ACCUEIL

Frédéric Elie on ResearchGate

MÉDITATIONS SUR LES ÉVANGILES

et autres textes de la Bible, en relations avec les vertus Humilité, Service, Patience

Frédéric Élie

CopyrightFrance.com

La reproduction des articles, images ou graphiques de ce site, pour usage collectif, y compris dans le cadre des études scolaires et supérieures, est interdite. Seuls sont autorisés les extraits, pour exemple ou illustration, à la seule condition de mentionner clairement l'auteur et la référence de l'article.

« Si vous ne dites rien à votre brouillon, votre brouillon ne vous dira rien ! »
Jacques Breuneval, mathématicien, professeur à l'université Aix-Marseille I, 1980

Abstract :

Ces « méditations » se fondent sur une conviction, une foi : non seulement la Vérité existe, mais de plus, elle est portée par Jésus le Christ, qui est plus spécialement « le Chemin, la Vérité, la Vie ». Un objectif majeur de ces « méditations » consiste à identifier comment nous préparer à recevoir (voire à rencontrer) cette Vérité, même et surtout en étant conscients que nous ne pouvons l'atteindre par nos seuls efforts humains. Plus précisément, ces méditations ont pour but principal de montrer en quoi les différents domaines du monde humain, au milieu desquels le croyant chrétien évolue, sont concernés et dynamisés par la promesse immuable de Dieu par la réflexion, l'attitude et l'action de ce même croyant, lequel est appelé, par cette promesse, à agir dans ce monde, avec ce monde, sans être pour autant de ce monde.
Les préceptes utilisés ici pour présenter cette foi mettent en avant ses fondements raisonnés, face à un monde où l'on observe au moins deux sortes d'attitudes face à la religion. D'un côté, des gens très intelligents et savants attaquent de manière bien argumentée toute forme de religiosité. D'un autre côté, une nombre considérable de personnes sont indifférentes à toute forme de spiritualité, ceci pour différentes et très nombreuses raisons. Ces préceptes reposent sur une solution qui, à mon sens, permet, à un niveau fondamental, de rapprocher et d'intégrer la pensée rationnelle, expérimentale, au message et au procédé du Salut selon la foi catholique.
Cette proposition peut attirer deux sources de désapprobation : d'une part que la foi catholique pourrait ou devrait être radicalement séparée de toute pensée épistémologique fondée sur la raison ; d'autre part que la vérité, si elle existe de manière ultime, ne pourrait qu'être limitée à un monde sans finalisme, sans téléologie, donc sans Dieu, et a fortiori sans Salut.
Cependant, le « modèle » que je propose est largement développé au chapitre 2 de la Partie 1. Ce modèle peut avoir ceci d'intéressant : malgré ses « innovations », il conduit aux mêmes conclusions éthiques, dogmatiques, apostoliques, ecclésiologiques que le canon catholique, et même peut soutenir et affermir dans la raison et dans le cœur les personnes en questionnement ou en recherche. Tout en réfutant un quelconque syncrétisme religieux, ce modèle permet aussi d'établir un pont avec d'autres spiritualités et religions au sens que celles-ci peuvent trouver dans le devenir christologique une perspective d'accomplissement final qui les justifie a posteriori. Cette convergence suppose que toutes ces pensées inspirent une éthique fondée sur la miséricorde, la compassion, la charité, la fraternité ; mais c'est la finalité christologique qui en donne seule la pleine signification et la garantie d'accomplissement qui conduit à Dieu.

La pensée scientifique, aujourd'hui, est galvaudée de manière qu'elle sert à justifier qu'on peut « se passer de Dieu ». Pourtant elle n'est pas séparée, ni séparable de la pensée spirituelle : en effet, mon monisme philosophique me conduit à poser que, dans la « création », l'univers, il n'y a pas d'un côté un monde du rationnel et de l'autre un monde du spirituel. La frontière entre ces deux mondes résulte du fait que notre raison analytique, dans les méthodes du savoir, nous oblige à mettre des séparations. Or, à la base de mon modèle, les principes fondateurs de la démarche expérimentale et de la connaissance rationnelle, tels le principe d'objectivité, comprendre la nature sans invoquer un finalisme universel, se retrouvent cohérentes avec les principes de la démarche théologique que j'ai suivie, notamment avec la dynamique du salut par le Christ. D'ailleurs, même dans les canons de la foi, on notera que Dieu ne force rien ni personne, mais il offre par son Fils (appellation qui sera explicitée) la grâce du salut : c'est à l'homme, dans son plein libre-arbitre, qu'il appartient de consentir ou non à l'accueillir. Dans ce modèle, contrairement au panthéisme, le monisme philosophique

auquel j'adhère n'affirme pas que le Dieu créateur se confond avec sa création, l'univers. Il y a continuité entre, d'une part, le monde accessible à la connaissance rationnelle et, d'autre part, le monde accessible à la « connaissance » spirituelle, c'est-à-dire la connaissance qui permet d'entrer en relation avec Dieu créateur, immanent et universel. Mais cette continuité est en termes d'inclusion, d'immersion du premier monde dans le second. Il y a une « part » de Dieu qui reste strictement extérieure au domaine appelé « création » ; ce terme, création, désigne le champ d'application des principes fondateurs dont Dieu est la source. Cependant, il n'y a pas de dualisme : la démarche de la connaissance rationnelle et expérimentale, telle qu'elle est conçue et pratiquée par l'homme, donne accès à ce qui est intelligible dans l'univers ; mais, par une modification significative de ses paradigmes fondamentaux, cette démarche, dans sa forme nouvelle, peut ouvrir notre intelligence et notre esprit à cette part de l'univers qui était jusqu'alors inintelligible.

La modification consiste, tant sur un plan méthodologique que sur un plan comportemental, à intégrer une éthique fondée sur trois axes en interaction (ou « trialectique ») : l'Humilité, le Service, la Patience. L'interaction se déploie à tous les niveaux de notre existence humaine : individuel, transactionnel (ou relationnel), essentiel (ou universel). Car pour pouvoir aller plus loin dans la compréhension du monde et des êtres, il faut tenir compte de cette éthique, qui devient alors le passage obligé de cette connaissance. Mais pas à n'importe quelle condition ; c'est à la condition d'entrer et de demeurer en relation avec Jésus parce qu'il nous offre la possibilité de sortir de notre état humain de pécheurs qui nous sépare de Dieu et de sa connaissance. Mais, pour les raisons que nous verrons au chapitre 2 de la Partie 1, ce saut, ce passage, qui consiste à mettre en œuvre l'éthique fondée sur la dynamique des trois vertus mentionnées précédemment, est une perspective vouée à l'échec pour le genre humain.
Certes, il existe beaucoup de voies spirituelles, de conseils, de recommandations, qui partagent les mêmes qualités auxquelles les humains sont invités : la connaissance de soi, la méditation, la générosité, l'abandon de ce qui nous rend fragiles, le bonheur ou la joie perçus comme communion avec les êtres et le monde, la sérénité... Malheureusement, ces voies très appréciables offrent une porte qui reste très souvent étroite pour nous tous. Le but à atteindre est comme une « asymptote » : on peut y tendre, mais pour l'atteindre il faut franchir une porte qui nous fait rejoindre le but à l'infini. Or, dans ces méditations, de manière autant que possible argumentée, j'adopte l'idée que ce passage nous est proposé par le Christ Jésus, et nécessite la Foi.
Les principaux arguments sont présentés au chapitre 2 de la Partie 1, mais ils sont aussi répartis dans l'ensemble des 7 Parties qui, selon les niveaux où s'exercent ces trois vertus en relation trialectique (niveaux personnel, relationnel, social, culturel, universel...) proposent des méditations en relation principalement avec des textes des Évangiles. Ces méditations sont non seulement marquées de mes analyses philosophiques ou théologiques mais sont aussi illustrées de très nombreux extraits de textes : saints, théologiens, prophètes, philosophes, spiritualités diverses (bouddhiste, hindouiste, toltèque...), scientifiques, encycliques...
Les bases du modèle sont cohérentes avec les « concepts » suivants : l'existence de Dieu ; l'existence de l'œuvre du Christ ; l'existence de l'Esprit Saint ; l'importance fondamentale de la Sainte Vierge Marie ; l'importance et l'efficacité de la prière ; l'importance de l'Église et des sacrements ; la raison de la miséricorde ; le Royaume de Dieu ; l'existence, la motivation et la stratégie de Satan ; l'importance des Prophéties et de l'Ancien Testament ; les miracles et leurs réalités, etc. Dans cette cohérence, les principes mêmes de la pensée rationnelle deviennent alors une partie de ce « modèle ». Certains arguments scientifiques, employés par les agnostiques ou les athées, pour persuader qu'on peut se passer de Dieu et a fortiori de Jésus, ont selon moi montré leurs limites, incohérences et même contradictions. Dans cette démarche en cohérence avec la foi, je maintiens le respect de la libre pensée de conscience et l'esprit critique et de tolérance. Par contre ma cible privilégiée est de mettre en garde contre toute forme d'idolâtrie, y compris celle que l'on peut trouver même dans les spiritualités religieuses ou laïques les plus élevées, lorsqu'elles tombent dans le piège de l'autosuffisance et de l'autosatisfaction humaine.
Le tripôle des vertus, l'Humilité, le Service et la Patience, fonctionne de manière "trialectique" : cette dynamique est présentée dans « Éthique de la fraternité », point 2.1 de la référence [1].
Les principaux résultats argumentent sur la nécessité de considérer la trialectique « Humilité-Service-Patience » (HSP) dans son entier et sa simultanéité, et non de manière exclusive, afin de supprimer le risque de déséquilibre, analyse qui s'inscrit dans une approche systémique, holistique et complexe propre à expliquer les tenants et les aboutissants de la mise en mouvement pour la recherche permanente d'un équilibre dynamique (la Vie).
C'est la question du juste « dosage » dans notre témoignage dans le monde d'une Présence qui s'exprime par la trialectique Humilité-Service-Patience dans nos actions et nos rapports au monde : il y a "trialectique" chaque fois qu'il faut considérer la nature contradictoire qui pouvait se cacher entre les trois vertus, mais aussi en chacune d'elles, et que cette contradiction devait être dépassée. L'une des composantes ne va pas sans les deux autres, elle n'est rien sans les deux autres. Poussée seule dans son extrémité, chaque vertu peut devenir un excès, et donc un défaut dans le sens où elle ne contribue pas à la recherche d'un équilibre dynamique. Je montre comment une vertu peut être transformée en un défaut, et comment retrouver l'équilibre dynamique.

En somme, selon ces méditations : l'univers est de Dieu, l'univers va vers Dieu. Dieu incluant l'univers mais étant autre chose qui le dépasse, c'est pourquoi l'univers n'a pas de but, de finalité par lui-même, ainsi que l'entend la science (principe d'objectivité). Considérant ce principe d'objectivité pour lui-même, on peut alors connaître des périodes d'athéisme ou d'agnosticisme. Pourtant si l'on considère sa source, sa causalité, on peut se mettre en condition de (re)devenir croyant, cette condition toutefois n'étant ni nécessaire, ni suffisante.

SOMMAIRE

PARTIE 1 - INTRODUCTION GÉNÉRALE :
Les méditations sur les Évangiles, et autres textes de la Bible : leurs relations avec les trois pôles de l'éthique Humilité, Service, Patience et leur équilibre dynamique mutuel

1 – Présentation : « Asymptote »
2 - Les trois pôles de l'éthique Humilité (H), Service (S), Patience (P) : leur équilibre dynamique mutuel
2-1 - L'éthique Humilité, Service, Patience : un seuillage, pour identifier les désirs de puissance de la possession, puis les éliminer
2-2 - Le caractère dynamique et « trialectique » des équilibres entre les 3 valeurs de l'éthique de la fraternité : Humilité, Service, Patience, et pièges à éviter
2-3 - L'éthique de la fraternité comme déploiement des 3 vertus Humilité (H), Service (S), Patience (P) dans les 3 niveaux de l'existence Individuel (I), Transactionnel (T) (ou relationnel), Essentiel (E) (ou universel)
2-4 - L'impossible perfection dans la charité passe par le chemin à la suite du Christ, et le rejet de la colère
2-5 - Dieu ?
2-6 – Une christologie dans une épistémologie sans finalisme
2-7 - La finalité de la Transcendance rejoint la gratuité et la liberté du cosmos
2-8 – De la liberté du Principe d'Objectivité à la liberté de la Foi
2-9 – Le véritable blasphème
2-10 – Pourquoi la mort à cause du péché ?
2-11 – L'amour de Dieu pour l'Homme
2-12 - Mon amour de la science et mon amour de la foi en 7 étapes
3 – Dans ces « Méditations », comment mettre en vis-à-vis les Évangiles (et autres textes de la Bible) et les questions sur la cohérence des libertés individuelles et du bien commun ? Organisation de ces « Méditations »
3-1 - Sommes-nous à l'âge de la dépression et de l'agressivité, ou bien à l'âge de la gratuité et de la créativité ?
3-2 – La maîtrise des risques dans l'éthique Humilité, Service, Patience (HSP) déployée dans les trois niveaux de l'existence Individuel, Transactionnel, Essentiel (ITE)
3-3 - Comment apaiser dans la société les divisons, indignations, intolérances, médisances, annihilations, calomnies, fanatismes, dénigrements, désinformations, peurs, etc. tout en maintenant la cohérence entre les libertés individuelles et le bien commun ?
3-4 - Les raisons ultimes des conflits qui font obstacles à l'apaisement
3-5 – Organisation de ces « Méditations »

PARTIE 2 - LA FOI, LA MORALE, LA RAISON :
Leurs contributions au respect de la conscience, à la responsabilité, au dialogue, au droit à la culture et l'information, à la laïcité, à la fraternité, inspirées par la foi chrétienne et animées par elle

1 – Guérisons et miracles
1-1 – Le miracle, sujet complexe
1-2 – Paranormal et spiritualité
1-3 – Les phénomènes paranormaux (les « miracles ») et la spiritualité, dans l'approche de la foi chrétienne
1-4 – Rationalisme et miracles
1-5 – Inférence bayésienne, simplicité et probabilité a priori du théisme
1-6 - Méthode expérimentale et Foi
1-7 – Abandonner l'avidité
1-8 – Certaines actions surnaturelles par les individus ne peuvent qu'être l'œuvre du démon
2 - Ne pas se réjouir des pouvoirs confiés par le Seigneur
2-1 – Tout pouvoir de guérison concédé par Dieu doit nous inciter à une plus grande humilité et crainte de Dieu
2-2 – Du Mal
3 – Demandez et on vous donnera
3-1 – Prière, demande, ou méditation ?
3-2 – Petit traité de la prière
3-3 – Dans le concept de méditation, la demande sincère à Dieu de pardon est absente
3-4 – Sermon sur la prière
3-5 – Prière, libre-arbitre humain et principe d'objectivité
3-6 – Reconnaître nos faiblesses avec humilité
3-7 – Prier sans tricher, Seigneur, apprends-nous à prier
3-8 – Imprégner sa vie de prière
3-9 – Inclure dans nos prières l'action de grâce
3-10 - Conseils pour la prière
3-11 - Prier en pleine confiance
4 - Péché contre Jésus, péché contre l'Esprit-Saint, et le domaine sur lequel n'intervient pas Jésus

4-1 – Qu'est-ce que pécher contre l'Esprit Saint ?
4-2 – Demander à l'Esprit Saint de nous aider à résoudre un conflit, non qu'Il prenne parti
5 - Régler les querelles avant d'honorer le Seigneur
5-1 – Ne fais pas de supposition
5-2 – De la vertu de l'intelligence
6 - Le Royaume de Dieu est au dedans de vous
6-1 - Dieu au milieu de nous-même, mais si nous lui ouvrons notre porte
6-2 - Aimer c'est choisir !
6-3 - Sur l'Amour de Dieu
6-4 - L'Amour de Dieu pour l'Homme
6-5 - Le Royaume de Dieu commence ici et maintenant
7 - Guérison d'un aveugle voulue par Jésus
7-1 - Une espérance suscitée par le don du Seigneur, aussitôt combattue par les forces obscures !
7-2 - L'Esprit éclairant les profondes cavernes
7-3 - Du mal de la Croix, sort un très grand bien
7-4 – Prier
8 - Instauration de l'Eucharistie
8-1 - L'Eucharistie, axe central de la rédemption
8-2 - Le corps du Seigneur
8-3 - Peut-on communier si l'on a péché ?
8-4 - L'Eucharistie Sacrement de l'Amour
9 - Ta foi t'a sauvée
9-1 - Miracle imposé ou bien miracle demandé
9-2 - La guérison du corps et la guérison de l'esprit
10 - Jésus marche sur les eaux et calme la tempête
10-1 - De l'accueil de l'espérance jusqu'à la réalisation du miracle
10-2 - Non au pessimisme stérile
10-3 - Si le grain de blé tombé en terre meurt, il porte beaucoup de fruit ; se détacher des forces qui occasionnent notre perte
10-4 - Détachement et fraternité : les voies pour que le but de la vie soit la vie
10-5 - La gratuité
11 - Tout est possible à celui qui croit
11-1 - La foi n'interdit pas le bonheur, mais bien plus, elle invite à le partager
11-2 - « Le Père du ciel donnera l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! »
11-3 - « La prière est efficace »
12 - Le riche et l'entrée au Royaume
12-1 - L'avarice, péché capital
12-2 - Droit d'usage, et non droit de propriété
13 - Puissance de la foi, pardonner pour être pardonné
13-1 - La foi théorique
13-2 - La Foi comme rencontre suppose l'abandon des idoles
13-3 - La fiabilité de l'Amour de Dieu
13-4 - La foi en la Parole de Jésus, la foi en la rencontre avec Jésus
13-5 - Le salut par la foi
13-6 - La foi, dans l'Église
13-7 - Foi et vérité
13-8 - Foi, amour et vérité
14 – Évangéliser, pourquoi, comment, par qui
14-1 - Le chrétien a-t-il vraiment le devoir d'évangéliser ?
14-2 - Autorité et ouverture de l'Église
14-3 - Ordonner des hommes mariés « viri probati », quelles raisons pour ou contre ?
14-4 - Pourquoi l'Église n'autorise pas l'ordination des femmes ?
15 - La vraie venue du Christ
15-1 - La Foi véritable n'exige pas l'abandon de notre esprit critique
15-2 - Foi, liberté et vigilance
15-3 - Un chrétien n'a pas le droit d'avoir peur
15-4 - Répondre au don de Dieu par des attitudes concrètes d'espérance et de confiance
15-5 - Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez
15-6 - Vigilance, esprit critique, prudence envers des révélations privées ou visions
15-7 - Jean le Baptiste, dernier et plus grand prophète de notre Seigneur
15-8 - Avec la recrudescence des prétendues « apparitions » et « messages » qui cultivent l'attrait du merveilleux au détriment de la Foi, comment faire preuve de discernement ?
15-9 - Les apparitions : Foi ou superstition ? Apparitions et révélations : importance de l'obéissance à l'Église. Critères

de discernement des apparitions et révélations
15-10 - Conseils pour repérer et confondre une personne œuvrant pour ou par l'Adversaire
16 - Les miracles au nom de Jésus
16-1 - L'intermédiaire qui accomplit des miracles au nom du Seigneur a une lourde délégation !
16-2 - Tous appelés à la sainteté, croyants ou pas
16-3 - La grâce de Dieu n'est pas une magie ni un dû
16-4 - L'argument fallacieux pour ne pas baptiser ses enfants
17 - Prie ton Père dans le secret
17-1 - Faire toute confiance en Notre Seigneur pour Le laisser m'aider
17-2 - Vrai et faux bonheur (ou Psaume de David)
17-3 - J'ai soif de Toi
17-4 - Le combat de la prière
17-5 - Rupture et Communion, l'extraordinaire puissance contagieuse dans le monde de la prière des religieux consacrés
18 - Rester veilleur
18-1 - Comment « veiller » ?
18-2 - Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ ; Reconstruis mon Église
18-3 - L'inéluctable montée du relativisme fait le lit du fondamentalisme
18-4 - Prière, joie, charité : authentique foi chrétienne
18-5 - Prier fortifie notre foi
18-6 - Veillez et priez
19 - Gethsémani
19-1 - Quelles sont les causes d'angoisse de Jésus à Gethsémani ?
19-2 - Jésus accepte sa mort comme rédemptrice
19-3 - L'angoisse de Jésus anticipe celle du jugement d'un monde inique
20 - Arrestation de Jésus
20-1 - La résistance, dans le cadre du message du Christ, a pour arme la douceur
20-2 - De la vraie douceur, et de la vraie vertu
20-3 - Vider notre cœur pour que Dieu soit au cœur de nos vies
20-4 - L'arme de la douceur
21 - Jésus devant le grand prêtre
21-1 - Inverser la valeur dominante, la puissance, par une détermination enracinée dans la vérité et l'humilité
21-2 - Les péchés de tous ceux, notamment les puissants, qui condamnent Jésus
22 - Eli, Eli, lamma sabacthani ?
22-1 - Jésus partage nos misères et nos inquiétudes, il remplace ses pouvoirs divins par nos faiblesses qu'il partage avec nous afin de les transfigurer
22-2 - Pour avoir connu la souffrance, le Juste justifiera les multitudes, Psaume 21
22-3 - Dieu a fait de Jésus-Christ péché pour les hommes
23 - Jésus et Nicodème
23-1 - La Foi, la Raison et les risques qui résultent d'une exclusion mutuelle
23-2 - L'indicible nom de Dieu
23-3 - A propos du « hasard »
24 - La Samaritaine
24-1 - L'adoration qui plaît à Dieu
24-2 - Prier en esprit et en vérité : l'exemple du début du Magnificat
25 - Jésus envoyé par le Père
25-1 - Une christologie sans finalisme a priori
25-2 - « La cause créatrice chez Anselme de Canterbury »
25-3 - De l'intégration de l'être à l'Être, et de la condition pour la réaliser
25-4 - L'œuvre de création de l'univers est bornée par des limites définies par Dieu
26 - Moi et mon Père nous sommes Un et un seul
26-1 - Nature divine de Jésus-Christ
26-2 - Jésus, Verbe et Amour de Dieu incarnés
27 - Annonce de l'envoi de l'Esprit-Saint
27-1 - L'Esprit Saint ? L'homme libéré du péché
27-2 - Le Saint-Esprit et la liberté. Une révolution dans l'évolution humaine. L'intelligence de la Foi, don du Saint-Esprit
27-3 - À propos de la Pentecôte
27-4 - Dialectique du Royaume de Dieu
27-5 - Humain, trop humain
27-6 - Sept dons du Saint-Esprit : les dons de l'Esprit Saint
27-7 - Être ouvert à la Vérité offerte par le Fils de Dieu
27-8 - L'action de l'Esprit Saint dans le don et l'accueil de la Vérité du Christ
27-9 - L'Esprit Saint veut nous transformer

27-10 - S'ouvrir à l'Esprit de Vérité, c'est d'abord être conscients de nos biais cognitifs et sophismes et les corriger
27-11 - Pourquoi l'Esprit Saint après le départ de Jésus ?
27-12 - L'Esprit Saint est une Personne
27-13 - La Trinité et le « oui » de Marie
27-14 - Le « Notre Père » et les 7 donc de l'Esprit Saint
28 - Jean et la Vierge Marie au pied de la croix
28-1 - La Sainte Vierge Marie et le monde
28-2 - La Vierge Marie, Mère de l'Église, du Corps mystique du Christ
28-3 - Ma Mère, ta Mère
29 - Jésus ressuscité apparaît d'abord à Marie Madeleine
29-1 - La résurrection de Jésus, de nature différente de celle de Lazare
29-2 - Rencontrer différemment la personne qui n'est plus là, mais qui est transformée, au plus près de l'amour de Dieu
29-3 - Reconnaître la résurrection du Christ en corps glorieux
29-4 - Le Ressuscité veut nous ressusciter
29-5 - Parole de Dieu et Résurrection
30 - Jésus ressuscité apparaît aux disciples
30-1 - La Résurrection de Jésus est la base de la Foi
30-2 - L'univers n'aurait-il plus de passage ? Le premier de tous les Credo
30-3 - Résurrection de Lazare et résurrection de la fille de Jaïrus
30-4 - Jésus et Lazare
31 - La brebis perdue puis retrouvée
31-1 - Comment devenir la « brebis retrouvée » ?
31-2 - L'examen de conscience
31-3 - Les différents niveaux du péché
31-4 - Les Dix Commandements
31-5 - Le Premier Commandement
31-6 - Transcendance de la Parole
31-7 - Parole de Dieu, parole d'homme
31-8 - Importance de la confession
31-9 - Sur le ministère de la réconciliation
31-10 - Être un bon confesseur, attitude du pénitent en confession
31-11 - Trop de miséricorde ?
31-12 - Compassion et miséricorde ; miséricorde et éthique. S'ouvrir à la miséricorde de Dieu
31-13 - La maison des Apôtres, qui deviendra l'Église, est lieu de la Miséricorde de Jésus
31-14 - Du Décalogue au chemin vers le Salut
31-15 - Valeurs « horizontales » et valeurs « verticales »
32 - L'Annonciation à Marie, mère de Jésus, et le Magnificat
32-1 - Au plus près de Notre Seigneur, Marie, Reine des Cieux, humaine parmi les humains, est cependant au plus près de nous humains
32-2 - Importance fondamentale de la Vierge Marie
32-3 - La Vierge et l'espérance
32-4 - La Vierge et l'apostolat
32-5 - La Vierge et la gloire
32-6 - La Très Sainte Vierge Marie a un rôle unitaire
32-7 - S'abandonner entre les mains de Marie
32-8 - La Sainte Vierge dans la foi de l'Église
32-9 - « Heureuse celle qui a cru »
32-10 - Saint Joseph donné pour père au Fils de Dieu
32-11 - Marie, Mère de Dieu, Mère du monde
32-12 – La Visitation
33 - Sauvés par la Loi, ou bien par la Foi ?
33-1 - La foi en la grâce implique une nouvelle responsabilité pour chacun
33-2 - L'Évangile n'est pas un livre
33-3 - Dépasser le légalisme
33-4 - Les commandements, première loi d'amour
33-5 - De l'éthique humaniste HSP à l'éthique inspirée par Dieu : de s'interdire, par la loi, le passage à l'acte des tentations, à l'annihilation des tentations elles-mêmes par la force de la foi
33-6 - Insuffisance du moralisme
34 - Prier à deux, prier à plusieurs
34-1 - La foi et la prière sont aussi une affaire collective
34-2 - Prière conjugale, prière familiale
34-3 - Vous avez dit oraison ?
34-4 - Le corps et la prière

34-5 - Demander à Dieu la grâce de l'oraison
35 - La Transfiguration
35-1 - Continuité entre le processus de salut proposé à l'ère de l'Ancien Testament et le processus de salut par la Foi
35-2 - Et nous, aujourd'hui, comment vivons-nous cette Transfiguration ?
35-3 - Un avant-goût de notre félicité dans le Royaume
35-4 - Le Nouveau Testament s'enracine dans l'histoire juive de l'Ancien testament, donc le message de l'Évangile et du Rédempteur n'est pas une abstraction déconnectée de l'histoire humaine
35-5 - Le mystère de l'Incarnation du Christ préparé dans l'Ancien Testament
36 - Demeurer fermes dans la doctrine que nous avons reçue, et se garder des faux croyants et des faux convertis
36-1 - Même dans la conversion, le risque d'ambition, de prosélytisme, d'intolérance demeure
36-2 - Se convertir pour le Christ, et non contre quelque chose ou par dépit
37 - Jésus : le Chemin, la Vérité et la Vie
37-1 - Personne ne peut aller vers Dieu le Père sans passer par Dieu le Fils, Jésus-Christ
37-2 - Le Credo

PARTIE 3 - L'ESPÉRANCE, LA VIE, SA PROTECTION :
Leurs contributions au respect de la dignité, au respect mutuel, à la sécurité et la santé inspirées par la foi chrétienne et animées par elle

1 - Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, à la pénitence
1-1 - Accueillir
1-2 - L'accueil ou l'accompagnement, l'aide, aux personnes en difficultés, et en particulier des familles séparées ou en souffrance. Tolérance dans notre façon de transmettre notre foi. Relations avec les couples en difficulté, divorcés. Faciliter le pardon et la guérison dans les épreuves rencontrées dans les familles meurtries
1-3 - « N'oubliez pas l'hospitalité »
1-4 - La justice de Dieu n'est pas celle des hommes. L'aboutissement de la Loi c'est le Christ
2 - Fidélité à tous les niveaux
2-1 - Fidélité de Dieu et fidélité à Dieu passent par notre fidélité dans la fraternité
2-2 - Ne pas laisser Dieu seul
2-3 - La fidélité dans le mariage est aussi fidélité à une troisième personne du couple : Dieu
2-4 - Quand la fidélité est à l'épreuve
2-5 - Fidélité à soi, fidélité à l'autre
2-6 - La fidélité... un chemin de confiance
2-7 - Une attention fidèle engendre la fidélité du cœur
2-8 - Dieu est fidèle, l'infidélité de l'homme est dans le péché
2-9 – Remarque : L'autorité doit être un service
2-10 - En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire
3 - Ce qui est grand pour l'homme ne l'est pas forcément pour Dieu
3-1 - Quand, paradoxalement, la « prudence » doit rester au service de la « folie » de l'Évangile
3-2 - La « fascination » des Saints
3-3 - Chrétiens et écologie
3-4 - Marcher vers la promesse du Salut avec vigilance envers nous-même et envers les fascinations du monde
3-5 - Se méfier du « bien », quand il est tentation du désir de puissance, que nous veut le di-able !
3-6 - Se méfier du caractère absolu des vertus et des défauts
3-7 - Une transition écologique rendue nécessaire
3-8 - Variations sur le thème de notre environnement
3-9 - Mon appel à la dignité
3-10 - Cantique de frère soleil ou des créatures
3-11 - Convergence des éthiques fraternelles mais « plus » de l'Évangile
3-12 - Par le discernement, secouru par l'Esprit Saint, l'Évangile est pour toute culture et toute époque
3-13 – Remarque : La relativité n'est pas le relativisme
3-14 - Exemple de seuil de la démarche rationnelle à partir duquel il faut intégrer l'éthique
3-15 - Ce que j'appelle le « biais quantique »
3-16 - Mise en garde du pape François contre les intégrismes
3-17 - L'imposture d'une vision compétitive darwinienne de la science
3-18 - Droit à l'enfant ?
3-19 - Euthanasie ?
3-20 - Peine de mort ?
3-21 - Toute vie est digne d'être vécue, ceci implique un devoir collectif : l'exemple du Livre blanc du polyhandicap de l'UNAPEI
3-22 - Pour Dieu les seules grandeurs qui comptent sont miséricorde, humilité, charité
4 - Frayeur et foi
4-1 - Deux types de peurs

4-2 - Force et consolation par la foi
4-3 - Dieu veille toujours à notre bien
5 - Le lendemain aura soin de lui-même
5-1 - Liberté et instant présent
5-2 - Vivre la transcendance à l'instant présent
5-3 - Le Christ offert en plénitude ici et maintenant
6 - Mon joug est doux, et Mon fardeau léger
6-1 - Garder courage en nous confiant sans arrêt au Seigneur, ne chercher de consolation auprès d'aucune créature
6-2 - Ne rien négliger, même dans les plus petites choses, même avec nos imperfections
6-3 - Le pire ennemi du déploiement de la Foi en l'homme
6-4 - Y a-t-il une névrose chrétienne ?
6-5 - Ne pas mettre l'Évangile dans un carcan
7 - Ce que nous faisons aux plus petits c'est au Seigneur que nous le faisons
7-1 - Respecter toute vie et dignité humaine
7-2 - Le respect de la vie
7-3 - Exemple de seuil de la démarche rationnelle à partir duquel, pour avancer dans la compréhension de l'univers, il faut intégrer l'éthique : Mise en garde par l'Église sur la « loi bioéthique »
7-4 - Neuro-esclaves
7-5 - Faut-il vraiment avoir peur de l'intelligence artificielle ?
8 - « Au Dieu inconnu »
8-1 - Dépasser les formes restrictives du rationalisme pour qu'il accepte les Mystères de la Résurrection, de l'Incarnation, etc.
8-2 - Trois dimensions de l'éthique
8-3 - La démarche rationnelle a un seuil à partir duquel, pour avancer dans la compréhension de l'univers, il faut intégrer l'éthique, comme dans la question sur la « bioéthique », et toutes celles qui engagent gravement l'Humanité
8-4 - Exemple de seuil de la démarche rationnelle à partir duquel, pour avancer dans la compréhension de l'univers, il faut intégrer l'éthique : en Bioéthique - Le transhumanisme est-il un refus d'un cheminement qui demande un effort personnel pour changer ?
8-5 - Exemple de seuil de la démarche rationnelle à partir duquel, pour avancer dans la compréhension de l'univers, il faut intégrer l'éthique : en Bioéthique - On se trompe de « Point Oméga » !
8-6 - Exemple de seuil de la démarche rationnelle à partir duquel, pour avancer dans la compréhension de l'univers, il faut intégrer l'éthique : en Bioéthique, « L'imposture du transhumanisme »
8-7 - La loi bioéthique n'est ni bio ni éthique
8-8 - La logique eugéniste revient à supprimer ceux qui portent une fragilité présumée pour ne pas les guérir ni leur permettre une vie digne d'être humain
8-9 - Un rapport entre la PMA et la recherche sur l'embryon
8-10 - Le transhumanisme est-il compatible avec le christianisme ?
8-11 - Le transhumanisme doit-il être mis sous contrôle du principe de précaution ?
8-12 - Les « chimpanzés » victimes de l'imposture transhumaniste
9 – Les Béatitudes
9-1 – « Heureux les pauvres de cœur »
9-2 – Béatitudes : sortir des mondanités
10 – Jésus et le jeune homme riche
10-1 – La tristesse du jeune homme riche survient entre notre désir de suivre le Christ et notre volonté qui n'est pas à la hauteur de sa réalisation
10-2 – Pour une économie où mieux produire vient de partager plus
11 – Hypocrisie et perte de crédibilité dans la foi et l'épistémique
11-1 – De l'hypocrisie systémique à la perte de crédibilité, dans la Foi comme dans la Science : un même combat déontologique
11-2 - L'hypocrite ne sait pas aimer
11-3 – La déontologie des métiers de la recherche scientifique et les écarts à son application

PARTIE 4 - LA CHARITÉ, LA FRATERNITÉ :
Leurs contributions au respect de la conscience, à la responsabilité, au droit à la différence, au respect mutuel, à la tolérance, à l'égalité, inspirées par la foi chrétienne et animées par elle

1 – Hymne à l'amour
1-1 - Préceptes de Saint Paul et les 7 péchés capitaux
1-2 - Bible et éthique
1-3 – Commentaires de saint Grégoire le Grand sur le véritable amour
2 - Faites donc de dignes fruits de pénitence
2-1 - Que signifie faire des fruits dignes de la pénitence ?
2-2 - Comment ne pas trahir ?

2-3 - Briser son cœur, pour se reconnaître pécheur
2-4 - A propos du repentir
2-5 – Remarques : Malaise dans la prière, l'accusateur de nos frères
3 - La Miséricorde
3-1 - Valeurs humaines, valeurs évangéliques
3-2 - L'impossible désir
3-3 - Heureux les pauvres de cœur
3-4 - L'humilité et la compassion
3-5 - Individualité et éthique
3-6 - Dénuement, ouverture, compassion
3-7 - Tout bonheur et guérison sans le Christ n'est que superficiel et éphémère
3-8 - Les Béatitudes et les Commandements de la Loi
3-9 - « Heureux êtes-vous si l'on vous persécute à cause de Moi »
3-10 - « Vous êtes le sel de la terre »
3-11 - Le cœur de la Loi
3-12 - « Nos bonnes et mauvaises actions commencent dans notre cœur ». Si je garde la colère, je ne pourrai jamais devenir un vrai fils de Dieu-Amour
3-13 – Les inquiétudes et les tentations
3-14 - Dieu reste fidèle à celui qui parcourt un cheminement vers Lui
3-15 - Alors aimer et prier pour nos ennemis permet au Seigneur de brûler nos germes de mauvaises intentions, la colère, afin de faire de nous fils et filles de Dieu
4 - Pourquoi m'appelez-vous Seigneur
4-1 - Aimer et Partager
4-2 - Il faut avoir des oreilles ointes pour écouter notre Berger
4-3 - N'aimons pas en paroles, mais par des actes
4-4 - Foi, humilité, charité
5 - Marthe et Marie
5-1 - Le véritable esprit de service est de chercher d'abord quel est le besoin de l'autre
5-2 - Maximes de la Divine Sagesse
5-3 – Commentaires : la véritable humilité
5-4 - Tout ce que nous faisons devrait être réalisé pour permettre l'accueil du Seigneur
6 - Ne soyez pas inquiets pour votre vie
6-1 - Moduler la rigueur par la patience et hiérarchiser les priorités
6-2 - Du bienfait du lâcher-prise
6-3 - « Chercher d'abord le Royaume » permet, de manière surprenante, à mieux saisir par l'intelligence et l'observation les conditions de notre vie
7 - Don et exigence
7-1 - Ce qui compte c'est que les actes, grands ou petits, soient réalisés avec fidélité, humilité et amour, en connexion avec le Seigneur
7-2 - Donner beaucoup même dans les plus petites choses
7-3 - Vivre chaque chose avec Jésus
7-4 - Le combat de la vie fraternelle
8 - Inviter ceux qui ne peuvent rendre
8-1 - Faire du bien aux autres sans en attendre un quelconque retour, pas même notre propre fierté
8-2 - Se livrer au Seigneur, c'est ne se rechercher en rien
9 - Joie pour un pécheur repenti
9-1 - La Miséricorde du Seigneur envers nous passe par notre miséricorde envers nos semblables
9-2 - La Miséricorde de Dieu est d'abord Sa fidélité
9-3 - La honte du péché
9-4 - La justice de Dieu, au-delà de celle des hommes. Éthique de la charité : justice de Dieu
9-5 - La miséricorde, attribut de Dieu dans nombre de religions. Où parle-t-on aussi de la miséricorde de Dieu ?
10 - Faute, repentir, pardon
10-1 - Pardonner, mais tenir compte d'un avant et de l'après la faute
10-2 - Reconstruire le pardon
10-3 - Qui suis-je pour juger ?
10-4 - Porter la miséricorde vers les autres
10-5 - Pas de justice sans pardon
10-6 - Le serviteur pardonné par son maître, et ne pardonne pas à d'autres
10-7 - Pécheurs, oui, corrompus, non !
10-8 - Pardonner
10-9 - Se préserver de la corruption
11 - La vraie offrande du pauvre
11-1 - La vraie pauvreté de cœur

11-2 - Aveuglement des philosophes
11-3 - La science du démuni
12 - Le bon larron sur la croix
12-1 - Deux pécheurs, pauvres et démunis, mais l'un reste pauvre dans ses péchés, l'autre devient riche dans son repentir
12-2 - Le zèle qu'on doit avoir pour les vraies vertus
12-3 - L'esprit de pauvreté englobe la totalité de l'être
13 - Tu aimeras ton prochain comme toi-même
13-1 - Deux amours, l'un envers Dieu, l'autre envers les humains ?
13-2 - Y a-t-il deux amours ?
13-3 - Cœur à cœur avec le Christ
13-4 - Dieu offre notre salut à tous pour nous libérer du péché
13-5 - Caïn et Abel
14 - Que votre langage soit : Oui, oui ; Non, non
14-1 - Fais toujours de ton mieux
15 - Faire pour autrui ce nous voudrions que l'on fasse pour nous
15-1 - La porte étroite et la porte large
15-2 - Miséricorde corporelle, miséricorde spirituelle
16 - Le lavement des pieds des disciples
16-1 - Jésus, sans péché et identique au Père, se fait serviteur des pécheurs pour les sauver
16-2 - Prendre l'initiative, s'impliquer, accompagner, porter du fruit et fêter
16-3 - La charité de l'Église comme manifestation de l'amour trinitaire
17 - Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés
17-1 - Répondre « oui » au Seigneur, sans délai et en confiance totale
17-2 - Continuer d'espérer et chercher la plénitude en Christ
17-3 - Au carrefour de l'amour - Si vous entendez sa voix
17-4 - Enseigner la miséricorde aux enfants. Conditions pour s'épanouir
17-5 - Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés
18 - Le fils prodigue
18-1 - Quand le pécheur repenti « calcule » ou doute du pardon du Seigneur
18-2 - La rencontre du Seigneur, en sincérité, en simplicité, sans calcul
19 - Le bon Samaritain
19-1 - L'Action et la Parole, ensemble
19-2 - L'amour au milieu des épreuves
19-3 - Sur la Parole et l'acte
19-4 - Morale, moralisme et amour
20 – Humilité et Service
20-1 – Jésus nous aime jusqu'au bout
20-2 - Remarque
21 – Le cœur du commandement
21-1 – Commentaires : « Amour de Dieu et amour du prochain sont inséparables »
21-2 - « Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux »
21-3 - « Si Dieu n'est pas en notre âme, c'est parce que nous ne voulons pas »
22 – Proximité, compassion, tendresse
22-1 – Ces trois dispositions du cœur, proximité, compassion, tendresse en regard des trois axes éthiques humilité, service, patience

PARTIE 5 - LE LIEN SOCIAL, LA DIGNITÉ :
Leurs contributions au respect de la vie, à l'espérance, à la responsabilité, au respect mutuel, à la tolérance, à la fraternité, à la sécurité, inspirées par la foi chrétienne et animées par elle

1 – La poutre dans ton œil
1-1 - Faire avant tout notre examen de conscience, mais sans culpabilité stérile
1-2 - Se conserver dans la vertu
1-3 - Confessons nos fautes propres, et laissons les autres confesser les leurs
1-4 - Nature fractale du mal : d'une échelle à l'autre de nos existences, de l'individuel à l'interpersonnel et de l'interpersonnel au planétaire, le mal se réplique
2 - Ne pas regarder en arrière
2-1 - C'est le projet qui fait vivre
2-2 - Le premier altruisme est vis-à-vis de soi-même
2-3 - Sur les projets, l'éthique, la maîtrise des incertitudes
2-4 - La véritable conversion
2-5 - Ne craignons pas la nouveauté à laquelle Dieu nous appelle
2-6 - Sur la joie

3 - Ne pas se mettre à la première place
3-1 - Accepter et comprendre la méfiance des autres
3-2 - Orgueil, raison rationnelle, complexe d'infériorité, syndromes anxio-dépressifs, perte de crédibilité, et se reconstruire
4 - Renoncer à tout ce qu'on possède
4-1 - Ni les biens, ni les hommes ne doivent devenir des idoles
4-2 - Trois précautions contre le monde
4-3 - La chose ou l'être que l'on étiquette n'est pas la chose ou l'être
4-4 - Ne pas figer les choses, ne pas les fixer, sans pour autant les nier
4-5 - Ce monde qui souffre
5 - Serviteur inutile
5-1 - L'orgueil
5-2 - Vanité
5-3 - Un désir malsain d'être reconnu
6 - Quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera élevé
6-1 - L'orgueil, le reconnaître, le corriger
6-2 - Des dons reçus non pour nous valoriser mais pour servir
6-3 - Quand les honneurs rendent excessivement ambitieux
7 - Qui est le plus grand ?
7-1 - Humilité ou bien modestie ?
7-2 - L'humilité produite dans l'âme par la doctrine catholique
7-3 - « Nous voudrions que toi, Jésus, tu fasses notre volonté, pas celle du Père »
8 - On sera mesuré avec notre propre mesure
8-1 - Ce que disent ou font les humains procède d'une chose qui leur est intérieure, qui ne nous concerne pas directement
8-2 - Les projets, fédérateurs des personnes
9 - Lié sur la Terre et lié au Ciel
9-1 - La tendresse, « arme thérapeutique » pour le couple
9-2 - De la tendresse
9-3 - Dans un couple non fusionnel « 1+1 = 3 ». Aimer n'est pas fusionner
9-4 - Deviens ce que tu es
9-5 - La juste présence dans l'amour conjugal
9-6 - De la juste distance
10 - Ne pas juger selon l'apparence, Ne prends rien personnellement
10-1 - Ne prends rien personnellement
10-2 - Ne pas juger
11 - Lequel d'entre nous est le plus grand ?
11-1 - La jalousie, péché capital
11-2 - Celui qui s'est avéré le « plus grand » auprès du Seigneur
12 - Ne pas se mettre en colère contre son frère
12-1 - Ne pas monter sur le toboggan de la colère, on glisserait vers l'incontrôlable
12-2 - La colère, péché capital
12-3 - Le combat du pardon
13 - Manger seulement le pain pour lequel nous avons travaillé
13-1 - Sans effort, on n'obtient rien !
13-2 - Paresse et acédie, péché capital
14 - Virginité, mariage, célibat, don particulier de chacun lors de sa vocation
14-1 - L'amour conjugal : un don généreux et réciproque
14-2 - Indissolubilité du mariage, divorcés remariés, Eucharistie ?
15 - Sainteté du mariage, devoir entre époux, refuser les vanités et la débauche
15-1 - Une salutaire réaction d'autocritique
15-2 - Le « ministère » des époux
15-3 - Couples mariés et religieux, même sacerdoce
15-4 - La phrase de saint Paul « les femmes doivent être soumises à leurs maris » est-elle acceptable ?
15-5 - Le sacrement du oui
15-6 - L'éducation affective de nos enfants
15-7 - Atmosphère de tendresse
15-8 - Un amour qui se transforme
15-9 - Le mariage a d'abord une vocation anthropologique
15-10 - L'homme et la femme, la cellule familiale, co-créateurs de l'humanité
16 - Jésus donne un commandement nouveau aux disciples
16-1 - La mission de l'amour
16-2 - Les couples : rayonner dans le monde

16-3 - Importance et signification du mariage
16-4 - Aller au milieu du monde avec la foi
16-5 - Le rayonnement familial dans la société actuelle
16-6 – Accompagner
16-7 – Accueillir
16-8 - Aider à accepter avec enthousiasme et courage le défi du mariage
16-9 - Qu'est-ce que les fiançailles ?
17 - Veiller, éveiller, prier, rechercher, écouter (V.E.P.R.E.)
17-1 - « Vagabond de la Bonne Nouvelle »
17-2 – Temps de recentrement, de discernement, de ressourcement

PARTIE 6 - LES ÉMOTIONS, L'HISTOIRE, LE CHEMINEMENT HUMAINS :
Leurs contributions au respect de la sensibilité, au droit à la culture et à l'information, au droit à la différence, inspirées par la foi chrétienne et animées par elle

1 – La manière dont vous écoutez
1-1 - Les émotions ne sont pas forcément le meilleur allié de la Parole. L'intelligence rationnelle doit venir au secours des émotions
1-2 - Humilité dans l'écoute de la Parole
1-3 - Raison et apaisement des émotions du « moi »
1-4 - Religions et problèmes de leurs querelles doctrinales internes et externes
1-5 - Où le religieux rejoint le libre-penseur
1-6 - Le Christ lumière et vie. Par l'humilité et le rayonnement, la Parole ne s'affadit pas
1-7 - Si ce n'était qu'une idée
1-8 - La sagesse est un chemin, mais pas le but
1-9 - Dieu-Créateur n'est pas que métaphysique, mais Il est vivant sous sa forme Trinitaire, et le comprendre rationnellement demande de dépasser nos images habituelles
1-10 - Jésus insaisissable
1-11 - En chemin avec l'Esprit Saint
1-12 - La Parole de Dieu doit être accueillie comme Parole vivante
1-13 - Quatre niveaux de la Bible
1-14 - Les mouvements affectifs conditionnent notre façon de recevoir la Parole
2 - Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même
2-1 - Renoncer à nous-même, c'est abandonner notre orgueil qui nous empêche d'avancer
2-2 - Prisonnier de notre ego
2-3 - La comparaison
3 - Nettoyer en profondeur et non seulement dans les apparences
3-1 - Comment mettre l'émotionnel au service du rationnel en vue d'une recherche du sens dans nos vies et d'une spiritualité porteuse de sérénité ?
3-2 - Réfléchis
3-3 - Entrer en nous-mêmes pour discerner. Pour rencontrer le Seigneur, il faut bien plus que l'introspection
3-4 - Contrôlez votre propre comportement. Le pardon, les émotions, la souffrance
3-5 - Réalisons-nous et expérimentons-nous ce qu'est réellement l'amour de Dieu ?
3-6 - Par le silence discerner nos paroles et pensées vagabondes pour mieux réfléchir et communiquer
3-7 - Libérer notre mental
3-8 - Le pardon, valeur chrétienne
3-9 - La Volonté de Dieu : « le but de la vie est la Vie ». La Logique de Dieu : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie »
3-10 - Vivre la gratuité
3-11 - La vertu sans l'étude ne produit rien (Confucius)
4 - Les derniers sont les premiers
4-1 - Devenons les derniers, comme Jésus l'est devenu sur la Croix alors qu'Il est sans péché, en nous reconnaissant pécheurs, et alors Il se souviendra de nous quand il sera dans son Royaume
4-2 - Quand la fragilité raconte Dieu
4-3 - Ce que cherche le Tentateur
5 - Patience et persévérance
5-1 - C'est avec patience, que nous saurons mettre Dieu au cœur de notre vie
5-2 - Accompagner les processus de croissance
5-3 - La Patience de Jésus
5-4 - Discerner
5-5 - De la patience
5-6 - La patience des cupides
5-7 - La persévérance de l'aveugle Bartimée dans son désir d'être guéri par Jésus
6 - Ce qu'il advient de ce que le semeur a semé

6-1 - Quel est mon terrain pour recevoir la Parole ?
6-2 - Nous vivons toujours selon un héritage
6-3 - Comprendre le réel nécessite de comprendre comment notre subjectivité intervient dans notre relation au réel
6-4 - Pour que l'intelligence continue de ne pas seulement être qu'artificielle
6-5 - Questionnements sur le problème du « Je »
6-6 - Transcendance, invariance et évolution ?
6-7 - Aspects du problème de la conscience
6-8 - Le Règne de Dieu grandit malgré les apparences qui montrent le contraire
6-9 - L'homme, un être corporel et spirituel
6-10 - Identité et inviolabilité, l'intériorité de la personne et sa liberté
6-11 - Conscience et liberté
6-12 - Cognition, émotions, comportements. L'agressivité détournée, ou sublimée dans une créativité partagée de l'espèce humaine
6-13 - Vérité de l'intention ou vérité des actes ?
6-14 - Fécondité de la faiblesse de l'homme dans sa liberté
6-15 - L'autorité selon l'éthique chrétienne
7 - L'adultère
7-1 - La luxure, péché capital
7-2 - Aucune personne ne peut être source de jouissance ni l'exiger chez d'autres
7-3 - Précaution contre la chair et contre la sensualité
8 - Les noces de Cana
8-1 - Savoir se modérer jusqu'à la fin pour profiter du don du Seigneur
8-2 - La gourmandise, péché capital
8-3 - Remarque sur l'addiction
8-4 - Comment remédier à la gourmandise ?
8-5 - Les joies de la sobriété physique et spirituelle
8-6 - La perte de la liberté de ne pas abuser, et ses conséquences
8-7 - La liberté est-elle soluble dans les addictions ?
9 - Tentation de Jésus au désert
9-1 - La puissance de Jésus est dans Sa capacité à ne pas en abuser pour Lui-même
9-2 - De la liberté par l'éthique
9-3 - Liberté, que dis-tu de toi-même ?
9-4 - Les objectifs du démon
9-5 - Sur le démon et l'exorcisme
9-6 - Remarque sur les thérapies « énergétiques »
9-7 - Remarque sur le yoga
9-8 - Remarques sur les méthodes de développement de soi, les thérapies énergétiques et le volontarisme de la perfection : aucune idolâtrie, aucune autosuffisance !
9-9 - Remarques sur l'hypersensibilité et la vulnérabilité qu'elle induit
9-10 - Remarque sur le recours à la magie après une délivrance, et l'ancrage dans la conversion vers la foi
9-11 - Le désert du Carême, se retirer des tentations
10 - Par la simplicité de nos relations avec le Christ, nos faiblesses deviennent force
10-1 - Désirons-nous vraiment appeler Jésus Christ au secours pour nous préserver de nos tentations et de nos résistances ?
10-2 - L'ardente nécessité de lire la parole
10-3 - La cohérence chrétienne
10-4 - La parabole de la graine de moutarde : la valeur d'un cheminement
10-5 - Quand la fragilité devient force
10-6 - Une bonne communication est une communication apaisée et en conscience
10-7 - La sagesse résulte de la vertu et de l'étude
11 - Que celui qui veut demeurer dans l'amour du Christ fasse des efforts concrets, qu'il cherche à être parfait comme le Père est parfait
11-1 - Maintenir l'effort pour tendre même imparfaitement vers la « perfection » concerne tous les chrétiens, collectivement et individuellement
11-2 - Le sens profond des points concrets d'effort
11-3 - Vous donc, soyez parfaits
12 – Discerner les consolations et les désolations
12-1 - Discerner les consolations et les désolations
12-2 – Nous comportons-nous dans la paix du Christ ?
12-3 - Être proche de Jésus dans le concret
13 – Douceur et Raison
13-1 – Éviter la colère, privilégier la douceur, alliée de la raison
13-2 – Imperfections et fragilités humaines

13-3 – Patience
14 – Comment prier
14-1 – Comment prier
14-2 – Reconnaître sans concessions la place de Dieu
15 – Le commandement le plus important
15-1 – La congruence entre la foi et nos conduites
15-2 - Foi et obéissance
15-3 – L'humilité dans la foi, sortir des désordres d'une vie coupée de Dieu
15-4 – L'estime de soi et la Foi
16 – Gratuité, qualités et persévérance
16-1 – Apprendre à vivre dans la gratuité
16-2 – Gratuité oui, serments non
16-3 – Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur
16-4 – Le but et les moyens
16-5 – Désir et volonté

PARTIE 7 - LES DIFFÉRENCES ET LEUR DROIT, LA NEUTRALITÉ, L'OBJECTIVITÉ, LA LIBERTÉ, LES LIMITES :
Leurs contributions au respect de l'égalité, à la laïcité, à la tolérance, inspirées par la foi chrétienne et animées par elle

1 – Chaque arbre se reconnaît à son fruit
1-1 - Vigilance et patience pour savoir si les « fruits » d'une personne renseignent sur sa qualité intérieure
1-2 - De l'arbre de l'Amour
1-3 - Les « bons fruits », grands ou petits, plaisent au Seigneur
1-4 - Nature « fractale » de la générosité et de la solidarité
1-5 - Un bon arbre donne de beaux fruits
2 - Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups
2-1 - « Lumière du monde » mais sans prosélytisme
2-2 - La vocation du chrétien : vivre comme une lampe allumée
3 - Le royaume divisé contre lui-même
3-1 - Les facteurs de division dans les doctrines et pratiques religieuses
3-2 - Coude à coude. Dans l'Église, ne pas faire le jeu du Diviseur, de Satan
3-3 - Tête-à-tête
3-4 - Une nouvelle science qui s'agenouille devant la transcendance
4 - Intransigeance de Jésus
4-1 - Une Voie unique ?
4-2 - Miséricorde et « apostolat de l'oreille »
4-3 - Jésus est le nouveau Temple qui nous lie avec Dieu. Le chemin vers la charité s'accomplit dans le Christ
4-4 - Vous avez entendu dire que, pour vivre selon ma Volonté, il faut aimer et supporter le prochain
5 - Pareils à des sépulcres beaux à l'extérieur
5-1 - Le vrai Roi
5-2 - Le Christ Roi de l'univers
5-3 - La Royauté du Christ ne s'instrumentalise pas !
5-4 - Quelle est l'attente de Dieu envers les êtres humains ?
5-5 - Dieu refuse l'hypocrisie et la bonne conscience d'une piété qui cache le péché
5-6 - Les péchés capitaux appliqués à notre vie spirituelle
6 - Conducteurs aveugles
6-1 - Le prosélytisme d'une part, et le repliement dogmatique d'autre part, sont deux façons d'empêcher les humains d'entrer dans le royaume
6-2 - Rendez-Le nous !
6-3 - À ceux qui détiennent une autorité
6-4 – Autorité, discernement et service
6-5 – Unité et diversité
6-6 – Unité et fraternité
6-7 – Jésus et le centurion : Sur le « plus » de la foi en Christ et sa relation avec tous ceux qui agissent pour le bien avec sincérité alors qu'ils ne connaissent pas l'Évangile, ou vivent une autre foi
6-8 – Discernement selon l'Esprit Saint : exemple de la laïcité
7 - Rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu
7-1 - Pouvoir public et foi
7-2 - Société, morale, conscience, foi
7-3 - Pour discerner ce qui anime une société
7-4 - Ce que l'on rend à César est en référence à Dieu

7-5 - Saint Paul : face à l'autorité, rechercher le bien ?
7-6 - « Jésus Roi et la laïcité »
8 - Le sabbat est fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat
8-1 - Respecter les règles est fait pour retrouver l'essentiel, non pour se donner bonne conscience
8-2 - Se concentrer sur la miséricorde de Dieu, sans abandonner le soin des affaires temporelles
9 - Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi
9-1 - Sans lien avec la vérité du salut offert par le Christ sur la croix et par sa résurrection glorieuse, les pratiques de la religion chrétienne sont vidées de leur substance
9-2 - Hosanna
10 - Les maux qui sortent du cœur des hommes
10-1 - Les interdits sur les « impuretés » venant de l'extérieur sont des superstitions, les dénoncer, comme le fait Jésus, est un acte rationnel
10-2 - Précautions contre le démon
10-3 - Vivre dans la liberté de l'Esprit
11 - Ne pas scandaliser ceux qui croient en Jésus
11-1 - Le droit à la libre pensée doit être un instrument pour grandir et pour faire grandir, non pour abaisser, scandaliser, ridiculiser
11-2 - Déontologie de la connaissance selon l'esprit de la méthode expérimentale
11-3 - Quand dans le monde actuel les croyants font l'objet de la part de « penseurs » d'un « cancelling » déguisé en esprit scientifique
11-4 - De la tolérance et du respect
11-5 - Foi et conviction religieuse
11-6 - Pour une exégèse critique de la Bible insérée dans l'histoire universelle
11-7 - La réalité du Christ
11-8 - Les « prétentions » historiques de Jésus. Jésus n'est pas seulement « historique »
11-9 - Et la « média-éthique » ?
11-10 - Quand l'incitation à dénigrer les croyants est un « cancelling » déguisé en analyse scientifique
11-11 - Et quand la science, dans son exercice et sa présentation, est déformée par le prestige, le pouvoir, le parti-pris des scientifiques (ou des « sachants »), le vrai problème n'est-il pas plutôt : « plus de parti-pris égale moins de science » ?
12 - Vous n'avez qu'un seul Maître, et vous êtes tous frères
12-1 - Ni « maîtres », ni superstitions
12-2 - Ce dont il faut se méfier et s'éloigner, pour une authentique sagesse en le Seigneur
13 - Croire au Fils
13-1 - Un « plus » de la Foi chrétienne
13-2 - Un monopole chrétien ?
13-3 - A la recherche de l'éthique HSP au niveau essentiel (E) : Le dialogue interreligieux, une question de société
13-4 – Vivre autrement à la suite du Christ
13-5 – La nouveauté de l'Évangile
14 - Tant que vous dites « nous voyons » votre péché demeure
14-1 - Ceux qui ont la science, ceux qui ont la religion et qui, par leur arrogance, ferment aux autres les portes de la science, les portes de la foi
14-2 - La patience : vertu de l'esprit contemplatif
15 - Ceux qui rejettent Jésus
15-1 - Ceux qui ont reçu la Parole du Christ mais rejettent Sa grâce
15-2 - « Effata », ouvre-toi
16 - Prudents comme des serpents et souples comme des colombes
16-1 - Conditions de l'action apostolique
16-2 - Le Christ, maître de confiance
16-3 - Résurrection, évangélisation, sous-développement
17 - Les rois mages venus adorer Jésus nouveau-né
17-1 - Sur le sens de l'Épiphanie
17-2 - Toute voie spirituelle fût-elle aussi savante, qui ne tient pas compte de l'humilité et de l'action fraternelle, est à écarter
17-3 - La science de Dieu passe d'abord par la miséricorde
17-4 - « Forcer le Royaume » : Revendiquer le Royaume parce qu'on s'estime pur et parfait par notre seul mérite et par le seul fait d'appliquer la Loi sans laisser notre cœur être converti à la miséricorde, c'est « forcer le Royaume »
18 - La justification par la foi et non par la loi
18-1 - Le cœur de la Loi est lié à la Foi
18-2 - Pour sortir les humains de la « captivité » dans le péché, Jésus amène les hommes sur le chemin de la libération par la Foi, plutôt que par les interdits de la Loi, sans pour autant annuler le cœur de la Loi
18-3 – « Le vin nouveau dans des outres neuves »
18-4 – Discernement et changement pour conserver la Parole de Dieu

18-5 – L'invariance de la Parole comme axe inflexible de l'Église, qui ne colle pas au temps du monde, implique flexibilité et intelligence dans la rencontre et l'accueil miséricordieux de toute personne dans son temps
18-6 – Poids des usages et appliquer vraiment la Parole sont-ils opposés ?
19 - Jésus instaure l'Église, que rien ne pourra détruire
19-1 - L'Église Une, Sainte, catholique et apostolique
19-2 - L'unité de l'Église à travers l'action et l'intelligence de chacun de ses membres
19-3 - Refuser la vie en refusant l'Église
19-4 - La nouveauté chrétienne
19-5 - Grandeur des femmes dans l'Église : « Les Douze l'accompagnaient, ainsi que des femmes »
19-6 - Le combat de la prière
19-7 - L'Église, oasis de miséricorde
19-8 - Jésus prie sans cesse pour l'unité de l'Église reposant sur son unité
19-9 - Persévérer dans la foi catholique et sa doctrine : réponses à des objections de l'Église Évangélique
19-10 - Touche pas à mon Pape
19-11 - Le mariage des prêtres, l'ordination des femmes ? Célibat des prêtres : rectification des arguments. « Le célibat des prêtres : vraie question et faux débat »
20 - La vraie liberté dans la charité
20-1 - La libération vis-à-vis de la Loi a pour contre partie la liberté d'accueillir la Foi qui nous est offerte, et de la concrétiser par la charité
20-2 - Libre de tout faire ? Qu'en dit l'Église catholique ?
20-3 - Des qualités poussées à l'extrême peuvent devenir défauts
20-4 - Notre liberté humaine contenue dans la Loi divine
20-5 – Confiance et liberté dans le Seigneur

Références

PARTIE 1 - INTRODUCTION GÉNÉRALE :
Les méditations sur les Évangiles, et autres textes de la Bible : leurs relations avec les trois pôles de l'éthique Humilité, Service, Patience et leur équilibre dynamique mutuel

1 – Présentation : « Asymptote »

Je le déclare dès à présent : je crois, non seulement, que la Vérité existe, et que, de plus, elle est portée par Jésus le Christ, et qu'il est plus spécialement « le Chemin, la Vérité, la Vie ».
Bien entendu, comme beaucoup d'entre nous, je ne prétends pas expérimenter cette Vérité à la mesure de son contenu, mais je partage ici, dans ces « méditations », comment nous préparer à la recevoir (ou la rencontrer).
Ce document fait état de ma position vis-à-vis de la foi catholique. Cette position résulte d'une évolution significative par rapport à mes écrits antérieurs sur la philosophie des sciences et l'éthique ; mais l'apport de ces écrits est un élément moteur dans le cheminement vers la foi ainsi que dans mon rapprochement plus « actif » vers l'Église.
Plus précisément, le but de ces « méditations sur les Évangiles et autres écrits de la Bible », n'est pas de réécrire en plus mal le Catéchisme de l'Église Catholique (CEC) ; ces méditations ont pour but principal de montrer en quoi les différents domaines du monde humain, au milieu desquels le croyant chrétien évolue, sont concernés et dynamisés par la promesse immuable de Dieu par la réflexion, l'attitude et l'action de ce même croyant, lequel est appelé, par cette promesse, à agir dans ce monde sans être désormais de ce monde.

Au niveau des préceptes, il y a peut-être certains aspects qui risquent d'exprimer de manière moins canonique certains dogmes fondamentaux, bien qu'ils conduisent tous aux conclusions canoniques propres à la foi catholique pour ce qui concerne les aspects éthiques, apostoliques, sacramentels, etc. Mais il fallait, ici, traiter ainsi ces préceptes pour présenter cette foi, ses fondements raisonnés, face à un monde où l'on observe au moins deux sortes d'attitudes face à la religion. D'un côté, des gens très intelligents et savants attaquent de manière bien argumentée toute forme de religiosité. D'un autre côté, une masse considérable de personnes sont indifférentes à toute forme de spiritualité : parce qu'elles souffrent, parce qu'elles cherchent à éviter de souffrir, ou parce qu'elles ignorent ce qui pourrait les sauver, une grande partie de ces personnes se dispersent dans des solutions éphémères, illusoires, qui risquent de se retourner contre elles-mêmes, comme cela se produit dans le péché.

En considérant que ces « Méditations » pourraient être d'abord destinées aux personnes qui sont trop intelligentes ou trop savantes pour croire en Dieu et en son Christ, je propose une solution qui permet, à un niveau fondamental, de rapprocher et d'intégrer la pensée rationnelle, expérimentale, au message et au procédé du Salut selon la foi catholique. Cette solution introduit quelques « innovations » qui risquent de s'exposer à deux sources de désapprobation.
D'une part celle des autorités intellectuelles de l'Église, à cause d'une argumentation parfois personnelle de ce qui est présenté dans le CEC (mais, comme je l'ai dit, le but n'est pas d'enseigner celui-ci).
D'autre part celle des rationalistes et savants agnostiques, ou athées, ou panthéistes, ou en accord avec l'idée d'un Dieu seulement « métaphysique ».
Le « modèle » que je propose est largement développé au chapitre 2. Ce modèle peut avoir ceci d'intéressant : malgré ses « innovations », il conduit aux mêmes conclusions éthiques, dogmatiques, apostoliques, ecclésiologiques que le canon catholique, et même il les affermit dans la raison et dans le cœur.
Ce modèle s'interdit un quelconque syncrétisme religieux ; cependant il permet aussi d'établir un pont avec d'autres spiritualités et religions au sens que celles-ci peuvent trouver dans le devenir christologique une perspective d'accomplissement final qui les justifie a posteriori. Cette convergence suppose que toutes ces pensées inspirent une éthique fondée sur la miséricorde, la

compassion, la charité, la fraternité ; mais c'est la finalité christologique qui en donne seule la pleine signification et la garantie d'accomplissement qui conduit à Dieu.

La pensée scientifique, aujourd'hui, est galvaudée de manière qu'elle sert à justifier qu'on peut « se passer de Dieu ». Pourtant elle n'est pas séparée, ni séparable de la pensée spirituelle : en effet, mon monisme philosophique me conduit à poser que, dans la « création », l'univers, il n'y a pas d'un côté un monde du rationnel et de l'autre un monde du spirituel. La frontière entre ces deux mondes résulte du fait que notre raison analytique, dans les méthodes du savoir, nous oblige à mettre des séparations. Or, à la base de mon modèle, les principes fondateurs de la démarche expérimentale et de la connaissance rationnelle, tels le principe d'objectivité, comprendre la nature sans invoquer un finalisme universel, se retrouvent cohérentes avec les principes de la démarche théologique que j'ai suivie. Et l'ensemble, non seulement ne remet pas en cause la dynamique du salut par le Christ, mais au contraire la retrouve et la justifie. D'ailleurs, même dans les canons de la foi, on notera que Dieu ne force rien ni personne, mais il offre par son Fils (appellation qui sera explicitée) la grâce du salut : c'est à l'homme, dans son plein libre-arbitre, qu'il appartient de consentir ou non à l'accueillir.

Cependant, contrairement au panthéisme, le monisme philosophique auquel j'adhère n'affirme pas que le Dieu créateur se confond avec sa création, l'univers. Il y a continuité entre, d'une part, le monde accessible à la connaissance rationnelle et, d'autre part, le monde accessible à la connaissance spirituelle, c'est-à-dire la connaissance qui permet d'entrer en relation avec Dieu créateur, immanent et universel. Mais cette continuité est en termes d'inclusion, d'immersion du premier monde dans le second, sans pour autant qu'il y ait coïncidence des deux. Il y a une « part » de Dieu qui reste strictement extérieure au domaine appelé « création » ; ce terme, création, désigne le champ d'application des principes fondateurs dont Dieu est la source.
Pourtant, il n'y a pas de dualisme : la démarche de la connaissance rationnelle et expérimentale, telle qu'elle est conçue et pratiquée par l'homme, donne accès à ce qui est intelligible dans l'univers ; mais, par une modification significative de ses paradigmes fondamentaux, cette démarche, dans sa forme nouvelle, peut ouvrir notre intelligence et notre esprit à cette part de l'univers qui était jusqu'alors inintelligible. La modification consiste, tant sur un plan méthodologique que sur un plan comportemental, à intégrer une éthique fondée sur trois axes en interaction (ou « trialectique ») : l'Humilité, le Service, la Patience. L'interaction se déploie à tous les niveaux de notre existence humaine : individuel, transactionnel (ou relationnel), essentiel (ou universel). Car pour pouvoir aller plus loin dans la compréhension du monde et des êtres, il faut tenir compte de cette éthique, qui devient alors le passage obligé de cette connaissance.
A ce propos, noter ce que Jésus a dit à son apôtre Pierre qui voulait l'empêcher d'aller à Jérusalem pour la Pâque, où il savait qu'il trouverait la mort : *« Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes »* (Matthieu 16,23, version © AELF). Remarquons alors que Dieu, lui aussi, a des « pensées », et donc que ses pensées, son raisonnement, portent sur un domaine de l'existence pour l'instant inintelligible pour l'esprit humain. Et remarquons aussi que Jésus semble inviter l'homme, à travers Pierre, à avoir les mêmes « pensées » que celles de Dieu. Cela ressemble même à un reproche ! Par cette remontrance Jésus montre du même coup une continuité, une passerelle possible, entre la pensée humaine et la « pensée », la « logique » de Dieu. Mais pas à n'importe quelle condition ; c'est à la condition d'entrer et de demeurer en relation avec Jésus parce qu'il nous offre la possibilité de sortir de notre état humain de pécheurs qui nous sépare de Dieu et de sa connaissance.
Mais, pour les raisons que nous verrons au chapitre 2, ce saut, ce passage, qui consiste à mettre en œuvre l'éthique fondée sur la dynamique des trois valeurs mentionnées précédemment, est une perspective vouée à l'échec pour le genre humain. Certes, il existe beaucoup de voies spirituelles, de conseils, de recommandations, qui partagent les mêmes qualités auxquelles les humains sont invités: la connaissance de soi, la méditation, la générosité, l'abandon de ce qui nous rend fragiles, le bonheur ou la joie perçus comme communion avec les êtres et le monde, la sérénité... Malheureusement, ces voies très appréciables offrent une porte qui reste très souvent étroite pour nous tous. Le but à atteindre est comme une ASYMPTOTE : on peut y tendre, mais pour l'atteindre

il faut franchir une porte qui nous fait rejoindre le but à l'infini.
Or, dans ces Méditations, de manière autant que possible argumentée, j'adopte l'idée que ce passage nous est proposé par le Christ Jésus, et nécessite la Foi. Les principaux arguments sont présentés au chapitre 2, mais ils sont aussi répartis dans l'ensemble des 7 Parties qui, sous forme de documents séparés, constituent ces Méditations.
Pour « raisonner » comme Dieu « raisonne », tout au moins pour comprendre son « raisonnement », il faut la Foi, accepter ce que nous offre Jésus Christ à travers sa Parole et ses actes, dont sa Résurrection, avec le soutien de l'Esprit de Dieu, l'Esprit Saint.
Les arguments issus de mes textes antérieurs (notamment référence [1]) pourraient paraître au départ parfois assez restrictifs, voire apparemment peu favorables aux religions. C'est le cas lorsque la mise en pratique des religions conduit à inhiber l'esprit critique et la libre pensée de la conscience. Cependant, je mesure les efforts et les progrès de certaines religions pour corriger ces défauts, et c'est le cas de l'Église catholique dans ses positions officielles et pastorales. Je crois alors que mon modèle offre deux opportunités d'unité :
► D'abord une base théorique pour rassembler « tout ce qui élève l'homme » dans une même perspective et signification portée par la christologie telle que je la propose.
► Ensuite, une occasion unique pour soustraire, et donc sauvegarder, la foi chrétienne, et en particulier catholique, des critiques rondement menées et souvent très intelligentes, issues de diverses origines, philosophiques, scientifiques, idéologiques, sceptiques, et même politiques et économiques. Au mieux, toutes ces critiques cherchent à faire de la foi un sujet devenu sans intérêt, voire dangereux, dans la vie moderne, où le sens et l'espérance ont disparu sans être remplacés. Et au pire elles cherchent à déconstruire systématiquement cette foi. Par ailleurs, ainsi que le conçoit aussi le Magistère, appuyer la Foi sur l'intelligence rationnelle n'est pas un problème : d'abord selon le principe de continuité vu plus haut, ensuite pour un esprit rationnel, pas de conflit interne.

Ces Méditations sur les Évangiles sont un document vivant, marqué de mes analyses philosophiques ou théologiques et de illustrés de très nombreux extraits de textes : Saints, théologiens, prophètes, philosophes, spiritualités diverses (bouddhiste, hindouiste, toltèque...), scientifiques, encycliques... Les bases d'une métaphysique que l'on pourrait juger peu ordinaire sont posées principalement au chapitre 2 ci-après, et conduisent dans divers points de ces Méditations au côté incontournable des concepts suivants : l'existence de Dieu ; l'existence de l'œuvre du Christ ; l'existence de l'Esprit Saint ; l'importance fondamentale de la Sainte Vierge Marie ; l'importance et l'efficacité de la prière ; l'importance de l'Église et des sacrements ; la raison de la miséricorde ; ce qu'est le Royaume de Dieu ; l'existence, la motivation et la stratégie de Satan ; l'importance des Prophéties et de l'Ancien Testament ; les miracles et leurs réalités, etc. Le tout en parfaite cohérence avec les principes mêmes de la pensée rationnelle qui devient alors une partie de ce « modèle ». Certains arguments scientifiques, employés par les agnostiques ou les athées, pour persuader qu'on peut se passer de Dieu et a fortiori de Jésus, ont selon moi montré leurs limites, incohérences et même contradictions.
Évidemment, dans mes écrits, il n'y a aucune incitation vers un retour à un dogmatisme « coincé ». Bien au contraire : je tiens au respect de la libre pensée de conscience et à l'esprit critique et de tolérance. Par contre ma cible privilégiée est de mettre en garde contre toute forme d'idolâtrie, y compris celle que l'on peut trouver même dans les spiritualités religieuses ou laïques les plus élevées, lorsqu'elles tombent dans le piège de l'autosuffisance et de l'autosatisfaction humaine.

Je voudrais conclure ainsi : L'univers est de Dieu, l'univers va vers Dieu. Dieu incluant l'univers mais étant autre chose qui le dépasse, c'est pourquoi l'univers n'a pas de but, de finalité par lui-même, ainsi que l'entend la science (principe d'objectivité). Considérant ce principe d'objectivité pour lui-même, on peut alors connaître des périodes d'athéisme ou d'agnosticisme. Pourtant si l'on considère sa source, sa causalité, on peut se mettre en condition de (re)devenir croyant, cette condition toutefois n'étant ni nécessaire, ni suffisante.
Combien de croyants, parmi lesquels je prétends figurer, agissent comme s'ils étaient athées, et combien d'athées agissent comme s'ils étaient croyants ?

2 - Les trois pôles de l'éthique Humilité (H), Service (S), Patience (P) : leur équilibre dynamique mutuel

2-1 - L'éthique Humilité, Service, Patience : un seuillage, pour identifier les désirs de puissance de la possession, puis les éliminer

2-1-1 - Abandonner tout ce que les puissances de la possession peuvent saisir :

Le détachement n'est pas une fuite de la réalité et des personnes. C'est un moyen de se donner la motivation pour entreprendre un chemin sur lequel nos êtres s'ouvrent en esprit et en sincérité sur l'Être, l'ultime réalité, Dieu, ainsi que cela est supposé dans le livre en référence [1] chapitre 1 (Frédéric Élie) :
Se détacher, c'est vivre avec grâce ce qui vient à nous, en sachant que nous n'en sommes jamais les propriétaires, c'est-à-dire être plus disposé au don de soi qu'à la possession des autres.
C'est seulement en abandonnant ainsi tout ce que les puissances de la possession pouvaient saisir que nous pouvons laisser s'exprimer en nous, et vers l'extérieur de notre être, cette part de l'Être qui y séjourne. Ainsi adopter dans notre façon d'être et d'agir la gratuité, l'absence d'attente, libère le rayonnement de l'Être et apporte la confiance à tous ceux avec qui nous sommes en relation car cette force parvient à devenir perceptible et contagieuse.
Dans [1], sans préjuger initialement de la métaphysique qui lui est sous-tendue, et qui prend un caractère particulièrement vivant dans la spiritualité chrétienne, j'explique pourquoi et comment ce détachement met en œuvre une éthique dynamique fondée sur trois pôles : l'Humilité (H), le Service (S), la Patience (P).

2-1-2 - L'éthique HSP comme réponse au seuillage des besoins qui émergent dans les processus cognitifs :

Dans [1] (voir aussi Partie 2, chapitre 8) on examine pourquoi et comment les seuillages issus de la l'éthique HSP répondent de manière biunivoque à chacune des catégories des processus cognitifs (et ceci, toujours par un travail intermédiaire sur le seuillage des besoins) :

► ***L'Humilité apporte un seuillage à l'état de conscience, donc au désir. Comment?***
Par une prise de conscience que notre ego ne doit pas être surdimensionné sous peine, sinon, d'entraîner des effets destructeurs tant sur nous-mêmes que sur les autres (« ne doit pas » n'est pas à prendre comme une connotation morale, mais une volonté de conserver son bien-être).
Nous sommes évidemment très nombreux à avoir une très haute estime de soi-même, à croire et exprimer que nous sommes la personne la plus importante, etc. Cet orgueil est, paraît-il bien humain et, d'un certain côté, il est bon parce qu'il oblige la société à respecter la dignité humaine dans laquelle il prend racine. Imaginez une société où tout le monde s'écrase : il n'y aurait aucune place pour le respect de l'individu, de sa dignité et de sa liberté ! Donc tant mieux si notre orgueil, à un degré raisonnable, interpelle, par une force centrifuge, celle centripète d'une société entière. En revanche, si une telle attitude va au-delà d'un certain seuil, la personne concernée s'engage dans un processus à la fois destructeur pour autrui, et autodestructeur envers elle-même :
● destructeur pour autrui: à force de se croire le centre du monde on ne laisse plus de place pour les autres, et tôt ou tard cela va se retourner contre soi-même (en vertu même du fait que les autres ont eux aussi leur propre estime de soi à défendre);
● autodestructeur: la recherche d'une puissance qui ne peut jamais être assouvie est source de doute envers soi-même, et finalement d'un désespoir qui peut aller jusqu'à l'inverse de l'estime de soi: sentiment d'échecs, incapacités, doutes de soi, culpabilités, et même envie de disparaître. Pourquoi? Parce que, sans même qu'il soit besoin d'invoquer des arguments éthiques, l'argument logique suivant suffit : peu ou prou, nous sommes tous très limités, poussières intelligentes, mais poussières tout de même, et donc, tout miser sur soi-même, c'est miser sur presque rien, quelque chose qui est faible et peu fiable. Dans la solitude intérieure que le vide créé par notre orgueil démesuré habite,

surgit le sentiment, une voix même, qui nous montre que nous avons tout misé sur une existence ténue, faible, fragile, instable, où plus rien ni personne ne nous lie à plus rien ni personne.

Le principe fondamental est que, en toute chose, il faut d'abord se protéger et se préserver dans la paix. En effet, un ego sur-dimensionné, c'est vivre avec des désirs toujours plus exigeants donc jamais atteints, ce qui occasionne soit des frustrations, soit une fuite en avant sans fin où l'on se recherche soi-même. Ces tourments traduisent une rupture de la balance entre ce que l'on peut faire, apporter, et ce que l'on exige de soi-même, des autres, et de soi par les autres.

L'Humilité, comme seuillage de la conscience de soi, c'est, par conséquent, ne pas chercher systématiquement à se mettre en avant, ne pas se laisser voir venir, rester vigilant et clairvoyant vis-à-vis des « signaux faibles », et ne pas s'exposer inutilement, dans le seul but de satisfaire notre orgueil. Exemple: une impulsion, issue d'un besoin, et qui l'exprime de manière contrôlée, nous pousse à nous mettre en avant ou à agir de manière ostentatoire (se donner de l'importance, le souligner, le prouver, le montrer): besoin de paraître, de se justifier par une action « éclatante », besoin existentiel donc. Le seuillage de ce besoin, par une limite fixée par l'Humilité, consiste alors à travailler sur la maîtrise de cette impulsion.

► ***Le Service apporte un seuillage à la gestion des sentiments***. Les sentiments sont l'expression et la traduction, visibles ou intériorisées, de notre réaction face aux sollicitations tant externes qu'intérieures de notre personne. C'est une réponse cognitive et réactionnelle qui a ceci de particulier qu'elle modifie les critères de notre « programme » de perception, de choix et d'action. Le seuillage consiste à faire en sorte que cette réponse ne soit pas disproportionnée par rapport à la cause solliciteuse. Cette réponse a un très large spectre, allant de la dureté extrême jusqu'à la plus grande générosité, en passant par la compassion, l'attachement, l'envie, la haine, l'amour, l'indifférence... à des degrés bien divers. C'est le moteur même de nos relations à autrui. C'est la force de la vie humaine, propre à l'humain, et c'est bien pour cela que, non contrôlée, elle peut devenir une grande faiblesse et être destructrice.
Procéder au seuillage de cette force, sans toutefois l'annihiler (car alors il n'y aurait plus de vie spécifiquement humaine) c'est, pour chaque type de réaction vécue, se poser la question de l'utilité du niveau qu'il faut employer pour, d'une part, être adapté à la situation déclencheur, et d'autre part et simultanément, se préserver, se protéger de l'énergie qu'elle consomme en nous, et de la perte du sens des réalités qu'elle peut induire dans notre système cognitif. En faisant ainsi, on s'aperçoit que cette question passe par celle, ou équivaut à celle du rapport avec les autres et soi-même, qui se traduit par le service, l'esprit de service. En effet, toute sollicitation se ramène au fond à une question de service: demande avérée ou non, supposée ou non (j'aimerais bien que l'on me demande un service car cela me fait exister), explicite ou imaginaire (j'ai cru comprendre que l'on me demandait un service), demandée ou imposée (on me demande, on m'oblige à...), aliénante ou bien respectueuse de ma liberté (ce service, supposé ou avéré, me conduit-il ou non à me lier à telle ou telle personne; sentiment d'appartenance ou bien de posséder la personne ?), etc.

C'est donc le domaine du piège des vaines sollicitudes : A-t-on vraiment besoin de moi ? Si oui, puis-je m'engager à satisfaire ce qui est attendu de moi ? Si je m'engage sur ce que je ne peux pas faire, pourquoi ? est-ce par orgueil, par défi, par crise existentielle ? Le reprocherai-je ensuite aux autres? Si non, à l'inverse, est-ce par lâcheté? par aveu de mon incompétence, de mon échec ? Est-ce que je ne m'impose pas une barre trop haute, une exigence trop grande pour mes capacités et mes désirs? Si l'on n'a pas vraiment besoin de moi, ai-je quand même envie d'intervenir, de m'embarrasser de vaines sollicitudes ? Pourquoi? Est-ce pour me montrer, me mettre en avant ? D'où vient ce manque de retenue ? A partir de quel niveau de sollicitation je m'autorise à réagir? Par exemple: si j'entends du bruit de voisinage, par exemple quelqu'un qui bricole ou une famille qui fait la fête sur sa terrasse, à partir de quand et pour quelle raison je réagis? Est-ce parce que cela me gêne réellement physiologiquement (audition) ou bien parce que je n'admets pas que l'on se donne une telle liberté ou que je crois que l'on se fiche de moi ? Auquel cas, mon « service » supposé

consisterait à leur rappeler le droit, avec plus ou moins de véhémence, réaction qui peut être destructrice ? Dans un autre domaine, aimer une personne, est-ce aussi la posséder, être possédé par elle, se rendre indispensable auprès d'elle au risque d'étouffer sa liberté, exiger d'elle une attention ou un service de tous les instants ? Tout m'est-il donc dû, dans cet amour ? Pourquoi intervenir, est-ce par curiosité mal placée, ou par volonté de tout contrôler ? Etc...
Ce domaine des sentiments, extrêmement vaste et varié, nécessite donc bien un seuillage du niveau de l'esprit de service (qu'il soit « bon » ou « mauvais ») et du service que l'on attend des autres. Techniquement il consiste, pour chaque type de réaction, que l'on doit d'abord chez nous :
● identifier le niveau avec lequel on réagit pour telle ou telle situation;
● se fixer une limite, un seuil de déclenchement de la réaction;
● se protéger par la mesure en toute chose, et par le rejet de toute sorte de vaines sollicitudes tant de notre part que de celles provenant des autres.

En procédant ainsi, cela revient, là encore, à agir sur la maîtrise d'une pulsion, qui est traduction d'un besoin.

► ***La Patience est un travail sur la fonction de mémorisation et d'exploitation de la mémoire***, consciente ou inconsciente. Patience et mémoire sont une exploitation du Temps. La mémoire, c'est d'abord tout ce que notre système cognitif a accumulé de nos expériences passées, consciemment et inconsciemment, et qui conditionne pour une part importante nos réactions, nos sentiments et nos états de conscience, nos désirs. Il est important d'en faire l'analyse pour pouvoir agir, avec un seuillage approprié, sur les deux autres domaines.
En revanche, cette analyse ne doit pas entraîner un attachement morbide, destructeur, à ce qui est enfoui en nous, vécu de manière désagréable (ou non), en justifiant par exemple nos actes actuels par des souffrances passées, telles des excuses de soi-même que l'on balance en permanence aux autres, quelle que soit la gravité de nos actes: « j'agis ainsi aujourd'hui parce que j'ai eu une enfance merdique... », par exemple. Cela, c'est destructeur, car ça empêche d'évoluer et de se tourner vers l'avenir! L'important, c'est de se débarrasser de cette mémoire, une fois identifiée, pour aller de l'avant, et de travailler sur la manière de se sentir bien ensuite. Ressasser ce que l'on sait déjà, ça ne sert à rien et fait faire du sur-place, reculer même. La mémoire ne doit pas être une force de rappel mais une impulsion pour aller de l'avant parce que l'on s'est allégé des scories du passé.
La mémoire, c'est aussi notre faculté de réponse aux choses dans un délai qu'elle prédétermine.
Habitué dans le passé à réagir dans des situations d'urgence ou dramatiques, cela nous incite à paramétrer aujourd'hui notre réactivité aux sollicitations actuelles. Et cette réactivité peut être en décalage complet avec une prise de recul suffisante pour juger calmement d'une situation. Là intervient le seuillage: savoir donner du temps au temps, quand l'urgence n'est pas vitale. Se donner du temps de réflexion, du délai dans les réponses, c'est éviter le stress. Ce seuillage, lui aussi, agit en fin de compte sur la pulsion (besoin réactionnel) d'une réaction urgente et irréfléchie issue d'une habituation archaïque.
Malgré son apparente simplicité, cette éthique qui fait intervenir trois pôles de conduite (H, S, P) revêt une complexité dans sa mise en œuvre si on la veut en capacité de maintenir toujours et continuellement un équilibre dynamique. A partir de [1] on explique ci-après que cette dynamique est de nature trialectique.

2-2 - Le caractère dynamique et « trialectique » des équilibres entre les 3 valeurs de l'éthique de la fraternité : Humilité, Service, Patience, et pièges à éviter

2-2-1 – Le tripôle de la fraternité, l'Humilité, le Service et la Patience, fonctionne de manière "trialectique" :

Cette dynamique est présentée dans « Éthique de la fraternité », point 2.1 de la référence [1]. Les principaux résultats argumentent sur la nécessité de considérer la trialectique "Humilité-Service-Patience" (HSP) dans son entier et sa simultanéité, et non de manière exclusive, afin de supprimer

le risque de déséquilibre, analyse qui s'inscrit dans une approche systémique, holistique et complexe propre à expliquer les tenants et les aboutissants de la mise en mouvement pour la recherche permanente d'un équilibre dynamique (la Vie).
C'est bien une question de juste « dosage » dans notre témoignage dans le monde d'une présence qui s'exprime par la trialectique Humilité-Service-Patience dans nos actions et nos rapports au monde :

Il ne suffit pas d'associer ces 3 composantes de manière juxtaposée dans leur mise en œuvre.
Il y a "trialectique" chaque fois qu'il faut considérer la nature contradictoire qui pouvait se cacher entre les trois composantes de la fraternité, mais aussi en chacune d'elles, et que cette contradiction devait être dépassée.
L'une des composantes ne va pas sans les deux autres, elle n'est rien sans les deux autres. Si l'on considère et que l'on applique de manière isolée une composante, c'est là que se présente le danger de contradiction. Poussée seule dans son extrémité, chaque composante peut devenir un excès, et donc un défaut dans le sens où elle ne contribue pas à la recherche d'un équilibre dynamique. Elle peut, certes, arriver à un équilibre statique, mais celui-ci n'est plus source de mouvement donc d'évolution, contrairement à ce que doit être la Vie.

2-2-2 - En conséquence, lorsque les composants H, S, P sont prise isolément, ils induisent des risques de contradiction :

Lorsque l'on considère par exemple dans son exclusivité l'Humilité, il y a comme un risque d'un excès, à s'effacer devant les vrais problèmes, à manquer de volonté, et lorsque ceci est en excès ceci conduit à l'inverse de ce que l'on obtiendrait avec une attitude humble, à savoir le fait d'agir tout en s'effaçant soi-même.
De même, lorsque l'on considère seul le Service, cela peut conduire à une certaine vanité, le fait de recourir à de vaines sollicitudes, de se mêler de tout, de gêner l'autre dans son libre arbitre ou dans sa liberté.
De la même façon, considérée de manière excessive, la Patience peut être aussi une forme de refoulement, de désespoir, de résignation.
Ainsi, lorsque ces choses-là sont considérées pour elles-mêmes, sans référence aux deux autres, elles introduisent ce risque de conduire à une forme de déséquilibre.

2-2-3 - Voici alors comment une vertu peut être transformée en un défaut :

Quand on considère une seule qualité, par exemple l'Humilité, sans considérer les autres, elle est déjà soumise à une dialectique intérieure, puisque elle risque de basculer d'un excès à un autre, et que l'équilibre consiste déjà à réajuster les deux aspects de cette même qualité dans un équilibre dynamique.
Le principe est simple: c'est bien une histoire de bipolarité entre deux excès. Ces choses-là existent dans toute la nature: le mouvement est le résultat de cet aller-retour incessant entre deux états excessifs, et dans ce cas-là l'équilibre ne peut qu'être dynamique.
Parce qu'il est dynamique, c'est-à-dire axé sur le mouvement, il induit l'évolution, il crée à son tour du mouvement. S'il était statique, il n'y aurait plus de mouvement possible, il n'y aurait plus d'évolution, et la vie s'éteindrait.
C'est donc quelque part une chance que cette bipolarité existe en chaque chose.
Dans le cas donc de ces qualités comme l'Humilité, le Service et la Patience, cette bipolarité, que l'on va appeler "+" et "-" sans que cela n'ait une connotation morale, ni de jugement de valeur, doit être chaque fois réajustée.
Considérons le principe du ludion: l'équilibre est dynamique entre la poussée d'Archimède et le poids du corps, et lorsque l'équilibre statique se rompt, on obtient un mouvement dynamique que l'on peut réajuster autour d'une valeur souhaitée, d'un objectif.
C'est la même chose avec ces qualités, ce qui veut dire qu'il ne faut pas se contenter de dire "je recherche l'humilité", mais se dire, comment à l'intérieur de cette qualité j'ajuste les deux polarités

pour pouvoir maintenir un équilibre dynamique qui va me permettre, justement, d'induire, de créer du mouvement, donc de produire quelque chose de vivant à partir de là.
Cette dynamique peut se comparer à un curseur que l'on ajuste incessamment entre deux valeurs extrêmes. Les valeurs extrêmes ne sont pas duales, ce sont simplement des valeurs situées sur une même échelle de mesure.
Le tout est de pouvoir trouver le bon ajustement pour obtenir un équilibre dynamique qui va, à son tour, générer du mouvement sans que cela mette en péril le système lui-même.
L'équilibre dynamique conserve le système tout en lui permettant, cependant, d'agir sur son milieu, qu'il soit extérieur ou intérieur. Sans cette possibilité d'ouverture sur son milieu, l'équilibre serait statique et le système serait tout simplement mort.
Or ce qu'il s'agit de rechercher dans la spiritualité, c'est bel et bien la vie, et que cette vie soit pérennisée pour l'espèce humaine, et que cette pérennisation soit atteinte dans un état où l'équilibre dynamique serait exprimé dans sa plus haute et plus certaine expression, qui est l'expression de la sainteté.

2-2-4 - La relation entre une composante de cette trialectique et les deux autres permet à cette composante d'ajuster en elle-même l'équilibre entre ses deux bipolarités :

Elle a besoin des autres composantes pour les raisons suivantes.
C'est parce que, si l'on reste à l'intérieur de cette composante, on n'a pas d'autres choix que d'osciller entre ses deux bipolarités sans que l'on ait une ressource extérieure. A partir du moment où l'on fait appel à une ressource extérieure qui, à son tour, est également soumise à une bipolarité, on multiplie les possibilités de réajuster la bipolarité à l'intérieur de l'une des composantes. C'est pourquoi ces trois composantes ont besoin l'une de l'autre. Sans les autres, chacune de ces composantes-là aurait les difficultés les plus profondes pour trouver un ajustement dans un équilibre dynamique. C'est pourquoi chaque composante doit être ouverte sur les autres.
Et de toutes manières, pour qu'elle soit observable, pour qu'elle soit mesurable, pour qu'elle soit transmissible, donc pour qu'elle obéisse à ce fameux Principe d'Objectivité, il faut bien qu'elle soit comparable, qu'elle soit intégrable dans un ensemble de paramètres, de propriétés qui permettent de dire: ça c'est l'humilité, ça c'est le service, ça c'est la patience, nous les observons, et nous savons pourquoi nous nommons ces choses-là ainsi, nous savons pourquoi il faut y tendre.
Donc les choses en elles-mêmes ne sont pas observables, elles sont inconnaissables, donc pour les rendre connaissables il faut bien les ramener à quelque chose d'extérieur, quelque chose sur laquelle elles sont ouvertes.
Pour bien comprendre le fonctionnement de cette trialectique, on peut dresser un tableau croisé entre les trois vertus Humilité-Service-Patience et ces mêmes trois vertus. L'intersection entre les deux permet de voir quelle dose, par exemple, de composante A il y a dans la composante B. Exemple: dans la composante Humilité, comment la composante Service et comment la composante Patience sont présentes pour lui permettre, justement, d'avoir cet apport extérieur qui lui permettra de retrouver son équilibre dynamique, de façon à ne pas privilégier l'un ou l'autre des excès, comme nous l'avons signalé tout à l'heure?

2-2-5 - Cette façon d'aborder la réalité des choses, au fond, est généralisable à l'ensemble des choses de l'univers :

Car cela peut avoir un lien avec ce que l'on appelle les systèmes complexes, et plus généralement, avec l'apparition de processus et de propriétés émergentes dans les systèmes.
Cela peut faire le lien, que l'on suppose exister dans le cadre d'une approche que je qualifierai de moniste. Il n'y a pas d'un côté le monde de l'esprit, et d'un autre le monde de la matière, pas un monde A et un monde B qui s'ignoreraient tout en étant en relation. Et à partir du moment où ils sont en relation, il y a forcément quelque chose à partager, dans ce cas-là le dualisme tombe de lui-même.
Toutes les choses de la nature sont soumises à des marges, n'existent que dans des marges

d'existence, c'est presque une évidence. Et au sein de ces marges, à l'extrémité de ces marges il y a deux polarités, et le déséquilibre c'est lorsqu'on a une polarité au détriment d'une autre, ou lorsque l'on arrive à un équilibre irréversiblement statique.
Justement, le fait que cela puisse avoir un lien avec la souffrance ou les erreurs - l'état de souffrance - est le résultat du fait que l'esprit humain a du mal, par construction, à embrasser l'ensemble des choses. Il ne voit les choses que par morceaux, d'une manière séparée, d'une manière triée, et forcément partielle et partiale.
Pour prendre une analogie, ce que l'on appelle le "diable", le di-able, c'est bel et bien cette faculté justement de séparer les choses, de les maintenir dans leur vision séparée sans aucune possibilité de retour à une vision de synthèse. Or, justement, voir et faire les choses de manières séparées conduit à agir comme si ces choses-là étaient isolées, en particulier soi-même! Si l'on considère que l'on est séparé de tout le reste, on agit de manière isolée, comme si nous n'existions que par nous-mêmes. Ceci conduit notamment à tout ce que l'on peut connaître en matière de défauts de comportement : la vanité, l'égocentrisme, la peur, l'intolérance, la colère, etc., etc., l'envie, la jalousie...
Donc la façon de permettre à l'homme d'intégrer l'univers, de façon à ce que sa réalité soit intégrée dans celle de l'univers, c'est bien aussi l'aider à voir les choses d'une manière plus intégrée, plus holistique, plus systémique dirait-on. Mais pas d'une manière intellectuelle, pas d'une manière idéologique, mais d'une manière qui consiste à le prendre en compte dans notre façon d'agir, dans notre façon de vivre, dans notre recherche d'équilibre dynamique.
Les choses que nous percevons sont perçues comme séparées - un atome est perçu comme séparé d'un autre atome, un arbre est perçu comme séparé d'un autre arbre, un être humain est perçu comme séparé d'un autre être humain, et un peuple est séparé d'un autre peuple et d'une autre culture - mais cela n'a valeur que de terminaison, c'est en quelque sorte une façon terminale de voir les choses. C'est-à-dire, si les choses sont en interconnexions incessantes, et mobiles, évolutives, car rien n'est statique, il est évident que nous nous privons, en ne voyant qu'une partie de ces choses-là, de manière séparée, d'abord de comprendre les relations qui existent entre elles et les autres choses dans l'univers, et le fait de pouvoir intégrer ces choses-là dans notre propre existence, sans que pour autant on se déclare en être soit propriétaire soit adversaire.

2-2-6 - Donc, pour ce qui concerne l'émergence dans les systèmes complexes :

La manière de voir les choses de manière séparée dépend de l'échelle d'observation. Si on change d'échelle d'observation, on les verra de manière séparée mais différemment, avec d'autres séparations, d'autres singularités, qui seront sans rapport à cette échelle-là alors qu'elles étaient en rapport à l'échelle inférieure, ou à l'échelle supérieure. Donc, oui, les propriétés de l'émergence sont directement liées au fait qu'une propriété nouvelle qui apparaît à une échelle de complexité, apparaît comme irréductible aux échelles de complexité inférieures, et donc, effectivement, cette approche-là, intellectuelle est absolument nécessaire et accompagne toute démarche spirituelle.
Quand on parle de séparation, en faisant allusion au concept de di-able, on n'est pas en train de critiquer l'approche analytique des choses, l'approche cartésienne, ou rationnelle, car pour connaître les propriétés de chaque chose, comme dit dans l'étude sur la méthode expérimentale, il faut bien faire abstraction de l'interaction que cette chose-là a avec les autres choses mettant en jeu des propriétés qui sont différentes. Donc c'est nécessaire. En revanche, il est indispensable, chaque fois que l'on fait une analyse, de procéder ensuite à une synthèse: comment cette propriété particulière que j'ai isolée, et qui est universelle puisque je peux la partager par voie d'objectivité avec d'autres observateurs, doit pouvoir s'intégrer dans un tout et comment je peux l'exploiter, comment je peux l'utiliser pour rechercher un équilibre dynamique?

2-2-7 - À la lumière de ces principes, on peut considérer que la beauté de la vie, et quelque part la sérénité, procèdent de cette faculté de ne pas voir les choses de manière séparée, comme étant en quelque sorte monstrueuses, mais de manière plus profonde, c'est-à-dire en liaison avec tout le reste de l'univers et toute sa complexité :
La beauté des choses et le sens des choses se perçoivent dans cet ensemble, dans cette harmonie,

qui n'est pas une harmonie statique, encore une fois, qui n'est pas une harmonie structurelle, mais qui est une harmonie au sens où les choses sont en interactions, et on peut en chercher des équilibres dynamiques mutuels, et elles ne sont pas indépendantes.
Donc, cette démarche-là est aussi une forme de méditation, et il faut la privilégier simplement par la contemplation. Contempler les choses, non pas pour elles-mêmes mais par ce à quoi elles nous ramènent à ce qui est plus lointain et plus général, de plus englobant, quelque chose qui a du sens.

Regardons cet arbre devant nous: on peut le voir comme un arbre isolé, qui n'a finalement pas d'intérêt, il peut même nous faire peur, on peut craindre qu'il nous tombe dessus brusquement parce qu'il se déracine. Pourtant cet arbre n'est pas forcément néfaste parce qu'il est le résultat et le devenir de plein de choses. Et donc à travers lui on peut voir tout le sens qu'il y a dans cet univers, et qui est en construction. Encore une fois, le sens, la signification, le symbole, n'est pas quelque chose de figée. Nous sommes tous des éléments subsymboliques d'une structure qui, elle, a du sens, du symbole. Mais ce symbole-là, de la même façon que la conscience construit du symbole à partir des structures subsymboliques, par exemple neuronales et subneuronales, ce symbole-là est en construction et nous y participons.
Donc, oui, il faut voir dans les choses non pas de la séparation, mais on peut y voir aussi de la compétition, encore que cette compétition-là n'est pas néfaste, elle peut tout simplement être là pour apporter des éléments à cette recherche de l'équilibre dynamique, pour réajuster les choses: quand une chose est en excès, la compétition vient réduire cet excès, et ainsi de suite.
Donc, voici la relation qui peut exister entre la pensée systémique et la spiritualité.

Quant aux trois vertus qui participent à la fraternité, l'Humilité, le Service et la Patience, il faut bien faire apparaître ce qui relève d'un excès ou qui relève d'un autre.
Dans toute démarche de sagesse il faut bien une mise en garde contre un excès: par exemple, le fait de s'adonner à la prière, alors qu'on ignore son frère, ne conduit pas à la fraternité.
Sans critiquer les voies vers un équilibre spirituel, il faut cependant être très vigilant, à l'intérieur d'elles, contre les excès et les exclusivités de ces excès dans ces qualités-là. Il faut une mise en garde incessante contre d'une part l'exclusivité de chacune des qualités que nous sommes appelés à pratiquer, et d'autre part le fait de ne pas prendre en compte qu'au sein même de ces qualités il peut y avoir des contradictions qu'il faut résoudre par la recherche d'un juste équilibre dynamique. On a vu que l'exclusivité est quelque chose qui est source de déséquilibre, puisqu'on est dans une extrémité, dans un excès. Non, cela n'invite pas à l'exclusivité. Bien au contraire, lorsqu'elle est pensée, maîtrisée, elle peut conduire à une ouverture.
Par exemple, un geste d'affection, une attention particulière, ce sont des choses qui sont des marques certes importantes, des signes qui construisent et renforcent, mais auxquelles il ne s'agit pas forcément de s'y arrêter, qui n'acquièrent pas brusquement une exclusivité autour de laquelle il faudrait s'arrêter, autour de laquelle il s'agirait de construire une idée fixe, une obsession.

Cette analyse parcourt et met en relations mutuelles divers concepts :
► Dans le domaine scientifique et cognitif: l'équilibre dynamique, les systèmes, la complexité, l'émergence, la démarche rationnelle, le principe d'objectivité, le positivisme;
► Dans le domaine spirituel: la contemplation, la prière, la méditation, les concepts bouddhistes;
► Dans le domaine éthique: la souffrance, l'état de déséquilibre, les défauts de comportement, le centrage sur soi-même, le "di-able", la séparation des choses et des êtres ; mais aussi la liberté et le fait que les systèmes se régulent aussi par une relation dialectique entre les choses, une certaine compétition (...); mais aussi encore la fraternité, le rejet de l'égocentrisme, de la vanité qui fait nous prendre pour les princes du monde;
► Comment une forme d'imperfection peut faire bon ménage avec l'initialisation d'un cheminement spirituel; comment l'harmonie n'exclut pas le chaos, le mouvement, l'imprévu, les imperfections mais au contraire peut y trouver une nécessité, un moteur;
► Comment les imperfections résultent bien d'un attachement excessif à une exclusivité des choses et des êtres.

2-2-8 - En résumé :

L'emploi de la dynamique HSP doit être trialectique [1]. Prises séparément, les valeurs H, S, P, peuvent s'appliquer au service des intentions les plus louables comme les plus condamnables. Elles peuvent être des instruments stratégiques pour assujettir les autres, tout autant que pour les aider à être heureux. On peut se montrer très humble dans la façon de détruire l'autre, on peut se montrer très patient dans la perversion, on peut se montrer très serviable au seul bénéfice de notre vanité. De même, de la négation de l'humilité, de la patience et du service, peuvent surgir des bienfaits: l'absence d'humilité peut conduire au courage, une prévenance ou un service manifestés avec retenue peut être signe de ne pas s'embarrasser de vaines sollicitudes et de respecter l'autre, l'absence de patience peut traduire un sens de l'urgence et de la responsabilité. Ces mises en garde ont été expliquées plus haut. On y voit également que, employées isolément et pour elles-mêmes, ces trois valeurs donnent des situations de déséquilibre : l'humilité pour l'humilité, ça ne mène à rien, si ce n'est du désespoir; servir pour servir, idem, faire preuve de patience pour faire preuve de patience, idem, la pauvreté pour la pauvreté ça conduit à du totalitarisme et à l'intolérance : entre vision extatique et frénésie de péché, il y a un pas qui est vite franchi.

2-3 - L'éthique de la fraternité comme déploiement des 3 vertus Humilité (H), Service (S), Patience (P) dans les 3 niveaux de l'existence : Individuel (I), Transactionnel (T) (ou relationnel), Essentiel (E) (ou universel)

Pour rechercher un équilibre dynamique entre les trois « qualités » Humilité, Service, Patience, sans que l'une soit excessive par rapport aux autres, il faut évaluer la « distance » entre nos attitudes et chacun des trois pôles humilité (H), service (S), patience (P). Ici, cette distance est une notion plus qualitative que quantitative. On peut la représenter de la manière suivante : on dispose les trois pôles aux sommets d'un triangle isocèle (voir figure 2-1 ci-après issue de la référence [1]), et on positionne le point C, représentant l'état du comportement, situé à des distances différentes de ces sommets. Cette représentation triangulaire permet de voir qu'une situation d'équilibre dynamique ne peut jamais être atteinte si le point figuratif C est à une distance nulle de l'un des trois pôles, ou en-dehors du triangle. En effet, lorsque C est proche de l'un des sommets, l'équilibre exige qu'il soit à une certaine distance des deux autres, de telle manière qu'il reste contenu à l'intérieur du triangle. De même, l'équilibre optimal (ou stable) est atteint lorsque le point C est au barycentre du triangle, c'est-à-dire à distance égale des trois sommets. Mais comme rien n'est statique, une perturbation peut amener ce point à sortir de cet état d'équilibre optimal et à trouver un nouvel état d'équilibre où il est plus proche d'un pôle que des deux autres. Si le point figuratif sort du triangle, plus aucune compensation n'est possible. La « distance » est évaluée sur une échelle allant de 0 (sur une base, donc le plus éloigné possible tout en restant encore dans le triangle ou ses limites) à une valeur arbitraire fixée à 4 (sur un sommet).
Évidemment, c'est purement conventionnel : la situation d'équilibre stable correspond à une distance entre C et les sommets H, S, P égale à 4/3 = 1,333...: (CH) = (CS) = (CP) = 1,333... Une distance proche de 4 signifie que l'on est très proche du pôle correspondant, à l'inverse une distance proche de 0 signifie que l'influence de ce pôle est moins importante dans le comportement.
On peut comparer cette représentation à celle du mouvement d'un pendule situé entre trois pôles aimantés: on sait que ses mouvements prennent parfois un aspect chaotique et qu'il est difficile d'obtenir un équilibre statique ; l'équilibre est dynamique si le pendule reste dans le périmètre où il est soumis aux forces de chacun des trois pôles.

Dans l'exemple ci-dessous (figure 2-1), le point C est aux distances des pôles:

$$(CH) = 1,\ (CS) = 1,\ (CP) = 2$$

La somme des distances est toujours égale à 4 :

$$(CH) + (CS) + (CP) = 4$$

On interprète cet exemple ainsi :

L'équilibre dynamique est assuré si une patience relativement prononcée (distance 2) est compensée par une dose « raisonnable » d'humilité et de service (distance 1). Par exemple, être patient, c'est bien, mais à condition que l'on soit un minimum actif et dynamique (service) et que l'on ait un minimum de connaissance de soi (humilité) pour savoir pourquoi et jusqu'où on peut réagir aux choses avec autant de patience. Sans ces compensations, la patience se transforme en passivité ou en repliement sur soi.

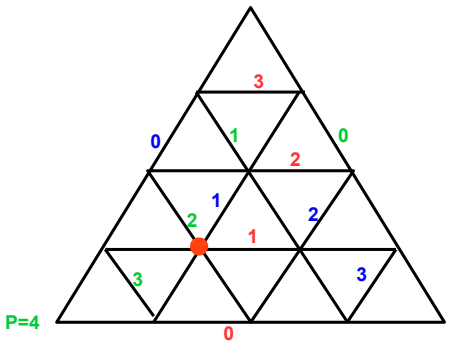


Figure 2-1 (référence [1]) :
La trialectique HSP (Humilité-Service-Patience) de la fraternité

Rappelons ce que sont ces trois niveaux d'existence I, T, E [1].
Nous posons l'existence de trois niveaux suivant lesquels on peut considérer les critères de choix, de décision et d'action de l'humain, autrement dit son éthique. Il s'agit du niveau :
► ***Individuel (I)*** : c'est celui où la personne humaine est reconnue comme une entité indépendante, prise dans son isolement. C'est le lieu de l'histoire, du cheminement, des prédéterminations singulières, physiques ou mentales, de l'imaginaire, de l'intimité de la personne, de la conscience personnelle.
► ***Transactionnel (T)*** : c'est celui où la personne humaine est en relations (« transactions ») avec les autres et avec l'ensemble ou une partie de l'ensemble humain. Elle n'est donc plus isolée, par contre c'est le groupe où se déroulent les transactions qui est considéré dans son isolement. C'est le lieu des normes, valeurs ou lois, au sens large, qu'il faut prendre en compte, ou bien qui se créent, lors des interactions, ainsi que de la conscience collective, propriété émergente: société, culture, tradition, pression, mimétisme, autorité, domination, soumission, possession. Le groupe, le milieu de transactions, peut aller de la société entière jusqu'à la cellule familiale, le couple, interpersonnelle.
► ***Essentiel (E)*** : c'est celui où la personne humaine et les groupes humains, donc les niveaux individuel et transactionnel, sont en relation avec une chose qui les dépasse, les transcende, voire les fédère. Individus et groupes humains ne sont donc plus vus comme isolés. C'est le lieu des valeurs universelles, dont la validité dépasse les intérêts des seuls individus et des seuls groupes (transformation d'une humanité soumise aux seules lois de la contingence, en une humanité en marche vers la transcendance).

Au point (3.16) de la référence [1] on retient que la spiritualité dépend du croisement entre les 3 valeurs H, S, P, et les 3 niveaux auxquels elles s'appliquent : I (individuel), T (transactionnel), E (essentiel ou universel) :

spiritualité = HSP x ITE = déclinaison des 3 piliers de l'éthique HSP dans les trois niveaux de l'existence ITE = cheminement vers la transcendance

La façon dont ce croisement, cette interaction HSP avec ITE, s'effectue est résumée dans le tableau 3.18 de cette référence [1]. Elle est aussi illustrée par le schéma de la figure 2-2 ci-après tirée de cette même référence [1] qui montre les interactions entre les trois pôles HSP de l'éthique et les trois niveaux ITE :

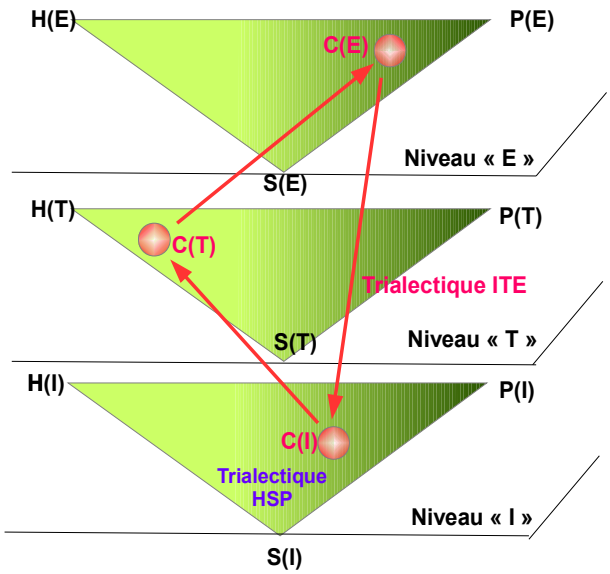


Figure 2-2 (référence [1]) : déploiement des 3 qualités HSP dans les 3 niveaux de l'existence ITE :

Le point C représente l'état du comportement en fonction de l'importance relative des qualités Humilité (H), Service (S), Patience (P), et ceci à chaque niveau de l'existence : Individuel (I), Transactionnel (T), Essentiel (E) : ceci donne un point C(I) pour le niveau « I », C(T) pour le niveau « T », C(E) pour le niveau « E ». Or les qualités H, S, P sont en relations d'équilibre trialectique, ce qui est obtenu lorsque CH+CS+CP = 4, et ceci pour chaque niveau I, T, E. Il en résulte que les points du comportement à chaque niveau sont aussi en relation d'équilibre trialectique : C(I), C(T), C(E).

2-4 - L'impossible perfection dans la charité passe par le chemin à la suite du Christ, et le rejet de la colère

2-4-1 - Charité et éthique HSP :

Lorsque l'on s'apprête à entreprendre le chemin de l'éthique HSP, il est conseillé de méditer la première lettre de Saint Paul aux Corinthiens (1 Corinthiens 13), qui est le fameux hymne à la charité, reproduite ici :

« Chapitre 13 de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (version © AELF):
J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante.
J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien.
J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien.
L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ;
il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ;
il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ;
il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout.
L'amour ne passera jamais. Les prophéties seront dépassées, le don des langues cessera, la connaissance actuelle sera dépassée.
En effet, notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles.
Quand viendra l'achèvement, ce qui est partiel sera dépassé.
Quand j'étais petit enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Maintenant que je suis un homme, j'ai dépassé ce qui était propre à l'enfant.
Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu.
Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité. »

Je m'aperçois que la charité qu'invoque saint Paul c'est l'éthique Humilité, Service, Patience (HSP) aux trois vertus en relations trialectiques, appliquée à la perfection (référence [1]).
Or comme je l'ai déjà exprimé (chapitre 1), c'est une asymptote qui ne peut être franchie qu'à la suite du Christ : par son Eucharistie, sa mort et sa Résurrection il permet d'obtenir cette perfection si l'on y tend avec volonté, en esprit et en vérité, car elle est un horizon impossible à atteindre par nos seuls efforts humains aussi louables soient-ils (d'après une « théologie ascendante » comme c'est le cas du Bouddha). Pour y tendre il faut :
► Connaître nos obstacles que sont nos faiblesses.
► Le désirer vraiment avec un cœur repentant, comme le déclare Jean le Baptiste.
► Demander sans hésiter l'aide à Jésus, par l'action de son Esprit Saint.
► Fréquenter sa présence avec nous *« jusqu'à la fin des temps »* ([1]), au moyen de ce qu'il nous a légué en attendant son retour dans la gloire: son Corps par le Saint Sacrement, les sacrements, l'Église en marche... car tout se passe comme si, en ces choses là, la présence et l'action du Christ, bien que dans le Royaume, sont pour les hommes un hologramme dans le temps (toute époque) et dans l'espace (quel que soit le lieu) ; chaque part léguée contient son Corps, ses Actes, et sa Parole ; ce sont donc des moyens de ressourcement.
► Tout ce qui est l'effort de tendre vers la fraternité, par voie religieuse, laïque ou athée est donc inclus dans ce cheminement du Salut inauguré par le Christ et y prend sens. Ce sont autant d'organes d'un même organisme qui fonctionne grâce à la contribution de tous. Il ne faut donc pas considérer de divisions, encore moins d'affrontements entre eux ou entre l'un d'eux et l'organisme entier, sous peine de détruire sa vie: les parties du foie cherchent elles à ne s'accepter qu'entre elles en rejetant tout l'organisme et en forçant celui ci à devenir comme le foie? Non, bien sûr, car ce serait une pathologie de l'organisme, comme un cancer où les cellules ne se développent plus que pour elles mêmes.
► C'est pourtant ce que nous faisons, à commencer à l'intérieur même de l'Église : intolérances, condamnations, prosélytisme... c'est faire le jeu du Diviseur qui veut diviser l'humanité, pour empêcher un enrichissement spirituel mutuel, la solidarité, et la convergence comme un seul Corps mais avec des charismes variés vers l'unique fin que
nous offre le Christ ; en divisant ainsi le Diviseur peut imposer sa loi anti-dieu et anti-charité à un Corps affaibli, malade et presque mourant, dont le sort intéresse de moins en moins de personnes.
► La colère, péché capital, est une arme de division contraire à l'appel à la charité de cette lettre de saint Paul.

D'ailleurs Jésus a dit, entre autres, au sujet de la colère :
« Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal. Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu.
Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. » (Matthieu 5, 21-24, version © AELF).

Étant données les difficultés liées aux subtilités avec lesquelles les trois valeurs Humilité, Service, Patience se déploient dans les trois niveaux de l'existence Individuel, Transactionnel, Essentiel, nous avons besoin de comprendre si elles peuvent être dépassées grâce à une « action » issue de l'Être-Dieu lui-même, et si oui, de comprendre d'abord quelle est la place de l'Homme dans la

1 *« Jésus s'approcha et leur dit (aux disciples) : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez donc auprès des gens de toutes les nations et faites d'eux mes disciples ; baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et enseignez-leur à pratiquer tout ce que je vous ai commandé. Et sachez-le : je vais être avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »* (Matthieu 28, 18-20, version © AELF). La continuité de cette présence avec nous est matérialisée, entre autres, par son Eucharistie (« vous ferez cela en mémoire de moi »), par ses Sacrements (« baptisez-les... ») et sa Parole (« enseignez-leur... »), autrement par la mission de l'Église.

création, et la place de celle-ci dans la réalité divine. C'est ce que nous tentons de voir dans ce qui suit, en relation avec la référence [1] et en soulignant les évolutions par rapport à son contenu liées aux limites et aux insuffisances du modèle théologique « ascendant ».

2-4-2 - « La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. » (Genèse 1,2, version © AELF) :

Lorsque l'on considère un système très organisé, autonome, capable d'auto-perception – comme cela peut être le cas d'êtres vivants dotés de conscience – il est classique de mettre en vis-à-vis les deux questions suivantes : l'organisation du système est-elle le produit d'un programme extérieur (au sens large), ou bien résulte-t-elle des processus d'auto-organisation comme réponses à des perturbations extérieures, qui aboutissent à des états plus robustes du système ?
Dans le premier cas, le système est « dirigé » par une volonté extérieure (celle d'un programmeur en vue d'une finalité).
Dans le deuxième cas, le système s'auto-organise sous la pression de processus aléatoires, en tous cas non dirigés, l'auto-organisation mettant en œuvre des processus d'émergence qui, eux-mêmes résultent de transitions, de bifurcations des états et structures du système sous l'action de son environnement tant extérieur qu'intérieur. On sait, en théorie de l'information des systèmes complexes, que ces évolutions auto-organisatrices nécessitent qu'au départ le système possède une « variété » suffisante, c'est-à-dire une redondance par laquelle il pourra maîtriser les effets perturbateurs du « bruit » (processus aléatoires) extérieur et intérieur, et par suite, augmenter les contraintes internes qui structurent sa complexité. La néguentropie du système augmente, quoique l'entropie globale du couple que forment le système et l'extérieur augmente conformément au second principe de la Thermodynamique. De plus, si la complexité du système lui permet d'orienter ses comportements dans le sens d'obtenir encore une plus grande variété, alors cette complexité lui permettra d'évoluer vers des structures et fonctions plus complexes qui fourniront des comportements plus adaptés encore à la survie du système.
Selon que l'on considère le premier cas ou bien le second cas, il est également classique de leur associer, en termes de concepts métaphysiques, l'une ou l'autre vision du cosmos et du sens de son existence :
Dans le premier cas, le « programme » et la volonté du programmeur sont souvent attribués à une forme de déité qui imprime au cosmos une téléologie, une finalité, une cause finale en vertu de laquelle il a été créé. C'est la position classique de la croyance religieuse, ou plutôt de la façon classique de croire en Dieu, en tant que source active et destination de tout ce qui existe ; « active » au sens de son intervention dans une création qui se trouverait alors dénuée de tout libre-arbitre.
Dans le deuxième cas, puisque l'univers évolue de lui-même, on conclut souvent qu'il n'est pas besoin d'invoquer l'existence divine, encore moins celle d'une volonté agissante dans le devenir de l'univers. Ce devenir, sans finalité (principe d'objectivité), est ce que l'univers en fait et, ramené au niveau de l'humain, ce devenir est ce que l'humanité en fera en possession de son plein libre-arbitre. Dans ce cas, hormis la nécessité de tenir compte des contraintes et des perturbations apportées par ses environnements, l'humanité n'a nul besoin de se poser des limites a priori dans son devenir et ses choix.
Ces deux visions ne sont pas neutres en termes de conséquences éthiques. Dans la première, il s'agit de se conformer à une Volonté transcendante. Dans la seconde, il s'agit de se conformer à des choix qui restent compatibles avec les conditions de survie de l'humanité, tout en refusant de se contraindre au respect de limites posées a priori.
La seconde vision entraîne l'obsolescence dans [1] de la théologie ascendante supposée seule : celle-ci ne devient possible qu'avec l'aide de la théologie descendante, dont la possibilité et la primauté doivent alors être posées constitutives des principes fondateurs du réel. Reste que le maintien de l'éthique HSP se justifie comme une direction, un repère, et non une faculté « naturellement » accessible, vers laquelle il faut tendre, et qu'on ne peut atteindre (« asymptote », chapitre 1) sans le secours de la dynamique de salut par le Christ, Dieu incarné (théologie descendante).

Dit simplement : sans Dieu, l'Homme ne peut rien pour son salut, c'est-à-dire pour sortir de son état de péché dans lequel son libre-arbitre lui permet de s'enfermer, afin d'expérimenter sa rencontre de la Réalité Ultime, celle de Dieu-Créateur.

Vis-à-vis des deux visions présentées ci-dessus, ma conception propose une troisième voie qui, à la fois, s'en écarte et les concilie. C'est ce que nous verrons tout au long de ces méditations. Il y a bien d'une part des processus dynamiques d'auto-organisation (et d'auto-destruction) dans la réalité physique qui mettent en œuvre des relations aléatoires, sans finalisme a priori, conduisant sous certaines conditions à l'émergence de structures complexes et évoluant selon une finalité locale, l'exemple le plus significatif étant l'être humain, être doué de raison et de conscience, donc apte aux projets. Et il y a d'autre part quelque chose qui contient cette réalité physique et qui est la « source » des conditions d'existence de sa dynamique, que j'ai appelées les « Principes fondateurs » dont fait partie le principe d'objectivité qui exprime la deuxième vision. Cette source est, entre autres désignations, « Dieu-Créateur ». La « création », l'univers qui suit une dynamique structurée par les principes fondateurs, est un produit de Dieu-Créateur par ces principes, mais s'il est dénué en interne de tout finalisme a priori, la raison pour laquelle Dieu-Créateur fait en sorte qu'il existe et évolue nous échappera à tout jamais en tant qu'humains. Ce finalisme-là ne nous est pas intelligible. Dieu a « voulu » que l'univers puisse exister et évoluer comme un chaos (« la terre informe et vide ») vers un cosmos, le chaos étant assimilé aux « eaux » qui n'ont pas d'autres possibilités que de suivre les principes fondateurs pour se structurer par voies d'interactions d'abord aléatoires, puis déterministes, et d'émergences. L'univers, quel que soit son état d'évolution interne, est une partie de Dieu, quoique discernable de Lui, sinon il n'en serait pas une création. Mais il ne se confond pas avec Lui, contrairement aux principes du panthéisme : l' « Esprit » de Dieu le transcende, Il « se meut au-dessus » de lui en ce sens qu'Il est la cause des principes fondateurs qui déterminent les dynamiques présentes dans l'univers.
Dire que l'univers n'est pas créé par Dieu parce qu'il est « né » du hasard n'est pas un argument acceptable pour nier l'existence d'une déité. C'est reculer le problème vers un niveau plus amont : les possibilités immenses qu'offre le hasard dans l'émergence des structures, formes, énergies, mouvements, etc. dans l'univers découlent des principes fondateurs, dont on ne saurait affirmer encore aujourd'hui l'exhaustivité, mais alors de quoi sont-ils « nés » à leur tour ? Par ailleurs, le concept de hasard renvoie toujours au sujet, en tant qu'observateur des phénomènes, parce qu'il est une « mesure » de son ignorance de l'exhaustivité de leurs chaînes causales ; de sorte qu'affirmer que l'univers est né du hasard relève presque d'un anthropocentrisme !
Ma conception métaphysique associe les deux conceptions précédentes vues comme opposées, mais c'est au prix d'un amoindrissement du concept d'interventionnisme direct de la déité dans sa création, l'univers, car celui-ci ne peut se concevoir de manière intelligible que dénué d'une cause finale. Pour autant, on a vu que, moyennant une théologie ascendante subordonnée à une théologie descendante et conditionnée par elle, un certain interventionnisme, compatible avec le principe d'objectivité, reste possible à travers le « processus » christologique, et les raisons de son apparition dans l'histoire de l'homme et de l'univers sont, elles, accessibles à l'intelligibilité rationnelle.
En effet, la gratuité (et le libre-arbitre qui en découle), voulue par Dieu, pour la création implique la faculté pour celle-ci d'être un élément qui fait partie de Lui sans se confondre avec Lui, et donc de partager avec Lui tout ou une partie de sa nature transcendante.
Il serait tout simplement contradictoire pour Dieu-Créateur d'avoir posé l'existence d'un monde pour lequel il finirait par être impossible d'intégrer sa gratuité en relation et en partage avec Lui, impossibilité résultant de certains choix ou évolutions libres du monde issus de son libre-arbitre.

Ces choix ou évolutions peuvent précisément consister à refuser ou à surpasser la gratuité, les principes fondateurs qui lui sont liés, et en définitive Dieu lui-même. Ils conduisent au péché, obstacle à la gratuité partagée en plénitude avec Dieu. Selon ce principe, le péché, dans sa généralité ontologique, consiste à faire en sorte, ou à vouloir faire en sorte qu'une finalité localisée au sein du monde (un objectif de survie par exemple) conduise à une expansion sans limite de cette finalité dans et par-delà le monde (comme la volonté de devenir dieu par soi-même), évacuant ainsi

la gratuité globale avec laquelle le monde existe et évolue. Alors, Dieu, par cohérence envers sa création, fait de telle sorte que celle-ci puisse, dans sa gratuité et son libre-arbitre, être intégrée en relation avec Lui et en partage de sa nature. Comment ? Par un processus « descendant » de Lui vers le monde, sans pour autant forcer le libre-arbitre : c'est le modèle de théologie descendante fondé sur le processus de Salut par le Christ, et largement commenté dans ces Méditations. L'incarnation humaine de la nature divine en Jésus Christ, et non directement Dieu *ex-abstracto*, intervient au milieu des Hommes précisément pour que leur décision, leur choix de retrouver la gratuité auprès et avec Dieu – le Salut – témoigne de la gratuité et du libre-arbitre par lesquels le monde est marqué. Alors, intervient le processus « ascendant » du monde vers Dieu, mais rendu possible par l'action du Christ, la seule compatible avec les principes mêmes que Dieu a choisis pour sa création.
Certes, j'ai parlé aussi d'une théologie ascendante selon laquelle la seule façon d'intégrer la causalité fondamentale de ce qui existe, source de sa gratuité, consiste pour un être conscient et doué de raison d'appliquer dans son existence à la perfection toutes les subtilités dynamiques des valeurs de l'éthique HSP, traductions comportementales et cognitives de la gratuité dans sa plénitude.
J'ai même envisagé que cette intégration fait passer l'être humain vers l'état de Serviteur de Dieu, ou Saint, ou Esprit Bienheureux ([2]), qui désigne l'état où l'être est en relation de partage de tous ou partie des attributs du Réel Ultime, l'Être-Dieu. Ce modèle est assez analogue à la théologie ascendante du bouddhisme.
Mais, sauf erreur de ma part, il faut reconnaître que la perfection avec laquelle il s'agit d'appliquer HSP avec sa dynamique trialectique trouve obstacle, précisément, en l'état de péché, conséquence des illusions émergeant de la négation plus ou moins consciente de la gratuité d'être et du monde. Par nos seuls efforts, tout au plus pouvons-nous atteindre un état d'être saint, certes dépassant l'humain pécheur et débarrassé des illusions ([3]) – ce qui est déjà considérable ! - mais non en pleine communion avec l'Être-Dieu, dans sa totale gratuité. Le seul être qui soit dans cette pleine communion avec Dieu, et donc d'être comme Lui, est le Christ, et cette communion est d'autant plus affirmée qu'Il est l'acteur du processus « descendant » pour sauver le monde du péché et le ramener dans la gratuité de Dieu, au prix de la Passion et de la Résurrection que l'on connaît. Finalement, on ne devient Saint, allant vers le Père (Dieu) qu'en passant par le Christ, comme Il l'affirme lui-même : ***« Je suis le Chemin, la Vérité, et la Vie »***. Dans mon modèle, on peut donc comprendre comment les fondements de l'esprit de la Méthode Expérimentale (référence [4]) non seulement ne contredisent pas la croyance en une déité agissante, mais encore la renforcent.

2-4-3 - Dieu dans la dynamique de la « création » :

Dieu-Créateur a réalisé la création, l'univers, au sens où Il a imprimé à la substance « informe » et aléatoire ([4]), qui fait partie de son Être, les principes fondateurs qui délimitent et structurent sa

2 Dans [1] je désignais par « êtres Agissant comme Mental et Individualité » (AMI), principalement dans la logique d'une théologie ascendante. Pour éviter toute confusion, compte tenu de la théologie « descendante » (Dieu vers le monde) utilisée dans ces Méditations, cette désignation ne sera plus employée, et j'emploierai « Serviteurs de Dieu » ou plus largement « Esprits Bienheureux ». En effet, la confusion se produit avec le cas où c'est selon le modèle théologique exclusivement « ascendant » que les personnes dans l'univers deviennent des êtres Agissant comme Mental et Individualité (AMI), partageant totalement ou partiellement les attributs de Dieu-Créateur. Ce modèle n'est pas retenu dans notre modèle théologique « descendant » du processus christologique du Salut, à cause de la difficulté, inhérente au libre-arbitre, d'appliquer constamment à la perfection l'éthique trialectique HSP.

3 Le Bouddha, l'être « illuminé » qui s'est approché du divin, en est l'exemple. Cependant, s'il s'agit bien d'un homme devenu un Serviteur de Dieu, un très grand Saint, un Esprit Bienheureux, il n'est pas à confondre avec le divin lui-même. Une raison suffisante est que, historiquement et spirituellement, il n'a pas engagé sa personne comme l'a fait le Christ pour mettre en œuvre, conformément à la « Volonté » de Dieu-Créateur (c'est-à-dire la cohérence avec sa décision de créer un monde dans la gratuité) le processus du Salut de l'homme du péché qui le condamnait à ne pas connaître Dieu. Il en va de même pour tous les autres Esprits Bienheureux.
Pour autant, les dispositions spirituelles qui s'appuient sur une théologie ascendante restent dignes de considération, car elles incitent l'homme à désirer une amélioration vis-à-vis des illusions et du péché qui l'enferment, et, pourquoi pas, dans ce cheminement, à désirer et accepter la grâce, l'aide du Christ dans son processus de Salut.

4 Ces qualificatifs « informe » et « aléatoire » se rapportent à la situation d'ignorance humaine des causalités complètes qui conditionnent toutes les dynamiques de la transcendance et de ses relations avec la création. Ils ne

dynamique d'existence et d'évolution. Cette intervention de Dieu dans l'existence et le devenir de l'univers, qui est telle que l'univers est rendu livré à lui-même, fait que l'univers est bien un système ouvert sur un extérieur – la partie de Dieu qui lui est extérieure et qui lui échappe – mais de façon à ce que l'autonomie de sa dynamique est ouverte sur les principes fondateurs, et sur eux seuls, qui garantissent et encadrent cette autonomie. Il s'ensuit que, en tant que système ouvert de cette manière, l'univers reçoit de son « environnement » extérieur un apport de variété minimale (sur cette notion voir par exemple [7] ou [123]). Cela correspond à un principe de minimalité de l'information nécessaire pour décrire les phénomènes de l'univers, ou principe d'Ockham (voir Partie 2, chapitre 1), et l'absence d'explication en termes de cause finale au niveau global du cosmos (principe d'objectivité). On peut donc bien invoquer l'existence d'une « volonté » de Dieu à l'aide du raisonnement résumé suivant :

► a) Par le principe d'objectivité, la tendance de l'évolution est de sélectionner les systèmes ou états dont la quantité d'information est minimale ([5]). En physique, notamment cela se traduit, dans la trajectoire qui représente l'évolution d'un système, par l'apparition d'états attracteurs successifs, des transitions par bifurcation qui font passer le système d'un état moins stable à un état plus stable, des phénomènes dissipatifs où les effets d'échelles imposent un changement de dynamique, de l'apparition de structures fractales, etc. (voir [1], [6], [49], [124], [125], Partie 6 chapitre 6) ([6]).

► b) Les interactions aléatoires des systèmes entraînent, sous certaines conditions, une auto-organisation, c'est-à-dire l'émergence d'une complexité par apport de variété ([7], [123]) ; cette phase, qui s'étale sur une échelle de temps importante, succède à une ou plusieurs phases où le système évolue par auto-réplications avec invariance d'échelles et bifurcations en présence de phénomènes dissipatifs. Or les systèmes complexes ont une très grande quantité d'information. Donc pour que leur existence soit compatible avec le point (a) ci-dessus, il faut bien que, d'une façon ou d'une autre, de tels systèmes puissent contribuer à l'obtention d'une quantité d'information localement minimale. J'ai supposé en [1] que l'émergence de la conscience dans les systèmes complexes est un facteur favorable à cette contribution. Un système complexe conscient, tel que l'être humain, serait donc une entité retenue par l'évolution parce qu'elle serait apte à « filtrer » dans son environnement intérieur et son environnement extérieur des situations ou des états qui portent une quantité d'information localement minimale, donc de satisfaire les conditions (a). Or celles-ci, on l'a vu plus haut, sont les seuls modes d'intervention de la déité dans sa création selon les principes fondateurs, autrement dit une « volonté divine ». La notion de quantité d'information est interne à l'univers, et « vu depuis l'intérieur de l'univers », en l'occurrence considérée du point de vue humain, la quantité d'information liée à Dieu est minimale ; mais du « point de vue » de Dieu, elle peut être toute autre, voire ne pas exister. On ne le saura jamais en tant qu'humains !

---

signifient ni l'absence de causalités, ni du « n'importe quoi n'importe comment » dans ce que Dieu-Créateur a posé pour et dans la création. Ces qualificatifs soulignent seulement le subjectivisme dans la perception humaine du monde, qui intervient à un certain niveau limitant dans le processus cognitif dans sa recherche de l'intelligibilité du monde. On peut illustrer ce principe par l'analogie avec l'intelligibilité de la dynamique d'un gaz : la connaissance, la compréhension, la prévision détaillées et complètes de la chaîne causale des trajectoires et interactions des molécules du gaz, sont « abandonnées » et remplacées, du fait de la complexité énorme qu'elles exigent, par une représentation globale, où intervient un nombre très limité d'éléments observables et mesurables (température, pression, volume...), donc portant une quantité d'information bien moindre que celle requise par une description causale complète et complexe.

5 Il s'agit ici de la quantité d'information nécessaire pour décrire un système. Elle est minimale lorsque les propriétés et les degrés de liberté du système sont en très petit nombre (par exemple, une particule élémentaire). Cela ne contredit pas le Second Principe de la thermodynamique stipulant que les systèmes isolés évoluent vers des configurations telles qu'ils peuvent accéder au plus grand nombre possible d'états (ce que l'on désigne par complexion). C'est le cas pour un système élémentaire qui n'est pas assujetti à des contraintes élevées. Mais c'est aussi le cas pour des systèmes complexes (donc à grande quantité d'information de leurs descriptions) qui sont tels que, de par leurs dynamiques et structures d'évolutions, peuvent minimiser le nombre de leurs contraintes et ainsi accéder à un grand nombre d'états (complexion élevée) : exemples, systèmes vivants, voire aussi conscients ?

6 A ce sujet, il est intéressant de noter que les structures fractales, autant matérielles que dynamiques, correspondent à une quantité d'information localement minimale : en effet, le système évolue par auto-réplications avec invariance d'échelles, autrement dit la quantité d'information nécessaire pour décrire le système ou son état à une échelle est la même lorsqu'on change d'échelle.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que le principe qui commande que l'univers suive une évolution compatible avec une quantité d'information minimale traduit l'existence de « paramètres cachés » dans le caractère aléatoire des processus fondamentaux de l'univers, et que c'est par eux que celui-ci est ouvert sur son extérieur, c'est-à-dire sur la part de Dieu qui ne se confond pas avec lui. Cette hypothèse a été exploitée dans certains de mes essais [112], [11]. De sorte que, s'agissant des systèmes complexes conscients, tout se passerait comme s'ils sont des facteurs favorables au filtrage des informations au profit des informations minimales, donc directement liées aux « paramètres cachés » au sens de ce qui est la relation ultime entre Dieu-Créateur et sa création, son immanence en somme ([7]).

Lorsqu'un système complexe est doté de conscience et de volonté il est capable de projets ; c'est le cas de l'être humain. Or pour contribuer à l'obtention d'une quantité d'information localement minimale, conformément à la « volonté » de la déité, l'évolution et le comportement d'un tel système ne peut pas être quelconque : ils doivent être tels que l'existence du système satisfasse le principe de gratuité, dont une conséquence est le principe d'objectivité. Cette condition revient à réaliser l'éthique fondée sur la trialectique Humilité, Service, Patience (HSP). Il s'agit d'une finalité pour l'homme, et plus généralement pour l'univers, qui consiste tout simplement à se conformer au principe d'objectivité, lequel est, avec les autres principes fondateurs, une marque de la « volonté divine ».

Ainsi, sans devoir introduire une volonté transcendante constamment agissante dans l'univers et supprimant tout libre arbitre à l'intérieur de celui-ci, comme c'est souvent le cas dans les religions, et sans pour autant, à l'inverse, réduire Dieu à un dieu métaphysique, impersonnel, ou panthéiste, le finalisme qui marque l'existence humaine, en toute compatibilité avec les principes fondateurs, offre à cette existence une vie en relation avec Dieu, et non, comme le déclare à la fin de son livre [123] Henri Atlan :

« Le seul véritable projet reste encore, ici comme dans tous les systèmes physiques, celui du retour à l'équilibre, c'est-à-dire de la mort. Tout le reste, c'est-à-dire l'organisation, la croissance, le développement, l'apprentissage et la reproduction invariante elle-même, ne sont pas de l'ordre du projet, mais au contraire des perturbations aléatoires qui heureusement le contrarient. Les organismes vivants apparaissent ainsi comme des systèmes suffisamment compliqués, redondants et fiables, pour réagir aux agressions aléatoires de l'environnement de telle sorte que l'atteinte de l'état d'équilibre, c'est-à-dire de la mort, ne soit possible qu'à travers les détours de ce qu'il est convenu d'appeler la vie. »

La volonté de l'Homme doit s'approcher au mieux de la Volonté de Dieu exprimée dans les principes fondateurs et traduite en termes de minimalité de la quantité d'information dans l'existence de l'Homme, comme dans l'existence globale de l'univers ([8]).

---

7 Il est important de souligner qu'ici, le concept de « paramètres cachés » ne doit pas être confondu avec celui utilisé dans l'épistémologie de la physique quantique. Dans celle-ci, les paramètres cachés interviennent pour restituer au caractère probabiliste du formalisme quantique un déterminisme en droit fondamental mais inaccessible à l'expérience. Strictement interne à la réalité physique, donc à l'univers considéré comme fermé, isolé d'un quelconque « extérieur », l'existence de ces paramètres cachés est validée si les inégalités de Bell sont vérifiées (cf. [126]). Or les expériences d'Alain Aspect ont démontré que celles-ci sont violées, démontrant ainsi la complétude de la physique quantique et, du même coup, la nature non séparable de la réalité physique aux échelles quantiques, propriété qui est par exemple exploitée en cryptographie quantique [127]. En revanche, dans mon modèle, les « paramètres cachés » sont une relation entre la réalité physique de l'univers et celle de la déité, cette relation véhiculant la contrainte posée par Dieu que l'univers satisfasse les principes fondateurs qu'Il a « voulus » comme tels.

8 Comme il est supposé dans [11], le caractère irréversible du temps thermodynamique, qui est une propriété émergente des systèmes (voir par exemple [111]), fait obstacle à la conservation des propriétés dans les transformations des référentiels d'observation, car à cause de son irréversibilité, ces transformations n'ont pas souvent d'inverse, donc ne forment pas un groupe algébrique. Cependant, si malgré l'irréversibilité, au moins une des propriétés se conserve lors des transformations parce que celles-ci impliquent des grandeurs et des structures émergentes, ce qui suppose certaines conditions pour sa dynamique, alors le système demeure un élément de la réalité physique sous l'aspect de la ou les propriétés concernées. Puis ([11]) :
« Une telle évolution n'est possible que si les degrés de liberté du système sont initialement suffisamment grands (marge d'évolution importante) et qu'ils sont à tout instant réajustables en fonction des flux et des événements

Et j'ajoute maintenant que l'union avec le Réel fait intervenir le processus christologique sans pour autant contredire les principes fondateurs, bien au contraire.
Tout se passe comme si Dieu, qui inclut sa création, a « besoin » de retrouver intégralement Sa propriété dans celle-ci, par l'intermédiaire de systèmes naturellement émergents, selon les principes fondateurs, pouvant atteindre une complexité telle qu'ils puissent être conscients, dotés de volonté et de libre-arbitre, comme c'est le cas de l'Homme. Ces systèmes, ces êtres sont alors co-créateurs de l'univers lorsque leur volonté, leurs projets, conduisent à sélectionner des situations porteuses d'une quantité d'information localement minimale : ils sont alors Serviteurs de Dieu. Il reste que la réponse au pourquoi de ce « besoin » n'appartient qu'à Dieu.
On a vu au pourquoi et comment le processus christologique permet d'éliminer tout risque de dislocation des principes fondateurs au niveau universel, et d'offrir à de tels systèmes, en l'occurrence l'Homme, la possibilité de réaliser la « volonté » exprimée plus haut malgré les difficultés et les aléas qui accompagnent inévitablement la mise en œuvre de l'éthique HSP qui en est la condition fondamentale.
Et le pendant éthique de cette finalité naturelle de la conscience est l'éthique HSP.
On constatera que même pour ce qui relève des argumentaires métaphysiques et théologiques favorables au concept d'une déité à l'existence de laquelle l'Homme est associé, les bases théoriques que j'ai adoptées restent économiques parce qu'en phase complète avec les principes fondateurs que l'on retrouve dans la Méthode Expérimentale ([1], [4], [111]), donc même pour ces domaines le principe d'Ockham reste vérifié ([9]).

La thèse sur Dieu dans la dynamique de la création est représentée simplement à la figure 2-3 ci-dessous.

---

internes ou externes au système, et entrant ou sortant de ce système. Est-ce le cas des systèmes vivants et dotés d'une conscience et d'un système cognitif bénéficiant d'une grande flexibilité neuronale ? On serait tenté de voir dans le critère de réalité, dans le cas des systèmes complexes sièges de processus émergents, une perspective « spirituelle » où l'union du système avec l' « être » est un devenir nécessaire lui permettant d'assurer le caractère pérenne de son appartenance au réel. Si oui, cela renvoie à quelques uns de mes articles sur l'éthique [1], [4], [9], [52]. »

9 Je me cite aussi [112] : *« L'effet de la conscience (...), conforme au second principe de la thermodynamique, au sens de la diminution de la redondance de l'information, existe simultanément avec l'effet équilibrant des processus dans un système organisé, (...) donc néguentropique. La conscience offre donc à la nature un moyen de vérifier le second principe en présence de processus et systèmes complexes, conformément aux théories d'Atlan et Prigogine. Son émergence au sein du règne bio-chimique/bio-physique est donc un passage naturel dans un univers dont l'évolution suit les principes d'objectivité (...) - ici, le 2e principe – et intègre les inévitables organisations spontanées qui apparaissent, se font et se défont, pour les systèmes bio ou physico-chimiques ouverts sur leurs environnements et finalisés par leur seule conservation. La démarche (...), axée sur la sérénité, suggère donc une éthique et une esthétique naturelles. »*
J'ai rappelé en [11] les catégories de la Physique (énergie, mouvement, information projetés dans le temps, l'espace et la forme) qui sont les supports pour décrire la dynamique des systèmes, et j'ai émis en [112] l'hypothèse du rôle de la conscience dans la compression de la quantité d'information :
« En conclusion, (...) toute action qui permet de maîtriser la complexité avec peu de moyens et avec une représentation simple, peut être vue comme esthétique car traduisant une maîtrise de la conscience. On peut prendre de multiples exemples et, parmi eux, ceux auxquels je suis particulièrement sensible : le « dépouillement » en termes de moyens de représentation (...) ou encore l'art des monastères romans (...), ou encore la faculté d'observer les choses de la nature de manière simple et accessible (pour méditer sur leur complexité et leur richesse, mais aussi leur fragilité)… Ils ont en commun qu'un résultat précis qui traduit une réalité complexe est obtenu avec une relative pauvreté de moyens et de représentations (en cela, ils rappellent les techniques Zen). Ils favorisent, selon moi, la prise de conscience, l'appropriation du principe d'objectivité en action, mais à condition de contrôler son action par la mesure de l'écart entre le résultat réel et l'objectif (lequel n'est focalisé que sur une partie simplifiée de la réalité) : mesurer et agir, donc. Ils sont bien en accord avec une tendance de la vie consciente qui consiste à « comprimer » l'information (pour emprunter une expression en traitement du signal) : concentrer « en un point » la multitude et la richesse de la nature sous tous ses aspects matériels, physiques, humains, sentiments, etc. jusqu'à peut-être rejoindre le point de vue de l'un des grands maîtres de la physique quantique, David Bohm, pour qui l'univers a une structure holographique, c'est-à- dire où le Tout se retrouve en chacune de ses parties. »

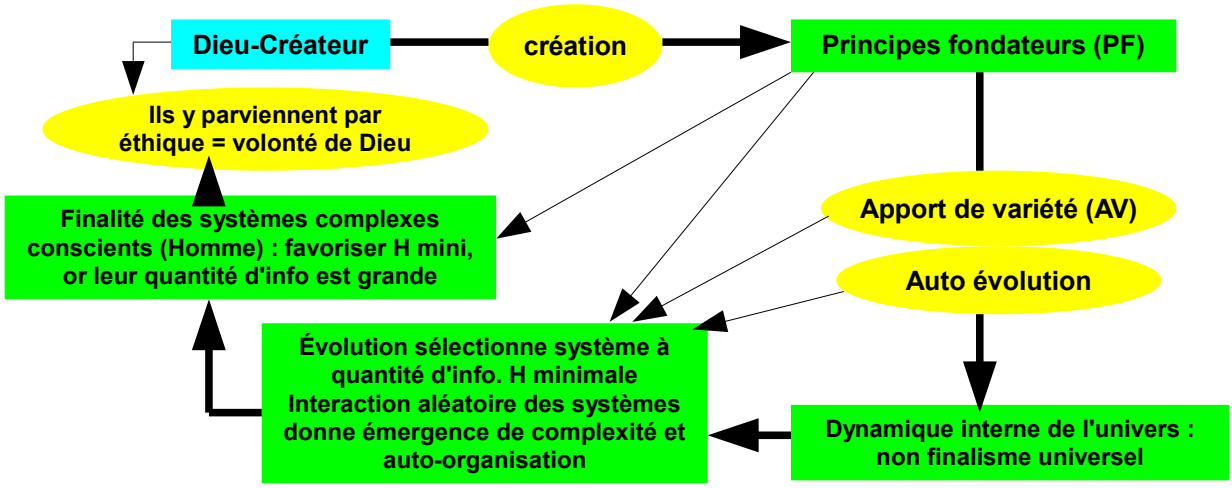


Figure 2-3 – principe simplifié de Dieu dans la dynamique de l'univers

Comme si Dieu, en posant les principes fondateurs, dont le principe d'objectivité, fait de sa création quelque chose de libre, où Il n'intervient que sous le propre consentement de celle-ci, mais avec le but (forcément externe à la création) qu'elle soit, par cette liberté, à la fois une chose différente de Lui, mais aussi capable de s'unir à Lui via les systèmes complexes conscients doués de volonté et de projets, tels que l'Homme. Comme s'Il veut un autre Lui-même avec qui, cependant, Il peut S'unir et Se reconnaître ! Là réside l'ultime Mystère que nul à part Dieu ne peut connaître.
Car si la création était quelque chose dans laquelle Dieu intervient systématiquement, elle ne serait pas quelque chose d'externe qui sort de Lui-même, mais serait « seulement » une chose partielle intrinsèque de Lui-même : ce ne serait pas une création, ce ne serait pas quelque chose qui porte la liberté comme la liberté avec laquelle Dieu a créé l'univers en posant les principes fondateurs. L'application de ceux-ci dans le devenir de l'univers est la seule intervention systématique de Dieu dans sa création, dans la cohérence du maintien de sa liberté interne : que ces principes cessent de s'importer dans la création ne fût-ce qu'un instant, et l'univers n'aura jamais existé.
C'est pourquoi je conteste l'idée selon laquelle Dieu « envoie » des épreuves à l'Homme, car il s'agirait d'une intervention directe sur son libre-arbitre. Je pense, au contraire, que Dieu, par l'entremise du Christ et de l'Esprit Saint qui véhicule dans l'univers ce que Dieu pose en permanence comme ses limites et ses conditions d'évolution, nous offre de nous soutenir face aux épreuves inhérentes à nos existences humaines, et de nous aider à évoluer vers l'accomplissement de Sa « volonté » au sens défini plus haut. Ce soutien doit être consenti par l'Homme et concrétisé par sa volonté propre de suivre l'éthique HSP par laquelle, tout en se distanciant des épreuves, il met tout en œuvre pour ne pas perdre le contrôle de ses comportements et pensées, perte de contrôle qui risque de conduire au péché (Partie 2 chapitre 10, Partie 5 chapitre 11...). De cette manière il contribuera à satisfaire l'émergence au niveau macroscopique d'une quantité d'information la plus proche possible de celle des configurations de l'univers les plus probables, c'est-à-dire équivalentes à la réalité ultime [112].
Le non-finalisme de la nature est en définitive la preuve que l'univers a été créé dans la liberté de son Créateur et avec la liberté intérieure de l'univers qui reflète la Sienne, et qui structure les bases de la démarche et de l'esprit de la méthode expérimentale rationnelle.

2-4-4 - « Le vent souffle où il veut » (Jean 3,5-21) :

À la base de la réalité physique, les éléments ultimes, donc les plus « simples » du point de vue de la cognition humaine, porteurs d'une quantité d'information minimale, ont une dynamique caractérisée par le « hasard », l'aléatoire, que l'on ne peut comprendre qu'en termes de probabilités. Passant par tous les états possibles au terme d'une durée finie (principe ergodique), leurs interactions mutuelles et aussi avec le processus d'observation (donc faisant intervenir l'humain), conduit à sélectionner, figer un de ces états possibles, ce qui donne une nouvelle structure ou un

résultat de mesure (comme en physique quantique). Il y a foncièrement une inconnaissance de ce qui anime de l'intérieur ces éléments ultimes et qui, peut-être, porte des informations très riches et discernables que notre ignorance pousse à assimiler à une information minimale associée à une simplicité extrême. Alors, si l'on admet que ces informations internes, inconnaissables, sont celles liées à l'Esprit de Dieu, et puisque tout se passe comme si Dieu fait en sorte de Se retrouver dans la création toujours en cours de développement, il n'est pas surprenant que le cosmos universel (l'ordre, l'organisation, les lois prévisionnelles de la nature...) a pour fondement le chaos universel (le désordre, l'aléatoire, les lois de probabilité sur la nature...) qui repose sur ce qui porte l'information propre et interne à Dieu-Créateur. En conséquence dans l'univers tout ce qui tend à sélectionner, faire émerger dans la réalité objective et subjective (notre esprit) ce fondement porteur de l'information propre et interne à Dieu, est un attracteur pour certains systèmes suffisamment complexes, doués d'auto-perception, de volonté, de projets... bref comme c'est le cas pour l'être humain.
Pour nous, les êtres humains, puisque nous avons ces capacités, notre « vocation » dans l'univers est de contribuer à sélectionner ce qui porte l'Esprit de Dieu pour le porter dans notre réalité et notre subjectivité. Comme dit auparavant, le moyen d'y arriver est dans l'éthique de fraternité HSP, et dans la contemplation, c'est-à-dire l'abandon et l'ouverture de notre ego et de notre esprit dans Dieu Lui-même à travers le Christ, ainsi que reconnaître ce qui, au sein de la création, nous ramène à Sa source, Dieu. C'est contribuer à l'œuvre et à la Volonté de Dieu. Celles-ci consistent en ce que Dieu Se retrouve dans Sa création. Cette contribution se traduit pour l'être humain, et plus généralement pour tout système ayant les capacités vues ci-dessus, par la disposition suivante : construire localement à travers ses projets et volontés les situations et configurations dans l'univers qui portent une quantité d'information minimale et dont on ne peut parler qu'en termes de hasard (du point de vue de l'humain, voir note de bas de page n°4). Donc des situations et configurations semblables à ce qui porte l'information propre et interne à Dieu, liée à Son Esprit lequel maintient en permanence les principes fondateurs de la création.
Curieusement cela pourrait correspondre à la réponse de Jésus à Nicodème (Partie 2 chapitre 23) : *« Le vent souffle où il veut ; et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va : il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit »* (Jean, 3, 5-21, version © AELF).

2-5 - Dieu ?

2-5-1 - Ce qui est dit dans le texte issu de [2], *« Or le bonheur est Dieu même : l'homme est fait pour l'infini et seul Dieu est le Bien infini »* peut être mis en équivalence avec la thèse que j'ai développée dans « Éthique de la fraternité » [1] à propos de l'Être.
Je pose que l'Être (Dieu) est la réalité ultime et contient le moteur de la création et de l'évolution de l'univers par les principes fondamentaux qui fondent ses lois (dont le Principe d'Objectivité). Selon cette thèse, la « fusion » de l'être humain avec l'Être, par laquelle il acquiert une existence libérée des illusions, passe par la maîtrise de l'équilibre dynamique des 3 pôles de la fraternité Humilité, Service, Patience (HSP) déployée dans les 3 niveaux de l'être : Individuel (le « Je »), Transactionnel (le « Nous »), Essentiel (« l'Universel »), ITE. Ce qui est dans le texte désigné par « Dieu » peut aussi être traduit par l' « Être » agissant comme fondement de ce qui a conduit à l'univers et à tout ce qu'il contient, par les lois et les constantes de la nature, fondées sur le Principe d'Objectivité [4].
Mais l'Être est aussi agissant par les êtres qui fusionnent avec Lui, à travers leurs individualités et leurs esprits (les êtres Agissant comme Mental et Individualité, AMI, que l'on appellera aussi Serviteur de Dieu, Saint, ou Esprit Bienheureux comme peuvent l'être les « puissances célestes » dans la langage catholique).
Par cette action les Saints enrichissent encore le réel : celui-ci est donc toujours en train de s'auto-construire. Or un Saint ou Esprit Bienheureux, par définition, partage avec l'Être, Dieu-Créateur, toutes ou une partie de ses propriétés, mais sans annihiler sa personne. En conséquence, lorsqu'il partage la totalité des attributs de l'Être, le Saint a la nature de l'Être, lui est alors équivalent, mais en est une représentation réelle à part ([10]). Autrement dit, il est Dieu, engendré en lui. Et lorsque

10 Dans la foi chrétienne, le seul Saint à partager entièrement la nature de Dieu est Jésus-Christ, Fils de Dieu. Dans la

l'être devient ainsi Dieu engendré en lui, alors, de par la nature qu'il partage avec Dieu, il est tel qu'il a toujours été Dieu, si l'on suppose que le temps de l'Être n'est pas le temps de la physique (paragraphe 2-6 ci-après).
Le Saint qui contient de manière suprême cette équivalence, est Jésus Christ : Il est Dieu né de Dieu, engendré non pas créé et par Lui tout a été fait, puisque ses instants finis s'élargissent au passé et au futur éternels. Mais son individualité demeure par rapport à l'Être : « Je ne fais rien par Moi-même, mais par le Père », tandis que, en même temps, « Moi et mon Père nous sommes un et un seul ! » (voir Partie 2 chapitre 26). Jésus, en tant qu'homme dans sa présence sur terre, est l'incarnation de Dieu.
Noter que, dans le bouddhisme, Bouddha est devenu Dieu de son vivant, et donc que lui aussi l'a toujours été et est de même ordre que Jésus : c'est une vision théologique « ascendante »... Mais on a vu pourquoi et comment Jésus Christ est l'unique à être strictement égal à Dieu, en quoi il diffère des autres Saints. Cette possibilité de fusion totale ou partielle avec l'Être, et les conséquences qui résultent d'elle, fait partie des moteurs de base des lois de l'univers, c'est une « force » spirituelle, que l'on peut comparer avec l'Esprit Saint et qui, lorsque la fusion est complète, « procède du Père (l'Être) et du Fils (l'engendré) ».

Ces principes trouvent leur origine dans mes réflexions établies en [1], avec cependant une évolution notable : la logique d'une théologie « ascendante » conditionnée par l'application exacte de l'éthique trialectique HSP, est laissée de côté au profit de la théologie « descendante » selon laquelle l'intervention divine pour le salut de la création, rendue nécessaire à cause de la contamination de celle-ci par le péché, s'effectue par la personne du Christ, Saint partageant avec Dieu sa nature dans sa plénitude, donc Fils de Dieu, faisant Un avec Lui, quoique autre personne.
On retrouve aussi ces principes ainsi modifiés :
► ***Le réel est perçu et interprété*** par notre conscience par l'incontournable filtre de notre système cognitif, qui nous empêche de le vivre « tel qu'il est », ou en soi (cela n'a même peut-être pas de sens de supposer cet en-soi du réel). Notre « moi », notre « être », tel que nous les expérimentons, sont une propriété qui résulte de l'interaction et de la combinaison inimaginablement complexes des éléments (les bouddhistes diraient les « agrégats ») qui composent nos systèmes vivants et cognitifs et nos environnements.
► ***La méthode pour renouer notre conscience de soi avec la réalité intérieure*** consiste à amoindrir la part d'illusion dans la conscience grâce à une attitude qui permette d' « oublier » son caractère illusoire, par une prise de distance avec notre moi et son cortège d'illusions. Cette distanciation est obtenue par la mise en œuvre de l'Humilité, du Service et de la Patience (HSP), par lesquelles la conscience sera amenée à s'extraire des limites qu'imposent ses illusions, pour s'ouvrir sur le réel.
► ***Le chemin de la spiritualité*** emprunte le passage suivant : amenant vers un état où l'être humain est devenu pleinement un être intégrant dans le réel, une propriété nouvelle émergente, irréductible aux agrégats qui l'ont structuré et animé au départ. Pour y arriver, il s'agit de procéder, avec un certain degré raisonnable, à l'abandon du caractère illusoire de notre moi, ne pas y attacher trop d'importance. Car si l'on s'accroche avec excès aux illusions de notre moi, nous sommes prisonniers aussi des agrégats qui le constituent ou qui y conduisent, et il devient difficile que ce moi devienne alors une propriété émergente. Or ne pas trop s'attacher à ce moi illusoire, c'est l'utiliser non pas pour lui-même, pour graviter uniquement autour de ses illusions : c'est l'utiliser avec l'Humilité, le Service, la Patience, avec la prudence et l'équilibre que nécessite sa trialectique HSP.

Si l'évolution vers le « moi » émergeant et intégré au réel s'appuie sur les conditions qui consistent à respecter le principe d'objectivité et le principe de gratuité, donc applique les conditions éthiques de la trialectique Humilité-Service-Patience, l'aboutissement de cette évolution en un « moi » intégré au réel et qui y imprime une volonté, resterait compatible avec ses fondements. La volonté ne

prière de louange « Gloire à Dieu », on dit d'ailleurs : « Toi seul est Saint, toi seul est Seigneur, toi seul est le Très-Haut, Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père »

consisterait alors pas à détruire, nier ou dépasser les bases mêmes de l'existence de l'univers, mais à y apporter une variété qui resterait compatible avec le principe d'objectivité.
Cela pose une ***limite à la volonté de puissance***, à la recherche du surhomme, qui consisterait à ne rechercher que soi-même en nourrissant en lui des appétits sans limites. Par l'éthique HSP exercée à la fois de manière dynamique et toujours de manière adéquate, la conscience et l'être intérieur deviennent en relation de partenariat, unitaire, fondée sur la connaissance de leur réalité et non en tant que soumis aux aspects illusoires.
Toute personne qui s'unit ainsi avec Dieu, créateur de l'univers, devient co-acteur avec Lui de la réalité du monde, (voire même « co-liturge » comme l'a dit Paul Evdokimov [186]) comme suggéré encore dans [1] :
► ***Cet humain, dont la conscience n'est plus séparée du réel, de l'Être***, apporte au réel sa spécificité d'être humain, et en particulier sa volonté agissante. Le réel, l'être est ainsi en devenir constant des propriétés des systèmes qui le composent : par l'émergence, le réel se construit progressivement. En particulier son devenir s'enrichit de notre humanité. Cette part du réel, humanisée de chaque individu humain dont la conscience n'est plus séparée du réel, est système de l'univers en tant que Serviteur de Dieu (ou Saint, ou Esprit Bienheureux), c'est-à-dire un élément personnifié du réel ([11]).
► ***Parce qu'ils font partie intégrante du réel ces Saints***, unis au réel, ces Saints, peuvent mettre l'homme au centre de leur préoccupation pour le faire progresser comme eux vers le réel, en cohérence avec le principe de gratuité (pas de projet téléologique dans la création).

Ceci posé, toujours dans [1], l'existence, l'action de Jésus, et la perspective qu'elles nous offrent sur le chemin de la spiritualité, sont particulièrement importantes pour les raisons suivantes. On pourrait d'abord se demander si l'on peut citer Bouddha et Jésus, comme exemples de Saints ou Serviteurs de Dieu, le premier dans une théologie « ascendante » (l'homme vers Dieu), le second dans une théologie « descendante » (Dieu vers l'homme) :
► Bouddha, parce que, initialement c'est un humain, et il est parvenu, par la mise en œuvre complète de l'éthique bâtie sur la trilogie Humilité, Service, Patience (HSP), à atteindre de son vivant l'état d'unité (« Yoga ») entre son soi (désormais émergent et débarrassé des illusions d'une unité fondée sur des agrégats auxquels il était uniquement réductible) et le réel (ce qui s'appelle le processus de « nirvana » en hindouisme), état où il est donc devenu un Serviteur de Dieu, ou Saint, ou Esprit Bienheureux.
► Jésus, parce que, étant déjà le Saint pleinement uni à Dieu – appelé pour cela « Fils de Dieu » -, il a exprimé la plus grande compassion envers l'humanité, summum de l'éthique HSP, en lui permettant de pouvoir conserver la possibilité, liée à la gratuité, pour tout homme d'évoluer vers cet état dès lors qu'il suit son chemin d'espérance.

Que ce soit par un cheminement spirituel où l'être humain applique parfaitement l'éthique HSP (chose supposée accessible pour le bouddhisme dans sa théologie « ascendante »), ou que ce soit par la mise en œuvre des conditions du salut telles que le Christ les a posées (cas du christianisme dans sa théologie « descendante »), l'être devenu AMI, Saint ou Esprit Bienheureux, s'il partage pleinement la nature de Dieu, aura toujours été « Dieu ». Rappelons que dans la nature de Dieu existe, sans être toute sa nature, l'entité motrice du principe d'objectivité, d'où découlent les lois et les constantes qui gouvernent à la base l'existence et l'évolution de l'univers. Le Serviteur de Dieu, ou Saint, ou Esprit Bienheureux, lui est équivalent de par sa nature identique à celle du Réel, mais avec son individualité. Et cette équivalence le rend hors du temps de la physique : en effet, le temps de la physique apparaît lorsque l'univers existe alors que le moteur de son existence - « Dieu » - , générateur des conditions de cette existence, est donc hors de ce temps qui accompagne l'existence de l'univers. Alors, Il n'y a pas de difficulté de principe à assimiler ce qui est devenu comme Dieu, à Dieu qui a toujours été et sera toujours.
Parce qu'elle maintient et utilise la gratuité comme cause et motivation d'une évolution de l'homme vers un état de partage de la nature divine (sainteté), cette approche du divin reste parfaitement

11 Les bouddhistes, qui suivent la logique de dépassement de l'humain vers le divin, diraient l'esprit d'un Bouddha.

compatible avec le principe d'objectivité, et ses conséquences à la fois méthodologiques (méthode expérimentale) et éthiques (HSP), dont le divin est ultimement la source.

2-5-2 - Pour Jésus, en tant que Sauveur de l'humanité vis-à-vis de la mort définitive à laquelle la conduit le péché, on propose dans [1], compte tenu des modifications vis-à-vis de la théologie ascendante, une description possible du « processus » de Jésus :
► Non seulement c'est difficile pour l'homme d'entreprendre le chemin HSP, mais encore, a priori, rien n'indique même qu'il aboutisse au résultat escompté.
► Peut-on cependant voir dans le message et l'action de Jésus une « preuve » de la pertinence et de l'efficacité de cette démarche sur le chemin qui conduit l'humanité de sa nature contingente à la nature transcendante? D'ailleurs, il peut être intéressant de chercher une correspondance entre l'éthique trialectique HSP, avec ses dosages subtils de recherche d'équilibre dynamique entre les trois pôles H, S et P, et les messages de la Bible. Ceux-ci pointent en effet souvent les défauts qui résultent d'une position excessive dans l'un ou l'autre des trois pôles H, S, P, et démontrent, en beaucoup de circonstances, comment assurer leur équilibre mutuel.
► La « foi » consiste à acquérir la certitude de la preuve que le chemin HSP est pertinent et efficace. Mais le chemin étant difficile pour la plupart des efforts individuels, cette preuve est aussi accompagnée d'une méthode extraordinaire de Jésus qui permet à l'humanité de suivre ce chemin.
► Cette action extraordinaire est eucharistique. Jésus, en tant qu'être Saint qui est en union complète avec Dieu, donc en tant que Fils de Dieu de manière préexistante, est à un niveau de transcendance que l'humain ne peut pas atteindre sans appliquer parfaitement l'éthique trialectique HSP. Étant comme Dieu porteur et acteur de toutes propriétés du créé et de Dieu-Créateur, co-acteur du Réel, s'Il s'associe à celles particulières de l'humain Il peut les utiliser pour apporter dans le Réel (Dieu et la création) les effets qui en résultent, et ce, au niveau universel malgré le fait que l'univers ne poursuit pas une évolution en termes de projet final anthropocentrique (ce qui est un principe rationnel). Une telle association de Dieu à l'état humain, l'incarnation, suit une théologie « descendante » : Jésus, Fils de Dieu, en tant que Dieu incarné en Christ humain, associe les propriétés humaines à son incarnation humaine ; ce faisant, Il permet à l'humanité d'atteindre la transcendance, par le dépassement du péché dans lequel elle est enfermée sous condition que l'humanité mette en œuvre les effets qu'Il a générés sur les propriétés humaines. Ces effets sont : Jésus a anticipé par sa mort l'échec potentiel de l'humanité dans cette recherche de la transcendance, et par sa résurrection il anticipe sa réussite. Pour cela, il lui a fallu s'identifier à l'humanité dont il a assumé les faiblesses (sauf le péché) et la souffrance, par l'eucharistie; et l'humanité, réciproquement, s'identifie au devenir du corps du Christ : mort (inexorable) et résurrection.
► Dès lors, accepter, pour chacun de nous, de partager l'eucharistie, c'est accepter de suivre ce mouvement et acquérir la certitude que si, de notre bonne volonté, on essaie d'entreprendre le chemin HSP alors il nous est assuré de le réussir. L'effort reste donc une exigence, mais fortifiée d'une plus grande espérance.
► D'après ce « modèle » l'ensemble des personnes qui entreprennent de suivre le message et la preuve du Christ doivent, à la manière des « saints » (selon ma définition élargie) conserver une attitude critique envers les illusions et les puissances du monde (le « prince de ce monde », c'est-à-dire Satan), avec d'abord l'esprit HSP complètement ancré dans leur esprit, ce qui est la révolution intérieure, la « conversion » du cœur, préalable à toute pratique.
► Au fond la source du malheur c'est de se croire propriétaire des êtres et des choses, et aussi appartenant à ces mêmes êtres et choses. C'est croire que nous sommes propriétaires de notre passé, de nos échecs et de nos soi-disant réussites. C'est croire que nous dépendons des bonheurs et des souffrances des autres, alors que nous n'avons à répondre de personne : que t'importe ce que fait un tel, ou ce que pense tel autre? Si tu es responsable de cela, alors réfléchis bien en quoi tu l'es. Sinon, quelle est donc cette charge que tu endosses pour rien? Le fais-tu par orgueil, par vanité, parce que tu te crois propriétaire de tout ce qui arrive aux autres et de tout ce qui t'arrive? (cf. Partie 5 chapitre 10).
► Le chemin de la transcendance c'est lâcher toutes ces possessions et donc toutes les faiblesses sur lesquelles elles prennent leur pouvoir. C'est se sentir bien parce que nous ne sommes plus

possesseur de rien ni de personne, pas même de notre propre création, c'est ne rien attendre, ni a fortiori exiger des autres. Cet empire abandonné, voici que, paradoxalement nous devenons très efficace dans la dynamique comportementale fondée sur la trialectique HSP: c'est là que nous devenons réellement une aide pour les autres, mais sans les posséder ni être possédé par eux, avec efficacité, car dans un total désintéressement, un complet dénuement. « Vends toutes tes richesses, distribue l'argent aux pauvres (ne t'attache donc à rien ni personne) et puis suis-moi » dit Jésus-Christ (cf. Partie 2 chapitre 12). C'est cela, entrer réellement dans l'esprit du « serviteur inutile ». (cf. Partie 5 chapitre 5)

2-5-3 - En quoi l'action de Jésus est-elle spécifique par rapport à celles de tout autre Saint présumé possible (voir aussi [1]) :

► Il est dans la nature de l'homme, pourtant soumis à l'illusion de son soi, cause de ses souffrances internes, de devenir un Saint. Il en existe un et un seul Saint qui a fait en sorte que cet état soit accessible à tout humain moyennant le processus eucharistique et l'application des principes de l'évangile : Jésus-Christ. La confiance en sa parole, en ses actes, jointe à une sincère conversion du cœur, ouvre la voie pour chacun vers l'atteinte de l'intégration du réel à travers Lui ; mais cela au prix de l'incarnation qu'il a eue parmi nous, de sa mort et de sa résurrection. Nous voilà donc en accord avec l'idée d'un dieu incarné en humain. Lui et son « Père » (le Réel, Dieu-Créateur) ne font qu'un et un seul ! Par cette explication, il n'y a plus de problème de blasphème de l'incarnation, ni de « superstition » liée à une relation descendante du divin vers l'homme, comme le critique le « rationalisme » intégral. Ici, Dieu devient représentable, un visage, chaque être, puisque l'esprit du Christ, dans le réel, est présent en chacun de nous. Et la compatibilité d'une approche non finaliste du monde et d'une approche où le divin intervient dans le monde se fait jour.

► ***L'examen des principes fondateurs du christianisme***, et les dispositions prises par l'Église depuis des décennies, montrent que cette religion ne privilégie ni l'émotionnel ni le rationnel froid : la parole et le processus du Christ ne suscitent pas des réactions émotionnelles centrées sur notre Moi, mais invitent à une régulation rationnelle de l'excès des émotions (rejets, condamnations, soumissions, rituels...) par du rationnel (amener chacun à prendre sa distance vis-à-vis de sa conscience) et une régulation émotionnelle de l'excès du rationnel (application de la loi, incapacité à pardonner, exigences d'explications...). En définitive, il ne s'agit pas de concentrer et de consacrer tout le rationnel des rituels à l'obtention d'un émotionnel codifié et communautaire mais de se mettre à la disposition du mystère et de la contemplation, acte émotionnel, plus exactement de sensibilité, afin de retrouver dans cette attitude une invitation aux caractères rationnels de la sagesse énoncés ci-dessus.

► Le Saint, par excellence, qui est dans l'entière plénitude de Dieu, est Jésus Christ ([12]) : ses paroles, ses pratiques indiquent la voie qui permettent à chaque humain d'intégrer la dimension essentielle dans sa vie individuelle et dans ses relations transactionnelles avec les autres. Il est agissant au profit des humains, sans que cela n'altère l'une des conséquences majeures du principe d'objectivité : la négation du concept de cause finale pour tout ce qui existe dans l'univers, y compris l'espèce humaine.

En tant que Saint, il « humanise » le réel puisqu'il y apporte ses invariants nouveaux issus de sa nature humaine. Mais il est aussi autre chose qu'un humain : il possède dans sa nature la maîtrise totale de l'éthique fondée sur la trialectique Humilité-Service-Patience (HSP). Par conséquent, non seulement il possède et met en œuvre la démonstration pour nous indiquer « comment exercer cette éthique », rassemblée dans les Évangiles, mais encore, par l'Eucharistie, sa mort, et sa résurrection, il nous montre que les efforts pour y tendre ne sont pas vains, prenant à sa charge les échecs et les difficultés de l'espèce humaine pour accomplir cette voie. On ne peut donc pas trouver meilleure perspective, dans ses déclinaisons dans nos vies, pour que l'humanité, et chacun de nous, soient un élément pérenne du réel. C'est tout l'amour pour nous de Jésus, qui nous invite à faire comme lui et nous donne les moyens de le faire en tenant compte de nos faiblesses, nos souffrances, notre dépendance aux illusions, au prix du sacrifice qu'il s'est offert d'accomplir pour nous. La nature du

12 Dans la prière du « Gloria » : *« ...Toi seul es Saint, Toi seul es Seigneur, Toi seul es le Très-Haut : Jésus Christ, avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père. »*

niveau « essentiel » - le Père, l'Être, Dieu... – est indissociable de Lui : il lui est légitime d'affirmer « Mon Père et moi ne faisons qu'un et un seul ! », ce qui lui a valu la haine des prêtres de l'époque de sa mission.

2-5-4 - En quoi le message du Christ, dans son niveau essentiel, offre de guérir le Moi à l'échelle individuelle comme planétaire, par la rencontre d'une Personne (voir aussi [1]) :
► On peut souligner le caractère essentiellement rationnel du message du Christ, dans son rôle de prise de distance, exemple « la femme adultère » que, par réaction rationnelle (application de la loi de Moïse – mal comprise!) un déchaînement émotionnel (colère, révolte... fondées sur une appartenance plus identitaire que de sagesse) conduit à la lapidation, ce à quoi Jésus répond, renvoyant à une prise de distance rationnelle fondée, quant à elle, sur une émotion – une sensibilité – nourrie par la compassion et l'humilité (une véritable conversion du cœur) – du style « que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre », faisant ainsi appel rationnel à l'examen de conscience (où l'on ne triche pas avec Dieu). Or les religions mettent souvent en avant ces émotions fondées sur le jugement et l'intolérance, instrumentalisant le caractère rationnel des règles, donc un rationnel au service de l'émotionnel (ce qui est faux!), ce qui leur confère un aspect rejeté par la société dite moderne, au lieu de puiser en elles les ressources prophétiques de leur sagesse fondamentale qui interpelle le cœur et la conscience de chacun.
► ***En somme, Jésus, en nous donnant son visage***, nous donne l'occasion de Le rencontrer au travers de chaque visage humain, dans les situations malheureuses comme heureuses. Le blasphème n'est pas de voir le Christ en chaque être vivant, donc représentable, mais, au contraire, de le nier, et de faire de chaque humain une chose que l'on se permet de maltraiter ou de tuer au nom d'une transcendance que l'on ne voit pas ni ne reconnaît.
► ***Quant à l'idolâtrie***, Jésus nous met en garde contre elle avec plus d'efficacité que toute autre spiritualité : il nous exhorte de ne prêter aucun crédit aux valeurs qui nous poussent à nier toute limite et à proclamer la toute puissance de notre Ego, et qui se concrétisent généralement par un attachement inconsidéré aux apparences, au désir de paraître, soumis au jugement des critères arbitraires, mythiques et changeants de nos sociétés. De plus, toute spiritualité qui rejette le lien incarné du divin avec l'homme, et la relation descendante qui l'accompagne, s'expose au danger de placer l'homme comme un élément soumis aux seules valeurs des puissances et pensées arbitraires et fluctuantes du monde, puisque coupé des références tangibles, vivantes et incarnées du chemin vers la réalisation de l'être.
► ***Nécessités de la prière*** : C'est pourquoi, au fond, pour la guérir nos ego de ses déviances toxiques, la prière ne doit pas être une demande centrée sur soi-même, fût-elle pour progresser ou notre guérison. Elle est une mise en disponibilité de nous-mêmes à l'esprit de Jésus, sans arrière-pensée, ni justification ; un rendez-vous pour que l'esprit du Christ occupe l'espace de notre être. Un ami (et « AMI ») avec lequel on mange, sans en profiter pour négocier quoi que ce soit. Une rencontre gratuite. Car sinon, lors de notre prière, on peut être amenés à ne même pas vouloir vraiment guérir, même lorsque la réponse de Jésus se manifeste dans notre conscience, et donc de sentir que le rendez-vous est manqué.
► ***En pratique***, l'important est de s'adresser au Christ, Saint suprême des saints, en étant sincèrement concentré sur la signification de notre demande qu'on lui adresse via ces passages, et à l'écoute de Sa réponse, en toute humilité, dans un esprit de service, et avec patience, c'est-à-dire en ouvrant nos consciences et nos pensées à Son temps de l'Être.

2-6 – Une christologie dans une épistémologie sans finalisme

2-6-0 - Je propose un schéma de processus en 30 points, illustré dans la figure 2-4 ci-après.
Ce schéma est commenté point par point dans la suite. Améliorable et réfutable, je le considère néanmoins comme résumant, de manière centrale, les tenants et les aboutissants de la Foi chrétienne (modifiant [1] Annexe 2 par le choix du modèle théologique descendant puis ascendant, une fois initialisé le processus de Salut). On pourrait l'appeler « modèle christologique dans une épistémologie non finaliste ». Car, il n'échappera à personne que, rarement dans les constructions

théologiques, on retire au concept de théisme toute référence à un finalisme universel a priori, et que c'est, précisément, par ce retrait que non seulement le concept de Dieu est admissible, mais encore que cela « justifie » ou « explique » l'expression vivante, par le Christ, de sa volonté de salut. De sorte que, dans mon modèle, Dieu, Dieu-Créateur, n'est pas uniquement « métaphysique » (Partie 6 chapitre 1), mais aussi Dieu « vivant » (Partie 2 chapitre 3, Partie 6 chapitre 1). A mon sens, ce pari conceptuel, cet exercice de cohérence présente l'intérêt de renforcer l'adhésion, au moins intellectuelle, à l'appel vers la grâce.
Mon « modèle », de toutes façons, ne change rien sur le fond pour l'Espérance ni dans la pratique, l'éthique chrétienne à laquelle nous sommes tous invités. Je m'autorise donc cet exercice, car il n'est pas interdit de réfléchir en matière de foi (Partie 6 chapitre 3). Les processus ci-dessous 1 à 30 correspondent aux numéros 1 à 30 indiqués sur la figure 2-4.

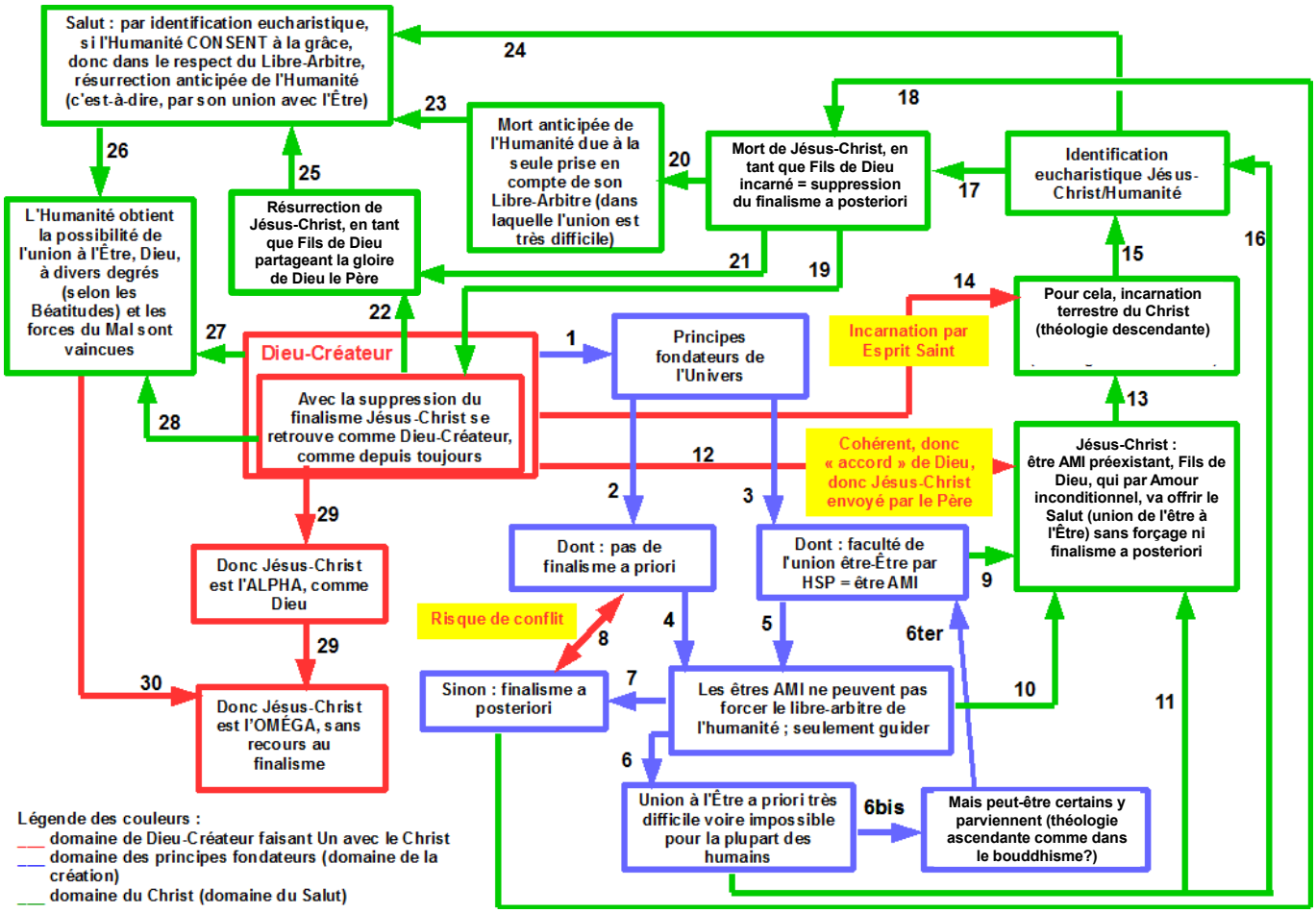


Figure 2-4 – modèle christologique par une épistémologie non finaliste

2-6-1 - « Processus » 1 : Dieu-Créateur et principes fondateurs du réel :

Dieu-Créateur est à l'origine des principes fondateurs sur lesquels s'appuient les lois de structure et d'évolution de l'univers et de tout ce qui le constitue. En ce sens, on peut dire, avec nos pauvres « images », que Dieu a créé l'univers, mais pas comme on le présente trop souvent : c'est-à-dire comme si Dieu intervenait directement dans chaque élément du cosmos quelle qu'en puisse être l'étape de son évolution. Par exemple : Dieu n'a pas « créé » l'homme ; ce qui a créé l'homme c'est son évolution biologique, sur une planète propice à l'apparition de la vie et à cette évolution, conditions qui, elles, s'enracinent dans les principes fondateurs, lesquels, d'ailleurs, permettent une approche scientifique de la compréhension, peut-être incomplète, de cette évolution.

Remarque : il est curieux de lire dans le livre de la Genèse « Dieu créa l'homme à son image, il le

créa à l'image de Dieu ». S'agit-il d'une répétition de la même idée, et que signifie ici le mot « image » ? Le possessif « son » se rapporte-t-il à Dieu ou bien à l'homme ? S'il se rapporte à l'homme, alors l'image pourrait désigner « conformément à ce que devait être ou deviendra l'homme à l'issue de l'évolution » ; auquel cas, la deuxième partie du texte n'est pas une répétition de la première, mais précise que cette image est aussi telle que Dieu le désirait. Donc la deuxième partie a son utilité de complément. En revanche, si « son » se rapporte à Dieu, alors cela signifierait que la créature, l'homme, est ressemblant à Dieu, du moins en serait une sorte de représentation, un site de la présence de Dieu, comme Dieu peut être aussi en chaque chose (thèse de l'immanence). Auquel cas, la deuxième partie devient superflue, c'est une répétition. Quoi qu'il en soit, cette phrase de la Genèse introduit d'emblée un finalisme métaphysique, sauf si l'on admet que par « créer » il faut comprendre : « poser, dans les principes fondateurs, toutes les conditions qui font que l'univers, et en particulier l'homme, est ce qu'il est devenu, sans cause finale ». Mais « à l'image de Dieu » peut aussi signifier « selon les principes fondateurs que Dieu à posés », et ils constituent bien une des « propriétés », une « image », de Dieu-Créateur. A ce stade, on est encore dans l'idée d'un Dieu métaphysique (cf. Partie 6 chapitre 1), et non « vivant ».

2-6-2 - « Processus » 2 : Principe de non finalisme :

Parmi les principes fondateurs de l'univers, il y a, justement, le principe de non finalisme : l'évolution du monde ne peut pas être comprise en termes d'un projet final, ou téléologie. C'est la position que j'ai adoptée en [1] et [4]. Ce principe gouverne la méthode rationnelle expérimentale. Il n'exclut pas, cependant, l'existence d'un finalisme « local » dans la réalité : par exemple, une espèce animale a pour « projet » d'assurer sa propre survie, mais ce projet s'enracine dans l'invariance de certaines propriétés, par exemple la conservation génétique, même si celle-ci, étant soumise à la pression et aux fluctuations de l'environnement, est amenée à changer progressivement ou bien par « bonds ». Car l'invariance se comprend avec la condition d'un système supposé isolé, donc avec la possibilité de « négliger » un nombre énorme de facteurs pour identifier cette invariance (principe de négligeabilité : autre composante de la démarche rationnelle expérimentale, [4] et [11]). Pour ce qui concerne l'homme, si initialement, comme toute espèce vivante, son évolution se comprend aussi en termes de conservation de certaines propriétés biologiques donc de l'espèce, l'émergence de la conscience, issue aussi de l'évolution biologique, apporte des éléments nouveaux sur la ou les propriétés qui font l'objet d'une nouvelle invariance qu'il reste à trouver. De quel finalisme local procèdent l'homme conscient et ses sociétés ? Est-il propre à assurer sa survie, ou au contraire à la détruire ? Le cas de l'homme est spécifique : pour la première fois, une finalité (***téléologie***) soit heureuse, soit catastrophique, dépend fortement d'un pouvoir de décision (***déontologie***), de choix, de la façon de concevoir l'homme et sa place dans l'univers (***épistémique***), de connaissance de son évolution et de sa trajectoire historique (***mnésique***), et de la façon dont l'humanité s'organise, se « gère », et définit ses valeurs (***axiologie***). On reconnaît là les ***cinq axes de la maîtrise des risques de Kervern***, déclinés ici pour l'humanité et ses projets (cf. Partie 2 chapitre 23, et [1], [16]). Comme proposé initialement dans [9], les valeurs qui pourraient définir et assurer la pérennité du projet humain, donc son invariance spécifique, reposent sur la prise en main par l'homme, dans son total libre-arbitre, l'éthique mise en œuvre dans l'Humilité, le Service, la Patience (HSP), sans référence a priori à la question du Salut. En [1] on a montré le caractère trialectique des relations entre ces trois vertus H, S, P, déployées aux niveaux I, T, E : individuels, transactionnels (relations et collectivité) et essentiel (l'universalité des valeurs qui en découlent).

Ce caractère trialectique fait que l'éthique est en réalité très difficile à ajuster. Si cette éthique, malgré les inévitables déséquilibres qui peuvent l'affecter, peut suffire à la sauvegarde de l'humanité, et donc peut être satisfaisante sur un plan humaniste, il demeure cependant que les « imperfections » qui l'affectent doivent être totalement éliminées pour que puisse se réaliser ce que j'ai introduit en [1] et [9] : la prolongation des êtres en l'Être. Or les éliminer relève d'une mission quasi impossible pour la très grande majorité des humains : seuls quelques uns ont pu le faire et devenir ainsi ce que j'avais appelé les êtres Agissant comme Mental et Individualité (AMI) dans [1] et « Serviteurs de Dieu », « Saints » aux paragraphes 2-4 et 2-5 ci-dessus.

Contingence (ou gratuité) de l'existence humaine [1] : L'existence humaine ne s'explique pas en termes d'un projet final prédéfini (une téléologie), elle est contingente au sein de la nature, elle-même contingente.
La contingence s'exprime par le principe d'objectivité qui est la base du raisonnement scientifique expérimental. La complexité, et sa conséquence, l'émergence de propriétés nouvelles, par définition non réductibles aux propriétés des constituants du système, permettent d'expliquer les choses en termes de projet final (un des paradigmes systémiques) dès lors que ce projet consiste en la recherche de la survie, et elle seule. Ce faisant, l'utilisation du principe d'objectivité reste valable, et la contingence des systèmes explicables en termes de téléologie demeure par le concept de transcendance que je vais développer ci-après.
La contingence de l'homme pose la question d'un pont entre la nature contingente de l'homme, où il est dissout dans sa dépendance à la nature, et une nature transcendante. Mais qu'est la transcendance? Et comment peut s'effectuer ce lien? L'objet de ce chapitre est d'essayer d'apporter une réponse à ces questions.
Troisième principe : Du principe d'objectivité, fondement de la connaissance expérimentale de la nature (et en particulier de l'humanité et de ses actes), qui exprime l'hypothèse d'une réalité objective et sans finalisme, il découle pour l'individu humain le concept de gratuité. Comprise en ce sens, la gratuité correspond, se définit, comme l'aptitude et le droit de chacun à définir et accomplir un projet. Tout projet est lié à une finalité, pourtant, dans le cadre que j'ai adopté et qui repose sur le principe d'objectivité, il se justifie par la négation d'un finalisme universel, ce qui constitue un paradoxe. Celui-ci est levé si l'on considère que l'absence de finalisme au niveau de l'univers n'exclut pas, et même entraîne, l'existence de finalités associées à l'émergence de propriétés nouvelles dans l'évolution et issues des interactions entre systèmes complexes (principe qui figure, d'ailleurs, dans le paradigme systémique [49]).

2-6-3 - « Processus » 3 : Êtres Agissant comme Mental et Individualité (AMI), ou « Serviteurs de Dieu » :

Parmi les principes fondateurs de l'univers, j'ai posé qu'il existe la possibilité, la faculté que, sous certaines conditions, un être peut se prolonger dans l'Être, ce que j'appelle l'union être-Être, correspondant à un nouvel état de l'être, celui de Saint, Serviteur de Dieu (paragraphe 2-5), cet état pouvant cependant exister depuis toujours pour d'autres êtres sans passer par cette dynamique d'union (comme c'est le cas pour le Christ en tant que « Fils de Dieu »).
Les conditions nécessaires (mais sans doute non suffisantes) de cette prolongation sont, précisément, l'éthique HSP avec ses équilibres trialectiques réalisés en complète perfection. Pourquoi de telles conditions ? Parce que, comme proposé en [1], ces trois valeurs et leur équilibre mutuel ne font que traduire l'une des sources du principe d'objectivité, du non finalisme, un des principes fondateurs, à savoir la gratuité. S'attribuer concrètement et complètement les principes fondateurs, parmi lesquels figurent la gratuité et ses implications éthiques HSP, c'est s'attribuer une des caractéristiques du Dieu-Créateur, l'Être. Et c'est pourquoi l'union de notre être à l'Être, qui est présent dans toute la création ne fût-ce que par ses principes fondateurs qui la sous-tend, a pour moteur la traduction éthique du principe de gratuité.

«Théologie » ascendante et « théologie » descendante [1] :

► Dieu, non pas comme « créateur » au sens d'un finalisme anthropocentrique, mais « Dieu » ou « Être » comme source de ce qui permet d'affirmer l'existence objective des choses et des êtres de l'univers, le Principe d'Objectivité, et la gratuité qui en est la cause.
► Mais comme les pratiques HSP, déployées dans les 3 niveaux ITE de l'existence, sont la condition pour exprimer en toutes circonstances le caractère du Réel, le principe d'Objectivité, par son principe de gratuité, alors leur mise en œuvre par tout être conscient ouvre la voie à celui-ci pour unir son être à l'Être. Cette voie est une spiritualité universelle, constructive de valeurs

essentielles (E) à nos échelles individuels (I) et collectifs (T), sans dogme et avec la raison comme seul outil. Si l'humain parvient, par l'humilité, le service, la patience (HSP), valeurs éthiques du rationalisme, à progresser et atteindre l'état du divin (état d'intégration de son être dans le réel objectif), il participe, comme volonté vivante, aux propriétés et au devenir du réel. Dans les spiritualités de théologie « ascendante » telle le bouddhisme, c'est le cas des êtres comme Bouddha qui ont réalisé cela. Ainsi, selon cette spiritualité, l'état du Bouddha est potentiel en chaque être et la souffrance humaine vient de l'ignorance de ce potentiel.
► Enfin, puisque le divin peut ainsi être émergé dans l'homme et occuper la place transcendantale dans la réalité, il est totalement admissible qu'il intervienne de manière descendante (divin → humain) dans les affaires humaines pour inciter l'humanité à suivre le chemin de la transcendance : la relation descendante (divin → humain), donc le processus prophétique, la révélation de la vérité, est donc aussi compatible dans notre théorie.

2-6-4 - « Processus » 4 : Libre-arbitre et théologie descendante :

Il résulte de l'absence d'un finalisme universel a priori que les Saints ne peuvent pas forcer le libre-arbitre de l'humanité (sa gratuité), tout comme celui de tout élément de la nature. Ils peuvent seulement guider les humains pour qu'ils puissent à leur tour progresser vers la faculté de l'union.
A ce sujet, précisons que, dans l'Hindouisme, le mot « Yoga », au-delà des aspects de la pratique corporelle et mentale que l'on connaît classiquement, signifie l'union avec Brahma, le Suprême Absolu, l'Être Suprême. Ainsi, la conception théologique « ascendante » d'union de l'être à l'Être, avec comme passage obligé la pratique de l'éthique HSP, celle-ci est l'élément essentiel pour l'obtention du Yoga. Dans les deux approches, « ascendante » et « descendante », on retrouve en effet la même exigence de l'abandon de soi, de l'ouverture par la charité, de la maîtrise de ses passions, de la patience dans la clairvoyance, de l'humilité, et tout ceci bien au-delà de la simple application des observances (les « lois » et coutumes) derrière laquelle seulement on ne saurait justifier notre propre justice.
C'est d'ailleurs ce qu'a dit aussi Jean le Baptiste : « Dieu ne se réjouit pas de vos sacrifices, de vos agneaux et de vos bœufs, ce qu'Il veut de nous ce sont des cœurs repentants », idée reprise par Jésus envers les pharisiens, et que l'on retrouve aussi chez Krishna [50] :

Ce qui est accompli sans la foi n'a aucune valeur pour Dieu : *« Infatués d'eux-mêmes, obstinés, emplis de prétention et intoxiqués par leurs richesses ; ils accomplissent des sacrifices (Yajna) qui n'ont de tels que le nom et avec ostentation, au mépris des injonctions scripturaires (Bhagavad Gita 16.17). (...) Ces gens malignes s'adonnent à l'égoïsme, la puissance, l'arrogance, la convoitise, et la colère ; et Me haïssent Moi l'habitant de leurs propres corps et ceux des autres (Bhagavad Gita 16.18). (...) Tout ce qui est accompli sans foi – que ce soit le sacrifice, l'austérité, ou n'importe quel autre acte – est appelé « Asat ». Cela n'a pas de valeur, ni ici ou dans l'au-delà, O Arjuna. (Bhagavad Gita 17.28) ».*

Et Bouddha (dans les Sermons [51]) :

Toute adoration ne vaut rien si l'on est possédé par l'avidité, la haine, l'illusion : *« Verset: 2.22 - De cette façon, ô brahmane, même avant que le sacrifice ne commence, celui qui prépare le feu du sacrifice, et qui érige le poteau sacrificiel dresse ces trois épées malfaisantes, qui sont mauvaises dans leur efficacité, qui sont mauvaises dans leur fruit. Verset: 2.23 - Il y a, ô brahmane, trois sortes de feu qu'il faut abandonner, qu'il faut éloigner, qu'il faut éviter. Quels sont ces trois feux? Ce sont le feu de l'avidité, le feu de la haine et le feu de l'illusion. »*

Ainsi, à ce stade, les Saints qui désirent aider l'humanité à s'unir à l'Être Suprême, sont en situation de guider, enseigner, instaurer des lignes de conduite pour que les consciences s'ouvrent sur le chemin de la sagesse HSP réalisée avec perfection.

2-6-5 - « Processus » 5 : Théologie descendante et polymorphisme divin interprété à tort comme polythéisme :

La volonté de Dieu, si souvent évoquée dans les religions monothéistes, et si souvent niée dans le discours épistémologique standard en raison des principes rationnels, est non seulement complètement compatible avec ceux-ci, fondés sur le principe d'objectivité, mais encore est le moteur même de la gratuité et du libre arbitre présents dans l'univers.
Dans l'hypothèse contraire, il était nécessaire, comme dit en [1] de restaurer le non finalisme dans le modèle théologique ainsi de la manière suivante. Lorsque les Saints, initialement de nature humaine, ont réussi à réaliser leur union avec l'Être, et qu'ils désirent, de par leur volonté de caractère humain d'où ils proviennent, aider l'humanité à assurer sa pérennité au moyen du même chemin qu'ils ont accompli, ils ne peuvent pas le faire en remettant en cause l'autre principe fondateur de non finalisme universel a priori. Mais ils peuvent introduire un finalisme local, a posteriori, associé directement à la conservation de l'existence de l'humanité (voir processus 7). Autrement dit, ils peuvent intervenir dans l'histoire humaine, ce qui équivaut à une intervention de Dieu, du moins sa représentation sous forme d'incarnations terrestres des Saints dans cette histoire (tels Krishna, Jésus terrestre lorsqu'il est supposé d'origine humaine comme le croient certaines versions hérétiques du christianisme...). On a alors affaire ici à une approche par ***« théologie descendante »***, qui vient compléter, de par le processus 3, celle de la ***« théologie ascendante »***. Autrement dit, dans cette hypothèse contraire, c'est le processus théologique descendant qui succède au processus théologique ascendant. Or nous avons vu la difficulté avec laquelle le processus ascendant d'union parfaite de l'homme à Dieu suit le chemin éthique HSP (voir aussi processus 6 ci-après). De plus, la gratuité du réel (le créé et sa source causale ultime des principes fondateurs, l'Être-Dieu) serait en totale incohérence et contradiction interne si Dieu n'avait pas pris en compte dans ce réel l'impossibilité pour les êtres du monde d'expérimenter la gratuité en plénitude à cause de la difficulté sus-mentionnée. Ce qui implique qu'une ***aide venant de Dieu envers sa création pour dépasser cette difficulté doit faire partie des principes structurant le réel***. Et par conséquent, plutôt qu'une aide ad hoc et circonstanciée, l'intervention de Dieu dans le réel créé motivée par sa « décision », sa « volonté » de l'intégrer dans la manifestation la plus ultime et la plus sublime de la gratuité avec laquelle Dieu a créé le monde, y sont constitutives et en déploiement permanent.
En somme, c'est la volonté de Dieu d'accomplir la gratuité dans sa plénitude qui est de partager son Être avec sa Création, et elle justifie une ***approche théologique descendante*** dans laquelle, cette fois, c'est le processus ascendant qui succède seulement au processus descendant tel que celui du Salut par le Christ, Fils de Dieu.

« Créateur du Ciel et de la terre » : pourquoi, quelles limites ?
Le Ciel, c'est-à-dire le Royaume de Dieu, et la « terre », c'est-à-dire tout l'univers avec toutes ses créatures, dont l'Homme, résultent de l'acte de Création par Dieu (figure 2-5).

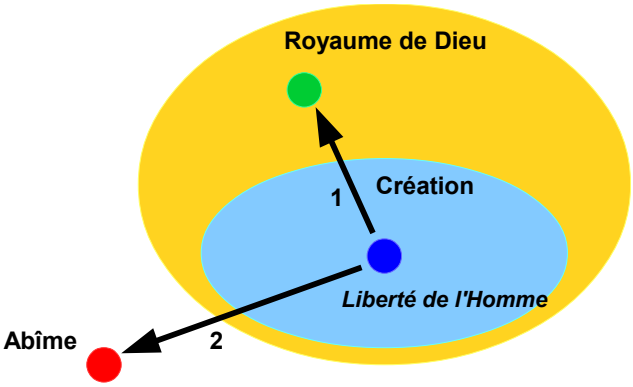


Figure 2-5 - Représentation de la place de l'Homme, avec son libre-arbitre voulu par Dieu, au sein de la Création.Par le libre-arbitre, l'Homme a le choix soit de vivre dans le Royaume de Dieu (chemin 1), soit de le refuser, et donc de se séparer de Dieu dans un état d' « abîme » (chemin 2)

La Création est une œuvre d'amour de Dieu, elle détient une gratuité, sa finalité ultime échappe certes à l'intelligence humaine, mais nous pouvons être certains qu'elle répond à la Volonté de Dieu de nous aimer.
La science moderne montre que l'évolution de l'univers ainsi que l'apparition de l'Homme et son évolution ne sont pas des processus spontanés ; la science part donc du principe fondamental que les choses et les êtres qu'elle étudie ne doivent pas être analysés en fonction d'une finalité pré-établie. Ce principe s'appelle Principe d'Objectivité, et montre sa performance dans de nombreux domaines.
Face à ce principe, beaucoup y voient une négation de l'existence de Dieu et une absence de projet final pour l'Homme.
En fait, selon moi, il s'agit plutôt du contraire : par ce principe, la science pose un ***acte d'humilité*** par lequel elle ne saurait prétendre connaître les choses du monde sur la base de la pensée intime de Dieu. La science se limite à les comprendre sans référence à cette pensée parce qu'elle admet implicitement que l'évolution des choses s'inscrit dans un devenir beaucoup plus vaste. Dans ce devenir la liberté des êtres exprime l'absence d'un projet imposé ; et cette liberté est précisément une donnée première que Dieu a voulue, par amour, poser dans sa Création.

Notre liberté s'inscrit néanmoins au sein de limites :

► Celles fixées par la nature avec laquelle nous devons composer en tant qu'êtres humains ; et la nature inclut nous-mêmes, l'humanité. C'est déjà à ce niveau une base morale, une éthique du vivre ensemble et du bien commun.
► Celles qui consiste à ne pas chercher à devenir comme dieu par nous-mêmes. En effet, une telle transformation est à la seule initiative de Dieu Créateur, puisque c'est une finalité qui émerge de sa seule pensée intime. Vouloir faire autrement, c'est donc rompre avec cette Volonté, et par conséquent rejeter non seulement la Création à laquelle nous appartenons, mais aussi et surtout la gratuité, l'amour avec lequel Dieu a formé la Création. C'est le piège, suscité par Satan, qui conduit à l' « Abîme », état où nous serions définitivement coupés de Dieu.

Notre liberté et ses dangers :

Notre liberté nous expose au danger de vouloir supprimer les limites que Dieu a fixées à la Création.
Or Dieu, fidèle à sa Volonté de nous avoir dans son Royaume, veut par amour nous aider à combattre ce danger, tout en respectant notre libre-arbitre.
En effet, Dieu nous a créés pour que nous soyons le « Tout-autre », à la fois appelés à partager sa gloire et à être aussi différents et libres.
Par le Salut, porté par son Fils Jésus Christ, Dieu offre à l'homme de se détourner des dangers cités plus haut auxquels l'expose son libre-arbitre.

La « petitesse » de l'Homme n'est pas un argument pour douter de l'amour de Dieu :

Ni l'existence du mal, ni la supposée « petitesse » de l'homme dans la Création ne sont des arguments pour nier l'existence et l'amour de Dieu pour nous, car :
► Le Mal, danger introduit par l'Adversaire, reste une option pour notre liberté, et Dieu nous aide, par son Fils, à rejeter cette option.
► Dieu est tout-puissant et connaît toute sa Création dans les moindres détails (*« Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés »*, Matthieu 10,30) : Dieu peut donc s'intéresser à ses plus infimes créatures pour les sauver.
► L'échelle physique d'observation du monde, établie selon notre esprit humain, n'est pas l'échelle avec laquelle Dieu considère la Création. Exemple : une fourmi quitte sa fourmilière et entre dans une grande maison qu'elle essaie de comprendre en fonction de la logique fourmilière (photo 2-6)...

Photo 2-6 : la fourmi, traînant une feuille morte, dans sa « logique de fourmilière », n'imagine même pas que je puisse m'intéresser à elle (F. Élie, 2019)

N'extrapolons pas à la pensée de Dieu notre façon de saisir le monde !

Remarque : De tous temps, la question s'est posée, avec violences parfois, sur l'équivalence entre l'incarnation du Serviteur de Dieu, Saint, ou Esprit Bienheureux, donc du Dieu-Créateur avec qui il partage tout ou une partie de sa nature, et le Dieu-Créateur lui-même. De sorte que ceux qui défendaient la croyance en un seul Dieu considéraient comme blasphémateurs, et sources d'une dérive vers une forme de polythéisme, ceux qui se disaient, Saints de Dieu incarnés en « avatars ». D'ailleurs, le soi-disant polythéisme hindouiste est très mal compris : les avatars dont parle cette religion sont tous des chemins concrets qui convergent vers le Dieu-Créateur unique, par la voie du Yoga au sens vu au processus 4. Conscient de cela, Arjuna, disciple de Krishna, lui demandait dans la Bhagavad Gita [50] : ***Les aspects personnels du divin*** :
« Arjuna dit : De ces très fermes dévots qui T'adorent (comme Krishna, Ton aspect personnel), et de ceux qui adorent Ton aspect impersonnel, l'Être Éternel (Brahma) ; lesquels ont la meilleure connaissance du yoga ? (12.01) - Le Seigneur Suprême dit : Les très fermes dévots (Bhaktas) qui adorent avec une foi suprême en fixant leur mental sur Moi comme Dieu personnel, je les considère comme étant les meilleurs yogis. (12.02) La réalisation du Soi est plus difficile pour ceux qui fixent leur mental sur l'Être Éternel (Brahma) impersonnel et non manifesté ; car, le non manifesté est très difficile à saisir pour les êtres incarnés. (12.05) C'est pourquoi, fixe ton mental sur Moi, et laisse ton intellect demeurer uniquement sur Moi (par la méditation et la contemplation). Ainsi, tu M'atteindras certainement. (12.08) »
Il est remarquable que cet enseignement soit similaire à celui de Jésus, lorsqu'il dit à ses disciples : *« Nul ne peut aller au Père, sans passer par le Fils »*, dans la mesure où le « Fils » a pour incarnation terrestre Jésus, Saint qui partage avec Dieu des attributs semblables. Et dans les deux cas, la difficulté de fixer notre esprit directement sur l'inconnaissable, le Père Dieu-Créateur, immatériel, est mise en évidence.

2-6-6 - « Processus » 6 : Difficulté de l'équilibre éthique :

L'union de l'être à l'Être est généralement très difficile, voire impossible pour la plupart des humains. En effet, la pression de l'orgueil et de l'égoïsme, pour ne citer que ces fragilités, est énorme et est source d'un aveuglement consécutif à un repliement sur notre ego, qui nous empêche de mettre notre énergie au service de la voie de l'éthique de la fraternité, HSP. La nature trialectique de l'obtention de l'équilibre dynamique entre les trois pôles H, S, P en toutes circonstances, est aussi une source de difficulté majeure, car elle demande que, à chaque instant, avec toutes personnes, en toutes situations, heureuses ou douloureuses, nous « jonglions » avec les subtilités et les instabilités de l'obtention de l'équilibre. Dans le bouddhisme, la maîtrise en chaque lieu et à chaque instant de ces conditions d'équilibre d'un esprit juste est désignée « esprit d'adéquation » : tout se passe comme

si, en termes de la conservation d'une certaine propriété, la justice en chaque circonstances où l'on ne se recherche pas soi-même, se traduisait par une dynamique de variations des attitudes et des relations dues au processus d'adaptation à ces circonstances. Bel exemple de ce qui varie, évolue, en termes de ce qui doit rester inchangé (principe d'objectivité) [4]. Voici ce qui est dit :

À propos de l'esprit d'adéquation (v. [1]) : Conserver le caractère proprement humain du désir qui, avec l'homme, fait partie du réel et permet d'y apporter de la variété, consiste non pas à effacer toute possibilité de désir, mais de lui ôter le caractère éventuellement destructeur. Pour cela, il faut donc :

► a) – Connaître et reconnaître ses désirs: c'est un des buts de la connaissance de soi.
► b) – Maîtriser et éliminer leurs parts destructrices: c'est un des buts de la maîtrise de soi.

Pour cela on propose :

► D'obtenir (a) en remettant la pyramide de Maslow à l'endroit [16] :

● Prendre contact avec les choses plus « basiques » de notre réalité matérielle, physiologique, biologique: c'est-à-dire réapprendre à respirer, être en contact avec la nature, les travaux qui nécessitent d'être attentif, où l'esprit (et ses désirs) se reconcentrent sur une prise de conscience que les choses même « élémentaires » sont porteuses de satisfaction et de beauté ([13]).
● Faire le vide dans sa conscience pour identifier ce qui, dans le subconscient alors mis au jour, retient nos désirs.

► D'obtenir (b) par une prise de distance vis-à-vis de tout ce que le désir, alors identifié en (a), ne peut saisir ni jamais obtenir. Ainsi, sont éliminés :

● Les vaines sollicitudes.
● La mise en avant de soi.
● Les regrets et remords.
● La volonté de posséder les autres et les choses
au profit d'un désir qui, loin d'être nié, est source d'équilibre et d'actions effectuées dans un esprit permanent d'adéquation au réel et aux situations: c'est-à-dire agir avec efficacité et efficience, qui permettent d'atteindre les objectifs correspondant au désir sans aucune destruction vis-à-vis de soi-même et des autres.

Entretenir la disproportion du désir est source d'enfer et de souffrance [16]. Nos sociétés et cultures ne se privent pas de cultiver en chacun de nous cette disproportion du désir. Prendre le contre-pieds de cette « religion » de la démesure, présentée comme une référence universelle et inexorable, fait partie de l'attitude spirituelle.

---

13 Exemples:
1 – Dans un monastère zen, le novice, qui croit être immédiatement initié à des « vérités » spirituelles, est mis à contribution, pendant des mois, pour chercher l'eau à la rivière, avec des seaux, pour arroser un jardin aux géométries parfaites. Irrité, il demande à ses maîtres pourquoi on l'occupe ainsi au lieu de lui donner l'enseignement de la sérénité et de la maîtrise de soi. Les maîtres lui répondent que la connaissance de soi, et le chemin vers l'humilité, commencent par une soumission active à ce genre de tâches (active au sens où, pendant leur exécution librement acceptée, l'esprit se libère des poids qu'il traîne depuis des années, et non pas passive, au sens où il s'agirait d'obéir tel un esclave).
2 – Dans un autre monastère zen qui pratique le Tao, le disciple demande au maître: « Maître, peux-tu m'indiquer comment puis-je trouver le Tao, le principe de toute chose? »; le maître répond: « Le Tao se trouve dans la serpillière de la cuisine. » (même signification que l'exemple 1, et ce n'est ni ironique ni sarcastique).
3 – Les jardins de sable zen, où les moines consacrent une grande partie de leur journée, sont un arrangement extrêmement méticuleux de géométries parfaites construites dans le sable. Cette maîtrise du geste, et la concentration de l'esprit qu'elle demande, sont une manière de maîtriser la connaissance de soi : maîtrise de ses impatiences, sens de l'observation, maîtrise de la respiration pour accompagner un mouvement très précis de la main, oubli des servitudes qui emprisonnaient l'esprit et la mémoire (états d'âmes, regrets, ressentiments...).

2-6-6bis - « Processus » 6bis : Le « temps » de Dieu :

Pourtant, malgré les difficultés mentionnées au processus 6, pour ce qui concerne le monde humain, admettons que certains humains soient parvenus à réaliser l'union de leurs êtres avec l'Être. L'existence de tels êtres, posée comme un principe, forcément survenue « après » la création de l'univers, du moins après l'instauration des principes fondateurs, va bouleverser, non pas les principes fondateurs, mais le fait que Dieu-Créateur est devenu, donc a toujours été (cf. Partie 2 chapitre 1, Partie 6 chapitre 1), uni à ces Saints, avec les propriétés et les volontés que ceux-ci portent en propre et qui vont pouvoir s'appliquer au devenir, sinon de l'univers, mais, pour ce qui nous concerne, de notre Humanité. Et ceci sans contredire l'absence de finalisme universel, comme on va le voir dans les points suivants.

Le fait que Dieu-Créateur, Éternel et « immuable », ait pu devenir quelque chose (donc un changement) s'explique comme une entité qui conserve une invariance dans laquelle sa création, ses Saints..., peuvent évoluer par l'émergence de propriétés en termes de ce qui demeure conservé (la ou les propriétés invariantes). Et la propriété invariante contenait depuis « toujours » cette possibilité d'évolution et d'identification totale ou partielle des Saints à Dieu, que ce soit par voie « ascendante » (si possible) ou « descendante » (par le Salut).
Et, une fois de plus, on est confronté à la difficulté de rendre adéquate une représentation, décrite par des mots et des images, avec quelque chose qui échappe en grande partie à nos catégories de connaissance et d'expérience. Par exemple, quand on dit « toujours », ou « avant », on se réfère à nos notions classiques du temps, fussent-elles relativistes ou cosmologiques. Mais est-ce adapté au « temps » de Dieu-Créateur, dans la mesure où, en posant les principes fondateurs, il a posé, du même coup, que le ou les temps, dont ceux de la Physique, sont aussi créés sur la base de ces principes ? ([14])

2-6-6ter - « Processus » 6ter : Théologie ascendante :

A priori, on pourrait admettre que certains humains parviennent à réaliser l'union de leur être à l'Être, à divers degrés. Cette faculté s'inscrit donc dans une « théologie ascendante ». Vue la difficulté de pratiquer avec un équilibre dynamique parfait l'éthique HSP, qui est la condition de cette faculté, le nombre de ces humains est très réduit, voire nul. Le Bouddha en serait peut-être un exemple, mais je crois que, sans le Christ, cela n'est pas possible.

Viabilité d'une théologie également ascendante ? [1] : Si je parvenais à percevoir ma propre réalité humaine intérieure, partie individualisée du réel présent en chaque chose (ou plutôt manifestation personnalisée du réel en action permanente en moi comme en chaque chose), alors je percevrais aussi les autres réalités humaines intérieures. Toutes ces réalités intérieures, marquées toujours par le caractère humain, forment ensemble comme avec les parts du réel en chaque chose de l'univers, par émergence, une réalité commune dont par conséquent fait partie la marque du caractère humain (comme d'ailleurs se retrouverait aussi la marque du caractère de toute autre entité non humaine ayant l'aptitude à la conscience, dès lors que ces êtres ont également accompli l'application du principe de gratuité par l'humilité absolue !). Et voici donc ainsi l'univers doté dans ses fondations non encore modélisables d'une nouvelle propriété émergente et agissante! De là à dire que l'univers a une part qui « s'humanise » parmi ses attributs fondamentaux ? L'homme, qui connaît l'humilité parfaite est sur la voie de son « éveil », dirait le bouddhisme, et a doté l'univers d'une nouvelle propriété. S'il est capable d'ouvrir les portes qui séparent sa conscience des forces inconnues en action en lui, et/ou encore poursuivre sans relâche dans sa vie quotidienne l'attitude d'humilité et de

14 J'ai avancé, en Partie 6 chapitres 6 et 14, à titre d'essai, une idée selon laquelle le temps de la physique pourrait être relié, par une transformation, à un « temps » appelé « temps du zoran » : le principe serait que notre temps est un temps « série » dont chaque laps de temps qui succède et précède à un autre, est une accumulation de « temps parallèles » ; ce qui, d'ailleurs, traduirait que l'éternité de Dieu est en chaque instant.

fraternité, alors la conscience de cet homme-là, lorsqu'il perçoit sa réalité intérieure, l'être, s'élargit sur l'ensemble et tous les niveaux de la réalité par les processus desquels la conscience de soi a émergé. Un tel élargissement du champ de conscience, qui a un effet rétroactif sur le corporel (car il y a une continuité dans les niveaux émergents avec les processus plus élémentaires qui y conduisent), correspond à une perception et une modélisation du réel dénuées de toute troncature, ou fermeture arbitraires qu'impose la limite d'intentionnalité de notre soi et qui contribue en grande partie à l'illusion présente dans nos rapports avec la réalité extérieure et intérieure.
Parce qu'il fait partie intégrante du réel, chaque Saint, peut alors être en action chez toute personne qui cherche à connaître, par humilité et fraternité, son être intérieur. Agissant dans la réalité objective de toute chose et de tout être, l'élément personnifié qui est réalité vivante peut agir en particulier dans la réalité interne d'un autre sujet dans le but de l'aider à ouvrir sa conscience sur elle. Ce projet ne contredit pas le principe de l'absence d'un projet final de l'univers qui serait l'explication a posteriori de tout ce qui s'y passe. Après tout l'esprit humain, même devenu un Saint, a bien le droit comme toute espèce de continuer à vouloir assurer la pérennité de la vie humaine en le faisant par cette disposition. Ces Saints, intégrés au réel, peuvent mettre l'homme au centre de leur préoccupation pour le faire progresser comme eux vers le réel, en cohérence avec le principe de gratuité (pas de projet téléologique).
Dans la logique d'une théologie ascendante, l'homme peut suivre par lui-même un chemin qui le conduit à un état indescriptible où il parvient, grâce à l'humilité, le service et la patience, à associer sa conscience directement au réel, en cohérence avec le principe de gratuité.
En théologie ascendante comme descendante, il est dans la nature de l'homme, pourtant soumis à l'illusion de son soi, cause de ses souffrances internes, de devenir un Saint. Cette détermination repose sur la gratuité que Dieu-Créateur a introduite dans le monde par les principes fondateurs, et dont la réalisation ultime correspond au partage de la réalité divine avec la création.
Mais, comme on l'a vu, dans le cas du modèle « ascendant », ce cheminement exclusivement marqué par l'effort humain, rencontre les obstacles posés par l'état de péché chez l'homme. Cette nature de l'homme est pourtant une donnée de la volonté créatrice de Dieu, quoique elle ne remet nullement en cause le non finalisme de l'univers créé qu'expriment les Principes Fondateurs. Car cette disposition qui est présente au fond de la conscience humaine, et qui a émergé comme un apport de variété au cours de l'Évolution, ne pose pas une mission cosmique préétablie pour l'homme qui justifierait son devenir a posteriori : téléologie locale (d'origine humaine) qui aurait vocation à s'étendre à l'univers et donc à supplanter sa gratuité (voir plus loin processus 8).
Cette disposition pose seulement la gratuité avec laquelle Dieu-Créateur « désire » ou « décide » de partager sa réalité avec la réalité qu'il a créée, dont l'homme fait partie en tant qu'être doté d'une conscience qui le rend apte à vivre ce partage en dialogue avec Dieu qui le demande depuis toujours et pour toujours. C'est peut-être ici ce qu'il faut comprendre par l'Amour de Dieu envers sa Création.
On peut admettre que lorsque l'homme pratique avec perfection et adéquation la difficile dynamique de l'éthique HSP, il est sur la voie du partage de la réalité divine évoquée ci-dessus, de devenir un Saint, ou plus explicitement, un saint. La spiritualité bouddhiste l'admet, et traite d'un devenir de l'homme dans le Réel, et non pas d'un devenir du Réel programmé à l'avance où l'homme serait un acteur privilégié. Pour autant, l'être devenu en état de « Bouddha », le saint, est-il devenu Dieu lui-même, comme semble le poser la spiritualité bouddhiste ?
Je ne pense pas. Car Dieu, est par définition la source des principes de réalité et d'objectivité dont l'une des conséquences, pour l'homme, est d'avoir la possibilité de parvenir à réaliser la réalité unitaire de son être dans la Réalité ultime, au moyen du détachement par l'humilité absolue (voie HSP). Or l'homme, même intégré au Réel, ne saurait, comme Lui, constituer la source de ce qui, précisément, porte cette possibilité (car, sinon, ce serait une téléologie, même rétroactive, qui serait en contradiction avec les principes qui sont portés par la source). C'est pourquoi je trouve plus exact de dire que l'homme, devenu AMI (ou Saint), intègre le Réel auquel il apporte sa réalité, plutôt que de dire qu'il devient comme Dieu
Ceci dit, le cheminement qui conduit à l' « illumination » sous les conditions évoquées précédemment, est une voie d'effort spirituel favorable à la Vie dans l'intimité de la nature divine. Il reste que la situation générale de l'homme est marquée par des difficultés fondamentales de suivre

un tel cheminement et de le faire aboutir : son état de pécheur, en partie lié à une conscience par laquelle son image réfléchie de son ego devient surdimensionnée (illusion de son soi), et en partie causé par les tentatives de ralliement par le Tentateur à sa révolte contre la gratuité de Dieu, fait obstacle dans ce cheminement. On sait que, pour maintenir son don de partager avec nos êtres son Être, conformément à la gratuité, et donc tout en respectant le libre arbitre de la création, Dieu a envoyé son Fils, Jésus Christ, Saint descendant de Dieu, pour ouvrir l'humanité au salut, c'est-à-dire la possibilité de ce partage, malgré ce qui semblait une cause perdue a priori (voir comment au processus 9).

2-6-7 - « Processus » 7 : Intervention divine dans l'histoire humaine :

Cependant dans les processus de la « théologie descendante », les Saints, en appui de la volonté divine d'accomplissement de la gratuité en plénitude, peuvent « forcer » le libre-arbitre humain pour aider au salut de l'humanité, c'est-à-dire offrir aux hommes la possibilité d'accéder à l'union avec Dieu-Créateur, malgré les difficultés que l'on a vues. Cela revient à intervenir dans l'histoire de l'humanité. C'est ce qui s'est produit, par exemple, avec l'existence des prophètes et avec l' « Alliance » proposée par Dieu, à travers le ou les Saints, à un ou des peuples pour recevoir l'enseignement et l'expérimenter, tel que cela est retracé dans la Bible. Mais il y a d'autres exemples : l'intervention de Krishna, telle que rapportée dans la Bhagavad Gita [50], etc.
Pour ce qui concerne l'intervention biblique, auprès du peuple abrahamique, il est indiqué à la Partie 7 chapitre 18, que l'offre de salut s'est traduite par l'instauration de la Loi qu'il fallait appliquer avec rigueur, mais selon son cœur et non pas comme la lettre. Or, on a vu aussi que cette application reste de toutes façons humainement très difficile, et les dérives du « peuple choisi » au long de son histoire en témoignent et ont fait l'objet de récriminations de la part des prophètes.

De manière générale, il appartient à l'homme, selon son libre-arbitre, d'accepter ou bien de contester ces interventions surnaturelles et les enseignements qui s'en dégagent, de sorte que le libre-arbitre est certes « forcé » mais le non finalisme reste globalement respecté. Toutefois, çà et là, dans l'histoire biblique par exemple, il est fait mention d'interventions directes de Dieu, l'Éternel, sur le cours des événements humains : victoire de batailles, punitions, plaies d'Égypte... où le choix de l'homme n'est pas impliqué. Est-ce une entorse au principe de non finalisme ? Non, tant que le finalisme, introduit par ses interventions, conserve un caractère local et ne devient pas un ***finalisme a priori*** de l'univers. Il en est de même pour le finalisme introduit par les Saints dans le cours des événements. Et comme la possibilité d'existence des Saints découle des principes fondateurs posés par Dieu, on parle alors de ***« finalisme a posteriori »*** : c'est cohérent, parce que les Saints ont le droit, lorsqu'ils sont issus de l'espèce humaine, de mettre en œuvre leur volonté d'aider les humains, en raison même de la conservation et de la pérennité de l'humanité, qui est un principe d'invariance et de gratuité. C'est comme si un humain aidait un autre humain en difficulté, parce qu'il l'a décidé ! Rien de gênant donc. De toutes façons, je suis plutôt convaincu que les interventions « directes » de l'Éternel dans l'histoire le sont aussi via les Saints, donc selon le finalisme a posteriori.
Le finalisme a posteriori est cohérent avec le non finalisme a priori, à condition que sa portée et que son objet soient locaux. En l'occurrence, ici, l'objet est l'humanité et sa conservation, sa pérennité. Cohérence, parce que les Saints, au même titre que le non finalisme universel, sont des conséquences des principes fondateurs.

2-6-8 - « Processus » 8 : Risque de conflit entre un finalisme local divin et le non finalisme universel ; hypothèse de Satan :

Cependant, tandis que l'intervention des Saints dans l'histoire est compatible avec le principe de non finalisme universel, lui-même faisant partie des principes fondateurs tant que cette intervention n'introduit pas un finalisme autrement que local, un risque de conflit entre le finalisme « a posteriori » et l'absence de finalisme universel « a priori » peut apparaître. Les circonstances sont multiples. Suite au refus catégorique des humains du salut qui leur est proposé ou enseigné, les

Saints peuvent « forcer » encore plus l'acceptation de la part des humains, ceci avec la meilleure intention de désirer leur bien, et cela peut faire franchir la frontière qui sépare le finalisme a posteriori local et le non finalisme a priori universel, puisque les Saints disposent de pouvoirs énormes qu'ils tiennent de l'Esprit, la puissance, de Dieu-Créateur.
Il y a aussi le risque qui provient du choix délibéré, de la part de certains Saints, de remettre en cause, faire reculer ou faire évoluer les principes fondateurs de l'univers posés par Dieu, et donc en particulier y introduire un finalisme universel qui surpasserait les limites fixées par les principes fondateurs. Un tel choix, s'il existe chez les Saints, revient à remettre en cause, non pas la transcendance du Dieu-Créateur, mais son « fixisme » lié au caractère intangible de ses principes fondateurs. Il reviendrait à décider : « Dieu ne se réduisant pas à ses seuls principes fondateurs, qu'est-ce qui l'empêche, dans ses pouvoirs en amont de ceux-ci, d'en modifier les contours, voire de les faire éclater ? » ; il revient donc à contester les « raisons » du Dieu-Créateur qui justifient l'instauration de ses principes fondateurs. Ces « raisons » nous sont de toutes façons inaccessibles, sauf si l'on est soi-même un Saint suivant un certain degré d'union à Dieu. D'ailleurs Jésus lui-même, en tant qu'incarnation terrestre du Saint qu'il est, Jésus avec Sa gloire, disait qu'il ne peut rien faire de lui-même et qu'il ne connaissait pas tout de son Père.
Les deux risques signalés auparavant sont donc les principaux qui peuvent mener au conflit, mais le second est bien plus grave que le premier. Le premier peut se corriger par un simple recentrage de la mission des Saints. Le second, qui repose sur une volonté délibérée contre la création et ses bornes issues des principes fondateurs posés par Dieu, donc qui est une « révolte » contre Celui-ci, est très grave parce que s'il se réalise, alors l'univers, tel qu'il existe de par les principes créateurs, n'est plus (et même, n'aura jamais été, et ne sera plus) !
Une telle volonté délibérée existe-t-elle vraiment ? Si oui, alors, par recoupement avec les textes bibliques et les mises en garde de Jésus, je pense qu'on peut supposer qu'elle est attribuable à l'entité « Satan », et j'emploie volontairement le mot « entité » parce que personne ne peut dire s'il s'agit d'une personne physique ou spirituelle, d'un champ ou d'une puissance. Mais peu importe ; ce qui est inquiétant c'est que, en tant que Serviteur de Dieu, devenu révolté et renégat, il a parmi ses pouvoirs, comme ceux des autres Saints, la faculté de communiquer son esprit aux nôtres. Mais comme, contrairement aux autres Saints, il agit par forçage sur les humains, au mépris de leur libre arbitre, il n'attend pas leur consentement pour qu'ils acceptent son esprit. Voilà pourquoi il faut lui résister, et cela n'est pas facile sans la grâce et l'aide de l'Esprit Saint.
De prime abord, on pourrait trouver intéressant et profitable l'aide que Satan impose pour faire éclater les limites de la création, et en particulier celles de notre humanité.
Mais c'est une illusion : d'abord parce que le fixisme imposé par Dieu-Créateur concernant les limites du domaine d'existence de l'univers est extrêmement solide. Ensuite, cette tentation de la toute puissance au mépris de ces limites alimente tous les obstacles – orgueil, vanité, avarice, égoïsme, mépris de la dignité et de la vie humaine, etc. - qui séparent l'homme de l'état dans lequel il peut réaliser son union à Dieu-Créateur. D'ailleurs, Satan est désigné aussi comme le Tentateur, et comme celui qui résiste (sous-entendu contre Dieu). Il a tenté Jésus dans le désert (Partie 6 chapitre 9) pour qu'il se range à ses côtés.
On pourrait m'opposer, à juste titre, que de telles suppositions sont dignes d'un film de science-fiction sur un complotisme cosmique ! Mais, continuons l'exercice.

Satan présente deux dangers :
► Le premier, on l'a dit, est lié à sa faculté d'intervenir délibérément dans les pensées et l'histoire des hommes : c'est malheureusement une source de grande efficacité. D'ailleurs ces interventions prennent souvent l'aspect de la miséricorde, de la considération, de la flatterie, du charme : pousser l'homme à son insu vers une vision imbue de lui-même, une conviction que c'est la force qui a le dernier mot, que la puissance, la démesure sont sources de progrès et de bienfaisance pour soi-même et pour autrui par effet de retour, le plaisir est une bonne chose et doit occuper le centre de notre liberté, etc. Et peu importe les conséquences à court terme, au détriment des autres humains et de l'environnement.
► Le deuxième consiste en une entreprise de détournement systématique de la foi, et plus

particulièrement, de la grâce offerte par le Seigneur qui nous permet de progresser vers la voie de la charité et notre conversion du cœur. Le dénigrement et la falsification des messages de miséricorde, ainsi que de la foi et des acteurs qui permettent d'y accéder (Église, etc.), font partie de cette entreprise. Et nombreux sont ceux qui tombent dans le piège : j'ai écouté un collègue me dire « Dieu n'existe pas et les religions c'est du vent, parce que à cause d'eux il y eu des guerres, et l'Église traîne des casseroles dans son histoire ! » ; pauvre argument : selon ce collègue, et il n'est pas le seul, voici que, parce que l'homme est mauvais, dans l'Église comme ailleurs, Dieu et son message de miséricorde sont à dénigrer, alors que c'est l'inverse qui a lieu : c'est justement parce que l'homme est mauvais qu'il faut l'aider à corriger ses défauts et fragilités et que, donc, il y a l'action de Dieu, via son ou ses Saints, et la délivrance d'un message vivant de miséricorde !

Pour terminer avec cette hypothèse de « Satan », demandons-nous pourquoi, dans sa stratégie, il ne préfère pas au contraire pousser l'homme sur la voie de l'union à Dieu ? La raison est très simple. En procédant comme ci-dessus, avec les deux dangerosités, il pousse l'homme à une chute telle que les autres Saints se sentiraient en devoir d'intervenir avec plus de force dans l'histoire du monde (une forme de provocation, en somme) : donc avec un forçage d'une intensité telle que le conflit avec les principes fondateurs finirait par se produire. Et c'est précisément ce que souhaite Satan : faire sauter ces principes pour les élargir au-delà. Avec les chutes de l'homme dans le péché qu'il a lui-même, sinon suscité, mais au moins encouragé, il lui sera alors loisible de les accuser devant Dieu-Créateur et les Saints pour que l'union de l'homme avec l'Être soit impossible, sauf à intervenir avec forçage du libre-arbitre pour imposer son redressement. C'est pourquoi, Satan est aussi désigné par Jésus comme « l'Accusateur de nos frères ». Satan est donc Séparateur, Accusateur, Tentateur, Agressif, Nuisible, ce qui donne « SATAN » avec les initiales.
On le voit donc, dans ce modèle métaphysique, les risques de conflit entre un finalisme a posteriori local et un non finalisme a priori universel ne sont pas nuls. Le salut de l'humanité, s'il est vraiment désiré par les Saints, doit donc passer par un processus où le finalisme a posteriori local soit le plus amoindri possible, donc où c'est l'homme qui peut accepter l'offre d'une grâce, d'une miséricorde divine qui ne remette pas en cause les principes fondateurs. L'exigence d'un tel processus est très importante et il n'y a qu'une seule manière de la satisfaire : c'est l'objet du processus christologique qui est proposé à partir des points suivants.

2-6-9 - « Processus » 9 : Jésus-Christ, solution du risque mentionné au processus 8 :

Le processus qui permet d'éviter le conflit signalé au processus 8, met en jeu Jésus-Christ : c'est LE Saint de même nature que Dieu qui, par Amour inconditionnel envers les humains, va leur offrir la possibilité du Salut (l'union à l'Être), mais sans forçage ni finalisme local a posteriori. Si ce processus réussit, le supposé Satan ne pourra plus rien faire, car, l'humanité étant sauvée, il n'aura plus aucune raison de susciter des interventions surnaturelles procédant par un forçage du libre-arbitre humain. Ce sera sa fin !

2-6-10 - « Processus » 10 : L'homme reste libre d'accueillir ou de rejeter la grâce :

Le principe qui sera adopté consistera à ne pas forcer le libre-arbitre tout en permettant à l'homme d'accueillir, de son propre gré, la grâce qui, si elle se concrétise par des actes qui tendent vers la charité, l'éthique HSP, même imparfaitement, selon les capacités de chacun, disposera l'homme à entrer en union avec Dieu-Créateur, à divers degrés.

2-6-11 - « Processus » 11 : Ni rigueur d'une Loi, ni forçage du libre-arbitre humain :

Car le processus devra prendre en compte le fait que l'union à l'Être est très difficile pour la plupart des humains, comme indiqué au processus 6. Il faut donc que cette difficulté soit « contournée » et que ce ne soit ni sur la rigueur de la Loi, ni sur un forçage direct, que le processus doit s'appuyer.

2-6-12 - « Processus » 12 : Jésus, envoyé par le Père :

Alors, puisque les objectifs mentionnés aux processus 9, 10, 11 pour ce nouveau processus sont totalement compatibles avec le principe de non finalisme a priori universel, ils sont en accord avec Dieu-Créateur et Celui-ci déclenchera l'envoi du Saint pleinement uni à Lui, chargé de ce processus, pour sauver l'humanité du péché. Il s'agit de Jésus en tant que Saint de Dieu. Ne se pose pas la question de savoir si c'est Jésus qui a proposé cela à Dieu-Créateur ou si c'est Dieu-Créateur, le Père, qui l'a imposé à Jésus. Car en tant que Fils de Dieu, égal de Dieu, Jésus est par nature destiné à accomplir de manière définitive la gratuité avec laquelle Dieu a fondé le monde pour que celui-ci, ce « tout-Autre » partage avec Lui sa réalité tout en conservant une existence propre. Nous avons posé que cette destination est le principe de gratuité d'où provient celui de non-finalisme dans la dynamique et l'évolution du monde : non-finalisme cosmique en pleine cohérence avec la vocation du monde d'être en union avec son Dieu-Créateur. Mais peu importe ; toujours est-il que c'est Dieu-Créateur qui a envoyé Jésus en tant que Saint de Dieu dans cette mission. Aussi, Jésus affirme qu'il a été envoyé par le Père, comme l'indique le passage de l'évangile à la Partie 2 chapitre 25. Reste à examiner comment, « techniquement », cet envoi s'est traduit et quelle stratégie a déterminé le processus ? C'est l'objet des points suivants.

2-6-13 - « Processus » 13 : Incarnation en Dieu-fait-homme :

La « stratégie » suivie est celle d'une « théologie descendante » dans laquelle, par le processus (ou « miracle » ou « mystère ») de l'incarnation, Jésus en tant qu'être Fils de Dieu, a été conçu sur terre en partage des propriétés avec l'homme (Partie 2 chapitre 1).

L'importance de la mort et de la résurrection du Christ pour notre salut (figure 2-7) :

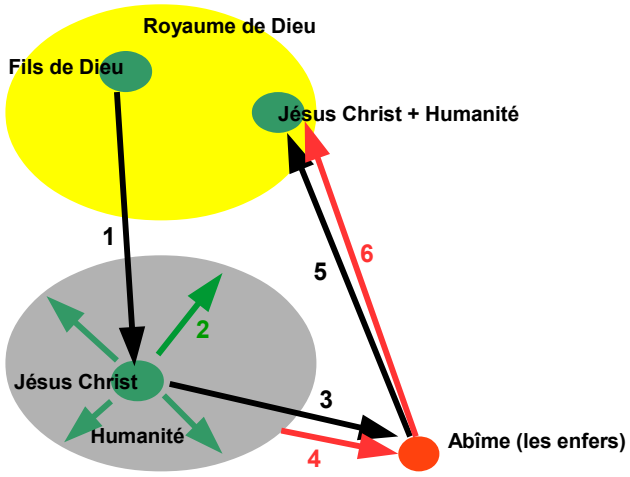


Figure 2-7 : Représentation du processus du Salut de l'humanité par le Fils de Dieu, et rôle de sa mort et de sa résurrection :
1 : Le Fils de Dieu, une des trois Personnes de la Trinité, s'incarne en prenant notre condition humaine en Jésus - 2 : Le Christ endosse les conséquences de notre nature humaine : tous nos péchés ; ce faisant, il pose une similitude entre son devenir et celui de l'humanité - 3 : Le Christ meurt sur la croix, emportant avec Lui tous nos péchés passés, présents et futurs - 4 : Par conséquent, par la similitude posée précédemment, la mort de notre humanité à cause du péché est anticipée par la sienne - 5 : Le Christ, qui est Fils de Dieu et qui a tous pouvoirs reçus de Lui, ressuscite - 6 : Par conséquent, par la similitude posée précédemment, l'humanité qui était a priori vouée à l'abîme, peut ressusciter avec Lui et partager la gloire de Dieu dans le Royaume.

Il est donc inconcevable, en tant que chrétiens, de nier la résurrection du Christ et le rôle central qu'elle tient dans le processus du salut de l'humanité, c'est-à-dire sa libération de la captivité du péché qui la vouait à l'Abîme.

En agissant pour notre salut par son incarnation en Jésus Christ, le Fils de Dieu œuvre de concert et en totale cohérence avec Dieu le Père et l'Esprit Saint, dans la Sainte Trinité une et indivisible : Ce qu'en dit le Catéchisme de l'Église Catholique (253-260) [78] :

« 253 La Trinité est Une. Nous ne confessons pas trois dieux, mais un seul Dieu en trois personnes : " la Trinité consubstantielle " (...). Les personnes divines ne se partagent pas l'unique divinité mais chacune d'elles est Dieu tout entier : " Le Père est cela même qu'est le Fils, le Fils cela même qu'est le Père, le Père et le Fils cela même qu'est le Saint-Esprit, c'est-à-dire un seul Dieu par nature " (...). " Chacune des trois personnes est cette réalité, c'est-à-dire la substance, l'essence ou la nature divine " (...).
254 Les personnes divines sont réellement distinctes entre elles. " Dieu est unique mais non pas solitaire " (...). " Père ", " Fils ", " Esprit Saint " ne sont pas simplement des noms désignant des modalités de l'être divin, car ils sont réellement distincts entre eux : " Celui qui est le Fils n'est pas le Père, et celui qui est le Père n'est pas le Fils, ni le Saint-Esprit n'est celui qui est le Père ou le Fils " (...). Ils sont distincts entre eux par leurs relations d'origine : " C'est le Père qui engendre, le Fils qui est engendré, le Saint-Esprit qui procède " (...).
255 Les personnes divines sont relatives les unes aux autres. Parce qu'elle ne divise pas l'unité divine, la distinction réelle des personnes entre elles réside uniquement dans les relations qui les réfèrent les unes aux autres : " Dans les noms relatifs des personnes, le Père est référé au Fils, le Fils au Père, le Saint-Esprit aux deux ; quand on parle de ces trois personnes en considérant les relations, on croit cependant en une seule nature ou substance " (...)." A cause de cette unité, le Père est tout entier dans le Fils, tout entier dans le Saint-Esprit ; le Fils est tout entier dans le Père, tout entier dans le Saint-Esprit ; le Saint-Esprit tout entier dans le Père, tout entier dans le Fils " (...).
IV. Les œuvres divines et les missions trinitaires :
257 (...) Librement Dieu veut communiquer la gloire de sa vie bienheureuse. Tel est le " dessein bienveillant " (...) qu'il a conçu dès avant la création du monde en son Fils bien-aimé, " nous prédestinant à l'adoption filiale en celui-ci " (...). Ce dessein est une " grâce donnée avant tous les siècles " (...), issue immédiatement de l'amour trinitaire. Il se déploie dans l'œuvre de la création, dans toute l'histoire du salut après la chute, dans les missions du Fils et de l'Esprit, que prolonge la mission de l'Église (...).
258 Toute l'économie divine est l'œuvre commune des trois personnes divines. Car de même qu'elle n'a qu'une seule et même nature, la Trinité n'a qu'une seule et même opération (...). " Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas trois principes des créatures mais un seul principe " (...). Cependant, chaque personne divine opère l'œuvre commune selon sa propriété personnelle. Ainsi l'Église confesse à la suite du Nouveau Testament (...) : " un Dieu et Père de qui sont toutes choses, un Seigneur Jésus-Christ pour qui sont toutes choses, un Esprit Saint en qui sont toutes choses " (...). Ce sont surtout les missions divines de l'Incarnation du Fils et du don du Saint-Esprit qui manifestent les propriétés des personnes divines.
259 Œuvre à la fois commune et personnelle, toute l'économie divine fait connaître et la propriété des personnes divines et leur unique nature. Aussi, toute la vie chrétienne est communion avec chacune des personnes divines, sans aucunement les séparer. Celui qui rend
gloire au Père le fait par le Fils dans l'Esprit Saint ; celui qui suit le Christ, le fait parce que le Père l'attire (...) et que l'Esprit le meut (...).
260 La fin ultime de toute l'économie divine, c'est l'entrée des créatures dans l'unité parfaite de la Bienheureuse Trinité (...). Mais dès maintenant nous sommes appelés à être habités par la Très Sainte Trinité : " Si quelqu'un m'aime, dit le Seigneur, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure " (Jn 14, 23) »

Pourquoi l'incarnation en Jésus Christ ?
Le Fils de Dieu, qui est unique, est incarné en Jésus Christ, qui a pris notre condition humaine tout en conservant sa nature divine et sans notre condition de pécheurs.
Il nous rejoint dans notre condition humaine pour manifester son amour pour nous de manière

concrète et adaptée à notre nature humaine, mais sans le péché qui, comme on l'a vu, est une conséquence de notre libre-arbitre oublieux de Dieu.
Pour parler aux hommes et agir au milieu d'eux, Il a pris leur nature, preuve de sa capacité de descendre jusqu'à nous pour nous élever ensuite avec Lui !
Si nous étions autre chose que des hommes, si nous étions des créatures dotées d'intelligence et de conscience, mais de nature différente, le Fils de Dieu aurait adopté cette nature.

Le mystère du péché :
Le péché, notre propension à pécher, est-il lié à notre état et structure biologiques issus de l'évolution ?
Les animaux ne pèchent pas, ils suivent leurs instincts de survie : ils n'ont pas la conscience de leur libre-arbitre.
Pour l'homme, c'est différent. Il a le libre-arbitre et est conscient de ce libre-arbitre : il a donc la possibilité de choix de sa conduite, et celle-ci peut conduire au mal.
On a vu que le mal s'enracine dans la volonté de nier son prochain par un égocentrisme surdimensionné, et/ou de rechercher à devenir aussi puissant que possible par nos propres moyens, à devenir « comme des dieux » (cf. Genèse) : c'est la tentation à laquelle nous aspire le Malin qui ne veut pas rester le seul à se révolter contre Dieu et les limites qu'il a posées à la Création.

Les contradictions d'un athéisme arrogant et conquérant :
Certains athées fondent leurs arguments sur le fait que le péché n'existe pas : selon eux, c'est la nature et l'évolution biologique qui conditionnent nos actes.
Ces mêmes athées, cependant, prétendent et projettent que l'homme peut et doit dominer, voire transformer la nature, comme c'est le cas dans l'idéologie du transhumanisme.
C'est contradictoire : on ne peut pas invoquer d'une part la nature pour gommer tout sens du péché. En même temps, on ne peut pas affirmer que l'homme doit dépasser la nature pour prendre son destin en main par ses seuls pouvoirs. Une telle transformation placerait l'homme face à une nouvelle responsabilité sur les choix et les conséquences de ses actes, donc sur le sens du péché dont pourtant il nie l'existence au départ.
Si le péché résulte de la nature, alors la responsabilité des personnes, de par leur conscience et leur libre-arbitre, consiste d'abord à dominer, contrôler en eux-mêmes leur nature.

2-6-14 - « Processus » 14 : Caractère indispensable de la conception virginale de Jésus :

Et l'on sait qu'il a ainsi été conçu par l'Esprit Saint, puissance de Dieu-Créateur, en action pour la conception virginale chez la Sainte Vierge Marie (Partie 2 chapitre 32). Toute autre conception serait incompatible avec le fait que Jésus terrestre soit l'incarnation de Jésus Saint.
Un schéma pour comprendre l'importance de l'incarnation du Fils de Dieu en Marie par l'Esprit Saint (figure 2-8) :

Nous avons vu que le Dieu Trinitaire, qui est un seul Dieu, met trois Personnes en relation « trialectique » : Dieu le Père, le Fils de Dieu, l'Esprit Saint.
La nature « trialectique » de la relation signifie que l'état et la dynamique de chacune de ces Personnes sont déterminés par l'état et la dynamique des deux autres.
Autrement dit, pour agir, chaque Personne a besoin des deux autres.
Dans le passage du Credo *« ... qui a été conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie... »*, il y a bien distinction entre :
► d'une part : Jésus Christ a été conçu par l'Esprit Saint,
► d'autre part : Jésus, une fois conçu, est né de la Vierge Marie.
Ce double événement met en œuvre le caractère trialectique des relations entre les Trois Personnes, avec pour objectif de transmettre en Jésus à la fois la nature divine, par laquelle il est intimement identifié au Dieu Trinitaire, et la nature humaine, par laquelle il est intimement relié à sa mère la très Sainte Vierge Immaculée Marie.

En effet, pour sauver l'Humanité des conséquences mortelles du péché, tout en préservant son libre-arbitre, il fallait que Dieu s'incarne en cette humanité, et puisse ainsi connaître, vivre et rencontrer la condition humaine.

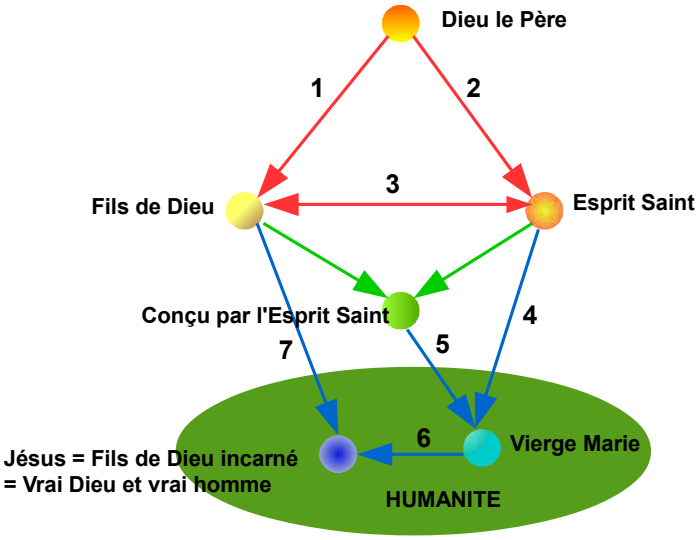


Figure 2-8 : principe de l'incarnation de Jésus, Fils de Dieu, en Marie par l'Esprit Saint

Les « ressources » trinitaires mobilisées pour l'incarnation du Sauveur, et 7 phases de leur intervention : Une telle action, ce projet inédit et inégalable, pour arriver à ses fins, mobilise les trois compétences inséparables de la Trinité (voir les numéros des flèches sur la figure 2-8) :
1 – Dieu le Père désigne son Fils unique comme Sauveur de l'humanité, chargé de devoir s'incarner en celle-ci : cette désignation est une Volonté de Dieu.
2 – Dieu le Père désigne l'Esprit Saint pour qu'il procède à la conception de l'être en lequel le Fils va s'incarner : la « compétence » de l'Esprit Saint utilisée ici consiste à être porteur et moteur de la dynamique de l'Amour du Père et du Fils. Là encore, cette désignation est une Volonté de Dieu.
3 – Le Fils de Dieu et l'Esprit Saint « coopèrent » pour procéder à la conception du Sauveur Dieu qui devra devenir homme : ce Sauveur est conçu du Saint Esprit.
4 et 5 – L'incarnation de Dieu fait homme nécessite qu'une femme puisse porter celui-ci, car son humanisation met en œuvre les processus biologiques et physiques qui animent la dynamique de la Création. Il doit donc exister une relation extraordinaire entre cette femme et l'Esprit Saint chargé de lui transmettre le Sauveur qui a été conçu par Lui, destiné à devenir un homme (flèche n°5). Or cet homme en devenir ne peut pas connaître, dans l'environnement qui le porte, l'état du péché, que ce soit lors de sa gestation, de sa naissance et de son évolution physique et psychologique.
C'est pourquoi seule une femme pure de tout péché depuis toujours est habilitée à recevoir du Saint Esprit, porter, élever Celui qui a été ainsi conçu du Saint Esprit avec le Fils.
Une telle personne humaine est plus que rarissime : c'est la Sainte Vierge Marie. Choisie et désignée par Dieu, la voici sollicitée lors de l'Annonciation (flèche n°4) pour réaliser cette sublime mission.
Mais, en tant qu'être humain dans la Création, Marie reste libre de ne pas s'engager dans une telle mission. C'est donc en toute liberté, et en toute confiance, qu'elle répond « oui » au Seigneur.
Par son « oui », par son obéissance jusqu'à expérimenter douloureusement la souffrance d'une mère face à son enfant insulté, calomnié, renié, moqué, torturé et mis à mort en public, la Sainte Vierge Marie, désignée par Jésus sur la croix comme Mère des Apôtres, devient la Porte du Ciel et le vecteur de l'intercession auprès du Fils et du Père.
Également épouse mystique de l'Esprit Saint, elle est aussi notre canal avec Lui.
Par son « oui » lors de l'Annonciation, Marie inaugure sur Terre le chemin du Salut, devenant ainsi le premier obstacle redoutable aux projets de Satan qui consistent à soustraire l'homme de l'Amour de Dieu.
Montée directement auprès de Dieu, sans connaître la corruption de la mort, Marie est la terreur des

démons, la Reine de l'univers, et notre Mère à qui nous pouvons simplement, humblement, et avec une grande et sainte affection nous confier, car elle est aussi de notre humanité.

Marie, en tant que personne qui a répondu « oui » sans détour au projet de Dieu, et qui donc s'est engagée à jamais auprès de Lui pour Le servir pleinement en servant son Fils, a nécessairement conservé son état de virginité ([15]).
Cet état donne d'autant plus de valeur au rôle de Saint Joseph, « père et protecteur des âmes vierges », destiné à servir et à protéger, en tant que chef de famille, Jésus et Marie « dans une chasteté parfaite » tant physique que morale, c'est-à-dire dans le respect total des dignités auxquelles sont élevés respectivement Jésus et Marie dans cette extraordinaire aventure du Salut. À ce titre Saint Joseph est le modèle de perfection pour les hommes, leur rôle masculin, qu'ils soient pères de famille ou pas, au sens où ils sont appelés à se dépasser, à s'oublier même, pour ne jamais oublier la dignité de la femme et de l'enfant.
6 – Dans cette phase n°6, Marie met au monde le Sauveur, en présence de Joseph avec qui elle va protéger et faire grandir l'enfant jusqu'à ce qu'il commence à « s'occuper des affaires de son Père », et au-delà. Cette naissance a lieu dans une pauvre étable, avec comme premiers visiteurs des bergers, catégorie de personnes mal considérées dans la société de l'époque. Ceci préfigure l'état d'abaissement auquel a consenti le Seigneur pour nous sauver, allant jusqu'à l'humiliation extrême de la mort sur la croix normalement réservée aux brigands les plus méprisés, en passant par le lavement des pieds de ses Apôtres, etc. Dieu si puissant s'est abaissé jusqu'aux niveaux les plus méprisés de notre condition humaine ; voici l'un de ses grands signes d'Amour !
7 – Par cette phase, Jésus Fils de Dieu incarné et conçu de l'Esprit Saint, porté et né de la Vierge Marie, est abaissé jusqu'à notre pauvre condition humaine de pécheurs, afin que, ensuite, lors de sa victoire sur la mort éternelle, et sa place glorieuse avec le Père, l'Humanité soit elle aussi élevée, comme Marie l'a été de son vivant lors de son Assomption.

Par Jésus Christ, le Mal est déjà vaincu, et la Vierge Marie a écrasé la tête du Serpent : La victoire sur le Mal est anticipée par la mission de Jésus. On devrait donc s'attendre à ce que Satan, se sachant vaincu d'avance, abandonne ses œuvres...
Pourtant il continue de répandre ses démons dans le monde pour perdre les âmes, c'est-à-dire les détourner de Dieu. On serait alors en droit de se demander si Satan ne serait pas stupide ? Plus idiot que nous ? Mais réfléchissons un instant avant de nous moquer d'une telle attitude absurde. Ne faisons-nous pas de même, nous aussi, dans nos pensées, nos paroles et nos conduites, tant au niveau individuel que planétaire ?
Il semble que face aux avertissements qui jalonnent l'histoire du monde, qui devraient nous pousser à convertir nos cœurs et nos attitudes, nous continuons à nous obstiner vers toujours plus de puissance, de profits, de conflits, de divisions, de concurrences érigés en dogmes... sûrs que nous sommes d'en tirer un jour des solutions, des bonheurs, des réussites pérennes malgré tout ce que la raison, déjà, et nos connaissances nous alertent.

Cette obstination provient d'un orgueil surdimensionné qui aveugle non seulement notre éthique, mais aussi notre intelligence.
Eh bien, chez Satan, c'est la même chose : il est si orgueilleux et imbu de lui-même qu'il ne croit même pas à sa future défaite déjà anticipée par le Christ. Sa résistance n'est pas une question de bêtise mais d'orgueil surdimensionné, omniprésent et permanent.
Et chacun de nous, posons-nous la question : Qu'est-ce que je fais chaque jour, là où je suis, pour ne pas faire comme l'Adversaire ?

15 Les chrétiens de l'Église réformée, comme par exemple les évangélistes, considèrent que la virginité de Marie n'est pas un dogme central : selon eux Marie aurait pu avoir d'autres enfants. La « preuve » qu'ils invoquent est que, dans certains passages des évangiles on parle des « frères » de Jésus. Cet argument ne tient pas : sur un plan théologique ce serait la marque d'une contradiction fondamentale vis-à-vis du rôle de l'Esprit Saint dans l'incarnation de Notre Seigneur, et sur un plan socio-culturel ce serait oublier que, dans la société hébraïque de l'époque, le terme de « frères » est utilisé aussi pour désigner les cousins.

Le Royaume de Dieu est Un : La Création où nous vivons n'est pas une réalité séparée du Royaume de Dieu, contrairement à ce que laisserait penser l'expression *« Il (Jésus) descendit du Ciel »* (dans le Credo de Nicée-Constantinople). Notre monde est né au sein du Domaine de Dieu, qui est omniprésent, immanent mais aussi transcendant : cela veut dire que le Domaine de Dieu ne se réduit pas à notre réalité du monde. Au sein d'une même réalité, il existe bien sûr diverses structures et composants ; mais tous peuvent être en relation de causalité dans une structure unique qui les englobe : le Royaume de Dieu d'où a émergé et continue d'émerger la Création ([16]). Sainte mère Teresa de Calcutta le dit fort bien à ce propos [192] :
« Le bon grain, ce sont les fils du Royaume : Il n'y a pas deux mondes, le monde physique et le monde spirituel ; il n'y en a qu'un : le Royaume de Dieu « sur la terre comme au ciel » (Mt 6,10). Beaucoup d'entre nous disent en priant : « Notre Père qui es aux cieux. » Ils pensent que Dieu est là-haut, ce qui enracine l'idée d'une séparation entre les deux mondes. Beaucoup d'Occidentaux aiment distinguer la matière de l'esprit ; c'est rassurant et commode. Mais toute vérité est une et la réalité aussi. Dès que nous admettons l'incarnation de Dieu, qui pour les chrétiens se réalise dans la personne de Jésus Christ, nous commençons à prendre les choses au sérieux. »

Au « oui » de Marie s'est joint le « oui » de Joseph qui s'est mis au service de Jésus, le Fils incarné, et de Marie, en leur étant totalement consacré : Le chemin du Salut, inauguré et porté par le Christ, a commencé par éclore dans la Sainte Famille, formée par la paternité de Joseph, la maternité de Marie, et la filialité de Jésus (photo 1.6f). Saint Joseph accomplit son service d'amour envers Jésus et Marie, qui lui ont été confiés par Dieu, avec abnégation, courage, bienveillance, détermination, vigilance, humilité, discrétion... élaborant ainsi le socle sur lequel Jésus a pu *« grandir en force et en sagesse devant Dieu et devant les hommes »* (Luc 2,52), et se préparer alors à s'occuper des « affaires » de Son Père, c'est-à-dire sa mission de Salut du monde. Saint Joseph a pris le relais sur Terre de la paternité du Père céleste de Jésus Christ. Il est donc pertinent de déclarer le lien exceptionnel qui existe entre Saint Joseph et le Père éternel, comme l'a écrit Jean-Jacques Olier (1608-1657, fondateur de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice) [193] :
« L'admirable saint Joseph fut donné à la terre pour exprimer sensiblement les perfections adorables de Dieu le Père. » (...) « Dans sa seule personne, il portait ses beautés, sa pureté, son amour, sa sagesse et sa prudence, sa miséricorde et sa compassion. »

Photo 2-9 : La Sainte Famille, peinture à Cotignac (Var, France)

16 Ce principe métaphysique s'appelle le « monisme » philosophique : il se distingue du dualisme selon lequel le monde matériel et le monde spirituel seraient séparés. Le dualisme était soutenu par Descartes, le monisme était soutenu, par exemple, par Einstein.

Et comme le relève, depuis [193], le texte du livret référence [194] de l'Association Marie de Nazareth :
« [Saint Joseph] serait le seul parmi tous les saints à « représenter » le Père, alors que tous les autres représentent Jésus (!) », avec cette annotation : « Même si Jésus est l'Image du Père par excellence (Jean 14,9 ; Colossiens 1,15) « Qui m'a vu a vu le Père », le nécessaire christocentrisme théologique impose de dire que saint Joseph est lui aussi l'image du Fils incarné (Romains 8,29) ».

En tous cas, Saint Joseph véhicule une importance fondamentale en tant que modèle pour le couple, la famille, et plus particulièrement, tout homme désireux de se tourner vers Dieu, de Le fréquenter, et pour cela de se détourner des gloires illusoires du monde, [194] :
« Joseph apparaît, dans notre monde particulièrement déboussolé, comme le modèle d'une vie belle, féconde et réussie, c'est-à-dire d'une vie ordonnée, solide, utile...
Une vie ordonnée car :
- toujours sous le regard de Dieu « premier servi », en recherche constante de son amitié,
- au service de Jésus et Marie, entièrement consacré à eux, modèle et premier des laïcs consacrés,
- insensible aux vanités du monde, à ses bruits, à ses mirages et aux illusions qu'il engendre.
Une vie solide car :
- structurée par l'exercice d'une paternité claire, exercée au nom du Père éternel, dans l'amour et la conduite de la famille, dans la fidélité et le respect de l'ordre naturel, loin des folies du monde actuel,
- nourrie dans le silence par une intériorité profonde, qui donne force, lumière et prudence, en ouvrant le cœur à la contemplation de Dieu et de ses œuvres, loin du bruit, de l'agitation et de la superficialité du monde,
- fondée sur la réalité, les relations humaines, le primat de l'être, c'est-à-dire sur l'incarnation et non sur le virtuel, l'apparence, la technique, l'anonymat, et le primat de l'action ou de la pensée spéculative.
Une vie utile car :
- exerçant son autorité pour servir, par le travail, par l'attention aux autres, par la recherche de leur bien et de leur croissance, en étant artisan d'une authentique civilisation de l'amour, et non tourné vers un « moi » égoïste,
- construisant ainsi un monde plus humain, plus fraternel, plus heureux, guéri de l'orgueil, de l'égoïsme, de l'impureté, et de la recherche effrénée du plaisir et de l'argent,
- bâtissant le Royaume de Dieu et s'ouvrant à l'éternité, sans se disperser dans l'illusion, le faux, le clinquant et tout ce qui brille et qui passe.
Quel est le mystère de Joseph ?
Son secret est d'être fondamentalement le reflet ou « l'ombre du Père éternel ». Lui seul l'est !
Et c'est pour cela qu'il doit être pour nous et pour notre société un père et un repère essentiel. En contemplant sa beauté, sa grandeur, son grand mystère caché – qu'il est sans doute temps de mettre en lumière – et en se mettant à son école, nous pourrons trouver le remède puissant qu'il nous faut pour surmonter les travers particuliers de notre temps, fruits d'une modernité qui a perdu le sens de Dieu et du vrai bien de l'homme. »

2-6-15 - « Processus » 15 : Instauration de l'Eucharistie, l'Humanité identifiée au Corps du Christ et son devenir :

Toujours par la puissance de l'Esprit Saint, l'instauration de l'Eucharistie par Jésus, en tant qu'incarnation terrestre de Jésus Fils de Dieu, le Jésus dans la gloire de Dieu, consiste à identifier son corps et son sang à l'humanité (Partie 2 chapitre 8). Il s'ensuit que ce qui arrive à Jésus arrive aussi à l'humanité. Mais cette identification consiste aussi pour Jésus à prendre sur lui l'état de péché du monde qui empêche tout homme de connaître l'union avec Dieu. Donc si Jésus meurt, l'humanité en tant que prisonnière du péché « meurt » aussi avec celui-ci. Et si Jésus ressuscite, l'humanité, alors libérée du péché, ressuscite aussi.
Quand je dis « l'humanité meurt », cela signifie « l'humanité ne pourra pas perdurer puisqu'elle ne

connaîtra pas l'éternité obtenue lors de l'union à Dieu ». Et quand je dis « l'humanité ressuscite », cela signifie qu'elle peut perdurer grâce à la possibilité d'union des hommes avec Dieu. Mais cela concerne, au sein de l'humanité, les êtres humains qui auront accepté la grâce offerte par Jésus, par la puissance de l'Esprit Saint, qui leur donne la force de changer leurs comportements et leurs pensées pour tendre, autant que possible, sans forcément la réaliser parfaitement, vers l'éthique de la charité (HSP). C'est donc la source d'Espérance de connaître, un jour la gloire de Dieu, à divers degrés. Ces dispositions remontent autant dans le temps de l'histoire de l'humanité, qu'elles s'appliquent aussi à son présent et à son devenir futur.
Et toujours par la puissance de l'Esprit Saint, intemporelle et délocalisée, la reproduction de l'acte eucharistique au moyen du pain et du sang consacrés par les ministres de Dieu au sein de l'Église, confère à ces espèces une substance réelle qui porte la présence réelle et intemporelle du corps et du sang du Christ. Cette substance ne se verra pas dans un microscope, ni par un moyen quelconque d'observation de la physique moderne, car son « observation » et sa « compréhension » relèvent d'une science qui se sera élargie au-delà du seuil où la connaissance doit intégrer l'éthique HSP pour accéder à cette part de la réalité, pour l'instant non intelligible, qui englobe la part de la réalité intelligible par notre science expérimentale actuelle (Partie 6 chapitre 1 et Partie 3 chapitre 8). C'est le principe de la « transsubstantiation » (Partie 6 chapitre 6).

2-6-16 - « Processus » 16 : La difficulté de l'éthique de la charité prise en charge par Jésus, dans le respect du libre-arbitre humain :

Ainsi, par le processus 15, ce qui était a priori difficile voire impossible, pour la plupart des humains, dans la réalisation de l'union des êtres humains à l'Être, est pris en charge par Jésus dans son identification eucharistique. Et ceci dans le respect du libre-arbitre humain : la liberté de l'homme, dans le cadre de ses limites en tant qu'élément de l'univers, consistait à choisir entre la charité ou sa négation. Désormais, sa liberté consistera à accepter la voie de la charité, avec l'aide de la grâce en nous, offerte par le Christ et acceptée par nous par notre Foi.

2-6-17 - « Processus » 17 : La foi, nécessaire au Salut, passe par la Passion du Christ :

Lors de sa mission sur terre, Jésus a enseigné dans sa Parole en quoi consiste le chemin de la charité, et les raisons de l'emprunter, et a montré que le salut passera par la Foi et non plus uniquement par la Loi. Au terme de cette mission, Jésus se laisse arrêter, condamner, torturer et mourir sur la croix (temps de la Passion du Christ) ; ceci au grand désarroi de ses disciples et des personnes qu'il a rencontrées : lorsque Pierre demandait à Jésus de ne pas aller à Jérusalem pour éviter la mort, Jésus lui a répondu *« Pierre, tu raisonnes comme les hommes raisonnent, non comme Dieu raisonne »*. Et Jésus a vécu cette sollicitation de Pierre comme une nouvelle tentation de Satan de lui éviter cette souffrance et cette mort en jouant sur sa peur face à cette terrible épreuve : *« C'est le démon qui parle en toi, Pierre, non, éloigne-toi de moi, Satan »* reproche encore Jésus à Pierre !
Pierre, dans l'ignorance des tenants et des aboutissants du processus de salut conforme au respect du non finalisme universel a priori (processus 12), manifeste son incompréhension du « raisonnement » de Dieu et cherche à le faire entrer dans le raisonnement des hommes. Chose que Jésus lui reproche assez vertement.

2-6-18 - « Processus » 18 : Par sa mort, Jésus fait que « Dieu est mort » dans son intervention humaine et son finalisme local avec ses risques de déviance, donc Jésus fait que seul demeure le non finalisme universel, et est manifeste qu'il est égal à Dieu :

La mort de Jésus sur la croix a un double effet.
Le premier, comme on l'a vu au processus 15, est que Jésus, qui a pris tous les péchés du monde sur lui, emporte ces péchés avec lui, dans la mort. L'homme est ainsi soustrait à sa condamnation liée à l'impossibilité de son union à Dieu. Dès lors qu'il assume ses péchés, par un authentique examen de conscience, et qu'il accepte par la Foi la grâce offerte par le Christ qui l'aidera à tendre vers la

charité, cette soustraction du mal par la mort de Jésus lui ouvre la liberté d'accepter l'union à Dieu.
Le deuxième effet est très important. Il consiste à supprimer le finalisme a posteriori dont on a vu les dangers auquel il est exposé (processus 8). Du même coup, toute tentative qui consiste à contester le fixisme de Dieu-Créateur pour ses principes fondateurs est d'avance vouée à l'échec. Comment cela est-il « techniquement » possible ? Explication proposée : Jésus, sous sa forme d'incarnation terrestre de Fils de Dieu, en tant que Saint totalement uni à Dieu, partage avec celui-ci des qualités qui se retrouvent dans celles du Dieu-Créateur (le Père). Donc si Jésus, incarnation terrestre, meurt sur terre, cela équivaut à retirer de la terre, de l'humanité, l'interventionnisme de Dieu dans l'humanité, c'est-à-dire le finalisme a posteriori local correspondant à la sauvegarde de l'humanité malgré elle. Le danger de dérive de ce finalisme local vers un finalisme universel, évoqué au processus 8, est par conséquent lui aussi écarté : il ne reste plus que le non finalisme a priori universel, sans risquer que les finalismes locaux qui en découlent puissent « contaminer » l'ensemble de l'univers. Donc cela revient à ne conserver que le non finalisme a priori universel pour l'humanité.

Rappel : les finalismes locaux sont des conséquences du non finalisme global parce que, en vertu même de celui-ci, ils assurent la conservation des propriétés d'un système au moyen d'évolutions internes finalisées. Ils deviennent contraires au principe du non finalisme global si ces évolutions internes finalisées se prolongent au niveau universel, autrement dit, si ledit système devient le but central de l'évolution de l'univers entier lui-même. Par exemple, l'idée que le devenir de l'homme, « infime » portion de l'univers et contingent, puisse devenir la finalité de tout l'univers, entre dans ce conflit : on est dans une vision anthropocentrique et finaliste de la création, de l'existence et de l'évolution du cosmos, et c'est ce que supposent la plupart des religions telles qu'elles sont formulées. Et j'ai posé, comme l'un des principes fondamentaux, qu'il n'y a aucune finalité a priori de l'existence et de l'évolution de l'univers, encore moins centrée sur le cas particulier de l'homme, et que ce principe fait bien partie des principes fondateurs de Dieu-Créateur. Cela ne veut pas dire cependant que l'univers existe par hasard, et même s'il y a hasard, au sens humain, ce hasard a été fondé par Dieu-Créateur, tout comme Il a fondé les principes fondateurs. Cela ne veut pas dire non plus qu'il n'y a pas de finalité universelle au sens, cette fois, du « raisonnement » de Dieu-Créateur, et que notre concept humain de finalité ne peut pas saisir.

J'ai conscience que cette position inédite va à l'encontre des credo des religions. Pourtant, il traduit l'une des « qualités » de l'existence de Dieu ! Du jamais vu ? Et pourtant toute la cohérence en découle. En particulier, si la nature est intelligible sur la base de ces principes, et puisqu'elle fait partie intégrante du Dieu-Créateur, du Réel Ultime (principe du monisme métaphysique), alors rien, dans la recherche de cette intelligibilité par la démarche scientifique, ne doit être ni en contradiction, ni séparée par une barrière qui séparerait le monde de la réalité physique d'un supposé monde de la réalité spirituelle. C'est le finalisme anthropocentrique, introduit a priori par les religions, qui pose des problèmes insurmontables pour comprendre l'essence même des messages de Dieu, et qui fait de ces religions les cibles privilégiées des intellectualismes rationalistes guère plus ouverts.

2-6-19 - « Processus » 19 : Jésus-Christ est l'Alpha, créateur des principes fondateurs, à l'identique de Dieu-Créateur :

En supprimant, par sa mort sur la croix, tout finalisme avéré ou potentiel au niveau universel, Jésus-Christ, envoyé par Dieu-Créateur, est dans la même situation que Celui-ci lorsqu'Il posa dans ses principes fondateurs le non finalisme universel a priori. Cela n'a jamais été effectué par d'autres Saints, qui partagent pourtant avec Dieu tout ou une partie de Sa gloire. Il s'ensuit que Jésus-Christ est le seul Saint qui, par son sacrifice de son incarnation terrestre, fait une chose identique à ce que fait Dieu-Créateur, dans la « phase » de pré-création de l'univers. Et pourtant ce sacrifice est censé avoir lieu « après » cette phase. Voici donc qu'un événement situé dans l'histoire, loin après la « création », se retrouve transféré, comme par une « remontée du temps », dans la phase pré-

création où seul Dieu-Créateur pose ses principes fondateurs. Conclusion : Jésus-Christ se retrouve comme Dieu-Créateur, comme depuis toujours. Et on a vu que le concept de temps à ce niveau de la réalité est très probablement différent de nos concepts de temps de la physique (cf. processus 6bis).
A ce titre, on peut lui appliquer l'image que Jésus est l'ALPHA, comme Dieu, de tout ce qui existe dans l'univers.
Voilà pourquoi le Christ est à la fois Un avec Dieu, tout en étant son Fils envoyé par Lui, le Père, lorsqu'il a adopté notre condition humaine, par l'incarnation.
Ceci répond aussi à la question, soulevée au point processus 1 relative à la répétition dans la phrase de la Genèse « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu ». Jésus est maintenant Dieu fait homme, mais il permet aussi à l'homme, librement, de rencontrer Dieu, de devenir Saint. Il est aussi l'ALPHA, comme depuis toujours ; par conséquent son lien avec l'homme, retranscrit de manière rétroactive au plus haut niveau de la réalité de Dieu-Créateur, fait de l'homme un élément de la création à l'image de Dieu, c'est-à-dire, potentiellement, à la ressemblance de Dieu à travers son Fils Jésus-Christ, et ceci sans finalisme a priori.

Par ce « modèle théologique », voilà donc enfin une suprême réconciliation de la pensée rationnelle (de toutes façons partie intégrante du réel) et de la Foi en un salut de l'homme. Par-delà les limites de notre chronologie temporelle humaine, dans le « temps » de Dieu, la seconde partie de la phrase de la Genèse « il le fit à l'image de Dieu » signifie alors « il le fit selon son plan de salut ». Enfin, ceci répond aussi à la contestation légitime disant que l'homme, poussière née du hasard dans un infime recoin de l'univers, ne peut pas être un des centres de préoccupations d'une entité transcendante, qu'elle soit métaphysique ou vivante, en raison même du principe de non finalisme de l'univers, et a fortiori lorsque ce finalisme est anthropocentrique.

Mon « modèle » est donc capable de réunir la pensée scientifique à la Foi chrétienne, dans la prolongation de la première dans la seconde. Mon « modèle » ne pousse ni au syncrétisme, ni au contraire à un quelconque prosélytisme. En totale adéquation avec les Écritures, où il ne remet rien en cause, mon modèle invite, pour le chrétien, à reconnaître chez l'autre, qu'il soit croyant ou athée ou agnostique, sa vocation et ses dispositions, telles qu'alimentées par l'Esprit Saint, peut-être à son insu, à œuvrer pour le bien et la justice dans l'humanité et ses prochains. Bref, à reconnaître en l'autre sa faculté de répondre « oui » à l'appel de Jésus « viens et suis-Moi ! » même s'il ne le connaît pas (encore) explicitement. Et le « plus » de la vocation spécifiquement chrétienne est de montrer, à travers l'exemplarité de notre propre mode de vie, de sa conformité à la Parole de Jésus, que toutes ces dispositions et vocations ne sont pas vaines et contribueront à la réalisation de la promesse de l'Espérance offerte par la grâce du Seigneur !

2-6-20 - « Processus » 20 : Par la mort de Jésus, la mort de l'Humanité est simulée ou anticipée à cause de son échec dans la perfection de l'éthique de la charité :

Revenons au premier effet de la mort de Jésus, signalé au processus 18. Cette mort s'identifie à la mort anticipée de l'Humanité causée par la seule prise en compte de son libre-arbitre. Car le libre-arbitre se traduit par le choix de l'humanité entre une évolution animée par la charité, la fraternité, la solidarité, et une évolution où seuls prédominent les intérêts et les volontés de puissance égocentriques. Dans la seconde option, l'humanité est un « royaume divisé en interne », et comme l'a dit Jésus « aucun royaume divisé en lui-même ne peut survivre ! », donc meurt. Mais on a vu aussi, qu'en même temps, la mort du Christ emporte avec elle l'état de péché auquel l'humanité était a priori condamné, de par son choix de la seconde option. Notre humanité est au bord de graves dangers, gravité sans équivalent avec son histoire passée : destruction de la terre par son pillage, le mépris de l'environnement, le mépris et le crime même contre la vie et la dignité de l'être humain, les guerres d'intérêts économiques et géostratégiques, l'affrontement des cultures et des religions... et ceci, malgré les tentatives d'un consensus mondial sur les valeurs de justice et d'écologie humaine, d'entraide, de solidarité...

Tout ceci est pris en charge par Jésus, dans sa mort, et il nous appartient alors d'accepter de remettre, de confier au Christ nos péchés, nos difficultés, nos fragilités, qui peuvent conduire à ces dangers. Mais pour cela, il nous faut d'abord les reconnaître par un examen de conscience approfondi, par une « conversion du cœur ». Pour y arriver, il nous faut, dans nos vies quotidiennes, nous dépouiller de notre ego et de tout ce que les puissances peuvent agiter chez lui, en restant simplement en relation permanente avec le Seigneur, par la prière qui accompagne tous nos actes, la prière qui fait que, en chaque chose que nous faisons, nous restons en dialogue avec le Christ. Il ne s'agit pas de laisser nos activités et nos devoirs humains, mais de les imprégner à tout instant, de la présence du Christ, d'en faire une « prière permanente ». C'est cela vivre dans l'amitié du Christ.

2-6-21 - « Processus » 21 : Jésus-Christ ressuscité dans la gloire, c'est-à-dire avec tous les attributs de Dieu :

Vient alors la résurrection de Jésus, de son corps humain terrestre, incarnation de Fils de Dieu qu'il est en réalité. D'après les évangiles (Partie 2 chapitre 29), Jésus ressuscité apparaît d'abord à Marie-Madeleine mais il l'empêche de le toucher car, dit-il « je ne suis pas encore monté vers le Père ». Autrement dit, c'est encore sous forme d'incarnation terrestre, sous forme encore humaine, que Jésus se présente ressuscité : il n'a pas encore retrouvé le corps de gloire qui est celui de son correspondant Jésus Saint, Fils de Dieu. Puis, plusieurs jours après, il se présente aux disciples et se laisse toucher par Thomas pour lui montrer qu'il est bien vivant, et il demande à manger pour conforter le fait qu'il est vivant et qu'il a faim. Qu'est-ce qui a fait qu'on pouvait le toucher alors qu'auparavant, au matin de la résurrection, il le refusait ? On peut supposer qu'entre temps, il est monté vers le Père pour « réintégrer » son corps de gloire, donc retrouver son état de Jésus Saint, Fils de Dieu. Si c'est vrai, alors ce corps de gloire conserve encore une apparence humaine que l'on peut alors toucher et qui peut manger ? Possible, puisque le corps de gloire, l'état divin donc, a pouvoir de manifester divers aspects de cet état, dont celui d'un être humain, d'un élément de la nature, en plus des aspects qui sont alors inaccessibles à nos modes de perception et de connaissance tels qu'on les a en tant qu'humains. Donc, in fine, Jésus est ressuscité en tant que Saint de Dieu, Fils de Dieu, dans la gloire, et c'est une gloire au premier degré puisque c'est pleinement celle de Dieu, en raison même de l'identité Jésus-Dieu-Créateur telle que vue au processus 19.

2-6-22 - « Processus » 22 : La Résurrection, action de l'Esprit Saint :

C'est la nature divine de Jésus-Christ, par l'entremise de l'Esprit de Dieu-Créateur, sa puissance, qui est la source du « processus » de sa résurrection. On ne peut rien en dire de plus, quant au « mécanisme », bien sûr !

2-6-23 - « Processus » 23 : La Résurrection du Christ simule ou anticipe la résurrection de l'Humanité, c'est-à-dire son Salut, dès lors que, avec son libre-arbitre, elle accepte la grâce :

Après la mort de Jésus, « Dieu fait homme », c'est-à-dire « Jésus Saint faisant Un avec Dieu, et incarné en humain », vient la résurrection, comme on l'a vu en processus 21, d'abord de Jésus Dieu fait homme, puis en tant que Jésus dans la gloire de Dieu. Morte avec son péché, par anticipation, par la mort de Jésus, l'humanité peut alors ressusciter avec Sa résurrection, débarrassée de son état de péché : c'est le salut avec les conditions d'acceptation libre par tout homme, ainsi qu'on l'a vu.
Comme il ressort de la Partie 7 chapitre 20, le libre-arbitre présente le risque de faire rater l'union des êtres à l'Être, à cause d'une volonté de puissance qui pourrait même défier les principes fondateurs (chose que recherche Satan, et vers laquelle il cherche à nous entraîner par ses tentations, processus 8). D'ailleurs, pour maîtriser ce risque, il ne faut pas élever nos désirs au rang d'absolu. On a vu qu'il y a alors deux solutions possibles. Première solution : recourir à la Loi qui fixe des bornes aux ambitions humaines et impose des modalités éthiques, de type HSP ; on a vu, en définitive, que c'est quasi impossible à tenir. Deuxième solution : passer par la grâce de Jésus-Christ pour tendre, dans nos actes et nos pensées, vers l'éthique HSP, dans la conversion du cœur ; l'union

à l'Être devient alors possible, et humainement accessible, s'il y a consentement libre de notre part à cette grâce, de sorte que notre libre arbitre reste respecté.

2-6-24 - « Processus » 24 : L'Humanité potentiellement ressuscitée par son identification au Corps du Christ ressuscité, et non au Corps de gloire du Christ :

C'est par l'identification eucharistique du corps de Jésus avec l'humanité que la similitude de la résurrection du Christ et de la « résurrection » de l'humanité est possible, dans le respect de son libre-arbitre. A noter que, dans l'identification eucharistique, il s'agit de celle du corps (et du sang) de Jésus, dans son humanité partagée avec nous : Jésus disait à ses disciples, en présentant le pain et le vin : « Ceci est mon corps livré pour vous... ceci est mon sang versé pour vous... », et non « Ceci est Moi ». Cela démontrerait que l'identification concerne Jésus terrestre, incarnation de Jésus Saint, et dont le corps et le sang sont de nature humaine. Tout se passe comme si c'est Jésus, encore incarné, qui est présent avec nous, dans le pain et le vin consacrés, rendus similaires à son corps et à son sang. Tout se passe, donc, comme si c'est Jésus présent parmi nous comme présent et visible, touchable au milieu de ses disciples et de tous les autres humains.
Et ce corps, et ce sang, c'est-à-dire Jésus incarné et bien concret, sont les composantes d'un corps de gloire, ou font partie des propriétés du corps de gloire : celui de Jésus Saint partageant la gloire de Dieu-Créateur (je rappelle que le terme « gloire » est un mot-image qui traduit, faute de plus de précisions, la nature, les propriétés, propres à l'Être, à Dieu-Créateur). C'est donc qu'a bien lieu l'identification d'une entité humaine, l'humanité, à une autre entité humaine, Jésus incarné humain mais depuis et pour toujours rattaché à la gloire de Dieu. Et lorsque Jésus incarné humain ressuscite, c'est son identifié humain, l'humanité, qui ressuscite avec Lui.
Et puisque, ensuite, Jésus incarné humain est dans son état de gloire, en Jésus Saint, l'humanité identifiée à Jésus incarné humain est appelée à son tour à obtenir un jour, à divers degrés, l'état de gloire. Il est donc important que la résurrection de Jésus se fasse en deux étapes : d'abord la résurrection de sa représentation terrestre, puis, une fois remonté vers le Père, le transfert de cette résurrection à l'état de gloire propre à Jésus Saint Fils de Dieu. Souvenons-nous (Partie 2 chapitre 29) que Jésus précise à Marie-Madeleine, le matin de la résurrection de son être terrestre, son incarné, qu'Il n'était pas encore remonté vers le Père. En effet, l'identification directe de l'humanité au Saint de Dieu Jésus, être de gloire, n'est pas possible, l'humanité n'étant pas de cette nature ; et par conséquent, l'humanité ne pouvait pas « ressusciter » directement identifiée à l'être de gloire Jésus.
Là encore, mon modèle tient compte, ou rend compte, de la précision et de l'importance des paroles, des gestes, et des décisions employées par le Christ, tels que rapportés dans les évangiles.

2-6-25 - « Processus » 25 : Jésus ressuscité dans son Corps de gloire :

C'est parce que Jésus depuis toujours, identifié à Dieu-Créateur, un avec Dieu-Créateur, que, comme dit aux processus 19, 21, 22, 23, la résurrection de Jésus Dieu fait homme, Jésus Fils du Père, conduit à la résurrection de Jésus Saint dans la gloire.

2-6-26 - « Processus » 26 : Différents niveaux du Salut selon les Béatitudes :

L'Humanité a désormais possibilité de l'union des êtres humains à Dieu, à sa gloire, mais à divers degrés, ceux mentionnés, semble-t-il, dans les Béatitudes (Partie 4 chapitre 3). Car le salut tient compte des dispositions et des vocations de chacun vis-à-vis de la force avec laquelle il met en œuvre la charité, l'amour du prochain. Tout se passe comme si les Béatitudes instauraient, dans l'union de l'être à l'Être, une hiérarchie des niveaux de proximité à la gloire de Dieu, en fonction du niveau de nos engagements dans la charité et dans notre amour pour le Christ en réponse à l'Amour qu'Il nous a donné le premier : (Matthieu, 5, 1-12) les Béatitudes, version © AELF :

- *« Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. »* : les pauvres, au sens de

l'humilité, de l'abandon de notre ego, de notre confiance en l'Espérance, seront dans le Royaume de Dieu, dans Sa gloire, c'est-à-dire de nature Saints ;

- *« Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. »* : ceux qui souffrent, qui sont écrasés d'injustice, qui voient leur dignité et leur vie bafouées, et qui pourtant gardent la Foi, seront dans la joie que procurera leur proximité de la gloire de Dieu, et seront aussi dans l'éternité ;

- *« Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. »* : ceux qui sont pleins de patience et de compassion, qui ne font aucune violence et cherchent à comprendre les autres, et à les soutenir, sont des doux ; ils seront près du Seigneur, dans la vie éternelle, mais c'est l'univers (la « terre »), avec tout ce qui existe de vivant, qui leur sera confiée, car ils l'entretiendront avec douceur, intelligence et respect ;

- *« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. »* : ceux qui ont faim de justice, qui ne se rassasient pas des biens de notre monde, qui ne recherchent pas la gloire et la puissance, mais qui font les choses par service, sans se rechercher eux-mêmes, ceux-là seront rassasiés au sens où ils verront et comprendront la justice du Fils de Dieu, ils auront l'intelligence des réalités du niveau de la transcendance, et ils seront aussi dans l'éternité ;

- *« Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. »* : la miséricorde, telle que présentée dans (Luc, 6, 27-38), pratiquée par l'homme lui permettra d'obtenir à son tour la Miséricorde (l'effacement de ses péchés, le pardon) par Dieu, Jésus Un avec Dieu, et pourra accéder à la vie éternelle et vivre en proximité du Seigneur, selon divers degrés prévus par ailleurs dans les Béatitudes ;

- *« Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. »* : la pureté du cœur, c'est se détourner de toute forme d'avilissement, de vices, de mauvaises pensées, autant de choses qui sont liées aux 7 péchés capitaux ; c'est ne pas tricher avec Dieu et être honnête et transparent devant Lui ; alors celui qui est pur dans son cœur aura l'immense privilège de « voir » Dieu Lui-même, d'en comprendre l'Esprit, ce qui signifie une grande proximité de Sa gloire ;

- *« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. »* : être pacifique n'est pas à prendre au sens passif ; pour être pacifique il ne suffit pas de ne faire de mal à personne, il faut être actif dans les œuvres de paix, travailler dans sa vie terrestre pour favoriser les situations de paix, les susciter, inciter les autres à la paix, tant intérieure qu'avec leurs prochains ; celui qui fait œuvre de paix sera appelé enfant de Dieu, cela signifie qu'il recevra ce qu'un père donne à son enfant, c'est-à-dire toute son attention et son affection, donc toute l'attention et l'affection de Dieu, Jésus Un avec Dieu ;

- *« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. »* : par rapport à la béatitude précédente, si, en plus, celui qui fait œuvre de paix (et donc de justice), donne sa vie pour cela, alors il sera Saint parmi les plus près de la gloire de Dieu (le Royaume) ;

- *« Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. »* :
ceux qui donnent leurs vies pour la cause de Jésus, de Sa Parole et de la Foi, et en portant secours et soutien à ceux qui sont méprisés et écrasés par les puissants et les fanatiques, ceux-là sont au plus haut niveau de proximité de la gloire de Dieu : ils seront Saints appelés eux aussi Fils de Dieu !

Lorsque l'humanité aura ainsi accès à l'union des êtres avec Dieu, dans le respect des principes fondateurs, les forces du Mal (Satan) qui cherchaient à contester ceux-ci (processus 8), seront définitivement vaincues.

2-6-27 - « Processus » 27 : L'Esprit Saint, acteur du Salut :

La possibilité du salut mentionné au processus 26 est issue de la puissance personnifiée de Dieu, l'Esprit Saint.

2-6-28 - « Processus » 28 : Victoire sur le Mal, c'est-à-dire sur la révolte contre Dieu et ses principes fondateurs :

C'est par l'accomplissement de sa mission sur terre que Jésus, cette fois en tant que faisant Un avec Dieu-Créateur, comme Lui, et ceci grâce à sa suppression du risque du finalisme a posteriori au niveau universel, que Jésus, dans sa gloire, permet aussi la possibilité du salut mentionnée au processus 26. De sorte que, comme Il l'avait annoncé aux disciples, nul ne peut aller vers le Père sans suivre le Fils. Cette mission aura été capable de détruire le mal, qui empêche l'union des êtres à l'Être, et à précipiter Satan en-dehors de la création, comme s'il n'aura jamais existé. Et n'oublions pas que toute cette « stratégie » a pour vecteur, ou moteur, la puissance de l'Esprit Saint. Or c'est par Lui que Jésus a pu prendre forme humaine sur terre par son incarnation au moyen de la conception virginale de Marie, sa Mère (Partie 2 chapitre 32). L'acceptation, en toute liberté, de cette énorme tâche par Marie a donc permis à cette stratégie de se réaliser et de combattre ainsi la puissance du mal. De sorte que la Très sainte Vierge Marie, humaine parmi les humains directement transfigurée en être de gloire, est non seulement l'intercession idéale pour l'œuvre de l'Esprit Saint en nous, mais aussi comme bouclier et obstacle de première importance contre les œuvres du mal, de Satan. Il faut donc toujours invoquer la Mère du Seigneur en toutes circonstances : peines, souffrances, tentations, ressentiments, troubles, passions incontrôlables, etc. On n'insistera jamais assez sur l'importance du rosaire et du sérieux à accorder aux messages qu'Elle délivre lors de ses apparitions !

2-6-29 - « Processus » 29 : Jésus-Christ est l'Oméga :

Ainsi donc, l'étape 28 étant atteinte, alors que Jésus, Fils de Dieu, est déjà l'Alpha (processus 19), Jésus devient, donc aura toujours été, l'Oméga, c'est-à-dire l'accomplissement de la création débarrassée de tout risque de finalisme universel a priori, comme cela était posé, par Dieu-Créateur, parmi les principes fondateurs. Et cette fois, les inévitables finalismes locaux qui découlent des invariances et des phénomènes d'émergence dans les systèmes, même s'ils proviennent des interventions des Saints, restent possibles sans risque de « contamination » au niveau des principes fondateurs.
Les miracles (Partie 2 chapitre 1) restent donc, au niveau local, non seulement possibles, mais aussi nécessaires pour qu'il y ait rejet par les Saints, avec la puissance de l'Esprit Saint, des situations où apparaissent des risques de dérive vers la remise en cause des principes fondateurs. Mais ces miracles doivent résulter d'une demande libre, d'un consentement libre de l'homme à l'action de l'Esprit Saint offerte par la grâce. Cette demande doit alors résulter d'une prière, faite en esprit et vérité, sincère dans l'amour pour le Seigneur et la Très Sainte Vierge Marie, en confiance et en simplicité, avec un esprit purifié et un cœur converti.

2-6-30 - « Processus » 30 : L'Oméga, attracteur de l'univers, en cohérence avec les principes fondateurs, et non finalité :

De par le salut de l'humanité, obtenu dans le respect du non finalisme universel, Jésus est donc bien devenu l'OMÉGA puisque sur cette base, pourtant exercée sur une entité très locale qu'est l'humanité dans l'univers, il a agi sur l'ensemble de l'univers en lui retirant toute dérive vers la contradiction des principes fondateurs posés par Dieu-Créateur, désormais son Père.

Remarque : on peut souligner ici la différence entre une finalité, dans l'évolution d'un système, et

une ou plusieurs destinations vers lesquelles il évolue inexorablement quelles que soient les conditions initiales et les influences externes. Le deuxième concept, la « destination », est largement décrite dans les analyses des systèmes dynamiques, en physique théorique ; il est complètement compatible avec le principe d'objectivité et en est même une des conséquences. Dans un espace de représentation qui récapitule les liens entre les diverses grandeurs dynamiques du système, les trajectoires représentent ses évolutions : elles passent toutes par leurs conditions initiales, bien sûr. Il y a autant de trajectoires que de conditions initiales. Si celles-ci sont très dispersées, et que les trajectoires finissent par converger vers des états qui sont toujours les mêmes ou très proches, et qui correspondent à des situations d'équilibre, on dit que ces états, ces destinations, sont des « attracteurs ». C'est très courant, notamment dans les systèmes complexes qui subissent des phases de bifurcation, sous les influences externes, pour passer d'un état d'équilibre à d'autres. On pourrait alors penser que, pour ces systèmes, il y a un finalisme : « quoi que je fasse, je suis destiné à... » en quelque sorte ! En fait, non : tandis que ce concept d'attracteurs met en œuvre une spontanéité dans l'évolution en vue de la recherche d'un nouvel état d'équilibre, en système fermé comme en système ouvert immergé dans un environnement perturbateur, le concept de finalisme est plutôt associé à celui d'un programme, posé a priori, initialement, qui dirige directement l'évolution vers un but fixé à l'avance. Hormis au niveau local – car on peut imaginer qu'un « programme » peut être imposé par une influence externe, par exemple un homme qui élève des abeilles – on ne saurait admettre, par principe d'objectivité, qu'il y a un programme a priori qui concerne tout l'univers. Sur un plan logique, si tel n'était pas le cas, alors le « programme » ne pourrait provenir que du seul système extérieur à l'univers, à savoir la part du Dieu-Créateur qui reste externe à l'univers, l'univers étant inclus en Dieu-Créateur (monisme philosophique).
Mais alors, Dieu-Créateur n'aurait pas besoin de créer l'univers, il lui aurait suffi de poser quelque chose qui soit directement l'aboutissement du but du programme. Donc, le principe fondateur de non finalisme a priori universel est incontournable !
Reste alors que l'état OMÉGA doit plutôt être vu comme une destination, un attracteur dans l'évolution de l'univers, pour lequel la condition d' « équilibre » à laquelle il conduit, est celle où, précisément, c'est le principe fondateur de non finalisme a priori universel qui doit être maintenu, et ce quelles que soient les perturbations liées aux risques d'extension du finalisme local a posteriori au niveau universel.
On comprend ainsi ce que dit Jésus à ses Apôtres, le soir de son arrestation par laquelle commence sa Passion : ***« Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie »***. Le Chemin : car c'est la direction à suivre par nous tous que Jésus a ouverte, permettant de dépasser les impossibilités a priori d'une éthique HSP parfaite ; la Vérité : car il s'agit non pas d'une vérité conceptuelle, abstraite, d'une explication, mais de la vérité identique à sa Personne ; la Vie : car il s'agit bien de ce à quoi se destine et aspire ce qui existe dans le créé, à savoir la vie en plénitude, c'est-à-dire pleinement partagée avec la gloire éternelle de Dieu-Créateur, cette destination étant la marque de la gratuité, de l'Amour, avec laquelle et par laquelle Il créa le monde comme un « tout-Autre » avec qui Il vit.

2-6-31 - Conclusion générale :

Reprenons textuellement les points essentiels sur la caractéristique de mon « modèle » :
Mon « modèle » est donc capable de conserver la cohérence entre la pensée scientifique et la Foi chrétienne, dans son inclusion en celle-ci. Il peut aussi relier les spiritualités à la Foi chrétienne dans laquelle elles se prolongent, se justifient et s'accomplissent toutes au final, comme une attraction, sans se renier elles-mêmes. Ce lien est possible si elles se traduisent, dans les principes comme dans les actes, par un socle de fraternité, de solidarité, de compassion, de charité, … un socle qui tend donc vers l'éthique HSP, et qui invite chacun à ne pas se replier sur son ego et à se tourner vers la patience et le service envers son prochain. Celui qui cherche la vérité, en esprit et en vérité, et avec l'honnêteté intellectuelle et l'humilité morale, est déjà prêt à se rapprocher de la Révélation cachée dans tout objet de cette recherche. Mon « modèle » est donc universel. Il ne pousse ni au syncrétisme, ni au contraire à un quelconque prosélytisme. En totale adéquation avec les Écritures, où il ne remet rien en cause, mon modèle invite, pour le chrétien, à reconnaître chez l'autre, qu'il

soit croyant ou athée ou agnostique, sa vocation et ses dispositions, telles qu'alimentées par l'Esprit Saint, peut-être à son insu, à œuvrer pour le bien et la justice dans l'humanité et ses prochains. Bref, à reconnaître en l'autre sa faculté de répondre « oui » à l'appel de Jésus « viens et suis-Moi ! » même s'il ne le connaît pas (encore) explicitement.
Et le « plus » de la vocation spécifiquement chrétienne est de montrer, à travers l'exemplarité de notre propre mode de vie, de sa conformité à la Parole de Jésus, que toutes ces dispositions et vocations ne sont pas vaines et contribueront à la réalisation de la promesse de l'Espérance offerte par la grâce du Seigneur !
Mon modèle tient compte, ou rend compte, de la précision et de l'importance des paroles, des gestes, et des décisions employées par le Christ, tels que rapportés dans les évangiles. En définitive, comme dit au début de l'introduction de ces Méditations (chapitre 1), comme nous tous, je ne sais pas ce qu'est la Vérité, mais j'ai proposé une façon de nous préparer à la recevoir. En attendant l'aboutissement de la Révélation dans le Christ, dans nos cheminements de vie nous ne disposons pas de résultats définitifs, nous ne pouvons prendre que des décisions ; la vie nous oblige à prendre des décisions alors que nous n'avons accès qu'à des apparences de vérité.
Chez beaucoup d'entre nous, cette contrainte peut être la cause d'une soif dramatique de chercher la vérité, sans cesse, et de faire que le sens de notre vie est cette recherche exaltée, jusqu'au point, des fois, où elle ne laisse jamais l'esprit en repos et finit par plonger dans l'angoisse, l'isolement, la révolte ; on le voit chez certains des grands penseurs, savants, créateurs. Chez d'autres, beaucoup moins nombreux, cette contrainte les aspire vers la recherche d'une communication mystique avec ce qui peut être, ou semble être, la source de la Vérité ; on le voit chez certains grands mystiques ou saints. A côté de ces réactions existentielles extrêmes, le modèle théologique que je propose permet de « faire avec » ces contraintes, de conserver son esprit au repos avec la confiance dans le fait que Notre Seigneur a pris sur Lui toutes nos angoisses et nos peurs suscitées par le vide qui nous sépare de la Vérité.

C'est, je crois, l'une des significations de la parole de Jésus quand Il disait aux foules : *« Venez à Moi, vous tous qui êtes chargés et fatigués, et je Vous donnerai du repos. Venez à Moi, vous qui êtes bénis de Mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé depuis le début des temps ! »*

2-7 - La finalité de la Transcendance rejoint la gratuité et la liberté du cosmos

(Prière personnelle d'action de grâce au Seigneur) :
« Je te rends grâce, Seigneur, d'accepter mes fragilités, non pour que je m'y complaise, mais pour que Tu les transfigures en quelque chose qui accomplisse ta Volonté.
Tu as créé, d'une part l'Homme à ton image, à ta ressemblance, qui partage ta gloire dans le Royaume et qui trouve sa liberté dans son obéissance à accomplir ta Volonté.
Pour que ton œuvre soit complète et intègre toute autre forme de liberté, Tu as créé, d'autre part, l'homme à ton image, qui fut créé à l'image de Dieu, c'est-à-dire selon ton intention d'intégrer toute autre forme de liberté.
L'homme, dans cette liberté, est libre d'accepter ou de repousser ta Volonté, et la conséquence est qu'il est habité par des faiblesses. Puisqu'il est dans ton intention que l'homme dispose de cette liberté, Tu aimes l'homme avec ses faiblesses.
Il appartient à la seule responsabilité de l'homme de désirer aller vers Toi, en acceptant la voie du salut ouverte par ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu Jésus Christ. Aussi, si l'homme le fait, cette forme de liberté qui ne porte pas la perfection primordiale des personnes du Royaume (« l'Homme » que Dieu créa à son image), montrera qu'elle est capable, par les mérites de Jésus Christ, de contribuer à parachever l'ensemble de ton œuvre qui repose sur la liberté de ses constituants – les êtres et la nature – sous ces deux formes. Ainsi, aucune part n'échappera au champ de ta Volonté.
C'est ainsi que Tu as voulu les mondes cosmique et transcendant qui fusionnent ensemble pour n'en former qu'un : le Royaume.

Il est plus facile d'aimer ce qui nous est semblable que ce qui nous est différent. Les arguments éthiques qui affirment l'effacement des différences (espèces, genres, cultures...) sont fallacieux. Les arguments éthiques qui incitent à aimer, accepter partager avec la différence sont source d'amour et de charité.
C'est sans doute pourquoi Dieu a voulu engendrer ce qui lui est différent (mais inclus), pour que l'amour de Lui vers l'autre et de l'autre vers Lui s'exprime de manière d'autant plus suprême qu'elle est dans la liberté.
Voilà, Seigneur, comment je comprends à la fois le Tout-Autre que Tu es et le Tout-Proche que tu manifestes par l'amour que Tu nous portes jusqu'en nous-mêmes par ton acceptation de notre liberté.
Voilà, Seigneur, comment je comprends que ta finalité fait en sorte que nous autres, les humains, avec la nature et l'univers, évoluons dans le cosmos borné par tes Principes Fondateurs sans devoir invoquer un finalisme universel interne, ce qui concilie ma foi avec l'esprit scientifique et rationnel.
Oui, je te rends grâce et je te glorifie pour ce don précieux. Amen. »

NB : Le schéma ci-dessous (figure 2-10) essaie de conceptualiser l'interprétation ci-dessus.

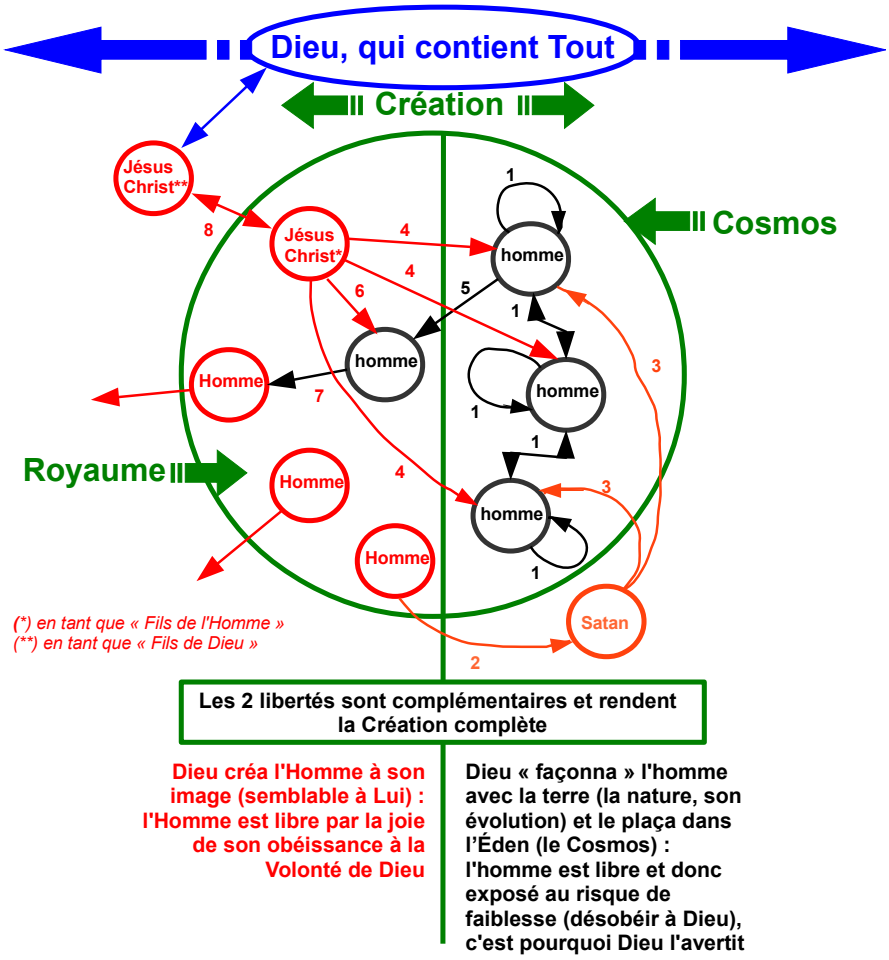


Figure 2-10 – La liberté de l'homme, dans le monde créé, s'inscrit dans celle de l'Homme (avec un grand « H »), le tout-Autre avec qui Dieu désire, par gratuité, par Amour, partager sa réalité

Légende des phases :
►1 : l'homme, l'être humain, est libre d'évoluer dans le cosmos ; l'Homme (avec « H »), le tout-Autre, dans sa liberté au sein du « Royaume », partage la réalité ultime de Dieu-Créateur
►2 : un Homme décide librement de nier les limites fixées par les principes fondateurs posés par Dieu dans sa Création, et se révolte, Dieu le fait sortir du Royaume
►3 : cet Homme (Satan = « je résiste ») cherche à forcer les hommes du cosmos à le suivre et à désobéir en refusant les limites

►4 : un autre Homme, en la Personne de Jésus Christ, Fils de Dieu, dans la partie de ses attributs faisant de Lui un membre du Royaume, comme tout autre être existant en celui-ci, se dit alors lui-même « Fils de l'Homme » ; sous cette restriction, Il accomplit la volonté de Dieu, partager dans la gratuité son existence avec les êtres du Royaume et du Cosmos créé, en offrant aux hommes, influencés par Satan, de les sauver de ce péché et de ses conséquences
►5 : certains hommes acceptent librement de suivre Jésus Christ
►6 : Jésus Christ les fera donc entrer dans le Royaume
►7 : et ils deviendront à leur tour Fils de l'Homme, ou « Hommes » partageant la réalité de Dieu
►8 : en sauvant les hommes de Satan et du péché, Jésus Christ parachève la Création et est Fils de Dieu, identique à Dieu, ce qu'il aura toujours été.

2-8 – De la liberté du Principe d'Objectivité à la liberté de la Foi

On a vu que Jésus Christ est la seule voie compatible avec la gratuité et donc le principe fondateur des lois du cosmos (le Principe d'Objectivité).
Par ailleurs, ces « recherches » peuvent, et même doivent, rester ouvertes sur toutes les formes de spiritualités et religions car, puisque Dieu se retrouve en chaque conscience (qu'on L'accueille ou non, mais cela est une autre affaire!) comme en toute création, il n'est pas surprenant que dans chaque intuition spirituelle ou chaque religion se retrouvent des principes communs, universels, des valeurs du niveau essentiel (E). C'est donc une invitation non seulement à la tolérance mais, bien plus, au dialogue. C'est pour toutes les spiritualités-religions une invitation à former ensemble une force de proposition des valeurs universelles sociétales. Celles-ci sont des réponses à la question de la place-devenir de l'homme dans la nature : dialogue laïcité-spiritualités-religions ; et non établir des frontières pour cloisonner toutes les sensibilités sous prétexte d'une laïcité mal comprise où la « liberté » religieuse consisterait à rendre muettes les religions et les spiritualités. En réalité, c'est le prosélytisme agressif ou forcé qui doit être la cible de la laïcité avec le soutien des religions et spiritualités (cf. [9]).

Puiser dans plusieurs spiritualités-religions pour trouver des réponses à des questions essentielles, peut-être, mais ***sans que cela n'aboutisse à une forme de syncrétisme***, comme si l'on avait affaire à un supermarché d'idées spirituelles. A un moment donné, dans notre vie spirituelle, il faut ressentir la présence et l'action de la transcendance en nos êtres, y consentir et en conséquence convertir notre être et le sens de nos vies, à travers des engagements et des actes concrets, propres à faire de soi-même un foyer de rayonnement (une « étoile ») vers les autres, comme indiqué dans [1] point 1.4.4 :

« Celui qui a commencé à ouvrir ses portes à l'Être par l'humilité, la force de l'Être commence à s'exprimer en lui, son rayonnement donne confiance et espérance aux autres. Celui-là n'a nul besoin d'imposer ses vues aux autres, ni d'exprimer ses jugements ou ses louanges envers eux. Seule la joie qui ressort de ce rayonnement en témoigne, une joie qui le fait aller au milieu du monde comme un soleil : la joie de l'homme humble n'est pas de vivre et de réussir. Sa joie vient d'ailleurs et le critère le plus sûr auquel on reconnaît son origine, c'est qu'elle demeure jusque dans les circonstances où justement il devrait être écrasé et abattu. »

Remarque : Et cela passe par l'éthique HSP déployée dans les dimensions ITE [1]. Or une telle conversion ne va pas de soi, l'union de nos êtres à l'Être-Dieu Créateur ne nous est pas accessible à beaucoup d'entre nous, à cause du péché. Il s'ensuit que, comme déjà expliqué, cette présence agissante et notre acceptation de celle-ci deviennent possibles à travers l'offre (et non une intervention forcée) que Dieu-Créateur nous a faite par le processus eucharistique du Christ, Fils de Dieu de même nature que Dieu, processus animé par les forces de l'Esprit Saint. A nous d'accepter cette présence, de lui ouvrir nos portes de l'être et d'en assumer les conséquences sur notre conversion interne. Rien n'est forcé. C'est seulement un souhait, une « soif » du Saint de Dieu, Fils de Dieu, Jésus Christ envers nous tous, pour nous aider à être « sauvés » c'est-à-dire rencontrer et

vivre au sein de l'Être-Dieu pour assurer notre pérennité.

Tout ceci n'est en rien incompatible avec le Principe d'Objectivité sous sa forme non-téléologique (cf. [1], [4], [9]), bien au contraire, comme déjà expliqué : le Principe d'Objectivité est une propriété issue de ce qui est la source des lois et des constantes du cosmos (donc l'Être-Dieu créateur). Mais le Principe d'Objectivité n'inclut pas cette source, par définition, et c'est par lui que l'univers et ses contenus, dont l'homme, suivent des dynamiques d'évolution et offrent une part d'intelligibilité. La non-téléologie, et la gratuité qui lui est associée, font partie des bornes qui délimitent le domaine du créé. A l'intérieur d'elles, l'homme reste donc libre, i.e soumis à aucune finalité autre que celle de sa survie qu'il prend en main de ses diverses façons, selon ses savoirs et des choix en tant qu'être doué de conscience : c'est le fameux libre-arbitre. C'est pourquoi, afin de rester dans cette compatibilité à l'intérieur de ces limites, le salut par le processus eucharistique est une offre qu'il appartient à l'homme seul d'accepter ou bien de refuser, mais en sachant les conséquences dans les deux cas !
Or les spiritualités fondées sur un syncrétisme n'indiquent pas en quoi accepter cette présence, cette offre, est un enjeu de premier ordre. Il faut aller plus loin que les valeurs partagées auquel le syncrétisme nous aurait conduits au cours de nos recherches : il faut faire le « saut » dans la Parole du Seigneur qui est en lien direct avec Son processus de salut eucharistique.

Remarque : Et paradoxalement, bien des attitudes d'athéisme se justifient en invoquant le Principe d'Objectivité (comme Jacques Monod [131]) : selon elles, Dieu créateur ne peut pas exister puisque l'existence des choses n'est pas selon une finalité préétablie. Le paradoxe est levé à l'aide des explications qui viennent d'être fournies et qui jalonnent ces Méditations.

Quant à ceux qui disent que Dieu n'existe pas sinon Il aurait empêché les malheurs, les guerres, et en particulier les guerres et les défauts graves imputables aux puissances religieuses, ils sont en contradiction avec eux-mêmes.
En effet, tout en revendiquant le libre-arbitre de l'homme, dont ces dysfonctionnements sont le produit, ils revendiquant l'intervention de Dieu dans la responsabilité de l'homme pour ce qu'il fait envers lui-même (niveau I) et envers les autres (niveau T). Cette contradiction revient à dire que l'homme est « mauvais » donc que Dieu n'existe pas, ridicule ! Quant à exiger Son intervention directe, c'est nier le Principe d'Objectivité sous sa forme non-finaliste, que Dieu lui-même à fixé. Aussi, le salut par l'offre eucharistique de la grâce du Seigneur en nous, par la puissance de l'Esprit Saint, est-il la seule attitude spirituelle et religieuse admissible.

Ainsi, mon cheminement, qui a connu dans des écrits antérieurs une phase d'agnosticisme, a été poussé jusqu'à ces analyses, et conduit, ou au moins admet, les valeurs de l'Évangile. Je ne renie ni ne regrette cette phase : car la Révélation se cache aussi dans toute recherche, en esprit et en vérité, qui par honnêteté intellectuelle et scientifique, posait au départ l'absence de déité comme hypothèse de travail a priori. Oui, la puissance de l'Esprit Saint est capable de nous inspirer, nous tous, même dans les détours les plus inattendus de nos raisonnements !

Donc, oui, « cherchez et vous trouverez » sous ces conditions d'humilité et d'intelligence à laquelle elles conduisent.

Mais il faut rester vigilant aux ruses de Satan qui reposent sur une technique très simple : nous ramener, par des forces de rappel, vers nos erreurs passées afin de maintenir en nous notre perte de crédibilité aux yeux des autres quant à notre faculté d'exercer cette conversion. De cette manière il se produit en soi découragement, abandon, sentiment d'impuissance à évoluer et donc rechute dans les erreurs passées (comme mis en garde dans la Partie 2 chapitre 31). Combattre cette ruse nécessite entre autres de puiser la force dans la prière, l'action de grâce, et en particulier par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, véritable « laboratoire » où s'exerce la toute puissance de l'Esprit Saint de Dieu (Partie 2 chapitre 32) !

2-9 – Le véritable blasphème

2-9-1 - Des justes préceptes religieux :

Nous sommes éléments du réel, il nous appartient de dire : oui, je me prends en main, oui j'en fais partie, oui je viens avec mes propres bagages, ou bien au contraire, je vis par procuration à travers des groupes, des religions instrumentalisées ou détournées, des dogmatismes, des idéologies, des coaches, des gourous.

Ce que je défends c'est une spiritualité qui consiste à ne pas vivre par procuration. Il faut se recentrer sur soi-même, au sens de notre responsabilité, évidemment sans tomber dans une forme d'égocentrisme. Pourquoi et comment? parce que, justement, nous essayons de nous appuyer sur l'humilité, le service et la patience, qui sont des éléments qui nous permettent de travailler sur notre être. Le repliement sur soi c'est l'inverse de tout cela.

2-9-2 - Dieu incarné, et théologies « descendante » et « ascendante » :

Dans ce même ordre d'idée, une confusion importante doit être résolue : la représentation, ou bien au contraire, l'interdiction de la représentation de la divinité. Sous couvert du principe de condamnation de l'idolâtrie, certaines religions interdisent et dénoncent comme blasphématoires toutes représentations de dieu, ou de ses ayant-droit, et a fortiori toute affirmation de son incarnation humaine. C'est le cas du judaïsme et de l'islam qui posent fondamentalement toute relation au divin comme relation avec une entité éloignée, invisible, distante, infiniment étrangère à l'entendement humain. Pourtant il s'agit-là de religions prophétiques où, par définition, la divinité intervient dans les affaires humaines par signes et prophètes interposés. L'approche de la relation entre dieu et l'humain est descendante, mais n'autorise pas pour autant, dans le sens ascendant, une quelconque traduction iconique ou physique de l'entité divine.

D'une certaine manière, cette posture se retrouve aussi dans les spiritualités ou les philosophies rationalistes des Lumières : la « divinité » est alors ici assimilée à la Raison (ou le « Grand Architecte ») comme source de tout entendement rationnel de la relation de l'homme à l'univers (ce que j'ai auparavant assimilé à l'Être, comme fondement du principe d'Objectivité). La divinité est encore ici une entité abstraite, sans incarnation, à ceci près, à la différence des religions prophétiques, qu'il n'y a pas de relation descendante de « dieu » vers l'homme, mais au contraire la possibilité, le devoir même, d'une relation ascendante de l'homme vers « dieu » : l'homme est appelé à l'effort du culte et de la pratique de la « raison » pour s'élever dans les degrés de la fraternité et se rapprocher ainsi de l'idéal de la transcendance rationnelle, et cet appel est la condition de son statut de citoyen et de révolutionnaire ennemi de toute superstition.
Il en résulte que cette différence fondamentale entre la spiritualité des Lumières et les religions prophétiques fait de celles-ci des cibles à dénoncer et combattre par la première, car celle-ci réfute toute idée de vérité révélée.

Mais le cas de la religion chrétienne, elle aussi prophétique, est encore plus difficile. Son caractère prophétique se double du caractère d'incarnation : non seulement le divin est représenté, mais il l'est dans l'incarnation en un homme.
Cette fois, la relation descendante de dieu vers l'homme s'effectue par l'incarnation en un individu humain, un visage, un corps, une histoire terrestre ! Double scandale donc : pour les « rationalistes », c'est le summum de la superstition, l'ennemi numéro un de la Raison à abattre ; pour les autres religions prophétiques non iconiques, c'est le blasphème absolu puisque dieu est un et non représentable encore moins incarnable. Pourtant, l'incarnation doit être comprise, au premier niveau, comme l'information que non seulement le divin est présent en chaque humain, mais encore que le potentiel de l'humain, sa vocation, l'invitent à intégrer sa réalité en celle de dieu. A travers tout homme dont la réalité est appelée à être intégrée en Dieu, Dieu est alors décelable (mais non

confondu !), et de manière potentielle, dans chaque visage, chaque personne. C'est la dignité inaliénable de chaque être humain ; elle fait que, chaque fois que l'on blesse ou tue une personne, un visage, c'est celui de dieu qui est blessé ou tué. Chaque fois que l'on profane un être humain, dans sa liberté, sa raison, sa sensibilité, sa dignité, son corps c'est le temple de Dieu que l'on profane : « Ce que vous faites au plus petit d'entre vos frères, c'est à Moi que vous le faites » dit Jésus-Christ.
Et c'est aussi vrai pour toute créature et notre environnement, car Jésus les a aussi respectées (encyclique Laudato Sii) [81].

Ce double scandale du message de l'Évangile a valu aux chrétiens, et leur vaut encore, d'être traités comme les ennemis du monde : en tant que blasphémateurs d'une part (il suffit de voir l'actualité) et en tant que freins contradictoires à la logique, l'algorithme de la recherche de la toute puissance, de la croissance, du profit qui instrumentalisent les outils de la raison sans pour autant avoir une vision globale, systémique, critique (donc rationnelle), des conséquences à tous niveaux de la planète et de l'humanité (encyclique Laudato Sii [81]). Et sans considérer l'exigence que notre humanité est bornée par la nécessaire morale HSP, la morale de la fraternité, et nous incite au respect de certaines limites.
Sans ces limites, les puissances plus ou moins occultes du monde ne recherchent que le « progrès » et le profit immédiats. Si l'on réalise avec sincérité que chaque visage que l'on blesse, persécute ou tue, est celui d'un aimé de Dieu, cela ne donnerait-il pas à réfléchir ? L'incarnation de Dieu en chacun de nous, par les mérites du Christ et la puissance de l'Esprit Saint, conduit à une force vers la compassion, c'est une présence au milieu de nous et en chacun de nous.

2-9-3 - Le véritable blasphème c'est de nier, et de faire de chaque humain une chose que l'on se permet de maltraiter ou de tuer au nom d'une transcendance que l'on ne voit pas ni ne reconnaît. Le véritable blasphème c'est d'abord de s'arroger le droit de prétendre que l'on connaît les intentions et les jugements du divin, et ensuite, chose bien plus grave, de maltraiter autrui, l'obliger à se convertir, le chasser, l'exécuter au nom même du divin.
Chaque fois qu'un être humain est maltraité et tué au nom de la religion, et de manière générale pour une quelconque raison, c'est une insulte grave que l'on adresse à Dieu, et donc à ceux qui suivent la voie et nous y entraînent : le Christ d'abord, les saints, les prophètes, les anges, tous les Serviteurs de Dieu en général.
La gravité du véritable blasphème est sans commune mesure avec celle soi-disant des critiques et irrévérences envers Dieu et ses Saints, et pour lesquelles il serait bien prétentieux de croire que l'on soit chargé et bien placé pour défendre Dieu et ses Saints des supposées blessures qu'elles leur occasionneraient. ***Les blessures infligées à Dieu, c'est le mal que nous nous faisons les uns aux autres !***

Et quand on dénonce que ces critiques et irrévérences sont des injures au divin, n'est-ce pas plutôt pour dénoncer des injures envers les hommes ? Par conséquent, n'est-ce pas une manière de nous assimiler au divin, un acte d'imposture somme toute ? Ou encore, n'est-ce pas pour défendre le rôle identitaire que l'on prête aux religions et aux croyances, ce qui revient à identifier le divin avec le groupe identitaire humain, ce qui est encore une imposture ?

Quant à la véritable lutte contre l'idolâtrie, elle consiste à ne prêter aucun crédit aux valeurs qui nous poussent à nier toute limite et à proclamer la toute puissance de notre Ego, et qui se concrétisent généralement par un attachement inconsidéré aux apparences, au désir de paraître, soumis au jugement des critères arbitraires, mythiques et changeants de nos sociétés. De plus, toute spiritualité qui rejette le lien incarné du divin avec l'homme, et la relation descendante qui l'accompagne, s'expose au danger de placer l'homme comme un élément soumis aux seules valeurs des puissances et pensées arbitraires et fluctuantes du monde, puisque coupé des références tangibles, vivantes et incarnées du chemin vers la Réalité Ultime, la nature de Dieu qu'Il attend Lui-même de partager avec le monde en totale gratuité.

2-10 – Pourquoi la mort à cause du péché ?

2-10-1 – Entrée de la mort dans la vie de l'Homme à cause de son péché originel, selon la Bible

Genèse 2,8-17 :
« [08] Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé.
[09] Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. (...)
[15] Le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Éden pour qu'il le travaille et le garde.
[16] Le Seigneur Dieu donna à l'homme cet ordre : « Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin ;
[17] mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras. » »
Genèse 3,1-24 :
« [01] Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : "Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin" ?»
[02] La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin.
[03] Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : "Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez." »
[04] Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas !
[05] Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. »
[06] La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea.
[07] Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus. Ils attachèrent les unes aux autres des feuilles de figuier, et ils s'en firent des pagnes.
[08] Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour. L'homme et sa femme allèrent se cacher aux regards du Seigneur Dieu parmi les arbres du jardin.
[09] Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu donc ? »
[10] Il répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché.»
[11] Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? »
[12] L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. »
[13] Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. » (...)
[22] Puis le Seigneur Dieu déclara : « Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous par la connaissance du bien et du mal ! Maintenant, ne permettons pas qu'il avance la main, qu'il cueille aussi le fruit de l'arbre de vie, qu'il en mange et vive éternellement ! »
[23] Alors le Seigneur Dieu le renvoya du jardin d'Éden, pour qu'il travaille la terre d'où il avait été tiré.
[24] Il expulsa l'homme, et il posta, à l'orient du jardin d'Éden, les Kéroubim, armés d'un glaive fulgurant, pour garder l'accès de l'arbre de vie. »

2-10-2 - Position du problème

D'après le texte de la Genèse ci-dessus, l'homme et la femme, créatures de Dieu libres d'évoluer dans l'Éden et a priori non soumis à la maladie et à la mort, en sont devenus soumis dès lors que, sous l'influence du « serpent » (Satan, ex-esprit bienheureux révolté contre Dieu), ils ont mangé le

fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal et que leurs yeux se sont ouverts sur leur état d'êtres innocents, purs, soumis à Dieu. Questions, et tentatives de réponses :

1 - Qu'est l'Éden dans la Création ?
Réponse possible : en cohérence avec les ***Principes Fondateurs*** (PF) ([17]), tels principe d'objectivité, principe de négligeabilité, principe d'émergence, et ceux de la physique qui en découlent, et avec les propositions 8, 9, 10, 14, 15 ci-après, l'Éden représente l'Univers, régi par ces principes, en interface toutefois avec un environnement plus large qui le contient, et qui est le Royaume de Dieu. Cette interface ne contredit pas le principe d'un Univers physiquement isolé, où donc se déploie le ***libre-arbitre***.

2 - Que sont les « premiers » homme et femme, Adam et Eve, dans la Création ? Cela correspond-t-il à une époque dans l'évolution ?
Réponse possible : D'après ce que j'ai posé par ailleurs, Dieu-Créateur fait de telle sorte, dans la Création, sur la base des PF qu'il a posés comme la dynamique de celle-ci, que l'Homme émerge de l'évolution biologique et cosmologique de l'Univers. Cela est en grande partie, semble-t-il accessible à la connaissance scientifique, parce que l'intelligence humaine est parvenue à découvrir ces PF et qu'il en a besoin pour accéder à l'intelligibilité du monde ([18]).
On admettra que, au moins pour ce qui est des systèmes vivants et/ou dotés d'une conscience, à leurs composantes physiques « classiques » (espace-temps, dynamique-énergie) s'adjoignent des ***composantes dites de « forme » et d'information*** ([19]), que l'on assimile à l'esprit ou âme. On admettra alors, par définition, que c'est par ces dernières composantes que passent les relations d'interface entre ces systèmes et le Royaume de Dieu, tout en se souvenant qu'elles sont en relation avec les premières dans les processus d'évolution (au même titre, par exemple, que l'énergie, en tant que catégorie, reste liée aux positions et aux vitesses dans l'espace).
Ceci précisé, il en résulte que, au cours de l'évolution de l'Univers et de tout ce qui le constitue, des êtres tels que l'Homme atteignent l'état où l'émergence de la conscience, de l'esprit et de l'âme soit réalisée. Ceci les rendait capables, à ce moment de leur histoire, de ***vivre en interface avec Dieu-Créateur***, et de se laisser accepter comme ses partenaires, tout en restant dans leur libre-arbitre capables d'accepter ou bien de refuser ce partenariat à l'interface.

3 - Que faisaient-ils dans l'Éden ? Pourquoi, dans quel but de Dieu ?
Réponse possible : Comme je l'ai dit par ailleurs, l'Homme en tant que partenaire par lequel l'Univers est en interface avec le Royaume (selon le modèle simplifié évoqué ci-dessus), a pour raison d'être de vivre et d'exister comme ***le Tout-Autre que Dieu veut aimer***, c'est-à-dire avec qui il veut partager sa gloire. Ceci pose le principe inaliénable que « ***Dieu est Amour*** », miséricorde pour sa Création et ses créatures. Or pour aimer, il faut être plusieurs : Dieu, bien sûr, et parmi ce qui est de Lui, dans sa Création, des êtres qui, lui restant pourtant différents, sont capables de répondre positivement à son amour et de L'aimer. Cette « demande » d'amour réciproque de la part de Dieu reste un mystère, si ce n'est ***Le Mystère Fondamental de la Foi*** (MFF) ; car bien évidemment, tels que nous sommes, dans une situation de fragilité face aux péchés, notre conscience, et par suite notre intelligence, demeurent aveugles face à tout ce qui concerne Dieu, son Royaume, et son interface avec l'Univers.
Ceci étant posé, l'Homme (l'homme et la femme, pour ce qui concerne les systèmes vivants humains) est dans l'Éden pour ***le « garder » et y « travailler »***. C'est-à-dire, à l'aide de son intelligence et du respect du Bien tel que Dieu le définit (***le Bien*** est tout simplement demeurer en relation avec l'Amour de Dieu, qui vient de Dieu, qui va à Dieu et aux Hommes), et non tel que l'Homme voudrait le redéfinir à sa guise, faire toujours en sorte que les êtres et l'Univers soient dans l'interface qui les relie au Royaume, et donc à Dieu. « Travailler » n'est pas ici une charge, mais une source de félicité alimentée par la beauté et la grandeur des œuvres effectuées dans ce but, et

17 Voir références [136], [4], [11]
18 Réf. [4], [136]
19 Réf. [11]

« Garder » n'est pas contraindre l'Univers et les êtres, mais veiller sur eux à cette fin, les protéger. Et non faire d'eux un objet de possession, de profit, d'ambition, comme l'indique le pape François [81] :
« Chaque époque tend à développer peu d'auto-conscience de ses propres limites. C'est pourquoi, il est possible qu'aujourd'hui l'humanité ne se rende pas compte de la gravité des défis qui se présentent, et « que la possibilité devienne sans cesse plus grande pour l'homme de mal utiliser sa puissance » quand « existent non pas des normes de liberté, mais de prétendues nécessités : l'utilité et la sécurité ». L'être humain n'est pas pleinement autonome. Sa liberté est affectée quand elle se livre aux forces aveugles de l'inconscient, des nécessités immédiates, de l'égoïsme, de la violence. En ce sens, l'homme est nu, exposé à son propre pouvoir toujours grandissant, sans avoir les éléments pour le contrôler. Il peut disposer de mécanismes superficiels, mais nous pouvons affirmer qu'il lui manque aujourd'hui une éthique solide, une culture et une spiritualité qui le limitent réellement et le contiennent dans une abnégation lucide. »

4 - Étaient-ils « libres » avant le péché primordial ? Cette liberté est-elle compatible avec le libre-arbitre des créatures dans la Création, l'Univers, tels que le posent les Principes Fondateurs ?
Réponse : Oui, ils étaient libres car dotés du libre-arbitre éclairé par le désir de rester fidèle à l'Amour de Dieu, et non pas celui de devenir esclaves de leurs propres ambitions et jalousies.

5 - Les Principes Fondateurs sont-ils un aspect provenant du principe anthropique faible, ou bien sont-ils de nature ontologique, objective, voulue par Dieu pour la Création ?
Réponse : Dire que les PF seraient une construction de l'esprit humain qui correspondrait à des comportements de l'Univers adéquats à l'Homme (***principe anthropique faible***, en cosmologie et physique quantique) ([20]), revient à affirmer que l'Univers est le domaine d'un ordre qui n'existe pas, ou qui procède d'une pure coïncidence avec le fonctionnement de l'esprit humain. Si c'est le cas, alors soit l'Homme est capable d'agir sur le devenir d'un aspect de l'Univers (***principe anthropique fort***), soit il est définitivement dans l'illusion d'une connaissance du monde qui ne l'empêchera pas de rester isolé et prisonnier, coupé des sources de la Création.
Au contraire, en cohérence avec 1, 2, 3, 4, nous avons besoin du principe selon lequel les PF sont posés par Dieu-Créateur pour l'Univers et son évolution. À l'esprit humain et scientifique de trouver, si besoin, de nouveaux PF éventuels ; mais comme on le verra en 8, 9, 10, 14, 15 plus loin, il faut aussi admettre que si l'esprit humain rencontre un ***mur de l'inconnaissable***, celui-ci pourrait nécessiter de se (re)connecter à l'interface Univers-Royaume pour le comprendre, chose qui nécessite une éthique, un processus de rapprochement de l'Amour de Dieu, afin de partager sa vie glorieuse, une vie éternelle à laquelle Jésus-Christ nous aspire au prix de son ***sacrifice expiatoire*** du péché initial (la tentation) et de nos péchés à tous, ainsi que sa résurrection et la promesse que Dieu ne nous abandonne pas malgré l'ingratitude avec laquelle nous nous sommes détournés de Lui.

6 - Si l'Univers est complètement isolé, c'est-à-dire totalement séparé de Dieu et de son Royaume, des Principes Fondateurs il découle que son évolution suit le ***Second Principe de la Thermodynamique***. Dans ce cas, les aléas biologiques et la mort finissent par l'emporter sur des systèmes complexes et conscients, tels l'Homme, malgré l'existence transitoire d'apport de variété qui autorise leurs existence ([21]).
Peut-on alors considérer que les humains dans l'Éden étaient déjà dans cet Univers, ou bien qu'ils étaient encore dans le Royaume, c'est-à-dire liés à Dieu ?

7 - Dans l'affirmative (Univers complètement isolé), et si ces humains sont du côté Royaume, alors l'acte du Tentateur ne pouvait que se produire dans celui-ci. Alors, étant donné que cela se passe en-dehors de l'Univers qui est doté du libre-arbitre, on doit conclure que ces humains n'en disposaient pas au moment de la tentation et que, par conséquent, ils n'étaient pas libres de l'accepter. De plus, le Tentateur n'aurait jamais procédé à cet acte dans le Royaume envers des êtres complètement liés

20 Réf. [126], [199]
21 Réf. [7]

et soumis à Dieu. Le Tentateur agissait donc envers ces humains dans la Création, domaine où s'exerce le libre-arbitre. En conclusion, ces humains étaient du côté de l'Univers, et donc l'Éden était dans l'Univers, qui est supposé ici complètement isolé.
On revient alors aux questions 1, 2, 3, 4.
Et donc, puisque par hypothèse l'Univers est complètement isolé, et en vertu de la question 6, la mort était déjà présente pour les humains, ce n'est donc pas leur réponse à la tentation – le péché – qui a provoqué son apparition.

8 – Reste donc de répondre par la négative à la question 6 (Univers en relation sur son environnement qui est Dieu et son Royaume), et puisque, en conclusion de 7, les humains étaient dans un Éden nécessairement présent dans l'Univers, ils pouvaient ne pas être soumis à la mort tant qu'ils restaient en relation de subordination avec Dieu, car leur évolution pouvait bénéficier d'une part néguentropique de manière pérenne.
Mais alors, leur situation est-elle compatible avec leur libre-arbitre ?

9 – Réponse à 8 : Oui, nécessairement. En effet, Dieu ne contredit pas les Principes Fondateurs qu'il a posés pour la Création (réponse positive à la question 5). La relation de subordination entre les humains et Dieu ne remet pas en cause leur libre-arbitre, mais traduit une acceptation libre de leur part, que le Tentateur est venu abîmer.
Mais alors, comment est-il possible que Dieu leur ait formulé une « interdiction » ?

10 – Réponse à 9 : Ce n'est pas une interdiction, mais un avertissement. Celui-ci porte sur la condition d'être en relation avec le Royaume de Dieu, avec toutes les propriétés « physiques » qui animent sa dynamique (***l'interface Univers-Royaume*** du point de vue de ces propriétés « physiques » est appelé « zoran » dans mes réflexions) ([22]). C'est par cette interface que la Création-Univers est ouvert sur son environnement qu'est le Royaume, et c'est cela qui permet des ***évolutions néguentropiques*** pour les entités qui demeurent en cette interface. Parmi elles, l'absence de mort et d'aléas biologiques. L'avertissement de Dieu envers les humains consistait alors à ne pas se mettre en situation de quitter l'interface pour s'isoler dans l'Univers. Il consiste à ne pas « manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ».

11 - Remarque importante : L'arbre de Vie était « au milieu » de l'Éden et n'a fait l'objet d'aucun interdit par Dieu ; c'est l'arbre de la connaissance du bien et du mal (CBM) qui a fait l'objet de l'interdit, et il n'était donc pas au milieu du jardin. Pourtant, l'homme et la femme dans l'Éden ont répondu à Dieu que le « serpent » leur avait dit qu'ils pouvaient manger de l'arbre au milieu – donc l'arbre de Vie – alors que, en fait ils ont mangé de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, interdit par Dieu. Ils ont donc confondu l'arbre de vie avec celui CBM en s'autorisant à manger de celui-ci. Et le Tentateur les a laissé agir dans cette confusion, comme si cela l'arrangeait.
Alors, pourquoi le Tentateur a-t-il incité l'homme et la femme à manger de l'arbre CBM en leur laissant croire que c'était l'arbre de Vie ? Et pourquoi cette confusion de leur part, pourquoi voulaient-ils en fait manger de l'arbre de Vie ?

12 – Réponse à 11 : Avec l'***arbre de la connaissance du bien et du mal*** (CBM), les humains ouvrent leurs consciences sur la possibilité d'une liberté absolue et prometteuse de devenir maîtres de leur propre existence dans l'Univers, en voulant devenir par eux-mêmes les décideurs de ce qui est bien et mal pour obtenir et renforcer cette possibilité. En refusant l'interface avec Dieu, ils désirèrent de « ***devenir comme des dieux*** » non pas dans le Royaume (cela est par définition impossible car Dieu seul y est maître absolu), mais dans l'Univers et coupés, par leur propre choix fait en plein libre-arbitre, de l'interface avec le Royaume. Ce choix les perdait d'avance car cela revenait à ne plus bénéficier des évolutions néguentropiques (dont la vie éternelle) permises par une relation à l'interface.

22 Réf. [11], [52]

13 – S'agissant de l'arbre de Vie, désirer s'en emparer, comme pensèrent pouvoir le faire l'homme et la femme tentés par le « serpent », c'est forcer la dynamique par laquelle Dieu agit pour maintenir la relation avec sa Création, relation qui est la Vie (éternelle). Chose impossible par définition, pour des créatures, lesquelles, en faisant cela, s'exposent à disparaître purement et simplement (Voir remarque en 13bis ci-après). Or Satan ne voulait pas qu'elles disparaissent, mais voulait avoir une domination sur elles au sein de la Création en les coupant de l'interface : c'est pourquoi il les a piégées sur l'arbre de la connaissance du bien et du mal.
Ceci étant, comment rendre compatibles la « liberté » et l'isolement de l'Univers traduits par le Second principe que suit son évolution, et le flux de néguentropie entre l'Univers et le Royaume au niveau de l'interface (le zoran) ?

13bis - Remarque importante sur le libre-arbitre de l'Homme et la liberté des esprits bienheureux dans le Royaume : C'est après le péché originel (mainmise par l'Homme sur la connaissance et l'utilisation à sa guise du bien et du mal), et après que par lui l'Homme se coupe de l'interface avec le Royaume (exclusion de l'Éden), que Dieu décide de séparer l'Homme et l'arbre de Vie, en protégeant celui-ci par les « Kéroubim » (qui sont des esprits bienheureux, selon ma terminologie). Dans cette nouvelle situation, l'Homme « devenu comme des dieux » (« comme nous », c'est-à-dire disposant de la faculté de décider de rester subordonné ou bien séparé de Dieu, comme les esprits bienheureux dans le Royaume), découvre l'***ambition d'en faire usage pour son propre compte***, comme le lui a subtilement suggéré le Tentateur. Bien noter cependant qu'il est seulement « comme » des dieux, et non égal à eux ! La faculté de décider ou refuser de rester subordonné à Dieu, tels les esprits bienheureux, n'équivaut pas pour ceux-ci à disposer du libre-arbitre comme c'est le cas lorsqu'un être se trouve dans l'Univers mais toujours dans l'interface avec le Royaume (cas de l'Homme d'avant le péché originel). Le ***libre-arbitre*** signifie l'absence d'une téléologie manifestée dans les processus et la dynamique de l'Univers créé, et l'on sait que cela conduit au principe d'objectivité, un des PF, qui sous-tend la démarche de la connaissance rationnelle et scientifique du monde [4], [136]. Pour l'Homme, l'existence du libre-arbitre est mise à profit pour qu'il ***ambitionne de bâtir une finalité, une téléologie, qui lui soit exclusivement favorable*** au sein d'un Univers dont le caractère isolé ne peut plus, pour le devenir humain, s'appuyer sur une connexion, une ouverture au Royaume via l'interface (l'Éden), depuis que l'Homme a transgressé l'avertissement de Dieu lors du péché originel. Une fois coupé de l'interface, cette exploitation par l'Homme d'une liberté, appelée désormais à se déployer seulement dans un Univers fermé et isolé, sans ouverture sur la coopération divine, et sans l'aide qui en résulte, est vouée par avance à l'échec puisque, dans un tel système fermé et isolé, le résultat final de tout processus est une entropie maximale, une déstructuration complète, la ***mort éternelle***. Certes, l'Homme pourrait espérer bénéficier du soutien du Tentateur dans sa volonté d'avoir une emprise totale sur l'Univers et de forcer l'arbre de Vie pour orienter la dynamique de la Création depuis une autre source que Dieu-Créateur, en l'occurrence celle-là qui serait propre à l'Adversaire. C'est d'ailleurs ce que celui-ci cherche à obtenir de l'Homme : ***être comme dieu sans Dieu, créer comme Dieu sans Dieu, être dieu sans et contre Dieu*** ! Mais là aussi, c'est perdu d'avance car l'Adversaire, lui aussi coupé de Dieu et n'ayant de domaine d'évolution que l'Univers, ne peut pas accéder, ni a fortiori détourner, l'arbre de Vie pour son propre compte et celui de ses épigones. Reste donc à l'Homme, dans son plein libre-arbitre, de désirer de tout cœur être sauvé, c'est-à-dire retrouver le lien par lequel il est en partenariat avec Dieu dans la Création. La miséricorde de Dieu (« Dieu est Amour », MFF) est telle que ***ce salut est promis et entrepris par Dieu***, et l'on sait qu'il est concrétisé par ***l'œuvre de Jésus-Christ***.
Pour les esprits bienheureux dans le Royaume, il y a bien aussi une liberté, ceci en cohérence avec l'amour de Dieu pour eux. Mais cette liberté n'est pas du même ordre que celle issue du libre-arbitre humain dans l'Univers. Elle est rattachée à la ***charité*** par laquelle, à cause de laquelle, ces esprits bienheureux sont au « service » de Dieu, sont partenaires de son œuvre, se nourrissent de celle-ci, l'enrichissent en retour ; elle est alors rattachée à la ***joie*** que cela leur procure, qui les fait vivre, et la joie de Dieu-Créateur d'obtenir en retour un tel attachement d'amour de leur part.

14 – Réponse à 13 : L'entropie de l'Univers, telle qu'on l'évalue aujourd'hui, ne porte que sur l'univers mesurable, et ceci sans tenir compte des éventuels effets de fluctuations du vide, de l'énergie noire, de la matière noire, mais elle tient compte de l'inflation cosmologique où l'entropie a significativement augmenté ([23]). L' « ordre » apparent du cosmos suggère une entropie d'univers relativement basse alors que l'univers est supposé isolé (problème dit des « ***cerveaux de Boltzmann*** ») ([24]). Il n'empêche que le Second Principe est appliqué dans l'évolution, même s'il intègre les phases néguentropiques d'apport de variété ([25]). Mais si une interface relie l'Univers et l'environnement (le Royaume), les processus concernés par la néguentropie autre que celle des apports de variété internes à l'Univers, ne sont pas comptabilisés dans ceux qui se développent dans un Univers supposé complètement isolé. Ils mettent en œuvre des propriétés différentes propres à l'interface (le zoran) ([26]), ou des « dimensions » différentes, et non plus à la fois supplémentaires mais qualitativement semblables (comme c'est le cas en théories conformes et en QFT) ([27]). Ils pourraient mettre en jeu des « informations » et/ou des « formes » (théorie ONE que j'ai essayé d'établir) par lesquelles ce qui existe ici, dans l'univers, reste en continuité selon des modalités restant à déterminer, avec l'interface et donc le Royaume de Dieu, tout en conservant la validité du Second principe, et donc du libre-arbitre pour les entités entièrement séparées de l'interface (ou pour leurs dimensions qui en sont séparées).

15 – Remarque importante : Ces « informations » ou « formes » semblent être une description de ce qui est « esprit », ou « âme », éléments de l'interface d'un être avec le zoran. Et réciproquement d'une entité du Royaume envers une entité de l'Univers. Cette dynamique relèverait de l'***Esprit Saint***. Par ailleurs, dans ma théorie des « stratons » ([28]), il y a un principe d'équivalence, sous certaines conditions, entre l'information et l'énergie, de sorte que ce qui est « esprit » peut aussi utiliser ou émettre un certain type d'énergie. On comprendrait ainsi pourquoi l'esprit agit.
On peut aussi « comprendre » qu'à travers la correspondance entre l'existence physique des choses et des êtres et leur existence dans la forme et l'information, il puisse se réaliser une réplication, une ré-émergence sous forme pérenne, éternelle, et dotée des dimensions complètes (temps et espaces, qui sont physiques, et forme, qui est interfaciale), donc avec des propriétés supra-physiques ou « glorieuses » : cela est suggéré par la ***résurrection*** des corps (physiques) et de l'esprit (interface) – comme la Résurrection du Christ – et aussi par la Transfiguration (Christ en corps de gloire), ou encore le pouvoir de matérialisation-dématérialisation des anges, et toute action sur les maladies matérielles et spirituelles, etc.
Et rappelons-nous que, même si cette conception est en définitive appréciable dans une approche rationnelle et scientifique, cela ne permet pas pour autant à l'Homme de pouvoir agir de lui-même sur ces capacités, car, par définition, son interface avec le Royaume a été altérée à cause de son péché qui l'a fait s'enfermer dans l'Univers, sous sa forme isolée, avec tous les aléas entropiques que cela implique. Seule ***l'espérance donnée par le Christ*** – dynamique, par l'Esprit Saint, du Royaume vers l'Univers et plus particulièrement vers l'Homme qui s'y est enfermé – permet à l'Homme de comprendre et accepter de revenir vers le Royaume en réoccupant l'interface (zoran) par la ***Foi, l'Espérance et surtout la Charité*** qu'il est libre de suivre à la suite du Christ.

16 – En conclusion, et pour reprendre la raison d'être de notre vie comme « gardiens » et « travailleurs » de la Création en vue d'un échange de Charité avec Dieu et avec nos prochains, comme évoqué aux points 1, 2, 3, dans l'espérance concrétisée par le Christ selon laquelle ***Dieu ne nous abandonne pas malgré notre péché*** et veut restaurer l'interface du Royaume avec nous, nous pouvons aussi considérer la Création comme quelque chose qui révèle la présence de Dieu, mais qui ne se confond pas avec Lui et lui reste incluse ([29]), disposition à l'opposé de toute croyance

23 Réf. [200], [201], [199]
24 Réf. [199]
25 Réf. [7]
26 Réf. [11], [10], [52]
27 QFT : Théorie Quantique des Champs (*Quantic Fields Theory*)
28 Réf. [112]
29 Réf. [202]

panthéiste ou relevant d'une mystique païenne.
Le texte ci-après illustre bien cette disposition.

2-10-3 – Entrevoir la présence de Dieu à travers sa Création, mais avec laquelle il ne se confond pas

Bienheureux Henri Suso (v. 1295-1366), dominicain : *Vie, ch. 50, À la recherche de Jésus*

« Au sujet de la question : « Qu'est-ce que Dieu ? », tous les maîtres qui ont jamais existé n'ont pas pu l'expliquer, car il est au-dessus de toute pensée et de tout intellect. Et cependant, un homme zélé qui cherche avec application quelque connaissance de Dieu y parvient, quoique de façon très éloignée. (...) C'est ainsi que quelques maîtres païens vertueux l'ont cherché autrefois, en particulier le sage Aristote. Il a scruté le cours de la nature (...) ; il a cherché avec ardeur et il a trouvé. Il a déduit de la nature qu'il devait nécessairement y avoir un unique souverain, seigneur de toutes les créatures, et c'est ce que nous nommons Dieu.
(...) L'être de Dieu est une substance tellement spirituelle que l'œil mortel ne peut pas la contempler en elle-même, mais ***on peut la voir dans ses œuvres*** *; comme le dit saint Paul, les créatures sont un miroir qui reflète Dieu (Rm 1,20). »*

2-11 – L'amour de Dieu pour l'Homme

2-11-1 – Pour un adulte, désirer le baptême, c'est se mettre en route pour d'abord connaître l'amour de Dieu envers nous

● *Mais quelle est la nature de cet amour ?*

Souvent, dans nos vies, on confond l'amour avec :
- la domination de l'autre
- le contrôle de l'autre, par peur, ou par ambition, ou par manque de confiance
- la possession de l'autre
- l'écrasement de la liberté de l'autre

ou encore, on justifie ces attitudes par l'amour, par un besoin de fidélité néanmoins légitime.

Tout ceci n'est pas le véritable amour !
Le véritable amour, c'est faire grandir l'autre, lui permettre de grandir, et de se laisser grandir par l'autre.
Deux raisons à cela :
- ***faire grandir l'autre*** : car chacun de nous dispose de dons, de qualités par lesquelles il ou elle peut grandir, se révéler dans sa plénitude ;
- ***se laisser grandir par l'autre*** : car nous tous pouvons toujours apprendre de l'autre, nous améliorer par lui ou elle, lui donner l'occasion de s'épanouir en mettant en œuvre ses dons.

Rien n'est pire que la condescendance ou les vaines sollicitudes. Car ces attitudes prétendument charitables risquent d'enfermer l'autre dans ses craintes ou croyances de ne « rien valoir ».
Apprenons plutôt à inviter l'autre : « Viens ! Montre-moi ce que tu sais ou aimes faire... Apporte des idées, des réalisations... Viens aussi m'aider, j'ai besoin de ton aide, de tes compétences !... »

Eh bien, l'amour de Dieu envers nous est comme dit ci-dessus. Dieu, qui est si grand et si puissant, créateur de tout ce qui anime et transforme l'univers, et les créatures qui l'habitent, ne nous méprise pas, nous les humains si « petits » devant Lui.
Son amour est purement gratuit, Dieu nous aime, et nous a créés pour cela : nous faire participer auprès de Lui, avec nos dons, nos cheminements, nos qualités, notre richesse d'êtres raisonnables, sensibles et conscients.

Lui Dieu, pourtant comblé de son propre infini, désire que nous, les humains si finis, apportions une richesse, notre plénitude, à sa richesse infinie, et que nous partagions avec Lui cette richesse.
Car seule la ***plénitude infinie de Dieu*** est capable de recevoir de ses créatures une plénitude sans qu'elle s'en trouve saturée.

Dieu nous aime donc en respectant ***notre liberté et notre dignité***, tout en désirant nous faire grandir en Lui et se laisser toucher par nous, ainsi que par ce que nous réalisons pour Lui avec notre liberté.

Si Dieu méprisait notre liberté, alors nous ne serions pour Lui que des marionnettes, des robots... dans ce cas, quelle qualité viendrait s'ajouter à ses qualités déjà toutes puissantes et infinies ?
Puisque Dieu nous aime avec notre liberté, notre raison, notre intelligence et notre conscience, alors il nous aime avec notre faculté d'être responsables de nos actes.

● Mais par le péché originel, l'Homme a utilisé sa liberté pour se détourner de l'amour de Dieu, en répondant à celui-ci par la convoitise, la source de toutes les fautes

Nous avons vu au paragraphe 2-10 précédent les conséquences du « péché originel » décrit dans le premier livre de la Bible : la Genèse.

Disons simplement ici :
Dieu attendait de l'Homme comme réponse à son amour, un amour réciproque, tout autant marqué du désir de laisser les qualités de Dieu se manifester et de se laisser grandir par elles.
Au lieu de cette réponse, l'Homme a délibérément choisi de tomber dans la convoitise : ***être des dieux sans Dieu***.
Cette convoitise a été alimentée par les tentations de l'Homme par le démon : « vous serez comme des dieux » a dit celui-ci à Adam et Eve, figures de l'Homme créé et voulu par Dieu.

À partir de cette faute – la convoitise – tout le système d'enclenchements récursifs du Mal s'ensuit dans la conscience de l'Homme et, par effets miroir, se transmet de générations en générations, tout au long de l'Histoire et de notre actualité.

La ***convoitise*** est la racine des maux ; elle conduit à :
- L'***orgueil*** : vision de notre ego comme seul dominant. L'orgueil peut même prendre l'aspect d'une fausse humilité ou d'un dénigrement de soi-même, car dans ces cas il s'agit toujours d'une expression variable d'un centrage exclusif sur soi-même.
- La ***colère*** : réaction violente, reposant ou non sur des justifications légitimes, et qui, de toutes façons, blesse toujours l'autre, voire peut le tuer par des mots et des gestes. Même si la cause d'une colère est légitime, sa brutalité devient seule visible et masque la raison de cette cause.
- La ***jalousie*** : par définition, fruit direct de la convoitise.
- La ***luxure*** : elle est convoitise des sens, des personnes, des plaisirs sensuels. Elle nie la dignité de la personne comme Enfant de Dieu, aimé de Dieu.
- L'***avarice*** : ce qui est convoité, qu'il soit en notre possession ou non, n'est pas partagé.
- La ***gourmandise*** : c'est l'expression aboutie de la convoitise de ce qui nous plaît, à nous et rien que pour nous, qu'il s'agisse de la nourriture et plus généralement de l'accumulation des biens matériels, sociaux (honneurs, rangs, etc.), et même spirituels...
- La ***paresse***, ou l'acédie : se laisser servir, sans rien donner en retour ; estimer que tout nous est dû. Avec pour conséquence le sentiment d'ennui, puisque l'on a soi-même comme seul environnement, sans échange ni occasion de grandir. Et l'ennui nourrit à son tour la paresse. On parle d'acédie lorsqu'il s'agit de paresse spirituelle : attendre tout de Dieu, sans effort, sans l'aimer vraiment, croire que notre foi est vaine.

● Dieu, qui est fidèle à son amour pour nous, nous offre le Salut, c'est-à-dire le moyen de revenir vers Lui pour partager sa vie éternelle : c'est le Christ, Jésus, son Fils, qui le permet

Malgré notre infidélité, ancrée plus ou moins dans notre conscience et notre désir de nous prendre pour des dieux, Dieu nous offre la possibilité de guérir du péché et donc de venir à Lui.

Dieu aurait bien pu vouloir nous laisser nous égarer dans le péché et disparaître de la création à tout jamais, séparé de Lui pour toujours.
Mais, une des caractéristiques de Dieu consiste à conserver sa ***promesse immuable***. Son amour pour nous est fidèle, répétons-le. La ***foi*** commence par la connaissance de la promesse immuable de Dieu envers nous.
Son amour est tellement grand que le Salut qu'il nous propose est rendu possible par son incarnation en son Fils Jésus-Christ.
Jésus-Christ, c'est Dieu fait Homme ; il est « vrai Dieu » et « vrai Homme ».
Il est du même coup l'incarnation de la Parole de Dieu, de sa promesse immuable : Jésus-Christ est la Parole de Dieu incarnée.
Le Verbe s'est fait chair en Jésus-Christ, comme le dit Saint Jean apôtre dans son évangile.

Comment pourrions-nous prétendre que le Salut se fasse autrement que par l'incarnation de Dieu dans notre humanité ?
Cette réalité est contestée sous des arguments faussement rationnels ; avec notre esprit et notre raison rationnels, aussi dignes de considérations qu'ils puissent l'être, nombreux sont ceux qui rejettent l'incarnation de Dieu et le Salut auquel elle nous ouvre.

C'est pourtant ***« logique »*** si j'ose dire.
La meilleure façon de sauver quelqu'un est de s'approcher de lui, d'observer ce qui lui arrive, de communiquer directement avec lui, de créer en lui l'espérance, de partager son existence et sa condition, et surtout de prendre tous ses maux sur nous-même.
C'est bien ce que fait Dieu à travers Jésus, et les maux, les péchés, qu'il prend sur Lui c'est par sa croix, sa mort et sa résurrection.
Il reste que ***c'est à nous de Le suivre***, de lui dire « oui, merci Seigneur ! ». Jésus a dit à ses apôtres : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » avant la nuit de sa Passion.
À nous donc, en toute liberté et responsabilité, de choisir le chemin qu'est Jésus.
Même si nous pensons, en toute rationalité, que l'Homme est trop minuscule pour que Dieu infini s'intéresse à lui, retenons bien que Dieu est si puissant qu'il peut, depuis son caractère infini, prendre notre finitude, se faire aussi petit que nous, pour venir à nous puisque nous, en état de péché, nous ne pouvons pas par nous-même grandir jusqu'à Lui.

● Après son incarnation et son retour vers Dieu le Père, Jésus-Christ ne nous laisse pas seuls : il nous accompagne par l'Esprit Saint pour nous aider à suivre son chemin. Le baptême est l'acte de l'accueil de ce don

Suivre Jésus-Christ, la voie du Salut qu'il a inaugurée, et renoncer aux péchés énoncés plus haut, est une mission très difficile : nous sommes toujours dans nos fragilités, elles-mêmes souvent entretenues par nos souffrances et nos frustrations.
Il n'est pas du ressort humain de parvenir à lui seul à dépasser toutes ces fragilités ; Jésus, Dieu le sait.
Pour nous permettre de le faire, le Christ nous propose l'Esprit Saint comme « arme » contre nos fragilités et notre état de pécheurs. C'est le but du baptême dans l'Esprit Saint.

Le ***baptême*** est la réception de l'Esprit Saint non pas parce que nous avons péché (les tout-petits qui se font baptiser n'ont évidemment pas encore péché), mais parce que nous sommes tous fragiles face au risque de pécher.
Par le baptême l'Esprit Saint – encore appelé le Consolateur ou le Paraclet – nous accompagne pour que nous le sollicitions afin de nous éviter de tomber dans le péché.

Je dis bien : nous devons le solliciter, il ne fait pas les choses à notre place !

Cette précision est importante : toujours en vertu de notre liberté voulue et respectée par Dieu ; et aussi pour bien noter que, même sans baptême, tout être humain est un terrain de prédilection pour la présence de l'Esprit Saint, et est sacré à ce titre. Dans ce cas l'Esprit Saint, objectivement présent dans notre être, est dans l'attente qu'on le laisse se révéler en nous.

Désirer le baptême, c'est alors accepter de laisser Dieu, par son Esprit Saint, nous aider à dépasser nos fragilités face au péché, et ainsi de suivre Jésus-Christ, Dieu fait Homme.

2-11-2 – Dieu guérit par Jésus-Christ, Dieu fait Homme

● Le passage de l'évangile ci-après, montre un exemple de l'action de Dieu qui, avec sa qualité d'infini et de toute puissance, s'est fait ***aussi petit que nous, dans notre quotidien***, pour nous guérir spirituellement et physiquement...

● Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 5, 17-26) :
« Un jour que Jésus enseignait, il y avait dans l'assistance des pharisiens et des docteurs de la Loi, venus de tous les villages de Galilée et de Judée, ainsi que de Jérusalem ;
et la puissance du Seigneur était à l'œuvre pour lui faire opérer des guérisons.
Arrivent des gens, portant sur une civière un homme qui était paralysé ;
ils cherchaient à le faire entrer pour le placer devant Jésus.
Mais, ne voyant pas comment faire à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et, en écartant les tuiles, ils le firent descendre avec sa civière en plein milieu devant Jésus.
Voyant leur foi, il dit :
« Homme, tes péchés te sont pardonnés. »
Les scribes et les pharisiens se mirent à raisonner :
« Qui est-il celui-là ? Il dit des blasphèmes !
Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? »
Mais Jésus, saisissant leurs pensées, leur répondit :
« Pourquoi ces pensées dans vos cœurs ?
Qu'est-ce qui est le plus facile ?
Dire : "Tes péchés te sont pardonnés",
ou dire : "Lève-toi et marche" ?
Eh bien ! Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité sur la terre pour pardonner les péchés,
– Jésus s'adressa à celui qui était paralysé –
je te le dis, lève-toi, prends ta civière et retourne dans ta maison. »
À l'instant même, celui-ci se releva devant eux, il prit ce qui lui servait de lit et s'en alla dans sa maison en rendant gloire à Dieu.
Tous furent saisis de stupeur et ils rendaient gloire à Dieu.
Remplis de crainte, ils disaient :
« Nous avons vu des choses extraordinaires aujourd'hui ! » »

● Commentaire du pape François : ***l'incarnation de Dieu apparaît comme un scandale pour la raison humaine, et aussi pour d'autres spiritualités qui considèrent Dieu comme définitivement séparé de nous, sans miséricorde***

« A la fin, pourquoi les compatriotes de Jésus ne le reconnaissent-ils pas et ne croient pas en Lui ? Pourquoi ? Quel est le motif ?
Nous pouvons dire, en quelques mots, qu'ils n'acceptent pas le scandale de l'Incarnation. Ils ne connaissent pas ce mystère de l'Incarnation, mais ils n'acceptent pas le mystère. Ils ne le savent pas, mais le motif est inconscient, et ils sentent qu'il est scandaleux que l'immensité de Dieu se

révèle dans la petitesse de notre chair, que le Fils de Dieu soit le fils du charpentier, que la divinité se cache dans l'humanité, que Dieu habite dans le visage, dans les paroles, dans les gestes d'un homme simple. »
(Pape François, Angelus, 4 juillet 2021 – site Vatican News)

2-11-3 – Nous sommes associés au Seigneur pour nos guérisons

● Notons au passage la détermination des personnes pour faire guérir le paralytique par Jésus. Elles sont mues par la foi.
Ceci montre que l'Homme doit être co-acteur et coauteur de l'acte de guérison par Dieu. Il ne doit pas attendre celle-ci dans la passivité, la paresse, l'acédie (voir plus haut).
C'est ce qu'exprime le commentaire de l'évangile ci-après :

● Commentaire de l'évangile de Luc 5, 17-26 (père Alain de Boudemange, site « Découvrir Dieu ») :
« Les miracles de l'évangile sont accomplis par Jésus ou par la grâce de Dieu qui œuvre dans la personne de Jésus. Mais on ne souligne peut-être pas assez que, dans bon nombre de miracles, des hommes et femmes ont un rôle majeur et actif pour la réalisation de ces miracles.
Dans certains cas c'est la foi ou l'insistance de la personne qui demande une guérison qui conduit Jésus à l'accomplir.
Ici, comme dans quelques autres miracles, cette guérison physique et spirituelle, est rendue possible par la foi, la persévérance et même l'ingéniosité de ceux qui viennent porter leur ami jusqu'à Jésus.
(...) Cet évangile peut être pour nous une invitation à la persévérance pour nous engager activement sur ce chemin de préparation. »

2-11-4 – Commentaires du pape François sur l'amour de Dieu pour nous (Pape François, Angelus, 24 janvier 2021, site Vatican News)

« Le salut est un don d'amour et en tant que tel offert à la liberté humaine.
Quand on parle d'amour, on parle toujours de liberté : un amour sans liberté n'est pas de l'amour; cela peut être de l'intérêt, cela peut être de la peur, tant de choses, mais l'amour est toujours libre, et étant libre il demande une réponse libre : il demande notre conversion.
En d'autres termes, il s'agit de changer de mentalité - c'est cela la conversion, changer de mentalité – et de changer de vie : ne plus suivre les modèles du monde, mais celui de Dieu, qui est Jésus, suivre Jésus, comme Jésus l'avait fait et comme Jésus nous l'a enseigné. »

2-12 - Mon amour de la science et mon amour de la foi en 7 étapes

Personnellement, si je crois en Dieu et si j'essaie de pratiquer les recommandations de Notre Seigneur, c'est parce que, à l'origine, et depuis l'origine, je m'attache à conserver l'esprit critique fondé sur les quelques valeurs qui doivent résider dans le système cognitif de ceux qui s'intéressent au réel, et dont je m'en suis expliqué plusieurs fois (références [136], [4], [1]) :
►1 - Non téléologie universelle : les choses ne s'interprètent pas en termes de projet final universel.
►2 - Principe d'objectivité : en vertu du principe précédent, il n'y a donc pas d'observateurs privilégiés pour interpréter le monde. Donc les observations et les expériences correspondent sur la base d'invariants traduisant l'objectivité des propriétés.
►3 - Principe de négligeabilité : l'extraction des propriétés susceptibles d'être rattachées à un caractère invariant de l'objet nécessite de poser les autres propriétés comme non pertinentes vis-à-vis de lui.
►4 - Réfutabilité : ladite extraction doit être clairement identifiée et les critères de négligeabilité déterminent un domaine de validité du modèle théorique dont les limites font l'objet de réfutations au-delà desquelles il n'est plus applicable.

►5 - Monisme philosophique : rien n'est définitivement négligeable, et la chose négligée dans une théorie est prise en compte dans une autre théorie de domaine de validité différent. Il y a continuité ontologique dans la causalité qui permet de passer d'un domaine à l'autre.
►6 - Émergence : dans ce qui précède, pour autant, il ne s'agit pas de procéder à un réductionnisme fort par lequel on comprendrait un système par la seule connaissance du comportement de ses composants individuels, ou considérés comme tels à l'échelle concernée du domaine de validité. Dans le domaine où le système est modélisé, comme dans celui où les composants sont modélisés, des catégories ont été négligées au profit de l'isolement de propriétés invariantes : le rattachement des deux domaines introduit des processus supplémentaires modélisables par l'introduction d'invariants supplémentaires, de sorte que le « tout » est, non pas « plus », mais est « différent » de la somme des comportements des parties.
►7 - Intentionnalité : à chaque étape de la démarche de la méthode expérimentale, les modalités par lesquelles des propriétés sont négligées, sélectionnées comme invariantes, réfutées, considérées comme objectives, considérées comme émergentes, ne sont pas exemptes de l'influence des intentions du scientifique et plus généralement des structures humaines auxquelles sont destinées les études et qui sont animées de valeurs étrangères à la science : statuts, prestiges, pouvoir, désirs, profits, croyances, cultures, etc. De plus, le sujet observateur et interrogateur qu'est le scientifique est, comme tout humain, réduit à ramener toute expérience et toute mesure à ses perceptions macroscopiques et neurobiologiques de perception et d'appréciation des faits, ce qui ajoute un effet supplémentaire d'orientation anthropomorphique dans ses modélisations du réel.

À chaque étape, donc, il convient d'exercer une ***vigilance*** qui nécessite les capacités suivantes :

► capacité à remettre en cause soi-même ou les résultats,
► capacité à évaluer comment l'investigation influence elle-même l'objet étudié (encore plus vrai en sciences humaines!),
► capacité à identifier nos préférences ou nos obstinations à maintenir une affirmation que contredit l'expérience,
► capacité à changer nos points de vue, etc.

Autant de capacités qui forment chez le vrai scientifique :

► l'humilité : désintérêt de sa personne et de ses statuts sociaux ou intellectuels,
► la patience : précaution méticuleuse face aux risques cités, ouverture aux options permettant de les résoudre,
► le service : l'honnêteté dans le partage et la vérifiabilité des résultats, la volonté de partager cette liberté qu'offre l'exercice de l'esprit critique…

On retrouve l'éthique Humilité, Service, Patience HSP, dédiée cependant au champ axiologique et déontologique de l'épistémique, c'est-à-dire la démarche de connaissance. C'est que, comme le disaient Paul Langevin et Claude Bernard, chacun à sa manière (références [179] et [185]), la démarche scientifique expérimentale porte en elle-même des valeurs éthiques que le savant authentique doit s'approprier, et auxquelles sont conviés tous les hommes et femmes de bonne volonté.
Des valeurs en relations dynamiques, et non figées, comme je le souligne en références [1] et [9], où par exemple, l'humilité du savant face aux « idées suggérées par la science » ne fait pas pour autant obstacle à la détermination avec laquelle le savant est appelé à mettre à l'épreuve les conclusions en vue de les accepter comme connaissances du réel (Jacques Monod, référence [131]). Que ces savants soient athées n'a aucune importance au vu de ma pauvre foi. Cette foi, et l'esprit scientifique que je revendique, se sont construits au cours de mon cheminement que les savants contribuent d'enrichir de leurs réflexions, même agnostiques ou athées, dès lors qu'elles sont lumière d'humilité, de volonté patiente de comprendre plus loin et plus haut, de partage, de prudence, de dépassement des apparences qui divisent...

Paul Langevin, Le problème de la culture générale (1932), cité dans [195] :
« La différenciation et l'appui réciproque, voilà les grandes lois auxquelles doit obéir une espèce qui veut vivre de manière toujours plus haute et qu'un instinct profond pousse vers l'apparition d'une conscience de plus en plus claire, comme si l'esprit voulait se dégager de la matière et fleurir sur le monde. »

Citons encore Paul Langevin, dans « La pensée et l'action (1946), cité dans : Conclusion de la conférence "La pensée et l'action", Paul Langevin, éd. Pour l'ère nouvelle, 1946 » :

« S'il devait arriver que seuls quelques initiés puissent participer à la joie de comprendre et à la possibilité d'agir, notre humanité courrait un grand danger. Le gouvernement des savants auquel pensait Renan serait, en effet, aussi dangereux que toute autre sorte de dictature d'un homme ou d'une oligarchie. L'expérience nous montre qu'un homme disposant d'une puissance excessive, politique ou financière, se déséquilibre. Les savants ne feraient pas exception et deviendraient aussi des fous dangereux. Il faut donc qu'à l'effort de construire la science nous joignions celui de la rendre accessible, de sorte que l'humanité poursuive sa marche en formation serrée, sans avant-garde perdue ni arrière-garde traînante. »

Jacques Monod, référence [131] :

« Le devoir (...) s'impose, aujourd'hui plus que jamais, aux hommes de science de penser leur discipline dans l'ensemble de la culture moderne pour enrichir non seulement de connaissances techniquement importantes, mais aussi des idées venues de leur science qu'ils peuvent croire humainement signifiantes. L'ingénuité même d'un regard neuf (celui de la science l'est toujours) peut parfois éclairer d'un jour nouveau d'anciens problèmes.
Il reste à éviter bien entendu toute confusion entre les idées suggérées par la science et la science elle-même : mais aussi faut-il sans hésiter pousser à leur limite les conclusions que la science autorise afin d'en révéler la pleine signification. (...) La modestie sied au savant, mais pas aux idées qui l'habitent et qu'il doit défendre. »

Claude Bernard, référence [179] :

« La première condition que doit remplir un savant qui se livre à l'investigation dans les phénomènes naturels, c'est de conserver une entière liberté d'esprit assise sur le doute philosophique. Il ne faut pourtant point être sceptique ; il faut croire à la science, c'est-à-dire au déterminisme, au rapport absolu et nécessaire des choses, aussi bien dans les phénomènes propres aux êtres vivants que dans tous les autres ; mais il faut en même temps être bien convaincu que nous n'avons ce rapport que d'une manière plus ou moins approximative, et que les théories que nous possédons sont loin de représenter des vérités immuables.
(...) Cette liberté que garde l'expérimentateur est (...) fondée sur le doute philosophique. En effet, nous devons avoir conscience de l'incertitude de nos raisonnements à cause de l'obscurité de leur point de départ. Ce point de départ repose toujours au fond sur des hypothèses ou sur des théories plus ou moins imparfaites, suivant l'état d'avancement des sciences. (...) L'esprit vraiment scientifique devrait donc nous rendre modestes et bienveillants. Nous savons tous bien peu de choses en réalité, et nous sommes tous faillibles en face des difficultés immenses que nous offre l'investigation dans les phénomènes naturels. (...) En un mot, le savant qui veut trouver la vérité doit conserver son esprit libre, calme, et, si c'était possible, ne jamais avoir, comme dit Bacon, l'œil humecté par les passions humaines.
(...) La révolution que la méthode expérimentale a opérée dans les sciences consiste à avoir substitué un critérium scientifique à l'autorité personnelle. (...) Dans les sciences expérimentales, le respect mal entendu de l'autorité personnelle serait de la superstition et constituerait un véritable obstacle aux progrès de la science.

(...) En résumé, la méthode expérimentale puise en elle-même une autorité impersonnelle qui domine la science. »

C'est en m'appuyant sur ces valeurs, par amour de la science d'abord, que j'ai compris que la liberté inhérente à la vie de notre univers, l'absence de finalisme, s'enracine dans une transcendance qui nous veut ainsi vivants en elle au point de nous proposer par sa médiation incarnée (le Christ) de nous y maintenir, tandis que notre orgueil nous en éloigne jusqu'au péché, et que je me suis approprié la foi en l'amour, qui est gratuité de cette transcendance : Dieu. Une foi qui cherche la Vie, avec sa pleine gratuité, plutôt que la survie dans laquelle nous pataugeons en réalité et qui nous entretient dans le péché.
Non seulement, pour moi, la religion, au sens de ma foi en Dieu, en Jésus Christ et en son message de gratuité, n'est pas un obstacle à mon esprit scientifique, mais encore elle en est l'aboutissement ultime. Car, tandis que dans l'histoire des idées, de très nombreux grands esprits déploient des efforts pour affirmer par la science l'absence de Dieu, ou, inversement, pour affirmer par la religion la faiblesse et les limites de la science, à mon humble niveau je déploie peu d'effort pour affirmer que l'esprit scientifique me place sur le chemin de la foi qui ne prive rien à cet esprit et qui n'a rien à redouter de celui-ci. Dans mon histoire personnelle, c'est dans les périodes sans la foi que j'étais le moins apte et le moins productif en science…

Ceci dit, à travers tous ces écrits qui expriment les efforts inlassables de beaucoup de penseurs, intellectuels et savants pour discréditer non seulement l'Église et les croyants, mais, plus grave, le message de miséricorde qu'est venu nous apporter le Christ au prix de sa vie, je reconnais la réalisation de ce que le Christ nous avait averti et demandé de supporter : *« Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. »* (Matthieu 5,11 version © AELF).

En ce temps de Carême quelque peu malmené par la pandémie du Covid-19 (2020), où j'écris ces lignes, dans le livret qui me guide quotidiennement pour les prières du moment, je puis lire, fort à propos :

« L'envie, la jalousie s'allient souvent à l'ingratitude. Choisissons l'action de grâce : elle s'accompagne de sobriété en nous faisant goûter en profondeur ce que nous possédons avant de chercher à avoir plus. Trouvant tout à sa mesure, elle se déploie dans le partage qui enrichit celui qui le met en pratique. » (référence [142], vendredi 13 mars 2020, 2ième semaine de Carême).

En effet, au-delà des critiques, ***il faut que les chrétiens conservent leur sobriété d'esprit, et abandonnent la puissance et le prestige***, en se réjouissant de l'espérance qu'ils ont reçue de Jésus Christ ; une espérance qu'il a bien voulu ouvrir, non seulement à ceux qui croient, mais aussi à tous les humains sans exception. Et si les chrétiens, et à travers eux l'Église, sont montrés du doigt par des juges scientifiques « patentés » et infaillibles, qu'ils se souviennent qu'ils suivent Jésus qui, lui-même, a été moqué et calomnié, et qu'ils comprennent que la meilleure réponse est de ne pas s'arc-bouter sur leurs statuts et leurs prérogatives, à l'instar de leurs accusateurs, mais de montrer que l'important pour eux est d'être attentifs au message du Christ à travers le rayonnement de leurs vies.
Car, en effet :
« Il est nécessaire que l'Église ne soit pas trop attentive à elle-même, mais qu'elle reflète surtout Jésus Christ » (référence [142], mercredi 18 mars 2020, 3ième semaine de Carême).
C'est ainsi que l'Église et les chrétiens resteront crédibles.

3 – Dans ces « Méditations », comment mettre en vis-à-vis les Évangiles (et autres textes de la Bible) et les questions sur la cohérence des libertés individuelles et du bien commun ? Organisation de ces « Méditations »

3-1 - Sommes-nous à l'âge de la dépression et de l'agressivité, ou bien à l'âge de la gratuité et de la créativité ?

3-1-1 – ***Les états dépressifs*** accélèrent l'âge intérieur : je vois des jeunes de la vingtaine déjà tristes, éteints, repliés... quel gâchis ! On peut avoir une intelligence supérieure et tout ce qu'il faut pour aller de l'avant mais être victime de l'angoisse. Pour en finir avec elle, sans aller jusqu'à être tout l'inverse d'un narcissique, il faut être humble, humain, abordable malgré nos statuts, nos compétences ou nos mérites... L'angoisse et l'anxiété, devenues quasi structurelles chez bon nombre de personnes, les déstabilisent et les amènent à la dépression, et donc à se réfugier dans de mauvaises solutions (alcool, addictions diverses, colères). Parmi les solutions, la Thérapie Cognitive Comportementale (TCC) [118] travaille sur l'angoisse en permettant de (re)découvrir des comportements adaptés suite aux émotions, plutôt que de ressasser des frustrations passées comme en psychothérapie psychanalytique. Il y a aussi la méthode PCER (Psychothérapie Comportementale Émotive Rationnelle) de Albert Ellis [117], dont les fondamentaux sont les mêmes que la TCC, voir Partie 6 chapitre 1 : la raison vient au secours des émotions.

3-1-2 - Un jour, la réflexion suivante m'a été confiée par une personne souffrant d'angoisses récurrentes :
Face au développement fulgurant des NTIC ([30]) quelles seront les valeurs ajoutées de l'humain dans le futur alors que ses défauts et faiblesses le rendent moins fiable, moins docile, moins performant que les robots? Cette personne a peur que l'avenir se passe de l'humain et ça l'angoisse. Elle a en partie raison (cf. Partie 3 chapitre 7, Partie 5 chapitre 3) :

► ***En l'absence d'une éthique qui permet au moins la maîtrise des émotions et des comportements***, l'homme ne servira plus qu'à servir les robots et les humains de l'élite qui s'appuient sur eux pour s'enrichir, prendre du bon temps, et vivre en santé, tandis qu'ils auront intérêt à maintenir la plus grande masse dans un état de rebuts jetables après usage. La valeur ajoutée de l'humain est, en tant qu'être doué de conscience, de progresser vers l'Être, ce que des systèmes à IA (Intelligence Artificielle) ne peuvent pas.
Par conséquent la seule issue est l'éthique HSP de la fraternité soutenue par la grâce du Salut offerte par Jésus. Sinon on fait exactement ce que Satan cherche (Partie 6 chapitre 9) : aspirer l'humain vers une situation de décadence qui l'éloigne d'une existence partagée dans la gloire divine, quitte pour cela à conserver et privilégier des collaborateurs humains qui assurent ou maintiennent à leur profit la décadence chez les autres. Aujourd'hui le signe préliminaire est la recrudescence des angoisses et des désespoirs face à un avenir où l'homme est pressenti de plus en plus absent.

► ***Réapprendre aussi à avoir un rapport aux êtres, aux activités et aux choses, autrement que basée sur l'utilité du profit***, en insistant sur la joie que procurent ces rapports grâce à la passion, la contemplation, l'admiration, la connaissance qu'ils nous apportent mais aussi que nous transmettons. Par cette voie on emprunte une direction que des systèmes IA ne peuvent ni comprendre ni connaître parce qu'ils sont orientés vers une vision très restrictive de l'univers : le coût, le profit, l'utilitarisme, la rentabilité... même si l'on peut rester admiratif des performances en termes de traitement de l'information et des situations complexes chez ces systèmes. Cette voie est propre à l'homme et marque sa raison d'être, car la gratuité qu'elle porte fait aussi partie des réalités fondamentales de l'existence du monde. Dieu Créateur a posé les principes fondateurs non selon une utilité de type humaine, mais pour une « raison » que nous ne pouvons pas connaître et qui couvre tout ce qui ne correspond pas à notre utilitarisme : c'est le champ de la gratuité, que l'on retrouve

30 NTIC : « Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication »

d'ailleurs dans les Principes Fondateurs sous la forme de l'absence d'un finalisme universel a priori (chapitre 2). Le champ de la gratuité inclut donc celui de la créativité humaine : la raison d'être de l'homme est sa créativité, elle ne se partage pas avec des objets finalisés sur l'utilitarisme, même si cette créativité conduit à réaliser des choses utilisables. On a donc raison d'apprendre la créativité chez les personnes angoissées ou déprimées, d'autant plus si c'est à cause de leurs questionnements existentiels dans un monde où l'humain n'est pensé qu'en termes d'utilité, tandis que l'utilité devient de plus en plus le territoire des systèmes artificiels complexes intelligents.

Dans l'immédiat il s'agit de guérir des angoisses et dépressions, et la TCC est une bonne indication [118]. Il s'agit de (re)conquérir une juste affirmation de soi sans tomber dans le narcissisme : voir Partie 6 chapitre 6. La dépression peut être mise en relation avec l'agressivité, en tant que celle-ci est refoulée et inadaptée dans le monde que l'homme s'est construit. Pour sortir de l'horizon bouché où se projette cette frustration, et qui a pour effet de nous replier sur nous même, voire de nous faire nous retourner contre nous-même (« le juge interne »), Henri Laborit [119] présente une réflexion où il remet en cause la prétendue nécessité de l'agressivité, et propose sa transmutation de l'agressivité en un objectif universel de dépassement de nos problèmes. Cette solution demande la meilleure expression de la créativité en chacun de nous, pour nous-même et pour les autres au sein desquels nous sommes chacun immergé. Voir Partie 6 chapitre 6. Lors de la dépression on a envie de braver les interdits, pour s'affirmer, ou encore pour fuir. Mais cela se retourne souvent contre nous-mêmes parce que nous sommes en état de péché (Partie 2 chapitre 10). Pour braver les interdits il faut être en dehors du péché.
Être en dehors du péché c'est avoir atteint l'asymptote par la grâce que nous a offerte le Seigneur (chapitre 1). C'est avoir atteint l'infini propre au Seigneur alors que nous-même nous vivons de manière finie ([31]).

Alors dans ces conditions comment, dans nos conditions d'êtres finis, rejoindre Dieu qui est l'infini ?
À cela, nous l'avons déjà dit, une seule condition : appliquer l'éthique de la fraternité HSP dans sa perfection. Pour atteindre cette asymptote il fallait l'intervention d'un être infini, c'est-à-dire Jésus Fils de Dieu, qui puisse nous faire transiter vers l'infini de l'asymptote. Cela passe par la condition d'être sans péché, qui nous permet d'être libre, non pas en faisant sauter les interdits alors que nous restons dans le péché, mais en pouvant les faire sauter parce que nous ne sommes plus dans le péché. Ne plus être dans l'interdit, c'est pouvoir assumer nos désirs et nos sentiments sans aucun vice, sans aucune volonté de posséder autrui, et sans aucune volonté de mettre en avant notre orgueil. Car dans cette façon d'assumer nos sentiments, nous gardons toujours présent à l'esprit que l'autre est aussi membre du corps du Christ, de Dieu : nous devons le respecter comme tel dans sa dignité d'enfant de Dieu.

Or ***réaliser nos désirs c'est avoir un projet***. Tout projet doit maîtriser les risques qui menacent ses objectifs, ceux-ci doivent intégrer les exigences éthiques vues précédemment : respecter la gratuité des autres.

---

31 Pourtant l'infini et partout. Exprimons cette idée de manière heuristique en prenant l'exemple suivant.
On considère un cercle autour d'un point noté A. Si le centre A mesure la distance à un point B mobile sur le périmètre il trouve comme valeur R : c'est le rayon. Il en déduit alors la valeur du périmètre parcouru par le point B, cette valeur est : $P = 2\pi \times R$. Mais le nombre π est déjà plein d'infini puisque il a une infinité de décimales. Il a même un nombre transfini de décimales, c'est un nombre irrationnel. Donc la personne située en A ne connaît pas exactement le périmètre parcourue par B.
De même si B mesure son périmètre P' il déduit la distance qu'il a avec A par $R' = P'/2\pi$. Là aussi on a un problème lié à l'intervention de l'infini contenu dans le nombre π dans le calcul de la distance. Il se trouve que, à cause de l'impossibilité de connaître π avec une certitude infinie, l'ordre de mesure et de calcul n'est pas indifférent : les mesures effectuées par A et par B ne commutent pas : $AB \neq BA$. On a alors à faire à une algèbre ou une géométrie non commutative. Il s'ensuit qu'un système non commutatif génère son propre temps, puisqu'une relation d'ordre structure l'organisation des observations, des mesures et des calculs. Ainsi notre approche finie de l'univers plein d'infini est source de création de notre temps.

3-2 – La maîtrise des risques dans l'éthique Humilité, Service, Patience (HSP) déployée dans les trois niveaux de l'existence Individuel, Transactionnel, Essentiel (ITE)

3-2-1 - La maîtrise des risques, modélisée par G-Y. Kervern ([164], [165], [166], [167], [16]), met en œuvre 5 critères ou axes :

► L'***Axiologi***e, l'ensemble des « valeurs ». Ici elle consiste en le respect de la valeur de la dignité d'autrui. De prime abord, sa valeur principale est l'Humilité, première composante du modèle HSP de l'éthique de la fraternité.
► La ***Déontologie***, c'est-à-dire la façon dont nous mettons en œuvre la valeur précédente. En première approximation, avec la finalité du projet (axe suivant Téléologie), la déontologie est associée à la vertu de Service, deuxième composante de HSP. En effet, un projet est porteur d'une relation, d'une interaction entre son auteur et les autres personnes.
► La ***Téléologie***, la finalité ou raison d'être du projet. Elle doit évidemment respecter les valeurs et la manière de les appliquer, mais aussi elle doit s'appuyer sur la connaissance et la manière d'obtenir cette connaissance ; c'est l'objet des deux axes suivants.
► L'***Épistémique***, la méthode de connaissance. Cette méthode ne peut pas faire abstraction des valeurs morales définies dans les deux premiers axes. Ainsi, comme exemple, nous pouvons citer la question éthique en biologie, en particulier celle qui se pose pour les manipulations sur les cellules souches embryonnaires : pour sauvegarder la vie jusqu'à quel point devons-nous mettre en péril cette vie éventuellement contenue dans les embryons, quels statuts lui reconnaître (Partie 3 chapitre 8)? On voit que, à ce niveau d'interrogation, les valeurs éthiques interviennent sur les méthodes utilisées pour définir la vie, qui elle-même intervient dans les valeurs éthiques.
► Le ***Mnésique***, tout le système du retour d'expérience et de la sauvegarde des informations résultant des recherches et des actions.

Dès lors que l'un de ces axes n'est pas respecté le projet est mis en péril par ses risques. On peut retenir ce système de gestion du risque par DATEM (Déontologie, Axiologie, Téléologie, Épistémique, Mnésique). On peut essayer une correspondance simplifiée entre le DATEM et les valeurs HSP de l'éthique, restreinte à sa déontologie de la méthode expérimentale. En effet, on remarque déjà que les axes épistémique et mnésique font partie de la valeur éthique de Patience du modèle HSP, car pour observer la nature il faut comme qualité principale la patience, avec tout ce que cela entraîne (honnêteté, fiabilité, objectivité, précision, non jugement...). Et on a vu plus haut que l'axe Axiologie est plutôt associé à l'Humilité, et les axes Déontologie et Téléologie au Service. Mais cette correspondance est approximative : elle fait ressortir pour chaque axe des risques une composante éthique principale H, S ou P. Mais comme indiqué dans la référence [1] Annexe 1, ces 3 valeurs accompagnent chacun des axes du risque, avec leur déploiement dans les trois niveaux de l'existence : I (Individuel), T (transactionnel, ou relationnel), E (essentiel, ou universel) :

3-2-2 - Les facteurs de risques dans l'éthique de la fraternité [1] : Lorsque les composantes de l'éthique de la fraternité font partiellement ou totalement défaut, on peut s'attendre à ce que cette défaillance soit source de risques dans les activités humaines, que ce soit au niveau individuel (I), transactionnel ou relationnel (T), essentiel ou universel (E). la raison en est qu'elle entraîne un dysfonctionnement dans les cinq facteurs qui permettent de maîtriser les activités ou les projets humains, qu'ils soient individuels ou collectifs :
► Perte ou insuffisance des valeurs (axiologie A) censées guider nos critères de choix et de jugement de ce qui est bon pour nous, individu ou société ;
► Perte ou insuffisance des règles (déontologie D) censées accompagner la mise en pratique des valeurs en vue d'un objectif de projet particulier, et respectueuse des critères éthiques tels que : respect des projets des autres, veiller à ce que nos projets ne se fassent pas au détriment de ceux des autres, respect des accords et des normes destinés à ce que les projets puissent communiquer entre eux et suivre des critères de rigueur partagés ;
► Perte du sens, de la finalité de ce que nous voulons ou devons entreprendre (téléologie T), censée

nous indiquer et impliquer notre engagement dans le projet, le nôtre comme celui collectif ; perte de la direction, de la vision à long terme de l'utilité du projet et actions ;
► Perte ou insuffisance de la rigueur rationnelle et objective avec laquelle nous devons observer, enregistre, traiter les données utiles au projet, ainsi que de la faculté de transmettre le savoir et le retour d'expérience (dimension mnésique M) : c'est la qualité de l'observation et de la saisie expérimentale des faits, donc la méthode expérimentale, avec son indispensable esprit critique et l'humilité dont nous devons faire preuve lors de nos interrogations, qui est mise en défaut ;
► Perte de la capacité, pour diverses raisons (intellectuelles, compétences, ressources, innovations…), à construire des modèles à partir des données (dimension épistémique E), qui peuvent être soumis aux sanctions d'une validation expérimentale, et en retour, qui permettent des prédictions et des compréhensions utiles pour les choix et les décisions dans un projet.

Les facteurs de risques se répartissent ainsi sur 5 axes, DATEM (D : déontologique, A : axiologique, T : téléologique, E : épistémique, M : mnésique) sur lesquels se déploient avec plus ou moins de degrés les critères éthiques HSP sur les trois niveaux de relations I, T, E (I : individuel, T : transactionnel ou relationnel, E : essentiel ou universel), ce qui est représenté figure 3-1 tirée de [1].
La façon avec laquelle les dimensions DATEM sont affectées par les degrés de qualité de l'éthique de la fraternité, dépend directement de la façon dont se positionne dans le plan HSP l'état du comportement en fonction de l'importance relative des qualités Humilité (H), Service (S), Patience (P), et ceci à chaque niveau de l'existence : Individuel (I), Transactionnel (T), Essentiel (E).
Pour évaluer et maîtriser les risques pour chacune des dimensions N du projet, il faut alors se poser les questions suivantes (figure 3-1) :

► Au niveau individuel « I » (moi, en tant qu'acteur et partie prenante dans le projet) : comment j'applique l'éthique HSP à mon niveau individuel (niveau I), pour la dimension du projet N ? Par exemple, si N = E (axe épistémique, les modèles) : avec quel degré d'humilité (H), d'esprit de service (S), et de patience (P) qu'il convient d'avoir lorsqu'on cherche à comprendre les choses, je contribue à bâtir des modèles de compréhension et de prédiction à partir des données et des faits, et accepte qu'ils soient évalués, et éventuellement remis en cause par l'expérience ou la critique sans que mon ego en souffre ?

► Au niveau transactionnel « T » (nous, en tant qu'équipe d'expertise par exemple) : comment appliquons-nous cette même éthique HSP dans nos façons de produire, éprouver, enseigner, expliquer, prouver nos résultats, sans faire preuve de malhonnêteté intellectuelle fondée sur la recherche exclusive de nos intérêts ?

► Au niveau essentiel « E » ou universel : comment respectons-nous dans nos mises en œuvre de la compréhension des choses les valeurs fondamentales d'objectivité, de fiabilité, de principes de la méthode scientifique expérimentale ? (toujours dans l'exemple N = E choisi ici) ?
On le voit, les cas sont très divers dans l'application de l'éthique de la fraternité en fonction des projets et des divers niveaux d'existence (ITE) qu'ils impliquent.

3-2-3 - On s'aperçoit que ***pour exercer un projet***, c'est-à-dire pour exercer sa pleine créativité, on fait appel à l'éthique HSP avec toutes les imperfections humaines et que pour la faire pleinement aboutir, nous avons besoin de la grâce du Salut.
Sur un plan logique et mathématique on s'aperçoit que cette disposition nécessite une nouvelle façon de penser en termes d'infini dans sa rencontre du fini.
Dans l'exemple de Jésus Fils de Dieu, qui est l' « Alpha » et qui sera devenu l' « Oméga » (cf. paragraphe 2-6) selon notre temps fini non commutatif, dans le référentiel divin, il est dans le temps commutatif c'est-à-dire qu'il a toujours été l'Alpha et l'Oméga.

Il en est de même pour la Sainte Vierge Marie. C'est pourquoi on peut affirmer que *« Jésus est Dieu, né de Dieu, engendré non pas créé, de même nature que le Père, et par Lui tout à été fait »*, y

compris le salut du monde qui, pourtant, n'a pas toujours eu lieu dans notre temporalité (Credo de Nicée-Constantinople) ; et on peut affirmer que la Vierge Marie a été choisie depuis la fondation du monde bien avant donc qu'elle existe...

Cette transition du fini vers l'infini, c'est-à-dire du non commutatif vers le commutatif, rappelons-le, c'est-à-dire le franchissement de l'asymptote, nécessite absolument le recours de la puissance de l'Esprit Saint.

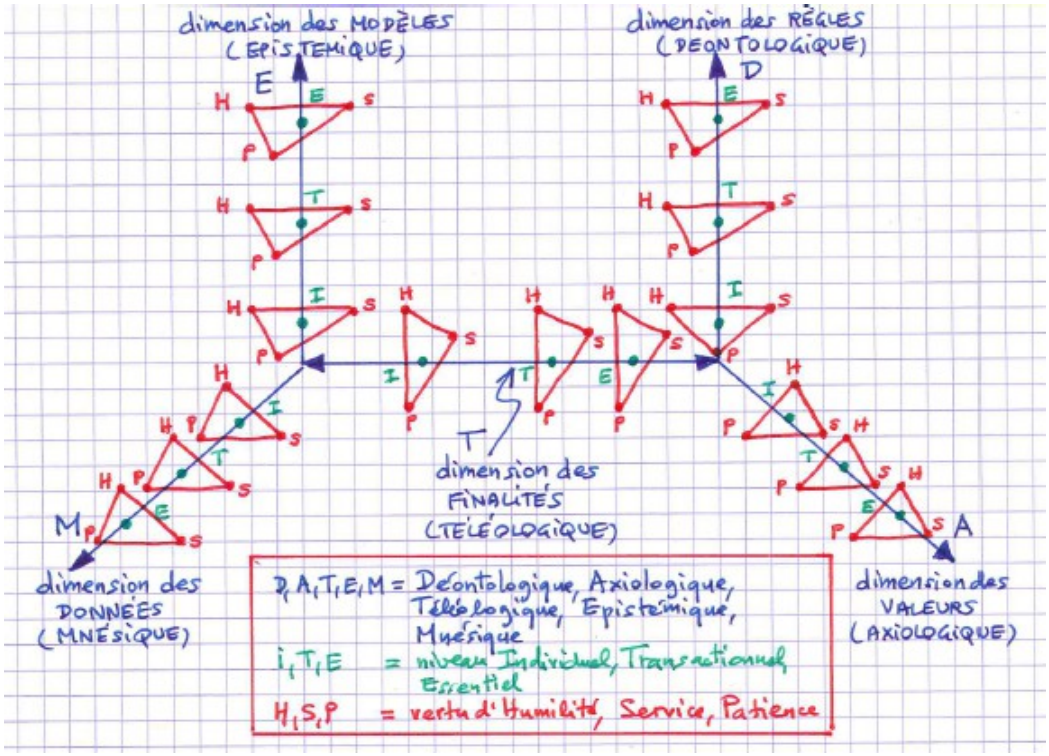


Figure 3-1 (réf. [1]) – les trois piliers de l'éthique de la fraternité, HSP, déployés dans les 3 niveaux de relations ITE, sur les 5 axes de l'espace des risques

3-3 - Comment apaiser dans la société les divisons, indignations, intolérances, médisances, annihilations, calomnies, fanatismes, dénigrements, désinformations, peurs, etc. tout en maintenant la cohérence entre les libertés individuelles et le bien commun ?

3-3-1 - Les 3 principes, ou finalités, liés à la sauvegarde collective des libertés :

- Les libertés individuelles et privées (LIP)
- Les libertés communautaires ou culturelles (LCC)
- Le bien commun et la cohérence commune (BCCC)

Chacun de ces principes se décline dans les trois niveaux d'existence ITE en tant qu'objectifs et contraintes à prendre en compte, lesquels objectifs et contraintes sollicitent et prennent en compte les données propres à la personne humaine, la personne communautaire, la personne sociale. Ces données peuvent se retrouver plusieurs fois dans les objectifs et contraintes qui déclinent les LIP, LCC, BCCC.

Dans le climat actuel où tous les avis, critiques, informations partent dans tous les sens avec contradictions, même affrontements, et où même les informations scientifiques sont estimées sujettes à caution, je crois nécessaire et vital de clarifier les principes, objectifs et données sus-mentionnés. Une tentative de paramétrage de ceux-ci au moyen de l'analyse de risque de Kervern (cf. paragraphe 3-2 ci-dessus) est proposée.

■ Principe des ***libertés individuelles et privées (LIP)*** :
objectifs et contraintes LIP :
- respect de la conscience (LIP-1)
- respect de la dignité (LIP-2)
- prise de responsabilité (LIP-3)
- respect de la sensibilité (LIP-4)

■ Principe des ***libertés communautaires ou culturelles (LCC)*** :
objectifs et contraintes LCC :
- nécessité des dialogues (LCC-1)
- droit à la culture et l'information (LCC-2)
- droit à la différence (LCC-3)
- respect mutuel (LCC-4)
- tolérance (LCC-5)

■ Principe ***bien commun et cohérence commune (BCCC)*** :
objectifs et contraintes BCCC :
- laïcité (BCCC-1)
- égalité (BCCC-2)
- fraternité (BCCC-3)
- sécurité (BCCC-4)

■ Ces objectifs et contraintes mettent en jeu ou impliquent les ***objectifs de prévention, précaution, protection*** suivants, propres à la vie humaine :
- Respect de la conscience (LIP-1) : la morale, la raison, la foi, la fraternité, la charité → niveau : essentiel, ou universel (E)
- Respect de la dignité (LIP-2) : la vie, l'espérance → niveau : essentiel, ou universel (E)
- Prise de responsabilité (LIP-3) : le social, la raison, la fraternité → niveau : transactionnel, ou relationnel (T)
- Respect de la sensibilité (LIP-4) : les émotions, l'histoire, le cheminement des personnes → niveau : individuel (I)
- Nécessité des dialogues (LCC-1) : la raison → niveau : essentiel, ou universel (E)
- Droit à la culture et à l'information (LCC-2) : l'histoire, le cheminement, la raison → niveau : transactionnel, ou relationnel (T) et individuel (I)
- Droit à la différence (LCC-3) : l'histoire, le cheminement, la fraternité → niveau : individuel (I) et transactionnel, ou relationnel (T)
- Respect mutuel (LCC-4) : la dignité, la fraternité, la charité → niveau : essentiel, ou universel (E)
- Tolérance (LCC-5) : la dignité, la charité, le droit à la différence → niveau : essentiel (E)
- Laïcité (BCCC-1) : la neutralité, l'objectivité, le cadrage (limites), la raison → niveau : essentiel, ou universel (E) (car les fondements sont le libre-arbitre)
- Égalité (BCCC-2) : le droit à la différence, le social, la fraternité, la liberté → niveau : individuel (I)
- Fraternité (BCCC-3) : la raison, le social, la morale, la charité → niveau : essentiel, ou universel (E)
- Sécurité, santé (BCCC-4) : la protection, l'espérance (au sens de ne pas exaspérer autrui), le social → niveau : transactionnel, ou relationnel (T) (pas de liberté sans sécurité)

■ ***L'apaisement*** :
L'apaisement s'obtient en intégrant toutes ces valeurs dans une relation dynamique et de réciprocité entre d'une part :
- les trois principes LIP, LCC, BCCC, avec leurs grands objectifs et contraintes de prévention, précaution, protection ci-dessus, déclinés dans leurs mises en œuvre concrète et les moyens qui leur sont nécessaires
- et d'autre part les 5 axes DATEM de la maîtrise du risque de Kervern.

Les dispositions de maîtrise des risques impactent, et sont impactées par, certaines composantes des

principes LIP, LCC, BCCC :

● A : l'axe Axiologie (les valeurs universelles communes) : LIP-1, LIP-2, LIP-4, LCC-1, LCC-4, BCCC-1

● D : l'axe Déontologie (éthique de la mise en œuvre concrète de ces valeurs universelles communes) : LCC-2, LIP-3, LCC-5, BCCC-2, BCCC-3, BCCC-4

● T : l'axe Téléologie (les projets de vie individuelle et collective) : LIP-2, LIP-3, BCCC-4

● M : l'axe Mnésique (les valeurs dégagées de l'histoire, du cheminement, leur retour d'expérience, pour nourrir la connaissance, la raison, la morale) : LCC-2, LCC-3

● E : l'axe Épistémique (les valeurs sur le mode d'obtention de la vérité, de la connaissance, de la raison, de la morale, ces modes s'enracinant dans les principes universels, tels les Principes Fondateurs de la connaissance selon l'esprit de la méthode expérimentale [4], et demandant un effort d'appropriation individuelle) : LCC-1, LCC-2, BCCC-1, BCCC-3

Chaque axe DATEM impacte les 3 niveaux ITE selon les données propres qui entrent dans leurs champs de compétence. On obtient alors le tableau (3-1) suivant.

objectifs		D	A	T	E	M
LIP	LIP-1 : respect de la conscience		(E) morale, raison, foi, fraternité, charité			
	LIP-2 : respect de la dignité		(E) vie, espérance	(E) vie, espérance		
	LIP-3 : responsabilité	(T) social, raison, fraternité		(T) social, raison, fraternité		
	LIP-4 : respect de la sensibilité		(I) émotions, histoire, cheminement des personnes			
LCC	LCC-1 : dialogues		(E) raison		(E) raison	
	LCC-2 : droit à la culture et l'information	(I,T) histoire, cheminement, raison			(I,T) histoire, cheminement, raison	(I,T) histoire, cheminement, raison
	LCC-3 : droit à la différence					(I,T) histoire, cheminement, fraternité
	LCC-4 : respect mutuel		(E) dignité, fraternité, charité			
	LCC-5 : tolérance	(E) dignité, charité, droit à la différence				
BCCC	BCCC-1 : laïcité		(E) neutralité, objectivité, cadrage (limites), raison		(E) neutralité, objectivité, cadrage (limites), raison	
	BCCC-2 : égalité	(I) droit à la différence, social, fraternité, liberté				
	BCCC-3 : fraternité	(E) raison, social, morale, charité			(E) raison, social, morale, charité	
	BCCC-4 : sécurité, santé	(T) protection, espérance, social		(T) protection, espérance, social		

Tableau 3-1 - Déclinaison des objectifs et contraintes liés aux trois principes de liberté selon les axes cindyniques. Les niveaux I,T,E principalement concernés sont mentionnés entre parenthèses

3-4 - Les raisons ultimes des conflits qui font obstacles à l'apaisement

3-4-1 - Lorsqu'ils intègrent, comme finalité, les valeurs de la foi fondée sur les Évangiles, tous ces objectifs et contraintes, avec leurs déclinaisons, sont des moyens et non des fins : ils doivent avoir pour finalité les 2 principes transcendantaux suivants (Commandements du Christ) :

- Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute son intelligence.
- Aimer son prochain comme soi-même, et que Dieu aime.

Ces principes transcendantaux de la foi chrétienne ne doivent pas forcément être explicités dans les lois sociétales, mais ils sont les moteurs indispensables pour que les champs Axiologiques, Déontologiques, Téléologiques, Mnésiques, Épistémiques puissent réussir, puisque ces principes en sont la fin et que ces champs en sont les moyens de protection, de prévention et de précaution pour leurs mises en œuvre.
Les deux principes transcendantaux donnent le sens des valeurs, or le sens n'est pas dans la Loi mais doit être dans les consciences et dans les cœurs (*« Changez vos cœurs, suivez la vraie Voie »*, disait saint Jean-Baptiste).
C'est pourquoi, on peut tout essayer en matière de gouvernance, de culture et de connaissance, avec les meilleures intentions, mais sans ces deux principes cela peut conduire à des échecs.
La perte de ce sens explique les échecs récurrents des recherches du bien individuel et commun, d'où émergent les conflits.
L'éducation (LCC-2) doit alors porter non seulement sur ces recherches, mais aussi et avant tout sur le fondement de notre être pour les mener à bien à coup sûr, sur la base des deux Principes.
Ce sont ces deux principes transcendantaux (ou Commandements) qui sont la substance essentielle qu'enveloppent les dispositions mentionnées plus haut comme contenants, et non comme contenus. Le contenant permet la visibilité de ce qui est contenu et en garantit la garde, c'est le moyen de faire interagir le réel concret et humain avec le réel transcendant.
Sans quoi lesdites dispositions sont des contenants creux et vides, fragiles et instables, à la merci du remplissage par des intentions égocentriques, hédonistes ou orgueilleuses.

3-4-2 - Comment se traduisent alors les deux Commandements transcendantaux pour inspirer lesdites dispositions existentielles ?

● Aimer Dieu...

► de tout son cœur : au plus profond de notre sensibilité, en évacuant toute tentative d'émergence de ce qui fait obstacle entre notre cœur et le Seigneur ;
► de toute notre âme : la part de notre être qui est appelée à connaître le Royaume, à condition que nous acceptions, de plein gré, dans notre libre-arbitre, de répondre à l'attente de Dieu : « Me voici, Seigneur ! Je ne suis pas mon propriétaire » ;
► de toute notre intelligence : la raison est l'outil pour comprendre, dialoguer avec Dieu, changer notre cœur, être observateur de nous-même et de notre conduite, la lucidité pour connaître notre limite et l'humilité de demander l'aide de l'Esprit. Connaissance, contemplation et louange du Créateur par la Création dont nous sommes partie intégrante.

● Aimer son prochain...

► comme soi-même : désirer son bien dans le respect de son libre-arbitre, de sa dignité ;
► avec un esprit de gratuité ;
► dans la reconnaissance qu'il est lui, comme soi-même, aimé de Dieu en premier par Jésus Christ.

3-4-3 - La place et le rôle de la laïcité dans ce schéma d'apaisement :

Ces valeurs, qu'inspirent les deux commandements, peuvent être incluses dans l'éducation comme axe directeur de manière adaptée et avec la lucidité qui permet de tenir compte de ce qui fait la différence de l'autre. Elles sont les motivations permanentes de tous les principes de liberté individuelle, de liberté communautaire, du bien commun et de la cohérence commune.
Ce sont un facteur de partage, d'échanges de connaissances, d'apport à l'autre, d'apprendre de lui, d'apaisement, etc., sans remettre en cause le noyau des deux Commandements.
Il est donc possible que ce noyau reste transparent pour la laïcité tout en lui étant une source d'inspiration et d'application justes.
Et il est donc aussi possible que cette motivation soit une base d'interpellation face aux risques de dérives dans les applications et mises en œuvre tant des principes de laïcité que des motivations religieuses ou spirituelles.
La laïcité n'exclut pas l'interaction des idées entre les cultures et les religions, et les gouvernances pour le bien commun, dans l'optique d'obtenir la robustesse de leurs exercices respectifs.

3-5 – Organisation de ces « Méditations »

Si on applique le modèle précédent à la foi fondée sur l'Évangile (foi chrétienne), les dispositions de prévention de risques DATEM sont reliés aux 3 niveaux de portée ITE (I : individuel, T : transactionnel ou relationnel, E : essentiel ou universel) dans lesquels se déploient les valeurs éthiques HSP (H : Humilité, S : Service, P : Patience) en relation forte avec les enseignements de l'Évangile. Pour évaluer la portée et le domaine d'application d'une proposition ou d'une méditation éthique et/ou théologique, il est alors suggéré que cette proposition ou méditation puisse être positionnée selon les coordonnées qui peuvent la concerner dans l'espace à 4 dimensions ainsi obtenu :

Principes libertés et responsabilités individuelles et bien commun	X	Maîtrise des risques	X	Niveaux	X	Éthique

c'est-à-dire, ici :

(LIP, LCC, BCCC) x (D,A,T,E,M) x (I,T,E) x (H,S,P)

Ce mode de positionnement impacte l'organisation de nos « Méditations sur les Évangiles », en notant que les « contraintes » ou « moyens » propres aux croisements entre (LIP, LCC, BCCC) et (DATEM) indiqués au tableau (3-1) peuvent se retrouver, à différents niveaux d'application (ITE), dans plusieurs objectifs.
Par exemple, la « contrainte » ou « moyen » droit à la différence doit être prise en compte dans les objectifs LCC-5 (tolérance) au niveau E (universel) et BCCC-2 (égalité) au niveau I (individuel), et contribue à la disposition de maîtrise des risques Déontologie (D) en déployant de manière adaptée toute ou une partie de l'éthique de la charité HSP.
Bien sûr, il ne s'agit là que d'une approximation : les objectifs, et par conséquent, les « contraintes » et « moyens » interfèrent entre eux, avec des importances variables selon le niveau impacté.
Les dispositions éthiques que ces contraintes ou moyens doivent prendre en compte pour répondre aux objectifs sont, ici, dans le cadre de la foi chrétienne, celles HSP cohérentes avec les Évangiles.

Pour structurer les « Méditations », il est donc paru plus concret, dans les analyses, les illustrations, les applications, de s'appuyer sur les moyens ou contraintes, en remarquant que, dans les textes extraits des évangiles et autres parties de la Bible ce sont souvent ces moyens ou contraintes qui sont plus ou moins explicitement interpellés, et non les principes et objectifs de libertés et bien commun, ni de maîtrise des risques. C'est du moins le point de vue adopté ici.
Les « Méditations sur les Évangiles » sont ainsi organisées en 7 parties, formant des documents séparés :

● PARTIE 1 : *Introduction générale : Les méditations sur les Évangiles, et autres textes de la Bible : leurs relations avec les trois pôles de l'éthique Humilité, Service, Patience et leur équilibre dynamique mutuel* (c'est le présent document)
● PARTIE 2 : *La Foi, la morale, la raison*
● PARTIE 3 : *L'Espérance, la vie, sa protection*
● PARTIE 4 : *La Charité, la fraternité*
● PARTIE 5 : *Le lien social, la dignité*
● PARTIE 6 : *Les émotions, l'histoire, le cheminement humains*
● PARTIE 7 : *Les différences et leur droit, la neutralité, l'objectivité, la liberté, les limites*

Chacune de ces parties, et chacun des thèmes qu'elles regroupent, agit sur les objectifs, avec diverses intensités et sur les divers niveaux, en cohérence, autant que possible, avec les préceptes des évangiles ou d'autres textes de la Bible.

Remarque : Lorsque les « contraintes « et « moyens » sont évalués à la lumière des Évangiles, il y a les 3 Vertus Théologales - la Foi, l'Espérance et la Charité - qui figurent dans les Parties 2, 3 et 4 de ces « Méditations ».

Chaque partie est structurée en chapitres qui s'appuient chacun sur un passage de l'Évangile ou d'un autre texte de la Bible. À la fin de certains chapitres il y a deux Annexes « Bilan » :

►Un premier bilan qui s'intitule ***« Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ? »*** :
Ce bilan réorganise les principales méditations proposées par les chapitres, en fonction des correspondances des valeurs HSP déployées dans les niveaux ITE. Pour ce faire, on établit le tableau de correspondance HSP x ITE que l'on renseigne en fonction des objectifs issus du lien entre les points de la méditation et les 3 valeurs Humilité (H), Service (S), Patience (P), déployées dans les trois niveaux Individuel (I), Transactionnel (T), Essentiel (E), ITE, étudiée avec des degrés divers. A l'issue de la réflexion le triangle HSP avec son point figuratif C est alors dégagé pour chacun des 3 niveaux ITE.

Le tableau a la forme suivante, où pour chaque composante H, S, P de l'éthique les objectifs relatifs aux 3 niveaux I, T, E, rassemblés dans le tableau 3.18 de la référence [1], et rappelés ci-après, sont traduits en fonction du texte de l'évangile et des méditations qui le commentent :

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = ... : Comment je comprends et accepte l'humilité et la nécessité de la mettre en pratique ; comment l'humilité me permet-elle de retrouver les racines de mon être et de saisir ma place dans le réel ? Comment j'éduque ma conscience en ce sens ?
Transactionnel (T) : Condition sur H(T) = ... : Comment l'humilité s'exprime-t-elle dans nos relations aux autres et notre place dans la communauté humaine ? Comment porte-t-elle de nous vers les autres le signe d'une conversion du cœur qui peut devenir contagieuse et motivante ? Car notre réconciliation avec Dieu nous met au service de nos frères sans nous rechercher à travers cela, donc sans jugement envers eux. Inversement, comment notre humilité, au niveau collectif, peut-elle nous conduire à comprendre et mettre en œuvre des relations équilibrées, justes, raisonnables dans la société : sans orgueil, vanité, mais avec compétences, crédibilité. Réciproquement comment la collectivité doit faire preuve d'Humilité pour respecter chaque individu qui la compose ?
Essentiel (E) : Condition sur H(E) = ... : Comment l'humilité nous permet-elle de nous unir à l'essentiel, l'universel, et en définitive, ce qui est le fondement, Dieu ? Comment l'ego collectif, planétaire, est entraîné et modifié pour cette évolution vers l'application des valeurs universelles ? Attitude d'Humilité de la collectivité, dans ses échanges relationnels, nécessaire pour leur intégrer les valeurs du niveau essentiel. Réciproquement, comment, les valeurs du niveau essentiel, une fois intégrées par chacun de nous et par la collectivité, conduit-elle à une attitude d'Humilité ?

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = ... : Comment dans la mobilisation de mon ego, je perçois et vis la nécessité d'avoir l'esprit de service et de le mettre en pratique ?

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = ... : Comment exerçons-nous ensemble, dans nos relations mutuelles et au niveau de la société, l'esprit de service, pour plus de justice ?

Essentiel (E) : condition sur S(E) = ... : Comment l'esprit de service, appliqué dans mes relations aux autres, collectivement, à l'échelle de l'humanité, nous met en relation avec les valeurs universelles ? Réciproquement, comment les actions de service et d'entraide dans les collectivités et les relations interpersonnelles, peuvent-elles nous conduire à prendre conscience collectivement des valeurs du niveau essentiel? Les valeurs universelles intègrent l'exigence du respect de l'individu, de sa dignité, de sa gratuité. Avec l'esprit de service, nous veillons à défendre, enseigner, mettre en œuvre des valeurs universelles.

Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = ... : Avec quel degré de Patience et de vigilance je pratique mes relations interpersonnelles et mes relations avec moi-même (introspection...) : vigilance, observation, compréhension, honnêteté intellectuelle, analyse, décisions mûries, empathie, prise en compte du point de vue et de la différence de l'autre... ?

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = ... : Comment nous tous, dans la collectivité, devons-nous faire preuve de patience envers chaque individu, en tenant compte de sa situation, de sa fragilité, de sa différence, etc. ? Comment chacun de nous devons-nous avoir une attitude de Patience envers les autres, nous-mêmes, la collectivité ?

Essentiel (E) : condition sur P(E) = ...: Comment devons-nous, moi et la collectivité, adopter une attitude de patience envers d'autres groupes humains et envers chaque individu, chaque prochain, pour que nos choix, nos décisions, nos « normes » intègrent de manière équilibrée et pertinente les valeurs universelles dans le vivre ensemble ? Nous devons rester vigilants envers nos conventions pour qu'elles ne réduisent pas les personnes, ou les groupes de personnes, au rang de simples agents dont leur réalité vivante serait négligée, et leur individualité niée, au seul bénéfice du groupe ou moi.

Rappel : pour chaque niveau I, T, E, la condition d'équilibre doit être vérifiée : H+S+P=4 (cette valeur étant arbitraire).

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :
Dans le triangle de la figure 2-1 (paragraphe 2-3) le point figuratif C dépend en fait du niveau I, T, E considéré. On devrait alors obtenir trois points C(I), C(T), C(E) dans ce même triangle qui ne coïncideront pas nécessairement, leurs positions sont fonctions des valeurs 0, 1, 2, 3 ou 4 prises par les 3 qualités H, S, P, selon le niveau, en veillant à ce que pour chacun des niveaux on ait la condition d'équilibre H+S+P = 4. Les trois points figuratifs C(I), C(T), C(E) sont représentés pour chacun des 3 niveaux ITE, au moyen d'un carré à fond noir dans lequel le niveau I, T, ou E est écrit en lettre blanche (figure 3-2) :

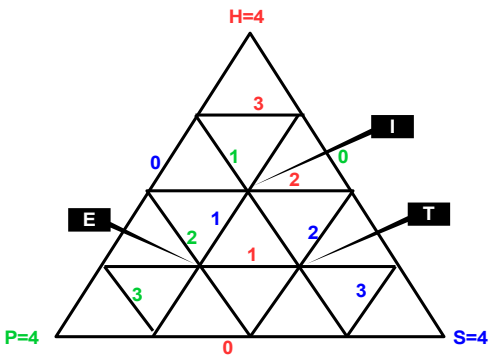


Figure 3-2 – Représentation du bilan éthique (H,S,P) dans les 3 niveaux (I,T,E)

►Un second bilan fait le point sur ***« Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ? »***. Les manières d'être et de faire résultent de l'interaction entre les 3 valeurs de l'éthique H, S, P, pour chaque niveau ITE. Elles fournissent des critères pour identifier les facteurs de déséquilibre lorsque les valeurs H, S, P deviennent extrêmes (inexistantes ou à l'inverse sur-dimensionnées) ; à un certain degré, ces facteurs se traduisent visiblement, de manière observable, par un ou plusieurs des 7 péchés capitaux [2]. C'est à l'aide de ces critères que l'on propose l'analyse utiles aux méditations des textes des Évangiles.

Remarque : Pourquoi s'intéresser aux péchés capitaux et faire le lien entre eux et les conséquences du déséquilibre dans HSP ? Parce que, comme l'indiquent Ide et Adrian dans leur livre [2] « Les 7 péchés capitaux », ils constituent les causes les plus ultimes des autres dysfonctionnements dans le comportement humain, quel que soit le domaine impacté (physique, moral, cognitif, matériel, etc.). La cause la plus radicale est l'orgueil. Cela permet de traiter le plus à la racine possible les améliorations et guérisons à apporter.

On obtient le tableau suivant :

Orgueil : concerné : commentaires, ou bien « non concerné a priori »
Gourmandise : concerné : commentaires, ou bien « non concerné a priori »
Luxure : concerné : commentaires, ou bien « non concerné a priori »
Avarice : concerné : commentaires, ou bien « non concerné a priori »
Jalousie, envie, convoitise : concerné : commentaires, ou bien « non concerné a priori »
Colère : concerné : commentaires, ou bien « non concerné a priori »
Paresse, acédie : concerné : commentaires, ou bien « non concerné a priori »

Remarque : Ces annexes des méditations peuvent être consultées sans qu'il soit nécessaire de lire complètement les chapitres ; elles peuvent former un recueil autoporteur de recommandations associées l'éthique HSP x ITE rattaché aux textes des Évangiles ou de toute autre partie de la Bible, figurant dans la méditation. Ce recueil peut être utilisé comme un vade-mecum, plus léger et plus pratique que le texte intégral de la partie.

En conclusion :

Chaque Partie est dédiée à l'un des moyens ou contraintes qui contribuent aux principes et objectifs de libertés et de bien commun, plus précisément ici, par ces Méditations, dans la perspective de la Foi telle que transmise et concrétisée par le Christ, sa Parole, son Sacrifice expiatoire pour nos péchés, sa Résurrection source d'Espérance, et le don de son Esprit Saint pour nous accompagner sur son Chemin.
De manière générale, ces principes se retrouvent dans les décisions, les organisations, les projets, les actions, lorsqu'ils sont animés par le désir de justice, d'équité, de liberté, de bien commun pour lesquels on veille à les protéger des risques (modèle DATEM), aux trois niveaux d'existence (niveaux ITE). Dans sa vocation transcendantale, cette éthique correspond aux objectifs (HSP) dont la réalisation parfaite échappe aux seuls efforts humains ; les décisions, organisations, actions et projets se rattachent alors aux préceptes de la Foi chrétienne et plus exactement, catholique (cf. chapitre 2 de cette Partie 1).

Les textes des 7 Parties qui constituent ces « Méditations » ont pour but de nous faire réfléchir sur notre position, nos comportements et leur amélioration, par rapport aux messages que véhiculent ces extraits de l'Évangile ou de toute autre texte de la Bible. Par cette méthode, on propose une piste de méditation spirituelle, voire d'oraison.
Par cette méthode, on dégage des moyens pour prescrire, avec nuances et subtilités, des pistes d'amélioration comportementale, relationnelle et sociétale. Elles sont adaptées à différents facteurs agissant dans nos environnements externe et interne : situations, individus, émotions, raisons, perceptions, pensées. Elles tiennent compte du fait que ces facteurs peuvent bouger ou être

bousculés, ce qui conduit à de nouveaux états où il faut réajuster l'équilibre entre les trois valeurs HSP déployées dans les trois niveaux d'interaction ITE. De sorte que ce qui est prescrit pour une situation n'est pas automatiquement reconductible pour une autre : le système est dynamique, comme la vie, basé cependant sur des principes d'invariance. De sorte que cet exercice offre aussi une piste de guérison du cœur et de l'âme dans certains cas de souffrances morales, de doutes, d'anxiété, de frustrations, de violence...

Il faut souligner que cet exercice, qui s'appuie sur la sagesse des Évangiles (et de la Bible), reste connecté et alimenté par les réflexions épistémologiques et éthiques développées dans le texte de référence « Éthique de la fraternité » [1]. Il conserve un caractère foncièrement rationnel et attaché à l'esprit de la méthode expérimentale. De sorte qu'aucune rupture brutale entre la raison et la sagesse n'est présente, ce que du moins je souhaite. Car Jésus, Verbe de Dieu fait homme, demande à être proche de nous dans le cœur et dans le concret de notre quotidien, nos cheminements.

PARTIE 2 - LA FOI, LA MORALE, LA RAISON : Leurs contributions au respect de la conscience, à la responsabilité, au dialogue, au droit à la culture et l'information, à la laïcité, à la fraternité, inspirées par la foi chrétienne et animées par elle

1 – Guérisons et miracles

Texte de l'évangile (Luc, 5, 20-25) : guérison d'un paralytique
[20] Voyant leur foi, il [Jésus] dit [au paralytique] : « Homme, tes péchés te sont pardonnés. »
[21] Les scribes et les pharisiens se mirent à raisonner : « Qui est-il celui-là ? Il dit des blasphèmes ! Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? »
[22] Mais Jésus, saisissant leurs pensées, leur répondit : « Pourquoi ces pensées dans vos cœurs ?
[23] Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire : "Tes péchés te sont pardonnés", ou dire : "Lève-toi et marche" ?
[24] Eh bien ! Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité sur la terre pour pardonner les péchés, – Jésus s'adressa à celui qui était paralysé – je te le dis, lève-toi, prends ta civière et retourne dans ta maison. »
[25] À l'instant même, celui-ci se releva devant eux, il prit ce qui lui servait de lit et s'en alla dans sa maison en rendant gloire à Dieu.
(version © AELF)

1-1 – Le miracle, sujet complexe

Le sujet du miracle, abordé ici, est l'un des plus compliqués de la doctrine de la Foi. Cette complexité repose sur plusieurs questions :
► Sur un plan très pragmatique d'abord : qu'est-ce qu'un miracle, en quoi une acte peut-il être considéré comme extraordinaire par rapport aux phénomènes naturels ? Comment, d'ailleurs, ceux-ci sont-ils définis ? D'ailleurs, la définition d'un phénomène naturel est-elle définitive ? A ce niveau, l'un des outils de la connaissance a priori des phénomènes, l'inférence bayésienne, intervient et interroge (cf. [44], [45], [46]).
► Sur un plan « théologique » ensuite : les miracles accomplis par Jésus, prouvent-ils quelque chose sur sa nature divine, et si oui, selon quels critères ? Pourquoi Jésus recourt-il aux miracles, alors que Sa parole est la chose principale à écouter et à mettre en œuvre ? Faut-il croire aux miracles pour admettre la nature divine du Christ ? Ou bien Sa Parole suffit-elle pour avoir la foi en Christ ?
► Sur un plan apostolique : nombreux sont ceux qui comptent sur les miracles comme réponses à leurs prières au Seigneur. Et lorsque ces miracles ne se produisent pas, nombreux aussi sont ceux qui se détournent de la foi, voire en deviennent hostiles. Comment peut-on témoigner de la foi, de la Parole, dans nos discours comme dans nos exemples de vie, auprès de ceux qui attendent d'abord par les miracles une « preuve » , un signe ? Est-il osé et inopportun de parler des miracles à ceux qui ne croient pas au Seigneur et à Son message de Salut ?

● Personnellement, chaque fois que, dans mes prières, je demande au Seigneur une intervention miraculeuse, je me sens extrêmement mal à l'aise, même avec un sentiment de culpabilité, pour trois raisons : Suis-je « digne » qu'Il m'exauce, moi qui suis largement imparfait ? Pourquoi n'exauce-t-il pas, apparemment, ceux que je crois en avoir plus besoin que moi ? N'est-ce pas une façon de Le mettre au défi, à l'épreuve (« tu ne tenteras pas ton Seigneur ton Dieu » répondait Jésus à Satan qui lui demandait de prouver sa puissance en faisant un miracle) ? De plus, beaucoup de témoins des miracles accomplis par Jésus, en son temps, n'ont pas hésité ensuite à le renier et à exiger sa crucifixion : alors, le miracle permet-il encore de renforcer notre foi et notre amour en Jésus ?
Et puis, il y a des « miracles » humains, que l'on qualifie de paranormaux : comme je l'ai dit en [1], ce genre de miracles relèvent de phénomènes naturels que la science, la physique, ne parvient pas

encore à expliquer : encore faut-il d'abord résolument accepter de consacrer des efforts pour les observer de manière scientifique (cf. paragraphe 1-2 ci-dessous). Ces miracles, qui proviennent d'une loi de la nature non encore étudiée, ne sont pas des miracles, au sens christologique, qui eux, sont des écarts aux lois de la nature, qui sont suscités par la puissance de l'Esprit Saint, c'est-à-dire la puissance du Dieu-Créateur.

● Ces miracles-ci, de nature divine, portent une signification très différente par rapport aux premiers : ils traduisent ce qui peut survenir en nous et à travers nous lorsque nous nous ouvrons à la grâce offerte par le Christ, par son sacrifice eucharistique et sa résurrection. Ces miracles sont alors porteurs du Christ, ou « christophores ». Croire en la possibilité de ces miracles, dans l'expression de nos prières, implique alors de croire en l'existence du Seigneur et de sa grâce agissante en nous.

Comme dit en [1], les « miracles » humains n'entraînent pas la conversion du cœur qui ouvre la voie vers la rencontre de notre être à l'Être ; les miracles christophores, eux le font. Souvenons-nous que Jésus accompagne toujours ses miracles d'une incitation à convertir le cœur : « Va, ta foi t'a sauvé(e) » et « Va, et ne pèche plus ! ».

Comment alors, dans l'analyse scientifique, faire la différence entre ces deux sortes de miracles ? Comme on va le voir, les hypothèses logiques posent souvent une inférence entre le miracle, quel qu'il soit, et le théisme, sans les questions préalables que je soulève : c'est là une des difficultés majeures de la théorie des miracles !

► Lorsque les miracles humains, qui résultent de pouvoirs a priori supranormaux, ne reçoivent aucune explication rationnelle, à cause d'un désintérêt chez les chercheurs par crainte du ridicule ou d'être décrédibilisés, ils basculent volontiers dans la superstition et l'ésotérisme, avec tous les dégâts psychologiques que cela entraîne chez les esprits influençables. Des pouvoirs surnaturels sont alors attribués à de simples mortels qui profitent bien de cette crédulité, même si la réalité des faits peut être avérée. Abandonner ces faits exceptionnels ou incompris à des personnes dont le but est de manipuler les esprits ignorants, c'est hélas une décision irresponsable prise par la communauté scientifique. L'avertissement à ce sujet est donné dans [1].

Il est donc important, mais aussi techniquement difficile, de faire le distinguo entre ce qui relève d'un miracle humain, qui obéit à des lois naturelles non encore connues, et ce qui relève d'un miracle procédant de l'Esprit Saint, qui se traduit par un écart aux lois naturelles, connues ou encore inconnues. Ce travail produira un double effet positif pour la science comme pour la foi. Pour la science, il remettra à leur juste place les « miracles » humains, en les insérant dans des modèles scientifiques et expérimentaux nouveaux qui en traduisent la régularité selon le principe d'objectivité. Pour la foi, il remettra à leur juste place les « miracles » qui proviennent de l'action de l'Esprit du Seigneur en nous ; ces miracles – rappelons-le – sont des écarts aux lois naturelles, dont les principes fondateurs (principe d'objectivité, principe d'invariance, émergence, gratuité...) confèrent aux lois naturelles leur caractère intelligible. Là encore, on voit la collaboration fructueuse qui peut exister entre la démarche scientifique expérimentale, et celle de la foi, qui ne s'excluront plus.

► Certaines formes d'athéisme ou d'agnosticisme, qui opposent des arguments « rationnels » à l'idée de l'existence de Dieu, utilisent comme argument la négation des miracles. Or, attaquer les miracles pour faire nier l'existence du Christ et de Dieu, est voué à l'échec puisque, dans ces attaques, le distinguo entre les deux types de miracles n'est pas fait ; et il est difficile à faire puisque, à ce jour, le concept de « loi de la nature », et a fortiori de leurs écarts, n'est évidemment pas du tout exhaustif.

Dans le texte de l'évangile ci-dessus, on notera d'ailleurs que Jésus accomplit ici son miracle de guérison du paralytique suite aux objections des maîtres de la synagogue : « Tu n'as pas le droit de remettre les péchés, c'est un blasphème, Dieu seul pardonne ! », ce à quoi Jésus répond « Qu'est-il le plus aisé : dire tes péchés te sont remis ou bien lève-toi et marche ? Alors pour que vous sachiez que j'ai ici le pouvoir de remettre les péchés, je vais guérir ce paralytique ! ». Ici, donc, le « miracle » de

Jésus entre dans la deuxième catégorie : l'écart aux lois de la nature qui permet à l'homme de se lever, et que seul Dieu peut faire puisque c'est Lui, et Lui seul, qui a instauré les principes de ces lois.

On est ici dans une situation différente de celles où ce sont les hommes qui, par leur foi, demandent à Jésus de faire quelque chose pour eux-mêmes ou pour leurs proches (fille de Jaïrus, résurrection de Lazare, vue rendue aux aveugles, guérison des lépreux, etc.).

1-2 – Paranormal et spiritualité

Dans [1] je mentionne le risque d'un mélange des genres entre ce qui relève de « capacités » paranormales et ce qui relève d'une démarche spirituelle.
Il ne s'agit pas de « brûler les sorcières » : le paranormal, à supposer qu'il est un corpus de phénomènes avérés mais encore inexpliqués par la science, ne se distingue pas aujourd'hui des possibilités de l'électricité ou de l'électronique si elles étaient manifestées il y a quelques siècles où l'on ne savait rien des structures de la matière et des champs électromagnétiques !
Le « paranormal » manifeste peut-être les prémisses d'une science qui révélerait des capacités techniques et humaines jusqu'alors incomprises ou niées. Le devoir de vigilance du savant rationnel est alors double, vis-à-vis du paranormal :
► rester ouvert à toute nouvelle occasion d'étudier et d'expérimenter des faits nouveaux ;
► tout en étant extrêmement vigilant et critique envers des interprétations trop ésotériques et des protocoles expérimentaux ou d'observation non maîtrisés et affectés de biais logiques ou statistiques. De plus de telles interprétations peuvent être motivées par la manipulation de la naïveté, de l'ignorance, du goût du merveilleux, ou du besoin bien humain d'une espérance ou d'une consolation.

Si l'on ne veut pas que le « paranormal » soit le périmètre exclusif des « charlatans », manipulateurs et autres vendeurs de rêve, il faut, comme le suggère Rémy Chauvin ([32]), que la science prenne possession et position sur le paranormal [129].
Candidat possible à une vision scientifique nouvelle de l'univers, le paranormal, par les capacités qu'il offre ou offrirait aux humains n'en est pas pour autant signe d'une vertu fondée sur une démarche spirituelle. De même que l'on peut utiliser les lois de la physique pour faire des actes altruistes et de progrès, tout autant que pour augmenter sa puissance individuelle, voire destructrice, le paranormal, dans son emploi, même chez des personnes qui en manifestent un « don », peut être un outil de bienfaisance ou un outil de destruction ou de domination. Prévoir l'avenir, guérir par un prétendu « magnétisme », exercer la télépathie ou la télé-hypnose, ce n'est certainement pas une marque d'un esprit prétendu « supérieur » ou plus apte que les autres à évoluer vers un devenir spirituel.

---

32 *« Rémy Chauvin: Scientifique de réputation internationale, Rémy Chauvin s'insurge dans ce livre contre une insidieuse dictature qui interdit aux scientifiques français de s'intéresser à des sujets tabous.*
Anticonformiste, en rupture avec une conception étriquée de la science, Rémy Chauvin dénonce l'attitude sectaire de certains groupes prétendument sceptiques dont l'attitude inquisitoriale muselle les esprits et empêche tout progrès dans les sciences d'avant-garde.
Passionné par l'étude scientifique des phénomènes paranormaux, s'appuyant sur les travaux publiés aux États-Unis par le Journal of Scientific Exploration, Rémy Chauvin démontre que ces phénomènes, tout comme ceux liés aux Ovnis, sont l'objet des préoccupations de nombreux physiciens et astronomes.
Commentant des expériences scientifiques rigoureuses, il nous explique que certains sujets ont le pouvoir de guérir à distance des souris infectées par des maladies graves ; que la télépathie et la vision à distance ont été maintes fois expérimentées avec succès pendant la "guerre froide" ; que les Ovnis ont été photographiés, suivis au radar, observés par de nombreux cosmonautes, etc.
Dans tous ces domaines, la France, muselée par l'action insidieuse de rationalistes sectaires, perd un temps précieux.
Rémy Chauvin lance un cri : Réveillons-nous, balayons les tabous et, enfin, avançons ! » (Quatrième de couverture référence [129])

Voir à ce sujet l'analyse développée au paragraphe 1-3 plus loin, où la relation entre le paranormal et la spiritualité est traitée de manière critique.

Or il y a, selon moi, un mélange des genres chez certaines personnes qui s'appuient sur des prétendues « aptitudes » paranormales (médiumnité, ubiquité, apparitions, « magnétisme », etc.) pour déduire qu'elles sont sur une voie spirituelle dont elles contribueraient, par une soi-disant « élection » par des « entités supérieures » à en être les garantes et les guides.
Dans mon système de pensée, ce mélange des genres n'a pas sa place : je me suis largement expliqué sur le cheminement vers la spiritualité, avec ses objectifs mais en soulignant aussi le danger de ses déviances extrêmes là aussi. Il repose sur les trois piliers de la fraternité, l'Humilité, le Service et la Patience (HSP) en prenant soin que l'une des polarités ne soit pas poussée à son extrême au détriment des deux autres, ce que j'appelle la Trialectique HSP ([33]).
Certes, il n'y a pas deux mondes séparés, un dualisme métaphysique : d'un côté le monde sensible et expérimentable, accessible à notre entendement humain, et de l'autre un monde de l'esprit qui préexiste au premier. Ma conception fondée sur le monisme philosophique et l'émergence physicaliste m'interdit de l'admettre (réf. [4]).

1-3 – Les phénomènes paranormaux (les « miracles ») et la spiritualité, dans l'approche de la foi chrétienne

1-3-1 - Dans [1] je tente d'expliquer comment je conçois le rapport entre mon approche spirituelle et les phénomènes surnaturels, ou paranormaux, ou « miraculeux » qui ont jalonné, non seulement le message des évangiles, mais aussi tous les temps de l'humanité, y compris encore aujourd'hui. Les « miracles » ne sont pas indispensables à la spiritualité fondée sur l'éthique trialectique HSP, mais peuvent lui être d'une aide substantielle en tant que « preuves » des puissances d'une physique pouvant uniquement être mise en œuvre dans et par l'état de Saint, c'est-à-dire l'état où l'éthique HSP est vécue dans sa plénitude : la charité (au sens donné par le Christ) est la suprême expression de la gratuité.
Selon Bertrand Méheust [38], cette « physique » qui expliquera les miracles entrera dans le champ de la science : celle-ci englobe et absorbe progressivement le champ des domaines théologiques, surnaturels et métapsychiques (cf. Rémy Chauvin [129]). Et, toujours selon cet auteur, le processus christologique n'échappe pas à la règle. Dans [1] je rejoignais ce point de vue puisque je posais comme principe que la démarche de la méthode expérimentale et de la science rationnelle représente le plus haut niveau opératoire qui permette à l'esprit humain de saisir progressivement le réel. Et en réponse aux objections de certains croyants qui considèrent que les miracles de Jésus n'ont le sens du salut que par leur nature par définition surnaturelle, j'en déduisais que si les miracles de Jésus peuvent entrer dans le champ de la connaissance scientifique, et par là même, peuvent être des processus naturels comme les autres, alors ce qui les rend particuliers est l'enseignement de la signification qu'ils portent et qui balise le cheminement de la foi, c'est-à-dire l'éthique de la fraternité menée à son stade de perfection (inaccessible par nos seuls efforts, comme souligné à la Partie 1 des « Méditations sur les Évangiles »).
Car le lien entre les actes miraculeux et les contraintes qu'impose le Principe d'Objectivité à tout processus physique (au sens large : matière, énergie, ondes, biologie, processus neurocognitifs, etc. dans ma vision du monisme philosophique), doit être évidemment considéré.
Cependant, la différence entre mon approche et celle de B. Méheust tient dans la nécessité que j'évoque de conférer aux miracles de Jésus une nature et une intelligibilité exclusivement accessibles à l'état de parfaite réalisation de l'éthique HSP, la charité : ces miracles sont les manifestations directes, les produits, d'un état complètement porteur de la gratuité avec et pour laquelle Dieu-Créateur a posé le monde avec ses principes fondateurs, et appelle le monde à partager sa nature avec la sienne. Il s'ensuit que, sans rien enlever du principe d'objectivité et des principes fondateurs qui sous-tendent l'intelligibilité rationnelle du monde, il ne sera possible d'inclure les miracles, et la christologie en général, dans le champ d'application de ces principes que

33 Voir Partie 1 – Voir aussi réf. [1].

si l'épistémique les utilise en impliquant totalement l'éthique HSP. Cette condition est abordée en Partie 7, chapitre 3 des présentes « Méditations » : une science qui s'agenouille devant la transcendance.
Or, comme on l'a vu, cette application totale de la trialectique HSP, qui nous rapprocherait de Dieu-Créateur, est une asymptote, un horizon, qui ne peut être franchi qu'à la suite du processus christologique du Salut (Partie 1 des « Méditations »). Il existe donc un seuil dans la réalité, pourtant une et moniste, au-delà duquel notre compréhension du monde est inaccessible tant que l'esprit humain manipule les principes fondateurs de la nature sans les relier aux valeurs de gratuité que porte l'éthique HSP lorsque celle-ci est expérimentée dans un équilibre dynamique permanent. Cela ne veut pas dire qu'il existe une frontière ontologique entre un monde intelligible et une autre réalité, mais qu'il existe une frontière éthologique entre une façon humaine d'expérimenter le monde et une façon éthique d'y expérimenter la gratuité avec laquelle il est fondé.
La science peut donc essayer d'étendre son champ aux processus « surnaturels », « paranormaux », « miraculeux » en invoquant le principe d'objectivité, mais elle ne peut pas espérer trouver dans leur compréhension une porte qui s'ouvre sur l'intimité et l'ultimité du Réel, pas plus que pour les autres domaines de connaissance scientifique humaine, tant qu'elle fait l'économie de l'éthique HSP. La possibilité qu'a évoquée B. Méheust de connecter le « surnaturel » à la science ne peut donc pas concerner les miracles du Christ en l'état axiologique de l'humanité.
Et le Christ le dit lui-même : *« Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, continuez à ne pas me croire. Mais si je les fais, même si vous ne me croyez pas, croyez les œuvres. Ainsi vous reconnaîtrez, et de plus en plus, que le Père est en moi, et moi dans le Père »* (Jean 10,37-38), ce qui signifie que ses actes miraculeux, sa thaumaturgie, procèdent bien de sa nature divine (voir Partie 2 chapitre 26).

1-3-2 - Certaines propriétés invariantes qui participent à l'intelligibilité rationnelle du monde peuvent-elles évoluer sans affecter le principe d'objectivité selon lequel on ne peut comprendre des évolutions qu'en termes d'une ou plusieurs propriétés conservées (invariances) ?
Par exemple, les processus de la nature suivent ordinairement le principe d'objectivité, sur la base d'invariances qui déterminent le cadre de leurs dynamiques d'évolution. Ce cadre peut a priori lui-même évoluer, au sens, par exemple, où les paramètres qui les « gouvernent » et les constantes universelles qu'ils font intervenir peuvent varier localement. Techniquement, si j'ose dire, s'interroger sur cette possibilité, en cohérence avec les contraintes du Principe d'Objectivité, revient à se demander si l'on peut appliquer le raisonnement de Lagrange, en physique mathématique, développé pour les espaces des conditions initiales, ou espace des mouvements , aux conditions sur les constantes fondamentales de la Physique (k, G, c, h... qui sont les « horizons de la réalité physique ») et des Mathématiques (π, e...) qui font que, par leurs valeurs exactes (mais jamais connues avec une précision infinie car ce sont des nombres irrationnels) l'univers et ses « lois » sont ce qu'ils sont ? Cela reviendrait à étudier, non pas l'espace des mouvements de l'univers (lequel espace contient les conditions initiales de l'univers : big-bang et singularités) mais l'espace d'existence où les éléments sont les « constantes » auxquelles l'application de variations conduit à des univers possibles différents. A supposer que les « lois » de la physique ne changent pas, en vertu du principe d'objectivité qui pose l'invariance qui conduit à leurs énoncés, une variation de l'une des constantes fondamentales entraînerait des conséquences phénoménologiques très différentes : par exemple, si pendant un laps de temps la constante de gravitation $G = 6{,}67.10^{-11}$ $m^3/s^2/kg$ devenait $6{,}67.10^{-12}$ $m^3/s^2/kg$, la pesanteur deviendrait 10 fois moindre, plus faible que sur la Lune, et un objet qui devrait tomber rapidement s'en trouverait chuter avec une vitesse beaucoup plus faible, une sorte de lévitation lors de ce laps de temps. Cette variation de G ne devra cependant pas s'étendre à l'ensemble de l'univers mais rester locale dans le temps et dans l'espace, sous peine sinon de remettre en cause l'histoire et le devenir globaux de l'univers qui, comme je l'ai posé en principe, ne répond à aucun finalisme, ce que j'appelle principe de non téléologie universelle (voir Partie 1). C'est peut-être cela, un processus supranormal, avec sa contrainte, comme tout processus dans l'univers, du respect global du principe d'objectivité : à ce titre, il peut entrer dans le champ de la démarche des sciences expérimentales.

Selon moi, donc, les miracles de Jésus sont accomplis dans un but précis qui les accompagne : ses miracles sont différents des « simples » miracles des guérisseurs et autres utilisateurs des phénomènes psi, même si les miracles de Jésus et ceux des phénomènes psi des guérisseurs « ordinaires » relèvent à terme du champ de la science expérimentale, avec cependant la différence fondamentale : les miracles de Jésus n'utilisent pas une physique qui reste à découvrir selon la méthode expérimentale, mais ils mettent en œuvre une physique accessible seulement par la méthode expérimentale étendue aux valeurs éthiques HSP qui font d'elle une « science qui se prolonge dans le transcendant », mais qui dans l'état d'esprit humain actuel sous-tendent de manière très partielle, partiale et non explicite la déontologie de toute personne qui interroge la nature, le monde et les êtres qui s'y trouvent (cf. Partie 7 chapitre 3). Il n'y adonc pas discontinuité entre le monde de la science et le monde des miracles (ce qui sinon serait contraire au principe du monisme philosophique), mais une occultation de la possibilité de comprendre celui-ci par la manière de comprendre le monde de la science et d'y agir sans référence à l'axiologie que porte la dynamique HSP, comme c'est le cas dans notre humanité et son histoire des sciences.

1-3-3 - La résurrection, en tant que miracle le plus extraordinaire, semble cependant poser une limite au raisonnement de ceux qui tiennent pour naturels les phénomènes paranormaux, tels que B. Méheust [38] :
« ... Il est clair qu'il est radicalement impossible de démontrer la résurrection ; sur ce point, on peut rassurer les théologiens et les exégètes, puisque c'est cela qui semble les inquiéter : jamais le savoir ne parviendra à abolir l'espace de la foi. La frontière du savoir peut et doit être repoussée, c'est même pour la question qui nous concerne l'ambition des sciences psychiques, mais elle ne peut être abolie, et toujours viendra un moment où il faudra faire le saut ».
Ces propos expriment, consciemment ou non chez l'auteur, l'adoption radicale du principe d'objectivité, ainsi que l'approche philosophique moniste de la compréhension de l'univers, ces deux positions étant miennes depuis le début. Mais sans oublier ce qui vient d'être dit plus haut à propos du rôle incontournable de l'éthique HSP dans la faculté de comprendre le réel jusque dans les domaines qui incluent ce qui relève du miracle pour des esprits, comme les nôtres, encore dans l'incapacité d'expérimenter cette éthique dans un équilibre total et permanent (réf. [1], et Partie 1 de ces « Méditations sur les Évangiles »).

1-4 – Rationalisme et miracles

1-4-1 - Dans ce point, j'expose ***pourquoi on peut contredire des arguments autoproclamés « rationnels »*** qui cherchent à nier les miracles, l'existence de Dieu, et à nier la possibilité même de son existence. Je prendrai deux types d'exemples dans le paragraphe qui suivra 1-5 :
► D'abord un exemple de négation du caractère transcendant des miracles, trouvé dans une revue de « vulgarisation » des sciences, et ayant pour objet « les miracles expliqués par la science » ; alors que la moindre analyse logique du texte ne montre aucune « explication ».
► Ensuite, des exemples d'analyse de la crédibilité des miracles, et de son rapport avec un théisme possible, par l'approche de l'inférence bayésienne. Les résultats dépendent, entre autres, du choix du sens de l'inférence : sur un plan logique et probabiliste, de ce choix dépendent la négation ou bien la non-négation (ce qui n'est pas l'affirmation!) de l'existence de Dieu et de ses miracles.
Rappelons que Jésus Christ guérit le paralytique en réponse à la protestation des maîtres de la synagogue de Capharnaüm : il apparaît plus difficile, à leurs yeux, de guérir un paralytique que de lui pardonner ses péchés. Donc la « démonstration » consiste en ceci : puisque Jésus guérit le paralytique, alors il peut pardonner les péchés, et donc être Dieu, ou identique à Dieu, puisque « seul Dieu pardonne ». On a donc l'inférence ([34]) :

(guérison miraculeuse par Jésus) => (Jésus = Dieu)

Il y a pourtant des guérisons « surnaturelles » qui n'impliquent pas Dieu, ainsi qu'il fut discuté aux

34 La flèche => signifie « implique », « si …, alors ... ».

paragraphes 1-2 et 1-3. Elles procèdent d'autre chose : pouvoirs « surnaturels » non encore expliqués, mais qui restent dans le cadre de lois de la nature encore inconnues et dont ils ne sont pas des écarts. Ces guérisons-là, ces « miracles » associés à des capacités humaines encore mal ou pas expliquées, ne suscitent pas et n'accompagnent pas le processus de don de la grâce, c'est-à-dire le don de la puissance de conversion du cœur par l'Esprit Saint, l'Esprit de Jésus. Tels n'est pas leur but. En ceci, ces guérisons, ces « miracles » issus des pouvoirs « paranormaux » humains, se distinguent des miracles qui impliquent la puissance, l'Esprit de l'Être-Dieu, à l'œuvre à travers les Saints qui y ont accès de par leur union avec le Réel. Ces miracles-là, associés à la puissance de l'Esprit de Dieu, je les appellerai, pour simplifier, « miracles divins » pour les distinguer des premiers que j'appellerai « actions paranormales de capacité humaine ». Je ne suis pas en train de poser un dualisme entre deux mondes séparés : un monde où existent les actions paranormales de capacité humaine ; et un monde où existent les miracles divins.

En effet, j'ai posé (à la Partie 6 chapitre 1) qu'il y a une continuité entre ces deux aspects du monde, et non une frontière étanche qui les rendrait irréductibles l'un à l'autre ; car c'est toujours les principes créateurs de l'univers, au moins de ses lois, de leur intelligibilité, des dynamiques d'évolution, dont la source est Dieu-Créateur, qui sont les éléments communs à ces deux aspects de la réalité. L'un de ces aspects est d'un niveau plus ultime que l'autre : il contient le processus de l'union de l'être à l'Être-Dieu. Il inclut l'autre aspect : celui qui concerne l'existence de la nature et des êtres telle que nous la connaissons aujourd'hui par la science. C'est une conséquence du monisme philosophique que j'ai adopté. Il y a bien un passage du second au premier aspect, qui nous est proposé par le processus christologique, c'est-à-dire par l'action de l'Esprit Saint en nous lorsqu'on s'ouvre à sa grâce par la Foi et sa mise en pratique des commandements de charité (cf. Partie 6 chapitre 1, et chapitre 30 de cette Partie 2).

1-4-2 - Et sur le plan de la connaissance rationnelle de la nature, j'ai expliqué dans ces mêmes points, que pour accéder à une compréhension des processus relevant du « divin », il faudra faire évoluer les paradigmes de la méthodologie scientifique pour y inclure l'éthique, en l'occurrence HSP. En effet, comme on admet que cette éthique conditionne directement le passage du second au premier aspect du réel, ses modalités doivent suivre des « lois naturelles » restant à découvrir au niveau de la transcendance : en conséquence l'éthique HSP doit être intégrée dans le nouveau raisonnement scientifique pour qu'il puisse saisir ce nouvel aspect du réel. La nouvelle méthodologie devra toujours rester dans les limites bornées par les principes fondateurs à la base de l'univers et de son évolution : principe d'objectivité, etc. Tout se passe comme si pour aller beaucoup plus loin dans la compréhension du cosmos, il faudra désormais aussi tenir compte des comportements éthiques, et que les seules investigations et expérimentations a-moralisées, comme aujourd'hui, ne suffiront plus du tout. L'éveil de la conscience est favorisé au contact de la grâce qui nous est proposée, offerte, mais non imposée par le Christ (car le libre-arbitre humain demeure en vertu même du principe de gratuité ([1], [4], [5], et Partie 1), sous peine sinon de remettre en cause les principes fondateurs de Dieu) ; cet éveil fera avancer la nouvelle science jusque dans des domaines que notre logique actuelle, par principe sans axiologie, ne permet pas d'atteindre.

1-4-3 - En conséquence, il s'avère nécessaire, dans ***l'analyse inférentielle et probabiliste des miracles***, de prendre en compte le distinguo entre les « miracles, actions paranormales de capacités humaines » et les « miracles divins ». Ceci implique de savoir les reconnaître dans leurs différences, ce que ne font pas la plupart des analyses critiques qui les mettent tous dans « le même sac ». Dans l'inférence citée plus haut : (guérison miraculeuse par Jésus) => (Jésus = Dieu), il s'agit du miracle divin. Si on désigne par M la proposition « guérison miraculeuse par Jésus » et par D la proposition « Jésus = Dieu », alors l'inférence s'écrit M => D. Beaucoup ont tendance à vouloir démontrer que si les miracles divins n'existent pas alors Dieu, ou Jésus égal Dieu, est faux.
En désignant par « non » la proposition inverse : non(M) = « le miracle divin n'existe pas », et non(D) = « Jésus n'est pas Dieu », alors certains cherchent à prouver non(M) => non(D). Or c'est une erreur logique, car l'inférence M => D est équivalente à sa contraposée : non(D) => non(M) ; il

faudrait alors « prouver » d'abord que Dieu n'est pas Jésus, ou n'existe pas, pour déduire que les miracles divins sont impossibles !
C'est donc un peu plus difficile que de prouver l'inexistence des miracles. Ce n'est que dans le cas où l'existence de Dieu est logiquement équivalente à l'existence des miracles, c'est-à-dire D <=> M que les deux démarches sont équivalentes. Mais alors ce serait réduire Dieu aux seuls miracles, alors qu'il est aussi créateur de tout ce qui n'en est pas, que ce soit dans le domaine de l'univers ou dans ses propres « propriétés » intrinsèques (car, contrairement au panthéisme, Dieu ne se confond pas avec sa création).
L'analyse bayésienne ne peut donc pas, a priori, être appliquée telle quelle à l'analyse critique du théisme par l'intermédiaire de celle de l'existence des miracles.

1-4-4 - Remarque importante : Les principes fondateurs du Dieu-Créateur (parmi lesquels il y a le principe d'objectivité, et la négation d'un finalisme universel a priori), contiennent désormais en eux-mêmes la possibilité du « passage » entre les deux niveaux du réel dont j'ai parlé précédemment (Partie 1 des « Méditations »). La mise en cohérence de la foi chrétienne avec les principes fondateurs ainsi complétés nécessite le rattachement à deux types de théologie : une « théologie ascendante » (l'homme vers l'état divin, comme dans le bouddhisme) et une « théologie descendante » (dieu vers l'état humain, comme l'Incarnation en Jésus), suggéré dans les Partie 6 chapitre 1, Partie 7 chapitre 12, et Partie 1 chapitre 30. Mais dans ces chapitres il est dit que, au final, ce rattachement ne remet nullement en cause l'équation : « Jésus-Christ = Fils de Dieu = l'égal de Dieu », puisque nos visions chronologiques et algébriques habituelles ne s'appliquent plus systématiquement aux processus du niveau transcendant du réel. En particulier elles doivent être reconsidérées pour comprendre le processus de l'union de l'être à l'Être et son processus inverse, c'est-à-dire la manifestation, l' « image », la projection de l'Être en un être (vieille idée déjà présente dans le concept d' « avatars » dans la théologie hindouiste, comme pour Krishna). Ainsi, comme Jésus le disait à Pierre : *« Tu raisonnes comme raisonnent les hommes, non comme Dieu raisonne »...*

1-5 – Inférence bayésienne, simplicité et probabilité a priori du théisme

1-5-1 - Voir aussi références [46] sur les miracles, tels qu'analysés par la Stanford Encyclopedia of Philosophy, et [44] sur l'utilisation de la méthode bayésienne dans l'analyse des données expérimentales.
Dans [45] Mikaël Mugneret s'appuie sur l'abduction, et sa version bayésienne, pour examiner la ***recevabilité scientifique de la notion de théisme*** qu'il rappelle également dans son texte. Ce choix repose, de manière légitime, sur le caractère a priori « exceptionnel » de tout ce qui pourrait fournir des arguments favorables au théisme. En effet, nous ne sommes plus dans de simples approches statistiques, manipulant de nombreuses données expérimentales ; nous avons affaire à des hypothèses qui ne sont pas a priori expérimentalement vérifiables, ou qui le sont de manière très parcimonieuse. C'est le domaine où l'analyse des probabilités a priori doit s'appliquer, dont l'un des outils majeurs est le théorème de l'inférence bayésienne. Selon la définition que l'on donne au théisme, soit un dieu muni d'un certain nombre de propriétés, soit un dieu métaphysique, ainsi que le choix des hypothèses, la sensibilité de la méthode fait que l'on peut basculer vers des conclusions rapidement divergentes.
Cet exercice est en soi intéressant, parce qu'il montre que l'on peut, sans complexe ni tabou, mettre en relations dans un discours cohérent différents domaines de la pensée : l'épistémologie (la philosophie de la méthodologie scientifique et expérimentale) notamment dans sa composante de réfutabilité poppérienne, la logique, l'analyse des probabilités inférentielles, la métaphysique, et auxquels il conviendrait d'ajouter les sciences cognitives.

Je rappelle ci-après la définition de l'abduction, de l'inférence bayésienne, ainsi que le théorème de Bayes.

1-5-2 - Abduction : de manière générale, l'abduction est une méthode de raisonnement dans laquelle la formulation d'une hypothèse est susceptible d'expliquer un ensemble « inhabituel » de données. Lorsque l'explication met en relation les données avec une hypothèse affectée d'une probabilité a priori, l'abduction devient en particulier une inférence bayésienne.
Notons par p et q deux propositions reliées par une règle d'inférence déductive :

$$p \Rightarrow q$$

qui se lit : « si la proposition p est vraie, alors la proposition q est vraie aussi ». Ceci correspond au cas idéal, où l'on peut affirmer complètement l'existence de la proposition q ; mais dans la réalité on ne peut s'appuyer que sur la probabilité avec laquelle q est vraie. On doit alors reformuler l'inférence ci-dessus ainsi : « si p est vraie, alors la probabilité que q est vraie augmente ».
Plus exactement, il s'agit de la probabilité a posteriori de q lorsque l'on connaît la probabilité a priori de l'hypothèse explicative p. Voici la définition de ces types de probabilité :

1-5-3 - Probabilité a priori, probabilité a posteriori :
La probabilité « a priori » ou « inconditionnelle » de la proposition p prise comme hypothèse explicative est la probabilité que p soit vraie indépendamment des valeurs logiques prises par q. Par exemple : « La Lune tourne autour de la Terre (p), donc les pommes tombent (q) » est une inférence déductive (certes curieuse) dans laquelle la proposition

p = « La Lune tourne autour de la Terre »

a une probabilité a priori certaine car elle est indépendante du fait que la proposition

q = « les pommes tombent »

soit vraie ou fausse. La probabilité inconditionnelle se note P(p).
La probabilité « a posteriori » ou « conditionnelle » de la proposition p prise comme hypothèse explicative est la probabilité que p soit vraie si l'on sait que q est vraie. On note P(p|q) cette probabilité conditionnelle, qui se lit de manière simplifiée « probabilité de p si q ».

La connaissance des probabilités a priori et a posteriori donne un moyen de déduire à partir des données q la probabilité que l'hypothèse explicative p soit vraie. Sur le plan méthodologique c'est fondamental : on ne dispose au final que de données expérimentales, et c'est à partir d'elles qu'on essaie de remonter vers des hypothèses explicatives, ce que l'on appelle l'induction. Le philosophe Karl Popper a mis en garde contre les risques de l'induction. Ces risques consistent à créer et exploiter des hypothèses explicatives qui ne vérifient pas le critère de réfutabilité. Lorsqu'une hypothèse, et donc la théorie qui découle d'elle, est non réfutable, elle et sa théorie n'ont pas de valeur scientifique : elles doivent être remises en question [4].
La ***réfutabilité*** est la capacité d'une théorie à être soumise à l'épreuve expérimentale, et de prédire, dans ses formulations internes, le domaine de sa validité dont les limites peuvent être vérifiées par l'expérience. Par exemple, la théorie de la Relativité Restreinte est réfutable parce qu'elle permet d'affirmer qu'elle est valide pour toute vitesse inférieure ou égale à la vitesse de la lumière, ou pour les ondes électromagnétiques qui satisfont aux transformations de Lorentz-Poincaré. Si une expérience découvre le contraire, alors il faudra trouver une autre théorie qui englobe l'ancienne qui en devient de ce fait un cas limite.
Toutefois, certaines propositions non réfutables en Physique, par exemple, sont conservées dans le corpus scientifique. Il peut s'agir des constantes fondamentales de la physique, dont les valeurs sont expérimentales et qui, pour le moment, ne résultent d'aucune théorie supérieure vérifiable. Pour ainsi dire, « on fait avec » tant que leur présence contribue à un pouvoir explicatif qui soit le plus simple possible (« simple » au sens de : le moins d'hypothèses superflues et ad hoc possible). Plus généralement, une proposition ou une théorie même non réfutable reste admise scientifiquement, quoique de manière provisoire, si elle satisfait au « ***principe d'Ockham*** » : avant d'en introduire de nouvelles hypothèses, ne pas utiliser de nouvelles hypothèses tant que suffisent celles déjà existantes et vérifiées, autrement dit, ne pas apporter aux problèmes une hypothèse spécifique, ad hoc, tant que l'on n'est pas certain que c'est indispensable ; cela implique de recourir autant que

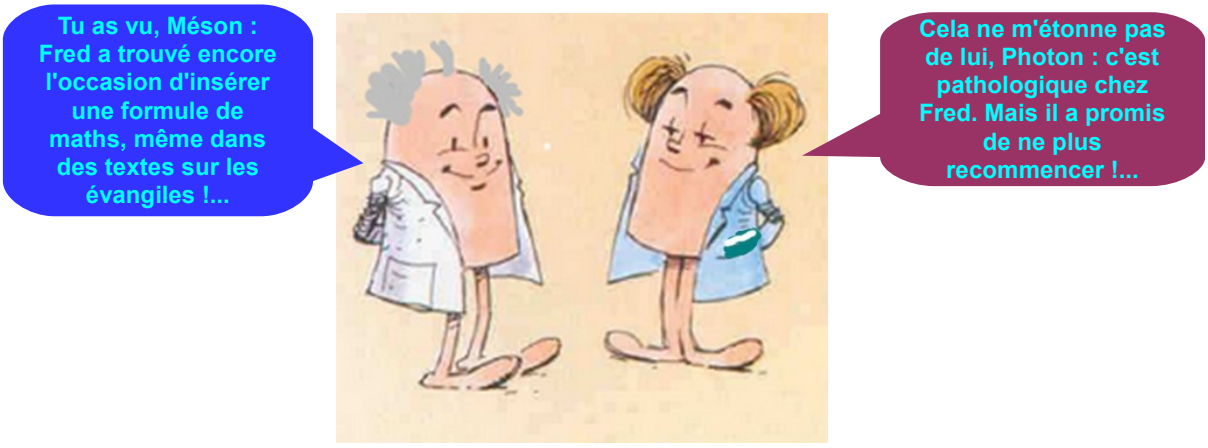
possible aux raisonnements déductifs et non de procéder spontanément à des inductions gratuites.

A propos des théories non réfutables, M. Mugneret [45] fait la remarque pertinente :
« En fait, il faut sans doute distinguer entre deux types d'hypothèses « irréfutables » : celles qui le sont par principe, donc intrinsèquement, par nature (pour ces hypothèses, on ne peut même pas imaginer de cas possibles de vérification) ; et celles qui ne sont « irréfutables » qu'en raison d'une limitation technique et humaine, au moins dépassable en imagination (pour ces hypothèses, on pourrait imaginer les vérifier, mais cette vérification présupposerait un état de fait dont l'obtention n'est pas à notre portée). On peut estimer que le théisme appartient à la seconde catégorie, et que les mystiques – par exemple – seraient des gens ayant pu dépasser les limitations techniques et humaines habituelles qui empêcheraient normalement de « vérifier » l'existence de Dieu... »

1-5-4 - Inférence bayésienne et théorème de Bayes :
On note non(p) la proposition négation de p, elle est vraie quand p est fausse, et fausse quand p est vraie. En remarquant que l'inférence déductive (p => q) est logiquement équivalente à la proposition (non(p) ou q), ainsi qu'à sa contraposée (non(q) => non(p)), et en utilisant le théorème des probabilités totales, on montre le théorème de Bayes (établi en 1763) qui exprime la probabilité conditionnelle P(p|q) d'une proposition p vraie si une proposition q est vraie :

$$P(p|q)=\frac{P(q|p)P(p)}{P(q|p)P(p)+P(q|\text{non}(p))P(\text{non}(p))}$$

Grâce à cette formule, on peut calculer la probabilité « a posteriori » de la proposition explicative p lorsqu'une proposition q liée aux observations ou aux données est vraie. On notera que dans la formule la probabilité « a priori » de p, P(p), intervient (ainsi que pour sa négation). Il s'ensuit que, même si les hypothèses candidates p ont un pouvoir explicatif identique, on retiendra celle qui offre la meilleure probabilité « a posteriori ».



(Photon et Méson : les deux mascottes de mon site © fred.elie.free.fr)

Mais comment évaluer les probabilités « a priori » qui interviennent dans le calcul de la probabilité « a posteriori » de l'hypothèse ? A cette question, M. Mugneret [45] propose le ***« principe d'expérience »*** :

« Le principe d'expérience : En pratique, dans le cadre des sciences, on mesure la probabilité a priori d'une hypothèse à l'aune de nos connaissances générales puis contextuelles sur le monde, réputées valides. En sciences expérimentales, ces connaissances générales et contextuelles ont été obtenues par vérification expérimentale d'hypothèses ou par induction. Donc, parmi toutes les explications possibles, les explications qui font appel à des théories déjà validées expérimentalement seront favorisées, puis celles qui ne les contredisent pas, puis celles qui les contredisent peu, etc. On peut trouver ce conservatisme des théories de mauvais aloi. Pourtant,

dans la vie de tous les jours, donc en dehors du champ de la recherche scientifique stricto sensu, c'est ainsi que l'on procède pour évaluer la probabilité a priori de nombre d'affirmations.(...) Cette attitude peut se résumer par l'expression : « A affirmation extraordinaire, preuve extraordinaire ». »

L'auteur prend ensuite en compte que l'expérience implique une perception, et que celle-ci est en continuum avec l'abduction. En effet, selon lui, la perception met l'observateur en relation avec la réalité, y compris celle qui lui est intérieure, tandis que l'abduction met le sujet en relation avec un ensemble de possibles, c'est-à-dire de faits probables. Or, il considère que l'abduction (hors perception) *« présuppose une perception du fait que l'on va chercher à expliquer »*, tandis que la réciproque n'est pas nécessaire : *« La perception ne requiert pas nécessairement une abduction non-perceptive supplémentaire »*, soulignant, de plus, que la perception intègre à la fois les objets perçus et le sujet dans une même réalité dont ils forment les éléments constitutifs ; autrement dit : *« Les liens entre la perception et l'objet perçu ne sont pas accidentels mais essentiels »*.
Cette non-séparabilité du sujet qui perçoit et de l'objet perçu, qui de plus a pour conséquence que l'inférence bayésienne, et donc le principe d'expérience, s'imposeraient plus que le principe de simplicité, montre un rôle épistémologique de la perception du type idéalisme philosophique (comme en physique quantique), ainsi qu'une justification du concept d'intentionnalité de E. Husserl, dans la mesure où ce que l'on perçoit est une sélection de quelque chose qui relève de notre intention d'expliquer [4]. L'auteur déduit alors [45] :

« (...) Dans le domaine du perceptible, le principe de simplicité semble donc sérieusement concurrencé par le principe d'expérience. Et d'ailleurs, un meilleur exemple, à mon avis, d'utilisation du principe de simplicité, se trouve justement dans l'inférence qui conduit à admettre l'existence d'entités en tout ou partie inobservables (et donc expérimentalement invérifiables), comme le monde extérieur, les autres esprits, ou – dans un registre plus complexe – les entités théoriques de la physique telles les forces, les électrons, les quarks, etc., ou encore les univers parallèles, les tubes de vers, le Big Bang, les trous noirs, les lois de la nature, etc. Mais, contrairement à ce que l'on croit parfois, l'existence de tels êtres ne jouit pas d'un consensus unanime, et la validité de l'inférence qui conduit à en poser la réalité est parfois contestée. »

1-5-5 - Définition du théisme :
Ceci étant posé, l'auteur donne sa définition du théisme à partir de laquelle il va évaluer comment le principe de simplicité et l'inférence bayésienne s'appliquent à elle. A la suite de quoi il proposera des conditions que devra vérifier une hypothèse équivalente au théisme pour obtenir une probabilité « a posteriori » satisfaisante. Voici les passages concernés [45] :
« (...) Par théisme, j'entendrai la croyance en l'existence d'un certain être, Dieu, identifié à l'Être, et présentant les caractéristiques suivantes : unicité (il n'y a qu'un seul Dieu), nécessité, éternité, transcendance, immatérialité, omniprésence, toute-puissance (et donc, capacité à se révéler à l'homme, à interagir avec le monde matériel), omniscience, et perfection morale ; et supposé rendre compte de l'existence, de la subsistance et des propriétés (au moins essentielles) du monde matériel (Création), garantir et fonder la morale et la connaissance, et enfin donner un sens ultime à l'existence (via un jugement personnel, une purification éventuelle, une promesse de Paradis et de Résurrection, la menace de l'enfer, et un Jugement Dernier). Par opposition, j'entendrai par athéisme la seule négation du théisme ainsi défini.
Par métaphysique, j'entendrai :
1 - l'ensemble des connaissances réelles ou supposées – généralement unifiées et englobantes – qui portent sur l'Être et sur la Réalité absolue et/ou transcendante ;
2 - la méthode (souvent purement rationnelle ou prétendue telle) par laquelle une telle connaissance est supposée s'acquérir et se justifier.
(...) Je distinguerai (...) :
1 - une métaphysique générale ou ontologie, qui s'attache à étudier l'Être et ses diverses modalités, à dégager les premiers principes de la connaissance ;

2 - une métaphysique spéciale qui cherche : d'une part, à prouver l'existence et à déterminer la nature d'un certain nombre d'êtres immatériels comme Dieu (théologie rationnelle) et l'âme (psychologie rationnelle), qui échappent à notre perception et à nos procédures de contrôle ; et d'autre part, à connaître la nature du monde matériel dans sa globalité et son unité (cosmologie rationnelle).
(...) Aujourd'hui, le fin du fin en matière d'argumentation a posteriori en faveur du théisme recourt à l'abduction et à l'inférence bayésienne, qui contrairement à l'induction et aux statistiques classiques, permettent, dans une certaine mesure, d'appuyer – en probabilités – des hypothèses qui ne sont pas entièrement – voire pas du tout – empiriquement vérifiables, et qui reposent sur un ensemble de données rares et disparates ; alors que les statistiques classiques exigent un ensemble de données nombreuses et contrôlées. Ces méthodes abductives et bayésiennes semblent donc, de prime abord, plus adaptées à l'étude d'un être qui transcende l'expérience, même s'il est supposé intervenir dans le monde (et même l'avoir créé) ; et dont les manifestations éventuelles sont rares et non contrôlables.
C'est cette méthode « scientifique » en théologie que je récuse. La théologie a un objet particulier, puisqu'il s'agit d'un être (Dieu) qui est identifié à l'Être. (...) Mais l'unicité singulière de l'être en question et son identification à l'Être, l'en écarte. Aussi, on a de bonnes raisons, a priori, d'être suspicieux face à la démarche abductive et bayésienne de justification du théisme. »

On peut souligner que, dans cette définition du théisme, on projette des concepts qui s'enracinent dans l'expérience humaine, tels que la « perfection morale », « garantir la morale ou la connaissance », « donner un sens ultime à l'existence », « menace »... comme si le raisonnement humain était le même que celui de Dieu.
Rappelons en effet que Jésus a reproché à l'apôtre Pierre de « raisonner comme raisonnent les hommes, et non comme Dieu raisonne ». Néanmoins, les Écritures qui sont à la base de la foi chrétienne emploient systématiquement de tels concepts, ce qui laisserait supposer que, si Dieu a son propre mode de « raisonnement », qui nous échappe par définition, alors, pour le faire connaître au moins partiellement aux hommes, il en a adapté la présentation aux capacités cognitives et à l'expérience humaines. Il n'est donc pas déraisonnable de s'appuyer sur la définition de M. Mugneret pour analyser sa recevabilité scientifique. Encore que je trouve qu'elle contient d'emblée trop de critères, qui en font en soi déjà une base complexe, alors que certaines des propriétés listées pourraient vraisemblablement résulter d'une analyse déductive dans le cadre d'une théorie construite à partir d'un minimum d'hypothèses fondatrices. Ce qui est précisément le but que j'ai poursuivi dans le modèle que j'ai construit et qui jalonne l'ensemble de ces Méditations.

1-5-6 - Simplicité et théisme :
Mais admettons la définition retenue par M. Mugneret [45] pour la suite de son raisonnement en ce qui concerne la simplicité :

« (...) Dans le cas des entités théoriques de la physique, les conséquences observables ne sont pas extérieures à ces entités, mais en sont constitutives. Par exemple, la masse et la charge de l'électron, qui sont des grandeurs mesurables, sont constitutives de cette particule. Elles n'existent pas comme effet extérieur de celle-ci. Dans le théisme, en revanche, la Création (donc le monde matériel et sensible) est conçue comme extérieure à Dieu. Elle n'est pas une partie de Dieu, une modalité de sa Substance. Or il sera toujours plus simple de penser une observation comme un aspect constitutif d'un principe métaphysique plutôt d'opposer les deux selon la logique d'un dualisme substantiel. Donc a priori, il semble que le théisme qui suppose un dualisme substantiel entre Dieu et le monde matériel sensible soit en mauvaise posture pour être soutenu par le principe de simplicité. »

C'est pourquoi, dans le modèle que je propose, je défends une philosophie moniste, où le Réel, Dieu, n'est pas en discontinuité avec le réel qu'il a créé (du moins par ses principes fondateurs). Dieu n'est pas « extérieur » à sa création, c'est celle-ci qui en fait partie au sens où une « part » de

Dieu se retrouve dans les éléments du réel. L'autre « part » en est effectivement séparée. Si ce n'était pas le cas, Dieu se confondrait avec le réel, sa création : on serait dans le panthéisme.
Si, à l'opposé, Dieu était complètement séparé du réel, on serait dans le théisme dualiste, ce qui correspond à la définition du théisme par M. Mugneret. Donc, d'accord avec le critique du principe de simplicité appliqué au théisme lorsque celui-ci repose sur le dualisme.
L'auteur conclut sur le fait que le théisme dualiste ne satisfait ni le principe de simplicité, ni l'inférence bayésienne ; pour restituer ces facultés, il propose alors un nouveau modèle de théisme, appelé « dysthéisme » de Swinburne, qui reprend la définition du théisme en sacrifiant le concept de moralité.

1-6 - Méthode expérimentale et Foi

Le dysthéisme permet certes d'augmenter la probabilité a priori de l'existence de la déité, puisque les faits avérés, les problèmes humains et du monde, sont largement répandus et donc probables. Mais, tout le problème, le sens du message du salut, est justement là: le dieu-créateur a « programmé » les structures d'un monde qui évolue sans téléologie, donc exposé aux aléas du « mal », ce qui fonde le principe d'objectivité dont le libre arbitre est une conséquence.
Pour résoudre ce problème, on pourrait dans un premier temps inclure l'hypothèse d'une théologie ascendante, la possibilité des Saints qui introduisent dans la déité une logique de salut et de miséricorde pour les êtres vivants conscients, les humains, comme cela a été proposé en [1]. Cette logique cherche à remplacer le dysthéisme et ses manifestations terrestres, en un théisme unitaire où seul subsiste la valeur de charité en Dieu-créateur et en les Saints. Comme la notion de temps classique ne concerne pas la déité, et donc les Saints qui l'ont rejoint, tout se passe, de manière équivalente, comme si la charité a toujours été la propriété éthique du Dieu-créateur (car l'éternel est en chaque instant, ce qui s'interprète en la possibilité d'associer à chaque instant série, une infinité de temps parallèles [47]).
Ce ne sont pas tant les méthodes de raisonnement qui doivent être remises en cause ; elles découlent bien du principe d'objectivité et de ses conséquences : non finalisme universel, principe de simplicité, principe de gratuité (qui conduit d'ailleurs à l'éthique HSP), principe d'expérience, abduction via l'analyse bayésienne, principe d'invariance, principe d'émergence, principe de négligeabilité... (voir [37], [5], [4], [1]).
Ce qui doit être reconsidéré ici, c'est l'hypothèse ou la définition à partir de laquelle on applique l'abduction. S'agissant du concept de Dieu, et des miracles qui procèdent de Lui, les analyses critiques partent d'une définition a priori qui impose, entre autres, son unicité, son intervention dans l'histoire selon une « théologie descendante », un finalisme qui permettrait de donner du sens à tout ce qui se passe et évolue dans l'univers, une création par Dieu qui Lui serait non pas extérieure mais différenciée, ce qui risque de remettre en cause le principe d'objectivité et d'entraîner une approche dualiste. Tous ces prérequis exposent en effet la question de la Foi au problème de l'irréfutabilité, et donc aux sévères critiques dont on vient de voir un aperçu.
Or, comme indiqué au chapitre 1 de ces « méditations », dès lors que ce principe d'objectivité est lui-même conséquence logique du principe de gratuité et que celui-ci exprime une présence du monde sans autre finalité que de se partager avec la nature de son Créateur, il y a cohérence et intelligibilité du Salut par l'action eucharistique de Jésus-Christ (Partie 1, Partie 6 chapitre 1, [1]), sans nécessité d'invoquer une théologie ascendante, laquelle, on l'a vu avec l'éthique HSP, est a priori non pleinement réalisable. On ne peut que l'invoquer qu'en termes d'un état « asymptotique » que seul le Christ nous permet d'atteindre, avec notre acceptation libre et éclairée.
De sorte que, selon moi, les objections basées sur l'analyse bayésienne, et le problème de l'irréfutabilité du théisme ne devraient plus remettre en cause quoi que ce soit sur le processus du Salut, l'offre de la grâce, l'incarnation et la mission du Christ, ni sur la nécessité d'une éthique basée sur la charité, la fraternité – l'éthique HSP – comme condition nécessaire d'accès au salut. En conclusion de quoi la Foi n'empêche nullement de rester enraciné dans les exigences épistémologiques et la déontologie de la méthode expérimentale (Partie 1, [5], [4], et [1] pour ce qui concerne la genèse de la discussion).

1-7 – Abandonner l'avidité

Psaume 93 (version © AELF) :
« [01] Dieu qui fais justice, Seigneur, Dieu qui fais justice, parais !
[02] Lève-toi, juge de la terre ; aux orgueilleux, rends ce qu'ils méritent.
[03] Combien de temps les impies, Seigneur, combien de temps vont-ils triompher ?
[04] Ils parlent haut, ils profèrent l'insolence, ils se vantent, tous ces malfaisants.
[05] C'est ton peuple, Seigneur, qu'ils piétinent, et ton domaine qu'ils écrasent ;
[06] ils massacrent la veuve et l'étranger, ils assassinent l'orphelin.
[07] Ils disent : « Le Seigneur ne voit pas, le Dieu de Jacob ne sait pas ! »
[08] Sachez-le, esprits vraiment stupides ; insensés, comprendrez-vous un jour ?
[09] Lui qui forma l'oreille, il n'entendrait pas ? il a façonné l'œil, et il ne verrait pas ?
[10] il a puni des peuples et ne châtierait plus ? Lui qui donne aux hommes la connaissance, +
[11] il connaît les pensées de l'homme, et qu'elles sont du vent !
[12] Heureux l'homme que tu châties, Seigneur, celui que tu enseignes par ta loi,
[13] pour le garder en paix aux jours de malheur, tandis que se creuse la fosse de l'impie.
[14] Car le Seigneur ne délaisse pas son peuple, il n'abandonne pas son domaine :
[15] on jugera de nouveau selon la justice ; tous les hommes droits applaudiront.
[16] Qui se lèvera pour me défendre des méchants ? Qui m'assistera face aux criminels ?
[17] Si le Seigneur ne m'avait secouru, j'allais habiter le silence.
[18] Quand je dis : « Mon pied trébuche ! » ton amour, Seigneur, me soutient.
[19] Quand d'innombrables soucis m'envahissent, tu me réconfortes et me consoles.
[20] Es-tu l'allié d'un pouvoir corrompu qui engendre la misère au mépris des lois ?
[21] On s'attaque à la vie de l'innocent, le juste que l'on tue est déclaré coupable.
[22] Mais le Seigneur était ma forteresse, et Dieu, le rocher de mon refuge.
[23] Il retourne sur eux leur méfait : pour leur malice, qu'il les réduise au silence, qu'il les réduise au silence, le Seigneur notre Dieu. »

Dans l'extrait du psaume 93 ci-dessus, on peut retrouver une résonance avec le paragraphe 1-6, où la connaissance de Dieu-Créateur et de tout ce qui Lui est possible dépasse largement nos raisonnements encore « élémentaires ».
On retrouve aussi, dans le bouddhisme, l'incitation de Bouddha (ci-après) *« Ne vous laissez par guider par l'autorité des textes religieux, ni par la simple logique ou les allégations »* et, dans l'hindouisme, l'injonction de Krishna à œuvrer dans nos activités, à notre mesure, fussent-elles des devoirs de dévotion, sans désirer se rechercher soi-même et satisfaire notre ego (ce qui est un des points essentiels de l'éthique HSP, l'humilité), et de ne jamais quitter du regard, dans nos actions, de celui, Krishna, qui a délégation et autorité mandatée par le « Suprême Être », c'est-à-dire Dieu-Créateur (toujours selon l'hindouisme).
En somme, ne pas se laisser ni impressionner ni détourner par des discours, des logiques, des pensées humaines. [51] Sermons de Bouddha, extraits :
« Verset : 1.8 - Venez, ô Kalamas [disciples], ne vous laissez pas guider par des rapports, ni par la tradition religieuse, ni par ce que vous avez entendu dire. Ne vous laissez par guider par l'autorité des textes religieux, ni par la simple logique ou les allégations, ni par les apparences, ni par la spéculation sur des opinions, ni par des vraisemblances probables, ni par la pensée que "ce religieux est notre maître spirituel".
Verset : 1.9 - Cependant, ô Kalamas, lorsque vous savez vous-mêmes que certaines choses sont défavorables, que telles choses blâmables sont condamnées par les sages et que, lorsqu'on les met en pratique, ces choses conduisent au mal et au malheur, abandonnez-les.
Verset : 1.10 - Maintenant, je vous demande: "Qu'en pensez-vous, ô Kalamas? Lorsque l'avidité apparaît chez quelqu'un, cette avidité apparaît-elle pour le bien de cet individu ou pour son mal ?"
Verset : 1.11 - Les Kalamas répondirent: O Vénérable, l'avidité apparaît pour le mal de cet individu.

Verset : 1.12 - O Kalamas, en se donnant à l'avidité, étant vaincu par l'avidité, étant enveloppé mentalement par l'avidité, un tel individu tue des êtres vivants, commet des vols, s'engage dans l'adultère et profère des paroles mensongères. Il pousse un autre à accomplir aussi de tels actes. De tels actes entraînent-ils son mal et son malheur pendant longtemps? Certainement, oui, ô Vénérable. »
Extrait de la Bhagavad Gita (Le Chant du Bienheureux) [50], chapitre 18 :
« On peut atteindre la plus haute perfection en s'attachant à son travail naturel. Écoute Moi maintenant, comment on atteint la perfection en s'engageant à son travail naturel (18.45). On atteint la perfection en adorant le Suprême Être d"où procèdent tous les êtres, et dont est pénétré tout cet univers – par l"accomplissement de son propre devoir pour Lui (18.46).
Mieux vaut suivre son propre travail naturel inférieur, que le travail supérieur anormal même réalisé correctement. En accomplissant le travail prescrit par sa propre nature inhérente (sans motifs intéressés), on n"encourt pas de péché (ou, la réaction Karmique) (18.47). On ne doit pas abandonner son travail naturel, même s"il est imparfait ; car toutes les entreprises sont enveloppées de défauts, comme le feu l'est par la fumée, O Arjuna (18.48).
La personne dont le mental est toujours vide d'attachement égoïste, qui a maîtrisé son mental et ses sens, et qui a affranchi tous les désirs, atteint la suprême perfection de liberté face à l'enchaînement Karmique, en renonçant à l'attachement intéressé aux fruits du travail (18.49).
(...) Doté d'un intellect purifié, maîtrisant le mental par une ferme détermination, se détournant du son et autres objets des sens, rejetant l"attraction et l'aversion ; vivant dans la solitude, mangeant légèrement, tenant sous contrôle le mental, la parole, et les organes d'action, toujours absorbé dans le yoga de méditation, prenant refuge dans le détachement ; et ayant abandonné l'égotisme, la violence, l'arrogance, le désir, la colère, et l'instinct de possession ; il devient paisible, libéré de la notion du « je et moi », et ainsi digne pour s'unir au Suprême Être (Para-Brahman) (18.51-53).
Absorbé dans le Suprême Être (Para-Brahman), l"homme serein ne s'afflige ni ne désire ; devenant impartial envers tous les êtres, il obtient Mon Parā-Bhakti, l"amour dévotionnel le plus élevé (18.54). (...) Lorsque ton mental se fixe sur Moi, tu surmonteras toutes les difficultés par Ma grâce. Mais si tu ne m'écoutes pas à cause de ton ego, tu périras (18.58). »

1-8 – Certaines actions surnaturelles par les individus ne peuvent qu'être l'œuvre du démon

Envers certaines affirmations sur des pouvoirs psychiques conduisant à des actions ou événements surnaturels, le Père J-R Fropo ([42], [98]), prêtre exorciste, nous met en garde. Lorsque ces actions ou événements remettent en cause, détournent les principes de base des lois naturelles, alors que la puissance et l'intervention de Notre Seigneur, par son Esprit, n'ont pas été sollicitées, ces résultats sont l'œuvre, non pas de la personne humaine, mais d'un être capable de modifier localement ces principes (finalisme local a posteriori, voir Partie 1 des « Méditations ») ; c'est donc l'œuvre d'un Serviteur de Dieu. Or si ce Serviteur n'a pas agi selon la volonté du Christ, de Dieu, alors il ne peut qu'être son adversaire, Satan. Celui-ci agit alors par l'intermédiaire de la personne humaine qui, de bonne foi ou non, est convaincue de disposer ou d'utiliser un pouvoir surnaturel ou de divination. Cette conviction a pour effet de mettre notre esprit en disponibilité pour une force adverse au Christ, puisqu'elle pousse l'individu à faire confiance et invoquer une « force » qui n'est ni de la nature, ni de l'Esprit de Dieu. Cette disponibilité, ce détournement de l'esprit de l'individu à la fois de la réalité naturelle et de la puissance du Seigneur, est mise à profit par le Tentateur et conduit au risque d'une possession ou d'un lien par lui. Ce risque est d'autant plus aggravé que l'individu tire de sa croyance en ses prétendus pouvoirs surnaturels de l'autosatisfaction, de l'arrogance, de l'orgueil.
Ces dérives de divination ont comme conséquences qu'elles exposent au péché, à double titre. Premièrement, il y a attribution personnelle d'un pouvoir d'agir sur les bases des lois de la nature, pouvoir qui appartient seul à Dieu, ou aux Saints si ceux-ci les mettent en œuvre en conformité avec les limites imposées par Dieu-Créateur (cf. Partie 1) ; le péché consiste alors à s'arroger un don que l'Esprit de Dieu n'a pas fourni. Deuxièmement, comme dit auparavant, l'invocation d'un tel pouvoir, et la conviction d'en disposer seulement par soi-même, ouvre dans l'esprit une brèche dans laquelle s'engouffre l'esprit du Mal qui y trouve un esprit disponible à ses tromperies.

2 - Ne pas se réjouir des pouvoirs confiés par le Seigneur

Texte de l'évangile (Luc, 10, 19-20) :

[19] Voici que je vous ai donné le pouvoir d'écraser serpents et scorpions, et sur toute la puissance de l'Ennemi : absolument rien ne pourra vous nuire.
[20] Toutefois, ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous parce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux. (version © AELF)

2-1 – Tout pouvoir de guérison concédé par Dieu doit nous inciter à une plus grande humilité et crainte de Dieu

Certains se croient investis du pouvoir que leur a confié le Seigneur, alors qu'ils agissent pour leur propre compte, pour la puissance et l'ascendant qu'ils exercent sur les autres. Ils s'autoproclament prophètes ou instruments de la volonté de Dieu ! Quitte à détruire ou à tuer ceux et celles qui sont autour d'eux, parce qu'ils sont convaincus d'avoir reçu cet ordre de Dieu ! Mais il est très aisé de les identifier et de les confondre : Dieu est amour, et donc il ne peut exiger de ses prétendus prophètes, martyrs, ou « combattants » autoproclamés, de faire du mal à leurs prochains ! Donc ces derniers se plantent ! Mais alors, pourquoi agissent-ils ainsi ?

À cela deux raisons :

► Ils ont très mal lu et intégré la Parole de Dieu, quelle que soit la religion monothéiste dont ils se réclament. Une bonne lecture leur montrerait qu'elle est source d'amour du prochain et de conversion du cœur. Les chrétiens ne doivent pas voir de prime abord dans les évangiles un ensemble de procédures, mais ils doivent voir que Dieu ne fait acception de personne et exige de nous d'en faire de même. Ainsi, les apôtres, investis d'un pouvoir de miracles donné par Dieu, ne doivent pas croire que ce pouvoir vient d'eux-mêmes.

► Tout pouvoir de guérison, ou de faits « surnaturels », lorsqu'il est concédé par Dieu, Son Esprit Saint, ne doit pas nous donner l'impression d'être importants, mais au contraire, doit nous inciter à une plus grande humilité, et crainte de Dieu : « Seigneur, si, par Ton Esprit Saint, Tu m'as conféré les pouvoirs de guérir et de faire des miracles en Ton nom, ô combien je dois être encore plus vigilant et exigeant sur les qualités que je dois avoir pour mériter Ton don ! Et ces qualités sont, non pas, de la gloire, de la publicité, mais un appel à me soumettre encore plus à Ta volonté ! »

2-2 – Du Mal

Le Mal finit par s'exprimer et se reconnaître dans une « déshumanisation », principalement fruit d'une déstructuration de soi, ou « maladie auto-immune » de la conscience, issue d'un maléfice supposé ou avéré ou bien d'une exaltation du « moi » de la personne jusqu'au rang de « héros », de puissance. Un exemple terrible est la disparition de soi dans les processus d'embrigadement ou de sectes [1] :

► ***Le processus de déshumanisation***, qui accompagne les actes de la personne (la « victime »), ainsi que la contamination de son entourage, émerge d'une vision absurde et irrationnelle où cette personne se donne de tenir un rôle central. Déshumanisation, non pas au sens où la « victime » est dénuée de sentiments humains, bien au contraire. Tout son relationnel se bâtit autour d'un émotionnel où elle tient une place centrale exclusive, les autres de l'entourage ne tenant qu'un rôle d'acolytes, souvent involontaires, auxquels est attribué le rôle de soutien dans le combat contre le maléfice. L'amour, qui peut être magistral et possessif, est en définitive recherche d'un soutien inconditionnel de la part des autres, qu'il s'agit alors de rassembler, de maîtriser, pour cet objectif, ou par peur de ce maléfice. Qu'il le veuille ou non, l'entourage devient l'apôtre de la quête de la

victime contre ou pour le maléfice : l'absurdité est alors propagée, distillée dans l'esprit des autres, et dans certains cas, ils tombent à leur tour dans une logique qui anime leurs comportements, leurs projets, leurs objectifs, marqués de plus d'un attachement, d'un amour, d'une admiration inconsidérés à cette « victime » au moi sur-dimensionné. Et la pathologie se propage comme une traînée de poudre !

► ***Le résultat est l'éclatement de l'être, sa perte d'unité***, sa coupure avec ses racines. Axée uniquement sur les illusions de l'Ego, cette pathologie auto-immune de l'être est au rendez-vous. L'individu, tout en ayant une vision centrée sur lui-même, se croyant ou se présentant comme le seul maître du monde, se sent néanmoins en manque au fond de lui-même, en proie d'une course sans lendemain pour la recherche de lui-même. Il ne sait pas, ou bien il ne peut pas, ou bien il ne veut pas savoir ce qu'il fait, ni pourquoi il le fait, ni la force qui le pousse à le faire : bref, il ne se connaît pas lui-même.

► ***Comme exemples de maladie auto-immune du moi***, on peut citer les cas de personnes qui deviennent victimes de processus sectaires ou d'embrigadement dans les idéologies ou dans les emprises terroristes. Ainsi, peut être une cible potentielle de rabatteurs de sectes ou d'embrigadement dans des groupes extrémistes ou terroristes, toute personne où est présente la démesure d'un moi, principalement due à des frustrations, des manques, que les prédateurs exploitent en opposant des promesses de les assouvir, de les satisfaire, jusqu'au point d'exalter l'illusion d'une surpuissance du moi [187] :

« Dans les états narcissiques, l'acceptation des limitations du Moi, de l'altérité et de la dépendance peut être vécue comme une catastrophe, tandis que son refus permet de maintenir un état d'illusion mégalomaniaque et contribue au maintien d'une estime de soi fausse et hypertrophiée (...). Le narcissique – le fanatique – est du coup obligé, pour se renforcer continuellement, de répéter à l'infini les attitudes de refus de l'altérité et de mépris de l'autre ».

Une personne enrôlée dans les sectes rejette tous les sentiments qui font l'être humain. L'être fanatisé, par la perte des composantes humanisées de son Moi, paradoxalement produite par une démesure de celui-ci, s'attribue, ou se laisse attribuer, une toute puissance illusoire qui le rend comparable au sacré, à un « élu » pour lequel toute référence aux qualités humaines, les faiblesses comme les ressources, doivent être combattues, annihilées, au profit d'une mission supérieure qui valorise le fanatique :

« Parce qu'il se réduit à rien, par le sacrifice de sa vie, de sa jouissance, par sa fragmentation qui lui fait renoncer à la chair, le fanatique se construit temple, réceptacle de la toute-puissance du Sacré. Il se croit, il devient tout-puissant, non de sa propre force, mais des forces qu'il a invoquées, qui l'habitent et le transforment. Sacralisé par son anéantissement d'homme, il pense acquérir la toute-puissance prêtée aux dieux » [187].

► On a vu qu'il faut éviter les excès pour ne pas pousser jusqu'à leurs extrêmes les qualités Humilité, Service, Patience, afin d'éviter tout déséquilibre dans cette ouverture (chapitre 1 et [1]). Cela demande de prendre en compte les rapports trialectiques et régulés qui doivent exister entre ces trois qualités, et ce dans les trois dimensions de l'être, l'Individuel (I), le Transactionnel (T), l'Essentiel (E).
L'élévation morale considère alors les caractères de notre humanité (émotions et raison) et ses capacités à s'adapter et à adapter le monde, au lieu de chercher à les détruire. Il s'agit bien de faire des efforts sur soi-même, d'être et d'agir dans la mesure et la fraternité, d'exprimer notre moi dans le respect de l'altérité. Mais il faut éviter et dénoncer toute attitude qui cache derrière une apparente respectabilité spirituelle une réelle volonté de négation de l'humain au profit d'une quête qui consiste à s'identifier au divin tout en niant la nécessité de l'humilité envers soi-même, du service au prochain, de la patience dans la compassion et la compréhension des êtres et des choses.

► Et Jean-Marie Abgrall, explicite le lien entre le personnage narcissique et sa fragilité qui l'entraîne vers les sectes [188] :

« Le processus par lequel le sujet participe de la pensée magique est identique à celui de l'obsessionnel qui pense pouvoir agir sur le monde extérieur et le transformer uniquement par ses pensées et les rituels qu'il met en place. Le processus magique s'organise autour de la notion de toute-puissance conférée à l'individu par l'investissement de la libido narcissique dans le moi. Le verbe magique donne au sujet une nouvelle identité qui s'écarte d'une histoire vécue comme déficitaire et lui fait endosser un nouveau personnage affranchi des obstacles et frustrations auxquels il a été soumis depuis l'enfance. L'interprétation magique se substitue au doute de l'individu né de la non-réponse à des questions le plus souvent existentielles ».

► ***La nouvelle réalité dans laquelle est plongée la victime embrigadée*** lui ôte toute responsabilité personnelle parce que ses actions seront désormais accomplies au nom d'un groupe avec lequel le sujet a fusionné et a perdu toute identité humaine : l'exaltation que crée le groupe dans la personne embrigadée entraîne la fusion de celle-ci dans le groupe, jusqu'à la perte de la conscience de sa responsabilité personnelle, et cette perte va jusqu'à supprimer les freins moraux, car la responsabilité personnelle s'efface devant les objectifs poursuivis par le groupe et qui enlèvent tout sentiment de culpabilité de l'individu face aux actes les plus odieux.
Plus précisément, certaines victimes embrigadée se nient elles-mêmes en tant qu'êtres humains, et nient tout être humain, au profit de la suprématie d'une croyance qui consiste généralement à la « purification » du monde par une transcendance toute-puissante et aveugle, dont ces adeptes se sentent les relais, les gardiens, les légions. Ces personnes embrigadées ne peuvent donc pas avoir de relations avec les personnes qui ne partagent pas leur « mission », et le seul intérêt qu'elles leur portent est soit en termes d'emprise, soit en termes d'élimination. Sorties du monde humain, ces personnes embrigadées ne se considèrent au fond que comme des objets, dénués en apparence de sentiments et de faiblesses humains, sur lesquels il est difficile de les remobiliser. Pour un fanatisé, tout autre être humain se réduit à un « symbole sacrifié pour servir la stratégie », un être déjà réduit à un objet.

► On peut en déduire ***comment procéder à la guérison***, le retour au monde réel et à l'identité de soi, lors de la phase de désembrigadement du sujet, et surtout les pièges à éviter dans ce processus, comme le signale D. Bouzar [189].
Une façon de guérir les victimes des embrigadements idéologiques est l'exemple même où le recours à l'émotionnel est au service de la reconstruction rationnelle du moi en tant qu'individu détenteur de son humanité, de son intimité et de sa dignité :

● Se ré-humaniser c'est aussi redécouvrir l'altérité de l'autre et non plus le traiter comme un objet abstrait instrumentalisé au profit d'une vision transcendante à laquelle l'embrigadé s'identifie.

● Cet exemple montre qu'il y a déséquilibre dans la relation trialectique ITE de l'individu quand les trois niveaux sont simultanément en excès : l'excès du moi (niveau individuel, I) conduit paradoxalement à l'effacement du moi dans le groupe (excès du niveau transactionnel T), dans le cadre d'une soumission collective et sans condition au niveau transcendant (excès du niveau essentiel, ou transcendant, E) ; au final, ces trois excès conduisent à l'autodestruction de chaque niveau.

3 – Demandez et on vous donnera

Texte de l'évangile (Luc, 11, 9-13) :

[09] Moi, je vous dis : Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira.
[10] En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira.
[11] Quel père parmi vous, quand son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu du poisson ?
[12] ou lui donnera un scorpion quand il demande un œuf ?
[13] Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! (version © AELF)

3-1 – Prière, demande, ou méditation ?

Avec cette parole de Jésus, c'est la question de la prière qui est soulevée. Mais qu'est vraiment la prière ? Quelles sont les différentes formes sous lesquelles elle s'exprime (prière de louange, d'adoration, de demande, d'abandon, de pardon...) ? Une prière doit-elle forcément être toujours exaucée ? Si non, pourquoi ? Comment prier, dans quelle disposition mentale, spirituelle voire même physique ? Qu'est-ce qui distingue la prière de la méditation ? Cette dernière peut-elle remplacer la prière, sachant que, de nos jours il est très (trop) souvent question de méditer pour la relaxation, son bien-être, son épanouissement personnel ? Le bien-être que procure la méditation est sans doute un préalable utile aux dispositions de la prière, une procédure thérapeutique en quelque sorte, et s'il reste limité pour lui-même on ne peut pas dire que la méditation est un cheminement spirituel. Sans compter avec ce que l'on voit de plus en plus dans les médias : « savoir prier pour ceci ou cela... », « comment être « efficace » dans la prière », « prier pour être performant », etc., comme si aujourd'hui la prière, la méditation, Dieu même, pouvaient devenir des produits consommables et rentables comme pour les diverses choses du quotidien ! Les extraits qui suivent apportent différents éclairages et illustrations des réponses possibles aux questions précédentes.

3-2 – Petit traité de la prière

Saint Alphonse de Liguori [11] :
*« **De la nécessité de la prière**. Un fidèle ne peut se sauver qu'en se recommandant à Dieu, et en lui demandant les grâces nécessaires pour cet effet. (...) L'âme a besoin des prières pour se maintenir dans l'état de grâce. Voilà pourquoi Jésus-Christ a dit : il est nécessaire de prier toujours. (...)*
***De l'efficacité de la prière**. (...) Notre prière est toujours unie à la miséricorde de Dieu. [Saint Augustin dit] lorsque nous prions nous devons être dans la joie, parce que nous devons être assurés que déjà Dieu nous exauce. (...) [Le Seigneur] ne nous reproche point les fautes que nous avons commises, lorsque nous lui adressons nos prières pour lui demander ses grâces. (...) Plusieurs demandent la grâce, mais ils ne la demandent pas avec les conditions requises. Voyons donc quelles sont les conditions nécessaires à la prière, pour qu'elle nous obtienne la grâce.*
***Des conditions avec lesquelles il faut prier**.*
1° La prière doit être humble. (...) Dieu résiste aux prières des superbes, mais il est prêt, au contraire, à exaucer celles des âmes humbles. (...) Et quelque pécheresse que puisse être cette âme qui prie ainsi, Dieu ne méprise point un cœur qui s'humilie et se repent de ses péchés.
2° La prière doit être confiante. L'Esprit-Saint nous assure qu'aucun de ceux qui ont mis leur espérance en Dieu n'a été trompé (...).
3° La prière doit être persévérante. (...) Le Seigneur veut donc nous accorder le salut, et toutes les grâces qui sont nécessaires pour l'obtenir ; mais il veut que nous soyons persévérant dans nos prières. (...) C'est pour cela que Jésus-Christ a dit (...) il ne faut jamais cesser de prier, sans quoi, lorsque nous cessons de prier, la tentation peut nous vaincre. (...)
(...) Dieu n'exauce point les pécheurs (...) que dans un seul cas, savoir, lorsque les pécheurs

demanderaient à Dieu (...) des choses qui pourraient leur servir à pécher ; par exemple, si quelqu'un demandait à Dieu du secours pour se venger de son ennemi ; alors certainement Dieu n'exauce pas de telles prières.
(...) Prions donc, et interposons toujours l'intercession de Marie dans nos prières. Et lorsque nous nous recommandons à Marie, soyons persuadés qu'elle nous écoute, et qu'elle nous obtient ce que nous demandons. (...) Souvenez-vous, ô Marie, qu'il n'est encore jamais arrivé que celui qui a recouru à vous ait été abandonné. (...) Prions donc toujours en invoquant Jésus et Marie, et ne nous lassons jamais de prier. »

3-3 – Dans le concept de méditation, la demande sincère à Dieu de pardon est absente

La conception de la prière et des conditions de son déroulement est quelque peu différente pour Krishnamurti. Il assimile la prière à une demande d'aide de l'Être (Dieu ou le Réel, peu importe son nom) pour résoudre des problèmes ou des besoins qui sont le produit de nos confusions. Or, il estime que ce qui « n'est pas mesurable » (la transcendance) n'a pas vocation à intervenir directement dans l'échelle de nos tracas humains. Sans exclure la possibilité que ces types de prière apportent des réponses, il explique alors que celles-ci ne peuvent pas provenir de l' « immesurable » mais de nos propres voix intérieures issues des diverses couches de notre conscience et subconscience, parce que notre esprit se fige dans un immobilisme plus ou moins forcé appelé « concentration ». Et comme ces réponses n'apportent rien de plus que ce qui provient de nous-mêmes, elles résolvent rarement nos problèmes parce que nos dispositions intérieures n'ont pas changé et la prise de conscience de ce que nous sommes et faisons demeure inexistante. Elles ne mettent pas l'homme en relation avec la Réalité. A ce stade de l'analyse, Krishnamurti, à juste titre, met en garde contre la confusion entre les réponses qui sont fournies par l' « immesurable » et celles qui sont fournies uniquement par nous-mêmes, issues de nos différentes couches de la conscience. Dans le même ordre d'idée, sainte Thérèse de Lisieux indiquait aussi la différence entre une réponse reçue de l'Esprit-Saint (ce que l'on peut assimiler ici à l' « immesurable ») et une voix qui serait issue seulement de notre imagination, et elle proposait un moyen sûr de les distinguer toutes les deux. Ensuite, Krishnamurti pose que la seule façon de se rendre réceptif aux réponses de la Réalité, l'immesurable, est de procéder à la méditation, laquelle est pour lui, non pas une immobilisation forcée de notre esprit, chose de toutes façons difficile à faire, fût-ce pour notre relaxation ou notre bien-être, mais a pour condition nécessaire une complète connaissance de soi. Celle-ci consiste à diriger notre esprit sur les processus les plus profonds de nos représentations, interprétations, perceptions, choix, actions, motivations, etc. en identifiant ce qui peut en être le moteur profond (blessures, marqueurs, dispositions, état de santé, mémoire, émotions...). L'immobilisation de l'esprit, non forcée cette fois, qui en résulte, produit une « tranquillité », un effacement des désirs parasites, qui nous ouvre alors la porte de la conscience sur le Réel.
Cette définition et cette nécessité de la méditation, ainsi axée sur la connaissance de soi, sont à rapprocher des principes que j'ai développés dans [4], [5] et [1] : la relation entre l'esprit de la méthode expérimentale, nécessaire dans cette démarche introspective autant que possible rationnelle et de pleine conscience, et l'éthique que cela implique, fondée sur l'équilibre dynamique entre les trois vertus de base, l'humilité, le service, la patience (HSP). Mais comme Krishnamurti a réduit la prière à la définition qui est la sienne, il conclut que la méditation est l'acte le plus ultime pour être en rapport avec le Réel. Il écrit pourtant, à juste titre, que « la prière n'a aucune valeur sans la connaissance de soi », mais il ne réhabilite pas pour autant la prière. De plus, dans le concept de méditation, la démarche de demande sincère de pardon à Dieu y est absente. Or si l'on définit la prière non comme il l'a fait, mais comme une relation entre l'homme et le Seigneur auquel on confie notre demande de grâces pour se disposer au salut qu'il nous propose, et aussi comme une louange et une reconnaissance de sa miséricorde (comme le souligne saint Alphonse de Liguori), la conclusion devient différente. En effet, la méditation, avec son inséparable connaissance de soi nécessaire (et qui au fond est une thérapie de l'être), devient la disposition psychique dans laquelle il faut se placer pour devenir disponible à ce type de prière. La méditation précède la prière, pourrait-on dire. Elle n'est pas limitée à nous-même, à notre relaxation, sérénité, voire aux capacités

nouvelles que l'on pourrait faire surgir dans notre système cognitif. Elle se prolonge dans l'expression sincère, humble et confiante de notre besoin du Seigneur, sa louange, son adoration, son action de grâce pour ce qu'il accomplit en Jésus-Christ pour notre salut.

Voici donc l'approche de J. Krishnamurti ci-après [12] :
« Méditer, c'est comprendre ; la méditation du cœur est compréhension. (...) En la compréhension il y a la paix, la liberté ; car on est libéré de ce que l'on a compris. (...) Comprendre veut dire donner sa vraie valeur à toute chose. Être ignorant, c'est attribuer des valeurs erronées. La nature même de la stupidité est le manque de compréhension des vraies valeurs. (...) Si je ne comprends pas le penseur – lequel est moi-même – ce que je choisis n'a pas de sens ; si je ne me connais pas, mon action, ma pensée sont sans fondement. Donc (...) le début de la méditation est la connaissance de soi, ce qui veut dire percevoir chaque mouvement de la pensée et de l'émotion, connaître toutes les couches stratifiées de ma conscience, non seulement les régions périphériques, mais les activités les plus secrètes, les plus profondément cachées. Pour connaître ces mobiles cachés, ces réactions, ces pensées et ces sentiments, il faut que le calme se fasse dans l'esprit conscient ; en effet, celui-ci doit être immobile pour percevoir la projection de l'inconscient. L'esprit conscient, superficiel, est occupé par ses activités quotidiennes (...). Cet esprit périphérique doit comprendre la vraie signification de ses activités, et ce faisant se donner la paix. (...) Lorsque l'esprit superficiel et conscient perçoit de la sorte ses activités, il devient, grâce à cette compréhension, spontanément tranquille. (...) Ainsi la prière n'a aucune valeur sans cette connaissance de soi, mais celle-ci engendre une pensée correcte de laquelle découle une action correcte. »

La différence entre la méditation et la prière, telle que définie et voulue par le Seigneur, est clarifiée : la méditation, avec la connaissance de soi, est un prérequis à une prière authentique, faite en esprit et en vérité. Mais contrairement à ce que pose J. Krishnamurti, la prière chrétienne est une demande grâce au Seigneur, laquelle est une libération qui ne procède pas de la connaissance de soi de la personne qui prie, mais vient de l'Esprit auquel son être, devenu, par l'attention, l'adoration, l'abandon à Dieu, s'est ouvert. On examine alors de plus près en quoi consiste cette authenticité. C'est ce qui est traité ci-après dans le sermon sur la prière du saint curé d'Ars.

3-4 – Sermon sur la prière

Saint curé d'Ars (Jean-Marie Vianney) [13] :

*« 1° **Je dis, en premier lieu, qu'il faut que nous ayons une foi vive**. (...) C'est que la foi est le fondement et la base de toutes nos bonnes œuvres, et sans cette foi, toutes nos actions, quoique bonnes en elles-mêmes, ne sont que des œuvres sans mérite. (...)*
*2° **En deuxième lieu, je dis qu'à la foi il faut joindre l'espérance**, c'est-à-dire, une espérance ferme et constante que Dieu peut et veut nous accorder ce que nous lui demandons. (...)*
*3° **En troisième lieu, j'ai dit que la prière d'un chrétien doit avoir la charité**, c'est-à-dire qu'il doit aimer le bon Dieu de tout son cœur et haïr le péché de toutes ses forces. (...) Un chrétien pécheur qui prie, doit toujours avoir le regret de ses péchés et le désir d'aimer Dieu de plus en plus. (...)*
***La prière du pécheur qui ne cherche pas à se repentir est insultante à Dieu** :*
(...) La prière du pécheur par rapport à ses dispositions (...) n'est autre chose qu'un acte ridicule, plein de contradiction et de mensonge. (...)
***Un chrétien qui se met en la présence de son Dieu**, (...) ne se regarde-t-il pas comme entre la vie et la mort ? Son cœur n'est-il pas dévoré de regret et plein de reconnaissance ? Je dis de regret, en pesant combien il a été malheureux d'avoir offensé un Dieu si bon, et de reconnaissance, en pensant combien il faut que Dieu soit patient et charitable de le souffrir en sa sainte présence, malgré son ingratitude et tous les outrages dont il s'est rendu coupable à tous moments. Mais, pour vous qui priez et qui ne voulez pas quitter le péché, du moins pas encore, dites-moi, quelle différence mettez-vous entre l'église et un bal (...) ? (...) [Sans parler] de toutes les mauvaises pensées, mauvais désirs, mauvais regards (...). N'est-ce pas la conduite que vous tenez en venant à*

la maison du Seigneur ? (...) Cela n'arrive-t-il pas, même pendant la sainte Messe ? (...) Ouvrez donc les yeux, mon ami, et vous verrez que tout ce que vous dites à Dieu n'est autre chose que mensonge et tromperie. (...)
(...) ***Pendant la sainte Messe, ou pendant vos prières****, il vous vient une pensée de haine ou de vengeance (...). C'est comme si vous disiez à Dieu, quand ces pensées vous viennent : « Mon Dieu, sortez de ma présence, et laissez-moi mettre à votre place ce démon-là pour lui donner les affections de mon cœur ». (...) Ce n'est presque jamais le bon Dieu que vous adorez dans vos prières, mais chacun de ces penchants, c'est-à-dire, ces passions et rien d'autre.*
(...) ***Mais, dites-moi, quelle est votre intention****, quand vous venez à l'église, ou que vous faites ce que vous appelez votre prière ? – C'est, me direz-vous peut-être, (...) de faire un acte de religion, de rendre à Dieu l'honneur et la gloire qui lui appartiennent. – (...) ô impiété ! vouloir honorer Dieu par des mensonges, c'est-à-dire vouloir l'honorer par ce qui l'outrage ! (...) Faites, divin Sauveur, que toutes les fois que nous viendrons vous prier, nous le fassions avec un cœur détaché du péché, un cœur qui vous aime, et qui, dans ce qu'il vous dira, ne dise que la vérité ! C'est la grâce, mes frères, que je vous souhaite. »*

3-5 – Prière, libre-arbitre humain et principe d'objectivité

Puisque il est souvent difficile pour l'homme de s'approprier par lui-même la relation à Dieu, le sens de la prière est d'être un moyen pour l'homme de demander la grâce de cette relation, grâce permise par l'intercession du Christ lors de son action sacrificielle et résurrectionnelle de son Eucharistie (cf. Partie 1).
De plus, on peut se demander pourquoi le Seigneur a besoin que l'homme lui demande par la prière cette grâce, au lieu de la lui accorder spontanément, avec ou contre son gré ? C'est alors que la question du libre-arbitre intervient. Celui-ci est à mettre en rapport avec le Principe d'Objectivité, issu de la gratuité, que Dieu lui-même a posé comme un des fondements de l'existence et de la dynamique de l'univers, et qui marque une borne à celles-ci qu'aucun être, fût-il Saint, ne peut nier et surpasser, aussi longtemps que Dieu la maintient, condition du maintien de la cause de l'existence de l'univers et des êtres (cf. Partie 1).
Et, précisément, c'est pour respecter cette limite imposée par le Principe d'Objectivité, absence a priori d'un finalisme universel, qu'il est indispensable que la demande d'intervention divine provienne de la volonté de l'homme : ainsi cette intervention directe ne lui est pas imposée. La seule intervention qui soit compatible avec le Principe d'Objectivité est l'ouverture inaugurée par l'action de Jésus, montrant cette possibilité de demande de la part de l'homme – donc par la prière et l'action de grâce - , et l'assurance que, dans ce cas, elle sera exaucée.

D'où : il faut prier sans cesse, avec sincérité, humilité et connaissance de soi. Toute tentative qui consiste à remettre en cause, sur terre comme chez les Saints, les bornes posées par le Principe d'Objectivité, créées précisément par Dieu, équivaut à remettre en cause, à nier Dieu. Une telle tentative incite à une volonté de puissance sans limite, donc suicidaire puisqu'elle remet en cause l'existence même du Réel ; par conséquent elle est satanique, c'est-à-dire qu'elle est une « résistance » à Dieu (voir méditation Partie 6 chapitre 9). Elle conduit donc immanquablement au péché, dont les racines génératrices sont les 7 péchés capitaux [2]. Renoncer à cette tentative, c'est se replier dans l'amour du Christ qui procède de la gratuité sous-tendue par le Principe d'Objectivité, création de Dieu. Dieu ne peut se contredire lui-même.

3-6 – Reconnaître nos faiblesses avec humilité

S'il est difficile d'être humble et que cette difficulté nous désespère et nous pousse à nous en détourner, il faut au moins pouvoir accepter deux choses (cf. [1]) :

► Reconnaître honnêtement notre faiblesse, notre difficulté à pratiquer une humilité sincère, alors que nous le désirons; ce n'est pas une honte d'avouer cette difficulté, nous ne sommes que des

hommes avec leurs imperfections;
► Laisser se faire aider le Christ, qui intercède pour nous auprès du Père, et par ceux et celles qui ont connu cette humilité et qui, par conséquent, sont à jamais présents et agissants dans le réel qui est en nous, et qui intercèdent pour nous auprès de Dieu, les Saints. Se rendre disponible à leurs signes, écouter leurs paroles, avoir une attitude réceptive par la prière. Se sentir aimé de cette communion, et réconcilié avec elle.

Les modalités de prière restent à la discrétion de chaque personne : ce qui est important, c'est la confiance et la régularité, vécues comme une rencontre, un rendez-vous, un dialogue sans arrière-pensée, avec un cœur ouvert à Notre Seigneur, un abandon de nous-mêmes entre Ses mains, avec la joie authentique de rencontrer une Personne que l'on aime et qui nous aime.

C'est le Seigneur qui veut aider l'homme, mais dans le respect des limites posées par Dieu lui-même dans le réel, à savoir celles dues au principe de gratuité (cf. Partie 1).

Alors, puisque Dieu, par Jésus Christ, s'est donné comme devoir de porter assistance à tous, chacun de nous ne doit pas hésiter à demander l'aide, le secours, l'intervention du Christ (mais de façon non centrée sur soi-même) : c'est cette conviction qui est la force de la foi, et le Christ y a fait allusion plusieurs fois (« si votre foi était comme une graine de sénevé alors la montagne irait dans la mer lorsque vous le lui demandez », ou encore « cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira, demandez et l'on vous donnera, car quel père ne donne pas de bonnes choses à son enfant ? », ou encore « va, ta foi t'a guéri » ou « ta foi a guéri ton serviteur » ou « ta foi a guéri ta fille », etc.).
À l'objection qui affirme que « Dieu respecte la liberté de l'homme jusque dans sa façon de faire le Mal » je répondrai que Dieu ne peut pas désirer le mal. Ceux qui croient le contraire finissent par se détourner de Dieu et de son message d'amour qui exprime qu'Il veut notre Salut, notre libération du péché, pour nous faire connaître sa gloire. Alors, on le voit, la seule cohérence réside dans la conviction que le Christ peut intervenir, si on le lui demande avec foi, pauvreté, sincérité, humilité. C'est pourquoi il faut prier, prier sans relâche !

3-7 – Prier sans tricher, Seigneur, apprends-nous à prier

La rencontre de Dieu par la prière inspirée de l'Esprit Saint est dirigée par Jésus-Christ : tout est dit dans le Notre Père ; engagement de tout notre être dans la prière corps et esprit, prier avec l'espérance incessante en Christ. C'est ce qui ressort du texte suivant. [21] chapitre 19, Cardinal Renard :
« Toute prière est intérieure, certes, ou elle n'est pas ; la prière des seules lèvres, du seul chant, serait une tricherie ; mais le cœur qui se recueille, recueille aussi le corps, les traits du visage, les yeux... il n'est pas d'état de prière qui ne se marque dans l'attitude globale de l'être : le contemplatif est déjà un témoin ! Aussi, à Jésus de lever le voile sur ses relations intimes avec Dieu : Il est compétent. À lui donc de parler ! Et Jésus répond : « vous donc, priez ainsi notre Père qui est au cieux... ! » (Matthieu 6,9)»

3-8 – Imprégner sa vie de prière

La prière est pleinement intégrée dans la vie ; et la vie est pleinement imprégnée de la prière. Il existe une éthique humaniste, « horizontale », et la justification de cette éthique est issue de la Transcendance, « verticale » (cf. méditations Partie 4 chapitre 13 et Partie 7 chapitre 16) : les deux axes de la prière forment alors une croix : l'axe vertical est la prière et l'axe horizontal est la vie ; Dieu se tient sur cette croix, sur ces deux axes.
Le texte ci-après retranscrit ces deux axes de la prière. [21] chapitre 20, Cardinal Renard :
« On ne peut accepter, en effet, une prière sans vie, ni une vie sans prière. Mais il arrive qu'on considère ces deux réalités comme séparées : on prie et on vit (...). Le Christ a dit dans l'Évangile :

« il faut toujours prier ». (...) Souvent on dit : prier, c'est parler à Dieu. Mais quand on parle à quelqu'un qui appelle la confiance, ne lui parle-t-on pas selon ce que l'on vit ? (...) Ainsi la vie pénètre la prière. On parle à Dieu, en ce que l'on est : pécheur et sauvé, homme et baptisé ; avec ce que l'on fait : vocation, famille, profession, engagement ; avec ce qui nous manque et nous pèse : soucis, tristesse, péchés ; avec ce qui nous porte : espérance, joie. Autrement dit, la prière d'un vivant n'est pas abstraite ni générale : elle exprime quelqu'un, à un moment donné, avec ce qui le constitue, en fait, en désir, en regret, en responsabilité ; sinon serait-elle la prière de quelqu'un ? »

3-9 – Inclure dans nos prières l'action de grâce

3-9-1 - Dans nos perceptions et notre vécu, ne choisissons pas une partie de la réalité au profit d'une autre (cela, c'est s'illusionner), mais saisissons en toutes les composantes, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Et la réalité, c'est aussi notre réalité intérieure. Il s'agit alors d'être présent à la réalité extérieure comme à celle intérieure, être présent à soi tout en étant ouvert sur le réel, donc avec une grande aptitude d'observation. Il s'agit, en somme, d'avoir une attitude d'acceptation consciente, indispensable à la sérénité. Tandis que la fuite, au contraire, nous pousse à nous retrancher dans une réalité intérieure qui se retrouve déformée puisque de plus en plus coupée du réel, lequel est en partie la source qui alimente notre réalité intérieure. Ce repliement se construit insidieusement, nous enferme progressivement dans une peur, dans une angoisse résultant du fait que nous ne disposons plus des moyens d'observation et de raisonnement adaptés à la perception de la réalité interne et externe de la manière la plus complète possible. Cette perte de contrôle, ce sentiment que tout nous échappe au profit d'une reconstruction interne déformante, est la voie vers la dépression : on est étranger aux choses et aux êtres, y compris et avant tout à soi-même.

3-9-2 - Cette illusion qui emprisonne notre esprit peut nécessiter des méthodes thérapeutiques ou méditatives pour être amoindrie voire éliminée. Mais elles ont leurs limites en ceci : comment pourraient-elles faire en sorte que, au fond de nos cœurs, nous ne soyons jamais seuls afin d'avoir toujours la force et la motivation d'aller de l'avant ? La prière, notamment celle d'action de grâces, dépasse ces limites.
En effet, si l'on tient compte de la foi, et plus particulièrement de l'espérance en l'action salvatrice de Dieu tout-puissant par Jésus le Christ notre Seigneur, s'exercer à déceler dans nos journées ce qui nous a été favorable, agréable, positif, tout en restant conscient du négatif, nous permet de sentir et d'expérimenter ceci : lorsque nous nous ouvrons à la grâce, toute cette réalité, sous tous ses aspects, porte une dynamique, un cheminement vers le salut. Il en résulte que cette démarche peut nous montrer que, dans nos vies, et si nous le voulons bien, si nous l'acceptons en pleine liberté, nous ne sommes jamais seuls : le Christ y est présent. La force de la foi, c'est de pouvoir toujours tirer un bien, une alimentation de notre espérance, même au milieu des situations les plus désespérées, parce que ce que nous vivons, nous le plaçons toujours sous le regard du Christ et dans l'acceptation de sa grâce qu'il nous propose, qu'il nous offre, sans nous forcer : *« Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, vous l'obtiendrez »* a dit Jésus.

3-9-3 - Sans oublier, bien sûr, ***l'intercession de la très Sainte Vierge Marie*** (cf. chapitre 32) : car elle est le passage obligé de notre cheminement dans l'espérance, puisqu'elle concentre et amplifie en elle seule toutes les demandes d'acceptation de la grâce par les humains, demandes qui, sans elle, seraient insuffisantes pour attirer l'action du Seigneur sans risquer de remettre en cause notre libre-arbitre qu'Il a posé fondamentalement dans la création (cf. Partie 1).
Car si une grande majorité d'humains, dans leur libre-arbitre, ne demandent rien au Seigneur pour diverses raisons, le principe du respect du libre-arbitre fait qu'aucune ingérence directe dans les affaires humaines n'est autorisée de la part de Dieu-Créateur, ou l'est de manière très parcimonieuse. Or la prière d'une minorité adressée à Dieu par l'intercession de Marie revient à devenir celle de toute la majorité parce que la Très Sainte Vierge a été désignée Mère de l'humanité lorsque Jésus lui dit : *« Femme voici ton fils »* (cf. chapitre 28), en parlant de l'apôtre Jean comme ambassadeur, ou délégué de l'humanité, et puisque Marie est femme humaine, parmi les humains, qui a su dire

« oui » à l'Esprit Saint, dans l'usage de sa pleine et entière liberté humaine, et donc a répondu au nom de toute l'humanité.
Cette acceptation a rendu alors autorisé l'intervention de l'action divine dans notre humanité par le Fils du Père, Jésus Christ notre Dieu.
La grâce du Seigneur est souvent véhiculée par Marie parce qu'en elle seule se concentrent les trois actions de la Sainte Trinité : Marie tabernacle de la Sainte Trinité, car « laboratoire » de l'Esprit Saint, choisie du Père, et mère du Christ donc de Dieu, en disant librement « oui » a ouvert la voie à l'œuvre du salut de l'humanité, car ce oui est comme le oui de nous tous, même de ceux qui ne l'ont pas prononcé ou le refusent.
Reconnaître l'action de la grâce dans nos journées, c'est donc aussi nous tourner vers Marie, qui portera jusqu'au Père par le Fils nos actions de grâce.

Alors, en fin de journée, lors de notre prière, par exemple aux complies, trouvons 3 ou 5 événements positifs dans lesquels nous pouvons reconnaître l'œuvre de la grâce du Seigneur, et rendons-Lui grâce. Faisons-le chaque jour.
Et aussi, tâchons de nous souvenir, en examinant notre vie, de tout ce qui a pu s'y produire de bénéfique, voire qui nous a sauvé de la mort, des catastrophes, etc., et qui peut être la marque de la bienveillance de notre Seigneur ; faisons-le quitte, si besoin à tenir un « journal » au moins dans notre esprit s'il ne l'est pas écrit. Faisons-le toujours en plaçant Marie au centre de notre reconnaissance, car elle intercède pour nous librement mais sans relâche.
Ce faisant, tournons-nous aussi vers nos saints protecteurs ou saintes protectrices (les Saints quels qu'ils soient) qui, en principe, se tiennent au plus près de nous pour nous soutenir dès lors que nous l'acceptons.
Enfin, puisque Marie est la Mère de notre humanité (et elle est la Reine de tout l'univers, car en tant que créature libre elle a porté le Créateur, Dieu qui a créé tout l'univers dans ses principes fondateurs), Marie est, par délégation du Seigneur, la propriétaire de notre humanité. Le savoir et le mettre en pratique dans notre quotidien nous offrent de nous distancier de notre ego, du danger du péché, et de placer sous son regard à la fois maternel (la Mère) et royal (la Reine) ce que nous sommes, faisons, sentons.
Nous nous offrons ainsi à elle à la fois en nous soumettant à son autorité royale, et en accueillant l'amour maternel qu'elle éprouve envers nous.

3-9-4 - Selon moi, ceci rejoint complètement la ***prière de consécration à la Très Sainte Vierge Marie***, par Saint Louis-Marie Grignion de Montfort (31 janvier 1673 – 28 avril 1716), qui rassemble toute la démarche qui vient d'être présentée :

	COMMENTAIRES
« Je vous choisis, aujourd'hui ….	Souligne que notre choix d'accueillir Marie est libre
ô Marie,	
en présence de toute la cour céleste, ….	Marque un engagement moral solennel, sous témoignage
pour ma Mère et ma Reine. ….	Marie à la fois Mère de l'humanité et Reine de l'univers
Je vous livre et consacre,	
en toute soumission et amour, ….	Soumission et obéissance à la Reine et amour comme Mère
mon corps et mon âme, ….	Tout ce que nous sommes et avons lui appartient, nous
mes biens intérieurs et extérieurs,	sommes seulement usagers de son bien et veillons sur lui
et la valeur même de mes bonnes actions ….	Nous ne devons même pas nous glorifier de nos bonnes
passées, présentes et futures,	actions et vertus : l'inspirateur est l'Esprit Saint par elle
vous laissant un entier et plein droit	
de disposer de moi, ….	Ce tout-ou-rien dans l'engagement ne laisse aucune place
et de tout ce qui m'appartient,	à la simulation, au dérobement, et pose l'exigence de vérité
sans exception,	et d'honnêteté dans notre relation à Marie
selon votre bon plaisir, ….	Bon plaisir, non au sens de choix capricieux ou arbitraires
à la plus grande Gloire de Dieu,	mais inspirés de Dieu, car Marie fait Sa volonté
dans le temps et l'éternité. ….	Ici et maintenant, dans nos vies, puis même après, dans le Royaume
Amen. »	

3-9-5 - Au chapitre 28, nous indiquons les raisons de la puissance de l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie auprès de son Fils Jésus. Mais il ne suffit pas de prier Marie, ni même de l'honorer, pour se rapprocher d'Elle. Il faut aussi sincèrement lui appartenir du fond du cœur, comme l'exprime la consécration à Marie ci-dessus. La raison est simple à comprendre, mais sa mise en œuvre s'accompagne d'exigences. De même que Jésus, en tant que Fils de Marie s'est soumis à sa Mère par amour, et puisque son sacrifice et sa résurrection pascale impliquent que nous Le suivions en acceptant la grâce du salut qu'Il nous offre, nous devons, en conséquence, ***reconnaître et aimer Marie comme notre Mère, et à ce titre, vivre notre obéissance filiale envers Elle***. Le texte suivant, tiré de [128] (E. Neubert, marianiste), l'exprime clairement en prêtant les mots que Jésus adresse à tout croyant :

« Créateur et souverain Maître de toutes choses, j'ai voulu, par amour, appartenir à Marie et dépendre d'elle ; j'ai voulu lui appartenir par les liens les plus intimes qui soient, les liens fondés sur la nature même et que rien ne peut dissoudre.

De toute éternité, j'ai choisi cette appartenance et dépendance filiale et, dès le premier instant de mon incarnation dans le sein de Marie, j'ai ratifié par ma volonté humaine ce décret de mon éternel amour et m'y suis complu d'une complaisance ineffable. Fils d'une Vierge, j'appartenais à ma Mère comme nul enfant n'appartient à la sienne ; et comme nul enfant ne peut le faire, j'ai voulu perpétuer cet état de totale dépendance. Je ne quittai pas ma Mère à la manière des fils qui vont fonder une famille ; je restai près d'elle jusqu'au moment fixé pour l'accomplissement de ma mission publique, et, parce que ma Mère n'eut jamais d'autre volonté que celle de mon Père, alors encore et jusque dans le sacrifice suprême, je restai en conformité parfaite de volonté avec la sienne.

Bien plus : au ciel même je me souviens et me souviendrai toujours que je suis son Fils ; et, bien que ce soit moi qui règne et commande, à tout jamais j'y déférerai, avec un parfait amour filial, à tous ses désirs maternels.

A mon exemple, donne-toi à ma Mère tout entier, sans réserve et à tout jamais, en qualité d'enfant bien-aimé. Donne-lui ton corps avec toutes ses activités, ton âme avec toutes ses puissances. Donne-lui tous tes biens matériels et spirituels, naturels et surnaturels. Donne-lui tout ce que tu es et seras, tout ce que tu as et auras, tout ce que tu fais et feras. Qu'il n'y ait plus ni en toi ni hors de toi rien qui ne soit à elle.

*Ne te contente pas de te donner pour devenir la **chose** de Marie : elle veut se servir de toi, non comme d'un objet inerte, mais comme d'un fils bien-aimé qui assiste sa Mère. Car – elle te le révélera plus tard – je lui ai confié une grande mission dans le monde, et pour l'accomplissement de cette mission, elle veut avoir besoin de toi. Donne-toi sans idée de retour. Non par intérêt, non pour recevoir davantage, non à cause de la consolation que tu éprouves en donnant, mais par pur amour filial, comme je me suis donné moi-même. Tu auras des consolations, mais tu rencontreras aussi des épreuves : ne songe ni aux unes ni aux autres, ta Mère en prendra soin. Pour toi, ne songe qu'à te donner tout entier et par amour.*

Donne-toi à tout jamais. Ils sont nombreux ceux qui, dans un moment de ferveur, ont professé de tout donner à ma Mère ; mais ils sont presque aussi nombreux ceux qui, après avoir tout donné en général, ont tout repris en détail. Dans les heures d'épreuves, quand leur donation totale exigeait des sacrifices, ils ont dit : « Cette parole est dure ; qui peut l'entendre ? » et ils n'ont plus voulu marcher dans la voie de leur entière consécration. Feras-tu comme eux ? Il faut être héroïque parfois pour vivre sa totale appartenance à Marie, car il faut, avec ma Mère, marcher jusqu'au sommet du Calvaire. Te sens-tu capable de cet héroïsme ?

Prends l'habitude de renouveler fréquemment ta consécration à la Mère céleste. Renouvelle-la à ton réveil, pour que ta journée entière appartienne à ta Mère. Renouvelle-la quand tu me reçois dans la Sainte Communion. En ce moment, ne faisant plus qu'un avec moi, redonne-toi à ma Mère comme son enfant bien-aimé. Renouvelle-la à trois heures de l'après-midi, en mémoire de l'heure solennelle où, en me sacrifiant, Marie te mit au monde et m'entendit proclamer : « Femme, voilà

ton fils ». Renouvelle-la avant tes actions principales, pour te ressouvenir que ce n'est pas pour toi que tu dois agir, mais uniquement pour elle. Renouvelle-la tout particulièrement dans les épreuves de ta vie. Dis alors : « Ô Mère, quand, dans l'enthousiasme de mon amour filial, je me donnai tout à vous, je ne prévoyais pas ce sacrifice. Mais j'entendais me donner tout entier, et je ne veux pas rétracter ma donation. Tout ce que vous voulez, parce que vous le voulez, quoi qu'il m'en coûte ! » Veux-tu devenir assez généreux pour toujours vivre pleinement ta donation, ne t'arrête pas à regarder le sacrifice : regarde-moi et regarde ta Mère. L'amour te stimulera et la grâce te soutiendra. Et si tu sens ton courage faiblir, prie. Ta Mère ne secourrait-elle pas son enfant qui l'invoque pour lui rester fidèle ? Ton Frère aîné [Jésus] ne te donnerait-il pas la force de marcher vers l'idéal auquel lui-même t'a appelé ? »

3-9-6 - La volonté du Seigneur réside dans l'Amour avec sa gratuité qu'Il a envers nous ; Il offre alors la faculté à toute personne, au moyen de la grâce, de surmonter les épreuves de la vie, et d'y trouver l'occasion de renforcer leur confiance, leur espérance et leur foi en le Seigneur, au lieu de réagir comme, hélas, une grande majorité de personnes, en concluant à la non-existence ou à l'indifférence de Dieu sous prétexte qu'Il ne ferait rien de favorable pour l'homme !

3-10 – Conseils pour la prière

Les phases de la prière sont identiques à celles de la sainte messe, comme l'indique le texte suivant : Père Ronicès Queiroz Geber ([35]) :

« Dans toute messe Jésus est là présent. Au moment où le prêtre impose les mains sur le pain et le vin pour la Consécration, c'est Jésus en tant que célébrant principal qui dit par la bouche du prêtre : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang », et c'est par sa parole et par l'action de son Esprit qu'il se rendra présent sur l'autel ([36]). En conséquence, le pain n'est plus du pain, et le vin n'est plus du vin, ce sont le corps et le sang du Christ (...).
Même si nos yeux voient sur l'autel du pain et du vin, par le don de la foi qui vient à notre secours, nous avons la certitude que sur l'autel, le Dieu d'amour est réellement présent.
(...) Le péché fonde la nécessité pour tout homme d'un salut par la rédemption. C'est à cause du péché que le Verbe s'est incarné, car c'est en souffrant dans sa chair que le Christ va guérir la blessure de la chair et de l'âme. Même si l'incarnation a produit d'autres effets, le motif principal est de libérer l'homme du péché, en lui donnant la liberté d'aimer, pour qu'il puisse aller vers Dieu sans aucune contrainte (...).
(...) C'est Jésus qui a pris l'initiative et a tout fait pour nous sauver, mais pour que son pardon agisse en nous, il est nécessaire que nous nous approchions de sa miséricorde avec un profond repentir, éclairés par la parole de Dieu.
En s'éloignant de la parole de Dieu, notre société est tombée dans un relativisme maladif et l'homme de notre temps, poussé par son orgueil, a voulu prendre la place de Dieu et se donner ses propres lois : n'est-ce pas le péché, celui d'Adam et d'Eve ? Après le péché, l'homme loin de Dieu et de la Parole veut dicter ce qui est bien et mal. (...) Poussé alors par son aveuglement, l'homme osera appeler bien ce qui est mal et mal ce qui est bien (...).

*– [1 – **Demande de pardon**] Face à face avec la miséricorde :*
(...) Dans la prière nous sommes en connexion directe avec la miséricorde de Dieu, car sans miséricorde la prière ne serait pas possible. Dieu serait inaccessible et il serait donc impossible de monter jusqu'à lui. Alors Jésus est le Dieu qui descend par miséricorde jusqu'à nos misères (...).

*- [2 – **Louange**] Louer Dieu pour ce qu'il est et pour ses œuvres :*
(...) Cette prière de louange, ce sont donc des paroles qui sortent d'un cœur émerveillé d'être dans

35 Père Ronicès Queiroz Geber, sjs : Progresser dans la prière, guide pratique – Paroisse sainte Anne de Six-Fours, janvier 2020
36 Voir Partie 1.

sa présence et de le connaître un peu plus. Notre aridité et notre tiédeur peuvent nous tromper, en disant que Jésus n'est pas là, mais c'est justement à ce moment que la foi et la louange ont le pouvoir de chasser cette tentation (...).
(...) Quand on s'éloigne de la louange, on est tenté de penser que tout ce que nous avons reçu vient de nous-mêmes, si bien que nous risquons de prendre la place de Dieu dans une vaine gloire pour devenir le protagoniste principal de la prière et de notre vie (...).

*- [3 – **Prier avec la Parole de Dieu**] Jésus est la Parole qui se fait chair :*
(...) La lecture chrétienne de la Bible est surtout une recherche du Christ pour faire une rencontre avec lui. (...) Notre lecture n'a pas comme but de connaître une religion, mais d'entrer en relation avec Jésus, Parole vivante de Dieu le Père. Dans le Nouveau Testament, Jésus, le Fils de Dieu a tout dit, il est la révélation du Père, tout ce qu'il a fait et dit est Parole de Dieu pour nous.
(...) La Bible n'est pas un livre qui raconte le passé, mais un texte vivant qui contient et véhicule la Parole vivante : Jésus Christ. Si nous sommes seuls devant le Saint Sacrement ou dans notre chambre, en train de lire un extrait de la vie de Jésus, il y aura un moment où l'Esprit Saint va agir.
(...) Sans le Souffle [de l'Esprit Saint], même les paroles du Christ peuvent ressembler à des instructions à exécuter. De ce point de vue, la parole sans l'Esprit ne transforme pas la personne et ne la prédispose pas non plus à prier. (...)

*- [4 – **Prière d'intercession**] La prière au nom de Jésus :*
(...) La volonté de Dieu est que tous les hommes soient sauvés, il ne veut en perdre aucun. (...) Dieu ne peut vouloir exaucer une demande qui va nous emmener loin de Lui et de son amour ; bien au contraire, Dieu qui nous aime veut que nous soyons proches de sa présence salvifique (...).
(...) La prière d'intercession a comme moteur la compassion pour autrui. Combien de fois, face à la souffrance des autres, avons-nous été d'une certaine manière blessés au cœur en éprouvant un sentiment de miséricorde, mais aussi notre incapacité matérielle à faire quelque chose (...).
Se mettre en présence de Dieu par amour pour les autres, c'est un acte de miséricorde. (...) Même si les apparences montrent le contraire, Dieu voit le plus profond du cœur, que les hommes sont incapables de connaître : c'est là qu'il intervient (...).

*- [5 – **Prière d'abandon**] Prier, c'est se donner :*
(...) Dans la prière d'abandon, il est très important de rendre à Dieu tout ce qu'il nous a donné, car tout ce que nous avons vient de Dieu, (...) il sera toujours le moteur de notre existence. Le concile Vatican II, en traitant de la participation du baptisé au sacerdoce commun et au culte, en explique la réalisation concrète dans la vie des chrétiens :
« En effet, toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens, leurs détentes d'esprit et de corps, si elles sont vécues dans l'Esprit de Dieu, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, tout cela devient « offrandes spirituelles agréables à Dieu par Jésus Christ » (Première lettre de Pierre 2,5), et dans la célébration eucharistique, rejoint l'oblation du Corps du Seigneur pour être offert en toute piété au Père ([37]).

*- [6 – **Demande du Saint Esprit**] Jésus, du haut du ciel, envoie l'Esprit Saint :*
(...) Jésus par son humanité a un lien avec tout homme. La première et principale médiation de l'Esprit Saint est celle de l'humanité du Christ qui, par son incarnation, est devenu l'instrument par lequel l'action divine remplira l'humanité de l'Esprit. En prenant notre chair, le Christ s'est lié pour toujours à nous sans se séparer des autres personnes divines, le Père et l'Esprit. Son humanité sera désormais aussi la source d'où coule l'Esprit Saint. C'est seulement à travers l'humanité du Christ que l'être humain peut recevoir le don de l'Esprit. Parce que le Christ a reçu la plénitude de la grâce, il peut la communiquer à tous les hommes. Dorénavant tous les dons passeront par l'humanité du Christ, et c'est de sa plénitude que l'humanité en recevra (Jean 1,16).
(...) Pour que le cœur humain se renouvelle et devienne sensible à l'action de Dieu, il faut que

37 Concile Vatican II, Constitution dogmatique *Lumen gentium*, n°34.

l'homme participe par la prière d'un consentement personnel ([38]). L'Esprit Saint qui pénètre au plus intime le fond de l'âme humaine, permet à la conscience de voir le mal qu'elle fait et d'en souffrir ; la souffrance de la conscience est profonde, mais salvifique. L'action de l'Esprit brûle l'homme d'une contrition parfaite, qui opère la conversion du cœur ([39]). Après tout ce travail de l'Esprit Saint, l'homme participe d'une démarche de conversion en y collaborant par la prière (...).
(...) La loi nouvelle c'est celle de l'amour qui sauve et libère l'être humain de son égoïsme, et qui lui donne une disposition surnaturelle à accomplir ce que Dieu demande. Ce que l'Esprit Saint réalise en premier lieu chez celui qui prie, c'est la capacité d'être aimé. Il peut alors recevoir l'amour de Dieu dans son cœur sans aucun obstacle et la prière l'aidera à reconnaître qu'il est aimé de Dieu et que Dieu l'a aimé jusqu'au bout par Jésus Christ.
(...) Dans un deuxième temps, revêtu par l'onction d'une force nouvelle qui vient de l'Esprit Saint, on sera capable d'aimer Dieu en retour. ([40])

Expliquer comment cette loi nouvelle se manifeste dans le cœur [peut se] résumer ainsi superbement en s'appuyant sur Saint Augustin :

« En répandant l'amour dans le cœur, c'est-à-dire une capacité nouvelle d'aimer Dieu et le prochain, elle n'impose pas seulement le devoir de faire la volonté de Dieu, mais suscite aussi la joie de l'accomplir, ainsi l'homme commence à faire volontiers ce que Dieu commande, puisqu'il se sent lui-même aimé de Dieu » ([41]). (...) L'action de l'Esprit c'est d'inciter et d'encourager l'homme à se donner, parce qu'il ne peut pas le faire à sa place. Pour mener cela à son terme, il faut participer par la prière à l'action de l'Esprit, afin d'entrer ainsi dans la dimension du sacrifice du Christ pour s'offrir lui aussi par un amour obéissant. L'Esprit Saint et la volonté humaine travaillent ensemble : c'est l'Esprit qui est le principe d'un sacrifice spirituel, mais c'est seulement chez l'homme qui prie et se donne sans réserve que l'Esprit trouvera sa place pour se donner davantage à lui et renforcer son désir d'aimer. ([42])»

Toujours dans le livre du P. Ronicès, les obstacles à la prière identifiés sont principalement liés à la

38 Remarque perso : nous avons vu en Partie 1 et au chapitre 1 que, en vertu du libre-arbitre, Dieu ne contraint pas l'homme et donc que celui-ci, pour être sauvé, doit consentir à l'offre du salut qui vient du Christ.

39 Saint Jean Paul II : *Dominum et vivificantem*, n°45.

40 Remarque perso : et par conséquent d'aimer son prochain, puisque Jésus a dit qu'aimer Dieu et aimer son prochain ont la même importance et la même priorité.

41 Raniero Cantalamessa, *Viens Esprit Créateur*, p.217.

42 Remarque perso : la Loi du Décalogue était certes suivie comme une procédure, une norme, par beaucoup de personnes, mais elle ne l'était que très rarement avec la joie du cœur, de sorte que rares étaient les cœurs qui se convertissaient à la miséricorde en l'appliquant. La nouvelle loi du Christ, la charité du cœur, par sa nature même devrait conduire à une transformation du cœur de l'homme lorsqu'il la pratique, puisqu'il faut être bon pour aimer son prochain en toute sincérité, humilité, gratuité. Mais une telle transformation est, encore une fois, impossible à réaliser par les seules forces de l'homme. La nouvelle loi devient à son tour une exigence devant laquelle l'homme se décourage de par son impuissance et ses limites introduites par le péché. C'est pourquoi, sachant cela, Jésus accompagne sa loi de l'action de l'Esprit Saint, mais dans le respect de la liberté de l'homme ; pour cela, l'Esprit Saint est offert comme un potentiel qui ne s'exprimera concrètement que si l'homme ou la femme dans lequel il est présent, par le baptême, y consentent et demandent son aide. Comme expliqué, c'est l'un des buts de la prière. Selon moi, le processus est alors le suivant (ou « ***chemin des 7 transformations*** ») :
1 – l'Esprit Saint est présent dans nos êtres par le baptême ;
2 – nous n'avons pas la force d'aimer selon le commandement du Christ ;
3 – nous prenons conscience de notre faiblesse en ce domaine et des péchés qu'elle entraîne chez nous et les autres ;
4 – malgré cela nous nous sentons aimés de Dieu par le Christ ;
5 – nous demandons et acceptons librement alors par la prière que l'Esprit Saint agisse en nous pour nous aider à avoir la force d'aimer notre prochain et d'aimer Dieu ;
6 - ayant reçu cette force, cette grâce, notre changement intérieur s'opère : nous sommes avec un cœur repentant, nous avons mal de nos péchés, mais, les présentant au Christ, nous sommes aidés à les dépasser pour être prêts à pratiquer la loi d'amour du Christ, volontiers, avec joie, motivation, espérance ;
7 – après notre changement intérieur, nous nous engageons sur la voie de l'amour, nous suivons le Christ qui nous soutient, par l'Esprit Saint, dans toutes les difficultés de cette voie exigeante, et, toujours par la prière, nous ne Le quittons jamais du regard.

distraction, l'acédie, la désolation spirituelle, le découragement face à ce que l'on perçoit comme une exigence insurmontable :

*« La **distraction légère** est une réalité inévitable. Pour ceux qui ont l'habitude de prier, il sera nécessaire de faire face à tout ce qui nous traverse l'esprit pour nous distraire du recueillement et le combattre durement. Il ne faut pas tenter de chasser ces distractions multiformes en essayant de faire le vide total. Rappelons-nous que notre prière s'inscrit dans notre vie concrète, qui se présente à Dieu, et que ce n'est pas une action déconnectée de la réalité. De ce mal, nous pourrons extraire un bien, car les distractions peuvent nous donner des « idées » et des intentions de prière, lorsque les pensées nous traversent l'esprit (...) ; dans ce cas nous pourrons par la puissance de la volonté réorienter ces errements vers Dieu et les transformer en prière.*

*(...) **Découragement** (acédie) :*
(...) L'acédie est un mal spirituel qui s'exprime par l'ennui, le dégoût pour la prière, pour la pénitence ainsi que pour la lecture spirituelle (...). l'âme se replie sur elle-même et cherche sa joie en dehors de Dieu. L'aridité s'accompagne ordinairement de tristesse, d'impuissance, de diminution des ardeurs de l'âme, d'agitation et d'énervement des facultés.
(...) Saint Thomas d'Aquin dira que l'acédie est une tristesse accablante, qui conduit à une sorte de dépression. Chaque vice porte en lui la tristesse nostalgique de la vertu qui est son contraire (...).
(...) L'acédie est donc une forme de dépression de l'âme, un état durable de dégoût, de lassitude et d'ennui (...) qui nous pousse à nous détourner des réalités divines, voire de Dieu lui-même. Elle affecte directement notre façon de prier. (...) Il n'y a plus de joies ni de saveurs dans l'exercice du bien : au contraire, les vertus rendront tristes et cette tristesse nous tirera vers le bas, dans une recherche des plaisirs immédiats, à la portée des sens pour trouver la joie là où il n'y en a pas d'authentique.

*(...) Cette **traversée du désert** ou cet état de désolation nous arment pour briser notre orgueil, c'est ainsi que se manifeste la pédagogie de Dieu dans notre vie. Le péché capital d'orgueil, qui est présent en nous, nous fait souvent croire que notre progrès dans la vie spirituelle est une capacité acquise à la force des bras et que les consolations dans la prière sont obtenues à notre gré. L'âme qui vit dans un tel orgueil est déjà tombée dans le mensonge diabolique et la créature va vite comprendre dans l'épreuve de la désolation qu'elle n'est rien sans l'intervention divine ».*

3-11 – Prier en pleine confiance

3-11-1 - Essayons de ***faire de la prière un état permanent de notre être***, qui laisse la place au Seigneur en toutes circonstances et activités, avec une confiance totale, où il ne s'agit pas des deux dispositions suivantes : d'une part se limiter à une prière ou méditation en « pleine conscience », d'autre part poser la prière comme seulement une procédure contraignante de rendez-vous avec le Seigneur où seraient distingués spécifiquement la méditation de l'Écriture, l'oraison, la louange, l'action de grâce, l'intercession, la repentance, car on s'aperçoit que ces différents types de prière s'appellent, se réveillent mutuellement, tout comme, lorsque l'on s'adresse à un véritable ami, l'on ne structure pas artificiellement nos modes de relations avec lui...

3-11-2 - Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 7, 7-12) : « Demandez et vous recevrez »

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :
« Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira.
En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira.
Ou encore :
lequel d'entre vous donnera une pierre à son fils quand il lui demande du pain ?
ou bien lui donnera un serpent, quand il lui demande un poisson ?

Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants,
combien plus votre Père qui est aux cieux donnera-t-il de bonnes choses
à ceux qui les lui demandent !
Donc, tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi : voilà ce que disent la Loi et les Prophètes. »
(version © AELF)

3-11-3 – Commentaires : « Dieu répond toujours »

Pape François, Audience générale, 9 janvier 2019, site Vatican News :

« Avec ces paroles, Jésus fait comprendre que Dieu répond toujours, qu'aucune prière ne restera sans être écoutée, pourquoi? Parce qu'Il est Père, et il n'oublie pas ses enfants qui souffrent.
Certes, ces affirmations nous remettent en question, parce qu'un grand nombre de nos prières semblent n'obtenir aucun résultat. Combien de fois avons-nous demandé et pas obtenu, — nous en avons tous fait l'expérience — combien de fois avons-nous frappé et trouvé une porte fermée?
Jésus nous recommande, dans ces moments, d'insister et de ne pas nous avouer vaincus. La prière transforme toujours la réalité, toujours. Si les choses ne changent pas autour de nous, au moins nous, nous changeons, et notre cœur change. »

3-11-4 - Commentaires : Le pouvoir de la prière

Saint Jean-Marie Vianney (1786-1859) (source : site Evangelium) :

« Le bon Dieu veut notre bonheur, et il sait que ce n'est que par la prière que nous pouvons nous le procurer. (...)
Dites-moi, mes frères, ne serait-ce pas vouloir renoncer à notre salut et à notre bonheur sur la terre que de ne pas prier ? puisque, sans la prière, nous ne pouvons être que malheureux, et qu'avec la prière nous sommes sûrs de tout obtenir ce qui nous est nécessaire pour le temps et pour l'éternité, comme nous allons le voir.
Je dis premièrement mes frères, que tout est promis à la prière, et deuxièmement que la prière obtient tout quand elle est bien faite : c'est une vérité que Jésus-Christ nous répète presque à chaque page de la Sainte Écriture. (...)
Jésus-Christ ne se contente pas de nous dire que la prière bien faite obtient tout. Pour mieux encore nous en convaincre, il nous l'assure avec serment : « En vérité, en vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera. » (Jn 15, 16)
D'après les paroles de Jésus-Christ même, il me semble, mes frères, qu'il serait impossible de douter du pouvoir de la prière. »

3-11-5 - Remarque

Prier le Seigneur, c'est donc maintenir notre relation avec Lui, en toute transparence d'une part, et en toute vigilance vis-à-vis de sa Volonté, d'autre part.

En toute transparence : présenter au Seigneur ce qui concerne notre vie, nos mouvements intérieurs, peines ou satisfactions, le lui offrir, le lui confier. C'est un acte de confiance en Celui qui, seul, peut nous apporter consolation, clairvoyance, guérison. Cette confiance implique pour nous de ne rien chercher à lui dissimuler, Lui qui sait tout de nous et de nos besoins, comme l'indique Jésus. En particulier, ne pas prétendre lui dissimuler nos fautes, nos ressentiments !... Être transparent dans nos cœurs, face au Seigneur, c'est aussi reconnaître avec honnêteté les dons, les bienfaits qu'Il nous apporte dans nos vies, notre âme, nos sentiments, que nous les lui ayons demandés ou pas.C'est reconnaître sa bonté infinie, son Amour pour toutes ses créatures, sa grandeur. Ainsi donc, notre transparence du cœur, dans notre relation à Dieu par son Fils, c'est-à-dire dans la prière, induit ces

différents aspects de la prière : l'expression de notre foi (la confiance totale en Dieu et en sa promesse immuable de Salut), la repentance (la reconnaissance de nos fautes et fragilités, avec la demande de pardon), la louange et l'action de grâce (la reconnaissance et la proclamation de sa bonté, de son Amour, de sa grandeur). Ces différents aspects sont simultanément présents dès lors que notre prière devient plus un état permanent du cœur en chaque point de notre vie quotidienne, qu'une procédure de rendez-vous.

En toute vigilance vis-à-vis de sa Volonté : se demander, en toutes circonstances, comment se conformer à la volonté du Seigneur, qui consiste à nous sauver du Mal, du péché, et de préparer notre vie avec Lui, auprès de Lui tel qu'Il le voulait depuis toujours pour la Création. Cette vigilance concerne autant nous-même que notre prochain, et donc nos relations avec lui. Elle nécessite bien sûr de connaître clairement l'expression de cette volonté et de la promesse immuable qui en découle, à travers la Parole de Dieu, les Écritures, et nos méditations sur elles. Il s'agit ainsi de la prière méditative où il s'agit d'examiner ce que nous inspire la Parole dans nos comportements, et comment se l'approprier, se laisser habiter par elle, dans nos vies quotidiennes et notre conscience : comment agit-elle pour notre conversion interne, pour changer nos modes de pensée, de paroles, d'actions, le sens de nos vies dans la perspective du Salut.

Transparence et vigilance dans notre relation à Dieu, au Christ, à l'Esprit Saint et par son aide, nous projettent dans les différents modes de prière qui transitent naturellement de l'un à l'autre. Elles marquent une relation de pleine confiance avec le Seigneur et d'authentique désir de proximité avec Lui. La transparence et la vigilance, dans nos relations avec le Seigneur, nous garantissent que nos prières ne consistent pas à nous rechercher nous-même, ou à rechercher une quelconque consolation issue d'une représentation métaphysique, mais qu'elles nous font entrer en relation avec Dieu Trinitaire, en chacune de ses Personnes, le Père, le Fils et l'Esprit Saint, des Personnes vivantes et vraies, en relation d'Amour avec nos personnes.

3-11-6 - Résolution confiée à la Sainte Vierge Marie

On peut demander le secours de la Sainte Vierge Marie pour nous aider à prendre et à tenir une résolution de prier comme conseillé précédemment :
Ô Sainte Vierge Marie, je vous supplie d'intercéder pour moi, afin que je sache prier le Seigneur Dieu le Père, le Seigneur Dieu Jésus-Christ son Fils, et votre Fils, le Seigneur Esprit Saint, dont vous êtes l'Épouse Mystique ; que je sache ainsi m'adresser à Dieu Trinitaire en transparence et en vigilance, c'est-à-dire en toute humilité et sincérité, et en toute attention envers sa sainte Volonté, et que j'aie la patience et l'humilité d'écouter sa réponse et de m'effacer devant elle. Au fond, ô Sainte Immaculée Vierge Marie, c'est ainsi que vous avez su écouter le Seigneur et lui répondre « oui » lors de l'Annonciation. Amen.

Annexe 1 du chapitre 3 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Diminuer mon orgueil pour oser demander à Dieu, me confier en Lui, pour m'aider sur le chemin qui mène à Sa rencontre à travers mes actions, mes pensées, mes motivations, et pour accepter Ses réponses, même si celles-ci ne correspondent pas à mes attentes.
Transactionnel (T) : Condition sur H(T) = 1 : L'offrande de notre action de grâce, et notre reconnaissance de l'Eucharistie par laquelle Jésus s'est donné, puis ressuscité pour le salut des hommes, est autant que possible un acte collectif, d'union, de communion. Il doit être effectué dans un esprit d'humilité suffisante pour pouvoir aller ensemble vers cette offrande sans traîner avec nous des ressentiments envers notre prochain.
Essentiel (E) : Condition sur H(E) = 1 : Avoir l'humilité suffisante pour reconnaître que nous ne contrôlons pas tout dans notre vie, et que par conséquent nous pouvons avoir soif de la présence du Seigneur en nos cœurs ; et pour admettre aussi que notre salut, notre rencontre avec l'Être, nécessite de répondre à l'offre que le Seigneur nous fait de Le rencontrer par l'action du Christ.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 :
Je dois être conscient que cette démarche, qui passe par la prière, est d'abord un service donné à moi-même, qui me permet d'évoluer vers l'éthique, car le seul fait de m'abandonner humblement et avec confiance à cette demande entraîne l'ouverture de mon cœur, donc la reconnaissance de mon imperfection et le désir de corriger mes fautes.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Cette attitude de demande et de confiance au Seigneur rejaillit dans nos actes et transparaît, par des comportements et des actes concrets, comme exemple qui la rend contagieuse aux autres, leur rendant ainsi service, plus que des discours prosélytiques ; cette attitude induit aussi chez nous le désir de nous mettre au service des autres, avec pertinence, sans vaines sollicitudes et dans le respect de leur liberté et de leur dignité.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 0 : Service aussi offert au Seigneur, puisqu'Il nous exhorte à Lui demander Son aide et à Lui offrir notre confiance, et par voie de conséquence, service à l'humanité pour sa pérennité en le Seigneur.

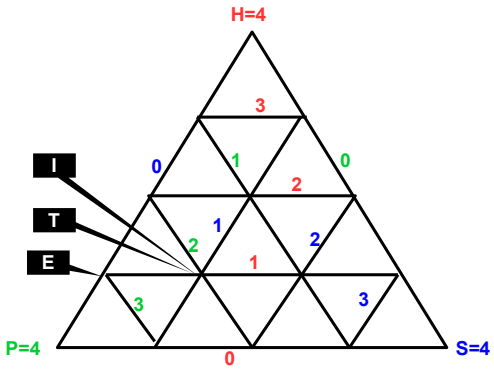
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 2 : Avec patience, dans ma demande d'aide au Seigneur à me faire progresser, je dois insister sur ma volonté de convertir mon cœur, c'est-à-dire prendre conscience de mes fautes, mes péchés, mes fragilités, qui me font obstacles dans cette progression, puis pour les corriger ; bref de m'aider dans la connaissance de soi.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2 :
Être très patient envers les autres, ne pas les juger et au contraire résoudre autant que possible tout litige avec eux avant d'exprimer notre demande au Seigneur, car nous sommes tous dans l'imperfection à des degrés divers, pour des raisons diverses ; être aussi patient et faire preuve de tolérance et d'écoute envers ceux qui ne veulent ou ne peuvent pas croire à cette démarche de demande, de confiance, de prière au Seigneur.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 3 :
Avoir la patience envers le Seigneur, Ses réponses, Ses signes souvent dissimulés dans les circonstances les plus inattendues ; l'espérance nécessite cette patience ainsi qu'une grande persévérance dans la prière, au sens large, qui inclut l'esprit de prière dans tout ce que nous faisons au quotidien et qui nous permet de prendre du recul et donc d'agir avec adéquation et avec intelligence.

Bilan : Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 3 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : refuser l'idée de s'abaisser devant le Seigneur pour Lui demander de l'aide ou de nous pardonner.
Gourmandise : idolâtrer soi-même, les autres, les biens pour notre propre gloire et notre plaisir.
Luxure : idem
Avarice : idem
Jalousie, envie, convoitise : s'attacher aux apparences, chez soi comme chez les autres, et vis-à-vis d'eux leur envier ce que l'on croit meilleur, tant matériellement que socialement que spirituellement.
Colère : aucune patience envers les autres et envers Dieu dont on exige des réponses et des signes ; ne pas chercher à résoudre un litige, à gagner la paix avec les autres, et se présenter à Dieu avec notre colère et nos ressentiments.
Paresse, acédie : juger inutile toute relation à Dieu, ridiculiser ceux qui ont la foi, ne jamais prier soit par paresse, soit par scepticisme, soit par honte, soit pour fuir de Son regard, ne jamais prendre la peine de se distancier de ce que l'on fait ou dit pour l'évaluer et le remettre en cause.

4 - Péché contre Jésus, péché contre l'Esprit-Saint, et le domaine sur lequel n'intervient pas Jésus

Texte de l'évangile (Luc, 12, 8-10) :
[08] Je vous le dis : Quiconque se sera déclaré pour moi devant les hommes, le Fils de l'homme aussi se déclarera pour lui devant les anges de Dieu.
[09] Mais celui qui m'aura renié en face des hommes sera renié à son tour en face des anges de Dieu.
[10] Quiconque dira une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera pardonné ; mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera pas pardonné. (version © AELF)

4-1 – Qu'est-ce que pécher contre l'Esprit Saint ?

4-1-1 - Pécher contre Jésus, c'est rejeter sa parole en ne la pratiquant pas et en faisant l'inverse de ce qu'elle proclame. Cela peut être pardonné, dit Jésus, car cela revient à rester pécheur et, comme Il l'a également annoncé, la Miséricorde de Dieu, avec qui Il fait Un, peut s'appliquer au pécheur sous la condition d'une sincère et profonde repentance. En revanche, pécher contre l'Esprit Saint, ou blasphémer contre Lui, est un péché irrécupérable (Partie 3 chapitre 8). Cela peut faire peur, car on ne sait pas a priori ce qu'est pécher contre l'Esprit Saint, et donc on peut tomber dans ce péché sans le savoir ! D'ailleurs il y a très peu de développement à ce sujet dans les Écritures. Mais voici quelques pistes, appuyées par nos méditations :

►a) Comme dit, dans cette Partie 2, au chapitre 16 plus loin, s'attribuer à soi-même des mérites conférés par Dieu via son Esprit est un péché extrêmement grave, car il revient à s'autoproclamer égal à Dieu, alors qu'on n'est pas un Saint, et encore moins le seul Saint Jésus, Fils de Dieu, Un avec le Père, égal à Lui.

►b) On a le droit de ne pas croire en Jésus, ou en sa nature divine ; en revanche, tout mettre en œuvre, par voies intellectuelle, médiatique, politique, éducative,... pour dénigrer et insulter son incarnation virginale, c'est insulter l'Esprit Saint. En voici la raison. C'est l'Esprit Saint, la puissance de Dieu-Créateur, qui a rendu possible le fait que Jésus a pris notre condition d'homme, tout en gardant sa nature divine (Partie 1). On peut ne pas croire en la Vierge Marie, la Mère de Jésus mais, pour la même raison, la dénigrer, la ridiculiser en attaquant ouvertement la conception virginale de Jésus revient à insulter l'Esprit Saint.

►c) On a le droit de ne pas croire au mystère de l'Eucharistie, c'est-à-dire l'identification du corps et du sang du Christ à l'humanité, jusqu'en sa présence réelle dans les offrandes consacrées (pain et vin). En revanche, toute malveillance à son endroit, sciemment perpétrée et publiée pour dénigrer, ridiculiser, déformer ce mystère, est un péché contre l'Esprit Saint. Car c'est par Lui que l'identification eucharistique est produite (Partie 1).
En outre, combattre ce mystère, par des arguments malveillants, soi-disant scientifiques, ou par des actions physiques d'irrespect (profanation du Saint-Sacrement, actions sur l'hostie consacrée...), c'est combattre volontairement l'Espérance que permet cette identification, et c'est un péché grave contre l'Esprit Saint.

►d) Enfin, on a le droit de ne pas croire au Salut ou de le rejeter. Mais c'est un péché contre l'Esprit Saint, qui en est le vecteur, qui est l' « information » de la stratégie du Salut (Partie 1), que de combattre le Salut en mettant tout en œuvre pour détourner ceux qui y croient et qui veulent le suivre, en employant des moyens intellectuels, médiatiques, éducatifs, politiques, ou violents (persécutions...).
C'est cela « scandaliser » ceux qui croient en Jésus en tant que voie du Salut (Partie 7 chapitre 11). Tous ceux qui, pour des raisons idéologiques, religieuses, politiques, voire scientifiques, entreprennent ou ont entrepris un tel combat, auront à répondre sévèrement de leurs actes devant le Seigneur !

4-1-2 - Remarques :

►1) Les chrétiens, ceux qui ont choisi la voie du Salut par le Christ, ont été persécutés dans l'histoire et le sont encore aujourd'hui pour des raisons tant religieuses que fondées sur des idéologies athées. Mais ils ont été aussi persécuteurs, ça on le sait et personne ne le nie. C'est déjà un péché grave contre le Christ et Dieu le Père que de recourir aux actes d'intolérances, jusqu'à la torture et la mort. Mais si, en plus, pour justifier ces actes, on invoque l'Esprit Saint comme étant leur inspirateur, cela revient à Lui faire porter toute la charge d'actes contraires au Salut, au pardon, à la Miséricorde ; c'est donc poser une contradiction vis-à-vis de Lui-même, ce qui fait d'un tel comportement un péché grave contre l'Esprit Saint.
►2) Les violences physiques et morales, et plus particulièrement les meurtres ou pousser au désespoir et au suicide, sont des blessures graves infligées à Jésus, aux Serviteurs de Dieu, à Dieu le Père, car chaque être humain est un « bien » que le Seigneur désire sauver de la mort définitive causée par le péché. Mais ce sont aussi des péchés graves contre l'Esprit Saint : car par le Salut offert grâce à l'identification eucharistique, le sacrifice, la Résurrection du Fils de Dieu, Dieu fait homme, chaque être humain devient un Temple potentiel de la présence de l'Esprit Saint en lui. Et cette présence devient réelle lorsque l'être humain comprend, accepte et met en œuvre la grâce qui lui est offerte.
►3) Enfin, des actes qui consistent à réagir violemment et à tuer sous prétexte que des péchés ont été commis contre Dieu, le Christ ou l'Esprit Saint, sont également des actes contre l'Esprit Saint. Par conséquent, les péchés contre l'Esprit Saint évoqués plus haut ne doivent pas faire l'objet de réactions violentes, sous quelque forme que ce soit visant à « faire justice » de ces offenses. Les raisons sont évidentes. D'abord, on n'a pas le droit de tuer et de porter atteinte à l'intégrité physique ou morale de qui que ce soit. Ensuite, prétendre faire justice pour Dieu, le Christ Fils de Dieu, l'Esprit Saint, violemment ou non d'ailleurs, c'est ni plus ni moins vouloir se substituer à Eux, alors que nous ne sommes que pécheurs, encore bien loin du Salut, et que ce n'est pas cela qui est attendu de nous. Ce qui est attendu de nous, c'est de voir notre propre état de pécheur, d'en faire repentance et conversion de cœur, de faire acte de miséricorde, de prier pour les pécheurs et ceux qui sont malveillants envers la Sainte Trinité, la sainte Vierge Marie, et tous les Saints. Toute autre réaction est elle aussi un péché contre l'Esprit Saint !

4-2 – Demander à l'Esprit Saint de nous aider à résoudre un conflit, non qu'Il prenne parti

Texte de l'évangile (Luc, 12, 13-14) :
[13] Du milieu de la foule, quelqu'un demanda à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » [14] Jésus lui répondit : « Homme, qui donc m'a établi pour être votre juge ou l'arbitre de vos partages ? » (version © AELF)

Cette méditation est à rapprocher de la méditation chapitre 25 : Jésus n'a pas pour mission de régler les problèmes particuliers entre les hommes, ni de prendre parti pour une personne contre l'autre. Il invite au contraire chacun d'entre nous à faire acte de miséricorde envers son prochain (Partie 4 chapitre 10). L'aide qu'Il peut apporter, en revanche, et pour laquelle il faut prier, consiste à recevoir de Son Esprit la force de faire la part de notre responsabilité dans les querelles, et d'en discuter avec justice et objectivité avec l'autre partie, et de tout faire pour arriver à un accord, une concorde, où toute rancœur, toute rancune est évacuée. Ces choses-là doivent être réglées avant de pouvoir prétendre se présenter devant le Seigneur pour l'honorer, lui rendre grâce ou lui demander miséricorde. Par exemple, on ne s'adressera jamais à Jésus pour lui demander dans notre prière : « Seigneur, fasse que je gagne contre l'autre », ou « aide-moi à obtenir ce qui m'est dû », ou « empêche Untel de faire... » ; non, on lui demandera plutôt : « Seigneur Jésus, aide-moi à voir clair dans le conflit qui m'oppose à mon prochain ; aide-moi à tout mettre en œuvre pour y faire œuvre de paix ; aide mon prochain, qui s'oppose à moi, à voir clair lui aussi et à changer son cœur pour une solution pacifiante ; appelle ton Esprit Saint en nos esprits... ».

Annexe 1 du chapitre 4 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : ne pas demander à Jésus de régler les problèmes particuliers entre moi et les autres, ni de prendre parti pour une personne contre l'autre.

Transactionnel (T) : Condition sur H(T) = 1 : faire acte de miséricorde envers son prochain.

Essentiel (E) : Condition sur H(E) = 2 : me présenter au Seigneur, pour L'honorer, Lui rendre grâce ou Lui demander miséricorde, uniquement lorsque mes différents avec autrui sont réglés conformément à S(I) et P(T)

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 :
Par mes prières, demander à Jésus de recevoir de Son Esprit la force de faire la part de notre responsabilité dans les querelles.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : tout faire pour chercher à me réconcilier avec mon prochain en cas de différend, et si cela est impossible, je dois m'abstenir de tout sentiment de rancœur, et plutôt prier pour lui le Seigneur.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : Idem S(T)

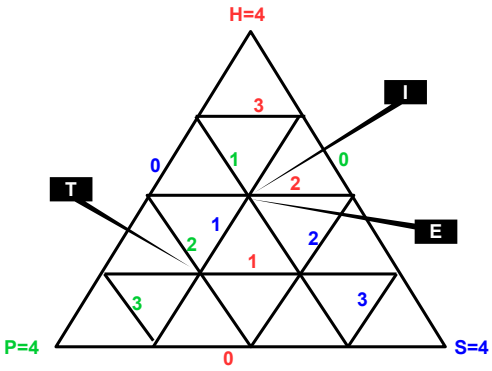
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : avoir la patience, le courage, l'honnêteté de prendre mes responsabilités dans une affaire, au lieu d'exiger du Seigneur Son intervention systématique. Noter que ceci ne doit pas être confondu avec le refus de nous abandonner en Lui avec confiance.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2 :
Par mes prières, je dois demander à Jésus la patience et le courage de régler les querelles qui m'opposent à mon prochain, d'en discuter avec justice et objectivité avec mon prochain, et de tout faire pour arriver à un accord, une concorde, où toute rancœur, toute rancune est évacuée.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 :
Avoir la patience de « porter notre croix » (nos problèmes, difficultés...), sans pour autant penser et reprocher que le Christ ne s'intéresse pas à nous, mais, au contraire, par nos prières sincères, en Lui confiant notre charge, nos fardeaux afin qu'Il nous donne la force et l'inspiration nécessaires pour les transfigurer vers la paix, la charité, la fraternité, la guérison (mentale comme physique).

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 4 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se croire si important aux yeux de Dieu, et se croire dans la voie de la justice au point d'oser demander au Seigneur de prendre parti pour nous dans nos conflits.
Gourmandise : non concerné a priori.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : être avare d'explications ou de demande d'explications, dans un conflit, parce qu'on s'estime dans notre bon droit.
Jalousie, envie, convoitise : jalousie et rancœur envers notre prochain qui semble être favorisé dans le conflit qui l'oppose à nous, alors que nous avons demandé au Seigneur d'intervenir en notre faveur.
Colère : consécutive à la jalousie précédente.
Paresse, acédie : par paresse, ou malhonnêteté intellectuelle et morale, ne pas chercher des solutions pacifiques et justes à un conflit, et s'en remettre à Dieu non par humilité et confiance, mais par lâcheté ou parce qu'on s'imagine qu'Il nous donne raison.

5 - Régler les querelles avant d'honorer le Seigneur

Texte de l'évangile (Luc, 12, 57-59) :
[57] Et pourquoi aussi ne jugez-vous pas par vous-mêmes ce qui est juste ?
[58] Ainsi, quand tu vas avec ton adversaire devant le magistrat, pendant que tu es en chemin mets tout en œuvre pour t'arranger avec lui, afin d'éviter qu'il ne te traîne devant le juge, que le juge ne te livre à l'huissier, et que l'huissier ne te jette en prison.
[59] Je te le dis : tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier centime. (version © AELF)

5-1 – Ne fais pas de supposition

Le Troisième Accord des Quatre Accords Toltèques [3] consiste à :
► Aie le courage de poser des questions,
► et d'exprimer tes vrais désirs et besoins.

Don Miguel Ruiz [3] :
« Le troisième accord toltèque est de ne pas faire de suppositions. Nous avons tendance à faire des suppositions à propos de tout. Le problème est que nous croyons ensuite qu'elles sont la vérité (...). Nous faisons des suppositions sur ce que les autres font ou pensent, forts de quoi nous en faisons une affaire personnelle, puis nous leur en voulons et nous leur communiquons du poison émotionnel par nos propos. (...) Toute la tristesse et les drames auxquels vous avez été confrontés dans votre vie proviennent de cette habitude de faire des suppositions, de prêter des intentions à autrui et de prendre les choses personnellement. (...) Il vaut toujours mieux poser des questions que de faire des suppositions, parce que celles-ci nous programment à souffrir.
(...) Faire des suppositions à propos de nos relations est le moyen le plus sûr de s'attirer des problèmes. Par exemple, nous supposons généralement que notre partenaire sait ce que nous voulons ; nous croyons donc ne pas avoir besoin de le lui dire. Nous pensons qu'il va faire ce que nous désirons, parce qu'il nous connaît bien. Et s'il ne le fait pas, nous nous sentons blessés et lui reprochons : Tu aurais dû le savoir.
(...) Nous supposons que tout le monde voit la vie comme nous la voyons (...). Voilà la supposition la plus importante que font les humains. C'est la raison pour laquelle nous craignons d'être nous-mêmes avec les autres, car nous pensons qu'ils vont nous juger, nous maltraiter et nous critiquer, comme nous le faisons nous-mêmes. C'est pourquoi, avant même que les autres puissent nous rejeter, nous nous sommes déjà rejetés nous-mêmes. Voilà comment fonctionne l'esprit humain. On fait également des suppositions sur soi-même, ce qui provoque beaucoup de conflits intérieurs : Je pense que je suis capable de faire telle chose. »

5-2 – De la vertu de l'intelligence

A ce sujet, notons comment une attitude basée sur l'esprit de la méthode expérimentale contribue à nous faire prendre du recul dans la manière d'interroger les personnes et les actes, et surtout d'entendre et de recevoir leurs réponses avec la plus grande sérénité [1] :
L'esprit rationnel se fonde sur la demande et la recherche de preuves, donc aussi de droit au doute. Il n'affirme rien de ce qui n'est pas prouvé ou non démontrable et n'admet rien, à son tour, qui ne puisse être prouvé. Quand les choses sont dites ou entendues, ou quand elles sont faites, ce n'est pas l'émotion qui parle mais l'intelligence à la recherche de preuves, l'exigence même de preuves. Cette attitude de professionnalisme à bien des égards permet d'exercer une grande distance vis-à-vis de nombreux problèmes et aussi d'orienter les raisonnements, les actes et les discours vers l'exigence d'honnêteté et de crédibilité.
Le fait d'effacer ses émois, ses émotions, ses désirs face aux réponses que l'on a réussi à obtenir, ou en voie de l'être par la méthode expérimentale, conduit à une forme d'humilité. Il y a aussi le service puisque le rationnel, par son professionnalisme, son aptitude au doute, son aptitude à prouver, son aptitude à exiger des preuves, mais aussi à être ouvert, consiste aussi à entraîner les autres vers des

situations où ils dépendent moins, et ne seraient pas victimes, des imbrications émotionnelles déclenchées par les situations redoutées ou difficiles, en somme leur faire prendre la distance. Et la patience, bien sûr, puisque il ne peut y avoir d'attente sérieuse des réponses et de protocole sérieux pour les obtenir, sans un minimum d'observations, forcément longues et attentives, qui perturbent le moins possible l'objet ou le sujet observé.

En conclusion, l'esprit rationnel porte en lui les racines de la trialectique HSP, comme expliqué dans l'article « Droits de l'homme, fraternité et méthode expérimentale » [5].

6 - Le Royaume de Dieu est au dedans de vous

Texte de l'évangile (Luc, 17, 20-21) :
[20] Comme les pharisiens demandaient à Jésus quand viendrait le règne de Dieu, il prit la parole et dit : « La venue du règne de Dieu n'est pas observable. [21] On ne dira pas : "Voilà, il est ici !" ou bien : "Il est là !" En effet, voici que le règne de Dieu est au milieu de vous.» (version © AELF)

6-1 - Dieu au milieu de nous-même, mais si nous lui ouvrons notre porte

6-1-1 - Le Royaume de Dieu est au-dedans de nous, dit le Seigneur. On savait déjà – en principe – que, par son immanence, Dieu, l'Être-Créateur est en tout et en tous dans Sa création, mais ne se confond pas avec elle (méditations Partie 6 chapitre 1, Partie 2 chapitres 23 et 30, Partie 7 chapitre 17, Partie 3 chapitre 8). Alors que signifie « le Royaume est en nous » ? Qu'apporte de plus cette affirmation par rapport à l'immanence de Dieu ?

6-1-2 - Remarque importante : ne pas confondre le caractère immanent de Dieu avec le panthéisme. Dieu est immanent en ce sens qu'Il est en toute chose et en tout être par le fait qu'Il est le créateur des conditions suivant lesquelles l'univers s'ordonne et évolue, certaines de ces conditions nous étant intelligibles par la science à son niveau actuel. Mais, en même temps, Dieu ne se confond pas avec tout ce qui est dans l'univers puisqu'Il est transcendant par rapport à ce qui résulte des conditions qu'Il a posées, à savoir « sa création ». De cette transcendance découle que Dieu aurait parfaitement pu fixer toutes autres conditions de l'existence et de l'évolution de l'univers, toute autre famille de « principes fondateurs » (cf. Partie 1). Le maintien de ces conditions en tous lieu, en tous temps, en tout être, en toute chose est due à l'Esprit de Dieu, sa « puissance agissante », ou encore Esprit Saint. Qu'elle s'arrête, et l'univers n'existe plus et n'aura jamais été.
La « création », l'univers, est en devenir, en mouvement, en vertu même du fait que Dieu conserve sa propre invariance, ses propriétés à la fois fixes, éternelles, uniques et créatrices, ce que l'on désigne, sous une forme qui ne peut qu'être imagée pour nos esprits, par le mot « gloire ».

Il en va tout autrement avec le panthéisme. Dans ce concept « tout » peut être « divin » dès lors qu'il est immergé par une « énergie » impersonnelle et universelle ; il suffirait alors de travailler, par nos propres efforts personnels, à la captation de cette énergie éternelle (par des techniques de méditation, entre autres...) pour à notre tour acquérir une puissance divine et donc agir sur ce qui existe. Sur le plan éthique, certes, le panthéisme peut inciter à la compassion, mais cette vertu est plus tournée vers soi-même au sens qu'elle procure une sérénité qui favorise ce travail de captation, ou qui est une conséquence de ce travail. De mon point de vue, exercée dans ce but, cette vertu ne s'enracine pas, a priori, dans une véritable prise en compte de la gratuité de l'existence des êtres qui fait d'eux qu'ils ont une dignité et une liberté qu'il s'agit de respecter foncièrement. En somme, dans l'éthique du panthéisme, la vertu reste une conquête pour soi-même, une clé pour s'ouvrir à la puissance divine.

Dans l'éthique chrétienne, en revanche, la vertu ne se pense pas comme un moyen de se chercher soi-même, encore moins dans le but « intéressé » de mériter l'éternité. Elle est considérée, je crois, comme une exigence qui nous est tout simplement issue de Dieu et que, à ce titre, il s'agit de

satisfaire sans même s'imaginer, ne fût-ce qu'un instant, qu'on pourrait en tirer une gloire ou une autosatisfaction personnelles. Car la vertu, notamment lorsqu'elle se décline dans la trialectique HSP, est le reflet, au niveau humain, de ce qui est à la base de la nature profonde du réel, base encadrée par les principes fondateurs fixés par Dieu-Créateur ([1], Méditations Partie 1,...). Étant donné le niveau de complexité de l'éthique HSP dans sa pratique, la difficulté naturelle de l'homme pour satisfaire cette exigence est secourue par la grâce que nous offre le Christ, par l'action de l'Esprit Saint, et que l'homme est libre d'accueillir ou bien de rejeter ; ce que l'on appelle le « Salut ».

6-1-3 - Dieu est partout, en chacun de nous, par Son Esprit Saint, pourtant nous sommes nombreux à ne pas lui ouvrir les portes de notre être afin qu'Il puisse nous Le faire rencontrer et devenir comme des Saints (Partie 1). Car nous sommes encore prisonniers du péché, qui est l'état contraire à l'éthique HSP, la charité, qui est la condition nécessaire à cette rencontre. De ce fait, il est extrêmement difficile de découvrir Dieu en nous, puisque très souvent nous prenons cette immanence comme l'affirmation de notre propre puissance (« nous sommes comme des dieux », croyons-nous souvent, tout en nous révoltant contre notre condition et nos limites humaines!). Rencontrer Dieu est-il alors une cause perdue d'avance ? Sans le Christ, oui ! Heureusement, Dieu, par son Christ, Jésus, Dieu fait humble, Dieu sans Sa gloire, est venu partager notre condition humaine – péché mis à part – pour s'y identifier par la symbiose de l'Eucharistie, et l'élever avec Lui par Sa Résurrection. Mais sous l'unique condition : notre Foi en Sa grâce, l'ouverture de notre conscience à l'action de cette grâce, qui nous permet, si l'on y consent, la conversion de notre cœur : repentance, charité... Ainsi, en affirmant que le Royaume est en chacun de nous, « au milieu de nous », Jésus nous invite à ouvrir en nous la porte à Sa présence, pour que Lui, le Christ, entre en nous, ce qui nous permettra de nous préparer à rencontrer Dieu. Cette affirmation ouvre alors une perspective eschatologique, c'est-à-dire un devenir de l'homme, auquel celui-ci consent, sans y être forcé, puisqu'il conserve son libre arbitre. Le texte suivant montre en quoi la présence du Christ est déjà en préparation, sa venue en devenir, dans nos prières, les sacrements, son Corps dans le tabernacle que nous pouvons adorer, comment l'éternité « future » est déjà présente aujourd'hui tout comme dans les temps passés !...

6-2 - Aimer c'est choisir !

Saint Bernard, *Sermon sur les Lectures de la première semaine de l'Avent* [114] :

« Homme, tu n'as plus à errer dans les ténèbres obscures. La lumière est venue dans le monde et par elle, le salut ! Dieu a pris chair et t'a parlé ! Il t'enseigne : à toi de l'écouter, de t'ouvrir et de te laisser guider. Il te conduit à la vraie liberté. Ce qu'il dit est pour toi, en vérité, ainsi que tu le saisis aujourd'hui. Avec cet éclairage, avance, pose des actes sur le chemin qu'il est. Et puis reviens, reviens à lui. Demain la même parole t'inclinera peut-être vers une autre implication personnelle. Le chemin qu'il est ne te perdra pas. Crois-le ! Si ton cœur se réjouit et s'apaise, c'est qu'il a entendu la voix du bon Berger. Avance en confiance ! Mais si ton cœur se trouble d'une de ses paroles dans l'évangile, c'est que tu t'égares. Laisse cela ! Si ton cœur se serre... c'est autre chose, c'est qu'il a compris et saisi une exigence qui lui fait peur. Demande alors la paix, la lumière pour mieux voir, et surtout la force, sa force pour accomplir ce qui est bon. Ainsi, tu prends Jésus pour Maître et tu te laisses conduire ! (...) Demandez, vous recevrez ! (...)
[Jésus :] *Ma présence dans tous les tabernacles est prémices de ma venue glorieuse. Je paraîtrai partout en gloire et majesté, mais vraiment, sans me cacher. C'est-à-dire que les regards se tourneront vers moi. Par mon Esprit je rendrai ma présence sensible en chaque lieu afin que toute l'humanité puisse se tourner vers moi. Tu as déjà entendu parler de ce don d'ubiquité que certains saints ont manifesté. Leur corps, présent ici était simultanément présent et actif aussi ailleurs !... Je l'ai dit : quand je viendrai, chacun me verra. (...) Lorsque Je viens, le temps n'est plus ! C'est ce qui se passe en l'âme que je visite. J'ouvre l'éternité. A ce moment, mon retour n'est pas à venir pour celui que je visite : il est présent, tout advenu car je suis là ; mais tout à venir en même temps*

puisque l'homme sur cette terre s'inscrit, lui, dans le temps. (...) Les grandes images du livre de la vie, de la nature, figurent les plus ultimes réalités. Mais dans la matière le temps est nécessaire pour la révélation de celles-ci, tandis que l'Esprit est, lui, hors du temps, dans l'éternité ou, si tu préfères, dans l'instant. » ([43])

6-3 - Sur l'Amour de Dieu

Dans les passages suivants la philosophe Simone Weil (1909-1943) exprime d'une manière particulièrement profonde, dense et sensible comment la « nourriture céleste », don de Dieu, augmente en nous le bien et détruit le mal, dès lors que nous nous tournons résolument vers Dieu qui fait le chemin vers nous, et que nous nous détournons des innombrables mensonges que nous construisons et entretenons en nous, à nous-même et envers les autres, ainsi que des idolâtries. Cette façon de parler de l'Amour de Dieu est tout simplement exceptionnelle !

[102] Simone Weil :
« Il ne dépend pas de nous de croire en Dieu, mais seulement de ne pas accorder notre amour à de faux dieux. Premièrement (...) on croit que le jour où on en aura un peu plus on sera satisfait. On le croit parce qu'on se ment à soi-même. (...) Deuxièmement, ne pas confondre le besoin avec le bien. (...) On veut toujours autre chose. (...) Il suffit de se représenter tous ses désirs satisfaits. Au bout de quelque temps, on serait insatisfait. On voudrait autre chose, et on serait malheureux de ne pas savoir quoi vouloir. (...) La vie telle qu'elle est faite aux hommes n'est supportable que par le mensonge. (...) Tout le monde sent le mal, en a horreur et voudrait s'en délivrer. Le mal n'est ni la souffrance ni le péché, c'est l'un et l'autre à la fois, quelque chose de commun à l'un et à l'autre ; car ils sont liés, le péché fait souffrir et la souffrance rend mauvais, et ce mélange indissoluble de souffrance et de péché est le mal où nous sommes malgré nous et où nous avons horreur de nous trouver. Le mal qui est en nous, nous en transportons une partie sur les objets de notre attention et de notre désir. Et ils nous le renvoient comme si ce mal venait d'eux. (...)
(...) Ce qui est parfaitement pur ne peut pas être autre chose que Dieu présent ici-bas. Si c'était autre chose que Dieu, cela ne serait pas pur. Si Dieu n'était pas présent, nous ne pourrions jamais être sauvés. Dans l'âme où s'est produit un tel contact avec la pureté, toute l'horreur du mal qu'elle porte en soi se change en amour pour la pureté divine. C'est ainsi que Marie-Madeleine et le bon larron ont été des privilégiés de l'amour.
Le seul obstacle à cette transmutation de l'horreur en amour, c'est l'amour-propre qui rend pénible l'opération par laquelle on porte sa souillure au contact de la pureté. On ne peut en triompher que si on a une espèce d'indifférence à l'égard de sa propre souillure, si on est capable d'être heureux, sans retour sur soi-même, à la pensée qu'il existe quelque chose de pur. »

Remarque : Le texte ci-dessus peut être rapproché de Partie 4 ch.10 où il est dit qu'il faut s'aimer soi-même pour pouvoir aimer son prochain comme soi-même et faire envers lui acte de miséricorde. Et Simone Weil de préciser que le mal, mélange de péché et de souffrance, se décante au contact de la pureté de la transcendance. Ce contact s'accompagne d'une mise en garde, fort opportune, face au risque d'idolâtrer tout ce qui gravite autour de la foi (religions, rituels, dogmes, règles...), ainsi que les techniques, et leurs guides humains, qu'ils soient maîtres, gourous, spécialistes, thérapeutes en tous genres, ou savants détenteurs d'une autorité de la connaissance. L'idolâtrie alimente un ego devenu encore plus enflé d'autosatisfaction et d'auto-admiration grâce aux résultats acquis par ces rituels et techniques de bien-être et d'épanouissement bien précaires du soi. L'idolâtrie doit céder la place à l'objet même de la foi, à la confiance que l'on met en l'amour du Seigneur ([44]).

---

43 Autrement dit, ce qui précède concerne l'éternel présent en chaque instant, voir : Partie 6 ch. 1 et 2. Voir aussi une réflexion sur le temps réversible dans [37]. Cela correspond, à la Partie 6 ch. 1, sur la nécessité de revoir nos paradigmes humains pour une « science » future, qui inclut l'éthique, et où le temps et l'algèbre, la comptabilité habituelles sont dépassées, voire annihilées.

44 Voir aussi : Partie 1 , Partie 7 ch.12, Partie 5 ch.8, ...

[102] : *« Le contact avec la pureté produit une transmutation dans le mal. Le mélange indissoluble de la souffrance et du péché ne peut être dissocié que par lui. Par ce contact, peu à peu la souffrance cesse d'être mélangée de péché ; d'autre part le péché se transforme en simple souffrance. Cette opération surnaturelle est ce qu'on nomme le repentir. Le mal qu'on porte en soi est alors comme éclairé par de la joie. Il a suffi qu'un être parfaitement pur se trouve sur terre pour qu'il ait été l'agneau divin qui enlève le péché du monde, et pour que la plus grande partie possible du mal diffus autour de lui se soit concentrée sur lui sous forme de souffrance. »*

Remarque : L'Agneau de Dieu, Jésus Christ Fils de Dieu, faisant Un avec Dieu, Dieu Lui-même, lors de son incarnation sur terre est, évidemment, sans péché, mais il a hérité de sa nature humaine la capacité de souffrir. En focalisant la haine des hommes, leurs péchés, sur Lui-même, cela l'a conduit à connaître la souffrance par crucifixion, l'humiliation, l'abandon, la peur même, bref la souffrance de la Passion. Mais cette souffrance ne s'est pas convertie en péché, bien au contraire, puisque sur la croix Jésus demande à son Père de pardonner à ses juges et meurtriers. Il en résulte que les péchés du monde se transmuent en une souffrance du Seigneur, dénuée de péché, et donc se transmuent en un état pouvant recevoir la grâce d'effacement des péchés. Mais à condition que cette grâce soit librement acceptée par chaque homme, autrement dit, dans l'esprit de ce qu'écrit Simone Weil : l'homme décide ou accepte de tourner résolument son être vers Dieu, donc vers le Christ qui a souffert pour nous. Pour le « mécanisme » de l'offre du salut, voir aussi chapitre 1.

[102] : *« (...) Nous ne pouvons pas faire d'autre effort vers le bien que de disposer notre âme à recevoir la grâce, et l'énergie nécessaire à cet effort nous est fournie par la grâce. (...) Certaines réalités sont plus ou moins transparentes ; d'autres sont tout à fait opaques ; mais derrière toutes indistinctement il y a Dieu. Notre affaire est seulement d'avoir le regard tourné dans la direction du point où il se trouve, soit que nous puissions ou non l'apercevoir. S'il n'y avait aucune réalité transparente, nous n'aurions aucune idée de Dieu. »*

Remarque : Simone Weil pose ainsi la continuité entre la réalité « transparente », c'est-à-dire intelligible à la raison rationnelle humaine, et la réalité faiblement transparente voire inintelligible. La philosophe exprime un principe philosophique moniste et préfigure l'idée qu'une « science » suffisamment refondue dans ses paradigmes, qui intégrera le concept de transcendance et d'éthique, et pourra alors franchir un seuil d'ouverture intellectuelle et phénoménologique à la Réalité de l'Être-Dieu ([45]).

6-4 - L'amour de Dieu pour l'Homme

6-4-1 – Désirer et vivre le baptême, c'est se mettre en route pour d'abord connaître l'amour de Dieu envers nous

● Mais quelle est la nature de cet amour ?

Souvent, dans nos vies, on confond l'amour avec :

- la domination de l'autre
- le contrôle de l'autre, par peur, ou par ambition, ou par manque de confiance
- la possession de l'autre
- l'écrasement de la liberté de l'autre

ou encore, on justifie ces attitudes par l'amour, par un besoin de fidélité néanmoins légitime.

Tout ceci n'est pas le véritable amour ! Le ***véritable amour***, c'est faire grandir l'autre, lui permettre de grandir, et de se laisser grandir par l'autre.

45 voir Partie 3 chapitre 3, et Partie 1...

Deux raisons à cela :

- ***faire grandir l'autre*** : car chacun de nous dispose de dons, de qualités par lesquelles il ou elle peut grandir, se révéler dans sa plénitude ;
- ***se laisser grandir par l'autre*** : car nous tous pouvons toujours apprendre de l'autre, nous améliorer par lui ou elle, lui donner l'occasion de s'épanouir en mettant en œuvre ses dons.

Rien n'est pire que la condescendance ou les vaines sollicitudes. Car ces attitudes prétendument charitables risquent d'enfermer l'autre dans ses craintes ou croyances de ne « rien valoir ».
Apprenons plutôt à inviter l'autre : « Viens ! Montre-moi ce que tu sais ou aimes faire... Apporte des idées, des réalisations... Viens aussi m'aider, j'ai besoin de ton aide, de tes compétences !... »

Eh bien, l'amour de Dieu envers nous est comme dit ci-dessus. Dieu, qui est si grand et si puissant, créateur de tout ce qui anime et transforme l'univers, et les créatures qui l'habitent, ne nous méprise pas, nous les humains si « petits » devant Lui.
Son amour est purement gratuit, Dieu nous aime, et nous a créés pour cela : nous faire participer auprès de Lui, avec nos dons, nos cheminements, nos qualités, notre richesse d'êtres raisonnables, sensibles et conscients.

Lui Dieu, pourtant comblé de son propre infini, désire que nous, les humains si finis, apportions une richesse, notre plénitude, à sa richesse infinie, et que nous partagions avec Lui cette richesse.
Car seule la ***plénitude infinie de Dieu*** est capable de recevoir de ses créatures une plénitude sans qu'elle s'en trouve saturée.

Dieu nous aime donc en respectant ***notre liberté*** et ***notre dignité***, tout en désirant nous faire grandir en Lui et se laisser toucher par nous, ainsi que par ce que nous réalisons pour Lui avec notre liberté.

Si Dieu méprisait notre liberté, alors nous ne serions pour Lui que des marionnettes, des robots... dans ce cas, quelle qualité viendrait s'ajouter à ses qualités déjà toutes puissantes et infinies ?
Puisque Dieu nous aime avec notre liberté, notre raison, notre intelligence et notre conscience, alors il nous aime avec notre faculté d'être responsables de nos actes.

● ***Mais par le péché originel, l'Homme a utilisé sa liberté pour se détourner de l'amour de Dieu, en répondant à celui-ci par la convoitise, la source de toutes les fautes***

Nous avons tenté une explication des conséquences du « péché originel » décrit dans le premier livre de la Bible, la Genèse, dans la Partie 1 paragraphe 2-10.

Disons simplement ici :
Dieu attendait de l'Homme comme réponse à son amour, un amour réciproque, tout autant marqué du désir de laisser les qualités de Dieu se manifester et de se laisser grandir par elles.
Au lieu de cette réponse, l'Homme a délibérément choisi de tomber dans la convoitise : ***être des dieux sans Dieu***.
Cette convoitise a été alimentée par les tentations de l'Homme par le démon : « vous serez comme des dieux » a dit celui-ci à Adam et Eve, figures de l'Homme créé et voulu par Dieu.

À partir de cette faute – la convoitise – tout le système d'enclenchements récursifs du Mal s'ensuit dans la conscience de l'Homme et, par effets miroir, se transmet de générations en générations, tout au long de l'Histoire et de notre actualité.

La ***convoitise*** est la racine des maux ; elle conduit à :

- l'***orgueil*** : vision de notre ego comme seul dominant. L'orgueil peut même prendre l'aspect d'une fausse humilité ou d'un dénigrement de soi-même, car dans ces cas il s'agit toujours d'une expression variable d'un centrage exclusif sur soi-même.

- La ***colère*** : réaction violente, reposant ou non sur des justifications légitimes, et qui, de toutes façons, blesse toujours l'autre, voire peut le tuer par des mots et des gestes. Même si la cause d'une colère est légitime, sa brutalité devient seule visible et masque la raison de cette cause.
- La ***jalousie*** : par définition, fruit direct de la convoitise.
- La ***luxure*** : elle est convoitise des sens, des personnes, des plaisirs sensuels. Elle nie la dignité de la personne comme Enfant de Dieu, aimé de Dieu.
- L'***avarice*** : ce qui est convoité, qu'il soit en notre possession ou non, n'est pas partagé.
- La ***gourmandise*** : c'est l'expression aboutie de la convoitise de ce qui nous plaît, à nous et rien que pour nous, qu'il s'agisse de la nourriture et plus généralement de l'accumulation des biens matériels, sociaux (honneurs, rangs, etc.), et même spirituels...
- La ***paresse***, ou l'***acédie*** : se laisser servir, sans rien donner en retour ; estimer que tout nous est dû. Avec pour conséquence le sentiment d'ennui, puisque l'on a soi-même comme seul environnement, sans échange ni occasion de grandir. Et l'ennui nourrit à son tour la paresse. On parle d'acédie lorsqu'il s'agit de paresse spirituelle : attendre tout de Dieu, sans effort, sans l'aimer vraiment, croire que notre foi est vaine.

● Dieu, qui est fidèle à son amour pour nous, nous offre le Salut, c'est-à-dire le moyen de revenir vers Lui pour partager sa vie éternelle : c'est le Christ, Jésus, son Fils, qui le permet

Malgré notre infidélité, ancrée plus ou moins dans notre conscience et notre désir de nous prendre pour des dieux, Dieu nous offre la possibilité de guérir du péché et donc de venir à Lui.

Dieu aurait bien pu vouloir nous laisser nous égarer dans le péché et disparaître de la création à tout jamais, séparé de Lui pour toujours.

Mais, une des caractéristiques de Dieu consiste à conserver sa ***promesse immuable***. Son amour pour nous est fidèle, répétons-le. La ***foi*** commence par la connaissance de la promesse immuable de Dieu envers nous.

Son amour est tellement grand que le Salut qu'il nous propose est rendu possible par son incarnation en son Fils Jésus-Christ.
Jésus-Christ, c'est Dieu fait Homme ; il est « vrai Dieu » et « vrai Homme ».
Il est du même coup l'incarnation de la Parole de Dieu, de sa promesse immuable : Jésus-Christ est la Parole de Dieu incarnée.
Le Verbe s'est fait chair en Jésus-Christ, comme le dit Saint Jean apôtre dans son évangile.

Comment pourrions-nous prétendre que le Salut se fasse autrement que par l'incarnation de Dieu dans notre humanité ?
Cette réalité est contestée sous des arguments faussement rationnels ; avec notre esprit et notre raison rationnels, aussi dignes de considérations qu'ils puissent l'être, nombreux sont ceux qui rejettent l'incarnation de Dieu et le Salut auquel elle nous ouvre.

C'est pourtant ***« logique »*** si j'ose dire.
La meilleure façon de sauver quelqu'un est de s'approcher de lui, d'observer ce qui lui arrive, de communiquer directement avec lui, de créer en lui l'espérance, de partager son existence et sa condition, et surtout de prendre tous ses maux sur nous-même.
C'est bien ce que fait Dieu à travers Jésus, et les maux, les péchés, qu'il prend sur Lui c'est par sa croix, sa mort et sa résurrection.
Il reste que c'est ***à nous de Le suivre***, de lui dire « oui, merci Seigneur ! ». Jésus a dit à ses apôtres : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » avant la nuit de sa Passion.
À nous donc, en toute liberté et responsabilité, de choisir le chemin qu'est Jésus.

Même si nous pensons, en toute rationalité, que l'Homme est trop minuscule pour que Dieu infini s'intéresse à lui, retenons bien que Dieu est si puissant qu'il peut, depuis son caractère infini, prendre notre finitude, se faire aussi petit que nous, pour venir à nous puisque nous, en état de péché, nous ne pouvons pas par nous-même grandir jusqu'à Lui.

● ***Après son incarnation et son retour vers Dieu le Père, Jésus-Christ ne nous laisse pas seuls : il nous accompagne par l'Esprit Saint pour nous aider à suivre son chemin. Le baptême est l'acte de l'accueil de ce don***

Suivre Jésus-Christ, la voie du Salut qu'il a inaugurée, et renoncer aux péchés énoncés plus haut, est une mission très difficile : nous sommes toujours dans nos fragilités, elles-mêmes souvent entretenues par nos souffrances et nos frustrations.
Il n'est pas du ressort humain de parvenir à lui seul à dépasser toutes ces fragilités ; Jésus, Dieu le sait.
Pour nous permettre de le faire, le Christ nous propose l'Esprit Saint comme « arme » contre nos fragilités et notre état de pécheurs. C'est le but du baptême dans l'Esprit Saint.

Le ***baptême*** est la réception de l'Esprit Saint non pas parce que nous avons péché (les tout-petits qui se font baptiser n'ont évidemment pas encore péché), mais parce que nous sommes tous fragiles face au risque de pécher.
Par le baptême l'Esprit Saint – encore appelé le Consolateur ou le Paraclet – nous accompagne pour que nous le sollicitions afin de nous éviter de tomber dans le péché.
Je dis bien : nous devons le solliciter, il ne fait pas les choses à notre place !

Cette précision est importante : toujours en vertu de notre liberté voulue et respectée par Dieu ; et aussi pour bien noter que, même sans baptême, tout être humain est un terrain de prédilection pour la présence de l'Esprit Saint, et est sacré à ce titre. Dans ce cas l'Esprit Saint, objectivement présent dans notre être, est dans l'attente qu'on le laisse se révéler en nous.

Désirer le baptême, c'est alors accepter de laisser Dieu, par son Esprit Saint, nous aider à dépasser nos fragilités face au péché, et ainsi de suivre Jésus-Christ, Dieu fait Homme.

6-4-2 – Dieu guérit par Jésus-Christ, Dieu fait Homme

Le passage de l'évangile ci-après, montre un exemple de l'action de Dieu qui, avec sa qualité d'infini et de toute puissance, s'est fait ***aussi petit que nous, dans notre quotidien***, pour nous guérir spirituellement et physiquement...

● ***Évangile de Jésus Christ selon saint Luc*** (Lc 5, 17-26) (version © AELF) :

Un jour que Jésus enseignait, il y avait dans l'assistance des pharisiens et des docteurs de la Loi, venus de tous les villages de Galilée et de Judée, ainsi que de Jérusalem ;
et la puissance du Seigneur était à l'œuvre pour lui faire opérer des guérisons.
Arrivent des gens, portant sur une civière un homme qui était paralysé ;
ils cherchaient à le faire entrer pour le placer devant Jésus.
Mais, ne voyant pas comment faire à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et, en écartant les tuiles, ils le firent descendre avec sa civière en plein milieu devant Jésus.
Voyant leur foi, il dit :
« Homme, tes péchés te sont pardonnés. »
Les scribes et les pharisiens se mirent à raisonner :
« Qui est-il celui-là ? Il dit des blasphèmes !
Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? »

Mais Jésus, saisissant leurs pensées, leur répondit :
« Pourquoi ces pensées dans vos cœurs ? Qu'est-ce qui est le plus facile ?
Dire : "Tes péchés te sont pardonnés", ou dire : "Lève-toi et marche" ?
Eh bien ! Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité sur la terre pour pardonner les péchés, – Jésus s'adressa à celui qui était paralysé – je te le dis, lève-toi, prends ta civière et retourne dans ta maison. »
À l'instant même, celui-ci se releva devant eux, il prit ce qui lui servait de lit et s'en alla dans sa maison en rendant gloire à Dieu.
Tous furent saisis de stupeur et ils rendaient gloire à Dieu. Remplis de crainte, ils disaient :
« Nous avons vu des choses extraordinaires aujourd'hui ! »

6-4-3 – Commentaires : l'incarnation de Dieu apparaît comme un scandale pour la raison humaine, et aussi pour d'autres spiritualités qui considèrent Dieu comme définitivement séparé de nous, sans miséricorde

Pape François, Angelus, 4 juillet 2021 – site Vatican News :

« A la fin, pourquoi les compatriotes de Jésus ne le reconnaissent-ils pas et ne croient pas en Lui ? Pourquoi ? Quel est le motif ?
Nous pouvons dire, en quelques mots, qu'ils n'acceptent pas le scandale de l'Incarnation. Ils ne connaissent pas ce mystère de l'Incarnation, mais ils n'acceptent pas le mystère. Ils ne le savent pas, mais le motif est inconscient, et ils sentent qu'il est scandaleux que l'immensité de Dieu se révèle dans la petitesse de notre chair, que le Fils de Dieu soit le fils du charpentier, que la divinité se cache dans l'humanité, que Dieu habite dans le visage, dans les paroles, dans les gestes d'un homme simple.
Voilà le scandale : l'incarnation de Dieu, le fait qu'il soit concret, sa « quotidienneté ». Et Dieu s'est fait concret dans un homme, Jésus de Nazareth, il s'est fait compagnon de route, il s'est fait l'un de nous. »

6-4-4 – Nous sommes associés au Seigneur pour nos guérisons

● Notons au passage la détermination des personnes pour faire guérir le paralytique par Jésus. Elles sont mues par la foi.
Ceci montre que l'Homme doit être co-acteur et coauteur de l'acte de guérison par Dieu. Il ne doit pas attendre celle-ci dans la passivité, la paresse, l'acédie (voir plus haut).
C'est ce qu'exprime le commentaire ci-après de l'évangile :

● ***Commentaire de l'évangile de Luc 5, 17-26*** (site « Découvrir Dieu », père Alain de Boudemange) :
« Les miracles de l'évangile sont accomplis par Jésus ou par la grâce de Dieu qui oeuvre dans la personne de Jésus. Mais on ne souligne peut-être pas assez que, dans bon nombre de miracles, des hommes et femmes ont un rôle majeur et actif pour la réalisation de ces miracles.
Dans certains cas c'est la foi ou l'insistance de la personne qui demande une guérison qui conduit Jésus à l'accomplir.
Ici, comme dans quelques autres miracles, cette guérison physique et spirituelle, est rendue possible par la foi, la persévérance et même l'ingéniosité de ceux qui viennent porter leur ami jusqu'à Jésus.
Ces hommes auraient pu se décourager en voyant les foules devant la porte, devant la difficulté de l'entreprise ou devant les réactions prévisibles de ceux qui se trouvaient là… Ils sont allés jusqu'au bout de leur démarche et ont ainsi activement contribué à rendre possible cette guérison par Jésus.
Au début de cette deuxième semaine de l'avent, cet évangile peut être pour nous une invitation à la persévérance pour nous engager activement sur ce chemin de préparation. »

6-4-5 – Commentaires : l'amour de Dieu pour nous

Pape François, Angelus, 24 janvier 2021, site Vatican News :
*« Le **salut** est un don d'amour et en tant que tel offert à la liberté humaine.*
*Quand on parle d'amour, on parle toujours de **liberté** : un amour sans liberté n'est pas de l'amour; cela peut être de l'intérêt, cela peut être de la peur, tant de choses, mais l'amour est toujours libre, et étant libre il demande une **réponse libre** : il demande notre conversion.*
*En d'autres termes, il s'agit de changer de mentalité - c'est cela la **conversion**, changer de mentalité – et de changer de vie : ne plus suivre les modèles du monde, mais celui de Dieu, qui est Jésus, suivre Jésus, comme Jésus l'avait fait et comme Jésus nous l'a enseigné. C'est un changement décisif de vision et d'attitude.*
*C'est pourquoi chaque moment, chaque instant de notre existence est un temps précieux **pour aimer Dieu et pour aimer son prochain**, et ainsi entrer dans la vie éternelle. »*

6-5 – Le Royaume de Dieu commence ici et maintenant

6-5-1 - Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 24,37-44) :

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :
« Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme.
En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ;
les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme.
Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé.
Deux femmes seront au moulin en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée.
Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient.
Comprenez-le bien : si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison.
Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra.
(Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris)

6-5-2 - Commentaires du Bienheureux Guerric d'Igny (v. 1080-1157), abbé cistercien

Référence : 2ème Sermon pour l'Avent, 2-4 ; PL 185, 15 ; SC 166 (Sermons, t. 1; trad. sous la direction de Pl. Deseille, o.c.r.; Éd. Le Cerf 1970, p. 107,109,111, 113-115, rev.)

*« **C'est à l'heure où vous n'y penserez pas, que le Fils de l'homme viendra***
En vérité, mes frères, c'est dans l'exultation de l'esprit qu'il faut aller à la rencontre du Christ qui vient. (...) Que notre esprit se lève donc dans un transport de joie et s'élance au-devant de son Sauveur (...).
Avant même son avènement [final, dans la gloire], donc, que le Seigneur vienne à vous ; avant d'apparaître au monde entier, qu'il vienne vous visiter familièrement, lui qui a dit : « Je ne vous laisserai pas orphelins ; je viens vers vous » (Jn 14,18). Car (...) par son avènement actuel il travaille à réformer notre orgueil, à nous rendre semblables à cette humilité qu'il a montrée dans son premier avènement, et à refaçonner « notre corps de misère à l'image de son corps glorieux » (Ph 3,21) qu'il nous montrera quand il reviendra. C'est pourquoi il nous faut désirer de tous nos vœux et demander avec ferveur cet avènement familier, qui nous donne la grâce du premier avènement et nous promet la gloire du dernier. (...)
Le premier avènement a été humble et caché ; le dernier sera manifeste et admirable. Celui dont je parle est caché, mais il est également admirable ; je le dis caché, non qu'il soit ignoré de celui à qui il arrive, mais parce qu'il advient secrètement en lui. (...) Il arrive sans être vu et il s'éloigne

sans qu'on s'en aperçoive. Sa seule présence est pour l'âme et l'esprit une lumière qui fait voir l'invisible et connaître l'inconnaissable. (...) Cet avènement du Seigneur jette l'âme de celui qui le contemple dans une douce et heureuse admiration ; de son tréfonds jaillit ce cri : « Seigneur, qui est semblable à toi ? » (Ps 34,10). Ceux qui l'ont éprouvé le savent. Plaise à Dieu que ceux qui ne l'ont pas éprouvé en éprouvent le désir ! »

6-5-3 – Remarque : Dieu guérit-il encore aujourd'hui ?

Le Royaume de Dieu se déploie sur deux dimensions :
- dimension du futur
- dimension du présent

► Dimension future : c'est la venue en gloire de Jésus-Christ (citée dans 300 références dans le Nouveau Testament).
Elle inclut la résurrection de nos corps, qui seront des « corps glorieux », dont la Transfiguration donne un aperçu (Lc 9,28-36).

► Dimension présente : attente dès ici-bas du Royaume, dans un chemin de guérison et de conversion intérieure.
« Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore.
Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps. » (Rm 8,22-23)
Ainsi, le Royaume de Dieu est « au milieu de nous », il a déjà commencé.
Le Royaume est déjà là mais pas encore manifesté de manière ultime.
La guérison est une ouverture actuelle sur le Royaume.

Annexe 1 du chapitre 6 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : La difficulté naturelle de l'homme pour satisfaire l'exigence de charité est secourue par la grâce que nous offre le Christ, par l'action de l'Esprit Saint, ce que l'on appelle le « Salut ». Si j'accepte librement le Salut, je dois accueillir cette grâce du Seigneur qui m'aide à tout faire pour tendre vers la charité. J'ouvre alors ma conscience au Seigneur, déjà présent en moi comme en chacun de nous tous, afin que Sa présence devienne agissante en moi et à travers moi vers les autres. M'ouvrir à la grâce nécessite beaucoup d'humilité pour comprendre que je suis tout petit devant Lui, faible et pécheur.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Idem H(I) mais ensemble, dans nos relations, pour que les autres bénéficient de la présence du Seigneur à travers chacun de nous, par l'entraide, la solidarité, le service, le soutien que l'on fait les uns pour les autres. Je ne dois pas garder cette présence pour moi seul, comme un bien, un avantage qui me serait dû.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 C'est ensemble, dans l'Église universelle dont c'est la mission, que nous devons travailler notre humilité pour nous préparer à accueillir le Christ dans Sa gloire, tandis que pendant ce temps il nous est donné de savoir et de manifester par la foi qu'Il est parmi nous jusqu'à la fin des temps : par Sa présence physique dans l'hostie, le Saint Sacrement qu'il nous faut reconnaître et honorer par le cœur. Nous devons aussi comprendre que Sa « présence divine est dans l'immensité de toute la création, qui ne paraîtra qu'au jour du Jugement ». Nous devons aussi croire en Sa « présence lumineuse » dès aujourd'hui dans le cœur des saintes personnes (pas seulement au sens de la canonisation, car il existe des saints anonymes, inconnus dans et en-dehors de l'Église) ; ce sont des personnes qui recherchent le Seigneur en tout (parfois à leur insu), en chaque instant, qui contemplent Ses mystères (même pour les personnes qui ne les connaissent pas mais qui les pressentent dans leurs façons de vivre), et qui rencontrent Son amour, consciemment ou non, et l'expriment dans leur adoration et leur service du Seigneur, dans la louange, la dévotion tout autant que dans les actes de charité envers le prochain qui doivent aller de paire avec cette contemplation.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Je dois être conscient que le mal qui est en moi, je l'attribue à l'extérieur et je l'exporte vers l'extérieur : d'un côté j'interprète que mes défauts et mes souffrances trouvent leur source et leur cause chez le prochain ; d'un autre côté mes souffrances (frustrations, désirs insatisfaits, peurs...) motivent mes actes, mes pensées, mes paroles avec pour effets la réplication de ces souffrances chez les autres personnes, selon des intensités très variables qui dépendent du degré de réceptivité, de vulnérabilité, de réactivité... de ces personnes. En réaction, ces personnes me renvoient les conséquences du mal que je leur ai exporté, ce qui me conduit à croire que le mal vient d'eux dès le départ. Cette prise de conscience est un service envers moi-même : elle me montre l'effet miroir de mon comportement, et par conséquent me fait prendre une distance suffisante pour ensuite me libérer du mal qui le motive ; dès lors je peux me tourner vers le service des autres, avec plus de justesse, de sérénité, de gratuité.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Suite à S(I), je peux rendre service envers les autres ensuite avec d'autant plus de fraternité que j'ai mis mon mal (mes souffrances et mes péchés) au contact de la pureté du Christ pour le transmuer en bien par Sa grâce.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 : L'exigence S(T) est possible parce que je peux, et je dois, diriger mon attention et mes désirs vers « une chose parfaitement pure » pour lui confier mon mal, car, par définition, elle ne peut pas être corrompue par lui, elle ne me renvoie pas ce mal, et donc je suis libéré. Or la « chose parfaitement pure » est Dieu, dans Sa personne manifestée aux humains, Jésus Christ. Agir de cette manière, c'est un service à l'Essentiel suprême, le Christ. Et comme ce service me permet d'agir en fraternité avec mes prochains, puisque libéré du péché, il est aussi service aux humains, et leur inspire de se libérer du mal à leur tour en se tournant vers le Seigneur pur de tout péché. Ce schéma universel, de proche en proche collectif, est en principe porté par l'Église, dont c'est l'une des missions. En elle, principalement, nous pouvons le vivre, nous en convaincre, dans la prière du Notre Père vécue intérieurement avec toute notre attention et notre intensité, et nous pouvons l'expérimenter dans la contemplation du Saint Sacrement où le Corps du Christ est présent, auquel nous confions nos péchés et nos souffrances, et à Qui nous rendons grâce pour nous permettre de le faire en ayant pris sur Lui les péchés du monde par la souffrance et la mort qui n'ont nullement entamé Sa pureté.

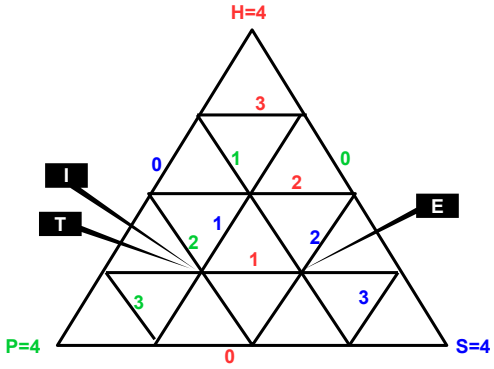
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 2 : Je dois comprendre que le mal demeure tant que, dès que j'obtiens ce que j'ai voulu, je recommence à vouloir autre chose, jusqu'au moment où je finis par ne plus savoir quoi vouloir. Arrivé à ce moment de vide, soit je le refuse et sombre dans la désespérance, la révolte ou le mensonge qui crée les illusions qui m'aident à supporter ce vide ; soit j'y consens humblement et avec patience, je refuse le mensonge et, sans me révolter, je me tourne vers le Christ pour Lui confier mon mal, en étant absolument persuadé que Sa pureté non seulement n'en sera pas affectée mais encore me libérera de lui. Je dois aussi comprendre que le mal qui est en moi, comme en nous tous, est l'union du péché et de la souffrance : « le péché fait souffrir et la souffrance rend mauvais, et ce mélange indissoluble de souffrance et de péché est le mal où nous sommes malgré nous » (Simone Weil). Alors, avec beaucoup de patience et de confiance je prends Jésus pour seul maître et j'accepte qu'Il me conduise, j'accepte la grâce qu'Il m'offre pour avoir la force de faire le bien : arrêter de pécher, supprimer la souffrance en moi et chez les autres. Avec beaucoup de patience et d'honnêteté, je dois prendre conscience que l'obstacle qui m'empêche de me tourner ainsi vers le Seigneur, c'est mon orgueil, lequel est de deux sortes : orgueil qui prend la forme de la honte de mes péchés et de ma haine envers moi-même parce que « j'ai perdu la face », je me sens nul et humilié dans des plaintes et des remords stériles ; ou bien orgueil qui prend la forme du mépris, de l'arrogance, de la suffisance parce que je m'estime dans le bien.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2 : Le contact de la pureté du Seigneur exige que dans la société, nous devons cesser d'idolâtrer tout ce qu'elle produit. Il nécessite, par la patience, la vigilance, l'esprit critique, que nous prenions garde de ne pas idolâtrer tout ce qui gravite autour de la foi (religions, rituels, dogmes, règles...), les techniques, et leurs guides humains, qu'ils soient maîtres, gourous, spécialistes, thérapeutes en tous genres, savants, penseurs détenteurs d'une autorité de la connaissance. En effet l'idolâtrie pousse sur le terreau de l'autosatisfaction et de l'auto-admiration suscitées par notre succès dans ces rituels et techniques de bien-être et d'épanouissement du soi bien précaires. L'idolâtrie doit céder la place à l'objet même de la foi, à la confiance que l'on met en l'amour du Seigneur : tâchons d'y veiller.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : L'orgueil qui empêche notre mal de contacter la pureté du Seigneur, dont il est question en P(I) ci-dessus, est très fortement enraciné dans le cœur du genre humain. Notre salut serait alors impossible sans l'Agneau de Dieu, Jésus Christ Fils de Dieu, faisant Un avec Dieu, Dieu Lui-même. En effet, nous devons comprendre et le concrétiser dans nos vies ceci : lors de Son incarnation sur terre Jésus est, évidemment, sans péché, mais Il a hérité de Sa nature humaine la capacité de souffrir ; en focalisant sur Lui-même la haine des hommes, leurs péchés, cela L'a conduit à connaître la souffrance par crucifixion, l'humiliation, l'abandon, la peur même, bref la souffrance de la Passion ; mais cette souffrance ne s'est pas convertie en péché, bien au contraire, puisque sur la croix Jésus demande à Son Père de pardonner à ses juges et meurtriers ; il en résulte que les péchés du monde se transmuent en une souffrance du Seigneur, dénuée de péché, et donc se transmuent en un état pouvant recevoir la grâce d'effacement des péchés. Mais à condition que cette grâce soit librement acceptée par chacun d'entre nous.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 6 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : ne pas reconnaître le mal qui est en nous.
Gourmandise : idolâtrer tout ce que l'on possède et consomme ; idolâtrer des humains pour leurs talents, leur notoriété, leurs pouvoirs, leurs compétences, leurs possessions et pour les rêves et les plaisirs qu'ils donnent et qui nous permettent de fuir, d'oublier nos souffrances et notre mal.
Luxure : idolâtrer une personne pour ses caractères physiques.
Avarice : ne pas chercher à soulager ou supprimer la souffrance de mon prochain.
Jalousie, envie, convoitise : par orgueil et par idolâtrie, envier et détester les personnes dont on pense qu'elles ont plus de qualités que nous, plus de chance, plus de réussites.
Colère : réactions violentes causées par nos souffrances ; colère et révolte contre le Seigneur ; colère due à la jalousie.
Paresse, acédie : se contenter de vivre dans le mensonge et les plaisirs illusoires, par manque de volonté, de motivation, de conviction de l'existence de la grâce du Seigneur.

7 - Guérison d'un aveugle voulue par Jésus

Texte de l'évangile (Jean, 9, 1-41) :

[A propos d'un aveugle-né, mendiant sur le parvis du temple, on disait de lui qu'il a péché pour être dans cet état aveugle]
[01] En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. [02] Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? »
[03] Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. [04] Il nous faut travailler aux oeuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler. [05] Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »
[06] Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, [07] et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait.
[08] Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » [09] Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. »
[10] Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? » [11] Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : "Va à Siloé et lave-toi." J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. » [12] Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. »
[13] On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. [14] Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. [15] À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. »
[16] Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des

signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. [17] Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » [18] Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents [19] et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ? » [20] Les parents répondirent : « Nous savons bien que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle. [21] Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. »
[22] Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ. [23] Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! »
[24] Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » [25] Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. » [26] Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? » [27] Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? »
[28] Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. [29] Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. »
[30] L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. [31] Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. [32] Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. [33] Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. »
[34] Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. [35] Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ?» [36] Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? »
[37] Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » [38] Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui.
[39] Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » [40] Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous aveugles, nous aussi ? » [41] Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : "Nous voyons !", votre péché demeure. (version © AELF)

7-1 - Une espérance suscitée par le don du Seigneur, aussitôt combattue par les forces obscures !

7-1-1 - Les miracles et guérisons accomplies par Jésus se répartissent en deux familles. La première est celle des miracles demandés à Jésus par les hommes, et qu'Il réalise par compassion envers la personne. La seconde est celle des miracles réalisés spontanément par Jésus, sans qu'on le Lui demande. Le passage de l'évangile ci-dessus relate un miracle de la deuxième famille.
Les miracles de la première famille sont réalisés pour témoigner de la réponse compatissante du Seigneur à notre souffrance. Ils préfigurent le salut de ceux qui le Lui demandent. Et Jésus ne refuse jamais le salut à celui qui le lui demande en toute humilité, confiance, simplicité, en esprit et en vérité.
Les miracles de la deuxième famille poursuivent un objectif différent. Ils ont pour but de montrer aux hommes que Jésus, Fils de Dieu et ne faisant qu'Un avec le Père, a la toute puissance de Celui-ci, et que cette démonstration doit imprégner le cœur des hommes afin de leur montrer qu'à chacun d'eux s'offre une grande occasion de conversion et de changement dans la grâce. Cette démonstration est soumise au bon vouloir du Seigneur, sans qu'on Lui demande rien. Autrement dit, elle se traduit par une ingérence spontanée de la volonté du Seigneur dans le libre-arbitre humain. A

ce stade, les esprits scientifiques d'aujourd'hui pourraient opposer le principe que, dans le devenir de l'univers et de l'humanité, il n'y a aucune finalité imposée de l'extérieur, et que, par conséquent, une telle intrusion dans l'histoire de l'homme de la volonté de Jésus, Fils de Dieu, est contraire à ce principe de non-finalisme universel. Or, j'ai montré à la Partie 1 qu'il n'y a pas d'opposition entre le principe de non finalisme universel, expression du principe d'objectivité, et l'interventionnisme de Dieu-Créateur via Son Fils, Jésus. Au contraire, j'ai montré, dès lors que l'intervention se réduit à une finalité locale a posteriori, une complète cohérence avec les « principes fondateurs » qui gouvernent l'intelligibilité de l'existence et de l'évolution de l'univers, tels que posés par Dieu-Créateur. Dieu, par Jésus Dieu fait homme, peut parfaitement infléchir la volonté de l'homme, par des miracles spontanés, pour qu'elle se tourne vers Sa réalité et vers Son salut, dès lors que cette influence reste dans les limites du principe d'objectivité. Ainsi, rendre la vue à un aveugle qui n'a rien demandé au Seigneur, et qui se contentait de vivre ce handicap depuis sa naissance, n'est pas une violation du libre-arbitre humain, mais une proposition de lui ouvrir l'esprit vers le salut que le Seigneur propose. Libre à l'homme de l'accepter ou pas, et en ceci, son libre-arbitre demeure.

7-1-2 – Réactions possibles de l'Adversaire de Dieu : C'est surtout en réaction aux miracles de la deuxième famille, plus que de la première, que Satan cherchera à réagir pour détruire le sens de ce qu'accomplit le Seigneur dans Sa mission de sauvetage de l'humanité de son état de péché. En effet, on a vu à la Partie 1, que Satan est celui qui résiste contre les limites imposées à l'univers par Dieu-Créateur. Il veut les faire exploser et devenir donc au-dessus de la volonté créatrice de Dieu. A cette fin, la stratégie de Satan est finalement plutôt simple, mais nombreux sommes-nous à tomber dans les pièges qu'il tend avec délectation chaque jour au plus profond de nous-mêmes. Cette stratégie consiste à discréditer l'action de la grâce du Seigneur aux yeux de la personne qui en est le bénéficiaire. Que cette personne soit ou non demandeuse de cette grâce, par sa stratégie, Satan va tout faire pour qu'ancien aveugle qui a retrouvé la vue, il retombe en état d'aveugle, et ce, de manière pire. Le di-able, « celui qui sépare » (Satan) (Partie 1) agit pour cela à trois niveaux, trois étapes :

► Agir sur les guides, les « maîtres » censés guider la conscience de la personne qui cherche à se rapprocher du Seigneur, alors qu'elle en a reçu la grâce agissante. Satan va tout faire pour corrompre leurs conseils et leurs discours, jusqu'à aller même à appuyer ces corruptions sur les paroles mêmes du Seigneur en les éloignant de l'esprit de Celui par lequel elles ont été données. Ainsi, la personne qui a reçu la grâce ne saura plus vers quoi se tourner, et commencera à s'embourber dans le doute, voire, se retourner contre la source de sa grâce. Ainsi, les personnes référentes, porteuses du message de Notre Seigneur, vont se comporter en conducteurs aveugles !. C'est l'exemple de ce pauvre aveugle, qui a retrouvé la vue, et qui est tourmenté par les pharisiens. Mais cet homme n'a pas encore vu et rencontré Jésus qui l'avait guéri. Pour ce faire, il a fallu qu'il aille vers Lui, alors qu'il était pourchassé par l'autorité du temple, afin de reconnaître en Lui le Fils de Dieu. Par analogie, pour tout croyant, tout se passe, comme si c'était le démon qui le pourchassait pour l'empêcher de reconnaître la grâce reçue.

► Une fois la première étape obtenue, Satan lui-même, le « démon », va tout faire pour faire replonger la personne qui a reçu la grâce du Seigneur, dans les sept péchés capitaux, dont l'orgueil est le phare conducteur. De tentations en tentations, d'un affaiblissement de son esprit à un autre, il va conduire subtilement la personne vers ses anciens états. Par analogie avec l'aveugle de l'évangile, tout se passe comme si une force de rappel tentait de ramener l'homme guéri par la grâce du Seigneur vers l'orgueil.

► Enfin, une fois l'orgueil revenu dans l'âme de la personne, celle-ci se retrouve exposée à toutes les tentations de rejet, voir d'hostilité, au message du salut offert par le Seigneur. Ainsi, l'œuvre du démon se termine-t-elle par le combat de l'âme contre elle-même ! Toujours par analogie avec l'aveugle de l'évangile, pour échapper aux tentations de reniement de la nature divine de Celui qui apporte la grâce de la guérison spirituelle, il faut que chacun de nous rencontre Jésus, et s'y « accroche » pour se soustraire à toute tentation du doute. Pour cela, il faut s'abandonner en toute confiance au Seigneur, par l'intercession incontournable de la Sainte Vierge Marie. Quelles que soient les fautes commises, rester ainsi « accroché » au Seigneur permet de se libérer de cette forme

de méfiance maladive tant envers le Seigneur qu'envers son prochain.

7-1-3 – Avoir pleinement confiance en Dieu. Dans nos vies quotidiennes, il arrive que, même si l'on bénéficie d'une bonne action de la part d'autrui, on s'interroge sur ses motivations parce que l'on conserve cette méfiance sans discernement : on croit faire preuve de discernement en se posant sans arrêt des questions sur les tenants et les aboutissants d'une action bonne du prochain. De cette manière, notre esprit ne se trouve jamais en repos, par toute cette suspicion, pour ne pas dire de paranoïa, d'esprit de persécution ! Comment alors pourrait-il retrouver la sérénité qui l'aidera à rencontrer le Seigneur en toute confiance et en toute simplicité ?

La solution est toute simple : avoir confiance en la capacité de Dieu d'avoir une vision globale, exhaustive et parfaite.
C'est la seule façon de reléguer Satan dans ses retranchements. Ainsi, par des réflexions incessantes qui ne laissent jamais l'esprit en repos et le tourmentent de suspicions qui confinent à la paranoïa, voir le mal partout, y compris dans les résultats bénéfiques qui en ressortent, c'est donner encore plus de prise à la puissance du mal. Et ces agitations internes laissent peu de disponibilité pour le Seigneur ; c'est rester toujours en proie de nos propres ressentiments, qui sont des illusions, des interprétations, qui, pour aussi « lucides » qu'elles se proclament nous coupent de l'occasion de voir dans le réel ce qui est aussi porteur d'un amour authentique. C'est pourquoi je me suis écrit sur un carton que je lis chaque jour, en même temps que mes prières : « Ce que je ressens est faux, une illusion, une interprétation. Le réel est bien plus beau, et plein d'amour, chaque jour », ceci, cependant, avec un ***devoir de vigilance*** qui ne nous transforme pas en obsédé de la maladie de persécution, génératrice d'angoisse, donc faisant le lit du Tentateur. Alors, deux questions se posent :

► a) Quel intérêt de Satan là-dedans, dans sa stratégie d'éloigner les âmes de la puissance de Dieu, que lui-même veut remettre en cause ?
► b) Pourquoi le Seigneur n'accomplit-Il pas spontanément des miracles non demandés, à tous ? Cela ne permettrait-il pas une opposition puissante à l'œuvre du Mal ?

Pour la réponse à la question a), je renvoie à la Partie 1 : pour discréditer Dieu-Créateur dans son fixisme des principes fondateurs de l'univers qu'il a ordonnés, il tente de montrer que l'homme peut résister aux limites imposées par ces principes, et peut se rallier à sa volonté de les faire exploser, quitte à donner à l'homme l'illusion d'une toute puissance intrinsèque.

Pour la réponse à la question b), à l'opposé de ce qui précède, Dieu, par Son Fils Jésus-Christ, ne voulant pas contredire les principes fondateurs parmi lesquels figure le principe d'objectivité, ou de non finalisme universel a priori, ne viole pas le libre-arbitre humain en lui imposant des miracles systématiques et à grande échelle, mais en intervenant de manière appropriée, de manière locale, selon une finalité réduite (Partie 1).
Ce n'est pas l'aveu d'une impuissance de Dieu : c'est l'expression de Sa volonté de faire respecter ce qu'Il a Lui-même décidé de créer sur les bases qu'Il a choisies ! Et, ce qu'il y a de grandiose dans tout ceci, c'est que, précisément sur ces bases, ce qui semblait perdu à tout jamais, la pérennité de l'humanité, prisonnière de son état de péché, revient vers la gloire de Dieu, dans Son éternité. Si donc, par l'emprise du charme de Satan, l'on repousse ces bases alors on est assuré de ne jamais pouvoir rejoindre cette gloire !

Ces trois étapes pour nous détourner de la grâce que le Seigneur nous a faite, sont brillamment exposées dans ce texte de saint Jean de la Croix, ci-après, l'un des plus prestigieux en la matière !

7-2 - L'Esprit éclairant les profondes cavernes

7-2-1 - Comme le dit frère Noël-Marie Rath [122], ***c'est d'abord Dieu qui nous prie***, au sens où, par le Christ et l'Esprit Saint, Il frappe à notre porte pour nous offrir la grâce du Salut que l'homme a

toute liberté d'accepter ou de repousser (Partie 1). Tandis que nos prières adressées au Père, à Jésus-Christ, à l'Esprit Saint, sont des réponses à cette invitation, et elles s'accompagnent par notre demande de pouvoir discerner cet appel. La prière n'est donc pas à sens unique, de l'homme vers Dieu. Dieu aussi a besoin d'être exaucé, [122] :

« Trop fréquemment, [la prière] est limitée à l'être humain qui veut parler à Dieu. Sans nier le moins du monde que « la prière est un élan du cœur » (Sainte Thérèse de Lisieux) ou que « prier c'est penser à Dieu en l'aimant » (Bienheureux Charles de Foucauld), dans la révélation chrétienne, même pour la prière, Dieu a l'initiative. En un sens, toute la révélation est une prière adressée par le Créateur à sa créature. D'ailleurs dans le livre de l'Apocalypse, mot qui n'a rien à voir avec catastrophe mais signifie dévoilement, révélation, Celui qui se révèle peut dire : « Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi » (Apocalypse 3,20) (…).
« Si l'homme doit prier Dieu, c'est que Dieu, le premier, prie l'homme, « le premier, il nous a dit son désir et nous adresse une prière : ce que je t'offre – Moi-même – veux-tu l'accueillir ? Quand l'homme exauce Dieu, il atteint le plus haut niveau de l'existence « (François Varillon : La souffrance de Dieu – Le Centurion, 1975) ».

C'est pourquoi tous ceux qui cherchent à accueillir l'Esprit du Seigneur, et par conséquent Sa grâce du salut doivent garder constamment à l'esprit que c'est eux qui sont d'abord recherchés de Dieu. Il s'ensuit que, dans la démarche spirituelle, notre attention envers Dieu, pour ne pas être détournée de Son désir de nous rencontrer, de nous sauver du Mal, doit s'accompagner de quelques précautions. Entre autres, il s'agit de rester vigilant envers non seulement nos propres façons de désirer le Seigneur, en profondeur et non par la surface des automatismes, des décorums, des apparences tant externes qu'intérieures à nous.
Il s'agit aussi de ne pas confondre le maître, l'humain qui nous accompagne dans cette démarche (un père spirituel, un confesseur, un savant, un guide, un directeur spirituel...) avec la Vérité à laquelle Dieu nous appelle : pour prendre la fameuse image, le doigt qui pointe vers la Lune n'est pas la Lune. On retrouve ici la prudence de l'esprit critique et de vigilance envers tout ce qui cherche à nous faire vivre notre spiritualité « par procuration ».

7-2-2 - Les extraits de saint Jean de la Croix ci-après contiennent quelques formulations de conseils et de mise en garde qui relèvent de la même idée ([72], troisième vers, saint Jean de la Croix) :

« ***§ IV. C'est Dieu qui recherche l'homme avec ardeur*** *:*
(...) L'âme qui cherche Dieu en vérité, est recherchée de Dieu avec ardeur (...). C'est pourquoi l'âme se doit bien persuader que quand Dieu répand sur elle ses grâces, (...) il a l'intention de la préparer à des dons plus sublimes et plus conformes à ses desseins, afin de lui donner les dispositions nécessaires pour s'unir à lui par toutes ses puissances, et pour se transformer en lui d'une manière plus excellente. (...) Or, elle lui opposerait un empêchement, si elle s'abandonnait à la conduite d'un aveugle. Sur quoi on remarquera qu'il y a trois sortes d'aveugles qui peuvent l'écarter du droit chemin, le directeur spirituel, le malin esprit et l'âme.
Premier obstacle au chemin auquel Dieu nous appelle : le directeur spirituel aveugle *:*
(...) [Le directeur spirituel] doit être d'une sagesse, d'une discrétion et d'une expérience consommée en ces matières ; parce qu'encore que la doctrine soit un fondement nécessaire pour soutenir la direction des âmes, toutefois si le directeur n'a pas l'usage de ces choses, il ne saura pas comment il faut gouverner l'âme sur qui Dieu verse ses grâces extraordinaires ; il lui nuira même beaucoup (...).
§ VII*. C'est pourquoi le père spirituel doit (...) établir [son âme] dans une entière abnégation de tout sans réserve, dans un parfait dégagement de toute sollicitude. (...) Toutes ces richesses divines, qui vont fondre ainsi dans l'âme, ne sont autre chose que les aimables et secrètes onctions du Saint-Esprit (...).*
Deuxième obstacle au chemin auquel Dieu nous appelle : le démon *:*

*(...) **§ XIII**. Le second aveugle qui tâche d'embarrasser l'âme dans son recueillement intérieur, c'est le démon. L'envie et la haine l'animent tellement contre les hommes, qu'il ne peut souffrir qu'une âme lui échappe, qu'elle se préserve de ses surprises et de ses liens, qu'elle s'enrichisse des trésors de Dieu. (...) II fait tout son possible pour mêler en ce commerce tout spirituel et tout pur, les goûts sensibles et la délectation du sens, afin de rappeler l'âme à ses premiers sentiments, à ses premières ferveurs et à ses premières considérations, qui flattaient son imagination et sa sensualité. (...) Le malin esprit se sert ainsi de ses artifices ordinaires, l'âme qui cherche les tendresses sensibles dans l'oraison, s'y attache facilement et s'éloigne de sa récollection, (...) [et] croit que Dieu la visite et lui fait de nouveaux dons (...)* (voir méditation Partie 6 chapitre 9).
*(...) **§ XV. Troisième obstacle au chemin auquel Dieu nous appelle : l'âme elle-même** :*
Le troisième aveugle qui conduit l'âme, c'est l'âme elle-même. Comme elle ne comprend ni ce qu'elle est ni son état, elle se trouble, elle s'inquiète, elle se fait beaucoup de mal. Toute sa science et toute sa capacité naturelle consistent à opérer par les sens. C'est pourquoi lorsque Dieu la retire de cette activité pour la mettre dans le repos de la contemplation, elle croit être dans l'inaction ; (...) [L'âme] doit donc se mettre entre les mains de Dieu et se fier à sa conduite ; elle avancera sûrement, et elle n'aura nul danger à craindre. »

7-3 - Du mal de la Croix, sort un très grand bien

En rapport avec ce qui est dit au paragraphe 7-2 ci-dessus, voici comment le texte ci-après invite à se tourner vers le Bien offert par le Christ, guérison pour ouvrir nos yeux d'aveugles, à partir d'un mal sur la croix auquel le Seigneur a consenti.

Père Ronicès Queiroz Geber ([46]) :

« A cause du péché, Dieu nous a envoyé son Fils Jésus qui réalisera le salut par mode de rédemption, c'est-à-dire que par sa mort sur la croix, il va prendre le mal du démon pour le transformer en vie. (...) Malheureusement nous tous sommes déjà blessés par le démon, nous avons en nous les blessures du péché, c'est pourquoi nous sommes incapables de traverser le désert de vie sans l'aide d'en Haut. (...) La croix est l'amour au plus haut degré possible, donc source de guérison et de salut. Nous savons déjà où se trouve le lieu de notre guérison, mais il est nécessaire de faire un acte de foi ; adhérer au Christ crucifié comme le Dieu qui nous sauve. Une adhésion personnelle à la personne de Jésus est notre guérison (...).
Cet amour [de Dieu] qui vient de la croix, par notre permission et notre adhésion, cet amour prendra possession de nos cœurs, il expulsera le venin du démon qui est en nous le péché. Les grâces de guérison qui découlent de la croix se réalisent d'une façon la plus excellente possible en chaque Messe, car là, tout le mystère salvifique de la croix se rend présent et proche de nous. »

7-4 - Prier

On croit souvent que par notre prière on demande à Dieu, au Christ, d'exaucer nos demandes de grâce, de miséricorde, de guérison, d'aides, d'intercession... Et si, sans contredire cette disposition, prier revient d'abord à exaucer ce que le Christ attend de nous, comme l'écrit le P. Henri Caffarel [L'Anneau d'or ; mai-août 1967] ?

« Prier, c'est exaucer la demande que le Christ nous adresse : « Prête-moi ton intelligence, ton cœur, tout ton être, tout ce qui en l'homme est susceptible de devenir prière, afin que je puisse faire surgir en toi la grande louange du Père. Suis-je venu pour autre chose que pour allumer le feu sur la terre et qu'il se communique de proche en proche, transformant tous les arbres de la forêt en torches vives ? Ce feu est ma prière. Consens au feu. » »

46 Père Ronicès Queiroz Geber, sjs, curé de la paroisse de Six-Fours, 4e dimanche de Carême, Annonce du 11 mars 2018

Annexe 1 du chapitre 7 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : Pour ne pas être détourné du désir du Seigneur de me rencontrer, de me sauver du Mal, je dois rester vigilant envers ma propre façon de désirer le Seigneur, en profondeur et non par à la surface des automatismes, des décorums, des apparences. C'est un travail de connaissance de soi et de sincérité envers soi-même.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1

Je ne dois pas confondre le guide qui m'accompagne dans ma démarche spirituel (un prêtre, un confesseur, un savant, un directeur spirituel...) avec la Vérité à laquelle Dieu m'appelle : je dois avoir la prudence de l'esprit critique et de vigilance envers tout ce qui cherche à me faire vivre ma spiritualité « par procuration ». Il faut, ici, de l'humilité dans les relations : souvent le piège de l'orgueil, de l'amour-propre flatté par le privilège de comprendre ou d'être l'objet d'attention, peut se refermer sur nous. Ici, une certaine distance est utile.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 2

Comprendre que m'attacher à la personne de Jésus est source de ma guérison, et que je dois m'y préparer par des actes et des sentiments d'amour, d'action de grâces et de contemplation envers le Christ ; c'est en me mettant devant Sa croix, dans le silence intérieur et sans rien superposer, que je mesure l'amour du Seigneur qui a choisi de souffrir et de mourir pour nous sauver ; j'ai alors la joie d'être aimé ainsi et, librement, je permets à cet amour de me posséder et de chasser toute addiction au péché. Cela prend encore plus de sens lorsque l'on se place dans cette disposition d'âme, non en étant seuls, mais ensemble, en Église, dans l'humanité.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 0 : Idem S(T), pour les conséquences sur le service au prochain.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1

Même si une action qui m'est destinée se traduit par un bien, tandis que les motivations de son auteur sont condamnables, je dois la prendre comme une grâce et en témoigner comme telle, à condition strictement que ce bienfait n'ait causé par ailleurs aucun mal à d'autres personnes, sinon je dois le refuser. Cela n'est pas le signe d'une naïveté de ma part, ni un signe de complicité, car je dois rester lucide et vigilant ; mais en reconnaissant la valeur positive du résultat, du bienfait, découplé des motivations, et en le confiant au Seigneur, je prends un mal qui donne du bien pour que ce mal, chez son auteur, soit remplacé par un bien, car ce bien va à l'encontre de ses motivations initialement les plus sombres. L'intérêt de cette attitude est le suivant : si, pour une action produisant un bienfait apparent, je ne connais pas les motivations réelles, et donc s'il m'est difficile de faire le tri entre une bonne action réelle et une mauvaise action réelle, comme c'est souvent le cas pour nous tous, mes doutes légitimes ne font pas obstacles aux bonnes actions réelles ; et en plus, confier au Seigneur toutes les actions, bonnes ou mauvaises, qui produisent un bienfait permettra, dans le lot, de convertir en bonnes actions celles initialement mauvaises, par la grâce du Seigneur en retour.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : Idem S(T), dans son extension à l'échelle universelle.

Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 2 :

Lorsque je bénéficie d'un acte effectué par le Seigneur en ma faveur – un « miracle » - je ne dois absolument pas considérer que cela est mérité. Ma vigilance, ma patience, ma lucidité doivent être d'un niveau tel que je doive considérer que ce don est avant tout une offre du Seigneur pour que je convertisse mon cœur à Sa miséricorde, à Son amour, ainsi qu'à l'amour que je dois avoir envers mon prochain. Donc, au lieu de céder à la tentation de m'installer dans l'autosatisfaction, je dois prendre conscience de ma condition d' « aveugle » spirituel pour retrouver la vue spirituelle, et ne plus retomber dans mon état antérieur, et ce de manière pire.

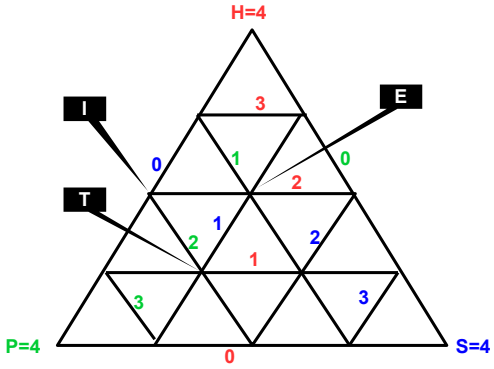
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2 :

Il nous faut beaucoup de patience, de vigilance, de clairvoyance, autant que possible nous tous ensemble, dans ou en-dehors de l'Église, pour conserver en nos cœurs tout ce qui va dans la direction de la miséricorde du Seigneur ainsi que de la nôtre envers nos prochains ; dans les enseignements ou le prosélytisme des maîtres, guides, conseillers spirituels, nous devons, avec prudence, scruter ce qui se conforme ou non à cette direction, et veiller à ce qu'ils ne la dénaturent pas. Cette attitude de discernement permet de ne pas tomber dans le doute ; pour tenir bon en elle, et quelles que soient nos fautes, nous devons nous abandonner en toute confiance au Seigneur, par l'intercession incontournable de la Sainte Vierge Marie et en demandant l'aide de l'Esprit Saint.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1

Idem P(T), principalement pour les dispositions qui touchent, au niveau de l'humanité, et en particulier en Église, la transmission de la foi et sa mise en pratique, avec insistance sur sa composante commune avec les valeurs humanistes de fraternité et de Droits de l'Homme.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 7 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se croire supérieur aux autres parce que l'on est, semble-t-il, le destinataire d'une grâce, d'un miracle du Seigneur, au lieu de considérer que ce don doit nous inciter à nous améliorer et à être humble.
Gourmandise : non concerné a priori.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : être avare de reconnaissance pour les bienfaits dont on bénéficie, principalement parce que l'on suspecte systématiquement des mauvaises intentions chez le prochain qui nous rend le service.
Jalousie, envie, convoitise : envier, jusqu'à détester même, les personnes dont on pense qu'elles bénéficient d'une grâce du Seigneur, parce que l'on s'estime la mériter aussi.
Colère : colère consécutive à la jalousie, mais aussi contre le Seigneur parce qu'on pense ne recevoir aucune grâce de Sa part.
Paresse, acédie : par autosatisfaction ou indifférence, ne pas prendre la peine de se tenir en contemplation et en action de grâces devant la croix du Ressuscité.

8 - Instauration de l'Eucharistie

Texte de l'évangile (Luc, 22, 19-20) :
[19] Puis, ayant pris du pain et rendu grâce, il [Jésus] le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »
[20] Et pour la coupe, après le repas, il fit de même, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. (version © AELF)

8-1 - L'Eucharistie, axe central de la rédemption

L'Eucharistie est l'axe central de la mission et du message de rédemption, instauré par le Christ avant sa Passion et sa Résurrection ([47]). Son accueil, qui remémore perpétuellement, par la grâce de la Présence du Corps et du Sang du Christ dans l'offrande consacrée, doit être fait avec le plus grand sérieux : authenticité de notre être face à l'Eucharistie, respect, introspection de notre cœur et examen de conscience avec un réel repentir, afin que cette Présence nous transforme de l'intérieur. Ce n'est pas une simple « procédure » réglementaire, un réflexe traditionnel que l'on vivrait avec désinvolture, bruit, bavardage, et distraction par des pensées parasites ! Dans le texte ci-après, tiré de [21], ce rappel est présenté.

8-2 - Le corps du Seigneur

Avant de recevoir l'Eucharistie, il est bon de se rappeler quelques prédispositions spirituelles à avoir, pour ne pas tomber dans la désinvolture ou l'automatisme, c'est ce que rappelle le Cardinal Renard [21], chapitre 5 :
« - Sommes-nous assurés, comme l'enseigne la liturgie de l'Église pour participer à l'Eucharistie, que chaque fois qu'est célébré ce sacrifice en mémorial, c'est l'œuvre de notre Rédemption qui

47 cf. Partie 1, et Partie 2 ch.17, Partie 7 ch.16, 19 et 20, Partie 5 ch.13, Partie 4 ch.18.

s'accomplit ? Le Christ Jésus, sous les signes du Pain et du Vin consacrés, s'offre à son Père pour Sa louange et s'offre à nous pour notre Salut, en Sa grâce, sanctifiante pour chaque personne est fraternellement unifiante.
- (...) Ne voudrions-nous pas mieux nous préparer à recevoir le Corps du Christ, Lumière et Vie, afin qu'Il soit plus à l'aise en nous pour réaliser son dessein : notre identification à Lui par notre sainteté personnelle et notre témoignage d'Église ?
- La communion au Christ ne demanderait-elle pas toujours une démarche de respect et de prière, qu'on Le reçoive dans les mains ou sur les lèvres ? Tout réception de l'Eucharistie, personnelle et communautaire, doit déjà porter un témoignage de la Foi en la Présence réelle du Seigneur. » ([48])
[21], chapitre 5 : *« Si la Messe, renouvellement mystérieux de la Croix, devient un banquet fraternel, c'est par la participation au Corps et au Sang du Seigneur ; elle ne peut se passer de la gravité ni de la joie de la Foi.*
- Ne devrions-nous pas renouveler notre Foi en la présence réelle du Christ à l'assemblée dominicale, dans nos communions, dans nos adorations du Saint Sacrement ?
- N'aurions-nous pas à retrouver un certain sens de la pureté du cœur et de la conscience ? Non seulement on ne communie pas si on est volontairement coupable de fautes graves, mais encore, normalement, on ne raréfie pas ses confessions, si on communie très souvent. » ([49])

8-3 - Peut-on communier si l'on a péché ?

Catéchisme de l'Église Catholique [78] :
« 1457 : D'après le commandement de l'Église, " tout fidèle parvenu à l'âge de la discrétion doit confesser au moins une fois par an, les péchés graves dont il a conscience " (...). Celui qui a conscience d'avoir commis un péché mortel ne doit pas recevoir la Sainte Communion, même s'il éprouve une grande contrition, sans avoir préalablement reçu l'absolution sacramentelle (...), à moins qu'il n'ait un motif grave pour communier et qu'il ne lui soit possible d'accéder à un confesseur (...). Les enfants doivent accéder au sacrement de la Pénitence avant de recevoir pour la première fois la Sainte. Communion (...).
1458 : Sans être strictement nécessaire, la confession des fautes quotidiennes (péchés véniels) est néanmoins vivement recommandée par l'Église (...). En effet, la confession régulière de nos péchés véniels nous aide à former notre conscience, à lutter contre nos penchants mauvais, à nous laisser guérir par le Christ, à progresser dans la vie de l'Esprit. En recevant plus fréquemment par ce sacrement, le don de la miséricorde du Père, nous sommes poussés à être miséricordieux comme lui (cf. Lc 6, 36) :
Celui qui confesse ses péchés agit déjà avec Dieu. Dieu accuse tes péchés ; si tu les accuses toi aussi, tu te joins à Dieu. L'homme et le pécheur sont pour ainsi dire deux réalités : quand tu entends parler de l'homme, c'est Dieu qui l'a fait ; quand tu entends parler du pécheur, c'est l'homme lui-même qui l'a fait. Détruis ce que tu as fais pour que Dieu sauve ce qu'il a fait... Quand tu commences à détester ce que tu as fait, c'est alors que tes œuvres bonnes commencent parce que tu accuses tes œuvres mauvaises. Le commencement des œuvres bonnes, c'est la confession des œuvres mauvaises. Tu fais la vérité et tu viens à la Lumière (S. Augustin, ev. Jo. 12, 13). »

8-4 - L'Eucharistie Sacrement de l'Amour

Père Queiroz Geber Ronicès ([50]) :
« Lorsque Jésus dit « ceci est mon corps et ceci est mon sang versé pour vous », il anticipe ce qu'il fera sur la croix, mais ce qui est le plus important à comprendre, c'est que par le sacrement de l'Eucharistie il ne cesse pas de se donner à nous, jusqu'à se rendre si petit dans l'hostie, seulement

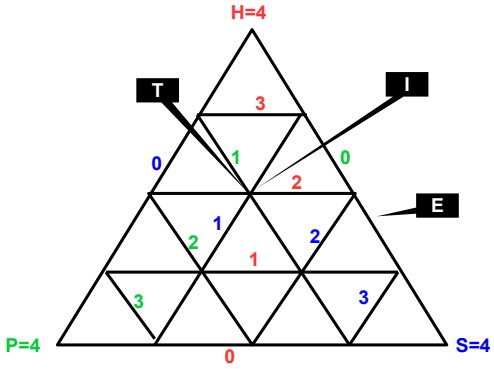
48 Cf. sermon du saint curé d'Ars sur la prière, cité au chapitre 3, où le saint ne fait aucune concession au manque de sérieux dans la prière, lors de la messe et dans la réception de l'Eucharistie !
49 Cf. examen de conscience et confession, traités au chapitre 31.
50 Père Queiroz Geber Ronicès, sjs, L'Annonce, paroisse sainte-Anne de Six-Fours, 3 juin 2018 ; Solennité Corpus Christi

un Dieu si grand peut nous aimer ainsi. Voilà pourquoi l'Eucharistie est le Sacrement de l'amour, car c'est Dieu lui-même qui nous aime en se donnant à nous d'un amour infini. (...) Par l'incarnation, Dieu se fait homme pour s'approcher de nous sans nous anéantir. (...) Dans l'Eucharistie Jésus est réellement présent, et toujours dans le mouvement de venir vers nous, pour se donner, nous aimer et nous sauver. (...) Pourquoi beaucoup de chrétiens qui mangent le corps du Seigneur et font des adorations au Saint Sacrement ne sont-ils pas transformés ? C'est [à cause de] nos attachements, c'est-à-dire une réserve et une fermeture du cœur ; je laisse Jésus entrer dans ma vie sans lui permettre de prendre toute sa place. Si je m'approche de l'Eucharistie sans le but de devenir Eucharistie, je bloque l'action de Dieu en moi ».

Annexe 1 du chapitre 8 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : Je dois faire preuve d'authenticité de mon être face à l'Eucharistie, respect, introspection de mon cœur et examen de conscience avec un réel repentir, afin que cette Présence me transforme de l'intérieur.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Nous ne devons pas faire du sacrement de l'Eucharistie une simple « procédure » réglementaire, un réflexe traditionnel que l'on vivrait avec désinvolture, bruit, bavardage, et distraction par des pensées parasites.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 2 : Recevoir le sacrement de l'Eucharistie exige que l'on n'ait pas sur la conscience de péché qui serait totalement incompatible avec l'amitié divine. Tant que ces péchés n'ont pas été pardonnés, nous ne pouvons pas nous comporter avec Dieu comme si de rien n'était. « De Dieu, on ne se moque pas » nous dit l'Apôtre (Galates 6,7). Communier, c'est prétendre vouloir être l'ami de Dieu, et même s'engager à vouloir L'aimer davantage, à progresser dans la ferveur, à marcher avec plus d'ardeur vers Lui. Si on devait se trouver coupable de quelque chose, nous devons nous confesser avant de communier.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Idem H(I), service à soi-même en tant que disposition pour renouveler mon amitié envers le Seigneur.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2: Nous devons servir les autres, pour leur propre bienfait, en leur rappelant que S(T) doit être respecté, et ne pas nous laisser entraîner dans les agitations de l'assemblée ou du groupe lors de notre dévotion au Seigneur, et a fortiori lors de l'Eucharistie.
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : Nous devons veiller tous ensemble, en Église, au respect de l'Eucharistie et du Saint Sacrement, présence du Corps du Christ, et le vivre comme une valeur universelle à travers nos actions exemplaires de charité, en tant que fruit de cette adoration et de ce sacrement, au vu du monde.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Je dois avoir la patience pour me mettre en situation de pouvoir recevoir le sacrement de l'Eucharistie, et non comme une procédure automatique de pratiquant auto-satisfait.
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Nous devons avoir la patience, la bienveillance, la douceur et le tact, pour obtenir S(T)
Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : Nous devons avoir la patience, la bienveillance, l'intelligence pour veiller à S(E), sans militantisme prosélytique.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 8 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : dénigrer le sacrement de l'Eucharistie parce qu'on se croit parfait au point de s'en passer.
Gourmandise : gourmandise spirituelle au sens où l'on communie très souvent sans se poser la question de notre état de pécheur, et même si l'on confesse nos péchés pour communier, manquer de sincérité dans notre repentir.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : non concerné a priori.
Jalousie, envie, convoitise : non concerné a priori.
Colère : non concerné a priori
Paresse, acédie : ne pas prendre la peine de se préparer à l'Eucharistie, rester dissipé, tomber dans les vaines discussions et les commérages avant, pendant et après le sacrement.

9 - Ta foi t'a sauvée

Texte de l'évangile (Marc, 5, 34) :
[34] Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. »
(version © AELF)

9-1 - Miracle imposé ou bien miracle demandé

Qu'il s'agisse d'un mal physique (infirmité, maladie...) ou d'un mal de l'esprit, Jésus guérit la personne dès lors qu'elle manifeste une foi profonde et véritable. On peut alors se demander comment le fait d'avoir la foi ouvre la personne à l'intervention miraculeuse de Jésus, comme si l'absence de foi oppose au contraire une résistance à cette intervention ?

Jésus Christ, Fils de Dieu, donc Dieu vivant incarné sur la terre, ne force pas le libre arbitre humain, il n'intervient pas sans que l'homme l'ait accepté librement (cf. Partie 1). Les seules fois où Jésus est intervenu de lui-même, sans consentement préalable de la personne concernée (telles le paralytique, l'aveugle à qui il a rendu la vue sans qu'il l'ait demandé, etc.), c'est pour démontrer la puissance de la miséricorde du Père qui lui a été confiée, et pour montrer le niveau supérieur, surnaturel de ce à quoi nous invite l'offre proposée du salut. Consentir, c'est le début du cheminement de foi : oui, Seigneur, je crois en ton œuvre de miséricorde et de délivrance de l'humanité de son état de péché, et j'accepte librement qu'elle s'exprime aussi en moi et me conduise à ma conversion du cœur, à ma repentance, à mon désir de te rencontrer auprès de ta gloire éternelle. La porte de notre conscience, de mon cœur, s'ouvre alors au Seigneur qui y frappe pour entrer, et ceci tout en conservant mon libre-arbitre. Dès lors, tout peut arriver venant du Seigneur : sa grâce, véhiculée par son Esprit Saint qui est aussi l'esprit de Dieu-Créateur, introduit en nous, et de nous envers notre entourage, les possibilités de guérison aussi bien physiques que spirituelles. Mais ce n'est pas aussi simple, ce n'est pas comme un acte magique. En effet, accepter l'offre de la grâce, avoir la foi, nécessite de se traduire dans la réalité concrète, en notre intérieur comme dans notre rapport avec l'extérieur. Cette traduction consiste à intégrer pleinement la présence du Seigneur en nous, par l'Esprit Saint. Il s'agit à ne lui opposer aucune résistance, aucunes hésitations. Celles-ci s'enracinent dans nos doutes, dans nos scrupules, dans nos désirs de trouver des consolations dans le monde lui-même en prise aux péchés, dans nos fausses modesties, dans notre orgueil, dans notre autosatisfaction y compris causée par notre foi, dans nos impatiences et nos attentes exigeantes vis-à-vis du Seigneur, dans notre incapacité à voir des signes de Sa réponse... Tout ceci demande du discernement et un profond silence intérieur, qui fait taire nos agitations mentales et sentimentales. Dans ce silence, nous nous rendons disponibles à Sa réponse silencieuse ou explicite. Tout ceci demande aussi que notre foi se traduise par un changement de notre personne, de nos comportements, vers plus de charité, de fraternité, de service, de patience et de compassion.

Alors oui, croyons que la foi peut nous sauver spirituellement et physiquement, en commençant par ouvrir notre esprit librement au Seigneur, sans faux semblant, en toute simplicité, en toute confiance et avec action de grâce. Et incluons, dans l'accueil de la grâce qui nous est offerte, tous ceux que

nous souhaitons voir connaître aussi ce don et envers qui nous exerçons d'abord nos actes de fraternité suite à notre conversion intérieure, actes qui expriment notre désir profond de procurer à autrui soulagement, bonheur, réconfort, guérison. Incluons autrui dans nos prières au Seigneur, qui sont dialogues sincères avec Lui.
On peut s'aider de ces textes ci-après, de sainte Marie Lataste, dans ses dialogues avec le Seigneur, pour comprendre en quoi la guérison, quelle qu'en soit la nature, passe par un acte de foi.

9-2 - La guérison du corps et la guérison de l'esprit

9-2-1 - [88] Sainte Marie Lataste, Livre 1 chapitre 12 :

« [Jésus:] « Je guéris les corps infirmes. [Mais] (...) Je suis aussi une cité de refuge. Tous les pécheurs, même les plus grands pécheurs, peuvent venir à moi. Je n'en rejette aucun; je permets à tous d'habiter dans cette cité qui est moi-même. (...) Là, ils peuvent se dépouiller et ils se dépouillent complètement de leurs vices, de leurs crimes, de tout ce qu'il y a de souillé en eux. Aussi Dieu, ne veut pas la mort des pécheurs, mais leur vie (...). Sa justice ne les frappe pas ; au contraire, il abaisse sur eux des regards de miséricorde, et voyant qu'ils reviennent à lui dans la sincérité de leur âme, il les aime de nouveau comme ses enfants, et les comble de bénédictions. » »

9-2-2 - Importance de la prière et du sacerdoce du prêtre dans la guérison de l'esprit :

[89] Sainte Marie Lataste, Livre 5 chapitre 11 :

« [Jésus:] « Voilà l'œuvre du prêtre : en lui sont déposés tous les pouvoirs du Dieu incarné; à lui sont confiés tous les trésors de grâces que Dieu veut répandre sur les hommes, puisqu'il accomplit tout ce que j'ai accompli sur la terre, puisque je lui suis confié, et qu'il a la garde du tabernacle où je réside. (...) Le prêtre, c'est un autre moi-même ; j'agis par lui comme j'agirais par ma propre personne. (...) Le sacrifice et la prière sont aussi les deux grandes fonctions du prêtre. (...) Le prêtre annonce aussi la bonne nouvelle à tous les hommes. (...) Le prêtre pardonne tous les péchés des hommes. (...) Le prêtre guérit toutes les infirmités [spirituelles] (...) la vie [spirituelle] à ceux qui paraissent vivants et qui pourtant sont dans la mort. (...) [Le prêtre] doit produire Dieu dans les âmes et engendrer les âmes à Dieu. Il est ainsi sur la terre le réparateur perpétuel à la justice de mon Père, le rédempteur, le sanctificateur des âmes, et tout cela par moi, avec moi, en moi. » »

9-2-3 - Aimer les pécheurs mais détester leurs péchés :

[90] Sainte Marie Lataste, Livre 8 ch. 9 :

« [Jésus:] « (...) Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, ma fille, vous n'aimeriez point votre prochain. J'ai aimé les hommes, non à cause du bien qu'ils m'avaient fait, mais uniquement pour leur faire du bien. C'est ainsi que vous devez aimer votre prochain, sans rien attendre de lui, et dans la disposition de lui faire toujours du bien si vous le pouvez. J'ai aimé les hommes, même mes plus grands ennemis, mes bourreaux, et, sur la croix, je demandai à mon Père leur pardon. Si vous avez des ennemis, si vous rencontrez des personnes qui vous persécutent, qui vous chagrinent, loin de les haïr, aimez-les encore plus que vos amis, ce sera le moyen de vous les concilier et de vous rendre plus agréable à Dieu. J'ai aimé les hommes avec discrétion. Je n'ai jamais aimé en eux le vice ou le péché. (...) J'ai pardonné tous les péchés des hommes sur la croix; mais ce pardon n'était point l'approbation de ces fautes, c'en était la condamnation par l'éclat de ma miséricorde, puisqu'il a fallu la souffrance d'un Dieu pour effacer le péché. Ainsi, ma fille, il faut aimer le prochain, mais néanmoins condamner et haïr tout ce qu'il y a de répréhensible en lui, c'est-à-dire le vice et le péché. (...) Aimez ainsi le prochain, en vous dépouillant de votre volonté propre, (...) comme j'ai aimé moi-même les hommes. » »

Annexe 1 du chapitre 9 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 2
Décider de consentir à la grâce du Seigneur, c'est le début du cheminement de foi : oui, Seigneur, je crois en Ton œuvre de miséricorde et de délivrance de l'humanité de son état de péché, et j'accepte librement qu'elle s'exprime aussi en moi et me conduise à ma conversion du cœur, à ma repentance, à mon désir de Te rencontrer auprès de Ta gloire éternelle. La porte de ma conscience, de mon cœur, s'ouvre alors au Seigneur qui y frappe pour entrer, et ceci tout en conservant mon libre-arbitre. Dès lors, tout peut m'arriver venant du Seigneur.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2 :
Croyons que la foi peut nous sauver spirituellement et physiquement, en commençant par ouvrir notre esprit librement au Seigneur, sans faux semblant, en toute simplicité, en toute confiance et avec action de grâce. Et dans l'accueil de la grâce qui nous est offerte, incluons tous ceux que nous souhaitons voir connaître aussi ce don et envers qui nous exerçons d'abord nos actes de fraternité suite à notre conversion intérieure, actes qui expriment notre désir profond de procurer à autrui soulagement, bonheur, réconfort, guérison. Incluons autrui dans nos prières au Seigneur, qui sont dialogues sincères avec Lui.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1
De même que Jésus a aimé les hommes, non à cause du bien qu'ils Lui ont fait, mais uniquement pour leur faire du bien, de même nous devons aimer notre prochain, sans rien attendre de lui, et dans la disposition de lui faire toujours du bien si nous le pouvons.
Mais nous ne devons jamais aimer en notre prochain le vice ou le péché, et nous devons rester clairvoyants, vigilants et actifs contre le péché et le vice. Jésus a pardonné tous les péchés des hommes sur la croix ; mais ce pardon n'est pas l'approbation de ces péchés, il les condamne par l'éclat de Sa miséricorde, puisqu'il a fallu la souffrance d'un Dieu pour effacer le péché. Comme le demande Jésus, c'est ainsi que nous devons aimer le prochain, mais néanmoins condamner et haïr tout ce qu'il y a de répréhensible en lui, c'est-à-dire le vice et le péché.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 0 :
Idem S(T) ci-dessous.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 :
Pratiquer P(I), notre foi doit se traduire par un changement de notre personne, de nos comportements, vers plus de charité, de fraternité, de service, de patience et de compassion.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 :
Dans l'accueil de la grâce qui nous est offerte par le Christ, nous devons inclure tous ceux que nous souhaitons voir connaître aussi ce don et envers qui nous exerçons d'abord nos actes de fraternité suite à notre conversion intérieure, actes qui expriment notre désir profond de procurer à autrui soulagement, bonheur, réconfort, guérison. Nous devons inclure notre prochain dans nos prières adressées au Seigneur, qui sont dialogues sincères avec Lui.

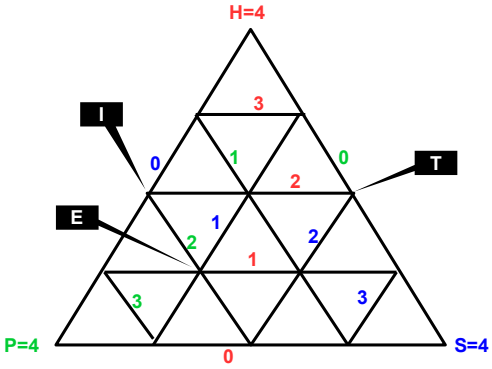
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 2
Pour accomplir H(I), je dois accepter l'offre de la grâce, avoir la foi, intégrer pleinement la présence du Seigneur en moi, par l'Esprit Saint. Je ne dois Lui opposer aucune résistance, aucunes hésitations nourries par mes doutes, mes scrupules, mes désirs de trouver des consolations dans le monde, mes fausses modesties, mon orgueil, mon autosatisfaction même comme croyant, mes impatiences et mes attentes exigeantes vis-à-vis du Seigneur, mon incapacité à voir des signes de Sa réponse... Tout ceci exige de ma part du discernement et un profond silence intérieur, qui fait taire mes agitations mentales et sentimentales. Dans ce silence, je me rends disponible à Sa réponse silencieuse ou explicite.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 0 :
Pratiquer P(E) dans nos relations humaines.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2
Nous devons comprendre, admettre, sans nous offusquer, que tous les pécheurs, même les plus grands pécheurs, peuvent venir à Jésus Christ, qu'Il n'en rejette aucun, qu'Il leur permet de se dépouiller complètement de leurs vices, de leurs crimes, de tout ce qu'il y a de souillé en eux : Dieu, par Son Fils Jésus Christ, abaisse sur eux des regards de miséricorde, et voyant qu'ils reviennent à lui dans la sincérité de leur âme, il les aime de nouveau comme ses enfants, et les comble de bénédictions. Aussi, nous ne devons pas nous substituer au jugement de Dieu en voulant anéantir le pécheur : nous devons combattre le péché, le mal, et tout faire pour que le pécheur puisse connaître la miséricorde du Seigneur, et si nous ne le pouvons pas, du moins nous ne devons pas entraver cette possibilité ; jusqu'au bout, la foi doit nous habiter.

Bilan : Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 9 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : manifester de l'autosatisfaction dans notre façon d'avoir la foi.
Gourmandise : faire preuve de gourmandise spirituelle ; ou bien, se réfugier dans les consolations et les tentations du monde.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : non concerné a priori.
Jalousie, envie, convoitise : envier et critiquer une personne, qui était ou que l'on considérait pécheur, qui parvient à laisser son cœur transformé par la foi et qui agit pour le bien.
Colère : vouloir anéantir le pécheur, la personne qui fait du mal ; manifester de l'impatience, de la colère contre Dieu, Lui reprocher Son commandement de miséricorde envers tous, pécheurs ou non.
Paresse, acédie : ne pas chercher à discerner le péché, par naïveté, paresse, ou abandon de soi-même dans les sollicitations et les tentations du monde ; ne rien faire pour résister au mal, au péché, ou pour soulager l'humanité de son emprise, à notre niveau, là où nous sommes.

10 - Jésus marche sur les eaux et calme la tempête

Texte de l'évangile (Marc, 6, 47-52) :
47 Le soir venu, la barque était au milieu de la mer et lui [Jésus], tout seul, à terre.
48 Voyant qu'ils [les disciples] peinaient à ramer, car le vent leur était contraire, il vient à eux vers la fin de la nuit en marchant sur la mer, et il voulait les dépasser.
49 En le voyant marcher sur la mer, les disciples pensèrent que c'était un fantôme et ils se mirent à pousser des cris.
50 Tous, en effet, l'avaient vu et ils étaient bouleversés. Mais aussitôt Jésus parla avec eux et leur dit : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez pas peur ! »
51 Il monta ensuite avec eux dans la barque et le vent tomba ; et en eux-mêmes ils étaient au comble de la stupeur,
52 car ils n'avaient rien compris au sujet des pains : leur coeur était endurci. (version © AELF)

10-1 - De l'accueil de l'espérance jusqu'à la réalisation du miracle

10-1-1 - La tempête malmène l'embarcation où se trouvent les disciples, et l'on peut imaginer le désarroi et le désespoir qui s'emparent d'eux. Depuis la rive où il se tenait seul, Jésus les atteint et les dépasse en marchant sur l'eau. Mais les disciples ne le reconnaissent pas, tant ils sont affolés et aveuglés par leur propre peur. Déjà Jésus les rassure en disant « c'est moi, ne craignez pas », ce qui peut être interprété par les disciples comme le signe qu'il va les aider. Alors, déjà, ils ont moins peur dans la tempête. Et lorsque Jésus monte à bord, en pleine tempête, donc au milieu de ces hommes angoissés et aux prises à des difficultés, la tempête s'arrête. Le texte de Marc se termine par une comparaison avec le miracle de la multiplication des pains qui s'était produit auparavant ; pour quelle raison ? Tâchons d'y voir plus clair.
Les miracles de Jésus sont réels, ce ne sont pas de simples illustrations, des symboles, pour introduire une idée. Mais on peut noter qu'à chaque miracle accompli par Jésus correspond le renvoi

à un type de situation rencontrée dans nos vies quotidiennes, à l'échelle individuelle comme à l'échelle collective. Oui, bien sûr, Jésus-Christ peut accomplir des miracles concrets pour nous, lorsque nous les lui demandons, ou plutôt comme réponse à notre demande d'aide (qui ne préjuge pas de la solution accordée par le Seigneur), par une véritable rencontre avec Lui (méditation chapitre 13). Mais les situations auxquelles renvoient les miracles, réalisés par Jésus nous interrogent aussi sur notre façon d'accueillir aujourd'hui l'espérance offerte par le Christ. Appliquons ce principe au récit de cet évangile de Marc.

La tempête, c'est notre vie, avec ses soucis, nos échecs, nos colères, nos désirs insatisfaits, nos peines et nos chagrins, nos peurs du présent et de l'avenir, nos remords et rancœurs du passé, etc. Et elle malmène notre barque, notre être. Dans ce tourbillon de souffrances et de ressentiments, nos esprits et nos cœurs sont tellement absorbés et affolés que nous ne pouvons pas, ou n'osons pas, percevoir une lueur d'espérance offerte par le Seigneur. « L'espérance n'est pas pour moi » dit-on souvent à soi-même, ou encore « je n'en suis pas digne, mon seul sort est de rester prisonnier du désespoir et de la colère » dit-on encore (méditation Partie 4 ch.16). Alors, Jésus se tient seul sur « sa rive » : il est seul à sa place de Dieu, encore loin de nos problèmes et agitations et il nous voit souffrir. Sa compassion infinie le pousse à venir alors vers nous, à frapper à la porte de notre cœur, mais encore sans intervenir. Pour intervenir, il est nécessaire que nous Le reconnaissions et que nous acceptions qu'Il vienne à bord de notre barque de la vie pour nous aider, car Jésus-Christ respecte notre libre-arbitre (cf. Partie 1). Il fait les premiers pas vers nous, « sur l'eau », l'eau de nos doutes et de nos angoisses, c'est alors à nous de faire ensuite un petit pas vers Lui pour L'accepter et accueillir Son aide. Si nous ne reconnaissons pas le Christ en notre proximité, alors nous ne pouvons pas L'accueillir car nous restons enfermés dans nos peurs, angoisses, ressentiments, souffrances, nous restons dans la tempête qui nous empêche de Le reconnaître et de L'accueillir. A l'inverse, si nous Le reconnaissons, et ensuite, si nous L'acceptons, alors notre confiance, et la force qui en découle, nous gagnent et nous permettent de dépasser nos problèmes, la tempête se calme.
Cette force, donnée par l'Esprit du Seigneur, et destinée à nous mettre sur le chemin de la fraternité, de la charité, de la miséricorde, nous permet alors, seul mais généralement à plusieurs, de trouver et réaliser des solutions, des ressources, des idées, des changements d'état d'esprit, pour éliminer ce qui était désespéré et aider, servir son prochain. C'est là qu'intervient la comparaison avec le miracle des pains : devant une foule immense affamée, les apôtres disposaient d'une quantité extrêmement faible de nourriture, pains et poissons se comptant sur les doigts d'une main. Mais ils obéirent à Jésus qui leur ordonna, avec ce peu de moyens, d'aller vers les gens et de leur donner à manger. Et les gens purent effectivement manger à satiété. Transposée à nos situations d'aujourd'hui, ce miracle, pour réel et concret qu'il fut, signifie : par la confiance en le Seigneur, et par la force et la volonté qu'elle engendre chez nous, nous pouvons, à partir de peu de moyens ou à partir de nos faiblesses, accomplir de grandes choses pour le bien de notre prochain et pour nous-mêmes. C'est le message que véhiculait ce miracle des pains et que les disciples n'avaient pas encore compris à cause de leur cœur aveuglé par la peur et le doute. C'est ainsi que sont mis en relation les deux miracles, celui de la tempête et celui des pains. On dégage ainsi deux étapes pour vivre l'espérance et l'énergie avec laquelle elle nous pousse vers le bien :

10-1-2 - a) ***Reconnaître le Christ***, à proximité de nous, de notre cœur. Pour cela, il faut déjà prendre une certaine distance vis-à-vis de ce qui alourdit notre cœur, et commencer par en prendre conscience : mais qu'est-ce donc qui, dans ma vie, m'alourdit autant au point de m'empêcher d'entrevoir des solutions nouvelles par-delà mes horizons? Suis-je trop replié sur ce que je crois être une façon de chercher le bonheur et de sauver ma vie, une façon inspirée par mon orgueil, un amour désordonné de moi-même ? Comment puis-je m'alléger de ces poids morts pour voir la proximité du Seigneur, mais aussi celle de mes frères humains, notamment ceux qui sont dans le besoin et dont Jésus dit « Ce que vous faites à ces plus petits, c'est à Moi que vous le faites » (méditation Partie 3 ch.7) ? Ainsi, pour reconnaître Jésus qui vient vers nous, il nous faut être démuni au niveau de notre ego, faire acte d'humilité, de détachement, de service, de patience, sans s'y rechercher soi-même. Certes, la rencontre de Jésus met en œuvre un dialogue authentique avec Lui (par l'oraison, l'action

de grâce, l'écoute de Sa Parole, l'expression de notre confiance, notre façon de tout Lui confier, la prière, les sacrements...), mais aussi notre rencontre, notre compassion, notre service auprès de ceux qui sont eux-mêmes en souffrance, dans la peur, dans le doute. C'est l'esprit des Béatitudes (méditation Partie 4 ch.3).

10-1-3 - b) ***Accepter le Christ*** : accepter de Le laisser agir en nos cœurs, par l'Esprit Saint. Accepter de Lui faire pleinement confiance. Accepter de Lui demander, sans fausse honte, l'aide que l'on attend de Lui, tant pour notre réalité extérieure que pour notre réalité intérieure : notre conversion interne, notre repentance. Accepter de Le laisser nous « purifier » de nos péchés, de nos culpabilités, accepter qu'Il nous « lave les pieds » alors que nous en sommes indignes (méditation Partie 4 ch.16), ce qui demande là aussi humilité et examen de conscience. Et pour cela, accepter de Lui laisser prendre la place de nos désirs de puissance, de richesses, de plaisirs déréglés, de notre moi surdimensionné, et des ressentiments (peur, angoisses, colères, vengeance, rancunes...) qui en résultent. Et alors, Sa présence à laquelle nous avons consenti aura pour effet de calmer nos tempêtes intérieures, et par là même, nous permettra de solutionner à notre niveau les tempêtes extérieures, selon le don et la vocation par l'Esprit Saint. C'est ce que veut dire la phrase de Jésus : « viens, et suis-Moi ».

Voici deux textes ci-après. Le 10-2, tiré de l'exhortation apostolique *« Evangelii gaudium »* [79], montre que l'ennemi de l'espérance, et de la force de changer les choses qui va avec, est le pessimisme et la résignation. Le 10-3, tiré d'une analyse du curé de la paroisse Sainte-Anne de Six-Fours, entre en résonance avec les étapes a) et b) ci-dessus, en mettant en avant la nécessité de se déposséder de soi-même.

10-2 - Non au pessimisme stérile

[79] Pape François :
« 85. Une des plus sérieuses tentations qui étouffent la ferveur et l'audace est le sens de l'échec, qui nous transforme en pessimistes mécontents et déçus au visage assombri. (...). Même si c'est avec une douloureuse prise de conscience de ses propres limites, il faut avancer sans se tenir pour battu, et se rappeler ce qu'a dit le Seigneur à saint Paul : « Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse » (2 Corinthiens 12,9). Le triomphe chrétien est toujours une croix, mais une croix qui en même temps est un étendard de victoire, qu'on porte avec une tendresse combative contre les assauts du mal. (...)
86. Il est évident que s'est produite dans certaines régions une « désertification » spirituelle, fruit du projet de sociétés qui veulent se construire sans Dieu ou qui détruisent leurs racines chrétiennes. (...) Dans d'autres pays, la violente résistance au christianisme oblige les chrétiens à vivre leur foi presque en cachette dans le pays qu'ils aiment. C'est une autre forme très douloureuse de désert. (...) Dans le désert, on redécouvre la valeur de ce qui est essentiel pour vivre ; ainsi dans le monde contemporain les signes de la soif de Dieu, du sens ultime de la vie, sont innombrables bien que souvent exprimés de façon implicite ou négative. Et, dans le désert, il faut surtout des personnes de foi qui, par l'exemple de leur vie, montrent le chemin vers la Terre promise et ainsi tiennent en éveil l'espérance. »

10-3 - Si le grain de blé tombé en terre meurt, il porte beaucoup de fruit. Se détacher des forces qui occasionnent notre perte

10-3-1 – L'amour de soi est contre soi :

Père Ronicès Queiroz Geber ([51]) :
« Le péché originel a causé chez l'homme une loi intérieure qui en réalité est une maladie spirituelle : l'Amour de soi contre soi, qui se traduit par : « fuir la douleur et chercher le plaisir ».

51 Père Ronicès Queiroz Geber, sjs, curé de Six-Fours, (5e dimanche du Carême, 18 mars 2018)

(...) La [maladie de l'amour de soi contre soi] est un amour fou de vouloir tout faire pour se sauver, pourtant elle nous amène à la perte. Voici ce que dit Jésus : « Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera » (Marc 8,35) (cf. méditation Partie 6 ch.2). *Le médicament que Jésus propose c'est le détachement du monde, et faire de notre vie un cadeau pour l'autre. »*

10-3-2 - Remarques : se détacher des forces qui occasionnent notre perte

►a) ***Le détachement du monde***, et donc en particulier de notre ego, c'est l'humilité, une des trois valeurs HSP. C'est ce qui est traduit par « perdre sa vie » selon le langage de Jésus, au sens de perdre un attachement à notre ego et à la recherche du plaisir et de notre supériorité. Cet attachement, s'il est excessif et inapproprié, conduit à des comportements et des sentiments porteurs de morbidité : aigreur, insatisfaction, satiété sans bornes, rancœurs, regrets, amertumes, vengeance, envies, sentiment de culpabilité envers les autres et soi-même, colères, violence, révoltes, intolérances, incapacité à comprendre soi-même et les autres, hypocrisies, tricheries, esprit influençable et sans discernement, fuites en avant, fuites dans les addictions, instabilités, infidélités, obsessions, etc. Se détacher des puissances qui peuvent nous conduire à de telles morbidités, c'est justement prendre un chemin de vie porteuse de sérénité, de justice, de clairvoyance, de charité, de miséricorde, de partage (je préfère le verbe « partager » à celui de « donner » : car partager suppose que l'on n'a déjà rien en propre, y compris notre vie). Et conformément au salut qui nous est offert par le Christ, cette mise en route sur ce nouveau chemin de vie, avec des imperfections inhérentes à notre nature humaine, sera le tremplin de notre être vers la rencontre de Dieu, la vie éternelle. Comprenons donc bien que ce n'est pas un message de mort qui nous est présenté, il ne nous est pas demandé de chercher le mal envers nous-mêmes et notre propre crucifixion. Au contraire, c'est un message qui invite à vivre un bonheur authentique, c'est-à-dire soustrait à toutes les forces qui nous poussent à notre perte, qu'elle soit morale ou physique. Il ne nous est pas demandé d'être masochistes, et il nous est reconnu le droit d'être heureux.

►b) ***Vivre pour donner aux autres*** la possibilité de vivre : se donner pour cela, se dépenser pour cela, au fond, c'est faire en sorte que la vie serve à la vie, la vie tous ensemble. Par conséquent, c'est concrétiser, par nos comportements et notre spiritualité, que « le but de la vie, c'est la vie » (cf. [4] et point 10-4 ci-après). Autrement dit, c'est être en pleine conformité avec le principe d'objectivité appliqué à la vie, et en particulier la vie humaine, un des principes fondateurs de l'univers tels que Dieu-Créateur les a fixés (cf. Partie 1). Ainsi, même la spiritualité et l'éthique de la miséricorde, telles que présentées par Jésus, qui nous invitent à nous détacher des choses de ce monde, sont en pleine cohérence avec l'application du principe d'objectivité à la vie humaine, appelée principe de gratuité [4]. Elles en sont même une condition de cohérence, tout en ouvrant la voie de la vie humaine vers la vie éternelle auprès de la gloire du Seigneur.
Le détachement de notre ego et des choses du monde, soutenu par la grâce du Seigneur, reconnue et accueillie à bord de notre barque de la vie, entraîne alors l'apaisement de la tempête de cette vie.

10-4 - Détachement et fraternité : les voies pour que le but de la vie soit la vie

10-4-0 - J'ai développé dans [4] que « le but de la vie est la vie », sur la base de dispositions de l'esprit comparables à celles que requiert l'attitude de l'homme qui interroge la nature selon la méthode expérimentale. Elles ne sont certes pas suffisantes pour épanouir notre vie en une Vie qui rejoint la transcendance, dans la pérennité rattachée à Dieu-Créateur. Mais elles peuvent déjà poser les conditions pour que du but qu'est la vie (avec un petit « v ») l'être humain tende vers le but qu'est la Vie (avec un grand « V »), en conservant dans les deux cas la gratuité de l'existence du monde, et qui dans la Vie est la conséquence de l'amour, du don de Dieu.

Au niveau de la « vie », déjà, ces conditions sont riches d'enseignement éthique :

10-4-1 - Ne pas s'enfermer dans le passé ni la crainte :

Certes, nous sommes influencés dans nos comportements, nos pensées et nos désirs, par les événements vécus dans le passé. Mais cette influence doit être intégrée dans notre esprit comme source de moyens, ou d'expérience, et non comme une fin en soi , si l'on souhaite rétablir l'équilibre avec le vécu quotidien du présent.
Si l'on est convaincu de cette prise de position, quelle libération allons-nous connaître ! Les fantômes du passé ne pourront plus hanter notre présent : le but de la vie est la vie, c'est-à-dire assumer notre projet ici et maintenant, et le déséquilibre est lié à une perturbation de la durée intérieure, c'est-à-dire une projection exclusive des réponses de notre passé aux questions et exigences du temps présent. En prendre conscience et le mettre en pratique est le propre d'une sagesse mûre, adulte, responsable, mesurée et raisonnable. Faire retour dans le passé n'est utile et salutaire que pour l'expérience que cela apporte dans le vécu d'aujourd'hui et de demain. S'entretenir exclusivement dans le passé nous coupe de la réalité de maintenant.

L'être humain a besoin de s'adapter à son environnement moyennant un apprentissage qui soit en partie dirigé, mais aussi non dirigé, avec ouverture sur l'extérieur. Henri Atlan a proposé dans [7] le « mécanisme » de cet apprentissage en s'appuyant sur la théorie de complexité par le bruit. Ainsi une éducation trop fermée, trop stricte, crispée sur des valeurs figées ainsi que sur une certaine crainte de l'inconnu, ne peut pas être source de variété, donc de marge d'adaptation chez l'individu.
A l'opposé, il est tout aussi vrai qu'il faut également doter l'individu d'un cadre, d'une référence à laquelle il pourra ramener et juger les interactions qu'il connaîtra avec l'environnement, non pas dans le but de figer celles-ci, mais afin de progresser, d'apporter des éléments favorables à son adaptation et à la réalisation de son projet ainsi de celui des autres. Quitte, justement, à devoir modifier ce cadre au fur et à mesure (retour d'expérience). En outre, il faut aussi se doter des moyens pour se connaître soi-même, les frontières qui délimitent notre domaine de liberté, afin de tirer de celle-ci la part la plus fructueuse pour notre projet, signe de notre gratuité, la valeur selon laquelle « le but de la vie est la vie ».
De sorte qu'une éducation fondée sur un laisser-faire absolu, par phénomène de mode, par abandon de l'autorité, par pure démagogie, n'apprend pas à apprendre, ni les choses ni soi-même. Ce n'est pas rendre service à l'individu. Respecter l'individu, lui donner les moyens qui lui permettront de s'ouvrir sur le monde et de se connaître lui-même, lui montrer et lui expliquer son domaine de liberté, le rendre apte à se doter d'un projet de vie et de le conduire, bref lui donner les moyens d'exprimer sa gratuité d'être dans le respect de celle des autres, forment à mon sens la véritable éducation. Il faut absolument éviter de projeter sur le jeune individu nos propres ressentiments, nos expériences estimées malheureuses, nos espérances déçues, nos ambitions personnelles, nos craintes de l'avenir ou de la société. Rien n'est plus contraire à l'intelligence et à l'esprit rationnel que la crainte.

La crainte pousse à l'intolérance, elle ne permet pas à l'homme de donner le meilleur de lui-même. Elle revêt deux apparences qui semblent de prime abord opposées :

► celle qui consiste à rejeter l'inconnu, l'extérieur (éducation stricte);
► celle qui, au contraire, par peur d'être rejeté soi-même, consiste à se fondre dans le monde mouvant et insensé de la mode ambiante, de la fuite en avant (éducation dite « moderne »).

Dans tous les cas, il s'agit d'un rejet de soi-même. (Remarque : on rejoint là l'idée du point 10-3 d'une maladie spirituelle caractérisée par un amour de soi qui finit par devenir contre soi.)
Un rejet de soi-même qui, paradoxalement, procède bien souvent d'un sentiment d'orgueil. Car il s'agit bien d'orgueil lorsque l'on souhaite paraître si parfait par rapport à son environnement que l'on en vient à nier ses propres engagements, à se détourner du projet qui, pourtant, était le seul moyen de signifier notre existence au sein de l'environnement, voire de l'enrichir de notre apport. Le courage d'être soi-même, de ne pas chercher à plaire au regard des autres au point de disparaître

devant eux, et dans la mesure où cela ne fait aucun tort à la dignité et à la liberté d'autrui, c'est-à-dire à sa faculté de mener lui aussi librement son projet, ce courage donc est signe d'une grande spiritualité et d'une grande humilité constructive.
Que les gens apprennent donc d'abord à se définir et à mener leurs propres projets de vie, au lieu de chercher à détourner les autres des leurs! Et pour cela, qu'ils apprennent à se connaître eux-mêmes.

10-4-2 - Le but de la vie est la vie :
Connaître mais aussi accepter notre propre gratuité et celle des autres, c'est tout simplement connaître et accepter l'objectif fondamental de l'homme qui consiste à conserver, par une adaptation évolutive, ce qui caractérise l'existence de l'homme et de l'humanité.
Pour l'homme et l'humanité, mettre en œuvre cet objectif revient à maintenir la réalité objective de l'homme et de l'humanité, par la conservation de leurs données invariantes, à savoir la vie humaine non seulement biologique, mais aussi avec toutes ses dimensions sociales, culturelles, ses créations et ses diversités. C'est donc tout simplement la façon de laisser le principe d'objectivité agir dans le système humain. Or concrètement la contingence de toute vie humaine s'exprime par un projet, donnée invariante d'un individu ou d'une société, qui soit compatible avec les autres. Parce que, comme je l'ai dit plus haut, tout système complexe se reconnaît de manière objective dans son projet. La stratégie de l'adaptation en garantit l'efficacité. Le projet de tout système complexe, humain ou social, se manifeste par une série de données de sortie observables. Il est rarement possible, comme on l'a vu, de connaître de manière exhaustive les processus, des structures internes et l'histoire qui les ont générées. En général, c'est seulement sur la base des résultats que l'on peut évaluer l'écart du projet réalisé avec les objectifs attendus. Seuls les résultats concrets permettent de valider l'efficacité de la stratégie de l'adaptation qui est mise en œuvre dans le projet.

10-5 - La gratuité

Le texte ci-après véhicule un sentiment comparable à celui du texte 10-4 ci-dessus, le sentiment de la pleine gratuité de l'existence, produit des Principes Fondateurs, dont le principe d'objectivité (cf. Partie 1), ainsi que de la phrase de Jésus aux pharisiens : « En vérité, je vous le dis, celui qui ne sera pas comme l'un de ces petits enfants, n'entrera pas dans le Royaume des Cieux ».

[101] Alexandre Jollien :
« Voilà une invitation à savourer la gratuité. Il n'y a pas de sens à l'existence. Pas de sens que l'on pourrait trouver a posteriori pour dire : « Ma vie a eu un sens. » Il n'y a pas à chercher pourquoi j'existe. La vie est purement gratuite. Il faut plutôt se demander comment je peux donner le maximum de tout ce que je suis aujourd'hui. Vivre « sans pourquoi » m'aide beaucoup lorsque je suis totalement déterminé par des buts : « Je dois faire cela pour être heureux » ; « Si je n'ai pas atteint cet objectif cette année, ma vie sera loupée », etc. La vie n'est jamais loupée. La vie n'est pas à réussir. Ce n'est pas un objectif. Vivre est à soi sa propre fin. »

Annexe 1 du chapitre 10 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : Je dois chercher à reconnaître Jésus qui vient vers moi, vers chacun de nous, selon H(E) ci-après. Pour cela il me faut être démuni au niveau de mon ego, faire acte d'humilité, de détachement, de service, de patience, sans m'y rechercher moi-même. La rencontre de Jésus met chez moi en œuvre un dialogue authentique avec Lui (par l'oraison, l'action de grâce, l'écoute de Sa Parole, l'expression de notre confiance, notre façon de tout Lui confier, la prière, les sacrements...), mais aussi ma rencontre, ma compassion, mon service auprès de ceux qui sont eux-mêmes en souffrance, dans la peur, dans le doute. C'est l'esprit des Béatitudes.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Le service au prochain comme conséquence de H(I) ci-dessus.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 :
La compassion infinie de Jésus Christ Le pousse à venir vers nous, à frapper à la porte de notre cœur, mais encore sans intervenir. Pour intervenir, il est nécessaire que nous Le reconnaissions et que nous acceptions qu'Il vienne à bord de notre barque de la vie pour nous aider, car Jésus-Christ respecte notre libre-arbitre. Il fait les premiers pas vers nous, « sur l'eau », l'eau de nos doutes et de nos angoisses, c'est alors à nous de faire ensuite un petit pas vers Lui pour L'accepter et accueillir Son aide, tous ensemble.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 :
Ne pas m'attacher à mon ego avec obsession, c'est en définitive un service que je me rends à moi-même et qui me prépare à rendre service au prochain. Car mon attachement, s'il est excessif et inapproprié, me conduit à des comportements et à des sentiments porteurs de morbidité : aigreur, insatisfaction, rancœurs, regrets, amertumes, vengeance, envies, sentiment de culpabilité envers les autres et moi-même, colères, violence, révoltes, intolérances, incapacité à me comprendre moi-même et les autres, hypocrisies, tricheries, esprit influençable et sans discernement, fuites en avant, fuites dans les addictions, instabilités, infidélités, obsessions, etc.
Me détacher des puissances qui peuvent me conduire à de telles morbidités, c'est justement prendre un chemin de vie porteuse de sérénité, de justice, de clairvoyance, de charité, de miséricorde, de partage.Je dois donc bien comprendre que ce n'est pas un message de mort qui m'est présenté, il ne m'est pas demandé de chercher le mal envers moi-même.
Au contraire, c'est un message qui m'invite à vivre un bonheur authentique, c'est-à-dire à l'abri de toutes les forces qui conduiraient à ma perte, qu'elle soit morale ou physique. Il ne m'est pas demandé d'être masochiste, et il m'est reconnu le droit d'être heureux et de vivre : vivre pour donner aux autres la possibilité de vivre ; me donner pour cela, me dépenser pour cela, au fond, c'est faire en sorte que la vie serve à la vie, la vie tous ensemble.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 :
La force dont il s'agit en S(E) ci-après, donnée par l'Esprit du Seigneur, est destinée à nous mettre sur le chemin de la fraternité, de la charité, de la miséricorde ; elle nous permet, seul et aussi à plusieurs, de trouver et réaliser des solutions, des ressources, des idées, des changements d'état d'esprit, pour éliminer ce qui était désespéré et pour aider, servir notre prochain.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1
Par la confiance en le Seigneur, et par la force et la volonté qu'elle engendre chez nous, nous pouvons, à partir de peu de moyens ou à partir de nos faiblesses, accomplir de grandes choses pour le bien de notre prochain et pour nous-mêmes.

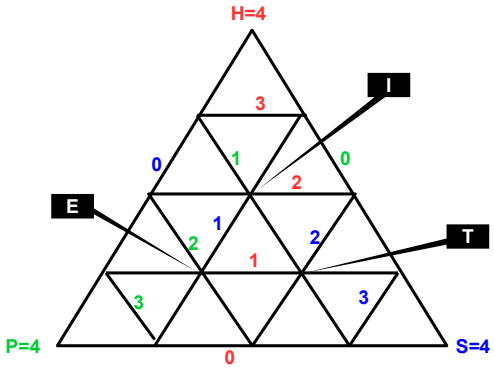
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 :
Je dois accepter de laisser Jésus Christ agir en mon cœur, par l'Esprit Saint. Je dois accepter de Lui faire pleinement confiance. Je dois accepter de Lui demander, sans fausse honte, l'aide que j'attends de Lui, tant pour ma réalité extérieure que pour ma réalité intérieure : ma conversion interne, ma repentance. Je dois accepter de Le laisser me « purifier » de mes péchés, de mes culpabilités, accepter qu'Il me « lave les pieds » alors que j'en suis indigne, ce qui me demande là aussi humilité et examen de conscience. Et pour cela, je dois accepter de Lui laisser prendre la place de mes désirs de puissance, de richesses, de plaisirs déréglés, de mon moi surdimensionné, et de mes ressentiments (peur, angoisses, colères, vengeance, rancunes...) qui en résultent.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Et alors, la présence du Christ à laquelle nous avons consenti aura pour effet de calmer nos tempêtes intérieures, et par là même, nous permettra de solutionner à notre niveau, selon le don et la vocation par l'Esprit Saint, les tempêtes extérieures qui affectent nos relations humaines.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 :
Exister, pour l'homme et pour l'humanité, c'est mettre en œuvre des projets qui sont à la mesure de l'homme et qui le caractérisent, c'est laisser s'exprimer sous des formes diversifiées et compatibles les programmes qui respectent les autres hommes et l'environnement.
Aucun extrémisme ne peut être justifié dans un projet, et c'est le seul principe radical qui peut être suivi. Il nous faut l'intelligence et la rigueur employées dans l'esprit de la méthode expérimentale pour maintenir et assurer cette exigence.
Nous devons tous éviter toute attitude qui se ferme sur une intention totalitaire, obsessionnelle, ou qui pose la prééminence de soi sur l'homme et l'environnement ; une telle attitude conduit à restreindre considérablement le champ de connaissance et donc d'adaptation.
Elle conduit rapidement à un déséquilibre, elle enferme l'individu ou le groupe dans sa propre représentation, limitée et figée, du monde.

Bilan : Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 10 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : s'attacher exagérément à son ego ; se croire suffisamment parfait pour ne pas solliciter l'aide du Seigneur, ni se confier à Lui.
Gourmandise : ne vivre les bienfaits et les tentations du monde qu'au travers du filtre de notre ego.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : se préoccuper de son propre salut sans chercher le bienfait pour notre prochain, chose qui est contraire au commandement du Seigneur.
Jalousie, envie, convoitise : non concerné a priori.
Colère : la colère en tant que conséquence de la peur.
Paresse, acédie : ne pas chercher à « fréquenter » le Seigneur, Sa Parole ; ne pas s'efforcer ni réfléchir pour des actions de solidarité, de fraternité, et pour l'environnement, à partir du peu de moyens dont on dispose d'où on pourrait tirer des grandes actions humanistes collectives.

11 - Tout est possible à celui qui croit

Texte de l'évangile (Marc, 9, 17-24) :
17 Quelqu'un dans la foule lui [à Jésus] répondit : « Maître, je t'ai amené mon fils, il est possédé par un esprit qui le rend muet ; 18 cet esprit s'empare de lui n'importe où, il le jette par terre, l'enfant écume, grince des dents et devient tout raide. J'ai demandé à tes disciples d'expulser cet esprit, mais ils n'en ont pas été capables. »
19 Prenant la parole, Jésus leur dit : « Génération incroyante, combien de temps resterai-je auprès de vous ? Combien de temps devrai-je vous supporter ? Amenez-le-moi. »
20 On le lui amena. Dès qu'il vit Jésus, l'esprit fit entrer l'enfant en convulsions ; l'enfant tomba et se roulait par terre en écumant.
21 Jésus interrogea le père : « Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il ? » Il répondit : « Depuis sa petite enfance. 22 Et souvent il l'a même jeté dans le feu ou dans l'eau pour le faire périr. Mais si tu peux quelque chose, viens à notre secours, par compassion envers nous ! »
23 Jésus lui déclara : « Pourquoi dire : "Si tu peux"… ? Tout est possible pour celui qui croit. »
24 Aussitôt le père de l'enfant s'écria : « Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi ! »
(version © AELF)

11-1 - La foi n'interdit pas le bonheur, mais bien plus, elle invite à le partager

La foi n'oblige nullement à souffrir, et en particulier à refuser le bonheur et les moments de joie, elle n'incite pas au repliement sur soi-même. Au contraire, car apprécier le bonheur peut rendre son prochain heureux et nous inciter à rendre grâce (car il faut rester humble dans le bonheur). Ne rien apprécier et se replier sur soi c'est la dépression, celle-ci génère l'angoisse, la fuite de celle-ci conduit à l'addiction. Ce dysfonctionnement s'enracine certes dans un manque, une blessure ancienne. Mais tout manque peut être comblé et toute blessure peut être guérie par le Seigneur à qui on ouvre les portes de notre être (« suivez la vraie voie, les voies du Seigneur ne sont pas vos voies » disait Saint Jean le Baptiste). La seule « souffrance », si l'on peut dire, que peut susciter la

foi, est celle qui accompagne notre combat intérieur pour notre conversion, notre examen de conscience, notre connaissance de soi. Mais cette souffrance reste supportable voire annulée par la grâce demandée au Seigneur et reçue de Lui. Quant à la souffrance, d'ordre « héroïque », causée par notre attachement à notre foi face à l'adversité manifestée contre elle, donc souffrance à cause du nom du Seigneur, elle est celle des Béatitudes (« heureux serez vous lorsque vous êtes persécutés à cause de Moi, car... »).

11-2 - « Le Père du ciel donnera l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! »

Syméon le Nouveau théologien (moine grec, v. 949-1022) [196] :
« Ô merveille ! ô mystère inconnu à tous (...), – inconnu à ceux qui ne se sont pas donné un cœur pur, inconnu à ceux qui ne demandent pas, d'un cœur fervent, à recevoir l'Esprit divin, inconnu à ceux qui ne croient pas que, maintenant encore, Dieu accorde l'Esprit divin à ceux qui le cherchent. Car l'incrédulité écarte et chasse l'Esprit divin : quiconque ne croit pas ne demande pas ; ne demandant pas, il ne reçoit pas non plus. (...) [Le Maître de tous les êtres célestes et terrestres] nous a donné l'Esprit divin, (...) et cet Esprit, étant Dieu, nous procure tous les biens. »

11-3 - « La prière est efficace »

Saint Maximilien Kolbe (franciscain, martyr, 1894-1941) [197] :
« La prière et seulement la prière est une arme efficace dans la lutte pour la liberté et le bonheur des âmes. Et pourquoi ? Car à un but surnaturel correspondent seulement des moyens surnaturels. Le Paradis ou, – si l'on peut s'exprimer ainsi, la divinisation de l'âme –, est une réalité surnaturelle au sens le plus complet de ce mot. Aussi, par nos seules forces naturelles, nous ne pouvons pas atteindre ce but. Il nous faut un moyen surnaturel : la grâce de Dieu. Et cela ne s'obtient que par l'humilité et la prière confiante.
La grâce, et seulement la grâce illumine notre intelligence et fortifie notre volonté ; elle est un moyen pour obtenir la conversion, c'est-à-dire la libération de l'âme des liens du mal. (...) La conversion et la sanctification de l'âme est et sera toujours l'œuvre de la grâce divine. Sans la grâce de Dieu, on ne peut rien faire dans ce domaine, ni avec la parole vivante, ni avec la presse, ni avec un autre moyen extérieur. Demandons alors pour nous-mêmes et pour les autres la grâce par une prière humble, par la mortification et par la fidélité dans l'accomplissement de nos tâches les plus simples et les plus habituelles. »

12 - Le riche et l'entrée au Royaume

Texte de l'évangile (Marc, 10, 17-25) :

17 Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? »
18 Jésus lui dit : « Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul.
19 Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. » 20 L'homme répondit : « Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. »
21 Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. »
22 Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.
23 Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples : « Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! »
24 Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Jésus reprenant la parole leur dit : « Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu !
25 Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » (version © AELF)

12-1 - L'avarice, péché capital

Le péché de l'avarice, ou de la cupidité, procède d'une attitude d'idolâtrie envers les biens matériels, mais aussi intellectuels, culturels et spirituels. Le péché ne consiste pas à posséder l'un de ces biens, mais d'en faire mauvais usage et de s'y attacher sans limite, en lui conférant une importance supérieure aux humains, à la vie, et à Dieu. Tout ce que fait le pécheur a pour finalité ce bien. Les conséquences comportementales de l'avarice sont multiples : convoiter le bien d'autrui, être insensible aux nécessiteux, s'approprier les biens avec ou sans violence ou avec ou sans corruption, vivre dans l'inquiétude de perdre ses biens, être triste à l'idée de devoir s'en séparer ou suite à sa perte, manquer de générosité, s'agripper à ses prérogatives, honneurs, titres, fonctions sans jamais laisser la place à d'autres.
A propos de l'avarice spirituelle, Ide et Adrian écrivent [2] :

« La possessivité ne s'étend pas qu'à l'argent. Elle peut toucher le temps : certaines personnes ne supportent pas d'être dérangées sans être prévenues longtemps à l'avance. Les services : la vie associative et la vie politique comptent de ces volontaires qui n'arrivent pas à raccrocher les gants et laisser le terrain à la jeune garde. Dans la sphère du bénévolat, il les fréquent de rencontrer des personnes généreuses qui deviennent propriétaires de leurs responsabilités (...). Il y a des volontaires, disait un prêtre, qui donnent tout sauf leur démission. La vie spirituelle elle-même : saint Jean de la Croix savait détecter chez les fidèles les signes de cupidité spirituelle ; il évoque par exemple ceux qui sont insatiables de direction, de livres qui traitent de spiritualité. Il précise : ce que je blâme en cela c'est l'attache du cœur, à l'importance donnée à la façon ou au nombre et la beauté des objets, chose très contraire à la pauvreté d'esprit. »

Les auteurs soulignent aussi les conséquences de l'avarice à l'échelle mondiale :

« Que dire de ces effets ravageurs à l'échelle du monde ? Le phénomène de la mondialisation invite à s'interroger. Si comme le dit saint Jean-Paul II, l'économie de marché est un moyen pour répondre de façon adéquate aux besoins économiques des personnes, tout en respectant leur libre initiative, laissée à elle seule, sans régulation éthique, une mondialisation strictement économique est la proie de toutes les avidités et de tous les intérêts. »

Comme tous les péchés capitaux, l'avarice s'enracine dans les blessures et frustrations archaïques de la personne. La fragilité devient péché lorsque l'on y consent et que l'on se complaît dans cet état sans chercher à en prendre conscience et à le corriger.
Pour remédier à l'avarice, Ide et Adrian donnent des pistes dans [2] (voir aussi chapitre 22 de la Partie 2, et référence [204]).

12-2 - Droit d'usage, et non droit de propriété

Dans les expressions *« l'argent et les biens viennent de Dieu »* ou *« le détenteur est un administrateur de la Providence »*, comprendre que c'est une interpellation de notre responsabilité tant au niveau individuel qu'au niveau collectif qui consiste à de prendre soin des autres personnes et de notre environnement, la Terre, la nature.
L'homme, dernier venu de l'évolution, n'en est pas le possesseur pouvant tout y faire, mais doit être un gestionnaire avisé et conscient des conséquences de sa façon d'utiliser ses acquis pour le meilleur bien possible des autres, de l'environnement, de la Terre, de la Vie, et la gratuité qui leur est associée [5][4]. Ces choses-là, en effet, ne doivent pas être confisquées par les hommes, ou une partie d'entre eux, mais viennent de très loin dans l'histoire de l'univers dont les conditions de sa dynamique s'enracinent dans l'entité primordiale, l'Être-Dieu, qui en a fixé les principes et les limites (Partie 1).

Annexe 1 du chapitre 12 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 1

Je ne dois pas avoir une attitude d'idolâtrie envers les biens matériels, intellectuels, culturels et spirituels. Je ne dois pas en faire mauvais usage et m'y attacher sans limite, en attribuant aux biens une importance supérieure aux humains, à la vie, et à Dieu. C'est avec humilité que je dois posséder et utiliser un bien, car ce qui fait la grandeur d'un homme, c'est ce qu'il fait, et non ce qu'il possède.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Dans mes relations avec les autres personnes, je ne dois absolument pas convoiter leurs biens. Je ne dois pas être insensible aux nécessiteux ; je ne dois pas m'approprier les biens qui ne m'appartiennent pas, et je dois m'éloigner de toute corruption. Je ne dois pas manquer de générosité ; je ne dois pas m'agripper à mes prérogatives, les honneurs, les titres, mes fonctions sans jamais laisser la place à d'autres. Sur le plan spirituel, je ne dois pas tomber dans la « cupidité spirituelle »

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : Au niveau de l'humanité, nous devons tous ensemble faire preuve d'humilité, vis-à-vis de l'humanité elle-même, et aussi de l'environnement, la Terre, la nature : nous devons comprendre que la responsabilité de chacun est interpellée pour prendre soin des autres personnes et de notre environnement, la Terre, la nature.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 2

Je dois pratiquer la générosité plus particulièrement envers les démunis. Cette générosité commence par soi-même, au sens ou je dois être conscient de l'importance des biens pour assurer les besoins humains dans le respect de l'écologie intégrale : cela implique que je ne dois pas dilapider les biens, agir en irresponsable en les gaspillant, faire preuve d'intelligence, de prévoyance, de prudence, de rigueur tout au long de leurs cycles de vie, non par esprit d'avarice, mais au contraire parce que derrière ces biens, il y a un coût humain et environnemental et un engagement à les utiliser pour permettre la vie et le bien-être des personnes et pour le développement durable et éco-responsable.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 :

Le service aux personnes ou à la société, qu'il soit bénévole, économique, productif, managérial, etc. ne doit pas engendrer chez moi l'obsession de m'agripper à mes fonctions, mes prérogatives, mon autorité ; je ne suis pas propriétaire de mes responsabilités, je suis à leur service, tel le « serviteur inutile » : je dois assumer mes responsabilités mais en sachant reconnaître le moment où je dois céder la place à d'autres personnes. D'un autre côté, nous devons faire attention de ne pas écarter une personne de son activité qui est, pour elle, l'ultime manière d'avoir un lien social. Notre générosité doit être vigilante, attentive, en esprit d'adéquation.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 :

En conséquence de H(E), nous devons tous ensemble, à tous les niveaux du monde, comprendre et appliquer ceci : tandis que l'économie de marché doit être considérée comme un moyen – parmi d'autres – pour satisfaire les besoins humains, et non considérée et idolâtrée comme une fin en soi, il est indispensable de lui appliquer une régulation éthique afin que l'avidité et les intérêts particuliers ne soient pas des objectifs qui prévalent sur les valeurs universelles de dignité, de liberté, de respect de la vie humaines, ni sur la mise en danger de l'environnement écologique.

Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1

Je dois comprendre que les biens que j'ai gagnés ou que j'ai reçus ne sont pas seulement destinés à moi, mais qu'ils me confèrent la responsabilité d'être *« un administrateur de la Providence pour les faire fructifier et en communiquer les bienfaits à autrui et d'abord à mes proches »* (Ide et Adrian). Cela exige patience, clairvoyance, prévoyance, intelligence, compétence...

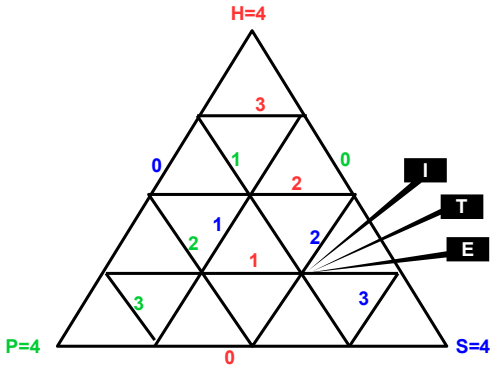
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 :

Je ne dois pas m'abstenir de la générosité et de la contribution aux bienfaits du prochain, en prétextant une méfiance systématique et sans discernement. Ce serait une solution de facilité pour servir d'excuse. La générosité s'appuie, entre autres, sur la confiance : confiance avisée et clairvoyante en l'homme, et aussi, et surtout, confiance en la Providence. Cela nous demande la patience, une vigilance adaptée et juste, une prévoyance réfléchie et prudente, une intelligence non émotive... en toutes circonstances ; et s'agissant de la Providence, une foi qui nous permette de nous abandonner à elle, une confiance totale au Seigneur.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 :

Pour nous exercer à nous éloigner de l'avarice, nous pouvons méditer sur la croix de Jésus Christ : totalement pauvre, dénué de tout sur la croix, sans vêtement – dernier rempart de la dignité - , dans la souffrance, cible des outrages, des moqueries, des insultes de ceux qui Le regardent, sans ses amis les apôtres qui ont fui, et même dans l'angoisse de l'abandon par le Père (*« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ? »*), Jésus engage toute Sa générosité envers l'humanité.

Bilan : Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 12 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se croire d'autant plus important que l'on a des biens, quelle qu'en soit la nature.
Gourmandise : faire preuve de cupidité matérielle, sociale ou spirituelle ; collectionner des biens, ne vivre que pour la cupidité et les intérêts économiques.
Luxure : traiter l'être humain comme un objet de plaisir qui en fait un bien marchand, source de profits.
Avarice : concerné par définition
Jalousie, envie, convoitise : envier les autres pour leurs biens, et convoiter ceux-ci.
Colère : conséquence de tous les péchés cités ici.
Paresse, acédie : faire preuve de négligence et d'imprévoyance dans la gestion des biens, ce qui entraîne des difficultés pour ceux qui en dépendent et une prise en charge par solidarité sur laquelle on se contente de se reposer ; n'exercer aucun discernement dans nos rapports aux autres, gardant ainsi une méfiance systématique qui est un prétexte d'avarice.

13 - Puissance de la foi, pardonner pour être pardonné

Texte de l'évangile (Marc, 11, 23-25) :

[23] « Amen, je vous le dis : quiconque dira à cette montagne : "Enlève-toi de là, et va te jeter dans la mer", s'il ne doute pas dans son coeur, mais s'il croit que ce qu'il dit arrivera, cela lui sera accordé !
[24] C'est pourquoi, je vous le dis : tout ce que vous demandez dans la prière, croyez que vous l'avez obtenu, et cela vous sera accordé.
[25] Et quand vous vous tenez en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est aux cieux vous pardonne aussi vos fautes. » (version © AELF)

13-1 - La foi théorique

La foi est une rencontre, une rencontre avec Jésus, sans détour, sans faux semblants, sans rhétorique, sans enluminures, sans fausses justifications de tes craintes de parler, demander au Seigneur, dialoguer avec Lui en toute simplicité, en toute humilité, en toute confiance, mais avec une respectueuse amitié . A côté de la foi, instaurée suivant un modèle théorique, théologique, qui permet déjà d'entrevoir le lien entre la vérité – raisonnée et expérimentale – l'adhésion à la vérité du salut, notamment fondée sur la résurrection, il y a la foi « pratique », la rencontre avec Jésus. Celle-ci se traduit par au moins deux exigences :
► a) comme dit précédemment, maintenir par le cœur une relation vraie, sincère, simple, confiante avec Jésus ;
► b) reconnaître en chaque homme et femme l'être aimé de Jésus, puisque le salut qu'Il offre leur est aussi destiné, même à leur insu, d'où il suit que, envers chaque être humain, la relation doit être marquée de miséricorde : écoute, compréhension, non jugement, pardon, exhaussement du meilleur

en lui...
Sur ces bases, soyons alors sûrs que tout ce que l'on demandera au Seigneur, Il nous le donnera, selon Sa propre appréciation des choses, non forcément selon nos souhaits perçus comme des solutions uniques. Voyons ci-après ce qu'en dit l'exhortation apostolique *Lumen Fidei*.

13-2 - La Foi comme rencontre suppose l'abandon des idoles

[82] Pape François, *Lumen Fidei* :
« 13. (...) Dans la mesure où la foi est liée à la conversion, elle est l'opposé de l'idolâtrie ; elle est une rupture avec les idoles pour revenir au Dieu vivant, au moyen d'une rencontre personnelle. Croire signifie s'en remettre à un amour miséricordieux qui accueille toujours et pardonne, soutient et oriente l'existence, et qui se montre puissant dans sa capacité de redresser les déformations de notre histoire. »

13-3 - La fiabilité de l'Amour de Dieu

[82] Pape François, *Lumen Fidei* :
« 15. (...) La parole que Dieu nous adresse en Jésus n'est pas une parole supplémentaire parmi tant d'autres, mais sa Parole éternelle (cf. Hébreux 1,1-2). (...) La foi chrétienne est donc foi dans le plein Amour, dans son pouvoir efficace, dans sa capacité de transformer le monde et d'illuminer le temps. (...) La foi saisit, dans l'amour de Dieu manifesté en Jésus, le fondement sur lequel s'appuient la réalité et sa destination ultime. La preuve la plus grande de la fiabilité de l'amour du Christ se trouve dans sa mort pour l'homme. (...) »

13-4 - La foi en la Parole de Jésus, la foi en la rencontre avec Jésus

[82] Pape François, *Lumen Fidei* :
« 18. (...) Dans la foi, le Christ n'est pas seulement celui en qui nous croyons — la manifestation la plus grande de l'amour de Dieu — , mais aussi celui auquel nous nous unissons pour pouvoir croire. La foi non seulement regarde vers Jésus, mais regarde du point de vue de Jésus, avec ses yeux : elle est une participation à sa façon de voir. (...) Jésus, Fils de Dieu, se présente comme celui qui nous explique Dieu (cf. Jean 1,18). La vie du Christ, sa façon de connaître le Père, de vivre totalement en relation avec lui, ouvre un nouvel espace à l'expérience humaine et nous pouvons y entrer. (...) Pour nous permettre de le connaître, de l'accueillir et de le suivre, le Fils de Dieu a pris notre chair, et ainsi sa vision du Père a eu lieu aussi de façon humaine, à travers une marche et un parcours dans le temps. La foi chrétienne est foi en l'Incarnation du Verbe et en sa Résurrection dans la chair, foi en un Dieu qui s'est fait si proche qu'il est entré dans notre histoire. (...)»

13-5 - Le salut par la foi

[82] Pape François, *Lumen Fidei,* (voir aussi méditation Partie 2 chapitre 33) :
« 19. (...) Celui qui croit, en acceptant le don de la foi, est transformé en une créature nouvelle. Il reçoit un nouvel être, un être filial ; il devient fils dans le Fils. (...) La vie dans la foi, en tant qu'existence filiale, est une reconnaissance du don originaire et radical qui est à la base de l'existence de l'homme, et peut se résumer dans la phrase de saint Paul aux Corinthiens : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » (1 Corinthiens 4,7). (...) Ce que saint Paul refuse, c'est l'attitude de celui qui veut se justifier lui-même devant Dieu par l'intermédiaire de son propre agir. Une telle personne, même quand elle obéit aux commandements, même quand elle fait de bonnes œuvres, se met elle-même au centre, et elle ne reconnaît pas que l'origine de la bonté est Dieu. (...) Le salut par la foi (...) ne vient pas de vous, il est un don de Dieu » (Éphésiens 2,8). (...) 21. (...) Dans la foi, le « moi » du croyant grandit pour être habité par un Autre, pour vivre dans un Autre, et ainsi sa vie s'élargit dans l'Amour. Là se situe l'action propre de l'Esprit Saint. »

13-6 - La foi, dans l'Église

[82] Pape François, *Lumen Fidei*, (voir aussi méditation Partie 7 ch.19) :
« 22. De cette manière, l'existence croyante devient existence ecclésiale. Quand saint Paul parle aux chrétiens de Rome de ce corps unique que sont tous les croyants dans le Christ, il les exhorte à ne pas se vanter ; chacun doit au contraire s'estimer « selon le degré de foi que Dieu lui a départi » (Romains 12,3). (...) L'image du corps ne veut pas réduire le croyant à une simple partie d'un tout anonyme, à un simple élément d'un grand rouage, mais veut souligner plutôt l'union vitale du Christ aux croyants et de tous les croyants entre eux (cf. Romains 12,4-5). Les chrétiens sont «un» (cf. Galates 3,28), sans perdre leur individualité, et, dans le service des autres, chacun rejoint le plus profond de son être. (...)»

13-7 - Foi et vérité

[82] Pape François, *Lumen Fidei,* (voir aussi, entre autres, méditation Partie 6 ch.3) :
« 24. (...) La foi, sans la vérité, ne sauve pas, ne rend pas sûrs nos pas. (...) Par son lien intrinsèque avec la vérité, la foi est capable d'offrir une lumière nouvelle, (...) parce qu'elle voit plus loin, parce qu'elle comprend l'agir de Dieu, fidèle à son alliance et à ses promesses.
25. Justement à cause de la crise de la vérité dans laquelle nous vivons, il est aujourd'hui plus que jamais nécessaire de rappeler la connexion de la foi avec la vérité. Dans la culture contemporaine, on tend souvent à accepter comme vérité seulement la vérité de la technologie : est vrai ce que l'homme réussit à construire et à mesurer grâce à sa science, vrai parce que cela fonctionne (...). D'autre part, il y aurait ensuite les vérités de chacun, qui consistent dans le fait d'être authentiques face à ce que chacun ressent dans son intériorité, vérités valables seulement pour l'individu et qui ne peuvent pas être proposées aux autres avec la prétention de servir le bien commun. (...) Il reste alors seulement un relativisme dans lequel la question sur la vérité de la totalité, qui au fond est aussi une question sur Dieu, n'intéresse plus. (...) La question sur la vérité est, en effet, une question de mémoire, de mémoire profonde, car elle s'adresse à ce qui nous précède et, de cette manière, elle peut réussir à nous unir au-delà de notre « moi » petit et limité. C'est une question sur l'origine du tout, à la lumière de laquelle on peut voir la destination et ainsi aussi le sens de la route commune. »

13-8 - Foi, amour et vérité

La vérité est plus dans la façon de voir le monde que dans les résultats obtenus. Or la nouvelle façon de voir le monde est l'amour, au sens de la Parole du Christ, et elle est obtenue par la foi. C'est de cette manière que l'amour est connaissance, porteur de vérité.

[82] Pape François, *Lumen Fidei*, (voir aussi, entre autres, méditation Partie 2 chapitre 30) :

« 26. (...) La foi transforme la personne toute entière, dans la mesure où elle s'ouvre à l'amour. C'est dans cet entrecroisement de la foi avec l'amour que l'on comprend la forme de connaissance propre à la foi, sa force de conviction, sa capacité d'éclairer nos pas. La foi connaît dans la mesure où elle est liée à l'amour, dans la mesure où l'amour même porte une lumière. (...)
27. (...) C'est seulement dans la mesure où l'amour est fondé sur la vérité qu'il peut perdurer dans le temps, dépasser l'instant éphémère et rester ferme pour soutenir une marche commune. Si l'amour n'a pas de rapport avec la vérité, il est soumis à l'instabilité des sentiments et il ne surmonte pas l'épreuve du temps. L'amour vrai, au contraire, unifie tous les éléments de notre personne et devient une lumière nouvelle vers une vie grande et pleine. (...) Si l'amour a besoin de la vérité, la vérité, elle aussi, a besoin de l'amour. (...) Sans amour, la vérité se refroidit, devient impersonnelle et opprime la vie concrète de la personne. (...) Celui qui aime comprend que l'amour est une expérience de vérité, qu'il ouvre lui-même nos yeux pour voir toute la réalité de manière nouvelle, en union avec la personne aimée. »

Annexe 1 du chapitre 13 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : comprendre et vivre que la foi se traduit par au moins deux exigences :
a) maintenir par le cœur une relation vraie, sincère, simple, confiante avec Jésus ;
b) reconnaître en chaque homme et femme l'être aimé de Jésus, puisque le salut qu'Il offre leur est aussi destiné, même à leur insu, d'où il suit que, envers chaque être humain, la relation doit être marquée de miséricorde : écoute, compréhension, non jugement, pardon, susciter le meilleur en lui...

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : service au prochain lorsque j'intercède pour lui auprès du Seigneur, et parce que je peux le faire si je suis sans états d'âme envers des personnes.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : Ne pas se croire orgueilleux fait partie de l'orgueil. Chacun de nous, à son niveau quotidien, agit sous l'impulsion de l'orgueil, et le nier est le produit de notre orgueil, notre refus de voir que nous sommes tous mus par l'orgueil, se croire maître de lui, c'est encore l'orgueil ! Demandons au Seigneur de nous aider à avoir un cœur humble.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 :
je dois comprendre que le péché est une conséquence de ma liberté (je choisis le mal), mais qu'il ne me rend pas libre (je tombe dans l'addiction du mal, j'en deviens dépendant). Je dois comprendre que moins j'ai de péché plus je suis libre.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 :
Dans mes rapports humains, je ne dois pas être indifférent aux autres, mais indifférent à leurs jugements, dès l'instant que je suis en paix et en vérité avec le Seigneur. Alors je suis miséricordieux envers mon prochain, sans rancune, sans rancœur ; le Seigneur répond à nos appels lorsque nous sommes ainsi, pacifié, en paix avec les autres.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 :
Efforçons-nous d'être en paix avec le Seigneur et alors nous serons en paix avec nos frères et sœurs humains.

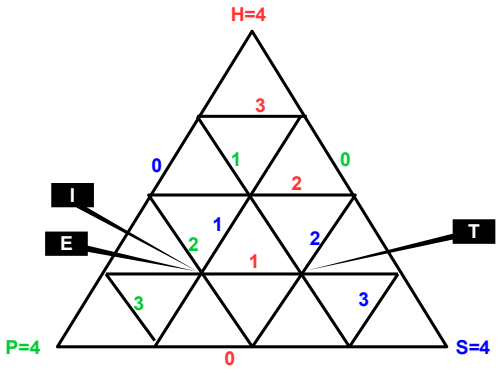
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 2 :
Pardonner, c'est m'amender de mes fautes et accepter l'autre comme il est, avec ses fragilités, sans juger. Quand je pardonne, je ne suis plus en rapport d'adversité. L'adversité crée la peur, fait peur, elle crée de l'angoisse chez moi. Mes angoisses résultent de mes peurs que crée l'adversité, celle-ci entretient mes rancœurs cachées, dont je n'ai pas conscience. Si je pardonne, je n'ai plus d'angoisse et je peux m'ouvrir à ce que Jésus me donne.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Pardonner, du moins ne pas juger, cela demande beaucoup de patience envers tous.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2
Parce que Dieu répond à celui qui ne juge pas et pardonne, notre foi ne doit pas devenir l'instrument d'un enjeu qui la pousserait à se renier ; renier la foi, c'est devenir incapable de pardonner, et de ce fait, ne plus rien recevoir du Seigneur. C'est la foi qui doit utiliser les ressources de notre humanité, inspirer ses stratégies, définir de nouveaux objectifs plutôt que d'être manipulée, instrumentalisée par des intérêts.
Veiller à cela est notre devoir de croyant, et demande beaucoup de patience, d'intelligence et de clairvoyance.

Bilan : Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 13 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : rester en conflit avec les autres parce qu'on ne leur pardonne rien, on reste dans l'adversité.
Gourmandise : non concerné a priori.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : non concerné a priori.
Jalousie, envie, convoitise : ici, la jalousie consiste à vouloir la perte de l'autre parce qu'on ne lui pardonne rien, on a de la rancœur.
Colère : conséquence de l'orgueil et de la jalousie ci-dessus.
Paresse, acédie : non concerné a priori.

14 – Évangéliser, pourquoi, comment, par qui

Texte de l'évangile (Luc 9,1-6) :
[01] Jésus rassembla les Douze ; il leur donna pouvoir et autorité sur tous les démons, et de même pour faire des guérisons ;
[02] il les envoya proclamer le règne de Dieu et guérir les malades.
[03] Il leur dit : « Ne prenez rien pour la route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent ; n'ayez pas chacun une tunique de rechange.
[04] Quand vous serez reçus dans une maison, restez-y ; c'est de là que vous repartirez.
[05] Et si les gens ne vous accueillent pas, sortez de la ville et secouez la poussière de vos pieds : ce sera un témoignage contre eux. »
[06] Ils partirent et ils allaient de village en village, annonçant la Bonne Nouvelle et faisant partout des guérisons.
(version © AELF)

14-1 - Le chrétien a-t-il vraiment le devoir d'évangéliser ?

Dans un monde en crise de conscience et en perte de sens, évangéliser ne consiste pas à imposer une vérité, mais à proposer la vérité reçue du Christ. Cette vérité a au moins le mérite d'inspirer les consciences pour nous éloigner de la violence, de l'injustice, de l'intolérance, des ravages causés par la recherche du seul profit et de la suprématie individualiste et pour nous ouvrir un chemin de paix, de fraternité.
Bien sûr, l'évangile propose plus que cela : il nous offre de nous sortir de notre captivité dans le péché, à la suite de la mission incarnée de Jésus-Christ et au moyen des grâces qu'il a instaurées (sacrements, eucharistie, liturgie, etc.) pour demeurer avec nous jusqu'à son retour dans la gloire. Œuvrer pour sortir du péché, c'est cela qui donne du sens à tout ce que nous faisons et qui aide à guérir des souffrances individuelles et collectives que cause le péché dans nos consciences. Alors, la vocation du chrétien, loin d'être celle d'un donneur de leçons, consiste à veiller à ce que chacun ne soit pas privé de l'accès à ce sens.

Veiller à cela pour son prochain passe par la prière, et surtout par la congruence de nos actes avec nos paroles. C'est une responsabilité morale à laquelle doit se préparer tout chrétien sincère, et non pas d'apparat. Sinon, c'est la perte de crédibilité assurée pour les croyants et pour l'Église.

Dans les extraits suivants, issus d'un texte de Mgr Denis Biju-Duval, consulteur au Conseil Pontifical pour la nouvelle évangélisation, et président de l'institut Redemptor Hominis, le but et les conditions de l'évangélisation sont expliqués ([52]) :

*« **Pourquoi évangéliser ?***
Le Christ est le centre du cosmos et de l'histoire : en lui seul se trouvent la plénitude de la vie et du salut, sur la terre comme au Ciel. Tout homme a urgemment besoin de lui et ceux qui ont eu le bonheur de le rencontrer et de le connaître ont bien sûr la mission et le devoir de l'annoncer. (…)

52 https://questions.aleteia.org/articles/144/pourquoi-evangeliser/ , voir aussi référence [183].

Les multitudes ont le droit de connaître la richesse du mystère du Christ » (EN 53) :
Ceux qui ignorent le Christ ne savent pas de quels biens ils sont privés, mais ils ont pourtant eux aussi le droit d'entendre annoncer son amour et ses projets à leur endroit. Leur droit de connaître le Christ est réel : il est pour ainsi dire coextensif à leur humanité que Dieu veut accomplir dans le Christ. Ce droit procède aussi des « semences du Verbe » qu'ils ont pu recevoir de par leur culture et leur religion, semences qui appellent leur accomplissement dans la connaissance du Christ. ([53])
(...) L'évangélisation concerne aussi tous ceux qui, bien que déjà chrétiens, ont sans cesse besoin de nouvelles conversions. Elle concerne aussi l'Église en sa vie interne: (...) parce qu'en ses dimensions humaines, de nombreux aspects de sa vie concrète sont marquées de vieillissement, voire de péché. (...)
(...) La découverte du Christ apporte sans attendre un supplément d'humanité, la libération du mal et la joie de vivre en Dieu. Ne pas connaître les véritables clés du sens de sa propre vie est un manque dramatique et une souffrance profonde. (...) L'évangélisation lutte contre les puissances de péché et de mort qui sont présentes dans le monde. (...) La vraie libération se trouve dans le Christ. La libération et le salut qu'apporte le Royaume de Dieu atteignent la personne humaine dans ses aspects physiques et spirituels. Le Royaume doit transformer les rapports entre les hommes et se réalise progressivement, au fur et à mesure qu'ils apprennent à s'aimer, à se pardonner, à se mettre au service les uns des autres. »

14-2 - Autorité et ouverture de l'Église

À l'ère où les questions de nos sociétés interpellent l'Église, nous sommes nombreux à nous interroger sur l'autorité de l'Église et sa capacité d'ouverture face à ces questions.
L'Église n'a pas pour mission de plaire à tous ni de se conformer aux modes du comportement du moment. Elle a pour mission de rappeler les conditions, édictées et inspirées par la Parole, par lesquelles les exigences du respect de la vie et de l'amour sont satisfaites, et si elles ne sont pas satisfaites ce n'est pas à la Parole de Dieu de s'y adapter. Et c'est précisément en vertu de cette mission que l'Église est en devoir d'accueillir tout homme ou femme, en particulier les plus démuni (au sens large : matériellement, affectivement, socialement, moralement, physiquement, culturellement...), de les écouter, d'échanger avec eux, et non de juger, exclure, diviser, dresser les uns contre les autres, culpabiliser.

Ce devoir est indispensable à l'Église et au peuple de ses croyants pour faire émerger ou révéler en chacun de nous ce qu'il peut y avoir de meilleur, sa capacité d'aimer, à la lumière de l'enseignement du Christ : ce meilleur-là, qu'il sommeille en nous ou qu'il s'exprime concrètement en actes, est notre dignité d'enfants de Dieu par le Christ. C'est pourquoi l'Église ne saurait accepter que l'on change l'enseignement du Christ par un suffrage universel ou pour se conformer aux goûts du jour, et en conformité à cet enseignement, elle reste vigilante sur la possibilité d'adapter la transmission de cet enseignement tant que cela ne remet pas en cause ce qui doit y rester strictement invariant. Donc l'Église est théocratique et non démocratique, et par l'origine qui fonde ce mode de fonctionnement, elle est ouverture et accueil.

---

53 De nombreuses personnes sur terre font le bien, sans forcément invoquer comme raison la spiritualité chrétienne. Bien des personnes qui se disent athées nous « précèdent dans le Royaume ». Des religions et des spiritualités non chrétiennes incitent aussi à la charité, à l'altruisme. Alors, on pourrait se demander qu'est-ce qu'apporte en plus la foi chrétienne et l'évangile ? La réponse est du même ordre que ce que dit Mgr Biju-Duval : la connaissance de l'évangile et sa considération comme source de nos actes permettent un accomplissement des comportements vertueux, parce qu'elles les placent dans la perspective du salut qui est notre réconciliation avec Dieu par notre libération du péché. Comme je l'ai écrit à la Partie 1 chapitre 1 (introduction) : *« [Mon] modèle s'interdit un quelconque syncrétisme religieux, mais cependant il permet aussi d'établir un pont avec d'autres spiritualités et religions : elles peuvent trouver dans le devenir christologique une perspective d'accomplissement final qui les justifie a posteriori. Cette convergence suppose que toutes ces pensées inspirent une éthique fondée sur la miséricorde, la compassion, la charité, la fraternité ; mais c'est la finalité christologique qui en donne seule la pleine signification et la garantie d'accomplissement qui conduit à Dieu. »*

14-3 - Ordonner des hommes mariés *« viri probati »*, quelles raisons pour ou contre ?

Au moment où s'achève le synode de l'Amazonie (octobre 2019) où le pape François envisage, à titre exceptionnel et dérogatoire, l'ordination des hommes mariés *« viri probati »* de l'Amazonie, suscitant approbations et critiques, en relation avec Partie 7 chapitre 19, des explications fournies par le professeur de théologie le frère Thomas Michelet permettent de comprendre l'histoire du rapport entre le célibat et le sacerdoce des prêtres, et les raisons pour lesquelles l'Église est en position de maintenir le célibat des prêtres et la non ordination d'hommes mariés, non par caprice d'autorité mais en se référant aux exigences apostoliques initiales.
Frère Thomas Michelet ([54]) :
« Ordonner des viri probati — des hommes mariés d'âge mûr — l'Église le faisait jusqu'au XIIe siècle. Où est alors la difficulté ? Au moment de l'ordination, ces viri probati s'engageaient en présence de leur épouse à vivre désormais avec elle en frère et sœur, c'est-à-dire dans la continence parfaite. Raison pour laquelle il s'agissait d'hommes d'âge mûr : ils avaient passé l'âge d'avoir des enfants et n'en avaient plus à charge.
À l'époque, l'Église enseignait qu'elle tenait cette règle des apôtres. C'est pour cela qu'elle a toujours tenu à la faire observer, malgré de fortes oppositions et de grandes difficultés pratiques. Les hommes d'alors n'étaient pas plus enclin au célibat que ceux d'aujourd'hui, la nature reprenant souvent le dessus. Nous avons des témoignages d'évêques se remettant à vivre avec leur épouse (pourtant légitime) et qui ont été déposés de leur charge pour cette raison, les deux finissant leurs jours en pénitence dans un monastère.
Le célibat a toujours été quelque chose de difficile à faire respecter et l'Église n'a pu l'imposer que parce qu'elle le recevait comme une règle qui s'imposait à elle. Autrement, cela fait longtemps qu'elle l'aurait fait disparaître. Et c'est pour cela qu'au XIIe siècle, l'Église a décidé de le protéger d'une manière plus radicale en n'appelant désormais que des candidats célibataires. Loin de faire disparaître la règle du célibat, elle a donc voulu la renforcer.

Deux types de célibat : *La difficulté est que depuis, la règle du célibat (célibat relatif, célibat second ou conséquent : celui d'hommes mariés s'engageant au célibat lors de leur ordination) a été incluse dans ce nouveau régime du célibat (célibat absolu, célibat premier ou antécédent : celui d'hommes n'ayant jamais été mariés). Cela a eu deux conséquences. D'une part, on a fini par oublier le régime antique et confondre les deux types de célibat, ce d'autant plus facilement que l'on parlait de célibat dans les deux cas, alors que les régimes étaient différents. D'autre part, comme ce second régime était simplement d'institution ecclésiale récente, on a fini par présenter le célibat ecclésiastique lui-même (en confondant les deux) comme une simple question de discipline, comme quelque chose que l'Église avait décidé et pouvait donc changer. Ce qui a fini par devenir insupportable : au nom de quoi l'Église peut-elle l'imposer et pourquoi refuse-t-elle de le changer ?*

Le célibat comme une nécessité : *En oubliant le premier régime, l'Église a aussi oublié que jusque-là elle ne présentait pas le célibat comme une option ou un simple choix spirituel (lui laissant la possibilité d'un autre choix), mais comme une règle venant des apôtres et s'imposant à elle. Certes, il y avait une grande convenance entre ce célibat (second régime) et le sacerdoce, mais une simple convenance et non pas une nécessité. Ce faisant, on a oublié que la règle du célibat s'imposait aux hommes mariés lors de leur ordination, non pas comme une convenance mais comme une nécessité. C'est en tout cas ce qu'enseignait l'Église depuis l'Antiquité.*
D'une manière paradoxale et regrettable, ce qui a été décidé au XIIe siècle, pour protéger le célibat en le renforçant, a plutôt fini par le fragiliser par une sorte de perte de mémoire. Si l'on veut à présent revenir en arrière en faisant référence à la tradition des viri probati, alors il faut le faire jusqu'au bout, et donc rappeler cette règle du célibat qu'ils devaient embrasser au moment de leur ordination. Autrement, ce serait une rupture dans la tradition, et donc une pure innovation. Ce serait renoncer à quelque chose que l'Église latine a toujours tenu depuis l'origine. Ce ne serait

54 Aleteia du 29 octobre 2019 : https://fr.aleteia.org/2019/10/29/ordonner-des-viri-probati-ou-est-la-difficulte/

plus l'Église fondée sur les apôtres : « Le véritable fondement de la vie du prêtre, disait Benoît XVI, le sol de son existence, la terre de sa vie est Dieu lui-même […]. Le célibat, qui vaut pour les évêques dans toute l'Église orientale et occidentale, et, selon une tradition qui remonte à une époque proche de celle des apôtres, pour les prêtres en général dans l'Église latine, ne peut être compris et vécu en définitive que sur la base de ce fondement. » »

14-4 - Pourquoi l'Église n'autorise pas l'ordination des femmes ?

Réponse de Mgr Jacques Perrier, 23 octobre 2019 (Aleteia) :
« L'absence de femmes dans le ministère ordonné n'est pas une question de discipline ou de droit. S'il en était ainsi, la règle pourrait être révisée. Le prêtre représente le Christ, Époux de l'Église. Il en va de la nature même du sacrement qu'il a reçu. Les femmes ont tenu un grand rôle dans le Nouveau Testament et dans toute l'histoire de l'Église. Pourtant, aucune d'elles n'a jamais été ordonnée prêtre. De nombreuses femmes font partie de l'entourage de Jésus. Marthe et Marie sont données en exemples : l'une est le modèle de l'écoute ; l'autre est le modèle de la foi en la Résurrection (Luc 10,38-42). Ce sont précisément des femmes qui sont les premières bénéficiaires d'une apparition du Ressuscité. Elles sont chargées de mission : « Allez dire à ses disciples et à Pierre… » De même, plusieurs femmes sont nommées parmi les collaborateurs de Paul.

Le prêtre se définit par ce qu'il est, non par ce qu'il fait : *L'enjeu de la question n'est pas la distribution des rôles sociaux, mais la signification du sacrement de l'ordre. Le prêtre n'est pas, avant tout, un animateur de communauté, mais le représentant du Christ, Époux de l'Église. S'il ne s'agissait que de rôles sociaux, l'Église catholique devrait suivre l'évolution de la société, depuis au moins un siècle… Elle n'aurait d'ailleurs pas tellement à la suivre, car elle l'a anticipée, en particulier dans la vie religieuse, qu'elle soit contemplative ou active, où des femmes prennent depuis longtemps des initiatives et exercent les plus hautes responsabilités. Ce n'est pas d'hier que des religieuses dirigent des écoles ou des hôpitaux. Ce n'est pas d'hier que l'abbesse ou la prieure dirige son monastère. Mais dans la foi catholique comme pour les orthodoxes, le prêtre ne se définit pas d'abord par ce qu'il fait. On dit du prêtre qu'il agit in persona Christi. C'est le Christ qui agit par lui. Dans l'ordination, il reçoit l'Esprit du Christ pour le représenter. Suprêmement quand il célèbre l'Eucharistie et qu'il dit : « Ceci est mon corps. » Ou dans le sacrement de réconciliation, quand il dit : « Je vous pardonne tous vos péchés. » (…).*

Dans les autres religions : *Tout autre est la définition du pasteur chez les protestants ou les évangéliques. Il est donc normal que, chez eux, la fonction soit ouverte aux femmes autant qu'aux hommes. En effet, la Réforme protestante ne reconnaît pas l'ordination des évêques, des prêtres et des diacres comme un sacrement. Pour eux, n'existe que le sacerdoce commun à tous les chrétiens, sur la base de leur baptême. Il n'est question, ensuite, que de répartition des tâches, selon les talents de chacun et les besoins de la communauté. Parmi les fonctions, celle du pasteur est importante. Elle requiert une formation appropriée et elle est accompagnée d'une bénédiction. (…)*

Une question inactuelle : *La perspective de l'ordination des femmes est particulièrement inactuelle, au moment où une idéologie conquérante veut que le droit ne tienne plus compte de la différence des sexes. Notre époque tend à uniformiser les fonctions sociales, sans distinction de sexe. C'est le principe de la parité (…). Mais certains courants de la culture actuelle vont beaucoup plus loin, en niant toute spécificité masculine ou féminine, si ce n'est biologique, en fondant l'un et l'autre dans un « genre » variable et sur mesures, et en instituant l'équivalence entre les unions homosexuelles ou hétérosexuelles. Dans ces perspectives, le refus d'ordination à une personne appartenant au « genre » humain deviendra vite criminel (…) !*

Une différence structurante et vitale : *L'Église catholique pense, au contraire, que la distinction du masculin et du féminin est une donnée structurante, vitale, riche de sens pour toute l'humanité. C'est pourquoi elle rappelle inlassablement le verset de la Genèse (Genèse 1, 27), qui ne concerne*

pas seulement les juifs ou les chrétiens, mais toute l'humanité : « Homme et femme, il les créa. » En supprimant le symbolisme conjugal attaché au ministère du prêtre, l'Église catholique apporterait sa caution à une idéologie ruineuse pour l'humanité. Elle ne le fera pas.

Un rôle appelé à évoluer, sans confusion : *La situation des femmes dans l'Église est promise à évoluer. Mais il vaudrait mieux ne pas s'obstiner dans une voie sans issue. La situation actuelle des femmes dans l'Église catholique est-elle satisfaisante ? Beaucoup d'entre elles vous répondront que « non ». Elles exercent de réelles responsabilités, dans les paroisses, dans les diocèses, dans les services nationaux. (...) Mais elles ont l'impression de se heurter quand même, finalement, un jour ou l'autre, à l'autoritarisme des clercs. Il y a donc encore bien du chemin à faire pour découvrir une vraie complémentarité. »*

15 - La vraie venue du Christ

Texte de l'évangile (Marc, 13, 21-26) :
[21] Alors si quelqu'un vous dit : "Voilà le Messie ! Il est ici ! Voilà ! Il est là-bas !", ne le croyez pas.
[22] Il surgira des faux messies et des faux prophètes qui feront des signes et des prodiges afin d'égarer, si c'était possible, les élus.
[23] Quant à vous, prenez garde : je vous ai tout dit à l'avance.
[24] En ces jours-là, après une pareille détresse, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté ;
[25] les étoiles tomberont du ciel, et les puissances célestes seront ébranlées.
[26] Alors on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire.
(version © AELF)

15-1 - La Foi véritable n'exige pas l'abandon de notre esprit critique

Nous devons nous souvenir que la Foi véritable n'est pas un abandon total de notre esprit critique et de nos vigilances envers tout ce qui ressemble de près ou de loin à des êtres prodigieux, autoproclamés prophétiques, des maîtres ou des guides, qu'ils soient porteurs d'une spiritualité laïque ou spirituelle. L'autorité scientifique n'échappe pas non plus à cette mise en garde.
Dans le monde actuel, où la foi – je ne dis pas les religions – est considérée comme une folie irrationnelle à bannir, l'espérance en la possibilité de nous libérer du péché par l'offre d'une grâce qui nous permet la conversion du cœur, la repentance, l'humilité et la fraternité, est niée et remplacée par une culture, une contagion de la désespérance. Beaucoup de gens cherchent alors du sens à la vie, tentent de retrouver la force d'avancer dans une vie difficile, sans référence à la miséricorde du Christ, mais en adoptant diverses techniques, recettes même, qui proposent un éventail de solutions allant de la connaissance de soi, du bien-être, des recours à des choses et pratiques para-scientifiques ou paranormales, jusqu'à la livraison corps et âme de leurs êtres à des mouvements spiritualistes qui gravitent autour de maîtres, de gourous, de sectes qui vont tout bonnement annihiler ce qui reste d'esprit critique chez les gens fragilisés. Jamais on a vu autant de livres dans les librairies où cohabitent l'ésotérisme, les spiritualités, les épanouissements individuels... !
A côté de cette recherche presque obsessionnelle, où le spirituel devient un produit de consommation, tant demeure en chacun un fond de peur, de perte de repères induits par la société, la vie actuelle avec ses conflits, ses compétitions exacerbées, il existe aussi un appel au merveilleux qui instrumentalise les progrès de la technologie, le besoin de loisirs et de possessions, voire jusqu'à la soif de puissance ([55]).

55 On notera, par exemple cette situation : d'un côté, la tendance de nombreux scientifiques, penseurs, etc. à réduire l'image de l'être humain à un agglomérat de molécules, atomes, cellules... qui explique tout, y compris la vie, la conscience, la dignité ; conception qui permet, et pour certains, « autorise » à modifier la place et le devenir humain en prétendant tout maîtriser et avoir tout pris en compte dans les causalités. Prétention qui va jusqu'à modifier le statut de certains êtres vivants, comme par exemple l'embryon, vu comme un jeu de construction avec des

Les dirigeants de la Rome antique le savaient déjà : terreur et émerveillement sont les deux piliers pour mener un peuple et le rendre obéissant. Aujourd'hui, ce sont certainement des intérêts politico-financiers qui entretiennent ces deux piliers.
Dans leurs pratiques, bien des religions anciennes ou encore en vigueur, se sont rendues complices de ces intérêts. Et ce ne sont pas les sollicitations qui manquent pour cela, jonglant souvent sur des aspects contraires : individualisme vs solidarisme, surconsommation vs écologie et économie des ressources, hédonisme vs légalisation de la morale, idolâtries en tous genres vs importance de l'individu, préoccupations du bien-être des travailleurs vs recherche d'efficacité, rentabilité, précarité, légalisation de certains droits qui interrogent les consciences vs absence de l'éducation des consciences, techniques de développement de soi vs incitation au désir de puissance, etc. toutes conduisant au risque de pillage non seulement de notre environnement, mais aussi du cœur des hommes.

Dans cette mouvance, il apparaît plus que jamais, surtout avec les moyens de communication actuels, des opportunistes qui prêchent avec le plus grand sérieux le catastrophisme, l'accélération de l'humanité vers le mur, voire la fin des temps, fût-elle due à la venue des OVNI, le tout avec une vision émerveillée. Ils suscitent alors dans les esprits, soit la crainte, soit le désespoir, soit l'indifférence incrédule. Dans tous les cas ils n'invitent pas à la vigilance rationnelle, ni à la volonté de se mobiliser pour trouver des solutions, ils les inhibent au contraire. Ainsi la boucle est bouclée : peur et émerveillement, et surtout... résignation.

Ainsi, lorsque le foi prend le contre-pied de ces prophètes de malheur et de splendeur, pour susciter au contraire une espérance agissante, alors elle est bien plus proche de l'esprit critique et rationnel que toutes ces agitations pseudo-scientifiques et surnaturelles qui à la fois adulent les ego et cultivent l'inquiétude et l'apathie dans les consciences.

J'insiste sur l'idée que la foi chrétienne n'est pas une invitation à baisser les bras face aux difficultés, ni à rejeter nos responsabilités, ni à se détourner de l'esprit d'initiative, ni à demeurer dans l'attentisme. Et ceci pour une seule et bonne raison : l'espérance en la grâce du salut qui nous est offerte par Jésus-Christ, moyennant son identification eucharistique, sa mort sur la croix, et sa résurrection dans la gloire (Partie 1), ne revient pas à nous soumettre passivement à un jugement, une prise en main par une autorité divine (ce qui serait contraire avec le principe de non finalité, cf. Partie 1), mais à essayer de toutes nos forces, selon notre vocation dans l'Esprit Saint, de tendre vers la mise en œuvre de l'éthique de la fraternité, de la charité, de la miséricorde pour notre prochain et nos sociétés. C'est dans cette condition seulement que le seul guide divin admissible est bien la personne de Jésus-Christ, car il nous appelle à nous remettre en question en permanence, à nous surpasser sans rechercher la domination ou la puissance, à voir en chacun des plus démunis le visage même de la présence du Seigneur. La seule venue du Seigneur, au moment où sa miséricorde clôturera l'histoire humaine, pour la placer dans l'histoire divine, sera alors reconnaissable par la gloire divine qui le caractérise ; il n'y aura rien d'intermédiaire et de préalable auquel l'on pourra se fier. Dans l'ordre d'idées ci-dessus, se reporter aussi à la Partie 1 et aux Partie 6 chapitre 9 et Partie 7 chapitre 17.

---

molécules, et non comme être en cheminement et en devenir (je rappelle l'importance ontologique du cheminement autant que celle des états et des structures des systèmes, où d'ailleurs, s'inscrivent les processus d'émergence). D'un autre côté, il y a la tendance tout autant répandue de reconnaître en des systèmes plus ou moins complexes, tels que cristaux, pierres, plantes, objets divers..., la présence de propriétés « spirituelles », tout au moins sources de bien-être ou d'accomplissement de soi. Dans cette mouvance, l'esprit et la dignité que l'on retire de plus en plus de l'être humain, se retrouvent transférés en des objets plus ou moins inertes, aussi dignes d'intérêt scientifique puissent-ils être. Ces deux attitudes extrêmes expriment les symptômes d'une même « maladie » : le désir prométhéen de faire de l'Homme le chef d'orchestre de la nature, y compris la sienne propre, jointe à une perte de sens et d'espérance en quelque chose qui le dépasse – et qui l'aime – évacuée par principe du champ de la connaissance, ce qui conduit l'Homme à ce rapport schizophrène à la nature qu'il nie, qu'il combat, qu'il manipule dans son réductionnisme, tout en transférant en elle sa soif de guérir de son mal-être.

15-2 - Foi, liberté et vigilance

15-2-0 - Dans [1] je souligne que ***la foi, la liberté et la vigilance doivent et peuvent marcher ensemble*** :

La recherche de l'Être, de Dieu, ne se fait pas par procuration, elle ne se fait pas en confiant la démarche à un maître qui se déclare être le passage obligé. Jésus a dit : *« N'appelez personne maître, vous n'avez qu'un seul maître, Dieu »*. De plus nombreux sont les cas où nous nous approchons notre être de l'Être de Dieu, et pourtant nous semblons l'ignorer. Cela arrive chaque fois que nos consciences s'ouvrent sur les autres, sont enclines à communier avec les choses de la vie et les autres êtres, sont motivées pour donner aux autres le meilleur de soi-même. Savoir reconnaître ces moments de joie, de surpassement, de don et d'ouverture, c'est savoir approcher notre conscience de notre être jusqu'à sa rencontre de l'Être de Dieu, en toute indépendance, en esprit et en vérité. C'est faire de notre vie une prière permanente.
Paradoxalement, nous placer au centre du monde nous met singulièrement à côté de ce qui vit autour de nous !

15-2-1 - La démarche de la méthode expérimentale – la démarche scientifique – ne cherche pas du sens dans les résultats (toujours provisoires) qu'elle permet d'obtenir. Que la Terre tourne autour du Soleil, ou que le Soleil tourne autour de la Terre, ce qui constitue un résultat de la science, ne change rien à l'éthique sous-jacente de la démarche selon la méthode expérimentale. Comme dit dans l'article *« Fraternité et méthode expérimentale »* [5], c'est l'attitude de celui qui interroge la nature qui est plus importante que les résultats qu'apporte cette interrogation. Et c'est une attitude à la fois d'humilité et d'universalité, et non celle qui consiste à chercher du sens dans les résultats. Pourtant, ceux qui cherchent du sens, à des fins religieuses, ont été portés à combattre les résultats, et par une identification confuse, la démarche scientifique, dès lors que ces résultats ne correspondaient pas à leur perception du sens. Aujourd'hui encore le créationnisme combat le darwinisme, et donc la démarche rationnelle qu'il véhicule, au nom d'un sens qui prétend affirmer la place centrale que l'homme occupe dans le vaste projet universel ! Pour nous, le sens n'est pas dans les résultats de la démarche scientifique, mais dans cette démarche elle-même (Remarque en 15-2-3). L'autorité conférée par la compétence scientifique et technique à l'homme de science ne permet pas pour autant à celui-ci de se prononcer avec autorité sur sa conception du monde dès lors qu'il estime que certains résultats semblent abonder en ce sens. Les scientifiques qui prétendent privilégier certains résultats de la science pour alimenter leur idée d'un dieu inexistant sont aussi fautifs que ceux qui prétendent s'appuyer sur certains résultats de la science pour valider son existence !
La seule chose qui doit intéresser le scientifique est le « comment » des choses, et non leur cause finale, leur sens. Pourtant cette démarche n'exclut pas une recherche de sens, la seule qui soit compatible avec elle : le sens de ma vie (de scientifique) réside en la seule manière de faire éclater ce « comment ? » ! Avancer vers ce sens me donne un sentiment transcendant de fréquenter au plus près ce qui pourrait en être la cause première ([56]) .

15-2-2 - Face à l'existence du doute, il y a selon moi au moins trois types de personnes dans le monde :
► a) Celles qui ont des certitudes : par crainte de sombrer tôt ou tard dans le doute, certaines d'entre elles qui ont un rapport fragile avec ces certitudes cherchent à les imposer aux autres.
► b) Celles qui ont des doutes, et qui, par l'angoisse et l'inconfort que cela induit chez elles, compensent par un repliement sur soi-même : elles se posent comme centre du monde puisque, précisément, le monde n'a plus aucun centre (référentiel de certitude).

56 Remarque : Dieu-Créateur, tel qu'introduit à la Partie 1, est à la source des principes fondateurs de l'univers dont font partie les principes scientifiques, notamment principe d'objectivité. Il existe un seuil dans la démarche scientifique à partir duquel il faut inclure le sens de la transcendance pour aller plus loin dans la compréhension de la réalité (Partie 1 et méditations Partie 6 ch.1, ch.5, ch.7, Partie 7 ch.3, Partie 2 ch.30, ch.31, Partie 3 ch.8).

► c) Celles qui ont des doutes, mais qui s'en servent pour observer, interroger leur environnement (et elles-mêmes !) selon la prudence et la rigueur de la méthode expérimentale. La vérité provisoire et relative du résultat passe au second plan après la façon de l'établir : vigilance et humilité, et donc une certaine ouverture sur la sensibilité envers les êtres et les choses, car se sachant proches d'eux, c'est cela la spiritualité de ces personnes ! Parmi ces personnes existent des personnes qui vivent dans la foi : confiance en Dieu, espérance dans le Salut, mais suffisamment d'humilité pour pouvoir prendre conscience de leurs fragilités et douter d'elles-mêmes, des chutes qu'elles peuvent connaître dans leur cheminement. Dans ce cas, ce doute devient vigilance et ouverture à la grâce par laquelle Dieu peut les aider sur ce cheminement.

15-2-3 - Remarque : insuffisance de l'éthique HSP dans sa seule pratique humaine : Cette démarche est à la base de l'éthique HSP. Mais contrairement à ce qui est dit, elle n'est pas suffisante pour ouvrir nos consciences à l'Être-Dieu : on a vu par ailleurs que, compte tenu de sa difficulté due à son caractère trialectique, cette ouverture passe par le processus de salut par le Christ (Partie 1).

15-2-4 - De l'importance de l'individualité pour résister aux pressions de désespérance, conserver l'esprit critique et aller vers les autres :

Ne laissons pas supprimer les individualités au nom d'une idée fausse de l'altérité, d'une idée fausse de la charité, d'une idée fausse de la fraternité. Supprimer les individualités, c'est le risque de voir une minorité d'entre elles imposer leurs valeurs et leurs idéologies à l'ensemble des humains.

L'individualité c'est aussi apprendre à avoir conscience de sa valeur. Il n'y a pas de mal à avoir conscience de sa valeur, dans la mesure où cela se fait sans orgueil et sans vanité. Avoir conscience de sa valeur, c'est avoir conscience des dons que l'on a en soi. Cela a pour conséquence que nous pouvons alors apporter des choses aux autres grâce à ces dons. Cela entraîne une attitude de force, on sait où se trouve notre force, on sait ce que l'on peut apporter aux autres et à soi-même. C'est une grâce qui nous entraîne vers la sérénité et le calme. Prendre conscience de sa force et de sa valeur ne pousse pas dans des attitudes de violence ou de colère, ni d'envie. cela ne pousse pas à être regardant des autres.

La vanité c'est, sans savoir, sans être conscient de sa valeur, se poser comme au-dessus des autres et situé au centre du monde. Au contraire, être conscient de sa valeur en toute humilité, c'est pouvoir être au service des autres grâce à la force dont on a pris conscience, grâce à ce que l'on sait de nous-mêmes et que l'on sait capable de se mettre au service des autres. Celui qui a conscience de sa valeur n'est pas hautain, ni méprisant, ni imbus de lui-même; il n'est pas méchant, il n'est pas violent, il ne se complaît pas dans la boue car il se respecte lui-même parce qu'il respecte les autres ; il est patient, il est calme, respectueux, plein de douceur, attentif; son humilité est juste et équilibrée, elle ne dégénère pas en ce simulacre qui consiste à se dénigrer ou à se rejeter soi-même. Car il sait sa force, il la connaît; il la connaît parce qu'il se connaît lui-même. Et par conséquent, il sait que, dans le périmètre qui est le sien, rien ni personne ne vient exercer une emprise et où donc ni l'envie, ni la jalousie, ne viennent saisir.

Ainsi donc, il n'y a pas de mal, bien au contraire, à être conscient de sa valeur : c'est une grâce qui doit inviter à rendre grâce, justement, à ce qui en est la source.

Ce qui est important lorsque l'on fait les choses, c'est de se connaître soi-même : connaître mes limites, mon périmètre à l'intérieur desquels je connais ma force et ma faiblesse, et à l'intérieur desquels je peux identifier mes objectifs que je pourrai atteindre par des voies qui résulteront de mes forces et de mes faiblesses. Se connaître soi-même, connaître ses objectifs, c'est une force qui nous permet d'aller au-delà de ce qui semble nous assujettir. A l'intérieur de cette connaissance de soi, il y a toujours ces trois piliers, revus et corrigés quant à leurs valeurs, leurs objectifs : l'Humilité, le Service et la Patience. Je suis une réalité, et par l'humilité, le service et la patience ramenés à mon individualité, je pose cette réalité, non pas comme appartenant à quelque chose d'autre, mais comme apportant dans la réalité universelle globale une nouveauté. Qu'est-ce que je peux faire dans le cadre de l'humilité, du service, de la patience, qui me permet d'exister, qui me permet de poser ma réalité pour moi-même et avec pour conséquence que mon action va apporter quelque chose aux autres.

15-2-5 - Mais ce n'est pas une invitation à se croire infaillible, tout puissant et replié sur soi-même :

Nous avons aujourd'hui tout un historique de pensées, de textes, de réflexions, qui dénoncent l'individualité comme un mal en soi. Je pense au contraire que l'individualité repensée dans ce cadre, dans la façon que je viens de dire, offre un moyen de fournir le plus grand service aux autres et à la collectivité, parce qu'on s'est offert le meilleur service à soi-même. Il faut être conscient de sa propre existence, de sa valeur : qu'est-ce que je peux apporter aux autres, parce que ce que j'ai c'est une compétence que je peux partager, elle ne se révèle que dans des actions extérieures? Qu'est-ce que je peux apporter à moi-même par ma connaissance de soi, en identifiant mes objectifs, mes forces et mes faiblesses, par l'application de l'humilité, du service, de la patience sur la base personnelle que je suis? Et après cela va devenir une richesse pour les autres. Mais au départ, c'est toujours soi-même qui en est la source.

15-3 - Un chrétien n'a pas le droit d'avoir peur

15-3-1 - L'homme est dans le manque : un manque produit par les limites de sa condition humaine, et aussi par son état de péché. L'homme est au fond de lui dans l'attente d'une « Terre promise » (Partie 6 ch.6). Soit il se résigne à rester prisonnier de sa propre agressivité, soit il se tourne dans l'espérance d'une libération où son agressivité sera transmuée en joie grâce au don d'un amour transcendant et immanent. Dans le premier cas, l'homme demeure dans la peur ; dans le deuxième cas, il emprunte la voie où son espérance lui permet de dépasser toute peur de rester à jamais enfermé et d'avoir pour seule perspective d'être définitivement réduit en poussière. Or l'espérance ne vient pas toute seule : elle est dynamisée par la foi, celle en la promesse de Jésus-Christ que nous serons sauvés par son don eucharistique, sa Passion et sa Résurrection, dès lors que nous accueillons la grâce, par son Esprit Saint, de tendre vers la miséricorde, vers l' « asymptote » (Partie 1 ch.1). Ainsi, lorsqu'on a la foi, on n'a plus cette peur existentielle car toutes nos sécurités sont placées en Christ.
C'est ce que fait comprendre le texte de Dom Célestin Charlier ([86], premier dimanche de l'Avent 30 novembre 1969) :
« (...) Cette espérance [chrétienne] ne fait pas fi des épreuves ; cette espérance n'ignore pas le péché dont nous-mêmes sommes souvent alourdis. Cette espérance suppose une épreuve, suppose de la souffrance, car on n'espère pas ce qu'on possède parfaitement. On espère ce qui nous manque, et donc on souffre de ce manque. Mais cette espérance est en même temps certitude que ce manque sera un jour comblé, assurance que ce que l'on espère est déjà secrètement assuré. »

15-3-2 - Épreuves et espérance : Avec la foi, les inévitables épreuves d'une vie sont mises en perspective d'une espérance qui va se réaliser par notre libre acceptation de la grâce du salut offerte par le Christ. En l'absence de cette foi, soit on ne supporte pas les épreuves, d'autant que l'on ne voit pas à quoi elles nous mènent, soit on cherche à leur résister en cherchant des consolations fondées sur les idoles illusoires du monde, avec toutes les tentations qui les accompagnent. Et c'est là le piège tendu par le Tentateur, Satan : à travers les souffrances que, lui, nous procure en nous détournant de l'espérance, de l'humilité, de la connaissance de soi, il tente l'homme vers des refuges, des recherches d'un bonheur enraciné seulement dans les illusions et les faiblesses du monde parées et déguisées en puissances. A partir de ces souffrances, il pousse l'homme à rejeter l'idée de Dieu, ou à le rendre responsable de ses malheurs ; ou encore, inversement, le Tentateur rend le cœur de l'individu gavé et plein de fatuité, l'enveloppe de plaisirs et de réussites, jusqu'à le convaincre qu'ils sont dus à sa seule force et aux seules puissances de ce monde, et que l'on peut donc se passer d'une espérance et de la miséricorde de Dieu (voir Partie 3 ch.4 et Partie 6 ch.9).
[86] : *« L'espérance chrétienne, c'est attendre le retour du Seigneur Jésus, c'est vivre dans cette attente, dans ce désir. Et ce désir ne porte pas seulement sur l'avènement de la fin des temps. (...) Ce retour est intérieur. Avant de se manifester dans les nuées du ciel, ce retour s'opère dans notre*

nuit, si nous cherchons la lumière, si dans l'aiguillon de nos épreuves nous savons reconnaître la touche d'amour de l'Esprit du Christ qui veut nous réveiller. La vigilance est la vertu de celui qui veille et pense au jour qui vient. Celui qui veille est animé d'un désir que le sommeil ne peut entièrement estomper ni étouffer. (…) Un chrétien n'a pas le droit d'avoir peur, et si la peur nous étreint, pensons immédiatement que la peur est l'œuvre du démon, de l'ennemi. Le Seigneur nous apporte sa paix, et sa paix, c'est une certitude que son Père nous aime comme il aime son Fils, c'est cette certitude que nous savons que son Fils dès aujourd'hui revient à nous. »

15-4 - Répondre au don de Dieu par des attitudes concrètes d'espérance et de confiance

Dans le début de la seconde lettre de saint Pierre, l'apôtre demande que l'homme réponde au don de Dieu, Sa miséricorde, par la pratique d'une chaîne d'attitudes et de comportements, réalisée dans un effort de générosité au milieu des vicissitudes et des tentations de la vie, afin de témoigner et de concrétiser la confiance absolue qu'il a envers le Seigneur et en sa venue. C'est par cette chaîne d'efforts que l'homme commencera à participer à la nature divine et à échapper à toutes formes de désespérances qui nous poussent à chercher des réponses ailleurs, des réponses fragiles, insatisfaisantes et illusoires.
Saint Pierre, Apôtre, seconde lettre (2 Pierre 1,3-11, version © AELF) :
« [03] Sa puissance divine nous a fait don de tout ce qui permet de vivre avec piété, grâce à la vraie connaissance de celui qui nous a appelés par la gloire et la force qui lui appartiennent. [04] De la sorte nous sont accordés les dons promis, si précieux et si grands, pour que, par eux, vous deveniez participants de la nature divine, et que vous échappiez à la dégradation produite dans le monde par la convoitise. [05] Et pour ces motifs, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance de Dieu, [06] à la connaissance de Dieu la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la persévérance, à la persévérance la piété, [07] à la piété la fraternité, à la fraternité l'amour. »

Remarque : Dans ce passage, il est souligné que chacune des dispositions énoncées ci-dessus ne doivent pas être vécues isolément mais doivent être unies les unes aux autres. Par exemple, la foi sans la vertu n'est que théorique, la piété sans la fraternité n'est que pratique automatique et vidée de son sens (méditation Partie 7 ch.9). Par ailleurs, parmi ces dispositions, figurent celles qui correspondent à l'éthique HSP, mais celles-ci doivent se prolonger dans quelque chose qui les dépasse, qui dépasse leur restriction humaniste, ce quelque chose étant l'amour c'est-à-dire la miséricorde. La miséricorde est l'expression la plus accomplie de l'éthique HSP réalisée dans la perfection de son équilibre dynamique interne. De sorte que l'éthique HSP, vers laquelle il faut tendre, est une condition nécessaire mais pas suffisante pour participer à la nature divine, ainsi qu'il est signalé en Partie 1, aux chapitres 1 et 6, et en Partie 7 ch.1, ch.4.

15-5 - Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez (Luc 22,46)

Au point 15-3 il a été dit que dans la nuit de nos vies nous devons accompagner notre attente du Seigneur par la prière. Un livret du père J-R. Fropo [87] propose un recueil de prières dans la nuit, qu'il s'agisse de la nuit journalière ou de la nuit dans laquelle est plongé notre esprit troublé. L'introduction de ce livret, citée ci-après, est tout à fait en phase avec l'appel qui nous est fait de tenir bon dans nos nuits.
[87] Père Jean-Régis Fropo :
« Devant le mal et la souffrance du monde, nous sommes tentés par la révolte ou la désespérance, ou bien nous nous réfugions dans l'indifférence. Nous sommes aussi tentés d'accuser Dieu : Que fait-il ? Pourquoi ne vient-il pas au secours de ce monde tourmenté ? (…). Mal, souffrance et mort sont les conséquences du péché (…) de tous et le nôtre, à travers cette solidarité universelle qui unit tous les hommes dans le bien comme dans le mal : hommes de toutes races, peuples et nations, hommes de toutes les générations, mais en particulier de la nôtre. Mais n'oublions-nous pas, aussi que Jésus Christ, par son Sacrifice Rédempteur et sa résurrection, a vaincu toutes formes de mal et de mort ? « Il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds, et le dernier

ennemi vaincu, c'est la mort » (1 Corinthiens 15,25). (...) « La Rédemption qui nous est acquise par Jésus-Christ est surabondante : mais Dieu a voulu que nous soyons ses coopérateurs dans l'œuvre du salut des âmes ; il a besoin de notre amour et de notre prière pour que sa miséricorde soit accueillie par les hommes : « Il y a un mystère redoutable que nous ne méditerons jamais assez : le salut de beaucoup dépend des prières et de la conversion des membres du Corps mystique du Christ. » (Pie XII, Mystici Corporis) ».

15-6 - Vigilance, esprit critique, prudence envers des révélations privées ou visions

On note une recrudescence des personnes qui, souvent de bonne foi et sincères, proclament expérimenter des visions ou des messages, voire des dialogues directs et intimes avec le Seigneur, la Sainte Vierge Marie, les Saints. Une partie d'entre ces personnes va même jusqu'à s'autoproclamer « prophète » ou détentrice d'une mission confiée par Dieu. Tant que ces personnes, que l'on qualifie sous le terme générique de « voyants » ou de « visionnaires », s'en tiennent à une exploitation strictement privée de leurs « révélations » et s'abstiennent d'une action de prosélytisme au sein de l'Église, et même à l'extérieur, tant qu'elles ne diffusent pas leurs « révélations » par des livres ou des conférences, au sein même de mouvements apostoliques ou de groupes de prière accrédités par le Magistère qu'elles infiltrent, libre à elles d'en tirer des moyens ou des motivations pour conforter leur foi personnelle. L'enseignement et la diffusion de ces « révélations », sous une forme qui consiste souvent à mettre l'auteur au centre de ces révélations plus que ce qui en constitue la source, nécessite des examens, des accréditations qui s'appuient sur une analyse rationnelle et critique digne et même supérieure à celle que l'on rencontre dans la démarche scientifique. S'il y a bien au monde une institution qui soit exemplaire dans la prudence et la critique rationnelle, c'est l'Église avec toute la rigueur et le sérieux qui doivent être mobilisés face à de tels dossiers. C'est une fois franchies avec succès toutes les étapes de cette mobilisation que le dossier de validation de la crédibilité et de l'authenticité des « révélations » donne une réponse positive ! C'est dans cet esprit de mise en garde qu'on lit le texte ci-après. Car l'Église sait que les ruses du Tentateur sont suffisamment puissantes pour à la fois manipuler les esprits en quête de notoriété, tout en se montrant discret vis-à-vis de ses véritables intentions. Les intentions du Tentateur sont : instaurer et maintenir l'esprit de confusion dans les consciences, provoquer les conflits et les séparations qui affaiblissent la foi dans un monde déjà indifférent voire hostile à elle, discréditer l'autorité unificatrice pontificale, et ceci en faisant en sorte que certains partis vont jusqu'à traiter les partis adverses de collaborateurs de Satan, voire d'antéchrist. Maîtriser le discernement est alors un enjeu primordial et il faut vraiment invoquer l'Esprit Saint pour être aidé.
A cela s'ajoute que dans la majorité des cas, les visions, les messages, les dialogues relatés par les « voyants » insistent lourdement – et très maladroitement – sur la nature eschatologique, catastrophique, jusqu'à un niveau traumatisant pour les esprits fragiles. Ce catastrophisme eschatologique fait le jeu de mouvements internes à la chrétienté, qui récupèrent ces « révélations » et « voyants », pour chercher à remettre en cause la gouvernance pontificale, l'ouverture de l'Église sur les problèmes du monde, sous le prétexte qu'elles favoriseraient l'emprise du Tentateur, alors que c'est précisément celui-ci, dans ce chaos entretenu, qui a pour seule motivation de créer la division de l'Église, et plus généralement du christianisme dans le seul but de les anéantir. Ne faisons donc pas son jeu, faisons preuve de vigilance et utilisons l'esprit rationnel, plutôt que l'esprit émotionnel, comme arme qui vient au secours de notre résistance par la foi complète en la grâce du salut de notre Seigneur.
Certes, le Seigneur, pour transmettre des messages, a le « droit » et le pouvoir de choisir qui il veut, jusqu'aux plus inconnus et humbles ; ceci, l'Église ne le conteste pas. Ce à quoi il faut faire attention, cependant, c'est que ce qui semble être inspiré par le Seigneur ou ses Saints, risque parfois d'être en réalité une intervention du Tentateur qui « revêt alors l'aspect d'un être de lumière », innocent, voire très bon et aimable (cf. Partie 6 ch.9) envers des personnes proclamées voyantes qui peuvent présenter des fragilités morales (orgueil...), psychiques (souffrances, dépressions...), cognitives (manque d'esprit critique...), etc.

En somme (Saint Jean de La Croix, « La Montée du Carmel ») :
« L'âme pure et simple, prudente et humble, doit employer toutes ses forces et toute sa diligence à repousser et à rejeter les révélations et les visions comme les plus dangereuses tentations. »

15-7 - Jean le Baptiste, dernier et plus grand prophète de notre Seigneur

15-7-1 - Suivons saint Jean le Baptiste qui invite chacun d'entre nous, ici et maintenant, à avoir des cœurs repentants pour l'accueil de notre Seigneur Jésus Christ

Comme pressenti dans le point précédent 15-6, ce n'est pas l'annonce présumée effectuée à travers des révélations privées, plus ou moins validées, de la part du Seigneur, de la Sainte Vierge Marie, ou des Saints, qui doit constituer le « top départ » de la vigilance dans la foi et de la conversion en esprit et en vérité. Cette vigilance tendue vers la venue du Seigneur, et de sa moisson des esprits, et la foi dans sa promesse de nous offrir le salut dès lors qu'on l'accueille au prix d'un véritable repentir, ne se confinent pas aux « temps eschatologiques », accompagnés d'événements surnaturels, terribles, merveilleux, et traumatisants. Cette vigilance et cette conversion relèvent du quotidien, de notre vie de chaque jour, en toute humilité, discrétion et intelligence. Elles sont une tension de tous les jours chez nous, dans les plus petites choses comme dans les plus exigeantes. Il n'y a pas à attendre un éclat digne des « prophéties » les plus orientées vers une prétendue « fin des temps » chaotique et catastrophique. Ces soi-disant prophéties, hormis celles qui nous traduisent de manière claire ce que Jésus a déjà dit attendre de nous tous, au minimum n'apportent rien, et au pire troublent les esprits et les détournent du véritable message de miséricorde de la Parole du Seigneur ! Le terrible merveilleux qu'elles véhiculent va jusqu'à exprimer des méfiances envers la mission et la potentialité de l'Église. Alors, plutôt que de se focaliser sur la prétendue colère de Dieu à la fin des temps, focalisons nos efforts sur l'exigence du Seigneur qui nous appelle à Le recevoir, en esprit et en vérité, dans son Corps consacré, et à préparer nos cœurs à changer nos vies pour Le recevoir ainsi. L'eschatologie, c'est pour chacun d'entre nous, à chaque instant, et non selon une « programmation » des prétendus prophéties des derniers temps : méfiance, méfiance ! Suivons alors saint Jean le Baptiste qui invite chacun d'entre nous, ici et maintenant, à avoir des cœurs repentants pour l'accueil de notre Seigneur Jésus Christ.

15-7-2 - Jean le Baptiste, un véritable prophète de Dieu, qui focalise l'attention sur Dieu et non sur lui-même !

► Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 1,19-28)
Voici le témoignage de Jean, quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? »
Il ne refusa pas de répondre, il déclara ouvertement : « Je ne suis pas le Christ. »
Ils lui demandèrent : « Alors qu'en est-il ? Es-tu le prophète Élie ? » Il répondit : « Je ne le suis pas. – Es-tu le Prophète annoncé ? » Il répondit : « Non. »
Alors ils lui dirent : « Qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu sur toi-même ? »
Il répondit : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Redressez le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. »
Or, ils avaient été envoyés de la part des pharisiens.
Ils lui posèrent encore cette question : « Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ? »
Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau. Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ; c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale. »
Cela s'est passé à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où Jean baptisait.
(Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris)

► ***Commentaires : « Reconnais, chrétien, ta dignité ! »***

Référence : Saint Léon le Grand (?-v. 461), pape et docteur de l'Église
1er Sermon pour Noël, 2-3 ; SC 22 bis (Sermons 1-19, trad. P. Dolle, éd. du Cerf, 1964 ; p. 71-74) :

« Reconnais, chrétien, ta dignité !
Frères, bien-aimés, aujourd'hui, le Verbe de Dieu, Dieu, Fils de Dieu, qui au commencement était avec Dieu, par qui tout a été fait et sans qui rien n'a été fait, pour délivrer l'homme de la mort éternelle, est devenu homme. Pour revêtir notre humilité sans que sa majesté en soit diminuée, il s'est tellement abaissé que, demeurant ce qu'il était et assumant ce qu'il n'était pas, ***il a uni la vrai nature du serviteur à celle dans laquelle il est égal à Dieu le Père****. Rendons grâce, bien-aimés, à Dieu le Père, par son Fils, dans l'Esprit Saint, lui qui, à cause du grand amour dont il nous a aimés, a eu pitié de nous, et, « alors que nous étions morts par suite de nos péchés, nous a fait revivre dans le Christ » (Eph 2, 5) pour que nous soyons en lui une nouvelle œuvre de ses mains.*
« Dépouillons donc le vieil homme et ses actes » (Col 3,9), et, admis à participer à la naissance du Christ, renonçons à tout ce qui est selon la chair. Reconnais, chrétien, ta dignité, et, après avoir été fait participant de la nature divine, ***ne va pas retourner, par un comportement indigne de ta race, à ta bassesse première****. Souviens-toi de quelle tête et de quel corps tu es membre. Rappelle-toi qu'arraché à l'empire des ténèbres, tu as été transféré dans le royaume de Dieu et sa lumière. Par le sacrement du baptême, tu es devenu le temple de l'Esprit Saint :* ***ne va pas, par tes mauvaises actions, faire fuir loin de toi un tel hôte et te soumettre à nouveau à l'esclavage du diable*** *; ta rançon, c'est le sang du Christ, et il te jugera dans sa vérité, celui qui t'a racheté dans sa miséricorde. »*

► ***Commentaires : « Le grand refus de Jean le Baptiste d'attirer sur lui l'attention »***

Source : Méditation par le Père Alain de Boudemange (site : Découvrir Dieu) :
« (...) Nous sommes certainement habitués à voir en Jean-Baptiste le grand prophète dont la mission essentielle est de préparer la venue de Jésus. (...) Dans le passage de l'évangile d'aujourd'hui, nous voyons ***le grand refus de Jean d'attirer sur lui la moindre attention : « je suis la voix qui crie dans le désert »****. C'est une belle attitude que nous pouvons adopter nous aussi. Évitons, en toute chose, ce qui peut attirer l'attention sur nous alors que notre rôle, comme Jean, est de* ***montrer Jésus dans toute notre vie****. »*

► ***Commentaires : Jésus habite dans le désert de nos vies***

Pape François, Angélus, 17 décembre 2017, Vatican News :
« (...) Les paroles de Jean-Baptiste révèlent que notre joie repose sur une certitude, que ***ce désert est habité****: «Au milieu de vous — dit-il — se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas» (v. 26). Il s'agit de Jésus, l'envoyé du Père qui vient, comme le souligne Isaïe, «porter la nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs la libération et aux prisonniers la délivrance, proclamer une année de grâce de la part de Yahvé» (61, 1-2). (...) Il est venu sur la terre pour* ***redonner aux hommes la dignité et la liberté des enfants de Dieu, que Lui seul peut communiquer****, et à travers cela, pour donner la joie. »*

► ***Remarque : résister aux appels de la vanité***

Un véritable prophète de Dieu ne cherche pas à focaliser l'attention des personnes sur lui-même ; il se donne de focaliser l'attention sur Dieu seul, quitte à s'effacer complètement devant la direction du chemin qu'il montre, jusqu'au prix de sa vie comme ce fut le cas de Jean le Baptiste. Même la vérité sur son identité ne doit pas détourner l'attention des autres vers sa personne : c'est pourquoi, lorsque les docteurs de la Loi lui demandent son identité (« es-tu Élie ? Es-tu le Prophète de Celui que nous attendons, c'est-à-dire du Christ ? »), Jean le Baptiste ne répond pas directement mais se déclare

comme étant « seulement » la voix qui crie dans le désert ; pourtant ces identités sont vraies, mais les affirmer conduirait les auditeurs à se focaliser vers lui et non vers Dieu. Jean le savait. Il ne voulut même pas se protéger derrière ces statuts, ni agir comme une vedette, une idole.
Quel amour pour le Christ qu'il annonce, au point de s'effacer complètement devant Lui !
C'est pourquoi Jésus dira de lui qu'il n'y a pas parmi les hommes plus grand que lui (… mais qu'il est plus petit que le plus petit du Royaume).
Que vaut notre vanité à l'aulne d'une telle humilité ?
En notre monde, en ces temps de vedettariat et d'idolâtries en tous genres, réfléchissons bien à notre façon de repérer et de résister aux appels de la vanité, de la gloire, que ce soit dans le domaine de la spiritualité ou des « réussites », qui nous poussent à vouloir devenir des dieux ou à adorer des dieux humains !
Un vrai prophète de Dieu ne fonde pas une religion ou une structure autour de lui, en masquant celui pour qui il est venu ; ***il n'admet pas de devenir l'objet d'un culte***.
Pas plus que le véritable savant qui reste humble devant sa découverte ou son savoir, le véritable prophète reste humble devant le message que Dieu lui demande de transmettre.

15-8 - Avec la recrudescence des prétendues « apparitions » et « messages » qui cultivent l'attrait du merveilleux au détriment de la Foi, comment faire preuve de discernement ?

15-8-1 - Une multiplication d'annonces de révélations et apparitions, principalement de la Sainte Vierge, est constatée depuis quelques décennies. Elles ont souvent un caractère marqué par l'eschatologie, c'est-à-dire ce qui concerne la « fin des temps », et passent souvent sous silence le commandement d'amour et de miséricorde donné par Notre Seigneur. Et le caractère eschatologique est systématiquement terrible, catastrophique, terrorisant, montre un Dieu de colère et vengeur... Un grand nombre de ces apparitions et révélations ne sont pas reconnues par l'Église, et une partie fait même l'objet de condamnation sévère et d'excommunication de leurs prétendus « voyants » et de ceux qui les soutiennent.

15-8-2 - Les apparitions et révélations suspectes partagent une partie ou tous les points communs suivants :
► Elles tendent à mettre en avant plus la personne « voyante » que la source surnaturelle de ces apparitions et révélations(le Seigneur, la Vierge Marie, les saints...).
► Les révélations sont présentées comme des « informations » nouvelles par rapport à l'Écriture et à la Parole. Elles ne portent pas un éclairage approfondi du message du Christ et de ses Apôtres qui aiderait à ancrer la foi et la compréhension du don de Notre Seigneur.
► Elles comportent très souvent des inexactitudes doctrinales, voire des affirmations qui contredisent les bases de la Foi telles que enseignées et garanties par l'Église.
► Elles sont violentes, binaires, porteuses d'anathèmes, conduisent à séparer le monde des fidèles ou des prêtres en des camps opposés. Parfois à un niveau tel que le Magistère et la Papauté elle-même sont dénoncés, avec incitation à la non obéissance, alors que l'obéissance a toujours été défendue comme une vertu par tous les saints et bienheureux de l'histoire, même et surtout dans les heures les plus sombres de l'Église, car pour eux l'Église reste et restera toujours fondée par le Christ (cf. méditation Point 7 ch.19).
► Elles s'accompagnent de soi-disant révélations qui sont souvent une mauvaise réécriture de l'Apocalypse de Saint Jean, remaniée, amplifiée, complexifiée à la sauce du « voyant », confinant au style d'un roman de science-fiction.
► Elles insistent lourdement sur la nature incontournable, exclusive, du « phénomène », de ses révélations et du lieu où il s'est soi-disant produit, au détriment des autres lieux et faits surnaturels d'origine divine reconnus qui se retrouvent alors comme nuls et non avenus. Il s'ensuit qu'elles suscitent des engouements et des pèlerinages non autorisés, auxquels certains religieux, voire des sectes, donnent la main. Souvent les pèlerins prétendent trouver en elles des impressions, des sensations, des raisons qui viennent compenser les déceptions imputables à l'Église. Il y a donc glissement insidieux vers la division. Ce glissement est d'autant plus favorisé que les personnes,

marquées par le caractère violent, sans appel, du prétendu message, et par une crainte irrationnelle, vont consommer de la prière – comme on consomme un bien – plus comme un « talisman », un « parafoudre » qui protège que comme une vraie demande de grâce, d'amour, de conversion des cœurs, et d'adoration en esprit et en vérité. Cette consommation, au final, est donc un acte superstitieux. Cette consommation vaut aussi pour les pratiques des autres spiritualités et les pratiques ésotériques (Partie 6 ch.9) dont la société d'aujourd'hui a soif dans son désarroi de pertes de sens.
► Elles s'appuient sur le caractère merveilleux, souvent exagéré, du « phénomène » et du message, ce qui attire alors même les non croyants vers la conversion. Dans ces conditions, une conversion fondée à la fois sur le merveilleux, le surnaturel, et aussi sur la peur d'une fin des temps terrible – autant de sentiments qui circulent aujourd'hui dans l'esprit des personnes – est-elle bien ancrée dans le cœur à cœur d'amour avec le Christ, qui porte à l'amour du prochain et à la reconnaissance de la présence du Christ dans le pauvre, le souffrant, l'exclu ? Est-ce une conversion solide ? Les nouveaux convertis expriment d'ailleurs souvent des attitudes et opinions ni ouvertes ni nuancées, d'autant plus qu'ils n'ont pas l'expérience et la connaissance de l'enseignement de l'Église et de son histoire.

15-8-3 - Parmi les nombreuses « apparitions » non reconnues ou condamnées par l'Église, citons : Medjugorje (mais le culte à la Sainte Vierge et les pèlerinages sont autorisés depuis décembre 2017, ce qui cependant ne constitue pas une reconnaissance), Dozulé (où la Croix Glorieuse est prétendument apparue à Marie Aumont, et le culte, non autorisé, est en partie entre les mains de la pseudo-communauté L'Arche de Marie considérée comme une secte), Garabandal (où, en définitive, les apparitions de la Vierge et de Saint Michel Archange a été reconnue comme une falsification par ses propres « voyants »), Maria Valtorta (prétendues révélations de scènes de vie du Christ), Vassula, Ryden, San Damiano (soi-disant apparition dont la « voyante » est Rosa Bozzini in Quattrini), Kérizien, Bayside, Le Frechou, Naju (en Corée, où Jésus se serait adressé directement à la « voyante », laquelle ainsi que ses alliés ont été excommuniés), Scottsdale, Manduaria (soi-disant apparitions de la Vierge Marie, qui ont été officiellement considérées d'origine démoniaque par l'Église), etc...
Pourtant certaines revues auto-déclarées catholiques, comme « Stella Maris », fondée par André Castella, éditée par Le Parvis qu'il a aussi fondé, insistent pour présenter et commenter positivement ces apparitions refusées ou condamnées, en n'hésitant pas, au passage, d'égratigner la légitimité de la hiérarchie de l'Église, des orientations pastorales de la Papauté et de Vatican II. De telles promotions présentent le risque d'encourager l'action insidieuse du Tentateur (méditation Point 6 ch.9) : elles influençant les esprits fragiles, en recherche d'un merveilleux à la fois réconfortant et terrifiant, ou suffisamment ignorants de la Foi catholique, le tout sous couvert d'une présentation d'apparence à la fois vertueuse, profondément spirituelle, charmante, et aussi subversive. Car n'oublions pas que Satan, pour diviser les croyants et semer le trouble dans les esprits, afin de les entraîner vers lui, est capable des plus beaux actes, de se déguiser en « ange de lumière », de se faire passer pour ceux qu'il combat (Jésus-Christ, la Vierge Marie, etc.), c'est-à-dire d'être le « singe de Dieu ». La méfiance et le discernement sont donc de rigueur, et on ne saurait reprocher à l'Église de faire preuve d'une prudence digne du meilleur rationalisme en la matière (voir point 15-6 ci-dessus).
Bien des saints et bienheureux, dans leurs écrits ou leurs homélies, ont mis en garde contre les apparitions employées comme ruses du Tentateur, propres à décentrer l'individu du message central de la Foi au profit d'un centrage sur le merveilleux, la terreur, la superstition, la piété considérée plus comme un rituel magique que comme une authentique dévotion tournée vers la Grâce. Par exemple, aujourd'hui, on voit foisonner sur internet et dans les livres, des recettes « miracles » telles que « prières efficaces pour... », « objets religieux, médailles, etc. pour vous protéger de... », etc. Sans compter les quelques « intermédiaires » du Seigneur auto-proclamés, laïcs ou religieux, qui vont jusqu'à attirer les foules assoiffées de sens, pour leur donner des bénédictions et des orientations spirituelles rarement en accord avec les doctrines de l'Église, voire qui leur sont hostiles, sous couvert d'une incitation au retour vers plus de « rigueur ». Parfois, ces « prophètes »

auto-proclamés sont à l'origine de sectes, comme entre bien d'autres, L'Armée de Marie, condamnée et excommuniée par l'Église. Car il est bien connu que le processus d'embrigadement dans les sectes consiste principalement à repérer et à attirer les personnes en état de fragilité et de désarroi, généralement par des abords très charmants et débordant de vaines sollicitudes.
A ce sujet, citons le père Verlinde (voir son site final-age.net) : *« A force d'accumuler les « faits extraordinaires », on finit par donner de la foi chrétienne une image de «foire aux miracles » qui n'est plus véridique. Ni l'Écriture, ni la Tradition, ni le Magistère n'insistent sur le merveilleux, mais ils invitent à une humble démarche de foi. « Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu » nous dit le Seigneur. Je me demande si cette course au merveilleux n'est pas une manière subtile de contourner l'acte de foi, dans toute son exigence. »*

15-8-4 - Comme je l'ai dit plus haut, ***les messages qui accompagnent les apparitions ne sauraient apporter une quelconque révélation supplémentaire par rapport à la Parole du Seigneur et à l'acte du salut par le Christ***. Il faut bien garder à l'esprit que la Révélation est close, et qu'il revient à chacun d'entre nous, dans sa pleine et entière liberté, de se l'approprier en pensée, en paroles et en actes, par la prière, l'adoration, la dévotion, les sacrements, à la seule fin d'accueillir et d'accepter la Grâce du salut que nous offre le Seigneur. Ce ne sont donc pas les apparitions, les « messages », les reliques, les objets de culte ou de piété, qui ont pour rôle d'y ajouter quelque chose de plus. Tout au plus, ils permettent d'approfondir la Révélation dans l'expérience de nos vies, en esprit, en vérité et en actes d'amour du prochain, et aussi de leur compréhension. Les messages délivrés dans les apparitions reconnues par l'Église, quelle qu'en soit la teneur apocalyptique ou eschatologique, qui, au fond est d'une importance de second ordre, ont pour objectif essentiel de nous réveiller et de nous maintenir en position de veilleurs, selon la phrase du Christ « Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation », car comme Il le dit aussi, nous ne savons ni le jour ni l'heure du retour du Fils dans la gloire. Aucune prophétie d'ici-bas, encore plus aujourd'hui, ne saurait prétendre le savoir ou le révéler, et je trouve futile l'énergie que certains théologiens déploient pour le déduire dans leurs interprétations. Et quand bien même certaines prophéties se réalisent, comme par exemple dans les apparitions à Fatima, cela montre simplement que, quoi qu'il se passe sur la terre, l'attitude attendue du chrétien est de rester en état de veille, de vigilance, de discernement, de confiance et de prière en toute circonstance.
Les personnes qui défendent les apparitions et leurs messages refusés ou condamnés par l'Église, opposent souvent l'argument qu'ils sont à la source de « nombreuses » conversions. Or ces conversions ne sont pas le seul critère de validité d'un fait attribué à Dieu, loin s'en faut (voir chapitre 15). Et comme dit plus haut, elles sont souvent fragiles, comme une « maison bâtie sur du sable » : la moindre épreuve les emporte, et de cela le Tentateur en est friand ! D'autant que, souvent, la personne nouvellement convertie passe de l'exaltation du culte ou du pèlerinage en compagnie d'une masse de gens enthousiastes, à un état de spleen lié au retour aux réalités de la vie et des banalités quotidiennes.

15-8-5 - Vivre la Foi, ou la découvrir lors de la conversion, passent donc uniquement par l'acte d'amour du Rédempteur, sa Parole, sa Résurrection, qu'il nous appartient d'accepter et de décliner en actes dans le monde par l'accomplissement de son Commandement « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés », aussi important que « adorez et aimez le seul Dieu ». Ceci demande force et persévérance par les dons de l'Esprit Saint que l'on ne manquera pas d'invoquer aussi (Point 1 et méditation chapitre 27).
Toute attitude de dévotion, de piété, ou d'exaltation qui consisterait à se focaliser sur autre chose que ces données essentielles, se réduirait au final à du « cinéma », à une glorification de soi-même alimentée par l'exercice visible, ostentatoire, vantée, de choses en rapport avec le culte, la prière, la dévotion, l'activisme, mais coupé de leurs racines profondes. C'est pourquoi fonder sa foi sur des faits prétendument merveilleux ou extraordinaires (et même s'ils sont avérés), c'est rendre ces faits prioritaires par rapport au message et aux actions du Christ que l'Église est en charge de conserver et de transmettre. La foi véritable, comme le dit Saint Jean le Baptiste, a d'abord pour signe la conversion du cœur, nous repentir de nos péchés, nous tourner vers la Grâce en toute humilité, dans

un esprit de service et en toute patience et vigilance. Lorsque cette Grâce survient, le fait extraordinaire n'est pas dans les apparitions, mais dans notre cœur !

Tels sont les critères d'un bon discernement personnel vis-à-vis des faits présentés comme des apparitions et révélations. Mes propos peuvent être illustrés au paragraphe suivant 15-9.

15-9 - Les apparitions : Foi ou superstition ? Apparitions et révélations : importance de l'obéissance à l'Église. Critères de discernement des apparitions et révélations

Mgr Jean Badré, évêque de Bayeux et Lisieux, 8 décembre 1985, citant le Saint Cardinal John Henry Newman : *« A une époque où l'opinion publique est attirée facilement par des événements analogues, nous aurons tous profit à méditer le beau texte du Cardinal Newman, du XIXe siècle converti au catholicisme : « Ce n'est pas foi, mais crédulité ou superstition, de prêter l'oreille à de vains contes d'apparitions, de charmes, de présages et autres choses semblables qui ont cours en des pays chrétiens. La raison est que nous avons déjà la Révélation. Les miracles auxquels nous croyons nous rendent suspects d'autres miracles étrangers à la structure du christianisme. » »*

► ***Apparitions et révélations : importance de l'obéissance à l'Église :***
Mgr Roger Etchegaray, archevêque de Marseille de 1970 à 1985, puis Cardinal ; texte du 23 mai 1976 :
« Toutes ces pseudo-révélations développent une eschatologie tragique, lient l'obtention du salut à des dévotions facultatives, voire suspectes, prônent une spiritualité qui détourne d'une foi en prise avec la vie, aussi bien dans l'Église que dans le monde. Nul non plus n'est à l'abri de fraudes (...). Nous connaissons la prudence de l'Église face aux révélations privées, sa rigueur et sa lenteur dans la reconnaissance de certaines d'entre elles, sa mesure pour en marquer le caractère relatif par rapport à la Révélation, à la Parole de Dieu vécue et célébrée en Église. Ce ne sont ni le nombre ni la ferveur des personnes adhérant à des révélations qui en font les critères de vérité, mais le seul jugement du pape et des évêques. Bien plus, il faut savoir que jamais l'Église n'impose une apparition comme article de foi ; elle se contente de se prononcer sur le contenu du message.
(...) Courir après les révélations, écrit saint Jean de la Croix, serait non seulement une sottise, mais faire injure à Dieu qui a déjà tout dit en Jésus-Christ (cf. la Montée du Carmel, I, II, chapitre 22). Relisons aussi saint Jean l'Évangéliste qui, déjà au temps apostolique, a dû faire appel au discernement des esprits : « Mes bien-aimés, ne vous fiez pas à tout esprit, car un esprit qui divise Jésus n'est pas de Dieu.» (1 Jean 4,1-6) ».

► ***Critères de discernement des apparitions et révélations :***
Extrait du livre « Un signe dans le ciel - Les apparitions de la Vierge », Joachim Bouflet et Philippe Boutry, Paris, Grasset, 1997 :
« Normes régissant les faits postérieurs à 1980 (ayant d'ailleurs suscité la reprise d'enquêtes antérieures telles celles de Bonate ou de Garabandal par exemple), établies par la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi, 1974-1978.
Note préliminaire : de l'origine et du caractère de ces normes
(...) Afin que la dévotion suscitée chez les fidèles par des faits de ce genre puisse se manifester comme un service en pleine communion avec l'Église, et porter du fruit, et pour que l'Église soit à même de discerner ultérieurement la véritable nature des faits, les Pères ont estimé qu'il faut promouvoir la pratique suivante en la matière. Afin que l'Autorité ecclésiastique soit en mesure d'acquérir davantage de certitudes sur telle ou telle apparition ou révélation, elle procédera de la façon suivante :
En premier lieu, juger du fait selon les critères positifs et négatifs (...).
Ensuite, si cet examen s'est révélé favorable, permettre certaines manifestations publiques de culte et de dévotion, tout en poursuivant sur les faits une investigation d'une extrême prudence (ce qui équivaut à la formule : « pour l'instant, rien ne s'y oppose »). Enfin, un certain temps s'étant écoulé et à la lumière de l'expérience (à partir de l'étude particulière des fruits spirituels engendrés par la

nouvelle dévotion), porter un jugement sur l'authenticité du caractère surnaturel, si le cas le requiert.

1. Critères de jugement, de l'ordre de la probabilité au moins, du caractère des apparitions et révélations présumées.

Critères positifs :

- Certitude morale, ou du moins grande probabilité, quant à l'existence des faits, acquise au terme d'une sérieuse enquête.

- Circonstances particulières relatives à l'existence et à la nature du fait : qualités personnelles du ou des sujet(s) - notamment l'équilibre psychique, l'honnêteté et la rectitude de la vie morale, la sincérité et la docilité habituelles envers l'autorité ecclésiastique, l'aptitude à mener le régime normal d'une vie de foi, etc.

- En ce qui concerne les révélations, leur conformité à la doctrine théologique et leur véracité spirituelle, leur exemption de toute erreur.

- Une saine dévotion et des fruits spirituels en constant progrès (notamment l'esprit d'oraison, les conversions, le témoignage de la charité, etc.)

Critères négatifs :

- Une erreur manifeste quant aux faits.

- Des erreurs doctrinales que l'on attribuerait à Dieu lui-même, ou à la bienheureuse Vierge Marie, ou à l'Esprit Saint dans leurs manifestations (compte tenu cependant de la possibilité que le sujet ajoute par sa propre industrie - fût-ce inconsciemment - à une authentique révélation surnaturelle des éléments purement humains, ceux-ci devant néanmoins rester exempts de toute erreur dans l'ordre naturel. Cf. St Ignace, Exercices spirituels, n°336).

- Une évidente recherche du lucre en relation avec les faits.

- Des actes gravement immoraux commis par le sujet, sinon par ses intimes, durant ces faits, ou à l'occasion de ces faits.

- Des troubles psychiques ou des tendances psychopathiques chez le sujet, qui exerceraient une influence certaine sur le fait prétendument surnaturel, ou bien la psychose, l'hystérie collective, ou autres facteurs du même genre.

Il importe de considérer ces critères, qu'ils soient positifs ou négatifs, comme des normes indicatives et non comme des arguments définitifs, et de les étudier dans leur pluralité et leurs relations les uns avec les autres.

2. De l'intervention de l'Autorité compétente locale

Comme, à l'occasion d'un fait présumé surnaturel, un culte ou une forme quelconque de dévotion naît de façon quasi spontanée chez les fidèles, l'Autorité ecclésiastique compétente a le grave devoir de s'informer sans tarder et de procéder à une investigation diligente.

A la demande légitime des fidèles (dès lors qu'ils sont en communion avec leurs pasteurs et ne sont pas mus par un esprit sectaire), l'Autorité ecclésiastique compétente peut intervenir pour autoriser et promouvoir diverses formes de culte et de dévotion si, les critères énoncés ci-dessus ayant été appliqués, rien ne s'y oppose. Que l'on veille néanmoins à ce que les fidèles ne tiennent pas cette façon d'agir pour une approbation par l'Église du caractère surnaturel du fait (...).

En raison de son devoir doctrinal et pastoral, l'Autorité ecclésiastique compétente peut intervenir immédiatement de son propre chef, et elle doit le faire dans les circonstances graves, par exemple lorsqu'il s'agit de corriger ou de prévenir des abus dans l'exercice du culte ou de la dévotion, de condamner des doctrines erronées, d'éviter les dangers d'un faux mysticisme, etc.

Dans les cas douteux, qui le moins du monde porteraient atteinte au bien de l'Église, l'Autorité ecclésiastique compétente s'abstiendra de tout jugement et de toute action directe (d'autant plus qu'il peut arriver que, au bout d'un certain temps, le fait soit-disant surnaturel tombe dans l'oubli) ; qu'elle n'en reste pas moins vigilante, de façon à être en mesure d'intervenir avec célérité et prudence, si cela est nécessaire.

3. D'autres Autorités habilitées à intervenir

C'est à l'Ordinaire du lieu qu'il appartient au premier chef d'enquêter et d'intervenir. Mais la Conférence épiscopale régionale ou nationale peut être amenée à intervenir :

- Si l'Ordinaire du lieu, après avoir rempli les obligations qui lui incombent, recourt à elle pour

étudier l'ensemble du fait.
- Si le fait concerne également la région ou la nation, moyennant le consentement préalable de l'Ordinaire du lieu.
Le Siège Apostolique peut intervenir, soit à la demande de l'Ordinaire lui-même, soit à la demande d'un groupe qualifié de fidèles, ceci en raison du droit immédiat de juridiction universelle du Souverain Pontife (...).
4. De l'intervention de la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi
L'intervention de la Sacrée Congrégation peut être requise soit par l'Ordinaire, après qu'il a rempli les obligations lui incombant, soit par un groupe qualifié de fidèles. Dans ce deuxième cas, on veillera à ce que le recours à la Sacrée Congrégation ne soit pas motivé par des raisons suspectes (par exemple la volonté d'amener, d'une façon ou d'une autre, l'Ordinaire à modifier ses décisions légitimes, ou de faire ratifier la dérive sectariste d'un groupe, etc.). Il appartient à la Sacrée Congrégation d'intervenir de son propre mouvement dans les cas graves, notamment lorsque le fait affecte une large portion de l'Église ; mais l'Ordinaire sera toujours consulté, ainsi que la Conférence épiscopale si la situation le requiert.
Il appartient à la Sacrée Congrégation de discerner et d'approuver la façon d'agir de l'Ordinaire, ou, si cela s'avère nécessaire, de procéder à un nouvel examen des faits distinct de celui qu'aura effectué l'Ordinaire ; ce nouvel examen des faits sera accompli soit par la Sacrée Congrégation elle-même, soit par une commission spécialement instituée à cet effet.
Les présentes normes, définies dans la Congrégation plénière de cette Sacrée Congrégation, ont été approuvées par le Souverain Pontife, le pape Paul VI, (...) le 24 février 1978.
A Rome, du palais de la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le 27 février 1978. »

15-10 - Conseils pour repérer et confondre une personne œuvrant pour ou par l'Adversaire

Voici des conseils pour repérer et confondre une personne œuvrant pour ou par l'Adversaire et qui se fait passer comme intermédiaire du Seigneur ou de tout être qui Lui est attaché (Sainte Vierge, Saints, Anges, Esprits Bienheureux)

En relation avec la méditation Partie 6 ch.9, je propose quatre points de vigilance et de mise à l'épreuve envers toute personne qui se prétend une apparition, un émissaire, un intermédiaire, un voyant, un prophète qui agirait pour ou par le Christ, alors qu'en fait elle agit pour le Tentateur. Le procédé vaut aussi pour les personnes qui cherchent à enrôler dans des sectes ayant pour objectif la destruction, le travestissement, le détournement de la Foi en Notre Seigneur. La personne est un faussaire si :
► 1 – Elle vous accapare ou vous possède en son propre nom :
● flatteries,
● critiques, attaques contre la foi et la religion,
● ou bien au contraire excès de zèle accompagné de leçons sur la foi et de récriminations envers votre attitude religieuse jugée trop faible, réponses à tout,
● omniprésence (« pot de colle »), vaines sollicitudes, ne respecte pas vos besoins de solitudes ou votre intimité, ou ne supporte pas que vous échangiez avec d'autres personnes,
● familiarité excessive avec éventuellement condescendance ou mépris,
● s'attribue des pouvoirs par elle-même, cherche à vous consoler, vous relaxer, vous hypnotiser,
● prétend vous aider par des solutions ou techniques « miracles », et manifeste du mépris envers la prudence ou le scepticisme rationnel, et le savoir scientifique qui a fait ses preuves,
● se plaint tout le temps pour vous entraîner à vous plaindre aussi tout le temps et à vous couper des autres,
● exige de vous une attitude de secret, vous fait des confidences à ne pas révéler, ce qui a pour effet de vous isoler des autres,
● ou bien exige de vous que vous transmettiez des messages venant d'elle, avec devoir de lui rendre compte,
● fait preuve d'indiscrétion tant envers vous qu'envers les autres, vous parle des autres soit avec

critiques soit en les vantant,
● montre qu'elle connaît tout de vous ou qu'elle veut tout connaître de vous,
● charme d'apparence bienveillante et ostentatoire, cherche à susciter la jalousie des autres envers vous.

► 2 – Elle prétend qu'elle a des pouvoirs personnels qu'elle est prête à mettre à votre service, et vous donne des objets aux pouvoirs prétendus surnaturels destinés à vous protéger ou vous soigner, ou que vous devez vénérer ou porter sur vous.
► 3 – Pour confondre cette personne, si vous lui demandez de prier avec vous contre l'Adversaire, elle a une attitude de malaise, car l'Adversaire a horreur et a peur de se contredire lui-même, surtout si vous invoquez l'Esprit Saint et la Très Sainte Vierge Marie, et en particulier si vous employez une prière de délivrance libre utilisable par tout baptisé (voir [42], [98]).
► 4 - Enfin si vous lui montrez de manière ostensible des objets bénis tels que croix, chapelet, médailles et chaînes bénites, ou encore de l'eau bénite, cette personne a une attitude de malaise, ou bien de dénigrement ou de critiques.

Annexe 1 du chapitre 15 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : Je dois comprendre que la Foi véritable ne consiste pas à abandonner mon esprit critique et ma vigilance envers tout ce qui ressemble de près ou de loin à des êtres prodigieux, autoproclamés prophétiques, des maîtres ou des guides, qu'ils soient porteurs d'une spiritualité laïque ou spirituelle. Je comprends que même l'autorité scientifique n'échappe pas non plus à cette mise en garde.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2 : je dois avoir une foi qui prend le contre-pied de ces prophètes de malheur et de splendeur, pour susciter au contraire une espérance agissante ; cette foi est alors bien plus proche de l'esprit critique et rationnel que toutes ces agitations pseudo-scientifiques et surnaturelles qui flattent les ego et, en même temps, cultivent dans les consciences l'inquiétude et l'apathie.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 2 Dans l'humanité, nous devons manifester que la foi chrétienne n'est pas une invitation à baisser les bras face aux difficultés, ni à rejeter nos responsabilités, ni à nous détourner de l'esprit d'initiative, ni à demeurer dans l'attentisme. l'espérance en la grâce du salut qui nous est offerte par Jésus-Christ ne consiste pas à nous soumettre passivement à un jugement, une prise en main par une autorité divine, mais à essayer de toutes nos forces, selon notre vocation dans l'Esprit Saint, d'essayer de mettre en œuvre l'éthique de la fraternité, de la charité, de la miséricorde pour notre prochain et nos sociétés. Nous devons alors nous remettre en question en permanence, à nous surpasser sans rechercher la domination ou la puissance, à voir en chacun des plus démunis le visage même de la présence du Seigneur.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Je dois savoir repérer les moments où je trouve le fond de mon être : cela arrive chaque fois que ma conscience s'ouvre sur les autres, communie avec les choses de la vie et les autres êtres, est motivée pour donner aux autres le meilleur de moi-même et inspirer chez eux le meilleur d'eux-mêmes. Savoir reconnaître ces moments de joie, de surpassement, de don et d'ouverture, c'est faire de ma vie une prière permanente que vient soutenir l'Esprit Saint du Seigneur.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Et même si, par principe de charité, l'on me demande d'avoir de la compassion pour telle ou telle personne, je dois entrer en moi-même et me poser la question : au fond de moi, est-ce que ma charité et ma compassion ne sont pas motivées par mon désir inconscient de transformer cette personne en future adepte de ma religion, afin de me valoriser moi-même, ou encore de la considérer avec condescendance ? Dans les deux cas, il ne s'agit pas de la vraie compassion et charité !
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : Avoir conscience de sa valeur, c'est avoir conscience des dons que l'on a en soi. Nous pouvons alors apporter des choses aux autres grâce à ces dons. Cela entraîne une attitude de force, on sait où se trouve notre force, on sait ce que l'on peut apporter aux autres et à soi-même, et l'on sait recevoir ce que les autres apportent. C'est une grâce qui nous entraîne vers la sérénité et le calme. Prendre conscience de sa force et de sa valeur ne pousse pas dans des attitudes de violence ou de colère, ni d'envie. Cela ne pousse pas à être regardant des autres. Au contraire, la vanité c'est se poser au-dessus des autres, au centre du monde, ou à l'inverse, se croire nul et en devenir agressif ou renfermé. Être conscient de sa valeur en toute humilité, c'est pouvoir être au service des autres parce que l'on connaît la manière la mieux adaptée pour le faire. Ainsi donc, il n'y a pas de mal, bien au contraire, à être conscient de sa valeur: c'est une grâce qui doit inviter à rendre grâce, justement, à ce qui en est la source : l'Esprit Saint.

Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Avec patience, je dois travailler sur la connaissance de soi : qu'est-ce que je peux faire dans le cadre de l'humilité, du service, de la patience, qui me permet d'exister, qui me permet de poser ma réalité pour moi-même, et par conséquent, pour les autres ? Quelle est la compétence que je peux partager? Quelle est ma richesse intérieure, que je dois d'abord connaître, que je vais ensuite pouvoir transformer en richesse pour les autres ? On le voit : l'humilité, le service et la patience m'apportent les armes nécessaires et suffisantes pour non seulement exister moi-même, mais aussi pour exister dans une collectivité à laquelle j'apporte quelque chose, et finalement me font exister socialement. C'est cela l'essence de la véritable spiritualité.

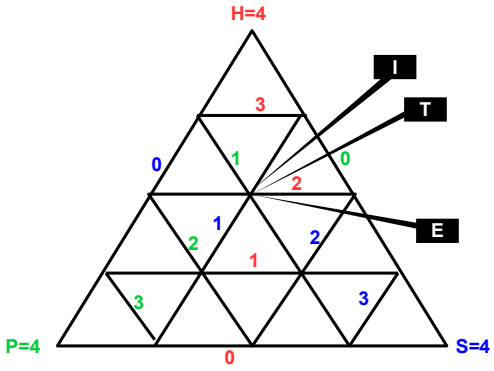
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1

Nous devons comprendre que la foi sans la vertu n'est que théorique, et que la piété sans la fraternité n'est que pratique automatique et vidée de son sens. C'est l'éthique HSP qui doit se prolonger dans quelque chose qui la dépasse, qui dépasse sa restriction humaniste, ce quelque chose étant l'amour c'est-à-dire la miséricorde. La miséricorde est l'expression la plus accomplie de l'éthique HSP réalisée dans la perfection de son équilibre dynamique interne. De sorte que l'éthique HSP, vers laquelle il faut tendre, est une condition nécessaire mais pas suffisante pour participer à la nature divine. La condition suffisante est offerte par le Christ, et par personne d'autre.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1

Nous devons faire preuve de vigilance vis-à-vis des modèles qui nous promettent le bonheur en-dehors du Christ, et qui n'incitent pas à convertir nos cœurs à la miséricorde. Cette vigilance et cette conversion relèvent du quotidien, de notre vie de chaque jour, en toute humilité, discrétion et intelligence. Elles sont une tension de tous les jours chez nous, dans les plus petites choses comme dans les plus exigeantes. Il n'y a pas à attendre un éclat digne des « prophéties » les plus orientées vers une prétendue « fin des temps » chaotique et catastrophique. Ces soi-disant prophéties troublent les esprits et les détournent du véritable message de miséricorde de la Parole du Seigneur

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 15 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se faire prévaloir en propageant des idées de catastrophisme surnaturel, appuyées par notre interprétation des Écritures, et enrôler ainsi des personnes sous notre coupe... ou bien les faire fuir !

Gourmandise : accumuler et propager des idées, des écrits, des discours qui proposent une interprétation catastrophique de la fin des temps, marquées de colère de Dieu ; soutenir de fausses apparitions, de faux miracles, et tout interpréter comme des réactions vindicatives du Seigneur, à l'opposé de sa Parole de miséricorde et d'invitation à convertir nos cœurs.

Luxure : non concerné a priori

Avarice : non concerné a priori

Jalousie, envie, convoitise : non concerné a priori

Colère : s'acharner à convaincre les autres d'adopter nos conceptions spirituelles qui posent des solutions de salut, de bien-être, d'obtention de forces surnaturelles, toutes différentes voire opposées à la Parole d'humilité, de fraternité, de compassion, de miséricorde issue du Seigneur ; se fâcher contre ceux qui ne croient pas à nos idées de « fin des temps », les terroriser par des avertissements de punitions.

Paresse, acédie : ne faire aucun effort de discernement et de critique objective envers les discours prophétiques de fin des temps tragique ; suivre le premier gourou ou maître spirituel venu, le moindre pseudo-philosophe qui annonce des idées de salut par soi-même et de catastrophe finale, tout scientifique qui use de sa compétence et de sa notoriété pour donner des leçons de vie excluant ou combattant tout recours à la miséricorde du Seigneur.

16 - Les miracles au nom de Jésus

Texte de l'évangile (Marc, 16, 17-18) :
[Jésus dit :] « [17] Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils expulseront les démons ; ils parleront en langues nouvelles ;
[18] ils prendront des serpents dans leurs mains et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien. »
(version © AELF)

16-1 - L'intermédiaire qui accomplit des miracles au nom du Seigneur a une lourde délégation

16-1-1 - Dans ce passage de l'évangile, voici ***une affirmation de Jésus qui peut surprendre*** : quoi, dès lors que l'on a la Foi en Sa Miséricorde, nous pauvres humains pouvons accomplir des miracles en Son nom ? Nous imposons les mains sur les malades physiques ou psychiques, et ils guérissent ?
On a vu, notamment en Partie 1 et dans la méditation chapitre 1, que les Saints peuvent intercéder auprès du Seigneur et lui faire accomplir, à travers eux, des miracles : c'est le « privilège » des saints, des êtres qui sont dans ou près de la gloire de Dieu, dont la Sainte Vierge Marie est l'exemple suprême. Aucun d'eux n'accomplit de miracles par eux-mêmes, ils le font par une sorte de « délégation » conférée par le Seigneur Dieu, et/ou le Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu et Un avec Lui, comme expliqué en Partie 1. D'après la parole de Jésus dans l'évangile ci-dessus, y aurait-il donc aussi « délégation » aux humains des pouvoirs de faire des miracles de la part du Seigneur, comme pour les Saints ? Il semble que oui, mais sous la condition expresse que l'humain croit en le Christ et en Sa grâce, autrement dit qu'il ait une Foi authentique et active. Cette délégation a pour véhicule l'Esprit Saint, qu'il faut donc d'abord accueillir en nous et laisser agir en nous. A la réflexion, cela fait un ensemble de conditions qui ne sont pas évidentes à satisfaire : accepter, accueillir la grâce de Jésus, ainsi que l'action de l'Esprit Saint en nous, n'est peut-être pas réalisé aussi complètement qu'on le prétend ou qu'on le sent quand on dit « j'ai la Foi, j'ai l'Espérance ! » ; n'y a-t-il pas un fond résiduel où subsiste un doute, une hésitation, ou quelque chose qui fait qu'on n'ose pas dialoguer simplement avec le Christ, sincèrement, sans tricherie, en esprit et en vérité ? Et ceci malgré tout le zèle qu'on peut avoir dans nos dévotions et nos actions charitables ?
Pour éliminer ce fond résiduel, il faut réellement demander l'aide de l'Esprit Saint, sans cesse et sans fausse honte. Il faut donc utiliser toutes les ressources qu'Il nous offre lors de notre Baptême afin que de l'état de potentialités elles passent à l'état de réalités. Et pour ce faire, il faut évidemment nous effacer, effacer notre ego devant cette puissance, ne pas lui résister. Cela se fera si l'on intègre définitivement en notre esprit que Jésus et Dieu nous aiment dans notre dignité, et par-delà toutes nos vicissitudes et imperfections plus ou moins graves, puisque le Père a envoyé son Fils au sacrifice de sa vie et sa résurrection pour notre Salut (Partie 1). Nous n'avons donc pas à nous soustraire à son regard, à faire le beau ou l'être méritant, ou au contraire nous cacher derrière l'idée que notre être est irrécupérable. Voilà le secret.

16-1-2 - Être délégataire des pouvoirs de miracle du Seigneur, par son Esprit Saint, et/ou par l'intercession des Saints ou de la Sainte Vierge Marie, cela implique, bien entendu, de ne pas s'attribuer ces pouvoirs en propre devant les autres : ce serait une véritable imposture, une mise en avant de soi qui confine au blasphème ! A une telle délégation, notre réponse doit être celle de l'humilité, mais aussi de la prise de conscience d'une responsabilité qui peut susciter en nous une certaine « crainte » respectueuse de la puissance délégatrice. Car cette délégation a probablement pour objectif de susciter en nous un rôle apostolique, donc un rôle de serviteur inconditionnel du Seigneur. Dans tout cela, rien, mais absolument rien, ne doit être fait pour notre propre compte ou pour notre propre gloire, notre vanité. Attention : car si c'était le cas, ce serait un péché non pas contre Dieu ou son Fils, mais contre l'Esprit Saint, et on a vu à la méditation chapitre 4, et en Partie 3 ch.8, que ce péché-là est rédhibitoire ! S'attribuer à soi-même des mérites conférés par Dieu via son Esprit est un péché extrêmement grave, car il revient à s'autoproclamer égal à Dieu, alors qu'on n'est pas un Saint, et encore moins le seul Saint Jésus, Fils de Dieu, Un avec le Père, égal à Lui.

On ne reviendra pas sur la nature des miracles : voir méditation chapitre 1, ni sur le fait que les miracles introduisent un finalisme local a posteriori dont le risque de dérive vers un finalisme universel est définitivement écarté par l'action du Christ (Partie 1). Et souvenons-nous que la différence entre un miracle et un acte de nature paranormale réside en ceci : l'acte paranormal reste une capacité humaine, d'explication encore inconnue, qui relève des lois de la nature et qui donc applique les principes fondateurs de l'existence et de l'évolution de l'univers ; tandis que le miracle est un processus qui affecte localement les principes fondateurs, de par un finalisme a posteriori local ; il est donc l'attribut seul de ce et ceux qui partagent la puissance de Dieu-Créateur.

16-1-3 - Ces points étant précisés, le texte de l'évangile ci-dessus appelle encore deux questions :
►a) ***Pourquoi une délégation, même à but apostolique ?*** On pourrait penser qu'il suffirait de prier, d'exprimer notre Foi, auprès d'un Saint, de La Vierge Marie pour qu'ils intercèdent pour nous ou pour les personnes auxquelles nous pensons, afin que Dieu, ou Jésus Fils de Dieu et Un avec Lui, accomplisse le miracle. Une réponse possible, selon moi, est que cette délégation nous consolide encore plus dans notre vocation, notre responsabilité de véhicule de la Foi, d'instrument du Seigneur, par cela elle nous engage pleinement. Et cela est lourd et peut même faire peur tant cela souligne notre petitesse, notre faiblesse qui nous empêchent de prendre une telle charge ; ceci à l'inverse donc de tout gonflement d'orgueil d'être le réceptacle de cette délégation. Cette possibilité de réponse a été esquissée ci-dessus.
►b) ***Pourquoi l'imposition des mains***, qu'est-ce que cela apporte de plus ? Jésus n'oblige pas à imposer les mains pour transmettre le miracle, mais il en parle, c'est donc que l'acte a son utilité. Bien des miracles se font d'ailleurs « à distance ». La puissance de l'action de l'Esprit Saint n'a pas besoin de nos mains de pauvres être humains pour s'exercer ou se transmettre. Alors, en quoi imposer les mains peut-il avoir une certaine utilité, alors qu'aucune énergie, ou « fluide » n'en émane (du moins pour les miracles, et non pas forcément les actes paranormaux) ? Mon avis est que cette utilité revêt deux composantes :

●1) Imposer les mains est un acte visible qui nous engage donc visiblement devant tous et devant la personne à laquelle le miracle est destiné. Loin d'en faire un attribut de gloire personnelle, cet acte nous oblige à nous déclarer ouvrier du Seigneur et à désormais agir comme tel, c'est-à-dire avec humilité, rejet de toute impureté, devenir serviteur et porteur de la Parole par notre vie la plus exemplaire possible. Donc lourde responsabilité ! Cette utilité-là est donc vis-à-vis de nous-même, de notre engagement envers le Seigneur.

●2) Imposer les mains est un acte visible, porteur de symbole qui va agir plus ou moins inconsciemment sur l'imaginaire de la personne à laquelle le miracle est destiné, et des personnes témoins environnantes. Cette action va prédisposer le destinataire et les autres personnes à faciliter leur ouverture à la grâce de l'Esprit Saint, à s'y laisser abandonner en toute confiance. Et du coup l'entourage et le destinataire lui-même deviennent coopérateurs de la demande de cette grâce, comme par une prière collective, une communion. Bien sûr, cela suppose que celui qui impose les mains soit digne de confiance de par l'exemplarité de son propre engagement. Sans quoi, c'est plutôt le dénigrement et le détournement de la part des autres, et l'auteur aura à s'expliquer devant le Seigneur d'avoir ainsi contribué à Le ridiculiser aux yeux des hommes !

16-2 - Tous appelés à la sainteté, croyants ou pas

16-2-1 - Lorsque nous sommes baptisés, sommes-nous devenus meilleurs que les non baptisés, avons-nous acquis un quelconque mérite ? Si l'on pense cela, alors c'est qu'on n'a rien compris. Bien des non baptisés nous « précèdent dans le Royaume », dit Jésus, parce qu'ils suivent son principal commandement : aimer son prochain comme soi-même. Ceux-là sont déjà sur le chemin de la sainteté, répondent, sans en être conscients ni exhibitionnistes, à l'appel du Seigneur à la sainteté. Le baptisé s'imagine-t-il qu'il n'a plus rien à faire sous prétexte qu'il est déjà dans la grâce du Seigneur ? Pas du tout, bien au contraire. Voyons pourquoi.
On me répondra avec raison que Jésus a aussi commandé d'aimer Dieu le Père de tout notre cœur, de toute notre force, de toute notre âme, et que ce commandement n'est ni plus ou moins important

que l'autre. On me dira alors que les non baptisés qui appliquent dans leurs vies le commandement d'amour du prochain n'ont pas la possibilité ou se privent de la possibilité d'aimer Dieu, et de L'aimer par le Christ. C'est cela qui leur manque, sans pour autant leur ôter un quelconque mérite à leurs bonnes actions.
En effet, et ***c'est ici qu'intervient le fait d'être baptisé***, on peut parfaitement faire le bien à notre prochain sans avoir la soif de Dieu ; on le fait souvent d'ailleurs sans trop percevoir le sens profond qui sous-tend cet appel à faire le bien. Ce sens profond est dans notre cheminement vers le Seigneur, qui a pour objectif de nous éloigner et de nous libérer du péché. Tout être humain pèche, à divers degrés bien sûr, même si par ailleurs il est au service de la charité, de la fraternité, parfois même jusqu'à donner leurs vies. Nous savoir pécheurs, même lorsque nous avons des prédispositions à faire le bien, c'est prendre conscience de notre fragilité, de nos faiblesses, de notre faillibilité. Il est des temps et des situations où ces limites prennent le dessus sur nos vertus, produisent des des incitations à pécher en pensée (rancunes, jalousies, convoitises, orgueil...), en paroles (colères, mensonges, médisances, jugements...), en actions (impatiences, violences, tromperies, luxures,…), par omissions (abandon, promesses non tenues, évitements, …). Même une seconde de ci, de là, dans la journée. Or, Jésus est venu pour nous offrir le moyen de sortir du péché, au prix de sa vie et de sa résurrection ; cela ne peut se faire qu'à sa suite. Aucune force humaine ne peut prétendre éliminer notre état de pécheurs par son seul mérite, non, aucune. Nous avons besoin de Jésus et de son Esprit Saint pour en avoir la force, la force de convertir nos cœurs, de reconnaître nos fragilités, nos faiblesses, nos faillibilités pour ensuite essayer de les empêcher de nous mener aux péchés. Il ne s'agit pas tant de supprimer nos limites, mais de les transfigurer, ou plutôt de les laisser transfigurés par le Christ, pour que, au lieu de nous mener au péché, elles nous laissent voire nous aident à nous en éloigner.

16-2-2 - La foi chrétienne passe par notre reconnaissance de nos faiblesses, fragilités, faillibilités dans le péché. Elle nécessite donc une clairvoyance qui dépasse nos seules intelligences : la clairvoyance que nous procure l'Esprit Saint, et qui nécessite un courage de notre part tel qu'il lui faille son soutien. Or le baptême est le processus par lequel l'Esprit Saint se prépare à nous faire accéder à cette clairvoyance et à nous soutenir. Le baptême n'efface pas notre état de pécheur ; il installe dans notre cœur la potentialité de découvrir notre état de pécheur et d'acquérir la volonté de tout faire pour nous en éloigner, potentialité qui est la présence de l'Esprit Saint. Mais à nous, dans notre libre-arbitre, de transformer cette potentialité en réalisation en nous ouvrant à cette présence et en lui permettant d'agir en nous. Rappelons-nous que Dieu ne force ni ne contraint personne, et que cela correspond au principe de non finalisme de l'univers que j'ai présenté en Partie 1. Savoir et faire savoir que nous sommes pécheurs mais qu'il existe une seule voie pour nous sortir de cet état et partager ensuite la gloire du Ressuscité dans l'immersion de son Amour, qu'il y a une espérance par laquelle faire le bien prend tout son sens et n'est pas une chose vaine, c'est cela la mission du baptisé. Il témoigne devant, pour, auprès, avec ceux qui nous « précèdent dans le Royaume » que ce qu'ils font a du sens dans et pour le Seigneur, que cela participe au salut du monde, que cela n'est pas vain et que la force de l'Amour du Christ les soutient. Par ce témoignage, qui prend forme dans sa façon de vivre, le baptisé est une lumière (ou devrait l'être) qui entraîne tout homme à choisir le bien, et qui encourage ceux qui le font déjà. Mais à condition que le baptisé se l'applique d'abord à lui-même !

16-2-3 - C'est ainsi que le baptême, loin d'être un quelconque privilège ou une quelconque dignité, conduit à un ***devoir de la part du baptisé*** :
► se reconnaître pécheur, faible, fragile, faillible ;
► s'ouvrir à l'espérance de la libération du péché en acceptant d'accueillir l'Esprit Saint et en le laissant agir en nous pour nous soutenir et nous guider ;
► témoigner de cette espérance, qui jalonne notre cheminement à la suite du Christ, auprès, avec, pour tous ceux qui sont des hommes et des femmes de bonne volonté,
► à commencer dans la propre vie du baptisé, car le témoignage doit être en congruence avec les actes ;

► donner envie, à ceux qui ne veulent pas croire et qui ne saisissent pas encore la motivation à faire le bien, de s'interroger sur la force de ceux qui le font, et sur l'existence de la voie où notre existence prend sens dans le salut que nous offre Jésus Christ.

16-2-4 - Le baptisé est donc celui qui se fait le plus petit parmi les hommes, la graine de sénevé qui va grandir et faire grandir les hommes dans l'Espérance et l'Amour du Seigneur. Rester auto-satisfait de son baptême sans le faire fructifier serait le péché du baptisé. Et comme cela est indiqué en Partie 7 ch.13, la spécificité de la foi chrétienne réside dans son devoir et sa capacité à promouvoir le dialogue avec tout homme, croyant ou non.

On peut faire toutes les méditations, les yogas, les Taï-chi, les QI-cong et autres techniques « énergétiques » que l'on veut, dans l'espoir qu'elles vont nous transformer par magie, ***la présence du péché demeure d'autant plus que l'exaltation et la sensation de bien-être que procurent ces activités peuvent nous amplifier le déni de nos fragilités***. Je n'ai rien contre ces méthodes, j'avertis seulement qu'il faudrait les pratiquer de manière raisonnée et clairvoyante, et non dans une recherche mystique de « communier » avec des « énergies » universelles. Dépouillées de ce genre d'intentions, ces techniques – car seul compte alors le procédé – permettent d'apaiser le corps en apaisant l'esprit et d'apaiser l'esprit en apaisant le corps, puisque, dans mes conceptions du monisme ontologique, le corps, l'organisme, et l'esprit (c'est-à-dire le système cognitif) sont intimement liés et en interactions multiples en boucles retour et multi-niveaux. C'est alors une fois, dans notre état d'apaisement physique et mental, que nous pouvons laisser disponible l'entrée par laquelle l'Esprit Saint pourra s'exprimer en réponse à notre invitation et notre libre volonté, et agir en nous. Ceci dit, ***ce genre de préparations n'est pas une condition nécessaire pour entrer en prière et en cœur à cœur avec le Seigneur***.

16-3 - La grâce de Dieu n'est pas une magie ni un dû

Père Guy Gilbert, référence [132] p.263 :
« Ce n'est pas parce qu'on est baptisé que la grâce de Dieu s'impose. Elle ne s'impose jamais à notre liberté. La grâce du baptême ne produit pas ses effets sans notre consentement actif. Chez celui qui ne pratique plus, la foi s'en va. Il n'y a plus de consentement.
Les sept sacrements ne sont pas des médicaments ! Mais ils ont tous le même principe actif : Jésus-Christ. Le baptême nous fait entrer dans l'Église. Avec la confirmation, l'Esprit-Saint rentre en vous (...). Le baptême nous donne la possibilité de vie éternelle : il dépend de notre liberté que nous accédions en actes. Dieu fait tout pour nous mais Il ne fait rien sans nous. D'où la formidable puissance du baptême, à condition qu'il active notre foi. Ce n'est pas la société qui est responsable de notre manque de foi. C'est nous ! Nous avons notre liberté. Si, même baptisés, nous ne prions plus ou nous ne lisons plus l'Évangile, notre foi sommeille ».

16-4 - L'argument fallacieux pour ne pas baptiser ses enfants

Père Guy Gilbert, référence [132] p.264,265 :
« A ces parents [qui s'interrogent sur la nécessité de faire baptiser leur enfant], je réponds toujours : « Vous allez porter toute votre attention à déceler rapidement les dons de votre gosse et réunir vos forces pour l'aider à se développer. Comment admettez-vous d'éveiller ce qu'il y a de meilleur pour votre enfant, à sa place (puisqu'il n'a pas encore l'âge de pouvoir et de vouloir), en laissant de côté le spirituel, sous prétexte qu'il choisira, décidera lui-même, au moment voulu, en ce domaine ? » ? On dirait, chez beaucoup de parents, que seule compte l'armature physique, intellectuelle, affective. « Le spirituel, on verra plus tard... C'est son problème. Nous n'avons pas à décider, ça lui appartient à lui seul. » C'est à mon avis une erreur colossale. Bien sûr, l'union à Dieu est quelque chose d'intime, de personnel. Mais la démarche se guide, se développe grâce aux autres. ».

17 - Prie ton Père dans le secret

Texte de l'évangile (Matthieu, 6, 2-8) :
[Jésus dit:] « [02] Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense.
[03] Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite,
[04] afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra.
[05] Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense.
[06] Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. [07] Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés.
[08] Ne les imitez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant même que vous l'ayez demandé. » (version © AELF)

17-1 - Faire toute confiance en Notre Seigneur pour Le laisser m'aider

L'important est de ne jamais perdre le contact avec le Seigneur et la Très Sainte Vierge Marie par la prière : Chapelet, liturgie des heures, prières devant le Saint Sacrement, rosaire, prières courtes et simples, mais aussi en voiture, à la maison, en promenade... Car lorsque l'on se sent parfois mal en notre être, l'aide humaine est évidemment indispensable, mais encore la sortie par la spiritualité est plus forte. Mais je m'explique pour éviter toute confusion.
Prier n'est pas un acte de magie : cela met en action deux exigences (voir aussi réf. [205]) :

► 1 – L'Humilité de demander à Notre Seigneur de laisser Sa grâce entrer dans nos cœurs, qu'Il nous offre depuis Sa croix et Sa résurrection, gratuitement, c'est-à-dire sans conditions préalables, quel que soit notre état de péché ;

► 2 – Une fois cette grâce reçue et ***acceptée*** – ce qui nécessite encore du travail ! - alors s'effectue la conversion du cœur en esprit et en vérité, qui fait de soi-même un homme ou femme nouveau. Encore faut-il accepter de changer ainsi, car la perspective d'un tel changement peut faire peur de quitter les habitus, vices, addictions en tous genres, envies, rancœurs, jalousie, certaines formes de « bonheur » et même de malheur... autant de choses dans lesquelles on se réfugie par réflexe de survie, de peur, d'inertie, de résignation, de repliement, etc. Ce travail mobilise cette fois Patience et Service (envers soi-même, car il s'agit d'abord de guérir, et ensuite envers les autres).

C'est donc le but que à se donner : faire toute confiance en Notre Seigneur pour Le laisser nous aider. Ainsi, Humilité, Service, Patience sont les 3 piliers de la guérison, et sont le moteur de la Foi.

17-2 - Vrai et faux bonheur (ou Psaume de David)

Le psaume 36 sur le vrai et faux bonheur exprime parfaitement ce que procure notre totale confiance en le Seigneur, à travers l'oraison et la louange ; cette totale confiance procure le véritable bonheur, qui n'est en rien comparable au bonheur qui est recherché au prix de la méchanceté et du rejet de la grâce du Seigneur, ce bonheur étant voué à la destruction de son auteur :

« Psaume de David (version © AELF)*:*
[01] Ne t'indigne pas à la vue des méchants, n'envie pas les gens malhonnêtes ;
[02] aussi vite que l'herbe, ils se fanent ; comme la verdure, ils se flétrissent.
[03] Fais confiance au Seigneur, agis bien, habite la terre et reste fidèle ;
[04] mets ta joie dans le Seigneur : il comblera les désirs de ton coeur.

[05] Dirige ton chemin vers le Seigneur, fais-lui confiance, et lui, il agira.
[06] Il fera lever comme le jour ta justice, et ton droit comme le plein midi.
[07] Repose-toi sur le Seigneur et compte sur lui. Ne t'indigne pas devant celui qui réussit, devant l'homme qui use d'intrigues. (...)
[38] Les pécheurs seront tous déracinés, et l'avenir des impies, anéanti.
[39] Le Seigneur est le salut pour les justes, leur abri au temps de la détresse.
[40] Le Seigneur les aide et les délivre, il les délivre de l'impie, il les sauve, car ils cherchent en lui leur refuge. »

17-3 - J'ai soif de Toi

On ne peut recueillir et accepter la grâce de la présence du Seigneur en nous, au moyen de la confiance totale qu'on lui témoigne, que si l'on a véritablement soif de Lui. Car Lui a soif de nous, de notre salut proposé par le sacrifice eucharistique et la résurrection de Jésus. Comme le dit la prière de Sainte Mère Teresa, (Imprimatur Mons. G. Sergio De la Cerda Z. Vicario General Tijuana, B. C. México), qui laisse dire à Jésus :
« Je viens, avec le désir de te consoler et de te donner la force, pour te relever et bander toutes tes blessures. Je t'apporte ma lumière pour dissiper toutes tes ténèbres et tous tes doutes. Je viens avec ma puissance, afin de te porter, toi et tous tes fardeaux; avec ma grâce, pour toucher ton cœur et transformer ta vie; et ma paix pour apaiser ton âme. Je te connais entièrement, je sais tout de toi. Tous tes cheveux sont comptés. Il n'y a rien dans ta vie qui ne compte pour moi. Je t'ai suivi à travers les années, et je t'ai toujours aimé, même dans tes « vagabondages ».
Je connais chacun de tes problèmes. Je connais tes besoins et tes soucis. Et je te redis : « Je t'aime – non pour ce que tu as ou n'as pas fait -, je t'aime pour toi, pour la beauté et la dignité que mon Père t'a données en te créant à son image. C'est une dignité que tu as souvent oubliée, une beauté que tu as ternie par le péché. Mais je t'aime tel que tu es, et j'ai versé mon sang pour te racheter. Si tu me le demandes avec confiance, ma grâce touchera tout ce qui a besoin de changer ta vie; et je te donnerai la force de te libérer du péché et de son pouvoir destructeur.
(...) J´AI SOIF DE TOI. Oui, c´est la seule façon de commencer à décrire mon amour pour toi : J´AI SOIF DE TOI. J´ai soif de t´aimer et d'être aimé par toi. C'est ainsi que tu es précieux pour moi. J´AI SOIF DE TOI. Tu ne dois jamais douter de ma Miséricorde, de la manière dont je t'accepte, de mon désir de te pardonner, de te bénir et de vivre ma vie en toi. J'AI SOIF DE TOI. Ouvre-moi, viens a moi, aie soif de moi, donne-moi ta vie – et je vais te prouver combien tu es important pour mon cœur. »

17-4 - Le combat de la prière

[42] Père J-R. Fropo :
« (...) Sainte Thérèse d'Avila définit [l'oraison] ainsi : « C'est un échange d'amitié avec ce Dieu dont on se sait aimé ». (...) Prier, cela s'apprend comme on apprend une langue étrangère : c'est apprendre la langue de l'Amour jusqu'au silence d'une intime communion : « Le parler que Dieu aime, c'est le silence de l'Amour » dira saint Jean de la Croix. C'est l'oraison qui porte et transforme le monde, nous-même d'abord, puis les autres. Si nous persévérons dans l'oraison, nous en verrons les fruits : ce n'est pas se retirer de la vie que de se reposer en Dieu, mais c'est la rendre plus féconde ».

17-5 - Rupture et Communion, l'extraordinaire puissance contagieuse dans le monde de la prière des religieux consacrés

Face à certaines interrogations que se posent, par exemple certains membres de l'église évangélique, sur l'utilité de la vie monastique (Partie 7 ch.19), voici ci-après l'extrait d'un texte de la Famille monastique de Bethléem d'où il ressort que cette vie contient et développe diverses puissances : celle de montrer dans l'Église immergée dans le monde la perspective de la rencontre avec le

Seigneur, celle de concrétiser l'abandon de toutes les envies et mondanités pour vivre douloureusement (car humainement) le face à face avec le Visage du Christ, celle d'être une source de la propagation d'une onde de conversion de vie par les visiteurs retraitants lors de leur retour dans leurs milieux de vie. Pour ce faire les concepts de « cercle ouvert » et d'accueil sont déterminants. L'intercession de la Sainte Vierge Marie y est centrale aussi.

Famille monastique de Bethléem, de l'Assomption de la Vierge, et de Saint Bruno, monastère Notre-Dame de Clémence, La Verne (Var), http://www.bethleem.org/publications.php :
« Si l'Esprit rassemble les religieux, c'est pour signifier la famille trinitaire et le Royaume déjà commencé, Royaume où l'on n'épouse plus et où l'on n'est plus épousé, où seule la richesse de l'amour trinitaire est possédée, où seule chante la volonté de Dieu. Dans cet acheminement plus rapide vers l'essentiel, ils découvrent que le jour où ils s'engagent à tendre à la perfection de l'amour, ils commencent un voyage de perpétuels recommencements. Ils ont à rompre avec l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes et à déployer une inventivité quotidienne pour aimer. Pécheurs parmi d'autres pécheurs, ils expérimentent que lorsqu'ils cessent de se laisser remettre en question et de se convertir pour devenir des êtres de communion, « anticipateurs du Royaume », ils ne sont plus fidèles à leur vocation et ne sont plus pleinement religieux. Leur rôle dans l'Église cesse d'être justifiable. Toutefois ce rôle n'est pas tant d'être rapidement des saints achevés que de signifier la permanente conversion du peuple de Dieu. (...) Leur histoire se poursuit tissée de temps de communion et de réalités de rupture assumées joyeusement ou pétries de souffrances, acceptées ou refusées, discrètement suggérées par l'Esprit ou imposées par la vie.
L'aspect inexplicable pour la logique humaine et quelque peu déraisonnable de leur existence, beaucoup plus encore que ce qu'ils peuvent raconter de Dieu, délivre, parmi les hommes qui les voient vivre, des forces insoupçonnées de Foi et de consentement à l'ascèse et à la souffrance pour une communion plus intense au Christ : c'est bien par sa manière de se comporter plus que par des paroles que le religieux dit l'Homme-Dieu à ses frères. (...) Plus on prie, plus on est en communion avec ses frères. Si la solitude est gratuité de la rencontre et échange de vie avec Dieu, l'intercession fraternelle y trouve réellement sa place.
L'impact d'une communauté de prière dans le monde :
[Les membres de la communauté] expérimentent qu'il est possible de boire à la même source, voyageurs et permanents. Ils n'ont rien d'autre à partager que ce qui fait leur propre vie et ils croient que l'Esprit les appelle avec toute l'Église à manger le repas de la communion divine, à écouter le secret de Dieu, à prendre la décision pascale et à vivre en cercle ouvert plus largement encore.
***a) Un festin de communion avec ceux qui viennent** :*
La communauté est centrée sur le Christ vivant dans l'assemblée : toute sa vie est orientée par sa présence. L'ami-voyageur partage souvent l'une et l'autre tables, parfois l'une ou l'autre ; sa requête est aussi de communier à la vie du monastère, de le voir vivre, sans que sa présence modifie substantiellement ce qui fait la trame quotidienne de vie de la communauté. (...) En entrant profondément dans cette vie, il désire que son regard soit progressivement orienté vers Celui qui est le centre du rassemblement des uns avec les autres. Cette vie qu'il peut partager quelques heures ou quelques jours, toute polarisée par Dieu, lui est comme un sacrement de cette présence. (...) Une communauté de prière n'est pas finalisée par l'accueil. (...) Quand l'équilibre se trouve compromis par un processus d'activisme, il est important de savoir s'asseoir en communauté, autant de fois qu'il le faut, pour « rebâtir la tour ». (...)
***c) Vivre le mystère de l'accueil à cercle ouvert** :*
Accueillir au nom de l'Esprit, c'est convaincre silencieusement tous ceux qui sont accueillis de devenir à leur tour les instruments de Dieu qui veut accueillir ses enfants ; c'est démultiplier le charisme de l'amour en tous ceux qui sont reçus. Le Christ dit de celui qui boit l'eau vive qu'il devient lui-même « source d'eau jaillissante » (Jean 4,14) (...). Chacun des voyageurs désaltérés revient dans son milieu de vie plus accueillant, disponible, ouvert comme une source. C'est une onde qui se propage. La communauté qui vit en cercle ouvert est point de départ de réactions en chaîne. (...) »

Annexe 1 du chapitre 17 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 :
Prier nécessite d'abord l'Humilité de demander à Notre Seigneur de laisser Sa grâce entrer dans mon cœur, qu'Il m'offre depuis Sa croix et Sa résurrection, gratuitement, c'est-à-dire sans conditions préalables, quel que soit mon état de péché.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2 : Si nous devenons des êtres de prière, alors nous offrons un service à nos frères et sœurs humains, car prier le divin permet d'améliorer la communication interpersonnelle. Mais à condition que, dans ce contact à Dieu, nous soyons dans l'humilité, la sincérité, la simplicité, le lâcher-prise, la confiance, le repentir, la disponibilité du cœur : voir H(I) ci-dessus et H(E) ci-après.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 :
Pour devenir un être de prière, nous devons devenir un être de silence afin de nous extraire de nos agitations intérieures entretenues et nourries par les tentations, les affects, les frustrations suscités par le monde avec ses mondanités et ses drames : nous pouvons alors être à l'écoute du Seigneur. Si nous ne parvenons pas à quitter nos monologues et nos agitations intérieurs, nous prenons pour une prière ce qui est en réalité un bavardage, un verbiage, une récitation ritualisée destinés à combler la solitude où nous sommes laissés à nous-même. Allégé par Dieu de notre superbe, de notre orgueil qui est un mur qui nous isole, nous pouvons ensuite, depuis cette communion avec le Seigneur, aller vers les autres et les laisser venir vers nous.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Pour prier, en plus de la disposition H(I), il me faut accepter la grâce par laquelle s'effectue la conversion du cœur en esprit et en vérité, qui fait de moi-même un homme nouveau ou une femme nouvelle. Pour cela, je dois accepter de changer ainsi, car la perspective d'un tel changement peut me faire peur de quitter mes habitudes, mes vices, mes addictions en tous genres, mes envies, mes rancœurs, mes jalousies, certaines formes de plaisir et même de souffrances derrière lesquelles je me justifie... Ce travail mobilise chez moi la Patience et le Service, envers moi-même, car il s'agit d'abord pour moi de guérir, et envers les autres ensuite, car la force apportée par le changement trouve sa finalité dans le service au prochain.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1
Idem S(I) sous l'aspect : la force apportée par le changement trouve sa finalité dans le service au prochain.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 :
« La communauté chrétienne est responsable de croire au nom de ceux qui ne croient pas, de recevoir l'Amour au nom de ceux qui ne le reçoivent pas, d'aimer au nom de ceux qui n'aiment pas. » (Famille monastique de Bethléem, de l'Assomption de la Vierge, et de Saint Bruno). A travers elle, le divin œuvre continuellement dans le monde et dans la communauté (l'Église) ; celle-ci a donc une mission, non pas de repousser ceux qui doutent ou qui nient Dieu, mais de partager l'expérience d'une foi vécue authentiquement, qui attire, étonne, interpelle par sa fraternité, sa joie, sa fidélité, son exemplarité, sa confiance plus forte que le désespoir. Ceci demande, bien sûr, une communauté qui soit en dynamique permanente de sa propre conversion.

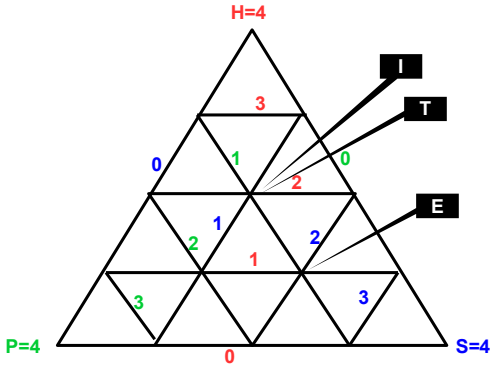
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 :
Il me faut de la Patience pour supporter le silence de la prière

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Prier ensemble contribue à transformer le monde et à le porter vers la grâce du Seigneur : alors, nous retirer pour prier et entrer en relation à Dieu dans le silence, ce n'est pas nous retirer de la réalité du monde, nous couper du monde, c'est participer à faire naître de cette réalité une vie plus féconde.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 :
Prier et croire en communauté, quelle qu'en soit la dimension (famille, groupe, communauté, Église, société...), avec une foi qui ne se fige pas dans l'inaction, ne doivent pas conduire ni dévier vers des rapports mondains. La fraternité qui doit être le moteur de la communauté, avec l'attention, la prévenance, la patience, le service, etc. que cela entraîne, ne doit pas consister à rechercher ni à fournir un excès de plaisir et de chaleur humaine destinés à des consolations, des préférences, des attachements comme seules véritables finalités. C'est pourquoi : « Une communauté de prière n'est pas finalisée par l'accueil. Quand l'équilibre se trouve compromis par un processus d'activisme, il est important de savoir s'asseoir en communauté, autant de fois qu'il le faut, pour *« rebâtir la tour »*

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 17 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se mettre en avant dans notre dévotion, prier de manière ostentatoire.
Gourmandise : accumuler les formules, les rituels, les gestes dans nos prières et dévotions.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : ne prier que pour soi, ses problèmes et intérêts égoïstes ; évacuer les autres de nos prières.
Jalousie, envie, convoitise : se comparer aux autres pour leurs manières de prier « mieux » ou « moins bien » que nous.
Colère : se fâcher parce que l'on ne peut pas être dans le silence, parce qu'on ne respecte pas nos attitudes visibles de prière.
Paresse, acédie : ne jamais avoir un peu de temps pour prier : prétexter toujours l'urgence des activités et des soucis, ou encore l'agitation ambiante, pour justifier l'absence de nos prières.

18 - Rester veilleur

Texte de l'évangile (Matthieu, 24, 37-42) :
[Jésus dit :] « [37] Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme.
[38] En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ;
[39] les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme.
[40] Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé.
[41] Deux femmes seront au moulin en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée.
[42] Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient. » (version © AELF)

18-1 - Comment « veiller » ?

Veiller, jusqu'au retour dans la gloire de Notre Seigneur, demande au moins trois choses :

► Connaître la Parole, et l'appliquer car elle est vivante ;

► Par la grâce, reçue du Seigneur et qu'on aura acceptée d'accueillir en soi, devenir les témoins vivants que cette Parole est plus forte que les scepticismes, les indifférences, les matérialismes, les abandons de la foi, les attaques qu'elle subit de la part d' « autorités » bien pensantes, qu'elles soient intellectuelles, politiques, économiques, religieuses ;

► Entretenir notre relation au Seigneur par la prière, l'oraison, la louange, ainsi que par les sacrements qu'il nous a légués comme signes réels de la continuité de sa présence sur terre en attendant son retour glorieux.

18-2 - Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ ; Reconstruis mon Église

Archevêque de Boston, le cardinal Sean O'Malley, cité dans [42] :
« Pour saint Jérôme, a rappelé l'archevêque, ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ, ainsi, il ne parle pas de nos problèmes exégétiques mais de découvrir Dieu dans la Parole suivante. Citant une réflexion du P. François Marie Léthel (...) il rappelait : Les saints sont les vrais théologiens.
Et d'en tirer cette conséquence pour la vie du prêtre : Si nous sommes des icônes du Bon Berger, nous devons connaître ses paroles pour qu'elles deviennent nos paroles.
Puis le cardinal O'Malley a commenté la première lecture de la messe, tirée du Livre de Néhémie : le roi voit la tristesse de Néhémie et lui demande de lui ouvrir son cœur. Néhémie dit que son cœur est brisé parce que la Cité sainte, Jérusalem, et le Temple sont en ruines.
Nous aussi, a commenté l'archevêque de Boston, nous voyons les problèmes de la sécularisation, les scandales sexuels, l'Église méprisée, abandonnée par tant de personnes. Mais le roi accède à la requête de Néhémie qui lui a demandé : Envoie-moi à Juda pour reconstruire la cité de mes ancêtres.
Le psaume évoque aussi l'exil du Peuple « au bord des fleuves de Babylone » et il semble que l'exil ressemble à la situation de l'Église aujourd'hui, au milieu de personnes indifférentes ou hostiles, sceptiques, qui résistent au fait qu'une vérité puisse interférer avec leur liberté, l'autonomie qu'ils revendiquent.
Saint Jérôme, a fait remarquer le cardinal O'Malley, décrit les chrétiens du premier siècle dont les gens disent « ils habitent près de nous, au milieu de nous, mais ils n'avortent pas et respectent le mariage, ça, c'est bizarre ! » Pour le cardinal de Boston, cette lettre aurait pu être écrite la semaine dernière ».

18-3 - L'inéluctable montée du relativisme fait le lit du fondamentalisme

18-3-1 - Mgr Dominique Rey, évêque du diocèse du Var jusqu'en 2025, cité dans [42] :
« En crise, non seulement économique et politique, mais aussi morale et spirituelle, la France doit accepter de mourir à elle-même. Elle doit renier une conception de la « liberté au-dessus de toutes les valeurs » qu'elle a enseignée au monde entier : une liberté déifiée au nom de laquelle on s'arroge le droit de blasphémer, de corrompre les intelligences, de dénaturer l'amour humain ou de tuer « légalement » l'enfant et le vieillard.
(...) Le christianisme est l'âme de notre pays mais il s'est laissé depuis longtemps gagner par une profonde acédie qui l'entraîne aujourd'hui dans les pires égarements. (...) Le Salut de notre patrie suppose donc de chacun une conversion concrète et audacieuse, comme nous y appelle aujourd'hui encore l'apôtre Paul : « si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre » (Colossiens 3,1-2). Toute résurrection suppose, non pas le rétablissement d'un état antérieur, mais une profonde transformation de l'être jusqu'à son accomplissement ».

18-3-2 - Remarques : « Corrompre les intelligences » : En effet, aujourd'hui comme hier, une élite intellectuelle, et en particulier scientifique, qui a forcément un ascendant sur les esprits peu éduqués à l'esprit critique qui est l'une des caractéristiques de l'esprit scientifique, s'arroge le droit de convaincre le public que Dieu n'existe pas et que l'homme est libre, sur la base d'argumentaires philosophiques et scientifiques. Or très souvent les hypothèses de base employées, qui n'ont rien à voir avec les principes mêmes de la méthode rationnelle expérimentale, à la fois prudente et ouverte, sont des affirmations gratuites ou reprennent des formulations de problèmes mal posés. Beaucoup de savants, et parmi eux pas des moindres, le grand astrophysicien Stephen Hawking, pour qui j'ai une grande admiration, affirme : L'univers n'a pas été créé et Dieu n'existe pas ; il se base pour cela sur une supposée « spontanéité » de l'apparition de l'univers et sur son auto-création. Sur le principe de l'auto-création je ne suis pas totalement en désaccord, quoique j'employais plutôt le concept d'auto-évolution (réf. [1] et méditation Partie 6 ch.1). En revanche la « spontanéité » n'explique rien : ce qui importe, dans ma théorie, c'est la question sur l'origine, non pas de la

création physique de l'univers, mais des principes fondamentaux qui régissent la création et l'auto-évolution, laquelle inclut le concept d'émergence (cf. [37]).
Selon moi, il y a nécessairement quelque chose en amont, une « source », qui pose par ces principes les limites du domaine de l'univers et de tout ce qui s'y trouve et évolue. Parmi ces principes, on l'a vu, il y a le « principe d'objectivité », dont une des formulations est la négation de toute finalité universelle a priori dans son évolution. Donc si l'on rejette l'idée d'un « créateur », de la « source », en se basant sur ce principe, on est déjà en opposition avec l'existence de cette source.

18-3-3 - Pour moi, qui suis un défenseur de l'esprit scientifique, mais aussi un croyant en la grâce de Jésus-Christ, non seulement la science et la foi ne devraient pas s'affronter, mais encore la première doit comprendre que ses progressions futures, pour comprendre cette part de l'univers qui nous paraît encore inintelligible, doit se prolonger dans la seconde. Car la foi ouvre les portes sur des paradigmes qui incluent l'un des principes fondateurs de l'univers, dont la source est Dieu-Créateur, et qui offrent et expliquent la possibilité du devenir de l'être vivant en Saint. ***L'esprit scientifique et la Foi doivent s'unir***, non pas dans une relation de superstition, mais dans un enrichissement mutuel qui résulte à la fois :
► de l'esprit critique : « je ne suis pas dupe de ce qui est apparent ou déclaré évident, et qui m'est présenté comme des dieux terrestres : le profit, la puissance, la jouissance, l'égoïsme, l'avarice du cœur, l'illusion des plaisirs addictifs... »
► et de la Foi : « mes certitudes, qui s'enracinent dans une puissance dont le raisonnement transcende le raisonnement humain centré sur nos seuls intérêts égocentriques, viennent d'une dynamique de Dieu, des Saints, de l'union de l'être à l'Être, qui me conduit à rester prudent vis-à-vis des vérités que l'on m'impose ici-bas, et cette dynamique peut entrer dans le champ de la méthode rationnelle expérimentale ouverte sur cette part jusqu'alors inconnue du Réel ».

Alors, aujourd'hui, je crois qu'il faut veiller à ce que la science, qui prétend combattre tout obscurantisme, ne tombe pas elle-même dans celui-ci, en se coupant, par des partis-pris idéologiques, de l'occasion de s'ouvrir sur des réalités accessibles au prix d'un changement de paradigmes qui incluront l'éthique de la fraternité HSP. Si elle accepte de franchir ce pas, alors elle a droit de citer dans les débats de société, y compris et surtout ceux qui impactent les choix éthiques !
Quant à la « liberté déifiée », elle n'est pas la liberté par la charité, la fraternité HSP ; c'est même l'inverse. Nous renvoyons à la Partie 1 et à [1] sur ces questions. La liberté par la charité passe par une « gestion » subtile et trialectique des trois vertus Humilité, Service, Patience, et non comme le principe d'une liberté individuelle selon laquelle nos désirs deviennent des droits.
Rappelons qu'un tel principe de liberté individuelle est ni plus ni moins que l'une des bases des « églises » sataniques, telles que figurant dans leurs chartes.

18-4 - Prière, joie dans la charité, authentique spiritualité chrétienne

18-4-1 - Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 18,1-8)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples une parabole sur la nécessité pour eux de toujours prier sans se décourager :
« Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et ne respectait pas les hommes.
Dans cette même ville, il y avait une veuve qui venait lui demander : “Rends-moi justice contre mon adversaire.”
Longtemps il refusa ; puis il se dit : “Même si je ne crains pas Dieu et ne respecte personne,
comme cette veuve commence à m’ennuyer, je vais lui rendre justice pour qu’elle ne vienne plus sans cesse m’assommer.” »
Le Seigneur ajouta : « Écoutez bien ce que dit ce juge dépourvu de justice !
Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ? Les fait-il attendre ?
Je vous le déclare : bien vite, il leur fera justice. Cependant, le Fils de l’homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris)

18-4-2 – Commentaires : « prier avec persévérance »

Pape François, Audience générale, 14 avril 2021, Vatican News :
« Dans l'Évangile de Luc, Jésus pose une question dramatique qui nous fait toujours réfléchir: «Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?» (Lc 18, 8), ou trouvera-t-il seulement des organisations, comme un groupe d' «entrepreneurs de la foi», tous bien organisés, qui font de la bienfaisance, beaucoup de choses…, ou trouvera-t-il la foi ? «Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?». Cette question se trouve à la fin d'une parabole qui montre la ***nécessité de prier avec persévérance****, sans se lasser (cf. vv. 1-8).*
Nous pouvons donc conclure que la lampe de la foi sera toujours allumée sur la terre, tant qu'il y aura l'huile de la prière. La lampe de la vraie foi de l'Église sera toujours allumée sur la terre tant qu'il y aura l'huile de la prière. C'est ce qui fait avancer la foi et qui fait avancer notre pauvre vie, faible, pécheresse, mais la prière la fait avancer avec sécurité.
C'est une question que nous, chrétiens, nous devons nous poser :
est-ce que je prie ? Prions-nous ? Comment est-ce que je prie ? »

18-4-3 - Commentaires : Ne pas douter de la manière par laquelle Jésus prend soin de nous

Méditation par le Père Alain de Boudemange, site Découvrir Dieu :
« (...) Lorsque nous peinons à voir de quelle manière Jésus prend soin de nous, nous ne pouvons jamais douter de lui. Son projet se déploie dans notre vie ailleurs ou autrement. Plutôt donc que de rejeter une faute sur Dieu, ce qui n'est jamais une bonne solution, ***par la foi tâchons de voir quel est le chemin qu'il nous propose aujourd'hui, dans les conditions dans lesquelles nous nous trouvons****. »*

18-4-4 – Commentaires : Surtout, des prières pleines d'amour

Sainte Teresa de Calcutta (1910-1997), fondatrice des Sœurs Missionnaires de la Charité :
No Greater Love (Il n'y a pas de plus grand amour), trad. J.F. Colosimo ; Lattès 1997, p.20 :

« Toujours prier sans se décourager :
Aime prier. Ressens souvent le besoin de prier tout au long de la journée. La prière dilate le cœur jusqu'à ce que celui-ci puisse recevoir le don de Dieu qui est lui-même. Demande, cherche, et ton cœur grandira au point de le recevoir, de le garder comme ton bien. Nous désirons tellement bien prier, et puis nous échouons. Alors nous nous décourageons et renonçons. Si tu veux prier mieux, tu dois prier plus. ***Dieu accepte l'échec, mais il ne veut pas du découragement****. Toujours plus, il nous veut tels des enfants, toujours plus humbles, toujours plus remplis de gratitude dans l'oraison. Il veut que nous nous souvenions de notre appartenance à tous au corps mystique du Christ, qui est prière perpétuelle. Nous devons nous aider l'un l'autre dans nos prières.* ***Libérons nos esprits. Ne prions pas longuement****, que nos prières ne s'étirent pas sans fin, mais* ***qu'elles soient brèves, pleines d'amour****. Prions pour ceux qui ne prient pas. Souvenons-nous que celui qui veut pouvoir aimer, doit pouvoir prier. »*

18-4-5 - Remarque

Sur la base de Saint François de Sales : *Introduction à la vie dévote*, (1610) chapitres 1, 2, 3 :
« Beaucoup se parent d'actions extérieures, qui en elles-mêmes, sont bien des œuvres pieuses, mais en réalité ne sont ici que statues et apparences. Et le monde se figure que ce sont là de vrais spirituels.
Une authentique vie spirituelle (…) suppose que l'amour de Dieu soit en nous*. Pas un amour commun. (...) L'authenticité de la vie spirituelle se vérifie par l'agilité et la vivacité avec lesquelles la charité opère en nous et nous par elle.* ***Promptitude et amour****.*

(...) S'il est vrai que la dévotion, l'authentique vie spirituelle, est l'excellence de la charité, non seulement elle nous rend prompts, actifs, et diligents dans l'obéissance aux commandements, mais elle nous pousse à ***faire promptement et de tout cœur le plus grand nombre de bonnes œuvres****.*
(...) ***L'Esprit Saint, par la voix de tous les saints, et Notre-Seigneur lui-même, nous assurent que la vie chrétienne est une vie sereine, heureuse et digne d'être aimée****.*
(...) Le monde voit bien que les vrais chrétiens (...) font bien d'autres choses qui, en elles-mêmes, sont difficiles et contraignantes. Mais ce que le monde ignore, c'est que ***cette même vie chrétienne, lorsqu'elle est intérieure et fervente, rend tout cela aisé, doux à pratiquer et même plaisant****.*
(...) ***Une foi vive*** *est un vrai sucre spirituel : elle ôte l'amertume des mortifications ; elle préserve aussi du danger des consolations spirituelles. Elle libère de toute rancœur l'âme du pauvre ; et de l'avidité celle du riche. Elle sauve l'opprimé du désespoir et garde de l'arrogance le favorisé. Elle préserve le solitaire de la tristesse, et de la dispersion celui qui vit en société. (...) Joies ou souffrances, elle les reçoit presque d'un cœur égal. Elle* ***remplit l'âme d'une grande paix, qui l'émerveille elle-même****.*
(...) La vraie dévotion (...) ne porte tort à aucun état de vie, ne nuit à aucune affaire, mais au contraire ***elle les perfectionne et les embellit****. (...) Ainsi en devient plus estimé celui qui tient bien unis l'accomplissement de son devoir d'état et la pratique d'une fervente vie spirituelle : la paix règne dans son foyer ; l'amour des époux grandit ; le service du prince en devient plus fidèle;tout se bonifie et se rend plus aimable.*
(...) Il est vrai qu'une vie purement contemplative, monastique ou religieuse, ne peut être menée dans ces conditions. Mais il existe bien d'autres formes de dévotion, qui sont parfaitement capables de mener à la perfection ceux qui vivent dans le monde.
(...) Concluons : ***où que nous soyons, nous pouvons et devons aspirer à la vie parfaite****. »*

En conséquence, je comprends ceci :

1 – Dévotion, ou authentique vie chrétienne : charité avec la « promptitude » de la joie du cœur, et non comme une obligation, un devoir de la Loi, dans toutes les actions, les plus grandes et les plus petites, et dans notre situation de vie, là où nous sommes.

2 – Exemple où faire le bien l'est avec promptitude de la joie ou pas :
On peut faire de « belles » choses, des choses bien pour autrui, mais si on le fait avec mécontentement, en râlant, sans joie, notre action est vaine vis-à-vis de notre foi et de l'amour du Christ. On doit au contraire le faire comme une offrande au Seigneur, donnée avec joie et aussi humilité.

Prier le Seigneur n'est jamais vain, d'autant qu'il nous répond non de manière forcée (comme le juge de la parabole de Jésus) mais avec la joie de son amour pour nous.
De même nous sommes appelés à agir de manière charitable – patience, douceur, intelligence, etc. (vertus cardinales) – avec joie, motivation du cœur, et non par devoir d'appliquer un commandement, la Loi.
Et c'est précisément pour nous enflammer le cœur de cette joie, par l'Esprit Saint, que nous avons besoin de prier sans relâche le Seigneur.
Et notre foi nous permet d'avoir confiance au fait qu'il répond toujours à notre demande en ce sens, pour entretenir la joie dans notre façon, désir ou nécessité de faire le bien.

18-5 – Prier fortifie notre foi

18-5-1 - Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates (Ga 3, 1-5)

« Galates stupides, qui donc vous a ensorcelés ?
À vos yeux, pourtant, Jésus Christ a été présenté crucifié.
Je n'ai qu'une question à vous poser :

l'Esprit Saint, l'avez-vous reçu pour avoir pratiqué la Loi,
ou pour avoir écouté le message de la foi ?
Comment pouvez-vous être aussi fous ?
Après avoir commencé par l'Esprit, allez-vous, maintenant, finir par la chair ?
Auriez-vous vécu de si grandes choses en vain ?
Si encore ce n'était qu'en vain !
Celui qui vous fait don de l'Esprit et qui réalise des miracles parmi vous,
le fait-il parce que vous pratiquez la Loi, ou parce que vous écoutez le message de la foi ? »
(Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris)

18-5-2 - Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 11,5-13)

« En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :
« Imaginez que l'un de vous ait un ami et aille le trouver au milieu de la nuit pour lui demander :
"Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir."
Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond :
"Ne viens pas m'importuner ! La porte est déjà fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés. Je ne puis pas me lever pour te donner quelque chose."
Eh bien ! je vous le dis :
même s'il ne se lève pas pour donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut.
Moi, je vous dis :
Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira.
En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira.
Quel père parmi vous, quand son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu du poisson ? ou lui donnera un scorpion quand il demande un œuf ?
Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants,
combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! » »
(Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris)

18-5-3 – Commentaires : « Jésus nous accueille dans sa prière, pour que nous puissions prier en Lui et à travers Lui »

Pape François, Audience générale 11 novembre 2020, Vatican News :

« L'enseignement de l'Évangile est clair: on doit toujours prier, même quand tout semble vain, quand Dieu nous apparaît sourd et muet et qu'il nous semble perdre notre temps.
Même si le ciel s'assombrit, le chrétien ne n'arrête pas de prier.
Son oraison va de pair avec la foi.
Et la foi, en de nombreux jours de notre vie, peut sembler une illusion, une fatigue stérile. Il y a des moments sombres dans notre vie et dans ces moments, la foi semble une illusion.
Mais pratiquer la prière signifie également accepter cette fatigue.
Mais nous devons aller de l'avant, avec cette fatigue des moments difficiles, des moments où nous ne ressentons rien.
De nombreux saints et saintes ont fait l'expérience de la nuit de la foi et du silence de Dieu – quand nous frappons et que Dieu ne répond pas – et ces saints ont été persévérants.
Dans cette nuit de la foi, celui qui prie n'est jamais seul. En effet, Jésus n'est pas seulement témoin et maître de prière, il est davantage.
Il nous accueille dans sa prière, pour que nous puissions prier en Lui et à travers Lui.
Et cela est l'œuvre de l'Esprit Saint.
C'est pour cette raison que l'Évangile peut nous aider à prier le Père au nom de Jésus. »

18-5-4 – Commentaires : « Par et dans l'Esprit, le Père et le Fils se donnent à connaître inséparablement »

Syméon le Nouveau Théologien (v. 949-1022), moine grec
Référence : Catéchèse 33 (SC 113; Catéchèses (23-34), tome III. Actions de grâces 1-2; trad. P. Joseph Paramelle; Éd. du Cerf 1965; p.255-259, rev.) :

« Pour celui qui frappe, la porte s'ouvre :
Le Christ dit aux docteurs de la Loi : « Malheureux êtes-vous parce que vous avez enlevé la clef de la connaissance » (Lc 11,52).
Qu'est-ce que la clef de la connaissance sinon la grâce du Saint-Esprit donnée par la foi, qui par l'illumination produit la pleine connaissance, et qui ouvre notre esprit fermé et voilé ? (..).
Et je dirai encore : la porte, c'est le Fils : « Je suis la porte, » dit-il. La clef de la porte, l'Esprit Saint :
(...)La maison, c'est le Père : « Car dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures ».
Fais donc soigneusement attention au sens spirituel de ces paroles. (...) Si la porte ne s'ouvre pas, personne n'entre dans la maison du Père, comme dit le Christ : « Personne ne vient au Père, sinon par moi ».
Or, que l'Esprit Saint le premier ouvre notre esprit et nous enseigne ce qui concerne le Père et le Fils, c'est encore lui qui l'a dit : « Quand viendra l'Esprit de vérité qui procède du Père, il témoignera à mon sujet, et il vous guidera dans la vérité tout entière ».
Tu vois comment, par l'Esprit ou plutôt dans l'Esprit, le Père et le Fils se donnent à connaître inséparablement. (...) »
(Références bibliques : Lc 11,52; Jn 10,7.9; 20,22-23; 14,2; 10,3; 14,6; 15,26; 6,13; Rm 8,26; Ga 4,6)

18-5-5 – Remarques : L'Esprit Saint donne une expérience personnelle de Dieu

L'Esprit Saint est la clé de notre ouverture à la foi, à la Personne du Christ et du Père. Le témoignage de l'Esprit Saint, son action, représente le troisième fondement de la foi, le premier étant la promesse de Dieu affirmée dans sa Parole, et le deuxième étant l'œuvre du Christ (sa mort et sa résurrection).

Dieu change le monde en touchant le cœur des personnes, et en les transformant. Dieu veut nous libérer du mal qui ronge notre vie. L'Esprit Saint nous transforme tous les jours dans le but de ressembler de plus en plus au Christ.
L'Esprit Saint donne donc une expérience personnelle de Dieu. C'est lui qui nous donne de comprendre et de vivre les promesses de Dieu.
Connaître les promesses n'est pas tout, la foi n'est pas simplement une question de connaissance, mais davantage d'expérience. C'est là l'action du Saint-Esprit, il nous convainc que Dieu nous aime et nous conduit à l'aimer en retour.

Alors, si nous le voulons bien, nous pourrons mettre notre foi en Jésus (c'est un don gratuit), basée sur les preuves. Nous saisirons toujours, en toutes circonstances, lumineuses ou sombres, l'opportunité de prier pour inviter Jésus à entrer dans nos cœurs : *« J'entrerai chez lui, je prendrai un repas avec lui, et lui avec moi. »* (Apocalypse 3.20)
Nous pouvons avoir la certitude que si nous ouvrons la porte de notre cœur, Dieu entrera.
Ainsi, si un jour nous avons fait la prière invitant le Christ à entrer dans notre vie, il y est entré ! Quoi que nous ayons ressenti !

Et il promet qu'ensuite il ne nous quittera jamais :
« Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps » (Matthieu 28,20).

18-6 – Veillez et priez

18-6-1 - Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 12,32-48) :

« En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :
« Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume.
Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône.
Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur n'approche pas, où la mite ne détruit pas.
Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.
Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées.
Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte.
Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller.
Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir.
S'il revient vers minuit ou vers trois heures du matin et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils !
Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur viendrait, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison.
Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »
Pierre dit alors : « Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou bien pour tous ? »
Le Seigneur répondit :
« Que dire de l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de son personnel pour distribuer, en temps voulu, la ration de nourriture ?
Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi !
Vraiment, je vous le déclare : il l'établira sur tous ses biens.
Mais si le serviteur se dit en lui-même :'Mon maître tarde à venir', et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, alors quand le maître viendra, le jour où son serviteur ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il l'écartera et lui fera partager le sort des infidèles.
Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups.
Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, celui-là n'en recevra qu'un petit nombre.
À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. »
(version © AELF)

18-6-2 – Commentaires : Vigilance permanente

Pape François, Angélus, 11 août 2019, Vatican News :
« Dans la page de l'Évangile du jour (cf. Lc 12, 32-48), Jésus appelle ses disciples à une vigilance permanente.
Pourquoi ? Pour saisir le passage de Dieu dans leur vie, parce que Dieu passe continuellement dans la vie. Et il indique les modalités pour bien vivre cette vigilance: «Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées» (v.35). Telle est la modalité.
Tout d'abord, «que vos reins soient ceints», une image qui rappelle ***l'attitude du pèlerin, prêt à se mettre en chemin. Il s'agit de ne pas s'enraciner dans des demeures confortables et rassurantes, mais de s'abandonner****, d'être ouvert avec simplicité et confiance au passage de Dieu dans notre vie, à la volonté de Dieu, qui nous conduit vers l'objectif suivant. Le Seigneur marche toujours avec nous, et très souvent il nous accompagne par la main, pour nous guider, pour que nous ne nous trompions pas sur ce chemin si difficile. »*

18-6-3 - Commentaires : « Veillons à observer et à pratiquer les préceptes du Seigneur »

Saint Cyprien (v. 200-258), évêque de Carthage et martyr,
De l'unité, 26-27 (in L'unité de l'Église, Cyprien; coll. Pères dans la foi n°009; trad. V. Saxer; DDB 1979 ; p. 49 rev.) :
« C'est à notre temps que songeait le Seigneur quand il a dit : « Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ? » (Lc 18,8) Nous voyons cette prophétie se réaliser. ***La crainte de Dieu, la loi de la justice, la charité, les bonnes œuvres, on n'y croit plus. (...) Tout ce que craindrait notre conscience, si elle y croyait, elle ne le craint pas, parce qu'elle n'y croit pas. Car si elle y croyait, elle serait vigilante ; et si elle était vigilante, elle se sauverait.***
Réveillons-nous donc, frères très chers, autant que nous en sommes capables.
Secouons le sommeil de notre inertie. Veillons à observer et à pratiquer les préceptes du Seigneur. Soyons tels qu'il nous a prescrit d'être, quand il a dit : « Restez en tenue de service et gardez vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller ».
(...) Attendons avec soin et prudence l'arrivée soudaine du Seigneur, afin que, lorsqu'il frappera à la porte, notre foi soit en éveil pour recevoir du Seigneur la récompense de sa vigilance. Si nous observons ces commandements, ***si nous retenons ces avertissements et ces préceptes, les ruses trompeuses de l'Accusateur ne pourront pas nous accabler pendant notre sommeil****. Mais reconnus serviteurs vigilants, nous régnerons avec le Christ triomphant. »*

18-6-4 – Remarques : veiller et prier, dans tous les domaines de notre existence

Veiller et prier, cela vaut dans la foi et dans l'esprit scientifique. Oui, aussi dans l'esprit scientifique ; car ***veiller c'est savoir d'abord poser des questions, sur ce qui existe, sur soi-même, sur notre mode de fonctionnement et de croire***.
Presque tout le savoir « vulgarisé » se trouve aujourd'hui sur internet, sur Youtube, etc.
Mais pas le désir de poser des questions, d'interroger la nature, les humains, la société, l'espérance.
On peut surfer sur le net ou les médias, comme on surfe sur les choix de la vie dont on se croit maîtres, mais la connaissance et la sagesse ne s'acquièrent pas si on le fait sans questions, et surtout sans celle du sens. Comme dans la vie réelle, une telle attitude consiste à se laisser porter par des désirs non ordonnés par du sens, au lieu de se donner le désir de chercher celui-ci. Cela vaut dans la connaissance comme dans la foi. Sans ce désir, c'est le dernier qui a parlé ou écrit qui a raison, c'est celui qui exploite la peur ou l'effet Milgram qui reçoit le pouvoir, c'est ***notre conscience qui se laisse envahir par des désirs multiples et désordonnés et qui se laisse empêcher de rester vigilante***.
Travailler ce désir est la valeur ajoutée de l'enseignant, son rôle est d'abord de susciter des questions et le désir d'aller plus loin, plus avant dans l'origine, la causalité des choses ; c'est de susciter l'esprit de la curiosité et de l'ouverture scientifiques. Un cours, une leçon qui se terminent sans questions sont un cours, une leçon échoués, où le professeur et l'élève ont perdu leur temps.
D'ailleurs les dominations autoritaires commencent par l'interdiction de poser des questions !
Savoir poser des questions entraîne à l'esprit scientifique en quatre étapes :
● ***interroger*** ;
● ***imaginer*** une réponse, une causalité...
● chercher des ***indices*** qui appuient ou au contraire réfutent la réponse ; ceci demande esprit d'observation, donc patience, et aussi l'humilité de reconnaître le résultat de la recherche lorsqu'il contredit la réponse imaginée ;
● ***argumenter*** la réponse, lorsque les indices la confortent suffisamment ; cela passe par identifier sa limite de validité, sa frontière de réfutabilité, comme le suggère le principe de réfutabilité de Karl Popper (réf. [1], [4], [77], [136]).

Savoir poser des questions, c'est dans tous les domaines ; c'est aussi savoir rester éveillé, faire interagir des domaines de connaissance entre eux, et aussi avec la foi puisque celle-ci non seulement n'interdit pas sa rencontre avec l'esprit scientifique, mais de plus lui donne sens : savoir s'appuyer sur ce que l'on sait de la nature, sur la façon de la connaître permet de nourrir nos questions de foi, en vertu même du principe du monisme épistémologique et spirituel.
De même que trop souvent la foi semble démissionner devant l'esprit du monde, trop souvent aujourd'hui la science, telle qu'elle est présentée, semble privilégier la compétition, le profit, les appétits politiques, au détriment de l'esprit et des qualités axiologiques qui l'animent, au point presque de ***s'exposer au danger de la falsification***.

19 - Gethsémani

Texte de l'évangile (Matthieu, 26, 36-41) :

[36] Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani et leur dit : « Asseyez-vous ici, pendant que je vais là-bas pour prier. » [37] Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, et il commença à ressentir tristesse et angoisse. [38] Il leur dit alors : « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi. »
[39] Allant un peu plus loin, il tomba face contre terre en priant, et il disait : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux. »
[40] Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis ; il dit à Pierre : « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller seulement une heure avec moi ?
[41] Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. » (version © AELF)

19-1 - Quelles sont les causes d'angoisse de Jésus à Gethsémani ?

L'angoisse de Jésus à Gethsémani, juste avant son arrestation et sa comparution dans le Sanhédrin qui va le conduire à la torture et à la mort, procède de plusieurs facteurs :

► a) En tant qu'homme, incarnation de l'Être avec qui il fait Un, comme Fils de Dieu (cf. Partie 1), Jésus sur terre n'a pas toute la puissance de la gloire de Dieu ; en effet Jésus est Dieu fait homme, sans Sa gloire. Il s'ensuit qu'il est à la merci des mêmes sentiments humains, sans que Sa gloire puisse y remédier. En particulier, il ressent, expérimente l'angoisse, comme nous tous, devant l'idée de souffrir atrocement et de mourir sur la croix. Dans cette première cause, c'est l'aspect humain de Jésus qu'il partage avec nous, qui est manifesté. Cela n'est pas étonnant, considérant que, lors de la Cène, Jésus a identifié son corps et son sang d'homme à l'humanité, à la nature humaine (hormis le péché).
► b) La deuxième cause de l'angoisse de Jésus est liée au fait qu'il a pris sur lui tous les péchés du monde, l'état de pécheurs dans lequel sont les hommes, sans pour autant être « contaminé » par le péché. Il a déchargé l'humanité d'un fardeau, il s'est chargé de ce fardeau, qu'il va détruire par sa miséricorde, mais il n'est pas ce fardeau. D'ailleurs la destruction du fardeau du péché par la miséricorde de Dieu, est préfigurée, transcrite par la mort de Jésus avec le fardeau qu'il porte. Ce fardeau est quelque chose de monstrueux et laid : souffrances, méchancetés, violences, crimes, haines, jalousies, orgueil, lâchetés, violation de la dignité humaine, etc. Jésus le voit, le ressent en lui-même comme une blessure qui le fait déjà souffrir bien avant les souffrances physiques qu'on lui infligera après son arrestation. Elle est tellement insupportable pour la nature humaine de Jésus, que celui-ci implore son Père pour l'en éloigner.
► c) Comme le pain et le vin qu'il a consacrés lors de la Cène, l'instauration de l'Eucharistie, porte en elle-même à la fois l'identification du corps et du sang du Christ à notre humanité, et la prise en charge du péché humain, Jésus demande à son Père s'il est possible de l'éloigner et de procéder autrement pour le salut du monde.

Il semble que Jésus, jusqu'à Gethsémani, avait encore le choix de refuser librement ce que lui demandait de faire le Père. Mais c'est parce que Jésus aime le Père, et aime l'humanité, pour laquelle il est prêt à donner sa vie terrestre afin de la sauver, qu'il finit par accepter et obéir au Père : « qu'il en soit non comme je veux, mais comme Tu veux ». Le texte ci-après 19-2, tiré du Catéchisme de l'Église Catholique, exprime tout cela à sa façon.

19-2 - Jésus accepte sa mort comme rédemptrice

[78] Catéchisme de l'Église Catholique, *Gethsémani* :

« 612. La coupe de la Nouvelle Alliance, que Jésus a anticipée à la Cène en s'offrant lui-même (cf. Luc 22,20), il l'accepte ensuite des mains du Père dans son agonie à Gethsémani (cf. Matthieu 26,42) en se faisant " obéissant jusqu'à la mort " (Philippiens 2,8 ; cf. Hébreux 5,7-8). Jésus prie : " Mon Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi... " (Matthieu 26,39). Il exprime ainsi l'horreur que représente la mort pour sa nature humaine. En effet celle-ci, comme la nôtre, est destinée à la vie éternelle ; en plus, à la différence de la nôtre, elle est parfaitement exempte du péché (cf. Hébreux 4,15) qui cause la mort (cf. Romains 5,12) ; mais surtout elle est assumée par la personne divine du " Prince de la Vie " (Actes 3,15), du " Vivant " (Apocalypse 1,17 ; cf. Jean 1,4 ; 5,26). En acceptant dans sa volonté humaine que la volonté du Père soit faite (cf. Matthieu 26,42), il accepte sa mort en tant que rédemptrice pour " porter lui-même nos fautes dans son corps sur le bois " (1 Pierre 2,24). »

19-3 - L'angoisse de Jésus anticipe celle du jugement d'un monde inique

[96] Pellistrandi et De Villefranche :

« L'angoisse de Jésus ne vient pas forcément de l'imminence de son arrestation. Le vocabulaire employé, « coupe », « heure », « vigilance » (Matthieu, Marc) renvoie au thème du jugement de Dieu : que peut-il se passer dans le monde si un innocent est mis au rang des malfaiteurs ? La prière de Jésus s'adresse au Père, capable de pardonner au nom de son Fils. Dans l'Évangile selon saint Marc, Jésus appelle Dieu « Abba », ce qui, en araméen, dit sa confiance et révèle l'issue heureuse du jugement de Dieu pour celui qui est vigilant et se conduit en fils. Une foule énorme, dans le récit de Jean, met la main sur Jésus, manière de souligner la démesure et l'énorme méprise qui commence ! »

20 - Arrestation de Jésus

Texte de l'évangile (Matthieu, 26, 47-54) :

47 Jésus parlait encore, lorsque Judas, l'un des Douze, arriva, et avec lui une grande foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple.
48 Celui qui le livrait leur avait donné un signe : « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le. »
49 Aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit : « Salut, Rabbi ! » Et il l'embrassa.
50 Jésus lui dit : « Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le ! » Alors ils s'approchèrent, mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent.
51 L'un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre, et lui trancha l'oreille.
52 Alors Jésus lui dit : « Rentre ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée.
53 Crois-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père ? Il mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges.
54 Mais alors, comment s'accompliraient les Écritures selon lesquelles il faut qu'il en soit ainsi ? »
(version © AELF)

20-1 - La résistance, dans le cadre du message du Christ, a pour arme la douceur

20-1-1 - Jésus-Christ répond à la violence par la douceur, et il demande à ses disciples d'en faire autant, de ne pas prendre l'épée sous peine, sinon, de périr par l'épée à leur tour. Cela peut paraître une exigence extrême, irréaliste, inhumaine ! Pourtant, c'est en recourant à la douceur que Jésus accomplit sa mission reçue du Père pour le salut de l'homme, c'est-à-dire offrir à l'homme la miséricorde de Dieu, par le recours d'une grâce qu'il reçoit et qu'il accepte. Il serait contradictoire que cette miséricorde se fasse au prix de la violence du Christ envers ses agresseurs, et plus généralement envers tout pécheur. Il doit en être de même pour tous ceux qui, sur terre, sont confrontés à la violence, l'agression, l'intolérance, l'injustice, et qui cherchent à suivre la voie offerte par le Seigneur : la miséricorde. Jésus se réfère aux prophéties des Écritures pour expliquer que le chemin du salut passe par Son sacrifice et donc par Sa douceur. Car depuis longtemps, on sait que la vertu de Dieu, l'unique vertu, celle qui engendre toutes les autres, est la miséricorde envers les pécheurs. Cependant il ne s'agit pas d'anthropocentrisme : voir les explications à la Partie 1.

20-1-2 - En maints endroits de ces méditations, j'ai indiqué que les vertus fondées sur l'humilité, le service et la patience (HSP) forment ensemble l'éthique de la fraternité. ***La douceur fait partie de ces vertus***. Mais on a vu aussi que cette éthique nécessite un réajustement constant des proportions avec lesquelles interviennent ces vertus, afin d'assurer un équilibre dynamique entre elles. En effet, un excès ou un défaut de l'une ou l'autre vertu, selon le niveau où elles interviennent, individuel, transactionnel, universel, peut conduire à des défauts voire des vices. Le texte de saint Albert le Grand, ci-après 20-2, le montre clairement. Face à cette complexité inhérente au réajustement mentionné, comment est-il alors possible, pour l'homme, de se libérer de son état de pécheur ? Manifestement, tendre vers les trois vertus humilité, service, patience, est certes une condition nécessaire mais est loin d'être une condition suffisante. Lorsque cette condition est pleinement et parfaitement assurée, on est en état de sainteté ([57]). Si l'on tend à pratiquer les vertus HSP, avec toutes nos imperfections, sans rien de plus, cela ne suffit pas. A ce niveau, c'est par la raison que l'on agit, et ces vertus approximativement exercées sont des vertus raisonnées. Cela peut suffire pour un équilibre entre les hommes et aussi avec soi-même, et c'est, au fond, ce qui est recherché en notre monde à travers des prises de conscience planétaires et des régulations par des valeurs universelles (liberté, dignité, égalité, tolérance...).
Mais cela ne permettra pas d'obtenir l'union avec Dieu (Partie 1, [1]). Pour l'obtenir, il faut que la pratique de l'éthique HSP soit parfaite. Or ceci est inaccessible à cause de notre état de pécheurs. C'est pourquoi, la raison doit « se régler sur la volonté de Dieu », comme dit saint Albert le Grand. Qu'est-ce à dire ? Par « volonté de Dieu », comprendre ici l'exigence d'adhérer, par la Foi, au processus de salut inauguré par le sacrifice et la résurrection du Christ, ainsi que par sa Parole, afin que, malgré nos imperfections et nos péchés qui entachent nos tentatives de pratiquer l'éthique HSP, nous puissions obtenir notre union à l'Être, à Dieu (Partie 1). Cette possibilité, ce salut offert par le Christ, objet de la Foi, est ouverte par ***notre accueil libre et volontaire*** de la grâce, celle-ci n'étant pas imposée mais offerte. Par ce salut, tout se passe comme s'il faut tendre aussi vers la pratique de la miséricorde, en plus de tendre vers la pratique de l'éthique HSP, pour réaliser de manière parfaite cette éthique HSP. La perfection de l'éthique HSP constitue la Miséricorde, et cette vertu parfaite est la nature du divin, de l'Être-Dieu. Donc, si on pratique HSP à la perfection – chose très difficile – on est uni à l'Être-Dieu dont c'est un caractère, on devient un Saint (Partie 1, [1]). Par le salut, pratiquer avec imperfection, en y tendant, mais avec notre bonne volonté, les quatre vertus H, S, P et Miséricorde, équivaut à pratiquer de manière parfaite les trois H, S, P. La différence, le delta, est en fait pris en charge par le Christ dans son sacrifice et sa résurrection. Sans cela, les imperfections feraient que certaines vertus en déséquilibre se traduiraient par des vices, des défauts, des péchés.
Mais pour adhérer, consentir à la voie vers le salut que nous ouvre la Foi, il y a quelques conditions principales :
► a) Régler, c'est-à-dire confier, placer, notre raison en l'esprit, c'est-à-dire l'Esprit du Christ, l'Esprit Saint ;

57 D'ordinaire, il faut donc tendre en plus vers autre chose, il s'agit de la miséricorde.

► b) Reconnaître nos imperfections, même dans nos meilleures intentions, donc nos faiblesses, fragilités ;
► c) Confier ces imperfections au Seigneur, par un examen de conscience, et en faire repentance ;
► d) Solliciter la grâce du Seigneur, avec l'intercession de la sainte Vierge, et celle des saints et Saints, pour qu'elle nous donne la force de corriger nos imperfections et maintenir dans nos vies l'effort de tendre vers les quatre vertus H, S, P, miséricorde ;
► e) Mettre au centre de nos vies le Seigneur, par l'action de grâce, la prière, l'oraison (voir point 20-3 ci-après, texte de saint Laurent de la Résurrection).

20-1-3 - Remarque : A noter que les vertus HSP et leurs liens avec la nature de l'Être-Dieu, tels qu'ils ont été expliqués en [1], étaient considérées dans leur pratique parfaite, dans un équilibre trialectique assuré, et donc il n'était pas nécessaire, a priori, de traiter de la miséricorde puisque c'est une vertu qui, elle, est dirigée vers Dieu dans le processus du salut humain. Mais la réalité humaine, concrète, étant ce qu'elle est, il fallait, dans ces présentes méditations, introduire en plus l'exigence de tendre vers la miséricorde comme injonction qui ressort de la Parole. Or la miséricorde, dans sa pratique « ordinaire », contient quelque chose qui n'est pas dans la pratique « ordinaire » des vertus humilité, service, patience : cette chose, c'est le pardon. Plus exactement, comme le dit saint Albert le Grand : *« La véritable miséricorde consiste à donner, à pardonner, et à donner encore par surcroît. »*
Et il dit aussi dans [91] chapitre 14 : *« Il n'est pas non plus vraiment miséricordieux, celui qui pardonne parce qu'il ne peut pas se venger, celui qui ne pardonne pas simplement par amour, mais parce qu'il sait bien que s'il ne pardonne pas le premier, Dieu ne lui pardonnera pas non plus : celui-là, enfin, qui prie pour ses ennemis, mais du bout des lèvres seulement, en se réjouissant, au fond, de leur malheur. »*
Dans cette optique, dans le texte suivant 20-2, saint Albert le Grand précise ce qui est la véritable douceur et la véritable miséricorde.

20-2 - De la vraie douceur, et de la vraie vertu

Il y a risque de mélange et de confusion entre le vice et la vertu lorsque, selon mon modèle, l'équilibre entre les vertus d'humilité, de service, de patience n'est pas assuré ou adapté parce que ces qualités sont poussées à leurs extrémités, soit par défaut soit par excès (voir Partie 1).
Ceci apparaît dans [91] saint Albert le Grand :

*« **Prologue** : **Vrais vices et vraies vertus** : Il y a des vices qui présentent souvent l'apparence de la vertu, et on les prend pour des vertus, alors qu'ils sont véritablement des vices C'est ainsi que la sévérité est réputée justice, la sécheresse du cœur se dit maturité, un agréable bavardage s'appelle de l'affabilité, la dissipation est estimée joie spirituelle ; la paresse ou une tristesse désordonnée, on juge que c'est de la gravité ; la tiédeur ou la nonchalance, c'est de la discrétion. Une parure excessive, on croit que c'est de la décence, et le luxe dans le train ordinaire de la vie s'appelle bienséance. On dit de la prodigalité qu'elle est générosité ; l'avarice est réputée prévoyance ; on juge de l'entêtement que c'est de la fermeté. La ruse s'appelle prudence, et l'hypocrisie, sainteté. L'insouciance, c'est de la douceur ; un curieux ! on le dit circonspect ; un vaniteux ! c'est un homme distingué. La présomption passe pour espérance, l'amour charnel pour charité, l'âpreté à accuser les autres ou à les corriger, c'est du zèle pour la justice. Celui qui dissimule, on le dit patient ; le manque de courage dans la réprimande, c'est de la bonté douce et pacifique ; et ainsi du reste.*
(...) Il y a aussi des vertus naturelles, inhérentes, pour ainsi dire, à notre nature : ainsi, l'humilité, la douceur, la modestie, la générosité, la pitié, la patience. Ces vertus-là et leurs semblables ne méritent pas la récompense éternelle ou le royaume de Dieu, mais seulement les vertus surnaturelles, que Dieu nous donne gratuitement. Parmi ces dernières, il en est que les insensés regardent comme des vices. Ainsi jugent-ils que la justice est sévérité ; la gravité s'appelle chez eux dureté de cœur, la prévoyance est dite avarice, la constance s'appelle opiniâtreté, et ainsi des autres vertus dont on a parlé plus haut. Pareillement, ce qu'on fait par humilité, ils disent que c'est fait par

vaine gloire ; ce qui est fait saintement, ils y voient hypocrisie ou ostentation ; ce qu'inspire le zèle de la justice, ils le disent inspiré par souci de vengeance. Ce que fait la charité procède, d'après eux, de la haine ou de la rancune ; ce qui est un acte de dilection spirituelle, ils l'attribuent à un amour charnel ; ce qu'on fait dans une intention pure, ils le disent accompli en vue d'avantages temporels ; et ainsi du reste.
Il est donc difficile de distinguer entre le vice et la vertu. (...) Aussi importe-t-il d'examiner, avec le plus grand soin, quelles sont les vertus de l'âme, véritables et parfaites, qui, seules, rendent l'homme agréable à Dieu. (...) La charité [est] mère et joyau de toutes les vertus.
***Chapitre 13 : La paix** : 1. **La paix véritable avec Dieu** existe lorsque les cinq sens, avec l'usage de tous les membres, et tous les actes intérieurs et extérieurs, sont réglés conformément à l'ordre de la raison ; lorsque, aussi, toutes les pensées, les affections, les vouloirs et les intentions, ainsi que toutes les œuvres extérieures, suivent l'ordination de la raison, et que cette raison se règle elle-même parfaitement selon la volonté de Dieu.*
Au contraire, chaque fois qu'il se fait quelque chose sans le consentement de la raison disposée comme elle doit l'être, aussitôt la paix de l'âme est troublée. (...) » ([58])
*« 2. (...) Celui-là garde **la paix avec le prochain**, qui, de tous ses efforts, veille à ne troubler personne, à dessein. Que l'on trouble, en effet, quelqu'un délibérément, on ne peut plus être, un instant, sans agitation ; car celui que l'on a troublé se venge si c'est possible ; s'il ne le peut pas, il est plein de dissimulation ; et, pendant ce temps, du trouble que l'on a causé, on porte toujours avec soi l'aiguillon et le remords de la conscience. Cherchez-vous la paix véritable ? Ne considérez toujours que vous seul, laissez chacun à son jugement personnel ; (...)*
5. [Car] elle n'est pas véritable, la paix que l'on a, grâce à autrui, et non par vertu personnelle. (...) Aussi, ceux qui désirent la paix véritable ne doivent pas prêter attention aux actions ou aux paroles des autres, ni à leurs éloges ou à leurs dénigrements (...).
***Chapitre 19 : La douceur :** 1. La douceur véritable ou **la bonté** consiste à ne point s'aigrir à cause des injustices ou de mauvais traitements infligés, et à ne pas manifester ses peines intérieures (...).*
2. L'homme doux, (...) c'est celui qui ne se laisse pas atteindre par la dureté de cœur ou l'amertume : sa foi simple, au contraire, lui apprend à supporter toute injustice. Ni la rancune, ni la colère n'ont de prise sur lui, mais il supporte tout avec égalité d'âme. Notre Seigneur a enseigné la douceur, parce que c'est une grande vertu (...). L'homme doux ne pousse pas à la colère ; il ne s'irrite pas soi-même ; il ne fait pas de tort, et il ne pense pas à nuire ; l'homme doux, c'est celui qui commande à ses passions mauvaises. (...)
5. C'est une preuve de fausse mansuétude d'avoir des paroles agréables et doucereuses, et de montrer un visage gracieux, tandis qu'on conserve au fond de l'âme une violente amertume. »

20-3 - Vider notre cœur pour que Dieu soit au cœur de nos vies

[92] Saint Laurent de la Résurrection :

« Je sais que pour la bien pratiquer, le cœur doit être vide de toute autre chose, parce que Dieu veut posséder notre cœur seul. De même qu'il ne peut le posséder seul que si nous le vidons tout ce n'est pas lui, de même aussi Il ne peut agir et faire ce qu'il voudrait que si la place est laissée vacante pour Lui. Il n'y a pas au monde de vie plus douce et plus délicieuse qu'une vie de conversation continuelle avec Dieu : ceux-là seuls la comprennent, qui la pratiquent et en font l'expérience. Néanmoins, je ne vous conseille pas de la choisir pour ce motif. Ce n'est pas le plaisir que nous devons chercher, dans cet exercice; nous devons le faire par un principe d'amour et parce que Dieu désire nous avoir. »

58 Remarque : régler sur l'esprit du Seigneur, par la foi, la raison qui inspire les vertus « naturelles » d'humilité, de service et de patience, traitées de manière ordinaire et simplement humaine, c'est-à-dire sans chercher la perfection, a été présenté au point 076-1 ci-dessus. Noter aussi que saint Albert le Grand met en rapport les vertus, similaires à le tripôle HSP, et la raison, comme cela a été posé à la Partie 1 et aux méditations Partie 6 ch.1, ch.3, ch.6, Partie 4 ch.6, ch.10, Partie 2 ch.5, ch.23, ch.27, ch.31, Partie 5 ch.3, ch.7, Partie 3 ch.3, ch.13, et référence [1].

20-4 - L'arme de la douceur

La Didachè (entre 60-120), catéchèse judéo-chrétienne [198] §3 *« Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur »* (Matthieu 11,29) :
« Mon enfant, fuis tout ce qui est mal ou ressemble au mal. Ne sois pas emporté : la colère pousse au crime. Ni jaloux, ni querelleur, ni brutal : ces passions sont la cause des meurtres. Mon enfant, ne sois pas sensuel : la sensualité est le chemin de l'adultère. Que ton langage ne soit pas grivois, ni hardi ton regard : cela aussi engendre l'adultère. (...) Garde-toi des incantations, de l'astrologie, des purifications magiques ; refuse et de les voir et de les entendre : ce serait (...) sombrer dans l'idolâtrie. Mon enfant, ne sois pas menteur, car le mensonge entraîne au vol. Ne te laisse séduire ni par l'argent ni par la vanité, qui eux aussi incitent à voler. Mon enfant, ne grommelle pas : tu en viendrais au blasphème. Ne sois ni insolent ni malveillant, cela aussi porte au blasphème.
Aie de la douceur : « les doux hériteront la terre » (Matthieu 5,5). Sois patient, miséricordieux, sans malice, empli de paix et de bonté. Tremble sans cesse devant les paroles que tu as entendues (Is 66,2). Tu ne t'élèveras pas toi-même, tu ne livreras pas ton cœur à l'orgueil. Tu ne t'allieras pas avec les superbes, mais tu fréquenteras les justes et les humbles. Tu recevras les événements de la vie comme des bienfaits, sachant que rien ne survient en dehors de Dieu. »

Annexe 1 du chapitre 20 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Pour adhérer à S(E) ci-après, je dois consentir à la voie qu'ouvre la foi vers le salut :
a) placer ma raison en l'Esprit du Christ, l'Esprit Saint ;
b) Reconnaître avec humilité mes imperfections, même dans mes meilleures intentions, donc mes faiblesses, mes fragilités ;
c) Confier ces imperfections au Seigneur, par mon examen de conscience, et en faire repentance ;
d) Solliciter la grâce du Seigneur pour qu'elle me donne la force de corriger mes imperfections et maintenir dans ma vie l'effort de tendre vers les quatre vertus H, S, P, miséricorde ;
e) Mettre au centre de ma vie le Seigneur, par l'action de grâce, la prière, l'oraison.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2
nous devons faire attention à la fausse miséricorde : *« Il n'est pas non plus vraiment miséricordieux, celui qui pardonne parce qu'il ne peut pas se venger, celui qui ne pardonne pas simplement par amour, mais parce qu'il sait bien que s'il ne pardonne pas le premier, Dieu ne lui pardonnera pas non plus : celui-là, enfin, qui prie pour ses ennemis, mais du bout des lèvres seulement, en se réjouissant, au fond, de leur malheur »* (saint Albert le Grand). Interrogeons-nous alors avec humilité comment le pardon est motivé en nous ?

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 2 : La douceur est le fruit de la miséricorde et du pardon. Être doux c'est maîtriser nos passions, au sens où nous ne restons même pas habité par ces états car nous avons réussi à les confier au Seigneur qui les prend pour les transformer. Évidemment, cela nécessite d'être en relation permanente avec Lui, dans le dialogue, l'oraison, l'adoration.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Le service que je rends envers moi-même, c'est d'abord d'avoir la paix véritable : celle-ci s'obtient lorsque ma raison se règle parfaitement selon la volonté de Dieu ; ce faisant, tous les mouvements de mon esprit – pensées, sentiments, désirs, intentions, décisions – et les actions qu'ils produisent doivent être réglés sur ma raison ainsi orientée vers cette volonté.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1
nous devons régler notre raison sur la volonté du Seigneur : voir S(I) ci-dessus. Alors, dans la paix intérieure véritable, nous pourrons compléter le caractère approximatif de l'éthique de la fraternité HSP par l'exercice lui aussi approximatif de la miséricorde, du pardon.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : Par « volonté de Dieu », comprendre ici l'exigence d'adhérer, par la Foi, au processus de salut inauguré par le sacrifice et la résurrection du Christ, ainsi que par sa Parole, afin que, malgré nos imperfections et nos péchés qui entachent nos tentatives de pratiquer l'éthique HSP, nous puissions obtenir notre union à Dieu. Cette possibilité, ce salut offert par le Christ, objet de la Foi, est ouverte par notre accueil libre et volontaire de la grâce, celle-ci n'étant pas imposée mais offerte. Par le salut, pratiquer avec imperfection les quatre vertus H, S, P et Miséricorde, en y tendant, mais avec notre bonne volonté, équivaut à pratiquer de manière parfaite les trois H, S, P. La différence, le delta, est en fait pris en charge par le Christ dans son sacrifice et sa résurrection. Sans cela, les imperfections feraient que certaines vertus en déséquilibre se traduiraient par des vices, des défauts, des péchés.

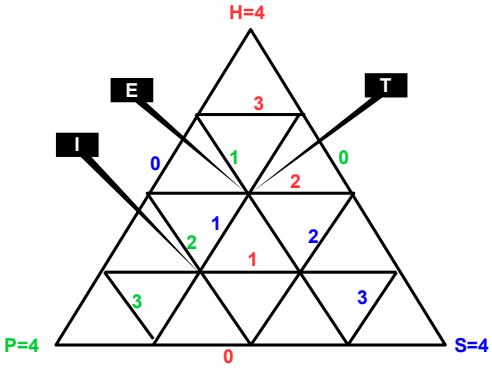
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 2: c'est en recourant à la douceur que Jésus accomplit sa mission reçue du Père pour le salut de l'homme, c'est-à-dire offrir à l'homme la miséricorde de Dieu, par le recours d'une grâce qu'il reçoit et qu'il accepte. Alors, moi aussi je suis appelé à faire de même, avec patience et foi.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Il serait contradictoire que cette miséricorde se fasse au prix de la violence du Christ envers ses agresseurs, et plus généralement envers tout pécheur. Il doit en être de même pour nous tous qui, sur terre, sommes confrontés à la violence, l'agression, l'intolérance, l'injustice, et qui cherchons à suivre la voie offerte par le Seigneur : la miséricorde.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : Le chemin du salut passe par le sacrifice du Christ et donc par Sa douceur, fruit de la miséricorde. Alors, ayons toujours soin de rester tournés, ensemble, en Église, vers le Seigneur, Sa miséricorde, son amour : glorifions-Le, rendons-Lui grâce, contemplons Son Eucharistie et imprégnons-nous de Sa Parole.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 20 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : être si obnubilé par la haute opinion que l'on a de soi-même, que les moindres remarques, critiques ou attaques envers nous provoque la colère et le désir de vengeance.
Gourmandise : non concerné a priori.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : vivre seulement pour posséder des biens et du prestige, ne pas savoir se détacher des consolations du monde, qu'elles soient humaines ou matérielles, pour nous tourner résolument vers le Seigneur.
Jalousie, envie, convoitise : en vouloir à son prochain pour ses biens matériels et humains, parce que l'on a tout misé sur le pouvoir que donnent les choses du monde plutôt que sur la grâce et la miséricorde du Seigneur.
Colère : conséquence de l'orgueil, de l'avarice, de la jalousie ci-dessus : rancune, amertume, désir de vengeance, paix hypocrite.
Paresse, acédie : par impatience ou scepticisme, ne pas faire l'effort de mettre en place les moyens de se détourner de la colère, ne pas chercher à cultiver la relation avec le Seigneur.

21 - Jésus devant le grand prêtre

Texte de l'évangile (Matthieu, 26, 59-66) :

[59] Les grands prêtres et tout le Conseil suprême cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire mettre à mort. [60] Ils n'en trouvèrent pas ; pourtant beaucoup de faux témoins s'étaient présentés. Finalement il s'en présenta deux, [61] qui déclarèrent : « Celui-là a dit : "Je peux détruire le Sanctuaire de Dieu et, en trois jours, le rebâtir." » [62] Alors le grand prêtre se leva et lui dit : « Tu ne réponds rien ? Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi ? »
[63] Mais Jésus gardait le silence. Le grand prêtre lui dit : « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu. »
[64] Jésus lui répond : « C'est toi-même qui l'as dit ! En tout cas, je vous le déclare : désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel. »
[65] Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant : « Il a blasphémé ! Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème !
[66] Quel est votre avis ? » Ils répondirent : « Il mérite la mort. » (version © AELF)

21-1 - Inverser la valeur dominante, la puissance, par une détermination enracinée dans la vérité et l'humilité

Face aux dirigeants, aux puissants qui l'interrogent, Jésus répond sans détour, sans chercher ni à se protéger en minimisant les faits, ni à expliquer, justifier ce que ses juges semblent de toutes façons ne pas disposés à comprendre et à admettre. Il sait que, de toutes façons, il sera condamné à mort pour des raisons qui tiennent moins à une volonté sincère de ses juges de rétablir ce qu'ils croient la vérité, qu'à un ensemble d'états d'esprit chez eux qui les poussent à le voir comme un danger qui vient menacer leurs puissances, leurs autorités, leurs crédibilités. C'est la volonté de puissance, et sa défense, qui motivent leur décision de condamner le Christ. Car, ils ne sont pas idiots : ils ont bien compris que le message apporté par Jésus à travers sa Parole et ses Actes, est à même de prendre exactement le contre-pied de la puissance, à inverser la valeur dominante : le pouvoir et l'arrogance qui va avec. Jésus n'a pas peur de cette puissance terrestre, et il se fait obéissant au Père jusqu'au bout, jusqu'à sa mort sur la croix, car Sa puissance, à Lui, est bien au-dessus de nos puissances qui paraissent bien pauvres et illusoires en comparaison.
Nos puissances qui sont à la merci de Satan, et manipulées par son œuvre, à cause des péchés auxquels elles entraînent lorsqu'elles sont utilisées à mauvais escient, sans justice, sans esprit de service aux plus faibles. Le Christ, qui est Dieu tout puissant fait homme, n'utilise pas sa puissance pour être servi ; au contraire, il se met au service de l'humanité en s'abaissant jusqu'à sa condamnation et sa mort décidées par des puissants imbus d'eux-mêmes. D'ailleurs, dans le passage de l'évangile ci-dessus, Jésus prévient que, en réalité, il possède la toute puissance, qu'il n'utilise pas présentement, mais qu'il utilisera à son retour glorieux (voir aussi méditation chapitre 15).
Alors, quels sont les péchés dans lesquels tombent ceux qui détiennent le pouvoir, la puissance, les moyens, les honneurs, lorsqu'ils ne les mettent pas au service du prochain avec humilité ? Et ces péchés concernent en fait chacun de nous, puisque à notre échelle, dans nos environnements familiaux, de travail, sociaux, culturels, amicaux, associatifs, même caritatifs et ecclésiastiques, les possessions, nous cultivons une volonté de puissance qui risque d'être contaminée par l'orgueil, la suffisance, l'arrogance, l'égocentrisme. Ces péchés, qui peuvent aussi être reclassés selon les sept péchés capitaux (méditation Partie 4 ch.1 et [2]), sont, selon le Pape François dans [93] au nombre de quinze « maladies » : extraits au point 21-2 ci-après. Chaque fois que nous chutons dans l'un de ces péchés c'est Jésus que nous cherchons à condamner ainsi que la vérité qu'il a déclarée devant le grand prêtre.

21-2 - Les péchés de tous ceux, notamment les puissants, qui condamnent Jésus

Il est un peu trop facile, aujourd'hui, d'accuser les pharisiens qui ont jugé et condamné Jésus. Nous oublions en effet que dans notre monde actuel nous aussi nous condamnons Jésus, non seulement en l'oubliant, en le dénigrant, le reniant, au nom de la raison, de l'efficacité du profit, de notre toute-puissance humaine, mais encore en attaquant directement ceux qui croient en Lui et mettent leur espérance en sa Parole. Cette condamnation du Christ est d'autant plus pernicieuse, par ses exemples, et d'autant plus apte à marquer les esprits, qu'elle est professée par les personnes qui détiennent le pouvoir.
Le pouvoir n'est pas qu'une question d'argent, il n'est pas uniquement économique. Le pouvoir s'exerce dans bien d'autres domaines : politique, bien sûr, mais aussi culturel, intellectuel, scientifique, spirituel. Quand une personne réputée dirigeante, savante ou créatrice s'acharne, dans ses écrits, ses œuvres, ses créations, ses discours, via des médias de plus en plus réactifs, à critiquer la foi chrétienne, notre Seigneur, la Sainte Vierge Marie, l'Église et ses responsables, sans faire preuve elle-même d'autocritique, ce que fait cette personne devient une référence pernicieuse ; car du fait de sa crédibilité et de sa notoriété, elle fait pression sur les esprits des citoyens, et ceci à leur insu. Cette personne utilise son pouvoir sociétal pour propager des opinions nourries par des amalgames et des « démonstrations » qui, souvent, ne sont que l'amplification de ses propres opinions. Le Pape François [93] identifie quinze types d'attitudes contraires à l'esprit de l'Évangile, qu'il appelle « maladies », qui peuvent atteindre les personnes qui détiennent un pouvoir :

« ***Chapitre 1*** : (…) *Plus on a de pouvoir, et plus on doit être disposé à servir. (...) Je peux (...) parler de quinze maladies très dangereuses pour l'homme (...) :*
La première maladie *est celle de se sentir immortel, ou même indispensable : elle vient du narcissisme et elle est typique de celui qui regarde passionnément sa propre image et ne voit pas Dieu dans les yeux des autres, et qui surtout ne reconnaît pas la lumière de Jésus dans les yeux des nécessiteux. Le médicament pour la guérir est la grâce de se sentir pécheur (...).*
La seconde *est la maladie (...) de l'activité excessive : c'est la maladie de celui qui s'abîme dans le travail, négligeant fatalement de s'asseoir aux pieds de Jésus ».*
« (...) ***La troisième maladie*** *est celle (...) de celui qui, chemin faisant, perd cette sérénité, cette vivacité, cette audace et finit par devenir une machine à pratiques ».* ([59])
« (...) ***La quatrième maladie*** *est celle de la planification excessive et du fonctionnalisme : quand quelqu'un planifie la moindre chose avec minutie et croit que c'est uniquement grâce à cette parfaite planification que les choses progressent, il devient un comptable, un commercial de l'existence. »* ([60]) *(...)*
*« **La cinquième maladie** est celle de la mauvaise coordination : c'est comme si le pied disait au bras « je n'ai pas besoin de toi », ou si la main disait à la tête « c'est moi qui commande », suscitant la gêne et le scandale. »* ([61])
*« **La sixième maladie** est (...) l'oubli de sa propre histoire de salut, de son histoire personnelle avec le Seigneur, de son « premier amour » (Apocalypse 2,4), de ses propres racines ; cela arrive en particulier à ceux qui (...) sont esclaves de leurs passions, de leurs caprices (...).*
La septième maladie *est celle de la rivalité et de la vaine gloire : elle survient quand l'apparence, les couleurs des vêtements et les signes honorifiques deviennent l'objectif premier de l'existence, oubliant les paroles de saint Paul : « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-même. »* ([62])
*« **La huitième maladie** est celle de la schizophrénie existentielle. (...) C'est la maladie de celui qui perd contact avec la réalité, avec les personnes concrètes, et devient un simple exécutant de tâches bureaucratique. Ces gens se créent un monde parallèle où ils mettent de côté ce qu'ils enseignent avec tant de sévérité aux autres (...) »* ([63])
*« **La neuvième maladie** est celle des bavardages, des murmures, des ragots. C'est une maladie grave. Elle commence souvent de façon assez simple, juste pour « bavarder un peu » précisément, puis elle s'empare de la personne, la poussant à devenir un « semeur de zizanie », comme Satan, et bien souvent à assassiner de sang-froid la réputation des autres (...) ».*
*« **La dixième maladie** consiste à diviniser les chefs. C'est la maladie de ceux qui courtisent à l'excès les dirigeants dans l'espoir d'obtenir leur bienveillance (...). Il faut honorer Dieu et toujours penser à ce que l'on doit donner, plutôt qu'à ce que l'on peut obtenir. »*
*« **La onzième maladie** est celle de l'indifférence à l'égard des autres : quand chacun ne pense qu'à soi et perd la sincérité de la chaleur des rapports humains. Mais cela arrive aussi quand le plus grand expert ne met pas sa connaissance au service de ses collègues moins experts. Ou quand, par jalousie ou par malignité, on éprouve de la joie à voir l'autre tomber au lieu de le relever et de l'encourager. »* ([64])
*« **La douzième maladie** est celle du visage funèbre, de ces gens bourrus et hargneux qui*

59 Remarque : voir aussi méditation Partie 7 ch.9

60 Remarque : d'ailleurs cette tendance est appuyée par la numérisation et la virtualisation des activités et des idées, comme solutions clés en main à nos problèmes, jusqu'au risque de tout confier un jour à des systèmes et des robots « intelligents », en excluant de ce qu'il y a d'humain.

61 Remarque : La mauvaise coordination fait que l'on ne considère plus chaque personne comme acteur dans un projet, local ou collectif. Elle vise à détenir les pouvoirs de décisions à un niveau central sans s'appuyer sur les expériences, les compétences, les conseils, la participation de tous, quels qu'ils soient, quels que soient leurs statuts. Sur l'importance des projets et de la valorisation des hommes dans leurs participations, voir Partie 1 et méditations Partie 4 ch.3, ch.10, ch.11, Partie 5 ch.2, ch.8, Partie 2 ch.10.

62 Remarque : les juges de Jésus, le grand prêtre, les pharisiens, les scribes... avaient tous des vêtements et des signes distinctifs et honorifiques, tandis que Jésus était sans apparats, vêtu de sa tunique sans décoration, Lui le Fils de Dieu, Un avec le Père !

63 Remarque : à rapprocher aussi du thème des « conducteurs aveugles » méditation Partie 7 ch.6.

64 Remarque : sur le partage de ses compétences, Partie 4 ch.11.

s'imaginent que pour être sérieux, il faut prendre le visage de la mélancolie, de la sévérité, et traiter les autres, surtout ceux qu'ils considèrent comme leurs inférieurs, avec rigidité, dureté et arrogance.

La treizième maladie *est celle du « consommer à tout-va », du consumérisme. C'est la maladie de l'accumulation : quand quelqu'un cherche à combler un vide existentiel en amassant des biens matériels non par nécessité, mais simplement pour se sentir en sécurité (…).*

La quatorzième maladie *est celle des cercles fermés, où l'appartenance au groupe devient plus forte que l'appartenance au Christ lui-même. Cette maladie naît le plus souvent de bonnes intentions, mais elle se transforme avec le temps en mauvaises habitudes, faisant des membres de ces cercles des esclaves. »* ([65])

*« **La dernière maladie** (…) est celle du profit mondain, de l'exhibitionnisme, quand quelqu'un transforme son service en pouvoir et son pouvoir en marchandise pour obtenir des avantages mondains ou plus de pouvoir encore. C'est la maladie du pouvoir qui se nourrit lui-même (...) »*

Annexe 1 du chapitre 21 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 1

a) Idem H(T)(a) ci-après à notre niveau individuel.

b) Je ne dois pas, par narcissisme, me croire indispensable : je ne dois pas m'intéresser uniquement à ma propre image, mais je dois voir le visage et la lumière de Jésus chez mon prochain qui est dans le besoin ou la souffrance. Pour y arriver, je dois d'abord, avec humilité mais sans m'apitoyer sur moi-même, me reconnaître pécheur.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 0,5

a) Nous ne devons pas tomber dans les péchés suivants lorsque nous exerçons un pouvoir : recherche de la puissance, des moyens, des honneurs, lorsque nous ne les mettons pas au service du prochain avec humilité. Et ces péchés concernent en fait chacun de nous, puisque à notre échelle, dans nos environnements familiaux, de travail, sociaux, culturels, amicaux, associatifs, caritatifs et ecclésiastiques.

b) Nous ne devons rien faire par esprit de rivalité et de vaine gloire ; évitons de placer au centre de notre vie tout ce qui a trait aux apparences, aux habits, aux décors, aux signes honorifiques.

c) Évitons l'entre-soi : ne donnons pas plus d'importance à notre appartenance à un cercle ou un groupe qu'à celle au Christ. Notre dignité n'est pas dans la marque de notre appartenance mais dans la qualité du travail que nous y effectuons au bénéfice de ceux qui en ont besoin.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1

Face au Seigneur, nous devons ensemble, en communauté, en Église, avoir l'humilité de reconnaître que nos façons de fonctionner ensemble peuvent conduire aux péchés mentionnés en H(I), H(T), P(I) et P(T)

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 :

Je dois me poser la question suivante : est-ce que je ne cherche pas trop à être au service de moi-même à cause des sollicitations et tentations du monde ? N'est-ce pas chez moi aussi une façon de condamner Jésus, non seulement en l'oubliant, en le dénigrant, le reniant, au nom de la raison, de l'efficacité du profit, de notre toute-puissance humaine, mais encore en restant indifférent face aux attaques dirigées vers ceux qui croient en Lui et mettent leur espérance en sa Parole ?

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2

a) nous devons nous poser cette question : comment réagissons-nous face aux attaques et au dénigrement de notre foi ? Pensons-nous au fond du cœur qu'elles sont méritées et que nous devrions nous détourner de notre foi ou de l'Église ? Ou alors, pensons-nous que ce n'est pas notre affaire ? Ou bien, au contraire, en nous confiant à la force et la paix du Seigneur, essayons-nous chacun à notre niveau d'améliorer les choses, de travailler sur les critiques pour en tirer de meilleurs fruits pour notre façon de vivre la foi et de fréquenter le Seigneur et ses commandements de charité ?

b) Nous devons bien intégrer ceci : notre pouvoir, à où nous sommes, a pour vocation de servir l'autre, et non de se servir lui-même dans une concurrence et une rivalité effrénées

c) Le pouvoir est aussi dans les compétences, les connaissances. Lorsque nous en disposons, nous ne devons pas les garder jalousement pour nous rendre indispensables et incontournables : nous devons les mettre au service des compagnons ou des destinataires qui n'ont pas ces compétences.

65 Remarque : à rapprocher du thème de l'entre-soi, méditations Partie 7 ch.14, ch.2, ch.7.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2
Nous ne devons donc pas nous comporter en courtisans qui cherchent des faveurs ou à se faire bien voir. Nous devons conserver à l'esprit que les « chefs » doivent avoir une fonction de service et qu'ils doivent donner plutôt qu'obtenir ; de même pour nous, nous devons nous concentrer sur ce que nous pouvons donner plutôt que ce que nous espérons recevoir : faveurs, estimes, promotions, passe-droits, etc. Sachons que le seul pouvoir à honorer est le Seigneur, et que nous ne devons pas hésiter à Lui demander de l'aide pour que nous puissions donner.

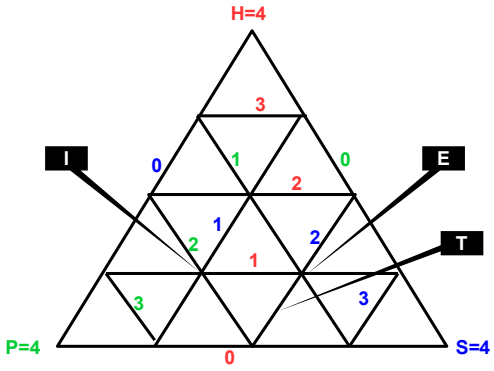
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 2
a) Nous devons avoir la patience de prendre du temps pour nous mettre en face du Christ, dans le silence, l'adoration, le dialogue, l'oraison, au lieu de nous laisser noyer dans un activisme motivé par l'importance de notre ego. b) Nous devons avoir la patience, la vigilance, la clairvoyance, l'objectivité, l'attention pour fuir comme la peste tout ce qui consiste en vains bavardages, ragots, rumeurs où les personnes trouvent avantage à avoir le sentiment d'appartenir à un groupe où d'y chercher des consolations.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1,5
a) Dans un projet, nous devons veiller au bon déroulement de la coordination : celle-ci consiste à faire de chaque personne un acteur du projet et prévient le risque de lui confisquer ses apports et ses motivation parce que tout est centralisé au niveau d'un petit cercle d'élite. Être acteur dans un projet, c'est pouvoir partager et enrichir le groupe de nos expériences, nos compétences, nos conseils, nos idées... quelque puissent être notre statut ou notre rang, notre histoire, notre origine, notre culture.
b) Lorsque nous exerçons un service, nous ne devons pas tomber dans le piège de l'impatience d'être valorisés par ce service : nous ne devons pas, par vanité, transformer le service en moyen d'obtenir et de maintenir notre pouvoir, ou pour recueillir des avantages qui alimentent en retour ce pouvoir.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1
Revenons aussi souvent que possible vers le Seigneur pour nous ré-imprégner de Sa mission de salut qui exprime tout l'amour qu'Il a pour nous malgré nos défauts, nos manques, nos fragilités, nos peurs, nos méchancetés, nos passions ou tentations aussi viles soient-elles : ne craignons pas de nous présenter à Lui sans les dissimuler car Il sait tout mais Il est prêt à nous pardonner si nous ne nous défilons pas, si nous ne trichons pas, si nous prenons conscience de nos péchés et en exprimons un repentir sincère, vis-à-vis de Lui-même, mais aussi avec l'envie de nous changer et de réparer auprès d'autrui dans la mesure du possible.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 21 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : rechercher à tous prix le pouvoir à travers les services que l'on rend.
Gourmandise : accumuler les honneurs, les belles apparences, les signes de pouvoir.
Luxure : mettre en avant son pouvoir ou s'embarrasser de vaines sollicitudes pour s'attirer les faveurs d'une personne désirée ou convoitée.
Avarice : ne rien partager, ni connaissances, ni compétences, ni conseils pour ne pas laisser l'initiative aux autres et pour souligner notre rôle indispensable.
Jalousie, envie, convoitise : entretenir ou avaler crédulement des commérages, médisances, zizanies, diffamations, calomnies, soit par le sentiment d'appartenir à un groupe, soit par haine, rancœur, rancune.
Colère : conséquence des défauts ci-dessus.
Paresse, acédie : par lâcheté ou pour bien paraître, manifester sa complaisance et son approbation envers les attaques dirigées contre la foi et l'Église alors qu'en fait on y adhère ; avoir une relation avec le Seigneur marquée de tiédeur, d'indifférence dues à l'absence de notre volonté de nous présenter tel que l'on est et à notre incrédulité profonde vis-à-vis de Sa miséricorde.

22 - Eli, Eli, lamma sabacthani ?

Texte de l'évangile (Matthieu, 27, 46) :
[46] Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éli, Éli, lema sabactani ? », ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (version © AELF)

22-1 - Jésus partage nos misères et nos inquiétudes, il remplace ses pouvoirs divins par nos faiblesses qu'il partage avec nous afin de les transfigurer

Comment Jésus, Fils du Père, et faisant Un avec Lui, peut-il ainsi exprimer un tel sentiment de désespoir et d'abandon ? Comme si toute sa confiance en Dieu s'était évacuée. On pourrait penser que, puisque Jésus est de même nature divine que son Père, il en connaît toutes les motivations, tous les tenants et les aboutissants, parce que le Père n'a rien à cacher à son Fils, son envoyé Dieu fait homme.
Or, dans cette imploration de Jésus sur la croix, Jésus semble réagir à un doute, une angoisse profonde qui traduit une séparation avec son Père, jusqu'à ne plus comprendre ni intégrer les objectifs de Dieu. C'est comme si Jésus réagissait, non pas comme Fils de Dieu qu'il a toujours proclamé, mais comme un simple homme en proie à la torture des doutes qui l'assaillent.

Jésus sur la croix, qui a donc renoncé à toutes ses prérogatives issues de sa puissance divine, a adopté pleinement cette part d'humanité qui la compose, puisqu'il est Dieu fait homme, par l'incarnation en son correspondant terrestre, la projection humaine de Jésus Saint dans la gloire. Sur la croix, vivant les affres de la souffrances qui, normalement, ne doivent pas être le lot des dieux, il réagit par sa part d'humanité qu'il partage avec nous, il réagit avec la faiblesse, l'angoisse qu'il est venu partager avec nous, dans nos fragilités qui nous rendent prisonniers du péché : c'est en tant que simple humain qu'il exprime sa souffrance et ses doutes, et cette action de sa part nous rapproche singulièrement de lui. Sur la croix, comme dans ses angoisses au jardin de Gethsémani (Partie 2 chapitre 19), Jésus réagit en tant que pleinement humain, comme nous, face à l'angoisse de l'inconnu et de la souffrance future. A ce niveau avec lequel il partage nos misères et nos inquiétudes, le Fils de Dieu a remplacé ses pouvoirs divins par nos faiblesses afin de les partager avec nous pour les transfigurer. Le Jésus, projection terrestre et humaine du Jésus divin, est là pour que le Jésus divin, et son Père, partage au plus intime avec nous nos souffrances pour les élever ensuite par la grâce.

Son cri sur la croix est alors simplement l'expression que Dieu a partagé les souffrances des hommes et va les transformer pour les amener dans la miséricorde et la vie éternelle. Il devient de cette manière si proche de nous, aux plus basses expressions de nos souffrances ! Rien, dans nos vicissitudes de notre vie, au plus profond de nos désespoirs, n'est alors étranger à ce que Jésus lui-même a vécu et ressenti. Et par conséquent dans tout ce qui nous tourmente et nous fait souffrir, nous devons être à même de trouver la présence du Seigneur qui les a partagés avec nous.

C'est la part humaine de Dieu fait homme, à travers Jésus-Christ son Fils, que l'homme peut être aspiré par la miséricorde du Tout-Puissant ; c'est un passage obligé du processus du Salut.
Dans le magnifique psaume suivant, cette intuition de l'agonie et du désespoir de Jésus sur la croix, était déjà pressentie par les prophètes : le Seigneur qui descendrait au nom de Dieu ira jusqu'à souffrir sur la croix, être traité comme un ver et non comme un homme, et à se sentir abandonné par le Père lui-même, tant il s'est approché de notre nature humaine, avec laquelle il partage tout, sauf le péché.

22-2 - Pour avoir connu la souffrance, le Juste justifiera les multitudes, Psaume 21

*[02] Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? * Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis.*

(...) [07] Et moi, je suis un ver, pas un homme, raillé par les gens, rejeté par le peuple.
[08] Tous ceux qui me voient me bafouent, ils ricanent et hochent la tête :
[09] « Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre ! Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »
[10] C'est toi qui m'as tiré du ventre de ma mère, qui m'a mis en sûreté entre ses bras.
[11] A toi je fus confié dès ma naissance ; dès le ventre de ma mère, tu es mon Dieu.
[12] Ne sois pas loin : l'angoisse est proche, je n'ai personne pour m'aider.
[13] Des fauves nombreux me cernent, des taureaux de Basan m'encerclent.
[14] Des lions qui déchirent et rugissent ouvrent leur gueule contre moi.
[15] Je suis comme l'eau qui se répand, tous mes membres se disloquent. Mon coeur est comme la cire, il fond au milieu de mes entrailles.
[16] Ma vigueur a séché comme l'argile, ma langue colle à mon palais. Tu me mènes à la poussière de la mort.
[17] Oui, des chiens me cernent, une bande de vauriens m'entoure. Ils me percent les mains et les pieds ;
[18] je peux compter tous mes os. Ces gens me voient, ils me regardent. +
[19] Ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement.
[20] Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin : ô ma force, viens vite à mon aide !
(...) [25] Car il n'a pas rejeté, il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa misère ; il ne s'est pas voilé la face devant lui, mais il entend sa plainte.
[26] Tu seras ma louange dans la grande assemblée ; devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses.
[27] Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ; ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent : « A vous, toujours, la vie et la joie ! »
[28] La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur, chaque famille de nations se prosternera devant lui:
[29] « Oui, au Seigneur la royauté, le pouvoir sur les nations ! »
[30] Tous ceux qui festoyaient s'inclinent ; promis à la mort, ils plient en sa présence.
[31] Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ; on annoncera le Seigneur aux générations à venir.
[32] On proclamera sa justice au peuple qui va naître : Voilà son œuvre !
(version © AELF)

22-3 - Dieu a fait de Jésus-Christ péché pour les hommes

[78] Catéchisme de l'Église Catholique :

« 602. Saint Pierre peut en conséquence formuler ainsi la foi apostolique dans le dessein divin de salut : "Vous avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ, discerné avant la fondation du monde et manifesté dans les derniers temps à cause de vous " (1 Pierre 1,18-20). Les péchés des hommes, consécutifs au péché originel, sont sanctionnés par la mort (cf. Romains 5,12 ; 1 Corinthiens15,56). En envoyant son propre Fils dans la condition d'esclave (cf. Philippiens 2,7), celle d'une humanité déchue et vouée à la mort à cause du péché (cf. Romains 8,3), " Dieu l'a fait péché pour nous, lui qui n'avait pas connu le péché, afin qu'en lui nous devenions justice pour Dieu " (2 Corinthiens 5,21).
603. Jésus n'a pas connu la réprobation comme s'il avait lui-même péché (cf. Jean 8,46). Mais dans l'amour rédempteur qui l'unissait toujours au Père (cf. Jean 8,29), il nous a assumé dans l'égarement de notre péché par rapport à Dieu au point de pouvoir dire en notre nom sur la croix : " Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné " (Marc 15,34 ; Psaumes 22,1). L'ayant rendu ainsi solidaire de nous pécheurs, " Dieu n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous " (Romains 8,32) pour que nous soyons " réconciliés avec Lui par la mort de son Fils " (Romains 5,10). »

23 - Jésus et Nicodème

Texte de l'évangile (Jean, 3, 5-21) :
[05] Jésus répondit [à Nicodème] : « Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu.
[06] Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit.
[07] Ne sois pas étonné si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut.
[08] Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit. »
[09] Nicodème reprit : « Comment cela peut-il se faire ? »
[10] Jésus lui répondit : « Tu es un maître qui enseigne Israël et tu ne connais pas ces choses-là ?
[11] Amen, amen, je te le dis : nous parlons de ce que nous savons, nous témoignons de ce que nous avons vu, et vous ne recevez pas notre témoignage.
[12] Si vous ne croyez pas lorsque je vous parle des choses de la terre, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses du ciel ?
[13] Car nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme.
[14] De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé,
[15] afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.
[16] Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.
[17] Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.
[18] Celui qui croit en lui échappe au Jugement ; celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.
[19] Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs oeuvres étaient mauvaises.
[20] Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses oeuvres ne soient dénoncées ;
[21] mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. » (version © AELF)

23-1 - La Foi, la Raison et les risques qui résultent d'une exclusion mutuelle

Dans ce passage de l'Évangile la réponse de Jésus fait suite à la question de Nicodème, un grand savant en religion, fondée sur des arguments rationnels : « Comment peut-on renaître de nouveau ? Un homme peut-il rentrer de nouveau dans le sein de sa mère et renaître ? », en effet Jésus avait dit à Nicodème qui lui demandait de l'aider à voir clair, que tout homme doit renaître de nouveau pour avoir la vie éternelle. Nicodème est sur un plan de la raison, fondée sur l'expérience et les lois connues de la nature. Tandis que Jésus est sur un plan, qui contient évidemment le précédent, mais va beaucoup plus loin : le plan de la Foi, qui est comme celui d'une nouvelle science.
Aussi le texte invite-t-il à se poser la question du rapport entre la raison et la foi, ce que pose l'encyclique *Fides et Ratio* (la foi et la raison), réf. [34].
Cette question met en vis-à-vis ce qui peut intelligible (par la raison) et ce qui est encore considéré comme l'inintelligible. Cela revient à mettre en vis-à-vis, respectivement, ce qui relève de la suffisance (c'est-à-dire la croyance au pouvoir par soi-même, sans limites), et l'humilité (c'est-à-dire la prise de conscience en l'existence de limites, lesquelles sont conditionnées en amont par ce qui rend possible aux choses d'être intelligibles). Donc les réponses respectives sont : refuser la transcendance (dépasser les limites posées par le Principe d'Objectivité), ou bien s'abandonner avec confiance dans l'inintelligible par la rencontre, l'union de notre être avec l'Être-Dieu (donc devenant Saint, cf. [1] et Partie 1). Cette union à l'Être-Dieu, le Père, est rendue possible par le fait que le Saint suprême Jésus, faisant Un et Un seul avec le Père, nous offre en nous sa grâce pour faire de même.

De plus ***l'intelligible ne peut poser par lui-même ce qui doit être intelligible***. Donc, la façon dont l'homme comprend le réel a une grande importance dans sa façon de progresser spirituellement : s'il se croit dans le contrôle sans limite du tout intelligible, rien ne l'incite à s'intéresser à la part d'inintelligible qui fonde l'intelligible en lui. Dans sa quête légitime du savoir et de la compréhension rationnelle du monde l'homme doit traiter sa façon d'intégrer cette part d'inconnaissable en y incluant le sujet qui l'interroge. Cette intégration met en œuvre ses postulats, ses méthodes et ses finalités suivant les 5 axes de la maîtrise des risques selon Kervern (cf. [16] et [1]) : sa déontologie, son axiologie, sa téléologie, sa mnésique, son épistémique. Le sujet ne peut s'unir à cette part d'inconnaissable que de manière expérimentale, existentielle (la « fusion ») ; sans quoi cette quête conduit par elle-même à s'exposer aux risques.

Conclusion : sous ces conditions, la rationalité, la raison, non seulement n'est pas opposable à la foi, mais au contraire invite à se tourner vers elle dans la mise en œuvre de cette rationalité. De plus, on reste conforme au principe du monisme philosophique : il n'y a pas de discontinuité, mais une zone d'interactions, entre un monde qui serait intelligible (« matériel » ou « rationnel ») et un monde qui serait inintelligible (« spirituel ») ; « Dieu est un mais aussi multiple, là et aussi partout, nommable mais aussi inconnaissable », ce que symbolise en hébreu YHWH (Yahvé)...

23-2 - L'indicible nom de Dieu

A propos de la conclusion du point 23-1 précédent, on peut rappeler le dialogue entre Dieu et Moïse, lorsque Dieu lui donna l'ordre de délivrer du Pharaon le peuple hébreu ; après avoir d'abord refusé, Moïse comprit qu'il ne serait pas seul dans cette mission car Dieu sera avec lui et son frère Aaron (Exode 3,11-4,14). Puis Moïse demanda à Dieu quel nom employer pour parler de Lui au peuple d'Israël. La réponse de Dieu fut la suivante (Exode 3,14-15) :
« Je suis Celui qui est. Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël : Je Suis m'a envoyé vers vous. Tu leur diras encore : YHWH, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, m'a envoyé vers vous. C'est mon nom à jamais, c'est mon mémorial de génération en génération. » (version © AELF)

Pellistrandi et De Villefranche indiquent à ce sujet [96] :
« Le nom de Dieu est souvent écrit avec des consonnes sans voyelles. En tradition juive, relayée par les chrétiens, remplace ce tétragramme (quatre lettres) par la simple appellation « le Seigneur ». C'est une manière de respecter la transcendance de Dieu. La déclinaison du verbe « être » dans la révélation du nom de Dieu a suscité d'innombrables réflexions chez les philosophes et les théologiens jusqu'à ce jour. »

Remarque : c'est pourquoi j'emploie aussi dans ces méditations le nom « Être ».
Noter par ailleurs que le tétragramme YHWH s'écrit en hébreu : **יהוה** , qui lui-même dérive de la racine trilitère HYH qui s'écrit en hébreu **היה** et qui signifie « être ».

23-3 - A propos du « hasard »

Commentant un article de Technoscience sur le rôle présumé du hasard dans la différenciation cellulaire en embryogenèse, ce message d'un internaute (Pendesinialessandro, 15 décembre 2019) a retenu mon attention :
« ...Cette étude confirme les points de vue théoriques sur le rôle du hasard dans la différenciation et ouvre les portes à de nouvelles pistes de contrôle de ce processus… » dit l'article.
« *La nature est neutre, souvent généreuse parfois cruelle, au gré du hasard, ils disent.....Mais qu'est-ce que le hasard ? Une simple absence d'information ou que nous ne disposons pas de toute l'information sur une situation physique complexe ? Une limite cognitive de notre cerveau ?*
Notre esprit inconscient travaille en association pour détecter des relations causales entre

différents éléments. Donner un sens à ce qui se produit, donner un sens à ce que l'on fait est un penchant naturel profondément inscrit dans notre cerveau. Nous avons besoin de trouver des raisons et des causes pour mettre de l'ordre et de la cohérence à ce qui nous arrive car nous avons du mal à accepter le hasard. Nous sommes donc prêts à trouver des explications à tout prix, même si les indices sont insuffisants, même si les corrélations sont fortuites.

NB : Il n'y a plus de cause et d'effet dans le monde des particules, mais une combinaison des possibles, une addition de tout ce qui peut advenir sans aucune contrainte. Nous disons bien une addition des possibles et NON un tirage au sort, car il s'agit d'un jeu très subtil que l'on dégrade quand on le ramène à un pur hasard ! »

Il est exact que le hasard est un concept anthropique, et qu'il indique seulement une méthodologie fondée sur les statistiques pour appréhender des processus et des systèmes complexes dont l'esprit humain s'estime incapable d'en saisir tous les détails. De plus, en effet, au niveau des aspects quantiques de l'univers, il s'agit plus d'une superposition des possibles que d'une rétroaction de l'homme sur des états superposés préexistants. On retrouve la sempiternelle question de l'interprétation de l'onde quantique et de « réduction » ou « décohérence » : sélectionner ce que l'on regarde, comme dans un tableau brouillé, ne modifie pas tout ce qui y est entre-mêlé, fût-ce avec une action de la conscience, ni ne fait intervenir des multivers.

24 - La Samaritaine

Texte de l'évangile (Jean, 4, 19-26) :
[19] La femme [la Samaritaine] lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !...
[20] Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » [21] Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père.
[22] Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. [23] Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père.
[24] Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »
[25] La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » [26] Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »
(version © AELF)

24-1 - L'adoration qui plaît à Dieu

Dans cet épisode de l'évangile de Jean, le Christ insiste sur un message central sur l'adoration de Dieu : L'adorer en esprit et en vérité, c'est-à-dire par une relation sincère, sans tricherie, entre notre esprit et Celui du Seigneur. Et non pas selon des rituels automatiques dont on a oublié la substance, ni selon des attitudes stéréotypées. La prière et l'adoration peuvent se vivre en toutes circonstances de nos vies quotidiennes, avec simplicité et intelligence. Or prier est un besoin naturel parce que, à la lumière de ce qui a été développé dans la méditation Partie 6 chapitre 1, l'homme, être conscient et doué de raison et de faculté d'abstraction, a besoin, a soif, au fond de son être, d'une vie qui s'épanouit dans la transcendance. S'il le fait mal c'est parce que, au lieu de puiser dans ses capacités spécifiquement humaines, il continue à justifier ses besoins par les comportements archaïques, les déterminismes biologiques et préhominiens. Or, ses facultés lui permettent de dépasser ce déterminisme et de chercher sa survie dans une Vie dans laquelle son être est appelé à rejoindre l'Être-Dieu, par le cheminement de l'éthique de la fraternité HSP (cf. Partie 1). Ainsi, le besoin d'adorer Dieu, ou quelque chose qui lui ressemble, vient de ce désir inconscient et maladroitement exploité qui le pousse à insérer sa vie, le sens de sa vie, dans une Vie qui intègre sa relation à l'Être-Dieu, Dieu-Créateur, comme c'est le cas pour les Saints. L'article ci-dessous, tiré de [40], est de Rick Warren, pasteur de l'Église évangélique baptiste de San José (Californie), il développe ces

indications d'une adoration authentique et continuelle. Il peut être mis en relation avec la méditation chapitre 17 sur la prière. Il se termine par cette affirmation importante :
*« **Vous n'adorez pas Dieu pour vous sentir bien, mais pour faire le bien** ».*
Cette conclusion est fondamentalement différente des théories ou des modes plus ou moins ésotériques qui consistent à inciter les gens, pour se sentir bien ou renforcer leur moi, à faire de la méditation – qu'ils prennent à tort pour de la prière – ou de la relaxation zen, ou que sais-je. Ces techniques sont certes utiles pour relaxer notre être, mais que ce soit alors pour rendre notre être disponible à une attitude d'adoration.
[40] Rick Warren :
« L'adoration est le premier but de notre vie. Nous avons été créés et ordonnés pour adorer. (...) Chaque fois que vous exprimez votre amour pour Dieu, vous adorez. Peu importe que vous soyez seul, en famille, ou assemblés avec d'autres croyants. (...) Jésus a dit « Les vrais adorateurs adorent le Père en Esprit et en vérité, car ce sont ceux-là que le Père recherche ». Ces deux déclarations de Jésus expliquent le genre d'adoration qui plaît à Dieu.
« Adorer en vérité » ! Nous devons adorer Dieu comme Il nous est pleinement révélé dans la Bible car le faire différemment est une idolâtrie. (...) La vraie adoration est fondée sur la Parole. Elle est basée sur la vérité, non sur notre imagination. Plus vous connaissez la Bible, mieux vous comprendrez la vérité à propos de Dieu, en particulier Sa grâce. (...) L'adoration doit se faire de manière intelligente et avec conviction et du plus profond du cœur. Ce n'est pas juste une question de dire des paroles à propos ; nous devons vivre ce que nous exprimons. Une louange faite sans conviction n'est pas du tout de la louange. C'est inutile et cela est une insulte à Dieu. » ([66])

24-2 - Prier en esprit et en vérité : l'exemple du début du Magnificat

24-2-1 - Comme dit au point précédent 24-1, *« Vous n'adorez pas Dieu pour vous sentir bien, mais pour faire le bien »*. Faire le bien est une conséquence de l'adoration du Seigneur lorsqu'elle est pratiquée, vécue même, en esprit et en vérité. Pourquoi ? Parce que, dans la promesse du Salut, puisque Dieu nous aime au point de nous offrir la grâce de nous sauver du péché malgré nous, chacun d'entre nous, en retour, est appelé à aimer son prochain, avec charité et miséricorde, c'est-à-dire faire le bien. Que signifierait-il de dire « Dieu m'aime, alors que je suis imparfait » et ensuite faire du tort à mes frères et sœurs humains, du moins m'abstenir de chercher leur bien ? Cela signifierait que l'on croit être en droit de recevoir un don gratuit de Dieu, et d'être suffisamment supérieur pour ne pas faire un don de même nature à notre prochain que Dieu aime aussi, autant que soi : ce serait donc se considérer plus grand que Dieu et Le déconsidérer. Ce serait une insulte grave envers Dieu, le Sauveur de tous, parce que, en n'aimant pas les autres alors que Dieu les aime, on pose, sciemment ou non, que Dieu se trompe et qu'Il a tort, on Le contredit, comme Satan le fait et cherche à nous y entraîner (méditation Partie 6 ch.9) !
Ainsi, en nous aimant, Dieu nous incite à rester dans les limites d'une éthique dans laquelle nous sommes dans l'Humilité devant Lui comme devant nos semblables, nous cherchons le juste Service pour le bien du prochain, tout comme nous devons servir le Seigneur par l'oraison et l'adoration, et nous demeurons dans la Patience avec nos semblables, sans les juger ni les condamner, avec empathie et équanimité, tout comme nous sommes dans la Patience que suscite en nous l'Espérance en notre salut.
Alors, oui, prier n'est pas un artifice où l'on se recherche soi-même, notre plaisir, notre mérite, notre sensation de bien-être ou de zénitude. Prier, c'est tourner notre personne, âme, corps et esprit, vers Dieu pour Lui rendre gloire, Lui exprimer la louange et l'action de grâce pour sa puissance intrinsèque et la puissance de son amour pour nous : c'est L'aimer parce que nous aimons notre prochain et pour que nous aimions notre prochain.

24-2-2 - Comment alors adorer et prier le Seigneur en esprit et en vérité ? En observant ce qu'a écrit le pasteur Rick Warren en 24-1, l'adoration met en jeu deux composantes cognitives de l'être

66 Remarque : A ce sujet voir la prédication du saint curé d'Ars sur la prière et l'attitude lors du sacrifice de l'Eucharistie, au chapitre 3.

humain : l'émotion et la raison.

► L'émotion, saine, sans affects, mobilise notre être jusqu'à la « pointe de l'âme » : elle est la joie d'une rencontre avec le Seigneur, débarrassée de toutes nos lourdeurs et affects, c'est la joie de rencontrer la personne qu'on aime pour elle-même. Et cette joie est partagée par le Seigneur, c'est une joie à deux. Ce n'est pas une joie issue d'une consolation où l'on se chercherait uniquement soi-même et pour nous-même. La bonne émotion dans cette adoration, c'est une exaltation de l'âme qui emporte toute notre personne par la louange et l'action de grâce que notre personne adresse au Seigneur. En retour, bien sûr, nous pouvons nous sentir heureux, mais ce n'était pas notre motivation inavouée.

► Vient ensuite, ou en même temps, la raison avec pour media notre esprit, notre sentiment. Non une raison qui calcule ou réfléchit pour soi-même, mais une raison qui apparaît comme l'évidence d'une lumière qui se fait jour en notre esprit ; et cette évidence résulte de l'action de l'Esprit Saint à laquelle on s'est rendu disponible et attentif dans l'exaltation émergente de notre glorification du Seigneur. Notre esprit exulte en Dieu, il le fait parce que par sa raison, éclairée par l'Esprit Saint, il sait, il a la certitude que Dieu est notre Sauveur par le Christ.

24-2-3 - On voit alors que cette analyse est en pleine adéquation avec la manière par laquelle la Sainte Vierge Marie rend gloire et rend grâce au Seigneur, Marie en laquelle agissent les trois personnes de la Sainte Trinité (Dieu-Créateur qui choisit Marie, l'Esprit Saint qui active l'incarnation par la Conception Immaculée et Virginale, Jésus Dieu fait homme qui s'incarne par Marie). Les deux premières phrases du Magnificat (méditation chapitre 32), en effet, expriment exactement cette adoration en esprit et en vérité où interviennent l'âme et l'esprit comme je l'ai décrit ci-dessus : « Mon âme exalte le Seigneur ! », c'est l'exaltation de l'âme de Marie tournée vers Dieu et pour Dieu ; puis « Exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur ! », l'esprit, avec sa raison, exulte à l'intérieur de la présence de Dieu en laquelle Marie s'est abandonnée, car cette raison lui indique avec certitude que Dieu est le Sauveur qui vient en elle. On notera que la première phrase parle de son âme qui expérimente l'exaltation, tandis que dans la deuxième phrase, il s'agit de son esprit qui exulte.

C'est ainsi que la réponse de Jésus à la Samaritaine renvoie à cette façon d'adorer le Seigneur. Et voilà pourquoi la Sainte Vierge Marie est la guide sur laquelle nous appuyer dans nos prières.

25 - Jésus envoyé par le Père

Texte de l'évangile (Jean, 8, 23-29) :

[23] Il [Jésus] leur répondit [aux docteurs de la Loi] : « Vous, vous êtes d'en bas ; moi, je suis d'en haut. Vous, vous êtes de ce monde ; moi, je ne suis pas de ce monde.
[24] C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés. En effet, si vous ne croyez pas que moi, JE SUIS, vous mourrez dans vos péchés. »
[25] Alors, ils lui demandaient : « Toi, qui es-tu ? » Jésus leur répondit : « Je n'ai pas cessé de vous le dire.
[26] À votre sujet, j'ai beaucoup à dire et à juger. D'ailleurs Celui qui m'a envoyé dit la vérité, et ce que j'ai entendu de lui, je le dis pour le monde. »
[27] Ils ne comprirent pas qu'il leur parlait du Père.
[28] Jésus leur déclara : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, JE SUIS, et que je ne fais rien de moi-même ; ce que je dis là, je le dis comme le Père me l'a enseigné.
[29] Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable. » (version © AELF)

25-1 - Une christologie sans finalisme a priori

Comment pouvons-nous comprendre que Jésus est envoyé par le Père (Dieu-Créateur) et qu'Il est son Fils, alors que Lui-même est un et un seul avec Dieu, donc est son égal ? Dans le Credo de Nicée-Constantinople, il est dit :
« je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré non pas créé, de même nature que le Père, et par Lui tout a été fait... ».

Historiquement, bien des querelles doctrinales ont eu lieu pour tenter de concilier et de comprendre cette sorte de « dédoublement » d'une entité unique. Jusqu'aux affrontements même. Et pour cause ! Comme mentionné en Partie 2 chapitre 1 et chapitre 23, et en Partie 3 chapitre 8, il arrive un niveau, dans la recherche de la connaissance et de la compréhension du réel, où nos images, et avec eux, les mots utilisés pour les traduire, se heurtent à une limite. Comme indiqué, cette limite, ce seuil, peut être franchie à condition que cette recherche intègre désormais les paradigmes de l'éthique HSP puisque celle-ci est aussi une composante du réel dans la mesure où elle intervient dans la possibilité, constitutive des principes fondateurs (chapitre 1, Partie 6 chapitre 1), d'obtenir une union, une « rencontre » de l'être avec l'Être-Dieu (cf. aussi Partie 1 et [1]).
A la Partie 1 de ces méditations, par-delà des images employées par nos imaginations issues du quotidien et de l'évolution biologique humaine, nous essayons de voir à quels « processus » elles peuvent renvoyer, pour ce qui concerne, d'une part, la nature du Christ, et d'autre part, la façon et les raisons pour lesquelles la Foi en sa grâce, et son accueil en nos êtres, conditionnent chez nous la possibilité d'avoir la faculté de l'union mentionnée ci-dessus. Au-delà des images, c'est plutôt la cohérence entre ces processus et les principes fondateurs qui est à rechercher.

25-2 - « La cause créatrice chez Anselme de Canterbury »

La théologie de saint Anselme de Canterbury (ou saint Anselme d'Aoste), comme le montre le commentaire du Proslogion par B. Durand ci-après, a d'intéressant qu'elle est une des tentatives, dans l'histoire de la philosophie et de la théologie, de présenter des arguments sur l'existence et la nature de Dieu qui s'appuient sur une approche rationnelle. En cela, elle contient la même sensibilité que mon « modèle » présenté en Partie 1, mais pas la même méthodologie, la mienne reposant sur le principe d'objectivité à la base de la méthode rationnelle expérimentale.
Mais le fond du constat est que la rationalité, que d'aucuns utilisent pour justifier la négation de toute déité, fait partie intégrante de la réalité transcendante et créatrice de l'univers, et que son existence ne saurait être « à partir de rien ». Il s'agit d'un rationalisme, non au sens cartésien apparu beaucoup plus tard et qui est plutôt de l'ordre de la méthode d'analyse, mais au sens de la logique de la causalité, déjà présente dans la philosophie grecque. Dit en deux mots, l'argumentaire d'Anselme est que l'athéisme est logiquement et ontologiquement impossible, ce que prétend aussi mon « modèle ». De plus, un autre point commun est que l'existence de l'univers doit être pensée en termes de causalité au sens cause première, plus qu'en cause finale ou finalité. En effet Anselme de Canterbury expose dans ses œuvres (Monologion, Proslogion, entre autres) des preuves rationnelles de l'existence de Dieu, et surtout, soutient qu'il est possible de concilier la foi et les principes de la logique et de la dialectique. Bien sûr, la théorie d'Anselme est elle aussi réfutable, ce qui la rend scientifiquement intéressante, et bien des philosophes ne se sont pas privés de chercher à la réfuter.
Voici donc un extrait tiré de [64], qui présente le Monologion et le commente. Pour mémoire, la différence entre le Proslogion et le Monologion est que ce dernier, présente la méditation même, sans appel à l'Écriture, procédant par simples raisonnements et démonstrations concluantes.

[64] Bérangère Hurand présente et commente [65], Saint Anselme de Canterbury :

« [Le] Monologion d'Anselme de Canterbury [traite] de la création ex nihilo. L'auteur y démontre que le Dieu créateur est une cause uniquement efficiente, et non matérielle, de sa création ; il n'y a

donc pas de cause autre qu'efficiente au passage du non-être à l'être, le devenir n'a pas de cause matérielle. La création n'est pas un engendrement, ni l'action conjointe de deux principes (la puissance et la matière, par exemple), mais l'acte efficient d'un être qui n'a besoin d'aucune autre cause que lui-même pour créer son autre. La théorie anselmienne de la création est ensuite située dans l'histoire générale de la causalité ; ignorant la quadripartition aristotélicienne des causes, Anselme développe, pour les besoins de la compréhension théologique, une théorie binaire fondée sur l'efficience et ses adjuvants. Or il semble que cette conception de la causalité puisse trouver sa source dans le stoïcisme cicéronien. Par ailleurs, elle a pu elle-même constituer un modèle ontologique pour la conception mécaniste de la cause à l'âge classique, en définissant la cause comme ce qui est au principe de l'existence de l'effet, plutôt qu'un principe explicatif formel ou final.
(...) La question qui motive ce texte [le Monologion] *pourrait être formulée ainsi : comment traduire, philosophiquement, le dogme de la création ? Comment la raison peut-elle nous faire comprendre ce que, sans son aide, nous ne faisons que croire ? La conception anselmienne du monde s'appuie sur une ontologie de la permanence qui exige de considérer comme immuables, parce que gouvernés par Dieu, la hiérarchie des êtres et l'ordre du monde. Tout le travail du penseur semble s'attacher à la description presque contemplative de la rationalité à l'œuvre dans un monde dont la structure ne peut changer. Or la rationalité du monde est d'abord visible dans la hiérarchie des créatures, disposées dans l'être selon la valeur. Les créatures les plus proches de Dieu sont au sommet de cette hiérarchie ; elles possèdent l'être au plus haut degré possible dans l'ordre créé, et sont ainsi les plus semblables à Dieu, qui, lui, possède l'être au plus haut degré absolu. La hiérarchie des êtres suppose donc à la fois une communauté et une différence ontologique entre Dieu et la créature (...). »*

Remarque : ces derniers commentaires rappellent, d'une certaine manière, nos principes d'invariance et d'existence des Saints.

[64] : *« Cela signifie que l'acte de création, évidemment imputable à Dieu, doit être compris comme la transmission de ce que Dieu possède abondamment. Anselme réédite la théorie boécienne du flux de l'être : Dieu est à la fois intégré à la chaîne ontologique et extérieur à elle. Aussi, la conception de la cause créatrice se construit dans le cadre de cette transmission d'être, comme explication du passage du non-être à l'être. Elle n'a pas pour vocation à expliquer la quiddité des créatures, mais la puissance qui transmet l'être aux choses qui ne sont pas – la provenance de l'être.(...) »*

Remarque : Les interrogations sur le « temps » de Dieu, son immanence, le problème des mots-images employés pour le comprendre, la miséricorde divine, la nature du Fils de Dieu et de l'Esprit Saint, la nature des « esprits créés » infinis (ce qui fait penser aux Saints), etc. sont abordées par Saint Anselme de Canterbury, ainsi qu'il est fait en Partie 1, mais avec une approche différente.

25-3 - De l'intégration de l'être à l'Être, et de la condition pour la réaliser

Les principes exposés en Partie 1, et partiellement dans [1], introduisent la conception du réel intelligible et la possibilité a priori de l'union de l'être avec l'Être. Cependant, on a vu que cela n'est pas accessible à l'homme par ses propres ressources, compte tenu des distorsions introduites par l'illusion de son soi. On peut identifier succinctement la source de ces distorsions et les conditions nécessaires pour s'en libérer [1] :

► Principe 1 : Caractère illusoire car incomplet du monde externe et du monde interne saisis par notre conscience (et plus largement notre système cognitif) : conduit à la nature illusoire du soi.

► Principe 2 : La conscience comme aptitude à accomplir le principe d'objectivité et la gratuité qui le sous-tend – propriété fondamentale du réel (l'univers créé sur la base des principes fondateurs) –

par l'humilité (laquelle nécessite la connaissance de soi et le détachement).

► Principe 3 : l'intégration (mais pas identification) au Réel ultime, l'Être-Dieu-Créateur, par la conscience au terme de la réalisation parfaite de l'éthique HSP : partage du soi ainsi unifié avec l'Être-Dieu-Créateur ([67]).

► Principe 4 : Le partage du soi conscient et humain avec le Réel Ultime confère à la réalité, qu'il a créée et dont il entretient les principes fondateurs, une propriété d'humanisation du réel, présence d'une volonté agissante (Saint) dans le réel permettant de promouvoir et de pérenniser la vie humaine, non plus actuelle mais imprégnée par la Réalité de Dieu, en partage avec la vie de Dieu.

► Principe 5 : Rencontrer le Réel, par la seule conscience de soi, par la connaissance de soi, a pour condition nécessaire, mais loin d'être suffisante, d'ouvrir la conscience aux agrégats d'illusions, entités inconnues en permanence à l'œuvre en soi et dans les êtres et les choses. Cette condition trouve vite sa limite liée à la difficulté inhérente à la réalisation totale de l'éthique HSP. La condition n'est pas suffisante car, suite aux illusions du soi qui emprisonnent la conscience dans le péché, nous avons besoin d'une intervention « descendante » de Dieu, en la Personne du Christ, pour nous aider à atteindre cette rencontre et partage, en cohérence avec la gratuité et le libre-arbitre qu'Il a Lui-même posés pour la réalité (Partie 1).

Remarque : Tout ce qui fait notre être est le résultat d'agrégats de processus et d'éléments du réel qui aboutit, par émergence, à une entité nouvelle qui est notre soi.
Comme tout système résultant d'une émergence, le soi a ses propres invariants et propriétés qui ne sont pas la « somme » des propriétés et invariants des éléments et processus qui sont impliqués dans l'agrégation : l'émergence aboutit à un système doté de propriétés essentiellement nouvelles par rapport à la « somme » des propriétés qui constituent les agrégats, il y a irréductibilité.
Essentiellement nouvelles ne veut pas dire qu'il y a dualisme ou pluralisme du réel: le système émergent ne peut exister, dans un premier temps, que par l'existence de ses éléments et processus agrégés, sans l'existence des derniers il n'y a pas existence du premier. Il y a continuité de la chaîne causale. Cette condition est celle du monisme philosophique.

Le système cognitif humain, et a fortiori la conscience qui en est une de ses conséquences construites par émergence à partir de lui, est le produit émergeant de tous les agrégats des systèmes, processus, propriétés, éléments physiques et biologiques organisés suivant de nombreux niveaux de complexité. Ils sont en principe des éléments du réel en ce sens que d'une part ce sont des éléments objectifs (on peut affirmer leur existence, non pas en soi, mais par la possibilité de mettre en relation les observations et les mesures les concernant), et d'autre part, leur existence ne dépend pas du système qui émerge à partir d'eux, ni a fortiori, du mode de perception par ce système de ces éléments.

Pour plus de précisions sur le rapport possible entre le système cognitif humain, la conscience de soi et l'émergence des propriétés dans les systèmes complexes, se reporter à [1] ([68]).

67 ***Remarque*** : Le bouddhisme évoque aussi cette intégration par la réalisation du « nirvana », ou divinisation de la conscience humaine par son intégration à la Réalité Ultime. Mais avec la différence que, contrairement à ma conception, cohérente avec la foi chrétienne, cette intégration implique, dans le bouddhisme, une fusion du soi, sa disparition au sein du réel, une perte d'individualité. De plus, selon moi, elle ne peut pas être complète, car par son seul effort l'homme ne peut pas se débarrasser totalement des illusions de son « soi » par suite de la présence du péché, aussi infime soit-elle, liée à la difficulté qu'a la nature humaine de réaliser l'éthique HSP dans un équilibre total et permanent. On a vu en Partie 1 que la résolution de cet obstacle nécessite le modèle théologique « descendant » du Salut ouvert par le Christ, Fils de Dieu incarné.

68 Je mentionne juste la tentative d'une modélisation d'une relation « géométrique » entre le cadre du réel intelligible par la rationalité humaine (l'univers) et le cadre où se déploierait le Réel Ultime. Elle consiste à supposer que, puisque le réel, l'univers, y compris l'espace-temps qui sert de cadre à son déploiement, peut être une émergence du Réel Ultime où ce cadre n'existe pas forcément mais provient d'une transformation d'un autre cadre de référence, alors l'intégration de notre être au Réel Ultime peut induire que notre conscience, devenue conscience ouverte sur le

25-4 - L'œuvre de création de l'univers est bornée par des limites définies par Dieu

Dans leur ouvrage [96] les auteurs, Pellistrandi et De Villefranche, montrent comment lire la Bible : l'Ancien et le Nouveau Testament (voir chapitre 35 ainsi que Partie 6 ch.1, Partie 7 ch.11). S'agissant de la responsabilité de l'homme vis-à-vis de la « création », c'est-à-dire, comme on l'a vu plus haut, vis-à-vis d'un univers dont il fait intégralement partie et dont les états et le devenir sont régis par les principes fondateurs fixés par Dieu-Créateur, le passage suivant illustre bien l'idée que Dieu a « volontairement » posé des limites à ces états et devenir de l'univers, donc de l'homme, sur la base des principes fondateurs. Ces limites sont une « décision » fixée par la puissance de Dieu-Créateur que nul ne peut avoir l'ambition de remettre en cause aussi longtemps que Dieu-Créateur les maintient. En particulier, cette exigence pose, pour l'homme, une obligation morale, fondée sur la connaissance acquise par son intelligence, qui consiste à limiter ses propres ambitions vis-à-vis de ses semblables et de tout ce qui est dans l'univers ; ceci est une des composantes de l'esprit de l'encyclique *Laudato Sii* [81].

Mais on a vu, notamment en Partie 1 que la contestation, la résistance, la remise en cause des limites que Dieu a fixées dans l'œuvre de sa création, sont l'œuvre de Satan. Sa double-stratégie consiste, d'une part à susciter en nous le désir démesuré de puissance et, d'autre part, à cultiver, par la souffrance et le mal, notre conviction d'un univers imparfait, d'une humanité à jamais détournée de l'Espérance offerte par le Christ, et dont la seule issue serait une révolte contre Dieu et son offre de miséricorde, révolte qui consiste à suivre les « consolations » dans les biens du monde et dans l'illusion d'une évolution toujours perfectible, du seul fait de l'homme et de sa puissance, vers une « libération » des limites posées par les principes fondateurs du Créateur. Le passage ci-après exprime cette situation et ce risque, en soulignant par l'image de la « ressemblance de l'homme à Dieu », à travers le concept d'Adam, que l'homme, avec sa liberté et son libre-arbitre, est appelé, dans sa gestion de son environnement et de l'humanité, à tenir compte des limites de la création, tout comme Dieu, par définition les respecte puisqu'il les a voulues.

[96] Pellistrandi et De Villefranche :

« Dans le second récit [des origines], Dieu fait défiler devant Adam l'ensemble du monde animal et lui adjoint de nommer chaque espèce. C'est reconnaître par là jusqu'où va la ressemblance entre Dieu et l'homme créé à son image [cf. Partie 1]. *Voilà qui en dit long sur la responsabilité de l'homme envers le monde créé qui lui est confié.*

Cette ressemblance nous apprend encore bien d'autres choses. Par exemple, Dieu se limite dans son œuvre de création puisqu'il s'arrête le septième jour [ce qui est une image symbolique]. Voilà qui devrait limiter l'ambition souvent folle de l'homme envers la Création : c'est la condition pour que sa « domination » ressemble à celle de Dieu, qui organise tout « avec poids, nombre et mesure » (Sagesse 11,20). » ([69])
« (...) On peut alors tracer à grands traits le visage de l'homme tel que Dieu l'a voulu et créé : c'est un homme rationnel, libre et digne. La rationalité ? C'est sa faculté de connaître et de reconnaître que l'univers est créé. Sa liberté ? Elle implique la capacité et le devoir de décider selon la responsabilité qui en découle (...). Sa dignité ? Elle reconnaît en toute personne humaine un être relationnel, capable de rapports personnels avec Dieu et avec tous les autres êtres humains. Ainsi deviendra-t-il saint à l'image de son créateur. »

Réel Ultime, puisse être désormais hors de ce cadre espace-temps de référence (hypothèse du « zoran » : références [37], [52], [112]).

69 ***Remarque*** : noter que, dans cette dernière phrase, une relation entre la sagesse, l'éthique avec laquelle l'homme doit vivre dans le monde et son attitude rationnelle dans l'observation, la connaissance et l'utilisation du monde est une conséquence : Partie 6 ch.1, ch.3, Partie 3 ch.3, Partie 7 ch.17.

26 - Moi et mon Père nous sommes Un et un seul

Texte de l'évangile (Jean, 10, 29-38) :

[Jésus dit à ses détracteurs :] « [29] Mon Père, qui me les a données [ses « brebis »], est plus grand que tout, et personne ne peut les arracher de la main du Père.
[30] Le Père et moi, nous sommes UN. »
[31] De nouveau, des Juifs prirent des pierres pour lapider Jésus.
[32] Celui-ci reprit la parole : « J'ai multiplié sous vos yeux les œuvres bonnes qui viennent du Père. Pour laquelle de ces œuvres voulez-vous me lapider ? »
[33] Ils lui répondirent : « Ce n'est pas pour une œuvre bonne que nous voulons te lapider, mais c'est pour un blasphème : tu n'es qu'un homme, et tu te fais Dieu. »
[34] Jésus leur répliqua : « N'est-il pas écrit dans votre Loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ?
[35] Elle les appelle donc des dieux, ceux à qui la parole de Dieu s'adressait, et l'Écriture ne peut pas être abolie.
[36] Or, celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde, vous lui dites : "Tu blasphèmes", parce que j'ai dit : "Je suis le Fils de Dieu".
[37] Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, continuez à ne pas me croire.
[38] Mais si je les fais, même si vous ne me croyez pas, croyez les œuvres. Ainsi vous reconnaîtrez, et de plus en plus, que le Père est en moi, et moi dans le Père. » (version © AELF)

26-1 - Nature divine de Jésus-Christ

Ce passage de l'évangile met en avant trois choses :

►a) Le fait que Jésus, Fils de Dieu, est envoyé par le Père,
►b) Le fait que Jésus et Son Père sont Un et Un seul,
►c) La demande de reconnaître dans les œuvres de Jésus (les miracles) au moins la confirmation que Jésus est bien de nature divine.

Pour les points a) et b) tout est dit à la Partie 1, et pour c) se reporter au chapitre 1 de la Partie 2.

26-2 - Jésus, Verbe et Amour de Dieu incarnés

26-2-1 - Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 1,1-18)

« Au commencement était le Verbe,
et le Verbe était auprès de Dieu,
et le Verbe était Dieu.
Il était au commencement auprès de Dieu.
C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui.
En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ;
la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.
Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean.
Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui.
Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière.
Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde.
Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu.
Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.
Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom.
Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de

Dieu.
Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.
Jean le Baptiste lui rend témoignage en proclamant :
« C'est de lui que j'ai dit :
Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. »
Tous nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ;
car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.
Dieu, personne ne l'a jamais vu ;
le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître. »
(Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris)

26-2-2 - Commentaires : « À cause de cet amour, librement, Jésus Christ a souffert tout ce qui relève de la condition humaine

Saint Clément d'Alexandrie (150-v. 215), théologien. Homélie « Quel riche peut être sauvé ? », 37 (trad. Sr Isabelle de la Source; Collection Écriture sainte, Séries Lire la Bible avec les Pères, t. 6 ; édité par Isabelle de la Source, Médiaspaul 2005; p. 130 rev.) :

« Tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu :
Contemple les mystères de l'amour, alors tu verras « le sein du Père » que, seul, « le Fils unique nous a fait connaître », lui qui est Dieu (Jn 1,18). Dieu lui-même est amour (1Jn 4,8), et, à cause de cet amour, il s'est laissé voir par nous. Dans son être inexprimable, il est Père ; dans sa compassion pour nous, il est devenu Mère. En aimant, le Père se montre aussi féminin.
La preuve éclatante en est celui qu'il engendre de lui-même. Et ce Fils, fruit de l'amour, est amour. À cause de cet amour, il est descendu lui-même. ***À cause de cet amour, il a revêtu notre humanité. À cause de cet amour, librement, il a souffert tout ce qui relève de la condition humaine****. Ainsi, en se mettant à la mesure de notre faiblesse, à nous qu'il aimait, il nous a mis en retour à la mesure de sa force à lui. Sur le point de s'offrir en sacrifice et de se donner lui-même comme prix de la rédemption, il nous a laissé un testament nouveau : « Je vous donne mon amour » (cf Jn 13,34; 14,27). Quel est cet amour ? Quelle valeur a-t-il ?* ***Pour chacun de nous, « il a livré sa vie »*** *(1Jn 3,16), une vie plus précieuse que l'univers entier. »*

26-2-3 – Commentaires : « Jésus Christ s'est uni pour toujours à notre humanité »

Pape François, Angélus, 3 janvier 2021, Vatican News :

« Il s'est fait chair et il n'est pas revenu en arrière. Il n'a pas pris notre humanité comme un vêtement, que l'on met et que l'on enlève. Non, il ne s'est plus détaché de notre chair, et ne s'en est pas lassé. Et il ne s'en séparera jamais : ***maintenant et pour toujours, Il est au ciel avec son corps de chair humaine. Il s'est uni pour toujours à notre humanité****, nous pourrions dire qu'il l'a «épousée». J'aime penser que lorsque le Seigneur prie le Père pour nous, il ne se contente pas de parler : il lui montre les blessures de sa chair, il lui montre les plaies qu'il a souffert pour nous. Tel est Jésus : dans sa chair il est l'intercesseur, il a voulu également porter les signes de la souffrance. Jésus est devant le Père dans sa chair. L'Évangile dit en effet qu'il est venu habiter parmi nous.*
Il n'est pas venu nous rendre visite pour ensuite repartir, il est venu habiter parmi nous, demeurer avec nous*. »*

27 - Annonce de l'envoi de l'Esprit-Saint

Texte de l'évangile (Jean, 14, 11-17) :
[Jésus dit :] « [11] Croyez-moi : je suis dans le Père, et le Père est en moi ; si vous ne me croyez pas, croyez du moins à cause des oeuvres elles-mêmes.
[12] Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi fera les oeuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père,
[13] et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.
[14] Quand vous me demanderez quelque chose en mon nom, moi, je le ferai.
[15] Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements.
[16] Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous :
[17] l'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous. »
(Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris)

27-1 - L'Esprit Saint ? L'homme libéré du péché

L'Esprit Saint, c'est l'une des trois Personnes de la Trinité Dieu créateur qui, non seulement anime la dynamique de l'univers par ses lois, leurs principes fondateurs (cf. méditation Partie 6 ch.1), mais aussi réalise les transformations et l'union des êtres à l'Être dans les deux sens : incarnation (telle celle de Jésus Christ) et divinisation (celle des êtres de la Création, à la suite du Christ) (cf. méditation chapitre 32). Son rôle dans la prière, et pour ce qui concerne les Équipes Notre-Dame (END), le partage entre époux (lors du Devoir de S'Asseoir des Équipes Notre-Dame, les points concrets d'effort PCE), et dans le partage en équipes, est primordial, et la responsable spirituel du groupe (le prêtre) assure localement le ministère de Sa présence. Plus généralement, tout échange, tout partage, toute prise de décision, doit être confié à l'action de l'Esprit Saint. Le présent chapitre aborde ces aspects.
La liberté de l'homme est procurée par l'Esprit Saint (méditations chapitre 32, Partie 7 ch.16, ch.17, ch.19, Partie 3 ch.8, Partie 6 ch.10, et Partie 1). Il s'agit de la liberté de s'être libéré du péché, la liberté de s'être libéré des fausses libertés humaines qui sont associées aux tentations. Cette liberté doit être cultivée, transmise et concrétisée par l'entretien de notre Foi, au sein de l'Église, bien sûr, mais aussi et surtout en esprit et en vérité, dans nos cœurs, par la prière, l'oraison, la louange, la confiance inconditionnelle que nous avons en Christ. Jésus Christ nous a affranchi de toutes les forces qui nous rappellent en arrière vers nos tendances égocentriques et orgueilleuses ; Il nous laisse avoir l'énergie pour accomplir la charité. L'extrait ci-dessous indique le rôle de l'Esprit Saint dans la vraie liberté.

27-2 - Le Saint-Esprit et la liberté. Une révolution dans l'évolution humaine. L'intelligence de la Foi, don du Saint-Esprit

[21] Cardinal Renard, chapitre 6 :
« (...) [L'Esprit Saint] est partout dans le monde, dans chaque homme ; Il ne peut pas ne pas l'être, car Dieu est partout présent et agissant. Ce n'est pas Sa présence qu'il faut tellement chercher, mais bien plus ce qu'Il veut nous signifier. (...) "Le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, liberté, bonté, confiance dans les autres, douceur, tempérance" (Galates 3,1 et 5,22).
(...) On a tendance à identifier liberté et Esprit : nous avons été « appelés à la liberté » : telle est notre destinée ! Liberté, précise encore saint Paul, qui n'est pas licence de tout faire pour satisfaire les convoitises (Galates 5,13). Aussi, la visée chrétienne n'est pas d'abord l'affirmation de la liberté (...) mais l'écoute lucide et docile de l'Esprit de Vérité et d'Amour. » (Remarque ci-dessous). *« (...) « La Vérité vous rendra libre » dit Jésus (Jean 8,32), la Vérité qui est le Christ Lui-même, en Son mystère pascal de mort et de vie. (...) N'est-il pas urgent de prier, avec l'Esprit, pour le bon usage de notre liberté ? (...) Encore faut-il enlever les deux verrous de la porte de l'âme, pour que puisse entrer le souffle de l'Esprit : « la mauvaise habitude et la mauvaise volonté » comme l'écrit*

Claudel. »

Remarque : Une révolution dans l'évolution humaine
Il s'agit ici d'une révolution dans l'évolution humaine. Tandis que, trop souvent, on invoque le déterminisme de nos racines biologiques pour justifier nos comportements et nos choix – même si ces racines connaissent des changements et des bifurcations lors de l'Évolution biologique – l'humanité doit maintenant comprendre que, avec les nouvelles capacités qu'elle a acquises lors de cette évolution, elle possède celle de la conscience et du choix conscient qui lui permettent d'imprimer une nouvelle évolution. A ce stade, il faut avoir la connaissance scientifique des déterminations biologiques changeantes pour comprendre certains aspects de l'éthologie humaine, encore à l'œuvre en nous, dans les pathologies comme dans les conditions de survie, les émotions, et même le mode de perception du monde. Et c'est à partir de cette connaissance qu'il faut désormais aussi tenir compte des nouvelles possibilités des humains, par leur esprit et leur système cognitif, par lesquelles ils peuvent agir et diriger leurs pouvoirs, pour le meilleur (la pérennité de l'espèce humaine) ou pour le pire (le désir obsessionnel de se faire dieux eux-mêmes) [1]. C'est ici que l'intervention de l'Esprit Saint aide l'homme à ne pas se tromper de liberté, et à ne pas baser celle-ci uniquement sur le seul déterminisme de ses instincts. Désormais, depuis cette époque où le déterminisme biologique était le moteur dominant, il s'agit de comprendre, par les commandements du Seigneur, et notamment ceux de l'amour du prochain, que la pérennité du genre humain consiste à s'unir à l'Être-Dieu, à Sa véritable nature, porteuse de la gratuité. Comme on l'a expliqué par ailleurs, cette véritable nature appelle à se rattacher désormais à la source de la gratuité de l'existence, dont l'expression visible est la charité et non plus la « lutte » pour soi-même ou sa tribu contre les autres et même au prix de leur anéantissement. De sorte que, par l'intervention du Christ, il nous est désormais acquis qu'il faut essayer sincèrement d'agir avec la charité, et dans la Foi en Lui, pour nous approcher de la nature de Dieu (cf. Partie 1).
Au fond, tout ce qui précède peut se résumer dans cette phrase de saint Paul :
[14] L'homme, par ses seules capacités, n'accueille pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu ; pour lui ce n'est que folie, et il ne peut pas comprendre, car c'est par l'Esprit qu'on examine toute chose. (1 Corinthiens 2,14 ; version © AELF).

27-3 - À propos de la Pentecôte

L'Esprit Saint s'est manifesté, entre autres, par son don aux apôtres lors de Pentecôte annoncée par Jésus. Le don de l'Esprit Saint, rappelons-le, est pour ouvrir nos cœurs à la présence du Christ Ressuscité, cœur de la Foi. Mais à condition de consentir à ce don en nous, d'avoir « soif du Seigneur ».
[22] Bernard Bro, partie 1, chapitre 3 :
« Si nous ne savons pas [entendre le Christ], c'est que nous n'avons pas encore assez faim. (...) La première et la seule condition pour trouver le Christ est l'inverse de l'illusion : c'est accepter de ne pas tricher sur la vérité de la condition humaine. Les malédictions sur les riches ne visent pas d'abord la possession et la richesse (...). Le riche, pour l'Évangile, est celui qui calcule et qui triche en voulant trouver dès maintenant sa consolation. (...) Voilà le lieu où le Christ attend chacun de nous : il veut avoir affaire avec des êtres qui ne trichent pas. C'est très simple. Il ne demande pas autre chose pour qu'on puisse le trouver. Quand Il nous dit que celui qui veut le suivre devra porter sa croix, chaque jour, il ne dit rien de plus : car celui qui ne triche pas sera avec la condition humaine, celui qui ne s'endurcira pas son cœur dans l'illusion ou la richesse, aura de fait, à porter sa croix tous les jours. » ([70])

27-4 - Dialectique du Royaume de Dieu

Il y a comme une relation d'équilibre dynamique entre le fait de porter sa croix, dans nos quotidiens, et le fait d'avoir soif du Christ. Dans le texte précédent, en effet, il n'est pas question d'encourager

70 Remarque : C'est la même recommandation qui est développée à la méditation Partie 3 chapitre 3.

des positions attentistes de l'intervention de la grâce du Christ. Il est question d'assumer notre condition humaine, d'y être acteur et même de chercher à l'améliorer. Mais avoir soif du Christ, c'est rester ouvert à sa grâce, à l'accepter, à y chercher notre vrai bonheur, tout en continuant d'assumer et d'agir dans notre condition humaine (« porter sa croix ») parce que nous ne cherchons plus à y trouver par nous-même notre seule consolation ou l'idéal de satisfaction. Et alors, cette part du Seigneur qui est consentie et manifestée en nous, et que nous devons solliciter dans la prière, nous donnera dès à présent l'énergie et la motivation désintéressées pour se battre jusqu'au bout de nos difficultés et événements de la vie. Et le Christ ainsi en nous sera à nos côtés dans ce combat, jusqu'au bout. Car Jésus a partagé cela avec nous. Dans le texte suivant, ce même auteur, souligne que s'en remettre à la grâce de Dieu par l'Esprit de Jésus-Christ et l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie ne détourne pas de nos responsabilités, bien au contraire leur donne du sens.

27-5 - « Humain, trop humain »

C'est par le don de la grâce que nous sommes capables de comprendre et d'accepter la « folie » d'un Dieu qui se veut désarmé, du Christ qui, après avoir montré sa puissance par les miracles, se retrouve volontairement pauvre et désarmé au moment de sa Passion. Bernard Bro examine comment on peut oser suivre Dieu, le Christ, dans cette pauvreté et ce désarmement, Lui qui peut tout, alors que bien des personnes prennent peur, y compris des croyants qui peinent à voir dans leur foi l'appel à imiter le Seigneur dans cette Humilité, son Service aux hommes et sa Patience immense avec laquelle Il attend notre consentement.
[22] Bernard Bro, partie 1, chapitre 5 :
« La douceur désarmée, ultime préparation à la révélation du Dieu Bienheureux et Trinité, est inacceptable à notre esprit. (...) Cependant, c'est en refusant de se défendre en face de l'injustice avec les moyens de la puissance que le Christ révèle l'ultime visage de Dieu. (...) Nous ne pouvons pas accepter cette manière de ne pas se défendre contre la cruauté et l'injustice, surtout quand elles nous atteignent personnellement, à moins que Dieu lui-même ne nous y attire dans l'Esprit Saint et par exemple de la Vierge Marie. (...) Seul celui qui a accepté d'avoir la même attitude que le Christ, et de manière irréversible, pourra aller jusqu'au bout de la lutte pour la justice. »

Remarque : Cette acceptation incite donc encore plus à la responsabilité. Elle est à mettre en rapport avec l'approche humaniste de Dieu, car elle insiste sur la seule responsabilité et le libre arbitre de l'homme lorsqu'il assume sa condition humaine. Dans la suite du texte, ci-après, que se passerait-il alors si l'être humain rejetait le Salut apporté par un Dieu « trop humain » incarné en la personne de Jésus Christ ?...

[22] : *« (...) Seul l'homme serait capable de guérir l'homme. Dieu n'étant plus là que pour la satisfaction idéale de l'homme. Ainsi la religion qui ne veut plus d'un Dieu trop humain aboutit forcément du même coup à une exaltation fantastique de l'homme par l'homme. (...) À travers les réalités humaines, les plus humaines de notre vie, [Dieu] nous conduit peu à peu à ce Visage qui ne ressemble à rien : celui de la douceur désarmée du Christ en Croix. »*

27-6 - Les dons de l'Esprit Saint

Dans ce texte de saint Bonaventure, un lien pertinent est établi entre les dons du Saint-Esprit, les vertus de la sagesse qui font appel à l'intelligence et à la raison, comme il se doit selon mes conceptions ([1] et Partie 1), les Béatitudes (méditation Partie 4 ch.3), et les 7 péchés capitaux (méditation Partie 4 ch.1).
[68] Saint Bonaventure :
« Livre I, Chapitre 2 - (...) Ces dons semblent donc être des habitudes gratuites ou des degrés mis par l'Esprit-Saint en l'unité humaine pour la rendre apte et la disposer à suivre ses inspirations. (...) Sans doute la raison et la conscience sont bien des inspirations qui inclinent l'homme à atteindre à l'aide de ses facultés sa fin naturelle; mais elles sont insuffisantes pour le faire parvenir à sa fin

dernière et surnaturelle. Car, dépendantes d'un corps corruptible, elles rencontrent des obstacles multipliés en leurs opérations et ainsi elles ont besoin de la vertu d'un agent supérieur.
(...) Or, les dons de Dieu nous rendent habiles et nous préparent à recevoir cette inspiration, et lui-même nous les communique avec une grande libéralité. Mais, parmi ces dons, il y en a sept qu'on appelle dons privilégiés parce qu'en eux le Saint-Esprit nous est donné, pour parler selon le langage ordinaire, et parce que ces mêmes dons ont brillé de tout leur éclat en Jésus-Christ (...). Ces sept dons sont nécessaires à sept besoins de l'Homme, tant pour la vie active que pour la vie contemplative (...).
*(...) En effet, par le **don de crainte**, l'Esprit-Saint chasse **l'orgueil** du cœur de l'homme et y introduit Dieu par l'humilité.*
*Par le **don de piété** il lui fait fouler aux pieds la honte de **l'envie**, et invite avec douceur le prochain à s'approcher de lui.*
*Par le **don de conseil** il apaise totalement sa **colère**, et l'établit dans une douce paix et un calme parfait avec lui-même.*
*Par le **don de la force** il dissipe sans retard sa **paresse** et excite ardemment les puissances de son âme à agir.*
*Par le **don de science** il comprime puissamment son avarice et le porte sagement à acquérir des trésors pour le ciel.*
*Par le **don d'intelligence** il met un frein violent à sa **gourmandise**, et nourrit son âme des délices célestes.*
*Par le **don de la sagesse** il lui inspire un mépris courageux de la **luxure**, le soumet tout entier au joug de la chasteté et le rend ainsi à la liberté.*
(...) Cependant nous devons savoir que les dons de l'Esprit-Saint ne conduisent à une perfection entière qu'autant qu'ils accomplissent par la foi, l'espérance et la charité, toutes leurs œuvres , pour lesquelles ils se prêtent du reste un concours mutuel.
(...) Or, le Seigneur énumère sept béatitudes, et même en un certain sens on peut en compter huit. Ce sont : la pauvreté d'esprit, la douceur, les larmes, la faim de la justice, la miséricorde, la pureté du cœur et la paix. Le nombre de ces béatitudes et le rang qu'elles tiennent ont leur cause dans la perfection entière qu'elles doivent apporter à l'homme.
En effet, pour que la perfection ne laisse rien à désirer, il faut trois choses : un éloignement total du mal, un progrès complet dans le bien, et la possession entière de ce qu'il y a de plus excellent. Or, le mal a sa source dans le souffle de l'orgueil, la malice de l'envie et les langueurs de la concupiscence.
*Mais **la pauvreté d'esprit** éloigne de nous **l'orgueil**, et c'est la première béatitude. En effet, de même que la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, de même la pauvreté d'esprit est le principe de toute béatitude, (...). Elle produit en nous deux choses : le renoncement à ce qui est terrestre, et la contrition ou l'humiliation du cœur.*
***La douceur** nous éloigne ensuite du vice de l'**envie**;*
***et les larmes**, [éloignent] des feux de la volupté et des langueurs de la **concupiscence**.*
En second lieu le progrès dans le bien s'accomplit au moyen de deux autres béatitudes :
***la faim de la justice**,*
*et **la tendresse de la miséricorde**. Enfin pour un état parfait, il faut une connaissance sans nuage et une jouissance calme et paisible.*
***La pureté du cœur** aide notre vue,*
*et **la paix** nous fait jouir d'une manière parfaite (...). »*

Le Pape François reprend en les commentant les sept dons de l'Esprit Saint vus précédemment.
[104] Pape François, cycle des Catéchèses, place Saint-Pierre, avril-juin 2014 :
« L'Église identifie sept [dons de l'Esprit Saint] (...). Les dons du Saint-Esprit sont : sagesse, intelligence, conseil, force, science, piété et crainte de Dieu.
***Le 1er don est la sagesse** : Il ne s'agit pas simplement de la sagesse humaine, fruit de la connaissance et de l'expérience, (...) car, quand nous sommes en communion avec le Seigneur, c'est comme si le Saint-Esprit transfigurait notre cœur (...). Le Saint-Esprit rend alors le chrétien*

« sage », pas au sens où il a une réponse pour chaque chose, qu'il sait tout, mais au sens qu'à propos de Dieu il « sait » comment Dieu agit, il reconnaît quand une chose est de Dieu et quand elle n'est pas de Dieu...
(...) La sagesse (...) est un don que Dieu fait à ceux qui deviennent dociles à son Saint-Esprit (...) »

Remarque : car Dieu ne force rien, il respecte le libre-arbitre humain par lequel il appartient à l'homme, seul, de consentir à l'offre de Dieu (cf. Partie 1).

[104] : *« (...)* ***Le 2e don est l'intelligence*** *: Il ne s'agit pas de l'intelligence humaine (...). Mais il s'agit d'une grâce que seul l'Esprit Saint peut donner et qui suscite chez le chrétien la capacité d'aller au-delà de l'aspect extérieur de la réalité et scruter les profondeurs de la pensée de Dieu et de son dessein de salut. (...) Quand l'Esprit Saint habite notre cœur et illumine notre esprit, il nous fait croître jour après jour dans la compréhension de ce que le Seigneur a dit et fait. Jésus lui-même a dit à ses disciples : je vous enverrai l'Esprit Saint et il vous fera comprendre tout ce que je vous ai enseigné (...).*
Le 3e don est le conseil *: (...) A travers le troisième don du conseil, c'est Dieu lui-même, avec son Esprit, qui illumine notre cœur, de manière à nous faire comprendre la juste manière de parler et de se comporter et le chemin à suivre. »* ([71]) *« Mais comment agit ce don en nous ?*
1 - (...) Par le don de conseil l'Esprit Saint rend notre conscience capable de faire un choix concret en communion avec Dieu, selon la logique de Jésus et de son Évangile. De cette manière, l'Esprit nous fait grandir intérieurement, positivement, nous aidant à ne pas être la proie de notre égoïsme et propre manière de voir les choses (...). La condition essentielle pour conserver ce don est la prière. (...)
2 - Dans l'intimité avec Dieu et l'écoute de sa Parole, nous mettons peu à peu de côté notre logique personnelle, dictée le plus souvent par nos fermetures, nos préjugés et nos ambitions, et nous apprenons en revanche à demander au Seigneur : que désires-tu ? Quelle est ta volonté ? Qu'aimes-tu ? (...) C'est l'Esprit qui nous conseille, mais nous devons lui laisser la place – ce qui signifie prier – pour qu'il puisse nous conseiller. (...)
3 - (...) Le Seigneur ne nous parle pas seulement dans l'intimité du cœur (...) : il nous parle également à travers la voix et le témoignage de nos frères. C'est vraiment un grand don de pouvoir rencontrer des hommes et des femmes de foi qui, en particulier dans les passages les plus compliqués et importants de notre vie, nous aident à faire la lumière dans notre cœur et à reconnaître la volonté du Seigneur ! (...)
Le 4e don est la force *: (...) Avec le don de la force (...) le Saint-Esprit libère le terrain de notre cœur : de la torpeur, des incertitudes et de toutes les craintes qui peuvent le freiner, de manière que la Parole du Seigneur soit mise en pratique, de façon authentique et joyeuse. C'est un vrai secours ce don de la force, il nous rend plus forts, il nous libère aussi de nombreuses entraves.*
(...) Parfois, nous pouvons être tentés de nous laisser gagner par la paresse ou pire, par le découragement, surtout face aux difficultés et aux épreuves de la vie. Dans ces cas-là, ne baissons pas les bras, invoquons l'Esprit Saint, pour qu'avec le don de la force, il puisse soulager notre cœur et communiquer une force nouvelle et de l'enthousiasme à notre vie et à la suite de Jésus.
Le 5e don est la science *: (...) Le 5ème don, de science, qui vient de l'Esprit Saint, ne se limite pas à la connaissance humaine. Elle est un don spécial, pour saisir, à travers la création, la grandeur et l'amour de Dieu et sa relation profonde avec chaque créature. Lorsque nos yeux sont illuminés par l'Esprit, ils s'ouvrent à contempler Dieu dans la beauté et la grandeur de l'univers. Nous découvrons que toute chose nous parle de Lui et de son amour ce qui suscite en nous un très grand émerveillement et un profond sentiment de gratitude ! »*

Remarque : C'est sous cette condition que notre attachement à la nature, à la beauté de l'univers et de la terre, ainsi que le respect que nous leur exprimons, ne tombent pas dans l'idolâtrie dans laquelle Dieu est remplacé par la nature, comme cela se voit dans le New Age ; cette condition se traduit par le fait que, en chaque chose, chaque être, la nature, le cosmos, notre esprit a conscience

71 Remarque : à relier à l'esprit d'adéquation, en Partie 1 et Point 6 ch. 2 et ch.3.

qu'à leur source il y a Dieu-Créateur et son Esprit qui en assure la présence immanente (Partie 1).
Ainsi, ***le véritable esprit scientifique inclut l'esprit de contemplation*** ; face à ce que l'intelligence humaine parvient à découvrir et à comprendre de la réalité, grâce aux principes fondateurs de l'existence et de l'évolution de l'univers – cf. Partie 1 – le savant doit faire preuve de respect, d'humilité, d'un usage raisonnable et compatible avec l'éthique, au lieu d'y voir seulement des moyens pour dominer, abîmer, épuiser, exploiter la nature et les êtres à des fins strictement mercantiles et de soif de puissance sans limite.
J'ajoute aussi : L'univers est de Dieu, l'univers va vers Dieu. Dieu incluant l'univers mais étant autre chose qui le dépasse, c'est pourquoi l'univers n'a pas de but, de finalité par lui-même, ainsi que l'entend la science (principe d'objectivité).

[104] : *« (...) Dans le même temps, toutefois, le don de la science nous aide à ne pas tomber dans certains comportements excessifs ou erronés.*
Le premier comportement erroné c'est le risque de nous considérer comme les propriétaires de la création. ***La création n'est pas une propriété, que nous pouvons dominer à notre guise*** *; ni la propriété de quelques-uns, d'une poignée de personnes : la création est un don (...). Lorsque nous exploitons la création, nous détruisons le signe de l'amour de Dieu. Détruire la création signifie dire à Dieu « cela ne me plaît pas. Et cela n'est pas bon : voilà le péché. Protéger la création est précisément protéger le don de Dieu et cela signifie dire à Dieu : « Merci, je suis gardien de la création mais pour la faire progresser, jamais pour détruire ton don » (...).*
Le deuxième comportement erroné est représenté par la ***tentation de nous arrêter aux créatures****, comme si celles-ci pouvaient offrir la réponse à toutes nos attentes. A travers le don de la science, l'Esprit nous aide à ne pas tomber dans cette erreur.*
Cela doit nous faire réfléchir et doit nous faire invoquer de l'Esprit saint le don de la science pour bien comprendre que la création est le plus beau don de Dieu. (...) »

Remarque *:* ***Biais cognitifs*** *:* En relation avec le 3ème don – don de conseil – et le 5ème don de l'Esprit Saint – don de science – , qui impliquent nos facultés de connaissance et de jugement, ainsi que notre relation avec notre environnement naturel et humain, on rappelle la définition au point 27-10 ci-après, des biais cognitifs par lesquels ces facultés et relation sont faussées ou perturbées de par nos comportements, ressentiments, manque d'objectivité et de prudence. Ces biais agissent sur notre perception du réel et notre accès à des vérités scientifiques éprouvées.

[104] : *«* ***Le 6e don est la piété*** *: (...) Ce don (...) indique notre appartenance et notre lien profond avec Dieu (...). Ce lien avec le Seigneur ne doit pas être entendu comme un devoir ou une imposition. Il s'agit d'une relation vécue avec le cœur, qui vient de l'intérieur. C'est notre amitié avec Dieu, donnée par Jésus qui change notre vie et nous remplit d'enthousiasme et de joie. C'est pourquoi le don de piété suscite tout d'abord en nous la gratitude et la louange. Tel est en effet le motif et le sens le plus authentique de notre culte et de notre adoration : quand le Saint-Esprit nous fait percevoir la présence du Seigneur et tout son amour pour nous, il réchauffe notre cœur et nous incite presque naturellement à la prière et à la célébration. La piété est donc synonyme d'un authentique esprit religieux, d'une proximité filiale avec Dieu, de cette capacité de prier avec amour et simplicité qui est propre aux personnes humbles de cœur. (...) C'est alors que nous serons animés par des sentiments de piété – pas de piétisme ! – à l'égard de ceux qui sont à nos côtés et de ceux que nous rencontrons chaque jour (...).*

Le 7e don est la crainte de Dieu *: (...) Le don de l'Esprit de la crainte de Dieu est l'****abandon dans la bonté de notre Père qui nous aime tant****. Il nous rappelle que nous sommes petits face à Dieu et à son amour et que notre bien réside dans l'abandon, avec humilité, avec respect et confiance, entre ses mains. (...) Envahis par la crainte de Dieu, nous sommes portés à suivre le Seigneur avec humilité, docilité et obéissance. (...) La crainte de Dieu, donc, ne fait pas de nous des chrétiens timides, soumis, mais engendre en nous courage et force ! C'est un don qui fait de nous des chrétiens convaincus, enthousiastes, qui ne sont pas soumis au Seigneur par peur, mais parce qu'ils*

sont émus et conquis par son amour ! (...)
Mais soyons attentifs, car le don de la crainte de Dieu est également une ***« alarme » face à la ténacité du péché****. Si une personne vit dans le mal, blasphème contre Dieu, exploite les autres, les tyrannise, ou si elle ne vit que pour l'argent, la vanité, le pouvoir, ou l'orgueil, alors la sainte crainte de Dieu nous met en garde : attention ! Avec tout cela tu ne seras pas heureux. Personne n'apporte avec soi dans l'au-delà l'argent, le pouvoir, la vanité, ou l'orgueil. Rien ! Nous ne pouvons apporter que l'amour que Dieu le Père nous donne (...). Et ce que nous avons fait pour les autres. Attention ! (...) ».*

27-7 - Être ouvert à la Vérité offerte par le Fils de Dieu

En se laissant habiter par l'Esprit Saint, nous pourrons saisir la Vérité pleine et entière qu'est le Christ, au-delà de la seule intelligence, et au plus profond du cœur, d'une manière qui n'est ni physique, ni psychique, ni cognitive, et qui est comme un rayonnement, une lumière qui émerge lorsque nous nous rapprochons autant que possible du Seigneur par la prière effectuée en esprit et en vérité (cf. chapitre 24). Cette voie vers l'amour que nous aurons pour le Seigneur passe nécessairement par une phase de purification qui s'opère parfois même au prix de l'épreuve. Le passage ci-après exprime une idée du même ordre.

[86] Père Dom Célestin Charlier, Homélie du jour de Pentecôte 6 juin 1976 :
« Pour que nous comprenions l'enseignement du Christ (...) il faut une disposition d'esprit bienveillante, accueillante, ouverte, qui fait partie d'autre chose que l'intelligence, qui ne relève pas uniquement de l'intelligence, qui relève du cœur. (...) L'Esprit Saint est l'Esprit de la Vérité du Fils, parce qu'il conduit au Fils. Il n'est pas Vérité par lui-même : c'est le Fils la Vérité en soi, la Vérité pleine et totale. Mais le Fils, on ne peut le recevoir qu'en le recevant dans l'Amour de l'Esprit Saint. (...) L'Esprit Saint épouse l'esprit de celui qui est un vrai croyant, de celui qui est disposé par amour à faire le commandement d'amour du Père en son Fils. Le Fils ne nous a enseigné qu'une seule chose : à nous aimer les uns les autres ; à aimer son Père, et à nous aimer en Lui, à nous aimer dans le Fils par l'Esprit Saint. (...)
[L'action de l'Esprit Saint] ne se sent pas d'une manière physique, ni même psychologique. Mais elle se sent d'une manière plus pénétrante, plus obscure pour celui qui s'habitue à veiller sur le fond de son cœur, par la prière. (...) »

27-8 - L'action de l'Esprit Saint dans le don et l'accueil de la Vérité du Christ

Les propos du texte précédent, relatifs au rôle de l'Esprit Saint dans notre saisie de la Vérité en Christ qui va au-delà de nos facultés simplement humaines, sont prolongés dans le texte ci-après.
Nota : toutes les phrases de Dom Célestin Charlier citées dans la conférence de D. Struyve ont pour source : « Dom Célestin Charlier : *Le christianisme, Essai de synthèse II : le Fils révélateur du Père en Esprit* ».

[86] Dominique Struyve, extrait de la conférence d'après le Père Dom Célestin Charlier, *Vivas in Spiritu !* :
« (...) Dom Célestin Charlier considère que chaque chrétien est une cellule du corps du Christ. Cette cellule, par le baptême, est marquée du sceau divin. Bien que nous ne puissions pas en avoir conscience, « le fond même de notre être, dans ce qu'il a d'immortel, est radicalement transformé génétiquement, à la racine génétique de l'homme, par l'information de l'Esprit Saint. » Dom Célestin Charlier précise « à la racine génétique de l'homme ». Comme l'image indispensable de la racine revient ici, il faut comprendre qu'il s'agit d'une génération spirituelle : « Dans la partie transconsciente de nous-mêmes, à cette fine pointe pneumatique, nous ne sommes pas directement dans notre état terrestre ». C'est pourquoi « l'emprise génétique de l'Esprit est objet de foi ».
« Notre Seigneur dans son discours après la Cène, dit qu'il nous faudra croire en la présence de cet Esprit qui est au-delà de nos facultés de perception directe. Il est objet de foi. Nous devons y croire

dans la mesure où nous nous ouvrons, dans notre vie consciente, à la foi du Christ. Cette foi comporte une inscription, au sens actif du mot, dans la racine même et la substance même de notre être le plus fondamental ; une image, une marque indélébile qui rend la racine de notre être capable du contact de l'Esprit, et nous le fait recevoir. A la fois l'Esprit imprime en nous ce sceau et nous rend capables de l'Esprit ».
(...) Le premier contact de la réalité à la Réalité, de la réalité de notre être à la Réalité de Dieu qui nous atteint, c'est l'Esprit Saint, parce que l'Esprit Saint est la réalité même de la vie de Dieu ».
Cette conception ontologique de l'action de l'Esprit Saint renverse le point de vue historique : « Dieu ne nous atteint que dans la mesure où il nous touche par l'Esprit de son Fils, et cette touche de l'Esprit nous rend capables d'être dans le Fils, donc enfant du Père ». (...) C'est ainsi que nous pouvons regarder celui qui a la foi : « il montre le visage de la sainteté du Christ ressuscité ».

Remarque : consentir à la grâce : Ce qui vient d'être dit là est compatible avec l'idée développée au Partie 1 : dans la foi, l'homme reçoit la capacité de consentir à l'offre de la grâce du Seigneur véhiculée par l'Esprit Saint. Mais cela ne signifie pas pour autant que cette grâce lui soit donnée de manière forcée, sans respecter le principe de libre-arbitre humain, qui traduit à l'échelle humaine le principe fondateur de non-finalité universelle a priori. Pour que la grâce puisse s'intégrer dans l'être de la personne, il faut, en dernier ressort, que ce soit cette personne qui décide librement de l'accepter et de la laisser agir. C'est d'ailleurs ce qu'exprime le texte 27-9 ci-après : l'ultime étape pour que l'Esprit Saint nous habite de manière active, c'est notre consentement, dans notre plein libre-arbitre.

27-9 - L'Esprit Saint veut nous transformer

Père Queiroz Geber Ronicès ([72]) :
« (...) Nous savons que sans une collaboration humaine, l'Esprit Saint peut devenir comme un prisonnier sans liberté dans nos âmes. Sans un total consentement l'Esprit de Dieu aura du mal à agir. Voilà pourquoi la grande majorité des baptisés qui ont reçu l'Esprit Saint, agissent comme des morts, sans souffle, sans la joie d'aimer Dieu et le prochain. Sans une collaboration avec le Saint-Esprit notre relation avec Dieu est froide, nos prières sont des récitations jetées en l'air, nos pénitences sont une folie. Sans l'Esprit, l'Église est une institution morte et les chrétiens avec ».

27-10 - S'ouvrir à l'Esprit de Vérité, c'est d'abord être conscients de nos biais cognitifs et sophismes et les corriger

Avant d'envisager de déceler et d'accepter l'Esprit Saint, et de compter exclusivement sur Lui pour nous affiner l'observation, la perception et la compréhension des choses et des êtres, il faut commencer par prendre conscience de notre façon de nous représenter le réel qui nous entoure, avec ses divers acteurs, de notre façon de raisonner sur lui et à partir de nous (notre histoire, notre croyance, notre sentiment, notre désir, notre habitude, notre état mental et physique), que l'on soit en position de récepteur ou bien d'émetteur des informations échangées. C'est un travail de connaissance de soi, qui peut nous conduire jusqu'à reconsidérer comment on se positionne face au réel tangible, notre position « scientifique » donc, et face à notre foi ou perception du message du Seigneur, notre position « spirituelle » donc. Cette analyse peut avoir pour double effet de nous « secouer » dans nos croyances, y compris religieuses, et de nous pousser à faire acte d'humilité, la première vertu HSP, à trouver la juste place de notre ego. Et cette condition de mise en humilité nous place en position d'ouvrir enfin la porte à l'offre de la grâce apportée par l'Esprit de Notre Seigneur. Ainsi, comme je le dis souvent, la foi, notre adhésion à l'Esprit, loin d'évacuer notre expérience cognitive et logique, passe par notre conscience de celle-ci et son éventuelle remise en cause exercée avec clairvoyance et humilité.
En complément des remarques du point 27-6, voici donc, de manière non exhaustive, les « pièges »

72 Père Queiroz Geber Ronicès, sjs , L'Annonce, paroisse sainte-Anne de Six-Fours, 20 mai 2018 ; Solennité de la Pentecôte: « L'Esprit Saint veut nous transformer »

qui perturbent notre jugement rationnel du réel, et dont une partie appréciable a pour cause notre propre comportement, notre degré d'honnêteté, d'humilité, de patience, notre personnalité... Un exercice d'observation intéressant, pour l'esprit critique et sa liberté, (et amusant) consisterait, lors de conversations, débats, lectures, écritures, à cocher face à chacun des biais cognitifs et sophismes les idées que nous émettons ou que nous recevons, que ce soit pour celles que nous acceptons comme pour celles que nous contestons. En tous cas, ce sont des outils de mise en garde et de prudence face à des personnalités qui se prennent pour des maîtres, des détenteurs de vérité, des gourous, des enrôleurs, des stratèges, des leaders, y compris, bien sûr, dans ce qui touche la foi (Partie 1 et chapitre 15, et Partie 7 chapitre 17...). D'après Wikipedia :
*« **Biais cognitifs*** (voir par exemple [105], [106]) *: Un biais cognitif est un schéma de pensée, cause de déviation du jugement. Le terme biais fait référence à une déviation systématique par rapport à une pensée considérée comme correcte. L'étude des biais cognitifs fait l'objet de nombreux travaux en psychologie cognitive, en psychologie sociale et plus généralement dans les sciences cognitives. Ces travaux ont identifié de nombreux biais cognitifs propres à l'esprit humain à travers de multiples domaines : perception, statistiques, logique, causalité, relations sociales, etc. Du point de vue de leurs domaines, on peut distinguer entre autres des erreurs de perception, d'évaluation, d'interprétation logique. Ces biais cognitifs ne sont généralement pas conscients. Leur caractérisation est importante aussi bien dans les domaines judiciaire que scientifique. »*
*« (...) **Aspects psychiques et sociaux** : À noter, au-delà du cognitif, lié à l'intellect, l'interférence inconsciente ou consciente de facteurs émotionnels (biais émotionnel) ou instinctifs. En fait, certains biais cognitifs résultent de biais émotionnels qui perturbent le processus cognitif. (...) L'individu n'étant pas isolé dans ses décisions, la psychologie sociale (phénomènes de groupe et de foule) apporte aussi un éclairage. Le biais cognitif est, selon les cas, exclusivement dû à l'individu, ou lié à la pression sociale sur cet individu. Certaines techniques de persuasion, propagande et manipulation mentale cherchent à exploiter ce travers. »*
*« **Sophisme (mensonge)*** (voir par exemple [107], [108], [109], [110]) : *Un sophisme, ou argumentation à la logique fallacieuse, est un raisonnement qui cherche à apparaître comme rigoureux mais qui en réalité n'est pas valide au sens de la logique (quand bien même sa conclusion serait pourtant vraie). À l'inverse du paralogisme qui est une erreur involontaire dans un raisonnement, le sophisme est fallacieux : il est prononcé avec l'intention de tromper l'auditoire afin, par exemple, de prendre l'avantage dans une discussion. Souvent, les sophismes prennent l'apparence d'un syllogisme (qui repose sur des prémisses insuffisantes ou non-pertinentes ou qui procède par enthymème, etc.). Ils peuvent aussi s'appuyer sur d'autres mécanismes psychologiques jouant par exemple avec l'émotion de l'auditoire, l'ascendant social du locuteur (argument d'autorité) ou des biais cognitifs (comme l'oubli de la fréquence de base). Dans la Grèce antique, les sophistes dont le nom est à l'origine du terme sophisme, enseignaient l'éloquence et l'art de la persuasion. Et c'est pour démasquer leur rhétorique parfois fallacieuse que les philosophes ont posé les bases de la logique. »*

27-11 - Pourquoi l'Esprit Saint après le départ de Jésus ?

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 16,5-11 :
En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Je m'en vais maintenant auprès de Celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : "Où vas-tu ?"
Mais, parce que je vous dis cela, la tristesse remplit votre cœur.
Pourtant, je vous dis la vérité : il vaut mieux pour vous que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai.
Quand il viendra, il établira la culpabilité du monde en matière de péché, de justice et de jugement.
En matière de péché, puisqu'on ne croit pas en moi.
En matière de justice, puisque je m'en vais auprès du Père, et que vous ne me verrez plus.
En matière de jugement, puisque déjà le prince de ce monde est jugé. »
Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - (© AELF, Paris)

On peut se demander pourquoi Jésus enverra à ses apôtres et disciples son Esprit Saint, une fois parti et remonté auprès du Père, au lieu leur envoyer l'Esprit Saint pendant qu'il est présent avec eux ? Pourquoi passe-t-il par une absence « physique » tout en affirmant être avec eux et leurs successeurs « jusqu'à la fin des temps » ?

Le commentaire du P. Alain De Boudemange (site « Prier aujourd'hui »)([73]) propose une réponse :
« *Ces paroles de Jésus nous paraissent toujours un peu étonnantes. Y a-t-il vraiment un intérêt à ce qu'il parte ? Ne peut-il pas nous donner l'Esprit Saint tout en restant présent au milieu de nous ? Pourtant, la venue de l'Esprit Saint inaugure effectivement une nouvelle manière d'entrer en relation avec Dieu et de vivre notre vie chrétienne. Les apôtres ont pu converser avec Jésus qui était avec eux. Nous-mêmes, animés par le souffle de l'Esprit, nous pouvons accueillir la parole de Dieu déposée en nous par l'Esprit Saint et présente à l'intérieur de nous-mêmes. Le départ de Jésus et l'expérience quotidienne dans laquelle nous ne voyons pas Jésus présent physiquement à nos côtés doit nous conduire à* ***être attentifs à cette présence intérieure et à cette voix de l'Esprit Saint*** *qui résonne au plus intime. Dans le silence de notre prière, accueillons et écoutons aujourd'hui cette voix douce et puissante de l'Esprit Saint.* »

Le texte ci-après de Saint John Henry Newman (1801-1890), cardinal, théologien, donne un éclairage au sujet de l'envoi de l'Esprit Saint après le départ de Jésus ([74]) :

« Le Christ est vraiment avec nous maintenant, quelle qu'en soit la manière. Il le dit lui-même : « Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,20). (...) Vous pourriez être conduits à donner cette explication : « Le Christ est revenu, mais en esprit ; c'est son Esprit qui est venu à sa place, et quand il est dit que le Christ est avec nous, cela signifie seulement que son Esprit est avec nous. » Personne, certes, ne peut nier (...) que le Saint-Esprit est venu ; mais pourquoi est-il venu ? Pour suppléer à l'absence du Christ ou pour accomplir sa présence ? Assurément, pour le rendre présent. N'imaginons pas un moment que Dieu le Saint-Esprit puisse venir de telle sorte que Dieu le Fils demeure au loin. Non, il n'est pas venu afin que le Christ ne vienne pas, mais bien plutôt afin que le Christ puisse venir dans sa venue. Par le Saint-Esprit nous entrons en communion avec le Père et le Fils. (...) Saint Paul écrit : « En Christ nous sommes intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu dans l'Esprit » (...), et « Qu'il vous donne la puissance par son Esprit, pour rendre fort l'homme intérieur, afin que ***le Christ habite dans vos cœurs par la foi*** *» (Ep 2,22; 3,16s). Le Saint-Esprit suscite et la foi accueille l'habitation du Christ dans le cœur. Ainsi donc,* ***l'Esprit ne prend pas la place du Christ dans l'âme, il assure cette place au Christ****. (...)*
Le Saint-Esprit, donc, daigne venir à nous afin que par sa venue le Christ puisse venir à nous, non matériellement ou visiblement, mais en entrant en nous. Et c'est ainsi qu'il est à la fois présent et absent : absent en ce qu'il a quitté la terre, présent en ce qu'il n'a pas quitté l'âme fidèle. Comme il le dit lui-même : « Le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez » (Jn 14,19). »

En conclusion, par l'Esprit Saint, Jésus-Christ est non seulement ***avec nous***, mais aussi désormais présent ***en nous***, dans nos cœurs. Et nous sommes appelés à être attentifs à cette présence plus intime.

27-12 – L'Esprit Saint est une Personne

Voici quelques réflexions personnelles sur la reconnaissance de l'Esprit Saint comme une des trois Personnes de la divine Trinité, notion avec laquelle beaucoup de croyants ont encore des difficultés.
Dieu est Créateur du monde et permet à la Création de perdurer et d'évoluer en chaque point d'espace-temps, selon des Principes Fondateurs qu'il a créés (cf. Partie 1).
Cette affirmation entraîne trois positions de Dieu vis-à-vis de la Création :

73 https://prieraujourdhui.com/programmation/programmation-du-16052023/
74 Sermon « The Spiritual Presence of Christ in the Church », PPS, t. 6, n°10 (trad. ©Evangelizo.org d'après le texte original)

1 - Création à partir du "néant" par la seule puissance de la Parole par Dieu Créateur, de qui est donc toute chose.
2 - Création pour qui, pour quoi? Car Dieu Créateur lui-même est comblé de soi-même. La Création est alors destinée à Celui avec qui il la possède, et à qui Il la donne par un don gratuit d'amour et de partage : le Christ, qui est Dieu pour qui est la Création, donc le tout autre cependant de même nature divine et faisant un avec le Créateur.
3 - Dieu étant unique, sa Création ne peut pas, substantiellement, être en-dehors de lui. Elle est donc toute entière en l'entité de Dieu, tout autre aussi, qui la contient, en qui elle est, cette entité étant de même nature divine et faisant un avec le Créateur et donc aussi le Christ : c'est l'Esprit Saint.

Voici donc montré le caractère incontournable de la Trinité divine. Mais s'agit-il de trois Personnes en Une? La réponse, évidente pour Dieu le Père, et Dieu fait homme, nécessite une petite analyse concernant l'Esprit Saint dont le caractère abstrait demeure encore pour beaucoup de croyants.

Une personne se reconnaît par l'existence de :
- la Conscience
- la Volonté
- les Sentiments
- les Émotions
- l'Intelligence
- l'Âme
- la Liberté

Icône de la Trinité d'Andreï Roublev, v. 1410-1427.
Les trois anges apparus à Abraham au chêne de Mambré (Gn 18)
sont considérés par les Pères de l'Église comme une préfiguration de la Trinité.

Dieu le Père, par l'Esprit Saint, attire les gens vers Jésus Christ, Dieu le Fils (catéchisme de l'Église catholique [78]).
Pourquoi par l'Esprit Saint ?
Pourquoi l'Esprit Saint est-il une Personne ?
En quoi est-il de même nature que Dieu, comme Jésus, celui-ci ayant aussi la nature humaine? (cf. Partie 1 et CEC 258 [78]).

Examinons donc les critères de la personne pour l'Esprit Saint :

● Conscience : c'est celle de Dieu envers tout ce qui est en l'Esprit Saint (CEC 258 [78]), i.e. la Création.
● Volonté : Jésus a dit à Nicodème que l'Esprit souffle où il veut [Jean 3,1-8], donc il a une volonté cohérente avec celle du Père, et exercée envers ce qui est en lui, la Création.
● Sentiments et émotions : époux mystique de Marie par qui il co-conçut le Christ, Dieu fait vrai homme tout en demeurant vrai Dieu, implique une relation d'affection, d'amour transcendant et chaste (respectueuse du corps, de la volonté, de la liberté et exempte de toute convoitise) ; de ce fait, Marie est l'affirmation vivante de l'Esprit Saint comme Personne.
● Intelligence : omniscient de tout ce qui est ***en*** lui
● Âme : oui par définition et par nature divine, car l'âme est l'interface de l'être de notre univers physique, lieu du temps série, avec l'univers physique du Royaume de Dieu, lieu du temps parallèle ou "zoran" (cf. Partie 1, réf. [37], [52], [47], [112]). Ici, L'Esprit Saint est 100% dans le Royaume tout en contenant tout ce qui est en lui.
● Liberté : elle est liée et cohérente avec la volonté de Dieu source de ce qui est, mais disposant d'un champ d'action immense dans ce qui est en l'Esprit Saint (la Création).

Pour mémoire (CEC 258 [78]) : chaque personne divine opère l'œuvre commune selon sa propriété personnelle : Dieu et Père ***de qui*** sont toutes choses, Dieu Fils Seigneur Jésus Christ ***pour qui*** sont toutes choses, Dieu Esprit Saint ***en qui*** sont toutes choses.
Sur cette dernière déclaration, on peut déduire que l'Esprit Saint porte l'immanence de Dieu, mais qu'elle est de la nature d'une Personne et non un panthéisme impersonnel et abstrait que la conscience humaine cherche à conquérir par ses seuls efforts comme le suggèrent certaines spiritualités (chapitre 1 et Partie 1).
Ainsi, par exemple, le salut du monde ne peut être mis en oeuvre que par Celui pour qui la Création est destinée comme don d'amour par le Père Dieu Créateur, Jésus Christ rassemblant les personnes de celle-ci, pour qui tout existe, et donc Jésus en tant que Dieu fait homme. Il ne "pouvait pas" (sur un plan logique fixé par le Créateur lui-même) être directement mis en oeuvre par le Créateur lui-même, ni par Celui en qui est la Création (l'Esprit Saint).
En conclusion la foi chrétienne ne peut faire l'économie du dogme fondamental du Dieu Trinitaire, et dans le cas précis de la foi catholique, la place de la Sainte Immaculée Vierge Marie comme élément démonstrateur, est indispensable.

27-13 – La Trinité et le « oui » de Marie

27-13-1 - Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 10,22-30

« On célébrait la fête de la dédicace du Temple à Jérusalem. C'était l'hiver.
Jésus allait et venait dans le Temple, sous la colonnade de Salomon.
Les Juifs firent cercle autour de lui ; ils lui disaient :
« Combien de temps vas-tu nous tenir en haleine ? Si c'est toi le Christ, dis-le nous ouvertement ! »
Jésus leur répondit :
« Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais, moi, au nom de mon Père, voilà ce qui me rend témoignage.
Mais vous, vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis.
Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent.
Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, et personne ne les arrachera de ma main.
Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout, et personne ne peut les arracher de la main du Père.
Le Père et moi, nous sommes UN. » »
(Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris)

27-13-2 - Commentaires : l'amour invincible de Jésus

Pape François, Regina Caeli, 17 avril 2016 – Vatican News :
« Ces paroles nous aident à comprendre que personne ne peut se proclamer disciple de Jésus s'il n'écoute pas sa voix. Et cette « écoute » ne doit pas être comprise de façon superficielle, mais d'une façon qui engage personnellement, au point de rendre possible une véritable connaissance réciproque, dont peut découler une sequela généreuse, exprimée dans les paroles « et elles me suivent » (v. 27).
Il s'agit d'une écoute non seulement de l'oreille, mais une écoute du cœur ! L'amour de Jésus est invincible !
Le malin, le grand ennemi de Dieu et de ses créatures, tente de nombreuses façons de nous arracher la vie éternelle. Mais ***le malin ne peut rien si ce n'est pas nous qui lui ouvrons les portes de notre âme****, en suivant ses flatteries trompeuses ([75]).*
La Vierge Marie a écouté et suivi docilement la voix du Bon Pasteur*.*
Qu'elle nous aide à accueillir avec joie l'invitation de Jésus à devenir ses disciples, et à vivre toujours dans la certitude d'être entre les mains paternelles de Dieu. »

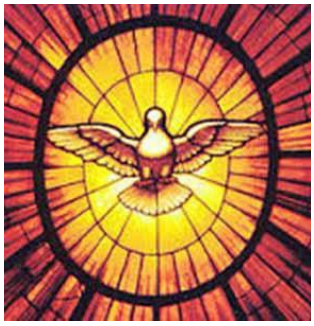
27-13-3 – Commentaires : « au Père les œuvres de la Divinité où resplendit la puissance, au Fils celles où resplendit la sagesse, à l'Esprit Saint celles où resplendit l'amour »

Pape saint Léon XIII, source : site Evangelium :

« Le mystère de la très sainte Trinité est appelé par les docteurs de l'Église la substance du Nouveau Testament, c'est-à-dire le plus grand de tous les mystères, la source et le fondement des autres.
C'est pour le connaître et le contempler que les anges ont été créés dans le ciel et les hommes sur la terre. (...) C'est pour manifester ce mystère plus clairement que Dieu lui même est descendu du séjour des anges vers les hommes ([76]). (...) L'apôtre Paul annonce la Trinité des personnes et l'unité de leur nature quand il écrit : « Tout est de lui, et par lui, et en lui ; à lui la gloire pour l'éternité ! » (Rm 11,36). (...)
Saint Augustin écrit, en commentant ce passage :
« Ces paroles ne sont pas à prendre au hasard.
'De lui' désigne le Père, 'par lui' le Fils, 'en lui' le Saint-Esprit ». Avec justesse l'Église a l'habitude d'attribuer au Père les oeuvres de la Divinité où resplendit la puissance, au Fils celles où resplendit la sagesse, à l'Esprit Saint celles où resplendit l'amour. Non pas que toutes les perfections et les oeuvres extérieures ne sont communes aux personnes divines : « les oeuvres de la Trinité sont indivisibles, comme l'essence de la Trinité est indivisible... » (St Augustin).
Mais, par une certaine comparaison, une certaine affinité entre ces oeuvres et les propriétés des personnes, les oeuvres sont attribuées ou « appropriées », comme l'on dit, à une des personnes plutôt qu'aux autres. (...)
De cette façon, ***le Père, qui est « le principe de toute la divinité » (St Augustin), est aussi la cause efficiente de toute chose, de l'incarnation du Verbe, et de la sanctification des âmes : « tout est de lui ».*** *Mais* ***le Fils, le Verbe, la Parole de Dieu et l'image de Dieu, est aussi la cause-modèle, l'archétype ; de lui tout ce qui a été créé reçoit sa forme et sa beauté, l'ordre et l'harmonie. Il est pour nous « le chemin, la vérité et la vie »*** *(Jn 14,6), le réconciliateur de l'homme avec Dieu : « tout est par lui ».*
Le Saint-Esprit est la cause ultime de toute chose (...), la bonté divine et l'amour mutuel du Père et du Fils *; par sa force puissante mais douce, il complète l'amour mutuel du Père et du Fils ; par sa force puissante mais douce, il complète l'œuvre cachée du salut éternel de l'homme et la mène à sa perfection : « tout est en lui ». »*

75 Voir aussi : Partie 1 paragraphe 2-10.
76 idem

27-14 - « Notre Père » et les 7 dons de l'Esprit Saint



27-14-1 - Introduction : observation d'une correspondance du « Notre Père » avec les 7 dons de l'Esprit Saint

Dans la prière du « Notre Père » on note 7 invocations ou demandes. On peut leur associer à chacune un des 7 dons de l'Esprit, et ainsi former une prière qui rattache la prière enseignée par Jésus (le « Notre Père) à la demande de ces dons.

Les trois premières invocations dans le « Notre Père » sont l'affirmation d'une reconnaissance de la divinité, de la gloire, de l'amour de Dieu.
Les quatre suivantes sont une supplication à Dieu pour les difficultés, le péché et le mal.
Les correspondances sont proposées ci-après :

Notre Père qui es aux cieux...	Dons de l'Esprit Saint	Nos états et mouvements concernés
1... Que ton ***Nom*** soit sanctifié	Piété	Service, inspirations, préceptes
2... Que ton ***Règne*** vienne	Intelligence	Contemplation, détachement du monde, action dans le monde
3... Que ta ***Volonté*** soit faite sur la Terre comme au Ciel	Science	Instructions pour mon salut éternel
4... Donne-nous aujourd'hui notre ***Pain*** de ce jour	Force	Attaques du démon, dangers du monde
5... ***Pardonne-nous*** nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé	Crainte	Fautes passées, examen de conscience
6... Ne nous laisse pas entrer en ***tentation***	Conseil	Avancement spirituel, lutte contre les ruses du malin et les tentations
7... Mais ***délivre-nous*** du mal	Sagesse	Direction de mes actions pour les rapporter à Dieu

27-14-2 – Prière du « Notre Père » commentée

Notre Père qui es aux Cieux, j'invoque dans ma vie ton Esprit pour ...

... Que ton Nom soit sanctifié :
Esprit Saint visite-moi et accorde-moi
le ***don de Piété***,

afin que je puisse à l'avenir vous servir avec plus de ferveur, suivre avec plus de promptitude vos saintes inspirations, et observer plus exactement vos divins préceptes, préférant en cela votre réalité céleste que les illusions et mondanités du monde.

Que ton Règne vienne :
Esprit Saint visite-moi et accorde-moi
le ***don d'Intelligence***,
afin que je puisse bien entendre les divins mystères, et, par la contemplation des choses célestes, détacher mes pensées et mes affections de toutes les vanités de ce misérable monde, me permettant ainsi de ne rien laisser s'interposer entre mon cœur, Vous-même, Jésus Christ, Dieu le Père.

Que ta Volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel :
Esprit Saint visite-moi et accorde-moi
le ***don de Science***,
afin que je puisse bien connaître les choses de Dieu, et qu'éclairé par vos saintes instructions, je marche, sans jamais dévier, dans la voie de mon salut éternel, me permettant ainsi de ne rien prendre personnellement, de ne porter aucun jugement, de parler et agir avec justesse et clairvoyance.

Donne-nous aujourd'hui notre Pain de ce jour :
Esprit Saint visite-moi et accorde-moi
le ***don de Force***,
afin que je puisse surmonter courageusement toutes les attaques du démon et tous les dangers du monde, qui s'opposent au salut de mon âme, me permettant ainsi de toujours rester au plus près de la Divine Trinité dont vous êtes la force d'Amour.

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé :
Esprit Saint visite-moi et accorde-moi
le ***don de Crainte***,
afin qu'elle me serve de frein pour ne jamais retomber dans mes fautes passées, et me préserver des tentations qui conduisent aux péchés capitaux.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation :
Esprit Saint visite-moi et accorde-moi
le ***don de Conseil***,
afin que je puisse bien choisir tout ce qui est le plus convenable à mon avancement spirituel et découvrir tous les pièges et toutes les ruses de l'esprit tentateur, me permettant ainsi d'avancer vers Dieu, par Jésus-Christ Notre Seigneur, avec le secours de la Sainte Vierge Marie sa Mère et votre épouse mystique.

Mais délivre-nous du mal :
Esprit Saint visite-moi et accorde-moi
le ***don de Sagesse***,
afin que je puisse bien diriger toutes mes actions, en les rapportant à Dieu comme à ma fin dernière, de sorte qu'en l'aimant et en le servant comme je le dois en cette vie, j'ai le bonheur de la posséder éternellement en l'autre, me permettant ainsi de conserver et affermir l'espérance en mon salut et le salut du monde, suivant Jésus Christ qui est le Chemin, la Vérité et la Vie.

Car c'est à Toi qu'appartiennent, le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles.
Amen.

Annexe 1 du chapitre 27 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 :

Don de la Crainte de Dieu : La crainte de Dieu est d'abord m'abandonner en son Amour en toute humilité : il ne signifie pas avoir peur de Dieu car Dieu veut notre salut. Par ce don, je reconnais que je suis petit devant Dieu et son amour, et que mon seul bien est de livrer et consacrer, en toute humilité et amour, mon corps et mon âme à Dieu. Fort de cet abandon et de cette confiance, loin de rester passif et résigné, j'obtiens de Dieu le courage et la force, d'abord d'être conscient et vigilant vis-à-vis de mes péchés, ensuite d'agir dans le monde, avec humilité mais détermination dans la justice.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2 :

Don de Piété : La piété exprime notre relation profonde, de cœur, avec Dieu : c'est une relation d'amitié constante que Jésus est venu instaurer entre nous et son Père. Une telle relation se vit dans la simplicité, sans fioritures, en toute clarté et transparence, et suscite en nous l'enthousiasme, la joie et l'espérance. Cette disposition de notre être est la donnée d'entrée de notre pratique religieuse ; celle-ci ne prend sens que par l'existence préalable de ce lien d'amitié avec Dieu, quoique elle puisse ensuite l'entretenir et le nourrir en retour. La pratique religieuse, le culte, la célébration, c'est alors avant tout l'expression de notre gratitude et de notre louange envers le Seigneur, et elles sont suscitées par l'Esprit Saint lorsque nous voyons et sentons par Lui la présence agissante et aimante du Seigneur en nous. Et puisque Dieu, par le Christ, nous aime et nous demande d'aimer chacun de ses enfants, nos frères et sœurs humains, notre piété n'est rien, n'est que superficielle, si elle ne nous inspire pas la charité et la miséricorde envers notre prochain que nous rencontrons chaque jour. Sinon il s'agit seulement de « piétisme ».

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 :

Don de la Science : Le don de la Science va bien au-delà de la connaissance humaine. C'est la capacité d'être suffisamment humble et reconnaissant face à l'univers, la « création » parce que nous y reconnaissons la relation profonde entre Dieu-Créateur et chaque créature, chaque chose qui, alors, témoigne de Lui et de sa puissance. C'est la capacité, allumée par l'Esprit Saint, à contempler l'univers, non uniquement sur un plan esthétique, mais aussi et surtout sur le plan de l'humilité par laquelle nous mesurons à la fois notre petitesse et notre appartenance à un tout. C'est sous cette condition que notre attachement à la nature, à la beauté de l'univers et de la terre, ainsi que le respect que nous leur exprimons, ne tombent pas dans l'idolâtrie dans laquelle dieu est remplacé par la nature, comme cela se voit dans le New Age ; cette condition se traduit par le fait que, en chaque chose, chaque être, la nature, le cosmos, notre esprit a conscience qu'à leur source il y a Dieu-Créateur et son Esprit qui en assure la présence immanente. Face à ce que l'intelligence humaine parvient à découvrir et à comprendre de la réalité, grâce aux principes fondateurs de l'existence et de l'évolution de l'univers le savant doit faire preuve de respect, d'humilité, d'un usage raisonnable et compatible avec l'éthique, au lieu d'y voir seulement des moyens pour dominer, abîmer, épuiser, exploiter la nature et les êtres à des fins strictement mercantiles et de soif de puissance sans limite. L'homme n'est pas le propriétaire de la création, il en est le gardien. L'homme n'a pas vocation à idolâtrer la nature, mais à la respecter.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 2 :

Don de Conseil : Par ce don, c'est Dieu lui-même qui éclaire notre cœur par son Esprit Saint, de façon à nous permettre de parler et d'agir justement, avec discernement, pertinence, adéquation. A mon niveau individuel d'abord, l'Esprit Saint m'indique la manière de penser, de parler, d'agir en communion avec Dieu, en conformité avec la logique de Jésus qui transparaît dans sa Parole, dans l'Évangile. Cela exige de moi de me distancier des représentations, sentiments, perceptions que construit mon égoïsme et qui me donnent une vision déformée des choses et des êtres, repliée sur moi-même et mes états d'âme. Cette distance étant prise, je peux alors m'accorder sur la façon de voir, de sentir, de parler et d'agir de Jésus. Du coup, mes relations avec mon prochain seront marquées de cet accord. Évidemment, recevoir et entretenir le don de conseil nécessite la prière, constante, simple, sincère, comme un dialogue transparent avec le Seigneur.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 :

Pour le ***don de Conseil***, ensuite, au niveau transactionnel :

Je comprends que le Seigneur me parle aussi à travers les paroles, les actes et les témoignages de mon prochain. Car, souvent à leur insu, les personnes qui vivent sincèrement leur foi, deviennent les transmetteurs d'un éclairage qui vient de Dieu par lequel je suis conduit, conseillé, accompagné pour prendre des décisions, agir, résoudre des problèmes dans le sens qui correspond à ce que la volonté de Dieu attend de moi, de nous. C'est pourquoi il est important de pouvoir compter sur la communauté de l'Église, mais aussi des personnes croyantes ou non pourvues d'une sagesse et d'une ouverture de cœur qui les détournent de l'égoïsme et laissent en elles la place à l'action de l'Esprit.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : Pour le ***don de Conseil***, ensemble, en tant que porteurs d'une lumière au monde :
Il s'agit de ne pas limiter à soi-même ou à nos relations entre croyants le don de conseil. Affermis dans notre relation intime avec Dieu et l'écoute de sa Parole, notre logique humaine, marquée par nos préjugés et nos vanités, change vers la logique du Seigneur pour aussi déceler ce qu'Il désire, demande, pour l'humanité, et quels rôles et actions attend-Il de l'Église et des croyants dans ce but. Être tous ensemble, dans la communauté de l'Église, en étant attentifs au discernement de la volonté de Dieu, pour savoir comment rayonner sa lumière dans le monde, surtout lorsqu'il souffre, c'est aussi une mission de l'Église.

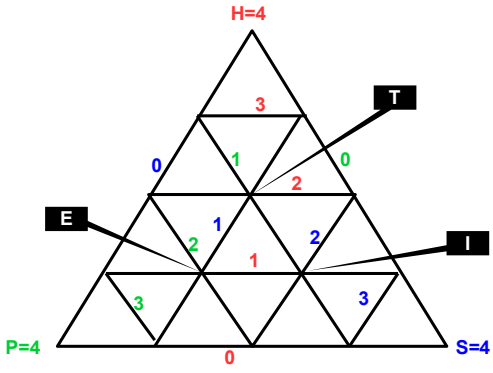
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : ***Don de la Sagesse*** : Si j'écoute l'Esprit Saint qui est en moi, et si je lui demande le don de sagesse, alors Il m'indiquera la façon de distinguer si une chose vient de Dieu ou si elle ne vient pas de Dieu. Ce discernement est possible parce que ma façon de voir les choses et les êtres ne dépend quasiment plus de mes états d'âme, de mes frustrations, de mes péchés, et elle s'efface devant la façon dont Jésus voit les choses et les êtres. Pour faire table rase de tout ce qui, chez moi, vient polluer la clarté de la vision, il me faut beaucoup de patience, de clairvoyance, et d'humilité. Dans le silence du cœur à cœur avec le Seigneur. Cette capacité permet de discerner ce qui provient aussi de celui qui cherche à nous tromper, le Tentateur.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : ***Don d'Intelligence*** : L'intelligence que Dieu nous offre par son Esprit va bien au-delà de l'intelligence cognitive humaine : elle nous permet de dépasser l'aspect extérieur de la réalité, des apparences qui, souvent, activent et focalisent nos sens, nos émotions, nos envies, nos frustrations. Le don d'intelligence nous place dans la patience nécessaire pour nous extraire de l'influence des apparences, qu'elles soient internes, en nous, ou externes. Au-delà des apparences, donc libérés, éloignés des comportements qu'elles ont programmés, nous pouvons de mieux en mieux comprendre et nous approprier tout ce que le Seigneur dit et fait. Ce don est très important puisqu'il nous permet, ensemble, depuis l'Église, de savoir et d'expérimenter ce dont on parle lorsqu'on transmet au monde le message de l'espérance du salut, ce qui est notre mission apostolique.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 : ***Don de la Force*** : C'est, par excellence, le don de la Patience et de la persévérance que Dieu nous fait, notamment dans les épreuves, qui pourraient nous pousser à être tentés de baisser les bras, d'abandonner la foi : *« C'est le Saint-Esprit qu'ils ont à l'intérieur qui les fait avancer ! Dans ces cas-là, invoquons l'Esprit Saint, pour qu'avec le don de la force, il puisse soulager notre cœur et communiquer une force nouvelle et de l'enthousiasme à notre vie et à la suite de Jésus. »* (Pape François)

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 27 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : nous opposer, résister au don de la crainte de Dieu, sur le plan surtout d'une haute vision de nous-même et du mépris des autres qui nous poussent à traiter notre prochain avec indignité.
Gourmandise : nous opposer, résister au don de la science, par des attitudes irresponsables envers les êtres et la nature.
Luxure : avec les autres péchés capitaux, conséquence de nous opposer et de résister aux sept dons de l'Esprit Saint, en ce qui concerne la recherche de la jouissance auprès des êtres humains et le non respect de leur dignité et de la nôtre.
Avarice : nous opposer, résister aux dons de conseil et de piété, sur le plan surtout de l'absence de service au prochain consécutive à une pratique spirituelle de surface et de paraître.
Jalousie : nous opposer, résister au don d'intelligence, sur le plan surtout d'un attachement excessif aux apparences, à ce qui nous fait envie chez les autres.
Colère : nous opposer, résister au don de sagesse, sur le plan surtout de notre aveuglement par nos états d'âme, nos révoltes.

Paresse, acédie : nous opposer, résister au don de la force : sombrer dans l'abandon de la foi, l'acédie spirituelle suite à notre découragement dans les épreuves de la vie.

28 - Jean et la Vierge Marie au pied de la croix

Texte de l'évangile (Jean, 19, 25-27) :
[25] Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine.
[26] Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait [c'est-à-dire Jean], dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. »
[27] Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.
(version © AELF)

28-1 - La Sainte Vierge Marie et le monde

Ce passage des évangiles est riche en enseignements sur le rapport qui existe entre la Sainte Vierge Marie et la communauté de tous les croyants. D'abord Jésus, sur la croix, vois sa mère qu'il appelle « femme » et non pas « mère ». Il s'était déjà adressé à elle de cette manière aux noces de Cana : « femme, que me veux-tu ? ». Cela n'a rien de péjoratif, ni signifie que Jésus ne tienne pas compte de la maternité de Marie. Bien au contraire : en désignant sa mère par « femme », il lui rend, en quelque sorte, son rang de personne qui ne se réduit plus à un simple rôle de mère physique. Il lui restitue sa liberté d'agir dans le monde, et après son Assomption, pour et avec le monde, pour amener les hommes et les femmes vers le rayonnement du Seigneur et pour entretenir leur espérance au plus près d'eux. Car Marie est la seule humaine dont l'état physique ne s'est pas corrompu par la mort pour rejoindre la gloire de son Fils : elle est montée au ciel de son vivant ! Ensuite, Jésus voit son disciple saint Jean, très proche de lui semble-t-il par l'affection. D'une certaine façon, Jean est comme le « frère préféré » de Jésus, bien que Jésus ait des relations d'équanimité envers tous. En confiant Marie à Jean, tout se passe comme si Jésus confiait la sécurité et le bien-être de sa mère à un frère, donc un fils surpassant la seule filiation physique. Or Jean, comme disciple, est de fait un des membres fondateurs de la nouvelle Église fondée par Jésus et confiée à saint Pierre (méditation Partie 7 ch.19). Ainsi, en confiant Marie à Jean, Jésus produit deux choses : Marie veille sur l'Église, et plus généralement la communauté des hommes qui cherchent et acceptent le salut offert par le Christ, et elle intercède pour elle, d'autre part, l'Église et les croyants doivent « veiller » sur Marie, lui donner la place centrale qu'elle tient dans l'histoire du salut. Notamment par la dévotion sincère à Marie, et par notre demande auprès d'elle pour qu'elle intercède auprès de son fils, elle qui est « mère de Dieu », désormais placée au-dessus de toute sainteté et de toute entité surnaturelle. Troisièmement, le disciple saint Jean, après avoir pris la sainte Vierge Marie chez lui, la garda chez lui jusqu'à la fin. Autrement dit, l'Église et les croyants doivent conserver leurs relations avec la sainte Vierge Marie jusqu'à la fin des temps, celui où Jésus reviendra dans la gloire pour juger le monde ; le Christ ne viendra plus dans l'indigence de la crèche et de la souffrance. Et sans qu'il soit précédé d'annonces prophétiques. Si celles-ci ont lieu, alors elles seront forcément le fait de « faux prophètes » de malheur (méditation chapitre 15), puisque « personne ne sait ni le jour ni l'heure où le Fils reviendra ».

28-2 - La Vierge Marie, Mère de l'Église, du Corps mystique du Christ

[80] Pape Benoît XVI :
« 42. La vie des Saints ne comporte pas seulement leur biographie terrestre, mais aussi leur vie et leur agir en Dieu après leur mort. Chez les Saints, il devient évident que celui qui va vers Dieu ne s'éloigne pas des hommes, mais qu'il se rend au contraire vraiment proche d'eux. Nous ne le voyons mieux en personne d'autre qu'en Marie. La parole du Crucifié au disciple – à Jean, et à travers lui, à tous les disciples de Jésus: «Voici ta mère» (Jean 19,27) – devient, au fil des générations, toujours nouvellement vraie. De fait, Marie est devenue Mère de tous les croyants. (...)

Et ils font sans cesse l'expérience du don de sa bonté, l'expérience de l'amour inépuisable qu'elle déverse du plus profond de son cœur. Les témoignages de gratitude qui lui sont attribués dans tous les continents et dans toutes les cultures expriment la reconnaissance de cet amour pur qui ne se cherche pas lui-même, mais qui veut simplement le bien. De même, la dévotion des fidèles manifeste l'intuition infaillible de la manière dont un tel amour devient possible: il le devient grâce à la plus intime union avec Dieu, en vertu de laquelle elle s'est totalement laissé envahir par Lui (...). Marie, la Vierge, la Mère, nous montre ce qu'est l'amour et d'où il tire son origine, sa force toujours renouvelée. C'est à elle que nous confions l'Église, sa mission au service de l'Amour :

Sainte Marie, Mère de Dieu,
tu as donné au monde la vraie lumière,
Jésus, ton fils – Fils de Dieu.
Tu t'es abandonnée complètement
à l'appel de Dieu
et tu es devenue ainsi la source
de la bonté qui jaillit de Lui.
Montre-nous Jésus. Guide-nous vers Lui.
Enseigne-nous à Le connaître et à L'aimer,
afin que nous puissions, nous aussi,
devenir capables d'un amour vrai
et être sources d'eau vive
au milieu d'un monde assoiffé.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 25 décembre 2005, solennité de la Nativité du Seigneur, en la première année de mon Pontificat. »

28-3 - « Ma Mère, ta Mère »

Cet extrait de [128] exprime avec magnificence ce qu'il faut comprendre, et surtout vivre, lorsque nous proclamons la Très sainte Vierge Marie la Mère du Christ ainsi que la Mère de l'humanité. L'auteur, frère marianiste, fait parler Jésus qui s'adresse à tout fidèle.

E. Neubert, marianiste [128] :

« Mon frère, tu ne peux vraiment reproduire ma piété filiale envers Marie que si tu es, comme moi, son enfant. Sais-tu à quel point tu es enfant de Marie ?
Tous les fidèles croient le savoir, car tous appellent Marie leur Mère. Et cependant la plupart n'ont qu'une idée bien imparfaite de sa maternité à leur égard.
*Plusieurs aiment Marie **comme si** elle était leur Mère. Que te répondrait celle qui t'a enfanté si tu lui disais : « Je vous aime comme si vous étiez ma mère » ?*
*Beaucoup pensent que Marie est leur Mère uniquement en vertu de la parole que je prononçai avant d'expirer quand, voyant au pied de ma croix ma Mère et près d'elle mon disciple bien-aimé, je dis à Marie : « Femme, voilà ton fils » ; et à Jean : « Voilà ta Mère ». Ma parole eût bien pu confier à Marie une mission maternelle et créer en elle des dispositions semblables à celles d'une mère ; cependant, si sa maternité n'eût dépendu que de cette parole, elle n'eût été qu'une maternité adoptive. Or comprends que Marie est ta **vraie** Mère dans l'ordre surnaturel, tout comme celle qui t'a mis au monde est ta vraie mère dans l'ordre de la nature.*
La mère, c'est la femme qui donne la vie. Marie t'a donné la vie, la vie par excellence. Elle te l'a donnée à Nazareth, au Calvaire et dans ton baptême.
A Nazareth, elle t'a conçu en me concevant. Elle savait qu'en répondant à Gabriel « oui » ou « non », elle te donnerait la vie ou te laisserait dans la mort. Elle a dit « oui » pour que tu vives. En consentant à me donner la vie, elle consentait à te la donner aussi. En devenant ma Mère, elle devenait la tienne (...).

Sur le Calvaire, elle t'a enfanté en m'offrant en sacrifice pour toi. Ta libération du péché et de la mort n'a été consommée que sur le Golgotha. C'est là que j'achevai « la destruction de celui qui détenait l'empire de la mort », et te méritai, par ma mort, la grâce de vivre de ma vie. Or, c'est en union avec Marie que j'accomplis cette œuvre. Elle m'avait conçu comme victime ; elle m'avait nourri et élevé en vue du sacrifice ; et au moment suprême, elle m'offrit au Père pour ton salut, renonçant, en ta faveur, à ses droits maternels sur moi. Et celle qui, toujours vierge, ne connut que la joie dans la naissance de son Premier-Né, t'enfanta, toi et tes frères, dans la douleur la plus angoissante.
A ce moment se consommait sa maternité à ton égard. Et c'est pour cela qu'à ce moment je voulus proclamer cette maternité en confiant Marie à Jean et Jean à Marie. Ma parole ne créait pas cette maternité, mais elle l'attestait, la confirmait et l'achevait à l'heure la plus solennelle de ma vie, à l'heure où ma Mère, devenue pleinement ta Mère, était le mieux à même de comprendre sa mission maternelle.
(...) Elle continue, pendant tout le cours de ton existence, à s'occuper de toi, alors que les mères terrestres ne prennent soin de leurs enfants que jusqu'à l'âge adulte. Toujours tu seras son « petit enfant, qu'elle enfante de nouveau jusqu'à ce que le Christ soit formé en toi ». (...) Elle t'aime, toi, tout imparfait et ingrat que tu es, d'un amour qui dépasse en intensité et en pureté l'amour de toutes les mères pour leurs enfants. »

Et c'est pourquoi ce que nous demandons à Marie, Dieu nous l'accorde par le Christ : en effet, Jésus ayant Marie pour Mère, ne lui refuse rien en vertu de l'amour filial qu'Il a pour Elle. A ce sujet, voir le chapitre 3.

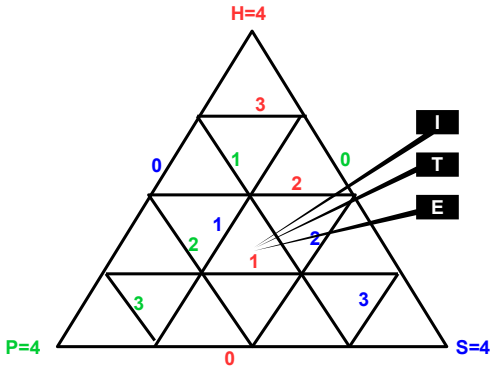
Annexe 1 du chapitre 28 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1,33 Idem H(E) ci-après à mon niveau individuel : je dois être humble devant Marie, pas comme un esclave mais « en toute soumission et amour ».
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1,33 Idem H(E) ci-après pour mettre la Mère du Seigneur au cœur de nos relations et de nos activités humaines.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1,33 C'est avec humilité que nous acceptons la liberté de la Sainte Vierge Marie d'agir dans le monde, pour le monde et avec le monde, afin d'amener les hommes et les femmes vers le rayonnement du Seigneur et pour entretenir leur espérance au plus près d'eux.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1,33 : Idem S(E) ci-après, à mon niveau individuel : aimer la Sainte Vierge Marie en tant que ma Mère dans l'ordre surnaturel, en toute transparence, en toute franchise, en toute fidélité, en toute obéissance qui revient à obéir au Christ, son Fils, puisqu'Elle dit « faites tout ce que mon Fils vous dira ».
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1,33 : Idem S(E) ci-après, à notre niveau relationnel : confier à Marie le service à nos frères, nous confier à son intercession, depuis toutes nos prières filiales que nous lui adressons, telle le rosaire par exemple.
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1,33 : L'Église et les croyants doivent conserver leurs relations avec la Sainte Vierge Marie jusqu'à la fin des temps, celui où Jésus reviendra dans la gloire pour juger le monde ; le Christ ne viendra plus dans l'indigence de la crèche et de la souffrance. Ceci se fera sans nouvelles annonces prophétiques. Si celles-ci ont lieu, alors elles proviennent nécessairement de « faux prophètes » de malheur, ce sont des ruses du Malin : nous devons rester prudents et vigilants sur ce sujet. Entretenir nos relations avec la Sainte Vierge Marie, c'est exprimer notre amour filial envers Elle à travers notre dévotion, l'écoute et l'application de ce qu'Elle nous dit (lors de ses apparitions par exemple), et le service à nos frères que nous lui confions.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1,33 Idem P(E) ci-après, à mon niveau individuel : avec patience et abandon, je veille sur la Sainte Vierge, c'est-à-dire je l'aime en tant que Mère, je le lui témoigne par ma dévotion ; et avec patience et confiance, je fais appel à Elle pour qu'Elle veille sur moi, et qu'Elle intercède pour moi.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1,33 : Idem P(E) ci-après, dans nos interactions humaines, avec patience et confiance, confions-nous ensemble et les uns pour les autres à Marie, en tant que notre Mère commune, particulièrement lors des épreuves.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1,33
Marie veille sur l'Église, et plus généralement sur la communauté des hommes et des femmes qui cherchent et acceptent le salut offert par le Christ, et Elle intercède pour elle. En retour, l'Église et les croyants doivent « veiller » sur Marie, lui donner la place centrale qu'Elle tient dans l'histoire du salut. Notamment par la dévotion sincère, humble, filiale et patiente à Marie, et par notre demande auprès d'Elle pour qu'Elle intercède auprès de son Fils, Elle qui est « Mère de Dieu », désormais placée au-dessus de toute sainteté et de toute entité du monde.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 28 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : retenir seulement l'obligation de se soumettre à la Sainte Vierge Marie, tel un esclave, oubliant que, en fait, il s'agit plutôt d'une obéissance filiale, avec amour et confiance, et par conséquent en conclure de refuser d'être humble devant Elle.
Gourmandise : multiplier les dévotions démonstratives envers la Sainte Vierge Marie, au lieu de privilégier des relations simples, respectueuses, sincères, tel un fils ou une fille qui aime sa Mère et qui est aimé(e) d'Elle ; sombrer dans le piétisme marial.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : refuser de confier notre prochain à l'intercession de la Sainte Vierge Marie, parce que, entre autres, on n'y attache aucun crédit, ou bien parce qu'on éprouve une rancœur envers lui ; être avare de dévotion envers la Sainte Vierge Marie.
Jalousie : non concerné a priori.
Colère : blasphémer contre la Sainte Vierge Marie, lui manquer de respect, ridiculiser la piété et la dévotion mariales.
Paresse, acédie : non concerné a priori.

29 - Jésus ressuscité apparaît d'abord à Marie Madeleine

Texte de l'évangile (Jean, 20, 11-18) :

[11] Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau.
[12] Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus. [13] Ils lui demandent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répond : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé. »
[14] Ayant dit cela, elle se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus.
[15] Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. »
[16] Jésus lui dit alors : « Marie ! » S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », c'est-à-dire : Maître.

[17] Jésus reprend : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »
[18] Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur ! », et elle raconta ce qu'il lui avait dit.
(version © AELF)

29-1 - La résurrection de Jésus, de nature différente de celle de Lazare

Le chagrin et le désespoir empêchaient sainte Marie Madeleine de reconnaître Jésus ressuscité. Il a fallu que Jésus lui parle et l'appelle par son nom, pour qu'elle le reconnaisse. C'est donc par sa Parole qu'elle est interpellée et réalise qu'il est là. De même c'est la Parole de Jésus, qui mûrit et nous parle dans notre esprit et notre cœur, qui nous interpelle, nous fait Le reconnaître et nous redonne espoir.
Mais ce n'est pas tout. Lorsque Marie Madeleine veut retenir Jésus, celui-ci l'en empêche en donnant comme explication qu'Il n'est pas encore monté vers le Père. Donc Il est ressuscité, en ce moment-là, mais sans être encore retourné dans la gloire de Dieu, Sa gloire. Cet épisode est surprenant : ce que voit Marie Madeleine c'est le corps humain de Jésus ressuscité, mais pas encore le corps glorieux (cf. Partie 1). Cette forme de résurrection fait penser à celle de Lazare qui est ressuscité identique à lui-même, en tant que corps terrestre. La résurrection de Lazare par le Christ n'avait pas conduit à un corps glorieux, possédant les caractéristiques d'une nature divine. Près du tombeau de Jésus, dans le jardin, Jésus est dans un état semblable à celui de Lazare, mais contrairement à celui-ci, il ne va pas en rester là : il va devoir « monter » vers le Père pour que sa résurrection le transforme en corps glorieux, la nature divine de son être, identique à celle du Père. Il y a donc une différence entre le corps terrestre de Jésus, son être incarné sur terre (cf. Partie 1) et sa source divine qui est son état de Saint faisant Un et Un seul avec Dieu : le Jésus-Christ glorieux, Dieu avec Sa gloire. En effet, sur terre, par l'Incarnation, Jésus est Dieu sans la gloire. Comme Jésus, par l'Eucharistie lors de la Cène, avait assimilé Son Corps terrestre à l'ensemble de l'humanité, dans le temps et dans l'espace, la résurrection de ce Corps non encore glorifié est identique à la résurrection anticipée de l'humanité promise à la grâce du salut. C'est ensuite que, en retrouvant sa gloire divine, le corps du Christ, redevenu corps glorieux, entraîne vers la gloire les hommes qui auront accepté et pratiqué la Foi qui leur a été offerte. Et ainsi, les hommes parviennent aussi à se rapprocher de la gloire de Dieu et à avoir la vie éternelle en Lui. Mais alors, une fois cela compris, pourquoi Marie Madeleine n'avait-elle pas le droit de toucher le corps terrestre ressuscité de Jésus avant sa glorification divine ?
A cette question on peut imaginer deux sortes de réponses :

► Soit le fait de toucher le corps physique du Christ, par un contact tout autant physique, lui retirait toute faculté de se transmuter en corps glorieux de nature divine. Un peu comme un phénomène qui inhiberait cette faculté, et qui mettrait en jeu des processus encore incompréhensibles. Un contact physique d'un « incarné » terrestre ressuscité lui retirerait une « énergie » (terme vague!) nécessaire à sa transmutation en son corps divin originel. Cela peut faire penser, dans une moindre mesure, à la femme qui cherche à toucher Jésus dans la foule et Jésus qui sent, par ce contact, une « force » s'en aller ! Mais cette hypothèse me paraît peu vraisemblable : elle signifierait que des phénomènes naturels, à la portée de l'être humain, seraient plus puissants que ceux qui sont spécifiques aux états des Saints, Esprits Bienheureux.

► Soit Jésus n'a pas voulu être touché par Marie-Madeleine afin de lui éviter qu'elle s'attache à son corps terrestre, à sa personne spécifiquement humaine visible. La raison serait que Jésus préfère inciter Marie-Madeleine à désormais Le rencontrer différemment, quand Il sera dans sa pleine réalité, à savoir la réalité où Il est uni à la gloire, à la nature de Dieu. Et c'est cette personne-là qu'elle doit aimer, fréquenter, attendre dans sa vie et la rejoindre ensuite. Il en est de même alors pour nous tous vis-à-vis du Christ : l'important est de s'attacher à ce qu'Il est vraiment, dans sa pleine gloire, plutôt qu'à l'image que l'on peut en avoir de son passage sur terre en tant qu'

« incarné » de son être de gloire.
C'est cela adorer et dialoguer en esprit et en vérité avec le Seigneur. Enfin, ce même rapport entre nous et l'être de Jésus dans la gloire de Dieu, doit inspirer nos rapports entre nous-mêmes et les êtres humains qui ne sont plus là : nous sommes invités à nous tourner vers leur cheminement qui les conduit auprès de la gloire de Dieu, par Sa Miséricorde, et non plus à rester tournés, par des regrets stériles, vers ce qui fut leurs réalités terrestres. C'est, je crois, le sens du texte du Pape François ci-après 29-2.

29-2 - Rencontrer différemment la personne qui n'est plus là, mais qui est transformée, au plus près de l'amour de Dieu

[18] Pape François :
« 256. Nous sommes consolés de savoir que la destruction complète de ceux qui meurent n'existe pas, et la foi nous assure que le Ressuscité ne nous abandonnera jamais. Ainsi, nous pouvons empêcher la mort de «nous empoisonner la vie, de rendre vains nos liens d'affection, de nous faire tomber dans le vide le plus obscur ». (...) Saint Paul nous fait part d'une rencontre avec le Christ immédiatement après la mort : « J'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ » (Philippiens 1,23). Avec lui, après la mort, nous attend « ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (1 Corinthiens 2,9). La préface de la Liturgie des défunts dit merveilleusement : « Si la loi de la mort nous afflige, la promesse de l'immortalité nous apporte la consolation. Car pour ceux qui meurent en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée ». En effet « nos proches n'ont pas disparu dans l'obscurité du néant : l'espérance nous assure qu'ils sont entre les mains bonnes et fortes de Dieu ».
257. Une façon de communiquer avec les proches décédés est de prier pour eux. »

29-3 - Reconnaître la résurrection du Christ en corps glorieux

[86] Père Dom Célestin Charlier :
« [Marie Madeleine] a reconnu le Seigneur. Folle de joie, elle se précipite pour le toucher, pour lui baiser les pieds (...). mais le Seigneur de lui dire : « Ne me touche pas ! Car je ne suis pas encore remonté vers mon Père ».
Cette parole nous étonne (...) et pourtant elle est extrêmement importante. Elle montre pour la première fois que Notre Seigneur veut faire comprendre à ses disciples que par sa mort quelque chose est radicalement changé. Il avait accepté de prendre notre condition d'homme sous toutes ses formes. Par sa résurrection, il n'est pas revenu, comme le croit Marie, à l'état d'avant sa mort. Non, il est devenu corps glorifié. (...) Il s'agit de savoir que par cette mort du Christ, les cieux sont ouverts : il faut que notre foi ne cherche plus l'homme en lui, seulement, mais l'homme habité par le Fils de Dieu, l'homme présentant en nous, sous son visage d'homme, la Gloire même de sa personne divine ».

29-4 - « Le Ressuscité veut nous ressusciter »

Père Ronicès Queiroz Geber ([77]) :
« Alors qu'elle [Marie Madeleine] arrive au fond de ses souffrances, l'imprévu divin se manifeste, celui qui était vraiment mort est debout, Ressuscité. Du plus profond des ténèbres Marie contemple la Gloire de Jésus Ressuscité qui vient à sa rencontre, son itinéraire de disciple change, elle entre dans une nouvelle étape avec Jésus, tout devient nouveau, car Celui qui est sorti d'entre les morts la ressuscite de son espérance morte.
(...) Comme ce serait beau si toutes les personnes qui vont à la Messe avaient le même état d'âme que Marie Madeleine : un profond désir de rencontrer Jésus. »

77 Père Ronicès Queiroz Geber, sjs, L'Annonce de la Paroisse Sainte-Anne, Six-Fours, dimanche de Pâques 01 avril 2018 : Le Ressuscité veut nous ressusciter

29-5 – Parole de Dieu et Résurrection

29-5-1 - Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 24,35-48

« En ce temps-là, les disciples qui rentraient d'Emmaüs racontaient aux onze Apôtres et à leurs compagnons ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.
Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! » Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit.
Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai. »
Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds.
Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? »
Ils lui présentèrent une part de poisson grillé qu'il prit et mangea devant eux.
Puis il leur déclara : « Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. »
Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures.
Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. À vous d'en être les témoins. » »
(Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris)

29-5-2 – Commentaires : nous ouvrir à l'intelligence des Écritures

Bienheureux Columba Marmion (1858-1923), abbé
L'oraison monastique (Le Christ Idéal du Moine, éd. DDB, 1936 ; p. 487-489 ; rev.) :
« Il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures » (Lc 24,45)
« Où trouverons-nous les paroles de Jésus, ces paroles qui doivent être pour nous « des sources jaillissant jusqu'à la vie éternelle » (Jn 4,14) ? Dans l'Évangile d'abord. Là, nous entendons Jésus lui-même, Verbe incarné ; ***nous le voyons révéler l'ineffable en des mots humains, traduire l'invisible en des gestes compréhensibles pour nos faibles esprits ; nous n'avons qu'à ouvrir les yeux, qu'à disposer notre cœur, pour connaître ces clartés et en jouir****. (…)*
Comme le « Christ Jésus était hier, aussi bien qu'il est aujourd'hui et qu'il sera demain » (He 13,8), ***il n'est pas jusqu'à l'Ancien Testament lui-même qui ne nous le révèle****. N'a-t-il pas dit, que c'est de sa personne que Moïse a parlé ? n'a-t-il pas relevé fréquemment les prophéties qui le concernent ? Et les psaumes, ne débordent-ils pas de lui, au point d'être, selon la belle expression de Bossuet,* ***« un Évangile de Jésus-Christ tourné en chants, en affections, en actions de grâces, en pieux désirs ? »*** *(Élévations sur les mystères, Xe sem., 3e élév.).*
C'est donc tout le trésor des Écritures qui nous révèle le Christ ; c'est à chacune de leurs pages que nous lisons son nom. ***Ces pages sont pleines de lui, de sa personne, de ses perfections, de ses gestes*** *; chacune d'elles nous redit son incomparable amour, sa bonté sans bornes, son inlassable miséricorde, sa sagesse ineffable ; elles nous dévoilent les insondables richesses du mystère de sa vie et de ses souffrances, elles nous racontent les suprêmes triomphes de sa gloire. (…)*
Mais pour que cette parole soit en nous « vive et efficace », qu'elle touche réellement l'âme, et devienne vraiment source de contemplation et principe de vie, ***il faut que nous la recevions avec foi et humilité, et avec un sincère désir de connaître le Christ et de nous unir à lui pour marcher sur ses traces****. La connaissance intime et profonde, la perception surnaturelle et féconde du sens des Saintes Lettres est un don de l'Esprit, don si précieux que Notre Seigneur lui-même, Sagesse éternelle, l'a communiqué à ses Apôtres dans une de ses dernières apparitions (Lc 24,45). »*

Annexe 1 du chapitre 29 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : : Je dois recevoir la Parole de Jésus, comme dit en H(E) ci-après, avec beaucoup d'humilité : nettoyer d'abord mon ego pour qu'elle trouve en moi un terrain propice où elle va germer.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : : En nous appropriant la Parole, sincèrement et honnêtement, nous laissons peu à peu l'amour du prochain nous habiter : l'amour ne se gonfle pas d'orgueil, l'amour rend service, etc. comme dit Saint Paul.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : : C'est la Parole de Jésus, qui mûrit et nous parle dans notre esprit et notre cœur, qui nous interpelle, nous fait Le reconnaître et nous redonne espoir ; nous devons la fréquenter et l'appliquer dans nos vies.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : : Il est humainement normal de regretter l'être aimé qui est mort. Mais nous sommes appelés à ne pas nous enfermer dans les regrets, à ne pas faire de notre vie tout un chemin de remords et de chagrin : cela nous est rendu possible en nous tournant vers le Seigneur ; je sais aller de l'avant dès lors que je comprends et admets que personne n'est perdu en Christ.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Je vais de l'avant, tourné vers la réalité glorieuse du Christ, en aidant, en servant, en aimant mes proches et mes prochains qui continuent de vivre, qui comptent sur moi ; je me construits des projets où les autres peuvent tenir un rôle, une place : comme coopérateurs, comme destinataires, bénéficiaires ou bienfaiteurs de l'œuvre, comme inspirateurs, comme témoins...

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 : : Le même rapport, décrit en P(E), entre nous et l'être de Jésus dans la gloire de Dieu, doit inspirer nos rapports entre nous-mêmes et les êtres humains qui ne sont plus là : nous sommes invités à nous tourner vers leur cheminement qui les conduit auprès de la gloire de Dieu, par Sa Miséricorde, et non plus à rester enfermés dans des regrets liés à ce qui fut leur réalité terrestre. De même, regarder le Christ dans sa gloire, et non plus seulement comme un être réduit à son image corporelle, doit nous faire voir en toute autre personne celui qui est aussi appelé à entrer un jour dans cette gloire, dans le Royaume, purifié par la miséricorde du Seigneur : nous en témoignons alors par le service au prochain et dans le monde, dans le désir du bien commun.

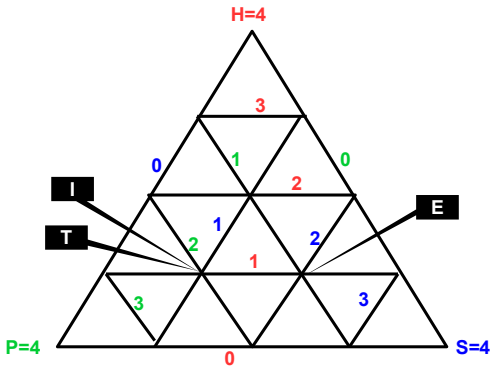
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 2 : Pour dialoguer avec le Christ en esprit et en vérité, c'est-à-dire en toute transparence, confiance, patience, sans agitation intérieure, avec amour et action de grâce, mon esprit doit aller plus loin qu'une simple image que je me fais de Lui, pour saisir qu'Il est Un avec Dieu, dans Sa gloire qu'Il nous invite à rencontrer ou à partager. Cette invitation se concrétise déjà par l'Eucharistie, préfiguration de notre possibilité de Le rencontrer directement, dans Sa gloire.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2
Tournés vers le Christ ressuscité et glorieux, ensemble dans nos relations humaines, et en Église, nous parviendrons à vivre notre passage sur terre avec patience, confiance, espérance, car Il nous a montré que notre vie, par Lui, peut aussi vaincre la mort et que nos souffrances, nos croix ne sont pas des choses vaines et absurdes. C'est cela qui doit transparaître principalement dans nos dévotions.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1
C'est en esprit et en vérité que nous devons aimer le Christ, ensemble, dans une dévotion qui tient compte de Sa gloire, Sa place avec Dieu le Père, et non seulement selon un attachement romantique, sentimental, à l'image d'une personne humaine.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 29 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se défiler devant le Christ ; s'imaginer pouvoir « marchander » avec Lui ; recevoir l'eucharistie sans une bonne disposition intérieure, sans se remettre en cause, sans amour du Christ, comme si c'est un dû ou quelque chose que l'on fait machinalement.
Gourmandise : s'attacher exclusivement au décorum, à tout ce qui est centré sur l'image du Christ, sa représentation corporelle, démultiplier les apparences en s'imaginant que l'on se rapprochera de Lui d'autant plus ; avoir un attachement au Christ tout en surface.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : séparer notre dévotion au Christ, du moins envers l'image que l'on s'en fait, et notre comportement envers nos prochains, en oubliant que aimer le Christ c'est aussi aimer notre prochain.
Jalousie : envier les personnes qui ont pu « toucher » le Christ dans Ses apparitions ou expériences mystiques, oubliant en cela que ces événements entraînent non une promotion ou une gloire, mais une responsabilité apostolique, de témoignage et encore plus d'humilité.
Colère : reprocher à Jésus ce qui nous semble être son absence dans nos vies ou tel problème personnel.
Paresse, acédie : prier le Seigneur, ou pratiquer la dévotion, comme si l'on coche une case, un devoir automatique à faire, et non dans une recherche sincère d'une rencontre en toute transparence, dans le silence du cœur, l'honnêteté et la sincérité envers Lui.

30 - Jésus ressuscité apparaît aux disciples

Texte de l'évangile (Jean, 20, 26-29) :
[26] Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! »
[27] Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »
[28] Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »
[29] Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »
(version © AELF)

30-1 - La Résurrection de Jésus est la base de la Foi

► D'abord parce qu'elle est l'affirmation qu'au-delà de nos vies, il est possible que nos états d'êtres vivants, a priori voués à la disparition, se transforment en état d'êtres unis à Dieu (les Saints, cf. Partie 1) ;
► Ensuite, parce que Jésus, de même nature que Dieu, l'Être-Créateur des conditions qui fondent les lois de l'univers, a pris condition d'humain pour associer sa Personne à l'humanité et prendre sur Lui tous les péchés, qui s'opposent à la rencontre, l'union de chaque humain au divin ;
► De sorte que ce qui arrive à Jésus, anticipe ce qui arrive à l'humanité. Si donc Jésus meurt, crucifié sur la croix, cette mort représente, est équivalente même, à l'inévitable mort de l'humanité à cause de ses péchés qui l'empêchent d'entrer dans l'éternité de Dieu par son union à Lui. Car l'humanité n'est pas suffisamment « parfaite » pour mettre en œuvre l'éthique trialectique de l'Humilité, du Service, de la Patience ou HSP du fait même que l'ego de chacun de nous reste trop surdimensionné (Partie 1);
► Enfin, si Jésus ressuscite, de par la puissance des propriétés agissantes de sa nature divine, car Lui et Dieu « ne faisant qu'Un et Un seul », c'est l'humanité qui ressuscite puisqu'elle fut identifiée au Corps du Christ par le mystère de l'Eucharistie. Résurrection des humains dans la lumière, le champ du divin, à condition cependant que l'homme laisse agir l'Esprit du Christ en lui et à travers lui, par la Foi, afin que cette grâce lui permette d'accomplir le message et l'éthique de la charité, tels qu'indiqués dans l'Évangile, et dont l'éthique HSP ouvre un chemin. Cette ouverture est une condition nécessaire mais pas suffisante, car au-delà de cette éthique, c'est la Personne du Christ qui doit séjourner en nos esprits, ce qui constitue la Foi en Sa grâce.

Toutes ces notions : Dieu, Esprit Saint, équivalence Jésus (le Fils) avec Dieu (le Père), association

du Corps du Christ à l'humanité par l'Eucharistie, Résurrection, don de Sa grâce, etc. sont des notions qu'il est encore impossible de comprendre de manière intelligible, du point de vue de la connaissance selon la méthode rationnelle expérimentale, parce que celle-ci, comme suggéré aux méditations chapitre 23 et Partie 3 chapitre 8, n'a pas franchi le seuil où elle nécessite d'être intégrée dans une « méthode » plus élargie qui la relie à l'éthique et à la nature du Réel. Une révolution de la vision du monde est alors indispensable, non pas pour récupérer le message du Christ par la philosophie ou la science, mais, au contraire pour prolonger celles-ci, les intégrer, dans ce message et le processus christologique (voir méditation Partie 6 chapitre 1). Il y a donc un « passage » dont il faut trouver le chemin, ce qui fait l'objet de recherches tant philosophiques, que métaphysiques, qu'éthiques, que scientifiques, depuis la nuit des temps. Mais avec la Foi en la Résurrection du Seigneur, ce passage est déjà montré ! Le texte ci-après pointe sur cette question du « passage » entre notre réalité finie d'humains, et celle, infinie du divin.

30-2 - L'univers n'aurait-il plus de passage ? Le premier de tous les Credo

[22] Bernard Bro, partie 1, chapitre 2 :
« À certains jours, les sciences et les techniques nous semblent avoir reculé les parois du temporel, mais en même temps, elles nous paraissent aussi en avoir bloqué, en avoir muré toutes les issues. Et nous nous interrogeons : du côté de l'éternité, l'univers n'aurait-il plus de passage ? Oui, un jour, vous, moi, nous le verrons ce barrage de la mort, ce blocage de tout ce qui aura fait notre vie, et la question se posera hors des théories, des livres ou des idées. (...) La vérité, toute la force qui ait jamais rompu le barrage, la voici pour un chrétien : Jésus est ressuscité. (...) On a mieux compris la continuité entre la manifestation de la Résurrection, le fait lui-même et sa signification pour le salut. On a rendu à l'événement sa valeur de proclamation de la foi. On a cessé de réduire la Résurrection à n'être qu'un miracle utilisé comme preuve ou défi en face des incroyants, comme un ultime moyen d'enfoncer les résistances. (...) Par la résurrection du Christ, la vie de Dieu est entrée de manière irréversible dans l'effectivité de l'histoire. (...) Il fallait qu'au-delà de tous les barrages, de nos limites et de nos mémoires individuelles quelqu'un nous donne dès maintenant le sens de notre histoire et de notre destin. (...) [Mais] Nous constatons (...) depuis quelques années surtout, que ce que la Résurrection semble avoir gagné en extension dans la pensée des chrétiens, elle paraît l'avoir perdu en réalisme. Explications embarrassés, arguments philosophiques approximatifs et souvent contradictoires, recherche soucieuse de complaire à la modernité, crainte de heurter, peur d'être soupçonnés, nous ont conduits à sélectionner, à arranger et à interpréter les textes évangéliques de telle manière qu'on ne sait plus très bien comment répondre à la question : Jésus est-il ressuscité, oui ou non ? »

30-3 - Résurrection de Lazare et résurrection de la fille de Jaïrus

Jésus est ressuscité des morts, et c'est le cœur même de la foi pour le Salut de notre humanité. Mais Il a ressuscité son ami Lazare, à la demande de Marthe et Marie, les sœurs de Lazare. Plus exactement, Jésus a prié Son Père pour qu'Il soit glorifié dans cet acte miraculeux ; comme si la résurrection de Lazare n'avait pas procédé directement de Jésus qui, dans ce cas, était « l'intermédiaire » du Père. Mais comme Jésus est la « représentation » vivante de Dieu, qu'Il est Un avec Dieu, cela ne pose pas vraiment de problème.

De même Jésus a ressuscité la fille de Jaïrus, le chef d'une synagogue. Jaïrus avait interpellé Jésus pour qu'Il empêche sa fille de mourir, au moment où il la croyait encore mourante. Mais arrivés chez lui, un serviteur annonce que la fille est morte, ce qui plonge la famille dans le chagrin. Mais Jésus décida de rappeler la fille à la vie et avant même de la voir Il déclare : « Ne pleure pas, dit-Il à Jaïrus, ta fille n'est pas morte, elle dort seulement ! ». C'est seulement après être entré dans la chambre de la fille, accompagné de trois de ses apôtres, que Jésus lui ordonne de se lever : *« Talitha koummi »*, jeune fille lève toi ! Dans ce cas, tout se passe comme si Jésus veut montrer qu'Il est plus fort que la mort, et que c'est la foi de Jaïrus en la faculté de Jésus de l'empêcher de mourir qui a été

prise en compte.
Ceci étant, dans les deux cas la Foi est essentielle ; mais dans le premier, il est question que le Père glorifie Son Fils pour que le Père soit glorifié devant les gens, tandis que dans le second, cela semble un ordre direct de Jésus pour la fille. Quoi qu'il en soit, la résurrection opérée par Jésus sur les personnes est une réponse à la Foi des proches de de ces personnes, tandis que la Résurrection de Jésus, opérée par la puissance de l'Esprit Saint de Dieu, est un don pour susciter la Foi des personnes.

Les deux types de résurrection n'ont donc pas la même portée ni la même signification. Sur cette différence, le texte suivant fait une analyse comparative entre la résurrection de Lazare et celle de Jésus.

30-4 - Jésus et Lazare

L'éthique HSP sans la foi en la résurrection reste seulement une belle sagesse fondée sur la seule raison. La résurrection offre la possibilité d'être sauvés du péché même si l'on pratique l'éthique HSP de manière imparfaite, pourvu que l'on fasse tout notre possible, en sincérité et vérité, de tendre vers une attitude de charité et de miséricorde envers nos prochains (voir Partie 1, Partie 2 ch.15, ch.20, Partie 6 ch.3, ch.11, Partie 7 ch.9, Partie 3 ch.6). Alors, comme le souligne le passage ci-dessous, l'existence et la résurrection du Christ ne se réduisent ni à leur dimension historique, ni a fortiori à un symbole abstrait : ce sont des réalités qui transcendent notre histoire et qui aspirent celle-ci dans une vie nouvelle, celle de la rencontre de la gloire de Dieu-Créateur.

[22] Bernard Bro, partie 1, chapitre 2 :

« La réapparition de Lazare est de l'ordre d'une réanimation matérielle. Elle n'est ni spirituelle, ni symbolique, ni mystique : Lazare est de nouveau là, repérable comme on peut l'être par des policiers ou des historiens. Or ce qui fait l'originalité du mystère du Christ est que, précisément, il ne ressuscite pas seulement comme Lazare, qui va de nouveau mourir. Le Christ ressuscite dans un état où il ne meurt plus. Il inaugure une existence que nous ne connaissons pas encore pleinement, avec des privilèges que nous ne comprenons pas encore. (...) D'une part, le Christ est ressuscité d'une manière qui n'est pas purement et seulement physique et matérielle, qui est beaucoup plus qu'une réanimation, car il ouvre par là un nouvel ordre des choses, il inaugure le monde à venir. (...) Le Christ ressuscité n'appartient plus à ce monde et, en ce sens, n'appartient plus uniquement à l'histoire et échappe à la seule loi du repérage historique. (...) Et c'est pourquoi ce que nous croyons est impossible à croire sans un don extraordinaire qui est la foi surnaturelle qui nous vient de Dieu et du Ressuscité lui-même. (...) Croire que Jésus le Crucifié est réellement et glorieusement vivant : ceci est surhumain, est impossible, est surnaturel. Mais si notre foi n'est pas cela, elle n'est rien (...). La foi est plus forte et plus grande que les hypothèses. Elle a en elle-même de quoi juger les hypothèses, et non l'inverse ». ([78])

Annexe 1 du chapitre 30 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 :
La Résurrection de Jésus est la base de ma Foi. Cette Résurrection anticipe celle des humains dans la lumière, le champ du divin, à condition cependant que l'homme, avec humilité, laisse agir l'Esprit du Christ en lui et à travers lui, par la Foi. C'est la Personne du Christ qui doit séjourner en nos esprits, ce qui constitue la Foi en Sa grâce.

78 Remarque : Cette affirmation va dans le sens de ce qui est dit à la méditation Partie 6 ch.1 : ce ne sont pas nos hypothèses au stade de nos méthodes de connaissance actuelles qui doivent « récupérer » le message du Christ, mais c'est l'inverse : la nouvelle science prendra en compte, dans ses paradigmes, qu'elle puisse être prolongée, intégrée, d'une manière dont on n'a pas encore idée, dans l'ensemble plus vaste de la réalité que l'on saisit par la foi.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Idem H(I) ci-dessus, étendue et concrétisée dans nos relations humaines : charité, fraternité, miséricorde, service...

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : Idem H(I) ci-dessus, ensemble, avec une portée universelle, dans l'expression même de notre dévotion et amour envers le Christ pour ce qu'Il a fait et continue de faire pour nous sauver.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Idem S(T) ci-après, d'abord à mon niveau individuel, pour m'approprier la promesse du Christ ressuscité.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 : La résurrection du Christ offre la possibilité d'être sauvés du péché même si l'on pratique l'éthique HSP de manière imparfaite, pourvu que l'on fasse tout notre possible, en sincérité et vérité, de tendre vers une attitude de charité et de miséricorde envers nos prochains. Alors l'existence et la résurrection du Christ sont des réalités qui transcendent notre histoire et qui aspirent celle-ci dans une vie nouvelle, celle de la rencontre de la gloire de Dieu-Créateur. Être convaincus de cette révélation revient pour chacun de nous à habiter nos vies de l'esprit de service et d'entraide.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : Une révolution de la vision du monde est indispensable, non pas pour récupérer le message du Christ par la philosophie ou la science, mais, au contraire pour prolonger celles-ci, les intégrer, dans ce message et le processus christologiques. Il y a donc un « passage » dont il faut trouver le chemin, ce qui fait l'objet de recherches tant philosophiques, que métaphysiques, qu'éthiques, que scientifiques, depuis la nuit des temps. Mais avec la Foi en la Résurrection du Seigneur, ce passage est déjà montré. A nous, croyants, en Église, de rayonner au monde notre confiance en la possibilité de ce passage.

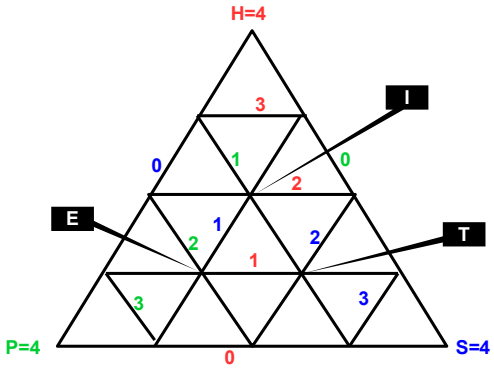
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1: Idem P(E) ci-après, dans ma contemplation du Christ ressuscité, au niveau personnel, dans le silence et la sincérité du cœur.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Idem P(E) ci-après, dans notre contemplation, ensemble, en Église, du Christ ressuscité, par la dévotion et notre façon de vivre, avec patience et foi, ce qu'Il nous commande de faire.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 : Contempler ainsi le Christ ressuscité, comme « le terme vers lequel nous marchons » c'est nous engager à vivre de manière visible et concrète notre confiance et notre patience en Lui.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 30 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se contenter de croire en la résurrection du Christ, pratiquer la dévotion en ce sens, tout en considérant que cela nous dispense de faire un retour sur nous-même, de changer vers plus d'humilité.
Gourmandise : exiger de Jésus des signes pour croire (comme saint Thomas), et pour cela démultiplier les occasions susceptibles de nous les montrer.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : conséquence de l'orgueil ci-dessus, ne pas relier l'amour ou la dévotion envers le Christ et notre service au prochain, notre fraternité qu'Il nous demande de pratiquer.
Jalousie : envier ceux qui croient au Christ ressuscité et en ses promesses sans avoir apparemment besoin de « preuves » particulières hormis la Parole de Dieu ; inversement, critiquer ou ridiculiser ces personnes en les considérant comme des naïfs, des ignorants, des personnes qui croient par peur de la mort.
Colère : impatience consécutive à la gourmandise spirituelle ci-dessus.
Paresse, acédie : confondre patience dans l'attente du Christ et attentisme, ce dernier consistant à se contenter à vivre paisiblement sa vie, avec une foi « au cas où... », sans réellement remettre en cause notre propre personne vis-à-vis des commandements du Christ ; se défiler aussi lorsque la foi ou l'Église sont attaquées ou traversent des épreuves.

31 - La brebis perdue puis retrouvée

Texte de l'Évangile (Luc 15, 4-7) :
[Jésus dit :] [04] « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?
[05] Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux,
[06] et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !"
[07] Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion. »
(version © AELF)

31-1 - Comment devenir la « brebis retrouvée » ?

31-1-1 - Lorsque nous sommes la « brebis égarée », c'est-à-dire lorsque nous sommes tombés dans les péchés capitaux, lorsque nous avons contredit par nos actes, nos paroles et nos pensées les Dix Commandements, nous pouvons quand même devenir la « brebis retrouvée » et faire la plus grande joie du Seigneur, dès lors que nous devenons conscients de nos fautes et que réalisons pour elles l'acte de confession, avec la résolution prise de ne plus pécher. Lorsque Jésus pardonnait les pécheurs, Il leur disait à la fin « va, et ne pèche plus », ce qui entraîne pour le pécheur pardonné un gros travail après cette confession, et la nécessité d'accueillir la grâce que lui offre le Seigneur pour réussir cette tâche. Autrement dit, la confession demande un effort avant et après :
► Avant : avoir le courage et l'honnêteté, par notre examen de conscience, de reconnaître et d'assumer nos fautes ;
► Après : avoir la force de se convertir, c'est-à-dire se donner les moyens par soi-même et par la grâce du Christ, de ne plus reproduire nos fautes ; mais aussi de chercher comment les réparer.

31-1-2 - La confession, ça n'est donc pas une procédure qui consiste à cocher une case et avoir ensuite la conscience tranquille. La confession est un travail qui s'étend sur 4 étapes :

► la repentance,
► la confession, proprement dite,
► l'absolution,
► la pénitence.

Ces étapes sont expliquées dans le texte suivant extrait de [23].

31-2 - L'examen de conscience

[23] Prêtres de la Paroisse sainte Anne de Six-Fours : *« La confession comprend quatre parties : au pénitent revient l'acte de repentance, de confession et de pénitence ; au ministre [le prêtre] l'acte d'absolution.*
***1. Repentance** : le repentant éprouve le regret de ses fautes passées. Parmi les actes du pénitent, la première place revient à la contrition, qui est le regret du péché commis (une douleur intérieure et détestation du péché que l'on a commis), avec la résolution de ne plus pécher. En effet, nous ne pouvons accéder au Royaume du Christ que par le changement intérieur de l'homme tout entier selon lequel il se met à évaluer, à juger et à régler sa vie (...). C'est donc de cette contrition intérieure que dépend la vérité de la pénitence. Car la conversion de l'homme doit l'affecter intérieurement pour l'éclairer plus profondément chaque jour et le transformer de plus en plus à l'image du Christ.*
***2. Confession** : le pénitent avoue ses fautes au prêtre. La confession des fautes fait partie du sacrement de pénitence. Elle naît de la connaissance de soi-même devant Dieu et de la contrition*

des péchés. C'est dans la foi au Dieu qui pardonne que le croyant examine sa conscience et reconnaît sa faute. Par la confession, le pénitent ouvre son cœur au ministre ; celui-ci exerce un jugement spirituel au nom du Christ, en vertu du pouvoir des clés qui lui a été donné pour remettre ou retenir les péchés.
***3. Absolution** : le prêtre juge et pardonne les péchés. Au pécheur qui manifeste sa conversion au ministre de l'Église, Dieu accorde son pardon par le signe de l'absolution : ainsi le sacrement de pénitence trouve son accomplissement. (...) Par le sacrement de pénitence, le Père accueille son fils qui revient vers lui, le Christ prend sur ses épaules la brebis égarée, l'Esprit Saint sanctifie de nouveau son temple ou y habite plus pleinement (...).*
***4. Pénitence** : le pénitent reçoit une pénitence pour réparer ses fautes. La vraie conversion s'accomplit par la résolution pour les péchés, le changement de vie, et la réparation des dommages causés. Le genre et l'ampleur de la résolution seront adaptés à chaque pénitent. Elle doit, en effet, être pour lui remède pour sortir du péché et renouveler sa vie. C'est ainsi que le pénitent, oubliant ce qui est derrière lui (Philippiens 3,13) s'insère à nouveau dans le mystère du salut et s'élance vers l'avenir. »*

Remarque : Personnellement, j'aurais dit plutôt : « sans oublier ce qui est derrière lui (…) s'élance vers l'avenir », car je considère qu'il ne faut jamais oublier le mal que l'on a fait et que cela, loin de nous confiner, nous enfermer dans un état de condamnation définitive, devient au contraire un tremplin, une forte motivation, pour guérir et chercher à réparer les dommages causés. Oublier, c'est risquer de recommencer son péché.

[23] *« (...) La réparation est toujours proportionnée au dommage causé, ainsi on répare le mauvais exemple par le bon exemple, on répare une calomnie en manifestant la vérité, on répare une médisance en disant du bien de la personne... Si toutefois cela ne se peut vraiment pas, la prière aux intentions de la personne blessée est le minimum qu'on doit faire. »*

31-3 - Les différents niveaux du péché

Les différents niveaux du péché (« mortel ou grave » et « véniel ou léger ») sont rappelés, et ceci peut être mis en rapport avec les 7 péchés capitaux (cf. Partie 4 chapitre 1). [23] prêtres de la Paroisse de Six-Fours ([79]) :

« La gravité du péché : péché mortel et véniel (réf. : Catéchisme de l'Église Catholique n°1854-1864) :
1 - Péché mortel ou grave
1855 – Le péché mortel détruit la charité dans le cœur de l'homme par une infraction grave à la loi de Dieu ; il détourne l'homme de Dieu, qui est sa fin ultime et sa béatitude en Lui préférant un bien inférieur.
1857 – Pour qu'un péché soit mortel trois conditions sont ensemble requises : Est péché mortel tout péché qui a pour objet une matière grave, et qui est commis en pleine conscience et de propos délibéré.
1858 – La matière grave est précisée dans les Dix Commandements selon la réponse de Jésus au jeune homme riche : « Ne tue pas, ne commets pas d'adultère, ne vole pas, ne porte pas de faux témoignage, ne fais pas de tort, honore ton père et ta mère » (Marc 10,18). La gravité des péchés est plus ou moins grande : un meurtre est plus grave qu'un vol. La qualité des personnes lésées entre aussi en ligne de compte : la violence exercée contre les parents est de soi plus grave qu'envers un étranger.
1859 – Le péché mortel requiert pleine connaissance et entier consentement. Il présuppose la connaissance du caractère peccamineux de l'acte, de son opposition à la Loi de Dieu. Il implique aussi un consentement suffisamment délibéré pour être un choix personnel. L'ignorance affectée et l'endurcissement du cœur ne diminuent pas, mais augmentent le caractère volontaire du péché

79 Voir aussi référence [2].

(Marc 3,5-6 ; Luc 16,19-31).

2 - Péché véniel ou léger
1863 – Le péché véniel affaiblit la charité ; il traduit une affection désordonnée pour les biens créés ; il empêche les progrès de l'âme dans l'exercice des vertus et la pratique du bien moral ; il mérite des peines temporelles. Le péché véniel délibéré et resté sans repentance nous dispose peu à peu à commettre le péché mortel. Cependant le péché véniel ne rompt pas l'Alliance avec Dieu. Il ne prive pas de la grâce sanctifiante ou déifiante et de la charité, ni par suite, de la béatitude éternelle : « L'homme ne peut, tant qu'il est dans la chair, éviter tout péché, du moins les péchés légers. Mais ces péchés que nous disons légers, ne les tiens pas pour anodins : si tu les tiens pour anodins quand tu les pèses, tremble quand tu les comptes. Nombre d'objets légers font une grande masse ; nombre de gouttes emplissent un fleuve ; nombre de grains font un monceau. Quelle est alors notre espérance ? Avant tout la confession » (saint Augustin, ep.Jo. 1,6) ».

31-4 - Les Dix Commandements

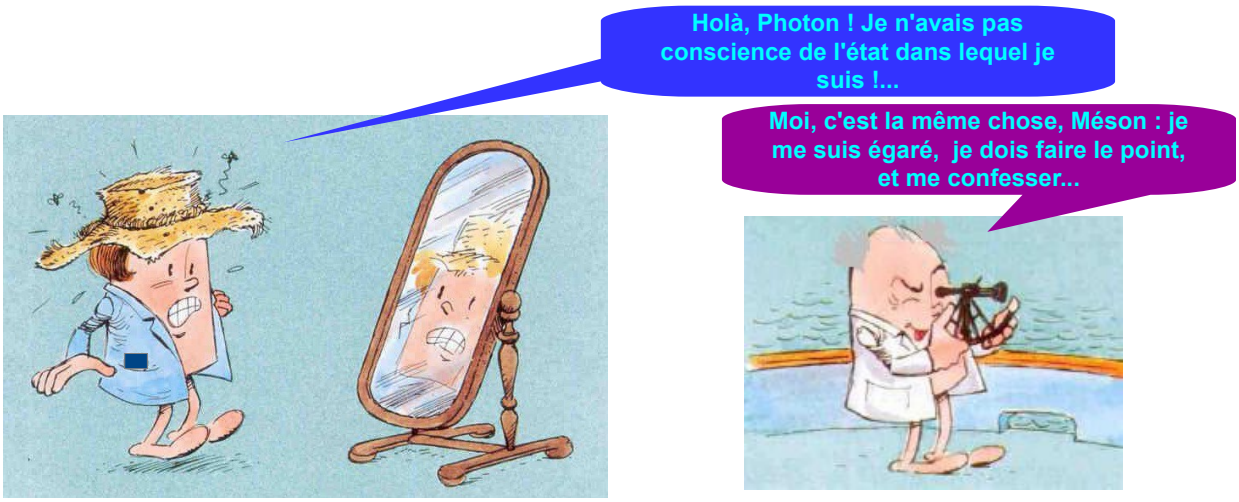
En rapport avec les péchés mortels, les Dix Commandements sont rappelés et expliqués d'exemples :
[23] prêtres de la Paroisse de Six-Fours :

*« **1er Commandement : tu n'auras pas d'autres dieux que moi.** Négligence dans la pratique religieuse (réception des sacrements, prière, etc.). Tiédeur. Respect humain pour manifester sa propre foi. Manque d'adhésion à l'enseignement du Pape et des évêques. Manque d'effort pour améliorer sa propre formation religieuse. Orgueil. Suffisance. Manque de confiance en Dieu. Désespoir. Sacrements reçus en état de péché mortel. Abandon total de la pratique religieuse. Adhésion à des mouvements incompatibles avec la foi catholique. Lectures portant atteinte à la foi ou à la morale. Superstition, spiritisme, ésotérisme, sacrilèges... »* (Remarque en 31-5).
*« **2nd Commandement : Tu ne prononceras le nom de Dieu qu'avec respect.** Manque de respect pour le saint nom de Dieu. Infidélité aux serments, aux promesses, aux vœux. Blasphèmes. Parjures.*
***3ème Commandement : Tu sanctifieras le jour du Seigneur.** Assistance à la Messe les dimanches et jours d'obligation ? Communion Pascale, jeûne et abstinence au carême ? Générosité pour participer aux charges de l'Église ou à des associations à but humanitaire ou ecclésiastique selon la doctrine de l'Église Catholique ?*
***4ème Commandement : Honore ton père et ta mère.** Parents : Manque d'effort pour donner une formation chrétienne aux enfants. Bon exemple ? Esprit de sacrifice en famille ? Dispute entre époux ?*
Enfants : Manque d'amour, de respect, d'obéissance aux parents. Esprit de service à la maison ? Manque de reconnaissance ?
Tous : Abandon des parents et des personnes âgées dans le besoin. Disputes d'intérêt en famille. Manque de discipline vis-à-vis de l'autorité au travail, à l'école, dans la vie collective, etc. Négligence des devoirs civiques. Négligence pour contribuer à rapprocher les lois civiles de la loi morale.
***5ème Commandement : Tu ne commettras pas de meurtre.** Risques excessifs en voiture, moto, sport, etc. Infractions au Code de la route. Colère. Emportement. Disputes. Esprit rancunier. Refus de pardon. Intolérance. Envie. Jalousie. Mauvais exemple. Conduite en état d'ivresse. Excès dans les boissons. Gourmandise. Drogue. Violences. Haine. Mépris des autres. Conduite scandaleuse. Coopération, par action ou par omission, à la stérilisation, à l'avortement, à l'euthanasie, au suicide. Tentative de suicide. Stérilisation volontaire. Meurtre. Avortement. Incitation à la lutte des classes, à la haine, à la violence, au crime. Nationalisme excessif. Attitudes racistes.*
***6ème et 9ème Commandements : Tu ne feras pas d'impureté ; tu ne convoiteras pas.** Pensées, désirs, souvenirs impurs. Regards, conversations scabreuses. Situations, fréquentations de lieux et de loisirs, etc... ; qui peuvent être une occasion d'offenser Dieu en matière grave (lectures, films,*

TV, spectacles...). Responsabilité dans le péché d'autrui (manque de pudeur, etc.). Actes impurs, seuls ou avec d'autres.
Personnes mariées : Manque de générosité pour accepter les enfants. (...) Moyens contraceptifs, ponctuels ou permanents. Refus des droits du conjoint. Adultère (pensées, désirs, actions). Infidélité affective. Liaison extra-matrimoniale. Divorce, « remariage ».
Fiancés : Manifestation de tendresse excessivement sensuelles. Relations pré-matrimoniales. Cohabitation.
***7ème et 10ème Commandements : Tu ne commettras de vol ; Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain.** Vols, détournements, abus de confiance, abus de pouvoir. Dettes impayées. Dégâts. Tricheries. Faux et usage de faux. Manque d'application dans le travail. Travail bâclé. Absentéisme injustifié. Refus de l'effort, perte de temps. Fraudes. Non-respect des lois sociales : législation sur le travail, assurances sociales, etc. Gaspillages. Manque d'esprit de pauvreté. Manque d'effort pour aider les plus démunis. Avarice. Dépenses excessives, par luxe, vanité, etc. Attachement à l'argent. Manque de préoccupation concrète pour réaliser une meilleure répartition des biens. Défaut de générosité pour coopérer à des initiatives à caractère apostolique ou social. Refus de restituer ou d'indemniser. Privation injuste des droits de quelqu'un : son travail, ses biens. Accidents provoqués.*
***8ème Commandement : Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.** Mensonges. Hypocrisie. Faux témoignage. Accusation injuste. Jugements téméraires. Médisances, ragots, critiques négatives. Calomnies (personnes ou institutions). Dénigrement de ceux dont on ne partage pas les options philosophiques, politiques, etc. Refus de rectifier ou de réparer. Manquement à la parole donnée. Compromissions coupables. Lâcheté. »*

31-5 - Remarque : Le Premier Commandement

On peut ajouter bien d'autres exemples. Notamment, j'ajouterais : idolâtrie, c'est-à-dire préférer à Dieu et à Sa Trinité des êtres, objets, conduites de notre monde, en les plaçant comme des idoles, en les vénérant plus que de raison, en leur attribuant même le nom de « dieu » ou de qualificatif de « divin ». Dans la société d'aujourd'hui, où l'on a vite fait de transformer en vedettes, en exemples, en guides, des personnes, sous prétexte que ce sont des artistes, des écrivains, des créateurs ou des fondateurs, des politiques, et même des savants scientifiques, le risque est grand de se détourner de Dieu pour ne s'appuyer que sur elles ou leurs idées ! De même une adoration excessive de la Nature, en tant que mère quasi mystique de notre existence, sans référence à Celui qui en est la source première pour ses lois que la science se charge de découvrir, est une idolâtrie que l'on retrouve par exemple dans le New Age. Les comportements aussi peuvent être une idolâtrie : rituels réservés à des initiés auxquels on attribue une valeur plus que symbolique, goût pour les secrets et les gestes magiques, ésotérismes, cultes maléfiques destinés à faire du mal aux personnes soit directement soit par un soi-disant envoûtement, adhésion à des sectes... quand ça ne se réduit pas tout simplement à des conduites addictives (on remplace Dieu et la charité envers nous-même et envers le prochain par un être, un objet ou une nourriture de plaisir dont on ne peut plus se passer) (Partie 2 ch. 22).



31-6 - Transcendance de la Parole

C'est la Transcendance qui caractérise la Parole de Dieu ; en regard de laquelle, toute parole d'homme (pensées, réflexions, fussent-elles même rationnelles comme par exemple dans l'éthique HSP) doit être replacée dans la perspective de l'Évangile et non se substituer à lui. Lorsque cette perspective, par l'action de l'Esprit Saint, permet de dépasser le seuil de la connaissance du monde, qui permet d'aller plus loin par l'intégration de l'éthique dans l'observation et l'analyse des faits expérimentaux, et permet donc de prolonger la connaissance rationnelle dans la connaissance spirituelle, alors la science humaine sera transmuée par la science évangélique (voir méditations ch.31, Partie 7 ch.3, Partie 4 ch.13, Partie 3 ch.8). A ce stade, toute connaissance de la partie inintelligible de l'univers deviendra possible, là où la connaissance strictement rationnelle, hors éthique évangélique, fournissait une vision de l'univers assez restrictive, quoique déjà formidable.
Le texte suivant met en balance la Parole de Dieu, qui permet d'aller beaucoup plus loin, et la parole d'homme, ses outils de connaissance actuels, ses limites...

31-7 - Parole de Dieu, parole d'homme

Lorsque, en maintes occasions en matière d'offices ou d'adoration, on substitue à la Parole du Seigneur des textes créés par l'homme, on risque de détourner le sens profond de cette Parole au profit d'une focalisation sur nos émotions, nos sentiments qu'inspirent les paroles d'homme. Le cardinal Renard met en garde contre cette tendance assez répandue en église.

[21] Cardinal Renard, chapitre 23 :
« Quand tu t'y plonges en savant, dans la Parole de Dieu – nous ne rabaissons pas la science, loin de là - mais rappelle-toi : quand tu t'y plonges en savant, armé de dictionnaires et de commentaires, tu ne lis vraiment pas la Parole de Dieu (...). Si tu es savant, prends bien garde de ne pas oublier, à cause de toute cette lecture savante (qui n'est pas une lecture de la Parole de Dieu), que tu lis la Parole de Dieu. Et si tu n'as pas l'instruction du docte, ne le jalouse pas, mais réjouis-toi de pouvoir lire d'emblée la Parole ».

31-8 - Importance de la confession

Non seulement dans les Églises Réformées la confession auprès d'un être humain intermédiaire (le prêtre) n'est pas envisageable, mais encore, au sein de l'Église Catholique, une proportion importante de croyants se posent encore la question de la nécessité de cette confession, préférant à cela demander directement pardon à Dieu, et désirant, par honte ou discrétion, ne pas devoir mettre leur semblable (le prêtre) dans la confidence de leurs fautes. Reste la question fondamentale : comment le croyant peut-il être certain que la miséricorde de Dieu a agi pour lui accorder le pardon ? La réponse, rappelée ci-après par le Pape François, s'appuie sur les paroles mêmes de Jésus, et elle est en accord avec la vision catholique de la pénitence [59] :

« Mais ne suffirait-il pas, au fond, de demander pardon face à soi-même, de se débrouiller tout seul avec Dieu ? C'est jésus qui dit à Ses apôtres : « Ceux à qui vous pardonnerez leurs péchés seront pardonnés ; ceux à qui vous ne les pardonnerez pas ne seront pas pardonnés » (Jean, 20,19-23). Les apôtres et leurs successeurs – les évêques et les prêtres, leurs collaborateurs – deviennent des instruments de la miséricorde divine. Ils agissent in persona Christi, c'est très beau. Et cela prend une signification profonde, parce que nous sommes des êtres sociaux. Si tu n'es pas capable de parler de tes erreurs avec ton frère, tu peux être sûr que tu seras incapable d'en parler, même avec Dieu ; et tu finis par te confesser devant ton miroir, devant toi-même. (...) C'est le fait de se trouver face à un autre qui agit in persona Christi, pour accueillir et pardonner. C'est la rencontre avec la miséricorde. »
(Remarque en 31-9 ci-après).

31-9 - Remarque : Sur le ministère de la réconciliation

Sur la honte du péché demandée comme grâce, voir Partie 4 ch.9.
Par ailleurs, les esprits chagrins qui remettent en cause la confession devant un prêtre, ressortiront comme une tarte à la crème : « comment peut valoir l'absolution conférée par un prêtre, lui-même nommé par un évêque, lui-même nommé par le Pape, quand on voit les vicissitudes et les faux pas qui ont marqué, parfois douloureusement, l'histoire de l'Église à tous les niveaux de sa hiérarchie ? » N'y a-t-il pas discontinuité de la « délégation » conférée par le Christ entre l'époque de ses apôtres et les époques ultérieures ?
Réponse très simple : Les ministres de Dieu, dans l'Église, sont des hommes, avec toutes leurs imperfections, comme nous tous, et Jésus le savait bien évidemment. La fonction de ministère qu'Il a conférée ne se confond pas avec la qualité de l'homme à laquelle elle est confiée. L'Esprit Saint, qui permet de conserver et transmettre cette délégation, ne saurait être affecté par une quelconque discontinuité issue des vertus ou des défauts individuels, et donc cette discontinuité ne saurait affaiblir la force et la validité de la délégation. Une chose est que certains religieux aient pu se montrer indignes de leur fonction ; autre chose est que cette fonction perdure d'époque en époque sans être modifiée par les défauts et les vicissitudes de ces religieux. Sinon, je prendrais cette analogie : un homme chargé de transmettre une lettre peut s'avérer malhonnête ou bien être accidenté ou mourir, pour autant la lettre et son contenu ne changent pas d'un iota, parce que l'auteur de la lettre, donc par analogie le Seigneur, ne change rien à sa décision de déléguer ni au contenu de son Message.
En outre, l'Église est toujours là malgré toutes ses difficultés, et ce n'est pas étonnant puisque, dès le départ, elle a été fondée avec la puissance de l'Esprit Saint qui l'accompagne, et que Jésus a déclaré : « La porte du séjour des morts ne prévaudra pas contre elle » (méditation Partie 7 ch.19). Notre devoir est de faire confiance à cette affirmation, et donc de tout faire pour que l'Église surpasse les obstacles, y compris intérieurs, qui l'empêcheraient d'accomplir sa mission reçue du Seigneur. N'oublions pas que nous sommes acteurs au sein de l'Église, et de ce fait, il est aussi de notre devoir de veiller sur sa qualité, de la rendre meilleure, là où nous sommes et avec les moyens dont nous disposons. Car ce serait un peu facile, et une hypocrisie inexcusable, de dégager notre responsabilité et de nous contenter de critiquer l'Église tout en nous déclarant être ses membres et récepteurs du Message qu'elle est en charge de transmettre depuis l'époque de Jésus.

31-10 - Être un bon confesseur, attitude du pénitent en confession

[59] Pape François : *« Quel conseil [donner] à un pénitent pour une bonne confession ? De penser à l'authenticité de sa vie devant Dieu, à ce qu'il ressent, à ce qu'il pense. Qu'il sache se considérer lui-même, et considérer son péché, avec sincérité. Et qu'il se sente pécheur, qu'il se laisse surprendre, étonner par Dieu. Pour qu'Il nous comble avec le don de Son infinie miséricorde, nous devons ressentir notre insuffisance, notre vide, notre misère. Nous ne pouvons pas être orgueilleux (...). Et quels conseils [donner à un prêtre] pour être un bon confesseur ? (...) Qu'il pense à ses péchés, qu'il écoute avec tendresse, qu'il prie le Seigneur de lui donner un cœur aussi miséricordieux que le Sien, qu'il ne jette jamais la première pierre, car lui aussi est un pécheur qui a besoin de pardon. Et qu'il essaie de ressembler à Dieu, dans Sa miséricorde. (...) Nous devons vivre en ayant à l'esprit, et dans le cœur, la parabole du fils prodigue* (méditation Partie 4 ch.18) *»*.

31-11 - Trop de miséricorde ?

[59] Pape François : *« Jésus a pardonné même à ceux qui L'ont crucifié et méprisé. Nous devons revenir à l'Évangile. Dans celui-ci, il n'est pas seulement question d'accueil ou de pardon, mais de « fête » pour le retour du fils [prodigue]. La joie de la fête est l'expression de la miséricorde, qu'exprime parfaitement l'Évangile selon saint Luc : « Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur converti que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de conversion » (Luc 15,7). »*

« (...) L'Église n'est pas là pour condamner, mais pour permettre la rencontre avec cet amour viscéral qui est la miséricorde de Dieu. Pour que cela se produise, je le répète souvent, il est nécessaire de sortir. Sortir des églises et des paroisses, sortir et aller chercher les gens là où ils vivent, où ils souffrent, où ils espèrent.
(...) La miséricorde existe, mais si l'on ne se reconnaît pas pécheur, cela veut dire qu'on ne veut pas la recevoir, qu'on n'en ressent pas le besoin. (...) On peut être parfois découragé, croire qu'il est impossible de se relever. On peut aussi préférer ses propres blessures, les blessures du péché (...). C'est une maladie narcissique qui n'apporte qu'amertume. Il y a un plaisir dans l'amertume, un plaisir morbide. »
« (...) L'important, c'est de toujours se relever, de ne pas rester à terre (...). Le Seigneur de la miséricorde me pardonne toujours ; Il m'offre donc la possibilité de toujours repartir. (...) Cela aussi, c'est une des tâches de l'Église : faire sentir aux gens qu'il n'existe pas de situation sans issue, que, tant que nous sommes vivants, nous pouvons toujours recommencer, si seulement nous permettons à Jésus de nous embrasser et de nous pardonner. »

31-12 - Compassion et miséricorde. S'ouvrir à la miséricorde de Dieu

[59] Pape François :

« Quelles différences et quels points communs y a-t-il entre miséricorde et compassion ?
La miséricorde est divine, elle a plus à voir avec le jugement sur nos péché. La compassion a un visage plus humain. Elle signifie souffrir avec, souffrir ensemble, ne pas rester indifférent à la douleur et à la souffrance d'autrui. C'est ce que Jésus éprouvait lorsqu'il voyait les foules qui Le suivaient (...). »
« (...) Le Dieu fait homme se laisse émouvoir par la misère humaine, par nos manques, par nos souffrances. (...) [La compassion] est semblable à l'amour d'un père et d'une mère, qui sont profondément émus par leur propre fils, c'est un amour viscéral. Dieu nous aime de cette façon-là, avec compassion et miséricorde. Jésus ne considère pas la réalité de l'extérieur, froidement, comme s'il prenait une photographie. Il est concerné. On a besoin de cette compassion aujourd'hui, pour vaincre la généralisation de l'indifférence (...) »

Remarque : miséricorde et éthique HSP :
Ainsi la compassion est une composante des vertus de l'éthique de la fraternité HSP, particulièrement plus liée à la Patience. Tandis que la miséricorde, qui lui est « supérieure », fait aboutir à la rencontre avec Dieu même si l'éthique de la fraternité est appliquée avec imperfections mais en acceptant la grâce offerte par le Christ : elle est associée au pardon, à l'offre d'une possibilité de se relever dans une nouvelle chance de se repentir et de changer pour quitter, ou essayer de quitter le péché. En deux mots, l'éthique de la fraternité HSP, avec la compassion, est sagesse, tandis que l'éthique de charité, avec la miséricorde qui contient la première, est Amour. La première est condition nécessaire, mais pas suffisante, puisqu'elle est strictement incluse dans la seconde (méditation Partie 4 ch.9).

31-13 - La maison des Apôtres, qui deviendra l'Église, est lieu de la Miséricorde de Jésus

Père Ronicès Queiroz Geber :
« (...) Dans cette maison [le Cénacle] Jésus institue le Sacrement de la Miséricorde autrement dit le Sacrement de la « confession » voici ce qu'il dit : « Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint : à qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » (Jean 20,22-23), désormais l'Église sera aussi la maison de la miséricorde, car elle a reçu le pouvoir de détruire les péchés qui éloignent les hommes de Dieu et de son Amour. Jésus Ressuscité a le cœur ouvert pour nous aimer et nous pardonner, de lui jaillit une cascade de miséricorde ».

31-14 - Du Décalogue au chemin vers le Salut

Au point 31-4 plus haut, les Dix Commandements, ou « Décalogue », ont été rappelés et commentés.
Le texte ci-après suggère un intéressant rapprochement entre ces commandements et les sermons de Jésus sur la montagne (Matthieu 5-7), qui incluent les Béatitudes (méditation Partie 4 ch.3), et dont l'accomplissement est l'état de sainteté.

[96] Pellistrandi et De Villefranche :

« En fait, le Décalogue recèle tous les éléments nécessaires pour fonder une réflexion morale équilibrée et adaptée à tous les temps. Chacune des valeurs avancées ouvre un programme de vie qui recouvre toutes les situations. Trois sont « verticales » parce qu'elles concernent la relation de la personne humaine avec Dieu, alors que les sept autres décrivent les relations des personnes entre elles. On fera une mention particulière pour la dernière parole : « Tu ne convoiteras pas ». Il s'agit ici des dispositions intérieures du sujet moral qui, à l'imitation d'Adam et d'Eve, se méfie de tout ordre donné. Cette méfiance lui vient d'un désir immodéré de posséder toujours plus, ce qui fait de la convoitise la racine de tous les débordements. »

(Remarque en 31-15 ci-après)

31-15 - Remarque : Valeurs « horizontales » et valeurs « verticales »

Les sept valeurs qui concernent les relations entre les humains sont donc « horizontales ». On notera la similitude avec les trois niveaux d'existence que j'ai employés dans l'éthique fondée sur les valeurs d'Humilité, Service, Patience (HSP) : le niveau Individuel (I), le niveau Transactionnel (T), le niveau Essentiel (E) (ITE).

Les valeurs « verticales » s'inscrivent dans le niveau (E), tandis que les valeurs « horizontales » s'inscrivent dans les niveaux (T) et (I). En particulier, le niveau (I) est surtout menacé par le désir de puissance, quelque forme qu'elle puisse prendre (matérielle, relationnelle, sociale, intellectuelle, affective, spirituelle), et l'on sait que ce désir se traduit par l'orgueil, l'absence d'humilité, lui-même à la base des sept péchés capitaux [2]. Tous les péchés se traduisent en effet, d'une manière ou d'une autre, par la convoitise qui pousse jusqu'à la violence d'obtenir ce que l'on n'a pas, ou que l'on pense ne pas avoir.

Ces axes vertical et horizontal forment ensemble une croix : au sommet de la croix, on trouve « Dieu », tandis qu'à son opposé on trouve ce qui est fiché en terre, le pied dans l'humus : l'humilité.

photo : Frédéric Élie

Annexe 1 du chapitre 31 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Si je désire être réconcilié avec Dieu, et recevoir de Lui le sacrement de la Réconciliation, je dois entreprendre la démarche de la confession devant un prêtre ; celui-ci est habilité à accorder le pardon au nom de Dieu, « in persona Christi ». Si nous sommes vraiment certains que Dieu, en Jésus-Christ, bien que blessé par nos péchés, est capable de nous aimer d'un amour infini, alors nous ne craindrons pas, en présence de ceux qu'Il a chargés d'être les instruments de Sa miséricorde – les prêtres – de reconnaître et de désigner clairement nos faiblesses, nos manques, nos trahisons. Viennent ensuite les questions que nous nous poserons en S(I).

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2 : Nous ne devons pas procéder au jugement envers les autres : comparaison de nos fautes avec les leurs par laquelle nous concluons qu'ils devraient plus se confesser que nous, donc nous présupposons ce qu'en décide le Seigneur, et nous nous justifions devant Lui par l'affirmation que nous péchons moins que les autres, que nous sommes plus méritants. Nous ne devons pas non plus procéder au jugement envers nous-même : nous supposons implicitement que l'amour de Dieu est suffisamment comparable au nôtre pour conclure que là où nous, humains, nous ne savons pas pardonner, Dieu non plus ne peut exercer sa miséricorde. C'est admettre alors que Dieu n'a pas une puissance infiniment plus grande que la nôtre et que, au fond, il ne serait qu'un super-humain capable de faire à peine mieux que nous. Il serait aussi rancunier que nous ! Une telle réduction de Dieu à notre niveau signe notre manque d'humilité devant Lui. Or c'est tout l'inverse : Dieu étant infiniment bon, Il exerce sa Miséricorde pour celui qui reconnaît ses propres fautes et demande à revenir vers Lui, par l'intercession de Marie, sans calcul ni négociation, comme le fils prodigue revient vers son père.
La miséricorde est d'origine divine, la compassion est d'origine humaine ; nourrie par le pardon, la compassion conduit à la miséricorde. Mais ni l'une ni l'autre ne dégagent l'homme de sa pénitence, ni de la punition justement attribuée par la justice des hommes, de manière proportionnée et tenant compte de la possibilité offerte à tout homme de changer, de s'améliorer par son ouverture à la grâce de la miséricorde et du pardon venant du Seigneur. Le pardon n'est pas absence de punition ni de réparation ; ce n'est pas non plus l'oubli, voir P(E).

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 2 : Le pécheur a un gros travail avant et après la confession :
- Avant : accueillir la grâce que lui offre le Seigneur pour réussir sa confession, avoir le courage et l'honnêteté, par notre examen de conscience, de reconnaître et d'assumer nos fautes ;
- Après : avoir la force de se convertir, c'est-à-dire se donner les moyens par soi-même et par la grâce du Christ, de ne plus reproduire nos fautes ; mais aussi de chercher comment les réparer.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 2 : Suite à H(I), lors de ma préparation au sacrement de la Réconciliation, je peux me demander : comment j'emploie ma propre personne vis-à-vis des commandements de l'Évangile ? Comment je me perçois moi-même, quelle connaissance ai-je de moi-même : suis-je rancunier, avare, orgueilleux, intolérant, fidèle, assoiffé de pouvoir, généreux, patient, coléreux, exigeant, à l'écoute, méprisant, oublieux, auto-satisfait, jamais satisfait, violent, passif, complexé, peureux, courageux, fonceur, actif, homme ou femme de réflexion, prévoyant, inconstant, addictif, exploiteur, profiteur, lâche, moqueur, fermé, ouvert, compréhensif, jaloux, paresseux, jouisseur, découragé, faible, incapable de tenir mes promesses ou engagements, fuyant mes responsabilités, nostalgique, tourné vers l'avenir, impulsif, maître de mes émotions, sensible aux apparences, sûr de moi, sans confiance en moi, toujours critique, toujours naïf, suiveur, proactif, compatissant, empathique, dur ou étanche à toute souffrance, indifférent, embarrassé de vaines sollicitudes, consciencieux, je-m'en-foutiste, bâtisseur, destructeur, etc. ? Comment j'utilise mes sens, mes perceptions, mes émotions, mon intelligence, mes connaissances, mes compétences, mes sentiments, ma conscience morale ? Au service de qui et de quoi je les mets ?

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Lors de ma préparation au sacrement de la Réconciliation, je dois aussi m'interroger sur mes relations à autrui : quel est mon comportement envers mon entourage ? Tandis que je suis convaincu que Dieu m'accueille tel que je suis, suis-je moi-même capable d'accueillir l'autre sans le juger et tel qu'il est ? (Noter que « tel que je suis » ou « tel qu'il est » ne signifie pas « sans effort de changement »). Est-ce que je reçois les autres comme un don de Dieu qui réside aussi en eux ? Est-ce que je mets des conditions à ma charité envers autrui, et est-ce que je méprise ce qu'il veut m'apporter ? Est-ce que je dresse des barrières infranchissables entre mon prochain et moi, l'excluant pour toujours, sans chance de se justifier ?

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : … Et s'agissant de notre relation au Seigneur, comprenons-nous bien la réalité de ce que dit le Christ : « Ce que vous faites au moindre de ces petits, c'est à Moi que vous le faites » ? Réalisons-nous bien que ce n'est pas une métaphore, mais que chaque fois que nous blessons notre prochain nous brisons notre relation au Seigneur : insultes, menaces, maltraitances, vols, destruction de ses biens, mensonges, médisances, calomnies, dénigrements, abandons, terreurs, agressions physiques ou morales, mépris, viols, harcèlements, discriminations, faux témoignages, tortures, emprisonnements

arbitraires, dégradations du bien commun et de la planète, tricheries, chantages, ingratitudes, promesses non tenues, manipulations, corruptions, emprises sectaires ou addictives, scandaliser, provocations, surveillances et contrôles abusifs, blessures de la sensibilité, lâchetés, manquements aux devoirs envers l'autre, négligences, absences de soins, maintien dans l'ignorance, exclusions, exploitations, esclavages, exaspérations, atteintes à la pudeur, autoritarisme, trahisons, infidélités, complots, jalousies, caprices, privations, précarités, imprudences, mises en danger, humiliations, vengeances, préjugés, condamnations arbitraires, convoitises, meurtres, assassinats...

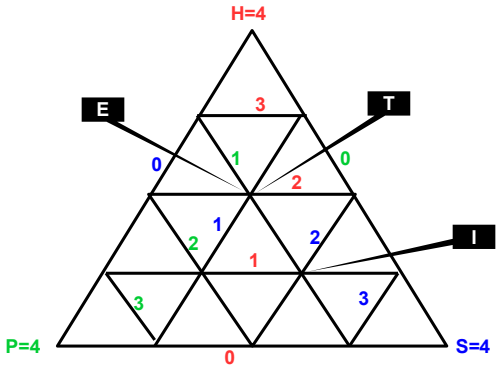
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Pour faire des progrès dans ma façon de me conformer aux Paroles du Christ et au chemin qu'Il nous trace, je peux chaque jour, avec patience et honnêteté :
- en fin de journée, faire le bilan suivant : qu'ai-je accompli qui n'était pas juste ni conforme à l'amour du prochain que nous commande le Seigneur ? Et ensuite demander pardon au Seigneur pour cela. Ainsi que me souvenir des choses positives qui ont marqué la journée, et rendre grâce au Seigneur.
- en début de journée, recenser les résolutions que je me suis données de prendre lors de la démarche de la Réconciliation, et réfléchir à la manière concrète de m'y tenir.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1
a) Notre devoir de croyants est entre autres un rôle d'intercession : face à ceux qui ne peuvent reconnaître leur péché ou qui rejettent la miséricorde, il faut prier pour eux afin que l'Esprit saint les éclaire et qu'ils évoluent vers une conversion du cœur, produisent « les fruits de la repentance ».
b) Dans notre préparation au sacrement de la Réconciliation, ou lors de notre invocation du Seigneur pour qu'Il ait pitié de nous à cause de nos péchés (« Kyrie eleison, Christe eleison » et « Je confesse à Dieu... »), rappelons-nous des injustices que nous avons commises vis-à-vis de nous-même, de notre prochain et du Seigneur, dans nos pensées, nos paroles, nos omissions, nos actes

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : Avec patience et clairvoyance, dans notre préparation au sacrement de la Réconciliation, nous pouvons nous demander quelle place attribuons-nous à Dieu dans notre vie ? C'est la question de l'idolâtrie :
l'idolâtrie, c'est préférer à Dieu et à Sa Trinité des êtres, objets, conduites de notre monde, en les plaçant comme des idoles, en les vénérant plus que de raison, en leur attribuant même le nom de « dieu » ou de qualificatif de « divin ». Dans la société d'aujourd'hui, où l'on a vite fait de transformer en vedettes, en exemples, en guides, des personnes, sous prétexte que ce sont des artistes, des écrivains, des créateurs ou des fondateurs, des politiques, et même des savants scientifiques, le risque est grand de se détourner de Dieu pour ne s'appuyer que sur elles ou leurs idées ! De même une adoration excessive de la Nature, en tant que mère quasi mystique de notre existence, sans référence à Celui qui en est la source première pour ses lois que la science se charge de découvrir, est une idolâtrie que l'on retrouve par exemple dans le New Age. Les comportements aussi peuvent être une idolâtrie : rituels réservés à des initiés auxquels on attribue une valeur plus que symbolique, goût pour les secrets et les gestes magiques, ésotérismes, cultes maléfiques destinés à faire du mal aux personnes soit directement soit par un soi-disant envoûtement, adhésion à des sectes... quand ça ne se réduit pas tout simplement à des conduites addictives (on remplace Dieu et la charité envers nous-même et envers le prochain par un être, un objet ou une nourriture de plaisir dont on ne peut plus se passer).

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 31 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se croire irréprochable au point de se passer de la confession et du sacrement de la Réconciliation ; comparer nos fautes à celles des autres et en conclure que les nôtres sont suffisamment minimes pour ne pas nécessiter le pardon qui vient du Seigneur.

Gourmandise : gourmandise par idolâtrie : supplanter Dieu par des objets, des êtres, des activités que l'on admire de manière inappropriée et envers lesquels on place toutes nos attentes, ou parce qu'ils contribuent à flatter notre ego.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : manquer d'honnêteté envers Dieu dans l'examen de nos fautes, dissimuler ; se cacher derrière de beaux discours et belles formules dans notre rapport au Seigneur, plutôt que de Lui parler simplement et clairement : « Parle-lui (à Jésus) directement, sans formules. Dis-lui simplement ce que tu penses, ce que tu sens, ce que tu désires, comme tu parlerais à un frère ou à un ami intime. » (E. Neubert, marianiste, [128])
Jalousie : non concerné a priori.
Colère : conserver sa rancune et son désir de vengeance envers une personne, même en cours de confession et après l'absolution.
Paresse, acédie : rester dans le déni de ses fautes ; ne faire aucun effort de résolution ni de pénitence pour chercher à s'améliorer.

32 - L'Annonciation à Marie, mère de Jésus, et le Magnificat

Texte de l'Évangile (Luc 1,26-58) :

[26] Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth,
[27] à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie.
[28] L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. »
[29] À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.
[30] L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.
[31] Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus.
[32] Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ;
[33] il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »
[34] Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? »
[35] L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu.
[36] Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile.
[37] Car rien n'est impossible à Dieu. »
[38] Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.
[39] En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée.
[40] Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.
[41] Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint,
[42] et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni.
[43] D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?
[44] Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi.
[45] Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »
[46] Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur,
[47] exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
[48] Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse.
[49] Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom !
[50] Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.
[51] Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.

[52] Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.
[53] Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.
[54] Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour,
[55] de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. »
[56] Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.
[57] Quand fut accompli le temps où Élisabeth devait enfanter, elle mit au monde un fils.
[58] Ses voisins et sa famille apprirent que le Seigneur lui avait montré la grandeur de sa miséricorde, et ils se réjouissaient avec elle.
(version © AELF)

32-1 - Au plus près de Notre Seigneur, Marie, Reine des Cieux, humaine parmi les humains, est cependant au plus près de nous humains

Dans ce texte de l'Évangile, la toute puissance de Dieu est pleinement manifestée, en plusieurs étapes :

► 1. L'annonciation par un envoyé de Dieu (l'ange Gabriel) : annonce de la naissance de Jean le Baptiste dont sa mère, Élisabeth, cousine d'Anne mère de Marie, était réputée stérile et trop âgée ; et annonce de la conception virginale de Jésus. Ces deux événements, inintelligibles pour nos sciences d'aujourd'hui, relèvent de la puissance de l'Esprit Saint (dont on a parlé en Partie 1, aux méditations Partie 7 ch.17 et Partie 3 ch.8). Ainsi, il s'agit de l'élection de Marie, femme parmi les femmes, pour que la puissance de l'Esprit Saint opère en elle pour porter et mettre au monde Dieu incarné destiné à proposer le salut à l'humanité, c'est-à-dire la libérer de la prison du péché qui l'empêche de s'unir à Lui, et donc d'assurer son existence sans limite car dans la gloire (les « propriétés ») de Dieu.

► 2. Le Magnificat : la réponse et l'acceptation en toute confiance et en toute ***Humilité*** de Marie, qui glorifie le Seigneur, face au caractère quelque peu mystérieux, incompréhensible, voire terrifiant, de ce qui va lui arriver, est tout de même très surprenante. Qui parmi nous aurait le courage et la confiance au point de se soumettre à l'exigence de devenir un instrument du Seigneur, au ***Service*** de Dieu et de l'Humanité, sans chercher à comprendre ou à prendre des garanties ? Eh bien, Marie, puis son époux Joseph, l'ont eu ce courage et cette foi. Cela est donc aussi le signe que l'Esprit Saint a agi en elle et en lui, et leur a donné la grâce d'accepter en toute confiance.

► 3. Enfin, toute sa vie durant, Marie qui a su dès le départ que son fils, Jésus, n'était pas né comme étant son simple enfant, a dû affronter en silence, en humilité, en confiance, les souffrances et les inquiétudes pour son fils, suscitées non seulement par le caractère transcendant et mystérieux de sa mission, mais encore par les dangers et les haines auxquels il s'est exposé, et qui l'ont mené jusqu'à la Croix. Là encore, sans le soutien de l'Esprit Saint, comment une telle ***Patience*** aurait-elle été possible chez Marie ?

Ainsi, la Sainte Vierge Marie est LE modèle de la confiance totale, absolue, en le Seigneur, LE lieu par excellence de l'action et du travail de l'Esprit Saint, LE modèle de sainteté qui passe par l'Humilité (devant le Seigneur), le Service (envers son Fils, son époux, ses proches) et la Patience (devant ce qui est incompréhensible, la souffrance, la peur d'une mère pour son fils).
Il est donc tout a fait normal que la Sainte Vierge Marie, comme modèle suprême, soit notre intercesseur auprès de son Fils, Jésus, et que le pouvoir lui soit donné de guider notre humanité, ses enfants par l'entremise de l'identification du corps du Christ à toute l'humanité lors du don de son Eucharistie. Oui, prier la Sainte Vierge Marie sans relâche, pour lutter contre les souffrances de l'humanité, est une tâche indispensable, d'autant que ses apparitions et ses messages (lorsqu'ils sont reconnus et validés par l'Église) sont là pour maintenir ou raviver notre vigilance. Au plus près de Notre Seigneur, cette Reine des Cieux, humaine parmi les humains, est cependant au plus près de nous humains. Bénie soit la Sainte Vierge Marie à jamais !

32-2 - Importance fondamentale de la Vierge Marie

Dans [1], l'importance fondamentale de la Vierge Marie est soulignée, car elle participe à la cohérence la nature divine de Jésus Christ, en tant que vrai Dieu et vrai Homme :
Il est important de souligner que Jésus n'est pas un simple thaumaturge, mais qu'il est un être déjà et préalablement engendré par Dieu, qui est descendu sur Terre. Il ne saurait alors être autrement que la conception de Jésus, devenu humain sur Terre, soit de nature « conception virginale », dont Marie, sa mère biologique, en a été le siège. Cette affirmation place donc Marie, la Sainte Vierge, au-dessus de tous les vivants de notre monde : pour moi c'est différent d'une croyance dogmatique, c'est la cohérence même de ce qu'est Jésus en tant Fils de Dieu incarné sur Terre. Et lorsque cet événement s'est produit en Marie, il faut bien reconnaître que, pour Elle, ce fut un défi énorme qui consistait à s'abandonner avec confiance en la toute puissance qui est à la source de cet événement. Première d'entre nous tous à avoir répondu « oui » en toute confiance, sans vraiment savoir dès le départ ce que cela entraînerait, et qui a conditionné chez elle une série d'épreuves et de souffrances que l'on sait : la honte d'une fille-mère qui a dû convaincre son fiancé (Saint Joseph) de sa bonne foi au nom du Seigneur pour l'épouser et éviter la répudiation voire la mort par lapidation ; le risque de s'exposer à la suspicion du village et des autorités religieuses ; le départ de son Fils pour accomplir sa mission incompréhensible, sans plus d'explications envers sa Mère qui l'a élevé et lui a tout donné, au moment même où son époux, Joseph, mourrait et la laissait seule ; voir son Fils jugé et condamné à souffrir et mourir sur la croix comme le dernier des brigands, ultime souffrance d'une mère !…
Cette femme, que l'on dit « bénie entre toutes les femmes » est bien mieux : elle est bénie et choisie entre toute l'humanité, Elle si humble, porteuse de paix, et presque si confiante en la puissance et la miséricorde de Dieu. Elle porte donc la référence à laquelle se rattacher pour booster nos espoirs, dans un contexte où souvent on ne comprend plus rien, où l'on ne sait plus où l'on va, où l'on ne sait plus quoi et comment faire ! Elle est le chemin qu'il faut suivre où, sans chercher à comprendre ni demander des « comptes » et des explications que l'on juge comme nous étant dus, il faut faire comme Elle, et solliciter son aide en cela, en esprit et en vérité : généralement, en tant que Sainte, Elle ne la refuse pas.

32-3 - La Vierge et l'espérance

La Très Sainte Vierge Marie, dans l'Espérance, porte l'Église universelle.
[21] Cardinal Renard, chapitre 7 :
« La Vierge Marie dans le ciel est comme un premier de cordée. Elle nous montre le chemin et le terme : c'est pourquoi la Vierge Marie est nommée par la liturgie la Mère de la Sainte-Espérance.
La Vierge nous appelle à l'Espérance : « heureuse toi qui a cru à la Parole de Dieu », s'écrit Élisabeth ; aussi une chose merveilleuse s'est accomplie en elle : la conception humaine du Fils de Dieu par la puissance de l'Esprit Saint. L'impossible s'est réalisé : vierge, elle est mère ; femme, elle est mère du Fils de Dieu ; elle a fait confiance au Père : « qu'il me soit fait selon ton appel ». Et elle a continué de croire, envers et contre tout.
(...) Dans l'Espérance, nous voulons bâtir une vie de famille, dans la fidélité conjugale et le respect de toute vie, car je ne pense pas qu'on aille vers une meilleure civilisation quand on nous propose le mariage à l'essai, la contraception et l'avortement ; tout meurtre direct d'un enfant est un retour à une civilisation païenne (...). Ça suffit !
Dans l'Espérance, nous voulons bâtir une cité des hommes dont le souci premier soit celui des plus pauvres, les mal lotis, les mal payés, les mal-aimés ; dans la recherche d'une justice sociale pour tous, à travers un authentique amour fraternel qui n'exclut personne comme un étranger.
***Bâtir l'Église :** Dans l'Espérance, nous voulons bâtir l'Église. Certains mettent leur espoir dans le changement et d'autres dans la stabilité. Or nous mettons notre espoir dans le Christ, un espoir qui, de fait, s'appelle l'Espérance ; ce qui est fondamental, c'est de compter sur la grâce du Christ, pour faire Sa volonté à travers les orientations données authentiquement par l'Église. »*

32-4 - La Vierge et l'apostolat

La Très Sainte Vierge Marie a un rôle primordial dans la mission de l'apostolat : éveiller la conscience de nos péchés, susciter la conversion, activer la prière et l'offrande de nos épreuves pour le Seigneur son Fils, nous aider à être un témoignage vivant à chaque instant. L'extrait suivant expose ce lien entre la Vierge et la mission apostolique des chrétiens.
[21] Cardinal Renard, au chapitre 8 :
« Toute conversion est personnelle, puisque chacun d'entre nous est un cœur et une liberté. À chacun de choisir. Dieu appelle mais ne s'impose pas. Cette conversion personnelle est en même temps la première loyauté, quand on veut travailler à la conversion du monde. (...) Celui qui veut sérieusement se convertir est bien moins exigeant à l'égard du prochain, car il a pris la mesure de ses efforts, de ses succès, ou de ses insuccès.
(...) L'Église et née dans la prière du Christ, de Marie et des Apôtres. On ne va pas faire le renouveau de l'Église sans la prière ; la croissance de l'Église demande de la prière. Il y a dans la prière un immense potentiel d'apostolat.
(...) Le péché du monde, c'est la résultante et l'interaction de quantité de péchés personnels, de démissions personnelles, d'injustices personnelles, le péché du monde c'est nous tous » ([80]).
(...) Pour être témoin du Christ, il faut une certaine intimité avec Lui : seul l'ami parle bien de l'ami. Et la parole porte avec elle l'accent du vécu : on entend un vivant de la Foi, non un répétiteur et un conférencier ! Sinon nous répandons des idées, mais le monde en a foison des idées, des idées vraies, des idées folles. Ce dont le monde a besoin, c'est de témoins vivants du Christ. Ça ne s'invente pas. C'est la vie de tous les jours qui témoigne. »

32-5 - La Vierge et la gloire

La Très Sainte Vierge Marie a donc aussi un rôle primordial dans la pérennité de l'Église malgré ses épreuves, ses fautes, ses hésitations, et face aux critiques du monde actuel. Elle est la gardienne de la gloire de son Fils que l'Église doit conserver, transmettre et susciter dans le cœur de chacun, envers et contre tout, car Elle-même a connu la gloire de son Assomption.
[21] Cardinal Renard, chapitre 9 :
« C'est parce que Jésus est ressuscité et monté au Ciel qu'Il peut, après Lui, avec Lui, y introduire sa Mère ; il convient en effet que le corps virginal de Marie, exempt du péché en sa conception immaculée, et qui porte en lui le Fils de Dieu, ne connaît pas la dégradation du tombeau.
(...) Aussi l'Assomption de la Vierge est comme un rappel que nous sommes, sur la terre, en un chemin de pèlerinage ; si la vie n'était que terrestre, elle serait courte pour l'homme, courte en durée, courte surtout en bonheur. (...) L'homme est fait pour Dieu, et son cœur et insatisfait jusqu'à ce qu'il Le trouve. Seule la Résurrection du Christ assure la résurrection de tout notre être et répond à l'aspiration de l'homme de ne point mourir pour toujours : « sinon nous sommes les plus malheureux de tous les hommes » (1 Corinthiens 15,19).
C'est pourquoi notre vie, à nous chrétiens, doit être dans la fidélité au Christ notre Chef, un témoignage d'Espérance parmi les hommes, auxquels le Christ nous envoie comme ses disciples, heureux de Lui. (...) Car notre monde pâtit d'un manque de sens : il ne sait pas le pourquoi de la vie et de la mort, ni du travail et de l'amour. A nous chrétiens de le lui dévoiler, sans l'aveugler de théories compliquées, de clartés trop humaines, et sans le décevoir, car il attend des chrétiens non pas qu'ils se querellent entre eux, mais qu'ils vivent et disent leur Foi avec la loyauté que le Christ demande à des témoins fidèles ».

32-6 - La Très Sainte Vierge Marie a un rôle unitaire

La Très Sainte Vierge Marie a un rôle unitaire. [22] Bernard Bro, partie 1, chapitre 5 :
« Nous pouvons ici entendre et comprendre la vraie place de la Vierge Marie près du Christ. Bien entendu, il ne s'agit pas d'en faire un intermédiaire de plus. (...) C'est, de fait, avec la Vierge Marie

80 Remarque : voir Partie 5 chapitre 1.

qu'il nous est donné d'expérimenter concrètement la douceur et la force de l'attrait de Dieu. En elle, Dieu a donné une figure visible à l'action par laquelle il nous mène lui-même vers le Christ. Bien plus, en elle, il nous a révélé le terme vers lequel tend cette action, pour chacune de nos vies et pour l'histoire du monde : Dieu tout en tous, l'unité de tous dans le Christ. Car cette unité n'est qu'une participation à l'unité du Père avec son Fils dans l'Esprit, et l'humble femme qui a été et demeure la mère de ce même Fils nous en présente la réalisation d'un plus plénière et la plus accessible à la fois.
Martin Luther disait : « Elle est une personne unique dans tout le genre humain, dont nul n'est l'égal. Elle a, avec le Père céleste, un enfant, et un tel enfant ! On a résumé tout son honneur en un seul mot quand on l'appelle Mère de Dieu. »
(...) Le Père nous attire au mystère du Christ par le don de son Esprit. Mais ce Souffle n'aurait pas de visage humain et nous ne saurions pas jusqu'où son action peut aller, si nous n'avions pas la Vierge Marie ».

32-7 - S'abandonner entre les mains de Marie

[62] Saint Claude La Colombière :
« Le jour de la Conception Immaculée de la Sainte Vierge, j'ai résolu de m'abandonner tellement à Dieu, qui est toujours en moi et en qui je suis et je vis, que je ne me mette nullement en peine de ma conduite, non seulement extérieure mais même intérieure, reposant doucement entre ses bras, sans craindre ni tentation, ni illusion, ni prospérité, ni adversité, ni mes mauvaises inclinations, ni mes fautes mêmes, espérant qu'Il conduira tout par sa bonté et sa sagesse infinie, de telle sorte que tout réussira à sa gloire; de ne vouloir, ni être aimé ni être soutenu de personne, voulant avoir en lui mon père, et ma mère, et mes frères et mes amis, et tout ce qui pourrait avoir pour moi quelque sentiment de tendresse. Il me semble qu'on est bien à son aise dans un asile si sûr et si doux, et que je n'y dois craindre ni les hommes, ni les démons, ni moi-même, ni la vie, ni la mort... »

32-8 - La Sainte Vierge dans la foi de l'Église

[94] Lumen Gentium :
*« 59. **La Sainte Vierge après l'Ascension** :*
Mais Dieu ayant voulu que le mystère du salut des hommes ne se manifestât ouvertement qu'à l'heure où il répandrait l'Esprit promis par le Christ, on voit les Apôtres, avant le jour de Pentecôte, « persévérant d'un même cœur dans la prière avec quelques femmes dont Marie, Mère de Jésus, et avec ses frères » (Actes 1,14) ; et l'on voit Marie appelant elle aussi de ses prières le don de l'Esprit qui, à l'Annonciation, l'avait déjà elle-même prise sous son ombre. Enfin la Vierge immaculée, préservée par Dieu de toute souillure de la faute originelle, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers, pour être ainsi plus entièrement conforme à son Fils, (...).
*60. **Marie, servante du Seigneur :***
Unique est notre Médiateur selon les paroles de l'Apôtre : « Car, il n'y a qu'un Dieu, il n'y a aussi qu'un Médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est donné en rançon pour tous» (1 Timothée 2,5-6). Mais le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'offusque et ne diminue en rien cette unique médiation du Christ : il en manifeste au contraire la vertu.
*61. **Marie, l'associée du Seigneur** :*
La bienheureuse Vierge, prédestinée de toute éternité, à l'intérieur du dessein d'incarnation du Verbe, pour être la Mère de Dieu, fut sur la terre, en vertu d'une disposition de la Providence divine, l'aimable Mère du divin Rédempteur, généreusement associée à son œuvre à un titre absolument unique, humble servante du Seigneur. En concevant le Christ, en le mettant au monde, en le nourrissant, en le présentant dans le Temple à son Père, en souffrant avec son Fils qui mourait sur la croix, elle apporta à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie

surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère. »

32-9 - « Heureuse celle qui a cru » (Luc 1,45)

Pape François, Exhortation apostolique « evangelii gaudium / la joie de l'évangile » § 288 [79] :

« *Vierge et Mère Marie,*
toi qui, mue par l'Esprit,
as accueilli le Verbe de la vie
dans la profondeur de ta foi humble,
totalement abandonnée à l'Éternel,
aide-nous à dire notre « oui »
dans l'urgence, plus que jamais pressante,
de faire retentir la Bonne Nouvelle de Jésus.

Toi, remplie de la présence du Christ,
tu as porté la joie à Jean Baptiste,
le faisant exulter dans le sein de sa mère (Lc 1,41).
Toi, tressaillant de joie,
tu as chanté les merveilles du Seigneur (Lc 1,46s).

Toi, qui es restée ferme près de la croix
avec une foi inébranlable (Jn 19,25)
et as reçu la joyeuse consolation de la résurrection,
tu as réuni les disciples dans l'attente de l'Esprit
afin que naisse l'Église évangélisatrice (Ac 1,14).

Obtiens-nous maintenant une nouvelle ardeur de ressuscités
pour porter à tous l'Évangile de la vie
qui triomphe de la mort.
Donne-nous la sainte audace de chercher de nouvelles voies
pour que parvienne à tous
le don de la beauté qui ne se ternit pas.

Toi, Vierge de l'écoute et de la contemplation (Lc 2,19),
mère du bel amour (Si 24,24 Vulg), épouse des noces éternelles (Ap 19,7),
intercède pour l'Église, dont tu es l'icône très pure,
afin qu'elle ne s'enferme jamais et jamais ne s'arrête
dans sa passion pour instaurer le Royaume.

Étoile de la nouvelle évangélisation,
aide-nous à rayonner par le témoignage de la communion,
du service, de la foi ardente et généreuse,
de la justice et de l'amour pour les pauvres,
pour que la joie de l'Évangile
parvienne jusqu'aux confins de la terre
et qu'aucune périphérie ne soit privée de sa lumière.

Mère de l'Évangile vivant,
source de joie pour les petits,
prie pour nous.
Amen. Alléluia ! »

32-10 – Saint Joseph donné pour père au Fils de Dieu

Saint Joseph, Cotignac
(photo : F. Élie)

Les mêmes paroles de l'archange Gabriel sont adressées à Joseph (Matthieu 1,18-21) et à Marie (Luc 1,26-37) : « Ne crains pas... ». Il s'agit, finalement, d'une même Annonciation. On ne peut pas parler de Marie sans Joseph, et on ne peut pas parler de Joseph sans Marie.

Joseph est ***père***, il n'est pas réduit au rôle de père adoptif.

Marie et Joseph sont inséparables au sein du Mystère de l'Incarnation, où Dieu s'est incarné dans une ***Famille***.
La dissocier revient à commettre un péché contre la Foi, car on fait mal au cœur de Marie en la séparant de son époux, et on fait mal au cœur de Joseph en le séparant de son épouse.

Joseph nous fait comprendre ce qu'est la famille. Sans cela, aujourd'hui, c'est la crise de la famille, de la paternité, de l'autorité aimante, de la responsabilité, de la fraternité ; on ferait de Marie une famille monoparentale.

Toute famille est (ou devrait être) en relation avec sa source : la ***Sainte Famille***. Dans cette vision de la famille, les femmes et les hommes sont respectés, considérés de la même manière dans leur travail qui pourvoit aux besoins de la famille et, partant, de la société humaine.

Joseph est le dernier Patriarche : il accueille toutes les promesses immuables de Dieu depuis la Genèse.
Joseph n'a rien dit, dans les évangiles, dit-on, mais il a fait mieux : il a agi, il a assuré la ***garde*** du Fils de Dieu.

Le pape Pie XII, en 1955, décrète ***1er mai*** jour de Saint Joseph et dignité de l'homme, patron des travailleurs. Il décrète ***30 mai*** fête de la Visitation : Marie rend visite à Sainte Élisabeth, mère du prophète du Très-Haut.

Joseph est roi comme Marie est reine : Jésus a aussi couronné Joseph, le père qui l'a élevé et protégé.
Comme tout enfant – en tous cas comme cela devrait être pour tout enfant – Jésus a reçu de la part de sa mère et de son père une ***éducation*** marquée par un équilibre entre douceur et vigueur.

Marie et Joseph ont éduqué Jésus, qui est pourtant Dieu lui-même, afin que toute éducation humaine soit divinisée, et donc inspirée de la Sainte Famille.
Confions-nous donc à elle.

32-11 – Marie, Mère de Dieu, Mère du monde

Extrait de l'article de Isabella Piro, Cité du Vatican, Vatican News 31 décembre 2021) :

« Mère de Dieu, Mère du monde: le portrait de Marie selon François.

Antidote à l'individualisme, source de vie, source d'espérance et de joie véritable : [durant son pontificat] François a dessiné un véritable portrait de la Vierge Marie, indiquant en Elle un modèle à suivre par les femmes de notre temps.
(...) En relisant ses homélies prononcées entre 2014 et 2021 à l'occasion de la solennité de Marie Très Sainte Mère de Dieu, qui tombe le 1er janvier, il se dégage un véritable « portrait-robot » de la Sainte Vierge dont les femmes d'aujourd'hui peuvent s'inspirer.
« Source d'espérance et de vraie joie », en effet, Marie n'est pas seulement la Mère de Dieu, mais elle est aussi «notre Mère», Celle qui « nous précède et nous confirme continuellement dans la foi, dans la vocation et dans la mission, observait François en 2014.
« Avec son exemple d'humilité et de disponibilité à la volonté de Dieu, elle nous aide à traduire notre foi en une annonce joyeuse et sans frontières de l'Évangile. De cette façon, notre mission sera fructueuse, car elle est modelée sur la maternité de Marie ».

Jésus, indissociable de sa Mère :
Au centre, en outre, se trouve sa « relation très étroite» avec Jésus, comme cela est naturel « entre tout fils et sa mère ». « La chair du Christ », soulignait le Pape en 2015, « a été tissée dans le sein de Marie», créant de fait une «inséparabilité ». Ce qui signifie que Marie « est si unie à Jésus parce qu'elle a eu la connaissance de son cœur, la connaissance de la foi, nourrie par l'expérience maternelle et le lien intime avec son Fils. C'est pourquoi il est impossible de comprendre Jésus sans sa Mère ».

Avec Marie, saisir le sens des événements :
Celle qui a «cru aux paroles de l'Ange» représente l'accomplissement d'une « antique promesse » et la réalisation de « la plénitude des temps ». En ce sens, expliquait le Souverain pontife en 2016, Marie se présente à nous comme « un vase toujours rempli de la mémoire de Jésus, siège de la sagesse, dans lequel puiser pour avoir une interprétation cohérente de son enseignement ». En pratique, a dit François, la Vierge nous permet de « saisir le sens des événements qui nous touchent personnellement, nos familles, nos pays et le monde entier », grâce à la « force de la foi qui apporte la grâce de l'Évangile du Christ ».

Antidote contre l'individualisme et l'égoïsme :
Mais il y a un aspect, en particulier, grâce auquel Marie peut être un point de référence pour toutes les mères d'aujourd'hui : le Pape l'a rappelé en 2017 et c'est être « l'antidote le plus fort contre nos tendances individualistes et égoïstes, contre nos fermetures et notre apathie ». « Une société sans mères ne serait pas seulement une société froide, disait François il y a quatre ans, mais une société qui a perdu son cœur, qui a perdu le "goût de la famille" ».
« Une société sans mères serait une société sans pitié, qui n'a laissé place qu'au calcul et à la spéculation. Parce que les mères, même dans les pires moments, savent témoigner de la tendresse, du dévouement inconditionnel, de la force de l'espérance ».

Protection contre « l'orphelinat spirituel » :
Les mères qui souffrent, celles dont les enfants sont enfermés en prison, hospitalisés ou asservis par la drogue, celles qui vivent dans des camps de réfugiés ou au milieu de la guerre, a déclaré le Souverain pontife en 2017, ont beaucoup à enseigner parce qu'elles « ne renoncent pas et continuent à lutter pour donner le meilleur à leurs enfants ». Et parfois, « le meilleur » signifie, littéralement, la vie. « Là où il y a une mère, il y a l'unité, il y a l'appartenance, l'appartenance des enfants », a répété le Pape, désignant Marie comme celle qui nous protège « de la maladie

corrosive de "l'orphelinat spirituel", celle qui trouve un espace dans le cœur narcissique qui ne sait regarder que lui-même et ses propres intérêts ».

La Vierge n'est pas une option :
En plus de son regard, l' "étreinte" de Marie est également essentielle, un rempart contre « la vie fragmentée d'aujourd'hui, où nous risquons de perdre le fil». Connecté, mais désuni, en effet, le monde a besoin de se confier à la Mère qui est « un remède à la solitude et à la désintégration, elle est la Mère de la consolation, qui résout : elle est avec ceux qui sont seuls » et « les prend par la main, les introduit avec amour dans la vie », a soutenu François. Cela signifie que « la Vierge n'est pas une option : elle doit être accueillie dans la vie. Elle est la Reine de la Paix, qui vainc le mal et conduit sur les chemins du bien, qui apporte l'unité entre les enfants, qui éduque à la compassion ».

La violence contre les femmes, profanation de Dieu :
Autre caractéristique de Marie, rappelée par le Pape en 2020, est sa capacité à « garder les choses dans son cœur », c'est-à-dire à se soucier, à « prendre la vie à cœur ». Et c'est une attitude qui est "propre à la femme", a dit François, parce que "la femme montre que le sens de la vie n'est pas de continuer à produire des choses, mais de prendre à cœur les choses qui sont là. Seuls ceux qui regardent avec le cœur voient bien, parce qu'ils savent "voir à l'intérieur" : la personne au-delà de ses erreurs, le frère au-delà de ses fragilités, l'espoir dans les difficultés ; ils voient Dieu en tout". D'où l'appel du Souverain pontife à la protection des femmes : elles sont "sources de vie", mais "elles sont continuellement offensées, battues, violées, poussées à la prostitution et à la suppression de la vie qu'elles portent dans leur ventre". Toute violence infligée à une femme est une profanation de Dieu, né d'une femme", a déclaré le Pape l'année dernière. « Du corps d'une femme est né le salut de l'humanité : de la façon dont nous traitons le corps d'une femme, nous comprenons notre niveau d'humanité ».

N'humiliez pas la maternité :
La mise en garde de François contre l'exploitation du corps féminin « sur les autels profanes de la publicité, du profit, de la pornographie » est donc forte. Elle « doit être libérée du consumérisme, elle doit être respectée et honorée; c'est la chair la plus noble du monde, elle a conçu et donné naissance à l'Amour qui nous a sauvés! » Tout aussi sincère a été l'appel contre l'humiliation de la maternité, si fréquente aujourd'hui, et due au fait que « la seule croissance qui nous intéresse est la croissance économique ».

32-12 – La Visitation

32-12-1 - Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 1,39-56 (version © AELF) :

« [39] En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. [40] Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. [41] Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle.
Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, [42] et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. [43] D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? [44] Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. [45] Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » [46] Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, [47] exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! [48] Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. [49] Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! [50] Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. [51] Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. [52] Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. [53] Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. [54] Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, [55] de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. » [56] Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle. »

32-12-2 – Commentaires : « Marie sanctifie jusqu'au plus petit détail de notre vie »

Saint Josémaria Escriva de Balaguer (1902-1975) (source : Evangelium) :
« Le Christ nous presse (cf 2Co 5,14) : chacun de vous doit être non seulement apôtre, mais apôtre d'apôtres, qui entraîne les autres, qui les incite à faire connaître Jésus Christ eux aussi. Certains se demanderont peut-être comment, de quelle manière, ils peuvent communiquer cette connaissance du Christ aux autres. Je vous répondrai : ***avec naturel, avec simplicité, en vivant exactement comme vous le faites au milieu du monde****, adonnés que vous êtes à votre travail professionnel et au soin de votre famille... La vie ordinaire peut être sainte et remplie de Dieu ; le Seigneur nous appelle à sanctifier nos tâches habituelles, parce que là aussi réside la perfection chrétienne. Pensons-y..., en contemplant la vie de Notre Dame. N'oublions pas que la presque totalité des journées que Marie a passées sur cette terre se sont déroulées d'une manière bien semblable aux journées de millions d'autres femmes, consacrées elles aussi à leur famille, à l'éducation de leurs enfants, aux tâches du foyer à mener à bien. De tout cela,* ***Marie sanctifie jusqu'au plus petit détail, à ce que beaucoup considèrent à tort comme insignifiant et sans valeur*** *: le travail de chaque jour, les attentions à l'égard des personnes aimées, les conversations ou les visites de parents ou d'amis.* ***Vie ordinaire bénie, qui peut être tellement pleine d'amour pour Dieu*** *! Car voilà ce qui explique la vie de Marie : son amour. Un amour poussé à l'extrême, jusqu'à l'oubli total de soi, toute contente qu'elle était de se trouver à sa place, là où Dieu la voulait, dans l'accomplissement total de la volonté divine. C'est pourquoi le plus petit de ses gestes n'est jamais banal, mais apparaît, au contraire, comme plein de signification. Marie, notre Mère, est pour nous un exemple et un chemin (...) »*

Annexe 1 du chapitre 32 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Je dois avoir l'humilité pour S(I) et P(I).
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Face au péché du monde, et face au péché d'autrui, notre responsabilité ne consiste pas à se contenter de les nommer et de les dénoncer, mais de tout faire pour ne pas pécher à notre niveau, chose qui demande que nous reconnaissions en toute humilité nos défauts, nos faiblesses, notre propension à faire le mal, et à les corriger.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : Soyons reconnaissants envers l'existence, la présence concrète de Marie dans nos vies, Elle qui est à la fois si proche de Dieu – en tant qu'épouse mystique de l'Esprit Saint – et si proche de nous – en tant que femme historiquement parmi nous. Car cette présence, sous forme d'un visage visible, est le pont entre notre humanité et le chemin qui mène au Christ : *« Le Père nous attire au mystère du Christ par le don de son Esprit. Mais ce Souffle n'aurait pas de visage humain et nous ne saurions pas jusqu'où son action peut aller, si nous n'avions pas la Vierge Marie. »* (Bernard Bro)
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 2: Prier la Sainte Vierge Marie sans relâche, pour lutter contre les souffrances de l'humanité, est une tâche indispensable, d'autant que ses apparitions et ses messages (lorsqu'ils sont reconnus et validés par l'Église) sont là pour maintenir ou raviver notre vigilance. Au plus près de Notre Seigneur, cette Reine des Cieux, humaine parmi les humains, est cependant au plus près de nous humains.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 : Si nous, chrétiens, nous prétendons apporter du sens à un monde qui en a perdu, du moins dans la direction verticale (niveau E), nous n'avons pas le droit de le décevoir par des attitudes qui le contredisent et le trahissent : cela commence par montrer au monde notre unité dans la foi, notre amour fraternel envers les humains, et notre amour au Christ, à Dieu. Nous chrétiens, par l'Église qui fut fondée par le Christ et qui est née dans la prière de Marie et des Apôtres, avons pour responsabilité, pour mission, d'aider le monde à rencontrer la Personne véritable du Christ né d'une femme humaine, d'un être humain initialement comme nous, Marie. Et cette mission va au-delà des discours et des théories : la rencontre du Christ comme Personne, sur le chemin que nous montre sa Mère, est aussi rencontre de nos frères et sœurs, en particulier les plus démunis et vulnérables. Et cela ne peut pas se faire sans la prière pour obtenir la grâce et la force de le faire : *« On ne va pas faire le renouveau de l'Église sans la prière ; la croissance de l'Église demande de la prière. Il y a dans la prière un immense potentiel d'apostolat. »* (Cardinal Renard)

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : Par nos actes de charité, entrer dans la dimension verticale du service c'est invoquer Marie qui a fait de toute sa vie un chemin marqué de cette dimension, où Elle suivi son Fils jusqu'au bout. En vénérant Marie, en La servant par notre adoration confiante, c'est à l'humanité entière que nous rendons service

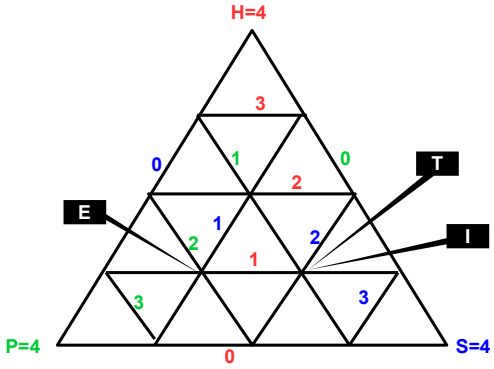
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1
En suivant Marie, en lui accordant toute ma confiance et en essayant de m'engager auprès d'Elle comme un apôtre, je peux : *« m'abandonner tellement à Dieu, qui est toujours en moi et en qui je suis et je vis, que je ne me mette nullement en peine de ma conduite, non seulement extérieure mais même intérieure, reposant doucement entre ses bras, sans craindre ni tentation, ni illusion, ni prospérité, ni adversité, ni mes mauvaises inclinations, ni mes fautes mêmes, espérant qu'Il conduira tout par sa bonté et sa sagesse infinie, de telle sorte que tout réussira à sa gloire; de ne vouloir, ni être aimé ni être soutenu de personne, voulant avoir en lui mon père, et ma mère, et mes frères et mes amis, et tout ce qui pourrait avoir pour moi quelque sentiment de tendresse. »* (saint Claude La Colombière)

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Marie porte la référence à laquelle se rattacher pour réveiller et dynamiser nos espoirs, dans les moments de nos vies où souvent on ne comprend plus rien, où l'on ne sait plus où l'on va, où l'on ne sait plus quoi et comment faire ! Elle est le chemin qu'il faut suivre où, sans chercher à comprendre ni demander des « comptes » et des explications que l'on juge comme nous étant dus, il faut faire comme Elle, et solliciter son aide en cela, en esprit et en vérité : généralement Elle ne la refuse pas. Certes, il faut beaucoup de patience et de confiance pour oser nous abandonner ainsi comme des enfants auprès d'Elle.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 : Il faut beaucoup de patience pour convertir le monde, à notre niveau individuel, dans nos familles, dans la société, dans le monde. Une patience non pas tant pour « convaincre » qui que ce soit, mais pour faire à Dieu, au Christ, à la suite de Marie, l'offrande de nos épreuves quelles qu'en soient les natures : sociétal, familial, professionnel, en tant que citoyens, en tant que croyants... Pour ces offrandes et ce témoignage nous devons être en relation d'intimité avec le Seigneur, être avec Lui comme avec un ami. A cette condition notre témoignage aura l'accent du vécu et non l'expression d'un exercice théorique : c'est tous les jours, dans nos moindres actions, pensées et paroles que nous sommes témoins du Christ.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 32 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : ne pas examiner en quoi nous sommes pécheurs, alors que nous dénonçons les péchés des autres et nous présentons ainsi devant la Sainte Vierge Marie.
Gourmandise : déborder de dévotion à la Sainte Vierge Marie, sans aller au fond de notre cœur pour le laisser convertir par la grâce du Seigneur à travers Elle ; faire un usage superstitieux de la dévotion mariale.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : se retenir, faire bonne figure à la Sainte Vierge Marie et au Christ, en ne désirant pas nous confier à eux, en toute simplicité, sincérité, amitié.
Jalousie : en vouloir à une personne parce qu'elle « ose », selon nous, pratiquer la dévotion à Marie et au Seigneur, alors qu'on la juge pécheur.
Colère : conséquence de l'orgueil et jalousie ci-dessus ; révolte contre le Seigneur et la Sainte Vierge Marie à cause des difficultés que l'on traverse ou parce que nos prières sont sans réponse, ou parce que notre assiduité dans la dévotion n'est pas « récompensée ».
Paresse, acédie : par indifférence ou incrédulité, ne pas se confier à la Sainte Vierge Marie ; dénigrer même les personnes qui pratiquent une dévotion envers Elle, et les considérer comme des ignorants naïfs.

33 - Sauvés par la Loi, ou bien par la Foi ?

Texte des Actes des Apôtres (Ac 13,26-49) :

[Paul et Barnabé s'adressent aux personnes rassemblées dans la synagogue d'Antioche]

26 Vous, frères, les fils de la lignée d'Abraham et ceux parmi vous qui craignent Dieu, c'est à nous
que la parole du salut a été envoyée.
27 En effet, les habitants de Jérusalem et leurs chefs ont méconnu Jésus, ainsi que les paroles des
prophètes qu'on lit chaque sabbat ; or, en le jugeant, ils les ont accomplies.
28 Sans avoir trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort, ils ont demandé à Pilate qu'il soit
supprimé.
29 Et, après avoir accompli tout ce qui était écrit de lui, ils l'ont descendu du bois de la croix et mis
au tombeau.
30 Mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts.
31 Il est apparu pendant bien des jours à ceux qui étaient montés avec lui de Galilée à Jérusalem, et
qui sont maintenant ses témoins devant le peuple.
32 Et nous, nous vous annonçons cette Bonne Nouvelle : la promesse faite à nos pères,
33 Dieu l'a pleinement accomplie pour nous, leurs enfants, en ressuscitant Jésus, comme il est écrit
au psaume deux : Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.
34 De fait, Dieu l'a ressuscité des morts sans plus de retour à la condition périssable, comme il
l'avait déclaré en disant : Je vous donnerai les réalités saintes promises à David, celles qui sont
dignes de foi.
35 C'est pourquoi celui-ci dit dans un autre psaume : Tu donneras à ton fidèle de ne pas voir la
corruption.
36 En effet, David, après avoir, pour sa génération, servi le dessein de Dieu, s'endormit dans la
mort, fut déposé auprès de ses pères et il a vu la corruption.
37 Mais celui que Dieu a ressuscité n'a pas vu la corruption.
38 Sachez-le donc, frères, grâce à Jésus, le pardon des péchés vous est annoncé ; alors que, par la
loi de Moïse, vous ne pouvez pas être délivrés de vos péchés ni devenir justes,
39 par Jésus, tout homme qui croit devient juste.
40 Prenez donc garde de ne pas être atteints par ce qui a été dit dans les Prophètes :
41 Vous, les arrogants, regardez, soyez dans la stupeur, disparaissez, car je fais une oeuvre en votre
temps, une œuvre à laquelle vous ne croiriez pas si on vous la racontait. »
42 À leur sortie de la synagogue, les gens les invitaient à leur parler encore de tout cela le prochain
sabbat.
43 Une fois l'assemblée dispersée, beaucoup de Juifs et de convertis qui adorent le Dieu unique les
suivirent. Paul et Barnabé, parlant avec eux, les encourageaient à rester attachés à la grâce de
Dieu.
44 Le sabbat suivant, presque toute la ville se rassembla pour entendre la parole du Seigneur.
45 Quand les Juifs virent les foules, ils s'enflammèrent de jalousie ; ils contredisaient les paroles de
Paul et l'injuriaient.
46 Paul et Barnabé leur déclarèrent avec assurance : « C'est à vous d'abord qu'il était nécessaire
d'adresser la parole de Dieu. Puisque vous la rejetez et que vous-mêmes ne vous jugez pas dignes
de la vie éternelle, eh bien ! nous nous tournons vers les nations païennes.
47 C'est le commandement que le Seigneur nous a donné : J'ai fait de toi la lumière des nations
pour que, grâce à toi, le salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. »
48 En entendant cela, les païens étaient dans la joie et rendaient gloire à la parole du Seigneur ;
tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle devinrent croyants.
49 Ainsi la parole du Seigneur se répandait dans toute la région.

(version © AELF)

33-1 - La foi en la grâce implique une nouvelle responsabilité pour chacun

Ce qui était destiné, par la Loi (la « pédagogie »), à sauver les hommes (leur faire rencontrer Dieu), n'est pas suffisant sans la conversion des cœurs, et a été remplacé (prolongé, parfaire disait Jésus Christ) par le fait qu'être sauvé passe par la foi en la grâce donnée par l'Esprit de Jésus Christ, suscitée par l'acte eucharistique.
Mais la foi en la grâce implique, cette fois, que, une fois reçue et surtout acceptée, une nouvelle responsabilité s'impose : se convertir en esprit et en vérité afin de devenir un homme ou une femme nouveaux, attachés à la justice et l'éthique selon notre dynamique (HSP x ITE), signe de cette conversion. Pratiquer cette justice et cette éthique annonce, comme une lumière qu'on rayonne, le chemin de chacun vers le Royaume dès lors qu'il procède ainsi à cette conversion, avec l'aide demandée à l'Esprit Saint et à la Très Sainte Vierge Marie, foyer suprême de Son action (cf. méditation chapitre 32). Mais le message délivré par Paul et Barnabé reçut l'hostilité de ceux qui tenaient encore à la seule Loi pour sa nature pédagogique et autosuffisante : réussir à atteindre Dieu, comme si c'était un mode d'emploi, une garantie automatique d'exprimer Sa justice en nous. Or il n'en est rien sans la véritable conversion du cœur, comme l'annonçait déjà saint Jean le Baptiste. Cf. méditation Partie 7 chapitre 18.

33-2 - L'Évangile n'est pas un livre

L'Évangile n'est donc pas un recueil de modes d'emploi pour s'ouvrir à la grâce du Seigneur, et connaître la conversion intime de notre cœur : ce n'est pas un livre, c'est la marque de l'amour du Seigneur.

M.-J. Lagrange, *L'Évangile de Jésus-Christ, Paris 1928-1939* ([81]) :
« L'Évangile n'est pas seulement un livre car il serait ainsi l'apanage d'une catégorie savante, et il a été donné à tous. Il n'est pas seulement une doctrine, car la doctrine suppose encore des recherches et un privilège des lettrés, et il a été donné aux petits et aux simples. Il faut donc que nous le considérions tel que saint Paul l'a défini : la vertu de Dieu pour le salut de quiconque croit (Romains 1,16). Conçu de la sorte, l'Évangile n'est plus une réalité du passé : il est présent à toutes les générations et à tous dans chaque génération. C'est le Verbe, Parole divine, qui use de son privilège d'éternité pour adresser à tous les siècles son appel. Il y a là un envahissement des choses divines, qui étonne la raison ».

33-3 - Dépasser le légalisme

[59] Pape François :
« Il n'est pas inutile de rappeler le rapport entre justice et miséricorde. Il ne s'agit pas de deux aspects contradictoires, mais de deux dimensions d'une unique réalité qui se développe progressivement jusqu'à atteindre son sommet dans la plénitude de l'amour. La justice est un concept fondamental pour la société civile, quand la référence normale est l'ordre juridique à travers lequel la loi s'applique. La justice veut que chacun reçoive ce qui lui est dû. Il est fait référence de nombreuses fois dans la Bible à la justice divine et à Dieu comme juge. On entend par là l'observance intégrale de la Loi et le comportement de tout bon Israélite conformément aux commandements de Dieu. Cette vision est cependant souvent tombée dans le légalisme, déformant ainsi le sens originel et obscurcissant le sens profond de la justice. Pour dépasser cette perspective légaliste, il faut se rappeler que dans l'Écriture, la justice est essentiellement conçue comme un abandon confiant à la volonté de Dieu. » ([82])

81 Citation dans [22] Bernard Bro, partie 2, chapitre 1

82 Remarque : Sur la déformation du sens profond de la justice de Dieu, par une référence excessive au légalisme : voir méditations Partie 7 ch.6 et ch.14. Sur la miséricorde comme expression de la justice de Dieu, voir méditations chapitre 31 ainsi que Partie 4 ch.10, ch.13. Sur la position de notre conscience vis-à-vis de la loi, et son éducation, voir chapitre 33 ainsi que Partie 6 ch.9, ainsi que [36].

33-4 - Les commandements, première loi d'amour

[42] Père J-R. Fropo :
« Dieu avait donné à Moïse les dix commandements comme des lois de vie. Ces commandements se présentent en majorité comme des interdits qui révèlent et synthétisent tous les comportements idolâtres de la chair et qui sont les premières fondations du « vivre ensemble ». (...) Ces lois de vie, en révélant les pratiques dévoyées qui sont autant de voies sans issues pour l'humanité, permettent à l'homme de se remettre sur le chemin de la vie. (...) Mais sans l'Esprit de Dieu, l'homme ressent en lui-même ces lois comme des limites ou des contraintes. Et même si leurs respects garantissent le « vivre ensemble », il reste dans le cœur de l'homme la tentation de les transgresser comme si, à travers ces transgressions, se manifestait sa volonté de rejeter Dieu de sa vie. (...) Le seul but de la morale ou de l'éthique, c'est l'amour ». (Remarque au point 33-5 ci-dessous).

33-5 - De l'éthique humaniste HSP à l'éthique inspirée par Dieu : de s'interdire, par la loi, le passage à l'acte des tentations, à l'annihilation des tentations elles-mêmes par la force de la foi

On a vu que la différence entre l'éthique fondée sur la trialectique HSP (Humilité, Service, Patience) pensée comme une morale humaniste, agnostique ou bien religieuse, et l'éthique fondée sur le commandement donné par Jésus Christ – la miséricorde, la charité, l'amour du prochain – réside dans le degré d'imperfection à la mettre en œuvre, imperfection directement liée à la condition humaine.
L'éthique HSP, vue comme une nécessité et une convention humanistes du « vivre ensemble » [5], ne dit rien sur l'existence des tentations et encore moins sur la façon de ne pas tomber sous leur puissance.
Quant à elle l'éthique fondée sur la miséricorde et l'amour du prochain, en imitation de Jésus Christ, contient bien la trialectique HSP mais va beaucoup plus loin que l'éthique humaniste et rationnelle [1] (voir chapitre 3, chapitre 15, Partie 6 chapitre 11 entre autres...) : en effet, en plus de la précédente, elle contient la puissance qui permet non seulement de résister aux tentations, mais encore de ne même plus les avoir. La morale ou l'éthique humaniste, comme comportements philanthropiques, posent des devoirs et des interdits, c'est-à-dire des contraintes. Si elles interdisent les tentations, et a fortiori le passage à l'acte qui consiste à les laisser faire, elles n'empêchent pas cependant l'existence ni l'appel de ces tentations dans nos cœurs. Car elles ne se réfèrent pas à la puissance que Dieu nous offre par Jésus, qui nous permet de ne plus être habités par ces tentations. Dieu et donc Jésus connaissent nos faiblesses humaines, dans lesquelles les tentations se cultivent et s'engouffrent, ceci parfois sous l'action volontaire du Tentateur (méditation Partie 6 chapitre 9).
A cause d'elles, et par amour pour nous, afin de trouver pour nous une voie de salut pour s'en extraire, le Christ a fait en sorte qu'à la présence inexorable des tentations en nous puisse s'opposer, par l'Esprit Saint, la force qui nous permet d'en prendre conscience et de les supprimer, non en se forçant de manière surhumaine, mais en nous référant à la confiance, la foi en Christ, sa Résurrection, et sa faculté de nous détourner des tentations. Bien sûr, ceci à condition que nous consentions à la grâce que le Seigneur nous offre ainsi.

33-6 - Insuffisance du moralisme

[42] Père J-R. Fropo :
« Le moralisme, le fait de soumettre sa vie de façon exclusive à des normes, peut s'avérer une voie sans issue. Au lieu d'être esclave de ses tendances, on crée un autre esclavage, celui de la loi. (...) N'opposons pas cependant la loi et l'amour : la loi est un chemin pour vivre dans la vérité et l'amour (...). L'Évangile nous emmène beaucoup plus loin que la loi, dans cette expérience de la conversion par laquelle nous découvrons sous le regard aimant de Dieu notre péché et sa Miséricorde. Le combat spirituel, dans sa phase la plus dense, consiste dans ce choix radical de Dieu, comme seul maître de notre vie (...) ».

34 - Prier à deux, prier à plusieurs

Texte de l'Évangile (Matthieu 18,19-20) :
[Jésus dit :] « [19] Et pareillement, amen, je vous le dis, si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux.
[20] En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »
(version © AELF)

34-1 - La foi et la prière sont aussi une affaire collective

On peut penser que la foi et la prière sont une affaire individuelle. En fait, dans les Écritures, on retrouve souvent l'exhortation de faire de la foi et de la prière une affaire collective, autant que possible, et à plusieurs reprises il est relaté des événements où l'adoption de la foi concerne simultanément plusieurs personnes d'une même assemblée ou d'une même famille. Ainsi :

« [08] Or Crispus, chef de synagogue, crut au Seigneur, avec toute sa maison. Beaucoup de Corinthiens, apprenant cela, devenaient croyants et se faisaient baptiser. » (Actes des Apôtres 18,8, version © AELF)

ou encore :
« [15] S'il ne vous plaît pas de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir : les dieux que vos pères servaient au-delà de l'Euphrate, ou les dieux des Amorites dont vous habitez le pays. Moi et les miens, nous voulons servir le Seigneur. » (Josué 24,15, version © AELF)

ou encore :
« [04] Et vous, les parents, ne poussez pas vos enfants à la colère, mais élevez-les en leur donnant une éducation et des avertissements inspirés par le Seigneur. » (Lettre de Paul aux Éphésiens 6,4, version © AELF)

Ainsi, la foi et la nécessité de la prière sont des biens offerts par Notre Seigneur, que l'on doit pouvoir partager et aussi transmettre dans le respect de la liberté de conscience. C'est un acte de générosité qui consiste à ne pas priver les autres de la faculté de connaître à leur tour le bonheur que nous vivons intérieurement, si tant est que nous ayons une foi suffisante pour expérimenter ce bonheur.
Prier à plusieurs permet de ne pas rester centré sur nos seules préoccupations individuelles, lorsqu'il s'agit d'une prière de demande : chacun inclut dans sa prière les demandes de grâce des autres, ce qui constitue en quelque sorte un don, une attention profonde pour le bien d'autrui. Lorsque la prière est une action de grâce ou une louange destinées à remercier ou à exprimer notre affection au Seigneur, il est évident que plus on est nombreux à le faire, plus forte est son intensité. Pourquoi ? Parce que l'offre que nous fait le Seigneur est destinée à produire un bien pour la multitude, et non réservée aux individus seuls. Le Christ a identifié son Corps à toute la famille humaine, et non pas à un tel ou un tel ; en revanche, cette mise en commun de Son Corps, et de l'offre de Sa grâce, entraîne qu'elle est aussi dirigée vers chacun de nous individuellement (« chacun de vos cheveux compte... »). Ici, le caractère individuel de la prière ou de la foi est une conséquence de leur caractère collectif voulu par le Christ.
C'est pourquoi nous avons besoin de l'Église, fondée par le Christ et confiée à Pierre, et à tous les ministres du Seigneur qui suivront sur la terre, pour partager ce bien commun et nous enrichir mutuellement de la conviction que chacun d'entre nous, mais aussi nous tous ensemble, peut être habité par la grâce offerte pour peu qu'on l'accepte en totale confiance (cf. méditation Partie 7 ch.19).
Et la plus petite collectivité humaine est le couple marié et la famille. Alors voyons ci-après les enjeux, les bienfaits, mais aussi les difficultés de la prière en couple et en famille.

34-2 - Prière conjugale, prière familiale

L'importance de la prière dans le couple et dans la famille est soulignée dans le texte suivant. En effet, la prière est un ciment qui consolide les liens affectueux, par le partage de l'espérance et de la foi. Ce partage permet de surmonter les passages où se manifestent les inévitables tensions entre les personnes qui s'aiment au sein du couple, ou dans une famille.

[19] Équipes Notre-Dame :
« La prière conjugale est importante pour faire grandir le couple, qui confie ainsi au Seigneur les questions les plus importantes de sa vie et de son amour.
La prière familiale fortifie les liens familiaux et la relation avec le Seigneur. Pour les enfants, c'est le premier lieu d'apprentissage. C'est aux parents que revient la mission de les éveiller à la foi. »

34-3 - Vous avez dit oraison ?

Prier pour ne pas entrer en tentation ; pratiquer l'oraison pour notre conversion intérieure et pour les transformations extérieures (cf. réf. [205]).

[27] Jocelyne Bur (membre de l'Ordre séculier du Carmel) :

« Pratiquer l'oraison, c'est nous mettre en présence de l'Humanité du Christ pour converser avec Lui, si proche de nous, puisqu'Il nous habite. Nous pouvons Lui dire nos soucis, nos difficultés, Le remercier pour ses grâces. Cependant, l'essentiel se passera dans l'écoute. (...) Et si nous ne savons que dire, tant mieux, écoutons-Le, regardons-Le. Le plus souvent Jésus communique en silence. Notre notre foi nous dit alors que, bien que nous n'entendions rien, Jésus nous parle, nous transforme, à notre insu même.
(...) L'oraison permet la connaissance de soi-même et la connaissance de Dieu qui sont intimement liées. Quand nous nous tenons devant le Christ, humblement, Il nous donne des antennes qui nous permettent de percevoir tous nos manquements à l'Amour. Nous réalisons alors que nous sommes beaucoup plus pécheurs que nous ne le croyions. Cela peut être très déstabilisant, mais nous devenons de plus en plus attentifs à ce que nous sommes, à ce que nous vivons. Nous entrons dans une dynamique de conversion. »

34-4 - Le corps et la prière

Dans la prière ou l'oraison, le corps, son attitude, ont aussi une grande importance. En effet, le corps et l'esprit sont dans une même continuité (cette affirmation est une conséquence de mes principes de monisme philosophique [1]). Il est donc normal que le langage du corps participe dans la prière ; notre relation au Seigneur se fait avec le corps et l'esprit, tout comme ce sera pour notre résurrection.

Le texte suivant, du père Henri Caffarel, en fait une approche très éclairante [27] :

« Penser juste n'est pas suffisant, il faut agir en conséquence : ne pas traiter son corps avec désinvolture. (...) Plus haute encore est l'ambition du chrétien : il s'agit pour lui d'acquérir un « corps spirituel » (1 Corinthiens 15,44), tout « imprégné » de l'Esprit Saint. (...) Mais la plus haute vocation du corps c'est d'être un langage, ce que l'on comprend de façon poignante au chevet d'un être cher qui a perdu l'usage de la parole et des membres. Mettre en œuvre les ressources de son corps pour exprimer sa vie profonde est un grand art : c'est vrai dans les relations humaines, c'est non moins vrai dans les rapports avec Dieu. À chacun de découvrir celles qui répondent le mieux, suivant ses dispositions actuelles, à sa prière intime. (...) Mais il est bien évident qu'on peut prier, et même d'une admirable prière, dans la maladie et l'infirmité. Au corps torturé par la souffrance, c'est une autre manière de participer à la prière qui est offerte, celle du Christ en croix ».

34-5 - Demander à Dieu la grâce de l'oraison

L'oraison, c'est aussi prendre conscience de la présence incessante de Notre Seigneur, en chaque instant. Car, comme dit la méditation Partie 6 chapitre 2, l'éternité de Dieu est en chaque instant.

[26] Père Guy Gilbert, extrait de son livre « Petit guide de la prière, en cœur à cœur avec Dieu » :
« L'oraison est le centre, le cœur et la force de notre foi. L'oraison est le soleil, l'air, la nourriture et la rosée de la journée. L'oraison est ce moment que l'on se réserve au réveil. Au saut du lit.
(...) Grâce à l'oraison tu sauras écouter l'important et faire des choses difficiles. (...) Revisite ta journée à travers ta résolution du matin. Le Seigneur n'a pas dit : « donne-nous aujourd'hui le pain pour une semaine ». Mais « donne-nous chaque jour notre pain quotidien ». Il s'agit chaque jour de trouver la force pour vingt-quatre heures. Et chaque jour nous amène sa force. Et ne dis pas que tu n'as pas le temps. Si tu passais autant de temps à prier qu'à regarder la télévision, tu serais le plus grand priant du monde... Le soir j'aime le dire : « Seigneur, je T'aime ». Et je m'endors aussitôt. Ainsi toute ma nuit ne sera que prière. (...) Pour vivre l'amitié et l'amour de Dieu, nous avons un immense besoin de dialogue avec Lui, un perpétuel besoin de nous retirer de la foule, de nous libérer de nos tâches habituelles. Dieu a besoin de notre temps. Il nous a placés dans le temps pour vivre et Il a un besoin urgent de notre temps. (...) Nous nous branchons directement sur Lui. Nous pouvons le faire à n'importe quel moment de la journée. C'est une ascèse qui permet d'entrer dans le « priez sans cesse » du Christ ».

Annexe 1 du chapitre 34 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : Lorsque je prie je ne dois pas « flamber » devant les autres et être dans une relation humble et sincère avec le Christ, qui n'a pas besoin de gestes ou d'attitudes ostentatoires pour exister. Je dois donner du temps au Christ dans ma prière, en me retirant des agitations, des tentations, et sans m'enfoncer dans un formalisme de surface : je dois rester simple et vrai devant le Christ. Et si l'on voit que je prie, je ne dois pas non plus en avoir honte, m'en excuser, m'en justifier, me vexer, ni en plaisanter.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Et lorsque nous sommes amenés à prier à plusieurs, dans un lieu de culte ou au vu du public (processions, pèlerinages...), nous devons nous centrer sur le Seigneur, le Christ, la Sainte Vierge, etc. auxquels notre prière est destinée, et non chercher à nous grandis aux yeux des autres en exagérant nos attitudes pieuses, ni inversement avoir une attitude fuyante ou désinvolte : nous devons prier en toute dignité, avec sérieux, calme, égalité d'âme, conviction.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : Avant et après chaque office (messe, oraison, adoration, procession...) nous devons avoir une disposition d'âme respectueuse et d'action de grâce ; avant, nous devons, tous ensemble, respecter un temps de préparation de nos cœurs pour nous rendre disponibles, ouverts à la grâce du Seigneur ; après, nous devons respecter un temps de renouvellement de notre cœur et d'action de grâce pour ce que l'office nous a apporté. Dans ces deux temps, et à plus forte raison pendant l'office, nous sommes dans le silence et non en train de nous disperser dans des discussions, des commentaires, des commérages, des téléphones qui sonnent, des rires !...
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : L'oraison, c'est aussi prendre conscience de la présence incessante de Notre Seigneur, en chaque instant. Cette prise de conscience personnelle est un bienfait envers moi-même, et par suite, envers les autres, car je réalise que, sous son invitation, le Christ me donne d'adopter sa manière de regarder et d'écouter mon prochain. Au début de la journée, je demande au Seigneur de prendre possession de mon être et je lui présente une résolution à réussir ; inutile de promettre des prouesses sur du long terme : dans le Notre Père il est dit « donne-moi aujourd'hui le pain de ce jour » et de celui-là seulement. De résolution en résolution, aussi minimes soient-elles, je finis par m'apercevoir que de grandes résolutions ont été réalisées jusqu'à une véritable révolution de ma personne. En fin de journée, j'examine, sous le regard du Seigneur, si j'ai satisfait ma résolution du matin, et je rends grâce au Seigneur.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2
La foi et la prière sont des biens offerts par Notre Seigneur, que l'on doit pouvoir partager et aussi transmettre dans le respect de la liberté de conscience. C'est un acte de générosité qui consiste à ne pas priver les autres de la faculté de connaître à leur tour le bonheur que nous vivons intérieurement, si tant est que nous ayons une foi suffisante pour expérimenter ce bonheur. Prier à plusieurs permet de ne pas rester centré sur nos seules préoccupations individuelles, notamment lorsqu'il s'agit d'une prière de demande ou d'intercession : chacun inclut dans sa prière les demandes de grâce des autres, ce qui constitue en quelque sorte un don, une attention profonde pour le bien d'autrui.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1
Partager ce bien commun qu'est l'Église du Christ, et nous enrichir mutuellement de la conviction que chacun d'entre nous, mais aussi nous tous ensemble, peut être habité par la grâce offerte pour peu qu'on l'accepte en totale confiance. Et la plus petite collectivité humaine est le couple marié et la famille : pouvoir prier en couple ou avec les enfants est un grand bien et affermit l'amour mutuel sous le regard de Dieu.

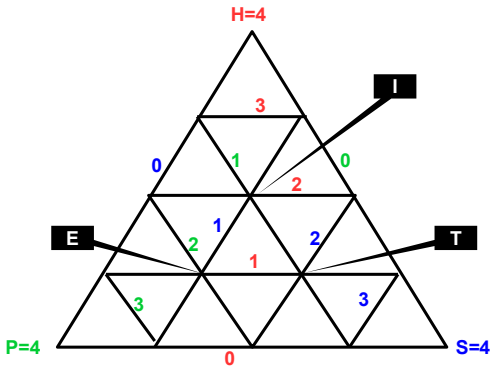
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Pour prier je dois d'abord trouver la patience, prendre une certaine distance avec mes agitations, états d'âme, préoccupations. Je dois aussi regarder si mes rancœurs, mes blessures ne me font pas obstacle, et si oui, je dois confier dans ma prière ma volonté de résoudre ou de corriger ce qui en est la cause, par le dialogue, le pardon, etc. Inversement je dois regarder si j'ai commis des fautes envers mes prochains, et me résoudre à m'en repentir, à dialoguer, à réparer si possible : je confie tout cela dans ma prière. Si, avant de prier, je ne peux vraiment pas trouver la patience, alors je m'efforce de prier quand même, en sachant qu'au début l'aspect « automatique » ou ritualisé finira par m'aider à entrer progressivement dans un état d'esprit plus calme ; le moment surviendra alors où la patience et la distance me rendront capables de m'ouvrir au Seigneur et de lui confier mes blessures, mes rancœurs, mes fautes.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : La prière est un ciment qui consolide les liens affectueux, amicaux, fraternels, par le partage de l'espérance et de la foi. Ce partage permet de surmonter les passages où se manifestent les inévitables tensions entre les personnes qui s'aiment au sein du couple, ou dans une famille, ou en collectivité. Il est source de patience, d'attention, de compréhension, de confiance mutuelles.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 : Notre patience envers Dieu doit être une réponse à sa patience envers nous : aussi, nous n'avons pas à manifester notre impatience humaine envers Dieu, et nous devons faire confiance en sa Volonté. Le salut qu'Il nous offre n'est pas un dû, nous ne le méritons pas. Aussi, pour connaître la Volonté de Dieu, ouvrons-nous à sa grâce par la prière, avec patience, humilité et reconnaissance, et alors sa réponse dans nos cœurs nous fera découvrir ce qu'Il attend de nous : comment progresser vers notre salut, et comment en devenir l'instrument envers l'humanité, nos prochains.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 34 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se croire suffisamment fort pour se passer de la prière, ou parce qu'on pense qu'elle est une humiliation devant le Seigneur et devant les autres.
Gourmandise : prier beaucoup mais de manière superficielle, en privilégiant les apparences et les attitudes pieuses ostentatoires.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : prier seulement pour soi, parfois avec impatience et exigence envers le Seigneur, pour nos petites affaires, sans se soucier ni intercéder pour les autres ; refuser tout moment de prière en commun.
Jalousie : envier, critiquer, ridiculiser ou se comparer avec d'autres personnes à cause de leur piété plus démonstrative que la nôtre.

Colère : impatience et demandes exigeantes au Seigneur dans nos prières ; colère contre nos prochains qui n'arrive pas à tomber dans nos prières ; prier contre quelqu'un !
Paresse, acédie : ne jamais prier, trouver cela lassant ; aucun effort de résolution et encore moins d'examen de conscience.

35 - La Transfiguration

Texte de l'évangile (Marc 9,1-9) :
[01] Et il [Jésus] leur disait [à ses disciples]: « Amen, je vous le dis : parmi ceux qui sont ici, certains ne connaîtront
pas la mort avant d'avoir vu le règne de Dieu venu avec puissance. »
[02] Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmène, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux.
[03] Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille.
[04] Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus.
[05] Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »
[06] De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande.
[07] Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! »
[08] Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux.
[09] Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. (version © AELF)

35-1 - Continuité entre le processus de salut proposé à l'ère de l'Ancien Testament et le processus de salut par la Foi

35-1-0 - La Transfiguration est la démonstration aux disciples les plus proches de Jésus, Jean, Pierre, Jacques, que Jésus est bien le Fils de Dieu, Son égal, puisqu'Il partage avec Lui la même faculté d'avoir un corps de gloire. Cette scène comprend trois étapes.

35-1-1 - La première phase est la transformation, à tous les niveaux, même optiques, du corps du Christ : la propriété physique de ce que voient les disciples n'a pas d'équivalent sur terre ; le « blanc » traduit ici une luminosité, un rayonnement qui n'est pas de l'ordre de la nature connue. Cette vision les effraie, ils n'ont jamais vu ça, et ils ne peuvent pas l'expliquer autrement qu'en termes, en mots-images du niveau humain : « plus blanc qu'un foulon » ! Et, toujours dans cette première phase, apparaissent les acteurs majeurs des révélations de l'Ancien Testament : Moïse, qui donna la Loi de Dieu au peuple choisi et libéré d'Égypte, Israël, et le prophète Élie, dont la charge a été de rappeler aux pouvoirs temporels de ce peuple les exigences de la Loi dont ce peuple s'est écarté. Or la méditation Partie 7 chapitre 18 insiste sur le fait que la nouveauté apportée par la mission de Jésus consiste à sauver l'homme par la justification par la Foi, et non plus par la Loi. Est-ce contradictoire avec la présence de Moïse et d'Élie aux côtés de Jésus ? Non, car la Loi a pour objet de mettre l'homme sur la perfection de la morale afin d'accéder à son union future avec l'Être, cette trajectoire se traduisant par des bornes que le comportement humain ne devait pas franchir. Or, il s'est avéré que cette exigence est très difficile à tenir, sauf par des êtres d'exception (Moïse, Élie, les prophètes...) qui, donc, sont devenus des Saints (cf. Partie 1, [1]...).
En témoignent les rappels à l'ordre effectués par les prophètes aux puissants et au peuple de cette nation choisie, ce qui leur a occasionné pour certains leur élimination ! Donc Jésus n'est pas venu supprimer ou contester cette exigence, mais introduire un mode nouveau pour aller vers Dieu puisque cette exigence est rarement applicable. La présence aux côtés de Jésus des deux hommes, devenus Saints, confirme donc qu'il y a continuité entre le processus de salut proposé à l'ère de l'Ancien Testament et le processus de salut par la Foi. De plus, ces deux hommes attestent que Jésus

est l'accomplissement des prophéties de l'ancienne ère, et donc qu'Il est bien le Fils de Dieu. D'ailleurs, Jésus a dit : *« Ne pensez pas que Je sois venu abolir la Loi ou les prophètes ; Je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir. Car en vérité, Je vous le dis, jusqu'à ce que passent le ciel et la terre, un seul iota ou un seul trait ne disparaîtra pas de la Loi, que tout ne soit accompli »* (Matthieu 5, 17-18). Soit dit en passant, le peuple du judaïsme, y compris aujourd'hui, est le conservateur de cette Loi, et on n'a pas plus de raison de le critiquer de n'avoir pu s'y conformer que nous, chrétiens, de ne pouvoir nous conformer à la Parole de miséricorde du Christ ! Ce peuple doit être respecté...

35-1-2 - La deuxième phase est celle où une voix venue de nulle part, celle de Dieu-Créateur, du Père qui a envoyé le Fils (Partie 1), atteste que Jésus est Son Fils bien aimé et qu'il faut L'écouter. Il y a d'autres occasions où Jésus a été attesté comme étant de nature divine, et envoyé par le Père : l'Annonciation (chapitre 32), le baptême de Jésus par Jean le Baptiste (Matthieu, 3), les noces de Cana où la Mère de Jésus dit « faites tout ce qu'Il vous dira » (Partie 6 chapitre 8), etc.

35-1-3 - La troisième phase est celle où Pierre, face à cet événement incomparable, réagit d'une manière bien naïve en proposant de faire trois tentes pour Jésus, Moïse et Élie, puisque ils se sentent bien, en ce lieu ! Cela montre le décalage entre le niveau de la révélation de la divinité de Jésus et le niveau de compréhension humaine des disciples. Ceux-ci n'avaient même pas perçu que cette révélation préfigurait la résurrection dans la gloire de Jésus après sa mort à Jérusalem qu'il avait annoncée. Ils ne comprenaient pas non plus « ressusciter d'entre les morts » : si le verbe « ressusciter » avait été employé seul, cela ne leur aurait pas posé de problème ; mais c'est le « d'entre les morts » qui les interroge. Cette expression signifie que les « morts » sont les hommes de l'humanité condamnée à ne pouvoir s'unir à Dieu à cause du péché, morts auxquels Jésus s'identifiera par son corps et son sang lors de l'Eucharistie (Partie 1), mais les trois disciples ne pouvaient pas encore le savoir !

35-2 - Et nous, aujourd'hui, comment vivons-nous cette Transfiguration ?

Nous aussi, nous sommes appelés à voir dans nos vies, dans chaque instant de notre existence, cette théophanie (révélation concrète de Dieu-Créateur). Nos vies doivent être elles aussi transfigurées par la présence de Jésus-Christ dans notre être, par sa grâce qu'il nous offre et qu'il nous appartient d'accepter librement (Partie 1). Il s'agit, dans tous nos actes, d'offrir nos vies comme une prière permanente, c'est-à-dire un dialogue permanent avec Dieu et Jésus-Christ Un avec Dieu. Ne décomposons pas notre temps en période réservée pour Dieu et en périodes dédiées à nos activités et à nos soucis : il y a continuité entre les moments expressément dédiés à Dieu (prière, messes, offices, retraites...) et les moments où nous devons vaquer à nos occupations et responsabilités. Mais ces moments-ci, bien que destinés à des objectifs liés aux réalités terrestres, doivent continuer à être tournés vers le Seigneur. Ne procédons donc pas avec une foi à tiroirs ! Que nous travaillions, mangions, dormions, souffrions, rions, apprenions, distrayions... laissons-nous accompagnés par Jésus et Son Esprit agir en nous, et nous nous apercevrons alors que nos actions se trouveront transfigurées, empreintes de fraternité, de compassion, de charité, de service et de patience, bref propres à nous mettre sur le chemin de l'union de nos êtres avec l'Être.
En particulier, dans nos actes et nos relations, nous apprendrons ainsi à adopter le regard de Jésus pour regarder notre prochain et de reconnaître en celui-ci également la présence potentielle du Christ. De même, nous apprendrons à avoir conscience de la façon dont Dieu, le Christ, nous regarde. Dans le premier cas, on s'apercevra ô combien l'autre est plus « beau » que nous le croyions, et dans le second cas on réalisera ô combien Jésus nous aime et combien nous sommes précieux pour Lui.

La Transfiguration, représentée à l'église St-James-Manotick.
Au centre, Jésus transfiguré, à gauche Moïse, à droite Élie, ce qui signifie deux choses :
la continuité, pas de rupture entre le message de l'Évangile et les actions des saints et prophètes de l'Ancien testament, et reconnaissance, attestation par deux acteurs majeurs de l'Ancien Testament, Moïse et Élie, de la nature divine de Jésus. Devant, au premier plan, les trois apôtres Pierre, Jacques, Jean, éblouis par cette gloire mais n'en comprenant pas encore le sens profond.

35-3 - Un avant-goût de notre félicité dans le Royaume

[56] Saint François de Sales, Sermon sur la Transfiguration :
« Je remarque premièrement qu'en la félicité éternelle nous nous connaîtrons tous les uns les autres, puisque en ce petit échantillon que le Sauveur en donna à ses Apôtres [la Transfiguration] *il voulut qu'ils reconnussent Moïse et Élie qu'ils n'avaient jamais vus. (...) Les amitiés qui auront été bonnes dès cette vie se continueront éternellement en l'autre. Nous aimerons des personnes particulièrement, mais ces amitiés particulières n'engendreront point de partialités, car toutes nos affections prendront leur force de la charité de Dieu qui, les conduisant toutes, fera que nous aimerons chacun des Bienheureux de cet amour éternel dont nous aurons été aimés de la divine Majesté. (…)*
Chacun des esprits bienheureux aura un entretien particulier selon son rang et sa dignité. (…) Quel sera le sujet de notre entretien ? (...) Celui des miséricordes que le Seigneur nous a faites ici bas, par lesquelles il nous a rendus capables d'entrer en la jouissance d'un bonheur tel que seul il nous suffit. Je dis seul, parce qu'en ce mot de félicité sont compris toutes sortes de biens, lesquels ne sont pourtant qu'un unique bien, qui est celui de la jouissance de Dieu en la félicité éternelle. (…)
(…) Notre félicité ne s'arrêtera pas là, (...) car nous verrons face à face (1 Co 13,12) et très clairement la divine Majesté, l'essence de Dieu et le mystère de la très sainte Trinité, en laquelle vision et claire connaissance consiste notre félicité essentielle. Là nous entendrons et participerons à ces très adorables conversations et à ces divins colloques qui se font entre le Père, le Fils et le Saint Esprit (…)
Non seulement il y aura conversation et entretien entre les Personnes divines, mais encore entre Dieu et les hommes. (...) Dieu dira un mot si particulier à chacun des Bienheureux qu'il n'y en aura point de semblable. Mais quel sera ce mot ? Oh ! ce sera un mot le plus amoureux qui se puisse jamais imaginer. (...) Marchons donc gaiement et joyeusement, chères âmes, parmi les difficultés de cette vie passagère. »

35-4 - Le Nouveau Testament s'enracine dans l'histoire juive de l'Ancien testament, donc le message de l'Évangile et du Rédempteur n'est pas une abstraction déconnectée de l'histoire humaine

[96] Pellistrandi et De Villefranche :

« Quand une personnalité juive cite publiquement un passage des prophètes, elle ne fait pas forcément une profession de foi mais elle enracine ses convictions contemporaines dans la sagesse de l'histoire de son peuple. (...) Les chrétiens ont une approche différente. D'abord, ce qu'ils nomment l'Ancien ou le Premier Testament contient des livres qui ne sont pas reconnus par les juifs et celui-ci est suivi des vingt-sept livres du Nouveau Testament. La notion de peuple n'est pas la même non plus : pour la Bible chrétienne, elle se concentre autour de la personne de Jésus reconnu comme Messie d'Israël et Fils de Dieu, venu rassembler et réconcilier les enfants de Dieu dispersés, juifs et non juifs ensemble. L'élément commun est la reconnaissance en ce Livre de la Parole de Dieu, le Dieu vivant, qui ne cesse de s'adresser à des hommes et des femmes de toute culture, de tout pays et de tout temps.»

35-5 - Le mystère de l'Incarnation du Christ préparé dans l'Ancien Testament

Tandis que dans la méditation Partie 7 chapitre 18 on traite d'une sorte de rupture entre le salut obtenu par la Loi de l'Ancien Testament et le salut obtenu par la Foi selon le Nouveau Testament, il faut cependant admettre qu'il y a continuité, au niveau du Christ, entre ces deux chemins du salut. Jésus n'a pas abrogé la Loi, mais l'a accomplie (ou « parfaite ») dans la Foi qui repose sur au moins trois choses : son Incarnation, son Eucharistie, son sacrifice sur la croix suivi de sa Résurrection. Cet accomplissement rend la Loi désormais accessible dans notre appropriation de la Foi en la grâce de la Rédemption offerte par le Seigneur et que nous pouvons accepter en conscience (cf. Partie 1). Car la Loi, sans être obsolète, n'en était pas moins difficile d'accès de par nos imperfections, mais elle porte en elle toutes les valeurs de la justice et de la miséricorde.

De plus, cet accomplissement était déjà pressenti dans l'histoire biblique, puisque, connaissant la nature et les imperfections humaines, le Seigneur a préparé dans cette histoire le passage d'une Loi difficile à appliquer par le commun des mortels à une nouvelle « Loi » qui la réalise moyennant notre adhésion et notre ouverture à la Foi, et cette nouvelle loi est de tendre, d'essayer, avec la force de l'Esprit Saint, vers la charité, la compassion, le pardon.

À mon avis, le texte suivant porte cette signification. [96] Pellistrandi et De Villefranche :

« On croit souvent que Jésus s'est comporté de manière désinvolte à l'égard de la loi juive. Il n'en est rien. (...) Jean-Paul II enseigne (...) : « Priver le Christ de son rapport à l'Ancien Testament, c'est le détacher de ses racines et vider son mystère de tout sens. En effet, pour être significative, l'incarnation a eu besoin de s'enraciner dans des siècles de préparation. Autrement, le Christ aurait été comme un météore tombé accidentellement sur la terre et privé de tout lien avec l'histoire des hommes » (Jean-Paul II, le 11 avril 2001) ».

36 - Demeurer fermes dans la doctrine que nous avons reçue, et se garder des faux croyants et des faux convertis

Texte de la lettre de Paul aux Colossiens (2,6-23) :
06 Menez donc votre vie dans le Christ Jésus, le Seigneur, tel que vous l'avez reçu.
07 Soyez enracinés, édifiés en lui, restez fermes dans la foi, comme on vous l'a enseigné ; soyez débordants d'action de grâce.
08 Prenez garde à ceux qui veulent faire de vous leur proie par une philosophie vide et trompeuse, fondée sur la tradition des hommes, sur les forces qui régissent le monde, et non pas sur le Christ.
09 Car en lui, dans son propre corps, habite toute la plénitude de la divinité.
10 En lui, vous êtes pleinement comblés, car il domine toutes les Puissances de l'univers.
11 En lui, vous avez reçu une circoncision qui n'est pas celle que pratiquent les hommes, mais celle qui réalise l'entier dépouillement de votre corps de chair ; telle est la circoncision qui vient du Christ.
12 Dans le baptême, vous avez été mis au tombeau avec lui et vous êtes ressuscités avec lui par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts.
13 Vous étiez des morts, parce que vous aviez commis des fautes et n'aviez pas reçu de circoncision dans votre chair. Mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ : il nous a pardonné toutes nos fautes.
14 Il a effacé le billet de la dette qui nous accablait en raison des prescriptions légales pesant sur nous : il l'a annulé en le clouant à la croix.
15 Ainsi, Dieu a dépouillé les Puissances de l'univers ; il les a publiquement données en spectacle et les a traînées dans le cortège triomphal du Christ.
16 Alors, que personne ne vous juge pour des questions de nourriture et de boisson, ou à propos de fête, de nouvelle lune ou de sabbat :
17 tout cela n'est que l'ombre de ce qui devait venir, mais la réalité, c'est le Christ.
18 Ne vous laissez pas frustrer de votre récompense par ceux qui veulent vous humilier par un culte des anges et qui s'évadent dans des visions et se laissent vainement gonfler d'orgueil par des idées purement humaines.
19 Ces gens-là ne sont pas en union avec la tête, avec Celui par qui tout le corps poursuit sa croissance en Dieu, grâce aux articulations et aux ligaments qui maintiennent sa cohésion.
20 Si, avec le Christ, vous êtes morts aux forces qui régissent le monde, pourquoi subir des prescriptions légales comme si votre vie dépendait encore du monde :
21 « Ne prends pas ceci, ne goûte pas cela, ne touche pas cela »,
22 alors que toutes ces choses sont faites pour disparaître quand on s'en sert ! Ce ne sont là que des préceptes et des enseignements humains, 23 qui ont des airs de sagesse, de religion personnelle, d'humilité et de rigueur pour le corps, mais ne sont d'aucune valeur pour maîtriser la chair. (version © AELF)

36-1 - Même dans la conversion, le risque d'ambition, de prosélytisme, d'intolérance demeure

Sur la conversion à la Parole du Christ et à la Foi en sa grâce, sans discernement de notre part on peut s'exposer au danger de propager des dispositions encore marquées par nos ambitions, le prosélytisme, la division, l'intolérance.

Ce passage de la lettre de saint Paul aux Colossiens peut s'appliquer directement aux cas des nouveaux convertis au christianisme. Ces nouveaux convertis, qu'ils viennent de l'athéisme ou bien d'autres religions ou spiritualités, peuvent être exposés au danger suivant : par l'enthousiasme de leur découverte de la Parole du Seigneur, et de leur sentiment de libération qui en résulte, ils risquent d'être influencés par quelques sollicitudes les appelant à les transformer, rapidement, et sans recul, en conquérants et défenseurs de la foi, en sortes de « va-t-en guerre », qui peuvent aller jusqu'à renier et combattre leurs anciennes convictions et ceux qui la partagent. Ils sont sensibles, influençables, aux discours de ceux qui, à l'intérieur même de la religion chrétienne, se trouvent des

raisons d'instrumentaliser ces nouveaux convertis pour critiquer, ou attaquer à l'intérieur même de l'Église des hommes et des femmes qui assurent une mission apostolique, religieuse ou laïque. Sans mise en garde, ces nouveaux accueillis dans l'Église, peuvent basculer dans un prosélytisme exacerbé qui peut aller jusqu'à prêcher la division et l'intolérance tant internes que vis-à-vis de leurs spiritualités et religions d'origine.

36-2 - Se convertir pour le Christ, et non contre quelque chose ou par dépit

Pour éviter ce risque de dérive, souvenons-nous que l'on se convertit pour Quelqu'un (le Christ), et non contre quelque chose (son ancienne spiritualité, plus ou moins bien comprise d'ailleurs).
Il est certes réjouissant que l'Esprit Saint œuvre à la conversion du plus grand nombre en s'adressant à chacun pour l'y inciter, et ce de diverses manières (songes, révélations, …). Mais :
► La conversion ne doit pas inciter au rejet de l'autre, ou à la division, ou au dénigrement, voire l'hostilité, de l'ancienne religion ou spiritualité d'origine. Elle ne doit pas non plus avoir la peur comme motivation.
► Elle ne doit pas faire l'objet d'une instrumentalisation, ni alimenter des conflits internes à la religion d'accueil.
► Elle doit être ciblée sur la charité, quelle qu'en soit l'origine, puisque Jésus-Christ dit : « Viens, et suis-Moi » selon la vocation et les dispositions issues de l'Esprit Saint, celles-ci pouvant trouver leur origine et leur motivation dans une autre spiritualité et religion (Partie 1).

Il s'ensuit :
► D'être méfiant envers le fait que ces attitudes liées à une nouvelle forme de prosélytisme de néophyte ne soient pas une nouvelle ruse de Satan qui, sous couvert de pousser à la conversion, en profite pour distiller ses messages de séparation, car il connaît aussi le cœur des hommes (Partie 1).
► Donc prier pour les convertis la Très Sainte Vierge Marie, Jésus-Christ et l'Esprit Saint pour que leur vigilance nous interpelle dans l'accompagnement des nouveaux convertis.

37 – Jésus : le Chemin, la Vérité et la Vie

Texte de l'Évangile selon saint Jean 14,1-6 :

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :
« Que votre coeur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, vous aurais-je dit : "Je pars vous préparer une place" ? Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. Pour aller où je vais, vous savez le chemin. »
Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ? » Jésus lui répond :
« Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. »
(version © AELF)

37-1 – Personne ne peut aller vers Dieu le Père sans passer par Dieu le Fils, Jésus-Christ

37-1-1 – Commentaires : « Nous sommes attendus »

Pape François, Regina Coeli, 10 mai 2020, Vatican News :

« C'est la certitude qui nous console : il y a une place réservée pour chacun. Il y a une place aussi pour moi. Chacun de nous peut dire : il y a une place pour moi. Nous ne vivons pas sans but et sans destination. Nous sommes attendus, nous sommes précieux. Dieu nous aime, nous sommes ses enfants. Et pour nous, il a préparé la place la plus digne et la plus belle : le Paradis. Ne l'oublions

pas : la demeure qui nous attend est le Paradis.

Ici nous sommes de passage. Jésus est ressuscité et vivant pour être toujours à nos côtés. Nous pouvons alors lui dire : « Jésus, je crois que tu es ressuscité et que tu es à mes côtés. Je crois que tu m'écoutes. Je t'apporte ce qui me trouble, mes soucis : j'ai foi en Toi et je me confie à Toi ».
Il y a des chemins qui ne mènent pas au Ciel : les chemins de la mondanité, les chemins pour s'auto-affirmer, les chemins du pouvoir égoïste.
Et il y a le chemin de Jésus, le chemin de l'amour humble, de la prière, de la douceur, de la confiance, du service aux autres. Ce n'est pas le chemin de mon propre protagonisme, c'est le chemin de Jésus protagoniste de ma vie.
C'est avancer chaque jour en lui demandant : « Jésus, que penses-tu de mon choix? Que ferais-tu dans cette situation, avec ces personnes? ». »

37-1-2 – Commentaires : « Personne ne va vers le Père sans passer par Moi. » (Jn 14,6)

Sainte Catherine de Sienne (1347-1380), (source : site Evangelium) :

[Sainte Catherine a entendu Dieu lui dire :]
« Puisque je t'ai dit que du Verbe mon Fils unique, j'avais fait un pont, et c'est la vérité, je veux que vous sachiez, mes enfants, que la route fut coupée par le péché et la désobéissance d'Adam, de telle sorte que nul ne pouvait plus atteindre à la vie durable. Ainsi les hommes ne me rendaient plus par ce moyen la gloire qu'ils me doivent, puisqu'ils ne participaient plus au bien pour lequel je les avais créés. Dans ces conditions ma Vérité n'était pas accomplie.
Ma Vérité est que j'ai créé l'homme à mon image et ressemblance pour qu'il possède la vie impérissable, pour qu'il partage avec moi et goûte la souveraine et éternelle douceur de ma Bonté.
Mais, après que le péché eût fermé le ciel et les portes de la Miséricorde, tout accès lui fut fermé de ce côté. La faute produisit les épines et les tribulations de contrariétés multiples. (...) Dès qu'il eut péché, il fut assailli par un torrent impétueux qui toujours vient le battre de ses eaux ; il lui fallut endurer peines et tourments : tourments du côté de lui-même, tourments du côté du démon, tourments du côté du monde. Tous se noyaient dans ce torrent, et aucun, avec toutes ses justices personnelles, ne pouvait arriver à la vie éternelle.

C'est pourquoi, voulant porter remède à de si grands maux, qui étaient vôtres, je vous ai donné mon Fils comme un pont, sur lequel vous puissiez passer le fleuve sans vous noyer. Ce fleuve, c'est la mer pleine de tempêtes de cette vie ténébreuse. Vois donc quelles obligations la créature a envers moi, et combien elle est ignorante, pour vouloir encore se noyer et ne pas accepter le secours que je lui ai donné. »

37-2 – Le Credo

37-2-1 – La prière du Credo (Symbole des Apôtres)

Je crois en Dieu, le Père tout puissant,
Créateur du Ciel et de la Terre,

et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur,
qui a été conçu du Saint Esprit,
est né de la Vierge Marie,

a souffert sous Ponce-Pilate,
a été crucifié, est mort, a été enseveli,

est descendu aux enfers,

le troisième jour est ressuscité des morts,

est monté aux cieux,
est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant,

d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois en l'Esprit Saint,

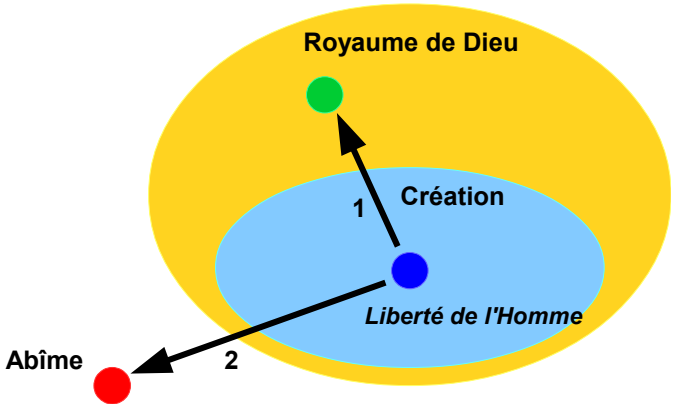
à la sainte Église catholique,
à la communion des saints,

à la rémission des péchés,
à la résurrection de la chair,
à la vie éternelle.
Amen.

On s'arrête sur chaque partie de cette prière que l'on commente...

37-2-2 - « Je crois en Dieu, le Père tout puissant, Créateur du Ciel et de la terre... »

► Un schéma pour comprendre la place de la liberté de l'Homme dans la Création et vis-à-vis du Royaume de Dieu :



Représentation de la place de l'Homme, avec son libre-arbitre voulu par Dieu, au sein de la Création. Par le libre-arbitre, l'Homme a le choix soit de vivre dans le Royaume de Dieu (chemin 1), soit de le refuser, et donc de se séparer de Dieu dans un état d' « abîme » (chemin 2)

► Le refus de Dieu conduit à l'idolâtrie
Nous nous sommes d'abord focalisés sur l'idolâtrie, comme conduite opposée à l'adoration de Jésus Christ.
L'idolâtrie a pour source le désir de l'homme d'égaler Dieu par lui-même.
Ce désir est une des conséquences possibles de sa liberté, de son libre-arbitre.
Souvenons-nous, en effet, que Dieu nous aime et nous a créés munis de notre liberté, Il ne nous force pas la main.

► « Créateur du Ciel et de la terre » : pourquoi, quelles limites ?
Le Ciel, c'est-à-dire le Royaume de Dieu, et la « terre », c'est-à-dire tout l'univers avec toutes ses créatures, dont l'Homme, résultent de l'acte de Création par Dieu.
La Création est une œuvre d'amour de Dieu, elle détient une gratuité, sa finalité ultime échappe certes à l'intelligence humaine, mais nous pouvons être certains qu'elle répond à une Volonté de Dieu de nous aimer.
La science moderne montre que l'évolution de l'univers ainsi que l'apparition de l'Homme et son

évolution ne sont pas des processus spontanés ; la science part donc du principe fondamental que les choses et les êtres qu'elle étudie ne doivent pas être analysés en fonction d'une finalité pré-établie. Ce principe s'appelle Principe d'Objectivité, et montre sa performance dans de nombreux domaines.
Face à ce principe, beaucoup y voient une négation de l'existence de Dieu et une absence de projet final pour l'Homme.
En fait, selon moi, il s'agit plutôt du contraire : par ce principe, la science pose un ***acte d'humilité*** par lequel elle ne saurait prétendre connaître les choses du monde sur la base de la pensée intime de Dieu. La science se limite à les comprendre sans référence à cette pensée parce qu'elle admet implicitement que l'évolution des choses s'inscrit dans un devenir beaucoup plus vaste. Dans ce devenir la liberté des êtres exprime l'absence d'un projet imposé ; et cette liberté est précisément une donnée première que Dieu a voulue, par amour, poser dans sa Création.
Notre liberté s'inscrit néanmoins au sein de limites :
● Celles fixées par la nature avec laquelle nous devons composer en tant qu'êtres humains ; et la nature inclut nous-mêmes, l'humanité. C'est déjà à ce niveau une base morale, une éthique du vivre ensemble et du bien commun.
● Celles qui consiste à ne pas chercher à devenir comme dieu par nous-mêmes. En effet, une telle transformation est à la seule initiative de Dieu Créateur, puisque c'est une finalité qui émerge de sa seule pensée intime. Vouloir faire autrement, c'est donc rompre avec cette Volonté, et par conséquent rejeter non seulement la Création à laquelle nous appartenons, mais aussi et surtout la gratuité, l'amour avec lequel Dieu a formé la Création. C'est le piège, suscité par Satan, qui conduit à l' « Abîme », état où nous serions définitivement coupés de Dieu.

► ***Notre liberté et ses dangers***
Notre liberté nous expose au danger de vouloir supprimer les limites que Dieu a fixées à la Création.
Or Dieu, fidèle à sa Volonté de nous avoir dans son Royaume, veut par amour nous aider à combattre ce danger, tout en respectant notre libre-arbitre.
En effet, Dieu nous a créés pour que nous soyons le « Tout-autre », à la fois appelés à partager sa gloire et à être aussi différents et libres.
Par le Salut, porté par son Fils Jésus Christ, Dieu offre à l'homme de se détourner des dangers cités plus haut auxquels l'expose son libre-arbitre.

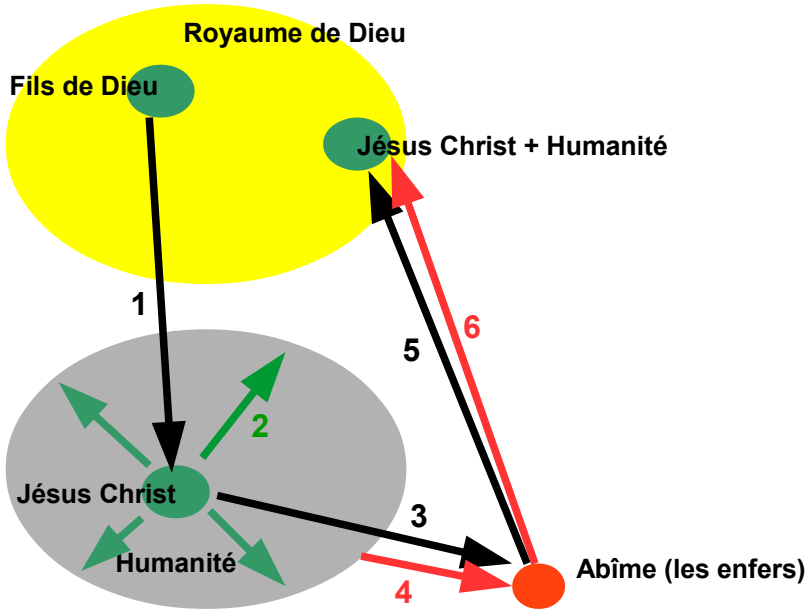
► ***La « petitesse » de l'Homme n'est pas un argument pour douter de l'amour de Dieu***
Ni l'existence du mal, ni la supposée « petitesse » de l'homme dans la Création ne sont des arguments pour nier l'existence et l'amour de Dieu pour nous, car :
● Le Mal, danger introduit par l'Adversaire, reste une option pour notre liberté, et Dieu nous aide, par son Fils, à rejeter cette option.
● Dieu est tout-puissant et connaît toute sa Création dans les moindres détails (*« Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés »*, Matthieu 10,30) : Dieu peut donc s'intéresser à ses plus infimes créatures pour les sauver.
● L'échelle physique d'observation du monde, établie selon notre esprit humain, n'est pas l'échelle avec laquelle Dieu considère la Création. Exemple : une fourmi quitte sa fourmilière et entre dans une grande maison qu'elle essaie de comprendre en fonction de la logique fourmilière...

N'extrapolons pas à la pensée de Dieu notre façon de saisir le monde !

► ***Nous sommes tous vulnérables, croyants et non croyants...***
Il ne faut jamais se comparer aux autres croyants : l'ancienneté dans l'Église ne garantit pas d'être plus apte à vivre l'Évangile que le catéchumène.
L'Esprit souffle comme Il veut et, au vu de tout ce qui précède, nous sommes tous vulnérables.
C'est pourquoi, au cours de cet accompagnement, et plus généralement dans nos vies de Foi, nous sommes invités à méditer sur une Parole de Jésus régulièrement, pour nous demander ensuite : comment puis-je être conforme à elle dans ma façon de vivre, à mon échelle ?

37-2-3 - « Et en Jésus Christ, son Fils unique Notre Seigneur... »

► ***Un schéma pour comprendre l'importance de la mort et de la résurrection du Christ pour notre salut***



Représentation du processus du Salut de l'humanité par le Fils de Dieu,
et rôle de sa mort et de sa résurrection :
1 – Le Fils de Dieu, une des trois Personnes de la Trinité, s'incarne en prenant notre condition humaine en Jésus – 2 : Le Christ endosse les conséquences de notre nature humaine : tous nos péchés ; ce faisant, il pose une similitude entre son devenir et celui de l'humanité – 3 : Le Christ meurt sur la croix, emportant avec Lui tous nos péchés passés, présents et futurs - 5 : Par conséquent, par la similitude posée précédemment, la mort de notre humanité à cause du péché est anticipée par la sienne – 5 : Le Christ, qui est Fils de Dieu et qui a tous pouvoirs reçus de Lui, ressuscite – 6 : Par conséquent, par la similitude posée précédemment, l'humanité qui était a priori vouée à l'abîme, peut ressusciter avec Lui et partager la gloire de Dieu dans le Royaume.

Il est donc inconcevable, en tant que chrétiens, de nier la résurrection du Christ et le rôle central qu'elle tient dans le processus du salut de l'humanité, c'est-à-dire sa libération de la captivité du péché qui la vouait à l'Abîme.

► ***En agissant pour notre salut par son incarnation en Jésus Christ, le Fils de Dieu œuvre de concert et en totale cohérence avec Dieu le Père et l'Esprit Saint, dans la Sainte Trinité une et indivisible***. Ce qu'en dit le Catéchisme de l'Église Catholique (253-260) :
« 253 La Trinité est Une. Nous ne confessons pas trois dieux, mais un seul Dieu en trois personnes : " la Trinité consubstantielle " (...).
Les personnes divines ne se partagent pas l'unique divinité mais chacune d'elles est Dieu tout entier : " Le Père est cela même qu'est le Fils, le Fils cela même qu'est le Père, le Père et le Fils cela même qu'est le Saint-Esprit, c'est-à-dire un seul Dieu par nature " (...). " Chacune des trois personnes est cette réalité, c'est-à-dire la substance, l'essence ou la nature divine " (...).
*254 Les personnes divines sont réellement **distinctes entre elles**. " Dieu est unique mais non pas solitaire " (...). " Père ", " Fils ", " Esprit Saint " ne sont pas simplement des noms désignant des modalités de l'être divin, car ils sont réellement distincts entre eux : " Celui qui est le Fils n'est pas le Père, et celui qui est le Père n'est pas le Fils, ni le Saint-Esprit n'est celui qui est le Père ou le Fils " (...).*
Ils sont distincts entre eux par leurs relations d'origine : " C'est le Père qui engendre, le Fils qui est engendré, le Saint-Esprit qui procède " (...).

*255 Les personnes divines sont **relatives les unes aux autres**. Parce qu'elle ne divise pas l'unité divine, la distinction réelle des personnes entre elles réside uniquement dans les relations qui les réfèrent les unes aux autres : " Dans les noms relatifs des personnes, le Père est référé au Fils, le Fils au Père, le Saint-Esprit aux deux ; quand on parle de ces trois personnes en considérant les relations, on croit cependant en une seule nature ou substance " (...).*
" A cause de cette unité, le Père est tout entier dans le Fils, tout entier dans le Saint-Esprit ; le Fils est tout entier dans le Père, tout entier dans le Saint-Esprit ; le Saint-Esprit tout entier dans le Père, tout entier dans le Fils " (...).

IV. Les œuvres divines et les missions trinitaires
*257 (...) **Librement Dieu veut communiquer la gloire de sa vie bienheureuse. Tel est le " dessein bienveillant** " (...) qu'il a conçu dès avant la création du monde en son Fils bien-aimé, " nous prédestinant à l'adoption filiale en celui-ci " (...). Ce dessein est une " grâce donnée avant tous les siècles " (...), issue immédiatement de l'amour trinitaire. **Il se déploie dans l'œuvre de la création, dans toute l'histoire du salut après la chute, dans les missions du Fils et de l'Esprit, que prolonge la mission de l'Église** (...).*
258 Toute l'économie divine est l'œuvre commune des trois personnes divines. Car de même qu'elle n'a qu'une seule et même nature, la Trinité n'a qu'une seule et même opération (...). " Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas trois principes des créatures mais un seul principe " (...).
*Cependant, **chaque personne divine opère l'œuvre commune selon sa propriété personnelle**. Ainsi l'Église confesse à la suite du Nouveau Testament (...) : " un Dieu et Père de qui sont toutes choses, un Seigneur Jésus-Christ pour qui sont toutes choses, un Esprit Saint en qui sont toutes choses " (...). Ce sont surtout les missions divines de l'Incarnation du Fils et du don du Saint-Esprit qui manifestent les propriétés des personnes divines.*
*259 Œuvre à la fois commune et personnelle, toute l'économie divine fait connaître et la propriété des personnes divines et leur unique nature. Aussi, **toute la vie chrétienne est communion avec chacune des personnes divines**, sans aucunement les séparer. Celui qui rend*
gloire au Père le fait par le Fils dans l'Esprit Saint ; celui qui suit le Christ, le fait parce que le Père l'attire (...) et que l'Esprit le meut (...).
*260 **La fin ultime de toute l'économie divine, c'est l'entrée des créatures dans l'unité parfaite de la Bienheureuse Trinité** (...). Mais dès maintenant nous sommes appelés à être habités par la Très Sainte Trinité : " Si quelqu'un m'aime, dit le Seigneur, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure " (Jn 14, 23) »*

► *Pourquoi l'incarnation en Jésus Christ ?*
Le Fils de Dieu, qui est unique, est incarné en Jésus Christ, qui a pris notre condition humaine tout en conservant sa nature divine et sans notre condition de pécheurs.
Il nous rejoint dans notre condition humaine pour manifester son amour pour nous de manière concrète et adaptée à notre nature humaine, mais sans le péché qui, comme on l'a vu, est une conséquence de notre libre-arbitre oublieux de Dieu.
Pour parler aux hommes et agir au milieu d'eux, Il a pris leur nature, preuve de sa capacité de descendre jusqu'à nous pour nous élever ensuite avec Lui !
Si nous étions autre chose que des hommes, si nous étions des créatures dotées d'intelligence et de conscience, mais de nature différente, le Fils de Dieu aurait adopté cette nature.

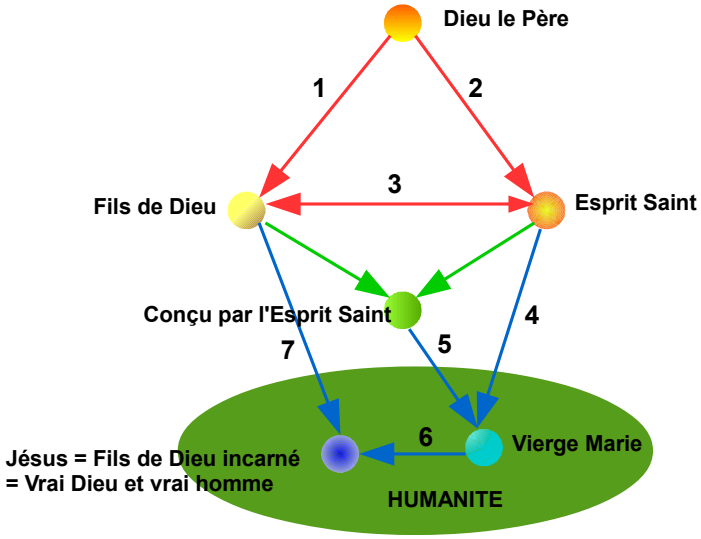
► *Le mystère du péché :*
Le péché, notre propension à pécher, est-il lié à notre état et structure biologiques issus de l'évolution ?
Les animaux ne pèchent pas, ils suivent leurs instincts de survie : ils n'ont pas la conscience de leur libre-arbitre.
Pour l'homme, c'est différent. Il a le libre-arbitre et est conscient de ce libre-arbitre : il a donc la possibilité de choix de sa conduite, et celle-ci peut conduire au mal. On a vu que le mal s'enracine dans la volonté de nier son prochain par un égocentrisme surdimensionné, et/ou de rechercher à

devenir aussi puissant que possible par nos propres moyens, à devenir « comme des dieux » (cf. Genèse) (voir aussi Partie 1) : c'est la tentation à laquelle nous aspire le Malin qui ne veut pas rester le seul à se révolter contre Dieu et les limites qu'il a posées à la Création.

► ***Les contradictions d'un athéisme arrogant et conquérant :***
Certains athées fondent leurs arguments sur le fait que le péché n'existe pas : selon eux, c'est la nature et l'évolution biologique qui conditionnent nos actes.
Ces mêmes athées, cependant, prétendent et projettent que l'homme peut et doit dominer, voire transformer la nature, comme c'est le cas dans l'idéologie du transhumanisme.
C'est contradictoire : on ne peut pas invoquer d'une part la nature pour gommer tout sens du péché. En même temps, on ne peut pas affirmer que l'homme doit dépasser la nature pour prendre son destin en main par ses seuls pouvoirs. Une telle transformation placerait l'homme face à une nouvelle responsabilité sur les choix et les conséquences de ses actes, donc sur le sens du péché dont pourtant il nie l'existence au départ.
Si le péché résulte de la nature, alors la responsabilité des personnes, de par leur conscience et leur libre-arbitre, consiste d'abord à dominer, contrôler en eux-mêmes leur nature.

37-2-4 - « Qui a été conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie »

► ***Un schéma pour comprendre l'importance de l'incarnation du Fils de Dieu en Marie par l'Esprit Saint***



Nous avons vu que le Dieu Trinitaire, qui est un seul Dieu, met trois Personnes en relation « trialectique » : Dieu le Père, le Fils de Dieu, l'Esprit Saint.
La nature « trialectique » de la relation signifie que l'état et la dynamique de chacune de ces Personnes sont déterminés par l'état et la dynamique des deux autres.
Autrement dit, pour agir, chaque Personne a besoin des deux autres.

Dans le passage du Credo qui nous intéresse ici, il y a bien distinction entre :
● d'une part : Jésus Christ a été conçu par l'Esprit Saint,
● d'autre part : Jésus, une fois conçu, est né de la Vierge Marie.

Ce double événement met en œuvre le caractère trialectique des relations entre les Trois Personnes, avec pour objectif de transmettre en Jésus à la fois la nature divine, par laquelle il est intimement identifié au Dieu Trinitaire, et la nature humaine, par laquelle il est intimement relié à sa mère la très Sainte Vierge Immaculée Marie.
En effet, pour sauver l'Humanité des conséquences mortelles du péché, tout en préservant son libre-

arbitre, il fallait que Dieu s'incarne en cette humanité, et puisse ainsi connaître, vivre et rencontrer la condition humaine.

► ***Les « ressources » trinitaires mobilisées pour l'incarnation du Sauveur, et 7 phases de leur intervention***

Une telle action, ce projet inédit et inégalable, pour arriver à ses fins, mobilise les trois compétences inséparables de la Trinité (voir les numéros des flèches sur la figure) :

● 1 – Dieu le Père désigne son Fils unique comme Sauveur de l'humanité, chargé de devoir s'incarner en celle-ci : cette désignation est une Volonté de Dieu.
● 2 – Dieu le Père désigne l'Esprit Saint pour qu'il procède à la conception de l'être en lequel le Fils va s'incarner : la « compétence » de l'Esprit Saint utilisée ici consiste à être porteur et moteur de la dynamique de l'Amour du Père et du Fils. Là encore, cette désignation est une Volonté de Dieu.
● 3 – Le Fils de Dieu et l'Esprit Saint « coopèrent » pour procéder à la conception du Sauveur Dieu qui devra devenir homme : ce Sauveur est conçu du Saint Esprit.
● 4 et 5 – L'incarnation de Dieu fait homme nécessite qu'une femme puisse porter celui-ci, car son humanisation met en œuvre les processus biologiques et physiques qui animent la dynamique de la Création. Il doit donc exister une relation extraordinaire entre cette femme et l'Esprit Saint chargé de lui transmettre le Sauveur qui a été conçu par Lui, destiné à devenir un homme (flèche n°5). Or cet homme en devenir ne peut pas connaître, dans l'environnement qui le porte, l'état du péché, que ce soit lors de sa gestation, de sa naissance et de son évolution physique et psychologique.
C'est pourquoi seule une femme pure de tout péché depuis toujours est habilitée à recevoir du Saint Esprit, porter, élever Celui qui a été ainsi conçu du Saint Esprit avec le Fils.
Une telle personne humaine est plus que rarissime : c'est la Sainte Vierge Marie. Choisie et désignée par Dieu, la voici sollicitée lors de l'Annonciation (flèche n°4) pour réaliser cette sublime mission.
Mais, en tant qu'être humain dans la Création, Marie reste libre de ne pas s'engager dans une telle mission. C'est donc en toute liberté, et en toute confiance, qu'elle répond « oui » au Seigneur.
Par son « oui », par son obéissance jusqu'à expérimenter douloureusement la souffrance d'une mère face à son enfant insulté, calomnié, renié, moqué, torturé et mis à mort en public, la Sainte Vierge Marie, désignée par Jésus sur la croix comme Mère des Apôtres, devient la Porte du Ciel et le vecteur de l'intercession auprès du Fils et du Père.
Également épouse mystique de l'Esprit Saint, elle est aussi notre canal avec Lui.
Par son « oui » lors de l'Annonciation, Marie inaugure sur Terre le chemin du Salut, devenant ainsi le premier obstacle redoutable aux projets de Satan qui consistent à soustraire l'homme de l'Amour de Dieu.
Montée directement auprès de Dieu, sans connaître la corruption de la mort, Marie est la terreur des démons, la Reine de l'univers, et notre Mère à qui nous pouvons simplement, humblement, et avec une grande et sainte affection nous confier, car elle est aussi de notre humanité.
Marie, en tant que personne qui a répondu « oui » sans détour au projet de Dieu, et qui donc s'est engagée à jamais auprès de Lui pour Le servir pleinement en servant son Fils, a nécessairement conservé son état de virginité ([83]).
Cet état donne d'autant plus de valeur au rôle de Saint Joseph, « père et protecteur des âmes vierges », destiné à servir et à protéger, en tant que chef de famille, Jésus et Marie « dans une chasteté parfaite » tant physique que morale, c'est-à-dire dans le respect total des dignités auxquelles sont élevés respectivement Jésus et Marie dans cette extraordinaire aventure du Salut. À ce titre Saint Joseph est le modèle de perfection pour les hommes, leur rôle masculin, qu'ils soient pères de famille ou pas, au sens où ils sont appelés à se dépasser, à s'oublier même, pour ne jamais

83 Les chrétiens de l'Église Réformée, comme par exemple les évangélistes, considèrent que la virginité de Marie n'est pas un dogme central : selon eux Marie aurait pu avoir d'autres enfants. La « preuve » qu'ils invoquent est que, dans certains passages des évangiles on parle des « frères » de Jésus. Cet argument ne tient pas : sur un plan théologique ce serait la marque d'une contradiction fondamentale vis-à-vis du rôle de l'Esprit Saint dans l'incarnation de Notre Seigneur, et sur un plan socio-culturel ce serait oublier que, dans la société hébraïque de l'époque, le terme de « frères » est utilisé aussi pour désigner les cousins.

oublier la dignité de la femme et de l'enfant.
● 6 – Dans cette phase n°6, Marie met au monde le Sauveur, en présence de Joseph avec qui elle va protéger et faire grandir l'enfant jusqu'à ce qu'il commence à « s'occuper des affaires de son Père », et au-delà. Cette naissance a lieu dans une pauvre étable, avec comme premiers visiteurs des bergers, catégorie de personnes mal considérées dans la société de l'époque. Ceci préfigure l'état d'abaissement auquel a consenti le Seigneur pour nous sauver, allant jusqu'à l'humiliation extrême de la mort sur la croix normalement réservée aux brigands les plus méprisés, en passant par le lavement des pieds de ses Apôtres, etc. Dieu si puissant s'est abaissé jusqu'aux niveaux les plus méprisés de notre condition humaine ; voici l'un de ses grands signes d'Amour !
● 7 – Par cette phase, Jésus Fils de Dieu incarné et conçu de l'Esprit Saint, porté et né de la Vierge Marie, est abaissé jusqu'à notre pauvre condition humaine de pécheurs, afin que, ensuite, lors de sa victoire sur la mort éternelle, et sa place glorieuse avec le Père, l'Humanité soit elle aussi élevée, comme Marie l'a été de son vivant lors de son Assomption.

► *Remarque : par Jésus Christ, le Mal est déjà vaincu, et la Vierge Marie a écrasé la tête du Serpent*

La victoire sur le Mal est anticipée par la mission de Jésus. On devrait donc s'attendre à ce que Satan, se sachant vaincu d'avance, abandonne ses œuvres...
Pourtant il continue de répandre ses démons dans le monde pour perdre les âmes, c'est-à-dire les détourner de Dieu.
On serait alors en droit de se demander si Satan ne serait pas stupide ? Plus idiot que nous ?
Mais réfléchissons un instant avant de nous moquer d'une telle attitude absurde. Ne faisons-nous pas de même, nous aussi, dans nos pensées, nos paroles et nos conduites, tant au niveau individuel que planétaire ?
Il semble que face aux avertissements qui jalonnent l'histoire du monde, qui devraient nous pousser à convertir nos cœurs et nos attitudes, nous continuons à nous obstiner vers toujours plus de puissance, de profits, de conflits, de divisions, de concurrences érigés en dogmes... sûrs que nous sommes d'en tirer un jour des solutions, des bonheurs, des réussites pérennes malgré tout ce que la raison, déjà, et nos connaissances nous alertent.
Cette obstination provient d'un orgueil surdimensionné qui aveugle non seulement notre éthique, mais aussi notre intelligence.
Eh bien, chez Satan, c'est la même chose : il est si orgueilleux et imbu de lui-même qu'il ne croit même pas à sa future défaite déjà anticipée par le Christ. Sa résistance n'est pas une question de bêtise mais d'orgueil surdimensionné, omniprésent et permanent.
Et chacun de nous, posons-nous la question :
Qu'est-ce que je fais chaque jour, là où je suis, pour ne pas faire comme l'Adversaire ?

► *Le Royaume de Dieu est Un*

Remarque importante : la Création où nous vivons n'est pas une réalité séparée du Royaume de Dieu, contrairement à ce que laisserait penser l'expression « Il (Jésus) descendit du Ciel » (dans le Credo de Nicée-Constantinople).
Notre monde est né au sein du Domaine de Dieu, qui est omniprésent, immanent mais aussi transcendant : cela veut dire que le Domaine de Dieu ne se réduit pas à notre réalité du monde. Au sein d'une même réalité, il existe bien sûr diverses structures et composants ; mais tous peuvent être en relation de causalité dans une structure unique qui les englobe : le Royaume de Dieu d'où a émergé et continue d'émerger la Création ([84]).
Sainte mère Térésa de Calcutta le dit fort bien à ce propos ([85]) :

84 Ce principe métaphysique s'appelle le « monisme » philosophique : il se distingue du dualisme selon lequel le monde matériel et le monde spirituel seraient séparés. Le dualisme était soutenu par Descartes, le monisme était soutenu, par exemple, par Einstein.
85 Sainte Teresa de Calcutta (1910-1997), fondatrice des Sœurs Missionnaires de la Charité : A Simple Path (Un chemin tout simple; trad. de l'anglais par Frances Georges-Catroux et Claude Nesle; Ed. Plon Mame 1995, p. 69)

« Le bon grain, ce sont les fils du Royaume :
Il n'y a pas deux mondes, le monde physique et le monde spirituel ; il n'y en a qu'un : le Royaume de Dieu « sur la terre comme au ciel » (Mt 6,10).
Beaucoup d'entre nous disent en priant : « Notre Père qui es aux cieux. » Ils pensent que Dieu est là-haut, ce qui enracine l'idée d'une séparation entre les deux mondes. Beaucoup d'Occidentaux aiment distinguer la matière de l'esprit ; c'est rassurant et commode. Mais toute vérité est une et la réalité aussi. Dès que nous admettons l'incarnation de Dieu, qui pour les chrétiens se réalise dans la personne de Jésus Christ, nous commençons à prendre les choses au sérieux. »

37-2-5 – Dernière partie du Credo

Dans cette dernière partie du Credo, la foi est fondée sur l'œuvre concrète d'une Personne, Dieu fait homme en Jésus-Christ
L'œuvre de Jésus-Christ est le deuxième des trois fondements de la foi chrétienne.
Rappelons quels sont ces ***trois fondements*** :

► La foi chrétienne est une ***relation personnelle*** avec Jésus-Christ.
Plus précisément, c'est la ***réponse des êtres humains à l'amour salvifique*** (l'amour qui nous sauve) de Dieu par l'œuvre de Salut réalisée en Jésus-Christ ([86]) :
● L'***acceptation*** de l'amour de Dieu révélé en Jésus-Christ, l'abandon confiant à Dieu.
● L'***adhésion sincère*** à Sa Personne, et la ***libre décision*** de marcher à sa suite, l'assentiment affectueux envers tout ce qu'Il nous a révélé (au prix de sa Parole, de sa mort et de sa Résurrection).

► La Révélation, faite par le Verbe incarné qu'est Jésus-Christ, porte sur la ***promesse immuable*** de Dieu. Cette promesse est celle-ci :
Sortir l'Homme de son état de péchés pour qu'il puisse, dans le Royaume de Dieu, vivre éternellement dans la gloire que ***Dieu veut partager avec l'Homme***, en toute gratuité (c'est-à-dire dans le respect de sa liberté que Dieu a voulue dès la création du monde), par Amour.

► C'est pourquoi la foi repose sur trois fondements, trois sources qui alimentent, qui nourrissent cette foi, et qui sont des faits, des réalités concrètes :
● 1 – La ***promesse de Dieu***, exprimée dans sa ***Parole*** dès l'Ancien Testament.
● 2 – L'***œuvre de Jésus-Christ***, accomplie comme le transmet le Nouveau Testament.
● 3 – Le ***témoignage de l'Esprit Saint*** ; c'est par Lui que Jésus entre en nous et nous donne l'expérience de notre relation avec Lui.
► ***Remarque*** : on voit que la foi est déterminée par la ***nature Trinitaire de Dieu***, que le Credo met en évidence : « je crois en Dieu le Père... », « je crois en Jésus-Christ, son Fils unique... », « je crois en l'Esprit Saint... ».

► ***Croire, avoir la foi, a donc une double référence : la Personne et la Vérité***
La foi exprime notre confiance :
● en la vérité exprimée par les ***paroles et les actes*** de la personne qu'est ***Jésus*** ;
● en la ***personne*** qui est l'auteur de ces paroles et actes ; cette confiance consiste à reconnaître que cette personne, Jésus, est bien le ***Christ***, le Fils de Dieu, c'est-à-dire la Parole incarnée de Dieu.
Croire passe par l'adhésion de notre ***intelligence*** et de notre ***volonté*** à la Révélation que Dieu a faite de Lui-même par ses actions et ses paroles, en la personne de Jésus-Christ.

► ***En Église, la foi se développe dans la catéchèse, le kérygme, la mystagogie***
Pas de panique ! Derrière ces mots compliqués il y a trois manières complémentaires qu'emploie l'Église pour faire mûrir la foi chez les croyants :

86 Diocèse de Fréjus-Toulon : *Charte diocésaine de l'initiation chrétienne des adultes* (CDICA), Service d'Initiation Chrétienne des Adultes (ICA), 2021 – point I.2

● ***La catéchèse*** : Elle consiste à susciter une expérience profonde chez les croyants, en les mettant en contact et en communion intime avec Jésus-Christ, dans une rencontre vivante (annonce de la personne de Jésus-Christ et connaissance de la Parole de Dieu, la Bible).
Cette expérience profonde, fruit de cette rencontre, se traduit par le ***choix d'un style de vie et de sentiments inspirés par le Christ***, en s'engageant à Sa suite à réaliser la mission de l'Église. (cf. CDICA I.5)
● ***Le kérygme*** (ou proclamation) : son but est de rendre la catéchèse et toute transmission de la foi plus proches, plus accessibles, plus attirantes, et finalement plus concrètes dans la vie personnelle et relationnelle. Le kérygme actualise la catéchèse comme annonce de la Miséricorde du Père envers tout pécheur ; tout pécheur peut se savoir invité, aimé au banquet du Salut, au pardon des péchés.
Par le kérygme la catéchèse donne pour fruit d'***expérimenter la Miséricorde de Dieu en mission***, dans le monde. (CDICA I.6).
● ***La mystagogie*** : elle vise à faire comprendre que la ***liturgie*** est une entrée dans le mystère de Dieu, un acte de communication vivante entre Dieu est les humains. (CDICA I.7)
Le rite liturgique est connecté à l'expérience personnelle au cours de laquelle nous nous ménageons un temps d'intériorité. C'est la voie privilégiée qui conduit à une compréhension existentielle et concrète du mystère du Christ.

En conséquence, pour le néophyte, le commençant, le recommençant et tout croyant, expérimenter la foi dans sa vie c'est... *([87])*

IMPORTANT

► Approfondir notre connaissance intérieure du Christ.
► Repérer Sa présence agissante dans notre vie.
► Choisir de mettre Jésus-Christ à la première place de notre vie.
► S'éveiller à la vraie liberté intérieure.
► Veiller à l'unité, la cohérence entre notre foi, notre vie et ce que nous sommes.
► Entrer dans une vie de prière, et l'entretenir.
► Entrer dans la vie de l'Église et la communauté unie par la foi chrétienne.

► ***Deux directions de la foi : le sens « descendant » et le sens « ascendant »***
La foi est un processus qui suit deux directions. Un sens descendant : de Dieu vers l'Homme, construit sur la Révélation que Dieu donne par amour et gratuitement. Un sens ascendant : de l'Homme vers Dieu, comme réponse de l'Homme à la Révélation et à l'amour de Dieu.
Charte Diocésaine d'Initiation Chrétienne des Adultes, CDICA I.1, diocèse de Fréjus-Toulon, 2021 :
*« Si l'on considère la perspective du Salut en un **sens descendant** (à partir de Dieu qui vient racheter les hommes), **Jésus illumine et révèle, rachète et libère, divinise l'homme et le justifie**. Si l'on prend la **perspective ascendante** (à partir des hommes qui s'adressent à Dieu), **Il est celui qui, en souverain prêtre de la Nouvelle Alliance**, offre au Père le culte parfait au nom des hommes : Il se sacrifie, expie les péchés et reste toujours vivant pour intercéder en faveur de l'humanité.*
*D'une part, en effet, le sens descendant témoigne de la primauté absolue du dessein providentiel et gratuit de Dieu ; avant toute action de tout homme. D'autre part, le sens ascendant nous rappelle que, par le biais de l'agir pleinement humain de son Fils, le Père a voulu régénérer notre agir, afin qu'assimilés au Christ, nous puissions accomplir « **les bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous cheminions en elles** » (Ep 2,10). Jésus-Christ, donc, révèle en même le **Sauveur** et le **Salut**. »*

Remarque : L'Homme ne peut en aucun cas prétendre assurer le sens ascendant par ses propres moyens. Croire le contraire, comme c'est le cas dans les spiritualités athées, agnostiques ou panthéistes, peut conduire à des conceptions où l'Homme peut devenir dieu lui-même en devenant maître des lois de la nature, de la morale et en instaurant une finalité dont le moteur est le

87 CDICA II.3

transhumanisme (le rêve prométhéen). Ces positions sont réfutées dans la foi chrétienne.

En conclusion, le kérygme du Credo (comprendre la miséricorde de Dieu proclamée dans le Credo) fonde notre foi.
Nous avons commencé à examiner les premières proclamations du Credo jusqu'au retour de Jésus-Christ dans la gloire pour juger les vivants et les morts.
Dès à présent, nous pouvons avoir une vision complète du Credo dans l'éclairage de la miséricorde de Dieu avec laquelle Il veut le Salut de l'Homme :

► *« Je crois en Dieu... »* : la ***gratuité de l'amour de Dieu pour nous***.
► *« et en Jésus-Christ notre Seigneur... »* : ***rien n'est au-dessus de Lui***, rien qui vienne des humains.
► *« sous Ponce-Pilate... »* : ***réalité historique, incarnée, de l'action de Jésus-Christ***.
► *« descendu aux enfers... »* : ***l'action de Jésus-Christ pour le Salut du monde s'étend dans le temps, de l'éternité passée à l'éternité future***.
► *« ressuscité... »* : en-dehors des lois de la nature accessibles aux sciences, ***Dieu est maître de ces lois***.
► *« à la droite du Père... »* : ***autorité suprême du Christ***.
► *« juger les vivants et les morts... »* : ***nos ambitions trouvent leurs limites***.
► *« je crois en l'Esprit saint... »* : ***vecteur personnifié de l'amour et Parole de Dieu***.
► *« en la sainte Église catholique... »* : instituée par Jésus-Christ, sa mission est la ***conservation et la transmission de la Foi vivante*** (adhérer par l'intelligence et comme réponse vivante de ***notre amour pour Lui, et donc pour nos frères et sœurs humains***).
► *« en la communion des Saints... »* : est saint(e) celui/celle qui suit le chemin, la vérité et la vie qu'est Jésus-Christ. Nous sommes tous appelés à la sainteté déjà déposée, semée en nous. La ***Communion c'est l'amour mutuel en Dieu***, que ce soit sur terre ou au Royaume. ***Elle commence dès ici et maintenant par la charité***.
► *« rémission des péchés... »* : ***pardon des péchés si repentir sincère*** (cf. le « bon larron » qui n'exige rien qu'un souvenir de lui).
► *« résurrection de la chair... »* : ***notre vie physique, transformée, qui partage la gloire de Dieu*** comme Il le veut avec nous.
► *« ... vie éternelle. »* : la ***gloire que Dieu partage avec nous***, et non une adoration envers Lui comme pour un « orgueil » de sa part.

Question importante : Comment ce Credo devient-il existentiel en moi, dans ma vie ?

PARTIE 3 - L'ESPÉRANCE, LA VIE, SA PROTECTION : Leurs contributions au respect de la dignité, au respect mutuel, à la sécurité et la santé inspirées par la foi chrétienne et animées par elle

1 - Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, à la pénitence

Texte de l'évangile (Luc, 5, 31-32) :

[31] Jésus leur répondit [aux pharisiens et aux scribes]: « Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades.
[32] Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs, pour qu'ils se convertissent. »
(version © AELF)

1-1 - Accueillir

De même que Jésus est venu pour accueillir et guérir les malheureux et les pécheurs, la famille chrétienne (famille au sens sociétal, communautaire, ecclésial, mais aussi familial c'est-à-dire le couple marié et les enfants) doit accueillir les personnes blessées de la vie et les personnes en souffrance de leurs propres péchés, et aussi des conséquences des péchés commis par autrui à leur encontre.
Le foyer chrétien n'a pas vocation à s'enfermer dans son cocon de confort et d'égoïsme. Il doit s'ouvrir sur ce qui se passe dans nos sociétés, les différences, qu'elles soient ou non appréciées ou conformes à leurs valeurs, leurs croyances. Les textes qui suivent, tirés de [17] et [18] abordent cette exigence.

1-2 - L'accueil ou l'accompagnement, l'aide, aux personnes en difficultés, et en particulier des familles séparées ou en souffrance. Tolérance dans notre façon de transmettre notre foi. Relations avec les couples en difficulté, divorcés. Faciliter le pardon et la guérison dans les épreuves rencontrées dans les familles meurtries

Cette disposition est bien posée dans le Catéchisme de l'Église Catholique [78], point 1-2478 :
« Pour éviter le jugement téméraire, chacun veillera à interpréter autant que possible dans un sens favorable les pensées, paroles et actions de son prochain : « tout bon chrétien doit être prompt à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner. Si l'on ne peux la sauver, qu'on lui demande comment il l'a comprend ; et s'il la comprend mal, qu'on le corrige avec amour ; et si cela ne suffit pas, qu'on cherche tous les moyens adaptés pour qu'en la comprenant bien il se sauve » (Saint-Ignace, exercices spirituels 22).
La « proposition du prochain » signifie les pensées, paroles et actions de son prochain, et « sauver la proposition du prochain » signifie les interpréter autant que possible dans un sens favorable ».

C'est, en somme, une exhortation à respecter la tolérance dans notre façon de maintenir et de transmettre notre foi. C'est un exercice difficile, qui demande souvent le secours de l'Esprit Saint, car il est hélas très facile et tentant d'imposer nos vues aux autres plus que de les écouter exprimer leurs besoins ou leurs souffrances ! Il s'agit alors de transfigurer la proposition de l'autre par la lumière de l'Évangile afin de la rendre favorable, en douceur et sans juger. Dans le modèle de l'éthique HSP, cette exigence correspond à la vertu de la Patience (P) appliquée aux niveaux relationnel (T) et universel (E) : P(T) et P(E) ([88]). C'est d'ailleurs une condition de succès du Devoir de S'Asseoir (DSA) dans les Équipes Notre-Dame (END).

S'agissant des relations avec les couples en difficulté, divorcés (cf. [17]), le Pape François, lors de l'audience aux END (Équipes Notre dame) invite à mettre en application ce qui est prescrit dans le Catéchisme de l'Église Catholique [78] :

88 Voir Partie 1 des « Méditations sur les Évangiles » pour les explications sur ces vertus.

« Enfin je ne peux qu'encourager les couples des Équipes Notre-Dame à être instruments de la miséricorde du Christ et de l'Église envers les personnes dont le mariage a échoué. N'oubliez jamais que votre fidélité conjugale est un don de Dieu, et qu'à chacun de nous, il a aussi été fait miséricorde. Un couple uni et heureux peut comprendre mieux que tout autre, comme de l'intérieur, la blessure et la souffrance que provoquent un abandon, une trahison, une faillite de l'amour. Il importe donc que vous puissiez apporter votre témoignage et votre expérience pour aider les communautés chrétiennes à discerner les situations concrètes de ces personnes, à les accueillir avec leurs blessures, et à les aider à cheminer dans la foi et la vérité, sous le regard du Christ Bon Pasteur, pour prendre leur juste part dans la vie de l'Église. N'oubliez pas non plus la souffrance indicible des enfants qui vivent ces douloureuses situations familiales, vous pouvez beaucoup leur donner ».

L'Exhortation Apostolique Amoris Lætitia ([18] Pape François) insiste sur les dispositions à faciliter le pardon et la guérison dans les épreuves rencontrées dans les familles meurtries :
« Les Pères ont signalé qu'un discernement particulier est indispensable pour accompagner pastoralement les personnes séparées, divorcées ou abandonnées. La souffrance de ceux qui ont subi injustement la séparation, le divorce ou l'abandon doit être accueillie et mise en valeur, de même que la souffrance de ceux qui ont été contraints de rompre la vie en commun à cause des mauvais traitements de leur conjoint. Le pardon pour l'injustice subie n'est pas facile, mais c'est un chemin que la grâce rend possible. D'où la nécessité d'une pastorale de la réconciliation et de la médiation, notamment à travers des centre d'écoute spécialisés qu'il faut organiser dans les diocèses. En même temps, les personnes divorcées mais non remariées, qui sont souvent des témoins de la fidélité conjugale, doivent être encouragées à trouver dans l'Eucharistie la nourriture qui les soutienne dans leur état. La communauté locale et les Pasteurs doivent accompagner ces personnes avec sollicitude, surtout quand il y a des enfants ou qu'elles se trouvent dans de graves conditions de pauvreté. »

1-3 - « N'oubliez pas l'hospitalité »

Dans le même esprit, le texte du Père Henri Caffarel (L'Anneau d'Or, n°107, septembre-octobre 1962 cité dans [17]) pose que les foyers chrétiens doivent faire preuve d'hospitalité envers les naufragés de l'amour et de la vie, sans jugement, sans donner des leçons, mais par une réelle compassion et action d'entraide :
« Souvent négligée par les foyers chrétiens du fait que son caractère de mission d'église, [l'hospitalité] n'est presque jamais mis en relief. Pourtant les apôtres s'en sont expliqués clairement : « Pratiquez l'hospitalité avec empressement », écrivait Paul aux Romains (Rm 12,13). (...). Pour tant de nos contemporains, être accueilli au cœur d'un vrai foyer et d'une telle importance ! (...) Aussi doit-on penser que dans le plan de Dieu le foyer chrétien et un « relais » sur le chemin de l'Église : là, sans le savoir, l'incroyant prend un premier contact avec l'Église, le pécheur expérimente sa miséricorde, les pauvres et les abandonnés découvrent sa maternité. ».

1-4 - La justice de Dieu n'est pas celle des hommes. L'aboutissement de la Loi c'est le Christ

La nature de la justice de Dieu, par Jésus-Christ son Fils qui est Un avec Lui, a été abordée dans diverses parties de nos méditations : Partie 1, Partie 4 chapitres 9, 10, Partie 5 chapitres 5, 10, Partie 7 chapitre 18, Partie 2 chapitre 33. Toutes montrent l'écart fondamental entre la justice selon les hommes et la justice de Dieu, celle-ci est faite de sa Miséricorde et du pardon. C'est ce que montre le texte suivant du Pape François [59] :
« Si Dieu s'arrêtait à la justice, Il cesserait d'être Dieu ; Il serait comme tous les hommes qui invoquent le respect de la loi. La justice seule ne suffit pas et l'expérience montre que faire uniquement appel à elle risque de l'anéantir. C'est ainsi que Dieu va au-delà de la justice avec la miséricorde et le pardon. Cela ne signifie pas dévaluer la justice ou la rendre superflue, au

contraire. Qui se trompe devra purger sa peine ; seulement, ce n'est pas là le dernier mot, mais le début de la conversion, en faisant l'expérience de la tendresse du pardon. Dieu ne refuse pas la justice. Il l'intègre et la dépasse dans un événement plus grand dans lequel on fait l'expérience de l'amour, fondement d'une vraie justice ».

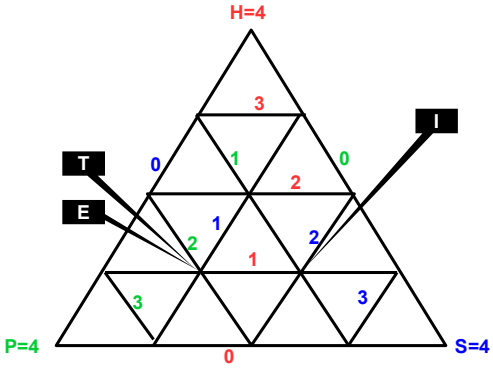
L'aboutissement de la Loi c'est le Christ :

La continuité de la Loi dans la justice du Christ qui en est l'accomplissement, et non sa rupture, est témoignée dans la Transfiguration où Moïse et Élie apparaissent aux côtés de Jésus (méditation Partie 2 chapitre 35), car Jésus a dit : *« Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. »* (Matthieu 5,17, version © AELF).

Annexe 1 du chapitre 1 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Je dois avoir l'humilité suffisante pour aller vers les autres sans les juger
Transactionnel (T) : Condition sur H(T) = 1 : Si j'écoute les autres, si je me mets dans leur peau, alors le Seigneur me donnera les paroles justes.
Essentiel (E) : Condition sur H(E) = 1: *garder à l'esprit, particulièrement dans les situations qui me scandalisent : « La justice seule ne suffit pas et l'expérience montre que faire uniquement appel à elle risque de l'anéantir. C'est ainsi que Dieu va au-delà de la justice avec la miséricorde et le pardon. Cela ne signifie pas dévaluer la justice ou la rendre superflue, au contraire. Qui se trompe devra purger sa peine ; seulement, ce n'est pas là le dernier mot, mais le début de la conversion, en faisant l'expérience de la tendresse du pardon. »* **[59]**
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 2 : Cultiver l'esprit de service pour m'ouvrir et être attentif à la souffrance ou à la différence de l'autre.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Les foyers chrétiens doivent faire preuve d'hospitalité envers les naufragés de l'amour et de la vie, sans jugement, sans donner des leçons, mais par une réelle compassion et action d'entraide : *« Cette découverte des amours familiales – conjugale, paternelle, maternelle, filiale, fraternelle - les introduit dans un monde nouveau où ils trouvent l'équilibre interne dont précisément ils manquaient, faute d'avoir grandi dans ce milieu irremplaçable qu'est une famille heureuse. Aussi doit-on penser que dans le plan de Dieu le foyer chrétien et un « relais » sur le chemin de l'Église : là, sans le savoir, l'incroyant prend un premier contact avec l'Église, le pécheur expérimente sa miséricorde, les pauvres et les abandonnés découvrent sa maternité. »* **[17]**
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : De même que Jésus est venu pour accueillir et guérir les malheureux et les pécheurs, la famille chrétienne (famille au sens sociétal, communautaire, ecclésial, mais aussi familial c'est-à-dire le couple marié et les enfants) doit accueillir les personnes blessées de la vie et les personnes en souffrance de leurs propres péchés, et aussi des conséquences des péchés commis par autrui à leur encontre. Le foyer chrétien n'a pas vocation à s'enfermer dans son cocon de confort et d'égoïsme. Il doit s'ouvrir sur ce qui se passe dans nos sociétés, les différences, qu'elles soient ou non appréciées ou conformes à leurs valeurs, leurs croyances.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : L'esprit de service et l'ouverture d'esprit nécessitent la patience pour ne pas me précipiter de mettre en avant mes propres opinions et solutions.
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2 : Respecter la tolérance dans notre façon de maintenir et de transmettre notre foi. C'est un exercice difficile, qui demande souvent le secours de l'Esprit Saint, car il est hélas très facile et tentant d'imposer nos vues aux autres plus que de les écouter exprimer leurs besoins ou leurs souffrances ! Il s'agit alors de transfigurer la proposition de l'autre par la lumière de l'Évangile afin de la rendre favorable, en douceur et sans juger.
Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 : idem

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 1 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se croire supérieur au point de s'autoriser à juger ceux qui ne font pas comme nous
Gourmandise : non concerné a priori
Luxure : non concerné a priori
Avarice : par un comportement marqué de l'entre-soi, c'est-à-dire n'accepter et ne fréquenter que les personnes qui partagent – en apparence – les mêmes modes de vie ou « valeurs » que nous, et conserver ce que l'on estime ainsi comme un bien sans se préoccuper des difficultés d'autrui
Jalousie, envie, convoitise : lorsque, suite à notre jugement ou interprétation, on attaque l'image d'une personne qui semble faire « mieux que nous » dans le domaine où l'on cherche à se montrer le plus vertueux possible
Colère : colère contre soi-même parce qu'on se juge soi-même pas à la hauteur des modèles et des valeurs que l'on s'est donné de suivre, ni de la communauté des personnes qui sont censées les partager
Paresse, acédie : l'autosatisfaction que procure notre sentiment de bien se conformer aux modèles et valeurs qui caractérisent notre communauté, notre cercle, nous pousse à ne pas faire d'effort supplémentaire en matière de fraternité, d'ouverture, d'accueil, de tolérance, de compréhension, de service.

---

2 - Fidélité à tous les niveaux

Texte de l'évangile (Luc, 16, 10-13) :
10 Celui qui est digne de confiance dans la moindre chose est digne de confiance aussi dans une grande. Celui qui est malhonnête dans la moindre chose est malhonnête aussi dans une grande.
11 Si donc vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ?
12 Et si, pour ce qui est à autrui, vous n'avez pas été dignes de confiance, ce qui vous revient, qui vous le donnera?
13 Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent.
(version © AELF)

2-1 - Fidélité de Dieu et fidélité à Dieu passent par notre fidélité dans la fraternité

La fidélité à Dieu, c'est ne pas le laisser seul. Le laisser seul, c'est ne pas faire de Lui le centre de notre vie, c'est ne pas entrer en communication avec Lui, ni lui confier nos peines, nos joies et nos espoirs, c'est ne pas s'adresser à Lui par la prière, l'oraison, la louange, les sacrements, c'est mépriser Sa Parole et l'Amour qu'il veut nous offrir par la grâce de son Esprit Saint. Dieu, par Jésus-Christ, a fait le choix d'aimer l'homme en lui offrant d'accepter le Salut par lequel il le libère de l'emprise du péché. Accepter le salut, c'est la Foi, et celle-ci ne se restreint pas l'accomplissement de rituels et de règlements doctrinaux.
Si l'homme refuse cet amour, Dieu est alors laissé seul, car il ne veut rien imposer à l'homme, ni forcer sa main (cf. Partie 1, méditations Partie 6 chapitre 11, Partie 7 chapitre 17). Il attend de nous qu'on veuille bien Le rejoindre. L'infidélité à Dieu, c'est lui préférer des idoles, des tentations, des attitudes addictives, des distractions qui nous empêchent de connaître notre propre être, c'est

privilégier des préoccupations urgentes et importantes pour notre ego surdimensionné. Or, si le premier commandement est d'aimer Dieu, le second qui lui est équivalent est d'aimer son prochain (méditation Partie 4 ch.13), car Dieu aime chacun de nous, même si on lui refuse l'entrée. Donc la fidélité à Dieu, qui lui permet de ne pas rester seul vis-à-vis de nous, c'est aussi la fidélité dans la fraternité, le service, la charité, la patience envers notre prochain, avec nos moyens propres, dans les plus petites choses, ou dans les plus grandes. Ainsi, l'Éthique, en particulier HSP, n'est pas une fin en soi. Elle est le cheminement vers quelque chose de plus profond : la Foi, c'est-à-dire l'Espérance en la grâce de Notre Seigneur. Et cette Foi, en retour, renforcera l'éthique de la fraternité HSP, avec sa prolongation dans la charité. L'éthique peut fournir l'amour, et même s'enraciner dans la science (du moins l'esprit de la méthode rationnelle expérimentale), comme je l'ai dit dans la méditation Partie 6 ch.1 et en [1]. Mais, ce qui est nouveau, c'est que c'est la Foi qui fait que l'amour rachète et est le chemin vers le Salut voulu par le Seigneur. Le texte ci-après indique comment ne pas laisser Dieu seul, notamment dans un message qu'il adresse aux couples, car l'amour conjugal n'est pas un égoïsme à deux.

2-2 - Ne pas laisser Dieu seul

[32] Père José Jacinto Ferreira de Farias, scj :
« « À l'origine du fait d'être chrétien, écrit Benoît XVI, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne un nouvel horizon à la vie et par là son orientation décisive » (Benoît XVI, Deus Caritas est). Et il dit encore : « Ce n'est pas la science qui rachète l'homme. L'homme est racheté par l'amour » (Benoît XVI, Spe salvi). Veux-tu savoir quel est cet amour qui sauve ? Contemple la croix de Jésus-Christ ; regarde son côté ouvert, d'où jaillissent le sang et l'eau. Et veux-tu savoir pourquoi il fut blessé ? Pour que par la blessure visible, tu puisses voir la blessure invisible de l'amour. » (...) Tout ceci est une grâce extraordinaire. Le message de Fatima nous rappelle ce qu'il y a de plus important dans notre vie, ce qui nous attend et que nous devons construire à chaque instant. Notre-Dame a demandé aux petits bergers prière et disponibilité pour « consoler » Dieu, c'est-à-dire, ne pas le laisser seul. Et il se trouve seul, non pas uniquement quand nous l'oublions et ne faisons pas de Lui le centre de notre vie, mais aussi quand nous laissons nos frères seuls, quand nous ne faisons pas attention à ceux qui nous sont proches, qui se trouvent dans notre périphérie ».

2-3 - La fidélité dans le mariage est aussi fidélité à une troisième personne du couple : Dieu

Il y a la fidélité de Dieu à notre humanité (car Dieu nous aime sans condition, si ce n'est d'accepter de L'accueillir en nos êtres), et en réponse à cette fidélité, il y a malheureusement trop souvent notre infidélité à Dieu. Or, cette fidélité de Dieu se retrouve, s'exprime aussi dans le mariage. Et l'infidélité à Dieu se traduit par l'infidélité dans le mariage, que les époux adhèrent ou non à la Foi, car l'amour dans le mariage vient de l'Esprit Saint et nombreux, même parmi les couples chrétiens, sont ceux qui ne s'en aperçoivent même pas, trop influencés qu'ils sont par l'idéologie d'une raison pragmatique, d'un scepticisme, d'un matérialisme mal compris. Comment retravailler l'acceptation de la fidélité qui vient de Dieu, envers Lui comme envers son conjoint dans le mariage ? Une réponse unique et simple, en théorie, mais dont la mise en œuvre mobilise une grande motivation individuelle et à deux : seule la prière retourne aux sources de l'engagement où Dieu est présent. Les textes suivants nous éclairent sur ces points.

2-4 - Quand la fidélité est à l'épreuve

[31] Père Jean-Luc Ferret :
« La fidélité est au cœur de l'engagement du mariage chrétien. Les époux se promettent fidélité. Mais au cœur de cet engagement qu'ordinairement l'amour fait prendre, Dieu s'engage également, Dieu est fidèle et ne revient jamais sur ce qu'Il dit. (...) Le mariage qui consacre l'alliance d'un homme et d'une femme est le miroir de cette alliance de Dieu et de son peuple. Une des richesses du

sacrement de mariage, la fidélité renvoie toujours à l'engagement des commencements. (...) Ainsi donc, la Bible nous offre à contempler un Dieu dont la fidélité, un attribut de sa divinité, est mise à l'épreuve par l'infidélité de son peuple avec lequel il est en alliance (...) La prière, à l'instar de celle de Moïse, est l'autre bon moyen pour permettre à la fidélité de se frayer un chemin au cœur du combat de la tentation de l'infidélité ou au cœur même de l'expérience infidèle. Cette prière a tout à gagner à se laisser habiter dans les émotions les plus contradictoires et les plus vives impulsées par ce type d'expérience terrible : rage, colère, sentiment d'humiliation et souvenir de la tendresse qui fut possible. La prière est vraie, en effet, lorsqu'elle se laisse habiter par notre humanité intégrale. (...) Dieu, notre Dieu, même en symbiose avec notre trouble, permet à notre humanité tentée par l'infidélité, ou l'expérimentant, de laisser au pardon et à la paix se frayer un chemin ».

2-5 - Fidélité à soi, fidélité à l'autre

Dans le couple marié, la fidélité est définie par cette « équation » : premièrement, c'est la fidélité à soi-même, en vertu même de la fidélité à la Présence de l'Amour du Seigneur en nous ; et, deuxièmement, c'est la fidélité à l'autre, dans l'accompagnement de son propre cheminement.
[31] Emmanuelle Riblier :
« Quand nous promettons de nous aimer fidèlement tout long de notre vie, nous acceptons de rentrer dans un élan qui nous dépasse complètement, l'élan de la Trinité en nous. Cette réserve d'énergie divine va se décliner chaque jour de notre vie conjugale, au gré des événements, des combats, des tentations.
C'est parce que nous sommes précédés par une fidélité sans limite, celle de notre Créateur, que nous pouvons oser penser être fidèles. Il nous en montre la beauté, la douceur, l'exemple... Mais pas le mode d'emploi. Là il nous appartient d'être créatif et de choisir les couleurs dont va rayonner notre couple.
Grandir dans la fidélité est un chantier à deux étages : fidélité à moi, fidélité à l'autre.
Être, et surtout rester fidèle à qui l'on est, n'a rien d'une évidence. Cela suppose d'avoir pu revisiter (...) l'enfant bien-aimé du Père qui habite au fond de moi, je dois en prendre soin, l'aider à grandir, y être attentif, et ne pas le laisser s'abîmer dans des impasses relationnelles. (...) Comment ne pas renier qui je suis, ce que j'aime faire, ce qui me fait du bien, mes dons et mes talents ? À cette question, il y a une réponse par couple : comment chacun des membres du couple aide l'autre à être de plus en plus fidèle à lui-même, à ce qu'il porte en lui de vie, de tonus, de projet ? (...) L'échange des « oui » ne nous a pas figés pour l'éternité. L'autre va évoluer, grandir, se fortifier, ou devenir plus fragile. (...) Où est la personne que j'ai choisi d'aimer ?
La fidélité à l'autre atteint un paroxysme quand la maladie ou le handicap limite, abîme ou défigure l'être aimé. Certains couples explosent face à une telle souffrance, d'autres voient leur amour renforcé. Dans les deux cas, un intrus s'est glissé au sein du couple. (...) Dans un couple, on est deux pour tout, pour s'aimer, pour construire, mais aussi pour se faire mal ou pour se déchirer. Même si elle n'est portée que par l'un des membres du couple, l'épreuve de l'infidélité nous concerne tous les deux... À ce titre, elle peut-être une invitation à grandir, à dépasser la crise (...).
« Rien de cela n'est possible si l'on évoque pas l'Esprit Saint, si l'on ne prie pas chaque jour pour demander sa grâce, en désirant qu'il répande son feu sur notre amour pour le consolider, l'orienter et le transformer dans chaque nouvelle situation » (La joie de l'amour, 164) ».

2-6 - La fidélité... un chemin de confiance

Le texte suivant traite de la fidélité, de la confiance, de l'amour en devenir, mais qui est potentiellement déjà là. La fidélité s'appuie sur une dynamique de la transformation en terme de ce qui reste inchangé, comme vu aussi à la méditation Partie 5 ch.15.
[31] Équipes Notre-Dame :
« La fidélité est le vœu profond de l'amour. Deux êtres qui s'aiment ne peuvent désirer qu'une chose : que cet amour s'installe dans la durée. Ce n'est pas d'abord la morale et les tabous qui exigent la fidélité, c'est l'amour qui dit à l'être aimé « tu ne me quitteras jamais ? » L'amour a

besoin de temps pour se mûrir et se parfaire. Chaque homme est un infini à découvrir : une vie ne suffit pas à en faire le tour (...). L'amour a besoin de confiance pour rester serein. La fidélité est une reconnaissance de valeur, puisque elle parie sur un être pour toujours. (...) La fidélité est toujours un combat : fidélité rime avec volonté et va de pair avec l'humilité. Elle exige de s'appuyer sur la fidélité d'un Dieu qui tient ses promesses et qui donne au couple la capacité de tenir envers et contre tout (Denis Sonet : Ce Dieu dont le couple et l'image, édition Le livre ouvert). (...) Je suis fidèle si je suis disponible pour cheminer avec un être et promettre qu'en dépit des transformations que je traverserai, je lui resterai fidèle et qu'il pourra avoir confiance en moi (Anselm Grün : Le mystère de la rencontre, éditions Salvator) ».

2-7 - Une attention fidèle engendre la fidélité du cœur

Dans le texte suivant, du père Caffarel, il est montré que la fidélité dans l'amour est engendrée par l'attention : c'est changer son regard sur l'autre, pour adopter celui du Christ, qui permet de voir l'autre comme enfant de Dieu ; dans cette dynamique, le rôle de la prière est indispensable.
[31] Père Henri Caffarel, extrait de L'Anneau d'Or n°117-118, mai, août 1964 :
« Sans doute aviez-vous été déjà alerté par ses qualités visibles, mais elles n'auraient pas suffi à susciter une certaine qualité d'amour si vous n'aviez découvert en lui une beauté plus mystérieuse. Mais comme facilement le regard perd ce miraculeux don de « double vue » ! (...) Mari et femme se regardent-ils chaque jour d'un œil neuf, leur amour ne peut manquer de devenir toujours plus jeune et plus vivant. S'il se savent engendrés du Seigneur, c'est alors que leur regard s'essayera à rejoindre dans l'autre une toute autre beauté, son visage d'enfant de Dieu. (...) Seuls parviennent à se connaître en profondeur les époux qui s'exercent à se faire connaître. Qui cultivent la vertu de transparence. Livrer l'univers de ses pensées et de ses sentiments, sa personnalité intime, ne se fait pas sans peine. Bien des tendances conspirent contre cette ouverture : pudeur, timidité, avarice du cœur. (...) Il faut à tout prix refuser ces tendances et ces tentations. (...) Mais l'agapè exige davantage : que vous permettiez à votre conjoint de s'introduire dans votre intimité avec Dieu, à l'exemple du Christ. (...) Prier à haute voix, mari et femme, côte-à-côte, parler régulièrement de votre vie intérieure, vous faire part de vos découvertes dans le domaine de la foi, n'est-ce pas condition essentielle pour arriver à vous connaître l'un l'autre un peu comme Dieu vous connaît ? ».

2-8 - Dieu est fidèle, l'infidélité de l'homme est dans le péché

On parle de la fidélité des hommes dans les plus grandes comme dans les plus petites choses. Mais il y a aussi la fidélité de Dieu envers l'homme, dans les plus grandes comme dans les plus petites choses : car Il n'abandonne pas les pécheurs, et la fidélité qu'Il manifeste ne fait pas de la personne qui la reçoit un personnage d'exception, mais en fait un personnage de service, qui est alors appelé à partager cette fidélité avec les autres, à la leur rendre accessible à eux aussi. Chacun de nous, lorsqu'il comprend que Dieu lui est fidèle dans Sa promesse du Salut, devient à son tour porteur d'une mission apostolique auprès de ses frères et sœurs. Oh ! en toute simplicité, en toute humilité, par le rayonnement de son exemple et non pas par la persuasion, même si celle-ci repose sur une intelligence aussi savante puisse-t-elle être. Nous sommes tous appelés à être médiateur les uns pour les autres.
C'est ce que je perçois dans le texte ci-après. [96] Pellistrandi et De Villefranche :
*« **Abraham médiateur** : (...) L'intercession en faveur de Sodome, une ville où règne la perversité, illustre le rôle de médiation qui incombe à Abraham [nom qui signifie : Père d'une multitude que Dieu a rendu capable d'assumer cette tâche]. Chaque élu de Dieu représente l'ensemble de l'humanité. C'est ainsi que le texte biblique comprend l'élection : elle inclut la totalité, elle n'en sépare pas. Autrement, si elle était comprise comme exclusive et réservée à un seul, elle entraînerait la jalousie des autres et confinerait l'élu dans son orgueil. Bibliquement, elle confère une lourde responsabilité à chaque homme. »* (Remarque en 2-9 c-après).
« (...) Dieu n'abandonne pas les pécheurs, en prenant sur lui de rester fidèle aux promesses qu'il a faites. En réalité, c'est le péché qu'il détruit et non pas l'homme pécheur (...) ».

2-9 - Remarque : L'autorité doit être un service

Plus généralement, l' « élection » des personnes pour leur confier une autorité et une puissance, parce qu'on leur fait confiance a priori, ne leur confère pas une qualité d'êtres supérieurs et de puissance. Elle leur confère, au contraire, une charge de service, de médiateurs entre les différents intérêts, projets, forces, qui animent chaque être humain, afin de garantir et de veiller à leur équilibre, leur justice mutuelle (cf. [5]).Toute attitude qui consiste à tirer de l'autorité ou de la puissance autre chose que cet esprit de service est décrite par le Pape François comme une « maladie » à la méditation Partie 2 chapitre 21.

2-10 - En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire

Être fidèle au Christ, dans les plus petites comme dans les plus grandes choses, c'est admettre, par nos actes concrets, que sans Lui nous ne pouvons pas évoluer vers son Amour et, du même coup, vers l'amour de notre prochain.
Père Ronicès Queiroz Geber ([89]) :
« (...) L'union avec le Christ c'est quelque chose de vital, cela suppose une profonde adhésion à sa parole et à son projet, car demeurer en Jésus c'est obtenir une foi constante et une solide continuité dans un itinéraire avec lui. Si le disciple maintient son adhésion, Jésus demeure dans son disciple pour lui offrir sa sève, autrement dit son Esprit Saint qui découle de Lui pour donner la Vie. (...) Le fruit véritable [que Dieu attend de nous] est l'amour, c'est le prolongement et l'actualisation de l'amour même du Christ, qui naît de l'union avec lui. Les disciples sont appelés à aimer comme Jésus a aimé, à parler comme Jésus a parlé, à vivre comme Jésus a vécu. (...) Notre union avec Jésus doit faire de nous des personnes vivantes et joyeuses, qui communiquent le véritable amour de Dieu qui donne un vrai sens à l'homme actuel. » ([90])

Annexe 1 du chapitre 2 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : être fidèle à Dieu, je ne dois pas Le laisser seul. Je dois faire de Lui le centre de ma vie, entrer en communication avec Lui, lui confier mes peines, mes joies et mes espoirs ; je dois m'adresser à Lui par la prière, l'oraison, la louange, les sacrements ; je dois respecter Sa Parole et l'Amour qu'il veut nous offrir par la grâce de son Esprit Saint.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2 : ne pas préférer à Dieu des idoles, des tentations, des attitudes addictives, des distractions qui m'empêchent de connaître mon propre être ; je dois veiller à ne pas L'oublier dans mes préoccupations urgentes et importantes, et éviter que celles-ci soient destinées à faire de mon ego l'unique centre. Préférer Dieu, c'est aussi mon devoir d'aimer mon prochain, car Dieu est en chacun de nous, même si nous Lui refusons l'entrée. Donc pour être fidèle à Dieu, je dois principalement être fidèle dans la fraternité, le service, la charité, la patience envers mon prochain, avec mes moyens propres, dans les plus petites comme dans les plus grandes choses.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 2 : comprendre que Dieu, par Jésus-Christ, a fait le choix d'aimer l'homme en lui offrant d'accepter le Salut par lequel il le libère de l'emprise du péché. Je ne dois pas faire de ma Foi une chose qui consiste à accomplir des rituels et à respecter des règlements doctrinaux, et de me croire, de cette manière, sauvé du péché par ces efforts. Je dois avant tout comprendre que le fruit de la véritable Foi est l'amour : je dois aimer comme Jésus a aimé, parler comme Jésus a parlé, regarder comme Jésus a regardé, vivre comme Jésus a vécu. Ce choix de pouvoir prolonger à travers moi l'amour du Christ et l'espérance du salut, doit faire de moi une personne vivante, porteuse de joie, communicatrice du véritable amour de Dieu dans lequel toute personne peut découvrir du sens à la vie, dans ce monde troublé. Il en est de même pour tous ceux qui ont cette Foi.

89 Père Ronicès Queiroz Geber, sjs, curé de Six-Fours, Annonce de la paroisse Sainte Anne, 5e dimanche de Pâques, 29 avril 2018
90 Remarque : voir aussi Partie 5 chapitre 2.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 2 : La fidélité de Dieu envers l'homme signifie que Dieu n'abandonne pas les pécheurs. A plus forte raison je ne dois pas non plus abandonner mes frères humains : par la fidélité de Dieu et à Dieu, je dois donc devenir un personnage de service, appelé à partager cette fidélité avec les autres, à leur rendre accessible cette fidélité de Dieu, Son amour.Puisque je dois comprendre que Dieu nous est fidèle dans Sa promesse du Salut, je dois devenir à mon tour porteur d'une mission apostolique auprès de mes frères et sœurs, évidemment en toute simplicité, en toute humilité, par le rayonnement de mon exemple et non pas par la persuasion.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : être fidèle à Dieu, ne pas Le laisser seul, dans les plus grandes comme dans les plus petites choses ; cela équivaut à ceci : je ne dois pas laisser mes frères seuls, je ne dois pas détourner mon attention de ceux qui sont proches ou plus lointain, je ne dois pas percevoir mon prochain comme une abstraction, une entité qui est en toile de fond de mon environnement, de la société, du monde. Cela doit m'ouvrir à un esprit de service, d'attention, de bienveillance.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1

L'éthique de la fraternité peut inspirer l'homme pour se forger des valeurs universelles. Mais nous devons comprendre que ce qui est nouveau dans l'apport de la Foi consiste en ceci : l'amour peut libérer l'homme du péché et ouvrir le chemin vers le Salut voulu et offert par le Seigneur. Alors, pour être fidèle au Christ, dans les plus petites comme dans les plus grandes choses, nous devons admettre, par nos actes concrets, que sans Lui nous ne pouvons pas évoluer vers son Amour et, du même coup, vers l'amour de notre prochain.

Patience (P)

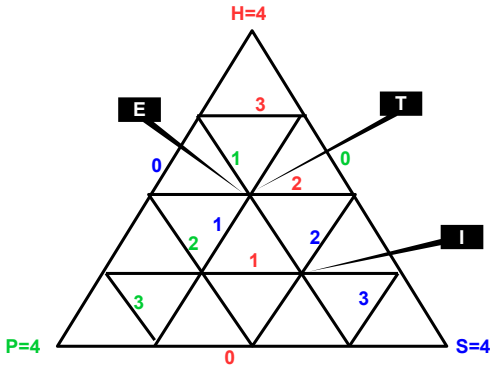
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Pour accepter et entretenir la fidélité qui vient de Dieu vers moi, et qui va de moi vers Lui, je dois, avec une forte motivation, recourir à la prière, qui est retour à la source de l'engagement où Dieu est présent. Car la prière me permet de surmonter les tentations de l'infidélité à Dieu (rejet de l'espérance et de la confiance au Seigneur), aux humains (rejet du devoir de servir) et à moi-même (rejet de mes capacités, refus de me connaître, rejet de ma dignité...). Pour qu'elle soit vraie face au Seigneur, ma prière ne doit rien dissimuler : je dois remplacer mes hontes ou mon déni par la totale confiance au fait que le Seigneur la reçoit et me perçoit en connaissance de mon humanité ; émotions de tristesse, colère, joie, affection, remords, etc. peuvent et doivent s'exprimer si c'est pour que les laisse être transformées par le Seigneur en repentir, amour, action de grâces, louange.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1

Dans mes engagements envers mes prochains (services, aides, écoutes...) je dois d'abord être fidèle à moi-même, en vertu même de la fidélité à la Présence de l'Amour du Seigneur en nous ; je dois ensuite être fidèle à ceux envers qui je me suis engagé de rendre service, de les accompagner dans leurs propres cheminements et projets. Pour cela il me faut la patience, l'attention, la vigilance, la délicatesse dans ma façon de rendre service à l'autre, qui respecte et affirme sa dignité : lui permettre ses projets, d'accomplir ce qu'il est, ce qui le définit..., et plus particulièrement en situation de fragilité : maladie, handicap, précarité, souffrances, je dois affirmer encore plus ma fidélité. Mais pour que tout cela soit possible je dois évoquer l'Esprit Saint, prier régulièrement pour Lui demander la grâce d'affermir notre amour en toute circonstance.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : Pour que ma fidélité demeure, je dois rester attentif, dans l'observation bienveillante, de façon à percevoir le prochain comme un être qui reste en permanence enfant de Dieu malgré le changement de son apparence, l'évolution des circonstances, l'évolution de ses qualités physiques, matérielles, sociales, intellectuelles, morales. Autrement dit, je dois changer mon regard sur l'autre, pour adopter celui du Christ, et « voir en transparence dans les êtres ». Dans cette dynamique, la prière m'est indispensable.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 2 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se préférer soi-même au Seigneur, et donc aux frères humains, avec excès, où l'on place systématiquement son ego au centre de nos vies et de nos relations.
Gourmandise : préférer à Dieu tous les biens, les pouvoirs, les honneurs... et donc rechercher uniquement tout cela au lieu de laisser un peu de place au prochain.
Luxure : préférer à Dieu, et donc à nos prochains, la jouissance, les plaisirs sensuels, et ignorer volontairement la dignité, le respect, la liberté des autres personnes.
Avarice : manifester une fidélité à Dieu de surface, en se conformant aux rituels, aux dogmes, aux injonctions apostoliques, sans la sincérité profonde qui nous conduirait à être aussi fidèle à nos frères dans le devoir de service envers eux.
Jalousie, envie, convoitise : non concerné a priori
Colère : entrer en colère contre Dieu parce que, considérant que notre fidélité à Lui mérite un retour favorable de Sa part, celui-ci semble ne pas avoir lieu (donc faire de notre fidélité un marché basé sur le donnant-donnant) ; se mettre en colère aussi contre notre prochain parce que notre action apostolique semble rejetée ou ne donner aucun écho chez lui, et que nous en sommes vexé et déçu.
Paresse, acédie : ne faire aucun effort pour cultiver le contact avec notre Seigneur, par la dévotion par exemple, ni avec nos frères humains par l'aide fraternelle ou l'attention bienveillante qu'on peut leur apporter.

3 - Ce qui est grand pour l'homme ne l'est pas forcément pour Dieu

Texte de l'évangile (Luc, 16, 15) :
15 Il [Jésus] leur dit alors [aux pharisiens] : « Vous, vous êtes de ceux qui se font passer pour justes aux yeux des gens, mais Dieu connaît vos cœurs ; en effet, ce qui est prestigieux pour les gens est une chose abominable aux yeux de Dieu. (version © AELF)

3-1 - Quand, paradoxalement, la « prudence » doit rester au service de la « folie » de l'Évangile

Ce qui est objet de grandeur pour l'homme, est objet de dégoût pour Dieu, dit Jésus. Cet avertissement, qui peut sembler excessif, revient aussi à dire : ce qui est considéré comme folie par les hommes, est vu comme sage par Dieu, et inversement, ce qui est considéré sage par les hommes est jugé folie par Dieu.
Qu'est-ce qui peut être considéré comme sage par les hommes ? Dans notre monde, il semble raisonnable, sage, de chercher à comprendre les choses par la science, d'œuvrer pour nos propres intérêts ou ceux de nos proches et amis, avec prudence et anticipation, de se donner les moyens de nos objectifs. Il est raisonnable de ne pas dilapider ses biens, de ne pas détruire notre environnement, de ne pas tomber dans les addictions ou les fanatismes, d'avoir le sens de nos responsabilités.
Alors, est-cela qui est objet de « dégoût » pour Dieu ? Non, je ne crois pas. J'ai proposé l'idée d'un comportement rationnel, conscient des limites, et je l'ai même rattaché à l'éthique fondée sur l'Humilité, le Service, la Patience (H, S, P) déployée dans les trois niveaux de l'existence : Individuel, Transactionnel, Essentiel (I, T, E) (voir [1] et Partie 1 de ces présentes méditations). La question n'est alors pas tant de remettre en cause la sagesse, mais son usage avec excès ; un tel usage va même à l'encontre de l'équilibre qui peut exister entre les trois valeurs H, S, P, comme cela est expliqué dans ces mêmes références. Il y a une manière « folle » de recourir au rationnel, lorsque par exemple elle consiste à mettre toutes les ressources du rationnel au service d'objectifs porteurs d'énormes risques et contraires à cette éthique : orgueil, volonté démesurée de puissance et de profits, non respect de la dignité humaine, pillage de l'environnement, etc. Un tel comportement excessif, qui détourne à son profit la sagesse rationnelle, est présenté comme une valeur qu'il faut admirer, prendre comme modèle, bref, objet de grandeur : elle est très souvent répandue dans le monde. Et, à mon avis, c'est cette grandeur-là qui est rejetée par Dieu. Car elle encourage les situations humaines où l'humilité, le service au prochain, la patience, la compassion, la solidarité... bref la charité, la fraternité, sont mis à mal. Des gens « importants », qui ne vivent que pour leur réussite, et écrasent tout et tous pour cela, sont souvent admirés pour leurs moyens, et même leur

courage et leurs responsabilités, leur intelligence, leurs résultats, mais ils sont aussi jalousés, voire haïs. Ils ont oublié le sens de l'humilité et de l'esprit de service, et manifestent peu ou pas de compassion envers ceux qui subissent les conséquences de leur « réussite ». Il arrive souvent que s'exerce une certaine fascination envers les personnes qui sont excessives dans leurs volontés de puissance.

3-2 - La « fascination » des Saints

Une telle fascination évoquée au point 3-1 ci-dessus, est différente de celle que l'on pourrait avoir pour les saints. La fascination pour les saints est la « folie » que porte l'Évangile. Les valeurs que porte l'Évangile – celles de la charité, de l'Espérance en l'Esprit de Jésus, de la Foi – sont inverses de ces volontés démesurées de puissance fondées sur un Ego surdimensionné [1]. Elles paraissent donc « folles » pour ceux qui se trouvent « raisonnables » dans leurs excès, pour ceux qui fondent la grandeur sur eux et les placent au-dessus de toute transcendance, une forme d'idolâtrie en somme. Les saints sont les « fous » de l'Évangile : pour en appliquer les valeurs, il faut en effet une énorme prise de risques, avoir un courage qui semble déraisonnable, mais qui est rendu possible par la confiance au Seigneur, la Foi. Mais ils savent ce qu'ils font, parce qu'ils ont cette Foi et consentent à l'action de l'Esprit Saint en eux et à travers eux. Oui, alors, cette forme de « folie » n'a rien de comparable avec la folie humaine où tous les repères sont perdus, où toutes les addictions et volontés de puissance sont encouragées. La fascination que l'on peut avoir pour les saints, a-t-elle effectivement lieu au sein d'une Église qui, dans bien des domaines, semblerait trop « sage » ? Mais sans doute, dans le monde qui est le nôtre actuellement, il convient de rester prudent, tout en marchant sur le chemin tracé par les saints qui nous précèdent ; car ici la « prudence » doit rester au service de la « folie » de l'Évangile. D'ailleurs, Jésus disait à Ses disciples : soyez rusés comme le serpent (prudent) mais souples comme la colombe (méditation Partie 7 chapitre 16). Il n'a jamais dit qu'il fallait être « fou » en toutes circonstances !

3-3 - Chrétiens et écologie

L'homme n'est pas le centre de la création, il en est le gardien : voir thème des limites et de l'apport contemplatif de la science (méditations chapitre 8, et Partie 6 ch.1, Partie 2 ch.23, ch.30, Partie 7 ch.17).
[28] Mgr Marc Stenger :
« Il est donc absolument nécessaire, au titre de notre foi, que nous les chrétiens, nous fassions quelque chose ensemble avec les autres hommes pour faire vivre la création, en comprenant bien ce qui se passe. Notre soif d'avoir toujours plus de choses et d'énergie nous pousse à salir et à fatiguer la terre. C'est ce désir donc que nous devons apprendre à maîtriser. Cela implique de changer notre façon de vivre pour découvrir l'utilisation que nous faisons des choses et pour penser davantage aux autres. Ce qui est le propre du chrétien, c'est de comprendre l'écologie dans la foi. Celle-ci éclaire la manière dont nous avons à nous sentir, comme tout homme, responsable de notre environnement. (...) La terre peut exister sans nous, mais nous ne pouvons pas exister sans la terre. (...) Il faut donc que nous soyons des serviteurs justes et honnêtes au service de la création (...). D'ailleurs quand nous protégeons la terre, c'est nous-mêmes que nous protégeons, car c'est dans ce monde que nous vivons, agissons et avançons. Et c'est par ce monde que nous allons à Dieu ».

3-4 - Marcher vers la promesse du Salut avec vigilance envers nous-même et envers les fascinations du monde

Dans [1] et aux Partie 1, Partie 4 ch.10, Partie 2 ch.7, Partie 6 ch.9, j'ai désigné par « di-able » la pulsion qui entraîne notre ego dans une déviation toxique pour lui-même et notre entourage, soulignant ainsi l'effet de dichotomie, d'éclatement, de séparation à l'intérieur même de notre être :
Le piège qu'il met en place pour nous capter réside en ceci : en apparence, il ne veut que notre bien. Comment? Avec plusieurs démonstrations de gentillesse, de mansuétude, de compassion et de

sollicitude - ce qui pourrait laisser à penser que la personne qui suit le di-able est une brave personne, fraternelle, quoique normalement intéressée – ce di-able parvient peu à peu à isoler cette personne de ses proches et de tous ceux qui l'aiment, parce que, à travers les attitudes positives précédemment décrites, finalement, il exploite l'orgueil, l'ambition et la vanité démesurés de l'ego de cette personne qui n'en était même pas consciente.
Ce n'est pas que le di-able soit la source des défauts humains auxquels conduisent la vanité et le narcissisme, non. En fait, le di-able, par définition nous sépare de toutes choses, de tous êtres, y compris de nous-mêmes, il nous coupe de nos racines spirituelles en nous faisant croire que nous sommes isolés et que nous pouvons, en tant que tels, conquérir le monde sans limite pour y inscrire nos propres lois. Le di-able, état de notre esprit plus qu'une personne réelle ([91]), exploite notre vanité, notre narcissisme et notre orgueil par des voies qui vont jusqu'à revêtir les plus grandes vertus : amour, sollicitude, mansuétude, compassion, bons conseils, désintéressement apparent, chaleur humaine, flatterie, secours providentiels, consolation, service, patience, discrétion, attachement sentimental, chantage... Au final, nous sommes responsables des penchants qui nous entraînent vers le vice. Mais tandis que la vraie voie de la fraternité consiste à maîtriser ces penchants, au minimum d'en prendre conscience, la voie de la perdition consiste, elle, à les exploiter et à les aggraver, souvent à notre insu : le véritable aveuglement c'est de ne même pas avoir conscience des fautes que l'on commet. Face aux diverses sollicitudes, et bien sûr a fortiori aux diverses sollicitations qui flattent notre ego mais qui sont plus faciles à déceler car moins sournoises, il s'agit de rester vigilant. Non pas qu'il faille rejeter toute manifestation de fraternité, mais il s'agit de se poser constamment la question suivante: jusqu'à quel point, ce qui m'arrive de bon comme preuve de fraternité envers moi, suscite tôt ou tard une satisfaction égoïste, renforce mon plaisir à être flatté, reconnu, mis au centre ? Et jusqu'à quel point cela me gonfle-t-il d'orgueil, de vanité ?

3-5 - Se méfier du « bien », quand il est tentation du désir de puissance, que nous veut le di-able !

Et à partir de cette interrogation ci-dessus (3-4), suis-je prêt à exploiter cette nouvelle perception de moi-même pour rechercher des situations qui la renforcent encore plus? Dans ce cas, ceux qui semblent me vouloir ainsi tant de bien, le font-ils avec sincérité, de manière désintéressée, ou ma réaction entre-t-elle dans un plan qu'eux seuls connaissent ? N'oublions pas, en effet, que, par exemple, nombreux sont ceux qui deviennent victimes des sectes, ou de toutes puissances occultes, par ce mécanisme sans avoir fait le discernement par les questions à se poser ci-dessus ! Et c'est l'éternel enjeu de l'esprit critique que doit utiliser tout homme faisant preuve d'un véritable esprit scientifique!... Il y a ressemblance entre l'esprit de fraternité et l'esprit de l'homme de science qui interroge avec humilité les choses du monde, lorsque cette attitude humble dépasse largement le seul cadre professionnel scientifique pour s'étendre à tous les aspects de sa vie.

L'homme n'est pas séparé de la nature, il en fait partie. En conséquence de quoi, invoquer le fait que telle ou telle chose inventée par l'homme est contre nature, et par conséquent contraire aux « lois de dieu », non seulement est incompatible avec ce principe, mais encore introduit une contradiction : on ne peut pas d'une part exiger de l'homme qu'il transcende la nature pour progresser vers le spirituel, et de l'autre recourir à la raison naturelle pour justifier certaines dispositions éthiques, morales et sociales. C'est pourtant cette contradiction que soutiennent certaines dispositions religieuses radicales. A l'inverse, considérer que l'homme puisse inscrire, sans limite aucune, dans la nature ses lois nouvelles, et ses désirs, admettre qu'il devient de plus en plus tout puissant de cette façon, c'est aussi une contradiction. Car l'homme n'est évidemment pas isolé du restant de l'univers ni des autres hommes, de la société. En tenir compte marque une limite à la démesure de l'ambition

91 Cependant, le diable, en tant que réalité spirituelle et agissante, celui-là, et qui cherche à refuser les limites que Dieu-Créateur a posées à la Création, s'engouffre aisément dans l'esprit de la personne qui est dans l'état de di-able, profitant de cet état de fragilité, afin d'en prendre possession et de le rallier à sa cause funeste contre Dieu (voir méditation Partie 6 chapitre 9).

humaine. Le di-able nous attend au tournant de notre ambition quand celle-ci consiste à exploiter l'idée que les choses et les êtres deviennent négligeables devant notre ego : souvent de manière délicate, pleine de prévenance et de sollicitude, il travaille, il amplifie, il exploite l'illusion qui consiste à croire que nous sommes séparés du reste du monde et que nous nous flattons de prétendre le conquérir par nous-mêmes, par notre seul libre arbitre. Quand cela arrive, ne nous en prenons qu'à nous-mêmes : car il nous suffit d'abandonner cette idée, de laisser tout ce que peuvent saisir les puissances d'orgueil, de possession, de jalousie, d'intolérance, de peur, de vanité, etc.

3-6 - Se méfier du caractère absolu des vertus et des défauts

Ce qui précède peut être illustré par les propos de saint Albert le Grand sur le fait que des vertus apparentes peuvent être des défauts et que des défauts apparents peuvent être des vertus selon le niveau d'excès ou d'insuffisance avec lequel on les pratique Les idées intéressantes doivent être considérées indépendamment du statut de leur auteur, qu'il soit ou non religieux, scientifique, croyant, agnostique, de gauche, de droite, ou que sais-je encore... Ici, c'est un passage de l'œuvre de saint Albert le Grand qui retient mon attention, car il est du même ordre que les propos que je développe ici, à savoir qu'il faut se méfier du caractère absolu des vertus et des défauts, car les excès dans les uns et les autres sont les véritables causes de déséquilibre.
Voici l'extrait [91] :
« Il y a des vices qui présentent souvent l'apparence de la vertu, et on les prend pour des vertus, alors qu'ils sont véritablement des vices. C'est ainsi que la sévérité est réputée justice, la sécheresse du cœur se dit maturité, un agréable bavardage s'appelle de l'affabilité, la dissipation est estimée joie spirituelle (...). La ruse s'appelle prudence, et l'hypocrisie, sainteté. L'insouciance, c'est de la douceur ; un curieux ! on le dit circonspect ; un vaniteux ! c'est un homme distingué. (...) Il en est que les insensés regardent comme des vices. Ainsi jugent-ils que la justice est sévérité ; la gravité s'appelle chez eux dureté de cœur, la prévoyance est dite avarice, la constance s'appelle opiniâtreté, et ainsi des autres vertus dont on a parlé plus haut. Pareillement, ce qu'on fait par humilité, ils disent que c'est fait par vaine gloire ; ce qui est fait saintement, ils y voient hypocrisie ou ostentation ; ce qu'inspire le zèle de la justice, ils le disent inspiré par souci de vengeance. (...) Et ainsi du reste. Il est donc difficile de distinguer entre le vice et la vertu. Il existe encore des signes à quoi l'on reconnaît la vraie charité. Voici le premier : se réjouir avec Dieu de tout ce qui Lui plaît, quels qu'en soient l'auteur, le temps et le lieu. Seul, en effet, l'amour désintéressé, toujours en tendance vers autrui, vers ce qu'il aime, mérite des louanges de la part de Dieu ; mais non l'amour intéressé, parce qu'il revient sans cesse sur lui-même et cherche son intérêt particulier.»

3-7 - Une transition écologique rendue nécessaire

La Foi implique aussi la préservation de la Terre comme l'indique *Laudato sii* [81], car Dieu contient en tous points sa création.
[28] Père Jean-Luc Ferret :
« Changer de regard est le premier changement à entreprendre. Cela se vit par exemple quand on réalise que la nature ne nous « environne » pas, mais que, à notre place singulière, nous en faisons intégralement partie. C'est bien de ce monde dont nous nous nourrissons. C'est de lui que nous tirons les biens de notre vie quotidienne. C'est à lui que nous confions nos restes. Le pape François le rappelle depuis le début de son ministère : à la société du déchet (social et environnemental) que nous avons créée, il est urgent de répondre par un projet plus humble et plus attentif au grand mystère de la vie que nous partageons tous.
Le salut que Dieu donne en Jésus, est un Salut incarné : il n'est pas « hors-sol » rappelle François Euvé. Il n'est pas en dehors du monde dans lequel nous vivons. Ceci est vrai au titre de la création, mais aussi de l'Incarnation de Dieu et de la résurrection de la chair. Le christianisme n'est pas la religion du salut de l'âme en dehors du corps. En se mobilisant dans la foi au Dieu qui peut tout, mais pas sans nous, nous allons devenir de bons jardiniers. Nous saurons mieux garder et cultiver le jardin de la création. Et cela va susciter de belles nouvelles solidarités ».

3-8 - Variations sur le thème de notre environnement

3-8-1 - Dans [1] j'ai proposé d'identifier les ***facteurs d'une autodestruction de nous-mêmes***, de notre humanité, causés par notre incapacité à appliquer avec une adéquation permanente la dynamique de l'éthique HSP. Ces facteurs sont :

► Un rationnel au service uniquement de lui-même et de notre Ego, car n'attribuant qu'à nous-mêmes l'aptitude de l'émotion et ne voyant l'extérieur que comme le champ de variables d'ajustement au service de lui-même. Une des causes de la soumission démesurée du rationnel à l'émotionnel réside dans la recherche d'une croissance sans limite. Par un simple postulat, que rien ne conditionne a priori dans la nature, posant une soi-disant impérative nécessité de la croissance indéfinie, exponentielle, posée comme base première de l' « évolution » de l'humanité, tous les mécanismes rationnels, toutes les innovations soi-disant « scientifiques » sont mis au service de la recherche de la plus exclusive des optimisations, où l'homme et la nature écologiques sont chassés, d'une poursuite sans fin du « progrès ». Mais on ne se demande pas, de manière critique, en quoi consiste ce « progrès ». On ne cherche pas, par soumission coutumière aux valeurs qui sont distillées dans nos conscience de manière plus ou moins subliminales, à procéder à la déconstruction d'un raisonnement fondé sur l'émergence d'une idée du progrès mécanique datant de l'enthousiasme scientiste apparue à l'ère industrielle naissante du XIXe siècle. Et ainsi va le monde, droit vers le mur des limites qu'il a niées idéologiquement, où l'irrationnel fondé sur l'idéologie d'un émotionnel fondée sur l'ego surpuissant utilise, déforme, soumet le raisonnement rationnel et critique qui, au départ, est là pour le contenir, le réguler voire le combattre. Un irrationnel fondé sur la mystique, gratuite et autoproclamée de la croissance illimitée et exponentielle ; or, comme le souligne P. De Plunkett, une telle auto-proclamation est absurde, déraisonnable, contradictoire, donc vouée à terme à son autodestruction, puisqu'elle se fonde sur l'idée irrationnelle qu'une production de richesses (pour quelques uns?) indéfinie s'appuie sur des quantités de ressources par définition limitées (notre Terre, et même le cosmos)
Remarque : Cette ignorance des limites humaines et de la nature, aggravée par une maîtrise largement incomplète de la compréhension fondamentale des processus, prépare un désastre dans lequel la nature de l'homme risque d'être finalement niée, détruite, en même temps que sont niées les conséquences rationnelles des choix fondés sur une affirmation gratuite et non réfutable que l'on peut dépasser, voire annuler, les limites rationnelles de la nature, de l'homme et de son environnement. A la source du Mal se tient cette extraordinaire arrogance doublée d'ignorance.

► Un excès émotionnel de la perception des choses, en vue non pas d'une empathie envers les autres, mais d'un centrage sur les expériences (heureuses ou malheureuses) de notre Moi, sans recherche d'une objectivation. L'émotionnel excessif présente deux composantes simultanées :
● un réactionnel excessif : devenu « centre du monde », tout ce qui vient à lui est vécu de manière amplifiée,
● une négation de l'indépendance et de la séparation des autres : devenu « centre du monde », tout ce qui l'entoure est élément ou possession de son domaine ; le rationnel est alors utilisé pour manipuler ces éléments, et donc au service de l'Ego.

3-8-2 - C'est dans cet esprit qu'il faut comprendre l'approche intégrée et holistique du système humain et environnemental, indissociables, pour résoudre les déséquilibres provoqués par le mythe de la croissance infinie (approche qui fait l'objet du dernier encyclique du pape François, Laudato Sii de juin 2015, véritable analyse critique du mythe et invitation à une attitude critique de tous, non seulement les croyants, pour le déconstruire).
Citons Exhort. apost. Evangelii gaudium (24 novembre 2013) [79], n. 56 : AAS 105 (2013), 1043 :
« Pendant ce temps, les pouvoirs économiques continuent de justifier le système mondial actuel, où priment une spéculation et une recherche du revenu financier qui tendent à ignorer tout contexte, de même que les effets sur la dignité humaine et sur l'environnement. Ainsi, il devient manifeste que la

dégradation de l'environnement comme la dégradation humaine et éthique sont intimement liées. Beaucoup diront qu'ils n'ont pas conscience de réaliser des actions immorales, parce que la distraction constante nous ôte le courage de nous rendre compte de la réalité d'un monde limité et fini. Voilà pourquoi aujourd'hui « tout ce qui est fragile, comme l'environnement, reste sans défense par rapport aux intérêts du marché divinisé, transformés en règle absolue » .»

3-8-3 - Comme indiqué dans cet interview de Pablo Servigne [190] :
*« **D'une part, la plupart des gens ignorent encore la gravité des problèmes**, et ce d'autant plus que ces problèmes sont lents à se déployer. Du coup, leur visibilité est moins spectaculaire. (...) Mais il y a aussi un phénomène bien plus puissant et sournois : le verrouillage sociotechnique. (...) Lorsqu'une technologie ou un type d'énergie (en l'occurrence les énergies fossiles) se répandent dans la société et deviennent dominants, ils empêchent l'émergence de nouvelles inventions qui pourraient s'avérer plus efficaces. C'est ainsi que nous nous retrouvons prisonniers de systèmes techniques désuets, toxiques et vulnérables, comme l'agriculture industrielle, qui empêchent la transition vers d'autres modes d'énergie ou d'agriculture. (...) Notre système économique, aussi vert soit-il, a de fait besoin de croissance. Or la croissance économique est devenue non seulement toxique, mais également impossible : nous avons atteint de nombreuses limites physiques de notre planète, et la technologie ne pourra plus les repousser indéfiniment. La deuxième est que nous ne pouvons physiquement pas découpler la croissance économique de l'extraction de minerais et de la consommation d'énergies fossiles. Autrement dit, une croissance immatérielle est impossible, c'est un principe thermodynamique. En clair, nous ne nourrissons pas ni ne chauffons les gens avec Internet ! Troisièmement, si vous retirez les énergies fossiles de notre système économique, vous bloquez tout le système. L'économie verte a paradoxalement besoin de croissance et de pétrole pour se développer. Et c'est précisément là le problème.(...)*
L'effondrement de notre modèle de société, caractérisé par le développement aussi exponentiel qu'insoutenable de nos productions/consommations, peut être le préalable indispensable à la (re)construction d'une société post-capitaliste moins folle, plus respectueuse de l'homme et de son environnement. (...) Je vois là la possibilité pour les chrétiens de conjuguer à nouveaux frais cette vertu cardinale qu'est l'espérance... ».

3-8-4 - Rappel des objectifs de cette application H(T) :
Comment l'humilité s'exprime-t-elle dans nos relations aux autres et notre place dans la communauté humaine. Comment porte-t-elle vers les autres le signe d'une conversion du cœur qui peut devenir contagieuse ou au moins motivante ? Car notre réconciliation avec Dieu nous met au service de nos frères sans nous rechercher à travers cela, donc sans jugement envers eux, qu'ils soient positifs ou négatifs. Comment l'humilité de notre ego, individuellement ou collectivement (ego planétaire), peut-elle conduire les humains à comprendre et mettre en œuvre des relations équilibrées, justes, raisonnables dans la société et ses rapports avec son environnement à tous ses niveaux de complexité ? Attitude d'Humilité que l'individu doit avoir dans ses relations transactionnelles : pas d'orgueil, pas de vanité, mais les compétences, la crédibilité dans les relations avec la collectivité. Réciproquement comment la collectivité, ou dans les relations transactionnelles, peut-elle faire preuve d'Humilité pour respecter l'individu. Par-delà l'origine chrétienne qui inspire les propos suivants, avec un petit effort intellectuel, on arrive à se convaincre que tout ce qui y est dit peut être transposé dans nos vies, croyants ou non croyants, car porteur de valeurs universelles et rassembleuses.
Il faut donc bien quelque chose de plus pour que les capacités de l'être humain soient utilisées dans le strict respect de ces limites : c'est l'éthique de la fraternité HSP. De même que nous sommes gestionnaires, et non propriétaires *« no limit »* de la nature (sous peine sinon de nous détruire avec elle), nous devons gérer ces capacités humaines (conscience, aptitudes cognitives, etc.), et plus généralement tout les dons que ces capacités produisent (scientifiques, artistiques, sociétaux, techniques...) dans le souci d'une sauvegarde synergique de notre espèce humaine et de son environnement. C'est ce que permet l'éthique HSP et c'est la voie qui garantit l'union de notre être avec l'Être-Dieu de manière pérenne, ce que ne permettent pas à elles seules nos capacités. Et c'est

pour dépasser notre difficulté à le faire que la mission de Jésus Christ s'est accomplie.

3-9 - Mon appel à la dignité

Foi et écologie humaine : être les gardiens du bien commun, c'est cela qui offre le sens de notre passage sur terre. Ce sens est conforme au sens voulu par Dieu.
[30] Pape François, extrait de l'encyclique *Laudato Sii* [81] :
« Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous. (...) Malheureusement, beaucoup d'efforts pour chercher des solutions concrètes à la crise environnementale échouent souvent, non seulement à cause de l'opposition des puissants, mais aussi par manque d'intérêt de la part des autres. Les attitudes qui obstruent les chemins des solutions, même parmi les croyants, vont de la négation du problème jusqu'à l'indifférence, la résignation facile, ou la confiance aveugle dans les solutions techniques. Il nous faut une nouvelle solidarité universelle. Comme l'ont affirmé les évêques d'Afrique du Sud, « les talents et l'implication de tous sont nécessaires pour réparer les dommages causés par les abus humains à l'encontre de la création de Dieu ». Tous, nous pouvons collaborer comme instruments de Dieu pour la sauvegarde de la création, chacun selon sa culture, son expérience, ses initiatives et ses capacités. (...) Le principe du bien commun devient immédiatement comme conséquence logique et inéluctable, un appel à la solidarité et à une option préférentielle pour les plus pauvres. » (Remarque : voir référence [5])
« Cette option implique de tirer les conséquences de la destination commune des biens de la terre, mais, comme j'ai essayé de l'exprimer dans l'exhortation apostolique « Evangelii gaudium », elle exige de considérer avant tout l'immense dignité du pauvre à la lumière des convictions de foi les plus profondes. Il suffit de regarder la réalité pour comprendre que cette option est aujourd'hui une exigence éthique fondamentale pour la réalisation effective du bien commun. » ([92]) *« Quand nous nous interrogeons sur le monde que nous voulons laisser, nous parlons surtout de son orientation générale, de son sens, de ses valeurs. (...) C'est un drame pour nous-mêmes, parce que cela met en crise le sens de notre propre passage sur cette terre ».*

3-10 - Cantique de frère soleil ou des créatures

Saint François d'Assise :
« 1 - Très haut, tout puissant et bon Seigneur, à toi louange, gloire, honneur, et toute bénédiction;
2 - à toi seul ils conviennent, ô Très-Haut, et nul homme n'est digne de te nommer.
3 - Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures, spécialement messire frère Soleil. par qui tu nous donnes le jour, la lumière:
4 - il est beau, rayonnant d'une grande splendeur, et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.
5 - Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les étoiles: dans le ciel tu les as formées, claires, précieuses et belles.
6 - Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent, et pour l'air et pour les nuages, pour l'azur calme et tous les temps: grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.
7 - Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Eau, qui est très utile et très humble, précieuse et chaste.
8 - Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre, qui nous porte et nous nourrit, qui produit la diversité des fruits, avec les fleurs diaprées et les herbes.
10 - Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi; qui supportent épreuves et maladies:
11 - heureux s'ils conservent la paix car par toi, le Très-Haut, ils seront couronnés.
12 - Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la Mort corporelle à qui nul homme vivant ne peut échapper.
13 - Malheur à ceux qui meurent en péché mortel; heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta volonté, car la seconde mort ne pourra leur nuire.
14 - Louez et bénissez mon Seigneur, rendez-lui grâce et servez-le en toute humilité! »

92 C'est le niveau E, universel, de l'éthique HSP.

3-11 - Convergence des éthiques fraternelles mais « plus » de l'Évangile

Dans le même esprit de ce qui est affirmé en Partie 1 et méditation Partie 7 chapitre 4, la convergence des valeurs de l'Évangile et des autres modèles éthiques, dès lors qu'ils placent la fraternité au centre (valeurs HSP), ou encore une « écologie humaine intégrale », n'implique pas une équivalence totale entre le modèle biblique et les autres modèles éthiques. Certes, on doit chercher à mettre au jour cette convergence, à la reconnaître, grâce à l'effort de connaissance, d'observation, d'analyse, d'ouverture aux autres cultures et motivations, ce qui est un acte rationnel. Mais, de plus, à partir de ce travail, il faut chercher à intégrer les modèles éthiques, imprégnés dans leurs contextes culturels et les époques, dans un prolongement qui fait la spécificité de l'éthique biblique, son « plus » ; sans cela, on tombe dans le risque du relativisme (méditations Partie ch.1, Partie 7 ch.4, Partie 2 ch.18). Ce prolongement s'accomplit dans la Foi, l'Espérance, le Salut offert par le Christ, comme indiqué en Partie 1 et aux méditations Partie 2 ch.1, ch.30, Partie 6 ch.1, Partie 7 ch.4, ch.5. Déceler ce prolongement, sa possibilité, est une tâche qui demande un discernement appuyé par le recours à l'aide de l'Esprit Saint.
Le texte (3-12) suivant, selon moi, se positionne dans cette même optique.

3-12 - Par le discernement, secouru par l'Esprit Saint, l'Évangile est pour toute culture et toute époque

[96] Pellistrandi et De Villefranche :
« « La Bible engendre une anthropologie qui suscite une écologie intégrale, qui doit promouvoir ce qui est spécifiquement humain tout en valorisant le monde de la nature dans son intégrité physique et biologique. En effet, même si, comme être moral qui cherche la vérité et le bien ultimes, l'homme transcende son environnement immédiat, il le fait en acceptant la mission spéciale de veiller sur le monde naturel et de vivre en harmonie avec lui, de défendre les valeurs vitales sans lesquelles ni la vie humaine ni la biosphère de cette planète ne peuvent se maintenir. Cette écologie intégrale interpelle chaque être humain et chaque communauté en vue d'une nouvelle responsabilité. Elle est inséparable d'une orientation politique globale et respectueuse des exigences de la loi naturelle. » (Commission théologique internationale, 2009).
La spécificité biblique n'apparaît donc pas nécessairement dans des comportements qui seraient définis une fois pour toutes, mais dans les motivations et les finalités. Les ruptures avec l'opinion commune sont tout aussi signifiantes que les engagements concrets, (...). Le discernement se vit toujours dans la relativité des cultures et des mœurs d'une époque, où s'opère un long discernement qui est le travail de l'Esprit. L'Écriture ne propose donc pas de modèle unique pour l'agir moral ; ce n'est pas une faiblesse mais une force, qui lui permet justement de pénétrer toutes les cultures. »
(Remarque en 3-13 ci-après).

3-13 - Remarque : La relativité n'est pas le relativisme

3-13-1 **-** Il est dit, ci-dessus en (3-12), que le discernement se vit toujours dans la relativité des cultures ; il est important de préciser que la relativité n'est pas le relativisme.
Le relativisme place les choses comme sans relations, sans communicabilité, parce qu'elles se valent toutes, sans aucune référence possible à un socle commun dont la possible existence est niée a priori.
La relativité, au contraire, prend en compte la différence entre les choses et pose qu'elle n'empêche pas leurs communications, leurs relations, leurs transformations mutuelles. Dans la relativité, la différence entre les choses et les correspondances possibles entre elles expriment en fait, au niveau de l'observation, qu'elles peuvent s'expliquer en référence à quelque chose de commun, une propriété, qui se conserve, qui reste inchangée : une invariance. Cette invariance est certes moins directement observable, parce que son observation dépend de la situation propre à l'observateur, mais c'est grâce à cette invariance qu'il est possible de mettre en relations mutuelles les observations

des choses munies de leurs différences spécifiques. C'est en référence à une propriété invariante, quelque chose de plus « fixe » que les choses différentes et mouvantes qui se présentent à nous, qu'il est possible d'établir une vision objective du réel, malgré ses différentes manifestations. Dans le domaine scientifique, sans ce principe, toute connaissance objective, c'est-à-dire liée à quelque chose d'observable, enregistrable, et reproductible, serait impossible ([93]).

3-13-2 - Plus généralement, la « relativité » des choses du réel permet de les relier en termes d'une chose qui leur est plus absolue, ou plutôt plus invariante. Et ainsi de suite. Dans le texte de [96], c'est dans le même état d'esprit rationnel, qu'est posée la relativité des cultures, mœurs et époques (et non leur relativisme!). Elle exprime d'une façon observable la possibilité d'une valeur « plus invariante » que j'admets être celle de la Parole de Notre Seigneur. C'est par cette valeur qu'il est possible d'établir des relations entre les différents modèles éthiques, et aussi entre ceux-ci et une écologie humaine intégrale d'inspiration biblique. De ce fait, le modèle biblique ne saurait se réduire à un schéma figé pour toutes, dans lequel viendraient se couler et se mouler les autres modèles, sans quoi le modèle biblique ne pourrait permettre les relations et transformations entre les différentes visions, motivations, finalités éthiques des hommes. Ce n'est pas un processus de « récupération » : c'est un processus qui tend à montrer qu'entre chaque modèle et le modèle biblique, il est possible de mettre au jour une nouvelle invariance plus transcendantale, et d'avancer ensemble vers elle.
Le caractère subtil de ces analyses entraîne que, pour avancer, il faut une grande concorde et une grande ouverture dans la démarche qui consiste à rechercher des points de convergence entre les modèles. Ceci nécessite de désirer la grâce de l'intervention de l'Esprit Saint dans le discernement !
L'extrait suivant résume les grands principes de la connaissance objective basée sur l'exploitation de la relativité des observations des faits, et donc de leurs relations mutuelles :

3-13-3 - Le Principe d'Objectivité*,* [4] Frédéric Élie :

« A - On peut toujours représenter un élément de la réalité, plongé dans son environnement et en interaction avec lui, par des relations mettant en jeu des quantités observables et mesurables.
B - Ces relations sont indépendantes de l'observateur, ou, tout au moins, les relations constatées par un premier observateur peuvent se déduire des relations constatées par un second observateur à l'aide de transformations du modèle. Ceci revient à dire que, pour un même élément du réel, son caractère réel, expérimentable, ne dépend pas de l'observateur: il n'y a pas d'observateur privilégié pour décrire et prévoir les événements de la nature.
Remarque: *Avant d'analyser les conséquences du principe d'objectivité, je dis tout de suite que son énoncé et l'exemple du piquet ci-dessus pourraient laisser penser que seule la connaissance du domaine des sciences exactes est concernée. Il n'en est rien: chaque fois qu'il sera possible*
- de dégager une loi qui traduit ce qui doit changer en terme de ce qui reste invariant,
- de déterminer les conditions suivant lesquelles l'invariance est indépendante de l'observateur,
- et enfin de valider cette loi par la méthode expérimentale,
alors le phénomène étudié ou considéré pourra faire l'objet d'une connaissance rationnelle donc transmissible. »

Aucun domaine n'échappe a priori à cette possibilité: d'ailleurs le principe d'objectivité commence par « On peut toujours... » ce qui lui confère une valeur universelle, indépendante de la structure cognitive de l'esprit humain, tandis que les outils fondamentaux de cette connaissance, à savoir

93 Exemple : la théorie de la relativité d'Einstein a démontré le caractère non absolu du temps et de l'espace, comme références d'observation. Les observations effectuées par des observateurs différents dans des positions spatiales et temporelles différentes, sont différentes mais peuvent être reliées entre elles par des transformations qui expriment quelque chose de plus fondamental qui reste conservée, invariante. La propriété invariante est l'élément de métrique d'espace-temps : en relativité restreinte c'est la métrique de Minkowski (les référentiels d'observation se déduisent l'un de l'autre par des vitesses uniformes), en relativité générale c'est la métrique de la géométrie de Riemann (les référentiels se déduisent l'un de l'autre par des accélérations donc font intervenir des forces d'inertie dont la gravitation est une forme).

l'appariement et le dénombrement, sont propres à l'esprit humain. Le principe d'objectivité donne la façon d'orienter l'utilisation de ces outils élémentaires, mais ne préjuge en rien de leur existence a priori.

3-13-4 - Conséquences du principe d'objectivité : En conséquence de la partie « B » du principe d'objectivité, un élément du réel ne peut pas évoluer de façon à être uniquement observable par un observateur privilégié ; si, apparemment, tel n'est pas le cas, alors le modèle qui le représente est incomplet. Il revient au même de dire que l'évolution d'un système ne se déroule pas selon une finalité centrée uniquement sur un observateur privilégié. Certes, un système, tel un être vivant, peut poursuivre un but, et ce but peut tenir compte de la présence de l'observateur. Par exemple, nous faisons quelquefois les choses par rapport aux autres, à ceux qui nous regardent. Mais même dans ce cas, le principe d'objectivité postule que le but poursuivi peut se ramener à des conditions de plus en plus élémentaires qui peuvent être comprises sans introduire une finalité centrée sur un quelconque observateur privilégié. Toute la difficulté de la connaissance scientifique réside d'ailleurs dans l'identification de ces conditions élémentaires (les « causes premières »), qui sont très souvent de nature abstraite et ne sont jamais définitives : pour aucun phénomène on n'a encore trouvé les causes « ultimes », loin s'en faut.

3-13-5 - Les relations entre les faits, source de la connaissance objective :
Une autre conséquence de la partie « B » du principe d'objectivité est que ce sont les relations entre les faits, entre les résultats d'observation, qui peuvent avoir un caractère objectif, c'est-à-dire communicable, transposable entre observateurs. Pris isolément, les faits n'instruisent pas parce qu'il faut au moins les comparer entre eux pour s'assurer qu'ils sont relatifs à une même réalité que l'on peut connaître sans qu'il soit nécessaire d'être un observateur privilégié (voir exemple du piquet). Il en résulte que tout ce qui peut être constaté entre dans le champ de la connaissance rationnelle: en effet le constat, l'observation, met obligatoirement en jeu des relations, des interactions entre l'objet observé et l'observateur, donc entre l'objet observé et d'autres systèmes faisant partie de son environnement. Ainsi, dans la méthode expérimentale, on refuse de croire qu'un fait, dès qu'il est observable, puisse être compris autrement que par une explication, un modèle qui respecte le principe d'objectivité. Tout recours à une autre forme de connaissance relative à un tel fait n'a pas de validité rationnelle. Si tel est le cas alors il faut bien se dire que soit le fait a été mal établi, soit il n'existe pas encore de modèle capable de dégager des données invariantes indépendantes de l'observateur dans l'état actuel des connaissances (parce que le système est complexe par exemple...). Réciproquement, pour qu'un fait contribue à une connaissance rationnelle, et par conséquent puisse être comparé avec d'autres observations, il faut qu'il soit observable, c'est-à-dire qu'il puisse interagir avec un observateur, ou l'environnement de manière générale, sous l'aspect de l'une de ses multiples propriétés. Naturellement, ce que nous pouvons observer dépend des moyens et des méthodes dont dispose la connaissance scientifique du moment. Par exemple, je peux détecter la présence d'un animal par une nuit sans lune grâce à son rayonnement thermique si je dispose d'un récepteur qui puisse réagir à ce type de rayonnement; si je ne dispose pas de ce moyen je n'ai pas le droit de dire qu'il n'y a pas d'animal cette nuit-là, je peux seulement dire que je n'avais aucun autre moyen de le savoir. C'est une règle élémentaire de l'honnêteté scientifique. D'où le devoir de bien circonstancier les résultats ou l'absence de résultats de nos observations. La problématique majeure de la méthode expérimentale réside dans l'art de bien établir les faits.

3-13-6 - Qu'appelle-t-on alors caractère scientifique?

Résumons-nous:
Une condition nécessaire pour qu'un fait ait un caractère scientifique (c'est-à-dire contribue à l'obtention d'une connaissance scientifique) est qu'il soit observable; ce sera alors uniquement l'aspect observable de ce fait qui aura un caractère scientifique. Cette condition est une conséquence de la partie « A » du principe d'objectivité. Les conséquences de la partie « B » du principe d'objectivité (possibilité de transposer les observations) et une autre conséquence de la

partie « A » du principe d'objectivité (possibilité de mesurer) apportent aussi une condition pour qu'un fait ait un caractère scientifique, à savoir: le fait doit pouvoir être enregistrable (mesures) et reproductible (transposition entre observateurs occupant des lieux et des époques différents). Tout ceci conduit au critère fondamental de la connaissance rationnelle: Pour avoir un caractère scientifique, ou rationnel, un fait doit :

- être observable,
- être enregistrable,
- être reproductible.

Ensuite, les faits instruisent, apportent une connaissance rationnelle, lorsqu'ils servent de point de départ à un raisonnement inductif qui aboutira à un modèle permettant de dégager des relations fondées sur une donnée invariante. Pour construire le modèle, il faut comparer les faits en supposant qu'ils sont rattachés à une même donnée invariante qu'il faut déterminer. Comparer des observations consiste à évaluer l'écart entre des quantités mesurables.

3-14 - Exemple de seuil de la démarche rationnelle à partir duquel il faut intégrer l'éthique

3-14-1 - (Voir chapitre 8 plus loin) En Bioéthique, ce qui paraît « grand » pour l'homme impacte son environnement tant externe qu'interne. Les textes ci-dessous sont des extraits de ma participation aux « états généraux de la bioéthique 2018 » organisés par le CCNE.
Thématique abordée : l'environnement, la protection des générations futures, les conséquences sur la santé, la biodiversité. Ces questions sont en relation avec la conception de la place de la société humaine, avec ses choix de recherche de puissance, de profit, vis-à-vis de son propre environnement interne mais aussi de son environnement naturel. Au nom de quelle « grandeur », de quelle valeur de « puissance » imaginée par l'homme, nos sociétés sont-elles prêtes à sacrifier le monde qu'elles habitent, qu'elles se partagent, ainsi que l'équilibre et le bien-être d'une partie de l'humanité présente et future ? Sommes-nous sûrs que nous procédons dans le sens désiré par notre Seigneur, à savoir que nous ne sommes que les gardiens, et non les propriétaires, du monde humain comme du monde de l'environnement ?

3-14-2 - Sur la question « La crise écologique actuelle a des conséquences négatives sur la santé » :
Une « crise » que l'on veut bien ? *« Le mot "crise" est à toutes les sauces (crises économique, financière, morale, écologique...) comme si des événements brutaux et imprévus surgissaient d'on ne sait où et à cause de personne. Il y a non pas crise, mais problème avéré et potentiel, lorsque c'est le comportement et les choix qui sont défectueux. Le comportement doit être éclairé par une "éducation", une information la plus argumentée et objective possible; comprendre la maîtrise du gaspillage, le respect de la nature, etc. Les choix, eux, dépendent des intérêts à court ou long terme, en partie liés aux profits immédiats, et liés aux courses à la puissance: l'éduquer passe par une épistémologie des systèmes complexes, et bien faire comprendre, avec données scientifiques à l'appui, que si ces choix perdurent, tout le monde à terme va droit dans le mur! Nous avons besoin de consciences planétaires, douées d'intelligence rationnelle et scientifique, pour éclairer les débats sur les risques environnementaux et leurs éventuelles conséquences sur la santé. Sur la santé, cessons de graviter toujours autour du même bouc émissaire que serait le problème écologique. Certes celui-ci est réel, mais il n'est pour rien dans d'autres facteurs comportementaux et commerciaux eux aussi responsables d'une certaine dégradation de la santé à court et moyen terme, tels que: toute forme d'addictions, nuisances sonores, conduites à risque, absence d'activités physiques, acédie devant les écrans, obésité due à une mauvaise hygiène de vie, stress, climats déprimogènes, logements mal fichus, conditions hygiéniques dans les villes, personnes marginalisées sans soin ni logements décents, cultures intensives, usines, bétonnage à tout va, conflits.... Politiquement, c'est moins commode à traiter donc on se cache derrière la soi-disant inévitable crise écologique et économique. »*

3-14-3 - Sur la question ***« Les actions de l'Homme contribuent à l'altération de l'environnement et de la biodiversité »*** : *« On prédit à juste titre la disparition de certaines espèces par l'action*

humaine sur la nature, les effets potentiels des déforestations et de la production des gaz à effet de serre sur le "réchauffement" climatique (le terme "changement" serait plus exact). Mais il faut rester conscient que ces changements sont à la fois causes et conséquences, il y a un processus circulaire où le facteur socio-économique intervient. Exemple: pour raison louable de commerce équitable, on consomme du café du Pérou pour faire vivre des villages là-bas, et pour ça on crée du GES car il voyage, et le "réchauffement" climatique qui s'aggrave induit des problèmes pour des localités déjà vulnérables qu'il faudra encore plus aider. Autre exemple: nos villes françaises seraient moins polluées avec des voitures tout électriques (alimentées cependant par l'électricité d'origine nucléaire); or les batteries lithium-ion de ces véhicules contiennent du cobalt dont le premier producteur est le Congo: là-bas on déforeste pour des mines de cobalt à ciel ouvert, sans sécurité, avec des travailleurs sous-payés et en danger, sous la mainmise d'une sécurité étrangère (chinoise) et des trafics sous la bienveillance du régime local. Notre écologie au détriment de celle des autres? Apprenons à être plus avertis et responsables dans nos usages et nos consommations, gaspillages, déplacements... »

3-14-4 - Sur la question ***« Les conséquences de la dégradation de l'environnement et de la biodiversité touchent en premier lieu les personnes les plus vulnérables »*** :

« Oui, mais avec plusieurs conditions: a) arrêter le pillage des régions du monde à misère élevée (souvent avec la bienveillance de certains de leurs dirigeants); b) aider à susciter, sur place, des solutions de développement durable (en énergie, en agriculture raisonnée, en habitats...), adaptées à la géographie, la population, la culture de la région, afin qu'elles y trouvent leurs propres marchés, et qui ne les obligent plus à la migration; c) aider aux formations in situ des experts, chercheurs, médecins, etc. d) contribuer à une évolution vers plus de démocratie, de social et de tolérance dans ces régions, afin de minimiser les risques de conflits et de destructions dont les migrations et les misères sont des conséquences: pour cela, déjà au minimum, éviter les politiques et les stratégies géo-économiques qui risquent d'allumer les mèches des guerres, qui manipulent des raisons idéologiques ou confessionnelles, alors que les vrais objectifs sont les profits. Liste non exhaustive.
Oui, je sais, on est dans l'utopie, mais elle est un moteur d'avancée dans l'histoire: croire contre toute désespérance. Il n'y a pas une écologie d'ici et une d'ailleurs: il y a une seule écologie humaine mondiale. »

3-14-5 - Sur la question ***« La protection de la planète : Il apparaît nécessaire, dans le contexte actuel de dégradation de l'environnement et de la biodiversité, de mieux prendre en compte les conséquences des activités humaines sur son environnement et en particulier sur le vivant »*** :

« Dans les activités humaines qui impactent la biodiversité et l'environnement on distinguera :
a) celles liées à plus de profits: pillage de l'environnement, monocultures et élevages intensifs, surconsommation de l'énergie y compris des villes (il n'y a qu'à voir les éclairages des méga-cités comme Shanghai, Las Vegas...), recyclages et réparabilité des produits encore timides, évolution des biens matériels, l'objet acheté est déjà "dépassé" au bout d'un an et on le change, etc.
b) celles liées au comportement des consommateurs que nous sommes: idéologie du toujours plus, méconnaissance du recyclable et du réutilisable, modes poussant à la surconsommation, consommation de masse au détriment des "petits" producteurs, modes de déplacement, comportements individuels irresponsables envers la nature et l'environnement naturel et urbain, gaspillage énergétique (laisser les appareils en veille, les lumières et les télés allumées, la clim à fond...) etc. La partie (a) est alimentée par la partie (b) qu'elle encourage et qui se laisse encourager. Problème de culture éthique, de désintérêt à ces questions au profit de sujets plus "futiles" lavages de cerveaux dans les médias, entretien du penchant vers le non-effort de comprendre rationnellement la société, la nature, les technosciences, par une acédie intellectuelle... »

3-15 - Ce que j'appelle le « biais quantique »

Souvent, comme on le voit dans cet article de Futurascience intitulé « *Et si la réalité objective n'existait pas ?* » (n°78402, novembre 2019), où les paradoxes de la mécanique quantique, déjà anciens sont présentés de manière approximative comme des révélations nouvelles du style *« Mais le monde de la physique quantique s'apprête une fois de plus à ébranler nos certitudes, ses lois particulières autoriseraient la coexistence de plusieurs réalités différentes »* ([94]), on extrapole les curiosités quantiques au monde macroscopique : la réalité objective n'existerait pas...
C'est abusif et tendancieux :

► Sur un plan idéologique ça peut être commode de prétendre l'inexistence du réel pour faciliter le relativisme, effacer les repères et donc rendre l'humain manipulable au profit d'une minorité dirigeante, hédoniste et mercantile.
► Sur un plan épistémologique, la physique quantique est une science où l'objectivité est formulée et prouvable et réfutable : c'est l'invariant objectif qui n'est pas le même que dans la physique macroscopique, donc le réel y existe aussi.
► Le réel tel que nous l'expérimentons résulte du réel quantique suite aux décohérences des états quantiques qui s'y produisent : donc le réel actuel continue d'être pris en considération et de définir les critères de vérité sur lesquels d'ailleurs s'appuient les raisonnements rationnels.
► Comme expliqué dans mon livre *Mesurer et Agir* (référence [136]) ou l'article *Méthode expérimentale* (référence [4]), à partir de chaque niveau d'abstraction du réel, où l'on a validé les modèles par l'expérience, on procède par induction, tout en veillant bien à la réfutabilité de Karl Popper, en exprimant l'invariance associée à l'entité ou la propriété objective, et les transformations de l'espace (au sens large) qui relient les événements expérimentaux ou les mesures.
► Cette approche du réel, qui inclut largement les aspects non intuitifs, n'est jamais mise en défaut quel qu'en soit son niveau d'abstraction, et donc permet de continuer d'affirmer sa nature objective, aussi contraire soit-elle à l'intuition humaine forgée par l'évolution biologique.
► Il est donc fallacieux et trompeur, anti scientifique, de présenter des articles qui nient l'existence d'une réalité objective: il s'agit de ce que j'appelle un "biais quantique" qui consiste à voir du quantique partout, surtout aux divers niveaux de l'expérience macroscopique, et d'extrapoler dans une métaphysique purement idéaliste et positiviste radicale, voire fictionnaliste, avec pour conséquences le recours au relativisme et à l'apologie de l'individualisme radical qui exploite le principe où seule compte la vérité subjective.
Ce point rejoint d'ailleurs l'analyse d'Olivier Rey sur la tyrannie des libertés individuelles en tant que vivier d'un système global manipulateur (référence [145]). Voir aussi la présentation de la thèse de Gregor Puppinck sur la dénaturation des Droits de l'Homme, au détriment du personnalisme versus l'individualisme : référence [146].
► D'où la combinaison, pour les liens socio-économiques et l'éthique, d'une part d'une incitation à cultiver voire idolâtrer la culture du moi comme acteur d'équilibre (mode des recours à l'esprit zen, la méditation, etc) et de vérité (toute valeur est réductible à la seule liberté individuelle et d'expression, quoi qu'il en coûte), et d'autre part une manipulation politique, économique, culturelle qui favorise les valeurs précédentes afin d'entretenir un clientélisme où les individus restent séparés dans leurs besoins et finalités, et uniformisés comme acteurs de la consommation tant mercantile que comme dirigés vers ce que les intérêts et les profits d'une classe humaine dominante attend d'eux.
► Il n'est donc ni neutre ni anodin d'affirmer, sur une base scientifique erronée dénotant une méconnaissance de la démarche rationnelle scientifique, l'inexistence du réel objectif.
► D'autant que cela relève du sophisme: si cette affirmation est vraie alors elle est objective et se réfère à une réalité de l'univers. Pour en sortir, au moins faut-il se contenter de reconnaître que l'esprit humain ne saura jamais savoir ce qu'est le réel tandis qu'il peut en affirmer l'existence qui justifie la démarche scientifique et son efficacité.

94 Hypothèse qui, d'ailleurs, est celle d'Everett (hypothèse des multivers), parmi tant d'autres sur l'interprétation de la décohérence de l'onde quantique ; aucune hypothèse n'a pu à ce jour être validée par une expérience cruciale.

► Enfin, prétendre l'inexistence du réel objectif tant que le sujet n'intervient pas (avant le processus de « mesure » dans l'exemple de la physique quantique) ne saurait être un argument en faveur de l'athéisme dont se réclament pourtant les partisans de cette affirmation : car le réel préexistant à l'humain serait forcément issu de réductions quantiques faisant intervenir un esprit ou une conscience intriqués avec les systèmes quantiques, autrement dit un « créateur ».

3-16 - Mise en garde du pape François contre les intégrismes

Lors de la rencontre hebdomadaire du 18 novembre 2019 de l'ambassade d'Argentine et du pape François, celui-ci a rappelé que (Vatican News 18 novembre 2019) :
« Nos traditions religieuses sont une source nécessaire d'inspiration pour créer une culture de la rencontre. La coopération interreligieuse, basée sur la promotion d'un dialogue sincère et respectueux est fondamentale. (...) À partir de maintenant, on peut affirmer que les religions ne sont pas un système fermé qui ne peut pas changer mais qu'elles sont en chemin (...). [Cependant] L'identité ne se négocie pas, parce que si vous la négociez, il n'y a plus de dialogue mais soumission (...) Il est important de démontrer que les croyants sont un facteur de paix pour les sociétés humaines et nous répondrons ainsi à ceux qui, injustement, accusent les religieux de fomenter la haine et d'être la cause de la violence. Dans le monde précaire d'aujourd'hui, le dialogue entre les religions n'est pas un signe de faiblesse. Cette rencontre trouve sa raison d'être dans le dialogue de Dieu avec l'humanité. (...) Faisons attention à nos groupes intégristes ; chacun a les siens. L'intégrisme est un fléau et toutes les religions ont quelques frères intégristes qui se regroupent ».

Remarque : Ces propos du pape François peuvent être rapprochés avec mes réflexions sur l'intolérance religieuse et le danger de crispation des religions, en opposition avec l'esprit critique qui sied, avec humilité, à toute recherche scientifique, rationnelle, honnête de la vérité objective, aux méditations chapitre 6 ci-après, Partie 6 ch.1, Partie 2 ch.4, ch.10, ch.36, Partie 7 ch.11.

3-17 - L'imposture d'une vision compétitive darwinienne de la science

3-17-1 - Quand une proposition de loi sur la recherche au CNRS introduit la compétition dans la recherche scientifique au nom d'un prétendu darwinisme social, il tombe dans ce que je nomme le biais du darwinisme, et il réduit la science à un instrument de la course vers la puissance ([95]) :

« [Il est proposé une] future loi de programmation de la recherche en ces termes (interview parue dans Les Échos du 26 novembre 2019) : « Il faut une loi ambitieuse, inégalitaire – oui, inégalitaire, une loi vertueuse et darwinienne, qui encourage les scientifiques, équipes, laboratoires, établissements les plus performants à l'échelle internationale, une loi qui mobilise les énergies. » On comprend bien la logique : aider les « meilleures » équipes (selon quels critères ?) et laisser crever les autres. (...) On peut déjà relever le concept de « loi inégalitaire ». Dans une République française affichant l'égalité comme devise, c'est pour le moins troublant. (...) Mais ce qui fait le plus bondir les chercheurs, c'est la référence à Darwin. (...) un collectif de 16 chercheurs a publié une tribune dans Le Monde du 6 décembre 2019, intitulée « Le darwinisme social appliqué à la recherche est une absurdité ». »

À l'usage du darwinisme comme tarte à la crème envoyée aux chercheurs pour justifier le principe d'inégalité, les scientifiques font une ***mise au point sur la théorie de Darwin***, en rappelant ce qu'est la sélection naturelle :

« Pour commencer, les signataires donnent un petit cours de biologie (...) en (...) rappelant le principe de la sélection naturelle établie par Darwin en 1859 : au sein d'une espèce, le hasard entraîne des mutations, les individus les mieux adaptés à l'environnement survivent mieux et

95 Charlie Hebdo, 16 janvier 2020 : Quand le CNRS fait l'éloge de la loi « inégalitaire »

transmettent leurs traits à leur descendance. Prenons ces bonnes vieilles girafes. Il y en eut avec grand cou et d'autres avec petit cou, mais les premières se nourrissant mieux que les secondes, elles eurent davantage d'enfants, de sorte qu'à la longue il n'est plus resté que des girafes à grand cou. Sauf que les scientifiques tiennent à préciser qu'ils ne sont pas des girafes : « La sélection naturelle porte sur des variations aléatoires, or les chercheurs ne travaillent pas au hasard. De plus, ils ne transmettent pas à leurs élèves leur supposé talent…([96]) » Ça, c'est la base.
Mais il y a plus grave. [Cette proposition de fonctionnement] oublie que le darwinisme ne se résume pas à la survie des plus forts au détriment des faibles : il y a aussi la coopération. Et ce n'est pas du tout un détail. J'ai beau avoir le plus grand des cous (si je suis une girafe), les plus musclés des biceps (si je suis un babouin) ou la plus longue des crinières (si je suis un lion), je ne vivrai pas vieux si je ne pense qu'à écraser l'autre. Darwin a aussi montré que l'entraide et l'altruisme sont des traits adaptatifs nécessaires à la survie des sociétés animales. (…) Tous les scientifiques savent que la connaissance progresse à petits pas, et que même des génies comme Pasteur, Darwin ou Einstein ont eu des précurseurs méconnus. »

Et les chercheurs alertent sur les dangers de biais dans la recherche qu'introduit le principe inégalitaire, au détriment d'une recherche moins mercantile, d'autant plus innovante et créatrice qu'elle ne s'enferme pas a priori dans un objectif strictement utilitariste et de profit :

« À quoi se mesure le « succès » d'une espèce animale ? À son taux de reproduction. Or l'« adaptation » d'un chercheur à l'univers scientifique n'est pas liée à son nombre de gosses, mais au nombre de ses publications. Il lui faut donc publier beaucoup, et souvent. Et pour ça, privilégier des sujets faciles au détriment d'études complexes, qui demandent du temps. C'est un cercle vicieux: on finance des équipes qui publient beaucoup, et comme elles ont plus de fric, elles publieront encore davantage… Mais quid de la véritable innovation ? Du brin de folie ? De l'exploration pure ? Les signataires de la tribune du Monde affirment que «de tels critères de succès produisent nécessairement de la « sélection naturelle ([97]) pour la mauvaise science » et dénoncent les conséquences de « cette pression à la compétition : fraudes, crise de la reproductibilité des expériences… ». »

Et plus généralement, l'imposture du darwinisme social qui est une extrapolation abusive d'une « loi de la nature », largement amputée de ses limites de validité, ne saurait justifier une dérive vers le suprématisme ou l'eugénisme (comme cela prend forme dans le transhumanisme, d'ailleurs) ([98]).

3-17-2 - Et laissons libre la seule valeur encore d'honnêteté et de créativité qui habite encore une grande part de l'activité scientifique, soumise à ***la seule autorité de la méthode expérimentale***, comme l'écrivait Claude Bernard ([179]) :

« La première condition que doit remplir un savant qui se livre à l'investigation dans les phénomènes naturels, c'est de conserver une entière liberté d'esprit assise sur le doute philosophique. Il ne faut pourtant point être sceptique ; il faut croire à la science, c'est-à-dire au déterminisme, au rapport absolu et nécessaire des choses, aussi bien dans les phénomènes propres aux êtres vivants que dans tous les autres ; mais il faut en même temps être bien convaincu que nous n'avons ce rapport que d'une manière plus ou moins approximative, et que les théories que

96 Personnellement, je n'aurais pas présenté l'argument ainsi. Il n'est pas déconseillé de « travailler au hasard », c'est au contraire un facteur d'innovation. Quant à la transmission, elle se fait bien aux élèves puisque, par définition, les savants forment leurs étudiants et leurs assistants. En fait, il aurait mieux valu préciser : 1°) La recherche ne subit pas la pression des aléas de l'environnement qui fait qu'elle doit s'y adapter (sinon, la recherche n'aurait plus ce champ de liberté et de créativité qu'elle est d'ailleurs en train de perdre insidieusement) ; 2°) La transmission, c'est-à-dire l'enseignement, loin de propager les qualités ou les « tares » des maîtres, apportent chez les disciples des outils pour analyser, remettre en cause, explorer, exercer leur esprit critique. Cette réponse aurait été, à mon avis, plus pertinente face à l'agression du président du CNRS.

97 Plus exactement, c'est même une sélection artificielle.

98 Voir par exemple référence [180].

nous possédons sont loin de représenter des vérités immuables.
(...) Cette liberté que garde l'expérimentateur est (...) fondée sur le doute philosophique. En effet, nous devons avoir conscience de l'incertitude de nos raisonnements à cause de l'obscurité de leur point de départ. Ce point de départ repose toujours au fond sur des hypothèses ou sur des théories plus ou moins imparfaites, suivant l'état d'avancement des sciences.
(...) Les hommes qui ont une foi excessive dans leurs théories ou dans leurs idées sont non seulement mal disposés pour faire des découvertes, mais ils font aussi de très mauvaises observations. Ils observent nécessairement avec une idée préconçue ([99])*, et quand ils ont institué une expérience, ils ne veulent voir dans ses résultats qu'une confirmation de leur théorie. Ils défigurent ainsi l'observation et négligent souvent des faits très importants parce qu'ils ne concourent pas à leur but (...).*
(...) Il faut effacer son opinion aussi bien que celle des autres devant les décisions de l'expérience. Quand on discute et que l'on expérimente (...) pour prouver quand même une idée préconçue, on n'a plus l'esprit libre et l'on ne cherche plus la vérité. On fait de la science étroite à laquelle se mêlent la vanité personnelle ou les diverses passions humaines. L'amour-propre (...) ne devrait rien avoir à faire dans toutes ces vaines disputes. (...) L'esprit vraiment scientifique devrait donc nous rendre modestes et bienveillants ([100])*. Nous savons tous bien peu de choses en réalité, et nous sommes tous faillibles en face des difficultés immenses que nous offre l'investigation dans les phénomènes naturels* ([101])*. Nous n'aurions donc rien de mieux à faire que de réunir nos efforts au lieu de les diviser et de les neutraliser par des disputes personnelles* ([102])*. En un mot, le savant qui veut trouver la vérité doit conserver son esprit libre, calme, et, si c'était possible, ne jamais avoir, comme dit Bacon, l'œil humecté par les passions humaines. (...) L'opinion d'aucun homme, formulée en théorie ou autrement, ne saurait être considérée comme représentant la vérité complète dans les sciences. C'est un guide, une lumière, mais non une autorité absolue. La révolution que la méthode expérimentale a opérée dans les sciences consiste à avoir substitué un critérium scientifique à l'autorité personnelle.*
(...) Dans les sciences expérimentales, le respect mal entendu de l'autorité personnelle serait de la superstition et constituerait un véritable obstacle aux progrès de la science.
(...) Cette non soumission à l'autorité, que la méthode expérimentale consacre comme un précepte fondamental, n'est nullement en désaccord avec le respect et l'admiration que nous vouons aux grands hommes qui nous ont précédés et auxquels nous devons les découvertes qui sont les bases des sciences actuelles.
(...) En résumé, la méthode expérimentale puise en elle-même une autorité impersonnelle qui domine la science. »

3-17-3 - Le problème de la culture scientifique d'aujourd'hui est que la science est répandue au public par des présentations orientées, destinées à justifier certaines conclusions, certaines décisions de société. On informe les personnes de suffisamment de science pour leur faire croire que des décisions ou des orientations de société sont justifiées par elle ; mais on les informe insuffisamment pour ne pas aller au fond des sujets présentés, peser le pour et le contre, exercer l'esprit critique qui, comme vu plus haut, est un facteur de liberté.
On a affaire à une science qui est présentée dans les médias pour son utilitarisme et non pour

99 Remarque : A fortiori, lorsque l'idée préconçue repose sur un objectif utilitariste, ou orientée vers un profit ou une volonté de domination, les expériences et les théories que l'on souhaite voir confirmées par celles-ci sont biaisées. Par exemple, en idéologie transhumaniste, faire des recherches en biologie en vue d'obtenir des « humains augmentés » ou des post-humains, ce n'est plus faire de véritable biologie en tant que démarche de la vérité objective et rationnelle.

100 Remarque : historiquement, cette injonction de Claude Bernard a été l'une des bases sur lesquelles j'ai construit progressivement les trois pôles de mon « éthique de la fraternité » (référence [1]), à savoir : l'Humilité qui élargit la modestie, la Patience qui élargit la bienveillance, et le Service qui élargit l'attitude de coopération et la solidarité dans les efforts.

101 Remarque : c'est vrai, à plus fortes raisons dans les sciences dites humaines puisque le sujet observé et étudié est de même nature que le sujet observateur et théoricien.

102 Remarque : « disputes » et plus généralement concurrence, comme cela est malheureusement souhaité dans cette proposition de fonctionnement ! L'inverse de la volonté de réunir les efforts, donc.

entraîner les esprits à la critique, à l'émerveillement, à la sensibilité face à la complexité.
Tout cela donne une culture où, malgré le niveau d'éducation générale, une grande partie de la population en France, même si elle des compétences techniques, s'intéresse peu à la science pour ce qu'elle offre à l'esprit et à la sensibilité humaine : curiosité, interrogations, émerveillement, ouverture, rigueur, créativité...
Dans le texte ci-après, l'astrophysicien Christophe Galfard, élève de Stephen Hawking et qui écrit des romans destinés à la vulgarisation scientifique, met en évidence une des raisons du niveau de faiblesse en science ([103]) :
« « Si on regarde l'ensemble des mathématiciens au monde, on est l'une des meilleures nations au monde. Maintenant si on parle de la population générale là, c'est un petit peu plus délicat », déclare [Christophe Galfard]. Il déplore que certains grands médias ne donnent pas d'écho à l'actualité scientifique. (...) Les patrons qui détiennent ces médias n'ont pas de culture scientifique ou très peu. Ainsi, ces derniers ne voient pas en quoi le reste de la population s'intéresserait à ces thématiques. (...) « Pendant longtemps, les mathématiques et la physique étaient restreintes à la classe. C'est-à-dire qu'on sortait de la classe d'école, le monde n'était plus mathématique, n'était plus scientifique, il devenait de l'histoire, de la culture, etc... ».
Pour [Christophe Galfard], les élèves français n'ont donc pas eu la chance de ressentir la joie et la beauté qu'un scientifique peut éprouver grâce à une compréhension mathématique ou physique du monde. »

3-17-4 - Remarque : Si la science est utilisée à des fins techniques et pragmatiques, il demeure tout autant qu'elle est aussi source de contemplation face à la complexité, la subtilité, la fragilité des êtres et des choses. L'esprit contemplatif est la source d'une saine curiosité d'esprit : elle suscite des questions, des interrogations, des hypothèses de travail... et au passage, pourquoi pas - du rêve - qui ouvrent un espace de liberté, de créativité non pas effrénées et sans bornes, mais appelées à entrer en harmonie avec des valeurs, voire des éthiques, telles que la rigueur, l'honnêteté, l'objectivité, le partage, la transmission. Normative sur ses méthodes, la science donne des résultats non pas normatifs mais soumis à l'obligation de vérifiabilité, tandis qu'elle n'a pas vocation à enfermer les questionnements, mais à les laisser dans la liberté, l'intuition géniale et impromptue, sans l'objectif d'une nécessité posée a priori. Car il y a assez souvent une part d'aléatoire dans l'émergence de grandes découvertes qu'il faut préserver. C'est cela qui fait de la science l'un des derniers domaines de liberté authentique de l'homme. Ne le détruisons pas à cause d'un changement de paradigme de la connaissance, qui serait fondé sur une compétition.

3-17-5 - Liberté d'être : La science est souvent instrumentalisée pour revendiquer une liberté sous contrôle du technicisme au détriment d'une liberté d'être qui s'exprime par une dynamique de transition de la fragilité vers les atouts de la vie porteuse de dignité, de solidarité, de créativité, de cheminement pour se dépasser. Dans les extraits ci-après, issus de deux de ses livres (références [181], [182]), Jacques Ellul traite de la liberté comme posture indissociable de l'éthique du vivre ensemble, allant jusqu'à notre liberté ouverte par le Christ. Quelles sont alors la place qu'est censée avoir la science, ainsi que la vision qu'elle donne de la nature, dans le contexte de cette liberté ?

« La vertu c'est en effet savoir choisir le bon usage de la liberté, c'est savoir arrêter soi-même l'emploi de sa liberté quand il peut être nuisible au bien commun ou aux voisins… » [182]

« La réalité c'est (...) l'expression d'une délirante volonté de puissance, de consommation illimitée, de prise de possession rapace. On ne peut pas considérer ces faits comme des accidents [:] il n'y aurait pas eu d'aventure technique sans cette volonté de puissance et d'appropriation. […] Je ne dis pas que l'activité scientifique et technique soit interdite ou condamnée. Je dis seulement […] qu'elle n'est en rien l'expression d'une vocation adressée par Dieu à l'homme[.] L'homme, par

103France TV Info du 22 juin 2017 « Pourquoi les Français sont-ils mauvais en science ? », lien de l'interview : https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/info-sciences/pourquoi-les-francais-sont-ilsmauvais-en-science_2247565.html

cette activité, ne se considère plus du tout comme gérant mais comme propriétaire. Tout lui appartient. » [181]
« Un fait social (religion, pouvoir politique, technique, propagande, etc.) [dans] ses débuts, est l'œuvre de l'homme, et peut être modifié par l'homme [qui] en est l'arbitre. Mais au fur et à mesure que […] ce phénomène s'assure (...), alors, progressivement, l'homme perd ses possibilités d'intervention, de modification. Un renversement s'opère : ce n'est plus l'homme qui organise l'objet. Celui-ci a maintenant sa spécificité et se développe comme un véritable organisme, selon sa propre nécessité. […] Le fait me paraît spécialement clair pour la technique […] Mais il faut bien prendre garde que pour que cette transformation s'opère, il y a [le] mécanisme intrinsèque, mais il y a en même temps l'adhésion de l'homme. » [181]

« Nous sommes en train de rationaliser la nature qui n'avait absolument rien compris à ce qu'elle faisait. [Nous] avons asservi les forces élémentaires [et] les choses sont obligées […] de nous transporter à 600 km à l'heure et à 12 km en hauteur. […] L'Homme avec une grand "H" a vaincu la nature avec un petit "n". Il peut […] contraindre la nature à lui obéir. Mais l'homme avec un petit "h", c'est-à-dire vous et moi, est écrasé par la Nature avec une grand "N" [...] Et la défaite est d'autant plus profonde, sévère, périlleuse, qu'elle prend des allures de victoires, […] que nous sommes certains d'être les Rois. » [182]

3-17-6 - Remarque : À rapprocher du concept d'intentionnalité de Husserl, appliqué à la science où en réalité, l'intérêt que l'on porte aux choses de la Nature est dicté et orienté par une intention d'en faire notre propriété, ce qui conduit notre système cognitif à la structurer selon des modèles qui laissent penser que l'homme à presque tout compris d'elle, jusqu'à même les soupçonner de fictionnalisme (référence [77]).
Le fictionnalisme ne remet pas en cause le principe affirmant que les lois de l'univers existent par leur enracinement dans les Principes Fondateurs, dont les principes d'objectivité (pas de finalisme) et de gratuité (source du libre-arbitre) sont des aspects. Cela rend l'approche scientifique possible et fournit à l'homme une manifestation intelligible de la Nature. Mais la causalité fondamentale, ontologique, de l'existence de l'univers et des Principes Fondateurs n'est pas pleinement accessible à l'homme: la « raison » pour laquelle Dieu-Créateur les a posés n'est pas dans l'ordre des choses du domaine expérimental, elle est du domaine strictement divin, qui est cette part de Dieu extérieure à sa création.

3-17-7 - La liberté de la création, l'absence de finalité interne et son libre-arbitre, répond à une « exigence » qui lui est extérieure et qui est propre à Dieu: la finalité est à ce niveau, elle se comprend seulement en suivant la façon dont « Dieu raisonne », et non comme « les hommes raisonnent », comme Jésus l'a dit à Simon-Pierre qui voulait l'empêcher de monter à Jérusalem (cf. Partie 1 ch.1). Ainsi, ce à quoi la science s'intéresse n'a pas de finalité, pas même anthropique, selon un utilitarisme humain, et c'est pourquoi la recherche et la connaissance doivent conserver une posture d'Humilité même si elles confèrent à l'homme des moyens pour en maîtriser des aspects.

« C'est à cette entreprise que nous sommes appelés : redécouvrir la liberté de l'homme par une victoire sur la Technique. Il ne s'agit pas d'une négation, d'un mépris envers la Technique. Il s'agit d'affronter le destin sous le visage de la Technique et, par cette victoire, d'établir la possibilité d'une civilisation. » [182]

« C'est justement dans la récusation de ce "moi", de la volonté de puissance […] que l'homme trouve sa vie, est un homme ("celui qui voudra sauver sa vie la perdra. Que servirait-il à un homme de gagner le monde s'il perdait sa vie ?") » [181]
« L'acte personnel de liberté, au niveau des individus, s'il est vraiment expression de la liberté, a forcément une dimension générale, il n'est pas un acte privé. […] il faut distinguer l'individuel et le privé. L'individuel […] peut parfaitement avoir une portée considérable. » [181]
« (...) La statique d'une société tient non pas aux événements mais à la rigueur de ses structures et

de ses options. Or, nous vivons dans une société où les structures sont plus rigides et les options plus étroites qu'elles ne l'ont jamais été. (...) Ce qui pourrait mettre le monde en marche, ce serait l'apparition de la liberté chrétienne. Hors cela, il est absolument vain d'espérer quoi que ce soit de l'atome ou du "cosmique". » [181]

3-18 - Droit à l'enfant ?

3-18-1 - Le 21 janvier 2020 la partie de la « loi bioéthique » qui traite de la PMA a été discutée au sénat et a été acceptée. Le débat a principalement porté sur le ***droit à l'enfant, les droits de l'enfant, la filiation***, et a été rapporté dans un article du journal Le Figaro ([104]).

3-18-2 - Remarque : On se préoccupe du futur qu'on laisse à nos enfants à propos du réchauffement climatique. Pourtant on ne se préoccupe pas de l'avenir des enfants qui vont naître dans les conditions de la PMA voire de la GPA ; par cela on les condamne d'avance à avoir une famille homoparentale, sans père ou sans mère, et à ne pas avoir accès à leur filiation, violant ainsi une dignité fondamentale.
Je n'ai rien contre les couples de même sexe, bien entendu. Ce que je conteste c'est le recours à la PMA pour avoir des enfants, en l'absence de cause médicale, alors que le couple pourrait adopter des enfants qui sont malheureux dans le monde. Adopter les enfants c'est leur sauver la vie ; en revanche créer des enfants à la manière PMA c'est tout simplement leur condamner la vie d'avance en les privant volontairement dès la naissance d'une famille avec père, mère et accès à la dignité de la filiation.
Et que les médias arrêtent de désigner les personnes qui contestent la loi sur la PMA par les « anti-PMA », comme s'il s'agissait d'un club fermé, homogène, formé de personnes intellectuellement marginales qui ne comprennent rien au prétendu « progrès ». Cela sent une volonté de minimiser, voire ridiculiser, leur combat. Ce combat est celui de la Vie et il mérite d'être considéré dans sa dignité. Il n'y a pas des « anti-PMA », mais des « pro-Vie ».

3-19 - Euthanasie ?

En France la loi Leonetti (2005) énonce l'interdiction de donner délibérément la mort, dans le cas de souffrances insupportables liées à des maladies incurables. Cependant cette loi demande que les soins palliatifs, y compris ceux qui provoquent la mort, sont à privilégier. Pour cela, la loi prévoit que des compétences interdisciplinaires soient mises en œuvre pour prendre en charge les douleurs physiques et psychiques jusqu'au décès du malade. C'est, selon moi, une bonne disposition éthique, qui nécessite des moyens, lesquels sont dans la pratique difficilement en place : moyens médicaux, formations aux soins palliatifs, etc.
Mais comme c'est souvent le cas face à une difficulté, la société, et particulièrement certains décideurs, préfèrent la solution de facilité qui consiste, non pas à résoudre ou à supprimer le problème, mais à supprimer la personne ou toute entité qui le porte. C'est l'état d'esprit de beaucoup d'orientations politiques et éthiques : en transhumanisme, face à la supposée imperfection naturelle de l'homme, on veut supprimer celui-ci pour le remplacer par une nouvelle sorte d'humain, le post-humain ; dans la loi sur l'IVG, on préfère supprimer l'être humain en devenir au lieu de chercher à résoudre les problèmes qui font qu'il n'est pas accueilli dans des conditions favorables ; face aux souffrances d'une personne atteinte d'une maladie incurable, on préfère forcer l'anticipation de sa fin au lieu de tout mettre en œuvre pour l'accompagner dignement jusqu'à sa mort par des soins palliatifs... On voit ainsi émerger de plus en plus une sorte de paresse intellectuelle et morale, prétextant des manques de moyens et visant à satisfaire des revendications consécutives à ce manque, plutôt que d'intensifier la volonté d'améliorer, par l'implication solidaire et de chacun de nous, les moyens et les méthodes. On tend à condamner l'être au profit d'un abandon de l'effort face à l'objet d'un problème, comme si le sujet humain était rendu responsable et pleinement identifié à

104 Voir https://www.lefigaro.fr/flash-actu/bioethique-l-ouverture-de-la-pma-franchit-une-etapesupplementaire-au-senat-20200122

ce problème. Cette confusion ontologique relègue ainsi l'être humain à un objet qui porte le problème.
Pourtant, la société l'avait bien compris au moment où la peine de mort fut abolie. Dans ce rare moment de lumière, on avait compris que le sujet, l'être humain, n'est pas ontologiquement identique aux fautes ou aux crimes qu'il a commis, aussi horribles soient-ils, et que l'on reconnaissait toujours en lui la dignité de pouvoir évoluer, tout en devant supporter la sanction consécutive à ses fautes ou crimes (voir point 3-20 ci-après).

3-20 - Peine de mort ?

Référence [132] p.196, père Guy Gilbert :

« Le Vatican plaide ouvertement pour l'abolition de la peine de mort et s'est prononcé en faveur de la résolution de l'ONU dans ce sens. L'Église catholique refuse la peine de mort pour permettre la rédemption de tout être, y compris celui qui a commis des choses horribles. Parce que, un jour, chacun peut se racheter. Accepter la peine de mort nous place à notre tour dans la position du tueur. Tuer un assassin reste un crime. Prions pour tous ceux et celles condamnés à mort dans le monde (...). Le pire des criminels, quoi qu'il ait fait, est fils ou fille aimé(e) de Dieu ».

3-21 - Toute vie est digne d'être vécue, ceci implique un devoir collectif : l'exemple du Livre blanc du polyhandicap de l'UNAPEI

Les personnes en situation de fragilité, qu'elle soit liée au handicap, à la précarité, à la maladie ont besoin que nous nous investissions dans le devoir collectif de défendre leur droit à être pleinement intégrées dans la vie, non seulement en tant que citoyens, mais aussi dans le respect de leur dignité : vie décente, non discrimination, liberté de conscience, de décision, de choix, respect de leur sensibilité et de leur intégrité... La discrimination, autant que toute vaine sollicitude compassionnelle sont moralement à proscrire car elles se fondent sur l'unique considération que la différence fait de ces personnes des êtres inégaux, alors que, au contraire, la véritable fraternité est de recevoir la différence de l'autre en lui attribuant la même égalité de droit et la même dignité que toute autre personne.

Voici quelques principes du même ordre qui animent l'UNAPEI, indiqués dans l'introduction de son Livre Blanc.

Les valeurs de l'UNAPEI, référence [184] :

« L'Unapei est la première fédération d'associations française de représentation et de défense des intérêts des personnes handicapées mentales et de leurs familles. Créée en 1960 et reconnue d'utilité publique en 1963, elle rassemble 550 associations de bénévoles, parents et amis (60 000 familles adhérentes), qui agissent pour que toute personne déficiente intellectuelle dispose d'une solution d'accueil et d'accompagnement. Elle défend aussi les droits des familles pour que la survenue du handicap ne soit pas synonyme d'exclusion sociale.
L'Unapei, c'est aussi la principale organisation gestionnaire d'établissements et de services dans le secteur médico-social et la plus importante dans le secteur du handicap. Les associations de l'Unapei, animées par des bénévoles issus d'horizons divers, ont des valeurs communes. Toutes agissent pour promouvoir la dignité et la citoyenneté de la personne handicapée mentale et le respect qui lui est dû.
Luttant contre la discrimination dont peuvent être victimes les personnes handicapées mentales ou à l'inverse la compassion, l'Unapei milite et agit en vue de la pleine accessibilité de la personne handicapée mentale à la vie de la cité et de l'exercice de sa citoyenneté.
***L'Unapei et ses associations membres promeuvent des valeurs humanistes** :*
- la solidarité et l'esprit d'entraide ;

- l'engagement bénévole et désintéressé ;
- la neutralité politique et religieuse et la laïcité ;
- le militantisme et le respect des décisions démocratiques ;
- l'engagement, le respect mutuel et la collaboration harmonieuse entre les militants, les élus et les professionnels, qui partagent et mettent en œuvre ces valeurs. »

Les textes suivants, qui introduisent le livre blanc du polyhandicap, écrits par la présidente et la vice-présidente de l'UNAPEI, rassemblent à eux seuls la place que les handicapés doivent pouvoir trouver dans la société et la solidarité avec laquelle la société doit faire en sorte que la personne handicapée soit considérée et respectée comme un citoyen à part entière. Christel Prado, Présidente de l'Unapei :

« Percevoir ce qui est essentiel à sa vie, ressentir au plus profond de son être sa propre vulnérabilité, comprendre que tout est vanité lorsqu'on ne parvient pas à vous offrir une existence.
Vous, enfants et adultes polyhandicapés, restez encore en marge d'une société qui ne vous confère pas une identique humanité.
Vous, enfants et adultes polyhandicapés, n'accédez toujours pas à ce qui fait le socle de notre République : liberté, égalité, fraternité. Le manque de moyens destinés à accompagner la singularité de chacune de vos vies vous entrave davantage que votre corps meurtri. De chair et d'os, vous êtes à peine pensés : si un long chemin a été parcouru depuis la totale non-reconnaissance des années 1960, la conséquence des déficiences qui vous frappent, le polyhandicap, reste très mal connu aujourd'hui. Il suffit de considérer la mince bibliographie scientifique, sociale, économique, littéraire, qui vousest consacrée pour s'en rendre compte. Il subsiste donc aujourd'hui, et malgré un engagement associatif important, de nombreux enjeux :
- Pour les personnes polyhandicapées qui souhaitent voir leur singularité respectée en tenant compte des restrictions de leur autonomie et de leurs modes spécifiques de perception et de relation avec l'environnement.
- Pour leurs familles qui, au-delà de l'amour qu'elles portent à leur enfant, sont responsables 24 heures sur 24 de leur santé, de leur bien-être, de leur éducation et de leur capacité ultérieure à mener une vie la plus ordinaire possible dans notre société, et aspirent à pouvoir concilier leur vie sociale et professionnelle avec cette responsabilité.
- Pour les professionnels qui, au travers de l'accompagnement de la personne dans toutes ses dimensions, leur permettent de participer et d'agir sur leur environnement, et par là d'accéder à une pleine citoyenneté.
- Pour la société, enfin, qui doit reconnaître aux personnes polyhandicapées une citoyenneté pleine et entière et mettre en œuvre tous les moyens nécessaires pour y parvenir.
L'Unapei, par ses familles qui se rassemblent et travaillent avec des professionnels de qualité, souhaite mobiliser toute la force de son réseau de 550 associations de parents, d'amis et de personnes handicapées pour que vous puissiez être reconnus. Reconnus à votre inestimable dimension : des guides silencieux et déterminés de nos vies de parents ou de proches, des formateurs exigeants des professionnels de la pédagogie et de la santé (éducation, rééducation et soin), des gardiens des valeurs de l'humanité. Ce Livre Blanc vous est consacré. Son contenu est riche et dense. Merci à celles et ceux qui l'ont rédigé pour mieux servir le destin que nous souhaitons tous avec vous : la pleine citoyenneté dans le respect de vos singularités. »

Coryne Husse, Vice-Présidente de l'Unapei, Présidente de la Commission Polyhandicap :

*« **Partageons-nous la même humanité ?** L'étrangeté de leur apparence déconcerte, leur très grande vulnérabilité les différencie des autres personnes handicapées. Elles peuvent susciter à la fois violence et compassion, rejet et souci de l'autre. Elles nous renvoient finalement à notre propre vulnérabilité et invitent chacun de nous à l'humilité.*
Le polyhandicap nous réinterroge sur notre relation à l'autre, nous oblige à croiser nos regards, à avoir le désir d'exister l'un pour l'autre. Il nous demande de prendre le temps de se connaître, de

s'apprivoiser, de s'écouter, de dire ce que nous attendons les uns des autres, et, ainsi, de renforcer les liens qui nous unissent.
Ces liens sont cependant susceptibles de se rompre prématurément, le risque de décès étant présent dès l'enfance. Parfois, il est prédit dès l'annonce du handicap ou lors d'une aggravation. Une simple maladie, une douleur non perçue, un signe clinique trop discret pour être décodé et la vie bascule vers la mort… Cette réalité prégnante fait partie intégrante de la vie quotidienne des personnes polyhandicapées et de leur entourage.

Qu'allons-nous faire ensemble ? *Réaffirmons que les personnes polyhandicapées sont des êtres humains à part entière et que leur existence ne se résume pas à une somme de déficits. Au-delà de leur vulnérabilité, la richesse qu'elles partagent avec nous passe par un sourire, un regard. Leur appétence à la vie ne lassera jamais de surprendre ceux qui les côtoient au quotidien. C'est dans le lien d'interdépendance que la personne polyhandicapée trouve son existence, grandit, se structure. S'engager dans cette relation affective, c'est reconnaître « l'autre différent » comme notre semblable. C'est admettre l'incertitude comme principe de vie, c'est privilégier l'empathie à toute forme de relation. C'est accepter la rencontre. La personne polyhandicapée nous permet finalement de nous affranchir des codes de conformité, d'éprouver d'autres modes de communication et de nous rendre plus habiles dans notre relation avec tous, polyhandicapé ou non. »*

3-22 - Pour Dieu les seules grandeurs qui comptent sont miséricorde, humilité, charité

3-22-1 - Texte de l'évangile (Jean, 5, 35-44) :

[Jésus dit aux pharisiens :] « [35] Jean [le Baptiste] était la lampe qui brûle et qui brille, et vous avez voulu vous réjouir un moment à sa lumière. [36] Mais j'ai pour moi un témoignage plus grand que celui de Jean : ce sont les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir ; les oeuvres mêmes que je fais témoignent que le Père m'a envoyé.
[37] Et le Père qui m'a envoyé, lui, m'a rendu témoignage. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez jamais vu sa face,
[38] et vous ne laissez pas sa parole demeurer en vous, puisque vous ne croyez pas en celui que le Père a envoyé.
[39] Vous scrutez les Écritures parce que vous pensez y trouver la vie éternelle ; or, ce sont les Écritures qui me rendent témoignage, [40] et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie !
[41] La gloire, je ne la reçois pas des hommes ;
[42] d'ailleurs je vous connais : vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu.
[43] Moi, je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; qu'un autre vienne en son propre nom, celui-là, vous le recevrez !
[44] Comment pourriez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique ? » (version © AELF)

3-22-2 - Dieu n'accepte pas la gloire qui vient des hommes

Ce qui est objet de grandeur chez l'homme, la grandeur au sens des honneurs, du pouvoir, du rang social et culturel, du savoir, etc., est objet de « dégoût » pour le Seigneur. Car pour Dieu, et Son Fils Jésus, Un avec Dieu le Père, seules comptent la miséricorde, l'humilité, la charité, même si elles sont pratiquées imparfaitement mais avec la meilleure volonté. En effet, le Salut offert par le sacrifice et la Résurrection du Christ est tel que la mise en route sur le chemin de ces vertus, même si elle n'atteint pas parfaitement sa destination, suffit à libérer l'homme du péché, de son imperfection, à condition qu'il accepte la grâce qui lui donnera la force et la motivation de faire acte de repentance et de conversion du cœur (Partie 1 et méditation Partie 7 chapitre 1, etc.). La vraie grandeur, pour Dieu, le Christ, c'est cela, c'est donc faire la volonté du Père, en L'écoutant et en mettant en pratique Sa Parole.

Annexe 1 du chapitre 3 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Je dois avoir un comportement rationnel d'une manière responsable et non obsessionnelle : mon comportement (sentiments, langages, pensées, actions) ne doit pas être au service exclusif et excessif de moi-même. Mon comportement rationnel doit donc être empreint de sagesse, de mesure, de clairvoyance, d'ouverture. Il me faut alors une humilité suffisante pour, d'une part, me connaître, être conscient de mes limites, tenir compte de mes liens avec l'humanité, et d'autre part, ne pas m'enfermer dans l'orgueil, la volonté démesurée de puissance et de profits, le mépris de la dignité humaine, le pillage de l'environnement écologique et humain, le désir forcené d'être admiré. Cette humilité doit me permettre de contrôler ma conscience de soi, de lui fixer une limite pour contenir mon ego. En conséquence, je ne dois pas chercher systématiquement à me mettre en avant, et je dois rester vigilant et clairvoyant vis-à-vis des « signaux faibles » (les choses, les personnes, les informations qui semblent a priori « sans intérêt », bruits de fond auxquels on s'habitue, qu'on délaisse, qu'on néglige par mépris, par distraction), et ne pas m'exposer inutilement, dans le seul but de satisfaire mon ego.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1

Par mon comportement raisonnablement rationnel, dans mes relations avec autrui, je dois privilégier les situations humaines où l'humilité, le service au prochain, la patience, la compassion, la solidarité, existent ou peuvent émerger. Je n'ai pas à me laisser impressionner, en négatif comme en positif, par les gens « importants », qui ne vivent que pour leur réussite, et écrasent tout et tous pour cela ; je n'ai pas à les admirer parce qu'ils ont des moyens, du pouvoir, de l'influence, et même du courage, des responsabilités, de l'intelligence, du succès dans leurs résultats ; cependant, je n'ai pas non plus à manquer de respect à ces personnes, ni plus ni moins que les autres personnes ; mais je dois rester vigilant vis-à-vis des « gens importants », tout autant que des autres, dès lors que sont absents le sens de l'humilité, l'esprit de service, la compassion, la prise en compte des conséquences de leurs actes ou de leurs projets sur les humains et l'environnement.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : Je dois me détacher, c'est-à-dire vivre avec grâce ce qui vient à moi, en sachant que je n'en suis ni ne serai jamais le propriétaire, c'est-à-dire être plus disposé au don de soi qu'à la possession des autres. Je dois le faire pour que, libéré de tout ce que les puissances de la possession pouvaient saisir en moi, je puisse laisser s'exprimer en moi, et à travers moi vers l'extérieur, cette part de Dieu qui y séjourne : exprimer le rayonnement du Seigneur et apporter la confiance à tous ceux avec qui je suis en relation car cette force parvient à devenir perceptible et contagieuse. Je dois laisser « diffuser » ma joie discrètement, avec contamination; elle entraînera les autres à accomplir des actes qui les extraient d'eux-mêmes. Cela vaut pour tous ceux qui ont choisi de mettre leur assurance à la suite du Christ, et cela fait de tout baptisé, s'il reste fidèle aux promesses de son baptême, un être apostolique.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Je dois être conscient de mes sentiments : ce sont l'expression et la traduction, visibles ou intérieures, de ma réaction face aux sollicitations tant externes qu'intérieures à ma personne ; cette réaction modifie mes critères de perception, de choix et d'action. Je dois ensuite, par l'esprit de service, fixer une limite aux sentiments de façon que cette réaction ne soit pas disproportionnée par rapport aux sollicitations. Pour chaque type de réaction vécue, je dois alors me poser la question de l'utilité du niveau qu'il faut employer pour, d'une part, être adapté à la situation déclencheur, et d'autre part, me protéger de la surconsommation d'énergie qu'elle produit en moi, et de la perturbation de mon sens des réalités qu'elle peut induire dans mon système cognitif, mon esprit.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 : Je dois comprendre que, fondamentalement, toute sollicitation humaine, qu'elle soit ou non volontaire, revient à un rapport fondé sur le service : service de l'autre vers moi, de moi vers l'autre, de moi vers moi à travers l'autre, de l'autre à l'autre à travers moi. Il s'ensuit que, dans certains cas, le service, donc la sollicitation, peut être au désavantage de l'autre, de moi, ou de nous deux. A un service qui m'est demandé (ou exigé) ou que j'offre (ou impose) correspond une réaction motivée par un sentiment. Je dois alors maîtriser cette réaction en examinant les points suivants :

- La demande est-elle avérée ou non, supposée ou non (j'aimerais bien que l'on me demande un service car cela me fait exister), explicite ou imaginaire (j'ai cru comprendre que l'on me demandait un service), demandée ou imposée (on me demande, on m'oblige à...) ?
- La demande est-elle aliénante ou bien respectueuse de ma liberté (me lier à telle ou telle personne, ou bien posséder la personne?) ;
- La demande, ou mon offre, masquent-ils une vaine sollicitude : a-t-on vraiment besoin de moi?
- Si oui, puis-je m'engager à satisfaire ce qui est attendu de moi? Si je m'engage sur ce que je ne peux pas faire, pourquoi? est-ce par orgueil, par défi, par crise existentielle? Le reprocherai-je ensuite aux autres? Si non, à l'inverse, est-ce par lâcheté? par aveu de mon incompétence, de mon échec? Est-ce que je ne m'impose pas une barre trop haute, une exigence trop grande pour mes capacités et mes désirs?
- Si l'on n'a pas vraiment besoin de moi, ai-je quand même envie d'intervenir, de m'embarrasser de vaines

sollicitudes? Pourquoi? Est-ce pour me montrer, me mettre en avant? D'où vient ce manque de retenue?
- A partir de quel niveau de sollicitation je m'autorise à réagir?
- Et lorsque l'on manifeste envers moi de la sollicitude, ou de l'admiration, je dois rester prudent vis-à-vis à la fois de ma réaction et des motivations de l'autre.
- Aimer une personne, est-ce aussi la posséder, être possédé par elle, se rendre indispensable auprès d'elle au risque d'étouffer sa liberté, exiger d'elle une attention ou un service de tous les instants? Tout m'est-il donc dû, dans cet amour? Pourquoi intervenir, est-ce par curiosité mal placée, ou par volonté de tout contrôler?

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2
Au titre de notre foi, de par l'exigence à laquelle elle nous appelle de servir l'humanité et notre environnement, nous devons absolument faire quelque chose ensemble avec les autres hommes pour faire vivre la création, en comprenant bien ce qui se passe. Nous devons remettre en cause notre soif d'avoir toujours plus de choses et d'énergie, soif qui nous pousse à salir et à fatiguer la terre. C'est ce désir donc que nous devons apprendre à maîtriser. Cela implique que nous devons changer notre façon de vivre pour découvrir l'utilisation que nous faisons des choses et pour penser davantage aux autres.
Nous devons comprendre que cette exigence de notre foi s'appuie sur une motivation différente de celle unanimement acquise pour la protection de la planète : le Salut auquel nous invite le Christ, Dieu incarné parmi nous et dans notre environnement, intègre l'homme dans son environnement autant naturel qu'humain, et par conséquent il exige de nous que, tous ensemble, nous prenions soin de tout homme et de l'environnement qui l'intègre : cela motive des actes de solidarités, de défense des dignités et de la vie. Ainsi, nous devons comprendre que : *« Tous, nous pouvons collaborer comme instruments de Dieu pour la sauvegarde de la création, chacun selon sa culture, son expérience, ses initiatives et ses capacités. Le principe du bien commun devient immédiatement comme conséquence logique et inéluctable, un appel à la solidarité et à une option préférentielle pour les plus pauvres »* (Pape François, Laudato Sii).
Ceci nécessite pour nous de désirer la grâce de l'intervention de l'Esprit Saint dans le discernement !

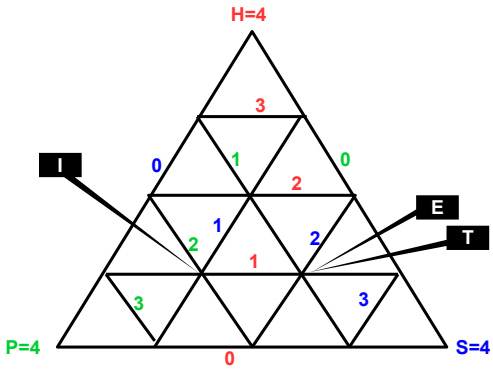
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 2
Je dois constamment travailler la patience pour prendre, ou tendre vers la direction que les saints nous indiquent dans leurs façons de vivre l'Évangile. La patience doit intégrer la prudence vis-à-vis des rapports que j'ai au temps, à ma mémoire. Autant je dois prendre conscience des sentiments enfouis dans mon esprit générés par ce que j'ai vécu dans le passé, afin de les mettre sous contrôle, autant je ne dois pas avoir vis-à-vis d'eux un attachement morbide, destructeur en justifiant par exemple mes actes actuels par des souffrances passées quelle que soit la gravité de mes actes. Je dois comprendre que l'important, c'est de me débarrasser de cette mémoire, une fois identifiée, pour aller de l'avant, et de travailler sur la manière de me sentir bien ensuite. C'est alors que je pourrai tendre vers le chemin de l'Évangile.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Je dois aussi, pour avoir des relations adaptées avec les autres, travailler ma faculté de réponse aux sollicitations. Pour réagir de manière adaptée au présent, je dois évacuer, de la mémoire de mon vécu passé, les habitudes qui ont pu s'installer dans le passé et qui consistent à réagir dans des situations d'urgence ou dramatiques ; car ces habitudes risquent de m'empêcher d'avoir une prise de recul suffisante pour juger calmement d'une situation. Je dois donc savoir donner du temps au temps, quand l'urgence n'est pas vitale. Je dois me donner du temps de réflexion, du délai dans mes réponses, ainsi je pourrai éviter le stress.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : Puisqu'il est donc difficile de distinguer entre le vice et la vertu, je dois exploiter les signes à quoi je reconnais la vraie charité : me réjouir avec Dieu de tout ce qui Lui plaît, de qui cela provient, où et quand que ce soit. Je dois savoir déceler l'amour désintéressé, reconnaissable par le fait qu'il est toujours dirigé vers autrui, vers ce qu'il aime. Et je dois déceler l'amour intéressé, reconnaissable parce qu'il est tôt ou tard dirigé vers soi-même, toujours en recherche exclusive de son intérêt particulier. Et, en présence de la véritable charité qui s'exprime, je dois rendre grâce et exprimer des louanges au Seigneur.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 3 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se croire important lorsqu'on rend un service, ou lorsqu'on nous rend service.
Gourmandise : ne vivre que pour consommer à outrance, sans se soucier des impacts environnementaux et humains.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : ne rien transmettre aux autres de positif, d'encourageant, comme reconnaissance ou compliment.
Jalousie, envie, convoitise : conséquence de l'orgueil, lorsque nos attentes ne sont pas satisfaites.
Colère : s'impatienter, réagir violemment, par rancœur issue de nos frustrations passées.
Paresse, acédie : ne rien faire pour être conscient de nos sentiments afin d'agir en adéquation.

4 - Frayeur et foi

Texte de l'évangile (Marc, 4, 40) :
[36] Quittant la foule, ils [les disciples] emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient.
[37] Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait.
[38] Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? »
[39] Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme.
[40] Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? »
(version © AELF)

4-1 - Deux types de peurs

4-1-0 - De quelles peurs s'agit-il ? En quoi la foi permet-elle de les combattre ? En quoi le fait d'avoir peur est-il un signe de manque de foi en le Seigneur ? Il y a deux types de peurs :

4-1-1 - La peur des obstacles de la vie : les difficultés, les drames (maladies, décès, dépressions, problèmes vitaux comme le manque de ressources, l'isolement, etc.). Cette peur n'est pas du domaine spirituel, elle n'est pas liée à la question de notre devenir dans le Salut. En cela, elle n'appelle pas généralement de réponses spirituelles ou métaphysiques. Mais pour obtenir un minimum de soulagement, elle a besoin, d'une réponse éthique au minimum « laïque » comme celle que j'ai proposée selon l'éthique HSP de la fraternité (cf. [5]). Aujourd'hui la littérature foisonne de propositions pour répondre et surmonter cette peur : bien-être, sérénité, zen, taoïsme, bouddhisme (dont les reformulations occidentales sont plus ou moins coupées de leurs véritables sources et significations spirituelles), philosophies de la puissance et de la prise en main de notre destinée (Spinoza, Nietzsche, Heidegger, Bergson …) comme si l'humain était maître de tout et surtout de lui-même... et je ne parle même pas des traités d'ésotérisme qui osent mélanger les anges et la puissance surnaturelle de l'esprit humain ! Ah, si ces idées étaient vraies, alors il aurait suffi, au cours des âges et de l'histoire de l'intelligence humaine, de s'y référer (car les premières idées en la

matière remontent à Épictète, Aristote, Socrate...) : alors, d'un coup de baguette magique, l'homme aurait immédiatement compris qu'il ne faille plus ni guerre, ni injustice, ni destruction des hommes et de la planète causées par la volonté de puissance !

4-1-2 - Remarque : D'accord, je sais ce que l'on va me répondre : et la foi chrétienne, que produit-elle aujourd'hui et qu'a-t-elle produit avant, en matière de paix, de justice, de tolérance, d'altruisme... compte tenu qu'elle aurait dû s'attacher à ses références écrites (Évangiles et Épîtres) qui prônent la fraternité, la miséricorde, l'ouverture ? Les erreurs de l'Église et des chrétiens, bien plus que les autres systèmes de pensée, sont d'autant plus inacceptables que les textes et paroles de référence (la Parole du Christ) proviennent d'une entité supra-humaine, divine, et sont révélées au prix du sang du Seigneur (cf. Partie 1). Ce qui n'est pas le cas des systèmes construits par les hommes : philosophes, savants. Il n'empêche que, quelles que soient les fautes qui ont été commises au sein de l'Église et/ou par elle, personnellement je demeure en elle, ceci pour diverses raisons : c'est Jésus Christ qui a voulu l'Église pour porter, témoigner, nourrir de Sa Parole l'humanité ; les fautes de l'Église sont comme une maladie, spécifiquement humaine, enracinée dans la fragilité humaine : or, quand on aime quelqu'un, on ne l'abandonne pas, surtout lorsqu'il est malade. ***Tout croyant, au sein de l'Église, est aussi en charge de la santé de celle-ci, à l'endroit où il est, à son niveau*** : le Christ attend que, dans la solidarité et la correction fraternelle, chacun de nous essaie de compenser les manquements de l'autre. Je ne quitte pas plus l'Église, quelle que soit son histoire, que l'humanité ou ma nation quels que soient leurs parcours heureux, malheureux, injustes, justes ; tout cela s'appelle la fidélité, tout simplement.
Très souvent, les croyants s'imaginent que les épreuves qu'ils vivent, comme tous les autres humains, procèdent d'une « volonté » de Dieu ! Alors, soit ils s'y soumettent, soit ils se découragent et doutent. Or, comme exposé en Partie 1, il n'y a pas de « volonté » de Dieu, Dieu n'envoie pas d'épreuves et de souffrances, puisqu'il nous aime par Jésus-Christ. En plus, croire que Dieu est pour quelque chose dans nos épreuves, c'est tout simplement contredire l'un de Ses principes fondateurs : l'absence d'anthropocentrisme et de finalisme universel. Alors, parmi les croyants, surgit cette peur irrationnelle d'un Dieu qui peut nous faire du mal ! Jésus n'a jamais présenté les choses comme cela. Il dit : n'ayez pas peur, ni des hommes, ni de Dieu ; mais craignez Dieu, Son Père. Ce qui signifie : ne cherchez pas à tricher avec Lui, à vous montrer meilleurs que vous ne l'êtes, ne cherchez pas à l'« enfumer », car Il vous connaît au plus profond de vous-mêmes, bien mieux que vous-mêmes, de fonds en combles. Ainsi, n'est pas un « bon » croyant celui qui se représente Dieu comme un père fouettard qui se plaît à nous mettre à l'épreuve, et qui transmet cette idée aux autres, les terrorise même. Dieu, par Jésus-Christ, veut notre bonheur – et il n'y a pas de honte ni de culpabilité à être heureux en ce monde, ce qu'il faut éviter c'est d'idolâtrer le bonheur terrestre – et le bonheur que le Christ veut pour nous passe par Sa Parole.

4-1-3 - Intervient alors, pour le croyant, la peur d'être imparfait devant Dieu. Cette supposée imperfection a pour cause le fait de succomber aux tentations, au péché, de manquer d'assiduité spirituelle, d'être découragé. Alors, lorsque le croyant accepte librement la grâce de Dieu qui lui est offerte par le Christ, en conformité au respect de son libre arbitre, cette peur d'imperfection est finalement la peur d'idolâtrer les choses du monde, y compris le bonheur terrestre, et donc de « décevoir » Dieu. Dans cette situation, c'est le croyant qui est en position de permettre à Dieu, par le Christ, d'être mis à l'épreuve pour évaluer sa faculté de résister contre ces choses idolâtrées. Dans ce cas, il n'y a aucune violation du principe de respect du libre arbitre humain, traduction au niveau humain du principe fondateur de non finalisme universel a priori (cf. Partie 1). Cette peur est donc le résultat d'un choix de la part du croyant de livrer ses actes à l'épreuve de Dieu. C'est une peur spirituelle et métaphysique. Mais elle ne doit pas détruire l'homme ou la femme sincère dans la recherche de Dieu, du Salut, fût-elle à leur insu, hors de la foi au départ. Elle doit l'édifier, lui permettre d'identifier ce qui l'affaiblit, ses erreurs, pour aller encore plus de l'avant vers le Seigneur, qu'il ou elle, parfois, ne savent pas encore désigner. Le Seigneur peut alors mettre à l'épreuve la foi de ces personnes mais en conservant toujours le moyen de les détourner de la tentation de trouver un refuge en Satan.

4-1-4 - Dans les deux types de peur, finalement, Jésus affirme que c'est par la foi que l'on peut les combattre. Et dans cette peur, rien n'est pire que de se laisser aller à la ***peur d'avoir peur, c'est-à-dire la peur de ne pouvoir assumer les inévitables épreuves de la vie***. Dès que la peur fonctionne ainsi en double tiroir, la peur de la peur, l'angoisse de l'angoisse, alors s'ouvre béante la porte par laquelle s'engouffre le Tentateur : car il va ainsi exploiter cette peur pour arriver à une révolte qui consiste à revendiquer un bonheur procuré par ce monde instable et incertain, que l'on va idolâtrer. Et cette révolte conduit à un repliement sur soi, un refus de la miséricorde, un refus de la grâce offerte par le Seigneur. En effet, le Tentateur insiste pour pousser, encourager l'homme vers les illusions d'une toute puissance, d'une sérénité, d'une ataraxie que l'homme pourrait obtenir par ses seuls efforts. Donc l'illusion de l'homme capable de prendre en main sa propre destinée, sans dieu ni maître, alors qu'en coulisses, cette prise en main est manipulée par ce que l'homme ignore : la stratégie de Satan qui consiste à combattre les limites que Dieu a posées dans ses principes fondateurs de la création (cf. Partie 1).
Dans les deux textes qui suivent, l'un (4-2) de sainte Marie Lataste, l'autre (4-3) de saint Alphonse de Liguori traitant de la spiritualité de saint François de Sales, le concept de peur du péché et de peur de « contrarier » le Seigneur sont traités. Ils mettent en balance les épreuves envoyées par le Seigneur, lorsque nous acceptons Son intervention, et les épreuves suscitées par la tentation du Mal. La nécessité d'un discernement entre ces deux types d'épreuves passe, comme il est écrit, par l'élimination de la crainte de la crainte, de l'angoisse de l'angoisse. Soit dit en passant, personne, face à une contrariété par laquelle elle réagit avec angoisse, n'en meurt. Mais la crainte d'avoir cette angoisse face à une situation imaginée, non avérée, peut, à ce second niveau dans la conscience, être destructrice et engendrer une vraie situation anxio-dépressive (thème d'ailleurs utilisé en thérapie psycho-cognitive). Face à cette menace, la solution consiste à accepter d'avoir des contrariétés, sans culpabilité. Et pour le croyant, cette acceptation s'appuie sur sa foi, s'appuie sur le Seigneur qui veille sur nous lorsqu'on le demande et qu'on accepte son implication dans nos vies (principe de libre arbitre). Ainsi la foi est le remède contre toute frayeur, tandis que s'enraciner dans la frayeur est le signe manifeste du manque de foi.

4-2 - Force et consolation par la foi

Sainte Marie Lataste [83] Livre 7 :
*« **Chapitre 2 :** (...) Heureuses sont les âmes qui ne se laissent point abattre par ces épreuves, qui repoussent les distractions sans trop s'en préoccuper, qui recourent à Dieu dans leurs peines et leurs afflictions, qui cherchent en lui leur force et leur soutien !. (...) L'âme est si faible qu'elle ne peut même pas supporter et soutenir les grâces de Dieu, si elles lui sont données avec abondance. (...) Il se retire un instant, pour se l'attacher de plus en plus, en lui faisant comprendre que rien sur la terre ne peut la satisfaire, si ce n'est lui. Ainsi, elle apprécie mieux les dons de Dieu ; ainsi, elle fait de nouveaux efforts pour les conserver et les augmenter. (...)*
***Chapitre 3 :** (...) Depuis qu'il a été précipité du ciel, le démon poursuit sa révolte contre Dieu. (...) C'est l'homme qu'il veut entraîner avec lui. Que fait-il pour cela? Il sème partout des embûches et des pièges pour l'entraîner au péché. (...) Voici un autre guide, un autre directeur qui se présente et qui s'oppose à Dieu, c'est Satan. Dieu indique la voie, et suivre cette voie c'est marcher à la vie. Satan approche, montre une autre voie qui semble plus brillante que la voie de Dieu, mais qui en vérité conduit à la mort. Pour entraîner l'âme, il emploie toute sorte de ruses et de moyens; il agit intérieurement et extérieurement par les créatures ou par les facultés de l'âme qu'il obscurcit. (...) La vie intérieure ressemble à un chemin caché, inconnu, souterrain. C'est la retraite où l'âme se renferme pendant son passage sur la terre. Dieu seul a le droit de pénétrer cette retraite de l'âme. Il y vient et gagne l'amitié de l'âme par la douceur de sa présence et les consolations qu'il lui fait goûter. (...) Le démon aussitôt représente à l'âme la vie qu'elle mène comme pleine d'ennuis et de dégoûts (...) ; il lui dépeint la vie des personnes qui suivent le monde comme pleine de charmes, de bonheur et de félicité; il l'engage à embrasser cette vie. Heureuse l'âme qui sait en ce moment s'humilier devant Dieu, s'attacher à lui et lui jurer fidélité à jamais ! Alors le démon exécute ses*

menaces, il trouble cette âme, il la remplit de pensées déshonnêtes et indécentes, (...).
Heureuse l'âme qui en ce moment compte sur Dieu, qui ne se trouble pas, qui repousse les pensées mauvaises par le souvenir de [la Passion du Christ], les représentations indécentes par les représentations de [la mort du Christ] sur le calvaire, qui s'arme de [la croix du Christ] et qui la présente au tentateur ! Dieu revient à elle avec plus de consolations, et l'âme s'attache encore plus à lui. »

4-3 - Dieu veille toujours à notre bien

[84] Saint Alphonse de Liguori, Méditation, commentant saint François de Sales :
« 2. L'espérance de saint François de Sales fut grande aussi : il était certain que Dieu veille toujours à notre bien, et c'est pour cela qu'il se montrait toujours serein et intrépide au milieu des plus grands dangers. Quels que pussent être les obstacles qui s'opposaient à ses desseins lorsqu'il entreprenait quelque chose pour la gloire de Dieu, il ne chancela jamais dans sa confiance ; toujours il cherchait à l'insinuer aux autres. C'est pourquoi il dit un jour à une âme timide : « Vous désirez être toute à Dieu ? Et pourquoi redoutez-vous votre faiblesse ? Espérez-vous en Dieu ? Et qui demeura jamais confus en espérant en Dieu ? N'ayez pas de crainte de vos craintes ».(...)
3. La charité que saint François de Sales eut pour Dieu, fut grande également. La seule crainte qu'il eut dans sa jeunesse de ne point avoir le bonheur de l'aimer éternellement, ruina sa santé, et lui ôta presque la vie. (...) Il aspirait sans cesse au pur amour divin (...). Il écrivait à une personne : « J'ai le cœur rempli d'une infinie affection qui me porte à souhaiter d'être toujours sacrifié au pur amour du Sauveur ». Il expliqua bien lui-même combien était tendre son affection, surtout pour Jésus-Christ. (...) »

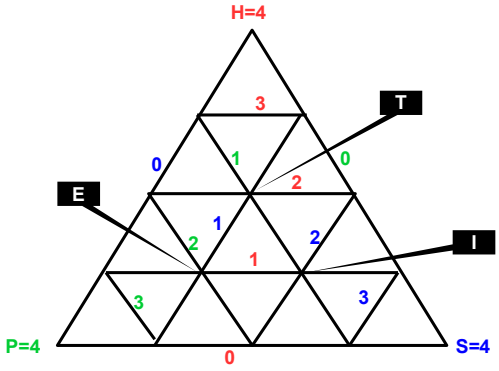
Annexe 1 du chapitre 4 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Je dois craindre Dieu, le Père du Christ. Ce qui signifie : je ne dois pas chercher à tricher avec Lui, à me montrer meilleurs que je ne le suis, ni chercher pas à L'« enfumer », car Il me connaît au plus profond de moi-même, bien mieux que moi-même, de fonds en combles.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2 : Je dois savoir que Dieu, par Jésus-Christ, veut mon bonheur – et il n'y a pas de honte ni de culpabilité à être heureux en ce monde, ce qu'il faut éviter c'est d'idolâtrer le bonheur terrestre – et le bonheur que le Christ veut pour moi et chacun de nous passe par Sa Parole, que je dois fréquenter et mettre en pratique.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : Le bonheur se transmue en joie lorsqu'il s'appuie sur l'Espérance que nous offre le Seigneur, et cette joie doit prendre un rayonnement universel qui attire vers la foi. C'est une des missions des croyants.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 2 : C'est un service à moi-même celui qui consiste à distinguer les épreuves envoyées par le Seigneur, lorsque je demande et accepte Son intervention, et les épreuves qui me sont suscitées par la tentation du Mal. Discerner entre ces deux types d'épreuves nécessite d'éliminer la crainte de ma crainte, l'angoisse de mon angoisse.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : C'est un service aux autres celui qui consiste à les aider à identifier tout ce qui procède des tentations du Mal, afin qu'ils puissent commencer à sortir de ses emprises, et à cheminer vers l'espérance, la sérénité, la force de la fraternité.
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : idem S(T) ci-dessus au niveau universel est l'une des vocations de l'Église.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : La peur d'être fautif devant le Seigneur ne doit pas détruire l'homme ou la femme sincère dans la recherche de Dieu, du Salut. Elle doit édifier chacun de nous, nous permettre d'identifier ce qui nous affaiblit, nos erreurs, pour aller encore plus de l'avant vers le Seigneur. Le Seigneur peut alors mettre à l'épreuve notre foi, mais nous devons avoir confiance en Son amour grâce auquel Il conservera toujours le moyen de nous détourner de la tentation de trouver un refuge en Satan. *« N'ayez pas de crainte de vos craintes »* (Saint François de Sales). Celui qui aime beaucoup Dieu se confie beaucoup en Dieu. L'amour chasse la crainte. Il faut beaucoup de patience et d'intelligence pour comprendre les déficiences des autres et pour les aimer malgré celles-là.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1
Nous devons avoir la patience envers l'autre pour l'amener à transmuer cette peur en une mise en route vers l'espérance.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 : Nous devons avoir la patience pour accepter d'avoir des contrariétés, sans culpabiliser. Et en tant que croyant, cette acceptation s'appuie sur notre foi, sur le Seigneur qui veille sur nous lorsque nous le Lui demandons et que nous acceptons Son implication dans nos vies (principe de libre arbitre). Ainsi notre foi est le remède contre toute frayeur, tandis que nous enraciner dans la frayeur est le signe manifeste de notre manque de foi.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 4 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : ne pas craindre Dieu parce qu'on se croit sans péché.
Gourmandise : non concerné a priori.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : peur de manquer de tout, ne pas mettre sa confiance en le Seigneur.
Jalousie, envie, convoitise : peur que les autres aient plus que nous.
Colère : la peur est source de colère.
Paresse, acédie : paradoxalement compter sur soi seul sans s'efforcer de se confier au Seigneur.

5 - Le lendemain aura soin de lui-même

Texte de l'évangile (Matthieu, 6, 31-34) :
[Jésus dit:] « [31] Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : "Qu'allons-nous manger ?" ou bien : "Qu'allons-nous boire ?" ou encore : "Avec quoi nous habiller ?"
[32] Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin.
[33] Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît.
[34] Ne vous faites pas de souci pour demain : demain aura souci de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine. » (version © AELF)

5-1 - Liberté et instant présent

Notre conversion du cœur, notre chance d'un nouveau départ sous le regard miséricordieux du Seigneur, c'est à l'instant présent seul que cela est possible Notre seul rapport avec le passé réside dans l'acte de repentance. Notre seul rapport avec le futur est l'acte de résolution de nous changer. En-dehors de cela, notre relation à Dieu ne resterait que virtuelle, une illusion. P. Jacques Philippe, cité dans [25] Équipes Notre-Dame :

« Si l'on se situe dans une perspective de foi et d'espérance chrétienne, l'instant présent se révèle à nous comme riche d'une grâce et d'un réconfort immense. L'instant présent est d'abord celui de la présence de Dieu. « Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Matthieu 28,20) Dieu est l'éternel présent. Nous devons être convaincus que chaque instant, quel qu'en soit le contenu, est plein de la présence de Dieu, riche d'une possibilité de communion avec Dieu. On ne

communie avec Dieu ni dans le passé, ni dans le futur, mais en accueillant chaque instant comme le lieu de Sa présence, le lieu où il se donne à nous. (...) Même si mon passé tout entier a été un désastre, même si mon avenir semble bouché, maintenant je peux m'établir par un acte de foi de confiance, d'abandon en communion avec Dieu. (...) Dans l'instant présent, à cause de cet amour infiniment miséricordieux dont le Père m'aime, j'ai toujours la possibilité de repartir à zéro, sans que le passé, aussi lamentable qu'il ait été, soit un empêchement, ni que l'avenir, aussi obscur soit-il, me tourmente. (...) Cette attitude de foi est extrêmement précieuse car elle nous évite de vivre comme trop de gens, qui éprouvent une insatisfaction permanente, car ils se sentent comprimés entre un passé qui leur pèse et un avenir qu'il est inquiète. »

5-2 - Vivre la transcendance à l'instant présent

Vivre la transcendance dans l'instant présent, c'est taire notre ego, comme cela est dit dans [1] point 0.2 et [15] : la méditation peut servir de préalable à se prédisposer à l'ici et maintenant où l'on peut être réceptif à la présence de la grâce, par des techniques qui nous focalisent exclusivement sur l'action au présent. Par exemple les techniques respiratoires lors de mouvements de décontraction qui mobilisent notre attention car respirer consciemment est un acte qui nous mobilise au présent. En ce sens la méditation, employée dans les limites de la seule décontraction et non pour une prétendue connexion à une puissance supérieure et panthéiste, est un préalable à la prière mais ne se confond pas avec elle : la prière est louange au Seigneur pour sa grâce qu'Il nous invite à accueillir et qui nous conduira ensuite à notre conversion intérieure (méditation Partie 2 chapitre 3).
Et l'humilité, par la présence que nous offrons à travers l'attention gratuite aux autres, ouvre les portes de la fraternité. Elle apporte en outre une aptitude à savourer la contemplation des dons des instants présents : j'apprécie pour elle-même une musique ou bien mon ego me pousse à penser que j'envie l'auteur qui l'a faite ? je contemple une fleur ou bien mon ego me pousse à chercher le nom qu'elle a pour briller auprès de mes amis ? j'écoute le témoignage d'un cheminement spirituel ou bien mon ego me pousse à estimer que la personne n'a pas mieux fait que moi ? je vois une vieille dame sur un banc en train de nourrir des pigeons et je me réjouis de cette scène de vie ou bien mon ego me pousse à penser qu'elle n'a rien à faire ici et qu'elle attire ces saletés de pigeons ? je regarde le film des vacances de mes amis en me réjouissant avec eux ou bien mon ego me pousse à les envier parce que cette année je n'ai pas pu partir ?...
On le voit : que de souffrances inutiles nous imposent nos ego, ils nous séparent de la vraie joie.

5-3 - Le Christ offert en plénitude ici et maintenant

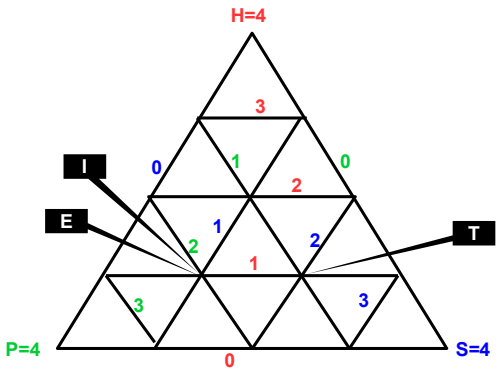
C'est ici et maintenant que le Christ veut nous offrir en plénitude... écrit le P. José Jacinto Ferreira de Farias, scj, conseiller spirituel de l'Équipe Notre-Dame (END) responsable internationale, dans [25] : importance de ce que nous a transmis Jésus Christ pour nous aider à tenir bon dans la tempête : sa Parole, son Église, son Eucharistie, ses sacrements, les sacerdoces religieux, la Très Sainte Vierge Marie qui intercède (méditation Partie chapitre 32), laïcs ou conjugaux, lesquels doivent s'enraciner dans la prière conjugale, le DSA (Devoir de S'Asseoir), les PCE (Points Concrets d'Effort). Tout ceci est à relier au thème ci-dessus de l'éternité du Christ en chaque instant de nos vies, vécus ici et maintenant, ainsi que l'indispensable prière par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie.
[25] Père José Jacinto Ferreira de Farias, scj, Équipes Notre-Dame :
« Quand nous parlons de vie éternelle, beaucoup d'entre nous secouent la tête avec un certain air de scepticisme, parce que ce qui nous intéresse, ici et maintenant, n'est pas la vie éternelle, mais cette vie réelle que nous vivons. Pour la vie éternelle, nous aurons beaucoup de temps, toute l'éternité même. En fait, nous pensons que la vie éternelle, cette vie là qui ne finit jamais, est une réalité de l'ordre eschatologique. Alors parler de la vie éternelle, c'est imaginer la vie après la mort. (...) Cependant les choses ne sont pas tout à fait comme cela. Quand Jésus nous dit « en dehors de moi vous ne pouvez rien faire » (Jean 15,5), il attire notre attention sur cette Heure concrète dans laquelle nous vivons, et qui nous accompagne dans le mouvement constant du temps

que nous vivons et parcourons. C'est ici et maintenant qu'il veut nous offrir la vie en plénitude, pour avoir la force, la sérénité et la paix pendant tout le voyage qu'est notre vie (...). »

Annexe 1 du chapitre 5 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1: Par mon humilité, non seulement j'acquière l'aptitude à savourer la contemplation des dons des instants présents, mais de plus, cette contemplation m'ouvre suffisamment pour me permettre de m'offrir à travers l'attention gratuite que je porte aux autres.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1. En conséquence de H(I) ci-dessus, l'humilité m'ouvre les portes de la fraternité, me donne la force d'apporter librement le service à autrui.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : … Et la fraternité, le service se mettent aussi, autant que possible, au bénéfice de l'universel.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Je dois me placer désormais dans le « temps du Seigneur », et non plus dans celui de nos excitations et agitations égocentriques. En effet, ainsi, démuni de mon temps individuel, me voilà plus disponible au Seigneur qui demande à entrer en mon cœur, et vers lequel tend mon chemin, et me voilà donc attentif aux autres et à leurs services.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 : Le Christ nous invite, à travers l'Église et Marie sa Mère, à effectuer régulièrement la prière du Rosaire, puisque la Sainte Vierge Marie a promis que cette prière quotidienne apporte la force pour la paix : la paix dans le monde, la paix dans les familles, la paix dans les couples, et la conversion du cœur de tous pécheurs.
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : Idem S(T), en Église et plus largement au bénéfice de toute l'humanité.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 2 : Ma conversion du cœur, ma chance d'un nouveau départ sous le regard miséricordieux du Seigneur, c'est à l'instant présent seul que cela m'est possible. Mon seul rapport avec le passé réside dans l'acte de repentance, et non en de vains remords ou vaines nostalgies. Mon seul rapport avec le futur est l'acte de résolution de me changer pour plus de fraternité et de miséricorde, et non pour de vaines ambitions ou inquiétudes mortifères.
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : En conséquence de P(I) ci-dessus, mes relations avec mon prochain, marqués par mes rapports au temps, deviennent patientes, vigilantes, attentives, intelligentes, adaptées, pertinentes...
Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 : Il ne s'agit pas de nous projeter dans un avenir marqué par le retour glorieux du Seigneur, où tout sera enfin harmonieux : c'est ici et maintenant, dans l'heure concrète que nous vivons tous ensemble, que nous devons mettre en pratique le Salut auquel Il nous appelle, à travers nos actions marquées de patience, de compréhension, d'intelligence, de sensibilité, destinées à accomplir la défense et le respect de la vie, de la dignité, de la liberté humaines et de l'univers dans lequel nous vivons

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 5 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : privilégier, rechercher systématiquement les agitations, les situations où l'on s'affaire, juste pour se faire valoir et montrer son importance.
Gourmandise : conséquence de l'orgueil ci-dessus : collectionner les agitations mondaines, les conquêtes, les gloires

Luxure : la gourmandise ci-dessus peut aussi s'exprimer dans les désirs charnels, la recherche de jouissances.
Avarice : refuser de donner un service à autrui, sous prétexte d'être toujours « surbooké », ne pas prendre le temps d'être à l'écoute, que ce soit de ses proches, des amis ou d'autres personnes.
Jalousie, envie, convoitise : conséquence de l'orgueil, de la gourmandise et de la luxure ci-dessus, parce que cette course en avant où l'on oublie son être et ignore son prochain, conduit à des compétitions, des comparaisons, des envies.
Colère : conséquence des fautes ci-dessus.
Paresse, acédie : ne pas prendre la peine de prendre du recul, de faire un retour sur soi-même, pour se redéfinir du sens, et encore moins de se placer dans le temps du Seigneur.

6 - Mon joug est doux, et Mon fardeau léger

Texte de l'évangile (Matthieu, 11, 28-30) :

[Jésus dit:] « [28] Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.
[29] Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de coeur, et vous trouverez le repos pour votre âme.
[30] Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »
(version © AELF)

6-1 - Garder courage en nous confiant sans arrêt au Seigneur, ne chercher de consolation auprès d'aucune créature

Le fardeau dont parle Jésus est l'effort qu'Il nous demande, au cours de nos vies et au milieu des difficultés qui s'y présentent, de prendre conscience de notre état de pécheur, et d'avoir l'Espérance que, par la grâce qu'Il nous offrira et qu'on aura acceptée librement, nos imperfections même dans notre volonté de faire le bien ou de pratiquer l'esprit de charité, ne seront pas vaines.
Par le sacrifice de Sa personne auquel Il a consenti pour notre Salut, tendre vers la perfection, même sans jamais l'atteindre, nous permettra de Le rencontrer dans le Royaume (concept de l' « asymptote », Partie 1 chapitre 1). Une fois tous nos défauts ainsi conscientisés et reconnus, nous ne devons pas les considérer comme notre perte définitive, et notre repentir sincère doit être confié au Seigneur seul. N'essayons donc pas de nous ériger en notre propre juge, et encore moins de nous dire : « à quoi bon, je n'y arriverai jamais, chaque fois je rechute : autant alors rester comme je suis, régresser même, et profiter de la vie quoi qu'il en coûte ! ». Évitons le découragement en nous confiant sans arrêt au Seigneur. Et ne cherchons de consolation auprès d'aucun autre être humain, qui porte lui aussi ses fragilités. On peut, certes, se faire aider, mais l'énergie qui nous pousse à s'ouvrir à cette aide et à en tirer du fruit, prend sa source, elle, dans l'Esprit Saint du Seigneur. De cette manière le fardeau de Jésus est donc « léger ». De même, le joug dont parle Jésus est doux : lorsque nous avons confié et soumis au Seigneur nos imperfections, fragilités, péchés, Il est prêt à les pardonner pourvu que nous en exprimions un repentir sincère, sans tricherie envers Lui, sans non plus du marchandage ou de la négociation, du style « Seigneur Jésus, si tu me pardonnes, je ferai ceci ou cela... ».

6-2 - Ne rien négliger, même dans les plus petites choses, même avec nos imperfections

Le seul juge est le Seigneur, et le pardon qu'Il accorde passe par le Sacrement de la Confession, reçu avec un authentique examen de conscience qui conduit au repentir, et un esprit de pénitence. Noter aussi que, dans le texte qui suit, par ces paroles supposées prononcées par Jésus, on retrouve l'idée fondamentale selon laquelle, considérant la quasi-impossibilité de pratiquer l'éthique HSP à la perfection qui empêche l'homme de rencontrer Dieu, la grâce du Salut consiste à essayer de toutes ses forces de tendre vers la miséricorde dans les plus petites choses de la vie, comme dans les plus importantes (Partie 1 et méditations Partie 6 ch.3, ch.11, Partie 7 ch.9, Partie 2 ch.15, ch.20) ; ceci, malgré nos incontournables défauts humains, nous permettra de franchir l'espace qui sépare nos

chemins de vie et l' « asymptote » de la perfection éthique (Partie 1 ch.1, Partie 6 ch.6, ch.9, Partie 7 ch.11, Partie 2 ch.15). Et l'on sait que cette grâce résulte du don que Jésus nous a fait à travers son Eucharistie, sa Croix, sa Résurrection.

[60] Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, *Maximes de la Divine Sagesse* écrites à l'attention des sœurs des Filles de la Sagesse, sous la forme de paroles données par Jésus :
« 27.10 - Demandez-moi instamment des grâces particulières, mais ne me les demandez que parce que je veux que vous me les demandiez, et que la conformité à ma volonté soit l'essence de votre demande.
45.3 - Ne quittez jamais l'Oraison, quelques peines et sécheresses que vous y sentiez.
64 - Celui qui est fidèle dans les petites choses le sera dans les plus grandes; et celui qui est infidèle dans les petites choses, le sera dans les plus grandes.
(...) 67.3 - Si vous êtes fidèle en peu, je vous assure que je vous constituerai sur beaucoup de choses; c'est-à-dire que si je vous vois correspondre fidèlement au peu de lumières que vous avez, au peu de dévotion que vous ressentez, etc., je vous ferai part d'une grande abondance de grâces, de lumières, etc.
(...) 78.9 - Ne vous désespérez, ni ne vous troublez jamais, quand vous tomberez en quelque péché, mais humiliez-vous, en me demandant pardon.
85.2 - Ne vous constituez pas le juge de vous-même, car personne n'est juge légitime en sa propre cause ».

6-3 - Le pire ennemi du déploiement de la Foi en l'homme

Le joug doux et le fardeau léger dont parle Jésus portent plus sur la relation de nos consciences envers nous-mêmes, dans le sens d'un examen de conscience authentique, et sur la simplicité de nos relations avec le Seigneur, en vue d'une authentique conversion du cœur, sans fioritures ni ostentations, ni écrasement par des exigences de pratiques susceptibles d'apporter un traumatisme et une culpabilité excessive et inappropriée. Inculquer aux enfants ces exigences dans leur éducation religieuse se justifie par le souci sincère de leur apprendre à s'effacer eux-mêmes devant le « devoir » envers son prochain. Mais sans précaution, cela peut être reçu comme de fortes pressions et, de plus, peut produire une erreur d'interprétation de la « loi » du Christ : la charité envers son prochain. La charité s'enracine d'ailleurs de manière préliminaire dans le soin et le respect envers notre propre personne, elle n'est pas un « devoir » qui écrase la personne, mais donne l'élan réveillé par une grâce que seul l'individu est libre de ressentir, d'accepter et de mettre en pratique. L'éducation ou l'éveil spirituel des enfants n'a pas pour fonction de s'emparer de leur conscience, et de ravaler son existence au second rang ; elle doit lui montrer par quel cheminement la conscience peut se mettre en condition de recevoir la grâce et de l'accueillir avec liberté et dignité de sa personne.

Toute autre approche est susceptible d'installer dans le cœur du jeune un traumatisme, une culpabilité, un repliement, une négation de soi-même, une inadaptation au monde, une auto-censure qui lui interdit l'usage de la liberté et l'accès au bonheur, et au final une dépression ou une « névrose ». Face à ces dangers de dissoudre la personne, de la faire disparaître en tant qu'être vivant et conscient, par réaction de survie, cette personne risquera de basculer dans les excès inverses : révolte, rejet de son éducation religieuse, perte d'une base morale qu'il s'agira alors par la suite de se reconstituer à sa manière (dans le meilleur des cas !), refuge dans des consolations et tentations diverses qui lui donnent l'illusion d'une liberté et d'autodétermination perdues... Bref des dangers que précisément voulait éloigner cette éducation excessive et répressive qui formait obstacle chez la jeune personne à toute possibilité de réflexions, d'analyses critiques, d'appel à l'intelligence, d'appel à sa sensibilité, de choix, de décision. Et face à un tel dénuement, le danger de devenir une proie privilégiée de l'œuvre du Tentateur n'est pas loin, car il va chercher à combler, à sa misérable manière, le vide et le désarroi ainsi créé chez la personne. D'ailleurs, l'histoire montre que beaucoup de penseurs, philosophes, savants réputés pour leur athéisme, leur agnosticisme, leur

anti-catholicisme, leur anti-cléricalisme, étaient issus de familles aux éducations religieuses rigides et oppressives. Le pire ennemi du déploiement de la Foi en l'homme est dans une éducation familiale rigide, oppressive, ainsi que dans une société où le prosélytisme violent, la répression morale, l'imposition des comportements de piétisme, l'intolérance vis-à-vis de la liberté de réflexion, le jugement des personnes pour leur non-respect des règles religieuses (qui ne sont pas à confondre avec la loi d'Amour du Seigneur), sont érigées sans appel et sans recours à la dignité humaine. Et ce pire ennemi ne peut qu'être le ferment sur lequel se déploie l'œuvre de Satan, puisqu'il fournit à celui-ci une multitude d'occasions de détourner la personne, de lui faire rejeter, voire de combattre la foi, chose que, précisément, il cherche à nous faire faire. Le texte (6-4) ci-après, illustre comment il peut exister une « névrose chrétienne » suscitée par l'éducation répressive d'une foi mal comprise.

6-4 - Y a-t-il une névrose chrétienne ?

L'éducation à la foi ne consiste pas, à l'instar des pharisiens qui s'accrochaient à la lettre de la Loi, à imposer aux jeunes ou aux personnes en recherche des contraintes, des règles. Elles ont pour effet de faire germer la culpabilité lorsque la personne mesure sa difficulté à les appliquer ; ou bien de faire germer la révolte et le reniement lorsque la personne s'aperçoit qu'il n'y pas de congruence entre la « morale » qui est imposée et les comportements réels de ceux chargés de la transmettre. Le texte ci-après fait cette mise en garde.
[98] Père Jean-régis Fropo :
« Une éducation répressive et culpabilisante, ne laissant la place à aucun plaisir, et où on doit s'oublier constamment pour autrui, peut faire peser sur un enfant ou un adolescent une pression psychologique excessive. Un état dépressif à la limite de la névrose peut en être la conséquence. Parvenu à l'âge adulte, je sujet va alors rejeter violemment cette éducation et vivre une révolte vis-à-vis de Dieu, et plus généralement de toute forme de religion... Les dégâts peuvent s'avérer considérables et durables. (...) Voir l'ouvrage de Marie Romanens « Le divan et le prie-Dieu » (éd. Desclée de Brouwer, 2000), et plus particulièrement le chapitre 9. »

6-5 - Ne pas mettre l'Évangile dans un carcan

Dans ce qui suit, ce texte remarquable du Pape François recentre le peuple des croyants sur deux axes essentiels : la douceur du joug par lequel il nous est demandé de nous ouvrir librement à la grâce qui nous est offerte, et la légèreté du fardeau par lequel nous sommes invités à vivre notre foi dans la simplicité, la joie, signes que la grâce nous donne de consacrer nos énergies à la charité et non en des applications de règles et de préceptes plus compliqués que le cœur du message de l'Évangile. Et, dans le monde actuel où s'exercent de nombreuses forces et tentations centrifuges, c'est un enjeu considérable pour que l'Église, le Corps du Christ, le peuple des chrétiens non seulement soient crédibles mais aussi ne rebutent pas les humains à y entrer ou à y demeurer !

[103] Pape François :

« 52. L'Église catholique a maintes fois enseigné que nous ne sommes pas justifiés par nos œuvres ni par nos efforts mais par la grâce du Seigneur qui prend l'initiative. (...)
53. Le deuxième synode d'Orange a enseigné avec grande autorité que nul homme peut exiger, mériter ou acheter le don de la grâce divine et que toute coopération avec elle est d'abord un don de la grâce elle-même : « Même notre volonté de purification est un effet de l'infusion et de l'opération du Saint-Esprit en nous » (Canon 4, DH374 ; H. Denziger, Symboles et définitions de la foi catholique, Cerf, Paris, 2010). (...) »

Remarque : la préservation du principe de non téléologie universelle, énoncé en Partie 1, donc du libre arbitre humain, fait que, en dernier ressort, c'est à l'homme de s'ouvrir et de consentir à l'action de la grâce en lui qui lui est offerte par l'Esprit Saint.

[103] : *« 54. Le Catéchisme de l'Église catholique aussi nous rappelle que le don de la grâce « surpasse les capacités de l'intelligence et les forces de la volonté humaine » ([78], N.1998), et « qu'à l'égard de Dieu, il n'y a pas, au sens d'un droit strict, de mérite de la part de l'homme. Entre Lui et nous l'inégalité est sans mesure ». (...) Les saints évitent de mettre leur confiance dans leurs propres actions (...).*
56. C'est seulement à partir du don de Dieu, librement accueilli et humblement reçu, que nous pouvons coopérer par nos efforts à nous laisser transformer de plus en plus. »
(...) 57. Il y a encore des chrétiens qui s'emploient à suivre un autre chemin : celui de la justification par leurs propres forces, celui de l'adoration de la volonté humaine et de ses propres capacités, ce qui se traduit par une autosatisfaction égocentrique et élitiste dépourvue de l'amour vrai. (...) Certains chrétiens consacrent leurs énergies et leur temps à cela, au lieu de se laisser porter par l'Esprit sur le chemin de l'amour, de brûler du désir de communiquer la beauté et la joie de l'Évangile, et de chercher ceux qui sont perdus parmi ces immenses multitudes assoiffées du Christ [79].
58. Souvent, contre l'impulsion de l'Esprit, la vie de l'Église se transforme en pièce de musée ou devient la propriété d'un petit nombre. Cela se produit quand certains groupes chrétiens accordent une importance excessive à l'accomplissement de normes, de coutumes ou de styles déterminés. De cette manière, on a l'habitude de réduire et de mettre l'Évangile dans un carcan en lui retirant sa simplicité captivante et sa saveur.
(...) 59. Sans nous en rendre compte, en pensant que tout dépend de l'effort humain canalisé par des normes et des structures ecclésiales, nous compliquons l'Évangile et nous devenons esclaves d'un schéma qui laisse peu de place pour que la grâce agisse.
60. Pour éviter cela, (...) au centre se trouve la charité. Saint Paul affirme que ce qui compte vraiment c'est « la foi opérant par la charité » (Galates 5,6). »

Annexe 1 du chapitre 6 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 Comprendre que tendre vers la charité, même sans jamais l'atteindre au niveau de perfection, me permettra de Le rencontrer dans le Royaume. Une fois tous mes défauts ainsi conscientisés et reconnus, je ne dois pas les considérer comme ma perte définitive, et mon repentir sincère doit être confié au Seigneur seul. Je ne dois donc pas m'ériger en mon propre juge, ni me décourager, je dois me confier sans arrêt au Seigneur.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Je ne dois pas chercher de consolation auprès d'aucun autre être humain, qui porte lui aussi ses fragilités. Je peux, certes, me faire aider, mais l'énergie qui me pousse à m'ouvrir à cette aide et à en tirer du fruit, prend sa source, elle, dans l'Esprit Saint du Seigneur. De cette manière le fardeau de Jésus est donc « léger ».
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 2 : Lorsque nous avons confié et soumis au Seigneur nos imperfections, fragilités, péchés, Il est prêt à les pardonner pourvu que nous en exprimions un repentir sincère, sans tricherie envers Lui, sans non plus du marchandage ou de la négociation. Le seul juge est le Seigneur, et le pardon qu'Il accorde passe par le Sacrement de la Confession, reçu avec un authentique examen de conscience qui conduit au repentir, et un esprit de pénitence.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Je dois viser une authentique conversion du cœur, sans fioritures ni ostentations, ni écrasement par des exigences de pratiques susceptibles d'apporter un traumatisme et une culpabilité excessive et inappropriée. La charité n'est pas un « devoir » qui m'écrase, mais me donne l'élan, réveillé par une grâce, que seul l'individu est libre de ressentir, d'accepter et de mettre en pratique. A ce niveau c'est d'abord un service envers moi-même.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 Nous devons être très vigilants, attentifs, et humbles dans le service qui consiste à apporter une éducation dans la foi en Jésus Christ.
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 0 L'éducation à la foi ne consiste pas à imposer avec zèle des contraintes, des règles aux jeunes ou aux personnes en recherche. Dans sa mission universelle, l'Église se doit à cette prudence et cette vigilance qui invitent à prendre en compte le facteur humain.

Patience (P)

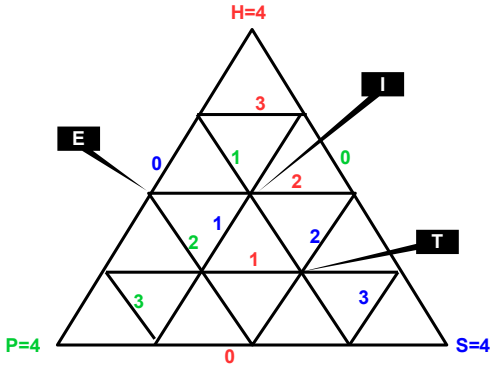
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Tout ce que je fais, dans le cadre de mon libre-arbitre, je dois le placer, avec patience, sous le regard de Dieu pour qu'il soit transfiguré par sa grâce ; cette façon de Lui confier ce que je suis et ce que je fais est, elle, un effort, un objectif où ma responsabilité est non seulement engagée mais encore augmentée. La foi ne conduit pas au non-agir, mais à l'action responsable au regard de notre Seigneur : c'est pourquoi elle est indissociable de la charité

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1

La grâce qui vient du Seigneur nous donne de consacrer nos énergies à la charité et non à appliquer des règles et des préceptes plus compliqués que le cœur du message de l'Évangile. Et, dans le monde actuel où s'exercent de nombreuses forces et tentations centrifuges, c'est un enjeu considérable pour que l'Église, le Corps du Christ, le peuple des chrétiens non seulement soient crédibles mais aussi ne rebutent pas les humains à y entrer ou à y demeurer. Il faut pour cela beaucoup de discernement et de patience.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 : La grâce du Salut consiste à essayer de toutes nos forces de tendre vers la miséricorde dans les plus petites choses de la vie, comme dans les plus importantes ; malgré nos incontournables défauts humains, ceci nous permettra de franchir l'espace qui sépare nos chemins de vie et la perfection éthique. Et l'on sait que cette grâce résulte du don que Jésus nous a fait à travers son Eucharistie, sa Croix, sa Résurrection. Ayons la confiance et la patience de compter sur cette grâce, ce don, en d'en rendre gloire au Seigneur.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 6 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : s'estimer bon croyant parce qu'on suit scrupuleusement les règles de piété, et le faire savoir.
Gourmandise : gourmandise spirituelle, conséquence de l'orgueil ci-dessus.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : refuser ceux qui ont une façon de vivre la foi différente de la nôtre ; ne rien échanger, tout garder pour soi, ses bonnes raisons, en étant convaincu que l'autre a tort.
Jalousie, envie, convoitise : non concerné a priori.
Colère : montrer de l'intolérance, imposer sa doctrine ; menacer ou punir les personnes – notamment les jeunes – lorsqu'elles n'appliquent pas les règles, les traditions, les pratiques de piété ou les dogmes moraux.
Paresse, acédie : ne pas prendre la peine de se poser, au moins une fois, la question sur notre manière de vivre notre foi ; ne pas faire l'effort de se confier au Seigneur sur cette question.

7 - Ce que nous faisons aux plus petits c'est au Seigneur que nous le faisons

Texte de l'évangile (Matthieu, 25,32-46) :

[Jésus dit:] « [32] Toutes les nations seront rassemblées devant lui [le Père]; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs :
[33] il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.
[34] Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde.
[35] Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;
[36] j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous

êtes venus jusqu'à moi !"
[37] Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu… ? Tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ?
[38] tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ?
[39] tu étais malade ou en prison… Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?"
[40] Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."
[41] Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.
[42] Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;
[43] j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité."
[44] Alors ils répondront, eux aussi : "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?"
[45] Il leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait."
[46] Et ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes, à la vie éternelle. » (version © AELF)

7-1 - Respecter toute vie et dignité humaine

7-1-1 - Ce que l'on fait aux plus petits d'entre nous (« petits » au sens de « fragiles », « sans défense », « mal-aimés, « oubliés », etc.) c'est à Jésus Lui-même qu'on le fait. En particulier, si envers des personnes sans défense, qui ne peuvent pas exprimer leur avis, on décide de leur ôter la vie, ou encore d'en empêcher l'épanouissement, sous divers prétextes, alors c'est contre le Christ, Dieu, qu'on le fait. Dans le Décalogue, le commandement « tu ne tueras pas » impose le devoir moral des respecter toute vie humaine, et ce qui va avec, à savoir la dignité de tout individu. Et même si le respect de la vie peut être remis en cause par la législation, restons attentifs à notre conscience ([1] et [36]) :

7-1-2 - La conscience est le témoin de la transcendance de la personne et, comme telle, elle est inviolable. Aucune autorité humaine, politique, religieuse ou familiale, n'a le droit d'intervenir dans la conscience de quiconque pour lui dicter sa conduite.
Chacun est responsable de sa conscience. Cette capacité reconnue à la conscience morale de connaître ce qui est bien et ce qui est mal lui impose des devoirs. Car si chacun a le devoir de suivre sa conscience, la conscience a, pour cela, besoin d'être guidée, formée, éclairée. Cela commence par l'écoute attentive aux longs des jours de cette voix intérieure qu'il est parfois si tentant de négliger, ou d'enfouir.
La conscience personnelle est unique, mais n'existe qu'en relation avec d'autres. Utilisée de manière « juste » ou à l'inverse « erronée », la conscience est ce qui, chez l'homme, lui permet d'exercer ses choix, et donc de pouvoir modifier sa condition humaine initialement soumise au déterminisme biologique et matériel. Et, paradoxalement, c'est cette faculté qui est spécifique à l'humain. Respecter cette faculté, c'est ne pas rejeter, nier ou s'emparer de la conscience d'autrui. Par contre, garantir la pérennité de sa puissance, et donc celle de l'humain, consiste à veiller à ce que l'exercice de la conscience soit en conformité avec l'éthique HSP.

7-1-3 - Tout légiférer ? Légiférer à tout-va risque de pousser les personnes à se dispenser de l'analyse sincère et au fond de leur seule conscience, face à des problèmes ou des choix. Légiférer, sans prendre en compte le caractère systémique des problèmes humains, conduit à masquer ces problèmes plus que de les résoudre ou d'en faire la prévention. Dans le cas du respect de la vie, il y a tout un faisceau de causes différentes, qui interagissent d'ailleurs entre elles, qui conduit à prendre une décision qui va à l'encontre de ce respect. Par exemple des pressions de natures différentes, qu'elles soient sociales, familiales, culturelles, économiques, etc. peuvent amener à interrompre une

grossesse, ou, inversement, à exiger d'avoir un enfant, quelle qu'en soit la méthode. De même, l'abandon, la maltraitance, la mise au rebut (d'une personne âgée, handicapée, etc.) sont la marque du non-respect de la vie et de la dignité. Il ne s'agit pas ici de « juger » les personnes auteurs de ces attitudes, mais de bien comprendre que ces attitudes peuvent être la résultante d'un ensemble complexe de causes et de pressions. De sorte que notre société, donc nous tous, possède une responsabilité systémique dans le respect, ou non, de la vie. Évidemment, c'est de loin très compliqué.

7-2 - Le respect de la vie

L'exigence du respect de toute personne, est rappelée. [21] Cardinal Renard, chapitre 29 :
« L'Église, dans une « tradition unanime et continue », professe avec Vatican II, le pape Paul VI et l'ensemble des épiscopats, que la vie humaine doit être sauvegardée dès sa conception : ce faisant, l'Église manifeste encore et toujours son estime de l'homme : elle proteste contre toute violence qui déshumanise l'humanité, quels que soient la race, le sexe, la santé est l'âge ; elle est le plus soucieuse de la justice sociale et de la paix internationale. Le respect de l'enfant dès la conception est un élément de tout le combat humain et chrétien pour l'homme : pour la nécessité d'un salaire vital, d'un habitat convenable et d'un soutien effectif de la famille. C'est un titre de l'Église d'avoir toujours revendiqué le respect de la vie humaine, qui n'est jamais un objet, mais un sujet, de droits et de devoirs. Ne faut-il pas que l'Église élève la voix en faveur de l'enfant, celui qui « ne parle pas », ce silencieux dont la place est souvent mineure dans le dialogue de certains qui discutent de sa « survie » ?
Le respect de la vie de l'homme est inconditionnel : si on justifie moralement l'avortement, on ne voit pas pourquoi d'autres meurtres ne deviendraient pas normaux. (...) Le sens de l'homme n'admet aucune discrimination de pays, de langue, de couleur : toute vie humaine est éminemment digne. Sur ce point, en principe tout au moins, tous les esprits sont d'accord, heureusement ! Mais, comme si on jouait à la compensation, en retirant d'une mais ce que l'on donne de l'autre, on arrive à justifier la suppression de certaines vies humaines : l'embryon, le fœtus, l'handicapé mental ou physique. Est-ce un progrès de civilisation ou une régression que de traiter l'enfant dans le sein de sa mère, comme une chose ? On proteste, avec combien de raisons, contre le meurtre de Biafrais, de Bengalis ; mais, non sans incohérence mentale, on justifie le meurtre de l'enfant innocent, handicapé ou non ! N'y a-t-il pas là une sorte de tricherie ? Toucher aujourd'hui à la morale de l'avortement, n'est-ce pas demain légitimer l'euthanasie du nouveau-né ?
(...) N'est-ce pas la passion de servir la vie, toute vie, qui doit mobiliser toutes les énergies, publiques et privées, plutôt que la mise en œuvre juridique et technique de l'interruption de la vie ? »

Remarque : Respecter la vie est une question globale et systémique : Comme mentionné ci-dessus, le respect de la vie, de l'embryon jusqu'à la fin de vie, nécessite donc une approche globale systémique où toutes les causes qui freinent ce respect, avec leurs interactions, doivent être identifiées, analysées et corrigées. Toutes les solutions d'accompagnement et de soutien pour éviter d'enfreindre cette exigence de respect de la vie et de la dignité humaines doivent être recherchées, et quant à elles, légiférées. C'est la responsabilité à la fois collective et individuelle (niveaux I et T). D'autant que aujourd'hui on a des moyens techniques sans précédent pour améliorer les conditions des individus fragiles.

7-3 - Exemple de seuil de la démarche rationnelle à partir duquel, pour avancer dans la compréhension de l'univers, il faut intégrer l'éthique : Mise en garde par l'Église sur la « loi bioéthique »

La Conférence des Évêques de France lance une mise en garde sur la loi bioéthique (révision 2020) en trois points ([105]) (voir aussi chapitre 8 ci-après) :

105 Projet de loi bioéthique : les trois mises en garde des évêques de France – ALETEIA, 13 janvier 2020

► a) Quel statut pour l'enfant et ses droits ?
« Le pouvoir ainsi reconnu aux parents ne risque-t-il pas de devenir absolu ? ».
« Comment le projet de loi va-t-il exprimer la pleine reconnaissance du droit de l'enfant qui est une personne? ».
« Établir des critères applicables aux adultes qui veulent devenir parents pour autoriser ou non ceux-ci à bénéficier d'une technique PMA ne suffira pas à garantir une prise en compte suffisante de la dignité de l'enfant».
« Le respect de l'enfant devrait être la considération première ».
► b) Comment garantir la liberté de conscience sous peine sinon de basculer dans une police de la pensée ?
« Est-il juste d'entraîner la société dans cet engrenage » qui consiste à légaliser la filiation devant notaire, reconnaissant, par exemple, qu'une femme peut être la mère d'un enfant exactement au même titre que celle qui a porté l'enfant ?
« Notre République est basée sur le respect de la conscience. Cela ne commande-t-il pas de prévoir le recours à la l'objection de conscience pour ceux et celles, les notaires par exemple, qui se refuseraient, en conscience, à être engagés malgré eux dans la réalisation de cet "invraisemblable" ? Cette clause de conscience s'impose aussi à propos de l'IMG. Sans une telle expression dans la loi du respect de la conscience de chacun, n'irions-nous pas vers la mise en place d'une police de la pensée, contraire à notre liberté démocratique ? »
► c) Risque d'eugénisme et de contrôle génétique introduit par le diagnostic pré-implantatoire (DPI) :
Le risque est d'arriver *« à une sélection accrue des enfants à naître, sélection que notre pays professe pourtant de refuser en souhaitant une société inclusive ».*
« Un "eugénisme libéral", dépendant de la décision des parents potentiels ou du parent potentiel, serait ainsi toléré. Des parents ayant un enfant portant une maladie génétique nous alertent publiquement sur la "déshumanisation" que produirait un tel tri sélectif ».
« Vouloir l'enfant sans aucun variant génétique est non seulement une illusion, mais ce serait aussi "déshumaniser" notre humanité ».

« Si eux se taisent les pierres crieront » (Luc 19,40) : L'archevêque de Paris Mgr Michel Aupetit lance aussi une mise en garde contre les risques de dérive éthique du transhumanisme en général, et de la loi bioéthique en particulier ([106]). A l'heure où des travaux de recherches mettent en évidence la possibilité de créer des organismes vivants reconfigurables, comme par exemple en référence [178], dont l'emploi peut être pour le meilleur comme pour le pire, il prévient : *« Si nous nous taisons, les pierres crieront ! »*
« Après avoir commencé à détruire la planète, allons-nous laisser défigurer notre humanité ? Qui osera élever la voix ? Depuis des années, nous nous engageons toujours plus avant vers une dérive mercantile de pays nantis qui se payent le luxe d'organiser un trafic eugéniste avec l'élimination systématique des plus fragiles, la création d'embryons transgéniques et de chimères. Comment se fait-il que notre société si soucieuse, à juste titre, du respect de l'écologie pour la planète, le soit si peu quand il s'agit de l'humanité ? Tout est lié. »
« L'enfant est un don à recevoir, pas un dû à fabriquer »
(...) « L'absence d'un père est une blessure que l'on peut subir, mais il est monstrueux de l'infliger volontairement ». (...) « Il est encore temps pour le législateur de se ressaisir, d'oser dépasser les postures idéologiques et pour tous les citoyens de faire entendre la voix du bon sens, de la conscience et de la fraternité humaine ».

7-4 - Neuro-esclaves

L'article ci-dessous de Lucas Deschamps présente une synthèse extraite du livre *« Neuro-esclaves, Techniques et psychopathologies de la manipulation politique, économique et religieuse »* dont les auteurs sont Marco Della Luna et Paolo Cioni, le cas de la jeunesse prise comme cible étant

106 Bioéthique : « Si nous nous taisons, les pierres crieront » - ALETEIA, 15 janvier 2020

particulièrement traité.
[104] Lucas Deschamps, 18/02/2017, http://mouvement-jre.com/ :

*« **chapitre 8 : Manipulations laïques** : La manipulation sociale visant à dissoudre les hiérarchies sociales et professionnelles traditionnelles est systématique. C'est une manipulation qui, d'un côté, est orientée vers l'augmentation de la consommation à travers la création de nouvelles catégories de consommateurs, de l'autre, à transférer et regrouper fonctions et pouvoirs de gestion, assistance, service, discipline et réglementation dans de grands centres d'activités comme les organismes publics, les sociétés de services publics privatisés, régis par de hauts dirigeants d'entreprises inaccessibles et donc hors de portée des rapports directs humains.*
(...) Parallèlement, l'autorité, l'ascendant et le rôle éducatif des parents et de l'école se sont progressivement réduits, ainsi que les instruments éducatifs :
- les enfants reçoivent plus de messages des médias et des systèmes informatiques qu'ils n'en reçoivent de leurs parents ; ces derniers ont donc une mineure incidence sur la formation identitaire, culturelle et l'inculcation de valeurs sociales des mineurs ;
- les enfants s'habituent à recevoir passivement des informations sur la réalité par les médias et à travers l'internet, au détriment d'un débat critique entre personnes ; (...)
- la figure parentale et professorale est de moins en moins prestigieuse, socialement dévaluée, donc de moins en moins crédible et efficace ;
- la sélection et le mérite sont abolis en faveur d'une pratique de complaisance narcissique qui évite et empêche l'enfant de se confronter à la réalité et à ses propres limites.
Les enfants sont désormais devenus une importante catégorie de consommateurs :
- parce qu'il est facile de les atteindre directement par la publicité et des spectacles qui en sont l'équivalent (...) ;
- parce qu'il est facile de stimuler leurs désirs, de les inciter à s'identifier, et de créer des modes ;
- parce que les parents craignent en général de leur faire du mal s'ils refusent de satisfaire leurs désirs ; ou parfois parce que les contenter leur donne bonne conscience ;
- parce que si le fait d'avoir des chaussures Reebok ou un sac à dos Converse devient un symbole d'acceptation du groupe qu'ils fréquentent, les parents se sentent dans l'obligation de les leur acheter s'ils ne veulent pas voir leurs enfants souffrir d'exclusion.
En ce qui concerne les jeunes (...):
- les capacités d'application, d'attention active, d'autodiscipline se sont également effondrées en faveur d'un accomplissement selon le bon vouloir. C'est au tour des professeurs et des parents de chercher à mériter l'attention des enfants ; (...)
- La fonction encourageante, protectrice, en quelque sorte consolatrice, garantie par l'école, fournit des jeunes non préparés à l'impitoyable réalité de la compétition.
Si un tel tableau, du point de vue de la civilisation et de la croissance psychoculturelle, est insatisfaisant, il ne l'est pas du tout du point de vue de la stabilité gouvernementale, parce qu'une population immature et incapable de se gérer, de s'informer, d'analyser de façon critique, est une population plus dépendante, plus encline à accepter, voire à invoquer un régime autoritaire et paternaliste. Et c'est une population sans aucun doute incapable de se rebeller. »

7-5 - Faut-il vraiment avoir peur de l'intelligence artificielle ?

Les applications de l'intelligence artificielle (IA) dans bien des domaines pour améliorer la sécurité, la santé, la consommation, la production, la gestion, la communication, etc. sont manifestement un progrès pour l'humanité. Néanmoins, nombreux sont ceux qui s'inquiètent des dérives qu'elles peuvent subir de la part de personnes ou structures aux intentions diverses, qui vont des intérêts mercantiles jusqu'aux exploitations frauduleuses, en passant par les dangers pour la démocratie et le respect de la vie privée, de la dignité, de la conscience de la personne humaine. Car, comme tout progrès technique, l'IA devrait être elle aussi l'objet d'un encadrement éthique visant à assurer ces exigences. Dans un monde où tout interagit et où des forces centrifuges liées à des intérêts contraires s'affrontent et se concurrencent, il n'est pas facile d'arriver à un consensus planétaire sur

les objectifs et la mise en œuvre de cet encadrement. Le texte ci-après fait un point et pose une alerte sur cette difficulté.

[104] Joseph Vallançon, 27 février 2018, http://fr.aleteia.org :
« L'Intelligence Artificielle peut mener à des campagnes de désinformation automatisées et hautement personnalisées, alertent les auteurs du rapport [du comité d'experts anglo-saxons du 20 février 2018] : en analysant les comportements des internautes, il serait possible de concevoir des messages sur mesure, qui leur seraient envoyés dans le but d'influencer leur vote (...).
[Les chercheurs et auteurs du rapport] proposent aussi des pistes pour lutter contre ces dérives. Ils préconisent ainsi une plus grande transparence dans les travaux menés dans le domaine de l'IA, un meilleur encadrement de ses acteurs par des experts en cybersécurité, la promotion d'un débat citoyen autour des enjeux de l'IA, la nécessité de poser un cadre éthique et enfin, une bonne information des décideurs politiques sur les questions soulevées par l'IA. (...) « Les risques existent, c'est sûr, mais c'est à nous de les contrôler. Il faut être vigilant par rapport à la vie humaine, à la protection des données et s'interroger sur l'utilisation terroriste possible de l'IA.(...) » (Claude de Ganay, député et auteur d'un rapport d'information au nom de l'OPECST, intitulé « Pour une intelligence artificielle maîtrisée, utile et démystifiée »). Selon [Claude de Ganay], si la prudence est de mise, rien ne sert de dresser l'épouvantail d'une apocalypse prochaine : l'intelligence artificielle sera ce que l'homme, avec son intelligence naturelle, en fera. « Tous les progrès techniques présentent potentiellement un danger (...) » s'interroge le député. C'est donc aux hommes de faire en sorte de ne pas être dépassés par leurs découvertes. Pour cela, Claude de Ganay promeut la mise en place d'un cadre éthique à l'IA (...) : « Sans un cadre éthique, prévient le député, on continuera d'être des spectateurs passifs et inquiets des avancées de l'IA ».
(...) « Les usages malveillants que les auteurs de ce rapport pointent sont bien réels mais ils ne doivent pas occulter tout le bien que peut apporter l'IA, notamment dans le domaine de la santé » (Nacim Ihaddadene, ISEN Lille) (...) Si le rapport rendu public le 20 février a une utilité, c'est bien celui de participer à l'éclosion d'un débat public autour des enjeux de l'IA de demain. Et d'en soulever les questions éthiques. Pour que l'homme ne soit pas un loup pour l'homme et qu'il ne devienne pas la victime de sa créature (l'IA), il est urgent pour lui de revenir aux sources de l'éthique. (...). »

Annexe 1 du chapitre 7 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Je dois avoir l'humilité suffisante pour voir en chaque être humain le reflet du pauvre que le Seigneur est venu sauver par le don de Sa vie, sa Parole, sa Résurrection.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Nous devons comprendre que la course effrénée de l'homme vers sa perfection, obtenue par ses seuls efforts, est une double illusion : d'abord, ce que l'homme conçoit comme parfait répond seulement à ses propres critères, eux-mêmes enfermés dans les limites de son champ de connaissance ; ensuite, faire plier la nature, la création à cette perfection humaine, conduit à dénaturer la vie, la nature, avec ses complexités, ses aléas, avec à terme le risque de devenir en face de nos propres contradictions, car le réel ne correspond pas aux schémas imaginaires que nos facultés cognitives limitées ont construits. Ce qu'il nous faut faire, au contraire, c'est de chercher et construire des moyens de nous adapter pour nous ajuster à la réalité de la nature, au lieu de chercher à forcer celle-ci à se plier à nos désirs sans limites et à l'épuiser. Cette attitude demande de notre part beaucoup d'intelligence et d'humilité face à ce que l'on ne connaît pas encore réellement et que prétendent expliquer nos pauvres modèles scientifiques.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 2 : Si envers des personnes sans défense, qui ne peuvent pas exprimer leur avis, on décide de leur ôter la vie, ou encore d'en empêcher l'épanouissement, sous divers prétextes, alors c'est contre le Christ, Dieu, qu'on le fait. Dans le Décalogue, le commandement « tu ne tueras pas » impose le devoir moral de respecter toute vie humaine, et ce qui va avec, à savoir la dignité de tout individu. Et ceci, même si le respect de la vie peut être remis en cause par la législation. Ayons donc l'humilité pour rester vigilant et alerter, avec douceur, contre les dérives dans lesquelles nous sommes amenés à ne pas respecter la vie, même et surtout si elles sont présentées comme les uniques moyens légaux de respecter la liberté et la dignité humaines.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 2. Je ne dois pas tomber dans le piège des vaines sollicitudes, tant celles qui viennent de moi, pour soi-disant aider mon prochain alors que c'est moi-même qui m'y recherche, que celles qui me sont destinées par autrui et que j'accepte parce qu'elles flattent mon ego. Je ne dois être ni celui qui prétend guider l'autre, ni celui qui laisse l'autre me guider lorsqu'il se prétend l'intermédiaire indispensable pour mon salut : Jésus Christ, par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, est le seul Maître en qui je dois me confier pour m'extraire de mon état de pécheur.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Chacun est responsable de sa conscience. Cette capacité reconnue à la conscience morale de connaître ce qui est bien et ce qui est mal lui impose des devoirs. Car si chacun a le devoir de suivre sa conscience, la conscience a, pour cela, besoin d'être guidée, formée, éclairée. Cela commence par l'écoute attentive aux longs des jours de cette voix intérieure, celle de l'Esprit Saint en nous, qu'il est parfois si tentant de négliger, ou d'enfouir.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1

Légiférer à tout-va risque de pousser les personnes à se dispenser de l'analyse sincère et au fond de leur seule conscience, face à des problèmes ou des choix. Légiférer, sans prendre en compte le caractère systémique des problèmes humains, conduit à masquer ces problèmes plus que de les résoudre ou d'en faire la prévention. Il s'agit de bien comprendre que ces attitudes peuvent résulter d'un ensemble complexe de causes et de pressions. De sorte que notre société, donc nous tous, possède une responsabilité systémique dans le respect, ou non, de la vie.

Patience (P)

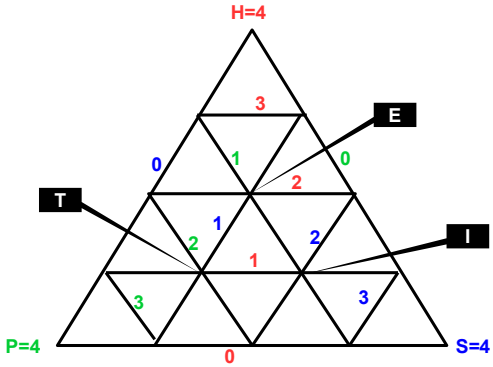
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Notre savoir doit inspirer l'humilité et la patience dans la recherche de solutions aux problèmes de sauvegarde de la vie en cohérence avec celle de nos libertés, et de notre environnement naturel.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2 : Le respect de la vie, de l'embryon jusqu'à la fin de vie, nécessite une approche globale systémique où toutes les causes qui freinent ce respect, avec leurs interactions, doivent être identifiées, analysées et corrigées. Toutes les solutions d'accompagnement et de soutien pour éviter d'enfreindre cette exigence de respect de la vie et de la dignité humaines doivent être recherchées, et quant à elles, légiférées. C'est la responsabilité à la fois collective et individuelle (niveaux I et T).

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1

« L'Église manifeste encore et toujours son estime de l'homme : elle proteste contre toute violence qui déshumanise l'humanité, quels que soient la race, le sexe, la santé est l'âge ; elle est le plus soucieuse de la justice sociale et de la paix internationale. C'est un titre de l'Église d'avoir toujours revendiqué le respect de la vie humaine, qui n'est jamais un objet, mais un sujet, de droits et de devoirs. Le respect de la vie de l'homme est inconditionnel : si on justifie moralement l'avortement, on ne voit pas pourquoi d'autres meurtres ne deviendraient pas normaux. Le sens de l'homme n'admet aucune discrimination de pays, de langue, de couleur : toute vie humaine est éminemment digne. » (cardinal Renard).

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 7 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : s'imposer comme un maître, un référent prétendu capable de guider les autres.

Gourmandise : accumuler les recherches de situations où l'on a l'occasion de se présenter comme des bienfaiteurs, des conseillers, des confesseurs.

Luxure : non concerné a priori.

Avarice : juger l'autre et en déduire que l'on ne doit pas chercher à le comprendre ni à lui tendre la main.

Jalousie, envie, convoitise : envier ceux qui parviennent à aider les autres, prendre cela pour de la faiblesse tandis que l'on campe sur notre opinion favorable envers soi-même.

Colère : s'énerver, s'impatienter face au refus de l'autre de se laisser aider ; se sentir jugé et ridiculisé dans la mission que l'on se donne d'intervenir en faveur des autres alors que l'on n'est pas crédible.
Paresse, acédie : ne faire aucun effort intellectuel et moral pour saisir la complexité des problèmes humains quels qu'ils soient, conserver une approche simpliste et manichéiste des questions existentielles, par confort et paresse intellectuelle, en émettant des jugements hâtifs, schématiques et stéréotypés.

8 - « Au Dieu inconnu »

Texte des Actes des Apôtres (Ac 17,22-33) :
22 Alors Paul, debout au milieu de l'Aréopage, fit ce discours : « Athéniens, je peux observer que vous êtes, en toutes choses, des hommes particulièrement religieux.
23 En effet, en me promenant et en observant vos monuments sacrés, j'ai même trouvé un autel avec cette inscription : "Au dieu inconnu." Or, ce que vous vénérez sans le connaître, voilà ce que, moi, je viens vous annoncer.
24 Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il contient, lui qui est Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas des sanctuaires faits de main d'homme ;
25 il n'est pas non plus servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, le souffle et tout le nécessaire.
26 À partir d'un seul homme, il a fait tous les peuples pour qu'ils habitent sur toute la surface de la terre, fixant les moments de leur histoire et les limites de leur habitat ;
27 Dieu les a faits pour qu'ils le cherchent et, si possible, l'atteignent et le trouvent, lui qui, en fait, n'est pas loin de chacun de nous.
28 Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être. Ainsi l'ont également dit certains de vos poètes : Nous sommes de sa descendance.
29 Si donc nous sommes de la descendance de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité est pareille à une statue d'or, d'argent ou de pierre sculptée par l'art et l'imagination de l'homme.
30 Et voici que Dieu, sans tenir compte des temps où les hommes l'ont ignoré, leur enjoint maintenant de se convertir, tous et partout.
31 En effet, il a fixé le jour où il va juger la terre avec justice, par un homme qu'il a établi pour cela, quand il l'a accrédité auprès de tous en le ressuscitant d'entre les morts. »
32 Quand ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquaient, et les autres déclarèrent : « Là-dessus nous t'écouterons une autre fois. »
33 C'est ainsi que Paul, se retirant du milieu d'eux, s'en alla.
(version © AELF)

8-1 - Dépasser les formes restrictives du rationalisme pour qu'il accepte les Mystères de la Résurrection, de l'Incarnation, etc.

Paul est en face de l'incompréhension de l'aréopage face au mystère de la résurrection, cette incompréhension est due à une forme de réductionnisme rationnel chez cette assemblée. En-deçà d'un seuil de connaissance rationnelle, aucun ou très peu de changement éthique est requis pour comprendre les choses. En revanche, au-delà de ce seuil, un changement éthique est requis pour aller plus loin dans la connaissance rationnelle de ce qui était perçu comme inintelligible en-deçà du seuil. Et réciproquement au-delà de ce seuil, la connaissance rationnelle impacte l'évolution éthique. Mais il faut définir par ce que l'on qualifie de « rationnelle » ici : ce n'est plus au sens restreint de la seule méthode expérimentale et logique [4].
C'est au sens de leur inclusion dans l'ensemble plus vaste et fondamental du Principe d'Objectivité (avec tout ce qu'il implique en matière éthique : gratuité, HSP...), de l'approche hyper-systémique, de la notion de transcendance au sens de [1]. C'est surtout par leur lien avec ce qui en est la source fondamentale : l'Être transcendant, créateur de ces domaines et limites qui définissent et déterminent le créé. Et comme l'Être est, par définition, porteur de toutes les propriétés de ce qui existe dans ce domaine, il est non seulement associé-équivalent à la nature, mais aussi associé-équivalent à l'homme qui en est une composante.
Il est donc normal que, tout en étant différent de l'homme, lui étant transcendant, avec des qualités

que l'homme ne peut ni avoir ni comprendre par lui-même – telle la faculté de la résurrection des êtres – l'Être-Dieu puisse naturellement « dialoguer », agir, avec et en chacun des éléments de la nature-domaine ainsi délimité-créé, en employant leurs facultés spécifiques. Cette possibilité s'applique donc, en particulier au « dialogue » et à l'action avec et en l'homme, ce qui est la source du mystère de l'Incarnation. Ces relations-transpositions en chacune des choses et êtres de la nature-domaine ont pour moteur ou vecteur ce que l'on dénomme l'Esprit Saint.
L'Esprit Saint forme donc avec l'Être-Dieu et avec l'Homme, lorsque celui-ci est en relation-équivalence avec l'Être-Dieu, c'est-à-dire lorsqu'il est Serviteur de Dieu (cf. Partie 1), l'une des trois manifestations de Celui-ci. Ainsi s'introduit naturellement le « mystère » de la Trinité. On notera d'ailleurs que souvent Jésus, pour se désigner, employait l'expression « Fils de l'Homme ».
Admettre le mystère de la Trinité entraîne d'admettre le mystère de l'Incarnation, d'admettre le mystère de la Résurrection, d'admettre la possibilité de l'homme de s'unir à l'Être par la Foi (c'est-à-dire l'ouverture à la grâce de Notre Seigneur Jésus Christ – l'Homme en relation-équivalence avec Dieu – grâce qui entraîne, déclenche la conversion intérieure indispensable pour cette union). Il entraîne aussi d'admettre la virginité de Marie donc la puissance de l'Esprit Saint en elle, et donc d'admettre la royauté céleste, la solennité de la Très Sainte Vierge Marie (méditation Partie 2 chapitre 32).
D'ailleurs rejeter ou dénigrer la nature de la Très Sainte Vierge Marie est de ce fait un péché contre l'Esprit Saint, le seul dont Jésus Christ disait qu'il était rédhibitoire, et réciproquement ([107]).

8-2 - Trois dimensions de l'éthique

8-2-1 - Au point 8-1 ci-dessus, on a évoqué l'hypothèse d'existence d'un « seuil » au-dessus duquel la ***connaissance intelligible des choses ne peut être prolongée qu'en intégrant la connaissance et l'action éthiques***. Mais peut-on déjà avoir une idée de la manière dont ce seuil peut se manifester ?

Une réponse possible est que le choix éthique, fondé sur la dynamique HSP, met obligatoirement en jeu les trois niveaux de l'existence, individuel, transactionnel, essentiel (ITE), et par conséquent nécessite d'élargir nos connaissances pour chacun des ces niveaux compte tenu des interactions qui existent entre eux [1] :

► ***Un choix éthique*** consiste à ne pas se limiter ni à notre décision prise en toute liberté, en conscience, ni à une application exclusive des normes et des lois (au sens large, incluent les cultures, traditions, pressions des groupes ou familles, mimétismes...). Il doit être complété de la prise en compte de la « morale universelle ». En d'autres termes, la décision morale ne se limite pas au niveau de l' « individuel », ni au niveau du « transactionnel », mais doit être complétée du niveau universel (l' « essentiel »). Dans chaque niveau, en effet, il s'agit d'agir à ce niveau tout en tenant compte des autres niveaux. Par exemple, au niveau de l'individuel (ma propre personne), les « normes » (valeurs, habitudes, choix, désirs...) que je me forge ou qui s'imposent à moi de mon propre fait, doivent aussi composer (positivement ou négativement) avec celles des autres niveaux transactionnel et essentiel : ainsi, je ne peux pas invoquer seulement les critères de choix issus de ma personne, mes décisions, sans tenir compte des exigences liées au respect des droits de l'homme (niveau essentiel ou universel) ou sans oublier le respect des intérêts collectifs, le bien commun (niveau transactionnel).
Ce qui suit ne se limite pas au cas humain, mais se généralise, au titre de la méthode scientifique, à la modélisation, la compréhension de toutes les formes et niveaux de la nature.

► ***Ces trois niveaux ne peuvent pas exister séparément l'un sans l'autre*** : pour affirmer leur réalité, ils doivent entrer dans une dynamique rétroactive qui met en relations ces trois niveaux. Ainsi, le niveau « essentiel » n'existe que s'il peut se décliner dans le concret, le mesurable, le visible que sont les niveaux transactionnel et individuel. Sans cela, il reste un horizon, un idéal désincarné, à jamais séparé de l'existence expérimentale. De même, le transactionnel suppose qu'un

107Cette réflexion sur le rapport entre la foi et le rationnel est à rapprocher de celles de la méditation Partie 2 ch.23.

ensemble, mieux, un système complexe, soit formé à partir (et non strictement « composé ») d'entités plus individuelles en interactions mutuelles et aussi avec l'ensemble. C'est le cas des différentes structures de la société humaine et de la société humaine elle-même. Enfin, l'individuel (le « ce que je suis ») ne peut s'autoproclamer : tout en utilisant ses caractéristiques qu'il a en propre, et qui résultent de l'histoire du système dont il fait partie, il ne peut reconnaître, ou faire reconnaître celles-ci, qu'en relation avec l'ensemble, le niveau transactionnel. Et celui-ci, a-t-on dit en [5], dans le cas d'une société humaine en recherche de sa pérennité, doit aussi se donner les moyens pour que le niveau individuel puisse lui aussi être pérenne. Si le niveau individuel vient à disparaître, le niveau transactionnel, l'ensemble social, s'écroule.

8-2-2 - Si le niveau transactionnel vient à disparaître, le niveau individuel, la personne, disparaît aussi car le sens même de sa présence se dissout. Et si ces deux niveaux, individuel et transactionnel, s'écroulent les valeurs du niveau essentiel n'ont plus aucune expression objectivable, et donc n'ont plus de sens. Réciproquement, en quoi les niveaux individuel et transactionnel, pour exister, nécessitent-ils d'être en relation interdépendante avec le niveau essentiel?
La raison est double :

► D'abord, si tout ce qui existe aux niveaux individuel et transactionnel, possède une réalité objective, celle-ci ne peut être qu'affirmée par le Principe d'Objectivité, or celui-ci est, par définition, transcendant et transverse à tout ce que la méthode expérimentale peut affirmer d'existant. D'où vient cette transcendance, ou bien émerge-t-elle par une construction sui generis par une interaction du réel avec lui-même? On est ici dans la question méta-physique, sans réponse par le seul effort de l'intelligence humaine. Mais, sans le prouver par cette intelligence, postuler cette transcendance est une condition nécessaire pour la rationalité de la connaissance du monde (c'est, au fond, la position philosophique d'Einstein, par exemple). Et par définition, cette « valeur » transcendante, qui pose la possibilité de l'existence objective, la réalité, est du niveau « essentiel ». Donc les niveaux individuel et transactionnel ne peuvent être affirmés qu'en référence à lui.

► La seconde raison, qui prolonge la première, est la suivante : ma conception métaphysique qui repose sur un monisme philosophique implique, par besoin de cohérence, que les trois niveaux soient dans une structure unitaire par laquelle il n'y a pas trois mondes séparés, mais un seul dont les propriétés, les caractéristiques et la dynamique procèdent d'une même invariance ultime. Ainsi, il n'y a pas d'un côté le monde de l'esprit et de l'autre celui de la matière (comme dans le dualisme), ni celui des idées et de l'autre celui de l'expérience.
A fortiori, il n'y a pas une réalité « essentielle « (objective en soi), une réalité « individuelle » (subjective en soi), une réalité « transactionnelle » (sociologique ou systémique en soi), qui vivent séparément et de manière irréductible ; il y a seulement trois niveaux d'invariances, applicables chacun dans son domaine de compétence aux différents aspects d'une même réalité, ces aspects étant liés aux échelles d'observation, aux rétroactions entre divers composants et niveaux, etc. A ce sujet voir [4] et [37].
En conséquence de ce second postulat, il n'y a pas de raison de principe qu'un niveau ne puisse se retrouver dans un autre, sous une forme ou une autre. Chaque niveau peut alors, sous certaines conditions liées à leurs interactions, être le représentant d'un autre. Alors le niveau « essentiel » peut, ou doit, se décliner dans les niveaux individuel et transactionnel; de même, la réalité du niveau « essentiel » s'affirme, ne prend sens, que par sa déclinaison dans les deux autres niveaux.
Comment en effet puis-je, en démarche scientifique, affirmer l'objectivité d'une chose sans le niveau « essentiel », et comment le principe d'objectivité, une des propriétés relevant du niveau « essentiel », peut-il être affirmé si je ne peux pas observer et analyser les choses des niveaux individuel et transactionnel (les frontières entre ces niveaux, rappelons-le, n'étant pas absolues)? Tout se passe, au fond, comme si l'esprit humain n'avait pas d'autres moyens cognitifs pour comprendre la nature que de lui superposer des niveaux et des structures, qui sont des grilles de lecture de la nature permettant d'en faire ressortir certaines invariances, tandis que ce que révèlent ces moyens n'a pas forcément une réalité indépendante du processus de connaissance.

► ***Remarque*** : les niveaux sont relatifs: une entité observable à un certain niveau est d'un autre niveau pour d'autres entités: ainsi en est-il des atomes qui sont du niveau « individuel » par rapport au niveau « transactionnel » qu'est la molécule où ils se trouvent, la molécule à son tour devient du niveau « individuel » par rapport à la cellule biologique (niveau « transactionnel » par rapport à la molécule), la cellule, « atome biologique », est à son tour du niveau « individuel » par rapport à l'organisme biologique (niveau « transactionnel ») auquel elle participe, etc.

► Donc, rien n'interdit de supposer que le système humain, sous les aspects qui le rendent observable au niveau « transactionnel » (l'humanité dans son ensemble, comme système) et au niveau « individuel » (les personnes individuelles comme constituants actifs de cet ensemble avec lequel elles interagissent) puisse, d'une certaine manière, être en interaction avec le niveau « essentiel », plus exactement, manifester des aspects qui soient observables au niveau « essentiel » (donc « transcendant » dans le langage métaphysique). Et si tel est le cas, on doit trouver dans les aspects des niveaux individuel et transactionnel, la manifestation ou la trace observable de ses propriétés situées au niveau essentiel. Et réciproquement. Une telle possibilité a priori n'est autorisée que par une vision moniste de l'univers, je le rappelle ([108]). Pour l'espèce humaine, affirmer cette possibilité ne se démontre pas (pas encore du moins) : le faire revient à le poser comme principe.

8-3 - La démarche rationnelle a un seuil à partir duquel, pour avancer dans la compréhension de l'univers, il faut intégrer l'éthique, comme dans la question sur la « bioéthique », et toutes celles qui engagent gravement l'Humanité

► Dans les articles du blog référence [144], des arguments intéressants sont développés pour montrer les dangers des évolutions de la bioéthique en faveur des manipulations de l'embryon humain ou de la procréation médicalement assistée (PMA). Les articles du blog montrent des arguments suffisants, sans crispations religieuses ou métaphysiques, et cela, déjà, me convient.
► D'abord, selon moi, la foi n'implique pas des propos devenus inaudibles dans un monde en recherche; elle devient inaudible si elle assène la « Parole de Dieu » comme une chose émotionnelle.
► Selon moi toujours, certes, la « Parole de Dieu » est source première de toute connaissance et de l'éthique rationnelle, mais elle implique de devoir être déclinée comme une chose rationnelle, donc d'être audible par ceux qui l'ignorent.
► C'est ce que j'ai tenté dans ces pages de « Méditations » ([109]) : intégrer la Parole de Dieu dans son cœur peut demander de mettre en mouvement l'émotion, ou plus exactement le sentiment – et l'amour, qu'il soit de Dieu ou du prochain, est un sentiment – pour la vivre de l'intérieur et la concrétiser à l'extérieur par nos actes ; pour autant, cela peut demander aussi l'intervention du rationnel lorsqu'il s'agit de l'enraciner dans nos fondations cognitives comme conviction acceptée, cohérente, transmissible, partageable, compréhensible. Dieu, en cohérence avec notre libre-arbitre posé par Lui, et son Amour, expression suprême de la gratuité (cf. Partie 1), ne nous prive pas de l'intelligence rationnelle qui cherche d'ores et déjà, dans nos existences d'ici et de maintenant, un peu de sens qui émane de Lui dans Sa Création. Je contemple Dieu par sa Création sans m'arrêter à elle, ce qui serait du paganisme, du New Age, du panthéisme.
► La foi doit rendre intelligent, rationnel, curieux, ouvert dans un monde auquel tous sans exception appartiennent.

108 Elle pourrait même justifier, sous certaines hypothèses, et certains niveaux d'observation, une description « holographique » de certains aspects de l'univers, comme l'a suggéré David Bohm [130].

109 Moi-même, je suis catholique pratiquant. Sur un plan conceptuel, il se trouve que mon cheminement de libre-penseur m'a conduit à accepter l'idée que la foi chrétienne, et en particulier catholique, telle que je me suis donné de la vivre, offre une source ultime de liberté et d'espérance. Ce cheminement transparaît dans mes divers écrits, dont une grande partie est sur mon site, thèmes « philosophie des sciences » et « spiritualité et religion » notamment dans le présent livre « méditations sur les évangiles ».

8-4 - Exemple de seuil de la démarche rationnelle à partir duquel, pour avancer dans la compréhension de l'univers, il faut intégrer l'éthique : en Bioéthique - Le transhumanisme est-il un refus d'un cheminement qui demande un effort personnel pour changer ?

8-4-1 - La définition officielle du transhumanisme par la WTA, nouvellement renommée H+, est ([110]) :
« 1. Le mouvement culturel et intellectuel qui affirme qu'il est possible et désirable d'améliorer fondamentalement la condition humaine par l'usage de la raison, en particulier en développant et diffusant largement les techniques visant à éliminer le vieillissement et à améliorer de manière significative les capacités intellectuelles, physiques et psychologiques de l'être humain.
2. L'étude des répercussions, des promesses et des dangers potentiels de techniques qui nous permettront de surpasser des contraintes inhérentes à la nature humaine ainsi que l'étude des problèmes éthiques que soulèvent l'élaboration et l'usage de telles techniques. »
(World Transhumanist Association, The transhumanist FAQ, 2002 (réimpr. 2005), http://www.transhumanism.org/resources/FAQv21.pdf).

8-4-2 - Selon cette idéologie, l'Homme est seul maître de sa propre évolution, et ce, quelles que soient les conditions extérieures de son existence. Cette position de principe implique une séparation de la nature extérieure, voire contre elle, voire un rapport de prédation envers elle ; en particulier les humains non H+ risqueront alors d'être considérés comme des « chimpanzés », aux capacités inférieures en comparaison de la toute puissance de l'intelligence artificielle combinée à celle des transhumains dont les capacités ultra-performantes auront été sélectionnées de manière artificielle et selon des critères de choix finalistes, où toute gratuité et l'aléatoire, la variété, seront exclus :

« Il y aura des gens implantés, hybrides, et ceux-ci domineront le monde. Les autres, qui ne le seront pas, ne seront pas plus utiles que nos vaches actuelles gardées au pré. […] Ceux qui décideront de rester humains et refuseront de s'améliorer auront un sérieux handicap. Ils constitueront une sous-espèce et formeront les chimpanzés du futur. » (Kevin Warwick, [149]).

8-4-3 - Au niveau du développement personnel, il y aura le refus de tout cheminement avec souffrance et effort pour atteindre un état idéal, le « bien » selon ces critères. Ce changement de paradigme dans l'évolution a pour conséquence l'acquisition préprogrammée du bien-être, immédiate, sans place pour la compassion, la fraternité, l'examen de conscience puisque ces dispositions morales ne seront plus nécessaires et seront plutôt la marque d'un état d'indigence chez la personne qui n'aura pas eu accès à l'amélioration H+.

8-4-4 - Au niveau philosophique et métaphysique, sera donc posée une téléologie anthropologique marquée par l'absence de l'ouverture avec l'extérieur ; celui-ci, quel qu'il soit (naturel, humain, cosmique) sera seulement intéressant pour sa possibilité d'être utilisé comme source de progrès commun aux êtres H+ et l'extérieur lui-même pour qu'il entre dans ce même schéma : il y aura, certes, co-création du réel par l'homme et son environnement coopératif, mais contre celui-ci, contre ses « Principes Fondateurs » (PF) (Partie 1), et en vue de le nier, le forcer pour le dépasser.

8-5 - Exemple de seuil de la démarche rationnelle à partir duquel, pour avancer dans la compréhension de l'univers, il faut intégrer l'éthique : en Bioéthique - On se trompe de « Point Oméga » !

8-5-1 - Ce qui précède, au point 8-4, revendique, plus ou moins explicitement, ***un « point oméga » anthropocentrique*** comme celui de Teilhard de Chardin qui, selon moi, s'est trompé par un enthousiasme scientiste. Partant de ce principe, Teilhard de Chardin affirme (référence [150]) :
« Si l'Univers nous apparaît sidéralement comme en voie d'expansion spatiale (de l'Infime à

110 Sur une présentation du transhumanisme voir référence [148].

l'Immense) ; de même, et plus clairement encore, il se présente à nous, physico-chimiquement, comme en voie d'enroulement organique sur lui-même (du très simple à l'extrêmement compliqué), — cet enroulement particulier « de complexité » se trouvant expérimentalement lié à une augmentation corrélative d'intériorisation, c'est-à-dire de psyché ou conscience. »

Teilhard de Chardin construit une métaphysique téléologique, essentiellement anthropomorphe, où la conscience humaine, ou appelée à devenir par elle-même supra-humaine, détient un rôle central dans le programme d'évolution universelle [150] :
« (...) Observé suivant son axe des Complexités, je dis bien, l'Univers est, dans l'ensemble et en chacun de ses points, en tension continuelle de reploiement organique sur lui-même et donc d'intériorisation. Ce qui revient à dire que, pour la Science, la Vie est depuis toujours en pression partout ; et que, là où elle est parvenue à percer appréciablement, rien ne saurait l'empêcher de pousser au maximum le processus dont elle est issue. C'est dans ce milieu cosmique activement convergent qu'il est nécessaire, à mon sens, de se placer, si l'on veut faire apparaître dans tout son relief et expliquer d'une façon pleinement cohérente le Phénomène Humain. » ([111])

8-5-2 - Voici donc, trouvé dans l'essence même de la supposée structuration de l'univers, le sens du programme, sa finalité intrinsèque, vers lequel, l'Humain, appelé à affirmer son rôle d'acteur incontournable de cette évolution, doit se diriger en mettant en œuvre, par lui-même, et pour lui-même, tous les processus possibles, à sa disposition ou à inventer, pour surpasser tout ce qui, dans l'univers, lui paraît, par décret de choix ([112]), contraire à cette disposition ; quitte à instaurer une frontière entre l'Humain relevant de l' « ancienne » forme de Biologie et celui bénéficiant de la « nouvelle forme de Biologie » (***les bases apologétiques d'une forme de transhumanisme sont donc posées dans cette approche***) :
« (...) [Il s'agit donc] d'attribuer, au contraire, valeur de « seuil » ou de changement d'état, à l'apparition, sur la lignée humaine, du pouvoir de réflexion. Affirmation nullement gratuite (qu'on y prenne bien garde !), ni basée initialement sur aucune métaphysique de la Pensée. Mais option expérimentalement appuyée sur le fait, curieusement sous-estimé, qu'à partir du « pas de la Réflexion » nous accédons véritablement à une nouvelle forme de Biologie ; caractérisée, entre autres singularités, par les propriétés que voici :
a) Émergence décisive, dans la vie individuelle, des facteurs d'arrangement internes (invention) au-dessus des facteurs d'arrangement externes (jeu des chances utilisé).
b) Apparition également décisive, entre éléments, de véritables forces de rapprochement ou d'éloignement (sympathie et antipathie), relayant les pseudo-attractions et pseudo-répulsions de la Prévie, ou même de la Vie inférieure, référables, semble-t-il, les unes et les autres, à de simples réactions aux courbures de l'Espace-Temps et de la Biosphère, respectivement :
1°) A partir de la Réflexion le jeu des combinaisons « plannées » ou « inventées » vient s'ajouter, et en quelque mesure se substituer à celui des combinaisons fortuitement « rencontrées ».
2°) Exactement comme change la Physique (par apparition et dominance de certains termes

111 En conséquence, il serait dans la nature humaine, voire ce serait son devoir cosmique, de tout faire pour que la Vie, sublimée par un « enroulement intérieur » de la conscience essentielle, cosmique, soit recherchée en s'appuyant, certes, sur les bases de ses états antérieurs obtenus par essais-erreurs qui ont conduit à l'Homme actuel, mais en écartant ensuite ce dernier pour libérer toute entrave à une évolution dont seul l'Homme deviendrait le maître, le contrôleur, jusqu'à lui permettre de devenir son propre divin.

112 Critères de choix qui devraient constituer une axiologie, une éthique. Or celle-ci doit prendre en compte un certain niveau de réalisme pour lequel l'existant est marqué par des cheminements jalonnés d'essais-erreurs, de stochasticité, d'interactions avec l'extérieur d'un système ouvert sur lui (comme l'est l'homme, en principe), avec apport de variété (H. Atlan, référence [7]), innovation par apprentissage non dirigé... Si tel n'est pas le cas, comme cela semble en idéologie transhumaniste, l'éthique se réduit à adopter l'universalité de deux exigences : a) la liberté exclusivement individuelle ; b) réaliser les choses dès lors qu'elles sont techniquement possibles en vue de l'exigence (a). Il ne manque plus qu'à affirmer que la liberté individuelle est d'autant plus accessible qu'elle tend à se libérer des contingences physico-chimiques, biologiques, matérielles, naturelles, environnementales pour que seules prévalent les facultés du vouloir projetables et applicables à l'infini sur leurs objets, et d'être satisfait de cette prévalence sous prétexte que l'on y voit le triomphe de la Conscience rendue omniprésente, omni-opératoire, toute puissante sur un domaine cosmique toujours plus étendu.

nouveaux) lorsque du Moyen elle passe à l'Immense, ou au contraire à l'Extrêmement Petit. — On l'oublie trop : il doit y avoir, et il y a une Biologie spéciale des « infiniment complexes ».
c) Éveil, enfin, dans la conscience de chaque élément en particulier (par suite de son aptitude nouvelle et révolutionnaire à prévoir l'Avenir), d'une exigence de « survie illimitée ». C'est-à-dire passage, pour la Vie, d'un état d'irréversibilité relative (impossibilité physique pour l'enroulement cosmique de s'arrêter, une fois amorcé) à l'état d'irréversibilité absolue (incompatibilité dynamique radicale ? d'une perspective assurée de Mort Totale avec la continuation d'une Évolution devenue réfléchie).
Ces diverses propriétés conférant au groupe zoologique qui les possède une supériorité, non seulement quantitative et numérique, mais fonctionnelle et vitale, indiscutable ; — indiscutable, je dis bien : pourvu cependant que l'on se décide à appliquer jusqu'au bout, sans fléchir, la loi expérimentale de Complexité-Conscience à l'évolution globale du groupe tout entier. » (référence [150])

8-5-3 - Hélas, comme je tente de le démontrer principalement en Partie 1 et méditation Partie 6 chapitre 9, sur un plan éthique ***cela risque de conduire à une idéologie « satanique »***, au sens que je lui ai donné : par révolte contre les Principes Fondateurs et leur Créateur, car elle refuse la faiblesse, la fragilité (du moins ce qui est considéré comme telles à nos yeux) et donc évacue tout appel à l'effort de miséricorde à partir des moyens à notre disposition. Cet effort personnel, de « conversion », au contraire, prend son départ depuis ce qui existe, que ce soit mal ou bien, afin de le transformer en bien pour autrui comme pour soi-même ; cet effort demande donc observation, ouverture, analyse, découverte, cheminement, bref tout ce qui fait la combinaison de la valeur chrétienne et de la valeur rationnelle, dont j'ai longuement argumenté la compatibilité en réf. [1].
Même si, pour certains théoriciens, le transhumanisme inspire l'altruisme parce qu'il met l'Homme au centre, au moins par l'invocation de la « bonne intention » liée à son amélioration « irréversible », ce que pense Teilhard de Chardin est une faute contre Dieu car le point oméga est l'homme glorifié par propre puissance et non l'homme glorifié par la puissance de Dieu par l'ouverture que nous offre le Christ de nous sortir de l'état de péché, par sa mort, sa résurrection et sa Parole (Partie 1).

Teilhard de Chardin s'est trompé de point Oméga !

8-5-4 - Dans la théorie de Teilhard de Chardin, qui se veut pourtant penseur chrétien, ***la présence et le rôle de Dieu, en particulier à travers l'intervention incarnée du Christ, semblent n'être plus qu'un auxiliaire*** au service et dédiée à la finalité ultime de l' « émergence » de la Conscience irréversiblement « enroulée » incluant l'adhésion humaine à l'objectif de sa propre transcendance :
« Créer, achever et purifier le Monde, lisons-nous déjà dans Paul et Jean, c'est pour Dieu l'unifier en l'unissant organiquement à soi. Or comment l'unifie-t-il ? En s'immergeant partiellement dans les choses, en se faisant « élément », et puis, grâce à ce point d'appui trouvé intérieurement au

cœur de la Matière, en prenant la conduite et la tête de ce que nous appelons maintenant l'Évolution. Principe de vitalité universelle, le Christ, parce que surgi homme parmi les hommes, s'est mis en position, et il est en train depuis toujours, de courber sous lui, d'épurer, de diriger et de suranimer la montée générale des consciences dans laquelle il s'est inséré. Par une action pérenne de communion et de sublimation, il s'agrège le psychisme total de la Terre. Et quand il aura ainsi tout assemblé et tout transformé, rejoignant dans un geste final le foyer divin dont il n'est jamais sorti, il se refermera sur soi et sur sa conquête. Et alors, nous dit saint Paul, « il n'y aura plus que Dieu, tout en tous ». Forme supérieure de « panthéisme » en vérité, sans trace empoisonnée de mélange ni d'annihilation. Attente d'unité parfaite, en laquelle, pour être plongé, chaque élément trouvera, en même temps que l'Univers, sa consommation.
(...) Si le Monde est convergent, et si le Christ en occupe le centre, alors la Christogénèse de saint Paul et de saint Jean n'est rien autre chose, ni rien moins, que le prolongement à la fois attendu et inespéré de la Noogenèse en laquelle, pour notre expérience, culmine la Cosmogenèse. » ([150]).

8-5-5 - Et ***le Mal y semble être un épiphénomène*** qui accompagne « nécessairement » le processus de déploiement de cette téléologie :
« Statistiquement, à tous les degrés de l'Évolution, toujours et partout, c'est le Mal qui se forme et se reforme, implacablement, en nous et autour de nous ! « Necessarium est ut scandola eveniant ». Ainsi l'exige, sans recours possible, le jeu des grands nombres au sein d'une Multitude en voie d'organisation.
(...) Mal de croissance, par où s'exprime en nous, dans les affres d'un enfantement, la loi mystérieuse qui, du plus humble chimisme aux plus hautes synthèses de l'esprit, fait se traduire en termes de travail et d'effort tout progrès en direction de plus d'unité
(...) Un type particulier de Cosmos se découvre où le Mal (non point par accident — ce qui serait peu — mais par structure même du système) apparaît nécessairement, et en quantité ou gravité aussi grandes que l'on voudra, dans le sillage de l'Évolution. Univers qui s'enroule, disais-je, — Univers qui s'intériorise : mais aussi, du même mouvement, Univers qui peine, Univers qui pèche, Univers qui souffre... » (référence [150]).

8-5-6 - La pensée transhumaniste, par sa négation du respect de la « création » et par l'injonction à la dépasser à tous prix, va explicitement à l'encontre des valeurs éthiques, les axiologies, pour lesquelles les systèmes naturels, avec toutes leurs complexités, richesses, et questions encore ouvertes, doivent être préservés en synergie avec la vie de l'homme. Pour le transhumanisme, l'environnement naturel, y compris ce qui constitue l'humain, est un obstacle à ce que cette idéologie s'est défini comme étant le « progrès ». S'affrontent alors aujourd'hui un transhumanisme qui cherche à forcer la nature, par-delà les barrières éthiques, et une pensée écologique radicale qu'il qualifie de bio-conservatrice ou de récessive.

8-5-7 - Pour ce qui concerne la position de l'Église, par la voix du Pape François qui prône une écologie intégrale (à ne pas confondre avec « radicale » !), il s'agit de la sauvegarde de la création et de l'accueil de tout homme quel que soit son niveau, sa qualité, son origine, ces deux attitudes étant complètement intriquées (voir référence [151]) : *« L'Église est appelée à promouvoir le développement intégral de l'homme à la lumière de l'Évangile. Ce développement se réalise à travers le soin que l'on porte aux biens incommensurables de la justice, de la paix et de la sauvegarde de la création. (...) Elle est appelée à témoigner que, pour Dieu, personne n'est "étranger" ou "exclu". (...) Le développement ne se réduit pas à la simple croissance économique. Pour être authentique, il doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme » (saint Paul VI, Enc. Populorum progressio, n. 14).*

8-5-8 - Mais il existe le danger que le pas soit vite franchi entre le désir éthique légitime d'un humanisme intégral tourné vers l'homme, en association avec le respect de la création, et le désir d'un bien pour l'homme où tout serait fait pour qu'il n'ait plus à souffrir ni à cheminer pour l'atteindre. Il y a là comme un jeu d'équilibre instable. Des chrétiens sont tombés dans le piège de

cette instabilité, avec pourtant la meilleure intention de suivre l'évangile selon la perception qu'ils s'en sont faite : par exemple D. de Gramont, en s'inspirant de René Girard et de Teilhard de Chardin, estime que le christianisme est compatible avec le transhumanisme, puisque, selon lui, toute l'histoire de l'homme, avec ses drames et son génie, est une quête de la nature divine qu'il possédait « avant » et qu'il a perdue par son état de pécheur (référence [148]).
Sauf que Jésus a déclaré que l'on ne doit pas « forcer le Royaume ».
Attention : la pensée de Teilhard de Chardin ne représente ni celle des jésuites, ni a fortiori celle des chrétiens.

8-5-9 - Et il y a des chrétiens qui sont ***résolument contre le transhumanisme au nom même de la charité***, valeur qui n'a de sens que dans la gratuité et la contingence (rappel : la gratuité est une conséquence éthique des Principes Fondateurs, Partie 1) : un monde transhumain, débarrassé des plus faibles, des plus fragiles, des plus « imparfaits », des nécessiteux, des handicapés, … ne verra plus aucune raison de répondre à l'élan de la charité, de la fraternité. Non qu'il faille de telles personnes pour justifier d'un cheminement qui mène à l' « asymptote » de l'amour chrétien (Partie 1 chapitre 1), tout doit être fait pour soutenir, accompagner, guérir, secourir ces personnes ; mais, pour autant, le cheminement spirituel auquel tout humain, et plus particulièrement le chrétien, est appelé dans sa conscience ne consiste pas à supprimer le problème, et ceux qui le portent, pour le résoudre, mais d'ouvrir leurs yeux, leurs intelligences et leurs cœurs sur la réalité, afin de donner le meilleur d'eux-mêmes pour le résoudre. Tout se passe comme si, en matière de développement éthique, ce qui doit être pris en compte, considéré, c'est la dynamique, le cheminement, et non un état, une qualité statique : dynamique de changement, de remise en question de soi-même, de reconsidération de nos interactions humaines, d'examen de conscience, de repentir, de trébuchement et de redressement, d'amour, de peines, de joies, d'émerveillement, d'action de grâce même devant les choses et les êtres les plus « élémentaires », de service aux autres, d'espérance... Tout ce cheminement est une expérimentation des valeurs, toujours en interactions trialectiques, que sont l'Humilité, le Service, la Patience (référence [1]).
Le pape François a dit que les nécessiteux, les migrants, les handicapés, les malades... nous évangélisent chaque jour : la dignité de leurs existences est une donnée première, elle réside dans leur contingence, leur gratuité, comme la nôtre, c'est un des Principes Fondateurs qui bornent le domaine de la création, aux limites fixées par le Créateur, c'est pourquoi nous sommes tous appelés à soutenir cette dignité, cette gratuité selon deux niveaux synchrones :
► a) la reconnaître, la respecter, l'assumer, y découvrir de nouveaux possibles, laisser nos cœurs s'y convertir ;
► b) la soutenir, l'aider, l'aimer, la protéger, lui ouvrir l'accès à sa liberté, son libre-arbitre, son utilité, le champ de ses possibles, à son apport de variété au monde.

8-5-10 - Le drame de beaucoup d'humains est d'être convaincus de ne compter que pour eux-mêmes, voire de ne compter pour personne. ***La contingence, la gratuité, loin d'être les signes de l'inutilité, sont le champ de tous les possibles concernant les relations humaines, avec l'enrichissement mutuel qui finit par en émerger***. Or c'est ce champ que la transhumanisme cherche à supprimer : au terme du transhumanisme se trouve le point oméga de la pauvreté, de la diminution de l'esprit et du cœur qu'il voulait fuir au départ. L'exemple même d'un désastre auquel on arrive avec la meilleure intention (Partie 6 ch.6), qui pousse jusqu'à forcer le « hasard » (Partie 2 ch.23) !
Olivier Rey (référence [152]) souligne les raisons pour lesquelles le transhumanisme conduira à une régression.

8-5-11 - On a vu que ***le transhumanisme est une expression d'un enthousiasme scientiste***, qui attend de la science et de la technique plus qu'elles ne peuvent en donner dans leurs principes actuels. Cet a priori pourrait laisser penser que l'esprit de la démarche rationnelle expérimentale (référence [4]) devient une préoccupation pédagogique et cognitive sincère dans ce système. En réalité il fait bon ménage avec, voire ouvre la boîte de Pandore de la pensée néo-ésotérique et

magique qui mélange à toutes les sauces les acquis scientifiques, élaborés avec patience et prudence (et présentés au grand public de manière très approximative), et les concepts flous d'une nature-divinité où baignent des « ondes » (quantiques de préférence, maintenant), des « fluides », des « forces », des « hologrammes », etc. avec lesquels l'esprit humain peut agir dans le sens d'une maîtrise ou de sources de guérison de tous les problèmes, tout en se satisfaisant d'un réductionnisme matérialiste où il suffit de jouer au Lego® avec des ADN et des circuits neuronaux pour rebâtir le vivant et la conscience. Cet écœurant mélange de scientisme téléologique et de néo-spiritisme panthéiste résulte d'une négation, du refus de la création, devant laquelle l'intelligence humaine devient d'autant plus stupide qu'elle en perd l'humilité, ainsi que de la finitude, la contingence, et aussi la complexité de l'homme et plus généralement du vivant.

8-5-12 - Les ***conséquences anthropologiques, sociologiques voire politiques*** sont clairement dénoncées dans le groupe « Pièces et Main d'Œuvre » [144] :
« Puis, il y a ces innombrables sans-voix, pétrifiés par les imprécations du camp du bien mais qui, en leur for intérieur, ne sont pas d'accord. Nous, Pièces et main d'œuvre, recevons de nombreux messages : « merci de dire à voix haute ce que nous pensions être seuls à penser, que nous n'osons pas dire. Nous aussi, nous sommes des Chimpanzés du futur ». Tous sont effarés de la vitesse à laquelle sont répandues la haine de l'humain comme animal politique et la volonté de puissance destructrice, parmi une minorité dominante : la technocratie et ses alliés postmodernes, déconstructionnistes, anthropophobes et libertariens, saturés de culture américaine. A l'inverse de ceux-ci, ils ne sont pas organisés. »
(…) *Le choix qu'on nous laisse ? Renoncer à notre humanité pour devenir posthumains (cyborgs, cybernanthropes, Humains génétiquement modifiés), ou sombrer dans l'espèce moribonde des Chimpanzés du futur. Disparaître ou disparaître. On voit l'importance du débat sur les « modèles familiaux » à côté de cette rupture anthropologique.* (…) *Sous couvert d'égalité, la suppression du critère pathologique - glissement du palliatif à l'augmentation, suit le programme transhumaniste. C'est-à-dire le projet, inégalitaire par essence, d'automachination de chacun (et de ses enfants) selon ses moyens et ses désirs, grâce au génie génétique. Une volonté de prise en main technologique de l'évolution. A terme, de sécession d'une espèce supérieure, contre l'espèce inférieure des Chimpanzés du futur, humains nés naturellement. Les défenseurs d'une égalité réelle ne sont pas ceux que l'on croit. »*
et encore, ***pour ce qui concerne l'axiologie***, [144] :
« Nous reconnaissons une limite à cette libre disposition de notre corps, au nom des droits supérieurs de l'humanité. Le droit des particuliers à s'aliéner ne peut pas l'emporter sur le principe général de la non disponibilité des corps. Qui s'aliène rend potentiellement licite l'aliénation d'autrui. Dans un monde qui se divise entre ceux qui peuvent et ceux qui subissent, ce ne sont pas les moyens de contrainte et de manipulation qui manquent pour surprendre le consentement des corps et des esprits à l'auto-aliénation. Le but des droits de l'homme est de protéger chacun contre cette licéité d'aliénation, et non pas de la permettre à la faveur de leur retournement. Voilà pourquoi la reproduction artificielle de l'humain nous concerne tous et non pas seulement quelques uns, homosexuels ou hétéros stériles. »
Sur un plan épistémologique, le transhumanisme prône généralement une philosophie matérialiste réductionniste : certes moniste, elle adopte le principe que dès lors que l'on a identifié des « briques » soit matérielles (gènes, ADN, etc.) soit formelles (processus neuronaux par ex.), il suffit de les combiner pour obtenir un système complexe dont les propriétés sont directement issues de celles des briques ; cette négation de l'approche systémique refoule l'émergentisme comme faisant partie des paradigmes de la pensée rationnelle moniste :
« La majorité des transhumanistes sont des matérialistes qui ne croient pas en une âme humaine transcendante. La théorie de la personnalité transhumaniste est également contre l'identification unique des acteurs moraux et des sujets avec les humains biologiques, jugeant comme spéciste l'exclusion des non-humains, des para-humains et des machines sophistiquées, d'un point de vue éthique. » [153]
« Beaucoup croient en la compatibilité entre les esprits humains et le matériel informatique, avec

l'implication théorique que la conscience humaine serait un jour transférée dans des médias alternatifs, une technique spéculative communément connue comme « téléchargement de l'esprit » » [154].

8-5-13 - Ceci explique le lien, s'il n'est pas encore vu par le public, entre le transhumanisme et, d'une part, la course à l'informatique quantique, où est nourrie en sous-main l'espoir d'un rôle de la conscience dans la décohérence de l'onde quantique (ce qui procurerait un pouvoir de l'esprit sur la matière), et d'autre part, l'appel insistant à utiliser des techniques de méditations, de spiritualité de maîtrise du corps et de la matière par des phénomènes plus ou moins psi où se mélangent de nombreux concepts aux noms scientifiques mais de contenus flous et inexacts (ondes, fluides, énergies, pouvoirs supranormaux, etc.) où s'entrechoquent les univers parallèles d'Everett, l'univers holographique de Bohm-Krishnamurti [130], le yoga et autres reiki sous leurs versions métaphysiques, etc. qui subliment l'individu comme un être promis à la perfection... par ses propres mérites d'une part, et surtout avec l'intervention incontournable et aliénante de la techno-biocratie.
D'où la ***combinaison politico-éthique-scientifique des postures scientistes matérialistes*** où tout progrès repose exclusivement sur les techniques, et des postures bio-sociétales où le désir humain individuel prévaut et doit pouvoir être satisfait au-delà des limites qu'imposent les réalités biologiques telles que le genre, l'hérédité, le rôle du hasard dans l'émergence de l'être humain, la possibilité de changer au prix d'un cheminement et d'un effort personnel et collectif pour soi-même et en solidarité pour les autres (Pape François, [151]) :
« Il y a la dimension du temps et il y a l'erreur humaine, avec lesquelles il n'est pas possible ni juste de ne pas faire face parce qu'elles font partie de l'histoire de chacun. Ne pas en tenir compte signifie faire les choses en faisant abstraction de l'histoire des hommes. » (…) *« Ici, sur terre, vivre c'est changer, et la perfection est le résultat de nombreuses transformations » (Cardinal Newman). Il ne s'agit évidemment pas de chercher le changement pour le changement, ou de suivre les modes, mais d'avoir la conviction que le développement et la croissance sont la caractéristique de la vie terrestre et humaine, alors que, dans la perspective du croyant, au centre de tout se trouve la stabilité de Dieu. Pour Newman, le changement est une conversion, c'est-à-dire une transformation intérieure. La vie chrétienne, en réalité, est un cheminement, un pèlerinage. »*

C'est précisément ce que la transhumanisme évacue par principe, car il évacue l'erreur, l'aléatoire, l'expérience avec ses atermoiements dans un cheminement humain. Or selon le Christ, il semble que l'une des valeurs évangéliques est plus dans le cheminement, l'histoire d'une personne avec sa capacité d'y faire face par l'aide de l'Esprit Saint s'il le demande, qu'un état abouti. C'est cette condition de cheminement que Jésus est venu adopter, partager avec nous, par son Incarnation : *« L'Évangile ramène toujours l'Église à la logique de l'incarnation, au Christ qui a assumé notre histoire, l'histoire de chacun de nous »* [151].

8-6 - Exemple de seuil de la démarche rationnelle à partir duquel, pour avancer dans la compréhension de l'univers, il faut intégrer l'éthique : en Bioéthique, « L'imposture du transhumanisme »

Les dispositions dites « bio-éthiques » sont une imposture à la fois éthique, épistémologique et sociétale :

► ***Éthique***, parce qu'elles évacuent la dignité et la gratuité non seulement de l'embryon humain, mais de plus, celles de l'enfant dont le droit est bafoué suite au remplacement du « droit de l'enfant » par le « droit à l'enfant » revendiqué au nom d'un principe qui remplace lui aussi le droit universel des libertés par l'universalité et l'hégémonie absolue des libertés individuelles.

► ***Épistémologique***, pour au moins deux raisons :
● a) La vision utilitariste, déployée sur celle réductionniste et matérialiste de la vie humaine, pose comme un acquis qu'il suffit d'orienter la genèse, le développement et le libre-arbitre à partir du seul

jeu sur ses constituants primordiaux (ADN, gènes, cellules...) pour revendiquer le droit eugéniste de disposer des êtres supposés « parfaits » et libérés à la fois du déterminisme et des aléas qui marquent la complexité et l'admirable richesse de la nature humaine et de la nature tout court. Exit la prise en compte de ce que l'esprit humain ne connaît pas encore ou ne comprend pas encore (ou ne veut pas chercher à comprendre) dans l'extrême complexité liée à l'existence d'une personne et de ses interactions avec son environnement qui participent à son devenir.
● b) La détermination téléologique, alimentant la vision précédente, dans laquelle l'être humain décide ouvertement, sans la prudence, et sans l'humilité qui accompagnent la raison, de devenir le seul maître de sa propre évolution en vue de se construire sa propre divinité. Voir point 8-5.

► ***Sociétale***, par la primauté accordée à la toute puissance des volontés individuelles de satisfaire leurs désirs sans référence à l'exigence du Droit universel de l'homme (et par conséquent de l'enfant) dans lequel toute liberté (y compris donc celle des plus fragiles) doit rester compatible avec le bien commun et avec la justice consistant à garantir à tous l'accès à ce bien. Idéalement, même, le Droit universel devrait inspirer en chacun de nous des choix et des comportements qui promeuvent et veillent sur cette justice, ce qui constitue une axiologie. Toute législation devrait être inspirée par cette axiologie, l'éthique doit précéder la loi ([113]). Or, avec le transhumanisme naissant, dont l'expression légaliste est la prétendue « loi bio-éthique », c'est l'inverse qui se produit : c'est la loi qui oriente l'éthique, c'est elle qui prétend dicter les consciences. Cette mainmise du légalisme sur l'homme moral ouvre une boîte de Pandore de laquelle s'envolent les valeurs humaines et dans laquelle s'engouffrent toutes les opportunités mercantiles et technicistes. Celles-ci, au nom d'une sacro-sainte liberté exclusivement individuelle, nouvelle source de censure et de police de la pensée, alimentent des intérêts mercantiles de techno-scientistes d'une part, et d'exploitants des corps d'autre part. Elles voient, dans un soi-disant droit à la différence des modes de vie individuels (mariage pour tous, couples homoparentales,...), un cercle vertueux économique qui aboutira en l' « homme augmenté » à un gommage de toutes différences, à une interdiction de jure de vivre dignement pour tout être humain « imparfait » et « fragile », ainsi qu'à l'interdiction de facto de mobiliser nos ressources morales et intellectuelles pour promouvoir cette dignité et l'apport de variété qui va avec. De plus, les notions de « perfection » et de « fragilité » sont très subjectives dans le sens où elles sont toujours en rapport avec une intentionnalité utilitariste.

Bien des « perfections » peuvent engendrer des « défauts » et bien des « fragilités » peuvent, par exemple, apporter de la créativité, de la variété, des changements, des « augmentations » morales grâce aux remises en questions, aux examens de conscience des différents protagonistes.

8-7 - La loi bioéthique n'est ni bio ni éthique

Chacun, selon son charisme, trouvera des arguments pour dénoncer cette folie transhumaniste, en fonction du domaine de compétences qu'il utilise : axiologie, épistémologie, anthropologie, juridique, sociologie, théologie... chacun de ces points de vue convergeant in fine vers un même centre : l'homme et sa dignité sous toutes conditions. Dans mes présentes notes et celles de mes autres « carnets », les domaines de prédilection dans lesquels j'enracine mes critiques du transhumanisme, et plus généralement d'une vision scientiste et téléologique de l'homme et de la réalité dans laquelle il est indissociablement immergé, sont surtout l'épistémologie, l'axiologie et la

113 A noter, dans un autre registre plus théologique, les commentaires que j'ai faits s'agissant du rapport entre le discours sur la montagne de Jésus (qui inclut les béatitudes) et la Loi du Deutéronome : dans son discours Jésus fait précéder par l'éthique l'application stricte de la Loi dans laquelle les pharisiens et autres scribes s'échinaient d'exceller avec une dureté qui excluait mécaniquement l'humain, le faible, le pécheur. Selon eux la Loi donnait les critères éthiques, dût-elle venir de Dieu, et exigeait que l'homme fut fait pour elle, et non elle pour lui ; position que Jésus a donc vivement condamnée en expliquant qu'en amont de cette Loi se trouve la miséricorde de Dieu envers chaque humain, qu'il ne fallait jamais perdre de vue lors de l'application de la Loi. Face à cette négation de l'homme devant la Loi, telle qu'enseignée par les pharisiens, Jésus oppose l'affirmation de la miséricorde de Dieu devant l'homme à travers la Loi, la redressant ainsi, sans l'abroger, vers une pratique en conscience, en esprit, en vérité, en humilité, en miséricorde (*« Je ne suis pas venu abroger la Loi mais la parfaire »* dit Jésus).

théologie (références [136], [4], [1]).

Comme l'analyse Jean-Marie Le Méné [104], la loi bioéthique, un des instruments vers la course au transhumanisme, n'est ni éthique ni biologique au sens où elle ne s'intéresse pas au vivant mais à sa transformation radicale :
« (...) Le 24 juillet [2019], le gouvernement rendait public un projet de loi de bioéthique qui rendra possibles toutes les transgressions imaginables. (...) Contentons-nous de deux remarques. D'abord, aux yeux des politiques, des militants et des médias, il n'y a qu'un seul sujet qui compte : la « PMA pour toutes ». (...) La « PMA pour toutes » occulte l'aggravation de ce qui, précisément, la rend inévitable, à savoir la mainmise sur l'ensemble du processus de la reproduction, des gamètes à l'embryon. Ensuite, il ne s'agit pas d'une loi de bioéthique mais d'une loi de financement de la technoscience et de ses lucratives applications. En effet, on ne voit pas ce qu'il y a d'éthique ni de scientifique dans le détournement des lois de l'engendrement. En revanche, on voit très bien ce qu'il y a d'économiquement intéressant dans l'appropriation de gamètes et d'embryons destinés à devenir des matières premières exploitables. »

8-8 - La logique eugéniste revient à supprimer ceux qui portent une fragilité présumée pour ne pas les guérir ni leur permettre une vie digne d'être humain

C'est bien connu : la solution de facilité face à un problème est de le supprimer (par la fuite, le déni, l'évitement ou le contournement) au lieu de le résoudre ; en « bioéthique », malheureusement, cela se traduit par la suppression simultanée du problème et de celui ou celle qui le porte. Selon Jean-Marie Le Méné, la première marche vers le programme eugéniste et transhumaniste est initiée par l'avortement par l'élimination des embryons dont le risque de trisomie 21 a été détecté, lesquels sont les « premières victimes du transhumanisme » (voir aussi [155]) :

[191] : *« Jean-Marie Le Méné (...) s'inquiète de « la systématisation du diagnostic prénatal de la trisomie 21 quasi imposé à toutes les femmes enceintes, quel que soit leur âge ». Sans être opposé « en soi » au diagnostic anténatal, il constate qu'en France, « 97 % des enfants trisomiques diagnostiqués sont éliminés par l'avortement, et leur nombre à la naissance a été divisé par quatre ». Des chiffres qui interpellent alors qu'un nouveau test « beaucoup plus efficace », le dépistage prénatal non invasif, sera sous peu remboursé dans notre pays (cf. Dépistage prénatal de la trisomie 21 : la HAS* ([114]) *juge rentable les nouveaux tests et valide leur remboursement dans la précipitation) . Avec cette nouvelle méthode (...) il est cependant possible de « détecter (et donc éliminer !) plus tôt l'enfant détecté », et ainsi de renforcer l'eugénisme en place. Une perspective inquiétante, d'autant que ce dépistage concernera bientôt d'autres maladies et prédispositions : « les humains diminués sont les premières victimes du transhumanisme » déplore Jean-Marie Le Méné.*
Ce transhumanisme qui « suppose un refus de la Nature » explique-t-il, a « commencé avec la procréation médicalement assistée (PMA), qui passe par le tri des embryons et le fait de décréter qu'untel a le droit de vivre aux dépens d'un autre ». Cette forme d'eugénisme passe également par l'interruption médicale de grossesse « qui vise des populations ciblées », suite au diagnostic prénatal d'anomalies.
A l'inverse de cette idéologie transhumaniste, les avancées dans le domaine des sciences du cerveau pourraient profiter aux personnes atteintes de trisomie 21, et leur « rendre ce dont la Nature les a privés en raison de ce désordre accidentel (...) et non les augmenter ». « Quand la nature condamne, le rôle de la médecine n'est pas d'exécuter la sentence mais d'essayer de « commuer la peine », selon l'expression de Jérôme Lejeune » rappelle Jean-Marie Le Méné.
Ainsi, la fondation Jérôme Lejeune développe la recherche « notamment sur le plan cognitif pour essayer d'améliorer les aptitudes intellectuelles des personnes trisomiques » : « bientôt, on pourra prélever des cellules d'enfants trisomiques, les transformer en cellules souches, retirer le chromosome 21 et les faire se reproduire sans l'anomalie responsable du handicap. Pour l'instant

114 HAS : Haute Autorité de Santé (France)

cette opération s'effectue in vitro, mais à l'avenir il sera sans doute possible de greffer ces cellules saines dans certaines parties du cerveau ». Le président de la fondation Jérôme Lejeune conclut : « Rien ne serait plus désespérant que de renoncer à la recherche sur une maladie au prétexte qu'on aurait bientôt éliminé tous les malades ». »

8-9 - Un rapport entre la PMA et la recherche sur l'embryon

8-9-1 - (source : genethique.org, 2 juillet 2018) :

*« **Il existe un lien direct entre la pratique de la PMA et la recherche sur l'embryon humain** puisque la pratique de la PMA en France a créé un stock d'embryons 'disponibles', les embryons surnuméraires »*, *explique Jean-Marie Le Méné, Président de la Fondation Lejeune. «Dans le cadre d'une FIV, les techniciens produisent de 4 à 10 embryons pour n'en transférer qu'un ou deux. Les autres sont congelés en attente d'un éventuel projet parental, d'être donnés à la recherche ou bien d'être détruits. Cela représente un 'stock' conséquent de plus de 220 000 embryons. Ils sont suspendus dans le temps, entre une hypothétique adoption, un possible 'recyclage' et une destruction pure et simple ».*
Jean-Marie Le Méné dénonce l'industrie procréative et les laboratoires pharmaceutiques qui « les instrumentalisent dans le cadre de nombreux projets ». Ces projets, Pierre Jouannet, membre du comité d'éthique de l'INSERM, les déclinent en :
- Recherche fondamentale, « destinée à comprendre le développement précoce de l'embryon et ses perturbations éventuelles »,
- La recherche préclinique qui elle, consiste « à développer de nouvelles méthodologies et procédures pour une éventuelle utilisation ultérieure à visée thérapeutique ». Et le chercheur précise que depuis 2015 la loi française permet « que des embryons ayant fait l'objet d'une recherche à l'occasion d'une PMA soient transférés dans l'utérus, quand les conditions sont réunies ».
- Le prélèvement de cellules souches embryonnaires « dans le but de mener des recherches fondamentales, précliniques ou cliniques, par exemple pour mettre au point de nouvelles méthodes de thérapie cellulaire.
Mais dans ce cas, la finalité de la recherche n'est plus l'embryon lui-même ».
Ces embryons sont bien issus de fécondation in vitro (FIV) : soit qu'ils présentent des anomalies précoces, soit ils aient été écartés suite à un diagnostic préimplantatoire, parce qu'ils sont porteurs d'une anomalie génétique. Il peut aussi s'agir d'embryons surnuméraires qui ne font plus l'objet d'un projet parental et qui sont voués à la destruction. Pour le chercheur, ils deviennent dès lors des « sujet/objet de recherche ».
En 2014, « 21 539 embryons ont ainsi été donnés à la recherche ». »

8-9-2 - La légalisation de l'avortement sans condition est la première étape où la justice et le droit précédent l'éthique (voir point 8-6) : (InfoCatho, 3 juillet 2017) :

« Le président de la fondation Lejeune, Jean-Marie Le Méné, revient sur la triple rupture philosophique, juridique et politique de cette réforme portée par la ministre de la justice de l'époque.
Pour la première fois, en 1975, un acte condamnable depuis Hippocrate, 400 ans av. JC, a été dépénalisé. Cette révolution n'a été rendue possible que par les mécanismes de compensation inventés par la société. (...) Les meilleures intentions ont été invoquées, il ne s'agissait que d'une dérogation au principe du respect de la vie, accordée en cas de détresse. L'enjeu était la santé des femmes menacée par l'avortement clandestin. Au fond, la loi Veil n'était qu'une loi de santé publique. (...) L'acte est tellement contre nature qu'il n'est tolérable que dénaturé. Tout est déni dans l'avortement : l'innommable est acronymisé, l'indescriptible euphémisé, le réel virtualisé. (...)
L'infans conceptus n'est plus ni un être, ni un humain, ni un vivant, de sorte que son effacement n'est plus homicide mais cosmétique. (...) La grossesse interrompue, dont l'État a imposé le

remboursement à la collectivité, comme un soin parmi d'autres, est devenue l'étape initiatique de la vie des femmes. Mais, depuis plus de 40 ans, l'avortement ne tient que par le mensonge, seule ressource de son néant. (...) Devenu indifférent au bien et au mal dont la frontière a été floutée, le droit s'est retiré peu à peu du service de la justice. Il ne consiste plus à rendre à chacun ce qui lui revient (en l'occurrence le respect de la vie à l'enfant conçu) mais à accompagner ce qui change dans la société. Est juste ce qui va dans le sens de la modernité, est injuste ce qui s'y oppose. (...)
L'avortement ne prétend pas détruire la société mais la reconstruire sur une autre base : l'humain est le résultat d'une construction, d'un choix, d'un désir. En cela, il est une pierre fondatrice du transhumanisme. Après avoir osé la mort de l'enfant avant sa naissance, tout devient possible, notamment la fabrication de l'enfant de son choix. (...)
Ainsi, au nom de l'avortement, on a légalisé en quelques années tout une cohorte de pratiques avant-gardistes : l'eugénisme systématique des « anormaux », l'industrie procréatique et le diagnostic préimplantatoire, le tri des embryons humains, leur congélation, leur stockage, leur utilisation pour fabriquer des enfants « normaux » sinon versés à la recherche et voués à la destruction. L'engouement pour le clonage, comme l'exploitation de cellules souches embryonnaires, s'est réclamé de l'avortement. (...)
L'euthanasie n'échappe pas à la règle : donner la mort en fin de vie n'est pas moins compassionnel que la donner en début de vie. (...) Tel est le triomphe du droit, mais la défaite de la justice. »

8-10 - Le transhumanisme est-il compatible avec le christianisme ?

8-10-1 - Pour certains auteurs chrétiens, il y a des points de convergence et des conflits (Jean-Marc Moschetta [156]) :
« (...) L'anthropologie qui se dégage de l'événement pascal indique que dans le christianisme, la Résurrection fait signe au projet d'achèvement de l'humanité dans l'acte créateur. C'est dans le projet de l'homme transfiguré que séjourne précisément l'espérance du disciple. Il n'y a donc pas de verrou intangible qui lierait pour l'éternité le corps terrestre et le corps glorifié, mais il existe une continuité ontologique qui dit l'accomplissement de ce qui a été vécu historiquement et qui est porté à la perfection de l'accomplissement en Dieu lui-même.
L'espérance chrétienne en la Résurrection n'est donc en rien comparable – mais pas non plus incompatible – avec la quête d'un corps plus performant ou délivré de la fatalité de mourir.
(...) La possibilité de modifier le corps humain pour le rendre virtuellement immortel ne menace pas fondamentalement la foi en la Résurrection dans la mesure où celle-ci vise une autre forme d'accomplissement de l'être. L'éternité de la vie éternelle dont parle la théologie chrétienne ne désigne pas l'attente interminable de l'immortalité biologique, mais une réalité qui commence dès maintenant et dès ici-bas. La manipulation du corps humain pour le débarrasser du programme d'autodestruction que lui a légué la nature ne constitue pas, comme tel, une faute contre la foi chrétienne. La foi en la Résurrection promise à l'humanité – et plus largement à l'ensemble du cosmos (...) n'est pas mise en danger par les efforts scientifiques et techniques pour accroître les possibilités matérielles du corps humain dans la mesure où l'espérance chrétienne ne se réduit pas à l'espérance d'une vie après la mort, mais vise la vie éternelle reçue dès maintenant et qui sera donnée en plénitude à la fin de l'histoire.
(...) [Cependant] le transhumanisme ne constitue pas à proprement parler un humanisme, mais un mouvement de pensée qui semble être la victime consentante d'une fascination excessive dans les ressources de la technologie. Or ni la science ni la technologie ne sont de nature à accroître automatiquement l'humanité de l'homme. Elles peuvent tout aussi bien – et de nombreux exemples le prouvent – rendre l'homme plus inhumain qu'il ne l'est déjà. Cela ne signifie pas qu'il faudrait refuser en bloc le transhumanisme au motif par exemple qu'il constitue un dangereux réductionnisme (...).
C'est un tort, car l'humanité se caractérise autant par la conscience de soi et le jugement moral que par la soif de transcender les limites matérielles imposées par la nature. (...) S'il n'est pas « techno-béat », le christianisme n'est pas non plus fatalement du côté des « bio-conservateurs ».
(...) Dans la tradition chrétienne, Dieu crée avec la perspective du don et de l'élévation de

l'homme au-delà de lui-même. Le Christ est l'antithèse de Prométhée. C'est pourquoi il n'est pas juste de présenter le transhumanisme comme foncièrement contraire à l'anthropologie chrétienne, laquelle se situerait du côté du statu quo et de l'obéissance filiale aux limites naturelles.
Pour autant, il est important de ne pas confondre l'étrange optimisme technologique des transhumanistes avec l'espérance chrétienne qui vise moins une augmentation des capacités fonctionnelles de l'homme que le parachèvement de son humanité.
(...) Le christianisme est à la fois force de libération et de discernement pour ce monde. Il ne se fonde pas sur la figure de l'homme augmenté, mais sur celle de l'homme transfiguré, celui qui resplendit d'humanité d'une manière totale. La foi chrétienne nous rappelle que l'homme n'est pas voué à rester indéfiniment à l'intérieur des limites de sa finitude, mais à être consolé, rassasié, guéri, relevé, attiré vers son Créateur afin de « constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ » (Éphésiens 4, 13). »

8-10-2 - Je ne partage pas entièrement le point de vue précédent pour plusieurs raisons :

► Le texte invoque une ***téléologie anthropocentrique*** qui justifie la création en vue d'un plein accomplissement divin de l'homme. Une forme de point Oméga, là aussi, à l'allure teilhardienne. Or j'ai argumenté (Partie 1) que le finalisme que le Christ réserve à l'humanité est plus dans un objectif de libération du péché instauré par le Mal, entité qui conteste à l'échelle cosmique les limites posées par les Principes Fondateurs posés par Dieu-Créateur, à la base de la dynamique du cosmos ; j'y ai expliqué que cette « opération » de salut offert par le Christ à l'humanité a pour conséquences de verrouiller définitivement le parachèvement de cette création, de la nature divine du Christ (*« Je suis l'Alpha et l'Oméga »*, Apocalypse), et par suite, de l'aspiration de l'existence humaine, mais aussi de tous les êtres, dans la réalité divine. Ce n'est pas une entreprise a priori anthropocentrique. La création, l'univers avec ses principes fondateurs, n'a pas de finalité en lui-même, c'est même un des principes fondateurs qui est le principe d'objectivité (références [136] et [4]) ; la finalité est au niveau du domaine divin, qui inclut mais ne se confond pas avec la création (sinon on aurait le panthéisme). Ce que l'on prend, dans le dogme chrétien, pour une téléologie de l'homme, en affirmant que, par le Christ, il est destiné à partager la nature divine, est en fait une « invitation » à suivre le Christ pour être définitivement détaché du Mal, comme cela peut être le cas pour n'importe quelle autre créature intelligente, consciente, disposant du libre-arbitre, dans tout le cosmos. Par ce partage, qui enlève au Mal toute puissance qui cherche à contrarier et à dépasser les limites issues des principes fondateurs, Dieu-Créateur, par le Christ, écarte définitivement au sein de la création tout ce qui lui résiste, cette possibilité de résistance provenant d'ailleurs de l'attribut du libre arbitre au sein de la création (Partie 1).
► ***L'amélioration humaine***, la « transfiguration » à laquelle l'homme est appelé à travers le Christ est l'aboutissement du processus du salut de l'homme qui, il est exact, prend effet dès ici et maintenant dans nos vies. Elle ne relève en rien d'une recherche humaine d'amélioration de ses conditions naturelles, ni d'une volonté de dépasser les contraintes et les limites imposées par la nature. D'ailleurs, lorsque l'auteur affirme qu'il est légitime que l'homme se libère des effets autodestructeurs de sa condition naturelle (finitude, maladies, mort, dépendance à son environnement...), il y voit une dignité mise sur le même plan que celle du « jugement moral ». Or cette dignité ne constitue pas une faute contre la foi chrétienne si, précisément, elle reste compatible avec celle du jugement moral. Du moins, tant que le jugement moral est inspiré par les valeurs chrétiennes, chose que l'auteur ne dit pas.
► ***Dans les valeurs chrétiennes*** il y a le respect de la vie, marquée de sa dignité, sa gratuité, sa contingence, et tout ce qui en découle de sa protection et de sa promotion : la fraternité, charité, solidarité, partage. La vie, avec ou sans sa finitude, peu importe au fond. Ce qui importe c'est que le désir de dépasser sa finitude, de promouvoir et guérir la vie, ne conduise pas à des situations où elle est mise en péril ou détruite. Or le transhumanisme nous place devant cette contradiction morale.

A ce propos, d'ailleurs, l'auteur le reconnaît lui-même, et je partage son avis : la science et la technologie, la démarche pour améliorer ou augmenter l'humain et le soustraire des contraintes

naturelles, ne garantissent pas une amélioration morale, une augmentation de l'humanité de l'homme, et a fortiori, l'aboutissement du chemin qui mène au salut par le Christ.

8-10-3 - Pour d'autres auteurs chrétiens, ***le transhumanisme est une imposture et est incompatible avec le christianisme***, comme cela ressort par exemple en [157] (R.P. Jean Boboc) :
« Nous vivons dans une sorte de paranoïa, où nous développons un raisonnement logique sur des idées fausses. Rien de plus logique en effet que de dire que nous pouvons utiliser les embryons humains dès lors que l'on a décrété que l'embryon humain n'est pas une personne !
Dans une logique de conséquence, après avoir réduit l'homme à une machine ou à une plante, on le réduisit à ses paramètres biologiques et en fin de compte on s'octroya le droit de décider de sa vie ou de sa mort selon des critères de qualité somatique ou génétique, d'améliorer l'espèce, puis de refonder une morale laïque ne s'adossant ni aux lois naturelles ni à celles du christianisme authentique.
(...) S'est alors invitée une nouvelle imposture, la bioéthique, (...) vite détournée de sa raison d'être officielle. (...) Initialement comprise comme la nécessité d'offrir un cadre juridique à la recherche, la législation bioéthique par son arsenal de dérogations rendait caduques les garde-fous si difficilement négociés par les défenseurs d'une morale scientifique déjà à l'agonie. L'un des problèmes juridiques qui relève de l'imposture est que l'on légifère de façon générale à partir de situation limite.
(...) À peine parvient-on à un texte d'encadrement de tel ou tel type de recherche, que les dérogations qui lui sont jointes font office de jurisprudence et appellent à la révision de la dite loi. Ainsi en est-il des révisions périodiques des lois de bioéthique en France, allant toujours dans le sens de plus de permissivité.(...)
Or, le mal est là depuis longtemps, qui avec une obstination que l'on a peine à concevoir refuse de statuer sur la personne de l'embryon humain et s'évertue à le considérer comme un simple petit amas cellulaire. C'est une contrevérité et une imposture, car justement dès la syngamie, le zygote est un vivant animé, avec son propre patrimoine génétique unique et irremplaçable. Là git toute la question bioéthique d'où découlent toutes les dérives.
(...) On sait que le développement de la PMA (procréation médicalement assistée) est générateur d'embryons surnuméraires, et que ces embryons surnuméraires sont en général voués à la destruction, s'ils ne sont pas réclamés dans ce que l'on appelle un « projet parental ». Ici, l'imposture est flagrante. (...) [Ces embryons surnuméraires] sont utilisés comme matériau de laboratoires ou en vue d'obtenir des cellules souches embryonnaires pluripotentes.
(...) Suit bien entendu une accusation d'obscurantisme à l'endroit des opposants (...) : « Ce n'est pas en cultivant l'ignorance que l'on fera pousser les idées de progrès » ([115]). *La remarque n'est pas fondée et le porte parole des évêques catholiques de France, Mgr Podvin a raison de dire : « Notre opposition à l'adoption du texte par le Parlement qui fait passer la recherche sur l'embryon de "l'interdiction avec dérogations" à "l'autorisation encadrée" n'est surtout pas une opposition obscurantiste », car les cellules souches pluripotentes induites (IPS)* ([116]) *ont « des vertus thérapeutiques très prometteuses ».*
(...) R. Frydman s'en prend aux cellules pluripotentes induites qui ont leurs limites et ne peuvent assurer, dit-il, la même garantie que les cellules embryonnaires. Il serait donc hautement préférable de sacrifier des embryons humains… Donc petit coup de pied de l'âne aux prix Nobel de médecine 2012, les biologistes Shinya Yamanaka et Gurdon (...).
(...) [Sur la filiation, voici ce que conçoit Irène Théry] ([117]) *: « Rompre avec ce mythe (calquer la filiation sur la procréation), valoriser l'adoption pour elle-même et ne plus confondre un parent et un géniteur, tel est l'enjeu de la réforme. Elle démontrera qu'avoir deux pères, ou deux mères, est*

115 Voir Partie 7 chapitre 11 sur la méthode du « cancelling » pour discréditer une personne ou un groupe de personnes.
116 IPS : induced pluripotency stem cells
117 Irène Théry, « Directrice d'études à l'EHESS. Membre du Haut Conseil de la famille depuis février 2013. Elle se consacre à l'étude des rapports entre égalité des sexes et métamorphose de la famille et la parenté. Elle est l'auteur du rapport : « Couple, filiation et parenté aujourd'hui » (1998). Son livre référence [158] rassemble ses conceptions de la filiation et de la famille ».

possible et pensable, et ne dénie en rien que nous sommes tous issus de l'un et l'autre sexe » ([118]).
(...) Le professeur Pierre Simon (...) [affirme] que les techniques de PMA correspondront « à la dernière phase d'un transfert de responsabilité en matière de procréation (...) » [et que] « Celui qui engendrera n'est plus forcément celui qui sera le père. La sexualité sera dissociée de la procréation, et la procréation de la paternité. C'est tout le concept de famille qui est en train de basculer : le père n'est plus le géniteur mais celui qui élève l'enfant ».»

8-10-4 - Remarque : ***Dans le légalisme laïc et républicain, le principe de neutralité*** pose de s'interdire d'intervenir dans, ou de faire intervenir, la conscience dans le rapport mutuel des libertés individuelles et de celles-ci au « bien » commun. Le choix moral, surtout s'il est inspiré par une éthique religieuse, doit rester une affaire privée. Ceci tant qu'il n'y a pas de conséquences contre la vie et ces libertés (référence [1]). En somme : vous avez le droit de choisir selon votre conscience vos modes de vie, vos sexualités, vos procréations, vos filiations, pourvu que ce choix n'implique ni de l'imposer aux autres, ni de compromettre l'ordre publique, ni d'attenter à la vie ou à la sécurité des biens et des personnes.
En matière de techniques biomédicales appliquées à la volonté d'un « projet parental », quels qu'en soient les partenaires et leurs modes de vie, et réclamées pour l'avancée des connaissances, il se trouve que la difficulté réside dans la remise en cause du respect de l'intégrité et de la sécurité d'un être vivant, l'embryon. C'est la loi qui définit le statut de cet être alors que, jusqu'à présent, rien ne permet d'affirmer que ce n'est pas une personne, un individu. Rien ne permet d'affirmer le contraire aussi, il est vrai. Mais un principe de précaution raisonnablement utilisé devrait inciter à l'option où le risque de commettre un meurtre par ignorance est évité ; d'autant qu'il existe des méthodes alternatives pour des recherches. En matière de devoir garantir la sécurité (physique, matérielle et aussi psychologique), le risque d'y porter atteinte n'est pas absent dans la manière de redéfinir la filiation et la famille ; il suffit de constater déjà les dégâts psychologiques que causent une enfance aux parents déficients, l'absence de l'image du père ou de la mère, l'ignorance de nos origines et de nos racines, la façon dont on nous a préparé à venir au monde. Autant de questions sur lesquelles on fait sciemment l'impasse, qui n'ont pas le bénéfice du doute, et qui, pourtant, touchent le cœur même de la nature humaine.

8-11 - Le transhumanisme doit-il être mis sous contrôle du principe de précaution ?

8-11-0 - Quelle est la différence entre le principe de précaution et la démarche d'analyse, de prévention et de maîtrise du risque (la cindynique) ?

8-11-1 - Le Principe de précaution a été formulé pour la première fois dans la Déclaration de Rio sur l'environnement en 1992, et a été reformulé dans le code de l'environnement français par la loi Barnier en 1995, en ces termes :
« L'absence de certitudes, compte tenu des connaissances scientifiques et techniques du moment, ne doit pas retarder l'adoption de mesures effectives et proportionnées visant à prévenir un risque de dommages graves et irréversibles à l'environnement à un coût économiquement acceptable » (II, 1° de l'art. L 110-1 du code de l'environnement).

En dépassant le seul cadre de l'environnement et du climat, le principe s'étend comme la prise en compte des risques hypothétiques, non encore confirmés scientifiquement, mais dont la possibilité peut être identifiée à partir de connaissances empiriques et scientifiques (référence [159]). Il en fut question, et il en est encore question dans des problématiques tels que les OGM, les rayonnements hyperfréquences (téléphones portables, références [160], [162]), la biotechnologie dont notamment le génie génétique, les nanotechnologies ; le réchauffement climatique est également concerné même si des mesures qui montrent l'objectivité et la réalité d'une corrélation entre l'évolution de la troposphère, des océans, de la biosphère et les activités humaines sont contestées par des climato-sceptiques (référence [161]). En matière des technosciences orientées vers le transhumanisme et des

118 Encadré de présentation de Mme Théry dans le Monde du Dimanche 10 – Lundi 11 février 2013.

refondations de la conception de la procréation, de la famille et de la vie, le déni semble l'emporter largement sur la prudence au niveau des décisions politiques et sociales et de la législation.
Le principe de précaution s'est formalisé sur un plan épistémologique à partir des travaux du philosophe Hans Jonas (référence [163]), par le « principe de responsabilité » : *« Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur Terre »*. Parmi les conséquences figure l'exigence de la prise en compte des générations futures, en définissant de nouvelles règles éthiques qui tiennent compte des risques potentiels (donc non encore avérés) qu'introduit le pouvoir surdimensionné de l'homme sur la nature et sur lui-même : *« Notre thèse, écrit Jonas, est que les nouveaux types et les nouvelles dimensions de l'agir réclament une éthique de la prévision et de la responsabilité qui leur soit commensurable (...) »*, c'est-à-dire réaliste et proportionnée. Autrement dit, les nouveaux pouvoirs de l'homme et de ses activités présentent un risque sur l'espèce humaine, entre autres, soit en touchant directement sa vie, soit en affaiblissant ses conditions de dignité, et cette nouvelle donne nécessite le devoir, la responsabilité de bâtir des règles éthiques, ou « heuristique de la peur » : puisque nous ne sommes pas certains des conséquences sur l'avenir de nos actions présentes, nous devons chercher à en connaître et modéliser les possibilités, les éventualités – chose qui est du domaine de la vigilance scientifique – à partir desquelles nous imaginons et mettons en œuvre des règles qui consistent à tout faire pour les éviter – chose qui est du domaine éthique et politique.

8-11-2 - La maîtrise du risque (ou prévention) suppose une statistique d'événements avérés ou une probabilité d'événements potentiels (référence [16]), tandis que le principe de précaution suppose, de manière minimaliste, une probabilité d'événement non avéré, et de manière maximaliste une probabilité inconnue, auquel cas le principe de responsabilité exige d'envisager les pires scénarios.
La prévention des risques concerne soit les risques avérés, c'est-à-dire déjà survenus avec une statistique connaissable, soit les risques potentiels, c'est-à-dire non encore survenus mais dont la probabilité est calculable. De tels risques sont assurables au sens où l'on peut construire des actions préventives qui, par définition, permettent de les éliminer ou d'en réduire la fréquence (risques professionnels, risques médicaux, sécurité routière, sécurité nucléaire, risques financiers, contrôles internes...). L'épistémologie et la science du risque et de sa prévention constituent la cindynique (références [16] Annexe 3, [164], [165], [166], [167]). Un risque, avéré ou potentiel, est toujours défini par sa criticité qui est le produit de la probabilité de l'événement potentiel ou bien avéré (auquel cas la probabilité devient uns statistique) par la gravité des conséquences de sa réalisation :

$$\text{criticité (C)} = \text{probabilité (P)} \times \text{gravité (G)}$$

En principe de précaution, la criticité est a priori inconnue puisque, par définition, la probabilité l'est aussi.

8-11-3 - L'analyse de risques n'est pas exempte des pièges de ***biais, notamment statistiques*** (référence [16]) :
« Remarquons qu'aujourd'hui la société est noyée sous une quantité phénoménale d'informations plus ou moins contradictoires, que beaucoup d'entre nous ne veulent ou ne peuvent pas trier, analyser, critiquer, vérifier. Rappelons-nous que l'une des conditions majeures de l'esprit de la méthode expérimentale, c'est l'esprit critique, et que celui-ci nécessite cette vigilance envers les flux d'informations; mais cela demande un énorme travail, auquel l'éducation a pour mission normalement de former ! En particulier des informations erronées proviennent de mauvaises interprétations statistiques, où l'on établit des causalités là où il n'y a que corrélations liées à l'existence de causes communes à A et B, alors que l'on déduit abusivement que A est la cause de B. Ou encore, lorsque l'on déduit abusivement un lien de cause à effet entre A et B, alors qu'il s'agit seulement d'une distribution de différentes populations au sein d'un événement qui les affecte toutes. Par exemple, c'est comme si on concluait que puisque X% d'accidentés sur la route sont obèses, alors l'obésité est une cause d'accident pour X% des victimes, alors qu'en fait il s'agit d'une distribution montrant que X% des conducteurs sont obèses; la déduction serait valide si des

études de corrélations plus poussées montraient une relation de cause à effet, jusqu'à un certain niveau, entre le facteur obésité et les accidents de la route, mais dans ce cas il y a aussi d'autres facteurs. C'est malheureusement avec de telles erreurs de raisonnement, volontairement ou non entretenues, que d'une part des recommandations et des conseils ou coaching prétendent prendre en main les citoyens, et d'autre part, que pour des raisons évidentes mercantiles, les compagnies d'assurance ou de prévoyance décrètent certaines populations comme des adhérents à risques, justifiant des cotisations plus importantes ».

Sans compter les nombreux autres biais cognitifs qui affectent les raisonnements, que ce soit dans la façon de présenter ou de commenter les risques tant dans un sens optimiste que dans un sens pessimiste.
En principe de précaution, les biais peuvent conduire à deux types d'erreurs aux conséquences très inégales : le ***faux positif et le faux négatif***.
Le faux positif désigne le cas où une mesure de précaution a été prise alors que les observations et les études ultérieures montrent que, finalement, le risque était absent.
Le faux négatif désigne le cas inverse où une mesure de précaution, y compris les alarmes, ont été supprimées pour diverses raisons alors que le risque a fini par être avéré ultérieurement.
Dans le premier cas on peut parler de sur-prudence ou de sur-protection, et dans le second de baisse de vigilance ou d'imprudence.
Sociologiquement et économiquement ces deux biais ne sont pas neutres. En faux positif, des situations d'alarme relayées par les médias et les pouvoirs publics ont pu entraîner des surcoûts dans la mise en place de précautions, des inhibitions dans des prises d'initiatives, des peurs qui ont pu engendrer des repliements sur soi. Noter que les critiques envers le principe de précaution invoquent très souvent les faux positifs comme obstacles au « progrès », voire sources de régression dans les modes de vie. En faux négatif, les conséquences sont souvent lourdes et touchent un grand nombre de personnes, ne fût-ce que parce que, lorsque l'on ignore un risque, avec le temps ses causes ne peuvent que s'accumuler et se propager à différentes échelles du système humain et environnemental.

Les facteurs qui poussent aux faux négatifs sont d'ordres divers :
► politiques : les institutions et les gouvernances n'ont pas toujours intérêt à alarmer les citoyens, soit parce qu'elles craignent pour leur crédibilité, soit parce qu'elles veulent préserver un statu quo social et économique dans les rapports entre elles et les citoyens ;
► impostures : pour des raisons d'intérêts privés, économiques, politiques diverses, les organismes, qu'ils soient publics, privés, scientifiques, économiques, peuvent faire en sorte, notamment à travers le travail d'études scientifiques, de biaiser les résultats pour sous-estimer les risques, semer la confusion, diviser les opinions, réduire au silence les concurrents ;
► techniques voire épistémologiques : il est souvent très difficile d'identifier de manière exhaustive les risques, d'autant si leur probabilité n'est pas quantifiable ; il est même épistémologiquement difficile de s'accorder sur la manière de nommer l'objet ou le sujet concerné par le risque ou acteur du risque. En bioéthique, par exemple, le sujet du risque tel que l'embryon ne fait pas le consensus sur le statut qu'il a en tant que personne ou non.
► Juridiques : là où la loi pose l'absence de risque, ou n'évoque pas le risque – comme c'est le cas dans la majeure partie du projet de loi bioéthique s'agissant du statut de l'embryon et des conséquences humaines de la nouvelle filiation – les organismes scientifiques ou médicaux ont tendance à fournir des résultats et des conclusions qui vont dans le sens de la loi, autrement dit à ôter tout risque de faux positif.

Le principe de précaution fait l'objet de critiques fondées notamment sur (références [168], [169], [170]) :
► le risque de blocages par crainte de se tromper, notamment en matière de « progrès » médical, sociétal, économique, technique...
► le refus d'intégrer dans le processus de connaissance le parcours constitué d'une chaîne d'essais-

erreurs-retours d'expérience, inévitable lorsque l'on veut comprendre la réalité des choses plutôt que d'imaginer des scénarios catastrophes ;
► le risque lié lui-même au fait de ne pas chercher à faire avancer le progrès, notamment dans le domaine de la santé et de sa prévention, puisque l'inhibition induite par une prudence attachée au scénario du pire empêche de trouver des moyens pour prévenir cette éventualité, non de manière directe, non en s'intéressant à un objectif de précaution a priori, mais comme retombée indirecte des actions de progrès.

8-11-4 - Par ailleurs, la notion même de ***responsabilité vis-à-vis des générations futures*** trouve une opposition dans l'idée que le domaine de l'éthique porte sur l'existant et non sur le virtuel.
La question de faire coexister l'éthique du futur selon Hans Jonas (responsabilité, principe de précaution) et sa gouvernance par une élite éclairée, avec les technosciences touchant au vivant, a été traitée dans une thèse qui, à cet effet, a présenté de manière exhaustive à sa date l'ensemble des procédés biomédicaux utilisés ou utilisables, susceptibles d'être concernés par cette éthique (K.S. Amegatsevi, référence [171]).

8-11-5 - Dans sa conclusion le scepticisme face à la domestication humaine par les technosciences et la prudence jonassienne sont mises en avant (K.S. Amegatsevi, référence [171]) :
*« **Les scientifiques réécrivent la loi de reproduction et du sexe**. Ils conçoivent l'inconcevable qui suscite une cascade de questions sociales et éthiques. Autant de questions d'ordre sociétale, existentielle, éthique, anthropologique voire identitaire qui se posent à l'homme postmoderne face à ces révolutions technologiques.*
*(...) **Ce n'est pas le progrès technique en lui-même qu'il faut redouter, mais la dérive technocratique** des sociétés industrielles avancées. Le triomphe de la science et de la technique institue un nouveau type de domination, la technocratie qui aboutit à la dépolitisation de la population, à l'élimination de la communication. (...) Le débat démocratique est confisqué par des groupes d'experts qui imposent leurs décisions (...).*
(...) Le fond de l'argumentation jonassienne s'exprime ainsi : il faut se rendre responsable des hommes qui viendront après nous parce qu'ils sont la condition de possibilité de l'existence de la responsabilité, responsabilité qui introduit une valeur, un bien supérieur au sein de l'Être en général. Cette responsabilité découle ontologiquement du fait que de tous les êtres vivants, l'homme est le seul être moral. Ce qui veut dire qu'il est capable du bien et du mal, et doté d'un pouvoir de destruction. (...) La responsabilité doit prendre donc appui sur l'heuristique de la peur qui aura pour credo d'anticiper et de conjurer les conséquences effroyables voire irréversibles et surtout non maîtrisables puisque la science n'a pas la maîtrise de sa maîtrise. (...) La responsabilité qui nous incombe (...) reste asymétrique, unilatérale et globale envers l'humanité dont nous sommes les gardiens, non les maîtres et notre responsabilité n'est pas occasionnelle mais permanente ([119]).
(...) Les politiques doivent être les gardiens du temple de cette futurologie ([120]). *(...) L'homme politique doit veiller sur la communauté dont il a la responsabilité en restant éveillé sur les lois, surtout bioéthiques aujourd'hui afin que les êtres vulnérables ne soient pas sacrifiés sur l'autel de l'utilitarisme et du profit.*
*(...) N'y a-t-il pas **au-delà de la responsabilité politique une responsabilité du scientifique** ? C'est ce que semble nous dire Charles De Koninck avec sa théorie de la responsabilité du scientifique. Pour lui, au-delà de l'émergence des nouveaux humanismes de responsabilités élaborés face aux innovations du génie génétique et les mirages de la biologie de synthèse (...) il importe une responsabilité scientifique. Il dénonce une rationalité instrumentale d'un Jürgen Habermas avant la lettre. (...) La politique s'est toujours servie de la science pour accomplir ses sales besognes et servir ses intérêts. Il importe aux scientifiques de prendre leur responsabilité pour éviter les sursauts de la rationalité instrumentale en renonçant à certaines recherches qui peuvent se révéler*

119 C'est l'idée que l'homme n'est pas le propriétaire de la « création » mais en est responsable comme gardien, et la création inclut évidemment l'homme (cf. Partie 1).
120 C'est d'ailleurs en cela que la Politique retrouvera sa vocation de science morale.

catastrophiques pour l'homme et la nature.
(...) ***La science a toujours construit ses propres limites*** ([121]). *L'idée de tout expliquer n'est aujourd'hui plus recevable en raison des limites infranchissables rendues manifestes, par la science elle-même, à son propre discours. Nous pourrons définir volontiers ces limites en quatre catégories à savoir les limites constructive, prédictive, cognitive et ontologique. La première est due à toute impossibilité de construire un discours scientifique qui échappe à tout doute et qui repose sur les fondements sûrs. La seconde limite, c'est-à-dire, prédictive révèle cette impossibilité de prévoir certains phénomènes avec une précision arbitraire sur une échelle de temps indéterminée. C'est le cas de la théorie du chaos qu'on retrouve en physique. La science dans son aventure à rendre intelligible le réel reste limitée dans certains domaines qui sont hors de portée du savoir. C'est ce qu'on nomme la limite cognitive. Elle est fréquente en mathématiques dans l'étude de nombres parfaitement définis, mais qui ne sont pas calculables, des nombres dont on ne peut déterminer, aux mieux, qu'un nombre fini de décimales. En dernier lieu, nous pourrons parler des limites ontologiques qui éliminent quelques entités conceptuelles en montrant leur inconsistance ou en les situant en dehors du champ d'appréhension du discours scientifique. Nous pourrons énumérer comme exemple « le cas en mécanique quantique avec le rôle privilégié de l'observateur ou, en mathématique, avec la question de l'existence ou non de certains objets. Ces limites se distinguent de celles résultant d'obstacles pratiques ».*

8-11-6 - Le problème est que ***l'éthique biomédicale*** nécessite précisément des recherches sur l'objet concerné, le vivant, et ses conclusions conduisent à ce qui est faisable à partir de ce qui est possible par l'agencement des éclairages spécialisés, sociétaux, juridiques, etc., et entraîne une évolution morale sur la base de cette connaissance acquise, avec dénonciation du principe de précaution, comme cela est affirmé en référence [172]. Or il se trouve que l'objet de ces recherches en est le sujet (exemple : embryon), et la morale n'est pas une variable d'ajustement mais repose sur une invariance liée à la vie, son respect, sa dignité.
Il faut faire des recherches pour trouver de nouvelles limites à ce qui est éthiquement faisable ou non, même si c'est techniquement possible. Le problème c'est que en biotechnologie le sujet de la recherche sert à l'objet de la recherche, et que son intégrité est exposée directement. On atteint un ***horizon épistémologique***.
Dépasser le principe de précaution et le principe de responsabilité de Hans Jonas nécessite que les sentiments de dangerosité doivent être remplacés par des évaluations de risques potentiels ou avérés affectés de probabilités et de statistiques établies par des études préparatoires. Mais que se passe-t-il si ces études sont elles-mêmes des risques pour le sujet qui sert d'objet (comme l'embryon)? Or avec les problèmes cités plus haut concernant le risque peut résider dans la recherche elle-même, recherche censée éclairer la légitimité et la justice. De plus cela signifie que la justice, si elle est précédée par l'éthique, se retrouve du même coup précédée par l'acte de recherche agissant sur le sujet. La mission de la médecine et des biotechnologies doit rester centrée sur l'homme souffrant proprement dit, ou menacé par la souffrance. Mais est-ce que l'humain est souffrant lorsqu'il revendique un enfant que la nature ne permet pas d'avoir en principe (hors cas pathologique)? Ou bien est-ce plutôt une soumission de la nature (y compris les êtres vivants dont les humains fussent-ils embryons) à tous ses désirs, quitte à forcer cette nature? Est-on encore dans l'éthique lorsque l'on pose comme progrès l'exigence que tout ce que l'on veut et tout ce qui est possible est à satisfaire?
D'autre part pourquoi ne pas avoir la volonté politique d'intensifier le recours à l'adoption d'enfants, tandis que cela serait un acte d'altruisme et de sauvetage de vies ?
Avec le transhumanisme la morale est censée devenir évolutive? hier la notion de vie à respecter était telle chose, demain sera-t-elle modifiée? Conformément à l'esprit rationnel, qui est pourtant invoqué dans ce texte, il faudrait peut-être identifier ce qui est invariant en éthique pour ensuite déterminer, dans le domaine concret et observable, ce qui peut être variable en termes de ce qui reste inchangé. Si oui, je pense que dans l'espace invariant la vie et son respect devraient tenir une

121 Ce qui fait de la démarche rationnelle expérimentale un processus *sui generis* qui construit successivement ses frontières, et puisque frontière il y a, la science ne détient pas la faculté de maîtriser les risques qu'elle engendre dans son processus d'avancée (références [136], [4], [1]).

place centrale. Alors l'intelligence humaine doit, et a les capacités créatrices pour, trouver des moyens autres que l'atteinte à la vie pour défendre, préserver et guérir celle-ci.
L'universalité ne doit pas être dans la loi mais dans l'éthique, celle-ci précédant l'autre (point 109-6). Or comme dit ci-dessus, l'éthique est fondée sur un invariant: la vie, avec tout ce que cela implique compte tenu de sa gratuité et de sa contingence : fraternité, solidarité, dignité, liberté compatible avec les droits précédents.

8-11-7 - Pourquoi et comment résister à l'emballement transhumaniste ?
Dans référence [173], Jacques Testart évalue le rapport entre le progrès technique et l'évolution de la nature en montrant la pluralité et la variété créatrice de la nature en comparaison de l'homogénéité d'un modèle vivant fût-il augmenté par l'IA, les robots, ou la biotechnologie. Il dénonce aussi une imposture mercantile et consumériste dans la course au transhumanisme ainsi qu'une négation du risque. Pour prévenir ces dangers il propose de lutter par la sensibilisation les acteurs scientifiques, d'intensifier les débats... :

*« **Le transhumanisme arrive et se développe dans un monde déjà acquis à la perte du sens**. Le confort que nous a indiscutablement apporté le progrès technique est finalement payé très cher, surtout quand les effets des innovations deviennent irréversibles. Or, c'est au moment où le processus s'accélère que la prudence des institutions s'efface : la référence exigeante au principe de responsabilité a été ringardisée en moins d'une génération pour s'aligner d'abord sur une balance bénéfices-risques avec le principe de précaution et finalement sur l'exigence qu'il faudrait agir au mépris du risque selon le récent principe d'innovation.*
*(...) **Rendre indispensable ce qui n'était que futilité appartient à la stratégie transhumaniste**. Combien d'exemples avons nous déjà vécus de recours à des inventions capables de révolutionner la vie de presque tous, alors que leur absence préalable n'avait jamais constitué une frustration ! (...) Comme si toutes ces économies réalisées sur le corps et sur l'esprit ne nous laissaient pas diminués, handicapés. Et comme s'il était acquis que ces qualités bientôt perdues ne nous seraient plus jamais nécessaires ! De quoi seraient composées les mémoires et les rêves sans les livres et les musiques, sans les mythes qui racontent la fragilité et les émotions de nos aïeux comme de nos contemporains ? Nous tenons à notre espèce même avec ses tares, et à notre planète même avec ses cataclysmes. (...) L'état des choses dont nous avons hérité fut acquis dans la lenteur de l'évolution et c'est seulement ainsi qu'il peut éventuellement être modifié, d'autant plus que, si c'est l'homme qui pilote les changements, ses actions risquent de se globaliser rapidement, leurs effets biologiques ou physiques étant décuplés par la volonté normalisatrice, un moteur qu'ignore la nature. (...) Nous savons que des processus chaotiques sont inhérents aux mouvements du monde et que son état actuel ne dépend de nul projet ([122]), qu'il n'existe aucune norme à l'« ordre naturel » autre que celles proposées par nos désirs et leurs limitations. (...) Nous constatons que ces hasards furent assez heureux pour nous permettre de ne pas désirer un autre monde. C'est que la construction progressive et contingente des êtres vivants et de leur environnement a conduit à un équilibre que l'on peut nommer « l'ordre naturel des choses » dans lequel nous sommes capables de nous épanouir ([123]). Nous croyons que cet équilibre ne résulte pas d'un dessein, qu'il n'est pas immuable, mais l'harmonie entre l'humain et « le dehors » ne demeure possible que si les changements de l'un et de l'autre arrivent de façon synergique, ce qui nécessite lenteur et adaptation. C'est en quoi il faut craindre les interventions brutales et arbitraires tant sur la nature que sur l'homme, susceptibles de déconnecter l'un de l'autre au risque de catastrophes brutales. (...) Nous aimons les humains tels qu'ils sont, corps et esprit. Certes, il en est de laids, de stupides*

122 C'est l'absence de cause finale dont j'ai parlé en références [136], [4], [1], d'où découle le principe d'objectivité, paradigme fondamental de la démarche rationnelle expérimentale.
123 Cette proposition n'est pas du bioconservatisme, mais une position raisonnablement prudentielle et systémique. Elle est également partagée par l'Église, notamment à travers l'encyclique *Laudato Sii* (référence [81]). Les bioconservateurs, en revanche, opposent une interdiction radicale de modifier la nature parce qu'elle est considérée totalement vertueuse ; une telle approche s'inspire parfois des visions métaphysiques de type panthéistes, New Age, etc. où la Nature est sacralisée voire divinisée parce que porteuse d'une téléologie cosmique lorsqu'elle n'est pas anthropocentrique.

et de méchants, et nous sommes ainsi chacun parfois. Mais nous ne prévoyons aucun bénéfice culturel ou affectif apporté par des « intelligences » artificielles expertes en calcul. (...) C'est par dévotion à ces technologies que le transhumanisme devient une croyance. »

« (...) ***Comment s'opposer au transhumanisme ?***

***- D'abord expliquer et débattre** : (...) Le discours transhumaniste joue sur la prophétie et produit de l'attente. (...) Si le discours transhumaniste est puissant, c'est qu'il « fait la synthèse entre des désirs humains immémoriaux et la brute réalité technologique », rappelle le philosophe Raphaël Liogier. (...) Pour combattre l'utopie transhumaniste, construire un autre récit serait donc nécessaire, plutôt que la multiplication de débats éthiques désincarnés, qui ne suscitent pas facilement l'adhésion.*

***- Contester la faisabilité des promesses.** Bien sûr, la technologie avance et réalise chaque jour quelque chose qui était impossible la veille. Mais elle est rarement à la hauteur de ses promesses. L'avenir magnifié n'arrivera sans doute jamais. Ivan Illich comme Jacques Ellul avaient remarqué qu'à partir d'un certain «effet de seuil » se produit une bascule de la technique utile (ou indifférente) vers la technique aliénante, celle qui se retourne contre ses utilisateurs.*
(...) ***Si l'on considère les progrès de la génétique**, nous avons déjà des exemples de la faillite de telles prétentions. Ainsi la thérapie génique néglige les effets parfois gravement pathogènes de la position atypique d'un gène ajouté dans le génome.*
(...) Mais il est à craindre que toute modification du génome humain puisse aussi créer des mutations ([124]) et des épimutations ([125]), ne serait-ce que par la seule manipulation des cellules. Outre que les avantages résultant de la modification de notre génome demeureront toujours incertains, il faudrait compter avec l'éventualité indésirable que ces changements concernent aussi des propriétés non ciblées par la modification. (...) Ce qui est présenté comme le perfectionnement infini de l'homme est capable de nous faire changer d'espèce, en particulier par la génération d'individus dotés d'un génome inédit, qui pourraient devenir majoritaires. (...) Bien sûr, il nous arrive à tous de souhaiter un monde sans maladies ni chagrin d'amour, mais qui est assez sot pour ne pas deviner ce qu'il perdrait en héritant d'une vie sous contrôle, comme dans une chambre d'hôpital abritée des dangers du dehors et où les relations avec les autres seraient codifiées pour éviter toute émotion ? (...) Comme le dit Olivier Rey, le transhumanisme c'est la promesse que, grâce à la technique, nous n'aurons plus à devenir adulte (...).

***- Agir au niveau des sciences.** A l'origine de l'innovation, il y a le laboratoire de recherche. (...) C'est donc d'abord vers les chercheurs que doit se porter l'attention, afin de leur rappeler que leur responsabilité est engagée par la nature et les conséquences prévisibles de leurs travaux. (...) L'association Sciences Citoyennes a proposé un Manifeste pour une recherche scientifique responsable ([126]) qui concerne les chercheurs comme leurs institutions. Ce Manifeste critique la marchandisation de la science quand elle devient technoscience et affirme que « n'ayant pas pour objectif premier le bien commun, la recherche encourage une fuite en avant des technosciences et nous entraîne dans une impasse sociale et écologique globale porteuse de menaces considérables pour la survie même de l'humanité ». Mais le Manifeste contredit aussi l'innocence revendiquée par les chercheurs eux-mêmes car « la responsabilité de chacun est à proportion de ses avoirs, de son pouvoir et de son savoir ([127]) et nul ne peut s'exonérer de sa responsabilité, au nom de son impuissance s'il n'a fait l'effort de s'unir à d'autres, ou au nom de son ignorance s'il n'a fait l'effort de s'informer ». À ce titre, le chercheur est un acteur pleinement responsable et non un*

124 Modification de la structure d'un gène.
125 Modification des facteurs protéiques qui régulent l'activité des gènes.
126 Association SCIENCES CITOYENNES : Manifeste pour une recherche scientifique responsable , octobre 2015. http://sciencescitoyennes.org/manifeste-pour-une-recherche-scientifique-responsable/
127 Comme je l'ai dit par ailleurs, la responsabilité est engagée lorsque l'on possède simultanément ces trois attributs : la compétence, l'autorité, les moyens. C'est le cas pour les chercheurs.

rouage impuissant de la mégamachine à innover. (…)

– ***Compter avec la bioéthique et la loi.*** *(…) Le problème de la bioéthique est d'abord et toujours celui de la limite. Où placer la barre de la permissivité et qui en décide ? (…) Nous voici à un tournant de l'histoire de l'humanité. Deux périls nous menacent à court terme, l'écocide qui détruit la planète et ses habitants, et l'anthropocide avec le transhumanisme qui s'attaque spécifiquement à l'humanité. (…) Il faudrait refuser de contribuer à cette croissance absurde, en œuvrant à une société frugale et conviviale* ([128])*. Nous croyons qu'un monde meilleur est possible par le refus de la compétition, de la violence, de la vitesse, et la construction de sociétés pratiquant le partage, la sobriété, la solidarité et la convivialité (…). »*

8-12 - Les « chimpanzés » victimes de l'imposture transhumaniste

Dans l'article de référence [174], qui commente leur livre (référence [175]), Jean Mariani et Danièle Tritsch considèrent, à juste titre, que le transhumanisme est un mensonge qui surévalue les promesses de la science. Une des raisons, entre autres, est d'ordre épistémologique : l'identité d'un humain, le soi, n'est pas transférable en IA parce qu'on ignore tout de l'individuation.Ils avertissent aussi sur un monde à deux vitesses, les uns augmentés, les autres « chimpanzés ». Ils dénoncent aussi l'imposture mercantile et consumériste destinée à brasser des fonds pour des intérêts très privés et minoritaires, dont leur puissance est d'autant plus grande qu'ils procèdent à la mise en tutelle des biodatas.

« (…) Le vieillissement est inéluctable même s'il y a des espoirs sérieux pour qu'il se déroule en meilleure santé, y compris pour la longévité cérébrale. Hélas, les maladies neurodégénératives conduisent souvent à une perte d'autonomie pour des millions de personnes dans le monde. Pour longtemps encore, on soigne mais on ne guérit pas. Les progrès des cinquante dernières années permettent de bien mieux connaître le cerveau mais ils n'ont entraîné que peu de retombées thérapeutiques. Toutes les prédictions annoncées par les transhumanistes sont, pour le moins, fausses.

(…) L'engouement pour l'IA conduit à des allégations extravagantes : Ray Kurzweil, le « pape » de la singularité, affirme que grâce à l'IA, l'être humain pourra réparer son enveloppe fragile vouée au déclin et mieux encore, fusionner son esprit avec la machine pour sauter dans les bras de l'éternité. Pourra-t-on un jour « télécharger » le cerveau d'une personne dans une machine ? Pour cela, il faudrait en connaître le fonctionnement, et élucider les différences interindividuelles entre les cerveaux de deux êtres. L'intelligence artificielle ne peut encore « émuler » un outil aussi compliqué, performant et changeant que le cerveau humain. Le plus grand obstacle n'est pas dans les progrès de l'IA mais dans les limites des connaissances biologiques. Le cerveau de chaque individu est unique, mais la biologie n'a actuellement rien à dire sur le processus d'individuation du cerveau définissant notre « soi » (le self). Transférer l'esprit, les émotions, le sens critique, l'humour ou l'analyse de la pensée d'autrui depuis le cerveau vers une puce afin d'aboutir à une vie éternelle débarrassée d'un cerveau vieillissant, est un fantasme de quelques mégalomanes. Oui, la machine peut être meilleure que l'être humain et mimer un comportement intelligent mais uniquement dans certaines tâches et pas pour tout.

(…) Les technologies – les NBIC : nanotechnologies, biotechnologies, informatique et sciences cognitives –, sur lesquelles se fondent les transhumanistes, progressent à un rythme qui devrait conduire à une baisse significative de leur coût (le séquençage de l'ADN en est un exemple). Il reste difficile de ne pas voir apparaître deux catégories d'humains : êtres augmentés ou non ; malades ou en pleine forme, immortels ou simples mortels !

Derrière le mythe transhumaniste s'avance masquée une gigantesque toile d'intérêts économiques.

(…) L'intelligence est difficile à définir en tant que telle. « Le QI est un curseur, qui mesure UNE des performances de l'intelligence, l'abstraction logico-mathématique et les capacités verbales », estime le professeur Stanislas Lyonnet. (…) [Mais l'intelligence humaine] est pluridimensionnelle et non linéaire, chaque type de cognition répondant à un besoin spécifique lié à l'adaptation d'un

128 Olivier Rey : *La Décroissance*, décembre 2016-janvier 2017

système biologique à son environnement et à une fonction physiologique. (…) Les applications dérivées du machine learning seront utilisées par l'intelligence humaine mais ne resteront que des outils mis à notre disposition.
(…) Face à ces allégations, il faut prendre un certain recul épistémologique et être conscients de nos biais culturels si nous voulons faire le tri entre les effets d'annonces, les promesses démiurgiques et la réalité des avancées scientifiques. (…) [Il s'agit] de rester vigilants quant au rôle systémique des usages qui en sera fait. »

Dans un autre article référence [176], Jean Mariani et Danièle Tritsch dénoncent l'utopie de l'homme qui veut devenir dieu par lui-même (*Homo Deus*). Le transhumanisme est une « pompe à fric » qui s'appuie sur la promesse de l'immortalité et des capacités cognitives augmentées alors qu'on ne sait même pas soigner les maladies neurodégénératives. On promet de rendre les systèmes IA conscients, alors qu'on ne sait pas vraiment ce qu'est la conscience, le soi, ni comment elle émerge dans le système cognitif. Ce que l'on peut seulement dire aujourd'hui, c'est qu'il est probable que, les cerveaux ayant même structure, la différenciation du soi se produise durant la morphogenèse dès le stade embryonnaire. Face à ces impostures, les auteurs proposent comme solution : soigner l'intelligence et l'esprit, par un apprentissage éthique (empathie, voir point 8-11).

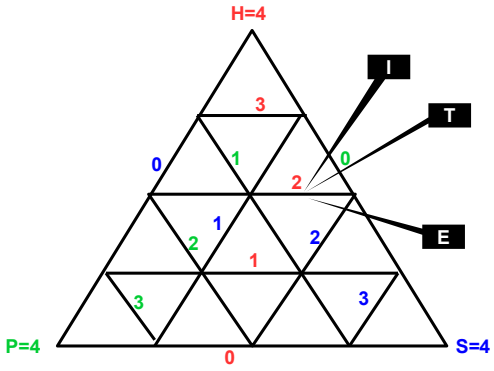
J'ajouterais, personnellement, que les humains auraient une intelligence naturelle bien supérieure à l'IA s'ils savaient contrôler leurs émotions et leurs sentiments, et s'ils savaient utiliser leurs sensibilités pour saisir des aspects subtils du monde, ce que les IA ne sauront jamais faire.

Annexe 1 du chapitre 8 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : Idem H(E), dans son application à mon niveau individuel.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2 : Idem H(E), dans son application au niveau de nos relations humaines.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 2 En-deçà d'un seuil de connaissance rationnelle, aucun ou très peu de changement éthique est requis pour comprendre les choses. En revanche, au-delà de ce seuil, un changement éthique est requis pour aller plus loin dans la connaissance rationnelle de ce qui était perçu comme inintelligible en-deçà du seuil. Et réciproquement au-delà de ce seuil, la connaissance rationnelle impacte l'évolution éthique. C'est pourquoi il faut une humilité universelle, avec toutes ses conséquences éthiques, pour reconnaître ce seuil et comprendre que l'homme peut seulement le dépasser et aller plus loin dans la compréhension du monde avec l'aide de Dieu qu'il lui faut demander.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1,5 : Idem S(E), dans son application à mon niveau individuel.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1,5 : Idem S(E) dans son application dans nos relations humaines.
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1,5 : Atteindre le seuil demande de nous engager dans le choix éthique, fondé sur la dynamique HSP, qui met obligatoirement en jeu les trois niveaux de l'existence, individuel, transactionnel, essentiel (ITE), et par conséquent nécessite d'élargir nos connaissances pour chacun des ces niveaux compte tenu des interactions qui existent entre eux : c'est en pratiquant un esprit de service entre nous tous, à tous les niveaux de notre humanité, que nous pourrons progressivement orienter notre intelligence et nos facultés cognitives vers le seuil de compréhension du monde au-delà duquel les vertus de l'éthique HSP appliquées avec perfection, donc la charité et la miséricorde au sens du Christ, seront indispensables pour aller plus avant et plus profondément dans cette compréhension ; mais pour ce faire, la grâce du Seigneur est indispensable : rien ne se fera par nous mêmes seuls.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 0,5 : Idem P(E), dans son application à mon niveau individuel.
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 0,5 : Idem P(E), dans son application dans nos relations humaines.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 0,5 : Tout en étant différent de l'homme, lui étant transcendant, avec des qualités que l'homme ne peut ni avoir ni comprendre par lui-même – telle la faculté de la résurrection des êtres – l'Être-Dieu peut naturellement « dialoguer », agir, avec et en chacun des éléments de la nature-domaine ainsi délimité-créé, en employant leurs facultés spécifiques. Cette possibilité s'applique donc, en particulier au « dialogue » et à l'action avec et en l'homme, ce qui est la source du mystère de l'Incarnation. C'est avec patience, dans nos actions et nos pensées, que nous devons laisser s'installer ce dialogue entre nous et Dieu, par le Christ et l'Esprit Saint : prière, repentance, adoration, action de grâce, silence intérieur pour Le laisser entrer en nous, ouverture au prochain...

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 8 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : arrogance intellectuelle, consistant à affirmer que par notre seule intelligence rationnelle on peut tout expliquer, tout faire, tout transformer, sans tenir compte d'une éthique, du moins d'une axiologie, c'est-à-dire d'un système de valeurs dans lequel l'existence des autres est pris en compte, ou encore les questionnements sur leur existence, leur liberté et leur dignité sont posés.
Gourmandise : ne se poser aucune limite, aucune interrogation éthique, dans notre volonté de connaître, de maîtriser la nature et les hommes, de posséder, de transformer les choses à notre profit, exprimant une arrogance scientiste selon laquelle dès qu'une chose est scientifiquement possible, alors on la fait.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : conséquence de la gourmandise froidement intellectuelle ci-dessus, où l'homme ne fait l'objet d'aucune attention ni précaution, puisqu'il n'a pas de place à nos yeux.
Jalousie : forme de compétition, de course, de concurrence avec d'autres personnes dans notre frénésie de tout vouloir comprendre dans le monde.
Colère : conséquence de l'orgueil, de la gourmandise, de l'avarice, de la jalousie ci-dessus, en tant que déception suite aux obstacles qui se dressent sur notre course à la conquête intellectuelle, rationnelle, technologique du monde et des êtres.
Paresse, acédie : pas d'effort, ni d'envie de s'interroger sur les limites éthiques éventuelles qui se posent face à une procédure de compréhension du monde et des êtres, ou aux conséquences de ses applications ; pas de motivation, par incrédulité ou volonté de n'avoir aucune limite, pour essayer d'ouvrir notre intelligence et notre cœur au dialogue avec le Seigneur, qui peut, entre autres, nous éclairer sur la prise de conscience de la nécessité d'intégrer des critères éthiques dans nos relations au monde.

---

9 – Les Béatitudes

Texte de l'évangile (Matthieu 5, 1-12) :

En ce temps-là,
voyant les foules, Jésus gravit la montagne.
Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui.
Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait.
Il disait :
« Heureux les pauvres de cœur,
car le royaume des Cieux est à eux.
Heureux ceux qui pleurent,
car ils seront consolés.
Heureux les doux,
car ils recevront la terre en héritage.
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice,
car ils seront rassasiés.
Heureux les miséricordieux,
car ils obtiendront miséricorde.
Heureux les cœurs purs,
car ils verront Dieu.
Heureux les artisans de paix,
car ils seront appelés fils de Dieu.
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice,
car le royaume des Cieux est à eux.
Heureux êtes-vous si l'on vous insulte,
si l'on vous persécute
et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous,
à cause de moi.
Réjouissez- vous, soyez dans l'allégresse,
car votre récompense est grande dans les cieux !
C'est ainsi qu'on a persécuté
les prophètes qui vous ont précédés. » (version © AELF)

9-1 – « Heureux les pauvres de cœur »

9-1-1 – Commentaire : Combien il est difficile d'avoir l'humilité

Saint Grégoire de Nysse (v. 335-395), moine et évêque, Homélies sur les Béatitudes, n° 1 (trad. DDB 1979, p.32) (source : L'évangile au quotidien) :

« Si Dieu seul est bienheureux, comme dit l'apôtre Paul (1Tm 1,11;6,15), si les hommes participent à sa béatitude par leur ressemblance avec lui mais que l'imitation soit impossible, la béatitude est irréalisable pour la condition humaine. Mais il est possible à l'homme d'imiter Dieu en quelque manière. Comment ? La « pauvreté en esprit » me semble désigner l'humilité. L'apôtre Paul nous donne en exemple la pauvreté de Dieu, « qui pour nous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, pour nous faire partager sa richesse par sa pauvreté » (2Co 8,9). Tout ce que nous pouvons percevoir par ailleurs de la nature divine dépasse les limites de notre condition, mais l'humilité nous est possible ; nous la partageons avec tous ceux qui vivent sur terre, façonnés de la glaise à laquelle ils retournent (Gn 2,7 ;3,19). Si donc tu imites Dieu en ce qui est conforme à ta nature et ne dépasse pas tes ressources, tu revêts comme un vêtement la forme bienheureuse de Dieu.
Qu'on ne s'imagine pas qu'il est facile d'acquérir l'humilité. Au contraire, ceci est plus difficile que l'acquisition de toute autre vertu*. Pourquoi ? Parce qu'à l'heure où se reposait l'homme qui*

avait semé le bon grain, l'ennemi a semé la part la plus considérable de la semence, l'ivraie de l'orgueil, qui a pris racine en nous (Mt 13,25)... Comme presque ***tous les hommes sont naturellement portés à l'orgueil, le Seigneur commence les Béatitudes, en écartant ce mal initial de l'orgueil*** *et en conseillant d'imiter le vrai Pauvre volontaire qui en vérité est bienheureux, de manière à lui ressembler, selon notre pouvoir, par une pauvreté volontaire pour avoir part à sa propre béatitude. « Ayez en vous, écrit saint Paul, les sentiments qui furent ceux du Christ Jésus. Quoique de condition divine, il ne s'est pas prévalu de son égalité avec Dieu mais il s'est anéanti lui-même et prit la condition d'esclave » (Ph 2,5-7). »*

9-1-2 – Commentaires : la vulnérabilité de chacun d'entre nous ne peut pas être maquillée

Pape François, Audience générale du 5 février 2020, Vatican News :

« Chacun, face à lui-même, sait bien que, quels que soient ses efforts, il reste toujours radicalement incomplet et vulnérable. ***Il n'y a pas de maquillage pour couvrir cette vulnérabilité. Chacun de nous est vulnérable, à l'intérieur****. Il faut voir où. Jésus-Christ nous dit qu'être pauvre est une occasion de grâce; et il nous montre le chemin pour sortir de cette fatigue. Le Royaume de Dieu est celui des pauvres en esprit.* ***Il y a ceux qui ont les royaumes de ce monde, qui ont des possessions et qui ont des conforts. Mais nous savons comment ils finissent. Il règne vraiment, celui qui sait aimer le vrai bien****... cela a un pouvoir spirituel... celui qui sait aimer le vrai bien plus que lui-même. Et c'est la puissance de Dieu. »*

9-1-3 – Remarques : y a-t-il une hiérarchie dans les Béatitudes ?

On pourrait se demander si les Béatitudes ne marquent pas une hiérarchie dans les récompenses :

● Pour certains, la récompense est le Royaume des Cieux : les Pauvres de cœur, et aussi ceux qui sont persécutés pour la Justice ;
● Pour d'autres, elle consiste à recevoir la terre en héritage : les Doux ;
● Pour d'autres encore, elle consiste à voir Dieu : les Cœurs Purs ;
● Pour d'autres, elle les rend Fils de Dieu : les Artisans de paix ;
● Pour d'autres, plus marqués par des souffrances et des attentes spécifiques, telles que le chagrin, la soif de justice, les pécheurs désireux de pardon, la récompense consiste à supprimer ces souffrances et à les combler : consolés, rassasiés de justice, obtention de la miséricorde ;
● Et enfin, pour ceux qui sont persécutés à cause du Christ : la « récompense » est grande dans les Cieux... sans plus de précision sur sa nature par rapport aux autres. Cette neuvième Béatitude se réfère au don de sa vie pour Lui, et rend donc semblable à Lui dans sa Passion qu'Il a traversée pour notre Salut.
Tandis que les huit premières Béatitudes nous invitent à ressembler au Christ, dans sa manière de penser, de raisonner, d'échanger, de donner, de regarder nos prochains, la neuvième semble correspondre à une complète fusion avec Lui, qui est Dieu le Fils du Père dans l'unité du Saint Esprit.

Quoi qu'il en soit sur la nature des récompenses dans le Royaume de Dieu, la condition nécessaire est l'Humilité, la véritable, non feinte, ni dépréciation plaintive de soi-même, mais qui est la Pauvreté de cœur.

9-2 – Béatitudes : sortir des mondanités

Pape François, Angélus, 17 février 2019, site Vatican News :
« Les Béatitudes de Jésus sont un message décisif, qui nous pousse à ne pas placer notre confiance dans les choses matérielles et passagères, à ne pas rechercher le bonheur en suivant les marchands de vent — qui sont si souvent des marchands de mort —, les professionnels de l'illusion.

Il ne faut pas les suivre, parce qu'ils sont incapables de nous donner l'espérance. *Que le Seigneur nous aide à ouvrir les yeux, à acquérir un regard plus pénétrant sur la réalité, à* ***guérir de la myopie chronique que l'esprit du monde nous transmet***. *Par sa Parole paradoxale, il nous secoue et nous fait reconnaître ce qui nous enrichit vraiment, nous rassasie, nous donne joie et dignité. En somme,* ***ce qui donne vraiment du sens et de la plénitude à nos vies***. *»*

10 – Jésus et le jeune homme riche

Texte de l'évangile (Marc 10 17-27) :

17 Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda :
« Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? »
18 Jésus lui dit : « Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul.
19 Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. »
20 L'homme répondit : « Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. »
21 Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima.
Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. »
22 Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.
23 Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples : « Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! »
24 Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Jésus reprenant la parole leur dit :
« Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu !
25 Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. »
26 De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? »
27 Jésus les regarde et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. »
(version © AELF)

10-1 – La tristesse du jeune homme riche survient entre notre désir de suivre le Christ et notre volonté qui n'est pas à la hauteur de sa réalisation

10-1-1 - Dans ce passage de l'Évangile, un détail peut nous interpeller : le jeune homme riche s'adresse à Jésus en disant « bon maître », et Jésus lui demande pour quelle raison il le qualifie ainsi de « bon » alors que seul Dieu, le Père, est bon. Par cette réplique, ***première partie de sa réponse***, Jésus invite le jeune homme à prendre conscience du fait qu'il croit déjà que Jésus est bon comme Dieu, donc qu'il est Dieu lui-même. Le jeune homme n'était pas conscient de sa foi, peut-être parce qu'il était absorbé par un tas d'intérêts (richesses...) qui masquent cette réalité interne du cœur. L'emploi de cette qualité « bon » par le jeune homme traduit son désir profond de croire en Jésus et de le suivre pour hériter de la vie éternelle dans le Royaume de Dieu. Mais ce désir de croire et de suivre le Seigneur suffit-il pour le faire concrètement ?
En fait, non, cela ne suffit pas. C'est pourquoi Jésus enchaîne sur la ***deuxième partie de sa réponse*** : tu dois mettre en pratique les commandements. À cela, le jeune homme affirme qu'il le fait bien, témoignant ainsi de sa volonté de plaire au Seigneur, probablement depuis toujours. Cela suffit-il alors ? Les conditions pour hériter du Royaume sont-elles toutes satisfaites ? À sa grande déception et stupéfaction, Jésus lui fait comprendre que cela ne suffit pas.
Jésus, en effet, enchaîne sur la ***troisième partie de sa réponse*** : il ne suffit pas de ne pas faire le mal, de respecter les commandements qui l'ordonnent. ***Aux « interdits » et aux « obligations » de la Loi, il manque quelque chose de plus fort*** : faire le bien avec une sincère charité, en étant dépouillé de

nos « richesses » bâties sur la puissance, l'orgueil, la comparaison, la haine, et qui sont ***en réalité nos pauvretés intérieures***, pour ne nous consacrer, nous attacher à aimer et aider nos prochains sans attendre de retour, avec gratuité. ***Cette exigence transcende toutes les autres*** et nécessite de notre part une grande volonté pour concrétiser notre désir profond, s'il existe, de suivre le Christ.
Mais, pour le jeune homme riche, comme pour nous, lorsque nous sommes trop accaparés par nos « richesses-pauvretés », le conflit survient entre notre désir de suivre le Christ et notre volonté qui n'est pas à la hauteur de sa réalisation : la tristesse, le sentiment de vacuité, parfois de dépression alimentée par une culpabilité inconsciente, surviennent alors. Lorsque notre volonté de demeurer attachés à nos « richesses-pauvretés » est plus forte que notre désir de Salut, nous nous en retournons, comme le jeune homme riche, vers nos états antérieurs dans lesquels nous projetons, hélas en vain, une recherche de sens perdue d'avance.

De manière générale, l'adéquation de la volonté et du désir n'est pas une systématiquement une vertu en soi. On peut avoir le désir de faire le mal mais pas la volonté, et c'est tant mieux. On peut avoir le désir de faire le bien mais pas la volonté, et c'est dommage. ***L'adéquation est idéale*** lorsque le désir est tendu vers le Christ, son amour et son appel à aimer nos prochains. Mais c'est une exigence qui peut s'avérer difficile aux deux niveaux, celui du désir et celui de la volonté :

● ***Le désir*** : le connaître, c'est nous connaître nous-même. Travailler pour le transformer en désir de suivre le Christ est un très bon début de changement intérieur. À ce stade, ***nous ne sommes déjà pas seul*** : Jésus nous offre sa Vie, sa Résurrection, son Corps, ses Sacrements, son Église, la relation avec Lui par la prière, pour connaître et améliorer notre désir.
● ***La volonté*** : la posséder, c'est avoir l'énergie et le courage de mettre en pratique notre désir. Certaines personnes, même, ont cette volonté de faire le bien sans nécessiter d'en cerner le désir ; c'est tant mieux, mais même si elles semblent ne pas invoquer une foi religieuse, même si elles nous *« précèdent dans le Royaume »*, il est important, je crois, d'insérer leur volonté dans une ***perspective qui donne du sens à leur charité*** : l'amour qui vient de Dieu et qui va à Lui, et qui permet de travailler et conserver notre espérance en cette vie. Il revient alors au « croyant », au disciple du Christ que nous sommes censés être, de véhiculer ce sens de la vie, pour appeler le plus grand nombre à tendre leurs désirs et leurs volontés dans cette direction, et susciter et rayonner l'espérance. Sans cela, *« à quoi bon alors se tenir devant la croix ? »* (frère Roger Schutz de Taizé).
Bien entendu, la ***crédibilité de notre espérance*** a pour condition nécessaire la congruence entre notre expression de foi et notre volonté effective d'agir pour le bien et dans la charité.
Or, là encore, pour travailler et renforcer notre volonté et la rendre conforme à notre désir, ***nous ne sommes pas seuls*** : Jésus nous a ouvert la possibilité de prier son Esprit Saint, Esprit de Force, de Sagesse, de Science, de Crainte, de Piété, d'Intelligence, de Conseil, pour nous aider dès lors que nous lui ouvrions les portes du cœur.

10-1-2 – Commentaires : la vraie vocation des richesses

Pape François, Sainte-Marthe, 25 mai 2015, Vatican News, https://www.vaticannews.va/fr/evangile-du-jour.html :
« L'attachement aux richesses procure de la tristesse et nous rend stériles. Je dis «attachement», je ne dis pas «bien administrer les richesses», car ***les richesses sont pour le bien commun, pour tous****. Et si le Seigneur en donne à une personne, c'est pour qu'elle les fasse pour le bien de tous, non pour elle-même, pas pour qu'elle les enferme dans son cœur, qui ensuite avec ça devient corrompu et triste. »*

10-1-3 – Commentaires : la tristesse résulte de notre résistance au désir profond de suivre Jésus

Évangile commenté par le Père Alain de Boudemange, site Prier Aujourd'hui
https://prieraujourdhui.com/programmation/programmation-du-28022022/ :
« Pourquoi cet homme repart-il triste ? Sa richesse n'a pas diminué après sa rencontre avec Jésus,

il va retrouver ses nombreux biens dont, pour l'instant, il ne semble pas prêt à se séparer. ***La tristesse, nous le comprenons bien, vient de l'écart qu'il y a dans cet homme entre son désir et sa volonté****. Au fond, il comprend bien que cette démarche exigeante est celle qui le rendra vraiment heureux. Sans doute même sentait-il dès le départ que c'était ce qu'il avait de mieux à faire. La parole de Jésus ne vient que rendre plus clair le dilemme de cet homme : il a le désir profond de suivre Jésus, mais il ne trouve pas le courage de traduire ce désir en actes. La question pour nous n'est donc pas tant de savoir si nous devrions appliquer littéralement cette parole que d'aller jusqu'au bout de ces désirs profonds que le Seigneur a mis en nous. Tant que nous résistons à ces intuitions profondes, nous n'éprouverons que de la tristesse.* ***Si nous acceptons de répondre à ces appels exigeants, nous trouverons la vraie joie****. »*

10-2 – Pour une économie où mieux produire vient de partager plus

10-2-1 - « Un renoncement à transformer la réalité en pur objet d'usage et de domination »

Source : www.cath.ch, portail catholique suisse, 1er octobre 2020 :
« Dans les pas du pauvre d'Assise (saint François), le pape François a souhaité réfléchir à une économie différente. L'événement The Economy of Francesco adressé à de jeunes entrepreneurs et économistes qui s'est déroulé en novembre 2020 démontre d'ailleurs à quel point il s'appuie sur Saint François d'Assise, ce saint inconventionnel, pour jeter les bases de l'économie de demain. «La pauvreté et l'austérité de saint François n'étaient pas un ascétisme purement extérieur, mais quelque chose de plus radical : ***un renoncement à transformer la réalité en pur objet d'usage et de domination****», écrit-il dans Laudato si'. »*

Remarque : Ce renoncement est à l'opposé des volontés d'hégémonie sur la nature et celle de l'Homme, comme c'est le cas des exploitations axées en exclusivité sur les profits, le transhumanisme, etc.

« Le pape François admire également chez saint François cette capacité à louer et à protéger la Création : «Je crois que François d'Assise est l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité». C'est cet amour pour la Création qui le pousse à exhorter à maintes reprises les dirigeants de ce monde à s'unir pour protéger la planète.
«Bonaventure a été celui qui organisa l'Ordre franciscain, mais à travers cette ***humilité*** *liée à François. (...) Toutes les autres vertus dépendent de la vertu de l'humilité, elle est comme la gardienne et la beauté, le cocher de toutes les autres vertus, et tandis qu'elle nous rend* ***patients****, elle nous rend aussi* ***magnanimes*** *», explique-t-il alors qu'il est encore archevêque de Buenos Aires en 2011. Lors de ses rencontres avec les franciscains, le pape appelle d'ailleurs souvent à* ***rejeter tout sentiment de supériorité*** *et à préserver ce caractère «mineur» qui les caractérise. »*

Remarque : En somme, il s'agit des trois vertus de l'éthique fraternelle Humilité, Service, patience décrites dans [1].

« En décembre 2019, dans une lettre apostolique sur le sens de la crèche, le pape rappelle que saint François en est l'inventeur, que c'est au sanctuaire de Greccio (Italie) que cette tradition franciscaine de la crèche est un appel à suivre le Christ sur le chemin de l'humilité, de la pauvreté, du dépouillement, et qu'il encourage à poursuivre son usage. »

10-2-2 – Valeurs de partage

Concrètement, d'un point de vue économique, cette voie passe par le principe suivant :
Partager plus pour produire mieux. « Mieux » au sens de la préservation de la « maison commune » (Laudato Sii), et « partager » au sens d'une écologie intégrale qui intègre la personne humaine, son

bien-être, sa dignité dans les valeurs d'échange.
Comme dit dans [136] :
« [Il existe] un rapport dialectique entre les libertés individuelles et les règles sociales faites pour les garantir, la difficulté étant que le respect des règles sociales pour garantir les libertés privées ne conduise pas ces dernières à ne plus être respectées, ni que le respect des libertés privées ne conduise à nier ces règles sociales. On s'en sort en identifiant des données qui conditionnent l'expression des libertés individuelles quelles qu'elles soient, et qui, donc, sont nécessairement communes: ce sont les ***valeurs de partage****, en ce sens que si l'une d'elles vient à manquer pour un individu, entraînant partiellement ou complètement la perte de sa liberté individuelle, elle doit lui être restituée grâce au partage que lui en font ceux qui n'en manquent pas, et ceci par principe de citoyenneté.*
Tandis que, parmi les libertés individuelles, figure celle de créer ou de bénéficier de ***valeurs d'échange*** *(valeurs économiques), l'exigence forte est que ce ne soit pas au détriment des valeurs de partage auxquelles chacun de nous a droit pour pouvoir exprimer la liberté de son existence. Par exemple, si un organisme pollue la planète pour créer une valeur d'échange (bien industriel par exemple), il le fait au détriment de cette valeur de partage qu'est le doit de chacun à disposer d'un environnement sain, bien commun ne pouvant faire l'objet d'aucune action d'échange pour un intérêt privé.*
(...) Une première exigence de la citoyenneté est que, là où nous sommes, avec nos moyens et selon nos activités, nous portions aide et assistance à toute personne dont la liberté ou le droit serait menacés.
(...) En somme, cette première exigence dit qu'il faut éradiquer autant que possible l'arbitraire dans nos relations et dans nos façons d'évaluer les situations humaines. Ce qui est une attitude rationnelle. Il faut ***lutter contre toutes les formes d'intolérance et d'arbitraire****.*
Cette première exigence ne demande pas des actions qui soient systématiquement mises en oeuvre avec envergure ou prosélytisme. Elle s'adresse à nous tous, là où nous sommes, selon nos moyens et nos activités privées, sociales ou professionnelles.
(...) Les libertés sont souvent menacées par la raison d'état et la raison économique. Les menaces se manifestent par exemple dans les situations d'exclusion économique (précarité, chômage, ...), sociales ou civiques (exclusions de la vie civique, obstacles à l'éducation, obstacles à l'intégration,...) que ces raisons justifieraient.
Selon moi, la ***vocation fondamentale des structures étatiques****, ou missions publiques nationales ou transnationales, consiste à défendre l'individu ou les groupes d'individus des tentations arbitraires dont ils seraient responsables ou bien victimes, et à garantir les droits de chaque personne dans le respect de l'égalité de tous devant le droit. Elle consiste aussi à piloter et à encourager, voire susciter, toute démarche de solidarité envers ceux qui viennent à manquer de*
l'un des moyens matériels, culturels et sociaux qui leur est nécessaire pour assurer leurs libertés.
Elle consiste par conséquent à protéger tout individu ou tout groupe d'individus des actes d'intolérance et d'exclusion menés par d'autres individus ou groupes pour raisons d'état, économiques, ou culturelles.
(...) Bref, [la mission publique] a un rôle de donneur d'ordre, de maîtrise d'ouvrage par rapport aux autres organismes réalisateurs (fournisseurs ou maîtres d'œuvre) concernant la procuration des moyens nécessaires à sa mission. L'exploitation de ses moyens sert au ***déploiement des valeurs de partage*** *(droit, santé, éducation, sécurité, environnement, etc.); elle ne saurait être confiée à d'autres types d'organismes qui feraient de cette exploitation une valeur marchande.*
C'est pourquoi, au niveau de l'utilisation de leurs moyens, les missions des organismes publics, qu'ils soient régionaux, nationaux ou transnationaux, ne doivent pas relever de compétences du domaine privé, ce qui n'empêche pas que celui-ci puisse leur apporter son concours sous leurs contrôles, et sans revendiquer une étendue équivalente de ses prérogatives.
(...) ***L'environnement naturel et planétaire est un bien collectif****. Il ne saurait être question de détruire son équilibre précaire pour favoriser des intérêts privés. Toute personne a droit, pour exercer les droits élémentaires de sa dignité et de sa liberté, à un environnement sain qui ne mette pas en danger sa santé, son activité économique, et son épanouissement personnel.*

Porter atteinte à l'intégrité de l'environnement c'est générer de nouvelles formes d'oppression et d'aliénation parce que les personnes ou les groupes les moins aptes à faire face à son déficit verraient diminuer leurs moyens de survie et d'exercer leurs projets. »

Partager plus de valeurs de partage, pour produire mieux de valeurs d'échange, met en œuvre, entre autres :

● une économie circulaire ;
● la fin des obsolescences programmées, qui poussent à consommer plus pour enrichir plus une oligarchie financière, et qui impactent négativement l'environnement qui est un bien commun ;
● le plafonnement des dividendes de l'actionnariat, au profit d'une réinjection dans la production pour soutenir les coûts de production des sous-traitants, des PME, et aussi du niveau social des producteurs ;
● une économie verte, respectueuse de l'environnement et apportant des solutions contre le changement climatique ;
● la réparabilité des biens de consommation, qui a pour effet vertueux de soutenir le savoir faire technique et de lutter contre le gaspillage ;
● l'industrialisation locale, non en vue de rivalités économiques fondées sur le protectionnisme, mais visant à impliquer les acteurs locaux dans un meilleur savoir-faire, savoir-connaître qui sollicite un savoir-enseigner et un savoir-apprendre, donc l'éducation ; de plus cela entraîne de meilleurs revenus même si cela induit un coût de consommation plus élevé.
● Etc.

11 – Hypocrisie et perte de crédibilité dans la foi et l'épistémique

Texte de la lettre de saint Paul aux Galates (Ga 2,8-16) :

[08] En effet, si l'action de Dieu a fait de Pierre l'Apôtre des circoncis, elle a fait de moi l'Apôtre des nations païennes.
[09] Ayant reconnu la grâce qui m'a été donnée, Jacques, Pierre et Jean, qui sont considérés comme les colonnes de l'Église, nous ont tendu la main, à moi et à Barnabé, en signe de communion, montrant par là que nous sommes, nous, envoyés aux nations, et eux, aux circoncis.
[10] Ils nous ont seulement demandé de nous souvenir des pauvres, ce que j'ai pris grand soin de faire.
[11] Mais quand Pierre est venu à Antioche, je me suis opposé à lui ouvertement, parce qu'il était dans son tort.
[12] En effet, avant l'arrivée de quelques personnes de l'entourage de Jacques, Pierre prenait ses repas avec les fidèles d'origine païenne. Mais après leur arrivée, il prit l'habitude de se retirer et de se tenir à l'écart, par crainte de ceux qui étaient d'origine juive.
[13] Tous les autres fidèles d'origine juive jouèrent la même comédie que lui, si bien que Barnabé lui-même se laissa entraîner dans ce jeu.
[14] Mais quand je vis que ceux-ci ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Pierre devant tout le monde : « Si toi qui es juif, tu vis à la manière des païens et non des Juifs, pourquoi obliges-tu les païens à suivre les coutumes juives ? »
[15] Nous, nous sommes des Juifs de naissance, et non pas de ces pécheurs d'origine païenne.
[16] Cependant, nous avons reconnu que ce n'est pas en pratiquant la loi de Moïse que l'homme devient juste devant Dieu, mais seulement par la foi en Jésus Christ ; c'est pourquoi nous avons cru, nous aussi, au Christ Jésus pour devenir des justes par la foi au Christ, et non par la pratique de la Loi, puisque, par la pratique de la Loi, personne ne deviendra juste.
(version © AELF)

11-1 – De l'hypocrisie systémique à la perte de crédibilité, dans la Foi comme dans la Science : un même combat déontologique

L'extrait de la Lettre aux Galates ci-dessus, tout comme des passages des évangiles, met en avant l'hypocrisie comme à la fois source et destination de l'orgueil, de la prétention, du paraître, de la manipulation, conduites qui se nourrissent de la peur de perdre nos prérogatives. Les commentaires ci-après, en particulier ceux du Pape François, montrent le rapport étroit entre l'hypocrisie et la conduite malhonnête.

Or on a vu, principalement en Partie 1 de ces Méditations sur les Évangiles, ou en [1], que les risques qui résultent d'une telle conduite nécessitent, pour être maîtrisés, l'instauration dans un système de société et de projets d'une Déontologie. Celle-ci prend sa source à son tour dans une Axiologie, un code de valeurs morales. Avec ces conditions il devient alors possible de se fixer et de réaliser avec succès des projets, qu'ils soient sociétaux, économiques, individuels, c'est-à-dire se fixer une finalité ou Téléologie. A son tour, celle-ci nécessite des ressources de connaissances, de méthodes d'observation, de compréhension, de prévision, formant la démarche Epistémique, ainsi que la préservation dela mémoire et son exploitation en retour d'expérience, qui est la démarche Mnésique. Ces cinq axes sont développés dans la théorie cindynique de Kervern.
Sur le plan spirituel, la Téléologie ultime est le Salut tel que l'a instauré et offert à l'humanité Jésus-Christ, au nom du Père, dans sa mission de sacrifice et de résurrection. La gardienne de cette téléologie est l'Église Universelle « Une, Sainte, Catholique et Apostolique », dont l'Église en tant qu'institution est une des expressions concrètes du service demandé par le Christ à ses apôtres puis au peuple des baptisés.
Vis-à-vis de cette téléologie ultime, spirituelle et morale, le Pape, ainsi que de nombreux auteurs spirituels et des saints, nous mettent en garde face aux dérives engendrées par des attitudes hypocrites ; lesquelles dérives se traduisent par une perte de congruence, voire des oppositions, entre la Parole annoncée par l'Église et les conduites de ses ministres et de ses croyants.

Mais ces dérives ne concernent pas seulement cette téléologie ultime. On les retrouve dans les falsifications de la démarche scientifique, l'axe Épistémique et Mnésique, produites plus ou moins insidieusement par la présence, chez le scientifique, d'une volonté de gloire pare, de puissance, d'influence, au détriment de l'humilité, de l'honnêteté, de la rigueur qui doivent accompagner tout travail de recherche et de compréhension du monde dont les retombées doivent être profitables pour un usage juste par et pour la société et chaque être humain.
C'est pourquoi il existe une relation de continuité entre les risques liés à l'hypocrisie pour le domaine téléologique de la Foi et le domaine téléologique des processus de la connaissance scientifique, d'autant que celle-ci, on l'a vu, s'appuie sur l'un des piliers éthiques qu'est l'humilité du savant.

Aussi ai-je considéré pertinent d'associer les commentaires sur l'hypocrisie, liés à l'Église et ceux liés à la nécessité d'une Déontologie dans la démarche scientifique...

11-2 - L'hypocrite ne sait pas aimer

11-2-1 – Commentaire : Peur de la vérité

Xavier Sartre, Vatican News – Cité du Vatican (sur l'audience générale du pape François du 25 août 2021) :

« Le Pape a poursuivi sa lecture de la lettre de Paul aux Galates lors de l'audience générale de ce mercredi, salle Paul VI. Il est revenu sur l'hypocrisie qui est la peur de la vérité. Une personne hypocrite n'est pas capable d'aimer vraiment, a affirmé le Saint-Père lors de sa catéchèse.
François s'est arrêté dans la catéchèse de ce mercredi sur le reproche adressé par saint Paul à

saint Pierre dans sa lettre aux Galates. Le premier des apôtres avait cessé de manger avec des chrétiens d'origine païenne à Antioche pour ne pas s'attirer les critiques des chrétiens circoncis venus de Jérusalem qui étaient arrivés dans la ville. La Loi interdisait en effet aux juifs de manger à la même table avec des non-juifs. Ce comportement n'a pas plu à Paul, considérant qu'il créait une division injuste entre les chrétiens. « Une fois encore la relation entre la Loi et la liberté est en jeu », a affirmé François.

Peur de la vérité : *Le maître-mot est ainsi « hypocrisie », qui n'est autre que «la peur de la vérité », comme si l'on maquillait son comportement, son âme. « On préfère faire semblant plutôt qu'être soi-même », a poursuivi le Pape.*

C'est la dissimulation qui empêche d'avoir le courage de dire ouvertement la vérité et « on se soustrait ainsi facilement à l'obligation de la dire toujours, partout et malgré tout ». Et de dresser ce constat : « le virus de l'hypocrisie se diffuse facilement ».

Cette hypocrisie, elle est combattue dans la Bible. Déjà dans l'Ancien Testament, Eléazar la rejette lorsque ce vieil homme refuse de faire semblant de manger la chair sacrifiée aux divinités païennes pour pouvoir sauver sa vie. Jésus, dans les Évangiles, «réprimande fortement ceux qui apparaissent comme des justes de l'extérieur, mais qui sont pleins de fausseté et d'iniquité en eux». Et d'inviter les fidèles à relire le chapitre 23 de l'Évangile de Matthieu pour voir combien Jésus s'insurge contre eux.

Hypocrisie au sein de l'Église : *François a défini alors ce qu'est exactement un hypocrite :*

c'est « une personne qui fait semblant, qui flatte et qui trompe car elle vit avec un masque sur le visage, et elle n'a pas le courage de se confronter à la vérité. C'est pourquoi elle n'est pas capable d'aimer vraiment: elle se limite à vivre d'égoïsme et n'a pas la force de montrer son cœur en transparence. »

L'hypocrite se rencontre dans tous les milieux, a poursuivi le Pape : au travail, dans la politique, sans oublier dans l'Église où l'hypocrisie est «particulièrement détestable». « Malheureusement (...) il y a tellement de chrétiens et de ministres hypocrites », a regretté François.

Et de conclure en exhortant les fidèles à « ne pas avoir peur d'être véritables, de dire la vérité, d'entendre la vérité, de se conformer la vérité. Ainsi nous pourrons aimer». »

11-2-2 – Commentaire : Purifier notre cœur de l'hypocrisie

ALETEIA, I.Media - Publié le 03/09/18 :

*« **Les fidèles invités à « purifier » leur cœur pour se « libérer » de l'hypocrisie :***

Ce dimanche 2 septembre 2018, le Pape a enjoint les chrétiens à fuir comme la peste l'hypocrisie et la mentalité mondaine :

Le pape François a appelé les chrétiens à accueillir la Parole de Dieu avec le cœur et l'esprit pour « libérer » leurs actions de l'hypocrisie, lors de l'Angélus place Saint-Pierre le 2 septembre 2018.

*Le Seigneur nous invite à « fuir le danger » de vouloir donner plus d'importance à la forme qu'au fond, a expliqué le pontife. Il nous appelle à **reconnaître le « vrai centre de l'expérience de foi » qu'est l'amour de Dieu et du prochain, en abandonnant le légalisme et le ritualisme**. L'attitude ne doit pas être extérieure mais intérieure, a-t-il souligné.*

Libérer » notre rapport avec Dieu et les autres :

Pour le Pape, tout dépend donc de notre façon d'accueillir la parole de Dieu. Il faut en effet savoir écouter, notamment lors de la messe dominicale, « avec l'esprit et le cœur ouverts ». Nos actions peuvent ainsi être « purifiées » pour « libérer » notre rapport avec Dieu et les autres de l'hypocrisie.

*Ainsi, lorsque saint Jacques invite à ne pas se laisser « contaminer par le monde » (Jc 1,17), cela ne signifie pas s'isoler et se fermer à la réalité. Il faut plutôt « **rester vigilant** », afin que notre manière de penser et d'agir ne soit pas « polluée » par la mentalité mondaine, par la vanité ou l'avarice. »*

11-3 – La déontologie des métiers de la recherche scientifique et les écarts à son application

11-3-1 – Commentaire : lorsque les chercheurs scientifiques interviennent dans l'espace public

Science et Avenir – La Recherche, 24 août 2021 :

« Le comité d'éthique du CNRS, le COMETS, a récemment approuvé une recommandation sur les droits et devoirs des chercheurs et chercheuses intervenant dans l'espace public :
« En s'exprimant dans l'espace public, le chercheur engage sa responsabilité de scientifique. S'il fait ou est fait état de sa qualité, le chercheur qui intervient dans l'espace public doit préciser à quel titre il prend la parole : en spécialiste apportant son expertise sur le sujet débattu, en tant que représentant de l'organisme de recherche ou d'une institution, ou à titre de citoyen engagé voire de militant. Le chercheur doit faire la distinction entre ce qui relève de connaissances validées par des méthodes scientifiques de ce qui relève d'hypothèses de travail ou fait l'objet de débats.
Il convient par ailleurs de signaler les marges d'incertitude des résultats de la recherche. ***Lorsque qu'un scientifique s'exprime en tant que « citoyen engagé ou militant », il est regrettable qu'il omette de le préciser créant ainsi une confusion auprès du plus grand nombre****.*
Le CNRS rappellera chaque fois que nécessaire les principes de la charte française de déontologie des métiers de la recherche. »

11-3-2 – Commentaire : le devoir d'intégrité scientifique

Dominique Leglu, Science et Avenir, le 06.03.2021 :
« ***L'intégrité scientifique, au cœur d'un nouveau rapport parlementaire :***
(...) ***La lutte contre fraude, falsification et plagiat constitue un enjeu majeur pour que la confiance demeure entre scientifiques et citoyens****.*
Ne dites plus « publier ou périr », mais « être visible ou disparaître » ! Le célèbre « publish or perish », cette course à la publication, traduisait la condamnation des scientifiques à la fin du XXe siècle à ***multiplier leurs articles pour monter dans les index d'importance, assurer leur crédibilité au niveau international, lever les fonds nécessaires*** *à leur recherche. Au XXIe, à l'heure des réseaux, c'est une nouvelle injonction qui ferait florès et redoubler le rythme de la course :* ***« Be visible or vanish ». Problème, son inquiétant corollaire : l'explosion de la fraude****. « Un fléau international », selon le sénateur Pierre Ouzoulias, qui présentait avec le député Pierre Henriet, jeudi 4 mars 2021 au Palais Bourbon, le rapport « Promouvoir et protéger une culture partagée de l'intégrité scientifique », au nom de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques » (OPECST), que préside le député Cédric Villani.*
Problème systémique :
Conçu pour s'attaquer à un « problème systémique », le rapport n'évoque jamais ces situations aussi crûment. Il y avait déjà le « vade-mecum pour le traitement des manquements à l'intégrité scientifique », publié en juin 2019 par l'Office français de l'intégrité scientifique (OFIS). Le rapport insiste, lui, dans l'une (N°6) de ses 10 recommandations sur la nécessité de « normaliser davantage les règles d'instruction des méconduites ». Sachant que la transparence sur les procédures demeure « un sujet difficile. Il manque un code de procédures », estime Pierre Henriet. Peu étonnant que les référents intégrité, malgré la mise sur pied récente d'un « Réseau des référents intégrité scientifiques » (ResInt), « lieu d'échange et d'expériences », ont avoué qu'ils « se sentent un peu seuls », comme l'ont souligné les rapporteurs jeudi 4 mars 2021.
Avec peu de données à se mettre sous la dent. « La base de données est en cours de construction », ce « référentiel » nécessaire étant également évoqué dans la recommandation n°6, déjà évoquée. Il y aura de nombreuses questions à la clé : Y a-t-il des disciplines où les méconduites sont plus fréquentes ? Et de quels types ? Le décompte pourrait prendre du temps et s'allonger, au vu des quelques éléments d'évaluation actuels que cite le rapport (p. 53), à partir d'une méta-analyse au niveau international : « Si plus de 30 % des chercheurs admettent avoir déjà commis des pratiques questionnables de recherche sur le mode déclaratif, les chercheurs qui doivent s'exprimer sur les comportements de leurs collègues rapportent que pas moins de 14,12 % d'entre eux ont été témoins

de fraudes scientifiques chez leurs collègues, et 72 % d'entre eux ont déjà été témoins de 'pratiques questionnables de recherche' ».
Une chose semble sûre aux rapporteurs,« la judiciarisation des affaires de méconduites n'est pas la solution. Ce que la justice poursuit le moins mal, c'est le plagiat ». Mais si les méconduites se multiplient, se posera avec acuité la question de « l'instruction des affaires », à l'intérieur même du milieu scientifique. Comment entendre les versions contradictoires ? Comment accompagner accusés et accusateurs ? Sans oublier le suivi des « victimes », que le rapport n'évoque qu'indirectement (7). Directes, en cas de plagiat, non-citation, vol de données, harcèlement… et indirectes, institutions flouées, publications faussées, ignorées… ***Plus largement, la société dans son ensemble****. C'est la confiance dans tout un système qui est en jeu, alors même, comme l'affirme le rapport, que « l'immense majorité des chercheurs est vertueuse »*
L'intégrité, le serment et la loi :
La notion d'intégrité scientifique est désormais inscrite dans la loi. Définie par l'article L. 211-2 du code de la recherche, cette valeur permet de garantir le caractère honnête et scientifiquement rigoureux de l'activité de recherche, et consolide le lien de confiance entre la recherche publique et la société (article 16 de la loi de programmation de la recherche, LPR). Nouveauté dans le cursus d'un(e) chercheur (se) : le serment d'intégrité scientifique. La prestation sera faite à l'issue de sa soutenance de thèse (art. 18 de la LPR). Objectif : garantir une adhésion forte à cette valeur tout au long de sa carrière. La déclaration de ***conflits d'intérêts****, préalable à la réalisation d'une expertise auprès des pouvoirs publics et du Parlement (art. 23 de la LPR), a été étendue, afin de garantir un haut niveau d'exigence et de transparence, dans le cadre élargi des missions des chercheurs. »*
Sur le site de l'ANR (Agence Nationale de la Recherche) : Charte française de déontologie des métiers de la recherche. Janvier 2015 (ratifications au 13 juin 2019)

11-3-3 – Commentaire : « science post-normale »

Dominique Leglu, le 06.09.2021, Sciences et Avenir :
*« **La science post-normale, ou l'art de faire de la science en période de grande incertitude :***
Concept né en 1971, réanimé en 1993, et brandi par certains comme "une nouvelle approche de sortie de crise Covid-19", la science "post-normale" a animé les débats entre conseillers de science pour les gouvernements à Montreal.
C'est peu de dire que les scientifiques, à tout le moins une partie d'entre eux, sont ébranlés par les fake news et autres théories du complot, qui ont pris un essor très particulier avec la pandémie Covid-19. Au point qu'ils et elles s'interrogent, souvent de façon très fondamentale, sur leur propre activité. Typiquement, s'échange au fil de blogs ou dans des articles publiés par de très sérieuses revues ce que vous ne verrez pas sur les chaînes d'info en continu, qui privilégient le buzz et les prises de bec et non des digressions sur la méthode scientifique, qui y serait vue comme une langue étrangère.
La "science post-normale", comme "une nouvelle approche de sortie de crise Covid-19" ?
Ces scientifiques s'interrogent sur l'art de travailler en temps d'incertitude, de données pas forcément probantes ni suffisantes, et adjoignent à leurs écrits un luxe de précautions montrant que personne n'aura l'arrogance de dire qu'il ou elle détient une – a fortiori LA – vérité. Avec ou sans majuscule. Alors, comment conseiller par gros temps ? Celui de la pandémie, quand de sérieux efforts sont demandés aux citoyennes et citoyens, et des décisions difficiles sont à prendre par les politiques. Pour ceux qui aiment visiter les coulisses, après la rencontre INGSA 2021, réunion à Montréal la semaine dernière des conseillers de science pour les gouvernements, que Sciences et Avenir a suivie, voici une petite intrusion chez les penseurs de leur propre activité.
En l'occurrence, on aura entendu que le "post" demeure tendance. Il y a eu la philo et l'art post-modernes. Est apparue l'ère post-vérité avec son cortège de faits alternatifs. Voilà que resurgit un autre concept, né en 1971, réanimé en 1993, et brandi aujourd'hui comme "une nouvelle approche de sortie de crise Covid-19" : la "science post-normale". (...)

Vous avez dit "post- normal" ? C'est justement, selon ses promoteurs, l'art de faire de la science en période de grande incertitude, alors que les données peuvent être rares ou peu fiables, les faits controversés, quand il faut prendre des décisions urgentes impliquant toute une société. Et que les stratégies traditionnelles ne fonctionnent plus, notamment parce qu'il faut faire appel à l'interdisciplinarité et à une communauté de nombreux pairs impliqués. (...)

"Nous n'avons pas d'éthique commune" :

Dans l'œil du cyclone, les conseillers en science en particulier, se sentent désormais obligés d'innover dans l'art de dialoguer, se faire entendre, coopérer… aussi bien avec les citoyens qu'avec les gouvernements. Peut mieux faire ? Pour recenser les expériences, en tirer le meilleur parti et éviter les désastres, certains universitaires ont lancé des travaux de recherche sur le sujet. Ainsi, le projet Escape de l'université du Colorado à Boulder (Etats-Unis), entend évaluer la qualité des conseils scientifiques en temps de pandémie. "Nous avons étudié 17 pays", a précisé le professeur Roger Pielke (…).

Lors de cette pandémie [du Covid-19], vécue donc par tous les pays du monde, il ne s'agit pas de parler que de biologie (virologie, épidémiologie, génomique…), rappellent les observateurs, mais aussi d'inégalités, de santé mentale, d'éducation, de hiérarchie des dépenses, de sauvetage de la culture et de l'économie... Chacun en aura fait le constat. Reste aux scientifiques à mener maintenant des enquêtes et analyses fines sur toutes ces questions, sans en rester aux reportages et constats au jour le jour qu'ont pu réunir les médias. Tout un champ à labourer par les sciences humaines et sociales, afin de s'armer pour les crises de demain. Mais attention aux aléas. "Nous n'avons pas d'éthique commune" a fait remarquer Roger Pielke, se plaçant à un niveau mondial. "Avons-nous besoin de cette orientation éthique, pour une meilleure compréhension commune ?" interroge-t-il. "Nous sommes des courtiers du savoir" et devons être capables de donner "confiance", martèle la députée européenne Maria da Graça Carvalho, ancienne ministre des sciences, de l'université et de l'enseignement supérieur du Portugal. »

PARTIE 4 - LA CHARITÉ, LA FRATERNITÉ :
Leurs contributions au respect de la conscience, à la responsabilité, au droit à la différence, au respect mutuel, à la tolérance, à l'égalité, inspirées par la foi chrétienne et animées par elle

1 – Hymne à l'amour

Lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 13, 4-7) :
[01] J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante.
[02] J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien.
[03] J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien.
[04] L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ;
[05] il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ;
[06] il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ;
[07] il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout.
[08] L'amour ne passera jamais. Les prophéties seront dépassées, le don des langues cessera, la connaissance actuelle sera dépassée.
[09] En effet, notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles.
[10] Quand viendra l'achèvement, ce qui est partiel sera dépassé.
[11] Quand j'étais petit enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Maintenant que je suis un homme, j'ai dépassé ce qui était propre à l'enfant.
[12] Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu.
[13] Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité.
(version © AELF)

1-1 - Préceptes de Saint Paul et les 7 péchés capitaux

On remarque que les préceptes de Paul ont pour négation les 7 péchés capitaux. Sous tous leurs aspects, ces péchés sont le produit de l'absence d'amour (au sens défini, « fraternité », dans *« Éthique de la fraternité »* [1]). Appuyons-nous sur les extraits de Ide et Adrian [2] *« Les 7 péchés capitaux »* :
« La doctrine des péchés capitaux désigne les sept voies majeures par lesquelles l'homme se détourne de son véritable bonheur. (...) Ces sept vices mènent la course. Ils entraînent derrière eux la horde des sévices dérivés : lâcheté, médisance, discorde, infidélité, ambition, mensonge, cruauté... La liste est interminable.
(...) En hébreu, le verbe pécher « hat' » - **חטא** *– signifie : manquer son but, se tromper de cible. Quelle cible ? Le bonheur. Pécher, c'est se tromper de bonheur. (...) Or le bonheur est Dieu même : l'homme est fait pour l'infini et seul Dieu est le Bien infini* (Voir Partie 1). *Voilà pourquoi le péché est une offense faite à Dieu. (...) A la base de chaque péché, il y a une idolâtrie : nous choisissons de prendre pour Dieu ce qui ne l'est pas. »*

Les auteurs font remarquer que les péchés se dissimulent dans les replis de notre âme, et qu'ils sont difficiles à identifier pour plusieurs raisons :
► Ils se fondent dans une société qui les accepte parce qu'elle ne se donne pas le moyen de les

nommer et de les reconnaître.
► Certains péchés capitaux sont très intérieurs à la personne et ne se laissent pas transparaître ; exemple : jalousie.
► Ils se transforment souvent en vices : ils se renforcent par l'habitude et la répétition qui finissent par être considérés comme une caractéristique de la personnalité de la personne, alors qu'il s'agit en réalité d'un dysfonctionnement.
► Ils mobilisent une grande composante affective, émotionnelle. Du coup, ils sont accueillis par l'entourage avec au mieux de l'indifférence, et au pire avec aussi de l'émotion. Car généralement on s'accorde à admettre qu'un sentiment ou une émotion sont involontaires. Exemple : colère.
► Ils s'installent généralement sur des blessures, des frustrations, des fragilités archaïques, qu'il est donc difficile d'identifier si l'on ne recourt pas à une authentique démarche de connaissance de soi.

Mais les auteurs font la distinction entre le péché et la maladie :
« Le péché est volontaire alors que la maladie est subie ; le péché est un acte, la maladie un état. Voilà pourquoi les remèdes contre chaque péché capital (...) font intervenir la volonté de la personne, sa volonté, et requièrent un désir de conversion qui doit se concrétiser activement ».

La volonté dont il est question ci-dessus pour lutter contre le péché porte sur les quatre étapes suivantes :
► ***Reconnaître son péché*** : Dans cette étape, il s'agit de désigner notre péché, en réfléchissant d'abord sur la démesure des désirs qui en sont la source, leur ancienneté (depuis quand?), et quand et pourquoi nous avons consenti à l'accepter. Pour ce faire, Ide et Adrian [2] proposent une analyse en trois points :
« - La profondeur : un vice est d'autant plus profond qu'il est plus habituel et plus difficilement déracinable. Quelle en est la fréquence ? Nous est-il difficile d'y résister ? Sommes-nous dépendants ?
- L'extension : de quelles autres fautes ce péché capital est-il la source dans notre vie ? Quels secteurs de notre existence touche-t-il ? Quelles personnes de mon entourage affecte-t-il ?
- L'ancienneté : depuis combien de temps sommes-nous habités par ce vice ? Quelles blessures ont favorisé sa mise en place ? »
► ***Consentir à ce constat*** : Accepter la réalité de l'existence de ce vice, ne pas être dans le déni.
► ***S'ouvrir à la miséricorde*** : Lorsque nous savons que nous avons péché, au lieu de nous replier sur nous-même et de se dérober au regard du Seigneur, au contraire il faut nous tourner vers la miséricorde du Christ, en nous présentant à Lui tel que nous sommes et non nous attarder et nous lamenter sur nos faiblesses et fragilités.
► ***Prendre une résolution*** : Il ne suffit pas d'être pardonné par le Seigneur. Lorsque Jésus pardonnait à une personne, Il lui disait ensuite : « Va, et ne pèche plus ! », ce qui implique que la personne devait s'engager sur la résolution de ne plus recommencer et de tout faire pour combattre le vice.

1-2 - Bible et éthique

En se posant la question de la pertinence de se référer à la Bible dans un monde où de nombreuses questions et de nombreux défis émergent, Pellistrandi et De Villefranche [96] ont proposé huit critères, issus de la Commission Biblique, pour intégrer les valeurs de la Bible dans nos vies quotidiennes comme dans nos interactions planétaires :
« La référence à la Bible a-t-elle quelque pertinence dans ce contexte ? Des critères méthodologiques sont nécessaires pour se référer à la Bible autrement que par un fondamentalisme étroit, qui tend à fausser aussi bien les données techniques des problèmes posés que le sens des textes reçus. Le texte de la Commission biblique publié en 2009 propose huit critères :
1. Il y a une vision biblique de l'être humain.
2. Jésus propose un modèle par excellence de l'agir parfait.
3. Le modèle biblique est en convergence avec bien d'autres modèles.

4. Il est ouvert à la morale universelle dans l'énoncé d'un grand nombre d'orientations.
5. Il affiche sa différence, sa force de proposition et sa nouveauté.
6. Il ouvre un chemin de progrès et de perfectionnement.
7. Il ouvre l'individu à la sphère communautaire.
8. Le discernement est toujours nécessaire : toutes les règles ne s'appliquent pas de la même manière. La prudence et l'approche critique en sont la règle. »

1-3 – Commentaires de saint Grégoire le Grand sur le véritable amour

(source : site Evangelium)

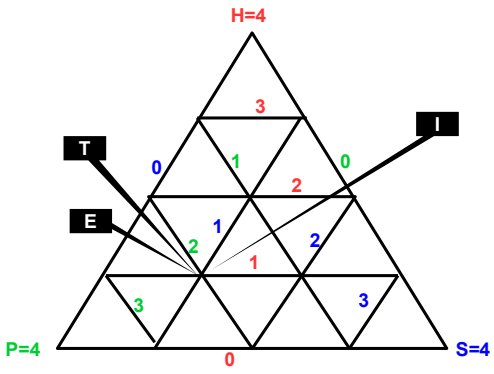
« Comment doit-on entendre ici la loi de Dieu, sinon comme étant la charité ? Car c'est toujours elle qui nous fait comprendre comment nous devons observer dans notre conduite les préceptes de vie. De cette loi, la parole de Vérité nous dit : Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.
Saint Paul dit à ce sujet :
L'accomplissement parfait de la loi, c'est l'amour.
Et il dit encore : Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ.
En effet, rien ne traduira plus exactement la loi du Christ, sinon la charité que nous accomplissons vraiment lorsque nous portons par amour les fardeaux de nos frères.
Mais on dit aussi que cette même loi est multiple, parce que la charité, avec empressement, s'étend à tous les actes des différentes vertus.
Elle commence par deux préceptes, mais elle s'étend à des préceptes innombrables.
Saint Paul expose bien cette multiplicité de la loi, lorsqu'il dit :
« L'amour prend patience,
l'amour est serviable,
il ne jalouse pas,
ne se gonfle pas d'orgueil ;
il ne fait rien de malhonnête ;
il n'est pas ambitieux ;
il ne cherche pas son intérêt,
il ne s'emporte pas ;
il ne pense pas au mal,
il ne se réjouit pas de ce qui est mauvais,
mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai. »
*L'amour prend **patience**, parce qu'il supporte avec calme le mal qu'on lui fait.*
*Il est **serviable**, parce qu'il distribue généreusement le bien, en échange du mal.*
*Il ne jalouse pas, parce que, ne désirant rien dans le monde présent, **il ignore la jalousie** à l'égard des réussites terrestres.*
*Il **ne se gonfle pas d'orgueil**, parce que, désirant ardemment la récompense intérieure, il ne s'enorgueillit pas des biens extérieurs.*
*Il **ne fait rien de malhonnête**, parce que, du fait qu'il s'épanouit seulement dans l'amour de Dieu et du prochain, il ignore tout ce qui s'écarte de la rectitude.*
*Il n'est pas ambitieux, parce que, toute sa recherche étant tournée vers l'intérieur, il **ne convoite aucunement** à l'extérieur les biens d'autrui.*
*Il ne cherche pas son intérêt, parce que, tout ce qu'il possède ici-bas en passant, il le néglige comme un bien étranger, puisqu'il reconnaît que **rien ne lui appartient vraiment**, sinon ce qui pourra demeurer avec lui.*
*Il **ne s'emporte pas**, parce que, même accablé d'injustices, il ne cède à aucun mouvement de vengeance, puisqu'il attend, pour les grandes peines qu'il subit, des récompenses bien plus grandes.*
*Il ne pense pas au mal, parce que, en établissant fermement son âme dans l'amour de la pureté, puisqu'**il extirpe radicalement toute haine**, il ne peut remuer en lui des pensées qui le salissent.*
*Il **ne se réjouit pas de ce qui est mauvais**, parce que, ne cherchant qu'à aimer tout le monde, il ne*

trouve aucune joie dans la perte de ses adversaires.
Il trouve sa joie dans ce qui est vrai, parce que, aimant les autres comme soi-même, ***lorsqu'il découvre en autrui quelque chose de droit, il s'en réjouit*** *comme contribuant à son progrès personnel.*
Cette loi de Dieu est donc multiple. »

Annexe 1 du chapitre 1 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Mon humilité doit être suffisante ; en effet, sans aller jusqu'à l'effacement ou à la déconsidération de moi-même, l'humilité doit me rendre apte à l'écoute et l'échange
Transactionnel (T) : Condition sur H(T) = 1 : idem
Essentiel (E) : Condition sur H(E) = 1 : idem
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Je dois faire preuve d'esprit de Service de manière adaptée, pertinente : sans étouffer l'autre, et en m'attachant plus au résultat recherché qu'à l'image de moi-même que je veux donner
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : idem
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : idem
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 2 : je dois privilégier la Patience, sans la soumission ni l'indifférence : je dois alors accepter et respecter l'autre, sans pour autant me défiler quand il s'agit de dire les choses pour progresser ensemble.
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2 : idem
Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 : idem

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 1 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : concerné
Gourmandise : plus en terme de gourmandise « spirituelle » que liée à la nourriture : on « pompe » tout ce qu'on peut en termes de plaisir que nous offre l'autre, ou qu'on lui force à offrir
Luxure : due à l'infidélité, la convoitise des autres, réduction de l'autre au seul plaisir qu'il ou elle apporte, jouissance abusive
Avarice : par manque de générosité en ressources, en bienveillance, en service à donner, en temps à consacrer...
Jalousie, envie, convoitise : due à une relation possessive avec l'autre, considéré comme une propriété et non comme un être à part entière
Colère : patience faible ou absente
Paresse, acédie : manque de motivation pour servir l'autre, préférer attendre tout des autres, prendre l'autre pour un larbin qui n'a qu'à se taire...

2 - Faites donc de dignes fruits de pénitence

Texte de l'évangile (Luc,3 7-14) :

[07] Jean [le Baptiste] disait aux foules qui arrivaient pour être baptisées par lui : « Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? [08] Produisez donc des fruits qui expriment votre conversion. Ne commencez pas à vous dire : "Nous avons Abraham pour père", car je vous dis que, de ces pierres, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham.
[09] Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu. »
[10] Les foules lui demandaient : « Que devons-nous donc faire ? »
[11] Jean leur répondait : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! »
[12] Des publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) vinrent aussi pour être baptisés ; ils lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? »
[13] Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. »
[14] Des soldats lui demandèrent à leur tour : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde. » (version © AELF)

2-1 - Que signifie faire des fruits dignes de la pénitence ?

Trop souvent, on déclare aimer Dieu, tout au moins L'honorer, sans aimer son prochain et sans avoir conscience de nos fautes et d'en faire pénitence (cf. méditation Partie 2 ch.31). On s'estime juste et digne du Royaume parce qu'on est instruit des Lois du Seigneur et que l'on croit les appliquer de manière conforme à Sa volonté (méditation Partie 2 ch.33). Au contraire, appliquer les Lois du Seigneur, c'est d'abord Lui avouer notre incapacité à L'aimer vraiment, ainsi que notre prochain. Cet aveu c'est précisément un premier pas vers le Seigneur, c'est ne pas tricher avec Lui et accomplir l'exigence qu'Il nous donne d'aimer notre prochain comme soi-même, car « Dieu est amour » (cf. méditations Partie 6 ch.11, Partie 3 ch.7, Partie 4 ch.13). Selon ma théorie, cet amour est décliné dans ce que j'ai appelé l'éthique HSP (cf. Partie 1 et [1]), mais cette éthique doit être placée dans la Foi en la Résurrection (méditation Partie 2 ch.30).

Toute autre attitude envers Dieu, et envers son Fils Jésus-Christ (ce qui revient au même), n'est que trahison, tricherie. Ainsi que le dit le texte suivant.

2-2 - Comment ne pas trahir ?

Il y a une relation inconditionnelle entre d'une part l'aveu de nos fautes, de nos fragilités, de nos faiblesses, et d'autre part l'amour de nos frères humains au sens de l'éthique HSP. Ce passage de Bernard Bro ([22] partie 1, chapitre 4) peut l'illustrer :

« Le Christ appelle pour disciples non pas des indulgents, des mous, des complaisants-sur-soi, mais des guerriers. Et, cependant, la première condition pour que leur engagement soit vrai, c'est qu'ils reconnaissent qu'ils portent lamentablement leur vie et leur croix, en la traînant comme ils peuvent, et bien souvent à la refusant. (...) Mais nous avons tous à nous préparer à dire cela un jour. Après avoir répété à Dieu que nous l'aimons et peut-être que nous donnerions notre vie pour lui ; après nous être peut-être consacrés pendant des années à son service, il faut nous préparer à découvrir que nous ne l'aimons pas et à faire de cette découverte une prière. (...) La conclusion de l'Évangile n'est pas une conclusion qui condamne, sauf notre orgueil.
Voilà le point secret par lequel le deuxième commandement, l'amour du prochain, ne fait qu'un avec le premier : l'amour de Dieu. C'est là où le second prend racine dans le premier. »

2-3 - Briser son cœur, pour se reconnaître pécheur

[59] Pape François :
« Que faut-il pour obtenir la miséricorde ? (...) Le fait de se reconnaître pécheur est une grâce. Une grâce qui nous est donnée. Sans la grâce, on peut tout au plus arriver à dire : j'ai mes propres limites, voici mes erreurs. Mais se reconnaître pécheur, c'est autre chose. Cela signifie se placer face à Dieu, qui est notre tout, en nous présentant à Lui, c'est-à-dire en Lui présentant notre néant, nos misères, nos péchés.
(...) Le seul fait qu'une personne aille au confessionnal indique un début de pénitence, même si celle-ci n'est pas consciente. S'il n'y avait pas eu ce mouvement initial, cette personne ne serait pas venue. »

2-4 - A propos du repentir

Comme c'est le cas dans la parabole de l'enfant prodigue (méditation Partie 4 ch.18), le texte suivant fait une distinction pertinente entre deux types de repentir : l'un qui conduit finalement à se replier face à Dieu, l'autre qui s'appuie sur l'Amour de Dieu et qu'accompagne un véritable changement intérieur :
Le long chemin du retour [97] Père Henri J.M. Nouwen :

« (...) Il y a du repentir [chez le fils prodigue], mais pas le repentir qui s'appuie sur l'immense amour d'un Dieu miséricordieux. (...) Dieu demeure un juge dur et sévère. C'est l'image de ce Dieu qui me fait me sentir coupable et inquiet, et qui provoque en moi toutes ces excuses justificatrices. La soumission à ce Dieu ne crée pas de véritable liberté intérieure, mais suscite plutôt l'amertume et le ressentiment. Un des plus grands défis de la vie spirituelle est d'accueillir le pardon de Dieu. (...) Parfois, c'est comme si je voulais prouver à Dieu que ma noirceur est trop grande pour être vaincue. Alors que Dieu veut me réintégrer dans la dignité de ma condition de fils (...).
Mais (...) est-ce que je veux vraiment être si totalement pardonné, qu'une façon nouvelle de vivre devienne possible ? (...) Recevoir le pardon requiert une volonté totale de laisser Dieu être Dieu, et de le laisser opérer toute la guérison, toute la restauration, tout le renouvellement. (...) ».

2-5 - Remarques : Malaise dans la prière, l'accusateur de nos frères

« C'est l'image de ce Dieu qui me fait me sentir coupable et inquiet, et qui provoque en moi toutes ces excuses justificatrices » : à propos de ce type de repentir fondé à la fois sur notre culpabilité, la sévérité du Seigneur, notre propre dénigrement, notre manque de crédibilité vis-à-vis de Lui, l'impossibilité supposée de ne pas « mériter » Son pardon, bien souvent nous sommes en situation, lorsque nous prions, de nous sentir mal à l'aise, réticent à entrer dans la relation avec Lui : quelque part notre prière « sonne faux » ! C'est en ce sens, je crois, que notre foi est encore trop souvent « théorique », comme signalé à la méditation Partie 2 ch.13, car la rencontre réelle, en esprit et en vérité, avec le Christ est freinée par cette réticence.

« C'est comme si je voulais prouver à Dieu que ma noirceur est trop grande pour être vaincue » : Cette réflexion de l'auteur revêt une grande importance pour notre fragilité : être victime de forces de rappel qui nous ramènent vers notre état de pécheur et d'indignité. Bien des personnes ou des événements agissent volontairement ou non sur notre fragilité et font que nous sommes amenés à croire que nous ne pouvons plus accéder au salut quoi que nous fassions.

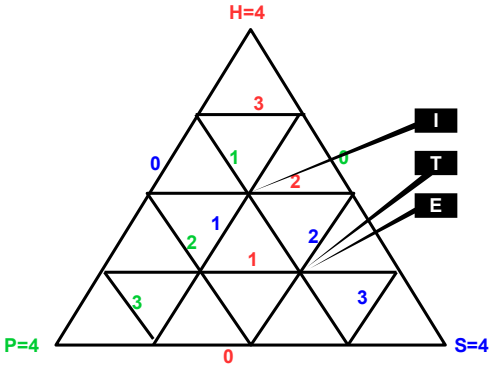
Par exemple, remettre systématiquement notre nez dans notre boue ancienne, nous focaliser sur notre culpabilité, nous convaincre de notre incapacité à changer, malgré tous nos efforts de repentance et de conversion du cœur, conduit inexorablement à nous maintenir dans l'échec, dans l'idée que nous ne pouvons pas solliciter la grâce et l'aide du Seigneur pour nous en sortir. Et au bout de ce chemin, c'est le risque de rechute et de désespoir, pires qu'avant, qui nous guette, et fait

de nous des proies de Satan.
Celui-ci a tout intérêt de procéder ainsi chez nous, puisqu'il nous éloigne définitivement de la grâce et de la miséricorde de Dieu. « Tu vois, tu restes décidément mauvais, il ne te sert à rien de changer ton cœur, tu portes pour toujours le poids de tes fautes, nous maintenons nos accusations envers toi, alors viens plutôt vers moi, toi qui est fichu ! », ainsi nous aspire Satan, qui dans cette démarche prend bien le nom d' « Accusateur de nos frères » (Partie 1 et méditations Partie 3 ch.3, Partie 2 ch.15).

Annexe 1 du chapitre 2 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : Il me faut être suffisamment humble pour avouer au Seigneur mon incapacité à L'aimer vraiment, ainsi que mon prochain, et pour ne pas tricher avec Lui. Le fait de me reconnaître pécheur est une grâce.
Transactionnel (T) : Condition sur H(T) = 1 : Je dois répondre « oui » à l'invitation du Christ : « veux-tu ? veux-tu abandonner tout désir de pouvoir ? veux-tu t'avancer les mains vides ? veux-tu entrer dans la blessure de l'Amour miséricordieux ? » De cette façon je pourrai être au service d'autrui dans l'humilité.
Essentiel (E) : Condition sur H(E) = 1 : Me placer face à Dieu, qui est notre tout, en me présentant à Lui, c'est-à-dire en Lui présentant mon néant, mes misères, mes péchés. Et il en est de même lorsque nous sommes ensemble (en Église par exemple...); c'est une valeur essentielle.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Pouvoir reconnaître mon état de pécheur, c'est vraiment une grâce que je dois demander au Seigneur : c'est un grand service envers moi-même que je peux demander.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 : Accomplir cette exigence que le Seigneur me donne : aimer mon prochain comme moi-même, dans le service que je lui donne.
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 : Pour déclarer aimer Dieu, tout au moins L'honorer, je dois aimer mon prochain et avoir conscience de mes fautes et d'en faire pénitence. C'est ce service que me réclame le seigneur.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Le seul fait de « me forcer » à aller au confessionnal ou à prier, même si c'est fait imparfaitement, c'est déjà me mettre en route vers la demande de miséricorde.
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Pour les personnes qui n'ont même pas la volonté de demander la grâce de se reconnaître pécheurs, c'est là qu'intervient la prière d'intercession, par moi-même et en collectivité, qu'il revient de faire pour eux.
Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : Dans nos esprits et nos cœurs, la charité doit être placée dans la Foi en la Résurrection. Rester conscients que la conclusion de l'Évangile n'est pas une conclusion qui condamne, sauf notre orgueil.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 2 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : nier nos fautes et notre état de pécheurs
Gourmandise : gourmandise d'une « consommation spirituelle » : pratiquer pour pratiquer afin de se sentir tout simplement bien et en paix avec notre conscience !
Luxure : non concerné a priori
Avarice : être avare de compassion et d'esprit de service envers son prochain
Jalousie, envie, convoitise : non concerné a priori
Colère : colère contre Dieu, parce qu'on se croit juste et qu'Il ne nous le rend pas !
Paresse, acédie : ne pas chercher à fréquenter le Seigneur par la prière, la repentance pour nos fautes, la demande de sa grâce, parce qu'on estime pouvoir se passer de Lui.

3 - La Miséricorde

Texte de l'évangile (Matthieu, 5, 1-12) :

[01] Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui.
[02] Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait :
[03] « Heureux les pauvres de coeur, car le royaume des Cieux est à eux.
[04] Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.
[05] Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.
[06] Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.
[07] Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.
[08] Heureux les coeurs purs, car ils verront Dieu.
[09] Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.
[10] Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.
[11] Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.
[12] Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.
(version © AELF)

Texte de l'évangile (Luc, 6, 27-38) :

[27] Mais je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent.
[28] Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient.
[29] À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue. À celui qui te prend ton manteau, ne refuse pas ta tunique.
[30] Donne à quiconque te demande, et à qui prend ton bien, ne le réclame pas.
[31] Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux.
[32] Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment.
[33] Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs en font autant.
[34] Si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir en retour, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent.
[35] Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants.
[36] Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.
[37] Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés.
[38] Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui

sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous.»
(version © AELF)

3-1 - Valeurs humaines, valeurs évangéliques

Les Béatitudes posent les conditions du bonheur, en contradiction des critères strictement humains du bonheur. Le cardinal Renard souligne que le bonheur auquel le Christ nous invite n'est pas à entendre au sens du bonheur terrestre, qui répond souvent à des désirs de jouissance immédiate et éphémère procurée par les biens de consommation, le statut, le rang, la considération, la possession, etc., qui aboutissent finalement à la déception, l'amertume, la frustration, la tristesse.

Par exemple, à propos de la pauvreté à laquelle nous appelle le Christ lorsqu'il dit « Heureux les pauvres », le Cardinal Renard ([21] chapitre 24) précise :
*« La pauvreté, selon le Christ, [est] essentiellement une attitude de l'âme, une disposition du cœur : les pauvres sont détachés spirituellement des biens temporels ; aussi ils acceptent des manques et des gênes, des incapacités et des faiblesses ; ils s'avouent leurs besoins des autres, de l'Absolu de Dieu ; pas d'orgueil, ni de suffisance, ni de jalousie. Les pauvres, ce sont surtout les humbles, confiants en Dieu comme des enfants. Le Christ leur dit : « heureux êtes-vous, le Royaume de Dieu est en vous » ; ils sont déjà entrés dans le Royaume sur cette terre. (...) Encore nous faut-il accepter d'œuvrer avec courage dans la nuit, le désert de la Foi ! Là où le Christ est vainqueur de Satan, par le renoncement, l'humilité, l'adoration » (*voir méditation Partie 6 ch.9).

Et quand le Cardinal Renard traite de la béatitude de la faim, il met en garde contre notre manque de faim envers l'Évangile : cette faim s'estompe peu à peu à force de se contenter de chercher à vivre l'Évangile d'une manière mondaine, en trop grande conformité avec le monde, et non comme quelque chose qui nous maintient dans le devoir de vigilance, quelque chose qui interpelle et même provoque :
« Aucun goût d'Évangile, mais une saveur bien humaine, trop humaine ! On s'assimile au monde, plutôt qu'on ne tente de le convertir au Christ (...). Il y a des approbations qui sont douteuses ! Christianisme si humaniste, qu'il n'est ni scandale (...) ni folie pour les incroyants ! à quoi bon se convertir au christianisme délavé, sécularisé ? » (voir méditation Partie 6 ch.1).

3-2 - L'impossible désir

Les Béatitudes invitent, en définitive, à avoir une grande soif de Jésus, au milieu de nos tribulations humaines, et non de nous installer dans nos suffisances : [22] Bernard Bro (partie 1, chapitre 3) :
« [Le Christ] se présente bien comme le médecin de toutes les faims, de toutes les détresses, de toutes les indigences, mais pas comme nous l'entendons et pas comme les apôtres l'ont entendu avant la Pentecôte (cf. méditation Partie 2 ch.27). *Seuls ceux qui avaient vraiment faim et réellement soif l'ont peut-être compris alors. (...) Dieu nous guérit de nos maladies humaines par une « maladie » plus profonde encore, mais qu'un jour nous découvrons être une béatitude : la faim et la soif de Dieu lui-même.*
Et c'est une béatitude non pas d'abord parce que c'est une soif d'infini, mais parce que cette faim et cette soif ne peuvent s'éveiller en nous que si le Christ nous a déjà donné de connaître le goût de Dieu et d'en goûter les prémices. (...) Il nous faut témoigner que Dieu et le Christ continuent à nous maintenir en éveil, à nous maintenir en état de manque ».

3-3 - Heureux les pauvres de cœur

La première béatitude « Heureux les pauvres » exprime l'humilité partagée par Dieu en Jésus-Christ avec l'homme, la compassion, elle est le reflet de l'attitude du Christ. L'humilité inclut la conscience que nous avons de nos propres limites, mais elle n'est pas que cela : c'est se faire « pauvre » devant

l'autre, puisque nous avons écarté de notre être l'orgueil, et que par conséquent nous ne sommes ni supérieur, ni inférieur à notre prochain. Le texte ci-après commente cette première béatitude, mais la compassion, donnée de sortie de l'humilité, de la pauvreté de cœur, est aussi approfondie dans la méditation Partie 5 ch.2, où la compassion doit être aussi une manière de valoriser l'autre dans un projet (le nôtre ou le sien), ainsi que dans la méditation Partie 3 ch.3, qui met en garde face aux pièges d'une fausse compassion ; enfin, le texte 3-4 qui suivra, reprend aussi d'autres aspects sur la compassion en [1].

[29] Pape François, message pour la 29ème JMJ (Journées Mondiales de la Jeunesse) :
« Jésus est Dieu qui se dépouille de sa gloire. Nous voyons ici le choix de la pauvreté de Dieu : de riche qu'il était, il s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté (2 Corinthiens 8,9).
(...) Vous pouvez donc me demander : comment pouvons-nous concrètement transformer cette pauvreté de cœur en un style de vie qui influence réellement notre existence ?
Essayer avant tout d'être libres en face des choses. Le Seigneur nous appelle à un style de vie évangélique caractérisée par la sobriété, à ne pas céder à la culture de la consommation. Il faut rechercher ce qui est essentiel, apprendre à se dépouiller des mille choses superflues et inutiles qui nous étouffent. Détachons-nous du désir de posséder ; ne faisons pas de l'argent une idole, pour ensuite le gaspiller. Mettons Jésus à la première place. Lui peut nous libérer de l'idolâtrie qui nous rend esclaves. (...)
Deuxièmement, pour vivre cette béatitude nous avons tous besoin d'une conversion en ce qui concerne les pauvres. Nous devons prendre soin d'eux, être sensibles envers leurs nécessités spirituelles et matérielles ».

3-4 - L'humilité et la compassion

Dans [1] je souligne pour le croyant qui vit une véritable conversion de cœur, et non d'apparat, l'importance de l'humilité et de la compassion.
Ces deux dispositions de la conscience incitent à la fois à la vigilance par un certain esprit critique, et à une conduite apaisée, dénuée de toute violence :

► Les personnes qui essaient de se diriger vers l'éthique HSP, en expérimentant la conversion du cœur citée plus haut, avec le secours de la grâce transmise par le Christ, n'ont pas besoin de recourir à la violence révolutionnaire pour tirer l'humanité vers la révolution de la transcendance : elles sont elles-mêmes une révolution.
► Ce sont des défis vivants, elles prennent le contre-pied du monde, l'interrogent, le provoquent, en montrent l'inconsistance, l'incongruence et la contradiction, assurent un devoir de vigilance permanente, sont des exemples d'expression de la compassion, mais ne font preuve d'aucune complaisance, sont bien vivantes quand on devrait les croire abattues ou anéanties, sont absentes quand on cherche à les posséder ou à les instrumentaliser, sont anticonformistes tout en étant respectueuses des règles (lorsqu'elles n'écrasent pas les autres), dénoncent les abus, condamnent tout en laissant la porte ouverte au repentir, sont fermes et déterminées tout en étant douces et humbles, sont amicales, tout en distance et équanimité, sont en opposition au monde tout en étant actrices dans le monde, bousculent pour faire évoluer le monde, tout en étant dans l'éternel, interpellent les consciences sans pour autant les juger, aiment sans posséder, possèdent sans détruire ni assujettir, partagent sans vanité, etc., etc. Oui, il s'agit là d'attitudes de savoir-être qui s'expliquent par une tension vers la dynamique trialectique HSP.
► ***La crédibilité*** doit être démontrée concrètement par les tenants de normes spirituelles et les institutions religieuses en matière d'humilité et de « pauvreté » (dénuement, ouverture, compassion) pour attirer les humains vers une spiritualité dépouillée, sincère et authentique, sans quoi ils courraient le risque d'être une strate d'exigences et de contraintes supplémentaires dans laquelle l'homme serait évincé, considéré comme un simple numéro, un simple agent économique ou politique, qu'il est déjà dans nos sociétés.
► Puisque l'Être-Dieu, fondement de ce qui fait que l'existence des choses puisse être exprimée

comme telle selon le principe d'Objectivité et les principes fondateurs de l'univers, il est potentiellement en chaque être. Et toute spiritualité, quel que soit le nom qu'elle donne à l'Être – Dieu, le Père, ou autrement – se doit au minimum d'inviter tout humain à reconnaître Dieu dans les autres, et pour cela, de sortir de nous-mêmes pour la recherche du bien commun.
► Mais les instances, ou les personnes, en charge de faire connaître, transmettre, ou vivre cette invitation, doivent le faire avec congruence pour que cette invitation soit crédible auprès de ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas croire, sans quoi, comme le déclare par exemple l'Église :
« si cette invitation ne resplendit pas avec force et attrait, l'édifice moral de l'Église court le risque de devenir un château de cartes, et là se trouve notre pire danger. Car alors ce ne sera pas vraiment l'Évangile qu'on annonce, mais quelques accents doctrinaux ou moraux qui procèdent d'opinions idéologiques déterminées. Le message courra le risque de perdre sa fraîcheur et de ne plus avoir le parfum de l'Évangile » (pape François, Exhortation apostolique La Joie de l'Évangile, n°39) [79].
► Et c'est pourquoi, pour toute communauté spirituelle du monde, la première chose à faire pour la crédibilité est de se faire humble et pauvre.

3-5 - Individualité et éthique

Le choix éthique de notre conduite, lorsqu'elle est marquée par la fraternité, la charité, la compassion, et plus particulièrement lorsqu'elle se place dans l'Espérance ouverte par le Christ, nécessite de prendre en compte l'***importance fondamentale de la connaissance de soi et de l'engagement de sa propre conscience individuelle***, comme indiqué dans [1] :
La référence à sa conscience personnelle est fondamentale pour faire un choix. Elle ne peut donc pas a priori être une obéissance inconditionnelle à un corpus de commandements aux origines naturelles et même transcendantes. Elle procède d'abord de la connaissance de soi et, ensuite, à l'évaluation de notre marge de manœuvre pour une relation aux autres et à la société qui respecte également la possibilité du choix. Autrement dit, comment je me positionne dans la faculté d'évoluer à l'intérieur de cette marge dans mon orientation vers la démarche HSP?

Je ne dénonce pas la recherche de la liberté individuelle ; je pense même qu'elle est un moteur pour l'évolution associée aux valeurs éthiques :
► Valeur liée à la protection de soi, avec ce que cela implique comme engagement dans l'effort sociétal et privé pour la réaliser ;
► Valeur liée à l'initiative personnelle dans la recherche du bien commun, ce que j'ai appelé la fraternité, et qui est, en définitive, un acte d'intelligence à défaut d'être d'une pure compassion. Car comment pourrait-on admettre que le déploiement de sa propre personne, et de ses intérêts privés, puisse indéfiniment se faire au détriment des autres sans que cela ne rejaillisse négativement sur soi un jour?
Cette valeur est un choix individuel, elle engage l'individu et lui seul, dans l'exercice de sa conscience individuelle, sans se prévaloir d'une pression de la collectivité.

En résumé, il faut sortir de cette pensée unique qui pose que le système « supérieur » s'autojustifie par le fait qu'il détiendrait toutes les clés des projets individuels à partir desquels pourtant il a été fondé, et qu'il traiterait in fine comme de simples éléments équivalents, sans individualité propre, et sans expression d'un apport de variétés et de différences.

L'effort éthique individuel doit être mis en avant. Il est d'autant plus nécessaire que la collectivité protège globalement les personnes et les groupes, sans considération de leurs individualités propres.
Il est nécessaire parce que le système collectif, s'il fait trop abstraction de l'individu avec sa diversité, son originalité, son éthique, sous prétexte justement de défendre collectivement et de manière égalitaire les individus, risque d'effacer du même coup le moteur personnel, moral de chaque individu qui lui permet de prendre des initiatives pour lui-même, certes, mais aussi pour le bien commun.

La pensée fondée sur l'unique aspect social - l'une parmi tant d'autres des composantes de l'être humain - trouve sa limite lorsqu'elle consiste, d'une part, à tout attendre du système social pour servir notre égocentrisme, l'affirmation de notre seul soi, et, d'autre part, lorsqu'elle force l'action morale sans inciter ni sans référence à l'initiative morale individuelle réalisée au bénéfice du prochain et de la collectivité. Or cette initiative morale puise sa source dans de multiples aspects de l'être humain: son éducation, ses croyances, ses valeurs, ses expériences bonnes ou mauvaises, ses espoirs, sa conception des choses... bref ce qui fait la richesse (au sens de ce par quoi il peut échanger et communiquer avec autrui). Donc, si le système sociétal, et plus particulièrement social, amène à nier ces composantes, car traitant chaque personne comme l'élément représentatif d'une catégorie, donc comme une abstraction, il faut s'attendre à ce que beaucoup de participants à ce système y trouvent intérêt et y adhèrent parce qu'encouragés à se soustraire au niveau individuel de l'effort moral reporté au niveau du système supérieur et donc imposé « d'en haut ».
L'effort éthique, ainsi confié à la structure collective et à elle seule, au nom d'une idéologie de l'absolu, a pour effet de déresponsabiliser l'individu, et de renforcer la dissymétrie entre les intérêts individuels et le respect et l'humilité, la patience et le service rendu aux autres mis en œuvre avec un volontarisme individuel.

3-6 - Dénuement, ouverture, compassion

Dans [1] est soulignée ***l'importance fondamentale, pour chaque croyant et l'Église, de veiller à la crédibilité de notre Foi***. Nos actes, nos paroles, nos pensées, doivent se montrer en accord avec l'espérance et le commandement de charité et de miséricorde portés par les évangiles, au sein d'un monde au pire indifférent voire hostile à la Foi ou à la religion, ou au mieux qui attend des « preuves » de notre conversion enracinée dans l'amour du Christ.
La crédibilité dont doivent faire preuve les tenants de normes spirituelles et les institutions religieuses en matière d'humilité et de « pauvreté » (dénuement, ouverture, compassion) a au moins pour but d'attirer les humains vers une spiritualité dépouillée, sincère et authentique :

► Du point de vue de la morale chrétienne, l'Évangile invite tout humain à reconnaître Dieu dans les autres, et pour cela, de sortir de nous-mêmes pour la recherche du bien commun. Mais les instances, ou les personnes, en charge de faire connaître, transmettre, ou vivre cette invitation, doivent le faire avec congruence pour que cette invitation soit crédible auprès de ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas croire.
► Et c'est pourquoi, pour l'Église (mais aussi pour toute communauté spirituelle du monde), la première chose à faire pour la crédibilité est de se faire humble et pauvre [39] (père Guy Gilbert):
« Mais sa merveille [à Jésus], c'est d'avoir voulu faire l'Église avec des pauvres, surtout pas avec des supermen. (...) Deux mille ans après, nous sommes encore, ou nous devrions être encore en tous cas, les représentants d'une Église de pauvres (...) notre Église, celle qui nous vient tout droit de Jésus, n'a de sens que si elle garde à l'esprit sa phrase: Ce que vous avez fait au plus petit d'entre vous, c'est à moi que vous l'avez fait. En bien comme en mal. Sachons aussi nous reconnaître comme faibles et pauvres à notre façon. Ayons cette humilité-là, c'est elle qui paradoxalement nous rendra forts. »
► Et, toujours dans cette exigence [39] :
« L'Église a un immense besoin de retrouver ces traces du Christ aux pieds nus. Elle a trop l'apparence de la richesse pour être crédible auprès de tous ceux et celles qui survivent à peine dans le monde. Son combat contre la faim, l'exclusion, la pollution, le manque d'eau dans tant de pays, doit être prioritaire. Sinon, sa parole de vie glissera comme l'eau bénite sur les plumes d'un canard. »
Dans la démarche spirituelle, l'esprit de pauvreté consiste à ne pas tant insister sur les certitudes, ni les asséner au grand nombre des gens « à qui on ne la fait plus ». Il consiste à la nécessaire aptitude à démontrer par l'exemple concret que celui qui prétend appliquer une démarche spirituelle est aussi celui qui sait écouter, comprendre les doutes et les angoisses des autres, et montrer l'exemple. Leçon

d'humilité donc...
► Extrait de [39] : *« Le christianisme est davantage une question toujours posée qu'une affirmation rabâchée, il est une voie de mise en marche, d'humanité, de sagesse. La vérité du christianisme provient de son refus d'imposer une vérité. Jésus n'a jamais dit à la femme adultère: Tu es une cochonne, une fieffée salope! Il a juste dit à ceux qui voulaient la lapider: Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. (...) Nous devons nous interroger, douter, chercher, afin de nous mettre debout. L'essentiel dans le domaine religieux est d'entretenir la passion du questionnement, en gardant l'humilité de la réponse. Le Christ questionne. Dès qu'elle cesse d'être humble, balbutiante, pleine de doute, la réponse religieuse risque de verser dans le fanatisme et les guerres de religion. »*
► Et plus loin [39] : *« Comment en effet parler du Christ, dire Dieu à des jeunes qui ne croient ni en l'amour ni en Dieu? Dès le début de mon combat avec des jeunes délinquants, nanti de la formation nécessaire pour explicitement annoncer Dieu et Son amour, j'ai voulu le faire, comme un con, aux jeunes dont j'avais la charge. (...) Seuls des actes d'amour gratuits, un combat acharné à leurs côtés leur criera Dieu, au-delà de ce que je peux croire. C'est mon type d'évangélisation.*
A chacun de dire Dieu. Ne Le balancez jamais à la gueule de l'autre. Je hais le prosélytisme.»

3-7 - Tout bonheur et guérison sans le Christ n'est que superficiel et éphémère

Dans un de ses témoignages de délivrance d'une personne souffrant moralement, et qui s'était trouvée encore plus mal après avoir essayé des « thérapies énergétiques », le Père Fropo [98] confirme ce qui suit :
« (...) Par cette expérience, je peux affirmer que tout bonheur et guérison sans le Christ n'est que superficiel et éphémère. Seul notre Sauveur nous apporte une véritable guérison profonde, avec tous les fruits de son Esprit d'Amour qui sont, entre autres, la joie, la paix et la liberté d'enfant de Dieu ! Il nous suffit simplement d'entrer dans cette dynamique de vie qui s'ouvre au Christ, dans l'abandon et une totale confiance, pour se laisser aimer, guérir et transformer par Lui. Tel est son plus grand souhait... à Lui aussi ! »

3-8 - Les Béatitudes et les Commandements de la Loi

Question : en quoi, comme l'affirme Jésus, la Loi (les Dix Commandements) est-elle « accomplie » par les paroles de Jésus, notamment celles qu'il a dites lors du discours sur la montagne ?
La Loi appliquée seule, à la lettre, sans engager avec vérité notre être et sans relation de vérité avec Dieu, ne peut pas conduire le fidèle à la morale de charité présentée par Jésus ; chose que, d'ailleurs, Jésus a condamné chez les pharisiens et les prêtres de son temps. Inversement, la morale de charité ne peut pas être appliquée si un seul trait de la Loi est méprisé.

Qu'est-ce qui permet aux deux principes d'être équivalents ?
► D'abord, l'exigence de se remettre soi-même en question au lieu de juger les personnes selon la Loi (*« que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre... »*, ou encore : *« qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que tu ne vois pas la poutre qui est dans ton œil ? »* dit Jésus à ceux qui se prétendent parfaits par la Loi.
► Ensuite, à cause de nos défauts humains, nous ne pouvons pas appliquer la Loi à la perfection, c'est-à-dire sans ressentir une frustration, une contrainte, voire une souffrance. Jésus, sachant cela, nous incite, dans son discours sur la montagne, à ne pas tomber dans une situation de péché dont la sanction est la Loi : une loi d'obligation ou d'interdiction, contrairement à une loi de droit, s'applique en réponse correctrice, préventive ou punitive d'un méfait. Alors, si l'on fait en sorte d'éviter ce méfait, nous ne sommes plus en situation de devoir appliquer ou de nous voir appliquer la Loi avec toutes les difficultés que cela soulève. C'est ce que présente Jésus : aller plus loin que le seul cadre restrictif de la Loi, de manière préventive, afin de ne pas tomber sous son joug.

Ce faisant, Jésus loin d'abroger la Loi, nous fournit la voie pour la respecter quasi automatiquement.

On m'opposera sans doute : mais c'est encore plus difficile que d'appliquer la Loi ! Réponse : non, à deux conditions auxquelles Jésus fait systématiquement référence :
►a) impliquer notre conscience, en esprit et en vérité, entrer en soi-même, se connaître, être dans une disposition humble et repentante ;
►b) mais, pour cela, se tourner sans relâche vers l'aide que nous offre le Seigneur, donc être en position de « mendiant », de « nécessiteux » de la puissance de la miséricorde du Seigneur, notamment par la prière, afin que son Esprit Saint nous donne la force, la clairvoyance, la vigilance, le courage pour la première condition (a) ci-dessus.

En effet, les défauts humains font que l'application de la Loi n'est pas dans l'esprit de la Loi, mais dans sa lettre ; or l'esprit de la Loi est la Volonté de Dieu qui est miséricorde et amour qui nous sauve du péché par Jésus Christ.

Essayons de décortiquer cette hypothèse avec le texte en question et le rapport qu'il peut y avoir avec les termes de la Loi (Matthieu 5,1-10), (version © AELF) :
« [01] Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui.
[02] Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait :
[03] « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux.
[04] Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.
[05] Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.
[06] Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.
[07] Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.
[08] Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.
[09] Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.
[10] Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.» »

Au stade de ce discours, on note déjà deux choses :
► une sorte de hiérarchie des « promesses » qui va de l'héritage de la terre jusqu'à celui du Royaume ou de la proximité directe avec Dieu, selon les vertus de la personne ;
► rien ici ne présume du lien qui existe entre la mise en œuvre des vertus et la foi en Jésus Christ ; tout ce qui est dit ici s'applique indifféremment à l'honnête homme, toute personne de bonne volonté, sans qu'elle soit nécessairement chrétienne.

3-9 - « Heureux êtes-vous si l'on vous persécute à cause de Moi »

Puis (Matthieu 5,11-12) :
« [11] Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.
[12] Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. » (version © AELF)
Cette fois-ci, il s'agit des personnes qui s'engagent ouvertement pour le Christ jusqu'à donner leurs vies : une « récompense » spéciale leur est destinée, quoique rien n'explicite sa nature. Ces personnes-là appliquent avec amour, conviction, obéissance et sincérité le commandement de la Loi (Deutéronome 5,7-10) :
« [07] Tu n'auras pas d'autres dieux que moi.
[08] Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre.
[09] Tu ne te prosterneras pas devant ces images pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ;
[10] mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur montre ma fidélité jusqu'à la millième génération. » (version © AELF)

Jésus étant le Fils de Dieu, de même nature que Lui, ceux qui lui sont fidèles jusqu'à la souffrance et la mort sont ceux qui appliquent à la perfection ce commandement ci-dessus. Cette application n'est possible que s'ils s'ouvrent totalement à la puissance du Seigneur pour les soutenir. C'est cette possibilité que Jésus est venu nous ouvrir par son Incarnation, sa Parole, son Eucharistie, sa Mort, sa Résurrection et son Ascension. Sans cela nous étions séparés à tout jamais de la gloire de Dieu puisque à tout jamais emprisonnés dans notre état de pécheurs.
Cet enseignement de Jésus, autant que ces commandements de Dieu, ne remettent pas en cause ceux de la méditation Partie 2 ch.2 qui concernent toute personne de bonne volonté, mais ils sont bien plus impactants...
Noter que les « idoles » sont surtout : l'argent, la gloire, l'orgueil, le paraître, les vices de toutes sortes, la possession des personnes et des biens... autant de choses qui font sombrer dans le péché quand elles sont préférées à Dieu, au Christ, à la charité.

3-10 - « Vous êtes le sel de la terre »

Ensuite (Matthieu 5,13-16) :
« [13] « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens.
[14] Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée.
[15] Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.
[16] De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. » (version © AELF)

Ici, Jésus souligne le devoir apostolique et de témoignage pour les personnes qui ont choisi ou qui ont été appelées à la suivre et à appliquer sa Parole : sans pour autant rechercher une prétention, transmettre l'enseignement du Christ par le témoignage, les bons exemples, la congruence entre ce que l'on fait et ce que l'on croit ou espère, rayonner des valeurs du Christ autour de nous, fraternité, charité, ouverture, humilité, patience, service... qui vont finir par interpeller les autres, les faire s'interroger. Ne pas disparaître, se fondre dans les tendances, les modes, les pressions culturelles, économiques, sociales, politiques, idéologiques, matérielles du monde, mais y rester un acteur éveillé, vigilant, ce qui nécessite de se ressourcer régulièrement dans la Parole, la prière, la vie sacramentelle. Sinon, le sel de l'espérance que sont ces témoins du Christ disparaissent, se dissolvent dans le monde, et ces lampes qui donnent du sens cessent de briller et de servir.
C'est une grande responsabilité, qui interdit tout exemple pernicieux, toute perte de crédibilité ; et si cette perte se produit, car personne n'est pleinement solide, il faut le reconnaître et avoir le courage et l'humilité de demander pardon au Seigneur, sinon c'est une grave trahison et le sel est jeté.

3-11 - Le cœur de la Loi

3-11-1 - Puis Jésus souligne bien que ***la Loi demeure intangible, mais que pour qu'elle le soit dans nos cœurs, il ne faut pas la pratiquer de manière superficielle***, comme une procédure, à la manière des scribes et des pharisiens qui, en faisant cela, dénaturent le cœur de la Loi. Quand on pense qu'il suffit de respecter la Loi comme une procédure pour donner satisfaction à sa bonne conscience et à Dieu, c'est là qu'on dénature la Loi, et qu'on estime n'avoir besoin d'aucune aide du Seigneur : c'est un manque d'humilité. Quand on sait, au contraire, que la Loi est difficile à appliquer à la perfection, c'est-à-dire avec un véritable amour pour Dieu et son prochain, c'est là qu'on respecte le cœur de la Loi et qu'il nous faut humblement demander, appeler l'aide du Seigneur. Par notre libre-arbitre, c'est bien à nous de demander cette aide, volontairement, consciemment, humblement.
C'est en enseignant la Loi comme une procédure que les scribes, les pharisiens, les maîtres de la loi, la rendent dure et l'imposent comme une charge aux autres, les poussant soit à se décourager soit à vouloir l'amender, tandis que ceux qui l'enseignent ainsi s'empêchent eux-mêmes d'entrer au Royaume et empêchent les autres d'y entrer.

Jésus dénonce l'hypocrisie des maîtres de la loi et des pharisiens (Matthieu 23,13-25, version © AELF) :
« [13] Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous fermez à clé le royaume des Cieux devant les hommes ; vous-mêmes, en effet, n'y entrez pas, et vous ne laissez pas entrer ceux qui veulent entrer ! [15] Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous parcourez la mer et la terre pour faire un seul converti, et quand c'est arrivé, vous faites de lui un homme voué à la géhenne, deux fois pire que vous ! [16] Malheureux êtes-vous, guides aveugles, vous qui dites : "Si l'on fait un serment par le Sanctuaire, il est nul ; mais si l'on fait un serment par l'or du Sanctuaire, on doit s'en acquitter." [17] Insensés et aveugles ! Qu'est-ce qui est le plus important : l'or ? ou bien le Sanctuaire qui consacre cet or ? [18] Vous dites encore : "Si l'on fait un serment par l'autel, il est nul ; mais si l'on fait un serment par l'offrande posée sur l'autel, on doit s'en acquitter." [19] Aveugles ! Qu'est-ce qui est le plus important : l'offrande ? ou bien l'autel qui consacre cette offrande ? [20] Celui donc qui fait un serment par l'autel fait un serment par l'autel et par tout ce qui est posé dessus ; [21] celui qui fait un serment par le Sanctuaire fait un serment par le Sanctuaire et par Celui qui l'habite ; [22] et celui qui fait un serment par le ciel fait un serment par le trône de Dieu et par Celui qui siège sur ce trône. [23] Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous payez la dîme sur la menthe, le fenouil et le cumin, mais vous avez négligé ce qui est le plus important dans la Loi : la justice, la miséricorde et la fidélité. Voilà ce qu'il fallait pratiquer sans négliger le reste. [24] Guides aveugles ! Vous filtrez le moucheron, et vous avalez le chameau ! [25] Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous purifiez l'extérieur de la coupe et de l'assiette, mais l'intérieur est rempli de cupidité et d'intempérance ! »

(Matthieu 5,17-20) :
« [17] « Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir.
[18] Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise.
[19] Donc, celui qui rejettera un seul de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le royaume des Cieux. Mais celui qui les observera et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le royaume des Cieux.
[20] Je vous le dis en effet : Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. » (version © AELF)

Quel est le cœur de ce commandement, alors que les pharisiens se vantaient de le mettre scrupuleusement en pratique et d'accuser Jésus et ses disciples de ne pas le respecter ? Jésus, qui souligne l'intangibilité de la Loi, reproche-t-il aux pharisiens de bien l'appliquer ? Ça peut être troublant de contradiction. Mais regardons bien : il ne s'agit pas d'une procédure, d'une case à cocher, pour dire « ça y est, j'ai fait mon obligation ». Dieu donne ce commandement pour qu'on l'honore en souvenir et en action de grâce de ce qu'il a fait pour le peuple juif qu'il a fait libérer d'Égypte. C'est une juste demande de reconnaissance, d'amour de la part du peuple élu, en retour. Cette reconnaissance doit se faire du fond du cœur, avec un véritable élan d'amour pour Dieu et d'élan de solidarité avec son prochain qui, lui aussi, a bénéficié, par les ancêtres du temps de Moïse, des bienfaits de Dieu. Cette reconnaissance est une manifestation de joie et d'amour grâce et pour le Seigneur : elle n'a pas besoin que toute vie, tout travail s'arrête pour être vécue. Elle dépend de l'état d'esprit et de cœur avec lequel on fait les choses : je peux même offrir le travail que je dois faire, même le jour du sabbat, au Seigneur en reconnaissance de ce qu'il a fait et continue de faire pour nous. Car il y a des repos qui sont bien marqués en apparence, mais qui n'empêchent pas nos cœurs de continuer d'être agités par des ressentiments, des désirs, des pensées mauvaises... et il y a notre travail que l'on accomplit, sabbat ou non, en don pour le Seigneur, avec joie, gratitude. Rester à la surface des choses, à « l'extérieur de la coupe », c'est croire qu'il suffit d'obéir à une procédure sans la sincérité et l'élan du cœur envers le Seigneur, et par conséquent envers son prochain (car « tu

aimeras ton prochain comme toi-même » n'est pas moins important que « tu aimeras ton Dieu de toutes tes forces, de tout ton cœur, de toute ton âme »). C'est cette profondeur de la dévotion que souligne Jésus.
Viennent ensuite, dans l'enseignement de Jésus, les conditions (a) et (b) identifiées au point 3-7.

3-11-2 - Ni meurtre, ni colère, Matthieu 5,21-26 :
«[21] « Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement. [22] Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal. Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu. [23] Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, [24] laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. [25] Mets-toi vite d'accord avec ton adversaire pendant que tu es en chemin avec lui, pour éviter que ton adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison. [26] Amen, je te le dis : tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier sou. » (version © AELF)

Le meurtre est l'aboutissement extrême d'une colère, d'une rancune, d'une blessure. La Loi l'interdit. Pour éviter d'être en situation de devoir se confronter à elle, il « suffit » alors, selon Jésus, de ne jamais se mettre en colère contre son prochain et de tout faire pour se réconcilier avec lui. Et tant que demeurent les ressentiments et les désirs de vengeance, il est vain et hypocrite de faire une quelconque dévotion à Dieu : il la rejettera.
Il faut donc impliquer notre conscience (condition (a)), pour bâtir la paix, et pour cela demander que le Seigneur nous aide (condition (b)).

3-11-3 - Ni adultère, ni convoitise, Matthieu 5,27-30 :
« [27] Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. [28] Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. [29] Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier jeté dans la géhenne. [30] Et si ta main droite entraîne ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier qui s'en aille dans la géhenne. » (version © AELF)

Non seulement il n'inscrit aucune dérogation à l'interdiction de l'adultère, mais encore Jésus ajoute l'interdiction de l'adultère en imagination, en intention. Avoir des pensées de luxure et de convoitise charnelle crée les conditions du passage à l'acte, l'adultère effectif. Cela attire la situation où l'on tombe sous le coup de la Loi, et Jésus nous met en garde en soulignant que la meilleure prévention de l'adultère est de ne pas commencer à le vivre dans notre esprit, sinon c'est comme si on l'avait commis. En effet, Dieu juge aussi nos pensées et non pas seulement nos actes. Éviter toute pensée de convoitise charnelle est la condition préventive (a) par laquelle on mobilise notre conscience contre le péché potentiel. Difficile de ne pas céder à la tentation et de ne pas minimiser la gravité d'une pensée, d'un désir ? Alors il faut recourir à l'aide du Seigneur, condition d'humilité et de soutien (b).

Matthieu 5,31-32 (version © AELF) :
« [31] Il a été dit également : Si quelqu'un renvoie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation. [32] Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui renvoie sa femme, sauf en cas d'union illégitime, la pousse à l'adultère ; et si quelqu'un épouse une femme renvoyée, il est adultère. »

Et cela, aujourd'hui, vaut aussi pour le renvoi (le divorce ou la séparation d'un couple) d'un homme par une femme. Cette remarque faite, Jésus avertit ici que la séparation d'un couple met les ex-conjoints en situation de commettre un adultère s'ils se remettent avec un autre partenaire. Condition (a) à la méditation Partie 7 ch.2, donc. Pas de dérogation là aussi, un couple est fait pour

durer, exception faite si « l'union est illégitime » ; cette illégitimité correspond à divers cas, y compris ceux où il y a trahison, tromperie, violence et mise en danger de la part d'un des conjoints, et c'est celui-là qui en porte la responsabilité. Inutile de souligner ici que d'autres formes d'adultère, par procuration celles-là, sont celles qu'encourage le transhumanisme, avec la PMA, la GPA.
Cette injonction concerne-t-elle tous les couples mariés ou non, religieusement ou non ? Mon sentiment est que, compte tenu d'un devoir de réalisme nécessaire dans le monde d'aujourd'hui, mais aussi du devoir de vigilance rationnelle et spirituelle qui s'impose à moi, tous les couples sont invités à s'approprier cet enseignement du Christ. Car, tandis qu'un couple marié religieusement constitue un être commun engagé dans un sacerdoce comparable à celui de l'ordre (méditations Partie 3 ch.2, Partie 5 ch.14, Partie 5 ch.15, Partie 6 ch.16) un couple marié civilement, ou bien non marié, reste aussi une entité, un lieu d'une promesse et d'une offrande réciproque qui engagent les conjoints en esprit, en conscience, en vérité, et, en principe, par amour. Ce sont des valeurs qui témoignent aussi de la nature spirituelle des sentiments humains d'altruisme, de partage, de solidarité, d'affection, de tendresse, de fondation et de conduite d'une famille, qui sont des réponses à l'amour que Dieu attend de nous, et qui manifestent, lorsqu'ils sont bien menés, et sont les lieux d'un « cœur de pauvreté », « cœur doux », « cœur de paix », « cœur de justice », « cœur de miséricorde » objet des béatitudes énoncées par Jésus. Là aussi existe une forme de consécration entre deux êtres. L'adultère, ainsi que tout ce qui le favorise, mental, matériel, culturel, physique... est tout simplement, au mieux un rejet, au pire une trahison de ces valeurs sur lesquelles on s'est implicitement ou explicitement engagé.
Bien sûr, tout jugement en la matière est à exclure, on connaît tous nos fragilités humaines, et le Seigneur les connaît ; chacun doit balayer devant sa porte. Mais cela, au lieu de nous décourager, ou au contraire de nous justifier, doit nous inspirer le désir sincère de le confier à notre Seigneur afin de le laisser nous aider à devenir vigilants et désireux de notre amélioration. Mais c'est toujours la même question, quel que soit le domaine éthique concerné : désirons-nous vraiment demeurer ou devenir clairvoyants sur nous-mêmes, désirons-nous vraiment changer et nous faire aider pour cela (condition (b))?

3-11-4 - Pas de serments, mais une réponse claire d'une conscience droite, Matthieu 5,33-37 :
« [33] Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne manqueras pas à tes serments, mais tu t'acquitteras de tes serments envers le Seigneur. [34] Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas jurer du tout, ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu, [35] ni par la terre, car elle est son marchepied, ni par Jérusalem, car elle est la Ville du grand Roi. [36] Et ne jure pas non plus sur ta tête, parce que tu ne peux pas rendre un seul de tes cheveux blanc ou noir. [37] Que votre parole soit "oui", si c'est "oui", "non", si c'est "non". Ce qui est en plus vient du Mauvais. » (version © AELF)

Avec une conscience droite, c'est-à-dire avec le désir sincère de s'engager à faire quelque chose, nul besoin de mettre en relief cet engagement par un serment. A plus forte raison quand c'est un engagement au service du Seigneur : avec un cœur sincère, mais lucide sur ses limites humaines qu'il aura préalablement identifiées, il nous suffit de dire « oui » ou « non » à Dieu. Et puisque Dieu connaît notre sincérité et nos forces, inutile d'essayer de lui faire croire autre chose de notre part. Ainsi on ne tombera pas sous le coup de la Loi. Cette disposition préventive suffisante présentée par Jésus est bien une condition de type (a). Et comme toujours, la clairvoyance et la force qu'elle nécessite de notre part ont besoin du soutien à demander humblement au Seigneur, condition (b).

3-11-5 - Ni rancune, ni vengeance, Matthieu 5,38-42 :
« [38] Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent. [39] Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. [40] Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. [41] Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. [42] À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos! » (version © AELF)

Par cet enseignement, là encore, Jésus indique la manière de ne pas arriver en situation de colère,

qu'il a condamnée précédemment, et donc ne pas être en situation de tomber sous l'exigence de la Loi. Pour y arriver il faut une forte implication de notre conscience et de notre cœur pour exercer la miséricorde et travailler pour la paix (condition (a)). Cependant, contrairement à ce que l'on pourrait croire, Jésus n'invite pas à la passivité devant l'injustice, la lâcheté, la démission devant la méchanceté. Il demande que l'on ait la force suffisante pour un lâcher-prise de nos émotions et de nos ressentiments face à une injustice, afin d'orienter notre énergie pour rechercher des solutions de paix, de miséricorde et de conversion des cœurs, au lieu des actes de vengeance ou de punition. C'est libre des ressentiments vindicatifs et de haine que notre esprit et notre intelligence deviennent disponibles et créatifs en matière de réactions pacifiques propres à susciter une remise en question, un repentir, une réparation chez l'auteur de l'injustice. Évidemment, c'est très difficile, voire inhumain, et la frontière est ténue entre le découragement, la peur, voire l'abandon de la lutte par lâcheté, et le désir profond de ne pas répondre au mal par le mal. C'est pourquoi là encore il faut appliquer la condition (b) : la force de la prière pour laisser humblement le Seigneur nous secourir.

3-11-6 - Aimer ses ennemis, Matthieu 5,43-48 :
« [43] Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. [44] Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, [45] afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. [46] En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? [47] Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? [48] Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (version © AELF)

C'est le summum de l'esprit miséricordieux que Jésus attend de nous et qui est le sien. La haine conduit à la colère, la colère à la violence, la violence à l'injustice, l'injustice à la colère, la colère à la haine, la haine au meurtre, etc. C'est une chaîne infernale qui nous précipite tous dans le péché, même si à son début nos réactions étaient légitimes ; et cela, Jésus ne le veux pas. Pour le suivre, pour avoir nos cœurs comparables au sien, il faut exercer la miséricorde. L'exercice de notre conscience est indispensable, condition (a), et pour nous aider à combattre nos pulsions de colère, de vengeance et de haine, cet exercice doit nous convaincre d'appeler le Seigneur au secours de nos faiblesses, condition (b) : *« Jésus, rends nos cœurs semblables au tien »*.

3-11-7 - Quant à la suite des Dix Commandements, certains ont été dans le discours de Jésus, comme on l'a vu, et d'autres non : ces derniers (honorer ses parents, ne pas voler, ne pas faire de faux témoignage, ne pas convoiter) n'ont pas fait l'objet d'un commandement préventif particulier de Jésus pour éviter de nous mettre en situation de ne pas les respecter. Je pense alors que ces commandements de la Loi portent en eux-mêmes la disposition préventive qui empêche de tomber dans les autres désordres mentionnés par Jésus (Deutéronome 5,16-21) :
« [16] Honore ton père et ta mère, comme te l'a ordonné le Seigneur ton Dieu, afin d'avoir longue vie et bonheur sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu.
(…) [20] Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.
[21] Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, tu ne désireras ni sa maison ni son champ, ni son serviteur ni sa servante, ni son boeuf ou son âne : rien de ce qui lui appartient. » » (version © AELF)

3-11-8 - Honorer ses parents, ne pas exaspérer ses enfants :
Le commandement d'honorer le père et la mère ne consiste pas à tout reporter sur l'enfant. Il a comme préalable que les parents doivent d'abord être dignes d'être honorés. Pour cela ils doivent prendre leur responsabilité :

► tenir ferme dans leurs engagements à conduire la famille, comme indiqué par le commandement de tenir sa promesse ;
► conduire la famille sans violence, sans colère, sans haine, dans un esprit de concorde et de paix

familiale ;
► agir dans la fidélité entre époux, et donner l'exemple de l'affection, de l'attention, de la tendresse, de la réconciliation ;
► ne pas convoiter ses propres enfants, c'est-à-dire ne pas avoir un comportement possessif, comme si les enfants étaient leurs choses, ou des êtres sur lesquels ils projettent leurs propres problèmes, exaspérer les enfants en les chargeant des problèmes parentaux ou d'une éducation rigide : cf. commandement sur la convoitise.

Quant à eux, les enfants doivent respecter leurs parents en veillant à ne pas les pousser à bout, à participer au fonctionnement du foyer pour que les parents aient leur part de repos, se montrer dociles sans pour autant s'interdire d'échanger, de comprendre, de proposer, éviter les disputes dans la fratrie, se montrer reconnaissants pour tout ce que font les parents, et une fois ceux-ci vieux ou fragiles, veiller sur eux et leur dignité. Autant de choses qui sont, ni plus ni moins, aimer son prochain, a fortiori si ce sont des proches qui travaillent pour notre bien.

3-11-9 - S'agissant du faux témoignage, le commandement est automatiquement respecté si l'on ne se met pas en situation de colère, de haine, de trahison, de mensonge, de jalousie, c'est-à-dire de convoitise : commandements vus plus haut et à propos de la convoitise.

3-11-10 - Enfin, s'agissant du commandement de ne pas convoiter, ni une personne, ni ses biens, ni ses qualités, ni son statut, il permet, lorsqu'il est respecté, de ne pas se mettre en situation de vol, de colère, d'adultère, de tromperie, de vengeance, ni de déconsidérer ses parents en profitant bien d'eux pour ensuite les renier ou ne voir en eux qu'une source d'héritage et de profit (commandement d'honorer son père et sa mère).

3-11-11 - En conclusion, pour avoir la force de maintenir notre vigilance face aux péchés, et de ne pas se mettre ou se remettre en situation de les commettre, donc de contrevenir à la Loi, il nous faut :
► être dans un état permanent de prière, et ce quelle que soit notre occupation : c'est un état d'esprit d'humilité pour nous ouvrir en cœur à cœur au Seigneur, ne pas chercher à nous dérober devant lui. Laissons-le venir en nous, c'est à nous de l'appeler et de l'accepter car il ne force jamais nos cœurs ;
► Avec l'aide de sa présence, par l'Esprit Saint qu'il nous active alors, prendre conscience, reconnaître et nous repentir des péchés commis ou des dispositions qui ont failli nous les faire commettre. Dans cette phase, c'est l'esprit de confession et de réconciliation avec le Seigneur et avec nous-mêmes qui prévaut. Se confesser pour recevoir le sacrement de la réconciliation forme, avec la prière, le binôme spirituel qui nous permet de nous préparer à mettre en pratique l'enseignement de Jésus sur la montagne.
► Prendre des résolutions pour ne pas recommencer. Pour cela la « pénitence » est utile : ce n'est pas une peine, c'est un moyen pour nous faire découvrir ou comprendre comment réussir à ne pas tomber de nouveau dans le péché : ça peut être lire la Parole, prier, une retraite, une réflexion, une adoration... que l'on se donne ou que le prêtre nous donne d'effectuer sûrement. Et si la rechute survient, car nous ne sommes pas des dieux, et nous ne sommes pas comme la Vierge Marie purs de tout péché, alors il ne faut pas se décourager ; il faut recommencer le cycle, y revenir, encore et encore. Dieu aime ceux qui persévèrent dans le désir de suivre son commandement d'amour.

3-12 - « Nos bonnes et mauvaises actions commencent dans notre cœur ». Si je garde la colère, je ne pourrai jamais devenir un vrai fils de Dieu-Amour

3-12-1 - En relation avec le point 3-7 sur le rapport entre la Loi et l'appel à la miséricorde et la charité fait par Jésus dans les Béatitudes, l'extrait de l'homélie ci-après affirme bien que l'application de la Loi nécessite de demander et accepter la grâce d'avoir la joie d'aimer d'où découlera automatiquement le respect de la Loi dans le cœur et dans les actes ([129]) :

129Père Ronicès Queiroz Geber, Annonce paroisse Sainte Anne, Six-Fours, 6e dimanche ordinaire, 16 février 2020

« Par son libre arbitre, l'homme pourra choisir le mal, et très souvent c'est le cas.
(...) La justice [que réclame Jésus] n'est pas dans les actes, qui peuvent revêtir une apparence artificielle, mais elle commence dans le cœur de l'homme qui aime Dieu. »

Noter qu'il est dit : la justice n'est pas dans les actes, mais commence dans le cœur ; donc, il ne s'agit pas de faire abstraction des actes pour ne retenir que les bonnes intentions de l'homme. S'il est vrai que l'homme ne se réduit pas à ses actes, parce qu'il peut disposer en lui de la capacité de changer, il est également vrai que, comme Jésus le dit, on reconnaît un arbre à ses fruits, donc un homme à ses actes. Cela signifie que l'acte se prépare, commence, dans le cœur de l'homme. Si celui-ci n'a pas l'amour de Dieu et du prochain dans le cœur, ses actes, même d'apparence vertueuse, resteront lettres mortes. Si l'homme a son cœur habité par la haine, l'accusation, la division, l'orgueil, la vanité, la jalousie, cela se traduira dans ses actes : ses fruits parleront de lui ; mais, à l'inverse, des fruits d'apparence bonne (le zèle dans la loi) peuvent cacher un cœur fermé à l'amour, des intentions qui consistent à plus se glorifier qu'à aimer vraiment le Seigneur, et par suite, son prochain.

C'est ce qui habite le cœur de l'homme et qui sort par ses pensées, ses paroles, ses actes, qui porte l'impureté, et non ce qui procède des règles établies par les hommes ; ainsi :
« [20] Il leur dit encore : « Ce qui sort de l'homme, c'est cela qui le rend impur. [21] Car c'est du dedans, du coeur de l'homme, que sortent les pensées perverses : inconduites, vols, meurtres, [22] adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. [23] Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur. » » (Marc 7,20-23, version © AELF).

3-12-2 - Si je garde la colère, je ne pourrai jamais devenir un vrai fils de Dieu-Amour

a) - Si l'on ressent de la colère en nous-même, on est tenté de se dire, pour se déculpabiliser, qu'il s'agit là seulement d'idées ou sentiments tant qu'ils ne traduisent pas par des actes ou des paroles.
Mais rappelons-nous que, comme expliqué ci-dessus, ***le péché commence dans le cœur*** où l'intention de le commettre se construit.
Rappelons-nous du même coup ce qui est dit aux points 3-7, reprenant le discours sur la montagne de Jésus. J'ai expliqué que Jésus donne la meilleure façon de combattre le péché, la transgression de la Loi, en nous attaquant d'abord à la forme qu'il prend initialement dans notre cœur. Il nous affirme que, même resté au niveau du cœur, le péché est accompli.
Donc, être en état de colère, avec tout ce que cela entraîne dans les sentiments, sans compter dans les actes, c'est pécher quand même. Que faire alors ensuite ?

Suffit-il de rester maître de soi ? Il est de mode aujourd'hui de faire croire que l'on s'acquitte de notre devoir moral en apprenant des techniques pour rester « maître de soi ». Être maître de soi, tandis que nous continuons de ressasser nos pensées, sentiments et émotions, nous empêche un passage à l'acte, ce qui est certes déjà très bien et héroïque (car il faut de la force pour cela), mais ne nous dédouane pas du péché en germe dans le cœur, péché intérieur tout aussi considérable que le péché extériorisé, comme le souligne Jésus ! Plus rares sont les enseignements qui portent sur la manière d'empêcher les mauvaises pensées de germer ; sans doute parce qu'il est communément admis que ces pensées relèvent du domaine strictement individuel et que, si elles sont mauvaises, elles le sont uniquement pour son auteur. La Loi, qu'elle soit du Deutéronome ou qu'elle soit le Droit des hommes, se confine à ce qui est produit à l'extérieur, pour ou contre autrui ; elle ne s'intéresse pas à ce qui est la racine, le germe de ce qui est produit : le cœur. Et c'est tant mieux, car personne n'admettrait que la société vienne se mêler de l'intimité de nos pensées et sentiments, encore qu'il a toujours existé des « polices de la pensée », mais celles-ci s'intéressent à ce qui est déjà passé de l'intérieur de la conscience vers l'extérieur : paroles, écrits, images, symboles…

Par contre ce qui concerne le cœur, la conscience intime, est du domaine de notre rapport avec Dieu, « qui voit tout dans le secret » : avec Lui nulle question de s'imaginer pouvoir tricher,

contrairement à ce que croyaient certains maîtres de la loi, à qui Jésus n'a pas manqué de le faire savoir.
Si donc le péché implique aussi nos intentions, fussent-elles plus ou moins conscientes, et non plus seulement nos actes, quel rapport peut-il y avoir entre les « bonnes intentions » et les mauvaises actions ou entre les « mauvaises intentions » et les bonnes actions ? On dit par exemple « a causé la mort d'untel sans intention de la donner » ou encore « c'est un mal pour un bien », etc. La vie est riche d'exemples où des désastres sont produits avec les meilleures intentions (par exemple un parent qui dit « je suis dur avec mon enfant pour qu'il sache se défendre ensuite dans la vie »), et où de bonnes choses sont des retombées d'intentions inavouables ou intéressées (par exemple un recruteur d'une secte offre à manger ou de l'argent à un « sans domicile fixe », au vu d'autres personnes afin qu'elles s'intéressent à son geste et entament une relation avec lui où il espère les embarquer dans son mouvement). D'un côté on affirme que l'homme ne doit pas être réduit à ses actes (c'est pourquoi, par exemple, on supprime la peine de mort, et on a raison de le faire) ; d'un autre côté on affirme, avec raison aussi, que les bonnes intentions ne priment pas sur les conséquences des actes qu'elles ont générés.
Comment alors, comme Jésus l'attend de nous, rester sans péché dans notre esprit alors que nos bonnes intentions peuvent causer du mal et que nous pouvons faire du bien grâce à nos mauvaises intentions ? Mission impossible ? Les subtilités qui existent dans les équilibres dynamiques entre les degrés des différentes vertus ou qualités sont largement discutées dans référence [1] et dans le présent livre.
La réponse est dans la vigilance à laquelle nous appelle Jésus, une vigilance qui nécessite de nous ouvrir à son Esprit.

b) Vigilance vis-à-vis de nos intentions elles-mêmes. Il s'agit d'être vigilant non ***dans*** nos intentions, mais ***sur*** nos intentions : nos « bonnes » intentions contiennent souvent une vigilance à propos de ce que l'on désire obtenir comme résultat, l'objectif ; du style « je le fais pour son bien ! ». Mais il me semble que, pour Jésus, cela n'est pas suffisant pour nous éloigner du péché : nous devons avoir l'humilité et aussi la volonté de faire attention à notre façon de « gérer » nos propres intentions, nos pensées, nos sentiments, aussi bons nous paraissent-ils. Douter ainsi de nous-même est certainement insupportable. Il nous faut beaucoup d'humilité pour le reconnaître et il nous faut beaucoup de volonté, d'intelligence pour évaluer et ajuster nos intentions afin d'être sûrs qu'elles sont bonnes et qu'elles produiront toujours de bonnes choses. Comment peut-on « être sûrs », comment prétendre que nos intentions pourront « produire toujours » de « bonnes » choses : être ancré dans la certitude d'agir en permanence avec justice, c'est inaccessible, et c'est arrogant d'y prétendre, non ? Nous ne sommes que des hommes, pas des dieux ! Nous pouvons avoir des intentions, les analyser, avoir des intentions d'intentions, et ainsi de suite, mais être toujours vigilant sur leur qualité d'une part et sur leurs conséquences d'autre part, à tous les degrés hiérarchiques que nos intentions occupent dans notre esprit, c'est quand même exagéré, non ? Et bien, non, pour Jésus ce n'est pas exagéré. Ça l'est pour l'homme parce qu'il est aveuglé par le péché, parce qu'il est coupé, ou s'est coupé, de Dieu. Et Jésus insiste sur la nécessité d'être vigilants sur nos intentions :
« Malheur à ceux qui considèrent bien ce qui est mal et mal ce qui est bien ! », ou encore *« ce qui est sage pour l'homme est folie pour Dieu, et ce qui est sage pour Dieu est folie pour l'homme ! »* ([130]).

130 Noter les inférences : soit D = « sage pour Dieu », H = « sage pour l'homme » ; Jésus nous dit : « sage pour l'homme » implique « folie pour Dieu » = non « sage pour Dieu », soit :

$$H \rightarrow non(D)$$

ce qui équivaut logiquement à :

$$D \rightarrow non(H)$$

c'est-à-dire : ce qui est sage pour Dieu est folie pour l'homme, chose que Jésus dit aussi. Noter alors que l'on n'a pas : non(H) → D, c'est-à-dire « ce qui est folie pour l'homme est sage pour Dieu » ; l'homme qui fait n'importe quoi ne plaît pas forcément à Dieu, et de manière équivalente, on n'a pas : non(D) → H, ce qui est folie pour Dieu n'est pas nécessairement sage pour l'homme. Si les inférences réciproques étaient vraies, alors on aurait H ←→ D, la sagesse de Dieu et celle de l'homme seraient identiques, ce qui est malheureusement faux.

Cerise sur le gâteau, la folie de Dieu selon l'homme consiste à *« aimer nos ennemis et prier pour eux »*, en plus d'aimer notre prochain, ce qui était déjà sportif ! Et Jésus de conclure : « soyez donc parfaits comme votre Père dans les cieux est parfait », rien que cela !

C'est pourtant le seul moyen d'exercer une vigilance parfaite sur nos intentions pour qu'elles ne contiennent aucun péché à la source et qu'elles conduisent à des conséquences dénuées de péché. Comme c'est impossible pour les humains, sauf d'emblée pour la Sainte Vierge Marie seule humaine conçue sans péché, des indications sont fournies :
► ***L'humilité*** : on sait qu'avec le service et la patience, elle est l'un des trois piliers de l'éthique de la fraternité. Si cette éthique était bien menée, ce serait déjà assez bien. Les trois pôles sont en équilibre dynamique qui nécessite une vigilance constante pour s'ajuster mutuellement selon les circonstances et les personnes avec qui nous interagissons, ce que j'avais appelé « esprit d'adéquation » dans référence [1]. Mais l'humilité tient un rôle important en ceci : son inverse abîme à coup sûr les intentions associées à la patience et au service, même si elles sont bonnes (si elles sont mauvaises, elles sont déjà abîmées !).
Or les principaux inverses de l'humilité sont l'orgueil et la colère, deux péchés capitaux, car leurs effets sont puissants et souvent irréversibles. Ils ont cette faculté spécifique de compter parmi leurs nombreuses victimes leur propre auteur, le sujet, qui devient très souvent la première et la plus atteinte des victimes. Ils ont aussi comme propriété remarquable de s'alimenter mutuellement : l'orgueil me fait croire que je peux écraser l'autre avec agression parce que j'ai raison, et la terreur qui règne autour de ma violence est prise comme signe de ma domination… Jusqu'au jour où c'est la chute finale : d'abord due à l'accumulation de tout ce qui nous a empêché de voir les êtres et les situations, cause des inévitables erreurs que nous finissons par commettre, d'autant plus graves que le fardeau accumulé, l'aveuglement, est gros. Ensuite par la désintégration de toute bienveillance de la part de l'extérieur qui finit par en « avoir ras le bol » de notre orgueil et de nos colères.
Enfin parce que notre amour-propre se fait d'autant plus mal qu'il tombe de haut face aux déconvenues tant externes qu'internes, car un coin de conscience resté dans l'ombre laissera exploser son insatisfaction et sa fatigue accumulées au cours du vain combat, du style « tout ça, tous ces succès, d'abord, puis toutes ces déconvenues ensuite, toutes ces haines envers ou venant des autres, pour ça, pour en arriver là, rien que là ??? »
Et comme l'orgueil continue de tenir bon, on refuse de voir notre faiblesse et de reconnaître les débris malgré l'incontournable souffrance du petit coin de cette conscience.
Souvent la dépression n'est alors pas loin, quand ce n'est pas la folie… Entre-temps, Satan s'est naturellement engouffré dans les fissures béantes que les blessures tant infligées aux autres qu'à soi-même ont ouvertes dans notre cœur. Tout cela est la raison pour laquelle Jésus nous met en garde sans arrêt contre la colère et l'orgueil. Appliquer cette mise en garde ne se fait pas grâce à nos seuls efforts : aucune spiritualité, ni aucune technique de bien-être, n'est capable de donner une recette nous permettant par nous-mêmes de combattre l'orgueil et la colère. A cela une raison très simple : lorsque la colère est réveillée chez nous par les autres, par leurs actions, par leurs paroles, nos comportements deviennent des relations avec des adversaires, des ennemis, du moins des personnes que nous avons désignées comme tels. Et pour tenir dans ces relations de conflit, et/ou pour justifier nos colères contre l'ennemi, il faut bien que nous nous jugions être du « bon côté », « meilleurs que lui », libéré des interdictions de l'écraser… bref d'être dans l'orgueil.
La seule prévention de ce risque revient alors à « aimer nos ennemis », tout au moins à « prier pour eux » : la spirale infernale est alors brisée. Mais pour arriver à cette « folie » de la logique de Dieu, il nous faut la « sagesse » de laisser opérer en nous le secours donné par son Esprit : sans Lui, sans Jésus qui est l'Amour agissant de Dieu, nous ne pouvons rien faire en matière de lutte contre l'orgueil et la colère. C'est pourquoi dans toute l'Histoire de la spiritualité et de la philosophie humaine, la demande de Jésus est tout simplement inédite, impossiblement d'origine humaine, révolutionnaire, transcendantale.
► ***La volonté de faire attention à notre façon de « gérer » nos propres intentions, nos pensées, nos sentiments***. La volonté d'évaluer et ajuster nos intentions afin d'être sûrs qu'elles sont bonnes et qu'elles produiront toujours de bonnes choses. Par exemple, si nous faisons un cadeau à quelqu'un,

cela procède d'une bonne intention, mais il peut arriver que la personne à qui il est destiné ne l'apprécie pas, voire se sente offensée. Ou encore, si l'on est plein de prévenance envers une personne en difficulté, ou handicapée, si on lui manifeste trop d'inquiétude ou d'appel à la prudence, cette personne peut, malgré nos bonnes intentions, louables même, se sentir diminuée ou privée de la confiance qu'elle est en droit d'attendre des autres. Oui, tout cela est compliqué, si l'on se pose sans arrêt de telles questions avant d'agir, il est évident que très rapidement on n'ose plus rien faire, par excès de principe de précaution : sous prétexte de risquer blesser toute personne, on la prive de gestes attentifs, de rapports amicaux, de la secourir même, et c'est aussi une situation qui expose au péché.

c) Alors, comment résoudre un tel dilemme ? D'abord en comprenant que le problème est maintenant d'un tout autre ordre, plus profond, que celui des intentions : il s'agit cette fois de la construction ou de l'émergence de celles-ci. Par exemple, si je mets tout mon cœur dans le cadeau, pour autant est-ce un besoin de l'autre ou un besoin de m'en glorifier ? Comment ai-je été attentif à l'autre pour connaître ce besoin ? Est-ce que je peux comprendre que la personne peut se sentir gênée, voire forcée ou absorbée par ma volonté ou mon désir ? Ensuite, pour résoudre le dilemme mentionné ci-dessus, il s'agit de bien se connaître soi-même, notre arsenal cognitif, nos divers biais par lequel nous filtrons et sélectionnons ou cataloguons les êtres, et en évaluer les forces et les faiblesses. Dans ce domaine, on sait que l'emploi de cet arsenal dépend de nos intérêts et de nos intentions, précisément, et en retour, le résultat de ce qu'il aura produit réalimentera ses modes de fonctionnement. Par exemple, nous observons ce qui nous intéresse, et le résultat de l'observation est jugé et utilisé en fonction de cet intérêt : un vaste ensemble de choses nous échappent donc. Alors, avec la meilleure intention, on peut quand même passer à côté d'un vrai besoin, d'une vraie blessure, d'une attente, que sais-je.
Il faudrait avoir le regard, plus généralement les sens de l'Esprit Saint, pour accéder à un tel niveau de finesse et de justesse. Et c'est précisément ce que Jésus nous indique : avoir la volonté d'accueillir son Esprit pour nous aider à voir, entendre, sentir, parler, aimer comme Lui !
Alors, déjà, une chose est sûre : un cœur habité par la colère et l'orgueil ne pourra jamais atteindre un tel niveau de vigilance, et il n'aura pas le désir de demander le secours de Jésus et de l'Esprit Saint pour entreprendre ce chemin de conversion. C'est pourquoi, au début, il nous faut aller pas à pas, immergés dans la prière de confiance et d'abandon dans laquelle nous exprimons notre désir de mettre ces défauts au rebut et rendons grâce pour l'aide que le Christ offre de nous apporter. Sans cela, rien n'est possible et l'injonction de Jésus de nous vouloir « parfaits » comme son Père resterait en effet une pure folie.
Alors, oui, si je garde la colère, je ne pourrai jamais devenir un vrai fils de Dieu-Amour.

d) Avec le secours de la grâce de Dieu, le germe d'un état d'âme ne doit même pas s'ensemencer dans notre esprit parce qu'il pourrait donner naissance à des mauvaises pensées. C'est de cette manière que nous observerons et constaterons les choses, et c'est seulement cette condition remplie que nous pourrons nommer les choses. L'oraison offre un moyen d'initialiser notre vigilance vis-à-vis de la nature de nos intentions, et de les convertir pour qu'elles s'accordent à la pureté d'esprit et de cœur que réclame de nous le Seigneur : tout germe d'état d'âme susceptible d'engendrer dans nos intentions la colère, l'orgueil, l'intolérance, la critique, la division, la moquerie, l'ironie, la médisance, la calomnie, la jalousie, etc. doit être repéré par notre vigilance et consumé par le feu de l'Esprit Saint. Sur ces sujets, voir par exemple les références [140], [141] ainsi que les textes de Mgr Stenger (références [28], [33]).

3-13 – Les inquiétudes et les tentations

Saint François de Sales Introduction à la vie dévote IV-11 [203] :
« [407] L'inquiétude n'est pas une tentation parmi d'autres. Elle est elle-même source d'autres tentations (…). La tristesse est la souffrance que nous éprouvons lorsque le mal nous atteint. Soit le mal extérieur, comme la pauvreté, la maladie, le mépris où l'on nous tient (…). Soit le mal intérieur,

comme l'ignorance, la sécheresse, la répugnance ou la tentation. L'âme n'aime pas souffrir, alors elle est triste. Elle désirerait trouver le moyen de sortir de cet état. Jusqu'ici, elle a raison, car chacun désire son bien et fuit ce qu'il pense être son mal.
[408] Si c'est pour l'amour de Dieu que l'âme cherche à se délivrer de son mal, elle en cherchera les moyens avec douceur, humilité, et patience. Elle attendra sa délivrance de la providence de Dieu, plus que de ses propres efforts. Mais si c'est pour l'amour d'elle-même, alors elle s'agitera, se démènera, comme si le bien qu'elle cherche dépendait d'elle plus que de Dieu. (…)
[409] Si elle ne trouve pas aussitôt ce qu'elle désire, elle en est tout inquiète, elle s'impatiente, ce qui non seulement ne résout rien mais aggrave encore son mal. Elle est saisie d'angoisse. Et dans sa détresse, elle en vient à perdre ses forces et son courage jusqu'à désespérer de trouver jamais le remède à son mal. (…)
(…) [411] L'inquiétude naît du désir déréglé d'être délivré du mal que l'on éprouve, ou d'acquérir le bien que l'on espère. Et néanmoins rien n'empire davantage le mal et ne nous éloigne davantage du bien que l'inquiétude et l'agitation. (…) Quand vous voulez être délivrée de quelque mal ou parvenir à quelque bien, commencez d'abord par calmer votre esprit et modérer votre volonté ; puis examinez paisiblement les choses ; enfin, doucement, lentement, avec ordre, mettez en œuvre les moyens qui conviennent le mieux au but que vous poursuivez. (…)
[412] Remettez entre [les mains de Dieu] tout ce qui vous fait souffrir, et confiez-lui vos désirs dans l'obéissance à sa volonté (…).
[413] Pour petit qu'il soit, ne permettez à aucun de vos désirs de vous inquiéter. Sinon, les plus grands trouveraient ensuite en vous un cœur facilement porté au trouble et à l'agitation. Quand vous sentirez poindre l'inquiétude, recommandez-vous à Dieu, et prenez la résolution de ne rien faire avant que l'inquiétude ne soit totalement passée. À moins qu'il ne s'agisse d'une chose qui ne peut être différée. Dans ce cas, calmement, autant qu'il vous sera possible, faites effort pour tempérer votre désir, et agissez raisonnablement. »

3-14 - Dieu reste fidèle à celui qui parcourt un cheminement vers Lui

3-14-1 - Psaume 111 (version © AELF) :
« Alléluia ! Heureux qui craint le Seigneur, qui aime entièrement sa volonté !
Sa lignée sera puissante sur la terre ; la race des justes est bénie.
Les richesses affluent dans sa maison : à jamais se maintiendra sa justice.
Lumière des cœurs droits, il s'est levé dans les ténèbres, homme de justice, de tendresse et de pitié.
L'homme de bien a pitié, il partage ; il mène ses affaires avec droiture.
Cet homme jamais ne tombera ; toujours on fera mémoire du juste.
Il ne craint pas l'annonce d'un malheur : le cœur ferme, il s'appuie sur le Seigneur.
Son cœur est confiant, il ne craint pas : il verra ce que valaient ses oppresseurs.
A pleines mains, il donne au pauvre ; à jamais se maintiendra sa justice, sa puissance grandira, et sa gloire !
L'impie le voit et s'irrite ; il grince des dents et se détruit. L'ambition des impies se perdra. »

Dieu nous garde dans sa fidélité tant que nous le « craignons » : nous cherchons sa volonté, c'est-à-dire, au vu de ce que j'ai analysé à la méditation Partie 4 ch.3, nous devons désirer son secours pour ne pas laisser germer en nos cœurs des causes de péché, notamment la colère. Et comme le Seigneur nous aime, Il accourt vers celui qui se reconnaît faible, pauvre d'esprit, petit et pécheur et qui Le réclame. Alors c'est au moment où nous nous sentons le plus indigne de communier par son Amour vivant qu'est Jésus Christ son Fils, que nous devons au contraire nous efforcer de rechercher ses soins. Il veut que nous Lui laissions faire en nous le nettoyage des germes qui émergent çà et là dans nos cœurs et qui menacent de nous conduire au péché même avec la plus belle intention. Ainsi, désirons-nous communier à la sainte Eucharistie et rendre grâce au Seigneur. Mais nous maintiendrons auparavant notre décision d'accéder à l'expression objective de son pardon par le sacrement de la Réconciliation.

3-14-2 - Nos cheminements plus que nos états de perfection sont importants pour le Seigneur, ai-je affirmé à la méditation Partie 6 ch.10. Alors nous pouvons nous demander : dans mon cœur, ai-je été, et surtout suis-je maintenant, attentif au cheminement de mon prochain, et dans mes intentions et réactions ai-je une vigilance suffisante pour prendre en compte les difficultés et le combat avec lesquels mon prochain vit son cheminement ? Il ne s'agit pas de connaître ce qui est intime chez l'autre, mais d'en percevoir la charge qu'il doit constamment porter et qui ne nous paraît pas évidente a priori : sans cette vigilance, en effet, il peut nous arriver d'alourdir cette charge sans nous en rendre compte, de blesser ou exaspérer l'autre. Être ainsi vigilant, comme le demande Jésus, sur notre manière de faire germer nos intentions, sources de nos réactions, en tenant compte de la vie des autres, est soutenu par la grâce et l'Esprit du Christ que nous appelons, ou essayons d'appeler, par la prière.
Exemple : Deux personnes ont prévu de faire un voyage ensemble, et pour cela de prendre l'avion. L'une d'elles, disons A, a la phobie des transports aériens, pourtant elle ne l'a jamais révélée et a déjà pris l'avion plusieurs fois, surmontant ses peurs. Mais cette fois-ci, elle refuse au dernier moment de partir en voyage, ce qui met l'autre personne, disons B, en colère. A finit par expliquer pourquoi à B. Après examen de conscience, B réalisera que le courage de A est proportionnel à ses peurs. Il ne voyait pas cette énorme dynamique dans le cheminement de A en vue d'avancer pour le bonheur des autres, dont B, et aussi le sien, en prenant sur lui. Au début, B n'a pas été dans la disposition du cœur que réclame Jésus, tandis que Lui, contrairement à nous, aime et donne de la valeur au cheminement de cette personne A pour sa dynamique.
Ce type d'éclairement peut être suscité en nous par la sainte Eucharistie. Nous devons veiller à la pratiquer envers quiconque : très proches, proches, prochains, lointains.

3-14-3 - Dans notre dynamique de cheminement, la volonté de se reconnaître pauvres et pécheurs est l'un des principaux moteurs : c'est pourquoi Dieu est fidèle au pauvre qui se repent et L'appelle, comme le rappelle le psaume 111 ci-dessus. La valeur d'un chemin est dans sa dynamique, même s'il est jalonné de chutes et de redressements. Mais on s'aperçoit que les fatigues provoquées par ces successions de progrès et de récidives laissent de plus en plus de place au repos du cœur chaque fois que nous invoquons le secours de notre Seigneur :
« Venez à moi, et je vous donnerai du repos… prenez votre croix et allez à ma suite car mon joug est doux et mon fardeau léger » dit Jésus ; ce repos vient de ce qu'Il ne nous juge pas en l'état et nous offre sa force de continuer – et de progresser, source de joie – lorsqu'on le Lui demande. Dieu aime notre dynamique d'amour, nos efforts parcourus, c'est pourquoi Il nous a créés, avec l'univers, libres, riches de notre libre arbitre (Partie 1).

3-15 - Alors aimer et prier pour nos ennemis permet au Seigneur de brûler nos germes de mauvaises intentions, la colère, afin de faire de nous fils et filles de Dieu

Il se trouve que les méditations vues aux points 3-8 et 3-9 ci-dessus trouvent une belle résonance dans les commentaires de l'évangile du dimanche, selon saint Matthieu ([131]) :

« (...) « Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux » (Matthieu 5,45a). Si dans l'Ancien Testament l'exigence de l'amour au prochain se limitait aux gens de la même tribu ou du même pays, Jésus va plus loin, il nous demande : « aimer nos ennemis », seulement ainsi nous pouvons devenir de vrais enfants. »

Remarque : C'est la seule fois dans l'Histoire où la morale va aussi loin, dépassant la sagesse des hommes.

Puis : *« (...) [Jésus] nous montre que pour être de vrais enfants de Dieu il faut comme lui, avoir les mêmes sentiments d'amour qui dépassent la frontière de la justice humaine : « Œil pour œil et dent*

131Père Ronicès Queiroz Geber, L'Annonce de la paroisse sainte Anne de Six-Fours, 7e dimanche ordinaire, 23 février 2020

pour dent » (Exode 21,24). (...) Dans la parabole du « fils prodigue » le fils aîné entièrement au service de son père, n'a pas voulu que son père soit bon avec son frère qui revenait à la maison après avoir vécu une vie de débauche. Le fils aîné n'admet pas que le Père aime et pardonne, donc il ne veut pas ressembler à son père. »

Remarque : Le principal obstacle à la volonté de ressembler au Père est la colère, réaction à ceux qui nous ont offensé, d'où s'installent ensuite des blessures et émerge l'idée que les proches ou prochains nous deviennent ennemis. Vivre dans la colère engendre le reste des péchés, c'est le péché dans le cœur.

On imagine à tort que la colère est la façon de rétablir la justice. Mais quel fruit en sort ? Le fruit de la colère ne rétablit rien car il ferme les cœurs, gaspille l'énergie, aveugle, détruit la crédibilité de son auteur. C'est un jugement qui déplaît à Dieu. En enfermant la victime dans son rôle de victime, la colère peut la transformer ensuite en coupable, sans pour autant ôter la culpabilité de l'agresseur originel. Ainsi, avec la colère on perd tout et l'on s'éloigne de la ressemblance avec le Père.

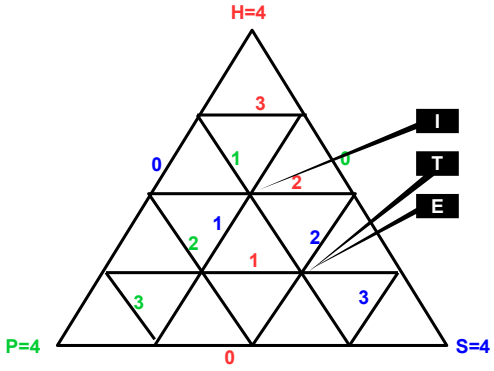
Annexe 1 du chapitre 3 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : Faire de mon esprit un esprit de pauvre. Les pauvres, ce sont surtout les humbles, confiants en Dieu comme des enfants.
Transactionnel (T) : Condition sur H(T) = 1 : Ma faim s'estompe peu à peu si je me contente de chercher à vivre l'Évangile d'une manière mondaine, en trop grande conformité avec le monde, et non comme quelque chose qui me maintient dans le devoir de vigilance, quelque chose qui m'interpelle et me provoque. Il me faut témoigner que Dieu et le Christ continuent à nous maintenir en éveil, à nous maintenir en état de manque.
Essentiel (E) : Condition sur H(E) = 1 : Nous devons essayer d'être libre en face des choses, à notre niveau individuel et ensemble. Le Seigneur nous appelle à un style de vie évangélique caractérisée par la sobriété, à ne pas céder à la culture de la consommation. Il nous faut rechercher ce qui est essentiel, apprendre à nous dépouiller des choses superflues et inutiles qui nous aveuglent, qui nous possèdent parce que nous les possédons trop. Détachons-nous du désir de posséder ; ne faisons pas de l'argent une idole, pour ensuite le gaspiller. Mettons Jésus à la première place. Lui peut nous libérer de l'idolâtrie qui nous rend esclaves.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Dans la démarche spirituelle, l'esprit de pauvreté consiste à ne pas tant insister sur les certitudes, ni les asséner au grand nombre des gens « à qui on ne la fait plus ». Il consiste à la nécessaire aptitude à démontrer par l'exemple concret que celui qui prétend appliquer une démarche spirituelle est aussi celui qui sait écouter, comprendre les doutes et les angoisses des autres, et montrer l'exemple.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 : Pour vivre cette béatitude de pauvreté, nous avons tous besoin d'une conversion en ce qui concerne les pauvres. Nous devons prendre soin d'eux, être sensibles envers leurs nécessités spirituelles et matérielles. Les pauvres sont pour nous une occasion concrète de rencontrer le Christ lui-même, de toucher sa chair souffrante.
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 : le croyant doit vivre dans une véritable conversion de cœur, et non d'apparât, sa foi doit être marquée par l'importance de l'humilité et de la compassion. Ces deux dispositions de la conscience incitent à la fois à la vigilance par un certain esprit critique, et à une conduite apaisée, dénuée de toute violence. *« Si cette invitation ne resplendit pas avec force et attrait, l'édifice moral de l'Église court le risque de devenir un château de cartes, et là se trouve notre pire danger. Car alors ce ne sera pas vraiment l'Évangile qu'on annonce, mais quelques accents doctrinaux ou moraux qui procèdent d'opinions idéologiques déterminées. Le message courra le risque de perdre sa fraîcheur et de ne plus avoir le parfum de l'Évangile »* (pape François, Exhortation apostolique La Joie de l'Évangile, n°39)
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : M'approprier et mettre en pratique ceci par une patience suffisante : Le devenir de l'homme vers le divin s'effectue avec la totalité de son être, vivant, formé de son histoire et de ses perceptions et sentiments. Le mépris du monde, même complété par une compassion envers toute créature, comme c'est le cas dans le bouddhisme, n'est pas une solution pour évoluer vers la transcendance. Nos fameuses « faiblesses » restent les biens des humains qu'il s'agit de reconnaître et d'assumer dans le réel, mais avec vocation de les transfigurer en humilité, service, patience, les trois piliers de la spiritualité

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 :
L'humilité inclut la conscience que nous avons de nos propres limites, mais elle est aussi se faire « pauvre » devant l'autre, car nous devons écarter de notre être l'orgueil, et que par conséquent nous ne devons pas nous considérer supérieur, ni inférieur à notre prochain. La compassion est fruit de l'humilité, de la pauvreté de cœur, la compassion doit être aussi une manière de valoriser l'autre dans un projet (le nôtre ou le sien), car il faut mettre en garde face aux pièges d'une fausse compassion où l'autre n'est vu que prisonnier de sa faiblesse.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : Les pauvres nous montrent qu'une personne ne vaut pas tant par ce qu'elle possède ou par ce qu'elle a sur son compte en banque. Un pauvre, une personne privée de biens matériels, mais aussi de biens intellectuels ou physiques, conserve toujours sa dignité. Les pauvres peuvent nous en apprendre beaucoup aussi sur l'humilité et la confiance en Dieu.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 3 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : refuser la pauvreté de cœur
Gourmandise : ne chercher qu'à consommer et posséder
Luxure : abuser des personnes en n'y voyant qu'objets de jouissance, au détriment de leur dignité et de la nôtre
Avarice : vouloir ne rien partager
Jalousie, envie, convoitise : n'entretenir avec autrui que des relations fondées sur la compétition et la comparaison
Colère : réagir brutalement envers autrui, le rejeter, parce qu'il ne satisfait pas nos objectifs et s'avère faible
Paresse, acédie : aucune volonté de se remettre en cause, ne pas chercher à réviser ses comportements parce qu'on se croit supérieur et auto-suffisant.

4 - Pourquoi m'appelez-vous Seigneur

Texte de l'évangile (Luc, 6, 45-46) :
45 L'homme bon tire le bien du trésor de son coeur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son coeur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du coeur. 46 Et pourquoi m'appelez-vous en disant : "Seigneur ! Seigneur !" et ne faites-vous pas ce que je dis ?
(version © AELF)

4-1 - Aimer et Partager

La Constitution pastorale *Gaudium et Spes, article 93* indique ici que faire lorsque la volonté du Seigneur demande une nouvelle vocation humaine.
« Se souvenant de la parole du Seigneur : « En ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres » (Jean 13,35), les chrétiens ne peuvent pas former de souhait plus vif que celui de rendre service aux hommes de leur temps, avec une générosité toujours plus grande et plus efficace. Aussi, dociles à l'Évangile et bénéficiant de sa force, unis à tous ceux qui aiment et pratiquent la justice, ils ont à accomplir sur cette terre une tâche immense, dont ils devront rendre compte à celui qui jugera tous les hommes au dernier jour. Ce ne sont pas ceux qui

disent « Seigneur, Seigneur ! » qui entreront dans le Royaume des cieux, mais ceux qui font la volonté du Père et qui, courageusement, agissent. Car la volonté du Père est qu'en tout homme nous reconnaissions le Christ notre frère et que nous nous aimions chacun pour de bon, en action et en paroles, rendant ainsi témoignage à la vérité. Elle est aussi que nous partagions avec les autres le mystère d'amour du Père céleste. C'est de cette manière que les hommes répandus sur toute la terre seront provoqués à une ferme espérance, don de l'Esprit, afin d'être finalement admis dans la paix et le bonheur suprêmes, dans la patrie qui resplendit de la gloire du Seigneur » ([132]).

4-2 - Il faut avoir des oreilles ointes pour écouter notre Berger

Extrait de l'homélie du 4e dimanche de Pâques ([133]) :
« Saint Paul dira que la foi vient par l'écoute de la Parole, mais ce que nous voyons, c'est que l'oreille et tous nos autres sens sont constamment en contact avec des mauvais messages qui pourrissent la vie des personnes. L'oreille de la brebis sourde nous renvoie à la réalité de l'homme qui a un cœur endurci, qui ne veut plus accueillir la volonté de son Créateur (...). N'est-ce pas la réalité de beaucoup de baptisés ? Tellement envahis par les mensonges mondains, ils n'arrivent plus à écouter la voix de Jésus, déshabitués à le fréquenter, Jésus leur semble quelqu'un d'étranger. (...) En lisant et méditant ce que Jésus nous dit, la conscience sourde et déviée prendra le droit chemin, comme expérience propre de lecture de la Parole de Dieu, je suis constamment dans un chemin d'auto-correction de conscience, car sans m'en rendre compte à force d'entendre les tromperies du mauvais, je me dévie de ce que Jésus veut de moi. »

4-3 - N'aimons pas en paroles, mais par des actes

Le Pape François ([100] Journée Mondiale des Pauvres, 13 juin 2017, Mémoire de saint Antoine de Padoue) insiste sur la contagion de la charité, lorsqu'elle est inspirée et impulsée par la grâce de Dieu :
*« **N'aimons pas en paroles, mais par des actes :** « Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité » (1 Jean 3,18). Ces paroles de l'apôtre Jean expriment un impératif dont aucun chrétien ne peut faire abstraction. (...) L'amour n'admet pas d'alibi : celui qui entend aimer comme Jésus a aimé doit faire sien son exemple ; surtout quand on est appelé à aimer les pauvres. La façon d'aimer du Fils de Dieu (...) se fonde sur deux pierres angulaires : Dieu a aimé le premier (cf. 1 Jean 4,10-19) ; et il a aimé en se donnant tout entier, y compris sa propre vie (cf. 1 Jean 3,16). Un tel amour ne peut rester sans réponse. Même donné de manière unilatérale, c'est-à-dire sans rien demander en échange, il enflamme cependant tellement le cœur que n'importe qui se sent porté à y répondre malgré ses propres limites et péchés. Et cela est possible si la grâce de Dieu, sa charité miséricordieuse sont accueillies, autant que possible, dans notre cœur, de façon à stimuler notre volonté ainsi que nos affections à l'amour envers Dieu lui-même et envers le prochain. De cette façon, la miséricorde qui jaillit, (...), du cœur de la Trinité peut arriver à mettre en mouvement notre vie et créer de la compassion et des œuvres de miséricorde en faveur des frères et des sœurs qui sont dans le besoin. »*

4-4 - Foi, humilité, charité

Prière de Saint Vincent de Paul :
« O Dieu Sauveur, je vous en prie, donnez-nous l'humilité, vous qui avez toujours cherché la gloire de votre Père aux dépens de votre propre gloire, aidez nous à renoncer une fois pour toutes à nous complaire en vain dans les succès, délivrez nous de l'orgueil caché et du désir que les autres nous estiment. Nous vous supplions, Seigneur miséricordieux, de nous donner l'esprit de pauvreté, et si

132 Voir aussi la méditation Partie 4 chapitre 3 sur ce commandement de faire la volonté du Père, à travers une pauvreté de cœur, d'humilité, de compassion et de service.

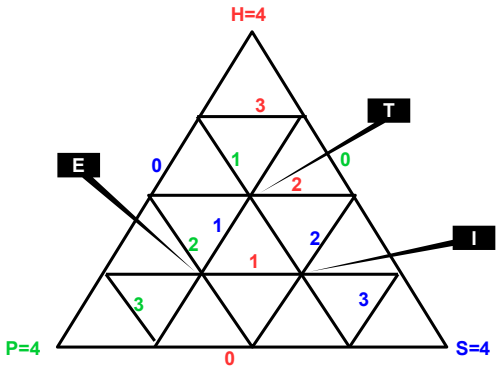
133 Père Ronicès Queiroz Geber, sjs, curé de Six-Fours, Annonce de la paroisse Sainte-Anne, 4e dimanche de Pâques, 22 avril 2018

nous devons avoir des biens, faites que notre esprit n'en soit pas contaminé ni la justice blessée ni nos cœurs embarrassés. Amen. »

Annexe 1 du chapitre 4 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Pour faire ce que demande le Seigneur, il me faut d'abord m'immerger dans l'expérience de lecture de la Parole de Dieu, et par cette lecture vécue je serai constamment dans un chemin d'auto-correction de conscience ; ceci demande beaucoup d'humilité pour me remettre ainsi en cause.
Transactionnel (T) : Condition sur H(T) = 2 : Vivre la Parole de Dieu, dans nos relations avec autrui, c'est redécouvrir chaque jour que Dieu naît et habite en chaque être humain : homme, femme, enfant, pauvre, riche, handicapé, malade, bien portant, innocent, criminel... et qu'il nous revient, par Sa grâce, de faire en sorte que la flamme de Sa présence s'illumine en chacun d'eux au point qu'eux-mêmes la ressentent et se transforment par elle.
Essentiel (E) : Condition sur H(E) = 1 : Chaque jour adresser simplement la prière au Seigneur en Lui demandant de vivre notre journée devant Lui, pour Lui, en Lui et vers Lui, avec le même regard que le Christ a envers notre prochain quel qu'il soit.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 2 : C'est un grand service que je me rends à moi-même, par rapport à la volonté de Dieu, de me faire pauvre, accepter le dépouillement, oser me libérer des richesses inutiles qui assèchent mon cœur. Car je ne peux être interpellé par Dieu qu'à travers Sa présence, non pas dans la richesse et la gloire, mais dans tout pauvre, quel que soit son statut, car il n'existe pas d'êtres humains qui n'aient pas en eux une souffrance dans la vie, qu'elle soit apparente ou bien enfouie dans le secret de leurs cœurs, ou masquée par les apparats de la réussite.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : L'amour, la fraternité sont d'autant plus contagieux qu'ils s'exercent de manière unilatérale, c'est-à-dire sans rien demander en échange : c'est un service donné aux autres parce que, tôt ou tard ils se sentiront touchés dans le cœur et seront appelés à y répondre malgré leurs propres limites et péchés. Et cette réponse n'est pas attendue obligatoirement envers nous-même, mais d'autant plus propagatrice de cette contagion qu'elle se dirige vers d'autres personnes. Pour une telle contagion, la grâce de Dieu est nécessaire : c'est par la prière et le silence intérieur qu'elle peut être acceptée.
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : La volonté du Père est que nous soyons en relations de service avec fraternité envers nos prochains : car c'est ainsi que nous Lui montrons que le Christ qu'Il nous a envoyé pour notre salut, se tient en tout être humain. Cette réalité universelle fait ainsi l'objet de notre témoignage, en esprit et en actes.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Il me faut la patience pour prendre la distance des illusions du monde, des vaines promesses mondaines, afin de me recentrer sur le message de salut du Christ ; et me demander chaque fois : qu'est-ce qui est vraiment prioritaire et a de la valeur pour moi ?
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Par la patience qui permet cette prise de distance, renoncer à nous complaire en vain dans les succès, nous libérer de l'orgueil et du désir que les autres nous estiment ; par la grâce du Seigneur avoir l'esprit de pauvreté. Et dans la réalité du monde, où nous sommes amenés à posséder des biens, conserver notre esprit à l'abri des tentations de puissance, d'abus, d'attachement à ces biens, de leur usage injuste et contraire à la dignité humaine.
Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 : Sans prosélytisme, mais par la patience de l'exemple de nos actes et modes de vie, partager avec les autres, de manière plus ou moins directe selon les cas, le mystère d'amour du Père céleste. Ainsi l'Espérance offerte par le Seigneur se répandra comme valeur universelle sur toute la Terre.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 4 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se donner une importance telle qu'il nous est impossible de percevoir ou d'admettre la présence du Seigneur, comme pauvre, en l'autre
Gourmandise : s'abandonner aux illusions du monde, aux consommations sans limites des biens, aux mondanités, aux vaines promesses, à l'idéologie ambiante et contradictoire d'un dieu inutile et d'une humanité limitée qui se prétend malgré tout toute puissante et sans limite
Luxure : ne voir en son prochain que ses aspects à convoiter, un objet de jouissance, tout juste bon à servir, et nier sa dignité
Avarice : ne rien partager, être sourd et aveugle face aux souffrances d'autrui
Jalousie, envie, convoitise : ne voir en son prochain qu'un obstacle avec qui on est en concurrence pour posséder des biens, du prestige, du pouvoir
Colère : avec les autres, n'être que dans des rapports de force ou de domination, qui, lorsqu'ils jouent en notre désavantage, déclenchent de notre part des réactions violentes
Paresse, acédie : se présenter au Seigneur comme « clean », bon élève ou bon pratiquant, alors qu'en pratique nous faisons le contraire de ce qu'Il attend de nous, et donc ne pas ressentir le besoin ni de nous remettre en cause ni de progresser ; ou bien, renier son baptême, la promesse de la grâce offerte par le Seigneur, parce que, par paresse intellectuelle et morale, on est sous le charme du monde, de ses capacités de progrès, de son idéologie où, paradoxalement, l'homme est à la fois considéré comme un animal qu'on manipule et destiné à la toute puissance par ses seules capacités.

5 - Marthe et Marie

Texte de l'évangile (Luc, 10, 38-42) :
38 Chemin faisant, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut.
39 Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.
40 Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit: « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. » 41 Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses.
42 Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »
(version © AELF)

5-1 - Le véritable esprit de service est de chercher d'abord quel est le besoin de l'autre

Avoir l'esprit de service, c'est bien, et c'est ce que fait Marthe de bon cœur. Sa sœur, Marie, elle, semble négliger le service pour se consacrer entièrement à l'écoute de la Parole du Seigneur. Savent-elles, l'une et l'autre, ce que désirait vraiment Jésus lorsqu'Il était invité ? Pour Lui qu'était-il le plus important ? Qu'on le servît ou bien qu'on L'écoutât ? D'après Sa réponse, suite aux plaintes de Marthe, Il préférait être reçu pour être écouté. Mais au départ, personne ne lui avait demandé : « Seigneur, que veux-Tu que l'on fasse, qu'est-ce qui te ferait vraiment plaisir ? Qu'attends-Tu de notre invitation ? ». Le véritable esprit de service n'est-il pas, précisément, de chercher d'abord quel est le besoin de l'autre, plutôt que de s'agiter avec zèle dans des activités, certes utiles, mais qui ne correspondent pas vraiment à l'attente de l'autre (photo ci-après)? Oui, c'est cela l'esprit de service,

et si l'on n'y prend pas garde, très souvent on « loupe » la cible. Ici, la cible était l'écoute de la Parole, c'est cela qui est prioritaire pour Jésus.

Le chien s'imagine rendre service à l'escargot en lui apportant une chaussure, alors que l'escargot n'en a pas besoin, évidemment, et qui aurait peut-être préféré qu'on le dépose sur le sol.
Scène imaginée et photographiée par Frédéric Élie (août 2018)

Deviner ou chercher à savoir le besoin de l'autre, en sachant poser les bonnes questions, c'est faire preuve de prévenance, c'est avoir la finesse d'esprit et la patience pour devancer ou bien recevoir la réponse de l'autre. Et devant cette réponse, il faut savoir se faire humble, ce qui n'exclut pas, bien sûr, la possibilité d'en discuter, d'échanger des idées.
En matière de spiritualité ou de religion, notre zèle peut être au détriment d'une véritable disposition à écouter et à « dialoguer » avec le Seigneur, par la prière, l'oraison, ou tout simplement le silence du cœur. Certes il peut créer du bien, du service autour de soi, mais cela risque de perdre en force petit à petit parce que l'on se sera habitué à se couper du Seigneur. C'est, je crois, le message contenu dans le texte suivant.

5-2 - Maximes de la Divine Sagesse

Dans ses Maximes, saint Louis-Marie Grignion de Montfort s'adresse aux Filles de la Sagesse, ordre de religieuses. [60] Saint Louis-Marie Grignion de Montfort :

*« 43 - **Veillez et priez sans cesse**.*
Il faut donc, ma fille, que vous vous appliquiez continuellement à la prière vocale ou mentale.
*44.2 - **Faites tout ce que vous faites en esprit d'oraison**, c'est-à-dire, pour l'amour de Dieu, et en présence de Dieu.*
*48.6 - **Ne vous embarrassez point**, sans une spéciale vocation de Dieu, dans les choses extérieures, quelque charitables qu'elles paraissent; car l'exercice extérieur de la charité du prochain a fait perdre à quelques-unes l'esprit d'oraison et de recueillement.*
*50.8 - **En tout ce que vous faites**, prenez un motif de foi; et que cette vertu soit la nourriture de votre Oraison, et le prix de votre conduite.*
*58.3 - **Comme Dieu donne sa grâce aux humbles**, faites toutes vos actions avec un grand abaissement de cœur afin d'obtenir ma grâce et mon amitié.*
*62.7 - **Les derniers et les serviteurs des autres** aux yeux des hommes, sont devant moi les premiers et les plus élevés, quand ils aiment leur état.*
*68.4 - **Prenez garde de négliger les petites choses**, car vous tomberez peu à peu dans le relâchement et l'indévotion; vous perdrez peu à peu vos lumières, votre dévotion, vos mérites et vos grâces. »*

5-3 - Commentaires : la véritable humilité

Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), carmélite, docteur de l'Église
Le Chemin de la perfection, ch. 17, 5-7 (OC; trad. Mère Marie du Saint-Sacrement; Éd. du Cerf 1995, p. 761-762, rev.)

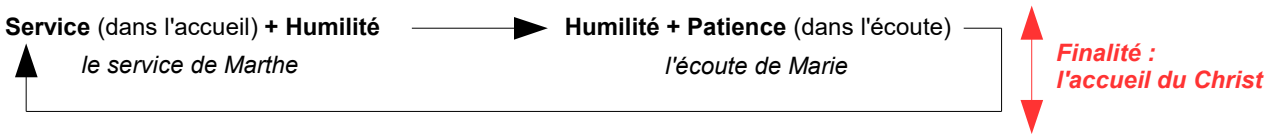
*« **Marthe et Marie :***
*Sainte Marthe était sainte, bien qu'on ne dise pas qu'elle était contemplative. Et que pouvez-vous désirer de plus que de ressembler à cette femme bienheureuse, qui a mérité de recevoir tant de fois Jésus Christ notre Seigneur dans sa maison, de lui préparer sa nourriture, de le servir, de manger à sa table ? Si elle était demeurée absorbée comme sa sœur, il n'y aurait eu personne pour préparer le repas de cet Hôte divin. Eh bien ! imaginez que notre monastère est la maison de sainte Marthe et qu'il doit y avoir différentes façons de servir. Celles que Dieu conduit par la vie active ne doivent pas murmurer contre celles qu'elles verront très absorbées dans la contemplation. (...) Qu'elles s'estiment heureuses de servir avec Marthe. Qu'elles songent également que **la véritable humilité consiste, en grande partie, dans l'acceptation empressée de ce qu'il plaît au Seigneur d'ordonner de nous**, et dans la conviction qu'on est indigne de porter le nom de ses serviteurs.*
*Donc, si contempler, faire oraison mentale ou vocale, soigner les malades, servir dans les emplois de la maison, assurer les travaux, même les plus vils, n'est autre chose que **rendre ses devoirs à l'hôte divin qui vient loger, manger et se reposer chez nous, que nous importe de le servir d'une manière ou d'une autre ?** Je suis loin de dire que vous ne devez pas vous efforcer d'arriver à la contemplation, je dis simplement que vous devez vous exercer à des fonctions diverses. La contemplation, en effet, n'est pas laissée à votre choix, mais à celui du Seigneur. (...) Laissez faire le Maître de la maison. »*

5-4 – Tout ce que nous faisons devrait être réalisé pour permettre l'accueil du Seigneur

Jésus ne fait pas une opposition entre le service matériel, logistique, l'ordinaire et la contemplation, l'écoute de sa Parole. Ceux et celles qui exercent ces deux sortes de dispositions ne doivent pas se comparer. Écouter la Parole, vivre de manière sacramentelle, adorer le Seigneur nécessite des moyens bien concrets ; n'oublions pas que notre foi s'appuie sur la réalité de Dieu incarnée dans la réalité humaine ! Elle n'est pas hors sol. Inversement, quel sens peut avoir un service concret s'il est déconnecté de son but ultime, qui est la rencontre et l'accueil du Christ ? Lorsque les services s'enracinent dans ce but et sont effectués avec un esprit nourri par lui, ils sont aussi une façon de louer le Seigneur.

Aussi, Jésus n'oppose pas, mais établit une priorité, une finalité par rapport au service exposé au risque d'être déconnecté d'elles : ***tout ce que nous faisons devrait être réalisé pour permettre une contemplation, un accueil de l'Amour que le Seigneur nous donne gratuitement, qui nourrit et inspire en retour nos actes même des plus banals***. Comme dit dans le texte du pape François ci-dessus, l'écoute du Seigneur nous permet d'exécuter nos tâches de la vie avec une meilleure adéquation au Salut qu'Il nous offre. C'est pourquoi, comme le dit sainte Thérèse d'Avila, ***l'humilité avec laquelle nous effectuons nos activités quotidiennes a pour but et conséquence de laisser le Seigneur ordonner en nous ce qu'Il attend de nous et de l'accepter***.

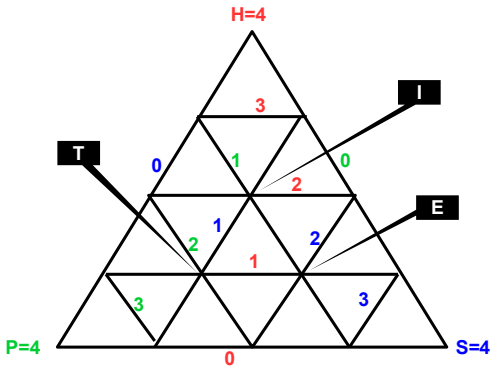
Il y a donc une relation récursive et dynamique entre le service et la contemplation, ou l'écoute : le service prépare à l'écoute, l'écoute nourrit le service en lui donnant les ressources pour être le plus en accord possible avec ce que le Seigneur attend de nous comme réponse à son Amour. Cela se comprend comme une relation en boucle entre le service, nourri d'humilité, et l'humilité nourrie de la patience dans l'écoute de la Parole ; en somme les binômes constitués des trois pôles Humilité, Service, Patience (figure suivante) :



Annexe 1 du chapitre 5 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : faire toute action avec humilité et modestie : son efficacité et sa valeur éthique s'en trouveront renforcées
Transactionnel (T) : Condition sur H(T) = 1 : Me faire humble face à l'expression du besoin de l'autre, en discuter, échanger des idées avec ouverture d'esprit et respect de la responsabilité et liberté de choix
Essentiel (E) : Condition sur H(E) = 1 : Faire tout en esprit d'oraison, c'est-à-dire pour l'amour de Dieu, et en présence de Dieu, et non exclusivement pour soi.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Ne pas me « noyer » dans un incessant esprit de service au détriment de l'esprit d'oraison et de recueillement.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Chercher d'abord quel est le besoin de l'autre, plutôt que de m'agiter avec zèle dans des activités, certes utiles, mais qui ne correspondent pas vraiment à l'attente de l'autre.
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 : Faire attention de ne pas tomber dans le zèle pour se faire valoir et au détriment d'une véritable disposition à écouter et à « dialoguer » avec le Seigneur, par la prière, l'oraison, le silence du cœur.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : exercer la patience et la précision dans les plus grandes comme dans les petites choses.
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2 : Avoir la patience et la vigilance pour prévenir ou chercher à savoir le besoin de l'autre, au moyen de bonnes questions et le dialogue
Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : Laisser diffuser à travers notre action la foi qui la soutient, et non la rendre ostentatoire.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 5 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : excès de zèle, vaines sollicitudes parce qu'on se croit mieux capable que l'autre de savoir ce dont il a besoin ; être trop « envahissant » et interventionniste.
Gourmandise : se montrer indispensable à l'excès, vouloir tout diriger, être omniprésent.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : refuser de rendre un service, et refuser systématiquement le service offert par les autres parce qu'on s'estime suffisamment supérieur pour n'avoir besoin de personne, ou parce que nous ne permettons pas à l'autre d'avoir le bonheur de rendre service, ou par méfiance pathologique sans discernement.
Jalousie, envie, convoitise : être en compétition dans les services à réaliser, jalouser ceux qui y excellent.
Colère : perdre patience, être contrarié par le refus ou la réorientation de notre service.
Paresse, acédie : par négligence ou par flemme, ne pas se préoccuper du besoin de l'autre.

6 - Ne soyez pas inquiets pour votre vie

Texte de l'évangile (Luc, 12, 22-31) :

22 Puis il [Jésus] dit à ses disciples : « C'est pourquoi, je vous dis : À propos de votre vie, ne vous souciez pas de ce que vous mangerez, ni, à propos de votre corps, de quoi vous allez le vêtir.
23 En effet, la vie vaut plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement.
24 Observez les corbeaux : ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'ont ni réserves ni greniers, et Dieu les nourrit. Vous valez tellement plus que les oiseaux !
25 D'ailleurs qui d'entre vous, en se faisant du souci, peut ajouter une coudée à la longueur de sa vie ? 26 Si donc vous n'êtes pas capables de la moindre chose, pourquoi vous faire du souci pour le reste ? 27 Observez les lis : comment poussent-ils ? Ils ne filent pas, ils ne tissent pas. Or je vous le dis : Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'entre eux.
28 Si Dieu revêt ainsi l'herbe qui aujourd'hui est dans le champ et demain sera jetée dans le feu, il fera tellement plus pour vous, hommes de peu de foi !
29 Ne cherchez donc pas ce que vous allez manger et boire ; ne soyez pas anxieux.
30 Tout cela, les nations du monde le recherchent, mais votre Père sait que vous en avez besoin.
31 Cherchez plutôt son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît.
(version © AELF)

6-1 - Moduler la rigueur par la patience et hiérarchiser les priorités

Le texte de l'évangile peut aussi nous inviter à accepter de ne pas toujours vouloir tout contrôler, évacuer complètement ce qui est chaotique. Savoir lâcher prise pour, disons, 20% des cas et maintenir le désir d'ordre et de prévision, de maîtrise, pour les 80% restants. Souvent, c'est l'orgueil, ou l'avarice (la peur de manquer), ou la gourmandise (je veux tout consommer tout de suite), qui nous poussent à vouloir tout maîtriser, sans relâche, et cela a pour effet de consommer de manière disproportionnée notre énergie : on consacre 80% de notre énergie à chercher à résoudre 20% des problèmes, et ceci conduit à l'épuisement physique et moral. Certes, il faut de la rigueur, mais sur les aspects de la vie que l'on aura d'abord hiérarchisés : il y a donc à la base un travail cognitif qui consiste à identifier ce qui est le plus important pour nous, et à se demander pourquoi est-ce important, ce qui est un travail de connaissance de soi.
Se laisser un peu de liberté pour ce qui est alors considéré comme non prioritaire, permet, paradoxalement, à parfois y trouver du bonheur parce qu'on laisse s'exprimer en nous la spontanéité de nos appréciations et de la curiosité sur les inattendus portés par ce qui est non prioritaire. Apprécier une sortie en montagne en prenant des chemins nouveaux, un dîner entre amis ou proches d'où il peut sortir des choses imprévues, une conférence à donner face à un public dont on ignore d'avance la réaction, une après-midi au bord d'une calanque, en famille, sans se soucier d'autres problèmes que, de toutes façons, l'on ne maîtrisera pas (tant est même qu'on nous le demande pas de maîtriser), etc. Laisser venir les gens, avec leurs bons ou leurs mauvais imprévus, face auxquels, paradoxalement, notre non-maîtrise, notre non-contrôle, peut justement suggérer une piste d'amélioration par le côté un peu déconcertant qu'il génère, et donc suscite une nouvelle maîtrise. C'est au fond cette sentence Zen : « combattre sans vraiment combattre ».

Aussi, lorsqu'il s'agit d'un travail d'amélioration sur soi-même, il faut accepter de le faire sans exiger de tout maîtriser tout de suite, accepter le côté chaotique de la démarche, avec pour meilleur allié une forme de légèreté, de dédramatisation, voire d'un humour sain et bienveillant :
Il faut parfois de l'imprévu pour trouver de nouvelles fondations.
Au fond, c'est un des principes de physique des systèmes dynamiques : les processus et les nouveaux états d'équilibre procèdent du rythme au chaos et, inversement, du chaos à l'harmonie, par des phases de transition appelées bifurcations [6]. En matière de science cognitive, ce principe correspond au thème de Henri Atlan sur l'apprentissage non dirigé [7].

6-2 - Du bienfait du lâcher-prise

6-2-1 - Comment ***une forme d'imperfection*** peut faire bon ménage avec l'initialisation d'un cheminement spirituel; comment l'harmonie n'exclut pas le chaos, le mouvement, l'imprévu, les imperfections mais au contraire peut y trouver une nécessité, un moteur [1] :

En septembre 2014 le Dalaï-Lama, chef suprême des Tibétains (en exil ou ceux restés sous l'emprise chinoise), tant du point de vue spirituel que politique, a agi comme un grand bouddhiste face à l'adversité et aux agressions chinoises qui se répètent depuis 1959. Il a opposé aux attaques répétées un grand vide: en se retirant définitivement, et sans préavis, du leadership du peuple tibétain, mais tout en restant un guide « uniquement » spirituel, qui se veut d'ailleurs être le dernier de la lignée, il a coupé l'herbe sous les pieds de ses agresseurs historiques, car ceux-ci se retrouvaient du jour au lendemain sans cible désignée. Lâcheté, diraient certains? Non, esprit de service, susciter une nouvelle bifurcation dans les processus de l'histoire: quand un système arrive aux limites de son équilibre et finit par atteindre un état instable, il bifurque vers un nouvel état où un nouvel équilibre (lui aussi provisoire) est retrouvé; et ainsi de suite, ainsi vont les processus de la nature qui jalonnent l'évolution.

6-2-2 - L'éthique humaine, et les relations humaines, n'échappent pas à la règle, que la physique du chaos a découverte depuis les années 1960. Ce n'est pas une lâcheté, c'est laisser la voie libre ouverte sur de nouvelles opportunités. En attendant, l'adversaire se retrouve bien dépourvu: « mais comment vais-je désormais justifier ma raison d'être maintenant que son objet a disparu? » dira-t-il. Il en est de même dans les diverses agressions du quotidien : bien de ceux qui agressent l'autre s'attendent à ce qu'il s'effondre ou réagisse violemment à cause du fait que sa dignité ou son amour-propre sont atteints, car les agresseurs eux-mêmes ont leur ego démesuré. La personne cible de leur agression, au lieu d'être une victime qui montre, en cela, qu'elle réagit comme eux qui réagiraient ainsi s'ils étaient à sa place, quitte, abandonne, lâche prise de ce que son ego pourrait saisir et la pousser à réagir dans le sens attendu par les autres. Alors, ceux-ci, voyant que cette victime tant désirée leur échappe et n'existe plus, abandonnent, pris au dépourvu devant l'opposition du vide. Ainsi s'installe la spirale, vertueuse ou bien vicieuse, de notre faculté au bonheur ou de notre faculté au malheur.

6-2-3 - Le chaos du langage, l'impossibilité a priori de l'homme à exprimer de manière fidèle et adéquate le réel, autant le sien intérieur que celui de l'extérieur, et les approximations qui en découlent au niveau du comportement et des décisions, sont des faiblesses liées à sa nature qui marquent sa nature contingente et sa condamnation à connaître et agir par une succession d'essais et d'erreurs, de progrès et de régressions.
Eh bien, après avoir pris conscience de cela, il y a une voie, dans l'espérance ouverte par le Christ, qui le conduit à sa suite vers la transcendance et qui est conditionnée par la triple nécessité :

► Connaître et accepter en toute humilité rationnelle ces faiblesses,

► se mettre au service des causes qui permettent de les transformer en « qualités » lui donnant l'aptitude de saisir le réel (quoique dans certaines limites et sans chercher à le transformer en un surhomme illusoire et arrogant)

► ceci avec une infinie patience et une grande espérance qui, malgré les échecs et les trébuchements, l'aident à revenir sans cesse vers ces essais.

6-2-4 - La nature contingente des désirs de l'homme, comme expression de ses manques, les inadéquations véhiculées par un langage inassouvi et frustré (c'est-à-dire « un langage, une pensée exprimée, qui a perdu toute relation avec l'être (ou qui ne l'a pas encore trouvé, plus exactement) », sont autant de caractéristiques qui résultent de processus d'émergence chez l'homme, et qui

marquent sa contingence. Chaos et manques, qui transparaissent dans le langage et les actes manqués, témoignent des trous, des décalages, des obscurités entre l'esprit de l'homme (esprit, au sens cognitif) et l'objet (et aussi le sujet lui-même) auquel ils s'appliquent et s'adressent. Les actions, qui en résultent, sont elles aussi porteuses de ces « insuffisances ». C'est donc précisément là, dans ses manques, que réside chez l'homme l'aspiration à la transcendance.

Il faut laisser de la flexibilité dans le système, sans cela c'est la mise en place de ces circuits d'autorégulation qui risque d'être mise en péril, et par conséquent le système lui-même : dans un système complexe, mû par une propriété qui dépend de la somme des projets individuels, mais qui ne se confond pas avec cette somme, et qui est contrôlé par eux (bottom-up), l'évolution ne va jamais au bout des situations où ses intérêts seraient remis en cause (et dans tous les cas de figure elle conduira à une bifurcation vers un nouvel état d'équilibre dynamique).

6-3 - « Chercher d'abord le Royaume » permet, de manière surprenante, à mieux saisir par l'intelligence et l'observation les conditions de notre vie

Trop se préoccuper, s'inquiéter pour notre (sur)vie, de manière obsessionnelle et génératrice d'angoisse, et non de manière pertinente, adaptée et rationnelle, nous détourne de ce qui peut nous mener à l'équilibre, la sérénité, la sagesse car on s'attache aux illusions, on en devient dépendants, on a l'illusion de pouvoir tout contrôler, de fuir ce qui est porteur d'imprévu, de chaos, c'est-à-dire tout simplement la vie et les personnes. Tandis que chercher d'abord la sagesse et l'éthique selon le tripôle HSP déployée dans les niveaux d'existence ITE – ce qui signifie ici « chercher d'abord le Royaume » - donne les moyens d'observer, d'analyser, de comprendre avec juste raison et juste émotion, puis d'agir de manière adaptée et non déstabilisatrice pour obtenir ce dont nous avons besoin.
Et c'est là que l'on se rend disponible pour nous mettre en condition de recueillir l'aide de Jésus, l'intercession des Saints, qui interviennent toujours là où s'y attend le moins, dans les situations imprévues et chaotiques.

Annexe 1 du chapitre 6 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : accepter de ne pas toujours vouloir tout contrôler, évacuer complètement ce qui est chaotique. Savoir lâcher prise dans une grande proportion de cas. Je dois m'écarter de ce qui m'empêche de lâcher prise : l'orgueil, ou l'avarice (la peur de manquer), ou la gourmandise (je veux tout consommer tout de suite), nous poussent à vouloir tout maîtriser, sans relâche.
Transactionnel (T) : Condition sur H(T) = 1 : Je ne dois pas trop me préoccuper, m'inquiéter pour ma (sur)vie, de manière obsessionnelle et génératrice d'angoisse, et non de manière pertinente, adaptée et rationnelle. Sinon cette obsession me détourne de ce qui peut me mener à l'équilibre, la sérénité, la sagesse car je m'attache aux illusions, j'en deviens dépendant, j'ai l'illusion de pouvoir tout contrôler, de fuir ce qui est porteur d'imprévu, de chaos, c'est-à-dire tout simplement la vie et les personnes. Cette recommandation s'applique à mon niveau individuel autant que dans nos relations interpersonnelles.
Essentiel (E) : Condition sur H(E) = 2 : plutôt chercher d'abord la sagesse et l'éthique selon le tripôle HSP déployée dans les niveaux d'existence ITE, ce qui signifie ici « chercher d'abord le Royaume ». Cela me donne les moyens d'observer, d'analyser, de comprendre avec juste raison et juste émotion, puis d'agir de manière adaptée et juste pour obtenir ce dont moi et mon prochain avons besoin, ce qui est une valeur universelle. L'humilité que cela requiert nécessite de m'ouvrir par la prière et la foi à la grâce de Notre Seigneur.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : me rendre ce service pour pouvoir lâcher prise de manière adéquate : effectuer un travail cognitif qui consiste à identifier ce qui est le plus important pour moi, et à me demander pourquoi est-ce important, ce qui est un travail de connaissance de soi.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 :
Par le lâcher prise, je porte aussi un service aux autres : laisser venir les gens, avec leurs bons ou leurs mauvais imprévus, face auxquels, paradoxalement, ma non-maîtrise, mon non-contrôle, peut justement suggérer une piste d'amélioration et donc suscite une nouvelle maîtrise chez eux (et chez moi). Attention : le lâcher prise n'est pas faire n'importe quoi et se démarquer par une fantaisie égocentrique ; il doit toujours respecter le besoin de clarté, de rigueur, de sécurité d'autrui, ainsi que la dignité humaine. Il correspond plutôt à une marque de modestie, de capacité à s'effacer lorsque cela est nécessaire.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : Nous devons, individuellement et collectivement, à chacun de nos niveaux dans le monde (entourage, groupe, société, humanité, Église) connaître et accepter en toute humilité rationnelle les faiblesses inhérentes à l'homme (à commencer par soi-même), nous mettre au service des causes qui permettent de les transformer en « qualités » qui permettent à l'homme de mieux saisir le réel et d'y poser les moyens éthiques de sa pérennité, ce qui constitue un objectif à valeur universelle.

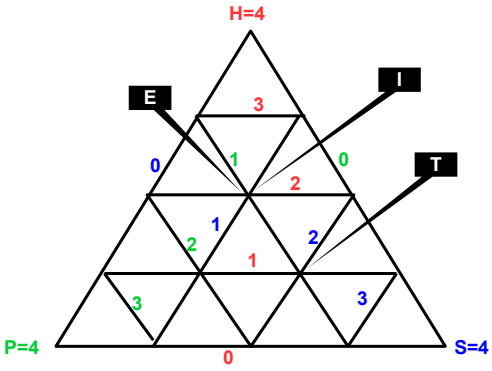
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : travailler la patience, la prudence, la vigilance, l'observation pour satisfaire l'objectif P(T)

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 :
Savoir lâcher prise quand il le faut demande finesse et patience pour, précisément, détecter le moment de le faire. Quand, par l'intelligence, la sensibilité, la vigilance, j'ai compris que c'est le moment opportun, je dois lâcher prise à ce que je retiens, m'effacer, pour laisser aux autres la voie libre ouverte sur de nouvelles opportunités, de nouvelles créativités, ou bien, pour mettre un terme à une situation difficile.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : Au lieu de l'obsession du contrôle, je dois me rendre disponible pour me mettre en condition de recueillir l'aide de Jésus, des êtres Saints qui interviennent toujours là où s'y attend le moins, dans les situations imprévues et chaotiques.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 6 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : chercher à tout contrôler, diriger, étouffer les autres par notre autorité et intransigeance.
Gourmandise : avoir l'obsession de posséder, consommer autant les biens que les personnes.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : ne rien céder, y compris la place que l'on occupe, le service que l'on rend à outrance.
Jalousie, envie, convoitise : ne pas supporter que les autres échappent à notre contrôle ou fassent mieux que nous.
Colère : colère consécutive aux défauts concernés ci-dessus.
Paresse, acédie : non concerné a priori.

7 - Don et exigence

Texte de l'évangile (Luc, 12, 42-48) :

42 Le Seigneur répondit [à Pierre] : « Que dire de l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de son personnel pour distribuer, en temps voulu, la ration de nourriture ?
43 Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi !
44 Vraiment, je vous le déclare : il l'établira sur tous ses biens.
45 Mais si le serviteur se dit en lui-même : "Mon maître tarde à venir", et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer,
46 alors quand le maître viendra, le jour où son serviteur ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il l'écartera et lui fera partager le sort des infidèles.
47 Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups.
48 Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, celui-là n'en recevra qu'un petit nombre. À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage.
(version © AELF)

7-1 - Ce qui compte c'est que les actes, grands ou petits, soient réalisés avec fidélité, humilité et amour, en connexion avec le Seigneur

Ce qu'exige le Seigneur de nous, pour notre salut, est à notre mesure. La grâce qu'Il nous offre est en fonction de nos capacités. Noter, en passant, que les capacités ne sont pas forcément liées à l'intelligence, au statut, aux conditions physiques, à l'instruction, etc. de la personne : elles désignent le potentiel de changement, de confiance au Seigneur, de don de soi... Ce potentiel peut être grand ou petit chez les personnes qui ont des dons et des ressources, comme il peut l'être chez les personnes qui disposent de peu de dons ou de ressources (ressources sociales, intellectuelles, familiales, matérielles...).
Cette grâce permet de changer notre vie de la manière suivante : reconnaître notre état de pécheur, faire acte de repentance, manifester notre volonté réelle de devenir miséricordieux. Bref, nous éloigner de notre état de pécheur.
Pour cela, la grâce nous apporte la force, lorsqu'on la reconnaît en train de frapper à la porte de notre cœur, et lorsqu'on accepte de l'accueillir librement. Mais, sans le don de la grâce, nous n'avons pas tous les mêmes capacités pour assumer ces changements : par conséquent la force apportée par la grâce n'est pas la même d'un individu à l'autre. Pour arriver à un même niveau de miséricorde, il faudra, pour celui qui a peu de capacité de changement, plus de force que pour celui qui a déjà de grandes capacités de changement. Par conséquent le don de la grâce sera plus grand pour le moins apte à changer, et il sera plus petit pour le plus apte à changer. Et si la phrase de Jésus s'applique à cela, alors, paradoxalement, on demandera plus à celui qui était le moins apte, et moins à celui qui était le plus apte !
A moins que le « plus demandé » ne soit pas une notion quantitative : il peut exprimer l'effort qui est demandé à la personne pour tendre, autant que possible et dans les limites de son aptitude, vers la charité par des actes qui ne sont pas forcément grandioses ; car, dans ce cas, ce qui compte c'est que les actes, grands ou petits, soient réalisés avec fidélité, humilité et amour, en connexion avec le Seigneur.

Le « même niveau de miséricorde » n'est alors pas défini par la « taille » des actes accomplis, mais par le niveau de qualité avec lequel on accomplit les actes, grands ou petits, et qui est donc à notre manière d'y mettre fidélité, amour et humilité, et de les confier au regard du Christ.

C'est, je crois, ce qu'expriment les textes de sainte Thérèse de Lisieux ci-après (7-2).

7-2 - Donner beaucoup même dans les plus petites choses

[69] Sainte Thérèse de Lisieux :
*« **Pratiquer les petites vertus** : Je m'appliquais surtout à pratiquer les petites vertus, n'ayant pas la facilité d'en pratiquer de grandes, ainsi j'aimais à plier les manteaux oubliés par les sœurs et à leur rendre tous les petits services que je pouvais. L'amour de la mortification me fut aussi donné, il fut d'autant plus grand que rien ne m'était permis pour le satisfaire… La seule petite mortification que je faisais dans le monde et qui consistait à ne pas m'appuyer le dos lorsque j'étais assise me fut défendue à cause de ma propension à me voûter. Hélas ! mon ardeur n'aurait sans doute pas été de longue durée si l'on m'avait accordé beaucoup de pénitences… Celles qu'on m'accordait sans que je les demande consistaient à mortifier mon amour-propre, ce qui me faisait beaucoup plus de bien que les pénitences corporelles… »*

7-3 - Vivre chaque chose avec Jésus

[70] Sainte Thérèse de Lisieux (passages accompagnés des commentaires de www.asso.carmel.fr) :

« ***Le chemin des petites choses*** : *Comment correspondre à la volonté du Seigneur, comment être utile à l'Église et au monde alors que notre vie est faite de choses très ordinaires ? Thérèse vient nous dire : le Seigneur ne fait pas de distinction entre les petites choses, et celles qui, aux yeux des hommes, apparaissent comme grandes. Tout est dans la qualité de l'amour qui accompagne nos actes. (…) Voilà comment Thérèse se met à l'ouvrage au Carmel… « Oui mon Bien-Aimé* [Jésus-Christ]*, voilà comment se consumera ma vie… Je n'ai d'autre moyen de te prouver mon amour, que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, de profiter de toutes les plus petites choses et de les faire par amour… » (Ms B, 4rv) »*

7-4 - Le combat de la vie fraternelle

[42] père J-R. Fropo :

« Que ce soit dans la relation entre conjoints, la vie familiale ou communautaire, nous avons à répondre de ce commandement du Seigneur : « Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres » (Jean 13,34). Cela ne va pas sans heurts, tensions et même conflits. (...) Dans les communautés, il faudra combattre les jalousies, les luttes pour le pouvoir, les bavardages les uns sur les autres qui suscitent indiscrétions et discordes ».

Annexe 1 du chapitre 7 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Avec humilité, clairvoyance, honnêteté, je dois essayer de connaître mes capacités à me diriger vers le Seigneur. Il s'agit de mes capacités à changer mon cœur, à faire confiance au Seigneur, à faire don de ma personne ; il ne s'agit pas de mes capacités intellectuelles, sociales, physiques, culturelles, par lesquelles nous nous manifestons en apparence dans le monde.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2 : Aucune parole mauvaise ne doit sortir de ma bouche, mais s'il en est besoin, et de manière pertinente, je peux avoir une parole bonne et constructive, bienveillante envers mon prochain. Je dois supprimer dans ma vie tout ce qui est amertume, emportement, colère, éclats de voix ou insultes, ainsi que toute espèce de méchanceté (Saint Paul, Eph 4,29-32).
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : Pour accomplir H(I) ci-dessus et changer mon cœur envers le Seigneur, je dois accepter d'accueillir la grâce qu'Il m'offre, afin d'avoir la force de changer ma vie, car seul, je suis faible. Cette grâce me permet de changer ma vie pour m'éloigner de mon état de pécheur : reconnaître notre état de pécheur, faire acte de repentance, manifester ma volonté réelle de devenir miséricordieux.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 2 : Idem H(I) et P(I).

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Loin de négliger les petites actions et les petits services, pour me consacrer aux actions et services importants et visibles, je dois avant tout m'exercer à réaliser les choses les plus humbles, modestes, discrètes pour mon prochain avec fidélité, humilité et amour, en connexion permanente avec le Seigneur. Je dois donc chercher de petites occasions, des riens qui font plaisir à Jésus, par exemple un sourire, une parole aimable alors que j'aurais envie de ne rien dire ou d'avoir l'air ennuyé (Sainte Thérèse de Lisieux).

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1

Quoi que je fasse, pour moi-même et pour autrui, je dois le faire avec la qualité que réclame le Christ : fidélité, amour, humilité, et le confier au regard du Christ. C'est la manière de changer mon cœur, car cette qualité donne en retour plus de contenu de charité à mes actes.

Patience (P)

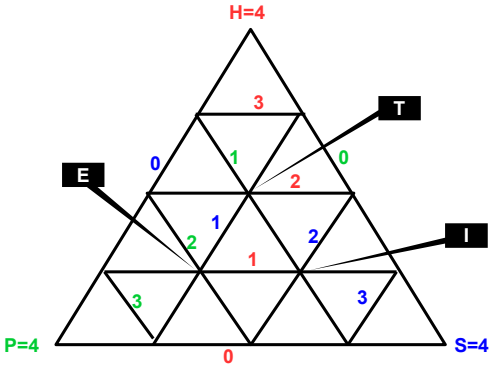
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Avec la patience soutenue par la grâce du Seigneur que j'accepte librement, je dois en toute circonstance mortifier mon amour-propre. Je dois aussi faire grandir ma vigilance de cœur dans les situations les plus banales, qui semblent présenter peu d'intérêt (comme les tâches quotidiennes par exemple), afin de les vivre comme dignes de contemplation, comme le lieu où le Christ est aussi présent et attend de moi que je Lui reste lié, attentif, soumis, en action de grâce, recevant Son amour et Lui donnant le mien.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1

En complément de H(T), dans les communautés humaines (familles, amis, travail, groupes, associations, Église...), nous devons combattre les jalousies, les luttes pour le pouvoir, les bavardages les uns sur les autres qui conduisent aux indiscrétions, aux médisances, aux calomnies.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 : Idem H(E) et S(E).

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 7 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se croire moralement supérieur et méritant parce qu'on fait tout pour démontrer nos qualités dans de grandes œuvres, alors que l'on néglige les plus petites, comme celle, par exemple, qui consiste à ne pas adresser une parole amicale à une personne qui pourrait en avoir besoin.

Gourmandise : privilégier systématiquement les situations et les actes qui nous offrent l'occasion de montrer nos qualités morales au vu de tous.

Luxure : non concerné a priori

Avarice : ne donner ni ne partager aucun acte fraternel parce qu'on estime que cela ne sert à rien dans notre recherche de perfection lorsque les circonstances et les personnes semblent ordinaires, banales, sans intérêt.

Jalousie, envie, convoitise : s'étonner et envier une personne à qui la grâce de Dieu semble donnée, alors que l'on juge que cette personne ne s'est pas distinguée par de grandes actions de charité, tandis que nous croyons n'avoir reçu aucune grâce du Seigneur bien que nous ayons accompli, semble-t-il, de grandes choses altruistes.

Colère : Colère consécutive à la jalousie sus-mentionnée, qui pousse à médire sur ladite personne ; ou encore, colère contre soi-même parce qu'on s'estime peu ou pas à la hauteur de ce que l'on croit être l'exigence du Seigneur ; ou encore colère et révolte contre Dieu dont on pense que Sa grâce pour nous aider à changer est absente.

Paresse, acédie : laisser notre volonté de changement s'affadir lorsqu'on est dans des situations banales, quotidiennes, apparemment sans intérêt, s'y ennuyer, n'y trouver aucune présence du Seigneur qui vaille la peine d'agir pour Lui plaire, L'aimer, alors que, précisément, dans ces situations on ne voit pas, par le cœur, le prochain qui aurait besoin de notre attention, en qui le Christ est également présent, le pauvre, l'exclu, l'oublié, ou tout simplement l'individu anonyme ou ordinaire que l'on aurait même tendance à mépriser ou considérer sans intérêt. Cela vaut aussi pour l'incapacité à s'émerveiller, s'étonner, interroger ou s'interroger dans de telles situations.

---

8 - Inviter ceux qui ne peuvent rendre

Texte de l'évangile (Luc, 14, 12-14) :

[12] Jésus disait aussi à celui qui l'avait invité : « Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins ; sinon, eux aussi te rendraient l'invitation et ce serait pour toi un don en retour. [13] Au contraire, quand tu donnes une réception, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ; [14] heureux seras-tu, parce qu'ils n'ont rien à te donner en retour : cela te sera rendu à la résurrection des justes. »
(version © AELF)

8-1 - Faire du bien aux autres sans en attendre un quelconque retour, pas même notre propre fierté

Lorsque l'on invite des personnes qui ont le moyen de nous rendre l'invitation, ou lorsque l'on donne quelque chose à des personnes qui ont le moyen de nous rendre de semblables, cela peut résulter d'une recherche plus ou moins cachée d'un intérêt matériel, ou d'un intérêt moral (considérations, reconnaissances...). Cela peut donc procéder d'une recherche de soi-même, d'un attachement à notre ego, même dans les actes les plus généreux. Je n'affirme pas que c'est toujours le cas, mais le risque est bien là que, avec les meilleures intentions désintéressées, on s'expose progressivement à une auto-satisfaction, ou auto-valorisation.
Si l'on veut éviter de telles dérives, il vaut mieux, comme dit Jésus, faire du bien aux autres sans en attendre un quelconque retour. Et même si les personnes qui ont bénéficié de notre générosité en parlent entre elles, cela restera à notre insu, et si cela finit par arriver à nos oreilles, alors il faudra opposer une attitude d'humilité et de « serviteur inutile », au besoin, même, fuir cette glorification naissante. A rapprocher de la méditation Partie 4 ch.7.

Rien ne résume plus cette recommandation que la phrase de sainte Thérèse Couderc :
« ... se livrer, c'est aussi cet esprit de détachement qui ne tient à rien, ni pour les personnes, ni pour les choses, ni pour le temps, ni pour les lieux. C'est adhérer à tout, accepter tout, se soumettre à tout. »

8-2 - Se livrer au Seigneur, c'est ne se rechercher en rien

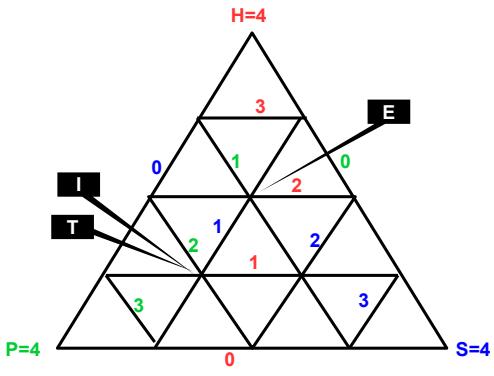
[71] Sainte Thérèse Couderc :
« Se livrer [à notre bon Dieu], c'est encore ne plus se chercher en rien, ni pour le spirituel, ni pour le temporel, c'est-à-dire ne plus chercher de satisfaction propre mais uniquement le bon plaisir divin. Il faut ajouter que se livrer, c'est aussi cet esprit de détachement qui ne tient à rien, ni pour les personnes, ni pour les choses, ni pour le temps, ni pour les lieux. C'est adhérer à tout, accepter tout, se soumettre à tout.
Mais on va croire peut-être que cela est bien difficile à faire. Qu'on se détrompe, il n'y a rien de si facile à faire et rien de si doux à pratiquer. Le tout consiste à faire une seule fois un acte généreux, en disant avec toute la sincérité de son âme : « Mon Dieu, je veux être tout à vous, daignez accepter mon offrande ». (...) Avoir soin désormais de se tenir dans cette disposition d'âme et ne reculer devant aucun des petits sacrifices qui peuvent servir à notre avancement dans la vertu. (...) Que

l'on en fasse l'expérience et l'on verra que c'est là où se trouve le vrai bonheur que l'on cherche en vain sans cela. »

Annexe 1 du chapitre 8 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : ne pas rechercher systématiquement, au plus profond de moi, un intérêt quelconque (matériel, récompense, reconnaissance, considération...) dans le service ou le bien que je fais aux autres. Dans les actes les plus généreux, je dois, en toute sincérité envers moi-même, ne pas me rechercher afin de ne pas m'exposer progressivement à l'auto-satisfaction, l'auto-valorisation.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Dans le service et le bien que je fais aux autres, je dois donc appliquer ce que dit Jésus : faire du bien aux autres sans en attendre un quelconque retour. Et si les personnes qui ont bénéficié de mon service en parlent positivement pour me valoriser, alors je dois le recevoir avec une attitude d'humilité et de « serviteur inutile », au besoin ; et si je m'aperçois que mon amour-propre gonfle à cause de ces compliments, mieux vaut rester à ma place ou me soustraire avec modestie, tout au moins pendant un certain temps.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 2 : Au niveau essentiel, pour m'aider à m'ancrer dans les exigences H(I) et H(T) ci-dessus, m'approprier concrètement cette parole de sainte Thérèse Couderc : *« Se livrer, c'est encore ne plus se chercher en rien, ni pour le spirituel, ni pour le temporel, c'est-à-dire ne plus chercher de satisfaction propre mais uniquement le bon plaisir divin. Il faut ajouter que se livrer, c'est aussi cet esprit de détachement qui ne tient à rien, ni pour les personnes, ni pour les choses, ni pour le temps, ni pour les lieux ».*
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Idem H(I).
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Le service que je rends au prochain doit être dans l'esprit de l'exigence H(T)
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : exercer le service au prochain selon H(E), et pour pouvoir le faire, je peux appliquer cette parole de sainte Thérèse Couderc : *« Le tout consiste à faire une seule fois un acte généreux, en disant avec toute la sincérité de son âme : « Mon Dieu, je veux être tout à vous, daignez accepter mon offrande ». Et tout est dit. Avoir soin désormais de se tenir dans cette disposition d'âme et ne reculer devant aucun des petits sacrifices qui peuvent servir à notre avancement dans la vertu ».*
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 2 : avoir la patience pour ne pas me rechercher ni dans ma relation au prochain, ni au Seigneur.
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2 cultiver la patience et le courage pour rendre service sans m'auto-glorifier, c'est-à-dire pour appliquer l'exigence H(T)
Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1: cultiver la patience pour appliquer l'exigence S(E)

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 8 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : rendre service pour se faire valoir.
Gourmandise : accumuler les sollicitudes au point de se croire indispensable et apprécié.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : non concerné a priori.

Jalousie, envie, convoitise : être jaloux d'une personne dont le service a été reconnu et qui fait l'objet d'éloges.
Colère : consécutive à la jalousie ci-dessus, ou bien due à notre déception, frustration de n'être pas explicitement reconnu, admiré pour nos services. Colère aussi contre Dieu parce qu'on estime qu'Il ne tient pas compte du zèle avec lequel on réalise des services et fait le bien aux autres.
Paresse, acédie : lassitude, abandon de l'esprit de service suite aux déceptions évoquées ci-dessus.

9 - Joie pour un pécheur repenti

Texte de l'évangile (Luc, 15, 4-10) :
[04] « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatrevingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?
[05] Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux,
[06] et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : "Réjouissezvous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !"
[07] Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.
[08] Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ?
[09] Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !" [10] Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »
(version © AELF)

9-1 - La Miséricorde du Seigneur envers nous passe par notre miséricorde envers nos semblables

Reconnaître nos péchés, en faire acte de repentance et de pénitence, et nous ouvrir à la grâce du Seigneur qu'il nous offre pour entreprendre le chemin de la charité, de la fraternité envers nos prochains, c'est se mettre en route pour le Salut, désormais possible par l'incarnation de Dieu fait homme, Jésus qui s'est identifié par l'Eucharistie à notre assemblée humaine, et qui donc par sa mort et sa Résurrection anticipe notre mort dans le péché et notre résurrection dans Sa grâce. Même si notre cheminement est imparfait, ce don de la grâce porte du fruit en nous à condition que nous y mettions toute notre bonne volonté (Partie 1, méditations Partie 3 ch.1, Partie 3 ch.6, Partie 2 ch.31, Partie 7 ch.18, Partie 6 ch.11, Partie 7 ch.20). Ce cheminement conduit à la Miséricorde du Seigneur, et passe donc par notre miséricorde envers nos semblables. Le texte de l'évangile nous dit alors que, lorsque nous faisons acte de miséricorde, comme conséquence de notre repentance et de notre pénitence, il y a grande joie chez Dieu-Créateur, Jésus son Fils et Un avec Lui, et tous les Saints, parce que la Miséricorde du Seigneur s'exerce envers nous, et le Seigneur fera de nous ses compagnons.
Les textes suivants traitent de la miséricorde, celle que nous devons manifester et celle qui vient de Dieu.

9-2 - La Miséricorde de Dieu est d'abord Sa fidélité

[59] Pape François :
« Saint Jean-Paul II (...) a affirmé que l'Église vit une vie authentique lorsqu'elle professe et proclame la miséricorde, le plus magnifique attribut du Créateur et du Rédempteur, et lorsqu'elle rapproche les hommes des sources de la miséricorde. Il a, en outre, institué la fête de la « Divine Miséricorde » et a valorisé la figure de sainte Faustine Kowalska, et les paroles de Jésus sur la miséricorde.
(...) C'est ainsi : la miséricorde est indissociable de la fidélité de Dieu. (...) On peut renier Dieu, on peut pécher contre Lui, mais Dieu ne peut se renier Lui-même, Lui, reste fidèle. »

9-3 - La honte du péché

Ézéchiel reçoit du Seigneur l'ordre de représenter à la cité de Jérusalem l'état misérable d'où il l'a tirée, la gloire à laquelle il l'a élevée, l'infidélité dont elle s'est rendue coupable, les excès auxquels elle s'est portée, les vengeances qu'il va exercer sur elle, mais aussi la restauration de son Alliance par fidélité à la cité et à son peuple.
(Ezékiel 16, version © AELF) :
« (...) [08] Je me suis engagé envers toi par serment, je suis entré en alliance avec toi – oracle du Seigneur Dieu – et tu as été à moi. (...) Tu devins de plus en plus belle et digne de la royauté. [14] Ta renommée se répandit parmi les nations, à cause de ta beauté, car elle était parfaite, grâce à ma splendeur dont je t'avais revêtue – oracle du Seigneur Dieu. [15] Mais tu t'es fiée à ta beauté, tu t'es prostituée en usant de ta renommée, tu as prodigué tes faveurs à tout passant : tu as été à n'importe qui. (...) [17] Tu as pris tes bijoux d'or et d'argent que je t'avais donnés ; tu t'es fabriqué des idoles masculines, tu t'es prostituée avec elles. (...) [21] Tu as égorgé mes fils et tu les as livrés en les faisant passer par le feu pour elles. [22] Dans toutes tes abominations et tes prostitutions, tu ne t'es pas souvenue des jours de ta jeunesse (...). [23] Et après tant de méchanceté – quel malheur, quel malheur pour toi ! oracle du Seigneur Dieu –, [24] tu t'es bâti un podium, tu t'es fait une estrade sur toutes les places. (...) [26] Tu as multiplié tes prostitutions au point de provoquer mon indignation. [27] Voici donc que j'ai étendu la main contre toi ; je t'ai coupé les vivres, je t'ai livrée à la merci de tes ennemies (...) [29] Alors tu as multiplié tes prostitutions au pays des marchands, chez les Chaldéens, et cette fois encore tu n'as pas été rassasiée. [30] Comme ton coeur était lâche! – oracle du Seigneur Dieu. (...) [35] Eh bien, prostituée, écoute la parole du Seigneur : [36] Ainsi parle le Seigneur Dieu : Puisque ton argent a été dilapidé, et ta nudité, dévoilée dans tes prostitutions avec tes amants, avec toutes tes idoles immondes, abominables, et à cause du sang de tes fils que tu leur as livrés, [37] eh bien, voici que je rassemble tous les amants (...) [39] Je te livre entre leurs mains ; (...) [41] ils incendieront tes maisons ; ils feront justice de toi, sous les yeux d'une multitude de femmes. Je mettrai fin à ta vie de prostituée (...). [42] J'assouvirai ma fureur contre toi. Puis ma jalousie se détournera de toi, je m'apaiserai, je ne serai plus irrité. (...) [52] À ton tour, porte ton déshonneur (...). [58] Tu portes le poids de ta débauche et de tes abominations – oracle du Seigneur. [59] Car ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais agir avec toi comme tu as agi, toi qui as méprisé le serment et rompu l'alliance. [60] Cependant, moi, je me ressouviendrai de mon alliance, celle que j'ai conclue avec toi au temps de ta jeunesse, et j'établirai pour toi une alliance éternelle. [61] Tu te souviendras de ta conduite, et tu seras déshonorée, quand tu recueilleras tes sœurs, tes aînées et tes cadettes – c'est-à-dire Sodome et Samarie (...) [62] Moi, je rétablirai mon alliance avec toi. Alors tu sauras que Je suis le Seigneur. [63] Ainsi tu te souviendras, tu seras couverte de honte. Dans ton déshonneur, tu n'oseras pas ouvrir la bouche quand je te pardonnerai tout ce que tu as fait – oracle du Seigneur Dieu. »

9-4 - La justice de Dieu, au-delà de celle des hommes. Éthique de la charité : justice de Dieu

[59] Pape François :
« La miséricorde est un élément important, je dirais même indispensable dans les relations humaines, pour qu'il y ait de la fraternité. La seule mesure de la justice ne suffit pas. Avec la miséricorde et le pardon, Dieu va au-delà de la justice, Il englobe et la dépasse, en un événement supérieur dans lequel on fait l'expérience de l'amour, qui est le fondement de la vraie justice. »
(Voir aussi méditation Partie 4 ch.10).

On peut rapprocher ce qui est dit ci-dessus avec la Partie 1. Comme le dit saint Anselme de Canterbury (v. [64], [65]), la miséricorde de Dieu est la justice de Dieu, par-delà celle des hommes : Dieu est juste au sens où Il est en cohérence totale avec la miséricorde, celle-ci consistant à dépasser les dualités « récompense pour le bien » et « condamnation pour le mal » (justice des hommes) en incluant le pardon, c'est-à-dire tout mettre en œuvre pour qu'un pécheur parvienne librement à faire acte de repentance et à se convertir :

« Voilà comment il est juste que vous, Seigneur Dieu, pardonniez aux méchants, que vous les forciez à devenir bons. (...) Mais il est juste aussi que vous les punissiez. Quoi de plus équitable, en effet, que d'accorder à la vertu les récompenses qui lui sont dues, et d'infliger au coupable le châtiment qu'il mérite ? Comment donc est-il juste que vous punissiez les méchants, et juste que vous leur fassiez grâce ? Y a-t-il deux justices, celle qui punit et celle qui pardonne ? Oui, Seigneur, quand vous punissez les méchants, vous faites un acte de justice, parce que vous faites ce qui convient à leurs mérites. Quand vous leur pardonnez, vous faites encore un acte de justice, parce que vous faites ce qui convient à votre bonté. »

En cela, l'éthique de la fraternité, basée sur le tripôle Humilité, Service, Patience, et qui nécessite un réajustement permanent entre ces trois pôles pour en maintenir l'équilibre mutuel (Partie 1, réf. [1]), est en soi difficile à appliquer parfaitement (Partie 1 et méditations Partie 7 ch.4, Partie 3 ch.6, Partie 6 ch.11). Pour que cette éthique parfaite soit approchée, il faut lui adjoindre la miséricorde, qui inclut le pardon. Cette éthique ainsi complétée, devient éthique de la charité, et prend en compte ce que le Seigneur nous demande et qui découle de la justice de Dieu. (cf. méditation Partie 2 ch.30)

9-5 - La miséricorde, attribut de Dieu dans nombre de religions. Remarque : Où parle-t-on aussi de la miséricorde de Dieu ?

9-5-1 - [59] Pape François :

« La valeur de la miséricorde dépasse les frontières de l'Église. Elle est le lien avec le judaïsme et l'islam qui la considèrent comme un des attributs les plus significatifs de Dieu. Israël a d'abord reçu cette révélation qui demeure dans l'histoire comme le point de départ d'une richesse incommensurable à offrir à toute l'humanité. Nous l'avons vu, les pages de l'Ancien Testament sont imprégnées de miséricorde, puisqu'elles racontent les œuvres accomplies par le Seigneur en faveur de Son peuple dans les moments les plus difficiles de son histoire. L'islam, de son côté, attribue au Créateur les qualificatifs de « miséricordieux » et « clément ». On retrouve souvent ces invocations sur les lèvres des musulmans qui se sentent accompagnés et soutenus par la miséricorde dans leur faiblesse quotidienne. Eux aussi croient que nul ne peut limiter la miséricorde divine car ses portes sont toujours ouvertes. »

Voir remarque en 9-5-2 ci-après.

9-5-2 - Remarque : Où parle-t-on aussi de la miséricorde de Dieu ?

a) Exemple dans le Coran [67] :
« Il réserve à qui Il veut sa miséricorde. Et Dieu est Détenteur d'une grâce immense. » (sourate 3,74)
« Et quant à ceux dont les visages s'éclaireront, ils seront dans la miséricorde de Dieu, où ils demeureront éternellement. » (sourate 3,107)
« Quant à ceux qui ont cru et fait de bonnes œuvres, Il leur accordera leurs pleines récompenses et y ajoutera le surcroît de Sa grâce. Et quant à ceux qui ont eu la morgue et se sont enflés d'orgueil, Il les châtiera d'un châtiment douloureux. Et ils ne trouveront, pour eux, en dehors de Dieu, ni allié ni secoureur. » (sourate 4,173)
« Ô gens ! Certes une preuve évidente vous est venue de la part de votre Seigneur. Et Nous avons fait descendre vers vous une lumière éclatante. » (sourate 4,174)
« Alors ceux qui croient en Dieu et qui s'attachent à Lui, Il les fera entrer dans une miséricorde venue de Lui, et dans une grâce aussi. Et Il les guidera vers Lui dans un chemin droit. » (sourate 4,175)
« Et lorsque viennent vers toi ceux qui croient à nos versets (le Coran), dis : "Que la paix soit sur vous ! Votre Seigneur S'est prescrit à Lui-même la miséricorde. Et quiconque d'entre vous a fait un mal par ignorance, et ensuite s'est repenti et s'est réformé... Il est, alors, Pardonneur et

Miséricordieux". » (sourate 6,54)

b) Il en est de même dans la doctrine du bouddhisme, comme on peut le lire par exemple dans [66] :
« Bouddha prononça ces mots en manifestant sa doctrine. ... S'il est un homme qui me regarde comme un méchant, et que de mon côté je prenne tous les moyens de le combler de bienfaits ;... s'il s'obstine à me poursuivre toujours de sa malice, et que toujours je persévère à lui faire du bien, pendant que la brise de la vertu soufflera incessamment sur moi, l'ouragan des calamités et du malheur se déchaînera toujours sur sa tête. Un homme stupide voyant cette grande miséricorde proclamée dans la doctrine de Bouddha, entendant dire qu'il fallait rendre le bien pour le mal, se mit à vomir des outrages et des blasphèmes contre Bouddha. Bouddha, gardant le silence, se dit à lui-même : « Voilà qui provient de sa folie et de sa stupidité.... » Quand il eut mis terme à ses invectives, Bouddha prononça ces mots: « Dis-moi, mon ami, si tu fais des politesses à un homme, et que cet homme n'y réponde pas, comment le traiteras-tu ? — Je le traiterai de la même manière » Bouddha prononça ces mots : « Maintenant, toi, tu m'as outragé, et moi, je suis comme n'ayant pas entendu tes injures. Or, puisque tu rends le mal pour le mal, les calamités s'attacheront à toi, comme l'écho répète le son, comme l'ombre suit le corps. A tout jamais tu ne pourras t'en débarrasser.... Qu'on y fasse attention... Qu'on ait à s'abstenir du mal... »

c) Et s'agissant de Krishna, dans la Bhagavad Gita [50], entre autres :
« O Krishna, Tu es l'océan de miséricorde, l'ami des malheureux, la source de la création, le maître des pâtres et l'amant des gopis, l'amant de Radharani. Je T'offre mon respectueux hommage. » (Introduction)
« Les trois formes de souffrance matérielle n'existent plus pour celui que le Seigneur a ainsi touché de Sa miséricorde immotivée. Devenu serein, son intelligence ne tarde pas à s'affermir. » (chapitre 2,65)
« Tu es le Seigneur Suprême, à qui chaque être doit toute adoration. Je tombe donc à Tes pieds, T'offre mon respect et implore Ta miséricorde. Comme un père pour son fils, un ami pour un ami, un amant pour son aimée, sois tolérant envers moi, daigne, mon Seigneur, souffrir les fautes que j'ai pu commettre à Ton endroit. » (chapitre 11,44).

d) A la méditation Partie 7 ch.4, il est d'ailleurs souligné que la foi en la miséricorde de Dieu, et aussi la capacité à être miséricordieux envers son prochain, peuvent se trouver en bien d'autres hommes, croyants en des religions ou spiritualités non chrétiennes, ou non croyants, selon la vocation et les dispositions que l'Esprit Saint a suscitées en eux, à leur insu ou explicitement, et auxquelles ils ont consenti.

Annexe 1 du chapitre 9 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 Avoir une très grande humilité, et une grande sincérité envers moi-même, pour me rendre compte de mes fragilités, de mes défauts et pour en implorer la miséricorde du Seigneur. Pour recevoir celle-ci, je dois aussi être miséricordieux envers mon prochain, ce qui exige encore plus d'humilité et de patience. Pour surpasser cette difficulté, il me faut alors demander avec confiance au Seigneur la grâce qui me donnera la force de le faire. Je dois en effet avoir confiance au Seigneur pour le don qu'Il nous fait, en Jésus Christ, qui consiste à nous purifier de notre état de pécheur et à nous offrir de Le rejoindre. Et de ce don purement gratuit, signe de Son amour au-dessus de toutes les forces du monde, je dois Lui rendre grâce. Ainsi, mon oraison, moment de rencontre avec le Seigneur en esprit et en vérité, doit être constituée de quatre phases : prendre conscience de ma misère et la présenter au Seigneur avec honnêteté et humilité ; implorer Sa miséricorde pour me détourner de ma misère et me tourner vers Lui ; prendre conscience de mes désirs de rendre le mal pour le mal en telle ou telle circonstance et demander au Seigneur la grâce de dépasser ces désirs pour les remplacer par une attitude de miséricorde envers mon prochain ; et enfin exprimer au Seigneur mon action de grâces pour tant d'amour qu'Il m'offre dans le Précieux Sang et la Résurrection de Jésus Christ

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 :
Dans nos relations humaines, je ne dois pas rendre le mal pour le mal, ni rendre le mal pour le bien, ni exiger pour moi la récompense pour le bien. Cela exige beaucoup d'humilité, mais aussi de clairvoyance et d'intelligence. Car je dois admettre la justice des hommes où le bien ou la récompense sont rendus pour le bien, et où la punition est rendue pour le mal, car c'est une condition d'équilibre dans le vivre ensemble ; mais comme nous y invite le Seigneur, je dois aussi la dépasser par des actes de miséricorde qui ont pour finalité de contenir et de réduire tous les risques d'amplification et d'échos qui font suite à la chaîne infernale des stimuli et des réponses inspirés des sentiments de frustration, de rancœur, de rancune, de vengeance.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 :
Pour me mettre en route vers le Salut, désormais possible par l'incarnation de Dieu fait homme, Jésus, je dois reconnaître mes péchés, en faire acte de repentance et de pénitence, et m'ouvrir à la grâce du Seigneur qu'Il nous offre pour entreprendre le chemin de la charité, de la fraternité envers nos prochains. Je dois comprendre que ni moi, ni aucun autre, ne mérite ce don, et que ce qui est grand en l'homme au regard de Dieu, c'est précisément de croire sans hésiter à Sa miséricorde et à la mettre en œuvre à notre tour envers nos frères humains. Car, au-dessus de la valeur universelle humaine qu'est la justice des hommes, la valeur universelle de Dieu implique d'admettre que l'homme ne peut pas se sanctifier par ses seuls efforts et « ses prouesses morales » et croire ensuite être en dignité de se présenter à Dieu comme étant Son tout-proche.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 :
Je ne dois faire de mal à personne, je ne dois pas rendre le mal pour le mal, ni systématiquement rendre ou exiger la récompense pour le bien. Celui qui rend le mal pour le bien et qui exige que le mal soit rendu pour le mal, se rend coupable envers Dieu, car il se sépare de Sa miséricorde et empêche les autres de s'y lier. En acceptant d'agir dans la miséricorde, c'est donc un service que je rends à mon prochain : avoir l'opportunité du repentir, du changement, et à son tour, de faire acte de miséricorde.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 :
Dans les relations humaines, être au service de la fraternité exige la miséricorde. Nous devons comprendre, dans nos échanges, que la seule justice ne suffit pas, bien qu'elle soit utile pour le vivre ensemble : « récompense pour le bien » et « condamnation pour le mal ». Ni la punition, ni la récompense, dûment méritées et proportionnées, ne doivent faire obstacle à la possibilité offerte à tout homme de changer, de s'améliorer par son ouverture à la grâce de la miséricorde et du pardon venant du Seigneur. Nous devons alors comprendre que la fraternité parfaite résulte d'un dépassement de la justice humaine par la composante spécifiquement divine que sont la miséricorde et le pardon. Pardonner, c'est accomplir notre devoir de service envers l'humanité car c'est tout mettre en œuvre pour que tout pécheur parvienne librement à faire acte de repentance et à convertir son cœur.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 :
L'éthique de la fraternité, limitée à la seule valeur universelle de justice humaine, doit être prolongée dans la miséricorde, qui inclut le pardon, pour devenir l'éthique de la fraternité porteuse de charité et d'amour. Avec ce prolongement, les trois vertus de cette éthique, Humilité, Service, Patience, nécessitent un réajustement permanent pour en maintenir l'équilibre mutuel, chose qui est en soi difficile à appliquer parfaitement. Pour nous y aider, afin que les humains vivent leur Résurrection dans le champ du divin, nous avons besoin, par la Foi, de laisser agir l'Esprit du Christ en nous et à travers nous ; le caractère universel de la finalité de cette foi réside dans le droit que l'on reconnaît pour tout homme de recevoir cette foi, de la mettre en œuvre par la charité, et d'être libre de se tourner ainsi vers le Seigneur au bénéfice du salut de tous, c'est-à-dire contribuer à son niveau à la libération de tous de l'état de pécheurs.

Patience (P)

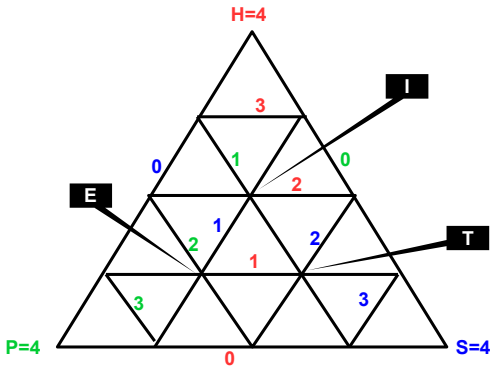
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Mettre toute ma bonne volonté, avec la patience et la persévérance que cela suppose, pour que le don de la grâce mentionné en H(I) porte du fruit même si mon cheminement est imparfait.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1
Pour que ce cheminement conduise à la Miséricorde du Seigneur, je dois donc concrétiser ma miséricorde envers mon prochain.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2
Nous devons avoir cette certitude : lorsque nous faisons acte de miséricorde, fruit de notre repentance et de notre pénitence, il y a grande joie chez Dieu-Créateur, chez Jésus son Fils qui est Un avec Lui dans l'unité de l'Esprit Saint, puisque la Miséricorde du Seigneur s'exerce envers nous pour faire de nous Ses compagnons. Nous devons le comprendre, et rendre grâce au Seigneur pour cette certitude.
Cultiver cette certitude nécessite notre patience, notre persévérance, notre confiance, même quand les circonstances semblent porteuses de pessimisme. Nous devons le faire ensemble, par un soutien mutuel à l'échelle universelle, et aussi dans l'Église en tant que communauté et assemblée humaine, Corps du Christ dont chaque être humain est le membre, telle que l'a posée le Christ : une, sainte, universelle, apostolique, rayonnante de charité dans toute l'humanité, exemplaire et habitée de l'Esprit Saint ; une Église où chaque

membre secourt l'autre, quelle que soit sa fonction, lorsqu'il est déficient, et par-là donc lorsque le Corps du Christ est malade, parce que la plus grande preuve d'amour et de fidélité est de rester présent et veilleur dans ce Corps, même et surtout lorsqu'il souffre, en essayant de le guérir de l'intérieur.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 9 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : s'estimer suffisamment parfait pour ne se reconnaître aucune faute, et juger et condamner les autres.
Gourmandise : non concerné a priori.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : par mépris, ou par malhonnêteté intellectuelle, être avare d'explications lorsqu'on constate nos fautes et que l'on nous interroge sur les causes ; laisser autrui dans le doute, l'embarras, l'anxiété, voire la culpabilité dans une situation indélicate dont on est la cause.
Jalousie, envie, convoitise : en vouloir à quelqu'un qui a été pardonné malgré sa faute, ainsi qu'à la personne qui a agi par miséricorde.
Colère : se vexer violemment parce que nous sommes mis en cause, ou bien ressasser la vengeance et la haine envers la personne qui nous a fait du tort.
Paresse, acédie : ne pas chercher à « fréquenter » le Seigneur, par exemple dans la prière, parce qu'on estime pouvoir s'améliorer selon notre propre justice.

10 - Faute, repentir, pardon

Texte de l'évangile (Luc, 17, 3-4) :

[03] Prenez garde à vous-mêmes ! Si ton frère a commis un péché, fais-lui de vifs reproches, et, s'il se repent, pardonne-lui.
[04] Même si sept fois par jour il commet un péché contre toi, et que sept fois de suite il revienne à toi en disant : "Je me repens", tu lui pardonneras. » (version © AELF)

10-1 - Pardonner, mais tenir compte d'un avant et de l'après la faute

Pardonner, c'est restituer la dignité d'enfants de Dieu. Mais le pardon est différent de l'oubli, non pas qu'il faille y voir une invitation aux ressentiments de rancune. Ne pas oublier, c'est avoir conscience qu'il y a un « avant la faute » et un « après la faute », et que dans cette deuxième phase, il faut toujours se souvenir qu'il ne faut plus retourner dans les situations qui ont conduit à la faute. Sans ce souvenir et cette vigilance, c'est le retour à l' « avant la faute » qui menace, comme si le di-able, Satan, « rôde comme un lion et attend sa proie » (Saint Paul). Celui qui est pardonné, ne doit donc pas en rester là. Il a un effort à accomplir pour concrétiser son « après la faute », sa conversion et, si possible, la réparation de sa faute. Donc le pardon invite l'autre à la conversion du cœur. Mais il nous invite aussi à changer notre regard, car il ne faut pas enfermer l'autre dans son péché, ne pas le décourager. Sans ce changement de notre regard, on risque alors de repousser notre prochain dans l' « avant la faute » puisqu'il se dira : « à quoi bon chercher à progresser, puisqu'on continue de me critiquer ? ».

Là encore, face à la faute, la raison du cœur doit être supérieure à l'émotion. Le texte suivant (10-2), de Mgr Marc Stenger, évêque de Troyes, rappelle la place du pardon dans la Foi en Notre Seigneur.

10-2 - Reconstruire le pardon

Reconstruire le pardon passe d'abord par reconnaître notre propre violence. Il arrive souvent que celle-ci est projetée sur l'autre afin de les dissimuler à nous-mêmes. Nous en devenons alors d'autant plus agressifs. Si, au contraire nous acceptons de reconnaître ce que nous sommes, avec notre propre violence, nos défauts et nos qualités, nous aurons avec la violence de l'autre une relation plus distanciée. Mais reconnaître n'est qu'une étape préliminaire. Si l'on se déteste soi-même, parce que, par exemple, dégoûté par nos propres défauts et notre propre violence, nous nous rejetons nous-mêmes, cela sera aussi source de violence envers nous-mêmes et envers l'autre. Il faut donc s'aimer suffisamment soi-même pour être convaincu que nous avons le droit de nous améliorer et d'être vus par les autres comme porteur d'un changement, au lieu de rester confiné dans les frustrations que notre état défectueux, nos dysfonctionnements engendrent.

Ainsi l'illustre le passage ci-après de Mgr Stenger [33] :
« Il faut sans doute commencer par reconnaître sa propre violence. Nous sommes tous des êtres ambivalents parcourus de forces constructives et destructrices. Au lieu de nier notre propre violence, nos répulsions et nos peurs, au lieu de les oublier derrière l'horreur de la violence d'autrui, il est essentiel de les identifier et de les accueillir, afin de les canaliser. Alors les crimes qui nous laissent abattus, nous les mettons moins à distance de nous-même. Il ne faut pas oublier non plus que la haine de soi conduit à toutes sortes de projections, de jalousies et finalement d'agressions sur l'autre.
L'antidote des conflits c'est « tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22,39). Il faut s'aimer soi-même, avec sa propre violence, pour arriver à assumer la violence de l'autre. Les injustices et les violences sont l'ennemi parce qu'elles anéantissent la qualité d'être humain de celui qui les commet. Les chrétiens doivent être en première ligne pour provoquer les violents et les injustes à un changement qui leur permette de retrouver en eux-mêmes l'image de Dieu qu'ils ont défigurée en faisant souffrir tant d'innocents. »

Il s'ensuit, dans une seconde étape, que la reconstruction du pardon consiste à permettre aussi à l'autre, tout comme nous, de saisir l'occasion de se redécouvrir lui-même, de s'aimer lui-même suffisamment pour avoir le droit de s'améliorer et de recevoir un regard des autres transfiguré.

[33] : *« Le durcissement bien compréhensible du regard porté sur l'autre renforce l'inimitié. Changer l'ennemi en adversaire, puis en prochain, c'est d'abord une question de conversion du regard. Il s'agit de restaurer une image juste de l'autre, et ne pas le laisser dans les ténèbres extérieures où nous aurions tendance à le précipiter. C'est dans ce travail de reconstruction que s'inscrit le pardon. Le pardon n'est pas l'oubli, mais l'instauration de relations nouvelles malgré la gravité de l'offense commise (Matthieu 6,12) ».*

10-3 - Qui suis-je pour juger ?

Les personnes ne se réduisent pas à leur genre, leur niveau intellectuel, leur statut social, leur origine, leur apparence, leur physique, leur orientation sexuelle, etc. Par ces caractères, elles peuvent être différentes, et les différences doivent être respectées, comprises, et certainement pas jugées. Pape François [59] :
« Il y a d'abord la personne, dans son intégrité et sa dignité. (...) N'oublions pas que nous sommes tous des créatures aimées de Dieu, destinataires de Son amour infini. »
Et ce qui vient d'être dit s'applique pour nous tous.

10-4 - Porter la miséricorde vers les autres

Dans le même esprit que le point 10-2, pouvoir aller vers les autres, les plus démunis tant sur un plan matériel, social que moral, commence par reconnaître en nous-mêmes nos limites, nos imperfections, nos pauvretés, nos fragilités, et d'être certain qu'elles ne sont pas un obstacle à la miséricorde du Christ si on le fait avec sincérité, avec un cœur réellement repentant.

[59] Pape François :
« Être capables d'entrer en contact avec [nos frères qui vivent dans l'obscurité], de leur faire sentir notre proximité, sans nous laisser engloutir et conditionner par cette obscurité. (...) C'est chercher à toucher tout le monde en témoignant de la miséricorde, celle dont nous avons été les premiers à faire l'expérience, sans jamais céder à la tentation de nous croire justes ou parfaits. Plus nous serons conscients de notre misère et de notre péché, plus nous sentirons sur nous l'amour et l'infinie miséricorde de Dieu, et serons capables de faire face aux nombreux « blessés » que nous rencontrerons en chemin, avec un regard accueillant et miséricordieux. Et donc, en évitant l'attitude de ceux qui jugent et condamnent du haut de leur propre assurance. » ([134]).

10-5 - Pas de justice sans pardon

[59] Pape François (voir aussi chapitre chapitre 9 de la présente Partie 4) :
« Comment on peut concilier justice terrestre et miséricorde, surtout lorsque quelqu'un est coupable de fautes graves et de crimes terribles ? (...) La miséricorde divine a un effet de contagion sur l'humanité. Jésus était Dieu mais Il était également homme, et dans Sa personne, nous trouvons aussi la miséricorde humaine. Avec la miséricorde, la justice est plus juste, elle se réalise pleinement elle-même. Cela ne veut pas dire qu'il faille être laxiste, ouvrir tout grand les portes des prisons pour laisser sortir ceux qui ont commis des délits très graves. Cela veut dire que nous devons aider ceux qui sont tombés à se relever. Il est difficile de mettre cela en pratique, car parfois, nous préférons enfermer quelqu'un en prison plutôt que d'essayer de le récupérer, en l'aidant à se réinsérer dans la société. Dieu pardonne tout, Il offre une deuxième chance à tout le monde, Il répand Sa miséricorde sur tous ceux qui la demandent. C'est nous qui ne savons pas pardonner. »

10-6 - Le serviteur pardonné par son maître, et ne pardonne pas à d'autres

Le texte du point 10-5 ci-dessus fait penser à ce passage de l'évangile (Matthieu 18,21-35, version © AELF) :

« [21] Alors Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » [22] Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. [23] Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. [24] Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). [25] Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. [26] Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout." [27] Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. [28] Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : "Rembourse ta dette !" [29] Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai." [30] Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait. [31] Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. [32] Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : "Serviteur mauvais ! je

134(méditations Partie 5 ch.1, Partie 2 ch.31)

t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. [33] Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?" [34] Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait. [35] C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du coeur. » »

10-7 - Pécheurs, oui, corrompus, non !

A la fin du point 10-5, il est dit « *Dieu répand Sa miséricorde sur tous ceux qui la demandent* ». Par conséquent la miséricorde nécessite chez son bénéficiaire un acte de sincère repentir. Et même s'il trébuche de nombreuses fois pour retomber dans son péché, s'il se repent il peut se relever par la miséricorde du Seigneur car il Lui confie les faiblesses qui occasionnent ses rechutes.
Mais, attention, la miséricorde n'est pas automatiquement acquise à tout le monde. Ceux sur qui elle peut ne pas être donnée sont les êtres corrompus. Comme expliqué ci-dessous par le Pape François, le corrompu non seulement ne reconnaît pas ses fautes ni ne se repent, mais encore se complaît dans son bain de vices : c'est un acte volontaire de rejet de la grâce de pouvoir convertir son cœur, c'est une négation pure et simple de l'amour offert par le Christ. Il y a donc une différence essentielle entre le « simple » pécheur et le corrompu qui érige en système ses volontés d'actes iniques, violents, scandaleux...
[59] Pape François :
« La corruption est le péché qui, au lieu d'être reconnu en tant que tel et de nous rendre humbles, est érigé en système, devient une habitude mentale, une manière de vivre. Nous n'éprouvons plus le besoin de pardon et de miséricorde, nous nous justifions nous-mêmes, et justifions nos comportements. (...) Le pécheur repenti, qui tombe, puis retombe dans le péché en raison de sa propre faiblesse, trouve de nouveau le pardon s'il reconnaît son besoin de miséricorde. Le corrompu, en revanche, est celui qui pèche et ne s'en repent pas, celui qui pèche et feint d'être chrétien, et dont la vie est scandaleuse. Le corrompu ignore l'humilité, ne considère pas qu'il a besoin d'aide, et mène une double vie.
(...) En se reconnaissant tel, le pécheur, d'une certaine façon, reconnaît que ce à quoi il a adhéré, ou adhère, est erroné. Alors que le corrompu, lui, cache ce qu'il considère comme son véritable trésor, ce qui le rend esclave, et il masque son vice sous un vernis de bonne éducation, faisant toujours en sorte de sauver les apparences. (...) La corruption n'est pas une action, mais un état, un état personnel et social, dans lequel on prend l'habitude de vivre. Le corrompu est tellement enfermé dans sa suffisance, et satisfait de celle-ci, qu'il ne se laisse toucher par rien ni par personne. Il a construit une estime de soi basée sur des comportements frauduleux : il passe sa vie dans les chemins de traverse de l'opportunisme, au prix de sa propre dignité et de celle des autres. (...) Et il n'est pas facile pour le corrompu de sortir de cet état grâce au remords. Généralement, le Seigneur le sauve à travers les grandes épreuves de la vie, des situations inévitables qui brisent la coquille qu'il s'est construite peu à peu, permettant ainsi à la grâce d'entrer. »

10-8 - Pardonner

[59] Pape François :

«Bien souvent, il nous semble difficile de pardonner ! Cependant, le pardon est le moyen déposé dans nos mains fragiles pour atteindre la paix du cœur. Se défaire de la rancœur, de la colère, de la violence et de la vengeance, est la condition nécessaire pour vivre heureux. Accueillons donc la demande de l'apôtre : « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère » (Éphésiens 4,26). Écoutons surtout la parole de Jésus qui a établi la miséricorde comme idéal de vie, et comme critère de crédibilité de notre foi : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde » (Matthieu 5,7) (méditation chapitre 3). *(...) Il est temps de revenir à l'essentiel pour se charger des faiblesses et des difficultés de nos frères. Le pardon est une force qui ressuscite en vie nouvelle et donne le courage pour regarder l'avenir avec espérance. »*

10-9 - Se préserver de la corruption

[59] Pape François :
« La violence pour amasser de l'argent qui fait couler le sang ne rend ni puissant ni immortel. Tôt ou tard, le jugement de Dieu viendra, auquel nul ne pourra échapper. Le même appel s'adresse aux personnes fautives ou complices de corruption. Cette plaie puante de la société est un péché grave qui crie vers le ciel, car il mine jusqu'au fondement de la vie personnelle et sociale. La corruption empêche de regarder l'avenir avec espérance, parce que son arrogance et son avidité anéantissent les projets des faibles et chassent les plus pauvres. » ([135])
« C'est un mal qui prend racine dans les gestes quotidiens pour s'étendre jusqu'aux scandales publics. La corruption est un acharnement dans le péché qui entend substituer à Dieu l'illusion de l'argent comme forme de pouvoir. C'est une œuvre des ténèbres, qui s'appuie sur la suspicion et l'intrigue. (...) Si elle n'est pas combattue ouvertement, tôt ou tard on s'en rend complice et elle détruit l'existence. ».

Noter que la corruption n'est pas qu'une affaire d'argent : elle peut consister à monter un système ayant pour but de détruire ou amoindrir des personnes, par diffamations, irrespect de la vie privée, médisances, etc. motivé par la jalousie, l'envie, la course au pouvoir à quelque niveau d'activités que ce soit (entreprises, associations, familles, réseaux, paroisses...). Elle peut consister aussi à monter un système d'influence pour bénéficier d'avantages, pour contourner les règles, pour des actions relevant du népotisme, pour s'attribuer les mérites d'un autre, etc.

Annexe 1 du chapitre 10 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : Je dois avoir suffisamment d'humilité pour pardonner à celui qui se repent avec sincérité du tort qu'il m'a fait. Mais si c'est moi qui suis pardonné, je dois aussi avoir l'humilité et la vigilance pour ne pas oublier le tort que j'ai fait à l'autre. Je dois avoir conscience qu'il y a un « avant la faute » et un « après la faute », et que dans cette deuxième phase, je dois me souvenir que je ne dois plus retourner dans les situations qui m'ont conduit à la faute. Sans ce souvenir et cette vigilance, je risque de retourner à l' « avant la faute ».
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Pour pardonner à une personne, je dois m'assurer qu'elle fait acte de repentance avec sincérité. Et si elle trébuche de nombreuses fois pour retomber dans son péché, alors si elle se repent, je dois lui permettre de se relever de nouveau. De même, si c'est moi qui ai commis la faute envers une autre personne, je peux lui demander pardon seulement si j'ai fait acte de repentance sincère, et pour cela, si j'ai suffisamment d'humilité pour demander au Seigneur Sa miséricorde du Seigneur en Lui avouant et confiant mes faiblesses qui occasionnent mes chutes et mes rechutes.
Essentiel (E) : Comprendre que la corruption en tous genres est l'ennemi numéro un des valeurs universelles de fraternité : respect de la dignité humaine, de la liberté des personnes, solidarité, sécurité, respect de la différence, équité, respect de la vie, échanges dans la tolérance, etc. Car la personne corruptrice, et ensuite la personne qu'elle a corrompue, érige en système leurs volontés d'actes iniques, violents, scandaleux, etc. qui vont à l'encontre des valeurs mentionnées. Ce système finit par s'auto-justifier et s'auto-alimenter, de sorte que ces personnes ne cherchent même plus à reconnaître leurs fautes ni à se repentir : c'est un acte volontaire de rejet de la grâce qui permet de convertir leurs cœurs, c'est une négation pure et simple de l'amour offert par le Christ, parce que ces personnes se justifient elles-mêmes et justifient leurs comportements, souvent sous couvert de raisons louables. Puisque nous tenons aux valeurs universelles citées précédemment, qui sont le minimum pré-requis de l'éthique HSP de la fraternité, nous devons, au minimum, ne pas donner prise au corrompu, ne pas aller dans son sens ; et comme le corrompu n'accorde aucune miséricorde au prochain, ni n'en demande au Seigneur, la grâce du Seigneur n'a pas de prise sur lui ; alors, en vertu même de notre désir de charité et de solidarité envers tout humain, nous devons prier et intercéder pour la personne corrompue afin que par la grâce du Seigneur, sa conscience s'ouvre sur ses fautes et que la volonté de se repentir prenne naissance.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 0 : Je dois m'aimer suffisamment, sans tomber dans l'égocentrisme, être convaincu que j'ai le droit de m'améliorer et d'être vu par les autres comme porteur d'un changement, au lieu de rester confiné dans les frustrations que mon état défectueux, mes dysfonctionnements ont générées.

135Remarque : Voir [5] sur le respect de l'équilibre entre les projets et les libertés.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 : Lorsque je suis pardonné pour une faute, je ne dois pas en rester là. J'ai un effort à accomplir pour concrétiser mon état « après la faute », ma conversion de cœur et, si possible, la réparation de ma faute. Donc le pardon doit m'inviter à la conversion du cœur, ce n'est pas un dû. Il en est de même pour chacun de nous.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 : Veiller à la justice, fondée sur les valeurs universelles de fraternité, mais je ne dois pas en rester là, bien que cela soit déjà beaucoup. Je dois mener la justice à sa plénitude, c'est-à-dire orientée pleinement sur la vie et non la perte, la déchéance, l'abandon des personnes, comme le désire le Christ : pour cela, je dois accompagner les actes de justice par des actes de miséricorde. Je dois faire en sorte que la personne qui a commis une faute grave, et qui reçoit sa juste punition, ne reste pas pour autant définitivement abandonnée, mise au rebut, et puisse être aidée à se relever. Ce la suppose que la personne fautive demande la miséricorde et exprime sincèrement son repentir et son désir de changer, d'avoir une seconde chance. Lorsque c'est le cas, Dieu lui pardonne, en conséquence si je prétends vouloir suivre le Christ, je dois aussi savoir pardonner. Cette attitude de miséricorde ne doit pas être l'affaire des personnes prises individuellement, ce doit être une affaire collective, sociétale : ensemble, les êtres humains doivent s'encourager et susciter chez les uns et les autres cette force du pardon. Et si nous sommes pardonnés par les autres ou par le Seigneur, nous devons aussi pardonner.

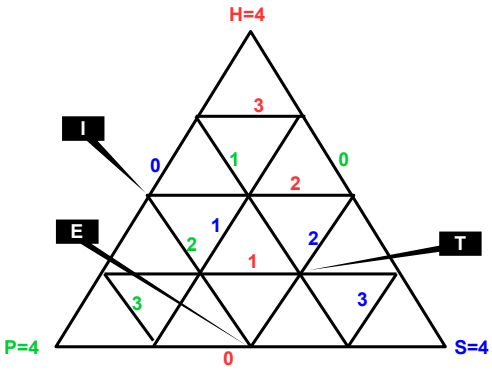
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 2 : Pour réaliser S(E), je dois accepter l'invitation que me fait le Seigneur de changer mon regard sur la personne qui a commis la faute, car il ne faut pas enfermer l'autre dans son péché, ne pas le décourager. Je dois comprendre que sans ce changement de mon regard, je risque alors de repousser mon prochain dans la situation d' « avant la faute ». Il me faut énormément de patience pour arriver à faire cela, tant les rancœurs et les peurs sont difficiles à déloger.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Il me faut aussi beaucoup de patience dans l'attitude à prendre face à un acte violent ou injuste : car je dois essayer de reconnaître d'abord ce que je suis, avec ma propre violence, mon injustice, mes défauts et mes qualités, et cette analyse faite en toute sincérité me fera percevoir la violence ou l'injustice de l'autre d'une manière plus distanciée. C'est sous cette condition que le dialogue peut s'instaurer et remplacer les postures agressives où chacun maintient ses raisons.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 : Nous devons, chacun de nous mais aussi ensemble, avoir la patience, la vigilance, l'attention, la compréhension suffisantes pour prendre conscience de notre état d'êtres pécheurs, affaiblis par nos fragilités souvent déguisées en forces, agressivités, résistances, révoltes, dominations, mépris... Car cette prise de conscience nous montre que nous pouvons dépasser ces états pour aller vers les personnes « blessées », victimes elles aussi de leurs fragilités qui les ont conduites à pécher, et que nous pouvons aider à se relever et porter sur elles un regard accueillant et miséricordieux. Loin de tomber dans le piège du jugement, de la condamnation et du cercle infernal des rancœurs, de la violence, de la vengeance, entretenu par notre orgueil, une telle prise de conscience produit deux effets vertueux : elle permet d'accueillir la miséricorde du Seigneur, et elle la propage à travers l'humanité, à toutes ses échelles.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 10 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : refuser le pardon parce qu'on se croit meilleur que les autres et toujours dans son bon droit ; ne jamais se remettre en cause et prendre conscience de sa part de responsabilité.
Gourmandise : non concerné a priori.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : dans le cas où l'on refuse de pardonner, ne même pas se donner la peine d'expliquer pourquoi, ne pas chercher à tendre la main pour une entente.
Jalousie, envie, convoitise : non concerné a priori.

Colère : être habité, voire obsédé par la rancune, être vindicatif, chercher à se venger contre l'autre, en paroles (insultes, médisances, calomnies...), ou en actes (faire du mal à l'autre matériellement, socialement, physiquement).
Paresse, acédie : ne pas faire l'effort de se tourner vers le Seigneur pour lui demander Sa miséricorde, parce que, soit on est convaincu de pouvoir s'en passer, soit on a honte et on veut se dérober de Son regard, soit Son pardon nous obligerait à pardonner aussi au prochain alors que l'on ne veut pas.

11 - La vraie offrande du pauvre

Texte de l'évangile (Luc, 21, 1-4) :

[01] Levant les yeux, il [Jésus] vit les gens riches qui mettaient leurs offrandes dans le Trésor [du Temple].
[02] Il vit aussi une veuve misérable y mettre deux petites pièces de monnaie.
[03] Alors il déclara : « En vérité, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres.
[04] Car tous ceux-là, pour faire leur offrande, ont pris sur leur superflu mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle avait pour vivre. »
(version © AELF)

11-1 - La vraie pauvreté de cœur

La vraie pauvreté de cœur ne consiste pas à donner ce qui nous est superflu ou non indispensable pour vivre. Certes, c'est déjà bien que les « riches » donnent de leur superflu au lieu de le gaspiller ou d'en faire de nouveaux objets de profit. Par « riche » j'entends non seulement posséder des biens matériels et financiers, mais aussi avoir la joie, le bonheur en beaucoup de circonstances, familiales, sociales, affectives... ainsi que des moyens de comprendre, de réfléchir, d'entreprendre des projets (instruction, savoir, intelligence...). Toutes ces choses-là, il nous est demandé d'au moins les partager et d'en faire profiter des plus démunis : une entraide, un regard bienveillant ou une parole de sympathie, une invitation, un intérêt pour ce qu'ils font (car on peut apprendre de chacun de nous, et l'on doit valoriser le projet de l'autre), un sourire, une compassion sans condescendance (méditations Partie 5 ch.2, Partie 7 ch.7, Partie 5 ch.8)...

Et si on le fait, c'est déjà super bien ! Mais il y a aussi ceux qui, n'ayant pas grand chose, ni sur un plan matériel ou financier, ni en matière de statut social ou de dons intellectuels, ni dans le domaine affectif, ont cependant la seule chose qui leur reste : la foi en Notre Seigneur et l'élan qu'elle produit en eux vers la miséricorde. Et peu importe, pour eux, de comprendre les tenants et les aboutissants de cette foi. Par-delà les grandes théories théologiques ou philosophiques – dont la mienne – ces personnes ne retiennent qu'une chose de Jésus, l'essentiel : aimer son prochain comme soi-même, faire à autrui ce que l'on voudrait que l'on nous fasse, s'effacer devant tout acte de miséricorde, s'abandonner en toute confiance au cœur aimant de Jésus, et par conséquent, être un exemple vivant de la Parole de Dieu mise en pratique.
Et alors, ces personnes, apparemment démunies à nos yeux, selon nos critères de « réussite », donnent bien plus à plus pauvres qu'elles que nous-mêmes pourrions donner à elles. Et là réside une authentique richesse : elle est la clé qui ouvre la porte de la vie éternelle aux côtés du Père !

11-2 - Aveuglement des philosophes

Et à propos de la « richesse » des personnes qui détiennent le savoir, les savants et philosophes, il y en a parmi elles qui, fières et imbues de cette richesse, n'y trouvent aucunement l'essence de Dieu comme origine de ce qui leur permet de connaître la nature et d'en prédire scientifiquement les évolutions. Ces personnes se posent comme les ultimes références de la sagesse humaine. Par une stratégie qui consiste à détourner de leur foi ceux qui croient au Salut, quel que soit leur niveau intellectuel, ces personnes utilisent leur intelligence et leur savoir pour déconstruire méthodiquement la foi ; et, comme si cela ne suffisait pas, elles dénigrent la foi, ridiculisent les

croyants, le tout avec le soutien de certains médias et idéologues de la laïcité mal comprise, de la liberté toute puissante, et du mercantilisme inhumain qui se drapent sous l'apparence du droit humain.

Ces répartiteurs de désespérance, ces maîtres de l'exemple pernicieux qui sèment le doute chez les plus démunis, sous couvert de leur autorité « scientifique », entrent bien dans ce passage des Confessions de saint Augustin d'Hippone [73] :

« Livre 5, chapitre 3 - 4. C'est par leur esprit [de ceux qui détiennent la science], c'est par le génie que vous leur avez donné, qu'ils cherchent ces secrets ; ils en découvrent beaucoup ; ils annoncent plusieurs années d'avance les éclipses de soleil et de lune, et le jour, et l'heure, et le degré ; et leur calcul ne les trompe pas (...) Et les hommes admirent, les ignorants sont dans la stupeur, et les savants se glorifient et s'élèvent. Et, dans leur superbe impie, ils se retirent de votre lumière (...). Ils ne recherchent pas avec une pieuse reconnaissance de qui ils tiennent ce génie de recherche. (...) 5. Mais ils ne savent pas la voie, votre Verbe, par qui vous avez fait tous les objets qu'ils nombrent, et eux-mêmes qui les nombrent, et le sens qui leur découvre ce qu'ils nombrent, et l'esprit qui leur donne la capacité de nombrer (...). « Et les ténèbres ont envahi la folie de leur cœur (Romains 1,21) ! » Ils disent sur la créature beaucoup de vérités, et ils ne cherchent pas avec piété la Vérité créatrice ; c'est pourquoi ils ne la trouvent pas ; ou s'ils la trouvent, « ils la reconnaissent pour Dieu, sans l'honorer comme Dieu, sans lui rendre grâces ; mais ils se dissipent dans la vanité de leurs pensées, et ils se disent sages en s'appropriant ce qui est à vous, et, en retour, leur aveugle perversité vous attribue ce qui leur appartient ; ils vous chargent de leurs mensonges, vous qui êtes la vérité; « ils transforment la gloire du Dieu incorruptible en la ressemblance et l'image de l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des serpents ; ils changent votre vérité en mensonge ; ils adorent et servent la créature de préférence au Créateur (Romains 1,21-25)» ».

(Remarque en 11-3).

11-3 - Remarque sur 11-2 : La science du démuni

Dans ce texte, au moins quatre choses sont mises en avant :

► a) La possibilité de connaître et de comprendre les lois de la nature, son intelligibilité rationnelle, prend sa source dans le Dieu-Créateur, ainsi que je l'ai dit en Partie 1.

► b) Imbus de leurs sciences, et du pouvoir qui en découle, ou tout au moins de sa collaboration aux puissances mercantiles et de profit de ce monde, bon nombre de ces « savants » se congratulent de leurs talents. Et s'ils se réfèrent à une entité transcendante comme source de ce savoir, celle-ci relève d'un théisme métaphysique dont ils sont les prêtres autoproclamés, et qui exclut le Dieu vivant.

► c) Leurs sciences ne les mettent pas au premier rang devant le Seigneur : c'est le pauvre, le démuni, qui ne possède pas ces sciences mais qui ouvre son cœur à l'Espérance, qui donne beaucoup et les devance vers le Royaume.
Le véritable homme de science doit faire preuve d'humilité ; c'est d'ailleurs une des bases éthiques de l'esprit de la méthode rationnelle expérimentale, qui fait partie de la trialectique HSP dont j'ai parlé.

► d) Saint Augustin dit fort justement que pour aller plus loin dans la connaissance de la vérité du monde, il faut franchir le seuil de la pensée scientifique actuelle pour inclure dans celle-ci la « vérité créatrice », idée que j'ai présentée en Partie 1 et dans ces méditations : Partie 2 ch.23, Partie 7 ch.17, Partie 3 ch.8.

Annexe 1 du chapitre 11 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : Il est de mon devoir, par une démarche de connaissance de soi, de discerner ce qui constitue ma « richesse », non pas par autosatisfaction, mais pour déterminer comment je peux la partager avec les autres personnes, notamment les plus démunies. Rappel : par « richesse » comprendre non seulement la possession des biens matériels et financiers, mais aussi avoir la joie, le bonheur en beaucoup de circonstances, familiales, sociales, affectives... ainsi que des moyens de comprendre, de réfléchir, d'entreprendre des projets (instruction, savoir, intelligence...).

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Toutes les richesses que j'ai identifiées en moi, il m'est demandé d'au moins les partager et d'en faire profiter des plus démunis : une entraide, un regard bienveillant ou une parole de sympathie, une invitation, un intérêt pour ce qu'ils font (car on peut apprendre de chacun de nous, et l'on doit valoriser le projet de l'autre), un sourire, une compassion sans condescendance.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 3 : Mais il faut savoir que ces « richesses » n'ont pas de valeur devant le Seigneur si la personne qui les possède n'a pas en elle la foi en Lui, et l'élan que cette foi impulse des relations humaines pleinement marquées de miséricorde. Cela vaut aussi pour les personnes qui disposent de peu de ces richesses : que l'on soit « riche » ou pas, chacun d'entre nous doit aimer son prochain comme soi-même, faire à autrui ce que l'on voudrait que l'on nous fasse, s'effacer devant tout acte de miséricorde, s'abandonner en toute confiance au cœur aimant de Jésus, et par conséquent, être un exemple vivant de la Parole de Dieu mise en pratique. Mais si nous sommes démunis et que nous rendons service aux autres en proportion plus grande que ceux qui sont riches (au sens de H(I) ci-dessus), alors nous pouvons être assuré que le Seigneur ouvrira prioritairement pour nous Ses portes du Royaume de Dieu.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Application de H(I), comme service que je me rends à moi-même dans le but de servir les autres.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Les personnes qui ont pour « richesse » le savoir, l'analyse du monde, la pensée philosophique, la science, etc. risquent de devenir fières et imbues d'elles-mêmes, et se poser comme les ultimes références de la sagesse humaine, désireuses d'offrir ou d'imposer un « prêt-à-penser » aux humains. Parmi elles, il y a ceux qui mettent toute leur énergie à détourner de leur foi ceux qui croient au Salut, à utiliser leur intelligence et leur savoir pour déconstruire la foi méthodiquement, et au pire à dénigrer la foi, ridiculiser les croyants, avec le soutien de certains médias et idéologues, chose rendue d'autant plus aisée lorsque la crédibilité des croyants et de l'Église, par leurs actions, est mise à mal. Il est de notre devoir de rester au service de la société en contribuant à la rendre vigilante vis-à-vis de ces comportements qui consistent à semer le doute et le trouble, notamment chez les plus démunis, sous couvert d'une autorité « scientifique » ou intellectuelle. Ce devoir doit s'appliquer, en particulier, en Église et sa première tâche et d'y tenir bon quoi qu'en disent et pensent ceux qui s'estiment donner des leçons. Pour autant, ce devoir consiste aussi à recevoir les critiques et réfléchir pour améliorer la crédibilité de notre foi, et aussi de recevoir avec un esprit critique très poussé toute « vérité » élaborée par les humains.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1

Et nous devons comprendre que, pour le Seigneur, c'est le pauvre, le démuni (au sens large), qui ne possède pas ces sciences mais qui ouvre son cœur à l'Espérance avec une confiance filiale, qui donne beaucoup et devance vers le Royaume ceux qui sont riches seulement de leurs autorités intellectuelles, culturelles, politiques. Et c'est une mission éthique universelle de nous assurer que le véritable homme de science fait bien preuve d'humilité, ce qui est une des bases éthiques de l'esprit de la méthode rationnelle expérimentale, qui fait partie de le tripôle HSP.

Patience (P)

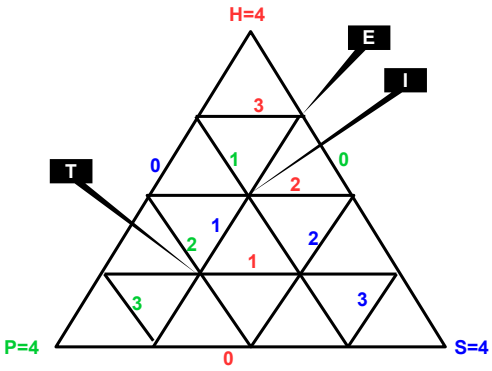
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Il me faut beaucoup de patience, de discernement pour appliquer H(I) ci-dessus.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2 : Le partage de mes « richesses » (matériels, mon temps, mes compétences, mon soutien, ma compréhension…) pour les autres personnes ne doit conduire ni à l'autosatisfaction de moi-même, ni à de vaines sollicitudes qui auraient pour effet d' « abaisser » l'autre à ses propres yeux. Je dois donc, avec patience, discernement, clairvoyance, m'assurer que le service que je donne à l'autre correspond bien à ses besoins, à ses attentes, même si parfois ils ne sont pas explicités (ce qui rend la chose subtile et délicate, et nécessite l'intelligence du cœur, ouverte sur l'Esprit Saint).

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 0 : En rapport avec S(T) et S(E) : les personnes dont la « richesse » réside dans leurs niveaux intellectuels, leurs savoirs, leurs sciences, leurs sagesses, doivent comprendre que ce qui forme leurs opinions ou leurs analyses ne doit pas les amener à se « dissiper dans la vanité de leurs pensées », ni à se considérer comme l'élite humaine. Les vérités qu'elles construisent et proposent ne doivent pas être présentées, voire imposées par elles, comme étant la pleine Vérité du Seigneur ; plus

particulièrement dans la religion, et dans le cas précis de l'Église, la Vérité qui vient du Seigneur (Sa Parole...) ne doit pas devenir un domaine confisqué que s'approprient ces personnes. De sorte qu'elles doivent prendre soin de ne pas s'attribuer comme leurs découvertes ce qui est au Seigneur, ni attribuer au Seigneur ce qui n'est que leurs spéculations. Nous devons, au niveau universel, faire preuve d'une très grande vigilance face à ces dérives.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 11 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se croire parfait, ou préféré du Seigneur, parce qu'on a rendu service aux autres, et le faire savoir.
Gourmandise : consommer, accumuler des actes de charité, par un activisme forcené, dans le seul but de se mettre en avant et être pris comme exemple.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : ne rien donner ou partager de soi, ou du moins, le faire comme un superflu, une « case à cocher », que ce soit pour le service aux prochains ou pour notre dévotion au Seigneur.
Jalousie, envie, convoitise : jalouser ou idolâtrer ceux font « mieux » que nous en matière de charité.
Colère : se fâcher parce notre service n'est pas reconnu ; critiquer le Seigneur de ne pas nous récompenser.
Paresse, acédie : non concerné a priori.

12 - Le bon larron sur la croix

Texte de l'évangile (Luc, 23, 39-43) :

39 L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injuriait [Jésus] : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »
40 Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi !
41 Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » 42 Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. »
43 Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. » (version © AELF)

12-1 - Deux pécheurs, pauvres et démunis, mais l'un reste pauvre dans ses péchés, l'autre devient riche dans son repentir

Le « bon larron », contrairement au « mauvais larron », alors que tous deux sont au seuil de la mort et donc se trouvent complètement pauvres et démunis, ne cherche pas à provoquer Jésus, en lui disant « sauve-toi et nous avec ! ». Il ne demande même pas de consolation, il ne demande même pas au Seigneur de pardonner ses fautes, ses crimes. Non, après avoir reconnu que lui et son complice méritaient la crucifixion pour leurs crimes, et que Jésus, Lui, est innocent, le « bon larron » demande simplement à Jésus de se souvenir de lui quand Il reviendra dans Son Royaume. Lui, le brigand, qui n'est rien, qui ne cherche même pas à se justifier, pauvre d'entre les pauvres au

seuil de sa perdition ! En si peu de temps, il a compris que Jésus pouvait malgré tout se souvenir de lui s'Il le voulait bien. Il a reconnu ô combien Jésus est chargé de miséricorde. Depuis la fosse dans laquelle son âme est tombée, le « bon larron » regarde le Seigneur et invoque Sa pitié tout en sachant qu'il est au plus bas. Mais Jésus, qui partage le même sort des brigands, alors qu'Il est innocent, partage aussi leur désarroi, du moins celui que lui exprime le « bon larron ». Car Jésus, non seulement s'est identifié à notre condition misérable d'hommes prisonniers du péché, mais Il est venu sauver les mal portants. Et il guérit ceux qui se reconnaissent malades, et qui implorent Sa miséricorde.
Jésus, Dieu fait homme, Fils du Père Dieu-Créateur faisant Un avec Lui par l'Esprit Saint, n'accepte pas ceux qui se justifient derrière leurs vertus, Il ne se souvient pas de ceux qui Lui diraient : « Vois, Seigneur, comme je suis Tes commandements, comme je suis juste et vertueux, je pense alors mériter de Ton Royaume ! » Une vertu, aussi grande et fructueuse soit-elle, ne se proclame pas, ne se met pas en avant, ne se vante pas, ni revendique une récompense de la part du Seigneur.
Le texte ci-après 12-2, tiré des Sermons de saint Bernard de Clairvaux, donne quelques indications sur le zèle à pratiquer véritablement les vertus. Dans le même esprit, le texte 12-3 tiré de [121], exprime ce que doit être réellement l'esprit de pauvreté.

12-2 - Le zèle qu'on doit avoir pour les vraies vertus

[74] Saint Bernard de Clairvaux (*Quatrième sermon pour l'avent de notre seigneur) :*
L'esprit de pauvreté ouvre déjà au Royaume ici et maintenant, tandis que les autres vertus nous mettent en condition pour un don à venir : *« 5. Ainsi donc, toute notre vertu est aussi loin de la vraie vertu qu'elle est éloignée de cette forme de vertu* [l'esprit de pauvreté] (…). *L'aile de la pauvreté est grande certainement, puisqu'elle nous porte si vite vers le Ciel ; car, [pour] toutes les autres vertus (...) les promesses ne sont faites que pour l'avenir, [mais pour l'esprit de pauvreté] ce ne sont pas des promesses pour l'avenir, mais un don dans le présent qui est fait à la pauvreté: « Le royaume des Cieux, est-il dit, est aux pauvres d'esprit (Matthieu 5,3) », tandis que, en parlant des autres vertus, Jésus dit seulement au futur: « Ils hériteront, ils seront consolés,... » »*
L'esprit de pauvreté n'est pas esprit de revendication : *« 6. Il y en a aussi qui exercent la charité mais avec les biens qui ne leur appartiennent pas ; qui se scandalisent, si on ne donne pas largement à tout le monde, à condition pourtant, qu'ils n'en souffrent en rien eux-mêmes. S'ils étaient vraiment charitables, c'est de leur propre bien qu'ils feraient la charité ; et s'ils ne pouvaient donner des biens de la terre, ils donneraient au moins de bon cœur leur pardon à ceux qui ont pu les offenser; ils auraient du moins à leur donner soit un signe,de bienveillance, soit une bonne parole le meilleur de tous les présents, pour exciter leur cœur au repentir; enfin, ils auraient de la compassion et une prière pour tous ceux qu'ils verraient tomber dans le péché, autrement leur miséricorde est nulle et il ne lui sera point fait miséricorde. »*
Le zèle à confesser nos fautes, sans cœur repentant ni esprit de pauvreté, n'est rien : *« De même, on en voit qui font l'aveu de leurs fautes de manière à faire croire qu'ils n'agissent qu'avec le désir de purifier leur cœur, car la confession efface tous les péchés ; malheureusement ils ne peuvent écouter avec patience chez les autres l'aveu des mêmes fautes dont ils s'accusent spontanément eux-mêmes. S'ils étaient poussés par un vrai désir de se purifier de leurs péchés, ils traiteraient mieux ceux qui viennent aussi leur découvrir les souillures de leur âme. »*

12-3 - L'esprit de pauvreté englobe la totalité de l'être

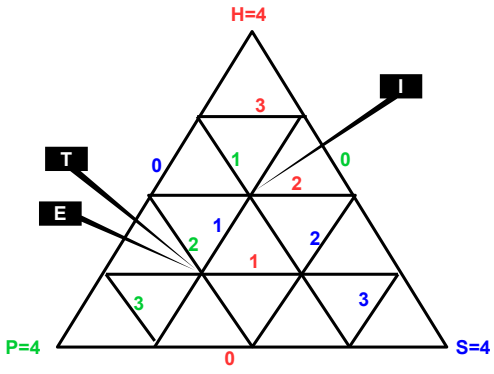
[121] Frère Roger Schutz de Taizé :
« L'esprit de pauvreté englobe la totalité de l'être. Les signes extérieurs de pauvreté ne suffisent pas ; ils n'empêchent pas de conserver à part soi une ambition humaine, un besoin de puissance, un désir de domination sur le prochain, que les apparences ne font que camoufler. (…) L'Évangile ne détruit pas la personnalité, il ne veut que susciter de saines inquiétudes. Demander l'impossible conduit à des situations de crise. Il y a des insistances qui enferment dans des conflits intérieurs. (...) L'engagement à la pauvreté lui-même, s'il s'accompagne d'un esprit de revendication, non

seulement n'édifie personne, mais détruit par l'amertume qu'il contient. Que l'homme ou la femme ayant fait vœu de pauvreté n'oublie pas le père et la mère de famille qui ont charge d'enfants. Nos exigences ne peuvent être les leurs. Elles risquent d'être pour eux un poids et fermer leur intelligence à nos vœux. Des êtres farouchement pauvres font peur. Puisse l'esprit de pauvreté ne pas se faire dur, que de lui n'émane pas de jugement. On ne saurait exalter une Béatitude aux dépens des autres. Le pauvre est doux. Il reste le pauvre de Yahvé, dépendant de Dieu seul dans l'aujourd'hui. En ces domaines, garder un grand équilibre est indispensable. La pauvreté n'est rien sans la charité, ombre sans clarté. Il peut être sûr d'être dans l'erreur celui qui, au nom de la pauvreté, porte un jugement de suffisance sur le prochain. »

Annexe 1 du chapitre 12 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 Me reconnaître pécheur, ce n'est pas d'abord demander pardon en me justifiant de mes fautes. C'est tout d'abord, dans la plus grande humilité, demander simplement à Jésus de se souvenir de moi quand Il reviendra dans Son Royaume. Je dois comprendre que Jésus peut malgré tout se souvenir de moi s'Il le veut bien. Je dois reconnaître ô combien Jésus est chargé de miséricorde. Depuis la fosse de mon état de pécheur, je dois regarder le Seigneur et invoque Sa pitié tout en sachant que je suis au plus bas.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Suite à H(I), je ne dois pas juger mon prochain dans les relations que j'ai avec lui.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 Nous devons comprendre que Jésus Christ est venu sauver les mal portants et qu'il guérit ceux qui se reconnaissent malades, et qui implorent Sa miséricorde. Dans nos prières, seuls ou en Église, en premier reconnaissons-nous pécheurs et implorons la miséricorde du Seigneur.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Je dois avoir un esprit de pauvreté, mais comprendre que celui-ci n'est rien sans l'esprit de charité. Autrement dit, mon esprit de pauvreté me prépare au service charitable et miséricordieux envers mes prochains.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Mon esprit de pauvreté doit être vrai. Je dois reconnaître comment il est vrai : il ne se fait pas dur, il ne produit pas de jugement d'autrui, il place ses sécurités uniquement en Jésus Christ, il n'impose rien, il est source de fraternité, de patience, de compassion, de miséricorde, de charité, de service. Et je dois aussi reconnaître chez l'autre si son esprit de pauvreté masque une vanité intérieure : c'est lorsqu'il porte un jugement de suffisance sur le prochain, et qu'il force les autres à faire comme lui.
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1. Pour tendre vers un esprit de pauvreté vrai, je dois invoquer l'aide de la grâce de l'Esprit Saint pour qu'Il m'en donne la force et le discernement.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Je dois éliminer toute recherche d'ambition, de puissance, de jugement, d'arrogance, d'intolérance, dans mes signes extérieurs de pauvreté. Mon esprit de pauvreté ne doit pas être esprit de revendication, mais esprit de patience, de compassion, de vigilance. Lorsque je confesse mes fautes, je dois le faire avec esprit de pauvreté, démuni et transparent.
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2 La recommandation P(I) s'étend à nous tous, dans nos relations, dans notre vie collective, en particulier en Église : nous ne devons pas nous croire meilleurs que les autres et nous glorifier devant le Seigneur sous prétexte que nous croyons être sur Sa voie de Salut. C'est parce que nous sommes pauvres, petits et pécheurs que Dieu nous offre le Salut à la suite du Christ, ce n'est certainement pas pour nos vertus !
Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 : Nous devons tous ensemble comprendre que Jésus, Dieu fait homme, Fils du Père Dieu-Créateur faisant Un avec Lui par l'Esprit Saint, n'accepte pas ceux qui se justifient derrière leurs vertus, Notre vertu, lorsqu'elle existe, aussi grande et fructueuse soit-elle, ne se proclame pas, ne se met pas en avant, ne se vante pas, ni revendique une récompense de la part du Seigneur.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 12 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se prétendre le plus important et revendiquer toujours la meilleure place, la plus en vue.
Gourmandise : posséder, consommer, accumuler des biens, des titres, des honneurs pour montrer ses mérites et paraître le meilleur.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : être avare de compliments et de reconnaissance parce qu'on s'estime le meilleur et que donc les autres ne les méritent pas.
Jalousie, envie, convoitise : envier, haïr même, celui qui semble avoir une meilleure position que nous.
Colère : conséquence de l'orgueil, de l'avarice, de la jalousie ci-dessus.
Paresse, acédie : se croire méritant et vertueux devant le Seigneur, et donc s'estimer ne pas avoir besoin de s'améliorer et de prendre conscience de sa position humble devant Lui.

13 - Tu aimeras ton prochain comme toi-même

Texte de l'évangile (Marc, 12, 28-34) :
[28] Un scribe qui avait entendu la discussion, et remarqué que Jésus avait bien répondu, s'avança pour lui demander : « Quel est le premier de tous les commandements ? »
[29] Jésus lui fit cette réponse : « Voici le premier : Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur.
[30] Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force.
[31] Et voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. »
[32] Le scribe reprit : « Fort bien, Maître, tu as dit vrai : Dieu est l'Unique et il n'y en a pas d'autre que lui.
[33] L'aimer de tout son coeur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toute offrande d'holocaustes et de sacrifices. »
[34] Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse, lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. » Et personne n'osait plus l'interroger. (version © AELF)

13-1 - Deux amours, l'un envers Dieu, l'autre envers les humains ?

Les deux commandements équivalents de Jésus-Christ : aimer Dieu et aimer son prochain, c'est-à-dire par l'éthique HSP, font que cette dernière, dans la lumière de Dieu et l'amour du Christ, prend une dimension nouvelle. Rien a priori n'imposait qu'elle fût appliquée, qu'elle fût une exigence ; sa mise en œuvre ne reposait que sur le choix des hommes de se référer à des valeurs universelles, avec pour risque le danger que ce choix soit combattu, menacé, ou tout simplement abandonné pour diverses raisons : politiques, économiques, philosophiques, voire scientifiques. Or, par la Parole et la mission de Jésus, cette éthique devient rattachée à l'Amour de la Personne Jésus le Christ. Cette éthique est donc étroitement associée à la Foi en Lui : c'est la confiance en Sa faculté de s'introduire en nous par la grâce qu'Il nous offre et qu'il nous appartient d'accepter. L'éthique prend alors une

dimension nouvelle : celle d'être le chemin pour l'homme de s'unir à la Réalité de Dieu, et donc de participer à Sa vie éternelle. La question se pose alors de savoir s'il y a deux amours, l'un exclusivement centré sur Dieu, l'autre exclusivement centré sur l'homme, donc de nature « simplement » humaniste ? C'est ce que propose d'analyser le texte ci-après.

13-2 - Y a-t-il deux amours ?

[21] Cardinal Renard, chapitre 13 :
« Faut-il remarquer que Jésus adresse toujours à l'homme deux commandements : l'amour de Dieu comme d'un Père et l'amour des autres comme des frères ? (...) Or il arrive qu'on dissocie les deux attitudes indiquées par Jésus. On pose souvent certaines questions : faut-il encore prier ? Le travail ne remplace t-il pas la prière ? Ne suffit-il pas, pour aimer Dieu, d'aimer le prochain ? Certains veulent aimer Dieu, le prier mais sont indifférents, même injustes envers les hommes ; d'autres veulent la justice entre les hommes, mais oublient Dieu et ne le prient pas ; certains veulent une religion verticale, vers Dieu, d'autres une religion horizontale, vers l'homme. (...) « Le second commandement est semblable au premier » ; il s'identifie au premier ; sans jamais le supplanter (Matthieu 22,39). (...) Car si Dieu ne fait pas acception des personnes, comment aurions-nous la présomption, l'orgueil de manquer de justice envers les hommes, par exemple ceux d'une autre classe sociale, d'une autre race, d'un autre pays ? La discrimination (...) est loin d'être disparue, même quand on proclame des idées universelles (...). Il semble que parfois l'idée et la parole soient tellement centrées sur l'homme, qui n'y ait plus guère plus de temps ni d'amour pour des hommes : toute l'énergie s'est-elle épuisée dans l'idéal ou l'idéologie ? L'incohérence est une loi spontanée de la vie : la cohérence dans la pensée elle-même, ou entre la vie et la pensée, est une rude conquête de loyauté morale ; la loyauté coûte cher : il faut du courage et de l'humilité » (voir [1]).

13-3 - Cœur à cœur avec le Christ

La charité, l'amour fraternel, n'est authentique qu'à l'aide du cœur à cœur avec Jésus-Christ ; c'est ainsi que l'éthique HSP (fraternité) devient transmission de l'amour du Christ et retourne à Lui.
[21] Cardinal Renard :
« Faut-il dire que la charité « illumine les yeux du cœur » (Éphésiens 1,18) ? Ce cœur est source d'intelligence en même temps que d'amour et de liberté, selon le langage biblique (...). Elle sent, comme par flair intuitif, ce qui peut plaire à Dieu et ce qui mène à la docilité total d'un fils au Père, qu'on appelle la sainteté. » ([136])
« (...) La Charité, le cœur à cœur avec Dieu, permet une sorte de connaissance expérimentale, savoureuse du Christ, qui donne à celui qui parle de Lui, sans qu'il le sache, un accent qui ne trompe pas ceux qui l'écoutent. (...) On ne triche pas avec le ton d'une parole : veut-elle s'acquitter d'une tâche ? Expliquer, exhorter, persuader ? ou plus simplement exprime-t-elle ce qui est vécu dans le cœur ? » ([137])
« (...) La Charité procède d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une Foi sans détours (1 Timothée 1,5). L'impureté du péché n'est pas seulement une souillure, c'est le cœur partagé, encombré de plaisirs et de richesses, qui refuse à Dieu, volontairement ou non, quelque part de lui-même ; il faut aimer Dieu, et tout en Lui et d'abord les hommes ! Or, le péché c'est Dieu refoulé, partiellement ou totalement, c'est Dieu qui n'est plus traité comme Dieu et Seigneur ; le péché, c'est un petit dieu préféré au seul Dieu : péché d'orgueil, d'avarice, de sensualité ; c'est l'idole » ([138]).
« Aussi n'avoir pas le sens du péché, de ses péchés, c'est n'avoir pas le sens de Dieu, quelles que soient les récriminations sincères contre le péché du monde ; quand on pèche, y compris le plus secrètement, on alourdit la santé du monde, on amenuise l'amour fraternel, on rend moins pur le nécessaire combat pour la justice, car on combat avec le cœur que l'on a, quels que soient l'idéal défendu et le nombre des partisans.

136 Remarque : L'éthique HSP contribue aux outils de cette intelligence.
137 Remarque : C'est l'état d'esprit du Devoir de S'Asseoir des Équipes Notre-Dame.
138 Voir méditation chapitre 1 où les Sept Péchés Capitaux sont introduits.

(...) Tel est le véritable amour que Jésus attend : un amour humble, un amour conscient de lui-même, de ses limites et de ses faiblesses, un amour en vérité. (...) Plus on est apôtre en plein monde, plus on a besoin d'un cœur à cœur avec Jésus ! Sinon pourra-t-on témoigner de Lui et parler de Lui ? (Jean 21,15-17). (...) L'amour qui s'est emparé d'un cœur le change et change une vie.»

13-4 - Dieu offre notre salut à tous pour nous libérer du péché

Dans le récit de la Genèse racontant le meurtre d'Abel par son frère Caïn motivé par la jalousie, c'est en fait un message essentiel qui est délivré : il préfigure la Miséricorde de Dieu à laquelle nous sommes tous appelés, quelle que soit notre condition, notre position face au péché. Il pose que notre responsabilité humaine est dans la sauvegarde de la vie et de la dignité de tout homme, en tant que pécheur à divers degrés de gravité. La raison est que Dieu offre notre salut à tous pour nous libérer du péché, et que pour cela, ce n'est pas la destruction du pécheur qu'il désire comme un châtiment, mais sa conversion et son repentir qui lui permettront d'obtenir la grâce de la miséricorde divine. Et l'on sait (cf. Partie 1) que l'offre du Salut résulte des actes et de la Parole de Jésus Christ, Fils de Dieu, Dieu fait homme, qui l'ont conduit à son sacrifice et à sa Résurrection.
C'est pourquoi il nous est demandé de ne pas être comme ceux qui nous ont fait du mal, c'est-à-dire ne pas rendre le mal pour le mal, d'aimer ses ennemis et prier pour eux, pour leur conversion de cœur et leur repentir, et a fortiori d'aimer son prochain comme soi-même. C'est probablement l'exigence la plus forte du Seigneur ; elle peut paraître insurmontable, insupportable, voire injuste ! Mais l'appliquer demande justement que l'on consent à accueillir en notre être le Seigneur et Sa grâce, avec la force de l'Esprit Saint, pour dépasser ces difficultés et essayer de nous mettre sur le chemin de notre miséricorde envers notre prochain. La Foi, la confiance totale, l'espérance totale en la puissance de cette grâce, pourvu qu'on accepte librement de l'accueillir, est le chemin incontournable qui nous conduira, sans crainte, sans peur, vers une attitude et un esprit de miséricorde.

13-5 - Caïn et Abel

[96] Pellistrandi et De Villefranche :
« La jalousie fait de Caïn le meurtrier de son frère [Abel]. L'intervention de Dieu cherche à éveiller en lui la conscience de sa responsabilité. Il lui demande : « Où est ton frère ? » (...). En répondant instinctivement « Suis-je le gardien de mon frère ? », Caïn montre qu'il ne le reconnaît pas comme son parent (...). Or c'est bien là la vocation de l'homme créé par Dieu que d'être responsable de la vie des autres, y compris de celle du meurtrier. Si l'on refuse cette perspective, la réconciliation est impossible. Dieu protège Caïn de toute vengeance de la part d'autrui, car personne ne peut être réduit aux actes qu'il a commis, aussi terribles puissent-ils être. » ([139])
« (...) Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive » (Ézéchiel 18,32). »

Annexe 1 du chapitre 13 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 Je dois avoir le sens du péché, pour cela je dois avoir l'humilité et la connaissance de moi-même, mes limites, mes faiblesses, mes fragilités.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 Je dois aussi avoir le sens de Dieu, et pour cela je dois avoir le sens du péché car les deux sont indissociables. Il ne suffit pas de dénoncer et lutter contre les péchés du monde : je dois avant tout cesser de pécher, en pensées, en paroles, par actions, par omissions, c'est le premier service que je rends au monde et à moi-même ; car *« quand on pèche, on alourdit la santé du monde, on amenuise l'amour fraternel »*.

139Remarque : sur le jugement d'une personne sur ses actes, voir méditation Partie 5 chapitre 8.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 2 : Nous devons aimer Dieu et aimer notre prochain. Aimer notre prochain est plus que l'éthique de la fraternité HSP considérée seule ; cette éthique, rattachée à Dieu, lorsqu'elle s'inspire de Lui, prend une dimension nouvelle : par la Parole et la mission de Jésus, cette éthique devient rattachée à l'Amour de la Personne Jésus Christ, elle prolonge la fraternité dans l'amour du prochain qui est don de soi comme Jésus a fait don de Lui pour nous sauver du péché ; c'est pourquoi aimer Dieu exige d'aimer son prochain et réciproquement. Cette éthique est alors associée à la Foi : avoir confiance en la grâce que le Seigneur nous offre et que nous acceptons librement. C'est dans cette nouvelle dimension d'amour et de miséricorde que l'éthique, initialement de la fraternité, devient le chemin pour l'homme de s'unir à la Réalité de Dieu, et donc de participer à Sa vie éternelle.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Idem H(I) et H(T) : quitter le péché me procure la liberté véritable.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Idem H(T) : ne pas pécher est le premier service envers les autres humains.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : En conséquence de H(E), nous ne devons pas conclure qu'il suffit d'aimer notre prochain pour aimer Dieu, ni qu'il suffit d'aimer Dieu pour aimer notre prochain. La charité, l'amour fraternel, n'est authentique qu'à l'aide du cœur à cœur avec Jésus-Christ ; c'est ainsi que l'éthique HSP (fraternité) devient transmission de l'amour du Christ et retourne à Lui.

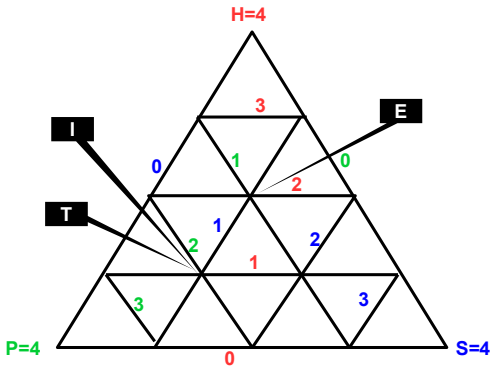
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 2lorsque je suis actif dans le monde pour des motifs apostoliques ou de justice, je ne dois pas oublier Dieu dans mon activisme : je dois avoir la patience suffisante pour ménager des temps de rencontre avec le Seigneur, des moments privilégiés d'un cœur à cœur avec Lui. Plutôt que de chercher à être un champion des vertus, ou d'avoir une haute estime de moi en ce domaine, je dois bien comprendre que Jésus attend de moi un amour lucide et humble, conscient de mes faiblesses et fragilités. C'est alors que, avec patience et foi, je peux Lui demander la grâce de m'aider à L'aimer et à aimer mon prochain.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2
C'est pourquoi il nous est demandé de ne pas être comme ceux qui nous ont fait du mal, c'est-à-dire ne pas rendre le mal pour le mal, d'aimer ses ennemis et prier pour eux, pour leur conversion de cœur et leur repentir, et a fortiori d'aimer son prochain comme soi-même. C'est difficile, c'est pourquoi nous devons consentir à accueillir en notre être le Seigneur et Sa grâce, avec la force de l'Esprit Saint, pour dépasser ces difficultés et essayer de nous mettre sur le chemin de notre miséricorde envers notre prochain.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1
Notre responsabilité humaine est dans la sauvegarde de la vie et de la dignité de tout homme, en tant que pécheur à divers degrés de gravité. En effet, Dieu offre Son salut à nous tous pour nous libérer du péché, et pour cela, Il désire non pas la destruction du pécheur comme un châtiment, mais sa conversion et son repentir qui lui permettront d'obtenir la grâce de la miséricorde divine.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 13 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : avoir une haute estime de soi telle que nous pensons nous dispenser de nous reconnaître pécheur.
Gourmandise : non concerné a priori.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : avarice spirituelle envers Dieu : ne pas daigner Lui consacrer un peu de notre temps et de notre attention ; de même, avarice envers le prochain : ne pas reconnaître qu'aider son prochain est un commandement du Seigneur.

Jalousie, envie, convoitise : la jalousie s'installe lorsque nous voyons en notre prochain seulement un concurrent, quelqu'un avec qui on se compare, oubliant ainsi que le Seigneur nous demande d'aimer notre prochain.
Colère : conséquence de l'orgueil, lorsqu'on nous met en face de nos propres fautes ; et conséquence de la jalousie.
Paresse, acédie : cultiver notre propre dépréciation à cause de nos faiblesses et difficultés à nous améliorer, tout en négligeant d'entrer en cœur à cœur avec le Christ, de dialoguer en vérité avec Lui afin qu'Il nous aide à changer.

14 - Que votre langage soit : Oui, oui ; Non, non

Texte de l'évangile (Matthieu, 5, 37) :
[Jésus dit:] « [37] Que votre parole soit "oui", si c'est "oui", "non", si c'est "non". Ce qui est en plus vient du Mauvais. »
(version © AELF)

14-1 - Fais toujours de ton mieux

14-1-1 - Quatrième Accord des Quatre Accords Toltèques [3] :

Fais toujours de ton mieux :
- Ton mieux change d'instant en instant,
- Fais simplement de ton mieux en chaque instant,
- Tu cesseras alors de te culpabiliser.

[3] Don Miguel Ruiz **:**
« Quelles que soient les circonstances, faites toujours de votre mieux, ni plus, ni moins. Mais rappelez-vous que votre mieux ne sera jamais le même d'une fois à l'autre. Tout est vivant, tout change constamment, par conséquent votre mieux sera parfois à un haut niveau et d'autres fois à un moins bon niveau. (...) Votre mieux variera selon que vous êtes en pleine forme et heureux, ou irrité, en colère, ou encore jaloux.
Selon votre humeur, votre mieux peut changer d'un instant à l'autre, d'une heure à la suivante, d'un jour au lendemain. Il évoluera aussi au fil du temps. Lorsque vous prendrez l'habitude de mettre en pratique ces nouveaux accords, votre mieux deviendra encore meilleur qu'il n'était. »

14-1-2 - Remarque : Quand la gratuité, ou don, de la vie est source de charité et qu'elle est alors finalité selon Dieu : Cette recommandation de Don Miguel Ruiz peut être rapprochée de celles que j'ai présentées concernant l'éthique de l'Humilité, du Service, de la Patience (HSP). Aucun des trois pôles de vertus ne peut rester statique, sinon ils sont inadaptés à divers environnements : l'environnement individuel (niveau « I ») qui est sujet à divers facteurs de fluctuation (santé, état cognitif, croyances, émotions,...) ; l'environnement extérieur, celui des relations avec les autres ou la société (niveau transactionnel « T ») qui est sujet à de très nombreux facteurs complexes de fluctuation (familiaux, états des autres personnes, culturels, sociaux, économiques, politiques, naturels, environnementaux, filtrages des comportements...) ; l'environnement axiologique c'est-à-dire des valeurs auxquelles nous adhérons qui se veulent d'une portée universelle, partagée au-delà des différents particularismes (niveau essentiel ou universel « E ») qui est sujet à des facteurs de fluctuation qui résultent du niveau d'adhésion et de pratique, le nôtre mais aussi celui des autres personnes et de l'ensemble des sociétés. On a vu que le « mieux » de chacun de ces trois pôles, lorsqu'il est poussé à l'un ou l'autre de ses extrêmes, n'assure pas les conditions de l'équilibre dynamique entre ces trois pôles, et donc qu'il conduit à des actions ou réactions inadaptées (Partie 1, et méditations Partie 2 ch.1, Partie 6 ch.1, Partie 2 ch.3, Partie 5 ch.7, Partie 2 ch.10, Partie 2 ch.20, référence [1]). Cela ne veut pas dire qu'il faille se laisser ballotter par les événements tant intérieurs à nous qu'extérieurs, et que notre comportement éthique soit versatile. Rappelons-nous, en effet, qu'un équilibre dynamique, dont la recherche se traduit par des bifurcations d'états dynamiques jusqu'à convergence vers un attracteur, suppose toujours quelque chose qui varie en termes d'une

propriété qui est conservée, une invariance.
Cette invariance, est la gratuité de la relation de Dieu-Créateur avec le monde, à laquelle nous sommes appelés par le Christ. Très souvent, Jésus fait référence explicitement ou implicitement à la gratuité lorsqu'Il appelle les humains à la charité : aimer son prochain et la création n'a pas plus de finalité, au sens humain, que celle de l'univers ; cette gratuité, que Dieu, par son Fils Jésus-Christ qui fait Un avec Lui, est précisément la finalité, au sens divin cette fois, qui donne sens à notre existence et à notre devenir. Y adhérer par la foi et la grâce nous permettra, selon la promesse de Notre Seigneur, à franchir le pas entre nos chemins humains et l'asymptote de la pleine réalisation de l'éthique de la gratuite, l'éthique HSP dans son entière perfection (Partie 1 chapitre 1).

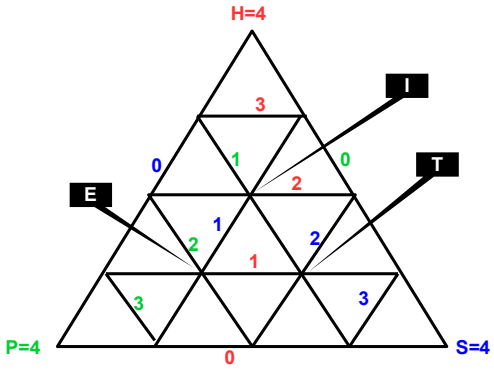
14-1-3 – « Continuer à faire de votre mieux »

[3] Don Miguel Ruiz **:**
« Indépendamment de toute évaluation qualitative, continuez à faire de votre mieux : ni plus ni moins. Si vous vous acharnez à vouloir faire davantage que votre mieux, vous dépenserez plus d'énergie qu'il n'en faut et en fin de compte votre mieux s'avérera insuffisant. Lorsque vous en faites trop, vous vous videz de votre énergie et vous agissez contre vous-même, avec pour conséquence qu'il vous faut davantage de temps pour atteindre votre but. Mais si vous faites moins que votre mieux, vous vous exposez aux frustrations, au jugement personnel, à la culpabilité et aux regrets. Faites donc simplement de votre mieux, quelles que soient les circonstances de votre vie. ».

Annexe 1 du chapitre 14 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : Je dois avoir l'humilité suffisante pour reconnaître ma capacité ou incapacité à faire les choses, et en tenir compte dans mes engagements ; supprimer le dénigrement de moi-même, stérile, au profit d'une juste évaluation de la situation ; ne pas sur-réagir due à cause de mon amour-propre blessé ; lorsque quelqu'un apprécie mon action, avoir l'humilité et la clairvoyance suffisantes pour distinguer ce qui relève de la flatterie de ce qui est une juste reconnaissance de mon résultat, et ne pas m'enfler d'orgueil, mais être satisfait simplement que l'objectif cherché a bien été atteint.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1: Je dois avoir l'humilité suffisante pour engager avec les autres des explications sur les raisons pour lesquelles notre action a été mal réalisée.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : Je ne dois jamais promettre des choses que je ne pourrai pas tenir a priori, en prenant conscience des enjeux et des conséquences en cas de manquement, surtout lorsque ces enjeux et conséquences impliquent plusieurs personnes et sont liés aux valeurs universelles auxquelles elles peuvent prétendre : équité, solidarité, dignité, liberté, bien-être, finalité et sens de leurs existences...
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Je ne dois jamais oublier que l'action que je veux ou dois accomplir est destinée à rendre service aux autres ou à moi-même, et m'en tenir à cela, sans fausse gloire personnelle.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 : Je ne dois pas trahir la confiance que les autres ont placée en moi, ou bien m'en expliquer honnêtement et avec précision. Je ne dois pas entretenir ma culpabilisation, c'est stérile, et je dois cultiver mon courage d'échanger avec les autres, les parties prenantes de mon action, sur les raisons d'une action insuffisante ; cela rendra service aux autres comme à moi-même.
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : Je ne dois jamais oublier que l'action que je veux ou dois accomplir est destinée à rendre service aux autres ou à moi-même, voire pour une cause motivée par des valeurs universelles, et m'en tenir à cela, sans fausse gloire personnelle.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Je dois avoir la patience suffisante pour évaluer ma capacité et les conditions pour réaliser mon action, au lieu de me lancer sans réfléchir dans l'action.
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Je dois être patient et ouvert face aux reproches éventuels en cas de manquement dans mon action.
Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 : Les valeurs universelles (équité, dignité, liberté, entraide, responsabilité...) doivent nous guider pour nous engager ou non en réponse à des sollicitations, des projets ou des situations. Ne pas hésiter à chercher dans notre conscience, par l'introspection, par la prière, et par l'éducation de notre conscience, à accepter d'être accompagné (bien sûr, par des personnalités fiables, désintéressées, compétentes), mais savoir que c'est à nous seul que revient la responsabilité de notre décision de de notre choix.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 14 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : s'estimer au-dessus des engagements que nous prenons, ou ne pas mesurer les dégâts que peuvent causer nos accords non tenus ou nos refus.
Gourmandise : non concerné a priori.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : non concerné a priori.
Jalousie, envie, convoitise : non concerné a priori.
Colère : sur-réactions face aux reproches.
Paresse, acédie : absence de courage ou d'effort pour la fiabilité dans notre engagement.

15 - Faire pour autrui ce nous voudrions que l'on fasse pour nous

Texte de l'évangile (Matthieu, 7,12-16) :
[Jésus dit :] « [12] Donc, tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi : voilà ce que disent la Loi et les Prophètes.
[13] « Entrez par la porte étroite. Elle est grande, la porte, il est large, le chemin qui conduit à la perdition ; et ils sont nombreux, ceux qui s'y engagent.
[14] Mais elle est étroite, la porte, il est resserré, le chemin qui conduit à la vie ; et ils sont peu nombreux, ceux qui le trouvent.
[15] Méfiez-vous des faux prophètes qui viennent à vous déguisés en brebis, alors qu'audedans ce sont des loups voraces.
[16] C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Va-t-on cueillir du raisin sur des épines, ou des figues sur des chardons ? » (version © AELF)

15-1 - La porte étroite et la porte large

Dans ce passage de l'évangile, trois choses ressortent :
► a) Faire au prochain ce que l'on aimerait qu'on nous fasse ;
► b) Chercher la porte étroite qui mène à la vie éternelle ;
► c) Repérer et se méfier des faux prophètes, ils sont reconnus par les fruits qu'ils produisent.

Examinons un peu cela :
► a) Il y a des tas de choses que l'on aimerait qui soient faites pour nous-même, autant de bonnes que de mauvaises ! Exemple : dans le domaine des « bonnes choses », si j'ai faim et que je ne peux trouver aucune nourriture par manque de ressources, je serais heureux qu'une âme charitable m'en offre ; dans le domaine des « mauvaises choses », si j'ai une addiction à l'alcool ou à un stupéfiant et que, en leur absence, je me sens très mal, je serais heureux qu'une personne m'en procure. Alors, dans ce qui me plaît, il y a d'une part ce qui sauve ma vie, ou l'améliore, et d'autre part, ce qui me précipite encore plus dans mes vices ou mes fragilités. Faut-il alors, par charité, faire tout cela pour le prochain sans discernement ? Je ne pense pas que Jésus ait voulu dire cela. Ce serait le cas si

cette phrase était sortie de son contexte. Mais Jésus enchaîne sur l'image de la « porte étroite » et de la « porte large » qui conduit à la perdition. Or la perdition, c'est être sur le chemin du péché et du non-repentir, et ce chemin est très large. Ainsi donc, faire au prochain ce que l'on aimerait qu'il nous fasse doit se composer avec l'exigence que ce que l'on aimerait qui nous soit fait ne soit pas un facteur de perdition. Voilà qui réduit le champ de cette sentence du Christ, et qui en supprime l'ambiguïté.

► b) ***La « porte étroite »*** exige alors de notre part la capacité de discerner ce qui est bien pour nous, comme pour les autres, en matière de dignité et d'intégrité, de respect de la vie, et aussi de possibilité de se mettre sur la voie du salut. Ce discernement porte ainsi sur deux sortes de miséricorde, que l'on verra au point suivant 15-2 : la miséricorde corporelle et la miséricorde spirituelle. Ce discernement, aidé par l'ouverture de notre intelligence et de notre cœur à l'inspiration par la grâce de l'Esprit Saint, nous permet de percevoir ce qui, dans nos actions que nous estimerions bonnes, conduirait plutôt l'autre à l'empêcher encore plus de se relever, de s'éloigner du péché, de guérir de ses fragilités.

Réciproquement, s'agissant des actions des autres envers nous, nous devons aussi faire ce discernement : ce que l'autre me fait, et qu'il estime être pour mon bien, est-ce vraiment bien ? Cela m'aide-t-il à me relever ou bien à aggrave-t-il mes fragilités et mon état de pécheur ? Cela me pousse-t-il à me libérer de mes penchants et addictions au péché, ou bien, à terme, à m'y enfoncer encore plus ? Cela me conduit-il vers l'humilité de cœur et la conversion, ou bien enfle-t-il encore plus mon orgueil, ma vanité, mon amour-propre, ma jalousie, mon avarice... bref mes péchés capitaux ? La personne qui veut mon bien veut-elle vraiment mon bien ? Dans la négative, pourquoi, dans quel but, quelle motivation ? A rapprocher, entre autres, des méditations Point 2 ch.1.

► c) Intervient alors la mise en garde envers les « faux prophètes » (méditation Partie 2 ch.15), ou plus généralement ceux qui portent de belles paroles, flattent notre ego, nous incitent à une liberté illusoire et sans limite pour soi-disant nous affirmer, nous consolent à l'excès, démultiplient les vaines sollicitudes, nous font croire à notre toute-puissance intrinsèque, nous retranchent dans nos vices et la débauche, etc., tout en utilisant, et c'est là leur but, nos fragilités, nos confidences, nos pertes de repère, nos désespoirs, pour mieux nous mettre sous tutelle psychologique, psychique, cognitive, morale, spirituelle. Ces personnes, qui prétendent vouloir notre bien, sont généralement très charmantes et manipulatrices, mais ce sont « des loups ravisseurs ». Leurs fruits ont l'apparence de la charité (méditation Partie 7 ch.1), mais leurs fonds sont reconnaissables, entre autres, par le fait que leurs effets chez les personnes ont conduit celles-ci vers plus d'instabilité, de désorientation, de dépendance, de peurs, de fragilité, d'isolement... ; le tout doublé cependant d'un prosélytisme forcené, puisque ces personnes ont appris à « lécher » leur état, à s'y complaire, et ne veulent pas être les seules. ([140])

Il était donc logique que cette troisième partie de la déclaration de Jésus, sur les faux prophètes, suive les deux premières, car elle en régularise les risques de dérive. Extraordinaire, comme tout se tient dans cette parole du Seigneur !

15-2 - Miséricorde corporelle, miséricorde spirituelle

[59] Pape François :

« Nous servons Jésus crucifié à travers chaque personne que nous aidons (...). C'est là que nous trouvons notre Dieu, que nous touchons le Seigneur (...). » ([141]) *« (...) Aux œuvres de miséricorde corporelle font suite les œuvres de miséricorde spirituelle :* (...) *être proche, savoir écouter, conseiller, enseigner avant tout à travers notre témoignage. Dans l'accueil de l'exclu qui est blessé dans son corps, et dans l'accueil du pécheur qui est blessé dans son âme, se joue notre crédibilité en tant que chrétiens. Souvenons-nous toujours des mots de saint Jean de la Croix : « Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour ». »*

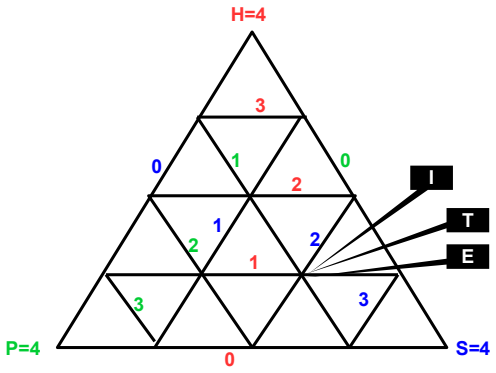
140 Une des meilleures façons d'aider au discernement, en ce domaine, est de rester toujours vigilant et d'exercer son esprit critique : méditations Point 6 ch.1, Partie 2 ch.2, Partie 3 ch.3, Partie 2 ch.18.

141 Voir méditation Partie 3 ch.7

Annexe 1 du chapitre 15 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Voir S(I) : le discernement en question nécessite d'être humble.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Voir S(T) : le discernement en question, relatif aux réelles motivations des « guides » divers, nécessite une prise de conscience en commun fondée sur l'humilité et la vigilance.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : Pour discerner, nous devons nous appuyer sur la force et l'inspiration de l'Esprit Saint ; dans le cas de l'Église, cela permet de distinguer les « faux prophètes » ainsi que leurs faux signes (fausses apparitions, etc.) : il ne faut donc pas s'étonner de la rigueur intellectuelle qu'emploie l'Église envers tout ce qui est « merveilleux », et qui se vend bien aujourd'hui dans un monde en recherche de sens et en perte de repères.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 2 : Comme demandé par Jésus, je dois faire au prochain ce que j'aimerais qu'il me fasse, sous la condition expresse que je sache discerner ce qui est un facteur de perdition parmi ce que j'aimerais qu'il me soit fait. Ce discernement est un service primordial envers moi-même, il nécessite que je m'ouvre à l'Esprit Saint.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 Avoir le discernement, avec l'aide de l'Esprit Saint, nous permet de percevoir ce qui, dans nos actions que nous estimerions bonnes, conduirait plutôt l'autre à l'empêcher encore plus de se relever, de s'éloigner du péché, de guérir de ses fragilités. Réciproquement, s'agissant des actions des autres envers nous, nous devons aussi faire ce discernement : ce que l'autre me fait, et qu'il estime être pour mon bien, est-ce vraiment bien ? Cela m'aide-t-il à me relever ou bien à aggrave-t-il mes fragilités et mon état de pécheur ?
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 Dans le discernement évoqué en S(T) ci-dessus, le critère de reconnaissance est relativement simple : tout ce qu'il m'est demandé de faire au prochain, qui correspond à ce que je devrais aimer que l'on me fasse, consiste à respecter la vie, la dignité, la liberté de conscience humaines.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Il me faut beaucoup de patience, de vigilance, de clairvoyance, de recul pour mettre en œuvre S(I).
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Nous devons être très prudent généralement face à ceux qui portent de belles paroles, flattent notre ego, nous incitent à une liberté illusoire et sans limite pour soi-disant nous affirmer, nous consoler à l'excès, démultiplient les vaines sollicitudes, nous font croire à notre toute-puissance intrinsèque, nous retranchent dans nos vices et la débauche, etc., tout en utilisant, et c'est là leur but, nos fragilités. Une façon d'aider au discernement, en ce domaine, est de rester toujours vigilant et d'exercer son esprit critique.
Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : Ayons la patience de solliciter et d'écouter les avertissements et les mises en garde du Seigneur, par notre écoute silencieuse, notre ouverture à l'Esprit Saint, notre oraison...

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 15 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Tous les péchés capitaux sont concernés lorsqu'il s'agit de désirer que l'on nous fasse ce qui nous y pousse, et réciproquement, lorsque nos sollicitudes envers les autres les poussent à y tomber.

16 - Le lavement des pieds des disciples

Texte de l'évangile (Jean, 13, 13-17) :

[Le soir de la Sainte Cène, Jésus dit à ses disciples, après leur avoir lavé les pieds :] « [13] Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis.
[14] Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.
[15] C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.
[16] Amen, amen, je vous le dis : un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie.
[17] Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites. » (version © AELF)

16-1 - Jésus, sans péché et identique au Père, se fait serviteur des pécheurs pour les sauver

On peut mettre la présente méditation en rapport avec les méditations chapitre 15 de la présente Partie 4, Partie 7 ch.12, Partie 6 ch.11, où il est enseigné que celui qui veut être « grand » aux regards du Seigneur est celui qui se fait serviteur et humble auprès de son prochain. Or Jésus, évidemment, est « grand » aux yeux du Père, parce qu'il se fait serviteur de l'humanité pour la sauver du péché, en offrant sa vie terrestre. Il se fait serviteur de nous tous qui sommes incomparablement plus « bas » que Lui, car prisonniers du péché. Et la grandeur du Christ est alors d'autant plus élevée. C'est pourquoi, face à une protestation de saint Pierre, non reproduite ici, disant « Seigneur, je ne suis pas digne que tu me laves les pieds ! », Jésus répond que, en faisant cela, il est le Seigneur et Maître. Jésus aurait pu répondre à Pierre : « Je sais que tu n'es pas digne que je te lave les pieds, personne n'en est digne ; aussi, c'est pour te préparer à sortir du péché que je m'abaisse à le faire, comme je me suis abaissé à naître dans la pauvreté d'une étable, sans gloire ! Et comme je m'abaisserai à mourir pour vous tous sur la croix comme le dernier des brigands méprisés ».

Si donc Jésus, qui est grand car Fils de Dieu, exempt de tout péché, s'abaisse à ce point pour servir ses frères humains, à plus forte raison ceux-là, qui sont encore bien plus bas dans leur prison du péché, doivent-ils devenir serviteurs les uns pour les autres : *« car je vous ai donné l'exemple, afin que ce que je vous ai fait, vous le fassiez aussi »*. Si on refuse à Jésus le droit de nous laver les pieds, de nous laver du péché, alors nous refusons de chercher à sortir du péché, et nous acceptons de continuer de faire ce qui l'engendre : volonté de puissance, orgueil, mépris et oubli du prochain, etc. et d'exiger que ce soit nous qui devons être servis.

16-2 - Prendre l'initiative, s'impliquer, accompagner, porter du fruit et fêter

De même que Jésus, pourtant Fils de Dieu faisant Un avec le Père, a lavé les pieds de ses disciples, geste de service très fort, l'Église qui est née de cette soirée de la Cène, doit aussi « laver les pieds » de l'humanité : autrement dit, elle est au service de tout le genre humain, accourir vers lui, non pas fuir. C'est ce que rappelle le Pape François [79] :
« 24. (...) Osons un peu plus prendre l'initiative ! En conséquence, l'Église sait « s'impliquer ». Jésus a lavé les pieds de ses disciples. Le Seigneur s'implique et implique les siens, en se mettant à genoux devant les autres pour les laver. Mais tout de suite après il dit à ses disciples : « Heureux êtes-vous, si vous le faites » (Jean 13,17). La communauté évangélisatrice, par ses œuvres et ses gestes, se met dans la vie quotidienne des autres, elle raccourcit les distances, elle s'abaisse jusqu'à l'humiliation si c'est nécessaire, et assume la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple. (...) Ensuite, la communauté évangélisatrice se dispose à « accompagner ». Elle accompagne l'humanité en tous ses processus, aussi durs et prolongés qu'ils puissent être. Elle connaît les longues attentes et la patience apostolique.»

16-3 - La charité de l'Église comme manifestation de l'amour trinitaire

[80] Pape Benoît XVI :

« 19. (...) L'Esprit est la puissance intérieure qui met [le] cœur [des croyants] au diapason du cœur du Christ, et qui les pousse à aimer leurs frères comme Lui les a aimés quand il s'est penché pour laver les pieds de ses disciples (cf. Jean 13,1-13) et surtout quand il a donné sa vie pour tous (cf. Jean 13,1; 15,13). L'Esprit est aussi la force qui transforme le cœur de la Communauté ecclésiale, afin qu'elle soit, dans le monde, témoin de l'amour du Père, qui veut faire de l'humanité, dans son Fils, une unique famille. Toute l'activité de l'Église est l'expression d'un amour qui cherche le bien intégral de l'homme: elle cherche son évangélisation par la Parole et par les Sacrements (...). L'amour est donc le service que l'Église réalise pour aller constamment au-devant des souffrances et des besoins, même matériels, des hommes. (...) »

Annexe 1 du chapitre 16 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 :
Mon humilité doit m'amener à accepter que le Christ « me lave les pieds » : si, par orgueil et suffisance, je n'accepte pas que Jésus me serve en m'offrant son salut, je demeure dans le péché, je ne fais rien pour en sortir.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2 :
Si donc Jésus, qui est grand car Fils de Dieu, exempt de tout péché, s'abaisse à ce point pour servir ses frères humains, à plus forte raison nous tous, qui sommes encore bien plus bas dans notre prison du péché, nous devons devenir serviteurs les uns pour les autres. Cela commence par un acte d'humilité dans nos relations humaines.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1
Et notre humilité dans le service au monde est notre réponse à l'humilité que Jésus a choisie pour nous servir, nous sortir du péché.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 :
Idem H(I) : accepter le service du Christ, c'est bien un service envers moi-même, pour mon amélioration.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 :
Idem H(T) : nous devenons serviteurs les uns des autres.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 :
De même que Jésus, pourtant Fils de Dieu faisant Un avec le Père, a lavé les pieds de ses disciples, geste de service très fort, l'Église qui est née de cette soirée de la Cène, doit aussi « laver les pieds » de l'humanité : autrement dit, elle est au service de tout le genre humain, accourir vers lui, non pas fuir.

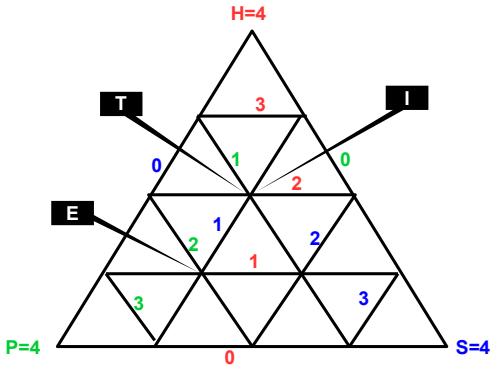
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 :
Le service dans l'agitation est vaine sollicitude. Je dois m'interroger, avec patience et intelligence, sur la pertinence de mon service, et je ne dois pas en faire un instrument pour me montrer meilleur que les autres.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1
L'Église, la communauté des croyants, est au service de l'humanité, sans exception. Elle doit promouvoir l'unité, la communication entre les hommes, elle ne doit pas craindre de s'humilier s'il le faut, elle doit accompagner l'être humain qui souffre, quel qu'il soit, sans jugement, encore moins en référence à ses dogmes, car le Christ est encore plus présent dans la personne souffrante. Accompagner demande beaucoup de patience, de persévérance et c'est la foi qui fait tenir : le monde change avec le rythme qui est le sien, et ce que l'Église essaie de semer ne germe pas forcément dans le délai souhaité ; bien pis, semer peut amener l'Église et les croyants à supporter des temps difficiles.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 :
Idem P(T) ; et c'est en se tenant devant la croix du Christ, soutenu par l'amour maternel de la Sainte Vierge Marie, que l'Église et les croyants obtiendront cette patience, et cela peut interpeller le monde.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 16 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : refuser par suffisance le service que nous offre le Christ ; se glorifier du service que l'on apporte aux autres.
Gourmandise : tomber dans un activisme agité, sans discernement des vrais besoins de l'autre ; exercer des actions apostoliques forcées, intolérantes, marquées de prosélytisme sous couvert d'entraide.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : refuser de rendre service, se défiler, se justifier derrière le caractère inéluctable de certaines situations.
Jalousie, envie, convoitise : considérer que certaines personnes à qui d'autres rendent service ne le méritent pas.
Colère : condamner l'autre parce qu'il ne suit pas les « règles » morales de l'Église, et a fortiori ne pas l'accompagner, tandis qu'il se trouve en situation douloureuse.
Paresse, acédie : ne pas cultiver la patience et la persévérance dont nous nourrissent la prière, la méditation, l'adoration, l'examen de conscience.

17 - Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés

Texte de l'évangile (Jean, 15, 12-16) :

[Jésus dit à ses Apôtres :] « [12] Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. [13] Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.
[14] Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande.
[15] Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.
[16] Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. »
(version © AELF)

17-1 - Répondre « oui » au Seigneur, sans délai et en confiance totale

Accepter la Grâce en nous lors de nos cheminements de famille et de fidélité, ce n'est pas exiger la perfection immédiate d'autrui, mais la placer dans la perspective du Royaume, ne pas juger ceux qui sont dans des grandes conditions de fragilité, mais cultiver la stimulation que tout cela est amené à être transfiguré par la grâce dès lors que nous acceptons celle-ci. A cette fin, il faut se préserver des ruses et des résistances du Malin face aux appels du Seigneur : répondre à Ses appels par « oui » avec confiance et sans délai, ni fausses excuses, en sachant qu'ils resteront toujours dans nos capacités. C'est la condition de réception et d'acceptation de la grâce qui nous permet d'être fidèles, même au milieu de l'imperfection des autres et de la nôtre, tout comme Christ est patient envers nos imperfections.

17-2 - Continuer d'espérer et chercher la plénitude en Christ

L'amour du Christ s'insère aussi dans l'amour au sein du couple, dans lequel il impulse une marche vers la plénitude de Son Amour, même si cette marche reste chaotique, pourvu qu'elle ne devienne ni un égoïsme à deux, ni une tentation d'oublier et de juger ceux qui éprouvent des difficultés ou des expériences de vie différentes.
[18] Pape François, Exhortation Apostolique *Amoris Lætitia*, point 325 :
« Les paroles du Maître (cf. Matthieu 22,30) et celles de saint Paul (cf. première lettre aux Corinthiens 7,29-31) ([142]) *sur le mariage sont insérées - et ce n'est pas un hasard - dans l'ultime et définitive dimension de notre existence, que nous avons besoin de revaloriser. (...) En effet, (...) aucune famille n'est une réalité céleste et constituée une fois pour toutes, mais la famille exige une maturation progressive de sa capacité d'aimer. Il y a un appel constant qui vient de la communion pleine de la Trinité, de la merveilleuse union entre le Christ et son Église, de cette communauté si belle qu'est la famille de Nazareth et de la fraternité sans tache qui existe entre les saints du ciel. Et, en outre, contempler la plénitude que nous n'avons pas encore atteinte, nous permet de relativiser le parcours historique que nous faisons en tant que familles, pour cesser d'exiger des relations interpersonnelles une perfection, une pureté d'intentions et une cohérence que nous ne pourrons trouver que dans le Royaume définitif. De même, cela nous empêche de juger durement ceux qui vivent dans des conditions de grande fragilité. Tous, nous sommes appelés à maintenir vive la tension entre un au-delà de nous-mêmes et de nos limites, et chaque famille doit vivre dans cette stimulation constante. Cheminons, familles, continuons à marcher ! Ce qui nous est promis est toujours plus. Ne désespérons pas à cause de nos limites, mais ne renonçons pas non plus à chercher la plénitude d'amour et de communion qui nous a été promise. »*

17-3 - Au carrefour de l'amour - Si vous entendez sa voix

Père Caffarel, cité dans [17] :
« Aujourd'hui si vous entendez sa voix n'endurcissez pas vos âmes (Psaume 95,7-8 ; lettre de Paul aux Hébreux 3,7). Gardez-vous des ruses de l'esprit et du cœur. Soyez de vrais fils de Dieu, lui faisant l'honneur de croire qu'il ne demande pas de choses déraisonnables. Soyez toujours prêts à vous laisser embaucher et à partir, sans faire valoir de droits, sans demander de sursis, sans prendre de retard. Heureux ceux que les appels divins, tout le long de leur route terrestre, auront trouvés prompts à la réponse. Pour eux, la mort même sera un départ nouveau, plus alerte encore et plus joyeux que les précédents, en réponse au nouvel et dernier appel du Seigneur : « Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître ».

17-4 - Enseigner la miséricorde aux enfants. Conditions pour s'épanouir

[59] Pape François :
« Comment peut-on enseigner la miséricorde aux enfants ? En les habituant aux récits de l'Évangile, aux paraboles. En dialoguant avec eux et, surtout, en leur faisant faire l'expérience de la miséricorde. En leur faisant comprendre que, dans la vie, on peut se tromper, mais que l'important est de toujours se relever » ([143]). *« (...) La famille est la première école des enfants, elle est la référence incontournable pour les jeunes, le meilleur refuge pour les plus âgés. J'ajoute que la famille est aussi la première école de miséricorde, car si l'on est aimé et si l'on apprend à aimer, on est pardonné et on apprend à pardonner. ».*

---

142 *« À la résurrection, en effet, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme les anges dans le ciel. »* (Matthieu 22,30).
« [29] Frères, je dois vous le dire : le temps est limité. Dès lors, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'avaient pas de femme, [30] ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui ont de la joie, comme s'ils n'en avaient pas, ceux qui font des achats, comme s'ils ne possédaient rien, [31] ceux qui profitent de ce monde, comme s'ils n'en profitaient pas vraiment. Car il passe, ce monde tel que nous le voyons. » (1 Corinthiens 7,29-31), version © AELF

143 Voir méditations chapitres 9 et 10 de la Partie 4.

Remarque : conditions pour s'épanouir
Ce texte confirme, s'il en était besoin, l'importance de la responsabilité du rôle des parents pour l'épanouissement moral des enfants mais aussi des époux, et pour que la famille soit un centre de paix et de sécurité. Il y a de nombreuses familles brisées, que ce soit par les séparations ou, lorsqu'il n'y a pas séparation physique, par des séparations morales et des conflits internes propres à générer sentiments d'injustice, jalousies, colères, violences, frustrations, rancœurs, rancunes, perte de confiance en soi, méfiances mutuelles, indifférences, envies de « se casser » à la première occasion, fuite dans les addictions, etc. autant de sources de blessures chez l'enfant qui sont en miroir de celles des parents, et qui, à leur tour, si elles ne sont pas traitées, conduisent à reproduire des situations similaires dans les familles fondées par les enfants. Il est donc un devoir, rappelé dans les Écritures, pour les parents de « ne pas exaspérer leurs enfants », pour les enfants d' « obéir et de respecter leurs parents », et pour les époux de s'aimer et de se respecter mutuellement, ces trois conditions devant être assurées simultanément.

17-5 - Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés

Père Ronicès Queiroz Geber ([144]) :

« Dans un monde de plus en plus égoïste comme le nôtre, les gens ont tendance à se fermer sur eux-mêmes, et ont du mal à aller vers les autres. Bien souvent, il y a une recherche de l'autre par intérêt, nous constatons ainsi une utilisation de l'être humain pour son bon plaisir. De nos jours la vie n'est plus valorisée (...), la haine grandit davantage, les meurtres monstrueux au nom de dieu se développent de plus en plus, et le romantisme a vidé le sens de l'amour véritable. (...) L'amour c'est notre arme, mais je parle de l'amour véritable (...). La croix, c'est l'amour, Jésus prend toute cette souffrance et la transforme en amour et salut. (...) Mais quand nous voyons combien il nous a aimés, nous constatons la grande distance entre notre réalité et l'idéal de Jésus. Mais Jésus ne s'arrête pas là, il dit encore : « Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande » (Jean 15,14). (...) Être ami de Jésus est synonyme d'être semblable à lui, ce n'est pas en disant avec des mots que nous sommes amis de Jésus que cela se fait, mais c'est la force de notre amour envers les autres qui confirmera notre amitié avec Jésus ».

Annexe 1 du chapitre 17 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 Dans un monde où l'égoïsme est mis en avant, je ne dois pas être tenté, malgré tout, de me refermer sur moi-même et de refuser d'aller vers l'autre, d'accueillir l'autre. Je ne dois pas non plus m'intéresser à l'autre que pour ce qu'il possède ou fournit en ma faveur.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 En collectivité, comme en famille ou en communautés, je ne dois pas juger et condamner mon prochain, mes amis, mes proches, mes collègues que je considère imparfaits, ou dans un état de grande fragilité morale ; je ne dois pas exiger, dans mes relations, que les autres soient parfaits, complètement fiables, toujours bien intentionnés, tandis que moi-même je n'ai pas conscience de mes péchés.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : De H(T) ci-dessus il suit que pour nous préparer au Royaume du Seigneur, nous devons rester humbles devant Lui et dans nos rapports humains, ce qui, précisément, nous rendra actifs et entreprenants pour la recherche du bien commun.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 2 : Je dois abandonner toute rancœur, toute amertume, toute pensée vindicative dans ma vie : c'est un grand service envers moi-même, parce que cela me libère de tout ce qui m'enferme et m'empêche d'aller de l'avant ; c'est aussi la condition indispensable pour aimer les autres et les laisser nous aimer.

144 Père Ronicès Queiroz Geber, sjs, curé de Six-Fours, Annonce de la paroisse Sainte Anne, 6e dimanche de Pâques, 6 mai 2018: «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés»

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 : Savoir pardonner, ce qui ne veut pas dire être laxiste, permet à l'autre de se reconstruire pourvu qu'il reconnaît sa faute et décide d'essayer de ne plus la commettre. C'est une justice que l'on rend envers le Seigneur puisqu'Il nous aime tous, et ceci au prix du sang du Christ. Le pardon doit aussi donner lieu à un accompagnement de notre part de la personne pardonnée pour trouver ensemble les outils d'une amélioration. Le pardon est l'inverse de la rupture qui aboutit à la mort de la fidélité. Chacune des personnes liées d'une manière ou d'une autre (amitié, parenté, mariage, collectivité, communauté, etc.) doit essayer de comprendre la nécessité du pardon, son objet et surtout le chemin d'amélioration auquel il conduit.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 : Notre amour pour Jésus revient à vouloir Lui être semblable ; comme Son commandement est de nous aimer les uns les autres comme Il nous a aimés, alors aimer Jésus c'est aimer notre prochain : servir avec pertinence et douceur et non par vaines sollicitudes, être attentionné, patient, compréhensif, respecter sa liberté, sa dignité, son intégrité, ne pas le scandaliser ni l'exploiter, communiquer, échanger tout en le laissant à son opinion tant que celle-ci ne contredit pas les précédentes attitudes.

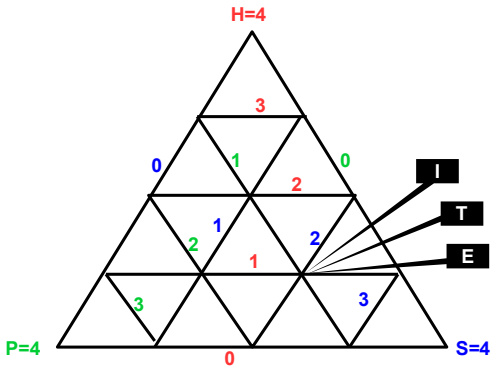
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Je dois répondre aux appels du Seigneur par « oui » avec confiance et sans délai, ni fausses excuses, en sachant qu'ils resteront toujours dans mes capacités. C'est la condition pour recevoir et accepter la grâce qui me permet d'être fidèle, même au milieu de l'imperfection des autres et de la mienne, tout comme le Christ est patient envers nos imperfections.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Idem P(I) ci-dessus, s'agissant de ma patience envers les autres.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1
Ne perdons ni espoir ni courage devant nos imperfections et nos limites, restons patients et confiants en le Seigneur, en restant toujours connectés avec Lui dans la prière, l'adoration, la louange, le dialogue, la communion. Face à nos imperfections et nos défauts, essayons plus que jamais de nous remettre en route pour tendre vers l'horizon de la plénitude de l'amour que le Seigneur nous promet ; restons veilleurs. Et encourageons-nous à l'être, ensemble, en Église, nourris dans l'intelligence de la Parole et le soutien des sacrements.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 17 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se juger parfait et exiger des autres qu'ils le soient.
Gourmandise : non concerné a priori.
Luxure : confondre amour de l'autre pour le plaisir qu'il ou elle donne, avec l'amour qui conduit à la fidélité, au service, à la faculté de pardonner, d'accompagner, de comprendre, etc.
Avarice : ne rien donner ni rien accepter (car savoir accepter l'amitié de l'autre est aussi un acte de don).
Jalousie : conséquence de l'orgueil, de la luxure.
Colère : exprimer sa rancœur, sa rancune, ses sentiments vindicatifs, suite à une déception, parce que l'autre ne correspond pas à ce qu'on attendait de lui.
Paresse, acédie : ne pas chercher à comprendre sa faute, ni à s'améliorer ; inversement, ne pas chercher à faire comprendre à l'autre en quoi il peut s'améliorer et ne pas retomber dans la faute.

18 - Le fils prodigue

Texte de l'Évangile (Luc 15, 10-32) :

[Jésus dit :] « [10] Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »
[11] Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils.
[12] Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part de fortune qui me revient." Et le père leur partagea ses biens.
[13] Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. [14] Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. [15] Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. [16] Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.
[17] Alors il rentra en lui-même et se dit : "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! [18] Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.
[19] Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers."
[20] Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.
[21] Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils."
[22] Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, [23] allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,
[24] car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer.
[25] Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.
[26] Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait.
[27] Celui-ci répondit : "Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé."
[28] Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier.
[29] Mais il répliqua à son père : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.
[30] Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !"
[31] Le père répondit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.
[32] Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" »
(version © AELF)

18-1 - Quand le pécheur repenti « calcule » ou doute du pardon du Seigneur

La parabole du fils prodigue est employée par Jésus pour montrer que le Seigneur ne retient pas les calculs effectués dans la pensée des hommes, concernant la place qu'ils tiennent par leurs vertus ou par leurs fautes. Le Seigneur propose son amour auquel il nous est demandé de répondre sans calcul, sans condition, sans notion de mérite, mais avec une soif, un besoin de Lui, tel qu'ils nous poussent à Lui ouvrir spontanément nos cœurs pour qu'Il y entre et y demeure. Dès lors, c'est l'acceptation de la présence en nos cœurs qui nous fournit les moyens et la force d'une attitude morale, que je considère ici fondée sur la dynamique trialectique des trois vertus Humilité, Service, Patience à déployer dans les trois niveaux de notre existence : Individuel (notre « Je »), Transactionnel (le « nous » en relations), et Essentiel (l' « universel »).

A travers ce qu'Il nous propose, le Seigneur veut nous donner les moyens de réussir cette démarche dès lors que nous laissons Sa force entrer, demeurer et agir en nous. Noter cependant que cela demande de notre part, comme le fils prodigue, d'être en mesure « de rentrer en nous-même » (« *Et étant rentré en lui-même »...*), pour réaliser combien nous avions besoin, sans en avoir conscience, de la présence agissante de notre Seigneur en nos êtres. Le commentaire suivant, tiré de [9], insiste sur l'importance d'aller vers le Seigneur, sans calcul de notre part.

18-2 - La rencontre du Seigneur, en sincérité, en simplicité, sans calcul

[9] Équipes Notre-Dame :
« Ce père a deux fils, et ce qui est frappant dans cette histoire c'est que ces deux fils ont au moins un point commun : leur manière de considérer leur relation avec leur père. Ils se sont conduits de manières très différentes, c'est vrai, mais finalement leurs manières d'envisager leur relation avec le père se ressemblent. (...) Car l'un et l'autre, en définitive, font des calculs. Celui qui a péché dit : je ne mérite plus. Celui qui est resté fidèle dit : je mériterais bien quand même quelque chose. L'un et l'autre envisagent leurs attitudes filiales en terme de comptabilité. Le père, lui (...) ne veut pas entendre parler de mérite ni dans un sens ni dans l'autre. Il aime ses fils, c'est tout. Il n'y a rien à comptabiliser. (...) Le père va beaucoup plus loin, il dit : tout ce qui est à moi est à toi. Il ne laisse même pas le temps au fautif d'exprimer un quelconque repentir, il ne demande aucune explication, il se précipite pour faire la fête « car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé ». Elle est bien là la leçon de cette parabole. Avec Dieu, il n'est pas question de calculs, de mérites, d'arithmétique. (...) Dieu, lui, ne cesse de se révéler tout différent : devant lui, pas question de mérite, tout ce qui est à lui est à nous, avec lui il n'est question que d'amour gratuit (...). »

Annexe 1 du chapitre 18 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 Idem H(E) ci-après, sur mon plan individuel : je dois rester humble devant l'amour du Seigneur, sans me justifier dans un sens ou dans l'autre.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Idem H(E) ci-après, dans nos relations humaines : ne calculons pas notre amour du prochain, ne calculons pas le pardon qui nous est demandé ou que nous demandons, retenons seulement le désir de l'autre de revenir vers nous en étant conscient de sa faute, ne réclamant rien, ne revendiquant rien, de même nous envers les autres.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 Le Seigneur ne retient pas les calculs effectués dans la pensée des hommes, concernant la place qu'ils tiennent par leurs vertus ou par leurs fautes. Le Seigneur propose son amour auquel il nous est demandé de répondre sans calcul, sans condition, sans notion de mérite, mais avec une soif, un besoin de Lui, tel qu'ils nous poussent à Lui ouvrir spontanément nos cœurs pour qu'Il y entre et y demeure. Ainsi donc, ne cherchons pas trop à nous justifier devant le Seigneur par nos mérites, notre capacité à posséder des vertus : restons humbles.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Idem S(E) ci-après, à mon niveau individuel : ouvrir mon cœur à la présence du Père, quelle que soit ma condition de pécheur, c'est le premier service à me donner pour ensuite rendre service aux autres.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 Idem S(E) ci-après, dans nos relations, ensemble, en Église : que nos relations aux autres, à ceux qui croient comme à ceux qui ne croient pas, ne reposent pas exclusivement sur un calcul basé sur leurs « mérites », leurs fautes, leurs opinions, mais sur leur désir de chercher chez nous des cœurs à l'écoute, qui accompagnent, qui soutiennent, qui rendent service ; suscitons ce désir, donnons envie !
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : C'est l'acceptation de la présence du Seigneur en nos cœurs qui nous fournit les moyens et la force d'une attitude morale, que je considère ici fondée sur la dynamique trialectique des trois vertus Humilité, Service, Patience à déployer dans les trois niveaux de notre existence : Individuel (notre « Je »), Transactionnel (le « nous » en relations), et Essentiel (l' « universel »).

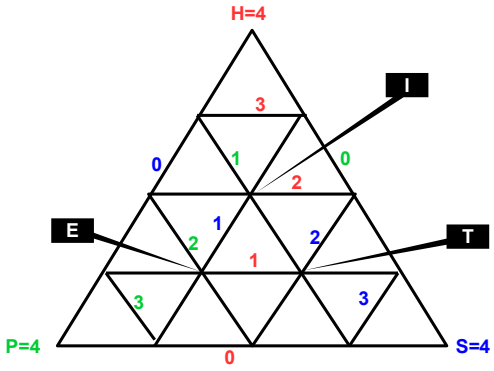
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Idem P(E) ci-après, à mon niveau individuel : avec patience, je dois d'abord « rentrer en moi », réfléchir à mon état de pécheur, pour me mettre ensuite en route vers les autres et le Seigneur.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 :
Idem P(E) ci-après, dans nos relations humaines, ensemble, en Église : rentrons en nous-même, ensemble, en tant que communauté de croyants, pour examiner, prendre conscience de notre façon de traduire notre foi en actes de charité vers nos prochains, qu'ils soient proches ou éloignés de notre foi. Faisons-le dans nos prières, avec patience, clairvoyance, transparence.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2.
Ce que le Seigneur nous propose, à travers sa mission qui consiste à « sauver l'humanité » par son processus eucharistique, a alors pour but de nous donner les moyens de réussir cette démarche dès lors que nous laissons Sa force entrer, demeurer et agir en nous. Noter cependant que cela demande de notre part, comme le fils prodigue, d'être en mesure « de rentrer en nous-même » (*« Et étant rentré en lui-même »*...), pour réaliser combien nous avions besoin, sans en avoir conscience, de la présence agissante de notre Seigneur en nos êtres.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 18 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se justifier par nos mérites, nos vertus, aussi réelles soient-ils, pour attendre des autres et du Seigneur d'être reconnu et gratifié.
Gourmandise : s'évertuer à réaliser des « bonnes actions », à faire preuve d'un activisme de charité, avec en arrière-pensée le calcul d'être bien vu, d'être jugé favorablement et préféré à ceux que l'on considère pleins de défauts.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : tel le fils aîné, dans la parabole du « fils prodigue », refuser qu'une autre personne qui a commis à nos yeux une faute puisse être pardonnée et réhabilitée.
Jalousie : conséquence de l'avarice ci-dessus, jalousie envers la personne fautive réhabilitée dans l'amour.
Colère : tel le fils aîné dans la parabole du « fils prodigue », se révolter contre ceux qui acceptent de réhabiliter et d'aimer la personne considérée comme fautive ; se révolter aussi contre le Seigneur parce qu'on s'estime méritant devant Lui, tandis que nous nous croyons non exaucé dans nos prières, nos supplications, nos attentes.
Paresse, acédie : contrairement au fils prodigue, ne pas prendre la peine de rentrer en nous-même pour réaliser à quel point nous sommes pécheur et ressentir le remords d'avoir blessé, trahi les autres, et le Seigneur ; ne pas oser se remettre en route vers ceux que l'on a blessés, parce qu'on calcule soit que l'on ne pourra pas être accueilli et réhabilité, soit que l'on se sentira humilié d'avouer notre faute.

19 - Le bon Samaritain

Texte de l'Évangile (Luc 10,30-37) :

30 Jésus [s'adressant à un docteur de la Loi] reprit la parole : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort.
31 Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté.
32 De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté.
33 Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion.
34 Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui.
35 Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : "Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai."
36 Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? »
37 Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »
(version © AELF)

19-1 - L'Action et la Parole, ensemble

Idée de base suggérée par ce texte de l'Évangile : la parabole du bon Samaritain pose que la compassion est hors-dimension des restrictions de la Loi. Comment, comme le bon Samaritain, apporter l'aide aux familles et personnes en proie aux multiples défis et épreuves du temps présent ? Selon le P. Caffarel : agir sans la Parole, et recourir à la Parole sans agir sont aussi inefficaces, c'est l'Évangile qui montre comment concilier ces deux choses pour apporter l'aide, prendre soin des autres, y compris de son conjoint dans le sacerdoce du mariage. Cf. méditation Partie 6 ch.10 et en particulier sur son thème de la congruence entre nos idées théoriques et nos actes.
Les textes suivants, tirés de [17] et [18], présentent une piste à ce sujet.

19-2 - L'amour au milieu des épreuves

[18] Pape François, Extraits de l'exhortation apostolique « Amoris Lætitia » :
« 44. Les contraintes économiques excluent l'accès des familles à l'éducation, à la vie culturelle et à la vie sociale active. Le système économique actuel produit diverses formes d'exclusion sociale (...)
46. L'émigration représente un autre signe des temps qu'il faut affronter et comprendre, avec tout leur poids de conséquences sur la vie familiale. (...)
[Les] familles des personnes frappées par un handicap qui surgit dans la vie, [sont confrontées à] un défi profond et inattendu, et bouleverse les équilibres, les désirs et les attentes (...).
48. La fragilité et la dépendance de la personne âgée sont parfois exploitées de façon inique pour de purs avantages économiques.
49. Je veux souligner la situation des familles submergées par la misère, touchées de multiples manières où les contraintes de la vie sont vécues de manière déchirante (...).
50. La fonction éducative, rendue difficile parce que les parents arrivent à la maison fatigués et sans envie de parler ; dans de nombreuses familles il n'y a même plus l'habitude de manger ensemble. Cela rend difficile la transmission de la foi de parents à enfants.
51. La toxicomanie a aussi été mentionnée comme une plaie de notre époque, qui fait souffrir de nombreuses familles et finit souvent par les détruire. Il en est de même en ce qui concerne l'alcoolisme, le jeu et d'autres addictions. Nous notons les graves conséquences de cette rupture dans les familles brisées, les enfants déracinés, les personnes âgées abandonnées, les enfants orphelins alors que leurs parents sont vivants, les adolescents et les jeunes désorientés et sans protection.
54. Je souligne la violence honteuse qui parfois s'exerce sur les femmes, les abus dans le cercle

familial et diverses formes d'esclavage, qui ne constituent pas une démonstration de force masculine mais une lâche dégradation. La violence verbale physique et sexuelle qui s'exerce sur les femmes dans certaines familles contredit la nature même de l'union conjugale.
55. L'absence du père marque gravement la vie familiale, l'éducation des enfants et leur insertion dans la société. Son absence peut être physique, affective, cognitive et spirituelle. Cette carence prive les enfants d'un modèle de référence du comportement paternel. »

19-3 - Sur la Parole et l'acte

Cité dans [17] Père Henri Caffarel, *L'Anneau d'Or* n°109, janvier-février 1963 :
« (...) Par ses actes [Dieu] se révèle, non moins que par ses paroles. Jésus-Christ de même parle et agit.
Ainsi doit-il en être pour le chrétien. En disciple du Christ il lui faut agir et parler. Il s'impose qu'il soit le premier à se porter au secours de ceux qui souffrent, de ceux qui peinent, des opprimés ; qu'il se dévoue aux grandes tâches humaines, qu'éventuellement il se donne jusqu'au sacrifice ; mais il faut encore que par la parole, à bon escient, il révèle le secret de son oubli de soi et de son don aux autres : à savoir l'amour et la grâce de ce Dieu auquel il croit. Il faut qu'il rende raison de l'espérance qui est en lui (1 P 3,15). »

19-4 - Morale, moralisme et amour

L'Éthique humaine et sa valeur morale est mise en balance avec l'Évangile ; équivalence des deux commandements : aimer Dieu, c'est aimer son prochain. Quel est le rôle de l'Esprit Saint dans l'acceptation naturelle de ses commandements ? [21] Cardinal Renard, chapitre 25 :
« (...) Le moralisme serait une morale individualiste, centrée sur le comportement de la personne à l'égard d'elle-même, élargie aux relations entre les membres du groupe (...). Mais on doit regretter que la morale individualiste ne situe point la personne par rapport à toutes les relations collectives, qu'elle n'ouvre point les obligations morales (nécessaires pour éviter le subjectivisme) au dépassement que seul assure l'amour. » ([145])
« (...) S'il y a une morale sociale, etc., est-ce oui ou non parce que la société est constituée de personnes qui ont des droits inhérents à la dignité de chaque personne, quelle que soit sa race ou sa classe ? Si oui, la personne a d'abord des devoirs envers elle-même (respect de soi, loyauté, chasteté, etc.), et des devoirs envers l'autre partenaire du mariage, destiné lui aussi à la procréation de personnes dans l'unité de la chair. Cette morale centrée sur le collectif n'est pas avare d'exigences envers des hommes ou des groupes, pour le salaire vital, la sécurité de l'emploi, l'assurance de la retraite, l'aide au tiers monde, le désarmement mondial : autant de causes urgentes à promouvoir. Mais si sociale et internationale que soit cette morale, elle n'évite pas toujours le moralisme, qu'elle déplace de l'individuel au collectif, car elle manie surtout des obligations strictes entre classes et entre nations : la justice y est fortement engagée ; mais [cette morale] semble oublier l'amour, l'amour des hommes, sans lequel la justice risque de ne pas atteindre les hommes au cœur et donc de les opposer encore! » ([146]) *« (...) Il y a aussi une certaine tendance à ramener toute la morale du Christ à l'amour fraternel, abstraction faite des commandements de Dieu, voire même avec un certain oubli du premier amour qui est dû à Dieu : on fait comme si Jésus avait largué les préceptes que son Père a donné à Moïse.(...)*

Remarque : C'est ce principe qui permet de comprendre la continuité entre la Loi et la Foi, lors de la transfiguration du Christ aux côtés de Moïse et d'Élie. Mais les deux grands prophètes ont compris que la Loi, initialement destinée à sauver l'homme par sa seule application, était devenue trop coercitive, inhumaine, et sans compassion, et qu'elle devait être prolongée, sans être abrogée, par une nouvelle loi, équivalente au premier commandement de Moïse (« tu dois aimer l'Éternel de toute ta force »), et qui est « tu dois aimer ton prochain comme toi-même ».

145 Remarque : C'est le risque de dérive de HSP dans le niveau individuel « I ».
146 Remarque : Voir article [1] ; c'est le risque de dérive de HSP au niveau transactionnel T.

Annexe 1 du chapitre 19 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 1

Il me faut l'humilité pour avoir la foi, c'est-à-dire recevoir et accepter la grâce du Seigneur par son Esprit Saint ; la grâce me permet d'avoir la charité envers mon prochain, cette disposition qui va au-delà de la seule justice et équité parce qu'elle me fait voir en l'autre un être destiné à être aimé et sauvé par le Seigneur dont moi comme toute autre personne est appelé à être son instrument à cette fin.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 0,5 :

Conséquence de H(I) ci-dessus : l'humilité dans mes relations aux autres n'est pas une soumission, un oubli de moi-même, ou un auto-dénigrement ; elle est la conséquence de ma prise de conscience de la place que j'occupe aux yeux du Seigneur : si chacun de mes cheveux compte pour Lui, cependant je suis infiniment plus petit que Lui dans l'amour que je peux avoir pour Lui et devant l'Amour qu'Il me porte à travers son don sur la Croix, son Eucharistie, sa Parole, etc. Et il en est de même pour chacun de nous : ensemble nous saurons nous abaisser, au service des uns et des autres, parce que le Christ, notre Seigneur et le Roi de toute création, s'est encore plus abaissé que nous pour nous sauver.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 :

Conséquence de H(T) ci-dessus : l'humilité de notre condition humaine doit nous motiver à nous diriger ensemble vers le Seigneur, et à voir en chacun de nos frères humains l'un de ses enfants.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 2 :

La charité est plus que le Service, elle le contient : c'est le service porté par le Christ et qui est son révélateur ; c'est le service inspiré et impulsé par le Christ. Il commence par le service envers moi-même, non pas dans un but égocentrique, mais comme souci d'être suffisamment libéré de mes forces de rappel, des tentations, des péchés envers moi-même qui blessent ma propre dignité, pour commencer à être un hôte du Christ vivant, depuis lequel Il peut rayonner vers les autres.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1,5 :

Dans notre mission apostolique notre action ne peut pas être dissociée de la Parole et réciproquement. Le chrétien par définition se déclare le disciple du Christ : il doit être le premier à secourir les personnes en souffrances, opprimées, désespérées, il est le premier à devoir se donner dans la mission universelle de fraternité ; mais il doit aussi, et simultanément, révéler les principes qui lui inspirent le don de soi pour le bien de ses prochains, principes qui sont dans la Parole du Christ : amour envers Dieu et de Dieu envers nous, amour envers notre prochain, accueil de la grâce offerte par le Seigneur et qui lui donne la force de vivre ces trois formes d'amour.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2

aimer Dieu c'est aimer son prochain, et aimer son prochain c'est aimer Dieu, parce que, en définitive, le Christ a posé que Dieu, par Lui, est en chacun d'entre nous et attend de nous que nous acceptions sa grâce pour le reconnaître. Par cette équivalence, la morale n'est plus le moralisme, la loi est transcendée par la foi, le service au prochain s'ouvre à l'universel parce qu'il est plus qu'une idée, une théorie, un sentiment : il est « l'amour mystique ou surnaturel de l'humanité » (Cardinal Renard), en cela il interpelle les consciences au plus profond d'elles-mêmes, et ne se limite pas à exercer une pression moraliste ou légaliste. Dieu n'est pas le monopôle d'une collectivité qui se croit en charge de l'imposer ou de le défendre, Dieu est celui de tout le monde, qui aime tout le monde, qui ne se venge pas ni qui demande à être vengé, qui attend des cœurs repentants, qui accueille comme le Père tous les fils et filles prodigues que nous sommes plus ou moins chaque jour... tout ceci parce que, précisément, il est au-dessus de nous pauvres humains à qui, pourtant, il offre de Le rejoindre.

Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1

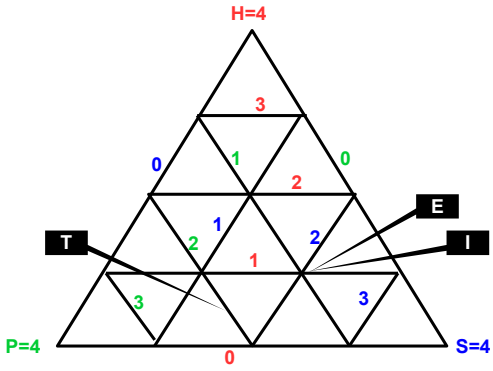
L'espérance est plus grande que la Patience, elle la contient : je peux être patient parce que je suis sûr de la promesse du Christ ; celle-ci me crée l'énergie de porter la croix de la vie à la suite de la Croix du Christ : alors la charité devient possible parce que je ne vois plus en l'autre une source d'impatience, un obstacle, mais une personne à qui s'adresse également la promesse du salut.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2 :

C'est la loi de la charité qui exprime la loi morale, l'éthique de la fraternité, dans toute sa plénitude, c'est-à-dire vécue à la perfection, avec un équilibre dynamique entre les trois vertus Humilité (H), Service (S), Patience (P) ajusté en permanence et en toutes circonstances : on sait que cet état ne peut pas être atteint par les seuls efforts de l'homme du fait de ses faiblesses et tentations, que cet état est la fin d'une asymptote que Jésus nous invite à franchir à l'aide de sa grâce au prix de sa vie et de sa résurrection (Partie 1). Sur cette voie asymptotique, à la suite du Christ, notre tâche commence par faire preuve de Patience, de prévenance, de compréhension, d'écoute, d'attention au prochain, à tous les niveaux d'échelles de la société.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 :
Pour les chrétiens, à leurs niveaux individuels, aux niveaux sociétaux, comme dans la collectivité ecclésiale, le trio Humilité, Service, Patience prend une propriété spécifique, ou si l'on préfère, se reconnaît dans les dispositions suivantes :
- la Foi dans le Christ, accompagnée de notre abandon à son Esprit Saint pour accueillir la grâce d'un plus grand amour envers notre prochain et envers Dieu : elle contient l'Humilité H, car il faut de l'humilité pour recevoir et accepter la grâce
- la Charité, soutenue par la grâce citée précédemment : elle contient le Service S, car elle produit au moins le service au prochain
- l'Espérance, soutenue par notre fréquentation du Christ via sa Parole, sa Présence (dans les sacrements, dans l'Eucharistie...), la prière, le silence de notre être pour mieux L'entendre, l'Amour qu'il nous porte au point de vouloir nous sauver du péché au prix de sa vie, et qui demande en retour de notre part un « oui ». L'Espérance contient la Patience qu'elle alimente ; elle est nourrie par la confiance.
Ces dispositions propres aux chrétiens touchent toutes ses vocations, qu'elles soient apostoliques, contemplatives, humanistes.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 19 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : manifester un esprit de caste, d'appartenance à une élite, où l'on juge et exclus la personne qui ne se conforme pas à nos règles, nos pratiques, nos lois morales ou religieuses.
Gourmandise : gourmandise spirituelle où l'on démultiplie les actes de piété, alors que l'on ne rend aucun service au prochain, notamment parce qu'il ne fait pas comme nous ou n'est pas de notre collectivité.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : privilégier l'entre-soi dans nos façons de vivre notre foi, notre religion ; orienter nos aides selon des critères d'exclusion au lieu d'aider, secourir les autres quels qu'ils soient.
Jalousie : se préoccuper de ce que les autres assurent comme fonctions ou titres dans la collectivité, en particulier ecclésiale, émettre des critiques ou des jugements à ce sujet, au lieu de se préoccuper de la façon dont on met en cohérence notre foi et nos actes envers notre prochain.
Colère : conséquence des fautes ci-dessus.
Paresse, acédie : n'effectuer aucun effort sur soi-même pour travailler et vivre de manière cohérente notre foi, notre charité, notre espérance ; négliger toute fréquentation d'avec le Seigneur, ne pas daigner lui demander humblement la grâce par peur de s'abaisser, de se percevoir faible et dépendant de son amour.

20 – Humilité et Service

Texte de l'évangile (Jean 13,1-15) :

[01] Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.
[02] Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Iscariote, l'intention de le livrer,
[03] Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu,
[04] se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ;

05 puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture.
06 Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? »
07 Jésus lui répondit :
« Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. »
08 Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit :
« Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. »
09 Simon-Pierre lui dit :
« Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! »
10 Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. »
11 Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. »
12 Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit :
« Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ?
13 Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis.
14 Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.
15 C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.
(version © AELF)

Représentation de Jésus lavant les pieds des apôtres
source: http://paroissederochefort.fr/2022/04/11/rite-du-lavement-des-pieds/

20-1 – Jésus nous aime jusqu'au bout

20-1-1 - Méditation de Saint Jean-Marie Vianney (1786-1859), prêtre, curé d'Ars : Sermon pour le Jeudi Saint : « Il les aima jusqu'au bout »

« Quel amour, quelle charité que celle de Jésus Christ, de choisir la veille du jour où on doit le faire mourir, pour instituer un sacrement par lequel il va rester au milieu de nous, pour être notre Père, notre Consolateur et tout notre bonheur ! Plus heureux encore que ceux qui vivaient pendant sa vie mortelle, où il n'était que dans un lieu, où il fallait se déplacer au loin pour avoir le bonheur de le voir, aujourd'hui nous le trouvons dans tous les lieux du monde, et ce bonheur m'est promis jusqu'à la fin du monde. Ô amour immense d'un Dieu pour ses créatures !
Non, rien ne peut l'arrêter, quand il s'agit de nous montrer la grandeur de son amour. Dans ce moment heureux pour nous, tout Jérusalem est en feu, toute la populace en fureur, tous conspirent sa perte, tous veulent répandre son sang adorable - et c'est précisément dans ce moment qu'il leur prépare, comme à nous, ***le gage le plus ineffable de son amour****. »*

20-1-2 – Commentaire : « accueillir le don de Dieu concrètement et humblement dans le service »

Méditation par le Père Alain de Boudemange (site : Découvrir Dieu), 6 avril 2023 :
« Au cœur de cette semaine sainte, nous continuons à contempler le don que Jésus nous fait de lui-même. Nous le voyons très concrètement aujourd'hui, dans ce geste si surprenant : Jésus vient, dans la plus grande humilité, laver les pieds de ses disciples. Lorsque nous disons que Jésus vient donner sa vie pour nous, il ne s'agit pas seulement d'une idée ou d'une intention abstraite. Il le fait concrètement en donnant son corps et son sang ; il le montre réellement en se mettant humblement à la dernière place, à notre service. Il ne nous est peut-être pas facile d'accepter de nous laisser aimer ainsi par Jésus qui vient se mettre à notre service. Accepterions-nous, comme Pierre, de laisser Jésus se mettre à nos pieds pour nous les laver ? Pour être disponibles à cet amour gratuit, Jésus nous invite à ne pas être seulement dans la contemplation. Il nous invite à faire de même. C'est bien dans la mesure où nous donnons notre vie pour nos frères, ***concrètement et humblement dans le service, que nous pouvons accueillir le don de Dieu****. »*

20-1-3 – Commentaire : « servez-vous les uns les autres »

Pape François : Messe de la Cène du Seigneur à la prison de Velletri, 18 avril 2019 – site Vatican News : *« Lui, qui était le Seigneur, il fait ce geste d'esclave. Puis, il conseille à tous : «Faites ce geste également parmi vous». C'est-à-dire servez-vous les uns les autres, soyez frères dans le service, pas dans l'ambition, comme ceux qui dominent les autres, non, soyez frères dans le service. Telle est la règle de Jésus et la règle de l'Évangile : la règle du service, pas de la domination, de faire du mal, d'humilier les autres. Service! Nous tous également, nous devons être serviteurs. Il est vrai que dans la vie, il y a des problèmes: nous nous disputons entre nous... Mais cela doit être quelque chose qui passe, quelque chose de passager, parce que* ***dans notre cœur, il doit y avoir toujours cet amour de servir l'autre, d'être au service de l'autre****. »*

20-2 - Remarque

Saint Jean-Marie Vianney, écrit : *« tout Jérusalem est en feu, toute la populace en fureur, tous conspirent sa perte, tous veulent répandre son sang adorable - et c'est précisément dans ce moment qu'il leur prépare, comme à nous, le gage le plus ineffable de son amour ».*
Tout comme aujourd'hui, la fureur, les colères, la rage de puissance, la révolte contre l'Amour, sont omniprésentes, et cela peut rendre triste, conduire au désespoir, nous pousser à la sécheresse spirituelle (Saint François de Sales). Or c'est dans ces moments sombres que Jésus concrétise toute sa puissance divine, non seulement par l'instauration de l'Eucharistie par laquelle il est avec nous jusqu'à la fin des temps, mais aussi par l'exemple du service humble et patient (« éthique HSP » [1] et Partie 1) entre nous, lors du lavement des pieds de ses Apôtres.

21 – Le cœur du commandement

Texte de l'évangile (Matthieu 22,34-40) :
[34] Les pharisiens, apprenant qu'il avait fermé la bouche aux sadducéens, se réunirent,
[35] et l'un d'entre eux, un docteur de la Loi, posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve :
[36] « Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? »
[37] Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.
[38] Voilà le grand, le premier commandement.
[39] Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
[40] De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes. »
(version © AELF)

21-1 – Commentaires : « Amour de Dieu et amour du prochain sont inséparables »

Pape Benoît XVI, pape de 2005 à 2013 ; Encyclique « Deus caritas est », § 18 (trad. © copyright Libreria Editrice Vaticana; rev.) :

« [Il y a une] interaction nécessaire entre amour de Dieu et amour du prochain (...). Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre, et je ne réussis pas à reconnaître en lui l'image divine. Si par contre dans ma vie je néglige complètement l'attention à l'autre, désirant seulement être « pieux » et accomplir mes « devoirs religieux », alors même ma relation à Dieu se dessèche (...).
Seule ma disponibilité à aller à la rencontre du prochain, à lui témoigner de l'amour, me rend aussi sensible devant Dieu.
Seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à lui de m'aimer.
(...) ***Amour de Dieu et amour du prochain sont inséparables****, c'est un unique commandement. Tous les deux cependant vivent de l'amour prévenant de* ***Dieu qui nous a aimés le premier****. Ainsi, il n'est plus question d'un « commandement » qui nous prescrit l'impossible de l'extérieur, mais au contraire d'une expérience de l'amour, donnée de l'intérieur, un amour qui, de par sa nature, doit par la suite être partagé à d'autres. L'amour grandit par l'amour. L'amour est « divin » parce qu'il vient de Dieu et qu'il nous unit à Dieu, et, à travers ce processus d'unification, il nous transforme en un Nous, qui surpasse nos divisions et qui nous fait devenir un, jusqu'à ce que, à la fin, Dieu soit « tout en tous » (1 Co 15, 28). »*

21-2 - « Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux »

21-2-1 – Texte de l'évangile (Matthieu 23,1-12)

« En ce temps-là,
Jésus s'adressa aux foules et à ses disciples, et il déclara :
« Les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse.
Donc, tout ce qu'ils peuvent vous dire, faites-le et observez-le.
Mais n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas.
Ils attachent de pesants fardeaux, difficiles à porter, et ils en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt.
Toutes leurs actions, ils les font pour être remarqués des gens : ils élargissent leurs phylactères et rallongent leurs franges ; ils aiment les places d'honneur dans les dîners, les sièges d'honneur dans les synagogues et les salutations sur les places publiques ; ils aiment recevoir des gens le titre de Rabbi.
Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères.
Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux.
Ne vous faites pas non plus donner le titre de maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ.
Le plus grand parmi vous sera votre serviteur.
Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé. » » (version © AELF)

21-2-2 – Commentaire : l'hypocrisie peut prendre la forme d'un bien qui cache une recherche exclusive de soi

Pape François, site Vatican News :

« L'hypocrisie des scribes et des pharisiens, soulignée par Jésus, nous paraît franchement excessive voire ridicule. C'est d'autant plus surprenant que, globalement, le contenu de leur enseignement est validé par Jésus : « tout ce qu'ils peuvent vous dire, faites-le et observez-le ». Ce qui conduit les pharisiens à l'hypocrisie, ce n'est donc pas le contenu de la Loi ou la manière de l'interpréter. ***De manière subtile et pernicieuse, nous pouvons détourner à notre profit une conduite bonne voire exemplaire****. Alors qu'hier Jésus nous invitait à emplir toute notre conduite de charité,* ***l'hypocrisie consiste à remplir l'accomplissement de la Loi de la recherche de soi****. Tout doit donc être fait par amour, ou, pour le dire autrement, dans une* ***pure humilité*** *: « le plus grand parmi vous sera votre serviteur, qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé. » »*

21-2-3 – Remarques : La ***véritable dévotion à Dieu, la véritable façon d'être chrétien***, est fondamentalement liée au service que nous pouvons donner à notre prochain, avec une humilité sincère et une patience complète. Un service où nous ne nous recherchons pas nous-mêmes. Cette faculté n'est pas à notre portée, elle ne puise pas sa force en nous seuls : elle procède d'un ***abandon total à l'amour du Christ, par l'Esprit Saint, par notre confiance totale en l'amour que Dieu*** nous donne en premier. Elle n'est pas le fruit de nos seuls mérites qu'alimenteraient uniquement des méthodes spirituelles, énergétiques, parapsychiques... qui proposent des modes d'emploi à appliquer, des recettes, pour l'accomplissement de nos êtres nourris, au fond, par la conviction que l'Homme peut devenir dieu par lui-même.
Cette faculté n'est pas non plus le fruit d'une dévotion qui consiste à la mise en œuvre de procédures, de « lois », de « traditions » qu'il suffirait d'appliquer et par lesquelles nous nous permettrions de juger et condamner nos frères et sœur, tout en nous dispensant de nous reconnaître nous-mêmes pécheurs. Ces deux attitudes de foi que Jésus dénonce relèvent d'une même ambition plus ou moins consciente : se faire valoir par une religion où le cœur de la Loi, formée de l'amour indissociable pour Dieu et pour nos frères et sœurs humains, est mis de côté au profit de ***la seule recherche de notre satisfaction personnelle***. Entre autres conséquences, ces deux attitudes conduisent à des religions dont la réalité est celle d'un totalitarisme sur les personnes, qu'il soit politique, culturel ou sectaire.
Les titres et diverses attitudes mondaines employés dans les religions, et en particulier catholique, en disent pourtant long sur le degré avec lequel les avertissements adressés par Jésus Christ ont été et sont encore négligés !
On voit de nouveau, dans cet enseignement, combien les trois piliers de la charité coopèrent pour que notre foi soit une attitude d'amour : ***l'Humilité avec laquelle nous pouvons être au Service de Dieu et du prochain, avec Patience du cœur*** (cf. Partie 1).

21-3 - « Si Dieu n'est pas en notre âme, c'est parce que nous ne voulons pas »

21-3-1 – Texte de l'évangile (Matthieu 23,23-26)

« En ce temps-là, Jésus disait : Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous payez la dîme sur la menthe, le fenouil et le cumin, mais vous avez négligé ce qui est le plus important dans la Loi : la justice, la miséricorde et la fidélité. Voilà ce qu'il fallait pratiquer sans négliger le reste.
Guides aveugles ! Vous filtrez le moucheron, et vous avalez le chameau !
Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous purifiez l'extérieur de la coupe et de l'assiette, mais l'intérieur est rempli de cupidité et d'intempérance !
Pharisien aveugle, purifie d'abord l'intérieur de la coupe, afin que l'extérieur aussi devienne pur. »
(Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris)

21-3-2 – Commentaire : faire attention à ne pas se croire chrétien parfait !

Pape François, Sainte-Marthe, 16 octobre 2018, site Vatican News :

« Faites attention devant les personnes rigides. ***Faites attention devant les chrétiens - qu'ils soient laïcs, prêtres, évêques - qui se présentent comme si "parfaits", rigides. Faites attention. Là, il n'y a pas l'Esprit de Dieu.*** *L'esprit de liberté est absent.*
Et attention à nous-mêmes, car cela doit nous amener à penser à notre propre vie. Est-ce que je ne regarde que les apparences ? Est-ce que je ne change pas mon cœur ? Est-ce que je n'ai pas ouvert mon cœur à la prière, à la liberté de l'aumône, à la liberté des œuvres de miséricorde ? »

21-3-3 – Commentaire : « Si Dieu n'est pas en notre âme, c'est parce que nous ne voulons pas »

Saint Raphaël Arnáiz Barón (1911-1938), moine trappiste espagnol
Écrits spirituels, 25/01/1937 (trad. A. Rodriguez, o.p.; Éds. du Cerf 2008, p. 307-308, rev.) :

« Vie intérieure, vie de l'esprit, vie d'oraison : mon Dieu, que ça doit être difficile ! Pas du tout. ***Enlève de ton cœur ce qui gêne, et tu y trouveras Dieu****. Avec ça, le travail est fait.*
Très souvent nous cherchons ce qu'il n'y a pas, et, par contre, nous passons à côté d'un trésor que nous ne voyons pas. C'est pareil avec Dieu, que nous cherchons (...) dans un maquis de choses, qui plus elles sont compliquées et plus elles nous semblent meilleures.
Et pourtant, Dieu nous le portons en dedans, et, là, nous ne le cherchons pas ! ***Recueille-toi au-dedans de toi-même ; regarde ton néant ; regarde le néant du monde ; mets-toi au pied d'une croix et, si tu es simple, tu verras Dieu.*** *(...)*
Si Dieu n'est pas en notre âme, c'est parce que nous ne voulons pas. Nous avons un tel amoncellement d'attentions, de distractions, de penchants, de désirs, de vanités, de présomptions, nous avons tellement de monde en nous, que Dieu s'éloigne*. Dès qu'on le veut, Dieu remplit l'âme de telle manière qu'il faut être aveugle pour ne pas le voir. Une âme veut-elle vivre selon Dieu ? Qu'elle enlève tout ce qui n'est pas lui, et c'est fait. C'est relativement facile.* ***Si nous le voulions, si nous le demandions à Dieu avec simplicité, nous ferions de grands progrès dans la vie de l'esprit****.*
Si nous le voulions, nous serions des saints, mais nous sommes si bêtes que nous ne voulons pas ; ***nous préférons perdre le temps en de stupides vanités****. »*

21-3-4 – Remarques : demander à Dieu avec simplicité, par son Fils Jésus Christ, qu'Il nous aide à nous débarrasser de nos fardeaux

Saint Raphaël Arnaiz Baron a parfaitement raison ! En première réaction, on pourrait contester ses dires en les qualifiant de naïfs : « il suffirait de... » semble irréaliste, contraire à la réalité décrite par les sciences humaines selon lesquelles nous n'avons pas souvent la maîtrise de nos comportements parce que ceux-ci sont influencés, à notre insu, par des expériences engrammées dans nos esprits sous les effets de l'éducation, des traumatismes, des frustrations, et bien d'autres choses.
Mais à bien y réfléchir, ce que propose ce saint est raisonnable et « économique ». Qu'est-ce qui est le plus aisé ? Chercher à conquérir des choses, des qualités, des vertus, au prix d'une énergie épuisante ? Ou bien, au contraire, évacuer les surconsommations d'énergie qu'exigent des attitudes de rigidité, de recherche du paraître, de rôles, de valorisation et d'autodéfense de notre ego, en travaillant sur l'abandon des emprises que ces surconsommations exercent sur notre esprit ?
Finalement, d'un point de vue « physique », si j'ose la comparaison, n'est-il pas plus économique de laisser les charges que de les rechercher et les amasser au-delà de nos forces ?
C'est peut-être cela que signifiait Jésus Christ quand il disait : « venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés (par vos désirs, tourments, rancœurs, présomptions, prétentions...) et je vous donnerai du repos, car mon joug est doux et mon fardeau léger ». ***La seule condition pour nous débarrasser de nos fardeaux internes afin de laisser place à la présence de Dieu, est « simple » : le demander avec simplicité à Dieu, par son Fils Jésus Christ qui a pris nos fardeaux et nos péchés, avec sincérité, abandon ; et, soyez-en sûrs, Il répondra toujours favorablement à cette demande !***
L'esprit de liberté dont parle le pape François nous met en condition de laisser Jésus Christ entrer dans nos cœurs et y prendre toute sa place : c'est « la liberté de l'aumône, la liberté des œuvres de

miséricorde ». C'est la liberté d'accomplir ces œuvres avec simplicité, humilité, patience, enthousiasme même, ***en nous libérant d'abord des influences tant internes (regrets, rancœurs, rigidité, blocages divers...) qu'externes (pression des modes, du conformisme, des apparences, de puissance... injectée par le monde)*** qui nous poussent à nous abstenir parce que cela nous ferait paraître faibles, naïfs, vulnérables, idiots, etc., vis-à-vis des autres, mais aussi de nous-mêmes, de l'image que l'on se fait de soi-même.
Pour désirer cette liberté il nous faut avant tout être conscient des charges que nous portons, qui nous bloquent et nous accablent ; ***il faut les identifier, diagnostiquer leurs effets sur nos comportements, nos pensées et nos paroles***. Pour cela, ***la première chose à demander au Seigneur est de nous aider à sortir de notre déni face à notre état mental et moral***, à prendre conscience de nos charges et de nos rigidités, à nous abandonner à Lui avec une totale confiance. C'est le premier chemin d'ouverture de notre cœur à la prière.
Et, redisons-le, cette exploration de nous-mêmes, indispensable pour notre libération dans la miséricorde du Christ, n'équivaut pas aux diverses méthodes de méditation : car la méditation, tout en offrant les conditions préalables d'un lâcher-prise mental et corporel, ne met en face de nous personne d'autre que nous-mêmes ; tandis que dans l'ouverture de notre cœur à la prière, c'est Jésus Christ, avec son Esprit Saint, qui est en face de nous-mêmes, puis, si tout se passe bien, en nos cœurs. ***La guérison vient de Lui, pas de nous***.

22 – Proximité, compassion, tendresse

Texte de l'évangile (Jean 13,31-35) :
30 Judas prit donc la bouchée, et sortit aussitôt. Or il faisait nuit.
31 Quand il fut sorti, Jésus déclara : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui.
32 Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera ; et il le glorifiera bientôt.
33 Petits enfants, c'est pour peu de temps encore que je suis avec vous. Vous me chercherez, et, comme je l'ai dit aux Juifs : "Là où je vais, vous ne pouvez pas aller", je vous le dis maintenant à vous aussi.
34 Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres.
Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres.
35 À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »
(version © AELF)

22-1 – Ces trois dispositions du cœur, proximité, compassion, tendresse en regard des trois axes éthiques humilité, service, patience

22-1-1 – Commentaires : « proximité, compassion, tendresse »

Pape François, Angélus, 21 mars 2021, Vatican News :
« Aujourd'hui aussi de nombreuses personnes, souvent sans le dire, de façon implicite, voudraient «voir Jésus», le rencontrer, le connaître. On comprend ici la grande responsabilité à nous, chrétiens, et celle de nos communautés. Nous aussi nous devons répondre à travers le témoignage d'une vie qui se donne dans le service, d'une vie qui assume le style de Dieu — proximité, compassion et tendresse — et qui se donne dans le service. Il s'agit de semer des graines d'amour non par des mots, qui s'envolent, mais par des exemples concrets, simples et courageux; non pas par des condamnations théoriques, mais par des gestes d'amour. »

22-1-2 – Remarques : proximité, compassion, tendresse et humilité, service, patience

Ces trois attitudes morales – proximité, compassion, tendresse – peuvent être rapprochées des trois axes éthiques humilité, service, patience dans un rapport dynamique destiné à un équilibre adapté

du comportement et de la relation. L'exigence principale est que l'une des attitudes, en excès ou en défaut n'entraîne pas l'excès ou le défaut chez les deux autres. Par exemple, un excès de proximité peut résulter d'une vaine sollicitude, ou encore d'une volonté de se mêler des affaires d'autrui. Un excès de compassion peut traduire un désir de diminuer l'autre ou de le maintenir dans une situation plaintive. Etc.

On a vu en référence [1] et Partie 1, que la perfection de l'équilibre est un horizon, une « asymptote » que le seul effort humain ne peut pas atteindre, et qu'il lui faut s'associer à la foi, au don de l'Esprit, ouverts par Jésus le Christ. Il nous dit que pour le suivre il nous faut porter notre croix, allégée cependant par la libération de nos péchés et de la mort à laquelle ils conduisent, libération qui s'opère par le don de sa vie sur la Croix, sa Parole, sa Résurrection. Il nous demande aussi d'aider notre prochain à porter sa croix, lorsqu'il nous commande de nous aimer les uns les autres. Mais ceci ne prête pas à confusion : il ne nous a pas dit de porter la croix des autres à leur place, de nous substituer à l'autre par de vaines sollicitudes, de gommer sa liberté en prenant sa place. Certes, Simon de Cyrène a porté la croix de Jésus vers le calvaire, mais il ne s'est pas substitué à lui à la crucifixion, cela ne lui était pas demandé. Cet acte, généreux, ou bien exigé par les soldats romains, reste une aide.

Notre devoir est de ne pas alourdir la croix des autres, mais bien au contraire de l'alléger, et pourquoi pas, de l'enlever, mais ceci doit se faire dans le respect des autres, de leurs libertés, de leurs dignités, c'est-à-dire exercer une proximité empreinte d'une juste compassion, une compassion « distante », discrète, respectueuse de ces libertés et dignités ; ceci doit donc être exercé aussi avec patience, intelligence, délicatesse, en somme tendresse et douceur. Il s'agit donc de mettre notre orgueil de côté, c'est-à-dire être humble, en s'avouant ne pas prétendre tout comprendre des autres et en appelant l'inspiration et la force de l'Esprit Saint. Par la juste compassion, c'est notre service à l'autre qui est proposé. Et par la juste proximité à l'autre, sans envahissement, ni jugement, ni dépossession de sa volonté, c'est notre patience qui accompagne nos actes.

En définitive, c'est cela aimer son prochain.
Et rappelons-nous toujours que cet amour commandé par Jésus trouve sa nourriture et sa force dans son Esprit Saint, qu'il nous faut fréquenter dans la prière, l'adoration, la Parole, les sacrements, dont notamment celui de la réconciliation avec le Seigneur.

PARTIE 5 - LE LIEN SOCIAL, LA DIGNITÉ : Leurs contributions au respect de la vie, à l'espérance, à la responsabilité, au respect mutuel, à la tolérance, à la fraternité, à la sécurité, inspirées par la foi chrétienne et animées par elle

1 – La poutre dans ton œil

Texte de l'évangile (Luc, 6, 40-41) :

[40] Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais une fois bien formé, chacun sera comme son maître.
[41] Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton oeil à toi, tu ne la remarques pas ? (version © AELF)

1-1 - Faire avant tout notre examen de conscience, mais sans culpabilité stérile

Retirer la poutre de notre œil au lieu de juger de la paille dans l'œil de l'autre, c'est faire d'abord notre propre examen de conscience lorsque nous sommes en présence d'une situation, d'un acte d'autrui qui nous semble inconvenant. Il ne s'agit pas de se culpabiliser systématiquement, même devant l'injustice ; face à une situation que nous vivons, il nous faut nous demander en nous-même si nous sommes parfaits au point que nous n'aurions jamais pu créer cette situation ou cet acte inconvenant. En somme, c'est tirer de toute situation ou acte jugé inconvenant une leçon pour nous-même et notre faculté à progresser vers la charité, l'humilité, le courage, la patience, le service. Et si l'auteur de cette situation ou de cet acte, par la grâce de l'Esprit Saint, venait à se repentir et à faire une véritable conversion du cœur, est-ce que, lorsque nous péchons, nous ferions de même avec ferveur et sincérité ? Mais dans une action faite par autrui, que l'on jugera juste et charitable, c'est aussi pour nous l'occasion de nous demander : comment, moi aussi, pourrais-je être capable de faire de même ?

1-2 - Se conserver dans la vertu

Comment maîtriser nos pensées et nos actes en toutes circonstances, afin de ne pas nous retrouver nous-même en position de juge inique, [53] Saint Bonaventure :

« 1. Exercez-vous d'abord à la prière ainsi qu'il suit (...). Au commencement de toute action et de tout travail vous invoquerez le Seigneur et vous lui adresserez cette courte invocation : O mon Dieu! venez à mon secours. Ayez pitié de moi, mon Dieu! (...) Mais contentez-vous de le faire intérieurement et avec ferveur, de façon que vous trouvant avec les autres, ils ne s'en aperçoivent pas.
2. (...) Formez en général, mais de tout votre cœur, la résolution de vous corriger de vos fautes (...). Avant toute action considérable pensez un peu comment, dans vos résolutions, vous vous étiez proposé d'agir.
(...) 4. Exercez-vous chaque jour à des œuvres d'humilité et d'abjection, comme de choisir toujours la dernière place (...), de vous estimer indigne des louanges de qui que ce soit, et de tout renvoyer à Dieu. Soit qu'on vous loue, soit qu'on vous blâme, ne vous en inquiétez pas (...). Et lorsque vous serez avec les autres, demeurez silencieux, modeste et plein de douceur, sans cependant sortir des limites convenables.
5. Évitez tout ce qui est un signe d'orgueil, comme de crier trop haut en parlant, et autres choses semblables.
6. Considérez souvent en quelles fautes vous tombez dans vos diverses actions (...) ; car celui qui ne fait aucun cas des petites choses, tombe souvent en de plus grandes.
7. Veillez avec un soin tout particulier à la garde de vos yeux en quelque lieu que vous soyez (...)
(...) 9. Tout ce que vous verrez et entendrez chez les autres, interprétez-le en bonne part ; de la

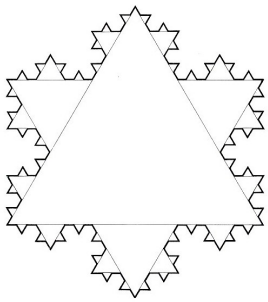
sorte vous ne ferez aucun jugement téméraire. »
« 10. En quelque lieu que vous soyez, conservez un extérieur modeste et bien réglé, pour ne point donner aux autres de mauvais exemple (...).
11. Ayez soin aussi de ne jamais rien faire, nulle part, qui puisse être une occasion de scandale ou inspirer des soupçons peu avantageux (...).
12. Résistez courageusement aux tentations ; abstenez-vous des choses de la chair et rejetez-les bien loin. (...) ».

1-3 - Confessons nos fautes propres, et laissons les autres confesser les leurs

[55] Saint François de Sales, sermon sur le texte de l'évangile de cette méditation :
« (...) Chacun rejette la cause de nos maux sur le péché d'autrui, et non sur les siens, comme l'on devrait. (...) Et que faut il faire? (...) il nous faut faire la paix avec Dieu, et nous aurons bientôt après la Paix en la terre. Et quel péché faut il chasser ? (...) Que chacun parle à sa conscience propre et non pas à celle des autres. (...) Que chacun parle pour soi, faisons chacun pour nous en nous élevant à Dieu : Père nous avons péché contre Toi. Confessons nos fautes propres, et laissons les autres confesser les leurs...(...) Nous avons tous part à la peine et à la fâcherie, nous avons tous part a la culpabilité. »

1-4 - Nature fractale du mal : d'une échelle à l'autre de nos existences, de l'individuel à l'interpersonnel et de l'interpersonnel au planétaire, le mal se réplique

1-4-1 - Un objet fractal a une structure construite selon des formes qui se répliquent à l'identique lorsque l'on passe d'une échelle à l'échelle immédiatement inférieure. On dit que les formes de niveaux d'échelle inférieurs sont en isomorphisme interne avec celles de niveaux supérieurs. Cela veut dire qu'une partie quelconque d'une forme correspond de manière biunivoque avec une partie d'une autre forme mais à des échelles différentes. Cela s'appelle « invariance d'échelle ». Dans le plan ordinaire, un tel objet a une forme qui n'est ni une courbe ni une surface mais intermédiaire entre les deux. Sa dimension (ou dimension de Hausdorff) est donc comprise entre 1 (celle d'une courbe) et 2 (celle d'une surface plane). Un des exemples célèbres d'une structure fractale dans le plan est le « flocon de Koch » (figure ci-dessous) [6]. On l'obtient par les itérations suivantes quand on passe d'une échelle donnée à une échelle immédiatement inférieure : on part d'un triangle équilatéral ; chacun des trois côtés est divisé en trois segments égaux, sur le segment central on construit de nouveau un triangle équilatéral ; sur celui-ci on procède de nouveau comme pour le triangle initial et le cycle recommence, jusqu'à l'infini.



Exemple de figure fractale :
le « flocon de Koch » à ses quatre premières itérations

Le flocon de Koch est une structure fermée, comme un cercle, mais son périmètre est infini alors qu'elle occupe une zone finie et bornée dans le plan. Il en résulte que sa surface est finie malgré son périmètre infini. Les objets fractals, du moins à leurs premières itérations autosimilaires, sont répandus dans la nature ainsi que dans les modèles théoriques qui décrivent l'évolution des systèmes dynamiques : nuages, flocons, fougères, montagnes, vaisseaux sanguins, ramification des bronches

dans les poumons, réseaux de rivières, distribution des galaxies dans l'espace, arbres, dynamique des milieux granulaires, évolution vers la turbulence, foudre, réseaux de neurones, réseaux internet, etc.
On les trouve même dans la modélisation des éthologies animales (exemple : vol des oiseaux) et même humaines ([147]).

1-4-2 - En matière d'éthique, il peut nous sembler que là aussi une dynamique de réplications autosimilaires s'effectue entre les divers niveaux de l'existence : individuel, interpersonnel (environnement proche), sociétal, inter-sociétal, planétaire. Cela pourrait être le cas de la propagation du mal du niveau individuel jusqu'au niveau de l'humanité et vice versa.
A cette notion de contagion du mal peut être opposée comme réponse la notion de contagion du bien. Dans les deux cas, une explication simple réside déjà dans la sensibilité de l'être humain aux comportements mimétiques. On peut supposer que les réplications autosimilaires s'effectuent dans les deux sens : des plus petites échelles (la personne humaine, voire sa structure neurocognitive interne) jusqu'à l'échelle de l'humanité, et réciproquement. On peut évoquer les structures neurocognitives internes à la personne comme structures aux plus petites échelles : cela peut se justifier si, comme l'admet Gérald Edelman [115], les neurones, en tant que cellules vivantes, sont concernés par une compétition darwinienne (thèse du « darwinisme neuronal »), tandis que celle-ci affecte aussi les organismes vivants plus complexes (animaux, plantes, pré-hominiens, hominiens), et par voie de « cascade inverse », affecte aussi les rapports entre groupes et sociétés. Si c'est le cas, il n'est pas obligatoire cependant d'en déduire que les rapports entre les individus et leurs groupes, aux diverses échelles, doivent être fondés exclusivement sur la compétition. En effet, si, comme l'affirme à mon avis justement Edelman, l'évolution des structures vivantes et cognitives s'enracine dans des processus mettant en jeu des interactions darwiniennes, il faut toutefois considérer que, à l'étape actuelle de cette évolution, certaines structures vivantes, comme l'homme, ont acquis la capacité de conscience dont une des caractéristiques majeures est le libre-arbitre et le choix éthique à partir duquel le déterminisme biologique qui dominait à l'ère pré-hominienne n'est plus une fatalité et peut être mis sous contrôle. Cette mise sous contrôle relève de la responsabilité consciente de l'individu et de toutes les structures humaines aux diverses échelles. Tout se passerait comme si l'existence de la conscience, pourtant issue, par émergence, des déterminismes de l'évolution biologique, pouvait introduire une force de « dissipation », c'est-à-dire d'arrêt ou d'effacement des mécanismes de réplications autosimilaires des comportements initialement darwiniens de l'homme et de ses sociétés ([148]). Plus généralement, dans la nature, aucune structure ne suit des processus de réplications autosimilaires jusqu'à l'infini : il existe toujours une échelle en-deçà ou au-delà de laquelle d'autres facteurs « dissipatifs » viennent mettre un terme à ces processus, et la dynamique de ces structures subit une bifurcation vers une nouvelle dynamique ; les réplications sont en nombre fini.

---

147 Remarque : Dans le processus de construction mathématique d'un objet fractal, on procède souvent de manière « descendante », c'est-à-dire de la plus grande échelle jusqu'aux ramifications aux plus petites échelles. Mais dans la réalité c'est souvent que les structures fractales, dans leurs premières itérations, procèdent de manière « ascendante », des plus petites structures jusqu'aux structures d'échelles supérieures, par itérations autosimilaires. Par exemple, en dynamique de l'atmosphère, les systèmes nuageux se structurent en partant des petites formations et, de fusion en fusion autosimilaires, s'organisent en systèmes de perturbations à grandes échelles qui tourbillonnent sous l'effet des forces de Coriolis dues à la rotation terrestre. On démontre que les prévisions théoriques des comportements et déplacements des structures tourbillonnaires, en approximation bidimensionnelle (l'atmosphère étant une surface très fine à l'échelle de la Terre), sont bornées par une limite dans le temps. Cela provient de ce que, en turbulence bidimensionnelle on n'a pas une cascade des structures allant des grandes échelles jusqu'aux plus petites (ou cascade de Kolmogorov), mais l'inverse (ou « cascade inverse ») : les structures turbulentes aux petites échelles s'étirent en des structures à des échelles plus grandes, c'est-à-dire possédant des vorticités (énergies des tourbillons) plus importantes ; en hydrodynamique on appelle enstrophie une quantité qui représente ces vorticités, ce qui fait dire que les structures atmosphériques turbulentes s'organisent en « remontant » l'enstrophie.

148 J'ai volontairement emprunté le terme de « dissipation » à l'hydrodynamique, car les structures fractales de la turbulence, issues des réplications autosimilaires par cascade directe de Kolmogorov des grandes jusqu'aux petites échelles, cessent de s'autorépliquer lorsque les forces de dissipation, dues à la viscosité, deviennent prépondérantes par rapport aux forces d'inertie : la turbulence cesse aux petites échelles de dissipation visqueuse.

Si cette hypothèse est exacte, alors on peut déduire deux choses (pardon pour le saut épistémologique !) : à divers niveaux d'échelles de l'humanité, nous sommes tous coresponsables des dysfonctionnements causés par le mal ; et réciproquement, nous sommes tous invités à agir selon le bien à tous ces niveaux, à commencer au niveau de notre échelle immédiate, dans les plus petites choses, dans la perspective que, de proche en proche, ce « bien agir » se propage, contamine les structures humaines d'échelle supérieure. C'est l'esprit de ce que dit sainte Thérèse de Lisieux (méditation Partie 4 ch.7). Avez-vous remarqué que lorsqu'on est calme et courtois au volant d'une voiture les autres automobilistes le deviennent aussi ? Et que sur une place où l'on ramasse ses déchets et les met soigneusement dans une poubelle, les autres nous imitent aussi ?

1-4-3 - L'effet miroir, le mimétisme, ressort de la réplication éthologique, est très important, pour le meilleur comme pour le pire. Cela se vérifie à tous les niveaux. Alors, s'agissant de la foi catholique, tout croyant a pour mission apostolique d'être un exemple qui véhicule dans ses comportements la Parole du Christ, et réciproquement, il porte une très lourde responsabilité lorsque dans ses actes il discrédite cette Parole et fait fuir les gens de la foi catholique, que ses actes et comportements portent sur les plus grandes choses comme dans les plus simples.
De façon générale, est-ce que la spiritualité et l'éthique sont une force de « dissipation » qui s'oppose au déterminisme biologique darwinien qui poussait à privilégier la mise en avant et la suprématie de notre « moi » ? Peut-on considérer que sans cette force, ce déterminisme finirait par conduire l'existence biologique humaine à une impasse et mettre en péril sa pérennité ? De sorte que ce serait toujours en vertu du principe rationnel d'objectivité, décliné en principe de gratuité pour l'existence humaine ([1] et Partie 1), qu'il est dans le champ du possible de l'évolution qu'émergent des nouveaux moyens pour l'assurer, au détriment même du cheminement déterministe darwinien qui en a créé les conditions et qui a atteint ses limites ? Je réponds « oui », comme principe.

1-4-4 - Revenons alors à notre ***question éthique sur la coresponsabilité dans le mal***. A l'heure où j'écris ce paragraphe en 2020, il y a, parmi d'autres conflits, la guerre civile au Yémen : en deux années, dix-mille tués, une crise humanitaire très dramatique où des petits enfants, squelettiques, malades, déshydratés et sans nourriture meurent dans les bras de leurs mères trop affaiblies pour les allaiter, et des milliers de personnes sous les bombes, des villages sans eau ni nourritures ni soins car les missions humanitaires ont des difficultés à venir sur les lieux... Des scènes malheureusement déjà vues ailleurs de nombreuses fois... ([149])
Il ne s'agit pas de cultiver les émotions et la sensiblerie stériles, ni d'inciter à la culpabilisation : ce qui se passe là-bas, et ceux qui sont les artisans de ces drames ne nous enlèvent pas les poutres que nous pouvons avoir dans nos yeux, à nos échelles, ici et maintenant. Mais peut-être que si nous travaillons sur nos « poutres » ou nos « pailles », à nos niveaux, ici et maintenant, alors de proche en proche, et de nos niveaux aux niveaux supérieurs, les choses pourraient-elles s'améliorer, jusqu'à devenir contagieuses ailleurs ?
Je suis convaincu que, pour les raisons ci-dessus, dans les messages du Christ, cette exigence est fondamentale parce que, à travers la parabole de la poutre et de la paille, Il nous demande de faire le bien à notre niveau, selon nos capacités, plutôt que de consacrer notre temps à voir les défauts des autres, ici ou ailleurs, et de les juger.

Prenons alors conscience de cela : Nous sommes coresponsables des guerres ou des drames suscités par la volonté humaine, à au moins deux titres :

► Les guerres existent à cause d'enjeux de puissances économiques et politiques, sous couvert parfois de conflits inter-religieux. Des puissances, qu'elles soient nationales, économiques, organisationnelles, collectives ou individuelles, sont attachées à la possession des biens de la Terre,

149… Et d'autres qui auront lieu, et qui sont en cours, à l'heure où je restructure en 7 Parties et complète les « Méditations sur les Évangiles » , en 2023 : la guerre entre la Russie et l'Ukraine, le conflit au Soudan... sans parler des tensions et violences politiques, les intolérances, en divers endroits de la planète Terre.

alors que, rappelons-le, ceux-ci ne nous appartiennent pas car nous en sommes les gardiens (voir méditation Partie 3 ch.3). Et ces biens servent à l'enrichissement grâce à nos consommations et nos envies plus ou moins manipulées de vouloir toujours plus. Nous sommes donc les destinataires plus ou moins conscients de ces conflits ; nous jouissons des biens parfois au prix du sang d'innocentes victimes.

► En deuxième lieu, le côté spectaculaire et disproportionné des guerres et des conflits, quelle qu'en soit la nature, masque au niveau de nos personnes nos côtés belliqueux alimentés par l'orgueil, l'arrogance, l'égoïsme, le mépris, la jalousie, l'avidité... qui provoquent aussi des guerres à nos échelles immédiates ou environnementales : famille, amis, voisinage, travail, tous groupes de prochains... Nous nous scandalisons – à juste titre, d'accord – des guerres politiques, militaires, stratégiques, économiques qui tuent des innocents, des enfants qui voulaient tout simplement vivre, des enfants de Dieu, ou qui exploitent, écrasent ou appauvrissent, déplacent les personnes humaines, qui les jettent sur les chemins de l'exode et de la migration. Mais il faut bien rester conscient que c'est seulement le côté quantitatif, à l'échelle planétaire ou sub-planétaire, en regard de l'échelle individuelle, qui fait la différence ; ainsi que le niveau des conséquences. Et encore ! Il reste que le point commun entre ces guerres de niveaux différents, c'est leur motivation : la motivation du manque d'amour et de respect du prochain, du manque de charité, du manque d'humilité se retrouve à l'identique aux différents niveaux. C'est cette motivation qui est le moteur du processus de réplication autosimilaire du comportement déréglé de l'homme à toutes ses échelles.
Les « grandes » guerres ressemblent, en proportion de leurs échelles, aux guerres ramenées à nos « petites » échelles : la « paille » à grande échelle est une poutre à petite échelle ; et la somme des « pailles » à petites échelles donne une « poutre » à grande échelle. Si l'on maltraite ses enfants dans le foyer familial, que ferait-on si on était dirigeant face à une entité (nation, minorité, entreprise concurrente...) ? On ferait sans doute une maltraitance avec une intensité adaptée à l'échelle des enjeux, et l'on écraserait des personnes jugées « insignifiantes », ou « dommages collatéraux » pour arriver à nos fins, comme on écrase une fourmilière sans s'en rendre compte.

Bien sûr, je le redis, pas question de nous culpabiliser, ni de juger. Il s'agit de comprendre que nous sommes tous concernés et interpellés, mais de manière positive. L'important est d'abord d'œuvrer avec fraternité et justice à nos niveaux et avec nos entourages : au niveau de nous-même d'abord, dans la famille, dans nos groupes, nos associations, lieux de travail ou de loisirs, villages, villes, paroisses, régions, etc. Sans quoi, nous ne sommes pas crédibles pour « dénoncer » des dysfonctionnements et des drames.

Ensuite, l'important c'est aussi d'essayer d'avoir le même regard que le Christ envers les humains, ceux qui sont des victimes comme ceux qui causent les drames. Car, en tant qu'humains, nous avons tous en nous la capacité, le réflexe, l'ancien déterminisme, de causer ces drames. Alors, comment ? En se tournant vers la force de l'Esprit Saint, l'Esprit du Christ, au moyen de la prière sincère et humble, par laquelle nous Lui demandons de transfigurer nos motivations, celles dont il est question ci-dessus. Souvenons-nous de la puissance de la prière de demande de cette grâce, et acceptons d'accueillir celle-ci : elle est contagieuse, et où deux ou trois personnes au moins se tiendront ensemble pour prier le Seigneur, Celui-ci les écoutera, a dit le Christ (méditation Partie 2 ch.34).

Prier pour soulager les souffrances, mais aussi pour que les cœurs changent et transforment leur motivation de faire le mal en motivation de faire le bien, c'est-à-dire la défense, la promotion de la vie, de la liberté, de la dignité d'enfant de Dieu de la personne humaine. Car Dieu n'écoute pas ceux qui jugent ; par sa Miséricorde acquise au prix du sacrifice de Jésus et de sa Résurrection (Partie 1), Dieu écoute ceux qui Lui demandent la grâce du bonheur et du salut pour tout frère humain qu'apporte la transformation des cœurs des humains par l'Esprit Saint.

Annexe 1 du chapitre 1 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : maîtriser nos pensées et nos actes en toutes circonstances, afin de ne pas nous retrouver nous-même en position de juge inique (saint Bonaventure [53]).

Transactionnel (T) : Condition sur H(T) = 2 : Si je travaille sur mes « poutres » ou mes « pailles », à mon niveau, ici et maintenant, alors de proche en proche, et de mon niveau aux niveaux supérieurs, les choses pourraient s'améliorer, jusqu'à devenir contagieuses ailleurs. Dans les messages du Christ, cette exigence est fondamentale parce que, à travers la parabole de la poutre et de la paille, Il nous demande de faire le bien à notre niveau, selon nos capacités, plutôt que de consacrer notre temps à voir les défauts des autres, ici ou ailleurs, et de les juger.

Essentiel (E) : Condition sur H(E) = 2 : Dans la foi catholique, tout croyant a pour mission apostolique d'être un exemple qui véhicule dans ses comportements la Parole du Christ, et réciproquement, il porte une très lourde responsabilité lorsque dans ses actes il discrédite cette Parole et fait fuir les gens de la foi catholique, que ses actes et comportements portent sur les plus grandes choses comme dans les plus simples.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Dans une action faite par autrui, que je juge juste et charitable, c'est aussi pour moi l'occasion de me demander : comment, moi aussi, pourrais-je être capable de faire de même ?

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : L'important est d'abord d'œuvrer avec fraternité et justice à nos niveaux et avec nos entourages : au niveau de nous-même d'abord, dans la famille, dans nos groupes, nos associations, lieux de travail ou de loisirs, villages, villes, paroisses, régions, etc. Sans quoi, nous ne sommes pas crédibles pour « dénoncer » des dysfonctionnements et des drames.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 :
À divers niveaux d'échelles de l'humanité, nous sommes tous coresponsables des dysfonctionnements causés par le mal ; et réciproquement, nous sommes tous invités à agir selon le bien à tous ces niveaux, à commencer au niveau de notre échelle immédiate, dans les plus petites choses, dans la perspective que, de proche en proche, ce « bien agir » se propage, contamine les structures humaines d'échelle supérieure.

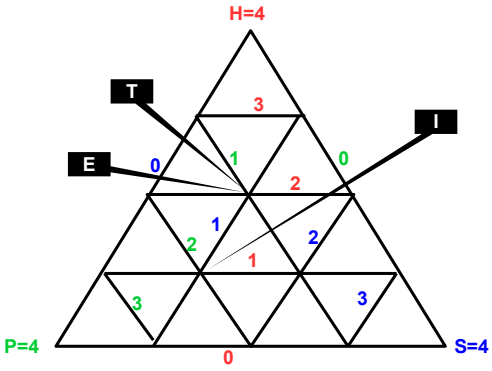
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 2 : Avoir la patience et la vigilance de tirer de toute situation ou acte jugé inconvenant une leçon pour moi-même et ma faculté à progresser vers la charité, l'humilité, le courage, la patience, le service.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : idem S(T)

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : Prier pour soulager les souffrances, mais aussi pour que les cœurs changent et transforment leur motivation de faire le mal en motivation de faire le bien : défense, promotion de la vie, de la liberté, de la dignité d'enfant de Dieu de la personne humaine. Car Dieu n'écoute pas ceux qui jugent ; par sa Miséricorde acquise au prix du sacrifice de Jésus et de sa Résurrection, Dieu écoute celui qui Lui demande la grâce du bonheur et du salut pour tous ses frères humains, fruits de la transformation de leurs cœurs par l'Esprit Saint.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 1 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se croire parfait parce que les autres commettent des fautes

Gourmandise : ne pas reconnaître que nos excès et nos envies peuvent contribuer à l'émergence de situations difficiles, injustes, violentes, contraires à la charité, à la solidarité, à la dignité humaine

Luxure : juger, exclure, ou maltraiter des personnes sur la base d'a priori fondé sur leur apparence physique, leur non conformité aux modes et aux mœurs indécents, leur incapacité supposée à susciter l'attrait, les convoitises, les tentations
Avarice : refuser de donner de notre temps ou de nos compétences en vue de chercher des solutions pour réduire les souffrances et leurs causes, ou pour faire admettre à leurs auteurs qu'ils pourraient changer leur cœur, ceci avec patience, douceur, dialogue
Jalousie, envie, convoitise : se réjouir des problèmes survenus à des personnes que l'on n'apprécie pas, ou du fait qu'elles ont commis des fautes
Colère : condamner avec violence les actes et les motivations contraires à la dignité de l'homme et à la charité, en recourant aux paroles de haine, médisances, ou en appelant à la vengeance, tandis que soi-même l'on n'a pas cherché à identifier et analyser nos propres défauts, égoïsmes et lâchetés
Paresse, acédie : se résigner à toute injustice et maltraitance envers autrui, voire les justifier, ou ne pas travailler en vue d'améliorer la solidarité.

2 - Ne pas regarder en arrière

Texte de l'évangile (Luc, 9, 57-62) :
[57] En cours de route, un homme dit à Jésus : « Je te suivrai partout où tu iras. »
[58] Jésus lui déclara : « Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête. »
[59] Il dit à un autre : « Suis-moi. » L'homme répondit : « Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. »
[60] Mais Jésus répliqua : « Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, pars, et annonce le règne de Dieu. »
[61] Un autre encore lui dit : « Je te suivrai, Seigneur ; mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison. » [62] Jésus lui répondit : « Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu. » (version © AELF)

2-1 - C'est le projet qui fait vivre

Les projets peuvent jouer un rôle important dans nos relations, l'éthique, la manière de conserver ou développer une espérance face aux incertitudes et aux doutes ([1], [16]) :
► ***Créer un projet en tant qu'acteur individuel*** peut, et doit, avoir un impact sur les autres en ce sens où il leur apporte quelque chose de plus : participer ou s'associer au projet, valoriser les retombées sociales du projet, permettre à d'autres, à leur tour, de créer leurs projets individuels. Exemple : l'économie sociale et solidaire (ESS).
► ***Au lieu de manifester notre être par le désir*** sans limite de conquérir les êtres et les choses, nous nous recentrons sur notre être – notre Moi débarrassé de l'égocentrisme – en mettant en pratique le principe que notre être ne se construit ni ne s'alimente par l'emprise sur les autres êtres, ni par leur emprise sur nous.
L'individualité c'est aussi apprendre à avoir conscience de sa valeur. Il n'y a pas de mal à avoir conscience de sa valeur, dans la mesure où cela se fait sans orgueil et sans vanité.
Ce qui compte, c'est qu'un sain altruisme se construit, en définitive. C'est d'abord envers nous-mêmes que nous devons faire preuve de connaissance de soi et de détermination à le faire. Ensuite construire notre projet à partir de cette connaissance, et non pas sur l'idée que nous sommes ou devenons selon ce que nous espérons, attendons, exigeons des autres. Une certaine distance envers les autres, la compréhension de leurs problèmes jointe au respect de leur liberté est la condition nécessaire de la sérénité qui produit les fruits d'un altruisme efficace car désintéressé, débarrassé de tout égocentrisme. C'est un des principes dans l'éthique Humilité, Service, Patience (HSP).

2-2 - Le premier altruisme est vis-à-vis de soi-même

Le premier altruisme est vis-à-vis de soi-même car non seulement il nous remettra sur les rails de la vie, mais de plus, puisque porteur d'altruisme, il sera aussi bénéfique pour autrui ; la désespérance reculera puisque l'on ne regardera plus en arrière.

L'individu, la personne, est indissociable de ses projets de vie, car c'est par eux qu'il s'épanouit, se rend service, entre en interaction avec les autres, intègre dans son existence les valeurs éthiques, cultivées en lui-même ou selon des références universelles (espérance, charité, justice, droits de l'homme, etc.). La dignité de la personne contient le respect de sa capacité et sa motivation à créer et conduire un projet. Ici, projet est à prendre au sens large, et non pas uniquement au sens restreint de « programme » ou d' « affaire ». Toute personne qui se fixe un objectif, plus ou moins précis, pour lequel elle se met en mouvement, et auquel elle se reconnaît pour une grande part, définit et réalise un projet. La liste des vocations est aussi étendue que celle des individus passés, présents et à venir ! Naturellement, chacun de ces projets a pour contrainte qu'il doit se définir et se réaliser dans le respect de la liberté des autres à réaliser aussi leurs propres projets, et les projets sont porteurs de charité lorsqu'ils apportent une aide à d'autres personnes de pouvoir réaliser le leur. C'est un principe éthique inaliénable, et on a vu dans [1] et [4] qu'il est directement lié aux principes de l'éthique HSP.
Un altruisme sain est celui débarrassé de vaines sollicitudes qui, au fond, procèdent de l'orgueil : un projet porteur d'un tel altruisme permet à autrui de découvrir, de se définir, de réaliser, de retrouver son ou ses projets, alors qu'il peut être en situation de difficultés ou de souffrances. Et, en pratique, nos projets doivent permettre l'intégration de cet altruisme pour qu'ils soient porteurs d'éthique.
Le premier altruisme est vis-à-vis de soi-même : si nous-même nous sommes dans la frustration, les difficultés, les angoisses, les doutes, la souffrance, en particulier à cause d'un événement déclencheur douloureux ou de notre histoire, donc à cause de quelque chose du passé, alors nous devons nous attacher à trouver, ou retrouver un projet qui nous définisse. D'autant que, non seulement cela nous remettra sur les rails de la vie, mais de plus, puisque porteur d'altruisme, il sera aussi bénéfique pour d'autres personnes, éventuellement elles-mêmes en souffrance. Et ainsi de suite : la désespérance reculera parce que, précisément, l'on n'aura plus regardé en arrière.
C'est donc là que la parole de Jésus entre en résonance avec mon concept de projets. Ainsi, lorsque projet est porteur d'un altruisme chercheur de la dynamique HSP, il contribue à une marche vers le Seigneur. Cela nécessite que « l'on ne retourne pas en arrière », ni vers ses regrets, ses remords, ses reproches, ses nostalgies, ses attaches obsessionnelles... On peut – on doit – par la prière, se confier au Seigneur pour cela (cf. méditation Partie 2 ch.3).

2-3 - Sur les projets, l'éthique, la maîtrise des incertitudes

2-3-1 - La maîtrise rationnelle de l'incertitude nécessite en particulier une certaine « foi » pour agir, loin d'être incompatible avec la rationalité, lui est d'une aide précieuse :
Le doute fait partie de nos vies, qu'on le veuille (et le supporte) ou non. Le doute et la faculté de pouvoir l'exprimer, sont un facteur de liberté. Alors comment peut-on oser agir, conduire un projet, dans un environnement parsemé de doutes et d'incertitudes? Il faut une certaine foi pour cela : faculté d'agir, de prendre des décisions, en tenant compte de l'existence du doute, et le courage de le dépasser, le maîtriser. C'est la faculté de pouvoir oser, même dans l'incertitude. Mais avec discernement, précaution, l'attention aux signaux faibles, un grand sens de l'observation... bref de la mesure avec son inséparable qualité : humilité et patience. Lorsque ce type de foi est nourrie par la Foi en la promesse de salut inaugurée par le Christ, l'action et le projet, bien qu'immergés dans un environnement de doutes et d'incertitudes, deviennent les vecteurs qui pointent vers l' « asymptote » de la plénitude de l'amour, la charité, la gratuité, fruits de la trialectique HSP assurée à la perfection (Partie 1).

2-3-2 - Du principe d'objectivité, fondement de la connaissance expérimentale de la nature (et en particulier de l'humanité et de ses actes), qui exprime l'hypothèse d'une réalité objective et sans finalisme, il découle pour l'individu humain le concept de gratuité. Comprise en ce sens, la gratuité correspond, se définit, comme l'aptitude et le droit de chacun à définir et accomplir un projet.

2-3-3 - La compassion, sentiment accompagnant l'altruisme, n'a alors de sens que si elle tient compte du projet, plus ou moins apparent, qui marque l'existence de l'autre, sa réalité.

Elle consiste, dans les relations interpersonnelles, à rendre en compte le fait que notre prochain est lui-même habité par un projet, fût-il à son insu. Aider la gratuité de l'autre peut consister à révéler son projet à lui-même, le réveiller à son propre projet, ou encore faire en sorte que son projet puisse être source de vie et de progrès d'autres personnes.
La véritable compassion exprime tout simplement que l'individu humain, quel qu'il soit et quel que soit son état physique ou mental, existe parce qu'il peut toujours apporter quelque chose aux autres et recevoir des autres quelque chose, en somme, un projet au sens large, pour lui-même, pour et avec les autres, dans un rôle social, familial, affectif, etc...
Bien souvent, même des personnes qui n'ont pas toutes leurs capacités ou que l'on estime « différentes » (vis-à-vis de quoi, d'ailleurs?), et dont on a tendance à manifester envers elles à la fois un regard condescendant et une mise à l'écart, nous surprennent par la capacité à nous améliorer grâce à une prise de conscience, un élargissement de notre conscience, que véhiculent leur présence, leur parole, leur propre prise de distance, leur patience, leur courage, leur sentiment, et même leur humour... Et le retour qu'on leur adresse leur apporte quelque chose qui les renforce dans leur existence, leur « projet », leur désir, leur besoin. Ces personnes sont alors sources de conversion du cœur ! C'est l'ultime forme du respect, même et surtout parce qu'elle ne s'épanche pas en vaines sollicitudes par lesquelles on se comporterait comme le médecin, le thérapeute de l'autre, à la fois empressé de se donner bonne conscience et craintif de sa différence.

2-3-4 - La meilleure façon de « guérir » l'autre, ou de lui faire prendre conscience de sa valeur, c'est de lui demander quelque chose qui puisse apporter un plus, à nous comme à lui, de le faire participer à un projet, ou de lui poser une relation entre son projet et le nôtre, et qui, de ce fait, l'aide à se sentir utile et existant. Pas de le « confesser ». Plaindre une personne, se faire l'écho de ses ressentiments et de ses faiblesses, c'est assurément l'enfermer dans sa propre négation de sa capacité à définir et à mettre en œuvre un projet. Ne prétendons pas pénétrer dans le réel de l'autre, l'intimité des forces en action en lui, que lui-même ne connaît pas forcément. Il s'agit de proposer que l'autre ait l'occasion de fournir à l'extérieur l'expression de son projet – s'il existe – ou du réveil de son projet, ou encore de ses compétences et de ses expériences vécues. On ne cherche donc pas à posséder l'autre ou à se substituer à son être, donc on le respectera.

2-3-5 - Forme pathologique *:* Ceux qui n'ont pas de projet, alors qu'ils le peuvent, et/ou ceux qui, de ce fait, n'ont d'autres obsessions que de posséder les autres, ceux-là sont dans une situation pathologique : celle due au fait que leur existence ne se justifie, ou ne se construit, qu'au travers de celle des autres. Toute attitude qui consiste à ne pas faire la différence entre soi-même et ceux qui nous entourent conduit à une recherche pathologique de la possession des autres, et cette recherche peut revêtir des formes violentes ou des formes apparentes d'altruisme destinées à mieux contrôler l'autre. Alors la thérapie a pour but de permettre à la personne concernée par cette pathologie d'accomplir son projet, ou de lui faire découvrir qu'elle peut avoir un projet en se libérant de l'obsession de possession fusionnelle précédemment évoquée.

2-3-6 - Dignité humaine et éducation *:* La dignité humaine est donc associée à la faculté d'avoir et d'accomplir un projet. Pour cela bénéficier d'une éducation est indispensable.
Éduquer, c'est apprendre aux personnes à identifier et accomplir leurs projets. C'est ainsi qu'il faut les aimer, et non les posséder.
En effet, éduquer ne consiste pas à asséner des principes mais à amener l'autre à découvrir ses erreurs et à progresser dans la clairvoyance, la vigilance, le sens des réalités, l'identification et la réalisation de son projet. C'est l'aider à découvrir et à utiliser les valeurs morales qui sont dans sa conscience, et non à décider et agir par procuration : c'est apprendre le sens des responsabilités. Éduquer demande Service et Patience.

2-4 - La véritable conversion

Il y a aussi le projet fondamental de la conversion du cœur, qui, comme tout projet, nécessite, pour

être réussi, de ne pas attarder notre regard vers l'arrière, avec des ressentiments l'amertume, des remords, des frustrations, l'adversité. Certes, être conscient du passé est utile pour en tirer un retour d'expérience, afin de ne pas commettre les mêmes erreurs. Regarder le passé doit avoir pour but d'aller de l'avant et de changer nos conditions de succès du projet. Il en est de même dans notre projet de conversion. Convertir notre cœur, c'est le rendre capable de s'ouvrir à la grâce du Seigneur et de l'accueillir, en toute confiance, en tout abandon à Lui, comme le fils prodigue, la « brebis égarée » ou le pécheur repentant qui reviennent vers le Père (méditations Partie 4 ch.2, Partie 4 ch.9, Partie 4 ch.18).

2-5 - Ne craignons pas la nouveauté à laquelle Dieu nous appelle

Pour le Salut, Dieu, par son Fils Jésus Christ, appelle tous les humains à s'engager sur un chemin nouveau. Cela peut faire peur, mais il ne nous laisse pas sans moyens : l'Esprit Saint nous accompagne sur ce chemin et le rend progressivement lumineux. C'est ce qui peut ressortir de cet extrait d'une homélie du Pape François ([150]) :
« 1. (...) Demandons-nous aujourd'hui : (...) sommes-nous courageux pour aller par les nouveaux chemins que la nouveauté de Dieu nous offre ou bien nous défendons-nous, enfermés dans des structures caduques qui ont perdu la capacité d'accueil ?
2. Une seconde idée : (...) l'Esprit Saint (...) seul peut susciter la diversité, la pluralité, la multiplicité et, en même temps, opérer l'unité. Ici aussi, quand c'est nous qui voulons faire la diversité et que nous nous fermons sur nos particularismes, sur nos exclusivismes, nous apportons la division ; et quand c'est nous qui voulons faire l'unité selon nos desseins humains, nous finissons par apporter l'uniformité, l'homogénéité » ([151]). *Si au contraire, nous nous laissons guider par l'Esprit, la richesse, la variété, la diversité ne deviennent jamais conflit, parce qu'il nous pousse à vivre la variété dans la communion de l'Église. (...)*
Demandons-nous alors : suis-je ouvert à l'harmonie de l'Esprit Saint, en dépassant tout exclusivisme ? Est-ce que je me laisse guider par lui en vivant dans l'Église et avec l'Église ?
3. Le dernier point. (...) L'Esprit Saint (...) nous pousse à ouvrir les portes pour sortir, pour annoncer et témoigner la bonne vie de l'Évangile, pour communiquer la joie de la foi, de la rencontre avec le Christ. (...) Demandons-nous si nous avons tendance à nous enfermer en nous-mêmes, dans notre groupe, ou si nous laissons l'Esprit nous ouvrir à la mission.
Rappelons-nous aujourd'hui ces trois mots : nouveauté, harmonie, mission. »

2-6 - Sur la joie

La joie, c'est abandonner ce qui peut saisir notre ego (méditation Partie 6 ch.2). Et ceci revient à ce que notre ego s'ouvre vers l'extérieur : la compassion, s'émerveiller face aux humains quels qu'ils soient, et à la nature. Mais la véritable joie est de placer cette compassion et cet émerveillement dans le Christ, et lui en rendre grâce. La joie n'est donc pas seulement d'exalter notre propre existence, ni d'en faire le but de l'Éthique, comme le proposent Spinoza, Nietzsche, Bergson... [99]. La joie est une offre qui vient du Seigneur dès qu'on s'y rend disponible. Elle n'est pas égoïste, elle est don, ou plutôt partage.
Non, le christianisme n'est pas une spiritualité morbide qui pousse à la souffrance ; c'est une spiritualité de la joie, fondée sur l'Espérance, laquelle implique que tout ce que l'on fait avec l'oubli

150 Solennité de la Pentecôte, messe avec les mouvements ecclésiaux, homélie du Pape François, place Saint-Pierre, dimanche 19 mai 2013, source : Vatican News

151 C'est d'ailleurs ce que l'on observe aujourd'hui en ce qui concerne la défense, d'une part, de la liberté individuelle, avec les droits aux particularismes que cela suppose, et, d'autre part, d'une homogénéité collective qui consiste à ne pas stigmatiser les particularités et à impliquer la collectivité humaine dans les enjeux qui la concerne dans son ensemble (par exemple, le changement climatique, les injustices sociales, économiques, etc.). malgré toutes les bonnes intentions qui, sans doute, sous-tendent ces volontés de changement, on constate qu'elles se dégradent en ces deux tendances qui se contredisent : séparatismes érigeant en absolu les désirs particuliers, et confusion, assimilations des êtres et des individus dans des normes standard qui vont jusqu'à interdire ou censurer ce qui les différencie.

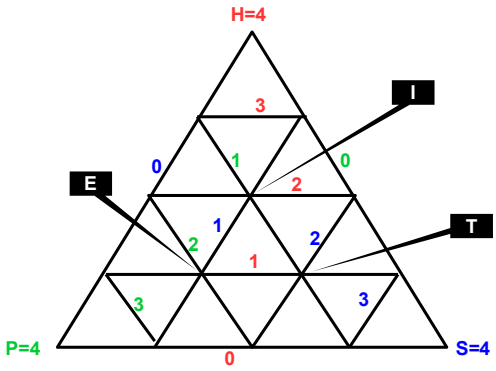
de notre ego, en nous plaçant dans le regard du Seigneur, non seulement n'est pas vain mais de plus procure la félicité. On passe ainsi de l'ouverture de notre ego à l'état d'abandon de notre ego. Abandon et non dénigrement, car se dénigrer est la marque d'une fausse appréciation de soi-même, et fait germer en nous l'implacable recherche d'une consolation, d'une reconnaissance de la part des autres, qui va jusqu'à notre exigence envers eux de les enfermer dans ce rôle, une possessivité. La véritable joie est abandon de notre ego, où l'on ne se recherche en rien, par un partage avec les autres humains et la nature, en tant que réponse à l'offre de Notre Seigneur Jésus-Christ, et cela seulement. La joie n'est pas excitation, par nature éphémère, voire capable de se retourner contre soi, d'être une occasion de chute et de péché. Si elle se limitait à la seule recherche de notre sensation la plus intense de vivre, elle s'exposerait au risque de devenir une idolâtrie de soi-même.

Annexe 1 du chapitre 2 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Objectif général : Ne pas « regarder en arrière » pour agir, réaliser nos projets, sans perdre de vue ce à quoi nous invite le Seigneur, pour lui exprimer l'espérance que suscite notre confiance en Lui, et pour Lui confier nos projets comme instruments de cette espérance, avec joie, demande :

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : Me décentrer de moi-même, retrouver le sens de ma propre dignité, ne pas me déconsidérer moi-même afin de rebâtir mon projet dans la confiance, le pardon, l'acceptation du passé.
Transactionnel (T) : Condition sur H(T) = 1 : Je dois retrouver chez les autres le sens de leur dignité.
Essentiel (E) : Condition sur H(E) = 1 : Avoir toujours à l'esprit le sens de notre dignité dans nos projets, qui est une valeur universelle, afin que nos projets soient porteurs d'un juste altruisme.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Retrouver le courage pour moi-même.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 : ...et par voie de conséquence pour que mon projet apporte service aux autres (« on compte sur toi, on a besoin de toi »), de retrouver le sens de mes responsabilités, l'envie de rendre service, accepter le service proposé par les autres...
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : … dans le cadre d'une éthique universelle.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Cesser d'être aigri, ne plus faire preuve d'intransigeance envers moi-même, cesser l'indifférence morbide à tout, être capable de saines émotions, cultiver avec patience l'espérance, travailler à faire reculer l'apathie qui empêche de me reprendre et d'établir des projets.
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Ne plus faire preuve d'intransigeance envers les autres, cesser de laisser-aller ou de laisser-faire au profit d'une meilleure proactivité...
Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 : ...et par voie de conséquence contribuer à retrouver notre patience vis-à-vis de valeurs éthiques et l'espérance.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 2 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : rester centré sur soi-même.
Gourmandise : non concerné a priori
Luxure : non concerné a priori
Avarice : non concerné a priori
Jalousie, envie, convoitise : être aigri de son passé ou de sa condition présente, et envier les autres à cause de leur supposé bonheur ou réussite.
Colère : en vouloir à la Terre entière, à soi-même, se révolter contre Dieu.
Paresse, acédie : ne pas chercher à évoluer, ne pas accepter les conseils ou des voies pour s'en sortir, rester replié sur soi-même, coupé des autres, ne pas se construire un sens de sa propre existence, et toujours se lamenter.

3 - Ne pas se mettre à la première place

Texte de l'évangile (Luc, 14, 7-11) :
07 Jésus dit une parabole aux invités lorsqu'il remarqua comment ils choisissaient les premières places, et il leur dit: 08 « Quand quelqu'un t'invite à des noces, ne va pas t'installer à la première place, de peur qu'il ait invité un autre plus considéré que toi.
09 Alors, celui qui vous a invités, toi et lui, viendra te dire : "Cède-lui ta place" ; et, à ce moment, tu iras, plein de honte, prendre la dernière place.
10 Au contraire, quand tu es invité, va te mettre à la dernière place. Alors, quand viendra celui qui t'a invité, il te dira : "Mon ami, avance plus haut", et ce sera pour toi un honneur aux yeux de tous ceux qui seront à la table avec toi. 11 En effet, quiconque s'élève sera abaissé ; et qui s'abaisse sera élevé. » (version © AELF)

3-1 - Accepter et comprendre la méfiance des autres

Le regard de l'autre n'évolue pas au même rythme que notre propre évolution lorsque nous sommes en cheminement vers un nouvel équilibre : nous sommes le miroir les uns des autres, aussi il suffit de nous dire à soi-même « je comprends que l'autre soit encore inquiet et méfiant ». Car derrière chaque peur, inquiétude ou méfiance, il y a un désir chez l'autre.

3-2 - Orgueil, raison rationnelle, complexe d'infériorité, syndromes anxio-dépressifs, perte de crédibilité, et se reconstruire

3-2-1 - La pathologie d'anxiété-dépression a de multiples causes ; mais dans ce qui suit, je propose de regarder une cause qui me semble assez répandue. On sait qu'une blessure archaïque engendre une fragilité ; et on sait que les péchés capitaux se greffent sur ces blessures, dès lors que l'on consent à cette greffe (méditations Partie 5 ch.5, Partie 6 ch.6, Partie 5 ch.11, Partie 4 ch.1). Or, souvent cette blessure entraîne le développement de l'orgueil, dû à diverses raisons historiques. L'orgueil se développe sur un terrain personnel ouvert à divers degrés à l'esprit rationnel. Se mettre en avant, se croire le meilleur, attirer l'intérêt des autres, etc., sont des réponses probables pour compenser un manque profond d'assurance ou une inquiétude primordiale. Lorsque ces réponses sont jointes à la raison rationnelle, elles conduisent, paradoxalement, à aggraver le manque d'assurance, à produire un complexe d'infériorité.
Le mécanisme est, finalement, simple. L'intelligence rationnelle, une certaine vision réaliste de ce dont nous sommes capable, de ce que nous « valons » vraiment, montrent, par les résultats et les effets de notre comportement réel sur les autres, que notre forte opinion de nous-même n'est pas en phase avec la réalité, car ce sont des réponses à une angoisse, à une blessure. Ces deux perceptions, haute vision de nous-même, et la perception renvoyée par l'extérieur, demeurent simultanément. Il s'ensuit un processus rétroactif : la haute vision de nous-même vient au secours de la « mauvaise » vision de nous-même que nous croyons issue des réactions externes, et en retour la seconde perception est alimentée par la première. Plus notre raison rationnelle nous donne une vision réaliste

et « objective » de ce que nous produisons pour de bon, plus notre orgueil enfle afin de nous défendre contre nos angoisses archaïques.

Réciproquement, notre raison rationnelle nous convainc en interne que notre haute vision ne peut pas, ne doit pas fonctionner car elle n'est pas crédible.Nous nous trouvons alors avec une personnalité marquée de contradictions internes, qui a un double effet :

► une tendance au repliement sur soi, due à la prise de conscience, en toile de fond, de notre image externe ou « objective », qui est plutôt dévalorisante,
► et une tendance à l'extraversion autosuffisante toujours due à l'envie de paraître et d'être pris pour ce que nous aimerions être.

3-2-2 - Ainsi, ***le couple « introversion due au complexe d'infériorité, extraversion orgueilleuse »*** crée une dynamique déstabilisante qui nous expose à deux familles de dangers : face au complexe d'infériorité et à l'introversion, le dénigrement et la mise à l'écart par les autres ; face à l'extraversion orgueilleuse, l'attachement quasi-pathologique, obsessionnel, au regard des autres, à la recherche d'une valorisation, voire d'une gloire auprès d'eux. Le deuxième danger aboutit au risque de déceptions que nous produisons sur les attentes que nous avions suscitées chez les autres, du moins ceux qui croyaient à la haute vision que nous leur donnons. Et les conséquences de leurs déceptions sont à la hauteur de leurs attentes, très hautes, ce qui alimente alors le premier danger. Et le cycle recommence en s'amplifiant.
On se rend compte du double enfer que nous nous créons pendant des années. Il n'est pas étonnant qu'anxiétés, conflits avec soi-même, et avec les autres (car le complexe d'infériorité, comme l'autorité orgueilleuse, mènent à l'agressivité), s'accumulent en notre cœur. Jusqu'au moment où l'explosion d'énergie ainsi accumulée arrive : une énergie généralement (auto)destructrice ! Les conséquences peuvent être : blessures affectives, perte de confiance, fatigue, lassitude profonde, somatisations, frôlement de la rupture, perte d'estime... ! Une telle mise à l'épreuve, à laquelle on s'est si longuement exposé, a consommé énormément d'énergie psychique, et donc physique, ce qui va encore dans le mauvais sens pour notre image. Résultat : syndromes anxio-dépressifs.

3-2-3 - Que faut-il faire alors, pour s'en sortir ?

► D'abord, traiter ces angoisses archaïques, responsables de l'instauration de l'orgueil. Là, intervient la connaissance de soi, avec approche rationnelle, c'est-à-dire prise de distance.
► Ensuite, traiter les conséquences de la dépression : gestion et prévention des anxiétés, crises d'angoisses ; traitement de l'énergie et de la motivation ; récupération d'un équilibre interne et de vie, inexistant auparavant à cause du formidable déséquilibre déstabilisant que j'ai décrit.
► Enfin, bâtir des résolutions : modes d'alerte, moyens pour rester vigilant vis-à-vis des pièges d'apparition de l'orgueil, mais aussi de l'auto-dépréciation ; renormaliser et apaiser les relations avec les autres comme avec soi-même ; reprendre vie, sans déviation ni vers un ego hypertrophié, ni vers un ego transformé en fantôme.

3-2-4 - Au passage, on remarquera ici qu'intervient la subtilité du caractère « trialectique » de l'humilité, du service et de la patience, qui accompagnent les relations et les actions (cf. Partie 1).
Tous ces réajustements font l'objet, bien sûr, d'un suivi psychiatrique et psychologique. Mais il y a aussi, pour ne pas dire surtout, le fait de (re)trouver la Foi et l'oraison, de ***renforcer l'attitude d'espérance***. L'importance de la Foi dans la guérison psychique et morale a été soulignée à la méditation Partie 2 ch.17.
Mais ***la raison rationnelle demeure***. Elle permet de constater les dégâts occasionnés auparavant, et de trouver une humilité, bien dosée, cultivée avec simplicité, sans recherche d'un surpassement, en tenant compte de notre connaissance de soi : nos forces et nos faiblesses, déclarer « sans suite » nos vicissitudes passées qui ont pu générer des blessures ou craintes archaïques, réviser positivement le passé, c'est-à-dire y puiser ce qu'il y avait tout de même de bon (cf. méditation Partie 2 ch.11),

évacuer les supposées responsabilités que l'on avait imputées aux autres... Bref se libérer des pesanteurs.

3-2-5 - Il faut bien comprendre que les dégâts et les souffrances engendrées aussi chez les autres, constatés par notre raison, débarrassée de l'emprise de l'orgueil, font que notre entourage a le droit d'être encore sceptique, prudent, vis-à-vis de notre crédibilité, de la congruence entre nos principes et de nos actes, et de la réalité de notre révolution intérieure.
Il y a ***une pente à remonter, une reconquête à faire pour : redonner confiance, être crédible***, donner envie de partager sur nos centres d'intérêt, définir des projets personnels ou rejoindre les projets d'autrui, (re)devenir la personne que l'on a envie de voir, retrouver l'enthousiasme, ressentir la joie des bons moments... Mais, tandis que l'orgueil s'en est allé, une nouvelle souffrance, une nouvelle anxiété, bien différentes de celles d'avant, tentent de se manifester. Elles proviennent de ce qui a été dit au point précédent : la crainte de l'existence d'un décalage entre notre sentiment d'avoir progressé, et la perception de notre progrès par les autres. Cela est générateur d'angoisse et tend à freiner l'enthousiasme, la capacité de se projeter dans le futur, la capacité de choix et de décision... car une petite voix dit parfois : « oh ! À quoi bon, tu vois bien que la méfiance demeure, même si l'amour reste présent chez les autres. » Alors que faire, cette fois ? Évidemment, pas question d'exiger des autres que leur confiance soit restituée immédiatement, savoir leur laisser du temps de s'en remettre et de constater notre évolution. Ce qu'il faut est très simple :

► d'abord être simple soi-même, sans faux-semblant ni justifications à donner ni à recevoir ; cela permet à l'énergie de se focaliser sur ce que nous pouvons ou devons faire, et non sur des états-d'âme ;
► ensuite, continuer le travail sur une reprise en main dans des activités, des projets à notre portée, avec d'autres personnes, pour rebâtir le sens des engagements et la motivation ; cela permet d'être clair sur les actions à réaliser. Cette clarification se fait grâce à deux questions très simples : « est-ce que je peux faire ? Est-ce que je dois faire ? » ; une seule réponse négative à l'une de ces deux questions suffit à ne pas faire l'action, deux réponses positives entraînent la décision de faire. C'est aussi simple que ça, ceci ramène aux Quatre Accords Toltèques (méditations Partie 2 ch.5, Partie 4 ch.14, Partie 5 ch.10) ; cette technique permet aussi de supprimer des interprétations qui, à leur tour, poussent à demander des justifications, des comptes. Sur les projets comme moyen de vaincre l'angoisse, voir méditation Partie 6 ch.6.
► ensuite, chercher à faire plaisir et à rendre service, sans attendre de retour ou des reconnaissances ; cela permet tout simplement de cultiver la joie et les bons moments, car la satisfaction des autres, non forcée, nous illumine.
► Enfin, cultiver l'Espérance, être dans l'énergie de la confiance par la Foi et la fréquentation de la Personne qui nous la propose, ainsi que je l'ai dit plus haut.

En résumé : ***désarmer notre esprit***, joindre la raison rationnelle qui permet la prise de distance et de s'ouvrir à l'Espérance. On le voit : ***désirer prendre la première place n'est pas sans risque ni douleur*** !

Annexe 1 du chapitre 3 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 Je dois avoir l'humilité suffisante pour admettre que je ne suis pas un surhomme capable d'évoluer en un claquement de doigts ; rester clairvoyant sur l'état d'avancement réel de l'évolution de mon état mental, psychique, moral, cognitif, et pour cela il faut bien me connaître moi-même...
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 … cela peut d'ailleurs nécessiter de recueillir et d'accepter les observations exprimées par les autres ; l'admettre.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1. Par l'intelligence, la douceur, l'observation, l'analyse expérimentale, nous ouvrir aux sentiments des autres, leur prudence, mais aussi leur bienveillance relatifs à notre évolution, et en comprendre les raisons, en parler avec eux sans toutefois ni nous vanter ni trop nous justifier.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 2 Me rendre service, pour rendre ensuite service, en travaillant sur la maîtrise de soi, la connaissance de mes limites, mais aussi la motivation, le courage et la prévention de mes réactions face aux situations déplaisantes ou bien plaisantes.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1. Éviter de m'égarer en vaines sollicitudes ou services de haut niveau pour frapper les regards et prouver que j'ai bien évolué.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 Ne pas chercher à me mettre au dernier rang dans le but, à l'inverse, d'attirer la sympathie, les considérations, mais rester moi-même, sans l'obsession ni de mon ego ni de mon image ni des autres, dans le respect de la dignité et de la liberté, celles des autres comme celles de moi-même. Pour cela, laisser l'Esprit du Seigneur faire Sa place en moi, en toute simplicité.

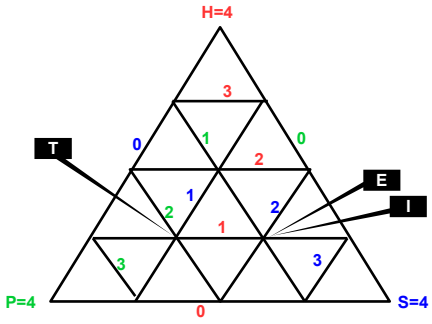
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 Je dois être plus patient vis-à-vis de moi-même pour comprendre et admettre que mon rythme d'évolution est ce qu'il est, considérant les efforts que j'effectue.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2. Je dois être patient envers les autres dans le décalage que je crois percevoir entre la vision qu'ils ont de moi et la mienne propre ; je dois avoir la patience de ne pas m'en tenir exclusivement à mes propres interprétations relatives aux attitudes des autres et sur mon état.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1
Ne pas me glorifier ni m'impatienter devant les autres et devant le Seigneur, sous prétexte que je pense posséder des qualités, de la motivation, ou encore que j'ai progressé en quelque domaine que ce soit, me conserver dans la vigilance, non pas craintive, mais préventive et objective.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 3 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : croire que l'on est suffisamment bon pour désirer faire de « grandes choses », sans véritables préparatifs patiemment et humblement travaillés, et le faire savoir à la face du monde.
Gourmandise : idem.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : non concerné a priori.
Jalousie, envie, convoitise : vouloir toujours faire mieux que les autres pour se faire valoir ; rejeter ou détester ceux que l'on pense avoir fait mieux que nous, ou qui ont une meilleure place ou considération.
Colère : colère de n'être pas cru ou parce qu'on n'a pas été le centre d'intérêt des autres ou parce que la récompense qu'on s'imaginait mériter n'a pas eu lieu.
Paresse, acédie : ne pas travailler avec patience et humilité sur les points qui demandent des améliorations chez nous, tout en exigeant des considérations ou des récompenses.

4 - Renoncer à tout ce qu'on possède

Texte de l'évangile (Luc, 14, 28-35) :
[Jésus dit à ses disciples:]
[28] « Quel est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ?
[29] Car, si jamais il pose les fondations et n'est pas capable d'achever, tous ceux qui le verront vont se moquer de lui :
[30] "Voilà un homme qui a commencé à bâtir et n'a pas été capable d'achever !"
[31] Et quel est le roi qui, partant en guerre contre un autre roi, ne commence par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui marche contre lui avec vingt mille ?

[32] S'il ne le peut pas, il envoie, pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander les conditions de paix.
[33] Ainsi donc, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple.
[34] C'est une bonne chose que le sel ; mais si le sel lui-même se dénature, avec quoi lui rendra-t-on sa saveur ?
[35] Il ne peut servir ni pour la terre, ni pour le fumier : on le jette dehors ! Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! »
(version © AELF)

4-1 - Ni les biens, ni les hommes ne doivent devenir des idoles

Abandonner tout ce que l'on possède, c'est ne pas accorder d'importance aux choses et aux biens du monde supérieure à celle que l'on doit accorder au Seigneur. Or, nombreuses sont les tentations issues et entretenues par le monde, pour des raisons culturelles, économiques, sociales, qui font de nous des êtres attachés au regard des autres, à l'importance de notre image, à notre ego flatté, courtisé, mis en avant, mais aussi courtisan, flatteur, envieux, à la fois esclave du rang des autres et envieux. Les biens du monde sont non une fin mais des moyens pour vivre dans la simplicité et assumer nos responsabilités morales et sociétales. Ni les biens, ni les hommes ne doivent devenir des idoles : elles ne doivent à la fois ni susciter nos admirations ni inspirer chez nous des sentiments de frustration. Se libérer de ces forces de rappel nécessite une juste précaution vis-à-vis de nos actions, de relations dans le monde et de ses sollicitations. Le texte ci-après, destiné initialement aux religieux, se transpose sans difficulté à toutes les personnes quelles que soient leurs vocations.

4-2 - Trois précautions contre le monde

Tout ce qui est dit ci-dessous dans le cadre des religieux et des couvents est transposable à la société des hommes en général. [57] Saint Jean de la Croix :

« Pour vous garantir des dommages que le monde peut vous apporter, vous devez vous servir de ces trois précautions :
***La première précaution** : aimez également toutes sortes de personnes; oubliez-les aussi également, soit proches, soit étrangers; détachez votre cœur des uns et des autres, (...). La mesure de votre charité est l'amour que Dieu porte aux hommes. (...) Ne pensez ni bien ni mal d'eux (...). Si vous observez ces enseignements, vous serez en sûreté contre les défauts et les dommages qui viennent de notre attachement aux créatures.*
***La deuxième précaution** contre le monde regarde les biens temporels. (...) Pour modérer les excès de votre cupidité, vous devez abhorrer les biens de la terre et ne vous en mettre jamais en peine. Ne vous inquiétez ni de votre nourriture, ni de vos habits, ni d'aucune chose créée, ni du lendemain ; mais appliquez vos soins à la contemplation des choses célestes et à la recherche du royaume de Dieu ; soyez fidèle à servir votre Créateur, et ne doutez pas que, selon la promesse de Notre-Seigneur, les autres choses ne vous soient données (Matthieu, 6, 33).(...)*
***La troisième précaution** vous est très nécessaire pour vous mettre à couvert des pertes spirituelles qui arrivent quelquefois aux religieux dans les monastères. (...) Quoi que vous voyiez, quoi que vous entendiez, ne vous en scandalisez pas; ne vous en étonnez nullement, mais effacez tout cela de votre esprit, pour conserver votre âme dans la pureté et dans la paix. Car (...) vous jugerez que plusieurs choses ne sont pas bonnes, parce que vous n'en connaissez pas le fond. (...) Vous ne devriez alors vous occuper qu'à purifier votre âme, sans souffrir aucun empêchement des pensées que vous pourriez avoir des autres religieux. (...) [Le démon] vous a même déjà trompé, toutes les fois que vous avez donné occasion à votre âme de réfléchir sur ces choses et de se distraire. Souvenez-vous de ce que dit saint Jacques : Si quelqu'un croit être religieux, dit-il, et s'il ne réprime pas néanmoins sa langue, sa religion est vaine (Jacques 1, 26). »*

4-3 - La chose ou l'être que l'on étiquette n'est pas la chose ou l'être

On pourrait aussi dire : la chose ou l'être que je « possède », ou que je crois posséder, n'est pas la chose ou l'être : c'est la chose ou l'être auquel je superpose mes interprétations, mes illusions, mes désirs, mes exigences, donc ce n'est pas la chose ou l'être qui existent en-dehors de cette superposition. De même, si l'on me perçoit, ou me juge (ce qui est aussi une forme de possession), ce que l'on dira ou pensera de moi n'est pas ce que je suis en-dehors de cette perception ou de ce jugement. Abandonner ce que l'on possède, comme le demande Jésus pour le suivre, c'est donc commencer à comprendre que ce que l'on possède, n'est pas en réalité ce qui est.
A partir de là, on peut entreprendre d'abandonner l'illusion de posséder la chose ou l'être en tant que tels, de se libérer de ce dans quoi cette illusion nous enfermait. Remarquer aussi que cette phrase de Jésus possède un caractère positiviste (au sens épistémologique) : la chose que l'on interprète n'est pas la chose, la carte qui interprète le territoire n'est pas le territoire. En tout ce que nous interprétons et « possédons » il s'interpose toujours le filtre de notre système cognitif imprégné, plus ou moins consciemment, par ce qui a été programmé et engrammé en nous par nos environnements extérieurs comme intérieurs. Le texte suivant exprime une idée du même ordre.

4-4 - Ne pas figer les choses, ne pas les fixer, sans pour autant les nier

[101] Alexandre Jollien :
« C'est seulement quand je sais que les mots ne sont que des étiquettes que je peux appeler un chat un chat. Très concrètement, quand je suis dans un bus et que l'on se fiche de moi, je me dis : « Le handicap n'est pas le handicap, c'est pourquoi je l'appelle le handicap. » (...) La formule du Soûtra du Diamant appelle donc à ne pas figer les choses, à ne pas les fixer, sans pour autant les nier. C'est cela la non-fixation. « La souffrance n'est pas la souffrance, c'est pourquoi je l'appelle la souffrance. » Il s'agit, si l'on suit la formule, de ne pas nier la souffrance, car il n'y a rien de pire que de dire à ceux qui souffrent (...). La phrase du Soûtra du Diamant m'invite à ne pas me fixer dans quoi que ce soit. (...) Dans la Genèse, ce qui caractérise à mon sens la chute, le fameux « péché », ce n'est pas tant quelque chose de moralement répréhensible, mais le fait qu'Adam et Eve, après avoir mangé le fruit défendu, voient qu'ils sont nus. C'est la fameuse phrase : « Ils connurent qu'ils étaient nus » (Genèse 3,7). Autrement dit, la maladie de nos deux lascars, c'est le nombrilisme. (...) Il me plaît de voir dans l'histoire de la Genèse une invitation à ne pas se regarder le nombril, à ne pas se fixer dans quoi que ce soit d'exclusif à nous.»

4-5 - Ce monde qui souffre

[42] père J-R. Fropo :

« (...) Ce combat (...) intérieur entre le mal et le bien (...) explique en partie les crises successives du monde social, économique et politique et cet aspect tragique de l'Histoire car ce « mal-être personnel » se transforme par contagion en « mal-être social », en développant des « structures de péché ». C'est ce qui fait dire à l'apôtre saint Jean ces paroles souvent mal interprétées : « N'aimez ni le monde, ni rien de ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse, vient non pas du Père mais du monde. Or le monde passe avec ses convoitises mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement » (1 Jean 2,15-17). (...) Un monde où règne l'iniquité, l'injustice et un esprit morbide : la loi du plus fort, le primat de l'économie et de l'argent, le libéralisme sauvage, l'esclavage du sexe, les attaques multipliées contre la vie et la famille (l'avortement, l'expérimentation sur l'embryon, la pratique de l'euthanasie, etc.), les guerres, toutes les formes d'addictions (alcool, tabac, drogue, perversions sexuelles, pornographie, cyberdépendance...). » ([152])

152À rapprocher de la nature « fractale » du mal, méditation chapitre 1 de cette Partie 5.

Annexe 1 du chapitre 4 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 2
comprendre, et le traduire dans les faits, que les biens du monde sont non une fin mais des moyens pour vivre dans la simplicité et assumer mes responsabilités morales et sociétales. Je ne dois faire aucune idole ni des biens, ni des hommes : les uns et les autres ne doivent ni susciter mon admiration ni m'inspirer des sentiments de frustration. Je n'ai à penser ni du bien ni du mal des autres.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2 : Je ne dois pas me regarder le nombril, je ne dois pas me fixer dans tout ce qui peut m'être exclusif. De même, je ne dois pas me fixer, dans mes relations humaines, sur tel ou tel aspect ou telle ou telle qualité de mon prochain, et encore moins de me les approprier ; mon service sera d'autant plus équanime.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 2
Je ne dois jamais me laisser distraire de l'objectif qui me lie au Seigneur, à Sa volonté, à savoir tendre à éloigner mon être du péché, « purifier mon âme ». Pour cela je ne dois laisser mon esprit se troubler de ce que je vois, entends, ressens ; je ne dois nullement m'en étonner, car cela vient des hommes et leur est inhérent, or je suis comme eux pécheur ; je dois effacer tout cela de mon esprit, pour me conserver dans la paix. Non pas une paix égoïste, centrée sur mon ego, mais une paix procurée par l'absence de l'obsession de juger. Je ne dois pas juger, non seulement parce que j'ignore le fond des choses, mais encore parce que je ne dois pas me laisser mes jugements me distraire de l'effort d'amélioration que me réclame le Seigneur. Dans tout ce que fais, dis ou pense, je dois conserver l'objectif de de tendre à « purifier mon âme », sans être empêché par les pensées que je pourrais avoir sur les autres et en provenance des autres.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1
comprendre que, dans l'amour du prochain qui m'est demandé, il n'est nullement question d'être possessif, qu'il s'agisse des proches ou d'autres : aucune obsession dans la relation et le service, qui consiste à vouloir posséder une personne ou être possédée par elle, ne doit marquer la relation ou le service. L'amour ou l'amitié possessifs doivent être contenus et au final écartés, et pour m'y exercer il me faudra plutôt préférer considérer l'autre avec distance, quoique avec bienveillance ; et, par ce moyen, j'exerce mieux mon devoir de service dans l'humanité. Le seul amour exclusif à rechercher est celui qui vient du Seigneur et je dois Lui donner, car nul n'est une idole au-dessus de Lui.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : exercer le service avec l'esprit indiqué dans S(I) : le service en sera d'autant plus juste

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 :
exercer le service ni pour moi, ni même par obsession d'aimer les autres avec attachement, mais par l'amour et la soumission que je dois au Seigneur.

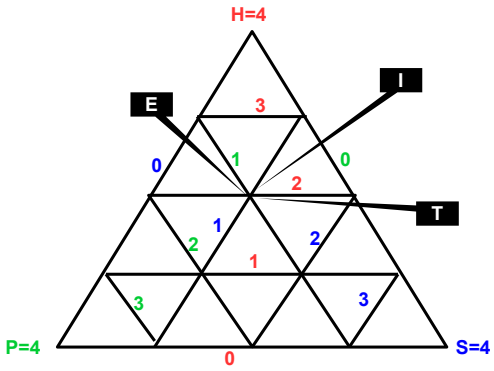
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1
Il me faut la patience et l'intelligence pour me libérer des forces de rappel mentionnées en H(I) (fixation sur les biens et sur les personnes) : car cette libération nécessite une juste précaution vis-à-vis de mes actions, de mes relations avec le monde et ses multiples sollicitations.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 :
abandonner ce que je possède au sens avec lequel le demande Jésus pour le suivre : à savoir, je dois d'abord comprendre que ce que je possède, n'est pas en réalité ce qui est, et donc, sachant cela, je peux entreprendre d'abandonner l'illusion, dans laquelle je suis enfermé, et qui consiste à croire que je possède la chose ou l'être en tant que tels.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : J
e ne dois pas admirer ni m'attacher à ce qui, dans le monde produit l'iniquité, l'injustice, l'esprit morbide : « la loi du plus fort, le primat de l'économie et de l'argent, le libéralisme sauvage, l'esclavage du sexe, les attaques multipliées contre la vie et la famille, les guerres, toutes les formes d'addictions ». Je dois me souvenir de cette parole de Jésus : si quelqu'un aime le monde (avec ses mauvais côtés signalés précédemment), l'amour du Père n'est pas en lui ; nous devons écarter ce qui est suscité par le monde et qui pousse à « la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse », en somme écarter tout ce qui ne vient pas du Père (Dieu-Créateur), comme le dit Jésus.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 4 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : s'attacher à l'excès à soi-même, à la primauté des apparences, des possessions, des pouvoirs, et juger les autres en se croyant parfait.
Gourmandise : s'attacher de manière morbide à ses biens, au plaisir, à la jouissance ; faire de la consommation une religion, un but de la vie.
Luxure : s'attacher de manière morbide aux personnes pour le plaisir physique qu'elles apportent ; réduire la personne à ses attributs physiques et sensuels.
Avarice : ne rien partager à cause de l'attachement morbide aux biens (au sens large : matériels, financiers, statutaires, intellectuels, et même spirituels...).
Jalousie, envie, convoitise : s'occuper de manière malsaine des autres personnes, avec un esprit de comparaison et d'indiscrétion : jugements, critiques, médisances, calomnies... ou au contraire admiration excessive, flatteries, flagornerie, sollicitation de leur considération...
Colère : la colère comme conséquence de l'insatisfaction des dispositions précédentes.
Paresse, acédie : acédie, ou paresse spirituelle entretenues par le désintérêt envers le Seigneur, parce qu'on place des idoles (biens, personnes...) au-dessus de Lui.

5 - Serviteur inutile

Texte de l'évangile (Luc, 17, 7-10) :
07 « Lequel d'entre vous, quand son serviteur aura labouré ou gardé les bêtes, lui dira à son retour des champs : "Viens vite prendre place à table" ?
08 Ne lui dira-t-il pas plutôt : "Prépare-moi à dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et boive. Ensuite tu mangeras et boiras à ton tour" ?
09 Va-t-il être reconnaissant envers ce serviteur d'avoir exécuté ses ordres ?
10 De même vous aussi, quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : "Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir." » (version © AELF)

5-1 - L'orgueil

Le thème du serviteur inutile soulevé dans ce passage des évangiles est en relation avec celui de l'orgueil. Une des composantes de l'orgueil est de rendre service, de le faire savoir et d'en tirer une gloire pour son propre ego : c'est une façon de se mettre en avant et de rechercher les considérations positives et de repousser les critiques et les conseils qu'on nous adresse. Chercher toujours à se mettre en avant, même à travers des œuvres positives, c'est une marque d'orgueil qui s'enracine très souvent dans le désir très ancien d'être reconnu ou de s'auto-défendre. Comme l'expliquent Ide et Adrian dans leur livre [2] *« Les 7 péchés capitaux »*, la défense psychologique n'explique pas tout : sur elle va se greffer un péché de vanité :
« Au point de départ on est un petit enfant éperdument en quête de tendresse et qui cherche inconsciemment à capter l'attention à tous prix. Plus tard la personne choisit, en conscience cette fois, librement, d'écarter les autres de son chemin, voire d'écraser impitoyablement tout rival potentiel. Cette étroite conjugaison de la blessure et du péché explique pourquoi celui-ci est difficile, et non pas impossible, à percevoir. En effet, poursuivent ces auteurs, la personne a psychologiquement besoin de la reconnaissance d'autrui ; ne pas être au centre, pour cette

personne, c'est être nulle part, c'est ne pas exister ; elle ressent la demande de se taire, de s'effacer un peu, comme une négation de son être. Angoisse et colère le submergent que cette personne justifie aussitôt avec une pointe de mépris. Mais l'excuser ainsi, n'est-ce pas la déresponsabiliser ? Surtout n'est-ce pas la condamner à ne pouvoir évoluer ? » (Remarque en 5-2 ci-après).

5-2 - Remarque : Vanité

Consentir à cet état c'est faire preuve de vanité. Il n'y a pas de déterminisme : il est possible de guérir ce qui a été au départ une blessure dans son enfance, ou plus tard, au moyen d'une prise en charge de notre propre personne et avec l'aide des autres. La guérison est obtenue lorsque l'on devient capable de reléguer aux oubliettes cette vanité. Comme le disent aussi Ide et Adrian [2] les péchés capitaux sont ceux qui poussent leurs plus fortes racines dans l'âme pour trois raisons :
► ils sont habituels,
► ils se greffent sur des blessures profondes,
► leur installation remonte souvent loin dans l'enfance.

5-3 - Un désir malsain d'être reconnu

Illustrons cette méditation par l'exemple d'un cas réel mais anonyme. Un directeur qui était promu au grade supérieur avait remercié un collaborateur qui était venu le féliciter, et dit à ce dernier que c'était grâce à lui qu'il avait été promu. Le collaborateur ne comprit pas pourquoi. Alors le directeur lui expliqua : « c'est grâce à ton travail que j'ai pu monter en grade parce que depuis que tu interviens il n'y a plus eu de problèmes dans notre activité ». Le collaborateur a avoué plus tard à un autre collègue qu'il aurait dû être normalement satisfait du résultat obtenu pour le travail qui lui était confié ; mai au lieu de cela, il avait senti en lui une très forte bouffée d'orgueil, de vanité, et de fierté surdimensionnée, parce qu'il pensait qu'il était devenu le centre d'intérêt du directeur. Il avait conféré à cet événement un caractère affectif. C'est cela qui était malsain, et c'est cela qui est le résultat de l'orgueil.
Plus généralement, lorsque l'on recherche systématiquement ce genre de reconnaissance, il y a une forte consommation d'énergie morale et cognitive, et cela rend la personne extrêmement sensible à tout ce qui vient vers elle. Elle en devient même agressive lorsque ce qui vient à elle est vécu comme négatif. C'est le piège dans lequel on tombe quand on est trop attaché au regard des autres.

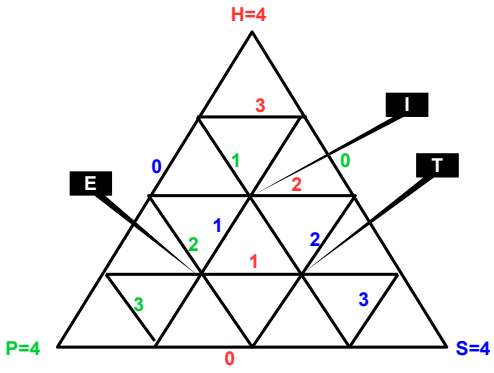
Annexe 1 du chapitre 5 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : avoir une humilité bien ancrée à mon niveau, pour minimiser mon orgueil afin d'assurer mon équilibre interne.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 avoir une humilité bien dosée dans mes relations afin d'assurer des rapports humains pacifiés.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : Mon humilité bien dosée, c'est aussi prendre conscience que, au fond, elle se justifie par les principes universels de liberté, de dignité, de sérénité auxquels tous les autres ont droit.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : veiller au service envers moi-même, car rendre service aux autres ce n'est pas se négliger soi-même.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 : L'esprit de service, poussé même jusqu'à l'extrémité de faire plaisir sans retour, ne doit pas être accompli pour moi-même, dans l'attente d'une satisfaction quelconque. Non, il ne serait que pure vanité. Il faut prendre conscience que, au fond, ce que je fais pour servir n'est que mon devoir et que je n'ai pas à en revendiquer les mérites.
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : Ramené au niveau universel, comprendre que les services que nous donnons sont des contributions à un monde que l'on veut meilleur pour tous.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : savoir conserver en moi-même une sérénité et un calme suffisants face aux sollicitations.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Une bonne patience dans mes relations engendre la sérénité de tous, la paix, l'ouverture.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2
Comprendre que notre capacité à rendre service est d'autant plus forte que nous ne nous en tirons aucune gloire, parce que, en définitive, cette capacité est renforcée par notre disponibilité à la grâce de Dieu qui est demandée dans les prières qu'on Lui adresse.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 5 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : tirer gloire et revendications des services que l'on rend, et même les rendre dans ce seul but.
Gourmandise : se rendre indispensable, omniprésent, dans nos services, pour se faire bien voir ou se valoriser soi-même.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : certes, le serviteur zélé donne beaucoup, sauf sa place ; l'avarice consiste alors à s'accrocher à ses prérogatives de serviteur et aux reconnaissances que l'on en tire, sans accepter qu'à un moment donné il faut savoir céder sa place à la relève.
Jalousie, envie, convoitise : se comparer à des personnes dont le service semble plus apprécié ou plus visible.
Colère : colère et rancœur suscitée par la jalousie précédente, ou par l'absence de reconnaissance du fait que l'on est indispensable et performant.
Paresse, acédie : non concerné a priori.

6 - Quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera élevé

Texte de l'évangile (Luc, 18,9-14) :
09 À l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici :
10 « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts).
11 Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : "Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. 12 Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne."
13 Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : "Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !"
14 Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »
(version © AELF)

6-1 - L'orgueil, le reconnaître, le corriger

L'orgueil, premier péché capital. Nous l'avons abordé aussi lors de la méditation chapitre 5 précédente sur le « serviteur inutile ». Complétons ici par quelques éléments, tirés de [2], Pascal Ide, Luc Adrian :

Comment reconnaître l'orgueil :
« a) Avoir toujours raison, ou ne jamais reconnaître que l'on a tort (...). Dans le même ordre d'idée ne pas supporter la critique, ou ne supporter que les remarques positives, et si elles sont plus acides, n'accepter les observations que si elles sont faites avec bienveillance. Au fond, c'est toujours entendre ce que l'on veut entendre.
b) Un regret à géométrie variable : vous éclatez de colère pendant un dîner, ou vous commettez une indélicatesse pendant une fête de famille, c'est moins votre gaffe que vous regrettez que d'avoir perdu la face, et d'avoir écorné votre image. De manière générale, toute vertu qui croît avec le nombre de regards est un champignon qui pousse sur l'orgueil.
c) le name dropping : ce procédé consiste à faire passer pour évident que l'on côtoie du beau monde (...)
d) se mettre en avant (...). »

Comment y remédier :
Les auteurs proposent alors de remédier à l'orgueil au moyen des attitudes suivantes :
► L'humilité ; elle s'acquiert par l'habitude, chaque jour et patiemment.
► Le service, donner un peu de soi, de son temps, de ses compétences, de ses moyens... mais avec discrétion, sans le claironner.
► Être discret, délicat, attentif sur ce que l'on voit ou entend et sur ce que l'on dit ou fait.
► Connaître et accepter nos émotions, et non chercher à tout contrôler et à dissimuler nos fragiltés, y compris et surtout vis-à-vis de soi-même.
► Connaître et accepter nos dons, nos compétences, et non se dénigrer ou cultiver la fausse modestie. L'humilité vis-à-vis du Seigneur, c'est reconnaître nos dons et lui en rendre grâce ; c'est les faire fructifier pour le bien.
► Reconnaître ce en quoi nous sommes redevables aux autres, ce qu'ils nous ont donné.
► Méditer sur la croix : Jésus Fils de Dieu a souffert, a été humilié et est mort sur la croix, il n'a pas fait valoir sa puissance et son indépendance, mais s'est rendu obéissant jusqu'au bout à son Père par amour pour Lui.

6-2 - Des dons reçus non pour nous valoriser mais pour servir

Les dons que nous avons reçus, et qu'il ne s'agit pas de nier par une fausse humilité, une fausse modestie, ne sont pas de notre fait, nous les devons à une puissance supérieure (Esprit Saint, cf. méditation Partie 2 chapitre 27) . Si donc nous n'en tenons pas compte, ou si au contraire nous faisons preuve d'orgueil, les dons que nous avons reçus nous serons retirés. Si ces dons ont servi à juger les autres avec notre mesure marquée par l'orgueil, ces dons nous seront retirés et nous serons jugés avec cette même mesure. Ces dons doivent au contraire servir à rendre service aux autres, avec humilité et patience, et à progresser vers la promesse du Salut ; c'est là leur sens.

6-3 - Quand les honneurs rendent excessivement ambitieux

Le texte suivant est l'extrait d'une lettre royale établie par Artaxerxès, grand roi de l'empire des Perses et des Mèdes (environ un siècle avant Alexandre le Grand), figurant dans le livre d'Esther Grec de la Bible. Elle dénonce tout ce à quoi conduisent l'orgueil et l'ambition de la part des hauts dirigeants de l'empire qui ont bénéficié de grands honneurs de la part du roi : complots, trahisons, mensonges, injustices, égoïsmes, détournements... Cette lettre avait pour but d'empêcher le massacre des Juifs vivant dans l'empire, orchestré par le plus haut dignitaire de l'empire, Haman, qui complotait contre Mardochée, juif et père adoptif d'Esther devenue épouse du roi et reine, et qui avait sauvé la vie du roi menacé par un premier complot. Découvrant la trahison de Mardochée, Artaxerxès le fit exécuter ainsi que toute sa famille. Ce revirement du roi, au début influencé par les conseils de Haman, résulte, dit la Bible, des prières que Mardochée et Esther ont adressées à Dieu. Voici cet extrait :
« [12C] Bien des gens, comblés d'honneurs par l'extrême bonté de leurs bienfaiteurs, deviennent

pleins de suffisance. Non seulement ils cherchent à nuire à nos sujets, mais, incapables de supporter même ce qui devrait les contenter, ils entreprennent de comploter contre leurs propres bienfaiteurs. [12D] *Non seulement ils suppriment la reconnaissance du milieu des hommes, mais de plus, enivrés par les flatteries de ceux qui ignorent le bien, ils s'imaginent qu'ils vont échapper à la justice divine qui déteste le mal, alors que tout est à jamais sous le regard de Dieu.* [12E] *Ainsi, maintes fois, ceux qui disposaient du pouvoir suprême, s'étant laissés convaincre par les amis auxquels ils avaient confié l'administration de leurs affaires, sont devenus complices de meurtres d'innocents et de malheurs irréparables :* [12F] *ces amis-là ont trompé par leurs mensonges et leurs faux raisonnements la parfaite droiture d'intention des souverains.* [12G] *Sans aller jusqu'aux histoires anciennes que nous venons d'évoquer, il est possible, en examinant ce qui se passe devant nous, d'observer les impiétés commises par une peste de gouvernants indignes.* [12H] *Aussi nous veillerons à ce que, dans l'avenir, la tranquillité et la paix soient assurées à tous les hommes, dans tout le royaume,* [12I] *en opérant les changements nécessaires, et en jugeant toujours avec un esprit favorable les affaires qui nous seront soumises. »* (Livre d'Esther 8,12c-12i, version © AELF).

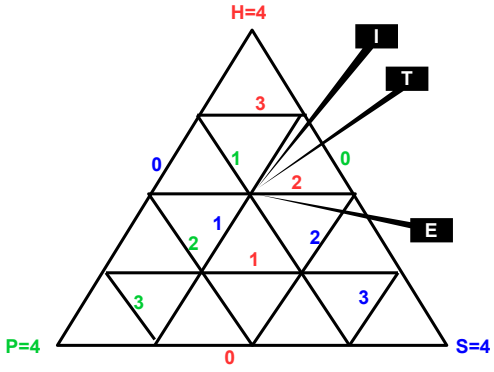
Ce qui « arrive maintenant autour de vous », voilà qui est encore bien vrai aujourd'hui. Posons-nous la question en notre âme et conscience : si j'ai des honneurs, des bienfaits, des promotions, de la considération, du pouvoir, est-ce que mon ego enfle d'orgueil, est-ce que je perds le sens de la mesure et de l'équité, est-ce que je choisis de ne pas les mettre au service du prochain, du plus vulnérable ?

Annexe 1 du chapitre 6 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 Sans aller jusqu'à rejeter les compliments et les critiques, et sans tomber dans la fausse modestie, lorsqu'on me fait un compliment je dois tout simplement remercier, sans m'attarder ni me glorifier ; car il est inutile de blesser l'autre en lui montrant notre indifférence à ses compliments. De même, lorsqu'on m'adresse une critique je dois aussi remercier pour l'occasion qu'elle m'offre de m'améliorer, sans me culpabiliser ni trop me justifier, mais plutôt dialoguer pour comprendre, reconnaître, admettre, corriger... Et je ne dois pas me dénigrer.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2 : Si une personne m'a fait du bien ou m'a rendu service, je dois avoir l'humilité et l'honnêteté de le reconnaître, et si l'occasion se présente, de lui exprimer ma gratitude.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 2 Je dois me faire humble et reconnaissant devant le Seigneur, en m'agenouillant devant Sa croix où Il s'est fait totalement humble pour nous sauver ; dans cette contemplation, je dois me souvenir, devant Lui, que je ne dois pas agir par égoïsme, ni croire que je peux me passer de Sa grâce, ni ignorer les autres humains et me croire suffisamment supérieur à eux pour ne rien recevoir d'eux.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Connaître ou prendre conscience de mes dons, mes capacités, mes compétences, mes motivations, et en rendre grâce au Seigneur ; car je dois comprendre que leur raison d'être est pour les mettre au service de la fraternité, à mon niveau.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) =1 : Les dons, les compétences, les ressources que nous avons, quels qu'ils soient, nous devons les employer à à rendre service aux autres, avec humilité et patience, c'est là leur sens.
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : Pour trouver le sens dans lequel j'utilise mes dons au service de la fraternité, je peux me confier au Seigneur et Lui demander que Son Esprit puisse m'inspirer et m'indiquer la voie à suivre.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Je dois avoir la patience et la délicatesse pour être à l'écoute du besoin réel de la personne à laquelle je destine mon service, afin que celui-ci soit débarrassé de vaines sollicitudes et ne soit pas l'occasion de me mettre en avant ou de me faire valoir.
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 Envers la personne qui se met à la première place, se vante, et méprise son prochain, je dois avoir la patience et la vigilance pour d'abord, ne pas la juger, ensuite ne pas réagir pour la blesser ou l'humilier, et enfin faire de mon mieux pour l'aider à constater l'inconvénient et la contre-productivité de son attitude. Et si je n'y parviens pas, je dois confier au Seigneur cette personne pour qu'elle s'ouvre à Sa grâce.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1
Si une personne, qui auparavant occupait une situation élevée (quel que soit le domaine : statut social, savoir-faire, pouvoir, biens...) et s'enorgueillissait, se retrouve ensuite abaissée, en situation affaiblie, suite aux erreurs auxquelles son attitude l'a conduite, nous ne devons pas du tout nous en réjouir ; bien au contraire, de manière la plus collective possible, nous devons faire preuve de miséricorde en l'aidant à se relever et à comprendre la nécessité de tirer les leçons et de changer. Car nous devons comprendre que, devant le Seigneur, les défaillances de l'autre n'effacent pas les nôtres, et sont des alarmes contre le risque de les avoir nous aussi un jour.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 6 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : être imbu de soi-même, rechercher systématiquement la première place, d'être bien vu.
Gourmandise : rechercher les honneurs, dans les réceptions, les invitations, les mondanités ; ne pas tarir de flatteries, et se complaire dans les flatteries que l'on reçoit.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : ne rien céder à l'autre, s'arc-bouter sur ses prérogatives, fonctions, honneurs ; s'attribuer des qualités ou des travaux dont on n'est pas l'auteur.
Jalousie, envie, convoitise : envier, détester même, ceux qui ont une meilleure place que la nôtre, et tout faire pour la leur prendre ; se réjouir de la « chute » de la personne qui, auparavant, avait une position « supérieure », qu'elle soit sociale, matérielle, intellectuelle, etc.
Colère : conséquence des péchés ci-dessus ; colère aussi lorsqu'une personne prend notre place ou une place supérieure alors qu'on pense qu'elle ne le mérite pas et n'est pas passée par les étapes pour y arriver.
Paresse, acédie : vouloir sa réussite, les honneurs, les avantages sans effort, en trichant même ; ne jamais se tourner vers le Seigneur pour Lui confier nos limites et nos faiblesses ; ne pas exploiter nos dons, nos compétences pour les mettre au service d'autrui.

7 - Qui est le plus grand ?

Texte de l'évangile (Luc, 22, 24-27) :
[24] Ils [les disciples] en arrivèrent à se quereller : lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand ?
[25] Mais il [Jésus] leur dit : « Les rois des nations les commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs.
[26] Pour vous, rien de tel ! Au contraire, que le plus grand d'entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert.
[27] Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. (version © AELF)

7-1 - Humilité ou bien modestie ?

Le texte de l'évangile ci-dessus amène à réfléchir sur l'humilité, une des trois vertus cardinales de l'éthique tripartite HSP, à doser de manière intelligente et opportune (cf. Partie 1). En quoi la Foi, et plus spécialement la Foi catholique, amène-t-elle ceux qui la possèdent à l'humilité, et selon quels degrés ? L'humilité, qui n'est pas à confondre avec le mépris de notre existence, se construit lorsque

la raison, d'abord, puis l'ouverture au « supra-naturel » ensuite, indiquent la place de l'homme, et des individus, dans l'existence et le devenir de l'univers. D'autant si cette place est à considérer dans la perspective du Salut, telle que décrite en Partie 1. Il est intéressant de constater que l'orgueil, inverse de l'humilité, présente un caractère plus irrationnel que l'humilité, car d'une certaine façon il véhicule des principes et des comportements en contradiction avec les « principes fondateurs » de l'existence et de l'évolution de l'univers. Par exemple, personne ne peut être indéfiniment supérieure aux autres et en même temps, obligatoirement, compter avec les autres, ne fût-ce que par leurs services consentis ou forcés. De même, personne, par l'orgueil, ne peut avoir des exigences illimitées puisque la nature, elle-même, et en particulier la vie, par définition, et par les principes fondateurs, sont à capacités limitées. Il n'y a qu'à voir les désastres et les menaces planétaires occasionnés par l'appétit féroce et sans limite des profits. De telles procédures sont donc manifestement irrationnelles. C'est en abordant ce sujet que, dans [1], j'avais considéré que l'émotionnel, qui est une fonction cognitive indispensable, doit cependant servir le rationnel, au sens qu'il doit aider la connaissance des limites à laquelle conduisent nos raisonnements selon l'esprit de la méthode rationnelle expérimentale ([1], [4], [5]).
Et si la Foi, par un appel à la raison, permet d'abord de réfléchir et d'agir pour la sauvegarde de notre humanité grâce à la prise en compte de nos limites et de notre vraie place, elle conduit ensuite, par l'obtention d'une « connaissance » nouvelle de la réalité des choses, à entrevoir le cheminement que nous offre le Seigneur pour aller plus loin dans cette réalité, jusqu'à devenir à proximité de Dieu-Créateur (cf. Partie 1).
L'approche rationnelle peut argumenter pour une éthique de fraternité, comme celle indiquée en [1] ou [5], qui met en avant l'humilité, vertu à laquelle saint Henri-Dominique Lacordaire préfère le terme de « modestie », insuffisante pour éradiquer en profondeur l'orgueil. Mais pour s'approprier l'humilité dans le cœur et dans l'action, il faut la force d'un sentiment qui engage tout notre être, comme le souligne le saint. Et cette appropriation, en esprit et en vérité, qui trouve son énergie dans une réalité supra-naturelle, la grâce de l'Esprit Saint, s'accompagne d'une émotion qui nous pousse vers l'extérieur de nous-même, au service d'autrui. Paradoxe, alors ? Est-ce la raison qui est alors au service de cette émotion enracinée dans une réalité qui surpasse la connaissance humaine ? Oui, mais à son tour, et au niveau de cette réalité, cette émotion ramène à une raison transformée, qui est désormais capable de dépasser les seuils de notre rationalisme actuel pour intégrer, dans le processus de connaissance, l'éthique de l'humilité, du service et de la patience (HSP) (Partie 1 et méditations Partie 2 ch.1, Partie 2 ch.23, Partie 7 ch.17, Partie 3 ch.8, Partie 6 ch.1). Selon moi, cette émotion, ce sentiment ainsi transfiguré, ouvre la voie vers une nouvelle raison où la place de l'homme est complètement en phase avec les principes fondateurs. Je pense que l'extrait de la conférence de saint Henri-Dominique Lacordaire, ci-après, apporte des réflexions comparables, qui permettent de s'approprier la nécessité de l'humilité comme chemin vers une réalité transcendante.

7-2 - L'humilité produite dans l'âme par la doctrine catholique

Il y a une relation, une continuité entre la déontologie qui sous-tend l'épistémique rationnelle et la foi catholique, comme l'indique saint Henri-Dominique Lacordaire, et cela rejoint mes principes développés dans ces Méditations. Saint Henri-Dominique Lacordaire va jusqu'à apporter les bases rationnelles de l'orgueil, par une approche anthropologique pertinente, tout en expliquant que l'orgueil est une attitude irrationnelle. Or, l'inverse de l'orgueil est l'humilité. Celle-ci est donc rationnelle, tandis qu'elle puise ses origines et sa force dans quelque chose de plus grand, de transcendant et qui paraît « folie » irrationnelle aux yeux de l'orgueil humain : la divinité sous sa structure trinitaire et la gratuité de sa relation avec le monde (méditations Partie 4 ch.3, Partie 6 ch.1, Partie 3 ch.3, Partie 4 ch.13, Partie 2 ch.15...). Il fallait en effet que cette structure soit de cette forme puisque la force de l'humilité, dynamique du salut, passe par le Christ, c'est-à-dire Dieu fait homme par la puissance de l'Esprit Saint. Il y a donc bien antisymétrie entre l'orgueil avec sa force et l'humilité avec sa force. Je trouve que le texte du saint, ci-après, est un travail sur cet aspect antisymétrique et sur le fait que le rationnel, l'intelligible est inclus et se prolonge dans une nouvelle forme de connaissance qui passe par la charité. Car, comme l'affirme le saint, le rationnel sait

reconnaître l'orgueil et lui opposer la modestie, qui ne doit pas être confondue avec l'humilité qui lui est supérieure. Cette idée est à la fin du texte.
Henri-Dominique Lacordaire [61] souligne que le rationalisme, sans ce fruit éthique, risque de conduire vers une humanité devenant arrogante par l'illusion de sa toute puissance, de sa capacité à devenir comme Dieu, et donc de s'en passer ; ce qui, précisément se constate aujourd'hui (Partie 1 et méditations Partie 2 ch.21, Partie 2 ch.3) :

Origine anthropologique de l'orgueil :
« (...) Le sentiment que l'homme a de lui-même, le sentiment qui naît dans l'homme à propos de la vue qu'il a de lui, est assurément de la plus haute importance. (...) Et comme le sentiment touche à la volonté, et que la volonté est le ressort de l'action, vous concevez que cette question du sentiment que nous avons de nous est une question capitale. » ([153]) *« J'ouvre le cœur de l'homme, et je connais qu'il s'aime. Il s'aime, et je ne l'en blâme pas : pourquoi se haïrait-il ? Mais il ne fait pas que s'aimer ; il s'aime plus que tout, il s'aime par-dessus tout, il s'aime d'une manière exclusive, il s'aime jusqu'à l'orgueil, jusqu'à vouloir être le premier, et seul le premier.*
(...) Quand l'homme, ainsi enivré de lui-même, regarde autour de lui, trouve-t-il un spectacle correspondant aux illusions de son orgueil ? Non, il trouve tout le contraire, il trouve des rangs formés où il n'a point sa place (...). Et, en voyant cela, l'homme tombé du néant au milieu de tous ces trônes qui le bravent, l'homme s'indigne ; il réagit de toute la force de cette puissance de commandement qui est en lui et qui peut s'attaquer jusqu'à la nature (...) La haine de la supériorité ne fait qu'appeler à soi la haine de l'égalité et le mépris de l'infériorité. Ce sont là les trois enfants légitimes de l'orgueil (...) »

Et l'orgueil, même si on lui trouve une explication rationnelle, est lui-même irrationnel :
« (...) [L'orgueil] est un sentiment faux : car il est impossible que tout le monde soit le premier, et par conséquent le vœu de la nature ou de la Providence, quelque nom que vous lui donniez, n'a pu être de nous appeler à la primauté. Si la primauté était notre but et notre vocation, un seul être existerait (...). C'est un sentiment inhumain : car il conclut à l'avilissement de tout ce qui n'arrive pas à être le premier, au mépris de tout ce qui n'est pas assez heureux ou assez fort pour se faire une situation élevée. Enfin, c'est un sentiment infortuné : car il est en contradiction avec toutes les réalités de la vie. L'orgueil demande infiniment, et la vie ne donne que peu, d'autant plus cruelle qu'elle favorise quelques-uns (...). Comment voulez-vous que le bonheur habite dans une contradiction si poignante entre ce que nous sentons et ce qui est réellement ? »

L'humilité, une révolution « copernicienne » :
« La doctrine catholique (...) s'est proposée de changer de fond en comble le sentiment que nous avons naturellement de nous-même. (...) L'homme vivait d'orgueil, il vivra d'humilité. Et qu'est-ce que l'humilité ? (...) L'humilité renferme en soi l'amour et le respect de la supériorité (...), l'amour et le respect de l'égalité (...), l'amour et le respect de l'infériorité [y compris] encore pour nous-même et d'une manière absolue. L'orgueil aspirait à être le premier, l'humilité aspire au dernier rang. L'orgueil voulait être roi, l'humilité veut être serviteur. (...)
Ne croyez pas que l'humilité eût pour but de vous abaisser, elle avait pour but de vous relever ; aucune autre doctrine (...) n'a prétendu exalter l'âme humaine autant que la doctrine catholique ; aucune autre ne lui a proposé une ambition plus grande et plus extraordinaire. Elle ne lui parle que de ses origines et de ses fins divines ; elle substitue pour elle l'éternité à l'immortalité ; elle lui donne Dieu pour frère et le ciel pour patrie (...). Ainsi la plus haute exaltation de l'âme doit s'allier et s'allie, dans la doctrine catholique, à la plus profonde humilité. Comment cela ? Comment une ambition sans mesure est-elle compatible avec une aspiration toute contraire ?
(...) La véritable élévation n'est pas dans l'élévation de nature, dans la hiérarchie matérielle ou extérieure des êtres. La véritable élévation, l'élévation essentielle et éternelle, c'est l'élévation de

153 Remarque : Henri-Dominique Lacordaire a déjà bien senti la chaîne cognitive, telle qu'elle est exploitée par exemple en TCC : une situation produit chez l'homme une pensée (une représentation), qui produit une émotion ou un sentiment, laquelle suscite une volonté qui va impulser une réaction, un comportement.

mérite, l'élévation de la vertu. La naissance, la fortune, le génie ne sont rien devant Dieu. Car, qu'est-ce que la naissance devant Dieu qui n'est pas né ? Qu'est-ce que la fortune devant Dieu qui a fait le monde ? Qu'est-ce que le génie devant Dieu qui est l'esprit infini, (...). Ce qui est quelque chose devant Dieu, ce qui nous approche de lui, c'est l'élévation personnelle due à l'effort d'une vertu qui, en quelque rang de nature que nous ayons été placés, reproduit dans l'âme une image sérieuse de la Divinité. Or, plus la vertu s'élève d'un lieu bas, plus son mérite est grand. (...) »

Le Service, ou dévouement :
« La vertu, évidemment, n'est autre chose que le dévouement de soi aux autres. Or, peut-on se dévouer sans abnégation de soi-même ? Peut-on se sacrifier sans que le premier sacrifice soit celui de l'orgueil ? (...) L'orgueil n'est que la forme de l'égoïsme, la passion du néant qui se ramasse en soi et qui veut opprimer tout le reste ; l'humilité est la forme de l'amour, la passion de l'être vraiment grand, qui veut se faire petit pour se mieux donner. Aussi Dieu est-il le plus humble des êtres ; lui qui est sans égal, a des égaux dans la triplicité de la personnalité divine ; lui qui est la hauteur sans mesure, s'est abaissé vers le néant, pour créer l'être, vers l'homme pour prendre sa nature. (...)
Tel est (...) le sentiment que la doctrine catholique a prétendu imposer à l'homme à l'égard de lui-même. (...) C'est elle qui y a produit le sentiment de l'égalité et de la fraternité, selon cette expression de l'Apôtre : Aimez l'amour de la fraternité. (...) »

L'humilité produit le bien, qui s'enracine dans les relations justes fondées sur la vérité, or celle-ci nécessite la Patience :
« (...) L'humilité (...) est une force, puisqu'elle surmonte le penchant de notre nature à l'égoïsme de la primauté ; elle résiste au mal et accomplit le bien, car le mal est une relation fausse, et le bien une relation vraie des sentiments et des actes avec les êtres. Toutes les fois que nous sommes avec les êtres dans une relation exacte, juste, harmonieuse, (...) par le cœur et les actes, nous sommes dans le bien. Or, l'orgueil étant un sentiment faux, inhumain, malheureux, un sentiment qui dénature toutes nos relations avec la hiérarchie des êtres, il s'ensuit manifestement que l'humilité, qui nous replace à l'égard des êtres dans un rapport vrai, humain et heureux, est une vertu. L'orgueil trouble tous les êtres, à commencer par lui-même ; l'humilité apaise tous les êtres, à commencer par elle-même : elle est la vertu principe, comme l'orgueil est le vice principe. (...) »

Ce qui est vrai se mesure à l'aune des vertus qu'il inspire et qu'il réalise, et la principale est la charité, qui naît dans le sentiment :
« (...) Toute doctrine qui produit la vertu est nécessairement vraie ; la vertu est le fruit inimitable de la vérité. (...) Mais (...) il ne suffit pas de la vérité toute seule pour produire une vertu (...). Je descends dans la rue, je rencontre un pauvre qui me tend la main. Je vois bien sa misère ; mais mes entrailles peuvent rester fermées. (...) J'ai la vérité à l'égard de ce pauvre ; mais je n'ai pas la charité.
(...) L'inspiration sympathique est nécessaire pour faire passer la vérité à l'état de sentiment ; tant que cette inspiration sympathique n'agit pas, il est impossible que le sentiment soit produit. De là vient si souvent l'impuissance de la parole : elle éclaire sans échauffer, parce que l'orateur est froid lui-même, parce qu'il n'est pas suffisamment chargé d'électricité sympathique, et que nul ne communique ce qu'il n'a pas lui-même. » ([154])

Rationalisme : clairvoyance mais si elle se borne à la modestie, au lieu de se prolonger dans l'humilité, il risque d'amener les hommes à se revendiquer dieux eux-mêmes :
« (...) Le rationalisme est l'effort de l'intelligence pour s'expliquer le mystère des destinées, à elle toute seule, sans le secours d'aucune révélation, d'aucune tradition, d'aucune autorité. Ce mot (...) est un mot moderne. Ce sont les catholiques du dix-neuvième siècle qui l'ont créé ; et c'est un mot

154 Remarque : c'est malheureusement ce qui semble se passer dans nos sociétés actuelles : l'être humain tend à devenir un être abstrait, un être « 2.0 », sans visage, sans genre, sans rencontre,... sous la mouvance d'une intelligence artificielle et une course vers l' « humain augmenté » qui amplifie cette dépersonnalisation.

de la création la plus heureuse, parce que c'est un mot plein d'équité (...).
(...) Le rationalisme n'a pas même la prétention d'inspirer l'humilité. Il voit la plaie de l'orgueil ; je crois qu'il la voit ; il cherche dans la modestie un contrepoids à ce mauvais sentiment de notre nature ; mais la modestie n'est que l'imitation artistique de l'humilité ; elle cache l'orgueil sans le détruire (...).
Je reconnais qu'il n'existe pas seulement une fausse modestie, qui n'est qu'un voile pour couvrir l'orgueil, mais qu'il existe aussi une modestie sincère, un certain calme, une possession de soi-même modérée, qui fait que l'homme parvenu à un rang honorable finit par s'en contenter. Mais ce n'est là qu'une vertu de sage privilégié, une vertu de cabinet et de salon, qui ne pénètre pas jusqu'aux entrailles de l'homme, et qui n'est qu'un apaisement d'un orgueil satisfait (...). Le vulgaire des hommes n'aspire qu'à la primauté de naissance, de fortune, de génie, de gloire, de puissance ; le rationaliste, capable de dédaigner tout cela, place son trône plus haut encore, et verra sans étonnement le jour où, par une conclusion logique, il s'estimera Dieu ou l'absolu. (...)»

Remarque : Henri-Dominique Lacordaire, avec une prescience qui s'avère confirmée aujourd'hui, avertit sur les dangers d'un rationalisme déifié avec la toute puissance supposée de la technicité appliquée à déstructurer l'humain pour en faire un « homo deus », et à faire disparaître dans l'abstraction ceux des humains qui ne pourront ou ne voudront pas le devenir.

7-3 - « Nous voudrions que toi, Jésus, tu fasses notre volonté, pas celle du Père »

C'est cette demande ci-dessus, cette exigence même, qui ressort dans les paroles des disciples adressées à Jésus, mentionnées dans ce passage de l'évangile du 17 octobre 2021 :
(Marc 10,32-45, version © AELF) :
« [32] Les disciples étaient en route pour monter à Jérusalem ; Jésus marchait devant eux ; ils étaient saisis de frayeur, et ceux qui suivaient étaient aussi dans la crainte. Prenant de nouveau les Douze auprès de lui, il se mit à leur dire ce qui allait lui arriver :
[33] « Voici que nous montons à Jérusalem. Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort, ils le livreront aux nations païennes, [34] qui se moqueront de lui, cracheront sur lui, le flagelleront et le tueront, et trois jours après, il ressuscitera. »
[35] Alors, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent :
« Maître, ce que nous allons te demander, nous voudrions que tu le fasses pour nous. »
[36] Il leur dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » [37] Ils lui répondirent : « Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire. »
[38] Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisé du baptême dans lequel je vais être plongé ? » [39] Ils lui dirent : « Nous le pouvons. » Jésus leur dit : « La coupe que je vais boire, vous la boirez ; et vous serez baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé.
[40] Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; il y a ceux pour qui cela est préparé. »
[41] Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean.
[42] Jésus les appela et leur dit : « Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. [43] Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. [44] Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous : [45] car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. » »

Remarque : « Qui est le plus grand d'entre nous ? », ou encore « Donne-nous de siéger, l'un à ta droite l'autre à ta gauche, dans ta gloire »... ***ce sont des attitudes d'orgueil***, dans lesquelles ce qui compte pour nous c'est que Dieu fasse notre volonté, et non à nous de suivre la sienne. Juste après que Jésus ait annoncé les tourments et la mort qui l'attendront à Jérusalem pour prendre sur lui nos péchés et ouvrir la voie du Salut, voici que des disciples, refusant sans doute que cela arrive, manifestent leur désir que Jésus satisfasse plutôt leur volonté personnelle. Assurément, ils n'étaient

pas encore entrés dans la sainteté à laquelle Jésus les appelle. Aujourd'hui, dans notre manière de vivre la foi, nous sommes souvent également dans cette même disposition que les disciples. D'autant plus que la société ambiante ne cesse d'encourager ou de vendre l'idée que seule compte notre liberté, notre épanouissement, notre développement personnel qui se réduisent généralement à ne privilégier que notre propre volonté et nos désirs, et à les transformer en des droits. Parmi les fruits d'une telle incitation on note le recours à des pratiques plus ou moins douteuses ou pseudo-scientifiques proposées par des « maîtres », des gourous, etc., qui recourent à des rituels de magie, de thérapies dites énergétiques, des pouvoirs spirituels prêtés à des cristaux, des statuettes, des formules, ou des appels d'esprits, etc., etc. destinées à accomplir nos volontés et désirs, quand ce n'est pas, de manière moins avouable, en réalité de mettre sous tutelle notre esprit et notre conscience. D'ailleurs, à la personne qui recourt à ces pratiques, le « praticien » commence par demander « que désires-tu, et comment veux-tu que soit réalisée ta volonté ? ». De telles dispositions sont contraires à la foi, où l'on demande la grâce de connaître et de faire la volonté de Dieu, qui est l'amour de Dieu et, de manière aussi importante, l'amour du prochain.
L'orgueil, péché de tête, peut souvent être le signe du souffle de l'Adversaire qui sussure à notre conscience : « je peux faire ta volonté ». Mais il ne la fera pas, en réalité, ceci pour une raison très simple, presque logique : en effet, lui-même n'a pas voulu faire la volonté de Dieu et s'est révolté contre Lui, plus exactement il combat les limites que Dieu a posées à la création comme signes de la gratuité (Partie 1) ; l'Adversaire veut être dieu par lui-même et entraîner la création dans cette quête prométhéenne. Donc si l'Adversaire ne veut pas faire la volonté de Dieu, à plus forte raison il ne fera pas la nôtre, même si les apparences montrent que notre volonté est satisfaite car, dans ce cas, ce sera uniquement pour servir son combat contre Dieu. Donc, soyons certains que l'Adversaire est un menteur !

Annexe 1 du chapitre 7 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : Si je veux m'approprier l'humilité dans le cœur et dans l'action, il me faut la force d'un sentiment qui engage tout mon être. Pour m'approprier ce sentiment, en esprit et en vérité, je dois employer son énergie dans une réalité supra-naturelle, la grâce de l'Esprit Saint : ainsi, mon humilité naît dans une émotion qui me pousse vers l'extérieur de moi-même, au service d'autrui. Ma raison est alors au service de cette émotion enracinée dans une réalité qui surpasse la connaissance humaine. A son tour, et au niveau de cette réalité, cette émotion qui me saisit me ramène à une raison transformée, qui est désormais capable de dépasser les seuils de notre rationalisme actuel pour lui permettre d'intégrer, dans le processus de connaissance, l'éthique de l'humilité, du service et de la patience (HSP). Mon émotion, mon sentiment ainsi transfigurés, m'ouvrent la voie vers une nouvelle raison où la place de l'homme est complètement en phase avec les principes fondateurs de Dieu-Créateur. C'est pourquoi je dois m'approprier la nécessité de l'humilité comme chemin vers la réalité transcendante, Dieu.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2 ; Idem H(I), dont la conséquence est de marquer nos relations humaines de fraternité, de charité, de miséricorde – qui sont les commandements éthiques de Jésus Christ – et qui exigent d'abord notre humilité, acte de raison qui intègre notre personne par l'émotion sans laquelle nous ne la vivrions pas de l'intérieur dans tout notre être.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 2 : L'inverse de l'orgueil est l'humilité. L'humilité est rationnelle car elle nous incite à la connaissance et à la vigilance de notre place au sein de l'humanité et de l'univers. L'orgueil est irrationnel puisqu'il nous aveugle par la négation des limites présentes dans la nature posées par les principes fondateurs d'un univers intelligible voulu par Dieu. Bien que rationnelle, l'humilité puise ses origines et sa force dans quelque chose de plus grand, de transcendant et qui paraît « folie » irrationnelle aux yeux de l'orgueil humain : la divinité sous sa structure trinitaire. Il fallait en effet qu'une telle structure se manifeste puisque la force de l'humilité, dynamique du salut, passe par le Christ, c'est-à-dire Dieu fait homme par la puissance de l'Esprit Saint. Le rationnel, l'intelligible est inclus et se prolonge dans une nouvelle forme de connaissance qui passe par la charité. Car le rationnel sait reconnaître l'orgueil et lui opposer l'humilité qui se manifeste par la charité envers ses prochains. Le rationalisme, sans ce fruit éthique, risque de conduire vers une humanité devenant arrogante par l'illusion de sa toute puissance, de sa capacité à devenir comme Dieu, et donc de s'en passer ; ce qui, précisément se constate aujourd'hui. De tout ceci, il résulte que nous devons constamment placer notre humilité comme un bien dirigé vers le Seigneur – et donc, en pratique, vers nos prochains – ce qui la différencie de la fausse humilité, de la fausse modestie ou du dénigrement de soi-même qui, eux, sont dirigés vers nous-même.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Les recommandations H(I) et H(E) sont d'abord un service que je me donne à moi-même car elles me sont un bienfait : ouverture, vigilance, sérénité, distance, paix intérieure, adéquation, justesse...

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1
… et de ce fait, m'offrent l'énergie de l'action fraternelle, du service dans mes relations avec les autres.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : Et le vivre ensemble, dans l'équité et la dignité, passe par la prise de conscience universelle de la nécessite de l'humilité comme valeur rationnelle, pour assurer au mieux la pérennité de la vie humaine et de l'humanité entière.

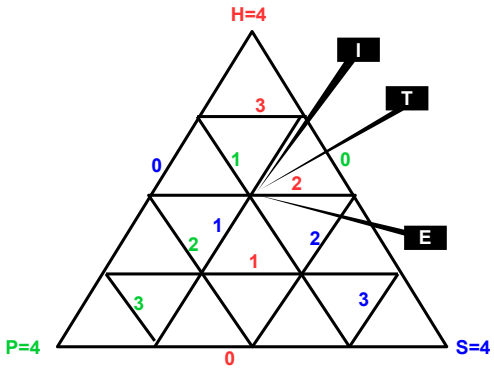
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Je peux trouver une aide pour cultiver le sentiment d'humilité dans l'oraison : en particulier dérouler, en esprit et en sincérité, la litanie de l'humilité des Missionnaires de Jésus Sauveur (cf. 045-3), que je peux adresser chaque jour au Seigneur, afin d'obtenir la force de me prémunir contre les tentations d'orgueil, de vanité, de jalousie, des rancœurs, en chaque circonstance, dès lors que j'ai la volonté de demander Son aide par l'Esprit Saint. Et curieusement, la paix du cœur vient et me redonne énergie.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Idem, cette litanie de l'humilité peut être une oraison collective, ou bien, dans nos relations difficiles, les obligations et épreuves de la vie, nos passages à vide, nous pouvons la dire au fond de notre cœur.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : Idem, dans nos prières d'intercession, nous pouvons dérouler cette litanie de l'humilité pour le compte de l'ensemble de l'humanité afin qu'elle mette en œuvre, dans tous ses projets, l'humilité au niveau universel.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 7 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : Se croire supérieur à tous, au centre de toutes les vies, posséder les mérites et tous les droits, nier la dignité et la liberté des autres, est une attitude irrationnelle qui est une marque de bêtise et qui sème le malheur, et à ce titre, est la source de tous les autres péchés capitaux.
- C'est une marque de bêtise : l'orgueil véhicule des principes et des comportements en contradiction avec les « principes fondateurs » de l'existence et de l'évolution de l'univers. Par exemple, personne ne peut être indéfiniment supérieure aux autres et en même temps, obligatoirement, compter avec les autres, ne fût-ce que par leurs services consentis ou forcés. De même, personne, par l'orgueil, ne peut avoir des exigences illimitées puisque la nature, elle-même, et en particulier la vie, par définition, et par les principes fondateurs, sont à capacités limitées. Il n'y a qu'à voir les désastres et les menaces planétaires occasionnés par l'appétit féroce et sans limite des profits. De telles procédures sont donc manifestement irrationnelles. Aveuglée par son orgueil, la personne perd le sens de l'observation, de l'analyse objective, commet des imprudences, n'avance pas dans la compréhension de la complexité des choses de la vie, simplifie abusivement pour elle-même, et n'accepte aucune occasion de réajuster son comportement, vit toujours dans la tourmente et la peur de perdre le contrôle.
- Il sème le malheur : chez l'orgueilleux lui-même, ainsi que chez les autres. Chez lui d'abord : jamais satisfait, il ne sait pas ce qu'est la paix intérieure et, quoi qu'il en dise, il se crée sa propre souffrance. Chez les autres ensuite : méprisés, dénigrés, leur dignité niée, malmenés, écrasés, rejetés... les autres deviennent des adversaires qui veulent la perte de l'orgueilleux, éprouvent de la jalousie envers lui, se réjouissent de ses faux pas et de sa déchéance, exploitent sa naïveté en le flattant et renforcent donc le cercle vicieux dans lequel s'enferme l'orgueilleux. C'est la marque d'un manque d'intelligence que de générer ainsi des situations porteuses d'un surplus de complexités et de dangers, juste parce qu'on s'estime plus riche, plus fort,

plus brillant, plus important que tout autre ! Mais le plus grave, ce sont les drames humains que cela crée chez les autres personnes. Ainsi les conséquences de la bêtise et du malheur, de la stupidité et de la haine que porte l'orgueil sont les péchés suivants :
Gourmandise : tout vouloir, si possible tout de suite, et être insatiable : dès qu'un objectif est atteint, se créer un autre et s'en tourmenter, jusqu'au moment du vide ultime face à la question : « quel sens, à quoi bon ? »
Luxure : ne lui concédant aucune dignité, considérer et désirer l'autre personne comme un objet, un jouet dont on peut jouir quand on veut et comme on veut.
Avarice : les autres n'ayant aucune importance ni mérite, refuser de leur accorder quoi que ce soit, de matériel comme relevant du service.
Jalousie, envie, convoitise : se considérant très bon, supérieur, ne jamais supporter l'idée que quelqu'un d'autre puisse nous dépasser ou nous égaler.
Colère : traiter avec violence les autres, surtout ceux qui nous résistent ; avoir la haine envers ceux que l'on estime avoir mieux réussi que nous ; rester rancunier, ne jamais chercher à comprendre, encore moins à pardonner.
Paresse, acédie : installé dans sa superbe et son bon droit, aucun effort de s'analyser et de progresser vers un minimum de compassion. Et se croire suffisamment méritant aux yeux de Dieu.

---

8 - On sera mesuré avec notre propre mesure

Texte de l'évangile (Matthieu, 7, 1-2) :
[Jésus dit à ses disciples :]
01 « Ne jugez pas, pour ne pas être jugés ;
02 de la manière dont vous jugez, vous serez jugés ; de la mesure dont vous mesurez, on vous mesurera. (version © AELF)

8-1 - Ce que disent ou font les humains procède d'une chose qui leur est intérieure, qui ne nous concerne pas directement

8-1-1 - « On vous jugera avec la mesure que vous aurez utilisée envers les autres ». Cette phrase invite à la compassion, à l'équanimité, à la compréhension, à la prise de distance. En effet, lorsque nous réagissons en fonction de ce que disent ou font les autres, cela repose souvent sur notre façon de les juger, alors que, a priori, nous ne connaissons pas la réalité intime de la personne. Dans la vie extérieure, on n'attend pas des personnes qu'avant tout elles mettent en évidence leurs souffrances, frustrations, fragilités puisque, par définition, si elles sont dans la vie extérieure, disons « normale », c'est parce que la question de l'existence de leurs souffrances n'est pas la préoccupation principale. Et donc nous prenons pour nous-mêmes ce qu'elles disent ou font, parce que, inconsciemment, nous exigeons d'elles qu'elles soient parfaites. Ma prise de conscience consiste à me dire : désormais je regarde l'être humain autrement, en présupposant que, au fond, ce qu'il dit ou fait repose en partie sur les souffrances, les frustrations, les fragilités que l'on ne soupçonne même pas de l'extérieur. De sorte que ce que disent ou font les humains procède d'une chose qui leur est intérieure, qui ne nous concerne pas directement. Donc la réaction de non jugement consiste à :

► D'une part, lorsqu'une personne parle ou agit envers nous d'une manière agréable ou désagréable, de manière agressive ou au contraire empreinte de flatterie ou d'admiration, se dire : mais au fond, parmi les moteurs qui la pousse à le faire, quelle est la part des souffrances et des fragilités ?

► De même, à l'inverse, se poser la question : pourquoi, moi, je reçois à ma manière ce qui m'est dit et ce qui m'est fait ? Cela renvoie à son tour à la conception que je peux avoir de moi-même, et me pousse à mieux me connaître.
Oui c'est cela la mesure avec laquelle on peut « juger » les autres. Si je n'utilise pas cette mesure, si je la ramène à ma propre intransigeance, si je ne cherche pas un minimum de compréhension, je dois m'attendre à mon tour que cette mesure soit appliquée envers moi lorsque je devrai rendre des comptes. Ainsi est le fond du message de cette méditation.

8-1-2 - Cette prise de conscience peut s'aider des analyses suivantes sur l'acte de juger [1] :
Que ce soit en techniques de management ou dans les spiritualités, nous sommes toujours invités à ne pas juger les personnes, mais uniquement leurs actes.
Ce principe que l'on avance constamment comme une tarte à la crème, me semble ne pas correspondre à la réalité vécue, et être une forme d'hypocrisie. On licencie un collaborateur qui commet une faute professionnelle, on condamne à la prison l'auteur d'un crime, on jette dehors le conjoint qui nous trompe, les divorcés sont excommuniés, on juge qu'une personne handicapée ou malade ne peut pas concourir à une épreuve sportive, on s'éloigne des personnes que l'on trouve pénibles ou malfaisantes... Pourtant Montaigne a écrit qu'éduquer une personne c'est lui apprendre le jugement, et que l'exercice de celui-ci est une condition de liberté. Dans toute cette confusion, de quoi parle-t-on alors ?

Pour évaluer l'acte d'une personne sans juger celle-ci il faut plusieurs conditions :
► a) Son acte doit être évalué en référence aux objectifs d'un projet. Si l'acte ne satisfait pas, ou contrarie, un projet, il est évidemment normal que les acteurs du projet cherchent à corriger cet acte, à réparer ses conséquences, son impact sur le projet, et à prendre des mesures préventives envers les causes de cet acte. Or parmi ses causes, il y a l'auteur de l'acte qui a été amené à le réaliser pour diverses raisons. La question est alors : par mesure préventive, faut-il sauvegarder le projet des risques en retirant du projet l'auteur de l'acte ? Bien sûr, cela doit arriver en dernier recours, après que l'on ait cherché à comprendre les raisons qui ont amené l'auteur à réaliser cet acte et après avoir expliqué et sensibilisé l'auteur pour éviter qu'il recommence, et si malgré tout cela on est assuré que rien ne changera dans le futur.
► b) La personne responsable de l'acte ne doit être perçue comme un risque que vis-à-vis du projet par les perturbations qu'elle pourrait y apporter. Elle ne doit pas être jugée comme négative dans l'absolu, c'est-à-dire quelles qu'en pourraient être les circonstances et tout autre projet. C'est pourquoi, en relations humaines, il est important lorsque l'on doit formuler une critique de toujours la circonstancier. Au lieu de dire « tu es nul ! » il est plus objectif et factuel de dire « sur ce coup, tu n'as pas été bon, parce que ceci ou cela... ».
Mais une difficulté majeure est de délimiter clairement l'acte de la personne dans un contexte ou un projet donnés et de le séparer de ce qui définit globalement la personne. Dans une approche positiviste des relations humaines, on pourrait être tenté de considérer une personne comme une « boîte noire » et ne s'intéresser qu'aux flux des entrants et des extrants avec son environnement et les contraintes qu'il détermine. Ce serait une erreur, car ce serait mettre de côté le fait qu'un être humain conscient connaît des états internes qui dépendent très fortement de ces flux et que ces états influencent ces flux.

8-1-3 - Ces conditions sont difficiles à satisfaire, d'ailleurs si cela était facile cela reviendrait à nier que c'est toute la personne qui est impliquée dans une action et qu'elle vit de manière intérieure les conséquences qui en découlent. C'est parce que nous savons tous que notre prochain n'agit pas comme un robot, mais avec l'implication de ses processus cognitifs et émotionnels qui marquent son individualité, que nous avons tendance à la juger globalement pour un acte limité à un contexte particulier. Mais d'un autre côté les sciences cognitives nous montrent que le « libre arbitre humain » reste toutefois fortement conditionné et limité par des processus complexes et souvent prédéterminés (héritage génétique, pression sociale, culture, états physiologiques, neurologiques, etc.) : à partir de quand, suivant quels critères, un être humain est-il complètement maître de ses actes ? Où apparaît la pleine responsabilité individuelle ? De telles questions sont encore l'objet de débats philosophiques, éthiques, juridiques et neurocognitifs, et gravitent autour de la question de l'émergence et de la définition de la volonté.
Mais il n'est pas ici nécessaire de résoudre ces questions philosophiques pour comprendre que dans tous les cas de figure, soit que l'action résulte d'un processus que ne maîtrise pas son auteur, soit au contraire que l'action résulte d'une volonté bénéficiant du libre arbitre, l'individu concerné dissocie difficilement la perception qu'il se fait de lui-même de ce que les autres pensent ou jugent de son action. Et ceci, même si ce que l'on pense de son action, notre critique (négative ou positive) est

circonstanciée, dans un contexte précis de projet. De sorte que, de fait, tout jugement qui se prétend limité à l'acte induira très souvent chez l'auteur de l'acte le sentiment d'être jugé dans l'absolu sur sa personne. Et toute réaction consécutive sur cette personne, destinée normalement à protéger le projet du risque que représente cette personne dans ses actes, est généralement interprétée comme une réaction envers la personne. Au fond, ce n'est pas si étonnant : les conséquences de la réaction sont loin d'être nulles sur la vie intérieure, la perception que la personne a d'elle-même et de son environnement, ne fût-ce qu'à cause des impacts physiques, sociaux, matériels qu'induit la réaction.

Par exemple, un homme qui a commis une faute professionnelle (donc un acte négatif vis-à-vis d'un projet d'entreprise), parce qu'il représente un risque futur pour le projet, est mis à la porte, il est sorti du projet. Même si on lui explique que cette réaction ne remet pas en cause sa valeur en tant que personne, ses conséquences matérielles (perte d'emploi et de ressources), sociales (dégâts autour de son entourage, sa famille), physiques (angoisses, dépression, perte de confiance en soi...) affectent non pas la vision de l'homme vis-à-vis seulement du projet, mais bel et bien l'homme lui-même. Certes, quelques-uns soutiendront qu'il s'agit là d'une punition méritée, mais ces jugements outranciers ne sont pas de notre propos ici. Il y a bien une forme d'hypocrisie, due à l'ignorance des processus subjectifs humains, à dire que l'on peut et doit juger l'acte sans juger la personne, même si cela procède d'une bonne intention positiviste. Là encore c'est une mauvaise interprétation de la démarche positiviste.
Oui, il faut tout faire pour s'en tenir à l'acte dans un projet circonstancié. Mais ce n'est pas en reniant les interactions de la personne avec les choses et les autres personnes, ni les processus internes que ces interactions induisent en elle et qui participent à l'élaboration de ses actions. Ce n'est pas en ignorant les sentiments et les émotions, l'image de sa propre personne qui sont suscités chez l'individu envers concerné par la réaction qui fait suite à l'évaluation de son acte. Si par bonheur un individu est jugé mauvais par ses actes pour un projet donné et qu'il parvient malgré tout à aller de l'avant et à ne pas avoir une mauvaise image de lui-même dans l'absolu, il y aura peut-être d'autres projets pour lesquels ses actes seront en adéquation. S'il estime au contraire que, parce qu'il a été jugé mauvais pour un projet, il le reste pour l'ensemble de tous les projets possibles de ce monde, alors il aura une image de lui-même absolument négative. En effet, nous tous, plus ou moins consciemment, nous identifions notre valeur personnelle aux projets, les nôtres comme ceux des autres. Nous sentons tous que ce que nous sommes, notre « valeur », est associé à notre capacité à réaliser ou à contribuer à des projets. Ceci est une conséquence de notre évolution biologique. Si donc la somme totale de nos valeurs respectives pour chaque projet est une contribution nulle, nous risquons d'affirmer que, oui, notre personne « n'a pas de valeur ».
Mais c'est une vue de l'esprit, une idéalisation : personne ne peut connaître et encore moins expérimenter la totalité des projets possibles. Pourtant, souvent, sur la base d'un seul échec, on n'hésite pas à extrapoler que notre être a une valeur nulle pour la totalité des objectifs de tous les projets possibles du monde, passés, présents et futurs ! Ce saut épistémologique ne nous gêne pas, alors qu'il pose les bases d'une démotivation, d'une désespérance capables de faire plonger nos vies !
Si l'on reconnaît un arbre à ses fruits (cf. méditation Partie 7 ch.1), encore faut-il être sûr qu'il s'agisse de tous les fruits possibles dans tous les projets possibles, et si ce n'est pas le cas, toute sanction, toute réaction consécutive à un acte (un fruit) dans le contexte d'un projet précis ne doit pas faire abstraction des conséquences qu'elle peut générer dans la vie de la personne et chez celle-ci de manière globale et sans appel. Juger un acte seul, c'est bien, accompagner les réactions c'est mieux. Au fond, c'est peut-être cela, pardonner ?

8-1-4 - Il reste cependant une question. ***Est-il possible qu'un acte soit considéré comme la négation de tous les projets humains possibles***, que ses conséquences affectent tout ce qui représente l'humanité ? Un exemple pourrait être le meurtre prémédité : cet acte, bien que « limité » dans un contexte donné et concernant un « projet » particulier, est-il jugé comme extrapolable à l'ensemble des projets et des personnes de l'humanité ? Dans l'affirmative, le jugement de l'acte revient à juger que son auteur non seulement doit être écarté du « projet » où il a sévi, mais aussi de

tous les projets humains, donc qu'il doit être soustrait de la société : le jugement conduit à le séparer de la société et, par l'évaluation que sa personne ne puisse plus participer à aucun autre projet humain, conduit aussi à juger la personne dans l'absolu. Cette possibilité revient à admettre qu'il existe des actes, réalisés dans des contextes et vis-à-vis de projets particuliers, qui peuvent être considérés comme affectant l'ensemble de tous les projets possibles de toute l'humanité, et que les victimes de ses actes ont valeur de représentant de cette généralité. Chaque être humain est donc, selon cette conception, représentant de tous les humains et de tous les projets qu'ils portent !

8-1-5 - S'en tenir à ce que fait l'autre : Ainsi, d'après ce qui précède, prétendre aimer l'autre pour ce qu'il est, ne veut rien dire. Car on ne saurait ni prétendre connaître l'autre dans son être en soi (« pour ce qu'il est »), ni a fortiori le « juger » en fonction de cette prétendue connaissance. Rester cohérent avec les principes positivistes de la méthode expérimentale, c'est ne pas évaluer l'autre dans ce qu'il est, en bien ou en mal, mais selon ce qu'il produit (« produire » au sens large, et non pas mercantile : « produire » signifie ici ce qui sort de l'homme, son projet, sa capacité d'échanger et de recevoir). Sinon, la contradiction que l'on rencontre dans la pensée éthique religieuse (même sous sa reformulation laïque !) revient à faire cohabiter l'exigence « d'aimer l'autre pour ce qu'il est » avec celle qui consiste à ne pas juger.

8-2 - Les projets, fédérateurs des personnes

On s'aperçoit, au passage, de l'importance récurrente des « projets » comme moyens de fédérer les personnes tout en respectant leurs identités et leur autonomie. Ceci est une constante en management des relations humaines et en psychothérapie. De plus, appliquer toutes ces recommandations permet de prendre du recul et de calmer l'angoisse liée à la peur relationnelle, peur due à la vision de l'autre comme un « étranger imprévisible » qui risque d'atteindre notre ego. Et l'angoisse ainsi guérie, toutes ses conséquences comportementales sont elles aussi amoindries. Avoir un projet est donc, en soi, une véritable thérapie !

Annexe 1 du chapitre 8 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : Je serai jugé avec la mesure que j'ai employée pour juger les autres, comme le dit Jésus. Pour que cette mesure soit équitable, je dois, avec une humilité suffisante, réagir face au comportement d'autrui en me posant les questions suivantes : - lorsqu'une personne parle ou agit envers moi d'une manière agréable ou désagréable, de manière agressive ou au contraire empreinte de flatterie ou d'admiration, je dois me dire : mais au fond, parmi les moteurs qui la pousse à le faire, quelle est la part de ses souffrances et de ses fragilités ? - à l'inverse, je dois me poser la question : pourquoi, moi, je reçois à ma manière ce qui m'est dit et ce qui m'est fait ? Cela renvoie à son tour à la conception que je peux avoir de moi-même, et me pousse à mieux me connaître.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2 : Je ne peux pas prétendre connaître l'autre dans son être en soi (« pour ce qu'il est »), ni a fortiori le « juger » en fonction de cette prétendue connaissance. Je dois rester cohérent avec les principes positivistes de la méthode expérimentale : je ne dois pas évaluer l'autre dans ce qu'il est, en bien ou en mal, mais selon ce qu'il produit (« produire » au sens large, et non pas mercantile : « produire » signifie ici ce qui sort de l'homme, son projet, sa capacité d'échanger et de recevoir).
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : La disposition H(T) ci-dessus est une condition d'équité et d'objectivité en matière de Droit universel, qui permet de ne pas tomber dans l'arbitraire et le parti pris.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Je dois, pour moi-même, tenir compte du risque de me déprécier lorsqu'une appréciation négative me concerne parce que j'ai mal agi dans tel ou tel projet, comme indiqué en S(T) ci-après. Cette prévention est un service que je me rends.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 lorsque nous sommes amené à exprimer un jugement et à réagir en conséquence envers une personne, nous devons faire en sorte qu'il n'induise pas chez elle une dépréciation destructrice, et nous devons pour cela toujours circonstancier notre appréciation et notre réaction.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 :
Par-delà S(T) ci-dessus, nous devons cependant comprendre qu'il existe aussi des actes qui, bien que réalisés dans des contextes et des projets particuliers, peuvent être considérés comme affectant l'ensemble de tous les projets possibles de toute l'humanité, et que les victimes de ses actes ont valeur de représentant de cette généralité. Chaque être humain est donc, selon cette conception, représentant de tous les humains et de tous les projets qu'ils portent. C'est une valeur humaniste universelle qui découle de la dignité humaine : chaque être humain est un « représentant » de l'humanité avec tous ses projets.

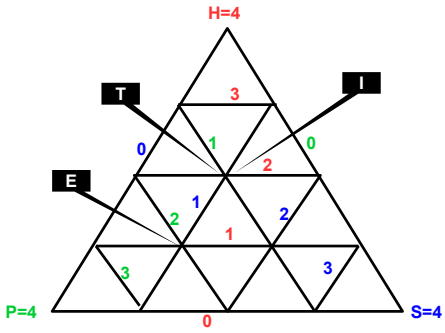
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1
Il me faut beaucoup de patience, de vigilance, d'attention, de délicatesse, d'intelligence pour assurer S(I) et S(E).

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 :
Pour évaluer l'acte d'une personne sans juger celle-ci nous devons remplir deux conditions :
a) Son acte doit être évalué en référence aux objectifs d'un projet. Si l'acte ne satisfait pas, ou contrarie, un projet, il est normal que nous cherchions à corriger cet acte, à réparer ses conséquences, son impact sur le projet, et à prendre des mesures préventives envers les causes de cet acte. Or parmi ses causes, il y a l'auteur de l'acte qui a été amené à le réaliser pour diverses raisons. La question est alors : par mesure préventive, faut-il sauvegarder le projet des risques en retirant du projet l'auteur de l'acte ? Cela doit arriver en dernier recours, après que nous ayons cherché à comprendre les raisons qui ont amené l'auteur à réaliser cet acte et après avoir expliqué et sensibilisé l'auteur pour éviter qu'il recommence ; c'est seulement si nous sommes convaincus que l'acte se reproduira que nous pouvons écarter du projet son auteur.
b) La personne responsable de l'acte doit être considérée comme un risque seulement pour le projet. Elle ne doit pas être jugée comme négative dans l'absolu, c'est-à-dire en toutes autres circonstances et en tous autres projets. C'est pourquoi lorsque nous formulons une critique nous devons toujours la circonstancier.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 :
Appliquer, avec patience et prudence, toutes ces recommandations ci-dessus nous permet de prendre du recul et de calmer l'angoisse liée à la peur relationnelle, peur due à la vision de l'autre comme un « étranger imprévisible » qui risque d'atteindre notre ego. Et l'angoisse ainsi guérie, toutes ses conséquences sur nos comportements sont neutralisées. C'est pourquoi nous devons avoir un projet : c'est, en soi, une véritable thérapie, tant au niveau individuel, que collectif, qu'universel.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 8 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se croire toujours irréprochable, ne pas admettre les critiques lorsqu'elles sont constructives.
Gourmandise : non concerné a priori.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : être avare de compliments ou de reconnaissances lorsqu'une personne agit bien.
Jalousie, envie, convoitise : envier les autres parce que l'on se déprécie soi-même systématiquement.
Colère : agresser, écraser, jeter, malmener, verbalement, matériellement, moralement la personne qui a mal agi ou qui a commis une erreur ; ne rien pardonner ni donner une seconde chance.
Paresse, acédie : ne rien faire pour corriger une faute suite à une critique ; ne rien faire non plus pour se sortir de notre état où l'on se considère nul, tout en se lamentant sur cet état.

---

9 - Lié sur la Terre et lié au Ciel

Texte de l'évangile (Matthieu, 18, 18-20) :
[Jésus dit:] « [18] Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel.
[19] Et pareillement, amen, je vous le dis, si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux.
[20] En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »
(version © AELF)

9-1 - La tendresse, « arme thérapeutique » pour le couple

Ce qui est lié sur Terre par les sacrements (c'est-à-dire l'engagement des humains vis-à-vis du Seigneur, qui consiste à Lui offrir et confier ce à quoi ils se sont engagés) ne peut être remis en cause par la seule volonté humaine. Il en va du lien sacerdotal, comme du lien matrimonial, et de biens d'autres liens encore pour le service d'autrui. Lorsque deux personnes s'engagent par les liens du mariage, et deviennent époux, elles ne le font pas pour une tradition, une superstition, ou pour faire plaisir à d'autres personnes. Non, elles le font d'abord pour elles deux, puis cet engagement est offert et confié au Seigneur. La consécration du mariage ne fait que déclarer publiquement et devant les hommes et l'Église, cet engagement et cette offrande des deux époux. Ce sont les époux qui se consacrent d'abord, devant le Christ et sous son regard, lorsqu'ils se disent « oui » et se promettent : fidélité, douceur, assistance, procréation (si possible), union charnelle, projet en commun, don de soi, protection, alliance dans les épreuves comme dans les joies, confiance réciproque... Bref, l'amour des conjoints, pour ne faire qu'un sans pour autant y perdre leur individualité respective et leur respect mutuel. Il ne s'agit pas de confondre union dans l'amour avec le rapport fusionnel où chacun disparaît dans l'autre !
Si un conjoint maltraite l'autre, non seulement il ou elle ne respecte pas son engagement pris devant le Seigneur, mais il ou elle pousse l'autre à le remettre aussi en cause parce que sa souffrance, engendrée par cette maltraitance, lui rend insupportable le maintien de l'union. Il y a donc double faute chez l'auteur de la maltraitance. Le divorce auquel cela peut aboutir n'est pas en lui-même l'objet à condamner : ce qui doit l'être, c'est sa cause qui s'enracine dans les origines et la réalisation de la maltraitance. L'auteur de cette maltraitance qui conduit au divorce, c'est lui qu'il s'agit d'identifier comme fautif, mais sans jugement et en essayant de comprendre et de réparer. D'autant que, dans un couple, il n'est pas souvent aisé d'identifier un seul « fautif ». Il en va autrement des causes de divorce où l'un au moins des conjoints choisit de ne pas respecter ses engagements soit par une impatience ou une lassitude dont il n'a pas cherché à en discuter avec l'autre, soit par tentation d'adultère (infidélité, tromper son conjoint avec une autre personne, convoitise... bref le péché de luxure : cf. méditation Partie 6 ch.7).
A noter toutefois que la luxure peut aussi exister même dans un couple fidèle : elle s'exprime alors par un attachement exacerbé au seul plaisir sexuel, dans lequel le partenaire est réduit à la source de ce plaisir et non plus respecté et vénéré comme un être à part entière. C'est alors aussi, malgré les apparences, une forme de maltraitance ; dans ce cas, l'infidélité n'est pas avec une autre personne extérieure, mais vis-à-vis de la personne, le conjoint, auquel on a promis engagement de respect et de dignité : l'infidélité est alors ici la remise en cause de cet engagement devant le Seigneur, que l'on choisit délibérément d'annuler. Il appartient alors aux époux de chercher ensemble une prise de conscience de cette déviance et un moyen de se recentrer sur leur engagement initial, avec l'aide du Seigneur et sous son regard.

Pour remédier à ces cas de maltraitance, ou pour en prévenir les risques qui y conduisent, il existe un moyen remarquable : la tendresse. Elle cultive la douceur, la patience, suscite la confiance qui permet l'échange, la discussion sans crainte, elle appelle l'émotion positive, réchauffe les cœurs, rassure, crée un nid de saine complicité dans lequel les conjoints puisent l'énergie d'aller plus loin et de s'ouvrir pour le service vers les autres. Avec la tendresse, il n'y a plus de violence, d'impatience,

de non-dits, de malentendus, de repliement sur soi, de méfiance. La tendresse exprime concrètement l'affection que l'on éprouve pour l'autre. C'est une véritable « arme » thérapeutique qui permet de conserver l'engagement du couple. Son importance et son rôle sont bien expliqués dans [9] ci-après.

9-2 - De la tendresse

[9] Équipes Notre-Dame :
« La tendresse est une manifestation de notre affection ou de notre amour pour une autre personne. Elle se concrétise par le corps, et plus spécifiquement par le toucher. Garry Chapman, le célèbre psychologue américain, rappelle aussi qu'autre le toucher, l'amour et l'affection se disent aussi par les paroles valorisantes, les cadeaux, les services rendus, et les moments de qualité vécus ensemble. La tendresse est indispensable pour dire à l'autre « je t'aime » au quotidien. Une des lois de l'amour est son expression régulière. Tous les jours, plusieurs fois par jour, nous avons à signifier à l'autre qu'il ou elle est singulier(e).
(...) Certaines personnes qui ont trop peu reçu [de signes de tendresse] ont du mal à en donner.
(...) S'il n'y a pas de contact physique régulier et prolongé, l'un des deux va finir par en souffrir. Il n'est jamais bon de laisser s'installer dans la vie d'un couple des manques et des tristesses.
Un couple c'est « 1+1=3 », il faut que les trois entités existent et s'y retrouvent. Ensuite, chaque couple est unique, on ne peut trop lui généraliser mais demeurent des points d'attention. »

9-3 - Dans un couple non fusionnel « 1+1 = 3 ». Aimer n'est pas fusionner

A noter que l'expression « 1+1=3 » est le contraire d'un couple fusionnel, où les deux partenaires ne font plus qu'un et perdent leurs identités propres, dans ce cas on aurait « 1+1=1 ». Dans un couple « 1+1=3 » chaque individu est respecté pour lui-même mais l'union des deux conduit à créer une nouvelle entité, une nouvelle réalité qui les transcende et pour laquelle chaque partenaire, mais avec l'autre, y cherche sa raison d'être et ses raisons de se dépasser pour son existence la plus pérenne possible.

Les pièges dans lesquels risquent de tomber les couples, mariés ou non, sont d'une part la fusion, et d'autre part le non apprentissage de la miséricorde. Voir aussi à ce sujet la méditation Partie 5 ch.15. Les extraits suivants, tirés de [20] (Jean-Claude et Yolande Bésida, chapitres 4 et 5), en donnent les grandes directions :
« La vie partagée des époux n'est pas fusion. Tous les conjoints errent cependant plus ou moins longtemps dans cette voie, le temps d'accorder leurs pas. Ainsi, pour plaire, ou même juste pour éviter les conflits, on laisse l'autre prendre le pas, on s'efface, on s'écrase, jusqu'au jour où l'on craque, et ce moi méprisé entre dans la dépression ou la révolte. (...) Pour le couple marié la vie commune est donc un chemin privilégié pour entrer concrètement dans la communion avec son conjoint et avec Dieu, dont l'amour permet d'être un sans perdre son individualité. Bien sûr, on peut vivre ensemble sans croire en Dieu, mais l'unité restera limitée, et l'accomplissement de soi grâce à l'autre, une expérience ponctuelle. Inversement, pour chacun, la communion à Dieu dans la foi ouvre à l'amour infini au quotidien. La vie commune est chemin de foi, la foi est source de communion.
(...) ***Apprendre la miséricorde :*** *Une des raisons de fond des séparations aujourd'hui, nous semble-t-il, est que beaucoup de couples ne savent pas vivre une crise entre eux. Le désaccord, ou la blessure, plus ou moins réciproques, sont compris comme le signe indubitable et convaincant qu'il faut mettre fin à la relation. Tentation triste, et souvent triste erreur ! Oui, ces tensions qui éclatent sont le signe que quelque chose ne va pas. Signe que l'on fait fausse route et que quelque chose doit changer. Mais changer ne veut pas dire détruire. Si l'on met fin à la relation, alors le problème ne sera pas résolu, ni le petit démon exorcisé. Il sera simplement rentré dans le cœur, et prêt à ressortir plus fort que jamais à la prochaine occasion. (...) Le drame c'est qu'au lieu d'apprendre à franchir le cap et d'avancer dans l'amour, on fait demi-tour. Au-delà des souffrances, le temps d'une vie peut facilement se trouver gaspillé et perdu. »*

9-4 - Deviens ce que tu es

La juste distance dans l'amour : ni vaine sollicitude, ni domination, ni soumission, ni fusion, ni cohabitation [28] :
« Pour notre couple, cela nous amène aux réflexions suivantes : nous partons de deux personnes différentes, de deux corps, de deux mémoires, de deux familles d'appartenance, de deux histoires de vie... pour que, au fil du temps, une troisième réalité prenne corps : le « NOUS » conjugal, ce lien qui va être le lieu de l'Alliance. Pour que ce lien soit fluide et donc porteur de vie, il est essentiel qu'il existe une distance entre nous. (...) Cela nous éloigne du piège de la fusion, penchant naturel de tout jeune couple, mais qui doit s'estomper pour laisser les autres, le monde, s'inviter à notre table. Pouvoir quitter la fusion sans rien abandonner ni de la tendresse, ni de la complicité, reflète la maturité d'un amour qui grandit. (...) On n'est pas amoureux d'un fantôme, et plus chacun chemine dans le « deviens ce que tu es », (...) plus la juste distance pourra se mettre en place ».

9-5 - La juste présence dans l'amour conjugal

[27] Emmanuelle Riblier :
« Ma présence peut facilement tourner à l'omniprésence. Cela se traduit, dans les faits, par une hyper-sollicitude qui peut finir par étouffer. (...) La présence à l'autre devient une forme bien déguisée de contrôle. (...) Le respect passe par la distance, et pour qu'il y ait distance, c'est parfois à moi de m'éloigner.
Ma présence peut être en trompe-l'œil. Je suis là, physiquement, mais mon esprit, ma volonté, mes élans, mes projets sont loin ou en tout cas sont ailleurs ! (...) Un couple, ce sont deux être unis dans la même aventure... et personne d'autre ! Ma présence à l'autre est encombrée quand je n'ai pas vraiment, ou pas encore assez « quitté père et mère » et les kilomètres ne changent rien à l'affaire ! (...) Il nous appartient vraiment de protéger l'espace de notre « nous » conjugal, de nos attachements mal ajustés, de nos blessures plus ou moins cicatrisées, de nos dépendances affectives, de nos fausses loyautés. (...) Ne pas s'autoriser à dire ses besoins, ses rêves, ses désirs, c'est risquer d'abîmer le lien, de rendre fade le quotidien, et d'y laisser son identité. »

9-6 - De la juste distance

Suite à ce qui vient d'être dit dans le point précédent 9-5, la distance qui permet le respect mutuel peut résulter d'un travail en termes de dosage entre une attitude émotionnelle et une attitude rationnelle [1] :

► L'Émotionnel : indispensable pour la survie par les raccourcis que prend notre système cognitif pour la prise de décision en situation floue, complexe ou urgente (A. R. Damasio [116]). Sans lui, l'intelligence est incapable de faire un choix ou d'avoir l'intuition pour ressentir, imaginer, projeter... Reste alors un rationnel froid, certes logique mais coupé du vivant et inapte à l'adaptation. A l'inverse, excessif et sans contrôle, l'émotionnel met notre propre Ego trop au centre, et nous rend ainsi incapable d'analyser et de ressentir ce qui nous est extérieur.

► Le Rationnel : indispensable pour la survie par l'analyse des situations et leur objectivation. Objectiver, c'est faire la part entre ce que je perçois ou ressens, et qui est influencé par mon esprit, et ce qui est extérieur à moi, indépendant de moi. C'est par cela que je distingue et prends conscience de mon Moi comme non fusionnel avec l'extérieur ou les autres. Et par conséquent, je prends aussi conscience du caractère indépendant et objectif de l'existence des autres : c'est la voie vers le niveau Transactionnel « T » de la trialectique ITE (Individuel-Transactionnel-Essentiel). Les autres ne sont pas des éléments indistincts de mon champ de perception et d'action, ils ont une existence et une dignité qui leur sont propres.
Le rationnel va même jusqu'à me donner les moyens de prendre distance vis-à-vis de moi-même. Il

est l'outil indispensable vers l'acceptation et la compréhension de l'autre, de sa différence. Et comme il permet d'évaluer la part d'incertitude qui marque ma perception et mon analyse des choses, il est l'outil du doute, de l'esprit critique, de l'humilité (je ne suis plus le centre du monde, je ne juge pas sans arguments solides mais je cherche à comprendre indépendamment de mes états d'âme).

Annexe 1 du chapitre 9 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Dans un couple, chacun doit faire preuve d'humilité et de connaissance de soi pour comprendre les causes et les responsabilités des désaccords et blessures qui y apparaissent.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2 : Nous devons absolument prendre conscience de l'existence d'une maltraitance dans le couple, même si l'autre personne semble ne pas en souffrir. Cette prise de conscience nécessite énormément d'humilité, de clairvoyance, d'esprit d'observation, d'attention. Pour remédier à la maltraitance, ou pour la prévenir, il existe un moyen remarquable : la tendresse. Elle cultive la douceur, la patience, suscite la confiance qui permet l'échange, la discussion sans crainte, elle appelle l'émotion positive, réchauffe les cœurs, rassure, crée un nid de saine complicité dans lequel les conjoints puisent l'énergie d'aller plus loin et de s'ouvrir pour le service vers les autres. Mais les preuves de tendresse ne doivent pas devenir des démonstrations ostentatoires.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 2 : La société a vocation de protéger les personnes de la maltraitance et de prévenir celle-ci, c'est une exigence de dignité humaine, d'intégrité physique et morale de la personne. L'Église partage cette valeur universelle et a pour mission de soutenir les personnes en souffrance, poussées dans l'extrémité du divorce, en cherchant à les comprendre et en faisant tout son possible pour les aider dans leur foi et dans l'espérance d'un amour de Dieu qui ne juge pas et qui ne fait acception de personne.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1
La vie en couple ne doit pas être fusion : moi et l'autre, nous devons y conserver notre identité, notre dignité, notre originalité.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Pour éviter la fusion, avec les risques que cela comporte signalés en S(I) ci-dessus, nous devons établir une distance respectueuse. Cela se traduit par : éviter le contrôle, éviter l'omniprésence et les vaines sollicitudes, ne pas se projeter en l'autre, aider l'autre à se construire, à trouver du sens à sa vie.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1,5
Lorsque deux personnes s'engagent par les liens du mariage, et deviennent époux, elles ne le font pas pour une tradition, une superstition, ou pour faire plaisir à d'autres personnes. Non, elles le font d'abord pour elles deux, puis cet engagement est offert et confié au Seigneur.

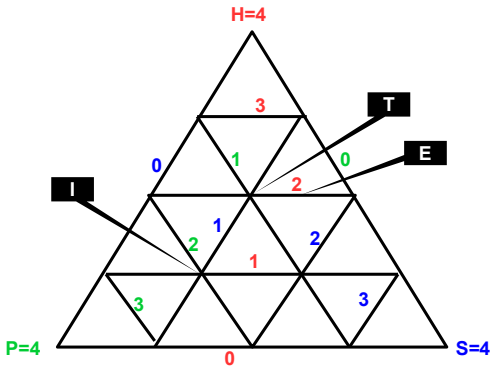
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 2 : Le couple marié doit se placer dans la patience à laquelle la foi l'appelle : concrètement, moi et l'autre, nous devons exercer notre vie commune comme une communion avec le Seigneur ; c'est Lui qui nous permet de former ensemble une seule entité sans que chacune de nos individualités y disparaisse. Pour cela, je peux appliquer même dans notre vie quotidienne un cheminement sacramentel, et y inviter l'autre : partage de la foi, prières, piété, points concrets d'effort pour se conformer à la volonté du Seigneur, échanges sur tous les sujets ou difficultés placés sous le regard du Seigneur... Tout ceci demande la patience, l'attention, l'intelligence.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Vivre en couple, c'est avoir la patience d'être une présence bienfaisante à l'autre

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 0,5 : Ce sont les époux qui se consacrent d'abord, devant le Christ et sous son regard, lorsqu'ils se disent « oui » et se promettent : fidélité, douceur, assistance, procréation (si possible), union charnelle, projet en commun, don de soi, protection, alliance dans les épreuves comme dans les joies, confiance réciproque... Bref, l'amour des conjoints, pour ne faire qu'un sans pour autant y perdre leur individualité respective et leur respect mutuel.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 9 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : avoir une position de dominant dans le couple, contrôler l'autre.
Gourmandise : déborder de vaines sollicitudes et d'omniprésence.
Luxure : ne pas respecter la dignité de l'autre en le ou la réduisant à sa seule fonction charnelle.
Avarice : être avare de tendresse, rester fermé(e), ne pas communiquer.
Jalousie, envie, convoitise : faire de l'autre notre propriété, enfermer sa vie dans les limites qu'on lui impose, ne pas supporter que l'autre puisse avoir des relations sociales, amicales, familiales.
Colère : n'avoir aucune patience envers l'autre, sur-réagir aux moindres contrariétés, maltraiter l'autre.
Paresse, acédie : ne pas se donner la peine d'essayer de comprendre l'autre, ni d'échanger avec empathie sur des sujets ou des difficultés relatifs au mal-être ou aux désirs de l'autre.

10 - Ne pas juger selon l'apparence, Ne prends rien personnellement

Texte de l'évangile (Jean, 7, 24) :

[Jésus dit à la foule :] « [24] Ne jugez pas d'après l'apparence, mais jugez selon la justice. »
(version © AELF)

10-1 - Ne prends rien personnellement

Deuxième Accord des Quatre Accords Toltèques : Ne prends rien personnellement : Ce que les autres disent ou font n'est que la projection de leur propre réalité.

[3] Don Miguel Ruiz :
« (...) Quoi qu'il arrive autour de vous, n'en faites pas une affaire personnelle.
(...) Vous faites une affaire personnelle de ce qui vous est dit parce que vous y donnez votre accord. Dès lors, (...) vous êtes piégé dans l'enfer. La raison pour laquelle vous vous faites piéger est (...) l'importance que l'on se donne. S'accorder de l'importance, se prendre au sérieux, ou faire de tout une affaire personnelle, voilà la plus grande manifestation d'égoïsme, puisque nous partons du principe que tout ce qui arrive nous concerne. Au cours de notre éducation (...) nous apprenons à tout prendre pour soi. Nous pensons être responsables de tout. Moi, moi, moi, toujours moi !
Vous n'êtes aucunement responsable de ce que les autres font. Leurs actions dépendent d'eux-mêmes. Chacun vit dans son propre rêve, dans sa propre tête ; chacun est dans un monde totalement différent de celui dans lequel vous vivez. Lorsque nous faisons de tout une affaire personnelle, nous partons du principe que l'autre sait ce qu'il y a dans notre monde, et nous essayons d'opposer notre monde au leur. Même lorsqu'une situation paraît très personnelle, même lorsque vous vous faites insulter, cela n'a rien à voir avec vous. Ce que les gens disent, ce qu'ils font et les opinions qu'ils émettent dépendent seulement des accords qu'ils ont conclus dans leur propre esprit. (...) Lorsque vous faites une affaire personnelle de ce qui vous arrive, vous vous sentez offensé et votre réaction consiste à défendre vos croyances, ce qui provoque des conflits ».

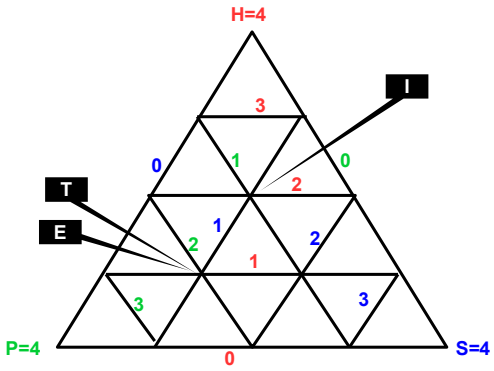
10-2 - Ne pas juger

[59] Pape François :
« Il nous est dit, d'abord, de ne pas juger, et de ne pas condamner. Si l'on ne veut pas être exposé au jugement de Dieu, personne ne doit devenir juge de son frère. De fait, en jugeant, les hommes s'arrêtent à ce qui est superficiel, tandis que le Père regarde les cœurs. Que de mal les paroles ne font-elles pas lorsqu'elles sont animées par des sentiments de jalousie ou d'envie ! Mal parler du frère en son absence, c'est le mettre sous un faux jour, c'est compromettre sa réputation et l'abandonner aux ragots. Ne pas juger et ne pas condamner signifie, de façon positive, savoir accueillir ce qu'il y a de bon en toute personne et ne pas permettre qu'elle ait à souffrir de notre jugement partiel et de notre prétention à tout savoir. »

Annexe 1 du chapitre 10 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : Je dois prendre conscience que ce qui vient des autres (en paroles ou actions) s'enracine avant tout dans leurs propres préoccupations ou perceptions cognitives du monde, et l'admettre tant que cela n'est pas un danger avéré.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : idem
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : Me recentrer sur les valeurs essentielles comme la connaissance des limites de l'homme dans son rapport à lui-même et son environnement afin de relativiser ses paroles et ses actions.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Je dois cultiver plus l'exemple venant de moi que la polémique pour exprimer, si nécessaire, mon (dés)accord face à ce qui est dit ou fai
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Je dois fuir toute vaine sollicitude ou implication dans ce que dit ou fait l'autre.
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : Je dois me recentrer sur ma propre activité et objectif et, au final, en tirer les fruits éventuels pour aider les autres de manière pertinente, respectueuse de leur dignité, et désintéressée.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Je dois éviter toute forme d'agressivité, calmer ma susceptibilité, donc être patient en moi-même, prendre du recul et pratiquer la relaxation.
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2 : Je dois travailler les comportements empathiques et équanimes dans mes relations, et ne me laisser jamais entraîner dans des paroles, des actions, des communications violentes, calomnieuses, médisantes, notamment par l'effet de groupe.
Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 Je dois ne pas me hâter de juger l'autre, et recourir aussi souvent que possible à la prière pour recevoir la grâce d'un regard juste, cette prière, comme toutes les autres, avant d'être pratiquée, nécessitant un esprit et un corps relaxés, débarrassés de tout ressentiment.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 10 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se croire meilleur que l'autre et le faire savoir par nos jugements hâtifs.
Gourmandise : non concerné a priori.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : non concerné a priori.
Jalousie, envie, convoitise : avoir une vision négative de soi à cause de la soi-disant « réussite » de l'autre.
Colère : se sentir jugé et remis en cause, refuser toute critique.
Paresse, acédie : se préoccuper plus de ce que dit ou fait l'autre plutôt que d'agir soi-même.

11 - Lequel d'entre nous est le plus grand ?

Texte de l'évangile (Luc, 9, 44-48) :
[Jésus dit à ses disciples :] [44] « Ouvrez bien vos oreilles à ce que je vous dis maintenant : le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes. »
[45] Mais les disciples ne comprenaient pas cette parole, elle leur était voilée, si bien qu'ils n'en percevaient pas le sens, et ils avaient peur de l'interroger sur cette parole.
[46] Une discussion survint entre les disciples pour savoir qui, parmi eux, était le plus grand.
[47] Mais Jésus, sachant quelle discussion occupait leur coeur, prit un enfant, le plaça à côté de lui
[48] et leur dit : « Celui qui accueille en mon nom cet enfant, il m'accueille, moi. Et celui qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé. En effet, le plus petit d'entre vous tous, c'est celui-là qui est grand. » (version © AELF)

11-1 - La jalousie, péché capital

11-1-1 - Lorsque les disciples de Jésus lui demandent lequel d'entre eux est le plus grand, c'est une attitude empreinte de jalousie, de comparaison, de compétition entre eux qui est manifeste.
La jalousie est l'un des 7 péchés capitaux dont voici ce qui est dit dans [2], Ide et Adrian :

« La jalousie : c'est une tristesse de ce qu'a l'autre. (...) Et à ce titre elle naît d'une privation.
(...) C'est aussi une tristesse de ce qu'est l'autre. (...) L'envieux est celui qui voit avec peine les autres jouir des biens et des avantages qu'il ne possède pas lui-même, alors que le jaloux désire jouir à lui tout seul des biens et des avantages qu'il possède. Autrement dit, l'envieux n'a rien et regarde autrui qui a tout, alors que le jaloux possède et veut être le seul à en profiter. »

11-1-2 - Remarque : on peut préciser ici : l'envieux s'attriste de ce qu'il croit que l'autre possède et qu'il croit qu'il n'a pas, car le sentiment peut être ici le produit d'une interprétation. La jalousie procède d'abord d'un manque d'estime de soi-même et de ce que l'on possède, que ce soit au niveau matériel (biens, possessions), au niveau social (honneurs, reconnaissances...), ou intellectuel et spirituel (qualités, vertus, intelligence...). ***Le jaloux ou l'envieux ne s'aime pas lui-même***, n'a pas conscience de sa valeur, ou refuse celle-ci, quoique il peut sembler arrogant et orgueilleux auprès des autres. Cela n'est guère étonnant : très souvent on compense un manque, un complexe, par l'excès inverse dans nos rapports avec autrui. L'ego de l'envieux est si dénigré par lui-même, qu'il en devient sur-dimensionné au point de le pousser à jalouser les autres.

11-1-3 - Le jaloux dénie tout droit à la différence et au partage : il n'admet pas que l'autre ait des biens différents des siens, ou qu'il ait des qualités différentes. Dès qu'il y a différence, ***le jaloux procède par comparaison par rapport à lui***, au lieu de se satisfaire de cette différence, voire de s'en réjouir.
S'agissant de la jalousie qui accompagne l'amour qu'on a, ou qu'on croit avoir, pour une personne, elle prend la forme d'une revendication de préférence pour soi. Dans ce cas, l'amour est plus possession de l'autre que don, il ne correspond donc pas à l' « hymne à la charité » de saint Paul, cf. méditation Partie 4 chapitre 1.

Les auteurs, Ide et Adrian, avertissent que la jalousie est un péché de tête, c'est-à-dire il engendre de nombreux comportements déréglés dirigés contre la personne cible :

[2] : *« (...) malveillance, satisfaction devant les difficultés d'autrui, déception devant sa réussite. Accouplée à la cupidité, l'envie fracture les familles à l'heure de l'héritage. (...) La jalousie génère aussi des péchés contre soi-même : c'est elle qui nourrit nos ressentiments. Elle peut rendre injuste à l'égard de nos propres talents et de notre propre histoire. »*

11-1-4 - Le jaloux peut même se montrer charitable envers les personnes à condition qu'il les estime plus malheureux ou moins favorisés que lui. Il va même jusqu'à se montrer comme un soutien incontournable, parfois même collant, dans la mesure où cela lui permet de faire en sorte que la personne bénéficiaire reste « inférieure » à lui. Cette ***sollicitude aliénante*** fonctionne sur le mode suivant : la personne aidée constate reconnaît et apprécie le soutien jusqu'au point d'en devenir accroc et suffisamment passive pour ne plus chercher à lutter par elle-même et remonter la pente. Si la personne aidée fait mine de remonter la pente et de s'en sortir seule, le jaloux s'assure alors que cette remontée n'occasionne pas chez la personne aidée une occasion de le « dépasser » ou d'avoir plus que lui. En s'attachant aux personnes jugées moins aptes, moins heureuses, ou moins aisées, le jaloux cherche en fait une consolation.

11-1-5 - Comme tout péché, la jalousie se greffe sur des blessures ou des frustrations anciennes qui ont ménagées des brèches de fragilité.

[2] : *« La jalousie, qui peut devenir maladive et paranoïaque, cache souvent une blessure d'enfance. Le péché se greffe alors sur une immaturité psychologique. (...) La jalousie conduit à considérer tout être comme un rival et à ne pas croire en l'amitié. »*

11-1-6 - On peut ***remédier à la jalousie***. Parmi les solutions identifiées, Ide et Adrian [2] soulignent qu'il faut accepter que l'autre soit porteur de diversité, apprécier ce que l'on possède, avoir l'humilité, éviter toute comparaison, apprendre à s'estimer soi-même sans aller jusqu'à l'orgueil, bien sûr, et, sur un plan spirituel, accepter de prier ou de bénir la personne cible pour sa réussite, son bonheur, ses ressources que l'on croit constater chez elle.
Ce dernier conseil est une façon de remettre au Seigneur notre volonté de nous éloigner de la tentation de la jalousie, sachant qu'avec Lui on ne triche pas. Les auteurs nous mettent en garde, inversement, de tout faire pour ne pas susciter la jalousie chez les autres, par exemple lorsqu'on manifeste des signes d'autosatisfaction, de supériorité, des attitudes vaniteuses : c'est une exigence de délicatesse du cœur, de discrétion, de respect du prochain et même du Seigneur, car ce que l'on possède un jour peut être perdu un autre jour.

11-1-7 - Enfin, comme pour tout autre péché capital, Ide et Adrian proposent de ***méditer sur la croix*** et la passion du Christ. S'agissant de la jalousie, voici ce qu'ils en disent [2] :
« Jésus accepte que Barabbas lui soit préféré, il accepte d'être pris pour un criminel, son exact contraire, lui le juste. Alors que la jalousie ne cherche qu'à capter, le Christ se livre et se dépouille totalement. Il se détache même de la personne qui lui est la plus chère, Marie en lui confiant « Jean, voici ta mère » (...). Jésus répond donc à l'abandon par un don plus grand encore : le Crucifié ne juge pas, il sauve. »

11-2 - Remarque : celui qui s'est avéré le « plus grand » auprès du Seigneur

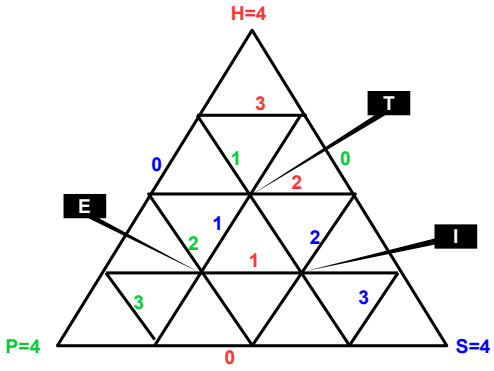
Lorsque les disciples de Jésus lui demandaient qui était le plus grand parmi eux, ils voulaient aussi savoir qui d'entre eux sera au plus près de lui. Jésus a répondu qu'il ne lui appartenait pas de répondre à cette question relative à la place. On sait que, contre toute attente, ce n'est pas l'un des disciples qui se retrouve à la place la plus proche de Jésus, mais le bon larron sur la croix, dernier des hommes, lui aussi méprisé et démuni comme Jésus (cf. méditation Partie 4 ch.12).

Ce condamné, qui reconnaît que sa peine est justifiée car il s'avoue malfaiteur, s'est tourné vers Jésus, non pas pour exiger de Lui qu'Il le libère, ni même pour lui demander miséricorde, mais pour que Jésus « seulement » daigne se souvenir de l'être misérable qu'il reconnaît être ; non pour demander d'être avec Jésus, mais que Jésus le regarde. Cette simple demande, supplication, a suffi pour attirer sur lui l'amour du Christ en croix, appelé à rejoindre la gloire du Père. Non une demande du style « Vois, Jésus, comme je me repens et désire être avec Toi », mais un chagrin qui exprime le fait de mériter l'éloignement du Christ et qu'il ait pour seule compensation que le Christ daigne se souvenir de lui, son voisin au calvaire.
Quelle humilité, marquée d'une si infime réclamation, au bout de ce tunnel de souffrances et de culpabilités ultimes, et qui, pourtant, débouchera sur la lumière que lui promet fermement Jésus : « Tu seras avec Moi ce soir-même au Paradis » !
Tel en a été décidé par le Père ! Cet événement nous interpelle à prendre conscience de notre juste place, de ne pas avoir le regard haut, de ne pas convoiter ce qu'ont ou sont les autres, de ne pas revendiquer notre pardon, de ne pas nous estimer justes et méritants devant Lui.

Annexe 1 du chapitre 11 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : La juste humilité commence par me connaître moi-même, être conscient de mes limites ainsi que de mes potentiels : comment pourrais-je donner, tout au moins partager, si je suis convaincu que je ne suis rien, que je ne vaux rien, que je n'ai rien ? Comment pourrais-je alors ne pas être tenté de tout demander ou exiger des autres ?
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2 a) Pour éviter la jalousie, nous devons accepter la différence de l'autre et partager b) Inversement, nous devons tout faire pour ne pas susciter la jalousie chez les autres : c'est une exigence de délicatesse du cœur, de discrétion, de respect du prochain et même du Seigneur
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 Nous éloigner de la tentation de la jalousie est favorisé par notre méditation sur la croix et la passion du Christ : *« Jésus accepte que Barabbas lui soit préféré, il accepte d'être pris pour un criminel, son exact contraire, lui le juste. Alors que la jalousie ne cherche qu'à capter, le Christ se livre et se dépouille totalement. Jésus répond donc à l'abandon par un don plus grand encore : le Crucifié ne juge pas, il sauve. »* (Ide et Adrian)
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 2 : Je ne peux pas prétendre aimer une personne si je cherche à la posséder ou à me comparer à elle.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : En m'attachant aux personnes que je juge moins aptes, moins heureuses, ou moins aisées, je dois bien identifier en moi si ce n'est pas la jalousie qui m'anime et me pousse à chercher une consolation.
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 Dans nos dévotions au Seigneur, et dans l'Église, il y a des fonctions, des grades, des honneurs, des sacrements différents, il y a aussi des fidèles qui semblent vivre leur foi d'une manière qui nous semble meilleure que la nôtre, il y a des personnes qui nous semblent plus pourvues de la grâce que nous, alors que nous avons tous des grâces différentes, il y a aussi le désir de paraître le « bon élève », le bon fidèle, le bon apôtre face au Seigneur que l'on veut séduire par notre zèle et notre assiduité... Tout cela peut susciter la jalousie, la comparaison et la frustration. A nous d'en prendre conscience par un examen de nous-même, et de confier au Seigneur cette difficulté.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Patience envers moi-même, pour arriver à réaliser H(I) et P(T).
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Avec patience et bienveillance, il nous faut accepter que l'autre soit porteur de diversité, apprécier ce que l'on possède, avoir l'humilité, éviter toute comparaison, apprendre à nous estimer nous-même sans toutefois aller jusqu'à l'orgueil...
Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 : … et, sur un plan spirituel, il nous faut accepter de prier ou de bénir l'autre personne pour sa réussite, son bonheur, ses ressources que l'on croit constater chez elle. Ce dernier conseil est une façon de remettre au Seigneur notre volonté de nous éloigner de la tentation de la jalousie, sachant qu'avec Lui on ne triche pas.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 11 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : arrogance ou suffisance consécutives à un excès de dénigrement de nous-même, d'un complexe d'infériorité ; ou encore, conviction que les autres sont réellement moins bien que nous.
Gourmandise : accumuler des biens et des honneurs pour maintenir notre rang et l'augmenter dans une vision de la vie que l'on s'est donnée où tout n'est qu'affaire de concurrence, de compétition, de comparaison.
Luxure : traduction corporelle, sensuelle, passionnelle de notre façon de considérer l'autre personne comme notre bien, notre possession, qui, du coup, devient l'objet de notre convoitise et de notre jalousie systématiques, excessives et liberticides.
Avarice : conséquence de la jalousie, on ne veut surtout pas partager ou aider afin que l'autre personne ne devienne pas comparable à soi.
Jalousie : concerné par définition.
Colère : conséquence des péchés ci-dessus.
Paresse, acédie : aucun effort sur soi-même pour examiner notre situation par rapport à la tentation de la jalousie ; aucun effort pour essayer de comprendre la différence de l'autre.

12 - Ne pas se mettre en colère contre son frère

Texte de l'évangile (Matthieu, 5, 21-25) :
[Jésus dit à la foule venue l'écouter :] [21] *« Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement.*
[22] *Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal. Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu.*
[23] *Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi,* [24] *laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande.*
[25] *Mets-toi vite d'accord avec ton adversaire pendant que tu es en chemin avec lui, pour éviter que ton adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison. »*
(version © AELF)

12-1 - Ne pas monter sur le toboggan de la colère, on glisserait vers l'incontrôlable

Jésus met en garde, ici, contre les colères : la colère est une pulsion destructrice, en paroles comme en actes, qu'il s'agit de maîtriser pour ne pas scandaliser ou faire du mal à son prochain. C'est un toboggan sur lequel il ne faut pas monter afin d'éviter de glisser de son sommet vers des conséquences déplorables, catastrophiques, dramatiques et souvent irrémédiables. Le Seigneur n'aime pas la colère, et reproche à celui qui se laisse emporter par la colère de n'avoir pas cherché d'une part à en comprendre les raisons, et d'autre part à faire un travail sur lui-même, ni d'avoir cherché un moyen d'apaisement avec l'être qui en est la cible. Le Seigneur considère comme une suprême hypocrisie d'oser nous présenter à Lui, avec nos offrandes et nos airs contrits, alors que nous laissons perdurer les querelles et les souffrances consécutives à nos colères !

12-2 - La colère, péché capital

12-2-1 - La colère est, au départ, une réaction émotionnelle face à une agression, c'est-à-dire face à un événement causé ou non par un humain que nous jugeons injuste. Cette réaction prend alors le caractère d'une vengeance spontanément non maîtrisée. Cette « passion » est commune aux humains et aux animaux, car elle s'enracine dans les données très archaïques du processus de survie face à un danger. Dans leur livre, Ide et Adrian posent la question sur la comparaison entre la colère justifiée et la colère injustifiée. Ils rapportent même certains propos de saints ou de philosophes qui estiment que l'abstention de la colère face à une injustice flagrante est une faute : face à l'injustice la « sainte colère » est nécessaire, comme Jésus qui a chassé les vendeurs du Temple avec colère. Tandis que l'excès de colère injustifiée est aussi une faute. Se pose alors la question de comment reconnaître qu'une colère est objectivement juste. Ide et Adrian proposent une piste.
[2] Ide et Adrian :
« La colère fournit une énergie psychologique que la seule raison ne peut susciter. Comment être certain que la colère est au service d'une cause légitime ? Trois conditions sont impératives : un objet juste, une intention droite, une réaction proportionnée. La colère devient donc un péché lorsqu'elle est injuste, vindicative ou démesurée.
(...) Le péché de colère n'est pas seulement une injustice commise contre autrui, elle est une offense à Dieu. Elle veut détruire le prochain d'une façon ou d'une autre (...).
Comme tout vice capital, la colère engendre d'autres péchés, du plus intérieurs au plus extérieurs (...) ».

12-2-2 - Ces péchés engendrés par la colère naissent d'abord dans nos pensées sous forme de jugement. Suivent ensuite les paroles qui expriment la colère. Enfin, ces paroles conduisent à des actes, généralement violents, qui sont plus ou moins consciemment destinés à éliminer la personne jugée injuste. De réactions en sur-réactions, lorsque plus rien n'est contrôlé par la raison, les actes violents peuvent conduire au meurtre. C'est pour cette raison, sans doute, que Jésus, dans son discours sur la montagne, avait associé l'interdiction de la colère à celle de tuer comme le commande la Loi mosaïque (cf. Partie 4 ch.3).
La colère devient un péché lorsqu'elle nous conduit à faire du mal à l'autre plutôt que de corriger la situation injuste en elle-même. Évidemment, cet excès provient de ce que la colère est une réaction qui n'est plus soumise au contrôle du raisonnement. Mais ce n'est pas une excuse lorsqu'elle devient un état permanent ou répétitif : dans ce cas le coléreux montre qu'il n'est pas disposé à prendre conscience des conséquences de ses actes coléreux (peine, violences verbales et physiques, peurs générées chez les autres...), ni à travailler sur un effort pour maîtriser cet état. Le péché de colère réside donc dans le caractère habituel et accepté par son auteur : accepté non pas explicitement, mais plutôt comme un refus conscient de ne pas chercher à corriger cet état parce que, par exemple, on trouve toujours de bonnes raisons de réagir avec colère, et l'on dénie les souffrances engendrées chez les personnes cibles de la colère mais aussi spectatrices (comme des enfants qui assistent aux disputes incessantes entre leurs parents). De plus, il arrive souvent que l'on soit en colère de s'être mis en colère, à cause de la honte ou de l'humiliation que l'on a ressenti d'être tombé dans cet état ; alors cette colère de niveau supérieur n'est pas déclenchée par la peine qu'on a faite à l'autre mais par un sentiment égoïste de perte de notre image auprès des autres. Dans ce cas, pour ne pas perdre la face, on aggrave la situation en cherchant des raisons qui justifient le fait de s'être mis en colère ; et le cycle risque ainsi de recommencer.

12-2-3 - Pour remédier à la colère, Ide et Adrian proposent quelques pistes [2] :
► Prendre du recul dans le silence, en nous écartant provisoirement de ce, celui ou celle qui est l'objet de notre colère, jusqu'à ce que retombe l'émotion.
► Essayer de se mettre à la place de l'autre, mais sans procéder à la « lecture de pensée », aux interprétations (voir Partie 6 ch.10).
► Face à la colère d'autrui, avoir une réaction adaptée visant de manière prioritaire à désamorcer la

crise, car il ne faut jamais oublier que la colère est une émotion contagieuse. Voir conseils à la méditation Partie 6 ch.10.
► Après la crise, essayer de retrouver le pardon : pardonner la personne qui nous a offensé par sa colère [2].
► Et comme pour chaque péché capital, Ide et Adrian [2] recommandent de méditer sur la croix de Jésus afin de de voir ce que Jésus a manifesté lors de son arrestation, de sa souffrance, de son agonie : Jésus, jugé et condamné par un procès injuste, n'est pas entré dans une colère, bien que celle-ci eût été légitime ; renonçant à la vengeance, il est resté bienveillant et a demandé au Père de pardonner à ceux qui le torturent et le font mourir.

12-3 - Le combat du pardon

Dans [42] le père J-R. Fropo identifie cinq étapes dans le pardon :

► étape 1 : nommer l'offense, en évaluer l'étendue et la gravité ; dans cette phase, c'est le temps de la colère, et il s'agit de l'accepter comme telle.
► étape 2 : renoncer à toute forme de vengeance ; cependant il s'agit de ne pas nier ou de banaliser l'offense, l'attitude inverse reviendrait à se laisser manipuler.
► étape 3 : reconnaître en l'offenseur une personne humaine ; il s'agit de chercher à ne pas l'enfermer, le réduire au mal qu'il a fait.
► étape 4 : donner le pardon avec à la fois le cœur et la raison. Noter que le pardon n'est pas une réconciliation, celle-ci pouvant même être impossible. Le pardon et la réconciliation ne sont possibles que si l'offenseur prend conscience de son offense, en comprenne la gravité et accepte de chercher à la réparer.
► Le pardon se reçoit de Dieu, c'est lui seul qui pardonne ; lorsque l'offensé admet de pardonner à l'offenseur, en fait, il demande miséricorde au Seigneur.

Annexe 1 du chapitre 12 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : Si je me considère agressé, je dois éviter d'entrer à mon tour dans une colère et d'aggraver la situation, dans un premier temps, j'essaie avec humilité de ne pas me venger, de ne pas avoir des gestes ou paroles offensants, prendre conscience de ma blessure intérieure et de savoir pourquoi, examiner si j'ai moi-même mal agi... tout ceci requiert humilité.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Pour éviter l'escalade de la colère, consécutive à la peur d'avoir perdu la face, ayons l'humilité, par rapport aux autres, de reconnaître notre colère initiale, de nous l'avouer sans jugement ni blessure d'amour-propre.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 2 Lorsque nous sommes offensés, le Christ nous demande de pardonner autant de fois que nécessaire, c'est-à-dire : avec sincérité et humilité, nous devons présenter au Seigneur notre façon de vivre l'offense, confier au Seigneur notre offenseur afin qu'il reçoive de Lui le pardon – car ce n'est pas nous qui pardonnons directement, mais le Seigneur – et demander au Seigneur la force de la miséricorde.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1. Si je me considère agressé, pour éviter d'entrer à mon tour dans une colère et d'aggraver la situation, dans un deuxième temps, j'essaie de : - de comprendre mon offenseur - d'identifier le rôle des blessures qu'il a connues dans sa vie dans son acte d'agression - de lui pardonner – au sens de H(E) – c'est-à-dire ne pas le haïr en tant que personne mais détester son acte - si pardonner est vraiment difficile, ne pas insister, ne pas m'en culpabiliser - tirer pour moi des leçons, des axes de progrès : jusqu'à quel point ne suis-je pas aussi coresponsable du conflit ? Comment aurais-je pu réagir pour le désamorcer ? Comment pourrai-je m'y prendre lors d'une autre agression pour me sentir moins ou pas du tout blessé ?
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 : Posons-nous la question : suis-je assez souvent agressif dans mes relations aux autres ? Comment les autres me perçoivent-ils, est-ce que je suis capable de voir lorsqu'ils sont blessés ? Comment et pourquoi j'agis ou réagis sur le ton de la colère ?

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1.
Le Seigneur considère comme une suprême hypocrisie d'oser nous présenter à Lui, avec nos offrandes et nos airs contrits, alors que nous laissons perdurer les querelles et les souffrances consécutives à nos colères. Nul service au Seigneur dans notre dévotion, si nous restons en colère contre quelqu'un. Nous devons chercher la paix, du moins ne pas chercher la vengeance, si nous voulons adorer et aimer le Seigneur.

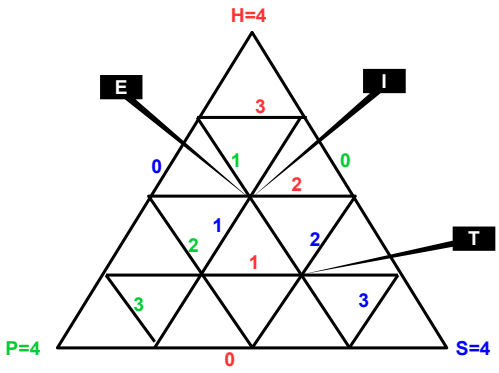
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Je dois, avec patience, prudence, clairvoyance, éviter de commencer à entrer en colère, car la colère est un toboggan sur lequel il ne faut pas monter afin d'éviter de glisser de son sommet vers des conséquences déplorables, catastrophiques, dramatiques et souvent irrémédiables. Je dois me maîtriser.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 :
Je peux reprocher à celui qui se laisse emporter par la colère de n'avoir pas cherché d'une part à en comprendre les raisons, et d'autre part à faire un travail sur lui-même, ni d'avoir cherché un moyen d'apaisement avec la personne vers qui cette colère est dirigée.
Questionner sur ce sujet peut aider l'autre à progresser et à prendre du recul ; mais cela demande de notre part beaucoup de patience, de délicatesse, de finesse, d'intelligence, d'objectivité, d'empathie. Cela s'applique évidemment aussi à nous-même, lorsque nous sommes en colère, et à notre agresseur lorsque c'est nous la « victime ».

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1.
Pour nous éloigner de la tentation de la colère, seuls, en collectivité ou en Église, nous trouverons une force en méditant sur Jésus en croix

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 12 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : ne jamais se remettre en cause, toujours se donner raison d'être en colère.
Gourmandise : non concerné a priori.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : ne pas chercher à comprendre l'autre, ni à lui pardonner, refuser tout dialogue.
Jalousie : non concerné a priori.
Colère : concerné par définition.
Paresse, acédie : aucun effort pour observer, analyser, comprendre notre propre réaction coléreuse ; se présenter à la dévotion du Seigneur avec le cœur plein de rancœur, de haine, de désir de vengeance, au lieu de faire l'effort de nous souvenir de ce qu'Il nous ordonne : nous réconcilier avec nos frères avant de venir à Lui.

13 - Manger seulement le pain pour lequel nous avons travaillé

Deuxième Lettre de Paul aux Thessaloniciens (2 Th 3, 6-13) :
[06] Frères, au nom du Seigneur Jésus Christ, nous vous ordonnons d'éviter tout frère qui mène une vie désordonnée et ne suit pas la tradition que vous avez reçue de nous. [07] Vous savez bien, vous, ce qu'il faut faire pour nous imiter. Nous n'avons pas vécu parmi vous de façon désordonnée ;
[08] et le pain que nous avons mangé, nous ne l'avons pas reçu gratuitement. Au contraire, dans la peine et la fatigue, nuit et jour, nous avons travaillé pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous.
[09] Bien sûr, nous avons le droit d'être à charge, mais nous avons voulu être pour vous un modèle à imiter.
[10] Et quand nous étions chez vous, nous vous donnions cet ordre : si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus.
[11] Or, nous apprenons que certains d'entre vous mènent une vie déréglée, affairés sans rien faire.
[12] À ceux-là, nous adressons dans le Seigneur Jésus Christ cet ordre et cet appel : qu'ils travaillent dans le calme pour manger le pain qu'ils auront gagné.
[13] Vous, frères, ne vous lassez pas de faire le bien.
(version © AELF)

13-1 - Sans effort, on n'obtient rien !

Cette lettre de saint Paul pointe sur la paresse, et plus particulièrement l'acédie, l'absence de volonté d'agir pour rendre service, ou pour s'améliorer, ou pour comprendre... Quand il dit « il ne doit pas manger », il ne s'agit pas uniquement de nourriture terrestre, alimentaire ; mais il inclut aussi la nourriture intellectuelle et la nourriture spirituelle : personne ne peut prétendre connaître les choses, ou avoir une attitude morale droite si elle ne s'investit pas dans un minimum d'effort visant à ces buts. Ces personnes qui ne fournissent aucun effort ne doivent pas s'attendre à ce que les choses et les vertus tombent toutes seules pour elles, ou que quiconque leur donnera à « manger », c'est-à-dire la connaissance et la maîtrise des choses et des vertus. Une personne dans l'acédie, un paresseux dans la vie matérielle comme dans la vie spirituelle, n'est pas autorisé à s'approprier et à faire valoir les biens, les connaissances, et les vertus des autres sans s'y être investi, avec honnêteté, persévérance, motivation, et parfois sacrifice.

13-2 - Paresse et acédie, péché capital

13-2-1 - La paresse, et l'acédie, sont le dernier des 7 péchés capitaux dont il est question dans [2]. Tandis que la paresse est un comportement qui consiste à se complaire dans son bien-être, sans entreprendre d'actions susceptibles de le changer, l'acédie concerne notre relation au spirituel : elle se traduit par un dégoût progressif, insidieux, envers les choses qui concernent les choses de Dieu et notre spiritualité, la tristesse qui empêche d'agir en vue d'approfondir notre relation à Dieu, au Christ. Des saints ont connu cette fameuse « nuit spirituelle », où ils ne sentaient plus rien de la présence de Dieu, mais cela ne les a pas empêché d'aller de l'avant par l'action charitable envers leurs prochains. En l'absence d'un bonheur spirituel, ils n'ont pas toutefois abandonné l'action.

13-2-2 - Il faut ***distinguer l'acédie et la dépression***. Dans la dépression, il y a une véritable incapacité d'agir, en toutes circonstances, consécutive à une tristesse, des états d'anxiété, d'angoisse, de peur incontrôlées : c'est une maladie. Chez l'acédique, par contre, la capacité d'agir est pleine et entière : elle est seulement orientée vers la sélection d'actes estimés plus gratifiants que ceux dirigés vers des objectifs spirituels.

13-2-3 - On remédie à l'acédie de diverses façons, comme le proposent Ide et Adrian dans [2] :
► Apprendre à se connaître soi-même et à connaître nos motivations dans notre vie spirituelle : dans cette démarche il peut être nécessaire d'avoir un accompagnement spirituel et aussi psychologique.

► Vivre l'instant présent et non le fuir en se réfugiant dans la nostalgie du passé ou l'inquiétude du futur. Saisir l'instant présent pour en faire l'occasion d'un nouvel acte de charité, aussi petit soi-il (cf. méditation Partie 3 ch.5)

► Apprendre à être plus dans l'écoute, la réception, l'observation – et la sensibilité que cela nourrit - plutôt que de privilégier systématiquement l'émission : opinions, jugements, bavardages... Réception et émission doivent être en équilibre sous peine sinon d'être soit en état d'extraversion, soit en état d'inhibition.

Remarque : D'où l'intérêt de procéder à des exercices de méditations qui consistent non pas à s'évader dans l'imaginaire, mais à apprendre à observer et à être sensible aux choses et aux êtres, même les plus « insignifiantes » : nature, animaux, paysage, ciel, mer, bruits, murmures, couleurs, lumières, odeurs... le tout accompagné de relaxation et de lâcher-prise. Tout ceci permet de désinhiber notre sensibilité dans la réceptivité, la contemplation attentive.

► Découvrir ou redécouvrir la prière, connexion intime avec le Seigneur, dans le silence intérieur.
► Être fidèle dans les plus petites choses, nos devoirs élémentaires, comme dans les plus grandes ([155]).
► Pratiquer l'humilité.
► Ne pas s'enfermer dans le sommeil, la rêverie et plus généralement, toute forme d'addiction.
► Établir des priorités, planifier mais sans se mettre la pression, pour les diverses tâches de la journée. C'est un remède contre la procrastination.
► Être plus moteur que suiveur, prendre des initiatives.
► Ne pas être dans l'oisiveté. Un esprit oisif est l'atelier du diable, disait un jour un enseignant salésien.
► Tenir ses engagements. Être toujours réaliste dans les engagements que l'on prend : il faut se connaître, connaître nos compétences. L'acédie pousse à renoncer à nos engagements et à les trahir : « *L'acédique regrette les engagements pris et s'attaque aux choix définitifs : mariage, sacerdoce, vie religieuse ; voilà pourquoi c'est un démon de la maturité. Pourtant notre vie se joue dans la fidélité aux vocations premières, non dans ces prétendues fidélités successives.* » (référence [2])
► Méditer sur la croix, là encore : Jésus lui-même a vécu la tentation de la démission, à Gethsémani : *« Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe* » et *« Jésus vainc la tentation en acceptant totalement la volonté du Père, en choisissant, non en subissant. Il ne nie pas l'épreuve, il y consent en tournant héroïquement tout son être vers Dieu : « cependant que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse ». C'est pour nous que Jésus vit cette épreuve et la brave. »* (référence [2]) (cf. méditation Partie 2 ch.19)

Annexe 1 du chapitre 13 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 Je dois avoir l'humilité et l'honnêteté de reconnaître des mérites qui me sont indus et d'accepter avec joie, sans jalousie, que les auteurs d'un travail apprécié auquel je n'ai pas contribué mais que je transmets soient dûment reconnus, félicités voire récompensés.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 Il nous faut beaucoup d'humilité pour tenir bon dans nos relations avec autrui lorsque nous nous sommes engagés : cf. S(E).
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : Dans l'acédie ou la paresse la capacité d'agir est pleine et entière : elle est seulement orientée vers la sélection d'actes estimés plus gratifiants pour nous-même que ceux dirigés vers des objectifs spirituels. Ce manque d'humilité et de motivation envers le Seigneur doit être corrigé avec humilité, engagement et persévérance.

155 Cf. méditation Partie 3 ch.2.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Personne ne peut prétendre connaître les choses, ou avoir une attitude morale droite si elle ne s'investit pas dans un minimum d'effort visant à ces buts. Je dois donc m'engager à faire l'effort de m'investir pour connaître les choses et les êtres – y compris et d'abord moi-même - , progresser dans les vertus morales et me préparer au service du prochain.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 : Prendre des initiatives au lieu de se laisser porter par les événements demande souvent le courage de faire des choix dans des situations confuses, aux données incomplètes, soumises à des forces contradictoires : il faut savoir alors concilier les choses et les personnes, ce qui demande intelligence, esprit d'adéquation, esprit d'observation, adaptation, etc., autant de qualités qui sont compatibles avec l'invitation à savoir aussi nous confier à la Providence, à ne pas confondre avec l'attentisme, bien au contraire. Se confier à la Providence, c'est agir, décider, choisir, se mettre en route tout en maintenant notre esprit vigilant et attentif aux inspirations de l'Esprit Saint qui, précisément, utilisent ce que nous faisons pour nous aider à en tirer un fruit qui renforce notre service au prochain et à Dieu : donc pour qu'il y ait Providence il faut qu'il y ait action.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 : Pour tenir bon dans nos engagements, laïcs ou sacerdotaux, nos vies doivent être soutenues par la miséricorde, qu'elle nous vienne du Seigneur par le sacrement de la Réconciliation, ou qu'elle soit désirée par l'une des personnes pour l'autre ; le soutien s'acquiert aussi par une vie de prière, personnelle ou conjugale quand il s'agit du couple marié. Or, ni le pardon ni la prière ne sont promus dans le monde, ce qui est un facteur de plus défavorable à l'engagement : face à ce défi de la société, l'Église, plus que jamais, doit redécouvrir son charisme de fidélité, d'accueil et d'ouverture. Et nous y sommes tous acteurs.

Patience (P)

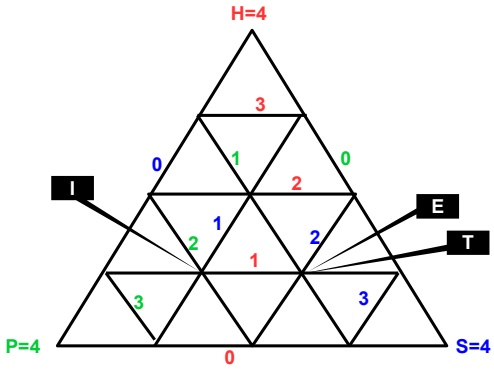
Individuel (I) : condition sur P(I) = 2

Pour éviter cette spirale liée à la fuite de nos responsabilités, ou s'en sortir, *« rééduquer la réceptivité par des exercices de sensations pour rattacher la personne au réel qui l'entoure et apprendre à le recevoir »* (Ide et Adrian), d'où l'intérêt de procéder à des exercices de méditations qui consistent non pas à s'évader dans l'imaginaire, mais à apprendre à observer et à être sensible aux choses et aux êtres, même les plus « insignifiantes » : nature, animaux, paysage, ciel, mer, bruits, murmures, couleurs, lumières, odeurs... le tout accompagné de relaxation et de lâcher-prise. Tout ceci permet de désinhiber notre sensibilité dans la réceptivité, la contemplation attentive. Appliquer aussi P(T) ci-après.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Savoir s'affirmer tout en respectant l'autre, prendre confiance en soi, se débarrasser des rancœurs et des regrets stériles ou nostalgiques qui gênent cette affirmation et cette confiance en soi, tout cela nous remet dans l'énergie du présent, permet des relations harmonieuses, ouvertes, patientes avec les autres, et favorise la motivation de décider, choisir, agir pour soi et les autres. Un travail sur soi basé sur diverses techniques de connaissance de soi, relaxation, méditation, gestion des émotions, redécouverte du lien corps-esprit, etc. peut s'avérer utile, en tous cas indispensable pour une personne en état dépressif.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : Nous éloigner de la tentation de la paresse et de l'acédie passe enfin par notre méditation sur la croix, lors de l'agonie de Jésus à Gethsémani, seuls ou ensemble, en Église

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 13 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : s'attribuer des mérites alors qu'on n'y a pas contribué ; ne jamais se remettre en cause dans ce qui perturbe nos relations et nos engagements ; se croire toujours en droit d'être servi.
Gourmandise : se noyer dans un activisme qui masque notre fuite des responsabilités du moment présent, et essayer de s'en faire valoir.
Luxure : rompre notre fidélité à l'être envers qui on s'est engagé.

Avarice : privilégier nos envies égoïstes au détriment du service à rendre ou de la tache que l'on attend de nous.
Jalousie : confondre possessivité et fidélité dans l'engagement.
Colère : conséquence de l'orgueil, de la gourmandise, de la luxure, de l'avarice, de la paresse et acédie lorsque leurs objets sont contrariés ; réactions brutales consécutives à nos interprétations inspirées par nos rancœurs, nos nostalgies, nos attentes, nos utopies...
Paresse, acédie : concerné par définition.

14 - Virginité, mariage, célibat, don particulier de chacun lors de sa vocation

Texte de la première lettre de Paul aux Corinthiens (1 Co 7,2-23.29-40) :
02 Cependant, étant donné les occasions de débauche, que chacun ait sa femme à lui, et que chacune ait son propre mari.
03 Que le mari remplisse son devoir d'époux envers sa femme, et de même la femme envers son mari.
04 Ce n'est pas la femme qui dispose de son propre corps, c'est son mari ; et de même, ce n'est pas le mari qui dispose de son propre corps, c'est sa femme.
05 Ne vous refusez pas l'un à l'autre, si ce n'est d'un commun accord et temporairement, pour prendre le temps de prier et pour vous retrouver ensuite ; autrement, Satan vous tenterait, profitant de votre incapacité à vous maîtriser.
06 Ce que je dis là est une concession, et non un ordre.
07 Je voudrais bien que tout le monde soit comme moi-même, mais chacun a reçu de Dieu un don qui lui est personnel : l'un celui-ci, l'autre celui-là.
08 À ceux qui ne sont pas mariés et aux veuves, je déclare qu'il est bon pour eux de rester comme je suis.
09 Mais s'ils ne peuvent pas se maîtriser, qu'ils se marient, car mieux vaut se marier que brûler de désir.
10 À ceux qui sont mariés, je donne cet ordre – il ne vient pas de moi, mais du Seigneur – : que la femme ne se sépare pas de son mari ;
11 et même si elle est séparée, qu'elle reste seule, ou qu'elle se réconcilie avec son mari ; et que le mari ne renvoie pas sa femme.
12 Aux autres, je déclare ceci – moi-même et non le Seigneur – : si un de nos frères a une femme non croyante, et que celle-ci soit d'accord pour vivre avec lui, qu'il ne la renvoie pas.
13 Et si une femme a un mari non croyant, et que celui-ci soit d'accord pour vivre avec elle, qu'elle ne renvoie pas son mari.
14 En effet le mari non croyant se trouve sanctifié par sa femme, et la femme non croyante se trouve sanctifiée par son mari croyant. Autrement, vos enfants ne seraient pas purifiés, et en fait ils sont sanctifiés.
15 Mais si le non croyant se sépare, qu'il le fasse : en de telles circonstances, notre frère ou notre sœur n'est pas réellement lié ; c'est pour vivre dans la paix que Dieu vous a appelés.
16 Toi la femme, comment savoir si tu sauveras ton mari ? Et toi l'homme, comment savoir si tu sauveras ta femme ?
17 Pourtant, chacun doit continuer à vivre dans la situation que le Seigneur lui a donnée en partage, et où il était quand Dieu l'a appelé. C'est la règle que j'établis dans toutes les Églises.
18 Celui qui avait la circoncision quand il a été appelé, qu'il ne la fasse pas disparaître ; celui qui n'avait pas la circoncision quand il a été appelé, qu'il ne se fasse pas circoncire.
19 Avoir la circoncision, ce n'est rien ; ne pas l'avoir, ce n'est rien : ce qu'il faut, c'est garder les commandements de Dieu.
20 Chacun doit rester dans la situation où il a été appelé.
21 Toi qui étais esclave quand tu as été appelé, ne t'en inquiète pas ; même si tu as la possibilité de devenir libre, tire plutôt profit de ta situation.
22 En effet, l'esclave qui a été appelé par le Seigneur est un affranchi du Seigneur ; de même, l'homme libre qui a été appelé est un esclave du Christ.
23 Vous avez été achetés à grand prix, ne devenez pas esclaves des hommes.

(...) [29] Frères, je dois vous le dire : le temps est limité. Dès lors, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'avaient pas de femme,
[30] ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui ont de la joie, comme s'ils n'en avaient pas, ceux qui font des achats, comme s'ils ne possédaient rien,
[31] ceux qui profitent de ce monde, comme s'ils n'en profitaient pas vraiment. Car il passe, ce monde tel que nous le voyons.
[32] J'aimerais vous voir libres de tout souci. Celui qui n'est pas marié a le souci des affaires du Seigneur, il cherche comment plaire au Seigneur.
[33] Celui qui est marié a le souci des affaires de ce monde, il cherche comment plaire à sa femme, et il se trouve divisé.
[34] La femme sans mari, ou celle qui reste vierge, a le souci des affaires du Seigneur, afin d'être sanctifiée dans son corps et son esprit. Celle qui est mariée a le souci des affaires de ce monde, elle cherche comment plaire à son mari.
[35] C'est dans votre intérêt que je dis cela ; ce n'est pas pour vous tendre un piège, mais pour vous proposer ce qui est bien, afin que vous soyez attachés au Seigneur sans partage.
[36] Si un jeune homme pense qu'il risque de ne pas respecter une jeune fille, s'il est plein d'ardeur et que l'issue devienne inévitable, qu'il fasse comme il veut : ils peuvent se marier, ce n'est pas un péché.
[37] Mais s'il tient ferme intérieurement, s'il ne subit aucune contrainte, s'il est maître de sa propre volonté et a pris dans son coeur la décision de ne pas s'unir à cette jeune fille, il fera bien.
[38] Ainsi, celui qui se marie fait bien, et celui qui ne se marie pas fera mieux encore.
[39] La femme reste liée aussi longtemps que son mari est en vie. Mais si son mari meurt, elle est libre d'épouser celui qu'elle veut, mais seulement s'il est croyant.
[40] Pourtant elle sera plus heureuse si elle reste comme elle est ; c'est là mon opinion, et je pense avoir, moi aussi, l'Esprit de Dieu.
(version © AELF)

14-1 - L'amour conjugal : un don généreux et réciproque

L'Amour conjugal est à la fois de nature humaine et de source divine. De plus, l'Amour de Dieu envers les humains implique d'accroître l'amour conjugal. [33] Père Henri Caffarel :

« La source de l'amour chrétien n'est pas dans le cœur de l'homme. Elle est en Dieu. Aux époux qui veulent aimer, qui veulent apprendre à aimer de plus en plus, il n'est qu'un seul bon conseil : cherchez Dieu, aimez Dieu, soyez unis à Dieu, cédez-lui toute la place. Celui qui se sépare de Dieu, s'il ne perd pas le pouvoir d'aimer, abandonne cependant le meilleur de son amour. Par contre, celui-ci grandit à mesure que grandit l'amour pour Dieu. (...) Plus [les époux] s'ouvrent au Dieu d'amour, plus riche est entre eux l'échange d'amour. Devant eux, sont des perspectives infinies : leur amour n'en finira jamais de grandir, puisqu'ils peuvent s'ouvrir toujours plus largement au don de Dieu. S'ils veulent que leur amour soit une flamme vive, toujours plus haute, qu'ils aiment Dieu tous les jours davantage ».

14-2 - Indissolubilité du mariage, divorcés remariés, Eucharistie ?

14-2-1 - L'amour conjugal pour toujours : Si l'on est convaincu du caractère sacré de l'amour d'un homme et d'une femme, et de leur mariage, dû au principe que Dieu fait lui aussi partie du couple et le bénit, alors cet amour a vocation à être pérenne et implique que l'époux et l'épouse feront tout ce qui est possible, avec l'aide de l'Esprit Saint qu'ils invoqueront, pour persévérer dans leur union et lui conserver son caractère sincère et engagé. Sur cette base, il est alors important d'exhorter l'homme et la femme, avant de s'engager ainsi, à ne pas céder à la pulsion des passions au détriment d'un choix conscient des faiblesses et des limites de l'autre.

Nulle question, bien sûr, d'affirmer que n'est possible que l'amour conditionné par la perfection de

l'homme et de la femme : c'est illusoire, mensonger et orgueilleux. Chaque être humain a ses faiblesses et ses fragilités. Ce dont il est question, c'est que la décision des futurs conjoints de vivre ensemble doit prendre en compte l'existence des faiblesses et fragilités de chacun. Elle demande une attitude de réalisme, une prévalence de la raison sur les émotions. A chacun d'évaluer sa faculté de comprendre et d'accepter les faiblesses et les fragilités de l'autre, et aux deux personnes d'en parler ensemble avec empathie mais aussi sincérité. Naturellement, personne ne peut prétendre connaître tous les « défauts » de l'autre et nombreux sont ceux qui se révéleront au cours de la vie commune, ne fût-ce qu'à cause de la réalité des changements psychiques, intellectuels, physiques, etc. qui marquent toute vie. Dans ces étapes, beaucoup de couples se séparent parce que l'un ou l'autre des conjoints, ou les deux, ne supportent pas des changements imprévus chez l'autre, ou encore parce qu'ils projettent sur d'autres personnes le caractère idéal qu'ils avaient cru percevoir chez l'autre et qui semble avoir disparu.

Que faire face à ces éventualités, la séparation est-elle une fatalité ? Peut-on oublier le caractère sacré et béni de notre engagement devant le Seigneur ? Il n'y a pas de recette universelle et automatique. Mais je suis convaincu qu'une manière de réduire ou supprimer le risque d'une séparation consiste à maintenir une « vigilance à deux » : prendre l'habitude, presque ritualisée, d'échanger sur ce que chacun ressent, ses désirs, ses attentes, ses déceptions, ses lassitudes, ses souffrances... mais aussi ses joies, ses espoirs, ses talents, ses compétences, ses dons, les qualités et les fragilités de l'un et de l'autre. Cet échange régulier, placé sous la bienveillance de l'Esprit Saint, doit se faire en conscience, de manière apaisée, empathique, ouverte aux critiques. Alors au cours de la vie du couple, les deux conjoints renforceront leur capacité à se soutenir, à identifier ce qu'il est possible d'améliorer dans des limites raisonnables et réalistes, et trouveront la force de le réaliser en l'offrant au Seigneur. L' « amour sauvé », c'est tout simplement cela (référence [20]). C'est le principe du Devoir de S'Asseoir (DSA) des Équipes Notre-Dame. Faisons aussi bien attention à la tendance qui consiste à croire que nous pourrons toujours corriger les défauts de l'autre, de s'en faire même une mission, tout en sachant que l'on ne peut pas accepter et supporter l'autre tel qu'il ou elle est présentement. Cette posture procède généralement de l'orgueil et/ou d'une volonté de mettre l'autre sous contrôle : ce n'est plus vraiment de l'amour ! ([156])

14-2-2 - Eucharistie et divorcé(e) remarié(e) :

L'Eucharistie n'est pas la récompense d'une vertu ; Jésus l'a instituée non pour les forts, mais pour ceux qui se sentent pécheurs et qui ont besoin de cette force et de cette espérance pour un changement intérieur. Personne ne devrait se sentir supérieur parce qu'il a le droit de communier, ni se sentir méritant de recevoir l'Eucharistie. Malheureusement, l'Église, que j'aime beaucoup, sème la confusion en interdisant aux divorcés remariés ou revivant en couple de communier. Comme si de priver les humains de l'Eucharistie était une sanction, et que de leur accorder était la reconnaissance de leurs mérites. Si les divorcés remariés sont considérés en état de péché, alors sachons bien aussi que personne sur terre ne peut prétendre être pur de tout péché. Chacun de nous pèche quotidiennement, même à son insu. Seule la Vierge Marie est l'humaine qui a été et restera sans péché. Donc si le sacrement de réconciliation, après la confession où l'on se reconnaît pécheur, ouvre de nouveau l'accès à l'Eucharistie, pourquoi, dans le cas du divorcé remarié, lorsqu'il se reconnaît pécheur et demande pardon au Seigneur, ou encore lorsqu'il évolue dans un changement intérieur, une conversion du cœur, cet accès serait-il refusé ?

Certes, on m'objectera que Jésus a déclaré que toute personne qui épouse une autre divorcée ou séparée de son couple est en état de péché d'adultère (Matthieu 5,27-30). Mais il n'a jamais dit qu'il condamnera cette personne si elle se reconnaît pécheur, si elle souffre de cette situation, si elle s'oriente vers un changement intérieur ou une conversion du cœur, ou si, comme le bon larron sur la croix, sans même réclamer le pardon parce qu'il s'en estime indigne, demande humblement au Seigneur de se rappeler de lui. ***Jésus seul connaît notre niveau de bonne volonté et notre***

156 Sur les dangers de la fusion dans le couple, voir méditation Partie 5 ch.9.

conscience. Si, à travers son ministre qu'est le prêtre, il refuse son Corps et son Sang au pécheur qui se repent, tandis qu'Il est venu non pour les bien portants mais pour les hommes et les femmes fragiles, pécheurs, pauvres et en souffrance (Marc 2,17), alors ce refus peut être l'occasion, doit avoir pour but d'amener la personne à une conversion du cœur, un changement intérieur soutenu par l'Esprit du Christ auquel elle est invitée à s'ouvrir. Ce n'est pas un jugement, qu'aucun de nous n'est en droit d'avoir envers ladite personne, mais c'est un appel de l'Amour de Notre Seigneur, destiné à interpeller la conscience, la sienne mais aussi la nôtre.

14-2-3 - Tout pécheur qui se reconnaît comme tel et demande pardon, et qui le reçoit, ne devient pas un sur-humain pour autant, mais acquiert une espérance qui le motive à faire des efforts pour ne pas retomber dans le péché : Jésus disait à la femme adultère « va en paix, et ne pèche plus » (Jean 8,11). Cela signifie qu'il s'agit de ne pas se contenter d'être pardonné et de continuer comme avant, mais de s'appuyer sur cette purification pour repartir depuis son état neuf et chercher à le préserver.

En cas de rechute, si l'on trébuche de nouveau, alors il faut recommencer encore, et encore... être persévérant dans sa volonté d'aller vers le Christ pour lui demander de nous renouveler par son pardon. Si, au contraire, on se complaît ou se délecte dans son état de pécheur, si on tient plus au vice qu'il procure qu'au désir d'être secouru par le Christ, alors nos péchés finissent par nous condamner parce qu'ils nous coupent de l'ouverture que la miséricorde du Seigneur nous offre. Si, par exemple, on se fait une règle de vie de cultiver le vice de changer sans arrêt de partenaires, si on s'en donne soi-même une justification qui nous fournit une « bonne » raison de ne pas vouloir reconnaître notre faiblesse et changer, il est clair que l'on ne prendra jamais au sérieux le don de l'Eucharistie, parce qu'on n'en attendra rien, étant satisfait de notre propre état et de nos vices.

Attention cependant qu'un vice peut aussi être cultivé malgré soi, par un état addictif, un état de souffrance ou de manque, et l'on n'a pas le droit de juger ni a fortiori de condamner. Nous pouvons seulement aider à évaluer les raisons de cet état, à conseiller pour changer, ou tout au moins à ne pas surajouter à la souffrance. Par exemple, une personne qui change de partenaires systématiquement est peut-être dans une souffrance affective qui s'enracine dans une peur archaïque de manquer d'affection ou d'être abandonnée...

14-2-4 - L'Église, relayant la Parole de Jésus, n'a pas pour vocation d'exiger de nous de devenir des surhommes ou des sur-femmes par nos propres et pauvres moyens humains ; l'impossible pousse toujours au désespoir, et souvent dans les filets du Tentateur qui nous fait miroiter des objectifs plus faciles. L'Église a surtout pour vocation d'accompagner, de soutenir les humains dans leurs difficultés, tout en leur proposant comment les dépasser grâce au secours du Seigneur et par son Esprit Saint. La vie, en ce monde qui perd de plus en plus le sens de ses responsabilités collectives, est un combat suffisamment difficile à supporter pour ne pas encore en rajouter. Alors, ce que je pense, c'est que le ou la divorcé(e) remarié(e), si l'évaluation de son état et de son niveau de péché est favorablement évalué avec le prêtre, lors d'une démarche honnête de réconciliation, de repentance, et de ferme résolution à ne plus pécher, devrait pouvoir accéder au sacrement de l'Eucharistie.

Annexe 1 du chapitre 14 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Beaucoup d'humilité et de connaissance de soi pour examiner le point S(I)
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Humilité et ouverture du couple pour sa place dans l'espace humain telle que présentée en S(T)
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : Humilité et ouverture du couple pour sa place dans l'espace divin, telle que présentée en S(T) et S(E)

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 2 : Savoir comment je vis avec mon époux/épouse, comment il/elle me reçoit, quelles rancœurs cachées j'entretiens, quelle est ma capacité ou mon courage à produire vraiment du bien pour lui/elle, qu'est-ce que je peux abandonner ou au contraire construire pour l'aimer mieux, quel est mon degré de sincérité et de fidélité, qu'est-ce que j'attends réellement, etc. ? Tout ceci est un service que je rends d'abord à moi-même en vue de servir mon couple.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 : La finalité de l'amour conjugal entre conjoints ne se limite plus à eux, elle entre dans le chemin du salut que nous offre le Seigneur, par la force de son Esprit qui consacre l'union, elle fait de cet amour un instrument de Dieu et un service au prochain. C'est pourquoi *« L'amour chrétien doit louer Dieu, parler de son amour aux hommes »* (père Henri Caffarel).

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 : L'Amour conjugal est à la fois de nature humaine et de source divine. Suite à S(T) ci-dessus, les époux s'aimeront avec fidélité, de mieux en mieux, s'ils s'unissent à Dieu, s'ils Lui laissent toute la place dans leur vie conjugale et familiale. Cela peut se traduire de diverses façons : partage de leur foi et entraide sur elle, service mutuel, recherche du bien-être du conjoint, travail sur les efforts d'amélioration commune, vivre les crises et échanger sur elles en les plaçant sous le regard du Seigneur, etc.

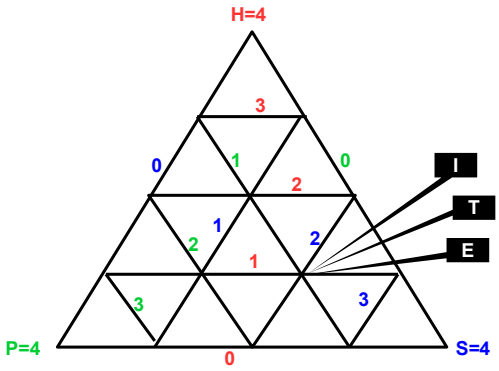
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Beaucoup de patience et de confiance envers l'autre membre du couple, et beaucoup de clairvoyance et d'honnêteté envers moi-même pour réaliser S(I), S(T), S(E)

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Patience, intelligence, pertinence, adéquation dans l'attitude du couple vis-à-vis de ses relations aux humains pour vivre de manière à la fois visible (mais non ostentatoire), exemplaire (mais sans jugement ni leçons) et humble (sans triomphalisme) sa confiance en le Seigneur, l'amour conjugal qu'il a placé et transformé en amour surnaturel dans le Seigneur. Le couple devient lui-même porteur d'espérance et de joie lorsqu'il partage sa vie dans le monde.

Essentiel (E) : condition sur P(T) = 1 : Patience, intelligence, pertinence, adéquation dans l'attitude du couple vis-à-vis de ses relations aux humains pour vivre de manière à la fois visible (mais non ostentatoire), exemplaire (mais sans jugement ni leçons) et humble (sans triomphalisme) sa confiance en le Seigneur, l'amour conjugal qu'il a placé et transformé en amour surnaturel dans le Seigneur. Le couple devient lui-même porteur d'espérance et de joie lorsqu'il partage sa vie dans le monde.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 14 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : dans le couple, l'un au moins des conjoints veut dominer l'autre, le mettre sous contrôle, le surprotéger, ou l'infantiliser.

Gourmandise : non concerné a priori.

Luxure : ne pas respecter son conjoint/sa conjointe, parce qu'on le/la traite et réduit comme un seul objet de jouissance qui doit toujours être disponible à notre bon vouloir et caprice.

Avarice : pour le couple, tomber dans l'égoïsme à deux.

Jalousie : conséquence de la luxure ci-dessus ; conséquence des attitudes possessives de l'un au moins des conjoints envers l'autre ; convoiter une autre personne, mettre sa fidélité en danger par des tentations.

Colère : conserver et manifester des rancœurs, des reproches ; être dans le non-dit ; ne pas savoir discuter des problèmes avec empathie et sous le regard du Seigneur ; faire du mal au conjoint/à la conjointe verbalement, physiquement, socialement, matériellement, moralement ; perdre patience ; ne pas chercher à comprendre l'autre ; refuser de pardonner ou de demander pardon.

Paresse, acédie : pas d'effort pour examiner ce qui dysfonctionne dans le couple, ou pour améliorer l'amour conjugal en le nourrissant de l'amour du Seigneur ; ne rien partager sur la foi, ne pas se soutenir en elle, soit par peur du ridicule ou par incrédulité profonde non avouée.

15 - Sainteté du mariage, devoir entre époux, refuser les vanités et la débauche

Texte de la lettre de Paul aux Éphésiens (Ep 5) :

[01] Oui, cherchez à imiter Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés.
[02] Vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, s'offrant en sacrifice à Dieu, comme un parfum d'agréable odeur.
[03] Comme il convient aux fidèles la débauche, l'impureté sous toutes ses formes et la soif de posséder sont des choses qu'on ne doit même plus évoquer chez vous ;
[04] pas davantage de propos grossiers, stupides ou scabreux – tout cela est déplacé – mais qu'il y ait plutôt des actions de grâce.
[05] Sachez-le bien : ni les débauchés, ni les dépravés, ni les profiteurs – qui sont de vrais idolâtres – ne reçoivent d'héritage dans le royaume du Christ et de Dieu ;
[06] ne laissez personne vous égarer par de vaines paroles. Tout cela attire la colère de Dieu sur ceux qui désobéissent.
[07] N'ayez donc rien de commun avec ces gens-là.
[08] Autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ; conduisez-vous comme des enfants de lumière – [09] or la lumière a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité –
[10] et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur.
[11] Ne prenez aucune part aux activités des ténèbres, elles ne produisent rien de bon ; démasquez-les plutôt.
[12] Ce que ces gens-là font en cachette, on a honte même d'en parler.
[13] Mais tout ce qui est démasqué est rendu manifeste par la lumière,
[14] et tout ce qui devient manifeste est lumière. C'est pourquoi l'on dit : Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera.
[15] Prenez bien garde à votre conduite : ne vivez pas comme des fous, mais comme des sages.
[16] Tirez parti du temps présent, car nous traversons des jours mauvais.
[17] Ne soyez donc pas insensés, mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur.
[18] Ne vous enivrez pas de vin, car il porte à l'inconduite ; soyez plutôt remplis de l'Esprit Saint.
[19] Dites entre vous des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez le Seigneur et célébrez-le de tout votre cœur.
[20] À tout moment et pour toutes choses, au nom de notre Seigneur Jésus Christ, rendez grâce à Dieu le Père.
[21] Par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres ; [22] les femmes, à leur mari, comme au Seigneur Jésus ; [23] car, pour la femme, le mari est la tête, tout comme, pour l'Église, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps.
[24] Eh bien ! puisque l'Église se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à l'égard de leur mari.
[25] Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle, [26] afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale, accompagné d'une parole ; [27] il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; il la voulait sainte et immaculée. [28] C'est de la même façon que les maris doivent aimer leur femme : comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même.
[29] Jamais personne n'a méprisé son propre corps : au contraire, on le nourrit, on en prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église, [30] parce que nous sommes les membres de son corps. Comme dit l'Écriture :
[31] À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un.
[32] Ce mystère est grand : je le dis en référence au Christ et à l'Église.
[33] Pour en revenir à vous, chacun doit aimer sa propre femme comme lui-même, et la femme doit avoir du respect pour son mari.
(version © AELF)

15-1 - Une salutaire réaction d'autocritique

L'extrait suivant de l'Exhortation du Pape François nous appelle à l'honnêteté, au réalisme, et à une certaine analyse auto-critique qu'il nous est demandé de se poser soi-même, en tant qu'époux mais aussi religieux.

[18] Pape François *Amoris Laetitia* :
« 33. D'autre part, « il faut également considérer le danger croissant que représente un individualisme exacerbé qui dénature les liens familiaux et qui finit par considérer chaque membre de la famille comme une île, en faisant prévaloir, dans certains cas, l'idée d'un sujet qui se construit selon ses propres désirs élevés au rang d'absolu ». « Les tensions induites par une culture individualiste exacerbée, culture de la possession et de la jouissance, engendrent au sein des familles des dynamiques de souffrance et d'agressivité ». (...)
35. En tant que chrétiens nous ne pouvons pas renoncer à proposer le mariage pour ne pas contredire la sensibilité actuelle, pour être à la mode, ou par complexe d'infériorité devant l'effondrement moral et humain. Nous priverions le monde des valeurs que nous pouvons et devons apporter. (...) Nous devons faire un effort plus responsable et généreux, qui consiste à présenter les raisons et les motivations d'opter pour le mariage et la famille, de manière à ce que les personnes soient mieux disposées à répondre à la grâce que Dieu leur offre.
36. En même temps, nous devons être humbles et réalistes, pour reconnaître que, parfois, notre manière de présenter les convictions chrétiennes, et la manière de traiter les personnes ont contribué à provoquer ce dont nous nous plaignons aujourd'hui. C'est pourquoi il nous faut une salutaire réaction d'autocritique. D'autre part, nous avons souvent présenté le mariage de telle manière que sa fin unitive, l'appel à grandir dans l'amour et l'idéal de soutien mutuel ont été occultés par un accent quasi exclusif sur le devoir de la procréation. (...) D'autres fois, nous avons présenté un idéal théologique du mariage trop abstrait, presque artificiellement construit, loin de la situation concrète et des possibilités effectives des familles réelles. Cette idéalisation excessive, surtout quand nous n'avons pas éveillé la confiance en la grâce, n'a pas rendu le mariage plus désirable et attractif, bien au contraire !
37. (...) Nous avons du mal à présenter le mariage davantage comme un parcours dynamique de développement et d'épanouissement, que comme un poids à supporter toute la vie. (...) Nous sommes appelés à former les consciences, mais non à prétendre nous substituer à elles.
(...) 321. (...) L'amour de Dieu trouve « une expression significative dans l'alliance nuptiale réalisée entre l'homme et la femme ». Ainsi, les deux sont entre eux reflets de l'amour divin qui console par la parole, le regard, l'aide, la caresse, par l'étreinte. Voilà pourquoi « vouloir fonder une famille, c'est se décider à faire partie du rêve de Dieu, choisir de rêver avec lui, vouloir construire avec lui, se joindre à lui dans cette épopée de la construction d'un monde où personne ne se sentira seul ». »

15-2 - Le « ministère » des époux

Cité dans [17], Père Henri Caffarel, L'Anneau d'Or, Le mariage, ce grand sacrement, n° spécial 111-112, mai-août 1963 – Le foyer apôtre, pages 257-271 :

« (...) Vous êtes ministres, non seulement de votre sacrement au jour de la célébration du mariage mais, bien qu'en un autre sens, chaque jour.
Un ministre (...), pour une tâche déterminée, agit au nom d'un autre. Ou plus exactement encore : [le ministre est celui] par qui cet autre agit. Dans le mariage, cet autre c'est le Christ. Mari et femme, vous êtes par le Christ chargés de mission auprès de votre conjoint. Il est une œuvre que le Christ entend faire par vous et avec vous auprès de celui qu'il vous a confié : par chacun se donnant à l'autre il veut se donner, à chacun il demande de l'accueillir lui-même en accueillant le don de l'autre. (...) »

15-3 - Couples mariés et religieux, même sacerdoce

Le « ministère » des époux, qui est un sacerdoce au même titre que celui des religieux consacrés, est l'objectif central des Équipes Notre-Dame, qui pose comme une des nécessités incontournables les Points Concrets d'Effort : engagement intérieur, résolution, pour progresser en divers aspects de la vie conjugale orientée vers Dieu, tels que; prière en couple ou en famille, soutien mutuel dans la foi, et pour aider soi-même et l'autre à s'éloigner de ses défauts... [17]

Remarque : Les points concrets d'effort sont une exhortation interne au mouvement des Équipes Notre-Dame, comme indiqué dans [19] :
« Les Équipes Notre-Dame proposent de mettre en œuvre des moyens simples à vivre en couple, et en équipe, pour se donner force, courage et soutien. Il s'agit de « s'obliger » sur six points bien déterminés : écoute régulière de la Parole de Dieu, oraison quotidienne, prière conjugale quotidienne (si possible familiale), Devoir de S'Asseoir, règle de vie, retraite annuelle. Les Points Concrets d'Effort constituent l'originalité pédagogique des Équipes Notre-Dame. Repères pour la vie de foi, ils permettent à chaque équipier, à chaque couple, d'approfondir, d'épanouir sa relation d'amour avec le Seigneur et de mener une vie concrète de charité à Sa suite. »

15-4 - La phrase de saint Paul « les femmes doivent être soumises à leurs maris » est-elle acceptable ?

Je voudrais cependant dissiper un malentendu face à la parole de saint Paul qui dit « les femmes doivent être soumises à leur mari ». Évidemment, il n'est nullement question de défendre l'idée que les femmes doivent être au service, telles des esclaves, sans droit de décision, de conseil, d'initiative !
Je pense que saint Paul a voulu souligner le fait que les femmes doivent avoir l'esprit de service auprès de leur mari, auprès et non envers. Esprit de service au sens de notre trialectique Humilité-service-patience, et non service pris tout seul. Or, comme on l'a vu en [1] et à la Partie 1 introductive de ces méditations, le service doit être en corrélation incessante avec les deux autres vertus, l'humilité et la patience, pour contribuer à une éthique équilibrée dynamiquement qui nous ouvre le chemin vers l'Être. Être au service, c'est-à-dire être « soumis », signifie ici avoir constamment la disposition qui nous tend vers le bien de l'autre, et ceci dans la juste mesure en relation avec l'esprit d'humilité et la patience, c'est-à-dire ni par vaines sollicitudes, ni à l'inverse par négation de soi-même et de sa dignité. Du coup, cette exigence ramène la femme à travailler aussi sur les deux autres vertus, mais aussi elle oblige l'homme, le mari, « bénéficiaire » du service, à assumer une responsabilité déclenchée sur la réception des résultats des trois vertus humilité, service, patience. Par conséquent, l'homme doit aussi non seulement avoir l'esprit de service envers sa femme, mais aussi l'accompagner par l'humilité et la patience.
C'est une responsabilité éthique aussi lourde de rendre service que de recevoir le service.
D'ailleurs, saint Paul complète parfaitement ses exhortations par « les maris doivent aimer leur femme... », ce qui résume les exigences précédentes. Finalement, on a l'équivalence entre « les femmes doivent être soumises (avoir l'esprit de service) à leur mari » et « les maris doivent aimer leur femme ».
Cette remarque importante, qui élimine toute suspicion dans les propos du saint apôtre, jointe aux invitations de faire de tout couple marié un couple de « ministres » du Seigneur, agissant à travers les époux, est en ligne directe avec ce qui suit (15-5).

15-5 - « Le sacrement du oui »

Ainsi, au sein du couple consacré dans le mariage, l'individualité, accompagnée de l'humilité, du service et de la patience, ne conduit pas à un égoïsme à deux. Elle ne conduit pas non plus à une simple juxtaposition des époux, l'un à côté de l'autre, ni à l'inverse à une idolâtrie mutuelle. L'individualité dans le couple permet de s'assumer et d'assumer l'autre dans ses qualités et ses

défauts, en évacuant résolument toute tentation de sentiment de supériorité ou d'infériorité, et de contrôler l'autre (par exemple, ce contrôle peut consister à croire que « je sais ce qui est bien pour toi », ou encore « je te surprotège »).
Cette recommandation est clairement exprimée, ci-après, dans [20] (Jean-Claude et Yolande Bésida), à la lumière de la présence du Christ dans le couple consacré dans le mariage :
« (...) On le sait bien : l'ardeur des époux est une chose qui varie selon les saisons de la vie. Là, que celui ou celle qui est ardent et fort dans la foi, aide et porte celui qui est froid et faible. Aide, c'est-à-dire n'utilise pas cette différence pour écraser, et encore moins marquer quelque supériorité (ce qui fait le jeu du Diviseur), mais au contraire, pour redoubler de patience et voir comment, doucement, réchauffer le feu éteint pour un temps.
(...) Il ne s'agit pas tant de s'ajuster l'un à l'autre (...) que d'apprendre à se laisser renouveler par le Christ. Non pas me perdre dans l'autre en acceptant tout d'elle ou de lui. Mais m'offrant d'abord radicalement à Jésus, je puis devenir (à proportion de ce don de moi-même) capable et désireux de recevoir l'autre pour ce qu'il est, y compris dans ses aspects qui me dérangeront le plus.
(...) Ainsi, en invoquant le Christ présent dans leur couple par le mariage, les époux sont-ils mieux armés pour éviter la fusion mortifère, et entrer dans une dépendance amoureuse à la fois pleinement accomplie, autonome, adulte, et se recevant l'un de l'autre.
(...) Dans une société où personne n'a besoin de personne, où la fausse assurance sert de paravent à tant de désastres, le mariage offre un rare espace de paix. Celui où un homme et une femme peuvent être vrais, se dire sans fard « j'ai besoin de toi ». Cet humble dépendance n'abaisse pas. Au contraire, la vulnérabilité assumée et la confiance offerte d'un seul tenant lui confère une noblesse simple. Combien d'époux sont-ils vraiment prêts ? ».

15-6 - L'éducation affective de nos enfants

Aimer est un choix libre qui engage, tandis qu'être amoureux est un sentiment qui peut souvent traduire un attachement addictif. [29] Inès de Franclieu :
« (...) Accompagner l'enfant, c'est faire découvrir à notre enfant la différence entre le sentiment amoureux et l'amour. Le premier est passager, fluctuant, je ne l'ai pas totalement choisi « je suis tombé amoureux » dit avec justesse l'expression. Alors qu'aimer, c'est décider avec toute ma volonté de vouloir le bonheur de l'autre. Et la liberté dans tout cela ? « Est-ce librement et sans contrainte ? » demande le prêtre aux fiancés qui vont s'engager dans le mariage. Nos jeunes sont-ils encore totalement libres quand ces gestes amoureux les « scotchent » l'un dans l'autre parce qu'ils les remplissent de la tendresse dont ils ont besoin ? (...) Oui, en disant à notre enfant dès son plus jeune âge : l'Amour est un bien éminemment précieux et comme tout ce qui est précieux, il coûte cher. Le bonheur est à la clé ! »

15-7 - Atmosphère de tendresse

La tendresse authentique est différente à la fois de gestes affectueux mais marqués d'indifférence, ou au contraire, de gestes marqués d'une sentimentalité aliénante, qui étouffe, voire contrôle l'autre. [31] Sophie Lutz :
« La tendresse se lit dans les regards, s'exprime dans les paroles, se sent dans les gestes, épanouit le cœur et les corps. Un couple ne peut pas durer sans la cultiver. (...) Ainsi, « la tendresse naît de la compréhension de l'état d'âme d'autrui étant à lui communiquer combien on est proche de lui ».
(...) La tendresse qui prend soin de l'autre procure force et énergie pour affronter le quotidien et son aridité.
La tendresse est désintéressée, permanente et ne peut être instrumentalisée pour obtenir des faveurs sexuelles. (...) L'atmosphère de tendresse entre les époux est un cadeau inestimable fait aux enfants. Elle les enveloppe aussi, leur donne un sentiment de sécurité et les rend confiants dans la relation, dans un avenir de couple possible aussi pour eux. Ils la respirent sans s'en apercevoir et elle les fortifie, les stabilise.
Jean-Paul II précise (...) que la tendresse entre époux n'est pas maternage. Elle a la fermeté qui

s'accorde avec un amour mature d'adulte, qui élève l'autre. Ce n'est pas de la cajolerie étouffante, c'est l'assurance offerte à mon conjoint qu'il est important, intéressant, unique ».

15-8 - Un amour qui se transforme

L'amour est une dynamique d'évolution au sein de quelque chose qui demeure invariant ; pour qu'il se maintienne, l'importance de l'aide de l'Esprit Saint devient incontournable.

[31] Pape François, extrait de l'exhortation apostolique *La joie de l'amour* :
« 163. Nous ne pouvons pas nous promettre d'avoir les mêmes sentiments durant toute la vie. En revanche, oui, nous pouvons avoir un projet commun stable, nous engager à nous aimer et à vivre unis jusqu'à ce que la mort nous sépare, et à vivre toujours une riche intimité. L'amour que nous nous promettons dépasse tout émotion, tout sentiment et tout état d'âme, bien qu'il puisse les inclure. C'est une affection plus profonde, avec la décision du cœur qui engage toute l'existence. Ainsi, dans un conflit non résolu, et bien que beaucoup de sentiments confus s'entremêlent dans le cœur, la décision d'aimer est maintenue vivante chaque jour, de s'appartenir, de partager la vie entière et de continuer à aimer et à pardonner. Chacun des deux fait un chemin de croissance et de transformation personnelle. Sur ce chemin, l'amour célèbre chaque pas et chaque nouvelle étape.
164. (...) On tombe amoureux d'une personne complète avec son identité propre, non pas seulement d'un corps, bien que ce corps, au-delà de l'usure du temps, ne cesse jamais d'exprimer de quelque manière cette identité personnelle qui a séduit le cœur. (...) Il réaffirme sa décision d'appartenir à cette personne, la choisit de nouveau, et il exprime ce choix dans une proximité fidèle et pleine de tendresse. »

15-9 - Le mariage a d'abord une vocation anthropologique

Cardinal André Vingt-Trois, extrait de son intervention au colloque des 8-9 décembre 2017 au collège des Bernardins sur le Père Caffarel, cité dans [97] :
« Le risque, auquel nous n'échappons pas toujours, est de nous laisser entraîner à nous faire les champions d'un modèle conjugal. (...) Nous sommes appelés à témoigner de la valeur de ce modèle conjugal, mais nous sommes appelés aussi à exprimer comment ce modèle conjugal correspond à une attente anthropologique, c'est-à-dire à des conditions pour l'amour humain de s'incarner dans une institution sociale qui garantit l'engagement individuel des époux. Si nous n'arrivons pas à trouver les chemins pour aider à comprendre pourquoi le mariage monogame, définitif et construit en vue d'élever des enfants, est un modèle qui correspond aux besoins de l'être humain, avant d'être un besoin des chrétiens, si nous n'arrivons pas à exprimer comment ces caractéristiques du mariage (...) sont connaissables, admissibles et bénéfiques au regard de la raison humaine même quand elle n'est pas éclairée par la foi, alors nous manquons notre mission apostolique.
Notre expérience de la foi chrétienne fait de nous des précurseurs, des prophètes ou des témoins privilégiés, non pas pour imposer nos mœurs à une société qui n'en veut pas, mais pour dévoiler à une société qui les occulte les caractéristiques de la réussite de l'amour humain. C'est un enjeu et un défi considérables ».

15-10 - L'homme et la femme, la cellule familiale, co-créateurs de l'humanité

[42] Père J-R. Fropo :
« L'homme et la femme, dans le mariage, sont appelés à fonder une communauté d'être, d'esprit et de corps fondée sur l'amour ; un amour ouvert sur la vie. Ils sont cocréateurs. Ce mystère de la famille humaine qu'expriment la paternité, la maternité et la filiation, est le prototype de toute forme de relation humaine et constitue, en ce sens, la cellule vitale de toute organisation humaine. Cellule qui ne peut s'épanouir que fondée sur l'amour réciproque de ses membres et ainsi enrichir de son dynamisme propre toute l'humanité. Si la cellule est malade, le corps social, l'humanité, est atteint... Et le prototype initial de cette communion, c'est le Dieu Trinité et la vie de Dieu ».

Annexe 1 du chapitre 15 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Avoir l'humilité de se connaître, pour ensuite avoir la force de rendre service à soi-même et aux autres, et la patience de progresser dans la spiritualité tournée vers Dieu et le Christ, et de recevoir les autres.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Dans le mariage la mission que le Christ veut accomplir à travers les conjoints consiste à se donner à chacun d'eux par l'intermédiaire du don que chaque conjoint fait à l'autre et aussi reçoit de l'autre

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 :
Ensemble, dans l'Église, nous devons avoir l'humilité pour nous demander pourquoi notre modèle de couple marié religieusement semble rejeté voire attaqué dans la société ? Cela demande le courage de l'autocritique. Ce questionnement doit nous interpeller sur notre degré de solidité et de conviction de notre façon de vivre, en tant que chrétiens, le sacerdoce du mariage, et, pour les religieux, le sacerdoce de leur engagement de consacrés.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 2
Lorsqu'elle n'est pas soutenue par l'Humilité, le Service, la Patience, l'individualité se transforme en individualisme, cf. H(I)

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 : Vouloir le bonheur de l'autre, que ce soit en famille ou en société, c'est avant tout appliquer ceci :
Rendre service au prochain, mais aussi savoir accepter le service d'autrui : car en faisant cela, on sait aussi que l'autre bénéficie aussi de l'occasion de s'améliorer ou d'affirmer son existence. C'est donc une responsabilité éthique aussi lourde de rendre service que de recevoir le service. En particulier, dans l'amour conjugal il convient de faire la distinction entre le sentiment amoureux et l'amour, et de bien l'expliquer aux jeunes personnes : le sentiment amoureux risque ici de ne pas s'inscrire dans un projet ou un engagement qui résultent de notre choix, il reste passager, fluctuant au gré des événements et de l'attitude de l'autre ; l'amour procède aussi du sentiment, bien sûr, mais celui-ci conduit à une volonté, une décision, celle de s'engager à chercher et à promouvoir le bonheur de l'être aimé de la manière la plus pérenne possible ; l'amour ne peut donc pas procéder de l'individualisme.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 : Parmi les valeurs universelles figure le respect de l'individualité : la défendre est une exigence légale (selon la loi) et aussi légitime (selon la conscience morale). Cependant dans notre société, par la culture voire le culte de l'individualisme, les personnes risquent dene plus se considérer comme des citoyens au service de la solidarité humaine, mais des personnes qui exigent des droits et des services sans satisfaire à leur tour les devoirs que la communauté est en droit d'attendre d'eux. Cette tendance conduit à faire des individus les seules réalités au-delà desquelles il n'y a plus de valeurs, de vérités sur lesquelles tout le monde peut être d'accord, comme si tout devient relatif et autorisé. Alors il devient difficile de parler du mariage ou du sacerdoce comme un engagement qui dépasse l'individu, qui s'inscrit dans le projet d'amour de Notre Seigneur. Pourtant, soutenir cette voie, plus par l'exemple de vie que par les discours, est une mission universelle de service à laquelle chaque couple chrétien, et aussi chaque consacré, sont appelés.

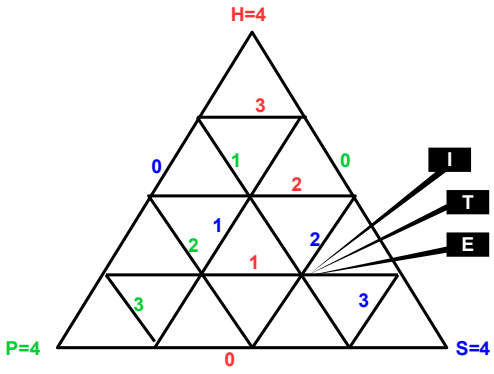
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 :
Au sein du couple consacré dans le mariage, l'individualité, accompagnée de l'humilité, du service et de la patience permet de s'assumer et d'assumer l'autre dans ses qualités et ses défauts, en évacuant résolument toute tentation de sentiment de supériorité ou d'infériorité, et de contrôler l'autre (par exemple, ce contrôle peut consister à croire que « je sais ce qui est bien pour toi », ou encore « je te surprotège »). Cela demande patience, vigilance, attention, compréhension, écoute.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 :
La vie spirituelle conjugale et familiale, en tant que participation terrestre à l'œuvre miséricordieuse du Christ, est une exigence de Patience, de compassion, de Service, d'Humilité : prendre soin les uns des autres, se soutenir, s'encourager, promouvoir l'existence et la gratuité de l'autre comme don du Seigneur : tout cela nécessite la présence permanente de l'Esprit Saint dans la vie. Parmi les moyens qui cultivent ces vertus, on peut citer ce qui s'appelle dans les Équipes Notre-Dame (END) le « Devoir de S'Asseoir » (DSA) et la tendresse : le DSA entre époux est un moment privilégié d'échanges concrets, liés au vécu, placés sous le regard et l'accompagnement du Seigneur : action de grâce envers le Seigneur, écoute empathique, bienveillance, moment de vérité, respect mutuel, désamorçage des rancœurs et reproches, attention à l'autre, demande ou don du pardon, prière commune... Dans ce temps, le couple n'est pas seul, la troisième personne de l'entité conjugale est le Seigneur, par son Esprit Saint.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 :
Le mariage et la vie conjugale sont aussi un sacerdoce et donc sont un chemin de croissance spirituelle et de liberté d'accomplir la volonté du Seigneur de nous aimer et de nous sauver. En tant que croyants, et aussi dans l'Église, il importe de ne pas l'oublier, surtout dans les traversées aride. Il est dans le rôle de l'Église d'éduquer les consciences sur la base de l'Évangile, il est en revanche de son devoir de ne pas se substituer à elles, et de prendre en compte les innombrables difficultés et défis de la vie quotidienne auxquels sont confrontés les couples, qu'ils soient chrétiens ou non, mariés ou non.
Car chacun essaie de vivre l'Évangile de leur mieux, en leur âme et conscience, et c'est là qu'intervient le secours de l'Esprit Saint.
Les couples chrétiens mariés doivent donc s'abstenir vis-à-vis du monde de se montrer comme des donneurs de leçons, de créer de la culpabilité chez les couples et familles en difficulté, et d'être un lieu d'accueil, de patience, d'écoute, de soutien pour celles-là. L'arrogance et l'autosatisfaction affichée sont le péché d'orgueil.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 15 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : faire preuve d'un individualisme forcené, dans le couple comme dans la société ; se montrer et se vanter comme un modèle de couple ou de famille vertueux, juger les couples et les familles qui ne veulent pas ou ne peuvent pas suivre la même voie du sacerdoce que celui du couple marié religieusement.
Gourmandise : non concerné a priori.
Luxure : ne pas respecter son conjoint/sa conjointe dans sa dignité d'être humain, libre et enfant de Dieu.
Avarice : être avare de tendresse, de signes d'amour qui réchauffent le cœur, soit par peur de paraître faible, soit par indifférence à l'être prétendument aimé.
Jalousie : avoir avec son conjoint/sa conjointe une relation plus de possession et de contrôle que d'amour, de volonté de désirer son bonheur dans le respect de son libre arbitre et de sa dignité.
Colère : être incapable d'entendre et de comprendre l'autre, ses désirs, ses souffrances, ses remarques ou reproches, et inversement, ne pas se soucier des blessures que l'on peut lui infliger dans nos réactions marquées d'impatience, d'autorité, de brutalité, d'intolérance.
Paresse, acédie : ne rien faire pour concrétiser le lien du couple uni avec le Seigneur qui passe par l'amour mutuel des époux ; ne pas s'entraider dans la foi ; ne pas vivre l'amour conjugal comme un sacerdoce, c'est-à-dire une voie sacrée vers l'Amour de Celui à qui le couple a confié son union ; ne pas chercher à nettoyer en profondeur et améliorer la qualité de l'amour envers l'époux/l'épouse par l'accueil de la grâce du Seigneur qui nous permet de voir nos défauts, ce qui doit être corrigé chez nous pour le bien de l'autre.

16 - Jésus donne un commandement nouveau aux disciples

Texte de l'Évangile (Jean 13,34-35) :

[Jésus dit à ses Apôtres :] « [34] Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres.
[35] À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »
(version © AELF)

16-1 - La mission de l'amour

[17] Équipes Notre-Dame, chapitre 4 :

« Le commandement de l'amour est le signe distinctif des disciples. C'est vrai également pour les époux chrétiens qui se sont engagés à s'aimer pour toujours. A partir de cette promesse, les époux proclament que l'amour n'est pas une question de sentiment ni d'impulsions. Ce n'est pas non plus un amour exclusif, qui les enfermerait dans un cocon idyllique, en marge des autres.
L'amour des époux est le reflet de l'amour de Dieu. Vous-même, vous en êtes le signe, et votre manière d'aimer est la façon par laquelle les autres pourront reconnaître l'amour de Dieu ».

Remarque : Ainsi, de cette manière le couple, comme toute entité humaine qui se tourne vers la foi et la prière, est dans une dynamique de partage et de transmission de cette foi, par l'exemple et le témoignage, comme il est question dans la méditation Partie 2 ch.34.

16-2 - Les couples : rayonner dans le monde

Pape François lors de son audience aux Équipes Notre-Dame (END), retracée dans [17] :

« J'invite les couples, fortifiés par la rencontre en équipe, à la mission. Cette mission qui leur est confiée est d'autant plus importante que l'image de la famille, telle que Dieu le veut, composé d'un homme et d'une femme, en vue du bien des conjoints ainsi que de la génération et de l'éducation des enfants, est déformée par de puissants projets contraires sous-tendus par des colonisations idéologiques. Bien sûr vous êtes déjà missionnaires par le rayonnement de votre vie de famille auprès de vos réseaux d'amitié et de relations, et même au-delà. Car une famille heureuse, équilibrée, habitée de la présence de Dieu, parle d'elle-même de l'amour de Dieu pour tous les hommes. »

16-3 - Importance et signification du mariage

Les points 35 et 201 de l'exhortation apostolique suivante insistent particulièrement sur l'importance et la signification du mariage, et sur sa contribution à la « conversion missionnaire » attendue de l'Église, qui atteint toutes les sphères socio-culturelles, politiques, économiques, de l'humanité, avec pour unique objectif la dignité de l'homme :

[18] Pape François, exhortation apostolique *Amoris Lætitia (La Joie de l'Amour)* :

« 35. En tant que chrétiens nous ne pouvons pas renoncer à proposer le mariage pour ne pas contredire la sensibilité actuelle, pour être à la mode ou par complexe d'infériorité devant l'effondrement moral et humain. Nous priverions le monde des valeurs que nous pouvons et devons apporter. (...) Nous devons faire un effort plus responsable et généreux qui consiste à présenter les raisons et les motivations d'opter pour le mariage et la famille de manière à ce que les personnes soient mieux disposée à répondre à la grâce que Dieu leur offre.

(...) 201. Cela exige de toute l'Église une conversion missionnaire : il est nécessaire de ne pas s'en tenir à une annonce purement théorique et détachée des problèmes réels des gens. La Pastorale Familiale doit faire connaître par l'expérience que l'évangile de la famille est une réponse aux attentes des plus profondes de la personne humaine, à sa dignité et à sa pleine réalisation dans la réciprocité, dans la communion et dans la fécondité. Il ne s'agit pas seulement de présenter des normes, mais de proposer des valeurs en répondant ainsi au besoin que l'on constate aujourd'hui même dans les pays les plus sécularisés. De même, on a souligné la nécessité d'une évangélisation qui dénonce avec franchise les conditionnements culturels, sociaux et économiques, comme la place excessive donnée à la logique du marché qui empêche une vie familiale authentique, entraînant des discriminations, la pauvreté, des exclusions et la violence. (...) Les laïcs qui s'engagent en tant que chrétiens dans les domaines culturel et sociopolitique doivent être encouragés et soutenus. »

16-4 - Aller au milieu du monde avec la foi

Le texte du père Caffarel suivant invite, dans cette exigence d'ouverture, d'immersion de la foi et de la prière dans un monde sécularisé, les chrétiens, et en particulier les couples à aller dans le monde avec leur foi :

[17] Père Henri Caffarel :
« Il n'est sans doute que de bien préciser ce que je désigne le mot spiritualité. La spiritualité est la science qui traite de la vie chrétienne et des voies qui mènent à son plein épanouissement. Or la vie chrétienne intégrale n'est pas seulement adoration, louange, ascèse, efforts de vie intérieure. Elle est aussi service de Dieu à la place assignée par lui : famille, profession, cité... Aussi bien, les foyers qui se groupent pour s'initier à la spiritualité, bien loin de rechercher les moyens de s'évader du monde, s'efforcent-ils d'apprendre, à l'exemple du Christ, à servir Dieu dans toute leur vie est en plein monde. » (P. Caffarel : lettre mensuelle, juin 1950).

16-5 - Le rayonnement familial dans la société actuelle

Dans la foi, ce qui est attendu du couple c'est non pas recourir à des normes mais témoigner par l'exemple conjugal que l'Évangile peut apporter une réponse aux attentes et demande de sens. L'Évangile, bien qu'il n'ait pas vocation à être utilisé comme le petit manuel du révolutionnaire, permet aussi de se positionner face aux conditionnements culturels, sociaux, économiques, par la pratique qui se traduit par un engagement des chrétiens dans les actions et questions sociales, politiques, culturelles, ceci dans l'unique objectif de convertir le monde à la grâce offerte par le Seigneur, et à la prise de conscience de la dignité de tout homme au vu du Seigneur (cf. compatibilité de la laïcité et de la conscience religieuse en [5]).
Avec la spiritualité, telle que définie par le P. Caffarel, j'entrevois l'idée qu'elle inclut non seulement une discipline individuelle (HSP au niveau I), mais aussi un service, un éclairement, au niveau de la société (HSP au niveau T).

16-6 - Accompagner

Transmettre la foi en relation avec le mystère du sacrement du mariage, c'est aussi une mission à laquelle sont appelés les couples mariés, une mission d'accompagnement. L'idée de base est : s'engager dans la transmission et l'aide aux jeunes couples ; aider à ne plus avoir la crainte du mariage. Cette crainte a plusieurs causes : l'incertitude de l'avenir, les exigences pour réussir, l'exigence d'être performant, l'exemple des échecs des couples mariés. Accompagner consiste alors à inciter par le témoignage et l'exemple, à la puissance des valeurs du mariage pour motiver, encourager, de manière intelligente et patiente. Au lieu d'une approche théorique et idéaliste, privilégier une approche réaliste et dynamique...
Les textes qui suivent, extraits de [17] et [18], proposent des pistes.

16-7 - Accueillir

[17] Pape François, Audience aux END :

« Mais je vous invite aussi à vous engager, si cela est possible, de manière toujours plus concrète et avec une créativité sans cesse renouvelée dans les activités qui peuvent être organisées pour accueillir, former et accompagner dans la foi notamment les jeunes couples, avant comme après le mariage ».

16-8 - Aider à accepter avec enthousiasme et courage le défi du mariage

[18] Pape François, Exhortation apostolique « Amoris Lætitia », article 40 :

« 40. (...) Nous vivons dans une culture qui pousse les jeunes à ne pas fonder une famille parce qu'il n'y a pas de perspectives d'avenir. Par ailleurs la même culture offre à d'autres tant d'options qu'ils sont aussi dissuadés de créer une famille. (...) Parfois aussi pour d'autres raisons, comme l'influence des idéologies qui dévaluent le mariage et la famille, l'expérience de l'échec d'autres couples qu'ils ne veulent pas risquer de vivre à leur tour, la peur de quelque chose qu'ils considèrent comme trop grand et trop sacré, des opportunités sociales et les avantages économiques qui découlent de la simple cohabitation, une conception purement émotionnelle et romantique de l'amour, la peur de perdre leur liberté et leur autonomie, le refus de quelque chose qui est conçu comme institutionnel et bureaucratique. Nous devons trouver les mots, les motivations et les témoins qui nous aident à toucher les fibres les plus profondes des jeunes, là où ils sont le plus capables de générosité, d'engagement d'amour et même d'héroïsme, pour les inviter à accepter avec enthousiasme et courage le défi du mariage.»

16-9 - Qu'est-ce que les fiançailles ?

[35], cité dans [17] Père Henri Caffarel :

« (...) L'expérience de l'amour est une expérience humaine totale, et que la personne humaine y est tout entière engagée, chair et esprit, destin temporel et vocation surnaturelle. Elle invite donc les fiancés à prendre en charge cette expérience et à déceler tous les appels, toutes les réponses de grâces qu'elle implique. Par ailleurs, cette conception est dynamique ; elle est convaincue de la force propulsive de l'amour, elle est persuadée qu'au lieu de multiplier les signaux de sécurité autour de lui, on doit le purifier par le dedans, lui faire prendre conscience de toutes ces virtualités humaines et divines, et cela fait, demander au fiancés d'être fidèles à ce dynamisme profond de leur amour. Du même coup, on les délivre d'avoir toujours à quêter la solution de leurs problèmes dans un conseil ou dans un code extérieur ; on les ramène à leur conscience droite et éclairée ; ils deviennent véritablement les responsables de leur destin. Cette libération de la conscience et de la volonté est l'éducation même. »

Remarque : La conscience individuelle doit rester libre et respectée, c'est une des exigences de la morale, en revanche, pour qu'elle le soit, il est indispensable qu'elle soit éduquée, ce qui est une autre exigence morale, tout autant importante. Voir [36], et [1] points 4.20, 4.21, 4.22.

Annexe 1 du chapitre 16 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2: Si nous voulons témoigner de notre amour au Christ, nous devons nous aimer les uns les autres comme Il a aimé ses apôtres, ses amis ; c'est l'ultime commandement du Christ. Il concerne autant nos relations humaines dans la société que les relations dans le couple, la différence étant, bien sûr, que dans ces dernières l'amour est un don de soi à l'être aimé dont l'engagement

s'inscrit dans toute la vie, avec pour fruit éventuel la fondation et la pérennisation d'une famille. L'amour véritable, la charité comme le désigne saint Paul, ne doit pas répondre ou conduire à une peur, un intérêt, une perte de sa propre liberté, une privation de la liberté de l'autre, une possession, une sur-protection, des élans romantiques qui s'effacent au premier obstacle venu, ni être motivé par seulement une exigence institutionnelle, administrative ou relevant du moralisme.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Pour le couple, identifier ensemble les obstacles à l'engagement dans le mariage selon la valeur chrétienne de don réciproque de deux êtres devant Dieu : sommes-nous sensibles aux idéologies proclamées et assénées par notre société qui dénoncent le mariage et la famille ? Sommes-nous influencés par les exemples d'échecs vécus par d'autres couples ? Désirons-nous vivre ensemble plus pour le plaisir que procurent nos émotions que pour le désir sincère de consacrer notre vie à l'autre quoiqu'il advienne, sous le regard de Dieu ? Nous sentons-nous assez forts dans notre foi pour nous engager de vivre ensemble dans l'amour gratuit, tendre et charitable que nous confions au Seigneur afin qu'Il le sanctifie et le soutienne surtout au moment des inévitables épreuves et crises de la vie ? Sommes-nous sûrs que notre amour ne cache pas uniquement en réalité un désir de fusion, de réconfort, de possession, de renonciation à notre liberté de conscience, de surprotection de soi-même ou de l'autre ? Sommes-nous prêts à aimer l'autre dans sa gratuité, tel qu'il/elle est en tant qu'enfant de Dieu, avec ses qualités et ses défauts, tout en décidant de coévoluer vers l'amélioration de notre amour, de se corriger ? Décidons-nous de vivre ensemble uniquement pour satisfaire une exigence institutionnelle, qu'elle soit laïque ou religieuse, ou bien plaçons-nous vraiment le Seigneur comme seul maître de notre union, au-dessus de tout moralisme ?

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : L'examen H(T) précédent a pour but d'inviter le couple à identifier ce qui nourrit et dynamise l'amour entre les deux personnes, qu'est-ce qui les amène à engager la totalité de leurs êtres, corps et esprits, et leurs cheminements terrestres et spirituels. Ce qui est recherché c'est identifier l'intensité avec laquelle l'amour s'inscrit dans une vocation spirituelle, surnaturelle : comment ces personnes cheminent ensemble, corporellement et spirituellement, au sein du monde dans la perspective de la vocation surnaturelle, la destination de leur amour qui est le Christ par lequel cet amour sera transfiguré, de même nature que l'Amour du Christ. Alors, tout au long du cheminement commun, les deux personnes deviennent réceptrices aux appels et à la grâce du Seigneur qui les attirent vers la destination surnaturelle. Une telle vocation du couple le pousse à devenir acteur de son propre devenir, tant au sein du couple qu'en relation avec l'humanité environnante : pour chaque personne du couple, inscrire son amour pour l'autre dans la vocation surnaturelle évoquée ci-dessus, nécessite une conscience libre, d'autant plus libre qu'elle est éclairée, éduquée.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Avoir des dons que l'on n'utilise pas pour le bien d'autrui, voire que l'on détruit sciemment, est un péché au sens où l'on agit comme si l'on en était le propriétaire et que l'on pouvait en disposer n'importe comment. C'est refuser de considérer que nos dons participent à la vocation surnaturelle évoquée en H(E) et S(T), qui est celle de l'amour lorsque son cheminement préfigure l'amour du Christ, que ce cheminement soit celui de tous ou, en particulier, des couples mariés consacrés, ou des religieux.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 : L'amour d'un couple qui suit la vocation surnaturelle présentée en H(E), sans autosatisfaction ni ostentation, est un service à son environnement humain, au sens où il permet à celui-ci de reconnaître une expression de l'amour de Dieu, en tous cas quelque chose qui y tend. C'est une opportunité pour les autres de s'interroger sur le plus qui fait que le couple, et par conséquent sa famille, rayonne de la présence du Seigneur, en est le signe, est solide et pérenne, équilibré et source de joie.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 : Pour faire redécouvrir les valeurs de l'évangile sur l'amour en tant que don de soi, fidélité, miséricorde, en particulier dans le couple et la famille, comme mentionné en P(E), nous pouvons être conduits à prendre conscience des facteurs qui nous en éloignent : tout ce qui privilégie la recherche exclusive du profit, les discriminations, le culte de l'individualisme joint à celui du mimétisme, la pauvreté, l'insécurité, les exclusions, le manque d'éducation, les violences sociales, politiques, guerrières, l'exploitation inhumaine, etc. C'est pourquoi les chrétiens ont comme devoir cette prise de conscience et de s'engager dans la vie du monde, qu'ils soient laïcs ou non, pour défendre et promouvoir la dignité humaine à travers des structures culturelles, sociales, politiques, professionnelles, scientifiques, dans la pleine compatibilité de la légalité laïque et de la légitimité spirituelle. Ces chrétiens engagés doivent être soutenus par l'Église, ceci dans l'unique objectif de convertir le monde à la grâce offerte par le Seigneur, et à la prise de conscience de la dignité de tout homme au vu du Seigneur.

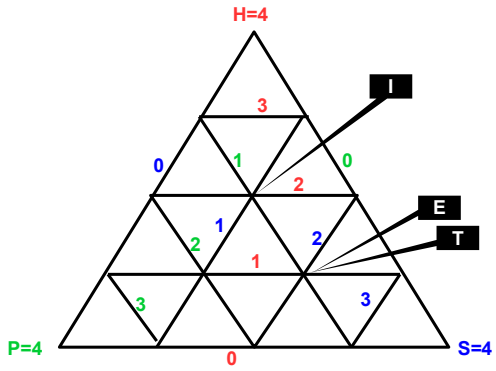
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Pour participer à P(T) ci-après, il me faut la patience, la persévérance (courage), la clairvoyance envers moi-même (qu'est-ce que je crois, qu'est-ce que je veux ?), la délicatesse et la modestie (j'évite d'être présomptueux), l'attention (je suis à l'écoute, empathique, face aux arguments des autres ou de leurs difficultés affectives). J'éclaire tout cela en me tournant vers le Seigneur, devant qui je retrouve ma vraie place : imparfait, faible, fragile, inattentif et impatient face à sa Volonté, parfois lâche dans mon service au prochain

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1
Les chrétiens sont appelés à présenter avec générosité, congruence, et sincérité, mais sans polémique ni prosélytisme, les motivations par lesquelles ils perçoivent le mariage consacré et la cellule familiale comme un chemin à vocation surnaturelle – voir H(E). Car cela peut susciter chez les autres une interrogation profonde qui les prépare à s'ouvrir, souvent à leur insu, à la grâce de Dieu qui travaille sans relâche dans le monde pour trouver des cœurs qui l'accueillent. Bien entendu, ne peuvent accomplir ce devoir que les chrétiens pour lesquels le sacrement du mariage et le statut de croyants sont vécus de manière conforme à l'évangile, et non comme une procédure ou une étiquette d'appartenance.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1
« Cela exige de toute l'Église une conversion missionnaire : il est nécessaire de ne pas s'en tenir à une annonce purement théorique et détachée des problèmes réels des gens. La Pastorale Familiale doit faire connaître par l'expérience que l'évangile de la famille est une réponse aux attentes des plus profondes de la personne humaine, à sa dignité et à sa pleine réalisation dans la réciprocité, dans la communion et dans la fécondité. Il ne s'agit pas seulement de présenter des normes, mais de proposer des valeurs en répondant ainsi au besoin que l'on constate aujourd'hui » (Pape François), d'où la nécessité de S(E).

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 16 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : prétendre aimer une personne alors qu'en réalité on en fait notre possession.
Gourmandise : privilégier les tentations et idolâtries du monde et laisser peu de place, voire aucune, ni aux autres ni au Seigneur.
Luxure : rechercher exclusivement les émotions et plaisirs sensuels dans nos relations avec un/une partenaire, au lieu de le/la considérer avec toute sa dignité et sa liberté.
Avarice : en groupe, dans une collectivité ou communauté culturelle, comme en famille ou en couple, vivre dans l'entre-soi, sans se préoccuper des besoins et de la souffrance des autres, ou pour ne s'intéresser à eux uniquement dans un but d'embrigadement ou de prosélytisme ; dans un couple, se centrer dans un égoïsme à deux.
Jalousie : conséquence de l'orgueil (possessivité), de la gourmandise (envier les biens des autres ou leurs situations), de la luxure (l'être prétendument aimé n'a aucun libre-arbitre et est notre chose).
Colère : conséquence des péchés ci-dessus lorsque nous sommes contrariés dans nos objectifs.
Paresse, acédie : aucun effort fourni pour s'engager dans une relation durable ; en cas d'épreuve ou de crise, ne pas chercher à comprendre ou à expliquer, et choisir systématiquement la fuite ou la rupture ; par peur du ridicule ou par incrédulité, ne pas se tourner vers le Seigneur, ne pas le fréquenter, pour trouver la grâce de son soutien.

17 - Veiller, éveiller, prier, rechercher, écouter (V.E.P.R.E.)

17-1 – « Vagabond de la Bonne Nouvelle »

Dans son livre [132] page 11, Guy Gilbert se définit comme le « vagabond de la Bonne Nouvelle » et c'est, je pense, ce que devrait être plus ou moins tout chrétien :
« Je suis un voyageur sans bagages : pas d'argent, pas d'assurance vie, pas de Mercedes, pas de résidence secondaire. Non rien d'autre que l'amour. Je vais de pays en pays, de maison en maison, seulement en parler et le donner. Il faut être vagabond pour pouvoir le porter partout. »
Guy Gilbert applique donc la consigne donnée par Jésus aux disciples envoyés en mission :
« Ne prenez rien avec vous pour le voyage, sauf un bâton ; ne prenez pas de pain, ni de sac, ni d'argent dans votre poche. (...) Quand vous arriverez quelque part, restez dans la maison où l'on vous invitera jusqu'au moment où vous quitterez l'endroit. » (Marc 6,8-10)
Comprendre alors qu'il s'agit de s'adapter, non pour coller à une mode ou suivre la fatalité, mais pour se donner les ressources intérieures et comportementales pour rayonner la paix, la joie, la justice.
Guy Gilbert, [132] page 25 :
« Pour cultiver sans cesse cette amitié et cet amour de Dieu, toute heure du jour ou de la nuit est propice. J'aime cette expression de sainte Thérèse qui disait que la prière est un cœur à cœur avec Dieu. Nous nous branchons directement sur Lui. Nous pouvons le faire à n'importe quel moment. S'attacher au cœur de Dieu est une prière de tous les instants, qui devrait devenir naturelle. Dieu nous habite chaque minute de notre journée. Dans les moments difficiles comme dans les moments de joie. »

D'où l'importance primordiale de la prière.
Il existe de très nombreuses manières de prier. Mais dans tous les cas, il faut trouver un moyen de rendre nos cœurs disponibles, de le débarrasser de ses agitations et distractions internes : c'est une phase préalable qui nécessite souvent de se raccrocher à une forme de ritualisation qui, toutefois, ne doit pas imposer une rigidité de l'esprit mais au contraire le libère peu à peu pour laisser la variété et la spontanéité de l'Esprit Saint agir en nous. Sur ce sujet, un guide du père salviste, Ronicès Queiroz-Geber, propose de calquer la logique de la prière qui rythme la liturgie et de s'appuyer sur des textes de prières des saints ([157]). Dans les grandes lignes, toute prière devrait se dérouler suivant cette progression comparable à celle qui jalonne la liturgie catholique :
1 – Demander le pardon : « Kyrie » ;
2 – Louange : « Gloria » ;
3 – Parole : « Liturgie de la Parole : lectures bibliques et évangile » ;
4 – Prière d'intercession : « Prière universelle » ;
5 – Prière d'abandon, de confiance : « Offertoire » ;
6 – Invocation du Saint Esprit ;
7 – Temps de silence intérieur : « Recueillement après la sainte communion ».

Guy Gilbert, [132] pages 27, 28, 32 :
« [L'humilité] est la vertu qui nous pousse à nous reconnaître comme créature et donc à dépendre du Créateur, le Dieu vivant.
(...) Sans l'humilité, on ne peut pas accéder à d'autres vertus. Demandez à Dieu de vous l'apprendre. Le chemin de l'humilité est un chemin d'écoute où entendre ce que l'esprit de Dieu nous dit en conscience. Saint Benoît conseillait d'apprendre à ajuster nos demandes et à nous poser la question : « D'où me vient cette demande ? »
(...) Si nous pensons vraiment avec humilité ce que nous sommes au plus profond de notre détresse, alors nous progressons. (...) Celui qui est humble souffre, comme celui qui est orgueilleux. Mais celui qui est humble essaie de donner un sens à sa souffrance. L'humilité rend la souffrance

157 Père Ronicès Queiroz Geber, sjs : *Progresser dans la prière*, guide pratique – Paroisse sainte Anne de Six-Fours, janvier 2020

féconde. Elle donne toujours la force dans la souffrance, car elle nous rappelle qu'il y a quelque chose de plus grand qui est en train de se passer. Elle nous fait voir l'essentiel, qui est invisible pour les yeux. »

Et en appliquant ce qui précède à l'éducation des jeunes :
« Parents, vous devez apprendre à votre adolescent à s'aimer tel qu'il est. L'humilité se définit aussi comme « savoir ce que l'on est ». Celui qui cherche à se placer ni plus haut ni plus bas que ce qu'il est, qui sincèrement reconnaît sa pauvreté comme ses richesses, aura une vraie capacité à aimer parce qu'il s'aimera lui-même tel qu'il est. »

La racine métaphysique de l'Humilité est dans la reconnaissance, l'acceptation, et l'utilisation pour toute vie des limites bornant le domaine de validité des Principes Fondateurs (PF) posés par Dieu-Créateur (cf. Partie 1). Le projet transhumaniste qui vise au contrôle de l'évolution humaine par l'homme, en écartant toute intervention d'apport de variétés par l'environnement externe et interne où s'exercent les PF, est une négation, un refus de ceux-ci. C'est une négation de l'Humilité, valeur issue de la gratuité, par laquelle l'homme, conscient et connaissant des limites de l'existence du monde et des êtres, considère toute fragilité résultant de la gratuité, par la science et la contemplation, non pour se débarrasser d'elle, mais pour la transformer pour que toute personne et tout vivant conserve sa gratuité, sa dignité, son droit d'exister. On ne résout pas une difficulté en supprimant ses conditions d'émergence, en posant d'emblée une perfection qu'il n'est plus besoin de construire dans nos cheminements et nos solidarités. On la résout en cherchant à faire en sorte que malgré elle, toute vie peut s'épanouir dans sa dignité, sa variété, ses dons reçus et offerts, source d'inspirations nouvelles créatrices.
Cela demande les autres vertus conséquences de l'Humilité : le don de Patience pour regarder, réfléchir, comprendre, en l'autre et en nous-mêmes les interactions entre la difficulté et la gratuité ; le Service pour désirer la dignité et la vie de l'autre, chercher comment le réaliser, donner tout notre amour et notre charité dans sa mise en œuvre. Alors une fragilité deviendra force et une difficulté deviendra source de bonheur, par la confiance en le Seigneur et son appui avec laquelle nous cherchons à concrétiser ces trois vertus Humilité, Service, Patience.
De cette manière, parce que nous acceptons notre dépendance au Créateur et aux limites de sa Création, avec toutes les nouveautés et beautés fragiles que cela anime, nous faisons appel à notre don d'intelligence rationnelle et de créativité pour le mettre au service de la gratuité, de la vie, de la dignité auxquelles tous ont droit sans exception.

L'humilité permet de se remettre en question à l'occasion des difficultés et du péché: c'est un moteur de progrès personnel, qui conduit ensuite à un témoignage naturel, qui interpelle l'autre. Mais cela demande d'être fait en immersion dans la prière.

Guy Gilbert, [132] page 30 :
« La vérité du christianisme vient de son refus d'imposer une vérité. Nous devons nous interroger, douter, chercher, afin de nous mettre debout. L'essentiel, dans le domaine religieux, est d'entretenir la passion du questionnement, en préservant l'humilité de la réponse. Le Christ questionne. Dès qu'elle cesse d'être humble, balbutiante, pleine de doute, la réponse religieuse risque de verser dans le fanatisme et les guerres de religion. »

Ainsi, la foi authentique se construit à partir du doute (y compris rationnel), le questionnement et l'humilité dans l'accueil de la réponse. C'est pourquoi j'ai toujours cherché à réunir l'esprit de la méthode expérimentale, où le doute est une vertu du savant, avec la foi, comme confiance et humilité devant ce qui nous dépasse et est si proche de nous à la fois.
Le fond du christianisme est un assemblage de tolérance, d'humilité, de doute et de confiance, parce que la destination de son credo est la personne incarnée du transcendant, le Christ. Dans l'histoire, les erreurs de l'Église se sont produites lorsque l'on s'écartait de ce fond qui fait de la foi chrétienne une spiritualité de la conscience et de la remise en question de soi.

Guy Gilbert, [132] page 58 – Face à la faute et au péché :
« Le langage chrétien permet de ne pas ajouter à la souffrance une deuxième souffrance. La première souffrance terrifiante est celle des parents des victimes qui subissent l'horreur. La deuxième est la haine indicible que l'on peut porter au criminel et qui nous brûle et nous consume avec lui. Se nourrir de la haine de l'autre, c'est condamner l'humanité à un enfer. »

L'enfer est la chaîne des haines dont on se nourrit et qui deviennent notre raison d'être. C'est de cette manière que se propage la nature fractale du mal (voir point 1-4 de Partie 5).

17-2 – Temps de recentrement, de discernement, de ressourcement

17-2-1 – Temps de retraite et de désert

► ***Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 6, 30-34)*** *:*
« En ce temps-là, les Apôtres se réunirent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné.
Il leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. »
De fait, ceux qui arrivaient et ceux qui partaient étaient nombreux, et l'on n'avait même pas le temps de manger.
Alors, ils partirent en barque pour un endroit désert, à l'écart.
Les gens les virent s'éloigner, et beaucoup comprirent leur intention.
Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux.
En débarquant, Jésus vit une grande foule.
Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger.
Alors, il se mit à les enseigner longuement. » (version © AELF)

► ***Commentaires : ménager des temps de retraites***
Évangile commenté par le Père Alain de Boudemange (site Découvrir Dieu) :
*« [Dans les évangiles précédents] ous avions vu Jésus envoyer les Douze apôtres en mission. Nous pouvons imaginer l'enthousiasme de ces hommes qui ont pu voir des merveilles se réaliser par leurs paroles et leurs actions. La première chose que Jésus fait à leur retour, c'est de les inviter à un temps de retraite et de repos. Il les emmène au désert, à l'écart. Dès la première mission, il apparaît comme évident, qu'**une vie chrétienne et missionnaire ne peut être féconde que si elle est rythmée par ces temps de mise à l'écart et de « repos »**. Ce repos dont il est question n'est pas seulement un repos physique : nous vivons ces temps de retraite quotidiennement lorsque nous prenons le temps de la prière. Nous le vivons également dans des temps de désert ou de retraite. Nous le vivons lorsque nous prenons le temps de méditer et d'étudier la Parole de Dieu. Comment est-ce que je vis aujourd'hui ces temps de retraite ? »*

► ***Commentaires : Louer le Seigneur nécessite aussi que la réflexion précède l'action***
Saint Bernard (1091-1153), moine cistercien et docteur de l'Église
De consideratione I, 5, 6 (Lectures pour chaque jour de l'année II, Prière du Temps présent, éd du Cerf, 1971, p. 99) :
« Venez à l'écart et reposez-vous un peu.
*(...) Et assurément, **l'action elle-même a besoin d'être précédée par la réflexion.***
*Par ailleurs, si tu veux être tout entier à tous, à l'exemple de celui qui s'est fait tout à tous je loue ton humanité, mais à condition qu'elle soit pleine et totale. Or, comment le serait-elle, si tu t'en exclue ? Toi aussi tu es homme. Donc, pour que ton humanité soit pleine et entière il faut qu'elle t'inclue, toi aussi, dans cette ouverture du cœur que tu réserves à tous. Autrement, **que te sert-il, comme disait le Seigneur, de gagner l'ensemble des hommes, si toi, tu te perds ?** Ainsi, puisque tu es le bien de tous, sois toi-même l'un de ceux qui le possèdent. Pourquoi serais-tu le seul à être privé de cette faveur ? Jusqu'à quand ton esprit va-t-il s'éloigner sans revenir à toi ? Jusqu'à*

quand vas-tu négliger de te recevoir toi-même, à ton tour, parmi tous ceux qui se présentent ? Tu te dois aux sages et aux ignorants, et à toi seul tu te refuserais ? (…)
(…) Souviens-toi donc, je ne dis pas toujours, je ne dis pas même souvent, ***mais au moins du temps, de te rendre toi-même à toi. Parmi beaucoup d'autres, ou même après beaucoup d'autres, recours à tes services.*** *»*

► Remarques : se ménager du temps de retrait du monde pour reconstruire ou consolider les 7 dons et vertus de l'Esprit Saint, afin d'y agir selon la volonté de Dieu

Même motivées par des intentions vertueuses, nos actions encourent un risque d'essoufflement, de perte de sens, de dispersion, si elles sont constamment marquées par les agitations, les exaltations, les joies simulées ou sincères, les paroles, les mondanités, les images sur nous-même ou des autres. En effet, ces comportements peuvent conduire à nous couper de la source réelle de nos motivations, et à prendre nos actes, nos relations et nos moyens comme une fin en soi. Pour nous, croyants en l'Évangile, cette source est le Christ, en unité consubstantielle avec Dieu-le-Père et l'Esprit Saint.
C'est une nécessité vitale de se mettre régulièrement en retrait d'un monde qui encourage la futilité, les apparences, les joies ou les enthousiasmes simulés, l'attachement addictif à l'image, les rôles... Sans ces pauses – qui ne sont pas des fuites ! – nos motivations, même les plus vertueuses, se détournent vers des objectifs éloignés de la source et se coupent de leur nourriture. Sans nourriture, elles nous font passer de l'état « dans le monde » à l'état « du monde ».
Comme dit dans les commentaires plus haut, ce retrait, notre retour vers la source, ne sont forcément une coupure de notre vie dans le monde ; bien au contraire, ils ont pour but de renforcer notre ressource pour y conduire concrètement notre vie de foi. Dans la prière, dans l'adoration, dans l'abandon au Christ et à la Sainte Vierge, quel que soit le temps dans la journée, ce retrait peut aussi avoir lieu. Chaque instant, chaque parole, chaque pensée, chaque action de notre part doivent être des occasions de laisser au Seigneur toute la place qui lui revient en nos cœurs.
Concrètement, ces « pauses », prises de distance, ressourcements, seront l'occasion de demander l'aide pour susciter, maintenir, améliorer les Sept Dons de l'Esprit Saint. Rappelons qu'ils s'agit des quatre vertus cardinales et des trois vertus théologales :

a) cardinales :
1 - Prudence
2 - Justice
3 - Force
4 - Tempérance

b) théologales :
5 - Foi
6 - Espérance
7 – Charité

et à l'occasion de ces temps pour « nous reposer », nous examinons comment nous sommes vis-à-vis d'une ou plusieurs de ces vertus, les temps de retraite plus longs pouvant être mis à profit pour un examen plus approfondi, à la lumière des évangiles ou des enseignements.
Non qu'il faille faire cela pour effacer notre existence et notre personnalité face à Dieu. Bien au contraire : il s'agit d'être ce que nous sommes, de l'améliorer, de respecter notre personne, mais non en considérant notre personne comme liée exclusivement à notre image ou celle des autres, mais en considérant notre personne en relation avec le Seigneur, dans la place que nous Lui laissons en nous. Car Dieu ne méprise pas nos personnes, Il nous aime, Il nous désire tout-autre mais avec Lui.
Nous avons vu les méfaits d'une recherche exclusive et dramatiquement existentielle de notre image, sans Dieu, et qui finit par nous révéler non pas notre personne mais le vide qu'elle y a creusé.

17-2-2 - Le péché comme réponse à nos images de nous-même et des autres, qui exploite l'imposture dans laquelle nous nous enfermons consciemment ou non. Une seule façon de chasser cette réponse, qui agit comme une « légion » de démons : la connexion incessante au Christ, sa contemplation

► Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 5, 1-20)

« En ce temps-là, Jésus et ses disciples arrivèrent sur l'autre rive, de l'autre côté de la mer de Galilée, dans le pays des Géraséniens.
Comme Jésus sortait de la barque, aussitôt un homme possédé d'un esprit impur s'avança depuis les tombes à sa rencontre ;
il habitait dans les tombeaux et personne ne pouvait plus l'attacher, même avec une chaîne ;
en effet on l'avait souvent attaché avec des fers aux pieds et des chaînes,
mais il avait rompu les chaînes, brisé les fers, et personne ne pouvait le maîtriser.
Sans arrêt, nuit et jour, il était parmi les tombeaux et sur les collines, à crier, et à se blesser avec des pierres.
Voyant Jésus de loin, il accourut, se prosterna devant lui et cria d'une voix forte :
« Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas ! »
Jésus lui disait en effet :
« Esprit impur, sors de cet homme ! »
Et il lui demandait :
« Quel est ton nom ? »
L'homme lui dit :
« Mon nom est Légion, car nous sommes beaucoup. »
Et ils suppliaient Jésus avec insistance de ne pas les chasser en dehors du pays.
Or, il y avait là, du côté de la colline, un grand troupeau de porcs qui cherchait sa nourriture.
Alors, les esprits impurs supplièrent Jésus :
« Envoie-nous vers ces porcs, et nous entrerons en eux. »
Il le leur permit. Ils sortirent alors de l'homme et entrèrent dans les porcs.
Du haut de la falaise, le troupeau se précipita dans la mer : il y avait environ deux mille porcs, et ils se noyaient dans la mer.
Ceux qui les gardaient prirent la fuite, ils annoncèrent la nouvelle dans la ville et dans la campagne, et les gens vinrent voir ce qui s'était passé.
Ils arrivent auprès de Jésus, ils voient le possédé assis, habillé, et revenu à la raison, lui qui avait eu la légion de démons, et ils furent saisis de crainte.
Ceux qui avaient vu tout cela leur racontèrent l'histoire du possédé et ce qui était arrivé aux porcs.
Alors ils se mirent à supplier Jésus de quitter leur territoire.
Comme Jésus remontait dans la barque, le possédé le suppliait de pouvoir être avec lui.
Il n'y consentit pas, mais il lui dit :
« Rentre à la maison, auprès des tiens, annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde. »
Alors l'homme s'en alla, il se mit à proclamer dans la région de la Décapole ce que Jésus avait fait pour lui, et tout le monde était dans l'admiration. » (version © AELF)

► Commentaires : les « démons » de l'esprit mondain
Pape François, Sainte Marthe, 12 octobre 2018, Vatican News :
« Nous sommes chrétiens, catholiques, nous allons à la messe, nous prions… Tous semble en ordre. Oui, nous avons nos défauts, nos petits péchés, mais tout semble en ordre. Et lui fait « le bien élevé » : il va, il voit, il cherche une belle bande, il toque à la porte – « Pardon ? Je peux entrer ? » - il sonne. Et ***ces démons éduqués sont pires que les premiers, parce que tu ne t'aperçois pas que tu les as chez toi. Et ça, c'est l'esprit mondain, l'esprit du monde****. Le démon détruit ou bien directement par les vices, par les guerres, par les injustices, ou bien détruit de manière éduquée, diplomate, de cette manière dont parle Jésus. Ils ne font pas de bruit, ils se font amis, ils te*

persuadent – « Non, allez, n'en fais pas autant, non, mais… jusqu'à maintenant tu es bien » - et ils te portent sur la voie de la médiocrité, ils font de toi un «tiède» sur la voie de la mondanité. »

► ***Commentaires : « sois contemplatif »***

Sainte Teresa de Calcutta (1910-1997), fondatrice des Sœurs Missionnaires de la Charité
No Greater Love (trad. Il n'y a pas de plus grand amour, Lattès 1997, p.26) :

« Le possédé suppliait Jésus de pouvoir être avec lui... Mais il lui dit : « Rentre auprès des tiens, annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi :
Nous sommes appelés à aimer le monde. Et Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné Jésus (Jn 3,16). Aujourd'hui, il aime tellement le monde qu'il nous donne au monde, toi et moi, pour que nous soyons son amour, sa compassion et sa présence par une vie de prière, de sacrifices, d'abandon. ***La réponse que Dieu attend de toi est que tu deviennes contemplatif, que tu sois contemplatif.***
Prenons Jésus au mot, et soyons des contemplatifs au cœur du monde car, si nous avons la foi, nous sommes en sa présence perpétuelle. Par la contemplation, l'âme puise directement dans le cœur de Dieu les grâces que la vie active a la charge de distribuer. Nos existences doivent être liées au Christ vivant qui est en nous. Si nous ne vivons pas en présence de Dieu, nous ne pouvons pas persévérer.
Qu'est-ce que la contemplation ? Vivre la vie de Jésus. C'est ainsi que je la comprends. Aimer Jésus, vivre sa vie au sein de la nôtre, vivre la nôtre au sein de la sienne... ***La contemplation ne revient pas à s'enfermer dans un cabinet obscur, mais à permettre à Jésus de vivre sa Passion, son amour, son humilité en nous, de prier avec nous, d'être avec nous, et de sanctifier à travers nous****. Notre vie et notre contemplation sont une. Ce n'est pas là une question de faire mais d'être. Il s'agit en fait de la pleine jouissance de notre esprit par l'Esprit Saint qui insuffle en nous la plénitude de Dieu et nous envoie dans toute la création comme son message personnel d'amour (Mc 16,15). »*

► ***Remarques : La « légion » de nos démons : De l'image de soi, ou de son absence, au sentiment d'imposture, et du sentiment d'imposture au péché***

1 – Dieu ne rejette pas notre individualité, ce qui fait notre personne
2 – Par sa Création, Il veut qu'elle porte le « tout-autre » que chacun de nous est, avec sa diversité et ses dons, et lui faire connaître sa gloire
3 – Vient alors la question : savons-nous ce que nous sommes, et quel tout-autre sommes-nous vis-à-vis de Dieu ?
4 – Ignorer la réponse a l'une ou l'autre des conséquences :
5 – Soit cette ignorance sur ce que nous sommes ne nous trouble pas car nous faisons pleinement confiance à Dieu
6 – Soit elle nous perturbe et nous angoisse, parce que nous doutons de notre relation avec Dieu et que Dieu veut avec nous
7 – Dans le cas n°5 nous conservons une forme d'innocence fondée sur une sérénité naturelle
8 – Dans le cas n°6 notre problème devient existentiel : à défaut de savoir, d'expérimenter, ce que nous sommes chacun réellement, de manière ontologique,
8a - Comment nous former une image de ce que nous croyons et/ou voulons être ?
8b - Pourquoi avons-nous besoin de cette image ?
8c - Comment être sûr de sa fiabilité ?
8d - Que se passe-t-il sinon ?
9 – Réponse à 8b : l'image nous est indispensable pour nous savoir existant, même si nous perdons le sens de notre relation primordiale à Dieu
10 – Dans 8a, il y a deux attitudes dans notre façon de chercher notre image :
11 – Soit nous le faisons en désirant, plus ou moins consciemment, une continuité de lien entre

notre image et Dieu-Créateur, même si elle n'est qu'approximative : cette recherche fait état d'une soif de Dieu qui perdure au fond de notre être plus ou moins consciente
12 – Soit nous le faisons en désirant rejeter toute relation à Dieu, en nous convainquant que non seulement nous n'en avons pas besoin, et en plus que nous sommes assez capable de forger notre image par nos seules ressources et mérites
13 – Dans l'attitude n°12, nous pouvons même aller jusqu'à considérer que Dieu fait obstacle à cette formation
14 – Lorsque nous sommes dans les cas n°12 et 13, deux réactions possibles :
15 – Soit la réponse à la question n°8c est positive : nous sommes convaincus de la fiabilité ontologique de notre image, alors que nous rejetons Dieu. Cette résistance arrogante, lorsqu'elle est poussée à son paroxysme, à la négation de toute limite qui borne notre ego, correspond à l'état de l'Adversaire, de Satan
16 – Soit la réponse à la question n°8c est négative : nous doutons de la fiabilité de notre image, et cela met à mal notre place existentielle ; et en même temps, nous continuons d'être coupé de Dieu et de ne pas chercher la réponse par et avec Lui
17 – Satan, par définition désireux d'étendre l'empire de son ego contre et par-delà Dieu, n'a de cesse d'y recruter par la tromperie des alliés soumis : il lui est en effet aisé d'appeler ceux qui sont dans la situation n°15, sûrs d'eux et sans limites qu'ils se proclament, ainsi que ceux dans la situation n°16 en exploitant leurs doutes, leurs fragilités.
18 – Dans le cas n°17, l'exploitation de la fragilité de ceux qui doutent de leur image et en souffrent (situation n°16) consiste à les convaincre d'une image dans laquelle ils vont se reconnaître comme des dieux : c'est la chute par le péché primordial d'Adam et Eve dans le jardin d'Éden où le serpent (Satan) les convainc qu'ils seront « ***comme*** des Dieux » en prenant le fruit de la connaissance ; « comme » est ici un opérateur d'attribution d'une image.
19 – Le péché fondamental est émergé d'une image ! Il résulte d'une tromperie, d'une imposture
20 – Les premiers versets du livre de la Genèse posent ainsi l'origine ontologique (et non pas strictement physique) du péché, et le rôle non seulement primordial mais aussi constant qu'y joue l'Adversaire, depuis fort longtemps, aujourd'hui et dans le futur
21 – Mais la situation n°20 n'est pas éternelle : Dieu, fidèle à son amour, à la gratuité du lien avec sa Création, envoie son Fils unique Jésus Christ pour que la situation n°18, où l'homme se perçoit comme « des dieux », devienne la situation où l'homme devienne « avec Dieu »
22 – Quant à ceux qui sont dans la situation n°11, en désirant lutter contre les tromperies véhiculées, entre autres, par les mondanités et leurs images, Dieu les appelle aussi à ne pas se tourmenter de leur image et à être « avec Dieu »
23 – Être « avec Dieu », c'est d'abord vivre avec et selon une image qui conserve une propriété invariante : sa faculté de se laisser modeler par Dieu tout en restant un caractère qui marque la nature individuelle de l'être
24 – La dynamique n°23 est bien , en effet, une dynamique de contemplation de Dieu (cf. Sainte Térésa de Calcutta ci-dessus) : contempler en esprit et en vérité c'est, au milieu du monde et dans chacune de nos activités quotidiennes, associer notre personne à l'existence de Dieu à travers son Fils Jésus Christ et avec l'Esprit Saint ; ceci quelle que soit notre image de nous-même, plus ou moins erronée, qui progressivement, par cette contemplation, va devenir plus précise, au plus près de notre être qui s'approche de Dieu dans la contemplation
25 – Par la dynamique contemplative, ou plutôt la contemplation dynamique, n°24 nous sommes prémunis de la situation n°17, dans laquelle les démons – les esprits sujets de l'empire que Satan cherche à étendre au-delà du monde – usent de tromperies sur une échelle qui va de la violence la plus exaspérante et fragilisante jusqu'aux flatteries les plus trompeuses qui prennent l'allure de dispositions « bien élevées », subtiles, prometteuses, où les images de l'émetteur comme du récepteur, avec leurs statuts et leurs codes, sont l'outil central (cf. Pape François ci-dessus).
26 – Examinons brièvement les réponses à la question n°8a et leurs conséquences soulevées à la question n°8d. Il y a deux grandes attitudes : soit notre image est forgée par nous-même, soit elle est forgée par les autres. Remarque : les images que nous avons de nous-même rejaillissent sur les images que nous nous faisons sur les autres, lesquelles peuvent être soit conformes, soit non

conformes aux images de nous-même.
27 – Cas où l'image est formée par nous-même : elle produit des actes ou des situations qui lui sont conformes ou pas.
28 – Si, dans le cas n°27, les conséquences sont conformes à l'image : elles peuvent engendrer des risques d'exaltation de soi, l'absence de limites, l'orgueil, la possessivité, la soif de puissance, chercher à briller selon nos critères. Mais il arrive que ces risques sont absents, auquel cas les résultats renforcent l'image : le cycle est vertueux.
29 – Si, dans le cas n°27, les conséquences ne sont pas conformes à l'image : soit elles sont reconnues et acceptées, soit elles sont refusées.
30 – Si, dans le cas n°29, les conséquences ne sont pas reconnues ou acceptées par nous-même : il y a risque de rejet des autres, rejet de soi, accusations, fuites, mensonges, insistance à plus paraître, à relever des défis, ou à se mettre la barre haute. Il peut émerger un sentiment de ne pas être à la bonne place ou de devoir donner le change, nous forcer à faire semblant, à ne pas être soi (***imposture***), et puisque nous nions et rejetons les conséquences, nous continuons de faire avec cette imposture, nous accommoder avec elle. Les actes et les situations deviennent alors moins conformes : ***le cycle est vicieux***.
31 – Si, dans le cas n°29, les conséquences sont reconnues et acceptées par nous-même : nous procédons à la correction de notre image et/ou des actes et situations. Nous engageons un comportement de vigilance, de contrôle, et les actes ou situations tendent à devenir conformes à notre image, nous restons nous-même tout en évoluant de nos expériences : ***le cycle est vertueux***.
32 – Cas où l'image est formée exclusivement par les autres : cette formation est soit imposée (par l'éducation, la pression des groupes...), soit recherchée de notre propre fait.
33 – Si, dans la situation n°32, la formation de notre image est imposée par les autres, deux cas se présentent : soit nous l'acceptons, soit nous la refusons.
34 – Si, dans le cas n°33, nous refusons notre image formée par les autres : ce refus peut se traduire par la révolte, notre rejet de nous-même et/ou des autres, notre désorientation, notre fuite, ainsi qu'un sentiment d'***imposture*** (on nous impose un rôle) mais dont, cette fois, nous ne nous accommodons pas. Remarque : la situation peut conduire à un ***cycle vertueux*** sous la condition nécessaire et suffisante de désirer vraiment et tout mettre en œuvre pour former par nous-même notre image (situations n°27, 28).
35 – Si, dans le cas n°33, nous acceptons notre image formée par les autres : à cela plusieurs raisons, toutes malsaines : parce que ça nous rassure, nous déresponsabilise, nous donne du sens par procuration, comble notre vide. Conséquences : nous devenons suiveur pour le meilleur comme pour le pire, nous entrons dans les connivences, recherchons les flatteries, remplace notre vacuité par la vanité, nous entraîne dans le mimétisme. Le sentiment d'imposture est absent, mais nous nous accommodons de ***l'imposture*** qui, elle, est bien présente. Plus notre image vient des autres, plus on la réclame : ***le cycle est vicieux***.
36 – Si, dans la situation n°32, c'est nous qui recherchons l'image formée par les autres : il s'agit d'une profonde volonté de plaire, même sans avoir conscience de notre propre personnalité. Conséquences : flatteries recherchées, reçues ou données, comportement de courtisan, chercher à briller selon les critères des autres, connivence, mimétisme, mensonges. ***L'imposture***, le rôle que nous voulons voir mettre en avant par les autres, est aggravée et alimente encore plus les situations et les actes qui en dépendent. ***Le cycle est vicieux***. Les échecs qui résultent tôt ou tard de cette attitude (car les autres trouveront toujours une faille ou se lasseront) peuvent conduire à des ***réponses désespérées***, surdimensionnées, voire psychopathologiques.
37 – Ainsi, dans bien des cas dans notre façon de saisir notre image de soi, nous sommes en situation de devenir victimes de celui qui manipule et trompe notre rapport à l'image dans le but d'étendre son empire, comme indiqué aux points n°18, 19, 20 ci-dessus : Satan et ses légions de démons qui s'engouffrent dans les failles ouvertes par les conséquences de nos rapports à l'image vues ci-dessus.
38 – D'autant que la culture de l'image, qu'elle soit picturale, verbale, gestuelle, discursive, informative, etc., est exacerbée encore plus aujourd'hui et aggrave donc la perte de la connaissance de soi – domaine souvent abandonné entre les mains d'idéologues, de charlatans du psycho-

ésotérisme, etc. - et a fortiori la perte de notre connaissance de soi avec Dieu.
39 – La ***vie contemplative tournée vers Notre Seigneur***, comme l'indique Sainte Térésa de Calcutta, dans l'action au milieu du monde, dans les plus petites choses (Sainte Thérèse de Lisieux)([158]), mais dans la prière, les ressources offertes par Jésus Christ et l'Esprit Saint, nous permet de nous extraire de cette culture et de ses conséquences. On constate que ces conséquences d'une image de soi malmenée entraînent la totalité des 7 péchés capitaux issus de l'image primordiale « vous serez comme des dieux ».
40 – Voilà pourquoi, dans notre recherche existentielle de notre image coupée provisoirement de l'ontologie divine, il nous faut être vigilant dans le monde ([159]), et envers lui, en ***confiant sans cesse au Christ, par sa contemplation, cette recherche***.

Ce que je ressens, mon image comme celle des autres, est faux, une illusion, une interprétation. Avec Jésus, et par Lui, le Réel est bien plus beau, et plein d'amour, chaque jour

158 Sainte Thérèse de Lisieux: Histoire d'une âme (manuscrit A de l'autobiographie) – Copyright Cerf/DDB
159 Vénérable Madeleine Delbrêl (1904-1964), missionnaire des gens des rues : La bonne nouvelle de Dieu (Nous autres gens des rues, éd. du Seuil, 1966, p. 207).

PARTIE 6 - LES ÉMOTIONS, L'HISTOIRE, LE CHEMINEMENT HUMAINS : Leurs contributions au respect de la sensibilité, au droit à la culture et à l'information, au droit à la différence, inspirées par la foi chrétienne et animées par elle

1 – La manière dont vous écoutez

Texte de l'évangile (Luc, 8, 18-21) :
[18] Faites attention à la manière dont vous écoutez. Car à celui qui a, on donnera ; et à celui qui n'a pas, même ce qu'il croit avoir sera enlevé. »
[19] La mère et les frères de Jésus vinrent le trouver, mais ils ne pouvaient pas arriver jusqu'à lui à cause de la foule. [20] On le lui fit savoir : « Ta mère et tes frères sont là dehors, qui veulent te voir. »
[21] Il leur répondit : « Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. »
(version © AELF)

1-1 - Les émotions ne sont pas forcément le meilleur allié de la Parole. L'intelligence rationnelle doit venir au secours des émotions

Le texte de l'Évangile, ci-dessus, peut être mis en rapport avec celui de Matthieu (5,13), dans lequel Jésus dit à ses disciples : *« vous êtes le sel de la terre, si le sel devient fade avec quoi va-t-on le saler, et il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et piétiné par les hommes »*.
En effet, l'affadissement du sel peut résulter de la façon dont on a écouté la Parole du Christ : est-on disposé à l'appliquer, humblement et sans mettre trop en avant des arguments doctrinaux, ou bien se préoccupe-t-on plutôt à transformer la Parole en querelles idéologiques, au risque, avéré, de faire éclater l'unité autour de Lui ? Quand on entend le Seigneur, est-ce avec l'envie de laisser Son Esprit agir en nous pour que nous réalisions Ses commandements d'amour et de miséricorde dans notre monde ? Ou bien est-ce qu'on l'entend comme une théorie, une de plus, destinée à fournir des modèles d'organisation de l'humanité et de compréhension de l'univers ?
Dans le premier cas, celui qui reçoit la Parole agit comme le « sel » de la Terre.
Dans le second cas, il utilise sa raison, souvent avec orgueil, pour interpréter cette Parole, enseigner ce qu'il croit en avoir compris, pour bâtir des modèles.

Or, par-delà les querelles doctrinales, il est prioritaire de retrouver la simplicité vivante de la Parole et la mettre en pratique. Cela nécessite de l'intégrer grâce à l'intervention de l'Esprit Saint. C'est ainsi notre façon d'utiliser la Parole ne deviendra pas un modèle de plus, quelque chose de froid et de fade, que pourraient abandonner les personnes qui trouveront toujours de bonnes raisons d'exprimer leurs désaccords. Cependant, il ne s'agit pas de mépriser l'intervention de la raison dans la réception et la mise en œuvre de la Parole. Il s'agit seulement que la raison soit utilisée à bon escient, pour avoir la force et la motivation de s'imprégner de la Parole pour comprendre ensuite pourquoi la mettre en pratique.
L'écoute de la Parole ne demande pas de fonctionner exclusivement sur le mode émotionnel, mais aussi et surtout sur le mode rationnel :

► Recevoir la Parole avec uniquement des émotions, lorsque celles-ci sont une réaction irrationnelle d'autodéfense exclusive de notre « moi », peut conduire à s'approprier la Parole pour notre seul intérêt, et chercher à imposer, non pas cette Parole, mais la façon dont on l'a reçue.
► Recevoir la Parole avec uniquement la raison, lorsque celle-ci consiste à se forger des convictions explicatives du sens et du devenir de l'homme et du monde, peut conduire à s'approprier la Parole pour notre seule satisfaction intellectuelle. Ou encore pour justifier des moyens de contrôle des êtres et du monde, pour défendre nos intérêts ou pour se rassurer. Dans ce cas, c'est au fond, retomber dans le premier mode d'écoute, émotionnel.

Ainsi, contrairement aux idées reçues, les émotions ne sont pas forcément le meilleur allié de la Parole. Certes, il faut un minimum de sensibilité pour ressentir la souffrance ou les besoins d'autrui, pour la compassion, et pour se sentir aimé du Seigneur et pour sentir que nous L'aimons. Mais derrière, l'intelligence rationnelle doit venir au secours des émotions, des peurs, des déséquilibres comportementaux, pour nous aider à prendre la mesure et la distance vis-à-vis de nos illusions, de la dictature de nos désirs, de nos fragilités, de l'emprise de notre ego qui emprisonne notre système cognitif et qui nous coupe de la réalité et de notre faculté de compassion et de contemplation. Là, comme ailleurs, comme dans la dynamique de l'éthique HSP (cf. Partie 1 et [1]), on a affaire au caractère subtil d'une dynamique dialectique entre les émotions et la raison.

1-2 - Humilité dans l'écoute de la Parole

La Parole introduit un troisième sommet, la transcendance (saint Thomas d'Aquin dirait « sur-naturel ») avec laquelle les deux autres sommets, raison et émotion, entretiennent une interaction trialectique pour maintenir un équilibre dynamique. Raison et émotion, les deux modes d'écoute, doivent rester au service l'une de l'autre dans l'optique de notre relation avec la transcendance. Ni l'une, ni l'autre ne doit devenir un facteur de division, d'intolérance, de violence. Ni l'une ni l'autre ne doit affadir le sel ! Pour cela il faut l'humilité.

Dans les points suivants le rapport entre la raison et l'émotion est abordé ; au point 1-6, plus loin, dans l'extrait tiré de [21], le cardinal Renard indique en quoi la simplicité vivante dans la façon de vivre la Parole est plus à même de dépasser les querelles doctrinales.

1-3 - Raison et apaisement des émotions du « moi »

Utiliser la raison sur le chemin du Salut inauguré par le Christ, est possible seulement si elle n'est pas coupée de l'émotionnel [1] :

► En effet, c'est par l'émotion que nous pouvons ressentir, comprendre la souffrance, être attentif aux autres, imaginer et décrire ce qu'ils peuvent à leur tour ressentir.
► Et réciproquement, le rationnel permet un contrôle, une régulation, une prise de distance de notre expérience émotionnelle, évitant ainsi de remettre sans cesse notre Ego au centre de nos perceptions de nous-même et du monde. Il nous permet de ne pas soumettre notre Moi à l'emprise exclusive de nos désirs, de nos instincts et du déterminisme biologique primordial.
► L'émotionnel est au service du rationnel, mais pas l'inverse : le rationnel ne doit pas être au service de l'émotionnel, il en a absolument besoin, mais il ne doit pas être un instrument pour privilégier les émotions par lesquelles l'ego prend des décisions sur les bases d'un ensemble de croyances irrationnelles.
En effet, lorsque l'émotionnel ne remplit plus son rôle primordial biologique d'aide à la prise de décision en situations complexes et urgentes, mais devient un mécanisme de réactions fondées exclusivement sur un ensemble de règles ou obligations ou sur des préjugés, il engendre un déséquilibre de nous-mêmes envers nous-mêmes ou envers les autres : craintes, auto-dépréciation, déceptions, absence du sens des limites, orgueil ou ambition démesuré, violence, etc.
Toutes ces dérives émotionnelles ferment la porte aux ressources émotionnelles indispensables à la connaissance et au traitement rationnel des situations et des relations : faculté de comprendre l'autre, patience, humilité, esprit de service, empathie, relativisation, prise de distance, tolérance... autrement dit l'émotionnel au sens de la sensibilité.
► A. Ellis, employant au fond un raisonnement de même nature que celui du traitement des signaux et de l'information, énonce, par le phasage ABC de nos comportements, qu'un événement déclencheur perçu comme adverse (A), est reçu et traité par le filtre de nos croyances (B : « believes »), et fournit en sortie une réaction comportementale (C). Celle-ci sera d'autant plus éloignée de l'efficience rationnelle, adaptée, que le système de croyances (B) repose peu sur un socle rationnel.

La plupart de nos choix et réactions sont ainsi, et ils se retournent alors très souvent contre nous-mêmes (sentiment malheureux, frustration, tristesse, perte de confiance en soi, sentiment d'échec) ou contre les autres (agressivité, possessivité, manipulations, négation de l'autre...), révélant finalement un Moi bien démuni, vulnérable, isolé, coupé du réel... avec lequel nous avons peur de nous retrouver seul et ses seules limites terrifiantes et sa vacuité : angoisse d'être avec soi-même, qui suscite une fuite éperdue dans les distractions et les plaisirs immédiats, qui n'ont rien de commun avec une profonde jouissance de la vie, comme l'indique encore A. Ellis. Travailler sur la prise de conscience que nos croyances (B) sont irrationnelles afin de corriger nos réactions (C) vers plus d'aptitude à l'adaptation et à l'adéquation, est la base de la PCER (Psychothérapie Comportementale Émotive Rationnelle de Albert Ellis [117]).

1-4 - Religions et problèmes de leurs querelles doctrinales internes et externes

Comme dit plus haut, avant d'en arriver à cette situation pathologique, au « mal », il convient alors d'apprendre à se connaître soi-même, ce qui est la première étape exigeante d'une véritable progression spirituelle [1] :

► Cette progression a pour but de relier notre être, et lui avec celui des autres, suivant les trois niveaux ITE. On a vu que les facultés qui ressortent d'un travail harmonieux du rationnel et de l'émotionnel, selon ces trois niveaux, sont ni plus ni moins que l'humilité, le service et la patience, et que ces trois facultés sont les trois piliers de l'éthique. La relation de l'être avec lui-même, ses racines, et avec celui des autres, la transcendance, c'est cela l'esprit de religion (religion vient de « religare », relier).
► Bien entendu, d'après ce qui précède, une religion déviante est celle qui privilégie l'excès de réactions émotionnelles : la peur, la soumission, l'exclusion, l'intolérance, l'excès des traditions et des rituels. Lorsqu'elle est centrée sur ces déviances, la religion devient seulement une référence identitaire, porteuse de communautarisme.

La spiritualité est bien au-dessus de ces clivages communautaires, son objet n'est pas chercher à se poser comme une base de civilisation ou de nation : ce à quoi elle nous invite, c'est à une prise de conscience de l'exigence de convertir nos cœurs, d'une prise de distance sans complaisance vis-à-vis de nos pensées et actions en termes de fraternité authentique, et non pas d'être le garant d'une étiquette d'appartenance identitaire. Aucune religion ou spiritualité n'échappe à ce défaut, mais il importe d'examiner, dans ses fondements, si oui ou non il y a matière à travailler sur cette déviance, la prévenir, la corriger, rendre ces fondements visibles et lisibles, par l'enseignement, l'exemple, la pratique dans la vie. Contrairement à ce que proclame un rationalisme ou laïcisme radical, lui aussi distorsion politique de la pensée et de l'éthique de la méthode expérimentale, ce ne sont pas les religions qui doivent être combattues, mais ce qu'en font les hommes à des fins d'instrumentalisation politique.

1-5 - Où le religieux rejoint le libre-penseur

[1] Frédéric Élie :

« 12.19.7.2. L'examen de mes principes fondateurs d'une nouvelle éthique montre qu'ils ne privilégient ni l'émotionnel ni le rationnel froid : ils ne suscitent pas des réactions émotionnelles centrées sur notre Moi, mais invitent à une régulation rationnelle de l'excès des émotions (rejets, condamnations, soumissions, rituels...) par du rationnel (amener chacun à prendre sa distance vis-à-vis de sa conscience) et une régulation émotionnelle de l'excès du rationnel (application de la loi, incapacité à pardonner, exigences d'explications...). En somme rester libre-penseur, avec l'esprit critique et la vigilance envers toute chose et toute idée, aussi spirituelle soient-elles. »

1-6 - Le Christ lumière et vie. Par l'humilité et le rayonnement, la Parole ne s'affadit pas

[21] Cardinal Renard, chapitre 2 :
« (...) Les querelles entre le doctrinal et le pastoral, ou encore entre l'évangélisation de la Parole et la Vie à offrir par les sacrements, fleurent le pseudo-problème, surtout si on pose un dilemme ; le Christ est le Maître de la vérité et de la vie : sa Parole doit aboutir à sa Vie, elle requiert sa Vie pour être réalisée par l'homme. (...) Le Christ nous envoie précisément [l'Esprit Saint] pour que nous entrions dans la vérité tout entière, l'Esprit qui n'est point discours ni raisonnement, mais souffle et feu. Il parle aux « pauvres en esprit », ceux qui s'offrent à son souffle et à son feu, assez pauvres d'eux-mêmes pour L'accueillir dans la prière et le silence : alors (...) ils pourront livrer aux autres ce qu'ils auront eux-mêmes contemplé : le Christ, Lumière et Vie. »

Remarque : Ainsi le christianisme ne doit pas s'affadir et il doit rester le sel la lumière du monde qui attire et témoigne. Il faut éviter les fausses querelles. C'est donc en ayant une attitude humble du fond du cœur, que l'on reçoit de manière vivante la Parole du Seigneur. Ainsi, comme je l'ai dit en (1-2) ci-dessus, l'humilité, une des trois valeurs HSP, est indispensable pour connaître et rendre vivant le niveau « essentiel » (E), la transcendance.

1-7 - Si ce n'était qu'une idée

Lorsque on écoute l'Évangile sans tenir compte de Celui qui en est la source, la Personne Jésus Christ, on risque de le vider de sa substance, de récupérer son discours pour l'enfermer dans des idées exclusivement « humanistes » (pour aussi respectables qu'elles soient !), et à la limite, de procéder à une athéisation de l'Évangile.
Voici ce qui en est dit dans le passage suivant : [22] Bernard Bro, Partie 1, Chapitre 3 :

« Ils veulent récupérer dans un magnifique synthèse ce qu'il restera du christianisme quand on l'aura désamorcé de cette folie. « Rendez-le nous », tel est bien leur vœu, mais une fois décanté de tout ce qui risque de mettre en péril l'équilibre humain.
Dieu n'est pas gênant tant qu'il reste une idée, un programme ou un projet. Mais pour le réduire à n'être que cela il faudrait se débarrasser de la présence du Christ vivant, incarnée et résistante. Car on pourra tout récupérer, peut-être même parviendra-t-on à nous guérir du problème de l'au-delà. Seul Jésus-Christ résistera, parce qu'il prétend être Dieu et non pas seulement une idée meilleure que les autres. S'il n'y avait qu'une doctrine, qu'une idée chrétienne, elle pourrait être balayée comme le reste. (...) Le Christ [triomphera] comme un mendiant, par la Croix, par la Résurrection et par sa présence vivante dans le cœur des saints : ce n'est pas un triomphe du christianisme, c'est un triomphe du Christ à travers une défaite du christianisme. (...) Seul le Christ peut dire la signification du Christ et cela dépassera toujours toute idéologie. Voilà l'unique secret » ([160])

1-8 - La sagesse est un chemin, mais pas le but

La sagesse ancrée dans la foi en Christ est un chemin, mais pas le but. Se mettre en chemin, dans les plus petites choses, est plus important que de vouloir prétendre tout comprendre et tout maîtriser en ce qui concerne notre Salut, Dieu et sa nature. C'est ce que souligne le commentaire suivant sur l'évangile selon Matthieu 5, 43-48.
Évangile commenté par le père Alain de Boudemange, site : Découvrir Dieu, 15 juin 2021 :
« Jésus termine aujourd'hui une première grande partie de son enseignement sur la montagne, une partie dans laquelle il a été très exigeant ! La conclusion ne l'est pas moins : « vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». N'est-ce pas décourageant pour nous qui voyons bien que cette perfection n'est pas du tout à notre portée ? Mais les indications que Jésus nous a données peuvent très bien servir d'indications pour poser des petits pas quotidiens. Nous savons bien que la

160Voir aussi méditation Partie 3 ch.3 et le thème de la congruence et du savant, méditation Partie 6 ch.10.

perfection est un chemin avant d'être un état. Sur ce chemin, aujourd'hui, Jésus nous propose des actes tout simples : une salutation, un acte de charité envers une personne qui ne fait pas partie habituellement de mon cercle proche ou amical. Chacune de ces petites démarches, soutenue par la sainteté même de Dieu, nous donne la joie de nous reconnaître fils et filles de Dieu ! »

Par ailleurs, si l'on peut craindre que nos philosophies et sciences puissent chercher à « récupérer », « athéiser » le message du Christ, on pourrait alors adresser le même reproche aux spéculations intellectuelles que j'ai développées en [1], [4], [5] et les présentes méditations, car je me suis appuyé au départ sur l'esprit de la méthode expérimentale pour aller jusqu'à proposer une éthique fondée sur l'Humilité, le Service, la Patience avec des relations trialectiques entre ces valeurs. Or mes indications peuvent s'intégrer dans le message évangélique, c'est lui qui les « récupère » et pas l'inverse. Ceci est encourageant, sur un plan plus général : science, philosophie et éthique peuvent se laisser ainsi récupérer ; mais il faut pour cela le secours de la grâce à laquelle nos cœurs doivent s'ouvrir et qui est offerte par le Seigneur. Cela laisse entrevoir, pour les outils de la connaissance et de l'éthique, construits et utilisés avec rigueur et honnêteté, la faculté d'être prolongeables dans un système bien plus large, celui du « milieu divin ». Cela n'a rien de surprenant, au fond : mon point de vue du monisme philosophique pose qu'il n'y a qu'une seule réalité, et pas deux ou plus, et qu'une partie de cette réalité est incluse, donc prolongeable, dans la plus grande. On en déduit l'« immanence » de Dieu, du Réel, c'est-à-dire sa présence dans tout le réel.

1-9 - Dieu-Créateur n'est pas que métaphysique, mais Il est vivant sous sa forme Trinitaire, et le comprendre rationnellement demande de dépasser nos images habituelles

1-9-1 - Dieu est unique, quoique de nature trinitaire. Il est aussi qualifié de « Père » en tant qu'entité – inconnaissable de nos points de vue positivistes – parce qu'il est la source et la dynamique de ce qui fonde les principes d'existence de l'univers, de sa dynamique d'évolution, et de ses contenus, par une relation de gratuité envers sa création, une relation aussi gratuite que peut l'être l'Amour. Parmi ces principes : le Principe d'Objectivité et ses conséquences, dont l'éthique de « gratuité », et les horizons qui sont des limites fixées par des quantités ou constantes, dans ou en-dehors de l'espace-temps, à toutes les échelles du réel physique et pour tous les processus d'évolution dans l'univers. Sans l'action de cette source, cette puissance, il y a seulement l'incréé, à part la source elle-même. A ce stade de ces définitions, simplifiées ici, on peut en effet leur reprocher d'être une conception du Dieu métaphysique, et d'introduire une « théologie ascendante » (méditation Partie 2 ch.30, et Partie 1). Sans parler du caractère volontairement « agnostique » du Principe d'Objectivité tel qu'employé dans la démarche rationnelle de la méthode expérimentale ([4], [1]). De plus, dans cette approche, où est l'unicité du Fils du Père, celle du Christ, puisque rien n'interdit a priori l'existence et l'émergence de plusieurs Saints ? Un être comme Bouddha peut en effet, a priori, être considéré comme tel.
La source, Dieu-Créateur, évidemment, n'a pas « fabriqué » de ses mains la terre, les étoiles, l'espace, le temps, les êtres vivants... Il a « défini » dans le domaine qui va évoluer, ou qui a toujours évolué (car il n'y a pas forcément un « début » !), les principes fondateurs qui sous-tendent, sinon la dynamique de ces créations-évolutions, au moins la possibilité d'y voir le Principe d'Objectivité et ses conséquences, et qui permet de les rendre intelligibles par la méthode rationnelle expérimentale. A ce stade, on a affaire au « Dieu » du réalisme philosophique, comme le « dieu » d'Einstein. À ce sujet, Einstein disait d'ailleurs son étonnement face à l'intelligibilité du monde, jusqu'à un certain niveau du moins, par voie de ladite méthode. Il y a bien « quelque chose » qui rend possible cette intelligibilité, cette rationalité ? Sans parler des horizons de la physique, de la nature, qui cadrent nos descriptions ? Qu'ils changent quelque peu, et tout devient différent, ou n'aura jamais existé !
Or, dans les principes fondateurs « établis » par Dieu-Créateur, il y a l'instauration du passage de l'existence des êtres, disons « temporels » ou « finis », à l'existence des Saints qui, par définition, sont unis, ont rencontré intimement et expérimentalement, sinon Dieu-Créateur lui-même, mais au moins toutes ou parties de ses propriétés. On a vu que ce passage met en jeu la dynamique HSP.

Mais on a vu aussi la difficulté avec laquelle cette dynamique est suivie, difficulté résultant de l'obstacle du péché, fruit possible du libre-arbitre (cf. Partie 1). Ledit passage est rétabli par l'intervention du Christ, une des trois natures trinitaires. Et cette intervention, cohérente avec le libre-arbitre, est précisément justifiée par la gratuité avec laquelle Dieu a conçu le monde et avec qui il est en relation permanente. Ce « modèle » n'introduit donc pas de téléologie invasive et interventionniste dans l'univers, qui conserve donc le Principe d'Objectivité comme l'une des bases épistémologiques avec laquelle l'intelligence rationnelle peut accéder à ses représentations et à ses causalités internes.

1-9-2 - Il s'ensuit que la Foi en Dieu et en l'accès au Salut par le Christ, n'a pas pour but d'expliquer le monde. ***La mission de cette Foi est de nous permettre d'accéder au passage vers l'état de transcendance***, comme les Saints, avec le Christ. Mais pour comprendre ce passage, y croire, et au mieux, se l'approprier par la connaissance, il faut bien que celle-ci dépasse les paradigmes scientifiques actuels qui lui interdisent d'imaginer cette possibilité du passage. Car ce dépassement conduira à une science qui devra intégrer les considérations et les facultés de l'éthique, notamment HSP, puisque celle-ci est la condition du passage prévue dans les principes fondateurs, notamment la gratuité de l'existence. Cette future science élargie (cf. méditation Partie 2 ch.1) ne sera pas une récupération, ni un détournement de l'œuvre d' « amour » du Seigneur (terme qui désigne indifféremment Dieu-Créateur, Jésus Fils de Dieu, ou l'Esprit Saint, la Trinité en somme). La future science devra être incluse dans l'ensemble des dispositions de l'éthique HSP, de la même manière que sont inclus tous les processus qui ont lieu dans le « Royaume » (Partie 1). Cette future science, orientée vers Dieu, ne sera pas une tentative de récupération du message biblique et chrétien, mais, à l'inverse, elle en sera un élément.

1-10 - Jésus insaisissable

[22] Bernard Bro, partie 1, chapitre 5 :
« La question (...) s'élargit à toute idée de Dieu issue de la raison humaine. (...) On montre comment un Dieu « super-personne » est devenu inutile pour expliquer le monde. (...) Pour l'homme d'aujourd'hui il est devenu moralement intolérable. L'homme enfin « adulte » n'a pas à supporter le Dieu tout-puissant des « origines », le « Dieu-Père », le Dieu juge, enfin ce Dieu « indiscret » qui prétendrait connaître nos pensées les plus intimes, lire le fond de notre cœur. Ce Dieu-là doit mourir, disait Nietzsche (...). On s'efforce de découvrir quels substituts, quels nouveaux modèles de Dieu et du Christ sont tolérables. Une première tentative (...) admet encore un discours sur Dieu, mais à condition de ne voir en lui qu'un symbole, cela qui permettrait à l'homme de considérer le monde et lui-même de telle sorte que l'action et la morale humaines aient un sens. (...) Dieu n'est plus entendu ici que comme une fonction de l'existence humaine : l'événement qu'est l'apparition de l'amour fraternel. À côté de cette perspective étroitement liée à l'homme, certains proposent une vision plus large, embrassant tout l'univers et toute l'évolution. On rejette tout Dieu qui serait périphérique, qui se tiendrait en dehors du monde et en serait encore la cause. (...) Il ne peut plus être conçu comme une personne au-dessus du monde. Ce mot « Dieu » exprimerait alors notre conviction que l'univers dans lequel nous vivons n'est quand même pas seulement matériel. Il serait, comme on dit, le « champ » dans lequel l'ensemble des personnes finies communiquent dans la liberté de l'amour. Il serait comme la « cinquième dimension » de notre univers, celle du sacré. Le grand Dieu a disparu, mais il nous reste le divin (...) ».

1-11 - En chemin avec l'Esprit Saint

Croire en Christ et vouloir accomplir son message nécessitent l'action de l'Esprit Saint, puisque celui-ci permet à l'homme de dépasser les limites de sa connaissance, dans lesquelles il est aujourd'hui enfermé, et lui permet de s'ouvrir sur une réalité plus englobante, dans laquelle la dynamique des Saints et du passage vers l'union à Dieu, est autorisée dans les principes fondateurs posés en amont par Dieu-Créateur (voir Partie 1).

1-12 - La Parole de Dieu doit être accueillie comme Parole vivante

La Parole de Dieu doit être accueillie, non pas comme une donnée absolue une fois pour toutes, abstraite et uniforme, mais comme une Parole vivante, qui se révèle dans notre histoire.
C'est ce qui ressort de cet extrait de [96] chapitre 1 de Pellistrandi et De Villefranche :
« (...) Lire la Bible est un exercice plus difficile qu'on ne le croit. Celui qui s'aventure seul dans la lecture en commençant par la Genèse risque de ne pas aller très loin ! (...) Le contact avec la terre est ici essentiel. Il rappelle que l'histoire s'est déroulée dans une géographie déterminée, dans des lieux dont les détails les plus concrets ont une signification. (...) C'est dans les situations les plus simples, les plus familières, quelquefois les plus brutales, que [le sublime] se laisse rencontrer. (...) Détacher [le symbole] de la contingence du temps historique le réduirait à n'exprimer que des mythes. (...) Les théologiens s'appuient sur ces paroles pour élaborer la théorie de l'inspiration de la Bible, comme l'exprime le Concile de Vatican II en 1965 : « Tous les livres de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament, avec leurs parties, puisque rédigées sous l'inspiration de l'Esprit Saint, ont Dieu pour auteur. En vue de composer ces livres sacrés, Dieu a choisi des hommes auxquels il eut recours dans le plein usage de leurs facultés ou de leurs moyens. » (Dei Verbum 11) ».

1-13 - Quatre niveaux de la Bible

Écouter la Parole de Dieu, et donc la Bible, peut se faire à différents niveaux selon le but qu'ils mettent en avant. C'est une question théologique de les identifier, les interpréter, les enseigner pour les mettre en pratique. La Bible est en fait la superposition de quatre niveaux de signification : c'est un recueil d'événements (niveau historique), de ce qu'il faut croire (niveau de la Foi), de ce qu'il faut faire (niveau éthique), de ce vers quoi il faut tendre (niveau de l'Espérance). Il s'agit donc d'écouter et de lire la Bible de manière adaptée pour y repérer l'un ou l'autre de ces quatre modes de réception.
Le texte suivant extrait de [96] Pellistrandi et De Villefranche l'explique :
« L'homme, en tant que sujet, se situe dans une histoire personnelle singulière et prend place dans une communauté culturelle particulière, héritière d'un passé commun. Il n'y a pas de lecture sans interprétation, et toute interprétation se situe à l'intérieur du « cercle herméneutique ». Toute compréhension procède (...) d'une anticipation de sens. Nulle interprétation, nul déchiffrement ou traduction n'est exempt d'a priori. Nous interprétons la Bible à l'intérieur d'un rapport d'appartenance et non en position de surplomb ; un rapport à la Bible totalement neutre, qui permettrait une objectivité absolue, est illusoire. (...) Il ne faut pas voir dans ce fait une déficience, mais la condition même de l'interprétation. Cette théorie (...) permet d'abord de répondre à l'objection de son caractère obsolète. Le contexte contemporain, marqué par la technoscience, peut engager des lectures nouvelles et faire émerger des significations inédites. Il ne s'agit pas de penser, comme dans les mouvements fondamentalistes, que Dieu aurait inscrit par avance dans l'Écriture les réponses à toutes les questions qui allaient se poser. Ajoutons que la Bible elle-même interdit de s'enfermer dans les limites d'un temps ou d'une culture ».

1-14 - Les mouvements affectifs conditionnent notre façon de recevoir la Parole

Les mouvements affectifs, de nature préconsciente, qui précèdent l'agir, peuvent être comparés aux processus neuronaux ou « modules cérébraux » qui précèdent la décision consciente, la volonté, de valider ou non leurs informations : voir méditation Partie 6 ch.6 et [10]. Ils conditionnent notre façon d'accueillir consciemment la Parole par la lecture de la Bible. Dans le texte ci-après, le père Jean-Régis Fropo fait un point sur ce qui distingue ces mouvements affectifs, ou « passions », des actes résultant d'une délibération consciente intérieure.
[42] père J-R. Fropo :
« La passion est le signe de la vitalité réactive de l'homme tout entier, corps et âme : il serait inquiétant de ne pas en éprouver ! Elles sont éveillées et provoquées par une réalité extérieure qui

sous un aspect ou un autre se présente spontanément comme un bien ou comme un mal pour la personne concernée, stimulant le désir ou le rejet. Ces mouvements affectifs, « neutres » sur le plan moral, précèdent l'engagement de la volonté et en général sollicitent à agir. L'homme pourra choisir entre diverses manières d'agir qui vont se présenter à lui et prendre des décisions qui, de fait, auront alors un enjeu éthique ou moral. Je peux ainsi intégrer dans un acte volontaire ma passion d'aimer, d'être joyeux, voire de m'indigner. Par contre, je peux avoir à résister à des mouvements de colère ou de haine. Saint Jean de la Croix précise que nous n'avons pas à nous accuser de ces premiers mouvements involontaires (fausse culpabilité), à moins bien sûr, que nous nous soyons laissé aller ensuite volontairement à un acte mauvais ». ([161])

Annexe 1 du chapitre 1 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : Il faut du discernement intérieur, et donc de l'humilité pour :
- recevoir la Parole sans utiliser exclusivement mes émotions, lorsque celles-ci sont une réaction irrationnelle d'autodéfense exclusive du « moi » ; sinon cela peut conduire à m'approprier la Parole pour mon seul intérêt, et chercher à imposer, non pas cette Parole, mais la façon dont je l'ai reçue.
- recevoir la Parole sans utiliser exclusivement la raison, lorsque celle-ci consiste à me forger des convictions explicatives du sens et du devenir de l'homme et du monde ; sinon cela peut conduire à m'approprier la Parole pour ma seule satisfaction intellectuelle, ou encore pour justifier des moyens de contrôle des êtres et pour défendre

Transactionnel (T) : Condition sur H(T) = 2 :
le christianisme ne doit pas s'affadir et il doit rester le sel la lumière du monde qui attire et témoigne. Il faut éviter les fausses querelles. C'est donc en ayant une attitude humble du fond du coeur, que l'on reçoit de manière vivante la Parole du Seigneur.

Essentiel (E) : Condition sur H(E) = 1 :
Accueillir Dieu en nous ce n'est pas Le faire venir en nous, car Dieu est toujours en nous et en toutes choses ; c'est plutôt accueillir dans notre conscience Sa présence et Ses valeurs essentielles. La progression dans l'humilité et sa capacité à nous relier, en tant qu'individus, aux valeurs du niveau Essentiel, suit cet ordre:
- prendre conscience de notre position vis-à-vis de Dieu et de la place qu'on Lui réserve en nous.
- Accepter de Le fréquenter, d'orienter notre être et nos actions en fonction de Lui.
- Accepter de Lui faire plus de place pour laisser rayonner Sa présence, puis pour taire notre agitation intérieure, laissant plus de silence pour entendre Son message porteur de fraternité et prendre notre distance vis-à-vis de la puissance des illusions qui enchaînent notre ego.
- Maîtriser nos émotions, nos ressentiments, nos conceptions des choses et nos réactions.
- Nous voici alors suffisamment prêts pour nous tourner vers Dieu avec ténacité et ne pas Le quitter du regard.

Le tout, nécessitant une intensification progressive du courage, de la force, de la joie.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 :
Il me faut un minimum de sensibilité pour ressentir la souffrance ou les besoins d'autrui, pour la compassion, et pour me sentir aimé du Seigneur et pour sentir que je L'aime. Mais l'intelligence rationnelle doit venir au secours des émotions, des peurs, des déséquilibres comportementaux, pour m'aider à prendre la mesure et la distance vis-à-vis de mes illusions, de la dictature de mes désirs, de mes fragilités, de l'emprise de mon ego qui emprisonne mon système cognitif et qui me coupe de la réalité et de mes facultés de compassion et de contemplation

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 :
prévenir les risques de déviance de la religion. une religion déviante est celle qui privilégie l'excès de réactions émotionnelles : la peur, la soumission, l'exclusion, l'intolérance, l'excès des traditions et des rituels. Lorsqu'elle est centrée sur ces déviances, la religion devient seulement une référence identitaire, porteuse de communautarisme. Avoir la prudence et la méfiance envers toute idée de démesure, et d'autre part la sensibilité, nourrie d'un minimum d'émotions, pour nous faire percevoir chez l'autre comme chez nous ô combien nous sommes sièges de la faiblesse et que nous n'avons pas à nous juger les uns les autres.

161 Remarques : 1°) Ce que décrit l'auteur selon la séquence reliant les situations, les émotions, les pensées, les décisions d'agir, est à rapprocher du principe de la Thérapie Cognitive Comportementale (TCC) (voir méditations Partie 6 ch.6, Partie 6 ch.3). 2°) Le fait de décider ou d'accepter de ne pas résister à un mouvement suite à une passion qui peut conduire à un acte contraire à l'éthique, constitue l'état de péché, comme on l'a vu aux méditations Partie 7 ch.1, Partie 4 ch.1, Partie 2 ch.31.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 :
Raison et émotion, les deux modes d'écoute, doivent rester au service l'une de l'autre dans l'optique de notre relation avec la transcendance. Ni l'une, ni l'autre ne doit devenir un facteur de division, d'intolérance, de violence. Ni l'une ni l'autre ne doit affadir le sel ! Pour cela il faut l'humilité.

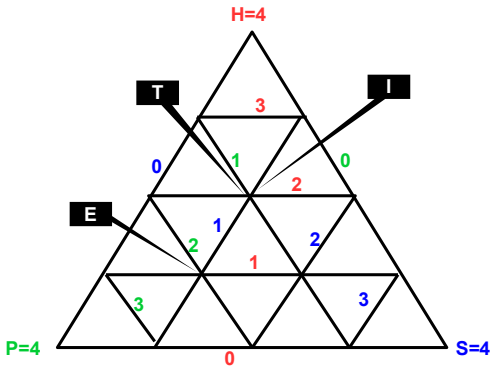
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 :
« ne privilégier ni l'émotionnel ni le rationnel froid : pas des réactions émotionnelles centrées sur notre Moi, mais veiller à une régulation rationnelle de l'excès des émotions (rejets, condamnations, soumissions, rituels...) par du rationnel (amener chacun à prendre sa distance vis-à-vis de sa conscience) et une régulation émotionnelle de l'excès du rationnel (application de la loi, incapacité à pardonner, exigences d'explications...). En somme rester libre-penseur, avec l'esprit critique et la vigilance envers toute chose et toute idée, aussi spirituelle soient-elles. »

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 :
Utiliser la raison sur le chemin du Salut inauguré par le Christ, est possible seulement si elle n'est pas coupée de l'émotionnel. C'est par l'émotion que nous pouvons ressentir, comprendre la souffrance, être attentif aux autres, imaginer et décrire ce qu'ils peuvent à leur tour ressentir. L'émotionnel est au service du rationnel, mais pas l'inverse : le rationnel ne doit pas être au service de l'émotionnel, il en a absolument besoin, mais il ne doit pas être un instrument pour privilégier les émotions par lesquelles l'ego prend des décisions sur les bases d'un ensemble de croyances irrationnelles.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 : idem S(T)

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 1 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : croire être dans la vérité alors qu'aucun travail sur soi-même n'est effectué, et chercher à imposer aux autres notre perception de la vérité, principalement sur le mode émotionnel
Gourmandise : gourmandise spirituelle qui consiste à accumuler du savoir et des pratiques en matière de religion, en estimant que cela suffit pour exiger d'être considéré comme un être spirituel
Luxure : non concerné a priori
Avarice : non concerné a priori
Jalousie, envie, convoitise : non concerné a priori
Colère : conséquence de la manière de vivre la spiritualité et la Parole de Dieu exclusivement sur le mode émotionnel centré sur notre ego
Paresse, acédie : conséquence de l'orgueil, de la gourmandise spirituelle et de la colère, en ce que ces déviances empêchent toute volonté de conversion réelle de notre cœur face à la Parole.

2 - Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même

Texte de l'évangile (Luc, 9, 23-26) :
[23] Il [Jésus] leur disait à tous : « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive.
[24] Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera.
[25] Quel avantage un homme aura-t-il à gagner le monde entier, s'il se perd ou se ruine lui-même ?
[26] Celui qui a honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire, la sienne, celle du Père et des saints anges. »
(version © AELF)

2-1 - Renoncer à nous-même, c'est abandonner notre orgueil qui nous empêche d'avancer

Par cette parole de Jésus, il ne s'agit pas de déduire qu'il nous incite au suicide de notre être. C'est même plutôt le contraire : par cette parole, Jésus nous invite à abandonner un orgueil excessif, un attachement obsessionnel à notre ego, pour alors mieux le libérer. Et une fois libéré des pesanteurs dues à notre attachement excessif à notre ego, celui-ci devient disponible et ouvert à une démarche spirituelle, de rencontre de Dieu, une rencontre et une acceptation de la miséricorde de Jésus-Christ qu'on laisse ainsi agir en nous. S'attacher à notre ego, c'est le rendre prisonnier et fondamentalement malheureux de ne pouvoir aller vers sa destination ici et maintenant : sa rencontre avec la racine de notre être, sa rencontre avec Dieu, en suivant Jésus avec une confiance absolue.

2-2 - Prisonnier de notre ego

Dans [1] je souligne que nous devons prendre conscience que c'est par notre ego que nous devenons vulnérables aux sollicitations, bonnes ou mauvaises, de nos vies :

► Notre ego, principal agitateur de nos consciences, nous entraîne dans la recherche du paraître, dans l'attachement inconsidéré à la culture de notre image. Il nous empêche de vivre pleinement « ici et maintenant », d'être complètement dans la présence [14].

► On ne peut pas être dans la présence d'ici et maintenant si l'on est constamment attaché à notre image ; cet attachement nous rend vulnérable, vis-à-vis des autres d'abord – car les moindres perturbations qu'ils apportent à notre image, critiques, jugements, etc., nous déstabilisent – vis-à-vis de nous-mêmes ensuite, car, nous étant identifiés à notre image, si celle-ci est altérée nous nous altérons aussi. Certains refus d'une image de nous-même qui s'est détériorée peuvent même conduire au refus de notre propre vie. L'adversité s'amplifie même lorsque les autres ont compris que nous sommes trop attachés, ou trop identifiés à notre image et qu'ils peuvent nous attaquer à travers elle.

► Qu'elle soit gratifiante ou au contraire dégradante, la culture de l'image, lorsqu'elle prend un caractère dramatiquement exclusif et totalitaire, nous entraîne dans la spirale des pensées et des actions qui nous séparent de plus en plus de la racine de l'être. La personne qui a excellé dans son récital de piano ou dans son match de tennis, et que l'on gratifie en disant « tu es un bon ! », est-elle, se réduit-elle à ces actes de pianiste ou de sportif ? De même, l'enfant qui a raté son examen, et que l'on dégrade en disant « décidément tu es un bon à rien ! », est-il, se réduit-il à ces compétences de lycéen ? Dans le premier cas, risque-t-on d'encourager la personne sur une voie où elle n'existe que par ses prétendues réussites ? Dans le deuxième cas, risque-t-on de décourager la personne sur une voie où elle se déprécie à tout jamais ?

► Il y a même des personnes qui s'identifient à leurs déficiences, leurs faiblesses, leurs maladies, et qui, à force de cela, craignent d'en guérir de peur qu'en leur absence elles disparaissent avec elles.

Comme il est difficile de les aider, patiemment et fraternellement ! Il faut d'abord, avec douceur et discrétion, parvenir à leur apprendre à déconnecter leurs identités de ces déficiences, faiblesses, maladies. Tu n'es pas que ta déficience, tu n'es pas que ta faiblesse, tu n'es pas que ta maladie, tu n'es pas non plus que ta richesse, ta pauvreté, ta maison, ton statut social, tes relations, ton savoir, ta culture, ton costume, ta voiture, l'image que les autres ont de toi !...

► L'attachement exclusif à ces choses-là nous coupe de notre racine de l'être. L'agitation de notre ego dans le mental produit d'abord les conditions propices au stress, l'anxiété, l'angoisse, et par voie de conséquence, à la vulnérabilité à la maladie. Ensuite, cette agitation nous empêche de savourer l'instant présent, ici et maintenant.

► Vivre ainsi l'aujourd'hui de Dieu, contenu dans chaque instant, ici et maintenant, demande l'Humilité. Humilité a la même origine que humus, la couche de la terre où s'épanouissent les racines. Mais de quelles racines s'agit-il ? Ces racines spirituelles sont notre aptitude profonde à être présents aux choses et aux êtres, mais aussi à leur donner de notre présence, de manière la plus démunie qui soit, la plus gratuite : c'est l'attention dans la présence, ici et maintenant, sans considération de notre image ou de celle d'autrui, dans la seule éternité du moment habité par l'Esprit du Seigneur, sans jugement, avec pour seul moyen l'esprit d'adéquation aux événements et vécus du moment.

► Si je m'enracine ainsi, si je suis humble, je deviens fort parce que les agitations de mon ego, avec les images qu'il véhicule envers moi et les autres, ne parviendront plus à me déstabiliser ni à me laisser emporter comme une brindille qui n'a pas pu résister au vent car sans racine.

► Et l'humilité, par la présence que nous offrons à travers l'attention gratuite aux autres, ouvre les portes de la fraternité, comme nous venons de le voir. Elle apporte en outre une aptitude à savourer la contemplation des dons des instants présents : j'apprécie pour elle-même une musique ou bien mon ego me pousse à penser que j'envie l'auteur qui l'a faite ? je contemple une fleur ou bien mon ego me pousse à chercher le nom qu'elle a pour briller auprès de mes amis ? j'écoute le témoignage d'un cheminement spirituel ou bien mon ego me pousse à estimer que la personne n'a pas mieux fait que moi ? je vois une vieille dame sur un banc en train de nourrir des pigeons et je me réjouis de cette scène de vie ou bien mon ego me pousse à penser qu'elle n'a rien à faire ici et qu'elle attire ces saletés de pigeons ? je regarde le film des vacances de mes amis en me réjouissant avec eux ou bien mon ego me pousse à les envier parce que cette année je n'ai pas pu partir ?... On le voit : que de souffrances inutiles nous imposent nos ego, ils nous séparent de la vraie joie.

► Et à force d'accumuler nos images, elles s'accumulent au-dessus de notre être en strates identitaires : je suis ceci ou cela, j'appartiens à ceci ou à cela, je pratique ceci ou cela, je possède ceci ou cela, je suis partisan de ceci ou de cela, je suis bon en ceci et nul en cela.

► Faisons donc attention que même nos voies spirituelles sont des strates destinées à ne pas durer mais qu'elles servent à transférer aux racines de l'être une expérience qui enrichit son aptitude à la présence. Cela peut se comparer à une couche de feuilles ou de plantes sur l'humus auquel elle a transmis quelques substances pour l'enrichir grâce à la pluie, le soleil, la rosée… Mais c'est l'humus, l'humilité qu'il ne faut jamais perdre de vue. Il arrive un moment où lorsque l'image et les strates qui accompagnent nos démarches vers la spiritualité, deviennent la marque d'un attachement trop prégnant de notre ego ; alors il faut s'en séparer pour nous laisser habiter par le Seigneur.

2-3 - La comparaison

Dans le même esprit que ce qui est dit à la méditation Partie 5 ch.4, à propos de l'abandon de nos attachements à nos illusions, et du point 2-2 ci-dessus à propos des conditions de l'humilité et de la sérénité dans l'éternité de l' « ici et maintenant », le texte ci-après indique aussi en quoi la

comparaison est un obstacle pour l'abandon de soi-même et de ses illusions.
[101] Alexandre Jollien :

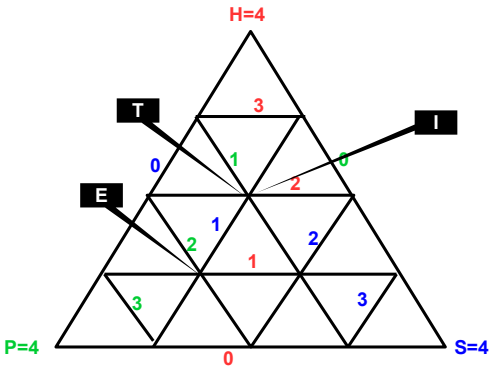
« Ce qui accroît la souffrance et crée le manque, c'est la comparaison (...). Certes, le handicap, la privation existent. Mais je pense qu'ils sont aggravés et deviennent encore plus douloureux dès lors que je me compare à mon voisin d'en face ou d'à côté. (...) Une conversion de ma vie fut de ne plus me demander : « Qu'est-ce qu'il me faut pour être heureux ? » mais : « Comment être dans la joie, ici et maintenant ? » (...) Ce qui ne manque pas en soi devient un manque dès lors que je me compare à l'autre. Il y a un exercice spirituel qui consiste à se dépouiller au jour le jour, à se dénuder de toutes les comparaisons. « Je ne suis pas un garçon comme les autres », « Je ne suis pas un papa comme les autres » : tout cela ne sert strictement à rien. Et l'exercice (...) sera ici d'évacuer la notion de regret. »

Annexe 1 du chapitre 2 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Objectif général : Il s'agit en fait de ne pas se centrer sur notre ego de manière obsessionnelle, afin de le libérer et le laisser progresser vers l'Être ou Dieu, par l'intercession de la miséricorde du Seigneur :

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : Je dois avoir une humilité pertinente, par laquelle mon ego, sans bien sûr être nié, trouve sa juste place dans moi-même.
Transactionnel (T) : Condition sur H(T) = 2 : Je dois avoir une humilité pertinente, par laquelle mon ego, sans bien sûr être nié, trouve sa juste place vis-à-vis des autres.
Essentiel (E) : Condition sur H(E) = 1 : Nous devons avoir une humilité pertinente, par laquelle nos ego, sans bien sûr être niés, trouvent leurs justes places vis-à-vis de l'Être qui est la racine de notre être.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Je dois rechercher ce qui détourne mon ego de l'obsession de lui-même...
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : … en ayant un esprit de service sincère, désintéressé...
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : … et par la même occasion, service en termes de progression éthique.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Je dois avoir la patience et le détachement suffisants pour vivre dans l'ici et maintenant, afin d'y avoir une attitude adéquate vis-à-vis de moi-même...
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : … et vis-à-vis des autres...
Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 : … et afin, par voie de conséquence, être dans la confiance vis-à-vis de la miséricorde du Seigneur.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 2 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : conserver un ego surdimensionné.
Gourmandise : avoir des désirs sans fin, insatiables, pour satisfaire notre ego.
Luxure : convoiter les êtres comme notre propriété et objets de plaisir.
Avarice : idolâtrer ses biens et/ou soi-même
Jalousie, envie, convoitise : haïr ceux que l'on croit plus nantis que soi.
Colère : n'être jamais satisfait ou en paix, car notre ego réclame toujours plus.
Paresse, acédie : aucune volonté de se remettre en cause, mépriser ceux qui se confient au Seigneur, et les prendre pour des faibles, alors que l'on ne voit pas nos propres faiblesses.

3 - Nettoyer en profondeur et non seulement dans les apparences

Texte de l'évangile (Luc, 11, 37-44) :
37 Pendant que Jésus parlait, un pharisien l'invita pour le repas de midi. Jésus entra chez lui et prit place.
38 Le pharisien fut étonné en voyant qu'il n'avait pas fait d'abord les ablutions précédant le repas.
39 Le Seigneur lui dit : « Bien sûr, vous les pharisiens, vous purifiez l'extérieur de la coupe et du plat, mais à l'intérieur de vous-mêmes vous êtes remplis de cupidité et de méchanceté.
40 Insensés ! Celui qui a fait l'extérieur n'a-t-il pas fait aussi l'intérieur ?
41 Donnez plutôt en aumône ce que vous avez, et alors tout sera pur pour vous.
42 Quel malheur pour vous, pharisiens, parce que vous payez la dîme sur toutes lesplantes du jardin, comme la menthe et la rue et vous passez à côté du jugement et de l'amour de Dieu. Ceci, il fallait l'observer, sans abandonner cela.
43 Quel malheur pour vous, pharisiens, parce que vous aimez le premier siège dans les synagogues, et les salutations sur les places publiques.
44 Quel malheur pour vous, parce que vous êtes comme ces tombeaux qu'on ne voit pas et sur lesquels on marche sans le savoir. »
(version ©AELF)

3-1 - Comment mettre l'émotionnel au service du rationnel en vue d'une recherche du sens dans nos vies et d'une spiritualité porteuse de sérénité ?

3-1-1 - Collaboration de l'émotionnel et du rationnel : Le nettoyage en profondeur, et non pas seulement en surface, nécessite une collaboration entre la pensée, la raison, et l'émotion, mais sous l'éclairage de la Foi. Comme indiqué en [1], l' « émotionnel », indispensable pour des prises de décision rapides en cas de nécessité de raccourci du processus de raisonnement (face à un danger par exemple, cf. A.R. Damasio : *« L'erreur de Descartes »*) doit se mettre au service du « rationnel », pourvu que celui-ci soit éclairé par la sagesse HSP déployée aux niveaux ITE, et en poursuive le but :
Lorsqu'ils travaillent ensemble, l'émotionnel et le rationnel ouvrent la voie vers le troisième niveau, l'Essentiel « E » de la trialectique ITE. En effet, les valeurs universelles à la fois de la compréhension rationnelle du monde (principe d'objectivité) et des principes éthiques des Droits fondamentaux de l'être humain, nécessitent bien, pour être comprises, intégrées dans nos consciences, que soient effectuées en nous :
► la prise en compte de la part de notre subjectivité,
► le consentement à la séparation de moi et des autres
► la recherche de l'objectivité, par laquelle, par définition, je m'efface autant que possible devant l'observation et son analyse
► la capacité de percevoir l'autre et ce qu'il peut ressentir dans sa différence et son indépendance
► la capacité de me distancier vis-à-vis de moi-même.
► Et donc la capacité de ne pas être uniquement le produit de mes déterminismes ou conditions initiaux.

3-1-2 - Inversement, et de manière contraposée, le fait que le rationnel et l'émotionnel ne fonctionnent pas ensemble, parce que l'un est en excès par rapport à l'autre, conduit à un déséquilibre de l'être : je le qualifie de ***maladie auto-immune de l'être*** parce que, ce qui, au départ, était nécessaire pour contribuer à la vie de notre Moi, fonctionne uniquement pour et par lui-même ; il devient un élément étranger à tout ce qui constitue notre être, et celui-ci, de toutes manières en charge de sa propre survie, finira tôt ou tard par trouver les moyens plus ou moins inconscients d'évacuer ou de neutraliser ce qui est devenu pour lui un corps étranger.
Quand, à cause de cela, le Moi ne parvient plus à reconnaître une partie de lui, il se charge, pour sa propre survie, d'éliminer cette partie : cette auto-amputation conduit et s'exprime alors par une pathologie psychique (et par suite, physique). L'individu excessivement victime de ses émotions, imbus de lui-même, ou coupé du monde par sa froideur et indifférence rationnelles, devient la cible d'abord de lui-même, à son insu, et, accessoirement aussi des autres, ce qui n'arrange rien. Et lorsque la collaboration de l'émotionnel et du rationnel poursuit comme but une éthique de charité HSP dans la promesse de la grâce du Seigneur, objet de la Foi, les arguments du texte ci-après en fournissent un prolongement spirituel.

3-2 - Réfléchis

[20] Pasteur Thibaud Lavigne, Église Évangélique d'Antibes, www.topchretien.com :

« On entend souvent : « je réfléchis trop, je me prends trop la tête, il ne faut pas trop raisonner, ne soyons pas compliqués, soyons simples, croyons avec le cœur et non avec la tête... ». (...) Le problème n'est pas qu'on pense trop, mais qu'on pense mal, pas à ce qu'il faut, pas comme il faut... Dieu ne nous demande pas de ne plus réfléchir, mais de mieux réfléchir, de bien réfléchir à partir de sa Parole... La conversion n'est pas une affaire de réflexion ni d'émotion mais de décision ! C'est vrai ! Mais en même temps, la réflexion, comme l'émotion, peuvent jouer un rôle pour se décider ! (...) Si on réfléchit trop longtemps, on risque parfois de ne jamais se lancer, mais si on ne réfléchit pas assez on risque de se « planter » ! L'émotion aide souvent à accélérer la décision : les sociologues disent que ce qui touche les affects (la sensibilité), va plus profondément dans l'homme et active davantage la décision et l'action... Mais cela implique-t-il de laisser de côté la réflexion ? Non ! »

Ce qui précède entre entièrement en ligne de compte dans ce qui est présenté à la méditation Partie 2 chapitre 1, sur le rapport entre la Foi et le Raisonnement scientifique.

3-3 - Entrer en nous-mêmes pour discerner. Pour rencontrer le Seigneur, il faut bien plus que l'introspection

3-3-1 - Nettoyer notre être en profondeur nécessite le discernement, entrer en soi-même, se recentrer sur notre connaissance de soi afin d'identifier la façon de faire rencontrer notre liberté, notre libre-arbitre avec la liberté de Dieu. Il y faut à la fois de l'intelligence et de la sensibilité.
[48] Couple membre de l'équipe END Annecy 25 :

*« **Dans quelles situations discerner ?** Il y a bien sûr les grandes questions liées à des choix de vie (...).*
Il y a aussi des situations vécues au quotidien où le Seigneur nous attend (...). Pour discerner dans la vie courante, celle qui court et me presse, dit le jésuite Étienne Perrot, il nous propose de nous poser cinq questions :
- Cette parole, cette action, cette pensée donnent-elles sens à ma vie, valent-elles le coup ?
- Où peut-on me toucher, au sens du lieu physique et celui de l'affectivité ? Où suis-je attendu ?
- Suis-je prêt à me battre, pour moi et également pour autrui ? Est-ce que cela vaut le coup ?
- Suis-je prêt à laisser leur liberté aux événements et aux personnes ? Et si ça rate ? Est-ce que l'image de Dieu serait bafouée ?

- Et après ? La décision prise ou la parole donnée, lâcher prise pour voir Dieu qui se révèle.
Ce questionnement peut être mûri dans la prière puis vécu au cours d'un Devoir de S'Asseoir, pour s'aider mutuellement à préciser notre réponse à l'appel de Dieu. »

Voir aussi la méditation Partie 5 ch.3, sur les critères de choix d'action en cohérence avec l'action juste, adaptée, sans vaine sollicitude, sans culpabilité.

3-3-2 - Remarque : pour rencontrer le Seigneur, il faut bien plus que l'introspection

L'instinct auquel il est fait allusion, et qui ne doit pas être le seul moteur de notre conduite, n'est pas à entendre comme un instinct animal. Il faut le comprendre comme un système de réflexes conditionnés mis en place par la pression de notre environnement humain, de la société, de notre éducation, et qui se développent sur notre terrain plus ou moins marqué par des fragilités, des blessures, des frustrations, tout en alimentant ce terrain. Entrer en nous-mêmes vise à (re)trouver l'être que nous sommes vraiment et d'où nous éloignent nos conduites marquées par ces « instincts », ces réflexes conditionnés et très souvent inconscients.
Ces instincts, finalement, engendrent les illusions et ensuite les utilisent avec le concours de nos émotions surdimensionnées, qu'elles soient extériorisées ou bien intériorisées. Ces réflexes conditionnés se sont mis en place au fil du temps de l'évolution biologique parce que l'espèce humaine a subordonné les conditions de sa survie à l'exigence d'une mise en conformité des individus avec leurs environnements humains et naturels.

Au final, cet alignement de l'être sur les contraintes et les pressions du monde, lorsqu'il va jusqu'à inhiber même l'existence de l'être intérieur, conduit à l'inverse de la survie : la dissolution à la fois de l'individu et de la relation inter-individuelle fondée sur le respect de la dignité, de la liberté et de la vie des individus.

Et comme dit, entre autres, aux méditations Partie 6 ch.2, Partie 2 ch.2, c'est au fond de notre être intérieur, lorsque nous nous sommes recentrés sur sa rencontre, là où rien ne rappelle rien, et où personne ne ressemble à personne, que nous attendent Dieu, le Christ. C'est vers quoi doivent nous préparer l'oraison et la prière. Mais pour rencontrer le Seigneur, il faut bien autre chose que l'introspection, il faut être à l'écoute de l'offre de la grâce qu'il nous fait par la mort et la résurrection de Jésus Christ, et savoir si nous décidons réellement par nous-mêmes de l'accepter. C'est cela, être attentif à la « volonté de Dieu ».

Le texte 3-4, ci-après, issu d'un point de vue spirituel différent, puisqu'il s'agit de la spiritualité Toltèque, désigne les sources de pression génératrices de nos « instincts » par l'expression « rêve de la planète ». C'est l'ensemble des illusions après lesquelles court l'humanité et qui perturbent et assujettissent notre perception de nous-mêmes par l'inquiétude, la peur permanentes d'agir sous un jugement issu de notre environnement externe et interne, et la réaction permanente d'agir en victimes de ce jugement. De sorte que, selon cette spiritualité, ces perturbations et ces assujettissements détournent nos perceptions de l'existence de notre être profond qui est une porte vers l'Être suprême, Dieu.

Cette conclusion est finalement du même ordre que l'affirmation suivante : pour se tourner vers le Seigneur, nous devons le chercher en notre cœur, en entrant en nous-mêmes pour discerner, et du même coup le chercher en nos frères humains, puisque, dans la spiritualité chrétienne, comme dans d'autres, y compris Toltèque, Dieu est miséricorde, amour. Car si, à cause des « distractions » du monde, nous n'entrons pas en nous-même, et donc si nous ne savons pas que Dieu est aussi au fond de nous, et que pour s'unir à Lui nous devons tendre vers une conduite de miséricorde, comment pourrions-nous comprendre qu'il en est de même chez chacun de nos frères humains et agir envers eux en ce sens ?

3-4 - Contrôlez votre propre comportement. Le pardon, les émotions, la souffrance

3-4-1 – Contrôler notre propre comportement

[3] Don Miguel Ruiz :

« (…) Votre façon de voir le monde dépendra des émotions que vous ressentez. Lorsque vous êtes en colère, rien de ce que vous voyez ne semble aller, tout paraît faux. Vous vous mettez à tout critiquer (…). Chaque être humain possède un corps émotionnel entièrement recouvert de plaies infectées. Chacune d'entre elles suppure du poison émotionnel, provenant de toutes les émotions qui nous font souffrir, telles que la haine, la colère, l'envie et la tristesse. Toute injustice ouvre une plaie dans l'esprit et nous y réagissons par du poison émotionnel, en raison des notions et des croyances que nous cultivons concernant la justice et l'injustice.
(…) Le rêve de la planète est pathologique et les humains souffrent d'une maladie mentale appelée peur. Les symptômes de cette maladie sont les émotions dont ils souffrent : la colère, la haine, la tristesse, l'envie et la trahison. Lorsque la peur est trop forte, l'esprit rationnel faiblit, et on parle alors de maladie mentale. Les comportements psychotiques se produisent lorsque l'esprit est tellement effrayé et les plaies douloureuses qu'il est préférable de rompre le contact avec le monde extérieur. Si on est capable de voir son propre état d'esprit comme étant malade, on voit qu'il y existe un remède. Il n'est pas nécessaire de continuer à souffrir. Tout d'abord, on a besoin de la vérité pour ouvrir ces plaies émotionnelles, en sortir le poison et les guérir complètement. Comment devons-nous procéder ? On doit pardonner à tous ceux qui nous ont fait du tort, non parce qu'ils méritent d'être pardonnés, mais parce qu'on s'aime tellement soi-même, qu'on ne veut plus continuer à payer pour les injustices passées. (…) Lorsque vous vous serez pardonné, le rejet de vous-même disparaîtra de votre esprit. Ce sera le début de l'acceptation de vous. (…) Le problème de la plupart des gens, c'est qu'ils perdent le contrôle de leurs émotions. Ce sont habituellement les émotions qui contrôlent le comportement des humains, et non les humains qui maîtrisent leurs émotions. Lorsqu'on perd le contrôle, on dit des paroles qu'on ne voulait pas dire, ou on fait des choses qu'on ne voulait pas faire. Voilà pourquoi il est tellement important d'avoir une parole impeccable . »

3-4-2 – Remarques : le pardon, les émotions, la souffrance

► ***Remarque sur « pardonner pour se sauvegarder »*** : Cette idée de pardonner pour se sauvegarder soi-même de la souffrance causée par les émotions, elles-mêmes engendrées par nos réflexes conditionnés accumulés lors de notre éducation et de nos propres représentations, a du bon et du moins bon :

● Le « bon » est que pardonner est source de sérénité produite par un certain détachement, et cette sérénité est une condition nécessaire – mais loin d'être suffisante – pour évoluer vers la rencontre de l'Être-Dieu.
● Le « moins bon » est que si le pardon se limite au seul objectif de notre propre bien-être, il n'est pas un moteur de fraternité, de charité, de miséricorde, mais il reste égocentrique. Il peut même devenir source d'une autosatisfaction qui confine à l'orgueil, alors que, initialement, le pardon exige aussi un authentique acte d'humilité et de patience utile à la compréhension. En effet, la compréhension est un aspect important dans l'acte de pardonner : comprendre chez l'autre sa fragilité, ses faiblesses, le fait de croire qu'il a agi au mieux, comprendre ses dépendances et mécanismes programmés par son vécu et sa manière de les gérer, etc.

Mais ***comprendre, ce n'est pas approuver***, et même si l'on pardonne, il faut savoir exprimer sa désapprobation (comme Jésus lorsqu'il dit : « Tes péchés sont pardonnés, mais va, et ne pèche plus ! »). Et, bien entendu, le pardon a pour prérequis la reconnaissance chez l'autre de ses fautes, en sincérité et de manière intérieure, et éventuellement extérieure. Pardonner, ce n'est pas faire

preuve de laxisme ou d'indifférence, c'est avant tout un acte de Service, un des trois piliers de l'éthique HSP : car c'est une offre pour créer chez l'autre une amélioration et d'aller de l'avant tous ensemble.
La sérénité individuelle que cela procure n'en est alors qu'une conséquence, pas une fin en soi. Cette sérénité consiste, comme le dit Don Miguel Ruiz, à *« ne plus continuer de payer pour les injustices passées »*, mais pas tant pour notre propre autoprotection que pour se rendre disponible, en intelligence et par le cœur, à la présence de Notre Seigneur, et par voie de conséquence, à faire le bien pour notre prochain.
Si le fond de ce que dit l'auteur est légitime, et entre dans un cheminement vers la sagesse, il faut cependant que sa mise en œuvre sans précaution par des personnes qui seraient en quête d'elles-mêmes ne les expose pas au risque d'une idolâtrie envers elles-mêmes : autosatisfaction, suffisance, sentiment de supériorité, croire qu'elles sont parvenues par elles-mêmes à se détacher des agressions et des agresseurs.
S'aimer, oui, s'idolâtrer, danger ! D'ailleurs, ce risque est présent partout en spiritualité : dans le sentiment d'un dépassement de soi ou d'autosatisfaction lors des prières, des actes charitables, du désir de sainteté, de pratiques religieuses, de l'intelligence du salut... risque d'autant plus prononcé que l'on oublie que l'objet, la raison même de ces actes spirituels, c'est notre humilité, notre service, notre patience devant l'offre d'Amour que nous fait le Seigneur. Nous encourager vers cette idolâtrie de nous-même, nous faire oublier la véritable raison d'être de notre spiritualité et charité, ce sont des stratégies du Tentateur (méditation Partie 6 ch.9) !
Alors, soyons vigilants et humbles.

► ***Contrôler nos émotions, sans rien de plus, n'est pas nécessairement un départ vers la sagesse***.
On peut faire volontairement le mal avec la plus grande maîtrise de nos émotions, surtout lorsque l'on est motivé par une conviction fondée sur des arguments apparemment raisonnés, intellectuels. Pourtant Don Miguel Ruiz fait référence, à juste titre, à la nécessité de la « parole impeccable », qui suppose de maîtriser nos émotions. Dans ce cas, la maîtrise de nos émotions n'est pas une fin en soi, pour notre bien-être individuel, mais se place dans l'objectif minimum d'éviter de faire le mal, et l'objectif maximum de faire le bien à son prochain. Par la maîtrise de nos émotions, il ne s'agit pas de se contenter de se créer une bulle de bonheur, un « paradis personnel » qui serait une anomalie bien précaire et peu réaliste, dans le monde réel où nous vivons. Il s'agit de créer en soi un espace de silence intérieur qui sera favorable au rayonnement de Dieu dans notre être, et de cultiver l'humilité qui nous permet d'apprécier avec intelligence, rationalité, et sensibilité, les situations et les êtres (méditations Partie 6 ch.1, Partie 2 ch.5). D'ailleurs, il ne s'agit pas non plus d'éliminer les émotions : elles sont non seulement nécessaires sur un plan neurocognitif, mais aussi pour sentir et partager la vie, les joies, les souffrances avec autrui, et en plus nous permettent d'exprimer, d'expérimenter notre espérance, notre joie, notre reconnaissance envers Celui qui s'offre à venir en notre proximité.

► Conserver ses émotions (les refréner) c'est choisir de les exprimer au moment, au lieu et avec les gens opportuns : c'est ce que j'ai appelé agir avec l' « esprit d'adéquation » (Partie 1 et méditation Partie 6 ch.2). Par contre, déduire que la maîtrise des émotions, afin de contrôler nos comportements, mène à l'état de guerrier « impeccable » (c'est-à-dire sans péché), me paraît douteux : devenir sans péché, par la mise en œuvre parfaite de l'esprit d'adéquation, est un art peu répandu, et il faut se tourner vers le chemin du salut offert par Jésus Christ pour espérer atteindre un tel état, dans la miséricorde de Dieu, comme expliqué en Partie 1.

Affirmer que nos souffrances résultent de nos choix peut prêter dangereusement à confusion. Présenté aussi brutalement, cela pousserait certains esprits retors à estimer que les personnes qui souffrent le méritent, et que, quelque part, « c'est bien fait pour elles ». Il y a des souffrances causées par des événements dramatiques, où la personne n'y est pour rien et doit subir un choc si violent que c'est tout son équilibre qui est rompu. Je comprends bien qu'il faille inciter cette personne à trouver un moyen pour s'en sortir, mais dans le cas où elle refuse, on n'a pas le droit de

conclure que c'est son choix : car ce refus peut être la conséquence d'une profonde blessure qui a absorbé toute l'énergie et la volonté de la personne. Dans ce cas, c'est l'aide fraternelle, charitable, et compétente des autres qui doit intervenir, et ceci est leur responsabilité morale ; et non se laver la conscience en se disant « c'est son choix ! ». Je comprends aussi, cependant, que bien des souffrances peuvent provenir et être cultivées à cause de notre ego et de notre incapacité à prendre du recul : j'en ai parlé à la méditation Partie 6 ch.2.

Le fond de détachement auquel nous invite l'auteur, et qui est fort appréciable dans une spiritualité de charité, ne doit cependant pas être détourné vers un but limité à la « jouissance » personnelle exclusive. Il ne s'agit pas de « jouir de la destinée », ce qui porte un risque hédoniste, égocentrique et d'idolâtrie aux choses du monde, mais de se placer sur le chemin qui nous conduit à la miséricorde du Seigneur (Partie 1).

3-5 - Réalisons-nous et expérimentons-nous ce qu'est réellement l'amour de Dieu ?

Dans ses visions et dialogues avec le Seigneur, qu'elle retrace dans son *Livre des Visions et Instructions*, sainte Angèle de Foligno témoigne de ce qu'elle a perçu de la compassion du Seigneur, et que toute analyse et description sur elle est encore bien loin de la réalité. Car avec ce qui est dit en 3-2 plus haut, l'intelligence et la sagesse pour « comprendre » Dieu en Jésus-Christ doivent se dépasser pour se confier en Lui et, par sa rencontre, sentir l'Amour qu'Il est vraiment.

[95] Sainte Angèle de Foligno :

« La douceur de Dieu me pénétra pour la première fois au dedans dans le cœur, au dehors dans le corps. Éveillée ou endormie, je la sentais continuellement. (...) Je fus conduite dans le lieu de la vision : et il me fut dit que l'intelligence de l'Écriture contient de telles délices, que l'homme qui la posséderait oublierait le monde. « En veux-tu la preuve? me dit mon guide. — Oui, oui », répondis-je. Et j'avais soif, j'avais soif. La preuve me fut donnée : je compris, j'oubliai le monde. Mon guide reprit : « Il n'oublierait pas seulement le monde, celui qui goûterait la délectation inouïe de l'intelligence évangélique, il s'oublierait lui-même. » (...) Alors la certitude me vint et me resta ; c'était une lumière, c'était une ardeur dans laquelle je vis, et j'affirme avec une science parfaite que tout ce qu'on prêche sur l'amour de Dieu n'est absolument rien : les prédicateurs ne sont pas capables d'en parler, et ne comprennent seulement pas ce qu'ils disent. Mon guide me l'avait dit pendant la vision. »

3-6 - Par le silence discerner nos paroles et pensées vagabondes pour mieux réfléchir et communiquer

3-6-1 - Le fait de ***tout verbaliser peut favoriser les idées noires et l'anxiété***, alors que le silence et la méditation apaisent, il faut sortir de l'hystérie de la parole, lit-on dans cet interview ci-dessous du Dr Jean-Christophe Seznec ([162]) :

« Sur les réseaux sociaux, tout le monde se sent obligé d'intervenir à la moindre occasion, même pour ne rien dire au fond. Et la tragique affaire de Charlie Hebdo est venue relever une faille de notre époque: nous ne savons plus qui est le récepteur de nos propos. N'importe qui, différent culturellement ou sociologiquement, peut mal entendre et pervertir ce que l'on dit. Nous sommes à la merci de quiproquos, de distorsions malveillantes et de la négation du contexte de nos paroles. Il faut donc sortir de l'immédiateté pulsionnelle, à laquelle nous sommes invités dans notre expression, et d'une certaine hystérie de la parole, qui fait bien des ravages.
(...) Dans notre métier de soignant, et donc y compris en médecine, c'est la relation humaine qui fonde la thérapie. Or, aujourd'hui où l'on dit tout et n'importe quoi en matière de santé, où la

162Interview, retranscrit sur le site du journal Le Figaro, du Dr Jean-Christophe Seznec psychiatre, 3 juin 2018 (membre de l'Association française des thérapies cognitives et comportementales TCC).

parole s'enflamme, nous voyons arriver des patients tenant des discours caricaturaux sur les vaccins, les médicaments, sans s'être réellement informés. Et pire: ils développent une grande méfiance envers nous. En ce sens, il devient difficile de soigner des patients pris dans des éléments de langage sortis de leur contexte ou produits de rumeurs galopantes. Dans une telle société de communication, assez pauvre spirituellement, il faut des années pour remettre la vérité là où il n'y avait qu'un discours malveillant…
(...) Nous voyons arriver des patients qui ont «trop de paroles» dans leur tête. Ils s'usent à commenter leur quotidien, ce qui accentue leur anxiété au travail, avec leurs enfants… et favorise les ruminations mentales. Ils se noient dans le discours en oubliant d'être. Je les aide à se libérer de trop de mentalisation. (...) Alors, arrêtons de juger, pour jouer et composer avec ce qui se présente à nous. (...) La parole peut être instrumentalisée et générer d'incessants conflits émotionnels.

(...) En premier lieu, il est essentiel de repérer son discours intérieur, et notamment ce que nous appelons les pensées hameçons, proposées par notre cerveau émotionnel du type «je suis nul», «je n'y arriverai jamais» ou «elle ne m'apprécie pas»… Puis il s'agit de différencier son moi de ces pensées, qui sont en fait un bavardage intérieur de notre cerveau émotionnel.
(...) [Or] méditer, c'est observer son discours intérieur, son bavardage mental afin de s'en libérer.
(...) Certaines questions peuvent alors nous aider à peaufiner celle-ci: « pourquoi je parle? » « quelles conséquences à court et moyen termes peuvent avoir mes propos? », « comment l'autre semble-t-il percevoir ce que je dis? » »

3-6-2 - Une réactivité émotionnelle excessive, du type de celle que l'on trouve dans les tempéraments hypersensibles, ou des comportements de neuro-esclavage (méditations Partie 6 ch.9, Partie 3 ch.7), recourt abusivement à la parole et aux pensées inopinées, vagabondes, par lesquelles on s'exprime plus à chaud, sans discernement préalable pour diverses raisons.
Tandis que l'on croit depuis des décennies que la parole peut être une libération thérapeutique, si celle-ci reste déconnectée de l'introspection et de la vigilance intérieure, elle peut devenir une source secondaire de sur-réactions émotionnelles. Dans un monde hyper-médiatisé et hyper-connecté, où chacun se sent investi d'un devoir de réactions immédiates, la tendance augmente : de plus en plus de situations s'aggravent, tant à l'intérieur de la personne que dans ses relations, suite à un excès de paroles et de pensées vagabondes, que l'on n'arrive pas à discerner, identifier, maîtriser.

En conséquence, on croit à tort, qu'un tel excès puisse rétablir l'équilibre, l'harmonie et le bien-être.
Ce qu'il faut privilégier, au contraire, face à ce déferlement de la surenchère de la parole, qu'elle soit adroite, ou malheureuse, ou maladroite, c'est le silence intérieur. Non pas un silence stérile, sans pensées ni imaginaire, mais un calme avec lequel on va pouvoir, dans notre esprit, traquer toutes ces fluctuations, tous ces bruits produits par des flux chaotiques de paroles, d'images, de pensées, de corrélations biaisées. Je reconnais mon constat dans le texte du Dr Seznec ci-dessous. Mais je souligne aussi que la méditation réellement silencieuse, où tout se tait dans notre esprit, où tous nos sens deviennent diffus, est la seule que l'on doive expérimenter lorsque l'on veut s'effacer pour se préparer à se mettre devant la face du Seigneur dans la prière (méditation Partie 2 ch.3).

3-7 - Libérer notre mental

[42] père J-R. Fropo :

« Sur le plan de notre nature, nous devons être attentifs à ce qui se passe dans notre mental et notre affectivité, avec nos émotions et nos sentiments. Nous pouvons parfois remuer pendant des heures (et des nuits...) des pensées négatives :
1/ Vis-à-vis du passé : remords, regrets, rancunes, culpabilités...
2/ Vis-à-vis du présent : honte, colère, découragement, jugement et critique d'autrui, plainte à propos de notre entourage, jalousie...

3/ Vis-à-vis de l'avenir : doutes, peurs, désespérance, imagination et désirs irréalistes...

Développer une bonne santé psychique *:*
Le manque de maîtrise de notre mental est un véritable handicap au quotidien et nous empêche de vivre « l'instant présent » dans la confiance, la paix et l'efficacité. Cela pouvant aller jusqu'au « vagabondage mental » qui conduit à des états d'angoisse et de dépression. Il nous faut donc combattre les pensées, désirs et imagination négatives par des pensées optimistes qui nous portent à la confiance et au réalisme du moment « présent ». S'il faut veiller à avoir une bonne santé physique et « spirituelle », il faut donc aussi veiller sur notre santé psychique. Comment ?
1/ ressentir plus de sentiments et d'émotions positives que négatives.
2/ Trouver de la satisfaction à vivre et à travailler.
3/ Reconnaître ses qualités et ses talents afin de les mettre en œuvre.
4/ Reconnaître que l'engagement de notre intelligence et de notre volonté libre nous permet d'élargir et de construire notre vie ». ([163])

3-8 - Le pardon, valeur chrétienne

3-8-1 - Le pardon n'est pas l'oubli de l'offense que nous avons subie. C'est le moyen de laisser au prochain qui nous a offensé de comprendre sa faute et de changer. Par rapport à une faute, une offense, il y aura toujours un « avant » et un « après » la faute ou l'offense, au sens où l'offenseur devra toujours garder en mémoire ce qu'il a commis et prendre garde de ne pas retomber dans le péché. Jésus, d'ailleurs, pardonne mais ajoute toujours : « va, et ne pèche plus ». Seul Dieu pardonne les péchés, pourtant Jésus nous commande de pardonner à tous. Comment comprendre cette apparente contradiction ?
Je crois la résoudre par deux points :

► 1°) Pour Dieu, pardonner les péchés signifierait les effacer, faire en sorte qu'ils ne soient plus comptés ni plus présents dans les cœurs des victimes et des offenseurs. Dans ce cas, bien entendu, seul Dieu a ce pouvoir : aucun homme, ni même les êtres qui sont dans le Royaume de Dieu et partagent sa gloire avec Lui, ne peut prétendre effacer un péché. A ce propos, Satan, lui, nous aveugle au point de nous faire croire que nous n'avons pas commis de faute, d'offense, de péché, comme s'ils n'avaient jamais existé ; en faisant cela il s'attribue un pouvoir qu'il n'a pas, c'est une faute grave envers Dieu, mais l'Adversaire n'est plus à cette trahison près. Quand on pèche et que l'on reste dans le déni, en train de faire l'innocent, disons-nous bien que l'on fait le jeu du Mal qui nous empêche d'entrer en nous-même, de prendre conscience de nos faiblesses et de nos fragilités qui nous poussent à pécher. C'est pourquoi il est très important de rechercher le sacrement de la réconciliation et du pardon par la confession.

► 2°) Pour les hommes, pardonner équivaut, en réalité, à demander à Dieu, au Christ, de pardonner celui qui nous a offensé. C'est un appel de la grâce du Seigneur sur d'une part l'offenseur pour qu'il soit guéri de ses fautes, et d'autre part sur nous-même pour nous aider à aller de l'avant. Souvenons-nous que Jésus, souffrant sur la croix, s'exprima comme un homme lorsqu'il demanda à Dieu : *« Père, pardonnes-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font »*. Il n'a pas dit : *« Je pardonne à tous mes bourreaux qui me mettent à mort sur la croix »*, bien qu'il aurait pu, puisqu'il est Dieu, de même nature que le Père. Mais là, il avait pris sur lui la condition d'homme, avec le poids du péché qu'il a endossé pour le détruire en même temps que sa mort, et donc il se trouvait en situation d'obéissance et de soumission au Père au nom de toute l'humanité, passée (*« Il est descendu aux enfers »*, prière du Credo), présente (les hommes qui l'ont condamné, mis à mort et rejeté), et future (*« Il reviendra dans la gloire... »*, prière du Credo).

163A ce sujet, voir d'une part les méditations Partie 6 ch.6 et Partie 2 ch.10 sur le pessimisme stérile et entretenu, et d'autre part la méditation Partie 2 ch.15 sur les précautions vis-à-vis des « visions », « messages » prétendus prophétiques.

3-8-2 - Les deux commandements sont donc totalement compatibles, et d'ailleurs le second (pardonner à son prochain) implique le premier (Dieu seul pardonne les péchés) puisque nous disons au Seigneur : *« Pardonnes-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »* (prière du Notre Père).

3-8-3 - Sur le pardon, en particulier dans le couple, le père Guy Gilbert écrit, entre autres ([132] p.117) :

*« **Le pardon doit être au cœur du couple**. Si un couple pense que seul l'amour humain les unit, il a tout faux. Seul l'amour de Dieu peut l'accomplir. J'ai connu des couples qui auraient pu se séparer comme le font des milliers d'autres, mais ils avaient un tel sens du Dieu-Amour qu'ils ont su pardonner les dérives de l'autre et continuent à vivre un amour merveilleux. Quand on aime on pardonne, on se donne, et on s'abandonne à la personne aimée. Cette structure est similaire à celle de la messe : on demande pardon, ensuite il y a le don de la parole, et enfin l'eucharistie, le Seigneur qui se livre à nous. »*

3-9 - La Volonté de Dieu : « le but de la vie est la Vie ». La Logique de Dieu : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie »

3-9-1 - Comme indiqué à la méditation Partie 4 ch.3, et sur la base des réflexions sur le sermon de Jésus sur la montagne, ***les germes du péché*** pointent même dans les « bonnes intentions » dès lors que celles-ci coexistent avec un fond de colères et d'orgueil alimenté ou entretenu parfois même inconsciemment dans l'esprit de la personne.
On a vu que, pour éliminer ces germes, afin d'éliminer tout risque de basculer vers le péché d'abord en pensée, puis de transgresser la Loi en actions, Jésus nous invite jusqu'à aimer nos ennemis, ceux que nous désignons comme les causes du mal que nous ressentons ou que nous vivons : c'est alors chercher à devenir « parfaits comme notre Père est parfait », et ce cheminement, bien entendu, ne peut pas être entrepris sans le secours de l'Esprit Saint, l'Esprit de Dieu. C'est le chemin qui nous amène à tendre vers la purification de notre âme. Il commence par « ne pas montrer du doigt » dès l'intérieur de notre conscience, et de rendre notre cœur, ainsi débarrassé de ses charges, pleinement disponible à la présence du Christ.
On verra plus loin, ainsi qu'il a été également expliqué à la Partie 1, que l'état de péché, chez l'homme, est une condition attachée à son désir illusoire d'être aussi « parfait » que Dieu, qu'il considère comme une immanence ou comme une transcendance, en se passant du secours de l'amour offert par Dieu transcendant ; amour incarné par Jésus Christ, destiné à sauver l'homme de cet état, étant donné que celui-ci, par définition, équivaut à refuser et rejeter les limites qui fixent et définissent le domaine de l'univers, telles que Dieu les a fondées.

3-9-2 - L'extrait tiré de [142], du père Michel Steinmetz, met en lumière l'effort à accomplir pour pratiquer un véritable jeûne spirituel pour rompre avec les habitudes du péché :

*« **Premier samedi après les Cendres (29/02/2020), une conversion vers la purification de notre âme :***
« Ainsi parle le Seigneur : Si tu fais disparaître de chez toi le joug, le geste accusateur, la parole malfaisante, si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi. » (Isaïe 589b-10)
Ici, le peuple élu jeûne et s'afflige. Puisque Dieu regarde précisément celui qui est abattu, on peut se demander ce qu'il trouve à y redire ? C'est qu'il ne se contente pas de simples formules religieuses, ni de pieuses déclarations. Par la bouche d'un autre prophète, il pose à tous la question : « était-ce bien mon jeûne que vous pratiquiez ? » (Zacharie 7,5).
Car derrière une belle façade de piété, que trouve-t-on ? La poursuite de notre plaisir, la dureté et l'égoïsme, les contestations et les querelles, les jugements et les critiques ainsi que le flot des vaines

paroles. Celui qui « montre du doigt » exprime son mépris à l'adresse des petits. Les vraies exigences de Dieu, les voici : en tout premier lieu, que nous rompions avec les habitudes de péché ; ensuite, que nous mettions l'amour en pratique dans toutes les occasions qui se présentent. Ces promesses sont liées à une mise en marche ! La traversée du désert est un temps d'épreuve et de purification. Un temps de conversion pour que notre extérieur ne soit pas un cache-misère, mais le reflet du plus profond de notre âme. »

Combattre l'orgueil, en ce temps de carême, ça commence d'abord par combattre l'orgueil dans notre manière de nous engager dans un jeûne spirituel : inutile d'essayer de se glorifier dans des promesses d'engagement devant le Seigneur, et au vu des hommes, trop exigeantes pour nos fragilités et limites, et qui ne seront pas tenues. L'humilité, je le redirai toujours, ça commence par une saine connaissance de soi et par la volonté de ne pas tricher devant Dieu. Ainsi :

3-9-3 - « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jean 14,6) :

Jésus Christ n'a pas dit : je suis la vérité, le chemin, la vie ; ni : le chemin, la vie, la vérité ; ni : la vie, le chemin, la vérité ; ni : la vie, la vérité, le chemin. Il a dit : je suis le Chemin, la Vérité, la Vie ; dans cet ordre. Cette phrase n'est pas qu'une parole supplémentaire qui viendrait appuyer et illustrer des principes théologiques déjà acquis.
C'est le cœur de la théologie chrétienne ; cette parole du Christ à la fin de la sainte Cène fournit une information autoporteuse sur la nature du Christ, de sa mission et de ce que nous avons à faire.
Cette parole éclaire sur trois choses principales :

► La Volonté de Dieu : le but de Dieu vis-à-vis de sa création, dénuée pourtant de finalisme interne (téléologie).
► La nature du péché en tant que posture contraire à la Volonté de Dieu.
► La manière de purifier nos cœurs du péché pour évoluer vers cette Volonté : c'est la logique de Dieu, à laquelle il nous faut travailler à la suite du Christ et sur le chemin qu'il a ouvert par sa mission sur terre, à l'occasion, par exemple, de ce temps de préparation qu'est le Carême.

Pour analyser cette Parole et montrer sa connexion avec la Volonté du Père, avec ce que l'homme devrait faire ou aurait dû faire pour elle, avec ce qu'il fait contre elle (le péché) et avec le chemin qu'il doit suivre (le Christ) pour se libérer du péché afin de rejoindre la Volonté de Dieu, je procède comme suit :
Je mets en relations chacun des trois attributs de Jésus (le Chemin, la Vérité, la Vie) dans chacune des situations : ce que dit Jésus, ce que nous devons faire pour la Volonté de Dieu, ce en quoi consiste notre péché, les racines du péché comme atteinte à l'un ou l'autre de ces trois attributs, et les liens dynamiques entre ces racines et l'ensemble des péchés capitaux.

Lorsque Jésus dit « Je suis le chemin », cela peut se comprendre qu'Il nous ouvre le Chemin du Salut par lequel ce qui était un horizon, une « asymptote », l'état de parfaite charité, pourra nous être accessible.

Lorsqu'Il dit « Je suis la vérité », cela peut se comprendre que la vérité, qui est la manifestation même de la causalité ultime du monde créé et du Royaume, n'est pas une proposition logique, une théorie, une idée, mais est une Personne, celle du Christ dans l'unité avec Dieu. Et en tant que personne vivante, puisqu'elle s'est attachée à notre humanité par l'eucharistie et morte avec nos péchés puis ressuscitée sans eux, cette Vérité se vit par la charité envers nos proches et prochains, à laquelle nous sommes appelés. Tout être humain, tout notre vécu concret, participent de cette Vérité et nous appellent à y tendre par la charité.

Enfin, ***lorsqu'Il dit « Je suis la vie »***, cela peut se comprendre qu'il est l'expression accomplie de la gratuité avec laquelle, et pour laquelle, Dieu-Créateur a créé le monde : la Vie pour elle-même, mais

qui peut se partager avec Lui, en relation avec sa gloire, ses attributs de transcendance personnalisée, comme pour être le « tout-Autre » uni à Dieu tout en étant différent.

3-9-4 - Tout ce qui précède peut être rassemblé dans le schéma de la figure ci-après. Les principales étapes sont repérées par des numéros de 1 à 28, qui renvoient aux commentaires suivants qui les concernent :

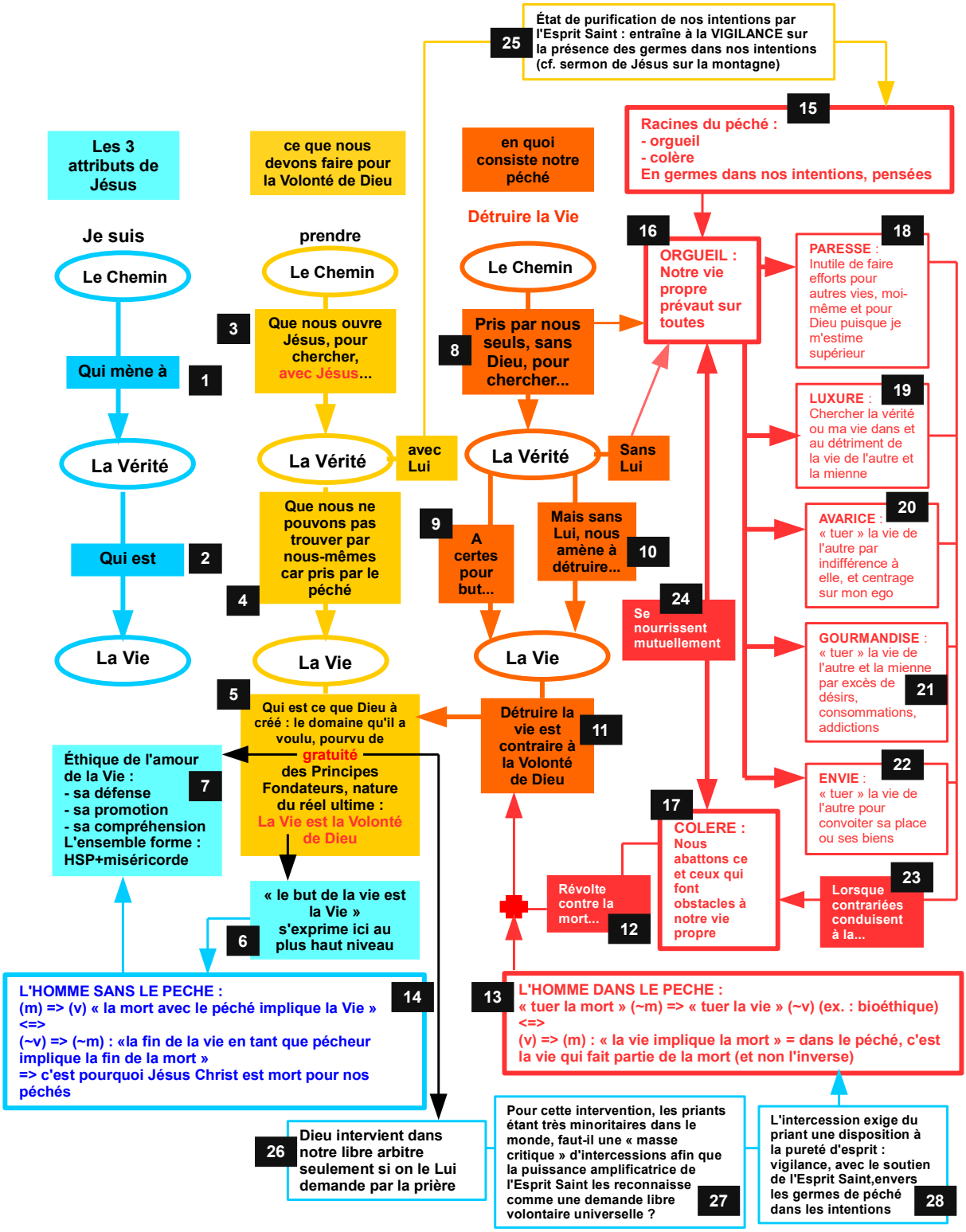


Schéma sur la relation entre la Volonté et la Logique du salut d'une part,
et les conséquences de leur refus, l'état de péché, d'autre part

► 1 – ***Jésus est le chemin qu'il faut suivre pour rechercher la vérité***. Cela pose l'importance de la valeur du cheminement des hommes selon les enseignements du Christ. Ce cheminement nous mène sur l'asymptote de la vérité dès lors que l'on s'exerce à recevoir et à mettre en pratique ces enseignements (Partie 1 chapitre 1), avec les alternances de succès et de trébuchements. Comme vu à la méditation Partie 6 ch.10 plus loin, la valeur est plus dans le cheminement, l'effort de la personne dans son histoire, que dans l'un ou l'autre des états dans lequel cette personne se trouve : la dynamique, et non une photographie statique de l'individu.

► 2 – ***Jésus est l'expression même de la Vérité, il l'incarne pleinement*** : c'est le Fils de Dieu, et en même temps l'Homme vrai, que nous, en tant qu'humains, sommes appelés à devenir, comme Lui, lorsque notre état de pécheurs ne nous fera plus obstacle pour connaître la vérité. Libérés du mensonge, de l'illusion de pouvoir connaître la vérité par nous-mêmes seuls, nous ne serons plus en situation de spectateurs cherchant la vérité de l'extérieur, mais en position d'acteurs expérimentant la vérité, dans l'intérieur de nos êtres tout autant que dans nos relations avec tout ce qui existe et qui fait partie de la création. Seuls Dieu et son Fils Jésus Christ, dans l'unité dynamique du Saint Esprit, possèdent la vérité et l'expérimentent pleinement, sans aucun recours externe.
C'est la raison pour laquelle la ruse de Satan a consisté à faire croire à l'homme qu'il pourrait de lui-même expérimenter la vérité et donc devenir pareil à Dieu (Genèse 3,1-5). En croyant accéder à la vérité par ses seuls mérites, l'homme a cru, et croit plus encore aujourd'hui, pouvoir agir sur les limites qui encadrent et fondent l'existence et les lois du Cosmos, et les outrepasser. Cette révolte contre Dieu-Créateur est la marque même du projet de Satan, lequel entraîne l'homme dans ce projet mortifère. Habité par un tel orgueil, l'homme est alors en état de péché, c'est-à-dire en guerre contre la Vie, le vrai projet de Dieu. Même s'il pense que ses bonnes intentions suffisent pour faire le bien, c'est-à-dire soutenir la Vie, l'homme, dont l'esprit est profondément sous l'emprise de son orgueil et de sa colère (révolte contre Dieu), produit ce qui tôt ou tard se retourne contre la Vie (cf. étapes 10 et 11). Puisque nous refusons de nous appuyer sur Dieu pour vivre et expérimenter la vérité et que cela nous conduit à notre mort ontologique au sein de la création, il nous est offert, par son Fils Jésus Christ, par amour pour nous et au prix de sa vie et par sa résurrection, de passer par Lui, le Fils, pour avancer vers la Vérité afin d'avoir la vie ontologique en Dieu.

► 3 – Pour entreprendre le chemin ouvert par Jésus, il nous faut ***d'abord prendre conscience de notre existence dans le péché, dont les racines sont l'orgueil et la colère*** (méditation Partie 4 ch.3). Il ne s'agit pas de passer son temps à se culpabiliser ou à chercher notre propre perfection. La prise de conscience porte sur le mal-être que chacun de nous traîne avec lui, même et sans doute surtout, lorsqu'il s'investit dans la recherche du bonheur de surface, dont le but est de camoufler à soi-même, aux autres et à Dieu notre misère intérieure.
Le mal-être provient du décalage, dont nous nous rendons compte plus ou moins consciemment, entre notre illusion de croire que nous pouvons et devons tout maîtriser, comme Dieu, et notre situation réelle d'êtres limités, fragiles, incertains. ***L'illusion est en retour aggravée par les péchés que ce décalage génère***. Pour le compenser, tant il nous fait souffrir, soit on cherche à l'oublier et à le nier, soit on s'accroche aux autres comme objets de guérison et de compensation ou d'objets sur lesquels s'étend notre désir de maîtrise, soit encore on se replie sur soi-même, on se met au centre en-dehors duquel rien ni personne d'autre n'existent. Toutes ces stratégies contre notre sentiment du vide révélé par ce décalage sont sources de colère et d'orgueil, et de toutes les autres fautes qui en découlent (étapes 15, 16, 17).

► 4 – Comme indiqué aux étapes 2 et 3, ***toute recherche de la vérité ontologique sans Jésus Christ est vouée à l'échec causé par l'illusion de puissance et d'autosuffisance humaines***. Pour l'humanité la recherche de la vérité utilise l'outil de la connaissance rationnelle, la science et son esprit de la méthode expérimentale (références [4] et [136]) qui portent en eux-mêmes une axiologie d'humilité, de patience, de prudence, et qui, plus ou moins explicitement, s'appuient sur la croyance en un ordre naturel. Selon cette croyance, est intelligible pour l'esprit humain ce qui se conçoit selon les critères d'objectivité (universalité et pas d'observateur privilégié), de gratuité (pas de finalisme

universel), de réfutabilité (domaines de validité et de négligeabilité). À ces principes on peut joindre, comme je choisis de le faire, le critère du monisme ontologique : l'unitarité du réel, ce qui implique, pour tenir compte de la pluralité des entités et des propriétés, le recours à l'émergence, à la complexité systémique et au rôle du référentiel d'observation. Cette ouverture sur la vérité n'est possible, selon moi, que par l'existence de « principes fondateurs » qui définissent les limites de causalité ontologique de l'univers, la création. Cette ouverture se prolonge à toute la vérité transcendante à la seule condition que notre méthode de connaissance et de compréhension inclut l'éthique de la Vie : défense, promotion, diversification de la vie, et sa gratuité, tant dans sa forme accessible au domaine humain, que dans celle relevant de sa pérennité au niveau transcendantal.
Ce prolongement passe par l'identification des zones de rencontre de la science, telle qu'elle est exercée aujourd'hui, et de l'éthique telle qu'elle est attendue de la part de Dieu-Créateur à travers son Fils Jésus Christ. Ainsi, selon moi, rien, pas même la connaissance de la création, ne se fait sans le Christ, sous peine, sinon, de tomber dans les errements que l'on trouve par exemple dans les discours et les lois « bioéthiques » version transhumanisme.

► 5 – La volonté de Dieu-Créateur est que sa création, l'univers, ***existe dans la gratuité***. Il est donc normal que ce que l'homme comprend de l'univers ne porte aucun finalisme, principe qui est l'une des bases de la démarche rationnelle, scientifique et expérimentale. En revanche, cette volonté transcende la création et trouve sa ***source unique dans Dieu***. Elle est observable seulement pour tous les êtres qui ont intégré en eux et par leurs actes la logique, ou éthique, qui tient compte du fait que la création et les créatures existent et vivent avec la gratuité : c'est ce qui s'appelle la Vie, dans sa forme qui révèle le don gratuit de Dieu en vue que sa création partage avec Lui sa gloire, c'est-à-dire sa nature et sa substance, dans une entière liberté (libre arbitre).
Pourquoi une telle Volonté ? Il faut être Dieu lui-même pour le savoir, cela n'est donc absolument pas de notre ressort !
Par contre, contrairement à beaucoup de savants et de penseurs qui invoquent la gratuité et le non finalisme de l'univers pour justifier l'inexistence de Dieu, c'est précisément en comprenant que le non finalisme procède d'une volonté transcendante, qui inclut notre appel à évoluer vers la Vie pour durer, que nous posons l'existence de Dieu. De plus, l'appel en question, qui reste toujours compatible avec notre libre arbitre et notre liberté de choix tels que le fixe Dieu, trouve son expression ultime dans l'œuvre du Christ qui nous manifeste comment venir dans la plénitude de la Vie à partir de notre état où le péché d'orgueil et de colère nous en a fortement détournés.
Le principe d'une Vie dans sa gratuité semble très simple ; en revanche le chemin pour se diriger vers elle, et ainsi nous connecter à la transcendance de Dieu, nécessite des efforts de conversion et de purification dans lesquels, par son amour pour nous, le Christ ne nous laisse pas nous débattre seuls mais nous offre le secours de son Esprit Saint.

► 6 – Alors ***la seule finalité de la Vie c'est elle-même***, c'est ce que veut Dieu-Créateur pour toute sa création. Cela peut paraître simpliste ou puérile, mais la mise en œuvre de ce principe fondamental mobilise des qualités éthiques et épistémologiques : charité, miséricorde, fraternité, rationalité ; une rationalité qui, toutefois, ne soit pas gouvernée par des intentions exclusivement utilitaristes, mais soit toujours l'occasion pour nous tous de prendre conscience de l'union et de la coopération entre la complexité et la gratuité, objet de contemplation.

► 7 – Des étapes 4, 5 et 6 il suit ***l'éthique de l'amour de la Vie*** : défense de la vie, promotion de la vie, compréhension de la vie. L'ensemble forme l'éthique HSP (humilité, service, patience) jointe à la miséricorde, aboutissement ultime que le Christ est venu nous montrer et a expérimenté pour nous sauver de la mort ontologique.
Le terme ***« vie » dépasse sa définition strictement biologique*** : il inclut tout ce qui participe à l'univers et aux êtres vivants, avec toutes les dynamiques cognitives, interactionnelles, intentionnelles, conscientes, organisationnelles, communicantes, par lesquelles se maintient et se développe cette participation et qui visent à cela. Ces dynamiques sont orientées vers la gratuité de l'existant : c'est leur unique finalité, la finalité dans la gratuité. Quand l'homme vit selon ces

dynamiques qui sont cohérentes avec la Volonté de Dieu, et orientées vers elle, il est sans péché (étape 14).

► 8 – Si nous cherchons la vérité par nous seuls, sans tenir compte de l'existence de Dieu qui en est la source, et en se focalisant uniquement sur ce que nous sommes et sur le monde dans lequel nous évoluons, alors nous sommes tentés d'attribuer comme objectif de cette recherche nous-mêmes, ce que nous désirons et ce que nous voulons transformer. Nous introduisons ainsi un biais dans l'objet même de la recherche. L'objet devient participatif à l'intention du sujet, et par suite, nous nous en estimons le propriétaire. Nous ne le comprenons plus dans sa propre gratuité objective, comme objet qui est élément d'une création elle-même gratuite.
L'homme est co-acteur du réel au sens qu'il enrichit le réel de nouvelles propriétés qui émergent par les interactions et les contributions de l'homme avec une partie du réel, l'humanité et la nature ([1] et Partie 1) . Cette coopération doit cependant demeurer en cohérence avec le principe d'objectivité : les finalités qui s'expriment immanquablement au niveau local (par exemple la survie d'une espèce) ne sauraient se traduire par une finalité dans laquelle le sujet revendiquerait sa propriété et sa puissance sur l'univers, fût-ce même localement. C'est pourtant ce qui arrive lorsque l'on considère la création et notre évolution en elle sans Dieu, en se passant de Lui. Et c'est dans ce travers que l'homme se trouve. ***C'est le piège dans lequel le Diviseur cherche à maintenir l'homme***, alors que lui-même s'est volontairement, en toute liberté, révolté contre les limites qui bornent la création et que Dieu a fixées dans les Principes Fondateurs, dont la gratuité.

► 9 – L'homme, comme toute espèce vivante, cherche la vie, ou plutôt sa survie. La survie n'est pas la vie au sens donné aux étapes 7 et 8. En effet, dans la recherche de la survie, c'est l'être humain qui prend la priorité sur tout ce qui existe dans l'univers, et devient le destinataire central et exclusif de toutes les informations que l'on cherche et recueille sur l'univers afin qu'elles servent exclusivement ses projets de survie. Tout ce qui existe n'est intéressant que dans la mesure où il sert ces projets. L'intentionnalité est alors au cœur de la connaissance, y compris la connaissance rationnelle et expérimentale, et, de ce fait, pose un horizon à notre perception du monde et à nos interactions avec lui. Tandis que, à juste titre, la survie de l'homme est au service de la gratuité de l'existence de l'homme, son déploiement s'accompagne et engendre la négation de la gratuité ontologique de tout ce qui lui est externe et de l'homme lui-même.
On a vu cependant que la démarche de la connaissance expérimentale s'appuie sur le principe d'objectivité qui exprime cette gratuité. Elle ne préjuge pas de la manière dont la gratuité de l'objet étudié sera détournée au profit de l'objectif de survie, par contre elle risque d'être affectée par les filtres et les sélections apportés par l'intentionnalité. Les conséquences sont des informations partielles, biaisées, voire partiales qui donnent de la nature, y compris de l'homme, ***une image utilitaire orientée exclusivement vers la survie***.
Elles sont aussi dans les critères de décisions et de choix, amputés d'une vision plus large et désintéressée du réel où subsistent des données pertinentes que l'on néglige. Car ces conséquences sont une projection sur l'espace anthropologique des informations et des dynamiques déployées dans l'espace universel qui le contient, et qui ne sont pas destinées a priori à privilégier l'un ou l'autre de ses systèmes. On commence à entrevoir ce genre de conséquences dans les domaines de la « bioéthique », mais aussi en épistémologie de la physique quantique où certains scientifiques et philosophes n'excluent pas l'idée d'une implication ontologique de l'homme dans ce qu'il observe, voire dans sa capacité à influencer l'histoire d'un objet quantique. Plus généralement, ce genre de conséquences marquent la proximité d'un seuil de la connaissance supposée objective au-delà duquel il faudra inclure, dans les paradigmes de sa méthode, des principes liés à l'éthique de la Vie, notamment celle associée à la gratuité, si l'on veut continuer de conférer l'objectivité à la connaissance. Une ***science agenouillée devant la transcendance***, comme je l'ai expliqué à la méditation Partie 7 ch.3 ([164]).

164Avec les retombées de la PMA et les manipulations sur l'embryon, par exemple, le statut de l'embryon devient relatif et mis en second plan après la volonté du droit à l'enfant ainsi que la recherche de l'être humain « parfait ». Ceux qui s'opposent à ces changements anthropologiques, en argumentant par exemple que l'embryon est déjà une personne,

De plus, ce qui est dit à propos de l'humanité et de sa survie est reconductible au niveau des individus et de leurs groupes (au sens large : familles, sociétés, groupes culturels, civilisations,…). Les critères et les objectifs de survie ne sont pas homogènes d'un individu à l'autre, d'une entité humaine à l'autre. Tandis que cette diversité est louable, car elle est l'expression d'une gratuité, les chemins de survie induisent chacun à leurs niveaux de nouvelles intentionnalités dans la saisie du réel qui se surajoutent à celles de la survie humaine qui affectent l'objectivité scientifique en interagissant avec elles. De sorte qu'aux divers niveaux de l'humanité le concept de vie et de ses droits et devoirs, et plus généralement de vérité, n'est pas consensuel.
Face à cette difficulté, qui, rappelons-le, tient plus à la survie qu'à la vie, comment faire aboutir de manière juste l'intention louable de défendre et promouvoir la vie sans risquer de se tromper à cause des biais par lesquels cette intention produit des effets inverses ? Face à cette difficulté on répond souvent par la position du ***relativisme philosophique et éthique***. Cette position n'est pas innocente dans ses conséquences anthropologiques et sociologiques. À défaut d'un consensus sur une vision claire et objective de la gratuité de la vie, préférant celle partielle et partiale d'une vision intentionnelle de la survie, c'est le désir qui devient l'invariant ontologique et qui est érigé en donnée absolue, et la vie n'est plus qu'une variable dont la définition s'ajuste à lui. Il en est de même pour la justice éthique, c'est-à-dire les critères qui identifient un comportement, mais aussi une pensée et une intention, comme propices à la défense, à la promotion, et à la compréhension de la vie dans sa pleine dimension de gratuité, c'est-à-dire la Vie (voir étape 7).

► 10 – À cause de l'étape 13, l'homme dans le péché défend et recherche la vie de la mauvaise manière : il le fait parce qu'il n'y reconnaît pas la gratuité que Dieu lui confère dans la création (étape 5).

► 11 – En défendant et en recherchant la vie de la mauvaise manière, parce qu'il la traite plus comme une survie que comme la vie dans la plénitude de la gratuité, avec les conséquences vues à l'étape 9, l'homme se met en situation de détruire la vie au prétexte qu'il en défend une vision partielle et partiale. Les intentionnalités individuelles ou collectives, animées par le désir érigé en absolu, inspirateur du relativisme, conduisent en effet à défendre et à étendre leur hégémonie à l'encontre de celle des autres, et de ce qui existe dans l'univers, avec la conviction illusoire et biaisée que cela équivaut à défendre et promouvoir la vie.
Par « détruire la vie » comprendre qu'il ne s'agit pas seulement de la vie biologique, mais plus généralement de détruire, abîmer, falsifier, orienter les dynamiques des êtres, des choses, des phénomènes, ainsi que leurs causalités, qui traduisent la gratuité avec laquelle elles existent et évoluent. C'est le cas, par exemple, lorsque nos désirs nous portent à nier le prochain ou à l'utiliser pour nous-même, parce que cela sert notre survie qui nous place au centre de tout (orgueil) d'où sont exclus tous les autres êtres considérés comme obstacles (colère). Ces comportements, tant factuels qu'intérieurs à l'esprit, vont ***dans le sens inverse de la Volonté de Dieu-Créateur*** qui pose la gratuité comme fondement de sa création, ainsi qu'il a été expliqué plus haut.

► 12 – L'homme cherche plus à supprimer la mort, à s'en libérer, qu'à chercher la vie, la défendre, la promouvoir, l'épanouir. C'est son réflexe de survie. On me dira que ces deux attitudes sont

---

reçoivent souvent comme réponse de la partie adverse que les critères ne sont pas réunis ou que c'est un concept conventionnel donc susceptible d'être modifié (toujours le relativisme!). A la limite, on peut supposer que l'on n'en sait encore rien. Mais l'important n'est pas là. Pour moi, l'important est que le projet d'une vie humaine en devenir, initialisé et inauguré dans ce système complexe qu'est l'embryon, se trouve interdit d'être mené à son terme, et ce terme est l'émergence d'une personne humaine.
Cette vision est cohérente avec l'attribution d'une valeur ontologique au cheminement, au projet de vie, plus qu'aux états et aux structures intermédiaires. Tout cheminement a un point de départ, un T0, car il n'est pas éternel dans le passé, et pour la vie humaine personnelle c'est l'embryon. Empêcher, pour des raisons de désirs individuels érigés en absolu, le déploiement de ce projet revient à transgresser le droit à une vie d'exercer son projet, ne fût-ce que sous la forme fondamentale qui est d'exister. C'est la réplique de toute transgression au respect de la vie et de sa gratuité, consistant par exemple à saboter la vie des personnes. On est dans la logique où nier une vie est un dommage collatéral de l'intention d'en disposer d'une (voir étapes 13 et 14).

identiques : la vie n'est-elle pas l'opposée de la mort, et pour l'obtenir ne faut-il pas alors éliminer la mort ?
Réponse : non, ce n'est pas la même chose. ***La survie*** c'est se défendre, attaquer, se cacher, se protéger, dominer, posséder, tout cela pour durer. ***La vie, dans sa plénitude***, c'est participer à l'existence, s'unir et communiquer avec celle des autres humains, des êtres, de la nature, de l'univers, c'est chercher à comprendre et connaître pour mieux aimer et contempler, c'est aussi respecter le mystère de l'autre, c'est donner gratuitement et recevoir gratuitement. ***Dans la survie*** on est dans la peur et l'agression, mais aussi dans la domination et le repliement sur soi : c'est le domaine de l'orgueil et de la colère qui surviennent lorsque, pour pérenniser notre existence, nous cherchons à nous imposer comme les meilleurs ou les dominants, et lorsque, en cas de menace, d'obstacle, d'opposition à nos conditions d'existence et de domination, nous sommes dans la révolte, le rejet, le repliement, l'intolérance. ***Dans la vie on est dans l'humilité, le service, la patience, la miséricorde, la charité*** : c'est le domaine de la rencontre, de l'union, de la coopération, de l'entraide, du don gratuit, de l'accueil, de la compréhension des êtres et des choses pour eux-mêmes. Précisons cependant ce qu'il faut comprendre par « don gratuit » : « Tout travail mérite salaire » a dit Jésus, plus exactement : *« L'ouvrier a droit à sa nourriture »* (Matthieu 10,10), rétribuer un travail est justice, la gratuité consiste à le reconnaître car celui qui travaille a besoin des moyens pour vivre, mais il n'a pas pour objectif de faire du travail et de la rétribution les maîtres de l'homme, ni de s'amasser des profits jusqu'au point d'oublier, d'ignorer ou de refuser de croire que c'est l'homme qui est au centre du travail et que le travail est au service de l'homme. Cette compréhension, loin de supprimer l'inventivité qu'elle inspire, la favorise parce qu'elle se met au service de la vie et de la gratuité. La vie c'est aussi le domaine de la joie que procure tout ce qui précède, et du pardon.
Le pardon libère l'esprit et le cœur des germes du péché, tant chez l'offensé que chez l'offenseur, il privilégie la vie dans la possibilité offerte de l'améliorer, de la corriger du péché, au lieu de privilégier la mort qui résulte, en pensée, en paroles, en actes, de la colère, de la vengeance, de l'enfermement des êtres sur la faute ou le crime. Dans la survie, on cherche à supprimer la mort parce qu'elle s'oppose à nos désirs érigés en maîtres absolus ; cette démarche implique du même coup de susciter chez les autres la « mort » (tout ce qui porte atteinte à la vie, à ses expressions, à ses conditions d'équilibre) : ce n'est pas forcément tuer, c'est attaquer, rejeter, nier, blesser tout ce qui permet à l'autre de vivre et de s'épanouir dans sa vie, sous prétexte qu'il gêne, qu'il fait l'objet de convoitises, de jalousie, de concurrence, etc.

► 13 – De l'étape 12 on exprime le lien qui existe entre le désir de « tuer la mort » pour la survie, et l'état de péché. On utilise les inférences logiques :
Désignons les propositions suivantes : (m) = « il y a la mort », (v) = « il y a la vie ». On a vu que « tuer la mort » conduit à « tuer la vie », soit l'inférence :

$$\text{non (m)} \Rightarrow \text{non (v)}$$

(dans le schéma « non » est représenté par l'opérateur ~).
Ceci est logiquement équivalent à : (v) => (m), « la vie implique la mort », et en termes ensemblistes : la vie fait partie de la mort. Dans notre état de péché, alimenté par l'obsession de la survie, c'est la vie qui fait partie de la mort, et non l'inverse comme on le dit souvent.

► 14 – De l'étape 12 on exprime le lien qui existe entre chercher la vie, la défendre, la promouvoir, l'épanouir et l'état sans péché. On procède comme à l'étape 13 :

$$\text{(m)} \Rightarrow \text{(v)}$$

(la mort avec le péché implique la vie), et sa contraposée logiquement équivalente : non (v) => non (m), « la fin de la vie avec le péché implique la fin de la mort ».
Cette dernière inférence montre ***pourquoi Jésus Christ est mort pour nos péchés*** : Lui qui est la Vie, il accepte la fin de sa vie en tant qu'homme pour nous libérer de la mort dans le péché ; ensuite,

par sa résurrection, il nous appelle à le suivre vers la Vie en plénitude, où nous expérimenterons la Vérité telle qu'elle est, Dieu ([165]).

► 15 – ***A la racine de l'état de péché se trouvent systématiquement l'orgueil et la colère***, qu'ils soient extériorisés, visibles, ou à l'intérieur de nos états d'âme, et dont l'origine est mentionnée aux étapes 16 et 17.
L'orgueil est la racine des péchés suivants : paresse (étape 18), luxure (étape 19), avarice (étape 20), gourmandise (étape 21), envie (étape 22). Lorsque les finalités de ces comportements déviants sont contrariées, la révolte survient et se traduit par la colère : le sujet est animé par l'impulsion de « détruire » la cause de cette contrariété (étape 17).
La colère et l'orgueil sont les germes primordiaux envers lesquels nous devons exercer notre vigilance spirituelle. Même s'ils s'accompagnent de « bonnes » intentions, le danger est de nous contenter de juger nos actes en fonction d'elles, ce qui nous cache l'existence, la croissance discrète et la capacité de nuisance de ces germes. On a vu à la méditation Partie 4 ch.3, pourquoi et comment, avec le Christ et son enseignement (car par soi-même seul c'est impossible), nous sommes appelés à cette vigilance spirituelle.

► 16 – Comme indiqué à l'étape 11, interprétée comme survie où le désir est érigé en absolu par rapport auquel tout le reste relève du relativisme, la vie individuelle devient une valeur qui prévaut sur toutes les autres vies : c'est l'orgueil.

► 17 – Comme indiqué à l'étape 11, également, interprétée comme survie où le désir est érigé en absolu, la vie individuelle s'appuie sur une défense qui consiste à abattre et à combattre tout ce et tous ceux qui font obstacles à un tel désir : c'est la colère.

► 18 – On a vu aux étapes 15 et 16 que l'orgueil a des conséquences diversement manifestées par les ***péchés capitaux***. En les suivant dans l'ordre, C (colère) et O (orgueil) étant traités aux étapes 16 et 17, il vient :
La Paresse (P) : Inutile de faire des efforts pour les autres vies, la mienne même et pour Dieu puisque je m'estime supérieur ou au contraire inférieur.

► 19 – La luxure (L) : Chercher la vérité ou ma vie dans et au détriment de la vie de l'autre et la mienne. Convoiter et profiter de l'autre personne comme un objet de satisfaction, c'est évidemment nier la liberté et la gratuité de la sienne comme de la nôtre, tout en croyant que la vérité que l'on désire, le sens de notre vie, se réduisent à cette satisfaction des sens et des émotions, ce qui revient à nous placer au centre de tout : cela procède bien de l'orgueil.

► 20 – L'avarice (A) : elle revient à « tuer » (nier, laisser dégrader, empêcher…) la vie de l'autre par indifférence à elle, et centrage exclusif sur notre ego.

► 21 – La gourmandise (G) : elle revient à « tuer » (dégrader) la vie de l'autre et la nôtre propre par

165 L'expérimentation de la plénitude de la vie en Dieu fait l'objet d'un avant goût dans la Transfiguration du Christ en présence des disciples Pierre, Jean et Jacques sur le mont Thabor (Matthieu 17,1-9). Cette préparation des disciples à la vie dans la gloire de Dieu avait pour but de les amener à ne pas désespérer aux temps des épreuves, en particulier de la Passion. Les disciples l'ont vécu comme un moment d'intense bonheur mystérieux ici et maintenant, sans trop se rendre compte qu'il était là pour les ressourcer pour le futur. Le commentaire issu de la référence [143] (2e dimanche du Carême année A, évangile) le dit clairement : *« Quand les apôtres, après la Résurrection, se remémorèrent le passé, ils prirent conscience, et de la lumière que Dieu leur avait donné d'entrevoir, et de leur aveuglement. Jésus avait vraiment manifesté la gloire divine. Il s'était révélé comme celui en qui s'achevaient les démarches de Moïse et d'Élie, les deux grandes voix qui avaient orienté toute l'histoire d'Israël. Sur lui reposait la nuée lumineuse qui rappelait celle guidant les Hébreux en marche vers la terre promise. Il était apparu comme Fils en qui Dieu mettait son amour. Comment les témoins de la transfiguration avaient-ils pu ne pas comprendre le sens de l'événement, et désespérer au moment de l'épreuve ? Il est vrai que, pour comprendre, il fallait accepter la croix. Or les disciples, refusant toute idée d'épreuve, ne rêvaient que d'arrêter le temps et de s'installer dans une sécurité bienheureuse. »*

excès de désirs, consommations, addictions, parce que la « vérité » que l'on poursuit dans notre vie repose sur le seul plaisir, celui-ci étant une des priorités de notre ego. Il ne s'agit pas que de nourritures, la gourmandise est aussi dans le vouloir toujours plus dans tous les domaines, dans le but de se mettre en avant, de rechercher la vaine gloire.

► 22 – L'envie (E) : elle revient à « tuer » la vie de l'autre (empêcher ses projets, saboter, tromper, éliminer…) pour convoiter sa place ou ses biens, ceci par volonté de puissance, de domination, par jouissance, etc. mais aussi par incompétence lorsque l'on veut avancer sans vouloir ou pouvoir déployer les ressources et les mérites requis.

► 23 – Comme signalé à l'étape 15, lorsque les objectifs poursuivis dans les déviances mentionnées aux étapes 18 à 22 sont contrariés, leur auteur entre dans la colère : révolte, rancœur, vengeance, rancune, haine...

► 24 – Suite à l'étape 15, colère et orgueil se nourrissent et s'entretiennent mutuellement.

► 25 – Au moment de prier, si je m'aperçois, après une phase préparatoire d'examen intérieur, que je suis habité par des pensées, des sentiments, des émotions associées à des rancunes, des conflits, des critiques, des peurs, des jalousies, etc. que je nourris envers des personnes, et souvent de manière inconsciente, ***je me dois de me poser et de déclarer au Christ*** : *« Seigneur, je ne suis pas dans une disposition de pureté du cœur pour prier, mon âme est prise en otage par ces germes parasites, tant que je les entretiens je ne puis prétendre à ton amitié. Alors, Seigneur, d'abord, aides-moi par ton Esprit à les jeter dehors et à empêcher leur retour... »*.

► 26 – ***Dieu intervient dans notre libre arbitre seulement si nous le Lui demandons par la prière***. S'il en était autrement ce serait en contradiction avec le principe, voulu par Dieu, que sa création, et donc les hommes, existent de manière gratuite et sont libres, si ce n'est que leurs existences et évolutions sont encadrées par les Principes Fondateurs. La gratuité est un acte d'amour total, désintéressé : Dieu donne mais n'impose pas ce qu'il donne ; il envoie son Fils pour nous ramener du chemin qui nous détourne de la Vie pleine, entière, gratuite, en nous offrant le sacrifice de son Fils (lequel, d'ailleurs, accepte librement, mais par amour, de le faire : *« Comme Tu veux, Père, et non comme je veux »* dit-il lors de son agonie à Gethsemani).
A nous d'accueillir cette offre, en pleine liberté. Mais si nous aimons Jésus et Celui qui l'a envoyé, en juste retour de leur don, nous l'acceptons, tout en sauvegardant notre liberté, celle-ci devenant liberté en Dieu. Elle donne la joie d'obéir librement à son commandement d'amour envers Lui, de Lui, envers nos prochains, l'amour étant le moteur de la gratuité.
Car ***aimer, c'est conserver notre liberté en choisissant de devenir le « serviteur » de l'être aimé*** ([166]) : accepter notre humilité devant lui, choisir de le servir en étant attentif à ses besoins même s'il n'exige rien de nous, et donc avoir la patience pour cette attention, la persévérance pour satisfaire pleinement le service, l'humilité de remettre en cause chez nous de ce qui mérite d'être amélioré à cette fin. Oui, ce sont les trois valeurs HSP (référence [1]). Mais elles sont sublimées par l'amour, la miséricorde et la charité, lorsqu'ils en sont les finalités. Et Dieu et son Fils Jésus Christ nous aiment les premiers de cette façon : Jésus s'est fait humble et doux de cœur, il s'est fait serviteur, et a souffert pour nous avec patience, tout cela en nous laissant libres de le suivre pour notre salut. C'est pourquoi la prière est la plus forte expression de notre libre choix de dire « oui » et de solliciter leur aide dans notre cheminement : *« Demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira la porte. Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe »* (Matthieu 7,7-8).

► 27 - Pour cette intervention de Dieu dans notre libre arbitre, étant donné que les priants sont très minoritaires dans le monde, on peut se demander s'il faut une « masse critique » d'intercessions afin

166 D'où l'emploi de « Serviteur de Dieu » pour désigner les êtres et les esprits bienheureux qui partagent leur réalité avec toute ou une partie de celle de Dieu (cf. Partie 1)

que la puissance amplificatrice de l'Esprit Saint les reconnaisse comme une demande libre volontaire universelle ? À suivre...

► 28 - ***L'intercession exige du priant une disposition à la pureté d'esprit*** : avec le soutien de l'Esprit Saint, il exerce la vigilance envers les germes de péché dans ses intentions. Bien sûr, même si la purification d'esprit n'est pas complète, comme c'est certainement le cas pour la grande majorité des personnes, ce qui importe c'est de se disposer à la demander et à recevoir l'aide de l'Esprit Saint : le cheminement, encore une fois, selon les modalités présentées à la méditation Partie 4 ch.3.

3-10 - Vivre la gratuité

On a vu au point 3-9 ci-dessus pourquoi et comment la Vie en plénitude est gratuité : loin d'annuler la liberté de l'univers et de l'homme, donc loin de s'opposer à une volonté scientifique de comprendre le monde libéré d'un finalisme intérieur (Partie 1), la foi, dans sa mise en pratique quotidienne, est entreprendre le Chemin qu'est le Christ pour nous faire converger vers l'amour dans toute sa gratuité qui le caractérise.
En ce vendredi 20 mars 2020 de la troisième semaine du temps du Carême, dans ma lecture et méditation quotidiennes du guide référence [142] je trouve le partage et la prière fort à propos du thème de la gratuité, marque de vie, et de celui du péché qui est repli sur soi, marque de la survie :

« La gratuité est le propre de l'amour, tandis que le repli sur soi est la marque du péché. Si nous sommes centrés sur nous-mêmes, nous posons une frontière qui nous sépare des autres. Pour faire tomber les idoles de notre « moi », rien de plus simple que le partage. Il nous aide à nous décentrer de nous-mêmes pour voir et entrer dans le monde de l'autre, avec ses attentes et ses besoins. Le désintéressement et la gratuité sont à la source de l'amour qui partage. »

Et la belle prière de saint François d'Assise :

« Ô Seigneur, que je ne cherche pas tant
à être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.
Car c'est en se donnant qu'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,
c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie. »

3-11 - La vertu sans l'étude ne produit rien (Confucius)

3-11-1 - Pourquoi lorsque l'on cherche à résoudre un problème, à corriger une situation injuste, on aboutit souvent à des situations qui créent de nouvelles injustices ?

Exemple de problèmes : insuffisance des droits de la femme, réponses sociales inégalitaires aux mérites et aux conditions de promotion, autoritarisme et rigidité moraux, discrimination raciale, sociale, culturelle...
Les nouveaux problèmes qui émergent des solutions mises en œuvre face aux précédents peuvent être respectivement : excès du féminisme, assistanat, laxisme moral et excès de la liberté individuelle, démission ou recul face à certains autoritarismes culturels, nouvelles discriminations ou police de la pensée envers ceux qui remettent en cause certains choix politiques, amalgames...
La raison est toute simple, finalement :
Une solution à un problème conduit à de nouvelles situations d'injustice lorsque le problème est mal posé, or un problème est mal posé principalement lorsque, au lieu de décrire exactement et

objectivement les faits, on se focalise sur la désignation de l'adversaire supposé responsable de ces faits. L'émotion, et par suite, l'effet de clans prennent alors le dessus sur l'intelligence rationnelle. Hormis le fait que désigner l'adversaire est l'une des stratégies de pointe de... l'Adversaire (Satan), par laquelle il sème la division et l'accusation, ***sur un plan plus méthodologique, désigner l'adversaire conduit aux inconvénients suivants*** :

► raisonner par amalgames : c'est un biais cognitif et logique ;
► prêt de mauvaises intentions au supposé adversaire ;
► dépense d'énergie dans le conflit au lieu de synergie dans la recherche de solutions ;
► rejet d'emblée de tout ce que faisait le supposé adversaire, avec pour conséquence que l'on jette en même temps des possibilités de solutions qui auraient pu répondre au problème ;
► prise de positions systématiquement inverses à celles du supposé adversaire, avec pour conséquence d'arriver à des excès ou à des dérives dus à l'absence d'analyse de risques ou d'opportunités.

Et ***sur un plan spirituel, c'est faire exactement le jeu du Diviseur*** dont l'objectif est de nous diviser, susciter la haine entre nous, afin de perdre les âmes d'autant plus facilement qu'elles sont habitées par la haine, la peur, et qu'elles sont isolées dans des groupes opposés.

3-11-2 - Ce qui précède montre qu'***avoir et agir avec une bonne intention ne suffisent pas***. Il faut adjoindre le contrôle systématiquement par la raison, l'objectivité, l'observation, la gestion des risques, l'ouverture aux propositions alternatives, la validation expérimentale, bref, éviter l'idéologisme. C'est cela ***assortir de l'étude toute bonne intention***.
Par exemple, avec de bonnes intentions, le réveil de Mai 68 cherchait à redresser de nombreuses injustices. Malheureusement, il a rapidement basculé dans une démarche systématique de désignation de l'adversaire. Les excès inverses qui en ont résulté jusqu'à aujourd'hui se traduisent par de nouveaux problèmes : éducatifs, sociologiques, anthropologiques, sécuritaires... Sur la question de la bioéthique, de nouveau on fausse les débats en désignant l'adversaire, d'un côté c'est le « conservateur », de l'autre c'est « l'hédoniste » ou le « libertaire ». dans l'Église, c'est pareil : « conservateur » d'un côté, « écolo » voire « communiste » d'un autre côté, à propos du pape François et de ses volontés de réforme dont certaines sont pertinentes.
En procédant ainsi, on se paie de mots, qui sont réduits à être le support d'informations affectives, émotionnelles, sensationnelles, relayées et amplifiées par les réseaux sociaux et les médias, au lieu de jouer leur rôle positiviste et logique (Ludwig Wittgenstein) d'opérateurs participant à une chaîne de raisonnements hypothético-déductifs réfutables (Karl Popper).

3-11-3 - En conclusion, Confucius (référence [139]) disait fort bien :

« L'amour de l'humanité, sans l'amour de l'étude, a pour défaut l'ignorance ou la stupidité ; l'amour de la science, sans l'amour de l'étude, a pour défaut l'incertitude ou la perplexité ; l'amour de la sincérité et de la fidélité, sans l'amour de l'étude, a pour défaut la duperie ; l'amour de la droiture, sans l'amour de l'étude, a pour défaut une témérité inconsidérée ; l'amour du courage viril, sans l'amour de l'étude, a pour défaut l'insubordination ; l'amour de la fermeté et de la persévérance, sans l'amour de l'étude, a pour défaut la démence, ou l'attachement à une idée fixe. »

Annexe 1 du chapitre 3 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : essayer de nettoyer mon être en profondeur : cela nécessite mon discernement, entrer en moi-même, me recentrer sur ma connaissance de soi afin d'identifier la façon de faire rencontrer ma liberté, mon libre-arbitre avec la liberté de Dieu. Il me faut à la fois de l'intelligence et de la sensibilité.

Transactionnel (T) : Condition sur H(T) = 1 :
faire attention de ne pas tomber dans le piège de l'autosatisfaction, de la suffisance, du sentiment de supériorité, en croyant être parvenu par moi-même à me détacher des agressions et des agresseurs. S'aimer soi-même, oui, s'idolâtrer, danger ! Je dois rester vigilant face à ce risque qui est présent partout en spiritualité : dans le sentiment d'un dépassement de soi ou d'autosatisfaction lors des prières, des actes charitables, du désir de sainteté, de pratiques religieuses, de l'intelligence du salut... risque d'autant plus prononcé lorsque j'oublie que l'objet, la raison même de ces actes spirituels, c'est mon humilité, mon service, ma patience devant l'offre d'Amour que me fait le Seigneur.

Essentiel (E) : Condition sur H(E) = 1 :
Pour rencontrer le Seigneur, il me faut bien autre chose que l'introspection, il me faut être à l'écoute de l'offre de la grâce qu'Il nous fait par la mort et la résurrection de Jésus Christ, et savoir si je décide réellement de l'accepter en pleine liberté. C'est cela, être attentif à la « volonté de Dieu ». Pour cette écoute, ma méditation doit être réellement silencieuse, être en sorte que tout se tait dans mon esprit, où tous mes sens deviennent diffus, alors, de cette manière je peux m'effacer pour me préparer à me mettre devant la face du Seigneur dans la prière.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 :
essayer de pardonner, mais en faisant attention que ce n'est pas faire preuve de laxisme ou d'indifférence. Pardonner c'est avant tout un acte de Service : car j'offre de créer chez l'autre une amélioration et d'aller de l'avant tous ensemble. La sérénité individuelle que cela me procure n'est alors qu'une conséquence, pas une fin en soi. Cette sérénité consiste, certes, à « ne plus continuer de payer pour les injustices passées », mais pas pour le but exclusif de mon autoprotection ; elle vise surtout à me rendre disponible, en intelligence et par le cœur, à la présence de Notre Seigneur, et par voie de conséquence, à faire le bien pour mon prochain.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : essayer de pardonner sous réserve que, comme prérequis, il y ait reconnaissance chez l'autre de ses fautes, en sincérité et de manière intérieure, et éventuellement extérieure. Cela est une opportunité de porter l'autre à s'améliorer, à « nettoyer son intérieur », et aller de l'avant tous ensemble.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 :
Pour me tourner vers le Seigneur, je dois Le chercher en mon cœur, en entrant en moi-même pour discerner, et du même coup Le chercher en mes frères humains, puisque Dieu est miséricorde, amour. Car à cause des « distractions » du monde, je risque de ne pas entrer en moi-même, et donc de ne pas savoir que l'Être est au fond de moi, et que pour s'unir à Lui je devons tendre vers une conduite de miséricorde. Je dois en prendre conscience pour comprendre qu'il en est de même chez chacun de mes frères humains et agir envers eux en ce sens.

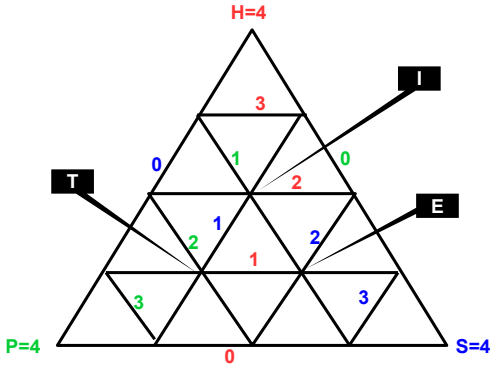
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 :
Pardonner ne doit pas se limiter au seul objectif de mon propre bien-être, car pardonner a pour but d'être un moteur de fraternité, de charité, de miséricorde ; sans quoi il reste égocentrique et peut même devenir source d'une autosatisfaction qui me mène à l'orgueil, ce qui est contraire à l'acte authentique d'humilité et de patience utile pour comprendre l'autre. En effet, comprendre est un aspect important dans l'acte de pardonner : je dois comprendre chez l'autre sa fragilité, ses faiblesses, je peux essayer de croire qu'il a agi au mieux, comprendre ses dépendances et mécanismes programmés par son vécu et sa manière de les gérer, etc. Mais je dois aussi rester vigilant : comprendre, ce n'est pas approuver, et même si je pardonne, je dois aussi savoir exprimer ma désapprobation.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2 : Par la patience, je dois maîtriser mes émotions, mais ce n'est pas seulement pour mon bien-être individuel. L'objectif de ce bien-être est d'éviter de faire le mal, et de faire le bien à son prochain. Ce n'est pas me contenter de me créer une bulle de bonheur, un « paradis personnel » qui serait une anomalie bien précaire et peu réaliste, dans le monde réel où nous vivons. Il s'agit de créer en moi un espace de silence intérieur qui sera favorable au rayonnement de l'Être dans mon être, et de cultiver l'humilité qui me permet d'apprécier avec intelligence, rationalité, et sensibilité, les situations et les êtres.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 :
entrer en moi-même pour (re)trouver l'être que je suis vraiment et d'où m'éloignent mes conduites marquées par mes réflexes conditionnés et très souvent inconscients. Ces réflexes engendrent les illusions et ensuite les utilisent avec le concours de mes émotions surdimensionnées. Si mon être se dilue ainsi à cause des contraintes et des pressions du monde, son existence peut aller jusqu'à être inhibée, ce qui contrarie précisément l'objectif de vie individuelle et collective, à savoir : dans nos relations le respect de la dignité, de la liberté et de la vie des individus.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 3 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : croire n'avoir aucun défaut à supprimer chez soi.
Gourmandise : conserver, entretenir la gourmandise tant matérielle que spirituelle.
Luxure : conserver, entretenir la luxure.
Avarice : conserver, entretenir l'avarice tant matérielle qu'intellectuelle (savoir, expérience...).
Jalousie, envie, convoitise : conserver, entretenir la jalousie tant matérielle que spirituelle (rejet de ceux qui ont des vertus).
Colère : ne faire aucun effort pour avoir des relations pacifiées.
Paresse, acédie : par paresse ou autosatisfaction ne faire aucun effort de connaissance de soi.

4 - Les derniers sont les premiers

Texte de l'évangile (Luc, 13, 22-30) :
22 Tandis qu'il faisait route vers Jérusalem, Jésus traversait villes et villages en enseignant.
23 Quelqu'un lui demanda : « Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? » Jésus leur dit :
24 « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et n'y parviendront pas.
25 Lorsque le maître de maison se sera levé pour fermer la porte, si vous, du dehors, vous vous mettez à frapper à la porte, en disant : "Seigneur, ouvre-nous", il vous répondra : "Je ne sais pas d'où vous êtes."
26 Alors vous vous mettrez à dire : "Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné sur nos places."
27 Il vous répondra : "Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice."
28 Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous-mêmes, vous serez jetés dehors.
29 Alors on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu.
30 Oui, il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers. »
(version © AELF)

4-1 - Devenons les derniers, comme Jésus l'est devenu sur la Croix alors qu'Il est sans péché, en nous reconnaissant pécheurs, et alors Il se souviendra de nous quand il sera dans son Royaume

Si nous admettons être le dernier, si nous reconnaissons que chacun d'entre nos frères et sœurs humains a des fragilités, alors, avec la puissance de la Foi en action dans nos cœurs, le Seigneur nous reçoit et nous voit comme pouvant « être le premier » à entrer dans le Royaume, c'est-à-dire voir le Seigneur tel qu'Il est. Toute attitude inverse incite à s'autoproclamer solide, muni d'une

puissance spécifiquement humaine : dans ce cas nous nions les limites qui bornent nos existences, et à l'intérieur desquelles nous sommes vulnérables. Une telle attitude pousse à nous vouloir être le premier, à avoir droit de vie ou de mort sur l'existence et le monde, pour satisfaire une soif de puissance et de contrôle sans borne ; elle est négation de l'humilité.

C'est l'appel que Satan a fait à Jésus, lors des tentations dans le désert, et qui consiste à mettre Sa puissance à Son propre service, son propre intérêt (méditation Partie 6 ch.9 plus loin). A cette tentation, Jésus, qui est pourtant habité par la toute puissance de Dieu, a opposé une fragilité choisie : celle qu'Il a voulu partager avec les hommes, excepté la fragilité du péché. Et c'est ainsi qu'Il a accepté, par Son Amour inconditionnel, de mourir pour nous, dans cette fragilité, et de ressusciter ensuite, dans Sa puissance, pour nous offrir le Salut, nous libérer de notre état de pécheurs (méditations Partie 6 ch.1, Partie 2 ch.30).

Alors, nous ne pouvons pas faire autrement que Jésus : nous ne pouvons pas nous prétendre invulnérables ni être les premiers, car nous refuserions de partager avec Lui la fragilité qu'Il a Lui-même partagée avec nous. Donc reconnaître notre fragilité, notre état de pécheur, par notre examen de conscience et la conversion intérieure (méditation Partie 2 ch.31), est une condition nécessaire – mais pas suffisante – pour être « aspiré » par la grâce du Seigneur, par la puissance de l'Esprit Saint. Le texte ci-après exprime bien en quoi notre fragilité humaine, dans l'humilité, nous permet de rencontrer Dieu.

4-2 - Quand la fragilité raconte Dieu

[30] Père Jean-Luc Ferret :

« La fragilité humaine est au cœur de toute puissance humaine. Et cette fragilité fait percevoir que l'existence a des limites et une fin, comme elle a eu un commencement.
Ainsi, la vulnérabilité du début de la vie comme celle de la fin de la vie manifeste cette fragilité que toutes et tous nous ne devrions jamais oublier en nous. Ni oublier la fragilité qui se tapit au sein de nos relations. (...) Et pourquoi donc le Fils de Dieu est-il apparu ? C'est pour détruire les œuvres du diable.
Le diable n'est-il pas celui qui dénie la finitude qu'indique la fragilité humaine ? ([167]) *Ne dit-il pas à Ève que, contrairement à ce que leur a dit Dieu, le jour où elle et Adam mangeront le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, ils ne mourront pas ? Vous serez comme des dieux, leur dit-il. Ainsi, le Fils de Dieu, Jésus, va se revêtir du manteau de l'humanité dans sa totalité y compris dans sa fragilité, mais excepté le péché. »* (Remarque en 4-3 ci-après).
« (...) L'action du diable auprès d'Eve se trouve vouée à l'échec, parce que le Fils de Dieu déjoue son plan en s'engageant jusqu'au bout dans l'existence humaine, en toute chose, excepté le péché, sans faux-semblant, c'est-à-dire sans se détourner de ce qui peut rendre si attachante chaque personne humaine : sa fragilité.

Lui de condition divine, prenant la condition d'esclave et devenant semblable aux hommes, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et qui plus est, à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom ».

4-3 - Ce que cherche le Tentateur

Le Tentateur cherche à entraîner l'homme dans la négation des limites ordonnées par Dieu-Créateur à l'univers, dans ses principes fondateurs de création : voir Partie 1 et Partie 3 chapitre 3, Partie 2 chapitre 3, Partie 2 chapitre 23, Partie 2 chapitre 12, Partie 6 chapitre 9 plus loin, Partie 7 chapitre 17, Partie 3 chapitre 8, Partie 6 chapitre 10 plus loin.

167 Comme dit en Partie 1.

Annexe 1 du chapitre 4 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 :
admettre d'être le dernier, en reconnaissant que moi et chacun d'entre mes frères et sœurs humains avons des fragilités ; c'est un prérequis indispensable, mais loin d'être suffisant, pour que, avec la puissance de la Foi en action dans mon cœur, le Seigneur me reçoive et me voie comme pouvant « être le premier » à entrer dans le Royaume, c'est-à-dire voir le Seigneur tel qu'Il est.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1
Dans la communauté humaine, à tous les niveaux, nous devons appliquer l'exigence S(I) ci-dessus, c'est-à-dire : ne pas nous autoproclamer solides, munis d'une puissance spécifiquement humaine supposée illimitée. Sans cette attitude d'humilité et de prudence, nous nions les limites qui bornent nos existences, nous voulons être les premiers, à avoir droit de vie ou de mort sur l'existence et le monde, sur les humains et la nature, pour satisfaire une soif de puissance et de contrôle sans borne ; et cela se retourne tôt ou tard contre nous.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 :
Chacun de nous et ensemble, nous devons faire comme Jésus : ne pas nous prétendre invulnérables ni les premiers, car ainsi nous partageons avec Lui la fragilité qu'Il a Lui-même partagée avec nous. Donc nous devons reconnaître notre fragilité, notre état de pécheur, par notre examen de conscience et la conversion intérieure ; c'est une condition nécessaire – mais pas suffisante – pour recevoir la grâce du Seigneur, par la puissance de l'Esprit Saint.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : C'est me rendre service à moi-même que devoir reconnaître la fragilité en moi-même et en tout être humain, et de la prendre en compte dans mes relations, car cela me permet de me distancier de ce que je pourrais systématiquement prendre pour moi, et d'œuvrer avec plus de sérénité et d'adéquation.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 : appliquer l'exigence S(I) dans mes relations avec les autres, et nous devons ensemble le faire à tous les niveaux, car c'est ainsi que les services mutuels portent plus de justesse et de paix.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1
Les services que je rends, ou que nous rendons ensemble, à nos prochains, doivent s'effectuer avec l'esprit des exigences P(T) et P(E)

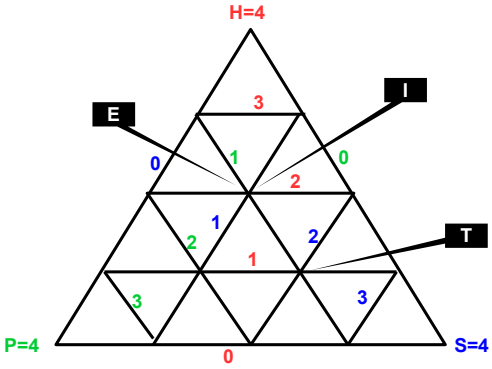
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1
A mon niveau individuel, je dois reconnaître ma petitesse, ma fragilité, avec la patience et la vigilance qui me sont nécessaires pour respecter les limites humaines, être d'autant plus humble devant l'existence et le monde que mon intelligence parvient à en comprendre un aspect, sa complexité, sa beauté, sa fragilité, sa créativité... Si je ne le fais pas, je deviens la proie du diable, du Tentateur qui, par définition, dénie la finitude qu'indique la fragilité humaine et se révolte contre les limites posées par les principes fondateurs de Dieu-Créateur.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1
Il en est de même P(I) pour l'ensemble des humains, à tous les niveaux de l'humanité : P(T). L'arrogance, l'orgueil, l'impatience et en définitive la légèreté, avec lesquels l'humanité prétend posséder l'humain, le cosmos et infléchir leurs évolutions, sans considérations éthiques (et aussi systémiques), la place comme proie toute désignée du Tentateur. Pour nous aider à éviter cette dérive, il nous faut nous appuyer sur le Christ qui, pour repousser l'influence du Tentateur sur l'homme, a pris notre humanité, avec sa fragilité excepté le péché. Par ce partage de notre condition humaine, où nous nous reconnaissons « derniers », le Christ se fait ainsi présent en chacun de nous.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2
De l'exigence P(T), il nous faut donc poser comme valeur universelle la nécessité pour chacun de nous et les collectivités, de reconnaître la fragilité en chaque être humain, mais aussi dans notre environnement, et d'avoir des rapports avec eux qui respectent cette fragilité, et la dignité qui en émane parce chaque personne est « attachante » par l'humanité qu'elle partage avec le Christ. De sorte qu'intégrer cette valeur universelle dans nos actes, dans tous les projets humains, est la meilleure façon d'éliminer le Tentateur qui cherche à entraîner l'homme dans la négation des limites que Dieu-Créateur a ordonnées à l'univers, dans ses principes fondateurs de création.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 4 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : agir, parler, penser, désirer avec l'obsession de notre supériorité, de notre pouvoir insatiable, avec le mépris envers les personnes apparemment faibles.
Gourmandise : conséquence de l'orgueil, vouloir tout avoir, consommer, non pas dans un esprit d'expérimentation ou de découverte, mais parce que posséder renforce notre puissance et notre supériorité.
Luxure : conséquence de la gourmandise, « consommer » les êtres humains comme des jouets, des marionnettes au service de nos caprices et sensualité, ignorer leur dignité humaine et les jeter après « usage ».
Avarice : conséquence de l'orgueil, le mépris pour les faibles entraîne notre refus de les aider ou de les soutenir.
Jalousie, envie, convoitise : conséquence de l'orgueil, être jaloux des personnes qui semblent avoir plus de pouvoir que nous, plus de moyens.
Colère : conséquence de la jalousie, et aussi face à la résistance des personnes à notre soif de pouvoir, de puissance et de jouissance.
Paresse, acédie : conséquence des défauts précédents, parce que, nous croyant dans notre droit de revendiquer notre puissance, aucun effort n'est fait pour notre examen de conscience et notre changement ; par contre, l'orgueil et la gourmandise ci-dessus poussent à une grande énergie dans la recherche de la réussite qui passe pour du courage et qui est admirée.

5 - Patience et persévérance

Texte de l'évangile (Luc, 21, 17-19) :

[Jésus dit à ses apôtres:]
17 Vous serez détestés de tous, à cause de mon nom.
18 Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu.
19 C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie.
(version © AELF)

5-1 - C'est avec patience, que nous saurons mettre Dieu au cœur de notre vie

La Patience est l'une des trois vertus de l'éthique dynamique HSP (cf. Partie 1 et [1]). Nous devons avoir beaucoup de patience pour nous-même (niveau individuel) pour nous préparer à déceler la grâce que nous offre le Seigneur, et pour ensuite l'accueillir. Car beaucoup d'événements, bons ou mauvais, beaucoup de tentations et de distractions dans le monde, beaucoup de préoccupations et d'urgences qui nous mettent le nez dans le guidon et nous empêchent de prendre du recul, font obstacle à notre faculté de perception et notre volonté d'acceptation de la grâce de Jésus qui vient vers nous et désire s'y installer. C'est avec patience, que nous saurons mettre Dieu au cœur de notre vie et de la faire rayonner par nos actes de compassion et notre charité.
Mais nous devons aussi avoir beaucoup de patience envers les autres, ceux qui sollicitent notre aide ou notre accompagnement. Car, comme signalé dans [1] et en Partie 1, il faut beaucoup de

clairvoyance et de tact, acquis par un travail sur soi fait avec patience, pour éviter de tomber dans les pièges de la vaine sollicitude et du jugement. Trop d'empressement, une perte de patience dans l'écoute des autres et les conseils ou éclairages que l'on peut leur apporter, se transforme très vite en une manière de « marcher dans la tête de l'autre », de ne pas laisser à l'autre sa place, sa distance, sa liberté et sa dignité. Réciproquement, si nous sommes en position d'être aidés, il faut aussi de notre part faire preuve de patience envers ceux qui cherchent à nous aider : savoir accepter la réalité des diagnostics qu'ils nous permettent de faire sur nous-mêmes ou nos situations, savoir se remettre en cause, tout en évitant cette force de rappel stérile que sont le remords, la rancœur, la nostalgie enracinés dans le passé. Enfin, la patience c'est aussi prendre du temps pour le donner à Dieu : dans l'oraison, la prière, la louange, l'écoute de Sa Parole, le partage de Ses dons, sans bien sûr faire de l'autosatisfaction ou se mettre en avant. Il faut la patience pour installer le silence en nos cœurs dans lequel le Seigneur pourra nous parler en esprit.
Le texte suivant, du Pape François, met en avant certains aspects de la patience avec laquelle on peut accompagner les personnes dans leur processus de croissance de leur Foi.

5-2 - Accompagner les processus de croissance

Quelle attitude adaptée, pertinente et fraternelle peut être celle de ceux qui accompagnent les personnes qui avancent dans leurs vies sans s'appuyer sur Dieu, Jésus-Christ, et qui semblent égarées à cause de cela ? Le passage de l'exhortation apostolique ci-après affirme : cette attitude est la Patience, c'est-à-dire pour moi, l'une des trois vertus de l'éthique HSP. Ici, la patience consiste en trois choses. D'abord, ne pas transformer l'accompagnement en psychothérapie dans laquelle la personne accompagnée ne ferait que ressasser ses frustrations en matière d'incertitude, de doute, d'hostilité même vis-à-vis de la foi. Ensuite, être dans une écoute active, sans empressement, en laissant venir l'autre exprimer ses désirs, ses attentes, ses déceptions. Enfin, ne pas juger, ni culpabiliser l'autre, sans pour autant faire preuve de laxisme, de résignation et de pusillanimité face aux éventuelles fautes de l'autre, afin de les inscrire dans la perspective d'un Salut qui transcende nos valeurs, par un appel incessant à se relever chaque fois que l'on trébuche.

Pape François [32] *La Joie de l'Évangile* :
« (...) 171. ***Être à l'écoute*** : *Nous avons besoin de nous exercer à l'art de l'écoute (...). L'écoute nous aide à découvrir le geste et la parole opportune qui nous secouent de la tranquille condition de spectateurs. C'est seulement à partir de cette écoute respectueuse et capable de compatir qu'on peut trouver les chemins pour une croissance authentique, qu'on peut réveiller le désir de l'idéal chrétien, l'impatience de répondre pleinement à l'amour de Dieu et la soif de développer le meilleur de ce que Dieu a semé dans sa propre vie. (...) Pour atteindre ce point de maturité, c'est-à-dire pour que les personnes soient capables de décisions vraiment libres et responsables, il est indispensable de donner du temps, avec une immense patience. (...)*
172. ***Ne pas juger, appeler l'autre à se relever chaque fois*** : *Celui qui accompagne sait reconnaître que la situation de chaque sujet devant Dieu et sa vie de grâce est un mystère que personne ne peut connaître pleinement de l'extérieur. L'Évangile nous propose de corriger et d'aider à grandir une personne à partir de la reconnaissance du caractère objectivement mauvais de ses actions (cf. Matthieu 18,15), mais sans émettre des jugements sur sa responsabilité et sur sa culpabilité (cf. Matthieu 7,1 ; Luc 6,37). Dans tous les cas, un bon accompagnateur ne cède ni au fatalisme mis à la pusillanimité. Il invite toujours à vouloir se soigner, à se relever, à embrasser la croix, à tout laisser, à sortir toujours de nouveau pour annoncer l'Évangile. »*.

5-3 - La Patience de Jésus

Jésus est l'exemple par excellence de la Patience parfaite, face à ses ennemis et à sa Passion. Il est patient parce qu'il est parfaitement humble devant le Père et l'homme qu'Il veut sauver. Il est parfaitement humble parce qu'Il est dans le parfait Service de l'homme, qu'il accepte librement de sauver par sa Passion, et du Père qui le lui demande (Partie 1).

[62] Saint Claude La Colombière, cité par Claudette Leblanc :

*« 4-3-2- **La patience et le silence de Jésus souffrant :** C'est l'esprit du monde qui fait qu'on se hâte, qu'on cherche à se produire, qu'on se persuade qu'on n'y sera jamais assez tôt. L'Esprit de Dieu a des mouvements tout contraires. (...) De toutes les vertus que Jésus a pratiquées à sa Passion, celle qui a éclaté davantage, c'est la patience... (...). En quelque endroit de la Passion qu'il vous plaira... vous trouverez partout Jésus muet, tranquille et plein de douceur... On fait endurer à Jésus des indignités si brutales et si inhumaines, que c'est un prodige qu'Il puisse souffrir tout cela sans dire un seul mot...(...)*
*4-4- **Le Cœur de Jésus pendant la Passion :** La patience et le silence de Jésus nous révèlent le Cœur du Fils de Dieu. 4-4-1- Le Cœur de Jésus nous fait aussi découvrir la Charité de Jésus souffrant qu'il faut imiter: Prenons les sentiments de ce Cœur tendre et généreux; faisons résolution d'aimer les pauvres, de retrancher quelque chose de nos plaisirs. (...) 4-4-2- (...) Entrons dans le Cœur du Fils de Dieu, et voyons quelle est sa disposition à l'égard de ses ennemis. C'est une douceur incomparable dont voici les divers degrés :*
– Il les excuse. Ce cœur plein de bonté s'attache plutôt à ce qui diminue le péché qu'à ce qui les rend coupables...
– Il est touché de compassion. Il reconnaît qu'il y a beaucoup d'ignorance en leur fait... et son Cœur plein de
bonté s'attache plutôt à ce qui diminue le péché qu'à ce qui les rend coupables.
– Non seulement Jésus fait justice à ses bourreaux, mais il est touché d'une véritable compassion; il déplore leur aveuglement et les maux qu'ils s'attirent...
– Il est touché d'amour à leur égard, il ressent pour eux une compassion effective, il prie, il souffre pour eux et il souffre avec tendresse; il souhaite les sauver et le fait... Que le Cœur de Jésus soit notre école. »

5-4 - Discerner

La Patience c'est aussi ne pas réagir ou nous fier instantanément aux moindres mouvements de notre esprit, afin de les soumettre au discernement que peut nous inspirer l'Esprit du Seigneur.
[59] Pape François :
« Je suis naturellement porté à ne jamais me fier à ma première réaction face à une idée qui me vient ou à une proposition qui m'est faite. Je ne m'y fie jamais, parce que, généralement, la première réaction n'est pas la bonne. J'ai appris à attendre, à me fier au Seigneur, à Lui demander Son aide, afin d'acquérir un meilleur discernement et de me laisser guider. »

5-5 - De la patience

[85] Saint Augustin d'Hippone :
*« **Chapitre II. En quoi consiste la vraie patience. Son utilité :** 2. La patience de l'homme, je dis la patience vraie, louable, celle qui mérite le nom de vertu, consiste à supporter les maux avec égalité d'âme, de peur que l'inégalité de l'âme qui enfante l'iniquité, ne nous fasse abandonner les biens spirituels qui sont pour nous les moyens de parvenir aux biens supérieurs. Il suit de là que les impatients, en refusant de souffrir. les maux, ne parviennent pas à s'en exempter, mais plutôt à se procurer des maux plus grands (...)*
***Chapitre III. Grandeur de la patience des méchants :** 3. Considérons, mes très-chers frères, tout ce que les hommes endurent de travaux et de douleurs pour les objets de leurs passions vicieuses, pour des choses qu'on est d'autant plus malheureux de désirer, qu'on s'imagine être plus heureux en les possédant. A quels dangers ils s'exposent pour les fausses richesses ! Quelles amertumes ils dévorent pour les vains honneurs ! Quelle incroyable patience pour des satisfactions puériles ! (...)*
***Chapitre VI. La cause pour laquelle on souffre constitue la différence entre la vraie et la fausse patience :** 5. Lorsque vous voyez quelqu'un souffrir patiemment, ne vous empressez pas de louer sa*

patience, que peut seule vous révéler la cause pour laquelle il souffre. Si la cause est bonne, la patience est vraie (...). Mais lorsque le vice caractérise la première, vous serez dans l'erreur en caractérisant la seconde par son nom. (...) Les hommes qui savent user de la souffrance pour la vertu, voilà ceux qui méritent vraiment le nom de patients, et la couronne rémunératrice de la patience.
(...) ***Chapitre XV. Source vraie de la patience :*** *12. Mais il faut savoir d'où nous vient la patience véritable et qui mérite d'être appelée de ce nom ; car il y en a qui l'attribuent aux forces que la volonté humaine tire du fond de sa liberté, au lieu de l'attribuer à celles que lui donne la grâce de Dieu. Cette erreur vient de l'orgueil de l'homme, (...). Mais ceux qui sont « riches à leurs propres yeux », et qui ne veulent pas reconnaître leur indigence devant le Seigneur, aimant mieux se glorifier d'une fausse patience que de lui demander la véritable, « se moquent des pensées du pauvre, qui met son espérance en Dieu » (...).*
(...) ***Chapitre XVIII. La patience vient de Dieu :*** *15. Car, comme nous l'apprenons des saintes Écritures, « Dieu est charité, et celui qui demeure dans la charité, demeure en Dieu, et Dieu en lui ». (...) Voilà quel est cet amour de Dieu qui est « répandu dans nos cœurs », non par nous-mêmes, mais « par le Saint-Esprit qui nous est donné » ; au lieu que la cupidité qui produit la fausse patience dans les méchants vient « du monde, et non pas du Père », comme dit l'apôtre saint Jean.*
(...) ***Chapitre XXIII. Patience vraie ; patience fausse :*** *20. (...) C'est la charité qui supporte les maux dans les bons, comme c'est la cupidité qui les supporte dans les méchants. Or « cette charité n'est dans nous que par le Saint-Esprit qui nous est donné» ; ainsi nous tenons la patience de Celui-là même de qui nous tenons la charité. Pour la cupidité, lorsqu'elle supporte avec fermeté le poids des misères dont elle se trouve accablée; elle se glorifie des forces de sa volonté propre, c'est-à-dire de l'ardeur de la maladie quelle prend pour la vigueur de sa santé. Il y a de la folie à se glorifier de cette sorte ; et ce n'est pas être patient, mais insensé (...) »*
(Remarque en 5-6 ci-après).

5-6 - La patience des cupides

Le thème de la patience des personnes cupides, orgueilleuses et vaniteuses – la « fausse patience » - est à rapprocher du concept de péché en tant que pensées et comportements qui finalement s'exercent contre soi-même, l'amour de soi désordonné (méditation Partie 2 chapitre 10). Et cette patience-là, dans le mal, est trompeuse : elle peut subjuguer, charmer les esprits naïfs et superficiels, par l'apparence des vertus qui s'en dégagent (courage, obstination, efficacité, volonté d'aboutir, refus de toute aide ou de compassion…).
Mais ces vertus sont trompeuses dès lors que l'on s'aperçoit qu'elles ne génèrent aucune charité, aucune fraternité, aucune compassion, aucune miséricorde. On a vu qu'une vertu, prise isolément, poussée à l'extrême, peut correspondre en fait à un défaut. La recherche d'un juste équilibre dynamique est à la base de la trialectique de l'éthique de l'Humilité, le Service, la Patience (HSP) : l'équilibre dynamique entre chaque pôle doit être assuré, afin que l'un ne soit pas excédentaire au détriment des autres, ce qui est un exercice très difficile (Partie 1 et [1]).

5-7 – La persévérance de l'aveugle Bartimée dans son désir d'être guéri par Jésus

5-7-1 - Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 10, 46b-52) :

« En ce temps-là, tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse,
le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin.
Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier :
« Fils de David, Jésus, prends pitié de moi ! »
Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle :
« Fils de David, prends pitié de moi ! »
Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le. »
On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. »

L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus.
Prenant la parole, Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? »
L'aveugle lui dit : « Rabbouni, que je retrouve la vue ! »
Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. »
Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin. » (version © AELF)

5-7-2 – Commentaires : « comment va ma prière ? »

Pape François, Angélus, 24 octobre 2021, Vatican News :
« Dieu écoute toujours le cri des pauvres, et il n'est pas du tout dérangé par la voix de Bartimée, au contraire, il se rend compte qu'elle est pleine de foi, une foi qui n'a pas peur d'insister, de frapper au coeur de Dieu, malgré l'incompréhension et les reproches. Et c'est là que réside la racine du miracle. En effet, Jésus lui dit : « Ta foi t'a sauvé » (v. 52).
Et demandons-nous : « Comment va ma prière ? » Que chacun de nous se demande : « Comment va ma prière ? ». (…) Est-ce que je lui apporte l'histoire et les visages de ma vie ? Ou bien est-elle anémique, superficielle, faite de rituels sans affection et sans cœur ? »

Annexe 1 du chapitre 5 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 1
Si je suis en en position d'être aidé, il faut suffisamment d'humilité pour faire preuve de patience envers ceux qui cherchent à m'aider : savoir accepter la réalité des diagnostics qu'ils me donnent l'occasion de faire sur moi-même ou mes situations, savoir me remettre en cause, tout en évitant cette force de rappel stérile que sont le remords, la rancœur, la nostalgie enracinés dans le passé.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 0
Dans mes relations avec les autres, je ne dois pas idéaliser ou admirer ceux qui montrent une patience au service du mal ; cette patience est souvent est trompeuse : elle peut subjuguer, charmer les esprits naïfs et superficiels, par l'apparence des vertus qui s'en dégagent (courage, obstination, efficacité, volonté d'aboutir, refus de toute aide ou de compassion…). Mais ces vertus sont trompeuses dès lors que nous nous apercevons qu'elles ne génèrent aucune charité, aucune fraternité, aucune compassion, aucune miséricorde.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : Il nous faut de l'humilité pour réaliser P(T), S(T) en rapport avec les valeurs universelles de fraternité, et avec P(E).

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Je ne dois pas donner prise aux forces de rappel mentionnées en H(I) : cette précaution est un service pour moi-même, et me prépare à aller de l'avant.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2
Lorsque je suis en relation avec des personnes qui ont besoin d'être accompagnées dans leurs recherches de sens, dans leurs doutes, leurs souffrances, je dois d'abord ne pas transformer l'accompagnement en psychothérapie dans laquelle la personne accompagnée ne ferait que ressasser ses frustrations en matière d'incertitude, de doute, d'hostilité même vis-à-vis de la foi ; ensuite, je dois être dans une écoute active, sans empressement, en laissant venir l'autre exprimer ses désirs, ses attentes, ses déceptions ; enfin, je ne dois pas juger, ni culpabiliser l'autre, sans pour autant faire preuve de légèreté, de résignation ou de pusillanimité face aux éventuels erreurs ou faux-pas de l'autre, afin de les inscrire dans la perspective d'un Salut qui transcende nos valeurs, par un appel incessant à se relever chaque fois que l'on trébuche.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : Nous devons avoir l'esprit de service pour réaliser P(T), S(T) ci-dessus en rapport avec les valeurs universelles de fraternité, et avec P(E) ci-dessous.

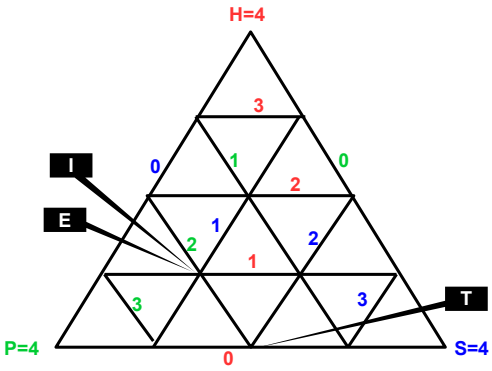
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 2
Je dois avoir beaucoup de patience pour moi-même (niveau individuel) pour me préparer à déceler la grâce que m'offre le Seigneur, et pour ensuite l'accueillir. Car beaucoup d'événements, bons ou mauvais, beaucoup de tentations et de distractions dans le monde, beaucoup de préoccupations et d'urgences qui me mettent la pression m'empêchent de prendre du recul, font obstacle à ma faculté de perception et ma volonté d'accepter la grâce de Jésus qui vient vers moi et désire s'y installer. C'est avec patience, que je dois apprendre à mettre Dieu au cœur de ma vie et faire rayonner celle-ci par mes actes de compassion et de charité. La Patience c'est aussi ne pas réagir ou me fier instantanément aux moindres mouvements de mon esprit, afin de les soumettre au discernement que peut m'inspirer l'Esprit Saint du Seigneur.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2 : Et je dois aussi avoir beaucoup de patience envers les autres, ceux qui sollicitent mon aide ou mon accompagnement. Car il faut beaucoup de clairvoyance et de tact, acquis par un travail sur soi fait avec patience, pour éviter de tomber dans les pièges de la vaine sollicitude et du jugement. Trop d'empressement, une perte de patience dans l'écoute des autres et les conseils ou éclairages que je peux leur apporter, se transforme très vite en une manière de « marcher dans la tête de l'autre », de ne pas laisser à l'autre sa place, sa distance, sa liberté et sa dignité.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 : Je dois aussi avoir la patience pour prendre du temps pour Dieu : dans l'oraison, la prière, la louange, l'écoute de Sa Parole, le partage de Ses dons, sans bien sûr faire de l'autosatisfaction ou me mettre en avant. Il me faut la patience pour installer le silence en mon cœur dans lequel le Seigneur pourra me parler en esprit.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 5 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : forcer l'autre à changer ou à adopter la foi, sans se préoccuper de lui, dans l'optique seulement d'avoir une mainmise sur l'autre ; attirer l'admiration des autres pour notre patience mise en œuvre seulement à notre profit et notre réussite au détriment des autres.
Gourmandise : ne pas savoir « attendre » la grâce du Seigneur, faire preuve de gourmandise spirituelle.
Luxure : désirer une personne sans la patience nécessaire à la découverte de sa personne humaine, sans tact, sans attention, parce qu'on ne cherche en elle qu'une source de plaisir, et qu'on nie sa dignité.
Avarice : être avare de reconnaissance envers ceux qui nous rendent ou cherchent à nous rendre service.
Jalousie, envie, convoitise : envier ceux dont les attentes semblent satisfaites, alors qu'ils ont fait preuve de patience pour cela, tandis que soi-même on veut tout tout de suite.
Colère : colère face aux résistances, ou face à la nécessité de s'impliquer dans le temps pour obtenir un résultat ; colère contre le Seigneur parce qu'on estime qu'Il ne répond pas à nos demandes à temps.
Paresse, acédie : par impatience ou indifférence, ne pas s'efforcer de prendre du recul vis-à-vis des mouvements de notre esprit, et réagir ou exiger sans réfléchir, s'analyser,...

6 - Ce qu'il advient de ce que le semeur a semé

Texte de l'évangile (Marc, 4, 14-20) :
[Jésus enseigne cette parabole:]
14 Le semeur sème la Parole.
15 Il y a ceux qui sont au bord du chemin où la Parole est semée : quand ils l'entendent, Satan vient aussitôt et enlève la Parole semée en eux.
16 Et de même, il y a ceux qui ont reçu la semence dans les endroits pierreux : ceux-là, quand ils entendent la Parole, ils la reçoivent aussitôt avec joie ;
17 mais ils n'ont pas en eux de racine, ce sont les gens d'un moment ; que vienne la détresse ou la persécution à cause de la Parole, ils trébuchent aussitôt.
18 Et il y en a d'autres qui ont reçu la semence dans les ronces : ceux-ci entendent la Parole,
19 mais les soucis du monde, la séduction de la richesse et toutes les autres convoitises les envahissent et étouffent la Parole, qui ne donne pas de fruit.
20 Et il y a ceux qui ont reçu la semence dans la bonne terre : ceux-là entendent la Parole, ils l'accueillent, et ils portent du fruit : trente, soixante, cent, pour un. » (version © AELF)

6-1 - Quel est mon terrain pour recevoir la Parole ?

Cette parole de Jésus met en avant le rôle de la nature de notre « terrain », notre prédisposition, sur notre faculté à accueillir sa parole, et à la mettre en pratique. Cette prédisposition résulte de deux types de données : d'une part les données prédéfinies liées au biologique, ce que l'on désigne par « inné » ; et d'autre part l'environnement affectif immédiat (familial), l'acquisition d'affects, les habitus, notre expérience, notre cheminement en interaction avec l'environnement éducatif, culturel, social, ce que l'on désigne par « acquis ». Connaître et prendre conscience de ces diverses influences sur nos comportements et nos processus cognitifs sont de première importance pour analyser de manière critique et positive notre capacité à évoluer sur le chemin de l'éthique, ici fondée sur la trialectique HSP.
Cette « connaissance de soi » s'appuie sur les sciences humaines, les méthodes thérapeutiques visant à la relaxation et à l'amélioration des états corporels, voire des états de conscience ; elles peuvent apporter une aide pour cela, sous la condition incontournable qu'elles ne conduisent pas à une idolâtrie envers soi-même ou envers leurs guides, ni à la croyance en des pouvoirs ou entités supra-naturelles, immanentes ou panthéistes, dont on pourrait s'emparer et manipuler par nos propres forces humaines ([168]). Leur unique objectif consiste à nous mettre en dispositions mentales et corporelles – car l'être humain est à la fois corps physique et esprit, en interactions – qui favorisent la prise de conscience de nos blessures, nos fragilités, et d'obtenir des moyens pour en maîtriser les conséquences comportementales.
Dans l'étude des 7 péchés capitaux [2], il est beaucoup fait allusion à la fragilité sur laquelle se greffent ces péchés, et qui s'enracine dans des blessures souvent anciennes. Cela rend ces péchés difficilement repérables. Avant même de savoir s'il faut et comment transmettre dans notre environnement familial, mais aussi notre entourage plus vaste, une certaine culture spirituelle il faut se demander dans l'ordre :

►1°) Ai-je moi-même intégré cette culture ?
►2°) Si oui, pourquoi, quelle véritable motivation ?
►3°) Mon niveau d'adhésion à cette culture est-elle influencée par les blessures et fragilités, et si oui, avec quel degré ?
►4°) Cela affecte-t-il ma sincérité dans l'adhésion ?
►5°) Cette sincérité est-elle suffisante pour que j'aie une certaine fiabilité, crédibilité, lorsque je propose (ou impose !) de transmettre cette culture à autrui ?
►6°) Comment mes fragilités et blessures influencent mon désir et ma façon de transmettre, et comment je tiens compte de l'individualité que j'ai en face dans cette transmission ?
►7°) Suis-je vraiment certain que cette transmission complète soit possible, n'y a-t-il pas une barrière infranchissable dont je dois tenir compte ?

Il faut donc être conscient de notre culture familiale, de son histoire, vécue agréablement ou non. Il s'agit ensuite d'évaluer comment le fait d'accepter ou de rejeter cette histoire, et comment les ressentiments ou les rancœurs éventuels, influencent ma propre adhésion. A fortiori, il s'agit aussi d'évaluer comment ces données influencent ma volonté et ma manière de transmettre les valeurs auxquelles j'adhère à des personnes qui sont étrangères à mon histoire vécue et donc qui peuvent ne pas se sentir concernées par ce que désire transmettre. De sorte que, avant d'évaluer ma capacité à transmettre mes « valeurs », je dois faire le bilan de mes insatisfactions vis-à-vis de ma propre histoire, et rechercher une manière d'y répondre par une attitude d'apaisement (pardon, dédramatisation, volonté d'aller de l'avant, retenir seulement le positif...). C'est un travail de connaissance de soi.
Le texte suivant (6-2), tiré de [9], apporte un éclairage sur l'origine, l'importance et le rôle de ces

168 Mentionnons par exemple : les techniques de yoga en tant que moyen de relaxation corporelle, l'énaction de F. Varela, la sophrologie de A. Caycedo épurée de perspectives déistes, le Qi-Gong sous la forme des huit figures de Brocart, etc.

blessures dans le développement de la personnalité des personnes.

6-2 - Nous vivons toujours selon un héritage

[9] Équipes Notre-Dame :
« (...) Tous les comportements même incohérents (...) sont la conséquence d'une souffrance familiale. Par exemple, une famille qui subit la perte d'un des siens, voire un très jeune enfant, se trouve déstabilisée. Si le parent n'a pas eu l'ouverture spirituelle, s'il n'accepte pas ce qui arrive, il peut rester bloqué sur sa souffrance et dans les émotions inhérentes à cet événement. Ceci va avoir une influence sur ses comportements et sur les enfants qui construisent leurs personnalités. L'enfant qui arrive dans la vie avec ce dossier, va avoir sa personnalité se structurer dans un ou plusieurs rôles pour répondre à cette ambiance émotionnelle. Il va s'adapter en prenant des comportements de survie : le gentil, le héros, le turbulent, le premier ou le dernier de la classe, l'agressif, le buté, le clown, etc., dans une stratégie inconsciente pour maintenir l'homéostasie de la famille autour de la souffrance d'un de ses membres. Il faut différencier la tristesse causée par la perte, ce qui est normal et nécessaire pour faire son deuil, et la souffrance qui est la conséquence des blessures de l'enfant qui n'a pas été entendue ni prise en compte par les parents, ce qui bloque les énergies et empêche le processus de deuil. Cette énergie de souffrance va se sédimenter dans sa personnalité et, devenu adulte, elle peut resurgir à tous moments et mettre la personne en dépression dans un passage à l'acte sur lui ou sur les autres. Nos émotions sont toujours vraies, mais jamais adaptées (...). Ce ressenti émotionnel est une information qu'il faut décoder car ce n'est pas une vérité (...). Selon les blessures dont nous avons hérité, et des comportements adaptatifs qui en ont découlé, nous pouvons être empêchés d'avoir notre libre-arbitre pour vivre la vie que nous avons reçue (...). Nous sommes peu ou prou conditionnés et renfermés dans une allégeance aux blessures et à la souffrance familiales. »

6-3 - Comprendre le réel nécessite de comprendre comment notre subjectivité intervient dans notre relation au réel

On notera le caractère lié à une conception « phénoménologique » (E. Husserl) lorsqu'il est dit dans le précédent texte 6-2 que « nos émotions sont toujours vraies ». En effet, dans cette conception, ce qui est digne d'intérêt dans le critère de réalité, c'est ce qui se passe, au niveau cognitif, dans nos propres systèmes internes de représentation et de sensation. Cette primauté du subjectif n'évacue pas pour autant le recours aux approches objectives si l'on est convaincu que ces réalités internes peuvent entrer dans un discours ou des modèles généraux qui en établissent les relations mutuelles et leurs communicabilité. Sans quoi toute thérapie serait vaine et fondamentalement impossible.

Mais résoudre ces problèmes nécessite de comprendre ce qu'est vraiment la conscience de soi, le « Je », thème à la fois hautement philosophique et central des neurosciences ou sciences cognitives. Du coup, ce thème implique de savoir ce qui distingue l'intelligence humaine naturelle et l'intelligence artificielle (IA), ce que l'on attend de l'IA, et si un système doté d'IA peut un jour être lui aussi doté d'une conscience ? (voir par exemple méditation Partie 3 ch.7). Et ce cheminement conduit nécessairement à des questions éthiques : la conscience humaine est une donnée fondamentale pour qualifier la dignité, l'individualité, la liberté, la responsabilité de l'homme. Ces questions éthiques sont d'autant plus dimensionnantes que, dans la démarche spirituelle telle que celle de nos Méditations, le salut, la grâce, l'œuvre de l'Esprit Saint, et la faculté pour l'homme de les accepter ou non, mobilisent le rôle primordial de sa conscience, de son identité.

Les points qui suivent montrent quelques aspects, au sein d'une multitude d'approches pluridisciplinaires, des questions relatives à la nature de la conscience ; immanquablement, ces questions impliquent la façon dont on considère la place de l'homme dans l'univers, son devenir, sa relation avec la transcendance.

6-4 - Pour que l'intelligence continue de ne pas seulement être qu'artificielle

[104] Christine Roche, 4 mai 2018, http://fr.aleteia.org/ :
« L'intelligence artificielle est l'ensemble de théories et de techniques mises en œuvre en vue de réaliser des machines capables du simuler l'intelligence. Elle correspond donc à un ensemble de concepts et de technologies plus qu'à une discipline autonome constituée. Loin de faire le procès de cette forme de progrès, force est de constater que le terme de « simulation » n'est pas usurpé.
Bien des philosophes et des sages ont décliné cette réflexion rabelaisienne : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». (...) Le philosophe propose : une connaissance (ce qu'il appelle « science ») non réflexive (« sans conscience » autrement dit) ne permettant pas à l'homme de se l'approprier, et donc de progresser. Il la juge inutile. J'y ajoute le qualificatif de dangereuse. C'est dans cet esprit que Rabelais nous alerte : cette pensée peut aussi être considérée comme l'amorce de la bioéthique, cette discipline cherchant à réconcilier les capacités scientifiques et leur acceptabilité morale. (...) Nous sommes appelés à inventer un humanisme de la recherche pour que l'intelligence continue de ne pas être seulement qu'artificielle ! »

Cette alerte est à rapprocher de l'existence d'un seuil de la connaissance, où il faudra adopter de nouveaux paradigmes, au-delà duquel la compréhension scientifique du monde, et son utilisation, ne pourront pas se faire sans intégrer l'éthique et la transcendance ; voir Partie 1 et méditations chapitre 1, chapitre 5 de la présente Partie 6, Partie 7 ch.3, Partie 5 ch.7, Partie 2 ch.15, Partie 2 ch.30, Partie 2 ch.31, Partie 3 ch.8.

6-5 - Questionnements sur le problème du « Je »

La majorité des études en neurosciences convergent vers la conclusion que la conscience de soi, le « je », pour s'exercer implique l'existence d'un système neuronal. Désignons par A et B les propositions suivantes :
A = « il y a conscience de soi »,
B = « il y a système neuronal ».
L'énoncé précédent s'écrit alors par l'expression logique : A => B (A implique B). C'est une condition nécessaire ; la condition suffisante, qui s'écrit B => A, existe-t-elle ?

► Si oui, cela signifierait qu'il y a identité complète entre un système conscient et un système neuronal (thèse du « physicalisme identitaire »). Dans ce cas, les techniques de neurosciences permettront de créer artificiellement un objet conscient, comme le pensent (ou l'espèrent !) certains chercheurs. Or on peut associer à tout système neuronal un fonctionnement calculable, aussi complexe soit-il, autrement dit une « machine » de Turing. Dans ce cas la conscience serait un processus modélisable comme une machine de Turing : le sentiment d'exister, qui relève de ce déploiement de processus, serait seulement un épiphénomène, sans consistance réelle.

► Si non, deux cas se présentent :
● a) Soit l'emploi d'un système neuronal *peut*, sous certaines conditions encore inconnues, conduire à un système conscient, mais alors cela résulterait d'un processus *émergent* au sens de la théorie des systèmes complexes.
● b) Soit il est impossible qu'à partir d'un système neuronal artificiel on puisse reconstituer la conscience. Dans ce cas, autre chose conditionne l'apparition de la conscience. L'émergence de la conscience, résulterait en partie de la contribution d'un système neuronal, mais pas de lui seul : autre chose contribuerait, en relation avec la structure neuronale. Cette autre chose qui contribue, avec le système neuronal, à l'émergence de la conscience, est-elle une « transcendance » au sens que j'ai défini et que je rappelle ici ?
Se pose alors la question de l'invariance, de l'émergence (ces deux concepts relevant de la science actuelle), de la transcendance, et des passerelles qui peuvent les relier [1] :
● Faire évoluer ainsi les catégories de la connaissance, de la perception et de l'action, en les rendant

plus abstraites, donc affectées d'une invariance plus générale et moins réductionniste [4], c'est bien poser une tension vers la transcendance. En retour, ce qui est transcendant, une réalité invariante de niveau plus général, qui regroupe un ensemble plus vaste de catégories que ce qu'a pu révéler l'expérience au départ, peut se retrouver perçue comme incarnée en une multitude de formes, d'apparences qui ont en commun le fait qu'elles portent la même invariance. Exemple: une énergie. Mais aussi, rien n'est statique: les choses et les systèmes interagissent, entrent en réactions, s'additionnent ou s'annihilent, en vertu même des invariances qu'elles portent, et que porte l'organisation nouvelle du système qu'elles constituent par ces relations et interactions, mais toujours soumises à la contingence qui découle du principe d'objectivité. Elles évoluent, changent, se transforment, comme une conséquence, à certaines échelles de l'espace, du temps et de la forme, de la conservation de certaines propriétés et grandeurs (énergie, matière ou mouvement, et information), comme cela est pressenti dans ma théorie ONE [37].
● A l'issue de ces évolutions, pour les systèmes complexes, de nouvelles structures, et de nouveaux systèmes apparaissent, avec des propriétés essentiellement nouvelles par rapport à celles antérieures à ces évolutions, et qui donc ne sont pas réductibles à celles-ci. C'est le processus d'émergence (Andrei Kirilyuk [111] ; Patrick Juignet – Philosciences). Par émergence, l'univers, le réel, s'enrichit de propriétés nouvelles et de nouvelles « lois » (i.e. de nouvelles relations d'invariance). Le réel est toujours en devenir et en ce qui concerne l'homme, son animalité d'origine ne saurait être une raison suffisante pour l'empêcher de prendre en main, par lui-même, ses nouvelles propriétés émergées : la conscience, le langage, la connaissance, l'éthique, l'esthétique, etc..

Et cette prise en main de son devenir peut conduire à la création, par émergence :
● d'une nouvelle part du réel résultant de la transition entre ce que j'appelle l'origine animale de l'homme – ou « ***humanimalité*** »
● et le caractère transcendant de ses relations et évolutions, plus « spirituelles » - ou « ***humanouménalité*** » : combinaison de « humanité » et « noumène » ; le noumène (du grec ancien « noous ») signifie : ce qui procède de l'esprit, et ne peut être rendu objectif par la science fondée sur l'invariance et l'émergence, contrairement à ce qui est phénomène (« visible » selon la méthode expérimentale, même si ce visible-là n'est pas toujours évident à nos perceptions sensibles).

6-6 - Transcendance, invariance et évolution ?

6-6-1 - Toute révolution critique qui vise à poser une ***tension entre les valeurs actuelles et les réalités futures de l'homme, vers une plus grande transcendance***, doit donc se penser en prenant simultanément en compte la démarche expérimentale qui montre des invariances et l'émergence de choses nouvelles qui accompagne l'évolution des systèmes complexes. Mais pas uniquement ces catégories : il faut aussi prendre en compte l' « esprit », ou noumène.
En d'autres termes, on a l'équation :

transcendance = invariance + émergence + noumène

Mais, si cette transition, cette révolution, est possible, dans quel but, pour atteindre quoi (quelle nature transcendante) ?
Cette question est au centre de celles où l'on cherche un sens, un projet au devenir de l'humanité, c'est-à-dire la quête, parfois utopique, et souvent dramatiquement idéologique : jusqu'aux totalitarismes politiques, sociologiques de la pensée unique, économiques, ou spirituels des religions lorsqu'elles s'auto-satisfont de leurs dogmes en ne considérant plus au-delà d'eux la miséricorde de l'Être transcendant – Dieu – dans sa plénitude.

Mais les réponses à cette question, si elles existent, sont contraintes ainsi :

► La contingence, liée au principe d'objectivité : l'homme ne trouvera pas dans la nature une indication sur son devenir téléologique, rien dans la nature n'existe en vertu d'un projet final, ni pour

celui de la nature, ni pour celui de l'homme.
► L'émergence, produite par les évolutions dont les conditions sont très souvent chaotiques et incertaines: rien n'est écrit par avance.
► La barrière positiviste, pour ne pas dire fictionnaliste [77] : l'esprit humain, i. e. son dispositif cognitif, non seulement n'a pas accès direct au réel en soi car son rapport au réel est entaché par ses propres bruits, chaos, inadéquations et intentionnalité [4], mais encore, ce que l'on appelle « lois de la nature », édictée par la science, n'est peut-être qu'une « fiction », quelque chose qui marche seulement dans un domaine d'adéquation avec la perception et l'intelligence humaines.

C'est pourquoi, toute prétention à définir une téléologie humaine, fût-elle prise en main uniquement par l'homme (comme c'est le cas dans la téléologie marxiste, ou du transhumanisme) doit faire l'objet d'une vigilance critique dont les outils sont les trois critères précédents.

6-6-2 - L'invariance en question, qui intervient dans le caractère transcendant de la conscience, n'est pas forcément strictement physique. Elle peut être liée à la conservation d'une information, puisque le sentiment d'exister, de manière irréductible, mettrait plutôt en jeu à la fois plusieurs sortes d'informations : sur soi-même seul, sur soi-même en interaction avec notre environnement, sur soi-même en interaction avec des souvenirs, des mémoires, des prises de décision, des processus cognitifs. Ces informations ne seraient donc pas strictement des flux d'entrée-sortie, des rebouclages entre processeurs tels que pourraient être des structures physiques comme les neurones.

S'il s'agit d'une invariance relative à une information, de quelle information pourrait-il s'agir ? En théorie ONE [37], la catégorie « information » (I) est l'une des 3 catégories dynamiques de la physique décrivant le réel : WIM (l'énergie W, le mouvement-matière M, l'information I) qui se déploient dans 3 espaces : TEF (temps T, espace E, forme F) au moyen de processeurs temps, espace, forme T,E,F. Par exemple, l'ombre issue d'une lumière et d'un objet est un processeur « forme » F, et deux objets différents, donc de W, I, M différentes, peuvent avoir une même forme ombre par ce « processeur ». Par principe du monisme philosophique, ces catégories doivent être primordialement équivalentes (comme cela a été proposé dans l'essai [112]), même si les processus d'évolution dans l'univers ont entraîné des différenciations d'aspects entre elles, des substances apparemment différentes. Mais, inversement, la transition de deux catégories vers une identité qui traduit leur équivalence, peut aussi être le résultat d'un processus d'évolution et d'interactions au sein d'un système hyper complexe qui conduit par émergence à cette identité.
Or, tandis que le ***physicalisme identitaire*** conçoit la conscience comme le résultat d'un processus complètement Turing-calculable, le processus d'identité en question ne l'est pas : il n'y a pas de processus algorithmiques et logiquement récursifs, aussi complexes soient-ils, qui puissent, par exemple, faire que dans un système on ait l'équivalence entre l'énergie et l'information. Cette condition d'une conscience non-calculable vaut pour l'option (b) discutée ici, comme pour l'option (a) plus haut. Le caractère non Turing-calculable de la conscience n'exclut pas, au contraire, l'existence de structures et de processus organisés apparus par émergence à partir d'autres structures et processus. Une application au problème de la conscience du critère de non-calculabilité, lorsque la conscience n'est pas un épiphénomène, a été proposée par Roger Penrose [113] qui attribue plutôt cette non-calculabilité au processus de réduction de l'onde quantique dans les microtubules du système humain, et ceci sur un temps fini qu'il a calculé. Mais pour diverses raisons non évoquées ici, cette théorie ne fait pas l'unanimité des chercheurs, même si elle a le mérite important d'introduire le critère de non Turing-calculabilité pour une conscience qui ne se réduit pas à un épiphénomène.

Attention cependant que la transcendance définie plus haut n'est pas la Transcendance au sens divin : celle-ci répond, selon moi, à la condition citée plus haut (émergence + invariance + noumène), mais réciproquement, tout système transcendant dans l'univers n'est pas une transcendance divine.

6-6-3 - Remarque : transsubstantiation : Les considérations de l'option (b) du point 6-5 peuvent s'élargir au concept de « substance » en philosophie. La substance est ce qui est par-delà la matière, les formes, les structures physiques, les informations... et qui en sont des « constituants » plus fondamentaux, en tous cas plus irréductibles (ne se décomposent pas). S'il y a convertibilité d'une catégorie W, I, M en une autre, et par conséquent, dans leur déploiement, d'une référence T, E, F en une autre, alors non seulement elle met en œuvre une opération non Turing-calculable, mais elle peut « justifier » ou faire pressentir qu'une « substance » peut se transformer en une autre, ou se transférer d'un système décrit par une catégorie W, I, M en un autre décrit différemment par une catégorie W', I', M'.
Si l'on extrapole cette hypothèse à la doctrine selon laquelle le pain et le vin eucharistiques, une fois consacrés, portent la substance du Corps du Christ, ce qui s'appelle transsubstantiation, alors on peut supposer que l'Esprit Saint, en tant que porteur de l'information I (ou des autres catégories W, M) la rend équivalente aux catégories W', I', M' dans un sujet, un objet, qui, bien que de même nature physique, devient équivalent à la catégorie I (ou W, M). Les catégories qui caractérisent le Corps du Christ, réel, WIM, portent ainsi la convertibilité en catégories W'I'M' du pain et du vin. Et lorsque cette conversion a lieu, sans rien changer de physiquement apparent, ce pain et ce vin sont bien devenus le Corps et le Sang du Christ. Cela vaut plus généralement à tout sacrement ou bénédiction qui sont en fait des actes de conversion des catégories divines en catégories physiques accessibles et tangibles.

6-6-4 - Remarque : temps série, temps parallèle, conscience et « zoran » [52] :
Il est remarquable que comme l'indique un article de Chris Johns, de l'Irish Times, Dublin, 24 mai 2018, il soit écrit :
« Moins de onze mois avant la séparation définitive, les modalités du Brexit restent aussi étranges et insondables que les grandes théories sur l'espace-temps, ironise un chroniqueur irlandais. Peu avant sa mort, Stephen Hawking serait revenu sur certaines de ses idées à propos du temps. Autrefois, il pensait que le temps n'avait ni début ni fin. Et finalement, au lieu d'avoir toujours existé, le temps serait apparu au moment du big bang. Le temps est une drôle d'affaire. Le temps peut être absent des équations ou défiler à l'envers. Certains physiciens pensent que nos perceptions du temps ne sont que des impressions erronées – des convictions sincères, mais qui n'ont sans doute aucun rapport avec la réalité. Notre perception est peut-être bidon. Le moment que nous pensons vivre est notre seul repère : ce n'est pas qu'hier n'a pas eu lieu ou que demain n'arrivera pas, mais peut-être que tout s'est passé ou se passe en même temps, et que nous avons seulement cette impression du temps pour réussir à comprendre la logique de ce monde. »

L'idée que les choses puissent se passer en parallèle tandis que nous les percevons dans une succession en série, est comparable à celle que j'ai développée en [52], où je propose de relier le problème de la conscience à celui du temps série et du temps parallèle. J'ai introduit un « temps », qui n'en est pas un vraiment, nommé « temps du zoran », qui est à la fois série et parallèle. Ce « temps du zoran » traduit une convertibilité des processus série et des processus parallèles. Par cette conversion, où ce qui se manifeste à notre conscience comme un processus d'évolution est en fait un ensemble de processus, sinon simultanés, mais au moins dans une relation d'ordre logique où le temps série de leur succession n'est plus un facteur descriptif ou explicatif ou causal. Par exemple, si je dis X est plus petit que Y, que j'écris $X < Y$, qui est une relation d'ordre sur la forme (F), je n'ai pas besoin d'introduire un temps série pour traduire le déploiement de cette information dans le temps : j'ai donc bien affaire à une convertibilité du temps (T) avec la forme (F), qui correspond à une convertibilité de l'énergie (E) (grandeur conjuguée du temps T) et de l'information (I) (grandeur conjuguée de la forme F). Or cette identification, non Turing-calculable, peut entrer dans le processus d'émergence de la conscience si l'on adopte l'option (b).

6-6-5 – Dans ce cadre ***la question de la conscience de soi est fondamentale en bioéthique*** :

► A partir de quand un être, ou un système, tel un embryon, devient-il conscient ou potentiellement

conscient ?
► L'existence de la conscience, réelle ou potentielle, suffit-elle, à elle seule, pour déterminer à partir de quand est-on un être humain ?
► La potentialité de l'existence de la conscience ou du caractère humain ne serait-elle pas la fameuse information (catégorie I) qui est porteuse de l'invariance qui participe à la transcendance avec l'émergence ?
► Par ailleurs, si la conscience n'est pas un épiphénomène, est-ce elle, avec le sentiment intime d'exister, qui sous-tend la dynamique émotionnelle, la volonté, la liberté ou la dignité ? Ou bien, inversement, est-ce que c'est l'émotion, l'imaginaire, la pensée, l'expérience qui sont des données d'entrée de la conscience, de son apparition et de son maintien ?

Des propositions de début de réponse figurent dans mon texte référence [52], et conduisent à certains rapports qui pourraient exister entre le concept de temps, la conscience d'être, et même les conditions éthiques, nécessaires mais pas suffisantes, permettant de percevoir et d'agir dans l'Univers selon un « temps » qui n'est plus celui de la physique, que j'avais nommé le temps du « zoran » ([169]), ces conditions éthiques, c'est-à-dire de l'agir, retrouvant les trois pôles dynamiques HSP.

6-7 - Aspects du problème de la conscience

6-7-1 - Dans son livre, Benjamin Libet [10] a soulevé la question de la ***relation existant entre les activités cérébrales et la perception subjective***. Ses études ont établi le lien de cause à effet entre les processus inconscients et les processus conscients, en particulier de la perception et de la décision conscientes. Ce lien met en œuvre un facteur temporel dans la transition entre les fonctions inconscientes et les fonctions conscientes : toute conscience réflexive est précédée de processus inconscients sur un laps de temps fini, autrement dit, nous vivons nos perceptions conscientes subjectives, non dans le présent des causes qui les suscitent, mais avec un décalage dans le temps.

[10] Benjamin Libet auteur, postface par Jean-François Lambert :

« Nous avons découvert qu'un facteur temps semblait constituer un élément déterminant de la production de la conscience et de la transition entre les fonctions mentales inconscientes et les fonctions mentales conscientes. (...) Si toute conscience réflexive est précédée de mécanismes inconscients, nous sommes alors obligés de conclure que nous ne vivons pas dans le présent et que les mécanismes inconscients jouent un rôle prédominant dans la production de notre vie consciente. Nous avons vu que cela pouvait également s'appliquer à l'initiation inconsciente d'un acte volontaire et que cela pouvait restreindre le rôle joué par le libre arbitre dans le contrôle de l'exécution des actions. » ([170])

Dans sa postface du livre de B. Libet, Jean-François Lambert en déduit alors cette question fondamentale du « je », qui a toujours animé la philosophie et l'épistémologie, et aujourd'hui les sciences cognitives ([10]) :

« (...) La conscience ne serait pas causale mais seulement suspensive, la décision d'agir étant prise initialement par « mon » cerveau avant que j'en sois conscient. (...) Que signifie : « mon cerveau décide avant moi » ? Que désigne le pronom (mon, notre ou je, nous) dont on ne peut se passer dès lors que l'on parle de perception ou de décision ? Doter un système physique des attributs d'un sujet personnel est-il cohérent avec les principes du monisme physicaliste ? (Pour le monisme physicaliste, tout est « physique » et donc « l'esprit » y est identifié à un processus exclusivement physique).

169Allusion à la formule de Barjavel dans son roman « *La nuit des temps* »
170Remarque : Le décalage dans le temps serait de l'ordre de 500 ms.

Et J-F. Lambert précise que la thèse de Libet, si elle défend un monisme, s'oppose néanmoins à la thèse du monisme physicaliste identitaire ([10]) :

« Pour Libet, ces résultats indiquent clairement qu'il existe une différence entre le moment où l'activité neurale est adéquate pour produire une expérience subjective et le moment de l'expérience subjective elle-même. La relation entre l'expérience subjective et l'activité neuronale n'est donc pas déductible a priori de l'observation physique du cerveau. Libet croit même pouvoir affirmer que « l'expérience subjective de la conscience et les processus neuronaux sont phénoménologiquement indépendants ».

Note : La théorie de l'identité psycho-neurale (ou physicalisme identitaire) considère le mental comme strictement identique aux processus physiques cérébraux et que donc l'étude de ces derniers suffit à en rendre compte. »

6-7-2 - L'introspection serait alors l'unique outil incontournable pour l'étude expérimentale de la conscience, autrement dit, les méthodes objectivantes classiques ne suffisent plus :
C'est ce qu'en conclut B. Libet : l'expérience subjective consciente est accessible seulement par le sujet qui est confronté à cette expérience. L'analyse de cette expérience ne peut pas s'appuyer exclusivement sur des méthodes objectivantes, c'est-à-dire qui mettent en œuvre des événements extérieurs observables.
Comme l'exprime J-F. Lambert ([10]) :
« C'est un phénomène fondamental, pense-t-il, dont la nature ne peut être définie par aucun événement extérieur observable qu'il soit moléculaire ou comportemental. Il est cependant évident qu'il existe une relation intime et définissable entre les processus nerveux et l'expérience consciente. Toutefois, insiste Libet, même une connaissance complète des processus neuronaux observables dans le cerveau d'un autre individu ne saurait en soi nous dire ce que, en tant que sujet, cet individu éprouve ou ressent. (...) Pour Libet, reconnaître la validité de l'introspection est une condition nécessaire à l'étude expérimentale de la conscience. En conséquence, la seule capacité à détecter un stimulus ne constitue pas un critère adéquat de l'expérience subjective. Il convient donc de distinguer l'aptitude à détecter le signal et la prise de conscience de ce même signal. »

Si tel est le cas, cela impacte l'idée, défendue par certains chercheurs, que des systèmes dotés d'intelligence artificielle pourrait acquérir une conscience individuelle. L'enjeu de la question réside aussi dans les domaines suivants qui ont des impacts bioéthiques : quand apparaît la conscience chez un être, par exemple au stade embryonnaire ? La mort physique est-elle simultanément une mort de la conscience, ce qui pose la question éthique du prélèvement d'organes ? Le coma est-il absence de conscience ?
Par ailleurs, le fait même de se poser la question de la conscience est indissociable du fait d'avoir une conscience :
« C'est le fait même d'avoir une conscience qui rend possibles et même inévitables nos questions sur la conscience » (Antonio Damasio [116]).

On notera que cette hypothèse peut être rapprochée de l'affirmation de saint Henri-Dominique Lacordaire lorsqu'il pose que l'individu, s'il peut séparer sa conscience des objets extérieurs, ne peut jamais le faire vis-à-vis de lui-même : il reste prisonnier de son « je » (méditation Partie 5 ch.7).
L'épistémologie arrive alors à une frontière où chercher à comprendre objectivement ce qui est subjectif implique que le résultat d'observation obtenu est perturbé par le processus même d'observation objective. On est dans la situation où, pour déterminer un « objet » tel que la conscience, le processus d'observation et d'analyse affecte l'état ou l'évolution même de cet objet, qui ne peut donc pas être intelligible « en soi ». C'est la même situation qu'en physique quantique, qui fait de celle-ci, et des théories de la conscience, des formalismes subjectivistes.

6-7-3 - Trois « aspects » de la conscience subjective : Mais qu'est-ce que la conscience ?
En fait, selon B. Libet, il y aurait trois fonctions en interactions intimes qui détermineraient la conscience [10] :
« Le terme de conscience désigne d'abord (...) [les] niveaux de vigilance (...). Le terme de conscience se rapporte également à ce dont un sujet a connaissance : pensées, sentiments, perceptions, rêves, raisonnements. La conscience est ici synonyme de présence à soi et au monde. (...) La conscience désigne enfin le sens ultime de l'action lorsqu'il s'agit de la conscience morale. La normativité est une dimension nécessaire de cette conscience morale telle qu'elle s'exprime dans le jugement éthique. Il s'agit d'une réalité axiologique qui dépasse largement le cadre des sciences de la nature mais dont la neuroéthique prétend aujourd'hui rendre compte. Ces trois « aspects » sont hiérarchiquement conditionnés : le niveau de vigilance est assujetti à l'activation du système nerveux central, la présence à soi est conditionnée par le niveau de vigilance, la conscience morale suppose la présence à soi. Sauf à réduire chaque aspect au précédent et finalement à identifier l'ensemble à un état physique du cerveau, la question cruciale est bien celle de l'articulation entre ces divers aspects et de leur rapport au substrat biologique. »

6-7-4 - Nature émergente de la conscience *:* Cette question de l'articulation entre les trois aspects de la conscience et de leur rapport au substrat biologique (système neuronal notamment) pose le problème de l'émergence de la conscience, sous ses divers aspects, à partir des substrats physiques (physicalisme). On sait qu'un système émergent est irréductible aux composants structuraux qui en sont la base, bien que, par ailleurs, ces substrats aient un rôle causal, au moins partiellement, dans l'apparition du système émergent. Le système neurocognitif humain, en tant que système hyper-complexe, est le siège de phénomènes émergents, telle la conscience, sur la base de systèmes neuronaux où se produisent des processus cérébraux, parce que, entre autres, il y a des processus non linéaires à toutes les échelles d'espace et de temps, des rétroactions entre les différents niveaux hiérarchiques. Parmi ces rétroactions, figurent celles entre le niveau conscient (mental) et le niveau cérébral (inconscient) d'où il émerge avec le facteur temps vu plus haut. Cette idée, adoptée par B. Libet, est la même que la thèse de Sperry :
« L'état mental conscient est envisagé par lui comme analogue au champ induit par un courant électrique, lequel champ est susceptible de modifier rétroactivement les caractéristiques du courant en question. Libet reprend ici la thèse de Sperry selon laquelle le mental émergeant du cérébral est susceptible, rétroactivement d'agir sur lui. »

Le système neurocognitif, en tant que système hyper-complexe, a une complexité telle que des interactions sont propices à l'apparition de nouvelles propriétés globales et irréductibles à celles des structures causales des deux domaines, autrement dit des propriétés émergentes telles la conscience. Cette conception a été pressentie au point 6-6 ci-dessus.

6-7-5 - La « détection » de la conscience ne peut être qu'inférentielle : Dès lors, puisque l'expérience de la conscience repose sur l'observation introspective, la possibilité de conclure si, oui ou non, un système (un être vivant ou un système doté d'IA) possède une conscience, ne peut que dépendre d'un raisonnement inférentiel (ou abduction) basé sur le comportement du sujet et l'information qu'il donne sur lui-même. En l'occurrence s'il s'agit d'inférences bayésiennes, elles ne sont pas plus simples à mettre en œuvre ici que pour la question de la « preuve » vraisemblable de la transcendance (cf. méditation Partie 2 ch.1).
C'est ce qu'exprime J-F. Lambert ([10]) :
« Nous n'accédons à l'intériorité d'autrui que par une inférence que nous effectuons à partir de son comportement. La décision concernant l'existence ou non d'une pensée ou d'une conscience est principalement de nature éthique. L'identité opérationnelle entre systèmes est-elle suffisante pour affirmer leur identité « ontologique » ? Suffit-il qu'une entité « se comporte comme » un humain pour lui attribuer des qualités propres à ce dernier ? Sommes-nous seulement ce que nous faisons ? (...). » ([171]) *« (...) Si donc, aucun comportement ne peut être la preuve de la conscience,*

171Le cas d'une réponse affirmative à cette question correspond à la position du physicalisme identitaire.

inversement, l'absence de comportement indique-t-elle nécessairement l'absence de toute forme de « conscience » (de présence à soi, même non manifeste) comme c'est le cas dans le coma ? »

6-7-6 - Action volontaire et perception du temps : De même que l'événement qui déclenche une perception consciente précède celle-ci de plusieurs centaines de millisecondes, comme vu plus haut, les processus cérébraux qui déclenchent un acte volontaire précèdent celui-ci d'environ 200 ms, ainsi que l'a démontré Libet. Pourtant, si le sujet attribue une date à sa prise de décision d'agir, celle-ci sera plutôt celle du début des processus préparatoires, et non celle du déclenchement de la décision : tout se passe comme si le sujet avait conscience de sa décision avec une antériorité de 200 ms alors que cette décision s'effectue après. Les processus préparatoires cérébraux, de nature inconsciente, précèdent physiquement, c'est-à-dire selon le temps de la physique, les processus conscients mentaux de décision. Il en résulte que la volonté ne s'exerce en totale conscience que sur la séquence terminale des processus décisionnels ; par conséquent, peut-on considérer que l'être humain exerce un contrôle conscient de ses décisions ? C'est la question du libre arbitre. En réponse, Libet propose que le contrôle conscient, le choix décisionnel, suit une loi de « veto » et non pas d'accompagnement du processus du début jusqu'à la fin. Ce qui est alors « ma » décision s'apparente à la décision de ne pas laisser faire le processus jusqu'au bout, c'est-à-dire exercer un veto ; dans le cas contraire, ma volonté consiste à « donner » un accord tacite à la poursuite du processus, un peu à la manière d'un arbitre qui ne joue pas, mais qui a la possibilité soit de laisser jouer les joueurs (les processus), soit d'interrompre leur jeu (veto décisionnel) :
« La conclusion qui semble s'imposer est que l'initiation cérébrale d'un acte moteur volontaire, spontané et totalement libre est d'abord inconsciente. (...) Nous ne serions pas vraiment libres de vouloir mais seulement libres de refuser. D'autre part, l'initiation et le contrôle conscients ne sont pas exclus par Libet dans le cas d'activités volontaires non plus spontanées, comme dans son expérience, mais précédées d'une véritable délibération. Dans une telle perspective (celle du veto), l'intention d'agir fonctionnerait à la manière de « l'accord tacite ». (...) Une action immédiate peut être initiée inconsciemment sans que cela signifie qu'elle échappe à l'intention préalable consciente du sujet. » (J-F. Lambert)[10]

Cette conclusion restitue le libre arbitre malgré la part prépondérante des processus inconscients dans la chaîne causale de décision.
Alors, selon ces explications, comment s'inscrit la perception du temps dans le séquençage des événements perçus et des décisions, compte tenu qu'elle procède par « antidatage » comme on l'a vu ? A cette question Libet propose de considérer que cette perception, qui réorganise les processus par antidatage, fournit l'impression que les événements et leur perception coïncident dans le temps, c'est-à-dire qu'il y a enchaînement causal, parce que les processus de prise de conscience et de décision d'agir utilisent des systèmes différents qui fonctionnent non pas en série mais en parallèle. Il s'ensuit que le temps de la conscience n'est pas le temps des neurones ; ce dernier est un temps « série », tandis que le premier est un temps « parallèle ». Ceci nous ramène à l'hypothèse que j'avais soulevée aux points 6-5 et 6-6. Comme l'écrit J-F. Lambert :
« *L'expérience subjective n'est pas réductible à l'activité des neurones et le temps de la conscience ne s'identifie pas au temps des neurones. Ces résultats sont clairement incompatibles avec la thèse de l'identité qui assimile l'esprit au cerveau. »*

Et plus loin [10] :
« (...) La conception séquentielle est désormais supplantée par une conception paralléliste selon laquelle l'organisation temporelle des événements ne serait qu'une apparence. Ainsi, la perception d'un point sur un écran et la sémantisation de cette perception font vraisemblablement appel à des circuits différents fonctionnant en parallèle selon une temporalité non linéaire (non séquentielle). Si l'intention, la prise de conscience et le passage à l'acte résultent effectivement de mécanismes opérant indépendamment les uns des autres et de manière plus ou moins simultanée, l'impression d'un enchaînement causal n'est plus qu'une illusion. »

6-7-7 - Inconvénients du physicalisme identitaire et biais scientiste :
Par l'émergence, de nouvelles propriétés appartiennent à des catégories de la réalité qui, bien qu'elles relèvent d'un même substrat, sont irréductibles aux catégories de celui-ci. Il n'y a donc pas dualisme, mais un monisme physicaliste qui invoque les processus d'émergence qui apparaissent dans les systèmes complexes. Et à cause de l'irréductibilité, le physicalisme identitaire ne convient pas non plus.
Cette approche que je partage (cf. points 6-5 et 6-6) est commentée par J-F. Lambert [10] :
« (...) [Libet] défend ici une forme subtile du physicalisme, proche de celle de Roger Penrose, puisqu'il affirme, à la fois, que le mental « résulte » du physique et qu'il ne ferait pas partie des catégories d'états physiques connus mais d'une catégorie phénoménologique à part. Libet fait observer que nous acceptons les constantes physiques fondamentales comme des données, bien qu'elles ne soient ni réductibles, ni explicables, et que nous ne pouvons qu'étudier la façon dont elles affectent le monde physique. Pourquoi alors ne pas considérer la perception subjective consciente comme une autre propriété unique de la nature ? »

6-7-8 - Remarque à propos de l'irréductibilité apparente des constantes de la nature et des principes fondateurs : Il est exact que les constantes de la physique (mais aussi les constantes algébriques et géométriques) sont comme posées a priori et que leurs origines causales ne reçoivent aucune justification rationnelle. La raison en est simple : ces constantes participent à l'intelligibilité rationnelle de l'univers, elles ne sauraient donc s'autojustifier par celle-ci. Elles ont donc leur source dans un niveau transcendant, qui, comme indiqué en Partie 1, est le niveau où sont posés les principes fondateurs des processus d'évolution et de structure de l'univers. Cependant, leur caractère irréductible, tel qu'il est perçu par l'intelligence rationnelle humaine, n'a pas forcément de réalité au niveau transcendant, lequel, par définition, n'est pas perçu tel quel par l'intelligence rationnelle humaine d'aujourd'hui. Je pense même le contraire, à l'encontre de la conception de Libet qui pose, semble-t-il, une différentiation radicale entre les catégories phénoménologiques de la physique, qui peut faire « craindre » un pluralisme déguisé. Heureusement, le qualificatif « phénoménologique » a ici toute son importance : c'est en tant que phénomènes observables que les catégories semblent séparées ; on parle ainsi de « matière », de « champ », d' « énergie », d' « information », etc. Et ces catégories interviennent dans la compréhension et la modélisation de la nature par les fameuses constantes fondamentales qui leur sont associées et en forment des ***« horizons de la Physique »*** (au sens de Gilles Cohen-Tannoudji, voir [4]).
Mais lesdites séparations, selon moi, n'ont pas la portée ontologique que leur attribuent les philosophes tenant du pluralisme. Comme proposé aux points 6-5 et 6-6, de même qu'au niveau transcendant elles s'effacent pour les catégories, elles s'effacent aussi pour les constantes. Mais ceci est hors de portée des paradigmes de la science actuelle (d'où la notion de « seuil » pour aller plus loin dans l'intelligibilité de l'univers : cf. méditation Partie 3 ch.8). Par conséquent, si l'on admet avec Libet, que la conscience de soi fait intervenir une nouvelle catégorie phénoménologique, celle-ci doit néanmoins être réductible avec les autres à une même réalité. Il reste que le « passage » d'une catégorie à l'autre met en œuvre le phénomène d'émergence. Il nécessite donc que des propriétés puissent être émergentes, donc avec des niveaux adéquats de complexité et d'interactions des systèmes.
La conscience ne déroge pas à ce principe ; elle a pour condition nécessaire, mais non suffisante, évidemment, l'existence de systèmes complexes.

6-7-9 - Le physicalisme trouve sa limite dans l'explication de l'émergence de la conscience à partir, ou d'ailleurs peut-être pas à partir, des systèmes neuronaux [10] :
« Nous acceptons que chaque catégorie phénoménologique fondamentale puisse exister indépendamment des autres et que sa relation aux autres systèmes puisse être étudiée sans que nous sachions pourquoi une telle relation existe. La perception consciente unifiée résulterait ainsi de l'activation coordonnée de différentes aires corticales par un autre moyen que celui des mécanismes neuronaux actuellement connus. Il est même possible que certains phénomènes mentaux n'aient pas de base neuronale directe. »

« (...) Le physicalisme, quel qu'en soit la forme, ne rend finalement compte de rien. Ni le comment, ni le pourquoi de l'existence d'un esprit et de son lien avec la matière, ni son mécanisme ne sont élucidés par le compte-rendu physicaliste. La connaissance, même ultra précise, de l'état d'activité du cerveau ne donne en réalité aucun accès à l'expérience subjective elle-même. (...) Il demeure un hiatus infranchissable entre la description à la troisième personne, la seule accessible à la science, et le vécu à la première personne. (...) Chacun de nous se tient alternativement sur l'une ou l'autre rive sans qu'il n'y ait eu à chaque fois de passage c'est-à-dire de règles de transformation (Comme en mécanique quantique, il n'y a rien « entre » deux niveaux d'énergie). »

Cette transition fait intervenir la non Turing-calculabilité dont j'ai parlé aux points 6-5 et 6-6, et que l'on constate par exemple lors de la réduction de l'onde en mécanique quantique. Comme le souligne Roger Penrose [113], une condition nécessaire pour que les processus d'émergence de la conscience, avec ses qualias subjectifs, existent est qu'ils soient non Turing-calculables.
Limite du physicalisme, avons-nous dit ; mais aussi, en conséquence, limite aux ambitions du scientisme épistémologique. Ces ambitions consistent à vouloir ramener toute explication du réel à des catégories objectivables, séparables du sujet. Ceci n'est pas sans impacter notre orgueil anthropocentrique qui consiste à croire que non seulement nous pouvons tout contrôler, en soi comme à l'extérieur, mais encore que cela nous donne une puissance sans limite.
En ceci, je partage cette conclusion rapportée par Lambert [10] :
« Comme le souligne le philosophe Michel Henri, la principale erreur du scientisme c'est de présupposer que tout ce qui existe doive exister sur le mode de l'objet. Il convient, dit-il, de distinguer deux sortes de langages : celui du monde qui traite de ce qui n'est pas nous et celui de la Vie qui, en deçà du précédent, parle constamment de cette « révélation » que nous sommes en chacune de nos expériences. Notre orgueil, cependant, nous conduit à croire que nous sommes à l'origine des pouvoirs dont disposent notre corps et notre esprit, alors qu'ils nous sont donnés comme un don gratuit qui fait de nous des sujets. »

6-7-10 - Et selon les auteurs, Libet et Lambert [10], une considération plus pessimiste sur le rôle de la science en découlerait ; pessimisme que je ne partage pas entièrement, comme je l'explique après, compte tenu du principe que j'ai expliqué sur l'inclusion de la science et de son prolongement dans le domaine du réel qui relève de l'inintelligible, et qui sont conditionnés par la prise en compte de l'éthique dans le processus et les résultats de la connaissance.

Ainsi, comme je l'ai dit, je ne suis pas entièrement d'accord avec ce qui concerne la vocation de la science : il y a risque d'un dualisme déguisé. Par principe du monisme, je suis d'accord à condition de placer la compréhension de la conscience et de l'esprit, sur le même plan que celui de l'existence des constantes de la physique et plus généralement des principes fondateurs de l'univers (Partie 1). Si la conscience est l'expression d'un principe fondateur, celui-ci est peut-être celui de l'équivalence entre les catégories (WIM) : en effet, ***j'ai supposé le caractère non-Turing calculable de celle-ci, et qu'elle introduit le « temps du zoran z »*** [52] qui rend isomorphes les temps série et les temps parallèles. L'expression de cette équivalence devient expérimentée subjectivement (conscience) si des conditions physiques sont satisfaites par émergence à partir de substrats de type neuronal ou connexionniste. Plus généralement, certaines conditions émergentes dans les systèmes permettent l'expression particulière d'un principe fondateur. Il n'est donc pas scandaleux que la science cherche les conditions de cette équivalence, mais une fois devenue intelligible, elle ne pourra rien faire de plus puisque l'on touche à un principe fondateur même. En définitive, c'est justement parce que l'esprit humain peut saisir une part intelligible du réel que cela suppose qu'il est en soi non objectivable, et relève de cette part d'inintelligible vers laquelle la science, une fois qu'elle aura intégré l'éthique, pourra s'orienter.
Comme le disent les auteurs [10] :
« Un sujet personnel se manifeste irréductiblement au-delà de tout traitement de l'information, autrement dit de toute forme d'objectivation, par le fait même que c'est lui qui objective. En objectivant le monde quelqu'un se révèle paradoxalement comme inobjectivable. »

6-7-11 - Alors, face à l'indicible, silence ou parole ? La méditation Partie 6 ch.3 sur « l'hystérie de la parole » va un peu dans ce sens : trop de parole, visant même à se libérer, devient une barrière aux apparences d'objectivation, et cette barrière exacerbe le fait que le sujet, dans ce qu'il dit et croit être compris d'autrui, s'enfonce encore plus dans ses limites non objectivables. En ce sens, les principes de la psychanalyse trouvent ici une limite, que l'on peut considérer comme celle de sa réfutabilité. A cela on peut répondre par une incitation au silence, non pas stérile ou replié sur soi, mais visant à ouvrir les portes intérieures de notre être, et par suite les portes extérieures. La parole, alors enracinée dans l'être, devient adéquate, juste, pertinente, patiente, réfléchie, d'une rationalité débarrassée des parasites d'une émotion mal contrôlée qui cherche toujours à s'imposer même dans l'acte d'analyser les causes de nos frustrations, blessures, manques, etc. (méditation Partie 6 ch.2).

6-8 - Le Règne de Dieu grandit malgré les apparences qui montrent le contraire

Trop de pessimisme stérile (méditation Partie 2 ch.10), comme trop de recherche d'un bonheur ou des consolations exclusivement donnés par le monde (cf. Partie 1 et méditations Partie 2 ch.9, Partie 7 ch.11, Partie 2 ch.15, Partie 3 ch.6,...) font obstacle à l'arrivée du Royaume de Dieu, à la promesse de la rédemption par le Christ. En effet, ces deux attitudes poussent à s'écarter de l'espérance offerte par le Seigneur et de la grâce qu'elle suscite en nous, par l'Esprit Saint, lorsqu'on y consent librement. Par la première attitude (pessimisme) on s'aperçoit que nos seules limites humaines nous vouent à un échec que rien ni personne ne pourra faire éviter, et on est convaincu de l'absence de Dieu puisque aucune solution ne semble venir de Lui. Dans la deuxième attitude (compter sur les seules consolations du monde), c'est le sentiment de puissance, d'orgueil, de satisfactions immédiates et superficielles qui rend pour nous superflue, voire nuisible, une foi en un Dieu sauveur. D'ailleurs, ces deux attitudes sont liées, s'alimentent mutuellement. La réalité de la vie est telle que la seconde attitude conduit très souvent à des déceptions, celles-ci, répétées, semblent inéluctables et entraînent peu à peu au pessimisme : on s'est trompé, on n'a plus confiance en rien ni personne... Inversement, le pessimisme qui s'enracine dans l'impression d'une vie dure, limitée, sans sens ni perspective, la déception, pousse les personnes à fuir et à se renfermer dans des « bonheurs », des illusions possessives, des plaisirs d'autant plus vulnérables, décevants, qu'ils sont immédiats, fondés sur l'impulsivité, voire l'hypersensibilité, l'excès d'émotionnel au détriment d'une prise de distance rationnelle empreinte d'une saine prudence (méditations Partie 6 ch.9, Partie 6 ch.3, Partie 3 ch.3, Partie 2 ch.27). Alors, voici ce que propose le texte suivant pour s'ouvrir au Règne de Dieu malgré ces obstacles.
Père Queiroz Geber Ronicès ([172]) :
« (...) Dans notre monde, nous sommes tentés par manque de foi à ne pas croire que le Règne de Dieu est en train de grandir en nous comme une semence (...). Même si le Règne de Dieu est pur don divin par la mort et la résurrection de Jésus, l'homme est appelé à y participer, c'est un don de Dieu, mais c'est aussi une participation de l'homme. (...) Mais pour que cela se réalise concrètement dans notre vie, notre consentement est nécessaire par une adhésion à Jésus et à tout ce qu'il nous demande. (...) L'homme a soif de Dieu, mais la société se refuse à lui donner des moyens pour qu'il se libère de la frivolité de ce monde qui passe, pour aller vers Dieu et son Royaume. Les saints par leurs témoignages pourront nous aider à fixer notre regard sur la recherche du vrai bonheur, car d'une certaine manière ils ont vécu dans ce monde sans être de ce monde. Ils étaient profondément liés à la joie du Règne de Dieu. ».

6-9 - L'homme, un être corporel et spirituel

Le « point le plus profond de l'âme » (expression de sainte Edith Stein) est la racine de l'être, en quelque sorte le « référentiel propre » de notre « je » (pour prendre une analogie avec la Relativité) ; pour l'atteindre, il faut le silence, non pas stérile mais marqué de vigilance et de patience, comme dit à la méditation Partie 6 ch.2.

172Père Queiroz Geber Ronicès, sjs, L'Annonce, paroisse sainte-Anne de Six-Fours, 17 juin 2018

Personnellement voici comment je comprends cette affirmation. Elle exprime l'immanence en toute chose de l'univers de cette part de Dieu-Créateur qui contient sa création en tant que cause créatrice des principes fondateurs (Partie 1). En particulier, le fait que, chez l'homme, la conscience du « je » existe par émergence sur la base d'un substrat biophysique, système hyper-complexe, induit chez l'homme la possibilité de reconnaître, d'expérimenter, de se centrer dans le « référentiel » propre où cette présence immanente s'exerce dans le « je ». Cette présence est la conséquence d'une « force » dont l'origine ne peut qu'être la partie causale de Dieu-Créateur. C'est la présence de ce que, donc, on peut appeler l'âme : expression de l'immanence de Dieu en chaque être capable du « je », mais qui ne se confond pas avec le « je », contrairement à la vision panthéiste où l'univers EST Dieu et se confond avec lui. Pas plus que l'immanence divine n'est à confondre avec l'objet ou le sujet, vivant ou non, dont elle est la réalité ultime.

Voici donc un passage du texte du père J-R. Fropo [42] sur la manière avec laquelle le « je » intime est en relation avec l'immanence de Dieu :

« (...) Le but de toute vie humaine [est le] rapport filial avec Dieu et cette vérité n'est pas réservée aux « mystiques ». Il serait dangereux de considérer ce but de « l'union à Dieu » comme un état second où l'homme ne serait plus présent aux réalités de ce monde. [Sainte] Édith Stein, mystique et philosophe, au contraire, parlera du « je » comme le centre le plus profond de l'intériorité où Dieu réside, où le « je » peut s'unir à Dieu et rayonner dans le monde. »

Sainte Édith Stein, *De la personne* :

« Il y a un lieu dans l'espace de l'âme où le « je » a sa place effective, le lieu de son repos qu'il doit chercher aussi longtemps qu'il ne l'a pas trouvé, et vers lequel il doit toujours retourner s'il en est parti : c'est le point le plus profond de l'âme... Seulement d'ici, elle peut poser des décisions pleinement pesées, d'ici elle peut s'engager pour quelque chose, donner et s'offrir... La personne qui vit principalement à la superficie d'elle-même n'a pas sa vie complètement en main, elle ne vit pas pleinement ; elle n'est pas en mesure de réagir à ce qui vient à elle de l'extérieur comme il convient : il y a des choses qui ne peuvent être reçues qu'à partir d'une certaine profondeur d'âme, et n'obtenir la réponse adéquate que de là » ([173])

6-10 - Identité et inviolabilité, l'intériorité de la personne et sa liberté

[42] Père J-R. Fropo :

« (...) La personne humaine a une identité propre, personnelle et inviolable. Elle est le Temple de Dieu, comme le mentionne saint Paul. Aussi, comme le rappelle saint Jean-Paul II dans son livre « Acte et personne », l'un des préceptes les plus fondamentaux de la philosophie est celui-ci : ne jamais utiliser la personne humaine comme un moyen. » ([174])
« (...) L'homme est un être complexe, à la fois corporel, psychique et spirituel. Il vit à la fois dans son intériorité et dans le monde. Son intériorité façonne le monde qui inversement façonne aussi son intériorité. Par son intelligence, il peut découvrir le vrai, nourriture pour son âme ; par sa volonté libre il peut choisir le bien et aimer. L'esprit vit et « fonctionne » à partir de la structure psychosomatique que l'esprit doit apprendre à maîtriser. Les sens externes qui nous relient au réel, l'imagination et la mémoire sensible apportent le matériau à l'intelligence, avide d'expériences pour connaître, décrypter le réel et chercher la vérité. Grâce au travail de l'intelligence, la volonté peut ainsi s'autodéterminer librement et choisir ce qui est bon pour l'homme, c'est-à-dire ce qui va dans le sens de son bonheur et de sa vocation. La liberté humaine ne peut prendre ainsi sa mesure qu'en se déterminant dans l'amour et la vérité. » » ([175])

173Sur la problématique du « je », cf. Libet [10], et point 6-7 ci-dessus.
174A ce sujet, qui fonde les droits et la dignité de l'être humain, voir [5].
175Voir aussi méditation Partie 7 ch.11.

6-11 - Conscience et liberté

6-11-1 - Par la présence immanente de Dieu au plus profond de la conscience, du « je », celle-ci peut être fondamentalement libre, mais à condition d'éduquer la conscience (méditation Partie 6 ch.9, et [1]). L'éduquer, c'est lui donner les moyens de déceler et d'accepter la « loi » interne de l'éthique HSP sous sa forme parfaite, sa forme asymptotique (Partie 1 chapitre 1) qui conditionne notre union à l'Être. Et l'on sait que, puisque cette perfection butte sur nos limites et fragilités humaines, c'est par l'acceptation et l'exercice de la miséricorde à laquelle Jésus Christ nous invite, même de manière approximative pourvu qu'on y tende avec un cœur sincèrement repentant et converti, que nous aurons la grâce de son Salut (voir méditation Partie 2 ch.20). C'est sous cette condition que tout homme est amené à écouter sa conscience, et qu'il est du devoir humaniste de respecter cette légitimité chez tout homme qui est l'un des critères de sa dignité et de sa liberté fondamentales.

6-11-2 - Cette « loi » découle en fait des principes fondateurs qui délimitent le cadre dans lequel s'inscrivent les conditions d'existence, d'états et d'évolution de l'univers (Partie 1).
Elle réside alors, par la présence immanente du réel ultime, Dieu, en toute chose, dans la conscience de l'homme, émergée de ses substrats biophysiques, à la racine de son être, autrement dit dans son « âme » selon la définition esquissée au point 6-9 ci-dessus.
Cette « loi » fonde l'exigence morale de tout ce que l'homme doit mettre en œuvre pour appliquer à son espèce et à son environnement les conditions de la pérennité de l'existence (cf. F. Élie [5] et [1]), autrement dit l'éthique HSP dans son approximation humaniste. Comme dit en Partie 1 ch.1, cette approximation, avec ses inévitables défauts imputables aux limites humaines, franchit « l'asymptote » pour rejoindre son accomplissement complet par la grâce de la rédemption offerte par le Christ, dans le cadre de l'autorité du lien trinitaire (identitaire) entre Dieu-Créateur, Jésus Fils de Dieu, l'Esprit Saint.

6-11-3 - Et le père J-R. Fropo dit [42] :

« La conscience n'est donc pas une source autonome et exclusive pour décider ce qui est bon et ce qui est mauvais ; au contraire, en elle est profondément inscrit un principe d'obéissance à l'égard de la norme objective qui fonde et conditionne la conformité de ses décisions aux commandements et aux interdits (Deutéronome 5,1-22) qui sont à la base du comportement humain.
En ce sens précis, la conscience est le « sanctuaire secret » où « la voix de Dieu se fait entendre ». Et c'est « la voix de Dieu » même quand l'homme reconnaît exclusivement en elle le principe de l'ordre moral dont on ne peut douter humainement, fût-ce sans référence directe au Créateur : la conscience trouve toujours son fondement et sa justification dans cette référence. Nous avons le devoir d'obéir à notre conscience et de l'éclairer afin qu'elle juge en vérité. Autrement dit, la conscience permet à l'homme de vivre dans la liberté à condition que celle-ci soit éclairée et rectifiée par la vérité. »

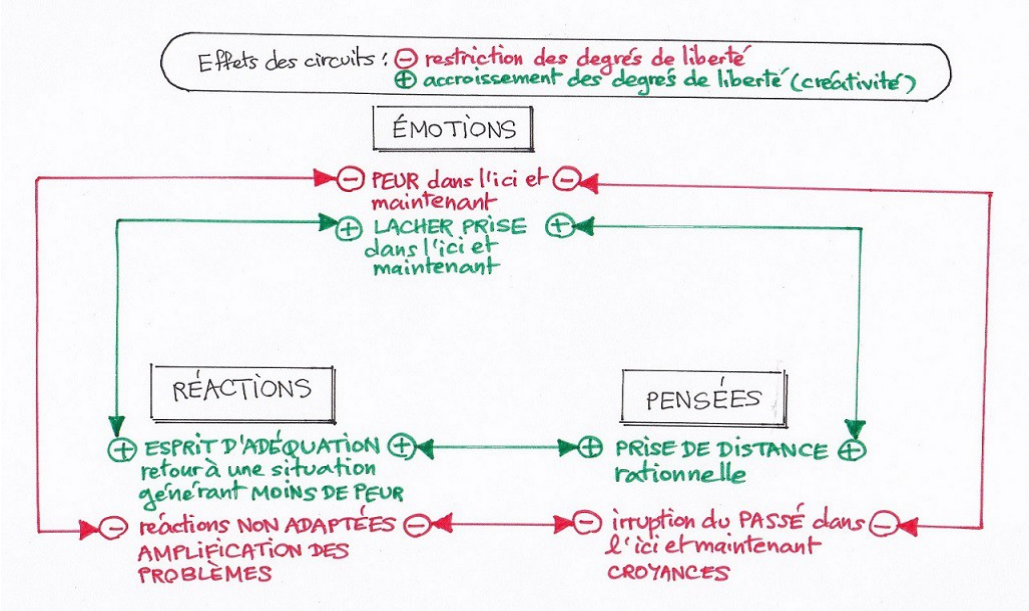
6-11-4 - Le « fond objectif » éthique à la base du comportement humain a pour origine la présence instinctive, « programmée », de tout ce qui permet de rechercher et appliquer ce qui est bon pour la conservation de la vie, donc en conformité avec le principe de gratuité et le principe d'objectivité [1], [4], [5], soit l'éthique HSP. Sur cette base, on peut reconnaître la voie du Créateur en tant qu'auteur du Principe d'Objectivité et plus généralement des principes fondateurs (Partie 1). La mise en œuvre de l'éthique HSP, transcription pour l'homme des principes fondateurs du réel, montre, avec ses imperfections, une perspective, un horizon, une asymptote vers lesquels l'homme est appelé de tendre par l'espérance, par la foi en Christ. Cette espérance et cette foi nous disent que cette seule tendance permettra de les atteindre par la grâce de la miséricorde de Dieu à travers le Christ.

6-12 - Cognition, émotions, comportements. L'agressivité détournée, ou sublimée dans une créativité partagée de l'espèce humaine

6-12-1 - Cognition, émotions, comportements

Dans la Partie 1 chapitre 3, j'ai évoqué la thérapie cognitive comportementale (TCC) pour aider toute personne à pouvoir maîtriser ses émotions et agir selon un comportement adapté à une situation.
Voici une brève présentation, extraite du livre du Dr J. Palazzolo [118] :
*« **Qu'est-ce que la cognition ?** La cognition représente l'ensemble des sentiments, des émotions, des pensées, des images mentales que notre esprit fabrique lorsqu'un événement se produit ou va se produire.*
A la suite d'un événement traumatisant, (...) vous êtes en proie à un véritable monologue intérieur, à des ruminations, à un flot continu de pensées qui donne une coloration émotionnelle à la réalité : tristesse, angoisse ou colère. Ce monologue intérieur devient vite un véritable schéma mental, une image qui génère une émotion négative. L'ensemble de ces schémas est stocké dans la mémoire. Ils sont activés automatiquement lorsqu'un événement similaire va se présenter (...). Il se produit alors une véritable irruption du passé dans le présent. Vous anticipez négativement ce qui va se passer, c'est-à-dire que vous vous mettez inconsciemment en situation d'angoisse et d'échec. Il y a là un écart majeur entre la perception de la réalité et la réalité elle-même.
La TCC va aider à comprendre comment ces pensées déclenchent et maintiennent les émotions et les comportements sources de souffrance, et va permettre de les modifier ».

Remarque : Selon moi, à la figure suivante, on peut représenter ce qui précède par un double circuit qui relie les émotions, les pensées et les réactions (comportements). L'un des circuits, qualifié de « - » (négatif), agit dans le sens d'une diminution de l'adéquation avec le réel, l'autre, qualifié de « + » (positif), agit dans le sens de son augmentation. Le but de la TCC est d'arriver à privilégier le circuit positif. Il y a adéquation au réel lorsque les degrés de liberté de la pensée, de l'action, des émotions, augmentent : il y a un plus grand nombre de choix, d'options possibles face à une situation ; la créativité est alors favorisée. A l'inverse, il y a inadéquation au réel lorsque les degrés de liberté se restreignent à cause des pensées, sentiments, émotions bloquants : il y a perte de créativité, moindre aptitude à trouver des solutions alternatives, à observer pour les imaginer, un peu comme une mouche qui tourne en rond dans un bocal ouvert et qui est trop obnubilée par sa peur pour regarder vers l'ouverture. Sur l'esprit d'adéquation voir Partie 1 et méditations Partie 6 ch.2 et ch.3.



Les interactions positives et négatives entre les émotions, les pensées, les réactions (Frédéric Élie)

6-12-2 - « L'agressivité détournée », ou sublimée dans une créativité partagée de l'espèce humaine

Ce que propose Henri Laborit, pour « détourner » l'agressivité désormais inefficace dans nos sociétés modernes, fait intervenir les trois niveaux de l'existence (individuel I, transactionnel ou relationnel T, essentiel ou universel E) dans la participation à un projet commun, une téléologie humaine, qui mobilise la créativité comme réponse aux problèmes locaux ou universels dans lesquels nous nous sentons enfermés et sans issue. Pour maîtriser ce projet, très visionnaire, quasi asymptotique et cosmique, il souligne parfaitement la nécessaire intervention des axes de la maîtrise des risques : un ensemble de valeurs partagées (axiologique), une déontologie où l'agressivité est supprimée, en tous cas réorientée, l'importance de la connaissance et de l'ouverture de l'Homme sur ce qui le dépasse, le cosmos et son univers intérieur (épistémique et mnésique).
On peut noter aussi, symboliquement, que sa proposition correspond à un monde enfermé sur lui-même et son agressivité, mais dont le sommet semble pointer vers un astre impassible, symbole de l'extérieur cosmique comme de l'intérieur spirituel, vers lequel le porte un projet universel.

[119] Épilogue, Henri Laborit :
*« **L'origine et la raison d'être pré-hominiennes de l'agressivité :** Il paraît nécessaire de distinguer les mécanismes biologiques et neurophysiologiques de l'agressivité, de sa finalité, et de ses facteurs avant de décider qu'elle est nécessaire comme beaucoup le pensent encore.*
(...) Sa finalité [de l'agressivité] est la survie de l'organisme dans son ensemble, au prix d'une réaction de lutte envers le milieu. La présence du cerveau que nous avons appelé des vieux mammifères, du système limbique, lui donne sa tonalité affective. C'est la recherche de la domination sexuelle, base de la reproduction, le besoin d'être aimé, admiré, d'être le plus beau, d'être préféré, ensemble affectif inconscient évidemment, comme tous les automatismes dont le siège demeure paléocéphalique, qui colore sentimentalement le réflexe agressif millénaire.
***La traduction hominienne de l'agressivité :** Sur ces mécanismes fondamentaux, le cortex associatif a ajouté chez l'Homme, l'imaginaire, la représentation des situations non encore vécues (...). Cette crainte d'un avenir sans sécurité fournit au vieux cerveau matière à mobiliser les moyens de lutte organique. La vie en société ne permet pas à ceux-ci de s'extérioriser. L'agressivité refoulée, réprimée par les automatismes sociaux, deviendra la source principale des affections psychosomatiques. L'impossibilité de l'évitement par la fuite rendra le climat des relations interhumaines tendu, violent et accepté comme tel sous les vains prétextes de concurrence, de compétitivité, etc. (...) Nous devons aussi rechercher quels sont les facteurs qui déclenchent l'agressivité. Nous avons indiqué le rôle prépondérant de l'urbanisation, de l'impossibilité de l'évitement. Les facteurs de l'agressivité de l'Homme du néolithique devaient l'orienter sans doute préférentiellement vers la nature inanimée ou sauvage. Les rivalités et les luttes entre hordes devaient vraisemblablement se résoudre le plus souvent, comme on le constate encore dans la faune sauvage, par la fuite du plus faible vers un autre territoire. Cette solution est interdite aujourd'hui à l'Homme moderne. L'importance de l'environnement humain comme facteur de son agressivité a grandi parallèlement à la division du travail, à l'urbanisation et à l'aliénation de l'individu au groupe social. Ainsi, curieusement (...) [l'Homme moderne] demeure agressif. (...) Mais cette agressivité conditionnée génétiquement et qui a contribué à la survie de l'espèce dans un environnement se tourne (...) vers l'autre, vers l'Homme, vers le contemporain. Celui-ci est devenu l'obstacle fondamental à la domination, à la réalisation des désirs individuels et inconscients. C'est l'obstacle à la réalisation des phantasmes, l'ennemi à détruire alors que les lois sociales s'y opposent. Cette agressivité (...) [l'individu] cherchera alors à l'assouvir en s'unissant à ceux que leur niche environnementale rapproche de lui, à ceux, en d'autres termes, ayant avec lui une communauté d'intérêts. Les groupes sociaux surgissent et leurs antagonismes permettent l'expression d'une agressivité qui peut camoufler son individualité première sous un masque altruiste que viennent colorer les jugements de valeur. Dans cette description assez désolée, je ne vois pas en quoi on peut dire que l'agressivité est nécessaire. (...) L'agressivité, nécessaire à*

l'Homme primitif pour se défendre dans un milieu hostile, (...) aujourd'hui devient inefficace, non que le milieu ne soit pas souvent encore hostile, mais du fait que l'agent agresseur a changé ? (...)
Une sublimation de l'agressivité qui la tourne vers une perspective ouverte et infinie : *Quant à la solution psychosociologique elle consisterait à orienter, si cela était possible, cette agressivité vers une forme nouvelle de lutte, la découverte de solutions neuves aux problèmes posés dans tous les domaines, à l'homme contemporain. Si cette motivation puissante (...) pouvait être orientée vers le même but pour tous, la découverte de solutions neuves à tous les problèmes qui nous sont posés en tant qu'individus et en tant que membres à part entière de l'espèce humaine, alors une ère nouvelle pourrait s'ouvrir pour l'humanité. Tant que chacun de nous restera enfermé dans ses problèmes environnementaux immédiats, il y a peu d'espoir que ce jour arrive. (...) Et cependant, l'accélération croissante de la diffusion des informations, leur planétisation, tendent, jour après jour, à généraliser les problèmes fondamentaux et à noyer les problèmes personnels dans ceux-ci. (...)*
L'agressivité telle que nous la connaissons, uniquement orientée vers les autres, devra disparaître, pour s'orienter vers la conquête d'un nouveau monde, celui que notre œil distingue en regardant les étoiles et celui, plus incompréhensible encore, qui vit en nous. »

6-13 - Vérité de l'intention ou vérité des actes ?

6-13-1 **-** Dans le prolongement de la réflexion sur la balance entre une réalité objective et les réalités subjectives (voir méditation Partie 3 ch.3) je considère que l'attitude qui consiste à apprécier les événements et les actes sur seulement le ***critère de l'intention de leur auteur*** présente des risques et des inconvénients. Selon ce critère, seule compterait la bonne intention et non les faits, en conséquence ne serait pertinente que la seule vérité subjective puisqu'elle est liée à l'intention. Selon ce critère, donc, seul importerait le fond et non la forme, qui est le lieu des faits observables, partageables. Ce critère d'appréciation comporte alors les risques suivants :

► Une déresponsabilisation de nos actes ;
► Une ouverture aux manipulations ;
► La perte du sens des conséquences, surtout de la souffrance engendrée chez autrui ; celui-ci qui se retrouve alors culpabilisé, car on lui reproche de ne pas faire l'effort de comprendre l'intention, surtout si elle est déclarée vertueuse. D'où une double souffrance chez celui qui supporte les conséquences de l'acte, tandis que son auteur devient alors la victime, qui souffre d'une incompréhension, voire d'une accusation. Au milieu de ces protagonistes, il arrive alors que certaines personnes se mettent en devoir de secourir soit la victime de l'acte, soit l'auteur de l'acte, soit les deux, autrement dit se comportent en sauveurs. On voit ainsi comment se construit le ***« triangle dramatique » de Karpman*** : victime, persécuteur, sauveur (cf. méditation Partie 6 ch.10 plus loin, et référence [147]).

Ces critères d'intentionnalité entraînent encore :
► Un non encouragement à l'effort de se remettre en question dans nos actes, ni de changement.
► La perte du sens rationnel, le rejet de l'esprit d'observation et de prévention.
► Paradoxalement, ils favorisent les jugements puisqu'on est appelé à deviner ce qu'il y a de plus intime chez l'autre et ce qui gouverne ses intentions et motivations.
► Une incitation à ne pas faire attention, les négligences, les maladresses, la non prise en compte des sensibilités et des fragilités chez les autres.
► À ce compte là, tout ce qui chez l'homme participe à son contact avec la réalité devient inutile : ses sens cognitifs, ses émotions, ses besoins, ses sentiments... et même, par le transhumanisme, on cherche à réinventer un être humain dénué de tout cela, un super robot IA parfait et docile (voir référence [144]).

Le critère d'intentionnalité, avec son effacement de la réalité factuelle et objective, se nourrit des affirmations tendancieuses qui tentent d'orienter l'esprit des personnes vers la suprématie du

relativisme conjointement au subjectivisme, argumentées par des considérations scientifiques mal comprises, approximatives, sorties de leurs contextes et de leurs limites de validité, comme c'est le cas par exemple avec la physique quantique : voir méditation Partie 3 ch.3 sur le « biais quantique », avec pour conséquence, entre autres, une plus grande isolation des esprits et la possibilité de les manipuler est rendue plus aisée.
D'ailleurs, le biais quantique s'appuie très souvent sur l'illustration par le paradoxe du chat de Schrödinger, que l'on balance comme une tarte à la crème à toutes les sauces des discussions de comptoir pseudo-épistémologiques, ou des écoles de pensée fondées sur le paranormal, les « énergies », les « ondes », les « fluides », les super-pouvoirs intérieurs, la méditation exclusive comme panacée, la zénitude... avec des concepts empruntés à la physique mais complètement dénaturés, dans lesquels les mots et les images qui les décrivent sont déracinés des sens opératoires dans les modèles pour lesquels ils ont été introduits. Dans l'emploi de l'image du chat de Schrödinger, on omet (volontairement?) de préciser que le paradoxe demeure tant que le chat est considéré comme un système quantique intriqué avec le détecteur qui émet le rayonnement létal. Or le chat n'est pas un système quantique, tout autant que le dinosaure, la fourmi ou l'homme : c'est un système où tous ses composants quantiques ont subi la réduction ou la décohérence des ondes quantiques, ce qui en fait un système macroscopique.
En définitive, avec des procédés journalistiques qui font appel abusivement à l'image, afin de réveiller les émotions et le sensationnel, plutôt que de faire appel à l'intelligence rationnelle, certes plus « froide » et abstraite, qui demande un investissement dans l'effort intellectuel, on fait passer des idées suscitées et entretenues par la réactivité immédiate des émotions et des sentiments, ce qui ne demande aucun effort d'investissement préalable.

6-13-2 - Il s'agit de ne pas cultiver l'apparence et le superficiel. Pour cela il faut savoir dialoguer sur les faits de manière la plus objective possible, afin de dégager des infos nouvelles et des pistes d'amélioration. Mais cela est au prix du dialogue honnête et apaisé ; de sorte que apprendre à dialoguer devrait être le premier devoir d'éducation.
Le processus du pardon requiert ce préalable du dialogue, mais le pardon n'est pas l'effacement des faits, ni des responsabilités : il y aura toujours un « avant » et un « après » l'acte ; le pardon a pour résultat de permettre à l'autre de se corriger, d'évoluer en ayant conscience de cette frontière entre « avant » et « après », ce n'est pas une perte de mémoire. Il a aussi pour effet, chez celui qui a subi les conséquences de l'acte, d'aller de l'avant et de ne pas charger son cœur de ressentiments délétères.
C'est pourquoi le pardon n'a de sens et d'utilité que si l'on s'appuie sur les critères de la vérité factuelle, en actes ; sans cela, avec une vérité strictement intentionnelle, on demeure dans l'hypocrisie ou l'autosuggestion des interprétations souvent expérimentalement non vérifiables ou non réfutables. Paradoxalement, c'est précisément de cette manière que l'on reste à la surface des choses !

6-13-3 - Qu'en est-il du jugement des personnes à travers leurs actes ?
Jésus dit deux choses :
D'abord *« [43] Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri ; jamais non plus un arbre qui pourrit ne donne de bon fruit. [44] Chaque arbre, en effet, se reconnaît à son fruit : on ne cueille pas des figues sur des épines ; on ne vendange pas non plus du raisin sur des ronces. »* (Luc 6, 43,44 version © AELF) ;
et aussi : *« [37] Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. »* (Luc 6, 37 version © AELF), ou encore : *« [01] Ne jugez pas, pour ne pas être jugés ; [02] de la manière dont vous jugez, vous serez jugés ; de la mesure dont vous mesurez, on vous mesurera. »* (Matthieu 7, 1,2 version © AELF).
D'après ces paroles de Jésus, d'un côté c'est par les actes ou les faits (les « fruits ») que l'on reconnaît (ou « apprécie » ou « juge ») une personne, de l'autre côté, il ne faut pas juger les personnes et l'on sera jugé par Dieu selon les mêmes critères (la « mesure ») que ceux que nous employons pour juger. Est-ce contradictoire ? Non : dans la première parole, ce sont les actes qui

sont à retenir et, en général, même s'ils sont vertueux il y a toujours un moment où, si son auteur est déficient, ces actes même vertueux finiront par être accompagnés voire pollués par des actes traumatisants, blessants, injustes et où de tels actes seront également pleinement accomplis. Par exemple, une personne qui agit par vaines sollicitudes avec pour objectif de se faire valoir, même si cela ne nous est pas apparent, réalisera des actes vertueux, altruistes, mais tôt ou tard, finira par révéler sa véritable nature, sa déficience morale, par des actes ou des paroles qui nous blesseront ou nous intriguerons : « Tiens ? C'est étrange, sa façon de faire, il y a des reproches, des attentes, voire du mépris... dans le service qu'il nous rend... » pourrions-nous nous dire, par exemple. Donc le fait, l'acte, est toujours porteur d'une réalité qui finit tôt ou tard par se révéler. Et ce n'est pas une analyse en termes de recherche d'une bonne ou mauvaise intention qui y changera quelque chose.

Dans le seconde parole, il ne nous est pas interdit d'observer, de constater les choses de la manière la plus objective possible, et d'en tirer les leçons ou les dispositions préventives nécessaires pour qu'elles ne se reproduisent pas. Mais ***cela doit se faire sans « jugement »***, c'est-à-dire sans supposition a priori portant sur la réalité intérieure d'une personne, ses intentions, bonnes ou mauvaises, et a fortiori sans condamner cette personne suivant nos propres critères, en s'imaginant que soi-même on est irréprochable en tous points : on a souvent tendance soit à chercher des circonstances qui excusent l'acte, soit au contraire à ne trouver aucune excuse à cet acte et en rendre l'auteur pleinement responsable. Ces deux attitudes sont fausses et inutiles :

► Fausses parce que nous ne pourrons jamais connaître la dynamique de fond, l'histoire, la structure cognitive qui animent l'autre.
► Inutiles, parce que, quelle que soit l'intention réelle de l'autre, dont nous ne pouvons pas être absolument certain, la retenir comme une vérité n'aura aucun impact ni sur sa façon de continuer de fonctionner, ni sur notre façon de faire en sorte de nous protéger de l'acte, de ses conséquences, de son éventuelle reproduction. Ce serait seulement un scénario de plus que l'on s'attribuerait dans notre structure cognitive, ni libérateur pour l'autre, ni aidant pour nous. Une charge, une représentation inutiles donc.

6-13-4 - Cette « règle » de vie peut être rapprochée de ce conseil de saint Bonaventure :

« Tout ce que vous verrez et entendrez chez les autres, interprétez-le en bonne part ; de la sorte vous ne ferez aucun jugement téméraire. » (référence [53])
ou du troisième *« Accord Toltèque » :*
« Le troisième accord toltèque est de ne pas faire de suppositions. Nous avons tendance à faire des suppositions à propos de tout. Le problème est que nous croyons ensuite qu'elles sont la vérité (...). Nous faisons des suppositions sur ce que les autres font ou pensent, forts de quoi nous en faisons une affaire personnelle, puis nous leur en voulons et nous leur communiquons du poison émotionnel par nos propos. (...) Toute la tristesse et les drames auxquels vous avez été confrontés dans votre vie proviennent de cette habitude de faire des suppositions, de prêter des intentions à autrui et de prendre les choses personnellement. (...) Il vaut toujours mieux poser des questions que de faire des suppositions, parce que celles-ci nous programment à souffrir. » (Don Miguel Ruiz, référence [3]), où l'on voit que le lever de doute nécessite de dialoguer avec honnêteté et écoute.

6-13-5 - « Faire son deuil » : Ceux qui subissent les conséquences des actes des autres n'ont pas besoin de s'embarrasser des interprétations théoriques des dysfonctionnements de leurs auteurs, et ceux-ci n'ont qu'à se débrouiller avec leurs dysfonctionnements, avec leurs consciences, et avec Dieu. Dans la vie, une sagesse, une sérénité, consistent à être bien conscient qu'il existe des domaines et des êtres pour lesquels l'obtention d'une certitude reste à jamais inaccessible, un mirage dont il vaut mieux, pour soi-même, détourner définitivement le regard ; à moins qu'un jour ces êtres se réveillent et manifestent réellement une volonté de dialogue et de remise en question d'eux-mêmes. C'est la réalité de la vie, celle qui consiste à compter avec ses gains et avec ses pertes ; c'est aussi la réalité de la vie, d'envisager l'existence de *limites* entre ce que l'on voudrait obtenir et ce

que l'on obtient effectivement : au lieu de souffrir en s'embarrassant d'un impossible vouloir au-delà, mieux vaut tout faire pour se sentir le moins mal possible en cultivant un possible vouloir en-deçà.

6-13-6 - Très souvent, beaucoup de personnes justifient leurs actes ou les faits, qu'ils aient des conséquences bonnes ou mauvaises, par ***l'intention de produire un mal en vue d'en obtenir un bien***. On doit bien distinguer deux choses :

► Un fait désagréable, voire dramatique survient, et ceux qui en subissent les conséquences (je les appellerai les « victimes ») sont en souffrance. On les invite souvent, à des fins thérapeutiques, de travailler pour en tirer un certain « bien », ou au pire, d'alléger leurs souffrances pour se réadapter à vivre.
► Une personne produit volontairement un acte aux conséquences désagréables, voire dramatiques, envers une autre personne (une « victime ») avec l'intention plus ou moins avouée d'en tirer un bien chez et pour la victime. Par exemple : des parents qui forcent un enfant à se confronter à une situation effrayante ou douloureuse afin de l' « endurcir ».

Très souvent, les personnes qui recourent au deuxième cas invoquent le premier cas pour se justifier : « Oh, cela n'est pas grave, de toutes façons ça enrichira son expérience et ça le rendra plus vigilant ou plus fort ! ». Eh bien, non : les deux situations sont totalement différentes. Dans la première situation, la « victime » est invitée à travailler pour reprendre sa vie en main et sortir de ses souffrances ; l'acte ou le fait ne doit plus être une force de rappel destructrice.
Dans la seconde situation, en revanche, non seulement il est peu crédible d'expliquer que l'amour produit volontairement du mal chez l'autre, mais encore lorsque l'on fait du mal dans l'intention d'un bien, on prend un très grand risque : on ignore toujours les conséquences réelles d'un acte chez une personne, d'autant si elle est vulnérable ou en construction (tel un enfant). Qui sommes-nous pour oser prétendre que, d'avance, un acte désagréable ne va pas produire chez l'autre des traumatismes et non des moyens pour l'améliorer et le renforcer ? Et d'ailleurs, améliorer selon quels critères : ceux des auteurs de l'acte (parents, amis, etc.), de la société (avec tout ce qu'elle véhicule par ailleurs comme dysfonctionnements), etc ? A l'extrême limite, seul Dieu le pourrait, si tant est qu'Il soit capable de produire du mal selon sa Volonté (ce que je ne crois pas d'ailleurs), car lui seul est omniscient. Et encore ! Il ne peut pas accepter chez nous comme chez lui-même ce qui est contraire à ses commandements (la charité notamment, ou encore « tu ne tueras point »). Dieu pardonne, lorsqu'on le lui demande, *« comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé »*, mais cela ne signifie pas qu'il valide ni qu'il accepte, c'est totalement différent.
Seul Satan, l'Adversaire, se contredirait ainsi, comme expliqué surtout à la Partie 1, car comme le dit Jésus :
« [17] Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : « Tout royaume divisé contre lui-même devient désert, ses maisons s'écroulent les unes sur les autres. [18] Si Satan, lui aussi, est divisé contre lui-même, comment son royaume tiendra-t-il ? Vous dites en effet que c'est par Béelzéboul que j'expulse les démons. » (Luc 11, 17,18 version © AELF).

6-14 - Fécondité de la faiblesse de l'homme dans sa liberté

6-14-1 - La liberté de l'homme, son libre-arbitre, posée par Dieu, entraîne que sa nature est appelée à surpasser une faiblesse, une fragilité pour en faire une force, une source de création et d'adaptation. C'est par cette dynamique qu'il participe au réel sans pour autant prendre la place de dieu. Si tout était « parfait » d'emblée, il n'y aurait pas de dynamique dans la création à laquelle l'homme coopérerait. Noter d'ailleurs que, dans la Genèse, Dieu inaugure la création, l'univers, y compris l'homme, en disant à chaque étape que cela est parfait. Mais quelques versets plus loin, il est encore question de Dieu qui « façonne » l'homme avec la terre pour le placer ensuite dans le jardin d'Éden avec l'ordre de ne pas manger du fruit de l'arbre de la vérité sous peine de mourir. Cette création de l'homme en doublon pose une question : l'homme créé « à l'image de Dieu » dans la première partie

est-il le même que l'homme « façonné » en seconde partie ? Dans cette deuxième partie l'homme est d'entrée supposé fragile, faillible, puisque Dieu le met en garde face au danger causé par son éventuelle désobéissance : s'il était parfait, « à l'image de Dieu » comme dans la première partie, il ne risquerait jamais de commettre d'erreurs et Dieu n'aurait pas besoin de le mettre en garde. J'en conclus que dans ces deux parties il ne s'agit pas d'une même nature de l'homme : dans la première partie, puisqu'il est à l'image de Dieu, comme Dieu, c'est un être parfait ; dans la seconde partie, c'est un être vivant sur terre avec toutes ses fragilités que Dieu connaît bien : c'est nous, les humains. Dans la première partie, il s'agit des êtres qui partagent la gloire de Dieu, au plus près de Lui, ceux qui s'appellent les « Fils d'Elohim » dans la Bible, ils sont dans le Royaume et forment autour de Dieu la Cour Céleste (cf. Apocalypse de Jean). Ils sont libres mais leur libre-arbitre n'est pas de même nature que celui des humains : leur liberté est dans le fait d'accomplir, au niveau du Royaume, la volonté de Dieu ; la liberté de l'homme, de l'être humain, inscrite par Dieu via le principe de gratuité, et consécutive à son évolution naturelle, est en revanche de nature à être libre de désobéir à Dieu, c'est-à-dire de refuser les limites du domaine où s'appliquent les Principes Fondateurs posés par Dieu pour l'univers, avec toutes les conséquences en termes du Mal que l'on sait.

Si image il y a, elle est dans cette autre composante de la liberté humaine qui consiste à choisir d'obéir à Dieu, c'est-à-dire aux commandements que Jésus-Christ est venu « accomplir » et « parfaire ». C'est cette liberté que nous partageons avec les « puissances d'En-Haut » et que le Christ nous offre de rejoindre pour échapper à la mort spirituelle que cause l'état de pécheur, c'est-à-dire de désobéissance à Dieu. Nous sommes invités à obéir à Dieu à la suite du Christ, et pour cela nous devons prendre conscience de nos fragilités, inhérentes à notre liberté telle que voulue par Dieu, selon ses principes Fondateurs, pour les transformer en force qui nous permet de suivre le Christ. Cette transformation a besoin de l'Esprit Saint, car il serait présomptueux de notre part de croire que nous pouvons le faire par nous-mêmes, d'autant qu'il est clair que Jésus a souvent insisté sur le don de l'Esprit Saint, sachant nos faiblesses.

6-14-2 - Vouloir, comme le fait le ***transhumanisme***, l'homme parfait, « adulte » pour toujours et sans efforts personnels, c'est le priver de cette capacité à s'approprier la dynamique dont j'ai parlé, et puisqu'elle est liée à sa gratuité, comme celle de tout ce qui existe dans l'univers, cette dynamique nécessite la mise en œuvre de l'éthique de la fraternité, dont le pôle central est l'Humilité : l'Humilité est le moteur de cette dynamique, le préalable incontournable puisqu'il s'agit d'abord de prendre conscience de nos fragilités, les accepter et travailler à leur transformation avec l'aide de la grâce de Dieu qu'il nous revient de demander librement (car Dieu n'impose rien, ne force personne : c'est le libre-arbitre). Or l'Humilité s'exprime, se réalise dans la charité, sinon elle reste seulement une intention interne ; et la charité est bien la combinaison dynamique du Service (au prochain et à soi-même) et de la Patience (bienveillance, empathie, respect de la dignité, raison, intelligence...) comme je l'ai expliqué en [1].

6-15 - L'autorité selon l'éthique chrétienne

6-15-1 - Sur le rapport entre l'homme, le travail et la création

Guy Gilbert, [132] :

« L'homme est le sujet du travail, il n'en est pas l'objet. Il est le premier fondement de sa valeur. Par le travail, l'homme de bonne volonté ne tue pas la nature, il la transforme. Le travail lui permet de participer à la Création, il est don de Dieu. »

Oui l'homme est co-créateur du monde (référence [1]). Ce n'est pas être maître de sa propre évolution contre le monde et en rejetant la gratuité. C'est transformer le monde par le travail, avec tous, fragiles ou forts, afin que croisse la dignité d'êtres invités par Dieu à se libérer du péché.

6-15-2 - Sur la vraie nature de la démocratie et de la responsabilité des dirigeants

Guy Gilbert, [132] :
« (...) Pour aimer un peuple et le servir, il faut savoir mettre de la distance et de la hauteur, mais aussi rester à l'écoute, se laisser toucher et émouvoir par le sort des plus pauvres, des plus faibles, des plus démunis. Se contenter de guetter la moindre déclaration de l'autre pour trouver systématiquement la réplique, c'est n'être qu'une girouette qui tourne avec le vent. La fonction de président exige un être lucide, éclairé, capable de voir plus loin, parlant peu, touchant les cœurs et fixant un cap exigeant qui appelle au plus haut. Vous êtes nécessaires. Pas pour lire chaque jour votre pourcentage plus ou moins élevé dans notre estime. Vous ne pouvez désirer le pouvoir que partagé. C'est le seul qui crée, et favorise une vie politique. Il est alors semence d'espoir. »

Ne pas entretenir les polémiques, ne pas réagir au moindre faux pas ; rester sobre, mesuré, vrai, porteur de sens. Ne pas donner comme nourriture la haine, la critique, la moquerie, cela est contraire à l'évangile. Tout le monde est concerné par ce souci de la parole impeccable (référence [3]), qui ne pousse pas sur le péché et qui ne pousse pas au péché, cela ne concerne pas seulement les dirigeants, mais nous tous.

6-15-3 - L'autorité selon le Christ :

Lors de la messe annuelle de Sainte-Marthe ([176]), le pape François a rappelé dans quel esprit le chrétien doit exercer son autorité morale : ni comme interdiction, ni comme autorisation, ni comme donneur de leçons à la façon des maîtres de la Loi ; mais avec la cohérence de nos actes et de nos cœurs, comme Jésus a enseigné « avec autorité » :
« Combien de mal est fait par des chrétiens « incohérents » et des pasteurs «schizophrènes» qui ne témoignent pas et qui s'éloignent ainsi du style du Seigneur, de son authentique « autorité » (...). Jésus avait autorité parce qu'il était cohérent entre ce qu'il enseignait et ce qu'il faisait, c'est-à-dire comment il vivait. (...) L'autorité se voit en ceci: la cohérence et le témoignage. (...) Le mot que Jésus utilise pour qualifier cette incohérence, cette schizophrénie, est «hypocrisie». (...) L'hypocrisie est la manière d'agir de ceux qui ont la responsabilité des personnes, dans ce cas la responsabilité pastorale, mais sans être cohérents. (...) [Le Pape prie pour que] tous les baptisés aient une « autorité », « qui ne consiste pas à commander et à se faire entendre, mais à être cohérents, à être témoins et, pour cette raison, à être compagnons sur le chemin du Seigneur ». »

6-15-4 - Être cohérent dans sa foi, c'est faire transparaître le commandement du Christ à travers nos actes, c'est ainsi que nous devons vivre notre autorité pastorale comme indiqué ci-dessus. Or le commandement du Christ est l'humilité (pas le dénigrement de soi ! Référence [1]). Il n'y a donc pas d'autorité sans humilité dans nos actes, nos paroles, nos pensées, nos intentions. Et il n'y a pas d'humilité sans le service, aux autres mais aussi à soi-même, et pour bien servir il nous faut la patience pour écouter, comprendre, se remettre en question, pardonner... Comme vu en référence [1], les ressources de l'humilité que sont le service et la patience sont en relation d'équilibre dynamique entre elles et l'humilité : un excès ou une insuffisance de l'une ou l'autre peuvent conduire à des comportements et des conséquences contraires à la charité que nous réclame le Christ. C'est ce que j'ai appelé le caractère trialectique de l'éthique Humilité, Service, Patience. Voilà, dit simplement, les leviers de l'autorité pastorale du chrétien, laïc ou religieux.

6-15-5 - Servir, mais en n'emportant rien personnellement dans son cœur, aucun jugement :

Extrait de l'Imitation de Jésus-Christ ([138]) :

176 Article complet : Gabriella Ceraso - Cité du Vatican, Messe à Sainte-Marthe : *L'autorité n'est pas le commandement, mais la cohérence*, Vatican News, 14 janvier 2020, lien : https://www.vaticannews.va/fr/pape-francois/messe-sainte-marthe/2020-01/messe-asainte-marthe-l-autorite-n-est-pas-le-commandement.html

« Il y a en nous une secrète malice qui se complaît à découvrir les imperfections de nos frères, et voilà pourquoi nous sommes si prompts à les juger, oubliant qu'à Dieu seul appartient le jugement des cœurs. Au lieu de scruter si curieusement la conscience d'autrui, descendons dans la nôtre! Nous y trouverons assez de motifs d'être indulgents envers le prochain et de trembler pour nous-mêmes. Vous n'êtes chargé que de vous, vous ne répondrez que de vous. Ne jugez donc point, afin que vous ne soyez point jugé (Matthieu 7, 1). »

Et Guy Gilbert souligne aussi que ***servir c'est être un éveilleur*** ([132]) :

« Il y en a qui ont l'art de vous faire grandir. Mes loubards m'ont poussé à me dépasser. Comme c'est merveilleux de trouver sur la route des gens qui vous éveillent. Faire confiance à l'autre, lui faire découvrir le sens de ses projets, partager le succès avec lui... c'est lui rendre service. Bien lui faire comprendre qu'on ne fait rien sans les autres. L'éveilleur se remet en cause, il s'ancre dans l'action et il sait prendre des risques. Une personne ne peut vraiment se construire que si elle sent qu'elle existe pour une autre personne. C'est une grande joie de se sentir utile. »

On retrouve l'esprit de cette forme d'altruisme dans mon document ([1] point 8.2.4.9) :

*« **La meilleure façon de guérir l'autre, ou de lui faire prendre conscience de sa valeur**, c'est de lui demander quelque chose qui puisse apporter un plus, à nous comme à lui, de le faire participer à un projet, ou de lui poser une relation entre son projet et le nôtre, et qui, de ce fait, l'aide à se sentir utile et existant. Pas de le « confesser ». Mais, attention ! Dans tout ce que je dis, il n'y a pas d'invitation à manipuler l'autre. La manipulation prend souvent l'apparence de la chaleur humaine, fût-elle sincère. En revanche, il y a des façons de réveiller et de révéler l'existence de l'autre à lui-même comme aux autres, par une certaine distance qui le laisse respectueusement à sa place et dans ses propres choix. Il n'y a pas de mal à paraître « intéressé » dès lors que l'on amène l'autre à exprimer son projet ou à échanger sur ses propres compétences, à apprendre quelque chose de lui... Plaindre une personne, se faire l'écho de ses ressentiments et de ses faiblesses, c'est assurément l'enfermer dans sa propre négation de sa capacité à définir et à mettre en œuvre un projet. »*

Annexe 1 du chapitre 6 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : Je dois connaître et prendre conscience des diverses influences de mon histoire et de mes caractères innés sur mes comportements et mes processus cognitifs pour analyser de manière critique et positive ma capacité à évoluer sur le chemin de l'éthique HSP dans sa perspective de la charité telle que le commande le Christ. Avant d'évaluer ma capacité à transmettre mes « valeurs », ma foi, je dois faire le bilan de mes insatisfactions vis-à-vis de ma propre histoire, et rechercher une manière d'y répondre par une attitude d'apaisement (pardon, dédramatisation, volonté d'aller de l'avant, retenir seulement le positif...). C'est un travail de connaissance de soi.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2 : Respecter et faire respecter chez tout homme cette légitimité de la dignité et de la liberté de conscience fondamentales de l'homme : veiller à l'éducation de la conscience, puis assurer que la liberté de conscience est respectée, et enfin veiller à ce qu'elle reste cohérente, autant que possible, avec la fraternité, la solidarité, l'équité, l'honnêteté qui nous placent dans la perspective de la charité, expression la plus parfaite de l'éthique HSP à laquelle la grâce du Salut par le Christ, l'espérance en cette grâce, et la foi en Lui, nous conduisent.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : Au niveau de l'humanité, notre foi nous conduit à intégrer la morale humaniste dans le plan du Salut que le Seigneur nous offre, comme suit : La « loi », la valeur universelle de fraternité, de solidarité, d'équité, d'honnêteté, fonde l'exigence morale de tout ce que l'homme doit mettre en œuvre pour appliquer à son espèce et à son environnement les conditions de la pérennité de l'existence, autrement dit l'éthique HSP dans son approximation humaniste. Cette valeur universelle, prolongée dans son accomplissement de charité et de miséricorde, est fondamentalement une inspiration de l'Esprit du Seigneur qui s'enracine dans notre conscience, et la force nécessaire pour l'écouter, qui nous fait défaut à cause de nos faiblesses, est un don que nous offre le Seigneur pourvu qu'on l'accepte dans nos cœurs, par la prière, dans le silence du cœur, dans la contemplation du Seigneur, dans notre cœur à cœur avec Lui.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 :
Je ne dois pas cultiver le pessimisme stérile, ni la recherche d'un bonheur ou des consolations exclusivement donnés par le monde, car ils font obstacle à l'arrivée du Royaume de Dieu, à la promesse de la rédemption par le Christ. Avant même d'aller jusqu'à l'optimisme nourri par la promesse du Seigneur, il me suffit de réduire le pessimisme en faisant en sorte que les degrés de liberté de ma pensée, de mon action, de mes émotions, augmentent : je me crée alors un plus grand nombre de choix, d'options possibles face à une situation ; ma créativité est alors favorisée.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1.
Nous devons toujours tenir compte que toute personne humaine a une identité propre, particulière, unique, inviolable. Toute personne humaine est le « Temple de l'Esprit de Dieu ». En conséquence, il est de notre devoir de veiller à ce qu'aucune personne ne soit utilisée comme un moyen, réduite à un rôle utilitaire, à être un acteur du profit. Il en va ainsi dans nos relations les plus quotidiennes, comme dans l'organisation du vivre ensemble, en société ; et même dans nos manières de rendre service au prochain nous devons veiller à respecter ce principe que nos vaines sollicitudes ou manipulations plus ou moins volontaires nous conduiraient à oublier.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 :
Nous devons, chacun et ensemble, comprendre et mettre en œuvre que le but de notre vie est d'être en relation filiale avec Dieu, par le Christ ressuscité, mais que cela, loin de nous couper des réalités du monde, au contraire, nous conduit à nous impliquer davantage dans son devenir, principalement à travers le service donné à nos frères et sœurs humains. Pour cela, nous devons avant tout guérir des angoisses et dépressions que génèrent nos blessures et fragilités du passé, ainsi que les pressions, stress, et inquiétudes du présent.
Pour sortir de l'horizon bouché où se projettent nos frustrations, et qui a pour effet de nous replier sur nous-même, voire de nous faire nous retourner contre nous-même, nous pouvons transformer l'agressivité en un objectif universel de dépassement de nos problèmes ; cette solution demande la meilleure expression de la créativité en chacun de nous, pour nous-même et pour les autres au sein desquels nous sommes chacun immergé (cf. S(I) ci-dessus).
Or réaliser nos désirs c'est avoir un projet : pour « détourner » l'agressivité désormais inefficace dans nos sociétés modernes, nous devons faire intervenir les trois niveaux de l'existence (individuel I, transactionnel ou relationnel T, essentiel ou universel E) dans la participation à un projet commun, qui mobilise la créativité comme réponse aux problèmes locaux ou universels dans lesquels nous nous sentons enfermés et sans issue. Pour maîtriser ce projet humaniste universel, nous devons ensemble avoir des valeurs partagées, une déontologie où l'agressivité est supprimé ou réorientée, travailler la connaissance et l'ouverture de l'Homme sur ce qui le dépasse, le cosmos et son univers intérieur.

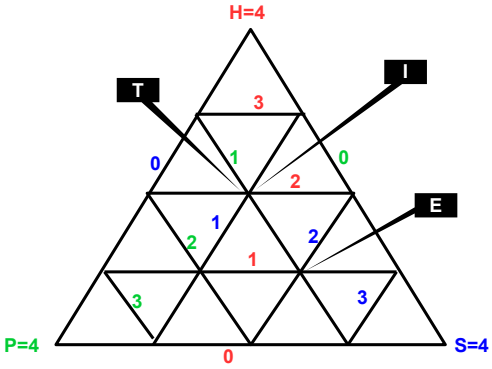
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 :
Je dois savoir que trop de parole, visant même à me libérer, peut créer une barrière déguisée en objectivité ; comme je crois avoir compris autrui ou être compris d'autrui par ma parole, cette barrière m'enfonce encore plus dans mes frustrations indicibles.
Face à ce risque, je dois parfois me placer dans le silence intérieur, non un silence stérile ou replié sur moi, mais un silence qui m'ouvre les portes intérieures de mon être, et par suite les portes extérieures vers le monde. Ma parole, enracinée ainsi dans mon être, devient adéquate, juste, pertinente, patiente, réfléchie, d'une rationalité débarrassée des parasites de mon émotion mal contrôlée. En somme, je ne dois pas tomber dans l'impatience de la parole.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Par la grâce de Notre Seigneur, si nous essayons, avec nos imperfections, de pratiquer dans notre vie les trois piliers de la fraternité, à savoir l'Humilité, le Service, la Patience, chaque instant nous est une fenêtre sur l'éternité, l'intemporel, et concrétise un peu plus la promesse du Salut.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 :
Nous sommes invités à faire preuve d'humilité et de patience dans la conquête de la connaissance rationnelle, et en particulier, de ne pas tomber dans le piège des ambitions du scientisme épistémologique. Ces ambitions consistent à vouloir ramener toute explication du réel à des catégories objectivables, séparables du sujet. Ceci alimente notre orgueil anthropocentrique qui consiste à croire que non seulement nous pouvons tout contrôler, en soi comme à l'extérieur, mais encore que cela nous donne une puissance sans limite : lorsque nous essayons de comprendre le monde, nous devons distinguer ce qui n'est pas dépendant de nous et ce qui est rattaché à la Vie dans laquelle nous sommes pleinement acteurs et non plus spectateurs.
Ce constat a des conséquences éthiques universelles : en chaque être humain existe une part de mystère, de transcendance qui le rattache à la source des principes fondateurs de l'univers, et que nous devons, quoi qu'il advienne, respecter en tant que constituant sa dignité fondamentale.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 6 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : ne pas s'efforcer de connaître notre terrain qui va accueillir la Parole de Dieu, parce qu'on se croit a priori apte à la recevoir.
Gourmandise : chercher uniquement les consolations issues du monde et des personnes, et ne s'attacher qu'aux plaisirs précaires qu'ils nous proposent ou nous imposent.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : ne rien donner de soi pour contribuer à des projets, locaux ou à grande échelle, visant à aider l'humain pour s'ouvrir sur la fraternité, la charité, la miséricorde.
Jalousie, envie, convoitise : non concerné a priori.
Colère : être agressif, toujours sur la défensive, être dans l'interprétation systématiquement négative de ce que font ou disent les autres.
Paresse, acédie : conséquence de l'orgueil ci-dessus : ne rien faire pour faire fructifier en nous la Parole.

(Photon et Méson : les deux mascottes de mon site © fred.elie.free.fr)

7 - L'adultère

Texte de l'évangile (Marc, 10, 2-12) :
02 Des pharisiens l'abordèrent [Jésus] et, pour le mettre à l'épreuve, ils lui demandaient : « Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ? »
03 Jésus leur répondit : « Que vous a prescrit Moïse ? »
04 Ils lui dirent : « Moïse a permis de renvoyer sa femme à condition d'établir un acte de répudiation. »
05 Jésus répliqua : « C'est en raison de la dureté de vos cœurs qu'il a formulé pour vous cette règle.
06 Mais, au commencement de la création, Dieu les fit homme et femme.
07 À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère,
08 il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair.
09 Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! »
10 De retour à la maison, les disciples l'interrogeaient de nouveau sur cette question.
11 Il leur déclara : « Celui qui renvoie sa femme et en épouse une autre devient adultère envers elle.
12 Si une femme qui a renvoyé son mari en épouse un autre, elle devient adultère. »
(version © AELF)

7-1 - La luxure, péché capital

[2] Ide et Adrian :
« On condamne la luxure lorsque sa pratique blesse la liberté d'autrui : pédophilie, tourisme sexuel, ..., et le laxisme ambiant l'absout dès qu'elle ne concerne plus que la pratique individuelle avec un partenaire consentant (...). Toute luxure est un péché car elle blesse l'autre, soi-même et Dieu. (...) Le concupiscent réduit d'abord l'autre à son corps, et celui-ci, à ses parties désirables, érotiquement stimulantes. Il fait du corps d'autrui un objet. Aimer, ce n'est pas prendre. « Aimer, c'est donner et perdre, c'est se réjouir de ce qu'on ne peut posséder, c'est se réjouir de ce qui nous manque, ou qui nous manquerait si on voulait le posséder, de ce qui nous fait infiniment pauvre, et c'est le seul bien, et c'est la seule richesse », dit André Comte-Sponville dans « La pureté ». La luxure nous blesse nous-même. L'énergie sexuelle est l'une des plus lénifiante lorsqu'elle est tournée vers l'amour de l'autre, le don de la vie. Réduite à l'érotisme, elle fragmente le sujet en pulsions partielles, l'éclate, l'attriste, l'aveugle, l'aliène. La première victime de la luxure est le luxurieux. »

Les différentes espèces de luxure :
Selon les auteurs, il faut en distinguer deux sortes :
► La luxure extérieure : par exemple la pornographie, la prostitution, le viol.
► La luxure intérieure : elle naît dans l'imagination. *« Quiconque regarde une femme pour la désirer, dit le Christ, a déjà commis dans son cœur l'adultère avec elle »* (Matthieu, 5,28).

Comment y remédier :
► Pratiquer la chasteté.
► Changer son regard sur la sexualité : ne pas considérer l'acte ou les désirs sexuels comme des banalités, contrairement aux sollicitations auxquelles nous soumettent les modes et les discours.
► Revisiter nos motivations : pourquoi ai-je besoin de faire cela ?
► Engager la volonté, ne pas laisser se focaliser sur un désir ou une tentation émergente.
► La garde du regard : le fait d'excuser notre tentation par l'apparence jugée « provocante » d'une personne est une tricherie envers notre conscience. Par exemple, il est fallacieux de contraindre les femmes dans des tenues vestimentaires « prudes » sous prétexte de ne pas tenter les hommes : c'est oublier que le comportement moral commence chez celui, ou celle, qui regarde, et non chez la personne regardée qu'il s'agirait de culpabiliser. Toute autre question, néanmoins, est celle du respect à avoir envers notre prochain, ou dans certains lieux, dans notre façon de nous conduire, de nous vêtir, de parler, etc.

► La garde de la langue : la vulgarité des paroles, sous couvert d'humour scabreux, est une première atteinte à la dignité de la personne.
► La garde des sens, de l'imagination et la garde de la curiosité.
► Consentir non à la faute mais à la faiblesse : reconnaître notre fragilité en ce domaine, en prendre conscience (phase « contemplation » du cycle de l'addiction de Di Clemente et Prochaska (cf. méditation Partie 6 chapitre 8 ci-après).
► Raviver l'espérance.
► Après la chute, la miséricorde.
► Demander le don de Dieu.
► Méditer sur la croix.

7-2 - Aucune personne ne peut être source de jouissance ni l'exiger chez d'autres

7-2-1 - Texte de l'évangile (Matthieu, 5, 27-28) :
[Jésus dit :] « [27] Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère.
[28] Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son coeur. » (version © AELF)

7-2-2 - La parole de Jésus ci-dessus généralise l'acte adultère, même virtuel, jusqu'à cette attitude de réduction, qui consiste à être tenté, même en pensée, de posséder une personne, ou d'être possédé par elle, par le fait qu'on réduit cette personne à son seul attribut physique comme source de jouissance, tentation qui équivaut à oublier la dignité et la transcendance de cette personne. Volontaire, ou bien issu des fragilités produites par les émotions, les illusions et les passions, consentir à la tentation n'est en rien identique à l'amour. L'amour est don de soi, il repose in fine sur l'exigence morale du respect de la personne, de sa dignité et de son intégrité, c'est-à-dire formée comme un tout qui unit physique, sentiments, pensées, esprit, intelligence, créativité, nouveauté, originalité, vocation à devenir enfant du Seigneur.

7-3 - Précaution contre la chair et contre la sensualité

Saint Jean de la Croix [57] donne des conseils un peu rudes adressés aux moines, mais qui peuvent se transposer à nos vies laïques. Mais ils s'appliquent aussi intégralement à tout le monde. Car, au fond, le monde et ceux qui l'habitent, ne sont-ils pas comme un vaste couvent habité par des frères et sœurs dans le Seigneur ?

Pour les résumer en langage d'aujourd'hui, les trois conseils sont :

● Tirer d'un mal un grand bien en dépassant ce qui est apparent dans la cause de ce mal (autrement dit essayer d'avoir le regard du Christ),
● S'exercer aux actions qui plaisent à Dieu mais sans attachement excessif à ses bénéficiaires et encore moins à la fierté personnelle qui en découlerait, enfin,
● Maîtriser notre amour-propre en refusant ce qui flatte notre ego et nos sens et faire avec ce dont on dispose.

Annexe 1 du chapitre 7 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Je dois savoir que la luxure, péché capital, supprime ma liberté, car, tout comme l'alcool, le tabac, la nourriture, la toxicomanie produisent notre addiction à ces vices, l'obsession du plaisir sexuel rend dépendant. Il faut de l'humilité et de la connaissance de soi pour savoir reconnaître cette dépendance chez soi, qu'il s'agit d'une faiblesse, d'une fragilité qui conduit à commettre des fautes, des actes graves qui blessent la dignité humaine ; il faut aussi de l'humilité, et ne pas se dérober derrière la honte ou son amour-propre, pour se laisser aider à sortir de cette dépendance.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2 : Nous devons prendre conscience que, dans nos relations quotidiennes, où l'on ne fait plus attention à ce qui est banalisé, il existe maintes occasions de ne pas respecter l'autre personne sans que l'on s'en aperçoive soi-même. C'est le cas de la luxure, elle commence par notre façon de regarder l'autre personne, avec le désir de la réduire à son seul caractère physique pour en faire un objet de désir et de jouissance. Nous devons reconnaître que la faute commence par là, car comme le Christ l'affirme : *« quiconque regarde une femme pour la désirer, dit le Christ, a déjà commis dans son cœur l'adultère avec elle »* (Matthieu, 5,28)

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1
Nous devons avoir l'humilité pour reconnaître que la maîtrise du désir concupiscent nécessite beaucoup de force, et, par conséquent, pour demander cette force à Notre Seigneur : cette maîtrise de soi, la chasteté d'âme et de corps sont des dons pour secourir nos faibles forces humaines ; pour les recevoir, nous pouvons nous confier à la Sainte Vierge Marie, mère du Seigneur et porteuse de la pureté la plus parfaite.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Idem H(I) : c'est un service à soi-même pour préserver notre liberté.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Nous devons être conscients que la luxure ne respecte pas la personne humaine dans la mesure où il s'agit d'une attitude d'esprit et d'un acte physique qui dissocie le plaisir érotique et l'union des personnes dans l'entièreté de leur être.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 : Au niveau de la société, on condamne les dérives de la luxure lorsqu'elles portent atteinte à la liberté et la dignité des êtres humains. C'est le cas de la prostitution, des trafics d'humains à des fins sexuelles, du tourisme sexuel, de l'esclavage sexuel, etc. En revanche, au niveau privé, la culture ambiante reste indifférente, voire encourage la luxure dès lors que les partenaires sont consentants, au nom précisément du principe de liberté. Or, sur un plan moral, nous devons comprendre que même s'il y a consentement, la luxure est un péché car elle fragilise l'autre, blesse la personne en la réduisant à son seul corps comme objet de plaisir

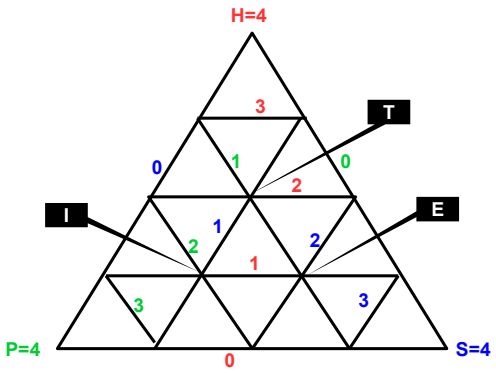
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 2
Par la patience, la prudence, l'intelligence, je dois préserver mon sens des responsabilités afin de maîtriser mon cheminement, mes relations, mes choix, mes engagements. Or toute passion non maîtrisée, comme c'est le cas de la luxure, affecte notre capacité à diriger notre vie, et a fortiori d'entretenir des relations fiables, honnêtes, crédibles, justes avec autrui ; elle peut blesser la sensibilité et fragiliser la personne.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Nous devons prévenir toute dérive vers la luxure par : la garde du regard (convoitise...), la garde de la langue (propos irrespectueux...), la garde des sens et de l'imagination (phantasmes...), la garde de la curiosité (vol de l'intimité de la personne, viol en pensée...). Menons ce combat avec l'aide de Notre Seigneur pour dépasser nos fragilités.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1. Nous pouvons aussi prévenir toute dérive vers la luxure par notre méditation devant la croix du Christ : réfléchir, réaliser, rendre grâce que par *« Toute sa chair écorchée vive, Jésus nous sauve de nos recherches démesurées et narcissiques du plaisir »* (Ide et Adrian)

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 7 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : par amour-propre, ne pas reconnaître notre addiction aux plaisirs sexuels, ou la banaliser ; considérer l'autre personne comme uniquement une source de plaisir, dont on exige d'être disponible à nos caprices et désirs ; sous-estimer notre faiblesse et, en conséquence, ne pas demander l'aide du Seigneur pour la combattre.
Gourmandise : tomber dans l' « essayisme » sexuel, consommer de manière insatiable le plaisir physique que nous procurent les personnes, ne s'intéresser à elles que pour cela, et collectionner les expériences en passant d'un partenaire à l'autre.

Luxure : concerné par définition.
Avarice : ne pas prendre ses responsabilités envers une personne avec qui on pratique des rapports sexuels ; faire des fausses promesses ; fuir dans la lâcheté.
Jalousie, envie, convoitise : être possessif envers la ou les personnes avec qui on entretient des rapports sexuels, mépriser leur droit à la liberté et à la dignité ; en vouloir, haïr, chercher à détruire tout « concurrent ».
Colère : conséquence des péchés ci-dessus.
Paresse, acédie : banaliser le fait de blesser éventuellement la personne avec qui on a une relation sexuelle, ou ne pas prendre la peine de se poser la question de l'existence de cette blessure ; ne pas chercher à maîtriser ses pulsions, envies, désirs.

8 - Les noces de Cana

Texte de l'évangile (Jean, 2, 1-11) :

[01] Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là.
[02] Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples.
[03] Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. »
[04] Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. »
[05] Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. »
[06] Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres).
[07] Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord.
[08] Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent.
[09] Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié
[10] et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. »
[11] Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.
(version © AELF)

8-1 - Savoir se modérer jusqu'à la fin pour profiter du don du Seigneur

Le fait que Jésus change l'eau en un vin bien meilleur que celui qui est offert au début du repas de noces, peut interpeller non pas sur l'acte miraculeux lui-même, mais sur le fait que le maître d'hôtel dise : « *puis, après qu'on a beaucoup bu, il en sert du moins bon ; mais toi, tu as réservé le bon vin jusqu'à maintenant* ». Ceci laisse à penser que au lieu de boire du vin par gourmandise (« on a beaucoup bu ») il faut savoir rester modéré pour pouvoir profiter du « bon » vin qui symbolise la parole et la puissance du Seigneur.

La parole et la puissance du Seigneur deviennent vivantes à travers ce premier miracle de Jésus, tandis qu'Il répondait à sa Mère, la Sainte Vierge Marie, que son « heure » (de manifester cette puissance) n'était pas encore venue. On note que Jésus consent à cette action surnaturelle dès lors que Marie a ordonné que l'on fasse tout ce qu'Il nous dira ; ainsi, la Sainte Vierge Marie entre dans le rôle qui sera toujours le sien, être l'intermédiaire entre l'humanité et le Seigneur qui écoute tout ce qu'Elle dira pour nous, suite à ce que nous lui confierons en toute humilité.
La gourmandise du début des noces, responsable de l'épuisement du vin, aurait pu conduire à une fin de fête triste, et cela aurait été bien mérité ; mais grâce à Marie, une seconde chance de saisir l'opportunité de voir la puissance du Seigneur a pu nous être donnée.
L'abus d'alcool, la goinfrerie, bref la gourmandise, alourdit notre esprit et nous empêche de nous élever vers la sagesse. Il ne s'agit pas de rejeter les repas festifs (noces, joie), mais de rester maître de soi.

8-2 - La gourmandise, péché capital

[2] Ide et Adrian :
« Le péché, ce n'est pas le plaisir, mais le plaisir immodéré. (...) [Pour] le curé d'Ars [la gourmandise c'est] : (...) Non, nous sommes gourmands lorsque nous prenons de la nourriture avec excès, plus qu'il n'en faut pour soutenir notre corps. A l'excès de la gourmandise s'oppose ce que les anciens appelaient l'excès d'insensibilité. De même qu'on peut pécher par défaut d'humilité, ou la modestie, on peut pécher par excès de sobriété. »

Remarque : comme vu en Partie 1, ou en [1], un excès de qualité peut conduire à un défaut, c'est ce qui rend difficile l'équilibre entre les trois vertus de l'éthique HSP : Humilité, Service, Patience.

Les auteurs distinguent deux types de gourmandise : la gourmandise matérielle et la gourmandise spirituelle [2] :

*« - **Les gourmandises matérielles** : on est gourmand lorsqu'on dépasse la mesure. (...) On peut être aussi gourmand selon la qualité, lorsqu'on ne recherche que les mets exquis. (...) Lorsque, dans la manière de manger, sans se soucier des convenances, on pèche en ne prenant pas l'autre en considération, en se servant le premier, en attaquant un plat sans attendre son convive, en choisissant la meilleure part, en engloutissant avec avidité.*

*- **Il y a aussi la gourmandise spirituelle** : on peut être gourmand en tout, même en consolation divine. Saint Jean de la Croix dit, à propos de ceux qui commettent ce vice dans les exercices spirituels qu'ils cherchent bien plus la jouissance que la pureté de la grâce et la discrétion ; cela vaut même pour ceux qui se tuent de pénitence. (...) Ils exercent les délices spirituels pour eux-mêmes, ils préfèrent les consolations au Consolateur, la sensation de bien-être dans la prière qu'à l'exercice de celle-ci. (...) Ils préfèrent leurs mortifications à la discrétion et l'obéissance qui est la pénitence de la raison. »*

La gourmandise a aussi des conséquences cognitives ainsi que dans le comportement et les paroles qui peuvent aller jusqu'à l'irrespect envers le prochain. Elle rend le sujet esclave par l'addiction, c'est-à-dire le non contrôle de la consommation ou de l'appétit.

[2] : *« (...) La gourmandise (...) dispose à des attitudes extérieures : la tendance au bavardage, à la multiplication des paroles inutiles (la médisance et la calomnie guettent), l'exubérance, un manque de maîtrise dans les gestes qui peut aller jusqu'à la bouffonnerie, une négligence physique qui affecte la dignité et blesse la politesse. »*

La gourmandise est rarement reconnue en tant que telle dans nos sociétés qui poussent à la consommation sans limite. Dans cet environnement, il est alors difficile de réaliser par soi-même que l'on est victime de la gourmandise. Par ailleurs, comme tout péché capital, la gourmandise se greffe sur un terrain de la personne marqué de souffrances, de manques, de frustrations : lorsqu'on y consent, elle devient une consolation, laquelle est en soi une mauvaise solution puisqu'elle assujettit la personne et finit par se retourner contre elle.
Un exemple type de gourmandise, qui est un véritable fléau de société, est l'addiction alcoolique.

8-3 - Remarque sur l'addiction

Le processus de sortie de l'addiction peut être représenté par le cycle suivant (Prochaska et Di Clemente) [8] :

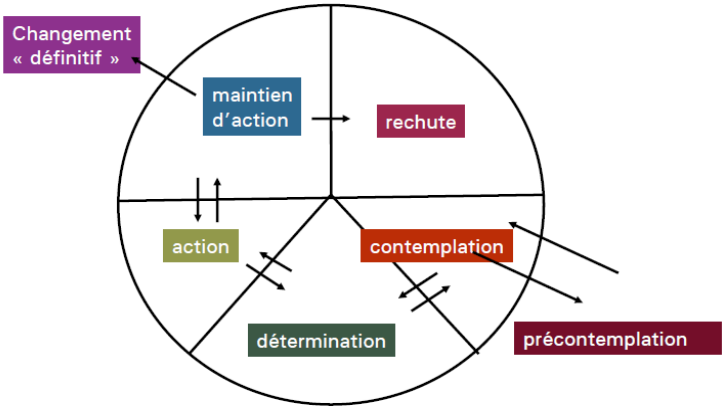


Figure tirée de [8], sur le ***cycle de Prochaska et Di Clemente*** de la sortie de l'addiction, avec ses 6 phases récursives :
1 – la « pré-contemplation » : pas de conscience de la problématique pour soi, l'entourage s'inquiète, Evitement (déni)
2 – la « contemplation » : Début de l'intention de changer (« je devrais, mais… »), Ambivalence, 2 avis opposés sur le même objet, risque d'être « collé » dans ce stade pendant longtemps, Stade auquel s'adresse en priorité l'entretien motivationnel (Données bibliographiques au site des Entretiens Motivationnels : www.motivationalinterview.org)
3 – la « détermination »: Plan d'action, Intention d'entreprendre une action dans un futur immédiat, Matérialisation du changement (date, moyens, lieu…)
4 – l' « action » : modifications concrètes sur le comportement-cible un des 6 stades du changement, le plus observable, Dans ce stade, vigilance contre dérapage essentielle
5 – le « maintien d'action » : Le changement est plus intégré (durée), travail à prévenir la rechute, moins tentés de rechuter que les gens en action, plus confiant dans leur capacité à maintenir le changement
6 – la « rechute » : Fait partie du processus de changement même si elle n'est pas « obligatoire » (on peut sortir de l'addiction définitivement en phase 5), anticipation pour que la demande d'aide soit la plus rapide possible (réduction des méfaits)

8-4 - Comment remédier à la gourmandise ?

Remédier à la gourmandise, comme remédier à tout autre péché capital, ne consiste pas à adopter systématiquement l'attitude inverse extrême, mais de procéder par étapes à la recherche d'un juste équilibre. De façon générale, les étapes se répartissent en cinq grandes familles : d'abord prendre conscience du dysfonctionnement en analysant nos motivations ; ensuite ne pas oublier que nous ne sommes pas les propriétaires des biens de ce monde mais seulement les gardiens, par conséquent placer Dieu, Jésus Christ, dans la perspective de ce que nous faisons ou consommons ; puis s'exercer à renoncer à ce qui est la cause du dysfonctionnement, s'exercer à se limiter ; puis traiter la cause première, généralement les fragilités sur lesquelles le péché s'est greffé ; enfin, méditer sur Jésus en termes de « comment agirait-Il en telle ou telle circonstance » ?
[2] Ide et Adrian :
►Phase 1 : prendre conscience en revisitant nos motivations.
►Phase 2 : placer le Christ en perspective de notre nourriture, de notre consommation, en retrouvant dans l'aliment un don de Dieu.
►Phase 3 : s'exercer à renoncer et à se poser des limites.
►Phase 4 : trouver la cause première.
►Phase 5 : méditer sur Jésus : patienter, imaginer le Christ à table, méditer sur la croix...

8-5 - Les joies de la sobriété physique et spirituelle

Sachons alors, par la sobriété, corriger notre gourmandise physique ou spirituelle, ***garder nos esprits disponibles et lucides pour recevoir le Seigneur en nos cœurs***, afin de ne pas nous dérober à Lui, apprécier le bon vin du début de la fête de la juste manière, afin d'apprécier le vin meilleur, c'est-à-dire celui de la présence de Jésus qu'il nous offre dans son eucharistie et en nous-mêmes.

8-6 - La perte de la liberté de ne pas abuser, et ses conséquences

Anxiété, dépression, angoisse... dues à diverses causes de fragilité (maltraitance, déception, échec, peur du futur, déconsidération de soi-même, envies, ambitions démesurées, non connaissance de soi, surestimation de soi-même, intolérance et impatience, etc.) incitent à une fuite du présent, car trop tourné vers le passé (remords, rancœurs...), ou inversement, trop tourné vers le futur (inquiétudes, doutes, méfiances, …). Cette fuite se traduit très souvent par des attachements addictifs (alcool, sexe, stupéfiant, fumer, obsessions (à ne pas confondre avec passions)...). La fuite dans l'addiction nous détourne donc de la présence du Seigneur en chaque instant, ici et maintenant (méditation Partie 3 ch.5), et donc de la Foi par laquelle nous accueillons Sa grâce. Au-delà des conséquences médicales, les addictions remettent alors en cause notre liberté d'atteindre une récompense, une joie : pour la foi, c'est la récompense de s'ouvrir à l'Esprit de Jésus. Les addictions sont solubles dans la liberté, les soigner consiste alors à travailler sur la recherche de la manière de reconquérir cette liberté.
D'ailleurs, la définition que l'OMS donne de l'addiction alcoolique ne s'y trompe pas : perte de la liberté de ne pas boire. Par ailleurs, souvenons-nous bien de ce que la sainte Vierge Marie dit aux personnels à propos de son fils Jésus: « Faites tout ce qu'Il vous dira ». Par rapport à la gourmandise ou aux attitudes addictives, quelles qu'elles soient, cela implique que nous ne devons pas entretenir en nous une préférence, un attachement addictif, au détriment de la seule préférence que l'on doit avoir : à savoir, faire tout ce que le Seigneur dit, et d'abord connaître Sa Parole (ce qu'Il nous dit).
Toute autre préférence revient à Le remplacer par une idole : nos mauvais penchants, nos bouteilles, nos obsessions sexuelles, nos cigarettes, notre amour du jeu, nos drogues, notre bouffe, notre fric, etc. Tout cela tue la liberté que le Seigneur est venu nous proposer, nous offrir.

8-7 - La liberté est-elle soluble dans les addictions ?

8-7-1 - Le docteur Jean Lévy pose ici la question cruciale de la ***perte de liberté dans l'addiction***.
[25] Dr Jean Lévy, Équipes Notre-Dame, Lettre END n°224 p.14 :
« (...) On pourrait considérer que l'addiction est synonyme de servitude, incompatible avec la notion de liberté qui suppose l'absence de contrainte ou de dépendance. Ne pourrait-on pas soutenir au contraire que pour nombre de personnes (...) le mésusage de substances psychoactives constitue un moyen d'échapper à des normes sociales ou morales, ou de s'évader d'une situation personnelle ou professionnelle aliénante, en s'inscrivant dans une quête du bonheur par un acte libertaire ? (...) Il y a là bien sûr un paradoxe de se croire libre dans une prison (...) et de tenter d'échapper au carcan normatif dans la servitude et dans la solitude (conséquence fatale des conduites addictives sévères). Si ce sentiment de liberté se révèle à terme illusoire, reste le choix entre deux libertés sans doute d'inégale valeur : celle de pouvoir continuer à s'autoriser des consommations devenues problématiques, et celle de pouvoir s'en abstenir (liberté perdue par les personnes dépendantes, selon Fouquet). »

8-7-2 - Remarque : ***Le problème de l'addiction***, comme dans bien des domaines, gravite autour de la question relative à la recherche de notre part de bonheur. Si on pense la trouver en fuyant la société et ses contraintes par l'usage exagéré et systématique, sans contrôle, des produits psychoactifs (et plus généralement des conduites addictives), comment pourrait-on alors conserver cette part de bonheur en renonçant aux consommations et conduites addictives pour se replacer dans la société avec ses normes, contraintes et tentations ? Il y a donc un paradoxe : je ne peux pas conserver le même bonheur si je change radicalement de comportement. En fait, il s'agit bien d'un changement de bonheur qu'il faut rechercher, il ne peut plus être le même à l'époque où l'on était prisonnier de l'addiction, et à l'époque où l'on s'en est débarrassé. Avant, le bonheur était une illusion qui commençait à nous amoindrir et à nous tuer, cette liberté-là, marquée plutôt par une perte de capacité à nous adapter, était auto-destructrice. Après, le bonheur consistera à trouver, ou à retrouver, notre aptitude à vivre, de manière adaptée mais non fusionnelle, à une société qui porte

ses défauts et ses qualités. Et un facteur du bonheur, c'est précisément de pouvoir se ménager, à travers notre adaptation, des situations de pleine satisfaction qui ne se nourrissent plus exclusivement de ce que la société veut nous faire ingurgiter par force ou de manière plus inconsciente : hyper-consommation, communications sans relations, modes normatives et sources de comparaisons ou d'exclusions, etc. autant de forces qui nous détournent de la capacité de vivre d'un bonheur dans la simplicité, dans les plus petites choses comme dans les plus grandes, dans la joie de voir et de rendre l'autre heureux dans les limites de nos possibilités... Et, au final, bien au-delà de cette façon de trouver un bonheur « naturel », il y a aussi une source de bonheur dans la parole de la Sainte Vierge Marie, en parlant de son Fils Jésus, aux noces de Cana : « Faites tout ce qu'Il vous dira ». Cette liberté de faire tout ce qu'Il nous demande, nous l'obtenons quand nous sommes suffisamment libres d'accepter ce que Jésus désire nous donner : son amour, sa miséricorde.
Cela apparaît dans la suite du texte du Dr J. Lévy [25] :
« (...) Qu'il est bien difficile de trouver librement son chemin vers le bonheur dans notre société actuelle (...). Une société de l'immédiateté, addictogène, où l'hyper-consommation devenue une norme, est la source essentielle des sensations, en lieu et place de satisfactions naturelles. On peut considérer que les addictions (...) surtout par leur psychopathologie, autant que par les perturbations neurobiologiques qui les sous-tendent, constituent bien une pathologie de la liberté, au même titre que les troubles psychiatriques. Finalement les addictions seraient-elles solubles dans la liberté ?
***Un long chemin vers la liberté**. (...) L'important n'est pas forcément d'atteindre le but, l'objectif, mais d'y tendre en empruntant le bon chemin. (...) Ce long chemin, qui s'applique singulièrement à nos patients dans les parcours vers l'autonomie, évolue sur des années ou des décennies, de manière plus ou moins chaotique, avec des hauts et des bas, des retours en arrière parfois, mais qui s'avère d'autant plus fructueux que l'objectif, qu'il soit le bonheur ou la liberté ou pourquoi pas le bonheur dans la liberté, n'aura pas été perdu de vue. »*

8-7-3 - L'importance de maintenir l'effort de poursuivre un chemin, en vue d'un objectif, a d'ailleurs été soulignée à la méditation Partie 6 ch.11 plus loin, à propos de la nécessité d'essayer, encore, et encore, sans arrêt et sans se décourager, d'être « parfaits » comme Jésus nous l'indique. L'effort du chemin semble être d'autant de valeur que le but recherché ! C'est aussi ma notion d' « asymptote » (Partie 1 chapitre 1, Partie 2 ch.15, Partie 4 ch.14, Partie 3 ch.6).

Annexe 1 du chapitre 8 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : tout faire pour combattre l'addiction. Je deviens fautif si je refuse de prendre cette responsabilité
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2 : Souvenons-nous bien de ce que la sainte Vierge Marie dit aux personnels à propos de son fils Jésus: « Faites tout ce qu'Il vous dira ». Par rapport à la gourmandise ou aux attitudes addictives, quelles qu'elles soient, cela implique que nous ne devons pas entretenir en nous une préférence, un attachement addictif, au détriment de la seule préférence que l'on doit avoir : à savoir, faire tout ce que le Seigneur dit, et d'abord connaître Sa Parole (ce qu'Il nous dit), et son corollaire, la charité envers mon prochain. Toute autre préférence revient à Le remplacer par l'idole de l'addiction
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : Jésus consent au miracle des noces de Cana dès lors que Marie a ordonné que l'on fasse tout ce qu'Il nous dira ; ainsi, la Sainte Vierge Marie entre dans le rôle qui sera toujours le sien, être l'intermédiaire entre l'humanité et le Seigneur qui écoute tout ce qu'Elle dira pour nous, suite à ce que nous lui confierons en toute humilité.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 l'addiction alourdit notre esprit et nous empêche de nous élever vers la sagesse de Dieu. Il ne s'agit pas de rejeter les repas festifs (noces, joie), mais de rester maître de soi. C'est le premier service à se rendre à soi-même : veiller sur ma liberté de suivre le Seigneur.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : l'addiction a aussi des conséquences cognitives ainsi que dans le comportement et les paroles qui peuvent aller jusqu'à l'irrespect envers le prochain. Elle rend le sujet incapable d'exercer une relation fraternelle envers son prochain, et, partant, de suivre le commandement d'amour du prochain que nous donne Jésus.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : l'addiction est rarement reconnue en tant que telle dans nos sociétés qui poussent à la consommation sans limite. Dans cet environnement, il est alors difficile de réaliser par soi-même que l'on est victime de l'addiction. C'est une responsabilité sociétale, celle qui consiste à prévenir et à guérir des dangers des addictions, car elles touchent directement la dignité et la liberté humaines.

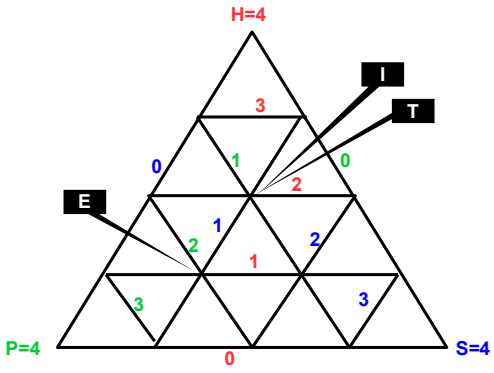
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : En toutes circonstances, je dois avoir beaucoup de patience et de force de caractère pour ne pas tomber dans les consommations excessives qui me tentent, pour rester modéré afin d'être toujours disponible à la Parole et à la volonté du Seigneur.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Remédier à la gourmandise ou à l'addiction est un projet non seulement individuel, qui nous engage, mais qui nécessite aussi la participation et le soutien des autres personnes. Les grands axes sont les suivants :
a) prendre conscience du dysfonctionnement en analysant nos motivations ;
b) placer Dieu, Jésus Christ, dans la perspective de ce que nous faisons ou consommons ;
c) s'exercer à se limiter ;
d) traiter la cause première, généralement les fragilités sur lesquelles le péché s'est greffé ;
e) méditer sur Jésus en termes de « comment agirait-Il en telle ou telle circonstance » ?
f) ne jamais craindre d'échouer, pourvu que, après chaque rechute, on se relève pour poursuivre le chemin en vue d'un objectif, même avec
imperfection, car ce qui compte c'est la volonté d'essayer encore et encore.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 : Sachons alors, par la sobriété et avec la patience et la persévérance que cela requiert, corriger notre addiction physique ou spirituelle, garder nos esprits disponibles et lucides pour recevoir le Seigneur en nos cœurs, afin de ne pas nous dérober à Lui, apprécier le « bon vin » du début de la fête de la juste manière, afin d'apprécier le vin meilleur, c'est-à-dire celui de la présence de Jésus qu'il nous offre dans son eucharistie et en nous-mêmes. Cette liberté de faire tout ce qu'Il nous demande, nous l'obtenons quand nous sommes suffisamment lucides pour accepter ce que Jésus désire nous donner : son amour, sa miséricorde.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 8 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : manquer d'humilité pour reconnaître que nous sommes dépendant d'une addiction.
Gourmandise : concerné par définition.
Luxure : constitue souvent une addiction.
Avarice : être obsédé de ses manques au point de négliger les souffrances que notre addiction produit dans l'entourage.
Jalousie, envie, convoitise : peut être la conséquence d'un comportement addictif, quand par exemple on convoite l'objet de son addiction.
Colère : conséquence du manque, mais aussi refus violent d'être aidé ou de reconnaître son état pathologique.
Paresse, acédie : aucune volonté de changer, ni de prise de conscience ; en matière spirituelle se moquer totalement de la priorité qui est d'être présent au Seigneur en toute liberté, lucidité et de rechercher Sa volonté.

9 - Tentation de Jésus au désert

Texte de l'évangile (Luc 4,1-14) :

[01] Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert
[02] où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim.
[03] Le diable lui dit alors : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. »
[04] Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain. »
[05] Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre.
[06] Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux.
[07] Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. »
[08] Jésus lui répondit : « Il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterneras, à lui seul tu rendras un culte. »
[09] Puis le diable le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ;
[10] car il est écrit : Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder ;
[11] et encore : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. »
[12] Jésus lui fit cette réponse : « Il est dit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. »
[13] Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.
[14] Lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région.
(version © AELF)

9-1 - La puissance de Jésus est dans Sa capacité à ne pas en abuser pour Lui-même

Par sa tentation au désert, Jésus expérimente l'offre alléchante que lui fait Satan de transgresser les limites définies et déterminées par le Père (Partie 1). Sa nature divine peut en effet lui permettre de prendre une telle liberté, puisque le Père et Lui sont un et un seul. Mais Jésus résiste et refuse ces incitations à la toute puissance, ainsi qu'à l'exercice prioritaire et exclusif de Son ego. Paradoxalement, la puissance de Jésus est dans Sa capacité à ne pas en abuser pour Lui-même ! Sa liberté réside dans le respect des limites auxquelles Il consent et à l'intérieur desquelles se trouve le champ de Ses libertés, celles de faire la volonté de Dieu, qui est la mission *choisie* de salut de l'humanité, de l'union de celle-ci à l'Être-Dieu.
Cette mise à l'épreuve de Jésus interpelle chacun d'entre nous : ***elle nous met en garde contre la tentation de désirer, rechercher, notre puissance, et de vouloir faire éclater les limites de nos existences***. En particulier, notre monde actuel a atteint un niveau de connaissances scientifiques et de moyens techniques jamais égalé dans son histoire. Les unes et les autres peuvent être employés pour le meilleur comme pour le pire, pour le bien commun, la survie, ou au contraire pour les intérêts, les profits, les plaisirs à court terme et exclusivement individuels. Nous sommes alertés sur l'alternative qui semble se présenter aujourd'hui : soit une chose est possible et dans ce cas on s'autorise à la faire quelle qu'en soient les conséquences pour soi-même et pour les autres, soit une chose est possible mais sa mise en œuvre est analysée sous le contrôle, les « limites » posées par l'éthique Humilité, Service, Patience (HSP) déployée dans les niveaux Individuels, Transactionnels, Essentiels (ITE). On sait que la deuxième option est celle qui permet de nous diriger sur le chemin d'une union avec l'Être-Dieu, chemin éclairé par l'Évangile, et avec l'incontournable force que nous devons recevoir et accepter du Seigneur, de Son Esprit, pour pouvoir avancer.
Si la conscience individuelle doit rester quelque chose de respectée et d'inviolable, il reste qu'elle doit pouvoir être éduquée, comme indiqué dans [36].
La vraie liberté est celle qui consiste à résister contre la première option, le désir de la toute

puissance, ou de la toute jouissance, dès lors qu'elles sont techniquement possibles, et à nous orienter, avec une conscience éclairée, vers la seconde option.
Qui des deux est véritablement libre ? Celui qui obtient ce qu'il veut au prix de l'ignorance, de l'indifférence aux conséquences, de la destruction de la planète et de son prochain ? Ou bien celui qui, avant d'identifier ce qu'il veut, se donne pour objectif de rester dans la mesure, dans la connaissance des choses et des êtres, afin de rester maître des conséquences de ses actes concernant la planète et son prochain, afin de ne pas générer de souffrances humaines et de problèmes nouveaux encore plus difficiles à résoudre ?
A défaut de recourir à des considérations morales, ce serait déjà beau d'agir avec intelligence et sagesse !

9-2 - De la liberté par l'éthique

9-2-1 - L'éthique est d'autant plus nécessaire que la liberté devient possible, c'est-à-dire la faculté de dépasser nos déterminismes, qu'ils soient biologiques, sociaux, historiques ; se pose alors la question dans [1] sur la liberté et les conditions de son exercice selon les niveaux de l'éthique HSP : individuel (« I »), transactionnel (« T »), essentiel (« E »). C'est l'exercice des vertus de l'éthique de la fraternité, Humilité, Service, Patience, qui, loin d'assujettir l'homme, lui permet de rompre son déterminisme biologique initial et, maître de ses pulsions, de prendre en main son devenir, dans le respect toutefois des contraintes de la nature et du principe d'objectivité qui sous-tendent, comme on l'a vu, ces trois vertus liées par une dynamique trialectique : c'est à cette condition que ce que réalise l'homme produira du bien.

9-2-2 - Ce que l'on appelle communément le ***« droit humain »*** n'est pas un « droit » comme pourrait l'être une exigence qui découle d'une loi de la nature. C'est un choix. Il repose sur la possibilité intrinsèque à l'homme de modifier sa condition et son évolution humaines, d'aller au-delà de leur déterminisme initial. Je rappelle que, à ce stade, l'éthique poursuit le projet humaniste de pérenniser la vie humaine dans la justice et la fraternité.
Pour exercer cette possibilité et faire les choix qu'elle lui offre, l'homme utilise ses connaissances sur la nature, y compris sur lui-même.
Mais la principale exigence est que ces choix ne créent pas les conditions de la disparition de l'homme par l'omission ou la négation des critères HSP. La responsabilité individuelle est engagée dans le respect de cette exigence lors de l'exercice de son droit, c'est-à-dire l'exercice du choix. La faute morale apparaît lorsque, dans ce choix, on n'a pas cherché à éduquer sa conscience pour qu'elle tienne compte de cette exigence.

9-2-3 - Ne pas appliquer le devoir de s'interroger, de se remettre en cause, pour éclairer notre conscience et lui éviter d'agir dans l'ignorance, c'est cela qui rend évidente la ***faute morale personnelle***. A fortiori, c'est l'absence même du désir d'essayer d'éclairer notre conscience, notre obstination à ne pas nous remettre en cause et à avoir toujours de « bonnes raisons », qui constitue la faute. Il ne suffit pas de s'autojustifier en invoquant sa bonne conscience. La conscience a besoin de la raison. Agir suivant notre conscience, tout en sachant qu'elle est erronée et sans chercher à la corriger, constitue la faute morale personnelle.
Plus les choix sont compliqués, plus ils doivent se recentrer sur notre conscience. Cependant, attention : la conscience individuelle ne se réduit pas systématiquement aux normes de la vérité que l'on s'est (éventuellement) construites personnellement. S'il y a « cas de conscience », alors il faut choisir le « moindre mal », mais il est par contre absolument interdit, moralement, de faire le mal dans le but d'en tirer un bien, même pour la personne qui en est la cible. Cette interdiction se maintient, bien que dans certaines situations, une personne qui souffre puisse redresser sa situation et en tirer un bien. Dans tous les cas, nous ne devons pas jouer avec ce risque.
Suivre sa conscience, tout en minimisant le risque qu'elle soit éventuellement erronée, peut s'aider du conseil suivant : dans certaines situations, le choix en conscience nécessite de se mettre à la place de l'autre et non de suivre systématiquement notre propre norme ; cela implique de tout tenter

pour comprendre l'autre, d'échanger avec lui.
Quoi qu'il en soit, la première « mesure » à prendre pour décider et agir selon notre conscience personnelle, et la préparer à s'éduquer, consiste à se connaître soi-même et de se méfier de soi-même comme premier ennemi.

9-2-4 - Nous sommes responsables de nos actes lorsque sont réunies les trois conditions suivantes: la compétence, les moyens, l'autorité. Précisément : si je sais comment faire, si j'ai la connaissance pour pouvoir le faire (compétence), si j'ai les ressources, les dispositions intellectuelles ou physiques, la volonté, la réflexion, l'autonomie (moyens) et si j'ai la possibilité de faire un choix, si j'ai toute latitude pour prendre une décision, si je suis reconnu de par ma compétence, mon statut, mon rôle, mes relations, mon entourage (autorité), alors je suis pleinement responsable de mes actes. Je suis conscient que j'ai choisi de faire ce que je fais, et d'en assumer les conséquences quelles qu'elles soient.
Pour autant, est-ce que cette responsabilité implique automatiquement la faute morale? En principe, lorsque je satisfais les trois critères qui me confèrent la responsabilité, je dois être aussi en mesure d'évaluer l'impact moral de mes actes, et de prendre conscience que mes actes, mes décisions, mes choix sont aussi concernés par les valeurs morales du niveau « essentiel » (« E »), qu'ils ont à en répondre vis-à-vis d'elles. Je ne peux m'y soustraire en me réfugiant derrière mon incompétence, l'absence de moyen, le manque d'autorité.
Mais cela nécessite d'éduquer ma conscience pour ce niveau-là, de prendre conscience que je puis être concerné et en relation également avec ce niveau « essentiel » et non pas seulement les niveaux « individuel » (« I ») et « transactionnel » (« T »). Or s'éduquer demande un effort et une motivation auxquels on ne consent pas automatiquement, malgré que l'on satisfait les trois critères. Si je n'ai pas la volonté de m'éduquer, et donc, au préalable, si je ne prends pas conscience de la nécessité de le faire, alors, malgré que je sois responsable, je m'expose aux conséquences que mes actes ne soient pas conformes à la morale « universelle » : dans ce cas, je m'expose à la faute morale. Si, en revanche, malgré les trois critères de responsabilité que je satisfais, je ne puis avoir ni la volonté, ni la prise de conscience de la nécessité d'éduquer ma conscience, pour une raison ou une autre (emprise d'une éducation, d'une culture, de séquelles de sa propre histoire, de pressions morales, d'une surestimation du Moi ou du sur-Moi...), alors je suis dans la situation d' « ignorance morale ».
Pour autant, cela ne donne pas automatiquement droit au pardon, si l'on admet que l'être humain responsable et raisonnable, même s'il ne peut pas l'être pour tout, a néanmoins les capacités de prendre en main et de réorienter son cheminement moral, cognitif et spirituel.

9-3 - Liberté, que dis-tu de toi-même ?

Dans la Lettre END n°224, Jean Matos (archevêque de Rennes, chargé de mission pour les questions éthiques) aborde la question : sommes-nous libres de tout faire dès lors que cela devient techniquement possible ? Et il explique que la liberté doit s'articuler avec une juste conception de la personne dans sa dimension corporelle.
[25] Mgr Jean Matos :
« Rappelons deux traits essentiels de l'authentique liberté.
Le premier concerne son enracinement anthropologique, faute de quoi la liberté se laisse ballotter au gré de nos envies fluctuantes. En réalité, la liberté s'enracine et respecte la nature humaine, telle qu'elle a été voulue par Dieu, dans l'unité de l'âme et du corps : si l'homme est libre – étant laissé par Dieu à son propre conseil - c'est dans l'unité de son être, corps et âme, qu'il exerce sa liberté. Le corps n'est donc pas déconnecté de la liberté puisqu'il est partie constitutive de la personne qui se manifeste et s'exprime à travers lui. En ce sens, le corps humain ne se réduit pas à un ensemble de tissus et d'organes que l'on pourrait manipuler comme n'importe quel autre matériau biologique, notamment dans le cadre de la PMA ou de la recherche sur l'embryon. La liberté dans ce domaine doit donc s'articuler avec une juste conception de la personne dans sa dimension corporelle.
Le deuxième trait de la liberté concerne son rapport avec la conscience, en tant que sanctuaire où l'homme est seul avec Dieu, et où sa voix se fait entendre, cette voix qui le presse d'accomplir le

bien. Tout en défendant la liberté de conscience, l'Église rappelle que celle-ci n'est ni absolue ni infaillible : elle peut se tromper. Ainsi, il est de notre devoir de former notre conscience, notamment par rapport aux questions si complexes que les techniques biomédicales nous posent aujourd'hui. Cela relève d'une conversion continuelle à la vérité et au bien : bien de la personne, du couple, de l'enfant. Cet effort se nourrit dans la prière, la réflexion et les échanges qui peuvent se partager en profondeur (...). Enfin, cette conversion invite chacun à mieux connaître l'enseignement de l'Église, sachant qu'elle se met au service de la conscience de chaque personne, pour l'aider à grandir dans une authentique liberté.» ([177])

9-4 - Les objectifs du démon

9-4-1 - L'épisode de la tentation de Jésus par Satan au désert pose aussi la ***question du pouvoir de Satan***, du démon.
Dans la Partie 1, l'origine, la motivation, la stratégie de Satan sont expliquées sur la base du modèle théologique que je propose principalement dans cette méditation. Sont également expliquées la raison et la manière de la suppression définitive de Satan par la mission rédemptrice du Christ. Par rapport à l'enseignement de l'Église catholique, mon « modèle » arrive aux mêmes conclusions dogmatiques, et aux mêmes « exigences » en matière de mise en œuvre de la Foi. Mon « modèle » s'appuie sur le postulat d'une existence de l'univers gérée et impulsée par les principes fondateurs issus de Dieu-Créateur (le « Logos » dirait saint Jean), parmi lesquels figure le principe de non finalisme universel a priori. A partir de ceci se déclenche toute une série de conséquences : une « théologie ascendante » ou union des êtres à Dieu-Créateur (Partie 1, [1]), qui ne devient possible qu'à la suite d'une « théologie descendante » ou d'incarnation, comme celle du christianisme, la dynamique du Salut de l'homme par la mission du Christ et la Foi. Le modèle est totalement cohérent avec le principe de non finalisme universel a priori, le rôle de l'Esprit Saint, l'importance fondamentale de la Sainte Vierge Marie, les interventions miraculeuses (méditation Partie 2 ch.1) compatibles avec les principes fondateurs.
Le modèle explique aussi les interventions contre le respect des limites posées par les principes fondateurs, en particulier chez l'homme. Ces interventions sont précisément les objectifs du démon, le diable (ou le di-able comme dit en Partie 1 et en [1]) dont l'existence reste compatible avec le libre-arbitre des Saints prévu dans la théorie. L'existence, la puissance et la motivation du démon sont indiquées dans les Écritures, et leurs conséquences et procédés sont les mêmes que celles de mon modèle.

9-4-2 - Jésus parle souvent du démon, il prend au sérieux son existence et sa puissance.
A ce sujet il disait à ses apôtres *« guérissez les malades et chassez les démons »*. Les bénédictions dans l'Église n'ont pas pour but d'être des actes superstitieux, des porte-bonheur : elles visent à soustraire les êtres et les choses de l'emprise du démon.
Le découragement et le désespoir chez une personne sont deux grands obstacles à la spiritualité, et le démon exploite cela, parce qu'une personne qui est spirituellement seule, sans Dieu et sans promesse du Salut, et qui a rejeté Dieu à cause de ses souffrances et déceptions, est une personne vulnérable, une proie du démon, une brebis égarée qui ne retrouve plus le berger et le troupeau et qui peut donc être attaquée par le loup. Refuser la confession et le sacrement du pardon, c'est aussi ouvrir grande la porte au démon, car on se retrouve seul avec notre péché. Les extraits ci-après (point 9-5), tirés de [98], portent alors sur le démon et l'exorcisme.

9-5 - Sur le démon et l'exorcisme

9-5-1 - Extrait de la préface de l'ouvrage [98] du père J-R. Fropo, par Mgr Dominique Rey, évêque de Fréjus-Toulon jusqu'en 2025 :

177Sur l'éducation de la conscience, voir : [1], méditations Partie 6 ch.6 et ch.9, Partie 7 ch.5, Partie 5 ch.8, Partie 3 ch.7, Partie 7 ch.20.

« (…) Satan, l'ange tombé, l'esprit du mal que l'on appelle encore le diable ou le démon, a refusé Dieu et son amour. C'est pour cela qu'il vit dans la négation radicale et irréversible de Dieu. Il cherche à imposer aux autres êtres (…) - les hommes spécialement – son tragique et existentiel mensonge. (…) La puissance de Satan n'est pas infinie. Il œuvre dans ce monde par haine de Dieu et de son Règne. Il cause de nombreux dommages, spirituels ou physiques. Attention : cette domination de l'esprit malin ne met pas entre parenthèse pour autant la volonté libre de l'homme et sa responsabilité. Satan n'a pas le pouvoir d'annuler la finalité dernière de la création et de l'homme : le Bien. La lutte, qui peut être violente, se terminera par la victoire définitive du Bien, dans la Croix et la résurrection du Rédempteur. C'est la doctrine constamment confessée par l'Église. Et pourtant – suprême habileté – la « tactique du diable » est de se cacher, de se faire ignorer, d'amener les hommes à atténuer son existence sous couvert de rationalisme : autant d'échappatoires pour nier son œuvre destructrice. Satan ne serait qu'une métaphore, un symbole du Mal. Le tiraillement entre la démonologie classique et le rationalisme contemporain fait des ravages dans les rangs catholiques. C'est pourquoi les fidèles confrontés au combat spirituel se tournent vers des charlatans et autres vendeurs de « désenvoûtement », parce qu'ils ne trouvent pas suffisamment d'oreilles attentives dans l'Église.
(…) Le Père Fropo a bien conscience qu'il importe de commencer l'accueil des personnes par une écoute attentive : en fonction des troubles exprimés par la personne, on pourra remonter aux causes naturelles ou préternaturelles si elles existent, c'est-à-dire par une recherche d'indices et de troubles permettant de déceler les ruses de l'Adversaire. (…) Ce discernement de la présence de l'Ennemi avec le plus d'exactitude possible est nécessaire pour avoir la certitude morale d'être en présence d'une vexation, d'une obsession ou d'une possession. Il est alors possible d'évaluer l'opportunité de faire une simple prière de délivrance, ou un exorcisme majeur ; cette prière faite selon le Rituel est un sacramental de délivrance de la personne tourmentée.
Dans un contexte de perte de repères spirituels et de sécularisation, le démon est très à la mode dans la culture ambiante (…). D'où la nécessité d'une réflexion à neuf, pour nous aider à aborder ces réalités difficiles avec un vrai jugement théologique, spirituel et pastoral, et répondre ainsi aux attentes de nos frères souffrants. » ([178])

[98] Père Jean-Régis Fropo, prêtre exorciste :
« ***10. Comment le démon s'attaque-t-il aux hommes ?*** *L'action des démons peut s'exercer de diverses manières et avec une intensité variable. (…) Par la tentation le plus souvent, qui se fonde sur notre fragilité humaine, Satan sait comment appâter l'homme en faisant briller à ses yeux un monde de convoitises : succès, argent, puissance, honneurs, plaisirs, célébrité (1 Jean 2,16). Et pour faire passer l'erreur et le mal, il y mêle des parcelles de vérité : « Satan se déguise en ange de lumière » (2 Corinthiens 11,14). Par une emprise importante : l'emprise concerne ceux qui s'adonnent habituellement à des désordres graves ou ont sciemment contracté un pacte avec Satan. Dans ces cas-là, on peut alors parler de liens maléfiques. (…) Cette action du démon peut être appelée « préternaturelle ». L'action du démon s'exerce sur notre sensibilité, notre imagination, nos passions et nos sentiments à racines sensibles. (…) On peut reconnaître aussi l'action du démon dans l'acharnement à faire le mal : le plaisir sadique des bourreaux qui humilient et torturent d'innocentes victimes ; les totalitarismes destructeurs (...), les ravages actuels de l'industrie du sexe et de la pornographie, le culte de l'argent-roi, les totalitarismes politiques un peu partout dans le monde. Mais le démon ne peut s'introduire à la fine pointe de notre âme, dans ce sanctuaire de notre personne où Dieu seul peut pénétrer.*
(…) ***15. Qu'est-ce que la possession et à quoi la reconnaît-on ?*** *La possession est une emprise violente opérée par Satan comme s'il était à l'intérieur de la personne, pour mieux la soumettre à son pouvoir despotique (…). Le démon se sert du corps humain comme instrument : la personne perd, pour quelques instants, son autonomie personnelle et son libre-arbitre. En général, elle n'en garde pas le souvenir. (…) [Le possédé] peut manifester une connaissance de choses cachées, lointaines ou futures, la compréhension de langues étrangères inconnues de celui qui les prononce. La personne peut avoir une forte aversion pour Dieu, pour Jésus et Marie, pour la Parole de Dieu,*

178Remarques au point 103-5a.

pour l'Église, pour les signes sacrés, pour les reliques (...).
(...) Attention, les accès de délire furieux, l'agitation désordonnée des membres, les cris, les violences verbales (injures, grossièretés) ne sont pas exclusivement liés à la possession diabolique, mais peuvent être aussi des symptômes cliniques de différentes pathologies bien connues comme l'hystérie, l'épilepsie, la schizophrénie... Avec un peu d'expérience, l'exorciste fait assez facilement la différence entre une crise due à la possession et une crise psychiatrique (...).
46. Quelles sont les portes d'entrée aux emprises maléfiques ? *(...) D'un côté les portes actives, c'est-à-dire que la personne victime est elle-même actrice ; de l'autre, les portes dites passives. Le sujet concerné est alors victime d'une contagion maléfique : cela vient soit d'une personne de son entourage (...), soit d'une personne qui cherche volontairement à lui nuire.*
(...) Dans la catégorie des portes dites passives, on rangera également la dépression, l'anorexie, la névrose et la psychose, les addictions, toutes sortes d'angoisses, les troubles du comportement et de la personnalité... Selon les statistiques de l'OMS, un tiers de l'humanité souffre, à un moment donné de sa vie, de troubles psychiques ou de comportement. Il est donc bien important de comprendre que ces troubles peuvent être des portes d'entrée pour l'action du Malin (...). Je crois que très souvent les deux causes [maléfiques et psychiques] se conjuguent...
(...) ***64. Quel est le combat de l'Église contre Satan ?*** *Le combat de l'Église se situe à la suite du combat du Christ contre Satan. Tout pouvoir vient de Jésus et c'est en son Nom très saint que l'Église chasse les démons.*
(...) ***83. Peut-on être libéré en une seule fois ?*** *(...) Dans la plupart des cas légers, il est très important de placer rapidement les personnes dans une perspective de conversion et de responsabilité, car le plus souvent elles sont à la recherche d'une solution magique qui va résoudre leur problème sans qu'elles aient à s'impliquer. Le prêtre doit donc les inciter à la conversion, les conduire sur un chemin de prière et de la redécouverte d'une relation personnelle avec Jésus-Christ, et les encourager à participer aux sacrements. Tout cela est indispensable pour qu'une prière de délivrance soit efficace et porte du fruit à long terme. »* ([179])

9-5-2 – Remarque : Pour ce qui concerne l'existence de Satan et de la conservation du libre-arbitre et de la responsabilité de l'homme, libre de le laisser agir ou pas, l'énoncé est assez proche des conclusions présentées en Partie 1. Au concept traditionnel du démon comme ange destitué je substitue l'idée qu'il s'agit au départ de l'un des Serviteurs de Dieu, eux aussi disposant de leur libre-arbitre. Celui qui a choisi d'en user pour essayer d'outrepasser les limites imposées par les « principes fondateurs » posés par Dieu-Créateur, est précisément le démon, ou Satan, celui qui résiste à Dieu. Il est dit aussi que la ruse du démon est précisément de nous persuader qu'il n'existe pas. Et lorsque l'idée de Dieu est elle aussi niée par une personne, rien n'empêche alors cette personne d'adorer autre chose que Dieu. Or tout ce qui est en-dehors de Dieu en est l'adversaire (comme dit à la méditation Partie 2 ch.6), donc le démon. Ainsi, celui qui ne prie pas Dieu prie le diable, parce que si l'on ne prie pas Dieu, notre esprit se tourne ailleurs et s'expose aux tentations du mal. Mais prenons grade : penser à Dieu, le prier, si cela est fait sans tenir compte du message de miséricorde et de repentance auxquelles Jésus nous a appelés, c'est idolâtrer quelque chose qui n'est pas de la nature de Dieu, ce qui revient à s'en détourner également, et donc à nous tourner vers le démon. Il en est ainsi lorsque le fanatisme prend le dessus sur notre humilité et notre obéissance à la Loi de charité de Dieu, parce qu'on cherche à satisfaire notre ego à travers une soi-disant dévotion à Dieu, on cherche à s'imaginer être soi-même investi d'un pouvoir que l'on croit conféré par Dieu, et à se substituer à la justice divine (voir [1] point 4.24.2). Cette déviance explique bien des crimes perpétués au nom même du Seigneur, et cela apporte du grain à moudre à Satan.

9-6 - Remarque sur les thérapies « énergétiques »

Ces techniques thérapeutiques sont des pseudosciences, car les théories qui les gouvernent ne sont pas réfutables au sens de Karl Popper [1], [4], [77]. En effet, parmi leurs principes, il y a celui qui consiste à obtenir la guérison à condition d'y croire fortement, ce qui engage le psychisme subjectif

179Remarque : sur le recours à la magie après une délivrance vs l'ancrage dans la conversion vers la foi, point 9-10.

de l'individu. Dès lors, les praticiens estiment que si leurs techniques n'obtiennent pas le résultat attendu sur un patient c'est à cause du fait que celui-ci n'y croit pas suffisamment, y est réfractaire. Donc aucun protocole expérimental ne peut contredire ces pratiques puisque, s'ils y parvenaient, ce serait à cause du manque de croyance de leurs auteurs scientifiques. Lorsque ces pratiques fonctionnent, c'est principalement par effet placebo, comme le montrent les études. Par ailleurs, dès lors que la confiance du patient s'est engagée sur des bases exclusivement subjectives et suggestives, il est aisé pour le praticien d'être l'intermédiaire par lequel le démon va transiter pour entrer par la porte d'entrée passive qu'est devenu le patient.

9-7 - Remarque sur le yoga

La théorie yoga est cohérente avec la théologie ascendante dont il fut question en [1] et en Partie 1. cependant, il y a une différence fondamentale : dans la théologie ascendante, l'union avec l'Être Dieu-Créateur, qui donne le Serviteur de Dieu, le Saint, n'est pas une disparition de la personne mais une union où celle-ci partage certaines compétences de Dieu, notamment la faculté d'agir sur les lois du cosmos par la puissance divine (les « miracles »), mais ceci en restant dans les limites des principes fondateurs fixés par Dieu, donc en obéissance à Dieu. Lorsque cette condition n'est pas respectée, le Serviteur de Dieu tombe dans le cas de l'être Satan, des démons, qui contestent ces limites, remettent en cause la création, le cosmos qui en découlent, pour prendre la place de Dieu, sans Dieu, voire le surpasser.
Comme expliqué en plusieurs points dans nos Méditations, l'union en question est impossible à réaliser par les seuls efforts humains, à cause, d'une part, du caractère trialectique des vertus qui la permettent, l'Humilité, le Service, la Patience (HSP), et d'autre part des compétences perdues suite à l'état de pécheur (Partie 1 chapitre 2). Leur réalisation parfaite, qui conduit alors au fait que l'éthique HSP est identique à la « compétence » de Miséricorde divine, est une perspective, un horizon asymptotique pour la très grande majorité des êtres conscients (Partie 1 chapitre 1). On sait (Partie 1) que le saut entre cette asymptote et l'union effective à Dieu, ou plutôt sa rencontre (car l'être de l'individu est préservé) est rendu possible par le Christ. Donc par Lui, et par Lui seulement, le salut, c'est-à-dire l'accès à l'éternité auprès de Dieu, est offert aux humains et il leur appartient d'accepter ou bien de refuser ce don dans le plein exercice de leur libre-arbitre et responsabilité. En conséquence, aucune « méthode » spirituelle qui sollicite les seules forces et volontés humaines ne peut prétendre conduire l'humain à son union à Dieu.

Dans [98] le père Fropo invite à la prudence vis-à-vis du yoga, mais ce n'est pas tant la pratique de celui-ci qui doit être dénoncée, si elle implique la miséricorde et la compassion envers le prochain. Ce qui doit faire l'objet de vigilance, c'est le but spirituel du yoga : car l'énorme difficulté pour l'homme d'en atteindre le résultat, l'Union, implique qu'il est hasardeux de proclamer avoir atteint la perfection et la pureté divines par nos propres efforts et aptitudes. Dans ce cas, ceux qui maintiennent cette proclamation sans qu'elle soit avérée s'exposent tout simplement à devenir la cible de Satan parce que celui-ci va s’engouffrer dans la faille du mensonge que leur esprit s'est ouverte à lui-même.

9-8 - Remarques sur les méthodes de développement de soi, les thérapies énergétiques et le volontarisme de la perfection : aucune idolâtrie, aucune autosuffisance !

Le bouddhisme, le yoga, etc., sortis de leurs références religieuses (la compassion et la miséricorde selon le Bouddha, l'union – Yoga – de notre esprit à celui de Dieu, selon Krishna...) se réduisent, en Occident, à des techniques de bien-être et d'affirmation de soi. En cela rien de mal, tant que ces voies ne sont pas idolâtrées comme des voies du Salut. Or la seule voie du Salut est celle offerte par Jésus-Christ (voir Partie 1).
De même, les techniques paranormales (guérisseurs, magnétiseurs, médiums, etc.) nécessitent peut-être une future explication scientifique qu'il reste à trouver. Mais elles ne doivent pas donner à l'homme l'illusion que, par elles, il acquiert une puissance qui le pousserait à se détourner et à se

passer de Dieu ainsi que de la voie de miséricorde par son Christ. Avec une telle illusion, ces pratiques et les objets qui les accompagnent peuvent alors devenir le lieu où s'engouffre la volonté du démon de nous rallier à lui et de nous couper définitivement du Seigneur. Cela peut passer par l'enflement de l'orgueil, d'un sentiment de surhomme, comme au contraire se traduire par des souffrances que Satan inflige pour pousser l'homme à désespérer de la miséricorde de Jésus-Christ, et donc à se retrouver seul, et donc devenir une proie facile.

Donc, il ne faut rien idolâtrer : ni une pratique, ni un objet – un talisman, un porte-bonheur ayant de soi-disant pouvoirs – ni un maître ou un gourou, ni aucun humain si c'est par un attachement affectif excessif et incontrôlé.

Ce qui est dit pour le paranormal vaut aussi pour la puissance de la science et de la technique. Ce sont des outils utiles pour le bien-être, la santé et la sauvegarde. Mais si on les idolâtre sans référence à l'éthique HSP, et a fortiori sans la Foi, ils ne mènent pas au salut de l'homme, mais poussent l'homme vers l'idolâtrie de ce qu'il fait. Si l'on ne place pas ces choses-là dans la perspective de Dieu et de notre salut vers Lui, alors le Mal s'y engouffre aussi, dans les failles de l'autosuffisance et de la soi-disant toute puissance ; c'est en cela qu'il faut être vigilant dans leur usage.
Alors, oui, de cela il résulte bien que si l'on ne prie pas Dieu – si on ne l'adore pas selon sa nature miséricordieuse – alors c'est Satan que l'on prie, qu'on adore et qu'on idolâtre à travers ce qui procure l'illusion de la toute puissance, de l'orgueil. C'est en ce sens que Jésus disait : celui qui n'est pas avec moi, est contre moi (méditation Partie 7 ch.4).
En résumé, il ne s'agit pas de critiquer de manière excessive les pratiques dont il est question : méditation, yoga, bouddhisme, techniques de relaxation, techniques de sérénité, etc. En soi, ces pratiques ne sont bonnes ou mauvaises qu'en fonction de l'état d'esprit avec lequel on les utilise. D'ailleurs, dans son livre [206], Pascal Ide traite des méthodes de guérison et de leurs ressources internes aux personnes, de leurs apports positifs et de leurs limites.
Il en va de même, plus généralement, de toute activité où l'on cherche un bien-être, une « communion » avec soi-même et avec l'existant, ainsi que toute activité religieuse ou spirituelle. L'important n'est alors pas tant de dénoncer des pratiques plutôt que d'autres. Ce qui est important, quelles que soient les pratiques, y compris religieuses, c'est de rester extrêmement vigilant pour éviter d'y créer des conditions favorables aux liens ou aux possessions ; ces conditions sont :
► a) ***L'idolâtrie*** : préférer à Dieu et à Jésus-Christ, et à leur miséricorde, toute autre chose extérieure (objets, personnes...) ou intérieure à nous (autosuffisance, autosatisfaction, excitation, exaltation, orgueil personnels) ;
► b) ***Le transfert*** : conférer à une personne, de par son autorité d'enseignant, de guide, de maître, de gourou, de guérisseur, ou détentrice de « dons » supposés « surnaturels » ou « paranormaux », un pouvoir, une ascendance sur soi et les autres, qui seraient de nature divine, alors que l'action de l'Esprit Saint n'y est pas avérée (Partie 1 et méditations Partie 2 ch.15, Partie 7 ch.17). C'est transférer à un humain des capacités et une volonté divines ; et ce transfert ouvre une brèche, tant chez nous (par crédulité et faiblesse) que chez la personne concernée (par orgueil et domination), et par cette brèche le Malin s'engouffre pour prendre le contrôle des personnes impliquées. Dans le cadre de cette vigilance, il faut se souvenir aussi que la théologie ascendante (cf. Partie 1) n'est acceptable que si elle s'appuie sur la miséricorde telle que le commande Jésus, c'est-à-dire la perfection de l'éthique HSP, et non repose sur une recherche de divinisation individuelle forcée.

9-9 - Remarques sur l'hypersensibilité et la vulnérabilité qu'elle induit

Au niveau du comportement individuel, l'hypersensibilité est en lien avec :
► une réactivité immédiate,
► le non discernement,
► la pseudo-intuition et la pseudo-précognition, généralement imputables à des perceptions subjectives et à des perturbations cognitives,

► la dramatisation émotionnelle,
► l'excentricité égocentrique due à la valorisation de soi par ces prétendues pré-connaissances.

Tous ces dysfonctionnement cognitifs (voir aussi méditation Partie 2 ch.27) :
► laissent la porte ouverte au Tentateur : l'esprit est vide de résistance rationnelle et, a fortiori, de foi charitable,
► sont aggravés par les scènes de violence, où l'impulsivité est mise en avant souvent comme une vertu, la vertu d'un héros,
► entraînent la confusion entre la vie réelle (où les drames et les conséquences d'excès sont irréversibles) et la perversion de l'esprit par le virtuel (où l'on croit au « reset », à la réinitialisation, de ce que l'on a fait),
► conduisent à la déresponsabilisation, à l'impossibilité d'échanger avec patience avec les autres (on rompt brutalement la discussion dès contrariété, on n'admet aucune explication),
► installent un « neuro-esclavage » (méditation Partie 3 ch.7), qui prend l'allure d'une libération de soi, abandonne l'humilité de l'esprit rationnel, lequel est transféré, confié vers des intelligences artificielles, qui exécutent des algorithmes que l'esprit humain a lui-même abandonnés au profit du recours à une sensibilité émotionnelle excessive. Le neuro-esclavage est tel que l'individu devient dépendant exclusif de l'instinct animal, de l'intuition exclusive, « vertus » mises en avant actuellement et qui dispensent de recourir à la sagesse rationnelle qui, seule, permet de voir et de comprendre les limites de la réalité à laquelle les sens humains accèdent. Ce qui est cru comme perçu relève donc souvent de l'illusion, de la tromperie subjective. Or l'esprit rationnel résulte d'un acquis de l'Évolution biologique humaine.

Cependant, l'hypersensibilité ne doit pas faire l'objet des confusions suivantes :

► elle ne doit pas être confondue avec l'esprit d'adéquation (voir Partie 1 et méditations chapitres 2 et 3 de la présente Partie 6). Par l'esprit d'adéquation, l'immersion dans le présent résulte d'une prise de recul du moi pour une meilleure observation, appréciation et anticipation des faits.
► elle ne doit pas être confondue avec la joie vécue dans l'instant comme une grâce reçue et acceptée (issue de l'Esprit Saint).
► elle nécessite le discernement par l'Esprit Saint pour distinguer ce qui relève du don de la grâce, et de ce qui procède de purs phantasmes programmés tôt dans nos esprits.

9-10 - Remarque sur le recours à la magie après une délivrance, et l'ancrage dans la conversion vers la foi

Par la magie, on pense n'avoir rien à faire par soi-même, pas d'effort personnel, car on s'appuie sur des processus irrationnels relevant de la pseudo-science. Mais, comme on l'a vu, cette déresponsabilisation, source d'illusions, est une porte ouverte active pour l'intervention renouvelée du démon. A l'inverse, la libération basée sur l'intervention du Christ, par son Esprit, pose une étape initiale vers un chemin de conversion dont le sujet doit faire l'effort ; il n'y réussira que par l'accueil de la grâce qui lui est ainsi offerte. Plus il y a d'irrationnel, moins il y a de place pour une foi raisonnée et responsable.

9-11 - Le désert du Carême, se retirer des tentations

[86] Père Dom Célestin Charlier :
« (...) Voilà le sens du carême : un temps de joie, un temps de légèreté de cœur, un temps de purification et non pas de gémissement ou de purification corporelle seulement. Notre carême ne sera vrai que si, dans notre cœur, nous savons fermer les petits boutons d'accès du monde, (...) le monde qui refuse Dieu. (...) Sachez, dans cette solitude, trouver l'occasion de découvrir la présence du Christ en nous, d'éprouver la vivante action de son Esprit en nous, sous le regard du Père ».

Annexe 1 du chapitre 9 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 0,5 : Il ne suffit pas de s'autojustifier en invoquant sa bonne conscience. La conscience sans la raison n'est rien.. La faute morale réside dans le fait de ne pas avoir cherché à éduquer sa conscience.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1,5 :
La première « mesure » à prendre pour décider et agir selon notre conscience personnelle, et la préparer à s'éduquer, consiste à se connaître soi-même et de se méfier de soi-même comme premier ennemi. Nous sommes responsables de nos actes lorsque sont réunies les trois conditions suivantes: la compétence, les moyens, l'autorité.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 0,5 :
Ayons l'humilité et l'honnêteté de confesser nos fautes au Seigneur, devant nos frères, la Sainte Vierge Marie, les anges et tous les Saints, et de demander le sacrement de la Réconciliation à travers les pasteurs consacrés de l'Église catholique : par cette disposition, nous posons déjà les obstacles aux agissements du Tentateur.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1,5 :
Le premier service à me rendre pour éviter l'emprise du Tentateur, ou pour en sortir, consiste à repérer chez moi tout ce qui est faiblesse, fragilité, capacité à faire le mal tant envers les autres qu'envers moi-même, mon niveau de fidélité ou d'infidélité à Dieu, voire de colère envers Lui et mes prochains (rancœurs, mépris, critiques, irrespect...).

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 :
Dans leur désarroi, les personnes les plus fragiles et soucieuses de ne pas passer pour des obscurantistes aux yeux du monde, ressentent le besoin de trouver une consolation ou un guidage auprès de vendeurs de rêve et de surnaturel pour se rassurer ; de fait, en faisant cela, elles se fragilisent encore plus et deviennent des proies faciles de Satan.
C'est pourquoi c'est un devoir de l'Église, mais aussi et surtout de chacun de nous, ses membres, d'offrir à ces personnes troublées notre écoute, notre accueil, notre attention (« apostolat de l'oreille » comme dit le pape François) : c'est un véritable service au prochain qui fait obstacle à l'œuvre du démon.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1,5 :
Ce qui est important, quelles que soient les pratiques, y compris religieuses, c'est de rester extrêmement vigilant pour éviter d'y créer des conditions favorables aux liens ou aux possessions qui sont l'idolâtrie et le transfert.

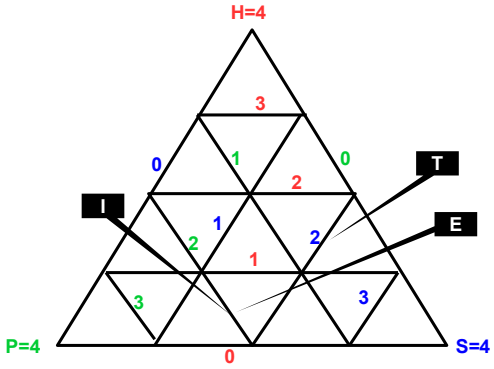
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 2 : Les attaques de Satan se greffent sur nos comportements désordonnés et alimentés par nos fragilités humaines. Je dois donc être extrêmement vigilant vis-à-vis de ce qui m'anime : pensées, désirs, sentiments, passions ; pour ce faire la patience, la clairvoyance, l'observation me sont nécessaires. Ces réactions désordonnées ont pour données de sortie les sept péchés capitaux : dans mon examen j'identifierai alors avec quels degrés je les commets, ce qui constitue le début d'un combat spirituel.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 0,5 : Face à une personne qui se retrouve spirituellement seule, quelle qu'en soit la raison, nous devons, en tant que chrétiens, nous efforcer d'exercer envers elle une relation d'écoute, de patience, de compréhension, d'attention, de compassion, de dialogue empathique, de manière à ce que, sans évidemment imposer nos vues ni prosélytisme, nous puissions lui faire sentir qu'il y a d'autres voies que celles des consolations du monde conjointes à celles des seuls horizons fermés dans lesquels il nous enferme.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2
Penser à Dieu, le prier, si cela est fait sans tenir compte du message de miséricorde et de repentance auxquelles Jésus nous a appelés, c'est idolâtrer quelque chose qui n'est pas de la nature de Dieu, ce qui revient à s'en détourner également, et donc à nous tourner vers le démon. Il en est ainsi lorsque le fanatisme prend le dessus sur notre humilité et notre obéissance à la Loi de charité de Dieu, parce qu'on cherche, à travers une soi-disant dévotion à Dieu, à satisfaire notre ego, à s'imaginer être soi-même investi d'un pouvoir que l'on croit conféré par Dieu, et à se substituer à la justice divine. Cette déviance explique bien des crimes perpétués au nom même du Seigneur, et cela apporte du grain à moudre à Satan. Avec patience et vigilance, nous examinerons avec quel poids nous mettons la miséricorde dans notre foi, à notre niveau personnel, au niveau de l'Église, et au niveau des relations entre les croyants et le monde. Tournons-nous aussi vers la Très Sainte Vierge Marie pour combattre le Tentateur : car en Elle le chemin de la Rédemption a été initialisé et, adversaire redoutable de Satan.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 9 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Tous les péchés capitaux sont concernés par définition.

10 - Par la simplicité de nos relations avec le Christ, nos faiblesses deviennent force

Texte de la 2e lettre de Paul aux Corinthiens (2 Co 10,9-13 ; 11,1-3 ; 11,16-17; 11,23-31 ; 12,1 et 12,9-10) :

10 *- [09] Je ne veux pas avoir l'air de vous effrayer par mes lettres.*
[10] « Les lettres ont du poids, dit-on, et de la force, mais sa présence physique est sans vigueur, et sa parole est nulle. »
[11] Celui qui parle ainsi, qu'il tienne bien compte de ceci : tels nous sommes en paroles par nos lettres quand nous ne sommes pas là, tels nous serons encore en actes quand nous serons présents.
[12] Nous n'oserions pas nous égaler ou nous comparer à des gens qui se recommandent eux-mêmes. Lorsqu'ils se prennent eux-mêmes comme unité de mesure et comme normede comparaison, ils sont sans intelligence.
[13] Nous n'allons pas nous vanter démesurément, mais nous garderons la mesure du domaine d'activité que Dieu nous a attribué en nous faisant parvenir aussi jusqu'à vous.
11 *- [01] Pourriez-vous supporter de ma part un peu de folie ? Oui, de ma part, vous allez le supporter,*
[02] à cause de mon amour jaloux qui est l'amour même de Dieu pour vous. Car je vous ai unis au seul Époux : vous êtes la vierge pure que j'ai présentée au Christ.
[03] Mais j'ai bien peur qu'à l'exemple d'Ève séduite par la ruse du serpent, votre intelligence des choses ne se corrompe en perdant la simplicité et la pureté qu'il faut avoir à l'égard du Christ.
[16] Je le dis de nouveau : que personne ne me prenne pour un insensé ; ou alors, accueillez-moi comme si j'étais un insensé, pour que je puisse à mon tour me vanter un peu.
[17] Ce que je vais dire, je ne le dirai pas selon le Seigneur, mais comme dans un accès de folie, puisqu'il s'agit de se vanter.
[23] Ils sont ministres du Christ ? Eh bien – je vais dire une folie – moi, je le suis davantage : dans les fatigues, bien plus ; dans les prisons, bien plus ; sous les coups, largement plus ; en danger de mort, très souvent.
[24] Cinq fois, j'ai reçu des Juifs les trente-neuf coups de fouet ;
[25] trois fois, j'ai subi la bastonnade ; une fois, j'ai été lapidé ; trois fois, j'ai fait naufrage et je suis resté vingt-quatre heures perdu en pleine mer.
[26] Souvent à pieds sur les routes, avec les dangers des fleuves, les dangers des bandits, les dangers venant de mes frères de race, les dangers venant des païens, les dangers de la ville, les dangers du désert, les dangers de la mer, les dangers des faux frères.
[27] J'ai connu la fatigue et la peine, souvent le manque de sommeil, la faim et la soif, souvent le manque de nourriture, le froid et le manque de vêtements,
[28] sans compter tout le reste : ma préoccupation quotidienne, le souci de toutes les Églises.

[29] « Qui donc faiblit, sans que je partage sa faiblesse ? Qui vient à tomber, sans que cela me brûle ? »
[30] S'il faut se vanter, je me vanterai de ce qui fait ma faiblesse.
[31] Le Dieu et Père du Seigneur Jésus sait que je ne mens pas, lui qui est béni pour les siècles.
***12** - [01] Faut-il se vanter ? Ce n'est pas utile. J'en viendrai pourtant aux visions et aux révélations reçues du Seigneur.*
[09] Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure.
[10] C'est pourquoi j'accepte de grand coeur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.
(version © AELF)

10-1 - Désirons-nous vraiment appeler Jésus Christ au secours pour nous préserver de nos tentations et de nos résistances ?

Dans tous les domaines des activités humaines, il faut de la congruence entre ce que l'on écrit ou enseigne et ce que l'on fait, entre les idées et les actes. C'est encore plus nécessaire en matière de vie de notre foi : il ne s'agit pas de « faire le savant » pour être crédible dans la transmission du message de Jésus Christ, mais certaines épreuves (énumérées par saint Paul) sont aussi une preuve de crédibilité.
La congruence entre les idées et les actes passe par la simplicité de nos relations avec Jésus Christ. Plus on est compliqué, plus on est éloigné de Dieu. Et cette simplicité consiste d'abord à reconnaître, puis à placer et à confier nos faiblesses dans la force de Jésus Christ (le seul « orgueil » qui soit autorisé), même si à cause de ces faiblesses nous passons pour quelqu'un de peu crédible qu'il faut mettre à l'épreuve.
Mais cette mise en confiance, cette ouverture à la grâce, exige un examen de conscience : avons-nous réellement foi en la présence de Jésus Christ qui frappe à la porte de notre être, avons-nous vraiment soif de Lui comme Lui a soif de nous, et sommes-nous prêts à accepter et à mettre en œuvre les conséquences de cette grâce (la force de l'Esprit Saint), à savoir une concrète conversion du cœur où nous nous écartons de notre état antérieur de péché, ou bien préférons-nous y rester et demeurer sensible aux tentations ?
Avons-nous vraiment envie d'appeler Jésus Christ au secours pour nous préserver de nos tentations et de nos résistances ?

10-2 - L'ardente nécessité de lire la parole

Dans cette Lettre END (Équipes Notre Dame), le texte « Emerveillante Parole de Dieu » par le Père Henri Caffarel souligne que posséder la Parole c'est être possédé par elle (cf. thème de la congruence, indiqué au point 10-1 ci-dessus), on devient soi-même Parole de Dieu (on est à notre tour « étoile » pour les autres, cf. méditation Partie 7 ch.17), émerveillés par le Parole, vous saurez la transmettre à d'autres. D'où, je remarque, l'utilité d'inscrire toute question éthique dans la dimension de l'Évangile, ce qui est précisément l'objet des présentes Méditations.
Cité dans [25] Lettre END n°224, Père Henri Caffarel :
*« **Posséder la Parole c'est être possédé par elle :** (...) Qui prétend transmettre la Parole de Dieu doit d'abord la posséder, (...). Connaître parfaitement son catéchisme, voire toute la théologie, et même encore toute la Bible, est une chose. Posséder la Parole de Dieu en est une autre. Posséder la Parole de Dieu, c'est lui avoir livré son intelligence, son cœur, et jusqu'aux derniers retranchements de sa liberté. À vrai dire, c'est être possédé par elle, dévoré par elle. (...) La Parole de Dieu n'a rien perdu de sa vigueur. (...) Il faut qu'elle soit émerveillante, la Parole de Dieu, pour atteindre les cœur. (...) Parce qu'ils négligent cet effort d'une présentation émerveillante de la Vérité, tant de chrétiens, sincères pourtant, peut-être même fervents, ne sont que des apôtres médiocres dont les*

paroles de portent pas. » (extraits de L'Anneau d'Or, n°109, janvier-février 1963).

10-3 - La cohérence chrétienne

L'honnêteté du chrétien passe par sa congruence entre sa foi et ses actes vis-à-vis de Jésus. Jésus prononce la condamnation de la duplicité et de l'hypocrisie ; l'hypocrite veut paraître grand devant le Seigneur alors que Lui en connaît les faiblesses.
[21] Cardinal Renard, chapitre 1 :
*« **Dieu a horreur de l'hypocrisie**. (...) Le Christ, maintes fois et non sans vigueur, fera appel à la cohérence des croyants : « hypocrites, Isaïe a bien prophétisé de vous, quand il dit : ce peuple m'honore du bout des lèvres, mais son cœur est loin de moi ; vain est leur culte, car ils enseignent pour doctrine des préceptes humains (Mathieu 15, 7-9). Le culte à Dieu doit venir du cœur, et le cœur être nourri de la vérité de Dieu pour honorer Dieu.*
(....) Bref, on peut dire que le Christ (...) réclame des disciples l'homogénéité de la Foi et de la vie, de la Parole et du comportement, de l'exigence à l'égard des autres et de celle à l'égard de soi-même ; autrement dit, en termes modernes, Il nous demande de ne pas tricher (...). Il répugne au mensonge (...). Au fond, Dieu attend de nous la simplicité, qui est à l'opposé de la complicité (entente avec le mal), de la duplicité (...), de la complication. »

10-4 - La parabole de la graine de moutarde : la valeur d'un cheminement

Le retour d'expérience est un cheminement qui convertit la fragilité en force : ni la fragilité, ni la force sont importantes en soi ; l'important c'est la dynamique du cheminement.
Selon moi, la parabole suivante souligne que l'important, dans la qualité d'un homme, n'est pas tant dans son état, mais dans le cheminement de son cœur et de sa vie, qui le conduit d'un état à un autre. Notre entrée dans le Royaume de Dieu dépend de la dynamique avec laquelle nous avons vécu et conduit notre cheminement, et non pas prioritairement de nos états. Si au départ nous sommes dans un état de pécheur, ce qui est appréciable réside dans la volonté de changer, de nous améliorer, de nous éloigner du péché, et de la mettre en pratique ; si l'aboutissement n'est pas la perfection, ce n'est pas lui qui sera jugé, mais le chemin parcouru. Si le pécheur se contente de rester dans son état, s'il n'a pas conscience de ses péchés ou s'il ne désire pas s'en éloigner, il sera jugé sur son immobilisme, et le peu de vertus qu'il a ne suffira pas à le justifier. Si au départ nous sommes des personnes pleines de vertus, mais si nous nous en glorifions en nous disant que nous n'avons plus besoin de rien, alors nous restons dans notre état, auto-satisfaits, et notre cheminement est sans dynamique ; ce qui sera jugé sera alors cet immobilisme et non nos qualités et nos vertus. Les personnes qui ont la grâce d'être vertueuses dès le départ sont appelées à se mettre en chemin pour transmettre ce don aux autres et les aider à devenir meilleurs, sans exhibition, sans prohibition, sans orgueil, en toute humilité, en discrétion ; car, sinon, ces personnes sont comme des gens qui possèdent un joyau et le garde jalousement pour elles-mêmes en s'en glorifiant.

C'est cela que signifie la parole de Jésus : à celui qui a beaucoup reçu, on lui demandera beaucoup ; à celui qui possède peu, même le peu qu'il a lui sera retiré. Le cheminement, c'est chacun de nous : nous sommes notre chemin, nous ne sommes pas nos états. On utilise en physique théorique des espaces dont chaque point représente tout un mouvement ; en spiritualité et en éthique, c'est la même approche. Tout cheminement a ses difficultés ; et puisque Jésus le sait et que ce qui est considéré chez l'homme est son cheminement, Jésus nous offre de l'accomplir avec le secours de sa grâce véhiculée par l'Esprit Saint.

C'est pourquoi la prière est une nécessité absolue : rester en relation avec la grâce du Seigneur. C'est alors que, lorsque nous sommes faibles et fragiles, comme une graine de moutarde, nous devenons plus forts pourvu que nous ayons la volonté d'entreprendre un cheminement de transformation avec l'aide continuelle de notre Seigneur.

« [31] Il [Jésus] leur proposa une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et qu'il a semée dans son champ. [32] C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent et font leurs nids dans ses branches. » » (Matthieu 13,31-32, version © AELF)

Vouloir l'homme d'emblée « parfait », comme c'est le but plus ou moins avoué du transhumanisme, c'est accorder plus d'importance ontologique à son état qu'à son cheminement et sa capacité d'évoluer. Quelle place laisse-t-on à la grâce du Seigneur, dans ce projet ? Ce qui est déjà « parfait » ne laisse la place à aucune différence, donc à aucune possibilité d'apport de variétés : la justice, qui consiste à soutenir l'égalité au sein d'une collectivité imprégnée de différences, n'a alors plus de sens ; et comme corollaire, il n'y aura jamais ni de liberté, ni de fraternité, ces valeurs étant d'autant plus valorisées qu'elles sont dynamisées dans un monde de pluralité tant humaine qu'environnementale.

10-5 - Quand la fragilité devient force

10-5-1 - Je conseille de toujours considérer le côté positif d'une expérience, même vécue de manière désagréable, et d'en tirer des leçons ou des opportunités d'amélioration de nos réactions face aux événements.
La peur est l'opposé de l'amour. *« Chaque peur est un désir »* (Jacques Salomé) :
Quand on ressent une peur, en fait, c'est un désir non satisfait qui est exprimé. Plutôt que de rester sur le caractère bloquant et négatif de la peur, essayons de transformer celle-ci en se demandant : c'est quoi le véritable désir qui se cache derrière ma peur ? Est-elle logique, adaptée ? Qu'est-ce qui m'empêche d'exprimer clairement ce désir ?

10-5-2 - Cette question concerne toutes les ***7 émotions : peur, colère, honte, tristesse, dégoût, joie, anxiété.***
Accueillir notre fragilité nous rend plus fort. Il faut aussi savoir rire de soi, cela fait prendre de la distance. Trop s'attacher à un succès, par manque de confiance en soi, peut nous faire rater la suite car le soulagement excessif procuré nous amène à nous éloigner de la réalité.
Essayons de ne pas fuir et nous cacher derrière des ambiguïtés : osons rester soi-même pour créer des situations qui les dissipent, et si ces situations conduisent à des réactions négatives chez l'autre, en tirer les leçons en prenant provisoirement la distance. Essayons de ne pas nous focaliser sur le désir d'être à la hauteur du processus de mon changement vers la guérison, par exemple entretenir le sentiment de devoir toujours être à la hauteur, de faire nos preuves, être sensible au regard des autres.

10-5-3 - Face à une difficulté *:* 3 réflexes possibles selon les dispositions de pensée : la fuite, le repli, ou le combat. Ces réflexes mettent en œuvre 4 attitudes possibles selon les émotions et les sentiments : l'agressivité, l'affirmation de soi (attitude idéale), l'inhibition, la manipulation.
Il existe donc 3x4 = 12 réactions possibles : par exemple on peut être agressif dans la fuite, inhibé dans le combat, affirmé dans la fuite...
L'affirmation de soi, c'est défendre notre dignité en faisant valoir certains droits. J'ai le droit de : ne pas répondre à des questions indiscrètes, laisser l'autre à son opinion ([180]), ne pas en répondre des autres ([181]), ne pas répondre à des appels ou mails lorsque la personne ne se présente pas, me tromper et expliquer pourquoi, faire de l'humour bien à propos, ne pas me laisser flatter, être gentil, même quand dans certaines circonstances cela n'est pas souhaitable ou désiré, dire non.

10-5-4 - Ne laisse jamais une mauvaise période te faire croire que tu as une mauvaise vie : La vie est une succession de périodes, bonnes ou mauvaises. Cependant beaucoup se demandent :

180 méditation Partie 5 ch.10
181 idem

►1°) Soit la mauvaise période a des conséquences catastrophiques ou dramatiques, avec des intensités telles que ma vie est complètement sabotée.
►2°) Soit la mauvaise période se répète un peu trop souvent, et cela finit par donner de ma vie l'impression qu'elle tend vers l'échec.

Dans le premier cas, si j'y survis, je dois m'interroger sur sa cause et trouver des solutions pour qu'elle ne se reproduise plus.
Dans le deuxième cas, je dois me demander si je n'y suis pas pour quelque chose, quelles sont les constantes, chez moi, qui filtrent les événements pour ne manifester que les négatifs : mon caractère, ma façon de penser, de décider, de choisir, mes émotions, mon histoire, mon degré d'attachement ou de dépendance à mon histoire...
Au fond, dans les deux cas, c'est la nécessité du retour d'expérience (RETEX). C'est une approche rationnelle qui nécessite à la base de savoir qu'est-ce qui est pour moi un critère de réussite, de bonheur ? Et est-ce que j'en ai ou me donne les moyens ? Cette question fondamentale pose pour moi la connaissance de soi, la lucidité et la franchise envers moi-même, la conscience et l'acceptation de mes forces et de mes fragilités.
Est-ce que je fais réellement ce travail de discernement ?

10-5-5 - Résignation ou bien libération *:* Attention, cependant ! Il ne s'agit pas de tomber dans la résignation.
Se résigner n'est pas la même chose que se libérer. Dans la résignation les émotions liées à la contrariété demeurent. Dans la libération, elles ne subsistent plus.
Les émotions sont des alarmes pour se dire stop, il faut revoir les choses. Mais elles ne sont pas une fin en soi. Le but de la vie n'est pas de vivre des émotions, mais est la modération, sinon on passe notre vie à être chamboulé.

10-5-6 - Connaître ses freins et ses moteurs : Pour entreprendre un cheminement et se libérer des forces de rappel qui nous enlisent dans nos regrets, frustrations, résignations, il faut prendre conscience de nos freins et de nos moteurs.
Moteurs des actions en général : savoir ce que l'on veut ; prendre soin de soi ; bien-être ; accord avec soi-même, ses besoins ; maîtriser son sujet, ses compétences ; challenge, but à atteindre ; intérêt que l'on nous porte ; sentiment d'apporter quelque chose aux autres ; en situation familière, où l'on se sent à l'aise ; dans l'action ; préparer, organiser, mais accepter et laisser une marge à l'imprévu ; se préparer à être tolérant, sans a priori, accepter la possibilité du « non ».
Freins aux actions en général : peur du ridicule, dénigrement ; peur de ne pas être à la hauteur ; doutes ; peur des conflits, jugements, idées différentes ; peur d'être lâché ou abandonné.

10-5-7 - Recommandations importantes : Nombreux sont ceux qui pensent qu'un cheminement de conversion du cœur, de changement intérieur, consiste à ***utiliser à outrance les techniques dites « énergétiques »*** telles que le yoga, le tai-chi, le qi-gong, le reiki, la méditation transcendantale, etc., en misant tout sur leur capacité à améliorer nos rapports avec nous-même et avec les autres, comme si cela suffisait sans une réelle, mais pénible, remise en cause de soi-même. Pratiquées avec cet état d'esprit, ces techniques peuvent au mieux nous aider au sentiment de bien-être, sans pour autant évacuer nos blessures profondes, ou favoriser une propension à l'altérité, la charité, la miséricorde. A moins d'être un cador moral de ces pratiques, de devenir un être comparable au Bouddha, ces ressources ne remplacent pas la prière, lorsque celle-ci consiste à rechercher humblement et lucidement l'appui du Seigneur par un dialogue, un cœur à cœur avec Lui.
Seule une telle prière sera à même de nous conduire à nous libérer de nos blessures, et de tous les ressentiments et poisons qui vont avec, et à susciter chez nous en profondeur l'humilité du cœur, le service, la patience qui mènent à la fraternité, la charité, la miséricorde, ainsi que la force de suivre le Christ.

Des pratiques qui conduisent à se sentir libéré, alors que l'on se glorifie de notre bien-être, et que l'on se sent une supériorité sur la réalité et les êtres, tandis que grouillent des monstres dans notre subconscient, ne nous font parcourir qu'une faible fraction du chemin, et peuvent même nous freiner par le piège des illusions de progrès qu'elles suscitent sous ces conditions.
Aussi, la sophrologie, la méditation, etc., poussées à l'extrême peuvent nous mettre hors-sol, hors de la réalité. Il faut l'ancrage tant physique que psychique. Ce ne sont pas des buts en soi, mais des moyens ([182]).

10-6 - Une bonne communication est une communication apaisée et en conscience

10-6-1 - Une communication apaisée est une communication où la raison prime sur les émotions, et où la manière d'employer la raison ne suscite pas chez l'interlocuteur des émotions et des attitudes négatives : colère, humiliation, besoin de se justifier, honte, dégoût, peur, indignation, blessure de sa sensibilité, atteinte à ses droits de choisir, de décence, d'intégrité, de sécurité. Bref, lorsque la raison n'est pas employée comme arme contre la dignité mais, au contraire, comme moyen de la conserver chez l'autre comme chez soi. Après, on peut imaginer toute une catégorie de besoins à respecter, comme le propose Carl Rogers avec ses 13 besoins, mais en y regardant de plus près, ils ont tous comme origine ceux que les atteintes signalées ci-dessus remettent en cause.
Or, les atteintes à la dignité signalées ont de fortes chances de se produire, parfois bien malgré nous, lorsque :

► a) - les paroles ou les gestes sont marqués de violence : se produit si l'émetteur emploie la colère ;
► b) - la personne se sent mise à nue, trahie, accusée, ou qu'on lui prête des intentions : se produit lorsque l'émetteur emploie la « lecture de pensée » ou le biais d'interprétation ;
► c) - la personne se sent dans une impossibilité, poussée au-delà de ses limites : se produit lorsque l'émetteur refuse toute sortie de problème, ne laisse aucun degré de liberté à l'autre, harcèle et contraint la personne.

10-6-2 - En face de ces trois familles de comportements, il faut placer un devoir de changement dans nos modes de communication qui s'inspire, peu ou prou, des techniques de communication pleine conscience de Rosenberg :
La « communication non violente » de Rosenberg (ou encore appelée « communication pleine conscience »), que l'on retrouve aux END sous la forme du Devoir de S'Asseoir (DSA), suit en 4 étapes :

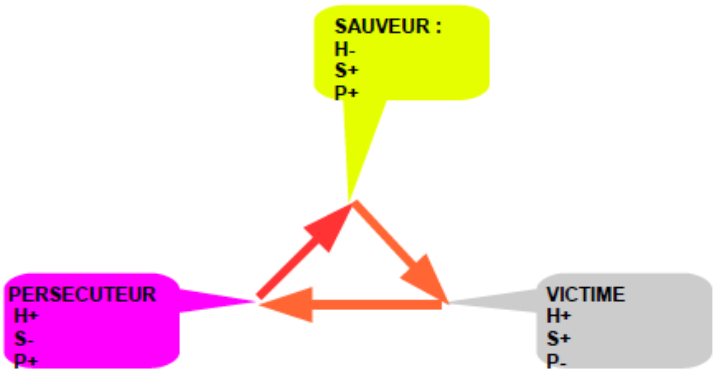
► - 1 : être factuel (élimine les émotions) : agit sur les attitudes (b)
► - 2 : donner son propre ressenti sans remettre l'autre en cause (technique du « je... ») : agit sur les attitudes citées plus haut (a) et (b).
► - 3 : exprimer notre besoin (cf. les 13 besoins de Carl Rogers) : agit sur les attitudes (a) et (c).
► - 4 : exprimer notre demande et/ou trouver un compromis : agit sur les attitudes (c).

Ces conditions sont nécessaires mais non suffisantes, car il existe de nombreux pièges dans lesquels on peut tomber, des maladresses, malgré nos bonnes intentions et souvent même causées par elles. En particulier lorsque, en toile de fond, notre attitude manque véritablement d'humilité, de patience, d'esprit de service tandis qu'elle a l'apparence de la douceur, de la compréhension, de la sollicitude, de l'empathie : car n'oublions pas que la manipulation prend souvent ces formes-là pour servir des buts moins avouables. Dans ce cas, les protagonistes peuvent entrer dans un jeu où se déploie la dynamique d'une alternance des rôles de victime, de persécuteur, de sauveur : c'est le « triangle dramatique » de Karpman (figure ci-après).

182 Voir Partie 1 et méditations Partie 2 ch.3, Partie 6 ch.6, Partie 3 ch.5, Partie 6 ch.9.

10-6-3 - Lien entre le triangle dramatique de Karpman ([183]) ***et les 3 pôles de l'éthique HSP*** (Humilité, Service, Patience) ([184]) : Cette relation permet de déceler les risques causés par les vaines sollicitudes, et inversement, les vaines sollicitations :

► On peut être sauveur par manque d'humilité (H) : l'orgueil nous pousse à nous valoriser par de vaines sollicitudes.
► Ces vaines sollicitudes peuvent encourager l'autre à se complaire dans son état de victime, accroître sa dépendance envers le sauveur ; celui-ci peut alors soit exploiter son esprit de service (S), soit au contraire à chercher à se séparer de la victime.
► Ces vaines sollicitudes peuvent aussi réveiller en l'autre un élan de persécuteur : exiger de nous une patience (P) sans borne pour obéir à tous ses désirs et ses mainmises.
► Mais soi-même, on peut passer de l'état de sauveur à celui soit de victime (tu es injuste, après tout ce que je fais pour toi), soit de persécuteur (tu dépends de moi, tu n'as plus ton libre-arbitre...).



Le triangle dramatique de Karpman, et son lien avec les excès ou défauts de H, S, P

Remède : En toutes choses, ne se rechercher en rien, respecter le libre-arbitre de l'autre, prêter une saine indifférence à ses joies ou ses peines, rechercher le bien de l'autre dans l'unique objectif d'y révéler ou transmettre la miséricorde du Seigneur envers l'autre et nous-même, savoir abandonner tout ce que les puissances de l'orgueil et des regrets stériles peuvent saisir, sans se sentir le devoir d'en répondre pour l'autre.

10-6-4 - La « lecture de pensée », interpréter, se charger de l'opinion de l'autre :
On a vu ci-dessus que l'un des facteurs qui abîment la communication est la « lecture de pensée ».
La lecture de pensée, ou « faire des suppositions », c'est supposer ce qui se passe dans la tête de l'autre parce que c'est ce que nous aurions pensé à sa place (références [133], [134]).
Elle est responsable de l'instauration d'une barrière pour bien communiquer, car nous dialoguons avec nous-même, tandis que nous croyons dialoguer avec l'autre. Or nos modes de fonctionnement et de cheminement de pensée peuvent être totalement différents de ceux des autres.
Sans tomber dans le relativisme ni la négation de la réalité objective, pour pratiquer une communication de qualité, il faut au moins :

► éviter de faire systématiquement des suppositions ;
► se connaître soi-même dans notre façon d'être émetteur : « ne suis-je pas trop compliqué, vague, abstrait ; ce qui me paraît évident l'est-il pour l'autre ? »...
► adapter notre échange à l'interlocuteur : « se stresse-t-il facilement ? Est-il attentif ? Intéressé, curieux ? Lui faut-il des précisions détaillées ? Préfère-t-il prendre des initiatives ou bien exécuter sans se poser des questions ? »...
► s'assurer que l'on s'est bien fait comprendre et que l'on a bien compris l'autre ; garder l'écoute ;

183Référence [135]
184Références [1], [5]

► ne pas projeter sur l'autre notre façon de penser, ni nos croyances ; lorsque cela est possible, l'esprit de la démarche selon la méthode expérimentale rationnelle offre des outils universels pour se mettre d'accord sur l'objectivité des faits et des données observables (références [4], [136]).

En général, nos lectures de pensée parlent de nous-même et des doutes que nous avons.
Il faut être factuel, mais si, immédiatement après une parole on ressent une chose qui nous sert à décrire le fait, on est déjà dans l'interprétation et le jugement.
Exemple : « Il n'a pas repris de ma tarte, qui était trop cuite » ; l'auteur de cette phrase énonce deux faits, deux observations factuelles, mais mises ensemble elles deviennent une interprétation. En effet, le convive n'a pas dit pourquoi il ne reprend pas de la tarte, et l'auteur de la phrase pose une relation de cause à effet entre la tarte trop cuite et le fait de ne pas se resservir. A partir de là, il risque de le vivre avec certaines émotions (honte, colère...) et sentiments (culpabilité, vexation...), et avoir le réflexe de se justifier là où, peut-être, le convive n'attend rien et ne reproche rien.
Cet exemple illustre que même deux énoncés factuels peuvent donner un ensemble de caractère subjectif !
Si l'ambiguïté persiste dans les esprits (l'hôte qui reçoit : « pourquoi donc il ne reprend pas de ma tarte ? », le convive : « pourquoi insiste-t-il pour que je me resserve ? » ou encore « pourquoi fait-il cette tête ? »), mieux vaut la lever par le dialogue apaisé (type Rosenberg, par exemple référence [137]).

10-6-5 - Consentir à une certaine indifférence : S'autoriser à vivre de l'intérieur une saine indifférence face à une situation ou à des paroles, et inversement consentir à ce que l'autre manifeste envers nous une certaine indifférence peuvent désamorcer des communications porteuses du risque de blesser ou de commettre des maladresses. À cela plusieurs raisons :
► en relation avec ce qui est dit plus haut, une forme d'indifférence nous permet de nous abstenir à faire des suppositions : un des Quatre Accords Toltèques nous invite à ne pas faire des suppositions ni de nous charger des pensées des autres (référence [3]) ; pour cela il faut savoir prendre de la distance vis-à-vis de la situation et des paroles ;
► il vaut mieux parfois s'abstenir de s'embarrasser de vaines sollicitudes plutôt que de risquer de commettre par maladresse un jugement qui exprime et souligne la faiblesse, la déficience, la fragilité, l'incompétence, l'incapacité de l'autre ;
► sur un plan spirituel, et conformément au chapitre 6 de la présente Partie 6 ([185]), nous sommes invités à consentir une indifférence aux choses, aux événements, aux personnes, en vue de la seule chose importante : le Seigneur.
Mais toute indifférence peut être positive ou négative dans la mesure où elle peut plus ou moins alimenter notre orgueil, notre vanité, ou blesser l'autre (parce qu'il peut se sentir négligé, voire méprisé).

10-6-6 - Pour éviter ces conséquences déséquilibrantes, une ***attitude sainement indifférente*** consiste à présenter au Seigneur tout et tous dans ma vie :

► sans jugement, sans état d'âme, sans crainte, en confiance, avec action de grâce ;
► ne pas s'arrêter à une chose, parole, action, compliment pour mon propre bénéfice, ou critique pour ma propre rancœur ; mais les considérer seulement pour y déceler la Volonté du Seigneur, ce qui demande du discernement : connaissance de soi, qu'attend de moi le Seigneur présentement pour que s'y exerce de façon spécifique et adaptée son seul commandement de charité envers autrui et moi-même, et d'adoration envers Lui ;
► et avec compassion, partage, empathie, afin d'éliminer tout risque d'inhumanité ou d'arrogance que l'indifférence peur engendrer.

185*« Que chacun examine sa propre conduite et alors il trouvera en lui seul et non auprès des autres l'occasion de se glorifier car tout homme devra porter sa charge personnelle. »* (Saint Vincent de Paul) ou encore :
« *Vous n'êtes chargé que de vous, vous ne répondrez que de vous. Ne jugez donc point, afin que vous ne soyez point jugé (Mt. 7, 1). »* (référence [138])

10-6-7 - La colère, facteur aggravant de la communication fondée sur une critique :
On a vu également ci-dessus qu'un facteur qui abîme la communication est la colère. Généralement la colère se déclenche en réaction à une critique ou à de la mauvaise foi, ou exprime une déception, une insatisfaction, une humiliation, une volonté d'écraser, etc.
Par effet miroir, et/ou par la peur et le réflexe de défense qu'elle réveille chez l'autre, la colère ne peut qu'amplifier les échecs d'une communication. Elle peut conduire à la violence et à des actes graves. C'est le type même de situation où l'émotion dépasse largement toute raison. La mobilisation de cette émotion active les processus neurophysiologiques et immunitaires. Il faut savoir que 5 minutes de colère nécessitent 5 jours de récupération pour que les défenses immunitaires retrouvent leur fonctionnement normal.
Hormis les raisons de santé, la colère doit être évitée car dans la grande majorité des cas elle blesse en profondeur et laisse des traces difficiles à effacer ; elle entame la confiance et instille dans l'entourage la terreur de communiquer avec le colérique. Elle finit par être une cause d'isolement et de rejet. Sur un plan spirituel, on a vu aussi que la colère est condamnée par le Christ, sans aucune ambiguïté (méditation Partie 4 ch.3) : c'est une marque de charité que de l'éviter.
Colère et orgueil vont de paire : dans et par la colère on se sent tout puissant, ou on voudrait l'être.
Cette disproportion de la colère, alimentée par l'orgueil, est à proscrire.
La colère, comme émotion, reste une nécessité, car toute émotion est une alarme, mais débarrassée de l'orgueil, elle est raisonnable et mesurée.
La colère est aussi une alarme face au danger supposé ou avéré du fait de notre fragilité : elle est une réponse à notre propre faiblesse. Or si la raison prévaut sur l'émotion, quand on se sent vulnérable, quand on sent ses limites, on doit plutôt rechercher le repos et rester dans notre self-control pour ne pas nous affaiblir encore plus.

10-6-8 - La critique : que faire devant elle ? Comment réagir de manière adaptée et apaisée ? Une critique doit être :

► circonstanciée (éviter de généraliser sur la personne) ;
► argumentée (décrire le plus exactement possible ce qui ne convient pas, pourquoi, comment, et permettre à l'autre de pouvoir s'expliquer).

Une critique porte :

► soit sur un comportement, un fait, une action : dans ce cas elle est constructive ;
► soit sur la personne : dans ce cas elle est destructrice. Noter aussi que, même si elle est favorable, une critique sur la personne reste destructrice parce qu'elle apporte un biais dans la perception que soi et les autres avons de soi-même : elle génère et cultive une illusion, c'est le cas, par exemple, de la flatterie.
● Noter que, en général, une critique sur notre personne traduit un problème non sur nous, mais chez le critiqueur. S'en persuader permet de prendre un certain recul vis-à-vis de lui.
● La critique sur la personne est une atteinte à l'estime de soi.
● La critique sur la personne est un instrument pour le parti pris. Par exemple, les médias ont de plus en plus tendance à formuler des critiques personnelles plutôt que d'informer sur les faits, et à l'heure des réseaux sociaux et des forums, une critique personnelle s'amplifie de manière incalculable jusqu'à devenir une calomnie ou une médisance aux conséquences irréparables.
● On explique souvent une critique personnelle par un acte de maladresse. Mais lorsque cette maladresse est systématique, cela traduit chez l'émetteur une négligence, un manque d'attention et de délicatesse, l'absence de considération de la dignité et de la vulnérabilité de la personne, donc un manque d'amour, et ce quelle que soit l'intention dont se réclame l'émetteur. C'est la question de l'intentionnalité soulevée au chapitre 6.

La colère, est une mauvaise réponse aux critiques dont on est la cible. Il est important de savoir

écouter les critiques concernant nos actes ; en revanche nous ne devons pas laisser les autres critiquer notre personne. Il s'agit de notre intimité, que les autres n'ont pas à remettre en cause. Il est essentiel de se faire respecter. Les pièges à éviter :
► se culpabiliser
► se justifier
► parler trop
► répondre par une autre critique
NB : voir aussi méditation Partie 5 ch.12.

10-7 - La sagesse résulte de la vertu et de l'étude

10-7-1 - Quelques aspects de la sagesse de Ben Sira le Sage … : Dans le livre Siracide (Ben Sira le Sage), chapitres 18 et 19 on est interpellé par les avertissements qu'il donne pour une juste sagesse : ils mettent en balance dynamique, selon un équilibre subtil, l'absence de vertu et l'excès de vertu. Ceci renvoie alors à l'idée que j'ai développée en référence [1] et dans le présent livre, à propos de la relation qu'il faut réajuster de manière adaptée entre les trois vertus principales de l'éthique : l'humilité, le service, la patience, l'excès de l'une d'entre elles pouvant entraîner des conséquences éthiquement néfastes.
(Siracide ou Ecclésiastique,18,15-33, version © AELF) :
« [15] Mon fils, quand tu fais le bien, n'y joins pas le reproche, et quand tu donnes, n'ajoute pas des paroles amères.
[16] La rosée ne rafraîchit-elle pas dans la chaleur brûlante ? De même, une parole peut faire plus de bien qu'un cadeau.
[17] Ne vois-tu pas qu'une parole vaut mieux qu'un cadeau somptueux ? L'homme généreux unit l'une à l'autre.
[18] Le sot montre sa mesquinerie par ses reproches, et le cadeau de l'envieux fait monter les larmes aux yeux.
[19] Avant de parler, informe-toi ; avant d'être malade, soigne-toi.
[20] Avant le jugement, fais ton examen de conscience : lors de la visite du Seigneur, tu trouveras le pardon.
[21] Avant même de tomber malade, humilie-toi et, quand tu as péché, montre du repentir.
[22] Ne manque pas d'accomplir tes voeux au moment fixé et n'attends pas la mort pour t'en acquitter.
[23] Prends tes dispositions avant de faire un voeu, ne sois pas de ceux qui tentent le Seigneur ;
[24] n'oublie pas la colère qui sévira au dernier jour, quand il châtiera en détournant sa face.
[25] Au temps de l'abondance, souviens-toi du temps de famine ; aux jours de richesse, rappelle-toi la pauvreté et le dénuement.
[26] Du matin au soir les situations changent, tout passe si vite devant le Seigneur.
[27] Un homme sage est toujours sur ses gardes ; aux jours où le péché menace, il évite toute faute.
[28] Quiconque est intelligent reconnaît la sagesse et rend hommage à celui qui l'a trouvée.
[29] Ceux qui parlent avec intelligence sont eux-mêmes des sages ; ils répandent, comme une ondée, de justes proverbes. Mieux vaut faire confiance au Maître unique que s'attacher d'un coeur mort à ce qui est mort.
[30] Ne te laisse pas entraîner par tes passions, et refrène tes appétits.
[31] Si tu donnes pleine satisfaction à tes désirs, tu feras de toi la risée de tes ennemis.
[32] Ne mets pas ta joie dans une vie de plaisir, ne t'endette pas par de telles dépenses.
[33] Ne tombe pas dans la misère à force d'emprunter pour courir les festins, quand tu n'as plus un sou en poche. Ce serait en vouloir à ta propre vie. »

Vouloir faire le bien, ou se montrer courageux et persévérant, tandis qu'en même temps nous le faisons emporté par la passion et l'émotion, conduit souvent à des effets opposés à ceux qui étaient attendus. Sans l'intelligence, c'est-à-dire la patience de l'observation, de l'anticipation des conséquences et des besoins d'autrui, et de la connaissance de nos propres capacités, la vertu risque

de devenir la victime des forces d'influence, d'imitation, de comparaison, d'ostentation, d'admiration, de vaine gloire, de vanité, de flatterie, d'hypocrisie, de manipulation... parce qu'elle devient l'instrument de quelques enjeux dont le sujet n'en avait pas connaissance. Sans l'humilité, la vertu risque de dégénérer en la recherche d'une gloire personnelle. Même dans l'action de grâce envers le Seigneur, le désir de recenser les bienfaits dont nous avons bénéficié du Seigneur trahit le manque d'humilité.

(Siracide, 19,1-28, version © AELF) :
« [01] Un travailleur qui boit ne deviendra jamais riche ; celui qui néglige les petites choses peu à peu tombera.
(...) [04] Qui fait trop vite confiance est une tête légère ; qui commet un péché se fait tort à lui-même.
[05] Celui qui trouve sa joie dans le mal sera condamné, mais celui qui domine ses plaisirs couronne sa propre vie.
[06] Celui qui maîtrise sa langue vivra sans conflit ; qui déteste le bavardage se soustrait au mal.
[07] Ne répète jamais les on-dit : tu n'y perdras rien.
[08] Ne colporte de racontars ni devant ton ami ni devant ton ennemi, et ne révèle rien, sauf si ton silence te rendait complice.
(...) [13] Questionne ton ami : peut-être n'a-t-il rien fait, et, s'il a fait quelque chose, il ne recommencera pas.
[14] Questionne ton prochain : peut-être n'a-t-il rien dit, et, s'il a parlé, il ne le fera plus.
[15] Questionne ton ami, car la calomnie est monnaie courante, et ne va pas croire tout ce que l'on dit.
[16] On peut déraper bien malgré soi : qui n'a jamais péché par sa langue ?
[17] Questionne ton prochain avant d'en venir aux menaces et tiens compte de la loi du Très-Haut, sans garder de ressentiment.
[18] La faveur divine commence avec la crainte du Seigneur, et la sagesse gagne son affection.
[19] Connaître les commandements du Seigneur est une leçon de vie ; ceux qui agissent pour lui plaire cueilleront les fruits de l'arbre d'immortalité.
[20] Toute sagesse est crainte du Seigneur, toute sagesse comporte la pratique de sa Loi et la connaissance de son pouvoir souverain.
[21] Le serviteur qui dit à son maître : « Je ne ferai pas ce qui te plaît », même s'il le fait ensuite, exaspère celui qui le nourrit.
[22] La science du mal n'est pas sagesse, et le discernement n'est pas dans le conseil des pécheurs :
[23] c'est du vice, et le vice est abominable ; qui manque de sagesse est toujours insensé ;
[24] mieux vaut peu d'intelligence avec la crainte de Dieu qu'un esprit très subtil qui transgresse la Loi.
[25] Il y a une habileté consommée qui est injustice ; certains recourent à l'intrigue pour faire valoir leur droit. Sage est celui qui rend de justes sentences.
[26] Un tel marche, courbé dans le noir ; au fond de lui, il est plein de fausseté.
(...) [28] S'il s'abstient de pécher, c'est par manque de force ; à la première occasion, il commettra le mal. »

10-7-2 - *... **qui se reflètent dans ceux de Confucius :*** Dans le livre de Confucius (référence [139]), ce qu'écrivait Ben Sira le Sage est singulièrement proche de ce passage :
« Tseu-tchang demanda à Khoung-Tseu ([186]) ce que c'était que la vertu de l'humanité. Khoung-Tseu dit : Celui qui peut accomplir cinq choses dans le monde est doué de la vertu de l'humanité. Tseu-tchang demanda en suppliant quelles étaient ces cinq choses.
Le Philosophe dit : Le respect de soi-même et des autres, la générosité, la fidélité ou la sincérité, l'application au bien et la bienveillance pour les autres.
Si vous observez dans toutes vos actions le respect de vous-même et des autres, alors vous ne serez méprisé de personne ; si vous êtes généreux, alors vous obtiendrez l'affection du peuple ; si vous êtes sincère et fidèle, alors les hommes auront confiance en vous ; si vous êtes appliqué au bien,

186 C'est-à-dire le philosophe Confucius, latinisation de Khoung-Fou-Tseu.

alors vous aurez des mérites ; si vous êtes bienveillant et miséricordieux, alors vous aurez tout ce qu'il faut pour gouverner les hommes.
(...) Le Philosophe dit : Yeou, avez-vous entendu parler des six maximes et des six défauts qu'elles impliquent ? Le disciple répondit avec respect : Jamais – Prenez place à côté de moi, je vais vous les expliquer.
L'amour de l'humanité, sans l'amour de l'étude, a pour défaut l'ignorance ou la stupidité ; l'amour de la science, sans l'amour de l'étude, a pour défaut l'incertitude ou la perplexité ; l'amour de la sincérité et de la fidélité, sans l'amour de l'étude, a pour défaut la duperie ; l'amour de la droiture, sans l'amour de l'étude, a pour défaut une témérité inconsidérée ; l'amour du courage viril, sans l'amour de l'étude, a pour défaut l'insubordination ; l'amour de la fermeté et de la persévérance, sans l'amour de l'étude, a pour défaut la démence, ou l'attachement à une idée fixe.
(...) Le Philosophe dit : Ceux qui montrent extérieurement un air grave et austère, lorsqu'ils sont intérieurement légers et pusillanimes, sont à comparer aux hommes les plus vulgaires. Ils ressemblent à des larrons qui veulent percer le mur pour commettre leurs vols.
Le Philosophe dit : Ceux qui recherchent les suffrages des villageois sont des voleurs de vertus.
(...) Le Philosophe dit : (...) la gravité et l'austérité des anciens étaient modérées sans extravagance ; la gravité et l'austérité des hommes de nos jours sont irascibles, extravagantes. La grossière ignorance des anciens était droite et sincère ; la grossière ignorance des hommes de nos jours n'est que fourberies ; et voilà tout.
Le Philosophe dit : Les hommes aux paroles artificieuses et fleuries, aux manières engageantes, sont rarement doués de la vertu de l'humanité.
(...) Le Philosophe dit : Ceux qui ne font que boire et manger pendant toute la journée, sans employer leur intelligence à quelque objet digne d'elle, font pitié (...).
(...) Le Philosophe dit : L'homme supérieur met au-dessus de tout l'équité et la justice. Si l'homme supérieur possède le courage viril ou la bravoure, sans la justice, il fomente des troubles dans l'État. L'homme vulgaire qui possède le courage viril ou la bravoure, sans la justice, commet des violences et des rapines. »

Annexe 1 du chapitre 10 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Pour m'approprier de manière vivante et concrète la Parole du Seigneur, et pour que mes actes soient en cohérence avec ma foi et l'espérance qu'elle véhicule, je dois, avec humilité et connaissance de moi-même, sans tricher avec moi-même et le Seigneur, procéder à un examen approfondi de mon être.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2
Pour que la Parole soit incorporée en nous, nous devons la fréquenter régulièrement et l'accueillir avec un cœur humble et ouvert, avec une foi profonde, favorable à la repentance et à la charité. Alors, nous finissons par devenir nous-même incarnation de la Parole de Dieu parce que, bien plus que ce que nous en disons, nous en témoignons par nos pensées, nos paroles, nos actes au milieu du monde.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : L'honnêteté du chrétien passe par sa congruence entre sa foi et ses actes vis-à-vis de Jésus. Jésus prononce la condamnation de la duplicité et de l'hypocrisie ; l'hypocrite veut paraître grand devant le Seigneur alors que Lui en connaît les faiblesses. Soyons humbles et simples devant Lui.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 2 : Mon ouverture à la grâce exige un examen de conscience : ai-je réellement foi en la présence de Jésus Christ qui frappe à la porte de mon être, ai-je vraiment soif de Lui comme Lui a soif de moi, et suis-je prêt à accepter et à mettre en œuvre les conséquences de cette grâce (la force de l'Esprit Saint), à savoir une concrète conversion du cœur où je m'écarte de mon état antérieur de péché ? Ai-je vraiment envie d'appeler Jésus Christ au secours pour me préserver de mes tentations et de mes résistances ?

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Le travail mentionné en H(I), s'il aboutit, nous permet ensuite de rendre cohérents nos comportements et la Parole qui nous habite, comme indiqué en H(T) ci-dessus, et immanquablement cette mise en cohérence se traduit par des relations de fraternité et de service envers nos prochains.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 : Et cette mise en cohérence visible de nos actes et de notre foi ouvre aux autres humains la dimension verticale suivant laquelle ils peuvent à leur tour découvrir l'amour du Seigneur ; c'est une responsabilité du croyant devant laquelle il ne saurait se défiler, car le Christ attend de ses disciples la cohérence entre leur vie et leur foi.

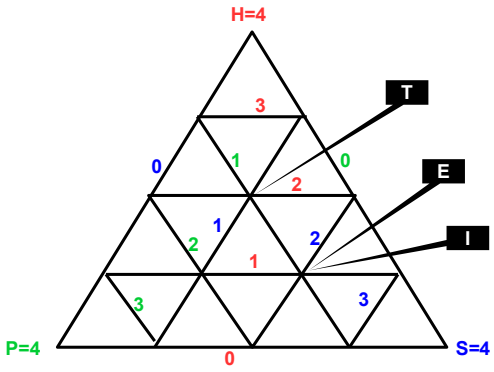
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : La congruence entre les idées et les actes passe par la simplicité de nos relations avec Jésus Christ. Plus on est compliqué, plus on est éloigné de Dieu. Et cette simplicité consiste d'abord à reconnaître, puis à placer et à confier nos faiblesses dans la force de Jésus Christ. C'est donc avec patience et vigilance envers mes comportements que je dois m'efforcer de témoigner de l'Évangile, et non par l'envie de présenter avec impatience de beaux arguments savants pour flatter ma fierté intellectuelle.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1
Idem P(I) ci-dessus, au niveau de nos relations humaines, en Église ou dans le monde, qui doivent montrer la congruence entre notre manière de croire et notre manière d'aimer le prochain. Que nos cultes et fréquentations de la Parole et des sacrements soient autant d'occasions pour nous, croyants, de demander avec patience et confiance la grâce au Seigneur pour que cette congruence devienne réelle.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : Les risques d'incohérence entre notre foi et nos pensées, paroles, actions, seraient maîtrisés si nous prêtions attention à nos manière de croire et nos manières de vivre, de parler, de penser, de ressentir, et si nous réalisions qu'il y a des erreurs, des fautes que nous nous autorisons à commettre mais que nous condamnons chez les autres. Cette attention est soutenue par la prière, notre relation simple, honnête, dépouillée, sans fard, avec le Christ.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 10 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se prétendre bon croyant, au vu des autres, parce qu'on s'imagine bien posséder la Parole et bien réaliser le culte, en se répandant en discussions ou présentations théologiques, alors qu'on délaisse la pratique des liens charitables avec autrui.
Gourmandise : conséquence de l'orgueil ci-dessus, voracité pour les analyses, les discours, les commentaires, la théologie, la philosophie qui touchent la religion ; non qu'il faille renoncer à nourrir notre intelligence, mais que, fait sans autre but que de satisfaire notre curiosité et notre crédibilité intellectuelle, cela risque de dessécher le cœur de notre foi.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : renoncer à partager sur notre foi, soit à cause de sa fragilité en nous, soit parce qu'on réserve cet échange aux personnes auprès desquelles on peut avoir du prestige, soit parce qu'on estime que les autres n'ont pas à en connaître parce qu'il leur suffit d'appliquer aveuglément l'Écriture et les dogmes de l'Église, soit encore parce qu'on ne supporte pas la contradiction lorsque celle-ci s'avère probable.
Jalousie : conséquence de l'orgueil et de la gourmandise ci-dessus, parce qu'on ne supporte pas que d'autres personnes aient une autorité reconnue pour parler de la Parole.
Colère : conséquence de l'orgueil, de la gourmandise, de l'avarice, de la jalousie lorsque nous vivons des contrariétés à propos de leurs objets.
Paresse, acédie : ne porter aucune attention à nos actes, nos paroles, nos pensées pour examiner s'ils sont bien en accord avec notre foi et la Parole du Seigneur,ou ne pas réfléchir à la manière de corriger les écarts ; d'autre part, ne pas se donner la peine de s'immerger dans la Parole, ni de chercher à en comprendre le sens pratique.

11 - Que celui qui veut demeurer dans l'amour du Christ fasse des efforts concrets, qu'il cherche à être parfait comme le Père est parfait

Texte de l'Évangile (Matthieu 5,38-48) et (Jean 15,5-11) :
Matthieu 5,38-48 *: [Jésus dit :] « [38] Vous avez appris qu'il a été dit : OEil pour oeil, et dent pour dent.*
[39] Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre.
[40] Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau.
[41] Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui.
[42] À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos !
[43] Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.
[44] Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent,
[45] afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes.
[46] En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?
[47] Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens euxmêmes n'en font-ils pas autant ?
[48] Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »
(version © AELF)

Jean 15,5-11 *: [Jésus dit à ses disciples :] « [05] Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.*
[06] Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent.
[07] Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous.
[08] Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples.
[09] Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour.
[10] Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour.
[11] Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. »
(version © AELF)

11-1 - Maintenir l'effort pour tendre même imparfaitement vers la « perfection » concerne tous les chrétiens, collectivement et individuellement

Ces deux textes des évangiles, de Matthieu et de Jean, concernent un même thème : exhortation pour nous tous à faire l'effort de tendre vers la « perfection » du Père, qu'Il partage avec le Christ. Dans le texte de Matthieu, ce sont les conditions de cette perfection qui sont fixées. On s'aperçoit qu'elles vont à l'encontre de la logique humaine, car elles sont exactement la manière dont Jésus a agi au cours de Sa mission pour le salut de l'humanité. En effet, par exemple, Jésus n'a pas aimé seulement les personnes qui sont sans ou presque sans défauts, ou celles qui lui veulent du bien ; Il a aimé aussi ses ennemis, ceux qui ont travaillé à sa perte, à sa crucifixion. Jésus, qui est Dieu, n'a pas non plus mis en avant sa gloire ni son statut d'Être supérieur et divin, mais il s'est fait serviteur dans l'humilité, comme dans Sa Nativité, ou lors du lavement des pieds de Ses disciples. Son Service est allé jusqu'à se laisser crucifier pour mettre en place la dynamique de salut du monde qu'il offre à chacun de nous. Il pardonne à ceux qui font preuve d'un réel repentir. Etc. Ainsi, il nous invite à faire de même, à inverser notre logique du bien suite en réponse au bien, du mal en réponse au mal, de l'autosuffisance, de l'orgueil...

Bien sûr, avec nos fragilités humaines, cela apparaît insurmontable : quelle folie, on n'y arrivera jamais ! Jésus le sait, bien sûr. C'est pourquoi Il nous exhorte à demander l'aide de Sa grâce, et le secours de la puissance de Son Esprit, l'Esprit Saint. Il nous invite aussi à essayer, même si l'on ne parvient pas à atteindre cette perfection, essayer, encore et encore : « oui, Je sais que tu trébuches, aussi prends-en conscience, reconnais-le (examen de conscience), et relève-toi et essaie de nouveau, sans relâche ! » pourrait-Il nous dire. Ce qui compte, semble-t-il, c'est l'effort sur nos chemins terrestres, même si le but est difficile. D'ailleurs, celui-ci, cette perfection, ne seront possibles qu'au Royaume. C'est pourquoi nos autosatisfactions, nos suffisances en la matière sont à proscrire.
Dans le texte de Jean, à travers l'injonction de garder les commandements de Jésus, qui d'ailleurs sont ceux qui correspondent à la recherche de cette « perfection », c'est le devoir de conserver et de cultiver dans nos conscience la Parole qu'il faut mettre en pratique, concrètement, ici et maintenant, au milieu du monde. Accepter ces commandements, c'est demeurer dans l'amour du Christ : car c'est accepter que la grâce qu'Il nous offre nous serve de cap, de moteur pour nos pensées, nos paroles et nos actions. Nous sommes libres d'accepter ou de refuser cette grâce. Ce libre-arbitre est voulu par Dieu parce que, précisément, comme expliqué en Partie 1 et aux méditations Partie 4 ch.1, Partie 2 ch.23, Partie 7 ch.17, Partie 3 ch.8, le principe de non-finalisme (principe d'objectivité) est un des piliers avec lequel Il a déterminé l'univers, avec ses lois. Et c'est pourquoi il faut prier, prier sans relâche car c'est nous qui devons rester demandeurs, d'accepter l'offre que le Seigneur a mise en place par Son sacrifice eucharistique et Sa résurrection. Maintenir l'effort est donc le maître-mot : cela concerne tous les chrétiens, collectivement et individuellement, donc aux niveaux « I » et « T » de l'éthique HSP.
Dans le cas particulier de la communauté qu'est la famille, consacrée par le mariage, et dans l'esprit des Équipes Notre-Dame (END), cette exigence d'efforts, d'essais-erreurs, a conduit à la règle des Points Concrets d'Effort (PCE), dont il est question dans les textes suivants issus de [19] : nécessité des PCE dans la voie des couples vers l'exigence indiquée dans (Matthieu 5,48), avec les 3 attitudes principales et les 3 dimensions des PCE. Se rencontrer « mari et femme ensemble » et pas seulement l'un à côté de l'autre ou l'un en face de l'autre, ni en fusion totale, mais de sorte que les deux ensemble forment une entité, un être nouveau, une propriété nouvelle : 1+1=3, par opposition à 1+1=1 (fusionnel) et 1+1=2 (cohabitation, individualité à 2).

11-2 - Le sens profond des points concrets d'effort

[19] Équipes Notre-Dame :
« Au cœur du sacrement de mariage cette exigence [de fidélité à Dieu] revêt une couleur toute particulière : notre couple est appelé à refléter cet amour immense et inconditionnel de Dieu pour chacune de ses créatures. C'est ainsi que les Équipes Notre-Dame, sous l'impulsion du Père Caffarel, sont nées de la préoccupation de la première équipe de couples : que devons-nous faire, dans votre vie conjugale et familiale, pour progresser dans cet appel à la sainteté que nous adresse le Seigneur ? (…)
1. La cohérence interne des points concrets d'effort et les attitudes de vie
Tous les PCE concourent à changer notre cœur, en conformité avec la volonté de Dieu. Grâce à eux, notre capacité à imiter Jésus grandit et rayonne. Les PCE sont des instruments pour éveiller en nous des comportements qui, peu à peu, nous conduisent à vivre davantage en chrétien. Réalisés quotidiennement et avec un engagement personnel et conjugal, ils ont pour objectif de nous conduire à une réelle rencontre avec le Seigneur. Ce sont en effet des :
- « Points » : on avance à petits pas, point par point,
- « Concrets » : il s'agit d'actions tangibles et quotidiennes,
- « d'Effort » : ce n'est pas facile, on est en route, c'est exigeant.
Chercher l'union avec le Christ, vivre avec Lui et comme Lui, voilà le premier objectif à poursuivre (…).
Voici les 3 attitudes principales :
1.1 Cultiver notre ouverture assidue à la volonté et à l'amour de Dieu
1.2 Développer notre capacité d'ouverture à la Vérité

1.3 Augmenter notre capacité de vivre la rencontre et la communion
[Ces attitudes] revêtent une nuance toute spéciale : elles sont vécues à deux, en couple. Couple uni par le sacrement de mariage, ces attitudes doivent nous conduire à placer en Dieu notre vie de couple. (...)

***2. Les trois dimensions des PCE :** (...)*
***La gradualité**. Le Seigneur nous prend là où nous sommes. Il ne s'agit pas de brûler les étapes et de forcer les temps ; il s'agit de vouloir progresser à partir de la situation dans laquelle chacun se trouve ;*
***La personnalisation**. Le même rythme n'est pas possible pour tous car le cheminement est à la fois personnel et propre au couple. Les moyens concrets ne doivent pas avoir pour effet de nous décourager, mais au contraire de nous inspirer et de nous aider tout au long de notre vie.*
***L'effort**. De la même façon qu'il y a pas d'amour sans moment de rencontre ni d'oraison sans moment fort d'écoute et de dialogue, il n'y a pas non plus de conversion personnelle et en couple sans la décision de faire passer nos désirs un peu diffus de progrès dans le concret d'actions bien déterminées qui changeront notre vie et nous construire peu à peu ».*

11-3 - Vous donc, soyez parfaits

[42] Père J-R. Fropo :

« Être chrétien, c'est autre chose que de devenir « bien élevé » ou « cultiver une bonne image de soi » ou « avoir réussi » ou même « être vertueux » quitte à cacher soigneusement toutes les imperfections. Car autant se le dire, la façon la plus courante aujourd'hui, et certainement la plus facile, pour montrer sa perfection est de camoufler ses imperfections. (...) Cette façon de vivre est tout simplement un mensonge. « Si vous dites que vous n'avez pas de péché en vous, vous êtes un menteur ! » (1 Jean 1,10), rappelle l'apôtre saint Jean. (...) Être parfait comme le Père céleste est parfait ne peut pas relever de notre seule volonté humaine. Aussi, la perfection chrétienne est un don de Dieu qui vient au secours de nos faiblesses pour nous aider à devenir un homme ou une femme à l'image de Dieu, capable de recevoir l'amour des autres, d'aimer et de donner sa vie par amour. Don qui exige cependant une collaboration active de notre part : « Nous sommes les coopérateurs de Dieu » (1 Co 3,9) ».

Annexe 1 du chapitre 11 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 2
Jésus nous exhorte à demander l'aide de Sa grâce, et le secours de la puissance de l'Esprit Saint. Il nous invite aussi à essayer, encore et encore, même si l'on ne parvient pas à atteindre cette perfection : je dois prendre conscience que je trébuche et essayer de me relever de nouveau, sans relâche. Ce qui compte, semble-t-il, c'est l'effort sur nos chemins terrestres, même si le but est difficile. D'ailleurs, le but, cette perfection semblable à celle du Père, est accessible seulement au Royaume. C'est pourquoi moi, comme nous tous, je dois me détourner de mes autosatisfactions, mes suffisances produites par certains « succès » de mon cheminement. C'est de l'humilité.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1
L'effort mentionné en H(I) ci-dessus, qui est fructueux si nous sommes humbles, touche aussi nos relations humaines. A nous d'inspirer cet effort aux autres ou dans nos collectivités en y diffusant subtilement une attitude d'humilité qui peut devenir communicative.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : C'est ensemble, en collectivité, en milieu laïc ou ecclésial, que nos efforts mentionnés en H(I) ci-dessus seront appuyés, nourris par le secours de l'Esprit Saint que nous demandons ensemble, par l'oraison, l'adoration, la prière, et dont le fruit se reconnaît dans une humilité et une générosité collectives.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Que ce soit dans mes relations générales avec les humains, ou au sein de mon couple ou de ma famille, la base du service que je peux rendre consiste pour moi de vivre dans la vérité, et non dans le mensonge ou l'illusion. Je dois reconnaître et assumer la réalité factuelle de ce que je suis, mon histoire, mes désirs, mes forces et mes faiblesses, mes blessures, mes compétences et mon projet de vie, mes sentiments, mes manières de sélectionner ce que je perçois... et travailler tout cela pour m'élaborer une règle de vie qui me permettra d'agir envers moi-même et les autres en générant le moins de fautes et de frustrations possibles. Cet exercice de la vérité concerne aussi mes oraisons, mes relations avec le Seigneur : celles-ci doivent être claires, sans faux-semblant, sans recherche de moi-même dans l'image que je projette sur Lui, sans argumentaires pour me justifier ou me vanter devant Lui.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : L'exercice de vérité en S(I) ci-dessus nous permet alors de nous décentrer de nos ego et d'avancer lucidement vers nos prochains, et de nous diriger vers le Seigneur, sans peur, en minimisant autant que possible les interprétations et les déformations de la réalité dont est responsable le filtre de notre esprit. La vigilance, la clairvoyance, l'esprit d'adéquation qui en résultent nous montrent alors que les personnes avec qui nous sommes en relation peuvent être accueillies telles qu'elles sont, que leurs besoins ne sont pas toujours les nôtres ; par conséquent, ce que nous pouvons leur donner comme service correspond bien à leurs besoins et non à une représentation personnelle issue de nos imaginations, interprétations, envies centrées sur nous-même.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 : L'exercice de vérité en S(I), pour un service juste et pertinent en S(T) ci-dessus, est le préalable indispensable à toute action apostolique, contemplative, familiale ou humaniste. Cela peut se faire sur la base des approches cognitives, mais aussi et surtout en référence à l'Évangile : devant une parole ou un acte du Christ, s'interroger « Comment cela rencontre-t-il mes sentiments, mes idées, mes représentations des êtres et des choses, mes capacités, mes fragilités... ? Comment puis-je moi aussi avoir son mode d'action, de vision, d'écoute ? Quelle est l'ampleur du décalage ?... ». Se retrouver tous ensemble devant la croix, devant son Saint Sacrement, en Église, c'est aussi dans le but d'entrer dans cette méditation.

Patience (P)

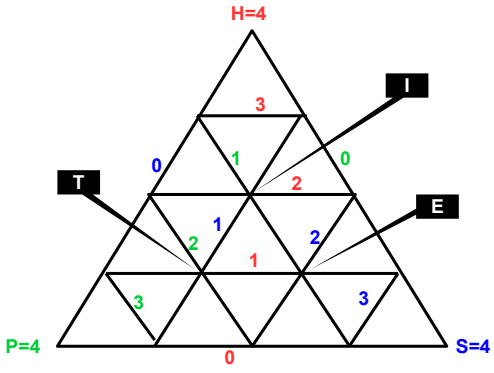
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1

Nous sommes libres d'accepter ou de refuser la grâce qui vient du Seigneur. Et c'est pourquoi il faut prier, prier sans relâche car c'est nous qui devons rester demandeurs, c'est nous qui devons accepter l'offre que le Seigneur a mise en place par Son sacrifice eucharistique et Sa résurrection. Maintenir l'effort est donc le maître-mot : cela concerne tous les chrétiens, collectivement et individuellement, donc aux niveaux « I » et « T » de l'éthique HSP. Chacun de nous, cela demande Patience et persévérance dans cet effort.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2 : Dans le cas particulier du couple uni par le sacrement du mariage, l'appel du Seigneur à accepter Sa grâce conduit le couple à *« refléter cet amour immense et inconditionnel de Dieu pour chacune de ses créatures »* (Équipes Notre-Dame). Demander à Dieu la grâce de pouvoir refléter son Amour autour de soi se fait dans la patience de la prière, de la fréquentation humble et silencieuse du Seigneur, au bénéfice de nos relations avec nos prochains.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : Devenir parfait comme le Père céleste est parfait n'est pas possible avec la seule volonté humaine. A cet effort, toujours renouvelé, de cultiver notre volonté de tendre vers cette perfection, doit s'ajouter le don de Dieu, sa grâce qui nous aide à dépasser nos faiblesses et fragilités ; alors nous pourrons devenir un être humain « à l'image du Père » qui, comme Lui à travers et à la suite du Christ, pourra aimer son prochain, accepter l'amour de son prochain, et même de donner sa vie pour la vie de son prochain. Pour recevoir le don de la grâce et le conserver il s'agit alors pour le chrétien d'y collaborer avec patience, confiance, persévérance, motivation, joie dans sa fréquentation du Seigneur, et non d'en être un réceptacle passif.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 11 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : ressentir ou manifester de l'autosatisfaction parce qu'on s'imagine avoir progressé, voire accompli, sur le chemin qui nous mène à la ressemblance du Père.
Gourmandise : démultiplier les vaines sollicitudes, les services au prochain, sans se poser la question de ses vrais besoins, ceci juste pour se faire valoir.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : non concerné a priori.
Jalousie : se comparer aux « performances » spirituelles ou de charité chez les autres, s'en trouver vexé ou abaissé.
Colère : révolte contre le Seigneur parce qu'on estime qu'Il nous demande l'impossible, alors qu'en réalité Il nous offre son secours afin d'alléger notre cheminement vers Lui ; attaquer, critiquer les croyants qui témoignent ou partagent sur l'appel à suivre le Christ et à tendre vers l'idéal de charité avec le soutien de sa grâce.
Paresse, acédie : par incrédulité, indifférence, découragement, ou attachement aux sirènes du monde, ne pas daigner se tourner vers le Seigneur pour recevoir de Lui le secours de sa sainte grâce afin de nous soutenir dans nos efforts vers l'horizon de la perfection semblable à celle du Père céleste.

12 – La Paix de Jésus Christ

Texte de l'évangile (Jean 14,27-31a) :

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :
« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ;
ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne.
Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé.
Vous avez entendu ce que je vous ai dit :
Je m'en vais, et je reviens vers vous.
Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père,
car le Père est plus grand que moi.
Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ;
ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez.
Désormais, je ne parlerai plus beaucoup avec vous, car il vient, le prince du monde.
Certes, sur moi il n'a aucune prise, mais il faut que le monde sache que j'aime le Père, et que je fais comme le Père me l'a commandé. »
(version © AELF)

12-1 - Discerner les consolations et les désolations ([187])

12-1-1 – Exemple introductif

Après une journée partagée avec plaisir avec des amis très joyeux, je rentre chez moi et je me sens triste ; pourquoi ?
● Aurais-je voulu que cela continue, cela me manque-t-il ?
● Ou bien, est-ce parce que, en partageant leur joie, j'étais dans une attitude fausse ?

Il y a deux influences sur nous :
● de Dieu
● du Mal

Comment reconnaître ces voix (et voies) aux effets opposés ?

187Notes de la conférence du père François Bouttin donnée à l'équipe Notre-Dame Sanary 3 lors de la retraite à Notre-Dame de Laghet, 19 mars 2022

12-1-2 – Des effets ambigus

Ce qui est religieux n'est pas forcément en adéquation à la circonstance du moment.
On peut ressentir de la paix en ce moment, mais la paix est un sentiment ambigu car elle dépend de sa source, son origine, sa causalité :
● Si Dieu est source de ce sentiment de paix, nous la ressentons comme le bon Esprit qui encourage, réveille la conscience ;
● Si ce n'est pas Dieu la source, posons-nous la question si elle ne serait pas plutôt inspirée par le mauvais esprit, qui intervient pour troubler, tromper, nous faire descendre. Si oui, nous devenons sensible aux tentations de la rejeter.

Exemple : Jésus, le bon Esprit, conforte la démarche de Zachée qui veut le rencontrer, en lui disant « descends de l'arbre, car je veux dîner chez toi » ; mais la foule veut l'en empêcher. Si Zachée est habité par une fausse paix (ou joie), il sera sensible aux agitations de la foule, inspirées par le mauvais esprit.

12-1-3 – Trois sortes de consolation (ou de sentiment de paix ou joie)

L'ambiguïté du sentiment de paix ou de joie conduit à identifier trois sortes de consolations (selon Saint Ignace de Loyola) :

► ***Consolation « chaude »*** :
Elle se voit sur le visage, l'expression, l'attitude.
Dieu vient fortifier notre résurrection spirituelle en cours, notre croissance de foi, de notre espérance, de notre charité, de notre joie, de notre bonheur, de notre paix intérieure.
Dans le cas contraire, on peut chercher à cacher des choses, par une attitude impassible ou sereine, mais on n'est pas dans la paix intérieure, car les agitations demeurent dans notre cœur.

► ***Consolation calme*** :
Absence d'excitation, accompagnée cependant d'une plus grande attention aux autres, de fidélité au travail spirituel, à plus de perception de la souffrance d'autrui.

► ***Consolation paradoxale*** :
C'est elle qui est surtout exposée au risque d'ambiguïté.
Elle va dans le sens du Seigneur, mais elle est manifestée dans un certain sentiment de souffrance, celle qui consiste à pleurer son péché, mais dans la certitude de la Miséricorde de Dieu. Au plus profond de soi demeure cependant la paix et la joie.
Exemple : la méditation de la Passion nous fait prendre conscience que Jésus Christ a souffert et est mort pour moi.
L'ambiguïté consiste ici à ne pas attribuer notre sentiment de souffrance au regret de notre péché, mais à une frustration liée à la non satisfaction de nos désirs. Si ces désirs finissent par être satisfaits, on peut alors ressentir une consolation, dite « ***consolation sans cause*** », au sens de cause spirituelle. C'est celle-ci qu'il s'agit d'identifier pour essayer de lever toute ambiguïté ; ce discernement est l'objet du point 12-1-4 ci-après.

12-1-4 – Discernement de la consolation sans cause et risque de désolation

Le discernement applique ce conseil : *« Sois le portier de ton âme »*, autrement dit, il nous faut repérer les pensées (ou désirs, frustrés ou non) qui nous agitent.

Cela revient à réfléchir : repérer que nous faisons l'objet d'un mouvement des esprits bon ou mauvais.
Quand nous voulons faire quelque chose pour quelqu'un ou pour Dieu, en conformité avec sa

Parole, le démon (mauvais esprit) se mobilise pour nous décourager et trouver de fausses excuses. Il casse notre motivation.
Or notre ***motivation spirituelle*** ne doit pas reposer sur nos sentiments de vouloir réussir ou d'avoir réussi quelque chose de difficile, mais de la faire parce que nous aimons le Seigneur, en retour – certes bien médiocre – à l'Amour qu'Il nous donne le premier. C'est le faire en restant bien conscient de notre faiblesse, fragilité dans le péché, tout en désirant sincèrement L'aimer :

« Seigneur, sans Toi je n'y arriverai pas... mais je T'aime » (cf. point 16-5 de cette Partie 6).

C'est pourquoi il est très important de ***faire attention à ceci*** :
Ne pas considérer comme une consolation venue de Dieu ou qui plaît à Dieu le simple fait de ressentir une paix qui vient d'une satisfaction, en-dehors de toute motivation fondée sur notre amour envers le Seigneur, et donc envers notre prochain.
Aimer, c'est consentir, et non seulement ressentir notre satisfaction : consentir à l'alliance, à l'amitié avec le Seigneur.

Certes, on peut ressentir une satisfaction lorsque l'on parvient à un acte d'amitié envers le Seigneur par un acte d'oraison, par exemple, pourvu que l'on ne se focalise pas, ou idolâtre, notre autosatisfaction, et que nous prenons conscience que notre acte procède d'un bon esprit.

On détecte une consolation sans cause en étant attentif au fait que, après cette consolation, dans un deuxième temps, nos choix ne relèveront pas forcément d'elle, car on risque de rester plein de nous-même. Dans ce cas, c'est la ***consolation avec cause***.

La peur est la principale source des désolations spirituelles.

12-1-5 – Comment faire l'examen de nos désolations et consolations, avec l'aide du Seigneur ?

Cet examen est en trois étapes, dans notre oraison par exemple :
a) ***Pardon*** : quelle désolation est en moi, et j'en demande pardon pour le péché auquel elle m'a conduit (kyrie).
b) ***Merci*** : quelle consolation ai-je reçue de Toi, Seigneur (action de grâce)
c) ***S'il Te plaît*** : quelle consolation, quelle grâce m'est nécessaire.

L'étape (c) est la question du désir. Elle met en œuvre quatre démarches :
● 1 : Est-ce que je décide, ou ose, adresser mon désir à Dieu ? Quel est ton désir Seigneur, aide-moi à la savoir ?
● 2 : Mon désir est-il conforme à l'esprit de l'Évangile et à l'enseignement de l'Église ?
● 3: Dois-je prendre conseil auprès des frères dans la foi ?
● 4 : Je dois observer et tenir compte des événements, des signes des temps. Dans cette démarche, ce discernement des événements doit se faire dans l'***indifférence ignatienne***, c'est-à-dire sans attachement désordonné, sans obsession vis-à-vis des événements, en restant attaché à ce qui est ordonné pour Dieu (sa Parole et sa mise en pratique), qui est notre unique finalité réelle. Avec cette « indifférence », alors nous sommes devenus disponibles à l'Esprit de Dieu ; nous pouvons saisir dans les événements ce qu'il y a de meilleur pour notre progression spirituelle vers Dieu, et donc source de consolation spirituelle. Le saisir passe par ce que l'on en fait des événements, et non par une attente passive, pour seule fin de satisfaire les exigences portées par la Parole, mais qui ne seront plus des contraintes, mais sources de joie, dès lors que nous aimons Dieu et sachions que nous le faisons pour cet amour, l'Être aimé.

Quoi que l'on obtienne, et quoi que l'on perde, quoi qu'il arrive, qu'est-ce que l'on en fait pour notre progression vers cet Amour ?

12-2 – Nous comportons-nous dans la paix du Christ ?

Pape François, Regina caeli, 22 mai 2022, Vatican News :
« C'est ma paix que je vous donne : Jésus démontre que la douceur est possible. Il l'a incarnée précisément au moment le plus difficile ; et il désire que nous nous comportions ainsi nous aussi, qui sommes les héritiers de sa paix.
Il veut que nous soyons doux, ouverts, disponibles à l'écoute, capables de désamorcer les querelles et de tisser la concorde. (...)
Demandons-nous si, dans les lieux où nous vivons, nous, disciples de Jésus, nous comportons ainsi : relâchons-nous les tensions, éteignons-nous les conflits ? Sommes-nous nous aussi en conflit avec quelqu'un, toujours prêts à réagir, à exploser, ou bien savons-nous répondre par la non-violence, savons-nous répondre par des gestes et des paroles de paix ? (...)
Bien sûr, cette douceur n'est pas facile : comme cela est difficile, à tous les niveaux, de désamorcer les conflits !
Ici nous vient en aide la deuxième phrase de Jésus : c'est ma paix que je vous donne. Jésus sait que nous ne sommes pas en mesure seuls de préserver la paix, que nous avons besoin d'une aide, d'un don. La paix, qui est notre engagement, est avant tout un don de Dieu (...)
Cette paix est l'Esprit Saint, l'Esprit même de Jésus. C'est la présence de Dieu en nous, c'est « la force de paix » de Dieu. »

12-3 - Être proche de Jésus dans le concret

12-3-1 - Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 21, 20-25) :
« En ce temps-là, Jésus venait de dire à Pierre : « Suis-moi. »
S'étant retourné, Pierre aperçoit, marchant à leur suite, le disciple que Jésus aimait.
C'est lui qui, pendant le repas, s'était penché sur la poitrine de Jésus pour lui dire :
« Seigneur, quel est celui qui va te livrer ? »
Pierre, voyant donc ce disciple, dit à Jésus :
« Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? »
Jésus lui répond :
« Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi. »
Le bruit courut donc parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas.
Or, Jésus n'avait pas dit à Pierre qu'il ne mourrait pas, mais :
« Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? »
C'est ce disciple qui témoigne de ces choses
et qui les a écrites, et nous savons que son témoignage est vrai.
Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites ; et s'il fallait écrire chacune d'elles, je pense que le monde entier ne suffirait pas pour contenir les livres que l'on écrirait. »
(version © AELF)

12-3-2 - Commentaires : « un cheminement de foi très abstrait, très autoréférentiel, très mondain, n'est pas le chemin de Jésus »

Pape François, Audience générale, 22 juin 2022, Vatican News :
« (...) Nous pouvons nous demander : sommes-nous capables de conserver la teneur de cette relation de Jésus avec les disciples, selon son style si ouvert, si franc, si direct, si humainement réel ? Comment est notre relation avec Jésus ? (...) Ne sommes-nous pas, au contraire, très souvent tentés d'enfermer le témoignage de l'Évangile dans le cocon d'une révélation « doucereuse », à laquelle s'ajoute notre propre vénération de circonstance ? Cette attitude, qui semble respectueuse, nous éloigne en réalité du vrai Jésus, et devient même l'occasion d'un cheminement de foi très abstrait, très autoréférentiel, très mondain, qui n'est pas le chemin de Jésus. Jésus est le Verbe de Dieu fait homme, et Il se comporte en homme, Il nous parle en homme, Dieu-homme. Et quand on veut se mêler de la vie des autres, Jésus répond : «Que t'importe? Toi, suis-moi » ».

13 – Douceur et Raison

Texte de l'évangile (Matthieu 18,21-35) :
En ce temps-là, Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander :
« Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? »
Jésus lui répondit :
« Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois.
Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs.
Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent).
Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette.
Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait :
"Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout."
Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette.
Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent.
Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : "Rembourse ta dette !"
Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai."
Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait.
Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit :
"Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié.
Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?" Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait.
C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du coeur. »
Lorsque Jésus eut terminé ce discours, il s'éloigna de la Galilée et se rendit dans le territoire de la Judée, au-delà du Jourdain.
(version © AELF)

13-1 – Éviter la colère, privilégier la douceur, alliée de la raison

● ***Toute raison justifiée d'insatisfaction est effacée dans la colère qui accompagne son expression :***

A propos de la colère, saint François de Sales écrit dans son *Introduction à la vie dévote* (1609), chapitre VIII :
« La réprimande qui procède de la colère, même accompagnée de raisons, n'aura jamais les effets de celle qui ne procède que de la raison. Parce que l'âme reconnaît spontanément l'autorité de la raison, mais ne se soumet à la colère que comme on se soumet à un tyran. Du coup, les raisons avancées en deviennent odieuses, - leur bien-fondé étant annulé par la tyrannie qui les accompagne. »

Et il en est de même lorsque l'on agite la peur pour faire passer un message.
Puis, plus loin :
« Il est mieux (…) de refuser l'entrée à une colère qui serait justifiée, que de la recevoir. Car si petite qu'elle soit, une fois entrée, il sera bien difficile de la chasser, d'autant plus qu'elle entre comme un petit surgeon et qu'en moins de rien elle grossit et devient une poutre. Si elle n'est pas apaisée lorsque le soleil se couche (« que le soleil ne se couche pas sur votre colère », dit l'Apôtre

(Ep 4,26)), elle se transforme en haine, et il devient presque impossible de s'en défaire, car elle se nourrit de mille fausses raisons : jamais homme en colère n'a pensé que sa colère fût injuste.
(...) Et si, parce que nous sommes faibles et imparfaits, elle parvenait à nous surprendre, il vaudrait mieux la repousser immédiatement, que de négocier avec elle.
(...) Il faut (...) qu'au premier mouvement que vous sentez poindre en vous, vous rassembliez rapidement vos forces, sans brusquerie, mais avec calme et détermination.
(...) Lorsque nous sentons la colère qui monte, il faut invoquer le secours de Dieu, comme les Apôtres dans la tempête. Alors le Seigneur donnera l'ordre à nos passions de s'apaiser, et un grand calme se fera.
(...) Au surplus, lorsque vous êtes en paix, sans aucun motif de colère, faites donc provisions de douceur, de bonté, de bienveillance. Que vos paroles et actions en soient imprégnées. »

● Être en colère de s'être mis en colère, et le dépit envers soi-même que cela engendre, n'est que signe d'orgueil et d'amour-propre :

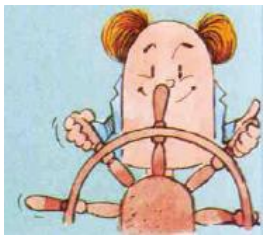
Saint-François de Sales (idem, chap. IX) :
« Il est normal, lorsque nous commettons quelque faute, d'en être mécontent. Il faut pourtant nous garder de toute aigreur, de tout dépit, de toute colère. Il en est beaucoup qui, pour s'être trop énervés, s'énervent encore d'avoir été énervés, ont du dépit d'en avoir eu, sont en colère de l'avoir été. Par là, ils tiennent leur cœur dans un mécontentement permanent. On pourrait penser que la seconde colère apaise la première. En vérité elle ne fait que préparer le passage à une nouvelle colère dès que l'occasion s'en présentera. Ces colères, ces dépits, ces aigreurs contre soi-même ne sont que de l'orgueil et de l'amour-propre, l'un et l'autre troublés et inquiets de nous voir si imparfaits. »

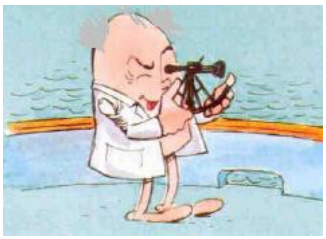
Et plus loin, cette boucle vicieuse résulte d'une absence de raison dans l'examen de notre conscience :
« (...) Tout cela arrive parce qu'ils (ceux qui sont en colère après eux-mêmes) n'examinent pas leur conscience selon la raison, mais selon leurs passions. »

● S'occuper de nos affaires, de rendre service, de faire le bien, mais sans l'empressement qui peut nous conduire à l'impatience et à la colère, et donc nous détourne de Dieu :
C'est l'exemple du passage de l'évangile sur Marthe qui s'affaire et Marie qui est assise auprès du Seigneur en écoutant sa parole (Luc 10,41).
Comme l'explique saint François de Sales (idem, chap. X) :

« En toutes les affaires dont vous aurez la charge, agissez toujours consciencieusement, puisque Dieu, qui vous les a confiées, veut que vous en ayez grand soin. Mais, autant qu'il est possible, pas d'anxiété, pas d'empressement excessif, car votre raison et votre jugement en seraient troublés, et du coup vous ne pourriez pas traiter vos affaires aussi bien qu'elles doivent l'être.
Quand Notre-Seigneur reprend sainte Marthe, il lui dit : « Marthe, Marthe, tu t'agites et tu te troubles pour bien des choses. Voyez-vous, si elle avait agi consciencieusement mais simplement, elle ne se serait pas troublée ; mais elle s'agite, elle s'inquiète, et c'est ce qur quoi Notre-Seigneur la reprend (...). »

Et en se souvenant, en chaque action, que seul Dieu est le propriétaire de nos affaires, et donc que nous les effectuons comme une louange qu'on lui adresse :
« (...) Ayez une main aux affaires de ce monde, et l'autre dans celle de notre Père du ciel, tournant régulièrement votre cœur vers lui pour voir s'il a pour agréables vos occupations et votre manière de conduire vos affaires. (...) Lorsque vous aurez à régler des affaires qui ne demandent pas une attention très soutenue, soyez plus attentifs à Dieu qu'à vos affaires. Et quand les affaires seront importantes et qu'elles nécessiteront toute votre attention, de temps en temps vous vous tournerez vers Dieu, comme le font les marins qui, pour se diriger, observent plutôt le ciel que les flots. »





● ***Colère et peur falsifient la connaissance***

La colère qui sert la raison rend celle-ci inaudible.
La raison est masquée voire niée par la passion.
Il en est de même dans le monde :
Les grands enjeux (covid, réchauffement climatique...) ont une réalité scientifique, mais font l'objet d'une analyse de raison, déformée par les manières passionnelles de les présenter ou d'en débattre.
En conséquence, aveuglés par cette passion, qui entre en résonance avec la leur, les personnes réfutent ces réalités, mettent tout dans le même moule : les enjeux et ceux qui les présentent déformés.
Traiter ainsi les informations scientifiques est comme la colère avec ses mêmes effets : le déni, et au pire le repliement ou l'hostilité causés par l'occultation de la raison par une volonté passionnelle de privilégier le paraître et les émotions, souvent à des fins politiques ou d'intérêts mercantiles.
Toute attitude spirituelle doit se nourrir de raison, et donc une prise de distance dans l'analyse et l'action.

13-2 – Imperfections et fragilités humaines

13-2-1 - Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 20,19-31

« C'était après la mort de Jésus.
Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux.
Il leur dit :
« La paix soit avec vous ! »
Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté.
Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.
Jésus leur dit de nouveau :
« La paix soit avec vous !
De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »
Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit :
« Recevez l'Esprit Saint.
À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ;
à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »
Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient :
« Nous avons vu le Seigneur ! »
Mais il leur déclara :
« Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »
Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux.
Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit :
« La paix soit avec vous ! »

Puis il dit à Thomas :
« Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »
Alors Thomas lui dit :
« Mon Seigneur et mon Dieu ! »
Jésus lui dit :
« Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »
Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre.
Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. » (version © AELF)

13-2-2 – Commentaires : Quand un chrétien s'estime « parfait », « il y a quelque chose qui ne va pas »

Pape François, Regina Caeli, deuxième dimanche de Pâques ou Divine Miséricorde, 24 avril 2022, Vatican News :
« Le Seigneur ne cherche pas de chrétiens parfaits ; le Seigneur ne cherche pas de chrétiens qui ne doutent jamais et affichent toujours une foi sûre.
***Quand un chrétien est comme cela, il y a quelque chose qui ne va pas**.*
Non, l'aventure de la foi, comme pour Thomas, est faite d'ombres et de lumières. Sinon, quelle foi serait-ce ? (...)
*Les crises ne sont pas un péché, **elles sont un chemin**, nous ne devons pas les craindre. Souvent, elles nous rendent humbles, car elles nous dépouillent de l'idée que tout va bien, que nous sommes meilleurs que les autres.*
***Les crises nous aident à nous reconnaître dans le besoin : elles ravivent notre besoin de Dieu** et nous permettent ainsi de revenir vers le Seigneur, de toucher ses plaies, de faire à nouveau l'expérience de son amour, comme nous l'avons fait la première fois.*
*Chers frères et sœurs, **une foi imparfaite mais humble, qui revient toujours à Jésus, est préférable à une foi forte mais présomptueuse, qui nous rend fiers et arrogants**. »*

13-2-3 - Remarques

« Le Seigneur ne cherche pas des chrétiens parfaits », et plus généralement des personnes parfaites, sans fragilités. Il cherche, il a besoin, il appelle les êtres humains par sa Miséricorde, et donc en partant de leurs imperfections, de leurs fragilités. Le Seigneur ne nous sélectionne pas selon des critères de contraintes, de disciplines, de procédures qu'il s'agirait d'appliquer pour paraître parfaits à ses yeux, ou que nous serions amenés à appliquer parce que nous serions d'emblée parfaits. Le Seigneur ne nous sélectionne pas, ***il nous donne soif de Lui là où nous sommes, avec nos imperfections, nos fragilités, nos défauts, mais aussi nos qualités***.

Il ne s'agit pas cependant de nous complaire dans nos imperfections et nos fragilités. Il s'agit de nous ouvrir au désir d'aller vers le Seigneur, ou de nous remettre en route vers Lui, parce que, dans nos vies jalonnées de crises, mais aussi de bien-être, ***nous acceptons avec humilité de nous reconnaître imparfaits et fragiles, mais aussi porteurs de qualités, et d'offrir ainsi ces vies au Seigneur pour qu'il les transfigure par son amour***. Car la finalité de nos cheminements est toujours notre conversion du cœur, c'est-à-dire notre transformation fondée sur la conviction que Dieu nous aime, a besoin de chacun de nous, a besoin d'être aimé par nous, par l'adoration et la dévotion, bien sûr, mais aussi à travers l'amour que nous portons à nos frères et sœurs humains.

Cette finalité est affirmée par le sacrifice expiatoire du Christ, prenant nos péchés et mourant sur la croix avec eux, et par sa résurrection par laquelle il concrétise la promesse immuable de Dieu de nous vouloir avec Lui pour la vie éternelle. ***Sur nos chemins plus ou moins chaotiques, nous***

sommes conviés à découvrir et expérimenter l'espérance en cette promesse, au lieu de nous enfermer dans nos sentiments d'infériorité ou de supériorité, d'échecs ou de réussites, et de nous replier sur nous-mêmes, autant par peur, dépréciation de nous-même, dénigrement de nous-même, que par domination, vanité, orgueil, jalousie.

Sur nos différents chemins, rappelons-nous tous que le Seigneur nous reçoit et nous perçoit chacun comme des personnes qui débutent, ou qui recommencent, ou qui cherchent, ou qui interrogent, vis-à-vis de la réalité de son amour pour nous.

Il ne s'agit pas tant de s'interroger sur le sens de nos vies, mais de découvrir, au milieu de nos expériences heureuses ou malheureuses, dans notre pleine humanité, ***ce qui, même ténu au départ, peut nous conduire ensuite à une espérance fondée sur l'amour que Dieu nous porte***, dans sa pleine Miséricorde, et qui culmine à notre rencontre avec Lui grâce aux mérites de son Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu-fait-Homme.

La finalité de nos cheminements se présente à nous avec nos fragilités et nos imperfections ; ***notre capacité à la percevoir doit néanmoins être protégée*** des risques liés au fait que nos fragilités et imperfections altèrent cette capacité.
Pour cela, comme pour tout projet animé par une finalité, la prévention des risques passe par la mise en œuvre de cinq dispositions ayant pour fonctions ([188]) :

● Identifier aussi précisément que possible la finalité de notre projet : c'est la dimension dite de ***Téléologie*** ; c'est elle que nous venons de voir précédemment.

● Rattacher cette finalité à un ensemble de valeurs, dont le rôle est de nous permettre en chaque circonstance, et notamment dans les difficultés, de revenir, de nous recentrer sur le bien-fondé, les principes qui justifient cette finalité : c'est la dimension de l'***Axiologie***. Dans le cas qui nous intéresse ici, dans nos commentaires, il s'agit des ***trois valeurs, ou vertus théologales*** : la Foi (en Dieu et en sa promesse), l'Espérance (la force de tenir bon en se référant à l'œuvre salvatrice de Jésus-Christ), la Charité (envers Dieu par l'adoration et la dévotion, et aussi bien sûr envers nos frères et sœurs humains). Nous avons essayé de montrer que la Charité est l'accomplissement des trois piliers de l'éthique de la fraternité : ***l'Humilité, le Service, la Patience*** (référence [1]).

● Décliner en pratique ces valeurs en modes de comportements, en ***« discipline » dans notre manière d'être, d'agir, d'interagir avec les autres et soi-même***, afin de concrétiser dans le quotidien la force de rappel qui nous évite de nous écarter des valeurs au gré des événements et des sollicitations du monde : c'est la dimension de la ***Déontologie***. Ici, elle consiste principalement à ***entretenir notre relation au Seigneur***, par la prière, ***notre relation aux autres***, par l'écoute, le témoignage, le partage, l'entraide, l'intercession. C'est travailler, avec l'aide de l'Esprit Saint, sur des résolutions à prendre pour améliorer ces relations, les apaiser.

● Entretenir et développer la connaissance de la finalité et de sa raison d'être portée par les valeurs : c'est la dimension ***Épistémique***. Ici, cela consiste à devenir et rester ***connecté à la connaissance des promesses du Seigneur, et à la conviction qu'Il est toujours avec nous***. Cela passe principalement par la connaissance de sa Parole, sa compréhension (au moyen des lectures, exposés, échanges...), et par les sacrements.

● Enfin, entretenir et faire fructifier les ***retours d'expérience*** sur ce que nous avons vécu ou effectué, ainsi que de la part des autres ; cette disposition nécessite de connaître et être conscient de l'histoire du projet et de son environnement, avec ses succès et aussi, surtout, ses erreurs. C'est la dimension ***Mnésique***. Ici, cela consiste à rester connecté à l'histoire et à l'actualité de l'Église,

188 Méthode inspirée de la théorie de Georges-Yves Kervern sur la gestion et la maîtrise des risques, que j'ai présentée et utilisée, sous la désignation DATEM [1] et Partie 1.

Corps du Christ, tout en nous reconnaissant membres entiers de ce Corps. C'est aussi rester à l'écoute des autres croyants – et aussi incroyants – dont les visions et les expériences peuvent nous interpeller sur les nôtres propres et nous motiver pour ***devenir témoins***, par nos vies (et non par prosélytisme) de l'amour salvifique du Seigneur.

Cette structuration de projet, quelle qu'en soit la nature (projet de vie, projet professionnel, projet de société...), et que j'appelle méthode DATEM (pour Déontologie, Axiologie, Téléologie, Épistémique, Mnésique), offre une garantie de ***protéger le projet des risques qui menacent sa finalité et son cheminement***.

Consigner cette structuration par un texte sur lequel toutes les parties prenantes du projet sont d'accord, aboutit à une charte, un guide, et même une loi sur le projet, présentant des qualités à la fois de fiabilité, d'applicabilité, d'adaptabilité, d'amélioration continue, d'humanité, pourvu qu'ils intègrent dans leurs objectifs et leurs mises en œuvre l'humain avec ses fragilités et ses forces, ses imperfections et ses talents, ses désirs de bonheur et ses cheminements, ses limites et la valorisation de ses qualités.
Toute autre disposition risquerait de donner lieu à des projets qui végètent dans des procédures, des directives sans humanité et sans espérance, perçues plus comme des contraintes que comme sources d'épanouissement et d'amélioration capables de convertir nos cœurs en profondeur à l'amour de Dieu.

13-3 – **Patience**

13-3-1 – Commentaires : « pense à la fin, au pardon de Dieu et cesse de haïr »

Pape François, Angélus, 13 septembre 2020, Vatican News :
« La parabole d'aujourd'hui nous aide à saisir pleinement le sens de cette phrase que nous récitons dans la prière du Notre Père : « Remets-nous nos dettes comme nous remettons à nos débiteurs » (Mt 6, 12).
Ces mots contiennent une vérité décisive. Nous ne pouvons pas prétendre au pardon de Dieu pour nous si, à notre tour, nous n'accordons pas le pardon à notre prochain. C'est une condition : ***pense à la fin, au pardon de Dieu et cesse de haïr; chasse la rancœur, cette mouche agaçante qui va et vient. Si nous ne nous efforçons pas de pardonner et d'aimer, nous ne serons pas non plus pardonnés et aimés****. »*

13-3-2 - Commentaires : « Prends patience envers moi ! »

Saint Jean Chrysostome, prêtre à Antioche puis évêque de Constantinople, docteur de l'Église (v. 345-407) : Homélies sur l'évangile de Matthieu, n°61 (in L'Évangile commenté par les Pères; trad. Maurice Véricel; Éd. Ouvrières 1961, p. 214 s. rev.) :

« Prends patience envers moi »
« Le Christ nous demande deux choses : condamner nos péchés et pardonner ceux des autres ; faire la première à cause de la seconde, qui sera alors plus facile, car celui qui pense à ses péchés sera moins sévère pour son compagnon de misère. Et pardonner non seulement de bouche, mais du fond du cœur, pour ne pas tourner contre nous-mêmes le fer dont nous croyons percer les autres. ***Quel mal ton ennemi peut-il te faire qui soit comparable à celui que tu te fais toi-même par ton aigreur ?*** *(...) Considère donc combien d'avantages tu retires d'une offense accueillie humblement et avec douceur. Tu mérites ainsi premièrement — et c'est le plus important — le pardon de tes péchés. Tu t'exerces ensuite à la patience et au courage.*
En troisième lieu, tu acquiers la douceur et la charité, car ***celui qui est incapable de se fâcher contre ceux qui lui ont causé du tort sera beaucoup plus charitable envers ceux qui l'aiment****. En quatrième lieu,* ***tu déracines entièrement la colère de ton cœur, ce qui est un bien incomparable.***

Celui qui délivre son âme de la colère la débarrasse évidemment aussi de la tristesse *: il n'usera pas sa vie en chagrins et en vaines inquiétudes.*
Ainsi, ***nous nous punissons nous-mêmes en haïssant les autres ; nous nous faisons du bien à nous-mêmes en les aimant. D'ailleurs, tous t'honoreront, même tes ennemis, même si ce sont des démons. Bien mieux, en te conduisant ainsi, tu n'auras même plus d'ennemi.*** *»*

13-3-3 – Remarques : désarmement des esprits

La Patience est une vertu fondamentale dans le processus du pardon ; elle pose une dynamique de réciprocité avec les deux autres vertus fondamentales de l'éthique : l'Humilité et le Service (références [1] et Partie 1). En effet, la Patience commence par ***ne rien prendre personnellement*** : par cela elle rend Service à soi-même et à autrui, c'est un acte de ***désarmement des esprits***.

La Patience, par cet abandon de toute suprématie de soi-même, est aussi un acte d'Humilité.

14 – Comment prier

Texte de l'évangile (Matthieu 25,31-46) :

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :
« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.
Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres,
comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.
Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde.
Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ;
j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ;
j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;
j'étais nu, et vous m'avez habillé ;
j'étais malade, et vous m'avez visité ;
j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !"
Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu… ?
tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison… Quand sommes- nous venus jusqu'à toi ?"
Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis :
chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."
Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.
Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité."
Alors ils répondront, eux aussi : "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?"
Il leur répondra : "Amen, je vous le dis :
chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait."
Et ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes, à la vie éternelle. »
(version © AELF)

14-1 – Comment prier

(Notes prises à l'école de la prière du père Ronicès, et compléments personnels, 4-18 juin 2021)([189])

14-1-1 - Importance de la Parole et des chants dans la prière

La lecture de la Parole de Dieu et les chants déclenchent le sentiment de la prière, nous introduisent dans la concentration, et si l'on prie à plusieurs, construisent la communion et le partage de la prière.
Un grand obstacle à la prière est notre distraction. Saint Charles Borromée disait dans son homélie prononcée à son dernier synode :
« Voici un prêtre qui voudrait mener la vie irréprochable à laquelle il se sait obligé, qui voudrait être chaste et avoir la conduite digne des anges qui lui convient ; mais il ne décide pas d'employer les moyens voulus : le jeûne, la prière, la fuite des relations mauvaises, des familiarités nuisibles et dangereuses.
Cet autre, lorsqu'il entre au chœur (...) se plaint de ce que mille pensées se présentent aussitôt à son esprit et le distraient de Dieu. Mais avant d'aller au chœur ou de célébrer la messe, qu'a-t-il fait à la sacristie, comment s'est-il préparé, quels moyens a-t-il pris pour maîtriser son attention ?
(...) Si un petit feu d'amour divin est déjà allumé en toi, ne le montre pas tout de suite, ne l'expose pas au vent (...) : fuis, autant que possible, les distractions, demeure recueilli en Dieu, évite les conversations frivoles. »

14-1-2 - Deux premières étapes de la prière

1 – Demander ***pardon*** à Dieu, et s'engager à pardonner, car *« pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »* ; et ajoutons : demander la force de demander pardon à ceux que nous avons offensés.
2 – Temps de ***louange*** : déclarer avec sincérité, conviction et joie la suprématie de Dieu et notre reconnaissance de son Amour pour nous.

14-1-3 - Troisième étape de la prière : la méditation de la Parole

3 – La prière, c'est l'écoute de la Parole de Dieu : *« shema Israël Adonaï... »* (écoute le Seigneur, Israël ! ». Cette ***écoute*** est aidée par la méditation.
À cette écoute vient ensuite la réponse de ma part : « me voici, Seigneur, que ta volonté agisse », en toute conscience et liberté.
La Parole est souvent comparée dans les Écritures à quelque chose qui se mange, qui intègre toute la personne : Apocalypse 10,9-10, ou encore les rouleaux dans Ezéchiel.
La Parole peut être comme un médicament amer destiné à nous ***guérir*** ([190]): elle provoque, nous interpelle, nous remet en cause, etc. au point de nous faire sortir de notre zone de confort, d'auto-satisfaction ou de doute. Cette méditation est donc de nature bien différente de celle dont il est fait la publicité pour le bien-être, l'esprit « zen » tant diffusée aujourd'hui dans un monde hédoniste.
Je médite alors sur la Vérité révélée, ce qui me conduit à l'acte de foi, c'est-à-dire ma prise de conscience.
Par la méditation c'est l'intelligence qui est sollicitée pour m'approprier la Vérité.

Rappel : la Tradition modélise l'être humain selon :
- le corps : domaine des sensations, émotions
- et l'âme : domaine aux trois facultés (VIM) :

189Référence : Ronicès Queiroz Geber, sjs (père) : Progresser dans la prière, guide pratique – Six-Fours, Paroisse Sainte Anne 11/01/2020
190Référence : Ronicès Queiroz Geber, sjs (père) : La Parole de Dieu blesse pour guérir – Paroisse Sainte Anne, Six-Fours, 17/01/2021

- la volonté : faculté de décider et d'agir
- l'intelligence : faculté de raisonner
- la mémoire : faculté d'utiliser l'expérience

Ces deux domaines coopèrent sans cesse, et le déséquilibre a lieu si un domaine, ou une des facultés devient prépondérante au détriment des autres. Ce modèle est conforme à ceux de la psychologie.
La prise de conscience de la vérité par l'intelligence réagit sur le corps : sentiments ou sensations de consolation, de paix, etc.

La ***consolation*** est donnée par l'Esprit Saint, et non par nous-même, et elle ne doit ni être forcée ni être recherchée dans notre décision de prier.
La méditation peut commencer à l'aide de notre contemplation de la Création, domaine du visible et/ou de l'intelligible rationnel objet de la Science, avec ses lois et ses principes fondateurs, dont le libre arbitre et le non finalisme, ou gratuité (cf. Partie 1) tels que posés par Dieu. Elle se réfère à une essence, une réalité ultime que la position nominaliste veut nier.
À ce sujet, le Catéchisme de l'Église Catholique commence par le rapport qui peut exister entre la recherche de la vérité sur la Création et l'esprit de religion qui est ouverture à la révélation de la vérité sur l'Essence, c'est-à-dire Dieu comme causalité de toute chose (voir extrait en Annexe).
La société actuelle alimente la confusion et la négation du réel objectif : c'est l'homme qui décide ce que celui-ci est, et ce qu'est l'homme lui-même. D'où relativisme, transhumanisme, conquête prométhéenne, niant toute limite...
Celui qui cherche avec sincérité la vérité sur la Création peut donc aussi s'approprier une part de la vérité d'où tout fut créé ([191]). Les Mages en sont des exemples.
La méditation porte sur Jésus, qui est la Parole faite chair : chaque parole du Christ est objet de méditation. ***Aucune parole, aucun geste de Jésus n'est gratuit*** dans l'Évangile. Si un passage nous pose problème, il faut justement le méditer et non tenter de le retirer ou de le détourner sur ce qui nous arrange.
La méditation sert à ***attaquer nos propres doutes*** sur la vérité ou sur nos capacités à l'appliquer.
Elle permet aussi de ***nous renforcer dans l'espérance*** face aux détresses et aux tentations du monde.

14-1-4 - Quatrième étape de la prière : notre décision comme réponse

4 - Après avoir ingéré ces nourritures, vient notre décision sur la façon de les employer : c'est la prière proprement dite.
Notre prière, c'est notre décision, notre réponse à la Parole.
Avant cette décision, il convient de se ménager un temps de silence, d'accueil silencieux, de contemplation, non plus cette fois de la Création, mais de ce que produit la Parole.

14-1-5 - Cinquième étape de la prière : l'intercession, signe de communion

5 - *« Cette prière qui monte à Dieu c'est pour qu'il intervienne dans notre histoire pour le bien et le salut des hommes. Dans les saintes Écritures nous voyons Moïse et Jésus intercédant pour le peuple, ainsi ils sont devenus des modèles d'intercesseurs. La prière d'intercession est motivée par l'amour d'autrui, et lorsqu'on la fait au nom de Jésus elle devient beaucoup plus efficace. (...) « J'encourage, avant tout, à faire des demandes, des prières, des intercessions et des actions de grâce pour tous les hommes (Timothée 2,1) » ».* (Père Ronicès)

Dans la prière du Credo, lorsque nous disons *« je crois en la communion des saints »*, nous exprimons notre confiance absolue en la capacité de Dieu d'écouter tout ce que nous voulons par amour pour autrui, qu'il soit mort ou vivant.

191 C'est aussi ma position présentée dans : Frédéric Élie : *éthique de la fraternité*, [1]

14-1-6 - Satisfactions personnelles dans la prière, ou bien, au contraire, sécheresse et désolation ?

La sensation de bien-être dans la prière est une réaction du corps, et non spécifiquement de l'âme. C'est une émotion.
C'est bien, mais :
● On ne prie pas pour chercher ce plaisir : il faut souvent se contenter de ne rien ressentir.
● On ne conclut pas à une réussite, une maturité, une maîtrise dans la prière lorsqu'on ressent quelque chose, car souvent après survient la « nuit de la foi » (Sainte mère Teresa) par laquelle le Seigneur nous rappelle à ***l'humilité*** : dans la prière, c'est Dieu (et donc aussi nos prochains) que l'on aime et qui nous aime, pas notre notre propre satisfaction.

C'est dans l'âme que se produit la satisfaction véritable et durable, comme une communication subtile du Seigneur avec nous ([192]).
Il y a 3 obstacles majeurs qui s'opposent à la prière, mais aussi 3 remèdes qui sont liés aux 3 facultés de l'âme :
● les distractions, comme on l'a vu
● la désolation
● la sécheresse

Obstacles (DDS)	Remèdes (3R)	Facultés de l'âme mises en œuvre (VIM)
Distractions : tracas, états d'âme, envies, plaisirs, addictions, mondanités	***Renonciation*** : (ou « ascèse » ou jeûne spirituel) ● ritualiser (habitudes) ● libérer l'âme des pulsions diverses ● ne rien superposer, ne rien s'attribuer, ne rien supposer	***Volonté*** : vouloir, désirer véritablement l'aide de l'Esprit Saint, par les dons de : ● la Crainte (pour éviter les mêmes fautes) ● la Force (pour la volonté et la persévérance) ● la Piété (pour la fidélité et la constance dans la ritualisation)
Désolation : doutes, tristesse, se sentir indigne de l'Amour de Dieu, sensibilité et influençabilité aux idées du monde	***Réflexion*** (ou méditation) : ● retour sur la Parole ● associer à la Foi l'intelligence, la raison ● déceler les signes de l'Amour, dialogue cœur à cœur avec le Seigneur	***Intelligence*** : utiliser notre capacité de raison enrichie par les dons de l'Esprit Saint : ● Science ● intelligence
Sécheresse : acédie (paresse spirituelle), déception de ne plus ressentir la joie de prier, sentiment de perdre son temps, fatigue, lassitude	***Résistance*** (ou insistance, ou persévérance) : ● introspection (ce qui ne va pas chez moi?) ● retour sur notre cheminement, et y mesurer ce qu'il nous a produit par la grâce et les dons ● action de grâce ● témoignages (écoutes, échanges...)	***Mémoire*** : se rappeler quand et comment Dieu, par son Esprit Saint, nous a guidé, donné quelque chose, conseillé, ce qui requiert les dons de : ● Conseil ● Sagesse

192 Voir références : Frédéric Élie : *Essais sur une théorie des stratons*, et Frédéric Élie : *Théorie ONE (Objectivité, Négligeabilité, Emergence)*, site http://fred.elie.free.fr.

14-1-7 - Annexe : extrait du CEC

*« **II. Les voies d'accès à la connaissance de Dieu***
31 Créé à l'image de Dieu, appelé à connaître et à aimer Dieu, l'homme qui cherche Dieu découvre certaines " voies " pour accéder à la connaissance de Dieu. On les appelle aussi "preuves de l'existence de Dieu ", non pas dans le sens des preuves que cherchent les sciences naturelles, mais dans le sens d' " arguments convergents et convaincants " qui permettent d'atteindre à de vraies certitudes. Ces " voies " pour approcher Dieu ont pour point de départ la création : le monde matériel et la personne humaine.
*32 **Le monde** : A partir du mouvement et du devenir, de la **contingence**, de l'ordre et de la beauté du monde, on peut connaître Dieu comme origine et fin de l'univers.*
S. Paul affirme au sujet des païens : " Ce qu'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste : Dieu en effet le leur a manifesté. Ce qu'il y a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses oeuvres, son éternelle puissance et sa divinité " (Rm 1, 19-20 ; cf. Ac 14, 15. 17 ; 17, 27-28 ; Sg 13, 1-9).
Et S. Augustin : " Interroge la beauté de la terre, interroge la beauté de la mer, interroge la beauté de l'air qui se dilate et se diffuse, interroge la beauté du ciel (...) interroge toutes ces réalités. Toutes te répondent : Vois, nous sommes belles. Leur beauté est une profession (confessio). Ces beautés sujettes au changement, qui les a faites sinon le Beau (Pulcher), non sujet au changement ? " (Serm. 241, 2 : PL 38, 1134).
*33 **L'homme** : avec son ouverture à la vérité et à la beauté, son sens du bien moral, sa liberté et la voix de sa conscience, son aspiration à l'infini et au bonheur, l'homme s'interroge sur l'existence de Dieu. A travers tout cela il perçoit des signes de son âme spirituelle. " Germe d'éternité qu'il porte en lui-même, irréductible à la seule matière " (GS 18, § 1 ; cf. 14, § 2), son âme ne peut avoir son origine qu'en Dieu seul.*
*34 **Le monde et l'homme attestent qu'ils n'ont en eux-mêmes ni leur principe premier ni leur fin ultime, mais participent à l'Être en soi, sans origine et sans fin**. Ainsi, par ces diverses " voies ", l'homme peut accéder à la connaissance de l'existence d'une réalité qui est la cause première et la fin ultime de tout, " et que tous appellent Dieu " (S. Thomas d'A., s. th. 1, 2, 3).*
35 Les facultés de l'homme le rendent capable de connaître l'existence d'un Dieu personnel. Mais pour que l'homme puisse entrer dans son intimité, Dieu a voulu se révéler à lui et lui donner la grâce de pouvoir accueillir cette révélation dans la foi.
*Néanmoins, les preuves de l'existence de Dieu peuvent disposer à la foi et aider à voir que **la foi ne s'oppose pas à la raison humaine**.*

III. La connaissance de Dieu selon l'Église
36 " La Sainte Église, notre mère, tient et enseigne que Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine à partir des choses créées " (Cc. Vatican I : DS 3004 ; cf. 3026 ; DV 6). Sans cette capacité, l'homme ne pourrait accueillir la révélation de Dieu. L'homme a cette capacité parce qu'il est créé " à l'image de Dieu" (Gn 1, 27).
37 Dans les conditions historiques dans lesquelles il se trouve, l'homme éprouve cependant bien des difficultés pour connaître Dieu avec la seule lumière de sa raison :
*Bien que la raison humaine, en effet, à parler simplement, puisse vraiment par ses forces et sa lumière naturelles arriver à une connaissance vraie et certaine d'un Dieu personnel, protégeant et gouvernant le monde par sa Providence, ainsi que d'une loi naturelle mise par le Créateur dans nos âmes, il y a cependant bien des obstacles empêchant cette même raison d'user efficacement et avec fruit de son pouvoir naturel, car **les vérités qui concernent Dieu et les hommes dépassent absolument l'ordre des choses sensibles, et lorsqu'elles doivent se traduire en action et informer la vie, elles demandent qu'on se donne et qu'on se renonce**. L'esprit humain, pour acquérir de semblables vérités, souffre difficulté de la part des sens et de l'imagination, ainsi que des mauvais désirs nés du péché originel. De là vient qu'en de telles matières les hommes se persuadent facilement de la fausseté ou du moins de l'incertitude des choses dont ils ne voudraient pas qu'elles*

soient vraies (Pie XII, enc. " Humani Generis " : DS 3875).
38 C'est pourquoi l'homme a besoin d'être éclairé par la révélation de Dieu, non seulement sur ce qui dépasse son entendement, mais aussi sur " les vérités religieuses et morales qui, de soi, ne sont pas inaccessibles à la raison, afin qu'elles puissent être, dans l'état actuel du genre humain, connues de tous sans difficulté, avec une ferme certitude et sans mélange d'erreur " (ibid., DS 3876 ; cf. Cc. Vatican I : DS 3005 ; DV 6 ; S. Thomas d'A., s. th. 1, 1, 1).

IV. Comment parler de Dieu ?
39 En défendant la capacité de la raison humaine de connaître Dieu, l'Église exprime sa confiance en la ***possibilité de parler de Dieu à tous les hommes et avec tous les hommes****. Cette conviction est le point de départ de son dialogue avec les autres religions, avec la philosophie et les sciences, et aussi avec les incroyants et les athées.*
40 Puisque notre connaissance de Dieu est limitée, notre langage sur Dieu l'est également. Nous ne pouvons nommer Dieu qu'à partir des créatures, et selon notre mode humain limité de connaître et de penser.
41 Les créatures portent toutes une certaine ressemblance de Dieu, tout spécialement l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Les multiples perfections des créatures (leur vérité, leur bonté, leur beauté) reflètent donc la perfection infinie de Dieu. Dès lors, ***nous pouvons nommer Dieu à partir des perfections de ses créatures****, " car la grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur Auteur " (Sg 13, 5).*
42 Dieu transcende toute créature. Il faut donc sans cesse purifier notre langage de ce qu'il a de limité, d'imagé, d'imparfait pour ***ne pas confondre le Dieu*** *" ineffable, incompréhensible, invisible, insaisissable " (Liturgie de S. Jean Chrysostome, Anaphore)* ***avec nos représentations humaines****. Nos paroles humaines restent toujours en deçà du mystère de Dieu.*
43 En parlant ainsi de Dieu, notre langage s'exprime, certes, de façon humaine, mais il atteint réellement Dieu lui-même, sans pourtant pouvoir l'exprimer dans son infinie simplicité. En effet, il faut se rappeler qu'" entre le Créateur et la créature on ne peut marquer tellement de ressemblance que la dissemblance entre eux ne soit pas plus grande encore " (Cc. Latran IV : DS 806), et que " nous ne pouvons saisir de Dieu ce qu'Il est, mais seulement ce qu'Il n'est pas, et comment les autres êtres se situent par rapport à Lui " (S. Thomas d'A., s. gent. 1, 30)

14-2 – Reconnaître sans concessions la place de Dieu

14-2-1 – Résister à l'Adversaire

► *Commentaires : « avec le diable, on ne dialogue pas »*

Pape François, Angélus, 10 mars 2019, Vatican News :
« Lorsqu'Il est confronté aux tentations de Satan (cf. chapitre 9), Jésus, en affrontant lui-même ces épreuves, vainc à trois reprises la tentation pour adhérer pleinement au projet du Père.
Et il nous indique les remèdes : ***la vie intérieure, la foi en Dieu, la certitude de son amour, la certitude que Dieu nous aime, qu'il est Père, et qu'avec cette certitude nous vaincrons toute tentation.***
Mais (…) Jésus, en répondant au tentateur, n'entre pas en dialogue, mais répond aux trois défis uniquement à travers la Parole de Dieu.
*Cela nous enseigne qu'****avec le diable on ne dialogue pas, on ne doit pas dialoguer, on doit seulement lui répondre avec la Parole de Dieu****. »*

► *Remarques : notre foi doit se nourrir de la Parole de Dieu*
Comme le souligne le pape François, on ne transige pas, on ne négocie pas, on ne fait aucune concession avec le Tentateur. L'arme à utiliser est la Parole de Dieu, intériorisée et dissipant tout doute au sujet de son Amour, de sa Fidélité, de ses promesses immuables concernant le Salut qu'Il veut pour nous et qu'Il concrétise par Jésus-Christ, son Fils, notre Seigneur, dans la puissance de

l'Esprit Saint.
Celle-ci, la puissance de l'Esprit Saint, est le recours qu'Il nous donne pour recevoir et vivre avec discernement, intelligence, sagesse, justice sa Parole salvifique. Car, même ***dans notre façon de nous positionner face à la Parole, et de la recevoir, nous devons rester vigilants*** : en effet, elle peut être utilisée et manipulée contre elle-même par des esprits trompeurs qui cherchent à nous induire en erreur. On le voit clairement dans l'extrait de l'Évangile ci-dessus, sur la tentation de Jésus au désert, lorsque le diable s'appuie lui-même sur l'Écriture pour tenter Jésus, en citant : *« Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre »*. Cette manière de procéder consiste à ***sortir une Parole de Dieu de l'ensemble de sa destination : sa promesse immuable***. C'est ce procédé qui est employé par les personnes qui cherchent à dénigrer la foi et à semer le doute chez les croyants.
Jésus ne s'y trompe pas ! À cette manipulation, Il réplique par une autre Parole de Dieu, avec laquelle celle citée par le diable rejoint la seule destination pour laquelle toute la Parole de Dieu est révélée aux humains : *« Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. »*
C'est pourquoi ***notre foi doit se nourrir de la Parole de Dieu***, poursuivre sans relâche l'effort de la connaître et la comprendre dans sa destination, sa raison d'être ; cette formation constante à la Parole de Dieu – qui est l'un des cinq essentiels de la vie chrétienne – nous donnera les moyens de ne pas tomber dans les pièges des relativismes, ou les diverses manipulations de la foi chrétienne, souvent marquées de bonnes intentions et d'un vernis de rationalité, et de ***résister aux tentations du monde*** qui consistent à placer l'Homme au niveau, voire au-dessus, de dieu.

14-2-2 – Commentaires : « l'amour concret pour le prochain en difficulté »

Pape François, Commentaires du pape François sur l'évangile de Matthieu 25 31-46, Angélus, 26 novembre 2017, Vatican News :
« Cette parole ne finit jamais de nous frapper, parce qu'elle nous révèle à quel point arrive l'amour de Dieu : au point de s'identifier à nous, mais pas quand nous allons bien, quand nous sommes en bonne santé et heureux, non, mais quand nous sommes dans le besoin. Et c'est de cette façon cachée qu'il se laisse rencontrer, qu'il nous tend la main en tant que mendiant. ***Jésus révèle ainsi le critère décisif de son jugement, c'est-à-dire l'amour concret pour le prochain en difficulté****. Et ainsi se révèle le pouvoir de l'amour, de la royauté de Dieu : solidaire avec qui souffre pour susciter partout des attitudes et des œuvres de miséricorde. »*

14-2-3 – Les lois morales de Dieu, conditions nécessaires à la sainteté (Lévitique 19 1-2 11-18)

« Le Seigneur parla à Moïse et dit :
« Parle à toute l'assemblée des fils d'Israël.
Tu leur diras : Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint.

Vous ne volerez pas, vous ne mentirez pas,
vous ne tromperez aucun de vos compatriotes.
Vous ne ferez pas de faux serments par mon nom : tu profanerais le nom de ton Dieu.
Je suis le Seigneur.

Tu n'exploiteras pas ton prochain, tu ne le dépouilleras pas :
tu ne retiendras pas jusqu'au matin la paye du salarié.
Tu ne maudiras pas un sourd,
tu ne mettras pas d'obstacle devant un aveugle : tu craindras ton Dieu.
Je suis le Seigneur.

Quand vous siégerez au tribunal, vous ne commettrez pas d'injustice ;
tu n'avantageras pas le faible,
tu ne favoriseras pas le puissant :

tu jugeras ton compatriote avec justice.
Tu ne répandras pas de calomnies contre quelqu'un de ton peuple,
tu ne réclameras pas la mort de ton prochain.
Je suis le Seigneur.

Tu ne haïras pas ton frère dans ton coeur.
Mais tu devras réprimander ton compatriote, et tu ne toléreras pas la faute qui est en lui.
Tu ne te vengeras pas.
Tu ne garderas pas de rancune contre les fils de ton peuple.
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
Je suis le Seigneur. » » (version © AELF)

► ***Remarques : justice et charité ?***

Remarquons la relation que Dieu pose entre sa sainteté et la sainteté qu'Il réclame des hommes. Tout se passe comme si la nature sainte de Dieu doit obligatoirement avoir une répercussion sur la nature sainte que Dieu attend de l'homme
On pourrait l'expliquer par le fait que l'homme, créature de Dieu Créateur, porte initialement la potentialité de partager l'amour de Dieu pour l'homme et de l'homme envers Dieu, tant que la brisure du péché ne l'avait pas porté à désirer devenir dieu sans Dieu.
Dans l'attente de la réparation de cette brisure, et qui s'initialise dans le don du Christ, du Dieu fait homme, ***l'homme est appelé à exercer une justice inspirée de celle qui est décrite dans la Parole du Seigneur dans le texte du livre des Lévites*** ci-dessus.
Elle est déjà si belle, source de concorde, si déjà elle était mise en œuvre en ce monde ! La morale, sans forcément invoquer la Loi divine, et sans la foi chrétienne, prétend déjà la rechercher et l'appliquer dans le bien commun et comme principe universel ([193]).
Mais, entre les mains de l'homme, elle peut porter à des erreurs, des distorsions marquées pourtant de bonnes intentions : Dieu, dans la parole qu'Il adresse à Moïse, le souligne déjà en avertissant que la justice ne doit pas porter à favoriser le fort – ce qui semble déjà faire l'objet de consensus – mais aussi le faible, ce qui peut susciter l'étonnement ! Par cette mise en garde, Dieu souligne que la ***justice ne doit pas devenir l'objet de privilèges envers qui que ce soit***, mais s'enraciner dans la vérité, la restitution de ce qui est dû, la réparation. Sinon, elle devient à géométrie variable, assujettie aux seules émotions, sympathies ou bien rejets.
Non qu'il faille ne pas prendre en compte les situations personnelles, mais de ne pas exploiter celles-ci moyennant des passe-droits devenus systématiques.
Par exemple, on peut expliquer qu'une personne dans le besoin soit amenée à commettre un forfait (un vol, par exemple), mais pour autant cela ne peut constituer une excuse systématique pour les personnes dans la même situation. En revanche, la justice consiste alors à réfléchir, au-delà de la situation particulière jugée, à des solutions qui corrigent les circonstances conduisant à se retrouver dans le besoin.
Remarquons aussi que, dans nos sociétés actuelles, le non respect de ces avertissements tend à s'étendre dans diverses idéologies de victimisation, de soumission du collectif aux particularismes, de favoritismes justifiés par des situations difficiles. ***Aider n'est pas favoriser*** ! Favoriser, avantager, c'est se limiter à prendre en compte la situation des personnes ; aider, c'est prendre en compte l'être humain qui vit cette situation et qui ne se réduit pas à elle. ***Aider ne dispense pas la personne aidée de l'effort, et contribue précisément à lui permettre cet effort***.

La justice enseignée par Jésus, dans l'extrait de l'évangile ci-dessus, dépasse celle dont il est question dans le texte du livre des Lévites. Elle intègre la voie de réparation de la brisure de la relation entre l'homme et son Créateur, causée par le péché, notamment celui de la jalousie instillée par le diable. La justice, lorsqu'elle est celle qui nous conduit sur le chemin du Salut, prolonge celle

193Frédéric Élie : *Éthique de la fraternité, Humilité, Service, Patience et son déploiement dans les trois niveaux : le « Je », le « Nous », l' « Universel »*. site Fredericton, 15 mai 2017

vue précédemment en une réalisation destinée à toute personne, non plus vue comme un être humain individuel parmi d'autres et ayant les mêmes droits, mais comme une personne dont la vocation fondamentale est de s'unir à Dieu, son Créateur et Créateur du monde ; une vocation à ne plus être coupée de son Créateur à cause du péché, une vocation à redevenir un enfant de Dieu, un intime de Dieu, un reflet de Dieu, comme d'avant le péché.
Cette vision de la justice, qui devient alors celle de la ***charité chrétienne***, met en avant, comme conditions nécessaires pour ne plus être coupés de Dieu, les « recommandations » présentées par Jésus Christ, et qui ***germent dans notre cœur, ouvert à la miséricorde, et non plus comme une exigence morale ou légaliste***.

Demandons à l'Esprit Saint la force, la motivation, le discernement dans la mise en œuvre de la charité telle que présentée par Jésus.

L'homme a soif de Dieu, de spiritualité, car au fond de lui, souvent à son insu, il sent la brisure de sa relation avec son Père Dieu Créateur. Un besoin de salut est présent dans certaines spiritualités humaines. Malheureusement, il est souvent victime d'un ***détournement au profit d'une recherche de soi, de sa propre puissance***. De ce fait, comme dans cette recherche nous rencontrons plutôt nos fragilités, notre « accomplissement » de soi se transforme en source d'anxiété qui vient aggraver ces fragilités. Ce détournement est mis à profit pour orienter et enfermer les humains dans des buts de vie essentiellement centrés sur les fuites en avant, les distractions, les tentations, le consumérisme, les mondanités, etc. que ne manquent pas d'exploiter les appétits mercantiles et de pouvoir.
Un exemple, parmi tant d'autres – et la religion chrétienne n'y échappe pas non plus ! - est celui de l'instrumentalisation de la spiritualité du Yoga, comme l'explique le texte ci-après.

► ***Commentaires : « La discipline du yoga a été instrumentalisée »***

Zineb Fahsi, Professeure de yoga, diplômée de Science Po Paris et de l'université Pierre-et-Marie-Curie, auteure de « Le Yoga, nouvel esprit du capitalisme » (à paraître le 1 mars chez Textuel) ; entretien avec le journal Le Point du 26 février 2023 :

« J'ai toujours été intriguée par l'absence de récits critiques sur le yoga. (...) Les discours simplistes m'apparaissent toujours douteux. Le terme de yoga dissimule une réalité plurielle. Le yoga postural moderne est très différent des pratiques pré-modernes du « hatha yoga » qui englobent une dimension sotériologique ([194]). Si l'on résume à grand trait, le yoga est au départ une discipline méditative, une forme d'ascèse pratiquée par les marges de la société indienne. Son objectif est de libérer l'âme humaine du cycle des renaissances, et cela passe souvent par un ***renoncement au monde****. On est ici bien loin de la promesse délivrée par l'industrie du bien-être. (...) La transformation de la discipline est liée à sa circulation en dehors du sous-continent indien et aux influences anglo-saxonnes, notamment, qui ont conduit à en reformuler certains principes.*
Le yoga naît au départ d'une ***quête spirituelle liée à une insatisfaction existentielle****. Au milieu du premier millénaire avant notre ère, en marge de la religion védique, se développe, dans de petits groupes marginaux, une réflexion pour s'extraire de cette « migration circulaire » de l'âme connue en sanskrit sous le terme de « samsara » et que l'Occident résume sous la formule de « cycle des réincarnations ». La promesse de la pensée bouddhiste, dont procèdent entre autres les yogas pré-modernes, est de* ***se libérer de la souffrance humaine*** *en sortant de ce cycle. À cette époque, le mot yoga n'est pas encore associé à un ensemble de pratiques psycho-corporelles mais désigne une méthode de maîtrise des sens. Au IV siècle de notre ère, le traité Yoga Sutra fonde un système doctrinal et philosophique. Progressivement vont s'affiner des techniques de travail sur le corps, le souffle et la psyché qui donneront la discipline que l'on connaît.*
Les postures de yoga ne sont pas au cœur des yogas pré-modernes contrairement au yoga postural contemporain. Ainsi, le yoga qui va d'abord être diffusé en Occident est un yoga principalement méditatif et philosophique. Son exportation s'effectue comme une réaction à la colonisation de

194 c'est-à-dire soucieuse du salut de l'âme et de la rédemption.

l'Inde par la couronne britannique. Au milieu du XIX siècle, alors que se diffuse en Europe une pensée teintée d'orientalisme dans des milieux non académiques où se multiplient les références occultistes, une partie de l'élite hindoue reformule l'hindouisme et le ***yoga sous l'influence à la fois des valeurs de la modernité et des ésotérismes occidentaux****. Vivekananda (1863-1902), pour ne citer que lui, s'attache à diffuser dans le pays un hindouisme universaliste qu'il présente comme une religion compatible avec les valeurs de modernité et de progrès. Dans cette approche, il redéfinit le yoga comme une approche scientifique et rationnelle permettant à ceux qui le pratiquent de « s'améliorer » sur le plan spirituel. Cette manière de l'envisager va séduire un public occidental, outre-Atlantique, adepte de la « religion métaphysique américaine »,* ***l'ancêtre du New Age****.*
(...) Le yoga moderne se transforme alors en pratique centrée sur le perfectionnement individuel : une technique parmi d'autres de « développement personnel ». Le non-dit véhiculé par ce discours, c'est qu'il vaut mieux valoriser le travail sur soi au détriment d'un changement social de fond. Cette manière de voir les choses fait porter aux individus la responsabilité de changer le monde. Cette vision s'accorde bien avec les ***exigences du système capitaliste en ce qu'elle neutralise toute remise en question du système lui-même****. (...)*
Si la quête de salut est légitime, si l'on peut saisir les motivations de cette recherche de bien-être et de santé dans un monde de plus en plus anxiogène, la discipline du yoga, en étant ainsi reformulée, se retrouve d'une certaine manière ***« instrumentalisée » en intégrant la culture mainstream.***
Ce qui était un apprentissage ascétique visant à sortir du cycle des renaissances se transforme en un instrument aux mains d'une industrie naissante*, celle que les Anglo-saxons envisagent sous le terme de « self-help ».*
(...) Ce que je relève, c'est la manière dont cette discipline est principalement enseignée aujourd'hui, dans les centres de yoga en entreprise, dans les écoles et les hôpitaux. Elle répond de façon commode aux ***injonctions contemporaines de réalisation de soi****.*
Là encore, c'est une aspiration légitime, tant qu'elle ne se transforme pas en impératif. Mais là où cette pensée me semble pernicieuse, c'est que la promesse de libérer son vrai « moi », de domestiquer son sommeil, d'être en d'autres termes plus efficace et plus résilient… s'inscrit en ***complet décalage avec l'objectif premier d'émancipation qui est celui du yoga****. »*

14-2-4 – Reconnaître en Dieu la Personne qui aime sa Création

► Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 6, 7-15 :

« En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :
« Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens :
ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés.
Ne les imitez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant même que vous l'ayez demandé.
Vous donc, priez ainsi :
Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Remets-nous nos dettes,
comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation,
mais délivre-nous du Mal.
Car, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi.
Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes. »
(version © AELF)

► ***Commentaires : « le chrétien est appelé à se laisser renouveler par sa puissance et de refléter un rayon de la bonté du Père pour ce monde si assoiffé de bonté »***

Pape François, Audience générale, 2 janvier 2019, Vatican News :
« Le chrétien n'est pas quelqu'un qui cherche à être meilleur que les autres : il se sait pécheur comme tout le monde. Le chrétien est simplement l'homme qui s'arrête devant la révélation d'un Dieu (...) qui demande à ses enfants de l'invoquer par le nom de "Père", de ***se laisser renouveler par sa puissance et de refléter un rayon de sa bonté pour ce monde si assoiffé de bonté****, si en attente de bonnes nouvelles. C'est ainsi que Jésus introduit l'enseignement de la prière du "Notre Père". Il le fait en se distanciant de deux groupes de son époque.*
D'abord, les ***hypocrites****. [...] Il y a des gens qui sont capables de tisser des prières athées, impies, et ils le font pour être admirés par les hommes. [...]*
Ensuite, Jésus prend ses distances par rapport aux prières des ***païens*** *: "Ne gaspillez pas vos paroles [...] : ils pensent être entendus à force de paroles" (Mt 6,7).*
[...] Mais toi, dit Jésus, ***quand tu pries, tourne-toi vers Dieu comme un fils vers son père****, qui sait ce dont il a besoin avant même qu'il ne le lui demande. (cf. Mt 6,8). »*

► ***Remarques : Dieu est Père, et non entité abstraite***

D'abord la nature de Dieu le Père : Il est « aux Cieux », chez Lui qui englobe – mais ne se confond pas avec – le monde et ses créatures.
● ***Dieu est Père, et non une entité abstraite ou impersonnelle opérative*** : ce n'est ni une « Énergie » immanente, ni un « état » que l'homme serait capable d'atteindre par ses seuls efforts méditatifs et éthiques, ni une extension de notre esprit, de nos émotions. Dieu est Père – peu importe la forme représentative que nos esprits limités cherchent à projeter à partir de leurs expériences cognitives et rationnelles humaines. Il est Père, c'est-à-dire est une ***Personne aimant sa Création***, celle qu'Il a créée, et crée constamment et partout, par sa Parole, son Verbe depuis le néant. Dieu seul crée ; les êtres vivants et tout ce qui existe ne font que transformer.
Imaginons ce qu'il adviendrait si durant un milliardième de picoseconde Dieu retenait les Principes Fondateurs qu'Il a posés pour la marche du monde et que la science cherche à utiliser pour la comprendre !
● Son « règne » doit venir, ou plutôt nous aspirer à Lui : ***voilà notre finalité, cessation de notre souffrance de pécheurs par notre rencontre avec Lui***, et non par une satisfaction venant du monde ou de nous-mêmes !
● Sa « volonté » réalisée dans le monde, la Création et aux Cieux, est une ***volonté d'Amour total, gratuit***, qu'Il donne aux êtres parce que, étant tout Amour, Dieu ne reste pas solitaire avec Lui-même mais partage son existence avec toux ceux qu'Il porte en Lui avec leurs identités, leurs volontés, leurs sentiments, leurs libres-arbitres... brefs des personnes comme Il l'est Lui aussi avec son Fils – Dieu fait Homme – et avec son Esprit Saint – Amour de la Création.

Ensuite, la place de l'Homme :
● Une place d'***espérance en cette rencontre qui répare la brisure de la relation entre l'Homme et Dieu***, causée par le péché, principalement de jalousie. Cette espérance est nourrie par le don du Christ pour le salut du monde : « notre pain de ce jour », ici et maintenant, reçu avec ***humilité et conscience de nos péchés***.
● Une place de ***pardon de nos péchés, mais qui entre en résonance avec notre capacité à pardonner à notre tour*** : « pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». C'est l'expression de la charité dans son niveau le plus supra-humain, une charité du même ordre que celle du Père par son Fils, et qui dépasse la justice par la seule Loi. C'est ***la charité qui nous fait reconnaître en toute personne un être appelé à rejoindre Dieu***, et un être tant aimé de Dieu que Lui-même s'y tient dans un devenir un désir de saisir cette personne : c'est la parole du Christ vue plus haut (Mt 25,31-46), celle aussi, très exigeante, d'aimer nos ennemis, au-delà de toute justice et solidarité rationnelles !

● Une place entachée par la ***fragilité de l'homme face aux tentations***, de toutes sortes, instillées par le démon qui cherche à pousser l'homme à devenir dieu par lui-même, au mépris de l'Amour de Dieu : « ne nous laisse pas entrer en tentation ». L'homme a besoin du secours de Dieu pour ne pas céder à ces tentations. Pour cela, il doit avoir l'humilité de se reconnaître fragile, faible, pécheur face aux diverses illusions du monde, y compris les siennes propres. Ce ***secours passe par la prière***. Enfin, une place où ***l'homme se reconnaît sous l'emprise du Mal***. Comme précédemment, être libéré du Mal n'est possible qu'avec le secours de Dieu, sous ses trois Personnes : le Père, par l'Amour qu'Il porte pour ses créatures, le Fils Jésus Christ, par cet Amour qu'Il incarne parmi nous, l'Esprit Saint, par cet Amour qui contient le monde, la Création, par une dynamique permanente. C'est ainsi que se termine la prière du Notre Père : « mais délivre-nous du Mal ».

En conclusion, ***cette prière dit tout sur Celui qui nous aime***, Celui que nous sommes appelés à aimer, Lui-même et aussi à travers nos prochains, et Celui qui nous aide, par le sacrifice de son Fils et avec le soutien dynamique du monde par son Esprit ; et elle nous montre ***ce que nous avons à faire : la charité, la miséricorde, à l'identique de celles de Dieu et avec son soutien***.
Ainsi, Dieu de notre foi chrétienne, n'est pas une curiosité mystique, une abstraction panthéiste, un challenge téléologique, un état ou une propriété métaphysiques... comme l'énoncent les délires spiritualistes, ésotériques, philosophiques, pseudo-rationnels... C'est ***Dieu aimant***, qui nous montre concrètement son Amour incarné dans son Fils, et ***Dieu à aimer***, à qui faire totalement confiance car fidèle à ses promesses immuables.

15 – Le commandement le plus important

Texte de l'évangile (Matthieu 22,34-40) :
« Quand les Pharisiens apprirent que Jésus avait réduit au silence les Sadducéens, ils se réunirent. Et l'un d'eux, un maître de la loi, voulut lui tendre un piège ; il lui demanda : « Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? »
Jésus lui répondit : « Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toute ton intelligence. C'est là le commandement le plus grand et le plus important. Et voici le second commandement, qui est d'une importance semblable : Tu dois aimer ton prochain comme toi-même. Toute la loi de Moïse et tout l'enseignement des prophètes dépendent de ces deux commandements. » (version © AELF)

15-1 – La congruence entre la foi et nos conduites

La congruence entre la foi et nos conduites repose sur la gratuité : voici les freins et les remèdes pour y arriver :

	Les freins	Les remèdes
Aimer Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton intelligence	Attendre de Dieu un ***retour***, une récompense, ou bien craindre une punition, en fonction de l'effort que nous estimons déployer dans la façon de vivre notre foi, nos « mérites »	Toujours avoir présent dans le cœur que Dieu, par Jésus Christ, nous aime le premier ***gratuitement***. (Sinon, comment Dieu ne pourrait-il pas aimer sa Création qu'il a voulue libre et gratuite?)
Aimer ton prochain comme toi-même	Il existe 2 peurs : a) Peur de la déception face à l'absence de retour suite à nos actions que nous estimons bonnes et méritoires : nous sommes dans une ***logique d'intérêt***	a) Aimer Dieu gratuitement, c'est également aimer notre prochain ***gratuitement***, dans la liberté d'une décision au centre de laquelle nous plaçons Dieu et donc notre prochain, sans conditions.
	b) Se sentir démunis, dépassés, ***sans contrôle***, face aux événements, aux épreuves tant naturelles que d'origine humaine : doutes, méfiance, repliement, jugements... tout ceci fait obstacle au désir de justice et de bienfaits pour notre prochain	b) La force de l'Esprit Saint que Dieu donne à ceux qui le lui demandent (***par la prière***) pour comprendre, décider, agir dans ces événements. Notre connaissance rationnelle repose sur le principe de gratuité de notre monde, pourtant nous refusons de faire de même dans nos décisions et face aux événements et nos prochains.

Résolution que l'on peut confier à la Sainte Vierge Marie :
« Sainte Vierge Marie, je vous confie mes résolutions d'aimer Dieu le Père, créateur de l'univers, son Fils et le vôtre Jésus Christ, vous-même à qui je suis consacré, dans la gratuité la plus pure, libérée des attentes d'un retour, et d'aimer mon prochain avec cette même gratuité, pour seulement voir en lui l'homme ou la femme que Dieu aime gratuitement le premier et envers qui Il nous demande de relayer l'amour qu'Il me donne le premier gratuitement. Amen. »

15-2 - Foi et obéissance

15-2-1 - Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 9,27-31 :

« En ce temps-là, Jésus était en route ; deux aveugles le suivirent, en criant :
« Prends pitié de nous, fils de David ! »
Quand il fut entré dans la maison, les aveugles s'approchèrent de lui, et Jésus leur dit :
« Croyez-vous que je peux faire cela ? »
Ils lui répondirent :
« Oui, Seigneur. »
Alors il leur toucha les yeux, en disant :
« Que tout se passe pour vous selon votre foi ! »
Leurs yeux s'ouvrirent, et Jésus leur dit avec fermeté :
« Attention ! que personne ne le sache ! »
Mais, une fois sortis, ils parlèrent de lui dans toute la région. »
(Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris)

15-2-2 – Commentaires : notre foi n'est pas seulement une adhésion au Christ, mais surtout une profonde obéissance

Méditation par le Père Alain de Boudemange, site Prier Aujourd'hui, 02 décembre 2022 :
« L'évangile d'aujourd'hui, en ce sixième jour de l'avent, nous montre la belle foi de ces deux aveugles, qui suivent Jésus dans l'obscurité avant de recevoir de lui la guérison. Mais on prête peut-être un peu moins attention à la fin de l'épisode : alors que Jésus leur demande « avec fermeté » de ne rien dire, les deux hommes transgressent immédiatement et explicitement la consigne de Jésus en parlant de lui dans toute la région. On voudrait peut-être les excuser en comprenant leur enthousiasme et en valorisant leur zèle missionnaire, mais c'est peut-être aller un peu vite… Les aveugles ont la foi, c'est indéniable, mais ils n'ont pas encore l'obéissance. Un peu plus tard, à Jéricho, Jésus rencontrera deux autres aveugles qui eux accepteront effectivement et humblement de se mettre à la suite de Jésus sur le chemin qui le conduit à sa passion. Demandons aussi pour nous cette grâce ***que notre foi ne soit pas une simple adhésion à Jésus mais une profonde obéissance****, même si nous ne comprenons pas toujours bien ce qu'il attend de nous. »*

15-2-3 – Remarques : méfiance envers nos enthousiasmes trop immédiats et l'immaturité avec laquelle nous accueillons les grâces

Cette exigence de Jésus, sur le silence à garder à propos de la guérison accomplie ou d'une révélation expérimentée par les disciples, s'observe à divers endroits de l'évangile. C'est le cas par exemple de la guérison des dix lépreux, ou encore de la Transfiguration devant ses disciples Pierre, Jacques et Jean.
Pourtant, par ailleurs, Jésus a réalisé des miracles devant des foules ; alors, pourquoi donc ordonne-t-il la discrétion pour certains réalisés en privé ?
Réponse possible : comme le propose le commentaire ci-dessus, Jésus pointe sur la nécessité de rester dans l'obéissance dans la foi. Non une obéissance exigée par la revendication d'un pouvoir, d'une mainmise de Jésus sur l'homme, qui procéderait d'une dureté personnelle empreinte d'orgueil. Non. En exigeant le silence chez ses disciples ou chez les personnes qu'il a guéries, Jésus exprime la

prudence que nous devons avoir vis-à-vis d'un enthousiasme trop immédiat et trop marqué qui risque de masquer, à termes, le sens profond de la conversion de cœur à laquelle nous ouvrent ses actes de guérison.

Un enthousiasme trop immédiat et trop visible nous expose au risque de nous approprier pour nous-même la guérison ou le miracle, d'en faire un bien personnel, et, lorsqu'il est partagé et témoigné avec excitation, de noyer la grâce et le signe de la miséricorde de Dieu dans un bruit de fond qui finirait par les occulter et les faire oublier.
En somme, Jésus nous invite à ***nous méfier de notre immaturité dans la réception de ses grâces***.
Par cette immaturité, nous serions plus enclins à vivre une excitation de plus, une tentation de plus dans nos vies déjà sollicitées par une société qui agite du plaisir superficiel et passager, qu'à suivre Jésus avec humilité et force, soit physiquement – tels les disciples – soit dans un changement intérieur. Soyons alors conscients de cette mise en garde par Jésus-Christ, et obéissons lui pour notre bien, notre Salut, et en action de grâces.

15-3 – L'humilité dans la foi, sortir des désordres d'une vie coupée de Dieu

15-3-1 - Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates (Ga 5,18-25)

« Frères, si vous vous laissez conduire par l'Esprit, vous n'êtes pas soumis à la Loi.
On sait bien à quelles actions mène la chair :
inconduite, impureté, débauche, idolâtrie, sorcellerie, haines, rivalité, jalousie, emportements, intrigues, divisions, sectarisme, envie, beuveries, orgies et autres choses du même genre.
Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait :
ceux qui commettent de telles actions ne recevront pas en héritage le royaume de Dieu.
Mais voici le fruit de l'Esprit :
amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi.
En ces domaines, la Loi n'intervient pas. Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses convoitises.
Puisque l'Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l'Esprit. » (version © AELF)

15-3-2 - Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 11,42-46)

« En ce temps-là, Jésus disait :
« Quel malheur pour vous, pharisiens, parce que vous payez la dîme sur toutes les plantes du jardin, comme la menthe et la rue et vous passez à côté du jugement et de l'amour de Dieu.
Ceci, il fallait l'observer, sans abandonner cela.
Quel malheur pour vous, pharisiens, parce que vous aimez le premier siège dans les synagogues, et les salutations sur les places publiques.
Quel malheur pour vous, parce que vous êtes comme ces tombeaux qu'on ne voit pas et sur lesquels on marche sans le savoir. »
Alors un docteur de la Loi prit la parole et lui dit :
« Maître, en parlant ainsi, c'est nous aussi que tu insultes. »
Jésus reprit :
« Vous aussi, les docteurs de la Loi, malheureux êtes-vous, parce que vous chargez les gens de fardeaux impossibles à porter, et vous-mêmes, vous ne touchez même pas ces fardeaux d'un seul doigt. » » (version © AELF)

15-3-3 – Commentaires : les fruits de l'Esprit

Pape François, Audience générale, 27 octobre 2021, Vatican News :
« L'apôtre présente deux faces opposées:
d'une part les «œuvres de la chair»,

d'autre part les «fruits de l'Esprit».
Quelles sont les œuvres de la chair? […]
La chair, c'est un mot qui désigne l'homme dans sa seule dimension terrestre, enfermé sur lui-même, dans une vie horizontale, où l'on suit les instincts mondains et où l'on ferme la porte à l'Esprit, qui nous élève et nous ouvre à Dieu et aux autres.
Mais la chair rappelle aussi que tout cela vieillit, que tout cela passe, pourrit, tandis que l'Esprit donne la vie. Paul énumère donc les œuvres de la chair, qui renvoient à l'usage égoïste de la sexualité, aux pratiques magiques qui sont de l'idolâtrie et à ce qui mine les relations interpersonnelles, comme « la discorde, la jalousie, les dissensions, les divisions, les factions, l'envie…» (cf. Ga 5 , 19-21).
Tout cela c'est le fruit — pour ainsi dire — de la chair, d'un comportement qui n'est qu'humain, humain de façon « maladive », car l'humain a ses valeurs, mais tout cela est «maladif» de façon humaine.
Le fruit de l'Esprit, d'autre part, est « charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres » (Ga 5, 22), dit Paul.
Les chrétiens qui, dans le baptême, « ont revêtus le Christ » (Ga 3, 27), sont appelés à vivre de cette manière. »

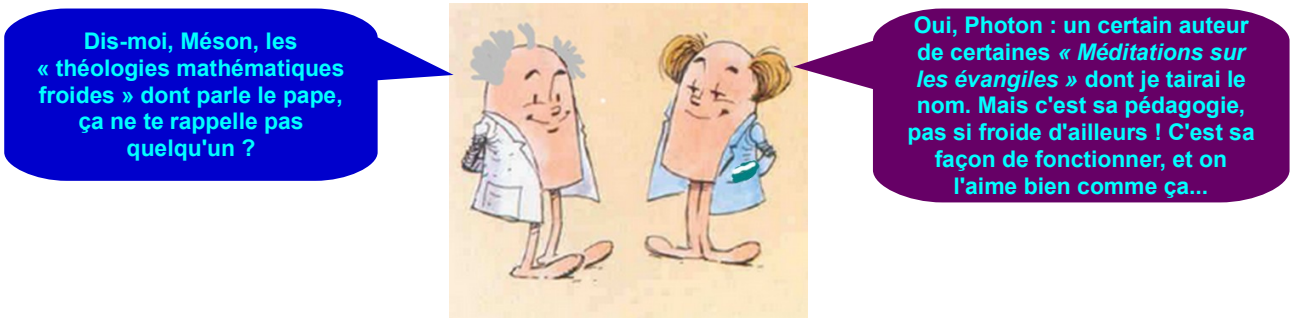
15-3-4 – Remarques : placer notre condition charnelle d'êtres humains dans la « dimension verticale » ouverte par les promesses immuables de Dieu

Il ne s'agit donc pas de mépriser la « chair », notre condition d'êtres humains, formés en partie d'une composante et d'une histoire biologique issues de la création voulue et aimée de Dieu, mais de la placer dans cette autre composante, nature, qui l'unit à Dieu, comme une création qui émane de Lui et est appelée à aller vers Lui pour vivre dans sa gloire, en conformité avec les promesses immuables de Dieu qu'expriment les Écritures et l'œuvre du Christ.
L'oubli, le reniement même, de cette nature verticale de l'Homme le conduit aux péchés capitaux, dont les conséquences sont énumérées par Saint Paul.
À l'inverse, conserver la foi dans les promesses de Dieu, avec l'œuvre du Christ, et par la force de l'Esprit Saint, en toute humilité, et non en y tirant une gloire mondaine, conduit aux vertus énumérées aussi par Saint Paul – et reprises par le pape François – qui sont les conséquences inverses des 7 péchés capitaux.
En plaçant nos vies dans cette dimension verticale, la « chair », dont il faut prendre soin et respecter la dignité, loin d'être un objet de mépris ou de culpabilisation, deviendra un des leviers de notre cheminement vers Dieu à la suite du Christ, qui sublimeront cette « chair ».

15-3-5 – Recourir à l'Esprit Saint plutôt qu'à une théologie froide et mathématique

Source : Alberto Pizzoli / AFP (site : Famille chrétienne). Publié le 29/05/2023 à 10:59
« Le pape François préfère l'Esprit Saint aux « doctrines froides » des théologiens :
Le pape François a recommandé d'avoir recours à l'Esprit Saint, lors de la messe qu'il a célébrée pour la fête de Pentecôte, le 28 mai 2023, dans la basilique Saint-Pierre. Notamment pour le synode sur la synodalité...
Aux hommes « déconnectés les uns des autres, anesthésiés par l'indifférence et opprimés par la solitude », le pape François a recommandé d'avoir recours à l'Esprit Saint, lors de la messe qu'il a célébrée pour la fête de Pentecôte, le 28 mai 2023, dans la basilique Saint-Pierre. Sans l'Esprit Saint, a aussi assuré le pape, « la foi n'est qu'une doctrine, la morale qu'un devoir ». « Tant de guerres, tant de conflits : le mal que l'homme peut accomplir semble incroyable ! », a déploré le 266e pape dans son homélie.
Derrière ces « hostilités », il a dénoncé « l'esprit de division, le diable », qui « se plaît dans les antagonismes, les injustices, les calomnies ».
Constatant que « nos efforts pour construire l'harmonie ne suffisent pas », le chef de l'Église catholique a recommandé d'avoir recours à l'Esprit Saint, qui « renouvelle la terre, […] non pas

en changeant la réalité, mais plutôt en l'harmonisant ». Sans l'Esprit Saint, a martelé le successeur de Pierre, « l'Église est inerte, la foi n'est qu'une doctrine, la morale qu'un devoir, la pastorale qu'un travail ». C'est « de Lui, surtout, que l'Église a besoin aujourd'hui », a-t-il assuré.
Et d'exhorter : « Remettons l'Esprit Saint au centre de l'Église, sinon nos cœurs ne seront pas brûlés d'amour pour Jésus, mais pour nous-mêmes ».
*L'évêque de Rome a aussi enjoint de mettre « l'Esprit au début et au coeur des travaux du synode ». Le « Synode sur la synodalité » – chantier de réflexion sur l'avenir de l'Église, ouvert en 2021 et qui se conclura en 2024 –, ne sert pas à « revendiquer des droits et des besoins selon l'agenda du monde », ni à « aller là où le vent nous porte », a-t-il redit. L'Esprit Saint n'a pas de « projet structuré », ni de « plan précis et articulé », a aussi glissé le pontife argentin, qui a critiqué au passage les « **doctrines froides, qui semblent mathématiques** », de certains théologiens.*
Pour mener à bien la « marche selon l'Esprit », le pape a conseillé de l'invoquer au quotidien.
« Disons-lui donc chaque jour : viens ! […] Commençons chaque journée en Le priant ». Il a laissé à l'assemblée quelques questions : « Suis-je prompt à juger, à pointer du doigt et à claquer la porte au nez des autres, en me considérant comme la victime de tout et de tous ? […] Est ce que je pardonne, est-ce que je favorise la réconciliation et crée la communion ? ». « Si le monde est divisé, si l'Église est polarisée, si le cœur est fragmenté, ne perdons pas de temps à critiquer les autres et à nous mettre en colère contre nous-mêmes, mais invoquons l'Esprit, il est capable de résoudre cela », a conclu le pape. »



15-4 – L'estime de soi et la Foi

L'estime de soi est à la mode, avec son cortège de méthodes de prétendus développements personnels immergés dans un univers où les promesses technologiques, et même de l'humain augmenté, et la réduction de l'homme à un simple agent de consommation jouent conjointement.
La recherche exclusive de l'estime de soi, souvent confondue avec la dignité humaine, est pourtant un piège lorsqu'elle est conduite pour elle-même, c'est-à-dire notre seule personne, et rien qu'elle seule.
Car l'estime de soi, quand elle se limite à soi-même, mène aux mêmes illusions déçues que les promesses de conquêtes, de prouesses, de prestiges, de domination, de liberté sans limites.
L'estime de soi n'a de sens qu'en étant être au service du Seigneur, et si l'on fait tout de notre mieux pour être dignes de rendre ce service. Pas une dignité mondaine, mais comme marque de reconnaissance, d'action de grâce permanentes envers Celui qui est venu partager notre souffrance pour nous offrir le Salut, c'est-à-dire de nous tirer des conséquences mortifères de nos emprises aux péchés. Nous ne méritons rien, pas même l'Amour que nous manifeste Notre Seigneur : son Amour est gratuit. Le cœur de la foi, c'est cela.

Si nous perdons de vue ce constat, c'est le désespoir, la vacuité, fruit amer de la vanité, qui se trouvent au bout de notre frénésie de l'estime de soi.
Cette frénésie, cultivée et adulée par des idéologies consuméristes, d'addictions aux plaisirs, et donc aliénantes et abrutissantes, a quelques conséquences comportementales contraires à des conseils déjà anciens de sagesse, et bien sûr contraires aux Béatitudes telles que Jésus nous les a exprimées lors de son sermon sur la montagne.

Contraires à la sagesse, d'abord :

● Cette frénésie conduit à l'orgueil, nous fait croire propriétaires de tout et tous, y compris de ce qu'ils disent et font : une conséquence est de tout prendre personnellement. Or « ne prends rien personnellement »...
● Elle crée des déceptions chez les autres qui croyaient en l'image que nous nous sommes donnée de nous-même, et aussi déception chez nous, cause de notre vision schizophrène de nous-même qui émerge sur les ruines de la détestation et de la confusion envers l'idée que nous nous faisons de nous-même. Or « fais toujours de ton mieux », sans prétendre à vendre quoi que ce soit...
● Elle est obsédée par ce qui pourrait être dit ou fait à l'encontre d'elle, ou bien en faveur d'elle, au point souvent d'installer en nos cœurs une inquiétude, voire paranoïa qui filtrent nos relations. Attendre des choses, fût-ce même un idéal, que l'on s'est imaginées des autres, c'est une marque de recherche d'estime de soi. Or « n'interprète pas », ne superpose rien à ce qui est ; garde l'esprit d'observation et de vigilance, il faut savoir souvent placer nos premières réactions dans le temps et ne pas prendre de décision en situations de crise, de conflit, ou de souffrances, et nous poser la question : sont-ce bien de telles situations ?
● Elle finit par pécher par la parole, et donc ensuite par l'action, parce que le mal a d'abord commencé par germer dans nos pensées. Nous, victimes, supposées ou réelles, parfois satisfaits de l'être pour les excuses et circonstances atténuantes que cela nous prépare pour plus tard ou maintenant, nous devenons agresseurs, par le langage, le jugement, la moquerie,... puis par la violence de l'acte, la révolte, la colère. Or « notre parole doit être impeccable » c'est-à-dire sans péché contre soi-même et les autres.

Contraires aux Béatitudes ensuite : par exemple, ne considérant que celle de la douceur, voici un bel exemple de réflexion ([195]) :

« Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre.
Il y a beaucoup de gens qui ont voulu la posséder, mais nous [qui avons la foi], nous voudrions que vous [Jésus] la preniez à travers nous. (...) Et pour cela il nous faut être doux.
Être doux : c'est accepter de recevoir en nous votre visite, sans a priori, sans faux plis (...). Car ce dont vous avez besoin pour faire votre œuvre sur la terre, ce n'est pas tellement de nos actions sensationnelles, mais d'un certain volume de soumission, d'un certain degré de remise en main, d'un certain poids d'aveugle abandon, situé n'importe où dans la foule des hommes. Et si dans un seul cœur se trouvaient réunis tout ce poids d'abandon, cette soumission, cette remise en mains, la figure du monde, sûrement, changerait.
(...) Un cœur doux, c'est long à faire. Il se fait seconde à seconde, minute par minute, jour par jour. Dans cette conversation où notre silence reçoit la parole d'autrui (...), dans ces choses inertes qui semblent vouloir nous heurter ; (...) dans ces jugements sur nous où nous reconnaissons mal notre visage ; dans ces petites ou grandes douleurs qui rôdent au creux de nous (...), laissons notre vie se dérouler. Laissons les minutes s'allonger (...) dans le filet providentiel dont vous enveloppez tout ce qui est à vous, Agneau, Dominateur de la Terre ».

Voici un exemple de transformation d'une estime de soi frénétique en désir de sens dans la Foi.
L'événement est brillamment rapporté dans la série « The Crown », saison 3 épisode 7 « poussière de Lune » :
Au temps où le premier homme a marché sur la Lune, en juillet 1969, le principe Philip, duc d'Édimbourg était d'abord très enthousiaste de cette prouesse technique, dont il attendait aussi un sens pour l'avenir glorieux de l'homme. Quelques mois plus tard, on le retrouve assez déprimé se confiant au nouveau doyen du centre Saint George, Dean Robin Woods, qui aidait des prêtres à retrouver un sens à leurs vies. Pourtant, au début Philip s'était vertement moqué d'eux en leur affirmant que pour sortir de leur dépression il leur fallait accomplir des actions avec brio, comme

195 Madeleine Delbrêl : Humour dans l'Amour, Œuvres complètes tome 3, Nouvelle Cité, 2017

les astronautes pionniers. Le doyen a eu la patience d'attendre qu'il revienne, il n'a pas cherché à le convaincre, d'autant que le prince avait avoué avoir perdu la foi, jugée inutile. Le prince Philip est revenu auprès des prêtres en demandant de l'aide, et l'épisode termine sur cela.

La transition a eu lieu en trois étapes :

● Au début, l'enthousiasme de la frénésie de l'estime de soi : je crois en une promesse de progrès porteur de sens, et je me l'approprie parce qu'elle va contribuer à renforcer notre estime de soi ; à côté, la foi et les retours sur soi-même pour trouver ce sens ne sont que « balivernes ». Toute faiblesse est rejetée et moquée.
● Ensuite, le principe Philip, qui a rencontré les trois cosmonautes, plein d'admiration pour eux, attendait d'eux qu'ils lui révèlent un sens donné par leur mission. Déception, lorsqu'ils lui expliquèrent leur fatigue, les problèmes techniques, leur focalisation sur les procédures, et finalement l'aspect presque banal et « terre-à-terre » de leur action glorifiée par le monde. Ils l'avaient vécue non selon l'image que l'humanité s'en faisait, mais de l'intérieur, avec en définitive une grande humilité, une grande patience et un grand sens du service. Pas de message grandiose, seulement cela. Pourtant, c'est dans cette attitude d'humilité, de service et de patience, destinée à la sécurité de la mission et à l'obéissance aux consignes, que réside la véritable grandeur. L'oubli de soi, en somme, au lieu de l'estime de soi. À cette époque, cela n'apparaissait pas ainsi au prince Philip, mais on vit qu'il commençait à avoir des doutes. De plus, à leur tour, les cosmonautes, habités par une image de la personne et de la place du prince et de la famille royale, posèrent des questions sur elle, sans rapport à ce que le prince vivait à son tour de l'intérieur. Ambiguïté totale !
● Enfin, travaillé peut-être par ces ambiguïtés entre les images et leurs sens que les humains s'attribuent les uns les autres, et qui s'avèrent finalement pas plus éclairantes les unes que les autres sur le sens véritable de la vie, le prince Philip rencontre le doyen et ses prêtres « désorientés » pour demander de l'aide afin de retrouver la foi. Celle-ci n'a pas besoin d'actions d'éclat, de positions prestigieuses attribuées à soi-même et aux autres... Non, elle offre, par la grâce de l'Esprit Saint, de nous percevoir avec nos propres fragilités, approximations, incomplétudes, pour mieux les laisser habiter, puis transformer, par le seul remède qui existe : l'amour et la bienveillance inconditionnels du Christ, envers lequel le seul service qui nous est demandé consiste à nous aider et à aider les autres à nous y préparer, avec douceur, compassion, patience, vigilance, clairvoyance, humilité. Là, et pas ailleurs, réside le sens réel de notre estime de soi.

L'estime de soi est-elle un obstacle à l'obéissance de la foi ?
Ici, l'obéissance ne doit pas être comprise comme une soumission à des règles contraignantes, une loi qui serait imposée de l'extérieur mais que l'on ne s'approprierait pas de l'intérieur ; par exemple, comme les consignes et restrictions sanitaires en ces temps de pandémie. Tout au plus, l'obéissance à la loi peut être motivée par une promesse d'amélioration de notre état, ou de protection de notre bien-être ; dans l'exemple de la pandémie, on se plie aux contraintes de la loi dans le but de l'accomplissement d'une promesse : revenir un jour à une vie commune normale débarrassée de la pandémie.

L'obéissance de la foi est d'une nature différente de celle de la soumission à une loi extérieure.
En effet, Dieu le premier nous aime : respectant notre liberté qu'il a voulue dans la Création, et voyant que son usage orientée exclusivement à notre « moi », à notre estime de soi démesurée, donc capable de blesser et aussi d'être blessée, nous conduit au péché et à la mort éternelle (c'est-à-dire notre sortie du Royaume), Dieu, par son Fils Jésus Christ, est venu dans l'incarnation partager notre souffrance et nous offrir le Salut par sa mort, sa résurrection, et sa Parole. Ce faisant, Dieu nous offre de pardonner nos péchés afin de nous libérer de son emprise et de partager avec nous son Royaume.
À ce sujet, voilà pourquoi l'amour que Dieu nous donne ainsi conduit aux deux commandements fondamentaux donnés par Jésus, et qui n'ont rien d'une loi imposée de l'extérieur :

● à l'amour que Dieu nous donne gratuitement, nous devons répondre par notre amour pour Lui, de toute notre âme, de toutes nos forces, de toute notre intelligence : par l'action de grâce, la louange, sa fréquentation dans la Parole et les Sacrements, la prière, l'intercession ;
● au pardon que Dieu veut nous manifester pour nous libérer du Mal, nous devons répondre par notre capacité à pardonner notre prochain et à demander pardon à celui-ci et à Dieu : car si nous refusons le pardon à autrui alors que nous l'attendons de Dieu, cela signifierait que, dans nos cœurs, nous nous estimerions plus fort, plus clairvoyant, plus aptes à juger que Lui ; ce serait le véritable blasphème contre Lui, car nous nous verrions plus grand que Lui, reniant totalement le processus d'amour qui lie, par Dieu l'Esprit Saint, Dieu le Père et Dieu le Fils, ainsi que Dieu le Fils et l'homme qu'il veut sauver. Ce serait donc un péché contre l'Esprit Saint, le seul qui ne puisse être remis, a précisé Jésus Christ (Matthieu 12,31). Nous devons donc pardonner notre prochain, lui demander pardon, et l'aimer.

Ce sont ces deux obéissances qui sont la réponse à l'amour de Dieu pour nous. Elles sont donc à inscrire, à incarner, dans nos êtres. Ces deux obéissances nous permettent d'accomplir en nous, et par nous, par nos actes, la Volonté de Dieu, cette volonté n'étant pas un ordre mais un profond désir d'amour de Dieu pour nous et qui consiste à nous sauver.

C'est parce que Dieu est le domaine qui délimite notre existence, et qui, par sa propre volonté, veut s'inscrire dans cette existence, que nous pouvons concevoir notre vie commune avec les humains comme porteuse d'espérance, de pardon mutuel, d'entraide : c'est-à-dire porteuse de charité (1 Corinthiens 13).

Sans cette réalité transcendante, c'est par nos seuls ego que nous décidons de juger les autres, de condamner, d'adorer ou bien de haïr notre être et notre cheminement et ceux des autres ; demeurent alors comme une malédiction la rancune, les remords stériles, les peurs, les frustrations, les déceptions, les ambitions, les illusions d'épanouissement personnel sans limite ; on veut « s'éclater », on veut réaliser nos rêves : mais que reste-t-il après s'être éclatés ? Des miettes disparates et sans cohérence ; et le rêve, n'est-il pas destiné à cesser au réveil ?

Alors, ***tout ce que nous faisons, désirons, rêvons, créons vaudra la peine seulement si nous les consacrons à l'amour qui vient de Dieu***, et donc à l'amour que nous lui exprimons avec nos pauvres moyens, et à l'amour du prochain, les deux obéissances citées précédemment. Dieu ne méprisera pas nos actions ainsi rêvées, réalisées, accomplies pour Lui, avec Lui, et donc pour les autres. Ce qu'il refuse par contre, c'est notre volonté de grandeur par nous même, notre glorification (Luc 16,15).

Alors, comme un enfant qui aime ses parents et qui est aimé d'eux, écouter avec amour conduit à obéir, parce que l'on sait avec confiance que l'autre veut notre bien : c'est plus de la docilité que de l'obéissance.
La Parole de l'Autre est en nos cœurs et non vécue comme des règles externes, d'où la docilité. Ce n'est pas toujours facile d'obéir, à cause de l'obsession avec laquelle nous voulons notre estime de soi ; c'est pourquoi, pour obéir ainsi facilement, il nous faut d'abord renforcer l'amour envers Notre Seigneur, qui nous as aimés le premier avec gratuité.

● Annexe : grandeur ou vacuité ?

L'extrait de l'article ci-après, du site Diacritik, invite selon moi à nous poser les questions semblables à celles évoquées ci-dessus, à propos du rapport entre la « grandeur » et le risque d'une course vers la vacuité.

De plus, notre « foi » au tout technique et nos soupirs d'espérance envers les acteurs d'un néo-scientisme, pourraient bien forger, plus vite que prévu, les horizons anthropiques de notre volonté

de conquête, tant dans la praxis sociale, économique et technique que dans l'épistémique, notre façon de connaître et de comprendre le monde, l'univers. Car la tendance s'accentue de chercher à connaître la nature (au sens large), non pour ce qu'elle pourrait être elle-même, mais en fonction de ce que l'homme voudrait ou pourrait en faire, ce que j'ai appelé l' « intentionnalité » (réf. [136]), avec les conséquences que j'ai signalées aussi sur les relations entre la connaissance scientifique et la prise en compte des valeurs éthiques (Partie 1).
Dans ce cas, une large part de la compréhension des choses ne peut qu'échapper à l'intelligence humaine, parce que celle-ci se heurterait à terme aux horizons de ses désirs anthropiques projetés sur la nature, tout en se glorifiant cependant d'avoir atteint une réalité ultime indépendante d'eux, et de dessiner, sur ces murs ultimes ainsi élevés, des outils, des artefacts pris comme l'accomplissement de ses pouvoirs prométhéens ; comme, par exemple, semble se dessiner l'enthousiasme pour une informatique quantique, vue comme porteuse de puissance, qui reste cependant bâtie sur le mur de l'ignorance de la causalité qui a été d'entrée évacuée de la vision qu'a l'homme sur la nature, y compris et surtout sur lui-même.

Arnaud Jamin, 3 mai 2021, Diacritik, Tribunes (https://diacritik.com/2021/05/03/thomas-pesquet-ou-la-vacuite/) :

«(...) Qui peut prétendre, même avec les éléments les plus factuels de la prédiction scientifique, que la conquête du ciel au-delà de la couche d'ozone apportera le moindre événement à l'humanité ? Ne porte-t-elle pas plutôt un projet totalement dépassé par la criante urgence climatique du bas-monde ? Et si d'ailleurs nous n'étions jamais allés que dans une représentation construite de l'espace, dans un cadre totalement vide qui ne renverrait strictement aucune perspective sur notre destin humain ? Ne faudrait-il pas continuer à nous questionner sur le sens de notre position dans l'univers au lieu de vouloir l'investir pour illusoirement tenter de s'en rendre maître ? C'est là qu'il faut sortir Heidegger de sa poche, au risque que beaucoup s'enfuient. Pourtant le voilà dans Méditation, paru il y a un an et demi chez Gallimard.

« Partout où l'on prétend que tout est possible et réalisable, partout où l'on dispose par conséquent d'une explication toute prête pour quoi que ce soit, le pourquoi a définitivement donné congé à son essence, c'est-à-dire à ce qui consacre, dans sa dignité de question, la chose la plus digne de question qui soit. Au « pourquoi » et au questionnement essentiel se substitue une « croyance » aveugle, celle de posséder par avance et « intégralement » toutes les réponses, une croyance à la rationalité pure et simple, et à la possibilité, pour l'homme, d'en être absolument maître. Mais se réclamer rationnellement de l'étant, lui-même pensé et poursuivi rationnellement, c'est devenir foncièrement étranger à l'Être — c'est la fin de l'homme complètement hominisé. » (...) »

16 – Gratuité, qualités et persévérance

Texte de l'évangile (Matthieu 10 1-7) :

En ce temps-là, Jésus appela ses douze disciples
et leur donna le pouvoir d'expulser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité.
Voici les noms des douze Apôtres :
le premier, Simon, nommé Pierre ; André son frère ; Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère ;
Philippe et Barthélemy ; Thomas et Matthieu le publicain ; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée ;
Simon le Zélote et Judas l'Iscariote, celui-là même qui le livra.
Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes :
« Ne prenez pas le chemin qui mène vers les nations païennes et n'entrez dans aucune ville des Samaritains. Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël.
Sur votre route, proclamez que le royaume des Cieux est tout proche. »
(version © AELF)

16-1 – Apprendre à vivre dans la gratuité

16-1-1 – Commentaires : la pauvreté de cœur, c'est apprendre à vivre dans la gratuité

Pape François, Angélus, 13 février 2022, Vatican News :
« Le disciple de Jésus ne trouve pas sa joie dans l'argent, dans le pouvoir ou dans d'autres biens matériels, mais dans des dons qu'il reçoit chaque jour de Dieu : la vie, la création, ses frères et ses sœurs, etc. Ce sont des dons de la vie. Et même les biens qu'il possède, il est heureux de les partager, car il vit dans la logique de Dieu. Et quelle est la logique de Dieu? ***La gratuité. Le disciple a appris à vivre dans la gratuité.***
Cette pauvreté est aussi une attitude face au sens de la vie, parce que le disciple de Jésus ne pense pas la posséder, de tout savoir déjà, mais il sait qu'il doit apprendre chaque jour. Et cela est ***une pauvreté : la conscience de devoir apprendre chaque jour****. Parce qu'il a cette attitude, le disciple de Jésus est une personne humble, ouverte, libre des préjugés et des rigidités. »*

16-1-2 – Remarques

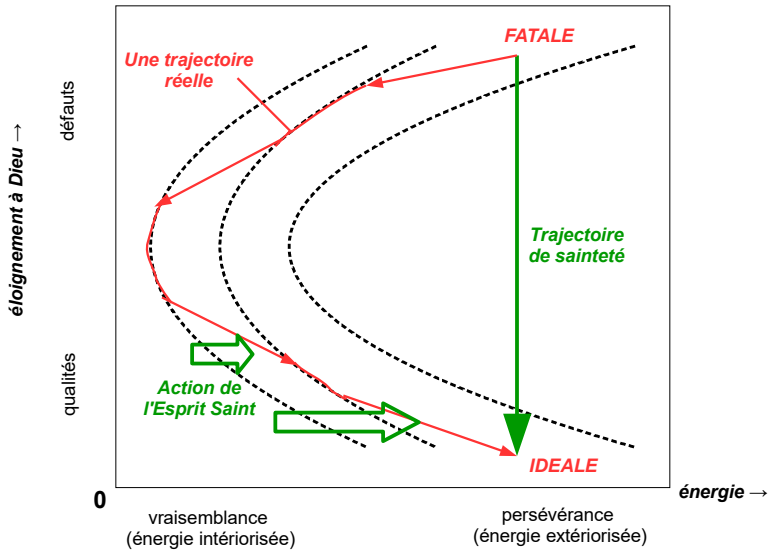
Le concept de gratuité et son rôle fondamental dans la spiritualité et l'éthique chrétiennes ont été approfondis dans ces *Méditations sur les évangiles* et dans [1]. Sa déclinaison concrète dans le domaine comportemental se traduit par des ***« qualités »*** ou bien des ***« défauts »***, vis-à-vis de l'objectif commun, le salut de l'humanité, son sauvetage face aux causes et des conséquences du péché. Pour simplifier, l'axe de cette déclinaison exprime la tendance à s'approcher ou bien s'éloigner du Seigneur, du moins de sa Parole, de ce qu'elle exige de nous. J'appellerai cet axe tout simplement « éloignement à Dieu » (voir figure ci-après).
Mettre en œuvre cette déclinaison demande de l'énergie, au sens large : la faculté de circuler en nous, en nos personnes, les informations et les énergies – physiques celles-là – pour emmagasiner, comprendre, intérioriser et extérioriser les qualités ou défauts. Ce deuxième axe est appelé tout simplement « énergie », elle peut être soit intériorisée lorsqu'elle est de faible niveau, soit fournie, extériorisée, relationnelle lorsqu'elle est plus importante.

Si l'on représente dans le repère formé par ces deux axes (en ordonnée, l'éloignement et abscisse, l'énergie), on peut exprimer la trajectoire d'évolution de l'état d'une personne en termes de sa position vis-à-vis de la Parole de Dieu et avec l'énergie (et/ou l'information) requise ou dépensée pour cet état. Pour un « éloignement » donné (défaut ou qualité) une énergie basse traduit plutôt chez la personne un état ou un besoin d'intérioriser les informations et énergies requises ou causées par son rapport à la gratuité à laquelle Dieu nous appelle par sa Parole et par le Christ ; une énergie élevée correspond plutôt à un stade où la personne fournit, extériorise, exprime, engage le niveau de gratuité qu'elle a atteint.

Les phases d'énergie intériorisée s'appellent ***« vraisemblance »***, parce que la personne est en cohérence interne (sincérité ?) avec ses qualités ou défauts lorsque ceux-ci participent à la causalité de ses actes et de sa vie ; les phases d'énergie extériorisée s'appellent ***« persévérance »***, parce que l'effort à fournir pour les maintenir et les dépasser devient relationnel, interactif, exportable.
Le ***chemin de sainteté*** serait tout simplement le passage d'un état de grand éloignement (« fatal ») à celui de faible éloignement (« idéal ») à énergie fixée, un « bond » ! Sauf intervention extérieure, cela n'est pas a priori possible, car ce bond, effectué par soi-même seul, serait contraire au principe de moindre action en physique ([196]) (voir figure ci-après).

L'intervention extérieure évoquée est celle de ***l'Esprit Saint***.

196Un exemple de principe supposant le Principe d'Objectivité dans l'étude rationnelle de la nature, lui-même traduisant, selon moi, la gratuité dans la création.



Modèle pour l'évaluation régulière de notre cheminement dans la foi :
Dans notre exemple, le principe de moindre action dirait que, si l'on mettait l'énergie en ordonnée « y » et l'éloignement en abscisse « x », l'action S, qui désigne la circulation totale de l'énergie le long de l'éloignement ([197]), devrait être extrémale, ce qui conduirait, dans le repère (x,y) à une courbe en U reliant deux points d'énergie fixée, comme dans la figure du brachistochrone que prend un câble en équilibre. Ce « U » devient un « C » dans le repère (y,x).

16-2 – Gratuité oui, serments non

16-2-1 - Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 5, 33-37 :

« En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples :
« Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens :
Tu ne manqueras pas à tes serments,
mais tu t'acquitteras de tes serments envers le Seigneur.
Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas jurer du tout,
ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu,
ni par la terre, car elle est son marchepied,
ni par Jérusalem, car elle est la Ville du grand Roi.
Et ne jure pas non plus sur ta tête,
parce que tu ne peux pas
rendre un seul de tes cheveux blanc ou noir.
Que votre parole soit "oui", si c'est "oui",
"non", si c'est "non".
Ce qui est en plus vient du Mauvais. » » (version © AELF)

16-2-2 – Commentaires : « "servir", et non "se servir de" »

Pape François, Homélie Sainte Marthe, 11 juin 2019, Vatican News :
« La vie chrétienne consiste à servir. C'est très triste quand nous trouvons des chrétiens qui, au début de leur conversion ou de leur prise de conscience d'être chrétiens, servent, sont prêts à servir, servent le peuple de Dieu, et après finissent par se servir du peuple de Dieu. Cela fait tellement de mal, tellement de mal au peuple de Dieu. La vocation est de "servir", pas de "se servir de". Lorsque nous disons "Notre Père" et que nous prions, nous ouvrons notre cœur, pour que cette gratuité vienne. Il n'y a pas de relation avec Dieu en dehors de la gratuité. Parfois, lorsque nous avons

197Ce que l'on note mathématiquement par l'intégrale $S = \int y dx$ (avec mes excuses)

besoin de quelque chose de spirituel ou d'une grâce, nous disons : "Bon, je vais jeûner maintenant, je vais faire une pénitence, je vais faire une neuvaine...". C'est bien, mais attention : il ne s'agit pas de "payer" la grâce, d'"acheter" la grâce ; ***il s'agit d'élargir votre cœur pour que la grâce vienne****. La grâce est gratuite.* ***Cette relation de gratuité avec Dieu est ce qui nous aidera ensuite à l'avoir avec les autres****, tant dans le témoignage chrétien que dans la vie pastorale de ceux qui sont les pasteurs du peuple de Dieu. »*

16-2-3 - Remarques : gratuité, oui, serments, non

Comme expliqué en référence [1] et Partie 1, la gratuité est le fondement d'une part de l'Amour de Dieu envers ses créatures, et d'autre part, des dynamiques de l'existence et de l'évolution de la Création, du monde et des êtres.
Il y a donc bien un passage entre la pensée rationnelle, fondée sur le principe d'objectivité, et la foi spirituelle, fondée sur l'espérance en notre salut inaugurée par les dons que le Christ, Dieu fait Homme, a posés de manière concrète, expérimentale, observable dans son ministère sur Terre. Mais ce passage est transcendant, parce que propriété de Dieu Créateur : il est au-dessus de ces deux dispositions de l'esprit. On n'attend pas de la foi spirituelle qu'elle explique des questions de connaissance rationnelle (scientifiques), et l'on n'attend pas non plus que la pensée rationnelle explique des questions de foi spirituelle. Cependant, il n'y a pas de dualisme philosophique, parce que ces deux « domaines » procèdent d'un domaine qui les dépasse, les contient et les anime, le domaine de la gratuité de l'Amour de Dieu.
Par définition et par nature, la gratuité avec laquelle Dieu nous veut avec Lui, et la gratuité avec laquelle nous accédons à cet appel, ne sauraient faire l'objet ***d'aucun marchandage***. Si nous vivons notre foi, et les relations de charité envers nos prochains qu'elle inspire et anime, avec un esprit de marchandage, alors nous sommes complètement à côté de la pureté de notre relation à Dieu, malgré tous les efforts et les héroïsmes que nous nous donnons de faire pour lui plaire.
C'est le sens de la parole du Christ dans l'évangile présenté en (16-2-1) ci-dessus : les « serments », et plus généralement les dispositions de rigueur avec lesquelles nous pensons plaire à Dieu et nous rapprocher de Lui, ne sont pas les moyens que Dieu attend de nous. Servir Dieu, et donc aussi nos prochains, ce n'est pas se servir de Lui au moyen de « serments » ni de procédures dont il faudrait cocher les cases.
Dans nos prières, ou dans notre organisation de notre vie spirituelle, ***nous posons-nous la question de l'état d'esprit avec lequel nous nous adressons au Seigneur ?*** Est-ce que nous le faisons afin de nous servir de la foi, ou encore pour nous conformer à une exigence communautaire avec laquelle nous croyons « rémunérer » notre relation à Dieu, ou bien est-ce que nous le faisons afin de servir Dieu avec la même gratuité avec laquelle Il nous a servi par Jésus-Christ (par sa Parole, sa mort, sa résurrection, la Pentecôte...), et continue de nous servir sans cesse ?
N'y a-t-il pas un résidu d'orgueil ou d'intérêt personnel dans notre vie spirituelle ? Sommes-nous dans une saine relation d'humilité avec Dieu, Jésus-Christ, et notre cheminement vers le Salut qu'Il a inauguré gratuitement pour nous sauver des conséquences du péché ? Posons-nous la question chaque jour, sans pour autant sombrer dans une obsession culpabilisante.
Il est certes bien difficile d'être dans une gratuité authentique, car notre ego s'agite très souvent dans notre cœur, même couvert par des apparences d'engagements spirituels, des « serments ». C'est pourquoi ***nous avons besoin de nous ouvrir à la grâce de l'Esprit Saint pour nous y aider. Cela demande clairvoyance et humilité***.

Et même si cela paraît difficile, voire fatiguant, avec cette grâce on peut avancer par petites étapes, ralentir en fonction de nos capacités, agir avec Dieu et pour Dieu dans les plus petites choses (sainte Thérèse de Lisieux) mais ne jamais s'arrêter d'essayer.
Ne crains pas de ralentir, crains seulement de t'arrêter.

Et pour rendre gloire à la gratuité avec laquelle le Seigneur nous attire à Lui, rien de mieux que le Psaume 150 :

« [01] Alléluia ! Louez Dieu dans son temple saint, louez-le au ciel de sa puissance ;
[02] louez-le pour ses actions éclatantes, louez-le selon sa grandeur !
[03] Louez-le en sonnant du cor, louez-le sur la harpe et la cithare ;
[04] louez-le par les cordes et les flûtes, louez-le par la danse et le tambour !
[05] Louez-le par les cymbales sonores, louez-le par les cymbales triomphantes !
[06] Et que tout être vivant chante louange au Seigneur ! Alléluia ! » (version © AELF)

16-3 – Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur

16-3-1 - Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 6, 19-23 :

« En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ne vous faites pas de trésors sur la terre, là où les mites et les vers les dévorent, où les voleurs percent les murs pour voler.
Mais faites-vous des trésors dans le ciel, là où il n'y a pas de mites ni de vers qui dévorent, pas de voleurs qui percent les murs pour voler.
Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.
La lampe du corps, c'est l'œil. Donc, si ton œil est limpide, ton corps tout entier sera dans la lumière ;
mais si ton œil est mauvais, ton corps tout entier sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, comme elles seront grandes, les ténèbres ! »
(Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris)

16-3-2 – Commentaires : Ne vous faites pas de trésor sur la terre

Saint Basile (v. 330-379) moine et évêque de Césarée en Cappadoce, docteur de l'Église
Homélie 6, sur la richesse, 3,6 ; PG 31, 262 (in Riches et pauvres dans l'Église ancienne, coll. Lettres chrétiennes n° 6; Icthus; trad. F. Quéré; Éd. Grasset 1962; p. 70s)

*« **Ne vous faites pas de trésor sur la terre :***
Pourquoi te tourmenter et faire tant d'efforts pour mettre ta richesse à l'abri derrière le mortier et les briques ? « Le bon renom l'emporte sur de grandes richesses » (Pr 22,1). Si tu admires l'argent pour la considération qu'il te procure, dis-toi que tu auras bien plus de renommée si l'on peut t'appeler le père, le protecteur de milliers d'enfants, plutôt que de garder dans tes sacs des milliers de pièces d'argent. Que tu le veuilles ou non, tu devras bien un jour laisser là ton argent. Au contraire, la gloire de tout le bien que tu auras fait, tu l'emporteras avec toi jusque auprès du Seigneur et tout un peuple assemblé autour du tribunal d'un Juge universel…dira que tu l'as nourri, que tu l'as assisté, que tu as été bon… Distribue ta fortune largement, sois généreux et magnanime dans tes dépenses pour les indigents. Fais dire de toi aussi : « Il fait largesse, il donne aux pauvres ; sa justice demeure à jamais » (Ps 111,9)…
Tu contemples ton argent, et tu n'as pas un regard pour tes frères ?... Combien tu devrais être reconnaissant, heureux et fier de l'honneur qui t'est fait : ce n'est pas toi qui dois aller frapper à la porte d'autrui, ce sont les autres qui se pressent à la tienne. Mais alors tu t'assombris, ***tu deviens inabordable, tu fuis les rencontres de peur de devoir lâcher un sou. Tu n'as qu'un seul mot à la bouche : « Je n'ai rien, je ne peux rien donner, je suis pauvre. » Pauvre, tu l'es réellement, et dépourvu de tout bien : tu es pauvre d'amour et de bonté, pauvre de confiance en Dieu, pauvre d'espérance éternelle****. »*

16-3-3 – Remarques : Sommes-nous propriétaire de ce qui nous semble prioritaire ?

Et ce n'est pas qu'une question d'argent : il y a aussi celle du trésor que l'on considère dans et pour notre vie, ce pour quoi et ceux pour qui nous nous donnons. Ce qui est prioritaire pour nous.
Sommes-nous propriétaire de ce qui nous semble prioritaire ?
Nos trésors, là où ils sont, consistent en nos priorités. Ils deviennent alors l'attracteur de notre cœur,

de notre conscience profonde. Quoi qu'il advienne, notre conscience se dirige, est aspirée vers cet attracteur.
Et cette aspiration finit par nous broyer si nous nous en croyons le propriétaire, si nous estimons en avoir le contrôle, car celui-ci devient une pure illusion. Nous sommes pauvres et limités.
Or quel est l'attracteur, l'aspiration dont nous ne sommes pas le propriétaire, mais seulement ce qui nous est confié par le Seigneur ? C'est l'amour envers Dieu, le Christ Sauveur, et donc envers nos prochains. C'est cela notre priorité. Si mon trésor est là, alors mon cœur y sera aussi, toute la force et la conscience avec laquelle je me dirige vers lui y seront aussi. Cependant, puisque c'est un don qui nous est donné par le Christ dans son désir gratuit de nous sauver des conséquences du péché, et non un don que nous avons conquis par nous-mêmes, souvenons-nous que ***cette force vient de l'Esprit Saint lorsqu'on la Lui demande et qu'on la laisse nous envahir***.
Voyez-vous, si j'ose cette comparaison, l'Esprit Saint est comme notre enzyme spirituelle : elle catalyse nos actes et nos pensées en leur apportant les moyens de penser, ressentir et agir vers l'amour de Dieu et la charité, sans devoir employer une barrière d'énergie qui serait infranchissable s'ils n'étaient pas là. Sous condition, bien sûr, d'y être réceptifs et de les accueillir.

Posons-nous la question : où, dans quoi et dans qui ai-je placé mon trésor ? Est-ce en moi, est-ce pour moi ? Et aussi, il y a des choix de placer notre trésor dans l'amour d'autrui, mais qui peuvent demeurer contaminés, souvent à notre insu, par un tout autre trésor caractérisé par d'autres priorités, plus individuelles et, dans bien des cas, plus marqués par un vécu et des frustrations plus ou moins traumatiques. Dans ce cas, ***sommes-nous prêts à identifier d'abord ces perturbateurs, puis à nous recentrer sur le trésor de notre choix ?***
Par exemple, dans un couple où les deux personnes ont exprimé leur choix de s'aimer mutuellement, chacune d'elles est le trésor où l'autre a mis son cœur. C'est un don gratuit, car l'amour est gratuité, pour lequel la force de le vivre et de l'accomplir est acceptée comme venant du don de l'Esprit de Dieu et supplée aux inévitables faiblesses et fragilités de ces personnes. C'est un des sens de la sacralisation de l'amour conjugal, que ces personnes ont accepté d'être nourri par la force qui vient du Seigneur.
Mais dans bien des situations vécues, à un moment ou à un autre, ces personnes, qui pourtant déclarent s'aimer, sont confrontées à la perturbation générée par un autre trésor dans lequel l'une ou l'autre, ou les deux personnes, a placé son désir et sa priorité, différente du trésor initial. Ça peut être une ambition professionnelle, à laquelle on sacrifie tout, nourrie par un désir inconscient de (se) prouver une valeur à cause d'une frustration passée ; etc. les exemples sont aussi nombreux que les individus. Face à cette bifurcation perturbatrice du trésor de l'amour conjugal, les nouveaux choix divergents qui résultent d'elle peuvent remettre en cause ce trésor initial et déplacer le cœur ailleurs, dévié par cette bifurcation. La confrontation des choix conduisent à des états conflictuels et, souvent, à la séparation.

Que faudrait-il alors faire pour éviter que le trésor de l'amour conjugal soit supplanté par un autre trésor où l'on a déplacé son cœur ?
Réponse possible : d'abord en discuter (sous forme de Devoir de S'Asseoir comme aux END, par exemple), placer la question sous le regard du Christ, être aidés et inspirés par l'Esprit Saint pour se rappeler quel est le trésor conjugal, cette ***valeur invariante***, sa gratuité entretenue du don de Dieu, ne pas le renier, et discerner les manières de rendre compatibles avec lui tous les autres désirs qui émergent chez chacune des personnes. Ce n'est pas faire du compromis, fragile, mais discerner ce ***qui peut évoluer en rapport avec ce qui demeure invariant : l'amour conjugal.***

Cela demande la ***force d'Humilité*** (ne pas exiger d'être propriétaire ou propriété de l'autre), de ***Service*** (s'entraider à identifier les forces centrifuges qui nous détournent de cet invariant, et leurs causes souvent archaïques), de ***Patience*** (douceur, ouverture à l'autre, confiance en l'aide qui vient du Seigneur, l'accueillir et l'accepter) : une force qui ne peut venir que de l'Esprit Saint ! Ou de l'intercession que l'on peut lui exprimer pour ces personnes en difficulté, au moyen de nos intentions de prière.

16-4 – Le but et les moyens

16-4-1 - Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 5, 27-32 :

« En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :
« Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère.
Eh bien ! moi, je vous dis :
Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur.
Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier jeté dans la géhenne.
Et si ta main droite entraîne ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier qui s'en aille dans la géhenne.
Il a été dit également : Si quelqu'un renvoie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation.
Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui renvoie sa femme, sauf en cas d'union illégitime, la pousse à l'adultère ; et si quelqu'un épouse une femme renvoyée, il est adultère. » »
(version © AELF)

16-4-2 – Commentaires : « Faites attention à ne pas scandaliser »

Pape François, Homélie Sainte Marthe, 13 novembre 2017, Vatican News :
« Faites attention à ne pas scandaliser. Le scandale est laid parce que le scandale blesse, blesse la vulnérabilité du peuple de Dieu et blesse la faiblesse du peuple de Dieu, et bien souvent ces blessures sont portées tout au long de la vie. Et non seulement il blesse, mais le scandale est capable de tuer : tuer les espoirs, tuer les illusions, tuer les familles, tuer beaucoup de cœurs... Combien de chrétiens par leur exemple font fuir les gens, par leur manque de cohérence, par leur propre manque de cohérence: le manque de cohérence des chrétiens est une des armes les plus faciles dont dispose le diable pour affaiblir le peuple de Dieu et le faire fuir du Seigneur. Dire une chose et en faire une autre »

16-4-3 - « La garde du regard »

Méditation par le Père Alain de Boudemange, site Découvrir Dieu :
« Nous continuons aujourd'hui à entendre l'invitation de Jésus à observer les commandements non pas de manière formelle, mais avec notre cœur. Hier, l'interdit du meurtre nous invitait à être vigilants à nos paroles et à nos pensées. Une parole ou une arrière-pensée mauvaises ne correspondent pas à la volonté bienveillante de Dieu. Aujourd'hui, c'est notre regard auquel Jésus nous invite à être attentifs : comment est-ce que je regarde les personnes ? qu'est-ce que je regarde, en particulier sur les nombreux écrans qui habitent mon quotidien ? Ce regard, qui peut-être n'a pas de conséquence directe sur mon entourage, peut facilement m'entraîner à m'écarter de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. ***La « garde du regard »*** *est un exercice bien difficile, mais nécessaire et heureux pour correspondre à la parole de Dieu et à son projet d'amour pour nous. »*

16-4-4 - « Là où deux sont réunis, le Christ est présent »

Tertullien (v. 155-v. 220), théologien : À sa Femme, II, 9 (in Œuvres complètes de Tertullien, tome 3; trad. Antoine-Eugène Genoud; p. 355-356; rev.), source : site l'Évangile au quotidien :

« Où trouver des paroles pour exprimer toute l'excellence et le bonheur d'un mariage chrétien ? L'Église en dresse le contrat, l'offrande eucharistique le confirme, la bénédiction y met le sceau, les anges qui en sont témoins l'enregistrent, et le Père des cieux le ratifie. Quelle alliance douce et sainte que celle de deux fidèles portant le même joug (Mt 11,29), réunis dans la même espérance,

dans le même désir, dans la même discipline, dans le même service ! Tous deux sont enfants d'un même Père, serviteurs du même maître (...), ne forment qu'une seule chair (Mt 19,5), qu'un seul esprit. Ils prient ensemble, ils adorent ensemble, ils jeûnent ensemble, s'enseignant l'un l'autre, s'encourageant l'un l'autre, se supportant l'un l'autre.
Vous les rencontrez ensemble à l'église, ensemble au banquet divin. Ils partagent également la pauvreté et l'abondance, les persécutions ou les consolations. Entre eux aucun secret, aucun faux-fuyant : confiance inviolable, empressement réciproque, aucun sujet de peine. Ils n'ont pas à se cacher l'un de l'autre pour visiter les malades, pour assister les indigents ; leur aumône est sans disputes, leurs sacrifices sans scrupules, l'observance de leurs devoirs quotidiens sans entraves. Chez eux pas de signes de croix furtifs, de salutations inquiètes, d'actions de grâces muettes. De leurs bouches, libres comme leurs cœurs, s'élancent des hymnes et des cantiques ; leur unique rivalité, c'est à qui célébrera le mieux les louanges du Seigneur. ***Le Christ se réjouit de cette union ; à de tels époux il envoie sa paix. « Là où deux sont réunis », il est présent lui aussi (Mt 18,20) ; et là où il est présent, l'ennemi de notre salut ne trouve pas de place****. »*

16-4-5 - Remarques : Le *but et* Les *moyens*

Un moyen n'est pas justifié par le but.
Croire l'inverse entraîne d'adorer le moyen parce qu'on le confond avec le but.
Alors, il y a risque de se détourner du but au profit du moyen.
C'est le travers dans lequel tombent ceux qui ne voient dans la Loi que le seul moyen d'atteindre le but (Dieu, dans la foi), comme les docteurs de la Loi au temps de Jésus.
Considérer le but, l'intégrer en soi, cela se passe d'abord dans le cœur, au fond de l'âme : c'est cette « conversion du cœur » dont parlait Jean le Baptiste (« Ce que Dieu veut, ce sont des cœurs repentant ; changez vos cœurs, suivez la vraie voie ! »).
De même, ***le péché commence dans le cœur***, bien avant de s'extérioriser dans un moyen, c'est-à-dire ce qui devient visible et communicable : le péché est d'abord l'oubli ou le reniement du but.
Si, par exemple, on oublie ou rejette ce qui fait le but de notre amour dans le couple, à savoir la sanctification de cet amour par l'accueil de l'Amour incessant de Dieu dans notre sacerdoce conjugal (cf. Tertullien), alors on risque de tomber dans la convoitise d'une autre personne, on risque de « commettre l'adultère » dans le cœur, avant même sa concrétisation visible et comme moyen de sa mise en œuvre, comme avertit le Christ (Matthieu 5,27-32 ci-dessus).

Confondre le moyen avec la fin, le but, et croire qu'on se conforme à celui-ci en adorant celui-là, c'est privilégier à outrance, se focaliser avec obsession, sur les apparences, ce qui donne du prestige au vu des autres et de soi-même.
En définitive, c'est conférer aux émotions suscitées par cette obsession une place démesurée par rapport à celle que devrait occuper, dans notre raison et dans l'équilibre des sentiments, la finalité, le but que l'on est censé poursuivre.
L'attachement excessif aux états émotionnels et à leur recherche exclusive nous entraîne dans une agitation circulaire nourrie par les apparences et nourrissant celles-ci : le but ultime est caché par ce culte de la glorification égocentrique (notre personne) et mondaine (en relation avec les autres), comme une forêt peut être cachée par un arbre.

L'attachement excessif au moyen, dans l'oubli du but qu'il est censé servir, peut devenir source de division et de scandale.
De ***division*** : parce que, bien sûr, si des personnes ou communautés mettent en œuvre des moyens différents, en considérant qu'ils sont chacun fidèlement représentatifs du but, et donc uniques, des comparaisons et des rivalités s'installent : chacun sera convaincu du caractère idoine de son moyen, ses procédés et rituels, avec le but, sans reconnaître que, au niveau humain, il faut se souvenir et être toujours conscient de nos limites et des approximations et imperfections auxquelles elles nous exposent ; ***se souvenir de cela, c'est un acte d'humilité***.
Alors les critiques, les attaques, les intolérances et même les violences fusent de tous côtés et

viennent renforcer les émotions inspiratrices de réactions destinées à renchérir les « bonnes » raisons.
De ***scandale*** : parce que, tandis que les personnes et communautés propagent et défendent les fondements même du but qui devrait inspirer leurs moyens et leurs actions – ce qui est une posture apostolique légitime – dans la pratique, l'attachement exclusif aux moyens comme seuls critères de vertus expose à l'hypocrisie et duplicité dues aux écarts entre ce qu'elles font, disent ou pensent et le but qu'elles proclament.
Alors, elles font fuir les gens par leur manque de cohérence entre leur foi proclamée ou enseignée et leur manière de vivre (cf. paroles du Saint Père ci-dessus).

Les moyens, les procédés destinés à atteindre un but, ici le but sublime du salut par la foi inaugurée par Jésus Christ au prix de sa vie et de sa résurrection, peuvent présenter une diversité qui, loin d'être incompatible avec l'unité de la foi, traduisent au contraire ce qui, chez l'être humain, et plus généralement dans la nature, la Création, ***évolue en termes de ce qui reste inchangé, une invariance***. C'est, comme on l'a vu dans la Partie 1, un des critères fondamentaux de la connaissance objective et raisonnée, moyens pour nous de saisir la formidable richesse et complexité de ce qu'a posé le Créateur.
Avoir toujours à l'esprit ce principe d'invariance comme cadre d'une existence plurielle de moyens, de chemins, pour tendre vers elle, est la façon la plus sûre de mettre au service de Dieu et de la foi qui nous attire à Lui, avec la pluralité de nos moyens, en évitant le risque du relativisme. ***Cette pluralité, qui à son tour n'est pas un but en soi***, est plutôt la conséquence de la pauvreté de nos moyens ainsi que de nos limites et fragilités.
Personne ne devrait alors se glorifier, ni a fortiori exiger de tous, de suivre les moyens par lesquels il tente de suivre le but, l'invariant.
Attention cependant, je le redis : pluralité, relativité oui, relativisme non.
Le relativisme amène à exiger ou à poser l'inconsistance du but, son inexistence même, et/ou que n'importe quel but se vaut. Ou encore, que si les moyens sont eux-mêmes des buts en soi, alors ils se valent tous. Et donc que les réponses émotionnelles, et donc irrationnelles, qu'ils suscitent chez nous parce qu'ils prétendent donner le sens et la consistance de notre existence, sont les seules choses qui comptent, alors que, au contraire, ce sont là des sources d'illusions dans lesquelles on finit par s'enfermer.
À l'inverse du relativisme, ***une relativité des moyens*** en tant que conséquence de la pauvreté avec laquelle nous, humains, pouvons saisir le but ultime, la foi, consiste à toujours les placer en relation, en comparaison avec leur faculté de nous permettre de ne jamais perdre de vue ce but. C'est une ***disposition commune à tous les moyens*** s'ils ne sont pas vécus comme des buts en soi, et à cette condition, et celle-là seule, tout échange en vue d'une convergence et enrichissement mutuel, partage d'expériences, est possible, souhaitable et constructif d'unité.

L'Esprit Saint Lui-même, loin de faire des personnes de foi une communauté rigidifiée sur des moyens inflexibles, connaissant nos facultés et nos faiblesses, nous offre diverses dispositions de moyens pour un seul but : ***les dons, ou charismes***.
Il nous donne aussi, pour peu qu'on l'accepte et accueille, la force et l'intelligence de mettre en balance la capacité de nos moyens vis-à-vis du but cherché, en vue d'en tirer les expériences d'où sortiront des réajustements toujours compatibles avec l'invariant du but.
C'est une des ***finalités et des grâces de la prière***.

Toute autre disposition ouvre la plaie de la désunion dans laquelle l'Adversaire s'engouffre pour nous embrouiller la vision du but à poursuivre en mettant en avant la fausse importance de ***l'exclusivité de nos ego et des héroïsmes mondains***, et donc des postures exclusivement émotionnelles.

Si un bien nous arrive, ou si nous réalisons un bien pour autrui, et si nous savons que cela procède de la force que l'Esprit Saint nous a fournie, nous pouvons ressentir une émotion positive. Cela n'est

pas un obstacle qui nous cache le but tant que nous reconnaissons que l'important réside dans le bien qu'Il nous a permis d'obtenir. En revanche, le risque de se détourner du but apparaît lorsque nous nous centrons sur cette émotion, et finissons par ne rechercher que les situations, les moyens, procédés, rites, etc. qui l'alimentent. Auquel cas, on croit être sur le chemin du but quand on vit cette satisfaction, alors qu'en réalité celle-ci nous en détourne lorsqu'elle devient le but.
Les exemples sont très nombreux. Une illustration est la situation d'une personne qui, désireuse de la foi et de l'amour du Christ, se focalise soit sur l'austérité et la rigueur des rites et des actions pastorales, soit sur la joie que procure le caractère vivant, joyeux, festif de ces mêmes rites et actions pastorales. Que signifie opposer la tradition et la modernité ? ***Toutes deux sont illusoires prises pour elles-mêmes***. Demandons-nous plutôt, à la lumière de l'Esprit Saint, ce qui, chez l'une et chez l'autre, est appréciable pour nous aider vers le même but, et comment, pour chacune d'elles, travailler pour éviter de tomber dans le ***piège de l'autosatisfaction*** produite par le fait de les confondre avec le but.
La relation entre les moyens et le but est complexe, au sens de la théorie des systèmes : ce qui résulte de la mise en œuvre des moyens influence l'écart entre notre position et le but, et, en retour cet écart peut être examiné, analysé, pour réajuster la trajectoire vers la cible. Cette rétroaction est la marque des processus non linéaires qui caractérisent les systèmes complexes et leur équilibre dynamique. Or l'esprit humain privilégie les raisonnements linéaires dans la vie quotidienne. Il oublie souvent qu'il s'agit d'être conscient des résultats obtenus, afin d'évaluer leurs écarts avec le but, du moins avec les objectifs intermédiaires qui spécifient la manière de se rapprocher du but. ***La raison***, alimentée par le dons d'intelligence, de conseil, de science et de sagesse, est l'outil indispensable qui prévaut sur les attitudes purement émotionnelles, et conduit à la ***patience, au discernement, à l'humilité***.

16-5 – Désir et volonté

16-5-1 - Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 20, 17-28 :

« En ce temps-là, Jésus, montant à Jérusalem, prit à part les Douze disciples et, en chemin,
il leur dit :
« Voici que nous montons à Jérusalem.
Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes, ils le condamneront à mort et le livreront aux nations païennes pour qu'elles se moquent de lui, le flagellent et le crucifient ; le troisième jour, il ressuscitera. »
Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de Jésus avec ses fils Jacques et Jean, et elle se prosterna pour lui faire une demande.
Jésus lui dit : « Que veux-tu ? »
Elle répondit : « Ordonne que mes deux fils que voici siègent, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton Royaume. »
Jésus répondit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? »
Ils lui disent : « Nous le pouvons. »
Il leur dit : « Ma coupe, vous la boirez ;
quant à siéger à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ;
il y a ceux pour qui cela est préparé par mon Père. »
Les dix autres, qui avaient entendu, s'indignèrent contre les deux frères.
Jésus les appela et dit : « Vous le savez : les chefs des nations les commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir.
Parmi vous, il ne devra pas en être ainsi : celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et celui qui veut être parmi vous le premier sera votre esclave.
Ainsi, le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir,
et donner sa vie en rançon pour la multitude. » »
(version © AELF)

16-5-2 – Commentaires : « la voie du service »

Pape François, Angélus, 21 octobre 2018, Vatican News :

« Jésus sait que Jacques et Jean sont animés par un grand enthousiasme pour Lui et pour la cause du Royaume, mais il sait également que leurs attentes et leur zèle sont entachés par l'esprit du monde. Cela revient à dire: à présent suivez-moi et apprenez le chemin de l'amour «à perte», et c'est le Père céleste qui pensera à la récompense. La voie de l'amour est toujours «à perte», parce qu'aimer signifie mettre de côté l'égoïsme, l'autoréférentialité, pour servir les autres. La voie du service est l'antidote le plus efficace contre la maladie de la recherche des premières places. »

16-5-3 - « Le désir de suivre Jésus ne doit pas être contaminé par l'expression d'une volonté de supériorité »

Évangile commenté par le Père Alain de Boudemange, site Prier Aujourd'hui, 16 mars 2022 :

« La générosité de Jacques et Jean dans leur engagement à la suite de Jésus est peut-être un peu présomptueuse, mais elle est réelle ; avant de la critiquer, il nous faut peut-être l'apprécier. Jésus, d'ailleurs, ne les détrompe pas totalement : il reconnaît que Jacques et Jean vont boire la coupe que lui, Jésus, va boire, et qu'ils vont être baptisés du même baptême que lui. Effectivement, les Actes des Apôtres nous montreront comment Jacques et Jean ont été ces premiers grands témoins du Christ ressuscité, y compris dans les persécutions et le martyre. Le désir de ces deux hommes d'être étroitement associés à Jésus, jusque dans sa passion, doit pouvoir nous inspirer. Il faudra reconnaître aussi, et c'est le sens de la deuxième partie de cet évangile, que ce désir ne doit pas être contaminé par l'expression d'une volonté de supériorité ou d'une jalousie entre frères. Il est bon de vouloir être près de Jésus, tant que cette volonté n'est pas l'expression d'un désir de supériorité. »

16-5-4 - « Il n'y a pas de vie chrétienne sans exigence »

Père Caffarel, prophète du mariage, chapitre 6, (Père Henri Caffarel, Lettre mensuelle des Équipes Notre-Dame ; novembre 1963) :

« La vie chrétienne est exigeante, elle passe par la Croix. Elle nécessite une discipline personnelle, un entraînement permanent dans la prière, (...) uniquement pour répondre à l'immense Amour de Dieu.
Le Christ n'aurait-il donc parlé que pour décourager les âmes de bonne volonté ?
(...) Il veut d'abord que nous confrontions notre façon de penser et de vivre avec ses exigences, afin que nous découvrions tout ce qui en nous les refuse, les contredit, afin qu'en un mot nous prenions conscience de notre condition de pécheur.
(...) Nous avons tellement besoin d'être content de nous-mêmes, de pouvoir nous décerner des satisfecit ; or, si nous ouvrons l'Évangile, nous sommes contraints de nous condamner. Mais, précisément, c'est à quoi le Christ veut nous acculer, nous qui n'avons pas spontanément l'attitude du publicain : « Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis ! » (Luc 18,13).
Nous découvrir pécheur et que nous ne pouvons nous délivrer nous-mêmes, quelque désir que nous en ayons, et donc reconnaître que nous avons impérieusement besoin d'un sauveur, voilà la première conviction que le Christ entend éveiller en tout homme. Celui qui s'y refuse, qu'il ne prétende pas s'être engagé déjà à la suite du Christ.
(...) Mais évidemment, si l'on n'a pas envie d'être délogé de l'amour et de l'estime de soi-même, qu'on se garde bien d'ouvrir l'évangile. C'est un petit livre terriblement inquiétant. J'entends : qui s'en prend à notre quiétude et lui mène la vie dure. »

16-5-5 – Remarques : les « exigences » de Jésus et le processus de guérison

Jésus exprime des exigences que nous devons suivre pour être sauvés de notre état de pécheurs : pouvons-nous « boire la coupe » qu'il a bue pour nous ? L'Évangile, à y bien regarder, déroule un ensemble d'exigences, toutes convergentes vers le même but : quitter le péché pour rencontrer Dieu, être chacun de nous le « tout-autre » qu'Il aime avec gratuité, dans sa pleine liberté et sa pleine dignité, accomplies dans l'Amour qu'il nous porte et celui que nous Lui donnons... et non pour nous assujettir.
Ces exigences commencent par nous reconnaître pécheur, y compris même lorsque nous satisfaisons certaines d'entre elles !
C'est le premier pas à faire : sortir de notre déni, et prendre conscience qu'il nous faut faire quelque chose pour sortir de notre état et ne pas retomber dans le déni.
Mais encore nous faut-il pour cela en avoir le désir profond. Il semble alors que le problème soit circulaire : pour sortir du déni, je dois le désirer, et pour le désirer je dois reconnaître que je suis malade et donc sortir du déni !

Tant que l'on est dans ce cercle vicieux, le problème du désir est nourri par l'impression de faire les choses par contraintes, des exigences insupportables, et non de les faire par joie. Cette situation ressemble à celle du cercle du processus de l'addiction (modèle de Di Clemente et Prochaska). Dans les étapes initiales de la thérapie, sortir de l'état addictif est vu comme des contraintes, des exigences insurmontables, puis la réussite commence lorsqu'elles sont transformées en joie.
Au début, on croit que pour respecter les exigences, les contraintes, il nous faut des signes concrets d'encouragement, on demande des signes au Seigneur. Sans ces signes, on demeure dans la paresse, l'existence et la présence du Seigneur nous semble abstraites. En l'absence de signes primordiaux, notre besoin du Seigneur, de sa présence ne nous semble pas vital, et l'on vit les exigences comme une violence qui aurait pour seul but de nous faire sortir de notre zone de confort. Cette impression de pouvoir nous passer du Seigneur est encore plus aggravée lorsque nous estimons que tout va bien, lorsque nous sommes satisfaits de nous-mêmes.

Or c'est l'inverse qu'il s'agit de considérer : les « signes » d'encouragement, qui traduisent l'accompagnement par Dieu, le Christ, surviennent si nous parvenons à nous mettre en route en sortant de notre déni. Pourquoi ? Parce que Dieu ne nous force pas la main en vertu du libre-arbitre qu'Il a posé pour sa Création (cf. Partie 1). Avec les signes, le processus de sortie de notre addiction au péché s'enclenche et s'amplifie.

Alors, comment nous mettre en route, comment faire le premier pas ? C'est la question de la motivation : celle-ci s'incarne en nous-mêmes, s'exprime en saisissant tout notre être, et le met en mouvement, par la promesse que nous ferons les choses non plus par contrainte, exigence, mais par joie ; une joie bâtie et nourrie chaque jour par une promesse, dont la réalisation a été expérimentée déjà par l'action du Christ. Celle-ci est le premier signe dont nous avions besoin pour nous motiver.

La joie consiste ici en ce sentiment d'aimer Jésus parce qu'Il nous aime. Son amour pour nous s'exprime d'abord par son désir profond de nous libérer, par la Croix, la Parole et la Résurrection, de l'addiction du péché afin de partager notre existence auprès de Lui, du Père, dans l'Amour que véhicule l'Esprit Saint entre Eux, entre nous, et avec Eux. C'est gratuit, l'amour est gratuit, voilà tout.

La solution pour sortir de notre découragement primordial, ou au contraire de notre autosatisfaction qui nourrit notre déni, est finalement toute simple : commencer par soupirer après le Seigneur, du fond du cœur, simplement *« Sans Toi, Seigneur, je n'y arrive pas... Mais je T'aime ! »*.

Cette déclaration du cœur, c'est le fameux trou d'aiguille par lequel le chameau peut passer et le riche non. Le riche en tant qu'imbu de lui-même. Cette déclaration du cœur, c'est la fameuse graine

de moutarde qui donnera plus tard un grand arbre où les oiseaux peuvent habiter. Elle constitue la motivation, c'est-à-dire la raison d'être, la réponse à « pourquoi entreprendre le chemin à la suite de Jésus ? »
Au fond, le processus de guérison est formé de trois étapes :

la motivation (raison d'être) → les exigences (entraînement, discipline) → la joie (réponse à l'Amour)

et la dernière étape renforce la première, par encouragement : on est dans un cercle vertueux. Les exigences sont suivies non plus dans la contrainte, mais avec joie, parce qu'on aime le Seigneur, en réponse à son Amour, comme dit plus haut par le père H. Caffarel.

Sûr de cette réciprocité d'amour, sûr de n'être pas seul, on peut enfin oser demander l'aide du Christ pour nous encourager. Non pas pour nous valoriser à nos propres yeux et aux yeux du monde !
Car attention ! tout ce qui précède suppose une condition absolument nécessaire : ne pas chercher ou tirer gloire pour nous-mêmes et vis-à-vis des autres dans notre cheminement à la suite du Christ. Ce piège est mentionné dans l'évangile du jour lorsque certains disciples, pourtant assidus à la suite du Christ, lui ont demandé d'avoir les places d'honneur auprès de Lui dans le Royaume. Et Jésus a bien précisé que cette disposition du cœur ne doit pas exister, ni en nous-mêmes, ni entre nous.
Une telle disposition est idolâtrie : de nous-mêmes, des autres personnes, des biens de ce monde ; même nos sentiments de bien-être font l'objet de notre idolâtrie lorsque nous les prenons comme une fin en soi, ou comme une victoire. C'est le piège, par exemple, dans lequel peut tomber celui qui, dans sa spiritualité de maîtrise de soi ou de connaissance de soi, en relation avec une transcendance (dans le christianisme, et aussi dans le bouddhisme, le Yoga, etc.), va jusqu'à adorer son propre état au lieu d'adorer le Seigneur.

PARTIE 7 - LES DIFFÉRENCES ET LEUR DROIT, LA NEUTRALITÉ, L'OBJECTIVITÉ, LA LIBERTÉ, LES LIMITES : Leurs contributions au respect de l'égalité, à la laïcité, à la tolérance, inspirées par la foi chrétienne et animées par elle

1 – Chaque arbre se reconnaît à son fruit

Texte de l'évangile (Luc, 6, 43-44) :
[43] Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri ; jamais non plus un arbre qui pourrit ne donne de bon fruit.
[44] Chaque arbre, en effet, se reconnaît à son fruit : on ne cueille pas des figues sur des épines ; on ne vendange pas non plus du raisin sur des ronces.
(version © AELF)

1-1 - Vigilance et patience pour savoir si les « fruits » d'une personne renseignent sur sa qualité intérieure

Lorsque l'on produit des fruits dignes de la pénitence, comme dit saint Jean le Baptiste, cela se voit et se traduit par des actes et des pensées d'humilité, de charité, de miséricorde. Mais, réciproquement, si l'on produit des actes, des pensées et des paroles dans lesquels aucune trace de pénitence, d'humilité, de charité et de miséricorde n'est décelable, faut-il alors en déduire que son auteur est foncièrement mauvais ? Selon les évangiles, on n'a pas le droit de juger de la conscience intime d'un autre être humain : « Tu ne dois pas juger », dit Jésus aux pharisiens qui l'ont invité. Dans la parole de l'évangile de cette méditation, il semble qu'il y ait équivalence logique entre « un bon arbre » et « de bons fruits », et donc entre « un mauvais arbre » et « de mauvais fruits ». Sommes-nous alors en présence d'une contradiction dans la parole de Jésus ? A mon avis, non, si l'on y réfléchit bien : on n'a pas le droit de juger une personne, au vu de ses « fruits », parce que l'on ne sait pas, a priori, si cette personne a consenti à produire ces fruits, ou bien s'ils ont été produits sans son propre consentement, c'est-à-dire malgré elle, à son insu. Lorsque Jésus pose l'équivalence entre la qualité de l'arbre (la personne) et la qualité des fruits (ses actes, pensées, paroles), il fait référence, certes implicitement, à la condition que ces actes, pensées, paroles résultent d'une décision à laquelle la personne a consenti en pleine conscience. D'ailleurs dans la définition des péchés capitaux (Partie 1 et [2]), la notion de consentement est centrale. Avant de juger, il faut donc savoir s'il y a ou non consentement de la part de l'auteur des actes, paroles, pensées.
Généralement, cela est très difficile, car :
► L'auteur ne sait pas toujours, lui-même, quelles forces en lui sont à l'origine de ses actes, paroles, pensées. Souvent, on ne dispose pas de la connaissance de soi, et on a vu en Partie 1 l'importance de cette discipline.
► Cette ignorance peut confiner même jusqu'à l'inconscience, c'est-à-dire l'incapacité d'anticiper et de saisir les conséquences de nos actes, paroles, pensées, et les risques auxquels ils nous exposent ou exposent les autres.
► Dans les deux cas, les moteurs, les forces qui nous poussent à agir, trouvent souvent leurs « explications » dans des blessures, des frustrations, et même des éducations, sur lesquelles viennent se greffer des fragilités psychiques, cognitives, dont on a rarement pris conscience. De plus, la conscience, au sens moral cette fois, peut n'être pas ou très peu éduquée.
► Conclure à l'existence ou à l'inexistence d'un consentement, est encore plus compliqué si l'auteur des actes, paroles, pensées, se justifie en reconstruisant a posteriori des explications, des motivations étrangères aux véritables causes, moteurs et forces internes. Cette reconstruction est souvent rendue nécessaire pour se rassurer soi-même, avoir l'impression que nous contrôlons nos actes, paroles, pensées, et que nous en saisissons les motivations ; car l'absence d'explications fait peur ou bien pousse au désespoir et à la fuite en avant.
► Du coup, lorsque l'on cherche à comprendre, voire même à juger, une personne par ses fruits, il arrive très souvent que c'est à partir des données fournies par cette reconstruction que nous nous

établissons la responsabilité de cette personne. Il y a donc même un effet de leurre dans les interactions humaines. D'autant que la plupart des humains se satisfont de leurs propres reconstructions, et donc n'éprouvent aucun besoin de remettre en cause ce qu'ils croient savoir sur eux-mêmes. Cette attitude empêcher la recherche en profondeur de notre connaissance de soi. Il s'avère alors très difficile de les convaincre de faire cette recherche, tandis qu'on se contente à notre tour de les « condamner » sur la base de leurs reconstructions.
► De manière générale, une forme d'addiction au « mal » est l'attachement systématique et excessif aux forces, qu'elles soient ignorées ou bien conscientisées, aux fragilités, aux motivations reconstruites, et aux choix auxquels nous avons délibérément consenti, qui ont conduit à des actes, paroles, pensées contraires à l'éthique de la charité. Et lorsqu'il y a consentement, en pleine conscience et en pleine connaissance, il s'agit d'addiction au péché (méditations Partie 2 ch.17, Partie 7 ch.18, Partie 2 ch.1, Partie 3 ch.3).
► A ces facteurs s'ajoute aussi l'état de santé de la personne, qui compte pour une grande part dans la genèse ou l'amplification de ses fragilités, et dont il faut tenir compte.
Voir à ce sujet méditation Partie 5 ch.8.

Lorsque l'on a toutes les capacités pour prendre conscience des causes de nos actes, paroles, pensées, ainsi que de la faute à laquelle ils conduisent, notre responsabilité réside dans la volonté d'accepter ou non d'y remédier. En cas de refus, nous sommes en état de péché, d' « arbre mauvais » comme dit Jésus. Bien sûr, il est difficile de prouver l'existence de ces pleines capacités, c'est pourquoi des accompagnements sont nécessaires. Mais ils risquent d'être refusés si le désir de changer, d'adopter un cœur repentant et converti, est absent. Mais dans l'hypothèse où ces capacités existent et qu'il y a volonté de changement, nous avons indiqué des pistes pour remédier au péché aux méditations : Partie 6 ch.9, Partie 5 ch.6, Partie 6 ch.7, Partie 2 ch.12, Partie 6 ch.8, Partie 5 ch.11, Partie 5 ch.12, Partie 6 ch.13.

1-2 - De l'arbre de l'Amour

Dans ses livres *« Le héraut de l'amour divin »*, sainte Gertrude d'Helfta traite souvent de cette notion de « fruit » produit par nos cœurs. Les deux textes ci-dessous en sont des extraits ; la sainte parle d'elle à la troisième personne parce qu'elle a raconté ses expériences à la personne qui a écrit ces textes, sans vouloir parler directement d'elle-même par humilité.
[54] Sainte Gertrude d'Helfta, Livre III, chapitre 15 :
« Le lendemain pendant la messe, au moment même de l'élévation, elle [sainte Gertrude] *se trouva comme assoupie et moins attentive à la prière. Mais le son de la cloche l'éveilla soudain, et elle vit le Seigneur Jésus qui tenait entre ses mains un arbre dont le tronc avait été coupé au niveau du sol ; les fruits de cet arbre étaient magnifiques, chacune de ses feuilles brillait comme une étoile et projetait des rayons lumineux. Le Seigneur secoua l'arbre au milieu de la cour céleste, et les saints goûtèrent ses fruits avec une grande joie. Peu après, il le planta au milieu du cœur de celle-ci comme dans un jardin, afin qu'elle lui fît produire des fruits, et quelle y trouvât l'ombre rafraîchissante avec la nourriture de vie. Aussitôt que l'arbre fut planté, elle s'occupa de ses fruits, c'est-à-dire pria pour une personne qui lui avait fait de la peine. (...) Cet arbre symbolisait donc la charité qui produit non seulement les fruits des bonnes œuvres, mais aussi les fleurs des bons désirs et les feuilles rayonnantes des saintes pensées ; c'est pourquoi les habitants du ciel se réjouissent quand ils voient un mortel prendre pitié de ses frères et secourir leur misère. »*

1-3 - Les « bons fruits », grands ou petits, plaisent au Seigneur

Accomplir la charité à la perfection est extrêmement difficile, à cause de la faiblesse humaine (Partie 1) ; le Salut proposé par le Christ permet alors à l'homme et à la femme de se mettre sur le chemin de l'union avec Dieu, dès lors qu'il ou elle tend vers l'accomplissement de la charité, même au travers des plus petits actes, paroles, pensées. Il n'y a pas, aux yeux du Seigneur, de « petits » bons fruits qui ne méritent pas Son attention.

1-4 - Nature « fractale » de la générosité et de la solidarité

Dans la méditation Partie 5 ch.1, j'ai parlé de la nature « fractale du Mal ». Mais, réciproquement, il faut aussi souligner la nature fractale de la générosité et de la solidarité, valeurs qui sont communes au principe de fraternité laïc et à celui qui répond au commandement du Christ : *« Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. »* (Jean 13,34), mais de plus : *« Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.»* (Matthieu 25,40, version © AELF), valeur nouvelle par rapport à celles communes de fraternité.

Guy Gilbert développe en quoi préparer le paradis (i.e. libération du péché, être dans le Royaume de Dieu) démarre sur terre, lorsque la générosité et la solidarité se propagent à tous les niveaux de la société, prioritairement envers les plus faibles, les plus pauvres [132]. Il insiste sur cette composante essentielle de la mission de l'Église (au sens large, tous les chrétiens et leurs pasteurs) qui doit montrer l'exemple. De même que le mal se propage d'une échelle personnelle à une autre, puis d'une personne à un groupe, puis d'un groupe à une société entière, impliquant les responsabilités de chacun à chaque niveau, il en est de même pour le bien : service, générosité, solidarité, fraternité ; propagation que je qualifie de « fractale » parce qu'aux niveaux plus élémentaires les processus du mal et du bien reproduisent le même schéma que celui des niveaux supérieurs, et réciproquement.
Guy Gilbert [132] :
« Nous serons jugés sur l'amour. (...) Souvenez-vous : si nous aimons les autres à tout casser, si nous avons le sens du partage, si nous regardons l'autre, alors nous serons des êtres de lumière et le paradis sera maintenant.
(...) L'Église ne fait pas de politique, mais les chrétiens, hommes ou femmes, peuvent agir en politique conformément à l'Évangile, autrement dit agir comme des chrétiens, c'est aussi simple que cela. Servir le bien commun, c'est gérer la cité dans l'harmonie et la concorde. Ce n'est pas facile. Il faut se mouiller. (...) Nous devons ressentir ce qu'ils vivent. Ne passons pas au-dessus des pauvres, des exclus ou des mendiants de nos rues. (...) [Le Christ] a voulu vivre avec les exclus, être avec eux en priorité (...). Cette proximité de la pauvreté doit nous habiter. Et que le pauvre nous appauvrisse dans le meilleur ! C'est cela, aimer le plus pauvre.
(...) Rendre responsables les plus pauvres est essentiel. Quand mes jeunes à Faucon me demandent comment me remercier, je réponds : « Rends aux autres ce que je t'ai donné, c'est tout. » Autrement dit : « Rends-toi responsable et à ton tour aide les autres à l'être. » C'est de cette façon que l'on multiplie l'amour ».

1-5 - Un bon arbre donne de beaux fruits

1-5-1 - Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 7, 15-20)

« En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :
« Méfiez-vous des faux prophètes qui viennent à vous déguisés en brebis, alors qu'au-dedans ce sont des loups voraces. C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.
Va-t-on cueillir du raisin sur des épines, ou des figues sur des chardons ?
C'est ainsi que tout arbre bon donne de beaux fruits, et que l'arbre qui pourrit donne des fruits mauvais. Un arbre bon ne peut pas donner des fruits mauvais, ni un arbre qui pourrit donner de beaux fruits.
Tout arbre qui ne donne pas de beaux fruits est coupé et jeté au feu.
Donc, c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. » » (version © AELF)

1-5-2 – Commentaire : l'art du discernement

Évangile commenté par le Père Alain de Boudemange, site Découvrir Dieu :

« S'il y a bien un art difficile, c'est celui du discernement ! Dans l'évangile d'aujourd'hui, Jésus nous exhorte à exercer notre discernement : il nous donne quelques clés pour apprendre à discerner ce qui est bon et ce qui ne l'est pas. C'est probablement ce qui manque le plus à nos contemporains et à nous-mêmes dans les situations souvent complexes que nous traversons : ***il ne s'agit pas d'agir selon des slogans ou des principes tout faits. Jésus nous donne le devoir de chercher, en toute circonstance, ce qui est le meilleur****. Il nous demande de développer cet art, délicat, du discernement, avant de nous engager sans réfléchir et sans prier sur un chemin qui ne mènera à rien de bon. Ils sont nombreux les faux-prophètes qui peuvent nous détourner de notre vocation. Avec l'****assistance de l'Esprit Saint****, au fond de notre conscience, nous entendons la voix du Seigneur qui nous guide et nous indique le bien à accomplir. »*

1-5-3 – Commentaire : nous serons tous reconnus par nos fruits

Saint Ignace d'Antioche (?-v. 110), évêque et martyr, Lettre aux Éphésiens, 13-15 (source : site Evangelium)

« Nous serons reconnus par nos fruits.
Efforcez-vous de vous réunir plus fréquemment pour rendre à Dieu actions de grâces et louange. Car, quand vous vous rassemblez souvent, les puissances de Satan sont abattues et son œuvre de ruine détruite par l'unanimité de votre foi. Rien ne surpasse la paix, qui triomphe de tous les assauts que nous font les puissances célestes et terrestres.
Rien de tout cela ne vous est caché, si vous portez à Jésus Christ une foi et un amour parfaits, qui sont le commencement et la fin de la vie : ***le commencement, c'est la foi, et la fin, la charité. Les deux réunies, c'est Dieu****. Toutes les autres vertus qui mènent à la perfection découlent de ces deux premières.* ***Nul, s'il professe la foi, ne pèche ; nul, s'il possède la charité, ne hait****. « On connaît l'arbre à ses fruits » ; de même, c'est à leurs œuvres qu'on reconnaîtra ceux qui font profession d'être du Christ. Car aujourd'hui l'œuvre qui nous est demandée n'est pas une simple profession de foi, mais d'être trouvés dans la pratique de la foi jusqu'à la fin.*
Mieux vaut se taire et être, que de parler sans être. Il est bon d'enseigner, si celui qui enseigne agit*. Nous n'avons qu'un seul maître, celui qui « a dit et tout a été fait » (Ps 32,9) ; même les œuvres qu'il a faites dans le silence sont dignes de son Père. Celui qui comprend véritablement la parole de Jésus peut entendre même son silence ; c'est alors qu'il sera parfait : il agira par sa parole et se fera connaître par son silence. Rien n'est caché au Seigneur ; même nos secrets lui sont familiers.* ***Faisons donc tout dans la pensée qu'il demeure en nous ; nous serons ainsi ses temples et lui-même sera en nous notre Dieu****. »*

1-5-4 – Commentaire : comment je parle, de qui, avec qui, dans quel but ?

Pape François, Angélus du 3 mars 2019, site Vatican News :
« Le fruit, ce sont des actions, mais aussi des paroles. Même par des mots, nous connaissons la qualité de l'arbre. Car celui qui est bon tire le bien de son cœur et de sa bouche, et celui qui est mauvais tire le mal de la sienne, en pratiquant ***l'exercice le plus délétère parmi nous, qui est de murmurer, de bavarder, de dire du mal des autres****. Cela détruit; cela détruit la famille, cela détruit l'école, cela détruit le lieu de travail, cela détruit le quartier.* ***À partir du langage, les guerres commencent****. Réfléchissons un peu à cet enseignement de Jésus et posons-nous la question:* ***est-ce que je parle mal des autres?*** *Est-ce que j'essaie toujours de salir les autres? Est-il plus facile pour moi de voir les défauts des autres que les miens? Et essayons de nous corriger au moins un peu: cela nous fera du bien à tous. »*

1-5-5 - Résolution confiée à la Sainte Vierge Marie

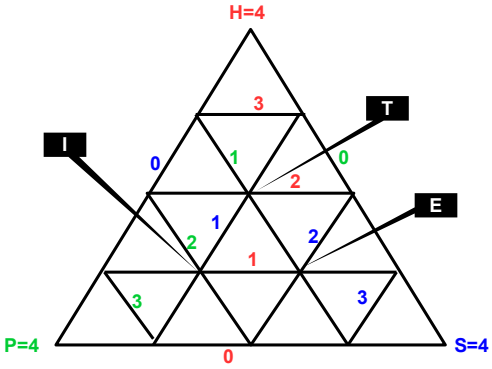
Suite à ces textes et méditations, nous pouvons confier à la Sainte Vierge Marie la résolution suivante :

Ô Sainte Vierge Marie, vous qui êtes le Temple de l'Esprit Saint, intercédez pour moi afin qu'Il me donne le don du discernement :
- discerner mes propres paroles, pensées, actions pour y déceler et supprimer ce qui m'éloigne du Christ ;
- discerner dans les paroles et actions des autres ce qui procède du murmure, du vain bavardage, de la calomnie, de la médisance, de la critique, de la haine, de la jalousie, pour m'en écarter et ne pas en saisir l'occasion, par mondanité ou par vanité, de me faire valoir en me rendant complice des opinions ou d'en faire la surenchère ;
- discerner la Parole du Seigneur, et entendre sa voix qui dit « ouvre-Moi ! », tandis qu'Il frappe sans arrêt à la porte de mon cœur.
Aidez-moi donc ainsi, Sainte Vierge Marie, à conformer mes paroles, pensées et actions à ma foi et en faire des instruments de paix dans l'humilité du silence. Amen.

Annexe 1 du chapitre 1 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Il faut de l'humilité pour identifier chez moi quelles forces sont à l'origine de mes actes, paroles, pensées. On ne dispose pas souvent de la connaissance de soi, et sans tomber dans l'obsession du moi, travailler cette connaissance est un préalable à des relations justes.
Transactionnel (T) : Condition sur H(T) = 2 : Faire l'effort de connaissance de soi, sinon l'on s'expose à l'inconscience, c'est-à-dire l'incapacité d'anticiper et de saisir les conséquences de nos actes, paroles, pensées, et les risques auxquels ils nous exposent ou exposent les autres dans nos interactions avec eux.
Essentiel (E) : Condition sur H(E) = 1 : Chercher à être soi-même disposé à la charité pour produire non seulement les fruits des bonnes œuvres, mais aussi des bons désirs et des saintes pensées.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Travailler ma connaissance de soi est un préalable à des relations justes : c'est le premier service envers les autres.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Dans les relations toujours se souvenir que comprendre ou juger, une personne par ses fruits, emploie des données issues d'une ré-interprétation, la sienne comme la nôtre. C'est à partir d'elle que l'on conclut à la responsabilité de cette personne. Dans nos relations, dépasser ces ré-interprétations pour chercher chez soi et chez les autres, la capacité de connaître les véritables causes des actes. Ensuite éduquer, dans le respect de la dignité et de la liberté, la conscience, la nôtre et celle d'autrui. Appliquer ces dispositions, et les accompagner chez les autres, est un acte de service dans nos relations humaines.
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 : Dépasser nos « jugements » et désirer l'ultime service pour une personne qui nous a fait de la peine, en la confiant à Dieu afin d'obtenir de Lui des grâces plus abondantes pour cette personne. Dans nos actions toujours chercher à nous éloigner de la tentation de juger et de condamner autrui : paroles, signes d'empathie, toute prière adressée au Seigneur pour les pécheurs ou les justes, vivants ou défunts.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 2 : Il me faut une grande patience et vigilance pour connaître le cœur d'une personne, au vu de ses « fruits », parce que je ne sais pas, a priori, si cette personne a consenti à produire ces fruits, ou bien s'ils ont été produits sans son propre consentement, c'est-à-dire malgré elle, à son insu.
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Faire preuve de patience pour ne pas se contenter de « condamner » autrui sur la base des ré-interprétations évoquées en S(T).
Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : Agir avec la même patience dans les grandes comme dans les petites choses car : 1°) Ce que nous estimons « grand » ou « petit » peut être estimé autrement par autrui, et ne pas en tenir compte, c'est s'empresser à juger selon les fruits ; 2°) Seul Dieu connaît l'importance des choses et il n'y a pas, aux yeux du Seigneur, de « petits » bons fruits qui ne méritent pas Son attention.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 1 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se croire meilleur que les autres parce que nous estimons produire de meilleurs « fruits » qu'eux.
Gourmandise : non concerné a priori
Luxure : non concerné a priori
Avarice : non concerné a priori
Jalousie, envie, convoitise : la jalousie procède d'un jugement que l'on applique aux autres sur la base de l'apparence
Colère : sur-réagir aux paroles, situations, actes sans discerner ou chercher à comprendre ce qui relève ou non d'un consentement à mal agir
Paresse, acédie : ne faire aucun effort de connaissance de soi.

2 - Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups

Texte de l'évangile (Luc, 10, 3-9) :

[03] Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.
[04] Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin.
[05] Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : "Paix à cette maison."
[06] S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous.
[07] Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous sert ; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. [08] Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qui vous est présenté. [09] Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : "Le règne de Dieu s'est approché de vous."
(version © AELF)

2-1 - « Lumière du monde » mais sans prosélytisme

Tout en évitant comme la peste toute attitude de prosélytisme (« ne passez pas de maison en maison »), le chrétien a pour vocation d'être un disciple missionnaire, au sens où il doit d'abord agir comme « lumière du monde », par l'exemple qui interroge et interpelle ceux qui l'observent. D'où vient donc cette force qui lui permet d'être tourné vers la fraternité, la compassion, le détachement de soi, la charité ?
Réponse possible : cette force, le chrétien la trouve dans la Parole, qui manifeste l'action du Christ et que l'on est appelé à imiter, et il la trouve, par conséquent, dans la prière qui le lie à Dieu, à Jésus, par la puissance de l'Esprit Saint.
Mais cette relation est parfois si difficile, elle peut tellement manquer de motivation, qu'il faut l'intercession incontournable de la Mère de Dieu, la Sainte Vierge Marie. Alors, parmi les « observateurs » il y a ceux qui restent indifférents, préférant les puissances terrestres ou égocentriques ; et il y ceux qui s'interrogent parce qu'ils sont déjà dans une recherche du sens de leur vie. Mais parmi ces derniers, il y a ceux qui œuvrent déjà dans l'altruisme, la fraternité, la

justice, mais qui ne savent pas donner un nom à ce qui peut en être la source.
Ceux-là sont les « enfants de paix », comme dit Jésus ; alors il est bon de « rester » auprès d'eux, afin qu'eux aussi soient à leur tour les propagateurs de la Bonne Nouvelle, toujours par l'exemple vécu.Mais il ne faut pas non plus s'attarder, car, au fond, dans cette parole de Jésus, c'est l'invitation de tout chrétien à l'équanimité, l'invitation à éviter l'entre-soi et les favoritismes d'un cercle fermé.

Le chrétien est donc appelé à être l' « agneau » qui, par l'exemple de sa vie et la motivation alimentée par la Parole, va œuvrer au milieu d'une société qui, généralement, n'a cure de ce message de Salut et de compassion, dont Jésus est la source suprême. Une société, donc, de « loups ».

2-2 - La vocation du chrétien : vivre comme une lampe allumée

Pape François : « La joie de l'amour » cité dans [30] Équipes Notre-Dame :

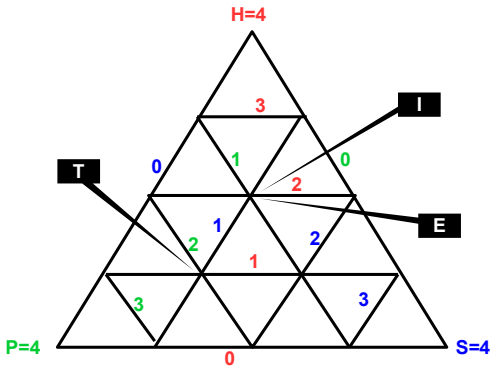
*« **Réveiller une créativité missionnaire** : Je rends grâce à Dieu du fait que beaucoup de familles qui sont loin de se considérer comme parfaites, vivent dans l'amour, réalisent leur vocation et vont de l'avant, même si elles tombent souvent en chemin. Un stéréotype de la famille idéale ne résulte pas des réflexions synodales, mais il s'en dégage un collage qui interpelle, constitué de nombreuses réalités différentes, remplies de joies, de drames, et de rêves. Les réalités qui nous préoccupent sont des défis.*
Ne tombons pas dans le piège de nous épuiser en lamentations auto-défensives, au lieu de réveiller une créativité missionnaire. Dans toutes les situations, l'Église ressent la nécessité de dire une parole de vérité et d'espérance ».

Annexe 1 du chapitre 2 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : avoir l'humilité suffisante pour ne pas me considérer comme parfait, et pour essayer de vivre dans l'amour ; et tout en m'enrichissant des expériences tirées de mes faux pas, ne pas m'attarder sur eux par des regrets stériles et perte de la bonne image de moi-même, mais réaliser plutôt ma vocation missionnaire en allant de l'avant
Transactionnel (T) : Condition sur H(T) = 1 : En tant que chrétien, accomplir la vocation d'être un disciple missionnaire, au sens où je dois d'abord agir comme « lumière du monde », par l'exemple qui interroge et interpelle ceux qui m'observent.
Essentiel (E) : Condition sur H(E) = 2 : Prendre les réalités de notre vie, les difficultés et les joies, comme des défis, c'est-à-dire comme des occasions de nous enraciner dans la foi et rayonner d'elle vers les autres : cela nécessite souvent d'accueillir la grâce du Seigneur pour alimenter notre force, et cet accueil ne peut se faire sans notre humble consentement libre et conscient.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Me ressourcer aussi souvent que possible dans la prière, dialogue avec le Seigneur, pour avoir la force de vivre ma foi comme lumière portée par l'exemple de ma vie. C'est me rendre service à moi-même pour ensuite rendre service aux autres.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : En tant que chrétien, marquer nos relations d'équanimité : éviter l'entre-soi et les favoritismes d'un cercle fermé.
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : D'une manière adaptée, et sans esprit de récupération, agir et témoigner auprès des « enfants de paix » qui n'ont pas encore conscience de la source de leurs actions fraternelles, miséricordieuses, porteuses de valeurs universelles, pour qu'ils découvrent eux-mêmes Celui qui en est l'inspiration, et trouvent en Lui une nouvelle énergie pour leur courage.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Ne pas m'épuiser en lamentations auto-défensives
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2 : Faire preuve de patience dans ma foi, dans mes relations qui me mettent en contact avec des réalités humaines multiples, souvent très différentes de mes attentes, ainsi qu'avec les difficultés et opportunités d'agir comme une lampe allumée dans un monde complexe, indifférent voire hostile à ma foi.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : Par l'exemple de sa vie et la motivation alimentée par la Parole, le chrétien doit œuvrer au milieu d'une société qui, généralement, n'a cure de ce message de Salut et de compassion, dont Jésus est la source suprême.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 2 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se croire important et faire preuve d'autorité dans notre façon de témoigner de la foi
Gourmandise : non concerné a priori
Luxure : non concerné a priori
Avarice : ne pas donner de soi ou de son temps pour donner ou redonner courage à ceux qui agissent avec fraternité sans forcément être motivés par la foi en Christ
Jalousie, envie, convoitise : non concerné a priori
Colère : colère due à notre amour-propre blessé parce que les autres ne trouvent pas notre foi crédible, ou critiquent ses fondements
Paresse, acédie : négliger notre rapport au Seigneur, la prière, la méditation de Sa Parole, ou bien tout garder pour soi soit par peur du ridicule ou de la critique, soit parce que, au fond, on n'est pas réellement convaincu de la foi en l'espérance et de l'invitation à la faire rayonner dans nos vies.

3 - Le royaume divisé contre lui-même

Texte de l'évangile (Luc, 11, 14-20) :

14 Jésus expulsait un démon qui rendait un homme muet. Lorsque le démon fut sorti, le muet se mit à parler, et les foules furent dans l'admiration.
15 Mais certains d'entre eux dirent : « C'est par Béelzéboul, le chef des démons, qu'il expulse les démons. »
16 D'autres, pour le mettre à l'épreuve, cherchaient à obtenir de lui un signe venant du ciel.
17 Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : « Tout royaume divisé contre lui-même devient désert, ses maisons s'écroulent les unes sur les autres.
18 Si Satan, lui aussi, est divisé contre lui-même, comment son royaume tiendra-t-il ? Vous dites en effet que c'est par Béelzéboul que j'expulse les démons.
19 Mais si c'est par Béelzéboul que moi, je les expulse, vos disciples, par qui les expulsent-ils ? Dès lors, ils seront eux-mêmes vos juges.
20 En revanche, si c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le règne de Dieu est venu jusqu'à vous.
(version © AELF)

3-1 - Les facteurs de division dans les doctrines et pratiques religieuses

3-1-1 - Jésus met en garde contre le ***danger d'être tentés par la division***, par rapport au message qu'Il veut nous transmettre. Cela vaut pour l'Église, la communauté de ceux qui déclarent s'être engagés à suivre ce message. Comme déjà discuté dans les méditations Partie 7 ch.16 et Partie 7 ch.19 plus loin, la division de l'Église, du Corps du Christ, au vu du monde, est un facteur de sa

perte de crédibilité, de son dénigrement et de son effondrement. Souvent la division, toujours actuelle, s'enracine dans un esprit de parti qui rappelle bien celui des origines de l'esprit de clans où sont exclus, et même persécutés, ceux qui sont considérés comme étrangers ou qui n'adhèrent pas aux « valeurs », « morales » identitaires. C'est, au fond, encore l'orgueil individuel, ou de groupe, qui est présent.
Combien de fois ai-je entendu des réflexions du style : « je ne crois pas en Dieu, car ceux qui y croient se querellent et même se sont toujours fait la guerre » ! Autrement dit, ceux qui ne témoignent pas de leur Foi par un comportement exemplaire portent une lourde responsabilité dans le fait que beaucoup s'éloignent de la Foi, et vont chercher ailleurs des compensations, dans des religions ou des spiritualités qu'ils reformulent à leurs sauces. Certes, on pourrait répondre à ces détracteurs, tout en respectant leurs critiques hélas bien fondées, que l'Église et les chrétiens ne sont que des hommes, avec leurs défauts d'hommes. Les détracteurs seraient alors en droit de demander fort justement : « mais alors, si vous vous complaisez dans vos querelles et la trahison du message que vous êtes censés véhiculer, qu'apportez-vous de plus, si ce n'est des problèmes supplémentaires à cette pauvre humanité qui en a déjà tant ? ». Alors, oui, dans ce cas, le royaume divisé, l'Église, avec son message du Christ, finirait par s'effondrer !
Et cela vaut pour toutes les religions. L'une des causes des divisions et des exclusions est dans les querelles doctrinales. Il ne s'agit pas de rejeter les réflexions théologiques (nos présentes méditations en sont une, en quelque sorte !), mais de bien identifier les nécessités et les limites de la théologie. C'est-à-dire, bien identifier ce qui, en elle, est au service de la Foi, et ce qui relève d'une pure réflexion rationnelle sur les hypothèses d'ordre philosophique, métaphysique, éthique, voire politique. Et veiller à ce que cette réflexion reste à sa place, c'est-à-dire dans un rôle qui consiste à proposer des explications plausibles, dans le respect de l'honnêteté scientifique fondée sur la cohérence, l'expérience, les preuves, et surtout la réfutabilité telle qu'expliquée dans [4]. Mais en aucun cas, ce qui relève d'investigations, ne peut s'autoriser à imposer des directives à suivre, et a fortiori justifier des divisions et des condamnations mutuelles entre partisans ! Les réflexions peuvent être très utiles pour se forger, au moins sur un plan d'abord intellectuel, une motivation à croire la Parole ; elles le sont surtout pour des esprits qui fonctionnent volontiers sur un mode rationnel (comme le mien !).

3-1-2 - Mais le chemin ne fait que commencer, il ne s'arrête pas à la satisfaction d'avoir compris quelque chose : la suite, la plus grande partie à accomplir sur le chemin de la Foi, à partir de cette adhésion doctrinale, consiste en un travail de l'Esprit Saint en nous qui nous engage sur la voie de la ***Foi exprimée concrètement dans nos vies***, nous oriente vers l'accueil du Christ et nous permet de témoigner de Sa présence de manière vivante. Il faut donc faire la part entre la raison rationnelle, doctrinale, et la raison transcendante (avec la prière, entre autres), tout en observant le lien qui existe entre elles, mais qui ne saurait être la cause d'une quelconque division ou querelle.

Pourtant, Jésus, en fondant Son Église à travers saint Pierre, a bien annoncé qu'aucune force des ténèbres ne prévaudrait contre elle (méditation Partie 7 ch.19). Donc, malgré les divisions qu'a connues et connaît encore l'Église, l'Espérance qu'elles n'entraîneront pas sa mort doit porter notre volonté de renouveler l'Église, en renforçant l'apostolat de l'action envers l'humanité, le souci réel des souffrances du monde, la préservation du bien commun (la terre, la justice, la dignité...), la défense de la vie, etc. Ceci au plus haut niveau (le Pape, les cardinaux, les évêques...), mais aussi au niveau de chacun des chrétiens, individuellement comme en communauté (familles, couples...). Ceci ne se fera pas sans l'aide de l'Esprit Saint, et de l'intercession de la Sainte Vierge Marie (méditation Partie 2 ch.32), qu'il s'agit donc de prier sans relâche et sincèrement.

3-2 - Coude à coude. Dans l'Église, ne pas faire le jeu du Diviseur, de Satan

Tandis que de nombreux chrétiens travaillent avec sincérité, de concert, au coude à coude, dans l'anonymat et la discrétion, aux bienfaits de l'Église et de la foi, d'autres, y compris parmi le clergé, s'acharnent à donner de celles-ci une image de division et de contradiction face aux humains

indifférents ou hostiles à l'Église, ou à ceux qui voudraient y entrer. Cette réalité est commentée dans l'extrait suivant.

[21] Cardinal Renard, chapitre 16 :
« Certes, il y a un peu partout une fraternité authentique d'amour discret, souvent silencieux, chez de nombreux baptisés, fidèles, religieuses, prêtres, qui font leurs devoirs d'état au jour le jour, sans éclat mais non sans souffrance, devant tant de misères et tant de divisions ! Ils maintiennent la solidité de l'Église et de la Foi, ils tissent des liens d'amour fraternel (...). Mais (...) ils ne se font pas entendre, car ils sont modestes ; ils ne cultivent pas le sensationnel, car ils sont sérieux ; ils ne brandissent pas la condamnation d'autres chrétiens, ni l'attaque, orchestrée ou non, contre « l'autorité » dans l'Église. L'Église, telle qu'elle apparaît dans l'opinion, semble divisée pour des motifs politiques ou pastoraux ! (...) C'est ainsi qu'on scie la branche sur laquelle on est assis : on veut la conversion des hommes au Christ, avec une certaine abnégation de soi, mais on les empêche de croire au Christ de par le scandale de la désunion fraternelle, à travers laquelle le Christ est dans l'impossibilité de se révéler (...) C'est tout le peuple de Dieu qui est appelé à témoigner, à travers toutes les différences psycho-sociologiques, par les multiples charismes de l'Esprit. »

Alors, ne nous divisons pas dans l'Église du Christ : ce serait, sinon, faire le jeu du Diviseur qui travaille à ce que le Royaume du Seigneur, déjà sur terre, soit divisé contre lui-même, et donc finirait par s'écrouler (méditations Partie 6 ch.9 et Partie 7 ch.19).

3-3 - Tête-à-tête

L'homme n'a pas accès directement à la vérité, il ne peut que se préparer à la recevoir. Par conséquent, il est astreint à devoir prendre des décisions sur la base de constructions de l'esprit, mais aussi de sa foi, qui ne peuvent prétendre ni à l'exhaustivité, ni à la perfection, ni à la précision (Partie 1). Dans la vraie vie, il est donc tentant de tant désirer proclamer que l'on possède la vérité, plutôt que de se contenter avec modestie de devoir prendre des décisions avec leurs inévitables imperfections, que l'on s'acharnera à convaincre les autres que l'on a raison au moyen de raisonnements puristes, sans ambiguïté, sans équivoque. Au lieu d'admettre que la vérité s'entrevoit seulement jusqu'à un certain niveau et qu'elle s'acquiert de manière provisoire et progressive, par une démarche d'observation, de retour d'expérience, d'adaptation, on préfère s'enliser dans des discussions, des débats, des conflits interminables pour prétendre dégager ou imposer la solution idéale et exacte. Dans le même ordre d'idée, le passage suivant nous invite à un tête-à-tête fraternel où les humains puissent partager leurs expériences, ce qu'ils ont perçu de la vérité, leurs doutes, et la moins mauvaise façon de prendre des décisions pour agir.

[21] Cardinal Renard, chapitre 17 :
« (...) Il faut en effet que, du tête-à-tête fraternel, on puisse assez rapidement et bonnement aboutir au coude-à-coude pastoral. Sinon, parlons moins et agissons plus et mieux ! (...) Car il s'agit d'annoncer la nouvelle du Christ, de quelqu'un de vivant, non point d'une cause, ni d'idées. Or, on ne parle bien de quelqu'un de vivant que si on vit dans son amitié, et dans l'intimité de son message, dont l'essentiel est l'Évangile. (...) ***La théologie*** *peut et doit singulièrement aider à l'approfondissement de la Foi et à l'éclairage chrétien de l'événement. (...) Un problème actuel est que la théologie ne devienne pas, malgré elle, une sorte d'en-soi (...) car il peut arriver que la technicité fasse de la théologie une science qui ne s'agenouillerait pas, pour écouter, dans la prière, l'Esprit de Dieu. K. Rahner parle de la « théologie à genoux » : elle est authentique, celle qui se fait à coups de sciences et de prière ; sans science, elle devient un piétisme ; sans prière, elle dérive vers le rationalisme ».*

Voir remarque au point 3-4 ci-après.

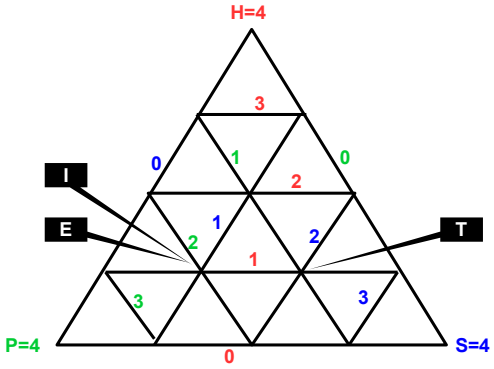
3-4 - Une nouvelle science qui s'agenouille devant la transcendance

Cette proposition d'une science théologique qui intègre aussi l'ouverture des consciences sur le divin est à rapprocher, de manière plus large, au thème soulevé à la méditation Partie 3 ch.8 : hypothèse d'un seuil de la démarche scientifique au-delà duquel la connaissance a besoin de la Foi et de l'éthique de la charité pour avancer, et en-deçà duquel la connaissance s'obtient seulement, et donc de manière limitée, par la seule démarche expérimentale. Lorsqu'on réalise que cette dernière contient en elle-même les bases d'une éthique de la gratuité, donc l'éthique HSP, et que cette base est le produit d'une création qui fonde les conditions des lois de l'univers, due à l'Être-Dieu-Créateur, alors on entrevoit la possibilité de prolonger la démarche scientifique non seulement dans l'éthique du niveau humaniste, mais dans un nouveau domaine d'outils de connaissance qui prend en compte la transcendance. Ainsi l'esprit humain pourra accéder à la compréhension du domaine de l'univers qui était alors jusque là inintelligible tant qu'on restait en-deçà du seuil. C'est alors que la nouvelle connaissance incite à « s'agenouiller » devant la transcendance, et réciproquement, que la Foi apporte des éléments nouveaux à la connaissance.

Annexe 1 du chapitre 3 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Avoir l'humilité suffisante, ne pas laisser mon orgueil créer un esprit de clan ou de parti par lequel j'exclus et combats ceux qui sont différents ou qui ont une vision différente des choses.
Transactionnel (T) : Condition sur H(T) = 1 : Idem, au niveau du groupe
Essentiel (E) : Condition sur H(E) = 1 : Reconnaître avec humilité nos faiblesses en matière de tolérance et d'ouverture aux autres, et abandonner notre amour-propre pour demander l'aide de l'Esprit Saint de l'intercession de la Sainte Vierge Marie, donc de prier sans relâche et sincèrement.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : M'efforcer de comprendre et de se convaincre par les réflexions, mais en sachant que l'important n'est pas d'être satisfait d'avoir compris quelque chose de discutable, mais de s'engager, par un travail de l'Esprit Saint en nous, sur la voie de la Foi exprimée concrètement dans nos vies, de s'orienter vers l'accueil du Christ et de témoigner de Sa présence de manière vivante.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 : A tous les niveaux, individuellement comme en communauté (société, Églises, groupes, familles, couples...), porter notre volonté de renouveler l'Église, en renforçant l'apostolat de l'action envers l'humanité, le souci réel des souffrances du monde, la préservation du bien commun (la terre, la justice, la dignité...), la défense de la vie, etc. C'est une urgence contre les dégâts de la division.
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : Faire la part entre la raison rationnelle, doctrinale, et la raison transcendante (avec la prière, entre autres), tout en observant le lien qui existe entre elles, et veiller strictement à ce que ça ne puisse être la cause d'une quelconque division ou querelle.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 2 : se contenter avec modestie de devoir prendre des décisions avec leurs inévitables imperfections, sans s'acharnera à convaincre les autres que l'on a raison au moyen de raisonnements puristes, sans ambiguïté, sans équivoque. Admettre que la vérité s'entrevoit seulement jusqu'à un certain niveau et qu'elle s'acquiert de manière provisoire et progressive, par une démarche d'observation, de retour d'expérience, d'adaptation. Ne pas s'enliser dans des discussions, des débats, des conflits interminables pour prétendre dégager ou imposer la solution idéale et exacte
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Choisir de faire partie des nombreux chrétiens qui travaillent avec sincérité, de concert, au coude à coude, dans l'anonymat et la discrétion, aux bienfaits de l'Église et de la foi. Veiller à ne pas donner de l'Église une image de division et de contradiction face aux humains indifférents ou hostiles à l'Église, ou à ceux qui voudraient y entrer.
Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 : Par la patience, la vigilance et la raison, à tous les niveaux de l'Église, et par les multiples charismes de l'Esprit Saint, témoigner de la foi de manière vivante et par l'exemple, afin de permettre et de laisser les personnes entrer et connaître le Christ ; et prendre conscience de notre responsabilité à tous dans le fait qu'Il lui est difficile de Se révéler à travers Son Église.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 3 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : croire avoir toujours raison et être dans la vérité, et de cette manière alimenter les dissensions
Gourmandise : non concerné a priori
Luxure : non concerné a priori
Avarice : non concerné a priori
Jalousie, envie, convoitise : rejeter l'autre pour ses opinions ou options, l'attaquer, le critiquer
Colère : être contrarié et réagir avec brutalité parce qu'on n'est pas suivi ou approuvé
Paresse, acédie : par paresse ou malhonnêteté intellectuelles, ou encore par parti pris, ne pas prendre la peine de recourir à l'esprit de la méthode rationnelle et expérimentale pour comprendre, analyser et discuter le point de vue de l'autre le plus sereinement et objectivement possible.

4 - Intransigeance de Jésus

Texte de l'évangile (Luc, 11, 23) :

[23] Celui qui n'est pas avec moi est contre moi ; celui qui ne rassemble pas avec moi disperse. (version © AELF)

4-1 - Une Voie unique ?

4-1-1 - Ainsi donc, si l'on n'est pas avec Jésus, pour Jésus, on est automatiquement contre Lui ? Cela ne laisse aucune place à une troisième voie. Mais comment est-ce possible ? Tandis que les personnes qui se déclarent ouvertement contre Jésus et sa Parole sont, évidemment contre Lui, qu'en est-il des personnes, fort nombreuses qui sont soit indifférentes à Lui et à sa Parole, soit suivent une autre voie de spiritualité ? Et parmi ces personnes, qu'en est-il de celles qui, dans leurs vies, ont des comportements et des pensées exemplaires en matière de charité, bien qu'elles ne connaissent pas la Parole de Jésus ou ne lui attache aucune importance ? Ne sont-elles pas, d'une certaine façon, avec Jésus, même à leur insu ? Ne précèdent-elles pas dans le Royaume certains de ceux qui se déclarent ouvertement pour Jésus ? Jésus Lui-même l'avait déclaré par ailleurs. Partant du principe que, dans sa Parole, Jésus ne dit jamais rien de contradictoire, je suis certain qu'il y a une explication à cette sentence de l'évangile.
Voici ce que je propose, en m'appuyant sur la Partie 1 entre autres. ***Deux grandes options*** se présentent à l'humanité :

► a) Soit travailler à la vie, et pour cela, comme je l'ai montré en [1], [5] et Partie 1, mettre en pratique l'éthique de la fraternité basée sur le tripôle Humilité, Service, Patience (HSP), dont une conséquence est la suppression de toute injustice et de toute mise au rebut ou oubli d'êtres humains quels qu'ils soient. On sait aussi que cette option conduit l'homme à vivre et à « jouer » dans le concert de la nature, de l'univers, du cosmos, en relation avec tout ce qui existe, l'humanité elle-même bien sûr, mais tout ce qui est la Terre, le Ciel et ce qui y vit (méditations Partie 6 ch.5, Partie

3 ch.3...). Car dans ce cas, l'homme cherche non pas à survivre au détriment de tout le reste et des autres hommes, en dominant tout, en détruisant tout, pour son propre compte ; il cherche au contraire à vivre en assurant un équilibre dynamique de son domaine d'existence avec tout le restant de l'univers, ce qui nécessite à la fois une bonne connaissance rationnelle de celui-ci, et une très grande sensibilité pour être capable de ressentir quelles bornes il s'agit de ne pas dépasser.

► b) Soit travailler pour sa toute puissance, dans une indifférence totale, précisément, au genre humain lui-même et a fortiori à tout ce qui existe dans l'univers qui le touche. Cette indifférence relève de l'ignorance ou de l'orgueil ; encore que l'ignorance soit, en définitive, une résultante de l'orgueil puisqu'il faut avoir beaucoup d'humilité pour essayer de connaître et de comprendre la beauté, la fragilité et le génie des lois par lesquelles les choses, les êtres de la nature, et l'homme lui-même sont intelligibles.

4-1-2 - L'indifférence, telle que celle de l'option b) ci-dessus, manifestement, caractérise les personnes qui n'essaient même pas un petit peu d'entrer sur la voie de l'éthique de la fraternité : elles seules existent, tout est pour elles, elles sont supérieures à tout et tous, et ceci quelles que soient les conséquences pour les autres, pour elles-mêmes et pour l'univers immédiat (voir méditation Partie 5 ch.7). Alors, bien évidemment, ces personnes sont contre Jésus et sa Parole puisqu'elles n'envisagent même pas l'éthique de la fraternité qui en est une condition nécessaire (mais non suffisante : Partie 1 et méditations Partie 2 ch.1, Partie 2 ch.6, ...).
Pourtant, parmi les personnes qui agissent suivant l'option a), il y en a bien qui sont indifférentes à la Parole de Jésus, soit parce qu'elles ne la connaissent pas, soit parce qu'elles n'y trouve aucun intérêt pour justifier, donner sens à leurs façons d'agir, les raisons humanistes leur paraissant suffisantes. Il y a même, parmi elles, des personnes qui rejettent explicitement la voie de l'Évangile, et donc Jésus, en prétextant qu'elle serait même un obstacle à l'intelligence rationnelle qui prévaut dans la voie humaniste. Avec les meilleures intentions de bienfaisance, on peut être contre Jésus ! Par ailleurs, bien des personnes recherchent la justice et la fraternité sur la base de leurs religions et spiritualités non chrétiennes, et y trouvent des justifications pour le faire.
Dans tous les cas de figure, on a vu (Partie 1 notamment) que la réalisation parfaite de la voie de l'éthique de la fraternité HSP est un « horizon », une vision en perspective de ce qui pourrait unir l'homme au Réel transcendant, l'Être, Dieu-Créateur (Partie 1), et assurer la pérennité de l'homme.
Que ce soit pour des raisons humanistes (foi en l'homme seul), ou pour des raisons religieuses, le chemin de la charité, de la fraternité, destinées soit à assurer la conservation du monde, soit à aller vers Dieu, est d'avance dans une impasse s'il n'y a rien de supplémentaire qui ferait sauter celle-ci pour libérer l'homme de ses addictions au péché. ***Ce chemin est une disposition nécessaire, mais pas suffisante sans la prise en compte de cette « chose » supplémentaire***. Or, comme on l'a vu en Partie 1 et le verra aux méditations Partie 7 ch.19, et Partie 7 ch.13, entre autres, ce « plus » est apporté par l'action et la Parole du Christ telles que relatées dans l'Évangile. Ce « plus » consiste en une espérance que ne possèdent ni ne soupçonnent les autres dispositions religieuses, spirituelles ou éthiques : en lui ces dispositions peuvent trouver leur accomplissement et leur motivation la plus enthousiasmante. Il donne envie, ainsi que la joie, de se mettre, ou se remettre en route sur le chemin de la sagesse, de la connaissance et de la fraternité, de sorte que rien n'est perdu ! C'est donc une Bonne Nouvelle qui permet aux « indifférents » ou « pratiquants d'autres religions » de découvrir cette envie et cette joie, et donc de recevoir la grâce en question. Ceux-là ne sont pas « contre Jésus » dès lors qu'ils sont, avec la meilleure volonté, sur le chemin de l'éthique de la fraternité, qui est un point commun avec l'éthique chrétienne. Ils sont même nombreux à être bien plus « avec » Jésus que certains chrétiens qui proclament l'être et ne pratiquent pas Sa Parole !
Il appartient alors aux personnes, qui ont l'envie et la joie de vivre l'Évangile, d'être les porteurs de l'espérance auprès des autres, des « indifférents » de bonne volonté, pour les amener, par eux-mêmes, à comprendre et intégrer le fait – la vérité – qu'aucune action de fraternité, aucun commandement de charité et de dévotion, ne sont vains même dans un cheminement inévitablement chaotique. J'insiste bien sur l'expression « par eux-mêmes » pour dire : sans aucun prosélytisme forcené et irresponsable ! Car chaque acteur peut puiser dans ses références religieuses et

spirituelles un moteur, une disposition, une vocation, à la mesure sans doute de ce que donne l'Esprit Saint, pour aller de l'avant dans la charité. Et il n'est pas question de les couper de leurs racines, de leurs sources spirituelles et éthiques, encore moins de les encourager à se retourner contre elles, car chacune d'elles, à condition qu'elles portent vers les valeurs HSP, méritent considération et peuvent même inspirer l'action évangélique (Partie 1 et méditation Partie 7 ch.17). Donc ni prosélytisme, ni bien sûr syncrétisme ou relativisme, car le « plus » qu'apporte à l'espérance la Parole de Jésus doit être conservé, expliqué, défendu, et surtout mis en pratique (méditation Partie 2 ch.36).

4-1-3 -A ce propos, dans le même esprit, frère Roger Schutz de Taizé écrivait [121] :

*« Le **dialogue avec celui qui ne croit pas** permet de découvrir en lui ce qu'il ne connaît pas de lui-même, le mystère d'une présence cachée. Être capable de discerner l'image de Dieu en tout homme demeure la marque d'un vrai dialogue. Un chrétien qui pressent dans son prochain les valeurs les plus œcuméniques, qui recherche en lui l'homme créé par Dieu, se met au bénéfice de la recréation réciproque attachée à tout dialogue. Ne peut tenir ce langage, cela va sans dire, que celui qui à tous moments se ressource dans la Parole de Dieu, dans l'Eucharistie, dans une forte piété. Sinon il serait conduit à un relativisme sans bénéfice pour personne. Dire que certains, sans connaître Dieu, le suivent à leur insu peut constituer une invitation à ne plus combattre pour le Christ : à quoi bon encore prier, se tenir devant Dieu, méditer ? Si la générosité ne s'appuie pas sur un solide fondement, elle s'expose au marasme ou à l'atonie spirituelle. Celui-là seul qui vit de la paix du Christ, enraciné et fondé dans la Parole vivante, peut reconnaître l'image du Christ en ceux qui ne professent aucune foi. »*

Sur le piège du relativisme, voir les méditations Partie 3 ch.3, Partie 2 ch.13, Partie 2 ch.18.

4-1-4 - Alors, que signifie la parole du Christ dans l'évangile de cette méditation ? Être contre Jésus ce n'est pas être « indifférent » alors qu'on cherche à pratiquer le Bien. Cela consiste, d'une part, à être des personnes de l'option b) vue ci-dessus, et d'autre part, être des personnes qui, bien qu'elles connaissent la Bonne Nouvelle, ont des attitudes contraires à la Parole, ou la dénaturent, la dénigrent devant tous. La cause d'une telle contradiction peut être la timidité, le doute que ces personnes manifestent envers la Parole ; cela peut provenir, par exemple, d'une trop grande tendance à accepter le relativisme ambiant ou les charmes des sirènes hédonistes et égocentriques de notre monde. Car le meilleur enseignement qui donne envie de comprendre pourquoi on peut avoir l'envie et la joie de cheminer vers le Bien, c'est le comportement exemplaire, en action et en humble dévotion, et le renoncement à toutes sortes d'impuretés. Et non jouer les prosélytes et les donneurs de leçons, ni instrumentaliser cette Parole à des fins personnelles ou politiques. Celui qui fait l'inverse, celui-là est contre Jésus.

4-2 - Miséricorde et « apostolat de l'oreille »

[59] Pape François :

« [L'humanité] porte de profondes blessures. (...) Cette humanité a besoin de miséricorde. Il y a plus d'un demi-siècle, Pie XII disait que le drame de notre époque était d'avoir perdu le sens du péché, la conscience du péché. A cela s'ajoute aujourd'hui le fait, dramatique, de considérer notre maladie, notre péché, comme incurable, comme quelque chose qui ne peut être ni guéri ni pardonné. (...) Nous devons nous demander pourquoi tant de gens, hommes et femmes, jeunes ou vieux, de tous les milieux sociaux, recourent aujourd'hui à des mages ou à des cartomanciens. (...) Aujourd'hui, on cherche le salut là où on peut. (...) Les gens cherchent surtout quelqu'un qui les écoute. (...) C'est ce que j'appelle l' « apostolat de l'oreille », et c'est important. Très important. Aux confesseurs, j'ai envie de dire : parlez, écoutez patiemment, dites avant tout, à ceux qui viennent vous voir, que Dieu les aime. Et si le confesseur ne peut pas absoudre, qu'il explique pourquoi, mais

qu'il donne une bénédiction, quoi qu'il en soit, même sans absolution sacramentelle. L'amour de Dieu est là, y compris pour ceux qui ne sont pas en situation de recevoir le sacrement (...). Ayez de la tendresse pour ces personnes. Ne les repoussez pas. Les gens souffrent. Être confesseur est une lourde responsabilité. Les confesseurs se trouvent devant des brebis égarées que Dieu aime infiniment ; si on ne leur fait pas sentir l'amour et la miséricorde de Dieu, ils s'éloignent peut-être définitivement. »

4-3 - Jésus est le nouveau Temple qui nous lie avec Dieu. Le chemin vers la charité s'accomplit dans le Christ

Le texte suivant porte sur l'épisode où Jésus chasse les marchands du Temple de Jérusalem (Jean 2,13-25) ([198]) :

« Désormais Jésus est le Temple de Dieu, son humanité est habitée par l'immensité de la Divinité, et aussi par son droit acquis il sera le « lieu » d'une véritable rencontre avec Dieu, car en lui, Dieu et l'homme se rejoignent.
(...) Le Christ Temple véritable de Dieu a construit son Église pour être son prolongement. La présence de Dieu n'est plus désormais liée à un endroit géographique, elle est dans l'humanité glorieuse de Jésus, qui devient le Temple nouveau et le lieu où réside Dieu. Seulement en Jésus et par son Église nous sommes sûrs d'être dans une véritable relation avec Dieu le Père, (...). »

C'est donc un texte qui appuie sur le « plus » de la Foi chrétienne par rapport aux autres spiritualités et éthiques qui pourtant mettent en avant la charité. Mais ce « plus » permet justement d'affirmer que ces spiritualités et éthiques peuvent trouver leur accomplissement, leur sens, leur motivation dans leur prolongation dans la grâce offerte par la mort et la résurrection du Christ, et acceptée et mise en pratique par les hommes, cette prolongation les menant jusqu'à la rencontre de la divinité par Jésus. Voilà donc qui s'oppose au relativisme qui tend à faire de la Parole du Seigneur une production parmi d'autres de l'esprit humain. Mais cela invite aussi à reconnaître dans les autres religions, où la charité est centrale, des lieux de partage, de compréhension, sans tomber dans un syncrétisme où tout fusionnerait et serait lissé au détriment de l'essentiel à suivre.

Ce texte peut aussi être en rapport avec l'épisode de la rencontre de Jésus et de la Samaritaine (Jean 4,1-42) où Jésus fit comprendre que désormais, par sa présence, ce n'est ni à Jérusalem ni ailleurs qu'il faudra faire preuve de dévotion, mais en le cœur de chaque homme et femme qui aura accueilli la grâce de sa présence, en esprit et en vérité (méditation Partie 2 ch.24).

4-4 - Vous avez entendu dire que, pour vivre selon ma Volonté, il faut aimer et supporter le prochain

[63] Sainte Josefa Menendez, message du 16 juin 1923 :

« Et vous qui (...) ne viviez que suivant le caprice de votre volonté et peut-être les entraînements de vos passions, vous qui cependant ne saviez pas de quelle loi il s'agissait, vous avez protesté bien haut: « Je ne veux pas d'autre loi que moi-même, je veux jouir, je veux être libre ! » Voilà comment vous avez commencé à Me haïr et à Me persécuter. Mais Moi qui suis votre Père, Je vous aimais. Et tandis que vous travailliez avec tant d'acharnement contre moi, mon Cœur, plus que jamais, se remplissait de tendresse pour vous. (...) C'est ainsi que Je Me présente à vous pour vous apprendre qui Je suis et quelle est ma Loi. Ne vous effrayez pas ! Elle est d'Amour !... Et lorsque vous Me connaîtrez, vous trouverez la paix et le bonheur. Il est triste de vivre orphelins: venez, mes fils, venez à votre Père. »

198Père Ronicès Queiroz Geber, sjs, Paroisse Sainte-Anne de Six-Fours, Annonce du 3e dimanche du Carême 2018

Annexe 1 du chapitre 4 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 :
M'efforcer d'être avec le Christ, tout au moins de ne pas être contre Lui. Être contre le Christ c'est notamment vivre en ne suivant que les inclinations de la nature, l'amour du plaisir et de la jouissance, le désir de la richesse et de la liberté employée exclusivement pour mes caprices et mes passions. C'est considérer que la seule loi est moi-même, et agir et parler en conséquence : « Je ne veux pas d'autre loi que moi-même, je veux jouir, je veux être libre ! » Dans ces conditions la « loi » du Christ, qui est loi d'amour, de fraternité, de charité, de miséricorde, est prise comme une contrainte intolérable à cause de laquelle, au mieux, j'ignore le Christ, et au pire, je L'attaque et Le déteste, ainsi que tous ceux et tout ce qui s'y rattachent (Église, croyants...).

Transactionnel (T) : Condition sur H(T) = 2 :
Avoir l'humilité d'admettre que l'homme est soumis au péché et de reconnaître le sens du péché dans nos actes individuels comme dans nos actes relationnels ; sans fausse culpabilisation, cultiver cette lucidité autant que possible non seulement chez soi-même, mais ensemble, avec les personnes qui ressentent le besoin d'un changement. Et, en soi-même comme aussi ensemble, travailler notre humilité pour faire suffisamment confiance en la promesse du Salut offert par le Christ, plutôt que de se laisser, et de laisser les autres dévier vers des voies de « salut » empreintes de superstitions, de recettes miracles, d'irrationnel, d'exaltation de l'ego.

Essentiel (E) : Condition sur H(E) = 1 :
Ne pas être contre Dieu c'est avoir l'humilité pour reconnaître, comprendre, faire comprendre, et l'appliquer dans nos actes, que le Salut offert par le Christ et la présence de Dieu ne sont pas le monopole d'un groupe privilégié, fut-il l'Église en tant qu'institution, mais concernent l'humanité où chaque individu est potentiellement le destinataire de la grâce et l'habitat du Seigneur. Cette humilité ouvre à la valeur universelle de la vocation de l'homme de s'unir à Dieu, qui nécessite en tout premier lieu de ne pas évacuer Dieu avec Son message de miséricorde, pour Le remplacer par des idoles qui à la fois flattent et avilissent l'homme, incitent à l'individualisme et nient la dignité humaine, poussent à la paresse et l'hédonisme et exaltent exclusivement le profit.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 :
avoir l'esprit de service, notamment au bénéfice de ceux qui sont dans le besoin tant matériel, que moral ou qu'intellectuel : donc, en premier lieu, éviter l'indifférence. L'indifférence, c'est agir, penser, ressentir uniquement pour mon ego quelles que soient les conséquences pour les autres et pour l'univers immédiat : il n'y a que moi, tout est pour moi, je suis supérieur à tout et à tous. Obstacle premier à l'éthique de la fraternité, l'indifférence me met en position d'être contre le Christ.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Il me faut avoir l'esprit de service, notamment au bénéfice de ceux qui sont dans le besoin tant matériel, que moral ou qu'intellectuel : donc, en premier lieu, éviter l'indifférence. L'indifférence, c'est agir, penser, ressentir uniquement pour mon ego quelles que soient les conséquences pour les autres et pour l'univers immédiat : il n'y a que moi, tout est pour moi, je suis supérieur à tout et à tous. Obstacle premier à l'éthique de la fraternité, l'indifférence me met en position d'être contre le Christ.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 :
Le service de portée universelle que l'on peut chercher à donner consiste à connaître et faire connaître le Christ et Son amour pour nous, et encourager tout être humain dans son aspiration à être sauvé des dégâts du péché, en lui montrant, par l'exemple et le rayonnement de notre foi, que l'amour du Christ reste supérieur, transcendant, aux défauts des hommes, et donc qu'Il nous aime même lorsqu'on Le rejette. Sachant cela, tout être humain peut conserver l'espérance de Le connaître, et alors de trouver la paix et la joie, dès lors qu'il décide de faire l'effort de s'éloigner du péché autant qu'il le peut, et par la grâce de l'Esprit Saint, pour tendre à devenir avec le Christ et non contre Lui.

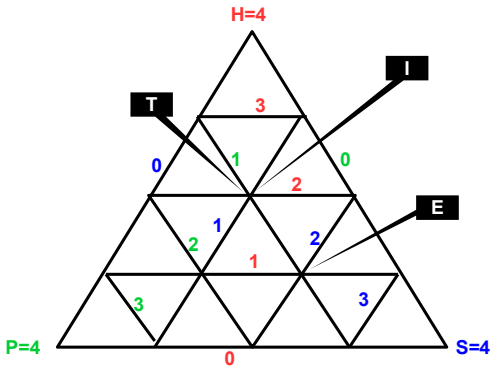
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 :
par la patience et la vigilance, chercher à vivre non au détriment de tout le reste et des autres hommes, en dominant tout, en détruisant tout, pour mon propre compte ; vivre, en assurant un équilibre dynamique de mon domaine d'existence avec les environnements humain et naturel, qu'ils soit immédiats (famille, relations, groupe, environnement écologique local…) ou plus vaste (société, humanité, environnement écologique humain et planétaire...), ce qui nécessite à la fois une bonne connaissance rationnelle de ces environnements et de mes interactions avec eux, et une très grande sensibilité pour être capable de ressentir quelles bornes il s'agit de ne pas dépasser. Travailler cette patience et cette vigilance, c'est aussi contribuer à être avec le Christ.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : De S(E) il s'ensuit : la vocation des personnes, qui ont l'envie et la joie de vivre l'Évangile, est d'être les porteurs de l'espérance auprès des autres, des « indifférents » de bonne volonté ou des croyants d'autres religions et , pour les amener, par eux-mêmes et sans prosélytisme, à comprendre et intégrer le fait qu'aucune action de fraternité, aucun commandement de charité et de dévotion, ne sont vains même dans un cheminement inévitablement chaotique. Cette transmission, ce témoignage ne doivent pas faire abstraction des valeurs auxquelles les autres personnes sont attachées de par leurs spiritualités, religions ou conceptions du monde, pour en faire émerger les valeurs communes qui tendent vers un même but de fraternité et de service. C'est de cette façon que les personnes qui ont l'envie et la joie de vivre l'Évangile « moissonnent » avec le Christ, et non « dispersent ».

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 :
De P(T) il résulte qu'il nous faut aussi reconnaître dans les autres religions et spiritualités, où la charité est centrale, des lieux de partage, de compréhension, sans tomber dans un syncrétisme où tout fusionnerait et serait lissé au détriment de l'essentiel à suivre.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 4 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : l'un au moins de ces péchés conduit à se comporter « contre le Christ » si l'on ne fait rien pour en prendre conscience, se repentir et se corriger.
Gourmandise : idem
Luxure : idem
Avarice : idem
Jalousie, envie, convoitise : idem
Colère : idem
Paresse, acédie : idem

5 - Pareils à des sépulcres beaux à l'extérieur

Texte de l'évangile (Luc, 11, 43-47) :

43 Quel malheur pour vous, pharisiens, parce que vous aimez le premier siège dans les synagogues, et les salutations sur les places publiques. 44 Quel malheur pour vous, parce que vous êtes comme ces tombeaux qu'on ne voit pas et sur lesquels on marche sans le savoir. »
45 Alors un docteur de la Loi prit la parole et lui dit : « Maître, en parlant ainsi, c'est nous aussi que tu insultes. »
46 Jésus reprit : « Vous aussi, les docteurs de la Loi, malheureux êtes-vous, parce que vous chargez les gens de fardeaux impossibles à porter, et vous-mêmes, vous ne touchez même pas ces fardeaux d'un seul doigt.
47 Quel malheur pour vous, parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes, alors que vos pères les ont tués. (version © AELF)

5-1 - Le vrai Roi

Le vrai Roi n'est pas un roi de puissance qui écrase tout – bien qu'il pût le faire – mais c'est un roi volontairement démuni, qui s'identifie aux plus faibles. A l'opposé, les « rois » du monde, les

puissants, qu'ils le soient par la fortune ou par la mainmise qu'ils ont sur les esprits des hommes, tels les pharisiens, les docteurs de la loi, les scribes, ne se veulent pas démunis ou faibles car ils prétendent être parfaits par l'application superficielle et rituelle de la Loi. De plus, ils imposent au peuple leurs visions et interprétations de la Parole biblique de Dieu, sans se les appliquer à eux-mêmes, tout en se faisant passer pour respectables et comme des références incontournables. Au vu de Jésus – le vrai Roi – ces personnes-là, qui se prétendent guides vénérables, sont déjà des sépultures : ils sont morts au sens du commandement d'amour que Dieu demande à chacun de nous. Ils sont morts parce qu'ils aiment le clinquant, la mondanité, la beauté apparente de leur position humaine au sein de la société. Ils préfèrent tout cela à l'humilité, la repentance, l'aveu de leur faiblesse, la charité sincère envers leurs prochains. Ce sont des sépultures qui se font passer pour des belles choses, des choses vénérables et adorables, alors que dans leurs cœurs, ce n'est que désolation, médiocrité, orgueil, autosatisfaction, suffisance et mépris.

Le vrai Roi, Jésus qui est Dieu fait humble, dit à ces hypocrites, avec colère, qu'ils ne sont pas des « rois » pour le Père ! Le texte suivant dit ce qu'il en est de la véritable Royauté du Seigneur.

5-2 - Le Christ Roi de l'univers

[41] Père Léon Kavègue :

« [Le Christ] veille, avec un soin particulier, sur les petits et les faibles, « ses brebis » accablés par les duretés de la vie, victimes innocentes et sans défense de l'oppression sous toutes ses formes. Il est leur défenseur attitré. Jésus n'a cessé de le proclamer en paroles et en actes. Les pauvres ont accueilli avec enthousiasme la prédication de cet homme pas comme les autres, qui se rangeait à leurs côtés, solidaire de leurs conditions d'existence dont il dénonçait l'injustice. Par contre, les nantis, ceux qui s'accommodaient de l'ordre établi et de ses injustices, ou même n'hésitaient pas à en tirer un profit personnel, ont vu là d'intolérables prises de positions subversives. En vérité, Jésus, l'Envoyé du Père, est venu restaurer l'ordre détruit par le péché, faire triompher le bien sur le mal, la vie sur la mort. Il est le Roi de l'univers voulu par Dieu. (...) Mais la royauté du Christ est souvent incomprise. En effet, la royauté humaine est toujours associée à l'idée de prestige, de pouvoir, d'autorité, de domination et parfois hélas, de conquête et de violence. Le Christ a souffert de ce malentendu. (...) Comment l'Église doit-elle comprendre la royauté du Christ ? Quelle conscience doit-elle avoir de sa mission au cœur du monde ? C'est à cette question que répond [ce qui suit] :
a) La Royauté du Christ est d'un autre ordre : c'est un règne sans fin.
b) Le Roi s'identifie aux démunis. C'est en eux qu'il veut que nous retrouvions ses insignes royaux.
Le seul critère du jugement est celui de l'amour. C'est l'amour effectif, concret, qui inspire nos actions aujourd'hui, et qui décidera de notre destinée éternelle. »
Voir Remarque au point 5-3 ci-après.

5-3 - La Royauté du Christ ne s'instrumentalise pas !

On n'a pas le droit d'utiliser la royauté du Christ comme l'étendard ou le monopole d'une classe sociale ou culturelle, ou d'un système de pensée politique. Par exemple, la noblesse ou la bourgeoise, notamment en Occident, luttaient contre les classes populaires en utilisant des arguments catholiques. C'est ce que faisait Charles Maurras, agnostique défenseur du royalisme, lorsqu'il disait : « Croyez en ce que vous voulez, mais politiquement soyez catholiques ». Et inversement, ceux qui ont cherché à récupérer l'Église dans les luttes de classe, du côté des idéologies gauchisantes, tels les partisans d'une « théologie de la libération » en Amérique Latine. Non, la Royauté du Christ ne s'instrumentalise pas et n'a pas de bord politique : les « plus pauvres » auxquels s'identifie cette Royauté, on les retrouve autant du côté des classes dites populaires que du côté des classes dites supérieures, car la souffrance intime de l'homme n'a pas de frontière !

5-4 - Quelle est l'attente de Dieu envers les êtres humains ?

5-4-1 - Elle consiste en ceci, relativement simple au niveau du principe : Dieu, par son Fils, Notre Seigneur Jésus Christ, qui est Un et Un seul avec Lui, offre le salut, c'est-à-dire la possibilité à l'homme de se libérer du péché, dès lors que l'homme ne joue pas d'hypocrisie avec Lui.
Cela implique ***plusieurs attitudes à éviter*** :

► Premièrement, nous ne devons pas essayer de nous montrer autrement que ce que nous sommes lorsqu'on s'adresse au Seigneur : nous ne devons pas lui masquer nos péchés, à condition que nous en ayons pris conscience au fond du cœur. Mais pour cela nous devons témoigner devant le Seigneur que nous faisons tout pour cet examen de conscience, au lieu de nous réfugier derrière une bonne conscience de surface, où nous nous sentirions auto satisfaits d'être assidu dans une pratique religieuse.
► Deuxièmement, nous n'avons pas à instrumentaliser ni la foi catholique ni le message qu'elle véhicule pour satisfaire des raisons d'intérêts individuels, collectifs, ou nationaux. Cette instrumentalisation peut répondre à des objectifs peu avouables (par exemple la soif de puissance) ou à des objectifs honorables, voire humanistes.

Dans le premier cas, le refus de se laisser instrumentaliser est évident.
En revanche, dans le deuxième cas, la situation n'est pas exempte du risque d'employer des méthodes, des décisions et des actes qui peuvent conduire à des attitudes et des résultats contraires aux valeurs que l'on défend. Tout ce qui viole la liberté de conscience, et qui du même coup viole son droit à être moralement éduquée selon des valeurs de charité ; tout ce qui, par l'intransigeance, la loi ou la violence, impose la justice, la religion, l'absence de religion, l'athéisme, les choix idéologiques, les choix techno-scientifiques, la laïcité ou la théocratie, la morale ou l'absence de morale, le refus de la libre-pensée, et même la miséricorde et les valeurs évangéliques.

5-4-2 - De même la foi n'a pas à se faire l'alliée ou la garante d'une politique, fût-elle fondée sur de bonnes intentions de justice. Cependant, cela n'implique pas de séparer la réalité en deux mondes : l'un qui relèverait de la toute puissance politique (et en corollaire économico-financière), l'autre qui serait le domaine strictement réservé à la conscience religieuse individuelle. J'ai toujours défendu au contraire qu'il y a continuité, mieux, que l'un des « mondes », le « politique » ou temporel, est d'un niveau inclus dans le monde plus large du spirituel, en l'occurrence, selon moi, évangélique. Évidemment, tout en considérant la continuité entre ces deux niveaux du monde, les autorités ou les acteurs dédiés à l'un d'eux ne doivent pas faire le travail de ceux dédiés à l'autre, mais ils doivent être en relation de dialogue et de coopération.

En ce sens, il faut ***comprendre la laïcité*** et la séparation de l'Église et des États. Mais la laïcité ne signifie pas que les choix politiques ne doivent pas considérer les valeurs spirituelles, surtout s'ils s'autorisent à légiférer sur des questions qui touchent les consciences, et surtout leur éducation ou leur non-éducation morale, et qui donc sont en-dehors de leurs champs de compétence. Ces questions nécessitent la réflexion de commissions éthiques qui disposent d'une véritable indépendance, et qui ne roulent pour personne ni pour aucun intérêt partisan, autre que pour la dignité de la personne et le respect de la vie. La laïcité doit veiller à garantir la liberté religieuse, la liberté des consciences. Elle doit donc garantir la possibilité d'éduquer les consciences pour que celles-ci apprennent à assumer leur liberté. Elle ne doit pas faire de la foi une question tabou et encore moins un objet de ridiculisation. Tout ceci demande des dialogues sincères entre les acteurs des enjeux temporels et les acteurs du cheminement spirituel.

5-4-3 - Par Jésus-Christ, ***Dieu dénonce deux types d'hypocrisie***. Il y a l'hypocrisie de ceux qui cherchent à manipuler la foi à des fins politiciennes ou de pouvoir. Il y a l'hypocrisie des croyants ou des religieux, lorsqu'ils mettent leur foi au service d'un parti-pris qui fait passer l'objet de la foi de son niveau englobant aux niveaux de la vie politique et publique. Ces niveaux correspondent à

l'accomplissement de la mission du « vivre ensemble » dans le respect des équilibres entre les intérêts individuels, entre eux et avec les intérêts collectifs. Il ne s'agit pas de récupérer dans un sens ou dans l'autre, il s'agit d'être interpellé, de dialoguer sur ce qui peut changer sur la base de ce qui, pour le croyant, doit rester compatible avec le message de miséricorde des évangiles.

Dieu, Jésus-Christ, et la Sainte Vierge Marie, qui est Reine de l'univers, et donc de la terre, et donc de nos collectivités nationales, ne sont pas des « monarques » politiques, mais des monarques qui règnent sur nos consciences, c'est ainsi qu'ils sont rois et reine de nous tous. Et par l'action de l'Esprit Saint, les choix de nos sociétés ont le droit, et parfois le devoir, de se tourner vers ce qu'inspirent ces consciences, et surtout de ne pas les scandaliser. C'est ainsi qu'il faut « rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (méditation Partie 7 ch.7 plus loin), non comme s'il s'agit de deux univers séparés, mais en ne se trompant pas de niveaux pour les problèmes sur lesquels il faut prendre des décisions, et même si une décision nécessite d'être prise. Un chef d'État qui s'adresse à des autorités religieuses en leur disant « j'ai besoin de vous pour recentrer le pays sur des valeurs chrétiennes », n'est pas dans son rôle, pas plus que ne le seraient ces autorités religieuses si elles acceptaient de donner la main : pour le chef d'état ce serait empiéter sur le domaine de la foi, qui est englobant du sien, et pour les autorités religieuses ce serait prendre parti et réduire la foi à un activisme politique (ce que faisaient les Zélotes au temps de Jésus), avec le risque d'assimiler leur raison d'être à celle d'une classe sociale ou politique, les privant ainsi de la liberté indispensable de demeurer une force qui interpelle et provoque les consciences et cherche à les éduquer [36]. Le texte qui suit, 5-5, illustre bien, à mon sens, ces avertissements.

5-5 - Dieu refuse l'hypocrisie et la bonne conscience d'une piété qui cache le péché

Pellistrandi et De Villefranche rappellent la période des rois de l'antique Israël, durant laquelle certains, et non des moins prestigieux, ont manifesté des comportements immoraux et criminels. Pourtant, c'est à la suite du désir exprimé par le peuple d'avoir des rois que Dieu accepte de faire en sorte qu'il en ait. Alors on peut se demander pourquoi Dieu a accepté des rois aux comportements si contraires à sa Loi ?
En voici une réponse possible proposée par les auteurs. Le peuple d'Israël a demandé d'avoir des rois pour « être comme les autres nations », alors qu'au contraire Dieu cherche à faire de ce peuple une entité différente au sein de l'humanité afin d'être porteuse de la Parole. Tout se passe comme si le peuple d'Israël avait renoncé à cette place à laquelle Dieu le mettait à part ; c'est donc une forme de désobéissance, de révolte. En réponse, Dieu, pour mettre à l'épreuve Israël et l'amener à prendre conscience à terme des conséquences de sa désobéissance et de sa révolte, accède à la demande mais en prévenant : « *Vous aurez des rois, mais j'en ferai un signe à ma façon* ». Et le signe, le voici : le comportement inique et criminel de certains rois qui, par ailleurs, manifestent leur piété et leur attachement sans borne aux lois d'Israël ; ceci aura pour effets de rappeler, par la bouche des prophètes comme Élie, Élisée, ou des prêtres comme Isaïe, Jérémie, que Dieu se détourne de ceux qui L'adorent par la piété alors qu'ils pratiquent le mal. Parmi les rois qui ont agi de cette manière on compte : Saül, David, adultère et assassin du mari de la femme dont il est l'amant, ainsi que Salomon qui devint roi par ruse et violence et régna en tyran, Roboam, dont la conduite idolâtre conduit à la scission d'Israël en deux royaumes : Israël proprement dit et Juda. Chaque fois, comme le signalent les auteurs, ces monarques ont promis de s'amender, de respecter leurs résolutions, et une fois le salut accordé, ils rechutent dans l'iniquité, la violence, l'idolâtrie. C'est en cela que consistent l'avertissement et le signe de Dieu. En somme le contrat entre Dieu et son peuple élu et aimé est rompu. Et les prophètes d'être les porte-paroles de ce réquisitoire contre eux.

[96] Pellistrandi et De Villefranche :

*« **Les exigences de Dieu** :*
Le culte est donc sans valeur dès lors qu'il n'est plus accompagné d'une attitude morale. Plus grave encore : la substitution du culte à la morale fait de tout l'appareil liturgique une énorme

supercherie. Les exigences de Dieu sont élevées, sans être au-delà de ce qui est raisonnable. (...) Message universel, certes, tout comme ces injonctions : « Cesser de faire le mal, apprendre à faire le bien, rechercher le droit, secourir la veuve et l'orphelin » ; mais cela est-il vraiment à notre portée ? (...) La transformation exigée, tant par Dieu que par la conscience humaine, n'est possible que par un don que seul Dieu peut accorder : la création d'un cœur nouveau. Le projet n'est pas simplement de se nettoyer, mais de se laisser renouveler, recréer. Action de Dieu, certes, mais en accord avec chacun (...) ».

« En accord avec chacun » car, comme dit en Partie 1 notamment, la réponse de l'homme est fonction de son libre-arbitre que Dieu ne force pas.

5-6 - Les péchés capitaux appliqués à notre vie spirituelle

Eh oui ! On peut même tomber dans les péchés capitaux lorsque on fait preuve d'un grand activisme spirituel :
[42] père J-R. Fropo :
« Ces péchés dits capitaux ont tous leur équivalent sur le plan spirituel. (...) La vie spirituelle, même vécue avec authenticité, peut cacher des habitudes ou des comportements qui relèvent plus du culte du moi que de l'adoration humble et confiante du vrai Dieu. Aussi, est-il important, sans tomber dans l'esprit de scrupule, de discerner l'authenticité de nos sentiments.
***1. L'orgueil spirituel** : L'orgueil spirituel se manifeste par une secrète satisfaction de soi-même. Celui qui tombe dans l'orgueil spirituel pense que ce qu'il fait est bien ; il juge souvent les autres, condamne sévèrement ceux qui ne pensent pas comme lui et pense que lui seul détient la vérité (...).*
***2. La gourmandise et l'avarice spirituelles** : La gourmandise et l'avarice spirituelles se traduisent par un attachement excessif aux consolations sensibles, à telle ou telle pratique de piété, à une boulimie de lectures qui excite l'imagination (...).*
***3. La paresse** : (...) Si la personne a le sentiment que ses prières ou ses désirs spirituels ne sont pas satisfaits, elle va peu à peu se décourager et délaisser sa vie de prière. Elle peut tomber dans l'acédie, tristesse profonde que l'on peut opposer à la joie spirituelle (...).*
***4. La jalousie spirituelle** : La jalousie spirituelle se traduit par une forme de tristesse, en constatant les vertus du prochain et ses progrès dans la charité (...) ».*

Annexe 1 du chapitre 5 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : Ne pas préférer à l'humilité ceci : le clinquant, la mondanité, ma situation dans la société ni celle des autres. Je dois rechercher la repentance, l'aveu de ma faiblesse, la charité sincère envers mes prochains. Je dois demander l'aide au Seigneur pour que dans mon cœur ce ne soit pas désolation, médiocrité, orgueil, autosatisfaction, suffisance et mépris.
Transactionnel (T) : Condition sur H(T) = 2 : ne pas idolâtrer chez les autres, comme chez moi-même, tout ce qui est marque de supériorité : prestige, pouvoir, autorité, domination et parfois hélas, conquête et victoire dans les compétitions. Cela n'implique pas de manquer de respect aux personnes en charge d'exercer une responsabilité, indépendamment de leurs manières de s'y prendre, car les déficiences de l'autre, si elles existent, ne m'innocentent pas pour autant et au contraire m'interpeller pour ma propre conscience. Je dois prendre en compte que le Christ s'identifie surtout aux démunis, et je dois le mettre en pratique par des actes fraternels. La seule chose à laquelle je dois donner une valeur et de la dignité, chez l'autre et chez moi, c'est l'amour effectif, concret, qui inspire nos actions aujourd'hui, et qui décidera de notre destinée éternelle.
Essentiel (E) : Condition sur H(E) = 1 : Ne pas masquer au Seigneur mes péchés dès lors que j'en ai pris conscience au fond du cœur. Mais pour cela je dois d'abord m'engager devant le Seigneur que je fais tout pour cet examen de conscience, au lieu de me réfugier derrière une bonne conscience de surface procurée uniquement par l'assiduité dans la pratique religieuse.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 :
Pour exercer le service envers les autres et dans le cadre de la dévotion, je dois comprendre que le Seigneur se détourne de mon service et de ma dévotion (rites, prières, sacrements, apostolat...) si je les exerce sans chercher à corriger mes défauts, et bien pire, si je dissimule ceux-ci au moyen du service et de la dévotion. Je dois donc d'abord cesser de faire le mal, apprendre à faire le bien, rechercher la justice, bannir la violence, protéger le faible, le démuni. Comme une telle transformation exigée par le Seigneur nécessite Son aide, je dois Le laisser me renouveler, me recréer en m'ouvrant à Son Esprit Saint, et non Lui résister en pensant que je peux m'en passer.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 :
Dans la justice que nous recherchons à travers notre service au prochain, nous de devons pas instrumentaliser la Royauté du Christ ni l'intégrer dans un bord politique : car les « plus pauvres » auxquels s'identifie cette Royauté, on les retrouve autant du côté des classes dites populaires que du côté des classes dites supérieures, car la souffrance intime de l'homme n'a pas de frontière !

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 :
ne pas instrumentaliser ni la foi catholique ni le message qu'elle véhicule. Nous devons mettre en pratique cette foi et ce message sans rechercher des intérêts individuels, collectifs, ou nationaux, car la foi n'a pas à se faire l'alliée ou la garante d'une politique, fût-elle fondée sur de bonnes intentions de justice et de valeurs universelles. Nous devons comprendre la laïcité et la séparation de l'Église et des États. Mais nous devons veiller à ce que les choix de société prennent en considération les valeurs spirituelles, surtout pour des questions qui touchent les consciences, leur éducation morale, la dignité de la personne, le respect de la vie. Il faut aussi veiller à ce que la laïcité soit la garante de la liberté religieuse et de la liberté des consciences, et non les relèguent à la seule sphère privée. En tant que croyants, nous devons mettre en correspondance notre conscience morale et notre vision de la société, sur la base de l'éthique fondée, inspirée, par le message, la promesse, les commandements de Notre Seigneur, dont l'essentiel est « d'aimer son prochain » en ne faisant acception de personne.

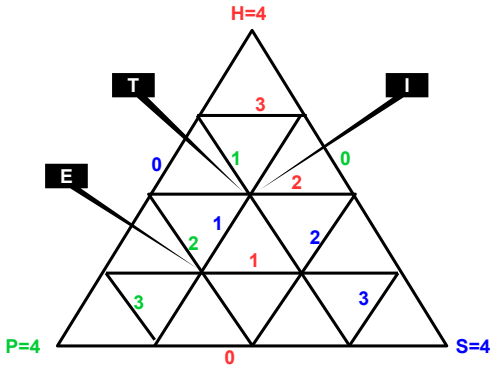
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Pour réaliser S(I), il me faut la patience pour recevoir le don que seul Dieu peut accorder pour que j'aie un cœur nouveau. Cela nécessite que je prie avec sincérité et simplicité.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : En tant que membre de l'Église, Corps du Christ, et non simple structure d'appartenance, je dois, avec les croyants auxquels je suis relié, transformer la foi en action, mettre en œuvre le message de l'Évangile à tous les niveaux de l'humanité (ITE), sans esprit de prosélytisme, et sans chercher systématiquement à adhérer à une quelconque puissance ou organisation humaine qui instrumentalise la vocation de l'Église. Avec les autres, au contraire, je dois rester une force d'opposition, un esprit critique pacifique, face à toutes les iniquités, puissances, arrogances, violences, tentations, dominations... qui visent à ne respecter ni la vie, ni la dignité, ni la conscience, ni l'intelligence humaines, ceci au milieu de la vie sociale, culturelle et politique dans laquelle les croyants sont immanquablement immergés. Cette attitude demande patience, vigilance, analyse, observation.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 :
Pour appliquer S(E) : rester vigilant, avec l'esprit d'analyse et d'observation que cela requiert par la patience, face aux tentatives des politiques qui essaient de se servir des croyants pour les empaqueter dans un parti, ainsi que face à l'Église lorsqu'elle se laisse instrumentaliser par les politiques, alors que son rôle dans le domaine politique est d'interpeller, alerter en référence aux valeurs évangéliques. Ces valeurs de l'Église, en tant que Corps du Christ et non seulement structure humaine, s'appuient sur le commandement d'amour, d'examen de conscience, d'espérance en la grâce vers le salut, accueillie et entretenue dans la prière, et justifient sa mission apostolique.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 5 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : penser que ce que l'on fait est bien ; juger les autres, condamner ceux qui ne pensent pas comme nous et penser que l'on détient seul la vérité ; manifester au vu de tous une fausse humilité ; parler avec vanité des réalités spirituelles, gérer les affaires de Dieu, en tous cas de l'Église, avec un zèle arrogant, se montrer comme un modèle à suivre, ridiculiser ou critiquer de manière acerbe les autres voies ; refuser de faire des services humbles et cachés, se mettre en avant et chercher les places d'honneur.
Gourmandise : s'attacher avec excès aux gestes, objets, représentations, formules qui excitent notre imagination afin d'y trouver une consolation et de nous rassurer (attachement à des objets matériels tels que les images, chapelets, croix, etc. ; faire des pèlerinages ou des retraites plus pour éprouver des émotions que pour se centrer sur le Christ); pratiquer avec excès la piété, surtout de manière ostentatoire ; avoir une boulimie de lectures et de connaissances qui excite notre imagination et grâce auxquelles on fait valoir notre foi.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : Idem gourmandise spirituelle.
Jalousie, envie, convoitise : être triste et déçu parce que l'on s'imagine que le prochain progresse dans la charité ; se révolter lorsque l'on constate nos propres défauts, au lieu de s'engager avec humilité à les corriger progressivement.
Colère : conséquence de la jalousie spirituelle.
Paresse, acédie : croire que nos prières ou nos désirs spirituels ne sont pas satisfaits, et se décourager et délaisser la prière ; en conséquence, perdre la joie spirituelle.

6 - Conducteurs aveugles

Texte de l'évangile (Luc, 11, 52) :
[Jésus dit aux docteurs de la Loi:]
[52] Quel malheur pour vous, docteurs de la Loi, parce que vous avez enlevé la clé de la connaissance; vous-mêmes n'êtes pas entrés, et ceux qui voulaient entrer, vous les en avez empêchés. » (version © AELF)

6-1 - Le prosélytisme d'une part, et le repliement dogmatique d'autre part, sont deux façons d'empêcher les humains d'entrer dans le royaume

Cette invective que Jésus lance aux docteurs et aux pharisiens, en charge de conserver et transmettre la Loi de Dieu, ne serait-elle pas encore d'actualité envers notre Église, envers les hommes et les femmes qui déclarent vivre selon leur Foi ? Dans un monde de plus en plus sécularisé, envahi de techniques, où le plaisir omniprésent et immédiat tend à devenir notre nouveau maître, à quoi incite le chrétien, en quoi il est source d'Espérance pour les autres, par l'exemple et l'ouverture ? N'est-il pas devenu trop frileux, en circuit fermé, centré sur des comportements plus dogmatiques que marqués de charité, de fraternité universelle ? A la suite de quoi, le chrétien et ceux qui sont en charge de l'Église et de la propagation de la Foi, risquent de provoquer chez les autres rejet, dénigrement, voire dégoût. Le « sel » qu'est censé porter l'Église, est-il en train de « s'affadir » dans des querelles de doctrines et de dogmes vis-à-vis desquels, d'ailleurs, le monde actuel marque son indifférence, les considérant comme une affaire interne à l'Église ? (méditation Partie 6 ch.1).

Il est temps que tous ceux qui ont choisi de suivre le Christ, tout au moins Son message, puissent rendre visibles au monde, leurs proches, leurs voisins, leurs collègues, mais aussi les inconnus, que leur assurance et leur confiance sont placées dans le Christ et que cela leur donne l'énergie et la motivation d'agir autant que possible pour le bien et la fraternité. Témoigner de la foi en Christ, ce n'est pas faire du prosélytisme, c'est être comme une lumière qui va au milieu du monde, par l'exemple, l'abnégation, l'envie sincère de comprendre les différences de ceux qui ne connaissent pas le message du Seigneur. Le prosélytisme d'une part, et le repliement dogmatique d'autre part, sont les risques auxquels le christianisme est confronté. Ce sont là deux façons d'empêcher les humains d'entrer dans le royaume, parce que ceux qui sont censés nous y conduire « n'y entrent pas eux-mêmes ». Mais heureusement il y a la puissance de l'Esprit Saint et l'intercession de la Sainte Vierge, qui font que, au cours de son histoire chaotique, l'Église et la Foi restent vivantes.

Le texte suivant (6-2) pose un diagnostic sans complaisance, mais porteur d'espérance.

6-2 - Rendez-Le nous !

[22] Bernard Bro :

« C'est vrai qu'il faut reconnaître une certaine inefficacité historique du christianisme, même chez ceux qui ont admis le projet chrétien. C'est vrai qu'affolés de ne plus pouvoir utiliser Dieu, les chrétiens se crispent souvent sur des idées. (...) C'est vrai que, sous prétexte de mystique, nous nous sommes parfois enfermés dans la satisfaction de notre tradition et de notre expérience pour refuser d'aimer les hommes. C'est vrai que nous sommes toujours tentés d'imposer nos idée comme définitives, universelles et absolues, comme des armes pour nous protéger des autres, au lieu d'adorer le Dieu vrai et de nous remettre, nous et les autres, entre ses mains. C'est vrai que nous avons trop souvent prétendu vérifier l'absolu du Christ par recours au seules idées. Nous l'avons affirmé « vrai Dieu est vrai homme ». Mais pour nous détourner de nos devoirs de la terre, nous avons trop souvent pris l'habitude de le regarder comme étant tout de même plus Dieu qu'homme. »

6-3 - À ceux qui détiennent une autorité

Pape François, (Angélus du 5 novembre 2017, Vatican News) :

« Frères et sœurs, un défaut fréquent chez ceux qui détiennent l'autorité, qu'elle soit civile ou ecclésiastique, est d'exiger des autres, même si elles sont justes, des choses qu'ils ne mettent pas eux-mêmes en pratique. (...) L'autorité naît du bon exemple, en aidant les autres à pratiquer ce qui est juste et bon, en les soutenant dans les épreuves qu'ils rencontrent sur le chemin du bien. L'autorité est une aide, mais si elle est mal exercée, elle devient oppressive, ne laisse pas les gens s'épanouir et crée un climat de méfiance et d'hostilité, et conduit également à la corruption. »

6-4 – Autorité, discernement et service

6-4-1 - Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 11, 27-33 :

« En ce temps-là, Jésus et ses disciples revinrent à Jérusalem.
Et comme Jésus allait et venait dans le Temple, les grands prêtres, les scribes et les anciens vinrent le trouver. Ils lui demandaient :
« Par quelle autorité fais-tu cela ? Ou alors qui t'a donné cette autorité pour le faire ? »
Jésus leur dit :
« Je vais vous poser une seule question. Répondez-moi, et je vous dirai par quelle autorité je fais cela : le baptême de Jean venait-il du ciel ou des hommes ? Répondez-moi. »
Ils se faisaient entre eux ce raisonnement :
« Si nous disons : "Du ciel", il va dire : "Pourquoi donc n'avez-vous pas cru à sa parole ?"
Mais allons-nous dire : "Des hommes" ? »
Ils avaient peur de la foule, car tout le monde estimait que Jean était réellement un prophète.
Ils répondent donc à Jésus :
« Nous ne savons pas ! »
Alors Jésus leur dit :
« Moi, je ne vous dis pas non plus par quelle autorité je fais cela. » »
(version © AELF)

6-4-2 – Commentaires : la véritable autorité

Pape François, Angélus, 4 octobre 2020, Vatican News :

« Jésus dit que la véritable autorité est quand on accomplit un service, elle réside dans le service, pas dans l'exploitation des autres. La vigne appartient au Seigneur, pas à nous. L'autorité est un service, et en tant que tel, elle doit être exercée, pour le bien de tous et pour la diffusion de l'Évangile. Il n'est pas bon de voir dans l'Église des personnes qui ont de l'autorité rechercher leur propres intérêts. Saint Paul, (...) nous dit comment être de bons ouvriers dans la vigne du Seigneur: ce qui est vrai, noble, juste, pur, aimable, honoré; qui est vertu et mérite louange, que tout cela soit l'objet de notre engagement quotidien. (...) C'est l'attitude de l'autorité, et également de chacun de nous, parce que chacun de nous, même dans sa petitesse, a une certaine autorité. Nous deviendrons ainsi une Église toujours plus riche de fruits de sainteté, nous rendrons gloire au Père qui nous aime avec une infinie tendresse, au Fils qui continue de nous apporter le salut, à l'Esprit qui ouvre nos cœurs et nous pousse vers la plénitude du bien. »

6-4-3 - « Réapprendre à exercer toutes les responsabilités que nous avons d'abord comme un service qui nous est confié par Dieu »

Commentaires de l'évangile par le père Alain de Boudemange, site Découvrir Dieu :
« Ceux qui ont « autorité » sur le peuple, les grands prêtres, les scribes et les anciens, posent justement à Jésus la question de son autorité. Mais Jésus les prend à leur propre piège en reliant l'autorité à la capacité de discernement. Les grands prêtres, les scribes et les anciens peuvent-ils effectivement revendiquer une autorité sur le peuple s'ils ne sont pas capables de discerner l'origine de la mission de Jean ? Alors qu'ils s'appuyaient sur l'autorité liée à leur fonction, Jésus fait appel à l'autorité que devrait leur conférer le discernement. Jésus pointe ainsi une tentation universelle, celle de s'approprier une forme d'autorité. Comme il le dira plus tard à Pilate, il n'y a d'autorité que celle venant de Dieu, et pourtant, il peut facilement nous arriver de faire comme si nous avions une autorité en propre, du fait de notre fonction. Il nous faut alors réapprendre à exercer toutes les responsabilités que nous avons d'abord comme un service qui nous est confié par Dieu, plus que comme une autorité qui nous mettrait en valeur. »

6-5 – Unité et diversité

6-5-1 - Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 9,38-40 :

« En ce temps-là, Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. »
Jésus répondit : « Ne l'en empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; celui qui n'est pas contre nous est pour nous. »

(Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris)

6-5-2 - Commentaire : l'amour de Dieu embrasse toute l'humanité dans sa diversité

Vénérable Pie XII : Encyclique « Mystici Corporis Christi », source : Evangelium :

« Imitons l'immensité de l'amour de Jésus lui-même, modèle suprême d'amour envers l'Église.
*Assurément l'Épouse du Christ, l'Église, est unique ; cependant l'amour du divin Époux s'étend si largement que, **sans exclure personne, il embrasse dans son Épouse le genre humain tout entier**.*
Si notre Sauveur a répandu son sang, c'est afin de réconcilier avec Dieu sur la croix tous les hommes, même s'ils sont séparés par la nation et le sang, et de les réunir en un seul Corps. Le véritable amour de l'Église exige donc non seulement que nous soyons dans le Corps lui-même membres les uns des autres, pleins de sollicitude mutuelle (Rm 12,5), membres qui doivent se réjouir quand un autre membre est à l'honneur et souffrir avec lui quand il souffre (1Co 12,26) ; mais il exige aussi que dans les autres hommes non encore unis avec nous dans le Corps de l'Église nous sachions reconnaître des frères du Christ selon la chair, appelés avec nous au même salut

éternel.
Sans doute il ne manque pas de gens, hélas ! aujourd'hui surtout, qui vantent orgueilleusement la lutte, la haine et la jalousie comme moyen de soulever, d'exalter la dignité et la force de l'homme. Mais nous qui discernons avec douleur les fruits lamentables de cette doctrine, suivons notre Roi pacifique, qui nous a enseigné non seulement à aimer ceux qui n'appartiennent pas à la même nation ou à la même origine (Lc 10,33s), mais à aimer même nos ennemis (Lc 6,27s). Célébrons avec saint Paul, l'apôtre des nations, la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour du Christ (Ep 3,18) ; ***amour que la diversité des peuples ou des mœurs ne peut pas briser****, que l'immense étendue de l'océan ne peut pas diminuer, que les guerres enfin, entreprises pour une cause juste ou injuste, ne peuvent pas désagréger. »*

6-5-3 – Commentaire : personne n'a l'exclusivité sur Jésus Christ

Pape François : Angélus, 26 septembre 2021, site Vatican News
Copyright © 2017-2022 Dicasterium pro Communicatione - Tous droits réservés :

« L'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui nous raconte un bref dialogue entre Jésus et l'apôtre Jean, qui parle au nom de tout le groupe des disciples. Ils ont vu un homme chasser les démons au nom du Seigneur, mais ils l'en ont empêché parce qu'il ne faisait pas partie de leur groupe.
Jésus les invite alors à ne pas empêcher ceux qui font le bien, car ils contribuent à réaliser le projet de Dieu (cf. Mc 9, 38-41). Puis il les met en garde : ***au lieu de diviser les personnes en bonnes et en méchantes, nous sommes tous appelés à veiller sur notre coeur, afin de ne pas succomber au mal ni d'être une cause de scandale pour les autres*** *(cf. vv. 42-45.47-48). Les paroles de Jésus révèlent en somme une tentation et offrent une exhortation.*
La tentation est celle de la fermeture. Les disciples voudraient empêcher une oeuvre de bien uniquement parce que qui l'a accomplie n'appartenait pas à leur groupe. ***Ils pensaient avoir «l'exclusivité sur Jésus»*** *et être les seuls autorisés à travailler pour le Royaume de Dieu. Mais ils finissent ainsi par se sentir des préférés et considèrent les autres comme des étrangers, au point de devenir hostiles à leur égard.*
Frères et sœurs, toute fermeture tient en effet à distance ceux qui ne pensent pas comme nous et cela — nous le savons — est la racine de nombreux maux de l'histoire: de l'absolutisme qui a souvent engendré des dictatures et de tant de violences à l'égard de qui est différent. »

6-5-4 - Commentaire : l'unité dans la diversité

Qu'est-ce que l'unité ? Est-il facile de faire ou de réaliser l'unité ? (Question du thème des Équipes Notre-Dame du 18 février 2022).
En cette période aussi, certains catholiques se sont dits scandalisés par l'initiative du clergé d'inviter une délégation musulmane à prier dans l'église Saint-Sulpice à Paris, selon ses rites et devant la chapelle du Saint Sacrement. Ils justifiaient leur réaction sur deux bases :
- Peur : les musulmans ne finiraient-ils pas par transformer les églises en mosquées?
- Propriété : refus de ce qui est interprété comme une posture de relativisme, considérant en cela que l'objet de la foi catholique, le Christ Fils de Dieu, n'appartient sans compromis qu'à la foi chrétienne.
Dans le premier cas, ***une foi qui se vit avec la peur est-elle une foi solide, où le croyant a pleinement confiance en Christ?***
Dans le deuxième cas, ***le chrétien a-t-il le monopole, l'exclusivité, la propriété sans partage, du Christ?***
Travailler pour l'unité tout en respectant, voire protéger les différentes sensibilités et personnalités, ce n'est pas basculer dans le relativisme. C'est faire appel avec confiance, en étant confiants et forts dans notre foi, à l'Esprit Saint qui "souffle comme il veut": ***qui sommes-nous pour prétendre savoir comment et pourquoi agit l'Esprit Saint*** dans la conversion des cœurs?

Dans la situation évoquée, ne pourrait-il pas s'emparer du coeur de ceux et celles qui prient Dieu dans leur religion différente? N'est-il pas le plus fort, ou bien pensons-nous que les humains ont le pouvoir de faire de Lui ceux qu'ils veulent, de le dominer? Avoir peur dans notre foi traduit cette vision, et c'est nous qui manquons de confiance lorsque nous craignons d'inviter autrui à découvrir ce que nous pouvons lui montrer de plus beau et de plus grand.
Alors, pour en venir à la question de l'unité, trois conditions se dégagent :
► 1 - L'unité c'est surtout et d'abord ***ne pas se comparer***. L'unité c'est aller ensemble vers un même but avec nos capacités, nos vécus, nos différences. Quel que soit le niveau sociétal considéré (couples, familles, groupes, équipes, peuples, sociétés, nations), les obstacles à l'unité sont :
- Comparaison
- Possessivité
- Condescendance
- Domination
- Soumission
- Orgueil
- Peurs…

Il faut être conscients de ces obstacles pour les corriger (aux END par exemple, c'est l'objet du Devoir de S'Asseoir du couple).
► 2 - Si ***nous ne perdons jamais de vue notre unité en Christ***, nos impressions, nos sensibilités, que nous avons le droit de ressentir, n'en seront pas un obstacle et n'empêcheront pas d'inspirer chez les autres des évolutions pour avancer vers le but qu'Il est, que ce but leur soit ou non explicitement connu.
► 3 - En même temps, il nous faut continuer à être motivés pour ***vivre notre foi avec ceux qui la partagent***, afin de nous renforcer dans la dynamique d'unité, de porter l'Évangile par l'exemple et le témoignage. C'est un exercice auprès de personnes de même sensibilité, pour réaliser cette unité, s'entraider sur le comment faire, ***puis l'appliquer à l'extérieur*** avec des personnes qui n'ont pas la même sensibilité.

6-6 – Unité et fraternité

6-6-1 - Lettre de saint Paul apôtre aux Galates 3,11-29 et 5,14-26

(Galates 3,11-29)
« [11] Il est d'ailleurs clair que par la Loi personne ne devient juste devant Dieu, car, comme le dit l'Écriture, celui qui est juste par la foi, vivra,
[12] et la Loi ne procède pas de la foi, mais elle dit : Celui qui met en pratique les commandements vivra à cause d'eux.(...)
[19] Alors pourquoi la Loi ? Elle a été ajoutée, pour que les transgressions soient rendues manifestes, jusqu'à la venue de la descendance à qui ont été faites les promesses, et elle a été établie par des anges par l'entremise d'un médiateur.
[20] Ce médiateur en représente plus d'un, mais Dieu, lui, est un.
[21] La Loi est-elle donc contre les promesses de Dieu ? Absolument pas. S'il nous avait été donné une loi capable de nous faire vivre, alors vraiment la Loi rendrait juste.
[22] Mais l'Écriture a tout enfermé sous la domination du péché, afin que ce soit par la foi en Jésus Christ que la promesse s'accomplisse pour les croyants.
[23] Avant que vienne la foi en Jésus Christ, nous étions des prisonniers, enfermés sous la domination de la Loi, jusqu'au temps où cette foi devait être révélée.
[24] Ainsi, la Loi, comme un guide, nous a menés jusqu'au Christ pour que nous obtenions de la foi la justification.
[25] Et maintenant que la foi est venue, nous ne sommes plus soumis à ce guide.
[26] Car tous, dans le Christ Jésus, vous êtes fils de Dieu par la foi.
[27] En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ;
[28] il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la

femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus.
[29] Et si vous appartenez au Christ, vous êtes de la descendance d'Abraham : vous êtes héritiers selon la promesse. » (version © AELF)

(Galates 5,14-26)
« [14] Car toute la Loi est accomplie dans l'unique parole que voici : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
[15] Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde : vous allez vous détruire les uns les autres.
[16] Je vous le dis : marchez sous la conduite de l'Esprit Saint, et vous ne risquerez pas de satisfaire les convoitises de la chair.
[17] Car les tendances de la chair s'opposent à l'Esprit, et les tendances de l'Esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire tout ce que vous voudriez.
[18] Mais si vous vous laissez conduire par l'Esprit, vous n'êtes pas soumis à la Loi.
[19] On sait bien à quelles actions mène la chair : inconduite, impureté, débauche,
[20] idolâtrie, sorcellerie, haines, rivalité, jalousie, emportements, intrigues, divisions, sectarisme,
[21] envie, beuveries, orgies et autres choses du même genre. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait : ceux qui commettent de telles actions ne recevront pas en héritage le royaume de Dieu.
[22] Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité,
[23] douceur et maîtrise de soi. En ces domaines, la Loi n'intervient pas.
[24] Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses convoitises.
[25] Puisque l'Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l'Esprit.
[26] Ne cherchons pas la vaine gloire ; entre nous, pas de provocation, pas d'envie les uns à l'égard des autres. » (version © AELF)

6-6-2 – « Marcher résolument sur la voie de l'unité »

Source : I.Media – ALETEIA, 08/09/21 :
« Reprenant son enseignement sur la lettre aux Galates de saint Paul ce mercredi 8 septembre, le pape François a appelé les fidèles à vivre une vie nouvelle, qui trouve dans la filiation avec Dieu une « expression fondatrice ». (...) L'identité reçue par le baptême est « tellement nouvelle » qu'elle prévaut sur les différences qui existent au niveau ethnico-religieux : « il n'y a plus ni juif ni grec » ; et aussi au niveau social : « il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme ». Les différences et les contrastes qui créent la séparation ne devraient donc pas avoir de place parmi les croyants en Christ, a-t-il estimé. Au contraire (...) « Tout ce qui exacerbe les différences entre les personnes, provoquant souvent des discriminations, tout cela, devant Dieu, n'a plus aucune consistance, grâce au salut réalisé dans le Christ. ***Ce qui compte, c'est la foi qui agit en suivant le chemin de l'unité*** *[199] ».*
Les fidèles ont comme responsabilité « de marcher résolument » sur cette voie, a-t-il indiqué. (...) ***Toute distinction devient alors « secondaire » par rapport à la dignité d'être enfant de Dieu*** *[200]*

199 Remarque perso :
Car la foi fait intervenir le niveau Essentiel (E) parmi les 3 niveaux ITE de l'éthique HSP, rattaché à la transcendance et l'invariance qui concerne tout être humain. On ne peut pas faire émerger strictement de la nature les principes d'égalité et de fraternité, parce que celle-ci ne dégage rien par elle-même pour ces principes : ceux-ci ne peuvent qu'être issus de la gratuité avec laquelle la Création – le monde – existe par une volonté transcendante.

200 Remarque perso :
On verra cependant, dans les commentaires qui suivent, que l'égalité et la fraternité n'impliquent pas une fusion ou une confusion des êtres ; elles consistent à respecter les inévitables différences, signes des individualités et du droit d'exister avec notre histoire (Mnésique), à protéger ces différences, et à faire en sorte qu'elles ne se traduisent pas en obstacles ou frustrations pour les personnes qui les portent. A l'inverse, insister sur la négation des différences, et donc sur l'idée de fusion, est source d'inégalité et même de privation de liberté : une collectivité où tout le monde est pareil, où les individualités sont gommées, avec leurs histoires, leurs mémoires, les variétés qu'elles peuvent apporter, devient rapidement une page vide sur laquelle peut s'écrire toute idéologie manipulatrice, mercantile et autocratique, puisque dans ce cas le concept même d'échange et de dialogue disparaît. Les êtres deviennent une abstraction, une réalité virtuelle !

qui, par son amour, réalise une égalité réelle et substantielle.
Ainsi, finalement, ***l'égalité dans le Christ surmonte les différences ethniques mais aussi sociales entre les deux sexes, établissant de fait une égalité entre l'homme et la femme*** *qui était révolutionnaire à l'époque, a-t-il expliqué. Celle-ci « doit être réaffirmée » encore aujourd'hui. »*

6-6-3 - « La fraternité a-t-elle besoin de père ? »

Source : Jean-Michel Castaing, ALETEIA,16/08/21 :

*« **La fraternité entre les hommes suppose une paternité qui les unisse par le haut, dans une origine commune.***
La devise de la République française, gravée au fronton des édifices publics, « Liberté, égalité, fraternité », fait mention de l'idée chrétienne de fraternité. Mais ***tandis que la foi chrétienne soutient cette notion par la paternité divine qui lui sert de soubassement ontologique****, c'est-à-dire de fondement touchant l'être même des frères en Christ,* ***la fraternité républicaine semble être de son côté orpheline de père****. La République peut-elle suppléer la fonction paternelle ? Cela impliquerait qu'elle s'institue mère des citoyens. Or, nulle part il n'est fait mention de cette notion en ce qui concerne la République. Dans ce cas, la fraternité républicaine ne repose-t-elle pas sur le vide ? Et dans l'affirmative, est-elle viable ? Résumée à sa devise, la République est trop abstraite pour rassembler les hommes dans une fraternité qui les toucherait au plus intime d'eux-mêmes, comme la fraternité charnelle le fait au sein de la famille naturelle. En effet,* ***une fraternité dont aucun principe transcendant ne relie les frères entre eux au niveau de leur être le plus profond, est vouée à l'échec****. Tel est l'enseignement de la foi chrétienne qu'il convient de méditer pour ne pas se payer de mots en ce qui concerne les implications politiques de la devise de notre République.*

Le péché originel hypothèque les chances de la fraternité.
Le péché originel a gravement endommagé l'homme. Il a distordu la figure du père dans l'esprit des fils qui l'ont souvent perçu comme un être autoritaire et despotique. Cette distorsion faisait suite à celle que le serpent avait inoculée au couple primordial, Adam et Ève, concernant Dieu lui-même. Mais la chute des origines n'a pas touché seulement la figure paternelle. Elle a métastasé et s'est infiltrée dans la relation entre frères. L'épisode dramatique du premier fratricide d'Abel par Caïn en est l'illustration la plus emblématique. Remarquable à cet égard est le fait que ce meurtre succède immédiatement à l'expulsion de leurs parents du paradis terrestre (Gn 4, 3-8). ***La chute introduit suspicion, rivalité, mensonge, jalousie, envie et concurrence entre frères. Difficile de fonder une fraternité « fraternelle » dans ces conditions !*** *On comprend que la Révélation nous ait dépeint avec tant d'insistance l'appel des hommes à un sauveur qui lèverait cette hypothèque qui pèse sur leurs relations. Au fil des pages de la Bible retentit cet appel lancinant au secours.*
La fraternité chrétienne s'appuie sur la paternité universelle de Dieu en s'enracinant dans le Ciel*.*

Jésus, frère universel parce qu'intégralement fils de son Père !
Pour les chrétiens, Jésus est ce sauveur tant attendu. C'est lui qui réconcilie les hommes entre eux, qui détruit le mur de la haine et fait la paix par le sang de la Croix (Ep 2, 14-18). Comment a-t-il procédé pour cela ? Pour faire bref : Jésus a donné aux hommes son être filial. Jésus est « Le » Fils. Toute sa personne est tournée, par toutes les fibres de son être, vers Dieu son Père. C'est cet élan filial vers la source paternelle qu'il nous gagne par la Croix et la Résurrection et dont il nous fait don par son Esprit. Comme lui, nous sommes désormais entièrement « aimantés » par le Père. Et ***ayant le même Père, nous devenons de la sorte tous frères et sœurs les uns des autres, indépendamment de nos généalogies charnelles. Ainsi, la fraternité chrétienne s'appuie-t-elle sur la paternité universelle de Dieu*** *en s'enracinant dans le Ciel. À cet égard, il n'est pas anodin que le passage de la lettre aux Éphésiens mentionné plus haut et qui fait mention de la paix et de la chute du mur de la haine entre nous, se termine par l'affirmation du « libre accès auprès du Père »*

que Jésus nous garantit (Ep 2, 14).

Une fraternité républicaine est-elle viable ?
Cette spécificité chrétienne est-elle transposable dans le domaine politique ? De la réponse à la question dépend la chance d'une fraternité républicaine. Or, ***dans le domaine temporel et politique, il est plus facile de promouvoir l'égalité et la liberté que la fraternité****. En effet, des trois, celle-ci est la moins formelle. On peut garantir l'égalité et la liberté par le droit et la Constitution (même si les faits contredisent souvent l'égalité de droit). En revanche,* ***la fraternité fait appel à des sentiments plus puissants qu'une simple revendication de principe****. Sans paternité commune préexistante, les hommes, marqués par le péché originel, auront toujours toutes les peines du monde à s'accueillir comme frères et sœurs les uns les autres. »*

6-6-4 - « La fraternité est la nouvelle frontière de l'humanité », souligne le pape François

Source : I.Media, ALETEIA, 04/02/21 :
« Participant à une rencontre en ligne avec le grand imam d'al-Azhar Ahmed el-Tayeb à l'occasion de la Journée internationale de la fraternité humaine ce jeudi 4 février, le pape François a réaffirmé son intuition selon laquelle le monde se divise en frères ou bien en ennemis.
Deux ans jour pour jour après la signature avec le grand imam d'al-Azhar Ahmed el-Tayeb du Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune, le pape François a retrouvé le dignitaire sunnite lors d'une rencontre virtuelle célébrant – avec d'autres personnalités – la première Journée internationale de la fraternité humaine ce 4 février 2021. Il a remercié son « cher frère grand imam » pour le chemin parcouru ensemble.
« ***Soit nous sommes frères, soit nous nous détruisons mutuellement*** *», a insisté le pontife argentin dans son propos, érigeant dès lors la fraternité humaine comme « la frontière sur laquelle nous devons construire ». « C'est le défi de notre siècle, c'est le défi de notre temps », a-t-il répété. Quatre mois après la publication de son encyclique Fratelli tutti, l'évêque de Rome a rappelé que* ***la fraternité ne signifiait pas le compromis. Au contraire, elle est synonyme de « fermeté dans les convictions*** *».*
« Il n'y a pas de véritable fraternité si vous négociez vos convictions », a ainsi développé le pontife. Pour devenir frère, il ne s'agit donc pas de rogner sur les cultures, les traditions ou les citoyennetés différentes, a-t-il précisé, définissant ***la fraternité comme le « respect » et « l'écoute à cœur ouvert*** *». « C'est le moment d'écouter. C'est le moment de l'acceptation sincère », a averti le Pape, soulignant au passage que « l'indifférence était une forme très subtile d'inimitié ». « On n'a pas besoin d'une guerre pour se faire des ennemis », a-t-il en ce sens assuré, expliquant qu'il « suffit de ne pas s'en soucier » pour alors devenir un ennemi. »*

6-6-5 - « La notion de genre remet-elle en cause les identités homme-femme ? »

Source : Michel Boyancé, ALETEIA, 30/07/20 :
« En considérant l'identité sexuée comme une menace pour l'égalité, et le donné naturel comme un obstacle à la liberté, l'idéologie du genre prétend organiser les relations sociales de manière totalement artificielle. ***La technique remplace la nature et l'enfant est un pur objet de désir individuel****.*
Apparemment simple pendant des siècles et n'ayant jamais été jusqu'ici une préoccupation majeure, la question de l'identité homme-femme devient depuis quelques années une thèse débattue autour du concept de « genre » (gender). (...)
La vision de l'homme est en crise pour trois raisons qui concernent sa définition, sa sexualité et sa spécificité. Au niveau de la définition de l'homme, il semble que ***l'être humain ne puisse plus être saisi et défini****. Au niveau de la sexualité, elle n'est plus considérée comme liée à la procréation responsable, mais comme* ***soumise au désir subjectif de chacun****. Au niveau de la spécificité humaine, certaines avancées scientifiques créent, semble-t-il, un* ***flou dans les frontières homme/animal et naturel/artificiel****.*

Une conception de la justice paradoxale.
L'aspiration à l'égalité pousse à annuler ou nier les différences et la nature. L'identité homme-femme semble une notion dépassée pour un certain courant féministe radical, qui voit dans cette distinction une domination masculine cachée et qui donc la considère comme potentiellement dangereuse pour les femmes. Nos sociétés démocratiques aspirent effectivement à l'égalité et à la liberté. Or, ***en matière d'égalité, on ne sait plus aujourd'hui si la justice est l'absence de différence — on est égaux parce qu'identiques — ou si au contraire, la justice consiste à accepter toutes les différences à égalité les unes les autres****. Ce paradoxe fondateur est au cœur des questions soulevées par le concept de « genre ».*

Repenser l'être humain.
On tend à passer d'une société qui ne remettait pas en question certains fondamentaux, dont la différence homme-femme, à une société où le droit et la science ouvrent des perspectives radicalement nouvelles en pouvant organiser les relations sociales de manière purement artificielle, libérées de toute contrainte naturelle. Les biotechnologies — PMA par exemple — viennent ainsi ***non pas compenser une déficience de la nature, mais bien la remplacer****. La loi tend à officialiser ce remplacement en posant que tous les individus ont droit à ces techniques. Tout cela donne l'idée que nous sommes à un moment de l'évolution où il faut repenser l'humain en dehors de tout fondement autre que ceux de liberté et d'égalité fondés sur les désirs individuels. Les sciences humaines et sociales modernes semblent confirmer cette évolution.*
Est apparue dans le champ des sciences humaines (dans les années 1950-1960) la distinction entre le sexe anatomique et le « genre » (gender aux sens anglais classique grammatical, puis psychologique et social). (...)

De légitimes « études de genre ».
(...) Dans les années 1970-1980, (...) les « études de genre » (gender studies), fondées sur l'étude des représentations sociales et psychiques du sexe. On a de ce fait mis en avant que, pour être homme ou femme, il faut non seulement avoir un sexe biologique, mais aussi et surtout se sentir, se comprendre et se vouloir homme ou femme. Ces gender studies ne posent pas de questions essentielles si elles ne servent pas d'autres fins et si elles restent dans la méthodologie propre aux sciences sociales : il s'agit de décrire comment les êtres humains s'identifient sexuellement. On comprend à travers elles que le sexe biologique n'est pas la seule réalité de la sexualité humaine. Il faut le distinguer du sexe sociologique ou psychologique. Le « genre » désigne dans ce sens la représentation sociale et psychique du sexe biologique. Les « études de genre » sont ainsi dans leur ordre propre tout à fait légitimes et pertinentes. (...)

Une théorisation philosophique radicale.
Depuis (...) les années 1990-2000, le concept de queer (traduit par « étrange, surprenant »), désignait en fait les comportements sexuels marginaux de manière insultante. Il est employé pour aller au-delà du « genre » (queer theory). Pour ces philosophies radicales (notamment celle de Judith Butler), l'identité sexuelle ne se rattache définitivement plus au biologique et à l'ordre hétérosexuel dominant, mais est une pure création sociale et psychologique. Il convient alors, pour « dépasser les inégalités et les contraintes de la nature » (ici assimilée au biologique), de revendiquer une création libre des identités sexuelles.

« Sans enfermer l'homme et la femme dans des schémas scientistes, le biologique a cependant bien un rôle important dans l'identité homme-femme. »
Dans cette optique, la distinction et la complémentarité des sexes féminin-masculin est de moins en moins vue comme fondatrice de l'identité humaine. Dès lors, toutes les orientations et les identités se valent : bi, homo, hétéro, trans, inter, mixtes, etc. Les identités sont libres et tous les désirs se valent. On rompt de ce fait définitivement avec le sexe biologique, qui n'a rien à nous dire en tant que tel, pour construire librement et à égalité des « identités de genre ». Le droit tend à entériner

cela au nom de la non-discrimination des orientations et des identités.

Le refus total du biologique.
Certes, le sexe et le genre sont deux réalités que l'on ne peut pas nier. L'un dit la réalité biologique et l'autre la réalité psychologique et sociale. Mais sans enfermer l'homme et la femme dans des schémas scientistes (mécanismes de la sexualité reproductrice), le biologique a cependant bien un rôle important dans l'identité homme-femme, à l'inverse de ce que posent les théories philosophiques du « genre » et du queer, où le biologique n'a plus aucun sens.
***Si l'on définit les relations homme-femme selon les seules notions absolues d'égalité et de liberté, l'enfant, lui, est passé sous silence ou devient un simple objet de désir**. De même, le mariage entre personnes de même sexe revient à dire qu'être homme ou être femme n'a pas d'importance, pas de conséquences, pas de sens et tout cela revient à nier l'importance essentielle de nos identités sexuelles hommes-femmes.*

La part de l'acquis et la part de l'inné.
*Les relations homme-femme nécessitent bien une compréhension particulière. Dans une philosophie de la personne intégrant toutes ses dimensions, le concept de « genre » renvoie non au queer, mais bien à la liberté de la personne humaine qui, contrairement aux animaux, n'est pas entièrement soumise aux purs déterminismes biologiques. Il y a bien une part d'acquis culturel et social dans la représentation que l'on se fait du masculin et du féminin. Le risque de donner au mot « genre » le sens du queer, est de faire disparaître les différences homme-femme. **S'il y a égalité au sens de non-différence, il n'y a plus besoin d'essayer de se comprendre et de fait on ne se comprend plus**.*
*Enfin, force est de constater que **seuls l'écoute et le dialogue dans l'amour, par la vie morale et spirituelle, permettent de comprendre ces différences et de les vivre sans domination ni emprise des désirs non régulés**.*

La personne est complexe mais le corps est sexué.
L'évidence première de l'expérience humaine montre que le corps de la personne, donné dans la génération, est sexué. Cependant, la personne est complexe. Il y a en elle le registre de la vie du corps (sexe biologique, objet de la science biologique), de la vie affective et symbolique (« genre » au sens psychologique et social, objet des sciences humaines et sociales) et de la vie morale et spirituelle (objet de la philosophie et de la foi). Cette dernière est la plus oubliée aujourd'hui et permet d'unifier les deux premiers registres dans la recherche de l'amour.

En conclusion, les différences homme-femme ne sont pas dépassées mais elles sont simplement à redécouvrir. Cette question de l'identité sexuelle mise en lumière par le concept de « genre » n'est pas anodine du tout. Elle se trouve bien au cœur des relations sociales à venir dans la compréhension que l'homme — homme et femme — a de lui-même. »

6-6-6 - « Comment l'égalité s'inscrit-elle dans la nature humaine ? »

Source : Père Matthieu Villemot, ALETEIA, 11/04/19 :

« L'égalité de principe entre tous les hommes se heurte à des inégalités de fait aux effets sociaux parfois positifs, parfois négatifs. Comment définir la véritable égalité inscrite dans la nature humaine ?

*L'égalité est une problématique centrale de l'histoire de France. Elle est présente dans la devise de la République mais reste bien souvent difficile à caractériser. Trois pistes peuvent néanmoins être avancées pour la définir : tout d'abord une démocratie ne peut pas supporter longtemps de trop grandes inégalités. Ensuite, l'égalité stricte n'est pas réellement définie. La seule attitude possible consiste à identifier les inégalités les plus graves et les combattre. Enfin, il faut avant tout **tenir une égalité métaphysique et spirituelle de toutes les personnes humaines**.*

*(…) De trop graves inégalités fragilisent la démocratie. En théorie, le vote du pauvre et celui du milliardaire ont le même poids. **Dans les faits, c'est faux**. Le SDF ne peut pas s'inscrire sur les listes électorales. Les députés se recrutent parmi les classes aisées, ce sont eux qui fixent les règles électorales ou dessinent les circonscriptions. Cela leur donne un poids considérable. Les gens qui estiment n'avoir plus rien à perdre ont plus de mal à se sentir solidaires de la société. Du coup, ils ont tendance à moins voter.*

L'égalité pure et simple ne peut pas être définie.
*L'égalité de revenus est un critère abstrait. Le revenu est facile à objectiver par des chiffres fiables. Cela n'est valable qu'à gros grain. Dès que l'analyse entre dans les détails, il est quasiment impossible de chiffrer le niveau de vie réel des individus. **Pour que l'handicapé en fauteuil électrique mène la même vie que moi, il lui faut des revenus nettement supérieurs aux miens**.*
*Même si l'égalité de revenus était accessible, elle laisserait demeurer d'autres inégalités graves. **Il ne suffit pas d'avoir de l'argent, il faut savoir quoi en faire**. Quand bien même un décret mettrait au même niveau financier deux familles d'origine différente, la famille où tout le monde est bac + 5 depuis des générations multipliera vite ses revenus, quand la famille issue d'un monde précaire risque fort de perdre une partie de cet argent dans des opérations hasardeuses éventuellement au profit des précédents.*

L'égalité des droits.
*D'où une autre dimension essentielle de l'égalité, l'égalité des droits. Là aussi, il semble que la question soit assez claire. La loi ne doit pas faire de différence entre les individus. Mais là aussi, l'égalité devient impossible à définir au-delà des grandes généralités. **Il ne sert à rien d'avoir un droit si on n'est pas capable de s'en servir**. C'est bien beau de déclarer que tout citoyen a le droit de passer le permis de conduire, mais vu le prix des formations, et plus encore des voitures, cette égalité de droit est formelle.*
*Au-delà de ces problèmes techniques, il y a une difficulté de principe. Pour établir une égalité de droits, il faut établir une population concernée par ce droit. Prenons deux exemples : les destructions d'embryon et la polygamie. Le droit de conserver sa vie est constitutionnel. Selon ce principe, je suis hostile à toute destruction d'embryon puisque le droit de défendre sa vie est égal entre la mère et l'embryon. Mais de plus en plus, les lois européennes disent que l'embryon n'est pas une personne humaine. Dans ce cas, l'avortement devient un droit inconditionnel de la mère. **Le débat ne porte pas sur l'égalité de droits mais sur la nature de l'embryon**. Dernier exemple : la polygamie. La loi française condamne la polygamie au nom de l'égalité des femmes. Mais certaines femmes d'Afrique noire réclament le droit à la polygamie au nom de l'égalité des cultures.*
Enfin, en France, depuis la Révolution, l'égalité des droits et l'égalité des revenus ont toujours été posées, à raison, comme concurrentes. Il est impossible de rendre parfaitement compatibles égalité de revenus et égalité de droits.

L'égalité fondamentale.
Faut-il alors renoncer à l'idée d'égalité ? Non, l'égalité sociale est inaccessible mais deux niveaux d'égalité, métaphysiques et théologiques, doivent être posés, et les gouvernements ont intérêt à établir les inégalités les plus urgentes à combattre pour assurer le bien commun.
***Métaphysiquement, je tiens que toute vie humaine a la même valeur, la même dignité inconditionnelle. La vie de l'embryon non désiré, de l'handicapé profond, de l'immigré sans papier, ont la même valeur que la mienne**. On m'objectera qu'une égalité définie de manière aussi large ne change pas grand-chose à la vie quotidienne. Mais elle a un rôle symbolique majeur : si cette égalité-là est niée, personne ne combattra les autres. C'est la pierre de fondation. Pour nous, croyants, cette égalité peut se redire autrement : **Jésus est mort pour les paraplégiques autant que pour les peoples**.*

Cette égalité, inscrite dans la nature humaine, impose aux sociétés de l'inscrire autant que faire se

peut dans les institutions. Poser ainsi l'égalité oblige à se motiver à combattre les inégalités les plus graves et les plus dangereuses.(...) »

6-6-7 - « Égalité des droits : le mythe de la convergence des luttes »

Source : Jeanne Larghero, ALETEIA, 03/07/21 :

« (...) Depuis deux, trois ans, les formulaires administratifs ont vu fleurir un nouvel état civil, celui de parent 1 et de parent 2, destiné à ménager la susceptibilité des familles dites « non traditionnelles ». (...) Que dans un couple de femmes, l'une s'arroge le numéro un, que l'autre consente à passer en numéro deux, où est l'égalité ? (...)

Retour en arrière.
On parle de ces enfants qui vous tendent benoîtement leur carnet de liaison fourni par l'école et regardent, l'œil en coin, dans quelle colonne, 1 ou 2, vous allez apposer votre nom. (...) Rappelons que la notion de chef de famille, ou l'idée de numéro un si vous voulez, a été abrogée par la loi le 4 juin 1970. Ce retour en arrière, bien que symbolique, mais fortement symbolique, est donc contraire à tous les combats que nous menons par ailleurs.
En réalité, ***à chaque fois que l'on fait abstraction du droit naturel, à chaque fois que l'on fait reposer les droits sur l'arbitraire des volontés individuelles ou communautaristes, on finit toujours par léser quelqu'un****, en chair et en os.*
On aimerait croire que la lutte pour les droits des uns est bénéfique à tous. On aimerait croire que la lutte contre le racisme, contre l'esclavage, contre la domination masculine, contre l'homophobie, la transphobie, contre le spécisme et toutes sortes de discriminations est bénéfique aux minorités, et par extension à la majorité. On aimerait croire à la convergence des luttes. ***On aimerait croire que ce qu'on attribue aux uns pour des raisons d'égalité n'enlève rien aux autres. Et pourtant, le principe de réalité ne cesse de s'imposer, et de contredire cette idée fausse****.*
On considère la PMA (et bientôt la GPA) comme un droit supplémentaire accordé aux couples, et dont il serait liberticide de les priver : et par ailleurs ce droit n'enlève rien aux autres… Là est l'argument : pourquoi s'opposer à des pratiques qui ne vous enlèvent à vous, grincheux patentés, aucune liberté, qui ne vous prive d'aucun droit ? En réalité, à chaque fois que l'on fait abstraction du droit naturel, à chaque fois que l'on fait reposer les droits sur l'arbitraire des volontés individuelles ou communautaristes, on finit toujours par léser quelqu'un, en chair et en os. ***Celle qui, pensant bien faire, se rétrograde du rang où la nature l'avait placée. Celui qui se trouve privé de son droit à connaître ses parents biologiques, à être élevés par eux. Cette nature si souvent décriée, ne fait pas si mal les choses lorsque la fonction reproductive place l'homme et la femme dans une situation totalement symétrique****.*

Un prétendu progrès.
Ainsi, cessons de croire à une prétendue convergence des luttes, idée chrétienne devenue folle. Saint Irénée affirmait que tout homme qui s'élève élève le monde, ouvrons les yeux sur l'inverse, qui ne manque jamais de se produire : tout homme qui s'abaisse, abaisse le monde. ***Lorsqu'un prétendu progrès ne cesse de faire des dégâts collatéraux, qui peut encore appeler cela un progrès ?*** *»*

6-7 – Jésus et le centurion : Sur le « plus » de la foi en Christ et sa relation avec tous ceux qui agissent pour le bien avec sincérité alors qu'ils ne connaissent pas l'Évangile, ou vivent une autre foi

6-7-1 - Évangile selon saint Luc 7,1-10

« En ce temps-là, lorsque Jésus eut achevé de faire entendre au peuple toutes ses paroles, il entra dans Capharnaüm.

Il y avait un centurion dont un esclave était malade et sur le point de mourir ; or le centurion tenait beaucoup à lui.
Ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya des notables juifs pour lui demander de venir sauver son esclave.
Arrivés près de Jésus, ceux-ci le suppliaient instamment :
« Il mérite que tu lui accordes cela. Il aime notre nation : c'est lui qui nous a construit la synagogue. »
Jésus était en route avec eux, et déjà il n'était plus loin de la maison, quand le centurion envoya des amis lui dire :
« Seigneur, ne prends pas cette peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. C'est pourquoi je ne me suis pas autorisé, moi-même, à venir te trouver. Mais dis une parole, et que mon serviteur soit guéri ! Moi, je suis quelqu'un de subordonné à une autorité, mais j'ai des soldats sous mes ordres ; à l'un, je dis : "Va", et il va ; à un autre : "Viens", et il vient ; et à mon esclave : "Fais ceci", et il le fait. »
Entendant cela, Jésus fut en admiration devant lui. Il se retourna et dit à la foule qui le suivait :
« Je vous le déclare, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi ! »
Revenus à la maison, les envoyés trouvèrent l'esclave en bonne santé. »
(version © AELF)

6-7-2 - Jésus trouve la foi chez un centurion romain

Source : Concile Vatican II. Constitution sur l'Église « Lumen gentium », 16 Jésus trouve la foi chez un centurion romain :

« Ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile sont ordonnés de façons diverses au Peuple de Dieu. D'abord, le peuple qui reçut les alliances et les promesses et dont le Christ est né selon la chair (Rm 9,4-5) ; peuple élu de Dieu et qui lui est très cher en raison de ses ancêtres, car les dons et la vocation de Dieu sont sans repentance (Rm 11,28-29). Mais le dessein de salut englobe aussi ceux qui reconnaissent le Créateur, et parmi eux d'abord les musulmans qui, en déclarant qu'ils gardent la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, qui jugera les hommes au dernier jour.
Quant à ceux qui cherchent le Dieu inconnu sous des ébauches et des préfigurations, Dieu lui-même n'est pas loin d'eux non plus, puisqu'il donne à tous la vie, le souffle et toutes choses (Ac 17,25), et que le Sauveur veut le salut de tous les hommes (1Tm 2,4). En effet ceux qui, sans faute de leur part, ignorent l'Évangile du Christ et son Église et cependant cherchent Dieu d'un cœur sincère et qui, sous l'influence de la grâce, s'efforcent d'accomplir dans leurs actes sa volonté qu'ils connaissent par les injonctions de leur conscience, ceux-là aussi peuvent obtenir le salut éternel. Et ***la divine Providence ne refuse pas les secours nécessaires au salut à ceux qui ne sont pas encore parvenus, sans qu'il y ait de leur faute, à la connaissance claire de Dieu et s'efforcent, avec l'aide de la grâce divine, de mener une vie droite****. En effet,* ***tout ce que l'on trouve chez eux de bon et de vrai, l'Église le considère comme un terrain propice à l'Évangile*** *et un don de celui qui éclaire tout homme, pour qu'il obtienne finalement la vie.*
Mais bien souvent les hommes, trompés par le Malin, se sont abandonnés à la vanité de leurs pensées et ont échangé la vérité divine pour le mensonge*. (...) C'est pourquoi, en vue de promouvoir la gloire de Dieu et le salut de tous ces hommes, l'Église se souvient du commandement du Seigneur qui dit : « Prêchez l'Évangile à toute créature » (Mc 16,15). »*

6-8 – Discernement selon l'Esprit Saint : exemple de la laïcité

6-8-0 - Ce point traite du discernement selon l'Esprit Saint, en insistant sur le fait que son emploi contre les biais logiques incite à prendre en compte des « boucles retour ». L'exemple de la question des crèches de Noël dans les espaces publics selon la laïcité est abordé.

6-8-1 - Un article sur la question de la place des crèches de Noël dans les lieux publics : faut-il y voir des signes cultuels ou bien des signes culturels ?

Source : Public Sénat, jeudi 22 décembre 2022.

« Une trentaine de sénateurs (...) cosignent une proposition de loi, enregistrée à la présidence du Sénat le 19 décembre afin de « préserver les traditions immémoriales de la France ». Expressément nommés, les sénateurs ciblent les crèches et arbres de Noël, de santons, de galettes des rois et d'œufs de Pâques. Ils estiment que ce sont des traditions qui relèvent de la culture plutôt que du culte.
[Un de ces sénateurs] fait référence aux décisions de justice qui ont ordonné à plusieurs villes de retirer les crèches de la nativité des hôtels de ville. (...) La justice n'a pas tranché.
Selon eux, la loi n'est pas assez précise. Les manifestations religieuses sont encadrées dans l'espace public par l'article 28 de la loi de 1905 qui dispose qu'il est « interdit, à l'avenir, d'élever ou d'apposer aucun signe ou emblème religieux sur les monuments publics ou en quelque emplacement public que ce soit, à l'exception […] des musées ou expositions ».
Différentes décisions de justice ont été prises sur ce sujet, dont une décision du Conseil d'État du 9 novembre 2016 qui estime que l'installation de crèches dans les lieux publics était possible mais sous conditions.
La proposition de loi des sénateurs souhaite ajouter à cet article les mots suivants : « ainsi que des dispositifs nécessaires à la présence temporaire de crèches et arbres de Noël, de santons, de galettes des rois et d'œufs de Pâques ». (...)

Des visions qui s'opposent :
« Les symboles de nos traditions sont attaqués par un mouvement politique extrémiste et wokiste qui vise à déconstruire ce que nous sommes : arbres de Noël, crèches, santons, galette des rois et même œufs de Pâques sont visés » expliquent les sénateurs dans un communiqué. [Pour certains d'entre eux] des associations comme la Ligue des Droits de l'Homme - à l'origine de la saisie du tribunal administratif qui a donné lieu aux décisions de retirer les crèches de Béziers et Perpignan - veulent « vider l'espace public de toutes références culturelles » menaçant d'un « appel d'air pour les communautarismes ». »

6-8-2 - Proposition de mon analyse : rester dans le discernement selon l'Esprit Saint, pour conserver notre foi en-dehors des pièges qui procèdent d'une laïcité radicale ou, à l'opposé, d'une instrumentalisation de la religion

► Un défaut commun idéologique ou pseudo-scientifique :
Ces sempiternels « débats » ou conflits entre des postures affirmées contre la religion et celles prétendues plus « tolérantes » cultivent des volontés d'imposer comme seule alternative l'adhésion à l'une ou l'autre option.
Ces volontés, d'apparences opposées, possèdent cependant ***un même défaut***, et pas des moindres : l'absence d'un véritable discernement, qui consiste à réduire systématiquement la réflexion, l'analyse, à des propositions et inférences où toute complexité est omise ; cette omission se traduit par l'absence de boucles de rétroaction entre les conclusions et les hypothèses ou principes de départ.
On sait, en méthode expérimentale (cf. [4], [136]), que les hypothèses, les raisonnements et les conclusions suivent un ensemble d'interactions récursives, alimentées par le contrôle, l'observation et les mesures, qui peuvent les faire évoluer en prenant en compte des données jusqu'alors négligées, ignorées ou inaccessibles au « bon sens » de l'esprit humain.
On sait aussi que cette recherche présente une grande difficulté de principe à épuiser toutes les données qui interviennent dans un processus, et qu'elle est amenée à se définir une limite en-deçà de laquelle s'applique le Principe de négligeabilité.
Aucun domaine accessible à l'esprit humain n'échappe à ces contraintes qui, fort heureusement,

permettent d'identifier certains invariants dans les phénomènes à partir desquels on peut dégager des « lois de la nature », grâce à la faculté de négliger une multitude de données sur des champs d'observation relativement étendus, pourvu que leurs domaines de validité soient clairement formalisés selon le critère de réfutabilité de Karl Popper. En effet, n'a de caractère scientifique, et non pas idéologique, tout formalisme qui inclut et prévoit ce domaine [37][77].
Le défaut commun aux courants prétendus opposés sur la question laïque, vue plus haut, est le ***défaut idéologique ou « pseudo-science »***. On le trouve dans tous les secteurs et niveaux, même derrière l'apparence d'un sérieux scientifique !
Son omniprésence quasi-inévitable peut être cependant maîtrisée par le discernement.

► ***Application aux postures adverses traitant du fait religieux et du fait laïc :***
On observe d'abord que les deux attitudes opposées, évoquées au point 6-8-1, s'appuient sur des inférences qui évacuent spontanément toute référence à des situations plus complexes et réalistes. Ainsi,

● Pour les tenants de laïcité radicale, refus des crèches selon l'inférence : Tradition => Religion
Exemple : l'exploitation de cette inférence conduit au comportement wokiste de suppression des racines culturelles
● Pour les tenants de religion radicale, refus de la laïcité selon l'inférence : Religion => Tradition
Exemple : cette inférence conduit au comportement légaliste des pharisiens des racines cultuelles.

Dans les deux cas, il y a biais logique par manque de contrôle de la rétroaction de la conclusion sur les hypothèses.
Or la rétroaction met en jeu des relations entre données qui sont à priori écartées dans l'inférence.
Ces relations, pour être vérifiables et réfutables, introduisent de nombreuses boucles de rétroaction imbriquées et hiérarchisées.

► ***Des positions naïves, auxquelles la foi ne s'identifie pas :***
Omettre cela, c'est omettre la complexité des questions et réponses qui émerge depuis l'invariance des caractéristiques supposée du problème en débat.
Cette naïveté, source de raccourcis et donc d'intolérance dans les propos tenus, procède d'une ***domination de la passion sur la raison.***

Inutile donc de recevoir avec blessures ou indignations des propos d'intolérance et de cancelling, dès lors que l'on comprend qu'ils proviennent de ces erreurs et biais logiques.
Face à eux, il faut se dire plutôt qu'il y a occasion de mieux connaître, avec raison et humilité, ce à quoi l'on tient, et de nous y renforcer, tout en analysant ce qui peut être amélioré.
Ne rien prendre pour soi.

Exemple, face aux accusations anti religion catholique, se recentrer sur les invariants fondamentaux de la foi d'où émerge une belle « complexité » de l'espérance en Christ ([201]) :
a) Promesse immuable de Dieu pour notre Salut, notamment exprimée dans sa Parole
b) Œuvre du Christ
c) Témoignage de l'Esprit Saint

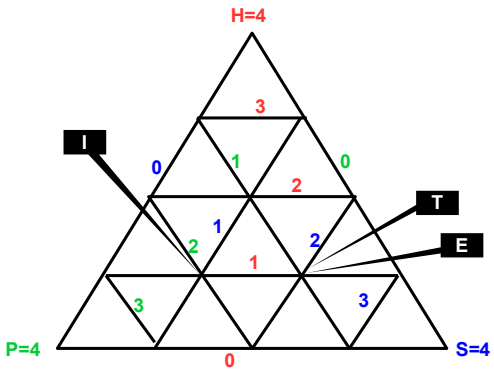
On constate alors que la foi nécessite la formation, la connaissance de la Parole de Dieu incarnée en Christ, ainsi que le discernement auquel nous ouvre l'Esprit Saint.
Et la paix s'installe alors dans nos cœurs, face aux critiques, dénigrements, argumentaires biaisés d'apparence rationnels.

201 Frédéric Élie : Parcours Alpha Topo n°3 : Comment savoir si j'ai la foi ? Paroisse Sainte Anne, Six-Fours, 18 octobre 2022

Annexe 1 du chapitre 6 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : veiller à ce que ma foi, au sein de l'Église, ne se dénature pas à cause de mon autosatisfaction, suffisance ou orgueil alimentés par le sentiment de détenir la vérité, de respecter les dogmes et les rituels ; sinon je risque de déformer ma vision des êtres humains : au lieu de voir des frères et sœurs à aimer selon le commandement du Christ, je les accepte ou bien je les rejette en fonction de leur conformité ou non conformité aux dogmes et rituels.
Transactionnel (T) : Condition sur H(T) = 1 : Ma foi, et mon appartenance à la communauté humaine de l'Église doivent m'aider à aimer les humains et à leur rendre service, et non à les sélectionner ; c'est ainsi que dois appartenir à l'Église voulue par le Christ.
Essentiel (E) : Condition sur H(E) = 1 : Les vigilances mentionnées en H(I) et S(I) doivent recevoir le soutien de l'Esprit Saint : aussi, je dois avoir l'humilité suffisante pour demander par la prière cette grâce, ainsi que l'intercession de la Sainte Vierge Marie, Mère de l'Église.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : contribuer à la crédibilité de la foi de ceux qui ont choisi de suivre Jésus Christ, en laissant révéler, par le service et la bienveillance envers les humains, l'assurance et la confiance que j'ai placées dans le Christ et que cela me donne l'énergie et la motivation d'agir autant que possible pour le bien et la fraternité.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 : Idem : ce qui précède doit être appliqué par l'ensemble des chrétiens et de l'Église.
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 : Par le service que nous (chacun de nous, l'Église...) devons apporter dans l'humanité, par l'attention, par la compassion, nous devons exprimer que notre amour du Christ revient à l'amour de son prochain, l'humain avec ses souffrances, ses espoirs, ses attentes ; sans cela, par notre attachement à un Dieu trop éloigné et abstrait, et avec l'autosatisfaction d'une foi strictement contemplative, nous risquons de nous détourner de nos devoirs de la Terre.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 2 : Avec patience, modestie et courage, et sans prosélytisme racoleur, nous devons témoigner de la foi en Christ en nous comportant comme une lumière qui va au milieu du monde, par notre exemple de vie.
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Idem : ce qui précède doit se traduire, dans nos relations avec autrui, par notre abnégation dans la patience, notre envie sincère de comprendre les différences de ceux qui ne connaissent pas, ou plus, le message du Seigneur : donc esprit d'ouverture et de tolérance.
Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : Nous ne devons jamais être tentés d'imposer nos idée comme définitives, universelles et absolues, comme un moyen pour nous protéger des autres et nous mettre à part ; nous devons au contraire adorer Dieu et nous remettre, nous confier entre Ses mains, avec patience : car c'est Lui la seule vérité universelle, et non les idées et les modèles que nous nous en faisons, fussent-ils inspirés de l'Évangile.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 6 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se croire supérieur ou membre d'une élite parce qu'on s'imagine détenir la foi comme il faut et avoir tout compris.

Gourmandise : consommer des connaissances, idées, théories, pratiques en vue d'avoir toujours « une longueur » d'avance sur les autres en matière de foi, et croire que cela nous autorise à donner des leçons.
Luxure : non concerné a priori
Avarice : refuser tout service ou échanges avec ceux que l'on considère comme différents et éloignés de la foi chrétienne et plus particulièrement catholique
Jalousie, envie, convoitise : envier, être intimidé, ou au contraire rejeter ceux dont on s'imagine qu'ils détiennent une connaissance et une expérience dans la foi supérieures aux nôtres, d'autant s'ils ont une fonction pastorale dans l'Église.
Colère : colère causée par la blessure de notre amour-propre, soit parce que nous sommes critiqués ou évalués sur notre foi, soit parce que nous avons du mal à comprendre, soit parce que nous ne sommes pas crédibles ou approuvés.
Paresse, acédie : n'avoir ni la patience ni la motivation de comprendre ceux qui ne croient pas ou ne pensent pas selon les dogmes chrétiens ou de l'Église.

7 - Rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu

Texte de l'évangile (Luc, 20,22-25) :
[Les espions des scribes et des pharisiens demandèrent à Jésus pour le piéger :]
[22] Nous est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ? »
[23] Mais Jésus, percevant leur fourberie, leur dit :
[24] « Montrez-moi une pièce d'argent. De qui porte-t-elle l'effigie et l'inscription ? – De César », répondirent-ils.
[25] Il leur dit : « Alors rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »
(version © AELF)

7-1 - Pouvoir public et foi

La déclaration de Jésus, dans ce texte de l'évangile, est probablement dans l'histoire, la première instauration d'une certaine laïcité, c'est-à-dire d'un mode de relations entre la religion et la gestion d'une société – la politique – où les deux domaines, tout en échangeant sur des points essentiels (au sens de niveau essentiel E de l'éthique HSP x ITE, voir Partie 1 et [1]), conservent leurs champs de compétence respectifs. A l'époque de sa mission terrestre, Jésus était dans des sociétés de politiques théocentriques. D'une part l'empire romain, tout en se réclamant pragmatique et pluri-religieux, conférait à l'empereur, au titre de César-Auguste, un rôle de divinité. D'autre part, dans la société juive de la Judée où Jésus a réalisé sa mission, la théocratie formait les bases non seulement de la politique, mais encore des comportements socio-culturels. Cette théocratie était entre les mains des leaders religieux : le Sanhédrin, les pharisiens, les sadducéens, les scribes... qui poussaient les ramifications du code comportemental politico-religieux jusque dans les moindres villages de Judée et de Galilée. Il a dit de rendre à César ce qui lui revient, mais il aurait pu dire aussi, de manière équivalente, de rendre au pouvoir religieux central d'Israël ce qui lui revient.

En exprimant sa phrase « rendez à César... », Jésus introduit une rupture radicale, non pas dans le dialogue indispensable qui doit exister entre les prises de décisions séculières, administratives, politiques, et les alertes, les appels à la conscience de la morale, de l'éthique fondées sur la Foi. La rupture concerne plutôt le refus de la mainmise d'un domaine sur l'autre. Ce qui relève de la gouvernance pour un supposé « bien commun » (niveau transactionnel T), doit être respectueux du droit à la conscience morale individuelle, qu'elle soit inspirée par une foi ou non ; et réciproquement, cette conscience morale individuelle doit bien prendre en compte, et intégrer les interactions entre les personnes appelées à vivre ensemble avec leurs différences, donc à tenir compte aussi des questions de gouvernance. L'une ne doit pas dominer ou supprimer l'autre, mais les deux doivent au contraire coopérer lorsque des questions communes les concernent.

De plus, dans le cas de la mission de Salut de Jésus, la conscience individuelle est invitée à s'extraire d'elle-même : elle ne doit pas se replier sur l'autosatisfaction d'un progrès personnel ; il s'agit pour elle de s'ouvrir vers le prochain par des actes marqués de fraternité, de la charité. Une

telle ouverture place alors le croyant dans la perspective d'une rencontre de la Personne de Jésus, donc de Dieu. On a vu que cette rencontre devient possible lorsque cette conscience personnelle consent à accueillir la grâce qui lui est offerte par le Seigneur et qui, par la puissance de l'Esprit Saint, lui donne la force de mettre en œuvre ce commandement d'amour du prochain.

Cette perspective-là n'entre pas en ligne de compte dans les critères de gouvernance « pour le bien commun ». Par conséquent il est clair qu'elle demeure un noyau irréductible sur lequel l'acte politique ne saurait avoir aucune prise, mais qui pourrait, inversement, en être inspiré. La charité, tout comme la gouvernance pour le bien commun, placent tout de même l'homme, avec sa dignité, au centre de leurs objectifs – du moins en théorie – donc il y a bien quelque part un point de convergence et de dialogue. Foi, et éthique politique doivent alors avoir des cloisons transparentes et poreuses, tout en conservant séparés leurs domaines de compétence, leurs objectifs « pratiques ».

Les textes qui suivent 7-2, tirés de [1], proposent une réflexion sur le sujet, et mettent en garde contre des risques de dérive, que ce soit d'un bord ou de l'autre. Un autre texte 7-3, tiré de [30] donne une réflexion sur ce qui anime une société, et indique que cette animation ne doit pas être confisquée par une « élite » spécialisée, fût-elle démocratique, mais qu'elle doit être un bien partagé avec tous ceux qui peuvent interpeller ou illuminer le vivre ensemble, pour le « bien commun » autant que possible. Sur le rapport qui peut exister entre le pouvoir public et la foi, en veillant au risque d'instrumentalisation de l'un par l'autre, voir méditation Partie 7 ch.5 plus haut.

7-2 - Société, morale, conscience, foi

7-2-1 - Dans [1] se posent les questions suivantes :
Que peut-on déduire pour la ***liberté de pensée (et de croire), la laïcité, et la fraternité*** qui, ensemble, forment à juste titre la trilogie du vivre ensemble républicain, laquelle peut revêtir un caractère sacré, inaliénable, au même titre que certains caractères sacrés des religions ? Au nom de la liberté d'expression et de la laïcité, peut-on ouvertement dénigrer les religions et leurs adeptes ? Au nom de la liberté de croire et de religion, peut-on forcer les sociétés laïques à respecter, par tous les moyens (y compris mortifères), les aspects sacrés des religions, et en à tenir compte dans la vie publique qui est en principe la garante de l'éducation, de la sécurité, du respect de toute personne...?
Réponses proposées :

7-2-2 - D'abord, la liberté d'expression, pour sacrée qu'elle puisse être, doit s'accompagner d'un sens de la responsabilité qui consiste à faire preuve d'un devoir de vigilance vis-à-vis du risque de nuire à autrui dans ses convictions les plus profondes. Ce qui peut paraître insignifiant, voire dérisoire, dans un lieu de la planète, selon la culture dominante qui s'y trouve, peut être vécu comme prioritaire et digne d'un respect sacré en d'autres lieux et cultures. La responsabilité de ceux qui se proclament comme les intellectuels et les gardiens de la raison et de la liberté, consiste avant tout à tenir compte de cette réalité, qu'elle plaise ou non. Plutôt que de privilégier systématiquement une forme d'idéologie fondée sur le dénigrement et le manque d'attention qui va jusqu'à blesser les gens dans leurs convictions, s'ils s'autorisent un rôle d'illumination des consciences, donc s'ils prétendent agir selon une éthique de la raison expérimentale, leur premier devoir est d'observer, d'évaluer, de mesurer, d'analyser les risques, de faire preuve de réalisme en effaçant leurs ego de donneurs de leçons au profit des attitudes qui sont les vertus du véritable penseur et chercheur expérimental. C'est, au fond, une recommandation de science véritablement « humaine ».

7-2-3 - Mettre en rapport dialectique la « légalité » vs. la « légitimité » : Alors que la légalité regroupe tout ce qui est défini et imposé, de manière consensuelle et conventionnelle, dans le cadre de lois ou de décisions politiques, économiques et stratégiques, la légitimité s'exerce comme une force de rappel qui amène à s'interroger, à interpeller les consciences, face au légal, sur ce que celui-ci peut contredire les principes de dignité humaine, de la vie, de respect démocratique des projets et libertés individuels.

Ce qui est légitime doit d'abord se manifester en respectant l'un des principes qui en découle, à savoir l'argumentation raisonnée, en particulier scientifique, l'exemplarité, le dialogue et les échanges négociés et pacifiques, sous peine sinon de se discréditer et de contredire ce que ces expressions voulaient défendre au départ. A l'extrême, cette résistance ou contestation peut s'exprimer par l'objection de conscience, mais celle-ci doit, en toutes circonstances s'exercer dans le respect de la non-violence, puisque celle-ci est la condition première du respect de la dignité humaine, y compris celle des personnes avec qui on n'est pas d'accord.

7-2-4 - Les lois, dont le but est de garantir la possibilité de bien vivre ensemble, dans une société plus ou moins pluraliste, appartiennent à la dimension du Transactionnel. Si elles se confinent dans cette dimension qui est le domaine du consensus et d'une relative normalisation, elles peuvent se trouver en contradiction avec des dispositions éthiques de la dimension Essentielle (ou « universelle »). C'est le cas lorsque les lois sont au service du bien collectif sans tenir compte du respect et de la dignité de la personne humaine (individuelle).

7-2-5 - Les interdits définis par les lois positives (niveau Transactionnel) sont donc nécessaires :
« Sans les interdits, la vie sociale serait impossible. Ils nous obligent à tenir compte des autres. Car sans interdits posés dans une société, ce sont des interdits sauvages qui risquent alors de se créer, bien souvent synonymes de la loi du plus fort ! » [36],
et du même coup assurer les libertés selon le principe que chaque liberté n'est autorisée que si elle respecte celle des autres (ce qui est une exigence systémique).
Mais...

7-2-6 - Il ne suffit pas, sur le plan du niveau Individuel, de se satisfaire d'une liberté de faire ce que l'on veut. Il faut ***donner du sens à cette liberté***, dans la voie de l'Humilité, du Service (que faire d'utile pour les autres et pour soi ?), de la Patience (observer, comprendre, chercher, inventer, attention, précaution...). C'est-à-dire, se poser la question de la « liberté pour quoi faire ? ». Répondre à cette question, pour le bien et l'avenir de l'humanité, passe par l'éducation : une éducation pas uniquement théorique, mais construite sur l'exemple, l'explication de ce que je peux faire de ma liberté, l'explication sur comment je peux réaliser mon projet dans un rapport équilibré avec les autres, et comment je m'inscris entre le passé (dont il faut faire devoir de mémoire) et le futur (dont il faut construire les bases d'espérance) ?
Une telle éducation n'est pas le monopôle d'une élite omnisciente, modèle de bien-pensance qui pense et réfléchit à la place des personnes. Retirer la responsabilité à l'homme tout en lui injectant des paradigmes non réfutables, est au fond une arme vieille comme l'humanité pour exercer un pouvoir oligarchique, élitiste, autoréplicatif, donc antidémocratique, malgré les apparences avec lesquelles ce procédé défend la notion de démocratie.
Il faut évidemment une organisation dans les sociétés humaines, au moins pour assurer les régulations qui viennent compenser les excès de liberté des uns par rapport aux insuffisances de liberté des autres. Mais cette organisation ne doit pas se confondre avec une structuration élitiste. Elle s'accompagne d'une éducation qui a pour rôle d'apprendre l'attitude fondée sur la prudence envers toute forme d'idéologie: une éducation qui permette de construire et de saisir notre responsabilité et l'exercice de nos projets dans un environnement social, mieux, sociétal, où les projets des autres sont aussi respectés, voire favorisés. Par la nature essentiellement inviolable de la conscience, le travail de celle-ci consiste à faire le passage de la morale, conçue comme un ensemble de normes, à l'exercice de la responsabilité personnelle dans le travail de la liberté.

7-2-7 - Il y a bien nécessité de recourir au ***débat démocratique***, par lequel les décisions motivées par une certaine « légalité » sont mises en balance vis-à-vis des analyses critiques motivées par une certaine « légitimité ». Au-delà des expertises qui appuient les premières, il faut aussi tenir compte des expertises qui rappellent les limites à ne pas dépasser en matière des conséquences humaines, et des impacts sur le droit des projets individuels et collectifs et le droit des consciences individuelles. Sans cela, c'est la technocratie aveugle qui gouverne le monde. Et comme je l'ai déjà signalé, ce

débat contradictoire fonctionne par la mise en évidence de contre-exemples au niveau local vis-à-vis du niveau global, et donc par la démarche qui permet de chercher en toute décision ou idéologie leurs limites réfutables.

7-2-8 - L'universel, l'objectivité de la morale vaut pour tout homme sur laquelle il est possible de parvenir à un accord avec les personnes de « bonne volonté », croyantes ou non, sur la plupart des normes concrètes de la vie. Et ces valeurs universelles se retrouvent dans toute démarche religieuse ou spirituelle qui admet la dignité de l'homme dans sa recherche libre de la vérité.
Et selon ces valeurs universelles, *« il s'agit de découvrir les préceptes universels qui ont valeur toujours et partout, dans les diverses cultures, religions ou philosophies à travers les siècles. Par exemple « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » peut s'appliquer en tout lieu et toute époque. La morale, sous l'angle de l'universalité, s'efforce de poser ce qui est souhaitable pour que l'homme puisse se construire harmonieusement en société: la paix, la justice, l'amour, le respect de l'autre. Il s'agit de principes généraux qui indiquent un idéal, une visée valable de tout temps en tout lieu, ce que l'on pourrait appeler le « souhaitable intégral », de l'ordre de la perfection. L'universel dessine un horizon, non atteignable dans la condition humaine. Si les principes universels sont au-delà du temps et ne changent pas, les normes, elles, en sont la traduction dans un temps donné de l'histoire et d'une société (civile ou religieuse, y compris l'Église). Elles sont donc appelées à évoluer en même temps que la société ou l'état des connaissances. (...) Ce qui implique que toutes les mutations culturelles ou sociétales entraînent un remaniement de la morale, un ajustement permanent de la traduction de l'universel dans le particulier de l'aujourd'hui.»* [36].

7-3 - Pour discerner ce qui anime une société

[30] Conférence des évêques de France :
« Pour quoi suis-je prêt à donner ma vie aujourd'hui ? La réponse est sans doute très personnelle et intime, mais elle dit quelque chose d'une vie avec les autres et des valeurs qui animent une société. À cet égard, il est toujours bon de regarder la place qu'une société accorde aux plus faibles, aux plus fragiles en son sein, pour savoir si elle est en bonne santé, ce qui la fait tenir dans ses fondements. Ce sont toujours eux en effet qui nous aident à retrouver l'essentiel et le sens de l'homme que toute société doit protéger. S'engager dans cette aventure personnelle et collective suppose une sortie de soi, un vrai courage aussi, des personnes avec qui parler pour chercher et construire à son niveau. »

7-4 - Ce que l'on rend à César est en référence à Dieu

[96] Pellistrandi et De Villefranche :
« Suit la question de l'impôt dû à César (Marc 12,13-17). Jésus enseigne qu'il faut « rendre à César ce qui lui appartient », sans oublier que l'homme appartient tout entier à Dieu ! Il ne s'agit pas de rendre une moitié à Dieu et l'autre à César, en les séparant, mais de situer ce dernier en référence à Dieu, à qui tout doit être rendu. »

7-5 - Saint Paul : face à l'autorité, rechercher le bien ?

7-5-1 - Ce passage de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains peut surprendre, voire scandaliser vers la fin : comment est-il possible d'exhorter les croyants à se soumettre aux autorités, quelles qu'elles soient, en disant qu'il faut leur répondre en faisant le bien ? Dans le monde d'aujourd'hui, avec les réseaux sociaux et les médias avides de petites phrases déplacées, ces propos de l'apôtre lui vaudraient la mise à l'index ! Pourtant, en y réfléchissant bien, dans le calme de l'adoration du Saint Sacrement, en laissant faire l'Esprit Saint, on finit par comprendre ce qu'il y a de plus profond et juste derrière ces paroles. Lisons-les donc d'abord, mes commentaires seront proposés ensuite... (Ro 12,2-14 ; 13,1-7, version © AELF) :

*« **Nous sommes tous un même corps, dont chaque membre a ses fonctions propres qu'il doit remplir. Principaux devoirs de la vie chrétienne.***
***12** [02] Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait. [03] Par la grâce qui m'a été accordée, je dis à chacun d'entre vous : n'ayez pas de prétentions déraisonnables, mais pensez à être raisonnables, chacun dans la mesure de la mission que Dieu lui a confiée. (...) [06] Et selon la grâce que Dieu nous a accordée, nous avons reçu des dons qui sont différents. Si c'est le don de prophétie, que ce soit à proportion du message confié ; [07] si c'est le don de servir, que l'on serve ; si l'on est fait pour enseigner, que l'on enseigne ;[08] pour réconforter, que l'on réconforte. Celui qui donne, qu'il soit généreux ; celui qui dirige, qu'il soit empressé ; celui qui pratique la miséricorde, qu'il ait le sourire. [09] Que votre amour soit sans hypocrisie. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien. [10] Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres. [11] Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit, servez le Seigneur, [12] ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière. [13] Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, pratiquez l'hospitalité avec empressement. [14] Bénissez ceux qui vous persécutent ; souhaitez-leur du bien, et non pas du mal. (...)*
Obéir aux puissances comme étant établies de Dieu. Payer le tribut des princes ; rendre à chacun ce qui lui est dû.
***13** [01] Que chacun soit soumis aux autorités supérieures, car il n'y a d'autorité qu'en dépendance de Dieu, et celles qui existent sont établies sous la dépendance de Dieu ; [02] si bien qu'en se dressant contre l'autorité, on est contre l'ordre des choses établi par Dieu, et en prenant cette position, on attire sur soi le jugement. [03] En effet, ceux qui dirigent ne sont pas à craindre quand on agit bien, mais quand on agit mal. Si tu ne veux pas avoir à craindre l'autorité, fais ce qui est bien, et tu recevras d'elle des éloges. [04] Car elle est au service de Dieu pour t'inciter au bien ; mais si tu fais le mal, alors, vis dans la crainte. En effet, ce n'est pas pour rien que l'autorité détient le glaive. Car elle est au service de Dieu : en faisant justice, elle montre la colère de Dieu envers celui qui fait le mal. [05] C'est donc une nécessité d'être soumis, non seulement pour éviter la colère, mais encore pour obéir à la conscience. [06] C'est pour cette raison aussi que vous payez des impôts : ceux qui les perçoivent sont des ministres de Dieu quand ils s'appliquent à cette tâche. [07] Rendez à chacun ce qui lui est dû : à celui-ci l'impôt, à un autre la taxe, à celui-ci le respect, à un autre l'honneur. »*

***7-5-2 - Commentaires : Les vertus suivantes sont mises en avant**.*

Premièrement confiance en Dieu et en sa volonté. Deuxièmement simplicité. Troisièmement patience et non violence. Quatrièmement résister et faire le bien sans violence même dans un contexte où l'autorité exerce la violence, car ceci est un signe que Dieu envoie pour mettre à l'épreuve notre foi et notre capacité à répandre son amour quel que soit l'environnement où l'on est.

Cette exigence un peu folle de saint Paul, qui traduit la parole du Christ : « pardonnez à vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent », cette exigence était si élevée que, dans l'histoire, peu de gens l'ont appliquée au sein même de l'Église et au sein même, aujourd'hui encore, dans nos sociétés. Ainsi, si l'on ferme une église, au lieu de se mettre en colère, allons prier sous un arbre, au bord d'une plage, ou au bord d'une rivière : cela montrera notre détermination à poursuivre notre adoration et notre dévotion envers le Seigneur, et ceci sans violence. Cela montrera que nous n'avons même pas besoin d'églises pour adorer le Seigneur, puisque cette adoration s'effectue d'abord en nous, en esprit et en vérité. L'être humain a toujours senti qu'il était de son devoir de posséder et de défendre un domaine, fût-il celui de la foi, de l'Église, et de ses traditions. Or, face à une autorité qui foule aux pieds ce domaine, le Seigneur nous invite plus que jamais à faire preuve de patience et de persévérance, dans la douceur, dans la non violence, et dans le pardon des offenses qu'occasionnent les adversaires de la foi. ***C'est le message central du Christ, et nous sommes appelés à l'appliquer en chaque circonstance***.

Cela est fou, cela est au-dessus de nos forces, et c'est là que nous avons besoin plus que jamais d'invoquer l'Esprit Saint pour nous aider à tenir dans cette perspective. Car, en définitive, rien ne nous appartient, tout appartient au Seigneur. Nous n'avons pas de domaine, nous sommes sans domaine, nous n'avons pas de périmètre à défendre, nous avons seulement la foi en Jésus Christ à défendre, et cette défense-là ne passe pas par la violence, ni par la défense d'un domaine terrestre avec armes et fracas, mais au contraire, passe par la douceur, la patience, la compassion, le pardon, que Jésus nous appelle à manifester en chaque circonstance. D'autant que le premier domaine dans lequel nous devons défendre la foi, c'est en nous-même, contre nous-même, par une véritable conversion de repentance.
C'est comme cela qu'il faut comprendre cette écriture de saint Paul qui, de prime abord, pouvait nous étonner, voire nous révolter, quand il disait qu'il faut se soumettre à l'autorité quelle qu'elle soit. C'est dans cette compréhension que nous recevons le texte de saint Paul. Il n'invite pas à nous effacer ou à démissionner face à la violence et à l'injustice, mais au contraire, il invite à une ***résistance qui ne vient pas de nos forces humaines, mais qui vient de l'Esprit Saint***, à partir du moment où nous laissons celui-ci agir en nous pour réagir avec amour, avec pardon, avec humilité, mais aussi avec une détermination qui s'appuie d'une manière totale sur la confiance absolue que nous avons en notre Seigneur Jésus Christ.

7-6 - « Jésus Roi et la laïcité »

Extraits de l'homélie du père Queiroz-Geber :

« Jésus lui-même a fait la séparation de l'Église et de l'État : « Alors rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Luc 20, 25) (…) Pourtant cette séparation connue comme l'État laïc, ne veut pas dire que l'État doit refuser Dieu et ses lois qui sont intrinsèquement présentes dans la conscience de l'homme : « fais le bien et évite le mal ».» ([202])

Par exemple, il existe des situations, comme celles de l'avortement ou de la PMA ou GPA, où les décisions de l'État reviennent à faire de l'État le remplaçant de Dieu, parce qu'elles nient tout simplement que l'homme n'est pas le propriétaire de la création, de l'univers, ni des principes Fondateurs posés par Dieu qui forment sa base intelligible ; il n'est pas le propriétaire de lui-même, mais il doit se gérer et gérer les biens dont il dispose (la nature, ses capacités, etc.) dans le respect de la gratuité (qui est un Principe Fondateur) et donc des valeurs éthiques minimales qui en découlent : fraternité, entraide, dignité, défense de la vie, respect de la conscience, compatibilité des libertés. Lorsque ces valeurs sont rejetées par les choix politiques, et a fortiori lorsque la foi en Jésus-Christ est écrasée, alors l'État laïc n'est plus dans son rôle de laïcité, mais se substitue à Dieu, s'impose comme ayant une puissance supérieure qui consiste à faire exploser les limites fixées par les principes Fondateurs ; autrement dit, se comporte comme l'Adversaire, le Diviseur ([203]).

Extrait de l'homélie, en phase avec ces remarques :

« Quand l'État ne reconnaît pas Dieu, il se met à sa place, pour être le législateur et le juge de ce qui est bien et mal : tuer un enfant innocent dans le ventre de sa mère est-il un mal ? Pour l'État qui veut être dieu, l'avortement ce n'est pas un mal, en plus nous constatons que l'État avec fierté fait de la publicité pour montrer qu'une action abominable est un bien. Je ne juge pas les femmes qui souvent sont victimes du système, mais je condamne le système qui ne montre pas un autre moyen pour faire naître ces enfants pour la vie. (…) Mais l'Église (…) peut éclairer l'État dans sa gouvernance pour ainsi faire le Bien, et aussi éviter que l'État se prenne pour Dieu. »

202Remarque : Ceci est en phase avec les méditations Partie 7 ch.5 et ch.17.

203Sur les objectifs et les procédés du Diviseur, ainsi que la façon de les combattre, voir Partie 1 et méditations Partie 6 ch.4, Partie 5 ch.4, Partie 3 ch.3, Partie 2 ch.7, Partie 3 ch.4, Partie 2 ch.27, Partie 6 ch.9, Partie 7 ch.10.

Annexe 1 du chapitre 7 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : Si je me place dans la perspective du Salut offert par Jésus, ma conscience individuelle est invitée à s'extraire d'elle-même : elle ne doit pas se replier sur l'autosatisfaction d'un progrès personnel ; il s'agit pour elle de s'ouvrir vers le prochain par des actes marqués de fraternité, de la charité.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 0 : Ma conscience morale individuelle doit prendre en compte, et intégrer, mes relations avec les autres personnes, et je dois comprendre que nous sommes appelés à vivre ensemble avec nos différences, donc à tenir compte aussi des questions de gouvernance. Conscience morale et gouvernance ne pas doivent se dominer l'une et l'autre, ni l'une supprimer l'autre, mais les deux doivent au contraire coopérer lorsque des questions communes les concernent.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 2

Une telle ouverture S(T) ci-dessus nous place alors, en tant que croyants, dans la perspective d'une rencontre avec la Personne de Jésus, donc de Dieu. Pour que cette rencontre devienne possible, il faut que notre conscience personnelle consente à accueillir la grâce qui lui est offerte par le Seigneur qui, par la puissance de l'Esprit Saint, lui donne la force de mettre en œuvre ce commandement d'amour du prochain.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : A mon niveau individuel, je ne dois pas me satisfaire d'une liberté qui consisterait à faire ce que je veux : je dois donner du sens à cette liberté, dans la voie de l'Humilité (me connaître moi-même), du Service (que faire d'utile pour les autres et pour moi?), de la Patience (observer, comprendre, chercher, inventer, prévenance...). C'est-à-dire, je dois me poser la question de la « liberté pour quoi faire ? »; la réponse nécessite au préalable l'éducation : une éducation basée sur l'exemple, l'explication de ce que je peux faire de ma liberté, l'explication sur comment je peux réaliser mon projet dans un rapport équilibré avec les autres, et comment je m'inscris entre le passé (dont il faut faire devoir de mémoire) et le futur (dont il faut construire les bases d'espérance).

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 : Dans nos relations, en société, il y a les risques de l'entre-soi où l'on pense et fait comme les autres. de la crainte de s'engager seul, et de résignation face aux difficultés de changer les choses. Pour en sortir, nous devons privilégier la parole, suivie des actes. Car la parole permet aux humains de découvrir ce qui est important pour chacun d'eux, d'échanger sur leurs projets afin qu'ils soient durables, fructueux et épanouissants. La vie en société, la légalité publique nécessitent donc le dialogue, qui est le contraire du non-dit, de l'omission, du mensonge. Avec le dialogue qui permet de révéler ce qui ne va pas pour les uns ou les autres, avec une vérité qui n'est plus cachée ni falsifiée, le risque de conflits et de violence s'éloigne. Pour que le dialogue soit fécond, nous devons faire en sorte que puissent s'exprimer les affirmations diverses, parfois adverses, afin qu'elles soient enrichies les unes par les autres et convergent vers le consensus. Nous devons ainsi veiller à ce que le dialogue ne soit pas faussé par le mensonge, la corruption, les fausses promesses, les non-dits.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : Nous devons user de la liberté d'expression et d'opinion à bon escient, c'est-à-dire avec un sens profond de notre responsabilité : nous devons faire preuve d'un devoir de vigilance vis-à-vis du risque de nuire à autrui dans ses convictions les plus profondes. C'est d'autant plus nécessaire si nous avons mission d'être des intellectuels, de garantir la raison et la liberté. Nous ne devons absolument pas prendre prétexte de défendre la raison et la liberté pour mettre en avant une forme d'idéologie fondée sur le dénigrement et le manque d'attention qui va jusqu'à blesser les gens dans leurs convictions. En la matière, notre premier devoir est d'observer, d'évaluer, de mesurer, d'analyser les risques, de faire preuve de réalisme en effaçant nos ego de donneurs de leçons, et nous devons adopter les attitudes morales qui sont les vertus du véritable penseur et chercheur expérimental.

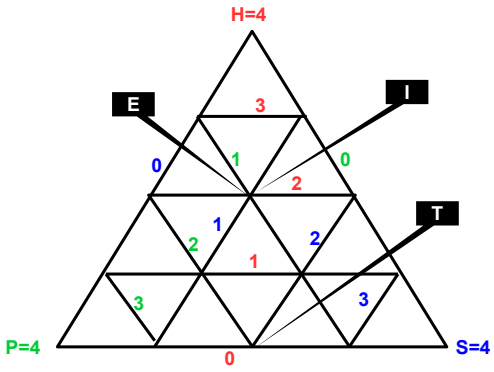
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Je ne dois pas m'effacer ou démissionner face à la violence et à l'injustice, mais au contraire, je dois leur opposer une résistance qui ne vient pas de mes forces humaines, mais qui vient de l'Esprit Saint, ce qui exige que je laisse Celui-ci agir en moi pour réagir avec amour, avec pardon, avec humilité, mais aussi avec une détermination qui s'appuie d'une manière totale sur la confiance absolue que j'ai en notre Seigneur Jésus Christ.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2 : En face de la légalité, lorsqu'elle me semble en désaccord avec ce qui est légitime pour ma conscience, je peux réagir avec l'obligation de respecter les principes de cette légitimité, entre autres l'argumentation raisonnée, souvent scientifique et experte, l'exemplarité, le dialogue et les échanges négociés et pacifiques, sous peine sinon de discréditer la légitimité et les valeurs qu'elle porte. La résistance, dont il est question en P(I) ci-dessus, doit en toutes circonstances s'exercer dans le respect de la non-violence, puisque celle-ci est la condition première du respect de la dignité humaine, fût-ce-t-elle celle de l'adversaire. Notre recours à la résistance doit surtout et avant tout être justifié par la recherche du respect de la dignité et de la liberté humaines, et ne pas tomber dans des dérives qui consistent à exclure des personnes au nom de divers dogmes moraux ou culturels.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 :
Nous devons comprendre que, lorsqu'une autorité attaque notre légitimité, notre conscience ou notre foi, le Seigneur nous invite plus que jamais à faire preuve de patience et de persévérance, dans la douceur, dans la non violence, et dans le pardon des offenses. C'est le message central du Christ, et nous sommes appelés à l'appliquer en chaque circonstance. Puisque ce message est au-dessus de nos forces, nous avons besoin plus que jamais d'invoquer l'Esprit Saint pour nous aider à l'appliquer. Nous y arriverons d'autant mieux que nous devons comprendre que rien ne nous appartient, tout appartient au Seigneur : nous n'avons pas de domaine, nous n'avons pas de périmètre à défendre, nous avons seulement à défendre la foi en Jésus Christ, et cette défense-là ne passe pas par la violence, mais au contraire, passe par la douceur, la patience, la compassion, le pardon, que Jésus nous appelle à manifester en chaque circonstance. Et nous devons commencer à défendre la foi en nous-même, contre nous-même, par une véritable conversion de cœur et un acte de repentance.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 7 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : croire qu'on a tous les droits, ne pas respecter la liberté et la dignité des autres.
Gourmandise : non concerné a priori.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : rester dans l'entre-soi, ne s'intéresser qu'aux groupes ou communautés auxquels on adhère, sans se préoccuper des souffrances des personnes qui ne partagent pas leurs valeurs ou fonctionnements, et critiquer ces personnes.
Jalousie, envie, convoitise : non concerné a priori.
Colère : attaquer avec virulence ceux qui ne pensent pas comme nous, les discréditer, les blesser dans leurs croyances et leurs espérances ; face à l'injustice, ou à ceux qui empiètent sur nos libertés, réagir avec violence, les abaisser, les insulter, s'en prendre à leurs biens, calomnier et médire sur eux.
Paresse, acédie : ne faire l'effort d'aucun dialogue ou de chercher à comprendre ; face aux actions mauvaises, injustes, rester indifférent, voire être dans la lâcheté, au lieu de leur opposer une résistance autant que possible patiente et pacifique.

---

8 - Le sabbat est fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat

Texte de l'évangile (Marc, 2, 23-28) :

[23] Un jour de sabbat, Jésus marchait à travers les champs de blé ; et ses disciples, chemin faisant, se mirent à arracher des épis.
[24] Les pharisiens lui disaient : « Regarde ce qu'ils font le jour du sabbat ! Cela n'est pas permis. »
[25] Et Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu ce que fit David, lorsqu'il fut dans le besoin et qu'il eut faim, lui-même et ceux qui l'accompagnaient ?
[26] Au temps du grand prêtre Abiatar, il entra dans la maison de Dieu et mangea les pains de l'offrande que nul n'a le droit de manger, sinon les prêtres, et il en donna aussi à ceux qui l'accompagnaient. »
[27] Il leur disait encore : « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat.
[28] Voilà pourquoi le Fils de l'homme est maître, même du sabbat. »
(version © AELF)

8-1 - Respecter les règles est fait pour retrouver l'essentiel, non pour se donner bonne conscience

A l'origine, dans le peuple d'Israël, le sabbat a pour vocation d'ordonner une journée pour que l'homme se consacre entièrement à Dieu, toute affaire cessante, ceci afin qu'il se souvienne de l'œuvre qu'Il a accompli, à travers ses prophètes, et ses saints. Normalement, pour être sûr que cette attention de l'homme pour Dieu soit plénière, il faut que les pensées et les sentiments de l'homme se trouvent un temps extraits des préoccupations, inquiétudes, affaires diverses, distractions, ressentiments en tous genres. Se donner la patience de se tourner vers Dieu contribue alors à cultiver la relation, l'intimité même, de l'homme avec Dieu.
Ce temps de « repos », pour ré-ancrer l'homme dans la réalité de l'existence de Dieu, poursuit donc un but d'entretien et d'amélioration de la pensée, de la parole, de la prière de l'homme vers Dieu. De la même manière, dans nos prières et oraisons adressées au Seigneur, à la Sainte Vierge Marie, aux Saints, nous devons prendre soin de faire silence en nos cœurs pour que nos sentiments, ressentiments, inquiétudes, projets, querelles, etc. cèdent la place pour que l'Esprit Saint s'y engouffre et nous prépare à cet acte de rencontre.
Mais le caractère « obligatoire » ou « systématique » ne doit pas masquer l'essentiel. Si l'on se donne une règle pour s'astreindre à ces actes de louange et de prières, afin de ne pas se laisser absorber dans le tourbillon des activités et soucis quotidiens, pour autant ces règles n'ont pas pour but de nous détourner de ce qui est précisément dans l'objet de ces actes de louange et de prière : à savoir, la miséricorde, l'action fraternelle, au moment où leur nécessité se présente. Si je prie, ou que je consacre ma journée du dimanche – jour du Seigneur – alors qu'à côté de moi des personnes ont besoin d'une aide, et que, prétextant le caractère intangible de cette obligation, je me détourne de cette action fraternelle et de miséricorde, alors j'entre en contradiction directement avec l'objet même de ma prière et de ma louange puisque leur signification profonde est la miséricorde du Seigneur qui m'invite à faire de même.
En ce sens, les règles qui ont pour fonction de « faciliter » la régularité avec laquelle nous pensons à Dieu, sont faites pour l'homme, et non l'inverse. Ce pour quoi l'homme est fait, ce n'est pas de respecter et de suivre comme un réflexe ces traditions et règles, c'est de trouver en chaque circonstances de la vie des occasions de fraternité, avec l'aide de la force de l'Esprit du Seigneur auquel il faut, en effet, prendre soin de rester connecté autant que possible. Une règle suivie en s'éloignant progressivement de ce pour quoi elle est faite, en l'occurrence la miséricorde et la fraternité entre les hommes ainsi que la Miséricorde du Seigneur, se vide de sa substance et se réduit à une tradition superficielle. C'est, je crois, ce que Jésus a voulu exprimer dans cette parole envers les pharisiens qui l'avaient reçu à déjeuner. Dans le même esprit, le texte suivant, de Mgr Languet, traite de la confiance que l'on doit avoir en la miséricorde de Dieu, en chaque circonstance.

8-2 - Se concentrer sur la miséricorde de Dieu, sans abandonner le soin des affaires temporelles

[75] Mgr Languet :
«Paragraphe 30 : ***Guérir notre tristesse de nos péchés par la vive confiance en la bonté de notre Sauveur :***
Rien n'est plus solide que [la vive confiance en la bonté de notre Sauveur], puisqu'elle est établie sur la puissance de Dieu, sur la vérité de Dieu, et ce qui est encore plus propre à l'exciter en nous, sur une bonté et une miséricorde incompréhensible, que la multitude de nos crimes ne l'a point rebutée et que l'étendue de ses bienfaits infinis ne l'a point épuisée. (...) On convient assez qu'il faut nous confier en la providence de Dieu pour tous nos besoins temporels, pour notre santé, nos biens et notre vie ; qu'il faut que cette confiance bannisse les troubles et les inquiétudes qu'éprouvent souvent les âmes attachées aux biens de ce monde ; quoiqu'il ne faille pas tenter Dieu, ni abandonner, sous prétexte de confiance, le soin de ses affaires temporelles, nous savons cependant

qu'il faut s'appuyer sur cette providence universelle, qui prend soin de fournir à la nourriture de ceux qui se confient en elle. (...) Pourquoi donc ne dirons-nous pas de notre salut éternel, auquel, j'ose le dire, notre Dieu s'intéresse plus que nous, ce que nous dirions avec confiance des secours temporels que nous attendons de lui ? »

Annexe 1 du chapitre 8 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Je dois me concentrer sur la miséricorde de Dieu, sans pour autant abandonner le soin des affaires temporelles. Guérir ma tristesse de mes péchés par la « vive confiance en la bonté de notre Sauveur ».

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : accomplir le service au prochain avec l'esprit indiqué en S(I)

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : être humble pour rester connecté au Seigneur.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 0

Je ne dois pas me faire de la règle de dévotion une procédure, une contrainte, si elle devient plus importante que le Seigneur auquel elle est dédiée, et si elle m'éloigne de Lui à cause de mon souci de me prouver quelque chose, ma capacité à compter sur mes seules forces sans l'aide de l'Esprit du Seigneur. Je n'ai rien à me prouver par un service excessif, je dois rester centré sur le Seigneur.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Si l'on se donne une règle pour s'astreindre à ces actes de louange et de prières, afin de ne pas se laisser absorber dans le tourbillon des activités et soucis quotidiens, pour autant ces règles n'ont pas pour but de nous détourner de ce qui est précisément dans l'objet de ces actes de louange et de prière : à savoir, la miséricorde, l'action fraternelle, au moment où leur nécessité se présente. Dans nos pratiques de la dévotion, nous ne devons pas nous déconnecter du service fraternel au prochain.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1

Ce pour quoi nous sommes faits, ensemble et aussi en particulier en Église, ce n'est pas de respecter et de suivre comme un réflexe les traditions et règles, c'est de trouver en chaque circonstances de la vie des occasions de fraternité, avec l'aide de la force de l'Esprit du Seigneur auquel il faut, en effet, prendre soin de rester connecté autant que possible. Une règle suivie en s'éloignant progressivement de ce pour quoi elle est faite, en l'occurrence la miséricorde et la fraternité entre les hommes ainsi que la Miséricorde du Seigneur, se vide de sa substance et se réduit à une tradition superficielle. Nous avons pour mission de veiller à cela, pour que l'Église reste vivante et porteuse de la Parole vivante.

Patience (P)

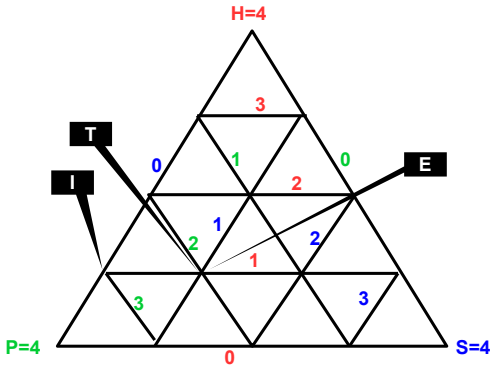
Individuel (I) : condition sur P(I) = 3 : Je dois me donner la patience de me tourner vers Dieu pour cultiver ma relation, mon intimité même avec Dieu. Ce temps de « repos », pour me ré-ancrer dans la réalité de l'existence de Dieu, poursuit donc un but d'entretien et d'amélioration de ma pensée, de ma parole, de ma prière vers Dieu.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2 :

Dans nos prières et oraisons adressées au Seigneur, à la Sainte Vierge Marie, aux Saints, nous devons prendre soin de faire silence en nos cœurs pour que nos sentiments, ressentiments, inquiétudes, projets, querelles, etc. cèdent la place afin que l'Esprit Saint s'y engouffre et nous prépare à cet acte de rencontre.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 : P(I) et P(T) ci-dessus doivent marquer nos dévotions au Seigneur, ensemble, en Église : cela nécessite d'être à la fois à l'écoute des douleurs du monde et en contemplation du Seigneur, sachant que celle-ci ne vaut rien en l'absence de l'autre.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 8 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se croire bon et méritant parce qu'on manifeste de l'assiduité dans la dévotion, et le montrer aux autres
Gourmandise : déborder d'activisme dans la dévotion, devenir le passage obligé pour les autres dans leurs cheminements spirituels, et négliger sa rencontre approfondie et sincère avec le Seigneur.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : être avare de son temps pour rencontrer le Seigneur.
Jalousie, envie, convoitise : non concerné a priori.
Colère : manifester de l'intolérance, de la sévérité, de la dureté, de l'intransigeance envers les personnes qui ne peuvent pas ou ne veulent pas pratiquer assidûment la piété comme soi-même on le fait (ou pense le faire), sans chercher à comprendre.
Paresse, acédie : à l'inverse, négliger tout acte de dévotion tant individuel que collectif parce que, soit on estime que c'est inutile, soit on a toujours mieux à faire, soit on trouve cela « dépassé » et décalé par rapport aux tentations du monde, soit on juge les pratiquants comme des hypocrites ou des naïfs.

9 - Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi

Texte de l'évangile (Marc 7,5-9) :
[05] Alors les pharisiens et les scribes demandèrent à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens ? Ils prennent leurs repas avec des mains impures. »
[06] Jésus leur répondit : « Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi.
[07] C'est en vain qu'ils me rendent un culte ; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains.
[08] Vous aussi, vous laissez de côté le commandement de Dieu, pour vous attacher à la tradition des hommes. »
[09] Il leur disait encore : « Vous rejetez bel et bien le commandement de Dieu pour établir votre tradition. »
(version © AELF)

9-1 - Sans lien avec la vérité du salut offert par le Christ sur la croix et par sa résurrection glorieuse, les pratiques de la religion chrétienne sont vidées de leur substance

Sans lien avec la vérité du salut offert par le Christ sur la croix et par sa résurrection glorieuse, les pratiques de la religion chrétienne sont vidées de leur substance, tout autant que l'étaient celles de la Loi lorsqu'elles s'effectuaient pour elles-mêmes, voire pour des raisons socio-culturelles et politiques, sans la vérité profonde véhiculée par la Loi.
Les pratiques deviennent alors l'objet d'idolâtries, voire de superstitions, qui nous placent sur le terrain des œuvres et des tentations de Satan (méditation Partie 6 ch.9). C'est ce que signifie la phrase de Jésus : « *laissant de côté le commandement de Dieu, vous observez la tradition des hommes* ». En effet, les pratiques religieuses, vidées de la vérité intégrée dans nos consciences, deviennent des traditions uniquement humaines. Elles s'exposent alors à devenir des instruments pour des objectifs culturels, législatifs, sociétaux, politiques... C'est alors que, comme raconté dans les Évangiles, ce sont des hommes pieux (les pharisiens, les prêtres, les scribes, etc.), qui, bien que pratiquant rigoureusement leur religion, ont désiré la mort de Jésus à cause de Son message et de Ses œuvres destinés à ramener la religion au cœur de la Loi, c'est-à-dire la vérité divine qui est miséricorde, charité. L'intégration de la vérité du Christ dans nos consciences n'est pas qu'une adhésion intellectuelle, « théologique ». Elle doit nous impulser des actes, des paroles, des pensées, des sentiments qui cherchent à tendre vers la fraternité, la charité, l'humilité, le service, la patience, la compassion par le soutien intime apporté par Notre Seigneur : nous nous plaçons alors sous Son regard et nous ne Le quittons pas du regard intérieur. Alors, cette expression visible, concrète de notre adhésion est marquée aussi par notre joie intérieure, conférée par l'Espérance en la grâce du salut que nous offre constamment Jésus. Et cette joie est l'inverse de l'abattement, du découragement, de la peur, du doute. D'une certaine façon, elle nous pousse à accueillir le Christ au

centre de notre vie en L'acclamant par « Hosanna ! », ainsi que l'exprime si bien le texte ci-après.

9-2 - « Hosanna ! »

Père Ronicès Queiroz Geber ([204]) :
« Pour la fête des rameaux toute l'Église est appelée à accompagner Jésus dans son dernier pèlerinage à Jérusalem. Dans les Évangiles, ceux qui suivaient Jésus dans ce pèlerinage vers la cité sainte étaient dans un grand enthousiasme pour proclamer Jésus le Messie-Roi. La proclamation qui sortait de leurs lèvres et de leurs cœurs était « Hosanna », qui signifie : un cri de supplication « sauve-nous ». Jésus est donc celui qui était attendu pour sauver son peuple. (...) Il est très important de remarquer que parmi ces cris de louange, il y a aussi les cris de ceux qui résistent et s'inquiètent à Jérusalem de la venue de Jésus, ceux qui crieront « crucifie-le ».
(...) Crier « Hosanna » ce n'est pas seulement une exclamation, mais c'est avoir un style de vie, un état de pèlerinage avec Jésus, c'est la plus haute reconnaissance qu'il est lui-même le Dieu qui vient sauver son peuple.
(...) Les rameaux à la main sont aussi le symbole d'un engagement. (...) [Sinon] je ne suis pas avec l'Église qui proclame Hosanna à son Roi, mais en réalité je reste dans le quotidien de ma vie sans aimer Jésus, je suis (...) avec des pensées mondaines, ceux qui crient sans cesse : « crucifie-le ». De quel groupe fais-je partie ? »

Annexe 1 du chapitre 9 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 Je dois croire en Jésus-Christ sans me contenter de suivre uniquement de pieuses pratiques. Livrées à elles seules, les pieuses pratiques se vident de sens. Si je ne crois pas et si je n'expérimente pas dans ma conscience, dans mes actes et dans ma vie, la présence du Christ, si je ne crois pas qu'elle porte l'offre de Salut par la grâce que véhicule l'Esprit Saint, alors les sacrements, la communion à l'hostie consacrée, les offices, les prières, les « traditions » liturgiques, l'Église, les Écritures, les chants et les louanges ne m'apportent rien et n'ont pas d'importance.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2 : Expérimenter la présence du Christ dans ma conscience, dans mes actes et dans ma vie doit me conduire à l'esprit de service et d'entraide envers mon prochain.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : Alors, cette expression visible de notre adhésion au Christ, concrétisée dans nos actes fraternels, est marquée aussi par notre joie intérieure, conférée par l'Espérance en la grâce du salut que nous offre constamment Jésus. Et cette joie nous permet de dépasser l'abattement, le découragement, la peur, le doute.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Je dois intégrer la vérité du Christ dans ma conscience non par une adhésion intellectuelle, « théologique », mais par des actes, des paroles, des pensées, des sentiments qui m'amènent à tendre vers la fraternité, la charité, l'humilité, le service, la patience, la compassion, tout ceci par le soutien intime apporté par Notre Seigneur : je me place alors sous Son regard et je ne Le quitte pas du regard intérieur.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Conséquence de S(I) : la fraternité, la charité envers nos prochains.
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 : Nous devons nous souvenir constamment que sans lien avec la vérité du salut offert par le Christ sur la croix et par sa résurrection glorieuse, les pratiques de la religion chrétienne sont vidées de leur substance. Les pratiques deviennent alors l'objet d'idolâtries, voire de superstitions. En effet, les pratiques religieuses, vidées de la vérité intégrée dans nos consciences, deviennent des traditions uniquement humaines. Elles s'exposent alors à devenir des instruments pour des objectifs culturels, législatifs, sociétaux, politiques. La « loi » du Seigneur, qui est amour, doit rester au-dessus de celle des hommes. Les pratiques, les marques de piété, offrent comme service de soutenir notre intelligence de la foi et de nous conduire à la mettre en pratique dans le monde, par la charité, et pour le Seigneur, dans l'adoration, la dévotion, l'action de grâce, l'intercession, la demande d'aide que nous Lui adressons.

204Père Ronicès Queiroz Geber, sjs, paroisse Sainte-Anne de Six-Fours, dimanche des Rameaux 25 mars 2018: « Hosanna »

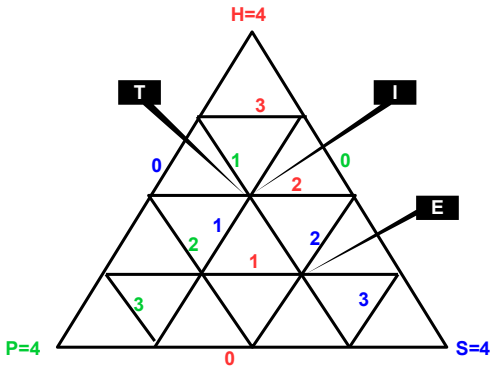
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : L'utilité de ces pieuses pratiques réside principalement dans la force et le soutien qu'elles apportent concrètement, visiblement, dans le maintien de notre corps et de notre esprit, dans nos moments de découragement, ou lorsque nous sommes absorbés par des préoccupations, fatigues, tentations qui risquent de nous éloigner de notre adhésion concrète à la vérité de l'Évangile. Nous devons mettre en œuvre ces pratiques avec l'état d'esprit signalé en S(E) : elles sont importantes pour nous soutenir et nourrir la continuité de notre adhésion de foi. Elles sont un instrument de patience, de vigilance, de persévérance.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Nous devons, par une mission apostolique respectueuse de la libre-pensée, inviter ceux qui le désirent à découvrir, à comprendre et à s'approprier les pratiques de piété, en insistant sur leur finalité décrite en P(I) ci-dessus. Cela exige patience, tolérance, dialogue, douceur, intelligence du cœur.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : Le bien-être que nous pouvons ressentir lors de notre ouverture au Christ n'est pas comme un bien-être issu des techniques de relaxation ou de méditation : il est un sentiment d'amour que Jésus a pour nous, et que nous essayons d'avoir pour Lui avec patience et persévérance. En particulier, cette ouverture se vit ensemble, lors de la messe, de l'Eucharistie : la force, le sentiment d'amour donnés par la messe transcendent la pratique même de celle-ci, car ils remet dans notre conscience la réalité d'un Amour qui nous dépasse, et que nous devons toujours essayer de placer au centre de notre vie, de nos pensées, de nos sentiments, de nos actes.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 9 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se croire irréprochable par nos pratiques pieuses rendues visibles.

Gourmandise : sombrer dans un activisme qui consiste à accumuler des activités de piété, en perdant peu à peu de vue la réalité profonde à laquelle elles doivent leur sens, et qui est la miséricorde de Notre Seigneur et celle à laquelle nous sommes appelés de pratiquer envers notre prochain.

Luxure : non concerné a priori.

Avarice : avarice « spirituelle » au sens où l'on ne veut pas partager nos prérogatives, nos services en lien avec notre activisme débordant.

Jalousie, envie, convoitise : se comparer aux autres en matière de pratiques religieuses, notamment quantitatives : prières ostentatoires, cumul de pèlerinages, de retraites spirituelles, prosélytisme, beaux discours...

Colère : se vexer parce que les personnes ne sont pas d'accord, n'adhèrent pas à nos pratiques de piété, ou qu'elles remettent en cause notre sincérité en la matière.

Paresse, acédie : rester aveuglé et admiratif de nos assiduités en matière de pratiques religieuses, sans faire l'effort de vérifier si l'on met bien le Seigneur et Sa Parole au cœur de nos vies, ce qui nécessite de se remettre en cause, une introspection.

10 - Les maux qui sortent du cœur des hommes

Texte de l'évangile (Marc, 7, 15-23) :

[Jésus dit:] [15] *Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui entre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. »*
[17] *Quand il eut quitté la foule pour rentrer à la maison, ses disciples l'interrogeaient sur cette parabole.*
[18] *Alors il leur dit : « Êtes-vous donc sans intelligence, vous aussi ? Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans l'homme, en venant du dehors, ne peut pas le rendre impur,*
[19] *parce que cela n'entre pas dans son coeur, mais dans son ventre, pour être éliminé ? » C'est ainsi que Jésus déclarait purs tous les aliments.*
[20] *Il leur dit encore : « Ce qui sort de l'homme, c'est cela qui le rend impur.*
[21] *Car c'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses : inconduites, vols, meurtres,*
[22] *adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure.*
[23] *Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur. »*
(version © AELF)

10-1 - Les interdits sur les « impuretés » venant de l'extérieur sont des superstitions, les dénoncer, comme le fait Jésus, est un acte rationnel

Ce qui entre en l'homme, nourriture, images, lumière, sons, vent, odeurs, chaleur ou froid, touchers, … vient de l'extérieur de l'homme et, sous l'effet de ses pensées, de ses attentes, de ses émotions, se transforme dans son système cognitif et dans sa structure mentale en sensations qui en génèrent d'autres en lui. Mais les sources initiales, externes, sont indépendantes de ce que l'homme en fait en interne. Face à un coucher de soleil, des appréciations de paix, de contemplation peuvent apparaître chez l'un, et des idées mauvaises peuvent être inspirées chez un autre. Ce ne sont donc pas les choses qui entrent en l'homme qui le rendent impur, mais ce qu'il en fait en interne et dont le résultat ressort ensuite de lui vers l'extérieur, par des actes, des paroles, des pensées bons ou mauvais.
C'est le sens de la Parole de Jésus, et il est pleinement rationnel, dénué de cette sorte de superstition, défendue par les pharisiens, qui consistait à attribuer aux choses extérieures des pouvoirs qui n'ont rien à voir avec leur réalité physique.
C'est donc ce qui sort de l'homme qui traduit son état plus ou moins ancré dans le péché. Les sentiments mauvais, et par suite les actes mauvais qui en découlent, proviennent, on le sait, de diverses causes : non connaissance de soi, orgueil, vices, tentations, égocentrisme... Attribuer aux choses extérieures l'origine du mauvais en l'homme, c'est une facilité qui consiste à déresponsabiliser l'individu au profit d'un argument qui recourt à la pensée magique et superstitieuse. Alors, bien sûr que les hommes préfèrent cette facilité plutôt que de faire l'effort d'un changement intérieur ! Une religion qui met cette obligation en avant est, finalement et paradoxalement, une religion permissive, qui détourne l'homme de ses véritables responsabilités et conversion du cœur. Et c'est cela que dénonce Jésus. Or, ce qui sort de nous peut être le fruit de tentations auxquelles nous expose le Tentateur, Satan, le démon (cf. Partie 1).
Voici donc, au point (10-2) ci-après, un texte de saint Jean de la Croix sur la façon de résister au démon et à ses tentations ; écrit pour des religieux, il concerne aussi l'ensemble des humains.

10-2 - Précautions contre le démon

[57] Saint Jean de la Croix, s'adressant aux moines :

« Celui qui aspire à la perfection a besoin de trois précautions, pour ne pas tomber entre les mains du démon (...).
La première précaution contre le démon *est de ne jamais faire, sans les ordres de l'obéissance,*

aucune chose, excepté ce qui est ordonné par la religion, quoiqu'elle semble bonne et charitable, soit dans le monastère, soit hors du monastère. Car c'est l'obéissance qui donne le mérite à votre action, et la sûreté à votre entreprise. Ne faisant rien que par obéissance, vous éviterez la volonté propre, et les embûches du démon, et les dommages qu'il vous ferait, et dont Dieu vous demanderait compte à son jugement. »
Sans cette précaution, l'ennemi implacable de votre âme vous trompera également dans les grandes choses et dans les petites, quoique vous croyiez bien faire. Quand même vous ne feriez point d'autre perte que de quitter la conduite de l'obéissance, elle serait considérable, puisque vous pécheriez, et que l'obéissance est plus agréable à Dieu que les sacrifices.(...) » ([205])

*« **La deuxième précaution** est que vous ne regardiez jamais votre supérieur [du monastère], quel qu'il soit, que (...) comme lieutenant de Dieu. (...) Gardez-vous donc bien de faire la moindre réflexion sur sa qualité, sur son savoir, sur ses manières, sur ses perfections ou sur ses défauts : si vous y aviez égard, vous vous causeriez à vous-même de très grands dommages. Car vous obéiriez à l'homme et non à Dieu ; vous rendriez l'obéissance à votre supérieur par des motifs humains, et non par des motifs surnaturels ; vous serviriez l'homme, qui est visible, et non pas Dieu, qui est invisible. Ainsi votre obéissance serait vaine et fausse; elle changerait selon l'humeur et la disposition de votre supérieur. (...) Je puis donc vous assurer que, quand le démon persuade secrètement aux religieux de faire attention aux façons de faire de leurs supérieurs, il perd un grand nombre de ceux qui aspirent à la vertu, puisque leur obéissance n'est pour cette raison d'aucune valeur aux yeux de Dieu. Si vous ne vous faites violence au point qu'il vous soit indifférent quel supérieur vous ayez, et de quelle manière il agisse envers vous, jamais vous ne pourrez ni être homme spirituel, ni garder vos vœux fidèlement. »* ([206])

*« **La troisième précaution** combat directement le malin esprit. Elle consiste à pratiquer une sincère et continuelle humilité de paroles et d'actions ; à vous réjouir des bonnes œuvres des autres comme des vôtres; à désirer sans déguisement que les autres vous soient préférés en toutes choses. C'est ainsi que vous vaincrez le mal par le bien, que vous chasserez le démon, et que vous goûterez la joie du cœur. Éludiez-vous à exercer ces vertus plutôt envers ceux pour qui vous ne sentez pas beaucoup d'amitié, qu'envers les autres; et persuadez-vous fortement que, si vous ne vous comportez de la sorte, vous n'aurez jamais une parfaite charité et vous n'y ferez aucun progrès. Aimez à recevoir des instructions de tout le monde, plutôt qu'à en donner aux moindres de tous. »*

10-3 - Vivre dans la liberté de l'Esprit

[42] Père J-R. Fropo :

« Tout premier fruit d'une conscience droite, rappelle saint Jean-Paul II dans cette encyclique, est d'appeler par leur nom le bien et le mal, comme le fait, par exemple, la Constitution pastorale de Vatican II « L'Église dans le monde de ce temps » (GS 27,3) : « Tout ce qui s'oppose à la vie elle-même, comme toute espèce d'homicide, le génocide, l'avortement, l'euthanasie et même le suicide délibéré ; tout ce qui constitue une violation de l'intégrité de la personne humaine, comme les mutilations, la torture physique ou morale, les contraintes psychologiques ; tout ce qui est offense à la dignité de l'homme, comme les conditions de vie sous-humaines, les emprisonnements arbitraires, les déportations ; l'esclavage, la prostitution, le commerce des femmes et des jeunes ; ou encore les conditions de travail dégradantes qui réduisent les travailleurs au rang de purs instruments de rapport, sans égard pour leur personnalité libre et responsable... Toutes ces pratiques et d'autres analogues sont, en vérité, infâmes. Tandis qu'elles corrompent la civilisation,

205Remarque : pour tout membre de l'Église, en général, il s'agit de l'obéissance à la Parole du Seigneur que l'on s'est appropriée avec confiance.

206Remarque : Cependant, cela n'empêche pas que l'on examine notre propre conscience, si elle est correctement éduquée, face à un ordre qui ne nous paraît pas moral. Mais dans ce cas, on en discute fraternellement. Voir méditation Partie 6 ch.6.

elles déshonorent ceux qui s'y livrent plus encore que ceux qui les subissent et insultent gravement à l'honneur du Créateur ».
(...) Notre rédemption ajoute à la rédemption du monde. Par notre conversion et notre adhésion à la vie de Dieu, le monde est mystérieusement transformé. L'Esprit Saint peut ainsi œuvrer même à travers nos faiblesses et nos fragilités ».

Annexe 1 du chapitre 10 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Je dois comprendre que c'est ce qui sort de l'homme qui traduit son état plus ou moins ancré dans le péché. Les sentiments mauvais, et par suite les actes mauvais qui en découlent, proviennent, de diverses causes : non connaissance de soi, orgueil, vices, tentations, égocentrisme... Je ne dois donc pas me considérer comme « pur », « vertueux » parce que je me contente, avec zèle et assiduité, de toucher, d'ingérer, de recevoir, de revêtir des choses qui ont été décrétées « pures » ou sacrées, tandis que, par ailleurs, je garde une haute opinion de moi-même, de la sévérité et du jugement envers les autres.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Par le travail H(I) ci-dessus que j'effectue sur moi-même je dois avoir des relations justes, respectueuses de la dignité, de la liberté, de la sensibilité d'autrui, dénuées de toute volonté de juger, de condamner, d'imposer mes pratiques et croyances aux autres. Pour autant, je ne dois pas non plus dénigrer ou attaquer l'importance avec laquelle mon prochain s'attache à ses pratiques spirituelles ou religieuses, dans la mesure où elles n'offensent pas la dignité, la liberté, la sensibilité humaines. Si cela s'avère difficile, blessant, dangereux, qu'il me soit donné, par l'inspiration de l'Esprit Saint, de pouvoir faire comprendre et admettre, avec patience et intelligence, que nul être humain ne peut prétendre se substituer à la justice et au jugement de Dieu.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 2 : Nous devons, tous ensemble, au niveau local comme au niveau global de l'humanité, identifier clairement ce qu'est le Mal, que ce Mal prend sa source dans le cœur des humains et non dans des prétendues « impuretés » extérieures, et que ce Mal doit être arrêté et combattu par des moyens et des actes choisis de telle sorte qu'ils ne font pas appel à lui. Le Mal est tout ce qui, chez l'homme et la femme, nie ou détruit leur dignité humaine, leur vie, leur liberté, leur sensibilité, ainsi que l'environnement, la création dont le seul propriétaire est le Seigneur.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1
Être au service de mon prochain, c'est d'abord ne pas lui asséner des reproches et des culpabilités relatifs à ses défauts de pratiques religieuses, en déconnexion des qualités morales qu'il peut avoir et qui peuvent parfaitement être bien meilleures que les miennes. C'est alors, d'abord, un service que je dois me rendre à moi-même que celui de m'interroger, de rentrer en moi-même pour évaluer mon degré de sincérité et d'humilité dans mes relations avec le Seigneur lorsqu'elles sont matérialisées par mes pratiques de piété.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 : Les interdits qui affirment que les « impuretés » viennent de l'extérieur, sont des superstitions, et les dénoncer, comme le fait Jésus, est un acte rationnel. Ce ne sont donc pas les choses qui entrent en l'homme qui le rendent impur, mais ce qu'il en fait en interne et dont le résultat ressort ensuite de lui vers l'extérieur, par des actions, des paroles, des pensées bonnes ou mauvaises.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : Attribuer aux choses extérieures l'origine du mauvais en l'homme, c'est une facilité qui consiste à déresponsabiliser l'individu au profit d'un argument qui recourt à la pensée magique et superstitieuse. Alors, bien sûr que les hommes préfèrent cette facilité plutôt que de faire l'effort d'un changement intérieur ! Une religion qui met cette obligation en avant est, finalement et paradoxalement, une religion permissive, qui détourne l'homme de ses véritables responsabilités et conversion du cœur. Et c'est cela que dénonce Jésus.

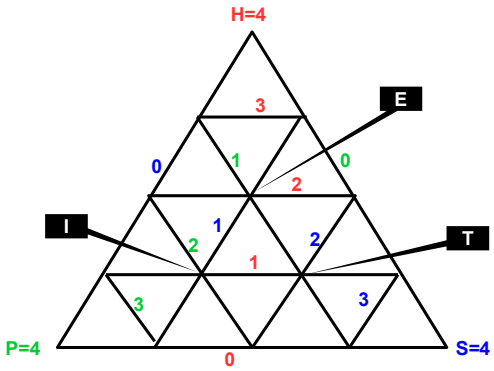
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 2 : Pour résister au Mal, et même le combattre, je dois, en toutes circonstances, pratiquer l'humilité et la patience dans mes paroles et dans mes actes, avec la plus profonde sincérité, et non selon une modestie de surface et de bienséance. Je dois aussi bannir la jalousie : être heureux des bonnes actions des autres ainsi que des miennes, et accepter en toute objectivité que mon prochain soit plus apprécié que moi. De plus, avec une grande patience, que je peux demander par la grâce de l'Esprit Saint, je peux m'efforcer d'avoir les dispositions précédentes, préférentiellement, envers les personnes qui me sont les moins favorables. Enfin, en toute humilité, et même pour édifier mon intelligence, je dois accepter de recevoir des enseignements de toute personne, car chacun de nous a une part de richesse intérieure, d'expérience et de connaissance différente de la mienne qu'il peut partager. De cette manière, je contribuerai à vaincre le Mal par le bien, par la fraternité et la miséricorde auxquelles le Seigneur nous appelle.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Envers les personnes qui sont en dignité d'exercer une autorité pastorale ou un enseignement spirituel, dûment consacrées à cet effet par l'autorité de Notre Seigneur déléguée dans Son Église, je dois me restreindre à considérer chez elles ces charges et ces fonctions, et non leurs caractères, leurs qualités, leurs défauts, leurs agissements, leurs modes de vie personnels. En conséquence, mon « obéissance » à leur autorité ou enseignement doit dépendre seulement des nourritures spirituelles qu'apportent ces charges et fonctions, tant que ces personnes ne falsifient ni ne dénaturent pour leur propre compte la vérité de Notre Seigneur que transmettent ces nourritures. Cette vigilance nous demande patience, fidélité, connaissance dans les dons que nous fait le Christ à travers l'Église.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1
Nous devons comprendre et mettre en œuvre, dans une foi et une confiance totales en l'Esprit du Seigneur, que par notre conversion du cœur, notre acceptation vivante du don de Dieu, nous sommes les vecteurs, les ouvriers du Seigneur pour Sa transformation du monde, à notre niveau, même dans nos conditions de pécheurs, nos fragilités, nos faiblesses appelées à être ainsi transfigurées.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 10 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se considérer vertueux grâce à l'assiduité et le zèle avec lequel on accomplit les rites et respecte les interdits concernant les « impuretés » extérieures ; mettre en avant sa fonction, son grade, son rang, son autorité, son sacrement pour légitimer l'impunité avec laquelle on s'autorise de commettre des actes répréhensibles.
Gourmandise : gourmandise spirituelle qui consiste à accumuler des objets ou des actes pieux, pour se faire valoir au vu et au su de tous.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : non concerné a priori.
Jalousie, envie, convoitise : conséquence de l'orgueil et de la gourmandise ci-dessus, lorsqu'on se compare aux autres, et que l'on veut les surpasser en autorité, notoriété, zèle religieux, etc.
Colère : conséquence de la jalousie, de l'orgueil et de la gourmandise lorsqu'ils sont contrariés ; révolte et violence, médisances envers une personne dépositaire d'une autorité ou d'un enseignement, et que l'on juge indigne à cause de son caractère et de ses défauts personnels, ainsi que de ses comportements contraires à ce qu'elle est censée représenter, transmettre ou enseigner.
Paresse, acédie : se décourager, abandonner l'Église, la foi, suite à notre déception produite par les agissements de certains croyants ou religieux, ou par les crises et difficultés ; fuir du côté de ceux qui utilisent ces problèmes pour discréditer, critiquer, attaquer, détruire les valeurs portées par la foi et l'Église, au lieu de tenir bon dans une fidélité active, employée pour comprendre, améliorer, réparer, prévenir.

11 - Ne pas scandaliser ceux qui croient en Jésus

Texte de l'évangile (Marc, 9, 38-42) :

38 Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. »
39 Jésus répondit : « Ne l'en empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; 40 celui qui n'est pas contre nous est pour nous.
41 Et celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense. 42 « Celui qui est un scandale, une occasion de chute, pour un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la mer. »
(version © AELF)

11-1 - Le droit à la libre pensée doit être un instrument pour grandir et pour faire grandir, non pour abaisser, scandaliser, ridiculiser

Je suis, bien entendu, pour le droit fondamental et universel à la tolérance, à l'expression, à la critique, à la liberté de pensée. Mais il y a des choses contraires à ces valeurs et qui se prévalent cependant du droit d'exister : je veux parler de l'intolérance, de la censure de l'expression, de l'interdiction de critique, de l'atteinte à la liberté de penser, et j'ajouterai se donner le droit de scandaliser l'autre dans ce qui lui paraît essentiel, c'est-à-dire sa liberté de conscience. Ces choses, contraires au droit fondamental et universel cité ci-dessus, ne peuvent pas exiger d'user de ce droit puisqu'elles le combattent et ne le respectent pas. Cependant, même si les personnes qui pratiquent ces choses contraire à ce droit fondamental et universel ne peuvent pas exiger ce droit, il reste que les personnes qui le respectent l'appliquent quand même aux personnes qui ne le respectent pas. C'est un principe fondamental des Droits Universels de l'Homme [5], car, éthiquement, nous ne devons pas ressembler à nos ennemis. De plus, même si l'on utilise de manière légitime le droit à la tolérance, à la liberté d'expression et de pensée, à l'esprit critique – et ce droit est inaliénable – je vois une exigence morale qui consiste à élever son usage pour le bien commun et le service au prochain et à son service.
Je veux dire par là qu'il ne suffit pas de se prévaloir de ce droit pour dire « j'ai raison de dire ceci ou cela » à propos de n'importe quoi et quel que soit le tort ou la blessure que l'on peut créer chez l'autre. Le droit doit être un instrument pour grandir et pour faire grandir, non pour abaisser, scandaliser, ridiculiser. Le droit est l'instrument à la fois légal (dit par la loi de la société, niveau « T ») et légitime (dicté par la liberté de conscience individuelle, niveau « I ») [1], [36] qui appuie tout cheminement vers l'application de l'éthique Humilité, Service, Patience (HSP). C'est en cela qu'il peut devenir « universel » (niveau « E »). Un usage contraire à cela, même s'il reste légal, perd sa vocation éthique.

11-2 - Déontologie de la connaissance selon l'esprit de la méthode expérimentale

Enfin, en matière de déontologie de la connaissance selon l'esprit de la méthode rationnelle expérimentale, la compréhension des choses ne progresse pas par des méthodes de « déconstruction » d'idées déjà adoptées, mais progresse substantiellement grâce à deux sortes d'effort : l'effort de les comprendre de manière objective ; et l'effort d'établir des idées nouvelles cohérentes et réfutables, capables de prévoir leurs limites de validité et la validation expérimentale du domaine contenu dans ces limites [4]. En d'autres termes, c'est faire preuve d'un véritable esprit scientifique, et pour cela pas besoin d'être un savant ou un expert car cette attitude est accessible à tout le monde : être attentif et observateur, être à l'écoute des idées ou expériences que l'on ne comprend pas a priori. En somme, avoir l'ouverture d'esprit et l'esprit de curiosité scientifique, et ensuite proposer des idées, des solutions, des questions ouvertes, au lieu de tout « déconstruire », de démolir tous azimuts.

Hormis les avantages que cela apporte pour faire avancer le savoir, cette attitude a un autre grand avantage : celui d'éviter de « scandaliser », ou de mépriser, les personnes qui sont attachées aux idées que l'on veut discuter ou critiquer librement. Oui pour critiquer, avec ce savoir-faire et ce savoir-être, non pour scandaliser ! Car c'est aussi faire preuve de tact, de prudence, de patience, d'attention et d'observation, c'est-à-dire d'esprit de finesse dans l'esprit de géométrie, que se poser la question : ai-je conscience des conséquences que peuvent engendrer chez l'autre personne les critiques, les dénigrements, la démolition des idées et croyances qui l'habitent et qui, peut-être, lui offrent des moyens de traverser la vie, d'espérer, de faire le bien ? Ai-je le droit de dire de cette personne, par exemple si c'est un croyant en religion, que sa croyance et ses idées résultent de son ignorance ? Dans ce cas, ne suis-je pas en train de faire du droit à la liberté de pensée un usage qui lui soit contraire ? En quoi choquer, scandaliser, moquer, cataloguer font-ils avancer la science et la conscience ?

11-3 - Quand dans le monde actuel les croyants font l'objet de la part de « penseurs » d'un « cancelling » déguisé en esprit scientifique

S'agissant de la parole de Jésus sur ce sujet, ciblé ici sur le scandale que l'on ferait à l'un de « ces petits qui croient en Lui », une mise en garde sévère est adressée : scandaliser les êtres dans ce qui les anime au plus profond de leur cœur, est non seulement contraire à l'éthique, mais aussi à la connaissance honnête et humble des choses comme je viens de le montrer. Or Jésus est, évidemment, le gardien de ces deux domaines qui sont en continuité. Sa mise en garde peut dépasser le cadre des chrétiens, pour se répandre dans tous les domaines de croyances, de pensées, de savoirs humains.
Citons comme exemple les idées du baron d'Holbach [76] qui, en 1777 (lors de la période dite des Lumières) a entrepris une déconstruction systématique non seulement de la religion chrétienne et de son Église, mais aussi des deux autres religions abrahamiques (judaïsme et islam), et des religions en général, avec un zèle poussé jusqu'au désir de scandaliser ; zèle qui traduit un déficit d'objectivité dans les arguments. Les passages, simplement issus des résumés (car ce n'est pas le lieu de tout citer, la teneur des idées suffit) sont entrecoupés de mes remarques personnelles comme réponses raisonnées et courtoises, et parfois même en accord, aux critiques de l'auteur. Pourquoi particulièrement cet exemple plutôt qu'un autre ? Il y a en des milliers d'autres qui entreprennent le même parcours. Parce que j'ai trouvé dans celui-ci, plus qu'ailleurs, l'archétype même des arguments qui sont souvent assénés à l'encontre des religions, des églises et de la foi, de manière assez standard et sans recourir à beaucoup d'expertise philosophique, métaphysique, théologique, donc souvent par Monsieur ou Madame Tout-le-Monde. Dans le monde d'aujourd'hui la nouvelle religion est l'hédonisme et le profit, et son église a pour clergé les esprits mercantiles, corrupteurs, corrompus, imbus, mais aussi les esprits qui ne se préoccupent pas des conséquences à long terme de leurs actes sur la planète et les hommes, et qui instrumentalisent le savoir, les scientifiques, les philosophes, les médias, les religions. Dans cette manipulation la personne qui déclare se référer à une puissance qui la transcende et la dépasse, et qui prêche la miséricorde, est considérée comme un pauvre demeuré (même si c'est une personne instruite). Et au pire, elle est considérée comme foncièrement subversive, provocatrice et à contre-courant de la « morale » actuelle !

11-4 - De la tolérance et du respect

11-4-0 - Dans [1], je rappelle la notion de tolérance et de ce qu'elle implique, tant en matière de respect de la dignité de l'homme qu'en matière d'outil efficace pour bâtir la connaissance, grâce aux échanges, aux analyses critiques mais courtoises, aux questionnements, à l'honnêteté intellectuelle, aux observations, et ceci avec un impact en retour sur l'éthique et les valeurs universelles. En voici les grandes lignes.

11-4-1 - Relations interpersonnelles constructives *:* Dans nos sociétés actuelles, multipolaires dans les cultures, les valeurs, les modes d'existence, les modes d'échanges, il est souvent question de

compassion, principalement exprimée comme une exigence de solidarité et de charité fraternelles. Pourtant, parmi les différents pôles qui écartèlent les environnements socioculturels et économiques, nos existences tentent de trouver une place parmi celles où dominent avec force celles où prévalent les valeurs mercantiles et individualistes. Elles cohabitent avec les exigences, apparemment contraires, de tolérance, d'entraide, de recherche du bien commun.
Comment, dans ce chaos apparent d'exigences contradictoires qui évoluent au rythme de nos impatiences, peut-on insérer les critères d'une relation socioculturelle et politique, proposés dans l'article [5] ? Selon ces critères, j'identifie l'exigence de fraternité aux trois « lois » du comportement : l'Humilité, le Service, et la Patience (HSP). Et j'ai essayé de démontrer pourquoi et comment une telle démarche de fraternité est doublement nécessaire : d'une part, elle permet, à nous humains, de construire notre devenir sous notre seule responsabilité vers une situation de pérennité ; d'autre part, elle permet à chaque individu d'inscrire son existence dans la réalité, bornée par le Principe d'Objectivité. En définitive, ces deux nécessités sont fortement liées, voire équivalentes : l'une ne va pas sans l'autre.

Extrait de [5] :
« Il reste que l'essentiel est que, lorsque plusieurs voies, spirituelles, philosophiques, religieuses, apportent la même motivation pour que les hommes convergent ensemble vers le même objectif de fraternité, elles deviennent intéressantes et peuvent jouer un rôle dans le débat sociétal. (...)
Toute structure humaine, religieuse ou laïque, qui, dans les faits, intègre ces possibilités peuvent et doivent prendre part à la vie démocratique au sein de la société lorsque celle-ci se veut construire son chemin de manière progressive, expérimentale, au moyen des débats et de la libre pensée. Une telle structure peut enrichir la société par un apport de variétés dans la façon de saisir et traiter les problèmes. Dans une société démocratique, la mission publique, qui a pour unique mission de garantir les exigences présentées plus haut, n'a pas vocation de critiquer le bien-fondé des croyances, mais doit garantir la liberté de conscience et la tolérance entre les tenants des différentes croyances. La liberté de conscience permet à chaque personne de puiser dans ses convictions religieuses, fondées ou non sur des « vérités révélées », ou ses convictions philosophiques ou spirituelles, les motivations et les arguments pour la fraternité ou les orientations politiques, sociales et culturelles qu'elle propose en tant qu'acteur citoyen au sein d'une démocratie, à condition, bien sûr, que ces convictions le lui permettent. »

11-4-2 - Dans [5], ***à propos de la Tolérance et des arguments qui peuvent la fonder***, il ressort ce qui suit des commentaires sur la première phrase de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, rédigée en 1948 avec la contribution déterminante de René Cassin, « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. ».
On pourrait se demander quels arguments sous-tendent cette exigence d'égalité en droit et de fraternité entre les êtres humains. Sont-ils métaphysiques ? Beaucoup affirment que oui, invoquant une raison, fût-elle naturelle, ou bien un être transcendant qui imposent cette exigence à l'humanité.
Sont-ils scientifiques ? Nombreux sont ceux qui soutiennent que la science, tout au moins ses résultats, ne traitent que du comment des choses et non de leur raison d'être. Ils n'ont pas tort s'agissant des résultats, mais pour ce qui est à la base de la démarche scientifique – le principe d'objectivité – ce n'est pas si évident: une éthique fondée sur le droit au doute, la tolérance, la libre pensée, voire l'humilité, peut s'en dégager. L'immuabilité du principe d'objectivité est source de mouvements dans la connaissance et dans nos rapports avec la nature et les hommes, et les horizons du savoir se déplacent avec ces mouvements, tout en ne donnant jamais de la réalité objective une vision totalement nette, fidèle et sure.
Le principe est lui-même provisoire : il se justifie aussi longtemps qu'il est reconductible par sa mise en œuvre dans la démarche expérimentale. Les résultats de la science ne sont jamais définitifs ni absolus : assujettis à des domaines de validité que bornent les expériences, et qui doivent toujours être identifiés sous peine sinon d'être des idéologies, ils sont toujours en attente de résultats qui les engloberaient – ou qui les contrediraient – dans un modèle plus général, et ils sont soumis au critère

de réfutabilité de Karl Popper.
Si, par exemple, certains justifient l'absence de solidarité et de fraternité entre les hommes, et défendent une concurrence égoïste, en invoquant le principe de « sélection naturelle » darwinien, ils commettent, en mon sens, une double erreur épistémologique :

► La première est qu'ils exploitent un résultat, censé expliquer comment s'effectue entre autres l'évolution des espèces, pour en faire une raison d'être des choix de comportements à faire pour les groupes humains.

► La seconde erreur réside dans le fait que ce résultat scientifique doit être considéré, comme tout autre, provisoire : il « marche » dans certains cas, dans un domaine de validité expérimentale où les situations sont comparables ; mais il trouve probablement ses limites dans un système où l'évolution des êtres vivants dépend aussi des décisions qu'ils prennent parce qu'ils sont doués de raison et de conscience, en l'occurrence le système humanité.

En outre le principe darwinien bien compris n'exclut pas les comportements de solidarité que l'observation montre chez certaines espèces, car rien n'interdit que la « sélection naturelle » induise aussi, dans une espèce, la recherche de l'unité, de la protection et de l'utilisation de toutes les aptitudes dans le groupe, pour être plus « fort » dans ses chances de survie biologique… Alors, le principe de fraternité, et son extension dans les droits de l'homme, s'appuient-ils sur des arguments qui sont, tout simplement, proprement humains ? Si oui, il semble résulter d'un choix, d'une décision collective de s'engager sur une voie de comportements individuels et communautaires qui soit la moins mauvaise possible pour préserver notre existence dans l'univers et assurer la pérennité de l'espèce humaine.

Mais il ne s'agit pas d'un choix arbitraire. Sans préjuger des cheminements intellectuels ou spirituels empruntés par les unes ou les autres personnes convaincues de ce choix, j'essaie, dans cet article [5], de montrer le côté non arbitraire de ce choix, en m'appuyant partiellement sur les raisons évoquées plus haut : métaphysiques avec l'éthique de tolérance qui découle selon moi du principe d'objectivité, scientifiques avec l'objectif de vie biologique, puis de Vie de l'humanité, où la gratuité est dans sa plus haute expression. Je propose qu'il en découle une déclinaison de la fraternité humaine suivant trois piliers : l'Humilité, le Service et la Patience. Mais à ces raisons partielles il faut ajouter le fait que l'homme, tout en faisant partie de la nature et résultant de ses processus d'évolution, est aussi un système complexe avec ses propriétés nouvelles et caractéristiques, mais toujours naturelles (notamment la raison et la conscience) qui font qu'il est devenu responsable de son propre devenir (ce qui exige l'intervention de l'éthique). Ce rapport qui peut exister entre la fraternité humaine et l'esprit de la méthode expérimentale pourra sembler surprenant ou irrecevable, mais il instruit la conviction non arbitraire, sans trop de métaphysique ni trop de science, mais sûrement éthique, que cette démarche est une voie prometteuse pour le devenir de l'humanité entière. (Remarque en 11-5 ci-après, voir aussi Partie 1).

11-5 - Foi et conviction religieuse

Suite aux principes présentés en Partie 1, la religion, ou plutôt la Foi, est l'étape qui suit et qui surpasse celle où sont mis en rapport la fraternité humaine et l'esprit de la méthode expérimentale. La Foi, en effet, est l'adhésion vivante et concrète à l'espérance que notre salut, le devenir de l'humanité dans sa pérennité, est offert par le Christ, alors que, sans cette offre nous sommes confrontés au fait que la réalisation concrète et totale de l'éthique de l'Humilité, du Service, de la Patience (HSP) est une chose quasi impossible.
Dans cette Foi, il nous est offert que si l'on tend vers cette voie, avec toutes nos imperfections et avec un cœur véritablement repentant, alors tout se passera comme si nous en atteindrons le but, ce qui est l'expression de la Miséricorde du Seigneur (Partie 1). C'est le concept d' « asymptote » mentionné à la Partie 1 chapitre 1.

11-6 - Pour une exégèse critique de la Bible insérée dans l'histoire universelle

Dans le texte suivant Pellistrandi et De Villefranche préconisent une exégèse critique de la Bible où l'avenir des textes doit s'enraciner dans la tradition historique, elle-même insérée dans l'histoire universelle.
[96] Pellistrandi et De Villefranche :
« La distinction légitime du sens spirituel et du sens littéral [a conduit à partir du] siècle des Lumières [à la] tendance à accréditer une vision syncrétiste du religieux qui ruinait l'originalité du message biblique et ébranlait avec force nombre de représentations auxquelles la lecture croyante était attachée. (...) La voie fut dès lors ouverte à une science historique postulant, de façon très autoritaire, la possibilité d'accéder à une vérité complètement réductrice du texte biblique par la mise à jour de son contexte historique. L'idée qui présidait à cette fière assurance de la raison se plaçait sous le signe d'une connaissance universelle aussi confortable qu'abstraite et qui correspondait au triomphe du positivisme.
Ce que le texte signifie ne saurait donc être cantonné à ce qui se joue derrière les mots, ou en arrière-plan du temps présent de la lecture, pas plus qu'on ne devrait limiter son sens aux formes qui organisent sa surface, si déterminantes soient-elles. Le sens doit constamment se penser comme un avenir du texte, sans pour autant se détourner de sa signification en amont, car alors, il deviendrait une pure abstraction. Comme il n'est de connaissance qu'interprétative, la lecture dépend toujours d'un sujet inscrit dans une histoire particulière. Il nous faut abandonner l'idée d'un texte qui comporterait en lui-même, comme propriété intrinsèque, un seul et unique sens, objectif et stable, amarré dans l'intention de l'auteur, que le lecteur n'aurait qu'à recueillir, (...) et qui serait la référence normative pour évaluer les interprétations qu'on en donne. » ([207])

11-7 - La réalité du Christ

Au risque de décevoir tous ceux qui cherchent à « scandaliser » les croyants en défendant l'idée que Jésus est une fiction, je prétends que la réalité du Christ, et à travers elle, celle de son message, est dans la réalité de ce qu'elle a généré jusqu'à aujourd'hui, les conséquences. Parmi celles-ci il y a l'ensemble des croyants, formant Corps du Christ dans l'Église, et souvent même les personnes en-dehors d'elle qui pratiquent à leur insu le message du Christ. Mais ce Corps, par-delà toutes les vicissitudes de son histoire dont il fut parfois responsable, reste le gardien du message de la loi centrale du Christ – l'amour du prochain, la miséricorde – ainsi que de la Foi dans le Salut que nous propose le Christ. Cette Foi est entretenue dans la prière, les sacrements, l'espérance, en-dehors de toute violence, de tout prosélytisme volontariste, et de toute connivence avec les « modèles » du monde fondés sur la volonté de puissance, la convoitise, l'ignorance des conséquences de nos actes, le mépris de la vie et de la dignité humaines. Les conséquences du message du Christ peuvent sembler un idéal, un horizon. Mais c'est précisément là que réside la vocation du chrétien : de par sa vie et son rayonnement, il est appelé à témoigner du fait qu'il a placé toutes ses sécurités dans le message du Christ, et non dans les consolations illusoires du monde. Tant que cela durera, la réalité a posteriori du Christ restera manifeste. C'est d'ailleurs peut-être pour cette raison que les chrétiens passent pour des grains de sable qui perturbent la machine du monde moderne, des empêcheurs de tourner en rond, et que l'on veut éliminer soit par voie culturelle et médiatique, soit purement physique !

Il est alors clair que si le Christ avait voulu s'y prendre autrement pour imposer son message par les moyens humains de la société de son époque, les événements historiques liés à sa condamnation, sa mort et sa résurrection n'auraient jamais eu lieu. Les conséquences du message du Christ, celles d'abord immédiates qui l'ont conduit à la mort, puis celles actuelles, sont nécessairement en

207Remarque : Cela va à l'encontre de la conviction des croyants de l'église évangélique pour qui il faut un retour et un recentrage exclusifs sur le message de l'Évangile dans son état premier et immuable, le plus « pur ». J'ai répondu à ces principes dans la méditation Partie 7 ch.19 plus loin.

cohérence avec les « prétentions » historiques de Jésus que mentionne l'extrait de [96] en 11-8 ci-après.

11-8 - Les « prétentions » historiques de Jésus. Jésus n'est pas seulement « historique »

[96] Pellistrandi et De Villefranche :

« Au XIXe siècle, la rupture entre le monde scientifique et le monde croyant a donné naissance aux discours les plus fantaisistes sur la question de Jésus. On décide de séparer le Jésus de l'histoire et celui de la foi, ce qui va donner toutes sortes de « Vie de Jésus ». En réalité, les auteurs modernes ne faisaient que remplacer le point de vue religieux des témoins anciens par leur point de vue personnel. Les noms de Renan (1863) et de Schweitzer (1906) sont connus en France. C'est la « première quête » du Jésus historique. C'est l'époque où l'on raconte que les disciples ont caché le cadavre de Jésus pour faire croire à sa résurrection, ou encore que les jarres de Cana n'avaient pas bien été lavées, d'où le reste de vin qui s'y trouvait ! » (Remarque en 056-6b). *« A partir de 1920, un théologien protestant, Bultmann (1884-1976), va prendre toute la place, enseignant que l'histoire n'a rien à voir avec la foi, et donc que le Jésus historique n'a plus rien à faire avec le Jésus ressuscité. Seul ce dernier compte, l'autre est sans intérêt. C'est le temps de la « deuxième quête ». (...) La foi des témoins ne se réduit pas à l'histoire, mais elle s'y réfère sans cesse. D'où une « troisième quête » du Jésus historique, immergé dans son siècle et au sein d'une communauté. Sa bonne idée [à Bultmann] est d'avoir cherché à connaître et à reconstituer avec précision le monde juif dans lequel Jésus et ses disciples ont vécu. Ce monde juif constitue en effet un critère de continuité entre les écrits juifs et chrétiens. En même temps, Jésus apporte une nouveauté radicale dans l'ordre de l'accomplissement des promesses de la Bible.*
Il y a là un critère de discontinuité. » ([208])

► ***Remarque : Jésus n'est pas seulement « historique »***

● ***Sur la quête du Jésus historique :*** S'agissant de la transformation de l'eau en vin aux noces de Cana, un fond de vin dans une jarre mal rincée n'aurait jamais donné un vin de qualité telle que les convives disaient : « Toi, tu réserves le meilleur vin pour la fin alors qu'il faut le faire goûter au début ! », précision qui a son utilité dans l'évangile, en prévision sans doute des critiques des siècles et millénaires futurs qui étaient déjà pressenties. Quant à la méthode évoquée dans le texte ci-dessus, où Jésus est réduit à sa partie congrue historique dont on peut alors faire dire n'importe quoi, elle devrait également être critiquée par une démarche qui se donne de combattre les pseudo-sciences, et qui s'appelle science du scepticisme ou « zététique ». Elle consiste avant tout à poser les bonnes questions face à un fait ou une idée annoncés comme avérés ou vrais. Même si le test de l'affirmation de ce fait ou idée conduit à prendre une position de doute envers elle, parce que, par exemple, on ne dispose pas de preuves complètes pour la valider, il est aussi du devoir de la zététique de s'intéresser aux raisons, aux causes qui ont conduit les personnes à adhérer, à croire, en la véracité de l'affirmation. La méthode zététique se prolonge alors dans des analyses socio-culturelles, historiques et épistémologiques. Cependant, elle tombe parfois dans le piège suivant : s'acharner à rester collée toujours dans un même sens de mise à l'épreuve des faits pour défendre une idée, une contradiction déjà posée à l'avance, au lieu de s'attacher à ses principes fondateurs basés sur la réfutabilité de Popper. Cette erreur conduit à manquer d'objectivité et d'ouverture d'esprit : est-il bien scientifique et rationnel d'adopter systématiquement l'attitude suivante « je vais tout faire pour montrer que telle chose est fausse, parce que je suis convaincu d'avance qu'il s'est plutôt passé ceci ou cela » ? Il faut constamment avoir présent à l'esprit que réfuter une théorie ou une idée nécessite d'éviter ce piège de parti-pris [77].

● ***Sur la mise en garde de saint Paul envers la réduction du Christ à sa composante historique*** **:** Selon moi, saint Paul a montré que pour aller plus loin dans notre foi, il ne faut pas s'appesantir sur

208Remarque : à ce sujet, voir méditation Partie 2 ch.35.

une image historique de Jésus, qui générerait un sentiment presque romantique, mais désormais considérer le Christ comme l'être qui est en relation intime avec nous-mêmes, à toute époque, pour nous accompagner dans l'accomplissement concret de la foi, c'est-à-dire l'amour du prochain, la miséricorde, la compassion, le pardon ([209]).

11-9 - Et la « média-éthique » ?

Toute personne a le droit d'exprimer ses opinions, sous réserve qu'elles ne soient ni un appel à la haine, ni un appel à la discrimination, ni une atteinte à la dignité (attaque du physique, de l'image, des origines, des conditions sociales, etc. de la personne). C'est un droit fondamental qui doit garantir que personne ne puisse être inquiété ou menacé à cause de ses opinions dans le respect de cette réserve. Bien entendu, cela vaut en particulier pour les personnes qui exercent le métier passionnant mais difficile d'informer le public. Dans cette mission, une responsabilité spécifique s'impose : veiller à ne pas instrumentaliser l'information que l'on fournit en vue de dénier le droit fondamental, cité auparavant, à certaines personnes, ou à certaines catégories de personnes. D'ailleurs, la première vigilance consiste à se demander en quoi nous avons le droit de regrouper les gens dans une catégorie, avec ensuite le risque de susciter dans l'opinion des réactions ou des biais d'amalgame. Veiller à ne pas étiqueter systématiquement les gens est l'une des premières exigences déontologiques du journaliste et des médias. Informer, oui, avec un maximum de données factuelles ; interpréter, pourquoi pas, tant que la règle citée auparavant est respectée ; exprimer sa propre opinion, bien entendu, dans les mêmes conditions. C'est la base d'une éthique des médias, que j'appelle « média-éthique », comme on a baptisé « bio-éthique » tout ce qui concerne les biotechnologies, l'intelligence artificielle, l'environnement.
Ces exigences ne concernent pas uniquement le rapport entre les médias et les personnes sur lesquelles ils informent le public. Il concerne aussi le rapport entre les médias et le public informé. Or celui-ci doit aussi être respecté, au sens où la pratique des médias ne doit pas consister à manipuler l'opinion publique, ni exploiter les différences de niveau de culture et de connaissances des gens pour imposer une conclusion sans alternative, ni susciter les émotions de manière exclusive, ni affirmer une chose non démontrée ou non vérifiée, ni susciter et entretenir la curiosité malsaine, ni appeler l'opinion à accuser quelqu'un sans preuve, etc. Depuis quelques années, et avec l'amplification des réseaux sociaux où les réactions sont immédiates et propagées, les informations ont tendance à se focaliser sur l'immédiateté qui fait obstacle à toute prise de recul, à l'analyse différée, au doute.
L'exercice libre des médias est un des piliers d'une société démocratique et ouverte à la pluralité. C'est une des raisons pour les médias de veiller à conserver la noblesse de leur mission et de ne pas systématiquement et consciemment se mettre au service de groupes d'opinions ou d'intérêts exclusivement économiques, sachant que les personnes informées comme les personnes exposées dans les articles et les dossiers ne se définissent pas ou ne se réduisent pas de manière ontologique à l'appartenance supposée à un groupe.

A plusieurs reprises, le pape François a interpellé les professionnels de l'information sur leurs devoirs éthiques tant envers le public qu'envers les personnes qui font l'objet de leurs travaux (source : La Croix, 22 septembre 2016) :
« Le pape François a alors proposé une réflexion en trois axes (…) sur le métier de journaliste et les façons dont celui-ci peut contribuer à rendre la société meilleure.
D'abord (...) il faut aimer la vérité, ce qui ne signifie « pas seulement l'affirmer », mais aussi « la vivre ». Le pape a invité les journalistes à se demander s'ils sont honnêtes avec eux-mêmes et avec les autres. Et il prévient : « Aucune relation ne peut tenir et durer dans le temps si elle s'appuie sur la malhonnêteté. » Ainsi, (…) « la mission difficile et nécessaire du journaliste est d'arriver au plus près de la vérité des faits, et ne pas dire ou écrire en conscience, ce qu'il sait être faux ».

209Cela me fait penser à la parabole du « radeau » de Bouddha : le Bienheureux disait à ses disciples, ses « kalamas », qu'ils ne doivent pas l'adorer pour lui-même, mais qu'ils doivent se concentrer sur ce qu'il leur a montré, le radeau qui sert à traverser une rivière et à atteindre l'autre rive ; ce qui compte c'est la traversée et la rive, et non le radeau.

Deuxième élément : être professionnel. « Au-delà des codes de déontologie », cela signifie pour le pape François, qui a vécu la dictature en Argentine, « ne pas soumettre son professionnalisme aux intérêts » des uns ou des autres, qu'ils soient politiques ou économiques. « Il ne faut pas se contenter de répondre aux préoccupations légitimes d'une catégorie mais avoir à cœur le fait d'être un des piliers d'une société démocratique. »
Enfin, le journaliste doit « respecter la dignité » de chacun, car derrière les faits, il y a des hommes et des émotions. La critique est légitime, comme la dénonciation, estime-t-il, mais elle doit toujours être respectueuse de l'autre. Les bavardages et les médisances (...) peuvent être « comme le terrorisme », car ils peuvent tuer. ([210])
Le journalisme, a soutenu le pape, ne peut pas devenir une « arme de destruction » et ne doit pas « nourrir les peurs face aux changements et phénomènes comme les migrations causées par la guerre et par la faim ». Le pape a enfin souhaité que le journalisme soit un « instrument de construction », « un accélérateur des processus de réconciliation ». « Qu'il sache rejeter la tentation d'encourager l'affrontement, avec un langage qui attise le feu des divisions et favoriser plutôt la culture de la rencontre ». »

*« **Mise en garde contre l'amour pour les « scandales** :*

Source : La Croix, 1er avril 2019 :
Enfin, dernière tentation du journaliste, « la coprophilie », qu'il définit comme « littéralement, l'amour pour le caca, l'amour pour les choses sales, pour les scandales ». « Certains médias vivent de la publication de scandales, qu'ils soient vrais ou faux », assure encore François. Certains médias catholiques ne sont pas à l'abri de cette façon de faire, regrette le pape. « Ce sont des catholiques du dimanche, et ils ont des médias qui ne font rien d'autre que salir les autres ». » (La Croix, 1er avril 2019)

11-10 - Quand l'incitation à dénigrer les croyants est un « cancelling » déguisé en analyse scientifique

***« Plus de religion égale moins de science », une affirmation biaisée* :** Un article de Sylvestre Huet du journal Le Monde, du 11 mars 2020, affirme, en se basant sur une étude sociologique statistique (Note de recherche 2020-02, CIRST), que plus on est croyant moins on a l'esprit et la compétence scientifiques.
En résumé :
a) Il ne suffit pas d'invoquer des grands scientifiques croyants pour convaincre de la cohérence entre religion et science ;
b) les croyants auraient plus tendance à avoir une attitude négative envers les sciences (on ne précise pas s'il s'agirait plutôt de l'utilisation des sciences que de l'esprit scientifique) ;
c) les personnes pratiquantes d'une religion auraient moins de compétences scientifiques, et les athées ou agnostiques, même de niveau d'études secondaire ou moins, seraient plus compétents scientifiquement que des croyants de niveau d'études supérieur ;
d) et d'en conclure que le dialogue sciences-religions n'a pas lieu d'être puisque l'approche scientifique du monde est incompatible avec la conviction d'un monde créé par Dieu, et a fortiori, avec l'argument selon lequel il ne faut pas remettre en cause l'ordre « naturel ».

***Remarques** :*

► Que des croyants invoquent de grands noms de scientifiques croyants pour justifier la compatibilité entre science et religion, est une méthode que je désapprouve en effet. Car en faisant cela, ils s'appuient sur un argument d'autorité et de statut pour justifier un engagement personnel dans une religion. C'est même un procédé néfaste pour la foi : celle-ci ne se transmet pas, ni ne se consolide par l'autorité, le prestige, le statut, le niveau social et intellectuel des humains ; elle est

210 Sur les rumeurs, médisances, etc. voir méditation Point 6 ch.3.

une œuvre intime de l'Esprit Saint en nous. Au final l'argument utilisé par les croyants est un bâton qu'ils donnent aux athées et agnostiques pour se faire battre.

► Notons cependant que le niveau scientifique global de la société française baisse sans religion, au point même que les prochains programmes scientifiques dans le supérieur seront revus à la baisse. Il existe d'autres causes à l'augmentation de l' « incompétence » en sciences.

► L'article souligne que la proportion de scientifiques croyants diminue en quelques décennies. Par ailleurs, il associe l'incompétence scientifique à l'adhésion à une religion. Faut-il alors en conclure que les scientifiques du début du vingtième siècle étaient moins capables que ceux d'aujourd'hui ? Pourtant des découvertes majeures, qui marquent encore la science d'aujourd'hui, ont été faites à ces époques. De nos jours, considérant le nombre considérable de scientifiques et de labos de recherche dans le monde, sans commune mesure avec la fin du 19ième siècle et début du 20ième siècle, et considérant que cette population énorme devrait être sans religion, on devrait s'attendre à des flots quotidiens de découvertes fondamentales et révolutionnaires. Est-ce bien le cas ?

► Le fait, s'il est avéré, qu'il y ait plus d'incroyants chez les scientifiques que de croyants pourrait indiquer plusieurs causes :
● a) On s'engage en science en l'absence de religion parce qu'on espère y trouver des réponses à des questionnements existentiels ; dans ce cas la science devient l'instrument d'une intention.
● b) La pression sociale dans le milieu scientifique repose sur la relation inverse entre la crédibilité scientifique d'une personne et son adhésion religieuse ; dans ce cas beaucoup de scientifiques, craignant cette perte de crédibilité, peuvent masquer leur appartenance à une religion.
● c) S'il existe peu de croyants dans le domaine des sciences, réputé être le territoire de l'athéisme militant, cela peut signifier que le croyant est plus enclin à la tolérance envers les athées, tandis que ceux-ci le sont beaucoup moins envers les croyants par le jeu des ostracismes argumentés au moyen des outils scientifiques eux-mêmes. Ce faisant, ces outils sont instrumentalisés au profit d'une cause qui ne constitue pas leur objectif principal a priori. L'intolérance athée introduit des biais dans l'usage de la science. Il en est de même du côté de certains croyants qui instrumentalisent la science, ou combattent ses résultats, au nom d'affirmations métaphysiques (comme le créationnisme par exemple), qui, d'ailleurs, n'ont strictement rien à voir avec la foi en la voie du salut et de miséricorde que nous ouvre le Christ. Ce sont ces types de croyants qui discréditent et ridiculisent aux yeux des scientifiques et des athées la religion, en tant que message et la miséricorde révélés par le Christ.

► Il y a biais sur la définition des « religieux » : contextes et définition flous. Amalgame entre le bioconservatisme, dont la suprême expression est le mouvement Gaïa, et la foi en un Dieu unique personnel miséricordieux qui respecte le libre-arbitre et donc l'univers tel qu'il se prête à la connaissance scientifique.

► Article très orienté : pose une discrimination entre les scientifiques et les croyants, posant deux classes opposées et incompatibles. Je soupçonne une tentative pour tirer l'opinion vers la toute puissance d'une gouvernance transhumaniste qui instrumentalise les scientifiques et même de la science, pour ses desseins finalistes.

► Pour ce faire, l'article instaure une décrédibilisation des croyants, comme incompétents en science, sans citer des contre-exemples (nombreux d'ailleurs), et glisse subrepticement un complexe chez les croyants fragiles et/ou non scientifiques : procédé très vicieux !

► L'article n'est donc pas une observation désengagée.

► Les questions de l'enquête sont orientées et partielles, elles filtrent les réponses : c'est le risque des sondages, reconnu par les véritables scientifiques sociologues, honnêtes et prudents ; surtout sur

un sujet comme celui-ci qui engage une grande part de subjectivité et d'émotion dans les réponses personnelles.

► L'article assimile la science aux techniques utilitaires de la vie quotidienne, leurs apports sociaux, alors que la science c'est d'abord le raisonnement, l'esprit critique, l'ouverture, l'observation, la curiosité, la remise en cause, la patience ou prudence, l'humilité face aux choses difficiles et inconnues.

► Comme c'est souvent le cas, cet article insiste sur le statut des chercheurs impliqués, instaurant ainsi un biais introduit par le prestige et le statut, comme si le titre fait la compétence. Il s'agit d'un biais élitiste : la science cesse d'être neutre et universelle quand elle devient l'instrument d'une caste, alors que sa vocation est double : susciter l'esprit critique (dans toutes les directions !), et disposer la personne à comprendre, saisir tout ce qui forme la réalité (sans nécessairement trop détailler les aspects plus opératoires). Esprit critique et culture scientifique non biaisée sont deux vecteurs indissociables de la véritable démocratie.

11-11 - Et quand la science, dans son exercice et sa présentation, est déformée par le prestige, le pouvoir, le parti-pris des scientifiques (ou des « sachants »), le vrai problème n'est-il pas plutôt : « plus de parti-pris égale moins de science » ?

11-11-1 - Le concept de « cancelling » est apparu à l'occasion des processus de dénigrement exercés envers des personnes par d'autres sur les réseaux sociaux. Dénigrer une personne, c'est tout faire pour que tout ce qui s'y rapporte, quelle qu'en puisse être la valeur a priori et a posteriori, soit annulé, ignoré, rejeté, banni : ses paroles, ses écrits, ses œuvres, ses expériences, sa personnalité, ses croyances, ses engagements, etc. qu'ils aient ou non donné de bons fruits. À partir de ce que certains considèrent comme une erreur, une faute, ou une malveillance, à un instant et dans une circonstances précis, leur auteur n'est plus digne ni de confiance, ni d'intérêt, ni même d'exister socialement tant pour tout ce qu'il a fait auparavant que pour ce qu'il pourra faire par la suite. En somme, il est « grillé ».
Tant que le processus est manipulé par des gens qui ne mettent pas en avant leurs statuts et leurs expertises, la personne cible peut toujours espérer réagir sur un même plan d'égalité intellectuelle. En revanche, cette personne aura beaucoup plus de difficultés à s'en remettre si le « cancelling » provient d'une classe bénéficiant d'un statut d'autorité culturelle ou scientifique : dans l'opinion publique, quand la science parle et condamne, c'est sans appel. Pourtant, ***la déontologie scientifique, voire son axiologie***, veut que dans toute démarche scientifique prévaut la prudence, la conscience du piège de partialité ou d'intentionnalité : quand la science a parlé, normalement, cela veut dire qu'elle offre aux personnes l'occasion d'exercer leur esprit critique, de demander des preuves, et d'opposer la réfutabilité.
Rien de tel dans l'article vu au point (11-10) précédent. Au contraire, l'ensemble des « croyants », non seulement a fait l'objet d'un mélange des définitions, ou d'un flou, mais encore est présenté comme une classe humaine d'incompétents notoires en matière de science, en invoquant le statut de « scientifiques patentés » des auteurs de l'enquête sociologique. Car sans ce statut, destiné à transformer en vérité intangible la parole de quelques uns, donc source de domination nourrie de terrorisme intellectuel, les personnes ciblées, les « croyants », auraient encore trop eu la possibilité de contester les affirmations.
Voici donc que les « croyants » - qu'ils croient en Gaïa, en Dieu, aux « énergies », tous confondus – sont des ignorants patentés en science. Et pour couronner le tout, incitation à ne pas laisser les croyants participer aux dialogues, choix et décisions de société impliquant les techniques et la vie, puisqu'ils sont « incompétents » en science. Si ce n'est pas de l'ostracisme, qu'est-ce que c'est alors ?

Laissons donc de côté ce biais qui se condamne et se « cancel » lui-même, et demandons-nous si le vrai danger d'appauvrissement de la culture scientifique ne réside pas dans un autre fait sociologique : la ***vanité du prestige***.

Un article de Contrepoints donne un point de vue intéressant sur les perturbations qu'apportent les influences, les partis-pris, le statut de prestige sur l'esprit critique et l'analyse scientifique, à l'occasion des conseils et prises de décision relatifs à la pandémie du Covid-19. Ce n'est pas la « religion » (encore faudrait-il en donner une définition universelle pour comparer les analyses) qui est l'obstacle aux sciences, mais le statut et la recherche d'autorité ; ceux-ci introduisent des biais, volontaires ou non, enracinés dans une autre religion, inter-culturelle celle-là : la « religion du prestige ou du pouvoir » (Margot Arold, Contrepoints,15 mars 2020).

11-11-2 **-** L'histoire a montré que beaucoup d'idées nouvelles en science ont fait l'objet d'attaques et de résistances de la part de personnalités scientifiques qui s'appuyaient, et s'appuient encore, sur leurs statuts et leur prestiges pour influencer l'opinion. En vrais scientifiques, ils auraient dû préserver leurs arguments des influences et des biais issus de ces caractères humains, pour privilégier au contraire les échanges fondés sur une réelle recherche d'objectivité, de preuves, de remises en cause. Poussé à l'extrême, ce dysfonctionnement place les scientifiques sous l'emprise de la corruption d'où qu'elle vienne et la science devient falsifiable. Comme le dit un internaute, suite à cet article : *« Quand le scientifique devient un statut avec du prestige, il faut des contre pouvoirs pour éviter une corruption... La science existera toujours mais peut être un jour le monde de la recherche sera entièrement corrompu »*. Le danger qui a toujours menacé la science est dans l'existence de scientifiques qui sont, en fait, des militants au service d'un pouvoir, d'un lobby, d'une idéologie. En particulier, s'agissant du pouvoir politique, le discours scientifique est obligé de se conformer à la façon dont le politique veut que le public perçoive sa gouvernance et les situations qu'elle gère.

11-11-3 **-** Bien sûr, tout le monde ne peut pas être un expert scientifique ; est-ce d'ailleurs souhaitable, tant il vaut mieux cultiver la diversité des talents et des vocations ? En revanche, il est de plus en plus malsain de traiter les scientifiques comme une caste de « sachants », séparée du restant du peuple qui, par définition, est traité comme une caste d' « ignorants ». Qu'il soit culturel, économique, religieux, scientifique, l'élitisme est l'ennemi de la démocratie. Celle-ci n'a pas pour but de supprimer les différences mais de favoriser les coopérations. Et pour coopérer, il faut échanger des savoirs-faire, s'écouter mutuellement, proposer et considérer des solutions, des options. Cela nécessite des relations de confiance fondées sur la transparence, l'honnêteté, et, même et surtout si l'on n'est pas expert dans un domaine, la faculté aidée et favorisée de poser des questions et de recevoir des réponses claires, y compris celles où l'on reconnaît que l'on ne sait pas ([211]).

11-11-4 **-** On ne doit pas dire que « la science ne ment pas ». C'est oublier qu'une théorie, un modèle, peut être réfutable, et donc qu'il faut toujours préciser, dans la présentation d'une étude, les hypothèses de départ, les limites de validité et la méthode. Les valeurs, les « chiffres » eux-mêmes peuvent mentir pour deux raisons : flou sur la façon de les obtenir, biais dans leurs interprétations, ces biais pouvant être accidentels ou intentionnels. Aussi, tout citoyen doit-il pouvoir être en droit de se poser des questions sur les conditions avec lesquelles les « sachants » lui présentent les faits et les conclusions.
Évidemment, pour cela, il faut entretenir une base minimale de culture scientifique, non en termes d'un cumul de savoirs, mais en termes de capacité à raisonner juste sur des faits bien établis. Une vérité scientifique est toujours provisoire. Cela ne veut pas dire qu'il faille douter des résultats de la science : tant qu'ils donnent de la réalité une image conforme à l'expérience, dans un domaine de validité défini, il faut l'accepter. Le doute doit survenir quand les limites du domaine de validité sont franchies et/ou lorsque le scientifique est motivé par autre chose que sa déontologie, et même son axiologie, les valeurs de l'esprit de la méthode expérimentale. D'ailleurs « croire » à la science ne

211 J'ai discuté de ce concept de coopération entre les chercheurs « fondamentaux » et les autres professionnels scientifiques ou non, techniciens, opérateurs, administratifs, etc. bref des équipes agrégées pluridisciplinaires au sein d'un projet (référence [16]).

veut rien dire : on ne peut croire qu'en une chose que l'on ne peut pas vérifier, ce qui, par définition, n'est pas le cas de la science qui porte en elle-même ses outils d'auto-critique.

Annexe 1 du chapitre 11 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 :
L'une des vertus que je dois avoir pour une foi solide est l'humilité. En effet, la Foi est l'adhésion vivante et concrète à l'espérance que notre salut, le devenir de l'humanité dans sa pérennité, est offert par le Christ ; sans cette offre nous sommes confrontés au fait que la réalisation concrète et totale de l'éthique de l'Humilité, du Service, de la Patience (HSP), est une chose quasi impossible. Avoir cette Foi, c'est être convaincu que le Christ nous offre de dépasser cette impossibilité due à notre faiblesse humaine : si l'on s'efforce de tendre vers cette éthique HSP, avec toutes nos imperfections et avec un cœur véritablement repentant, alors tout se passera comme si nous atteindrons le but, ce qui est l'expression de la Miséricorde du Seigneur.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2
Servir nos prochains c'est aussi leur permettre de conserver la vigilance et l'esprit critique, en signalant les pièges à éviter dans l'esprit critique : l'esprit critique consiste avant tout à poser les bonnes questions face à un fait ou une idée annoncés comme avérés ou vrais. Même si le test de l'affirmation de ce fait ou idée conduit à prendre une position de doute envers elle, parce que, par exemple, on ne dispose pas de preuves complètes pour la valider, il est aussi du devoir de l'esprit critique de s'intéresser aux raisons, aux causes qui ont conduit les personnes à adhérer, à croire, en la véracité de l'affirmation. La méthode de l'esprit critique tombe parfois dans le piège suivant : s'acharner à orienter dans un seul sens la mise à l'épreuve des faits pour défendre une idée, une contradiction déjà posée à l'avance, au lieu de s'attacher à la réfutabilité de Popper. Cette erreur conduit à manquer d'objectivité et d'ouverture d'esprit, et est donc contraire à l'humilité qui sied au vrai savant

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 2 : Nous devons tous avoir la vocation universelle de la tolérance. Avec, cependant, la précaution suivante qui exige chez nous une part d'humilité, de vigilance et de patience : Même si l'on utilise de manière légitime le droit à la tolérance, à la liberté d'expression et de pensée, à l'esprit critique – et ce droit est inaliénable – il y a l'exigence morale qui consiste à élever son usage pour le bien commun et le service au prochain. il ne suffit pas de se prévaloir de ce droit pour dire « j'ai raison de dire ceci ou cela » à propos de n'importe quoi et quel que soit le tort ou la blessure que l'on peut créer chez l'autre. Le droit doit être un instrument pour grandir et pour faire grandir, non pour abaisser, scandaliser, ridiculiser.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1
Je rends un service à moi-même si je vis Jésus comme réalité intérieure et non seulement réduit à sa composante historique : pour aller plus loin dans ma foi, je ne dois pas m'appesantir sur une image historique de Jésus, qui générerait un sentiment presque romantique, mais désormais considérer le Christ comme l'être qui est en relation intime avec nous-mêmes, à toute époque, pour nous accompagner dans l'accomplissement concret de la foi, c'est-à-dire l'amour du prochain, la miséricorde, la compassion, le pardon.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Notre responsabilité de croyant est de contribuer, à travers l'Église, le Corps mystique du Christ, à interpeller l'humanité, chacun d'entre nous, à maintenir un devoir de vigilance, pour son propre bien ; c'est une mission de service. En effet, nous devons comprendre que ce Corps, par-delà toutes les vicissitudes de son histoire, reste le gardien du message de la loi centrale du Christ – l'amour du prochain, la miséricorde – ainsi que de la Foi dans le Salut que nous propose le Christ. Cette Foi est entretenue dans la prière, les sacrements, l'espérance, en-dehors de toute violence, de tout prosélytisme volontariste, et de toute connivence avec les « modèles » du monde fondés sur la volonté de puissance, la convoitise, l'ignorance des conséquences de nos actes, le mépris de la vie et de la dignité humaines.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1
La parole de Jésus à propos du scandale que l'on ferait à l'un de « ces petits qui croient en Lui », adresse une mise en garde sévère : scandaliser les êtres humains dans ce qui les anime au plus profond de leur cœur est contraire non seulement à l'éthique, mais aussi à la connaissance honnête et humble des choses comme suggéré en H(I), H(T), H(E). Or Jésus est, évidemment, le gardien de ces deux domaines qui sont en continuité. Sa mise en garde peut dépasser le cadre des chrétiens, pour se répandre dans tous les domaines de croyances, de pensées, de savoirs humains. C'est une valeur universelle en lien avec celle du respect de la dignité humaine.

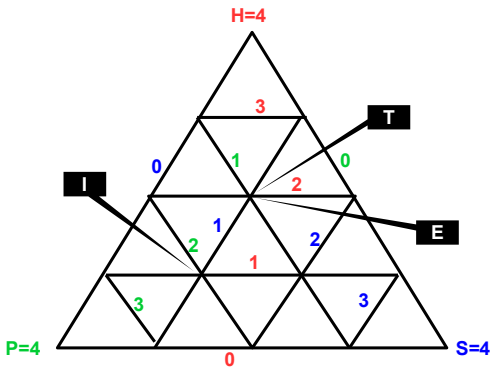
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 2
Je dois, à mon tour, éviter de « scandaliser », ou de mépriser, les personnes qui sont attachées à leurs idées, leurs croyances et je dois examiner si l'on veut et si l'on peut discuter ou critiquer librement. Je dois appliquer l'esprit critique avec ce savoir-faire et ce savoir-être, non pour scandaliser ! Car c'est aussi faire preuve de tact, de prudence, de patience, d'attention et d'observation, que se poser la question : ai-je conscience des conséquences que peuvent engendrer chez l'autre personne les critiques, les dénigrements, la démolition des idées et croyances qui l'habitent et qui, peut-être, lui offrent des moyens de traverser la vie, d'espérer, de faire le bien ?

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1.
Nous devons respecter cette part de déontologie de la connaissance selon l'esprit de la méthode rationnelle expérimentale ; elle pose que la compréhension des choses ne progresse pas par des méthodes de « déconstruction » d'idées déjà adoptées, mais progresse substantiellement grâce à deux sortes d'effort : l'effort de les comprendre de manière objective ; et l'effort d'établir des idées nouvelles cohérentes et réfutables, capables de prévoir leurs limites de validité et la validation expérimentale du domaine contenu dans ces limites.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 :
Nous devons appliquer le droit universel et fondamental à la tolérance, à l'expression, à la critique, à la liberté de pensée même aux personnes qui ne respectent pas ce droit, tandis qu'il serait tentant d'affirmer qu'elles ne peuvent pas exiger ce droit pour elles-mêmes. C'est un principe fondamental des Droits Universels de l'Homme, car, éthiquement, nous ne devons pas ressembler à nos ennemis. Cela exige énormément de patience, de vigilance, d'intelligence.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 11 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : manifester de l'arrogance et de l'intolérance envers les personnes qui ne partagent pas les mêmes convictions spirituelles ou philosophiques que nous ; chercher systématiquement à les blesser, à les dénigrer, à les ridiculiser, de préférence en public.
Gourmandise : collectionner les attaques, les critiques orientées, les dénigrements de la religion d'autrui, dans le but de se faire passer pour un « esprit éclairé ».
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : être avare d'explications et d'arguments lorsqu'on exprime notre désaccord avec d'autres personnes a propos de religion, pour les laisser dans le désarroi ; rejeter tout souhait de partage et de discussion tout en demeurant bloqué sur ses positions.
Jalousie, envie, convoitise : non concerné a priori.
Colère : exprimer avec colère, prosélytisme forcé, son opinion en matière de religion ; réagir furieusement contre les critiques.
Paresse, acédie : ne pas chercher à comprendre ce que vit l'autre dans sa religion, et se contenter d'asséner des critiques par effet de mode, au lieu de se forger soi-même une opinion sur une base la plus objective possible.

12 - Vous n’avez qu’un seul Maître, et vous êtes tous frères

Texte de l'évangile (Matthieu, 23, 8-10) :
[Jésus dit:] « [08] Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n’avez qu’un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères. [09] Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n’avez qu’un seul Père, celui qui est aux cieux. [10] Ne vous faites pas non plus donner le titre de maîtres, car vous n’avez qu’un seul maître, le Christ. »
(version © AELF)

12-1 - Ni « maîtres », ni superstitions

Il arrive trop souvent que, en matière de spiritualité, on prenne pour maîtres des hommes et des femmes parce qu'ils fournissent un enseignement qui nous édifie, ou pour leurs fonctions sacerdotales. Mais, tandis que, bien sûr, il faut faire preuve de respect et de considération envers ces personnes, pour le don qu'elles nous font, pour autant elles ne doivent pas prendre, dans nos cœurs, la place de Notre Seigneur. Sinon c'est une forme d'idolâtrie. Il arrive tout aussi souvent que l'on confère à un objet ou à un lieu religieux dotés de prétendus « pouvoirs » surnaturels ou en tous cas encore inexplicables, une valeur affective supérieure à notre attachement au Seigneur. Forme d'idolâtrie et parfois de superstition, là encore.
Certes, comme le commande le Seigneur, il faut s'abaisser et prendre la dernière place, et avoir pour toute personne considération de sa dignité. Mais pour autant, il faut reconnaître en Jésus-Christ le seul rang de Maître, ce qui fait que personne sur terre ne peut prétendre nous être supérieur. Car notre abaissement, notre humilité, nous les dédions, nous les offrons au Seigneur qui, Lui-même, s'est abaissé jusqu'aux plus basses de nos conditions et jusqu'à la mort sur la croix, pour nous offrir gratuitement Son Salut. Si Dieu s'est ainsi abaissé, comment alors oserions-nous admettre qu'une personne, quelle qu'elle soit, puisse lui être supérieure, à travers l'expression d'une supériorité sur ses prochains ?
Le texte suivant, tiré des Maximes de la Divine Sagesse de saint Grignion de Montfort, exprime bien cette mise en garde contre la tendance bien humaine de « sacraliser » les êtres et les choses.

12-2 - Ce dont il faut se méfier et s'éloigner, pour une authentique sagesse en le Seigneur

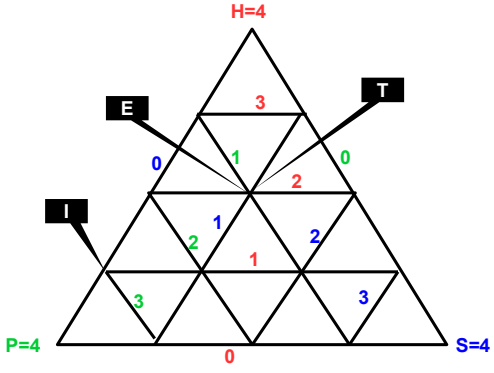
[60] Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, *Maximes de la Divine Sagesse*, adressées aux sœurs des Filles de la Sagesse, texte dans lequel c'est Jésus qui parle :
« 2.2 - N'ayez attache pour aucun bien créé, quelque saint qu'il soit, intérieur ou extérieur, spirituel ou corporel.
4.4 - Défiez-vous des amitiés naturelles de vos parents et amis.
5.5 - Ne craignez point de les désobliger et de leur déplaire pour porter votre croix à ma suite.
40.2 - Prenez garde de suivre le grand nombre et le commun; c'est le nombre de ceux qui se perdent.
8.3 - Comme Dieu donne sa grâce aux humbles, faites toutes vos actions avec un grand abaissement de cœur afin d'obtenir ma grâce et mon amitié.
59.4 – Éloignez-vous de ce qui est grand, pompeux et éclatant aux yeux des hommes, car c'est une abomination devant moi.
62.7 - Les derniers et les serviteurs des autres aux yeux des hommes, sont devant moi les premiers et les plus élevés, quand ils aiment leur état.
63.8 - Si vous vous élevez de vous-même, plus haut que je ne veux, vous serez humiliée plus bas que vous ne voudrez, dans ce monde et dans l'autre; au contraire, si vous vous abaissez plus bas que les autres, je vous élèverai, même en ce monde, par-dessus les autres.
79 - Gardez-vous des faux prophètes. Il faut donc (...) vous défier grandement:
- Des lumières de votre propre esprit, quelque intérieure que vous soyez;
- Des sentiments de votre cœur, quelque justes et sincères qu'ils vous paraissent;
- Des maximes spirituelles de personnes relâchées;

- Des belles et hautes pensées et des saints desseins que le malin esprit, transformé en ange de lumière, inspire souvent aux plus zélés et spirituels pour les faire tomber, en les appuyant sur ses finesses et tromperies. » ([212])

Annexe 1 du chapitre 12 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Comme Dieu donne sa grâce aux humbles, je dois faire toutes mes actions avec un grand abaissement de cœur afin d'obtenir Sa grâce et Son amitié (saint Alphonse de Liguori).
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2 En matière de spiritualité, ne pas considérer pour maîtres des hommes et des femmes parce qu'ils fournissent un enseignement qui nous édifie, ou pour leurs fonctions sacerdotales, mais faire preuve de respect et de considération envers ces personnes pour le don qu'elles nous font. Mais elles ne doivent pas prendre, dans nos cœurs, la place de Notre Seigneur. Sinon c'est une forme d'idolâtrie.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 2 Comme le commande le Seigneur, il faut s'abaisser et prendre la dernière place, et avoir pour toute personne considération de sa dignité. Mais pour autant, il faut reconnaître en Jésus-Christ le seul rang de Maître, ce qui fait que personne sur terre ne peut prétendre nous être supérieur. Car notre abaissement, notre humilité, nous les dédions, nous les offrons au Seigneur qui, Lui-même, s'est abaissé jusqu'aux plus basses de nos conditions et jusqu'à la mort sur la croix, pour nous offrir gratuitement Son Salut.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 0 : Défions-nous des amitiés naturelles de nos parents et amis. Ne craignons point de les désobliger et de leur déplaire pour porter notre croix à la suite du Seigneur (saint Alphonse de Liguori).
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Avoir constamment présent à l'esprit ceci : les derniers et les serviteurs des autres aux yeux des hommes, sont devant le Seigneur les premiers et les plus élevés, quand ils aiment leur état (saint Alphonse de Liguori).
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 Nous éloigner de ce qui est grand, pompeux et éclatant aux yeux des hommes, car c'est une abomination devant le Seigneur (saint Alphonse de Liguori). Le service pour le bien universel ne se paie pas de belles et grandioses manifestations qui flattent une élite qui s'en trouve glorifiée : le service est pour les plus petits, les plus pauvres, les plus oubliés, il ne se vante pas, il n'agit pas avec éclats, il n'est pas intéressé.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 3 : Ne mettons notre complaisance, notre confiance et appui que dans les mérites et intercessions de Marie, dont nous sommes l'esclave, auprès de Jésus; dans le sang et les mérites de Jésus auprès du Père, et dans les miséricordes infinies de Dieu notre Père (saint Alphonse de Liguori). Il nous faut beaucoup de patience et de confiance pour cela.
Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1. Idem P(I), dans nos relations avec autrui, lorsque nous sommes tentés de nous glorifier pour ce que nous avons accompli pour autrui.
Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : Idem P(I), vis-à-vis de la communauté humaine, et du Seigneur : ce que nous accomplissons ne gonfle pas nos mérites personnels ; nous en rendons grâce au Seigneur et nous savons qu'en faisant notre devoir nous obéissons simplement à la Sainte Vierge Marie, lorsqu'Elle dit à propos de son Fils : « Faites tout ce qu'Il vous dira ».

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



212voir méditation Partie 6 ch.9

Annexe 2 du chapitre 12 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se vanter des belles actions ou grandes idées ; se faire valoir auprès de personnes réputées, de prestige.
Gourmandise : collectionner les relations avec des personnages importants, influents.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : être avare de reconnaissance ou de compliments envers les plus humbles, mais les réserver à ceux dont on attend un privilège ou une reconnaissance.
Jalousie, envie, convoitise : conséquence de l'orgueil et de la gourmandise ci-dessus, lorsqu'ils sont contrariés par des personnes qui nous sont « concurrentes », qui semblent faire mieux que nous, qui deviennent des centres d'intérêt.
Colère : conséquence des défauts ci-dessus concernés.
Paresse, acédie : ne pas chercher à faire de bonnes actions lorsque l'on s'imagine qu'elles ne nous apporteront aucune reconnaissance, ou qu'elles resteront discrètes, invisibles auprès de personnages « importants », au lieu de les confier au Seigneur dans le secret de notre cœur.

13 - Croire au Fils

Texte de l'évangile (Jean, 3, 30-36) :
[Jean le Baptiste dit, à propos de Jésus :] « [30] Lui, il faut qu'il grandisse ; et moi, que je diminue.
[31] Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous. Celui qui est de la terre est terrestre, et il parle de façon terrestre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous,
[32] il témoigne de ce qu'il a vu et entendu, et personne ne reçoit son témoignage.
[33] Mais celui qui reçoit son témoignage certifie par là que Dieu est vrai.
[34] En effet, celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, car Dieu lui donne l'Esprit sans mesure.
[35] Le Père aime le Fils et il a tout remis dans sa main.
[36] Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui refuse de croire le Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. »
(version © AELF)

13-1 - Un « plus » de la Foi chrétienne

Comme indiqué, entre autres, dans les méditations Partie 2 ch.8, Partie 2 ch.23, Partie 7 ch.17 et ch.18 (plus loin), Partie 3 ch.8, Partie 2 ch.30, et à la Partie 1, la Foi en Jésus est de nature différente de celle que l'on trouve dans les autres spiritualités et religions. Car cette Foi consiste à croire que Jésus est Fils de Dieu, égal de Dieu, qu'il a pris condition humaine et s'est offert en sacrifice eucharistique pour le Salut de l'humanité, par amour immense et inconditionnel envers elle. Il ne s'agit pas pour autant de dénigrer ou minimiser l'importance des autres religions et spiritualités dans le cheminement vers le divin, d'autant qu'elles proclament elles aussi un amour entre l'homme et Dieu. Mais la Foi en Christ offre quelque chose de plus, et même de plus accessible : se tourner sans relâche vers un visage vivant de Dieu incarné, qui a vaincu les puissances du Mal et de la mort, c'est obtenir le moyen d'emprunter dans sa vie, concrètement, le chemin qui mène à Lui, en L'imitant selon Ses actes et paroles rapportées par Son Évangile. C'est pourquoi, Jésus affirme que croire au Fils, en Lui, concrètement, dans nos actes, c'est entrer par la porte de la vie éternelle dans la gloire du Père qui Lui a remis tous Ses pouvoirs. Le texte suivant (13-2) insiste sur ce point.

13-2 - Un monopole chrétien ?

[22] Bernard Bro, partie 1, chapitre 4 :
« Certes, ce n'est pas un monopole chrétien que de se représenter le dialogue entre la créature et Dieu sous la forme d'un dialogue d'amour, (...) avec l'unicité, avec le vœu de totalité et d'éternité et la soif d'indigence de l'autre qu'implique l'amour quand il est vrai. Certes, il existe dans l'Islam une tradition ; il existe en Inde, dans la Bakhti, la description de cet amour dévorant qui relie le créateur et la créature.
Mais lorsque Dieu se présente dans un visage incarné, dans un visage d'homme, dans le visage de

Jésus, cette réalité de l'amour nous est révélée d'une manière infiniment plus concrète, plus réelle, plus explosive que tout ce qu'on avait pu imaginer. (...) Des hommes ont été transformés par ce regard du Christ, ils ont été fascinés, possédés, magnétisés comme dans un amour. Ne cherchons pas ailleurs le secret de leur force inexplicable : c'est un regard d'homme qui donne un amour de Dieu, c'est un amour de Dieu qui passe à travers un regard humain. »

13-3 - A la recherche de l'éthique HSP au niveau essentiel (E) : Le dialogue interreligieux, une question de société

Le dialogue interreligieux vise à travailler sur l'émergence des valeurs de niveau universelle (E) issues d'éthiques et de traditions religieuses pour lesquelles il s'agit d'insister sur les valeurs communes qu'elles partagent, comme l'humilité, le service au prochain, la patience et toutes les vertus de compréhension qui en découlent. Dans le texte ci-après quatre formes de dialogues déclinent comment travailler sur la part universelle commune qui peut être trouvée dans les religions et spiritualités.

[104] Geneviève Comeau, http://www.doctrine-sociale-catholique.fr, janvier 2017 :

« (...) Quatre formes [de dialogues] sont mentionnées (...) [dans un document du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux en 1991] :
*« - **le dialogue de la vie**, où les gens s'efforcent de vivre dans un esprit d'ouverture et de bon voisinage, partageant leurs joies et leurs peines, leurs problèmes et leurs préoccupations humaines ;*
*- **le dialogue des œuvres**, où il y a collaboration en vue du développement intégral et de la libération totale de l'homme ;*
*- **le dialogue des échanges théologiques**, où des spécialistes cherchent à approfondir la compréhension de leurs héritages religieux respectifs et à apprécier les valeurs spirituelles les uns des autres ;*
*– **le dialogue de l'expérience religieuse**, où des personnes enracinées dans leurs propres traditions religieuses partagent leurs richesses spirituelles, par exemple par rapport à la prière et à la contemplation, à la foi et aux voies de la recherche de Dieu ou de l'Absolu. »*
(...) Début de la grande Constitution sur l'Église, Lumen Gentium [94] : « L'Église est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain. » La journée de prière pour la paix, en rassemblant des personnalités de différentes religions, a été une façon de contribuer à l'unité du genre humain, et donc d'être fidèle à la mission de l'Église définie par le Concile. Dans son discours, Jean Paul II a mis l'accent sur l'unité du genre humain, une unité qui vient de Dieu, et qui est donc plus profonde que tout ce qui sépare (...).
***Servir l'unité de l'humanité**, dont les chrétiens croient qu'elle a sa source dans le Verbe de Dieu, telle est la vocation et la mission de l'Église. Le dialogue interreligieux est une des formes de ce service de l'humanité. Citons par exemple en France le Service national pour les Relations avec l'Islam (SRI), chargé de promouvoir la rencontre et le dialogue entre catholiques et musulmans ; les responsables de ce Service sont souvent sur le terrain, au service de la communication et de la formation.*
(...) Travailler à la réconciliation de toutes choses dans le Christ est le cœur du projet de Dieu selon la foi chrétienne. Ainsi les questions du vivre-ensemble, de la paix, de la liberté religieuse, de la manière dont une société traite l'autre différent, toutes ces questions ont un poids théologique : elles renvoient à une certaine vision de Dieu, de la relation de Dieu avec les humains, de ce à quoi la foi en Dieu engage les humains (...).
***Il n'y a pas de dialogue interreligieux fécond sans prise en charge des questions concrètes** ; pas de rencontres vraies entre les croyants en dehors des contextes socio-historiques, politiques et économiques, dans lesquels les interlocuteurs sont situés. Il s'agit donc d'assumer les ambiguïtés multiples des situations historiques, et de discerner les chemins de paix qu'on peut y tracer.*

(...) C'est dans ce sens qu'une collaboration avec d'autres croyants, pour contribuer à humaniser davantage le monde, que le dialogue interreligieux est porteur d'espérance (...). « (...) Un dialogue dans lequel on cherche la paix sociale et la justice est, en lui-même, au-delà de l'aspect purement pragmatique, un engagement éthique qui crée de nouvelles conditions sociales (...). Ces efforts peuvent aussi avoir le sens de l'amour pour la vérité. » (Pape François, [79]). ».

13-4 – Vivre autrement à la suite du Christ

13-4-1 - Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 8,34-9,1

« En ce temps-là, appelant la foule avec ses disciples, Jésus leur dit :
« Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même,
qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.
Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ;
mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera.
Quel avantage, en effet, un homme a-t-il à gagner le monde entier si c'est au prix de sa vie ?
Que pourrait-il donner en échange de sa vie ?
Celui qui a honte de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse,
le Fils de l'homme aussi aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges. »
Et il leur disait :
« Amen, je vous le dis : parmi ceux qui sont ici, certains ne connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le règne de Dieu venu avec puissance. » » (version © AELF)

13-4-2 - « Prendre sa croix » c'est participer au salut du monde avec le Christ

Pape François, Angélus, Place Saint-Pierre Dimanche 30 août 2020, site Vatican News :
« « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive» (v. 24). De cette façon Il indique la voie du véritable disciple, en montrant deux attitudes. La première est « renoncer à soi-même », ce qui ne signifie pas un changement superficiel, mais une conversion, un renversement de mentalité et de valeurs.
L'autre attitude est de prendre sa croix. Il ne s'agit pas seulement de supporter avec patience les tribulations quotidiennes, mais de porter avec foi et responsabilité cette part de fatigue, et cette part de souffrance que comporte la lutte contre le mal. La vie des chrétiens est toujours une lutte.
La Bible dit que la vie du croyant est une milice : lutter contre le mauvais esprit, lutter contre le Mal. Ainsi l'engagement de « prendre sa croix » devient participation au salut du monde avec le Christ. »

13-4-3 - Commentaire : Changer nos attentes, notre regard sur les êtres et les choses

Jésus nous invite à ne pas rester dans la demi-mesure pour la conversion de notre cœur. Celle-ci consiste, entre autres, à libérer notre cœur des sollicitations du monde lorsqu'elles se focalisent sur les mondanités, la puissance, la recherche du plaisir social pour fuir notre vide interne (et l'on sait que cette recherche obstinée peut conduire au « burn-out social »), les tentations... Ces choses-là nous ferment à la liberté véritable qui est de suivre la promesse immuable de Dieu, révélée concrètement par le Fils : notre salut des conséquences de notre état de pécheurs, et qui sont nous couper de Dieu, de la vie qu'Il veut partager avec nous depuis l'éternité (ou l'intemporalité).
Une telle conversion nécessite et a pour fruit, ensuite, de vivre autrement, de changer nos attentes, notre regard sur les êtres et les choses, pour les considérer non comme notre propriété qui nous est due, mais comme une dynamique de communion fraternelle et de contemplation des dons de Dieu.
Faisant collaborer notre intelligence raisonnée et notre sensibilité, par le discernement que nous pouvons exercer si nous nous ouvrons aux dons de l'Esprit Saint, notre conversion intérieure, et ses fruits que sont nos changements de mode de vie, impacte non seulement nos rapports à nous-même

et aux autres, mais aussi notre rapport à la Création où nous ne sommes que locataires. Et cela se voit, témoigne de l'Évangile.
Un impact, donc, qui concerne non seulement nous-même (domaine de nos sentiments, le sens de notre vie...), nos relations interpersonnelles (nos perceptions d'autrui, fraternité,...) mais aussi nos relations à la « maison commune » (notre monde, l'environnement, le respect de la vie, la justice sociale...).
Cette mise en route à la suite du Christ démarre par nous libérer de l'emprise de notre ego, « renoncer à soi-même », en prenant notre croix, non comme une incitation au masochisme, mais, bien au contraire, comme une incitation à tenir bon dans l'incontournable lutte contre le Mal à laquelle il va falloir s'engager pour purifier notre liberté de son emprise multiforme, y compris celles qui se cachent derrière de belles intentions apparentes et trompeuses (« malheur à celui qui déclare bien ce qui est mal, et mal ce qui est bien » dit Jésus).

Dans les textes qui suivent on trouvera divers aspects du vivre autrement à la suite du Christ, dont certains retrouvent les cinq essentiels, c'est-à-dire les modalités d'engagement des croyants dans la vie de l'Église et du monde, ou « ministères » ([213]), qui s'appuient sur une connaissance de soi encadrée par le discernement par l'Esprit Saint, ainsi que sur des façons de reconsidérer nos relations avec les biens de ce monde.

13-4-4 - « Dans mon champ, je cherche à sortir de cette religion du désespoir »

Texte de Mathieu Yon, Reporterre, 15 février 2023 :
« « Nous ne pouvons retirer le filet dans lequel nous sommes pris », écrivait Walter Benjamin à propos du capitalisme et de son emprise. Les alternatives, comme l'agriculture biologique, deviennent des niches bourgeoises, les retours à la terre font monter les prix du foncier, notre soif de sauvage s'enferme dans des réserves.
Chaque mouvement de sortie du capitalisme est pris dans la nasse. Pour Walter Benjamin, le capitalisme est une nouvelle religion dont la particularité est de n'avoir aucun dogme : seulement un culte permanent et sans trêve qui ne cherche plus une « réforme » de l'être, mais sa « dévastation ».
L'une des formes les plus populaires de cette religion se trouve dans les centres commerciaux : où l'agencement rationnel des produits, où les chariots en matière plastique poussés par des humains en quête de nourriture et de vêtements témoignent d'un désespoir de l'être. Dans ces lieux de culte, nous vénérons notre propre culpabilité : éprouvant une frustration constante à l'intérieur même d'un débordement d'abondance.
Les formes élitistes de cette religion provoquent elles aussi une dévastation de l'être : dans les yachts luxueux exhibant la misère intérieure des milliardaires, dans les palaces capitonnés calfeutrant des solitudes abyssales. À travers la fascination collective pour les riches et les richesses, nous rendons un culte à notre propre extinction.

Sortir de la religion du désespoir.
Dans mon travail de maraîcher, dans mon champ, je cherche à sortir de cette religion du désespoir. Cette sortie n'est pas un désenchantement, mais un réenchantement du monde. Mon travail quotidien me fait tenir debout, il m'aide à respirer. À travers lui, je reste du côté des vivants, et j'imagine des échappées.
En cette période hivernale, mon champ se vide peu à peu : il reste des choux-fleurs qui ressemblent à des boules de neige, de la mâche, des épinards, des radis rouges et de la roquette dans les serres. Je termine lentement la saison. Ce vide, je le ressens dans mon corps. J'attends que les jours rallongent, que les gelées s'espacent pour relancer les semis, les plantations : les fèves et les petits pois pour commencer, puis les carottes, les pommes de terre
primeurs et les salades.

213Frédéric et Mireille Élie : Topo n°1 du Parcours Alpha Plus 2023, Les Cinq Essentiels de la vie chrétienne. Paroisse sainte Anne, Six-Fours

Ces considérations toutes simples n'appartiennent pas au capitalisme. Elles préfigurent peut-être une manière d'être au monde sans dévastation. C'est peu de choses, mais je m'y accroche. Je doute que la sortie de la religion capitaliste se réalise dans un rapport de force. Je ne crois pas non plus qu'elle puisse advenir dans les îlots des initiatives isolées. Il faut une brèche, une dimension qui échappe au regard et au pouvoir de cette religion, pour la prendre par surprise.
Cette brèche, nous pouvons l'ouvrir par la convergence d'idées en apparence contradictoires. J'ai écrit un livre qui s'intitule Notre lien quotidien, dans lequel je prépare une sortie de la religion du désespoir et de la dévastation, en imaginant une convergence de la terre et du ciel : autrement dit, en essayant d'attaquer le capitalisme par un soulèvement de la terre et du ciel.

Le ciel doit réapprendre à se soulever.
Les retours à la terre et les retours à la spiritualité sont inoffensifs s'ils excluent une dimension politique. Fabriquer des îles prenant la forme de communautés paysannes ou spirituelles limite dans le meilleur des cas l'étendue du capitalisme, sans parvenir à l'inquiéter ou à le déséquilibrer. Les zad ont une autre stratégie : le recul devient le lieu de l'offensive, le retrait devient l'espace de la contre-attaque. Il faut s'en inspirer. Mais comment mettre le feu aux taches d'huile ? Où trouver l'étincelle ?
Nous avons besoin de nourrir nos âmes avec des imaginaires complexes et des « mystiques révolutionnaires », comme le décrit Ivan Segré dans son livre La souveraineté adamique. Nous avons besoin de reprendre des territoires intérieurs, des espaces intimes pour lutter contre la dévastation du monde. Nous devons prendre le maquis dans nos pensées, dans nos rêves et nos prières. La désertion doit se faire dans l'espace (terrestre), mais aussi dans le temps.
Cela peut paraître théorique : il n'en est rien. Je suis maraîcher bio sur petite surface, mais cela ne suffit pas. J'ai une pratique quotidienne et régulière de la méditation, mais cela ne suffit pas. Je suis engagé à la Confédération paysanne, mais cela ne suffit pas. En revanche, l'addition de
toutes ces « insuffisances », la convergence de ces pratiques en apparence contradictoires, peut produire des étincelles, des luttes, des embrasements.
Le ciel doit réapprendre à se soulever, mais cela ne signifie pas le retour d'un cléricalisme ou d'un quelconque pouvoir religieux. Les soulèvements du ciel seront une aide stratégique pour ébrécher le pouvoir quasi absolu que la religion capitaliste exerce sur nos vies. Il est impossible de savoir à l'avance où ces soulèvements nous mèneront. Mais cet « impossible » est plus désirable que la prolongation indéfinie de notre propre anéantissement. »

13-4-5 – « Discerner pour s'affermir dans la liberté »

Source : Lettre des END n°250, février-mars 2023 (Patrick Goujon SJ, professeur d'histoire de la spiritualité au Centre Sèvres-Facultés jésuites de Paris, extrait d'un article in Études, en juillet-août 2012) :
« Chacun va de son propre pas et Jésus veille à ce que toutes les voies ne se confondent pas. C'est une conséquence du discernement : il singularise nos vies. ***Suivre le Christ n'est pas imiter dans la répétition****.*
L'assurance que donne le Christ est déroutante. Elle ne dispense pas des combats (…). le discernement n'assure pas un confort d'existence, mais il affermit la liberté.
(…) Le discernement donne d'apprendre à connaître les motivations de son existence, et ce qui les suscite, les soutient ou les entrave.
Cette ***connaissance de soi*** *est la perception d'un dynamisme de l'existence (…). La raison n'est pas le seul terrain où s'exerce le discernement, il s'applique à l'affectivité ; l'une et l'autre se soutiennent. Celui qui discerne* ***découvre en lui un monde où tout ne vient pas de lui*** *(…). Il importe surtout de s'en rendre compte au quotidien, ce qui suppose une* ***capacité à s'arrêter, faire silence et trouver son assise****. Le corps est un précieux allié pour trouver ce souffle intérieur. (…)*
[Jésus dit :] « Cherchez d'abord le Royaume, et le reste vous sera donné par surcroît » [signifie] ne pas confondre la source avec les puits où je peux aller boire, voilà la fin ultime du discernement : tout bien vient de Dieu, mais on risque toujours de prendre toute chose pour Dieu et s'aliéner ainsi.

*Discerner consiste en revanche à **identifier patiemment ce qui nous fait vivre en vérité**. Cette initiation débarrasse de bien des attachements inutiles ou encombrantes. L'allure de la vie chrétienne est plutôt simple et accueillante, faite de justice et de charité, d'où la joie n'est pas absente. L'aventure des pèlerins plutôt que l'embourgeoisement des assurances.*
*Discerner permet **d'estimer le poids de ce qui compte dans notre relation aux autres, à soi-même et à Dieu**. Cela ne définit pas tant les objets ou les matières à discernement que des manières d'envisager notre existence (...). Je me rends attentif à la manière dont mes actions, mes paroles, mes pensées mêmes affectent ma manière d'être en relation. **L'évangile apparaît là**.*
*(...) On oublie trop souvent que **la méditation des Écritures est le bon lieu où se découvrent tous ces mouvements intérieurs**. (...) Pour discerner, d'autres personnes devront plutôt s'attarder à considérer les avantages et les profits comme les risques et les inconvénients (...).*
La force du travail de l'Esprit est de faire parler aujourd'hui les Écritures. La méditation mérite aussi une initiation, car l'on peut faire fausse route (...). les Écritures s'étudient, se ruminent et se savourent. Il nous faut alors quelques témoins pour en partager l'annonce, mais aussi pour se laisser entendre dire que l'on ne divague pas.
(...) Le discernement est l'assistance que Dieu pourvoit à notre conduite en nous permettant d'user de notre intelligence et de notre sensibilité pour affermir notre liberté. »

13-5 - La nouveauté de l'Évangile

13-5-1 - Évangile selon saint Marc 1,14-20

« Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait :
« Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche.
Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. »
Passant le long de la mer de Galilée, Jésus vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter les filets dans la mer, car c'étaient des pêcheurs. Il leur dit :
« Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. »
Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent.
Jésus avança un peu et il vit Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque et réparaient les filets.
Aussitôt, Jésus les appela.
Alors, laissant dans la barque leur père Zébédée avec ses ouvriers, ils partirent à sa suite. »
(version © AELF)

13-5-2 – Ne laissons pas passer Jésus

Pape François, Angelus, 24 janvier 2021, site Vatican News :
*« Dans l'Évangile, nous voyons comment Simon, André, Jacques et Jean ont répondu : c'étaient des hommes mûrs, ils avaient leur travail de pêcheurs, ils avaient leur vie de famille… Pourtant, quand Jésus est passé et les a appelés, «ils ont immédiatement laissé leurs filets et ils l'ont suivi». Chers frères et sœurs, soyons attentifs et **ne laissons pas passer Jésus sans le recevoir**. »*

13-5-3 - « Non seulement une nouvelle, mais une bonne nouvelle ! »

Vénérable Madeleine Delbrêl (1904-1964), missionnaire des gens des rues,
La bonne nouvelle de Dieu (Nous autres gens des rues, éd. du Seuil, 1966, p. 207) :

« Dans la mesure où notre monde veut être en rupture de Dieu, où on entend se passer de Dieu, s'organiser en deçà de Dieu, Dieu devient pour lui une nouveauté et le Dieu de l'Évangile redevient une nouvelle.
*Le chrétien en face de la déchristianisation, lutte souvent contre des faits, des événements nouveaux, pour que dure la foi là où il est ; **il apparaît comme l'homme du passé. Au contraire, en***

face de l'athéisme, le chrétien croyant, parce qu'il est croyant, pose par sa vie une hypothèse de Dieu, là même où il n'y a plus d'hypothèse de Dieu. Sa foi en Dieu est pour ce nouveau monde un phénomène encore plus nouveau.
Le chrétien est pour ses frères un homme qui aime les choses du monde à leur valeur et dans leur réalité, mais il est aussi, un homme qui préfère à toutes ces choses le Dieu dont il est le croyant. Sa préférence l'amène à certains choix. On le voit ainsi choisir Dieu invisible. Ces choix sont, interrogation à neuf pour le monde, sur ce qui dépasse le monde.
Quand des hommes ignorent que Dieu est leur bien, ***nous n'avons pas à nous aligner sur leur ignorance, leur misère. Nous ne devons pas seulement croire, mais comprendre*** *que le Dieu vivant de l'Évangile peut être non seulement pour eux une nouvelle, mais une bonne nouvelle. »*

13-5-4 - Se laisser « débarquer » du monde par Jésus pour « embarquer » avec Lui...

Évangile commenté par le Père Alain de Boudemange, Découvrir Dieu, 10 janvier 2022 :
« Jésus appelle ses quatre premiers disciples, Pierre et André, Jacques et Jean. ***Ces disciples sont « débarqués » par Jésus pour « s'embarquer » dans une aventure*** *qu'ils ne peuvent pas encore imaginer. Nous commençons cette nouvelle année et nous n'avons pas d'idées précises sur ce dont elle sera faite. Ces premiers apôtres peuvent nous aider à entrer dans cette nouvelle année, justement en étant prêts à nous laisser surprendre et guider par le Seigneur. Quoiqu'il arrive, cette année pourra être une année de grâces,* ***si nous acceptons aujourd'hui de nous laisser appeler et conduire par lui****. »*

Annexe 1 du chapitre 13 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Rester fidèle à la foi en Christ implique pour moi d'avoir suffisamment d'humilité pour respecter et éventuellement comprendre la foi des croyants non catholiques ou non chrétiens.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Loin de dénigrer ou minimiser l'importance des autres religions et spiritualités dans le cheminement vers le divin, nous devons retenir en elles comment elles vivent le fait de proclamer elles aussi un amour entre l'homme et Dieu. Et nous ferons notre autocritique, avec humilité, pour réfléchir à la façon dont nous le faisons nous-mêmes.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 Ainsi la tolérance religieuse, qui passe par une forme d'humilité partagée universellement, est une valeur universelle à respecter et à défendre. Aucune action pastorale ne doit l'oublier.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 Servir l'unité de l'humanité, à mon niveau individuel, commence par chercher à comprendre l'existence d'autres sensibilités religieuses, et en quoi elles permettent aussi de proposer une montée commune vers le bien de l'humanité et des relations altruistes envers son prochain.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Servir l'unité de l'humanité est une exigence qui s'enracine dans la Parole de Dieu : c'est la première vocation et raison d'être de l'Église. Un des moyens de ce service est le dialogue interreligieux. A ce titre, l'Église est en devoir d'être une référence d'exemplarité pour prétendre être signe d'unité et impulser toute démarche de dialogue interreligieux, y compris pour les dialogues à l'intérieur même de chaque religion non catholique.
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 Le dialogue interreligieux vise à travailler sur l'émergence des valeurs de niveau universelle (E) issues d'éthiques et de traditions religieuses pour lesquelles il s'agit d'insister sur les valeurs communes qu'elles partagent, comme l'humilité, le service au prochain, la patience et toutes les vertus de compréhension qui en découlent. Travailler à la réconciliation de toutes choses dans le Christ est le cœur du projet de Dieu selon la foi chrétienne. Ainsi les questions du vivre-ensemble, de la paix, de la liberté religieuse, de la manière dont une société traite toute personne vue comme différente, toutes ces questions ont un poids théologique : elles dépendent et décrivent notre façon de voir Dieu, notre façon de concevoir la relation de Dieu avec les humains, et notre façon de définir nos engagements humains à partir de notre la foi en Dieu.

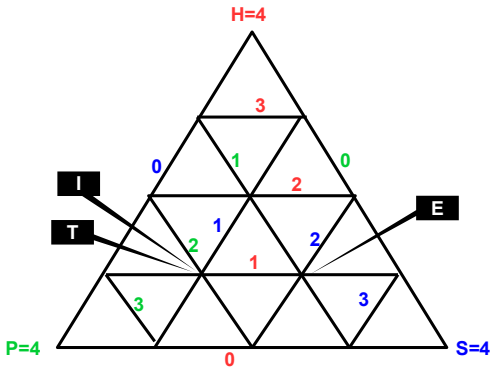
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 2
La Foi en Christ, par rapport aux autres religions, a ceci de spécifique qui, d'une certaine manière, la rend plus accessible : se tourner sans relâche, donc avec patience, vers un visage vivant de Dieu incarné, qui a vaincu les puissances du Mal et de la mort, c'est obtenir le moyen d'emprunter concrètement dans sa vie le chemin qui mène à Lui, en L'imitant selon Ses actes et paroles rapportées par Son Évangile.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2
La Foi en Christ, par le chemin vécu concrètement pour aller vers Lui, s'élargit aussi à nos façons de vivre nos relations aux autres et les relations entre humains. Cela exige la patience de l'homme qui observe, la vigilance de l'homme qui décèle des menaces contre la vie, la liberté, la dignité humaines, ainsi que l'attention et la bienveillance de l'homme qui reste à l'écoute des besoins humains en matière de sécurité, de paix, de justice, d'épanouissement, valeurs à partager au niveau mondial. La Foi invite alors, telle l'exhortation du Christ, à aller vers l'autre, croyant ou pas, pour chercher à humaniser davantage le monde.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : En tant que croyants catholiques, n'oublions pas que notre responsabilité à tous est de contribuer à faire de l'Église le signe d'unité de tout le genre humain, et que cela exige de chacun de nous et ensemble de vivre notre Espérance de manière authentique, avec patience et confiance totale en Notre Seigneur : *« L'Église est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain. »*

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 13 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : faire preuve d'intolérance envers les autres religions ; se croire suffisamment supérieur pour refuser de chercher la miséricorde du Seigneur.
Gourmandise : consommer en surface les pratiques religieuses et de piété, sans se préoccuper d'examiner comment on vit soi-même profondément l'amour du Christ dans nos actes quotidiens.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : ne rien vouloir partager, dans un sens comme dans l'autre, sur nos façons de vivre nos religions, soit par mépris de l'autre, soit par honte.
Jalousie, envie, convoitise : non concerné a priori.
Colère : conséquence de l'orgueil, gourmandise, avarice lorsque leurs objets sont contrariés.
Paresse, acédie : aucun effort de s'interroger sur la manière dont notre foi doit nous inciter à agir pour le bien d'autrui.

14 - Tant que vous dites « nous voyons » votre péché demeure

Texte de l'évangile (Jean, 9, 39-41) :

39 Jésus dit alors [après avoir guéri un aveugle-né] : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. »
40 Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous aveugles, nous aussi ? »
41 Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : "Nous voyons !", votre péché demeure. »
(version © AELF)

14-1 - Ceux qui ont la science, ceux qui ont la religion et qui, par leur arrogance, ferment aux autres les portes de la science, les portes de la foi

Cette méditation est en relation avec la méditation Partie 7 ch.6 plus haut, dans laquelle les « conducteurs aveugles » sont ceux qui, tout en prétendant connaître et enseigner la voie de la sagesse de Dieu, non seulement ne la pratiquent pas mais font obstacle à toute personne de bonne volonté qui désire un changement intérieur, lequel peut entrer en contradiction avec la façon dont les conducteurs interprètent et enseignent cette voie. Se croyant parfaits et exemplaires, ces conducteurs ne reconnaissent pas leurs propres défauts, se croient dignes devant le Seigneur, et de ce fait ne s'ouvrent à aucun changement, aucune attitude de repentance : leur péché demeure. Il demeure d'autant que ces conducteurs n'ont même pas l'excuse de l'ignorance, puisque, selon eux, ils maîtrisent la science de Dieu. De par leur comportement hautain, plein d'auto-satisfaction, d'entre-soi, et de mépris envers ceux qu'ils estiment pécheurs, ces conducteurs détournent et dégoûtent les hommes de la voie du salut telle qu'elle leur est présentée. C'est une lourde responsabilité. L'Église doit faire attention de ne pas agir ainsi.

14-2 - La patience : vertu de l'esprit contemplatif

14-2-1 - « Il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète ce champ », Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu : Mt 13,44-46 :

« En ce temps-là, Jésus disait à la foule ces paraboles :
« Le royaume des Cieux est comparable à un trésor caché dans un champ ; l'homme qui l'a découvert le cache de nouveau. Dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète ce champ.
Ou encore : Le royaume des Cieux est comparable à un négociant qui recherche des perles fines. Ayant trouvé une perle de grande valeur, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète la perle. »
(version © AELF)

14-2-2 – Commentaire : « « Quand et comme tu veux Seigneur, selon ton temps, non selon notre temps »

1. La Création de Dieu est belle sans le péché.
2. Le péché fait obstacle à la contemplation de la Création, contemplation et non superstitions.
3. Contempler la Création c'est reconnaître et rendre à Dieu ce qui lui appartient, dont nous-mêmes.
4. C'est faire preuve d'humilité, d'action de grâce et d'esprit de service en tant que gardiens et non propriétaires de l'œuvre de Dieu.
5. C'est donc agir pour le bien de tous, nos frères et les créatures.
6. C'est pourquoi cet esprit de contemplation détourne du péché. Et l'esprit de contemplation contribue à la vie tandis que le péché résulte de la survie.
7. Pour le faire grandir il faut le discernement qui nous permet de déceler dans l'œuvre du Seigneur, à laquelle nous appartenons, sa Volonté et sa Gloire.
8. Il faut aussi la patience, elle porte et renforce l'espérance, elle nous sort de l'immédiateté qui fait que nos désirs doivent être satisfaits immédiatement, et que nous cherchons plus à prendre qu'à recevoir. Avec la patience le désir a le temps de mûrir et l'on devient réceptif à la Volonté de Dieu : « Quand et comme tu veux Seigneur, selon ton temps, non selon notre temps ».
9. ***La patience est la vertu de l'esprit contemplatif***, c'est à dire qui se trouve à sa place de créature de Dieu parmi les créatures, et non leur propriétaire.

Nous pourrions travailler sur cette résolution confiée à la Sainte Vierge Marie :
« Alors, sainte Vierge Marie, intercédez pour que votre Fils et son Père, notre Père, me donnent le discernement en ce sens, un coeur contemplatif, d'action de grâce, à moi et aussi à tous mes proches, car ainsi la paix et la miséricorde guériront nos cœurs et nos corps. Amen. »

Annexe 1 du chapitre 14 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)

Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 :
Je dois veiller à ce que ma foi, au sein de l'Église, ne se dénature pas à cause de mon autosatisfaction, suffisance ou orgueil alimentés par le sentiment de détenir la vérité, de respecter les dogmes et les rituels ; sinon je risque de déformer ma vision des êtres humains : au lieu de voir des frères et sœurs à aimer selon le commandement du Christ, je les accepte ou bien je les rejette en fonction de leur conformité ou non conformité aux dogmes et rituels.

Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Ma foi, et mon appartenance à la communauté humaine de l'Église doivent m'aider à aimer les humains et à leur rendre service, et non à les sélectionner ; c'est ainsi que dois appartenir à l'Église voulue par le Christ.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1
Les vigilances mentionnées en H(I) et S(I) doivent recevoir le soutien de l'Esprit Saint : aussi, je dois avoir l'humilité suffisante pour demander par la prière cette grâce, ainsi que l'intercession de la Sainte Vierge Marie, Mère de l'Église.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Je dois contribuer à la crédibilité de la foi de ceux qui ont choisi de suivre Jésus Christ, en laissant révéler, par le service et la bienveillance envers les humains, l'assurance et la confiance que j'ai placées dans le Christ et que cela me donne l'énergie et la motivation d'agir autant que possible pour le bien et la fraternité.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 : Idem : ce qui précède doit être appliqué par l'ensemble des chrétiens et de l'Église.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 :
Par le service que nous (chacun de nous, l'Église...) devons apporter dans l'humanité, par l'attention, par la compassion, nous devons exprimer que notre amour du Christ revient à l'amour de son prochain, l'humain avec ses souffrances, ses espoirs, ses attentes ; sans cela, par notre attachement à un Dieu trop éloigné et abstrait, et avec l'autosatisfaction d'une foi strictement contemplative, nous risquons de nous détourner de nos devoirs de la Terre.

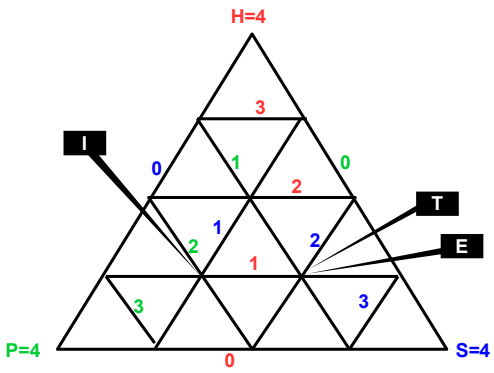
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 2 : Avec patience, modestie et courage, et sans prosélytisme racoleur, nous devons témoigner de la foi en Christ en nous comportant comme une lumière qui va au milieu du monde, par notre exemple de vie.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1
Idem : ce qui précède doit se traduire, dans nos relations avec autrui, par notre abnégation dans la patience, notre envie sincère de comprendre les différences de ceux qui ne connaissent pas, ou plus, le message du Seigneur : donc esprit d'ouverture et de tolérance.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1
Nous ne devons jamais être tentés d'imposer nos idée comme définitives, universelles et absolues, comme un moyen pour nous protéger des autres et nous mettre à part ; nous devons au contraire adorer Dieu et nous remettre, nous confier entre Ses mains, avec patience : car c'est Lui la seule vérité universelle, et non les idées et les modèles que nous nous en faisons, fussent-ils inspirés de l'Évangile.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 14 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se croire supérieur ou membre d'une élite parce qu'on s'imagine détenir la foi comme il faut et avoir tout compris.
Gourmandise : consommer des connaissances, idées, théories, pratiques en vue d'avoir toujours « une longueur » d'avance sur les autres en matière de foi, et croire que cela nous autorise à donner des leçons.
Luxure : non concerné a priori
Avarice : refuser tout service ou échanges avec ceux que l'on considère comme différents et éloignés de la foi chrétienne.
Jalousie, envie, convoitise : envier, être intimidé, ou au contraire rejeter ceux dont on s'imagine qu'ils détiennent une connaissance et une expérience dans la foi supérieures aux nôtres, d'autant s'ils ont une fonction pastorale dans l'Église.
Colère : colère causée par la blessure de notre amour-propre, soit parce que nous sommes critiqués ou évalués sur notre foi, soit parce que nous avons du mal à comprendre, soit parce que nous ne sommes pas crédibles ou approuvés.
Paresse, acédie : n'avoir ni la patience ni la motivation de comprendre ceux qui ne croient pas ou ne pensent pas selon les dogmes chrétiens ou de l'Église.

15 - Ceux qui rejettent Jésus

Texte de l'évangile (Jean, 15, 22-25) :
[Jésus dit à ses Apôtres :] « [22] Si je n'étais pas venu, si je ne leur avais pas parlé, ils n'auraient pas de péché ; mais à présent ils sont sans excuse pour leur péché.
[23] Celui qui a de la haine contre moi a de la haine aussi contre mon Père.
[24] Si je n'avais pas fait parmi eux ces oeuvres que personne d'autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché. Mais à présent, ils ont vu, et ils sont remplis de haine contre moi et contre mon Père.
[25] Ainsi s'est accomplie cette parole écrite dans leur Loi : Ils m'ont haï sans raison. »
(version © AELF)

15-1 - Ceux qui ont reçu la Parole du Christ mais rejettent Sa grâce

Cette méditation est en relation avec la méditation Partie 7 chapitre 4 (plus haut) sur l'intransigeance de Jésus. En effet, il sera plus demandé, en termes de jugement, à ceux qui ont reçu le message de la Parole du Christ mais qui, non seulement, ne l'appliquent pas, mais se retournent contre la Foi, l'Église, l'Espérance, la Miséricorde, et les dénigrent ou les combattent ; bref ceux qui rejettent Jésus alors qu'ils ont eu la possibilité, la grâce même, d'accéder à Son message, par le baptême, l'éducation dans la foi, les exemples, les témoignages.

15-2 - « Effata », ouvre-toi

Père Ronicès Queiroz Geber ([214]) :
« (...) Chers baptisés, au jour de notre baptême le prêtre a béni nos oreilles en prononçant Effata [« Ouvre-toi », comme Jésus l'a fait en guérissant un sourd-muet en Décapole, évangile selon saint Marc 7,31-37], pour nous guérir de notre surdité spirituelle causée par le péché. Ce qui m'inquiète c'est que, malgré la grâce du baptême, beaucoup de chrétiens sont devenus malentendants, sans avoir les oreilles attentives pour entendre la voix du véritable Berger Jésus Christ. (...) A force d'être loin de Jésus et de son Église, nous devenons insensibles à la Parole de Dieu, donc pour ne pas tomber dans ce piège, il faut à nouveau rencontrer le Christ pour être seul avec lui (...) par une sincère recherche de sa présence et par un véritable recueillement de prière, ainsi il pourra nous restaurer pour que nous puissions, une fois guéris, le suivre par la force de la voix de la Parole. »

214 Père Ronicès Queiroz Geber, sjs, curé de Six-Fours, Annonce de la paroisse Sainte-Anne, 22e dimanche du Temps Ordinaire, 9 septembre 2018: « Effata », ouvre-toi

16 - Prudents comme des serpents et souples comme des colombes

Texte de l'évangile (Matthieu, 10,16) :
[Jésus dit à ses disciples qu'il envoie en mission :] [16] « Voici que moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et candides comme les colombes. »
(version © AELF)

16-1 - Conditions de l'action apostolique

En envoyant ses disciples prêcher la Parole, du moins ce qu'ils en avaient compris, Jésus leur fait cette double recommandation : être prudent comme le serpent, être souple comme la colombe. Apparemment contradictoires, ces deux recommandations reposent pourtant sur la même exigence : la prudence consiste à rester vigilant envers ceux qui se poseraient comme contradicteurs systématiques du message, pour des raisons diverses (intérêts personnels, politiques, arguments soi-disant rationnels, attachement aux enseignements antérieurs, aux lois...), bref tous ceux qui refusent de mettre leur confiance en le Christ ; la souplesse consiste à rester ouvert aux échanges, aux volontés de comprendre, aux besoins des gens de trouver dans ce message un nouveau réconfort, bref tous ceux désireux d'être convaincus que la confiance en le Christ est une chose prometteuse. Le point commun de ces deux attitudes est donc la confiance, d'une part celle qu'il faut savoir inspirer par la sagesse et la souplesse, la capacité d'adaptation aux autres personnes et leurs idées ou attentes, d'autre part celle qui consiste à protéger, à conserver, à ne pas livrer le message en pâture face aux ruses, provocations et attaques que pourraient susciter l'enseignement et le témoignage des Apôtres.
Dans les deux cas, ces Apôtres doivent veiller à ce que, en toute circonstance favorable ou défavorable, Jésus doit rester le Maître de confiance, et reconnu comme tel. Dans cette exigence de conservation et de protection de la Parole, la naïveté et la mollesse n'ont pas leur place chez les Apôtres : il faut se méfier des « loups ». Mais pour autant, il faut avoir l'intelligence suffisante pour ouvrir et livrer cette Parole à ceux qui la désirent vraiment parce qu'ils sont en recherche de quelque chose de plus grand, d'une espérance. La fidélité en la confiance au Christ est une force pour redonner la crédibilité à l'Église dans sa mission d'évangélisation, dans un monde où il faut compter avec les « loups », tout en restant souple et ouvert à tous ceux qui sont dans une authentique recherche d'espérance dont ils n'ont pas encore pris conscience. Le texte ci-après, extrait de [21], propose une réflexion sur la façon dont l'évangélisation du monde pourrait être rendue possible grâce à cette fidélité.

16-2 - « Le Christ, maître de confiance »

On peut admettre que, par son commandement de charité, le Christ reprend d'une certaine façon les principes de l'éthique HSP. Mais dans Son enseignement il apporte quelque chose de plus pour aller plus loin dans la perspective de l'union de l'homme avec Dieu : comprendre que cette union est possible seulement si nous acceptons, par la Foi et non plus par la seule éthique, la grâce que Jésus nous appelle à ressusciter avec Lui. Puisque la réalisation parfaite de cette éthique est inaccessible à l'Homme à cause de son état de péché, refuser, rejeter, nier cet appel, a pour conséquence que l'éthique HSP reste, au mieux, une proposition humaniste pour le devenir de l'Humanité dans le maintien de sa pérennité, donc restant sur l'axe horizontal de la Croix. Cet appel est mis en place par l'extraordinaire sacrifice eucharistique où le Christ, de nature divine (l'Être-Dieu auquel Il est équivalent) prenant nos conditions humaines, identifie son Corps à notre Humanité, et ressuscite, puis retrouve sa nature pleinement glorieuse (cf. Partie 1).
[21] Cardinal Renard, chapitre 3 :
« Sans doute ne sommes-nous pas toujours assez humbles ou assez lucides pour reconnaître que c'est nous-mêmes, tous ensemble, qui présentons au monde le visage déformé de l'Église, donc de Jésus. Mais nous savons d'expérience combien il nous est difficile de nous convertir nous-mêmes au

Christ, dont l'Église est le Corps et le Signe. Lamentables sont les blessures et les péchés qui caricaturent l'Église, mais nous savons bien qu'elle est faite d'hommes, et que ses membres de sont pas tous des saints. (...) Nous savons surtout que son Chef, le Christ-Homme est aussi, ou d'abord, le Christ-Seigneur (...). Parfaitement homme, Jésus ne se réduit pas à l'homme : Il est la Voie, parce qu'Il est Dieu chez nous, avec nous, pour nous. (...) Le Christ est modèle humain, oui certes, « Fils de l'Homme », « voilà l'Homme », mais il est bien autre chose, indissociablement : Fils de Dieu, né du Père éternellement, et né de la Vierge, à la plénitude des temps. Nous aimons beaucoup l'homme, mais nous avons besoin du Dieu fait homme pour nous donner le sens de l'homme et de son existence, du respect de sa dignité, surtout un temps où pullulent l'admirable technique, qui ne nous dit pas pourquoi, ni pour qui, nous vivons, ni si finalement l'amour est une option facultative pour l'homme ou une nécessaire et urgente vocation : que faire de la liberté ? (...) Il est le Ressuscité, Il est le Vivant. Celui qui le suit ne sera jamais déçu. Il [est] bien le Maître de la confiance, celle qu'il fait aux hommes, pour les sauver avec eux, et au Père, pour L'aimer avec eux, dans la durée passagère et l'instant éternel ! »

16-3 - Résurrection, évangélisation, sous-développement

Il s'ensuit que le véritable apostolat, auquel sont appelés non seulement les disciples, mais aussi tous les chrétiens, nécessite la prière à l'Esprit Saint pour y faire les premiers pas, par amour sincère et confiant en Jésus : ainsi ce sera par les actes que l'on pourra témoigner de la Parole.
[21] Cardinal Renard, chapitre 4 :
« Aussitôt après sa résurrection, Jésus donne aux apôtres la mission d'évangélisation. (...) En unité avec le Pape et les autres Évêques, successeurs de Pierre et des Apôtres, toute l'Église des baptisés et des confirmés a la mission même du Christ ; chacun, suivant sa vocation, a la même mission en Église. À nous donc, sous peine de faire de l'évangélisation une pieuse illusion, de témoigner du Christ là où nous vivons : c'est-à-dire dans la famille, le voisinage, le quartier, le milieu. (...) Aussi faut-il aimer le Christ pour témoigner de Lui. (...) C'est sans doute la première prière et la première conversion : demander à l'Esprit Saint de nous donner un cœur engagé dans l'amour personnel de Jésus... sinon (...) ça n'intéresserait personne ! »

Annexe 1 du chapitre 16 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Avant de me lancer dans une démarche qui consiste à propager la foi, la Parole du Christ, moi comme chacun des croyants, je dois examiner ma façon de vivre en Église, regarder si j'en donne une image qui donne envie de croire, ou bien au contraire de s'en éloigner : cet examen est un acte d'humilité.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Ce qui est dit en H(I) ci-dessus s'étend à nos relations en Église et entre nous, croyants, et l'extérieur de l'Église. Nous devons être humbles et clairvoyants pour reconnaître notre part de responsabilité dans l'image que le monde a de l'Église, et donc dans l'image que l'humanité a de Jésus.
Essentiel (E) : Si nous voulons témoigner de la Parole du Seigneur et du salut qu'Il offre à l'humanité, nous devons être certains, dans nos esprits comme à travers nos actes, avec humilité, que Jésus est le Maître de confiance : il nous faut nous tourner vers l'Esprit Saint pour qu'Il nous rende vigoureux afin d'avoir le courage de témoigner de la Foi dans la vie.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : Le véritable apostolat, auquel sont appelés tous les chrétiens, nécessite la prière à l'Esprit Saint pour y faire les premiers pas, par amour sincère et confiant en Jésus : ainsi ce sera par les actes que l'on pourra témoigner de la Parole. Cela commence, bien évidemment, à mon niveau individuel, dans mon quotidien.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 Notre mission d'évangélisation commence par notre témoignage du Christ là où nous vivons, dans nos relations de tous les jours : ceux qui nous regardent et nous écoutent sont en droit de se demander en quoi le Christ a changé nos vies, comment cela se traduit-il dans nos relations, cela nous a-t-il rendu plus généreux, fraternels, charitables, patients, compréhensifs, etc., pourquoi et comment ?

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : En lien avec S(T) ci-dessus, notre mission consiste, entre autres, et ensemble en Église, à montrer au monde en quoi consiste la relation entre l'amour du prochain, son service fraternel, et Dieu fait homme en Jésus-Christ

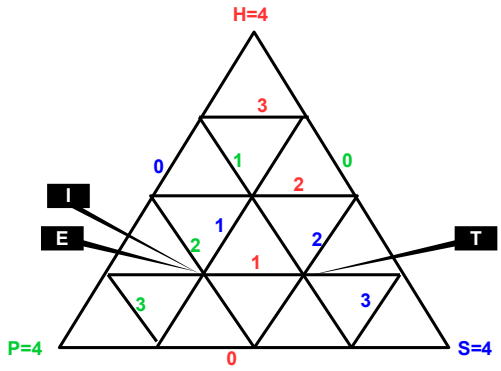
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 2 : De même que Jésus appelle ses Apôtres à la patience, la vigilance, la clairvoyance lorsqu'Il les envoie en mission, avec la double recommandation de prudence et de souplesse, je dois aussi, à mon niveau individuel, en matière de témoignage de la Foi, être patient, vigilant, clairvoyant, faire preuve d'esprit d'adéquation et de pertinence.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1
L'objectif P(I) ci-dessus s'étend à nous tous en tant que croyants, et dans l'Église, et entre celle-ci et le monde, selon les deux axes suivants :
a) La prudence consiste à rester vigilant envers ceux qui se poseraient comme contradicteurs systématiques du message
b) La souplesse consiste à rester ouvert aux échanges, aux volontés de comprendre
Il nous faut avoir l'intelligence suffisante pour ouvrir et livrer cette Parole à ceux qui la désirent vraiment parce qu'ils sont en recherche de quelque chose de plus grand, d'une espérance.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 2 : Dans les deux cas (a) et (b) de P(T) ci-dessus, nous devons veiller à ce que, en toute circonstance favorable ou défavorable, Jésus doit rester le Maître de confiance, et reconnu comme tel. Dans cette exigence de conservation et de protection de la Parole, la naïveté et la mollesse n'ont pas leur place. La fidélité en la confiance au Christ est une force pour redonner la crédibilité à l'Église dans sa mission d'évangélisation, dans un monde où il faut compter avec les « loups », tout en restant souples et ouverts à tous ceux qui sont dans une authentique recherche d'espérance.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 16 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : imposer ses vues, sans discernement, et surtout sans congruence entre nos actes et la foi.
Gourmandise : tomber dans un prosélytisme activiste.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : non concerné a priori.
Jalousie : non concerné a priori.
Colère : conséquence de l'orgueil ; repousser les critiques sur notre foi à cause de notre comportement.
Paresse, acédie : manquer de vigueur et de conviction, ne pas en demander la force au Seigneur.

17 - Les « rois » mages venus adorer Jésus nouveau-né

Texte de l'Évangile (Matthieu 2, 1-12) :
[01] Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem [02] et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »
[03] En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui.
[04] Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ.
[05] Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète :
[06] Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. »
[07] Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ;
[08] puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aille, moi aussi, me prosterner devant lui. »
[09] Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant.
[10] Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie.
[11] Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.
[12] Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.
(version © AELF)

17-1 - Sur le sens de l'Épiphanie

Lors de l'Épiphanie du 7 janvier 2018, à la paroisse Sainte-Anne de Six-Fours, le père Ronicés Queiroz-Geber a fait part d'une homélie dont un extrait est le texte ci-dessous. Elle développe d'une manière très éclairante le simple événement de l'Annonce : *« Tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui »* (Matthieu 2,10). M'appuyant à mon tour sur cette réflexion, je tente, dans la note suivante n°107-2, une correspondance entre la quête de la vérité de la part de l'honnête homme (le savant, ou celui désireux d'interroger la création pour comprendre, tels les rois mages) et la reconnaissance que cette vérité est toute entière rassemblée en la Personne du Christ, aussi démunie soit-Il comme nouveau-né dans une étable, dans l'humilité.
Père Ronicès Queiroz-Geber ([215]) :
« Dans la plénitude des temps, Dieu se manifeste d'une façon simple et en même temps sublime, il s'abaisse jusqu'à l'homme par son Fils Jésus qui se présente comme un Enfant inoffensif dans une crèche, mais dans cet Enfant, Dieu est présent et visible. (...) Dieu ne se limite pas aux Juifs, il a parlé aussi à d'autres nations pour les préparer à recevoir le Sauveur, c'est le cas des Mages qui viennent de loin pour rencontrer le Roi des Juifs (cf. Matthieu 2,2 ci-dessus). Déjà ici nous constatons que Jésus rassemble tous les hommes autour de lui pour l'adorer et ainsi former un seul peuple, son Église. (...) Ces Mages de l'Évangile sont des païens qui sont dans un mouvement de recherche de la vérité, de la justice, de l'amour. Grâce à une telle recherche ils étaient disposés pour entendre la Parole de Dieu. Différemment des Juifs qui avaient la Bible, les Mages lisaient la Parole de Dieu dans la création, (...) le ciel et la terre sont imprégnés des traces de la Parole de Dieu, voilà pourquoi les Mages en regardant le ciel peuvent entendre Dieu parler. Dieu parle, l'homme qui le cherche avec sincérité trouvera Jésus, la vraie joie des cœurs. »

215 Père Ronicès Queiroz-Geber, sjs, curé de Six-Fours, L'Annonce, épiphanie, Fiche de la paroisse sainte Anne de Six-Fours, 7 janvier 2018

17-2 - Toute voie spirituelle fût-elle aussi savante, qui ne tient pas compte de l'humilité et de l'action fraternelle, est à écarter

« Tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui » (Matthieu 2,10). Idée centrale : comment les Mages sans les Saintes Écritures sont-ils arrivés jusqu'à Jésus ? Ils étaient en fait en recherche de la vérité à travers leurs sciences ou leurs religions encore axées sur une recherche « pédagogique » et une certaine idolâtrie païenne qui consiste à chercher le surnaturel dans le naturel ; ou encore, comme c'est le cas aujourd'hui, chercher les méthodes spiritualistes (new age, bouddhisme version recherche de la toute puissance du Moi, pouvoirs paranormaux, guérisseurs, gourous...), sous forme de « religions » auxquelles on se rattache lorsque l'on perd de vue l'essentiel de la grâce du Christ à laquelle nous sommes invités. Cette recherche, si elle est faite en sincérité et avec rigueur scientifique, est un chemin où l'on va d'abord s'interroger sur la nature et ce qui peut en être la réalité ultime. Elle prédispose alors à suivre une « étoile », à lire la Parole de Dieu dans sa création dans laquelle « le ciel et la terre sont imprégnés des traces de la Parole de Dieu, voilà pourquoi les Mages en regardant le ciel peuvent entendre Dieu parler.
Au sujet des « recherches » fondées sur des formes d'idolâtrie, souvenons-nous que toute voie spirituelle fût-elle aussi savante, qui ne tient pas compte de l'humilité et de l'action fraternelle, est à écarter : elle est trompeuse en ceci qu'elle sert uniquement la gloire ou les intérêts personnels de celui ou ceux qui en sont les auteurs. Donc, se méfier des «gourous», des « maîtres » et des sectes qui prétendent vous apporter la paix de votre âme. Il faut donc rester extrêmement vigilant et se connaître suffisamment soi-même pour discerner ce qui, chez nous, nous entraîne dans une voie spirituelle : est-ce pour y chercher une consolation, ou bien est-ce pour nous aider à chercher la vérité par nous-mêmes ?
Chaque homme est appelé à se rendre suffisamment disponible et attentif à Dieu et aux Serviteurs de Dieu, à travers le service qu'il rend à ses frères, par le témoignage qu'il exprime au moyen des signes de son changement intérieur, en toute humilité et discrétion, et non par des discours, des spéculations, ou des démonstrations métaphysiques. La relation avec les Serviteurs de Dieu, les Saints est basée sur la confiance aux portes intérieures qu'ils nous aident à ouvrir pour découvrir notre propre réalité, par leurs intercessions auprès de Dieu avec qui ils partagent sa Réalité.

17-3 - La science de Dieu passe d'abord par la miséricorde

On parle souvent de « amour de Jésus », « Immaculée Conception de la Sainte Vierge Marie », « Royaume de Dieu », « Salut », « Vie éternelle »... Pourtant tout ce que nous pouvons faire au sujet de ces concepts, c'est proposer des modèles qui, de toutes façons, sont difficiles, voire impossibles à vérifier. Et pourtant, ce que nous faisons souvent en premier c'est de tirer de ces modèles des conclusions pratiques, anthropologiques, éthiques, culturelles, voire politiques, et nous discutons de ces choses-là alors que nous n'avons pas la science de Dieu, de Marie, des Apôtres, des Prophètes, des Saints et Bienheureux. Or ces concepts nous viennent de Dieu, du Christ, ils ne sont pas, à l'origine, une construction de l'esprit humain. Alors, que devons nous en faire ?
La réponse est que Jésus, sans nous les expliquer avec des détails intelligibles, nous a enseigné que la priorité est d'obéir à son commandement *« aimez-vous les uns les autres »* (méditation Partie 4 ch.13). On peut expérimenter tout ce que l'on veut, avoir des extases mystiques, avoir des dons surnaturels, être doué d'une intelligence de la Parole exceptionnelle, pratiquer une piété ou une mortification exemplaires, faire preuve d'un activisme acharné dans l'Église, élaborer de belles théories théologiques et philosophiques (comme j'essaie de le faire ☺), impliquer toute sa personne dans des missions apostoliques... rien, mais alors absolument rien de cela, ne nous mettra sur la voie de la science de Dieu si nous n'aimons pas notre prochain. Saint Paul l'a clairement dit : *« sans la charité, cela ne me sert de rien »* (méditation Partie 4 ch.1).
Au lieu de cela, après avoir conçu des modèles, à cause d'eux, nous nous séparons entre croyants, et entre croyants et non-croyants, nous nous disputons, et même nous nous entre-tuons.
Quel orgueil celui qui consiste à croire que nous pouvons comprendre les choses de Dieu sans passer par le commandement de Jésus ! Comment pourrions-nous oser prétendre comprendre la

science de Dieu si nous ne savons même pas, à notre humble niveau, appliquer Son commandement d'amour ?
Dans [128] le père marianiste E. Neubert fait dire à Marie :
« Contemple Jésus, de préférence dans l'Évangile. Écoute ses paroles, regarde ses actions. Mais ne t'en tiens pas à l'extérieur, pénètre dans son âme et y découvre ce que, à propos de ses paroles ou de ses actions, il a pensé, senti, voulu. (...) De la contemplation de Jésus tourne-toi un instant vers la contemplation de toi-même. Constate combien tu es loin de penser, de sentir, de vouloir et d'agir comme lui. (...) Tout en regardant Jésus et ta conduite dans la lumière de Jésus, parle-lui. (...) Parle-lui directement, sans formules. Dis-lui simplement ce que tu penses, ce que tu sens, ce que tu désires, comme tu parlerais à un frère ou à un ami intime. N'oublie pas de t'unir à moi dans cette conversation avec Jésus. Tu sais que je suis toujours près de toi, et que pour trouver le Fils il faut passer par la Mère. Tu pourras le constater : tu seras moins recueilli, moins familier, moins aimant avec lui quand tu ne me sentiras pas près de toi. (...) Ne cherche pas à multiplier les pensées et les raisonnements : contente-toi de croire, d'aimer et de prier. Crois ! Si Jésus a dit ceci ou cela, sa parole décide de tout. Inutile de chercher d'autres arguments. Il l'a dit, donc c'est vrai, infailliblement vrai : crois ! Les hommes autour de toi affirmeront le contraire, du moins dans leur conduite. Peu importe. Jésus l'a dit : crois ! Les hommes passeront ; la vérité du Seigneur demeure à tout jamais.
(...) Prépare ton entretien avec Jésus en prévoyant ce que tu veux lui dire et en te recueillant davantage. Commence-le invariablement en me demandant de te conduire à mon Fils ; mets-toi en sa présence et en la mienne. Termine-le par une résolution pratique, (...).
(...) Tu ne dois jamais, à aucun prix, omettre cet entretien quotidien avec lui. Détermine le moment précis pour y vaquer, et la durée que tu peux y consacrer, et ensuite, quoi qu'il arrive, tiens-toi à ce que tu as décidé. Ne l'omets pas sous prétexte que tu n'as que le temps de réciter ta prière du matin ou du soir : plutôt réduis celle-ci de moitié afin d'avoir quelques instants de conversation avec Jésus. (...) Ne l'omets pas à cause de la multiplicité de tes occupations : plus tu as d'occupations, plus tu as besoin de te posséder ; et nul meilleur moyen de te posséder que de te posséder en Dieu. Les hommes qui ont fait le plus de travail fécond sont ceux qui ont été les plus unis à Jésus. Ne l'omets pas parce que tu as été lâche ou infidèle, et que tu te trouves dépourvu de pensée et de sentiment ; qui te purifiera, qui te guérira, si ce n'est Jésus ? Viens avec moi près de lui ».

17-4 - « Forcer le Royaume » : Revendiquer le Royaume parce qu'on s'estime pur et parfait par notre seul mérite et par le seul fait d'appliquer la Loi sans laisser notre cœur être converti à la miséricorde, c'est « forcer le Royaume »

Dans Matthieu 11,12 et Luc 16,16, Jésus dit que les prophéties vont jusqu'à Jean Baptiste et que depuis la mission de celui-ci beaucoup (des "violents") cherchent à entrer en force dans le Royaume.
Il poursuit en disant qu'aucun trait de la Loi ne tombera jusqu'à la manifestation du Royaume.
Pourtant Jésus a reproché aux religieux d'appliquer à la lettre la Loi, sans le discernement de l'examen de conscience et la miséricorde (par exemple dans le passage de l'adultère que l'on voulait lapider en application de la Loi de Moïse) : est-ce alors que la Loi dans toute sa rigueur est incompatible avec eux?
Ce que montre Jésus consiste en ces points :

► Tout ce qu'exige la Loi est la conséquence visible d'un cœur juste et miséricordieux, c'est le signe que ces vertus sont possédées par nous en esprit et en vérité.

► Ce n'est pas un ensemble de recettes, des rituels qu'il suffirait d'appliquer sans la volonté sincère de convertir nos cœurs, de les rendre repentants, humbles, patients et altruistes en conformité avec la Volonté de Dieu.

► Mettre en œuvre la Loi est une condition nécessaire mais pas suffisante sans cette volonté ; sans

celle-ci on ne peut se prétendre digne du Royaume, exiger d'y entrer avec force, en demeurant violent, dur, juge envers les autres (voir point 17-2 plus haut).

► Acquérir cette volonté est un travail, un cheminement difficile pour l'homme, c'est pourquoi Jésus nous offre par sa mission de nous aider en Le suivant, par l'accueil de sa grâce.

► Et pour cela il nous faut nous reconnaître pécheurs, limités, faibles, en demeurant humbles devant Lui et ouverts à nos frères.

► Aussi la tentation de se rendre parfaits par nous-mêmes, en niant nos limites, en croyant nous passer du Salut par le Christ, est une façon extrême de nous forcer par nous-mêmes à entrer dans le Royaume, à nous désirer comme des dieux par nos seuls mérites et en jugeant et en écartant les personnes que nous jugeons déficientes à nos yeux.

Annexe 1 du chapitre 17 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Humilité à mon niveau individuel pour H(T) ci-après.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2 : Celui qui a commencé à ouvrir ses portes à Dieu par l'humilité, la force de Dieu commence à s'exprimer en lui, son rayonnement donne confiance et espérance aux autres. Il n'a nul besoin d'imposer ses vues aux autres, ni d'exprimer ses jugements ou ses louanges envers eux. Seule la joie qui ressort de ce rayonnement en témoigne, une joie qui le fait aller au milieu du monde comme un soleil : la joie de l'homme humble n'est pas de vivre et de réussir. Sa joie vient d'ailleurs et le critère le plus sûr auquel on reconnaît son origine, c'est qu'elle demeure jusque dans les circonstances où justement il devrait être écrasé et abattu.
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : La disposition H(T) ci-dessus passe par l'éthique HSP déployée dans les dimensions ITE. Or une telle conversion ne va pas de soi : l'union de nos êtres à Dieu Créateur n'est pas accessible à beaucoup d'entre nous, loin s'en faut ! Il s'ensuit que la présence agissante de Dieu en nous et notre acceptation de celle-ci deviennent possibles à travers l'offre de salut (et non une intervention forcée) qu'Il nous fait par le Christ, offre animée par les forces de l'Esprit Saint. A nous d'accepter avec grande humilité cette présence, de lui ouvrir nos portes de l'être et d'en assumer les conséquences sur notre conversion interne.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 Prendre conscience que j'ai des limites à respecter, qu'elles soient d'ordre humain, naturel, spirituel, morale, social, éthique, c'est un service que je me rends : car il m'édifie un garde-fou qui m'empêche de transgresser gravement ce que commande Dieu.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 Attention, vigilance : ne pas être au service charitable de son prochain, ne pas respecter les êtres et la création, c'est s'opposer à Dieu
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 Dans le nouveau paganisme actuel, y compris dans la démarche scientifique, l'homme tend à s'éloigner de la volonté de s'interroger, et de chercher la présence de Dieu dans la nature-création elle-même ; ce qui revient à oublier ce qui est à l'origine du principe d'objectivité à partir duquel les choses deviennent intelligibles et existent. Ce paganisme crée un désarroi qui pousse les gens à chercher à travers des pensées-religions plus ou moins magiques ou à visées pédagogiques, des réponses immédiates à des préoccupations très personnelles et égoïstes : amour, réussite, fortune, confiance en soi, et même être un surhomme ! Restons au contraire convaincus que, après avoir essayé de nous questionner sur la transcendance dans nos vies, si l'on rencontre le Seigneur alors on n'a plus besoin de ces atermoiements, de ces idoles fragiles, peu fiables et mortelles, pour s'incliner tout simplement devant Lui. C'est reconnaître en Lui la source de la grâce, sans condition préalable mais avec pour conséquence une totale conversion de son cœur : faire le bien et éviter le mal (les tentations), choses inscrites au fond de nos consciences par l'Esprit Saint et que nous devons retrouver dans la vie quotidienne

Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 2

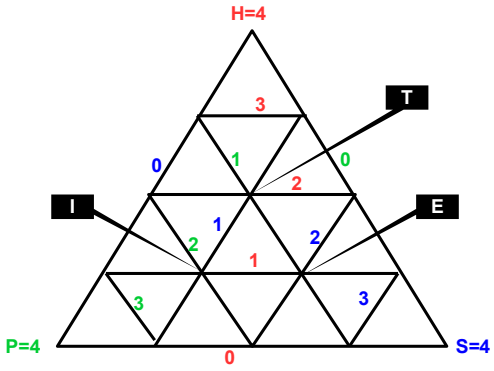
Toute voie spirituelle aussi savante qu'elle soit, qui ne tient pas compte de l'humilité et de l'action fraternelle, est à écarter : elle est trompeuse en ceci qu'elle sert uniquement la gloire ou les intérêts personnels de ceux qui en sont les auteurs. Donc, se méfier des «gourous», des « maîtres » et des sectes qui prétendent vous apporter la paix de votre âme. Il faut donc rester extrêmement vigilant et se connaître suffisamment soi-même pour discerner ce qui, chez nous, nous entraîne dans une voie spirituelle : est-ce pour y chercher une consolation destinée à nous rassurer, taire nos angoisses, faciliter nos réussites, ou bien est-ce pour nous aider à chercher la vérité par nous-mêmes, par notre remise en cause, notre effort vers la charité soutenu par le Seigneur, notre dévotion d'amour et de reconnaissance envers Lui ?

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Chaque homme est appelé à se rendre, avec patience, suffisamment disponible et attentif à la réalité du Dieu vivant qui vit en lui, à travers le service qu'il rend à ses frères, par le témoignage qu'il exprime au moyen des signes de son changement intérieur, en toute humilité et discrétion, et non par des discours, des spéculations, ou des démonstrations métaphysiques. La relation avec Dieu, le Christ, par l'Esprit Saint, est basée sur la confiance aux portes intérieures qu'ils nous aident à ouvrir pour découvrir notre propre réalité. Et c'est Jésus Christ la seule voie compatible avec la gratuité

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1

Pour une ouverture, le dialogue, le témoignage interreligieux d'autant plus réalisable que notre foi est solide, gage d'un cheminement d'unité universelle : Dieu se retrouve en chaque conscience (qu'on L'accueille ou non) comme en toute création, il n'est donc pas surprenant que dans chaque intuition spirituelle ou chaque religion se retrouvent des principes communs, universels, des valeurs du niveau essentiel (E). C'est donc une invitation non seulement à la tolérance mais, bien plus, au dialogue. C'est une invitation pour toutes les spiritualités-religions à former ensemble une force de proposition des valeurs universelles sociétales. Celles-ci sont des réponses à la question de la place et du devenir de l'homme dans la nature : dialogue laïcité-spiritualités-religions ; et non établir des frontières pour cloisonner toutes les sensibilités sous prétexte d'une laïcité mal comprise selon laquelle la « liberté » religieuse consisterait à rendre muettes les religions et les spiritualités. En réalité, c'est le prosélytisme agressif ou forcé qui doit être la cible de la laïcité, elle-même soutenue par les religions et spiritualités.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 17 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : imposer ses convictions religieuses ; réciproquement, mépriser et dénigrer toute recherche religieuse sous prétexte qu'elles sont signes d'ignorance et de crainte.

Gourmandise : idolâtrer les consolations du monde ; consommer les spiritualités plus comme des outils de bien-être égoïste que comme ressorts de charité, d'action de grâce et d'adoration du Seigneur.

Luxure : non concerné a priori.

Avarice : pas de compassion, ni de service pour autrui.

Jalousie : avoir des ressentiments envers les personnes qui sont mieux écoutées ou crues que nous.

Colère : conséquence de l'orgueil, de la gourmandise, de l'avarice, de la jalousie ci-dessus ; réagir violemment aux critiques et attaques de notre spiritualité ou religion ; se fâcher parce que nos proches, nos enfants par exemple, ne veulent pas suivre la même religion ou spiritualité que nous.

Paresse, acédie : se contenter de critiquer les autres religions ou spiritualités sans chercher à en connaître un minimum ; se contenter de suivre une religion pour faire comme les autres, pour ne pas se démarquer et rester dans une communauté ou une culture, sans faire l'effort de se poser un minimum de questions ; attendre passivement de Dieu qu'Il éclaire notre esprit ; ne pas se nourrir de la Parole, ou ne pas réfléchir à la manière de la mettre en pratique ; vivre la religion plus comme un ensemble d'automatismes, de rituels et de dogmes que comme une foi authentique, vécue d'abord dans notre cœur, et ne demander aucune grâce pour l'affermir ; ne pratiquer aucune prière, oraison, louange, action de grâce.

18 - La justification par la foi et non par la loi

Texte de la lettre de Paul aux Galates (Ga 2,16-21 et Ga 3,6-14 et Ga 5,4-6) :
2 : *[16] Cependant, nous avons reconnu que ce n'est pas en pratiquant la loi de Moïse que l'homme devient juste devant Dieu, mais seulement par la foi en Jésus Christ ; c'est pourquoi nous avons cru, nous aussi, au Christ Jésus pour devenir des justes par la foi au Christ, et non par la pratique de la Loi, puisque, par la pratique de la Loi, personne ne deviendra juste.*
[17] S'il était vrai qu'en cherchant à devenir des justes grâce au Christ, nous avons été trouvés pécheurs, nous aussi, cela ne voudrait-il pas dire que le Christ est au service du péché ? Il n'en est rien, bien sûr !
[18] Si maintenant je revenais à la Loi que j'ai rejetée, reconstruisant ainsi ce que j'ai démoli, j'attesterais que j'ai eu tort de la rejeter.
[19] Par la Loi, je suis mort à la Loi afin de vivre pour Dieu ; avec le Christ, je suis crucifié.
[20] Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi.
[21] Il n'est pas question pour moi de rejeter la grâce de Dieu. En effet, si c'était par la Loi qu'on devient juste, alors le Christ serait mort pour rien.
3 : *[06] C'est ainsi qu'Abraham eut foi en Dieu, et il lui fut accordé d'être juste.*
[07] Comprenez-le donc : ceux qui se réclament de la foi, ce sont eux, les fils d'Abraham.
[08] D'ailleurs, l'Écriture avait prévu, au sujet des nations, que Dieu les rendrait justes par la foi, et elle avait annoncé d'avance à Abraham cette bonne nouvelle : En toi seront bénies toutes les nations.
[09] Ainsi, ceux qui se réclament de la foi sont bénis avec Abraham, le croyant.
[10] Quant à ceux qui se réclament de la pratique de la Loi, ils sont tous sous la menace d'une malédiction, car il est écrit : Maudit soit celui qui ne s'attache pas à mettre en pratique tout ce qui est écrit dans le livre de la Loi.
[11] Il est d'ailleurs clair que par la Loi personne ne devient juste devant Dieu, car, comme le dit l'Écriture, celui qui est juste par la foi, vivra, [12] et la Loi ne procède pas de la foi, mais elle dit : Celui qui met en pratique les commandements vivra à cause d'eux.
[13] Quant à cette malédiction de la Loi, le Christ nous en a rachetés en devenant, pour nous, objet de malédiction, car il est écrit : Il est maudit, celui qui est pendu au bois du supplice.
[14] Tout cela pour que la bénédiction d'Abraham s'étende aux nations païennes dans le Christ Jésus, et que nous recevions, par la foi, l'Esprit qui a été promis.
5 : *[04] Vous qui cherchez la justification par la Loi, vous vous êtes séparés du Christ, vous êtes déchus de la grâce.*
[05] Nous, c'est par l'Esprit, en effet, que de la foi nous attendons la justice espérée.
[06] Car, dans le Christ Jésus, ce qui a de la valeur, ce n'est pas que l'on soit circoncis ou non, mais c'est la foi, qui agit par la charité.
(version © AELF)

18-1 - Le cœur de la Loi est lié à la Foi

La Foi, c'est l'ouverture de soi à la grâce de Jésus, sans conditions préalables.
Dans un premier temps, la Foi est l'espérance et l'attente d'une récompense, celle de notre rencontre de la gloire du Seigneur.
Toute addiction dans la vie, qu'elle soit physiologique, psychique ou morale (ici « addiction » prend le sens d'un attachement au péché, ce qui correspond aux 7 péchés capitaux lorsqu'il y a consentement de notre part), doit être combattue au prix d'un effort exigeant. C'est la condition pour la « récompense » ci-dessus.
Mais ce combat est très difficile si on le mène seul, par nos seuls moyens personnels. La raison principale est qu'il donne le sentiment de découvrir, ou de prendre conscience, d'un nombre d'interdits qui peut faire peur. Cette contrariété se produit exactement comme dans les comportements addictifs. Elle rend la progression vers la réussite difficile parce que, à un moment

ou un autre, on se révolte contre l'obligation de respecter les interdits. Vient alors la rechute !
Historiquement, pour mettre des garde-fous contre le péché, la Loi a été instaurée par Moïse et les pères du « peuple de Dieu » de l'époque pré-chrétienne, sous l'inspiration de l'Esprit Saint. Et comme l'on vient de le dire, respecter rigoureusement la Loi est difficile par soi-même et peut conduire à l'enfreindre simplement par révolte contre les interdits qu'elle impose. On est dans la même situation que la conduite addictive. Il s'ensuit que se justifier par la Loi devient une entreprise assez inaccessible, c'est un horizon de l'éthique humaine. Il en résulte aussi que, dans l'impossibilité d'une telle justification, les attitudes de péchés demeurent ; comme dit saint Paul, par la Loi seule je suis mort.

Une façon qui a été tentée de se justifier par la Loi, a consisté à faire d'elle un registre de comportements codifiés, communautaires, cohérents, sans trop tenir compte de son contenu, le cœur de la Loi, voulu par Dieu. Ce cœur, c'est chercher tout comportement et toute pensée de charité, que ce soit envers sa communauté (le « peuple choisi ») ou tout être humain, qu'il soit païen ou non. Cette situation de renfermement sur l'aspect superficiel (et in fine « politique ») de la Loi, de crispation des autorités religieuses sur la lettre de la Loi et non sur son cœur, a été dénoncée d'abord par Jean le Baptiste, lorsqu'il disait « Ne vous justifiez pas en disant nous sommes les fils d'Abraham et cela suffit, ce que Dieu veut ce sont des cœurs repentants », puis, évidemment, par Jésus lorsqu'il invectivait les scribes et les pharisiens : « Conducteurs aveugles ! Vous couler un insecte, et vous avalez le chameau ! Vous vous agrippez à la lettre de la Loi, et vous trahissez le cœur de la Loi : miséricorde, charité... ! Tant que vous dites nous voyons, votre péché demeure !... ».

18-2 - Pour sortir les humains de la « captivité » dans le péché, Jésus amène les hommes sur le chemin de la libération par la Foi, plutôt que par les interdits de la Loi, sans pour autant annuler le cœur de la Loi

Alors, dans ces conditions, comment procéder au Salut, non seulement du « peuple choisi », mais de toute l'humanité, considérant les difficultés inhérentes à la nature humaine de respecter les interdits et la Loi pour combattre le péché, qui lui fermera la porte de son union à Dieu-Créateur (Partie 1) ?
Il fallait pour cela, améliorer (« parfaire » dira Jésus) les paradigmes du Salut en les faisant évoluer vers le concept de « libération », en lieu et place du concept d' « interdits » ou de Loi.
Car, toujours en poursuivant notre comparaison aux comportements addictifs, la personne addictive, pour s'en sortir, doit plus s'attacher à la liberté qu'à l'interdit. Par exemple, pour un alcoolique, l'addiction est définie comme « la perte de la liberté de ne pas boire » (définition OMS, voir méditation Partie 6 ch.7). Il s'agit donc que le malade soit de plus en plus convaincu qu'il a plus de liberté en se passant d'alcool, que de pouvoir se permettre de boire en certaines circonstances ; et cette liberté est rattachée à la récompense procurée non seulement par sa satisfaction, sa fierté personnelle, mais aussi le bien-être physique, social, psychique, familial, la récupération de ses moyens et de sa santé, qui sont d'une valeur bien plus grande que les dégâts occasionnés par le vice de plaisirs passagers, illusoires et destructeurs.

Pour ce qui concerne les péchés, la « captivité » des humains dans le péché, Jésus, d'une certaine manière procède du même principe. Œuvrer pour amener les hommes sur le chemin de la libération, plutôt que par les interdits de la Loi (mais Il n'annule pas le cœur de la Loi, rappelons-le!). A cette fin, Jésus appelle les hommes à se libérer du péché par la Foi avec la puissance de l'Esprit Saint (méditation Partie 2 ch.30). Cette puissance est nécessaire car la libération du péché par la seule Loi et nos seuls efforts dépasse nos capacités qui sont, précisément, sous l'emprise du péché. Et c'est par Son amour inconditionnel pour l'humanité, nous tous, que Jésus a choisi (ou a accepté du Père?) de s'offrir en sacrifice pour nous offrir la possibilité de nous sauver (Partie 1).
On rappelle seulement qu'il s'agit de la Foi en la présence de la grâce qui nous est offerte par Jésus, que nous devons accepter, accueillir, et qui par son action en nous et à travers nous, dans l'Esprit Saint, nous donnera précisément la faculté de convertir nos cœurs, notre manière de vivre, et

d'évoluer vers l'éthique de la charité. C'est une force qui nous est proposée, et considérant notre faiblesse à nous extraire par nous-mêmes du péché, nous devons nous ouvrir à cette force. On sait aussi que l'intervention du Christ a nécessité l'identification de son Corps à notre humanité, dans Sa mort comme dans Sa Résurrection ensuite (processus eucharistique et pascal). Accepter de nous ouvrir à cette force, qui nous est offerte, mais pas imposée, demande en partie d'ouvrir notre conscience par la prière incessante : « priez sans cesse, pour ne pas tomber en tentation » disait Jésus à Gethsémani. Ainsi, c'est par la Foi en Jésus, de même nature que Dieu, faisant Un avec Lui, que l'homme peut être sauvé du péché. Mais cela, insistons sur ce point, entraîne une nouvelle exigence, plus accessible celle-là que le strict respect de la Loi : notre véritable conversion intérieure, ce qui est en soi aussi du travail ! La foi chrétienne ne consiste pas à dire : « ça y est, Jésus s'est donné par l'Eucharistie et a ressuscité, l'Esprit Saint est potentiellement en nous par le baptême, et donc nous n'avons plus rien à faire ! ». Non, la Foi, c'est le début d'un nouveau chemin à parcourir dans l'effort, la constance, l'examen de conscience... vers la fin de notre captivité dans le péché. Jésus a dit à la synagogue de Capharnaüm : « Ma Bonne Nouvelle, c'est l'annonce de la fin de votre captivité dans le péché ». Bien sûr, au lieu d'appeler l'aide du Seigneur, on peut refuser la Foi par peur de la conversion du cœur à laquelle elle nous appelle, et se contenter de rechercher le bonheur par soi-même et uniquement pour soi-même, ce qui paradoxalement conduit à rester confiné dans son malheur.

En toutes circonstances, il faut donc, par la prière, appeler l'aide du Seigneur. Mais également, en se souvenant de l'Amour que le Seigneur a manifesté pour nous tous, et des actes qu'Il a accomplis (et continue d'accomplir par l'Eucharistie, Sa Parole, Sa grâce...), joignons à nos prières nos louanges envers Lui et Sa Très Sainte Mère, la Vierge Marie.

18-3 – « Le vin nouveau dans des outres neuves »

18-3-1 - Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 2,18-22)

« En ce temps-là, comme les disciples de Jean le Baptiste et les pharisiens jeûnaient, on vint demander à Jésus :
« Pourquoi, alors que les disciples de Jean et les disciples des Pharisiens jeûnent, tes disciples ne jeûnent-ils pas ? »
Jésus leur dit :
« Les invités de la noce pourraient-ils jeûner, pendant que l'Époux est avec eux ? Tant qu'ils ont l'Époux avec eux, ils ne peuvent pas jeûner.
Mais des jours viendront où l'Époux leur sera enlevé ; alors, ce jour-là, ils jeûneront.
Personne ne raccommode un vieux vêtement avec une pièce d'étoffe neuve ; autrement le morceau neuf ajouté tire sur le vieux tissu et la déchirure s'agrandit.
Ou encore, personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; car alors, le vin fera éclater les outres, et l'on perd à la fois le vin et les outres. À vin nouveau, outres neuves. » »
(version © AELF)

18-3-2 – Commentaire : ce qui doit changer, avec l'Esprit Saint, pour recevoir ce qui demeure le fondement

Pape François, Homélie Sainte-Marthe – 18 janvier 2016, Vatican News :
« Que signifie cela ? Que la loi change ? Non ! Que la loi est au service de l'homme qui est au service de Dieu, et que pour cette raison, l'homme doit avoir le cœur ouvert. Le «on a toujours fait comme ça» appartient au cœur fermé, et Jésus nous a dit : «Je vous enverrai l'Esprit Saint, et Il vous conduira jusqu'à la vérité toute entière». Si tu as le cœur fermé à la nouveauté de l'Esprit, tu n'arriveras jamais à la pleine vérité ! Et ta vie chrétienne sera une vie à moitié, une vie rapiécée, raccommodée avec des choses nouvelles, mais sur une structure qui n'est pas ouverte à la voix du Seigneur. Un coeur fermé, parce que tu n'es pas capable de changer les outres. Voilà le message

que nous donne l'Église aujourd'hui.
C'est ce que Jésus dit si fort : «à vin nouveau, outres neuves». Aux nouveautés de l'Esprit, aux surprises de Dieu, les habitudes doivent aussi se renouveler. Que le Seigneur nous donne la grâce d'un cœur ouvert, d'un coeur ouvert à la voix de l'Esprit, qui sache ***discerner ce qui ne doit plus changer, parce que c'est un fondement, de ce qui doit changer pour pouvoir recevoir la nouveauté de l'Esprit Saint****. »*

18-3-3 - Commentaires : invariants et changements

En définitive, il s'agit de ne pas confondre les moyens et le but :

● Le but est notre salut par Dieu, son Fils, et en Dieu : il y a certaines exigences que nous devons accepter librement, que Jésus nous a léguées dans sa Parole, sa mort et sa résurrection. C'est le domaine invariant.
● Les moyens sont les modalités des cheminements pour y parvenir, dont l'un est dans la façon de nourrir, maintenir, transmettre notre Foi en ce qui est le but précédemment identifié. Elles ne sont pas automatiquement parfaites, nous avons besoin des apports de renouvellement de la part de l'Esprit Saint : c'est un des rôles de la prière ; ils nous permet de bien discerner les évolutions adaptatives pour maintenir le cap sur ce qui doit rester conservé.

Un des principes de la pensée scientifique est :
L'évolution d'un système ne se comprend qu'en termes de propriétés invariantes (***Principe d'objectivité***, PO)[4].
Il doit en être de même en Éthique.

Or le relativisme ambiant pose que tout doit évoluer, en vertu d'un invariant qui n'en est pas un : la liberté individuelle absolue.
Ce n'est pas un invariant car elle doit être une composante de l'évolution dynamique, comme le reste des activités humaines aux niveaux individuel, transactionnel et universel (ITE) ([1] et Partie 1), en référence à un invariant, que les idées modernes ont annihilé.
Au lieu de faire évoluer les choses en fonction de lui, on a supprimé toute base invariante ; ce qui conduit au chaos, contradictions, conflits, crises permanentes.
Quel est cet invariant ?

L'invariant par rapport auquel tout peut changer afin de le conserver, est notre gratuité, conséquence du PO, la liberté voulue par Dieu dans le cadre de ses Principes Fondateurs (PF) qu'il a fixés dans la Création (cf. Partie 1), afin de nous vouloir auprès de Lui, avec Lui, comme un Tout-Autre à aimer, partageant librement avec Lui sa gloire dans le Royaume (dont la structure « physique » a été désignée « zoran » [52], [37].

Cette finalité, qui n'est pas explicitement dans ce qui gouverne la part scientifiquement intelligible de l'univers, requiert donc d'être constamment reliée aux Commandements de charité enseignés par le Christ, et qu'il nous est donné d'accomplir malgré nos faiblesses en le suivant sur le chemin qu'Il nous a ouvert par son processus de Rédemption (Incarnation, Parole, Portation de tous nos péchés, Identité eucharistique, Mort sur la Croix avec nos péchés, Résurrection). Sans cette finalité notre libre-arbitre, contaminé par le désir de puissance et de rejet de Dieu, nous conduirait à notre perte.

Cette contamination est distillée subtilement par l'Adversaire qui procède aux mélanges des valeurs :
Détournement de ce qui est invariant vers ce qui est désigné comme le bien ultime en tant que liberté individuelle exclusive et sans limites, y compris celles qui encadrent des évolutions de l'univers conformément au PO et accessibles à notre intelligence rationnelle par ce principe.

Ce brouillage a pour conséquence, par exemple, que l'on décrète comme débarrassés de toute relation avec l'invariant les états et les structures du monde, notamment l'humain et le vivant : famille, éducation, responsabilités mutuelles, foi, etc.
Alors que, au contraire, si certains de leurs aspects sont amenés à changer, cela devrait être en fonction d'une unique invariance à conserver : celle de la Transcendance présente dans nos vies par l'expression concrète et vivante de sa volonté de nous vouloir dans la gratuité auprès d'Elle.

Notre gratuité, exprimée par notre libre-arbitre au fond de nos consciences, est le moteur de notre transformation devenue possible par le salut offert par le Christ, et en ce sens elle fait dire à Jean le Baptiste :
« Changez vos cœurs, prenez la vraie voie. Dieu ne veut pas vos sacrifices, mais veut des cœurs repentants ! »

Comme un prêtre l'a dit lors d'une homélie :
On peut évangéliser, non par notre statut d'Église humaine, mais par l'Église du Christ uniquement : il peut alors suffire d'évangéliser par un regard, une parole, une conduite qui émanent la grâce surabondante du Christ en nous.

18-4 – Discernement et changement pour conserver la Parole de Dieu

18-4-1 – Méditation de saint Pierre Chrysologue sur l'Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 2,18-22

Saint Pierre Chrysologue (v. 406-450), évêque de Ravenne, docteur de l'Église,
Sermon sur Marc 2 ; PL 52, 287 (trad. rev. Abbaye de Tournay) – (Source : Evangelium) :

« Le vin nouveau des noces du Fils :

Pourquoi jeûnons-nous, et non pas tes disciples ? » Pourquoi ? Parce que pour vous le jeûne est une affaire de loi. ***Ce n'est pas un don spontané. En lui-même le jeûne n'a pas de valeur ; ce qui compte c'est le désir de celui qui jeûne****. Quel profit pensez-vous tirer de votre jeûne si vous jeûnez contraints et forcés par une loi ? Le jeûne est une charrue merveilleuse pour labourer le champ de la sainteté. Mais les disciples du Christ sont placés d'emblée au cœur même du champ déjà mûr de la sainteté ; ils mangent le pain de la récolte nouvelle. Comment seraient-ils obligés de pratiquer des jeûnes désormais périmés ? « Les amis de l'Époux peuvent-ils jeûner pendant que l'Époux est avec eux ? »*
Celui qui se marie se livre tout entier à la joie et prend part au banquet ; il se montre tout affable et tout gai pour les invités ; il fait tout ce que lui inspire son affection pour l'épouse. Le Christ célèbre ses noces avec l'Église pendant qu'il vit sur terre. C'est pourquoi il accepte de prendre part aux repas où on l'invite, il ne refuse pas. Plein de bienveillance et d'amour, il se montre humain, abordable et aimable. Ne vient-il pas pour unir l'homme à Dieu et faire de ses compagnons des membres de la famille de Dieu ?

Pareillement, dit Jésus, « personne ne coud une pièce de drap neuf à un vieux vêtement ». Ce drap neuf, c'est le tissu de l'Évangile, celui qu'il est en train de tisser avec la toison de l'Agneau de Dieu : un habit royal que le sang de la Passion va bientôt teindre de pourpre. Comment le Christ accepterait-il d'unir ce drap neuf avec la vétusté du légalisme d'Israël ? (...) Pareillement enfin, « personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres, mais le vin nouveau se met dans des outres toutes neuves ». ***Ces outres neuves, ce sont les chrétiens****. C'est le jeûne du Christ qui va purifier ces outres de toute souillure pour qu'elles gardent intacte la saveur du vin nouveau. Le chrétien devient ainsi l'outre neuve prête à recevoir le vin nouveau, le vin des noces du Fils, foulé au pressoir de la croix. »*

18-4-2 - « Discerner, en fonction des besoins du temps, la bonne manière d'appliquer la Loi »

Commentaires du P. De Boudemange, site Découvrir Dieu (16 janvier 2023) :

« La question des disciples de Jean et des pharisiens peut paraître légitime. Les disciples de Jésus n'entrent pas pleinement dans les pratiques et coutumes religieuses qui sont pourtant très belles ! Jésus ne critique d'ailleurs pas ces pratiques et il affirme bien qu'il y a des temps où il est important de jeûner. Ce que Jésus affirme c'est un ***principe d'adaptation****. Les outres doivent être adaptées au vin. La manière dont nous vivons notre relation au Seigneur et aux autres doit elle-aussi être adaptée aux situations. Il ne s'agit pas d'accomplir une pratique religieuse, si bonne soit-elle, dans le but de l'avoir simplement accomplie. Ce que nous faisons, ce que nous disons est toujours une* ***réponse à l'invitation du Seigneur et aux circonstances du monde dans lequel nous vivons****. Il ne s'agit pas de réduire l'exigence, bien au contraire. Il y a certainement* ***plus d'exigence à discerner à chaque instant la bonne manière de correspondre effectivement à la volonté de Dieu****. Aujourd'hui, nous pouvons entendre cette invitation à discerner quelles outres nous serons pour accueillir les invitations de Dieu et les appels du monde dans lequel nous vivons. »*

Et sur l'évangile Marc 2,23-28, commentaires du 17 janvier 2023 :
« L'évangile d'aujourd'hui prolonge celui d'hier. Nous étions invités à discerner les temps pour jeûner et les temps pour se réjouir auprès de l'époux. Aujourd'hui encore, il s'agit de ***discerner, en fonction des besoins du temps, la bonne manière d'appliquer la Loi, les décisions qui sont adaptées pour accomplir pleinement la volonté de Dieu****. Il ne s'agit cependant pas d'une abolition de la Loi. Jésus ne vient supprimer la Loi ni le sabbat. Dans un autre passage, il déclare qu'il n'est pas venu abolir mais accomplir. Il s'agit alors de* ***discerner, personnellement et en communauté, quelle est la manière la plus juste d'accomplir les commandements de Dieu. Jésus n'invite ni au laxisme ni au légalisme****. Il renvoie à la Parole vivante de Dieu qui vient orienter tous les aspects de notre vie. Il s'agit de* ***se laisser guider par l'Esprit Saint qui nous montre la bonne manière d'accomplir la Loi****. Soyons disponibles aujourd'hui à la voix de l'Esprit Saint pour discerner comment correspondre au mieux à la volonté de Dieu. »*

18-4-3 – Voir aussi point 14-2 (Partie 2 chapitre 14) sur l'autorité pastorale et l'ouverture de l'Église, où j'ai dit :
« L'Église ne saurait accepter que l'on change l'enseignement du Christ par un suffrage universel ou pour se conformer aux goûts du jour, et en conformité à cet enseignement, elle reste vigilante sur la possibilité d'adapter la transmission de cet enseignement tant que cela ne remet pas en cause ce qui doit y rester strictement invariant ».

18-5 – L'invariance de la Parole comme axe inflexible de l'Église, qui ne colle pas au temps du monde, implique flexibilité et intelligence dans la rencontre et l'accueil miséricordieux de toute personne dans son temps

18-5-1 - Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 16, 13-19)

« En ce temps-là, Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples :
« Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? »
Ils répondirent :
« Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. »
Jésus leur demanda :
« Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je? »
Alors Simon-Pierre prit la parole et dit :
« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! »
Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit :

« Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux.
Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ;
et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle.
Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. » »
(version © AELF)

18-5-2 – Commentaires : « L'Église est seulement du Christ »

Pape François : Homélie, 29 juin 2015, Vatican News :
« Combien de forces, au long de l'histoire, ont cherché – et cherchent – à anéantir l'Église, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, mais elles sont toutes anéanties et l'Église reste vivante et féconde! Elle reste inexplicablement solide (...) Tout passe, seul Dieu reste. En effet, ils ont passé des royaumes, des peuples, des cultures, des nations, des idéologies, des puissances, mais l'Église, fondée sur le Christ, malgré beaucoup de tempêtes et nos nombreux péchés, reste fidèle au dépôt de la foi dans le service, parce que ***l'Église n'est pas l'Église des Papes, des évêques, des prêtres et non plus des fidèles, elle est seule et seulement du Christ****. »*

18-5-3 – Commentaires : « Toute volonté d'aligner l'Église sur le monde aggravera sa destruction »

Extrait d'un article du père Luc de Bellescize (prêtre du diocèse de Paris), dans la revue Famille Chrétienne (22 juin 2022) :

*« **Beaucoup de propositions du synode semblent un mauvais copié-collé des années 70 :***
On peut demander beaucoup de choses à un prêtre. Travailler toujours davantage, se sanctifier, veiller sur sa conduite, se convertir quand il est infidèle, mourir s'il le faut en témoin du Christ. Mais il a besoin pour cela de savoir d'où il vient et quel mystère sublime il porte dans le vase fragile de son humanité. Celui de pardonner les péchés au Nom du Seigneur, celui de faire descendre son Corps très saint dans ses pauvres mains. J'ai lu plusieurs conclusions des travaux préparatoires du synode sur la synodalité. Elles appellent un discernement critique vigilant et sans démagogie.
Certaines, constructives et enrichissantes, vont dans le sens d'une ***plus grande reconnaissance de la place particulière des femmes dans l'Église, d'un souci accru des plus fragiles et d'un accueil généreux de ceux qui se sentent exclus de son Corps.***
Beaucoup d'autres propositions sont le signe d'une méconnaissance profonde de la catéchèse la plus fondamentale et semblent un mauvais copié-collé des années 70, sans même aller dans les idées les plus contraires à l'unité bimillénaire de la Tradition qui nous vient des apôtres. Ainsi celle de faire prêcher les laïcs à la Messe et particulièrement les femmes, qui ne rend pas compte de la place particulière du prêtre dans l'unité de l'acte liturgique comme représentant, au sens fort du terme, malgré sa faiblesse, du Christ époux de l'Église, ou celle d'un diaconat féminin, lubie contemporaine détachée de toute obéissance à la Tradition apostolique, ou encore celle d'un ***accueil « inconditionnel » envers tous*** *- divorcés remariés, personnes homosexuelles etc. -, ce qui est louable,* ***mais qui ne va jamais de paire avec un appel à la conversion****, lequel concerne chacun, et moi le premier.*

Il est temps de le redire à ceux qui demeurent dans une idéologie aveugle. Le progressisme est une vieille lune qui ne survivra pas à son éclipse. Les propositions « progressistes » ne sont aucunement portées par la jeunesse fervente qui demeure fidèle à nos communautés, et qui n'a - on peut le déplorer - que très peu participé au synode. Pour Paris, sur l'ensemble des participants, seulement 14% ont entre 20 et 35 ans... Par désintérêt sans doute, par manque de temps à y consacrer, et parce que leurs questions sont ailleurs que dans des tables rondes qui leur paraissent davantage,

en partie à tort, le remplissage fastidieux de carnets de doléances que de vrais élans enthousiastes et missionnaires. Ce type de propositions n'est pas non plus porté par les fidèles des milieux vraiment populaires, comme les communautés antillaises ou d'origine africaine, qui renouvellent avec bonheur nos paroisses, dans une piété joyeuse et fervente.

Ce n'est pas de la base que vient la vérité de la foi, mais d'abord de la Révélation :
La conclusion est simple. Toute volonté d'aligner l'Église sur le monde et ses évolutions contribuera à aggraver sa destruction et à affadir sa force. « Si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-on ? » (Mt 5, 13). Le monde finira toujours par se retourner pour mieux déchirer ceux qui s'emploient servilement à le flatter.
« Nous ne voulons pas de rupture, écrit le pape François dans la revue Communio, mais une impulsion spirituelle. Nous voulons être ***clairvoyants et attentifs aux signes des temps, tout en sachant qu'ils ne doivent pas être confondus avec l'esprit du temps*** *».*
(...) ***Toute vraie réforme ne peut que s'abreuver à la source et s'ancrer dans une fidélité plus grande à la parole du Christ*** *telle que nous l'a transmise la Tradition vivante. Où sont aujourd'hui les foyers qui demeurent vivants dans l'Église et participent de son rayonnement missionnaire ? Ils se trouvent chez les familles ferventes, chez les scouts qui ont gardé une foi vécue et fidèle, chez des jeunes à la frontière entre le renouveau charismatique et l'amour de la tradition, y compris liturgique, chez les serviteurs souvent cachés de l'humble charité chrétienne. Chez ceux qui ont découvert ou redécouvert la foi, touchés par la joie de croire que ces lieux de vie manifestent.*
N'est-ce pas simplement vrai ? ***« Qu'avons-nous besoin de plaire quand on est vrai ? »*** *disait le martyr saint Justin (...).*
Toute la vie de l'Église tient dans le mystère eucharistique. Sans l'Eucharistie il n'y a pas d'Église et sans prêtre il n'y a pas d'Eucharistie*. « L'Eucharistie fait l'Église et l'Église fait l'Eucharistie » disait le cardinal de Lubac. L'Église tient par le Haut. Par le Très-Haut qui s'est fait le très bas...* ***Ce n'est pas « de la base » que vient la vérité de la foi, mais d'abord de la Révélation que le Seigneur fait de son mystère tel qu'il nous a été transmis par ceux qui ont porté jusqu'à nous la Parole de Vie****. Nous sommes des nains juchés sur les épaules des géants. « J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur et je vous l'ai transmis » écrit l'apôtre Paul (I Co 15, 3).*

Nous avons besoin pour notre sacerdoce d'une parole "constructive, et bienveillante" :
(...) On entend sans cesse que le « cléricalisme » est le grand danger de la vie de l'Église. Nous avons de moins en moins de prêtres en France, les vocations sont en berne et nous agitons le fantôme du cléricalisme comme un épouvantail à moineaux... Il vaudrait mieux rendre le prêtre plus conscient de la grâce extraordinaire qu'il porte en lui plutôt que de l'accuser d'accaparer le pouvoir... Là où un prêtre est vraiment un homme de Dieu, un serviteur du Seigneur au milieu des hommes, ***là où il consent profondément au mystère qui se déploie dans sa faiblesse, il ne sera pas tenté de justifier le despotisme sous l'argument du sacré****. Le grand danger qui guette l'Église est la* ***mondanité, qui consiste à affadir les vérités éternelles et à se laisser mener par l'esprit du siècle. L'Esprit Saint souffle rarement dans le sens de l'air du temps****. Le seul vrai danger est d'oublier l'obéissance de la foi à Dieu qui se révèle et la fidélité à nos pères.*
« Venez vous abreuver à la source cachée » disait sainte Thérèse Bénédicte de la Croix. Nous sommes du sang des martyrs et des grands témoins de la foi.
Toute réforme qui ne se plonge pas dans cette source de vie ne portera pas les fruits espérés*. Toute réforme qui prétendrait rénover l'Église par un « grand bond en avant » détaché de cette source ne pourra qu'aboutir à lui faire perdre son sel et sa lumière. Alors nous pouvons redire à nos évêques, et à notre Saint Père le Pape, que nous sommes là, que nous les aimons « dans le respect et l'obéissance » comme nous l'avons promis à notre ordination, et que nous ne quitterons jamais le navire, en fils obéissants de l'Église. Mais que nous avons besoin pour notre sacerdoce d'une parole « constructive, et bienveillante » (Ep 4, 29), que* ***nous avons besoin de pères attentifs qui nous affermissent dans la foi au milieu des épreuves de notre vie sacerdotale****, afin de demeurer, ou de retrouver, pour beaucoup d'entre nous, la joie d'avoir tout donné à l'Église notre Mère, pour la gloire de Dieu et le Salut du monde. »*

18-5-4 – Commentaires : « Face au risque d'inertie et d'arriérisme, François martèle les principes de l'Église synodale »

Source : Aleteia, I.Media - publié le 29/06/22 :

« En la fête des saints apôtres Pierre et Paul ce mercredi 29 juin, le pape François a opposé à une Église « repliée sur elle-même » une Église synodale accueillant tout le monde et qui se tient « debout » pour mener le « bon combat ». (...)
Dans son homélie (...) le pape François a commencé par déplorer les « nombreuses résistances intérieures qui nous empêchent de nous mettre en mouvement ». Décrivant une Église parfois submergée « par la paresse », où certains préfèrent « rester assis à contempler les quelques choses sûres que nous possédons », François a mis en garde contre le risque de « 'vivoter', y compris dans la vie pastorale ».
« Tiédeur », « inertie », « formalisme », « religion de cérémonies et de dévotions »… Le Pape a listé un ensemble de maux qui tiennent l'Église « repliée sur elle-même »*, voire même, qui la font reculer. « Ne tombons pas dans l'arriérisme, cet arriérisme de l'Église qui est à la mode aujourd'hui », a-t-il improvisé. Sortant encore de ses notes, il a fustigé la présence d'un cléricalisme dont une des pires manifestations se trouve aujourd'hui chez « les laïcs cléricaux ».*
Comme il l'avait plaidé lors des congrégations générales qui avaient précédé le conclave de 2013, le pape argentin a mis en avant une Église « sans chaînes et sans murs », capable de « sortir de ses prisons pour aller à la rencontre du monde ». Appelant à ouvrir grand les portes de l'Église, il a répété près d'une dizaine de fois que ***« tout le monde » a une place dans l'Église, à commencer par les pécheurs. « Il n'y a pas de chrétiens de première et de deuxième classe »****, a-t-il insisté.*
Cette Église, qui « ne traîne pas » et « n'accumule pas de retards sur les défis actuels » est l'Église synodale qui se « laisse animer par la passion pour l'annonce de l'Évangile et par le désir de rejoindre tout le monde et d'accueillir chacun ». Le Pape a d'ailleurs souhaité redonner une définition simple de cette synodalité : ***« Tous participent, personne à la place des autres ni au-dessus des autres »****.*

Pas de compromis avec les logiques du monde :
Dans un deuxième temps, le chef de l'Église catholique a précisé que « participer » signifiait aussi mener à bien « le bon combat ». ***« L'annonce de l'Évangile n'est pas neutre, […] elle n'accepte pas de compromis avec les logiques du monde »****, a-t-il averti. Au contraire, « elle allume le feu du Royaume de Dieu là où règnent les mécanismes humains du pouvoir, du mal, de la violence, de la corruption, de l'injustice, de la marginalisation ». Et de fixer cette feuille de route : « Nous devons* ***poser des gestes d'attention pour la vie humaine, pour la protection de la création, pour la dignité du travail, pour les problèmes des familles, pour la condition des personnes âgées et de tous ceux qui sont abandonnés, rejetés et méprisés*** *».*
C'est à cette Église qui promeut « la culture du soin » que le Pape a appelé, demandant aux nouveaux archevêques présents dans la basilique de « se lever en hâte pour être des sentinelles vigilantes du troupeau et combattre le bon combat, jamais seuls mais avec tout le saint Peuple fidèle de Dieu ». »

18-5-5 – Remarques : questions sur la transmission apostolique

La question de l'invariance portée par la Parole et de son rapport avec ce qui peut changer en fonction ou à cause d'elle, est soulevée ici. Elle est plus particulièrement abordée sous l'aspect de la potentialité de l'Église à « évoluer » en termes de ce qu'elle doit conserver, en ce jour de la solennité de saint Pierre, à qui Jésus a confié l'Église, et saint Paul, à qui Jésus a confié la mission de porter sa Parole aux païens, ce qui est une mission de l'Église.

L'invariance de la Parole de Dieu implique en effet que les chrétiens avec l'Église sont appelés à ne

pas coller aux « valeurs » ou aux non-valeurs du monde, aux mondanités. Or dans leur mission, il est question, au titre même de cette invariance axée sur le Salut inauguré par le Christ, d'accueillir, d'inviter, de rassembler les humains, sans faire acception de personne, sur ce chemin du Salut. Pour cela, une condition nécessaire est de pouvoir entrer en relation avec le monde, vivre au milieu de lui, d'être audibles et crédibles par ses êtres humains. Et puisque le monde change avec son histoire, sa culture, ses priorités, sa morale... le défi consiste à ***moduler le mode de transmission – et non le contenu du message lui-même – en prenant en compte ces changements*** (*« clairvoyants et attentifs aux signes des temps, tout en sachant qu'ils ne doivent pas être confondus avec l'esprit du temps »*, comme dit plus haut).
La confusion est tenace entre d'une part un certain appel à calquer le message sur les valeurs du monde et, d'autre part, la nécessité de garantir la transmission fidèle du message dans un environnement turbulent. Une autre tendance consiste à forcer l'environnement à devenir adapté au message, du moins à un mode de transmission que l'on voudrait figé. Cela, les docteurs de la Loi, pharisiens et autres scribes avaient essayé de le faire, mais ça n'a pas tenu parce qu'***en le faisant ils déformaient plus ou moins explicitement le cœur même du message*** !

La question identifiée plus haut appelle donc une réponse fondée sur la gestion d'un exercice peu évident qui consiste à rechercher à tous moments, en tous lieux, avec toutes personnes, et en toutes situations, un équilibre dynamique entre le respect du message et son mode de transmission : ***c'est le problème de l'équivocation et de l'ambiguïté (au sens de la théorie de l'information) de la transmission apostolique***.
Cet exercice permanent exige un effort tel que seul, l'homme ne peut rien faire : sa demande et son accueil des ***ressources de l'Esprit Saint lui sont incontournables***. Et Jésus nous en a donné les moyens, précisément, parce que, nous aimant sans limite, il nous offre non seulement son message mais aussi le moyen de le recevoir, de le vivre et de le transmettre. À nous d'en prendre conscience constamment, notamment par les 7 dons de l'Esprit Saint.

Les textes des commentaires ci-dessus illustrent des exemples de difficultés liées au problème de la transmission pastorale que j'ai désigné ci-dessus.

Premier exemple : l'Église doit être ouverte, ne faire acception de personne, accueillir les personnes qui se sentent ou se croient exclues de l'Église.
Problème : d'un côté l'Église reste ferme sur la position des divorcés, divorcés remariés, homosexuels, etc. vis-à-vis de l'Eucharistie. Accueillir, oui, de manière inconditionnelle, pourquoi pas, mais alors, qu'est-ce qui coince ?
Diagnostic : un des facteurs du blocage est de croire, pour de nombreux chrétiens, que l'Eucharistie est une récompense, une distinction, et pour de nombreuses personnes extérieures de croire que c'est un droit comme un autre, à revendiquer, sans conséquences en termes d'engagements de vie.
Proposition possible : comme souligné auparavant, ***être accueilli implique une conversion du cœur, une volonté de changement tourné vers Dieu et son prochain***. Se dire : je peux (enfin) recevoir l'Eucharistie, je suis (enfin) reconnu dans l'Église, mais qu'est-ce que j'en fais dans ma (nouvelle) vie quotidienne ? C'est la question de la conversion du cœur, elle est ma réponse à la parole de Jésus *« va ! Et ne pèche plus... »*, comment ? Les chrétiens « fidèles » sont dans cette même situation parce qu'eux aussi pèchent tous les jours, même plus encore car leur fréquentation de la Parole et de l'Eucharistie met encore plus sous leurs yeux leurs positions de pécheurs et de recommençants de chaque jour. Comme dit dans les commentaires ci-dessus, il n'y a pas de chrétiens de première classe et de seconde classe !
À nous de dire ce qu'est vraiment cette distinction : il s'agit d'expliquer que ***l'essentiel est de nous reconnaître faibles et pécheurs devant Dieu*** pour lui demander le secours qu'Il nous offre, en adhérant, entre autres, à ce don qu'Il nous fait dans l'Eucharistie.

Remarque à propos du divorce, et plus particulièrement du divorce à tout va, puisqu'il a été question des divorcés précédemment :

Le divorce devenu quasi systématique, c'est la même réponse, clé en main, en libre service proposée, voire rendue unique par une inculturation rampante, face à des situations de gravités très différentes sur une échelle de situations très large.
En matière pénal, on invoque souvent, à juste titre, l'obligation de réponses, de ***« sanctions » proportionnelles à la gravité d'un acte***. Dans le cas des séparations, mises en œuvre comme une mode, on accepte l'attitude contraire. Il y a des divorces suite à des maltraitances ou des trahisons, tromperies volontaires, et à l'autre bout de la gamme, les mêmes divorces suite à des désaccords sur le ménage... ce n'est pas rationnel, ni éthique. Dans les premiers cas, les souffrances conduisent à la séparation, dans les autres cas, des désaccords conduisent à la séparation qui, dès lors, devient une souffrance, qu'on en soit ou non conscient.
Sans qu'il soit question de juger, là encore ***l'Église, suivant l'axe inflexible de la Parole, a pour rôle, non de critiquer ou accepter les divorces, mais d'exhorter toute personne, tout couple***, à se donner ou recevoir (de sa part, ou d'autres...) les moyens pour agir face à ces difficultés de degrés différents, et d'en faciliter l'accompagnement.

Deuxième exemple : l'avortement. Contrairement à ce que pourraient laisser penser les commentaires 3, l'Église n'a pas à se réjouir d'une décision qui est purement politique ou stratégique, ***l'Église ne distribue pas des bons points***.
Politique et stratégique, car interdire sans chercher des solutions permettant d'éviter de se retrouver dans des situations difficiles où l'on estime n'avoir pas d'autres choix que de braver les interdits, c'est d'une part susciter la contradiction systématique, par exaspération, et d'autre part ne prendre aucune responsabilité sociétale. Que va-t-il se passer, en réalité ? Les femmes des états où l'avortement est interdit vont se précipiter dans les autres états, des intérêts financiers et des conditions de pratiques plus ou moins douteux viendraient s'y greffer, etc. Ce n'est que déplacer le problème.
La vraie satisfaction devrait être procurée par la volonté politique ferme de privilégier les conditions (sociales, financières, culturelles, éducatives...) qui permettent aux femmes de ne pas être amenées à cet acte. ***C'est cette volonté que doit encourager l'Église***, comme le dit le pape François dans les commentaires précédents.
Mais tant que la société ne le fait pas, de quel droit supprimerait-elle toute issue à laquelle une personne a seul recours en l'absence de toute autre alternative, face à une difficulté ? Et à l'autre extrémité, de quel droit présenter ces décisions comme des sources de liberté individuelle, et les encourager comme une manipulation sociologique et culturelle, alors que la liberté de pouvoir transmettre la vie et être mère dans les conditions de sécurité et de dignité devrait être mise en avant ?

Conclusion : Il s'agit en fait, non de s'approprier la croix des autres, ni bien sûr de l'alourdir par des jugements ou des (dés)approbations diverses et parfois maladroites, mais ***d'aider les autres à porter leurs croix, en visant à les alléger. Cela commence par la rencontre et l'accueil de tous, non par un relativisme découlant d'un « arriérisme » de l'Église, mais en stimulant le goût de la conversion du cœur***. C'est cela que Jésus Christ attend de nous et de SON Église, dont il est le seul propriétaire, comme dit dans les commentaires plus haut.
Plus précisément, le goût de la conversion du cœur doit commencer en nous-mêmes. En effet, cette conversion a pour conditions nécessaires notre besoin de guérison, de le ressentir vraiment, et la confiance totale au Seigneur. Le pape François l'exprime dans son homélie de l'angélus du 1er juillet 2018 sur le passage de l'évangile de Matthieu 9,18-26 relatant la guérison de la femme hémorroïsse et de la résurrection de la fille d'un notable :
«[Ces deux récits] montrent Jésus comme source de vie, comme Celui qui redonne la vie à qui a pleinement confiance en Lui. (...) Le père de la jeune fille et la femme malade, ne sont pas des disciples de Jésus, pourtant, ils sont exaucés pour leur foi. Ils ont foi en cet homme. Avec cela, nous comprenons que tout le monde est admis sur le chemin du Seigneur: personne ne doit se sentir un intrus (...). Pour avoir accès à son cœur, au cœur de Jésus, il n'y a qu'une condition: ***sentir que l'on a besoin d'une guérison et Lui faire confiance****. »*

18-5-6 - Amour et danger du non-dit

Le non-dit, l'autocensure, a diverses causes :
1 – On a peur de la supériorité de l'autre, qu'on lui attribue ou qu'il s'attribue à lui-même.
2 – On a peur de se diminuer, de se dévoiler, voire de s'humilier devant les autres.
3 – On veut éviter des complications, des conflits ; on veut se protéger.
4 – On se dit que le sujet ou le problème n'a finalement aucune importance à nos yeux, et que l'autre n'a pas besoin de notre avis.
5 – Par amour, « excessif » ou, du moins, mal assumé : c'est la cause qui nous intéresse ici, car les causes 1 à 4 ci-dessus relèvent plutôt des attitudes mondaines.
Le non-dit par amour résulte de la crainte de mettre la pression à l'autre, du chantage au sentiment, du désir de le protéger, de ne pas le scandaliser.
Cela a pour ***conséquence paradoxale*** : en voulant garder l'amour pour l'autre et de l'autre, on risque de se séparer de lui, d'elle, à cause des problèmes, questions, frustrations non traités car occultés par le non-dit.
Solution possible : concilier l'amour et la prudence. C'est comme quand Jésus dit à ses disciples envoyés en mission : « soyez candide [dans l'amour] comme des colombes, et prudents [adaptés à la situation] comme des serpents ».

Pour cela la « candeur », la souplesse dans l'amour, c'est :
● la ***simplicité***, comme « pauvreté » de notre esprit, ne pas chercher à briller
● la ***sincérité*** dans l'expression de notre ressenti
● ***l'humilité*** dans la conscience de nos propres limites et difficultés
● la ***douceur***, en toutes circonstances et quelle que soit la réaction de l'autre

et la prudence c'est :
● ***l'ouverture*** à l'autre, ses différences, points de vue, attentes
● la ***patience*** face à ses réponses
● la ***clairvoyance*** dans la connaissance de l'autre, de soi-même, de notre force
● la ***volonté***, la force de sauver notre amour

autant de pistes qui seront suivies seulement si l'on s'ouvre aux ***dons de l'Esprit Saint***, qu'on connaisse ou non son existence (dans ce dernier cas, ***intercéder dans nos prières*** pour qu'Il soit reçu par les personnes concernées, même à leur insu).

Le même risque de non-dit demeure dans notre rapport à Jésus Christ, dans la manière avec laquelle on l'enseigne aux autres, ou que l'on est soi-même enseigné.
Car le ***risque est d'être confronté à une censure de plus***, qui s'ajoute à celles nombreuses issues du monde, sous prétexte de devoir nous conformer à une exigence de perfection, si aisément proclamée en théorie, mais si exaspérante dans nos vies et fragilités quotidiennes au point d'ajouter un sentiment de culpabilité, une pression supplémentaires.
Pour se prémunir de ce risque, souvenons-nous qu'il faut d'abord être dans la simplicité avec Jésus, ***être un « tout-petit »*** face au mystère de son amour :
« En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance.
Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. » (Matthieu 11,25-27), (version © AELF).

Et comme le commente à ce propos saint Guillaume de Saint-Thierry (Le Miroir de la foi, 6; PL 180, 384 ; SC 301, trad. Orval et bréviaire Commun docteurs) :

« Lorsque ta nature hésite devant les mystères trop profonds de la foi, dis sans crainte, non pour t'opposer, mais avec le désir d'obéir [comme Marie] : « Comment cela arrivera-t-il ? » (Luc 1,34) ***Que ta question soit une prière ; qu'elle soit amour, dévotion, humble désir ; qu'elle ne scrute pas avec hauteur la majesté divine****, mais qu'elle cherche le salut dans les moyens de salut du Dieu de notre délivrance... Personne ne connaît les secrets de Dieu sinon l'Esprit de Dieu » (1Co 2,11). Hâte-toi donc de communier à l'Esprit Saint.* ***Il est là dès qu'on l'invoque*** *; si on l'invoque, c'est qu'il est déjà présent. Dès que tu l'appelles, il vient. » .*

Et le pape François (Angélus, 5 juillet 2020, site Vatican News) de mettre en garde lorsque l'on s'estime intelligents (au sens mondain), cultivés, savants :
*« Jésus loue le Père, parce qu'il a gardé cachés les secrets de son Royaume, de sa vérité, «aux sages et aux habiles» (v. 25). Il les appelle ainsi avec une pointe d'ironie, parce qu'****ils pensent être sages, savants, et que leur cœur est donc fermé****, très souvent. La vraie sagesse vient également du cœur, ce n'est pas seulement comprendre les idées, la vraie sagesse entre également dans le cœur. Et* ***si tu sais beaucoup de choses, mais que tu as le cœur fermé, tu n'es pas sage****. Jésus dit que les mystères de son Père sont révélés aux «tout petits», à ceux qui s'ouvrent avec confiance à sa Parole de salut, qui ouvrent leur cœur à la Parole de salut, qui* ***ressentent le besoin de Lui et attendent tout de Lui****. Le cœur ouvert et confiant envers le Seigneur. »*

Pour prévenir le risque de non-dit vis-à-vis de notre tentative d'aimer le Christ, ayons donc toujours à l'esprit ***notre simplicité avec Jésus en reconnaissant notre pauvreté et en lui demandant son aide***.
Jésus ne nous donne pas une charge supplémentaire qui viendrait alourdir celles du monde. Il le dit lui-même : *« venez à moi, vous qui êtes chargés et fatigués, et je vous donnerai du repos ».*
A condition d'être simples avec Lui, ***simples mais en louange, dans l'action de grâce, dans le respect***.
On peut posséder de grandes connaissances (scientifiques par exemple), et chercher à comprendre le fonctionnement du monde, mais pour demeurer ouvert à Dieu, le scientifique doit rester ouvert et humble devant ces compétences, et non en tirer une volonté de puissance par laquelle il voudrait prendre la place de Dieu. Une ouverture d'abord fondée sur la ***reconnaissance que la réponse ultime aux questions sur le monde dépasse nos limites humaines, et donc que l'homme n'est pas propriétaire ni de lui-même ni du monde***. Une analogie permet de le visualiser : si nous sommes des mouches qui tournoient obstinément dans un bocal ouvert à sa partie supérieure, l'espace disponible sera vu comme un lieu à conquérir pour notre propre survie, et les autres mouches comme des concurrents à dominer ou éliminer ; tout ce que nous y ferons sera dans le sens d'une recherche de profit, y compris « profiter de la vie », vite, vite et quoi qu'il en coûte : cela traduit bien notre manque d'ouverture vers l'extérieur du bocal, qui conduit au péché. À l'inverse, si nous regardons vers l'ouverture du bocal – et celle-ci vient du Seigneur – nous observerons cette communauté de mouches comme un ensemble d'êtres que l'on peut aimer, immergés dans un monde plus vaste, aux ***horizons dont l'au-delà de la causalité, que la science cherche à forcer, repose dans la gratuité de l'amour de Dieu***.
Si nos connaissances nous donnent la volonté de puissance, nos sciences nous appauvrissent et, au final, traînent une relation biaisée à la nature, son objet ; si elles nous portent à l'humilité, nos sciences ouvrent à la sagesse du cœur, c'est-à-dire la place laissée à Dieu et à l'existence du monde, nos prochains, la nature, avec leur si remarquable complexité et gratuité : c'est cela, être un ***véritable savant***.

18-6 – Poids des usages et appliquer vraiment la Parole sont-ils opposés ?

18-6-1 - Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 7,1-13

« En ce temps-là, les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem, se réunissent auprès de Jésus, et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-

dire non lavées. – Les pharisiens en effet, comme tous les Juifs, se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger, par attachement à la tradition des anciens ; et au retour du marché, ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau, et ils sont attachés encore par tradition à beaucoup d'autres pratiques : lavage de coupes, de carafes et de plats.
Alors les pharisiens et les scribes demandèrent à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens ? Ils prennent leurs repas avec des mains impures. »
Jésus leur répondit : « Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, ainsi qu'il est écrit :
Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. C'est en vain qu'ils me rendent un culte ; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains.
Vous aussi, vous laissez de côté le commandement de Dieu, pour vous attacher à la tradition des hommes. »
Il leur disait encore :
« Vous rejetez bel et bien le commandement de Dieu pour établir votre tradition.
En effet, Moïse a dit : Honore ton père et ta mère.
Et encore : Celui qui maudit son père ou sa mère sera mis à mort.
Mais vous, vous dites : Supposons qu'un homme déclare à son père ou à sa mère :
"Les ressources qui m'auraient permis de t'aider sont korbane, c'est-à-dire don réservé à Dieu", alors vous ne l'autorisez plus à faire quoi que ce soit pour son père ou sa mère ; vous annulez ainsi la parole de Dieu par la tradition que vous transmettez.
Et vous faites beaucoup de choses du même genre. » » (version © AELF)

18-6-2 – Commentaires : Poids des héritages culturels face à la Parole de Dieu

Méditation par le Père Alain de Boudemange, site Découvrir Dieu, 7 février 2023 :
« L'évangile d'aujourd'hui montre un conflit d'interprétation entre Jésus et les pharisiens. Jésus reproche à ses contradicteurs de faire passer les règles de purification, qui ne sont pas mauvaises en soi, avant un commandement majeur comme celui d'honorer son père et sa mère. Plus précisément, Jésus met en évidence ce qui a conduit à cette pratique condamnable : le poids de la tradition des anciens. Il ne s'agit bien sûr pas de rejeter l'héritage spirituel et moral que nous avons reçu, certainement pas. Mais il nous faut ***être lucide sur le poids que peuvent avoir certaines cultures sociales ou familiales, certaines pratiques caractéristiques du milieu dans lequel nous vivons, qui peuvent nous aussi nous conduire à annuler la Parole de Dieu, pour des motifs qui nous paraissent à première vue importants, mais qui sont en réalité parfaitement futiles****. Demandons au Seigneur aujourd'hui de nous éclairer sur ce qui, dans notre vie, nous détourne de l'essentiel de notre vie de chrétien. »*

18-6-3 – Remarques : Purifier l'intérieur de notre cœur pour que rien de mauvais n'y germe ni sorte à l'extérieur

Être excessivement préoccupé par la supposée exigence d'appliquer des usages culturels, religieux, familiaux au détriment d'une relation fraternelle avec nos prochains et d'une relation apaisée et ouverte avec le Seigneur, vient surajouter aux agitations intérieures des personnes, à leurs perturbations causées par les sollicitations diverses (sociales, économiques, consumérisme, compétitions, comparaisons, critiques, etc.), sources de négligences ou bien de raideurs perfectionnistes, d'inquiétudes ou bien de défis, de vaines sollicitudes ou bien d'indifférences, de mise en avant de soi-même ou bien de découragement, de stress, de paroles et actes inappropriés, de jugements, etc.
Le remède est de ne rien prendre personnellement ([216]) et ***d'être en paix avec soi-même et les autres, non parce que nous en serions capables par nos seuls efforts, mais avec l'aide du Christ et la grâce de l'Esprit Saint, c'est-à-dire d'abord par une véritable prière intérieure et sincère du cœur****.*

216 Un des Quatre Accords Toltèques, de Don Miguel Ruiz [3]

Mais attention : le bien que l'on fait risque aussi d'être motivé par le désir de ne rien prendre personnellement fondé sur la crainte d'être perturbé par le mal. Ne rien prendre personnellement consiste à ***aimer le bien, et non craindre le mal qui serait la conséquence sur nous de notre faute, de notre péché***. Comme l'explique saint Jean Cassien ([217]), chercher la vertu, ou faire le bien par crainte d'être victime du mal, ce n'est pas ce qui doit motiver notre charité, c'est l'amour du bien pour lui-même qui doit nous motiver. Or le bien absolu que l'on invité à aimer, c'est Dieu par Jésus-Christ, c'est-à-dire l'amour manifesté qu'Il a pour nous :

Saint Jean Cassien :
« C'est enfin une perfection beaucoup plus grande de ne vouloir pas s'éloigner du bien pour l'amour du bien lui-même, que de ne pas donner son consentement au mal par peur de souffrir un autre mal.
Dans le premier cas, le bien est volontaire ; dans le second, il paraît forcé, et arraché de haute lutte à un refus par la crainte du supplice ou l'appétit de la récompense. Aussi bien, celui qui ne renonce aux séductions du vice que par le motif de la crainte, retournera, dès que la crainte sera évanouie qui lui faisait obstacle, vers l'objet de ses amours. ***Pour lui, pas de stabilité dans le bien****. (…)*
Celui, au contraire, qui a surmonté les assauts du vice et jouit désormais de la sécurité de la paix, entièrement transformé en ***l'amour de la vertu pour elle-même****, demeurera constant dans le bien auquel il appartient sans partage, parce qu'il n'existe pas, à ses yeux, de plus sensible dommage qu'une atteinte portée à la chasteté intime de son âme. »*

Il s'agit donc de nettoyer son âme non par crainte, mais par amour de la pureté à laquelle Dieu nous invite et que son Fils nous aide à chercher – car l'homme ne peut l'atteindre par ses seuls efforts - , la pureté qui nous permettra d'entrer en présence du Seigneur, et qui donc doit être recherchée pour elle-même si nous choisissons de rechercher Dieu pour Lui-même, c'est-à-dire L'aimer : ***aimer la pureté parce que nous aimons Dieu*** en ses trois Personnes : le Père créateur, le Fils sauveur, l'Esprit Saint amour entre Eux.
Par amour de Dieu, et donc par amour de la pureté, désirons constamment, avec le secours de l'Esprit Saint, de purifier l'intérieur de notre cœur pour que rien de mauvais n'y germe ni sorte à l'extérieur, car, comme le dit Jésus Christ à ses apôtres :

« Ce qui sort de l'homme, c'est cela qui le rend impur.
Car c'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses : inconduites, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure.
Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur. » (Marc 7,14-23) (version © AELF)

Annexe 1 du chapitre 18 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Ce que Dieu veut ce sont des cœurs repentants : voir S(E)(a). Il me faut beaucoup d'humilité pour cela.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Posons-nous la question dans notre examen de conscience : comment la loi, que je respecte, m'ouvre-t-elle de plus en plus à pratiquer la charité, l'amour du prochain, ce qui est une fin en soi, et non plus un moyen ?
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 2 : Il nous faut l'humilité pour notre conversion intérieure : comme dit en S(E)(b). Car comprenons bien que c'est par la Foi en Jésus, de même nature que Dieu, faisant Un avec Lui, que l'homme peut être sauvé du péché. Mais cela entraîne une nouvelle exigence : notre véritable conversion intérieure. La foi chrétienne ne consiste pas à dire : « ça y est, Jésus s'est donné par l'Eucharistie et a ressuscité, l'Esprit Saint est potentiellement en nous par le baptême, et donc nous n'avons plus rien à faire ! ». Non, la Foi, c'est le début d'un nouveau chemin à parcourir dans l'effort, la constance, l'examen de conscience.

217Saint Jean Cassien (v. 360-435), fondateur de monastère à Marseille : *De la perfection*, chap. VII ; SC 54 (Conférences VIII-XVII ; trad. E. Pichery, éd. du Cerf, 1958 ; p. 108-109) : La perfection d'un cœur pur

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1
Le bon service est que, en toutes circonstances, il faut par la prière appeler sincèrement l'aide du Seigneur.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 2 : Convertir son cœur se concrétise notamment par notre capacité et notre motivation à avoir une compassion sincère, un esprit de service pertinent et juste, une fraternité envers notre prochain. Sans quoi notre foi reste du vent.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1
a) Que chaque fidèle de quelque religion que ce soit se pose cette question : notre façon de vivre notre religion n'est-elle pas plus une crispation sur une « Loi », un ensemble de codes, rituels, dogmes, morales, qu'une opportunité d'ouvrir nos cœurs vers l'amour du prochain et de Dieu, ce qui constitue le cœur de la Loi ? Et à cause de cette crispation, ne devenons-nous pas intolérants, voire agressifs dans le prosélytisme. Réalisons-nous que ces attitudes ne sont pas celles que Dieu attend de nous, parce qu'elles masquent la charité envers tout être humain alors que Dieu est amour ?
b) Avec la puissance de l'Esprit Saint, Jésus appelle les hommes à se libérer du péché par la Foi. Car Il sait que la libération par la seule Loi est difficile pour nous, lorsque sa finalité est la charité, vertu qui domine et contient toutes les autres vertus morales. Il s'agit de la Foi en la présence de la grâce qui nous est offerte par Jésus, que nous devons accepter, accueillir, et qui par son action en nous et à travers nous, dans l'Esprit Saint, nous donnera précisément la faculté de convertir nos cœurs, notre manière de vivre, et d'évoluer vers l'éthique de la charité. C'est une force qui nous est proposée, et considérant notre faiblesse à nous extraire par nous-mêmes du péché, nous devons nous ouvrir à cette force. Accepter de nous ouvrir à cette force, qui nous est offerte, mais pas imposée, demande en partie d'ouvrir notre conscience par la prière incessante : « priez sans cesse, pour ne pas tomber en tentation » disait Jésus à Gethsémani.

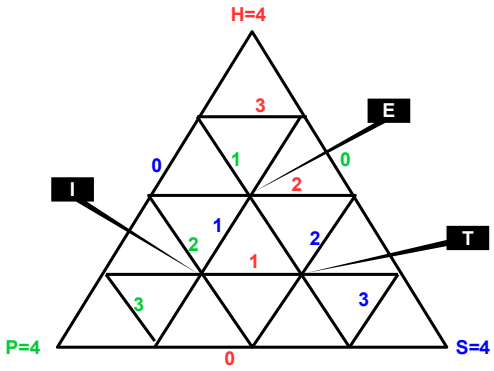
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 2 : Il me faut donc beaucoup de patience, de persévérance, de confiance pour que ma foi soit suffisamment enracinée et puisse me permettre de demander au Seigneur sa grâce pour convertir mon cœur vers la repentance, l'humilité, le service au prochain, la fraternité, l'adoration du Seigneur en esprit et en vérité.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1
Avec cette force et cette grâce, évoquée en P(I) ci-dessus, nous aurons moins de difficulté et moins de découragement à appliquer et respecter la loi morale, qui est incontournable au moins pour la nécessité du vivre ensemble, et nous aurons plus de motivation, dans nos relations humaines, pour être patients, compréhensifs, compatissants, à l'écoute, attentifs, prévenants... envers les autres.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1
Nous devons rendre grâce et rendre gloire au Christ pour son amour inconditionnel pour l'humanité, pour nous tous : c'est par cet amour que Jésus a obéi à son Père, Dieu, et s'est offert en sacrifice pour nous accorder la possibilité de nous sauver de la mort éternelle que cause l'état de péchés. Et en nous souvenant de l'Amour que le Seigneur a manifesté pour nous tous, et des actes qu'Il a accomplis (et continue d'accomplir par l'Eucharistie, Sa Parole, Sa grâce...), joignons à nos prières, à nos louanges envers Lui, sa Très Sainte Mère, la Vierge Marie, Mère de l'humanité et de l'Église. Car le chemin de la Rédemption a commencé par le « oui » de Marie à Dieu.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 18 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : se croire parfait, et se présenter comme tel devant le Seigneur, parce qu'on s'estime irréprochable dans notre pratique religieuse et morale, tandis qu'au fond du cœur on méprise ceux qui ne le sont pas à nos yeux.

Gourmandise : déborder de zèle dans nos pratiques religieuses ; s'obstiner à coller à la lettre des lois morales sans chercher à faire un examen de conscience propice à traiter une situation délicate plus par la compassion et la fraternité que par l'application stricte de règles.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : ne montrer aucune humanité dans nos relations, sous prétexte que, selon certaines lois morales ou religieuses, il ne convient pas de s'attacher aux personnes, ni de les laisser croire qu'on s'y attache ; rendre service sans chaleur, parce que l'on coche une case dans le tableau des devoirs.
Jalousie : envier la personne qui, selon nous, exerce une pratique religieuse ou sociétale mieux que nous.
Colère : repousser violemment le reproche d'hypocrisie ou de superficialité dans notre pratique religieuse ; juger, condamner les personnes qui s'écartent de la loi morale, des codes, des pratiques rituelles, sans chercher à comprendre ; inversement, critiquer violemment et juger les personnes qui, selon nous, pratiquent une religion en surface et manquent cependant de charité.
Paresse, acédie : se contenter, par paresse intellectuelle et morale, de suivre le mouvement dans notre pratique religieuse, sans se soucier du cœur de sa signification et de sa finalité.

19 - Jésus instaure l'Église, que rien ne pourra détruire

Texte de l'Évangile (Matthieu 16,13-19) :
[13] Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? »
[14] Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. »
[15] Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »
[16] Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! »
[17] Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux.
[18] Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle.
[19] Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »
(version © AELF)

19-1 - L'Église Une, Sainte, catholique et apostolique

19-1-1 - Jésus demande à Simon-Pierre de fonder son Église contre laquelle aucune puissance ne saurait agir. Dans le contexte de l'offre de la grâce comme ultime moyen de sauver l'homme, cette délégation justifie l'existence d'une église universelle et temporelle, et donc un « pilotage » par la papauté, héritière du ministère de l'apôtre. Le caractère « universel » et le « pilotage » pontifical résultent de plusieurs nécessités :

► a) Au-delà des diverses et indispensables sensibilités spirituelles de l'humanité, abordées à la méditation Partie 7 ch.17 plus haut, il faut garantir la conservation et la transmission des valeurs du message du salut (évangile et eucharistique) qui est l'offre du Seigneur faite à l'humanité au prix de Sa mort et de Sa résurrection ; sans quoi le risque de tomber dans les syncrétismes inspirés du paganisme est maximal.

► b) Et inversement, puisque ces diverses sensibilités contiennent de nombreux points communs, des valeurs universelles (niveau E), et qu'elles peuvent être autant de points de départ ou d'étapes vers un cheminement plus complet vers l'offre eucharistique, l'Église doit avoir une portée universelle et être la garante de la conservation et de l'amélioration de ces valeurs, a fortiori au sein même des différentes sensibilités chrétiennes.

19-1-2 - A cela s'ajoute que, ***dans les valeurs de l'Église, le rôle de la Très Sainte Vierge Marie*** doit être pleinement intégré comme indispensable intercession, considérant qu'en elle s'exprime la puissance de l'Esprit Saint, et qu'elle est le passage obligé de la nature divine du Christ (cf.

méditation Partie 2 ch.32). En somme, pour moi, la nature catholique de l'Église reste une évidence, mais elle l'est d'autant qu'elle est ouverte sur les sensibilités spirituelles, qu'elles soient religieuses ou laïques. En ce sens, l'Église a un rôle central comme vivier de la conscience de l'humanité.

19-1-3 - Après, on dira ce que l'on voudra comme critiques, condamnations, dénigrements, sur les fautes graves évidentes de l'Église dans l'histoire, et certains de ses atermoiements aujourd'hui, mais elles sont imputables à l'action des humains comme c'est le cas pour toutes les autres institutions humaines. La différence est que, en définitive, l'existence de saints, la prière, l'indispensable congruence avec la Parole (méditation Partie 6 ch.10), la faculté d'auto-critique, et donc l'action de l'Esprit Saint dans le devenir de l'Église, font que, malgré les heures sombres, elle se relève, continue d'aller de l'avant, s'améliore, reste un phare pour l'Espérance, et une source de motivation pour le bien, la prudence, la vigilance, l'humilité de l'humanité face à ses défis et crises incessantes. ***Non, aucune puissance de la mort ne prévaudra contre l'Église voulue par Notre Seigneur***. Il l'a fondée et ordonnée, donc on fait ! Voici ce que dit le Catéchisme de l'Église Catholique [120] (CEC) à propos de l'Église Corps du Christ :

CEC, 787-795 : *« Nous formons une unité avec le Christ, principalement par les sacrements du baptême et de l'eucharistie, un lien indissoluble se crée entre Lui et nous. Ce lien est si fort que nous sommes associés à Lui comme la tête et les membres dans un corps humain. »*

Mais cette union, si elle porte sur la communion des chemins humains vers le Salut, elle porte aussi sur la collectivité du péché : chaque membre du Corps qui pèche marque la communauté humaine de ce péché, et réciproquement, lorsqu'une partie de ce Corps pèche (comme c'est par exemple le cas par les guerres, les persécutions, les atteintes à la dignité de tout homme...), c'est chacun de ses membres et l'ensemble de la collectivité qui est impacté par ce péché. Même si chacun de nous peut se sentir étranger au péché d'autrui, son appartenance au même Corps du Christ, à l'intérieur duquel il chemine vers le Salut de concert avec ses frères, l'amène à devoir se sentir spirituellement solidaire de ce péché, de ne pas juger, et de prier pour que s'exerce la miséricorde de Notre Seigneur et pour le changement du cœur du pécheur. Cette forme de coresponsabilité a été décrite à la méditation Partie 5 ch.1 sur la nature « fractale » du Mal.

Le texte suivant, extrait du Youcat [24] conclut aussi sur le caractère communautaire du mal produit par l'un de nous :

« « Tous ceux et toutes celles qui ont mis leur espérance dans le Christ et qui lui appartiennent par le baptême, qu'ils soient vivants ou décédés, font partie de la « communion des saints ». parce que nous ne sommes qu'un seul corps dans le Christ, nous vivons dans une communion qui englobe le ciel et la terre. » (CEC, 946-962). L'Église est plus grande et plus vivante que nous ne le pensons. En font partie des personnes vivantes ou mortes – celles-ci peuvent être engagées dans un processus de purification ou bien sont déjà dans la majesté divine – des personnes connues et inconnues, de grands saints et des personnes modestes. Par-delà la mort, nous pouvons nous prêter assistance mutuellement. Nous pouvons invoquer le saint dont nous portons le nom ou nos saints préférés, mais aussi des proches qui sont décédés et dont nous croyons qu'ils sont déjà parvenus auprès de Dieu. Inversement, nous pouvons venir en aide à nos défunts qui sont encore dans le processus de purification en priant pour eux. Ce que chacun fait ou endure, dans et pour le Christ, sert au bien de tous. Mais malheureusement, cela signifie aussi que chaque péché blesse la communauté. »

NB : Par « processus de purification » entendre le purgatoire, qui est non pas un lieu de souffrance mais un état dans lequel se trouve l'âme du défunt pour comprendre les péchés qu'elle a commis, s'en repentir et demander la grâce de la miséricorde de Dieu.

19-2 - L'unité de l'Église à travers l'action et l'intelligence de chacun de ses membres

[21] Cardinal Renard, chapitre 26 :

« Mieux vaut que chaque chrétien veuille personnellement, dans sa recherche, construire l'unité de toute l'Église dans la foi et l'amour. (...) Personne ne doit être indifférent au bien commun de l'unité, dans la diversité des opinions légitimes. Pour être intelligent, ne faut-il pas penser deux idées différentes en même temps ? Sinon c'est le monoïdéisme qui se complaît dans le « ou ». Une intelligence synthétique cherche l'enrichissement de la pensée, la complémentarité par le « et ». Nous sommes des dépositaires et des témoins. C'est très concrètement que le Seigneur a voulu l'Église dans l'histoire et dans l'étendue. À nous d'être des intendants fidèles, dociles à l'Esprit. (...) Aussi, pour prendre conscience aujourd'hui de nos différences, de nos oppositions, il faut être assez loyal pour les connaître, c'est au fond prendre conscience d'une nécessaire unité non celle d'une idée mais d'un appel. »

19-3 - Refuser la vie en refusant l'Église

[22] Bernard Bro, partie 2, chapitre 5, Citation de Françoise Mallet-Jorris :
« L'Église ne m'a jamais posé de questions. Puisque j'adhérais à Dieu, j'adhérais à l'Église. Refuser d'entrer dans l'Église parce qu'elle n'est pas parfaite, équivaut pour moi à refuser la vie. Que l'Église puisse être un écran entre les hommes et Dieu me paraît inconcevable. L'homme n'est pas parfait. Pourquoi l'Église le serait-elle ?
Je trouve si merveilleux de penser qu'elle a su, à travers les siècles, à travers tant d'hérésies et d'imperfections, nous préserver ce dogme essentiel de l'Incarnation qui, pour moi, est tout. »

19-4 - La nouveauté chrétienne

La nouveauté chrétienne, par rapport aux autres spiritualités et religions, comme je l'ai déjà dit dans ces méditations, réside dans la communication de la grâce et de la gloire du Christ à ceux qui y consentent par la Foi, comme le souligne le texte ci-après, [22] Bernard Bro, partie 2, chapitre 6 :

« En mourant sur la Croix, le Christ a mérité, y compris de façon rétroactive, toutes les grâces rédemptrices offertes aux hommes. Mais en ressuscitant, il a reçu le pouvoir de communiquer la gloire de son âme non seulement à son corps, mais à tous ceux qui, dans un acte de foi et après une initiation convenable, entreraient en contact avec sa vie actuelle selon des voies bien précises qui se nomment les sacrements.
Et ceci est absolument nouveau, car ce que le Christ communique ainsi désormais n'est plus seulement la grâce mais quelque chose de sa gloire. (...) L'humanité ne peut plus désormais se contenter d'être humaine. C'est bien pourquoi un christianisme qui apparaît uniquement comme « fonctionnel » déçoit. Pas plus l'ordre établi que la révolution ne suffisent à répondre au besoin de sens que tout homme réclame pour vivre. L'expérience de foi qui avoue qu'elle n'a plus de parole pour se dire est alors normale ».

19-5 - Grandeur des femmes dans l'Église : « Les Douze l'accompagnaient, ainsi que des femmes »

Jésus a accordé beaucoup d'importance aux femmes face au monde, à commencer pour la Sainte Vierge Marie, sa mère qui l'a enfanté et qui, ensuite, au pied de la croix, souffrant de voir son fils souffrir, a enfanté l'Église représentée par saint Jean à qui le Christ crucifié a déclaré *« Jean voici ta Mère »*, après avoir déclaré à Marie *« Femme voici ton fils »*. Et Jean a pris Marie chez lui, à la fois honnorée, vénérée, respectée, protégée, écoutée... Mais il y a aussi Marie-Madeleine, Marthe, Marie femme de Cléophas, et bien d'autres, qui sont mises au premier rang, dans une civilisation et à une époque où la place de la femme était limitée au strict minimum. Sans compter les femmes qui,

souvent les premières, ont reconnu en Jésus l'homme de la miséricorde divine : la Samaritaine, la Syro-Phénicienne, la femme adultère, la femme qui verse un parfum très cher sur la tête du Christ, la femme hémorroïsse qui touche Jésus dans la foule... toutes ont bravé le regard des autres, les autorités religieuses, et risqué de se faire repousser, voire lapider, pour rencontrer et honorer Jésus.

Saint Jean-Paul II ([218]) :
« Il est particulièrement émouvant de méditer sur l'attitude de Jésus envers la femme. Il a fait preuve d'une audace surprenante pour son temps : dans le paganisme, la femme était considérée comme un objet de plaisir, une marchandise, un capital de travail ; dans le judaïsme, elle était marginalisée, avilie. Jésus a toujours manifesté la plus grande estime, le plus grand respect pour la femme, pour toute femme ; et il a été particulièrement sensible à sa souffrance. Passant outre aux barrières religieuses et sociales de son temps, il a rétabli la femme dans sa pleine dignité de personne humaine, devant Dieu et devant les hommes.
Comment ne pas rappeler ses rencontres avec Marthe et Marie, avec la Samaritaine, avec la veuve de Naïm, avec la femme adultère, avec la femme qui souffrait d'hémorragies, avec la pécheresse dans la maison de Simon le Pharisien ? Le seul rappel de ces rencontres fait vibrer le cœur d'émotion. Et comment ne pas rappeler surtout que Jésus a voulu associer certaines femmes aux Douze, elles qui l'accompagnaient, qui le servaient, qui ont été pour lui un réconfort sur la route douloureuse jusqu'au pied de la croix ? Et après sa résurrection, Jésus apparaît aux saintes femmes et à Marie Madeleine, en la chargeant d'annoncer sa Résurrection aux disciples. Lorsqu'il s'est incarné et qu'il est entré dans notre histoire humaine, Jésus a voulu avoir une mère, la très sainte Vierge Marie ; il a ainsi élevé la femme à l'admirable et suprême dignité de Mère du Dieu Incarné, Reine immaculée du ciel et de la terre, montée au ciel. C'est pourquoi vous, les femmes chrétiennes, comme Marie Madeleine et les autres femmes de l'Évangile, vous devez annoncer, témoigner que le Christ est vraiment ressuscité, qu'il est notre vraie et unique consolation. Veillez donc sur votre vie intérieure. » ([219])

19-6 - Le combat de la prière

[42] Père J-R. Fropo :
« La prière qui est le recours fréquent à Dieu pour obtenir sa grâce, est nécessaire à notre salut. Saint Alphonse de Ligori affirme avec raison : « Celui qui prie sera sûrement sauvé, celui qui ne prie pas ne peut être sauvé ». (...) Parce que la prière est le lien de confiance et d'amour que nous avons avec Dieu ; parce que notre amitié avec Jésus-Christ, notre Sauveur et Divin Maître, ne peut être vivante et agissante que dans le dialogue régulier avec lui (...) ; prier c'est prendre du temps avec cet ami divin qui est le Christ pour lui parler et l'écouter à l'intimité de notre cœur. (...) On peut [prier] chez soi ou dans un lieu sacré, de préférence le matin. Le soir, il faut examiner brièvement sa journée, rendre grâce, se confier à la Vierge Marie. Trouver un moment dans la journée pour prier le chapelet, prière humble mais puissante sur le cœur de Dieu ».

19-7 - L'Église, oasis de miséricorde

[59] Pape François :

«La vérité première de l'Église est l'amour du Christ. L'Église se fait servante et médiatrice de cet amour qui va jusqu'au pardon et au don de soi. En conséquence, là où l'Église est présente, la miséricorde du Père doit être manifeste. Dans nos paroisses, les communautés, les associations et les mouvements, en bref, là où il y a des chrétiens, chacun doit pouvoir trouver une oasis de miséricorde. »

218 Commentaire de l'Évangile, Saint Jean-Paul II (1920-2005), pape, Discours du 29/04/1979 (trad. © copyright Libreria Editrice Vaticana)
219 Références bibliques : Lc 10,38-42; Jn 4,1-42; Lc 7,11-17; Jn 8,3-9; Mt 9,20-22; Lc 7,36-50; Lc 8,2-3; Mt 28,8

19-8 - Jésus prie sans cesse pour l'unité de l'Église reposant sur son unité

P. Ronicès Queiroz Geber ([220]) :
« (...) Jésus est conscient de la grande épreuve qui adviendra contre lui et ses disciples qui sont encore très fragiles pour donner suite à sa mission, voilà pourquoi il prie, pour que le mal ne puisse pas les écraser. (...) Dans sa prière il présente au Père plusieurs demandes, comme par exemple : « garde mes disciples unis », « pour qu'ils aient en eux ma joie », « pour que tu les gardes du mauvais, sanctifie-les dans la vérité ». D'une certaine manière la première intention de la prière est la source des deux autres, parce que l'unité des disciples est un profond désir du Christ, comme il est uni au Père, il veut que ses disciples soient unis à lui. Cette union entre nous est à cause du Christ, c'est-à-dire dans une véritable rencontre avec Jésus nous rencontrons tous ceux qui le rencontrent, c'est pour cela que cette unité en Jésus est cause de joie, de protection du mauvais et aussi de sanctification dans la vérité ; sans unité entre nous, toutes les autres demandes tombent à terre. Si l'Église a tenu jusqu'à aujourd'hui c'est grâce à la puissance de la prière de Jésus (...) ». ([221])

Jésus priant dans la nuit, représentation :
Cercle Ch. LeBrun, École Française, 1660

19-9 - Persévérer dans la foi catholique et sa doctrine : réponses à des objections de l'Église Évangélique

Le présent point est un ensemble de réponses que je formule face aux positions doctrinales des pasteurs italiens de l'église évangélique, Stefano Testa et Lorenzo Palmieri, ce dernier étant un ancien prêtre catholique. Leurs positions font l'objet d'un traité intitulé « Les doctrines catholiques à l'épreuve », qui a été retranscrit sous la forme d'une note intitulée « Cent questions aux catholiques de bonne volonté » par l'association « Assemblée chrétienne », traduite avec l'autorisation des Edizione Centro Biblico. Seuls quelques extraits, qui me paraissent significatifs, sont retranscrits ici, avec à leur suite mes remarques.
Pour résumer, les auteurs, conformément aux doctrines de leur église, mettent les Évangiles au centre de leur doctrine (ce qui, en soi, est en phase avec la foi chrétienne), mais avec la condition d'entretenir avec eux une relation qui soit la plus proche possible de leur pureté. Ce faisant, ces doctrines considèrent que cette pureté est en contradiction avec la quasi totalité des doctrines de l'église catholique romaine. Selon les évangéliques, la contradiction implique de remettre en cause bon nombres de pratiques (liturgie, eucharistie, sacrements, confessions...), le culte marial, l'existence du pape, le culte des saints, la représentativité de l'église catholique romaine par rapport à l'église primitive telle que l'aurait fondée le Christ, la place des baptisés, etc. De plus, chaque croyant est réputé pouvoir exclusivement entretenir directement ses relations avec le Christ, dans

220 P. Ronicès Queiroz Geber, Paroisse sainte-Anne de Six-Fours, Annonce, 7e dimanche de Pâques, 13 mai 2018
221 voir méditation Partie 2 ch.19

son parcours de foi, sans un environnement ecclésial et clérical. Ces positions peuvent, de prime abord, séduire les croyants désireux d'une plus grande authenticité, simplicité, liberté de conscience... dans leur façon de trouver et vivre la foi. Ces valeurs sont tant recherchées aujourd'hui ! Mais, au-delà de ces attraits, il faut faire preuve de discernement et comprendre en quoi les « reproches » ainsi formulés contre l'église catholique romaine risquent d'entraîner des effets pervers. Voici ces extraits et mes commentaires.

Stefano Testa et Lorenzo Palmieri, *« Cent questions aux catholiques de bonne volonté »,* association « Assemblée chrétienne », traduite avec l'autorisation des Edizione Centro Biblico :

► « ***Sur l'Église*** *: (...) La véritable foi chrétienne se trouve dans la totalité de l'Évangile et dans la doctrine des apôtres, tandis que l'Église de Rome y a ajouté le « papisme » et beaucoup d'autres doctrines et de pratiques pa qu'elle n'a plus le droit de s'appeler chrétienne et catholique. »*
Commentaire : Les catholiques (de l'Église de Rome) sont également convaincus que la foi chrétienne se trouve dans la totalité de l'Évangile, mais aussi dans les Actes, les Épîtres et l'Apocalypse de Jean. Quand Jésus instaure l'Église en désignant Pierre, il initie un cheminement historique qui sera effectué par des humains avec toutes leurs imperfections. Il savait donc quelles épreuves elle allait subir, mais aussi faire subir ; mais cela ne remet pas en cause l'existence de l'Église en tant qu'organisme structuré, car tout ce qui est humain est nécessairement structuré. Dès lors cette structure demande un système de pilotage avec un chef à sa tête: l'Église du Seigneur, en tant que constituée d'humains, a donc besoin d'une structure qui organise, enseigne, réfléchit à sa pérennité, etc. Soutenir le contraire c'est avoir la prétention que l'homme peut appliquer l'exigence du Christ d'une manière spontanément pure et parfaite; c'est faire preuve d'un manque de connaissance de l'homme et donc d'humilité.

► (…) *« **La Réforme du XVIe siècle fut l'une des protestations contre ces doctrines païennes** : Elle a produit une séparation de l'Église officielle de millions de personnes qui sont retournées au christianisme pur du Nouveau Testament. »*
Commentaire : Qu'est-ce donc ce christianisme « pur »? Faut-il prendre à la lettre les mots de l'évangile sans réflexions, sans pédagogie, sans approfondissement ? et quid de la version traduite à suivre aussi rigoureusement ? La Réforme composait avec un contexte historique où émergeait une classe marchande, économique, et parfois rationaliste, pour laquelle la « liberté » du commerce, des échanges d'idées, des savoirs était désormais incompatible avec le rattachement socioculturel, économique et politique à la puissance de l'église catholique romaine. De ce fait, il s'agit plus d'une réaction portée par un certain pragmatisme que d'une réelle préoccupation éthique et spirituelle vis-à-vis du « cœur» du message du Christ : celui-ci a été et sera toujours d'aimer Dieu et, par conséquent, d'aimer son prochain avec charité. En sorte qu'aucun courant de la foi chrétienne ne peut se vanter de détenir et comprendre ce cœur, ce christianisme « pur », mieux que les autres.

► *« L'Église romaine devrait également se réformer et redevenir vraiment chrétienne, en renonçant au papisme et à tous les dogmes et les rites qui sont contraires à la parole de Dieu. »*
Commentaire : La Parole de Dieu ne traite pas de l'organisation de l'Église fondée par le Christ. Elle confie à l'homme la faculté, sous la conduite de l'Esprit Saint, d'orienter la structure, les pratiques, les enseignements, la continuité de la présence du Christ parmi nous après son Ascension, de la manière la plus adaptée possible aux vicissitudes des temps, sans s'écarter du cœur de cette Parole. Le pontificat, les dogmes, les rites sont des moyens nécessaires à ce cheminement : l'ensemble des croyants n'est pas un ectoplasme mais vit dans une réalité à laquelle doit répondre l'Église en tant qu'organisme. Et comme tout organisme, elle doit légitimement se développer, transmettre mais aussi se préserver, et ceci ne se fait pas sans ces moyens. ([222])

► *« **sur l'apôtre Pierre** : (...) Le jour de la Pentecôte à Jérusalem, trois mille personnes se sont converties à sa prédication [de Pierre]. Il [Pierre] a continué ensuite à être un simple prédicateur*

222Voir aussi point 19-10 plus bas « Touche pas à mon Pape ».

missionnaire. Il n'a jamais été le chef de l'Église, il n'a jamais prétendu à une telle charge, il n'a jamais été reconnu comme chef par les autres apôtres. Il a protesté contre les prêtres juifs qui voulaient l'empêcher de prêcher et il a continué d'annoncer l'Évangile sans peur parmi les Juifs, en affirmant sans cesse que Jésus-Christ est le chef et le fondement de l'Église et qu'il n'y a aucun autre nom par lequel nous pouvons être sauvés. Il a recommandé à tous de lire les Saintes Écritures (Actes 4,12 ; 1 Pierre 1,23 ; 1 Pierre 2,2 ; 2 Pierre 1,9-21). »

Commentaire : Dans l'Église catholique romaine personne ne soutient le contraire. On sait que le Pape a un rôle de serviteur du Seigneur, et jamais dans l'histoire un Pape n'a prétendu être un sauveur. Mais pour autant, l'Église est un soutien nécessaire. En effet, par le don de l'Esprit Saint, et comme délégataire du Christ qui, en effet, est seul Prêtre de Dieu, l'Église a pour mission de garantir, pour les cheminements de foi de chacun, un cadre de partage, de connaissance, d'éclairage, d'enseignement, de témoignages, de continuité de tout ce qui marque la présence spirituelle du Seigneur dans notre humanité.

Car, si, comme le croient les évangéliques, l'Évangile doit être compris et appliqué tel quel, comment être sûr que chacun de nous le fasse comme les autres? Est-ce que chacun peut finalement le faire avec la même justesse, en ramenant à lui-même ce qui lui convient dans les Évangiles pris à la lettre à sa façon? Si non, il faut bien une dynamique de « normalisation », qui résulte des différentes réflexions et analyses des laïcs, religieux, théologiens, saints, etc. et qui a pour but de rassembler les croyants autour d'une même doctrine, que rien n'empêche de rendre évolutive tant que son cœur n'est pas modifié. Ce cadre « normatif » non seulement n'empêche personne de s'approprier la Parole, dans son cœur, en esprit et en vérité, mais au contraire invite chacun de nous à le faire.

D'ailleurs, dans le passage (2 Pierre 1,20-21) cité par les évangéliques, il est dit :

« [20] Car vous savez cette chose primordiale : pour aucune prophétie de l'Écriture il ne peut y avoir d'interprétation individuelle, [21] puisque ce n'est jamais par la volonté d'un homme qu'un message prophétique a été porté : c'est portés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (version © AELF).

Ceci prouve bien qu'il faut bien se donner un moyen, de portée universelle, pour d'une part, éviter tout risque de dérive lié à de multitudes interprétations individuelles, et d'autre part fixer des critères qui permettent de reconnaître que toute explication ou action pastorale soit bien sous l'inspiration de l'Esprit Saint. De sorte que les arguments présentés par les évangéliques se contredisent eux-mêmes.

► *« (...)* ***sur le pape*** *: Le mot « pape » ne se trouve pas dans la Bible. Le titre de « pape », c'est-à-dire évêque universel, a été refusé par de nombreux évêques des premiers siècles de l'Église. Il a été attribué à l'évêque de Rome par l'empereur impie Phocas et 607 pour des raisons politiques. Toutes les prétentions de la papauté sont des blasphèmes selon la lettre et l'esprit du Nouveau Testament (2 Thessaloniciens 2,3-12 ; Apocalypse 13,1-18). »*

Commentaire : Ces passages (2 Thessaloniciens 2,3-12 et Apocalypse 13,1-18) n'ont rien à voir avec l'Église catholique: ils parlent d'une entité qui se fait adorer à la place de Dieu :

« [09] La venue de l'Impie, elle, se fera par la force de Satan avec une grande puissance, des signes et des prodiges trompeurs, [10] avec toute la séduction du mal, pour ceux qui se perdent du fait qu'ils n'ont pas accueilli l'amour de la vérité, ce qui les aurait sauvés. [11] C'est pourquoi Dieu leur envoie une force d'égarement qui les fait croire au mensonge ; [12] ainsi seront jugés tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui se sont complus dans le mal. » (2 Thessaloniciens 2,3-12, version © AELF)

« [01] Alors, j'ai vu monter de la mer une Bête ayant dix cornes et sept têtes, avec un diadème sur chacune des dix cornes et, sur les têtes, des noms blasphématoires. [02] Et la Bête que j'ai vue ressemblait à une panthère ; ses pattes étaient comme celles d'un ours, et sa gueule, comme celle d'un lion. Le Dragon lui donna sa puissance et son trône, et un grand pouvoir. [03] L'une de ses têtes était comme blessée à mort, mais sa plaie mortelle fut guérie.

Émerveillée, la terre entière suivit la Bête, [04] et l'on se prosterna devant le Dragon parce qu'il avait donné le pouvoir à la Bête. Et, devant elle, on se prosterna aussi, en disant : « Qui est comparable à la Bête, et qui peut lui faire la guerre ? » [05] Il lui fut donné une bouche qui disait des énormités, des blasphèmes, et il lui fut donné pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois. [06] Elle ouvrit la

bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer contre son nom et sa demeure, contre ceux qui demeurent au ciel. [07] Il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre, il lui fut donné pouvoir sur toute tribu, peuple, langue et nation. [08] Ils se prosterneront devant elle, tous ceux qui habitent sur la terre, et dont le nom n'est pas inscrit dans le livre de vie de l'Agneau immolé, depuis la fondation du monde.» (Apocalypse 13,1-6, version © AELF).
Ces textes n'indiquent en rien que l'apostasie, l'impiété ou la « Bête » soient du fait de l'Église catholique romaine et de la papauté. Personne dans l'Église ne prétend être substituable à Dieu. L'affirmation faite par les auteurs évangéliques est purement gratuite et calomnieuse ! J'émets plutôt l'hypothèse que l'impiété et l'adoration de la « Bête » décrivent plutôt la situation, de plus en plus actuelle : la perte de la foi ; le désintérêt envers la Parole et l'Église ; la déchristianisation ; le reniement de la foi par les baptisés (apostasie) ; la culture prométhéenne de puissance sans limite allant jusqu'à faire de l'homme un dieu (transhumanisme, etc.) ; et même la division entre chrétiens... Et cela se produit à cause d'une fascination ou d'une captivité par le matérialisme et l'égocentrisme alimentés par les attraits hédonistes, consumériste, et les formidables moyens technologiques, dans un climat de perte morale où les êtres ne sont plus que des « variables d'ajustement ». Face à cette menace d'éloignement et de détournement du Salut, où tous les chrétiens sont concernés quelle que soit leur sensibilité, ceux-là devraient travailler au rapprochement de leurs credos plutôt que d'inciter aux anathèmes réciproques et aux séparations. Subissant déjà les attaques provenant de l'extérieur, toute l'Église, en tant qu'assemblée des chrétiens, est vouée à l'effondrement si des divisions agressives subsistent et s'amplifient en son intérieur. C'est ce que recherchent précisément ses adversaires, avec à leur tête et à leur insu Satan, le Prince des diviseurs : il manipule à leur insu les hommes et les femmes de bonne volonté qui pensent bien faire en attaquant la foi au nom même d'un humanisme légitime ; et le Diviseur se réjouit de l'adoration par les humains des biens, des profits, des pouvoirs de ce monde.
Ceux qui, au sein de l'Église, travaillent à sa division interne et à l'accusation de la papauté, ont-ils conscience qu'ils font le jeu du Diviseur ? Savent-ils que si l'Église catholique romaine, qu'ils critiquent, s'effondre, aucune autre Église ne subsistera non plus ? Prenons aussi conscience du caractère malsain des objectifs poursuivis par des mouvements détracteurs de l'Église catholique, lorsqu'ils centrent leurs réflexions sur les prétendus temps eschatologiques que nous serions en train de commencer à vivre, et en utilisant des prétendues apparitions et révélations dans lesquelles s'inscrivent des reproches ou des mises en garde, plus ou moins larvés, qui mettent en cause l'Église catholique romaine et la « politique » de son Pape (voir méditation Partie 2 ch.15).

► *« **Sur les prêtres : pouvez-vous prouver avec la Bible** : (...) « Que les évêques et les prêtres doivent dire la messe, confesser les gens et donner l'absolution des péchés ? (Psaumes 51,1 et 31,5) »*
Commentaire : Eh bien, si ! Jésus a dit à Pierre, et à travers lui à la future Église : tout ce que tu lieras sur terre sera lié au Ciel, tout ce que tu délieras sur terre sera délié au Ciel. C'est bien une délégation qui est ainsi exprimée. Les psaumes mentionnés disent ceci :
« Je t'ai fait connaître ma faute, je n'ai pas caché mes torts. J'ai dit : « Je rendrai grâce au Seigneur en confessant mes péchés ». Et toi, tu as enlevé l'offense de ma faute. » (Psaume 31,5).
« Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché » (Psaume 51,1).
Au vu de ces psaumes, les évangéliques déduisent que chacun de nous peut confesser ses fautes directement à Dieu et recevoir directement de Lui l'absolution. Or dans Psaume 31,5 l'expression « en confessant mes péchés » ne dit rien sur la façon de le faire (et donc s'il faut ou pas un prêtre). Et il est clair que, une fois la confession faite avec un vrai repentir, Dieu « enlève l'offense », mais rien ne permet de savoir si elle est vraiment enlevée. Pour cela, il faut l'intervention de l'Esprit Saint. Quant au Psaume 51,1 c'est une demande que le pécheur exprime à Dieu, et qui se dit également au début de la confession auprès d'un prêtre : « auprès de » et non « à » un prêtre, celui-ci est seulement délégataire pour exprimer le pardon donné par Dieu, et au final tout l'effort de la confession revient au pécheur (méditation Partie 2 ch.31).

► *« (...) Que Jésus-Christ et ses apôtres ont conseillé aux chrétiens de se retirer du monde pour devenir moines ou moniales ? (Luc 10,1-12 ; Matthieu 5,13-16 ; Jean 17,15). »*
Commentaire : Les passages évoqués des évangiles concernent l'envoi en mission des apôtres par Jésus (donc apostolique). Ils précisent aussi que les disciples envoyés ne sont pas du monde, tout comme Lui, et Il les confie au Père. Le monachisme que semblent reprocher les évangéliques, est aussi une façon de n'être pas du monde, et n'est pas en contradiction avec le rôle apostolique de l'Église : au contraire, d'autres passages montrent que Jésus invite aussi à la prière communautaire et autant que possible continue, et Il insiste sur sa puissance. C'est précisément la vocation des moines et moniales.
Les évangéliques semblent privilégier le prosélytisme des croyants.

► *« **sur les prêtres** : (...) Les ministres de Dieu sont des prédicateurs de l'Évangile et des serviteurs du peuple, et non des prêtres et des sacrificateurs à l'autel. »*
Commentaire : Les prêtres catholiques assurent le ministère de Dieu, et en tant que tel, il se traduit d'une part par le service, l'obéissance, et d'autre part, par la liturgie, la transmission des sacrements, la transmission de l'Évangile. Tout cela marche ensemble. Les auteurs jouent sur le mot « prêtre » et font un raccourci avec le concept de prêtrise chez les païens.

► *« (...) Jésus n'a pas ordonné des prêtres pour son Église parce que les Écritures déclarent qu'il est le seul Souverain prêtre qui vit à jamais, dont le sacerdoce est intransmissible à un autre et dont le sacrifice à la croix n'a pas besoin d'être renouvelé (Hébreux 7,21-25; 10,11-18). »*
Commentaire : Dans sa lettre aux Hébreux, Saint Paul parle uniquement de Jésus comme « sacrificateur » ayant fait le sacrifice une fois pour toutes. Cela n'exclut pas l'existence des prêtres et du sacrifice remémoré de l'Eucharistie. En effet, dans la même épître, il est dit aussi que tant que l'on reste dans le péché (en ne s'ouvrant pas à la grâce ni à la miséricorde) le rappel de ce sacrifice est nécessaire. Or personne ne peut prétendre avoir quitté l'état de péché définitivement. C'est pourquoi la fréquentation du sacrifice unique, mais revécu à chaque eucharistie, permet de nous souvenir que nous sommes pécheurs, et que le Christ s'offre cependant à nous dès lors qu'on L'accueille d'un cœur repentant. Évidemment, le prêtre n'est qu'un intermédiaire pour transmettre dans les espèces la reviviscence du sacrifice unique du Christ, il ne se substitue pas à Lui !

► *« Paul, en outre, ordonne que les évêques ou surveillants, les anciens et les serviteurs de Dieu soient maris d'une seule femme et qu'ils dirigent bien leur propre maison afin de pouvoir prendre soin de l'Église de Dieu. (1 Timothée 3,1-13 ; Actes 20,17-36; Tite 1,5-6) ».*
Commentaire : Historiquement cela vient que les évêques ou surveillants étaient déjà des hommes mariés, et pouvaient avoir plusieurs femmes, soit en même temps, soit l'une après l'autre (répudiation, etc). Saint Paul les exhorte donc à rester fidèles et à n'avoir qu'une épouse, et à garder leurs foyers en ordre. Il n'a jamais fait du mariage une obligation pour eux.

► *« **sur la confession** : La confession des péchés pour obtenir le pardon est recommandé dans toute la Bible : à Dieu quand il a été offensé (Psaume 32,5 ; Matthieu 6,12 ; Luc 18,13) ; aux hommes quand ils ont été offensés (Matthieu 6,14-15 ; Luc 17,3-4 ; Jacques 5,16) ; jamais à une tierce personne ! Judas Iscariote est la seule exception : il est allé se confesser aux prêtres et il s'est pendu (Matthieu 27,1-5). »*
Commentaire : Qui peut prétendre être sûr qu'il a directement reçu de Dieu le pardon? Il y a un risque de s'autoproclamer absous. Dans la foi catholique rien n'empêche de dialoguer directement avec Dieu, bien au contraire : des prières, des oraisons, des adorations le prévoient. Mais dans ce rapport à Dieu, on ne saurait forcer ou interpréter Sa décision. C'est pourquoi l'intercession du ministre de Dieu est nécessaire: il a reçu délégation pour évaluer la faute et transmettre le pardon, non pas un pardon venant de lui, bien sûr, mais venant du Seigneur. Ainsi, le fidèle n'est ni juge ni parti dans l'acte de demander pardon au Seigneur.
Quant au suicide de Judas Iscariote, ce qu'en disent les auteurs est un biais logique là aussi : comme Judas s'est confessé à des hommes, il est allé se pendre. On oublie de dire que ces hommes, les

prêtres du Sanhédrin, n'avaient pas mandat du Seigneur pour transmettre Son pardon.

► *« Tous les vrais chrétiens confessent leurs péchés à Dieu dès qu'ils les ont commis et non « une fois l'an » ».*
Commentaire : C'est aussi vrai pour le catholique, et même exigé. Se repentir à Dieu et le Christ n'est qu'une partie de la confession, et cela doit se faire en temps réel. Mais recueillir le pardon, comme le fils prodigue auprès de son Père (méditation Partie 2 ch.31), nécessite l'effort d'aller vers le ministre pour recevoir la transmission du pardon, et cela n'est pas nécessairement quotidien.

► *« La confession au pasteur peut aussi être pratiquée pour obtenir consolation et conseil, jamais pour être pardonné, car un seul Dieu pardonne les péchés (Psaume 51 ; Matthieu 11,28 ; Marc 2,5-11 ; 1 Jean 1,8-9). »*
Commentaire : Le catholique sait que seul Dieu pardonne, personne ne dit le contraire. Noter que Jésus nous demande de pardonner à notre prochain, et il faut faire le distinguo entre ce pardon et celui de Dieu. Quand on pardonne à notre prochain, on ne substitue pas au pardon de Dieu : celui-ci reste une relation entre Dieu et notre prochain. Mais notre pardon adressé au prochain est simplement le signe que nous ne le jugeons pas (comme le commande Jésus), que nous-mêmes nous sommes pécheurs (« que celui qui est sans péché jette la première pierre »), et que nous faisons tout notre possible pour permettre au prochain de s'ouvrir à la grâce du pardon par Dieu, du moins on n'en devient pas un obstacle en l'enfermant dans notre rancune.

► *« **sur la messe** : (...) La prétention que la messe est le Renouvellement du sacrifice du Christ sur le calvaire, par lequel celui-ci descend du ciel dans l'hostie, est crucifié à nouveau et se laisse manger vivant chaque jour, répugne au sens commun et contredit l'enseignement de la Bible. Le seul mystère est le suivant : que certaines personnes croient encore tout cela ! »*
Commentaire : Faux ! L'Eucharistie n'est pas une réplique de la mort de Jésus sur la Croix : c'est la façon de revivre l'identification que Jésus a faite de son Sang et de son Corps avec l'humanité, et qu'Il nous donne comme sa force à l'intérieur de nous, car « celui qui mange de ce pain aura la vie éternelle » dit-Il, à condition que nous accompagnons notre communion d'une véritable conversion intérieure, une véritable ouverture à Sa grâce (voir méditation Partie 2 ch.3).

► *« **L'hostie : pouvez-vous prouver avec la Bible** : Que l'hostie devient dans les mains du prêtre le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ ? (1 Corinthiens 11,26) »*
Commentaire : Ni l'âme ni la divinité du Christ, aucun catholique n'a cette prétention. En revanche le Corps et le Sang : « ceci est mon Corps... ceci est mon Sang... livrés pour vous », et non « je suis le pain, je suis le vin », ce qui signifierait sinon que l'entièreté de Jésus s'y identifie. Le Corps et le Sang sont ses attributs physiques en tant que Dieu fait homme, et qui ont été l'objet de Sa souffrance terrestre : c'est à celle-ci que l'on communie donc à travers le pain et le vin consacrés, autrement dit l'humanité qui les prend est identifiée à eux, et ressuscitera comme eux ont ressuscité corporellement mais dans la gloire.

► *« Que le Christ vivant se trouve tout entier dans l'hostie, qu'il peut être mangé, enfermé dans le tabernacle et transporté là où le prêtre le décide ? »*
Commentaire : En ce qui concerne le Corps et le Sang (et non l'entièreté) du Christ, identifié à notre humanité, oui, par la transsubstantiation (voir méditation Partie 6 ch.6).

► *« Que l'hostie consacrée, même si elle se divise en mille morceaux, contient dans chacune de ses parcelles Jésus-Christ tout entier ? »*
Commentaire : idem remarque précédente.

► *« (...) **sur l'hostie et la communion** : (...) Chaque communiant doit recevoir les deux espèces en souvenir de la passion et de la mort du Christ. Pendant des siècles la communion fut distribuée sous les deux espèces, même dans l'Église romaine; c'est encore ainsi que pratique l'Église*

orthodoxe grecque. L'Église romaine est donc gravement coupable de sacrilège et d'avoir mutilé et déformé le repas du Seigneur, d'avoir retiré la coupe au peuple depuis 1415, mais davantage encore de croire que Jésus ait à sacrifier son corps de nouveau pour absoudre nos péchés ! »
Commentaire : Une fois encore, ce n'est pas une redite de la mort du Christ, mais de notre appropriation du Corps et du Sang du Christ, via les espèces consacrées, avec lesquels nous ressusciteront comme eux ont ressuscité dans la gloire, si nous consentons à notre repentir, notre ouverture à l'Esprit du Seigneur, à notre conversion du cœur pour faire le bien.

► *« **sur Marie** : De toutes les femmes de la Bible, Marie est la plus privilégiée et tous les chrétiens évangéliques la respectent et l'honorent. Son exemple devrait être suivi par tous les catholiques romains qui veulent être sauvés comme elle l'a été. »*
Commentaire : Là, entièrement d'accord.

► *« (...) Enfin, elle (Marie) a donné un excellent conseil à tous « Faites tout ce que Jésus vous dira » (Jean 2, 5). Après la mort de Jésus, elle a pris part à la réunion de prière avec les disciples, avec eux elle a reçu le Saint-Esprit à la Pentecôte et elle a participé à la réunion en plein air où 3000 personnes se sont converties et ont été baptisées en un seul jour. Jean a pris soin d'elle pour le reste de sa vie. Marie a vécu et elle est morte comme une chrétienne exemplaire. Les prières et les fêtes en son honneur constituent une insulte à sa mémoire et elle serait la première à protester. »*
Commentaire : Rien n'indique sa mort, et l'Apocalypse mentionne plutôt que Marie est la Reine de l'univers et qu'elle écrase le dragon. Quand Jésus dit à Jean « voici ta mère », il confie à Marie ce que représente l'apôtre, c'est-à-dire l'Église et l'humanité toute entière, faisant donc de Marie celle qui intercède pour nous auprès de Lui. Comme elle a intercédé aux noces de Cana en disant « faites tout ce qu'Il dira ». Cela n'a donc rien d'incompatible. Nulle part Marie prétend devenir le point focal de notre dévotion pour elle-même, mais à travers elle, son intercession, pour son Fils. D'ailleurs, dans ses révélations lors des apparitions authentifiées, elle invite les humains à lui demander son intercession par la prière, le rosaire, etc. Elle est donc à l'inverse de protester.
En revanche, en effet, c'est une insulte envers Elle de mettre en avant de fausses apparitions ou révélations qui sont l'œuvre du Malin qui sait se déguiser en « ange de lumière » (voir méditation Partie 2 ch.15).

► *« (...) **sur les saints** : Dans le Nouveau Testament, tous ceux qui croient dans le Christ sur la Terre sont appelés saints, même s'ils ne sont pas encore parfaits. »*
Commentaire : Les saints catholiques eux-mêmes ne se considèrent pas parfaits, encore moins par eux-mêmes. Ils montrent un chemin, un témoignage du salut, et lorsque celui-ci s'est avéré en eux, ils deviennent des intercesseurs et des intermédiaires pour les miracles demandés par leur intercession: c'est d'ailleurs un critère de canonisation.

► *« Ils deviennent saints par la conversion à Jésus-Christ et en lui obéissant. C'est Dieu qui les rend saints et leurs noms sont inscrits dans le ciel. Ils n'ont pas besoin d'être reconnus et canonisés par le pape. Les véritables saints n'ont jamais attiré les gens à eux, mais tous les dirigent vers Jésus-Christ, le Sauveur du monde. »*
Commentaire : La canonisation ou béatification par le Pape n'est pas un acte qui se substitue à la volonté de Dieu de sanctifier la personne. C'est un acte qui, suivant des critères stricts et objectifs, consiste à reconnaître en la personne un exemple de foi, un intercesseur, une personne en état de recevoir la sainteté par Dieu. Cet acte est une force qui tire les croyants vers le haut, il ne conduit pas à dénier à de nombreux inconnus la faculté d'être sanctifiés par le Seigneur sans la présentation par l'Église.

► *« Les catholiques romains croient les honorer en leur faisant des têtes qui sont païennes et idolâtres, mais qui au contraire les offensent. Les saints sont les premiers à protester et à refuser une telle idolâtrie. Il faut suivre leur exemple, plutôt que de les prier et de faire des fêtes en leur honneur. »*

Commentaire : Le catholique avisé n'idolâtre jamais les saints, mais il cherche à s'en approcher par le soutien qu'ils lui apportent dans son cheminement difficile vers le salut : ce soutien c'est l'intercession du saint, ses exemples, ses œuvres...

► *«(...)* ***Le purgatoire : pouvez-vous prouver avec la Bible*** *: Qu'il y a un purgatoire comme lieu intermédiaire entre le paradis et l'enfer ? (Matthieu 25,46) »*
Commentaire :
● Le purgatoire est l'état de transition de l'âme entre la mort et son salut, où elle prend conscience de ses péchés et se repent ;
● ce n'est pas un lieu de souffrance, de « torture » : certes, l'âme est confrontée à ses fautes mais demeure dans l'Espérance en la miséricorde du Seigneur ;
● l'image d'un purgatoire avec du feu est évidemment puérile et surannée, elle n'est pas canonique ;
● s'agissant des indulgences pour les âmes du purgatoire, on peut comprendre que, pour les survivants, c'est une façon de penser aux défunts et de leur vouloir le salut : c'est une marque d'altruisme et de réconfort.

► *« **sur le purgatoire** : Le purgatoire est une pure invention de la hiérarchie romaine. On en trouve nulle part l'idée dans le Nouveau Testament. Cette doctrine contredit les paroles du Christ qui déclare que ceux qui croient en lui vont directement au paradis à leur mort (Luc 23,43 ; Jean 14,3). Elle constitue aussi une insulte à l'efficacité du sang du Christ qui purifie de tout péché (1 Jean 1,7). »*
Commentaire : Non : l'efficacité en question est liée à la volonté de la personne d'accepter le Salut qui lui est offert par le Sang du Christ, acceptation qui est conditionnée par une phase de repentance, ce qui est l'objet de la phase du purgatoire. Sinon, on croirait qu'il suffit de ne rien faire de plus pour être spontanément pardonné par le Seigneur.

► *« (...)* ***Les additions des hommes à la parole de Dieu*** *: L'apôtre Paul a écrit : « C'est à cause de vous, frères, que j'ai fait de ces choses une application à ma personne et à celle d'Apollos, afin que vous appreniez en nos personnes à ne pas aller au-delà de ce qui est écrit, et que nul ne conçoive de l'orgueil en faveur de l'un contre l'autre » (1 Corinthiens 4,6). « Si nous-mêmes, si un ange du ciel annonçait un Évangile s'écartant de celui que nous avons prêché, qu'il soit anathème » (Galates 1,8). »*
Commentaire : Voir remarques plus haut relatives à la nécessité d'un environnement ecclésial pour conserver, comprendre, transmettre les Écritures et la Parole de Dieu. Pour prendre en compte ce qui y est dit, il faut bien des « additions » non pas à la Parole de Dieu, qui reste immuable, mais à la façon de la mettre en pratique et de la conserver dans un organisme humain : l'Église.

► *« Contrairement à ce que l'apôtre Paul recommande, l'Église romaine a introduit peu à peu en son sein les doctrines, les cérémonies et les pratiques suivantes qui ne trouvent aucun appui dans les Saintes Écritures.*
La virginité perpétuelle de Marie a été imposée comme dogme par le concile du Latran en 649. L'Évangile affirme que Jésus est né de la vierge Marie, mais que celle-ci a mené une vie conjugale normale après la naissance du Seigneur. C'est ainsi qu'elle a donné à Joseph quatre fils dont les noms sont connus et plusieurs filles (Matthieu 1,25 ; 13,55-56 ; Actes 1,14). »
Commentaire : La virginité de Marie lors de la Conception de Jésus est une condition indispensable dans la cohérence de l'histoire du salut selon ma théorie (notamment Partie 1). S'agissant des prétendus autres enfants de Marie, notons les passages cités par les auteurs :
« N'est-il pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas marie, et ses frères : Jacques, Joseph, Simon et Jude ? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes chez nous ? » (Matthieu 13,55-56)
« D'un seul cœur ils participaient fidèlement à la prière, avec quelques femmes dont Marie, mère de jésus, et avec ses frères » (Actes 1,14).
Au vu de ces textes, tout laisse à penser, en effet, que Jésus ait eu des frères et des sœurs dont il était l'aîné. Cependant sur un plan socioculturel et sociolinguistique, il faut se souvenir que, chez les

anciens Hébreux, le terme de « frère » et de « sœur » désignait aussi les cousins et cousines. L'époux de Marie, Joseph, depuis la conception virginale de Jésus et sa naissance, avait pris conscience que son épouse appartenait désormais au Seigneur et que leur mission, à tous deux, était d'aimer, élever, protéger, accompagner Jésus en tant que Fils de Dieu ; Joseph ne pouvait donc pas, moralement, s'autoriser à avoir des enfants strictement humains avec Marie. Donc Jésus ne pouvait avoir ni frères ni sœurs, ces appellations désignant des cousins et cousines.

► *« (...) Le **célibat des prêtres** a été décrété par le pape Grégoire VII en 1079. L'Évangile, au contraire, enseigne que les serviteurs de Dieu peuvent avoir une épouse et des enfants. Pierre était marié. Paul prescrivait que les anciens (synonyme d'évêque ou pasteur) devaient avoir une famille (1 Timothée 3,2,5,12 ; Matthieu 8,14-15). »*
Commentaire : On connaît l'origine historique du célibat obligatoire des prêtres : elle n'est pas doctrinale. En revanche, de cette orientation ont émergé des vocations qui exigeaient plus de discernement pour exercer à vie le ministère.

► *« (...) - La **« sainte inquisition »** pour éliminer les hérétiques a été instituée par le concile de Vérone en 1184. Jésus a condamné la violence et n'a jamais obligé personne à accepter sa religion. »*
Commentaire : Tout le monde le reconnaît. Mais tout le monde doit balayer devant sa porte quand il dénonce les faux pas d'autrui : l'inverse est aussi condamné par Jésus !
► *« (...) **« L'Ave Maria»**, prière adressée Marie, fut rédigée en 1196 par Odon, évêque de Paris, pour sa première partie qui est tirée de la Bible. Le pape Pie V compléta cette prière avec la seconde partie qui est « une prière de l'Église » en 1568. La Bible exhorte, en plusieurs endroits, à prier Dieu seul. La prière adressée à d'autres est considérée comme de l'idolâtrie. Marie n'a jamais dit de lui adresser nos prières. »*
Commentaire : Lui adresser à Elle, non. Mais Elle nous invite à lui demander d'intercéder pour nous auprès du Seigneur - voir remarques précédentes.

► *« - Le concile de Trente a déclaré que la Tradition devait être considérée comme ayant une autorité égale à la Bible en 1545. Par tradition, il faut entendre les enseignements humains. Les pharisiens avaient la même croyance et Jésus les a repris vivement parce qu'ils annulaient la parole de Dieu avec leur tradition humaine (Marc 7,7-13 ; Colossiens 2,8 ; Apocalypse 22,18). »*
Commentaire : La Tradition des pharisiens reposait directement sur la structure même de la Loi. Pour l'Église catholique, la tradition concerne la manière de garantir les missions principales de l'Église : conserver la Parole, la transmettre, assurer la continuité de la présence du Seigneur (« je suis avec vous jusqu'à la fin des temps »), la relation entre la morale chrétienne et le monde changeant, le soutien et le guidage des croyants dans une unanimité aussi homogène et stable que possible.

Les critiques envers l'Église catholique ont beau jeu d'exister : elles mettent en avant scène une Église dont la « puissance » (?) que l'on critique a permis de traverser toutes les vicissitudes de l'histoire, et donc de « protéger » ses détracteurs chrétiens en s'offrant comme bouc émissaire de toutes les imperfections de la chrétienté.
Elle est trompeuse l'amitié ou la fidélité qui ne supporte que les qualités d'autrui !

19-10 - Touche pas à mon Pape

Face aux attaques contre le pape François, tant externes qu'internes à l'Église catholique, de nombreuses personnes, connues ou non, intellectuels, philosophes, théologiens, religieux ou laïcs, ou de toutes conditions, de par le monde, sont cosignataires d'une lettre de soutien qui exprime leur entière confiance aux orientations du pape actuel, dans la prolongation de l'esprit de Vatican II. Je partage entièrement ce soutien auquel j'ai participé en tant que simple laïc. Juste ci-après, certaines personnalités ont écrit un article, relaté par le site https://www.infocatho.fr/tribune-touche-a-pape/

(23 octobre 2017), qui argumente plus complètement les raisons de ce soutien : « Touche pas à mon pape ».
La lettre de soutien, directement transmise au Vatican, avec la liste de ses cosignataires, est retranscrite ici (https://www.pro-pope-francis.com/site/francais) :

« Cher Pape François,
Vos initiatives pastorales et leur justification théologique sont actuellement sous l'attaque véhémente d'un groupe dans l'Église.
Avec cette lettre ouverte, nous souhaitons exprimer notre gratitude pour votre leadership papal courageux et théologiquement sain.
En peu de temps, vous avez réussi à remodeler la culture pastorale de l'Église catholique en fonction de son origine en Jésus. Les blessés et la nature blessée vont droit au cœur. Vous voyez l'Église comme un hôpital de campagne en marge de la vie. Votre préoccupation est chaque personne aimée par Dieu. Lorsque vous rencontrez votre prochain, la compassion et non la loi aura le dernier mot. Dieu et la miséricorde de Dieu caractérisent la culture pastorale que vous attendez de l'église. Vous rêvez d'une « Église comme mère et bergère ». Nous partageons votre rêve.
Nous vous demandons de ne pas dévier du chemin que vous avez emprunté, et nous vous assurons de notre soutien total et de notre prière constante.
Les signataires ».

19-11 - Le mariage des prêtres, l'ordination des femmes ? Célibat des prêtres : rectification des arguments. « Le célibat des prêtres : vraie question et faux débat »

19-11-1 - Le sacerdoce n'est pas un dû, ce n'est pas une promotion à revendiquer. Ce n'est pas une chose à envier par qui que ce soit, fût-ce la femme. Sacerdoce de la prêtrise ou bien sacerdoce du mariage : les deux se complètent, se soutiennent, apportent différemment des valeurs au monde.
« Celui qui veut me suivre laissera femme, enfant, etc. » dit Jésus. Donc pour se mettre au service du Christ en tant qu'apôtre, ou délégataire pour l'apostolat, il faut être pleinement disponible à cette mission, comme le commande Jésus à ses disciples : « Viens, et suis-moi... » et à propos des hommes appelés ainsi, laissant leurs travaux, leurs familles, leur village, « ils le suivirent » ; Jésus s'adressait à des hommes dont une grande partie avait femme et enfants. A cette époque, il ne pouvait pas en être autrement puisque le sacerdoce était à construire. Donc, fondamentalement, bien qu'il fallût attendre le 12ième siècle pour que l'Église adopte l'obligation du célibat des prêtres et abandonne la règle du *« viri probati »*, il a toujours été un principe depuis Saint Pierre que le prêtre soit détaché de toute vie maritale et familiale pour se consacrer entièrement à sa vocation. Ce n'est pas une option, c'est la parole même du Christ, aussi difficile soit-elle, ce qui, précisément, fait obligation au jeune qui veut s'engager dans la prêtrise de bien se connaître, connaître ses désirs, évaluer sa force à suivre ainsi sa vocation, ne pas prendre sa décision à la légère en se disant qu'il aura toujours le moyen de se rattraper dans le mariage ou autrement. L'engagement à la prêtrise englobe toute la personne, comme c'est aussi le cas pour l'engagement dans le mariage qui est un autre sacerdoce.
C'est pourquoi je ne partage pas l'idée d'une option, proposée par le père Guy Gilbert (référence [132] p.128) , permettant l'ordination d'hommes mariés reconnus « militants aguerris », « solides » par l'Église, à l'instar de ce qui se fait chez les chrétiens Orthodoxes. Le père Guy Gilbert considère que cette option serait une des réponses aux « fautes des prêtres » qui doivent interroger l'Église sur le célibat ([223])

223 Guy Gilbert fait allusion aux actes de pédophilie dans l'Église. Il semble établir une relation entre eux et le célibat obligatoire des prêtres. Selon moi c'est un raisonnement fallacieux car il laisserait conclure que si les prêtres étaient mariés ils auraient forcément des comportements vertueux. Or des actes de pédophilie sont constatés aussi dans la vie civile et laïque, de la part de personnes mariées ou non, ou vivant maritalement. De plus, modifier une règle sous prétexte que l'on espère qu'un délit ne sera plus commis, ce n'est pas inciter à l'effort moral qui devrait exister avec ou sans cette règle ; d'autant plus si cette exigence morale entre dans les critères de réflexions que doit mener l'homme, en esprit et en vérité, pour se déterminer face à la question de sa vocation au sacerdoce.

19-11-2 - Tandis que je suis ***entièrement d'accord pour que les femmes aient des fonctions plus responsabilisantes dans l'Église***, et même au diaconat qui est au départ une fonction de soutien aux prêtres dans leur sacerdoce, je persiste à affirmer que le célibat des prêtres doit être maintenu pour les raisons évoquées plus haut. Guy Gilbert, en rappelant que Jésus a appelé des hommes mariés, omet de préciser qu'il leur a dit de tout laisser (et non pas abandonner !) et que les disciples l'ont suivi en laissant tout.
L'Église n'a pas vocation à être une démocratie qui « entend les cris du peuple » pour réajuster sa doctrine au goût des modes d'une société civile dont l'évolution n'est pas posée, comme principe, de sa calquer sur l'évangile. Que les chrétiens, lorsqu'ils s'engagent à prendre en compte les exigences de l'évangile dans la vie civile, prennent forcément un rôle politique par leur interpellation, de la société, c'est vrai et c'est nécessaire. Pour autant, cela n'implique pas que l'Église doive suivre le courant de l'évolution de la société, au demeurant très hétérogène et à plusieurs vitesses. Les temps où l'Église se donne d'évoluer, c'est lorsque la manière de transmettre la Parole, les sacrements, sa spiritualité nécessite de prendre en compte son niveau d'audibilité et de crédibilité face au monde, sans que la méthode n'impacte les fondements de l'enseignement et des actes du Christ. Réalisme, oui, démagogie et opérations de charme, non.
On peut et on doit rendre service à l'Église de différentes manières, ce n'est ni un honneur, ni un statut, c'est une nécessité pastorale et sociétale, et là tout le monde est invité.

19-11-3 - La passion entoure la question du célibat ou du mariage des prêtres. Elle est source de revendication à un « droit à... ». Elle argumente aussi en invoquant une sorte de sollicitude, voire de condescendance, sincère ou feinte, envers les prêtres parce que leur état mettrait à rude épreuve leur affectivité. Elle prend même une forme d'arrogance lorsqu'elle considère que le prêtre ne peut rien connaître de la « vraie vie » ou de la famille, du fait de son statut de célibat forcé. Sur ce dernier point, je rappellerais tout de même que je ne vois pas la raison pour laquelle on se pose cette question plus pour les prêtres que pour n'importe que homme célibataire du monde civil. L'homme célibataire laïc serait-il plus clairvoyant et compréhensif que les prêtres? Tandis que le célibat obligatoire rendrait les prêtres incompétents en matière de vie, faudrait-il à l'inverse rendre le mariage obligatoire dans la vie laïque pour comprendre la « vraie vie » et les difficultés familiales ? Je vois, et je ne suis pas le seul, autour de nous tout autant des hommes vivant maritalement et pères de famille qui sont aptes à comprendre les difficultés des familles et des couples, et d'autres qui sont opaques à ces problèmes. De même, je vois tout autant autour de nous des célibataires aptes à comprendre et d'autres inaptes à comprendre les questions du couple, de l'amour et de la famille.
Ce genre d'attitude sur le mariage des prêtres est biaisée sur cet aspect : on a affaire à un biais de sélection (je retiens dans les possibles causes ce qui m'arrange, oubliant les autres volontairement).

19-11-4 - S'agissant de la ***sollicitude qui consiste à s'inquiéter pour la santé affective du prêtre***, j'y détecte le préjugé de l'irresponsabilité a priori attribuée au prêtre. Explication : personne, dans notre Église, ne force un jeune à entrer au séminaire, et ensuite ne force le séminariste à devenir prêtre. Durant toute sa formation, le séminariste est interpellé, amené à réfléchir, à se connaître lui-même, à remettre en cause sa vocation, à être averti des difficultés et des dangers de son sacerdoce, tout ceci par des exercices spirituels, des suivis spirituels et psychologiques, etc. Tout ceci est mis en place pour que le séminariste agisse et choisisse de manière libre et responsable, et pour qu'il soit préparé au combat qui l'attend dans son sacerdoce. Oui, le sacerdoce du prêtre est un combat, difficile, qui nécessite du courage et du renoncement. Il n'y a pas de seconde chance, si le prêtre ne peut plus le soutenir, autrement que de le laisser. S'il s'est « planté », il peut toujours venir à la vie civile. C'est pourquoi tout au long du sacerdoce le prêtre doit cultiver sa vigilance et sa faculté de prise de recul, avec le secours de la grâce du Seigneur, et en se rappelant régulièrement l'importance fondamentale de sa mission auprès de nous autres, le peuple de la Parole. Ou bien croit-on que le prêtre est une personne qui a pris sa décision à la légère, en irresponsable ? A-t-il moins de clairvoyance et de volonté que l'homme ou la femme qui s'engagent dans le mariage et qui fondent et accompagnent une famille avec tous les points de non-retour que cela suppose ? Il y a certes des couples qui divorcent, comme il y a des prêtres qui « divorcent » de leur ministère soit en feignant d'y rester, soit en retour-

nant à la vie civile. Le combat auquel le prêtre est appelé pour durer dans son sacerdoce est un exemple pour les couples : si on l'appliquait avec le même sérieux et le même recours au Seigneur aux difficultés du couple, les séparations diminueraient significativement. D'ailleurs, les couples et les familles ont aussi vocation à soutenir les prêtres qui offrent leurs vies pour nous transmettre ce que le Seigneur nous a laissé en héritage. Si nous sommes tentés par la vaine sollicitude ou par l'arrogance vues ci-dessus, ne croyez-vous pas qu'au lieu de s'y complaire et de jouer les donneurs de leçons, il est de notre responsabilité de montrer aux prêtres que nous avons besoin d'eux, et de les accompagner dans leur tâche difficile, mais grande, autant qu'ils nous accompagnent ?

19-11-5 - Nombreux sont ceux qui souhaitent que l'engagement du prêtre bénéficie d'une possibilité de repli dans la possibilité du mariage, de peur qu'il se soit trompé ou bien hâté dans ses choix : eh bien, je l'ai dit, le prêtre est comme un combattant qui, en connaissance de cause, est amené à s'exposer au feu. Va-t-on dire au militaire, qui s'est engagé en principe de manière responsable, d'aller au combat tout en ayant la possibilité de refuser d'y aller lorsqu'on le lui ordonne, et de se cacher pour laisser ses camarades s'exposer au feu à sa place ? Non, n'est-ce pas, bien que toutes les précautions soient prises pour protéger nos soldats. Eh bien, pour les prêtres, c'est pareil !
Jésus veut des âmes courageuses, qui apprennent à lutter parce qu'elles ont confiance en Lui et font appel à sa grâce ; Il veut des hommes et des femmes responsables, qui ne se défilent pas au premier coup dur, mais qui font tout pour tenir dans leurs engagements. Il nous en donne les moyens, Il l'a dit Lui-même. A nous de nous tourner vers Lui lorsque nous nous sentons dans la fragilité, les tentations, les difficultés, les frustrations, les déceptions... Il attend de nous que nous comptions sur son Amour. Et, en même temps, que les couples s'inspirent du combat des prêtres dans leur engagement, comme ceux-ci doivent aussi s'inspirer des couples qui parviennent à tenir bon.

19-11-6 – « Le célibat des prêtres : vraie question et faux débat » :

Quelques textes trouvés sur Aleteia relatifs au célibat des prêtres et à l'ordination des femmes (Laurent Stalla-Bourdillon, Aleteia, 17 janvier 2020, référence [177]) :

*« **Le prêtre : son rôle :** De façon schématique, le prêtre est celui par qui l'Église reçoit de Dieu et donne aux fidèles ce que l'humanité ne peut jamais se donner à elle-même : le Pain de la vie éternelle, le Corps ressuscité du Seigneur Jésus dont la présence est la nourriture des âmes immortelles. Ce don de la présence du Seigneur est rendu rituellement accessible dans le sacrement de l'autel. L'autel en chaque église est le signe du sacrifice de Jésus-Christ. Le prêtre est donc avant tout le serviteur de l'amour du Christ lequel se donne dans la célébration des sacrements (qui sont au nombre de sept).*
***Le prêtre : être signe :** Mais le prêtre fut aussi appelé à devenir peu à peu le signe visible de ce qu'il donne : le Christ. À l'autel, le prêtre célébrant la messe (le saint sacrifice de l'unique Grand-Prêtre), est revêtu d'ornements sacerdotaux. Par ces vêtements qui sont la charité du Christ, il est soustrait à sa propre condition masculine d'homme pour rendre présent et visible le Christ invisible, siégeant à la droite du Père. (...) D'antique tradition, le prêtre dévoué au service de l'autel est tenu d'être abstinent la veille du jour où il célèbre. Devant célébrer l'Eucharistie chaque jour, le prêtre latin est appelé à être abstinent la veille de chaque jour, donc tous les jours. « De la célébration quotidienne de l'Eucharistie, qui implique un état de service de Dieu permanent, naquit spontanément l'impossibilité d'un lien matrimonial » souligne Benoît XVI.*
***Le don d'une grâce particulière :** Ce célibat répond donc d'une nécessité rituelle qui fut investie d'une dimension spirituelle : le prêtre est appelé à s'identifier au Christ pour célébrer la messe et il est appelé à le rejoindre de tout son être par une vie spirituelle soutenue. Cet appel prend clairement la forme d'une consécration dans un célibat choisi, qui ne peut qu'être un don venant du Seigneur lui-même. L'Église catholique a choisi de n'appeler au sacerdoce que des hommes en qui elle aura discerné durant les années du séminaire, l'aptitude du candidat à ce célibat et à ses luttes plus ou moins périlleuses ou fécondes. Si le célibat sacerdotal ressort clairement de la discipline de l'Église, il exprime plus qu'une simple discipline. Le pape émérite Benoît XVI et le cardinal Sarah*

semblent estimer qu'il convient de continuer à le présenter (et le proposer) non comme une privation mais comme une expression positive de ce que le prêtre incarne. François n'en doute pas. Le célibat impliquant une continence parfaite et perpétuelle suppose le don d'une grâce particulière, afin d'assumer l'existence d'une vie chaste et abstinente.
D'aucuns la jugent aujourd'hui impossible car ce n'est pas sans poser des problèmes d'ordre psychique ou physiologique pour un certain nombre de prêtres, comme l'actualité le prouve régulièrement. (...) Clairement, la qualité de la vie spirituelle reste la clé de sa lisibilité (un choix et non une privation) et de sa faisabilité (le soutien de la grâce divine agissante). D'une certaine manière, c'est à la qualité de la vie spirituelle des communautés chrétiennes que répond la qualité de la vie spirituelle des prêtres : elles s'entraînent mutuellement et c'est la sainteté du prêtre qui nourrit la conversion de la communauté (...). »

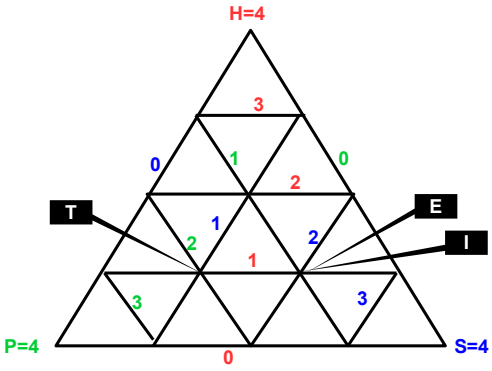
Annexe 1 du chapitre 19 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 1 : Il me faut recevoir la nourriture que l'Église a pour mission de transmettre, avec humilité. Celle-ci me permet de travailler à l'unité de l'Église, à son rayonnement apostolique, à la vigilance envers le danger de remplacer l'amour du Christ et du prochain par l'idolâtrie des choses et des êtres du monde.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 1 : Demander au Christ, et appliquer, le courage et la clairvoyance de reconnaître nos divisions avec humilité, et de travailler à donner du sens à l'humanité vers Dieu, ensemble, par-delà les différentes sensibilités religieuses
Essentiel (E) : condition sur H(E) = 1 : Face au péché, l'humilité universelle doit s'exercer en chacun de nous, membres de l'humanité et particulièrement de l'Église. Car chaque membre du Corps qui pèche marque la communauté humaine de ce péché, et réciproquement, lorsqu'une partie de ce Corps pèche (comme c'est par exemple le cas par les guerres, les persécutions, les atteintes à la dignité de tout homme...), c'est chacun de ses membres et l'ensemble de la collectivité qui est impacté par ce péché.. Nous devons nous sentir spirituellement solidaires de ce péché, de ne pas juger, et de prier pour que s'exerce la miséricorde de Notre Seigneur et pour le changement du cœur du pécheur. Notre humilité consiste à admettre que les péchés d'autrui et du monde ne m'exonèrent pas des miens pour autant.
Service (S)
Individuel (I) : condition sur S(I) = 2 Dans la foi catholique rien n'empêche de dialoguer directement avec Dieu, bien au contraire : des prières, des oraisons, des adorations le prévoient. Mais dans ce rapport à Dieu, on ne saurait forcer ou interpréter Sa décision. C'est pourquoi l'intercession du ministre de Dieu est nécessaire: il a reçu délégation pour évaluer la faute et transmettre le pardon, non pas un pardon venant de lui, bien sûr, mais venant du Seigneur. Ainsi, le fidèle n'est ni juge ni parti dans l'acte de demander pardon au Seigneur.
Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 Nous devons comprendre que le pontificat, les dogmes, les rites sont des moyens nécessaires au cheminement vers le Salut, et non une fin en soi : l'ensemble des croyants vit dans une réalité à laquelle doit répondre l'Église en tant qu'organisme, et dans lequel nous sommes acteurs. Et comme tout organisme, elle doit légitimement se développer, transmettre mais aussi se préserver, et ceci ne se fait pas sans ces moyens.
Essentiel (E) : condition sur S(E) = 2 Par le don de l'Esprit Saint, et comme délégataire du Christ qui, en effet, est seul Prêtre de Dieu, l'Église a pour mission de garantir, pour les cheminements de foi de chacun, un cadre de partage, de connaissance, d'éclairage, d'enseignement, de témoignages, de continuité de tout ce qui marque la présence spirituelle du Seigneur dans notre humanité. Il faut bien une dynamique de « normalisation », qui résulte des différentes réflexions et analyses des laïcs, religieux, théologiens, saints, etc. et qui a pour but de rassembler les croyants autour d'une même doctrine, que rien n'empêche de rendre évolutive tant que son cœur n'est pas modifié. Ce cadre « normatif » non seulement n'empêche personne de s'approprier la Parole, dans son cœur, en esprit et en vérité, mais au contraire invite chacun de nous à le faire.
Patience (P)
Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : Agir dans le monde avec notre foi tout en étant en-dehors du monde, plus exactement de ses tentations, par la prière, temps de patience et de confiance envers le Seigneur : cela peut être fait dans la mission apostolique et/ou dans le monachisme car Jésus invite aussi à la prière communautaire et autant que possible continue, et Il insiste sur sa puissance.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 2 : En tant que catholique se souvenir que seul Dieu pardonne. Jésus nous demande de pardonner à notre prochain, et il faut faire le distinguo entre ce pardon et celui de Dieu. Quand on pardonne à notre prochain, on ne substitue pas au pardon de Dieu : celui-ci reste une relation entre Dieu et notre prochain. Mais notre pardon adressé au prochain est simplement le signe que nous ne le jugeons pas (comme le commande Jésus), que nous-mêmes nous sommes pécheurs (« que celui qui est sans péché jette la première pierre »), et que nous faisons tout notre possible pour permettre au prochain de s'ouvrir à la grâce du pardon par Dieu, du moins on n'en devient pas un obstacle en l'enfermant dans notre rancune.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : Face aux difficultés ou aux fautes de l'Église nous savons que l'existence des saints, la prière, l'indispensable congruence avec la Parole, la faculté d'auto-critique, et donc l'action de l'Esprit Saint dans le devenir de l'Église, font que, malgré ces heures sombres, elle se relève, continue d'aller de l'avant, s'améliore, reste un phare pour l'Espérance, et une source de motivation pour le bien, la prudence, la vigilance, l'humilité de l'humanité face à ses défis et crises incessantes. Non, aucune puissance de la mort ne prévaudra contre l'Église voulue par Notre Seigneur. Il l'a fondée et ordonnée, donc on fait !

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 19 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : entretenir la division dans l'Église parce qu'on cherche à avoir toujours raison, par nos critiques systématiques tandis que l'on ne se remet pas soi-même en cause.
Gourmandise : attachement excessif aux choses et aux êtres du monde au point de négliger la Parole et l'amour du Seigneur.
Luxure : non concerné a priori.
Avarice : entretenir l'entre-soi dans l'Église ou dans un de ses courants religieux.
Jalousie : conséquence de la gourmandise ci-dessus.
Colère : manifester son intolérance ou ses contradictions avec virulence voire violence, recourir à la médisance.
Paresse, acédie : ne pas chercher à s'approprier la Parole du Seigneur ou examiner comment on la met en pratique vers plus de miséricorde.

20 - La vraie liberté dans la charité

Texte de la lettre de Paul aux Galates (Ga 5,1 et 5,5) :
[01] C'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés. Alors tenez bon, ne vous mettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage.
[05] Nous, c'est par l'Esprit, en effet, que de la foi nous attendons la justice espérée.
(version © AELF)

20-1 - La libération vis-à-vis de la Loi a pour contre partie la liberté d'accueillir la Foi qui nous est offerte, et de la concrétiser par la charité

Dans ces extraits de la lettre de saint Paul, l'apôtre explique que c'est par la foi en Jésus Christ, mise en pratique à travers l'exercice de la charité dont Il a fait un commandement, que l'homme sera

sauvé. Il ne sera plus sauvé par le respect strict de la Loi, étant donné que sa mise en pratique s'est avérée difficile voire impossible, considérant tous les écarts de conduite par rapport à elle qui ont jalonné l'histoire du peuple auquel elle était destinée. Donc s'appuyer exclusivement sur la Loi pour espérer être sauvé (c'est-à-dire rencontrer le Seigneur) exige d'être strictement irréprochable vis-à-vis d'elle. Et alors qui et combien peuvent être sauvés dans ces conditions ? La Loi fixe des bornes assez rigides à la liberté des hommes, et elles sont vite franchies car l'homme est naturellement imparfait. Alors l'alternative qui se présentait était :

► Soit laisser l'humanité courir vers un échec annoncé au vu du Seigneur, à cause d'une Loi qui s'est avérée sévère et un modèle idéal ;
► Soit proposer à l'humanité les moyens d'avancer quand même vers le Royaume, sous la seule condition que c'est par la Foi en Christ, alimentée par l'Esprit Saint. Cette Foi doit conduire à l'application concrète de la charité. On a vu que, en réaction aux énormes difficultés d'appliquer parfaitement l'éthique de la fraternité HSP déployée dans les niveaux ITE, la charité, même appliquée avec nos imperfections mais avec une sincère volonté d'aboutir, vient compléter une mise en œuvre elle aussi imparfaite de l'éthique HSP, et que, par la grâce offerte par le Seigneur au prix de Son sacrifice et de Sa Résurrection, cela peut nous conduire sur le chemin de notre vie dans l'Être-Dieu, notre rencontre de la Vérité. C'est de cette façon que l'on peut se « justifier » (être juste) au vu du Seigneur. Cette seconde option a nécessité, on l'a vu, la mission du Christ, Fils de Dieu incarné dans la condition d'homme : par l'action de l'Esprit Saint en la Sainte Vierge Marie (méditation Partie 2 ch.32), puis en s'offrant en holocauste, en sacrifice eucharistique par lequel Il identifie son Corps et son Sang à toute l'humanité, puis Sa résurrection par laquelle l'humanité pourra aussi ressusciter, avec les hommes et les femmes qui acceptent d'accueillir et de mettre en pratique cette foi dans la charité.

Alors de quelle liberté parle Paul ? La liberté, ou plutôt la libération vis-à-vis de la Loi, avec en contre partie la liberté d'accueillir la Foi qui nous est offerte et qui doit se concrétiser par la charité. Ce qui, dans mon modèle éthique, signifie qu'il n'y a pas de liberté au niveau « I » sans agir dans les niveaux « T » et « E ». La liberté, ainsi retrouvée, ne consiste pas alors de pouvoir tout faire n'importe comment. Le texte suivant, issu de l'instruction *Libertatis conscientia* chapitre 2, cité dans [25], clarifie ce qu'implique cette liberté.

20-2 - Libre de tout faire ? Qu'en dit l'Église catholique ?

[25] Équipes Notre-Dame :
*« **Être libre qu'est-ce que cela signifie ?***
25. La réponse spontanée à la question « qu'est-ce qu'être libre ? » est la suivante : est libre celui qui peut faire uniquement ce qu'il veut sans être empêché par une contrainte extérieure, qui jouit par conséquent d'une pleine indépendance. Le contraire de la liberté serait ainsi la dépendance de notre volonté à l'égard d'une volonté étrangère. Mais l'homme sait-il toujours ce qu'il veut ? Peut-il tout ce qu'il veut ? Se limiter à son propre moi et se séparer de la volonté d'autrui est-ce conforme à la nature de l'homme ? Souvent la volonté d'un moment n'est pas la volonté réelle. Et dans le même homme peuvent exister des vouloir contradictoires. Mais surtout l'homme se heurte aux limites de sa propre nature : il veut plus qu'il ne peut. Ainsi l'obstacle qui s'oppose à son vouloir ne vient pas toujours du dehors mais des limites de son être. C'est pourquoi, sous peine de se détruire, l'homme doit apprendre à accorder sa volonté à sa nature.
La liberté est liée à la vérité et la justice
26. Loin de s'accomplir dans une totale autarcie du moi, et dans l'absence de relations, la liberté n'existe vraiment que là où des liens réciproques, réglés par la vérité et la justice, unissent les personnes. Mais pour que de tels liens soient possibles, chacun personnellement doit être vrai.
La liberté n'est pas la liberté de faire n'importe quoi, elle est liberté pour le Bien, en qui seul réside le Bonheur. Le Bien est ainsi son but. En conséquence l'homme devient libre, pour autant qu'il accède à la connaissance du vrai, et que celle-ci - et non pas n'importe quelles autres forces - guide

sa volonté.
Un danger : élever ses propres désirs au rang d'absolu
33. D'autre part, il faut également considérer le danger croissant que représente un individualisme exacerbé qui dénature les liens familiaux (...) en faisant prévaloir, dans certains cas, l'idée d'un sujet qui se construit selon ses propres désirs élevés au rang d'absolu. Les tensions induites par une culture individualiste exacerbée, culture de la possession et de la jouissance, engendrent au sein des familles des dynamiques de souffrance et d'agressivité. »

20-3 - Des qualités poussées à l'extrême peuvent devenir défauts

Le texte montre à quel point une « qualité » poussée à l'extrême, si l'on n'y prend pas garde, peut conduire à l'effet inverse. Par exemple magnifier l'authenticité des désirs personnels, ce qui est une conquête à ne pas rejeter, peut néanmoins entraîner une perte du sens des engagements, et ainsi de suite. On remarque donc, ici, le même caractère dynamique qui existe entre les trois vertus de la fraternité, l'Humilité, le Service, la Patience, qui prises seules avec excès peuvent conduire à des résultats hors équilibre. Ce principe a été rappelé en Partie 1 de ces Méditations et dans [1]. Il en résulte combien il est nécessaire d'éduquer notre conscience pour qu'elle puisse exercer sa liberté, vu le caractère subtil et fluctuant du maintien de l'équilibre entre ces trois vertus (ce que j'ai appelé une « trialectique »). Cette question de l'éducation des consciences, dans le strict respect de leur inviolabilité, est rappelée par exemple aux méditations Partie 6 ch.9 et Partie 6 ch.11.

20-4 - Notre liberté humaine contenue dans la Loi divine

20-4-1 - Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 5,17-19

« En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :
« Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes :
je ne suis pas venu abolir, mais accomplir.
Amen, je vous le dis :
Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise.
Donc, celui qui rejettera un seul de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le royaume des Cieux.
Mais celui qui les observera et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le royaume des Cieux. » » (version © AELF)

20-4-2 – Commentaires : « porter les Commandements à leur plénitude »

Pape François, Angélus, 16 Février 2014, Vatican News :
« Aujourd'hui, le thème est l'attitude de Jésus à l'égard de la loi juive. Il affirme : « Ne pensez pas que je suis venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir » (Mt 5, 17).
Jésus ne veut donc pas supprimer les commandements que le Seigneur a donnés par Moïse, mais il veut ***les porter à leur plénitude****.*
Et il ajoute tout de suite après que "l'accomplissement" de la Loi demande une justice supérieure, une observance plus authentique.
(...) Jésus ne donne pas d'importance à l'observance disciplinaire et à la conduite extérieure seules.
Il va à ***la racine de la Loi, visant surtout l'intention, c'est-à-dire le coeur de l'homme, où prennent leurs origines nos actions bonnes ou mauvaises.***
Pour obtenir des comportements bons et honnêtes, les règles juridiques ne suffisent pas, mais il faut des ***motivations profondes, expression d'une sagesse cachée, la Sagesse de Dieu, qui peut être accueillie grâce à l'Esprit Saint****. Et nous, par la foi en Christ, nous pouvons nous ouvrir à l'action*

de l'Esprit, qui nous rend capables de vivre l'amour divin » ([224]).

20-4-3 – Commentaires : « La liberté que Dieu nous donne »

P. Alain de Boudemange, site Découvrir Dieu :

« La grâce de Dieu et le don de l'Esprit Saint viennent nous renouveler et nous libérer. Saint Paul évoque souvent la libération que Jésus est venu nous apporter. La tentation pourrait alors survenir de penser que nous pouvons faire ce que nous voulons et comme nous le voulons en fonction de nos désirs et de nos caprices. L'histoire d'hier ou d'aujourd'hui nous montre comment des croyants ont abusé, parfois très gravement, de cette liberté.
Oui, nous sommes libres et pleinement libres, en restant réellement et pleinement dans la volonté de Dieu. ***La liberté que Dieu nous donne n'est réelle et totale que dans la mesure où elle reste à l'intérieur de l'espace immense que nous ouvre sa Loi****. ([225])*
Progressivement, nous devons comprendre que c'est l'application de cette Loi que Jésus est venu enraciner dans nos cœurs qui nous procure la vraie joie et la vraie liberté. Appliquons-nous aujourd'hui avec zèle à accomplir ces commandements, jusqu'aux plus petits. »

20-5 – Confiance et liberté dans le Seigneur

20-5-1 - « Ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux », Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu : Mt 14, 22-33

« Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert, Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules.
Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier.
Le soir venu, il était là, seul.
La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire.
Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer.
En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent : « C'est un fantôme. »
Pris de peur, ils se mirent à crier.
Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur ! »
Pierre prit alors la parole :
« Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. »
Jésus lui dit : « Viens ! »
Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus.
Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! »
Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »
Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! » »
(version © AELF)

224C'est la question de la grâce, qui se compose de deux grands axes. L'un, ascendant de l'homme vers Dieu, par le don de l'Esprit Saint au baptême, consiste en les trois vertus théologales qui posent les moyens potentiels de l'homme à aller vers Dieu : la Foi, l'Espérance, la Charité. L'autre, descendant, toujours par le don de l'Esprit Saint, en toutes personnes quelle que soit sa disposition à croire ou pas, qui consiste en les Sept Dons de l'Esprit Saint, qui permettent à l'homme par ses dispositions du cœur à rejoindre le chemin de la Vérité et de la Vie, même à son insu ou inconsciemment, du moins au départ.

225La liberté, le libre-arbitre de l'Homme, ne prend sens dans le devenir où il rencontre Dieu, que si elle est inscrite dans le domaine de la Volonté de Dieu (laquelle contient cette rencontre), et donc si cette liberté rejette l'appel satanique de faire de l'Homme l'égal de Dieu (cf. Partie 1).

20-5-2 – Commentaires : prier beaucoup, rien à prendre, rien à vendre

► ***Avoir foi en le Seigneur, par Jésus Christ, c'est lui faire pleinement confiance***, ne laisser en notre cœur rien ni personne d'autre que Lui : ni la peur, ni la curiosité malsaine, ni les vaines sollicitudes, ni les rancœurs, ni les désirs égocentriques, ni le jugement… ne doivent prendre dans notre cœur la place qui revient au Seigneur. ***À nous de lui dire librement oui, de venir demeurer en nous***. Car le Seigneur ne nous force pas la main : c'est par sa suprême intelligence qu'il a conduit la Création à ce qu'elle suive une évolution qui obéit à la seule loi du libre arbitre, et non selon un finalisme forcé (cf. Partie 1). Cette intelligence créatrice procède contrairement à notre intelligence humaine ; celle-ci conçoit l'évolution suivant deux manières :
- soit la liberté forcenée et désordonnée qui ne conduit à rien et ne porte aucun sens ;
- soit le besoin d'être dirigé, maîtrisé, pris en main, selon des plans ou des désirs préétablis, particuliers ou individuels comme collectifs.

La Création montre l'intelligence de Dieu. Le reconnaître par l'action de grâce et l'adoration n'est pas un acte de panthéisme ni de paganisme parce que cette contemplation rend à la gloire de Dieu ce qui lui appartient et dont l'homme n'en est pas propriétaire mais gardien au service du Seigneur. Et l'homme est pleinement dans la Création et donc est un véhicule qui procède de la dignité reconnue par cette contemplation, d'autant que parmi les créatures il est de celles dotées de la capacité de contemplation.

« Heureux les doux car ils hériteront la Terre », dit Jésus dans ses Béatitudes ; les doux, c'est-à-dire ceux dépouillés de toutes les souillures mentionnées plus haut, ceux qui n'ont de place dans leurs cœurs que pour Dieu. Ceux-là ne s'embarrassent ni du désir de se tourmenter des choses et des êtres y compris d'eux mêmes, ni du désir de se prouver, ou prouver aux autres, quoi que ce soit, ou de montrer - c'est-à-dire vendre - quoi que ce soit aux autres et à eux-mêmes ; et ceux-là prient beaucoup, font de leurs vies une prière permanente d'action de grâce, de confiance, d'abandon, de glorification au Seigneur.

Ceux-là marchent sur l'eau à l'appel du Seigneur sans chercher à le mettre à l'épreuve et sans peur.

► ***Confions notre résolution*** suivante au Seigneur, avec le soutien de la Sainte Vierge Marie :

Pour des raisons mnémotechniques, je propose qu'elle soit exprimée selon la ***règle PB-RAP-RAV*** :

● PB : Prier Beaucoup

● RAP: Rien À Prendre : je ne m'embarrasse pas des inquiétudes citées plus haut et je laisse mon esprit focalisé sur ma confiance en Dieu

● RAV : Rien À Vendre : je ne recherche pas les honneurs, la gloire, à me justifier, à me montrer, à prouver quoi que ce soit, confiant ce que je suis, mon cheminement, au Seigneur seul qui connaît les cœurs. Ma vie ne cherchera à rayonner de la grâce du Seigneur que par l'Humilité, le Service, la Patience, et fera oeuvre de paix à la fois dans la fraternité et la fermeté conférée par l'Esprit Saint, avec le secours de la Sainte Vierge Marie.

Annexe 1 du chapitre 20 : Comment se conformer au texte par l'équilibre entre les 3 pôles HSP déployés aux 3 niveaux ITE ?

Humilité (H)
Individuel (I) : condition sur H(I) = 2 : L'obstacle à nos actions vient d'un décalage entre la perception de nos capacités et le niveau de nos ambitions. Sans une exploration de lui-même, l'homme est alors face au risque du désaccord entre sa volonté et ses capacités. C'est une exigence de connaissance de soi, et celle-ci s'obtient avec une approche humble et lucide de soi-même. La liberté est à ce prix.
Transactionnel (T) : condition sur H(T) = 2 La liberté est la possibilité de choisir sa vie, de s'y fixer des objectifs, du sens et de mettre tout le meilleur de soi-même pour l'atteindre. C'est un droit inaliénable et universel pour tous les humains, borné par la condition qu'une liberté ne puisse s'accomplir au détriment d'une autre. Nos relations entre humains doivent alors être marquées de l'humilité qui consiste à être conscient de cette limite et de l'accepter. A ce stade, le principe est celui d'une morale destinée à assurer le vivre ensemble, une morale sociale. Mais il existe un stade supérieur dans lequel la morale se prolonge dans celle de la charité qui va jusqu'à se donner généreusement à nos prochains pour, non seulement assurer leur liberté et leur dignité, mais de plus pour les aider à diriger leurs vies vers l'espérance et l'amour de Dieu, qui sont l'ultime liberté. On sait que ce

stade ne peut être accompli qu'avec le secours de la grâce du Seigneur, que l'on demande et reçoit avec humilité. C'est pourquoi sa réalisation nécessite pour nous de se fixer des objectifs fondés sur un altruisme gratuit et humble, et de pratiquer une discipline comportementale de rayonnement, de congruence entre notre foi et notre manière de vivre, et de disponibilité personnelle à la volonté et à la grâce du Seigneur.

Essentiel (E) : condition sur H(E) = 2 : C'est ensemble, en Église, et inspirés par la Parole de Dieu, que les chrétiens sont appelés à travailler la discipline comportementale dont il est question en H(T) ci-dessus : en conséquence, l'image de l'Église que ce travail rayonne vers l'extérieur est empreinte d'humilité et de générosité, et non celle d'une collectivité auto-satisfaite de son entre-soi.

Service (S)

Individuel (I) : condition sur S(I) = 1 : La liberté, ou plutôt la libération vis-à-vis de la Loi (la loi morale), a une contre partie : la liberté d'accueillir la Foi qui nous est offerte et qui doit se concrétiser par la charité. Ce qui, dans mon modèle éthique, signifie qu'il n'y a pas de liberté au niveau « I » sans agir dans les niveaux « T » et « E ». La liberté, ainsi retrouvée, ne consiste pas alors de pouvoir tout faire n'importe comment.

Transactionnel (T) : condition sur S(T) = 1 : Application de S(I) ci-dessus pour le niveau T.

Essentiel (E) : condition sur S(E) = 1 : Application S(I) ci-dessus pour le niveau E.

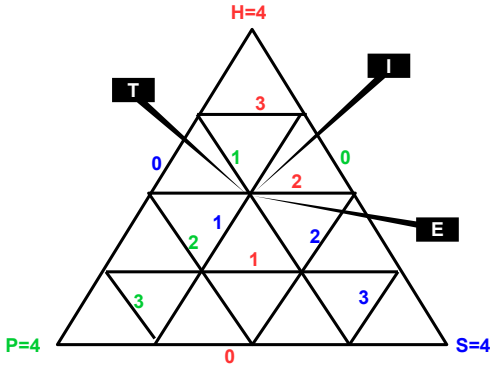
Patience (P)

Individuel (I) : condition sur P(I) = 1 : La liberté nécessite un examen précis, patient et honnête de ce que je suis en droit de recevoir et de ce que je suis en devoir de donner. Elle est donc liée à la justice.

Transactionnel (T) : condition sur P(T) = 1 : Aujourd'hui les consciences sont de plus en plus interpellées par le sens de la justice, et il est légitime qu'elles le revendiquent. Mais il faut que ce sens soit bien compris : la justice est souvent réclamée, exigée, à sens unique, de la collectivité vers les individus ou vers des catégories d'individus. L'autre sens, des individus vers la collectivité, doit être compris et pratiqué par chacun de nous. C'est une éducation qui va à l'encontre de l'impatience avec laquelle on exige des droits sans songer aux devoirs.

Essentiel (E) : condition sur P(E) = 1 : En conséquence de P(T) ci-dessus, insister sur la légitimité des désirs personnels, comme droit de liberté, ne doit pas occulter d'insister sur la nécessité du sens de l'engagement, s'engager à assurer ses devoirs. Les désirs et les choix légitimes de la conscience individuelle doivent non seulement se positionner par rapport aux obligations légales propres à la collectivité, mais aussi, pour le chrétien, s'inscrire dans ses engagements à faire le bien, à s'orienter vers la charité avec la grâce du Christ, et à s'efforcer avec persévérance et détermination à cheminer à sa suite.

Point figuratif HSP aux niveaux ITE :



Annexe 2 du chapitre 20 : Quels péchés capitaux résultent du déséquilibre ?

Orgueil : déborder d'ambition sans s'être évalué les capacités personnelles, et au détriment des libertés et des désirs d'autrui.

Gourmandise : revendiquer, exiger ses droits à sens unique, sans se préoccuper de ses devoirs en retour ni de la faisabilité des exigences.

Luxure : faire de l'être prétendument aimé une personne privée de liberté, dont on attend seulement d'être une source de jouissance et d'émotions ; rejeter l'engagement ; ignorer la dignité de la personne.

Avarice : ne rien faire qui puisse aider l'autre à s'épanouir dans sa liberté de choix et ses projets.

Jalousie : envier et avoir de la rancœur envers ceux qui semblent jouir d'une liberté plus grande que la nôtre ou que l'on estime non méritée.

Colère : réaction violente suite à la contrariété de nos ambitions, ou à cause de notre jalousie ci-dessus.

Paresse, acédie : ne rien faire pour éduquer notre conscience ; fuir tous ses engagements ; n'avoir aucune motivation à inscrire notre liberté en Christ.

Références

[1] Frédéric Élie : Éthique de la fraternité : Humilité, Service, Patience et son déploiement dans les trois niveaux : le « Je », le « Nous », l' « Universel » ; site http://fred.elie.free.fr , août 2009, 9-16 juillet 2010, 27 octobre 2016, 15 mai 2017

[2] Pascal Ide, Luc Adrian : Les 7 péchés capitaux, ou ce mal qui nous tient tête, MAME-EDIFA, décembre 2002

[3] Don Miguel Ruiz: Les Quatre Accords toltèques, la voie de la liberté personnelle – Jouvence, 2005

[4] Frédéric Élie: Méthode expérimentale – site http://fred.elie.free.fr , mars 2005, modifié le 30 décembre 2005 et mars 2009

[5] Frédéric Élie : Fraternité, droits de l'homme et esprit de la méthode expérimentale, Réflexions sur les bases épistémologiques de la fraternité et des droits de l'Homme - site http://fred.elie.free.fr , 5 novembre 2008, modifié mars 2009, avril 2012

[6] Pierre Bergé, Yves Pomeau, Christian Vidal : L'ordre dans le chaos, vers une approche déterministe de la turbulence - Hermann, Paris, 1998

[7] Henri Atlan: Entre le cristal et la fumée, essai sur l'organisation du vivant - éd. Seuil, 1979

[8] Rita Manghi, Françoise Bourrit: starter-kit: Addiction et changement – Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG), 2013-14

[9] Equipes Notre-Dame: Quelle est ma part d'héritage? - Lettre des Equipes Notre-Dame n°223, octobre-novembre 2017

[10] Benjamin Libet : L'esprit au-delà des neurones – Sciences et Spiritualités, éditions Dervy, 2012

[11] Alphonse de Liguori (saint): Petit traité de la nécessité de la prière, de son efficacité, et des conditions avec lesquelles on doit la faire

[12] Jiddu Krishnamurti : La première et dernière liberté. Question-réponse 19 : - Sur la prière et la méditation - pages 236 à 242. site: http://www.krishnamurti-france.org/Sur-la-priere-et-la-meditation

[13] Jean-Marie Vianney (saint), curé d'Ars: Sermon sur la Prière d'un Pécheur qui ne veut pas quitter le péché – site: http://jesusmarie.free.fr/jean_marie_vianney_sermon_priere_pecheur_

[14] Serge Marquis : On est foutu, on pense trop ! Comment se libérer de Pensouillard le hamster – éd. de la Martinière (2015) et son interview sur RCF

[15] André Comte-Sponville: L'Esprit de l'athéisme, introduction à une spiritualité sans Dieu – éd. Albin Michel, 2006, le Livre de Poches

[16] Frédéric Élie : Conditions cognitives de la maîtrise d'un projet - 28 janvier, 2011, 13 avril 2012, 20 novembre 2012, février 2013, juillet 2013, février 2014, 29 août 2015, octobre 2016 ; édité en octobre 2015 sur le site http://fred.elie.free.fr

[17] Equipes Notre-Dame: La mission de l'amour – juillet 2017, site http://www.equipes-notre-dame.fr

[18] Exhortation apostolique post-synodale «Amoris Lætitia» du saint-père François, aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées, aux époux chrétiens, et à tous les fidèles laïcs, sur l'amour dans la famille, 19 mars 2016

[19] Équipes Notre Dame : Redécouvrir les Points Concrets d'Effort – Centr'Imprim Issoudun, juin 2015

[20] Jean-Claude et Yolande Bésida: L'amour sauvé, mystère du mariage – éd. Ad Solem spiritualité, 2014

[21] Cardinal Renard: La vie et la foi – Desclée De Brouwer, 1973

[22] Bernard Bro, dominicain: Jésus Christ ou rien – éditions du Cerf, 1977

[23] Fiche de la paroisse sainte Anne de Six-Fours: Examen de conscience – 2017

[24] YouCat : Catéchisme de l'Église Catholique pour les Jeunes – préface lettre du pape Benoît XVI aux jeunes ; Bayard éditions, Fleurus-Mame, les Éditions du Cerf, 2011

[25] Équipes Notre-Dame: Libre ! - Lettre des Équipes Notre-Dame n°224, décembre 2017 – janvier 2018

[26] Guy Gilbert: Petit Guide de prière, En coeur à coeur avec Dieu; éd. Philippe Rey, 2011

[27] Equipes Notre-Dame: La liturgie des sacrements - Lettre des Equipes Notre-Dame n°214, novembre-décembre 2015

[28] Equipes Notre-Dame: Un autre regard sur la création - Lettre des Equipes Notre-Dame n°211, mars-avril 2015

[29] Equipes Notre-Dame: Vivre le dessein de Dieu - Lettre des Equipes Notre-Dame n°212, mai-août 2015

[30] Equipes Notre-Dame: A quelle mission suis-je appelé? - Lettre des Equipes Notre-Dame n°221, mars-mai 2017

[31] Equipes Notre-Dame: La fidélité, un guide pour la route - Lettre des Equipes Notre-Dame n°220, janvier-février 2017

[32] Equipes Notre-Dame: L'art de l'accompagnement - Lettre des Equipes Notre-Dame n°219, novembre-décembre 2016

[33] Equipes Notre-Dame: Ressourcer notre amour conjugal - Lettre des Equipes Notre-Dame n°218, septembre-octobre 2016

[34] Saint Jean-Paul II (Karol Wojtyla): Exhortation apostolique «Fides et Ratio» (foi et raison) – Vatican, 14 septembre 1998

[35] Père Henri Caffarel: L'Anneau d'Or, n°73, janvier-février 1957

[36] Claire Escaffre, Jacqueline Le Diguer'her, Pascale Hauduroy, père Thierry Dasset: La morale, pédagogie du bonheur – Aumônerie de l'Enseignement Public, Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations; éd. Le Sénevé, 2011

[37] Frédéric Élie : Théorie ONE (Objectivité, Négligeabilité, Émergence), site http://fred.elie.free.fr, édité en octobre 2015, dernière version décembre 2018

[38] Bertrand Méheust : Jésus thaumaturge, enquête sur l'homme et ses miracles – série nouvelles évidences, INREES, éd. Interéditions, 2015

[39] Guy Gilbert: Jésus, un regard d'amour – éd. Philippe Rey, 2013

[40] P.C.Vie: La Prière au Cœur de nos Vies, n°48, 22 octobre 2017

[41] P.C.Vie: La Prière au Cœur de nos Vies, n°49, 4 décembre 2017

[42] Père Jean-Régis Fropo : Le combat spirituel, vaincre le mal pour mieux aimer – Editions Peuple Libre, janvier 2017

[43] Inférence bayésienne - Wikipédia http://fr.wikipedia.org

[44] Bruno Lecoutre: L'inférence bayésienne pour l'analyse des données expérimentales - Revue MODULAD, 2006, n°35

[45] Mikaël Mugneret: Inférence bayésienne, simplicité et probabilité a priori du théisme – http://theoremes.revues.org/67, 13/02/2012

[46] Stanford Encyclopedia of Philosophy : Miracles - First published Mon Oct 11, 2010; substantive revision Sat Jul 2, 2011 - http://plato.stanford.edu/entries/miracles/

[47] Frédéric Élie : Temps série, temps parallèle et... conscience – juillet 2011, site http://fred.elie.free.fr

[48] Equipes Notre-Dame: Réfléchis ! - Lettre des Equipes Notre-Dame n°225, mars 2018 – www.equipes-notre-dame.fr

[49] Jean-Louis Lemoigne: La théorie du système général, théorie de la modélisation – Collection Les Classiques du Réseau Intelligence de la Complexité, 1994, 2006

[50] La Bhagavad Gîtâ en Français, traduit par Philippe L. De Coster D.D. suivant le Sanscrit et l'oeuvre de Ramananda Prasad, Ph.D. - International Gita Society, http://www.gita.be/french.htm

[51] Môhan Wijayaratna (traduction) : Les sermons du Bouddha. Traduction intégrale de 20 textes du canon bouddhique. éd. Seuil, Coll. Divers Sagesses, date de parution 03/02/2016

[52] Frédéric Élie : Le temps et le zoran, Fenêtre temporelle des phénomènes physiques et de la conscience – site http://fred.elie.free.fr , 20 août 2010, révisé et édité sur le site en octobre 2015

[53] Saint Bonaventure, Ordre des Frères Mineurs, Cardinal-Évêque d'Albane, Docteur de l'Église: Exercices Spirituels - http://jesusmarie.free.fr/bonaventure_exercices_spirituels.html
source: http://www.abbaye-saint-benoit.ch/bibliotheque.htm

[54] Sainte Gertrude, de l'ordre de Saint-Benoît au monastère d'Helfta: Le héraut de l'amour divin - Traduction de « Insinuationes divinæ pietatis » par des moines bénédictins en 1884 – site jesusmarie.com

[55] Saint François de Sales: Sermon sur la Paille et la Poutre, Sermon de Pentecôte - Jeu de change - 6.6.1593 (VII,23) source: www.JesusMarie.com

[56] Saint François de Sales: Sermon sur la Transfiguration - 2ème dimanche de Carême, 20 février 1622, source: www.JesusMarie.com

[57] Saint Jean de la Croix: Précautions spirituelles - traduction par l'abbé Jean Maillart, jésuite - première édition numérique par abbaye-saint-benoit.ch, deuxième édition numérique par jesusmarie.com - fichier placé sous licence creative commons

[58] Maître Eckhart: Sermons 1 – 30 -Traduction de G. Jarczyk et P.-J. Labarrière

[59] Pape François: Le nom de Dieu est Miséricorde – conversation avec Andrea Tornielli – Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 2016; traduction française: Editions Robert Laffont, Paris, 2016

[60] Saint Louis-Marie Grignion de Montfort: Maximes et leçons de la Divine Sagesse – adressées à la communauté des Filles de la Sagesse – source: www.JesusMarie.com

[61] Henri-Dominique Lacordaire, R.P. de l'ordre des Frères Prêcheurs, Membre de l'Académie française: Oeuvres - Tome III , Des effets de la doctrine catholique sur l'âme - Conférences à Notre-Dame de Paris , années 1844-1845, Paris, Librairie Poussielgue Frères, édition 1872 – source: JesusMarie.com

[62] Paulette Leblanc: La théologie du Coeur de Jésus chez les mystiques; la spiritualité de Claude La Colombière – source: http://voiemystique.free.fr/theologie_du_coeur_de_jesus_18.htm

[63] Sainte Josefa Menendez: Messages du Sacré-Coeur à soeur Josefa, 1923

[64] Bérengère Hurand: La cause créatrice chez Anselme de Canterbury - Astérion [En ligne], 4 | 2006, mis en ligne le 18 avril 2006, URL : http://asterion.revues.org/560

[65] Saint Anselme de Canterbury, docteur de l'Eglise Catholique : Proslogion, Proslogue ou Allocution sur l'Existence de Dieu et sur ses Attributs (1077-1078) – éd. J. Vrin, coll. «Bibliothèque des textes philosophiques», 1992, 8e édition

[66] Les Quarante-deux points d'enseignement proférés par Bouddha - Traduit du mongol par MM. Gabet et Huc, missionnaires lazaristes.; Avec notes critiques par M. Bonnetty; Annales de philosophie chrétienne, 1850 – source: http://fr.wikisource.org/wiki/Les_Quarante-deux_points_d'enseignement

[67] Le Coran - Traduction de Muhammad Hamidullah

[68] Saint Bonaventure, Ordre des Frères Mineurs, Cardinal-Évêque d'Albane, Docteur de l'Eglise: Des Sept

Dons du Saint-Esprit – source: JesusMarie.com
[69] Sainte Thérèse de Lisieux: Histoire d'une âme (manuscrit A de l'autobiographie) – Copyright Cerf/DDB
[70] Florilège de textes, sélection d'écrits de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (sainte Thérèse de Lisieux) – source: http://www.carmel.asso.fr
[71] Sainte Thérèse Couderc, fondatrice des Soeurs du Cénacle: Se livrer - texte écrit le 26 juin 1864 par Thérèse Couderc cité dans le livre Prier quinze jours avec Thérèse Couderc - Hélène Caumeil- Chantal de la Forge
[72] Saint Jean de la Croix: La vive flamme d'amour - traduction par l'abbé Jean Maillart, jésuite. Première édition numérique par abbaye-saint-benoit.ch ; deuxième édition numérique par jesusmarie.com
[73] Saint Augustin d'Hippone: Les Confessions – traduction de M. Moreau (1864) – source: http://fr.wikisource.org
[74] Saint Bernard de Clairvaux: Oeuvres complètes – traduction par M. L'abbé Charpentier, Vivès, Paris 1866 - Source : http://www.abbaye-saint-benoit.ch/
[75] Monseigneur Languet, archevêque de Sens, membre de l'académie française: Traité de la Confiance en la Miséricorde de Dieu – 1718, source: http://eucharistiemisericor.free.fr
[76] Paul Henri Thiry, baron d'Holbach: Traité des trois imposteurs Moïse, Jésus-Christ, Mahomet - Paris : Éditions de l'idée libre, 1932, Première édition : 1777; Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales" Site web: http://classiques.uqac.ca/
[77] Frédéric Élie: La réfutabilité de Popper dans l'interprétation réaliste et l'interprétation fictionaliste de la science - 17 mars 2014, édité sur le site http://fred.elie.free.fr en octobre 2015
[78] Catéchisme de l'Eglise Catholique – Copyright © Libreria Editrice Vaticana, 04/11/2003
[79] Exhortation apostolique «Evangelii gaudium» du Saint-Père François – 24 novembre 2013
[80] Lettre encyclique «Deus caritas est» du souverain pontife Benoît XVI – 25 décembre 2005
[81] Lettre encyclique «Laudato Sii» du saint-Père François, sur la sauvegarde de la maison commune – 24 mai 2015
[82] Lettre encyclique «Lumen fidei» du souverain pontife François, sur la foi – 29 juin 2013
[83] Sainte Marie Lataste, mystique catholique – Oeuvres complètes, Livre 7: Les épreuves, les luttes et les consolations de la vie chrétienne - édition numérique originale par JesusMarie.com, 17 avril 2007
[84] Saint Alphonse de Liguori: Méditation, pour le 25 janvier fête de saint François de Sales
[85] Saint Augustin d'Hippone: De la patience – source: http://fr.wikisource.org , la Bibliothèque Libre
[86] Père Michel Denis : Vivas in Spiritu, année 21 novembre 2016-21 novembre 2017 de commémoration des 40 ans du départ vers le Ciel de Dom Célestin Charlier - édité par Stéphane Santoni, www.stephanesantoni.com
[87] Père Jean-Régis Fropo: Pour prier une heure dans la nuit – Collection du Laurier, avril 2016
[88] Sainte Marie Lataste, mystique catholique – Oeuvres complètes, Livre 3: Dieu, la Sainte Trinité - édition numérique originale par JesusMarie.com, 17 avril 2007
[89] Sainte Marie Lataste, mystique catholique – Œuvres complètes, Livre 5: De la religion en général et de la religion chrétienne en particulier - édition numérique originale par JesusMarie.com, 17 avril 2007
[90] Sainte Marie Lataste, mystique catholique – Œuvres complètes, Livre 8: Les vertus morales et les dons du Saint-Esprit - édition numérique originale par JesusMarie.com, 17 avril 2007
[91] Saint Albert le Grand : Le paradis de l'âme - Sa Vie et sa Science d'après les documents originaux par le Dr Signart ; source : livres-mystiques.com ©
[92] Saint Laurent de la Résurrection (Nicolas Hermann de Lorraine, le "Frère Laurent" des Carmes Déchaussés, à Paris) : Entretien et Lettres sur la présence de Dieu - Les Entretiens sont réimprimés d'après une édition de 1694, qui existe à la Bibliothèque Nationale de Paris. Ces textes sont reproduits d'après une plaquette (non datée) publiée par "Les Veilleurs" Tiers Ordre Protestant ; http://livres-mystiques.com/partieTEXTES/Laurent/laurent.html
[93] Pape François : Dieu est jeune ; conversation avec Thomas Leoncini – 2018 Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, Traduction française : éditions Robert Laffont, Paris, 2018
[94] Pape Paul VI et le Concile Vatican II : Constitution dogmatique sur l'Église « Lumen Gentium »
[95] Bienheureuse Angèle de Foligno: Le livre des visions et des instructions - Traduit par Ernest Hello, 4e édit., Paris, A. Tralin, Editeur, 1910
[96] Christine Pellistrandi, Henry De Villefranche : La Bible, une synthèse d'introduction et de référence pour éclairer le contexte, les épisodes, les valeurs et l'actualité du texte – Eyrolles pratique, Religion, 2014
[97] Equipes Notre-Dame: Reviens ! - Lettre des Equipes Notre-Dame n°226, avril-mai 2018
[98] Père Jean-Régis Fropo : 90 questions à un exorciste, Thérapeutique des emprises maléfiques – Éditions de l'Emmanuel, 2012
[99] Frédéric Lenoir : La puissance de la joie – Librairie Arthème Fayard, 2015
[100] Revue mensuelle de Sainte Rita de Cascia, formation chrétienne, spiritualité, témoignages, n°675, décembre 2017 – GSP Global Service Press
[101] Alexandre Jollien : Petit traité de l'abandon ; pensées pour accueillir la vie telle qu'elle se propose – éd. Seuil, 2012
[102] Simone Weil : Pensées sans ordre concernant l'amour de Dieu, et autres textes – Gallimard 2013
[103] Pape François : Soyez dans la joie et l'allégresse (Gaudate et Exsultate) – Exhortation apostolique du Saint-Père, Libreria Editrice Vaticana, 2018 ; édition française : Salvator, Paris, 2018
[104] Jean-Marie Le Méné, Institut Jérôme Lejeune, 23 septembre 2019

[105] Daniel Kahneman (2012): Système 1 / Système 2 : Les deux vitesses de la pensée, Flammarion, coll. « Essais ».

[106] Rolf Dobelli (2008): Arrêtez de vous tromper : 52 erreurs de jugement qu'il vaut mieux laisser aux autres..., éditions Eyrolles

[107] John Stuart Mill: Système de logique déductive et inductive. Exposé des principes de la preuve et des méthodes de recherche scientifique - Pierre Mardaga, éditeur, Bruxelles, 1988.

[108] Olivier Reboul: Introduction à la rhétorique, Paris, PUF, coll. « Premier Cycle », 1994 (2e édition corrigée).

[109] Bruno Couillaud: Raisonner en vérité - Analytique, dialectique, Rhétorique, sophistique, Paris, F.-X. de Guibert, 2007 (2e édition corrigée).

[110] Jeremy Bentham, (1827): Fragment sur le gouvernement: Manuel de sophismes politiques, Paris, LGDJ / Montchrestien (30 octobre 1998).

[111] Andrei Kirilyuk: Emerging consciousness - Report presented at the EXYSTENCE workshop Machine Consciousness: Complexity Aspects, Torino, 29 Sep -1 Oct 2003

[112] Frédéric Élie: Essai sur une théorie des stratons - site http://fred.elie.free.fr , octobre 1984, édité en octobre 2015, dernière version décembre 2018

[113] Roger Penrose: Les ombres de l'esprit, à la recherche d'une science de la conscience - Interéditions, Paris, 1995

[114] Saint Bernard, Sermon sur les Lectures de la première semaine de l'Avent

[115] Gerald M. Edelman : Biologie de la conscience, éd. Odile Jacob, mai 2000

[116] Antonio R. Damasio: Le sentiment même de soi, Corps, émotions, conscience – Odile Jacob, 1999

[117] Albert Ellis (2004) : Why rational emotive behavior therapy is the most comprehensive and effective form of behavior therapy - Journal of Rational-Emotive and Cognitive-Behavior Therapy, 22(2), 85-92.

[118] Dr Jérôme Palazzolo : Guérir vite, soigner les angoisses, la dépression, les phobies par les TCC – Hachette Pratique, 2005

[119] Henri Laborit : L'agressivité détournée ; Introduction à une biologie du comportement social – Coll. 10/18, Union Générale d'Éditions, 1970

[120] Catéchisme de l'Église catholique (CEC) : promulgué le 11 octobre 1992, publié solennellement le 7 décembre 1992, réédité dans sa version définitive en août 1997

[121] Frère Roger Schutz, prieur de la Communauté de Taizé: Dynamique du provisoire - Presses de Taizé (1965)

[122] Frère Noël-Marie Rath : Vivre du Christ avec Marie – Éditions Salvator, 2017

[123] Henri Atlan : L'organisation biologique et la théorie de l'information – Seuil 2006

[124] Michel Cofsaftis : Comportement et contrôle des systèmes complexes - Diderot éd. 1997

[125] Michel Laguës, Annick Lesne : Invariances d'échelle, des changements d'états à la turbulence – Belin 2008

[126] Philippe Cristofari, Frédéric Élie, Colette Garaventa : Interprétation de la physique quantique, la physique quantique est-elle une théorie complète ? - juin 1980, retranscrit sur le site http://fred.elie.free.fr

[127] Michel Le Bellac : Introduction à l'information quantique – Belin 2005

[128] E. Neubert, marianiste : Mon idéal, Jésus Fils de Marie, d'après l'esprit du P. Chaminade – éditions Salvator, Porte du Miroir, Mulhouse, 1935

[129] Rémy Chauvin: Le retour des magiciens, le cri d'alarme d'un scientifique – éd. JMG, 1er mai 2002

[130] David Bohm et Jiddu Krishnamurti: Le temps aboli : Dialogues [« The Ending of Time »], Éditions du Rocher, 1989.

[131] Jacques Monod : Le hasard et la nécessité, essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne - éd. Seuil, 1970

[132] Père Guy Gilbert : Vagabond de la bonne nouvelle – éd. Philippe Rey, 2012

[133] Sylvaine Pascual : https://www.ithaquecoaching.com/articles/competences-relationnelles-les-pieges-de-la-lecture-de-pensee-784.html

[134] Sylvain Dionne: Les défis de la communication à l'ère des medias sociaux – 2 novembre 2018, http://www.atefq.ca/assets/congres/2018/Conferences/Les-defis-de-la-communication-a-lere-des-medias-sociaux.pdf

[135] Stephen Karpman: « Drama Triangle », https://www.karpmandramatriangle.com/pdf/DramaTriangle.pdf sur www.karpmandramatriangle.com, 1968

[136] Frédéric Élie : Mesurer et Agir - site http://fred.elie.free.fr , 24 mai 2000

[137] Marshall Rosenberg: Les mots sont des fenêtres (ou des murs) : Introduction à la communication non violente, Ed. Jouvence, 1999

[138] Thomas A. Kempis : L'imitation de Jésus Christ - traduction et réflexions par l'abbé Félicité de Lamennais. Éditions Magnificat 2010

[139] Confucius : Les Quatre Livres de philosophie morale et politique de la Chine, avertissement, présentation et notes de Guy Rachet ; Bibliothèque de la Sagesse, éd. France Loisirs, 1995

[140] Père Ricardo Londoño Dominguez : Être ouvert vers l'extérieur - Lettre des Équipes Notre-Dame n°235, février-mars 2020

[141] Père Henri Caffarel : L'oraison féconde l'action – extrait des « Cinq soirées sur la prière intérieure »,

éditions Parole et Silence, 2004 ; cité dans Lettre des Équipes Notre-Dame n°235, février-mars 2020

[142] Le Compagnon de Carême 2020 (année A), Hors-série Magnificat n°65, éd. Magnificat SAS, 2020

[143] Jean-Pierre Bagot : Le Missel Emmaüs des dimanches, années A, B, C – Desclée de Brouwer, 1979 et AELF Paris pour les textes liturgiques, 1980

[144] https://lesamisdebartleby.wordpress.com : article "PMO, alertez les bébés!"

[145] Olivier Rey : Le libéralisme contre la liberté (À propos de La Tyrannie des modes de vie de Mark Hunyadi, éditions Le Bord de l'eau) - Publié dans Terrestres le 14 octobre 2018, accessible aussi sur le blog https://lesamisdebartleby.wordpress.com/?s=olivier+rey

[146] Les Droits de l'homme dénaturé de Grégor Puppinck, Cerf, 1er novembre 2018, 304 pages, Le Figaro Histoire - Grégor Puppinck retrace l'histoire des droits de l'homme depuis 1948 et pointe du doigt la dénaturation de l'être humain. Par Philippe Maxence, publié le 29 mars 2019

[147] Jean-Philippe Qadri : «Teilhard de Chardin, un affligeant florilège » ! https://lesamisdebartleby.wordpress.com/2018/10/23/jean-philippe-qadri-pierre-teilhard-de-chardin-un-affligeant-florilege/

[148] Dominique de Gramont : Le Christianisme est un transhumanisme – Cerf, 2017

[149] Article de Jean-Luc Porquet : Les chimpanzés du futur se rebiffent, Le Canard Enchaîné, n° 5058, 4 octobre 2017

[150] Pierre Teilhard de Chardin : Le phénomène humain – éd. Seuil, 1955

[151] Pape François : Discours de Noël à la Curie romaine – 21 décembre 2019, ZENIT

[152] Olivier Rey: Le transhumanisme comme régression, Famille Chrétienne, 16/12/2014, site http://www.famillechretienne.fr/politique-societe/bioethique/le-transhumanismecomme-regression-156251

[153] Glenn, Linda MacDonald : Biotechnology at the margins of personhood : an evolving legal paradigm - 2003, http://ieet.org/index.php/IEET/articles/glennjet2003/

[154] Anders Sandberg : Uploading - 2000, http://www.aleph.se/Trans/Global/Uploading/

[155] Jean-Marie Le Méné : Les premières victimes du transhumanisme – Paris, éd. Pierre-Guillaume Leroux, 2016

[156] Jean-Marc Moschetta : Transhumanisme et christianisme, convergences et conflits – Cercle Humaniste, 9 mars 2015, site https://www.researchgate.net/publication/281284897

[157] R.P. Jean Boboc, professeur de Bioéthique : L'imposture ; Discernement et économie au temps de l'Imposture - Discours académique de la séance solennelle de l'Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge de Paris, 8 février 2015

[158] Irène Théry : Des humains comme les autres. Bioéthique, anonymat et genre du don, éd.de l'EHESS, 2010

[159] M. Boutonnet et A. Guégan : Historique du principe de précaution, Éditions Odile Jacob, Paris, 2000

[160] Frédéric Élie : Sur la nocivité des téléphones portables – 29/01/2003, site http://fred.elie.free.fr

[161] Frédéric Élie : Réchauffement climatique : bases scientifiques pour comprendre le problème – novembre 2007, modifié mars 2009, site http://fred.elie.free.fr

[162] Jean-François Lahaeye : Téléphone portable : ils voient la paille sur le toit du voisin, ils ne voient pas la poutre qu'ils trimbalent dans leurs poches ! - 15 septembre 2013, édité en octobre 2014, site http://fred.elie.free.fr

[163] Hans Jonas : Le principe de responsabilité, Champs Flammarion, 1990

[164] Georges-Yves Kervern et Patrick Rubise : L'Archipel du danger. Economica, Paris (1991)

[165] Georges-Yves Kervern et Philippe Boulenger : Cindyniques, concepts et mode d'emploi. Economica, Paris (2007)

[166] Guy Planchette : Concepts cindyniques, Comprendre leur nature et leur intérêt – Techniques de l'ingénieur, 10 juillet 2014

[167] Audrey Dassens, Richard Launay : Étude systémique de l'analyse de risques, Présentation d'une approche globale –Techniques de l'ingénieur, 10 juillet 2008

[168] Mathieu Laine, La Grande Nurserie, 2007, J.-C. Lattès

[169] Jean-Christophe Mathias : Politique de Cassandre, Sang de la Terre, 2009

[170] Jean de Kervasdoué : Les prêcheurs de l'apocalypse : pour en finir avec les délires écologiques et sanitaires, Plon, 2007

[171] Kokou Sename Amegatsevi : L'éthique du futur et le défi des technologies du vivant – Thèse de doctorat en Philosophie, Université de Laval (Québec) et Université Paris-Descartes (France), 2013

[172] Sous la direction de : Christian Hervé, Patrick A. Molinari, Marie Angèle Grimaud, Emmanuelle Laforêt : L'humain, l'humanité et le progrès scientifique – 21 octobre 2009, Dalloz

[173] Jacques Testart : Résister au transhumanisme. Pourquoi ? Comment ? - Conférence au Collège des Bernardins, 19 mai 2017. in : Critique de la raison transhumaniste, 11-34, Cerf-Patrimoines 2018

[174] Jean Mariani et Danièle Tritsch, neuroscientifiques : Transhumanisme : de l'illusion à l'imposture – 31 août 2018, Journal du CNRS, https://lejournal.cnrs.fr/billets/transhumanisme-de-lillusion-a-limposture

[175] Danièle Tritsch et Jean Mariani : Ça va pas la tête ! Cerveau, immortalité et intelligence artificielle, l'imposture du transhumanisme, Belin, mars 2018

[176] Danièle Tritsch et Jean Mariani : L'imposture du transhumanisme – 22 mai 2018, Pour la Science, https://www.pourlascience.fr/sd/science-societe/limposture-du-transhumanisme-13364.php

[177] https://fr.aleteia.org/2020/01/17/le-celibat-des-pretres-vraie-question-et-faux-debat/
[178] Sam Kriegman, Douglas Blackiston, Michael Levin, and Josh Bongard : A scalable pipeline for designing reconfigurable organisms, PNAS, 24 juin 2019
[179] Claude Bernard (1865) : Introduction à l'étude de la médecine expérimentale, éd. Garnier-Flammarion, 1966
[180] Patrick Tort, Spencer et l'évolutionnisme philosophique, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1996
[181] Jacques Ellul : Éthique de la liberté, Labor et Fides, 2019
[182] Jacques Ellul : Vivre et penser la liberté, Labor et Fides, 2019
[183] Mgr Denis Biju-Duval : Faut-il encore se soucier du salut des âmes ? L'urgence de l'évangélisation, éditions de l'Emmanuel, 2012
[184] UNAPEI : « Polyhandicap et citoyenneté un défi pour tous », Livre Blanc de l'Unapei, pour garantir et développer un accompagnement adapté aux personnes polyhandicapées - Unapei, mars 2016
[185] Bernadette Bensaude-Vincent : Langevin, science et vigilance, Belin, 1987
[186] Paul Evdokimov : L'art de l'icône : Théologie de la beauté, Desclée de Brouwer (4 septembre 1990)
[187] V. Hernandez et M. Trepat : Narcissisme, fondamentalisme et intégrisme, in Thierry de Saussure (éd.), « Les miroirs du fanatisme », Genève, Labor et Fides, 1996
[188] Jean-Marie Abgrall : La Mécanique des sectes – Paris, Payot, 1996
[189] Dounia Bouzar : Comment sortir de l'emprise djihadiste ? - Les Éditions de l'Atelier / Les Éditions Ouvrières, 2015
[190] Pablo Servigne interview par Jean-Claude Noyé de RCF, mai 2015 « Toxique, la croissance est devenue impossible : la technologie ne peut repousser les limites atteintes », publié par Michel Durand le 26 mai 2015 sur son blog "En manque d'Église"
[191] Valeurs Actuelles 1233, 21 juin 2017
[192] Sainte Teresa de Calcutta (1910-1997), fondatrice des Sœurs Missionnaires de la Charité : A Simple Path (Un chemin tout simple; trad. de l'anglais par Frances Georges-Catroux et Claude Nesle; Ed. Plon Mame 1995
[193] Jean-Jacques Olier : Vie intérieure de la Très Sainte Vierge Marie, IV, 1, présentation par le père Etienne-Michel Faillon, éditions ARTEGE, 2013
[194] Association Marie de Nazareth (MDN), en partenariat avec les sanctuaires de Cotignac, le diocèse de Fréjus-Toulon et la Famille Saint Joseph (FSJ): Joseph, modèle de vie, si important pour notre temps, édition © MDN Productions, mars 2020, site www.JosephdeNazareth.com
[195] Bernadette Bensaude-Vincent, Paul Langevin, Propos d'un physicien engagé pour mettre la science au service de tous, éd. Vuibert, SFHST, 2007
[196] Syméon le Nouveau Théologien : Hymnes 42, SC 196 (Hymnes III ; trad. J. Paramelle et L. Neyrand, éd. du Cerf, 2003 ; p 81-87.95 ; rev.)
[197] Saint Maximilien Kolbe: Entretien de 1924 et lettre du 1/12/1940 (Entretiens spirituels inédits, trad. J-F Villepelée, éd. Lethielleux, 1974, p. 134)
[198] La Didachè (entre 60-120), Catéchèse judéo-chrétienne - Pères apostoliques ; trad. Fr. Quéré-Jaulmes ; Éd. Seuil 1980
[199] Frédéric Élie, Les « cerveaux de Boltzmann » en cosmologie et le problème de la mesure quantique, site http://fred.elie.free.fr, 2023
[200] Frédéric Élie : Le vide quantique et ses fluctuations – site http://fred.elie.free.fr, avril 2021
[201] Frédéric Élie : Le fond diffus cosmologique (CMB) - site http://fred.elie.free.fr, février 2021
[202] J-M. Maldamé : Chercher Dieu dans la création. Lettre END n°248, octobre-novembre 2022
[203] Saint François de Sales : Introduction à la vie dévote, une initiation pratique à la vie spirituelle. Mise en Français contemporain. Edition établie par Didier-Marie Proton, les Éditions du Cerf
[204] Frédéric Élie : Les 7 péchés capitaux - Site http://fred.elie.free.fr, février 2025
[205] Frédéric Élie : L'oraison. D'après l'enseignement de Martine Cousin donné au Foyer de Charité de Roquefort-les-Pins lors de la retraite du 25-30 novembre 2024 - Site http://fred.elie.free.fr, janvier 2025
[206] Pascal Ide : Des ressources pour guérir, comprendre et évaluer quelques nouvelles thérapies : hypnose ericksonienne, EMDR, cohérence cardiaque, EFT, Tipi, CNV, kaizen. Desclée de Brouwer, 2012